GÉOGRAPHIE
GÉNÉRALE
PHYSIQUE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

PAR

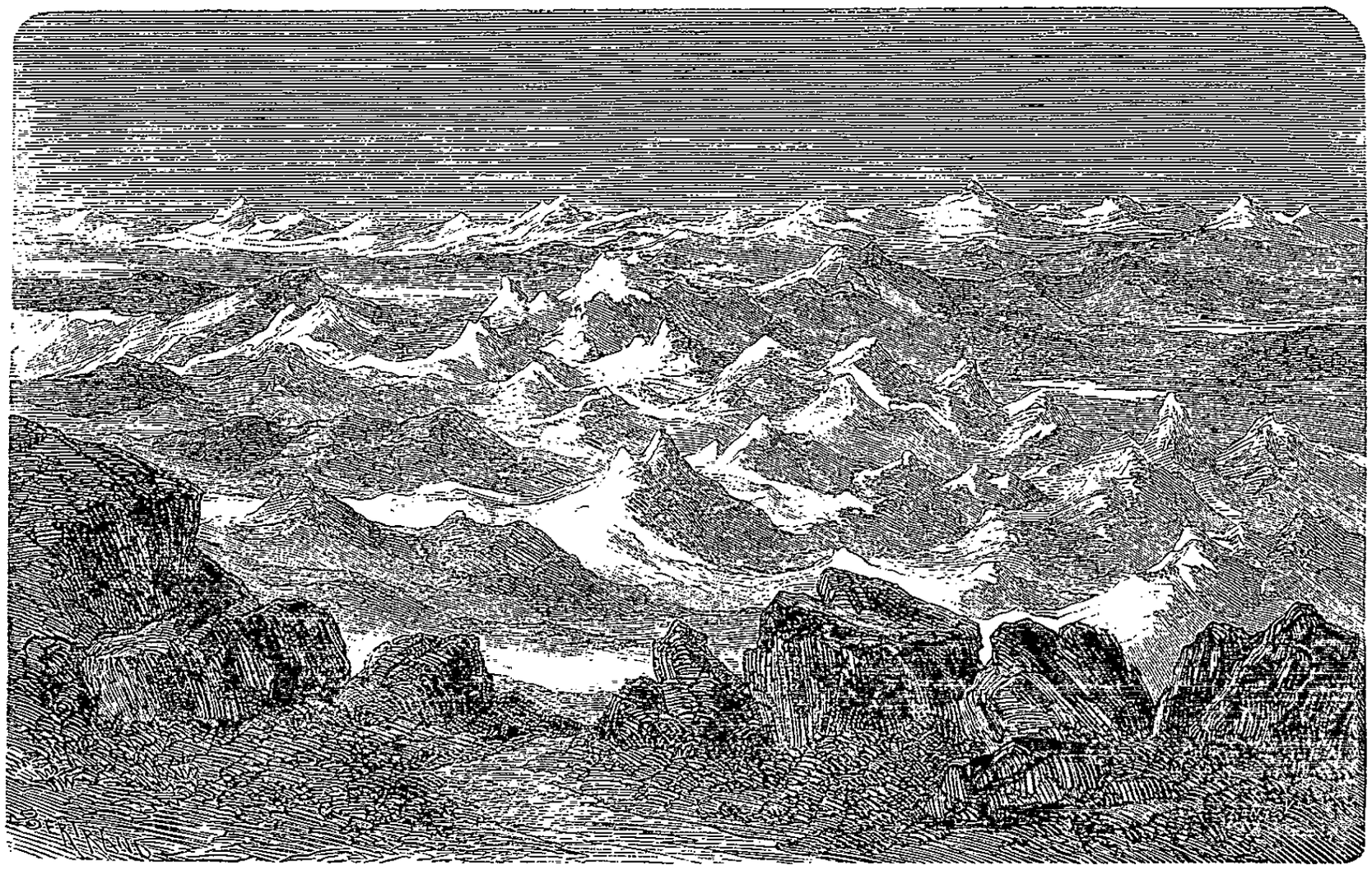
L. GRÉGOIRE

Docteur ès lettres, Professeur d'Histoire et de Géographie au lycée Fontanes
Auteur du **Dictionnaire encyclopédique d'Histoire, de Géographie, etc.**

AVEC 100 CARTES

DE NOMBREUSES GRAVURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE, TYPES EN CHROMO

ET GRAVURES SUR ACIER, HORS TEXTE



PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1876



Chef Indien (Amérique du Nord)

GÉOGRAPHIE

PHYSIQUE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

LIVRE PREMIER

NOTIONS DE GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

CHAPITRE PREMIER

GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE.

La Géographie (des deux mots grecs γή et γράφειν) est la *description de la Terre.*

La Terre que nous habitons fait partie du système solaire ou planétaire, qui comprend le Soleil, les Planètes et leurs satellites, les Comètes.

Le système solaire appartient lui-même à un groupe d'étoiles.

§ 1. — La Terre dans l'espace.

La Terre, qui nous paraît si vaste, et que, malgré tant d'efforts et de progrès récents, nous ne connaissons encore que d'une manière imparfaite, est un point dans l'espace infini. Ainsi, le Soleil, centre du monde, dont nous faisons partie, a une surface 12,000 fois plus étendue que celle de la Terre; son volume est 1,372,000 ou 1,407,124 (*Ann. du Bureau des longitudes*) fois celui de la Terre. Le Soleil lui-même n'est qu'une étoile et non pas l'une des plus considérables; le nombre des étoiles est immense, on n'en voit guère que 8,000; mais le télescope en fait découvrir chaque jour de nouvelles, à mesure que, perfectionné, il devient plus puissant pour sonder les profondeurs mystérieuses de l'infini, et toutes ces étoiles sont autant de soleils qui doivent être entourés de leur cortége de planètes. Ces étoiles sont à des distances énormes; on a calculé que l'étoile α de la constellation du *Centaure* est à 8,603,200 millions de lieues de la Terre, et que la lumière nous arrive seulement après 3 ans et demi; c'est cependant la plus rapprochée de notre système planétaire. La lumière de l'*Étoile polaire* met 31 ans à nous parvenir; la *Chèvre* est à 170,392,000 millions de lieues; sa lumière arrive à la Terre en 71 ans.

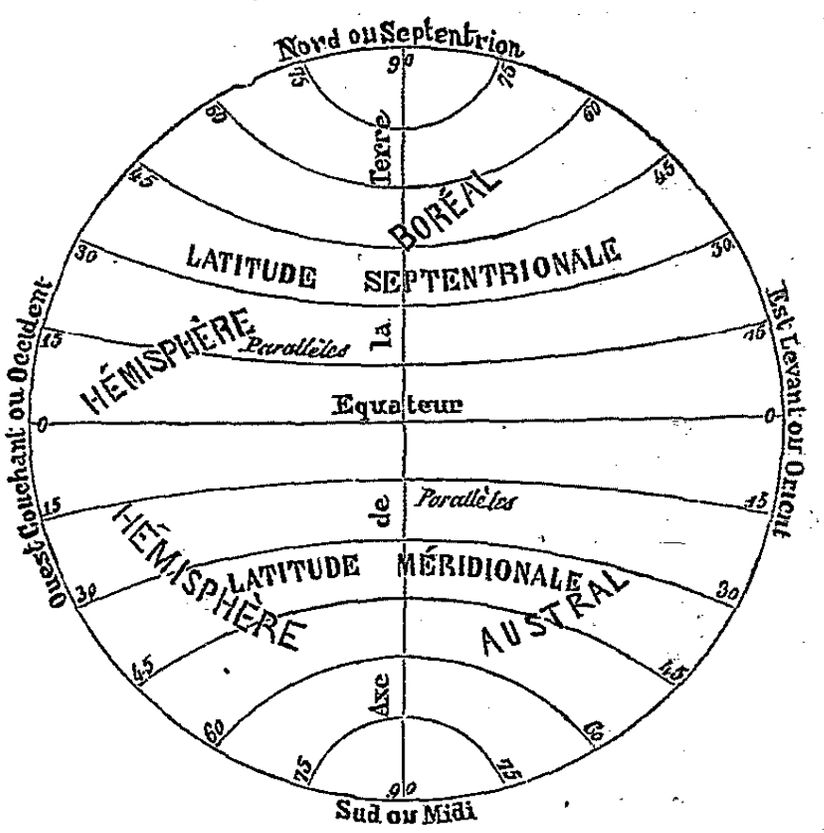
L'étude du monde et de notre Terre dans ses rapports avec le monde est l'objet de l'*Astro-*

nomie et de la *Cosmographie*. Nous ne nous occuperons que de notre planète; c'est l'objet spécial de la *Géographie*.

§ 2. — La sphère : axe, pôles, équateur; hémisphère, points cardinaux, rose des vents; boussole.

La Terre est une planète de forme sphérique, aplatie aux deux extrémités de son axe et renflée à l'équateur, par suite de la force centrifuge. La *sphéricité* ou *rotondité* de la Terre est prouvée de bien des manières : dans une vaste plaine ou sur mer, on aperçoit au loin la partie supérieure des objets, d'une montagne, d'une tour, d'un vaisseau; si la Terre était une surface plane, ces objets sembleraient seulement diminuer ou augmenter de dimensions, à mesure qu'on s'éloignerait ou qu'on se rapprocherait; au contraire, on voit encore le haut des mâts du vaisseau longtemps après que le corps du vaisseau a disparu; or, ces effets se reproduisent sur toute la surface de la Terre; on doit en conclure que cette surface est celle d'une sphère.

L'*horizon*, c'est-à-dire la ligne qui, tout autour de nous, borne la vue quand on se trouve



Sphère terrestre.

en rase campagne ou sur mer, forme un cercle dont le spectateur occupe le centre; ce qui ne pourrait être, si la terre était aplatie. — On sait, par une expérience continuelle, que le Soleil apparaît à l'horizon à des heures différentes pour les différents lieux, suivant qu'on se dirige vers l'orient ou l'occident; cela n'arriverait pas si la Terre était une surface plane; le Soleil commencerait dans le même instant à éclairer toutes les parties d'une même face de la Terre plate. — L'ombre que la Terre projette sur la Lune au moment des éclipses est celle que produirait un corps sphérique. — Tous les astres ont cette même forme. — Les voyages qui ont été faits autour de la Terre depuis Magellan (1519-1522) ont montré qu'en allant toujours dans la même direction on revient au point de départ, etc., etc. La Terre est donc ronde, malgré toutes les irrégularités de sa surface; les plus hautes montagnes ne sont rien par rapport à l'immensité de son volume, pas plus que les rugosités d'une orange par rapport au fruit.

On appele *axe* de la Terre une ligne droite qu'on suppose passer par le centre du globe et sur laquelle elle est censée tourner en 24 heures; les deux extrémités de l'axe sont les *pôles* (du mot grec πωλεῖν, tourner).

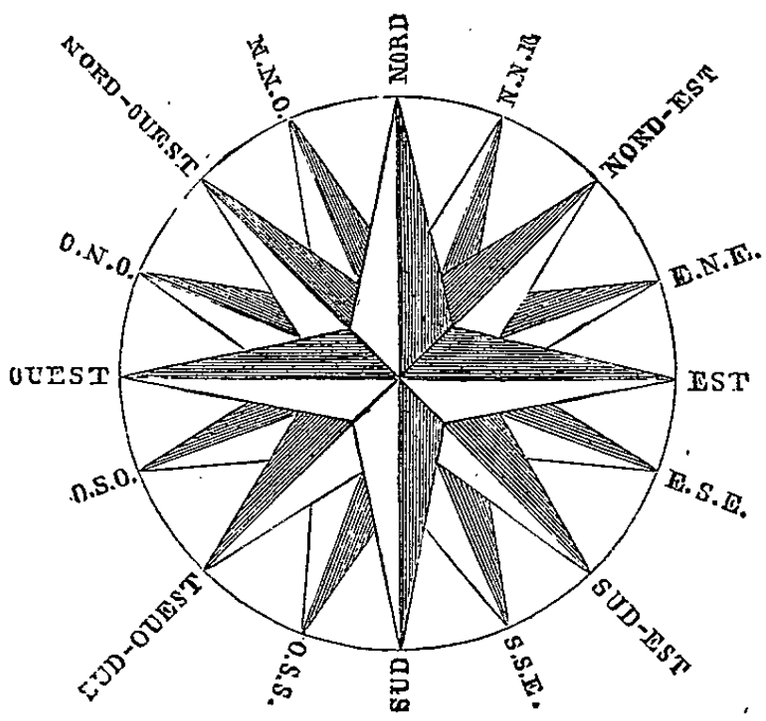
L'*Équateur* est un grand cercle, perpendiculaire à l'axe de la Terre, qui passe par le centre

de la sphère et la partage en deux parties égales; on donne aussi communément ce nom ou celui de *ligne équinoxiale* à la circonférence formée par l'intersection du plan équatorial avec la surface de la sphère. On la nomme ainsi, parce que la durée du jour égale la durée de la nuit pour toute la Terre, lorsque le Soleil semble passer au-dessus de cette ligne. Le rayon équatorial, mené du centre de la Terre à un point de l'équateur, a 6,377,398 mètres; le rayon polaire a 6,356,080 mètres; la différence est de 21,318 mètres ou 5 lieues environ, $\frac{1}{300}$. Les deux moitiés de la sphère, séparées par l'équateur, s'appellent *hémisphères* (moitiés de sphère), *boréal,* au N., *austral,* au S.

La circonférence qui fait le tour du globe, en passant par les deux pôles, a une longueur d'environ 40 millions de mètres ou de 40,000 kilomètres. La superficie du globe est d'environ 500,990,000 kilomètres carrés, et le volume de la masse planétaire s'élève à près de 1,083,000 millions de kilomètres cubes.

On suppose que la masse du globe se divise en deux parties principales : le noyau central, de beaucoup le plus considérable, qui est peut-être composé de matières en fusion; et la croûte extérieure, dont l'épaisseur n'est que de 20 à 40 kilomètres.

Nous avons dit que l'axe de la Terre se terminait en deux points appelés *pôles :* le *pôle*



Rose des vents.

arctique, dans l'hémisphère boréal, est ainsi nommé parce qu'il est en face de la constellation de la Petite-Ourse (en grec, Ἄρκτος); l'autre pôle se nomme *antarctique*.

Le *Nord* ou *Septentrion* (du nom des sept étoiles, *septem triones*, situées près du prolongement de la ligne des pôles dans l'espace) est le point dirigé vers le pôle arctique; le *Sud* ou *Midi*, vers le pôle antarctique; l'*Est*, l'*Orient*, ou le *Levant*, est le point vers lequel le Soleil semble se lever; l'*Ouest*, l'*Occident*, ou le *Couchant*, est celui vers lequel il semble se coucher. C'est ce qu'on appelle les *quatre points cardinaux*. On les désigne par les abréviations : N., S., E., O. Il y a quatre points collatéraux : le N.-E., le N.-O., le S.-E., le S.-O. On a même multiplié les points intermédiaires; par exemple, entre l'E. et le N.-E., il y a l'E. 1/4 N.-E. et l'E.-N.-E.; on a ainsi formé les 32 directions qui font ce qu'on nomme la *rose des vents*.

Les points cardinaux n'expriment que les positions relatives des lieux; ainsi Paris est au N. d'Orléans, mais au S. de Lille.

Pour s'*orienter*, c'est-à-dire pour reconnaître sur la Terre la direction des points cardinaux, il est facile, quand le soleil brille, de remarquer l'endroit où il se lève et celui où il se couche; pendant la nuit, si le temps est clair, dans l'hémisphère boréal, on reconnaît aisément la constellation de la *Grande Ourse* ou *Chariot de David*, et celle de la *Petite Ourse*, qui

renferme l'étoile polaire, toujours placée pour nous dans la direction du nord. Si le ciel est couvert, on a recours à la *boussole*, aiguille aimantée, suspendue sur un pivot qui a la propriété de se diriger vers le nord. Il faut seulement remarquer qu'elle subit des déviations variant suivant les temps et les lieux, les unes régulières, les autres accidentelles, de telle sorte que la pointe de l'aiguille incline souvent plus ou moins vers l'ouest ou vers l'est.

3. — Mouvements de la Terre.

Par une illusion facile à comprendre, ce qu'on appelle le *Ciel* nous apparaît comme un globe creux au centre duquel nous sommes placés. C'est ce que les anciens croyaient, ce que les ignorants croient encore. Ce globe céleste nous semble tourner d'orient en occident, tandis que la Terre nous semble rester immobile. En réalité c'est la Terre qui tourne sur son axe, d'occident en orient, en 23 heures 56 minutes 4 secondes; c'est la durée du *jour sidéral;* mais la durée du *jour solaire* moyen, c'est-à-dire le temps nécessaire pour que la Terre se retrouve dans la même position en face du Soleil, est de 24 heures. La vitesse de rotation, nulle aux pôles, est de 28 kilomètres par minute à l'équateur ou de 464 mètres par seconde; elle est de 18 kilomètres par minute à Paris, de 14 à Saint-Pétersbourg. Grâce à ce mouvement de rotation, la Terre présente alternativement au Soleil l'une et l'autre de ses faces; c'est ce qui produit la succession du jour et de la nuit.

La Terre, comme les autres planètes, tourne autour du Soleil, d'occident en orient; l'année tropique ou solaire, de 365 jours 5 heures 48 minutes 47 secondes, est le temps que met la terre pour revenir au même point par rapport au Soleil; l'année sidérale, c'est-à-dire le temps qu'elle met à revenir au même point par rapport à une même étoile, est de 365 jours 6 heures 9 minutes 10 secondes. Elle parcourt alors à peu près 30 kilomètres par seconde. La route qu'elle suit forme une ellipse; aussi la distance qui sépare le Soleil de la Terre varie constamment suivant les points de l'orbite que parcourt la Terre. A son *aphélie*, c'est-à-dire lors de son plus grand éloignement, cette distance est d'environ 150 millions (150,390,000) de kilomètres; à la *périhélie,* lorsque les deux astres sont le plus rapprochés, elle est approximativement de 145 millions (145,910,000); la distance moyenne est de 147,910,000 kilomètres. Les rayons solaires parcourent cet espace en 8 minutes 16 secondes; un boulet de canon mettrait 9 années 3/4 à traverser la même étendue; le son, près de 14 ans; une locomotive (à 50 kil. par heure), 337 ans.

§ 4. — Équinoxes, solstices, tropiques, cercles polaires, inégalité des saisons, des jours.

Cette révolution annuelle autour du Soleil produit l'alternance des saisons. Si l'axe de la Terre était perpendiculaire au plan de l'orbite annuelle, les jours et les nuits seraient également composés de douze heures; chaque partie de la surface serait uniformément échauffée, et il n'y aurait pas de variations dans les saisons. Mais la ligne des pôles est inclinée d'environ 23 degrés et demi (23° 27′ 20″); deux fois pendant le cours de l'année les rayons solaires tombent perpendiculairement sur l'équateur du globe, au 20 mars et au 22 septembre. Le 20 mars, commencement de l'année astronomique et de la saison qui pour nous est le *printemps,* il y a douze heures de jour et de nuit pour toute la surface de la Terre; c'est ce qu'on nomme l'ÉQUINOXE (égalité des nuits) du printemps. Grâce à l'inclinaison de l'axe, l'hémisphère boréal tourné alors vers le Soleil reçoit une plus grande partie de lumière jusqu'au 21 juin, jour du premier SOLSTICE ou *solstice d'été* (ainsi nommé parce que le Soleil semble s'arrêter, *sol stat,* dans sa marche apparente); alors les rayons solaires tombent perpendiculairement sur une ligne de la surface terrestre, située à 23° 27′ au nord de l'équateur; on nomme cette ligne le TROPIQUE DU CANCER. La lumière du Soleil éclaire toute la calotte terrestre recouvrant un espace de 23° et demi autour du pôle boréal. On appelle CERCLE POLAIRE ARCTIQUE cette ligne circulaire, située à 23° 27′ du pôle arctique. C'est alors que l'été commence pour nous. — Depuis le 21 juin, le Soleil semble rétrograder vers l'équateur, et le

22 septembre, il se retrouve directement au-dessus de la ligne équinoxiale; c'est le second équinoxe ou *équinoxe d'automne*. Trois mois après, au 21 décembre, le Soleil se trouve directement au-dessus du TROPIQUE DU CAPRICORNE, situé dans l'hémisphère austral, à 23° 27′ au sud de l'équateur; c'est le *second solstice*, c'est le commencement de l'hiver. La calotte terrestre qui entoure le pôle antarctique est alors éclairée tout entière jusqu'à la ligne appelée CERCLE POLAIRE ANTARCTIQUE, à 23° 27′ du pôle austral.

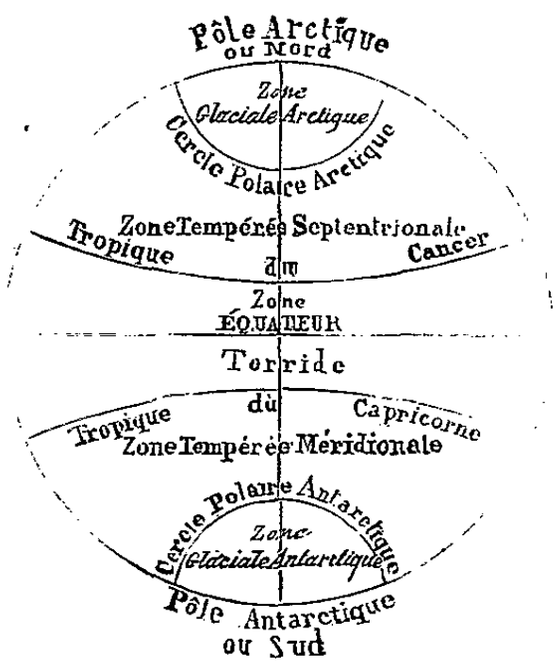
De là l'inégalité des jours et des nuits, et les variations des saisons. De l'équinoxe du printemps à l'équinoxe d'automne, dure un jour de six mois pour le pôle boréal et une nuit de six mois pour le pôle austral; c'est le contraire, de l'équinoxe d'automne à l'équinoxe du printemps. Au solstice d'été, c'est le moment du plus long jour et de la nuit la plus courte pour l'hémisphère boréal; le plus long jour est de 24 heures au cercle polaire arctique, tandis que la nuit est de 24 heures. La plus longue nuit est au contraire de 24 heures au solstice d'hiver.

Par suite de la forme elliptique de l'orbite terrestre et de la vitesse inégale du globe dans les différents points de sa course, les saisons n'ont pas la même longueur. Du 20 mars au 22 septembre, la Terre met 186 jours à décrire la plus grande moitié de son orbite; du 22 septembre au 20 mars, il ne lui faut que 179 jours pour accomplir la seconde moitié de sa route.

§ 5. — Cercles de la sphère, zones.

Les cercles de la sphère sont : l'équateur, les parallèles, les méridiens.

L'ÉQUATEUR, nous l'avons vu, est un grand cercle, perpendiculaire à l'axe de la Terre et passant par le centre de la sphère.



Cercles et zones.

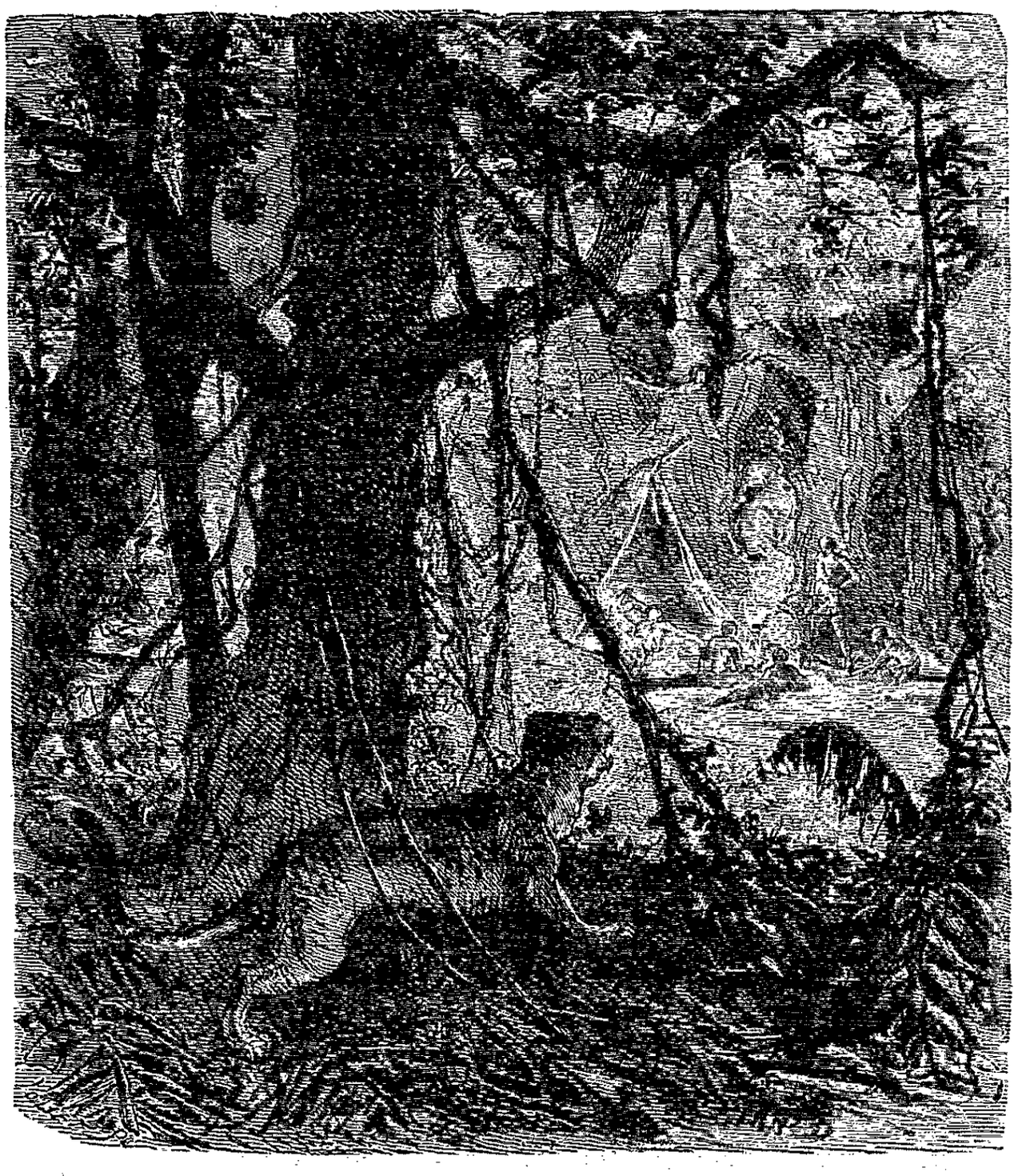
LES PARALLÈLES sont des petits cercles de la sphère, parallèles à l'équateur, ayant leur centre sur l'axe, et de plus en plus petits à mesure qu'on avance vers les pôles. Quatre parallèles ont des noms particuliers : le *tropique du Cancer*, au N., le *tropique du Capricorne*, au S., et les deux *cercles polaires*.

De là la division de la surface de la Terre en cinq ZONES (bandes, ceintures) : la *zone torride*, entre les deux tropiques, renferme les 398/1000 de la surface; les deux *zones tempérées*, boréale et australe, entre chacun des tropiques et chaque cercle polaire, renferment ensemble 520/1000 de la surface. Les deux *zones glaciales*, boréale et australe, ou arctique et antarctique, sont deux calottes sphériques qui entourent chacun des pôles et finissent aux cercles polaires; elles renferment 82/1000 de la surface.

Dans la zone torride, le Soleil, à l'heure de midi, est presque toujours au point le plus

élevé du ciel ; de là la haute température des contrées *intertropicales*. Les nuits et les jours ayant une durée presque toujours égale, la température varie peu, et il n'y a pour ainsi dire qu'une saison, l'été. Les arbres n'y perdent jamais leur verdure; la végétation, quand il y a de l'humidité, est luxuriante; les fleurs, aux couleurs éclatantes, y poussent à profusion. C'est la patrie des oiseaux au brillant plumage; mais c'est là aussi que vivent les grands animaux sauvages, l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le tigre, les monstrueux reptiles, les insectes redoutables. L'homme, dominé par un climat énervant, y est généralement misérable.

Dans les deux zones tempérées, les rayons du Soleil n'arrivent au sol qu'obliquement,



Forêt vierge dans l'Amérique du Sud.

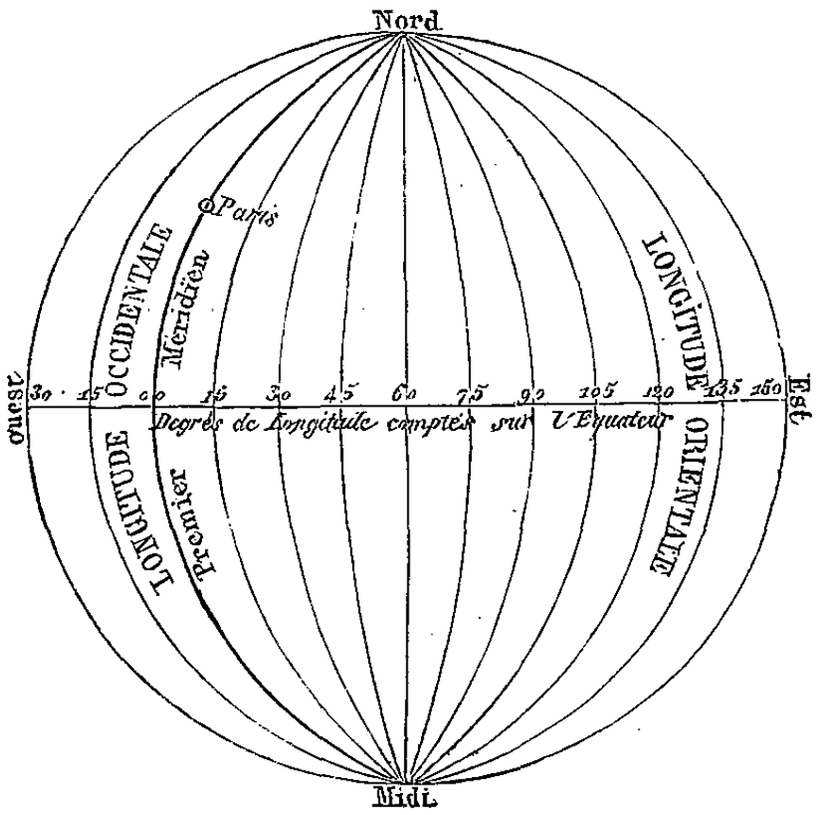
surtout en hiver; aussi la température est-elle plus douce; elle est aussi plus variable, à cause de cette obliquité plus ou moins grande des rayons solaires, et aussi à cause de l'inégalité des jours et des nuits. C'est là qu'il y a véritablement les quatre saisons. Les zones tempérées, moins riches que la zone torride, donnent les productions les plus utiles à l'homme, les céréales, la vigne, etc. C'est aussi là que l'homme peut déployer librement toute son activité corporelle, toutes les ressources de son intelligence. C'est le domaine de la civilisation et de la puissance.

Dans les deux zones glaciales, l'action du Soleil, même dans la partie de l'année où il éclaire ces régions, est beaucoup moins sensible en général; quand l'hiver, quand la nuit sont arrivés, le froid devient excessif, la mer se gèle à une grande profondeur. La végétation

s'étiole, diminue, disparaît, les maigres buissons de saules, de bouleaux cessent de traîner languissamment à terre ; puis les herbes, les mousses, les lichens ; enfin, il n'y a plus que de la neige et de la glace qui recouvrent la Terre. Ces régions déshéritées semblent interdites à la race humaine ; on n'y trouve que quelques rares individus, chétifs de taille, trapus, sauvages, vivant avec peine de la chasse et de la pêche ; ou quelques intrépides voyageurs, venus d'Europe, qui cherchent, par amour de la science, à pénétrer les mystères de ces pays, encore presque inconnus.

§ 6. — Méridiens, longitude, latitude.

On appelle MÉRIDIENS de grands cercles, dont les plans sont perpendiculaires au plan de l'équateur, passant par le centre de la sphère et par les pôles. On leur donne ce nom, parce qu'il est midi en même temps pour tous les points situés sur le même méridien d'un côté de la sphère, et minuit pour les points situés sur le mème méridien, à l'opposite. Le nombre des méridiens est infini. On choisit un de ces méridiens comme point de départ ; on s'est longtemps servi, et quelques géographes allemands se servent encore, du méridien de l'île



Méridiens et longitudes.

de Fer, l'une des Canaries, à 20 degrés à l'O. de celui de Paris ; il a l'avantage de passer par l'océan Atlantique, entre l'ancien et le nouveau continent. Pour les Français, le premier méridien est celui qui passe par l'Observatoire de Paris ; les Anglais ont celui de Greenwich ; les Russes, celui de Poulkova, près de Saint-Pétersbourg, etc.

Pour déterminer la position d'un lieu quelconque sur la surface de la Terre, on a imaginé de se servir des parallèles et des méridiens : c'est ce qui fait la division de la surface en *longitudes* et en *latitudes*.

La LATITUDE exprime la distance d'un lieu à l'équateur ; c'est l'arc du méridien compris entre l'équateur et le parallèle de ce lieu. Les géographes anciens croyaient la Terre plus étendue de l'est à l'ouest que du nord au sud ; ils appelaient longueur la première dimension, et largeur la seconde ; de là les noms de longitude et de latitude qui ont été conservés, quoiqu'ils ne soient plus exacts.

On distingue la latitude Nord (au N. de l'équateur) et la latitude Sud (au S. de l'équateur).

On divise chaque méridien, de l'équateur à l'un des pôles, en 90 parties égales ou degrés ; c'est, en effet, le quart d'une circonférence ; chaque degré en 60 minutes, chaque minute en 60 secondes, et l'on écrit ainsi : Paris est à 48° 50′ 49″ lat. N.

La LONGITUDE d'un lieu est l'arc de l'équateur compris entre le premier méridien et le méridien de ce lieu. La ligne équatoriale, formant une circonférence entière, a été divisée en 360 parties égales, correspondant chacune à un méridien différent; c'est ce qu'on nomme degrés de longitude; il y a 180 degrés à l'E. du premier méridien adopté, et 180 à l'O. Chaque degré se divise en 60 minutes, chaque minute en 60 secondes. Ainsi l'on écrira : Brest est à 6° 49′ 42″ long. O. du méridien de Paris.

La position de chaque lieu, point d'intersection du parallèle et du méridien qui passent par ce lieu, est donc très-exactement déterminée, lorsqu'on connaît la latitude et la longitude de ce lieu; on l'indique ainsi : Bordeaux est à 44° 50′ 19″ lat. N. et à 2° 54′ 56″ long. O. de Paris.

Remarquons que chaque degré de latitude aurait la même longueur (111 kil.) sans l'aplatissement de la Terre aux pôles. Au contraire, chaque degré de longitude varie d'étendue, suivant la distance d'un lieu à l'équateur. A l'équateur, chacun de ces degrés est la 360e partie de la longueur de la ligne équinoxiale; vers le 45°, chaque degré a 78 kilomètres d'étendue; à chaque pôle, tous les degrés de longitude viennent se confondre en un seul point.

On détermine la latitude d'un lieu en mesurant la hauteur du pôle (au moyen de l'étoile polaire) au-dessus de l'horizon de ce lieu; ainsi le pôle nord fait avec l'horizon de Paris un angle de 48° 50′ 49″; c'est la latitude de Paris.

On détermine de plusieurs manières la longitude d'un lieu, souvent par des moyens qui relèvent de l'astronomie proprement dite; habituellement la différence de longitude de deux lieux est donnée par la différence des heures observées au même instant dans les deux endroits. Le Soleil, dans sa course apparente, semble parcourir la surface de la Terre, c'est-à-dire les 360 degrés de longitude, en 24 heures; il parcourt donc 15 degrés en une heure; s'il est, par exemple, en même temps, midi à Paris et une heure dans un autre lieu, on peut affirmer que ce lieu est à 15° de longitude E. du méridien de Paris.

CHAPITRE II

NOMENCLATURE GÉOGRAPHIQUE.

La géographie, ou description générale de la Terre, comprend :

1° La GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, ou description du sol, divisée en *orographie* (de ὄρος, montagne; γράφω, je décris), description des montagnes; — et *hydrographie* (ὕδωρ, eau, et γράφω, je décris), description des mers, des fleuves, etc.

2° La GÉOGRAPHIE POLITIQUE, ou description des États, étude de leurs divisions administratives, de leurs villes, etc.

3° La GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE, comprenant l'indication de leurs ressources minérales, agricoles, industrielles, de leur commerce; la statistique de leurs forces productives, etc.

§ 1. — Surface terrestre. — Continents, îles, presqu'îles, groupes, archipels, attolons, écueils, récifs ou brisants, hauts-fonds, bancs de sable. — Presqu'îles, isthmes, caps. — Côtes, plages, falaises, dunes.

Avant d'aborder l'étude de la géographie, il est nécessaire de donner la nomenclature et l'explication des principaux termes en usage.

L'ensemble des terres qui s'élèvent au-dessus de la surface des eaux ne forme que le quart de la surface générale du globe. Les terres présentent deux vastes espaces continus; c'est ce qu'on nomme *continents :* l'*ancien continent* comprend l'Asie, l'Afrique, l'Europe; c'est le plus vaste; le *nouveau continent* comprend les deux Amériques; on le nomme ainsi parce qu'il a été découvert, d'une manière certaine et définitive, par Christophe Colomb, en 1492.

Au S.-E. de l'ancien continent, parmi les terres moins étendues, répandues dans l'immensité de l'Océan, et qui forment une cinquième partie du monde, appelée pour cela *Océanie*, on trouve un continent beaucoup moins vaste que les deux autres; on lui a donné d'abord le nom de Nouvelle-Hollande; on l'appelle avec plus de raison *Continent austral*, ou *Australie*.

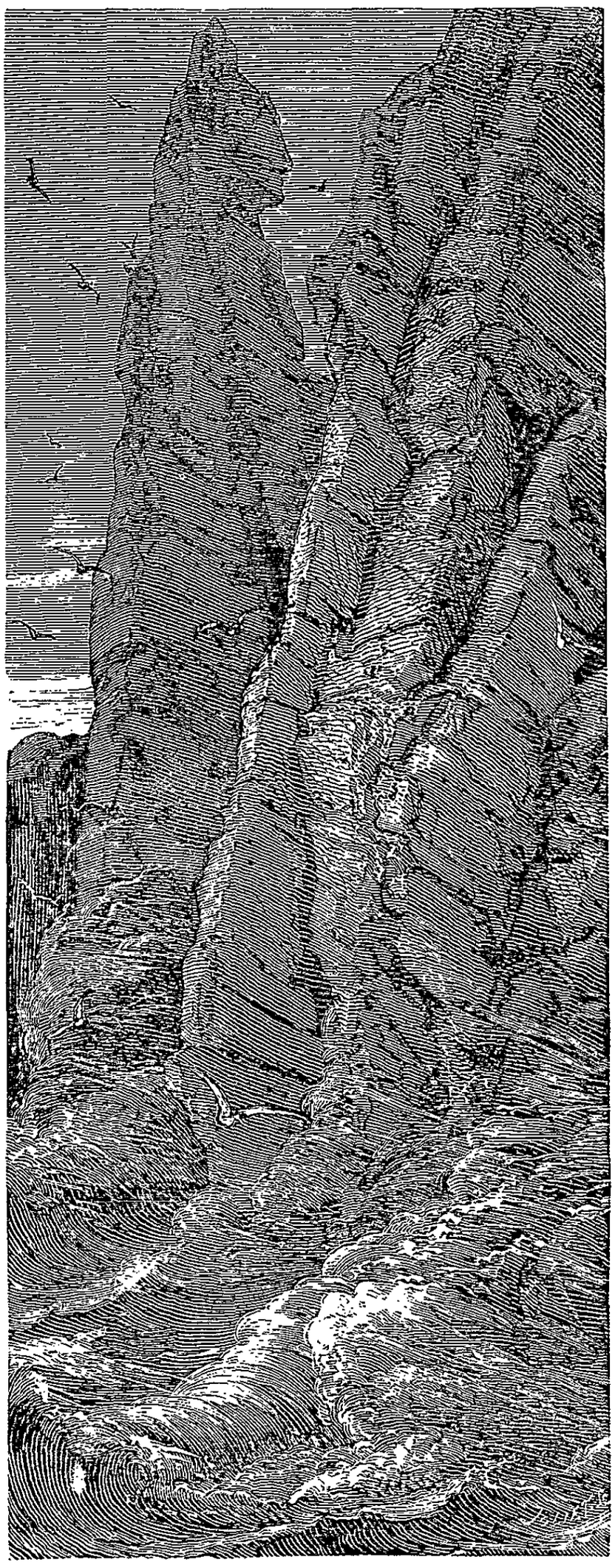
Une *île* est une terre, moins grande qu'un continent, et entourée d'eau de tous côtés; quelques géographes considèrent l'Australie comme la plus grande des îles; les principales îles par l'étendue sont la Nouvelle-Guinée, Bornéo, Sumatra (dans l'Océanie); Madagascar (en Afrique); Niphon (en Asie); Cuba (en Amérique); la Grande-Bretagne (en Europe).

Une réunion d'îles s'appelle *groupe;* quand elles couvrent une étendue de mer assez considérable, c'est un *archipel.* Ce nom, d'abord donné aux îles situées entre la Grèce et l'Asie, s'applique à tous les groupes d'îles qui sont dans les mêmes conditions, comme l'archipel des Antilles, en Amérique.

Les *attolons* sont des groupes d'îles basses, madréporiques, entourées de ceintures de corail, comme les Maldives au S. de l'Asie; les îles Pomotou dans l'Océanie; les Cayes, les Jardins, près de Cuba; les îles Lucayes ou de Bahama; les Seychelles à l'E. de l'Afrique.

Les *écueils*, *récifs* ou *brisants* sont des rochers qui s'élèvent au-dessus de l'eau ou sont un peu au-dessous de la surface. Quelques-uns sont formés de forêts de coraux, comme ceux de la côte septentrionale de l'Afrique ou du littoral de l'île de Sardaigne.

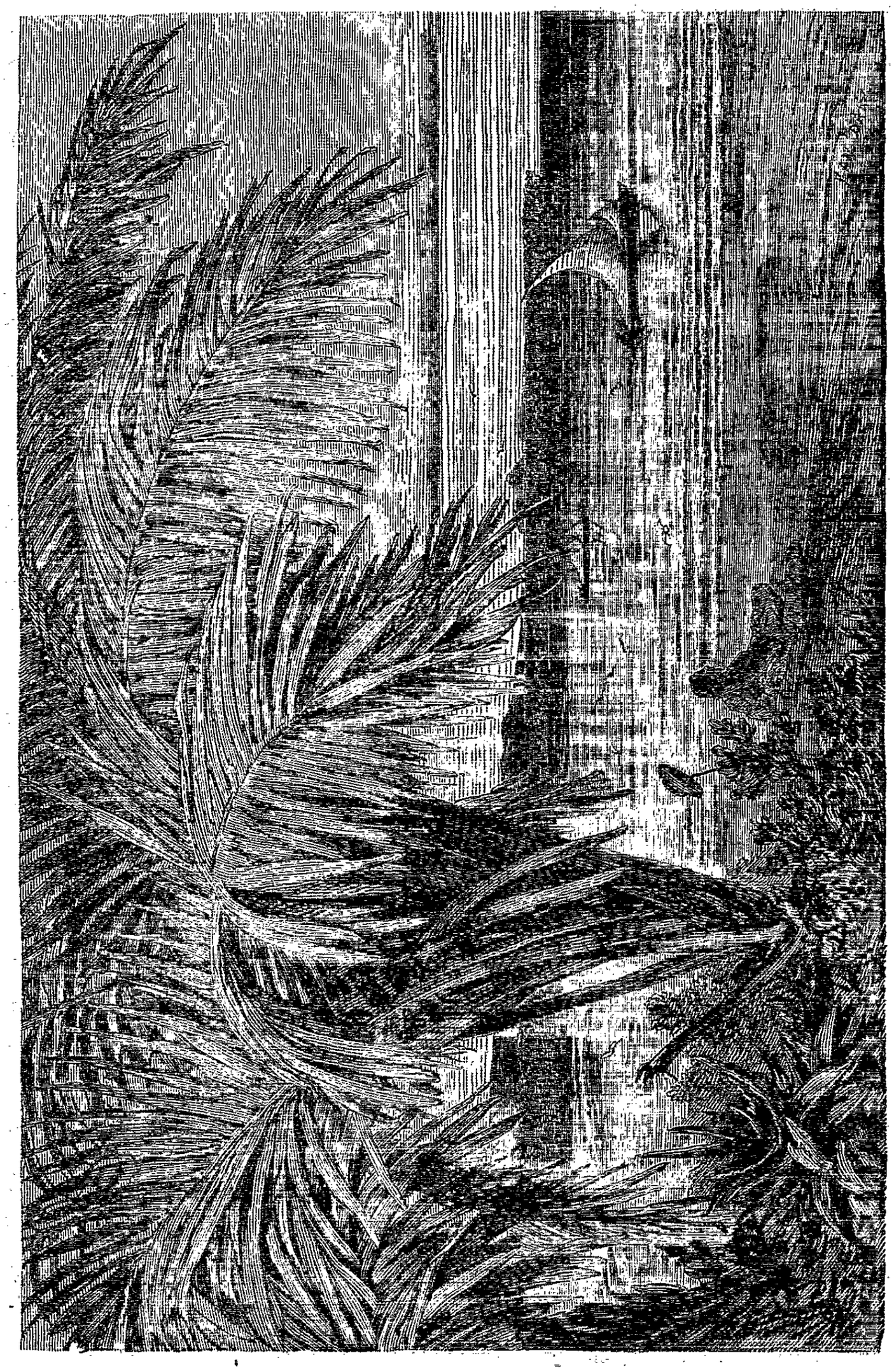
On trouve dans presque toutes les mers des parties de terre plus ou moins étendues, qui sont près de la surface des eaux; ce qu'on nomme *bas-fonds;* — on devrait plutôt dire les *hauts-fonds;* — quand ces bas-fonds sont formés par des sables accumulés, on les appelle *bancs de sable*; c'est là généralement que les poissons se réunissent en grande abondance, et plusieurs ont une vaste étendue, comme le *banc de Terre-Neuve,* à l'E. de l'Amérique septentrionale.



Falaise.

On appelle *presqu'île* ou *péninsule* une portion de terre environnée d'eaux de toutes parts et ne tenant à la terre que d'un seul côté comme la Morée au S. de l'Europe, la Crimée au S. de la Russie. On réserve habituellement le nom de péninsules aux presqu'îles qui se rattachent au continent par une étendue de

terre au moins assez considérable, comme la péninsule Ibérique, au S.-O. de l'Europe ; la péninsule Arabique, au S.-O. de l'Asie. L'*isthme* est la portion de terre, généralement étroite, qui joint une presqu'île au continent, comme l'isthme de Corinthe, au N.-E. de la Morée ;



Plages avec cocotiers.

l'isthme de Pérékop, au N. de la Crimée ; — ou qui unit deux portions de terre plus étendues, comme l'isthme de Panama entre les deux Amériques.

L'extrémité d'une terre qui s'avance dans la mer se nomme *cap*, *promontoire*, *pointe*, comme le cap de Bonne-Espérance au S. de l'Afrique.

Les *côtes* ou *littoral* sont les parties de terre baignées par la mer ; quand elles sont basses, on les appelle *plages* ou *grèves;* quand elles sont droites et escarpées, *falaises*; quand elles sont bordées de monticules de sable, *dunes*.

§ 2. — **Plaines, déserts, oasis. — Vallées, grottes. — Plateaux. — Montagnes : chaînons, contre-forts système, nœud, pied, flanc, sommet, col, défilés; altitude; limite inférieure des neiges, glaciers. — Volcans, cratères.**

La surface des terres n'est pas uniforme ; il y a des parties plates, des parties profondes, des parties hautes, qui forment ce qu'on nomme le relief du sol.

Les parties plates s'appellent *plaines ;* leur surface ne présente que de légères ondulations ; l'une des plaines les plus vastes est celle qui s'étend de la France septentrionale, par la Belgique, la Hollande, l'Allemagne du Nord, la Russie, jusqu'en Sibérie, où elle se prolonge jusqu'à l'extrémité orientale de l'ancien continent.

Ces plaines sont fertiles ou stériles ; dans ce dernier cas, on leur donne généralement le nom de *déserts*, quand elles sont privées d'eaux, rebelles à la culture, inhabitables ; on nomme *oasis*, surtout en Afrique, les quelques cantons fertiles que renferment les déserts.



Les pampas.

Ces déserts ne sont pas tous dans les parties les plus basses des continents ; plusieurs occupent les parties supérieures de plaines élevées ou plateaux, commes les déserts de Perse et de Gobi ; — ils ne sont pas tous sablonneux, comme le Sahara ou les déserts d'Arabie ; plusieurs sont marécageux ou bien encore se couvrent d'herbes que les chaleurs dessèchent complétement. On leur donne différents noms, suivant les différents pays et aussi d'après leurs différents aspects : *steppes*, dans la Russie méridionale et le Turkestan ; *toundras*, en Sibérie ; *jungles*, dans les Indes ; *karrous*, au S. de l'Afrique ; *savanes*, *llanos*, *pampas*, *paramos*, en Amérique ; *landes* et *bruyères*, en France, en Hollande, en Allemagne ; *parameras*, en Espagne ; *maremmes*, sur les côtes d'Italie ; *maquis*, en Corse et en Algérie.

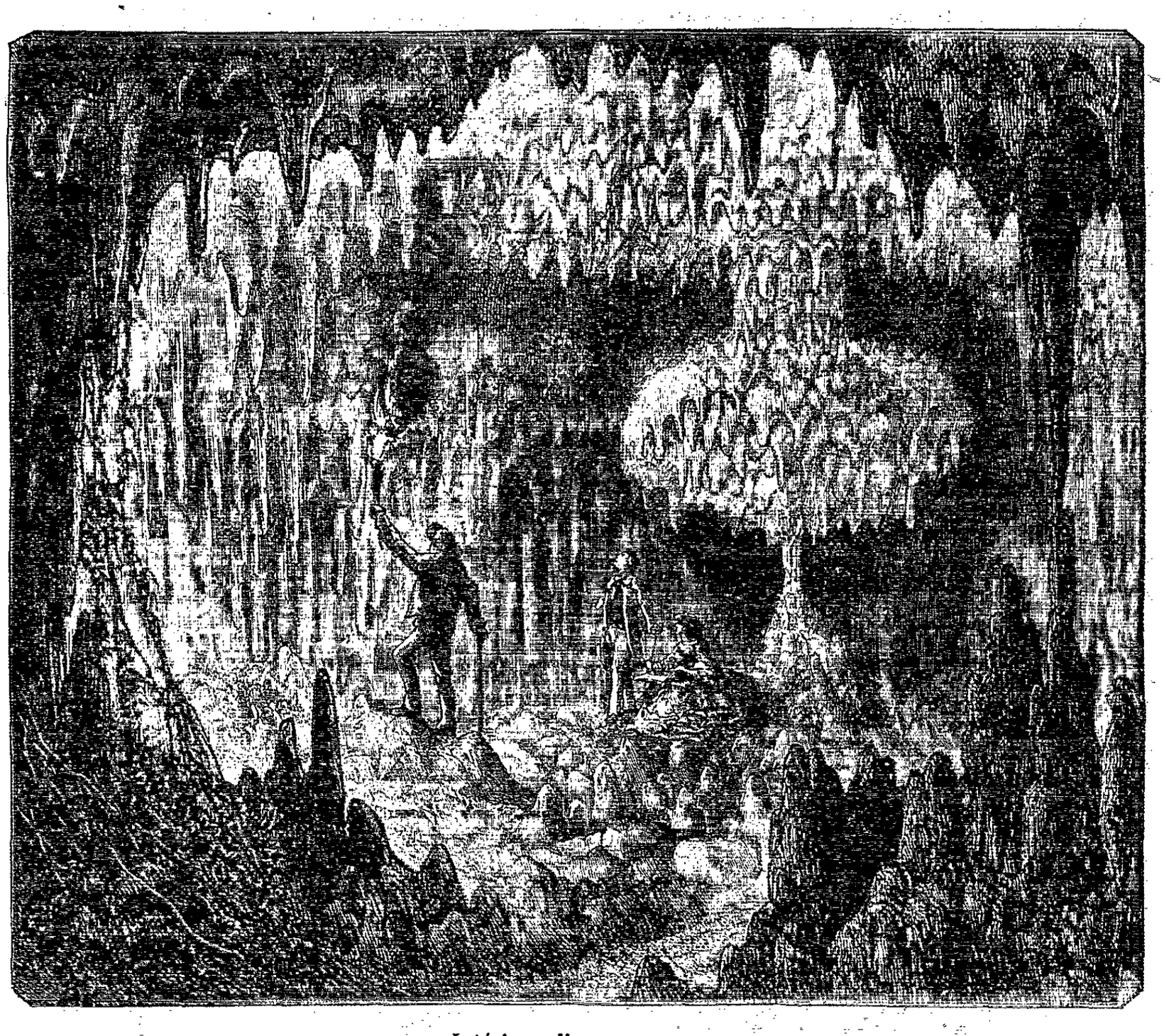
Les parties profondes de la surface terrestre sont les *vallées,* espaces resserrés entre deux montagnes ou entre deux rameaux d'une même chaîne. La vallée est *longitudinale*, lorsqu'elle a la même direction que les chaînes de montagnes, comme la vallée supérieure du Rhône (le Valais en Suisse) ; la vallée est *transversale*, lorsqu'elle est perpendiculaire à la chaîne, comme la vallée supérieure de la Garonne par rapport au Pyrénées. Les *vallons*, les *ravins* sont des vallées plus petites ou plus étroites.

Les *grottes* ou *cavernes* sont des cavités dans la surface des terres, dues aux bouleversements géologiques des âges primitifs ou à l'action lente des eaux. Quelques-unes de ces

grottes sont très-étendues, très-contournées, d'un aspect pittoresque. On appelle *stalactites* les masses calcaires, aux formes variées et bizarres, qui pendent aux voûtes des cavernes ; et *stalagmites*, celles qui reposent sur le sol.

Les parties hautes de la surface des terres sont les plateaux et les montagnes.

Les *plateaux* sont des pays étendus, élevés au-dessus du niveau de la mer, dominant les pays d'alentour, quelquefois entourés de hauteurs plus grandes, quelquefois surmontés de montagnes considérables. Ainsi le plateau d'Auvergne, en France, haut de 750 mètres, supporte les montagnes de ce nom ; le plateau de l'Iran, haut de 900 à 1,200 mètres, est entouré de montagnes de tous les côtés ; le plateau d'Anahuac, au Mexique, de 1,800 à 2,700 mètres, est dominé par des montagnes, comme le Popocatepetl et l'Orizaba ; le pla-



Intérieur d'une caverne.

teau de Bolivie, dans l'Amérique du Sud, haut de 4,000 mètres, est lui-même couronné de sommets beaucoup plus élevés.

Les hauteurs au-dessous de 650 mètres s'appellent *collines*, *monticules*, *tertres*, *buttes*, *mornes*.

Les hauteurs au-dessus de 650 mètres sont les *montagnes*, qu'on range en plusieurs classes suivant leur élévation. On admet généralement que les montagnes ont été formées par voie de soulèvement, par suite de l'action des feux intérieurs. Beaucoup de géologues assignent différents âges à ces soulèvements de l'écorce terrestre.

Les montagnes sont quelquefois isolées, comme en Abyssinie (Afrique), où on les nomme *ambas ;* elles supportent une plaine, qui est en quelque sorte suspendue au milieu des airs. On trouve des ambas de cette nature dans l'Hindoustan, à l'O. de la Chine, etc.

Les montagnes habituellement réunies, au moins par leur base, d'une manière plus ou moins régulière, forment une *chaîne (sierra,* chez les Espagnols ; *serra* chez les Portugais); de la chaîne se détachent des ramifications, ou *chaînons*, qu'on appelle *contre-forts*, quand



Montagne et glacier.

ils sont plus ou moins perpendiculaires à la chaîne. L'ensemble d'une chaîne et de ses chaînons, ou contre-forts, forme un *système de montagnes*. On appelle *nœud* le point de jonction de deux ou plusieurs chaînes.

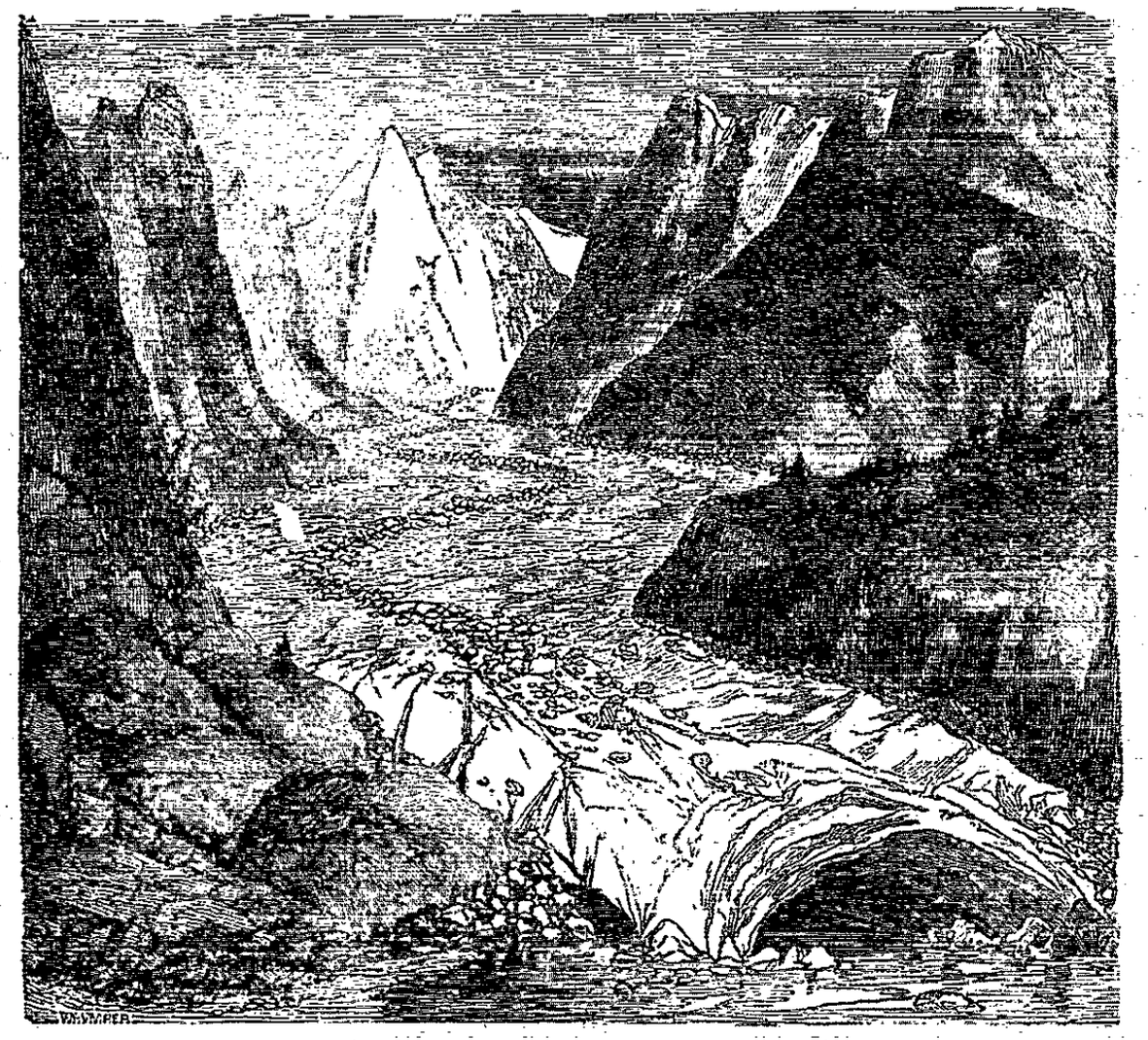
Le *pied* ou *base* d'une montagne est la partie où la montagne commence à s'élever dans

la plaine ou sur le plateau; les *flancs, pentes, revers* ou *versants* sont compris entre le pied et la partie la plus élevée de la montagne; on donne souvent le nom de *croupe* à l'extrémité la plus haute de la pente. Vient ensuite le *sommet*, le *faîte*, la *crête*, parfois l'*arête* de la montagne, la *cime*, le *point culminant*.

Les sommets d'une chaîne portent différents noms, suivant leurs formes : *pic*, *piton*, *dent*, *cylindre*, *ballon*, *dôme*, *puy*, *aiguille*, *corne*, *brèche*, *table*, etc., etc.

L'arête, en s'abaissant, présente des passages plus ou moins étroits pour franchir la chaîne; on les nomme *cols*, *défilés*, *gorges*, *ports*, *pas*, *pertuis*, *portes*, *pyles* (les Portes Caspiennes dans le Caucase, les Thermopyles en Grèce).

L'*altitude* d'une montagne est son élévation au-dessus du niveau de la mer; ainsi l'altitude du mont Everest, la plus haute montagne du globe, dans l'Himalaya, est de 8,588 mètres au-dessus du niveau de la mer; l'altitude du mont Blanc, dans les Alpes, le plus haut sommet de l'Europe, est de 4,810 mètres.



Glacier avec ses moraines.

A mesure qu'on s'élève sur une montagne, la température s'abaisse et la végétation diminue de force, les arbres remplacent les cultures; puis viennent les arbustes, les pâturages, les herbes, enfin la région des roches nues et des neiges perpétuelles. La *limite inférieure* de ces neiges va graduellement en s'élevant des pôles à l'équateur; vers le 78° lat. N., elle est de 300 mètres; au 65°, de 1,500 mètres; au 45°, de 2,550 mètres; au 20°, de 4,600 mètres; sous l'équateur, de 4,800 mètres, suivant l'*Annuaire du Bureau des longitudes*. — Dans les montagnes élevées on trouve les *glaciers*, peu étendus sur les sommets des montagnes; plus considérables, mais aussi plus variables, entre les sommets, au commencement des hautes vallées; leur partie inférieure, formée d'amas de sable, de gravier, de pierres, s'appelle *moraine;* leur surface ressemble souvent à une mer agitée qui aurait été soudainement gelée; la plupart marchent lentement, à la manière des fleuves, et parfois leur chute détermine de terribles *avalanches*. Mais les glaciers forment les sources qui alimentent les fleuves principaux, et c'est au moyen des glaciers qu'on peut gravir des montagnes, d'ailleurs inaccessibles, en taillant leur glace, moins dure que celle des mers et des fleuves.

Les *volcans* sont généralement des montagnes trachytiques, qui vomissent des laves, des gaz, de la boue, de l'eau. Comme la plupart sont à peu de distance de la mer, on a supposé que leurs éruptions avaient pour cause principale l'infiltration des eaux marines à l'intérieur de la terre, et la transformation de ces eaux en vapeur, lorsqu'elles rencontrent des matières en combustion. C'est aussi la cause probable des *tremblements de terre*. L'orifice par lequel se fait l'éruption d'un volcan se nomme *cratère*. Les volcans qui n'exhalent que des gaz s'appellent *solfatares* ou *salses*.

Si les volcans éteints sont pour la plupart dans l'intérieur des terres, les volcans actifs sont près de la mer, et presque toujours rangés en ligne « *comme les cheminées d'une grande faille* (déchirure) » ; on les trouve surtout en grand nombre autour du Grand Océan, où ils forment comme une sorte de *cercle de feu*.

§ 3. — Surface des eaux : les océans, mers intérieures, manches; golfes, baies, anses, rades, ports détroits; ondes, vagues, marées.

L'Océan enveloppe les terres et couvre les trois quarts de la surface du globe. Il se compose de cinq grandes parties, qui portent également le nom d'océans.

Les parties des océans qui pénètrent plus ou moins dans l'intérieur des terres sont les *mers* proprement dites : la mer du Nord, la mer de la Chine, etc.; on les appelle *mers intérieures*, quand elles ne communiquent avec d'autres mers que par des détroits : *mer Méditerranée*, *mer Baltique*, *mer Noire*.

On nomme *manches* les parties de mer qui, d'un côté, communiquent avec une autre mer par une ouverture assez large; de l'autre, vont sans cesse en se rétrécissant, comme la *Manche*, entre la France et l'Angleterre, très-peu large à son extrémité N.-E., au détroit du Pas-de-Calais. Les *golfes*, *baies*, *anses*, *rades*, sont des parties moins considérables de la mer qui pénètrent dans l'intérieur des terres ; la rade offre un abri aux vaisseaux contre les vents ; elle précède ordinairement le *port*, espace plus resserré, presque toujours creusé ou approprié par la main des hommes pour recevoir les vaisseaux en toute sécurité ; les ports se trouvent sur le littoral même de la mer ou sur des fleuves, à une distance plus ou moins grande de l'embouchure, lorsque la marée s'y fait sentir et que les bâtiments peuvent y remonter.

Un *détroit* est un bras de mer resserré entre deux terres, et unissant deux mers ou deux parties de mer ; on emploie encore les mots *canal*, *pas*, *goulet*, *bouches*, *pertuis*, *phare*, etc.

La surface des mers est sans cesse agitée par les vents, qui produisent des *ondes*, des *vagues*, des *lames*, des *flots*, suivant l'intensité de ces vents ; la profondeur des eaux n'en paraît pas affectée, même dans les plus grandes tempêtes. Il y a de plus des *courants*, les uns variables, causés surtout par les vents ; les autres réguliers et déterminés. Enfin l'un des mouvements les plus remarquables des eaux de l'Océan est celui des *marées ;* elles sont produites par l'attraction de la Lune et du Soleil; deux fois par jour les eaux s'élèvent et deux fois elles s'abaissent ; chaque jour les marées arrivent 50 minutes environ moins vite que le jour précédent, parce que la Lune, dont l'action est bien plus forte que celle du Soleil, retarde chaque jour son lever de 50 minutes ; lorsque les deux actions se combinent, comme après la nouvelle ou la pleine lune, les marées sont beaucoup plus hautes ; lorsque la marée s'élève, c'est la *marée montante* ou le *flux;* lorsqu'elle se retire, c'est la *marée descendante* ou le *reflux*. Les inégalités du fond de la mer, la position des côtes, leur pente plus ou moins rapide, la largeur plus ou moins grande des mers et des détroits, les courants, les vents, exercent une grande influence sur la hauteur des marées ; elles sont peu sensibles en pleine mer et sur les côtes des îles situées au milieu des océans ; elles sont, au contraire, très-fortes dans la Manche, dans le golfe de Saint-Malo, par exemple; et, de l'autre côté de l'Atlantique, dans la baie de Fundy (Amérique septentrionale). Dans la zone torride, elles se propagent assez régulièrement de l'E. vers l'O. ; dans la zone tempérée boréale, elles arrivent du S. ; dans la zone tempérée australe, elles viennent du N. ; dans les zones glaciales, elles sont beaucoup moins sensibles. Dans les mers intérieures, comme

la Méditerranée, la mer Baltique, le golfe Arabique, elles sont également peu sensibles ; mais dans le bassin plus étendu de la Méditerranée orientale elles s'élèvent plus haut que dans le bassin de l'ouest.

Quelquefois, sans aucune cause apparente, la mer se soulève, s'agite comme dans une tempête et se précipite violemment sur les côtes : c'est ce qu'on nomme *ras de marée;* ce phénomène se produit surtout dans les zones équatoriales. On n'en connaît pas les causes d'une manière positive, mais les effets sont souvent désastreux.

§ 4. — Eaux courantes : sources, fontaines, ruisseaux, torrents, gaves, fleuves, rivières, rive droite, rive gauche, gués ; confluent, embouchure, barres d'eau, delta ; affluents, marigots ; chutes, cascades, cataractes, rapides. Bassins et versants. Ligne du partage des eaux ; ceinture d'un bassin. — Canaux, biefs, écluses. — Lacs, étangs, marais, lagunes.

La surface des terres est généralement arrosée par des eaux vives, qui vont porter partout la fécondité et la vie. Ces eaux vives sont produites par l'évaporation constante des eaux de l'Océan ; la vapeur d'eau s'élève, et, poussée par les vents, forme les nuages qui vont s'abattre en pluie sur les terres, ou qui s'accumulent souvent autour des hauteurs, collines et montagnes, s'y condensent et s'insinuent dans les fentes, entre les couches des roches. Lorsque les montagnes ont une plus grande élévation, ces nuages et ces brouillards humides se changent en neiges et en glaces, dont une partie plus ou moins considérable se convertit en eau, qui coule le long des pentes ou sort des glaciers. Telle est l'origine de la plupart des cours d'eau qui sillonnent les terres, se réunissent, et vont, après des détours plus ou moins longs, se perdre dans la mer.

Les eaux vives qui sortent de terre, généralement sur les flancs des montagnes et des *collines*, sont des *sources,* des *fontaines;* plusieurs présentent des phénomènes curieux, mais faciles à expliquer, comme les *fontaines intermittentes*, les *sources jaillissantes*. Les plus petits cours d'eau s'appellent des *ruisseaux* ou des *torrents,* lorsqu'ils coulent rapidement dans un pays de montagnes, surtout après de grandes pluies ou à la fonte des neiges ; dans les Pyrénées, on les nomme des *gaves*. Les *fleuves* sont de grands cours d'eau qui se jettent dans la mer ; les *rivières*, des cours d'eau moins étendus qui se jettent dans la mer ou dans un fleuve. Il est difficile de déterminer d'une manière absolue quand le cours d'eau qui se jette dans la mer est un fleuve ou doit être considéré comme une rivière ; c'est l'usage qui devient la règle.

Le *lit* d'un cours d'eau est le canal dans lequel il coule ; le *thalweg* (chemin de la vallée) est la partie la plus creuse du lit. Les *rives* d'un cours d'eau, lorsqu'elles sont en pente plate, s'appellent *grèves ; talus,* lorsqu'elles sont en pente douce ; *berges,* lorsqu'elles sont en pente rude ou droite. La *rive droite* est la rive à la droite de celui qui descend le courant ; la *rive gauche* est à sa gauche. En général, dans les parties sinueuses d'un cours d'eau ayant quelque importance, les talus occupent les angles saillants, et les berges les angles rentrants ; les plus grandes profondeurs sont au pied des rives escarpées ; aussi les *gués*, c'est-à-dire les endroits où les rivières peuvent être passées à pied, sont-ils presque toujours dans les parties droites.

Un *confluent* est l'endroit où deux cours d'eau se réunissent.

Un cours d'eau se jette dans la mer par une *embouchure;* lorsqu'elle est longue et large, on la nomme *estuaire ;* alors, grâce aux marées, les eaux douces et les eaux salées se succèdent sur le fond d'un même lit. Beaucoup de fleuves forment des *barres de sable* à leur embouchure. Parfois la mer, refoulant l'eau du fleuve, produit une *barre d'eau* qui se précipite comme une sorte de montagne aquatique, en remontant le lit du fleuve ; c'est ce qu'on nomme *mascaret* dans la Seine et la Gironde ; c'est le terrible *pororoca* de l'Amazone, le grand fleuve de l'Amérique méridionale. Plusieurs fleuves se jettent dans la mer par plusieurs *bouches,* comme le Pô (en Italie), le Danube (en Turquie), le Nil (en Égypte), le Sind, le Gange (dans l'Hindoustan), etc. ; alors le pays compris entre ces bouches se nomme *delta,* parce qu'il a à peu près la forme de la lettre grecque de ce nom, Δ.

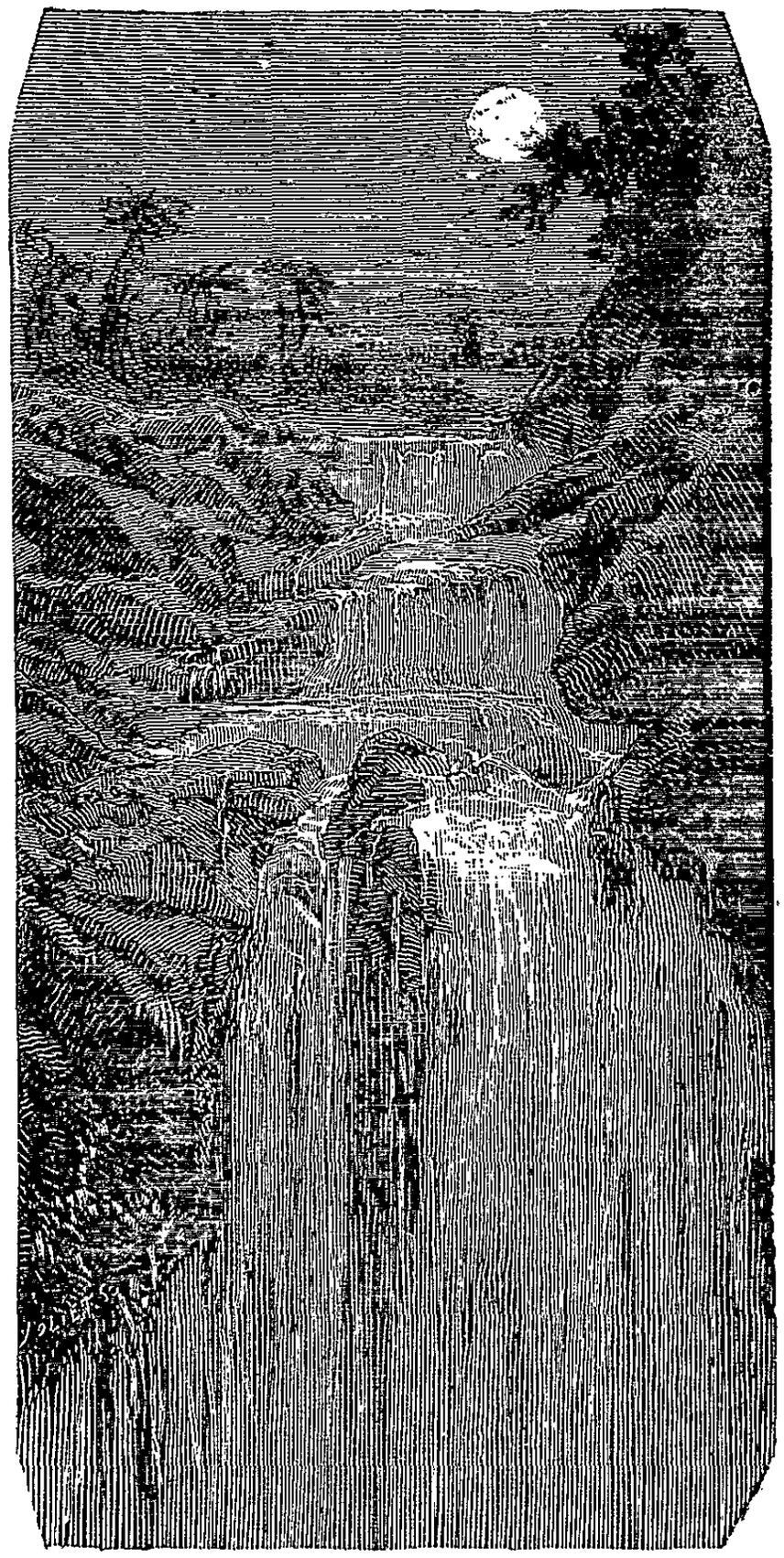
Les *affluents* d'un cours d'eau sont les divers cours d'eau qu'il reçoit ; on donne parfois

le nom de *marigot* (il est surtout usité dans l'Afrique occidentale) à une sorte de bras de rivière qui se remplit pendant les crues et coule vers la rivière, tandis qu'il se vide pendant les basses eaux et semble s'échapper de la rivière.

On dit d'un point qu'il est *au-dessus* ou *en amont* (a monte), *au-dessous* ou *en aval* (a valle) d'un autre lieu, lorsqu'il est plus près de la source ou de l'embouchure.

Les rivières « ces chemins qui marchent » sont *flottables* quand elles ne peuvent porter que des radeaux ; elles sont *navigables* quand elles peuvent au moins porter des bateaux.

Lorsque le lit d'un cours d'eau change brusquement de niveau, il forme une *chute;* quand c'est un petit cours d'eau, la chute se nomme *cascade;* il y a des cascades de 300 mètres de hauteur dans la Scandinavie ; quand c'est un grand cours d'eau, la chute se nomme *cataracte*, comme la cataracte du Niagara dans l'Amérique du Nord. On nomme *rapides*, *sauts*, *brisants*, les chutes moins considérables; les fameuses cataractes du Nil ne sont, en réalité, que des brisants.



Cascade au Brésil

Le *bassin* d'un cours d'eau est tout le pays arrosé par ce cours d'eau et par ses affluents; les *grands bassins* sont ceux des fleuves; les *bassins côtiers* sont ceux des rivières moins importantes qui se jettent dans la mer.

On appelle *versant* d'une mer la surface inclinée vers une mer, qui comprend les bassins de tous les fleuves et rivières qui se jettent dans cette mer.

Le *bassin* d'une mer est l'ensemble de tous les versants dont les eaux se jettent dans cette mer. Ainsi, le versant français de la Manche comprend les bassins français dont les eaux sont tributaires de la Manche; le bassin de la Manche comprend, en outre, le versant anglais de la Manche, c'est-à-dire tout le territoire anglais arrosé par des cours d'eau qui se jettent dans cette mer.

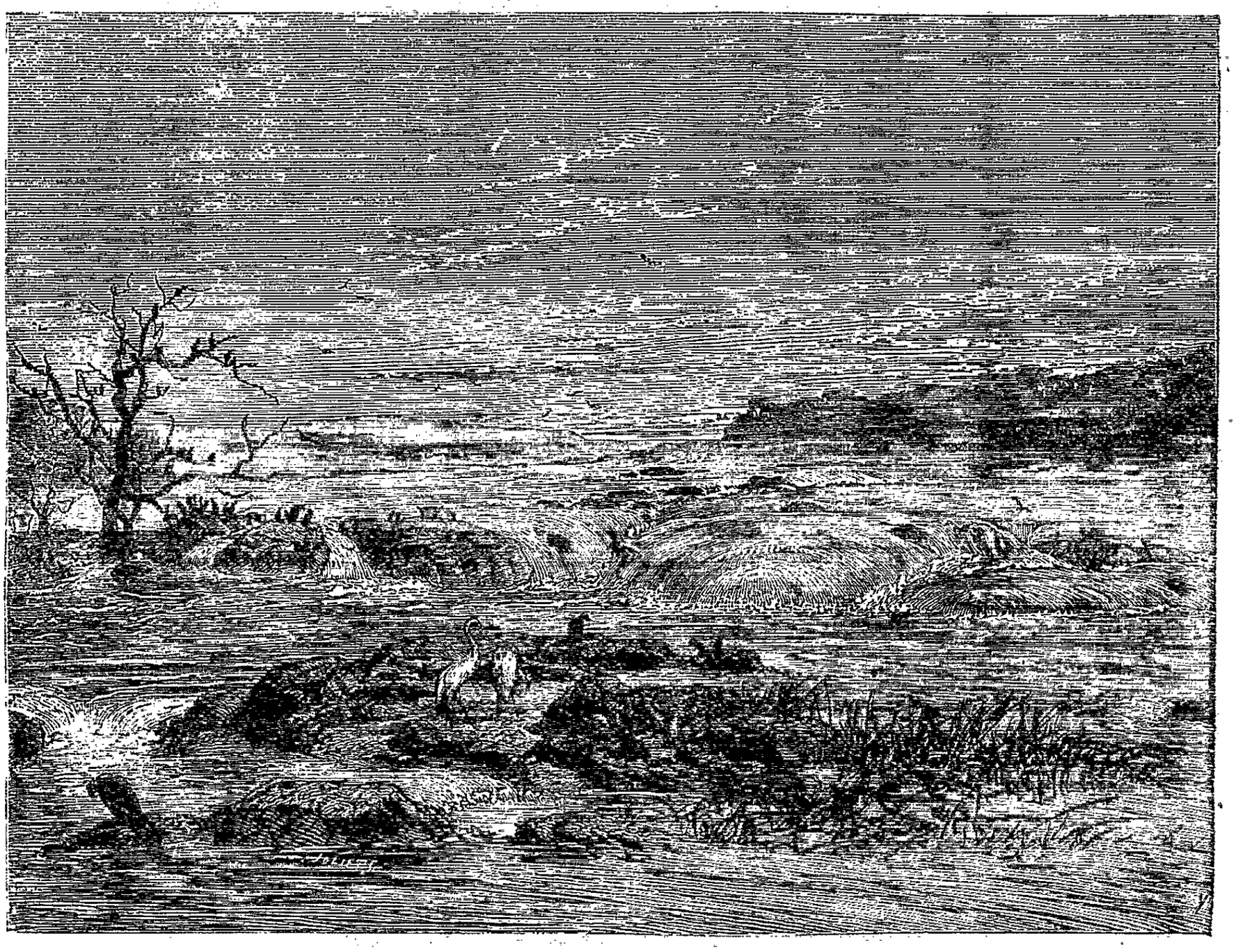
Les versants sont séparés entre eux par des lignes de hauteur, qui déterminent la pente des eaux en sens opposés, *lignes de faîte, lignes de partage des eaux, arêtes hydrographiques*. Ces lignes sont généralement indiquées par des montagnes ou des collines, parfois il n'y a que des plateaux peu élevés, de faibles ondulations de terrain ; quelquefois même la séparation des eaux est à peine marquée par des lignes géométriques ; et des rivières de versants différents peuvent communiquer entre elles, surtout pendant les hautes eaux ; ou bien des lacs, des marécages forment la limite presque indécise des deux versants.

Le bassin d'un fleuve, d'une rivière, d'un ruisseau est entouré d'une *ceinture* de hauteurs qui déterminent le cours des eaux, à l'exception de l'endroit où se trouve soit l'embouchure

du fleuve, soit le confluent de la rivière. Cette ligne de ceinture sépare le bassin des bassins adjacents.

La division de la surface des terres en versants et en bassins est l'une des plus naturelles et des plus fécondes en conséquences et en applications. Aussi est-elle généralement adoptée.

Les hommes, suivant les indications données par la nature, ont creusé des rivières artificielles ou *canaux*, qui doivent réunir deux cours d'eau, deux mers, ou qui suppléent aux défauts de navigation que présente un cours d'eau, chutes ou rapides, sinuosités trop grandes, bancs de sable, profondeur insuffisante. Un canal est généralement composé d'une série de bassins ou *biefs* horizontaux, qui forment comme les marches gigantesques d'un



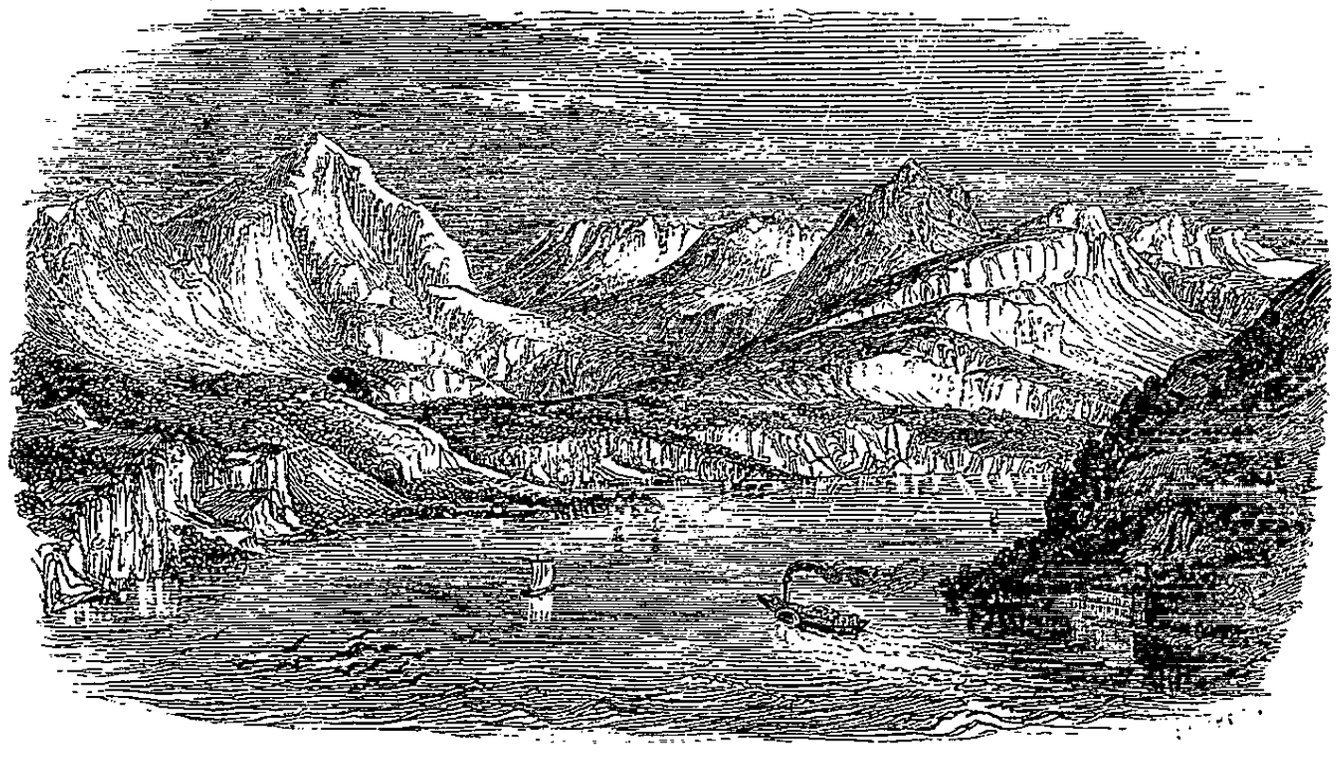
Rapides.

vaste escalier. Ces biefs communiquent entre eux par des *écluses*, qui s'ouvrent pour permettre la navigation soit à la descente, soit à la remonte. Le bief qui se trouve sur la ligne de faîte séparant les deux bassins qu'on réunit par le canal se nomme le *bief de partage*. Il est bon de choisir, pour l'établir, une partie de la ligne de faîte aussi basse que possible et pourvue de sources assez abondantes pour alimenter le canal. Le canal qui suit la rive d'une rivière dont la navigation est difficile s'appelle *canal latéral*.

Les eaux, au lieu de couler librement, comme il arrive aux rivières et aux fleuves, s'amassent souvent, en quantité plus ou moins considérable, dans les parties basses ou les cavités de la surface terrestre. Elles forment alors des *lacs*, des *étangs*, quand les proportions sont moins grandes; des *marais*, quand l'eau est peu profonde et qu'on y trouve des joncs, des herbes, des plantes aquatiques. On rencontre sur les bords de la

mer des étangs dont l'eau est généralement salée, mais pas toujours, qui sont séparés de la mer par des bandes de terre étroites; c'est ce que l'on nomme *lagunes;* les bourrelets de terre sont parfois appelés *flèches;* dans la Russie méridionale on donne aux lagunes le nom de *limans;* celui de *haff* sur les côtes de la Prusse; celui de *sound* aux États-Unis.

Remarquons qu'il y a plusieurs espèces de lacs : les uns, complétement isolés, sans sources visibles, sans écoulement, comme le lac Albano (Italie), remplissent souvent des cratères éteints; — d'autres, sans affluents apparents, ont cependant un écoulement; ils se remplissent assurément, comme les premiers, par des infiltrations des eaux fluviales, par des ruisseaux souterrains découlant de sources cachées; d'autres reçoivent et émettent des eaux courantes, comme le lac de Genève; on dit souvent, mais à tort, qu'ils sont traversés par des rivières ou des fleuves; ce sont les plus nombreux, les plus variés de forme; — enfin, il y a des lacs qui reçoivent des eaux vives et ne les déversent par aucun cours d'eau apparent; la mer Caspienne est le plus grand lac de cette classe. Il y a des lacs périodiques, dont les eaux disparaissent à certaines époques par les fissures du sol, pour reparaître ensuite, comme le lac Czirnitz, près d'Adelsberg, dans la Carniole autrichienne.



LIVRE DEUXIÈME

DESCRIPTION GÉNÉRALE DU GLOBE

CHAPITRE PREMIER

L'OCÉAN.

§ 1. — Divisions générales de l'Océan.

La surface du globe se divise en deux grandes parties : l'Océan, comprenant toutes les mers, golfes, détroits, etc.; — la terre, comprenant les continents et les îles.

Les eaux couvrent environ les trois quarts de cette surface; si l'on admet qu'elle est de 510 millions de kilomètres carrés, les continents et les îles occupent environ 130 millions de kilomètres carrés; les eaux, 380 millions.

L'Océan comprend cinq grandes parties, qui portent le nom d'océans et qui communiquent entre elles : l'*océan Glacial arctique* entoure le pôle arctique jusqu'à la limite du cercle polaire arctique; — l'*océan Glacial antarctique* entoure le pôle antarctique jusqu'à la limite du cercle polaire antarctique; — l'*océan Atlantique* s'étend du N. au S., entre les deux cercles polaires, et de l'E. à l'O., entre l'ancien et le nouveau continent; le *Grand Océan* ou *océan Pacifique*, entre les deux cercles polaires, du N. au S., et de l'O. à l'E., entre l'ancien continent et l'Australie d'une part, le nouveau continent, de l'autre; enfin l'*océan Indien*, entre l'Australie à l'E., l'Afrique à l'O. et l'Asie au N.

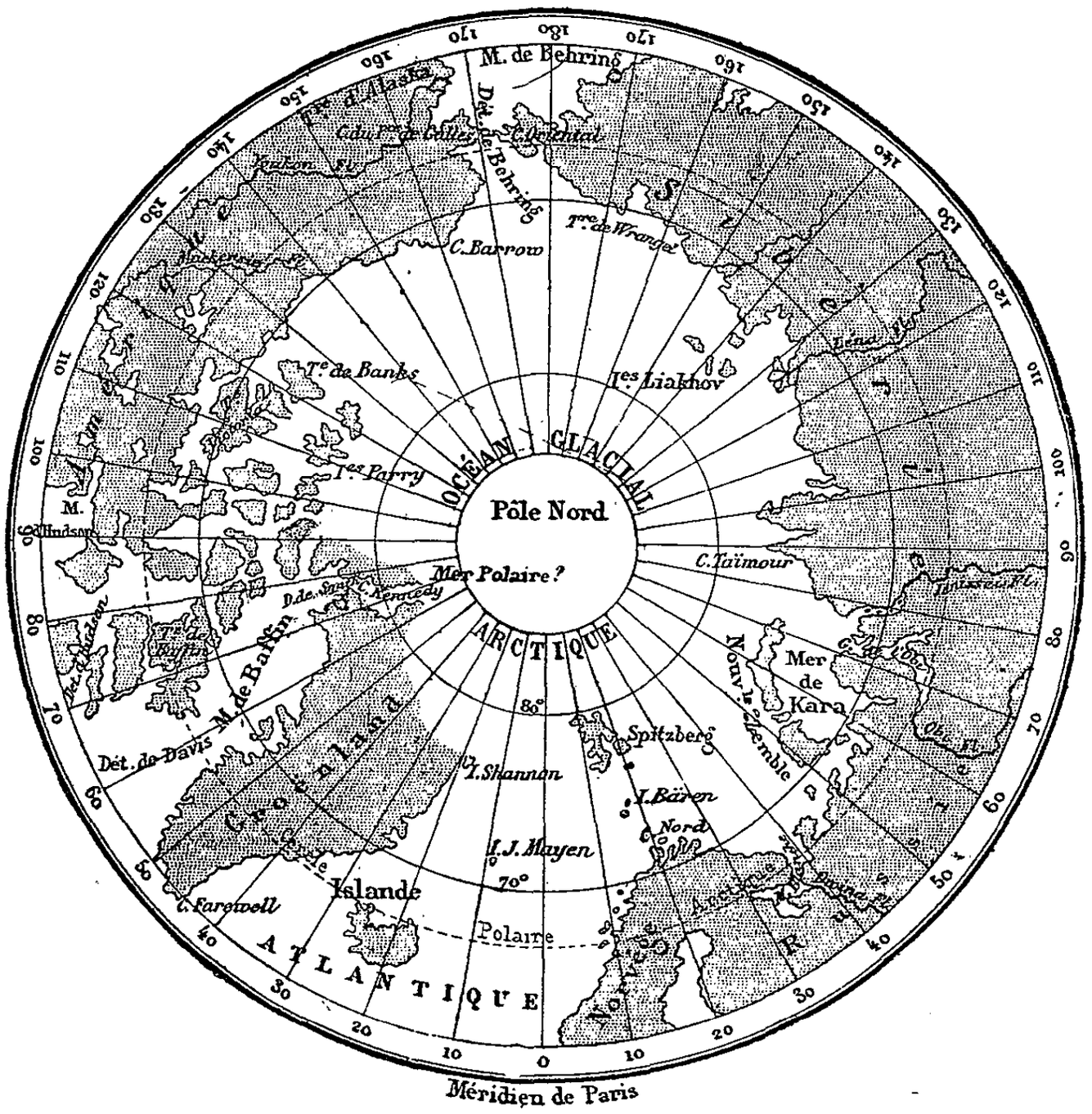
§ 2. — Océan Glacial arctique.

Il s'étend au N. de l'ancien et du nouveau monde; il baigne les côtes septentrionales de l'Europe (Norvége, Russie), de l'Asie (Sibérie), de l'Amérique (Nouvelle-Bretagne), formant comme une sorte d'anneau grossièrement dessiné autour du pôle. Ces côtes sont presque partout basses et unies, à l'exception des côtes opposées de la Norvége et du Groënland, qui semblent solidement élevées pour résister aux courants, et qui cependant ont été fortement ébranlées et découpées par leur action incessante. Il communique avec l'océan Atlantique par la large ouverture située entre le Groënland (Amérique) et la Norvége (Europe), et par les détroits qui se trouvent à l'O. du Groënland, surtout par la mer de Baffin et le détroit de Davis; — il communique avec le Grand Océan par le détroit de Behring, entre la Sibérie orientale et le territoire d'Alaska (au N.-O. de l'Amérique septentrionale). Il renferme l'archipel du Spitzberg, au N. de l'Europe; la Nouvelle-Zemble, qui se rattache à la Russie; l'archipel Liakhov, au N. de la Sibérie; les îles Arctiques au N. de l'Amérique, et surtout le Groënland.

Les mers ou golfes principaux que forme cet océan sont : la mer Blanche, au N. de l'Europe; la mer de Kara, la mer de Sibérie, les golfes d'Obi et d'Iéniséi, au N. de l'Asie; la mer Polaire, la mer de Baffin et la mer d'Hudson, au N. de l'Amérique.

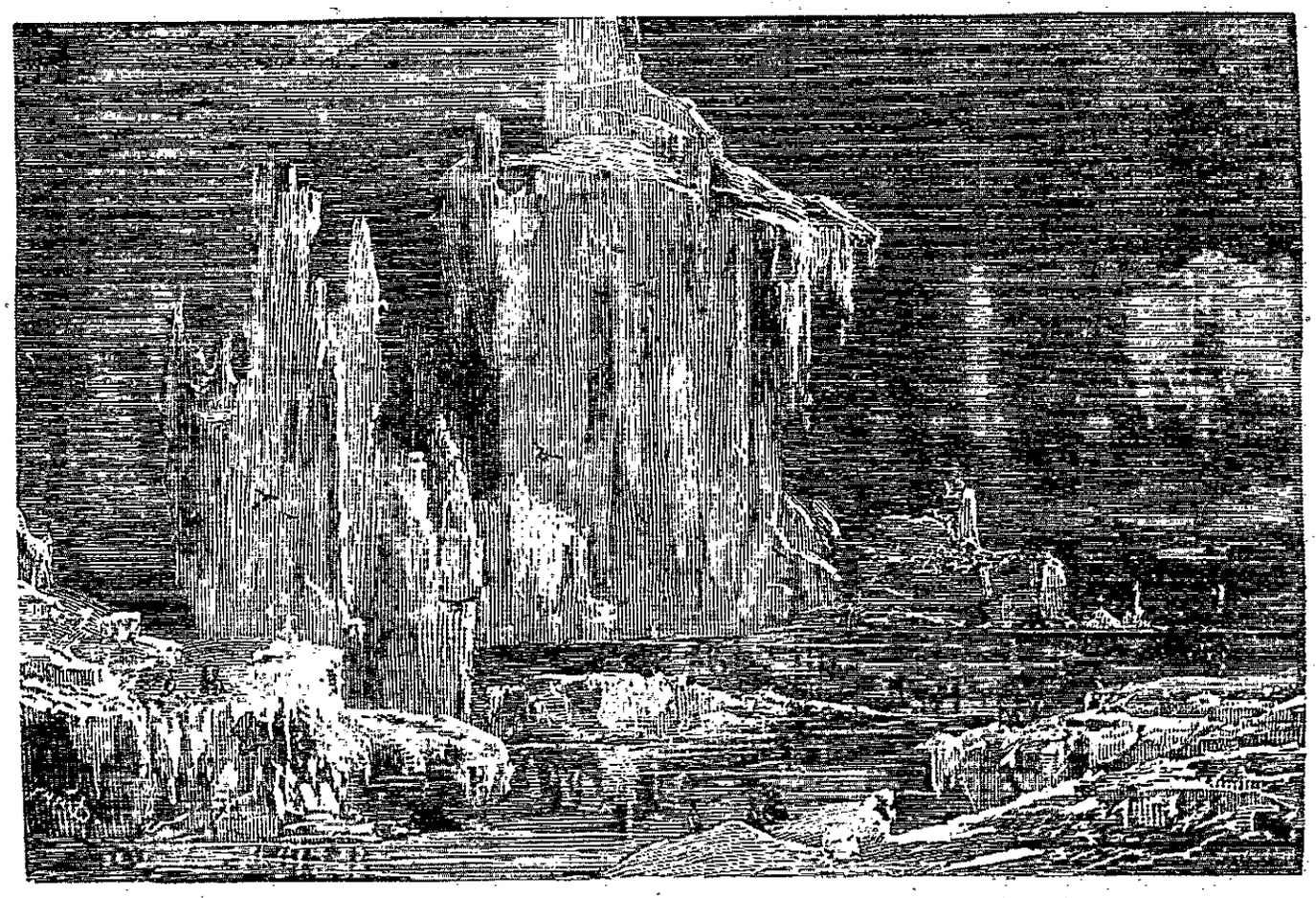
Il tire son nom des amas immenses de glaces qui en recouvrent la plus grande partie et qui ont empêché, malgré de nombreuses tentatives, de pénétrer au delà du 82° de lat. N. Tantôt ces glaces forment de vastes champs parfaitement unis, c'est ce qu'on nomme *banquise;* ainsi, pendant l'hiver, une vaste calotte de glace s'étend sur toute cette région désolée; les côtes d'Alaska (Amérique septentrionale) sont unies à celles du Kamtchatka (Asie); la Sibérie aux îles Liakhov et à la Nouvelle-Zemble; le Spitzberg et l'ouest de l'Islande au Groënland. Tantôt on voit des montagnes de glaces de toutes les figures; ces glaces se détachent, se brisent, se dispersent, du mois de juin au mois d'août, sous l'influence de la chaleur solaire, lorsque le soleil est constamment sur l'horizon de ces régions sans se coucher, ou lorsque des cou-

PÔLE NORD
et Océan Glacial Arctique

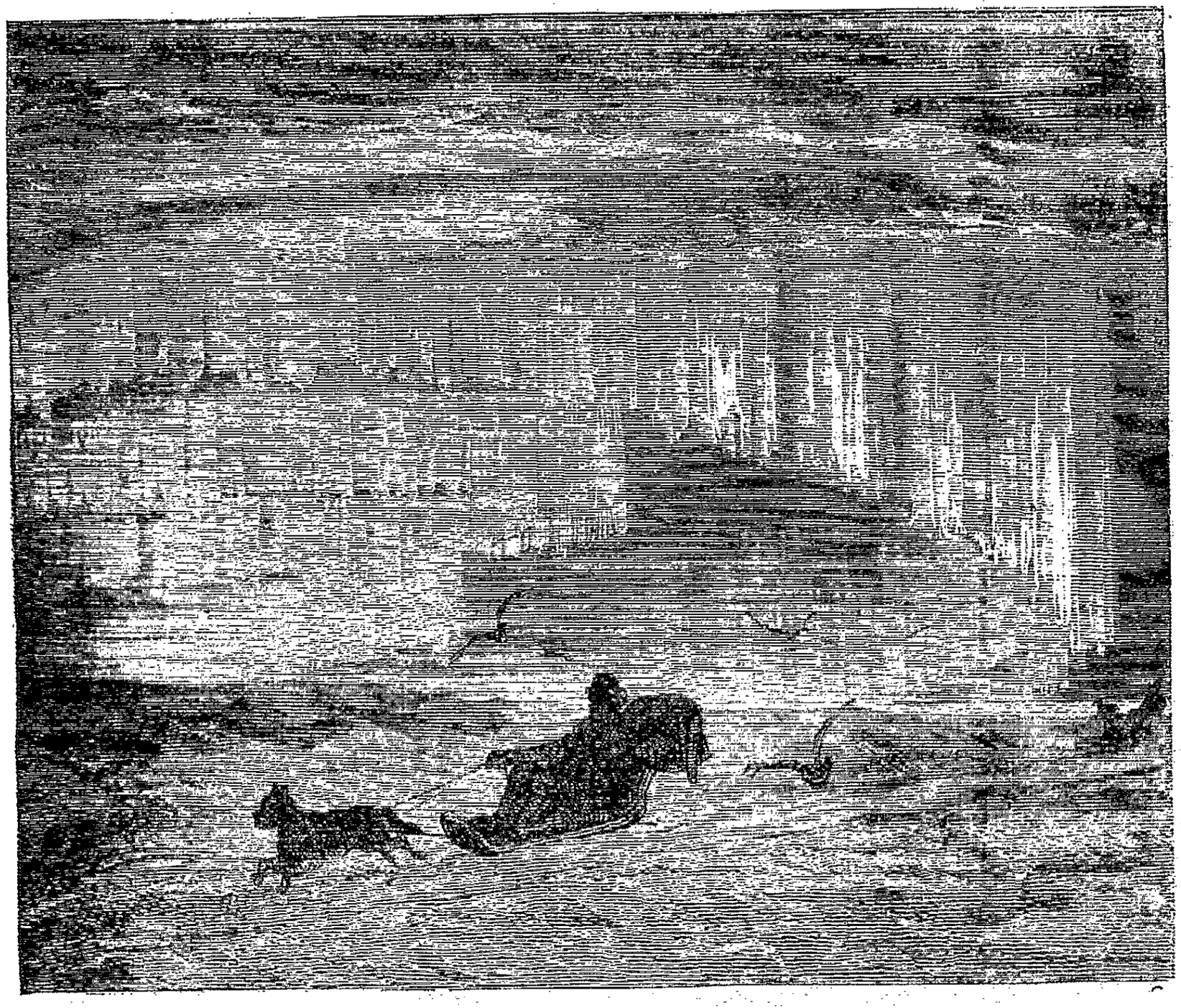


rants d'eau chaude arrivent des contrées tropicales pour les fondre. Ces glaces flottantes ne proviennent pas toutes de la mer gelée qui s'est brisée; elles sont aussi produites par les immenses glaciers qui se forment sur les terres des régions arctiques, qui descendent peu à peu, comme de gigantesques fleuves, jusque vers la mer, et qui finissent par y tomber avec un fracas épouvantable, entraînant avec eux des fragments de rochers pris dans la masse. Malheur au navire serré entre deux énormes glaçons, ou écrasé par la chute d'une de ces montagnes de glace, d'une dimension souvent considérable! Quelquefois, surtout dans la mer de Baffin, des baleiniers rencontrent de véritables plaines de glace, longues de plus de 100 kil. et transportées vers le S. avec une vitesse effrayante. C'est alors seulement qu'on peut essayer, à travers mille dangers, de pénétrer dans ces solitudes glacées. — Au delà des cercles

polaires, dans les deux zones glaciales, le soleil reste plus d'un jour sur l'horizon ; au 70°, il



Montagnes de glace des pôles.



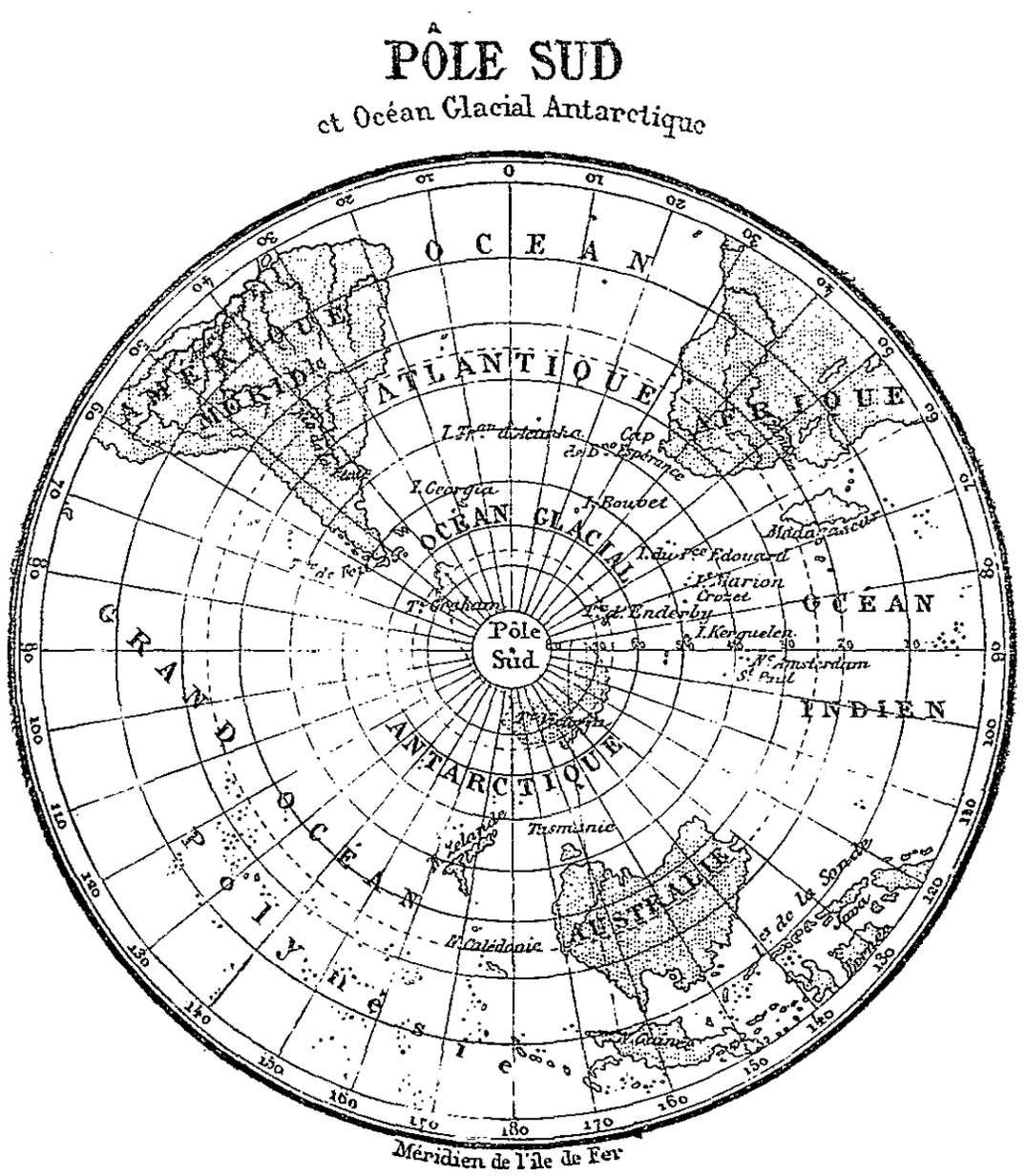
Aurore boréale.

ne se couche pas pendant 65 jours, mais aussi il ne se lève pas pendant 60 jours; au 80°, il reste sur l'horizon pendant 134 jours, et au-dessous pendant 127 jours. La lumière crépusculaire peut, dans ces régions, se prolonger pendant des jours entiers; ainsi au pôle boréal ou pôle Nord, à un jour absolu qui dure du 21 mars au 23 septembre, succèdent 53 jours de crépuscule, puis il y a obscurité complète pendant deux mois et demi, et un nouveau crépuscule de 52 jours. Pendant l'hiver de 9 à 10 mois, la triste obscurité de la nuit n'est dissipée que par les brillantes lueurs des *aurores boréales*, très-fréquentes dans les régions polaires. On sait qu'il est impossible de naviguer par l'océan Glacial, de l'océan Atlantique vers le Grand Océan; mais pourra-t-on pénétrer jusqu'au pôle? Sous le pôle y a-t-il une terre ou une mer? La terre y est-elle habitable? La mer y est-elle libre et navigable? Ce sont des questions non encore résolues, d'un intérêt supérieur pour la science et que l'industrie ne saurait même dédaigner, puisque la *mer Polaire* pourrait bien être la retraite des cétacés poursuivis et chassés partout ailleurs par nos pêcheurs.

En effet, dans ces contrées désolées, on trouve un grand nombre de poissons et d'animaux utiles : oies, canards, pluviers; mais surtout des animaux qui fournissent une huile abondante : phoques ou veaux marins, si recherchés par les pauvres Esquimaux; morses avec leurs longues défenses, qui donnent de l'ivoire; narvals ou licornes de mer, armés d'une dent de 2 à 3 mètres, sillonnée en spirale; baleines de 20 à 30 mètres de long, pesant de 80 à 100,000 kilogrammes; l'homme doit aux ours blancs, qu'on voit souvent errer sur les blocs de glace, une fourrure très-chaude.

§ 3. — Océan Glacial antarctique.

Il entoure le pôle antarctique et il est moins connu que l'océan Glacial du Nord, d'abord



parce qu'il a été moins souvent visité à cause de l'éloignement; ensuite parce qu'il paraît beaucoup plus froid, beaucoup plus embarrassé par les glaces, qui descendent bien plus vers

l'équateur dans l'hémisphère austral. Pendant l'été de ces régions, c'est-à-dire de décembre à février, la neige fond au soleil; des montagnes de glace flottantes, de plusieurs centaines de pieds, s'avancent vers le nord; la mer *fume,* c'est-à-dire se couvre de vapeurs qui gênent la navigation. Les montagnes de glace de cette mer offrent moins de variété dans leurs formes que celles de l'océan Glacial arctique. Ce sont des murs, des falaises élevées; au S. de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, elles sont rares relativement; au S. du cap Horn, elles sont plus nombreuses et se dirigent vers le N.-E.; elles sont encore plus nombreuses en face de la pointe de l'Afrique, et on les trouve parfois jusqu'au 34° de lat. S.

L'océan Glacial antarctique touche au Grand Océan, depuis un point situé au S. de la Tasmanie (Océanie) jusqu'au S. de la Terre de Feu (Amérique méridionale); puis à l'océan Atlantique jusqu'au S. du cap de Bonne-Espérance (Afrique); enfin à l'océan Indien, jusqu'au S. de la Tasmanie. Les expéditions scientifiques, entreprises par ordre des gouvernements anglais, français, américain, ont fait entrevoir seulement les bords de ce monde glacé. On y a trouvé un certain nombre d'îles et de terres désolées. C'est au S. de la Nouvelle-Zélande, le long de la Terre Victoria, et au S. de l'océan Atlantique dans la mer ouverte de Weddel ou de George IV, qu'on a pénétré le plus avant vers le pôle; mais on a peu dépassé le 78° de lat. S.; et on ne sait pas s'il existe aux environs du pôle un continent un peu étendu ou une mer libre de glaces. Plusieurs croient cependant, mais sans preuves suffisantes, que le pôle Sud est entouré de terres, tandis qu'une mer libre entourerait le pôle Nord.

§ 4. — Océan Atlantique.

Ainsi nommé par les anciens, parce que la chaîne de montagnes de l'Atlas (Afrique) semblait s'enfoncer dans cette direction, il forme comme un fleuve immense entre l'Europe et l'Afrique à l'E., les deux Amériques à l'O. La côte du Groënland correspond à la côte de Norvége et à la mer du Nord; l'enfoncement du golfe du Mexique et de la mer des Antilles, à la proéminence occidentale de l'Afrique; la partie avancée vers l'E. du Brésil (Amérique méridionale), au contraire, à l'enfoncement du golfe de Guinée. C'est une longue et profonde vallée, dans laquelle on a cru reconnaître deux lignes de hauteurs sous-marines : l'une de l'O. vers l'E., des Antilles (Amérique) aux îles du Cap-Vert (Afrique), divisant l'Atlantique en deux vaste bassins, l'océan Atlantique boréal au N., l'océan Atlantique austral au S.; l'autre dans le sens de la longueur, du N. au S., de manière à partager l'Atlantique en deux vallées longitudinales. La profondeur moyenne entre l'Amérique du Nord et l'Europe est de 3,500 mètres; mais dans l'océan Atlantique austral, il paraît qu'on a trouvé des profondeurs de 9 à 10,000 mètres. Si le niveau de l'océan Atlantique baissait suffisamment, on verrait entre ces deux vallées un continent nouveau, très-allongé, dans la direction du S. au N., et terminé en forme de péninsule, comme les autres continents de l'hémisphère austral.

Les rivages de l'Atlantique sont très-découpés dans sa partie septentrionale, et il forme sur les côtes d'Europe deux mers intérieures, la *mer du Nord* et la *Baltique*, la *Méditerranée;* sur les côtes de l''Amérique septentrionale, la *mer d'Hudson* et le *golfe du Saint-Laurent,* le *golfe du Mexique* et la *mer des Antilles.*

C'est, depuis les grandes découvertes des quinzième et seizième siècles, l'océan le plus fréquenté, le plus utilisé pour la navigation et le mieux étudié.

Deux grands phénomènes méritent surtout d'être signalés, à cause de leur influence générale sur les conditions d'existence de notre planète : les *vents* et les *courants.* Ils se produisent sur toute la surface du globe; on les a particulièrement étudiés pour l'océan Atlantique; nous en parlerons donc ici.

§ 5. — Atmosphère : les vents; système général; vents alizés, etc.

L'*atmosphère*, c'est-à-dire une masse gazeuse composée d'oxygène et d'azote, entoure la terre d'une enveloppe sphérique dont l'épaisseur est inconnue, mais qui semble être d'envi-

ron 50 à 60 kilomètres, la raréfaction des couches supérieures augmentant à mesure que la pression diminue. L'atmosphère nous entoure de toutes parts et nous fournit les aliments qui entretiennent la flamme de la vie universelle comme celle du foyer.

L'atmosphère exerce une très-grande influence sur la distribution de la chaleur, dont le soleil est le centre principal; c'est l'air qui transporte continuellement dans toutes les parties du globe la vapeur d'eau produite incessamment par l'évaporation, et les nuages, poussés par les *vents*, vont partout déposer, sous forme de brouillards, de rosée, de pluie, l'humidité nécessaire à la vie. Sans entrer dans le domaine de la météorologie, il est bon d'indiquer ici rapidement les phénomènes les plus remarquables de la circulation générale de l'air; ils sont d'une haute importance dans l'étude de la géographie.

La chaleur et l'humidité ont leurs principaux foyers dans des régions spéciales du globe; la chaleur est surtout concentrée dans la zone torride; l'humidité s'élève surtout au-dessus de la surface des mers. Il est indispensable que ces précieux éléments de la vie organique soient partout répandus; de plus, les parties gazeuses de l'atmosphère ont besoin d'être renouvelées dans les différents lieux où elles sont accidentellement viciées. La nature pourvoit à toutes ces nécessités par un admirable système de circulation, de telle façon que l'air conserve partout les mêmes éléments de composition dans les mêmes proportions, comme de nombreuses expériences l'ont prouvé. C'est l'œuvre des *courants aériens*.

Les courants aériens sont dus surtout à l'opposition des températures qui dilatent ou condensent alternativement les molécules d'air et les molécules de vapeur d'eau que contient l'atmosphère. Prenons un exemple : sur une côte, dans un pays chaud, comme entre les tropiques, le soleil pendant la journée échauffe la terre et lui donne une température supérieure à celle de la mer voisine; l'air se dilate par la chaleur; un courant d'air ascendant se forme; pour remplir le vide, un courant d'air venant de la mer se fait sentir à la surface du sol; c'est ce qu'on nomme la *brise de mer*, soufflant du matin jusqu'au soir. Pendant la nuit, le sol perd sa chaleur plus rapidement que la mer, dont la température est alors relativement plus élevée; l'air se dilate et s'élève au-dessus de la mer, et un courant d'air moins chaud vient de la terre pour combler le vide et rétablir l'équilibre; c'est la *brise de terre* qui souffle du soir au matin.

Ce phénomène se reproduit sur tout le globe dans de vastes proportions. L'inégalité de température étant surtout grande entre l'équateur et les pôles, c'est dans cette direction que doivent s'établir les plus grands courants d'air. A l'équateur, la chaleur dilatant sans cesse la masse d'air qui y est accumulée, l'air froid des pôles est sans cesse entraîné vers l'équateur pour combler le vide, allant ainsi de toutes parts du N. au S. dans l'hémisphère boréal, du S. au N. dans l'hémisphère austral. Si la terre était immobile, ces courants seraient dirigés exactement du N. au S. et du S. au N.; mais, à cause de la rotation de la terre d'occident en orient, ils soufflent du N.-E. et du S.-E. En effet, l'air venant des régions polaires, où la vitesse de rotation est nulle ou faible, rencontre en se rapprochant de l'équateur des régions dont la vitesse de rotation est de plus en plus grande; et, en passant d'une zone dans une autre, il se trouve toujours en retard sur la vitesse de la zone nouvelle; les objets terrestres frappent donc ce courant d'air dans le sens de la rotation du globe, et l'effet produit est semblable à celui d'un vent soufflant de l'E. à l'O.

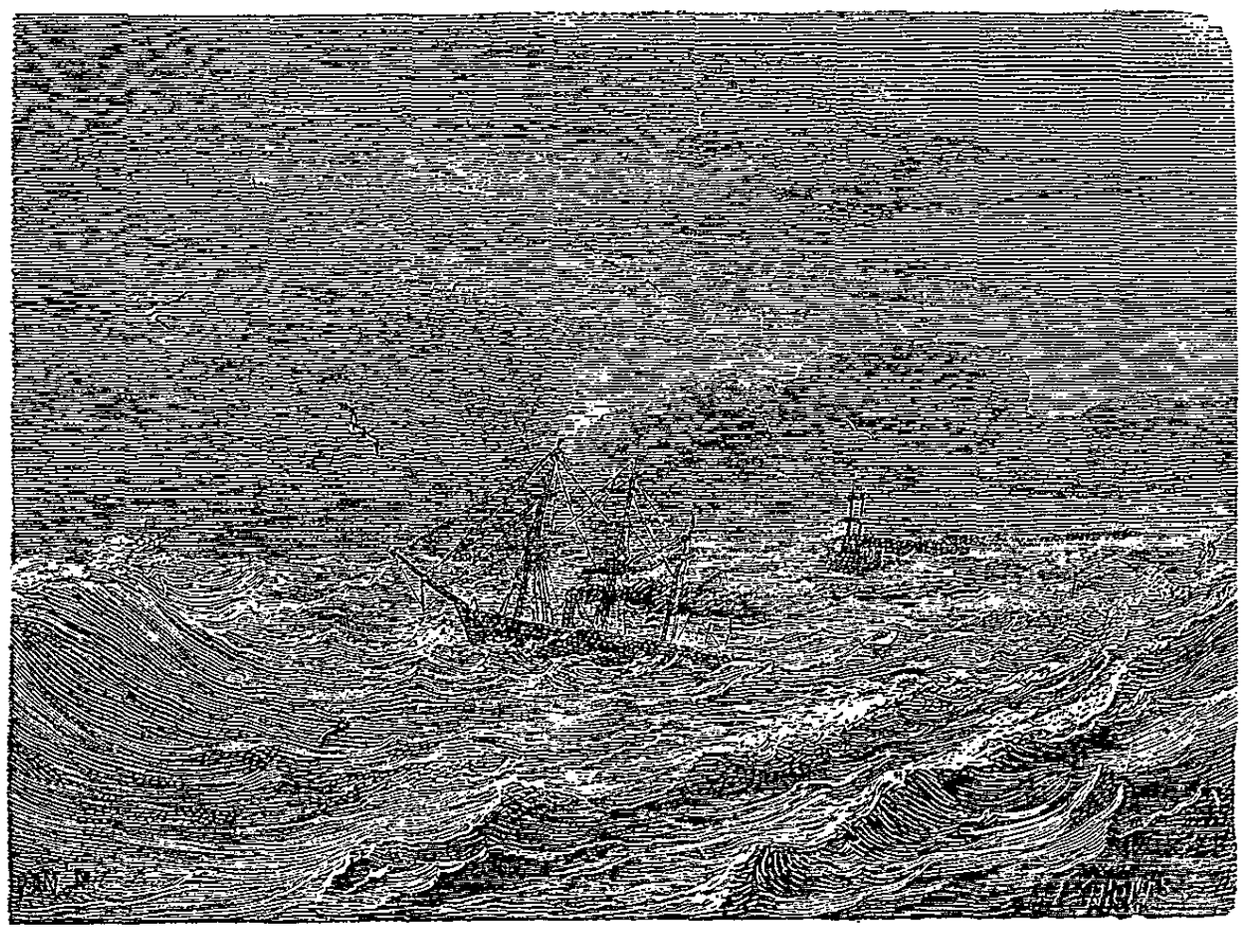
De là les vents constants ou *vents alizés* (d'un vieux mot français) qui soufflent du N.-E. dans l'hémisphère boréal, du S.-E. dans l'hémisphère austral, depuis le 30° lat. N. jusque vers le 25° lat. S. Les zones des deux vents alizés sont séparées par une zone de calmes, qui se trouve dans l'hémisphère boréal et s'étend du 3° au 9° lat. N., suivant les saisons; dans cette zone la force d'ascension produite par une chaleur intense neutralise toutes les autres causes de courants horizontaux et produit tantôt un calme absolu, tantôt des ouragans soufflant dans toutes les directions; de là les *cyclones* des Antilles, les *typhons* de la mer de Chine, etc.

Les masses d'air, dilatées vers l'équateur et poussées vers les régions élevées de l'atmosphère, retournent vers les pôles et forment des *courants supérieurs* qui doivent avoir la direction du S.-O. dans l'hémisphère boréal, du N.-O. dans l'hémisphère austral. On a

constaté l'existence de ces courants sur plusieurs lieux élevés, comme au pic de Ténériffe.

Peu à peu cet air qui vient de l'équateur se refroidit, se condense et retombe vers le sol, aux environs du 30° lat. N. ou S.; il se heurte alors contre l'air venant des pôles, et par la neutralisation des forces produit de chaque côté de l'équateur une nouvelle *zone de calmes*, celle du tropique du Cancer et celle du tropique du Capricorne.

Au delà de ces deux zones de calmes, les vents, sans avoir la régularité des alizés, soufflent le plus souvent du S.-O. dans l'hémisphère boréal; du N.-O. dans l'hémisphère austral; c'est ce qu'on nomme les *contre-alizés;* mais parfois les vents froids du N. et du N.-E., du S. et du S.-E. dominent. C'est porté par l'alizé du N.-E. que Christophe-Colomb fit, en 1492, son heureux voyage vers le nouveau monde. La direction des contre-alizés explique certains phénomènes curieux : ainsi, des nuages de poussière rouge, balayée par les alizés du S.-E. dans l'Amérique méridionale, sont transportés par le contre-alizé du S.-O. jusque dans les régions de l'Europe méridionale. C'est aussi à cet alizé du S.-E. qu'on attribue la grande quantité d'eau qui tombe dans la vallée du Mississipi. C'est pro-



Un effet de pampero.

bablement pour cette même cause qu'il tombe plus de pluie dans l'hémisphère boréal; ce sont les nuages, formés par la vapeur d'eau due à l'évaporation des vastes mers de l'hémisphère austral, qui, transportés par l'alizé du S.-E., puis par le contre-alizé du S.-O., se déversent dans l'hémisphère boréal.

Ces différentes zones de vents déterminent les saisons des pluies périodiques dans certaines régions du globe. Dans la zone des calmes de l'équateur, l'atmosphère est étouffante; le ciel est presque constamment couvert de nuages, qui forment un véritable anneau entourant la Terre. Cet anneau, voyageant avec la zone des calmes équatoriaux, protége alternativement contre l'ardeur du soleil les diverses régions qu'il couvre et y ramène la pluie à des époques déterminées. Les décharges électriques sont fréquentes au sein de ces sombres nuages. — Dans la zone des vents alizés, le temps est habituellement serein; il n'y a qu'une saison de pluies; c'est ce qu'on nomme *hivernage*. — Du 25° au 45° lat. N., du 25° au 40° lat. S., il ne pleut presque pas en été, mais il pleut dans les autres saisons; au delà, il pleut dans toutes les saisons.

Remarquons que la circulation des vents est plus active dans l'hémisphère austral; les

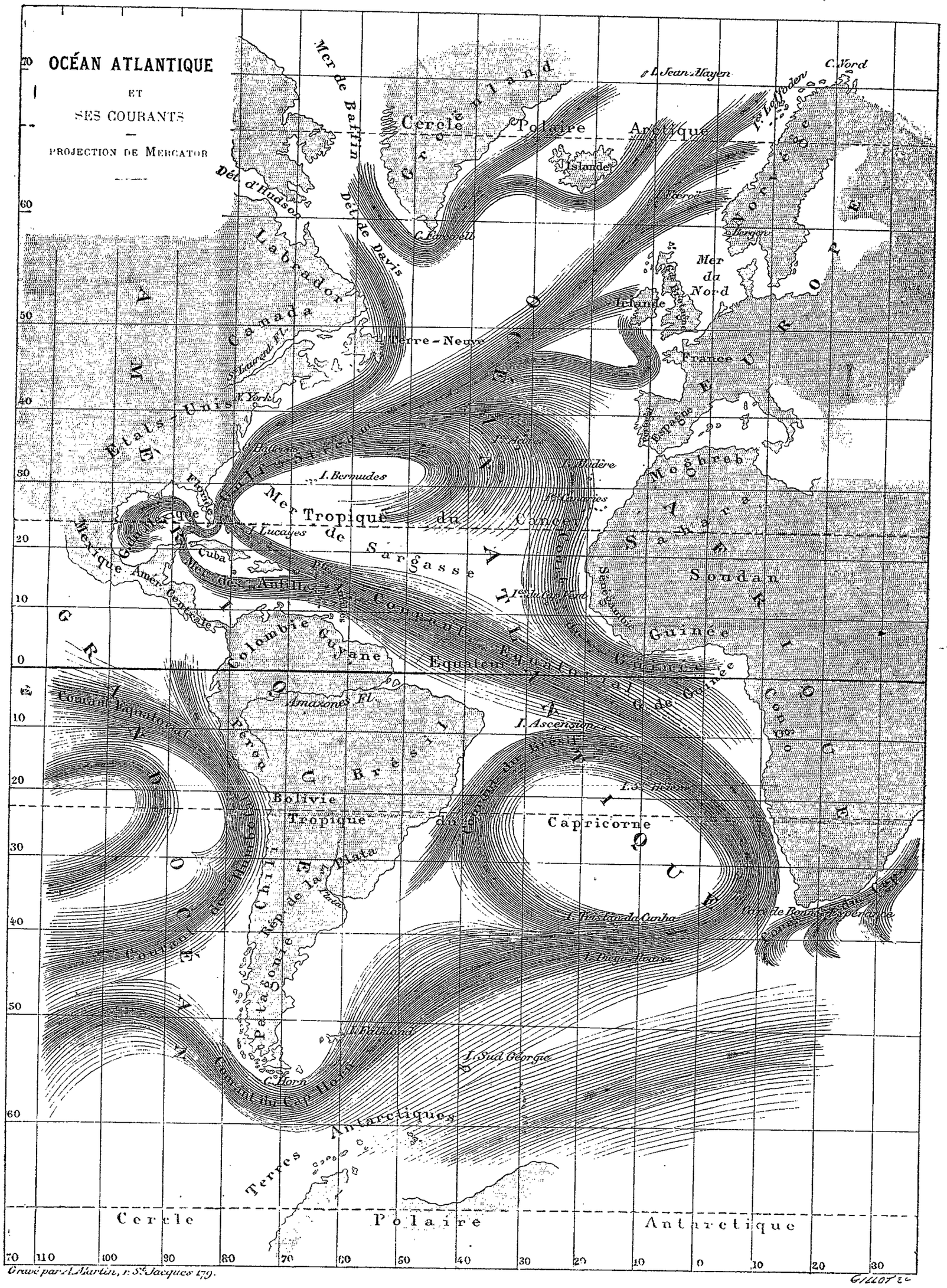
OCÉAN ATLANTIQUE

ET

SES COURANTS

—

PROJECTION DE MERCATOR



Gravé par A. Martin, r. St. Jacques 179.

Guyot &c

vents alizés du S.-E. y occupent une zone plus large et y sont plus énergiques ; voilà pourquoi la zone des calmes équatoriaux est au N. de l'équateur.

On attribue aux mêmes causes générales les *moussons* de l'océan Indien, et les vents particuliers à certaines régions : le *simoun,* venant du Sahara ; le *khamsin*, qui souffle en Égypte ; l'*harmattan* des côtes de Guinée ; le *solano* d'Espagne ; le *sirocco* d'Algérie et d'Italie. De là aussi les *vents de bise* qui viennent du N. ; le *mistral* qui vient du N.-O. dans la France méridionale ; les *vents étésiens*, qui soufflent sur la Méditerranée, du N. pendant l'hiver, du S. pendant l'été ; les *bouranes* des steppes de la Russie ; le *pampero* des pampas de la Plata.

§ 6. — Les courants ; causes générales. Courant équatorial ; Gulf-Stream ; mer de Sargasse.

Depuis longtemps on a constaté l'existence de grands courants maritimes, de grands fleuves en quelque sorte, qui circulent dans tous les océans, et en particulier dans l'océan Atlantique. De nombreuses observations et surtout les beaux travaux de l'Américain Maury ont rendu compte des courants généraux, de leurs causes, et ont montré l'avantage qu'on pouvait en retirer pour la navigation.

En suivant les indications qui résultent de l'expérience, on abrége maintenant de moitié, avec les navires à voiles, la durée d'un voyage des États-Unis au Brésil, d'Angleterre en Australie, en doublant le cap Horn.

Les causes générales sont, comme pour l'air, la chaleur du soleil et la rotation de la terre. Dans la zone torride, la chaleur produit sans cesse une grande évaporation de la masse liquide, et, par suite, un vide immense, qui, en vertu des lois générales de l'équilibre, doit sans cesse être comblé. De là deux grands courants d'eaux froides qui viennent des bassins polaires vers l'équateur, à l'encontre l'un de l'autre, et qui déjà sont poussés de plus en plus dans la direction de l'O. par les vents alizés. Ces eaux sont d'ailleurs en excès et sont, en approchant de l'équateur, reprises par un nouveau courant causé par le mouvement de rotation de la Terre. Grâce à la fluidité des molécules aqueuses, elles n'obéissent pas complétement, comme la partie solide du globe, au mouvement d'ouest vers l'est ; et, par un retard continuel, elles semblent obliquer vers l'ouest. Lorsque les deux courants venant du nord et du sud se rencontrent, ils forment un vaste fleuve océanique qui va de l'est vers l'ouest ; c'est ce qu'on nomme le *courant équatorial.*

Ce grand courant, arrêté par l'Amérique, se brise, se partage en deux courants, qui se dirigent l'un vers le N., l'autre vers le S., et qui, en obliquant de plus en plus vers l'E., vont vers les pôles. De là les deux grands courants circulaires dans chaque hémisphère. Pour ce qui concerne l'océan Atlantique, le courant du S., le moins considérable, suit la côte de l'Amérique méridionale, et, au S.-E., rencontre les eaux froides qui viennent du pôle S., se dirigent vers la pointe de l'Afrique et par le golfe de Guinée vont rejoindre le grand courant équatorial. Ces courants, à cause de l'irrégularité du bassin qui les renferme, n'ont pas la même simplicité d'allures que les courants du N., dont l'importance est d'ailleurs bien plus considérable.

Le grand courant équatorial venant se briser sur la côte du Brésil, la plus grande masse de ses eaux suit, en y portant le trouble, les rivages N.-E. de l'Amérique méridionale, pénètre dans la mer des Antilles et dans le golfe du Mexique (qu'il a peut-être contribué à creuser), et fait en six mois le tour de ce bassin de toutes parts échauffé par les rayons du soleil tropical. Ce courant, qu'on appelle dès lors le *Gulf-Stream* (courant du golfe), rejette les eaux boueuses versées par le Mississipi sur les côtes de l'Alabama ou de Cuba, contourne la presqu'île de Floride, reçoit une seconde partie du courant équatorial qui a longé les Antilles, et s'élance vers le nord par le canal de Floride, large de 60 kilomètres, profond de 370 mètres, avec une vitesse de 6 à 7 kilomètres par heure ; ses atterrissements ont formé dans ces parages les bancs sous-marins sur lesquels reposent les îles Lucayes. Puis, le Gulf-Stream s'étale dans les eaux plus froides qui lui servent de lit ; il n'a plus que 220 mètres de profondeur en face du cap Hatteras, mais il est déjà large de 125 kilo-

mètres. Il s'éloigne de plus en plus de la côte américaine, s'avance vers le N.-E., et, dans les parages du banc de Terre-Neuve, rencontre un courant venant du pôle N., tantôt plus fort en hiver, tantôt plus faible en été; c'est ce qui explique la fonte des glaces charriées par ce courant et les brouillards épais qui couvrent ces parages; c'est là aussi ce qui explique la formation du banc de Terre-Neuve, produit par les débris de toute sorte des montagnes de glace, et la profondeur à pic des eaux de la mer à la pointe méridionale du banc. Une partie du courant polaire s'enfonce sous le Gulf-Stream, comme le montrent les glaces qu'on voit encore flotter à travers les eaux de ce courant; une autre partie glisse le long de la côte d'Amérique et la refroidit. On peut souvent reconnaître avec facilité les lignes qui séparent le Gulf-Stream de ce courant ou du reste de l'Atlantique. L'eau du Gulf-Stream est d'un beau bleu sombre, parce qu'elle est saturée de sel; les eaux voisines sont verdâtres et moins salées; — le frottement des courants contraires produit des remous, des tourbillons; les herbes, les débris tournoient sur les deux limites; — la chaleur est surtout bien différente. Accumulée dans le golfe de Mexique, elle se conserve longtemps, d'autant mieux que le courant circule dans un lit d'eau plus froide, circonstance qui retarde la déperdition du calorique (la terre étant meilleur conducteur de la chaleur que l'eau); en hiver, vers le banc de Terre-Neuve, le Gulf-Stream a de 12 à 16 degrés de plus que les eaux de l'Atlantique; quand il rencontre le courant polaire, il a encore de 20 à 25 degrés, tandis que sur les côtes du Labrador la température est à — 4°.

En arrivant dans les parages des Açores, le courant s'étale, se divise en plusieurs courants secondaires qui viennent réchauffer toutes les côtes de l'Europe au N.-O. De là la tiède température des îles Fœrœë, des Shetland, de la Grande-Bretagne et surtout de l'Irlande; de là ces brouillards humides qui couvrent cette dernière île de verdure et qui y permettent la *culture* du myrte; les côtes occidentales de l'Irlande ont plus de 2 degrés que les côtes de l'est; la température de l'Irlande par 52° lat. N. est aussi chaude que celle des États-Unis par 38°. Les côtes de France reçoivent l'influence du courant; la branche qui coule au N. des Iles Britanniques réchauffe les rivages de Norvége et de Laponie; les ports sont libres de glaces, et il faut aller assez loin pour les rencontrer; au delà même de Hammerfest, l'influence du courant se fait sentir jusqu'aux limites de la Russie dans l'océan Glacial; car l'une de ses branches pénètre jusqu'au golfe Varanger, et les fiords du Finmark norvégien sont toujours libres de glaces, avec une bordure de forêts et de verdure. Les eaux du Gulf-Stream vont se croiser dans cette mer avec les eaux des courants qui viennent du N., soit vers le Spitzberg, surtout à l'O., où la mer est souvent libre, soit des deux côtés du Groënland, où l'on peut encore en suivre les effets. Une branche du Gulf-Stream, coulant vers le S., forme dans le golfe de Gascogne le courant côtier dit de *Rennell*, puis se dirige par les Canaries vers les îles du Cap-Vert, pour rentrer dans le grand courant équatorial.

Le Gulf-Stream traverse l'Atlantique avec une vitesse moyenne de 40 kilomètres par jour; il transporte des troncs, des branches d'arbres vers les côtes de l'Islande et du Spitzberg, où on les recueille en grande quantité; des graines de plantes, des épaves de navires détruits, après avoir traversé deux fois l'Océan, sont venues échouer sur les côtes des Iles Britanniques. Mais le Gulf-Stream est aussi la route suivie par les ouragans, la voie des torrents d'électricité qui se dégagent dans les tempêtes du golfe du Mexique et de la mer des Antilles.

On estime que ce grand courant a 3,800 lieues de développement, et met près de trois ans pour achever son parcours. Il est aisé de comprendre son importance et de reconnaître toutes les facilités qu'il donne à la navigation entre l'Europe et l'Amérique. Observé dès 1513, étudié par Franklin au dernier siècle, il a été surtout apprécié de nos jours. Comme on l'a remarqué, la Havane et la Nouvelle-Orléans sont à la source du grand fleuve, New-York en face du principal coude, Liverpool à l'extrémité orientale; les continents sont ainsi encore une fois rapprochés.

C'est au centre du vaste cercle formé par le Gulf-Stream qu'on trouve la *mer de Varech* ou *mer de Sargasse* des Portugais. C'est une zone, située à l'O. des Açores, de 180 à 200 kilom. de largeur, longue de 25 degrés de latitude, ayant à peu près la superficie de la

France, couverte d'herbes (*fucus natans*), de varechs aux brillantes couleurs, qui transforment la mer en prairies mobiles, et sont en assez grande abondance pour ralentir la marche des



Ouragan aux Antilles.

vaisseaux, comme il arriva à Christophe Colomb. Ces fucus flottants sont dépourvus de racines et de fruits; plusieurs ont plus de 100 mètres de longueur. Sont-ils détachés du fond, entraînés à la surface et sans cesse remplacés insensiblement, ou bien, suspendus au milieu des

eaux et comme retenus dans l'immense remous du Gulf-Stream, se reproduisent-ils d'eux-mêmes, comme certaines algues d'eau douce?

L'océan Atlantique, souvent soulevé par les tempêtes, a des vagues hautes de 9 à 10 mètres dans la partie septentrionale; de 15 à 18 mètres au S. de l'équateur; Dumont d'Urville prétend avoir vu des vagues de 33 mètres près du cap de Bonne-Espérance. — Les marées sont souvent contrariées par les courants et plus fortes dans cet océan que dans tous les autres.

L'océan Atlantique nourrit beaucoup de poissons, surtout dans les contrées chaudes ou près de certains bancs, comme celui de Terre-Neuve. Contentons-nous de citer les harengs, les sardines, les anchois, les maquereaux, les thons, les saumons, les morues. On y rencontre les requins redoutables, dont on utilise la peau et dont le foie donne de l'huile; les dauphins et les marsouins, dont on recueille la graisse; le poisson volant ou exaucet; les tortues, dont quelques-unes pèsent jusqu'à 300 et 400 kilogrammes; et, parmi les oiseaux de mer, les canards, les plongeons, les pétrels, les frégates et les énormes albatros.

§ 7. — Le Grand Océan : vents généraux. Courants de Humboldt; équatorial; Kuro-Sivo; mer de Corail.

Le Grand Océan mérite son nom, puisque sa superficie est plus étendue que celle de toutes les terres du globe. Balboa, qui, en 1513, l'aperçut le premier à l'isthme de Panama, l'avait appelé *mer du Sud*; Magellan, qui, en 1520, découvrit le passage au S. de l'Amérique, traversa toute cette mer de l'E. à l'O., poussé par des vents et des courants favorables; il la nomma l'*océan Pacifique,* quoique les tempêtes y soient aussi redoutables que dans les autres océans.

Le Grand Océan est presque fermé au N., et ne communique avec l'océan Glacial arctique que par le faible détroit de *Behring*, qui sépare l'Asie de l'Amérique; il s'élargit ensuite de plus en plus entre les deux Amériques à l'E., l'Asie et les îles occidentales de l'Océanie (archipel de la Sonde, Australie) à l'O. Très-ouvert au S., il confond ses eaux avec celles de l'océan Glacial antarctique et de l'océan Indien; on peut lui donner pour limites : au S., le cercle polaire antarctique; au S.-E., le cap Horn, pointe méridionale de l'Amérique; au S.-O, le cap Leeuwin, pointe S.-O. de l'Australie. Ses côtes forment une sorte d'anneau brisé vers le sud; elles sont élevées, bordées généralement de hautes montagnes, qui laissent peu d'espace entre elles et la mer; aussi le Grand Océan reçoit-il peu de fleuves considérables. Dans ce vaste demi-cercle sont rangés les volcans les plus nombreux du monde, actifs ou éteints; c'est ce qu'on nomme parfois le *cercle de feu*, des îles Aléoutiennes jusqu'à la Nouvelle-Zélande; du N.-O. de l'Amérique jusqu'à la Terre de Feu; au centre sont les volcans des îles Havaii ou Sandwich (Océanie). Cet immense bassin est partagé par « la *voie lactée des îles de l'Océanie* » en deux bassins distincts, qui forment comme un couple océanique, avec leurs eaux particulières, leurs vents, leurs courants. Il est en général très-profond, quoiqu'il renferme un très-grand nombre d'îles; son lit est bouleversé par des volcans sous-marins, et on y trouve beaucoup d'écueils dangereux.

Il a ses vents alizés comme l'océan Atlantique; l'alizé du N.-E. souffle entre 2° et 25° lat. N.; l'alizé du S.-E, entre 2° et 20° lat. S.; entre les deux alizés est la région des calmes, troublée seulement par de terribles *tornados*.

Il en est de même des courants. Un vaste fleuve d'eau froide vient de l'océan Glacial austral heurter, au S. de l'Amérique, l'archipel de Magellan; il se divise en deux courants : l'un va dans l'océan Atlantique, l'autre longe les côtes de Patagonie, du Chili, du Pérou, entraînant des montagnes de glaces et rafraîchissant toutes les côtes. On le nomme le *courant de Humboldt*; il a 1,250 mètres de profondeur à l'O. du Chili; au large de Callao, il est chaud de 15° à 16° seulement, tandis que les mers voisines ont de 26° à 28° de température; le corail n'y peut prendre racine. C'est ce courant qui rend la vie possible et bonne dans la région située entre les Andes et l'Océan; c'est lui qui favorise singulièrement la navigation du S. au N., vers Valparaiso, le Callao, Guayaquil. Il se replie vers l'O. et se mêle au *courant équatorial* du Pacifique, qui s'étend de l'E. à l'O., entre 26° lat. S. et 24° lat. N., avec une vitesse

moyenne de plus de 30 kilomètres par jour; mais la régularité du courant est troublée par l'évaporation plus ou moins grande, par les pluies, par les îles et même par les bancs de madrépores.

Le courant équatorial épanche une partie de ses eaux dans l'océan Indien; un courant particulier se dirige vers le S. en longeant l'Australie orientale, et il rencontre un courant froid venant du pôle, au S. de la Nouvelle-Zélande; il plonge alors sous ces eaux plus froides et disparaît. Une autre partie, plus considérable, du grand courant, va vers le N., en longeant les côtes de la Nouvelle-Guinée, des Philippines, du Japon; c'est ce qu'on nomme le *courant de Tessan;* puis ce courant que les Japonais appellent le *Kuro-Sivo* (fleuve noir) se rejette vers l'E., à peu près à la hauteur de l'île de Niphon; il a alors 24° centigrades, c'est-à-dire plus de 7° à 8° que les eaux voisines; il s'étale, en traversant l'océan, sur de vastes espaces et rencontre un courant d'eau froide venu de la mer d'Okhotsk. C'est là qu'on trouve des brumes épaisses et de grands amas de poissons, comme dans les parages de Terre-Neuve; mais peu d'eau passe par le détroit de Behring, large de 50 kilomètres et profond seulement de 100 mètres. Une partie du Kuro-Sivo devient sous-marine vers les îles Aléoutiennes, pour se perdre dans l'océan Glacial du Nord; la plus grande partie forme une courbe vers le S.-E., côtoie les rivages de la Nouvelle-Bretagne et de la Californie (Amérique septentrionale), et va se perdre dans le courant équatorial; au centre de la circonférence déterminée par ce courant il y a une *mer de Varech*, comme dans l'océan Atlantique. Ce courant porte la chaleur et l'humidité aux côtes N.-O. de l'Amérique septentrionale (Sitka, Vancouver); lui aussi charrie des débris de toute sorte, des bois, qui sont recueillis dans les îles Aléoutiennes et sur les rivages de la presqu'île d'Alaska. Peut-être que, poussés par ce courant, des navigateurs chinois sont arrivés, dix siècles avant Christophe Colomb, dans le pays de *Fusang*, qui correspondrait alors au Mexique ou au Guatemala.

Dans le Grand Océan, la végétation prend souvent des proportions gigantesques, et on trouve des fucus qui ont plusieurs centaines de mètres. On cite des *macrocystis* et des *néréocystis* de la grosseur d'une ficelle moyenne, terminés par des ballons remplis d'air qui soutiennent une masse considérable de feuillage. C'est dans les parties peu profondes du Grand Océan qu'on voit les *madrépores*, ces zoophytes infiniment petits, qui donnent naissance à d'énormes bancs de corail et à des îles nombreuses; ainsi, sur la côte orientale de l'Australie, il y a dans la *mer de Corail* un récif dangereux, long de 600 kilomètres, uniquement formé par ce travail incessant des madrépores. Les cachalots, qui ressemblent beaucoup aux baleines, se rencontrent surtout dans la partie équatoriale du Grand Océan; leur graisse donne une huile très-pure; on recueille dans les cavités de leur tête une huile qui se fige et forme le blanc de baleine, employé pour faire des bougies; leurs dents sont en ivoire, et dans leurs intestins se trouve l'ambre gris. Enfin les phoques à trompe, les lions marins sont poursuivis pour leur graisse et leur peau.

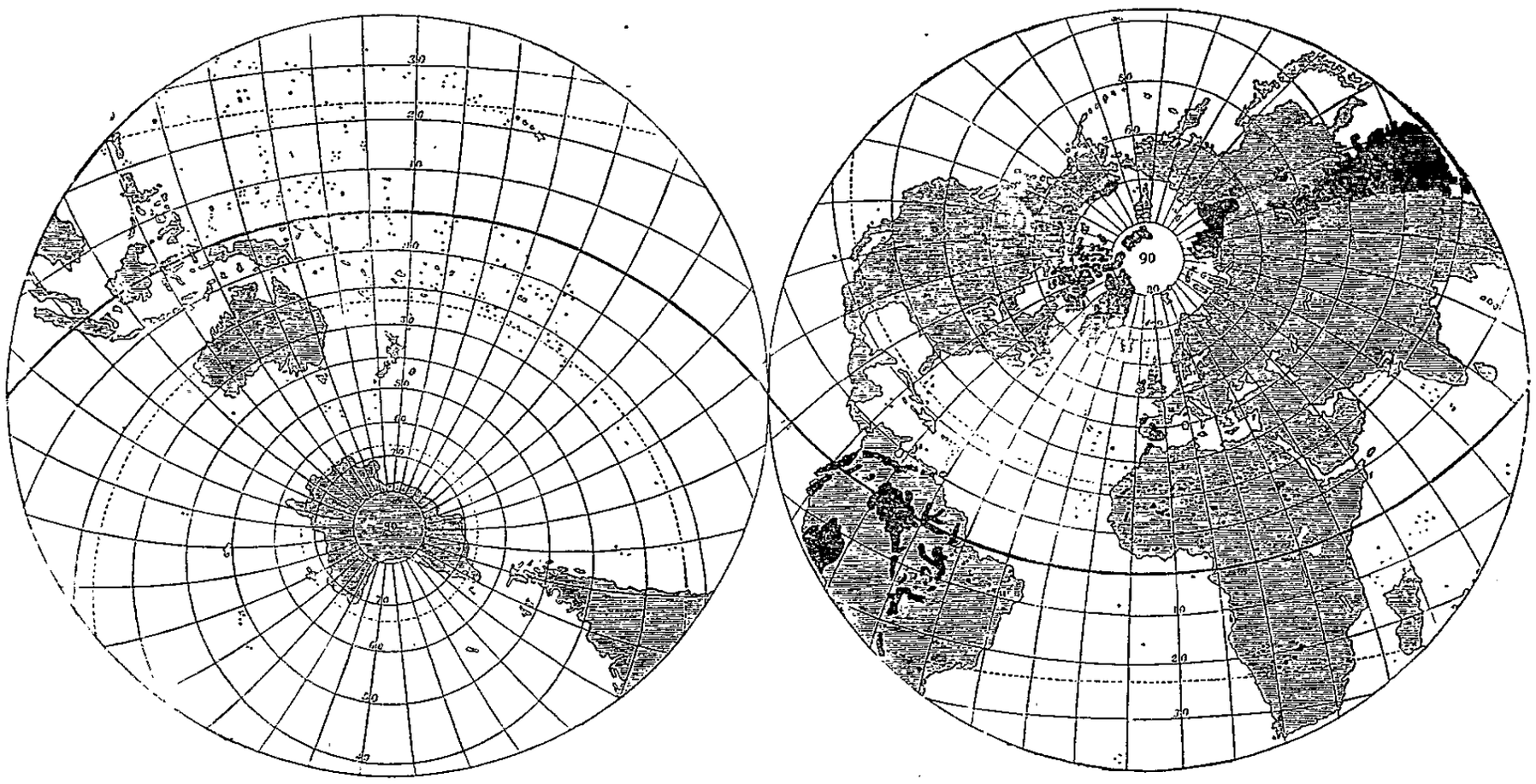
§ 8. — L'Océan Indien. Vents, moussons. Courants. Remarques générales.

Il est situé au S. de l'Asie, entre l'Afrique à l'O., les îles de la Sonde et l'Australie à l'E.; il se confond vers le sud avec l'océan Glacial antarctique et s'unit à l'océan Atlantique vers le cap de Bonne-Espérance, au Grand Océan vers le cap Leeuwin. C'est comme une cuve immense, de forme triangulaire, située dans l'une des parties les plus chaudes du globe; il n'y a de grandes profondeurs qu'au sud de l'embouchure du Gange, où le trou appelé *Great Swatch* a 4,000 mètres.

Cet océan a ses vents réguliers; mais, à cause de sa situation particulière, ils ne ressemblent pas aux vents alizés de l'Atlantique et du Grand Océan, quoiqu'ils soient produits par la même cause, l'inégalité de température et la dilatation de l'air. Ce sont les *moussons*, l'un mot arabe qui signifie saisons. C'est surtout au N. de l'équateur que leur action se fait sentir. D'avril en octobre, lorsque l'hémisphère boréal est surtout échauffé par les rayons du soleil, l'air se dilate dans les plaines de l'Inde et sur le vaste plateau central de l'Asie; un vide est produit et il y a un constant appel d'air qui se précipite avec assez de violence du

S.-O., à cause de la rotation de la terre; c'est alors la *mousson du S.-O.;* au contraire, d'octobre en avril, quand l'hémisphère austral est à son tour réchauffé, l'air se dilate sur le plateau de l'Afrique australe, et un courant d'air plus frais arrive plus doucement du N.-E., pour combler le vide et rétablir l'équilibre : c'est la *mousson du N.-E.* On comprend que des variations dans les configurations locales amènent des variations dans la durée, l'intensité et la direction de ces vents. Au S. de l'équateur règne presque toujours un vent de S.-E., qui rappelle le vent alizé des autres océans.

Il en est de même pour les courants : l'océan Indien ne peut avoir la double circulation des autres océans. Les eaux froides venues du S.-E., le long des côtes de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie occidentale, s'unissent aux eaux du courant équatorial qui traversent les détroits de l'Océanie; elles se dirigent vers l'O.; puis, arrêtées par la côte d'Afrique, coulent vers le S., forment le courant rapide de Mozambique et rencontrent vers la pointe de l'Afrique le courant froid qui vient du pôle. Au centre de cette demi-circonférence, on trouve également une *mer de Varech*, comme dans les autres océans.



Carte montrant l'inégale distribution des terres et des mers, telle qu'elle existe actuellement sur la surface du globe.

Dans l'océan Indien les ouragans sont fréquents et terribles. La végétation y est aussi active et produit beaucoup de fucus ou d'algues, qui donnent une matière gélatineuse, utilisée pour leur nourriture par les habitants de certaines côtes; il paraît que ces algues marines servent à former les nids des *hirondelles salanganes*, mets très-recherché par les Chinois; ils apprécient également le *trépang*, espèce de mollusque sans coquille, qu'une multitude de navires vont pêcher sur les mers de l'océan Indien. On y trouve encore en plus grande abondance que partout ailleurs les huîtres qui donnent les perles et la nacre; des tortues sur les côtes d'Afrique et au nord de l'Australie, et, parmi les cétacés, un grand phoque herbivore, appelé *dugong*.

Comme on le voit, il y a donc une circulation continue dans toutes les parties du vaste Océan; dans la zone torride, l'eau s'évapore, l'air se dilate et monte dans les régions supérieures; des zones glaciales arrivent vers l'équateur des courants d'air plus frais et d'eau plus froide, pour combler les vides; alors se produisent de grands courants d'air et d'eau dans les régions équatoriales, qui se dirigent vers l'O., par suite de la rotation de la Terre, et qui, arrêtés par les continents, reprennent la route des pôles. Tel est le système général des vents et des courants, qui jouent un si grand rôle dans l'économie générale du globe,

mais dont la régularité est troublée par les formes et les dispositions particulières des continents. C'est ainsi que dans l'hémisphère austral, l'océan Glacial, grand réservoir d'eaux glacées et d'air froid, communique avec les autres océans par des espaces immenses de mer libre; tandis que dans l'hémisphère boréal, l'océan Glacial ne communique avec le Grand Océan et l'océan Atlantique que par des espaces relativement très-étroits; aussi les courants sont-ils moins sensibles au S. de l'équateur qu'au N. Remarquons, en outre, que les courants d'eau froide, peu chargés de sel, sont de couleur verdâtre; tandis que les courants d'eau chaude, plus imprégnés de sel par suite de l'évaporation, sont d'un bleu foncé, couleur d'indigo. — De plus, les eaux sont surtout accumulées dans l'hémisphère austral; si l'on prend Londres pour centre et qu'on décrive une grande circonférence, elle comprendra presque toute la surface des continents avec le double bassin de l'Atlantique comme mer intérieure; l'autre moitié de la surface, ayant son centre près de la Nouvelle-Zélande, n'est guère occupée que par l'immensité des eaux. On a calculé approximativement que, dans l'hémisphère boréal, les eaux sont, par rapport aux terres, dans la proportion de 580 à 420, et dans l'hémisphère austral dans la proportion de 870 à 130.

§ 9. — Profondeur de la mer; salure; couleur des eaux.

Le relief du sol sous-marin est encore bien imparfaitement connu; il paraît s'étendre généralement en surface aux longues ondulations et aux pentes douces; les escarpements sont exceptionnels en pleine mer.

La profondeur des différentes parties de l'Océan est également inconnue; les sondages sont encore peu nombreux et pour la plupart imparfaits. On croit que la partie la plus creuse de l'océan Atlantique du Nord est entre les Açores, les Bermudes et Terre-Neuve; au S.-E. du banc de Terre-Neuve, la sonde a mesuré plus de 8,000 mètres. Dans le Grand Océan, les sondages ont été moins nombreux que dans l'Atlantique; la profondeur varie de 3,600 à 4,600 mètres à l'O. de la Californie dans la direction de îles Sandwich; elle est de 6,000 à 6,600 mètres à l'E. des Philippines; la profondeur paraît plus considérable dans le Grand Océan austral, puisqu'au S. des îles de la Sonde, on a trouvé le sol à 13,000 mètres.

L'Océan est partout salé, mais dans des proportions différentes. La salinité moyenne est de 34.30 pour 1,000, c'est-à-dire que sur 1,000 grammes d'eau de mer il y a 34^{gr} 30 de sels : 25^{gr} 10 de chlorure de sodium, 3^{gr} 50 de chlorure de magnésium, 5^{gr} 78 de sulfate de magnésie, avec des quantités beaucoup moindres de carbonate, de sulfate de chaux, d'acide carbonique, etc.

Le Grand Océan et la mer des Indes sont un peu moins salés que l'océan Atlantique; la Méditerranée et la mer Rouge sont, au contraire, plus salées; la mer du Nord, la mer Baltique, les mers Glaciales renferment moins de sel.

Suivant plusieurs savants, comme Maury, les sels de la mer, si nécessaires pour empêcher la corruption des eaux et pour faciliter la marche des navires, sont encore une des principales forces qui déterminent les courants réguliers des océans. La chaleur, en effet, et les vents augmentent, par l'évaporation, la salure et par conséquent la densité des couches d'eau supérieures qui tendent à descendre; d'un autre côté, les myriades de zoophytes qui travaillent sans cesse, en enlevant une partie des sels marins pour la construction de leurs édifices, rendent moins denses ces couches profondes qui tendent à s'élever. Cette double tendance produit un mouvement de circulation verticale qui a un rôle très-important dans le système général de la circulation océanique.

On ne sait pas au juste les causes de la couleur généralement bleue verdâtre de l'Océan. Est-elle due à la décomposition des rayons solaires, à la salinité plus ou moins forte, ou bien à des myriades de corpuscules en suspension? Dans le golfe de Guinée, la mer est blanchâtre; elle est noire autour des îles Maldives; jaunâtre de la Chine au Japon; verdâtre à l'O. des Canaries et des Açores; rouge dans le golfe de Californie ou mer Vermeille et dans la mer Rouge. Il paraît que ces diverses nuances sont dues à des substances colorantes que les eaux tiennent en suspension, ou à des animalcules et des végétaux microscopiques

qui s'accumulent à leur surface. On attribue aussi généralement à des animalcules lumineux la phosphorescence de la mer, ce phénomène si curieux qu'on remarque principalement dans les mers équatoriales.

CHAPITRE II

LES CONTINENTS.

§. 1. — Les parties du monde; leurs harmonies; leurs rapports.

Nous avons vu qu'il y a cinq parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, dans l'*Ancien continent*; — l'Amérique, dans le *Nouveau continent*; — et l'Océanie, composée d'îles (la plus grande est l'Australie), qui semblent être les fragments d'un troisième continent brisé. On pourrait même dire qu'il y a six parties du monde, en considérant l'Amérique comme divisée en deux parties, aussi séparées, aussi distinctes que l'Europe et l'Asie, par exemple.

Si, avant d'étudier séparément chacun des continents, chacune des parties du monde, on jette un coup d'œil sur l'ensemble de la surface terrestre, il sera facile de faire quelques remarques qui ont leur importance.

En admettant six parties du monde, on a pu les réunir en trois couples distincts, qui offrent quelque symétrie :

1° Les deux Amériques, formant un continent boréal et un continent austral, rattachées par un isthme (celui de l'Amérique centrale), avec la presqu'île de Californie au N.-O., et l'archipel des Antilles à l'E. La superficie des deux Amériques est de 38 à 39 millions de kilomètres carrés.

2° L'Europe, continent boréal, qui était probablement unie jadis à l'Afrique, continent austral, par la Sicile et la Tunisie, avec la presqu'île de l'Espagne à l'O., et l'archipel grec à l'E. La superficie de l'Europe est d'environ 10 millions de kilomètres carrés; celle de l'Afrique 30 millions; en tout 40 millions.

3° L'Asie, continent boréal, et l'Australie, continent austral, réunies par la chaîne des îles de la Sonde, avec la presqu'île de l'Arabie à l'O., l'archipel des Philippines et celui des Moluques à l'E. La superficie de l'Asie est d'environ 43 millions de kilomètres carrés; celle de l'Australie de 8 millions; en tout plus de 50 millions.

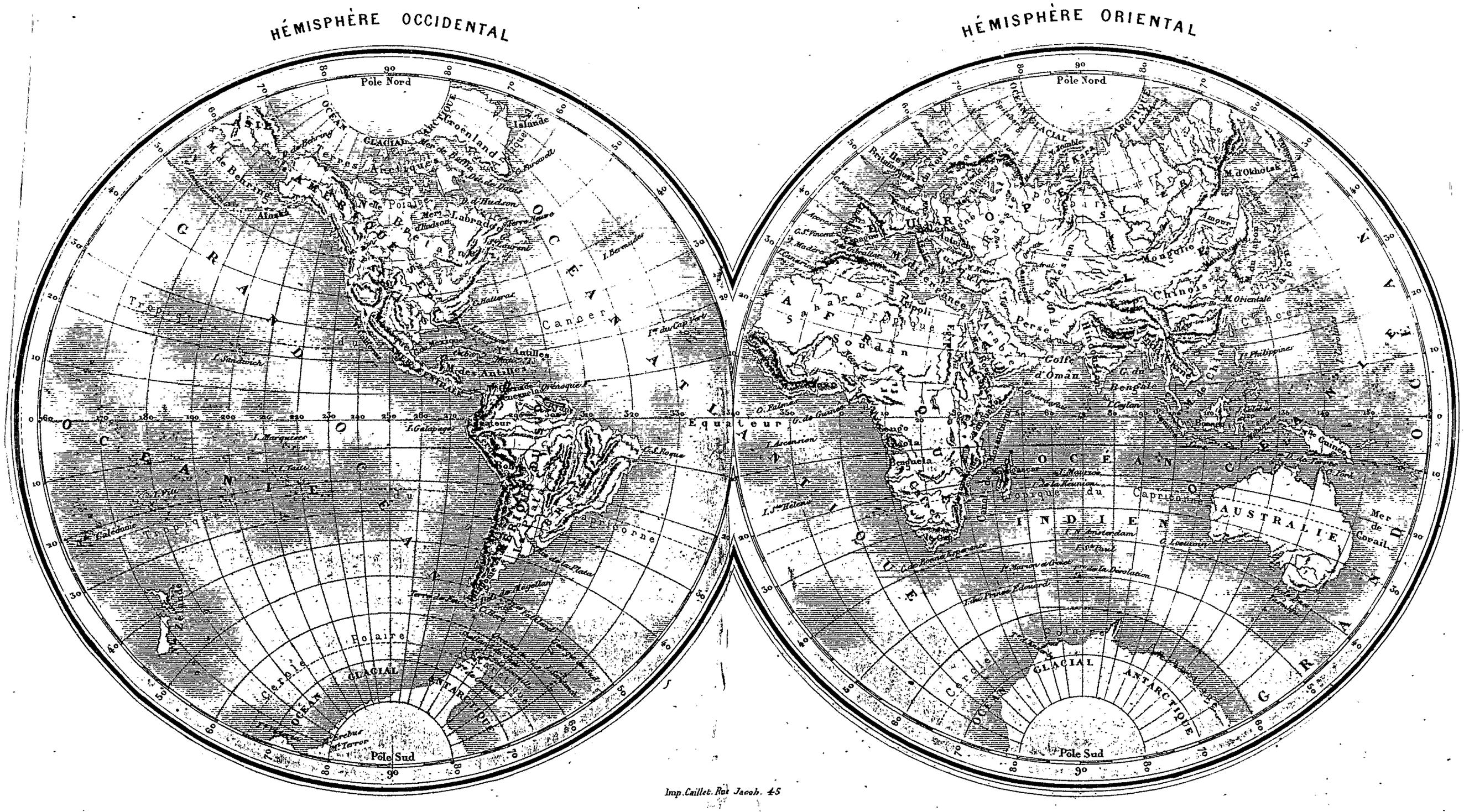
Les trois continents du Nord sont plus voisins du pôle boréal; les trois continents du Sud du pôle austral.

Les continents du Nord présentent une vaste superficie et une masse étendue de l'E. à l'O.; ils offrent une grande variété de contours, de mers intérieures, d'îles, de presqu'îles, condition favorable aux communications, à la navigation; les continents du Sud, plus resserrés, plus étroits, sont cependant plus massifs. Ainsi les contours extérieurs de l'Europe rappellent ceux de l'Amérique du Nord; la mer Blanche rappelle la mer d'Hudson; la Baltique, la Méditerranée, rappellent la mer de Baffin, le golfe du Mexique et la mer des Antilles; les îles Britanniques rappellent les îles Japonaises. Au contraire, il y a certaines ressemblances entre l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Australie.

On trouve un cercle de rivages autour du pôle Nord : la Sibérie, les Terres arctiques, le Groënland, le Spitzberg, la Nouvelle-Zemble; — plus au sud, un second cercle de mers intérieures : la Méditerranée, la mer Noire, la mer Caspienne, la mer d'Aral, les lacs Sibériens (Balkasch, Baïkal); le lac Winnipeg, les Grands Lacs, le lac Champlain, la baie de Fundy (en Amérique).

Les trois continents du Sud sont terminés par trois pointes, qui semblent avoir été démolies par les flots, ce qui a donné lieu à l'hypothèse ingénieuse d'un grand déluge se précipitant du S.-O. vers le N.-E. : la Terre de Feu au S. de l'Amérique; — le grand banc des Aiguilles

MAPPEMONDE.



Imp. Caillet. Rue Jacob. 45

au S. de l'Afrique ;—la Tasmanie qu'on peut regarder comme la pointe de l'Australie. Remarquons qu'à l'E. de ces pointes on trouve l'archipel des îles Falkland, Madagascar et la Nouvelle-Zélande.

Il est assez curieux de constater que toutes les presqu'îles de quelque importance ont leur pointe dirigée vers le S., à l'exception des presqu'îles de Jutland et du Cotentin en Europe, de l'Yucatan en Amérique. De plus les trois continents du Nord se terminent chacun au S. par trois presqu'îles : l'Europe par la péninsule Ibérique, l'Italie, la Grèce ; — l'Asie, par l'Arabie, l'Hindoustan, l'Indo-Chine ; — l'Amérique du Nord, par la Californie, l'Amérique centrale, qu'on peut regarder comme une presqu'île allongée, et la Floride. Aux antipodes de l'Amérique centrale, les îles de la Sonde sont comme un isthme brisé entre l'Asie et l'Australie. Enfin l'ancien et le nouveau monde ont entre eux une disposition transversale ; les vents, les courants, les peuples, la civilisation vont de l'E. à l'O., de l'Europe vers les deux Amériques, à travers cet océan Atlantique, le mieux fait pour faciliter la navigation.

§ 2. — Relief général des continents.

Si des formes extérieures on passe à l'examen du relief des terres, on voit d'abord que le trait principal du relief de l'ancien monde est l'énorme élévation du sol vers l'Hindou-Kouch et l'Himalâya, à l'endroit où viennent se croiser les deux grands axes continentaux. Ce centre orographique du continent est aussi comme le centre ou berceau primitif des populations ; c'est de là qu'on fait venir les peuples aryens de la race blanche qui ont peuplé l'Asie occidentale et l'Europe, tandis que les peuples de la race jaune se sont répandus à l'Est. Aux antipodes de ce point, dans le Grand Océan, on ne trouve pas d'îles, mais des abîmes profonds.

Les grandes chaînes de montagnes ont également la direction de l'O. à l'E. dans l'ancien continent au N. du tropique du Cancer ; mais elles sont orientées du N. au S. dans le nouveau continent, dans l'Afrique australe, au S. de l'Asie et dans l'Australie. Dans les deux mondes les massifs les plus élevés sont à égale distance de l'équateur, en sens opposé ; la chaîne de l'Himalâya, la plus colossale de l'ancien monde, correspond aux plus hauts sommets de la chaîne des Andes, dans le Pérou, la Bolivie et le Chili.

Dans l'ancien monde, une longue ligne de montagnes élevées, depuis l'extrémité des Pyrénées jusqu'au détroit de Behring, sépare les terres basses qui sont au N. des terres plus accidentées qui sont au S. Dans la première partie on trouve comme une zone de landes, de marécages, de steppes, depuis les landes de la Gascogne jusqu'aux marécages de Pinsk (Russie) ; depuis les steppes de la Russie méridionale jusqu'aux toundras de la Sibérie. Plus au Sud, dans la seconde partie, il y a comme une zone de déserts sablonneux, le Sahara, le désert de Libye, les déserts d'Arabie, de Perse, de Gobi.

Dans le nouveau monde, la longue chaîne de montagnes, dont le pied est pour ainsi dire baigné dans le Grand Océan, offre bien plus de régularité et de simplicité que les montagnes de l'ancien monde ; presque toute la surface des deux Amériques, inclinée vers l'océan Atlantique, se compose de plaines immenses, arrosées par de grands fleuves, fertilisées par des pluies abondantes. On n'y rencontre pas de vastes déserts comme dans l'ancien monde ; mais les solitudes froides et stériles de la Nouvelle-Bretagne correspondent aux plaines désolées de la Sibérie ; les terres mauvaises situées au pied des montagnes Rocheuses, dans l'Amérique septentrionale ; l'uniformité des llanos et des pampas de l'Amérique du Sud, placés en ligne parallèle à l'axe du continent, rappellent les landes et les steppes de l'ancien monde. Dans chaque continent on trouve des bassins hydrographiques complétement fermés : dans l'ancien monde, le bassin qui s'étend du plateau de Valdaï (Russie) au plateau de Mongolie (Asie) ; — en Afrique, le bassin du lac Tchâd ; — dans l'Amérique du Nord, le Grand-Bassin, au milieu du plateau des monts Rocheux ; — dans l'Amérique du Sud, le plateau élevé dans les Andes, qui renferme le lac Titicaca ; — en Australie, les bassins des lacs Torrens, Gairdner, etc.

CHAPITRE III

LES CLIMATS.

§ 1. — Climats : causes principales des différences de climats : latitude, altitude, exposition, voisinage de la mer, influence des vents.

Le CLIMAT est l'ensemble des variations des différents agents météorologiques d'un lieu quelconque. On comprend sous ce mot la chaleur, le froid, la sécheresse, l'humidité, la salubrité. Les climats varient à l'infini, car ils dépendent d'un grand nombre de causes; cependant on peut grouper les climats qui se ressemblent par les traits principaux et en former des régions.

La chaleur intérieure du globe peut avoir quelque influence générale, mais l'élément dominant dans la détermination du climat, c'est la chaleur du soleil, ou *température,* constatée au moyen de l'instrument qu'on appelle le thermomètre. Cette température serait la même aux différentes époques de l'année, aux différentes heures de la journée, pour tous les lieux situés sur une même latitude, si elle n'était considérablement modifiée par des causes particulières.

Ainsi l'élévation du terrain, l'*altitude* du lieu, amène de notables changements dans la température. La chaleur décroît de 1 degré par 187 mètres d'altitude, et on arrive progressivement des régions les plus chaudes, au pied d'une montagne, jusqu'aux régions des neiges perpétuelles vers les sommets; à 4,000 mètres d'altitude dans les Andes du Pérou, sous l'équateur, la température moyenne de l'année est la même qu'à Saint-Pétersbourg, vers 60° lat. N.; la chaleur est grande dans la vallée de Prades, au pied du Canigou (en France), dont le sommet a une température hibernale. Il y a des neiges perpétuelles sur l'Himalâya (Asie), sur le mont Kilima-Ndjaro (Afrique), dans les Andes de Quito. Plus on se rapproche de l'équateur, plus la limite des neiges perpétuelles est par conséquent élevée. C'est aussi par cette raison qu'il y a plus de terres habitables dans la zone torride; en Amérique, la vallée de Quito, sous l'équateur, jouit d'une température printanière; en Asie, la région froide, à cause des hauts plateaux du centre, s'étend jusqu'au 35°. Quand on s'élève sur un plateau, la chaleur ne décroît pas aussi rapidement que lorsqu'on s'élève sur un pic isolé; au S. de la chaîne de l'Himalàya, en Asie, les neiges perpétuelles commencent à 4,000 mètres; sur le versant septentrional qui touche au plateau du Thibet, elles ne commencent qu'à 5,000 mètres.

L'exposition générale d'une région a une assez grande influence sur la température; ainsi la France occidentale, exposée à l'O., est relativement plus chaude que la côte orientale des États-Unis, exposée à l'E.; la Suède doit être plus froide que la Norvége. Il peut se faire que l'exposition locale diffère de l'exposition régionale, ce qui amène une différence dans la température; la vallée de l'Allier, en France, est exposée au N. et plus froide que la vallée de la Saône, exposée au S. En général, l'exposition S.-O. est la plus chaude dans l'hémisphère boréal, et l'exposition N.-E. la plus froide.

Les montagnes, qui attirent les nuages et les convertissent en brouillards, en pluie, sont une grande cause du développement de l'humidité. Elles arrêtent les vents et déterminent par là des variations considérables dans la température. Ainsi les Alpes protégent l'Italie contre les vents du N. et du N.-E.; mais la Russie centrale et la Russie méridionale, quoique ayant l'exposition au S., ne sont garanties par aucune élévation suffisante contre les vents glacés du Nord; la Sibérie, qui est tout entière exposée au N., sans aucune barrière, doit avoir l'un des climats les plus froids du globe. Dans les vallées étroites, profondes, l'air ne circule pas; les brouillards et l'humidité sont perpétuels; la chaleur peut y devenir insupportable : c'est une cause d'insalubrité.

Le voisinage de la mer modère les températures excessives; les côtes et les îles sont

moins froides que les continents; et dans les pays les plus chauds, la brise de mer rafraîchit agréablement les terres voisines. Les courants chauds ou froids qui parcourent les océans élèvent ou abaissent la température. Le Gulf-Stream réchauffe toutes les côtes occidentales de l'Europe jusque dans la Laponie, tandis que le courant qui vient des mers Glaciales refroidit considérablement la côte opposée de l'Amérique du Nord.

Tous les terrains ne s'échauffent pas, ne se refroidissent pas avec une égale vitesse; les terrains argileux et salins diminuent la chaleur de l'air ambiant; les terrains marécageux la diminuent également, mais sont malsains, comme la Hollande, la côte orientale de l'Afrique; au contraire, les sables secs, comme dans le Sahara et l'Arabie, échauffent beaucoup la température.

L'influence des vents sur la chaleur n'est pas à démontrer; ainsi l'Europe du S.-O. est échauffée par les vents qui viennent de l'Afrique, tandis que le N.-E. de l'Asie, exposé aux vents qui soufflent des mers Glaciales, éprouve des froids extrêmes. Les vents alizés rendent les côtes exposées à l'E. plus froides. Plus un continent est large de l'E. vers l'O., plus ces vents s'échauffent au-dessus des terres brûlées par le soleil; ainsi la Sénégambie et la Guinée sont exposées au redoutable *harmattan*, vent alizé du N.-E. qui vient de traverser le Sahara, tandis que la température des Antilles est relativement modérée.

Enfin l'influence de l'homme modifie à certains égards le climat; en défrichant les forêts, par exemple, en desséchant les marais, il le rend moins froid et plus sain.

§ 2. — Diverses espèces de climats; lignes isothermes, isothères, isochimènes.

On distingue plusieurs espèces générales de climats : le climat chaud et sec, comme dans le Sahara et l'Arabie; — le climat chaud et humide, comme dans le Bengale, sur la côte de Zanguebar, à la Guyane, dans le pays de Panama; — le climat froid et sec, comme dans les meilleures régions de l'Europe, de l'Asie, des États-Unis; — le climat froid et humide, comme dans la Sibérie et l'Amérique britannique. On appelle climats tempérés ceux dans lesquels le chaud, le froid, l'humidité, la sécheresse, se succèdent ou se mélangent heureusement.

Dans la zone torride, il n'y a que deux saisons : la saison sèche ou l'été, la saison pluvieuse ou l'hiver; mais il faut observer que cette dernière suit le cours du soleil. Dans la partie de la zone voisine de l'équateur, la chaleur est relativement modérée, grâce aux nuages qui interceptent le plus souvent les rayons solaires, grâce aux pluies abondantes, aux nuits fraîches, au voisinage de la mer et des montagnes; la zone voisine du tropique du Cancer est généralement plus chaude; vient ensuite la zone voisine du tropique du Capricorne. La région des chaleurs tropicales s'étend jusque vers le 35°.

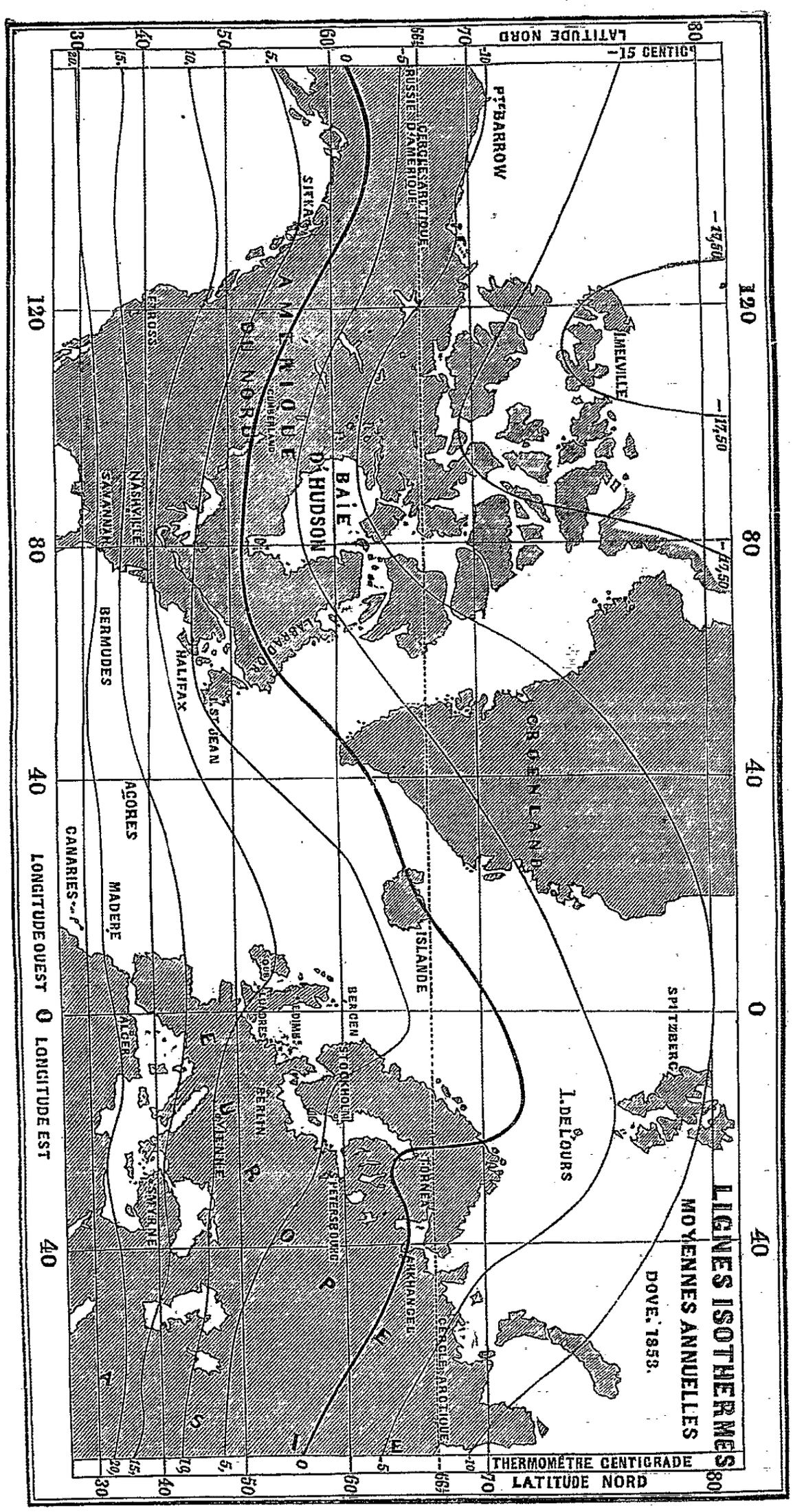
Dans les zones tempérées, de 40° à 60°, la succession assez régulière des quatre saisons est favorable au travail et à l'intelligence des hommes.

De 60° à 78°, il y a surtout deux saisons : un hiver long et rigoureux est suivi de chaleurs de courte durée, mais souvent très-fortes, à cause de la longueur des jours. L'influence des courants, le voisinage de la mer, l'exposition, établissent là encore une grande variété de climats; ainsi la côte désolée du Groënland, au 60°, est plus froide que la Laponie au 72°; à Bergen, sur la côte de Norvége, vers le 60°, l'hiver est pluvieux, mais il y a peu de gelées; l'été est assez chaud, et le froid est moins vif qu'à Munich ou à Vienne.

La zone glaciale jouit d'un grand calme atmosphérique; il y a fort peu de tempêtes, fort peu d'orages. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'hémisphère boréal paraît moins froid que l'hémisphère austral.

Par une série d'observations, qu'on multiplie maintenant dans tous les pays civilisés, on arrive à constater la température moyenne des différents lieux pendant l'année. En joignant par des lignes les points qui ont la même température moyenne, on a des *lignes isothermes* (de chaleur égale); les *lignes isothères* sont celles qui unissent les points ayant la même température moyenne pendant l'été; les *lignes isochimènes* sont celles qui unissent les points ayant la même température moyenne pendant l'hiver.

Dans la zone torride, les lignes isothermes suivent à peu près les parallèles de latitude; l'*équateur thermal* est à quelques degrés au S. de l'équateur terrestre dans la partie occidentale du Grand Océan; puis il remonte au N. de l'équateur dans la partie orientale, et,



formant une courbe très-prononcée dans la mer des Antilles, il enveloppe le nord de l'Amérique méridionale, traverse, toujours au N. de l'équateur, l'océan Atlantique, le centre de l'Afrique, où la chaleur moyenne est de 31°, le sud de l'Hindoustan; puis il redescend par les îles de la Sonde au S. de l'équateur.

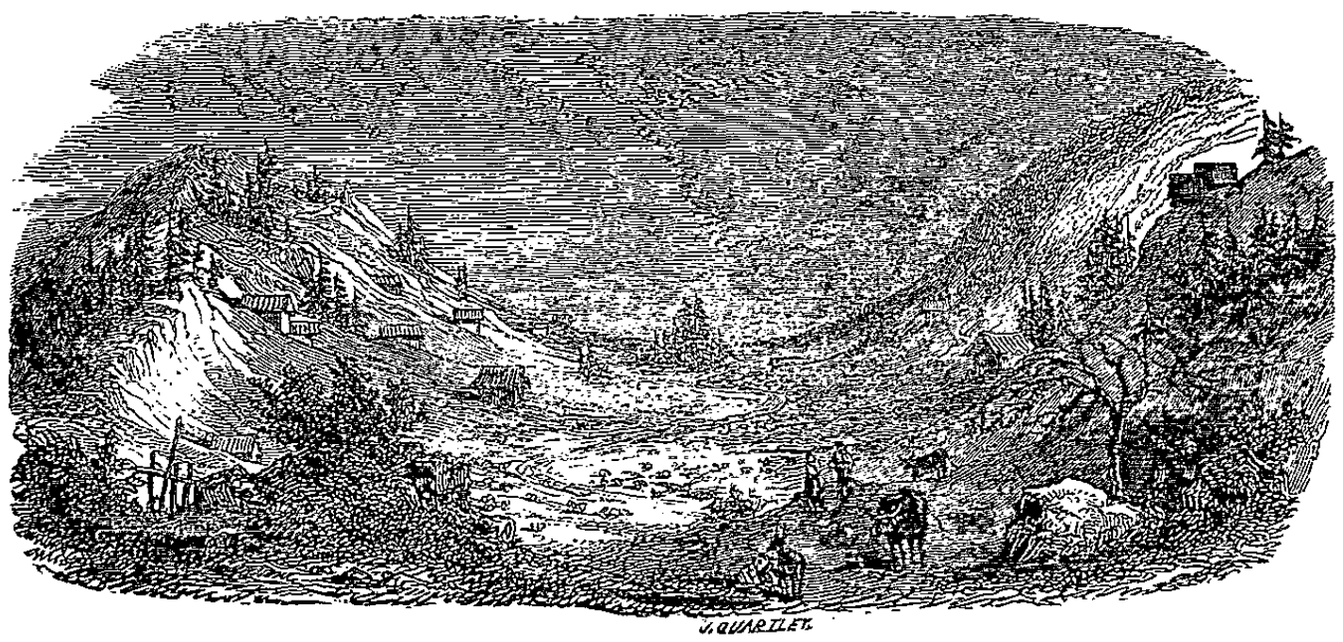
Dans les zones tempérées et glaciales, les lignes isothermes forment de vastes courbures ; ainsi elles se rapprochent considérablement de l'équateur, en allant de l'Europe vers les États-Unis. Nous avons vu les causes multiples de ce fait. L'hémisphère boréal présente deux pôles de froid à une assez grande distance du pôle Nord ; à l'île Melville, dans l'Amérique septentrionale, où la température est de — 38°, et près d'Iakoutsk, en Sibérie, où elle est de — 43°. Les centres d'extrême chaleur sont en Nubie et entre la Guyane et le Yucatan, où la température moyenne est de + 33°.

Les surfaces liquides s'échauffent et se refroidissent plus lentement que les masses solides ; de là la différence entre les *climats maritimes* et les *climats continentaux :* les premiers sont plus constants, les seconds varient souvent beaucoup ; ainsi il y a certaines parties des continents où les variations du thermomètre atteignent 70 degrés ; on dit alors que le climat est *excessif;* quelquefois le climat est tout à fait *constant*, comme à Madère ; le climat est *variable*, lorsqu'il y a des changements brusques de température.

On peut considérer les lignes isothermes comme les limites des principales cultures. Le bananier s'arrête à 24° de chaleur, la canne à sucre à 20°, l'oranger à 17°, l'olivier à 13° 5, la vigne vers 10° ; mais, quelle que soit la chaleur moyenne de l'année, les plantes qui craignent les gelées, comme les oliviers, ne pousseront pas là où les hivers sont rigoureux ; pour que la vigne produise du vin potable, il ne suffit pas qu'il y ait une chaleur moyenne de 10 degrés, il faut encore que la température moyenne de l'hiver dépasse + 0° 5 et que celle de l'été soit au moins de 18°. D'un autre côté, nos céréales cessent de fructifier lorsque la température moyenne de l'année dépasse 19° ; mais on peut les cultiver sur tous les points qui sont sur une même ligne isothère, quelle que soit la rigueur de l'hiver.

Il faut, en outre, remarquer l'influence considérable de la nature du sol sur la géographie physique des différents pays et même sur les habitudes, sur le caractère des populations qui y vivent. Il y a, par exemple, des terres chaudes qui absorbent facilement les rayons du soleil, des terres froides qui les repoussent ; tantôt le sol est perméable, comme dans le bassin de la Seine ; tantôt il est presque imperméable, comme dans une partie du bassin de la Loire. Les productions d'un sol granitique ne sont pas les mêmes que les productions d'un sol calcaire ou argileux ; le Breton de la rude terre de Bretagne n'aura pas les mêmes allures, la même manière d'être que le paysan des riches plaines de la Beauce.

Dans la description des différents pays, il faudra donc tenir compte de la nature du sol, comme de l'influence du climat.



LIVRE TROISIÈME

DESCRIPTION GÉNÉRALE DE L'EUROPE

CHAPITRE PREMIER

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

§ 1. — Position; bornes.

L'Europe est la plus petite des cinq parties du monde; elle n'est remarquable ni par les proportions grandioses de sa configuration, ni par ses richesses minérales, ni par le luxe de sa végétation. Mais on peut affirmer qu'elle est la mieux conformée pour devenir le centre de la civilisation.

On l'a considérée comme une vaste presqu'île située au N.-O. de l'ancien continent, ayant pour bornes : au N., l'*océan Glacial arctique*, depuis l'embouchure de la Kara jusqu'au golfe Occidental; à l'O., l'*océan Atlantique* jusqu'au détroit de Gibraltar; au S., la *Méditerranée* jusqu'au détroit des Dardanelles; la mer de Marmara, le Bosphore, la mer Noire jusqu'au détroit de Kertch; le Caucase jusqu'au cap Apchéron. A l'E., elle se rattache à l'Asie par la mer Caspienne, le plus grand des lacs, par le fleuve Oural, par les monts Ourals jusqu'au fleuve Kara; mais, de ce côté, la limite est presque arbitraire, et les gouvernements russes de Perm et d'Orenbourg dépassent le fleuve Oural et les monts Ourals. C'est par cette large porte que, dans les temps anciens, ont passé les invasions asiatiques; c'est par là que, de nos jours, les Européens, c'est-à dire les Russes, se déversent à leur tour sur l'Asie centrale et l'envahissent de plus en plus, comme soldats et comme marchands. Dans ces limites, elle est longue de 5,400 kilom., du N.-E. (embouchure de la Kara) au S.-O. (cap Saint-Vincent); large de 3,900 kilom., du N. (cap Nord) au S. (cap Matapan). Elle a environ 9,900,000 kilom. carrés. Elle est située entre 36° 0′ 40″ lat. N. et 71° 10′; entre 12° 40′ long. O. et 60° 30′ long. E.

On peut croire qu'à une époque antéhistorique, elle était séparée de l'Asie par une nappe d'eau qui allait de la Méditerranée au golfe de l'Obi, dans l'océan Glacial; les steppes du S.-E. de la Russie et du Turkestan gardent encore leur physionomie maritime, et il est certain que l'Europe et l'Asie ont leur caractère bien tranché et forment deux parties distinctes. On a encore pu supposer, en s'appuyant sur des raisons au moins très-spécieuses, que l'Europe était, au contraire, unie à l'Afrique sur deux points différents : au S.-O., à l'endroit où se trouve aujourd'hui le détroit de Gibraltar, où les traditions mythologiques des anciens montraient Hercule ouvrant le passage entre la Méditerranée et l'Océan; et plus à l'E., à l'endroit où une chaîne sous-marine unit encore la Tunisie à l'Italie, par le canal de Malte et par la Sicile, entre les deux bassins de la Méditerranée.

§ 2. — Côtes; leur développement. Mers Blanche, Baltique, du Nord, Manche, mer d'Irlande, golfe de Gascogne; îles de l'océan Atlantique.

Ce qui frappe avant tout, lorsqu'on examine la configuration de l'Europe, c'est le grand développement de ses côtes, surtout en proportion de la surface des terres. On a calculé qu'elle avait 32,000 kilom. de littoral, tandis que l'Amérique du Sud n'en a que 25,800, et l'Afrique, 20,200; et même, en tenant compte des îles, il y aurait 43,000 kilom. de côtes en Europe, c'est-à-dire 1 kilom. de côtes pour 229 kilom. carrés de surface, tandis qu'en Asie il y a 1 kilom. pour 763 kilom. carrés; en Afrique, il y a 1 kilom. pour 1,420 kilom. carrés; dans l'Amérique du Nord, mieux partagée, 1 kilom. pour 407 kilom. carrés. Partout, en effet, nous rencontrons en Europe de larges découpures, des golfes, grands ou petits, mais tous assez resserrés, de véritables mers intérieures, aux rivages multipliés. C'est la configuration la plus heureuse pour faciliter la navigation, pour établir des relations entre les différents pays et les peuples qui les habitent, pour développer la civilisation sous tous ses aspects. Des presqu'îles, que terminent des caps s'avançant au milieu des eaux, des îles nombreuses, harmonieusement réparties sur tous les rivages, ajoutent encore de nouveaux avantages à cette disposition privilégiée.

Dans l'océan Glacial lui-même, on trouve le GOLFE DE KARA et la MER BLANCHE, si découpée, avec la Nouvelle-Zemble, l'île de Kalgouev, le Spitzberg, plus éloigné, mais qu'on peut rattacher à l'Europe ; — dans l'OCÉAN ATLANTIQUE, la MER DU NORD, qui est presque une mer intérieure, et qui conduit par cinq détroits, le *Skager-Rak,* le *Kattégat*, le *Sund*, le plus important de ces détroits, le *Grand-Belt* et le *Petit-Belt*, vers la mer BALTIQUE, enveloppée de toutes parts par la terre, avec ses golfes de *Bottnie*, de *Finlande*, de *Livonie*, de *Dantzig*, avec ses grandes lagunes, le *Frische-Haff* et le *Kurische-Haff*. La mer Baltique baigne la Suède à l'O., la Russie à l'E., l'Allemagne au S., le Danemark au S.-O.

La MER DU NORD ou d'ALLEMAGNE (en anglais *German Ocean*, en allemand *Nord-See*) est formée par l'océan Atlantique, au N.-O. de l'Europe, entre la Grande-Bretagne, à l'O.; la Norvége et le Danemark, à l'E.; l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, la France, au S. Ses rivages présentent d'abord les rochers de l'Écosse et de la Norvége, puis ils s'abaissent en plages sablonneuses, quelquefois limoneuses, exposées à des inondations et à des affaissements; tel est le caractère des côtes de l'Angleterre, depuis le *golfe du Wash* jusqu'au sud de l'estuaire de la Tamise; le *Zuyderzée*, le *Dollart*, sur les côtes des Pays-Bas, ont été formés par de terribles inondations de la mer; les tristes rivages de l'Allemagne du Nord, du Holstein, du Slesvig, du Jutland, ont été plusieurs fois déchirés et emportés par les flots, qui ont laissé dans la longue ligne des petites îles les traces de leur ancien passage; l'île de Nordstrand a été engloutie en 1634, et l'île de Héligoland, qui n'est plus qu'un rocher, est sans cesse menacée. De nouvelles parties de cette côte ont encore été submergées en 1872.

La mer du Nord est peu profonde, excepté près des côtes de Norvége, et la navigation est dangereuse, à cause des bancs de sable très-nombreux, dont le plus grand est le *Dogger-Bank*, à cause des vents très-variables et des marées très-fortes dont la direction est du N. au S. Ses eaux sont moins salées que celles de l'océan Atlantique proprement dit; elles entraînent souvent des glaçons qui viennent des mers septentrionales. La pêche y est très-productive, le commerce très-actif.

La mer du Nord communique, par le détroit du Pas de Calais, avec la mer de la MANCHE (en anglais *British Channel*), située entre la France et l'Angleterre. Large de 34 kilom. au Pas de Calais, elle a 220 kilom. entre Cancale et la côte d'Exeter; 160 seulement à son extrémité occidentale; sa longueur, du S.-O. au N.-E., est de 520 kilom. Elle doit son nom à sa forme; elle est peu profonde, exposée à de hautes marées, troublée par des courants et des sous-courants, qui suivent la direction des côtes en sens opposés; aussi, c'est l'une des mers les plus fréquentées, mais les plus fécondes en naufrages. Elle est très-poissonneuse (turbot, sole, maquereau, mulet, merlan, raie, plie, hareng, huîtres, etc.).

La MER D'IRLANDE, entre la Grande-Bretagne et l'Irlande, communique avec l'océan Atlantique par le canal du *Nord* et le canal *Saint-Georges*, au S. Ses côtes sont découpées, favorables à la navigation, et elle abonde en harengs, maquereaux, morues et saumons.

La MER DE FRANCE, MER DE BISCAYE OU GOLFE DE GASCOGNE, qui s'enfonce entre les deux caps Finisterre de France et d'Espagne, est presque aussi dangereuse que la Manche et bien plus dénuée de bons ports. Elle est profonde, à fort peu de distance des côtes, et les vagues, poussées le plus souvent par les vents de N.-O., se précipitent comme dans un vaste entonnoir, surtout vers le fond du golfe; il y a aussi de nombreux courants qui ajoutent aux dangers de la navigation. On y pêche beaucoup de sardines et de germons, mais on y rencontre des torpilles, qui donnent des secousses électriques souvent pénibles.

Enfin le *détroit de Gibraltar* conduit de l'océan Atlantique dans la Méditerranée, la plus célèbre et la plus importante des mers intérieures.

Sans parler de l'Islande, qu'il vaut mieux rattacher à l'Amérique, nous trouvons dans l'océan Atlantique et dans les mers qu'il forme un grand nombre d'îles : les archipels de la côte norvégienne; le groupe des Fœrœë; l'archipel si remarquable des îles Britanniques; l'archipel Danois, entre la mer du Nord et la mer Baltique; Gottland, Œland, Aland, Dago, Œsel, Rugen, dans la mer Baltique; Wight, les Sorlingues, les îles Anglo-Normandes, dans la Manche; les îles de la côte de France, Ouessant, Sein, Groix, Belle-Isle, Noirmoutier, Ré, Oleron, l'île d'Yeu. Les rivages seuls de la péninsule Ibérique sont privés d'îles, car les Açores sont déjà comme perdues au milieu de l'Océan.

§ 3. — La Méditerranée : ses grandes divisions; mers qu'elle forme. Détroits; îles.

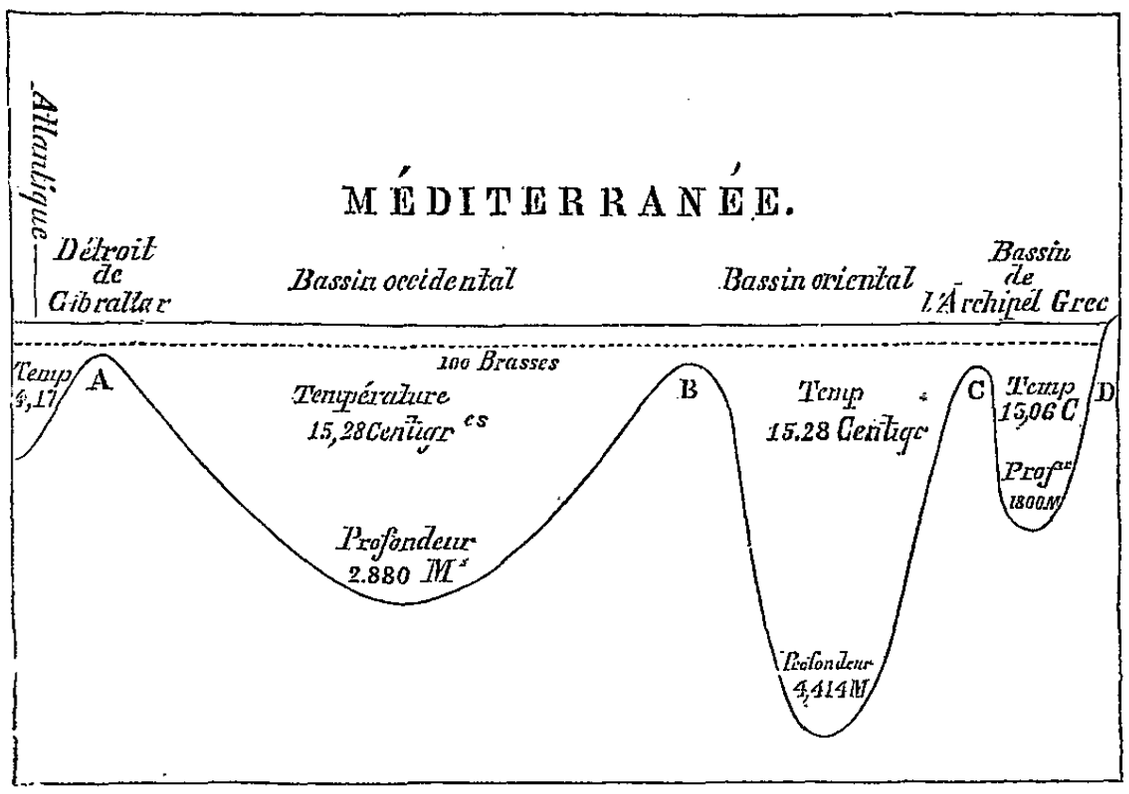
La MÉDITERRANÉE (*Internum mare* des Romains, la mer Intérieure) baigne toute l'Europe méridionale et l'unit à l'Afrique et à l'Asie plutôt qu'elle n'est une séparation, à cause de sa largeur proportionnellement restreinte, à cause de ses îles et des facilités qu'elle offre à la navigation. Aussi a-t-elle été, dès les temps les plus anciens, le centre du mouvement et de la civilisation. Trois grandes presqu'îles, Ibérique, Italienne, Turco-hellénique, s'avancent vers le S., comme à la rencontre de l'Afrique et de l'Asie, pour multiplier les rivages européens.

On peut diviser la Méditerranée et toutes les mers qui en dépendent en trois parties :

1° La MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE baigne les côtes d'Espagne, de France, d'Italie et le N.-O. de l'Afrique; ces côtes sont d'aspect varié, tantôt élevées, tantôt basses et malsaines, mais la mer est presque partout profonde, si ce n'est dans le voisinage de l'Afrique. On y trouve : à l'O., la *mer des Baléares*, sur les côtes d'Espagne; au N., les *golfes du Lion* et de *Gênes;* à l'E., la *mer Tyrrhénienne*. Les marées y sont insensibles; mais il y a des courants assez forts; ainsi, au détroit de Gibraltar, on a remarqué un grand courant supérieur qui vient de l'Atlantique, et un courant inférieur qui emporte le superflu des eaux de la Méditerranée; un long courant semble même faire le tour de toute cette mer, en suivant la côte d'Afrique, puis celle de Syrie, pour retourner ensuite vers l'O., en longeant les rivages septentrionaux de la Méditerranée; dans plusieurs endroits, sur les côtes d'Afrique, entre la Sicile et l'Italie (Charybde et Scylla), dans l'Euripe (entre la Grèce et l'île de Négrepont), la rencontre des courants produit des remous et des tourbillons jadis redoutés. Les vents sont très-variables, mais soufflent le plus souvent du N.-O. et du N.-E.; aussi les tempêtes sont assez fréquentes dans la Méditerranée. On trouve sur les côtes des grandes îles, et principalement au N. de l'Afrique (Algérie), le corail, qu'on pêche avec activité depuis les temps les plus reculés. La Méditerranée occidentale renferme beaucoup d'anchois et de thons, de murènes et de rougets, que poursuivent les marins de la Catalogne, de la Provence et de Gênes.

2° Le *canal de Malte*, peu large et surtout très-peu profond, conduit de la Méditerranée occidentale dans la MÉDITERRANÉE ORIENTALE, vers l'endroit où s'élevait Carthage, où est aujourd'hui le port de Tunis. Ce second bassin est plus étendu que le premier. On y trouve sur les côtes d'Afrique les deux golfes de la *petite* et de la *grande Syrte* (golfes de Sidra et de

Gabès), labyrinthes de bancs de sable et de hauts-fonds, où les navires sont exposés ; puis les rivages droits de l'Égypte et de la Syrie, et les côtes méridionales de l'Asie Mineure, avec les ports de Tripoli, Alexandrie, Beyrouth, etc. En Europe, cette partie de la Méditerranée forme la mer IONIENNE, avec les deux golfes de *Tarente* et de *Lépante* ou *Corinthe*, qui baigne les rivages de l'Italie, de la Turquie et de la Grèce ; c'est là que les anciens recherchaient surtout le *murex* qui donne la pourpre ; c'est là qu'on pêche de nos jours la *pinne-marine*, grand mollusque, qui fournit une longue soie rougeâtre et fine, les thons et les énormes espadons, leurs ennemis. — Le canal d'*Otrante*, avec les ports d'Otrante et de Brindisi, conduit de la mer Ionienne dans la mer ADRIATIQUE, terminée au N. par les golfes de *Venise*, de *Trieste* et de *Fiume*, que sépare la presqu'île de l'Istrie. Elle baigne l'Italie à l'O., l'Autriche au N. et au N.-E., la Turquie à l'E. Elle est peu profonde ; une partie des côtes, surtout à l'O., est couverte de marais salants et de lagunes. On y pêche également des anchois, des thons, des maquereaux, d'énormes huîtres et des sèches, qui servent à faire la couleur noire appelée *sépia*. Ancône et surtout Venise et Trieste en sont les ports principaux.



Coupe des bassins de la Méditerranée.

A — Récif sous-marin, à 167 brasses de profondeur, entre le cap Trafalgar et celui de Spartel.
B — Bancs de Médina et d'Aventure, à 200 brasses de profondeur, entre la Sicile et l'Afrique.
C — Récif, à 200 brasses de profondeur, entre le Bassin oriental et l'Archipel grec.
D — Asie Mineure.

3° Une troisième partie de la Méditerranée comprend l'ARCHIPEL (anc. mer Égée) et la mer NOIRE (Pont-Euxin), que réunissent le détroit des *Dardanelles* (Hellespont), la mer de MARMARA (Propontide), le canal de *Constantinople* (Bosphore de Thrace) ; la mer d'Azov (Palus-Mœotis), jointe à la mer Noire par le détroit de *Kertsch* (Bosphore Cimmérien), n'en est véritablement qu'un golfe. L'ARCHIPEL est une mer toute parsemée d'îles qui relient la Grèce européenne aux rivages de l'Asie ; célèbre entre toutes les mers dans l'antiquité, sous le nom de mer *Egée*, elle commence à retrouver une partie de son importance avec Smyrne, Saloniki et le Pirée qui est toujours le port d'Athènes. C'est là et c'est aussi sur les côtes de Syrie que de courageux plongeurs vont arracher au fond des eaux les plus fines éponges. — La mer de MARMARA n'est qu'un bassin paisible, aux rives charmantes, entre deux larges fleuves (Dardanelles et Bosphore), avec Constantinople si admirablement situé. — La MER NOIRE, qui doit son nom aux brouillards épais dont elle est souvent couverte, la *mer inhospitalière* des anciens, baigne la Turquie à l'O. ; la Russie au N. et à l'E. ; l'Asie Mineure au S. Les tempêtes soudaines, surtout quand souffle le mauvais vent du Nord, y sont toujours redoutées des marins ; les glaces y gênent souvent la navigation, les côtes sont assez

pourvues de ports : Sinope, Trébizonde, en Asie; Varna en Turquie; Odessa et Sébastopol en Russie. Un courant, souvent violent, entraîne le trop plein des eaux, par le canal de Constantinople, vers l'Archipel. — La mer d'Azov, peu profonde, est comme une sorte de marécage, qui semble chaque jour diminuer.

La mer Noire, recevant les eaux douces de plusieurs fleuves considérables, est beaucoup moins salée que la Méditerranée, qui est, au contraire, de plus en plus salée à cause de l'évaporation considérable, et dont les eaux surpassent en poids d'une manière sensible celles de l'Océan. La plus grande profondeur de la Méditerranée est de 4,000 mètres au N. des Syrtes; si le niveau baissait de 3,000 mètres, l'Adriatique, l'Archipel, la mer Noire n'offriraient que quelques marécages; l'Europe serait réunie à l'Afrique; trois lacs subsisteraient seulement : entre la France et l'Algérie, entre la Sicile et Candie, au large des côtes d'Égypte.

Enfin la mer Caspienne, le plus grand lac d'Europe, baigne la Russie à l'O., au N. et au N.-E.; la Perse au S. Ses eaux sont peu salées; elle est peu profonde, mais les orages rendent la navigation difficile; elle n'a que des ports médiocres; elle est séparée du mouvement du commerce et de la civilisation.

Les îles de la Méditerranée ne sont pas moins nombreuses que celles de l'océan Atlantique et sont également bien réparties : les Baléares, les îles d'Hyères et de Lérins, l'île d'Elbe, la Corse, la Sardaigne, la Sicile avec les îles Lipari et le groupe de Malte; l'archipel Illyrien, les îles Ioniennes, Candie, les Cyclades, Négrepont, etc. Les détroits sont : Gibraltar (20 kil. de largeur); les bouches de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne (20 kil.); le phare de Messine, entre l'Italie et la Sicile (30 kil.); le canal de Malte, qui unit la Méditerranée occidentale à la Méditerranée orientale (160 kil.); puis les autres détroits que nous avons déjà nommés.

§ 4. — Presqu'îles et caps.

Comme nous l'avons déjà remarqué, aucune partie du monde ne présente de côtes si bien découpées; aussi aucune autre n'a autant de presqu'îles terminées par des caps. — Au N., la péninsule Scandinave (Suède et Norvége), avec les caps *Lindesness* et *Falsterbo;* le Jutland (Chersonèse Cimbrique), avec le cap *Skagen*; — à l'O., en Angleterre, la presqu'île de Cornouailles, avec les caps *Lizard* et *Land's-end*; — en France, la presqu'île du Cotentin, avec les pointes de *Barfleur* et de la *Hague*; la presqu'île de Bretagne, avec les pointes de Corsen, Saint-Mathieu, du Raz, de Penmarc'h, etc.; — au S., la péninsule Ibérique (Espagne et Portugal), avec les caps *Ortegal* et *Finisterre* au N.-O., *Saint-Vincent* au S.-O., *Trafalgar* et *Tarifa* au S.; — la péninsule Italienne, avec les presqu'îles de Calabre, au S.-O., terminée par le cap *Spartivento*, de Pouille, au S.-E., terminée par le cap *Leuca*; — l'Istrie, au N. de la mer Adriatique; — la péninsule Turco-Hellénique, à laquelle se rattache au S. la presqu'île de Morée, réunie à la Grèce par l'isthme de *Corinthe*, et terminée au S. par le cap *Matapan*, avec les presqu'îles de Salonique et de Gallipoli (Chersonèse de Thrace) à l'E.; — enfin la Crimée, réunie à la Russie par l'isthme de *Pérékop*. Deux de ces presqu'îles seulement sont dirigées vers le N., le Jutland et la presqu'île du Cotentin.

§ 5. — Relief de l'Europe. — Montagnes; systèmes principaux

Si l'on jette les yeux sur le continent européen, on remarque que tout semble y être disposé pour la facilité des communications, la fertilité du sol, le développement de la civilisation. 1° Le relief des montagnes n'y est nulle part assez considérable pour devenir une barrière infranchissable entre les différentes régions; 2° elles sont disposées de telle manière qu'elles n'enveloppent aucune région au point de l'isoler complétement des autres; 3° elles donnent naissance à des cours d'eau, qui portent en tous sens la fécondité, et qui souvent peuvent servir de routes entre les peuples; 4° les mers opposées, avec les golfes

EUROPE
PHYSIQUE


OCÉAN GLACIAL ARCTIQUE
Nelle Zemble
C. de Kara
I. Waigats
TOUNDRAS
C. Nord
C. Varanger
I. Kolguev
C. Kanin
ISLANDE
Cercle Polaire Arctique
Ile Lofoden
MER BLANCHE
Golfe de Bothnie
Dwina
Onega
Mts Uralli
Mts Schemakonskoy
Volga
Samara
Oby
Irtisch
Tobol
Ischim
Lac d'Aral
Amou-Daria
Syr-Daria
Caspienne
MER D'AZOV
Crimée
Don
Dniester
Dnieper
Bug
MER NOIRE
Bosphore
Mer de Marmara
Dardanelles
Archipel
Crète (Candie)
Chypre
Liban
Mt Morte
Nil
Delta
Désert de Syrie
Mésopotamie
Euphrate
Tigre
Golfe Persique
Sinai
ARABIE
PERSE
Elbrouz
MER D'ALLEMAGNE ou DU NORD
Skager Rack
Cattegat
Sund
Cl. Lindesnaes
Ile Heligoland
Ile Rugen
Ile Bornholm
Ile Gothland
Ile Oesel
Ile Dagoe
Golfe de Finlande
Golfe de Riga
Neva
Plateau de Valdai
MER BALTIQUE
Côte Poméranie
Côte Prusse
Côte Courlande
Collines de Pologne
Carpathes
Ile Aland
Ile Hoogland
Ile Wight
Ile Jersey
Ile Guernesey
Ile Aurigny
Ile Sercq
Ile Man
Ile Anglesey
Ile Wardhuys
Ile Shetland
Ile Feroe
Ile Orcades
Pentland Firth
Caledonie
Ecosse
IRLANDE
MER D'IRLANDE
Canal St Georges
Canal de Bristol
Canal de Severn
Canal de Bristol
Cl. Land's End
Cl. Scilly
Cl. Start
Cl. Portland
Cl. Beachy Head
Cl. Dungeness
Cl. Foulness
Cl. Lizard
Cl. Wrath
Cl. Finisterre
Cl. Ortegal
LA MANCHE Pas de Calais

qu'elles forment, se rapprochent de plus en plus à mesure qu'on s'avance vers le S.-O.; si la distance est encore assez grande entre la mer Blanche et la mer Caspienne, elle diminue entre la mer Baltique et la mer Noire, entre la mer du Nord et la mer Adriatique, elle est faible entre le golfe de Gascogne et le golfe du Lion.

On peut considérer l'Europe comme formée par un vaste plateau accidenté et découpé vers sa base, qui descend par des pentes assez rapides vers le S., où il plonge dans la Méditerranée, et de tous les autres côtés par des pentes moins sensibles, vers les plaines de l'Asie occidentale, vers l'océan Glacial et vers l'océan Atlantique.

Le système montagneux des Alpes est le massif le plus épais et le plus élevé; c'est comme le centre du relief européen; il domine de ses hauts sommets, couverts de neiges éternelles, trois régions qu'il sépare en partie : l'Italie, la France, l'Allemagne; la Suisse a trouvé son indépendance au milieu des pâturages et des glaciers des Alpes. C'est de là que des eaux s'épanchent dans toutes les directions, vers la mer du Nord, la Méditerranée, l'Adriatique, la mer Noire. Ce système de montagnes se rattache directement, vers le S., au système des Apennins, qui forme comme la charpente de la péninsule Italienne; vers le S.-O., par les ramifications du *Jura*, des *Vosges* et des *Cévennes*, qui traversent la France, au système des Pyrénées, muraille épaisse entre la France et l'Espagne, et au système Ibérien, qui couvre de ses branches nombreuses toute la péninsule Ibérique (Espagne et Portugal); — au S.-E., le système des Alpes se relie au système des Balkans et à leur prolongement, le système des Alpes helléniques, qui déterminent la péninsule Turco-Hellénique.

Une chaîne peu élevée unit vers le N. le massif des Alpes à un ensemble de systèmes de montagnes, moins considérables, mais qui jouent un rôle important dans l'organisme du continent européen. Elle comprend les *Alpes de Constance*, de la *Forêt-Noire*, de *Souabe* et le *Jura de Franconie*, qui rejoignent le système quadrangulaire des montagnes de Bohême, dont le système Hercynien ou de l'Allemagne du N.-O. est une dépendance; aux montagnes de *Bohême* se rattachent, vers l'E., les Karpathes, la seconde des chaînes de l'Europe par l'étendue, les richesses, les peuples qu'elle sépare, mais bien moins haute que les Alpes et sans glaciers.

Les montagnes de la presqu'île *Scandinave*, celles des îles (Grande-Bretagne, Corse, Sardaigne, etc.), qu'on peut réunir jusqu'à un certain point à l'ensemble du relief européen, en sont réellement séparées : il en est de même de la chaîne de l'Oural et de la haute barrière du Caucase, qui forme en partie la limite naturelle de l'Europe et de l'Asie.

§ 6. — Versants. Ligne de partage des eaux : grands bassins de mer; fleuves principaux.

Les terres de l'Europe sont généralement inclinées en deux sens opposés; elles ont comme deux pentes, deux *versants*; l'un de ces versants s'abaisse vers le N. et le N.-O., les eaux qui en descendent vont se jeter dans l'océan Glacial et dans l'océan Atlantique; l'autre, moins étendu, s'abaisse vers le S. et le S.-E.; les eaux qui l'arrosent vont se perdre dans la Méditerranée et dans la mer Caspienne. Une ligne de hauteurs, longue et tortueuse, composée de montagnes, de collines, de simples ondulations de terrain, sépare ces deux versants opposés, dans la direction du N.-E. vers le S.-O. C'est ce qu'on nomme *ligne générale du partage des eaux,* ou *ligne de faîte* ou *dorsale européenne*.

Cette ligne, qui traverse toute l'Europe, comprend : 1° l'Oural, les collines de Schémokonsky et Uvalli, le plateau de Valdaï, les collines de Pologne, qui interrompent à peine l'uniformité des plaines de la Russie; — 2° les Karpathes de l'O., les monts Sudètes, les monts de Moravie et de Bohême, le Fichtel-Gebirge, le Jura franconien, les Alpes de Souabe, l'extrémité méridionale de la Forêt-Noire, les ondulations de Constance et les Alpes Algaviennes, en Allemagne; — 3° les Alpes centrales, du Septimer au Saint-Gothard; les Alpes Bernoises, les Alpes Vaudoises, le Jorat, le Noirmont, en Suisse. — 4° le Jura central et septentrional, les Vosges méridionales, les monts Faucilles, le plateau de Langres, la Côte-d'Or, les Cévennes, les Corbières occidentales, en France; — 5° les

Pyrénées centrales et occidentales, entre la France et l'Espagne; — 6° les monts Cantabres, les monts Ibériens et la Sierra Nevada, en Espagne.

Le versant du Nord et du Nord-Ouest, le plus considérable des deux, se divise lui-même en quatre grands bassins de mer, qui reçoivent des fleuves nombreux.

1° Bassin de l'océan Glacial. — Il a pour ceinture les monts Ourals, les collines de Schémokonsky et Uvalli, le plateau de Valdaï et la chaîne des collines d'Olonetz, qui va rejoindre presque insensiblement les Alpes Scandinaves. Le fleuve le plus considérable est la *Dwina septentrionale;* à l'E., sont la *Kara,* la *Petchora,* le *Mézen;* à l'O., l'*Onéga* et la *Tana.*

2° Bassin de la mer Baltique. — Il a pour ceinture les collines de Pologne, les Karpathes de l'O., les Sudètes, les Riesen-Gebirge, et une suite de collines peu sensibles, qui viennent aboutir au cap Skagen, à l'extrémité du Jutland ; puis les Alpes Scandinaves et les monts Olonetz. Les principaux fleuves sont la *Neva* et la *Dwina*, en Russie; le *Niémen*, la *Prégel*, la *Vistule*, l'*Oder*, en Allemagne ; le *Glommen*, la *Gotha*, la *Dal*, la *Liusna*, l'*Indal*, l'*Uméa*, la *Pitéa*, la *Luléa* et la *Tornéa*, dans la péninsule Scandinave.

3° Bassin de la mer du Nord. — Il a pour ceinture les Alpes Scandinaves, la ligne de hauteurs entre l'Oder et l'Elbe, les Riesen-Gebirge, les monts de Moravie et de Bohême, la ligne du partage des eaux jusqu'aux monts Faucilles, l'Argonne occidentale, les Ardennes occidentales et les collines de l'Artois jusqu'aux caps Griz-Nez et Blanc-Nez sur le Pas de Calais ; puis les collines et montagnes de la Grande-Bretagne jusqu'au cap Duncansby. Les principaux fleuves sont : l'*Elbe*, le *Weser*, l'*Ems*, le *Rhin*, en Allemagne ; la *Meuse* et l'*Escaut*, en France, Belgique, Pays-Bas ; la *Tamise*, l'*Ouse*, l'*Humber*, etc., dans la Grande-Bretagne.

4° Bassin de l'océan Atlantique proprement dit (en y comprenant la mer d'Irlande, la Manche, le golfe de Gascogne). — Il a pour ceinture les collines de la Grande-Bretagne, du cap Duncansby aux caps North et Sud-Foreland, les collines de l'Artois, des Ardennes occidentales, de l'Argonne occidentale, et la ligne générale du partage des eaux, des monts Faucilles à la pointe de Tarifa sur le détroit de Gibraltar. Les principaux fleuves sont: la *Clyde*, la *Severn*, le *Shannon*, dans les îles Britanniques; la *Somme*, la *Seine*, le *Blavet*, la *Vilaine*, la *Loire*, la *Charente*, la *Gironde*, l'*Adour*, en France ; le *Minho*, le *Douro*, le *Tage*, le *Guadiana*, le *Guadalquivir*, en Espagne.

Le versant du Sud et du Sud-Est se divise également en quatre bassins de mer:

1° Le bassin de la Méditerranée occidentale a pour ceinture, en Europe, la ligne générale du partage des eaux, de la pointe de Tarifa au mont Saint-Gothard, puis les Alpes occidentales et la chaîne des Apennins avec son prolongement en Sicile. Il est montagneux, à pentes rapides, et presque partout voisin de la mer, excepté dans les vallées de l'*Èbre* et du *Rhône*, qui en sont les principaux fleuves; il renferme, au S. de l'Èbre, la *Segura* et le *Jucar*, en Espagne ; entre l'Èbre et le Rhône, l'*Aude*, l'*Hérault*, en France ; après le Rhône, le *Var ;* l'*Arno*, le *Tibre*, en Italie.

2° Le bassin de la Méditerranée orientale (en y comprenant les mers Ionienne et Adriatique, l'Archipel, la mer de Marmara) a pour ceinture, en Europe, les Apennins, les Alpes occidentales, centrales et orientales, les Alpes Dinariques, la chaîne des Balkans et sa ramification, le mont Stranja, qui finit au canal de Constantinople. Il est également montagneux et ne renferme qu'une seule vallée assez importante, celle du *Pô*. Les principaux cours d'eau sont : le *Pô*, l'*Adige*, en Italie ; le *Drin*, la *Voïoutza*, le *Vardar*, la *Maritza*, en Turquie.

3° Le bassin de la mer Noire (en y comprenant la mer d'Azov) a pour ceinture, en Europe, la chaîne générale du partage des eaux, depuis les monts Maloïa et Septimer jusqu'au plateau de Valdaï ; un dos de pays entre le Don et le Volga, les collines du Volga et la partie occidentale du Caucase ; au S., les Alpes orientales et Dinariques, le plateau de Mœsie et les monts Balkans jusqu'au Bosphore. Les principaux fleuves sont : le *Danube*, le *Dniester*, le *Dnieper*, le *Don* et le *Kouban*.

4° Le bassin de la mer Caspienne a pour ceinture, en Europe, la ligne du partage des eaux,

du plateau de Valdaï à l'Oural, et la chaîne de l'Oural ; puis à l'O. et au S.-O., les hauteurs entre Don et Volga et le Caucase oriental. Les principaux fleuves sont : le *Térèk*, la *Kouma*, le *Volga*, l'*Oural*.

§ 7. — Lacs.

Les principaux lacs de l'Europe sont : au N., en Russie, les lacs *Ladoga, Onéga, Ilmen, Peypus, Saïma;*

En Suède, les lacs *Mœlar, Hielmar, Wettern, Wenern;*

En Norvége, le lac *Miæsen.*

Ils sont tributaires de la mer Baltique.

Au centre, les lacs de la Suisse, *Constance, Zurich, Lucerne, Neuchâtel*, etc., tributaires du Rhin ; le lac de *Genève*, tributaire du Rhône ; en Hongrie, le lac *Balaton*, tributaire du Danube.

Au S. : en Italie, les lacs *Majeur*, de *Côme*, d'*Iseo*, de *Garde*, tributaires du Pô ; de *Pérouse* ou de *Trasimène*, de *Bolsena*, etc. ;

En Turquie, les lacs d'*Okhrida* et de *Scutari*.

§ 8. — Volcans.

L'Europe a jadis été remuée par l'action des feux souterrains, et on trouve beaucoup de volcans éteints comme dans les montagnes d'Auvergne, en France. De nos jours, le *Vésuve*, près de Naples (Italie), est le seul volcan qui appartienne au continent européen ; mais il y en a plusieurs dans les îles voisines : l'*Etna*, en Sicile ; les volcans des îles *Stromboli, Vulcano, Vulcanello*, dans les îles Lipari ; les volcans des Açores ; l'*Hécla*, en Islande ; le volcan *Sarytchef* dans la Nouvelle-Zemble. Il y a encore des volcans sous-marins, dont l'action se fait parfois sentir dans les parages de la Sicile et près de l'île de Santorin dans l'Archipel.

§ 9. — Climat.

L'Europe, sauf l'extrémité septentrionale de la Norvége, de la Suède et de la Russie, est tout entière dans la zone tempérée. Si le climat variait seulement suivant la latitude, la chaleur diminuerait progressivement des bords de la Méditerranée à ceux de l'océan Glacial ; mais on sait que l'altitude des lieux au-dessus du niveau de la mer, et que l'exposition suivant la pente des terrains, exercent une influence notable sur la température et sur le climat. Pour l'Europe, trois grandes causes physiques modifient, en outre, d'une manière considérable les résultats du climat astronomique.

1° L'air glacial de la Sibérie et des steppes de l'Asie orientale, surtout pendant que soufflent les vents du N.-E. et du N., se fait sentir dans toute la partie des plaines de l'Europe qui n'est pas préservée par des montagnes, en Russie, en Suède, dans tout le nord de l'Allemagne, dans les Pays-Bas, en Belgique et même dans les plaines de France au N. et au N.-O. La Grèce, quoique protégée en partie par la chaîne des Balkans, éprouve quelque atteinte des vents glacés du N.-E. La Bohême, la Hongrie, l'Italie, la côte occidentale de Norvége sont défendues par des montagnes, et ont relativement une température plus chaude que les régions situées à la même latitude.

2° L'Afrique, et surtout les déserts brûlants du Sahara, sont au contraire un foyer de chaleur. Les vents du S. et du S.-E. réchauffent les rivages de l'Europe méridionale ; mais leur ardeur desséchante est tempérée par la chaîne de l'Atlas et par la Méditerranée, tandis que l'Espagne, plus rapprochée de l'Afrique, en reçoit le vent brûlant et malsain, le *solano*, partout où elle n'est pas abritée par de hautes montagnes. Si la Méditerranée était plus

étroite, l'Europe méridionale ressemblerait à la Perse ; si elle était plus large, il y aurait plus de brouillards, plus de pluies et des gazons plus épais.

3° Le voisinage de l'océan Atlantique et surtout l'influence du grand courant d'eau chaude, du *Gulf-Stream,* réchauffent toute la partie occidentale de l'Europe. Tandis qu'à latitudes égales Terre-Neuve est enveloppée de glaces, tandis que le Labrador est condamné à la stérilité, l'Irlande, la presqu'île de Cornouailles, celle de Bretagne jouissent d'un climat humide et tempéré; les golfes de Norvége sont presque ouverts, tandis que la côte opposée du Groënland est presque inaccessible. Ajoutons encore que, dans une grande partie de l'Europe, le climat est devenu moins rude, mais plus variable, par suite du déboisement du sol et par suite de la culture des contrées de l'Est. Voilà pourquoi la vigne, ennemie du froid subit, a reculé vers le Sud, tandis que les céréales se sont de plus en plus propagées vers le Nord de l'Europe.

CHAPITRE II

§ 1. — Population de l'Europe. Race blanche : familles Celtique, Germanique, Slave, Lettone, Pélasgique. — Races mêlées : Finnois, Magyars ; les Ibères. — Race jaune : Turcs, Tatares, Kalmouks, Samoyèdes. — Peuples sémitiques; Bohémiens.

L'Europe, nous l'avons vu, est la partie du globe la mieux organisée, celle où la distribution des mers, la disposition des montagnes, l'étendue des plaines, le nombre et la navigabilité des cours d'eau sont le plus favorables au développement de la civilisation. Les



Race blanche.

richesses naturelles ne sont pas assez abondantes, la végétation n'est pas assez luxuriante, pour que l'homme puisse y vivre pour ainsi dire sans travailler ; il n'a pas à lutter contre des forces malfaisantes qui l'accableraient ; le climat, généralement tempéré, est propice aux efforts de son activité physique et intellectuelle ; en Europe, pas de froids excessifs qui le paralysent, pas de chaleurs énervantes qui l'engourdissent. Partout la nature invite l'homme au travail et partout elle le récompense de ses labeurs. Aussi l'Europe, par une sorte d'attraction providentielle, est-elle devenue le séjour de la race humaine, qui semble le mieux douée naturellement ; c'est là qu'elle a pu développer ses aptitudes diverses ; c'est de là qu'elle a étendu son influence et sa domination sur les autres parties du monde.

On sait que l'espèce humaine se divise en plusieurs races ; on a défini la *race* l'ensemble d'individus semblables, ayant reçu et transmettant par voie de génération les caractères d'une variété primitive, se distinguant des hommes appartenant à d'autres races par des différences physiques, par la langue et par certaines aptitudes ou coutumes caractéristiques. Il est souvent difficile de séparer d'une manière rigoureuse les différentes races, parce que les peuples se sont presque partout mélangés, parce que le travail de la civilisation a modifié plus ou moins les caractères primitifs qui distinguaient d'abord les races, etc., etc. Cependant on s'accorde à reconnaître trois races principales : la *race blanche*, la *race jaune* et la *race noire*. Les populations indigènes de l'Amérique semblent former une quatrième race, celle des *Peaux-Rouges*, quoiqu'on se soit efforcé de les rattacher aux races de l'ancien continent et surtout à la race jaune, qui, selon toute vraisemblance, a dû s'étendre de l'Asie orientale vers le N.-O. de l'Amérique. C'est la race blanche qui domine en Europe ; les peuples de race jaune, dans le voisinage de l'Asie, ont subi plus ou moins



Race jaune.

la supériorité de la race blanche. La race noire est étrangère à l'Europe. Nous donnons ici les types des trois races principales : blanche, jaune et noire. Nous parlerons avec plus de détails des races jaune et noire, aux chapitres de l'Asie et de l'Afrique. On évalue la population totale de l'Europe à 300 millions d'âmes.

I. RACE BLANCHE. — Il paraît qu'elle a eu pour berceau la région montagneuse de l'Asie, située vers le point de rencontre des grandes chaînes de l'Hindou-Kouch, de l'Himalâya, des monts Karakoroum et Belour. On la désigne sous le nom de RACE ARYENNE ou INDO-EUROPÉENNE, parce qu'elle s'est divisée de bonne heure en deux grands rameaux, le *rameau asiatique*, qui s'est étendu dans l'Inde, et le *rameau européen*, dont les différents rejetons se sont répandus vers l'O., par émigrations successives, et ont peuplé l'Europe, en traversant l'Asie Mineure, l'isthme du Caucase (d'où le nom de RACE CAUCASIENNE), ou les pays situés au N. de la mer Caspienne.

Les caractères généraux des hommes de cette race sont le crâne ovale, le visage ovale,

la peau blanche, plus ou moins transparente, le nez droit ou aquilin, les cheveux fins, la barbe fournie, les yeux bleus ou noirs, les traits fins, surtout dans les classes supérieures.

La race blanche semble divisée de très-bonne heure en deux grandes parties, la race indo-européenne proprement dite et la race sémitique. La plupart des Européens appartiennent à la première. Les principales familles qui s'y rattachent sont :

1° La FAMILLE CELTIQUE ou GAULOISE *(Galls* et *Kymris)* a peuplé l'Europe occidentale; quelques débris de cette famille sont restés assez purs de tout mélange et ont conservé, en partie du moins, la langue celtique, formant plusieurs dialectes: les *Bas-Bretons*, en France, les *Welches, Gallois* ou *Kymris* du pays de Galles (Angleterre), qui se rattachent aux Kymris ; — les *Gaëls* de la Haute-Écosse, les *Erses* de l'Irlande, qui se rattachent aux Galls. La population de l'ancienne Gaule (France, Belgique, pays entre Meuse et Rhin, Suisse française) est en grande partie d'origine gauloise, avec mélange d'Ibères (au sud), de Romains, de Germains (surtout à l'Est). Des émigrations celtiques ont passé jadis dans la péninsule Hispanique (Galice, Celtibériens, Celtici, etc.) et dans l'Italie (Gaule cisalpine).

2° La FAMILLE GERMANIQUE ou TUDESQUE, qui comprend les *Germains* proprement dits ou *Allemands;* les *Hollandais* (Bataves et Frisons) et en partie les *Flamands;* les *Anglais*, mélange de Celtes, d'Anglo-Saxons, de Danois, de Normands francisés, dans l'Angleterre, le sud de l'Écosse, l'est de l'Irlande; — les *Scandinaves*, rameau depuis longtemps séparé de la famille Germanique, c'est-à-dire les *Danois,* les *Suédois*, les *Norvégiens*, les *Islandais*, les *Northmans* et les *Warègues-Russes*, qui se sont mêlés aux Moscovites.

3° La FAMILLE SLAVE, qui comprend les *Polonais;* — les *Grands-Russes* ou *Moscovites;* les *Petits-Russes*, *Ruthènes* ou *Russniaques* (plusieurs écrivains soutiennent cependant que les Moscovites se rattachent plutôt à la race finnoise ou tatare); — les *Slowaques* de Bohême ou *Tchèques*, de Moravie, de la Hongrie septentrionale; — les *Sorabes* ou *Serbes* de Lusace; — les *Slaves méridionaux* ou *Illyriens : Windes* ou *Slovènes* de Carinthie et de Carniole, *Croates*, *Esclavons*, *Serbes, Bosniaques*, *Monténégrins;* — probablement les *Bulgares* avec un fort mélange de Finnois.

Une partie des populations du Mecklenbourg, du Brandebourg, de la Silésie, de la Poméranie, d'origine slave, a été depuis longtemps germanisée.

4° La FAMILLE DES LETTONS est rattachée par plusieurs à la famille Slave, elle en est distincte selon d'autres; elle comprend les *Lithuaniens*, les *Coures*, les *Sémigalles*, les anciens habitants de la *Prusse* depuis longtemps germanisés.

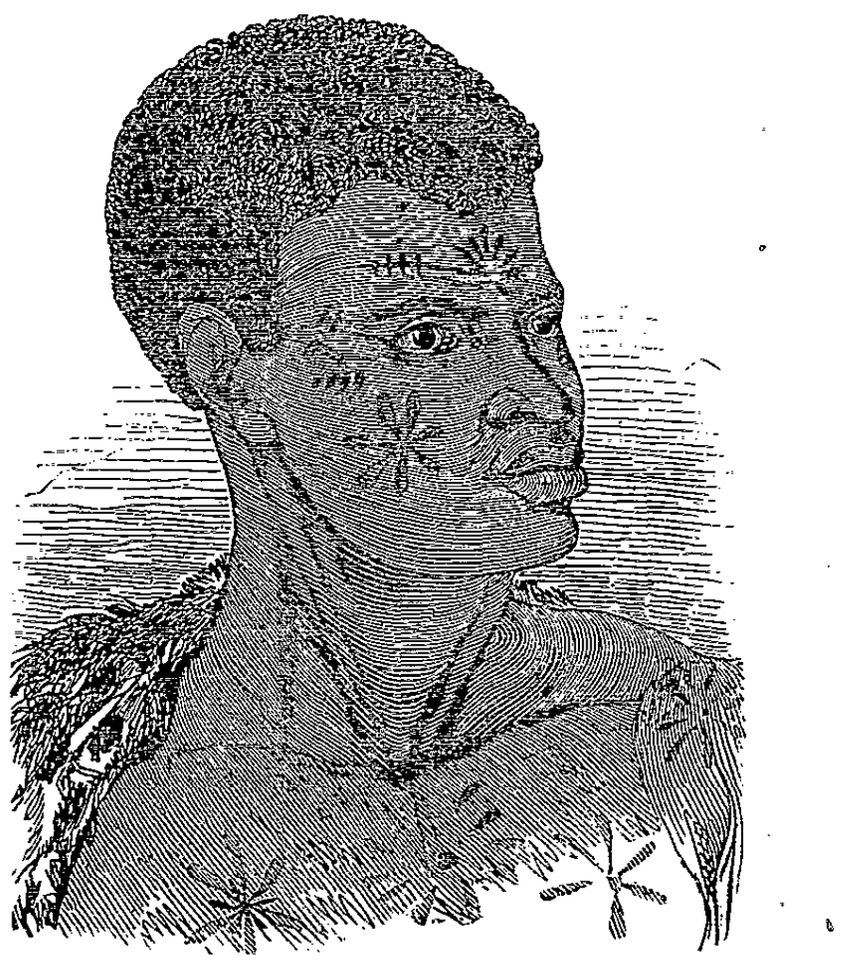
5° La FAMILLE PÉLASGIQUE, quoique plusieurs savants modernes refusent de reconnaître une famille qui porterait ce nom, paraît avoir jadis peuplé les trois grandes péninsules de l'Europe méridionale; les *Pélasges d'Espagne* se sont depuis longtemps confondus avec les *Ibères;* — les *Pélasges d'Italie* ou *Italiotes* (Osques, Vénètes, Tyrrhènes, Dauniens, Messapiens, Bruttiens, Sicules) ont reçu, dans les temps anciens et au moyen âge, des Ibères (Ligurie, Corse, Sardaigne, Sicile); des Gaulois (Gaule Cisalpine, Ombrie); des Étrusques ou Rasènes, venus de la Rhétie (Tyrol), Germains ou Pélasges (?); des Grecs (Grande-Grèce, Sicile); des Germains (Goths, Lombards, Franks); des Normands. Tous ces peuples ont été successivement conquis et assimilés par les Romains d'origine osque ou latine; et de l'Italie les Romains ont étendu leur influence, leurs lois, leur langue sur l'Europe occidentale, dont les peuples sont encore souvent appelés (par abus) peuples de *race latine*, quoique leur origine soit différente. Les Italiens habitent l'Italie et ses îles, le canton du Tessin (Suisse), le Tyrol italien, le Frioul, les côtes d'Istrie et de Dalmatie. — Les *Pélasges de la presqu'île du S.-E.* (Thraces, Macédoniens, Hellènes) ont formé deux branches principales, la branche *Hellénique* ou *Grecque*, qui s'est quelque peu mêlée aux Slaves, et qui occupe la Grèce, la Thessalie, les îles, le sud de la Macédoine et de la Thrace; et la branche des *Albanais* ou *Skypétars,* qui s'est plus mélangée avec les Slaves Illyriens et occupe l'Albanie et l'Épire. — On peut rattacher à cette famille les *Roumains*, descendants des anciens Daces ou Gètes, d'origine pélasgique, mêlés à des colons slaves, grecs, gaulois, latins, qui leur ont donné leur nom et leur langue. Ils habitent la Valachie, la Moldavie, la Bessarabie, la Transylvanie.

II. Les hommes de RACE JAUNE, SCYTHIQUE, TATARE OU MONGOLIQUE, se distinguent par leur tête plutôt quadrangulaire qu'ovale, par leur face large, aux pommettes saillantes, au nez écrasé, aux yeux le plus souvent bridés ; leur chevelure est noire et rude. Ils occupent une grande partie de l'Asie, surtout au centre, à l'est, au nord. Un certain nombre de peuples, appartenant primitivement à cette race, sont devenus par leur mélange assez semblables aux peuples indo-européens :

1° Les FINNOIS ou TCHOUDES, comprenant les *Finlandais* et les *Esthoniens*, mêlés aux Allemands, aux Suédois, aux Polonais, aux Russes, et les *Permiens*, au N.-E. de la Russie, mêlés aux Russes.

2° Les MAGYARS ou HONGROIS, avec les *Szeklers* ou *Sicules* de Transylvanie, venus de l'Asie au neuvième siècle, mais qui, tout en conservant une langue originale et certains traits distinctifs, se sont unis aux peuples indo-européens au milieu desquels ils s'établirent.

Ils est difficile de dire d'une manière positive l'origine des IBÈRES. Sont-ils venus d'Afri-



Race noire.

que, comme plusieurs le supposent, et se rattachent-ils à la *race Berbère ?* ou bien ont-ils formé comme l'avant-garde des populations parties de l'Asie? ont-ils précédé les Celtes? et, dans cette hypothèse, doit-on les rattacher à la race indo-européenne ou à la branche ougrienne de la race jaune? Ces questions, souvent agitées, ne nous ont pas encore paru résolues d'une manière satisfaisante. Les Ibères habitaient jadis la péninsule Ibérique, l'Aquitaine au S. de la Gaule, les bords de la Méditerranée, des Pyrénées jusqu'au delà du golfe de Ligurie ou de Gênes ; il paraît qu'ils furent vaincus par les Celtes et soumis à une condition inférieure ; poursuivis au delà des Pyrénées, où l'on a retrouvé jadis le peuple des *Celtibériens*. Des Ibères viendrait le type brun et petit qui forme encore le fond de la population, tandis que le type blond et grand viendrait des Gaulois et des Germains. Des Ibères descendent donc les Espagnols, les Portugais, les Gascons, les Languedociens, les Provençaux, les Génois, les Corses, les Sardes, transformés par leur mélange avec d'autres peuples et surtout par l'influence de la civilisation latine. Seuls, les *Basques* ou *Escualdunac*, dans les Pyrénées occidentales, ont conservé la langue des Ibères, mais leur type s'est peu à peu modifié.

Les peuples de RACE TATARE ou SCYTHIQUE, du type jaune, se trouvent dans l'Europe orientale et subissent plus ou moins l'influence de la civilisation européenne :

1° Les TURKS OSMANLIS ou OTTOMANS, disséminés dans l'empire ottoman, toujours Tatares par les mœurs et par la langue, mais de plus en plus modifiés, quant au type, par leur union avec des femmes d'autres origines.

Les *Tatares* de Crimée et de Kasan; — les *Tatares Nogaïs*, à l'E. de la mer d'Azov; — les *Kirghiz-Kaïsacks*, les *Baskirs* du bassin de l'Oural; — les *Koumans* de Hongrie.

2° Les KALMOUKS ou ELEUTHS, sur le bas Volga, sont des Mongols.

3° Les SAMOYÈDES du gouvernement d'Arkhangel et les LAPONS.

III. Les peuples du CAUCASE, sur la route des grandes émigrations, semblent être des débris de toutes les nations de races diverses qui traversèrent ces contrées en venant d'Asie en Europe.

A la RACE SÉMITIQUE, du type blanc, appartiennent les *Juifs*, répandus en plus ou moins grand nombre dans toutes les parties de l'Europe.

Enfin on trouve les BOHÉMIENS, race déchue et dégénérée, probablement sortie de l'Inde au moyen âge, errants par petites fractions, au nombre d'environ 300,000, sous les noms de Tchinganès, Tziganes, Zingares, en Turquie; de Zigeunes, en Allemagne; de Bohémiens, en France; de Gypsies, en Angleterre; de Gitanos, en Espagne.

§ 2. — Religions.

Sauf les Turks, les Tatares, les Kalmouks, qui sont musulmans; les Juifs qui ont conservé la religion de Moïse; les Samoyèdes, qui sont idolâtres, tous les Européens sont CHRÉTIENS.

Le *catholicisme* domine en Italie, en Espagne, en Portugal, en France, en Belgique, en Autriche, en Bavière, c'est-à-dire dans les pays européens de civilisation latine ou romaine, en Pologne et en Irlande.

Les différentes sectes du *protestantisme* dominent en Allemagne, en Suisse, en Hongrie, dans les Pays-Bas, dans les États Scandinaves, en Angleterre, en Écosse, c'est-à-dire chez les peuples d'origine germanique.

La *religion grecque schismatique* domine en Russie, dans les Principautés Danubiennes, en Grèce, c'est-à-dire dans l'Europe orientale, surtout chez les populations slaves.

§ 3. — Régions naturelles de l'Europe.

Si l'on cherche à se rendre compte des grandes divisions physiques de l'Europe, des régions naturelles, on peut remarquer qu'elle forme une vaste péninsule triangulaire, dont la base repose sur l'Asie et dont le sommet peut être placé soit à l'embouchure de la Bidassoa, soit plutôt au cap Saint-Vincent. L'EUROPE CONTINENTALE, comprise dans ce triangle, renferme quatre régions : 1° la *région ibérique*, dont les limites sont nettement déterminées; 2° la *région gauloise* ou *française*, qui s'étend jusqu'aux Alpes occidentales et jusqu'au Rhin; 3° la *région germanique*, dont le Jutland n'est qu'un appendice, dont les limites orientales ne sont pas très-arrêtées, mais qu'on peut étendre jusqu'aux Karpathes et jusqu'à l'Oder; 4° la *région slave*, qui comprend tout l'Est de l'Europe continentale.

5° et 6°. En dehors de ce triangle, on trouve, au N., les *îles Britanniques* et la *presqu'île Scandinave*, qui forment deux régions distinctes.

7° et 8°. Au S., il y a les deux *péninsules Italienne* et *Turco-hellénique*.

L'Europe est donc partagée en huit régions naturelles : deux au N., trois au Centre, et trois au S.

On peut aussi diviser l'Europe en partie montagneuse et partie des plaines : la *partie montagneuse*, située au S., comprend les deux bassins de la Méditerranée et celui du



Garnier Frères, Edit Paris

Imp Testu & Massin, Paris

ENFANTS TSIGANES. (Autriche)

Danube, c'est-à-dire la péninsule espagnole, la France du S. et de l'E., l'Allemagne méridionale, la Suisse, l'Italie, le massif des Karpathes, la péninsule Turco-Hellénique ; — la *partie des plaines*, plus au N., comprend les plaines qui semblent le prolongement de la vaste plaine de l'Asie septentrionale, c'est-à-dire la Russie, la Suède méridionale, l'Allemagne du Nord, la Hollande, la Belgique, la France septentrionale et occidentale, et à certains égards l'Angleterre et l'Irlande. — La partie des plaines est plus étendue que la partie des montagnes ; de Cologne à Nijni-Novgorod, dans un intervalle de 3,950 kilomètres, il n'y a pas un seul tunnel de chemin de fer. Les seuls plateaux un peu considérables sont ceux de la péninsule Ibérique, de la Souabe ou de Bavière et de la Turquie, s'appuyant sur les Pyrénées, les Alpes et les Balkans. Aussi la hauteur moyenne du sol européen est tout au plus de 200 mètres, beaucoup moins que celle de l'Asie. Ces plateaux sont d'ailleurs bien mieux organisés pour la civilisation que ceux de l'Asie beaucoup plus étendus ; ils sont comme hérissés de péninsules qui se projettent au milieu des plaines, ou dentelés par des espèces de baies profondes, de larges vallées, qui s'ouvrent aux fleuves et aux communications des peuples.

§ 4. — Divisions politiques : Europe occidentale ; centrale ; orientale.

Les divisions politiques de l'Europe ne correspondent pas toujours aux divisions naturelles. Cependant il est possible, il est utile, dans la description des différents États, de les réunir par groupes, lorsqu'ils sont rapprochés par leur situation géographique, par leurs affinités de races ou de civilisation, par leurs intérêts ou par leurs tendances.

1° « Que de la mer du Nord à la mer Adriatique l'on tire une ligne légèrement convexe vers le Rhin et les Alpes, et l'on détache à gauche toute l'aile occidentale de l'Europe, composée d'un massif principal, qui est la France, et de trois appendices, l'Ibérie (Espagne et Portugal) au sud-ouest, l'Italie au sud-est, la Grande-Bretagne au nord-ouest ; trois péninsules, peut-on dire, si l'on considère que le détroit du Pas de Calais fut jadis un isthme. La Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Suisse, les pays riverains du Rhin servent d'attaches avec le corps central. » (Jules Duval, *Notre Planète.*)

L'Europe occidentale, quoiqu'elle n'embrasse pas la cinquième partie de l'Europe entière (1,800,000 kilomètres carrés), marche depuis longtemps à la tête de la civilisation. Elle est située au milieu de la zone tempérée, entre le 36° et le 58° de latitude, et presque tous ses rivages sont réchauffés par les courants tièdes de l'océan Atlantique. Ces longs rivages, avec leurs îles, avec les ports qu'ils forment, se développent sur les deux mers, qui ont joué le premier rôle dans l'histoire du monde : sur la Méditerranée qui pénètre jusque dans l'Europe orientale, qui conduit vers l'Afrique, vers l'Asie, et, depuis l'ouverture du canal de Suez, jusqu'aux extrémités les plus lointaines de l'Orient ; — sur l'océan Atlantique, qui, depuis Christophe Colomb et Vasco de Gama, est la grande route du commerce et de la civilisation. Les terres sont assez fertiles pour nourrir une nombreuse population ; le sol renferme les richesses les plus utiles à l'industrie de l'homme, le fer, la houille, l'étain, le plomb, etc. C'est dans l'Europe occidentale que l'influence de la Rome antique et de la Rome moderne s'est principalement fait sentir, dans la langue, les lois, la littérature, les arts, l'organisation religieuse. Aussi, malgré des différences réelles, les nations de l'Europe occidentale composent un groupe solidaire, qui doit tôt ou tard se lier par une intime fédération et exercer la plus heureuse influence sur les destinées du monde. Nous commencerons donc par décrire : 1° la France, le pays le plus anciennement constitué de toute l'Europe ; — 2° l'Espagne et le Portugal ; — 3° l'Italie ; ces deux grands pays de race latine et de religion catholique, que tant de raisons doivent rattacher à la France ; — 4° la Suisse ; — 5° la Belgique, qui font partie de la région gauloise ou française ; — 6° la Hollande qui, malgré l'origine de ses habitants, leur langue, leur religion, est depuis longtemps entraînée par ses intérêts, comme par ses idées, dans le cercle des nations occidentales ; — 7° la Grande-Bretagne, qui marche avec la France à la tête des peuples civilisés.

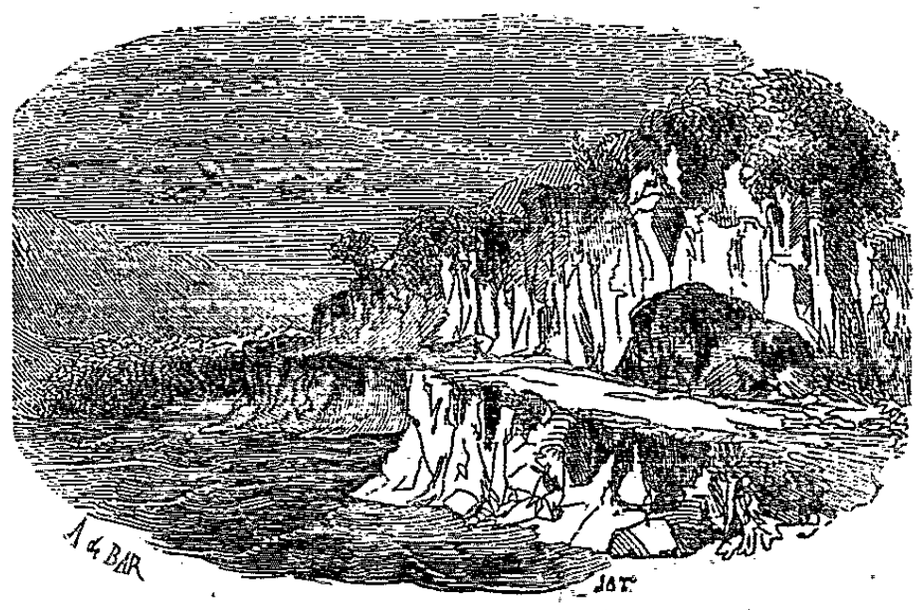
2° Entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale, de la mer du Nord à l'Adriatique, de

la mer Baltique à la mer Noire, s'étend le massif de l'Europe centrale, qui comprend trois groupes distincts : l'Autriche, dans la vallée du Danube, tournée vers l'E. ; l'Allemagne, qui presque tout entière penche vers le N.; et la Scandinavie (Danemark, Suède et Norvége). Là domine la race Germanique, dont les Scandinaves ne sont qu'un rameau; cette race, habitant des contrées relativement pauvres, séparées de la mer au S. et à l'O., ne touchant au N. qu'à une mer presque fermée, la Baltique, n'ayant sur la mer du Nord que des rivages peu favorables au mouvement maritime, a longtemps tourné son activité sur elle-même et s'est épuisée en luttes intestines, quand elle ne s'est pas jetée sur les peuples voisins, pour les piller ou les assujettir. C'est de là que sont parties les bandes armées qui achevèrent la ruine du vieil empire romain; c'est de là que se sont élancés ces essaims de pirates allant porter partout, au moyen âge, la désolation et la ruine, les Saxons et les Angles d'abord, les Danois et les Northmans plus tard. Cette race expansive et ambitieuse a soumis à ses lois les peuples slaves qu'elle rencontrait vers l'E. et vers le S., sur les bords de l'Oder et de la Vistule, dans la Gallicie, en Bohême, comme dans les pays arrosés par la Save et la Drave; elle a mis la main sur la Hongrie et la Transylvanie au S.-E. Longtemps elle s'est efforcée de dominer l'Italie; elle s'est avancée récemment vers le N., au détriment du Danemark; à l'O., au delà du Rhin, au détriment de la France; pendant que de nombreux émigrants se répandent dans le monde entier, mais surtout dans l'Amérique septentrionale.

Nous décrirons donc successivement : 1° l'Empire d'Allemagne et ses 26 États dominés par la Prusse; — 2° l'Empire Austro-Hongrois; — 3° le Danemark amoindri; — 4° la Suède et la Norvége, réunies sous le même sceptre.

3° L'Europe orientale comprend les pays situés à l'E. d'une ligne allant de l'embouchure du Niémen à celle du Danube, de la mer Baltique à la mer Noire. C'est la région slave, occupée tout entière par la Russie, région aux proportions massives, comme l'Asie à laquelle elle touche; aux plaines immenses et presque sans pentes, d'une extrême monotonie, exposée directement aux vents du Nord, d'un climat excessif ou continental. On y rattache la péninsule qui comprend la Turquie d'Europe avec ses dépendances et le royaume de Grèce. C'est la partie de l'Europe la moins européenne; celle qui, malgré son étendue et le chiffre de sa population, a encore pris la moindre part au mouvement général de la civilisation. Bien des causes expliquent cette infériorité de l'Europe orientale; la situation géographique, au moins pour la Russie, est l'une des plus considérables.

Nous terminerons donc la description de l'Europe : 1° par la Russie; — 2° la Turquie d'Europe et ses dépendances, *Serbie*, *Monténégro*, *Provinces Danubiennes*; — 3° la Grèce. Par là nous touchons déjà à l'Asie.



LIVRE QUATRIÈME

RÉGION GAULOISE OU FRANCAISE

CHAPITRE PREMIER

LIMITES : DESCRIPTION DES COTES.

§ 1. — Région gauloise ou française ; son étendue ; son caractère.

La région gauloise ou française, à l'O. de l'Europe, a pour limites naturelles : deux mers, l'océan Atlantique et la Méditerranée; deux chaînes de hautes montagnes, les Alpes et les Pyrénées; un grand fleuve, vraiment Européen, le Rhin. Elle est située entre 42° 16′ et 51° 57′ lat. N. (du cap Creuz à l'embouchure du Leck, l'un des bras du Rhin); et entre 7° 11′ long. O. et 7° long. E., de la pointe Saint-Mathieu au lac de Constance. Elle a 1,040 kilom. de longueur du N. au S.; 920 de l'O. à l'E.

Depuis longtemps on a remarqué l'heureuse situation de cette région : « Il semble, écrivait le géographe Strabon, qu'une providence tutélaire éleva ces chaînes de montagnes, rapprocha ces mers, traça et dirigea le cours de tant de fleuves, pour faire un jour de la Gaule le lieu le plus florissant du globe. » En effet, s'appuyant au S.-E. et au S. sur deux des plus hautes chaînes de l'Europe, elle est comme l'extrémité de la grande plaine de l'Europe septentrionale; mais cette plaine n'est en France ni plate, ni uniforme, puisque, la longue chaîne des Cévennes et des Vosges coupe la région en deux, et, par le Jura, rattache les Pyrénées aux Alpes. Entre cette chaîne et les Alpes, se trouve la dépression remarquable au fond de laquelle coulent le Rhône et le Rhin; à l'ouest et au nord, les ramifications de la chaîne dessinent harmonieusement le relief du pays et forment de fertiles coteaux, des vallées accidentées, arrosées par des eaux abondantes et navigables. Les climats sont variés, mais partout tempérés; le sol est favorable à l'agriculture et à l'industrie; les communications sont faciles, pour le commerce et la sociabilité, à travers ces montagnes peu élevées et ces collines, au moyen de ces fleuves qui coulent vers les mers opposées. Touchant aux deux grandes péninsules de l'Europe méridionale, l'Espagne et l'Italie, elle se rattache au continent par la région allemande, dont le Rhin la sépare; elle est en face des îles Britanniques, que protégent la Manche, le faible détroit du Pas de Calais, la mer du Nord; la Méditerranée lui ouvre la route de l'Orient vers l'Afrique et l'Asie; l'Océan Atlantique lui ouvre la route du monde.

Cette région gauloise, habitée par l'une des populations les plus intelligentes et les plus actives de l'Europe, serait la plus importante de toutes, si elle était régie par les mêmes lois, unie par des intérêts communs. La France, surtout depuis Richelieu (1), tendit vers ces limites naturelles de l'ancienne Gaule; elle les atteignit un instant sous la République par les traités de Bâle (1795), de Turin (1796), de Campo-Formio (1797), confirmé par le traité

(1) « Hic ministerii mei scopus, restituere Galliæ limites quos natura præfixit, confundere Galliam cum Francia, et ubicunque fuit antiqua Gallia, ibi novam restaurare. » (Testament politique de Richelieu.)

de Lunéville (1801). Mais des fautes politiques dans les siècles passés, et, dans les temps plus rapprochés de nous, les craintes et les jalousies des puissances européennes se sont opposées à l'union durable de toutes les parties de la région gauloise.

De nos jours, elle comprend : la *France*, la *Belgique*, le sud des *Pays-Bas*, la plus grande partie de la *Confédération helvétique*, et, dans l'empire d'Allemagne, l'*Alsace-Lorraine*, une partie de la *Hesse-Darmstadt*, la *Bavière rhénane* et la *Prusse rhénane*.

§ 2. — Limites de la France.

La FRANCE, telle que les derniers traités l'ont laissée, a pour bornes : 1° une ligne conventionnelle qui part de la mer du Nord, à quelque distance de Dunkerque, et se dirige tortueusement au S.-E., jusque vers la limite des deux Luxembourg belge et hollandais, c'est la *frontière de Belgique;* — 2° une ligne conventionnelle et irrégulière, également *dirigée* vers le S.-E., jusqu'au territoire de Porentruy dans le canton suisse de Bâle, c'est la *frontière d'Allemagne;* — 3° une ligne, en grande partie formée par le Jura, puis par le lac de Genève, enfin tracée arbitrairement entre la Dranse savoisienne et la Dranse valaisanne jusqu'aux grandes Alpes, c'est la *frontière de Suisse;* — 4° les Alpes occidentales, depuis un point situé entre les massifs du grand Saint-Bernard et du mont Blanc jusqu'au col de Tende, puis le cours de la Roya, c'est la *frontière d'Italie;* — 5° la Méditerranée, au S.-E., depuis l'embouchure de la Roya jusqu'au cap Cerbera, en y comprenant l'île de Corse ; — 6° les Pyrénées continentales et la Bidassoa, au S.-O., c'est la *frontière d'Espagne;* — 7° le golfe de Gascogne, à l'O. ; — 8° la Manche, le Pas de Calais et la mer du Nord, qui séparent la France de l'Angleterre.

Dans ces limites, la France est située (sans comprendre la Corse) entre 42° 20′ et 51° 5′ lat. N., et entre 7° 11′ long. O. et 5° 10′ long. E. ; elle est tout entière dans la zone tempérée. Sa superficie est de 528,545 kilom. carrés. Sous le méridien de Paris, elle a 960 kilomètres de longueur ; une ligne, menée de la pointe Saint-Mathieu à l'embouchure de la Roya, a 1,080 kilomètres.

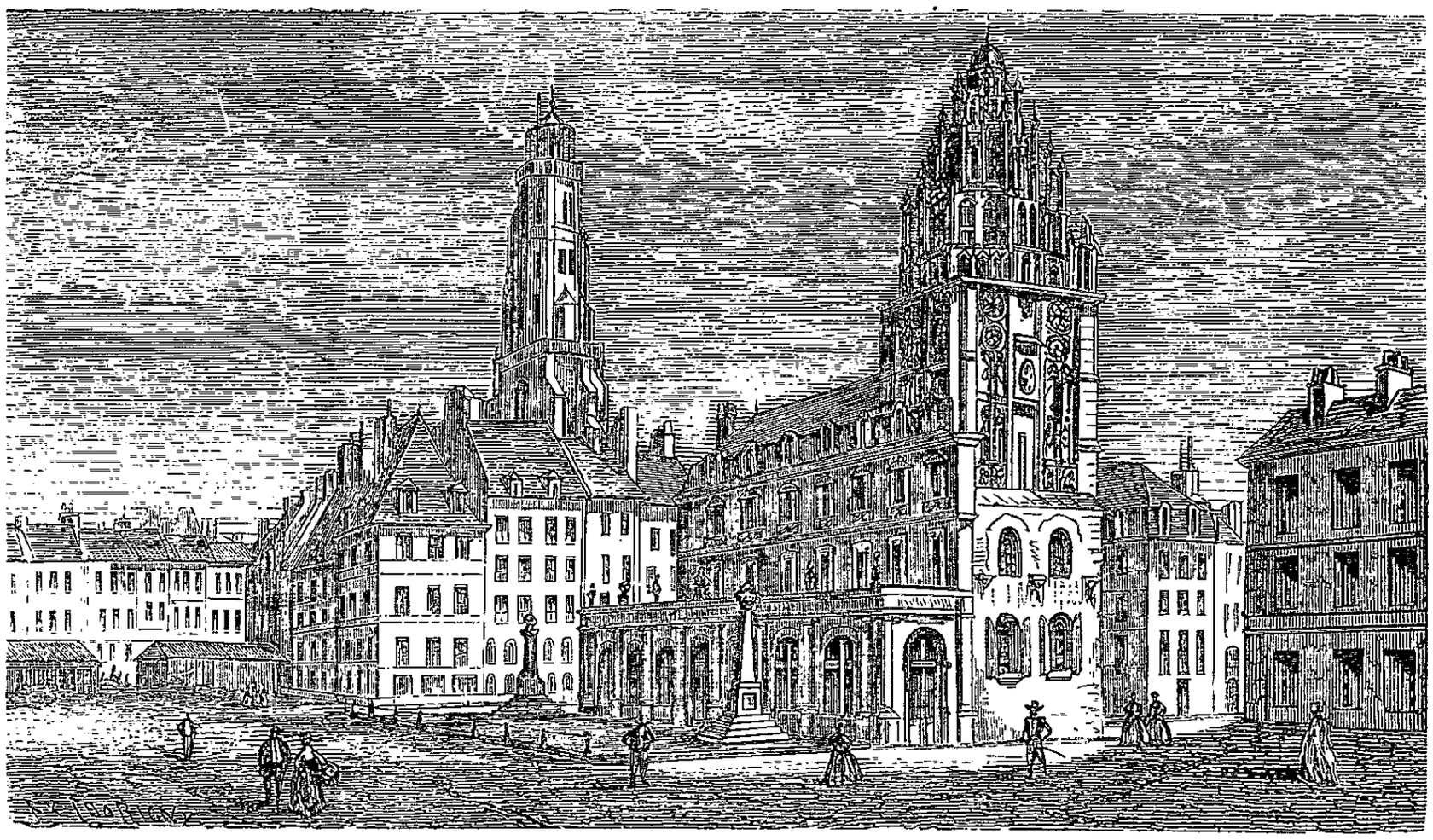
§ 3. — Description des côtes.

La France est située sur deux mers, la Méditerranée et l'océan Atlantique. Elle a 2,690 kilomètres de côtes environ, dont 620 pour la Méditerranée. Cette position est belle ; cependant tout le littoral de la France n'est pas également favorable à la navigation ; elle possède deux provinces essentiellement maritimes, la Bretagne, qui s'avance à l'O. dans l'océan Atlantique, entre la Manche et le golfe de Gascogne ; la Provence, au S., dans la Méditerranée, entre les golfes du Lion et de Gênes ; elle possède encore d'autres positions importantes, mais qui sont des points plutôt que des portions de côtes. Il est intéressant de connaître avec quelques détails les différentes parties du littoral, au point de vue de la marine, de la navigation, du commerce.

§ 4. — Côtes de la mer du Nord.

Les côtes de la MER DU NORD, en y comprenant le Pas de Calais, ont un développement de 80 kilom., depuis le voisinage du village de Zuydcoote, jusqu'au cap Gris-Nez. Elles sont basses, formées d'alluvions marécageuses, avec des tourbières et des dunes, qui ont de 10 à 20 mètres de hauteur ; elles se relèvent sur le Pas de Calais, large de 34 kilom., d'où l'on aperçoit les côtes de Douvres et de Folkstone en Angleterre ; elles sont alors rocheuses ; le cap *Blanc-Nez* a 134 mètres de hauteur ; le cap *Gris-Nez (Crag-Ness,* cap des rochers?), 50 mètres. La mer est peu profonde, encombrée de bancs de sable ; les vagues pesantes de la mer du Nord viennent déferler sur les terres noyées qui s'étendent de Dunkerque à Calais, et les courants rendent la navigation difficile aux nombreux navires

qui sillonnent ces parages. Aussi les ports sont-ils trop souvent ensablés; *Dunkerque* (l'Église des Dunes) est le plus important; c'est un port de commerce et un port militaire, défendu par le *Fort-Louis;* situé en face de l'embouchure de la Tamise, jadis patrie de hardis corsaires, comme Jean Bart; mais la côte est mauvaise pour les navires et le port ne peut recevoir que des frégates; — *Mardick* et *Gravelines* (sur l'Aa), dans le département du Nord, sont sans importance; — *Calais*, sur le Pas de Calais, commence à déchoir;



Hôtel de ville de Calais.

la marée ne laisse entrer les paquebots que pendant un petit nombre d'heures; l'ancien port de *Wissant*, entre les caps Blanc-Nez et Gris-Nez, est délaissé.

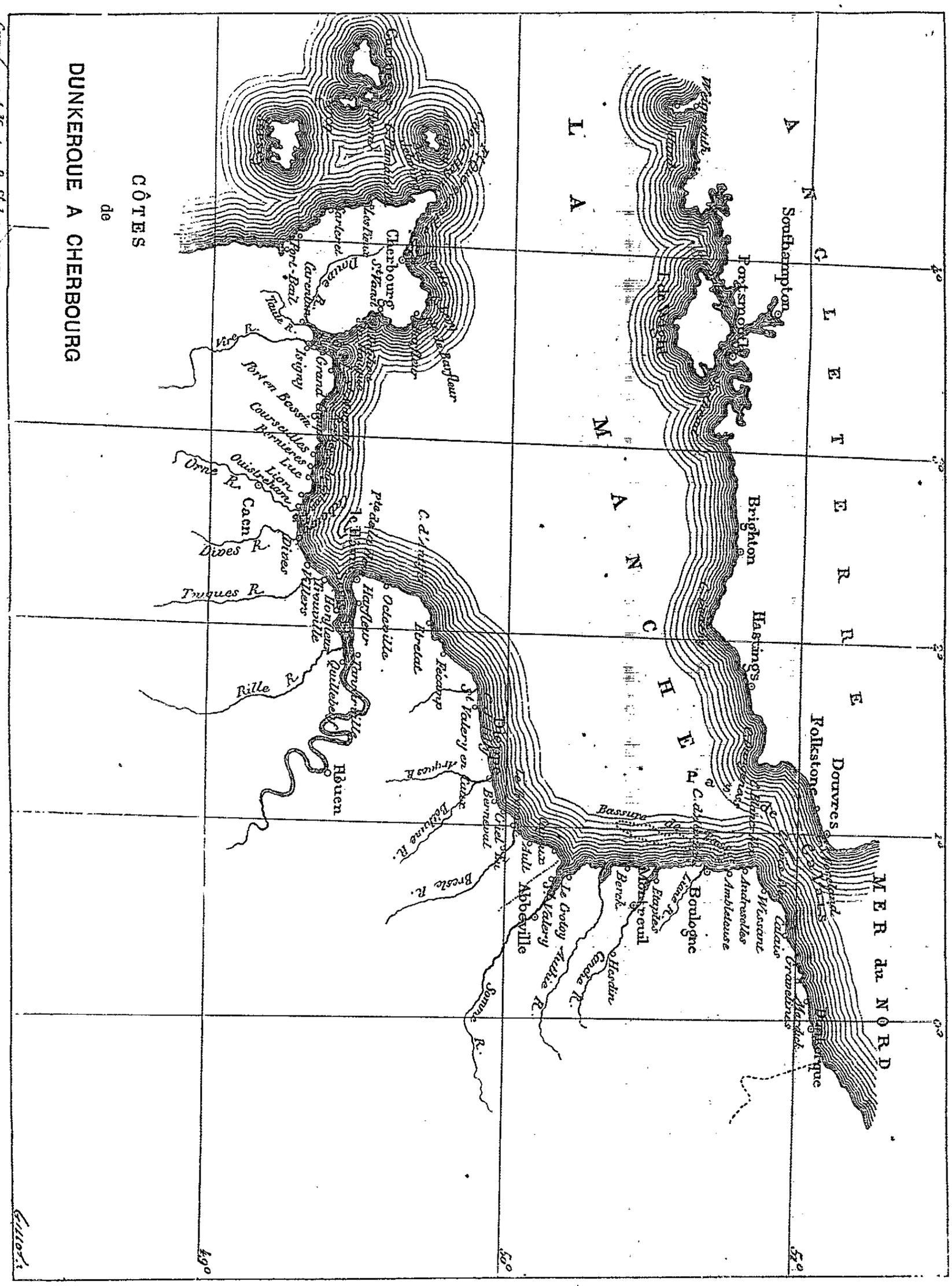
§ 5. — Côtes de la Manche.

La Manche baigne les côtes de France, du cap Gris-Nez aux pointes de Corsen et de Saint-Mathieu, sur un espace de 800 kilom. C'est une mer peu profonde (au plus 100 mèt.), capricieuse, violente, brumeuse, sillonnée de remous et de courants, qui rendent la navigation difficile. La marée, qui s'y engouffre de l'O. à l'E., est généralement forte et haute, surtout à l'O. Le littoral français est divisé en deux parties égales par la presqu'île du Cotentin (département de la Manche), qui s'avance du S. vers le N.

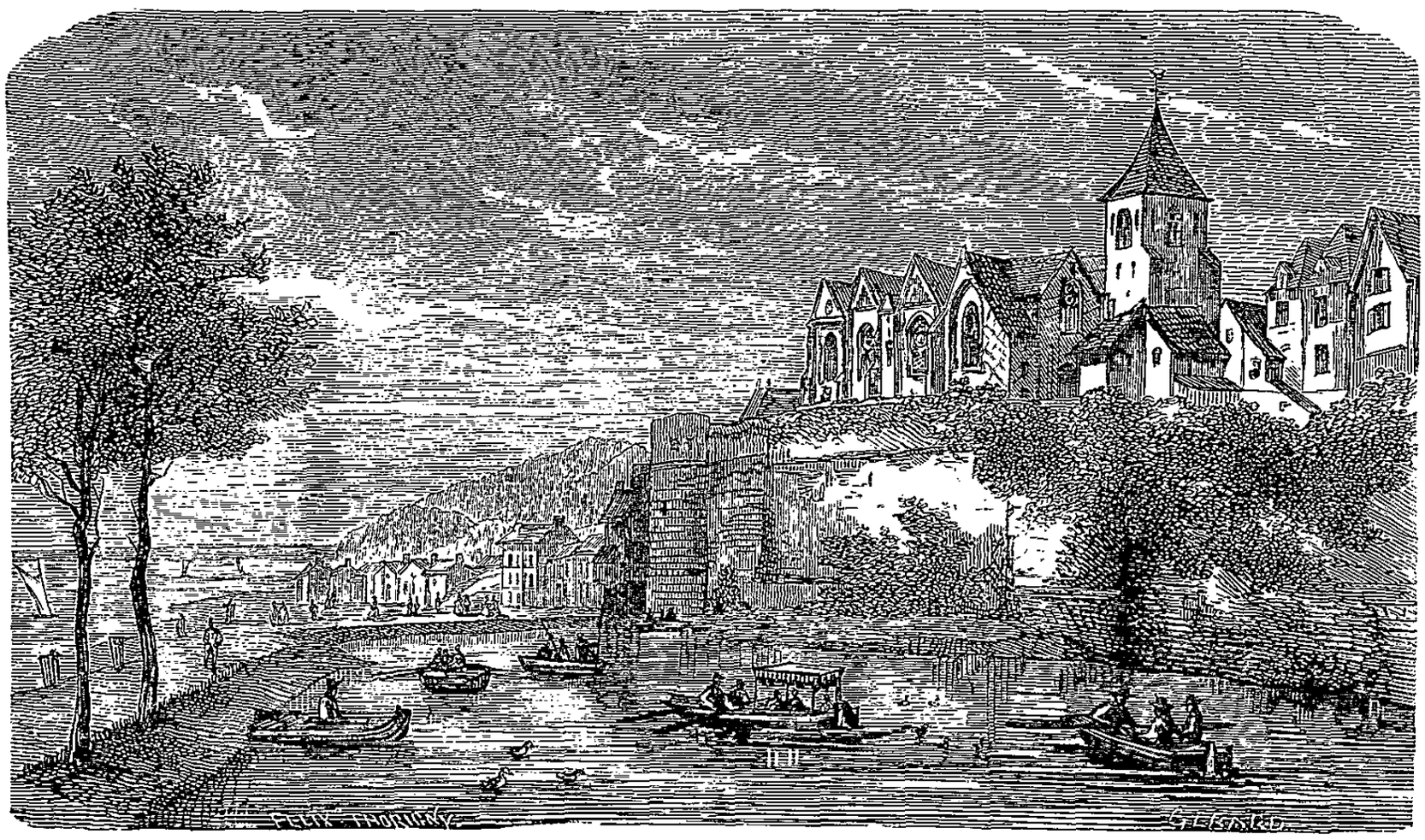
1° *Côtes de la Manche, du Pas de Calais au cap de la Hague.* — La première partie comprend trois sections : 1° du *cap Gris-Nez* à *Cayeux;* 2° de *Cayeux* à l'*embouchure de la Seine;* 3° de l'*embouchure de la Seine* au *cap de la Hague.*

Dans la première section (côtes de l'Artois et de la Picardie), le rivage est droit, du N. au S., bas, sablonneux, bordé de dunes; on n'y remarque que le cap d'*Alprech*, au S. de Boulogne, la petite *baie d'Authie* et la *baie de la Somme.* La mer est embarrassée d'écueils et de bancs de sable, comme la *Bassure de Bass*, féconde en naufrages, mais que de grands travaux pourraient utiliser. Les ports sont ensablés, peu profonds et restent à sec à marée basse; le voisinage seul de l'Angleterre leur donne de l'importance. Citons : dans le département du Pas-de-Calais, *Ambleteuse* (à l'embouchure de la Slack); *Boulogne* (à l'embouchure de la Liane); *Etaples* et *Montreuil* (sur la Canche); — dans le département de la

Somme, le *Crotoy*, *Saint-Valery*, *Abbeville* (sur la Somme). Boulogne fait seul exception, parce que les sables, au lieu de se jeter au rivage et dans le port, s'arrêtent en mer, et

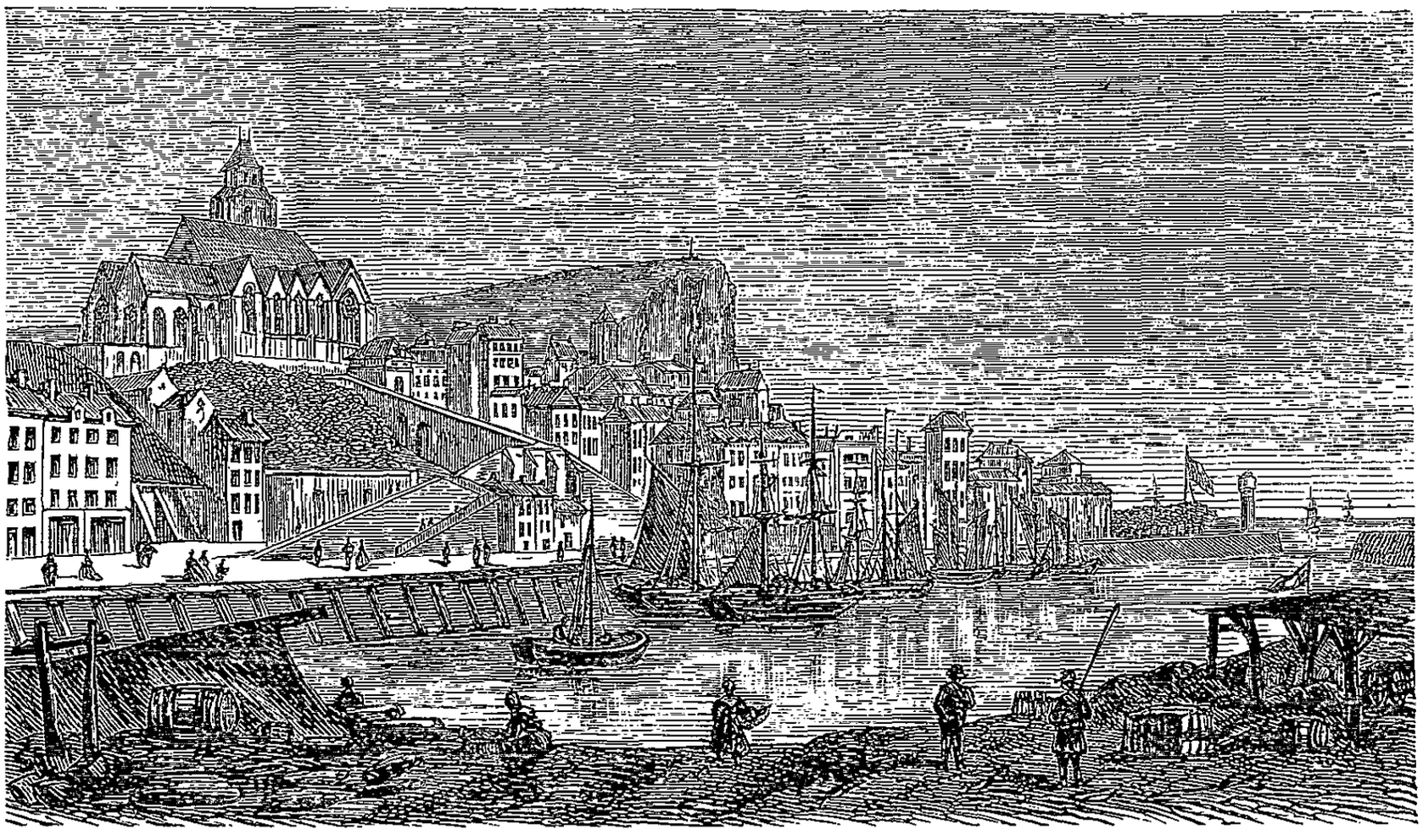

CÔTES de DUNKERQUE A CHERBOURG
Gravé par J. Martin, R. St. Jacques 129.
M E R du N O R D
Douvres
Folkstone
Hastings
Brighton
Portsmouth
Southampton
Wight
Cherbourg
Barfleur
Port-Bail
Carteret
Dunes
Iton R.
Virè R.
Isigny
Grand Camp
Port en Bessin
Courseulles
Bernieres
Luc
Ligny
Ouistreham
Orne R.
Caen
Dives R.
Dives
Touques R.
Honfleur
Quillebeuf
Tancarville
Rouen
Rille R.
Octaville
Ambleteuse
Boulogne
Etaples
Montreuil
Berck
Hardin
Crotoy
Somme R.
Abbeville
St Valery en Caux
Arques R.
Dieppe
Bernaval
Bethune R.
Bresle R.
Le Crotoy
St Valery
Tréport
Ault
Bassure
Calais
Wissant
Andresselles
Gravelines
Dunkerque
Ecault
Tancarville
Quillebeuf
Honfleur
Berville
Pte de la Heve
Le Havre
Ingouville
Octeville
Ecretat
Fécamp
St Valery en Caux
Arques R.
Dieppe
Bernaval
Bethune R.
Bresle R.
Le Crotoy
St Valery
Tréport
Ault
Abbeville
Somme R.
Bassure
Calais
Wissant
Andresselles
Ambleteuse
Boulogne
Etaples
Montreuil
Berck
Hardin
Crotoy
Somme R.
Gravelines
Dunkerque
Ecault
Tancarville
Quillebeuf
Honfleur
Berville
Pte de la Heve
Le Havre
Ingouville
Octeville
Ecretat
Fécamp
Rille R.
Rouen
Touques R.
Dives R.
Dives
Caen
Orne R.
Ouistreham
Ligny
Luc
Bernieres
Courseulles
Port en Bessin
Grand Camp
Isigny
Virè R.
Iton R.
Carteret
Port-Bail
Barfleur
Cherbourg
Wight
Portsmouth
Southampton
Hastings
Folkstone
Douvres
Brighton
Hardin
Berck
Montreuil
Etaples
Boulogne
Ambleteuse
Andresselles
Wissant
Calais
Gravelines
Dunkerque
Ecault
Honfleur
Quillebeuf
Tancarville
Rouen
Rille R.
Touques R.
Dives R.
Dives
Caen
Orne R.
Ouistreham
Ligny
Luc
Bernieres
Courseulles
Port en Bessin
Grand Camp
Isigny
Virè R.
Iton R.
Carteret
Port-Bail
Barfleur
Cherbourg
Wight
Portsmouth
Southampton
Hastings
Folkstone
Douvres
Brighton
Somme R.
Abbeville
Ault
Bresle R.
Bethune R.
Bernaval
Dieppe
St Valery en Caux
Arques R.
Tréport
Ault
Le Crotoy
St Valery
Somme R.
Abbeville
Bassure
Calais
Wissant
Andresselles
Ambleteuse
Boulogne
Etaples
Montreuil
Berck
Hardin
Crotoy
Somme R.

seuses sont encombrées par les sables; les plages sont tristes, sombres, brumeuses, presque sans habitants. Les falaises au N., puis les dunes jusqu'à l'embouchure de l'Authie,



Saint-Valery-sur-Somme.

sont souvent très-élovées. Au S. de l'Authie, on trouve derrière un bourrelet de dunes le territoire fertile de la *Marquenterre*, formé d'alluvions qui ont peu à peu comblé les canaux

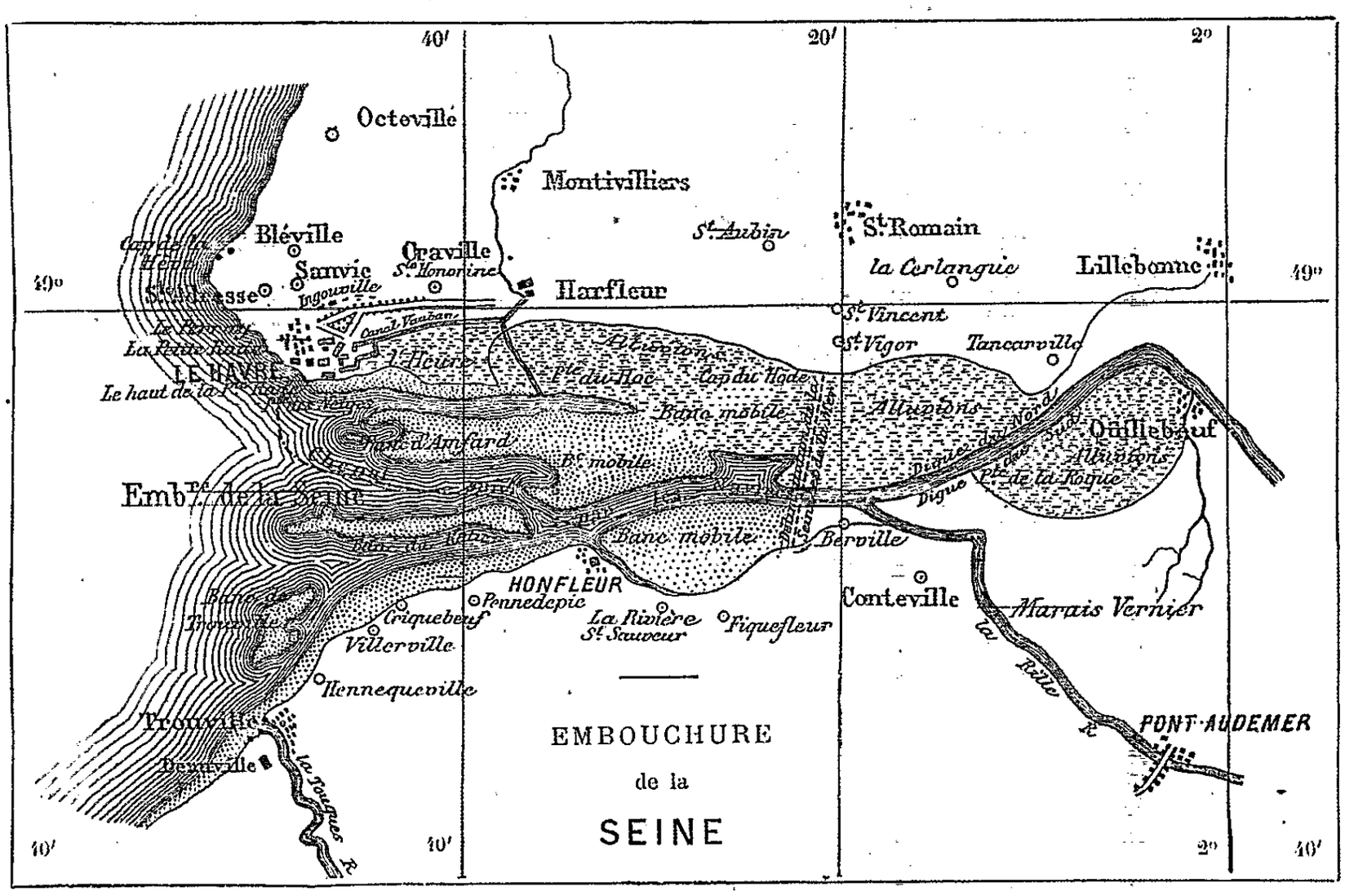


Le Tréport.

boueux séparant de nombreux îlots. Ces polders de la Picardie s'agrandissent chaque jour.

Au S. de l'embouchure de la Somme, après Cayeux, vers le bourg d'Ault, commencent

les falaises qui s'élèvent à pic à plus de 100 mètres de hauteur, surtout lorsqu'on a passé la Bresle ; c'est la côte de la haute Normandie, qui se dirige vers le S.-O. et forme comme une large presqu'île entre la Manche et l'estuaire de la Seine, du *cap d'Antifer* au *cap de la Hève*. Cette muraille des falaises, qui termine le plateau du *pays de Caux*, se compose de couches horizontales de marne, au milieu desquelles sont des rangées de rognons de silex noir ; chaque année, des parties considérables de la falaise se détachent avec fracas et tombent dans la mer : les sables, entraînés par les courants, vont se déposer sur les côtes du Boulonnais au N., du Calvados au S., ou pénètrent dans l'embouchure de la Seine qu'ils pourraient encombrer ; les galets de silex, roulés par les eaux, bordent toute la côte entre la Somme et la Seine et diminuent le fond. Quelques vallées étroites, ou *valleuses*, rompent seules l'uniformité du plateau (*vallées* d'*Ault*, de la *Bresle*, d'*Arques*, de *Saint-Valery* en Caux, de *Fécamp*, d'*Étretat*, etc.); c'est à leur issue que sont les ports peu nombreux et d'un abord difficile : le *Tréport* (à l'embouchure de la Bresle), *Dieppe* (à l'embouchure de l'Arques), *Saint-Valery* en Caux, *Fécamp*, *Étretat*, dans le département de la Seine-Inférieure. Cette côte, jadis si commerçante, est menacée ; Dieppe, la ville de l'armateur Ango et la patrie de Duquesne, voit diminuer la profondeur de son port par des atterrissements ; mais la pêche, abondante dans ces parages, nous donne toujours des matelots hardis et habiles. On a même parlé d'établir un canal de grande navigation entre Paris et Dieppe, le port qui en est le plus rapproché.



De la pointe de la Hève, haute de 130 mètres, jusqu'à la *pointe de Barfleur*, s'étend le *golfe de la Seine* ou *du Calvados*, sur les côtes de la basse Normandie. On trouve d'abord le port du Havre et la vaste embouchure de la Seine. — *Le Havre*, sur la rive droite du fleuve, fondé par François Ier, en 1518, est devenu notre premier port de commerce sur l'Océan, sans doute à cause de sa position au débouché du bassin de la Seine et près de Paris, dans le voisinage de l'Angleterre, mais aussi à cause des avantages qui lui sont particuliers. Les sables mouvants ont comblé la plaine de l'Heure, le pays à l'est du Havre et le port de Harfleur, qui jadis était le premier port de la basse Seine; le Havre en est, en partie, préservé par la pointe de la Hève; puis, la mer y reste dans son plein beaucoup plus qu'ailleurs, ce qui permet aux gros navires d'y trouver une plus grande profondeur et

d'y entrer avec beaucoup plus de facilité. Cela tient à ce que le flot, lorsque la marée monte, venant de l'O., se partage à la pointe de Barfleur; une partie longe la côte et pénètre dans l'embouchure de la Seine, l'autre court directement vers le cap d'Antifer et remonte vers le Pas de Calais; lorsque la mer descend, la masse des eaux qui s'est engouffrée dans la Manche forme un vaste courant, du cap d'Antifer à la pointe de Barfleur, qui arrête l'écoulement des eaux du golfe de la Seine. — L'estuaire du fleuve est encombré de bancs de sable, avec les ports de *Honfleur* (Calvados) et de *Quillebeuf* (Eure) sur la rive gauche; il reçoit directement la marée montante. Comme le lit est large (10 kilom.) et peu profond, la mer, à l'instant du flux, dans les grandes marées, forme, vers Quillebeuf, à l'endroit où le fleuve se rétrécit, une vague roulante, haute parfois de 3 mètres, qui se précipite avec fureur, en brisant tout ce qui lui fait obstacle, et qui est suivie d'autres vagues aussi redoutables : c'est ce qu'on nomme la *barre*. On a diminué son intensité en creusant le lit de la Seine, ce qui a singulièrement amélioré la navigation jusqu'à Rouen, où la marée se fait encore sentir, et qui reçoit des navires de plus de 500 tonneaux.

Après la Seine, la côte (départ. du Calvados) a quelques escarpements bizarres, comme les rochers des *Vaches noires*, remarquables par leur flore spéciale et leurs fossiles, précédés d'une large bande d'estran (1), jusque vers la *Dives;* puis elle est basse et sablonneuse jusqu'à *Arromanche,* où commencent des falaises élevées, bordées de bancs de roches jusqu'à la *baie des Veys.* A la hauteur de Lion-sur-Mer se trouve le *plateau sous-marin du Calvados* (du nom d'un vaisseau espagnol, le *Salvador*, qui s'y brisa en 1588); il est long de 16 kilom., large de 3, avec des creux ou passes de distance en distance. De Courseulles à Arromanche, on voit encore les débris d'une ancienne forêt. Cette côte n'est, pour ainsi dire, abordable qu'aux bateaux de pêche, mais elle est couverte de lieux où l'on prend les bains de mer sur des plages de sable : *Trouville* et *Deauville* (à l'embouchure de la Touques); *Villers*, *Houlgate*, *Beuzeval*, *Dives*, *Cabourg; Caen,* grâce au canal de l'Orne, fait assez de commerce; viennent ensuite *Lion, Luc, Courseulles, Arromanche, Port-en-Bessin*, *Grandcamp,* avec ses vastes rochers, etc. La large baie des Veys, encombrée de sables, reçoit la *Vire,* la *Taute*, la *Douve;* là est le petit port d'*Isigny,* puis *Carentan* (départ. de la Manche), jadis plus considérable, au milieu de vastes marais.

La côte orientale de la presqu'île du Cotentin (départ. de la Manche) tourne alors vers le N.; elle est basse, sablonneuse jusqu'à *Saint-Vaast*, avec les îles rocheuses de *Saint-Marcouf;* la grande rade de *la Hougue*, protégée par les forts de *la Hougue* et de l'île *Tatihou*, est d'une tenue excellente, mais commence à être encombrée par les sables; elle est tristement célèbre par le désastre de Tourville en 1692. La côte est ensuite rocheuse et bordée de récifs jusqu'à la pointe de *Barfleur* ou de *Gatteville*.

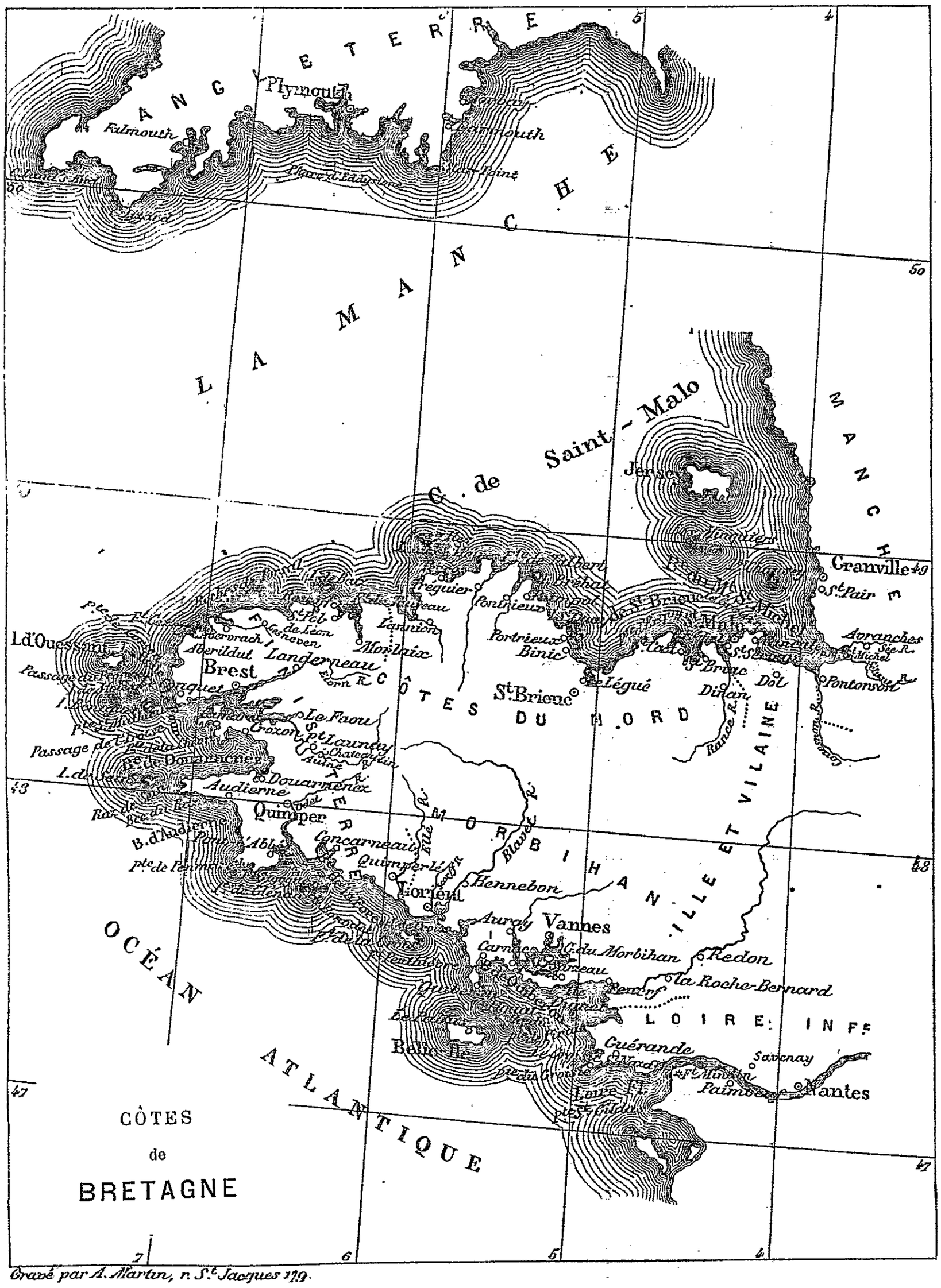
La presqu'île du Cotentin, au lieu de se terminer par une pointe et par des rochers abrupts, comme la plupart des presqu'îles, finit par une sorte de golfe évasé, qui entre de 4,000 mètres dans les terres et forme une large rade, entre le *cap Lévi* et le *cap de la Hague*. Cette rade, balayée jadis par tous les vents, est maintenant protégée par la digue gigantesque, commencée en 1783 et terminée sous Napoléon III; elle est longue de 3,768 mètres, large de 150 mètres à sa base; elle plonge de 20 mètres sous l'eau; défendue à l'E. par le fort de l'*île Pelée*, à l'O. par celui de *Querqueville,* elle protége l'une des plus belles rades de la Manche et le grand port militaire de CHERBOURG. C'est une position audacieuse, qui domine toute la Manche, en face de Portsmouth et de Plymouth; il est difficile, même avec la marine à vapeur, d'y tenir une flotte bloquée.

2° *Côtes de la Manche, du cap de la Hague à la pointe Saint-Mathieu.* — La seconde partie du littoral français sur la Manche, entre le cap de la Hague et la pointe Saint-Mathieu, peut se diviser en deux sections : le *golfe de Saint-Malo* et la *côte de Bretagne.*

Le rivage, du cap de la Hague à l'embouchure du Couesnon, se dirige du N. au S., en inclinant un peu vers le S.-E., sur une longueur de 100 kilom.; c'est la côte occidentale du Cotentin (départ. de la Manche). Après les hautes falaises au S. du *Nez de Jobourg*, il

(1) On appelle *estran* la partie d'une côte plate et sablonneuse, que la mer couvre et découvre tour à tour

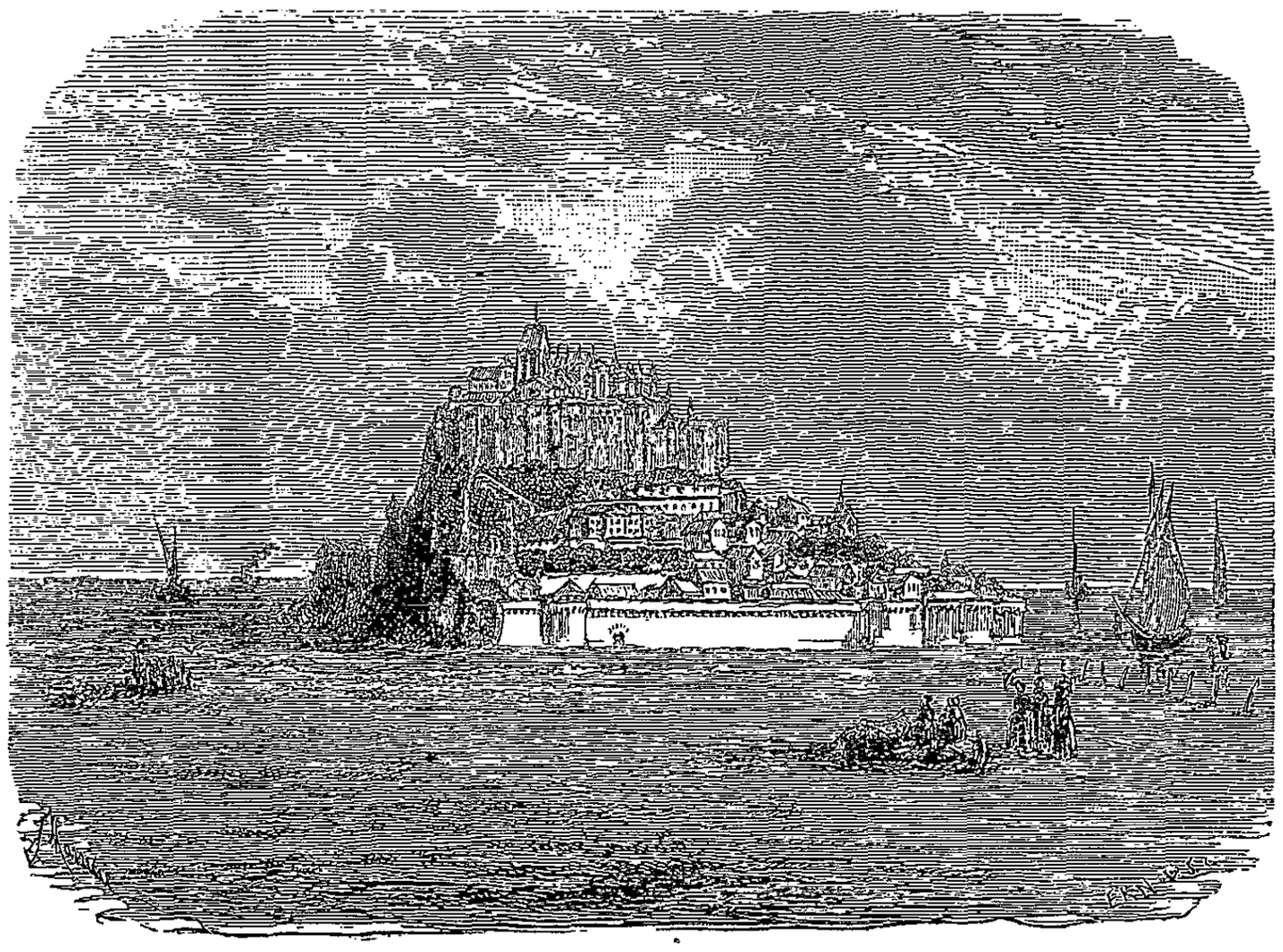
est généralement bas, sablonneux, bordé de petites dunes ou *mielles*, qui nourrissent d'excellents moutons ; on recueille dans les havres la *tangue*, sable mêlé de débris d'animaux,



qui forme un engrais précieux. Il y a quelques pointes rocheuses : le *Nez de Johourg*, le *Gros-Nez de Flamanville*, le *Nez Carteret*, le rocher de *Granville*. La mer est dangereuse à cause de la violence des courants ; la côte n'a que de petits ports, comme *Carteret*, *Port-*

Bail, etc.; *Granville* seul a de l'importance, à l'embouchure du Bosq; — et des forts en face des îles Anglo-Normandes, qui appartiennent à l'Angleterre. Cet archipel comprend du N. au S.: *Aurigny*, séparée du cap de la Hague par le *Raz de Blanchart;* — *Guernesey* au S.-O., séparée d'Aurigny par le *passage de l'Ouest;* — les îlots de *Herm* et de *Cers* ou *Sercq*, à l'E.; — *Jersey*, au S.-E., séparée de la côte par le *passage de la Déroute*. Leur situation entre Cherbourg et Brest, en face de Saint-Malo, leur donne une grande importance. — Au S. de Jersey sont les *Minquiers*, groupe d'îlots inhabités; et, plus près des côtes de France, les îles *Chausey*, en face de Granville, qui fournissent de beaux granits, où l'on recueille beaucoup de varech pour faire de la soude, et où la pêche des homards est abondante.

Le golfe de Saint-Malo proprement dit forme la *baie du Mont-Saint-Michel*, à l'E., et la *baie de Saint-Brieuc*, à l'O. — La première, entre Granville et le Grouin de Cancale, a des bords peu élevés, verdoyants; mais surtout de vastes grèves de sables blanchâtres,



Mont Saint-Michel, à marée basse.

au milieu desquelles se perdent la Sée, la Sélune et le Couesnon. La marée y est très-forte: la mer s'y précipite avec violence, et sans les digues qui protégent depuis longtemps les marais de Dol, dont la fertilité est célèbre, elle s'étendrait jusqu'à Avranches et Pontorson. Au milieu des grèves s'élève le *Mont-Saint-Michel*, rocher de 9,000 mètres de circonférence, haut de 120 mètres. On dit que jadis Jersey était rattachée au continent, et qu'on trouve encore les débris de la forêt de Scisey ou Chausey, qui aurait existé jusqu'au onzième siècle. *Cancale* (départ. d'Ille-et-Vilaine), avec le fort des Rimains, au S. de la presqu'île rocheuse du Grouin, est célèbre par ses parcs d'huîtres.

C'est là que commencent véritablement les côtes de Bretagne, dirigées de l'E. vers l'O., formées de roches granitiques, élevées, découpées, bordées d'écueils, avec de vastes prairies d'algues marines. Entre le *Grouin* et le *cap Fréhel,* on trouve la côte très-tourmentée, où sont les embouchures de la Rance et de l'Arguenon; Saint-Malo, port célèbre par son commerce et ses corsaires, défendu par le fort de la Conchée à 8 kil. en mer et par le fort Harbourg, patrie de Jacques Cartier, de Duguay-Trouin, de Surcouf, etc.; *Saint-Ser-*

van, qui touche à Saint-Malo, à l'embouchure de la Rance, dans le départ. d'Ille-et-Vilaine ; et, plus haut, sur la Rance, *Dinan,* dans les Côtes-du-Nord ; puis la plage fréquentée de *Dinart; Saint-Cast*, où les Anglais furent battus en 1758 ; la *baie de la Fresnaye;* enfin, le cap *Fréhel*, surmonté de l'un des plus beaux phares de France.

La BAIE DE SAINT-BRIEUC s'étend du cap Fréhel ou plutôt de la *pointe d'Erquy* à la pointe du *Sillon de Talbert.* Elle est encombrée d'écueils et de bancs de sable, et n'a que de petits ports, le *Légué de Saint-Brieuc* ou *anse* d'*Yffiniac*, *Binic*, *Paimpol* ; les gigantesques rochers de *Saint-Quay* sont en face de la *rade de Portrieux ;* la petite île *Bréhat*, au climat d'une douceur exceptionnelle, est à l'embouchure du Trieux ; la pointe du Sillon est comme une sorte de digue de galets, entourée de bancs de roches, qu'on nomme les *Héaux de Bréhat.*

La côte de Bretagne renferme le port de *Tréguier*, à 8 kil. de la mer, sur deux rivières ; la rade est protégée par les îles d'*Er* et des *Renauds* ; la rade de *Perros-Guirec*, et, en face, les *Sept-Iles*, dont la principale est l'*île aux Moines; Lannion*, sur le Guer ; et, dans le département du Finistère, *Morlaix*, jadis plus important, avec le *fort du Taureau*, à l'embouchure de la rivière, *Saint-Pol-de-Léon*, *Roscoff*, aux légumes renommés ; et, en face, l'*île de Batz*, qui, dans une mer dangereuse, sert de refuge à de nombreux bâtiments ; le mouillage sûr de l'*Abervrach*, défendu par le *fort Cézon ;* après la pointe de *Corsen*, le port de relâche de *Lanildut,* à l'embouchure de l'Aber-Ildut ; enfin, le *Conquet*, dont la rade est bonne, et dont l'importance était grande jadis, au N. de la pointe *Saint-Mathieu.*

§ 6. — Côtes de Bretagne sur l'océan Atlantique.

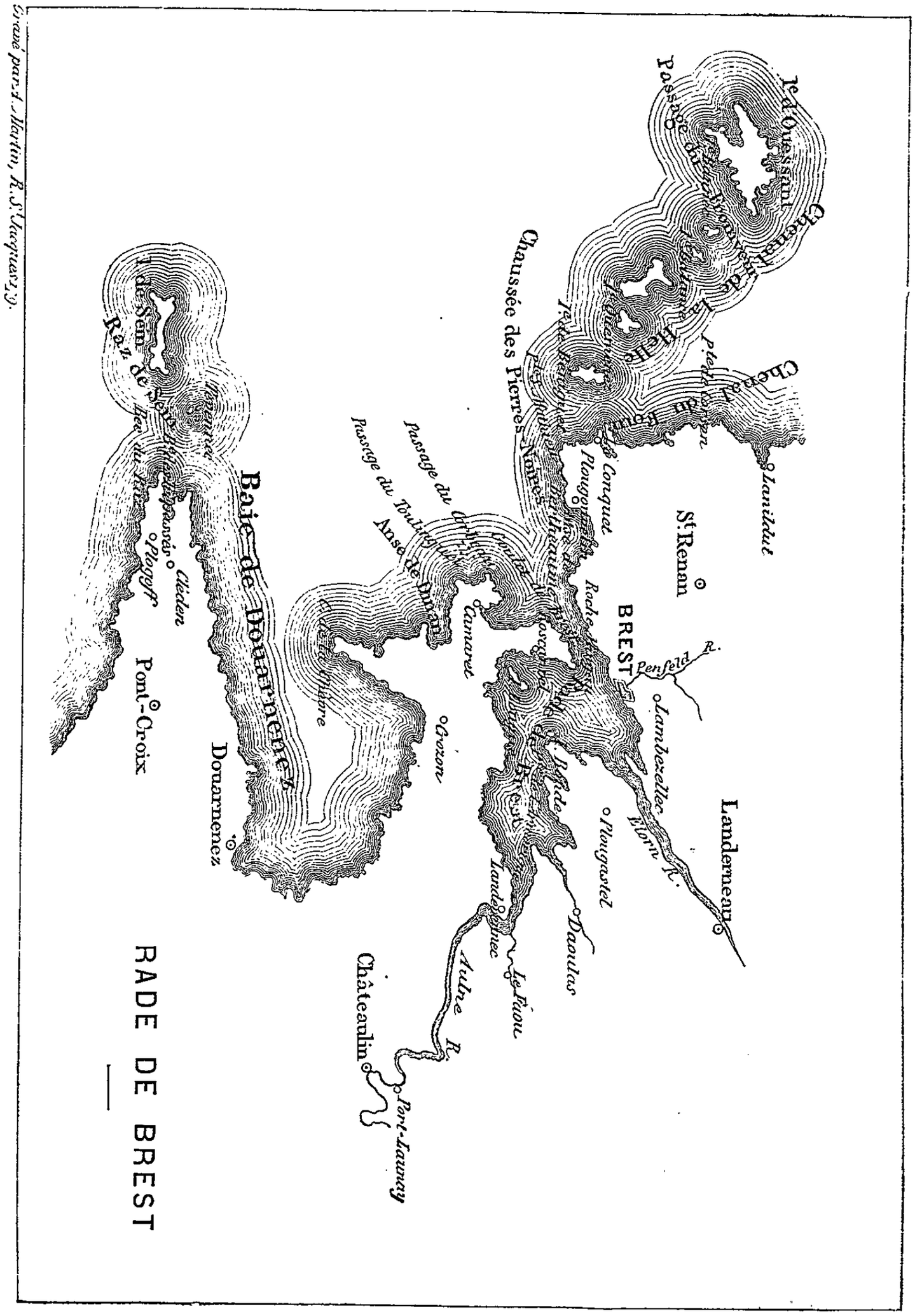
La presqu'île de Bretagne, sans cesse battue par les flots de l'Océan, lui oppose une forte barrière de granit, profondément découpée à l'O. en trois baies principales, avec quelques petites îles qui sont comme détachées du continent. L'*île d'Ouessant*, à 20 kil. de Lanildut, entourée de hautes falaises, est séparée du continent par le *chenal de la Helle ;* et, par le *passage du Fromveur*, des îles *Molène*, *Béniguet* et des îlots qui forment la *chaussée des Pierres-Noires ;* le *passage du Four* est entre ces îles et la côte. — Après la pointe Sainte-Mathieu, l'*anse de Bertheaume* conduit par un étroit goulet, au milieu duquel se dresse la redoutable roche *Mengam*, dans la magnifique rade de Brest, aux rivages bien découpés, aux eaux profondes ; au N. de la baie se trouve BREST, notre grand port de guerre ; puis *Landerneau*, sur l'Élorn ; *le Faou*, *Port-Launay*, sur l'Aulne. Des forts nombreux protégent toute la rade et surtout la presqu'île qui en défend l'entrée. La presqu'île, située entre les baies de Brest et de Douarnenez, se compose elle-même de trois presqu'îles : celle de *Quélern* ou de *Roscanvel*, au N. ; celle de *Camaret*, à l'O. ; celle de *Crozon*, que termine la pointe de la *Chèvre*, au S. Le *passage de l'Iroise* est entre la presqu'île de Crozon et la *Chaussée des Pierres-Noires.* — La *baie de Douarnenez*, avec le port de ce nom, est profonde et a une entrée plus large. — La presqu'île que termine le *Bec du Raz* sépare les baies de Douarnenez et d'Audierne ; le *Raz de Sein*, large de 5 kilom., est entre le Bec et l'*île de Sein*, rocher presque stérile, de 3 kilom. de longueur, avec un port de relâche, séjour jadis célèbre des vierges, prêtresses des Gaulois. Dans ces parages la mer est mauvaise ; on y trouve la *baie des Trépassés* et l'*Enfer de Plogoff* ; il a fallu y multiplier les phares. — La *baie d'Audierne* est très-large et très-ouverte ; le port d'*Audierne* offre une bonne relâche.

§ 7. — Côtes du golfe de Gascogne.

A la pointe de *Penmarc'h* commence véritablement le GOLFE DE GASCOGNE ou de BISCAYE, qu'on appelle encore *mer de France*, entre les deux Finisterre de France et d'Espagne, mer dangereuse par ses courants, où les eaux de l'Océan s'engouffrent avec violence. Le littoral français du golfe se divise en quatre parties distinctes : 1° de la pointe de Penmarc'h à la Loire, c'est la côte méridionale de Bretagne ; 2° de la Loire à la Gironde, c'est la côte du

Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge ; 3° de la Gironde à l'embouchure de l'Adour, c'est la côte de Gascogne ou des Dunes ; 4° de l'Adour à l'embouchure de la Bidassoa.

1° *De la pointe de Penmarc'h à la Loire*, la côte est rocheuse, découpée, bordée d'îles, avec plusieurs baies assez profondes, et parfois assez basse. On trouve, après les rochers


Ile d'Ouessant
Passage du Fromveur
Chenal de Lanildut
Lanildut
Chaussée des Pierres Noires
Passage du Toulinguet
Anse de Dinan
Camaret
Roches Kerbonn
Plougonvelin
St. Renan
BREST
Penfeld R.
Landerneau
Lambezellec
Elorn R.
Plougastel
Daoulas
Le Faou
Landévennec
Aulne R.
Châteaulin
Pont-Launay
Rade de Brest
Pointe de Kermorvan
Pointe de Corsen
Ile Ronde
Goulet de Brest
Pointe de Dinan
Pointe de Quelern
Pointe de Roscanvel
Pointe de Pen-ar-Vir
Pointe de Pen-ar-Vir
Pointe de Pen-ar-Vir

l'embouchure du Blavet, dont *Port-Louis* à l'entrée et *Hennebon*, à 16 kilom., étaient jadis les ports importants. Lorient, création du dix-huitième siècle, est l'un de nos grands ports de guerre sur la rade que forment le Blavet et le Scorff; il est surtout remarquable par ses chantiers de construction. A 8 kilom. au S. est l'île rocheuse de *Groix*, que défend au N.-E. le fort de *La Croix*. La côte est ensuite basse et sablonneuse jusqu'à la presqu'île *de Quiberon*, terminée au S. par la *pointe de Conguel*, très-étroite, surtout à l'endroit où elle est protégée par le fort *Penthièvre*. Le passage de l'Ouest la sépare de *Belle-Isle*, qui a 40 kilom. de circonférence, avec des côtes découpées, rocheuses, élevées, et le port du *Palais* à l'E. La *baie* de *Quiberon* est à l'E. de la presqu'île et présente de bons mouillages; elle est presque fermée au S. par les rochers du *Béniguet* et par les petites îles d'*Houat* et de *Hædic;* au fond est *Carnac*, avec ses pierres druidiques; puis, à *Port-Navalo*, l'entrée étroite du Morbihan, la *petite mer*, avec ses nombreuses îles (les plus considérables sont les îles aux Moines et d'Arz), qui s'enfonce à plus 20 kilom. dans les terres, et a des ports, comme *Locmariaker*, *Auray*, *Vannes*. La presqu'île de *Sarzeau* ou de *Rhuys*, qui jouit d'un climat d'une douceur exceptionnelle, avec ses marais salants, est entre le Morbihan et la mer. Après la *rade de Penerf* est l'embouchure de la Vilaine, qui, grâce à la marée, peut avoir pour ports *la Roche-Bernard* et *Redon;* — puis, dans le département de la Loire-Inférieure, l'anse de *Mesquer*, la *pointe de Piriac* ou du *Castelli*, en face de l'île Dumet, le port du *Croisic*, avec le phare du *Four*, à 10 kilom. en mer, *Batz*, le port du *Pouliguen*, et la *pointe de Chemoulin*, à l'embouchure de la Loire. Du Pouliguen à Saint-Nazaire la côte est remarquable par ses dunes, qui ont englouti le village d'Escoublac. De la Vilaine à la Loire s'étendent les marais salants de la presqu'île de Guérande.

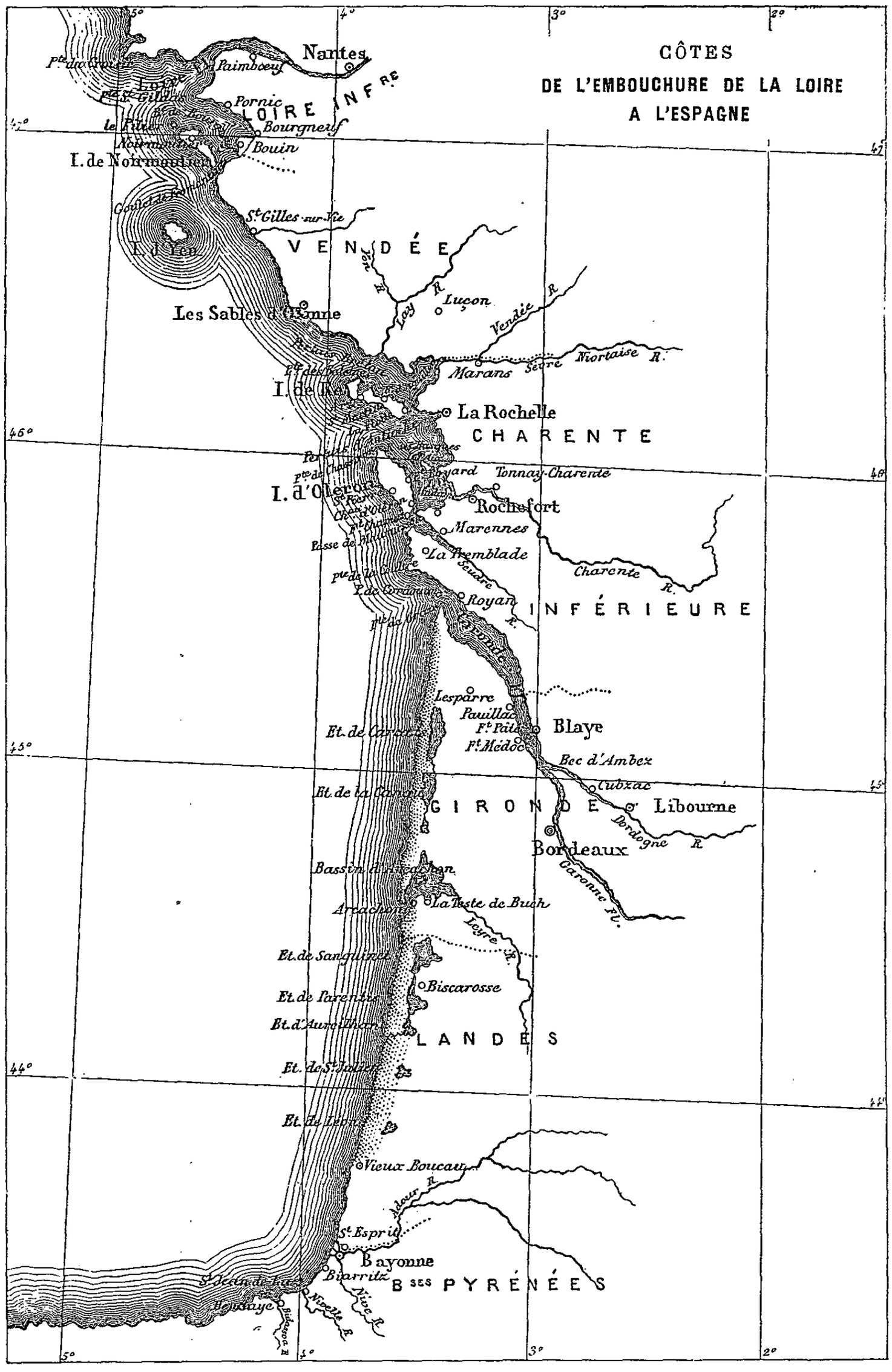
Sur la rive droite du fleuve on trouve le fort de la *Ville-Martin*, le port nouveau de Saint-Nazaire; et à 64 kilom., en remontant la Loire, le grand port de Nantes, vers l'endroit où se joignent la navigation maritime et la navigation fluviale. L'embouchure de la Loire est large, bien ouverte; on y pénètre par le chenal du Nord et le chenal du Sud, que séparent les rochers appelés *la Banche*.

2° *De la Loire à la Gironde*, la côte du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge est basse, sablonneuse, couverte de marais salants, bordée de plusieurs îles importantes. Il semble qu'elle s'élève progressivement; l'action de la mer tend continuellement à détruire les pointes et à combler les baies; le rivage devient de plus en plus droit. Cette côte, dont l'importance maritime était jadis bien plus considérable, perd chaque jour de ses avantages; et le mouvement commercial se porte de plus en plus vers la Loire et vers la Gironde.

Après *Paimbeuf*, *Saint-Brevin* et le *fort Mindin*, sur la rive gauche de la Loire, la *pointe de Saint-Gildas* forme comme l'entrée méridionale de l'embouchure du fleuve. Là commence la *baie de Bourgneuf*, de plus en plus resserrée entre l'île de Noirmoutier et la côte, avec les petits ports de *Pornic*, *Bourgneuf*, et de *Beauvoir*, dans le département de la Vendée; elle est encombrée de bancs de sable; il s'y forme continuellement des atterrissements considérables, qui comblent de plus en plus tout le S. de la baie; on peut aller à pied sec, pendant la marée basse, de Beauvoir à Noirmoutier; c'est le passage du *Goua*, classé parmi les chemins vicinaux de grande communication; l'*île de Bouin* a été rattachée à la côte de la Vendée; le *passage de Fromentine*, au S., est de plus en plus resserré et on a même songé à réunir l'île au continent.

Noirmoutier, longue de 20 kilom., a des côtes escarpées, rocheuses, au N. et au N.-O., vers la *mer sauvage;* la longue et étroite presqu'île de *Barbastre*, qui la termine au S., est protégée par des digues. L'île renferme des marais salants, le port ensablé de *Noirmoutier* et la bonne rade de *la Chaise;* au N.-O. est l'*îlot du Pilier*. — La mer du littoral Vendéen, également encombrée de sables, est assez dangereuse; sur la côte, qui est basse et sablonneuse, avec quelques dunes, on ne trouve que le petit port de *Saint-Gilles* et *les Sables-d'Olonne*, port abrité par une sorte de cap, la pointe de l'*Aiguille,* avec une plage magnifique. A l'O. de Saint-Gilles, l'île d'*Yeu* est un rocher granitique, long de 10 kilom., en pleine mer, dont les côtes de l'O. sont défendues par des falaises, tandis que le rivage est bas à l'E. Elle a des marais salants, des vignobles, des parcs à huîtres. La *baie de l'Aiguillon*, dont

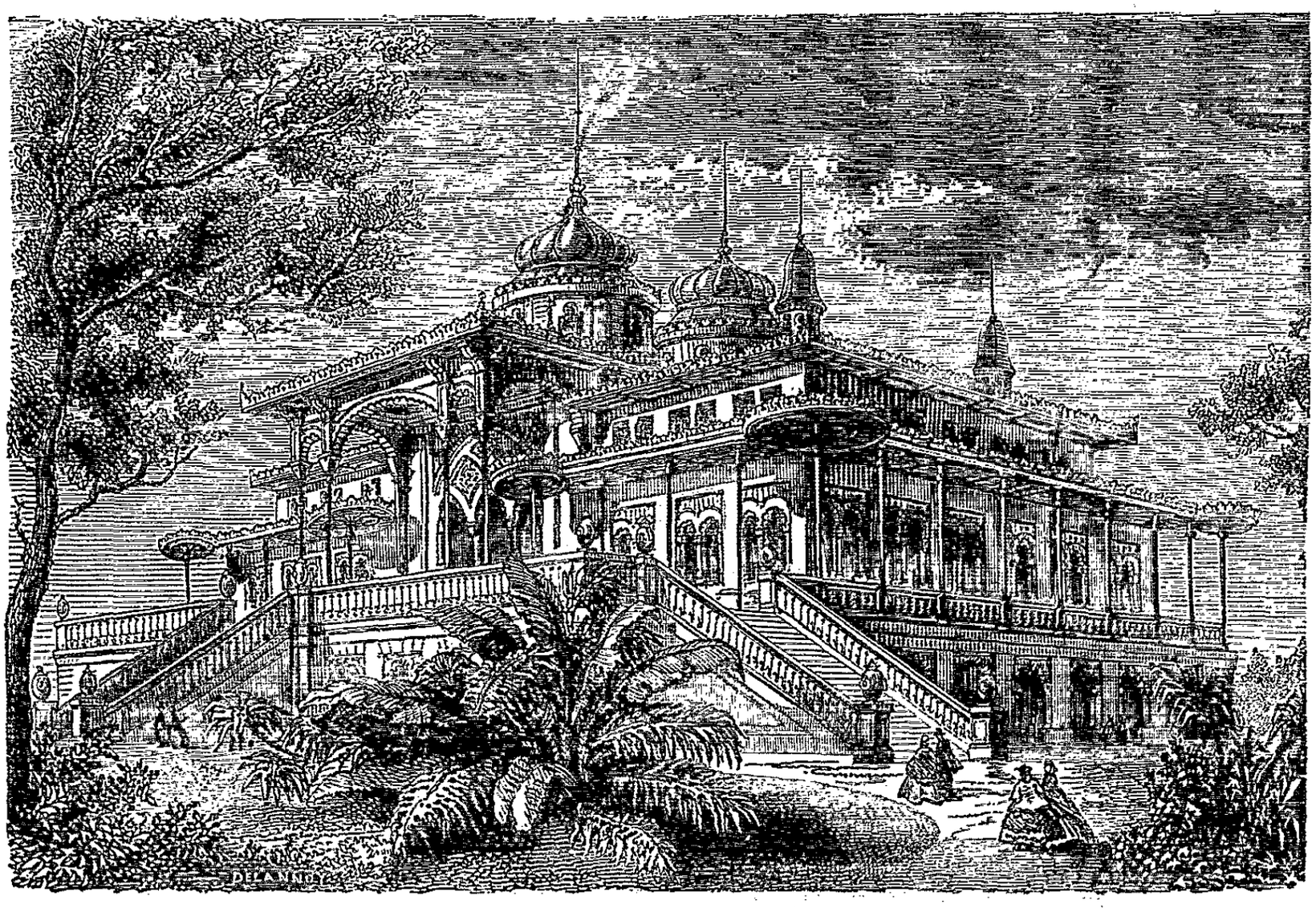
l'ouverture était jadis beaucoup plus considérable, s'étendait, dit-on, jusqu'à Luçon, Fontenay, Niort; elle est maintenant en partie ensablée, ou couverte de fertiles prairies où l'on élève



des bœufs, dits de Cholet, des mulets estimés, et reçoit la Sèvre-Niortaise, où est le petit port de *Marans*. C'est sur ce rivage qu'on a développé depuis longtemps l'industrie floris-

sante des parcs à moules ou *bouchots*. Au S., dans le département de la Charente-Inférieure, la mer, entre les îles et le continent, renferme une grande quantité de vase formée par l'érosion de la côte ou par les dépôts des rivières (Sèvre, Charente, Seudre); cette vase tend à combler toutes les anfractuosités du rivage où l'on trouve des marais salants considérables. Aussi, La Rochelle, si puissante avant le siége de 1628, est-elle de plus en plus menacée; *Brouage* est au milieu de marais malsains; *Marennes* n'est plus renommée que par ses huîtres vertes. Presque toute l'activité s'est concentrée dans la Charente, malheureusement trop étroite pour les constructions du port militaire de Rochefort; *Tonnay-Charente*, au-dessus de Rochefort, fait un commerce actif.

Les îles qui bordent cette côte sont : Ré, séparée du continent par le *Pertuis Breton*, large de 9 kilom., mais encombré de bancs de sable; elle a 30 kilom. du N.-O. au S.-E., renferme des marais salants, des parcs d'huîtres, beaucoup de vignes, plusieurs ports, comme *Saint-Martin*, *la Flotte*, *Ars*, et 27,000 habitants; — le *Pertuis d'Antioche*, large



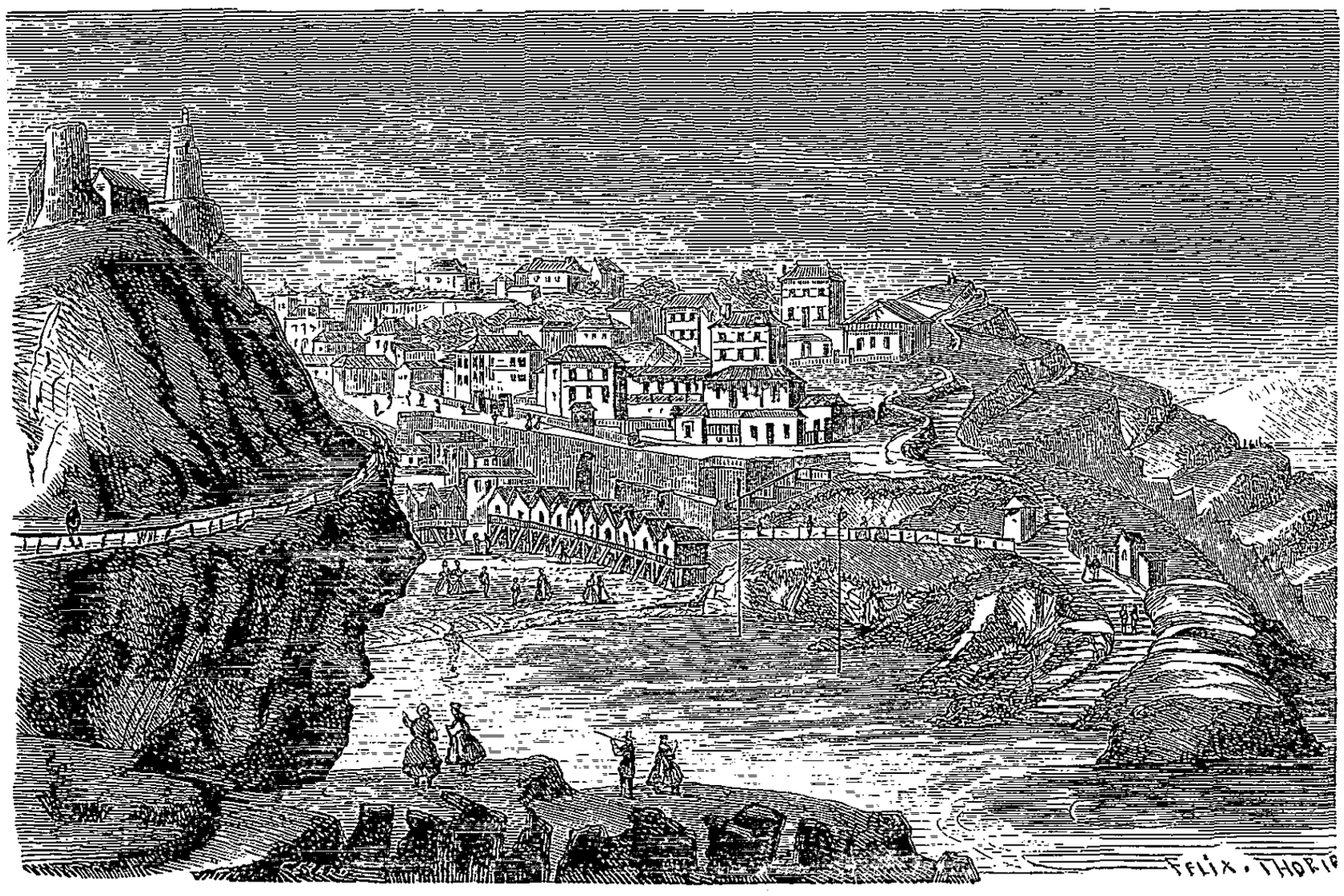
Le Casino à Arcachon.

de 12 kilom., la sépare au S. d'Oleron; cette île a 30 kilom. de longueur; la côte sauvage de l'O. est bordée de rochers; celle de l'E. est basse. Elle possède des salines importantes et 28,000 habitants; le *fort des Saumonards* et le *château d'Oleron* la protégent; la passe étroite de *Maumusson*, encombrée de sables mobiles, la sépare au S. de la côte.

L'île d'Aix, longue d'un kilom., entre Oleron et la côte, est entourée de bancs de rochers; au moyen âge, on allait à mer basse du rivage à cette île; la mer a peu à peu enlevé l'isthme où s'élevaient les petites villes de Châtelaillon et de Montmélian. Elle forme plusieurs rades importantes, la *rade des Basques* au N., la *rade de l'île d'Aix* à l'O., mouillage excellent, défendu par des forts, *Boyard*, etc.; c'est là que l'on achève et que l'on arme les bâtiments dont la coque a été construite à Rochefort; l'îlot *Madame* est en face de l'embouchure de la Charente. Sur toute cette côte, de la Charente à la Seudre, on trouve des marais salants productifs, des marais gats (gâtés), foyer de fièvres intermittentes, des laisses de mer encore abandonnées. La Seudre, large et profonde à son embouchure, aurait plus d'importance avec

les petits ports qui en dépendent, si l'entrée n'était pas presque entièrement obstruée par des bancs de sable et gênée par une mer mauvaise. — Après la *pointe* et les *dunes d'Arvert*, à l'entrée de la passe de Maumusson, on rencontre la *pointe de la Coubre*, où commence l'estuaire de la *Gironde*. Le fleuve, depuis le bec d'Ambez, est un véritable bras de mer, qui reçoit la Garonne, où est le grand port commerçant de BORDEAUX, et la Dordogne, où est le port de *Libourne*. Sur la Gironde on voit *Blaye*, à droite; *Pauillac*, à gauche; *Royan*, avec un fort, à droite, près de l'embouchure; le fleuve se resserre alors, à la *pointe de Grave*, et son entrée, large de 5 kilom., est protégée par le beau phare de *Cordouan*, élevé sur un rocher au milieu même du fleuve.

3° De la *Gironde à l'Adour* (départements de la Gironde et des Landes), la côte se développe en ligne droite, sur une longueur de plus de 200 kilom.; elle est formée de dunes, souvent hautes de 50 à 70 mètres, larges de 5 à 8 kilom., qui s'avançaient de plus en plus vers l'E., jusqu'au jour où l'ingénieur Brémontier, dès 1788, commença à les arrêter, surtout



Le Port-Vieux à Biarritz.

par des plantations de pins maritimes, qui sont d'un bon rapport. Les sables viennent des roches de la côte espagnole, sans cesse rongées par la violence des flots, qui se précipitent au fond du vaste entonnoir que forme le golfe; déposés par les eaux sur le rivage, enlevés par les vents d'ouest qui règnent presque constamment dans ces parages, ils sont maintenant arrêtés par les forêts de pins et rejetés sur le rivage. Ces dunes forment le long de la côte un énorme bourrelet, qui empêche les eaux de l'intérieur de couler vers la mer; de là les marécages malsains de ces landes, qu'on commence à attaquer, à défricher avec succès; de là ces nombreux étangs, situés sur le revers oriental des dunes : *Hourtins* et *Carcans, la Canau, le Porge*, *Arcachon*, *Cazau* et *Sanguinet*, *Biscarosse* et *Parentis, Aureilhan*, *Saint-Julien, Léon*, *Soustous*, etc. Le bassin d'Arcachon (département de la Gironde) fait seul exception; il reçoit la Leyre, le plus fort cours d'eau des Landes, et communique avec la mer; aussi renferme-t-il le seul port de cette côte, *la Teste-de-Buch*. C'est sur la plage méridionale que grandit *Arcachon*, jolie ville de bains, près de forêts qui

possèdent des pins magnifiques. De la Gironde à l'Adour, sur ce rivage monotone, sans abri, périlleux, il n'y a en effet ni villes, ni hameaux, mais seulement quelques phares, quelques cabanes de pêcheurs, quelques corps-de-garde de douaniers. *Le Vieux-Boucau* est délaissé; *le cap Breton*, dont les marins donnèrent le nom à une île du golfe du Saint-Laurent, possède quelques vignes; en face est la fosse profonde de la mer appelée le *Gouf* (ou fosse) *du Cap-Breton*.

4° De l'*Adour à la Bidassoa*, la côte, plus élevée, est formée de falaises calcaires et bordée de bancs de rochers; c'est là surtout que les tempêtes sont fréquentes dans cette mer, que les marins de la Saintonge appelaient *la mer sauvage*. Des bancs mobiles gênent sans cesse l'embouchure de l'Adour et y forment une barre dangereuse; en 1500, elle fut même, à la suite d'une violente tempête, complétement obstruée, et le fleuve, remontant vers le N., ne put se faire une issue nouvelle dans la mer qu'au *Vieux-Boucau*; ce fut seulement en 1579, après de grands travaux, qu'il put reprendre son ancien cours. Bayonne, à 6 kilom. de l'embouchure, au confluent de la Nive, est le port de l'Adour; plus au S.-O., on trouve *Biarritz*, sa plage pittoresque et ses bains de mer; *Saint-Jean-de-Luz*, avec une rade mauvaise, à l'embouchure de la Nivelle; et le *fort Socoa*; enfin *Hendaye*, à l'embouchure de la Bidassoa. Cette côte appartient au département des Basses-Pyrénées.

§ 8. — Côtes de la Méditerranée. — Corse.

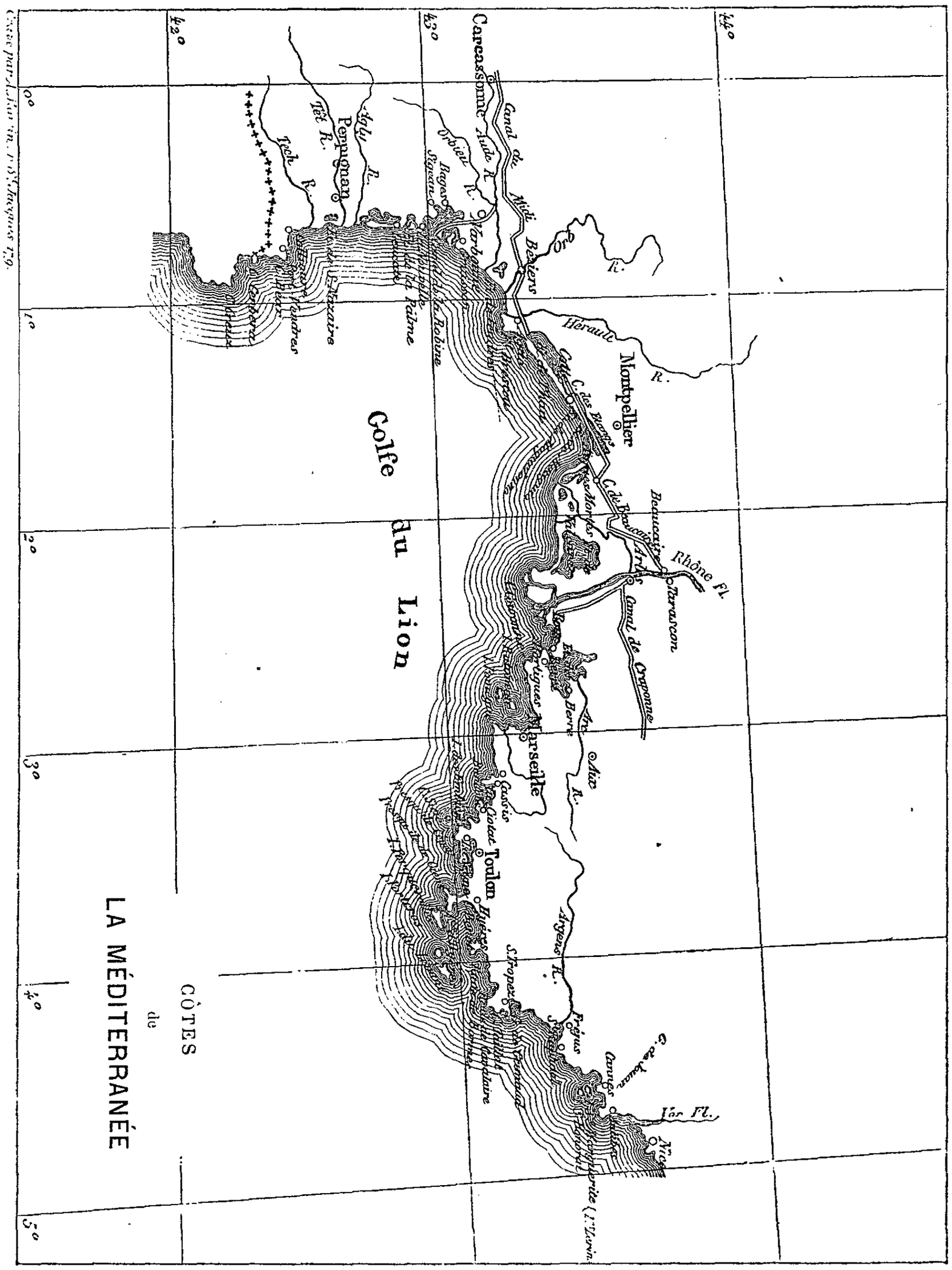
Les côtes de France sur la Méditerranée ont environ 620 kilom. de développement; elles forment comme une sorte de S couché, et se composent de deux parties bien distinctes : l'une du cap Cerbera au cap Couronne, sur le golfe du Lion, à l'O; l'autre, du cap Couronne à l'embouchure de la Roya, entre les golfes du Lion et de Gênes.

1° La côte du Golfe du Lion a la forme d'une courbe rentrante, dont la convexité est tournée vers la terre; elle est basse et sablonneuse. Les sables, les alluvions de toute sorte, entraînés par le Rhône, sont poussés par un grand courant qui va de l'E. à l'O., et ont formé une longue ligne de bourrelets étroits, percés de quelques ouvertures ou *graus*, par lesquelles la mer communique avec les nombreux étangs d'eau salée qui bordent tout ce rivage malsain, où règne la *malaria*. Il n'y a de côtes élevées que sur une longueur de 17 kilom., là où les dernières ramifications des Pyrénées projettent sur la mer les caps *Cerbera* et *Béar*, dans le département des Pyrénées-Orientales. Là se trouvent le petit port de *Collioure* et surtout *Port-Vendres*, protégé par le fort Saint-Elme, dans une belle position, abrité des vents mauvais du golfe du Lion, sur la route la plus directe et la plus facile de France en Algérie; Port-Vendres peut devenir l'un de nos meilleurs établissements maritimes de la Méditerranée. Cette partie du littoral rappelle la côte des Basses-Pyrénées. Mais au delà du Tech commence la suite des étangs, à peine interrompue de distance en distance : *Saint-Nazaire*, *Leucate* ou *Salses*, *la Palme*, *Sijean*, *Bages*, *Gruissan*, *Vendres*, *Thau*, *Frontignan*, *Maguelonne*, *Mauguio*; puis viennent les salines de *Peccais* et le delta du Rhône, dans les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault, du Gard et des Bouches-du-Rhône. Sur toute cette côte la mer est mauvaise, et le rivage perfide n'offre plus que quelques ports : *Narbonne*, *Maguelonne*, *Aigues-Mortes*, *Saint-Gilles*, sont ensablés; il a fallu créer un port artificiel à *la Nouvelle*, à l'extrémité du canal de la Grande-Roubine, qui conduit à Narbonne; *Agde*, à l'embouchure de l'Hérault, est menacée; le port de Cette, sur le bourrelet qui sépare la mer de l'étang de Thau, a de l'importance à cause de sa position à l'extrémité du canal du Midi et de son commerce des vins du Languedoc, mais l'atterrage est inhospitalier. Cependant la pêche est encore considérable sur toute cette côte.

Le delta du Rhône, en grande partie formé par les alluvions du fleuve, augmente chaque année; mais les travaux sont de plus en plus nécessaires pour rendre praticable la navigation, là encore on rencontre les étangs : *Valcarès*, *Fournel*, *Giraud*.

Au delà du Rhône, la côte du département des Bouches-du-Rhône, où est le *golfe de Fos*, est encore basse jusqu'au cap Couronne; mais on y voit l'*étang de Berre*, magnifique bassin

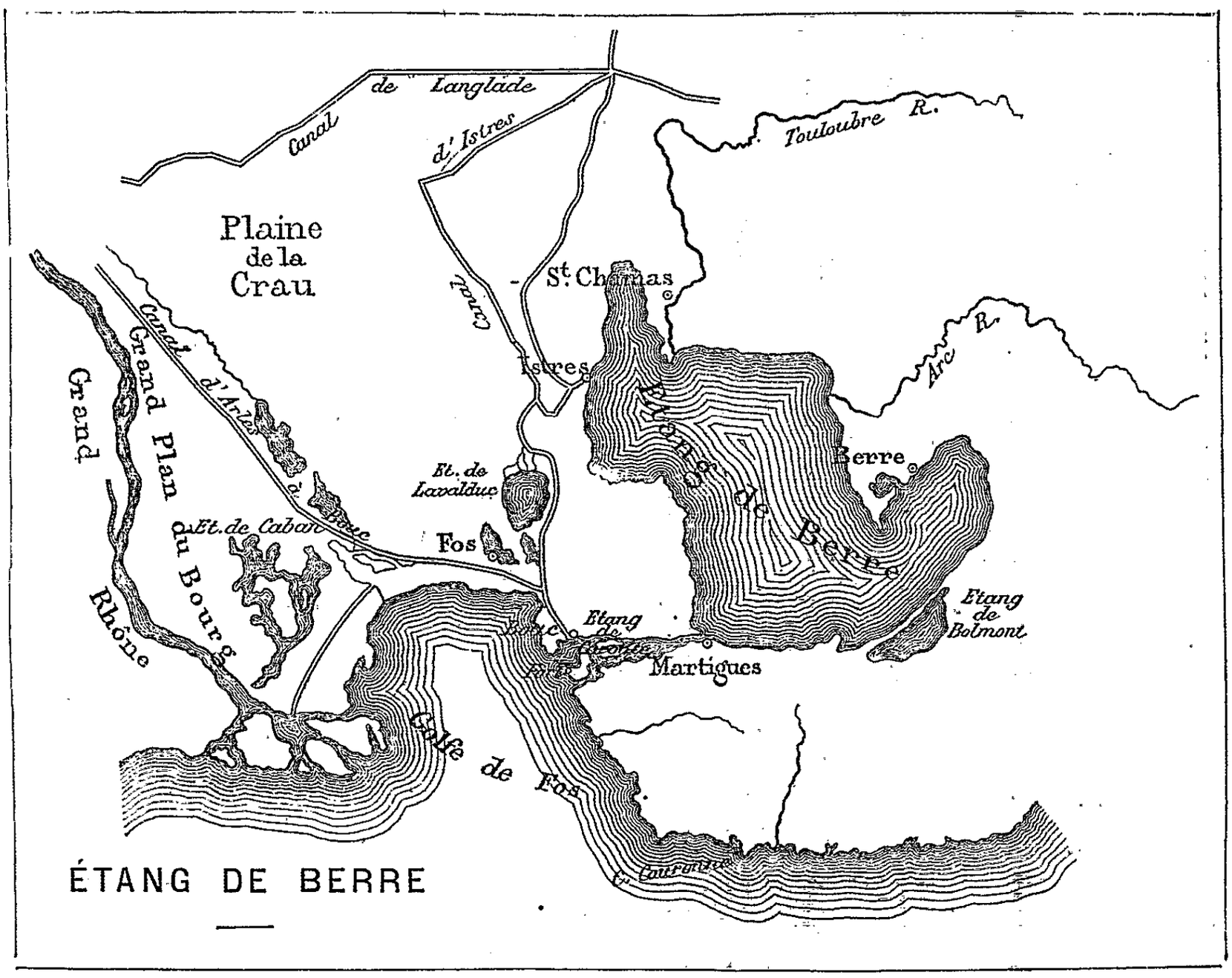
de 16,000 hectares, où il y a souvent de 7 à 10 mètres de profondeur, et qui pourrait devenir l'un de nos meilleurs établissements maritimes ; malheureusement, l'étang de *Caronte*, qui y



conduit, s'est engravé et n'a pas un mètre et demi d'eau ; puis l'étang de Berre reçoit le limon qu'apportent la Touloubre et l'Arc ; il a fallu creuser le *canal d'Arles à Bouc*, qui réunit le Rhône à l'étang de Berre d'une manière encore imparfaite, et de grands travaux sont néces-

saires pour faire de cet étang quelque chose d'analogue sur la Méditerranée à la rade de Brest sur l'Océan ; aussi les petits ports de *Bouc*, des *Martigues* et de *Berre* n'ont-ils pas encore pris beaucoup de développement.

2° La CÔTE DE PROVENCE, depuis le cap Couronne, forme une courbe dont la convexité est tournée vers la mer ; elle est rocheuse, bordée de mornes grisâtres, très-découpée, avec une mer généralement profonde et beaucoup de ports jusqu'à l'entrée du golfe de Gênes. A peu de distance du littoral, la profondeur dépasse 300 mètres, tandis que dans le golfe du Lion elle est de moins de 200 mètres. C'est là, au fond d'une rade, que s'élève notre grand port de commerce, MARSEILLE, avec son annexe, *la Joliette* ; Marseille, défendue par les forts *Saint-Jean* et *Saint-Nicolas*, est protégée en avant par les îles *Ratoneau* et *Pomègues*, par le *Château d'If*. Plus loin, c'est le cap *Croisette* et les îles de *Jaire* et de *Riou ;* le port de *Cassis*,



sur un fond de coraux ; le *Bec de l'Aigle*, le golfe et le port de *la Ciotat*, avec l'*Ile Verte ;* puis, dans le département du Var, *Bandol* ; la bonne relâche de la rade de *Brusc*, avec l'île des *Embiez* ou *Ambiers* ; les caps *Sicié* et *Cépet* ; le port florissant de *la Seyne*, annexe du grand port de guerre de TOULON, au fond d'une belle rade ; Toulon a pour défenses les forts de *la Malgue* et de *l'Éguilette*. La *rade d'Hyères*, au rivage sablonneux, s'étend entre les deux presqu'îles de *Giens*, en forme de marteau, et de *Brégançon ;* en face sont les îles d'HYÈRES (Stæchades), au climat délicieux, *Porquerolles*, *Portcros* et l'île du *Levant* ou *Titan* ; les îles et la rade sont défendues par plusieurs forts.

A l'E., la côte est encore très-découpée, mais elle est plus basse, et la vase entraînée par les fleuves comble peu à peu tous les ports : après le cap *Benat* est la *rade de Bormes*, puis la baie de *Cavalaire ;* après les caps *Taillat* et *Camarat*, la plage de *Pampalaune*, le *golfe de Grimaud*, au fond duquel est le petit port ensablé de *Saint-Tropez ;* puis le *golfe de Fréjus*

ou de *Saint-Raphaël*, envasé par l'Argens, où le port de *Fréjus*, jadis grand arsenal maritime des Romains, est pour ainsi dire comblé; dans le département des Alpes-Maritimes, le *golfe de la Napoule*, où est *Cannes*, avec le golfe *Jouan*; en face sont les îles rocheuses de Lérins, *Sainte-Marguerite* et *Saint-Honorat*. Après le cap de la *Garoupe*, *Antibes*, que protége le *Fort-Quarré*; *Saint-Laurent*, à l'embouchure du Var; Nice, ville florissante surtout à cause de la beauté du climat; *Villefranche, Monaco, Menton*.

La Provence fournit, comme la Bretagne, nos meilleurs marins; Toulon est pour la Méditerranée ce que Brest est pour l'Océan.

3° La Corse, qui appartient à la région italienne, fait depuis plus d'un siècle partie intégrante de la France; c'est une belle position maritime, qui a tout à la fois des ports nombreux et des bois de construction, mais qu'on n'a pas encore complétement utilisée. Les côtes sont généralement rocheuses, découpées, élevées surtout à l'O.; sur celles de l'E., au S. de Bastia, il y a d'assez nombreux étangs. Elle s'étend du cap *Corse* au N. jusqu'aux *Bouches de Bonifacio*, passage dangereux, fécond en naufrages, qui la sépare de la Sardaigne. Les principaux golfes sont à l'O. ceux de *Saint-Florent*, de *Calvi*, de *Porto*, de *Sagone*, d'*Ajaccio*, de *Valinco*; les ports les plus importants sont : à l'O., *Saint-Florent*, le *Port de l'Ile-Rousse*, *Calvi*, *Ajaccio*; au S., *Bonifacio*; à l'E., *Porto-Vecchio*, *Bastia*.

CHAPITRE II

OROGRAPHIE OU DESCRIPTION DES MONTAGNES DE FRANCE.

§ 1. — Montagnes de France. Traits caractéristiques du relief du sol. — Plateau central; Bretagne; bassin Neustrien; bassin Girondin.

Le sol de la France présente un plan doucement incliné du S.-E. au N.-O., c'est-à-dire des *Alpes* et des *Pyrénées* à l'océan Atlantique. Ces deux grandes chaînes sont reliées ensemble par une série de hauteurs moins considérables; la chaîne du *Jura*, qu'on peut regarder comme l'avant-terrasse des Alpes, entre les bassins du Rhône et du Rhin; le système des *Vosges*, qui comprend, outre les Vosges proprement dites, les monts *Faucilles*, et leurs ramifications : *Argonne*, *Ardennes*; le plateau de *Langres* et les monts de la *Côte d'Or* rattachent le système des Vosges à celui des *Cévennes*; enfin la longue chaîne des Cévennes, qui par elle-même et par ses ramifications sillonne le haut plateau central de l'Auvergne, et rejoint vers le sud le système des Pyrénées, à l'extrémité des *Corbières occidentales*. Des chaînons moins importants se détachent de ces grandes chaînes, et séparent surtout les bassins des fleuves, tributaires de l'océan Atlantique. L'*orographie* de la France est la description de ces différents systèmes de montagnes.

Mais il est d'abord nécessaire de montrer les principaux traits qui caractérisent le relief de la France. En mettant à part la région du Nord, arrosée par le Rhin, la Meuse et l'Escaut, dont la France ne possède que la portion méridionale et qui s'incline doucement du S. au N., on remarque quatre principaux groupes de terrains, bien distincts, qui se correspondent deux à deux : le Plateau central ou massif volcanique de l'Auvergne et la terre granitique de Bretagne, le bassin crayeux de Paris ou de Neustrie, au N., et le bassin crayeux de Bordeaux et de Toulouse au S.-O. Entre ces quatre groupes est une bande de calcaire jurassique, formant une espèce de 8, ouvert par en haut, qui les sépare ou plutôt les unit harmonieusement. La branche principale de cette bande jurassique s'étend du N.-E. vers le S.-O., de Metz vers La Rochelle, en passant par Langres, Auxerre, Le Blanc; elle se recourbe, au S., vers Cahors et Milhau; au N., vers Mézières. Deux branches s'en détachent : l'une, à l'E. d'Angers, remonte vers Argentan, Caen, Bayeux; l'autre descend par la vallée de la Saône et par celle du Rhône jusque vers Privas; puis rejoint la branche principale dans l'Aveyron, en passant par Alais, Anduze, Montpellier.

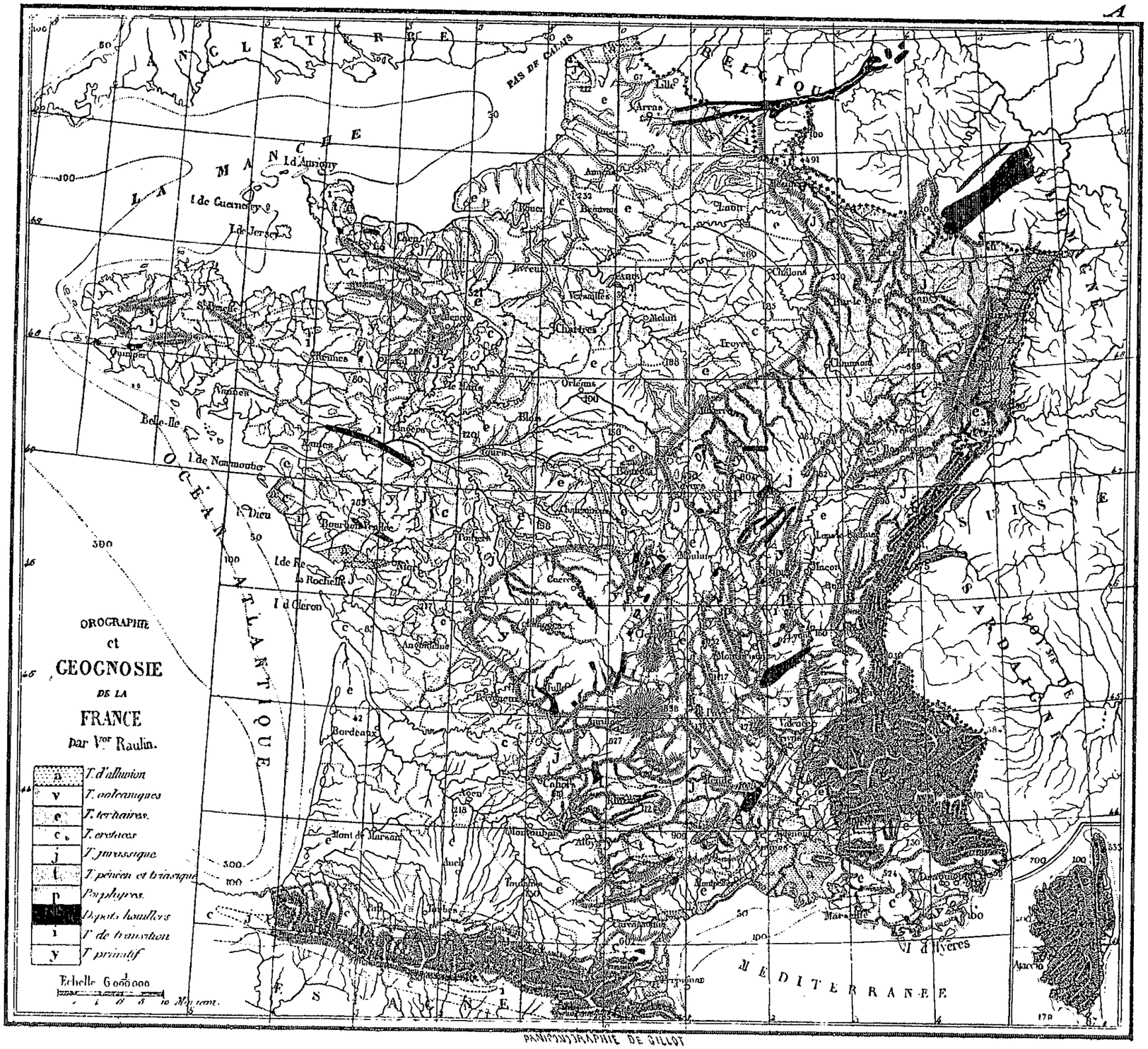
La boucle méridionale du 8 jurassique renferme le Plateau central qui la domine; la boucle septentrionale enserre le bassin dont Paris est le centre et le domine; car ce bassin est formé par une succession d'assises circulaires, presque concentriques autour de Paris. Le *Plateau central*, large massif granitique, avec de nombreux cratères de volcans éteints et de vastes coulées de laves refroidies, a souvent une altitude de 600 à 700 mètres. Il comprend les provinces de la vieille France appelées Auvergne, Limousin, Bourbonnais, Marche, Beaujolais, Forez, Velay, Vivarais, Gévaudan, et s'étend même vers le N. jusqu'au Morvan. Il a pour talus escarpé, du côté de l'E. et du S., la chaîne des Cévennes, qui le sépare du bassin du Rhône et du littoral Méditerranéen. Il est surmonté par les chaînes de la France centrale, monts du Velay, du Forez et de la Madeleine; monts de la Margeride, d'Auvergne, des Dômes, du Limousin; monts du Quercy, d'Aubrac, de Levezou, etc. Il offre une surface ondulée, accidentée, sillonnée de mille ruisseaux, coupée de vallées profondes; le sol est aride sur les hauteurs, fécond au bas des coteaux; les flancs des montagnes sont couverts de prairies et de forêts de châtaigniers.

Les pentes du plateau sont vers le N. et vers l'O.; au N., il s'ouvre par les vallées étroites et rapides de la Loire et de l'Allier (Limagne d'Auvergne), par les vallées moins accidentées de la Creuse et de la Vienne; à l'O., les grandes coupures de la Dordogne et surtout du Lot et du Tarn conduisent du Plateau central vers le bassin creux de la Garonne.

Le *bassin crayeux de Paris*, composé de terrains tertiaires, forme un contraste complet avec le Plateau central. Il est enfermé dans la boucle septentrionale du 8 jurassique, et semble se creuser régulièrement jusque vers Paris, qui n'a que 34 mètres d'altitude. C'est surtout dans sa partie orientale qu'on a constaté les six lignes de circonvallation concentrique qui l'entourent : la première, formée de terrains tertiaires, passe par Montereau, Nogent, Vauxchamps, Montmirail, Champaubert, Épernay, Craonne, Laon; — la seconde, formée de terrains crayeux, passe par Troyes, Brienne, Vitry-le-François, Sainte-Menehould, Valmy; — la troisième est principalement marquée par les défilés de l'Argonne; — la quatrième, formée de terrain jurassique, passe par Bar-sur-Seine, Bar-sur-Aube, Bar-le-Duc, Ligny; — la cinquième, de même formation, par Châtillon-sur-Seine, Chaumont, Toul, Verdun; — la sixième s'étend de Langres à Mézières, par Nancy, Metz, Longwy.

Ces deux grandes régions sont en opposition complète; aussi les a-t-on souvent appelées les *deux pôles* de la France. Le bassin Neustrien (Ile-de-France, Champagne, Normandie, Orléanais, etc.) est creux, fertile, riche; c'est le pôle attractif; le Plateau central est en relief, pauvre, sauvage; c'est le pôle répulsif. Tout converge, tout descend vers Paris, rivières, lumières, populations; c'est la capitale prédestinée de la France; tout s'éloigne du Cantal, les eaux comme les hommes; l'émigration continue descend vers Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse, et vient sans cesse renouveler le sang appauvri des habitants de la plaine.

Dans la partie occidentale de la France, nous trouvons deux autres grandes régions, qui forment également un contraste complet à tous les points de vue : la terre granitique de Bretagne et le bassin Girondin. La *vaste presqu'île de Bretagne*, avec ses deux annexes, la presqu'île du Cotentin au N.-E., et la Vendée, au S.-E., est, comme le Plateau central, formée de terrains primitifs dans presque toute son étendue; mais elle est isolée du reste de la France; ses cours d'eau ne sortent pas du pays; ses populations restent attachées au sol natal, à leurs traditions, à leurs habitudes; ou, si elles suivent quelques pentes, c'est vers la mer, dont les flots battent ses rochers granitiques. — Au contraire, le bassin crayeux de Bordeaux et de Toulouse ou *bassin Girondin* est formé de grandes vallées attractives, comme le bassin Neustrien, avec lequel il a beaucoup de rapports. Les affluents de la Garonne rappellent ceux de la Seine; le sol est le même, les produits sont les mêmes, avec quelque différence causée par les latitudes différentes : les céréales y sont abondantes; les vins de Bordeaux sont l'équivalent des vins de Champagne. Seulement la vallée de la Garonne finit par la région, triste et désolée, des landes, tandis que la vallée de la Seine se termine par la riche Normandie. Si la vivacité d'humeur et de langage des hommes de l'ancienne Aquitaine forme contraste avec la lenteur et la tristesse des populations de l'Armorique, elle rappelle l'intelligence alerte des riverains de la Seine. Dans les deux grands bassins, centres


OROGRAPHIE
et
GEOGNOSIE
DE LA
FRANCE
par Vor Raulin.
a T. d'alluvion
v T. volcaniques
e T. tertiaires.
c T. cretacés
j T. jurassique
t T. pénéen et triasique
p Porphyres.
Dépots houillers
i T. de transition
y T. primitif
Echelle 6 000 000
10 Mil. mm.
ANGLETERRE
BELGIQUE
LA MANCHE
OCÉAN ATLANTIQUE
MEDITERRANEE
SUISSE
ROYAUME DE SARDAIGNE
PAS DE CALAIS
I. d'Aurigny
I. de Guernesey
I. de Jersey
Belle-Ile
I. de Noirmoutier
I. Dieu
I. de Re
I. d'Oleron
Bordeaux
Mont de Marsan
Auch
Toulouse
Montauban
Cahors
Agen
Angoulême
Bourbon-Vendée
Nantes
Rennes
Quimper
Vannes
Lille
Arras
Amiens
Rouen
Beauvais
Laon
Evreux
Versailles
Chartres
Melun
Troyes
Orléans
Blois
Tours
Bourges
Nevers
Chaumont
Châlons
Bar-le-Duc
Nancy
Dijon
Mâcon
Lyon
Valence
Mende
Montpellier
Marseille
Draguignan
Ajaccio
I. d'Hyères
Perpignan
Carcassonne
Toulouse
Alby
Tarbes
Pau
Bordeaux
Angoulême
Niort
Poitiers
Cuerres
Moulins
Clermont
Montbrison
Tulle
Aurillac
Rodez
Cahors
Agen
Montauban
Auch
Toulouse
Perpignan
Carcassonne
Montpellier
Nantes
Rennes
Quimper
Vannes
Lille
Arras
Amiens
Rouen
Beauvais
Laon
Evreux
Chartres
Melun
Troyes
Chaumont
Châlons
Bar-le-Duc
Nancy
Dijon
Bourges
Nevers
Lons-le-Saunier
Mâcon
Lyon
Valence
Mende
Aurillac
Tulle
Angoulême
Bordeaux
Mont de Marsan
Tarbes
Pau
Ajaccio
PANICOUSTRAPHIE DE GILLOT

d'attraction et d'expansion, même activité littéraire, même ambition politique; le Midi a même devancé le Nord, dans les temps où la lumière venait des bords de la Méditerranée; mais, peu à peu, depuis l'invasion des barbares, et surtout aux temps modernes, le Nord a repris l'avantage et n'a laissé au Midi que ses souvenirs et ses prétentions inoffensives.

Deux longues lignes de dépression sont devenues deux grandes voies de communication pour les hommes, pour les choses, pour les idées, dans la direction du N. vers le S.; elles sont des deux côtés du 8 jurassique; l'une, à l'E., de Châlon à la Méditerranée, suit la vallée de la Saône et du Rhône; — l'autre, vers l'O., d'Alençon à Bordeaux, par Tours et Poitiers, se trouve entre les terres élevées du Perche, les sables marécageux de la Sologne, les collines granitiques du Limousin, d'une part, et les collines boisées du Maine et de la Vendée, de l'autre.

Ces deux voies de communication sont reliées entre elles vers le S. par la basse région, voisine de la Méditerranée, et par la dépression remarquable où passe le grand canal du Midi, entre l'extrémité des Cévennes et les Corbières occidentales. C'est ainsi que le Plateau central est assez bien limité à l'E., au S. et à l'O.; c'est seulement du côté du Nord qu'il s'ouvre, et c'est par là qu'il a dû subir l'influence des populations voisines de la Loire et de la Seine. On a encore remarqué les rapports qui existaient entre le Poitou, grand chemin de l'O., et la Bourgogne, grand chemin de l'E.; ces deux pays ont presque la même constitution géologique et ont souvent joué le même rôle historique; mais le Poitou ne conduit qu'à la vallée de la Garonne et à la barrière des Pyrénées; tandis que la Bourgogne conduit d'un côté à la Méditerranée, et de l'autre vers les Pays-Bas, vers l'Angleterre, vers l'Océan.

Contentons-nous pour le moment de dire, avec les auteurs de la Carte géologique de la France, « que l'unité de la France est due, en grande partie, à ce que le noyau montagneux du Midi, à cause de son élévation, est beaucoup plus froid, proportionnellement à sa latitude, que le bassin du Nord; d'où il résulte qu'abstraction faite de la Gascogne et du littoral de la Méditerranée, le sol de la France présente, jusqu'à un certain point, dans tous les départements, la même température moyenne. »

La France, les étrangers eux-mêmes le reconnaissent, est le pays de l'Europe le mieux constitué par la nature, celui qui a l'unité physique la plus réelle, et celui qui est le mieux disposé pour la civilisation.

Nous allons maintenant décrire les différents systèmes de montagnes qui sillonnent le sol de la France et qui déterminent ses différents bassins hydrographiques.

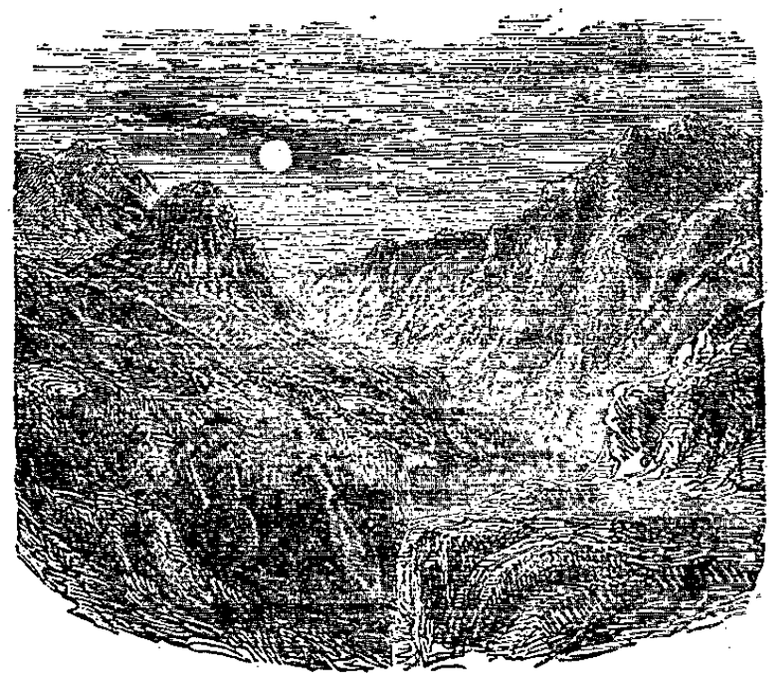
§ 2. — Système des Alpes. — Leurs contre-forts français; Alpes de Provence, du Dauphiné, etc.

Ces montagnes, les plus hautes et les plus importantes de l'Europe, séparent les régions française et germanique de la région italienne, sur une longueur d'environ 1,500 kilom. et sur une largeur moyenne de 150. Elles se divisent en trois parties : 1° les Alpes occidentales, entre le col de Cadibone et le mont Saint-Gothard; 2° les Alpes centrales jusqu'au Septimer; 3° les Alpes orientales.

Les Alpes occidentales, qui se dressent entre la région italienne et la région française, intéressent seules la géographie de la France. Elles forment un arc de cercle irrégulier, dont la convexité est tournée vers l'O.; le col de Cadibone et le Saint-Gothard, aux deux extrémités, sont sur le même méridien. Le versant français des Alpes s'abaisse bien moins rapidement que le versant italien. Aussi, à toutes les époques, il a été plus facile d'envahir l'Italie en traversant les Alpes, que de se jeter des plaines du Piémont dans les vallées françaises; de plus, grâce à la disposition circulaire des montagnes, les prolongements de tous les passages convergent vers le Pô, vers ces plaines d'Alexandrie qui ont vu souvent décider du sort de l'Italie; tandis qu'après avoir traversé les Alpes, en venant d'Italie, une armée est forcée de s'engager dans l'une des vallées transversales et divergentes, séparées les unes des autres par les contre-forts des Alpes, qui viennent toutes aboutir à d'assez

grandes distances au large et profond fossé du Rhône. La crête est formée de sommets recouverts de neiges éternelles, avec de nombreux glaciers dans les vallées qui dépassent 2,300 mètres; en descendant on trouve la région des pâturages, puis les forêts de sapins, de mélèzes, de bouleaux; au bas des pentes, des chênes, des hêtres, des châtaigniers, des terres cultivées. Les Alpes occidentales séparent les bassins du Pô et du Rhône. Elles comprennent quatre parties, qui envoient des ramifications importantes surtout à l'O.

1° Les Alpes Maritimes, du col de Cadibone au beau massif du mont Viso, sur une longueur de 200 kilom., ont pour points culminants la *Cîme du Diable* (2,687 mèt.); le mont *Monnier* (2,854 mèt.); les *Cîmes de Ciatancias* et de *Rabuons* (3,029 et 3.008 mèt.); l'*Enchastraye* (2,971 mèt.); les sommets du *Longet*, qui s'élèvent de 3,150 à 3,900 mèt., etc. — Les principaux cols, qui font communiquer de France dans le Piémont, sont : le *Col de Tende*, de la Roya à la Stura, route de Nice à Turin; — le *col de l'Argentière*, franchi par François Ier en 1515, de Barcelonnette sur l'Ubaye, à Demonte et à Coni sur la Stura; — le *col du Lautaret;* — le *col d'Agnello*, de Queyras sur le Guil à Château-Dauphin, vers les sources du Pô.



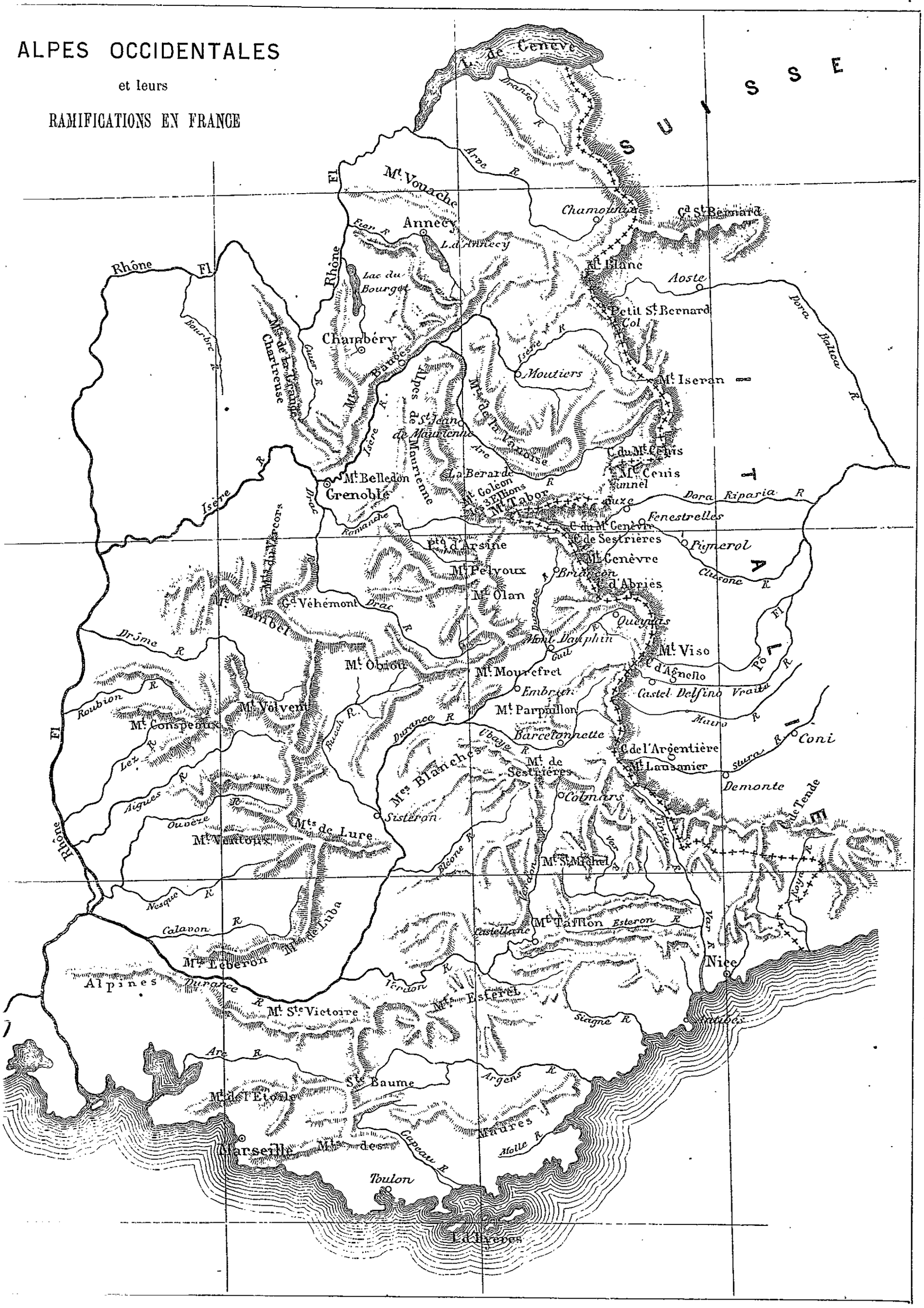
2° Les Alpes Cottiennes (du nom d'un roi *Cottius*, qui régnait encore dans cette partie des Alpes au premier siècle), du mont Viso au mont Cenis, sur une longueur de 100 kilom., entre la France et le Piémont. Les principaux sommets sont : le mont *Viso* (3,840 mètres), en Italie, près de la limite des départements des Basses-Alpes et des Hautes-Alpes; le mont *Genèvre* (3,680 mèt.), le mont *Tabor* (3,212 mèt.), la pointe la plus occidentale des Alpes; le mont *Cenis* (3,375 mèt.). On remarque le col d'*Abriès* ou de *Lans*, de Mont-Dauphin sur le Guil à Pignerol sur le Clusone; — le col de *Sestrières*, de Briançon sur la Durance à Fénestrelles sur le Clusone; — le col du mont *Genèvre*, de Briançon à Suze sur la Doria Riparia. C'est au S.-O. du mont Cenis, plus près du mont Tabor, que le massif des Alpes a été récemment percé par le fameux tunnel, qui sert à joindre les chemins de fer français et italiens, de Modane, dans la vallée de l'Arc (Savoie), à Bardonnèche.

3° Les Alpes Grées (du mot celtique *craig*, qui veut dire pierre), du mont Cenis au mont Blanc, forment, sur une longueur de 100 kilomètres, un arc de cercle dont la convexité est tournée vers l'Italie. Les sommets les plus élevés sont : le mont *Iseran* (4,045 mèt.); le *Petit Saint-Bernard* (2,192 mèt.); le mont *Blanc* (4,810 mèt.), le plus haut sommet de l'Europe, avec ses glaciers célèbres, *sa Mer de glace*, etc. Les passages les plus remarquables sont : le col du mont *Cenis*, route de Lyon et de Grenoble à Turin par Saint-Jean-de-Maurienne (vallée de l'Arc) et Suze (vallée de la Dora Riparia); le col du *Petit Saint-Bernard*, route de Moutiers (Isère) à Aoste (Dora Baltea).

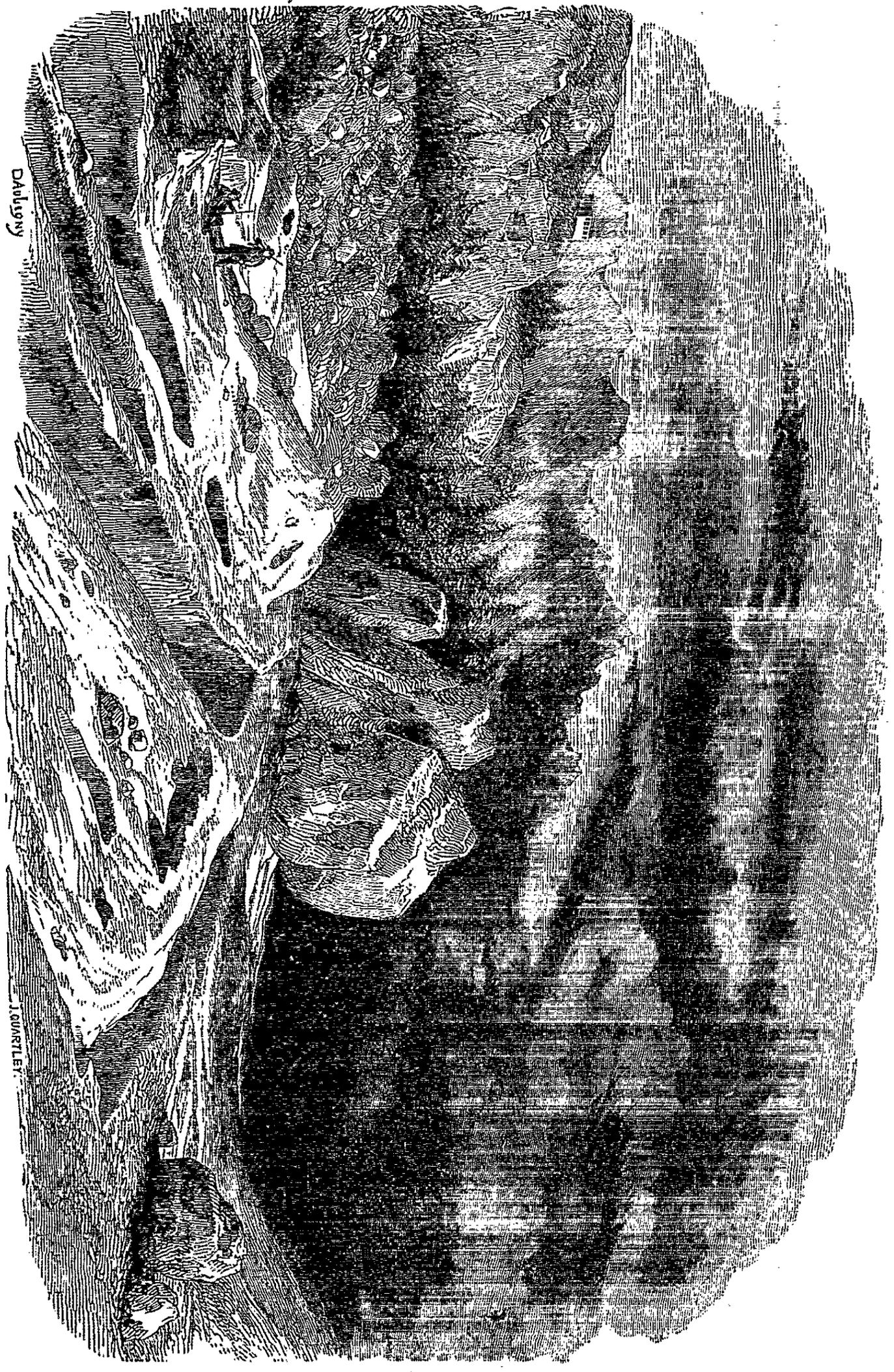
ALPES OCCIDENTALES

et leurs

RAMIFICATIONS EN FRANCE



4° Les Alpes Pennines, du mont Blanc au Saint-Gothard, sur une longueur de 160 kilom., séparent l'Italie de la Savoie (France) et du Valais (Suisse). Elles renferment les plus hauts sommets des Alpes; mais, après le mont Blanc, ils sont hors de France. Le col du *Géant* conduit de Chamonix (vallée de l'Arve) à Entrèves (Dora Baltea).



Vue de la Mer de glace.

Les contre-forts occidentaux de cette partie des Alpes couvrent toute la partie S.-E. de la France, entre le Rhône et la Méditerranée; ils séparent les différents affluents du fleuve et forment des vallées contournées et torrentueuses.

1° Les Alpes de Provence ou Basses-Alpes se détachent des Alpes Maritimes, vers le mont *Lausanier* (2,956 mèt.) et séparent la Durance et ses affluents des bassins côtiers de la Méditerranée. Elles vont d'abord du N. au S. ; puis de l'E. à l'O., sous le nom de *monts Esterel* (1,200 mètres), et se prolongent jusqu'au Rhône, entre la Durance et l'Arc, sous les noms de *mont de Sainte-Victoire* et *chaîne des Alpines*. Un chaînon entre l'Arc et l'Argens se lie au massif de la *Sainte-Baume*, d'où se détache vers l'O. le *mont de l'Étoile*, et qui rejoint les *montagnes des Maures*, bordant le littoral entre les embouchures du Gapeau et de l'Argens. C'est dans les Maures qu'on trouve les *gorges d'Ollioules* (route de Marseille à Toulon). — Un autre chaînon, plus au N., part des Alpes de Provence, près du mont Lausanier, et, par les *monts de Sestrières*, forme les *montagnes de la Blanche*, âpres, hautes, entre l'Ubaye et la Bléone.

2° Un contre-fort, aux sommets élevés (2,500 mètres en moyenne), se détache encore des Alpes Maritimes, au S. du mont Viso, et sépare le Guil et l'Ubaye, affluents de la Durance. On y voit les monts de *Cristillan, Font-Sancte* (3,370 mètres), *Parpaillon*, le *Morgon*, etc. Ces montagnes, entre les départements des Hautes et Basses-Alpes, sont épaisses et n'ont que de mauvais passages.

3° Les Alpes du Dauphiné, qui renferment des sommets couverts de neige, de vastes glaciers, des gorges sauvages, des beautés peut-être comparables à celles des grandes Alpes, partent des Alpes Cottiennes au mont Tabor. Elles couvrent le pays entre la Durance, l'Isère et la Drôme. Elles se dirigent d'abord du N. au S., et offrent : le *Grand-Galibier*, l'*Aiguille de la Meije*, le glacier d'Arsine, la *pointe des Arsines* (4,103 mètres), le mont *Pelvoux*, qui donne son nom à tout ce massif (3,938 mèt.), le glacier du Sélé, le *mont Olan* (3,883 mèt.) ; puis la chaîne se recourbe vers l'O., entre le Drac et la Durance, et a pour point culminant le mont *Obiou* (2,793 mèt.) ; elle reprend enfin sa direction du N. au S., entre la Durance et les petits affluents du Rhône, jetant partout de nombreux contre-forts, le *Grand-Véhemont* ou *Vaimont* (2,346 mèt.), les monts *Vercors*, le mont *Embel* (1,462 mèt.), entre l'Isère et la Drôme, avec les montagnes qui arrivent jusqu'à l'Isère, en face des monts de la Grande-Chartreuse ; — la montagne de *Lure* (1,827 mèt.), vers les sources de l'Ouvèze ; — le mont *Ventoux* (1,912 mèt.) ; — et les monts du *Luberon* (1,125 mèt.), entre la Durance et le Calavon.

4° Les Alpes de Maurienne, qui partent du mont Tabor ou plutôt du col de Galibier, sont considérées par plusieurs comme un contre-fort des Alpes du Dauphiné. Elles se dirigent du S.-E. au N.-O., entre la Romanche et l'Arc ; elles séparent le Dauphiné de la Savoie ; elles sont larges, âpres, granitiques, couvertes de glaciers, sans routes ; on y remarque le *Goléon de la Grave* (3,429 mèt.), et la montagne des *Trois-Ellions* (3,509 mèt.).

5° Les monts de la Vanoise se détachent des Alpes Grées, au mont Iseran, entre l'Isère et l'Arc. L'*Aiguille de la Vanoise* a 3,863 mètres. — Les énormes glaciers de la Vanoise sont à plus de 3,000 mètres.

6° Les Alpes de Savoie, entre l'Isère et le Rhône, partent du mont Blanc, serrent de près la rive droite de l'Isère, sous le nom de *monts Beauges*, couvrent de leurs ramifications le pays entre Isère et Rhône, et envoient vers le N. le massif sauvage de la *Grande-Chartreuse* (2,000 mèt.), entre l'Isère, le Guier et la Bourbre, affluents du Rhône. — De cette chaîne, près du mont Blanc, se détache un contre-fort plus septentrional, entre le Fier et l'Arve, où se trouve le mont *Salève* et le mont *Vouache* (1,100 mèt.) sur le Rhône, en face de la dernière sommité du Jura méridional, le Grand-Credo.

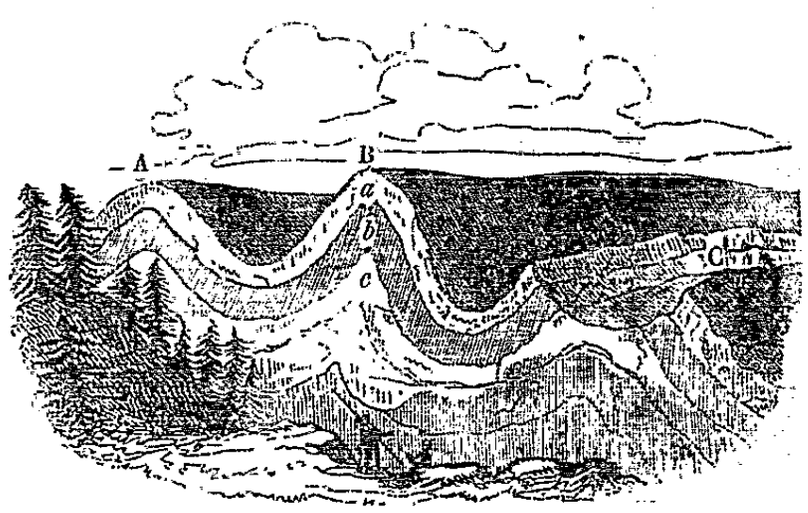
7° Les Alpes du Valais ou monts Voirons partent du massif entre le mont Blanc et le Grand Saint-Bernard, forment une barrière énorme et difficile entre la Savoie et le Valais, et, entourant le petit bassin de la Dranse valaisanne, viennent s'épanouir sur le Rhône.

§ 3. — Système du Jura.

Le massif calcaire du Jura, dirigé du S.-O. au N.-E., est compris entre le Rhin, l'Aar, les lacs de Neuchâtel et de Genève, le Rhône, la Saône et l'Ill. Il a une longueur de 280 kilom.,

sur une largeur variable de 60 à 80. Il se compose de six chaînons presque parallèles, qui s'élèvent, à l'E., comme une muraille noirâtre, à la crête peu ondulée, de 1,700 à 1,200 mèt. au-dessus de la plaine de l'Aar, et qui diminuent peu à peu d'élévation, en allant vers l'O., pour se confondre avec les plaines de la Bourgogne. Ces chaînons sont séparés par des vallées, appelées *combes* ou *cluses;* c'est un curieux exemple de ce qu'on nomme un *plissement de terrains*.

Le massif se divise en plusieurs sections : 1° à l'E., le Noirmont, qui est en Suisse, rattache le Jura à la chaîne des Alpes par les collines du pays de Vaud, depuis la Dent-de-Vaulion jusqu'au col de Saint-Cergues, à la source de l'Orbe; le mont *Tendre* a 1,682 mèt.; — 2° le Jura méridional, du col de Saint-Cergues au confluent du Rhône et du Guier, entre le Rhône et l'Ain, est la partie la plus élevée et la plus âpre de la chaîne; il présente, du N. au S., la *Dôle,* qui est en Suisse (1,683 mèt.); le *Colombey* ou *Colomby* (1,691 mèt.); le *Reculet* (1,720 mèt.); le *Grand-Credo* (1,698 mèt.). C'est une région aux paysages sauvages, aux eaux fougueuses, remplie de précipices, de cascades, avec d'excellents pâturages, mais généralement pauvre, parce qu'il y a peu de terres cultivables; — 3° le Jura central, qui fait partie de la ligne générale du partage des eaux, du col de Saint-Cergues au plateau d'Étalières, vers les sources de la Reuse, affluent du lac de Neuchâtel, est la partie la plus large de la chaîne, entre le Doubs et le lac de Neuchâtel; le *Chasseron* (en Suisse), haut de 1,610 mètres, en est le point culminant; le mont *Suchet* a 1,569 mètres; la *Landoz,*



Coupe montrant la structure du Jura.

entre le Doubs et le lac de Joux, a 1,426 mètres; — 4° le Jura septentrional s'étend du plateau d'Étalières jusqu'à la trouée de Belfort, vers le col de Valdieu, qui n'a que 350 mètres au-dessus du niveau de la mer. Plusieurs sommets sont assez élevés : le mont *Chasseral* a plus de 1,600 mètres; mais le mont *Terrible* ou *Terri* n'a que 793 mètres. C'est un vaste plateau accidenté et irrégulier; — 5° le Jura helvétique ou Leberberg se détache du Jura septentrional aux sources de la Birse et pénètre en Suisse jusqu'au confluent du Rhin et de l'Aar; — 6° le Jura occidental (monts du Bugey, du Revermont) se détache du Jura central entre les sources du Doubs et de l'Ain, couvre le pays entre ces rivières et la Saône, et vient finir par des collines peu sensibles vers le confluent de la Saône et du Rhône, en face du mont d'Or.

Les gorges du Jura, assez étroites, assez faciles à défendre, sont surtout protégées par la neutralité de la Suisse. Les principaux passages sont : dans le Jura méridional, le col de *Nantua* (route de Lyon et de Mâcon vers Genève), défendu par le fort de l'*Écluse;* — le col de *Saint-Cergues* (route de Besançon à Genève par le val des Dappes), défendu par les *châteaux de Joux* et des *Rousses*; — dans le Jura central, les cols de *Verrières* et de *Bellaignes* vers Yverdon (route de Besançon à Neuchâtel), protégés par *Pontarlier;* — dans le Jura septentrional, le col de *Miécourt* (route de Besançon à Bâle, par Blamont et Porentruy) et le col de *Valdieu* (route de Besançon à Bâle, par Belfort), trouée fatale à la France, où se rejoignent cinq routes différentes, que traversent le canal du Rhône au Rhin et le

chemin de fer de Besançon à Strasbourg. Les routes du Jura coupent à angle droit les différents chaînons.

Le Jura renferme d'assez grandes richesses minérales, du fer, des sources sulfureuses et salines, des marbres, de l'albâtre, du gypse. C'est une région pittoresque, avec ses lacs et ses cascades. Les parties montagneuses sont couvertes d'excellents pâturages où l'on nourrit beaucoup de troupeaux; et l'une des principales industries est celle des fromages, qu'on fabrique dans les nombreuses fromageries de la montagne.

§ 4. — Système des Vosges. — Monts Faucilles; Argonne; Ardennes.

Il se rattache au Jura par les collines de Belfort et le col de Valdieu; il couvre le pays entre le Rhin, la Seine et le bassin du Rhône. Il comprend la chaîne des Vosges, les monts Faucilles et les contre-forts qui séparent les bassins secondaires de la Meuse, de l'Escaut et de la Somme.

La CHAÎNE DES VOSGES, proprement dite, commence au col de Valdieu et se dirige vers le N.-E., parallèlement au Rhin et à la chaîne de la Forêt-Noire, sur une longueur de 260 kilomètres. Elle est d'une hauteur moyenne, avec des sommets arrondis, couverts de gazon, qu'on appelle *ballons;* ses croupes sont garnies de forêts; on y trouve des étangs, des marécages, des petits lacs; elle diminue de hauteur et d'épaisseur, en allant vers le N. On la divise en VOSGES MÉRIDIONALES, peu larges, peu élevées jusqu'au *Ballon d'Alsace* (1,257 mètt.); on y remarque le *Bærenkopf*, haut de 934 mètres. — VOSGES CENTRALES, jusqu'au col de Saverne, longues de 110 kil., larges de 50 kil., entre Colmar et Épinal, avec le *Drumont* (1,226 mèt.), le *Grand-Ventron* (1,209 mèt.), le *Rothenbach* (1,319 mèt.), le *Ballon de Guebwiller* (1,430 mèt.), le *Honek* (1,366 mèt.), le *Donon* (1,010 mèt.); avec les cols de *Bussang*, du *Bonhomme*, de *Sainte-Marie-aux-Mines*, de *Schirmeck*. Les sommets sont couverts de broussailles, de prairies, de neige pendant huit à neuf mois de l'année; le versant oriental est abrupt; à l'O., la chaîne s'abaisse en pentes douces sur la Moselle; on y trouve plusieurs lacs, comme ceux de *Gérardmer*, de *Retournemer*, de *Longemer*, et de nombreuses cascades. — VOSGES SEPTENTRIONALES, au N. du col de Saverne, longues de 110 kilom., peu élevées, avec des sommets plats, sablonneux, dénudés; la chaîne n'a que 20 kilom. de largeur; on y voit le col de *Bitche*. Elles prennent le nom de HARDT dans la Bavière rhénane et finissent au mont *Tonnerre* (670 mèt.). Un contre-fort, formé de plateaux accidentés, se détache du Hardt, à la source de la Lauter, sous les noms d'*Idarwald*, de *Hunsrück*, de *Sonnewald*, de *Hochwald*, entre la Moselle et la Nahe.

Les Vosges renferment des mines de fer, des eaux minérales estimées : *Plombières*, *Contrexéville*, *Bourbonne*, etc. Ces montagnes sont revêtues de sapins, de mélèzes, d'épicéas; puis de hêtres, de chênes, de châtaigniers. De nombreuses scieries sont mises en mouvement par mille ruisseaux; les ruines des vieux châteaux féodaux accidentent encore les beaux paysages des Vosges.

Les MONTS FAUCILLES, qui tirent leur nom de leur forme, se détachent des Vosges un peu à l'O. du Ballon d'Alsace, et vont de l'E. à l'O., des sources de la Moselle à celles de la Meuse, sur une longueur de 110 kil. Ils ont environ 500 mètres de hauteur moyenne; le mont *Servance* est l'un des points les plus élevés (1,189 mètres). C'est une série de plateaux dont les pentes sont couvertes de forêts et sillonnées de clairs ruisseaux.

Au N. des monts Faucilles est une région accidentée; c'est le PLATEAU DES ARDENNES, qui semble s'être enfoncé vers le centre, pour former l'étroite vallée de la Meuse. A. l'E., les MONTS DE LA MOSELLE ou ARGONNE ORIENTALE se dirigent des monts Faucilles, un peu à l'O. des sources de la Saône, jusqu'à la hauteur de Verdun, vers la source de l'Ornes; la chaîne se continue par les ARDENNES ORIENTALES (700 mètres environ) jusqu'à la source de la Roër, puis par l'*Eifel* (866 mètres), et les *Hohe-Venne*, entre la Moselle et la Meuse. — A l'O., les MONTS DE LA MEUSE ou ARGONNE OCCIDENTALE, plateaux calcaires, entrecoupés de bas-fonds e de marécages, commencent la source de la Meuse jusqu'au défilé du Chêne-Populeux. Cinq défilés

traversent l'Argonne : ceux de *Grand-Pré*, de Varennes à Vouziers ; de la *Croix-aux-Bois*, de Stenay à Vouziers ; du *Chêne-Populeux*, de Stenay à Vouziers ; et, dans un contre-fort entre l'Aire et l'Aisne, ceux des *Islettes*, de Sainte-Menehould à Clermont-en-Argonne, et de la *Chalade*, de Sainte-Menehould à Varennes. C'est là que Dumouriez arrêta l'invasion prussienne en 1792 ; à cette époque le pays devenait facilement, après les pluies, un marais fangeux, presque impraticable ; aujourd'hui le sol a été en partie déboisé, défriché, et les communications n'offrent plus les mêmes difficultés. La chaîne se continue vers le N.-O., sous le nom d'Ardennes occidentales, formant le talus occidental du plateau des Ardennes, escarpé du côté de la plaine, ayant une surface unie, où les eaux forment des marécages appelés *fagnes*, découpée par des vallées étroites et profondes. Les Ardennes vont en s'abaissant vers l'O., laissent une trouée, vers les sources de l'Oise, par où passe le canal de la Sambre, puis la chaîne se partage en trois rameaux au plateau de Saint-Quentin : les collines de Belgique, du S.-O. au N.-E., longent de près la rive gauche de la Sambre et de la Meuse et se perdent dans la Campine ; les collines de l'Artois, du S.-E. vers le N.-O., entre l'Escaut et la Somme, finissent sur le Pas de Calais aux caps Gris-Nez et Blanc-Nez ; les collines de Picardie, du N.-E. au S.-O., entre la Somme et la Seine, finissent par le plateau du pays de Caux aux caps d'Antifer et de la Hève.

§ 5. — Plateau de Langres et Côte d'Or. — Ramification entre Seine et Loire.

Deux séries de hauteurs peu considérables, qui font partie de la ligne générale du partage des eaux, le plateau de Langres et la Côte d'Or, relient les monts Faucilles aux monts du Charolais, c'est-à-dire le système des Vosges à celui des Cévennes. Les géographes et les géologues les placent tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre. Elles séparent les bassins de la Seine et du Rhône.

Le plateau de Langres, des monts Faucilles au mont *Tasselot* (631 mètres), source de la Seine, est formé d'une suite de plateaux, de 300 à 500 mètres d'élévation, larges de 25 kilomètres, boisés, coupés de vallées peu profondes, avec quelques collines à peine sensibles, sur une longueur d'environ 80 kilomètres. Il est important, au point de vue militaire, en arrière de la trouée de Belfort.

La côte d'Or, ainsi nommée des riches vignobles qui couvrent ses flancs, s'étend du mont Tasselot à l'étang de *Longpendu*, vers l'endroit où passe le canal du Centre, sur une longueur de 100 kilomètres, avec une hauteur moyenne de 4 à 500 mètres.

Outre les vignobles de Bourgogne, la Côte d'Or possède les mines de fer et de houille du bassin de Saône-et-Loire (Creuzot) ; sur les hauteurs sont des plateaux couverts de bois. Les principaux sommets sont le mont *Moresol* (520 mèt.) et le mont *Cenis* (589 mèt.).

De la Côte d'Or se détache le long contre-fort qui sépare les bassins de la Seine et de la Loire. C'est au mont *Moresol* que commencent les monts du Morvan, sur une longueur de 100 kilomètres, jusqu'au mont *Beuvron* ou *Beuvray* (810 mèt.), à la source de l'Yonne, massif accidenté, granitique, couvert de bois et de pâturages, avec quelques étangs et des vallées sauvages, haut de 5 à 600 mètres, avec quelques sommets de 800 mètres, large de 25 à 30 kilomètres. — Puis viennent les collines boisées du Nivernais, hautes de 250 mètres jusqu'à la source du Loing ; — les ondulations de l'Orléanais jusqu'aux sources de l'Essonne ; — le plateau de la forêt d'Orléans, haut de 120 à 150 mètres, jusqu'à la source du Loir ; — les collines du Perche, couvertes de riches pâturages, jusqu'aux sources de la Sarthe et de la Rille ; — les collines de Normandie, assez larges, et qui s'élèvent à 200 mètres au N. d'Alençon, jusqu'à la source de la Vire ; — les collines du Maine. — Au plateau d'Ernée, entre les sources du Couesnon et de la Vilaine, commencent les monts de Bretagne, qui forment comme la charpente de la presqu'île ; plateaux granitiques, couverts de bruyères, d'ajoncs, avec des forêts de chênes, ils n'ont pas plus de 150 mètres ; ils se relèvent, sous le nom de Ménez, au S. de Lamballe et de Saint-Brieuc, en collines arrondies, de 250 à 300 mètres ; vers le *mont Menebret*, ils se partagent en deux rameaux, qui enferment le

bassin de l'Aulne; au N.-O., les MONTS D'ARRÉE (400 mèt.) finissent à la pointe Saint-Mathieu; au S.-O., les MONTAGNES NOIRES, sauvages, assez âpres, couvertes de broussailles, vont former les presqu'îles de la Bretagne occidentale.

De cette longue ligne qui sépare les eaux tributaires de la Manche des eaux tributaires du golfe de Gascogne, se détachent : les COLLINES DU LIEUVIN, entre la Seine, la Touques et l'Orne; 2° les COLLINES ENTRE L'ORNE ET LA VIRE; 3° les MONTS DE COTENTIN, qui forment la presqu'île de ce nom, et se divisent, à la source de la Divette, en deux rameaux aboutissant aux caps de Barfleur et de la Hague; 4° les COLLINES DU MAINE, vers le S.-O., entre les bassins de la Vilaine et de la Loire, venant aboutir à la pointe du Croisic.

§ 6. — Système des Cévennes. — Ramification entre Loire et Garonne, monts du Velay, du Forez, d'Auvergne, du Limousin, etc.

Le système des Cévennes, de l'étang de Longpendu au col de Naurouze, du canal du Centre au canal du Midi, comprend les CÉVENNES PROPREMENT DITES, qui forment le talus oriental et méridional du Plateau central, et leurs ramifications, qui pour la plupart se dressent sur ce Plateau. Les Cévennes font partie de la ligne générale du partage des eaux; on les divise en deux parties, les *Cévennes septentrionales*, du N. au S., entre les bassins de la Loire et du Rhône; les *Cévennes méridionales*, du N.-E. au S.-O., entre le bassin de la Garonne et le versant français de la Méditerranée.

Les CÉVENNES SEPTENTRIONALES, jusqu'au massif de la Lozère, comprennent :

Les MONTS DU CHAROLAIS, sur une longueur de 55 kilomètres jusqu'à la source de l'Azergues (Saône), avec une hauteur moyenne de 600 mètres; la *Haute-Joux* (994 mèt.) en est le point culminant; ce sont des ondulations monotones et des sommets souvent arides;

Les MONTS DU BEAUJOLAIS, sur une longueur de 35 kilomètres, jusqu'au mont Tarare, avec une hauteur moyenne de 6 à 700 mètres; le *mont d'Ajoux* (973 mèt.) et le *mont Tarare* (1,004 mèt.) en sont les points les plus élevés;

Les MONTS DU LYONNAIS, sur une longueur de 60 kilomètres, jusqu'au mont *Pilat* ou *Pila* (1,434 mèt.), ont une hauteur moyenne de 7 à 900 mètres. C'est là qu'est le riche bassin houiller de Saint-Étienne.

LES MONTS du VIVARAIS, avec leurs cratères éteints, leurs pics escarpés, sur une longueur de 100 kilomètres, jusqu'au mont *Lozère*, ont une hauteur moyenne de 1,100 à 1,200 mètres; ils sont âpres et difficiles; le mont Lozère a 1,683 mètres, le *Mézenc* a 1,734, le *Gerbier-des-Joncs*, 1,551 mètres.

Les CÉVENNES MÉRIDIONALES, de la Lozère au col de Naurouze, ont un développement de 220 kilomètres environ. Leur flanc occidental s'abaisse lentement, mais leur flanc oriental est rude; les hautes vallées sont comme déchirées et encaissées, elles contiennent beaucoup de volcans éteints.

Elles comprennent :

Les MONTS DU GÉVAUDAN jusqu'au mont Laigonat ou Aigoual, à la source de l'Hérault, sur une longueur de 50 kilomètres, avec une hauteur moyenne de 1,200 mètres. Le mont *Aigoual* a 1,467 mètres;

Les MONTS GARRIGUES, âpres, contournés, jusqu'à la source de l'Orb, sur une longueur de 40 kilomètres. Le mont *Esperou* a 1,420 mètres, le *Suquet*, 1,233;

Les MONTS DE L'ORB, jusqu'aux sources de l'Agout, sur une longueur de 24 kilomètres;

Les MONTS DE L'ESPINOUS, sur une longueur de 40 kilomètres, avec une hauteur moyenne de 8 à 900 mètres; le mont *Espinous* a 1,280 mètres;

Les MONTAGNES NOIRES, dont l'élévation diminue progressivement et qui se prolongent, sur une longueur de 60 kilomètres, par les COTEAUX DE SORÈZE et de SAINT-FÉLIX (500 mèt.). Le *Montalet* et le *pic de Norre* atteignent 1,400 mètres.

Les Cévennes septentrionales sont très-resserrées entre la Loire et le Rhône : leurs contre-forts à l'E. sont très-courts; les principaux sont :

Les MONTS DU MACONNAIS, entre la Grône et la Saône (de 7 à 800 mètres d'élévation);

Le MONT D'OR, qui se détache des monts du Lyonnais, à l'O. de Lyon, est couvert de vignes et d'excellents pâturages ;

Les BOUTIÈRES et le MONT COIRON, massif volcanique, haut de 1,384 mètres, entre l'Érieux et l'Ardèche ;

Le MONT DE TANARGUE (1,528 mèt.), entre l'Ardèche et le Chassezac ;

Le contre-fort, assez âpre, entre le *Gard* et l'*Hérault*.

Les contre-forts à l'O. des Cévennes sont bien plus étendus et plus importants. Il y a d'abord, entre la Loire et l'Allier, un contre-fort de 200 kilomètres de longueur, d'une hauteur moyenne de 1,000 mètres, présentant les sites les plus pittoresques, les vallées les plus belles, dans la direction du S. ou N. Ce sont les MONTS DU VELAY, avec leurs volcans éteints, qui se détachent, au S. du Gerbier-des-Joncs, des monts du Vivarais (le Bois-de-l'Hôpital a 1,423 mèt.); — les MONTS DU FOREZ, dont les points culminants sont : *Saint-Pierre-sur-Haute* (1,640 mèt.); le mont *Herboux* (1,630 mèt.), le *Puy de Montoncel* (1,292 mèt.) ; — plus au N., les MONTS DE LA MADELEINE, qui sont escarpés et où le *Puy-Dadieu* a encore 990 mètres.

Du massif de la Lozère se détache la longue suite de montagnes et de hauteurs qui forment la séparation des bassins de la Garonne et de la Loire.

Les MONTS DE LA MARGERIDE, chaîne granitique et monotone, vont du S.-E. au N.-O., sur une longueur de 50 kilomètres, avec une élévation moyenne de 1,200 à 1,400 mètres (le *Truc de Randon* a 1,554 mètres), entre l'Allier et le Lot. Ils sont couverts de pâturages et de forêts épaisses, encore repaire de loups. Ils jettent des contre-forts importants, comme les PLATEAUX DES CAUSSES, arides, pierreux, avec de maigres pâturages, qui couvrent le pays du Lot à l'Agout; dans les crevasses de ces plateaux, aux flancs très-escarpés, coulent les rivières, affluents de la Garonne, souvent à une profondeur de 300 à 400 mètres. La *Causse de Severac* se détache du mont Lozère, entre le Tarn et le Lot; elle se bifurque aux sources de l'Aveyron ; le *plateau de Levezou*, au S., haut de 1,100 mètres, a des pentes à pic sur le Tarn; les *monts du Rouergue*, au N., entre l'Aveyron et le Lot, se terminent par les terrains houillers d'Aubin. — Plus au S., la *Causse de Larsac* s'étend entre le Tarn et les monts Garrigues. — Plus au N., les *monts de Sainte-Urcise et d'Aubrac*, entre le Lot et la Trueyre, forment un massif granitique et volcanique, avec beaucoup de basaltes prismatiques, dont le plus haut point, le *pic de Mailhebeau*, a 1,470 mètres d'altitude.

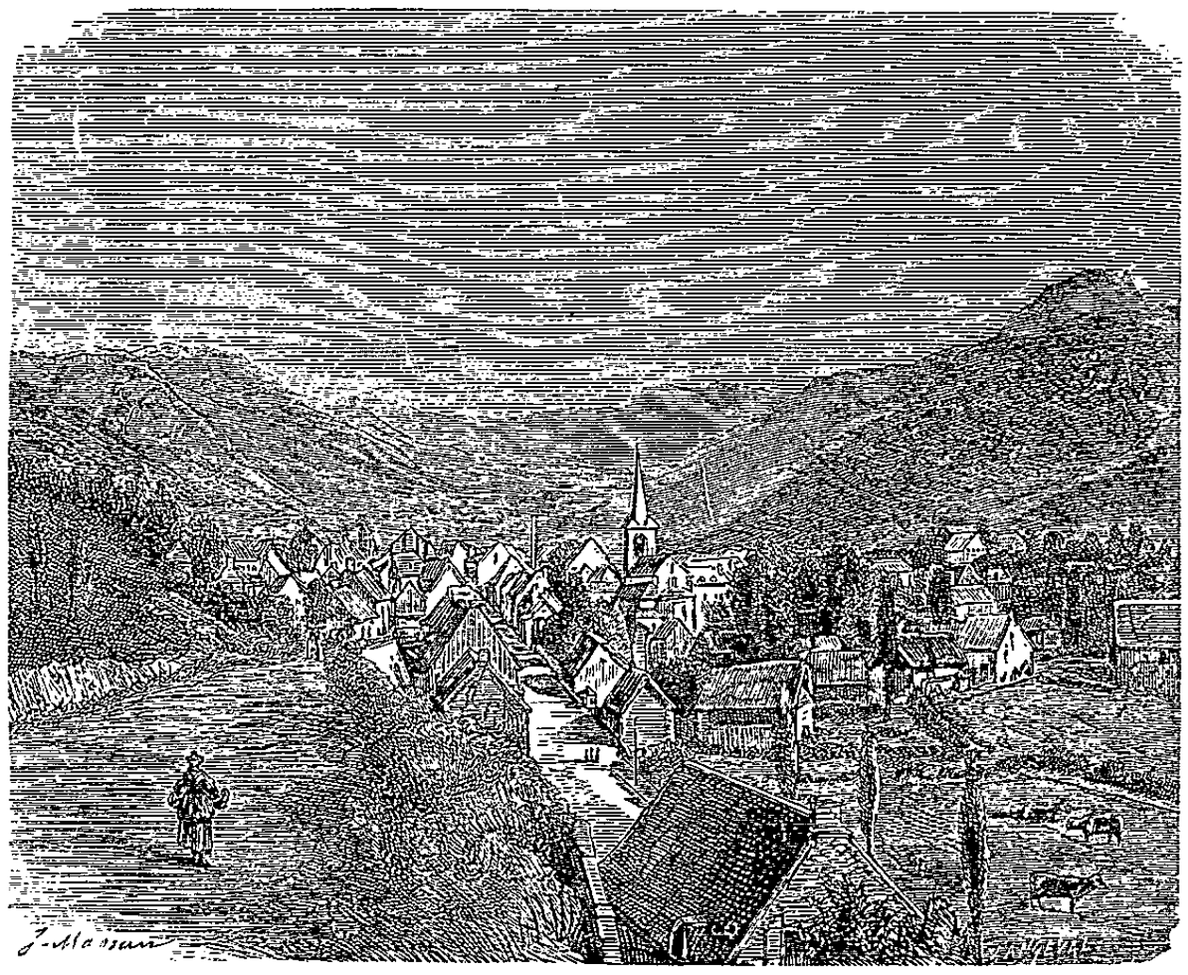
Le MASSIF DU CANTAL, qui a plus de 50 kilomètres de circonférence, rattache les monts de la Margeride aux monts d'Auvergne. Il est d'origine volcanique, renferme d'excellents pâturages, des forêts de chênes et de sapins sur ses flancs; plus de vingt rivières y prennent leurs sources en tous sens. Le *Plomb du Cantal* a 1,858 mètres; le *Puy-Mary*, 1,787; le *Puy-Violan*, 1,594. Du Plomb du Cantal se détachent vers le S.-O. les monts du QUERCY, entre la Trueyre, affluent du Lot, et la Cère, affluent de la Dordogne; puis les collines entre Cère et Dordogne.

Les MONTS D'AUVERGNE vont du S. au N., jusqu'au mont Dore, avec une hauteur moyenne de 1,500 mètres ; le mont du *Cézallier* a 1,478 mètres; le mont *Luguet*, 1,555 mètres; le *Puy-Ferrand*, 1,846 mètres; le *Puy de l'Aiguillier*, 1,848 mètres. Les *monts Dore*, aux aspects pittoresques et sauvages, ont plusieurs sommets élevés, comme le *Puy-de-Sancy* (1,888 mèt.), la plus haute montagne de la France intérieure, en forme de pyramide aiguë. Les monts d'Auvergne, d'origine volcanique, ont une riche végétation et leurs flancs sont couverts d'excellents pâturages. Au mont Dore la chaîne continue vers le N., mais elle est tout entière dans le bassin de la Loire, entre l'Allier et la Sioule ; c'est ce qu'on nomme les MONTS DÔMES ou la CHAÎNE DES PUYS, anciens volcans éteints au nombre de plus de soixante et dix; la hauteur moyenne est de 1,200 mètres ; le *Puy-de-Dôme*, au centre, d'une fécondité remarquable, et d'où la vue embrasse la belle plaine de la Limagne d'Auvergne, en a 1,465. Depuis le mont Dore, la ligne entre Garonne et Loire se continue par les MONTAGNES DE LA BASSE AUVERGNE, du S.-E. au N.-O., jusqu'aux monts du Limousin.

Le PLATEAU DE MILLEVACHE, que dominent à l'E. le mont *Odouze* (954 mèt.), à l'O. le mont *Jargeau* (731 mèt.), donne naissance à des eaux qui coulent de toutes parts, la Creuse, la

Vienne, la Vézère. Les MONTS DU LIMOUSIN, aux sommets arrondis, rocailleux, peu fertiles, couverts de châtaigniers, vont en s'abaissant vers l'O. jusqu'aux sources de la Tardouère et de la Dronne, sur une longueur de 150 kilomètres. La *chaîne entre Cher et Creuse* et les monts *de la Marche* s'en détachent vers le N.

A leur extrémité occidentale, la chaîne se bifurque pour enfermer le bassin de la Charente; au N., les COLLINES ROCHEUSES DU POITOU vont jusqu'aux sources du Thoué ou Thouet; puis le PLATEAU DE GATINE jusqu'au mont DES ALOUETTES, et les vertes COLLINES DU BOCAGE VENDÉEN jusqu'à la pointe de Saint-Gildas ; — au S., les COLLINES DU PÉRIGORD et de la SAINTONGE vont jusqu'à la pointe de la Coubre.



Le Mont Dore.

§ 7. — Système des Pyrénées. — Leurs ramifications françaises.

Le système des Pyrénées, masse granitique et calcaire, s'étend de la Méditerranée jusqu'à l'extrémité N.-O. de l'Espagne. Il se divise en deux parties : les PYRÉNÉES IBÉRIQUES ou MARITIMES, qui sont en Espagne, à l'O., et les PYRÉNÉES CONTINENTALES qui forment une haute muraille entre la France et l'Espagne.

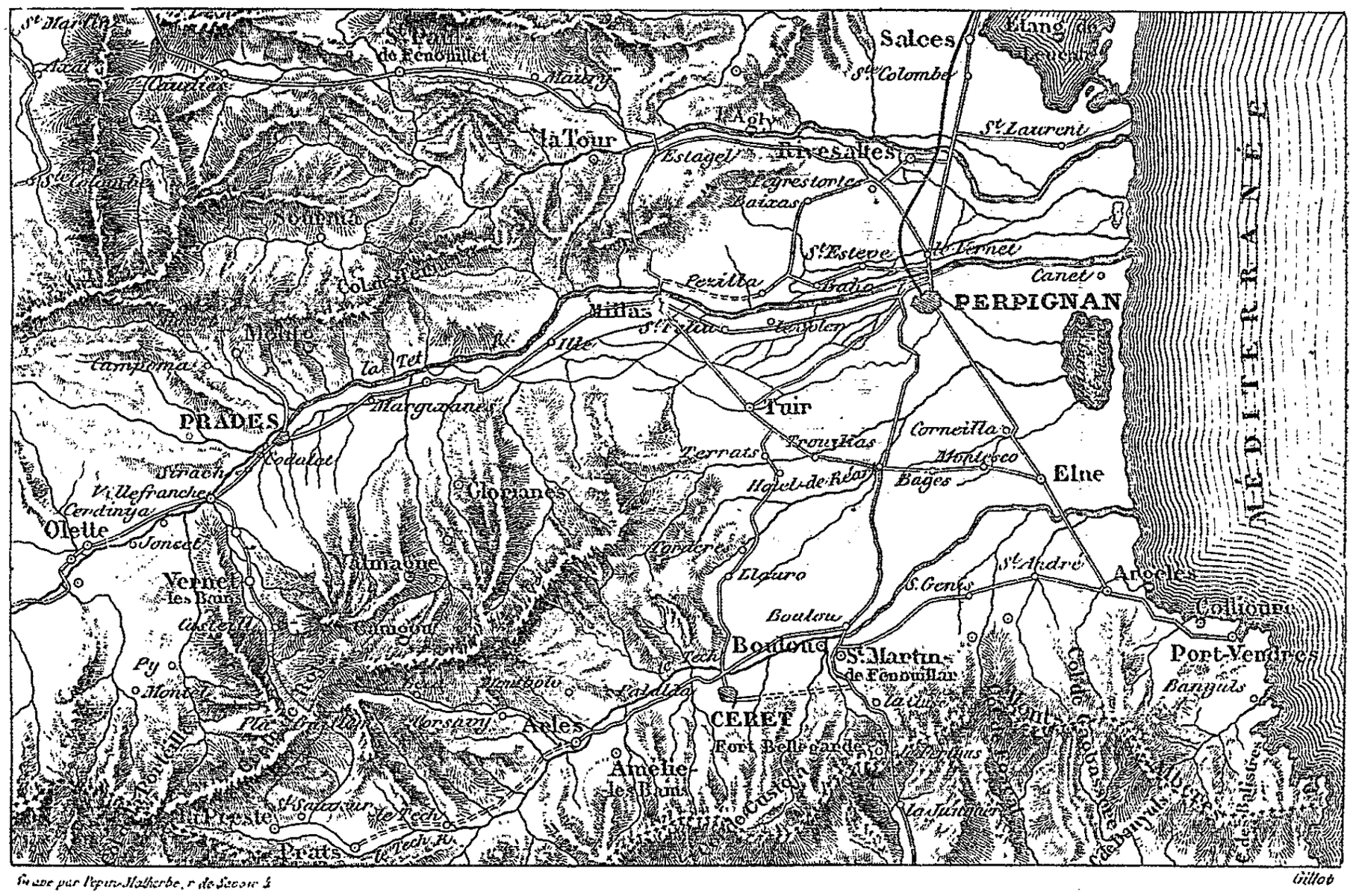
Les Pyrénées continentales s'étendent du cap Creuz au col de Bélate ou même au col de Goritty, sur une longueur de 360 kilomètres, dans la direction du S.-E. au N.-O.; leur épaisseur est de 110 kilomètres au centre; elle n'est que de 55 kilomètres aux extrémités. C'est une chaîne remarquable par sa largeur, l'enlacement très-confus de ses bases, son aspect sévère et décharné, ses routes presque toujours impraticables, au moins très-difficiles. La masse est serrée, compacte, inhabitable, avec des forêts de sapins, d'ifs et de pins, des neiges, peu de glaciers, quelques lacs aux eaux profondes (lacs de Gaube, d'Oo, etc.), exposée aux orages très-violents. Les crêtes sont moins hautes que celles des Alpes, mais le corps de la chaîne est plus épais; aussi les cols y sont-ils plus élevés; il n'y a de neiges éternelles qu'à 2,700 mètres. Les sommets les plus remarquables sont du côté de l'Espagne. Les Pyrénées ne forment pas une ligne droite; à peu près au milieu, au mont Vallier, en venant de l'E., la chaîne principale décrit vers le S. les trois-quarts d'une circonférence; c'est là qu'on trouve le *Val d'Arran;* puis elle reprend la direction du N.-O., mais en formant une ligne un peu plus méridionale que la précédente.

Les Pyrénées, inférieures à beaucoup d'égards aux grandes Alpes, ont cependant un aspect imposant, parce que le massif s'élève assez rapidement au-dessus des plaines basses, et parce que plusieurs de leurs pics, aux formes élégantes, se dressent en avant de la chaîne principale. Elles renferment plusieurs cirques remarquables, creusés dans le calcaire et formés de gradins gigantesques de rochers; tels sont les cirques de Gavarnie, de Troumouse, d'Estaubé, du Lys, près de Bagnères-de-Luchon.

On les divise en trois sections :

1° Les Pyrénées orientales depuis le cap Creuz jusqu'au pic Carlitte, ou plutôt jusqu'au Puy-de-Prigue, entre les bassins côtiers, tributaires de la Méditerranée, en Espagne et en France. A l'E., les *monts* Albères, du col du Perthus à la mer, forment une chaîne d'une

PYRÉNEES-ORIENTALES

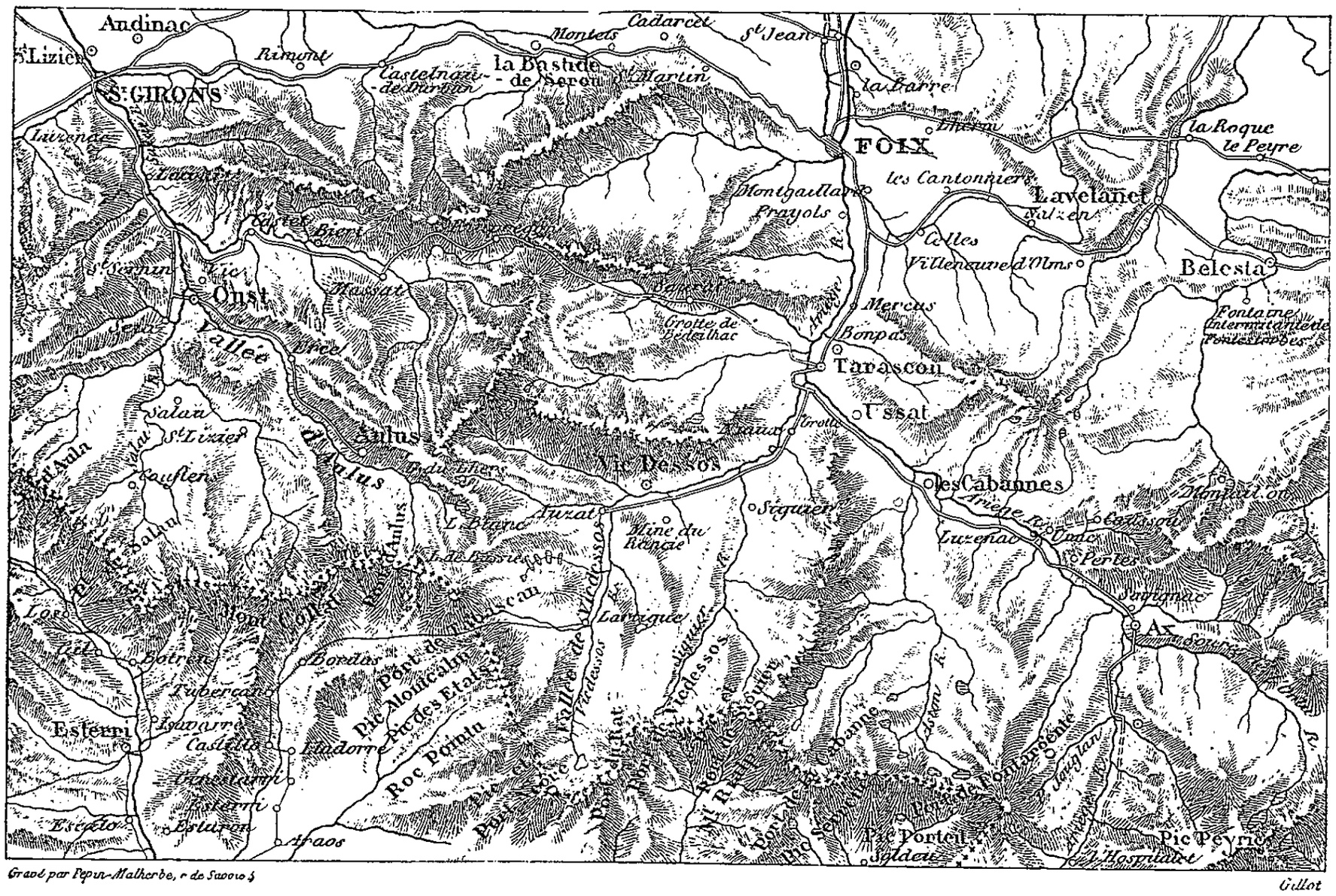


hauteur moyenne de 600 metres, assez ravinée, terminée en forme d'éventail par les caps Creuz, Cerbera, Béar. La chaîne se relève après le col, devient plus âpre et a des sommets de 2,500 à 2,900 mètres. Les cols ou ports sont nombreux, mais pour la plupart difficiles; les principaux sont : le col de *Belistre* ou des *Balistres*, de Port-Vendres à Roses, le long de la côte; il est presque impraticable; — le col de *Banyuls*, de Port-Vendres à Espolla; — le col du *Perthus*, de Perpignan, par le Boulou, à Figuières et à Barcelone; c'est le passage le plus fréquenté à l'E.; — le col de *Portell* ou *Porteille*, du Boulou à Figuières, par la Junquera; — le col de *Custoja* ou *Coustouge*, de Saint-Laurent de Cerdans à Saint-Laurent de la Mouga; — le col des *Aires*, de Perpignan, par Pratz-de-Mollo, sur le Tech, à Campredon, sur le Ter; — le col de la *Perche*, passage très-important qui n'a que 5 kilomètres de longueur, de Perpignan, par Montlouis, à Puygcerda et à Urgel sur la Sègre.

2° Les Pyrénées centrales s'étendent du pic Carlitte au Cylindre du Marboré, entre la Garonne et l'Èbre. C'est la partie la plus épaisse et la plus élevée de la chaîne. La hauteur

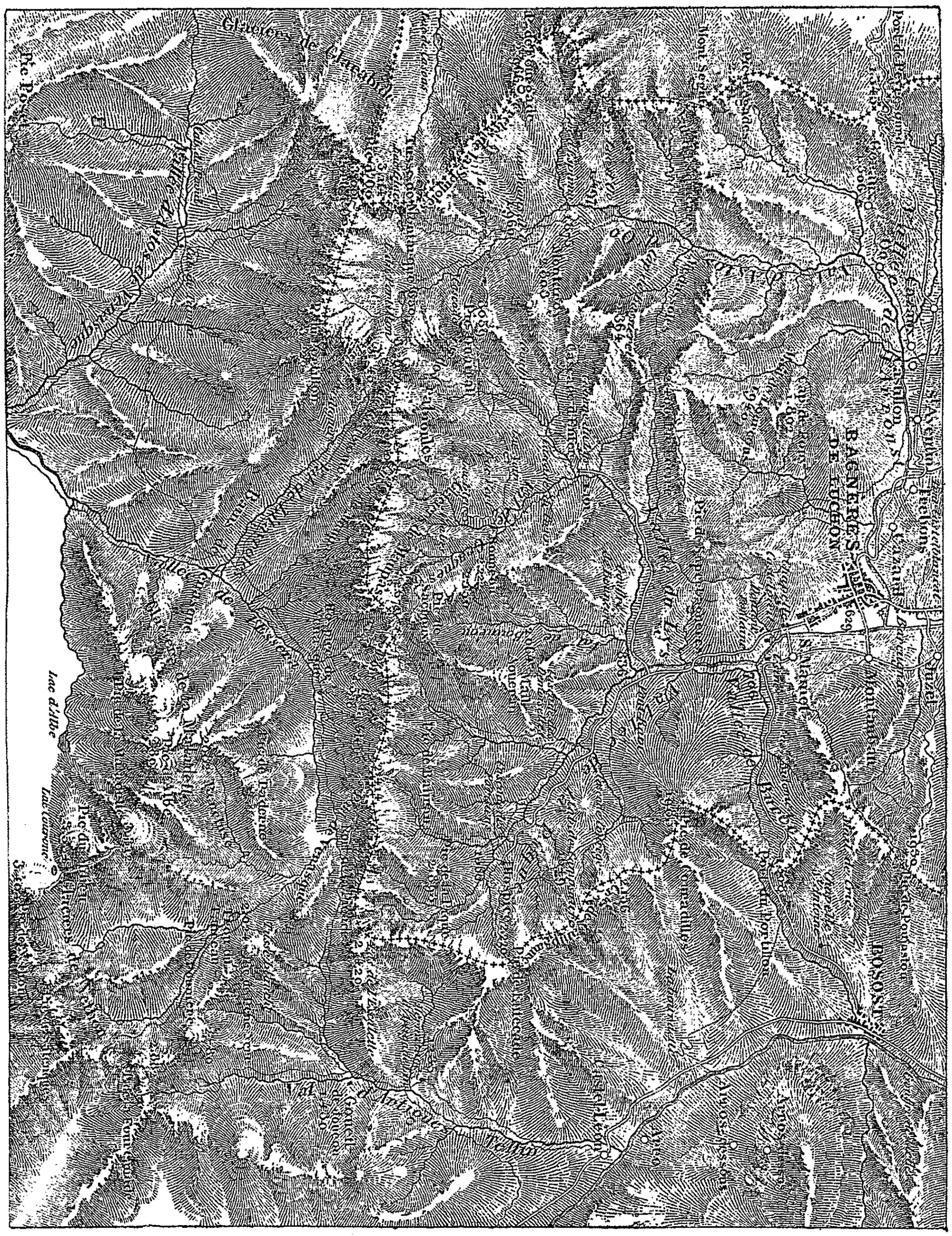
moyenne est de 2,000 mètres jusqu'à la vallée de Vicdessos; de 2,400 mètres jusqu'à la source de la Garonne; de 2,600 mètres jusqu'à la vallée d'Ossau. Les principaux sommets sont : le *pic Carlitte* (2,930 mèt.), le *mont Calm* (3,080 mèt.), la *Pique d'Estats* (3,073 mèt.), le *mont Rouch* (2,865 mèt.), le *pic de Barlonguère* (2,801 mèt.), le *pic de Crabère* (2,630 mèt.), le *mont Vallier* (2,820 mèt.), la *Maladetta* (3,404 mèt.), le *pic de Nethou* (3,404 mèt.), le *pic Posets* (3,367 mèt.), le *mont Perdu* (3,352 mèt.), le *pic du Midi* (2,877 mèt.), le mont *Cylindre* (3,327 mèt.). C'est dans cette partie de la chaîne qu'on trouve des glaciers. Les cols sont peu praticables et suivis surtout par les contrebandiers. Les principaux sont : le col de *Puymorens*, d'Ax à Puygcerda; les ports de *Saldeou* et de *Framiquel*, d'Ax à Urgel, par Andorre; — les ports de *Tabascain* et de *Salau*, de Tarascon et de Saint-Girons à Rialp; — le port de *Venasque*, le plus fréquenté de tous, de Saint-Béat, par Bagnères-de-Luchon, à Venasque; — le port d'*Oo*.

PYRÉNÉES CENTRALES OU DE L'ARIÉGE



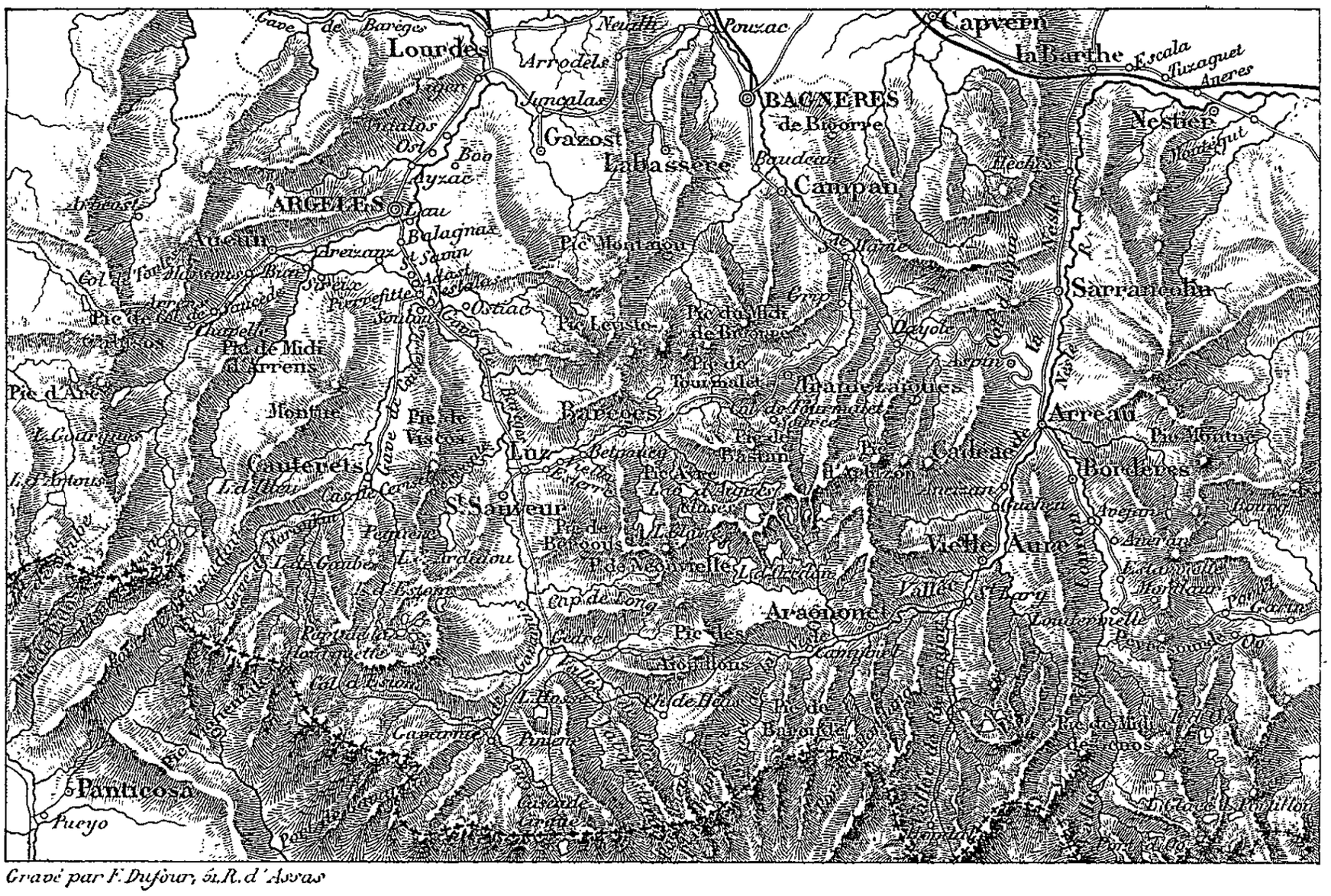
3° Les PYRÉNÉES OCCIDENTALES s'étendent du Cylindre du Marboré au col de Goritty, entre les bassins de l'Adour et de l'Èbre. La chaîne, d'abord élevée, va sans cesse en s'abaissant vers le golfe de Gascogne. On y remarque : le mont *Taillon* (3,146 mèt.), le mont *Vignemale* (3,290 mèt.), le pic du *Midi d'Ossau* (2,885 mèt.), le pic d'*Anie* (2,504 mèt.); puis la hauteur moyenne diminue jusqu'à n'être plus que de 800 mètres. — Les cols sont plus praticables dans cette partie de la chaîne; les principaux sont : le port de *Bielsa*, la *Brèche de Roland*, le port de *Gavarnie*, le port de *Cauterets* où passe la route de Lourdes à Jacca; — le port d'*Aspe*; — le port de *Canfranc*, d'Oloron, par Portalet, à Canfranc et à Jacca; — le col d'*Ibañetta*, de Bayonne, par Saint-Jean-Pied-de-Port et le val de Roncevaux, à Pampelune; — le col des *Aldudes*, de Saint-Jean-Pied-de-Port, par la vallée de Baigorry, à Cubiry et Pampelune; — le col de *Bélate*, route de Madrid, par Pampelune, vers Bayonne, en traversant la *vallée de Bastan* et le col de *Maya*, dans les montagnes de la Basse-Navarre; — enfin, le col de *Goritty*, où passe la route de Pampelune à Tolosa.

Le versant septentrional est moins abrupt que le versant espagnol; les vallées sont généralement perpendiculaires à la chaîne, à l'exception des deux extrémités et vont en s'élargis-


PYRÉNÉES CENTRALES OU DE LA HAUTE-GARONNE
Pic Posets
Lac d'Oo
Lac d'Espingo
Lac de Seculejo
Lac d'Albe
Lac Caverne
Lac de Cap de Long
Lac de Portillon
Lac de Gourgue Nère
Lac de Cap de Pount
Lac de Crabioules
Lac de Gourgue Blanque
Lac de Tuc de Maupas
Lac de Tuc de Crabioules
Lac de Tuc de Maupas
Lac de Tuc de Crabioules
Lac de Tuc de Maupas
Lac de Tuc de Crabioules

Les Pyrénées forment généralement la frontière entre la France et l'Espagne, sauf en quelques points : ainsi la vallée de Carol ou de la haute Sègre (Cerdagne française), dans les Pyrénées orientales, est à la France; mais la vallée d'Arran (sources de la Garonne), dans les Pyrénées centrales, la vallée de Bastan, arrosée par la Bidassoa, dans les Pyrénées occidentales, sont à l'Espagne. Les communications sont difficiles; aussi y a-t-il peu de rapports entre les deux pays, malgré le voisinage. Les armées, dans le cas d'invasion, ne peuvent opérer qu'à l'O. et à l'E.; et alors elles sont forcées d'agir isolément, soit qu'on pénètre de France en Espagne ou d'Espagne en France, à cause de l'épaisseur des contre-forts dans les deux pays.

HAUTES PYRÉNÉES



Gravé par F. Dufour, d'après R. d'Asvas

Les contre-forts des Pyrénées, au N. de la chaîne, dans la région française, sont :

1° Les Aspres, qui se détachent des Pyrénées orientales au pic de *Costabonna* (2,464 mèt.), entre les sources du Tech et du Ter. C'est une chaîne très-confuse, où le *massif du Canigou* (2,785 mèt.) domine la plaine du Roussillon.

2° Les Corbières orientales partent du pic Carlitte, vers les sources divergentes de la Tet et de la Sègre; elles se dirigent vers le N.-E., fermant ainsi la plaine du Roussillon, arides, épaisses, coupées de vallées tourmentées. Elles ont longtemps servi de barrière entre la France et l'Espagne. Le pic *Bernard-Sauvage* a 2,427 mèt.

3° Les Corbières occidentales partent également du pic Carlitte et se dirigent du S. au N. jusqu'au col de Naurouze, entre l'Aude à l'E. et l'Ariége à l'O.; elles appartiennent à la ligne générale de partage des eaux de l'Europe. Cette chaîne est assez basse; cependant le pic de *Terrès* a 2,549 mèt. et le pic *Saint-Barthélemi*, à l'E. de Tarascon, a 2,349 mètres.

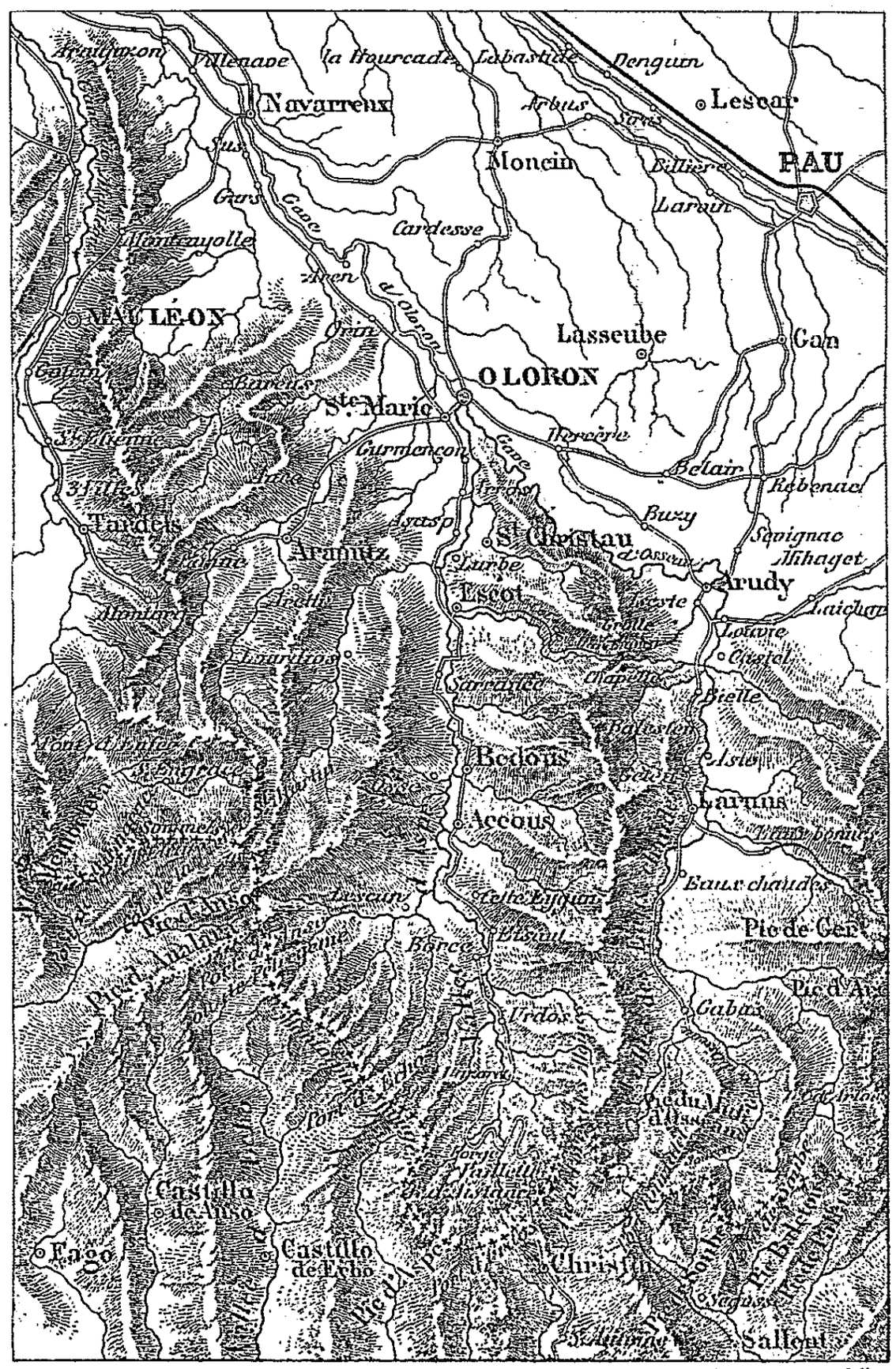
4° Les montagnes entre Ariége et Salat sont élevées, granitiques; plusieurs sommets ont de 1,500 à 2,000 mètres, comme le pic d'*Endron*, qui a 2,476 mètres.

5° Les MONTAGNES DU COUSERANS, entre le Salat et la Garonne, renferment le mont *Crabère*, qui a 2,630 mètres.

6° Les MONTAGNES ENTRE LA GARONNE ET LA NESTE ont également des pics élevés. Ces contre-forts se détachent des Pyrénées centrales et courent du S. au N.

7° Les MONTAGNES DU BIGORRE se détachent du Cylindre du Marboré et se dirigent vers le N., entre la Neste (Garonne) et l'Adour. Elles sont d'abord très-âpres, et leur hauteur

BASSES PYRENEES



moyenne est de 2,000 mètres ; le mont *Pimené* et le pic des *Aiguillons* ont plus de 2,800 mètres ; le pic *Long* a 3,194 mèt. ; le pic de *Cambielle* ou *Camphiel*, a 3,175 mèt. ; le pic du *Midi de Bigorre*, 2,877 mètres. A la hauteur de Bagnères commence le PLATEAU DE LANNEMEZAN, qui s'étend en éventail entre la Garonne et l'Adour, et donne naissance à un grand nombre de cours d'eau ; c'est une lande généralement stérile, parsemée de bois, d'une hauteur moyenne de 4 à 650 mètres. Puis les montagnes s'abaissent encore et forment les COLLINES DE L'ARMAGNAC et les COLLINES DU BORDELAIS, qui finissent à la pointe de Grave. Des collines de

l'Armagnac se détachent, vers le S.-O., les COLLINES LANDAISES, entre les bassins de la Garonne et de l'Adour.

8° Les MONTS DE BARÉGES-OSSAU renferment les vallées de Cauterets et d'Azun ; on y voit le pic de *Gabisos* (2,580 mèt.).

9° L'OSSAU-ASPE renferme le pic du *Midi d'Ossau*, le pic d'*Aule*, etc.

10° Les MONTAGNES DE LA BASSE-NAVARRE commencent au mont Harquinza, près du col de Bélate ; elles se dirigent vers le N.-O., entre la Nive et la Bidassoa, séparent la France de l'Espagne et ferment au N. la vallée de Bastan.

11° Les MONTS DE HAYA vont du col de Goritty à la pointe du Figuier et ferment, à l'O., la vallée de Bastan.

§ 8. — Ligne du partage des eaux. — Division de la France en versants et en bassins.

La France est traversée du S.-O. au N.-E. par la ligne générale de partage des eaux de l'Europe. Cette ligne comprend :

1. Les *Pyrénées occidentales*, qui touchent aux départements des Basses-Pyrénées et des Hautes-Pyrénées.
2. Les *Pyrénées centrales*, qui touchent aux départements des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne, de l'Ariége.
3. Les *Corbières occidentales*, sur les confins de l'Ariége et des Pyrénées-Orientales, dans le département de l'Aude.
4. Le *coteau de Saint-Félix*, entre l'Aude, la Haute-Garonne et le Tarn.
5. Les *montagnes Noires*, entre l'Aude et le Tarn.
6. Les *monts de l'Espinous*, entre l'Hérault et le Tarn.
7-8. Les *monts de l'Orb* et les *monts Garrigues*, entre l'Hérault, le Gard et l'Aveyron.
9. Les *monts du Gévaudan*, dans le département de la Lozère.
10. Les *monts du Vivarais*, dans l'Ardèche, puis entre l'Ardèche et la Haute-Loire.
11. Les *monts du Lyonnais*, dans le département de la Loire, puis entre les départements de la Loire et du Rhône.
12. Les *monts du Beaujolais*, entre les départements de la Loire et du Rhône.
13. Les *monts du Charolais*, dans le département de Saône-et-Loire.
14. La *Côte d'Or*, dans le département de la Côte-d'Or.
15. Le *plateau de Langres*, dans la Côte-d'Or et la Haute-Marne.
16. Les *monts Faucilles*, dans les Vosges, entre les Vosges et la Haute-Saône.
17. Les *collines de Belfort*, dans l'arrondissement de Belfort.
18, 19. Le *Jura septentrional* et le *Jura central*, entre les départements du Doubs, du Jura et la Suisse.
20. Le *Noirmont*, aux confins des départements du Jura, de l'Ain et de la Suisse.

Viennent ensuite le Jorat et les Alpes Bernoises.

Cette ligne du partage des eaux, qui n'est jamais assez élevée pour former une barrière difficile à franchir, divise la France en deux versants de grandeur inégale : celui de l'Océan Atlantique au N. et à l'O ; celui de la Méditerranée au S.-E.

Le VERSANT DE L'OCÉAN ATLANTIQUE, de beaucoup le plus considérable, se subdivise en trois versants secondaires : 1° celui du golfe de Gascogne ; 2° celui de la Manche ; 3° celui de la mer du Nord.

Chacun de ces versants est lui-même subdivisé en bassins de fleuves.

1° Le *versant du golfe de Gascogne* comprend deux grands bassins, ceux de la Gironde ou Garonne et de la Loire ; — des bassins secondaires : l'Adour, au S. de la Garonne ; la Charente, entre la Garonne et la Loire ; la Vilaine, au N. de la Loire ; — puis des petits bassins côtiers, dont les principaux sont : la Bidassoa, la Nivelle, au S. de l'Adour, la Leyre, entre l'Adour et la Garonne ; la Seudre, entre la Garonne et la Charente, la Sèvre-Niortaise, le Lay, entre la Charente et la Loire ; le Blavet, l'Aulne, au N.-O. de la Vilaine.

2° Le *versant de la Manche* comprend un grand bassin, celui de la Seine, — des bassins

secondaires : la Rance, tributaire du golfe de Saint-Malo; l'Orne, tributaire du golfe du Calvados; la Somme, au N. de la Seine; — enfin des petits bassins côtiers : les rivières du nord de la Bretagne ; le Couesnon, la Sélune et la Sée, à l'E. de la Rance ; la Vire, à l'O. de l'Orne ; la Dives et la Touques, à l'E.; l'Arques, la Bresle, entre la Seine et la Somme ; l'Authie, la Canche, la Liane, au N. de la Somme.

3° La France ne possède qu'une partie du *versant de la mer du Nord*, et, par conséquent, le cours supérieur des cours d'eau qui arrosent la Belgique, la Hollande, l'Allemagne : l'Escaut, la Meuse et la Moselle, affluent du Rhin.

Le VERSANT FRANÇAIS DE LA MÉDITERRANÉE, beaucoup moins étendu et beaucoup plus étroit, ne comprend que le bassin d'un grand fleuve, celui du Rhône, dont le bassin supérieur est en Suisse. Les bassins secondaires sont : l'Aude et l'Hérault, à l'O. du Rhône; le Var, à l'E. Les petits bassins côtiers sont : le Tech, la Tet, la Gly, au S. de l'Aude ; l'Orb, entre l'Aude et l'Hérault ; l'Arc, l'Argens, entre le Rhône et le Var ; la Roya, qui a sa source et son embouchure en Italie, près de la frontière de France.

Nous décrirons plus loin, avec quelques détails, ces différents cours d'eau, dont plus de deux cents sont navigables.

CHAPITRE III

DESCRIPTION DE LA FRANCE. — VERSANT DE LA MANCHE.

§ 1. — Formation politique du territoire ; les provinces, les départements.

Les deux versants essentiellement français sont ceux de la Manche et du golfe de Gascogne ; le bassin de la Seine a été comme le centre d'attraction d'où les rois Capétiens se sont avancés par le bassin de la Loire, pour atteindre le bassin de la Garonne. Puis ils ont réuni le versant de la Méditerranée, trop peu étendu pour former un État séparé, malgré les velléités d'indépendance des peuples du Languedoc et de la Provence ; trop séparé de l'Italie par la chaîne des Alpes ; trop éloigné de l'Allemagne, quoiqu'il ait fait autrefois partie du saint-empire romain. Depuis le commencement du XVIIe siècle, leurs efforts se sont surtout portés vers le Nord et le Nord-Est ; mais ici le succès a été très-incomplet ; et, malgré les affinités de races et d'intérêts, malgré les révolutions fréquentes de la politique, il semble que les pays qui sont situés dans les bassins intermédiaires de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin, sont destinés à former une zone d'États indépendants entre la France et l'Allemagne. Ce serait peut-être un bonheur pour l'Europe et pour la civilisation, si l'exemple donné par la Suisse dans le bassin supérieur du Rhin, par la Belgique et la Hollande dans les bassins inférieurs de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin, était suivi par les populations qui habitent le bassin moyen du grand fleuve, plutôt européen qu'allemand, quoi qu'en disent les prétentions de l'orgueil germanique. Trop de sang a déjà été répandu pour la possession exclusive de cette région !

Nous suivrons cet ordre, qui nous paraît géographique et historique à la fois, dans la description des différentes parties de la France.

PAYS. — La France, dont l'unité s'est constituée lentement, garde encore les traces et les souvenirs des régimes antérieurs qu'elle a traversés. L'ancienne Gaule était divisée en *pays* (pagi), dont les limites étaient déterminées par la configuration du sol, la diversité des productions, la différence de peuplades, de tribus. Ces pays, qui sont plus tard devenus, pour la plupart, des *cités* romaines (civitates), des *comtés* francs, puis des *bailliages* royaux ou des *sénéchaussées*, se retrouvent encore, surtout quand leur formation était due à des causes naturelles, dans les usages et le langage populaires ; on dit toujours la Beauce et la Sologne, la Brie et la Bresse, le pays de Caux et le pays d'Auge, etc.

ANCIENNES DIVISIONS DE LA GAULE, — ROMAINE, — BARBARE. — Le nombre des peuplades

gauloises était considérable ; on en comptait plus de cent vingt. Les Romains firent la conquête de la Gaule à deux reprises différentes : 1° de 130 à 120 av. J.-C., ils s'emparèrent du S.-E., des côtes de la Méditerranée, pour unir l'Italie à l'Espagne, et ils formèrent là une première province, *Narbonensis provincia*, avec *Aquæ Sextiæ* (Aix), et *Narbo Martius* (Narbonne) pour colonies principales. Cette province comprenait à peu près la Provence, le Dauphiné, le Languedoc des temps postérieurs. — 2° De 58 à 50 av. J.-C., Jules César soumit tout le reste de la grande Gaule, qui forma, sous Auguste, d'abord quatre provinces : la *Narbonensis* ; l'*Aquitania*, entre les Cévennes, les Pyrénées, l'Océan et la Loire ; la *Lugdunensis* (Lyonnaise), entre la Loire, le Rhin, les Alpes, le Rhône supérieur et la partie septentrionale du bassin de la Seine ; la *Belgica* (Belgique), entre la Lyonnaise, le Rhin et la mer ; à la fin du règne, trois nouvelles provinces furent établies : la *Germanie supérieure* ou *Ire*, avec *Moguntiacum* (Mayence) pour ville principale ; la *Germanie inférieure* ou *IIe*, avec *Colonia Agrippina* (Cologne) ; c'était une longue bande de terre, étroite, le long du Rhin, en face de la Germanie barbare, organisée militairement, séjour habituel de nombreuses légions. La troisième province fut celle des *Alpes maritimæ*, au S.-E., dans les Alpes.

Sous les empereurs, les divisions politiques de la Gaule furent plusieurs fois modifiées ; le nombre des provinces fut successivement augmenté. Nous rappellerons seulement ici la division de la Gaule au IVe siècle, sous Dioclétien, Constantin et Théodose, parce qu'elle fut la dernière, et surtout parce que l'Église chrétienne, après la paix de 313, adopta les divisions politiques et administratives toutes faites, si bien que, dans chaque *province*, il y eut un archevêque métropolitain (l'évêque de la métropole) ; dans chaque *cité*, un évêque ; dans chaque *pagus*, un vicaire ou archiprêtre pouvant seul donner le baptême.

La Gaule entière formait alors le *vicariat des Gaules* de la préfecture des Gaules, qui comprenait en outre les vicariats de Bretagne et d'Espagne.

1	GERMANIE Ire	*Moguntiacum*	*Mayence.*
2	GERMANIE IIe	*Colonia*	*Cologne.*
3	BELGIQUE Ire	*Treveri*	*Trèves.*
4	BELGIQUE IIe	*Remi*	*Reims.*
5	LYONNAISE Ire	*Lugdunum*	*Lyon.*
6	LYONNAISE IIe	*Rotomagus*	*Rouen.*
7	LYONNAISE IIIe	*Turonensis*	*Tours.*
8	LYONNAISE IVe ou SÉNONIE	*Senones* ou *Agedincum*	*Sens.*
9	GRANDE SÉQUANAISE	*Vesontio*	*Besançon.*
10	AQUITAINE Ire	*Avaricum*	*Bourges.*
11	AQUITAINE IIe	*Burdigala*	*Bordeaux.*
12	AQUITAINE IIIe ou NOVEMPOPULANIE	*Ausci*	*Auch.*
13	NARBONNAISE Ire	*Narbo Martius*	*Narbonne.*
14	NARBONNAISE IIe	*Aquæ Sextiæ*	*Aix.*
15	VIENNOISE	*Vienna*	*Vienne.*
16	ALPES PENNINES ET GRÉES	*Darantasia*	*Tarantaise.*
17	ALPES MARITIMES	*Ebrodunum*	*Embrun.*

A l'époque de l'invasion des barbares, la Gaule fut ravagée par beaucoup de peuples germains ; trois surtout s'y établirent : les *Bourguignons*, à l'E., dans les bassins du Rhône et de la Saône ; les *Wisigoths*, au S., de la Loire aux Pyrénées, de l'Océan au Rhône ; les *Francs*, Saliens et Ripuaires, venus du N. et du N.-E., s'emparèrent sous Clovis de tous les pays depuis le Rhin jusqu'aux Pyrénées ; soumirent la Bourgogne, réunirent la Provence, sous ses fils et ses petits-fils ; mais l'*Armorique*, à l'O., appelée désormais *Bretagne*, resta presque indépendante, et la *Septimanie*, au S. des Cévennes, des Pyrénées au Rhône, appartint aux Wisigoths d'Espagne, puis aux Arabes, jusqu'à Pepin le Bref, qui s'en empara en 759. Sous les Mérovingiens, les divisions politiques varièrent sans cesse, sans règle, au milieu de la plus grande confusion. On appelait alors *Austrasie* ou *Ostrasie* (Osterreich) la partie de l'empire des Francs à l'E. de la forêt des Ardennes ; *Neustrie*, la partie occidentale ; *Bourgogne*, les bassins du Rhône et du haut Rhin ; *Aqui-*

taine, le pays, souvent partagé confusément et presque toujours soulevé, au S. de la Loire; *Vasconie* ou *Gascogne*, la contrée du S.-O., occupée par les Vascons, descendus des Pyrénées à la fin du VIe siècle et au VIIe.

Pepin et Charlemagne soumirent toute la Gaule à leurs lois; les Ostrasiens, dont ils étaient les chefs, étendirent au loin leur empire. Mais il dura peu, et, dès 843, au traité de Verdun, il fut partagé en trois grands États : la Germanie, au delà du Rhin; la France, à l'O., ayant pour limite orientale une ligne formée par l'Escaut, la Meuse, la Saône et le Rhône; l'Italie; et de plus, l'empereur Lothaire eut la longue bande de terre située de la Méditerranée à la mer du Nord, entre la France, à l'O., le Rhin et les Alpes, à l'E. Ce territoire, qui ne pouvait pas se constituer en État indépendant, éternel objet de querelle entre la France et l'Allemagne, après des fortunes bien diverses, est encore aujourd'hui morcelé. La Provence, le Dauphiné, la Savoie, le comté de Bourgogne (Franche-Comté), une partie de la Lorraine, sont à la France; — l'Allemagne possède l'Alsace-Lorraine, la Bavière et la Prusse rhénane; — la Suisse et la Belgique sont indépendantes.

PROVINCES. — Au temps de la féodalité, la France se trouva partagée en un grand nombre de fiefs, dont plusieurs, les plus considérables, eurent une existence particulière, une histoire. Ces grands fiefs, successivement réunis, ont formé la France; ils conservèrent, jusqu'à la Révolution, une sorte d'individualité plus ou moins forte, sous le nom de *provinces*, qui comprenaient, chacune, un certain nombre de pays.

Les noms de ces provinces, qui, pour la plupart, avaient leur raison d'être, et d'ailleurs avaient longtemps vécu, ont subsisté, même après que les anciennes divisions administratives ont disparu; et on parlera longtemps encore de la Normandie et de la Provence, de la Gascogne et de la Bourgogne, etc.

En 1789, après bien des changements dans l'administration et le gouvernement du royaume, la France était divisée en 40 gouvernements militaires, 33 grands et 7 petits (Dunkerque, le Boulonnais, le Havre, les ville, prévôté et vicomté de Paris, Metz et Verdun, Toul, Saumur). Au point de vue financier et administratif, il y avait 33 généralités, dirigées par les intendants, agents les plus actifs du pouvoir central. Il y avait 14 parlements : Paris, Toulouse, Grenoble, Bordeaux, Dijon, Rouen, Aix, Trévoux, Rennes, Pau, Metz, Besançon, Douai, Nancy; et 3 conseils supérieurs : ceux d'Alsace à Colmar, de Roussillon à Perpignan, de Corse à Bastia. On comptait 18 archevêchés et 106 évêchés; de plus 11 évêchés suffragants d'archevêchés étrangers; puis l'archevêché d'Avignon, dans le Comtat-Venaissin, qui appartenait au pape, avec les évêchés de Carpentras, Cavaillon et Vaison.

DÉPARTEMENTS. — L'Assemblée constituante, en 1790, dans un grand intérêt social et politique, supprima toutes les anciennes divisions, toutes les provinces qui différaient par leur régime intérieur, leurs institutions, leurs coutumes, qui rappelaient les oppositions et les luttes de l'âge féodal, et qui d'ailleurs étaient bien inégales par l'étendue. Pour consolider l'égalité et l'unité nationale, pour établir une administration uniforme, elle partagea le territoire en 83 parties ou *départements*, subdivisés en *districts* (aujourd'hui arrondissements), en *cantons*, en *communes*, dont les noms, empruntés à la situation géographique, ne rappelaient aucun souvenir de l'ancien régime. Le département de Vaucluse fut formé du Comtat-Venaissin, en 1791; le département de Rhône-et-Loire forma les départements du Rhône et de la Loire, en 1793; le département de Tarn-et-Garonne fut créé, en 1808, de portions empruntées aux départements voisins. L'annexion de la Savoie et de Nice, en 1860, a amené la formation des départements de Savoie, Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes. Mais la guerre funeste de 1870-1871 nous a enlevé l'Alsace et la Lorraine allemande, c'est-à-dire le département du Bas-Rhin, celui du Haut-Rhin, sauf Belfort, les trois quarts de la Moselle et une petite partie de la Meurthe et des Vosges.

La France est donc aujourd'hui divisée en 86 départements, en 87 même, si l'on conserve à l'arrondissement de Belfort le nom de département du Haut-Rhin. Remarquons que cette division politique et administrative n'est pas souvent conforme à la nature et à l'histoire, aux vieilles habitudes des populations, et qu'établie un peu arbitrairement elle a présenté des inconvénients, plusieurs fois signalés, à côté d'avantages réels qui l'ont fait maintenir.

Aussi pour décrire les différentes parties de la France avec méthode et clarté, n'y a-t-il pas d'ordre vraiment satisfaisant ; les provinces ne répondent pas exactement à la division naturelle par bassins de fleuves ; les départements ne correspondent pas exactement aux anciennes provinces. Il nous paraît utile cependant de réunir, autant que possible, ces divisions naturelles, historiques et politiques, et de faire connaître successivement les anciennes provinces et les départements nouveaux, que renferment les versants de mer et les grands bassins.

§ 2. — Versant de la Manche. — Ligne de ceinture. — Bassins côtiers entre les caps Gris-Nez et de la Hève. — Bassin de la Seine. — Bassins côtiers entre la Seine et le cap de la Hague. — Bassins côtiers entre le cap de la Hague et la pointe Saint-Mathieu.

Le versant de la Manche a pour ligne de ceinture : 1° la ligne du partage des eaux de l'Europe, depuis l'extrémité occidentale des monts Faucilles jusqu'au mont Moresol dans la Côte-d'Or, qui le sépare du bassin de la Saône (Rhône) ; 2° la ligne de hauteurs depuis l'Argonne occidentale jusqu'à l'extrémité des collines de l'Artois, au cap Gris-Nez, qui le sépare des bassins de la Meuse et de l'Escaut ; 3° la suite des collines qui s'étendent du mont Moresol jusqu'à la pointe Saint-Mathieu, à l'extrémité des monts d'Arrée, qui le séparent du golfe de Gascogne et principalement du bassin de la Loire.

Il comprend : 1° au N., les bassins côtiers, séparés du bassin de la Seine par les collines de Picardie et le plateau du pays de Caux ; 2° le grand bassin de la Seine, 3° à l'O., les bassins côtiers de Normandie, séparés du bassin de la Seine par les collines du Lieuvin, et entourés par les collines de Normandie et du Cotentin ; 4° plus à l'O. encore, les bassins côtiers du nord de la Bretagne, entourés par les collines du Cotentin, du Maine, de Bretagne et d'Arrée.

1° Les bassins cotiers entre les caps Gris-Nez et de la Hève, sont ceux de :

La *Slack* (Ambleteuse) ; — Le *Vimereux* ; — La *Liane*, qui a 45 kilomètres (Boulogne) ; — La *Canche*, qui a 90 kilom. (Hesdin, Montreuil, Étaples) ; — L'*Authie* (Doullens), qui a 100 kilom.

Ces rivières viennent des collines de l'Artois ; elles sont peu navigables et ensablées.

La Somme, plus importante, naît au plateau de Saint-Quentin, près de Fonsomme, coule pendant 240 kilom. dans une vallée marécageuse, pleine de tourbières, passe à Saint-Quentin (Aisne), Ham, Péronne, Corbie (Somme), est navigable à Amiens, arrose Picquigny, Abbeville, et forme de vastes grèves à son embouchure, entre le Crotoy et Saint-Valery. Son cours est extrêmement régulier dans le département de la Somme.

La *Bresle*, jolie rivière, vient des collines de Picardie, passe à Aumale, à Eu, a 70 kilom., et finit au Tréport.

L'*Arques* coule pendant 50 kilom. dans une riche vallée, finit à Dieppe ; elle est formée par la *Varenne*, la *Béthune* et l'*Eaulne*.

Ces rivières arrosent le S. du Pas-de-Calais, la Somme et le N. de la Seine-Inférieure.

2° La Seine (Sequana) prend sa source au N. du mont Tasselot (plateau de Langres), près de Chanceaux, à 471 mètres d'altitude. Elle coule du S.-E. au N.-O., grossie par les eaux de la *Douix* (Châtillon), jusqu'au confluent de l'Aube, en traversant les départements de la Côte-d'Or et de l'Aube ; du N.-E. au S.-O. jusqu'au confluent du Loing, dans l'Aube et la Seine-et-Marne ; du S.-E. au N.-O., jusqu'à son embouchure, en formant un grand nombre de courbes gracieuses, depuis Paris jusqu'à Quillebeuf, et en arrosant la Seine-et-Marne, la Seine-et-Oise, la Seine, l'Eure, la Seine-Inférieure. Son cours est de 730 kilom. environ, dont 560 sont navigables depuis Méry. Sa vallée est large, évasée, perméable, ne laissant arriver jusqu'au fleuve qu'un tiers des eaux répandues par les pluies à sa surface ; de là les allures paisibles de la Seine, dont les crues sont peu dangereuses et dont le cours est lent. « C'est le plus civilisable et le plus perfectible de nos fleuves, a dit Michelet ; il porte la pensée de la France, de Paris vers la Normandie, vers l'Océan, l'Angleterre, la lointaine Amérique. »

La vallée est monotone jusqu'à Paris, accidentée jusqu'à Rouen, pittoresque jusqu'au

Havre. La navigation est active au-dessus et au-dessous de Paris ; elle a été favorisée par de grands travaux, barrages, écluses, digues longitudinales, submersibles, surtout au-dessous de Rouen. La marée se fait sentir jusqu'à Pont-de-l'Arche ; depuis Quillebeuf l'estuaire de la Seine a 9 kilom. de largeur. La barre, vague roulante de 3 mètres, se précipite dans cet estuaire ; aussi a-t-on fait des travaux intéressants, vers Quillebeuf, pour rétrécir le courant, lui donner plus de rapidité, l'obliger à creuser son lit, et pour rendre par là même la barre moins dangereuse.

Les affluents de la Seine sont, à droite :

L'Aube (la Blanche), qui vient du plateau de Langres, arrose dans la Haute-Marne et l'Aube une vallée plate, large, couverte de prairies, passe par Bar, Arcis, et a 190 kilom. de cours.

L'*Yères*, qui arrose le centre de Seine-et-Marne et finit dans Seine-et-Oise, à Villeneuve-Saint-Georges.

La *Marne* (Matrona) vient du plateau de Langres, décrit un arc de cercle considérable, du S.-E. au N.-O., par les départements de la Haute-Marne, de la Marne, de Seine-et-Marne, arrose Langres, Chaumont, Joinville, Saint-Dizier, Vitry-le-François, Châlons, Épernay, Dormans, Château-Thierry, la Ferté-sous-Jouarre, Meaux, Lagny, et finit à Charenton dans Seine-et-Oise. Son cours est de 450 kilom., et elle est navigable depuis Saint-Dizier (363 kilom.). Sa navigation est active. Elle reçoit à droite : la *Saulx*, qui est comme la partie inférieure de l'*Ornain*, venant de l'Argonne occidentale, et a près de 120 kilom. (Ligny, Bar-le-Duc) ; — l'*Ourcq* (80 kilom.), qui passe à la Fère-en-Tardenois et à la Ferté-Milon ; — à gauche : la *Blaise*, longue de 70 kilom. ; — le *Petit Morin*, qui passe à Montmirail et finit à la Ferté-sous-Jouarre ; — le *Grand-Morin* (118 kilom.), qui finit au-dessous de Meaux, après avoir arrosé la Ferté-Gaucher, Coulommiers, Crécy.

L'*Oise* (Isara), le principal affluent de la Seine par l'abondance de ses eaux, vient de sources qui naissent dans les Ardennes occidentales, l'une près de Chimay (Belgique), l'autre près de Rocroi. Elle coule du N.-E. vers le S.-O. par les départements de l'Aisne, de l'Oise, en arrosant Guise, la Fère, Chauny, Compiègne, Verberie, Pont-Saint-Maxence, Creil, Beaumont, l'Isle-Adam, Pontoise, et finit près de Conflans-Saint-Honorine dans Seine-et-Oise. Son cours est de près de 300 kilom., navigable depuis Chauny (189 kilom.). Elle reçoit à droite : la *Verse* (Noyon) et le *Thérain* (Beauvais) aux eaux claires, qui se jette au-dessous de Creil ; — à gauche : la *Serre* (100 kilom.), grossie du *Vilpion* (Vervins) ; — la *Lette* (Craonne) ; — l'*Aisne*, qui vient de l'Argonne occidentale, arrose la Marne, les Ardennes, l'Aisne ; passe par Sainte-Menehould, Vouziers, Attigny, Rethel, Château-Porcien, Soissons, et finit, au-dessus de Compiègne, dans l'Oise. L'Aisne a 270 kilom. et est navigable depuis Château-Porcien. Elle reçoit à droite : l'*Aire* (Varennes, Grand-Pré), qui vient de l'Argonne occidentale dans le département de la Meuse ; et à gauche, la *Vesle* (120 kilom.), qui arrose Reims dans la Marne ; — la *Nonette* (Senlis, Chantilly).

L'*Epte*, aux eaux pures, à la jolie vallée, vient du plateau de Forges dans les collines de Caux, arrose Gournay, Gisors, Saint-Clair, et finit au-dessus de Vernon.

L'*Andelle*, moins importante, vient du même plateau et arrose une vallée belle de verdure et pleine de fabriques ; elle finit au-dessus de Pont-de-l'Arche.

Les affluents de la rive gauche sont :

L'*Yonne*, qui sort d'étangs au pied du mont Beuvray, dans le Morvan, coule du S.-E. au N.-O. par la Nièvre, arrose Clamecy, Crevant, Auxerre, La Roche, Joigny, Sens, et finit à Montereau, dans Seine-et-Marne. Elle a 275 kilom. de cours, est navigable depuis Auxerre, et sert au transport des bois et charbons du Morvan. Elle reçoit des affluents qui ont à peu près la même direction : la *Cure* (Vézelay), grossie du *Cousin* (Avallon) ; — le *Serain* (Noyers) et l'*Armançon* (Semur et Tonnerre), qui sert au canal de Bourgogne ; — plus au N. la *Vanne*, aux sources constantes et limpides, qui se jette au-dessus de Sens.

Le *Loing* vient des collines du Nivernais, arrose l'Yonne, le Loiret ; passe à Bléneau, Châtillon, Montargis, Nemours, et finit à Moret, dans Seine-et-Marne, après 130 kilom. de cours ; il est utilisé pour le canal du Loing.

L'*Essonne* vient du plateau d'Orléans (Loiret) et finit à Corbeil (Seine-et-Oise); elle reçoit l'*Œuf* (Pithiviers) et la *Juine* (Étampes).

L'*Orge* grossie de l'*Yvette.*

La *Bièvre* finit à Paris.

L'*Eure,* qui vient du plateau de Courville dans les collines du Perche, coule d'abord de l'O. à l'E., puis vers le N.-O., dans l'Eure-et-Loir et l'Eure; arrose Chartres, Maintenon, Ivry, Louviers, et finit près de Pont-de-l'Arche. Ses eaux sont lentes et d'un volume presque toujours constant. Son cours est de 220 kilom.; elle est navigable depuis Saint-Georges. Elle reçoit à gauche: la *Blaise* (Dreux), l'*Aure* ou *Avre* (Verneuil), et l'*Iton* (Evreux).

La *Rille*, qui vient du nœud des collines du Perche et du Lieuvin, coule du S. vers le N. dans l'Orne et l'Eure, arrose Laigle, Rugles, Pont-Audemer, se perd, comme l'*Iton*, dans des gouffres souterrains ou *bétoirs* et finit entre Quillebeuf et Honfleur, après un cours de 140 kilom. Elle reçoit à gauche la *Charentonne.*

La superficie du bassin de la Seine est d'environ 4,327,000 hectares; c'est en général une vaste plaine, avec de faibles ondulations; on ne voit guère de collines élevées que vers la limite orientale.

3° Les Bassins côtiers entre la Seine et le cap de la Hague sont:

La *Touques*, qui arrose Gacé, Lisieux, Pont-l'Évêque, et finit à Trouville (108 kilom.).

La *Dives* qui arrose la vallée d'Auge et finit à Dives (100 kilom.).

L'*Orne* qui, après un cours de 150 kilom., finit, au-dessous de Caen, à Ouistreham. Elle reçoit à gauche le *Noireau.*

Ces rivières viennent des collines de Normandie et arrosent le nord de l'Orne, puis le Calvados.

La *Seule* (Courseulles) et la *Dromme* (Port-en-Bessin).

La *Vire*, qui arrose le S.-O. du Calvados, le département de la Manche, passe à Vire, Saint-Lô, et finit au-dessous d'Isigny, après 130 kilom. de cours.

La *Douve* (70 kilom.) qui, grossie de la *Taute* (55 kilom.), passe à Carentan et se jette également dans la baie des Veys; elle arrose la Manche.

La *Divette* finit à Cherbourg.

Ces rivières viennent des collines du Cotentin.

4° Les Bassins côtiers entre le cap de la Hague et la pointe Saint-Mathieu sont:

La *Sienne* (Coutances), qui vient des collines du Cotentin (75 kilom.).

La *Sée* (Avranches) et la *Sélune*, qui viennent se perdre au même point dans les grèves du Mont-Saint-Michel, et ont 60 kilom. de cours.

Ces rivières arrosent le S.-O. du département de la Manche.

Le *Couesnon* (90 kilom.), qui se jette dans les mêmes grèves, après avoir séparé les départements de la Manche et d'Ille-et-Vilaine.

La *Rance* (110 kil.), qui vient du mont Menez et finit au-dessous de Saint-Servan à Saint-Malo.

L'*Arguenon*, le *Gouet*, le *Trieux*, le *Tréguier*, le *Guer* (70 kilom.), qui arrosent les Côtes-du-Nord.

La rivière de *Morlaix* ou *Relec* et le *Penzé*, qui arrosent le nord du Finistère.

§ 3. — Versant de la Manche. — Description des provinces, des départements, des villes principales. Ile-de-France.

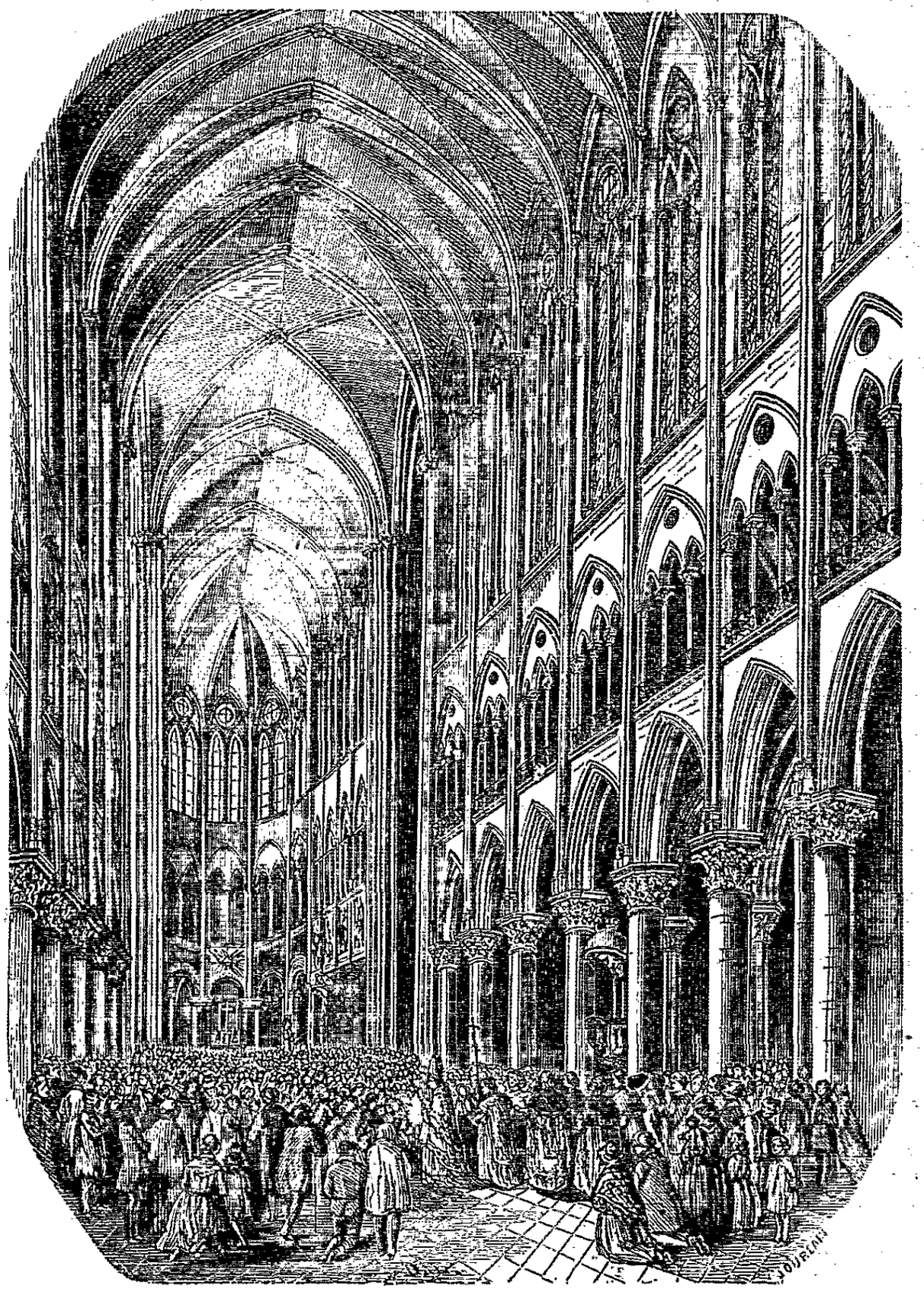
Le versant de la Manche renferme:

1° L'Ile-de-France, capitale *Paris*; la Champagne, capitale *Troyes*; la Normandie, capitale *Rouen*, dans le bassin de la Seine; — 2° la Picardie, capitale *Amiens;* la plus grande partie de l'Artois, capitale *Arras*, dans le bassin de la Somme; — 3° la partie septentrionale de la Bretagne, capitale *Rennes*, et des portions du Nivernais, de la Bourgogne et de la Lorraine.

L'Ile-de-France est au centre du bassin géologique qu'on appelle le bassin de Paris. C'est

vers ce centre que convergent la plupart des cours d'eau importants de ce bassin : l'Yonne, qui vient finir à Montereau, le Loing à Moret, l'Essonne à Corbeil, l'Orge, l'Yères, la Marne et l'Oise. Le pays semble en quelque sorte entouré d'eau de toutes parts ; c'est ce qui lui a fait jadis donner son nom. On a pu dire aussi que c'est une sorte d'oasis entre les tristes plateaux de la Champagne, de la Sologne et d'une partie du Perche.

Cette région, qui est comme le centre attractif de la France, qui, située sur la Seine, si facilement reliée à la Saône, est traversée par la plus longue ligne de navigation de notre pays, n'a rien d'accentué, d'éclatant ; mais elle est riche, fertile, admirablement cultivée. Avec une partie de la Picardie et de la Champagne, l'Ile-de-France a formé cinq départements ; elle a formé, en outre, une partie d'Eure-et-Loir (Dreux) et du Loiret.



Vue intérieure de Notre-Dame.

Le département de la **Seine**, le plus petit, le plus peuplé, le plus important de tous les départements, à cause de Paris, est entouré de toutes parts par le département de Seine-et-Oise. Le sol, généralement plat, n'a que quelques accidents de terrain, à l'E., vers la Marne, au S., vers Sceaux et le plateau de Châtillon ; la colline du *Petit-Bicêtre* a 169 m. d'altitude ; puis au N. et à l'O. sont quelques buttes célèbres, Chaumont, Montmartre, le Mont-Valérien (161 m.).

Il est arrosé par la Seine, la Marne, la Bièvre et le Crould, qui passe à Saint-Denis.

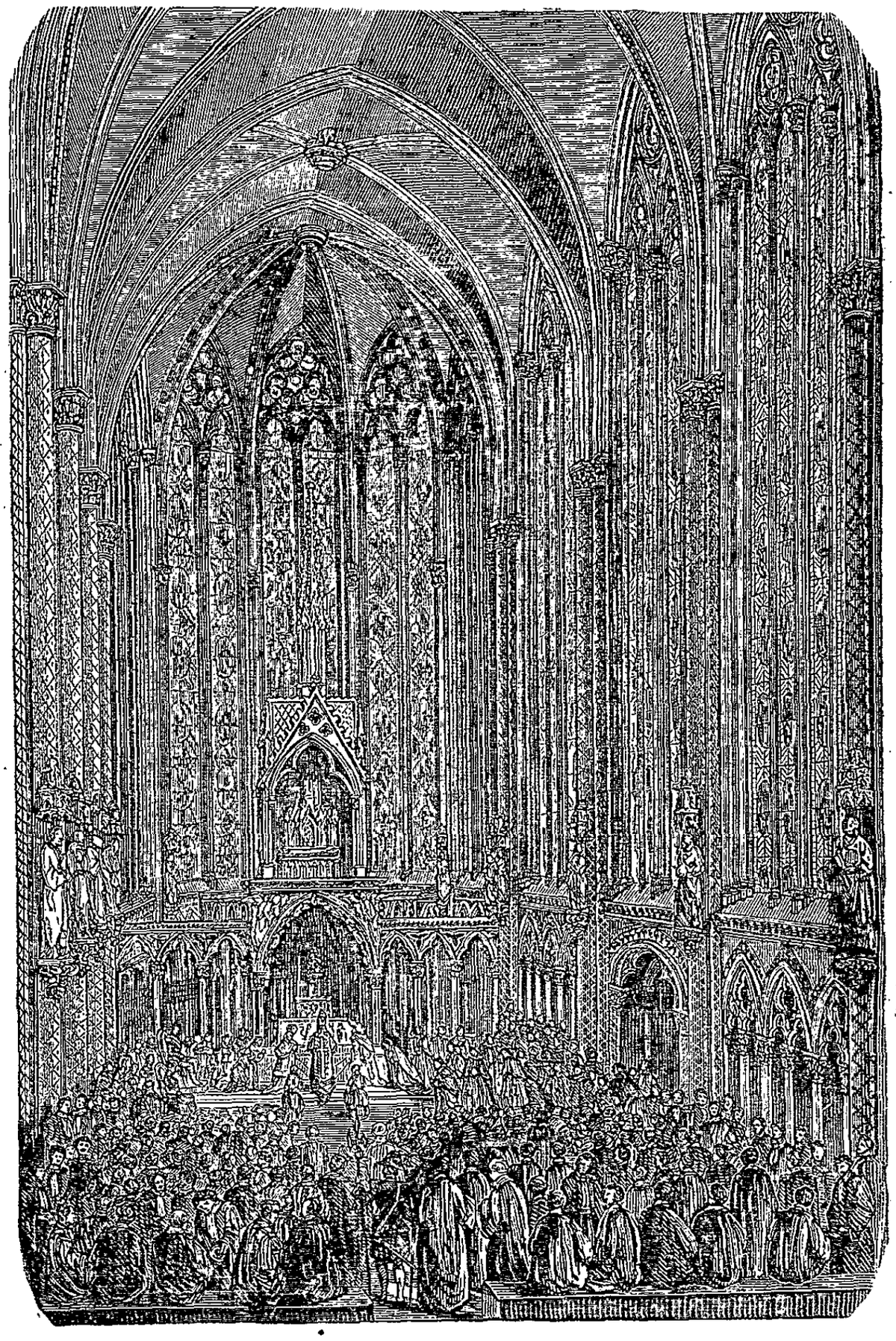
Le sol, assez fertile, mais très-bien cultivé, donne surtout des légumes, des fruits, des vignes d'un produit médiocre. On exploite des carrières de plâtre, de moellons, de pierres à bâtir.

Il comprend 3 arrondissements, 28 cantons, 72 communes.

PARIS [1], *Lutetia, Parisii,* le chef-lieu du département, la capitale de la France, est situé

(1) Les chefs-lieux des départements sont toujours ainsi écrits : PARIS, VERSAILLES ; — les chefs-lieux d'arrondissements sont ainsi écrits : SAINT-DENIS, RAMBOUILLET, et chaque arrondissement est décrit séparément.

sur les deux rives de la Seine, qui y reçoit la Bièvre sur la rive gauche, baigne la ville dans une longueur de 8 kilomètres et y formait plusieurs îles, qui ne sont plus que deux aujourd'hui, l'île Saint-Louis et la Cité. Les fortifications, construites de 1840 à 1846, ont environ 35 kilomètres de développement et renferment une superficie de 25,758 hectares ; elles sont garnies de 94 bastions et protégées par 16 forts détachés; de nouveaux ouvrages extérieurs doivent y être ajoutés. Depuis 1860, Paris s'étend jusqu'aux fortifications, et l'on a réuni à l'ancienne ville les communes d'*Autcuil*, *Passy*, *Batignolles-Monceaux*, *Montmartre*, *La Chapelle*, *La Villette*, *Belleville*, *Charonne*, *Bercy*, *Vaugirard*, *Grenelle*. Paris comprend 20 arrondissements, divisés chacun en 4 quartiers; un maire et des adjoints administrent chaque arrondissement; mais la Ville est avant tout gouvernée par le Préfet de la Seine et par un conseil municipal de quatre-vingts membres. C'est le centre du réseau des chemins de fer français. Paris, sans cesse agrandi, renouvelé, embelli, malgré les révolutions dont il a été le principal théâtre, est l'une des villes les plus remarquables du monde par ses monuments et ses établissements de tout genre; c'est le grand foyer de la civilisation européenne, la ville par excellence des arts, des lettres, du goût; mais aussi la ville des plaisirs. Paris est le siége d'un archevêché, de la Cour de cassation, de la Cour des comptes, d'une Cour d'appel, d'une Académie universitaire, de la 1re division militaire, de toutes les grandes administrations centrales. — On y remarque les boulevards, les passages, deux lignes de quais magnifiques avec des ports et des ponts nombreux sur le fleuve; beaucoup de places (de la Concorde, du Carrousel, Vendôme, des Victoires, du Châtelêt, Royale, de la Bastille, de la Barrière du Trône, du Panthéon, Saint-Sulpice, etc., avec le Champ-de-Mars); des palais (Louvre, Palais-Royal, Élysée-Bourbon, Luxembourg, Corps législatif, Palais de Justice, Bourse, Banque, Garde-Meuble, Monnaie, palais de l'Institut, des Beaux-



Vue intérieure de la Sainte-Chapelle.

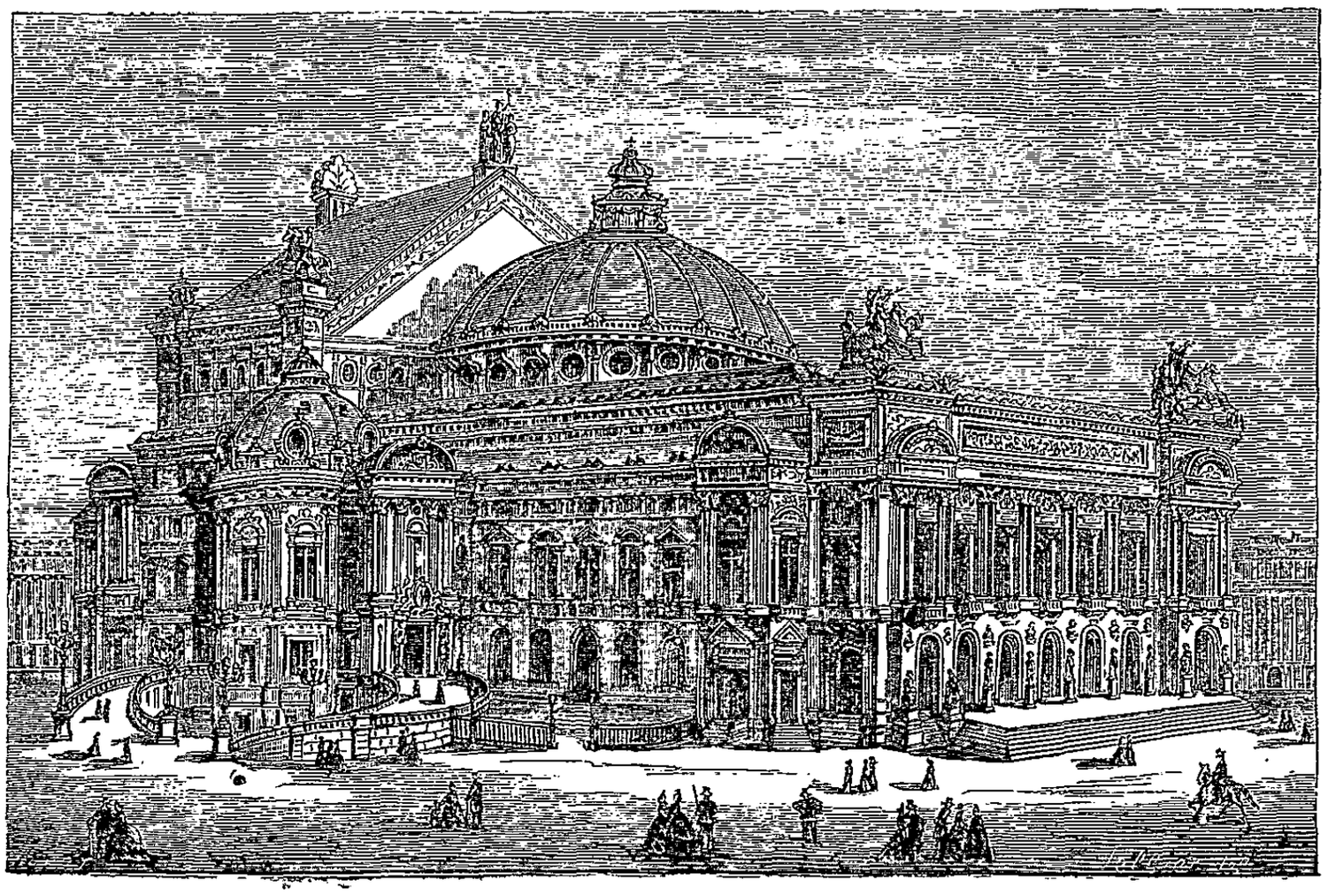
Arts, du quai d'Orsay, l'Hôtel des Invalides avec le tombeau de Napoléon Ier, l'École militaire, le palais de l'Industrie, etc. (les Tuileries et l'Hôtel de Ville ont été brûlés dans l'insurrection de la Commune, 1871); les arcs de triomphe de l'Étoile, du Carrousel, des Portes Saint-Denis et Saint-Martin; les promenades des Champs-Élysées, des Tuileries, du Luxembourg, du Jardin des Plantes, des Buttes-Chaumont, du parc Monceaux, avec des squares nombreux; puis le bois de Boulogne, à l'O.; le bois de Vincennes, à l'E.; beaucoup d'églises, la plupart belles et curieuses : la cathédrale de Notre-Dame, le Panthéon ou Sainte-Geneviève, Saint-Étienne-du-Mont, Saint-Sulpice, Saint-Germain-des-Prés, Sainte-Clotilde, la Madeleine, Saint-Augustin, la Trinité, Saint-Roch, l'Assomption, Saint-Eustache, Notre-Dame-de-Lorette, Saint-Vincent-de-Paul, la Sainte-Chapelle, etc.; puis les Halles centrales, l'Entrepôt des vins; et, sous Paris, le magnifique réseau des égouts et les Catacombes. De nombreux hôpitaux, hospices, maisons de refuge (Hôtel-Dieu, Charité, Pitié, Lariboisière, Beaujon, Cochin, Saint-Louis, la Salpêtrière, les Quinze-Vingts, le Val-de-Grâce, les Incurables, etc.); les cimetières, devenus insuffisants, du Père-Lachaise, de Montmartre, de Mont-Parnasse.



Église Saint-Augustin.

Paris, le foyer des lumières, renferme les grands établissements d'instruction, les hautes écoles (Facultés, Collége de France, Muséum; Écoles Polytechnique, Normale, des Chartes, des Mines, des Ponts et Chaussées, d'État-Major, des Beaux-Arts, de Pharmacie, des Langues orientales, etc.); le Conservatoire des Arts-et-Métiers, le Conservatoire de Musique, l'Observatoire, les collections du Muséum; les musées du Louvre, du Luxembourg, de Cluny, etc.; les bibliothèques Nationale (la plus riche du monde), Mazarine, de l'Arsenal, Sainte-Geneviève, de la Sorbonne, de l'Institut, etc. — L'Institut, avec ses cinq Académies, marche à la tête de nombreuses sociétés savantes. — Parmi les monuments spécialement consacrés au plaisir, citons les théâtres, le nouvel Opéra, le Théâtre-Français, le théâtre des Italiens, l'Opéra-Comique, l'Odéon, le théâtre Lyrique, le Gymnase, le Vaudeville, la Porte-Saint-Martin, la Gaîté, etc., etc. — L'industrie parisienne est très-variée; l'on compte de 4 à 500,000 ouvriers, dont les produits sont caractérisés par le goût et l'élégance. « On y fabrique des armes de luxe et de « précision, des articles de mode; de la bijouterie; des bronzes d'art et d'ameublement; « de la carrosserie; des châles cachemires et ordinaires; des éventails et ombrelles; de « l'ébénisterie de luxe et ordinaire; des fleurs artificielles, des gants; de l'horlogerie ordi-

« naire et de précision ; des instruments astronomiques, de physique et de chirurgie ; des « jouets d'enfants; des machines; des nécessaires et portefeuilles; de l'orfévrerie d'art « et ordinaire; des papiers peints ; de la passementerie ; des boutons; des appareils pour « les phares; des pianos et instruments de musique de toutes sortes; des produits chi- « miques; des objets en bois et en ivoire sculptés ; de la tabletterie fine ; des savons; de « la parfumerie ; des pipes ; des tapis (Gobelins et de la Savonnerie); des tissus dits de Paris, « des vêtements d'hommes; des casquettes; des vêtements et chaussures de femmes; « de la bonneterie de laine et de soie; des blondes tissées et brodées à la mécanique. « Paris renferme des raffineries de sucre et de salpêtre; des filatures; des teintureries, des « tanneries, des fabriques de cuirs et de cuirs vernis, et des imprimeries sur tissus. Paris « est un grand marché de capitaux et de métaux précieux; les principaux établissements « financiers qu'il renferme sont la Banque de France, le Comptoir d'Escompte et la Société « générale du Crédit Foncier. » (Dussieux, *Géographie.)* Sa population est de 1,850,000 hab.[1]



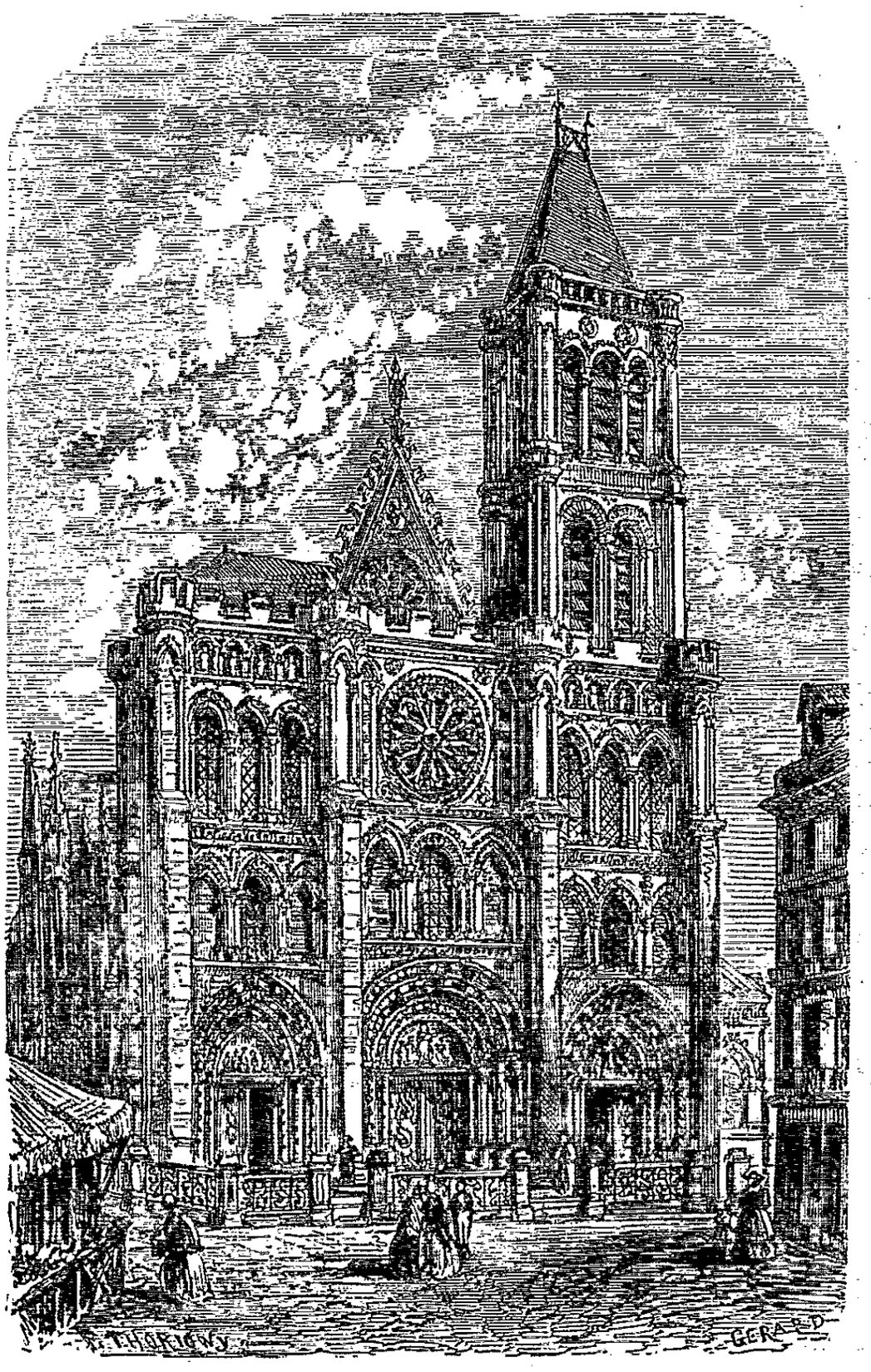
Vue du Nouvel Opéra.

C'est la ville qui a donné le jour au plus grand nombre d'hommes illustres; nommons seulement Molière, Boileau, Voltaire, d'Alembert, Beaumarchais, Lesueur, Lebrun, David, Richelieu, Turgot, Condé, Luxembourg, Catinat, etc.

Saint-Denis, à 5 kilom., au N., sur le Crould, le Rouillon et le canal de Saint-Denis, est célèbre par son antique abbaye, par la maison d'éducation pour les filles des membres de la Légion d'honneur. Dagobert, à la place d'une chapelle, qui renfermait les restes de saint Denis, éleva une église, qui devint la sépulture des rois de France. La basilique actuelle, commencée par Suger, 1130, achevée sous Philippe III, 1281, a une nef d'une grandeur imposante; on y remarque les tombeaux de Louis XII, de François Ier et de Henri II. Pendant la Terreur, les tombes furent violées et leurs restes dispersés. Dans la plaine de Saint-Denis, les protestants furent repoussés, en 1567, par le connétable de Montmorency. L'industrie de la ville devient chaque jour plus considérable : étoffes imprimées, lavages des

(1) Nous donnons la population *totale* d'après le recensement de 1872.

laines, fonderies de fer, de cuivre, fabriques de plomb, d'amidon, de produits chimiques, distilleries; commerce de farines, vins, vinaigre; 31,900 hab.; — On peut citer dans l'arrondissement : *Asnières*, sur la rive gauche de la Seine; — *Aubervilliers*, dans la plaine de Saint-Denis; — *Boulogne*, entre le bois et la Seine: blanchisseries, produits chimiques; — *Clichy*, avec de nombreuses fabriques, machines à vapeur, produits chimiques, verreries, imprimerie, etc.; — *Courbevoie*, sur la rive gauche de la Seine, avec ses casernes, ses blanchisseries de laines; — *Puteaux*, célèbre par ses rosiers, ses légumes, ses nombreuses fabriques; — *Suresnes*, au pied de la citadelle du Mont-Valérien, connu par ses vignes; — *Nanterre*, par ses souvenirs; patrie de sainte Geneviève; — *Neuilly*, sur la rive droite de la Seine, en face de Courbevoie; — *Levallois-Perret*, qui touche à Paris; — *Pantin*, près du canal de l'Ourcq, avec des fabriques de chaux hydraulique, de produits chimiques; — *Saint-Ouen*, sur la rive droite de la Seine, avec ses ateliers de machines, ses fabriques d'étoffes imprimées, etc., etc.



Basilique de Saint-Denis.

Sceaux, à 6 kil. au S. de Paris, avait jadis un château célèbre; 2,287 hab. — Les localités les plus connues de l'arrondissement sont : *Maisons-Alfort*, sur la Marne, près de son confluent avec la Seine, avec une école vétérinaire et une bergerie nationale; — *Arcueil*, sur la Bièvre, avec son ancien aqueduc; — *Bourg-la-Reine*; — *Charenton*, au confluent de la Marne et de la Seine; grande maison pour les aliénés; — *Choisy-le-Roi*, sur la rive gauche de la Seine; verrerie, cristallerie, manufactures de porcelaine, de produits chimiques; — *Clamart*; *Fontenay-aux-Roses*; *Fontenay-sous-Bois*; *Gentilly*; *Issy*; *Ivry*; *Montreuil*; *Vincennes*, célèbre par son bois et son château fort; — *Saint-Maur* et *Conflans*, sur la Marne; traités de 1465; — *Champigny*, *Villiers*, sur la Marne, célèbres par les combats de 1870, etc; — *Montrouge*; *Nogent*; *Vanves*; *Vitry*.

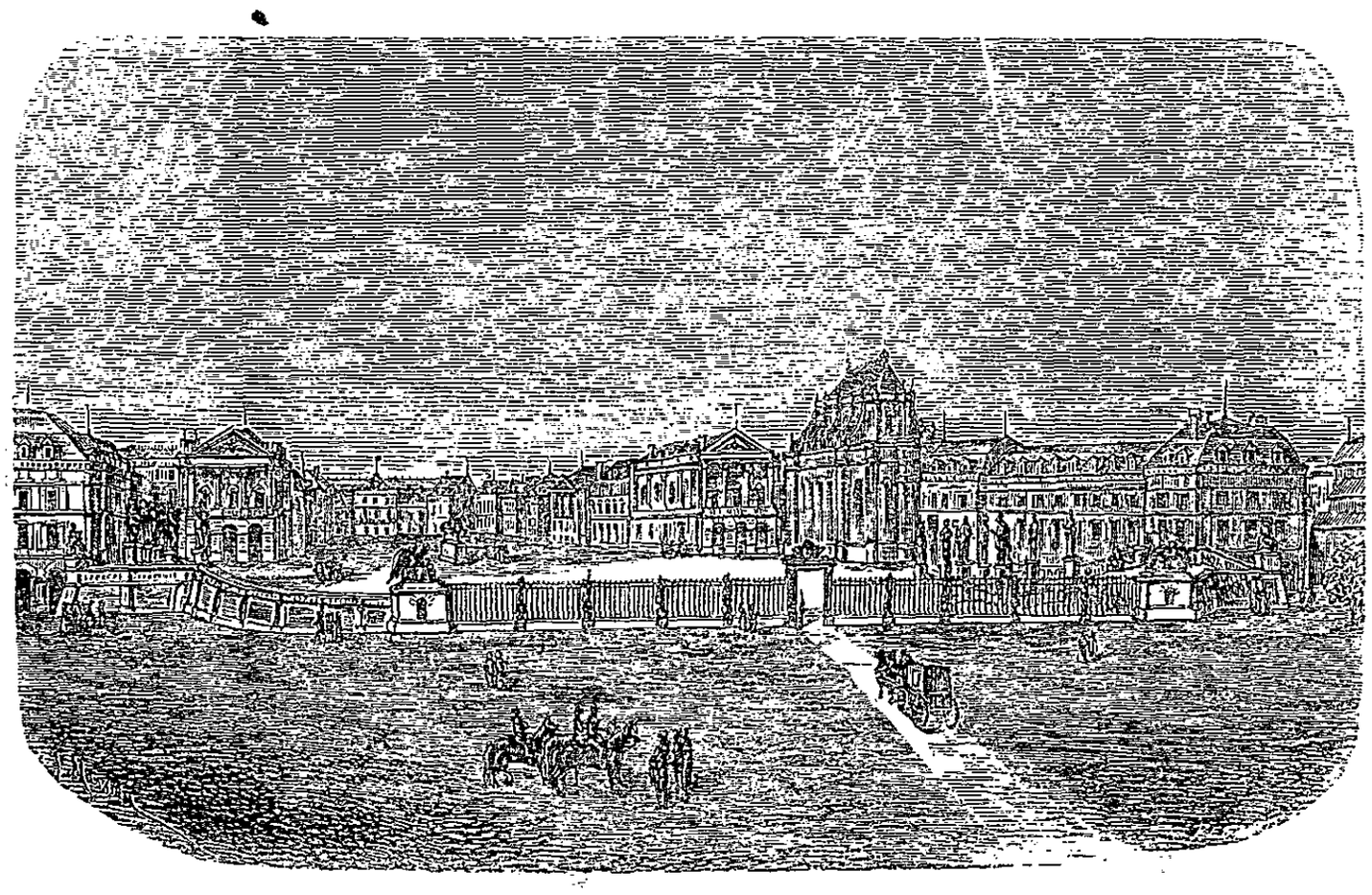
Le département de **Seine-et-Oise** (Vexin français, Mantois, Valois, Hurepoix) entoure de toutes parts le département de la Seine. Il est assez accidenté dans plusieurs de ses parties, mais renferme surtout de vastes plaines fertiles en céréales. Il est arrosé par la Seine, l'Oise, l'Essonne, l'Orge, l'Yères, la Marne, la Bièvre, etc. Au S.-O. commence la Beauce; la Brie est à l'E., entre la Seine et la Marne.

On y exploite des pierres de taille, du grès, des pierres meulières, de la chaux, du plâtre, de la marne, de la craie ; il y a, à Enghien, des eaux sulfureuses. Le sol, quoique parfois médiocre, est productif, grâce à une culture avancée ; on récolte des céréales sur les plateaux, des pommes de terre, des betteraves, des légumes, du colza, des fruits, des fourrages. Il y a de belles forêts : Versailles, Meudon, Marly, Saint-Germain, Montmorency, Bondy, Sénart, Rambouillet, Dourdan, de l'Isle-Adam, etc. Les pâturages nourrissent beaucoup de bœufs et surtout beaucoup de moutons et de volailles (poules renommées d'Houdan).

L'industrie est importante et variée : meuneries de Pontoise, de Corbeil, d'Étampes ; pépinières ; manufacture de porcelaine de Sèvres ; travail du fer ; etc.

Il y a 6 arrondissements, 36 cantons et 685 communes.

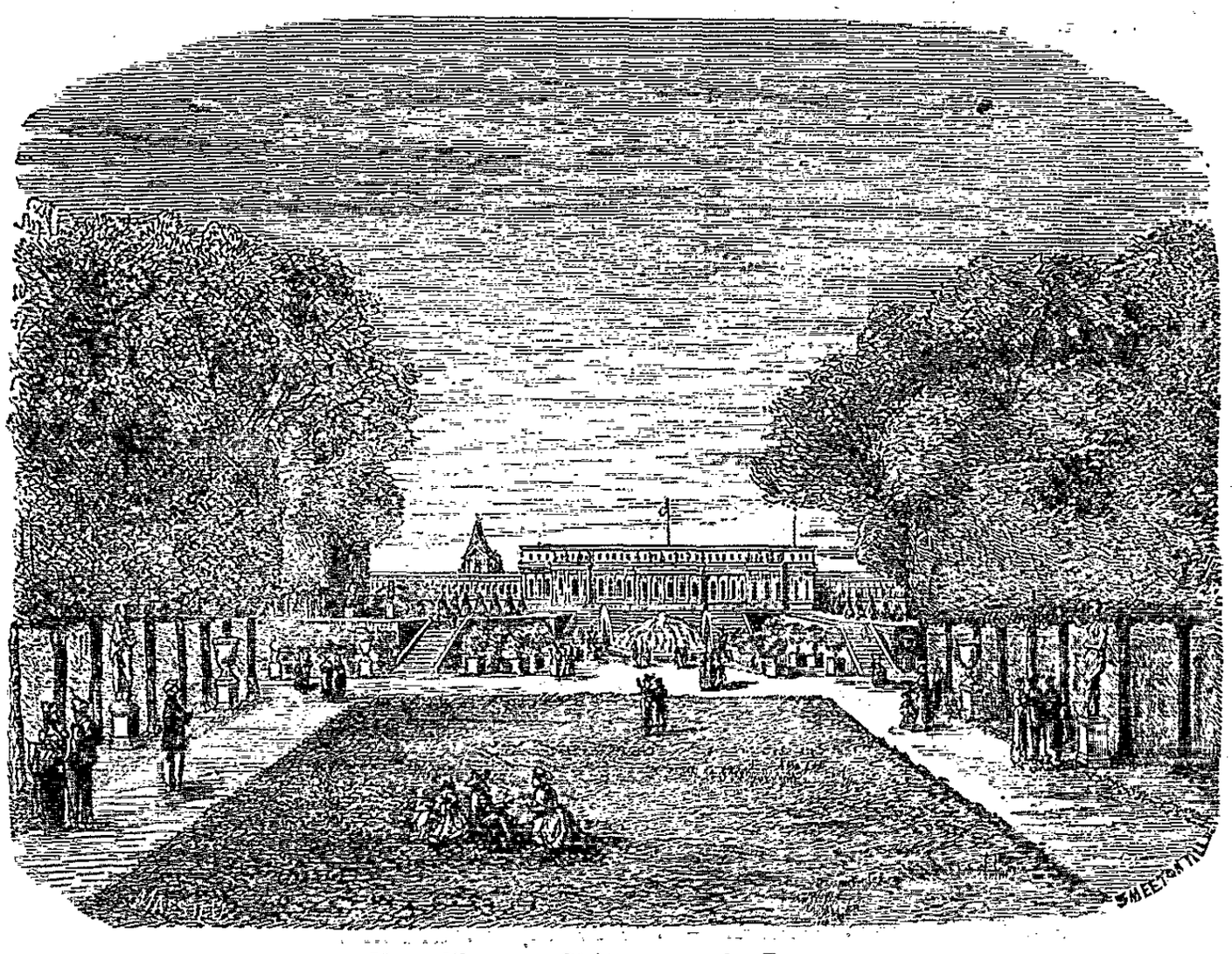
VERSAILLES, le chef-lieu, à 17 kil. S.-O. de Paris, évêché, a été la résidence des rois depuis Louis XIV jusqu'en 1789. C'est une ville régulièrement bâtie, avec de magnifiques avenues, mais solennelle et triste ; elle renferme trois quartiers : Saint-Louis, Notre-Dame et Montreuil. Elle semble une dépendance de son château, l'œuvre de Louis XIV, à laquelle



Versailles. — Vue de la place d'Armes.

travaillèrent Jules-Hardouin Mansard, Le Nôtre, Le Brun, etc. La place d'Armes, avec les bâtiments des grandes et des petites écuries, précède la *Cour des ministres*, dont elle est séparée par une belle grille, et qui renferme 16 statues colossales de nos grands hommes, avec la statue équestre de Louis XIV au milieu. Vient ensuite la *Cour de marbre,* entourée des bâtiments de l'ancien château de Louis XIII ; puis, à gauche, la *chapelle,* chef-d'œuvre de Mansard, l'élégante salle de spectacle, où l'Assemblée nationale siége depuis 1871. Le château, converti en *Musée national*, consacré aux gloires de la France par les soins de Louis-Philippe, en 1837, renferme encore les appartements de Louis XIV et de Louis XV ; on y admire la magnifique *Galerie des glaces* ; la façade donnant sur le parc forme une ligne magnifique de 450 mètres de longueur. Le parc, régulièrement tracé, d'un aspect grandiose, est orné d'une multitude de belles statues, de pièces d'eau superbes, alimentées par l'aqueduc de Marly, avec un grand canal. Un deuxième parc renferme des bois, des fermes, le *Grand-Trianon,* construit en 1676, le *Petit-Trianon,* élevé par les soins de Louis XV, et qui rappelle les souvenirs de Marie-Antoinette. — L'histoire du palais de Versailles est intimement liée à l'histoire de l'ancienne monarchie. C'est là que s'ouvrirent

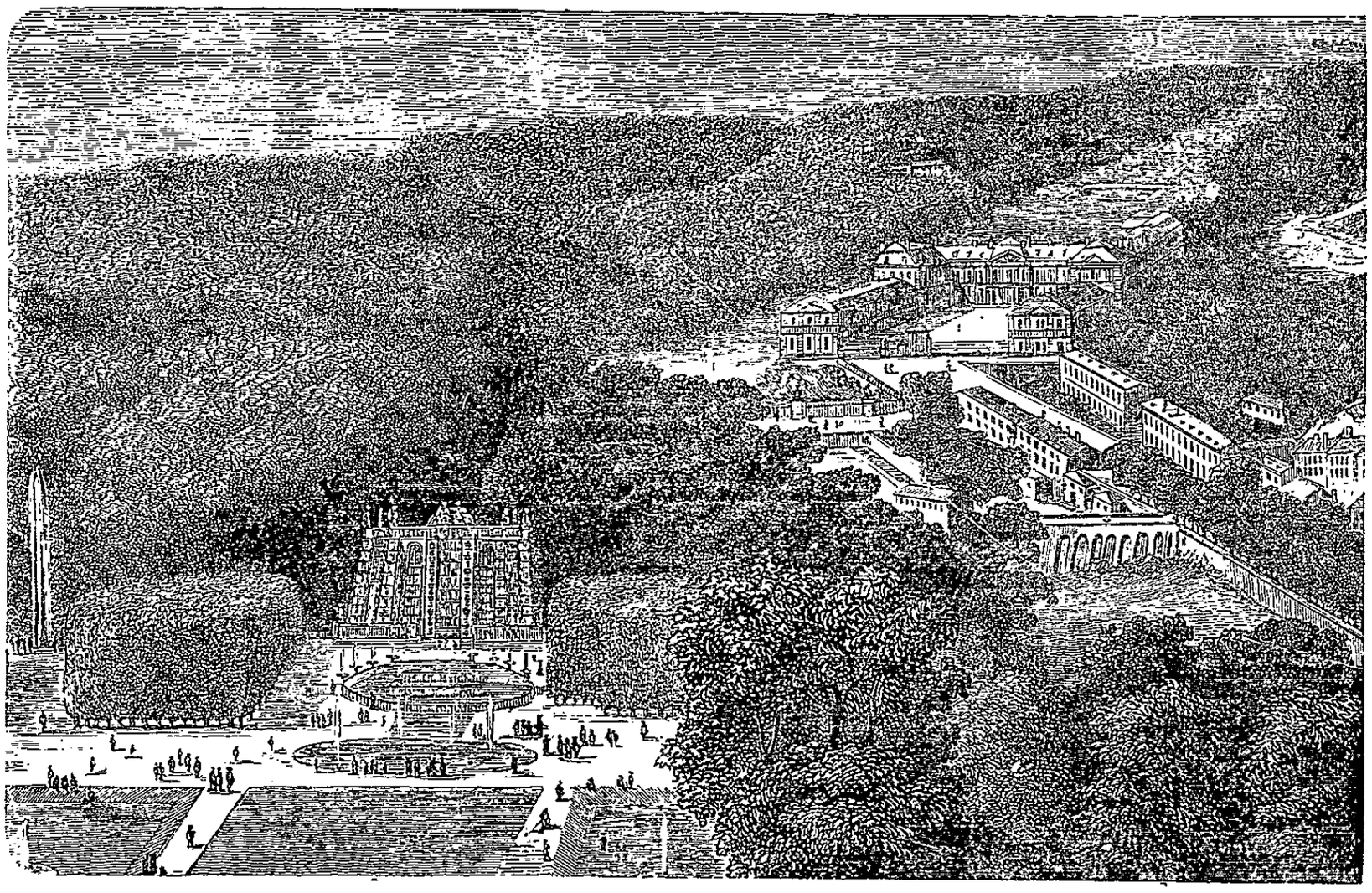
les États Généraux, en 1789, et la *Salle du jeu de Paume*, où les députés jurèrent de donner une constitution à la France, existe encore. Versailles est la patrie de Philippe V, roi d'Espagne, de Louis XV, Louis XVI, Louis XVIII, Charles X; de Miot, Ducis, Arnault, Tissot, Houdon, Alex. Berthier, Gourgaud, etc.; la ville a élevé des statues à deux de ses plus illustres enfants, Hoche et l'abbé de l'Épée; 61,686 hab., dont 36,000 agglomérés; — *Saint-Cyr*, à 4 kil. O. de Versailles, renferme l'École spéciale militaire dans les bâtiments de la maison royale de Saint-Louis, fondée par Mme de Maintenon; — *Sèvres*, sur la rive gauche de la Seine, a une belle manufacture de porcelaine, des fabriques de faïence, de toiles, de châles, de produits chimiques; 7,096 hab.; — *Saint-Cloud*, sur la rive gauche de la Seine, était célèbre par son château, où Henri III fut assassiné en 1589, et qui fut remplacé, lorsque le domaine fut donné au frère de Louis XIV, par un château qu'élevèrent Mansard et Lepautre. C'est là qu'eut lieu le coup d'État du 18 brumaire, et c'est ce château que les Prussiens ont brûlé en 1871. On y admire encore le beau parc, d'un aspect très-pittoresque,



Versailles. — Château vu du Parc.

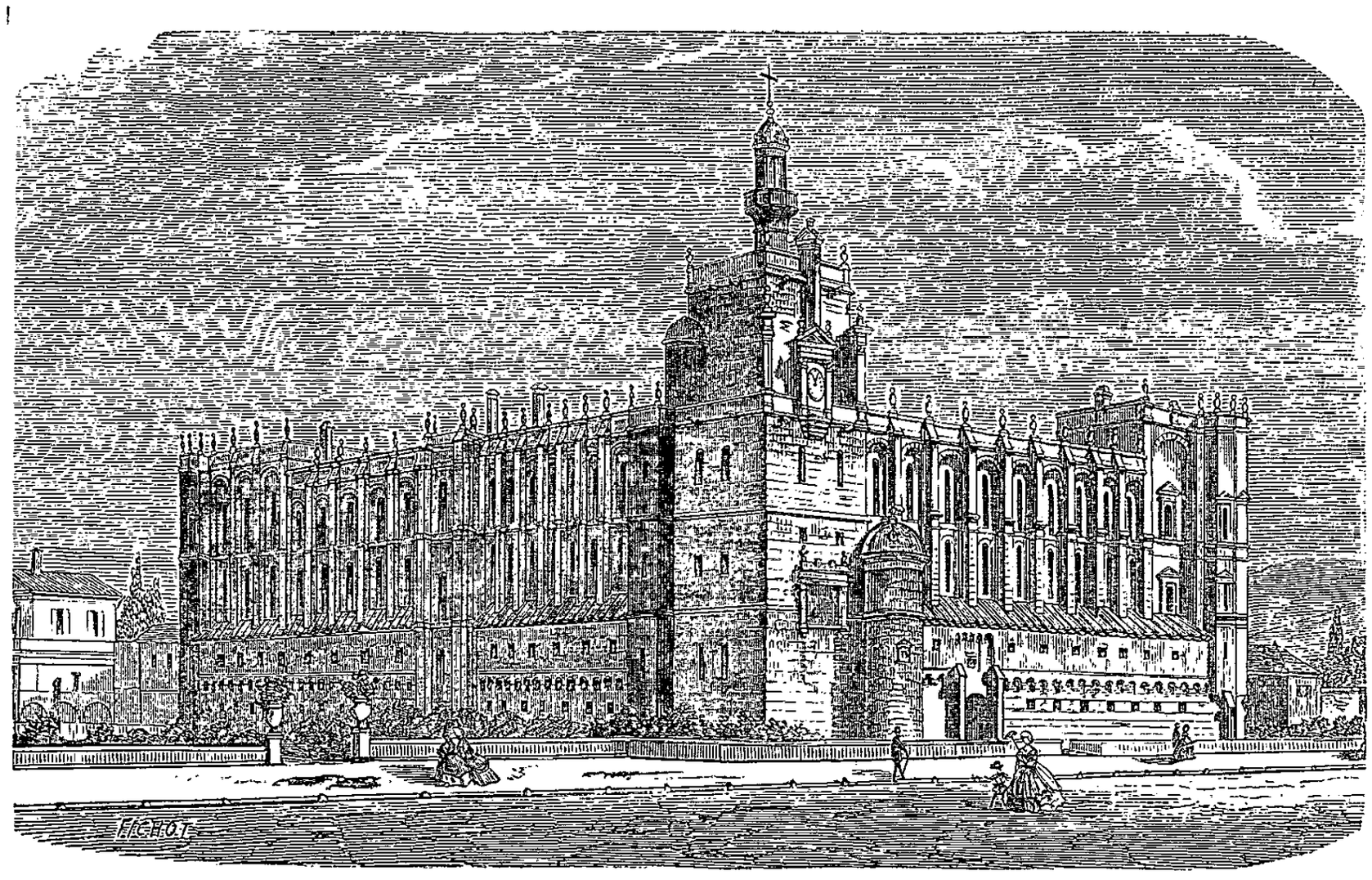
dessiné par Le Nôtre, avec ses bassins, ses cascades, sa foire très-fréquentée; 8,956 hab.; — *Meudon*, avec un château situé dans une position pittoresque; 12,037 hab. dont 5,000 agglomérés; — *Argenteuil*, près de la rive droite de la Seine, a des vignobles renommés; 8,389 hab.; — *Marly-le-Roi*, sur la rive gauche de la Seine, dont le château, bâti par Louis XIV, a disparu, mais qui a encore son aqueduc; — *Rueil*, près de la Seine, bourg très-ancien, près duquel est la résidence de la Malmaison; 8,206 hab.; — *Saint-Germain-en-Laye*, à 13 kil. N. de Versailles, sur la rive gauche du fleuve, près de la forêt, a un château, souvent habité par les rois, et dans lequel on a établi un musée celtique; ce château, bâti par Charles V, vers 1370, agrandi par François Ier et par Louis XIV, a été restauré de nos jours. Henri II et Louis XIV y sont nés; Jacques II, roi détrôné d'Angleterre, y est mort et son tombeau est dans une église de la ville. — Une magnifique terrasse, longue de 3 kilomètres, domine la vallée de la Seine. La forêt de Saint-Germain, l'une des plus belles de France, renferme la *Maison des Loges*, succursale de la maison de Saint-Denis; il s'y tient en plein air une foire célèbre au mois de septembre; 22,862 hab., dont 12,695 agglo-

mérés; — *Poissy*, sur la Seine; grands marchés pour l'approvisionnement de Paris;



Saint-Cloud. — Vue générale de la Cascade (avant l'incendie).

5,047 hab.; — *Meulan*, sur la rive droite de la Seine; — *Grignon*, avec son Ecole d'agriculture; — *Jouy*, etc., sont dans le même arrondissement.

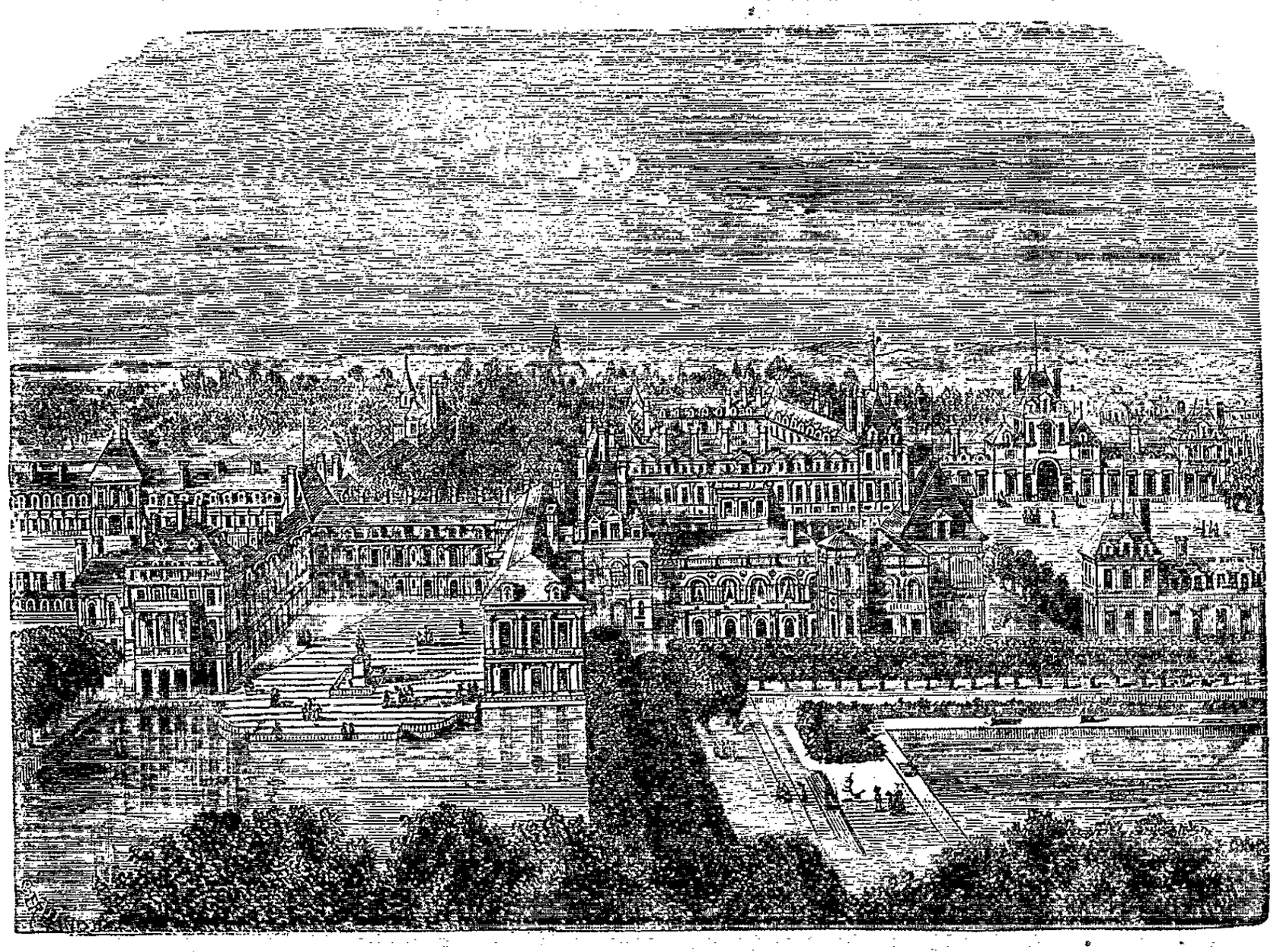


Donjon restauré du Château de Saint-Germain.

Mantes, à 58 kil. N.-O. de Versailles, sur la Seine, marché de produits agricoles; 5,697 hab.; — *Rosny*, sur la rive gauche de la Seine, ancien château où est né Sully; — *Saint-Clair-sur-Epte*, célèbre par le traité de 911; — *Houdan*, au S. de Mantes, dont les volailles sont renommées.

Pontoise, à 33 kil. N. de Versailles, sur l'Oise, fait un grand commerce de farine et de bestiaux; 6,480 hab.; — *L'Isle-Adam*, sur la rive gauche de l'Oise; manufacture de porcelaine; — *Écouen*, à l'E. de Pontoise, avec un château historique où est maintenant une succursale de la maison de Saint-Denis; — *Montmorency*, sur le sommet d'une colline qui domine une vallée célèbre, près de la forêt de ce nom, a un marché très-fréquenté; 3,494 hab.; — *Enghien* est connu par son lac et ses eaux sulfureuses, etc., etc.

Rambouillet, à 26 kil. S.-O. de Versailles, près de la forêt de son nom, a un beau château, bâti en fer-à-cheval et flanqué de cinq tours, dans l'une desquelles mourut François Ier, en 1547; il est entouré de jardins magnifiques, avec grandes pièces d'eau. Charles X y signa son abdication en 1830. Ferme-modèle pour l'amélioration de la race ovine; commerce de moutons, laine, grains et farine; 4,725 hab.; — *Dourdan*, à 22 kil. S.-E., dans la vallée de l'Orge; *Chevreuse*, bourg, près duquel était le monastère de Port-Royal, dans la vallée de l'Yvette; *Montfort-l'Amaury*, au N. de Rambouillet, sont également connus.



Château de Fontainebleau.

Étampes, à 52 kil. S. de Versailles, sur la Juine, affluent de l'Essonne, fait un grand commerce de farine et de laine; on y exploite le grès à paver; 7,789 hab.; — *La Ferté-Alais*, au N.-E. d'Étampes, sur l'Essonne; — *Milly*, à l'E., près de la forêt de Fontainebleau.

Corbeil, à 40 kil. S.-E. de Versailles, dans le Hurepoix, sur la Seine, au confluent de l'Essonne, fait un grand commerce de farine et de grains; 6,016 hab.; — *Essonne*, à 2 kil., a des filatures de coton, des fonderies, des ateliers de construction, une papeterie impor-

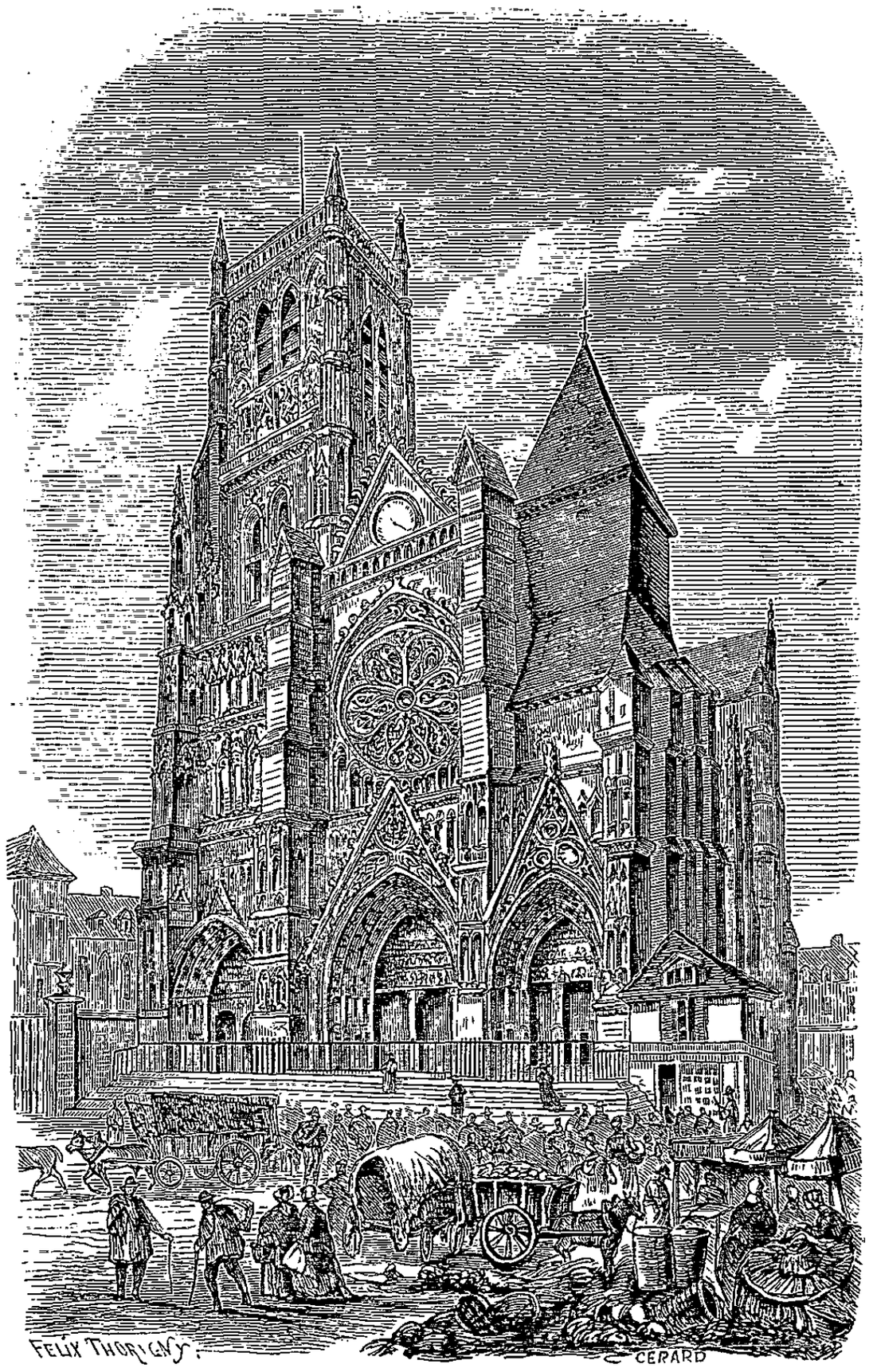
tante ; 4,704 hab. ; — *Longjumeau*, au N.-O., *Arpajon*, *Montlhéry*, à l'O., sont célèbres à différents titres.

Le département de **Seine-et-Marne** (Brie française, Brie champenoise, Gâtinais français, Valois), à l'E. de Seine-et-Oise, est en quelque sorte la partie occidentale du plateau champenois. Il est arrosé par la Seine, le Loing, l'Yères, la Marne, le Grand et le Petit-Morin, l'Ourcq, l'Yonne.

On y trouve des pierres de taille, des pierres meulières, du grès, du plâtre, de l'albâtre. La grande culture domine sur les plateaux de la Brie. Il produit des céréales, des légumes, du lin, du chanvre, des vignes (chasselas de Fontainebleau, de Thomery, etc.), des fourrages. Il renferme les forêts de Fontainebleau, d'Armainvilliers, de Crécy, de Jouy et de Sourdun, près de Provins. On y élève beaucoup de moutons et des vaches laitières, qui servent à la fabrication des fromages de Brie. On peut citer l'industrie de la céramique et les papeteries.

Il comprend 5 arrondissements, 29 cantons et 529 communes.

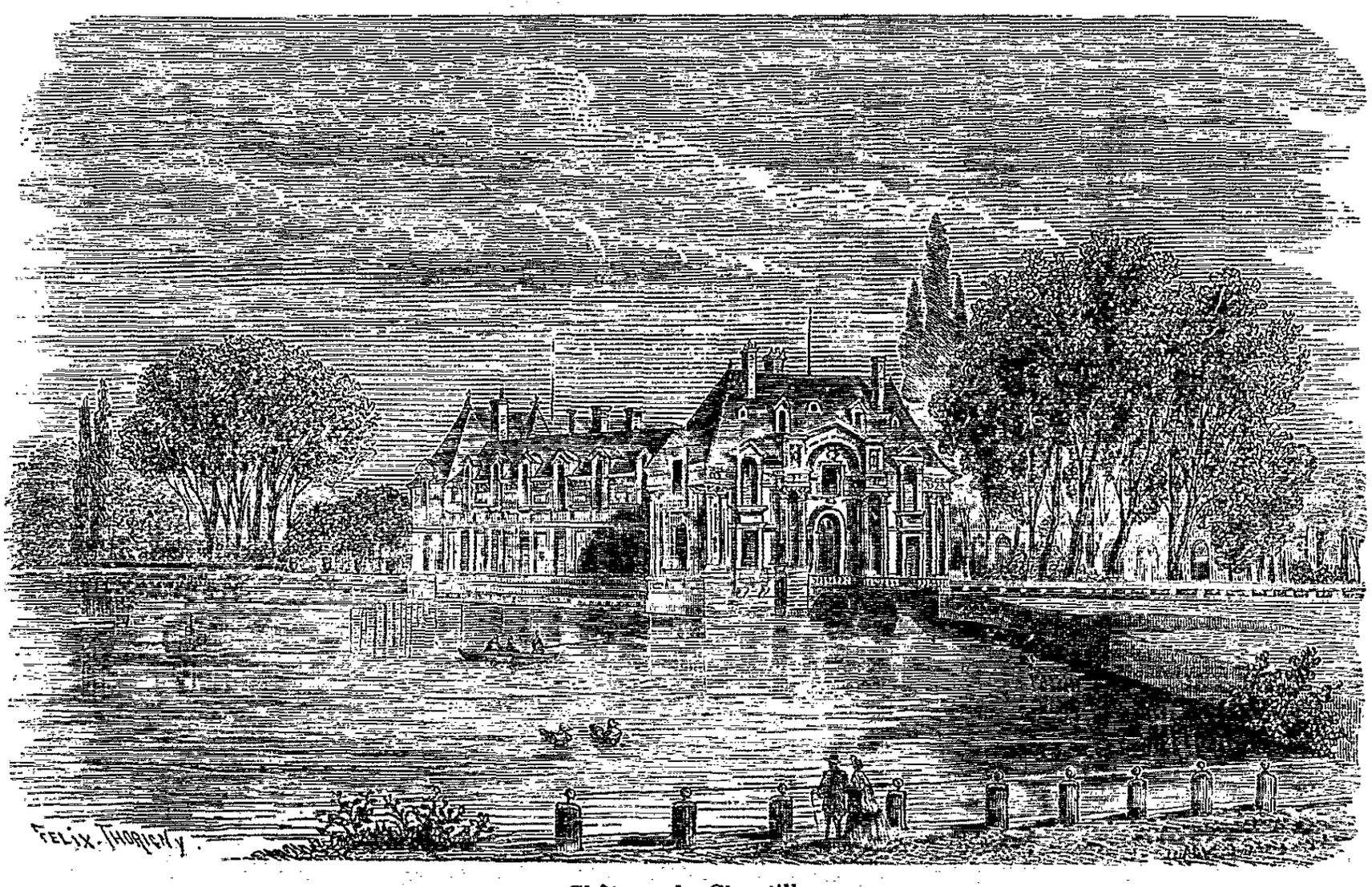
MELUN, à 45 kil. S.-E. de Paris, sur la Seine, a une maison centrale de détention; fabrique des draps, des lainages, de la faïence, et fait commerce de bestiaux et de fromages ; patrie d'Amyot; 11,103 hab. ; — *Brie-Comte-Robert*, à 18 kil. N. de Melun, près de l'Yères, dans la Brie française; on y exploite la pierre de taille et la chaux ; 2,714 hab. ; — *Mormant*, à l'E., au commencement de la vallée de l'Yères ; combat en 1814.



Cathédrale de Meaux.

FONTAINEBLEAU, à 17 kil. S.-E. de Melun, au milieu d'une forêt magnifique, avec un des plus beaux châteaux de l'Europe. Déjà vieux manoir féodal sous Louis VII, le château fut reconstruit par François Ier, par Henri II, et embelli par des artistes italiens; Henri IV, Louis XIII, Napoléon Ier, Louis-Philippe, l'ont agrandi ou restauré. C'est une belle agglomération de bâtiments de différents âges, qui diffèrent par leur architecture. Beaucoup d'événements ont eu lieu à Fontainebleau, Christine de Suède y fit assassiner Monaldeschi, 1657; Louis XIV y signa la révocation de l'Édit de Nantes, 1685; Pie VII y fut détenu deux

ans, 1812-1813 ; Napoléon y abdiqua, 1814, et fit ses adieux à sa garde dans la Cour du cheval blanc. On remarque à Fontainebleau de vastes casernes, la statue de Damesme, la fontaine que surmonte le buste de Decamps. On y exploite les grès pour le pavage et on y fait le commerce de chasselas, qu'on cultive surtout à Thomery, à 7 kil. E. Patrie de Philippe le Bel, de Louis XIII, de Dancourt, de Damesme, etc.; 10,941 hab. — La forêt, de 16,900 hectares, est célèbre par ses beaux arbres, ses routes nombreuses, ses rochers disposés en longues lignes que séparent des gorges étroites et profondes ; — *Montereau*, à 21 kil. E. de Fontainebleau, au confluent de la Seine et de l'Yonne; porcelaines, faïence, poterie ; commerce de grains ; Jean sans Peur y fut assassiné en 1419 ; Napoléon y fut victorieux, le 18 février 1814 ; 6,714 hab. ; — *Moret*, à 10 kil. E. de Fontainebleau, sur le Loing, près de son confluent avec la Seine ; — *Nemours*, à 16 kil. S. de Fontainebleau, sur le Loing; traité de 1585; 4,010 hab. ; — *Château-Landon*, au S. de Nemours; belles pierres dures et jaspées ; 2,710 hab.



Château de Chantilly.

Provins, à 49 kil. E. de Melun ; commerce de blés, vins, laines et roses ; eaux minérales ferrugineuses ; 7,277 hab. ; — *Bray-sur-Seine*, au S. ; *Nangis*, à l'O., sont de petites villes de l'arrondissement.

Coulommiers, à 47 kil. N.-E. de Melun, sur le Grand-Morin ; grands marchés de produits agricoles et papeteries ; 4,334 hab. ; — *la Ferté-Gaucher*, à l'E., sur le Grand-Morin ; commerce de bestiaux et de grains ; 2,203 hab.

Meaux, à 52 kil. N.-E. de Melun, sur la Marne, a des filatures de coton, des fabriques d'instruments agricoles, des briqueteries, et fait commerce de grains, légumes, fromages, volailles ; là est l'évêché du département, illustré par Bossuet ; la cathédrale est du XIe siècle, mais elle est inachevée ; 11,202 hab. ; — *Juilly*, à 11 kil. N.-O. de Melun, collége célèbre ; — *Chelles*, à l'O., sur la Marne, avait jadis une riche abbaye ; — *Lagny*, sur la Marne, fait commerce de farine et de grains ; 4,800 hab. ; — *la Ferté-sous-Jouarre*, à 20 kil. E. de Meaux, sur la Marne ; grande exploitation d'excellentes pierres meulières ; 4 500 hab. ; — *Claye*, à l'O. de Meaux, sur le canal de l'Ourcq ; imprimerie ; — *Dammartin*, au N.-O., sur une hauteur, d'où l'on a une vue très-étendue ; marché de grains et de bestiaux.

Le département de l'**Oise** (Valois à l'E., Beauvaisis à l'O., Noyonnais, Santerre, Amiénois), au N. de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, n'est accidenté qu'au N. par les collines de Picardie. Il est arrosé par l'Oise, le Thérain, la Nonette, l'Aisne et l'Epte, qui le sépare de l'Eure et de la Seine-Inférieure.

Il possède de la tourbe, des pierres à bâtir, du grès, de l'argile. Le sol est fertile et produit céréales, légumes, betteraves, chanvre, lin, colza, fruits, fourrages, surtout à l'O. On y trouve les belles forêts de Compiègne, d'Ermenonville, de Hallate et de Chantilly et plusieurs sources minérales: Pierrefonds, Saint-Cyr, etc. De bons pâturages nourrissent des moutons, des veaux surtout pour l'approvisionnement de Paris, de la volaille (poules renommées de Crèvecœur).

L'industrie est active et variée: lainages, tapisseries, toiles; raffineries de sucre de betteraves; poterie, faïence, verrerie, tabletterie; fabrique de machines agricoles à Liancourt.

Il comprend 4 arrondissements, 35 cantons et 701 communes.

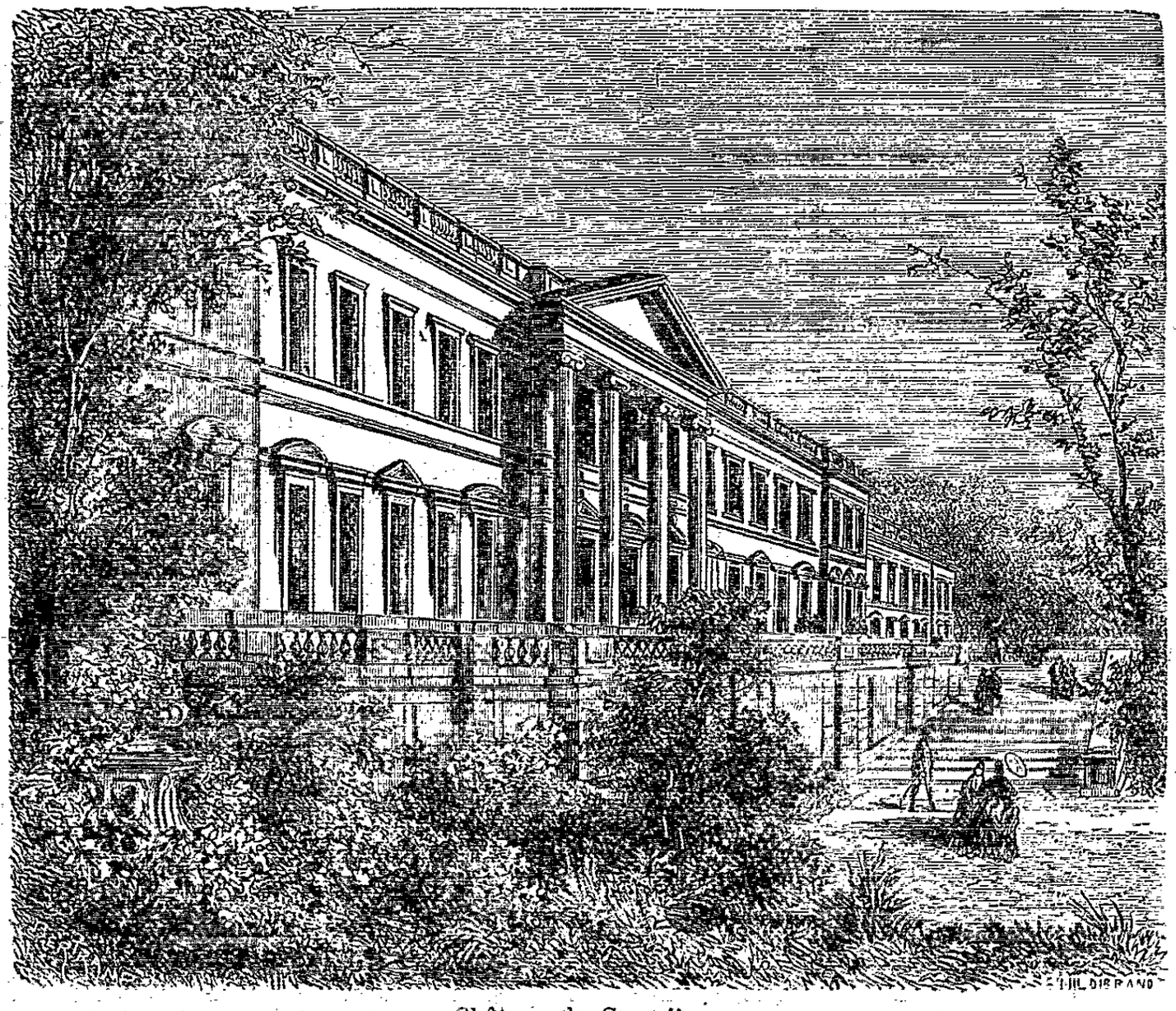


Cathédrale de Senlis.

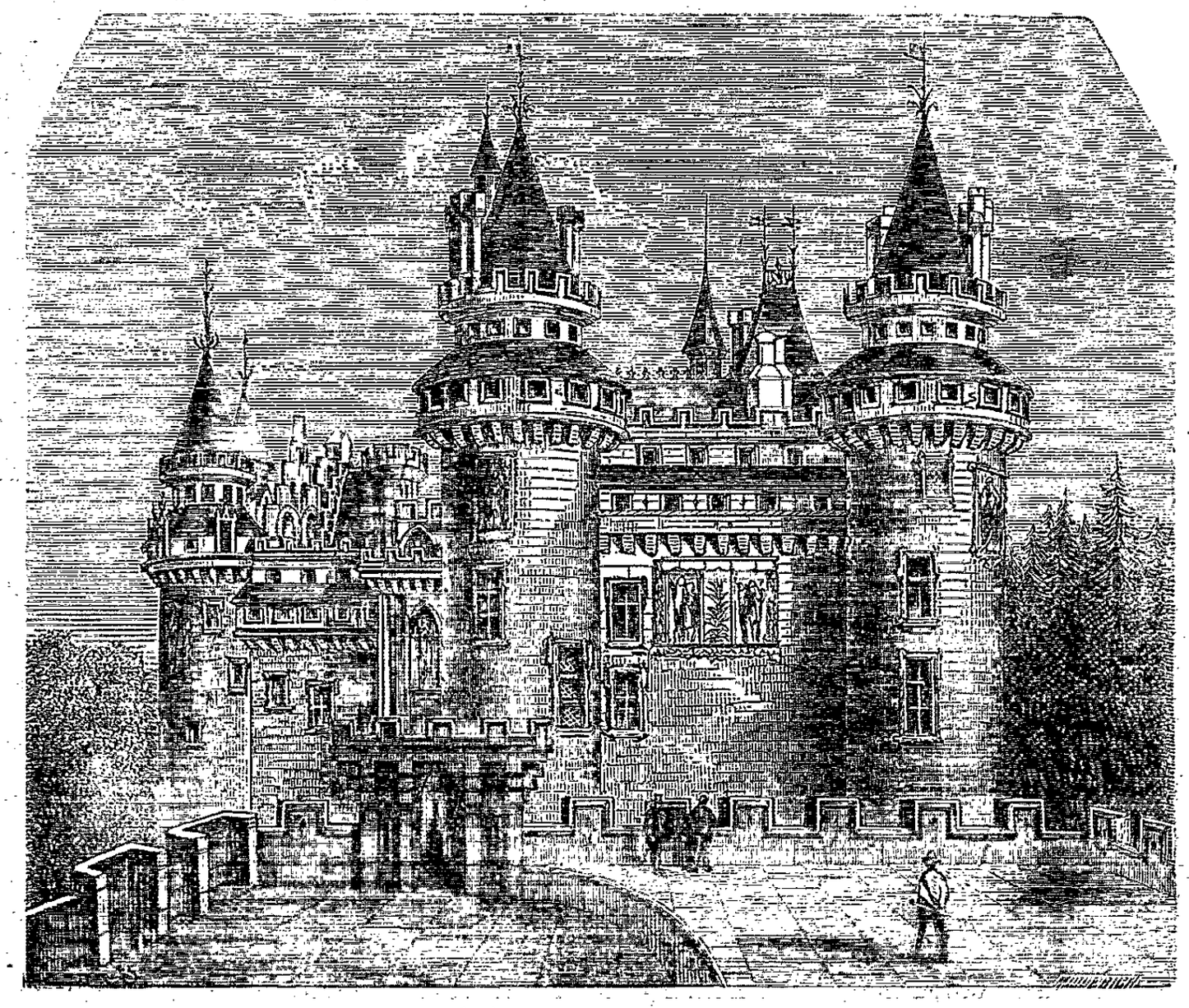
BEAUVAIS (Bellovacum), sur le Thérain, à 88 kil. N.-O. de Paris, évêché, a une cathédrale gothique, dont le chœur, le portail et les vitraux sont très-renommés; l'église de Saint-Étienne du XIe siècle, le palais épiscopal, un hôtel de ville; une grande manufacture de tapisseries, fondée par Colbert en 1664; des fabriques d'étoffes de laine, de draps, de tabletterie, etc.; on y célèbre toujours le souvenir du siége de 1472 et du courage de Jeanne Hachette; patrie de Vincent de Beauvais, de Villiers de l'Ile-Adam, de Lenglet-Dufresnoy, etc.; 15,551 hab.; — *Méru*, au S.-E., est le centre d'une fabrication considérable de tabletterie; 3,338 h.; — *Chaumont en Vexin*, au S.-O., près de la Normandie; commerce de bestiaux; — *Savignies*, à l'O. de Beauvais, fabriques de poteries estimées; — *Mouchy*, avec un château des Noailles, est au S.-E.

CLERMONT, à 26 kil. S.-E. de Beauvais; commerce de produits agricoles; 5,774 hab.; — *Breteuil*, au N.-O., avec des fabriques de faïence et des papeteries; 2,950 hab.; — *Liancourt*, au S.-E., avec les restes d'un beau château des La Rochefoucauld; — *Mouy*, au S.-O., sur le Thérain, avec d'importantes fabriques de draps; — *Crèvecœur*, au N.-O. de Clermont; fabriques de draps.

SENLIS, à 52 kil. S.-E. de Beauvais, sur la Nonette, fait quelque commerce, surtout en laines. Il reste plusieurs tours, assez bien conservées, des anciennes fortifications; la cathédrale appartient au style ogival. Le traité de 1492 rendit à Maximilien d'Autriche la Franche-Comté et l'Artois; 6,092 hab.; — *Chantilly*, à 10 kil. O. de Senlis, sur la Nonette, avec le château des Condé, est renommé par ses courses, ses fabriques de blondes, de dentelles, sa



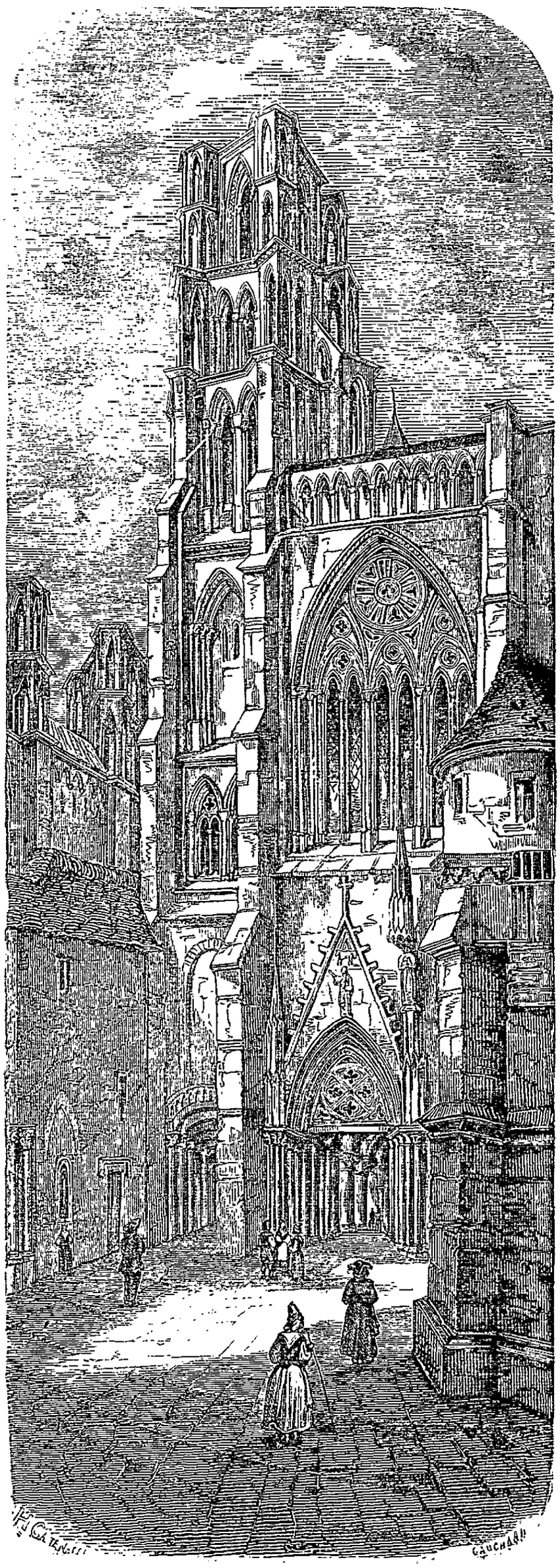
Château de Compiègne.



Château de Pierrefonds.

manufacture de porcelaine. Le château fut construit par le grand Condé, et les fêtes qu'il y donna sont restées célèbres. Depuis la Révolution, il ne subsiste plus que le petit château, les grandes écuries, les cuisines et les caves; les jardins, dessinés par Le Nôtre, ont été en partie détruits; 3,478 h.; — la belle forêt voisine a plus de 15,000 hectares; — *Creil*, à 16 kil. N.-O. de Senlis, sur l'Oise; grande manufacture de faïence; 4,998 hab.; — *Crépy*, à l'E., ancienne capitale du Valois; fil commun, grosse toile de ménage; — *Ermenonville*, au S.-E., célèbre par son château et ses jardins; — *Saint-Leu-d'Esserent*, à l'O., par ses pierres à bâtir; — *Pont-Sainte-Maxence*, sur l'Oise, par son grand commerce de blé; — *Verberie*, sur l'Oise, par son antiquité; — *Montataire*, près de Creil, par ses forges, fonderies et laminoirs; 4,604 hab.; — *Mortefontaine*, au S., par le château où fut signé, en 1800, un traité avec les États-Unis.

Compiègne, à 58 kil. E. de Beauvais, sur l'Oise, a un beau château et fait un grand commerce de bois, de toiles, de chanvre, etc. On y fabrique des sabots et de la boisellerie; le château, reconstruit plusieurs fois depuis saint Louis, est accompagné de beaux jardins, au delà desquels commence une forêt de 15,000 hectares (l'ancienne forêt de Cuise). Jeanne d'Arc fut prise en défendant Compiègne. Patrie de Pierre d'Ailly; 12,281 hab.; — *Noyon*, à 24 kil. N.-O. de Compiègne, sur l'Oise, est célèbre par ses souvenirs et sa belle cathédrale; patrie de Calvin; 6,268 hab.; — *Pierrefonds*, à 13 kil. S.-E., près de la forêt de Compiègne, a des ruines très-curieuses d'un vieux château. Pierrefonds possède des eaux sulfureuses. Louis d'Orléans, frère de Charles VI, y fit bâtir, en 1390, un château fort, qui fut démantelé sous Louis XIII. Napoléon III avait fait relever ce manoir féodal, pour y installer un musée d'armures du moyen âge; — *Ourscamp*, au N.-E.; filatures de coton.



Cathédrale de Laon.

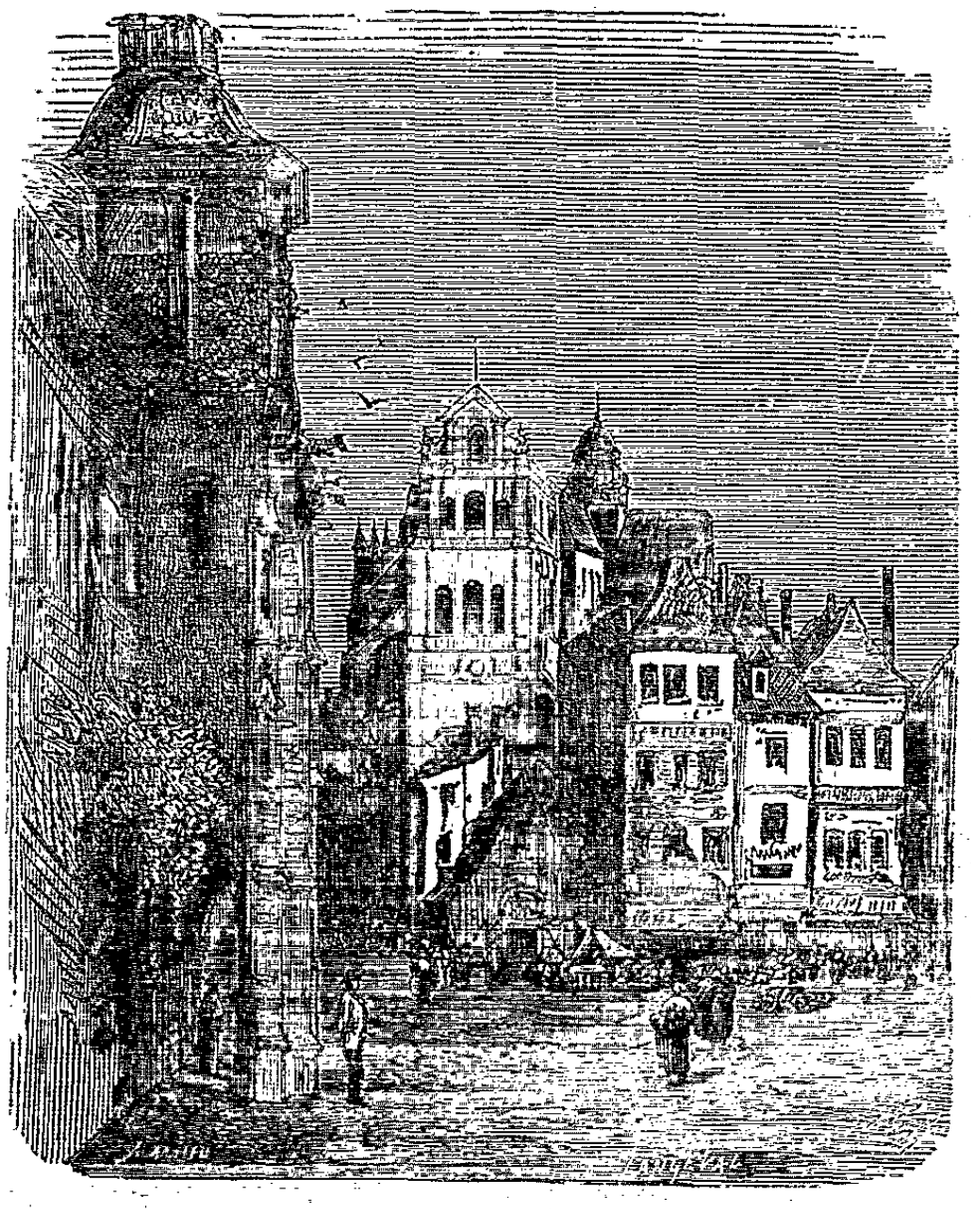
Le département de l'**Aisne** (Vermandois, Thiérache, Valois, Laonnais, Soissonnais, Brie pouilleuse) est situé à l'E. du département de l'Oise. Il est généralement plat, excepté au N.-O., où s'élève le plateau de Saint-Quentin, et au N., dans les Ardennes occidentales. Il est arrosé par

l'Oise, le Vilpion, la Serre, l'Aisne; l'Escaut, la Sambre et la Somme y prennent leurs sources.

On y trouve des pierres de taille, de l'argile, de l'alun, de la tourbe, une grande couche de lignite. C'est un pays très-bien cultivé, qui produit beaucoup de céréales, des betteraves, du lin, du chanvre, des plantes oléagineuses, des légumes renommés, du houblon, du vin. Il y a beaucoup d'oseraies, surtout dans l'arrondissement de Vervins, des forêts considérables : Thiérache, Villers-Cotterets, Nouvion, Saint-Michel, Saint-Gobain, l'Arrouaise. Les prairies nourrissent beaucoup de bestiaux de race flamande, de moutons mérinos ou de race picarde, *race de Mauchamp*, de chevaux de *race boulonnaise*, de porcs, de volailles.

L'industrie y est florissante : tissus, cotonnades; fabrication de la tôle; manufactures de glaces, verreries; raffineries de sucre de betteraves; huiles de graines, briques, cordes, vannerie, etc.

Il comprend 5 arrondissements, 37 cantons et 837 communes.



Saint-Quentin. — Place du Marché.

LAON, le chef-lieu, à 140 kil. N.-E. de Paris, sur une colline isolée, a encore de vieilles fortifications et une cathédrale du XIIe siècle, spécimen curieux d'une architecture de transition entre le roman et le gothique, l'église Saint-Martin du XIIIe siècle; on voit encore à Laon la tour de Louis d'Outre-Mer. Dernier débris du domaine royal, sous les derniers Carlovingiens, Laon a été une des premières communes de France. Commerce de grains et des produits des manufactures voisines; patrie de saint Remy, du maréchal Serrurier; 10,365 hab.; — *La Fère,* place forte, à 24 kil. N.-O. de Laon, sur l'Oise; grand commerce de grains; école d'artillerie; 4,158 hab.; — *Chauny*, à 35 kil. O. de Laon, sur l'Oise et sur le canal de Saint-Quentin; fabriques de toiles, de treillis pour sacs, de chaussons de laine, de produits chimiques, etc.; blanchisseries renommées; commerce actif; on y polit les glaces de Saint-Gobain; 8,800 hab.; — *Saint-Gobain*, à 25 kil. O. de Laon; célèbre manufacture de glaces, fondée sous Louis XIV; 2,200 hab.; — *Folembray*, au S.-O. de Laon, près de la Lette; ancienne et belle verrerie du *Vivier*; — *Anizy*, au S.-O., *Coucy*, à l'O., *Marle*, au N.-E., avaient de l'importance à l'époque féodale; — *Notre-Dame-de-Liesse*, au N.-E. de Laon, est célèbre par sa vieille église et ses pèlerinages fréquentés; — *Prémontré*, près de Coucy, par son ancienne abbaye et sa verrerie; — *Quierzy*, sur l'Oise, par le séjour des Carlovingiens; — *Crépy*, au N.-O. de Laon, par le traité de 1544; — *Craonne*, au S.-E., près des sources de la Lette, par les combats de 1814.

Château-Thierry, à 60 kil. S.-O. de Laon, au S. du département, sur la Marne, a un commerce actif et fabrique des toiles. Patrie de La Fontaine; combat de 1814; 6,623 hab.; — *La Ferté-Milon*, à 30 kil. N.-O. de Château-Thierry, sur l'Ourcq, est la patrie de Racine; 2,000 hab.; — *La Fère-en-Tardenois*, au N.-E. de Château-Thierry, sur l'Ourcq; filatures de laines; commerce de produits agricoles; 2,218 hab.

Soissons, à 35 kil. S.-O. de Laon, sur l'Aisne, a un évêché, et fait un grand commerce de céréales et de haricots; elle rappelle de nombreux souvenirs (batailles de 486, de 1814, déposition de Louis le Débonnaire dans l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Médard, etc.); on y voit une cathédrale gothique, la belle façade de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes. Patrie du duc de Mayenne; 10,404 hab.; — *Braisne*, à l'E., sur la Vesle, déjà importante sous les Mérovingiens; — *Villers-Cotterets*, au S.-O., au milieu d'une grande forêt; commerce de boissellerie; édit célèbre de 1539; 3,119 hab.

Vervins, à 39 kil. N.-E. de Laon, près du Vilpion, affluent de la Serre; tricots de laine, toiles, poteries; fabriques de vannerie; traité de 1598; 2,934 hab.; — *la Capelle*, au N., jadis place forte dans une position importante; — *Origny-en-Thiérache*, au N.-E., centre d'une fabrication considérable de vannerie; — *le Nouvion-en-Thiérache*, au N.-O. de la Capelle; verreries; 3,172 hab.; — *Guise*, au N.-O. de Vervins, sur l'Oise, place forte, érigée en duché-pairie, 1528; usines pour les articles de batterie de cuisine en fer battu et en cuivre; fabriques de tissus légers; 5,659 hab.; — *Quiquengrogne*; verreries importantes, qui datent de la fin du XIIIe siècle.

Saint-Quentin, à 50 kil. N.-O. de Laon, sur la Somme et le canal de Saint-Quentin, est un grand centre pour la fabrication des tissus de coton en tous genres, tulles, dentelles broderies, etc. Il y a des ateliers de construction de machines à tisser et à filer, des fabriques de produits chimiques, des blanchisseries. On y remarque l'hôtel de ville, une belle église gothique; c'est la patrie de Ramus, d'Omer Talon de Charlevoix, du peintre Latour, de Babeuf, etc. Elle est célèbre par le siége et la bataille de 1557, perdue par le connétable Montmorency; par un combat en 1871, entre l'armée de Faidherbe et les Allemands; 34,811 hab.; — *Bohain*, au N.-E., a des fabriques d'horlogerie d'Allemagne, de châles, de baréges, de voiles; 5,931 hab.; — *le Catelet*, au N.-O., était autrefois une ville forte assez importante.

§ 4. — Versant de la Manche. — Champagne : départements; villes.

La **CHAMPAGNE** et la **BRIE**, avec la principauté de Sedan, à l'E. de l'Ile-de-France, ont formé quatre départements : Haute-Marne, Marne, Aube, Ardennes; de plus, une partie des départements de l'Yonne (Joigny, Sens, Tonnerre, dans le Sénonais); de l'Aisne (Château-Thierry, dans la Brie); de Seine-et-Marne (Meaux, Coulommiers, Provins, dans la Brie). Le comté de Champagne et la Brie furent réunis à la couronne par le mariage de Philippe le Bel avec Jeanne, petite-fille de Thibaut, comte de Champagne et roi de Navarre, en 1284; la principauté de Sedan fut confisquée sur le duc de Bouillon, en 1641. La Champagne, que ses affinités naturelles et ses intérêts rapprochaient de l'Ile-de-France, a été de tout temps l'une des provinces les plus françaises, de langage, d'habitudes et de cœur.

C'est une partie considérable du vaste bassin dont Paris occupe le centre géologique, hydrographique et historique; elle s'appuie au N.-E. sur les plateaux marécageux des Ardennes, à l'E. sur les collines boisées de l'Argonne, au S.-E. sur le plateau de Langres; mais au centre et à l'O., c'est un pays plat, tantôt stérile, tantôt fertile, et partout d'un désolant prosaïsme.

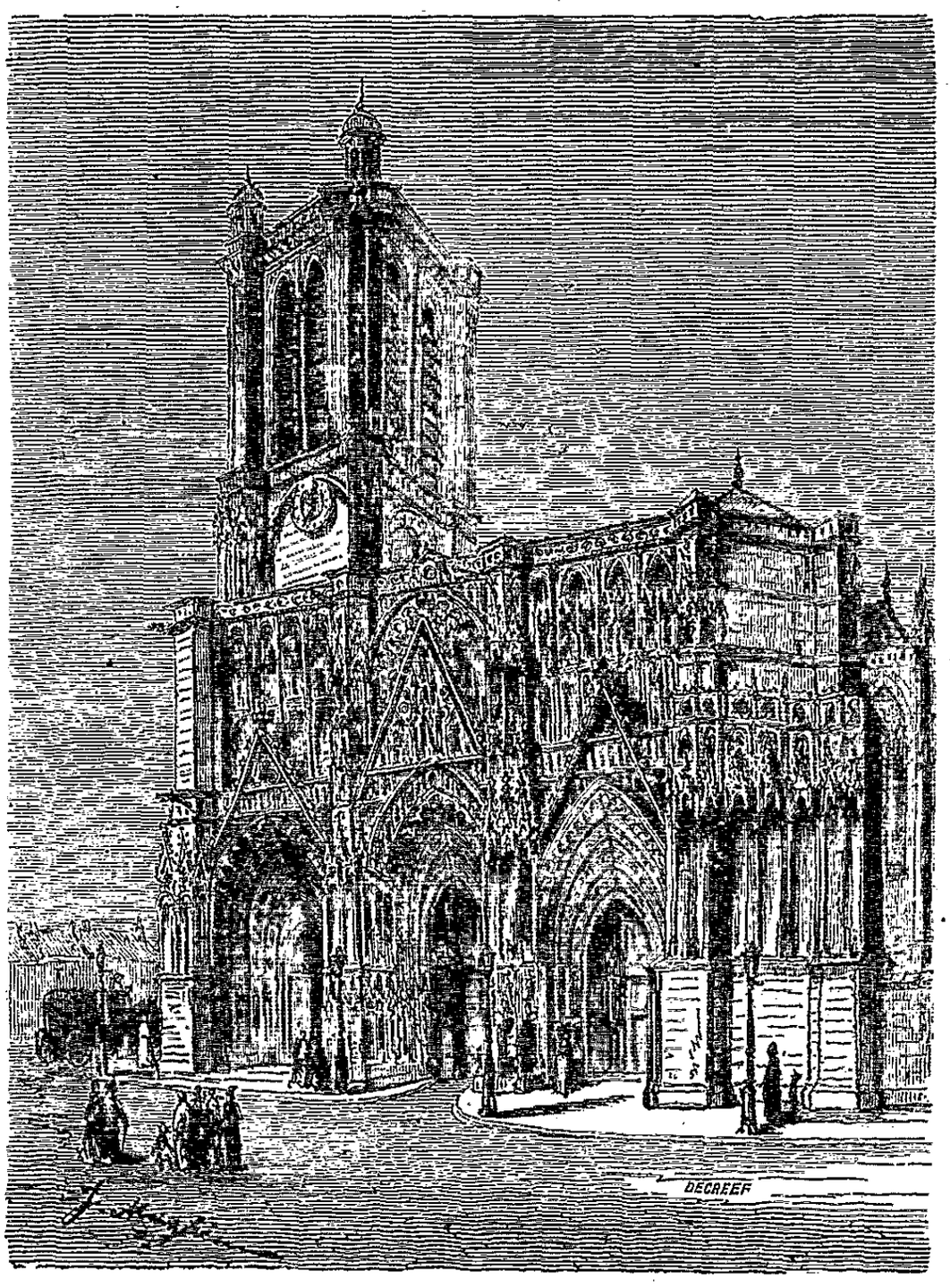
Le département de l'**Aube** (basse Champagne, Vallage, bailliage de la Montagne) est arrosé par la Seine, l'Aube, la Vanne, affluent de l'Yonne. Le N. et le N.-O. font partie d'un plateau crayeux, où l'on trouve peu d'arbres et peu de belles cultures; c'est ce qu'on nomme la *Champagne pouilleuse*, de Sézanne à Vitry, de Châlons à Troyes; le S.-E., plus fertile, produit des céréales, du chanvre, a des forêts (Clairvaux, Beauregard, Chaource, Othe, Aumont, Soulaines, le Grand-Orient), des prairies, des vignobles. On y élève des bestiaux, des porcs renommés; il y a beaucoup de volailles et d'abeilles.

On y trouve surtout du fer, de la craie, du grès, des pierres lithographiques. Les princi-

pales industries sont celles des cotonnades, de la bonneterie, des gants, de la parfumerie, des draps, de la charcuterie; la craie est façonnée en *blanc d'Espagne*.

Il comprend 5 arrondissements, 26 cantons et 446 communes.

TROYES, à 167 kil. S.-E. de Paris, le chef-lieu, sur la Seine, ancienne capitale de la Champagne, évêché, est un centre d'industrie (bonneterie, ganterie, filatures et tricots de coton, machines, charcuterie). On y voit la belle cathédrale de Saint-Pierre, la collégiale de Saint-Urbain, un hôtel de ville remarquable, dont la façade a été construite par Mansard, une halle au blé regardée comme un chef-d'œuvre de charpente. Le funeste traité, qui livrait la France au roi d'Angleterre, Henri V, y fut signé, le 21 mai 1420. Patrie de Chrestien de Troyes, d'Urbain IV, des deux Pithou, de Passerat, de Mathieu Molé, de Girardon et de Mignard; 38,113 hab.



Cathédrale de Troyes.

ARCIS-SUR-AUBE, sur l'Aube, à 28 kil. N. de Troyes; bonneterie, filatures de coton; commerce de grains et de charbons; combats des 20 et 21 mars 1814; patrie de Danton; 2,845 hab.; — *Méry*, à l'O., où la Seine devient navigable; combat en 1814.

BAR-SUR-AUBE, à 54 kil. S.-E. de Troyes, sur l'Aube; commerce de grains et de vins; 4,453 hab.; — *Brienne*, au N.-O., près de la rive droite de l'Aube, avait une école militaire où Napoléon fut élevé; combat du 29 janvier 1814; 1,886 hab.; — *la Rothière*, au S.-E. de Brienne, village où fut livré le combat du 1er février 1814; — *Clairvaux*, à 14 kil. S.-E. de Bar, près de la rive gauche de l'Aube, dont l'ancienne abbaye, fondée par saint Bernard, est devenue une maison centrale de détention, où l'on file et tisse le coton.

BAR-SUR-SEINE, à 33 kil. S.-E. de Troyes, sur la Seine; commerce d'eau-de-vie, de vins, de chanvre, laine, bois; 2,798 hab.; — *les Riceys*, au S.. sur la Laigne; 2,957 hab.

NOGENT, à 56 kil. N.-O. de Troyes, sur la Seine, grand commerce de bois pour Paris, de chanvre, de grains, de bestiaux; 3,474 hab.; près de là sont les ruines de l'abbaye du Paraclet, où se retira Abailard; — *Romilly*, à l'E., sur la Seine; bonneterie; à 2 kil. est l'abbaye de *Scellières*, où fut enterré Voltaire de 1778 à 1791; 5,030 hab.

Le département de la **Haute-Marne** (Vallage au N., Bassigny au S., Perthois), à l'E. du précédent, est montueux à l'E. dans le plateau de Langres, les Faucilles, les monts de la Meuse, qui renferment beaucoup de bois; la forêt de Der (Marne et Haute-Marne) est importante, avec celle de Châteauvillain, au S.-O. de Chaumont; arrosé par la Marne et

l'Aube, le département renferme les sources de la Meuse. Le Bassigny, au centre, est un pays bien abrité, fertile en céréales, fourrages, bois et vignobles médiocres. On élève beaucoup de moutons, de volailles et d'abeilles.

Le fer est abondant et les usines sont nombreuses, surtout dans les arrondissements de Langres et de Vassy (forges de Joinville, Vassy, Saint-Dizier, grande usine de fonderie artistique à Val d'Osne). On exploite les pierres à bâtir, le marbre, le grès, le plâtre, les ardoises, les pierres à meules. Il y a des eaux minérales (Bourbonne-les-Bains, Attancourt, Essay-les-Eaux, etc.). — La ganterie, la bonneterie, la papeterie, la coutellerie, la faïencerie, le travail du cuir comptent de nombreuses fabriques. Le commerce est actif.

Il comprend 3 arrondissements, 28 cantons et 550 communes.

CHAUMONT-en-Bassigny, à 262 kilom. S.-E. de Paris, le chef-lieu, près de la Marne, fabrique des gants et fait commerce de bois, de fer, de chaudronnerie. Convention célèbre des alliés en 1814; 8,600 hab.; — *Nogent-le-Roi*, à 17 kilom. S.-E., est le centre d'une grande fabrication de coutellerie; 3,771 hab.; — *Andelot*, au N.-E., est connu par le traité fameux de 587.

Langres, à 35 kilom. S.-E. de Chaumont, sur un plateau élevé, près des sources de la Marne, est fortifiée dans une position militaire importante; évêché. Elle a une vieille cathédrale; fabrique de la coutellerie estimée, et fait un commerce important de produits agricoles; patrie de Diderot; 9,632 hab.; — *Bourbonne-les-Bains*, à 40 kilom. N.-E., est célèbre par ses eaux thermales et son hôpital militaire; 4,274 hab.

Vassy, sur la Blaise, affluent de la Marne, à 60 kilom. N.-O. de Chaumont, fait le commerce de fer et de bois; le massacre des protestants, en 1562, fut le signal des guerres de religion; 3,112 hab. — *Saint-Dizier*, à 20 kil. N. de Vassy, sur la Marne; grand marché pour le bois et le fer. Siége de 1544 par Charles-Quint; combats en 1814, 11,229 hab.; — *Joinville*, au S.-E. de Vassy, sur la Marne; forges, hauts-fourneaux dans les environs; patrie de Joinville; 3,811 hab. — *Montierender*, à l'O. de Vassy, jadis abbaye célèbre; — *Sommevoire*, au S.-O.; grandes fabriques de droguets; — *Cirey*, au S. de Vassy, sur la Blaise, dont le château fut longtemps le séjour de Voltaire.

Le département de la **Marne** (Champagne propre, Châlonnais, Rémois), au N.-O. du précédent, est un pays plat, avec des vallées assez escarpées, où coulent la Marne, le Grand et le Petit-Morin, la Somme-Soude, l'Ornain, l'Aisne et la Vesle; la Seine touche le S. du département.

Le sol est presque partout formé d'un tuf de craie à peine recouvert de terre végétale, où l'on a planté des pins. On y trouve des pierres meulières. Le pays au S. de la Marne est plus fertile, surtout en seigle et en avoine. On y élève des moutons dont la laine est estimée, de la volaille, des abeilles. A l'O., dans les arrondissements de Reims et d'Épernay, sont des collines abruptes, couvertes de bois. Mais la principale richesse du département consiste dans ses vignobles, qui produisent le vin de Champagne; entre la Vesle et la Marne, de Reims à Châlons, de Châlons à Épernay, sont les vignobles de Sillery, d'Ay, de Dizy, d'Épernay, de Bouzy, de Mareuil, etc., etc.

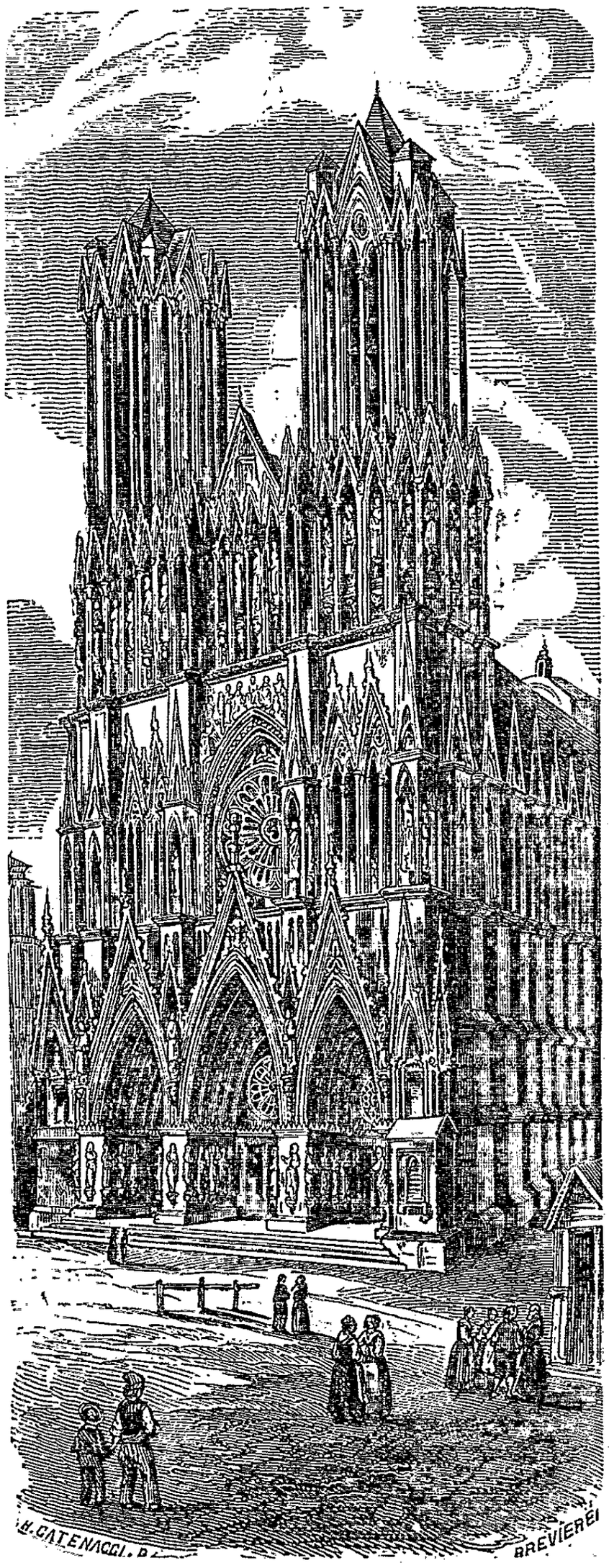
La principale industrie est celle des draps, lainages, filatures de laine, dont Reims est le centre; il y a aussi des verreries, des poteries, des faïenceries, des teintureries; on exploite les pierres meulières.

Le département comprend 5 arrondissements, 32 cantons et 665 communes.

CHALONS-SUR-MARNE, à 173 kilom. N.-E. de Paris, sur la Marne; siége d'un évêché; chef-lieu de la 6e région militaire; grand commerce de vins et de laines. École des arts et métiers. A quelque distance, défaite d'Attila, en 451; combat en 1814; 16,453 hab.; le camp d'Attila est, dit-on, le champ de manœuvres, dit *camp de Châlons*, près de *Mourmelon-le-Grand*, au N.-E. de Châlons; — *Suippes*, à 24 kilom. N.-E.; filatures de laine; 2,159 hab.

Épernay, à 31 kilom. N.-O., sur la Marne; grand commerce de vins de Champagne, de bois; bonneterie, tanneries; 12,927 hab.; — *Vertus* (dans l'arrondissement de Châlons),

Étoges, *Champaubert*, *Vauchamps*, entre la Marne et le Petit-Morin ; *Montmirail*, sur cette rivière ; *Fère-Champenoise*, au S., sont célèbres dans la campagne de 1814 ; ainsi que *Sézanne* (4,200 h.), au S., sur le Grand-Morin ; — *Dormans*, à l'O. d'Épernay, sur la Marne ; combat en 1575.



Cathédrale de Reims.

Reims, à 53 kil. N.-O. de Châlons, sur la Vesle, la cité sainte de la monarchie capétienne, archevêché, cour d'assises, célèbre par sa vieille cathédrale, admirable monument gothique du XIIIe siècle, par la belle église de Saint-Remy, où l'on gardait la sainte ampoule, par son palais de justice, son arc-de-triomphe romain, dit *Porte-de-Mars*, etc. C'est un grand centre d'industrie (draps, flanelles, tartans, tissus légers, mérinos, fourrures, pelleteries ; fabriques de machines à filer ; vins, biscuits ; produits chimiques, fonderies). Clovis y fut baptisé en 496 ; presque tous les rois y furent sacrés, de Philippe-Auguste à Charles X. Patrie de Colbert, du graveur Nanteuil, de Tronçon-Ducoudray, etc. 71,994 hab. ; — *Ay* (4,180 hab.) et *Sillery*, au S., ont de l'importance à cause de leurs vignobles ; — *Fismes*, à l'O., sur la Vesle ; entre cette ville et Dormans se livra le combat de 1575 ; 2,806 hab.

Sainte-Menehould, à 64 kilom. N.-E. de Châlons, sur l'Aisne, fait commerce de grains et de bois ; 4,240 hab. ; à 10 kilom. O. est la butte de *Valmy*, où les Prussiens furent battus, le 20 septembre 1792.

Vitry-le-François, à 28 kil. S.-E. de Châlons, sur la Marne, ville fortifiée, fait commerce de produits agricoles ; François Ier la bâtit, en 1545, à la place de *Vitry - le - Brûlé*, incendié par Charles-Quint ; 7,177 hab.

Le département des **Ardennes** (Champagne, Réthélois ; principauté de Sedan, partie du Luxembourg), au N. du précédent, est couvert, à l'E., par le plateau des Ardennes qu'arrosent la Meuse, le Chiers et la Semoy ; à l'O., il est baigné par l'Aisne et par l'Aire.

Le plateau schisteux et maigre de l'Ardenne, avec ses bruyères et ses *fagnes*, s'élève brusquement au-dessus des plaines fertiles du Réthélois, de manière à former aux environs de Mézières et de Sedan un pays relativement chaud, protégé contre les vents du N. et du N.-O. On y exploite surtout des ardoises, puis du fer, du marbre gris (de Givet), de l'argile à poterie, du sable à verrerie. Il y a encore beaucoup de bois dans les

Ardennes et dans l'Argonne, quoiqu'on ait opéré de nombreux défrichements; on récolte du seigle, on élève dans de belles prairies, surtout dans la vallée de l'Aisne, des moutons, petits, mais estimés, des bœufs de belle race, des chevaux de trait léger, dits *chevaux ardennais*, etc.

Il y a beaucoup de forges, d'usines à fer; les ardoisières de Fumay sont célèbres; Sedan est le centre d'une grande fabrication de draps, tissus de laine, châles, flanelles.

Le département comprend 5 arrondissements, 31 cantons et 501 communes.

MÉZIÈRES, à 248 kil. N.-E. de Paris, le chef-lieu, est sur la rive droite de la Meuse qui la sépare de *Charleville*, où il y a des fonderies de fer et de cuivre. Mézières est une place fortifiée, célèbre par le siége qu'elle soutint contre les Impériaux en 1521; la ville fut vaillamment défendue et sauvée par Bayard. Elle eut, en 1750, une école de génie militaire, qui eut des professeurs et des élèves devenus célèbres. Charleville a le tribunal de 1re instance et la cour d'assises du département. La population de Mézières est de 4,312 hab., celle de Charleville, de 12,676; — *Deville*, au N.; grandes ardoisières; — *Monthermé*, au N. de Mézières, sur la Meuse; verreries, fabrique de glaces; 2,600 hab.

Rocroi, à 30 kil. N.-O. de Mézières, place forte, à l'entrée de la forêt des Ardennes; victoire de Condé sur les Espagnols, en 1643; 2,281 hab.; — *Givet,* sur la Meuse, près du territoire belge, à 38 kil. N.-E. de Rocroi, est protégé par la forteresse de *Charlemont;* l'industrie y est assez active; patrie de Méhul; 5,104 hab.; — *Fumay*, à 16 kil. N.-E. de Rocroi, sur la Meuse, centre des ardoisières célèbres des Ardennes; 4,565 hab.

Sedan, sur la Meuse, à 22 kil. S.-E. de Mézières, place forte, l'un des grands centres de l'industrie des draps en France; teintureries, tanneries; commerce important. Patrie de Turenne et de Macdonald; désastres des Français, 1er et 2 septembre 1870; 14,345 hab.; — *Carignan*, au S.-E., sur le Chiers, fabriques de fil de fer, commerce de grains; 2,089 hab.; — *Donchéry*, à l'O. de Sedan, à l'extrémité du canal des Ardennes dans la Meuse; — *Mouzon*, au S.-E. de Sedan, sur la Meuse; fabriques de draps et de fers.

Rethel, près de l'Aisne, à 42 kil. S.-O. de Mézières; fabriques de lainages, succursale de Reims; 7,086 hab.; — *Château-Porcien*, à l'O., sur l'Aisne; fabriques de mérinos, de flanelles.

Vouziers, sur l'Aisne, à 50 kil. S. de Mézières; vannerie estimée; commerce de grains, pierres à bâtir, ardoises, houille; 3,059 hab.; — *Attigny*, à 20 kil. N.-O., sur l'Aisne, célèbre surtout dans l'histoire des Carlovingiens.

§ 5. — Versant de la Manche. — Normandie : départements; villes.

La **NORMANDIE**, à l'O. de l'Ile-de-France, tire son nom des anciens pirates scandinaves, les Northmans (hommes du Nord), qui s'y établirent définitivement au commencement du xe siècle. Vue dans son ensemble, elle est l'extrémité de la grande plaine de l'Europe septentrionale; mais elle est accidentée, constamment fécondée par la tiède humidité des vents d'ouest; c'est l'un des pays les plus fertiles, les plus riants, les plus riches de la France. Le duché de Normandie, confisqué par Philippe-Auguste sur Jean sans Terre, roi d'Angleterre, en 1203; repris par Henri V, en 1419, fut définitivement reconquis par Charles VII, en 1450.

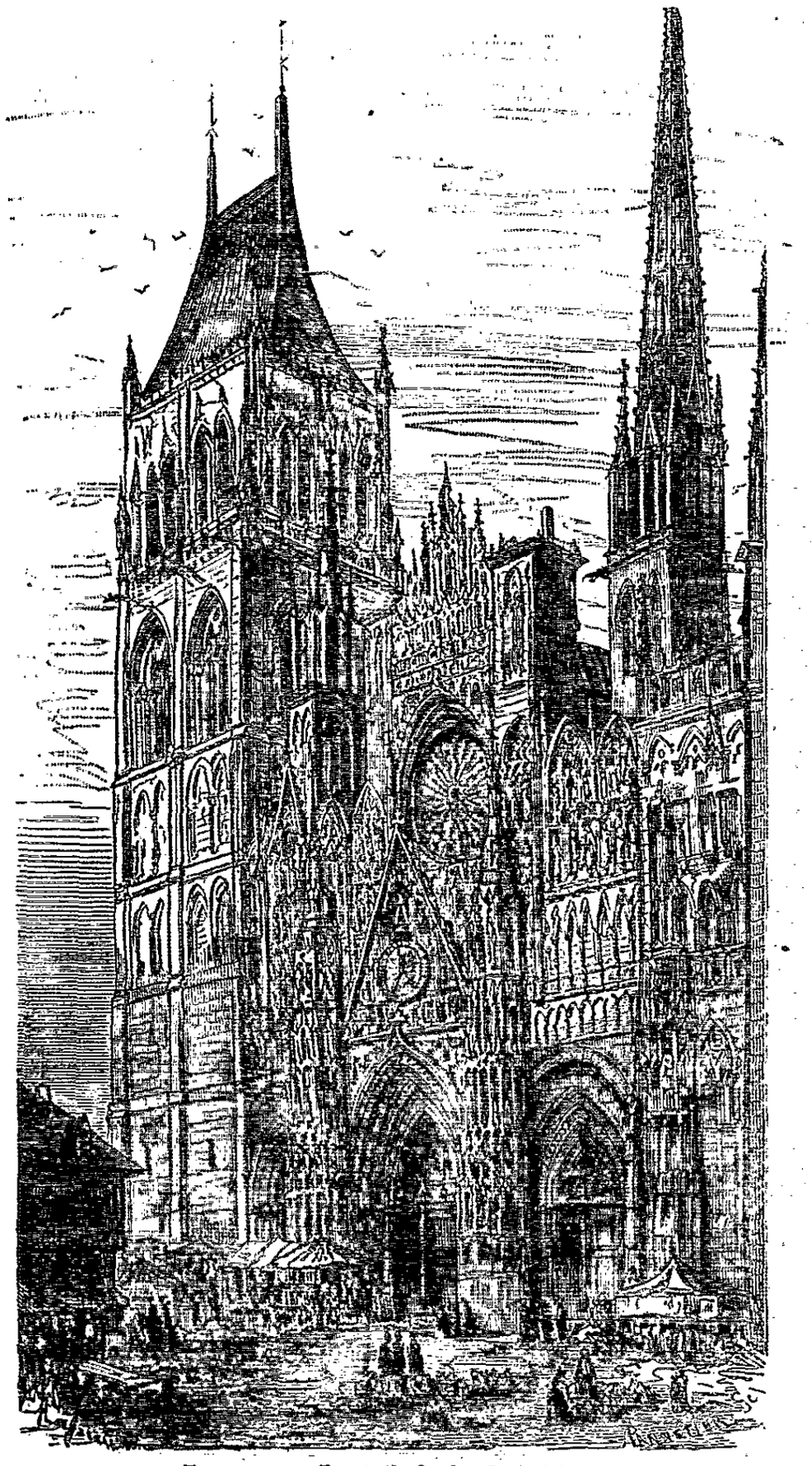
La Normandie a été divisée en 5 départements.

Le département de la **Seine-Inférieure** (pays de Caux, de Bray, Roumois, Vexin normand) est en grande partie formé par le plateau de Caux, au N. de la Seine; c'est un département maritime, bordé de falaises depuis l'embouchure de la Bresle, qui le sépare du département de la Somme, jusqu'à l'estuaire de la Seine. Il est en outre arrosé par l'Arques, l'Andelle et l'Epte.

On exploite le grès, la terre à potier et à briques, la craie, la marne; il y a des eaux ferrugineuses, comme celles de Forges. Mais c'est avant tout un pays agricole; le sol,

bien cultivé, est fertile en blé, seigle, orge, avoine; on trouve partout de beaux pâturages, surtout à l'E., dans le pays de Bray; on cultive le lin et le colza, surtout à l'O.; les pommiers fournissent un cidre renommé. Les principales forêts sont celles de Roumare, de la Londe, d'Eawy, de Rouvray, de Brotonne, de Lyons, d'Eu. On élève beaucoup de bestiaux estimés, de moutons de pré-salé, sur les rives de la Seine-maritime, de chevaux de race boulonnaise, de porcs, de volailles.

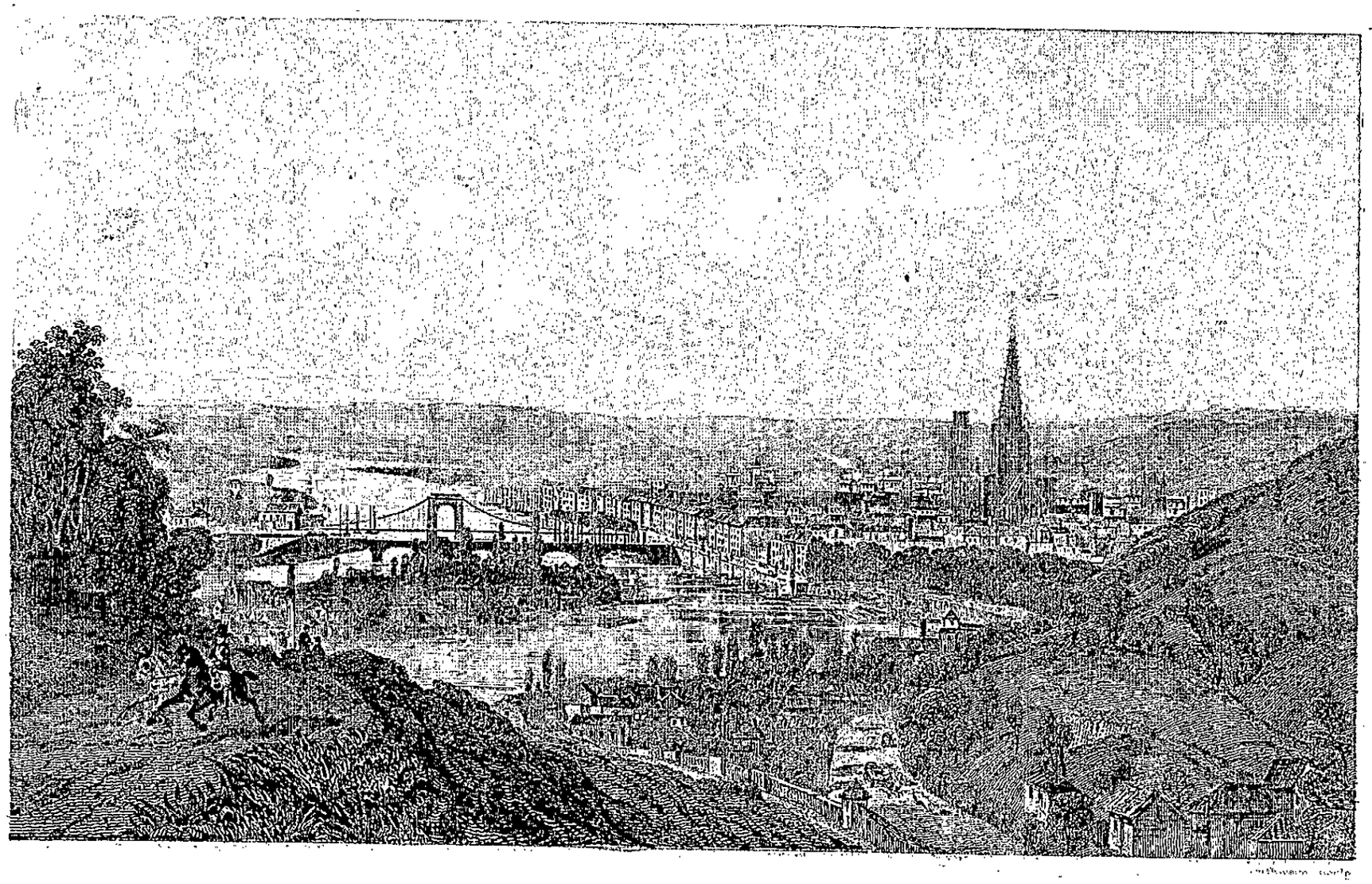
C'est aussi un département de grande industrie; les ouvriers sont ou agglomérés dans les villes, ou répandus dans les campagnes et s'adonnant alors en même temps aux travaux agricoles. La filature de la laine est une ancienne industrie; les toiles peintes et imprimées, les blanchisseries ont une grande réputation; les filatures et le tissage du coton donnent naissance à l'industrie connue sous le nom de *rouenneries;* il y a de plus des raffineries de sucre, des distilleries, des verreries, des poteries, des teintureries, des fabriques de produits chimiques. Le commerce est actif avec des villes comme le Havre, Rouen, Dieppe, etc.



Rouen. — Portail de la Cathédrale.

Le département comprend 5 arrondissements, 51 cantons et 759 communes.

ROUEN (Rotomagus), à 136 kil. N.-O. de Paris, le chef-lieu, sur la Seine, au confluent du Robec et de l'Aubette, avec le faubourg de Saint-Sever, sur la rive gauche, archevêché, chef-lieu de la 3e région militaire, est depuis longtemps célèbre par ses monuments (cathédrale gothique bâtie du XIIIe au XVIe siècle, Saint-Ouen, Saint-Maclou, Palais de justice, d'un style admirable, hôtel du Bourgthéroulde, tour du Beffroi, etc.); par sa grande industrie (étoffes de coton, bonneterie, indiennes, toiles peintes, filatures, teintureries, construction de machines et mécaniques, fonderies de fer et de cuivre, etc.); sa confiserie est renommée. Les travaux opérés dans la basse Seine ont développé son commerce maritime. Ancienne capitale de la Normandie, elle a joué un rôle important dans l'histoire; elle eut une commune en 1144; elle soutint un siége héroïque contre les Anglais en 1419; Jeanne d'Arc y fut brûlée en 1431; l'ancien *Échiquier* de Normandie devint un parlement royal en 1499. Elle souffrit beaucoup pendant les guerres du XVIe siècle: Antoine de Bourbon fut tué en l'assiégeant, 1562; son fils, Henri IV, ne put s'en emparer, 1591. Patrie des deux Corneille, de Benserade, Saint-Amand, Fontenelle, Daniel, Bochart, Basnage, le père Brumoy, Jouvenet, Restout, Géricault, Boïeldieu, Armand Carrel, le général Duvivier, etc.; 102,470 h.; —

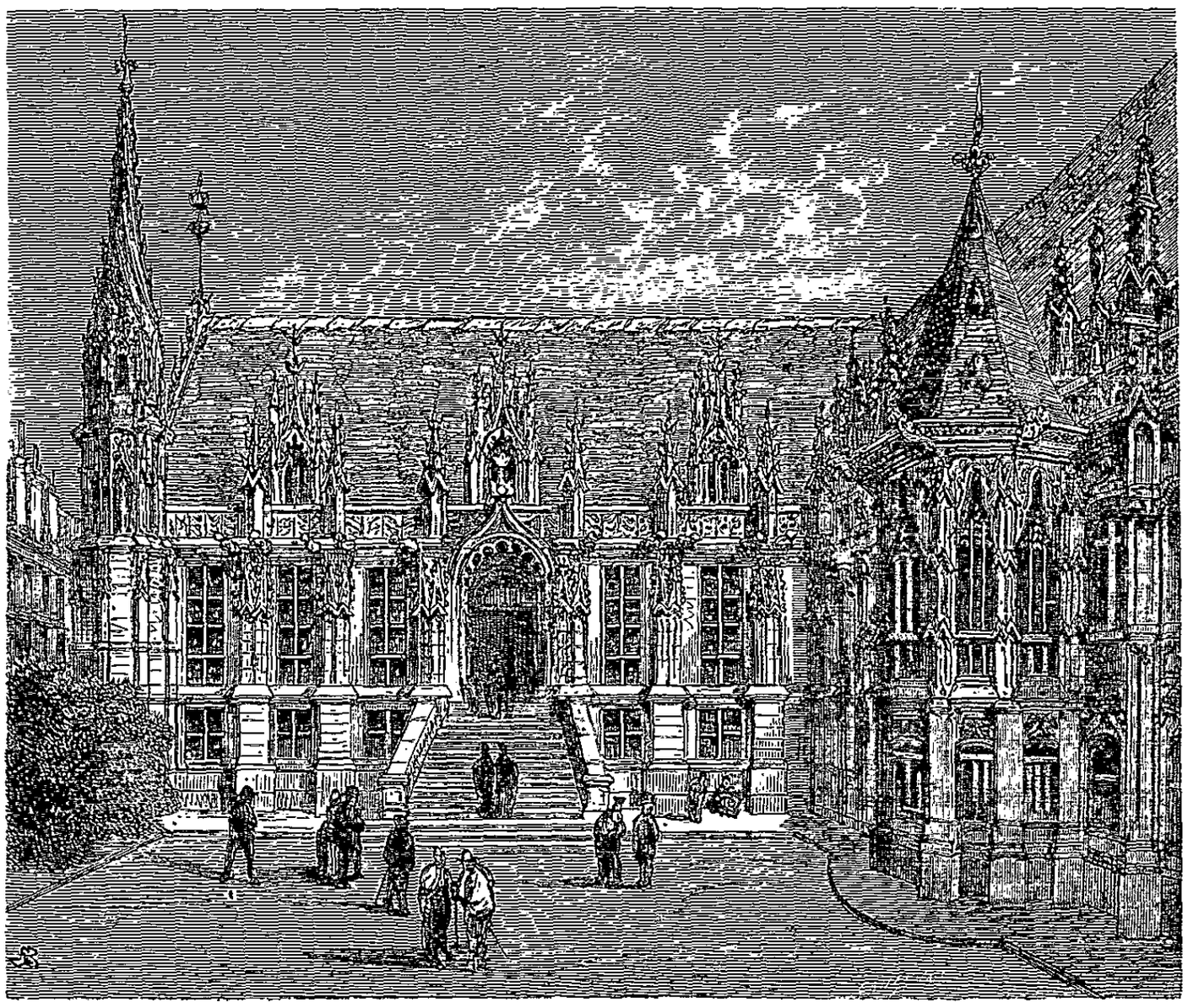


ROUEN.

Garnier frères, Éditeurs.

les environs sont couverts d'usines; *Deville*, *Bondeville*, *le Houlme*, *Malaunay*, *Maromme*, *Darnétal*, à l'E.; *Canteleu*, à l'O., sont véritablement des annexes de Rouen; — *Elbeuf*, à 22 kil. S.-O. de Rouen, sur la Seine; grande fabrication de draps, de nouveautés; filatures de laine, teintureries; commerce de céréales; 22,848 hab.; les communes de *Saint-Pierre-lez-Elbeuf* (3,864 hab.) et *Caudebec-lez-Elbeuf* (10,715 hab.) en sont les annexes; — *Oissel*, sur la Seine, au S. de Rouen, jadis camp des Northmans; filatures de coton; 4,211 hab.; — *Jumiéges*, sur la Seine, au-dessous de Rouen, ruines pittoresques d'une abbaye longtemps célèbre.

Dieppe, à 65 kil. N. de Rouen, port de mer, à l'embouchure de l'Arques, fabrique dentelles, objets en ivoire, horlogerie. Son port, jadis plus important, est relié à New-Haven par un service de paquebots; on y arme pour la pêche de la morue et du hareng. Les Dieppois, qui de bonne heure eurent des comptoirs sur les côtes de Guinée, prétendent qu'ils



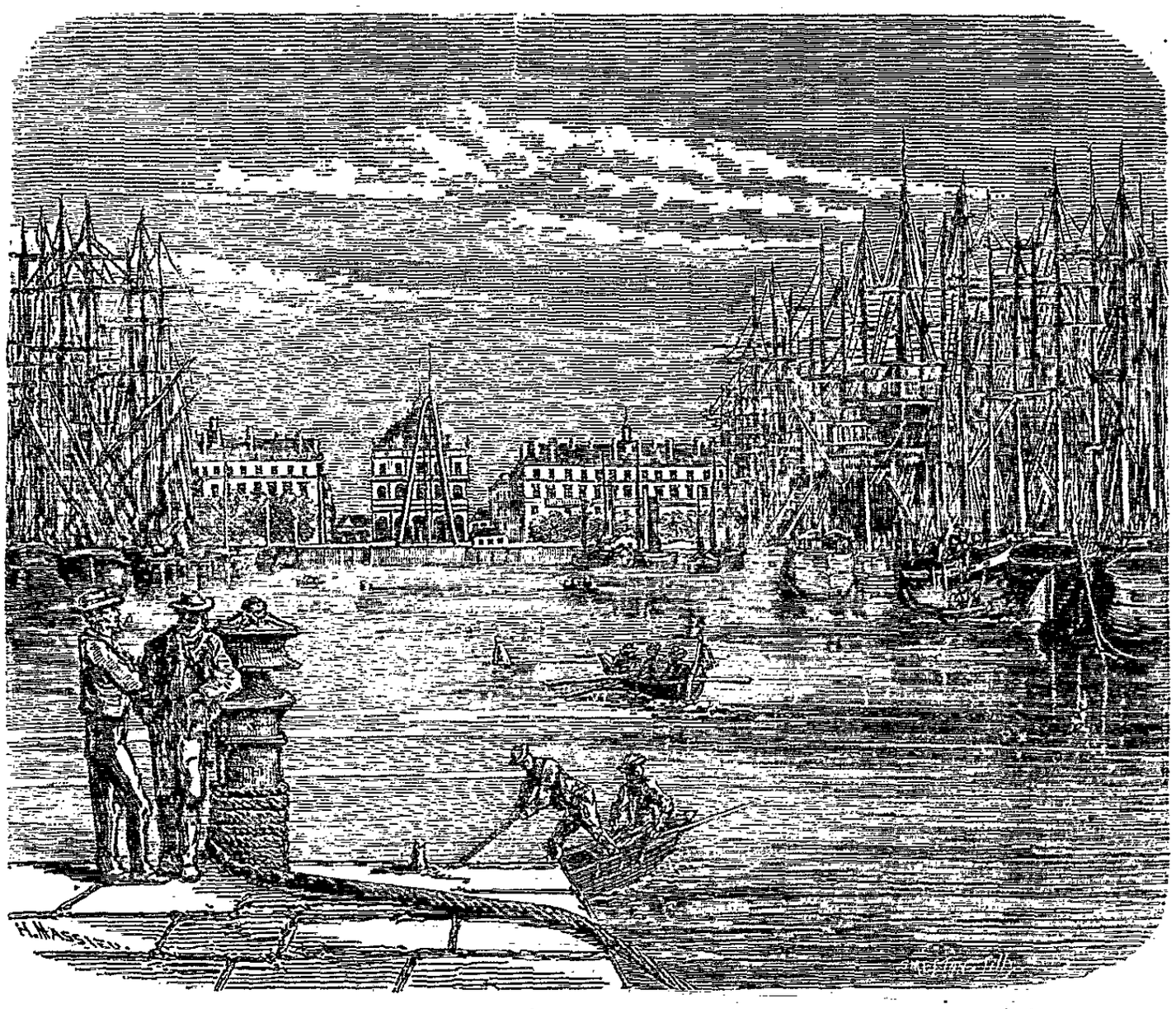
Rouen. — Palais de justice.

y ont précédé les Portugais, et qu'ils ont même reconnu les terres de l'Amérique avant Christophe Colomb; l'armateur de Dieppe, Jean Ango, fut célèbre, riche et puissant au temps de François Ier. Patrie de Duquesne; 20,160 hab.; — *Arques*, à 6 kil., célèbre par les ruines de son château et les combats livrés par Henri IV, en 1589; — *Eu*, sur la Bresle, à 31 kil. N.-E. de Dieppe; beau château avec parc, appartenant à la famille d'Orléans; 4,060 hab.; — *le Tréport*, à l'embouchure de la Bresle, port de pêche et de refuge; commerce de bois du Nord; 3,840 hab.; — *Saint-Nicolas-d'Aliermont*, au S.-E. de Dieppe; mouvements de montre, horlogerie de précision pour Paris.

Le Havre-*de-Grâce*, à 89 kil. O. de Rouen, au N. de l'embouchure de la Seine, le premier port de commerce de France sur l'Océan, est en rapports réguliers avec l'Angleterre, l'Amérique, les Indes, l'Europe septentrionale, etc.; on y arme pour la pêche de la baleine. C'est un grand entrepôt des cotons, des cafés et des sucres. Ses bassins sont nombreux; il renferme maintenant Ingouville et Graville. On y construit des navires; il y a des raffine-

ries de sucre et des corderies ; François Ier fonda le Havre en 1537 ; c'est la patrie de Mlle de La Fayette, de Bernardin de Saint-Pierre et de Casimir Delavigne, à qui l'on a élevé des statues ; 86,825 hab. ; — *Bolbec*, à 32 kil. E. du Havre ; fabriques de calicots, d'indiennes, de mouchoirs, de draps ; 10,204 hab. ; — *Fécamp*, assez bon port à 43 kil. N.-E. du Havre, à l'embouchure du Valmont. On y arme pour la pêche de la morue ; filatures de coton, scieries mécaniques ; 13,016 hab. ; — *Étretat*, dans une charmante position, avec ses falaises découpées, près du cap d'Antifer ; — *Harfleur*, près de la rive droite de la Seine, était jadis la principale ville à l'embouchure du fleuve : son port et maintenant ensablé ; — *Lillebonne*, dans la vallée pittoresque du Bolbec, ville ancienne, qui a des filatures de coton et des fabriques de calicots et d'indiennes ; 4,815 hab.

Neufchatel, à 44 kil. N.-E. de Rouen, près de la Béthune ; commerce de fromages et de volailles ; 3,641 hab. ; — *Aumale*, vers la source de la Bresle, au N.-E. ; filatures, fabriques de draps ; combat livré par Henri IV, en 1592 ; 2,133 hab. ; — *Forges-les-Eaux*, au S.-E. de Neufchâtel, célèbre par ses bains depuis le XVIIe siècle ; — *Gournay*, sur l'Epte, à l'E. du département ; commerce important de beurre, d'œufs, de bestiaux, de grains ; 3,438 hab.



Le Havre.

Yvetot, à 40 kilom. N.-O. de Rouen, ville très-ancienne ; fabriques de calicots, toiles, draps, etc. ; 8,282 hab. ; ainsi que son annexe, *Doudeville*, au N. ; 3,600 hab, ; — *Caudebec*, à 12 kil. S., sur la rive droite de la Seine, dans une charmante situation, est l'entrepôt du pays de Caux ; 1,983 hab. ; — *Saint-Valery-en-Caux*, à 32 kil. N. d'Yvetot, petit port de pêche ; 4,522 hab.

Le département de l'**Eure** (Vexin normand, pays d'Auge, du Lieuvin, d'Ouche, Roumois, Perche), au S. du précédent, ne touche à la mer que par l'estuaire de la Seine. Le sol est généralement plat ; il est arrosé par la Seine, l'Andelle, l'Epte, qui le sépare de Seine-et-

Oise, l'Eure et l'Iton, la Rille. On y voit les belles plaines de Neubourg à l'E., du Lieuvin, à l'O.

On y exploite le fer, la pierre de taille, le grès, la chaux, le plâtre, la terre à briques ; il y a des eaux minérales à Hondouville, à Vieux-Conches, etc. Le sol, fertile et très-bien cultivé, produit froment, avoine, lin, chanvre, légumes, fruits à cidre. Les forêts de Pont-de-l'Arche, d'Évreux, de Lyons, de Beaumont, de Conches, de Louviers, de Breteuil, de Vernon, sont importantes. On élève dans de riches pâturages des chevaux et surtout des bœufs pour l'approvisionnement de Paris, de nombreux moutons, des porcs, de la volaille.

L'industrie est florissante : draps, filatures de coton, fonderies de cuivre, tréfileries, clous, épingles, verreries, papeteries.

Le département comprend 5 arrondissements, 36 cantons et 700 communes.

ÉVREUX, le chef-lieu, à 108 kil. O. de Paris, sur l'Iton, évêché, a une belle cathédrale gothique, l'église Saint-Thaurins, la tour de l'Horloge et des ruines romaines ; on y fabrique coutils, draps et bonneterie; commerce de grains; Évreux fut, en 1793, l'un des principaux centres de la tentative d'insurrection girondine; 13,350 hab.; — *Vernon*, à 2 kil. N.-E., sur la Seine; parc de construction des équipages militaires; 7,961 hab.; — *Ivry*, à 28 kil. S.-E. d'Évreux, sur les bords de l'Eure ; victoire de Henri IV, en 1590; — *Bretouil*, au S.-O. d'Évreux, près de l'Iton ; forges, fonderies ; — *Conches*, à l'O. d'Évreux, près de la forêt de ce nom ; forges, hauts-fourneaux; — *Rugles*, au S.-O, sur la Rille ; centre de l'industrie du fer, forges, fonderies, épingles, clous; 1,648 hab.; — *Verneuil*, au S. de Breteuil, sur l'Aure ; poterie renommée, bonneterie, clouterie, fils de fer; bataille de 1424; 3,896 hab.; — *Tillières*, à l'E. de Verneuil, a de belles tréfileries ; — *Nonancourt*, au S. d'Évreux ; couvertures de laine ; — *Cocherel*, sur l'Eure, au N.-E. d'Évreux, dans le canton de Pacy ; victoire de Du Guesclin, en 1364.

Les Andelys, à 32 kil. N.-E. d'Évreux, ville formée du grand et du Petit-Andely, près de la rive droite de la Seine. Commerce de bestiaux, grains, laines; fabriques de draps fins ; patrie de Nicolas Poussin ; 5,379 hab. ; — près du Petit-Andely sont les ruines du *Château-Gaillard*, jadis forteresse célèbre ; — *Gisors*, à 28 kil. E., sur l'Epte, avait un important château au XIIe siècle; filatures de coton ; 3,834 hab. ; — *Romilly*, au N.-O. des Andelys, près du confluent de l'Andelle, a la plus belle fonderie de cuivre de France.

Bernay, à 50 kil. O. d'Évreux, sur la Charentonne, fait un grand commerce de produits agricoles et surtout de chevaux ; fabrique des draps, des flanelles, des toiles ; 7,281 hab. ; — *Beaumont-le-Roger*, à l'E. de Bernay, sur la Rille, près d'une belle forêt; 1,985 hab. ; — *Brionne*, sur la Rille, au N.-E. de Bernay ; blanchisseries de toiles, draps ; 3,550 hab. ; — *Broglie*, au S.-O. de Bernay.

Louviers, à 23 kil. N. d'Évreux, sur l'Eure ; draps, flanelles, couvertures, châles, manteaux; poteries ; construction de machines, tanneries ; 11,360 hab. ; — *Pont-de-l'Arche*, à 10 kil. N. de Louviers, sur la Seine ; commerce de grains et bestiaux ; — *Gaillon*, au S.-E. de Louviers ; maison centrale de détention sur les ruines d'un château magnifique du XVIe siècle ; — *le Neubourg*, au S.-O. de Louviers ; ancien château célèbre ; 2,443 hab.

Pont-Audemer, à 65 kil. N.-O. d'Évreux, sur la Rille ; commerce de produits agricoles, tanneries et papeteries renommées ; 6,124 hab. ; — *Quillebeuf*, port sur la rive gauche de la Seine, à 11 kil. N. ; service de pilotage important.

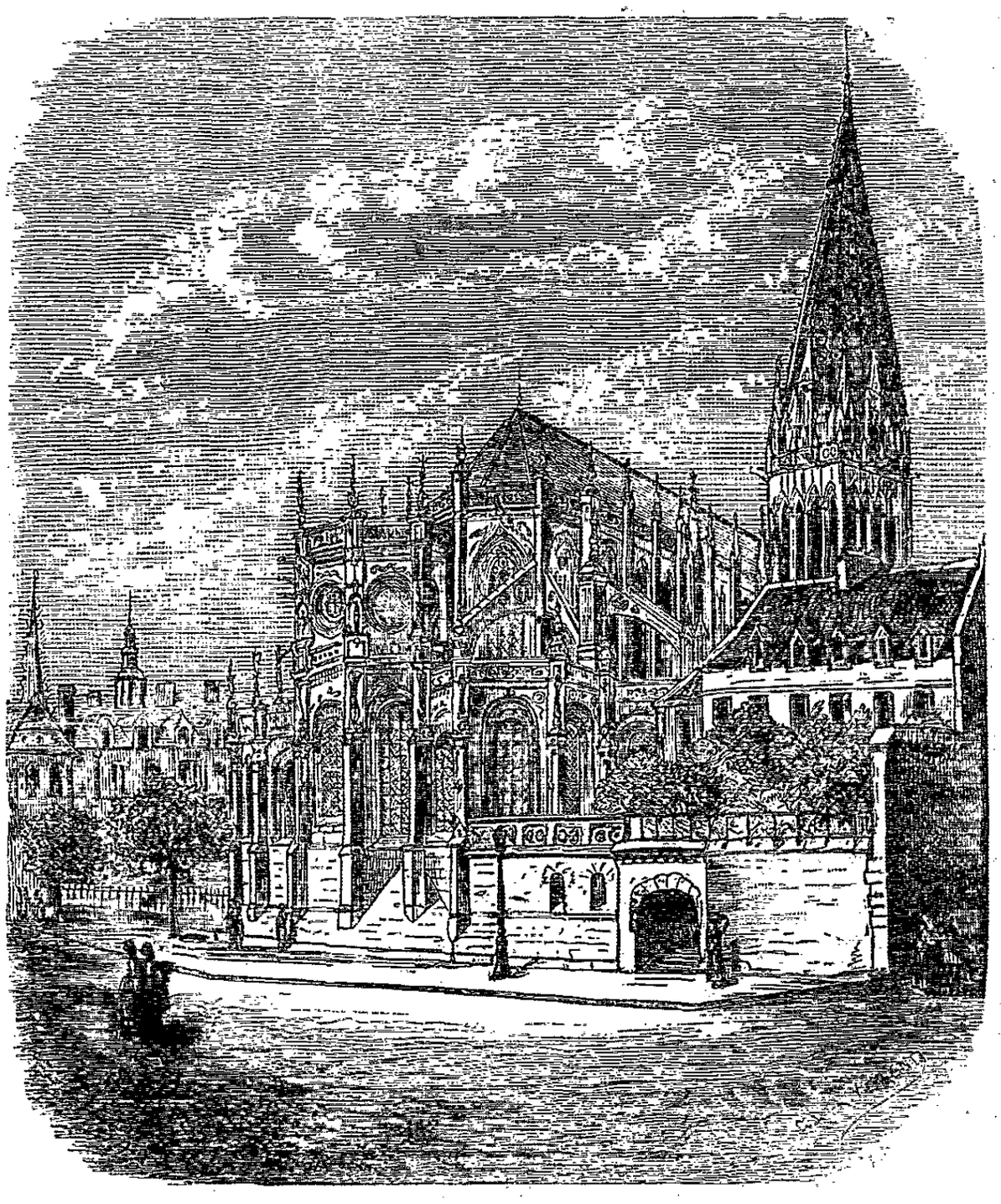
Le département du **Calvados** (Bessin, Bocage, vallées d'Auge, du Lieuvin, etc.) est un département maritime, qui doit son nom aux rochers du Calvados. Il renferme de belles vallées, riches et pittoresqnes, mais il est généralement plat. La Touques, la Dives, l'Orne, la Seule, la Vire l'arrosent, et des canaux, dérivés de ces rivières, parcourent de superbes prairies ou herbages naturels. Il y a de la houille (Littry), de la tourbe, des pierres à bâtir et des pierres à chaux, du granit (Vire), de l'argile à poterie et à porcelaine ; des sources minérales à Brucourt, Roques, Caen. Le sol est fertile et produit des céréales, du lin, du chanvre, des fruits à cidre. Les herbages et les prairies artificielles, qui sont la principale richesse du pays, nourrissent des chevaux estimés (chevaux anglo-normands pour la selle et la course) ;

engraissent des bœufs et des vaches qu'on y amène, des porcs, des volailles. On y trouve les forêts de Cérisi, Saint-Sever, Saint-André.

La principale industrie est celle des dentelles (Caen, Bayeux) ; puis on fabrique de la bonneterie, des draps, du papier, de l'huile ; la fabrication des fromages (Pont-l'Évêque, Livarot) est importante, et la pêche est active sur les côtes.

Il y a 6 arrondissements, 38 cantons et 764 communes.

CAEN, le chef-lieu, à 239 kil. N.-O. de Paris, sur l'Orne, qui est canalisée jusqu'à la mer, est la ville savante et littéraire de la Normandie, avec ses facultés et sa Cour d'appel. Elle a des monuments remarquables, Saint-Étienne, où est le tombeau de Guillaume le Conquérant, St-Pierre, la Trinité, l'abbaye aux Dames, l'hôtel Valois, la maison des Gendarmes. Elle fabrique des dentelles et de la bonneterie ; on y construit des navires, et elle fait un commerce assez considérable avec l'Angleterre. Patrie de Malherbe, de Segrais, de Huet, de Malfilâtre ; 41,210 hab. dont 33,000 agglomérés; — *Courseulles* et *Luc* sont de petits ports de pêche; — *Creully* a un château féodal bien conservé;- *Dives-Cabourg*, des bains de mer fréquentés.



Caen. — Abside de Saint-Pierre.

BAYEUX, à 30 kil. N.-O. de Caen, sur l'Aure, dans une plaine fertile, évêché, a une belle cathédrale gothique, un hôtel de ville remarquable, jadis palais épiscopal, où on conserve la célèbre tapisserie, exécutée, dit-on, par Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, grande broderie de 70 mètres de longueur sur 50 centimètres de hauteur, qui retrace 55 scènes de la conquête de l'Angleterre. Patrie d'Alain Chartier. C'est le centre de la fabrication des dentelles ; on estime ses poteries ; ses foires sont importantes ; 8,536 hab. ; — *Port-en-Bessin*, à l'embouchure de la Dromme, est un port de refuge ; — *Isigny*, port à l'embouchure de la Vire, fait surtout un grand commerce de beurre estimé ; 3,280 hab. ; — *Formigny*, au N.-O. de Bayeux; victoire des Français, en 1450 ; — *Littry*, au S.-O; mine de houille importante ; 2,139 hab.

FALAISE, à 35 kil. S.-E. de Caen ; fabriques de siamoises, bonneterie de coton. La foire, qui se tient dans le faubourg de *Guibray*, est depuis longtemps célèbre, surtout pour la vente des chevaux. Patrie de Guillaume le Conquérant ; 8,043 hab.

LISIEUX, à 48 kil. E. de Caen, sur la Touques, ville d'industrie considérable : toiles,



C A E N.

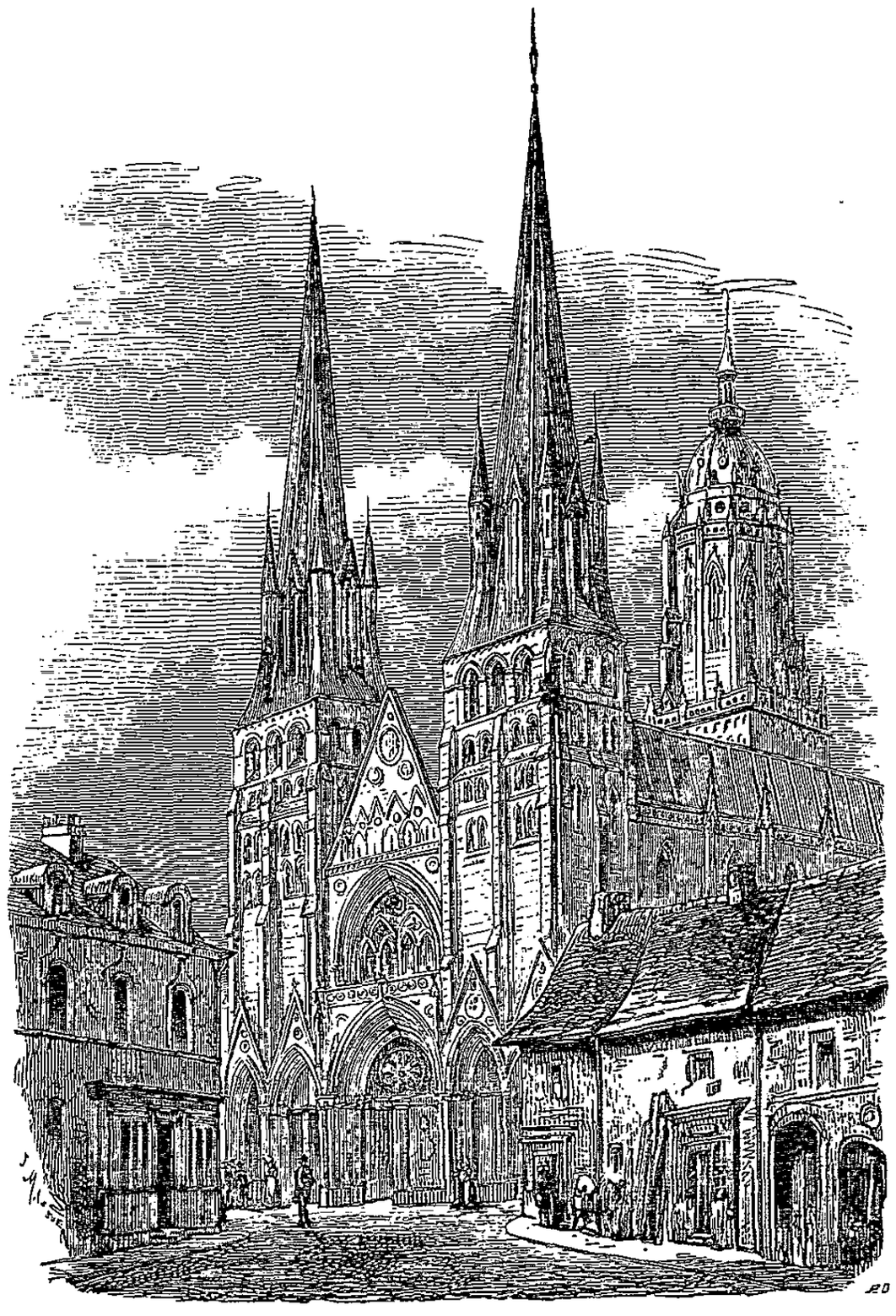
draps, filatures de coton, tanneries. Commerce très-actif; 12,520 hab.; — *Livarot*, au S.-O. de Lisieux; fromages renommés; — *Orbec*, au S.-E.; bonneterie; cotonnades; 2,981 hab.

Pont-l'Évêque, à 44 kil. N.-E. de Caen, sur la Touques; commerce de produits agricoles; 2,911 hab.; Laplace est né près de Pont-l'Évêque, à Beaumont; — *Trouville*, à 11 kil. N.-O., à l'embouchure de la Touques, célèbre par sa plage et ses bains de mer; 5,761 hab.; — *Honfleur*, à 16 kil. N. de Pont-l'Évêque, port à l'embouchure de la Seine, fait un grand commerce de houille, de fer, de bois avec l'Angleterre et la Norvége; construit des navires; a des raffineries, des brasseries, etc.; 9,061 hab.

Vire, à 59 kil. S.-O. de Caen, sur la Vire; fabrique des draps et des papiers; patrie d'Olivier Basselin, l'auteur des célèbres *Vaux de Vire*, et de Chênedollé; 6,778 hab.: — *Condé-sur-Noireau*, à l'E. de Vire; patrie de Dumont-d'Urville; fabrication active de coutils; filatures de coton; 6,671 hab.

Le département de l'**Orne** (Perche, pays d'Alençon, Marches, Houlme, Corbonnais), situé au S. du précédent, est traversé dans sa partie méridionale par les collines du Perche et de Normandie, et arrosé par l'Orne, la Dives, la Touques, la Rille, l'Iton et l'Eure; la Sarthe y prend sa source au S.; la Mayenne y touche.

On y trouve du fer, des pierres de taille, de la terre à potier, du kaolin, de la tourbe; des eaux minérales à Bagnoles, la Herse, Curé, Irai, etc. Il y a les forêts du Perche, de Bellême, de Longni, de Laigle, d'Écouves, d'Andaine, de Gouffern, de Saint-Évroult. Il est assez pauvre en céréales; il produit surtout de l'avoine, du chanvre, du lin, des fruits à cidre. Les pâturages nourrissent des chevaux anglo-normands et des bœufs. Les principales industries sont celles du fer (Laigle), des toiles et dentelles (Flers, Alençon, Vimoutiers, Mortagne, la Ferté-Macé), des tanneries, papeteries, verreries; de la petite chaudronnerie (Randonnay).



Cathédrale de Bayeux.

Le département comprend 4 arrondissements, 36 cantons et 511 communes.

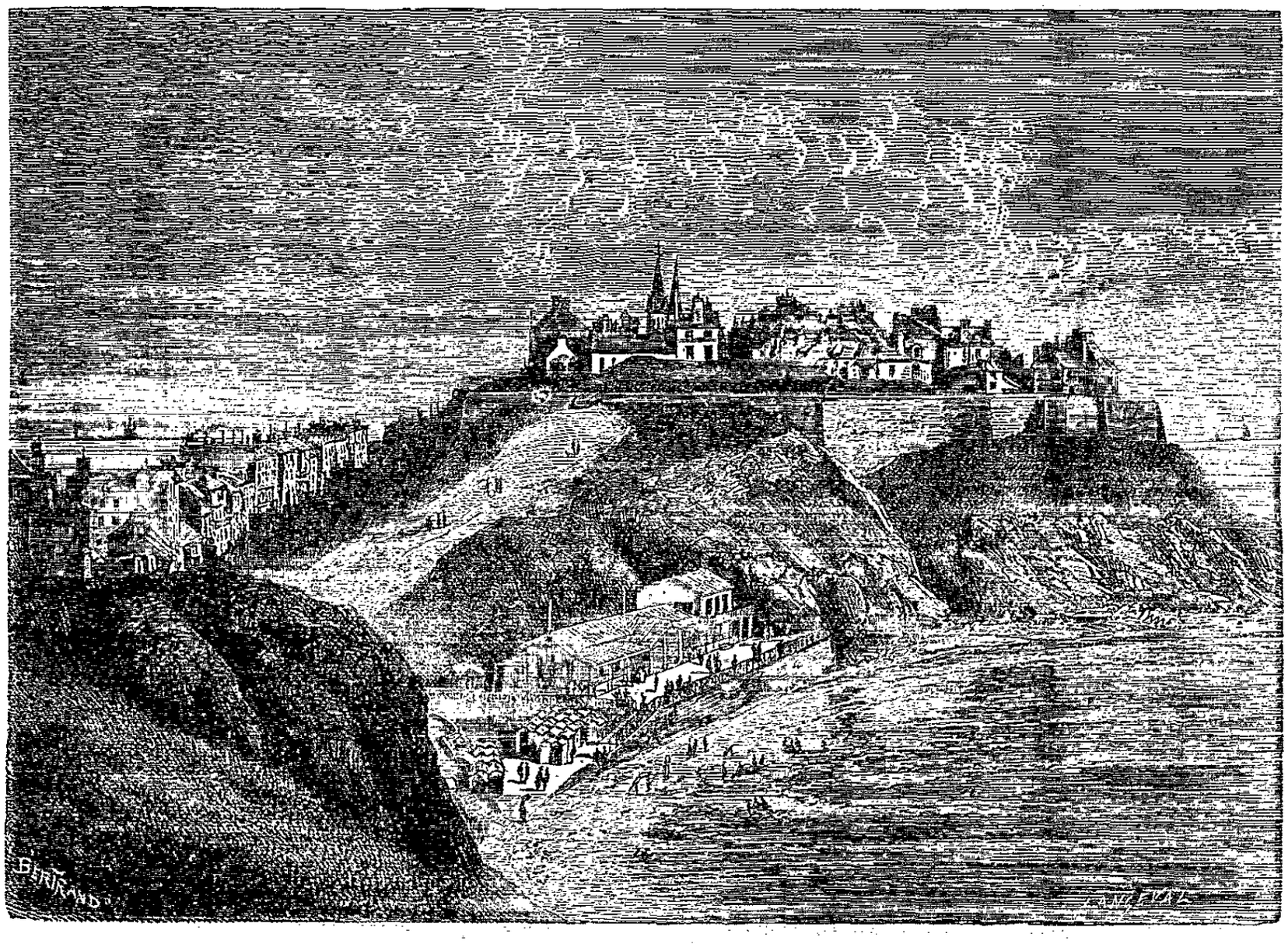
ALENÇON, le chef-lieu, à 210 kil. S.-O. de Paris, sur la Sarthe, fabrique des toiles et fabriquait jadis des dentelles dites *points d'Alençon*; on y travaille les cailloux dits *diamants d'Alençon;* patrie de Desgenettes; 16,037 hab.; — *Séez*, à 25 kil. N.-E. d'Alençon, sur l'Orne, est le siége d'un évêché; 4,910 hab.

Argentan, à 50 kil. N.-O. d'Alençon, sur l'Orne, fait commerce de chevaux et de volailles; 5,725 hab.; — *le Pin*, à 10 kil., à l'E., possède un haras célèbre; — *le Merlerault*, au S.-E.,

au milieu des herbages les plus riches, est un des principaux centres de production des chevaux anglo-normands; — *Vimoutiers*, au N.-E., a de nombreuses fabriques de toiles dites *cretonnes*; 3,800 hab.; — un peu au S. est *Camembert*, dont les fromages sont renommés.

Domfront, à 61 kil. N.-O. d'Alençon, près de la Varenne, sous-affluent de la Mayenne, fait un grand commerce de chevaux et de produits agricoles; 4,495 hab.; — *Bagnoles*, à 26 kil. E., a des eaux minérales assez connues; — *la Ferté-Macé*, à l'E., a des fabriques de coutils, de toiles de fil et coton, de tabatières, de peignes; 9,732 hab.; — *Flers*, à 21 kil. N.-E. de Domfront, est le centre d'une grande fabrication de toiles, de linge de table et coutils; 10,678 hab.; — *Tinchebrai*, à l'O. de Flers, sur le Noireau, est importante par sa quincaillerie et sa clouterie; combat de 1106; 4,496 hab.

Mortagne, à 39 kil. N.-E. d'Alençon, près de l'Huisne, fabrique des toiles et fait commerce



Vue de Granville.

de produits agricoles; 4,836 hab.; — *Laigle*, à 35 kil. N.-E. de Mortagne, sur la Rille; épingles, aiguilles, quincaillerie; 5,285 hab.; — *Bellême*, au S. de Mortagne, jadis place très-forte, près de la forêt de ce nom; 3,200 hab.; — *Soligny-la-Trappe*, au N.-O. de Mortagne, célèbre par son abbaye de trappistes, fondée en 1140, et qui eut de Rancé pour abbé.

Le département de la **Manche** (Cotentin, Avranchin, Bocage normand), situé à l'O. du Calvados et de l'Orne, est un département maritime entre les golfes du Calvados et de Saint-Malo. Traversé par les collines du Cotentin, il est arrosé par la Vire, la Taute, la Douve, à l'E.; par la Sienne, la Sée, la Selune, à l'O.; le Couesnon la sépare de la Bretagne.

Il y a un peu de fer, de cuivre, de plomb et de houille; des pierres meulières, du granit, du marbre (Régneville), des ardoises, du kaolin. Il est fertile en céréales, surtout à l'E.,

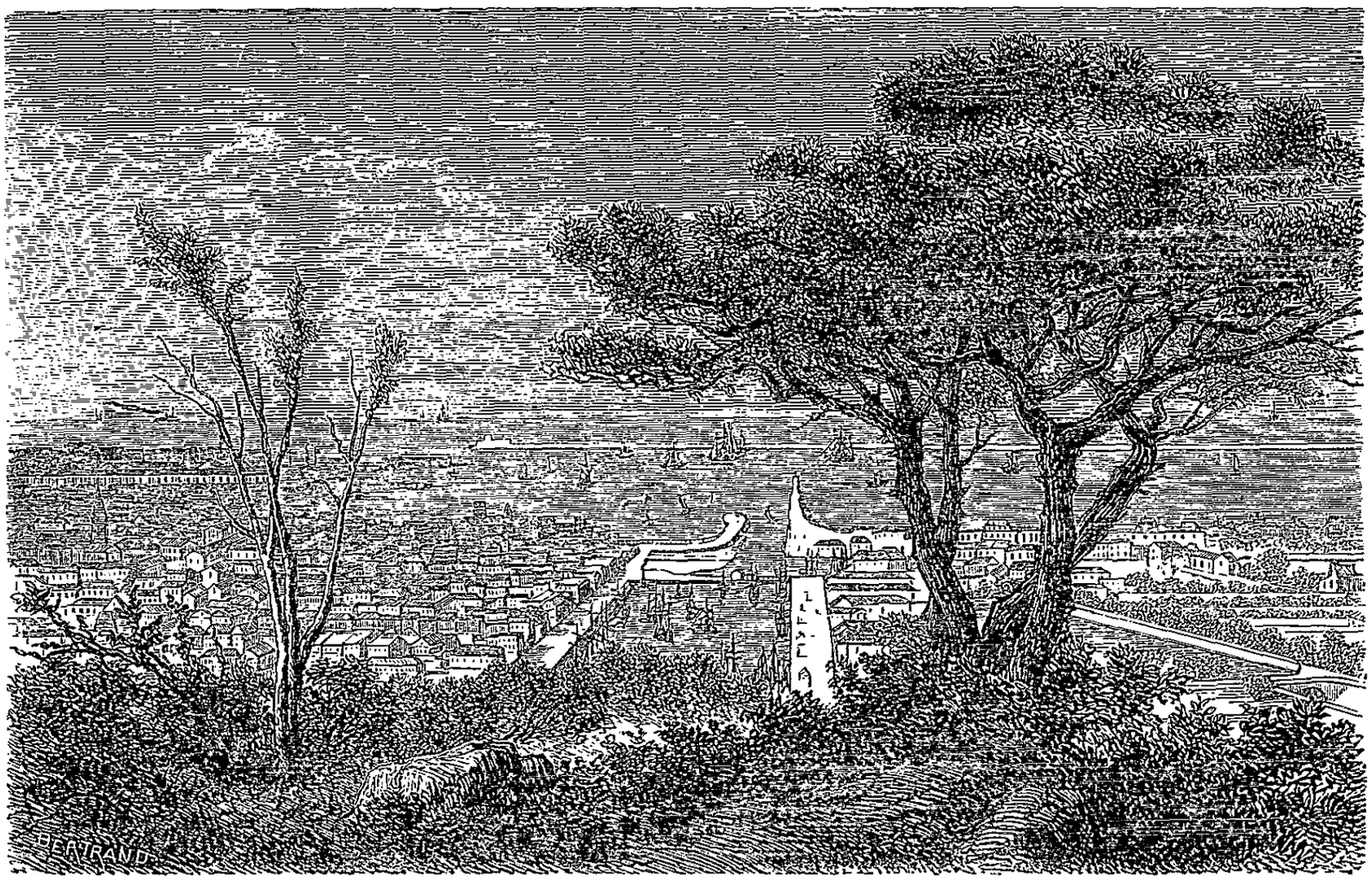
en chanvre, lin, fruits à cidre, légumes magnifiques, surtout à l'O. Les prairies et pâturages du Cotentin nourrissent des chevaux estimés et beaucoup de bœufs.

On travaille le fer, le zinc, le cuivre; on fabrique des étoffes de laine, de coton, de fil, des blondes, des dentelles, etc.

Il comprend 6 arrondissements, 48 cantons et 643 communes.

SAINT-LO, le chef-lieu, à 314 kil. O. de Paris, près de Vire, a des fabriques de draps dits *droguets de Saint-Lô*, de flanelles, de coutils, et il s'y tient des marchés très-importants; 9,287 hab.; — *Carentan*, à 27 kil. N.-O., au confluent de la Taute et de la Douve, était jadis une place importante; 3,020 hab.

Avranches, à 50 kil. S.-O. de Saint-Lô, près de la Sée, fabrique des couvertures de laine, de la quincaillerie, des cordes, et fait un commerce actif de produits agricoles; carrières de granit aux environs; 8,137 hab.; — *Granville*, à 26 kil. N.-O., port sûr et commode, avec bassin à flot, sur le golfe de Saint-Malo, à l'embouchure du Bosc, arme pour la grande



Vue de Cherbourg.

pêche, construit des navires et exporte des bestiaux. Les Vendéens l'attaquèrent vainement en 1793; la population est renommée pour la beauté de ses femmes; on dit qu'elle descend de Normands et de femmes ramenées de Sicile et de Naples par les soins de Robert Guiscard; 14,747 hab.; — *le Mont-Saint-Michel*, à 16 kil. S.-O. d'Avranches, rocher isolé, haut de 125 mètres, au milieu des grèves, a une abbaye remarquable, naguère encore prison d'État. En 1423, une armée essaya vainement de prendre le rocher, défendu par 119 gentilshommes; Louis XI y institua l'ordre de Saint-Michel; — dans la baie, qui renferme également le rocher de Tombelaine, il y avait une forêt qui s'étendait, dit-on, jusqu'aux îles Chaussey; — *Pontorson*, à 21 kil. S.-O. d'Avranches, près de l'embouchure du Couesnon, à l'entrée de vastes marais; 2,234 hab.; — *Villedieu-les-Poêles*, au N.-E. d'Avranches, sur la Sienne, fabrique des poêles, des chaudrons, des cloches et une foule d'objets en cuivre; 3,572 hab.

Mortain, à 62 kil. S.-E. de Saint-Lô, dans un pays pittoresque, n'a que quelques fabriques de toiles et de papiers; 2,378 hab.; — *Saint-Hilaire-du-Harcouet*, au S.-O., fait un grand

commerce de produits agricoles; — *Sourdeval*, au N., fabrique de la grosse coutellerie, de la quincaillerie, du papier; 3,943 hab.

Coutances, à 28 kil. S.-O. de Saint-Lô, évêché, a une belle cathédrale et fait commerce de produits agricoles; jadis chef-lieu du département, Coutances a conservé la cour d'assises; 8,027 hab.

Valognes, à 57 kil. N.-O. de Saint-Lô, est une jolie ville, avec peu d'industrie (dentelles) et de commerce; 5,884 hab.; — *Saint-Vaast*, au N.-E., est un port défendu par le fort de *la Hougue* et l'îlot de *Tatihou*; on y arme pour la pêche de la morue et on y construit des navires. Cette ville rappelle la grande bataille navale de 1692 et ses suites désastreuses; 3,664 hab.; — *Barfleur*, au N.-E., port jadis très-fréquenté.

Cherbourg, au N. de la presqu'île, à 83 kil. N.-O. de Saint-Lô, à l'embouchure de la Divette et du Trottebec, siége d'une préfecture maritime, possède l'une des plus belles positions militaires de la France. Le port militaire, creusé dans une côte de rochers schisteux, à 18 mètres de profondeur au-dessous du niveau des hautes mers, peut contenir 50 vaisseaux de ligne toujours à flot, 4 bassins, des ateliers pour la marine, des casernes casematées; il est défendu par le fort du Hommet et par une enceinte bastionnée. La rade, profonde de 13 mètres aux plus basses marées, peut contenir 400 vaisseaux, et est abritée par la digue gigantesque dont nous avons déjà parlé. Le commerce de Cherbourg est actif; il consiste en eau-de-vie, cidre, salaisons, beurre, œufs, bestiaux, mulets, produits chimiques. On y construit des navires; il y a des fonderies de métaux et des fabriques de soude; 38,580 hab., dont 26,144 agglomérés; — *Tourlaville*, à l'E.; Colbert y avait établi une manufacture de glaces; 5,543 hab.

§ 6. — Versant de la Manche. — Picardie : département; villes.

La **PICARDIE** (on ne connaît pas l'origine du mot; vient-il des *piques* dont se servaient les habitants?) a compris un grand nombre de pays et de fiefs, qui n'ont jamais été réunis sous une seule domination, de manière à former une grande province. Les limites de la Picardie ont souvent varié; presque tous ces pays, acquis par Philippe-Auguste, à la fin du XIIe siècle, ont été souvent éprouvés par les guerres, mais n'ont pas cessé de soutenir la cause des rois de France, contre les Anglais au XIVe siècle, contre les ducs de Bourgogne au XVe, contre les rois d'Espagne aux XVIe et XVIIe siècles. La Picardie, occupée par les Anglais pendant la guerre de Cent ans, reprise par Charles VII, cédée en grande partie au duc de Bourgogne, Philippe le Bon, par le traité d'Arras (1435), fut définitivement réunie par Louis XI en 1477.

Le département de la **Somme** a été formé par l'Amiénois, le Ponthieu, le Santerre, avec de petites parties du Vermandois et du Vimeux. Il est séparé de la Seine-Inférieure par la Bresle, du Pas-de-Calais par l'Authie, traversé du S.-E. au N.-O. par la Somme. C'est un pays plat, uniforme, mais ayant de bonnes terres, bien cultivées; le climat est variable, humide; la vallée de la Somme est surtout exposée aux vents de N.-O. On n'y trouve que des pierres de taille, un peu de grès à paver, beaucoup de terre à briques et surtout de la tourbe, qui supplée à l'insuffisance des bois. — Les principaux produits sont les céréales, dont on exporte une quantité considérable, le chanvre, le lin, les graines oléagineuses, le houblon, les betteraves, les légumes, les fruits à cidre, les fourrages. Les races d'animaux domestiques sont belles; le gros bétail, les moutons sont nombreux; les chevaux sont aussi nombreux et estimés; on y élève beaucoup de volailles et d'abeilles.

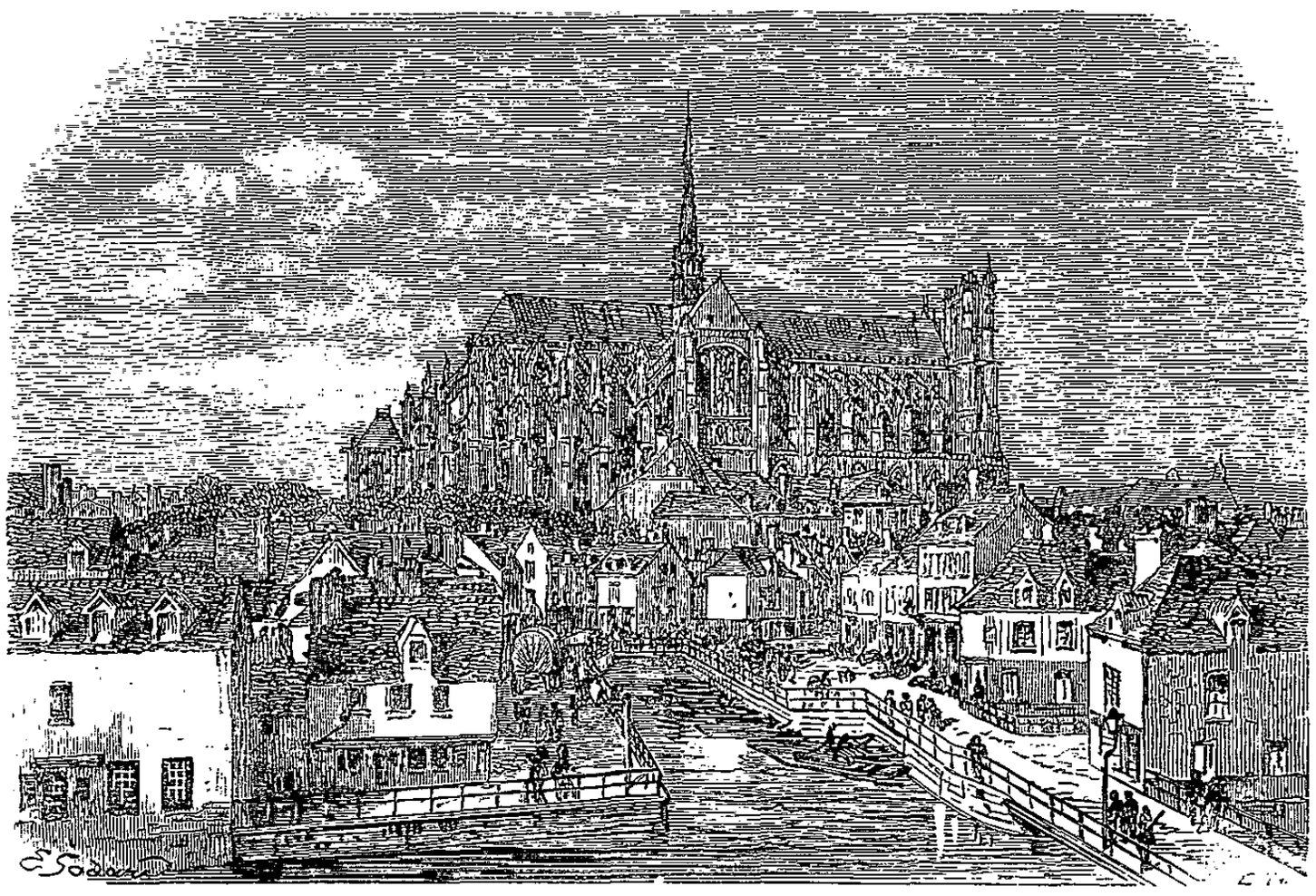
L'industrie consiste dans la fabrication des velours, des draps, des toiles de lin, des cotonnades, des linons, mousselines, batistes; du sucre de betteraves; de la bière, de l'eau-de-vie de grains, de l'huile; il y a des papeteries, des teintureries, des fabriques de produits chimiques, de serrurerie, de quincaillerie, de machines-outils (Albert, Feuquières).

Le département comprend 5 arrondissements, 41 cantons et 833 communes.

AMIENS, le chef-lieu, à 128 kil. N. de Paris, sur la Somme, évêché, Cour d'appel, chef-

lieu de la 2e région militaire, a une belle cathédrale du XIIIe siècle, monument plein d'élégance et de noblesse, un hôtel de ville bâti par Henri IV, un musée récemment formé. C'est une grande ville d'industrie et de commerce; elle a des filatures de laine et de coton, des fabriques de velours, de soie et de coton, de tapis ras, de molletons, de cordes, de savons, de voitures, etc.; des teintureries, des blanchisseries, des papeteries; traité avec l'Angleterre, en 1802; patrie de Pierre l'Ermite, de D. Bouquet, de Ducange, de Voiture, de Gresset, de Delambre; etc.; 63,747 hab., dont 54,500 agglomérés; — *Corbie*, à 20 kil. E., sur la Somme, jadis fortifiée, avec une célèbre abbaye, a quelques filatures et des fabriques de bonneterie et de velours; 3,643 hab.; — *Picquigny*, à l'O., sur la Somme, jadis plus importante, où Louis XI signa le traité avec Édouard IV, roi d'Angleterre, en 1475.

Abbeville, à 44 kil. N.-O. d'Amiens, sur la Somme, ville fortifiée, l'une des premières communes de France, dans le Ponthieu, fabrique des draps fins, des tapis, des moquettes, des velours, des serges, des percales, des calicots, des mousselines, des cordages, des savons, de la carrosserie de luxe; le commerce est actif; 18,208 hab.; — *Saint-Riquier*,



Cathédrale d'Amiens.

au N.-E., jadis célèbre par son abbaye, dont il ne reste que l'église remarquable; — *Crécy*, à 20 kil. N. d'Abbeville, où se livra la bataille de 1346; — *Saint-Valery*, à 20 kil. N.-O. d'Abbeville, sur la rive gauche de la Somme, près de son embouchure, a un port dont le commerce est actif; 3,686 hab.; — *Le Crotoy*, en face, sur la rive droite, n'est plus qu'un petit port de pêche et de cabotage; — *Cayeux*, port, près de l'entrée de la rivière; 3,000 hab.; — *Ault* et *Escarbotin*, à l'O. d'Abbeville; grande fabrication de serrurerie et de quincaillerie; Ault est sur les bords de la mer, au commencement des falaises.

Doullens, à 30 kil. N.-E. d'Amiens, sur l'Authie, a une citadelle qui sert de prison d'État; on y fabrique des toiles d'emballage; 4,749 hab.

Péronne, à 51 kil. E. d'Amiens, sur la Somme, place forte au milieu des marais, a encore le château des anciens comtes de Vermandois où furent enfermés Charles le Simple et Louis XI; fabriques de toiles et de batistes; 4,174 hab.; — *Albert*, au N.-O.; toiles, tanneries; propriété de Concini, puis d'Albert de Luynes; 4,259 hab.; — *Testry*, au S.-E., célèbre par la bataille de 687; — *Ham*, à 25 kil. S.-E. de Péronne, sur la Somme, avec un château fort servant de prison d'État; patrie du général Foy; 2,733 hab.; — *Nesle*, au S. de

Péronne, jadis ville forte, cruellement traitée par Charles le Téméraire en 1472 ; 2,237 hab.; — *Chaulnes*, au S.-O. de Péronne; fabriques de toiles et de mousselines.

Montdidier (Santerre), à 36 kil. S.-E. d'Amiens, fabrique de la bonneterie et fait commerce de grains et de bestiaux; 4,238 hab.; — *Roye*, au N.-E. de Montdidier, jadis très-fortifiée, est l'un des marchés aux grains les plus considérables de France; 3,915 hab.

§ 7. — Versant de la Manche. — Artois : département; villes.

L'**ARTOIS**, pays de transition entre la Picardie et la Flandre, en partie dans le versant de la Manche, en partie dans celui de la mer du Nord, ne touchait à la mer que par un point à l'O. de Gravelines. Le *Ponthieu* s'étendait, le long de la Manche, jusqu'à la Canche; le *Boulonnais*, de la Canche aux collines de l'Artois; le *Calaisis* ou *Pays reconquis*, du cap Gris-Nez à l'Aa. Cette région, qui a formé le département du Pas-de-Calais, est traversée du S.-E. au N.-O. par les collines de l'Artois, qui la divisent en deux parties bien distinctes ; au S.-O. sont les bassins picards de l'Authie, de la Canche, de la Liane, du Vimereux ; au N.-E. sont les bassins flamands de l'Aa, de la Lys, affluent de l'Escaut, grossie de la Lawe, de la Deule, puis de la Scarpe et de la Sensée, qui se jettent également dans l'Escaut. Les côtes sont basses, sablonneuses, mauvaises, bordées de dunes arides qu'on a plantées de joncs maritimes, ou de tourbières, de *watteringhes*, qu'on a conquis sur la mer, à force de canaux, d'écluses et de digues. Il y a encore des prairies marécageuses dans les environs de Calais et de Saint-Omer; mais l'agriculture, dans les arrondissements d'Arras et de Béthune, rivalise avec celle de la Flandre. L'histoire de ces pays est double comme leur constitution physique; le littoral et la région au S. des collines de l'Artois ont eu de tout temps des sympathies françaises, même sous la domination des Anglais; tandis que l'Artois proprement dit, tourné vers la Flandre, a longtemps résisté à l'union, surtout sous les princes des maisons de Bourgogne et d'Autriche; c'est avec peine, après bien des souffrances, que l'Artois a enfin été conquis sous Louis XIV, et réuni par les traités des Pyrénées, en 1659, et de Nimègue, 1678; Calais et Guines avaient été enlevés aux Anglais dès 1558.

Le département du **Pas-de-Calais**, qui comprend l'Artois, le Boulonnais, le Calaisis, le Ponthieu, possède des mines de houille à Hardinghen, Réty, Fiennes, Béthune (c'est le prolongement du bassin de Valenciennes), beaucoup de tourbe, du fer, du marbre gris (Boulogne), du grès, des pierres à bâtir, de la terre de pipe et de poterie. — Le sol, généralement fertile et bien cultivé, produit en abondance des céréales, des légumes, des graines oléagineuses, des betteraves, du houblon, du tabac, des fruits à cidre. On y élève d'excellents chevaux de trait (c'est la plus forte de nos races), surtout dans le Boulonnais, et beaucoup de bétail, de moutons, de porcs. La pêche est abondante. L'industrie consiste dans la fabrication du sucre de betteraves, des huiles de colza et d'œillette, des savons; de la toile, des cotonnades, des dentelles; il y a de hauts fourneaux, des papeteries, des distilleries de grains, des brasseries; des fabriques de pipes, faïence, poteries, tuiles. Le commerce est considérable.

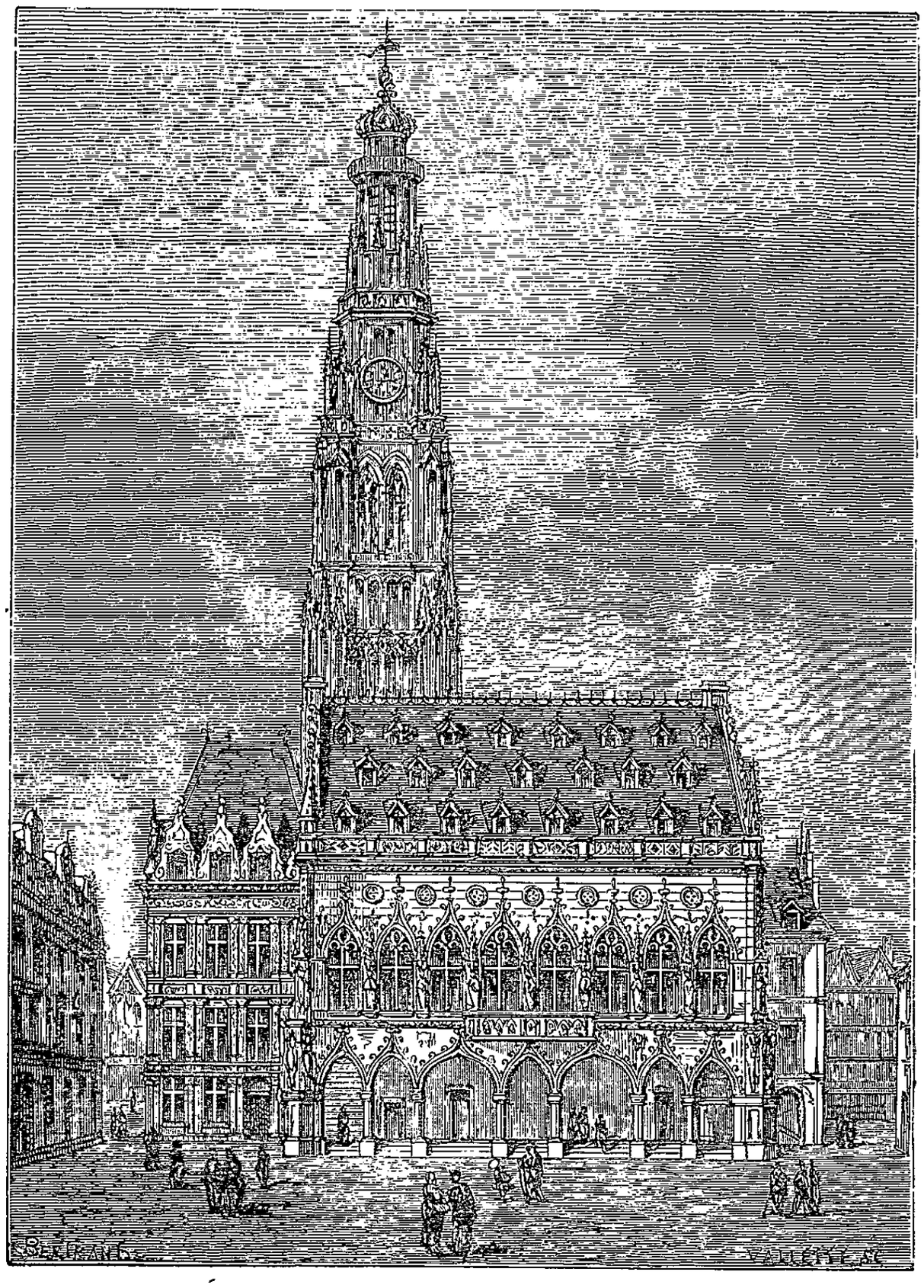
Le département renferme 6 arrondissements, 44 cantons et 904 communes.

Arras, le chef-lieu, à 194 kil. N.-E. de Paris, sur la Scarpe, place forte, évêché, a un bel hôtel de ville du XVIe siècle, avec un beffroi de 88 mètres, une cathédrale remarquable, ancienne église de la célèbre abbaye de Saint-Waast. On y fabrique des dentelles, des tapis de laine, de la bonneterie, des machines hydrauliques et à vapeur, de l'huile, du sucre de betteraves ; ses tapis de laine étaient déjà renommés du temps des Romains ; mais elle a beaucoup souffert à toutes les époques de l'histoire; Charles VII y avait signé, en 1435, un traité important avec le duc de Bourgogne, Philippe le Bon ; Louis XI traita la ville avec rigueur, chassa les habitants, la repeupla d'étrangers et lui donna le nom de *Franchise*. Rendue à Maximilien d'Autriche en 1492, elle ne fut reprise qu'en 1640 sous Richelieu; Turenne battit les Espagnols sous ses murs en 1654. Patrie des deux Robespierre et de

Joseph Lebon; 27,328 hab., dont 21,447 agglomérés; — *Bapaume*, à 24 kil. S.-E. d'Arras, près des sources de la Sensée, jadis fortifiée; fabriques de batistes, de lainages, d'huile; filatures de lin; combat heureux pour les Français en 1871; 3,059 hab.; — *Vitry*, au N.-E. d'Arras, sur la Scarpe; 2,608 hab.

Béthune, à 30 kil. N.-O. d'Arras, sur la Lawe, place forte, a des blanchisseries de toiles et de laine, des raffineries de sel, des fabriques de sucre et fait un grand commerce de lin, toiles, graines, etc.; 8,410 hab.; — *Lens*, à 18 kil. S.-E. de Béthune, est célèbre par la victoire de Condé sur les Espagnols, en 1648; 7,298 hab.; — *Lillers*, au N.-O. de Béthune, a des fabriques de tulles, de briques, d'huiles, de toiles; 6,400 h.; — *Saint-Venant*, au N.-O., sur la Lys, petite place fortifiée dans un pays très-fertile; 2,607 hab.; — *Carvin*, au S.-E. de Béthune; 7,024 hab.; — *Hénin-Liétard*, à l'E. de Lens; 5,029 hab.

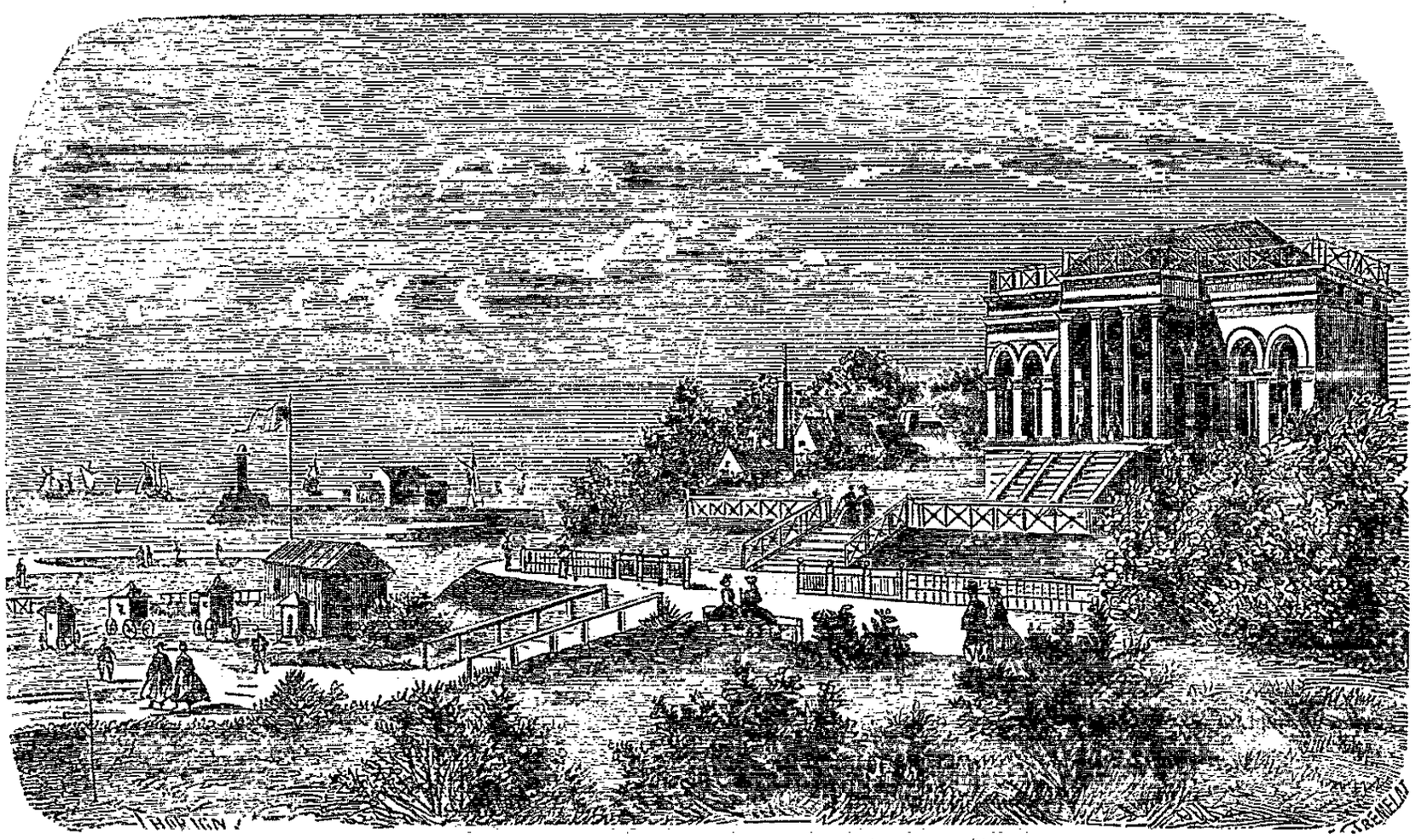
Saint-Omer, à 74 kil. N.-O. d'Arras, ville fortifiée sur l'Aa, ne conserve plus qu'une tour gothique de la magnifique abbaye de Saint-Bertin. Elle a une industrie très-active en broderies, couvertures de laine, papiers, draps, fabriques de pipes, etc.; 22,381 hab.; — *Aire*, à 18 kil. S.-E., place forte sur la Lys, a des brasseries, des huileries, des fabriques de carreaux de faïence; 8,300 hab.; — *Thérouanne*, à l'O. d'Aire, jadis riche et considérable, a été détruite par Charles-Quint, en 1553; — *Ardres*, à 24 kil. N.-O. de Saint-Omer, jadis importante, célèbre par l'entrevue du camp du Drap d'Or entre François Ier et Henri VIII (1520); 2,143 hab.; — *Guinegate;* batailles de 1479 et de 1513; — *Renti*, au S.-O. de Saint-Omer, près de Fauquembergues; bataille de 1554.



Arras. — Le Beffroi

Boulogne, à 98 kil. N.-O. d'Arras, port à l'embouchure de la Liane, d'un accès difficile à cause des sables, mais très-fréquenté pour le passage en Angleterre. C'est le centre de la pêche du hareng et on y arme pour la pêche de la morue. On y fabrique des dentelles, des toiles fines, de l'huile, des plumes métalliques. Le commerce est très-considérable avec

Folkstone, Londres, Hull, en Angleterre. Ce fut, en 1804, le centre des préparatifs de Napoléon pour une descente en Angleterre, et une colonne monumentale, à 1 kil. 1/2 de la ville, rappelle le souvenir de ces armements qui furent inutiles. La ville haute (Bononia), renferme un vieux château octogone, la tour du beffroi du XIIIe siècle, l'église de Notre-Dame ; la ville basse (Gesoriacum), moderne et plus grande, est le quartie. du commerce et a des bains de mer très-fréquentés, avec une école d'hydrographie. Patrie de Daunou et de Sainte-Beuve ; 39,700 hab.; — *Ambleteuse*, *Wissant*, petits ports ensablés; — *Wimille*, au N.-E. de Boulogne; bataille de 882 gagnée par les Normands; minerai de fer; 2,234 hab.; — *Marquise*, au N.-E.; belles carrières de marbre et de pierres de taille, grande usine à fer; 4,400 hab.; — *Calais*, à 35 kil. N.-E. de Boulogne, port fortifié sur le détroit, a des fabriques de tulles, de bonneterie, des filatures de lin, des savonneries, des chantiers de constructions maritimes. Son port, jadis très-bon, est en partie ensablé, malgré les écluses, et les jetées qu'on a récemment construites. La ville, entourée de fortifications, est protégée par le fort de Nieulay, la redoute des Crabes et des terrains marécageux. On y arme pour



Bains de mer de Calais.

la pêche du hareng, du maquereau, de la morue; les communications sont nombreuses avec Douvres, Ramsgate, Londres. Cette ville, prise par les Anglais en 1347, ne fut reprise qu'en 1558; 12,843 hab.; — *Saint-Pierre-les-Calais*, à 2 kil., est comme le faubourg de Calais, et devient de plus en plus le centre de la fabrication des tulles; il y a des fonderies de fer et des fabriques de draps; 20,409 hab.; — *Guines*, au S. de Calais, jadis ville puissante, fait le commerce de la tourbe et de la houille; 4,250 hab.

Montreuil, à 88 kil. N.-O. d'Arras, place forte, près de l'embouchure de la Canche, a des tanneries et des raffineries de sel; 3,649 hab.; — *Étaples*, au N.-O., à l'embouchure de la Canche, a un port ensablé; traité de 1492; 2,851 hab.; — *Hesdin*, à 25 kil. S.-E. de Montreuil, sur la Canche, près du Vieil-Hesdin, fabrique bas, tuiles et savons; 3,357 hab.

Saint-Pol, à 33 kil. N.-O. d'Arras, sur la Ternoise, jadis ville fortifiée, et capitale d'un comté célèbre, a des sources ferrugineuses estimées, et fait commerce de bestiaux, de tabac, d'huiles; 3,743 hab.; — *Azincourt*, au N.-O. de Saint-Pol, dans le canton du Parc; bataille de 1415, gagnée par les Anglais sur les Français; — *Frévent*, au S. de Saint-Pol, sur la Canche; près de là sont les restes de l'abbaye de *Cercamp*; 3,841 hab.

§ 8. — **Versants de la Manche et du golfe de Gascogne. — Bretagne : départements; villes.**

La **BRETAGNE** est peut-être la province de France la plus isolée par sa situation géographique. Cette terre de granit, l'une des premières sorties des eaux à l'époque des révolutions du globe, forme une presqu'île solide et compacte, qui s'avance au milieu de l'Océan, entre la Manche et le golfe de Gascogne (Voir pour les cours d'eau de la Bretagne méridionale le chapitre suivant). Elle est en dehors des grands bassins français, si ce n'est au Sud, où elle touche à la Loire; elle n'est arrosée que par de petits cours d'eau. Aussi n'est-elle ni la route des peuples, ni celle des idées; c'est la terre des vieilles traditions; c'est là que les descendants de la race gauloise conservent encore, avec la langue de leurs pères, leurs croyances et aussi leurs préjugés.

La Bretagne, considérée en grand, semble composée de deux vastes plateaux se dirigeant de l'E. vers l'O. et séparés par une vallée longitudinale ou bassin intérieur, malheureusement sans fleuve, de la Vilaine à la rade de Brest. La charpente de la presqu'île est surtout formée par les monts de Bretagne (*Kein-Breis*, l'échine de la Bretagne), les monts d'Arrée et les montagnes Noires. Le centre du pays offre des landes arides et pierreuses, les deux plateaux s'inclinent doucement vers les deux mers; aussi toute la vie de la Bretagne est rejetée sur les côtes; sa pente dans toutes les directions est vers la mer; les Gaulois l'appelaient déjà *Armor* (Armorique), le pays de la mer. Dès les temps les plus anciens, les Bretons sont marins avant tout; c'est sur les bords de cette mer, souvent terrible, mais attirant toujours, que sont les villes les plus importantes de la Bretagne. La situation particulière, le sol de la presqu'île ont exercé la plus grande influence sur les mœurs comme sur l'histoire des populations qui l'habitent. On distingue encore la *haute Bretagne*, où on parle le français (Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, l'est des Côtes-du-Nord); et la *basse Bretagne* (reste de la province), où on parle le bas-breton, dialecte de l'ancienne langue celtique. L'*Armor* correspond à l'arrondissement de Lorient (Morbihan); la *Cornouailles*, aux arrondissements de Quimperlé, Quimper, Châteaulin (Finistère); le *Léonnais*, aux arrondissements de Brest et de Morlaix. — Le duché de Bretagne, longtemps presque indépendant de la France, ne fut uni à la couronne que par le mariage de la duchesse Anne d'abord avec Charles VIII (1491), ensuite avec Louis XII (1499). La réunion, de nouveau confirmée par le mariage de Claude, fille de Louis XII et d'Anne, avec François Ier, en 1514, fut définitive par l'acte de 1532.

La Bretagne a formé 5 départements, qui, à l'exception de la Loire-Inférieure, ne sont ni dans le bassin de la Seine, ni dans celui de la Loire.

Le département d'**Ille-et-Vilaine,** au N.-E. de la Bretagne, baigné au N. par le golfe de Saint-Malo, est traversé par les hauteurs schisteuses et granitiques des collines de Bretagne. Il est arrosé au N. par le Couesnon; au S., par la Vilaine et ses affluents, Ille, Meu, Oust, Seiche; au N.-O., par la Rance.

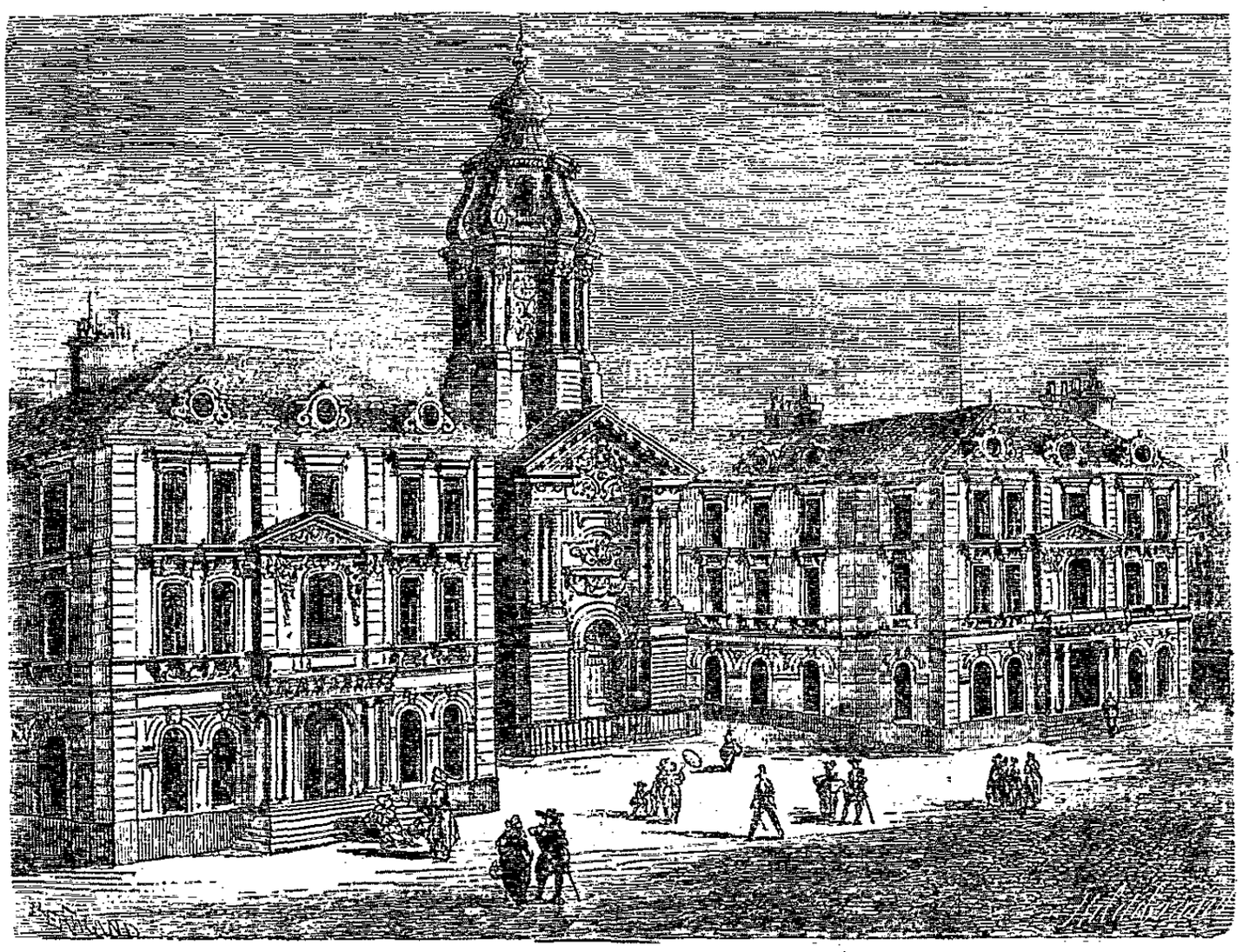
C'est un vaste plateau de granit, recouvert d'un peu de terre végétale, qui n'est productive que par l'humidité de l'atmosphère; mais les bords des cours d'eau et les marais de Dol sont très-fertiles. Il y a peu de mines : du fer (Vitré), du plomb, des ardoises (Redon), du granit, du grès, de l'argile à potier, de la tourbe, des sources ferrugineuses. Il y a des forêts, des bruyères, des landes. Les principaux produits de l'agriculture sont le sarrasin, le seigle, le tabac, le lin, du chanvre excellent. On élève des chevaux estimés, des bœufs, des vaches, qui fournissent un lait renommé surtout pour son beurre (la Prévalaye), des porcs, beaucoup d'abeilles.

Les principales industries sont la fabrication des toiles, le filage du chanvre et du lin, les cuirs, les cordages, le verre, la poterie, la faïence; il y a des forges et de hauts fourneaux. La pêche est très-active sur les côtes; les huîtres de Cancale sont renommées.

Il comprend 6 arrondissements, 43 cantons, 352 communes.

RENNES, le chef-lieu, à 374 kil. S.-O. de Paris, au confluent de la Vilaine et de l'Ille, l'ancienne capitale de la Bretagne, archevêché, Cour d'appel, chef-lieu de la 10e région militaire, est toujours une ville de magistrature, de droit, avec de nombreux établissements littéraires, facultés de droit, des sciences, des lettres. C'est une ville toute française d'aspect et d'esprit. On y remarque le beau Palais de Justice, l'Hôtel de Ville, la façade de la cathédrale de Saint-Pierre, le Théâtre, etc., la promenade du Thabor. Patrie de La Chalotais, de Lamotte-Piquet, de Sainte-Foix, Dom Lobineau, Lanjuinais, Ginguené, Carré, de Kératry, Alexandre et Amaury Duval, etc. Son industrie principale est celle des toiles; elle fait surtout commerce de produits agricoles; 52,044 hab., dont 40,127 agglomérés; — *Châteaugiron*, au S.-E., avait jadis plus d'importance; on y fabrique des toiles.

Saint-Malo, à 70 kil. N.-O. de Rennes, près de l'embouchure de la Rance, a un port très-sûr et une rade défendue par sept forts. Elle a conservé sa vieille réputation maritime; on y arme pour les Indes et la grande pêche; le commerce est considérable. On y construit des



Hôtel de ville de Rennes.

navires, on y fabrique des toiles et ce qui est nécessaire à la navigation et à la pêche. La ville, unie à la terre ferme par une étroite chaussée, appelée *le Sillon,* a des fortifications élevées par Vauban; le château, où se trouve la fameuse tour dite *Quiquengrogne*, a été bâti par Anne de Bretagne. Patrie de Duguay-Trouin, de Jacques Cartier, La Bourdonnais, Maupertuis, Surcouf, Broussais, La Mennais et de Châteaubriand; 12,316 hab., dont 8,700 agglomérés; — *Saint-Servan*, à l'embouchure de la Rance, à 2 kil. S. de Saint-Malo, arme pour la pêche de la morue et fabrique des câbles; 12,565 hab.; — *Cancale,* à 14 kil. E. de Saint-Malo, a de l'importance par ses pêcheries d'huîtres; 6,654 hab.; — *Dol*, à l'E., au milieu de marais desséchés, dans un pays triste, mais fertile, a une belle cathédrale; c'était jadis un évêché; 4,250 hab.; — *Combourg*, au S. de Dol, fabrique des toiles de chanvre; 5,250 hab.

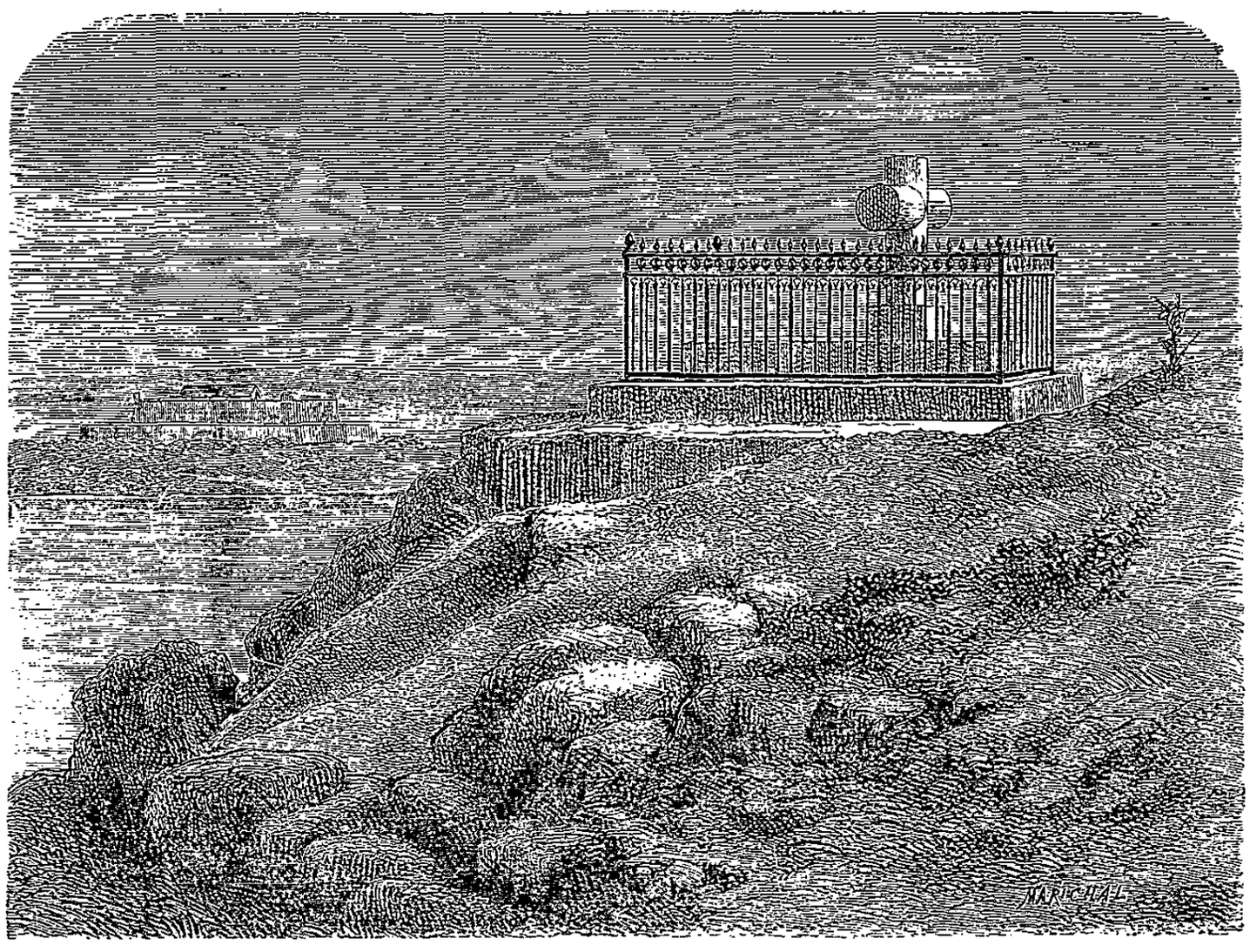
Fougères, à 48 kil. N.-E. de Rennes, près du Couesnon; manufactures de toiles à voiles et d'emballage, teintureries, etc.; 11,200 hab.; — *Antrain,* au N.-O., sur le Couesnon; suc-

cès des Vendéens en 1793 ; — *Saint-Aubin-du-Cormier*, au S.-O. de Fougères; victoire des Français, sous Charles VIII en 1488; 2,104 hab.

Vitré, à 36 kil. E. de Rennes, sur la Vilaine, conserve la physionomie du XVIe siècle; commerce de miel et de cire ; 8,752 hab.; — le château des *Rochers*, à 6 kil. de Vitré, est célèbre par le séjour de madame de Sévigné; — *la Guerche*, au S. de Vitré, a 4,666 hab.

Montfort, à 20 kil. O. de Rennes, sur la Meu, dans un pays pittoresque, fait commerce de beurre ; 2,343 hab.; — *Paimpont*, au S.-O. de Montfort, dans la forêt de ce nom, jadis fameuse sous le nom de Brocéliande, a des forges considérables, des clouteries, des blanchisseries de fil ; 3,250 hab.

Redon, à 60 kil. S.-O. de Rennes, au confluent de la Vilaine et de l'Oust, a un port dont le commerce est très-actif en sels, vins, miel, bois, fers et châtaignes dites *marrons de Redon* ; 6,131 hab.; — *Bain*, au N.-E., a des tanneries et des mégisseries ; 4,266 hab.



Saint-Malo. — Tombeau de Châteaubriand

Le département des **Côtes-du-Nord**, à l'O. de l'Ille-et-Vilaine, possède une grande étendue de côtes sur la baie de Saint-Brieuc principalement. Le sol est très-inégal; une partie est couverte par les monts de Bretagne qui s'y divisent en monts d'Arrée et montagnes Noires. On y trouve beaucoup de vallées entrecoupées de ruisseaux et de nombreux coteaux. La côte est fertile, bien cultivée, riche ; l'intérieur, dépourvu d'engrais et longtemps privé de comunications, renferme beaucoup de landes et de bruyères. La Rance, l'Arguenon, le Gouet, le Trieux, le Guer, au N.; l'Oust et le Blavet, au S., arrosent ce département.

Il possède quelques mines de fer et de plomb, du marbre, du granit, des ardoises, des pierres à chaux et à poterie, des salines, des sources minérales. Il y a un assez grand nombre de bois ; le littoral, appelé *ceinture dorée* de la Bretagne, produit froment, orge, lin, chanvre, fourrages, excellents légumes qu'on exporte ; l'intérieur ne produit que du seigle et de l'avoine. On élève beaucoup de bestiaux, bœufs et moutons, et des chevaux petits, mais vifs et infatigables; il y a beaucoup d'abeilles.

Les principales industries sont la fabrication des fils et des toiles, la tannerie, la poterie,

la faïence, la grande et la petite pêche. Le commerce est assez actif, surtout avec l'étranger.

Il comprend 5 arrondissements, 48 cantons, 387 communes.

SAINT-BRIEUC, le chef-lieu, évêché, à 475 kil. O. de Paris, près de l'embouchure du Gouet, a un port sûr et accessible au *Légué*, où l'on arme pour Terre-Neuve et les Antilles. On n'y remarque que la cathédrale gothique du XIIIe siècle et le pont sur le Gouet. Fabriques de toiles et de serges; commerce important; 15,253 hab., dont 10,718 agglomérés; — *Binic*, petit port de pêche, au N.-O.; 3,458 hab.; — *Paimpol*, bon port au N.-O., fait un commerce maritime actif; 2,917 hab.; — *Portrieux*, au N.-O. de Binic, rendez-vous des bâtiments de la côte qui vont à la pêche de la morue; — *Lamballe*, au S.-E. de Saint-Brieuc, jadis chef-lieu du duché de Penthièvre; mégisseries et tanneries; 4,205 hab.; — *Quintin*, au S.-O. de Saint-Brieuc; manufactures de toiles renommées; 3,411 hab.

DINAN, à 70 kil. E. de Saint-Brieuc, sur la Rance et sur le canal d'Ille-et-Rance, fait un commerce actif de produits agricoles avec Saint-Malo; patrie de Duclos; près de là sont des eaux ferrugineuses; Du Guesclin est né aux environs, au château de La Motte-Broons; 7,692 hab.; — *Saint-Cast*, au N.-O., près de la mer; défaite des Anglais en 1758.

LOUDÉAC, à 50 kil. S.-E. de Saint-Brieuc, fabrique surtout des toiles, a des forges, des papeteries et fait commerce de bestiaux; 5,993 hab.; — *Uzel*, au N.-O., sur l'Oust, fait commerce de toiles.

GUINGAMP, à 31 kil. N.-O. de Saint-Brieuc, sur le Trieux, a des fabriques de draps, de toiles, de cuirs; 7,045 hab.; — *Pontrieux*, à l'embouchure de la rivière, fait quelque commerce; 2,183 hab.

LANNION, à 60 kil. N.-O. de Saint-Brieuc, sur le Guer, a des fabriques de chapeaux, de toiles, de cordes, et fait un commerce actif d'importation et d'exportation; 6,223 hab.; — *Tréguier*, à 20 kil. N.-E., jadis évêché, conserve une vieille cathédrale et a un port très-commerçant; 3,815 hab.; — *Perros*, au N. de Lannion, a un mouillage très-sûr; — *la Roche-Derrien* est célèbre dans l'histoire de Bretagne.

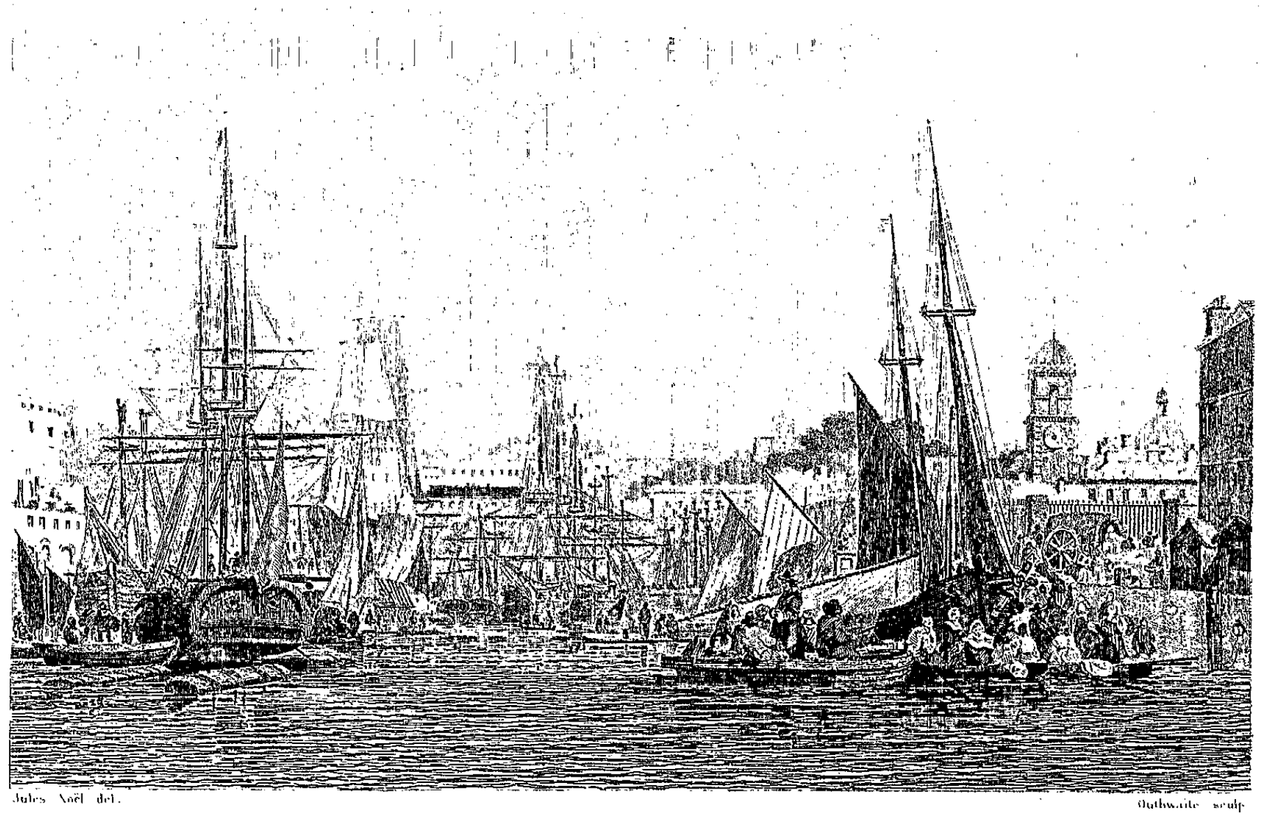
Le département du **Finistère** (on devrait écrire Finisterre) doit son nom à sa position à l'extrémité occidentale de la France. Les côtes, très-découpées, surtout sur l'Océan, sont au N. baignées par la Manche, au S. par le golfe de Gascogne. Plusieurs îles en dépendent: Batz, Ouessant, Sein, les Glénans. Le Finistère, accidenté par les monts d'Arrée et les montagnes Noires, comprend trois parties distinctes: au centre la vallée de l'Aulne; au N. le plateau arrosé par le Relec et le Penzé; au S., le plateau arrosé par l'Odet, l'Isole et l'Ellé. Partout on trouve de petites collines, creusées de ravins, des rochers au milieu de bruyères arides, des ruisseaux sinueux dont le lit est taillé dans le roc, des forêts de sapins surtout. C'est un des pays les plus pittoresques et l'un des plus humides de France, à cause des pluies fréquentes et des brouillards; mais le climat est relativement doux.

Il y a des mines de plomb argentifère (Poullaouen, Huelgoat), des ardoises, du granit, de la terre à potier. L'agriculture, surtout dans les arrondissements de Brest et de Morlaix, produit des céréales, du chanvre, du lin, des fruits à cidre, des légumes, du tabac. Dans les prairies et les nombreux pâturages, on élève des chevaux de l'excellente race bretonne, surtout dans le Léonnais, des bœufs de petite race, de petits moutons dont la chair est excellente; il y a beaucoup d'abeilles.

On tisse des toiles, comme dans toute la Bretagne; on fabrique des poteries et des briques; la pêche, surtout celle de la sardine, est très-active.

Le département comprend 5 arrondissements, 43 cantons et 285 communes.

QUIMPER, le chef-lieu, sur l'Odet, évêché, à 619 kil. S.-O. de Paris (par Rennes et Vannes), avec une grande cathédrale de 1424, a quelques fabriques et un port dont le commerce est actif; patrie des jésuites Hardouin et Bougeant, du critique Fréron; 13,159 hab.; — *Audierne* et *Douarnenez* (7,180 hab.), à l'O., sont de petits ports de pêche; — *Penmarc'h*, jadis beaucoup plus considérable, est à l'extrémité de la pointe de ce nom; — *Concarneau*, à 25 kil. S.-E. de Quimper, fait un grand commerce de sardines et de conserves alimentaires;



Jules Noël del.

Outhwaite sculp

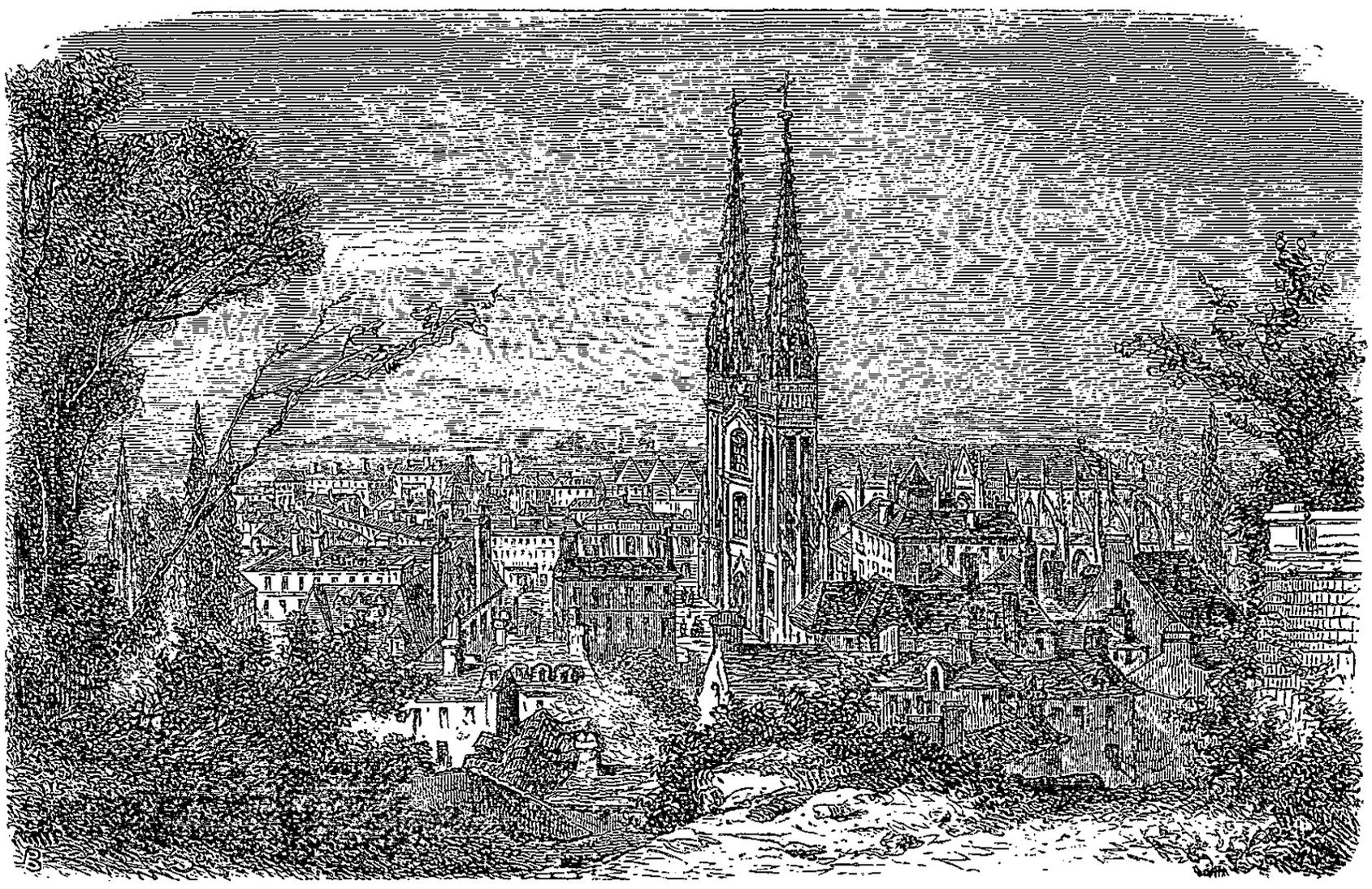
B R E S T.

4,463 hab.; — *Pont-l'Abbé*, au S.-O., est un petit port dans un territoire fertile; 4,739 hab. L'île de *Sein* et les *Glénans* dépendent de l'arrondissement.

Quimperlé, à 45 kil. S.-E. de Quimper, jolie ville au confluent de l'Ellé et de l'Isole ou Isok, fait commerce de produits agricoles; 6,253 hab.

Chateaulin, à 30 kil. N. de Quimper, sur l'Aulne et le canal de Nantes à Brest, au centre d'une grande exploitation d'ardoises, fait la pêche du saumon et a de grands marchés pour les produits agricoles; 2,998 hab.; — *Port-Launay*, sur l'Aulne, fait le commerce des ardoises; — *Carhaix*, à 37 kil. E. de Châteaulin, à 52 kil. de Guingamp, dans l'une des parties les plus pauvres de la Bretagne, patrie de la Tour d'Auvergne, a été importante sous les Romains et au moyen âge; 2,496 hab.; — *Camaret* et *Crozon*, à l'O. de Châteaulin, sont sur la mer; — *Poullaouen* et *Huelgoat*, dans le canton et au N.-O. de Carhaix, ont des mines de plomb argentifère. Près de là est le monument druidique de *Toull-Ingnet*.

Brest, à 623 kil. O. de Paris, à l'embouchure du Penfeld, qui sépare la ville du faubourg



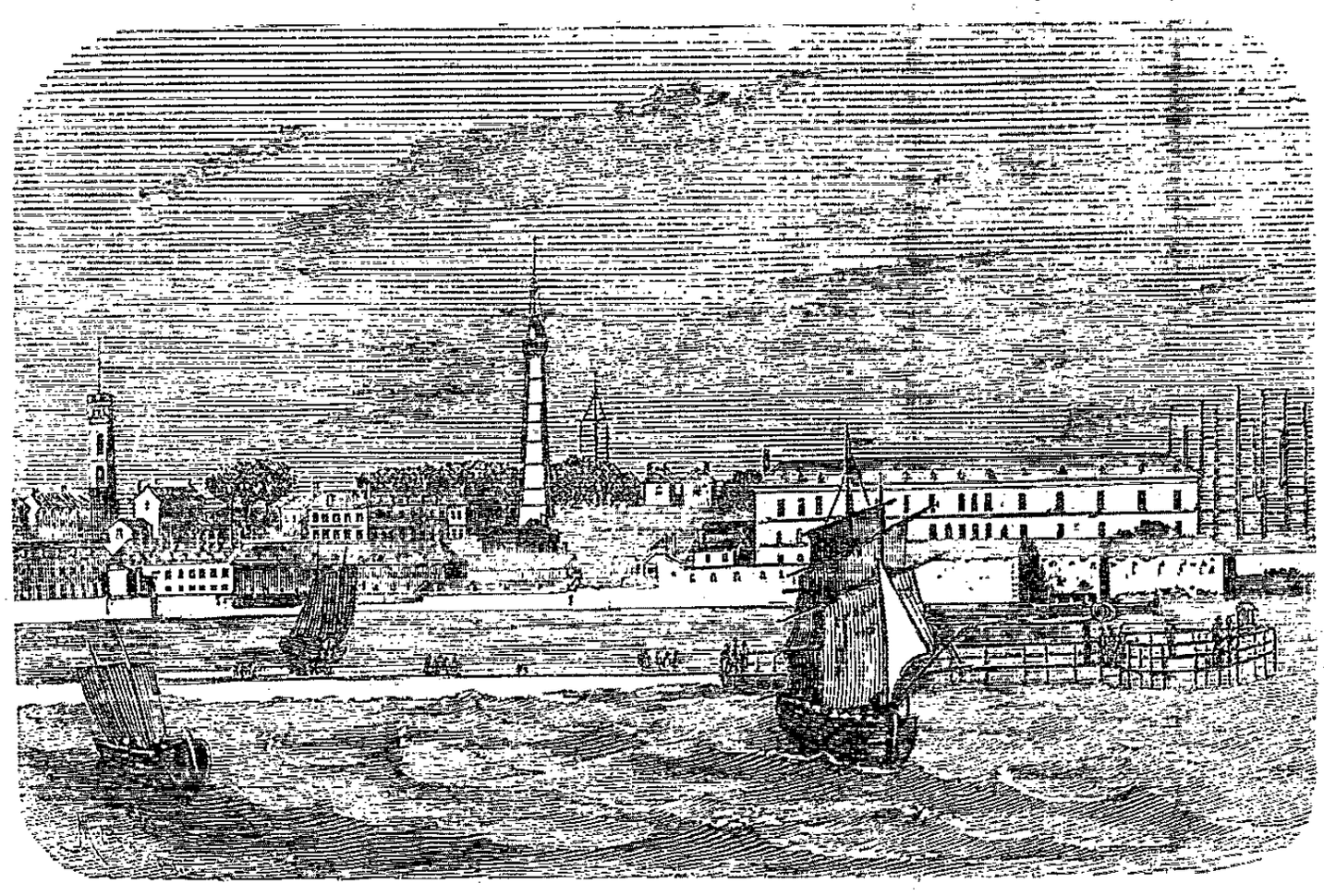
Vue de Quimper.

de Recouvrance, sur une rade magnifique, est le premier port de guerre de la France, avec tous les établissements d'un vaste arsenal maritime; son importance date de Richelieu; c'est le chef-lieu d'une préfecture maritime; c'est là qu'est l'école navale. La Rade de Brest, d'une superficie de 28,000 hectares, peut contenir au mouillage plus de 200 vaisseaux de guerre; le port, formé par le Penfeld, peut contenir plus de 50 bâtiments à l'abri des vents; des batteries formidables en défendent toutes les parties. La ville renferme la belle promenade du *Cours d'Ajot*, la place d'Armes ou *Champ-de-Bataille*. C'est Colbert qui en a fait le grand port de la France sur l'Océan. Patrie des amiraux d'Orvilliers et Linois, des ingénieurs Petit et Robert de Lindu; 66,272 hab., dont 50,830 agglomérés; — *Lambezellec*, à 3 kil. N. de Brest, a des fabriques de cuirs, de briques, exploite le marbre et le granit; 11,545 hab.; — *Landerneau*, au N.-E. de Brest, sur l'Elorn, a des manufactures de cuirs et fait un commerce considérable de produits agricoles; 7,717 hab.; — *le Conquet*, à l'O. de Brest, jadis port beaucoup plus important, exporte du varech; — *Plou-*

gastel-Daoulas, à l'E. de Brest, est célèbre par son Calvaire et sa belle vue sur la rade. — Le groupe d'*Ouessant* dépend de l'arrondissement.

Morlaix, à 82 kil. N.-E. de Quimper, à 563 kil. de Paris, port à 11 kil. de la mer, au confluent du Relec et du Jarlo, fabrique des toiles, du tabac, de l'huile, arme pour la pêche de la morue et fait un commerce considérable de produits agricoles; le château du *Taureau* défend la rade; patrie de Moreau; 14,359 hab.; — *Roscoff*, port en face de l'île de Batz, au N.-O. de Morlaix, exporte des légumes renommés; 4,454 hab.; — *Saint-Pol-de-Léon*, à 25 kil. N.-O. de Morlaix, l'ancienne capitale du Léonnais, jadis évêché, a une cathédrale et l'église du Kreisker, dont l'architecture est remarquable; 6,741 hab.

Le département du **Morbihan** tire son nom du golfe du Morbihan (la petite mer). Il est situé au S.-E. du Finistère; ses côtes, sur le golfe de Gascogne, sont découpées; plusieurs îles, Groix, Belle-Isle, en dépendent. Il est assez montueux, au N.-O., puis au centre, entre le Blavet grossi du Scorff, à l'O., et l'Oust, affluent de la Vilaine, à l'E.; les autres cours d'eau sont sans importance.



Vue de Lorient.

On y trouve du fer, du plomb argentifère, des ardoisières, du granit, du marbre, un peu de houille, des marais salants. Le sol, surtout au N., est couvert de landes et de bruyères; mais il y a des parties fertiles où on cultive le seigle, le sarrasin, le maïs, la pomme de terre, le chanvre, le lin, les fruits à cidre. Les pâturages nourrissent des chevaux de trait vigoureux, des bestiaux qui donnent beaucoup de beurre, de nombreux moutons; on élève des abeilles.

L'industrie fabrique des toiles, des draps communs; il y a des filatures de coton, des tanneries, des verreries; on exploite le fer, le plomb, les marais salants; la pêche, surtout celle des sardines, est active.

Il comprend 4 arrondissements, 37 cantons et 248 communes.

VANNES, le chef-lieu, à 500 kil. S.-O. de Paris, évêché, au fond du Morbihan, à l'embouchure de la petite rivière de la Marle, a un port peu considérable, qui exporte du sel et des grains; 14,690 hab.;—*Elven*, au N.-E., remarquable par les ruines de son vieux château, au milieu des bois; — *Sarzeau*, dans la presqu'île de Rhuys, avec de nombreux monuments druidiques; patrie de Le Sage; 5,632 hab.; — *Saint-Gildas*, à l'extrémité de la presqu'île

avec les ruines d'une célèbre abbaye; près de là est le château de *Sucinio*; — *La Roche-Bernard*, à 40 kil. S.-E. de Vannes, avec un magnifique pont suspendu sur la Vilaine.

Lorient, à 54 kil. N.-O. de Vannes, au confluent du Scorff et du Blavet, avec une rade grande et sûre, est l'un de nos grands ports militaires et le chef-lieu d'une préfecture maritime. Il y a des chantiers de construction, des forges, des fonderies maritimes; on y fait un grand commerce de fournitures pour la marine, de sardines, de miel, de cire; Lorient est une ville fondée par la compagnie des Indes orientales, que créa Louis XIV, en 1664. Le mouvement commercial créé par Law profita beauconp à Lorient; la ville fut bâtie et fortifiée; sa prospérité fut grande, surtout au temps de La Bourdonnais et de Dupleix; 34,660 hab., dont 24,088 agglomérés; — *Port-Louis*, place forte, à l'embouchure du Blavet, n'est plus qu'un grand port de pêche; 3,456 hab.; — *Hennebont*, sur le Blavet, jadis fortifiée, fait un grand commerce de produits agricoles; 5,498 hab.; — *Auray*, au S.-E. de Lorient, a un bon port sur la rivière d'Auray, qui communique avec le Morbihan; près de là est le fameux pèlerinage de *Sainte-Anne-d'Auray*; 4,894 hab.; — *Carnac*, au S.-O. d'Auray, célèbre par ses curieux alignements de pierres druidiques; — *Locmariaker*, port à l'entrée du Morbihan, avec de nombreux souvenirs celtiques, en face de la grotte de *Gavr'innis*, aux sculptures bizarres; — *Quiberon*, à l'extrémité de la presqu'île, à 36 kil. S.-E. de Lorient, célèbre par la défaite des émigrés, en 1795; 2,245 hab.; — *Le Palais*, chef-lieu de Belle-Isle, avec une citadelle qui sert de prison d'État, et un bon port, sur la côte de l'E.; 5,456 hab.

Pontivy, jadis *Napoléonville,* à 51 kil. N.-O. de Vannes, sur le Blavet, fait un commerce actif de produits agricoles; 7,886 hab.

Ploermel, à 44 kil. N.-E., de Vannes, près de l'Oust, fait commerce de produits agricoles; 5,472 hab.; — *Josselin*, au N.-O. de Ploërmel, sur l'Oust, avec un vieux château ayant appartenu au connétable de Clisson; entre Josselin et Ploërmel est la lande de Mi-Voie, célèbre par le combat des Trente, en 1351; 2,604 hab.; — *Guer*, *Malestroit*, *Rohan* (duché-pairie, en 1603), ont eu jadis de l'importance.

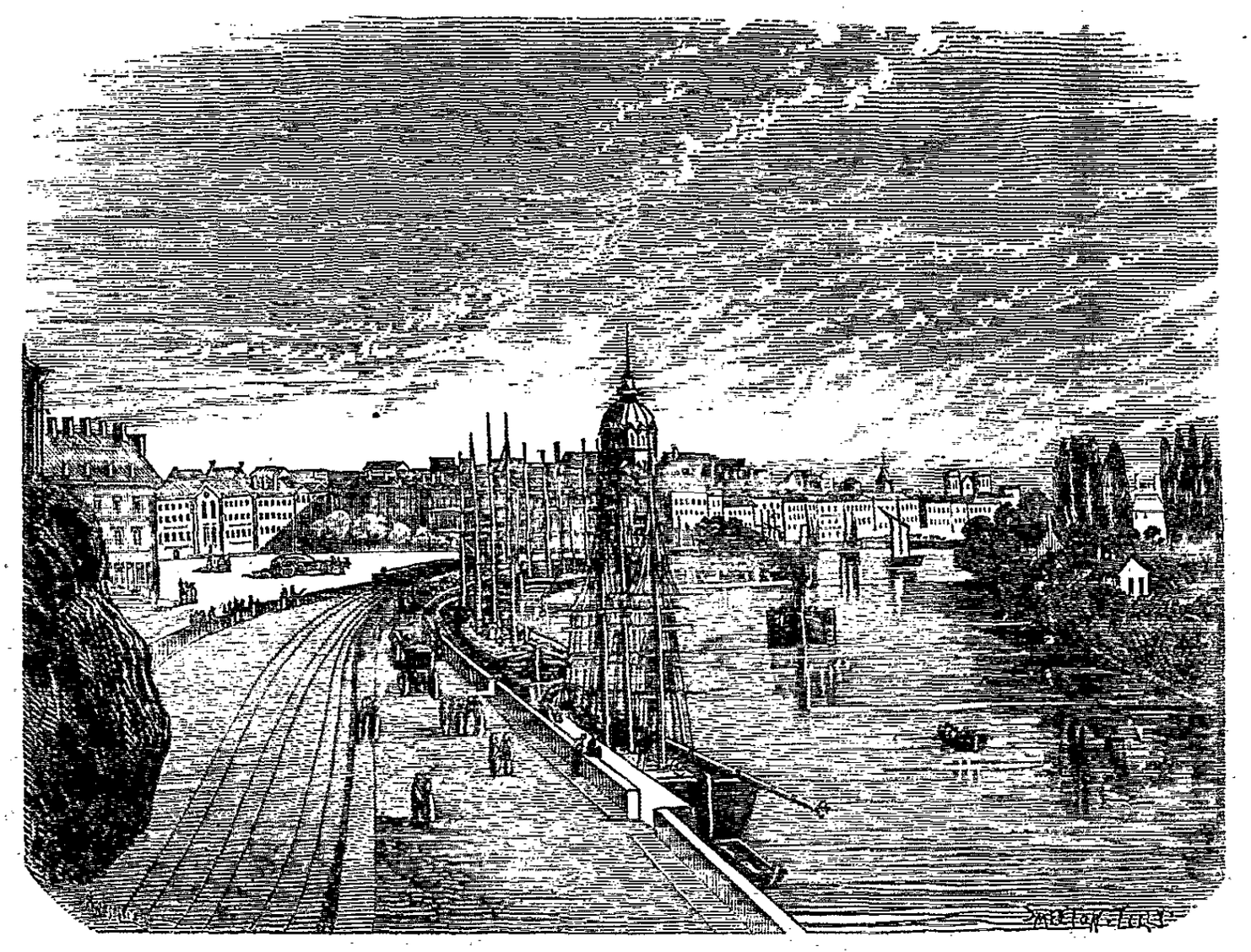
Le département de la **Loire-Inférieure**, au S.-E. de la Bretagne, se rattache au reste de la France par le grand fleuve qui le traverse de l'E. à l'O. C'est un pays généralement plat, entrecoupé de collines qui, prolongement des collines du Maine, viennent aboutir à la pointe du Croisic. Il est arrosé par le Chère, le Don, l'Isac, affluents de la Vilaine; par l'Erdre, affluent de droite de la Loire; par la Sèvre-Nantaise et l'Achenau, affluents de la rive gauche; l'Achenau sert de déversoir au lac de Grandlieu, qui reçoit la Boulogne. Il a, sur l'Océan, 100 kilomètres de côtes où l'on trouve les marais salants du Croisic, du Pouliguen, de Guérande, de Bourgneuf. Il y a des landes, des marais, des bois; le marais le plus remarquable est la Brière, vaste tourbière de 100 kilomètres de circonférence, dans l'arrondissement de Saint-Nazaire, qui se change en lac dans les crues de la Loire; les bords de l'Erdre et de la Sèvre sont pittoresques; le pays, sur la rive gauche de la Loire, a tous les aspects du Bocage vendéen.

On y trouve de la houille, du fer, de l'étain, de la tourbe, du granit, du kaolin, de la terre à poterie, et surtout des marais salants. Dans les parties fertiles, le sol est bien cultivé, et produit du blé, du seigle, du sarrasin, du lin, des fruits à cidre, des vins blancs, surtout dans l'arrondissement d'Ancenis et au S. de la Loire. On élève beaucoup de bestiaux de race bretonne, beaucoup de moutons, des chevaux estimés, des porcs, des abeilles.

On fabrique des eaux-de-vie, des toiles, du papier; on exploite le fer, l'étain, la tourbe, les salines; Nantes devient de plus en plus une grande ville d'industrie variée; la construction des machines et des navires, la fabrication de conserves alimentaires y prennent surtout beaucoup de développement; l'usine nationale d'Indret est l'une des plus remarquables de France. La pêche du hareng et de la sardine donne lieu à des bénéfices considérables. Le commerce est surtout important, grâce à Nantes, l'un de nos grands ports maritimes, et à Saint-Nazaire.

Le département comprend 5 arrondissements, 45 cantons et 215 communes.

NANTES, le chef-lieu, à 396 kil. S.-O. de Paris, sur la Loire, qui y forme plusieurs îles, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre, évêché, chef-lieu de la 11e région militaire, est une grande et belle ville, l'un de nos principaux ports, faisant surtout le commerce avec la côte d'Afrique, les îles de la Réunion et Maurice, les Indes. Elle arme pour la grande pêche ; a des chantiers de construction et fabrique tout ce qui est relatif à la marine; c'est l'un des principaux centres de la raffinerie des sucres. La ville a de beaux quartiers : les îles Gloriette et Faydeau, le quartier Graslin, le port de la Fosse, traversé par le chemin de fer de Nantes à Saint-Nazaire. On y voit la cathédrale de Saint-Pierre, où s'élève le magnifique mausolée du duc François II, œuvre de Michel Columb, la Préfecture, la Bourse, les cours Saint-Pierre, Saint-André, Henri IV, le nouveau Palais de Justice, les belles églises de Saint-Nicolas et de Saint-Clément, le château des anciens ducs de Bretagne, un Jardin des Plantes remarquable, un Musée, l'un des plus intéressants de



Vue de Nantes.

France; etc. Cette vieille ville a une histoire importante; Henri IV y a signé l'édit qui termina les guerres de religion, 1598; Chalais, Fouquet y furent arrêtés. Son commerce fut prospère au XVIIIe siècle ; mais elle souffrit beaucoup pendant la Révolution ; elle avait repoussé la grande armée des Vendéens, commandée par Cathelineau, qui y fut blessé mortellement, en 1793; elle ne fut pas moins décimée par la tyrannie de Carrier; la duchesse de Berry y fut arrêtée en 1832; patrie de la duchesse Anne, de Cassard, de Cambronne, de Lamoricière, etc.; 118,507 hab., dont 106,287 agglomérés; — en descendant la Loire, on trouve *Chantenay* (9,860 hab.), annexe de Nantes, et la *Basse-Indre* (3,553 hab.), où l'on construit des navires; — *Indret*, le principal atelier de la marine de l'État pour la construction des machines à vapeur. — *Clisson*, à 28 kil. S.-E. de Nantes, au confluent de la Sèvre et de la Maine, possède les ruines d'un château célèbre et a des filatures de laine et de coton, des fabriques de toiles et de mouchoirs, 2,812 hab.; — Abailard est né au *Pallet*, entre Nantes et Clisson; — *Machecoul*, au S.-O. de Nantes, dans le pays de Retz; 3,756 hab.

Paimbeuf, à 33 kil. O. de Nantes, sur la rive gauche de la Loire, possède une rade très-fréquentée, des chantiers de construction et fait assez de commerce; 2,849 hab.; — *Bourgneuf*, au S. de Paimbeuf, sur la baie de ce nom, près de marais salants, dans un pays fertile en blé; 2,837 hab.; — *Pornic*, à 18 kil. S.-O. de Paimbeuf, petit port de cabotage, avec des bains renommés et des eaux ferrugineuses; — *Le Pellerin*, petit port sur la Loire, entre Paimbeuf et Nantes.

Saint-Nazaire, à 64 kil. O. de Nantes, sur la rive droite et à l'embouchure de la Loire; sa prospérité, toute récente, est due à l'établissement de magnifiques bassins à flot, qui reçoivent les paquebots de la ligne transatlantique; 17,066 hab.; — *Savenay*, à 22 kil. N.-E., l'ancienne sous-préfecture, fait un grand commerce de bestiaux; 2,720 hab; — *Guérande*, à 19 kil. O. de Saint-Nazaire, sur un coteau qui domine la mer, ville ancienne, a conservé ses remparts; traité de 1365; 6,705 hab.; — *le Croisic*, à 23 kil. N.-O. de Saint-Nazaire, *Batz*, *le Pouliguen*, petits ports au milieu des marais salants, sont fréquentés surtout pendant la saison des bains de mer; — *Blain*, au N.-E. de Saint-Nazaire, sur l'Isac, fait commerce de bois et a les ruines d'un vieux château des Clisson et des Rohan; 6,825 hab.; — *Couëron*, sur la Loire, au-dessous de Nantes, a une verrerie importante; 4,450 hab.

Ancenis, à 38 kil. N.-E. de Nantes, sur la Loire, dans un pays fertile, fait commerce de produits agricoles; 4,358 hab.; — *Montrelais* a des mines de houille importantes; — *Varades*, sur la rive droite de la Loire, célèbre dans les guerres de la Vendée.

Chateaubriant, à 64 kil. N. de Nantes, sur le Chère, dans un pays assez pauvre, fabrique des étoffes communes et prépare des confitures sèches d'angélique; 5,111 hab.; — *Nort*, sur l'Erdre, a des mines de houille; 5,386 hab.; — *Nozay* a des filatures de coton; 3,791 hab.; — près de là est l'école d'agriculture de *Grandjouan;* — un peu plus loin, le couvent de la Trappe, à *la Meilleraye*, qui a aussi une école d'agriculture.

TABLEAU DU VERSANT DE LA MANCHE

6 PROVINCES. — 21 DÉPARTEMENTS.

PROVINCES.	DÉPARTEMENTS.	SUPERFICIE.	POPULATION.
		en hectares.	en 1872.
ILE-DE-FRANCE	Seine	47,549	2,220,060
	Seine-et-Oise	560,364	580,180
	Seine-et-Marne	573,634	341,490
	Oise	585,506	396,804
	Aisne	735,199	552,439
CHAMPAGNE	Aube	600,138	255,687
	Haute-Marne	621,968	251,196
	Marne	818,044	386,157
	Ardennes	523,289	320,217
NORMANDIE	Seine-Inférieure	603,329	790,022
	Eure	595,764	377,874
	Calvados	552,072	454,012
	Orne	609,728	398,250
	Manche	592,838	544,776
PICARDIE	Somme	616,119	557,015
ARTOIS	Pas-de-Calais	660,562	761,158
BRETAGNE	Ille-et-Vilaine	672,583	589,532
	Côtes-du-Nord	688,562	622,295
	Finistère	672,111	642,963
	Morbihan	679,781	490,352
	Loire-Inférieure	687,456	602,206

CHAPITRE IV

DESCRIPTION DE LA FRANCE.

§ 1. — Versant du golfe de Gascogne. — Bassins de la Loire et de la Charente.

Le versant du golfe de Gascogne comprend la plus grande partie de la France : deux vastes bassins de fleuves, Loire et Garonne ; quatre bassins secondaires, Vilaine, Sèvre Niortaise, Charente, Adour, puis beaucoup de bassins côtiers.

1° Les BASSINS CÔTIERS, ENTRE LA POINTE SAINT-MATHIEU ET LA LOIRE, sont :

L'*Elorn* (Landerneau), qui finit dans la rade de Brest ;

L'*Aulne* (Châteaulin), entre les monts d'Arrée et les montagnes Noires, tributaire de l'océan Atlantique proprement dit, finit aussi dans la rade de Brest. Cette rivière sinueuse a 120 kil. de cours et sert au canal de Nantes à Brest ;

L'*Odet* (Quimper) se jette dans l'anse de Benaudet (62 kil. de cours) ;

La rivière de *Quimperlé* ou *Laïta* (74 kil.), formée de l'*Ellé* et de l'*Isole* ou *Isok* ;

Le *Blavet* vient du mont Menebret, arrose Pontivy, Hennebont, reçoit le *Scorff*, qui forme le port de Lorient, et finit à Port-Louis ; il a 140 kil. de cours, et sert au canal de Nantes à Brest ;

La *Vilaine* vient des collines du Maine, au plateau d'Ernée, a un cours de 230 kil., dont 145 navigables, et arrose Vitré, Rennes, Redon, La Roche-Bernard ; la marée remonte jusqu'à Redon. Elle reçoit : à droite, l'*Ille* (Rennes), la *Meu* (Montfort), l'*Oust* ; à gauche, la *Seiche*, le *Chère*, le *Don*, l'*Isac*.

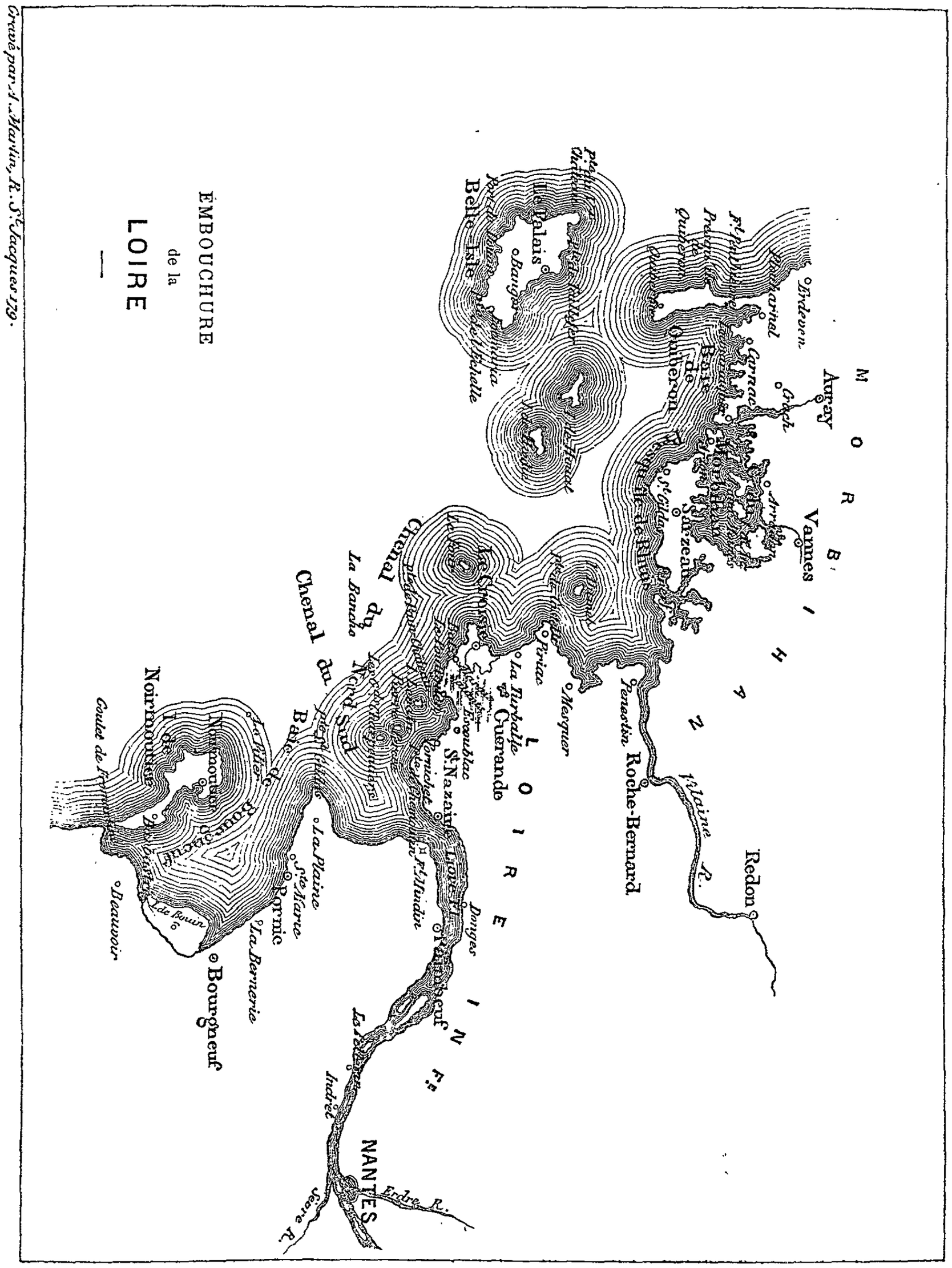
Ces derniers cours d'eau, qui arrosent la Bretagne méridionale, ont pour ceinture les montagnes Noires, les collines de Bretagne et les collines du Maine, qui finissent à la pointe du Croisic.

2° Le bassin de la LOIRE (Ligeris), qui comprend la France centrale, a la forme d'un parallélogramme, et pour ceinture : la ligne du partage des eaux, du mont Moresol au mont Lozère ; la ligne entre Seine et Loire, du mont Moresol à l'extrémité occidentale des collines de Normandie ; les collines du Maine, jusqu'à la pointe du Croisic ; enfin, une ligne de montagnes, collines, hauteurs, depuis le mont Lozère jusqu'à l'extrémité des collines du Bocage, à la pointe Saint-Gildas.

Ce beau fleuve prend sa source au mont Gerbier-des-Joncs, dans les montagnes du Vivarais (Ardèche), à une hauteur de 1,436 mètres environ. Il coule d'abord rapidement, du S. au N., dans une vallée étroite et profonde, jusqu'à Roanne, après avoir formé une série de chutes dont la hauteur est de près de trois mètres ; puis la vallée s'élargit jusqu'au Bec-d'Allier. Il incline vers le N.-O. jusqu'à Orléans, le point le plus septentrional de son cours, la clef de nos provinces centrales. Il se dirige alors un peu vers le S.-O. en formant des courbes élégantes. Depuis Gien, le pays est plat ; seulement dans la partie inférieure du fleuve, les rives deviennent plus accidentées.

La Loire a un cours d'environ 1,000 kilomètres, dont 750 navigables, depuis Saint-Just, au-dessous de Saint-Rambert (Loire). Malheureusement, les eaux du fleuve sont très-capricieuses ; pendant la sécheresse, on voit de grands bancs de sable s'étaler dans le lit presque sans eau, où l'on entretient avec peine un faible chenal pour une navigation importante ; pendant les crues, les îles du fleuve sont parfois emportées, et ces crues sont trop souvent rapides et désastreuses ; lorsque les pluies sont abondantes, les torrents glissent sur les pentes dénudées de la Haute-Loire et de l'Allier, sans pouvoir être absorbées par le sol, qui est en grande partie imperméable ; en quelques heures, la crue s'élève de plusieurs mètres. Des levées en terre, revêtues de pierres et formant une belle route, sous le nom de *turcies*, ont été construites dès le temps des Romains, pour resserrer le *Val* de la Loire

et préserver de l'inondation les campagnes voisines ; mais plus d'une fois, ces digues ont été rompues par la violence des eaux, qui ont causé d'épouvantables ravages. Plusieurs



projets ont été conçus, dans ces dernières années ; ainsi on a parlé de nombreux barrages-réservoirs dans l'Allier et dans la Loire supérieure, capables d'emmagasiner 520 millions de mètres cubes d'eau ; quelques travaux ont été commencés pour prévenir de pareils dé-

sastres; mais il y a beaucoup à faire. Les sables, sans cesse charriés et déplacés par le fleuve, sont encore un obstacle pour la navigation de la basse Loire; aussi, malgré des travaux bien dirigés, Nantes, jusqu'où remonte la marée, Nantes, le grand port maritime du fleuve, grâce à ses îles et au confluent de l'Erdre et de la Sèvre, a dû perdre de son importance, depuis qu'on emploie des navires d'un tirant d'eau plus considérable; c'est là ce qui explique la prospérité récente de Paimbeuf, et surtout celle de Saint-Nazaire. Un *canal latéral à la Loire* supplée, en partie, à ces imperfections, de Digoin à Briare. La Loire communique avec la Seine par les canaux de Briare, d'Orléans et du Loing; avec l'Yonne, par le canal du Nivernais; avec la Saône, par le canal du Centre. Les départements arrosés par la Loire sont, outre l'Ardèche, où elle prend sa source : la Haute-Loire, la Loire, la Saône-et-Loire et l'Allier, qu'elle sépare, la Nièvre et le Cher, qu'elle sépare, le Loiret, le Loir-et-Cher, l'Indre-et-Loire, le Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure. Les principales villes qu'elle baigne sont : Saint-Rambert, Roanne, Digoin, Decize, Imphy, Nevers, La Charité, Pouilly, Sancerre, Cosne, Briare, Gien, Jargeau, Orléans, Beaugency, Blois, Amboise, Tours, Cinq-Mars, Langeais, Candes, Saumur, les Ponts-de-Cé, Ingrande, Saint-Florent, Ancenis, Nantes, Paimbeuf et Saint-Nazaire.

Les affluents de droite sont peu considérables, à l'exception de la Maine :

Le *Lignon du Sud* (80 kil.) vient du mont Mézenc et traverse de profonds défilés dans l'E. de la Haute-Loire.

Le *Furand* ou *Furens* vient du mont Pilat, passe à Saint-Étienne, n'a que 40 kilom.; mais ses eaux sont excellentes pour la trempe de l'acier.

La *Reconce* ou *Arconce* (70 kil.) passe à Charolles et finit au-dessus de Digoin.

L'*Arroux* (Autun) sort du mont Moresol, finit au-dessous de Digoin et reçoit la *Bourbince*, qui vient de l'étang de Longpendu. Il a 120 kilom. de cours.

L'*Aron* descend des monts du Morvan, finit presque en face de Decize et a 74 kilom. de cours.

La *Nièvre* (53 kil.) vient des collines du Nivernais et se jette à Nevers.

La *Maine* (12 kil. de cours) est formée de trois rivières qui se réunissent en amont d'Angers : la *Mayenne* (Mayenne, Laval, Château-Gontier) sort des collines de Normandie, dans le département de l'Orne, et reçoit à droite l'*Oudon*, qui passe à Segré (la Mayenne et la Maine ont 210 kil. de cours, dont 140 navigables); — la *Sarthe* (le Mans) vient de Somme-Sarthe, dans le plateau du Perche, a 276 kilom. de cours, et reçoit à gauche l'*Huisne* (Nogent-le-Rotrou), longue de 130 kilom.; — le *Loir* (Châteaudun, la Flèche) vient de la forêt d'Orléans, a un cours de 310 kilom., parallèle à celui de la Loire, des eaux profondes et tranquilles, et finit dans la Sarthe, un peu avant le confluent de cette rivière avec la Mayenne.

L'*Erdre* (105 kil.), qui a été canalisée pour servir au canal de Nantes à Brest, passe à Nort et finit à Nantes.

Les affluents de la rive gauche de la Loire sont plus considérables :

La *Borne* (50 kil.) vient des monts du Velay et passe près du Puy.

Le *Lignon du Nord*, avec son affluent le *Vizézy*, qui passe à Montbrison.

La *Bèbre* (108 kil.) passe à La Palisse.

L'*Allier* (Elaver) vient de la forêt de Mercoire dans les monts du Vivarais, d'une hauteur de 1,423 mètres, coule très-rapidement du S. au N., dans un lit serré de près, vers l'E., par les monts du Velay, du Forez, de la Madeleine, et finit au Bec d'Allier, au-dessous de Nevers. L'Allier arrose Langeac, Brioude, Issoire, Moulins. Cette rivière a 370 kil. de cours, dont 240 navigables; mais il est difficile de la remonter et ses crues sont trop souvent désastreuses. Elle reçoit : à droite, la *Dore* (Ambert), qui vient des monts du Forez, et a 130 kil. de cours; à gauche, l'*Alagnon* (Murat), qui vient du Cantal; la *Sioule*, qui vient du mont Dore, coule dans des gorges profondes et a 160 kil. de cours.

Le *Loiret* est formé de deux sources, le Bouillant et l'Abîme, qui sortent de terre au château de la Source, à 8 kil. S. d'Orléans; il n'a que 12 kil. de cours, mais porte bateaux dès son origine; on suppose que le Loiret vient d'une infiltration considérable de la Loire,

et on a remarqué que ses crues annonçaient toujours celles du fleuve; il ne gèle jamais.

Le *Cosson* (100 kil.) passe à Chambord.

Le *Beuvron* (125 kil.) traverse la Sologne et se jette au-dessous de Blois. Les eaux de ces rivières, qui arrosent les mauvais terrains de la Sologne, sont lourdes et bourbeuses.

Le *Cher* vient des monts de la basse Auvergne, décrit un grand arc de cercle, presque parallèle à la Loire, et se jette par plusieurs bras, en face de Cinq-Mars. Il arrose Montluçon, Saint-Amand, Vierzon, Saint-Aignan. Ses crues sont fort dangereuses, comme celles de l'Allier, quoique ses eaux soient relativement peu abondantes. Il a 320 kil. de cours et reçoit : à droite, l'*Aumance*; — l'*Yévrette*, grossie de l'*Auron*, qui passe à Bourges; — la *Sauldre* (Romorantin), qui arrose la Sologne, a 160 kil. de cours; — à gauche, l'*Arnon*, long de 150 kil. et grossi de la *Théols* (Issoudun); — le *Nahon*, qui passe à Valençay.

L'*Indre* (Châteauroux, Loches) coule du S.-E. au N.-O., a 240 kil. de cours et finit au-dessous de Langeais.

La *Vienne*, plus forte que le Cher et l'Indre, l'une de nos belles rivières, sort du plateau de Millevache, coule d'abord de l'E. à l'O., puis forme un angle droit, coule du S. au N. jusqu'au confluent de la Creuse; enfin du S.-E. au N.-O., pour finir au-dessous de Chinon. Son cours est de 300 kil.; ses eaux claires et rougeâtres coulent dans une vallée, qui va sans cesse en s'élargissant, par Limoges, Confolens, Châtellerault, Chinon. Elle reçoit : à droite, le *Thorion* (100 kil), qui passe à Bourganeuf; — la *Creuse* (Aubusson, Guéret), descendant du mont Odouze, longue de 225 kil., dont le lit est encaissé entre des rochers escarpés et dont les crues sont considérables; elle est grossie de la *Gartempe* (Montmorillon), dont le cours de 170 kil. est parallèle à celui de la Vienne; — à gauche, la Vienne reçoit le *Clain* (125 kil.), grossi de l'*Auzance*; c'est une rivière sinueuse, entourée de charmants vallons, qui contourne la colline de Poitiers.

Le *Thouet* vient du plateau de Gâtine (Parthenay, Thouars), et, après un cours de 130 kil., finit près de Saumur; il reçoit l'*Argenton*, qui passe à Bressuire, et la *Dive* (76 kil.), qui passe à Moncontour.

La *Sèvre-Nantaise* descend du plateau de Gâtine, arrose une vallée très-pittoresque (Mortagne, Tiffauges, Clisson), reçoit le *Moine*, qui passe à Cholet, la *Maine*, qui passe à Montaigu, et finit à Nantes, après un cours de 135 kil.

L'*Achenau* ou *la Chenau* (le canal) vient du lac de Grandlieu, qui a 8 kil. sur 7, et qui est plutôt un vaste marécage; ce lac reçoit la *Boulogne*, qu'on peut considérer comme la partie supérieure de l'Achenau (60 kil.).

3° Les BASSINS CÔTIERS ENTRE LA LOIRE ET LA GIRONDE ont pour ceinture générale depuis le plateau de Chalus, dans les monts du Limousin, les collines du Poitou, le plateau de Gâtine, les collines du Bocage, jusqu'à la pointe de Saint-Gildas, du côté du N.; les collines du Périgord et de Saintonge jusqu'à la pointe de la Coubre, du côté du S.

Le *Falleron* finit par plusieurs bras qui forment l'île de Bouin.

La *Vie* sort du Bocage vendéen et finit à Saint-Gilles.

Le *Lay* vient du plateau de Gâtine, traverse le département de la Vendée et finit dans le Pertuis breton, après 135 kil. de cours; il reçoit, à droite, l'*Yon* (la Roche-sur-Yon).

La *Sèvre-Niortaise* (Niort, Marans) vient des collines du Poitou, et, après 160 kil. de cours dans une charmante vallée d'abord, puis dans les plaines du Marais vendéen, se jette dans la baie de l'Aiguillon, grossie, à droite, de la *Vendée* (Fontenay-le-Comte).

La *Charente* vient des collines du Limousin (Haute-Vienne), coule vers le N. jusqu'à Civray (Vienne), redescend vers le S. jusqu'à Angoulême (Charente), puis se dirige vers le N.-O., par Jarnac, Cognac, Saintes, Taillebourg, Tonnay-Charente, Rochefort, et finit dans la Charente-Inférieure, après un cours de 350 kil., en face de l'île d'Oleron.

Ses rives sont variées et souvent pittoresques, surtout entre Angoulême et Tonnay-Charente; ses eaux, transparentes dans le bassin supérieur, deviennent troubles et même vaseuses dans la partie inférieure du fleuve; ses crues sont fréquentes, mais peu dangereuses et même bienfaisantes, parce que ses eaux roulent du limon; elle est profonde: le flux se fait sentir jusqu'à Saintes; mais la navigation est facilitée jusqu'à Montignac, au-

dessus d'Angoulême, par de nombreuses écluses. Son embouchure, embarrassée par des sables, est défendue par neuf forts. Elle reçoit : à droite, la *Boutonne* (Saint-Jean-d'Angely); — à gauche, la *Tardoire* (100 kil.), grossie du *Bandiat* (90 kil.), qui, pendant l'été, se perdent dans des gouffres immenses remplis de cailloux; on croit que leurs eaux forment la *Touvre* (Ruelle), qui finit à Angoulême. La Charente reçoit ensuite la *Née* et la *Seugne*.

La *Seudre* vient des collines de Saintonge, coule parallèlement à la Gironde et finit dans la passe de Maumusson ; son embouchure est large, profonde, mais embarrassée par les sables.

§ 2. — Bassin de la Loire; son étendue.

La partie méridionale de la Bretagne (partie du Finistère, des Côtes-du-Nord et d'Ille-et-Vilaine, Morbihan et Loire-Inférieure) est dans le versant du golfe de Gascogne.

La plus grande partie de la France centrale est dans le vaste bassin de la Loire, dont la superficie est d'environ 13 millions d'hectares, c'est-à-dire du quart de la France. Les limites des anciennes provinces et des départements actuels ne concordent pas exactement avec les limites orographiques et hydrographiques. L'Anjou (Maine-et-Loire), le Maine (Sarthe, Mayenne), la Touraine (Indre-et-Loire), le Berri (Cher, Indre), le Bourbonnais (Allier), la Marche (Creuse), sont entièrement dans le bassin de la Loire; — mais l'Orléanais (Loiret, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher), le Nivernais (Nièvre), sont en partie dans le bassin de la Seine; — l'Auvergne (Puy-de-Dôme, Cantal), le Limousin (Haute-Vienne, Corrèze), sont en partie dans le bassin de la Garonne; — le Poitou (Vienne, Deux-Sèvres, Vendée) est en partie dans les bassins secondaires de la Sèvre et du Lay ; — le département de Saône-et-Loire (Bourgogne), celui de la Loire (Lyonnais), sont en partie dans le bassin du Rhône ; la Haute-Loire (Languedoc) est dans le bassin de la Loire.

Nous décrirons successivement les provinces et les départements qui ont la plus grande partie de leur territoire dans le bassin de la Loire.

Entre le bassin de la Loire et celui de la Garonne, dans les petits bassins de la Sèvre-Niortaise et de la Charente, étaient les provinces moins importantes de l'Aunis, de la Saintonge et de l'Angoumois, formant comme la transition entre la France de l'Ouest et la France du Sud-Ouest.

§ 3. — Description du bassin de la Loire. — Anjou, Maine. — Départements ; villes.

L'**ANJOU,** avec le **SAUMUROIS,** traversé par la Loire, entre le Maine au N., la Bretagne à l'O., le Poitou au S. et la Touraine à l'E., a formé le département de Maine-et-Loire.

Confisqué par Philippe-Auguste sur Jean sans Terre, en 1203, donné en apanage à Charles, frère de saint Louis, puis possédé par la seconde maison d'Anjou, à partir du règne de Charles V, il fut réuni définitivement par Louis XI, en 1481.

C'est un pays plat, qui n'a que de faibles ondulations de terrain. Il est arrosé au N. par la Maine, la Mayenne, l'Oudon, la Sarthe, le Loir ; au S. par le Thouet, le Layon, le Moine, affluent de la Sèvre-Nantaise. Le climat est sain, plutôt humide que sec.

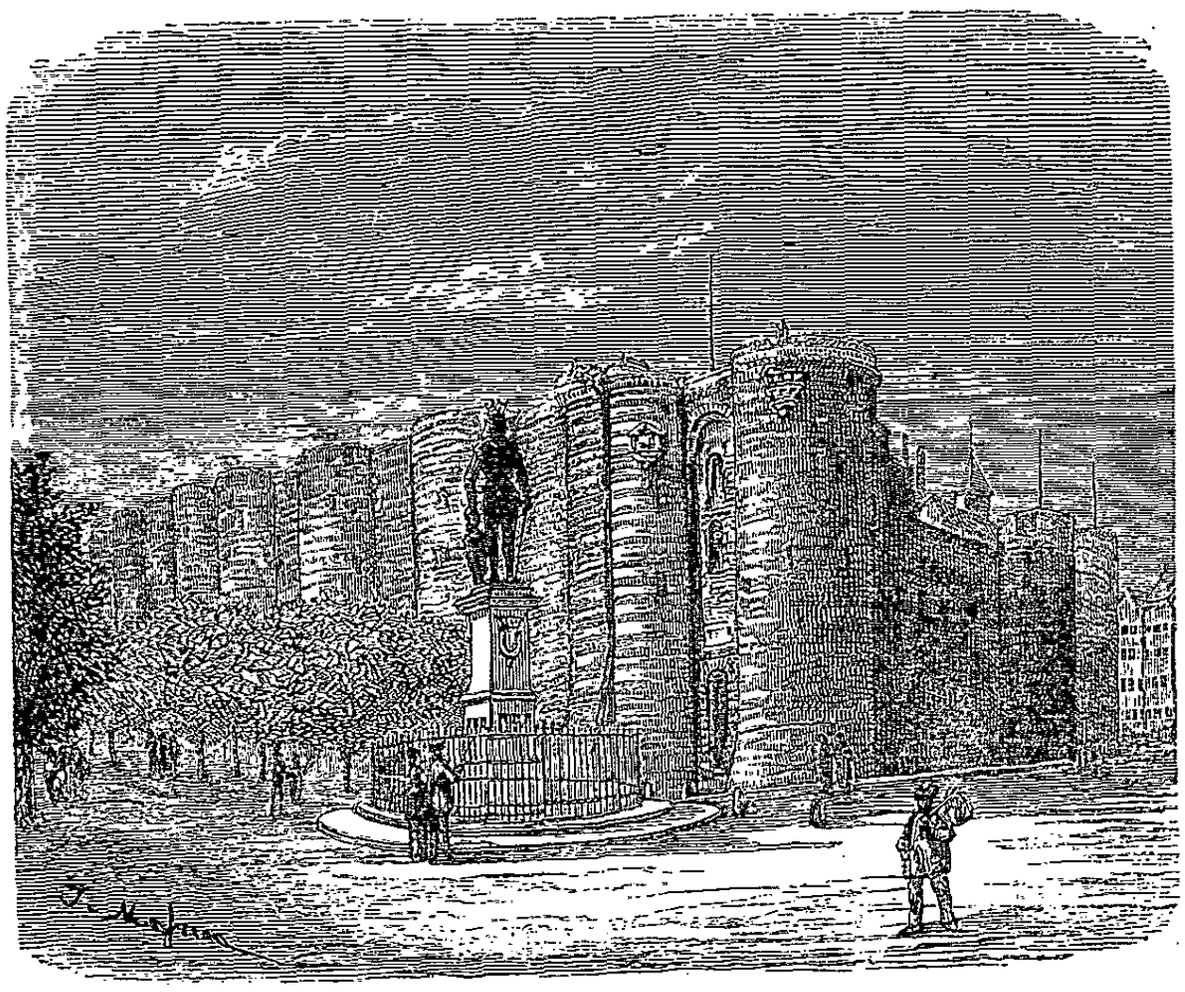
On y trouve du granit, du marbre, des pierres à bâtir, de la terre à poterie, mais surtout de la houille (Chalonnes) et des ardoisières (Trélazé, près d'Angers); le fer alimente plusieurs usines ou hauts-fourneaux. Le haut Anjou comprend la *Vallée* ou *Val-de-Loire*, fertile en belles récoltes, et le *Bocage*, au N. et à l'O.; c'est la partie boisée de l'Anjou, entrecoupée de quelques landes et bruyères ; le S.-O. porte le nom de *Mauges*; il est riche en blé et en légumes. Le bas Anjou comprend les *Plaines* à l'E.; il produit beaucoup de blé et de vins estimés, surtout sur les coteaux au S. de la Loire ; les champs sont presque partout entourés de fossés et de remparts de terre plantés d'arbres. Le département a encore du lin, du chanvre, des légumes secs qu'on exporte vers Nantes et Bordeaux, des fruits renommés, des pépinières, surtout aux environs d'Angers ; des forêts assez éten-

dues : Brissac, Bécon, Beaulieu, Baugé, Maulevrier, Fontevrault, etc. Des routes nombreuses ont singulièrement développé la prospérité de l'Anjou ; beaucoup de propriétaires résident sur leurs terres et travaillent à les améliorer. Il y a une grande production de gros bétail ; c'est là surtout qu'on est parvenu à naturaliser la race anglaise des bœufs de boucherie, dite de *Durham* ; il y a aussi beaucoup de moutons et de porcs.

L'industrie consiste principalement dans la fabrication des toiles et des mouchoirs, dits de *Cholet*, des toiles à voiles, des calicots, cotonnades, flanelles, draps communs. — Le commerce est actif.

Le département de **Maine-et-Loire** comprend 5 arrondissements, 34 cantons, 380 communes.

ANGERS, le chef-lieu, à 308 kil. S.-O. de Paris, sur la Maine, évêché, Cour d'appel, a une belle cathédrale du XIIIe siècle, un vieux château, ancienne résidence des comtes d'Anjou, les églises de Saint-Serge et de la Trinité, l'Hôtel-Dieu, le musée des tableaux, une école des arts et métiers. Elle a des forges, des fabriques de machines à vapeur, de toiles à voiles, de cordages, des filatures de lin, des corroieries, des tanneries, des corderies. On y fait un grand commerce de produits agricoles, de vins et d'ardoises ; ses pépinières renommées font des envois dans toutes les parties du monde ; c'est la patrie du roi René d'Anjou, de Ménage ; J. Bodin, Bernier, du sculpteur David, etc. ; 58,464 hab., dont 51,525 agglomérés ; — le beau château de *Brissac* est à 17 kil. d'Angers ; — les *Ponts-de-Cé*, à 8 kil. S.-E., sur la Loire, qui forme là quatre bras, unis par des ponts, jadis l'un des passages les plus importants du fleuve ; 3,397 hab. ; — *Trélazé*, à l'E. d'Angers, où sont les plus importantes ardoisières ; 4,707 hab. ; — *Chalonnes*, au S.-O., sur la Loire, approvisionne de chaux tout le bas du fleuve ; houillère aux environs ; fabriques de mouchoirs ; 5,836 hab. ; — *Ingrande*, avec un beau pont suspendu, sur la Loire ; grande verrerie.



Vue du château d'Angers.

Segré, à 36 kil. N.-O. d'Angers, sur l'Oudon ; commerce de vins et d'ardoises ; 2,935 hab. ; — *Pouancé*, au N.-O., important par ses forges ; 3,275 hab. ; — *Brissarthe*, sur la Sarthe, à l'E. de Segré, où périt Robert le Fort, en 866 ; — *Candé*, au S.-O. de Segré ; 2,100 hab.

Baugé, à 38 kil. N.-E. d'Angers ; fabriques d'huile ; commerce de bestiaux et de bois ; défaite des Anglais, en 1421 ; 3,419 hab. ; — *Beaufort*, au S.-O., ville importante par ses ateliers de toiles à voiles, 5,146 hab. ; — *Durtal*, sur le Loir, au N.-O. de Baugé, a des papeteries ; 3,284 hab.

Cholet, à 60 kil. S.-O. d'Angers, sur le Moine, est le centre d'une grande fabrication de mouchoirs, de siamoises, de toiles ; et l'un des plus importants marchés aux bestiaux de France ; 13,552 hab. ; — *Beaupréau*, à 19 kil. N.-O. de Cholet, jadis sous-préfecture de l'ar-

rondissement, a aussi des fabriques de toiles et fait commerce de bestiaux et de grains ; 3,758 hab.; — *Chemillé*, au N.-E. de Cholet, est une petite ville qui a les mêmes industries et fait le même commerce ; 4,330 hab. ; — *Saint-Florent*, au N.-O. de Cholet, sur une colline escarpée qui domine la Loire, célèbre par le passage de l'armée vendéenne, en 1793, et par la mort de Bonchamps ; 2,220 hab.

Saumur, à 48 kil. S.-E. d'Angers, sur la rive gauche de la Loire, avec un château fort, était jadis bien plus importante avant la révocation de l'édit de Nantes, lorsqu'elle était l'un des centres du protestantisme en France. Elle fait un grand commerce de vins, d'eaux-de-vie, de vinaigre. Elle a une école de cavalerie pour les sous-officiers ; patrie de Mme Dacier ; 12,552 hab.; — *Doué*, au S.-O. de Saumur, est une ville très-ancienne ; 3,210 hab.; — *Fontevrault*, au S.-E., est célèbre par son antique abbaye de femmes, aujourd'hui transformée en maison de détention ; 3,449 hab.; — *Martigné-Briand*, à l'O. de Saumur ; eaux minérales ; — *Saint-Maur*, sur la Loire, ancienne abbaye de bénédictins.

Le **MAINE**, entre l'Anjou et la Normandie, est un pays plat, faiblement accidenté vers l'O., qui, à cause de sa situation géographique, n'a joué qu'un rôle secondaire dans l'histoire. Il a suivi les destinées de l'Anjou. Avec quelques parties du haut Anjou, il a formé les deux départements de la Sarthe et de la Mayenne.

Le département de la **Sarthe** (bas Maine, Perche), au N.-E. de Maine-et-Loire, est un pays de plaines peu accidentées, bien arrosé par la Sarthe, l'Huisne et le Loir.

Il a quelques mines de fer, du marbre (marbre noir de Sablé), des ardoises, du grès, des pierres meulières, de la tourbe, un peu de houille mêlée à de l'anthracite. Le sol est généralement fertile, quoiqu'il y ait des landes entre la Sarthe et l'Huisne. Il produit des céréales, du maïs, des pommes de terre, des légumes de toute espèce, des fruits ; le chanvre et le lin y donnent de très-belles récoltes. Le pommier et le poirier, dans le nord et le centre, fournissent la boisson des habitants ; il y a des vignes, produisant un vin généralement médiocre, dans la vallée du Loir. Le trèfle y est cultivé en grand, et la graine exportée donne lieu à un commerce actif. Les prairies nombreuses nourrissent des bestiaux de belle race (la race mancelle, croisée avec les Durham anglais, est une bonne race de boucherie), des chevaux qui se rapprochent de la race percheronne ; les volailles, très-estimées, sont une des richesses du département. De grandes plantations de pins maritimes ont bien réussi, surtout à l'E. et au S. ; la forêt de Perseigne est considérable.

On fabrique des toiles fines et communes, du linge de table, des étamines, des serges, des gants, de la cire ; il y a des forges, des tanneries, des papeteries.

Le département forme 4 arrondissements, 33 cantons et 386 communes.

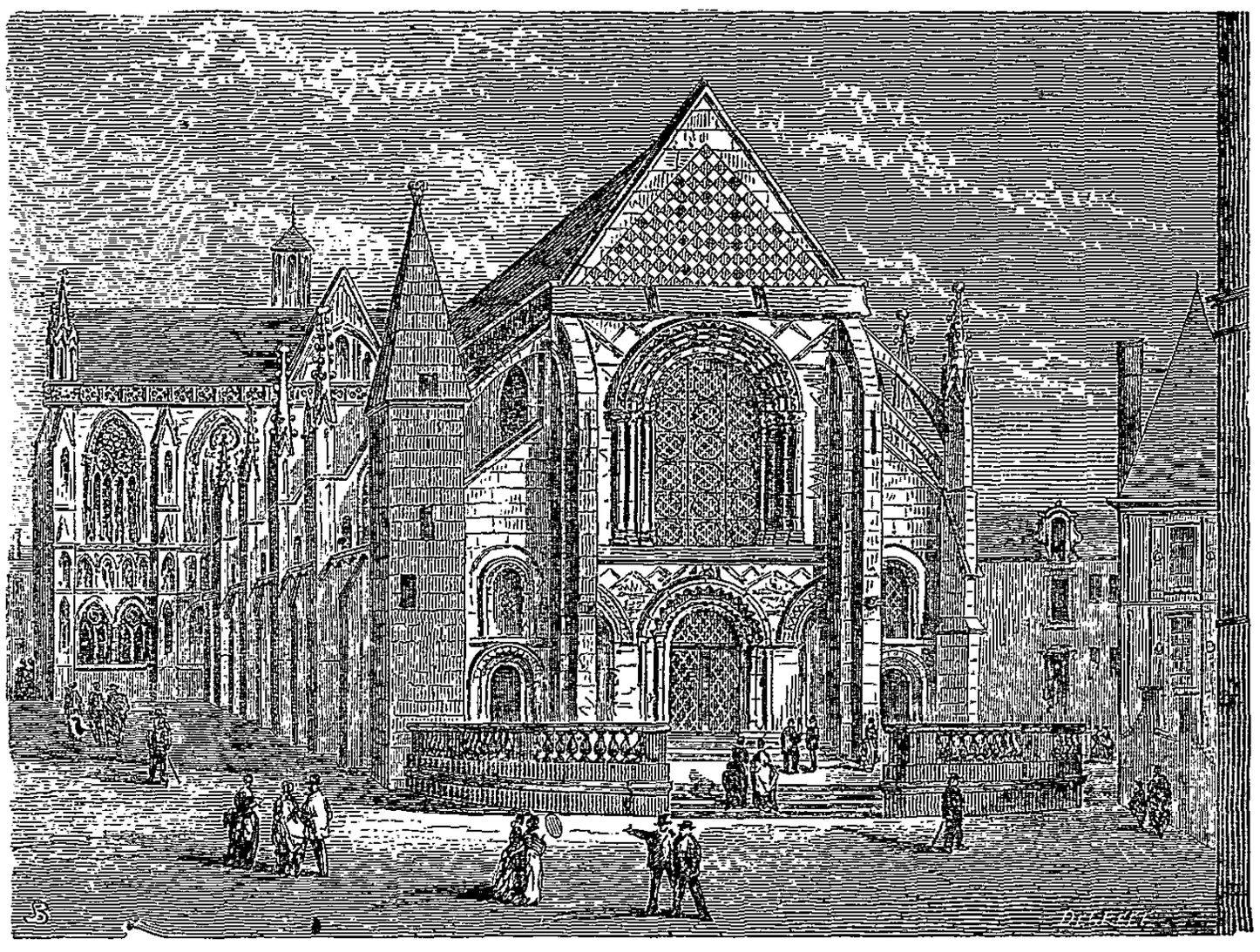
LE MANS, le chef-lieu, à 211 kil. S.-O. de Paris, sur la Sarthe, ancienne capitale du Maine, évêché, chef-lieu de la 4e région militaire, a des fabriques de toiles et fait un grand commerce de produits agricoles. On y voit la cathédrale de Saint-Julien, monument du XIe au XVe siècle, les églises de la Couture, de Notre-Dame-du-Pré, de la Visitation, l'Hôtel de la préfecture, etc. Le Mans fut la première commune du centre de la France, en 1070 ; pendant la Révolution, les Vendéens furent complétement défaits sous ses murs, en 1793 ; les Français y furent repoussés par les Allemands, en 1871. C'est la patrie de La Croix du Maine, du comte de Tressan, de Forbonnais ; 46,981 hab., dont 39,548 agglomérés ; — la *Suze*, à 18 kil. S.-O. du Mans, sur la Sarthe, fait assez de commerce et possède les ruines du château dit de *Barbe-Bleue*, qui appartint au fameux Gilles de Retz ; 2,468 hab. — *Sillé-le-Guillaume*, au N.-O., a encore un vieux château et fabrique des toiles et des dentelles ; 3,531 hab.; — en 1870-71, on avait établi à Conlie, entre ces deux villes, un camp qui ne fut pas d'une grande utilité.

Mamers, à 48 kil. N.-E. du Mans, a des fabriques de calicots et des tanneries ; 5,365 hab. ; — *la Ferté-Bernard*, au S.-E. de Mamers, sur l'Huisne, fabrique beaucoup de toiles jaunes et fait un grand commerce de bœufs gras. L'Hôtel de ville, flanqué de deux grosses tours, est un édifice remarquable ; on y voit aussi une église très-jolie du XVIe siècle ; 2,563 hab. ;

— *Montmirail*, au S.-E. de la Ferté, a une verrerie très-importante ; — *Bonnétable*, à l'O. de la Ferté, dans un pays très-fertile, fabrique des siamoises et de la faïence ; 4,637 hab. ; — *Fresnay*, au S.-O. de Mamers, près de la Sarthe, fait un grand commerce de graines de trèfle et fabrique des toiles fines ; 3,153 hab.

Saint-Calais, à 44 kil. S.-E. du Mans, fabrique des serges ; elle eut une célèbre abbaye de Bénédictins, dont l'église subsiste encore ; 3,509 hab. ; — *Château-du-Loir*, au S.-O. de Saint-Calais, près du Loir, a des manufactures de toiles de chanvre ; 2,877 hab. ;— *Bessé-sur-Braye*, au S. de Saint-Calais, a des fabriques de siamoises ; près de là est le château de Courtenvaux, propriété héréditaire de la famille de Montesquiou ; 2,288 hab.

La Flèche, à 47 kilom. N.-O. du Mans, sur le Loir, a des fabriques de colle forte, de gants, de papier ; fait commerce de poulardes, et possède le *Prytanée*, collége militaire où sont élevés des fils d'officiers ; c'était d'abord un collége fondé par Henri IV, en 1603 ; il fut converti en école militaire, 1764, et est devenu surtout une école préparatoire à celle de Saint-



Cathédrale du Mans.

Cyr ; 9,341 hab. ; — *Sablé*, à 30 kilom. N.-O. de la Flèche, sur la Sarthe, a des fabriques de gants et de serges, des carrières de marbre noir, une mine d'anthracite ; traité de 1488 ; patrie de Ménage ; 5,589 hab. ; — *Solesmes*, à 4 kilom. de Sablé, célèbre par son abbaye de bénédictins, où l'on conserve de belles statues et de grands bas-reliefs des XVe et XVIe siècles, bien connus sous le nom de *Saints de Solesmes* ; — *le Lude*, sur le Loir, au N.-E. de la Flèche, possède un beau château ; 3,917 hab. ; — *Pontvallain*, où Du Guesclin fut victorieux, en 1370, au S.-E. de la Flèche.

Le département de la **Mayenne,** à l'O. de la Sarthe, sillonné à l'ouest par les collines du Maine, est en grande partie arrosé par la Mayenne et ses affluents. Le climat est froid et humide.

On y trouve du fer de médiocre qualité, de la houille, de l'anthracite, des ardoises (Renazé), du marbre, du granit, du manganèse ; il y a des eaux minérales à Château-Gontier. Sauf dans l'arrondissement de Mayenne, le sol est fertile en blé, surtout en seigle et en orge, en lin,

chanvre, pommiers, poiriers, châtaigniers ; la culture du blé fait chaque jour de grands progrès, grâce à l'emploi de la chaux. Les prairies, les landes, les terres laissées en jachères nourrissent beaucoup de bestiaux de la *race mancelle* qu'on croise avec la race de *Durham*, surtout dans l'arrondissement de Château-Gontier ; les moutons donnent une laine longue et forte ; les chevaux sont de la bonne race percheronne ; les porcs sont nombreux, surtout vers Craon.

On fabrique des toiles, des coutils, des mouchoirs ; il y a des tanneries, des papeteries et des forges importantes.

Le département comprend 3 arrondissements, 27 cantons et 274 communes.

LAVAL, le chef-lieu, à 301 kilom. N.-O. de Paris, sur la Mayenne, évêché, a été le centre d'une grande fabrication de coutils et de toiles renommées, qu'on exportait au loin ; son commerce de grains et bestiaux est considérable. Les principaux édifices de Laval sont : les églises de la Trinité, des Cordeliers, de Saint-Vénérand ; l'immense halle aux toiles, l'ancien château des ducs de Laval et des sires de La Trémoille, qui sert aujourd'hui de prison et de Palais de justice, etc. On y voit la statue d'Ambroise Paré, né près de là, à Bourg-Hersent ; 26,343 hab. ; — *Argentré*, à l'E. ; belles carrières de marbre noir jaspé de blanc et de bleu ; — *La Baconnière*, au N.-O. ; mines de houille ; — *Chailland*, au N.-O. ; forges, hauts-fourneaux ; — *Entrammes*, au S.-E. de Laval ; abbaye de trappistes ; papeteries ; — *Evron*, au N.-E. de Laval ; fabriques de toiles, marché de volailles ; on y voit une ancienne église abbatiale remarquable ; 5,011 hab. ; — *Port-Brillet* ; grandes forges de fer.

Mayenne, à 30 kilom. N.-E. de Laval, sur la Mayenne, a des fabriques de toiles et des foires importantes pour les bestiaux ; 10,127 hab. ; — *Ernée*, à l'O. de Mayenne, sur un plateau assez vaste ; fabriques de fils écrus ; 5,248 hab. ; — *Aron* et *Saint-Martin-de-Connée*, à l'E. de Mayenne ; forges de fer très-considérables ; — *Jublains*, à 11 kilom. S.-E. de Mayenne, ville très-ancienne.

Chateau-Gontier, à 29 kilom. S.-E. de Laval, sur la Mayenne, a des fabriques de flanelles et de cotonnades ; 7,048 hab. ; — *Craon*, à l'O. sur l'Ondon ; commerce de bestiaux, de laines, de toiles ; la race *craonnaise* de porcs est renommée pour la précocité de l'engraissement. Les royalistes y furent défaits, en 1592, par les Ligueurs, que commandait le duc de Mercœur ; patrie de Volney ; 4,254 hab.

§ 4. — Bassin de la Loire. — Touraine, Orléanais, Nivernais. — Départements ; villes.

La **TOURAINE,** située entre l'Anjou à l'O. et le Berri à l'E., est un pays sans collines, traversé par la Loire et arrosé au S. par le Cher, l'Indre et la Vienne. Confisquée en 1203 sur Jean sans Terre, plusieurs fois donnée en apanage, elle a été définitivement réunie en 1584, à la mort du dernier duc d'Alençon. Elle a formé le département d'Indre-et-Loire avec une partie de la Vienne et de Loir-et-Cher.

Le département d'**Indre-et-Loire** a quelques mines de fer, des pierres meulières et lithographiques, de la marne, de l'argile, etc. Le climat est doux et charmant ; on a surnommé ce pays le *Jardin de la France* ; ce nom s'applique surtout à la vallée de la Loire, où l'on trouve une couche de terre végétale très-profonde, qui se prête à tous les genres de culture, et donne céréales, légumes, fruits, outre de magnifiques prairies. Mais il y a des parties du département qui sont incultes ; d'autres qui ne produisent que de maigres récoltes. Ainsi l'arrondissement de Loches, la *Brenne* qui touche au Berri, est une contrée humide et marécageuse ; on voit près de Loches un plateau de 20 kilomètres, formé d'un immense amas de coquilles fossiles appelées *faluns*. Au N. de la Loire, dans le pays appelé les *Gâtines*, les terrains arides sont peu productifs. — Les carrières, creusées sur les bords de la Loire, sont d'un effet pittoresque.

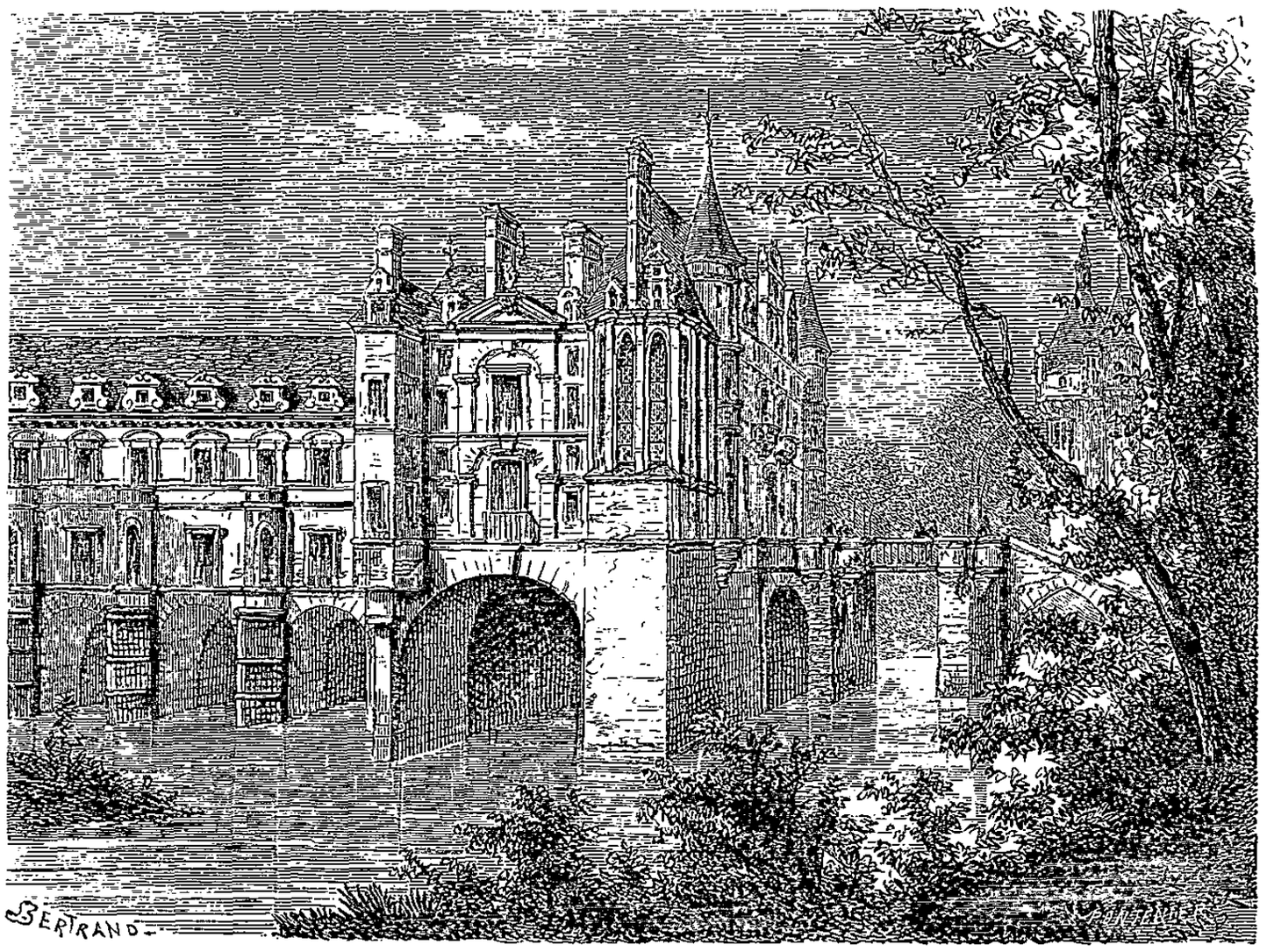
La culture des céréales fait cependant de grands progrès ; les vignobles donnent des vins dont plusieurs sont estimés, vins rouges de Bourgueil, vins blancs de Vouvray, de Saint-

Avertin. Le lin et surtout le chanvre sont de première qualité; on connaît la réputation des prunes de Tours, qui viennent principalement de l'arrondissement de Chinon. Il y a des forêts considérables: Amboise, Montrichard, Loches, Chinon, Château-la-Vallière, Bisemond, Château-Renault, qui servent surtout à faire du charbon.

L'industrie des draps, des soieries, jadis très-florissante, est presque complétement déchue; mais on travaille le fer, l'acier (fonderie artistique de Pocé); on fabrique de la faïence de la poterie, du papier.

Le département comprend 3 arrondissements, 24 cantons et 281 communes.

TOURS, le chef-lieu, à 234 kil. S.-O. de Paris, sur la rive gauche de la Loire, ancienne capitale de la Touraine, archevêché, chef-lieu de la 9e région militaire, est une jolie ville, qui possède une belle cathédrale gothique, Saint-Gatien, un pont remarquable sur la Loire, la statue de Descartes, les deux tours qui restent de l'ancienne abbaye de Saint-Martin. Elle a quelques fabriques de soie pour meubles et de draps; de faïences émaillées, de poteries



Château de Chenonceaux

sculptées, de vitraux peints; une imprimerie très-importante, et fait le commerce des produits du département. Les États généraux s'y réunirent en 1309, 1470, 1484, 1506; c'est la patrie de Gabrielle d'Estrées, du maréchal Boucicaut, d'Honoré de Balzac, de Destouches, etc.; 43,368 hab.; — à un kilomètre sont les débris du château de *Plessis-les-Tours*, séjour favori de Louis XI; — *Amboise*, à 25 kil. E. de Tours, sur la rive gauche de la Loire, a l'un des plus beaux châteaux de la Renaissance. Manufactures d'acier et de limes; fabriques de draps, tapis, couvertures de laine; cette ville est célèbre par la conjuration de 1560; 4,216 hab.; — *Bléré*, au S.-E. de Tours, sur le Cher; commerce de vins et de bois; 3,510 hab.; — *Chenonceaux*, château remarquable du XVIe siècle, sur le Cher; sur les ruines d'un château du XIIIe siècle, un chambellan de François Ier fit construire ce charmant édifice, qui repose, en partie, sur un pont traversant la rivière; Henri II l'acheta pour le donner à Diane de Poitiers; il a appartenu à Catherine de Médicis, à Louise de Vaudemont, femme de Henri III, aux Vendôme, aux Condé, etc.; — *Château-Renault*, au N.-E. de Tours, a des tanneries très-importantes et des fabriques de grosse draperie; 3,870 hab.; — *Mettray*, à

8 kil. N.-O. de Tours ; colonie agricole pénitentiaire ; — *Vouvray*, à l'E. de Tours, célèbre par ses vins blancs ; — *le Ripault*, près de Montbazon, sur l'Indre, grande poudrerie ; — *Château-la-Vallière*, au N.-O. de Tours ; forges à l'anglaise, fabriques d'instruments aratoires ; — *Luynes*, à 12 kil. O. de Tours, avec un château, érigé en duché-pairie en faveur du favori de Louis XIII. Patrie de P.-L. Courier.

Chinon, à 45 kil. S.-O. de Tours, sur la Vienne, a des marchés considérables. Patrie de Rabelais ; 6,553 hab. ; — *Azay-le-Rideau*, au N.-E. de Chinon, sur l'Indre, avec un beau château du XVIe siècle ; 2,108 hab. ; — *Bourgueil*, à 16 kil. N.-O. de Chinon, fait un grand commerce de vins rouges ; 3,304 hab. ; — *Langeais*, au N.-E. de Chinon, sur la rive droite de la Loire ; poteries, briqueteries ; commerce de vins et d'huiles ; 3,450 hab. ; — *Cinq-Mars*, un peu en amont de Langeais ; grandes carrières de pierres meulières ; — *Richelieu*, au S.-E. de Chinon, dans un pays fertile, n'a plus que les ruines de son magnifique château ; 2,542 hab.

Loches, à 40 kil. S.-E. de Tours, sur l'Indre, avec un vieux château, qui conserve le souvenir d'Agnès Sorel et des prisonniers illustres qui y furent étroitement enfermés au XVe siècle. La ville a des fabriques de gros draps, des papeteries, des tanneries ; 4,964 hab. ; — *la Haye-Descartes*, au S.-O. de Loches, sur la Creuse, fait commerce de pruneaux, de cire, de miel ; fabriques de papier renommé ; patrie de R. Descartes ; — *Beaulieu*, près de Loches ; grosse draperie ; — *Ligueil*, au S.-O. de Loches, dans un canton où l'on récolte de belles prunes ; 2,014 hab.

L'ORLÉANAIS était, dans l'ancienne France, la province qui unissait le bassin de la Seine au bassin de la Loire. Il faisait partie du domaine des premiers Capétiens. C'est un pays généralement plat, quoique traversé par le contre-fort peu élevé entre Seine et Loire, qui jadis était complétement boisé. Il a formé 3 départements : Loiret, Loir-et-Cher, Eure-et-Loir (en grande partie) et une petite portion de la Nièvre.

Le département du **Loiret** (Orléanais propre, Gâtinais, petites portions du Dunois et du Berri) est traversé par les collines de l'Orléanais et par le plateau d'Orléans. Il est arrosé, au N., par le Loing et l'Essonne, affluents de la Seine ; au S., par le Loiret et le Cosson, affluents de la Loire, qui parcourt le département de l'E. à l'O. Il appartient au climat séquanien.

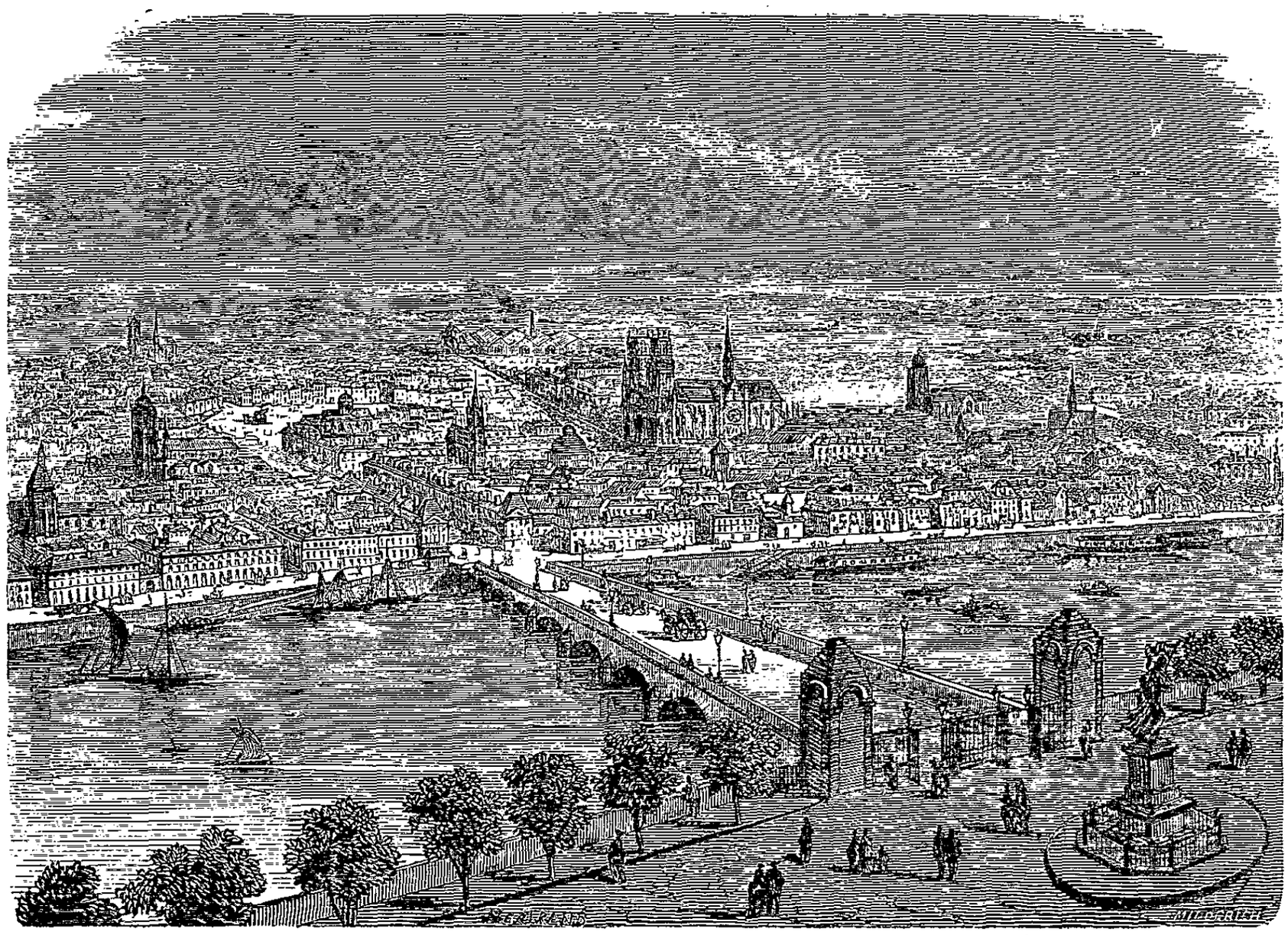
On n'y trouve que des carrières de pierres à bâtir, de la chaux, de l'argile, de la terre à potier, du marbre blanc teinté de rose (Châtillon-sur-Loing) ; il y a des eaux minérales. *Le Val* est un pays plat, composé d'alluvions fertiles, où toute espèce de culture réussit. L'Orléanais proprement dit et le Gâtinais, au N. de la Loire, présentent des plaines bien cultivées, entrecoupées de forêts et de prairies ; dans l'arrondissement de Montargis, il y a de nombreux étangs qui alimentent le Loing ; les prairies, les plaines à céréales, les bois (forêt de Montargis) alternent agréablement ; dans l'arrondissement de Pithiviers, les plaines, plus uniformes, produisent grains et safran ; dans l'arrondissement de Gien, d'ailleurs fertile, il y a des landes et des marécages au N.-O., des vignobles près de la Loire ; dans l'arrondissement d'Orléans, on trouve la grande forêt d'Orléans, des coteaux couverts de vignobles (vins d'Orléans, de Beaugency) ; des plaines fertiles en blé et en safran. Au S. de la Loire commence la Sologne, pays de landes, de bruyères, avec des bois d'arbres rabougris ; la terre argileuse s'oppose à l'écoulement des eaux et forme des étangs qui, en hiver, ne sont plus qu'un vaste marécage. Malgré de notables améliorations, la Sologne est encore une terre ingrate et malsaine. On élève beaucoup de moutons, petits et sobres, à la tête et aux jambes roussâtres, de la volaille et des abeilles, surtout dans le Gâtinais.

L'industrie fabrique des draps communs, de la bonneterie, des couvertures de laine, de la poterie, de la faïence, de la porcelaine, des toiles, des cuirs, de la cire, du papier, des eaux-de-vie, du vinaigre.

Le département comprend 4 arrondissements, 31 cantons, 349 communes.

ORLÉANS, le chef-lieu, à 121 kil. S.-O. de Paris, sur la rive droite de la Loire, dans une bonne position stratégique et commerciale, évêché, Cour d'appel, chef-lieu de la 5e région militaire, a une belle cathédrale, l'ancien Hôtel de ville, le pont sur-la Loire, une statue

de Jeanne d'Arc. On y fabrique de la bonneterie, des couvertures de laine, des draps, de la poterie, du vinaigre renommé ; son commerce est assez actif. Elle a joué un rôle important depuis le siége fait par Attila, en 450, jusqu'à sa délivrance par Jeanne d'Arc, en 1429 ; depuis le siége fait par le duc de Guise, en 1563, jusqu'aux derniers événements de 1870 ; c'est la patrie de Petau, Amelot de la Houssaye, Levassor, du jurisconsulte Pothier, etc. ; 48,976 hab. ; — *Olivet*, sur le Loiret ; fromages renommés ; 3,478 hab. ; — *Cléry*, sur la Loire, au S.-O., conserve le tombeau de Louis XI ; 2,828 hab. ; — *Jargeau*, au S.-E. d'Orléans, sur la rive gauche du fleuve ; 2,506 hab. ; — *Patay*, à 22 kil. N.-O. d'Orléans ; victoire de Jeanne d'Arc, en 1429 ; près de *Patay* et d'*Arthenay*, au N. d'Orléans, se sont livrés des combats sanglants, en 1870 ; à *Coulmiers*, au S.-O. de Patay, les Bavarois furent mis en déroute ; — *Meung*, au S. d'Orléans, sur la rive droite de la Loire ; commerce de produits agricoles ; papeteries ; patrie de Jean de Meung, l'un des auteurs du *Roman de la Rose* ; 3,520 hab. ; — *Beaugency*, à 26 kil. S.-O. d'Orléans, sur la rive droite de la Loire ; commerce considérable de vins ; on y voit un Hôtel de ville, qui date de François Ier et une vaste tour de 40 mètres de hauteur, reste de son ancien château ; 4,635 hab.



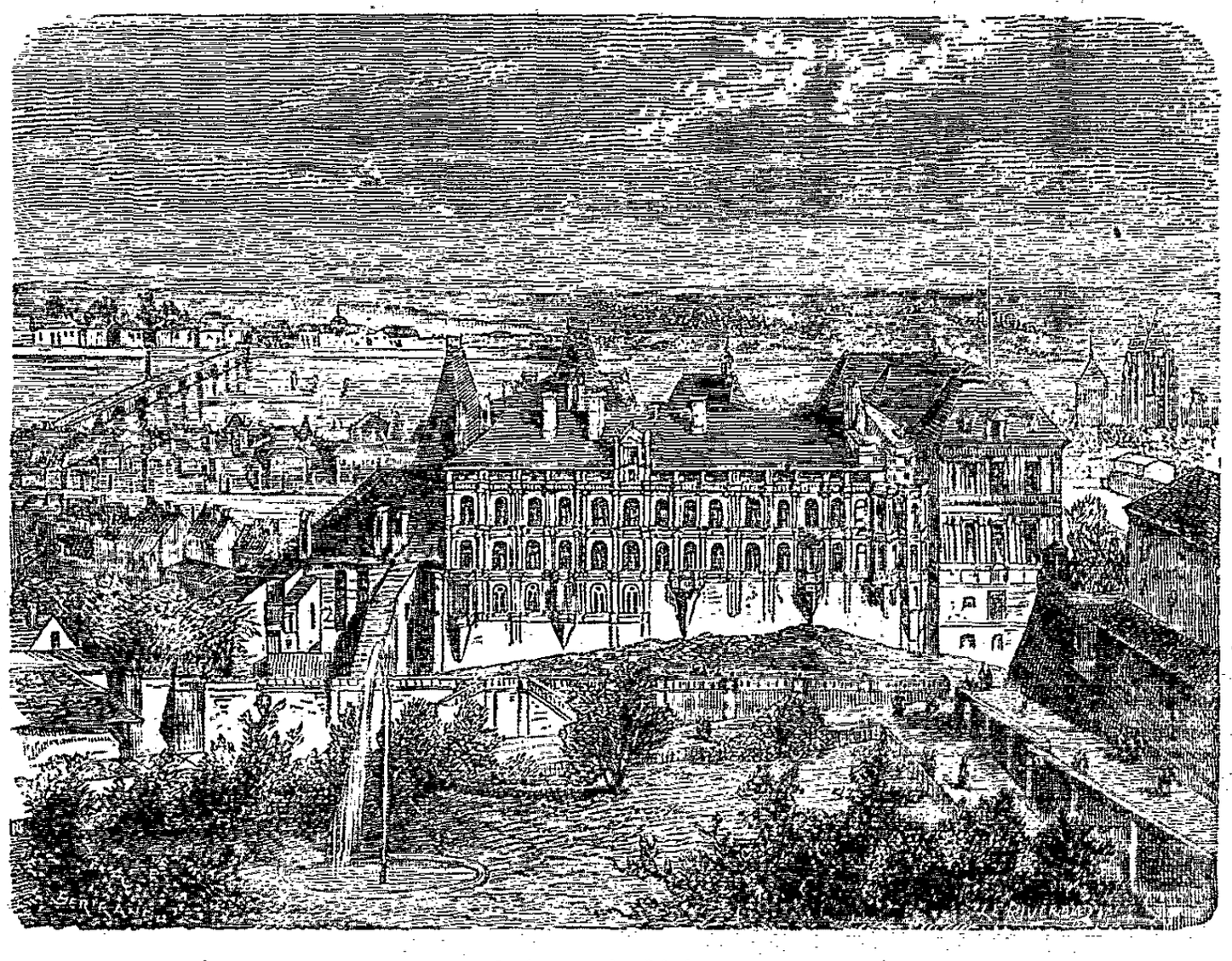
Vue d'Orléans.

Montargis, à 71 kil. N.-E. d'Orléans, sur le Loing et le canal de Briare, fait commerce de vins, cire, miel du Gâtinais, safran et bestiaux ; 8,196 bab. ; — *Châtillon*, au S.-E., sur le Loing, patrie de Coligny, exploite des marbres et des pierres de taille ; 2,474 hab. ; — *Ferrières*, au N.-E. de Montargis, jadis célèbre par son abbaye, dont l'église subsiste ; — *Lorris*, au S.-O. de Montargis, dans un pays marécageux, eut de l'importance au moyen âge, et sa coutume fut longtemps célèbre ; Guillaume de Lorris, le premier auteur du *Roman de la Rose*, y naquit ; — *Château-Renard*, au S.-E. de Montargis ; fabriques de couvertures de laine, de draps, de serges ; 2,600 hab. ; — *Vimory*, au S. de Montargis ; combat en 1587.

Pithiviers, à 42 kil. N.-E. d'Orléans, sur l'Œuf, fait commerce de safran, de miel, de laines; ses pâtés d'alouettes et ses gâteaux d'amandes sont renommés; 4,585 hab.; — *Beaune-la-Rolande*, au S.-E. de Pithiviers, au centre des vignobles du Gâtinais; commerce de safran, de cire, de miel; combats en 1870.

Gien (Genabum?), à 67 kil. S.-E. d'Orléans, sur la rive droite de la Loire; fabrique de porcelaine opaque; foires importantes pour les bestiaux. Turenne y arrêta Condé, en 1652; 7,068 hab., — *Briare*, au S.-E. au commencement du canal de ce nom; 4,775 hab.; — *Sully*, au N.-O. de Gien, sur la Loire, dont le château fut reconstruit par le duc de Sully; 2,590 hab.; — *Fleury-sur-Loire*, ancienne abbaye de bénédictins.

Le département du **Loir-et-Cher** (Orléanais propre, Blaisois, avec une partie du Dunois, du Vendômois et de la Touraine) est situé à l'O. du Loiret. Il est traversé du N.-E. au S.-O. par la Loire; au N. par le Loir; au S. par le Cher et son affluent, la Sauldre; le Cosson et le



Château de Blois.

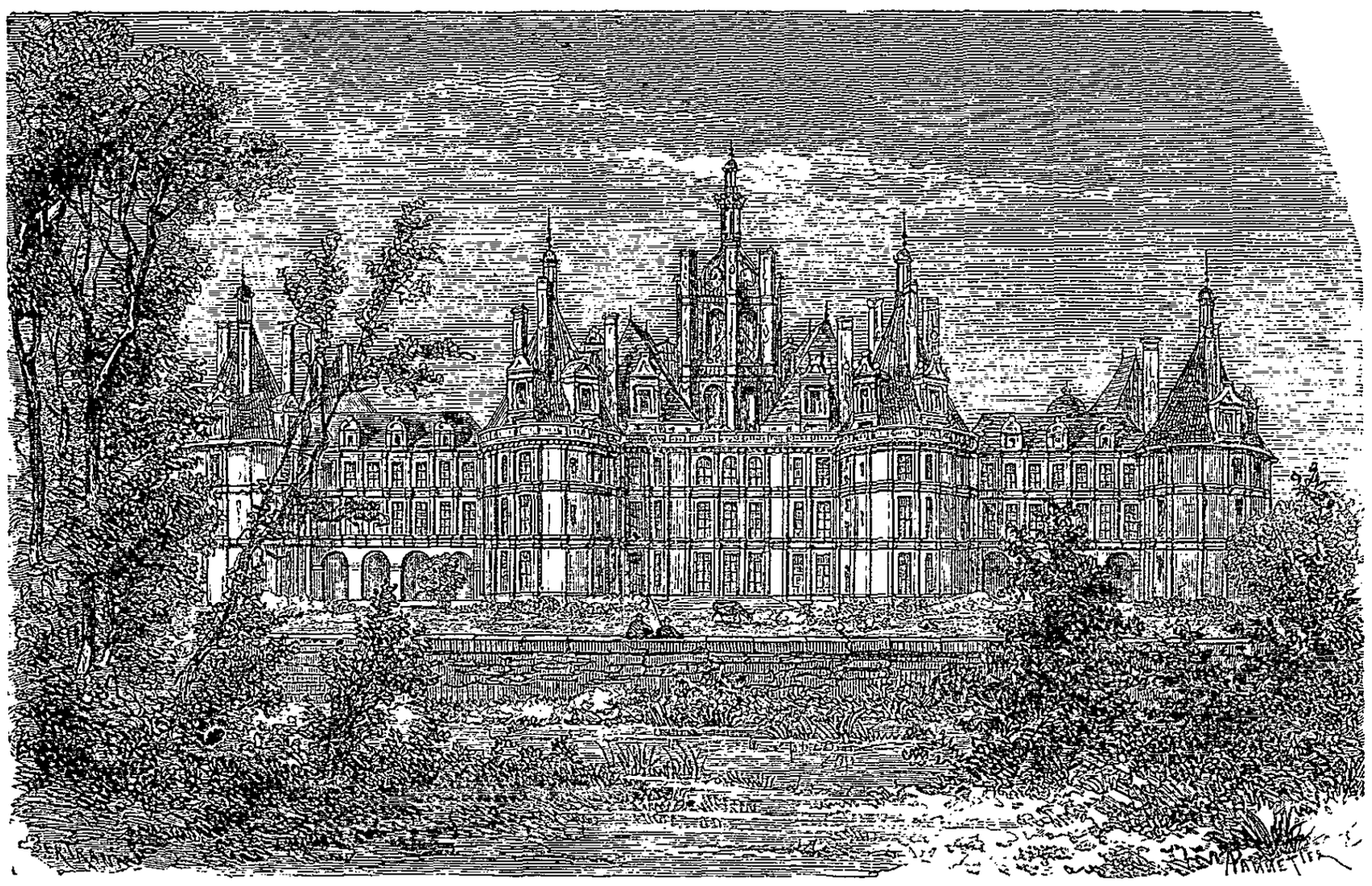
Beuvron arrosent l'E. Le pays au S. de la Loire a un sol argileux où l'on trouve des marais, des landes; c'est la partie occidentale de la Sologne; mais en allant vers l'O., la terre est moins mauvaise; les canaux, le drainage, le reboisement l'ont notablement améliorée. Le pays au N. de la Loire est fertile en céréales, légumes, chanvre, fruits, pâturages. Les vins du Cher sont abondants et assez bons. On élève beaucoup de moutons, petits, à laine fine; beaucoup moins de bestiaux; des chevaux, *Solognots*, de taille médiocre, *Percherons*, excellents pour le trait. Les volailles sont estimées.

Il y a quelques mines de fer, de plomb, des pierres de taille et à chaux, du silex, de l'argile à potier. — L'industrie consiste en usines à fer, fabriques de serges, de draps, de couvertures de laine, de toiles de chanvre; en tuileries, verreries, papeteries.

Le département forme 3 arrondissements, 24 cantons et 297 communes.

BLOIS, le chef-lieu, à 178 kil. S.-O. de Paris, sur la rive droite de la Loire, évêché, possède un château, l'une des belles œuvres de la Renaissance, où furent réunis les Etats généraux en 1576 et 1588; il a été construit sous Louis XII et François Ier; il a été récemment

restauré; il fut souvent habité par les Valois; c'est là qu'Henri III fit assassiner les Guises, en 1588. On cite encore la cathédrale, le beau pont de 11 arches, long de 302 mètres, la préfecture, un aqueduc romain, etc. Il y a des ganteries renommées et un grand commerce d'eaux-de-vie, de vinaigre, de bois ; patrie de Louis XII, de Papin, des deux Thierry (Augustin et Amédée), etc ; 19,860 hab., dont 14,496 agglomérés ; — *Chambord*, à 15 kil. à l'E., sur le Cosson, a un magnifique château, au milieu d'un vaste parc de 6,000 hectares, qui appartient au chef de la maison de Bourbon. C'est François Ier qui l'a fait élever ; Primatice l'a dessiné ; Cousin, Goujon, Pilon, l'ont décoré ; c'est un assemblage irrégulier de tours et de tourelles ; on y remarque surtout un escalier à double spirale. Il n'a pas été terminé ; il a appartenu au maréchal de Saxe, aux Polignac, au maréchal Berthier ; acheté, en 1821, par une souscription nationale, il a été offert au duc de Bordeaux, qui depuis 1830 a pris le titre de *Comte de Chambord ;* — *Mer*, au N.-E. de Blois, possède des moulins à farine et fait commerce d'eaux-de-vie et de vinaigre ; 4,058 hab. ; entre Mer et Blois est le



Château de Chambord.

château avec l'école d'arts et métiers de *Ménars ;* — *Montrichard*, au S.-O. de Blois, sur le Cher, qui avait un château fort, jadis célèbre, fait commerce de vins ; 2,988 hab. ; — *Pontleroy*, au N.-E. de Montrichard, a un collége depuis longtemps renommé ; 2,260 hab. ; — *Saint-Aignan*, sur le Cher, au S.-E. de Blois, a de grandes carrières de pierres à fusil, des fabriques de draps et des tanneries ; 3,393 hab.

Romorantin, à 41 kil. S.-E. de Blois, sur la Sauldre, a de grandes fabriques de draps et d'étoffes de laine ; 7,602 hab. ; — *Selles-sur-Cher*, au S.-O., fait commerce de vins du Cher ; 4,659 hab. ; — *Lamotte-Beuvron*, au N.-E. de Romorantin, grand domaine au milieu de la Sologne, où l'on a fait des travaux importants.

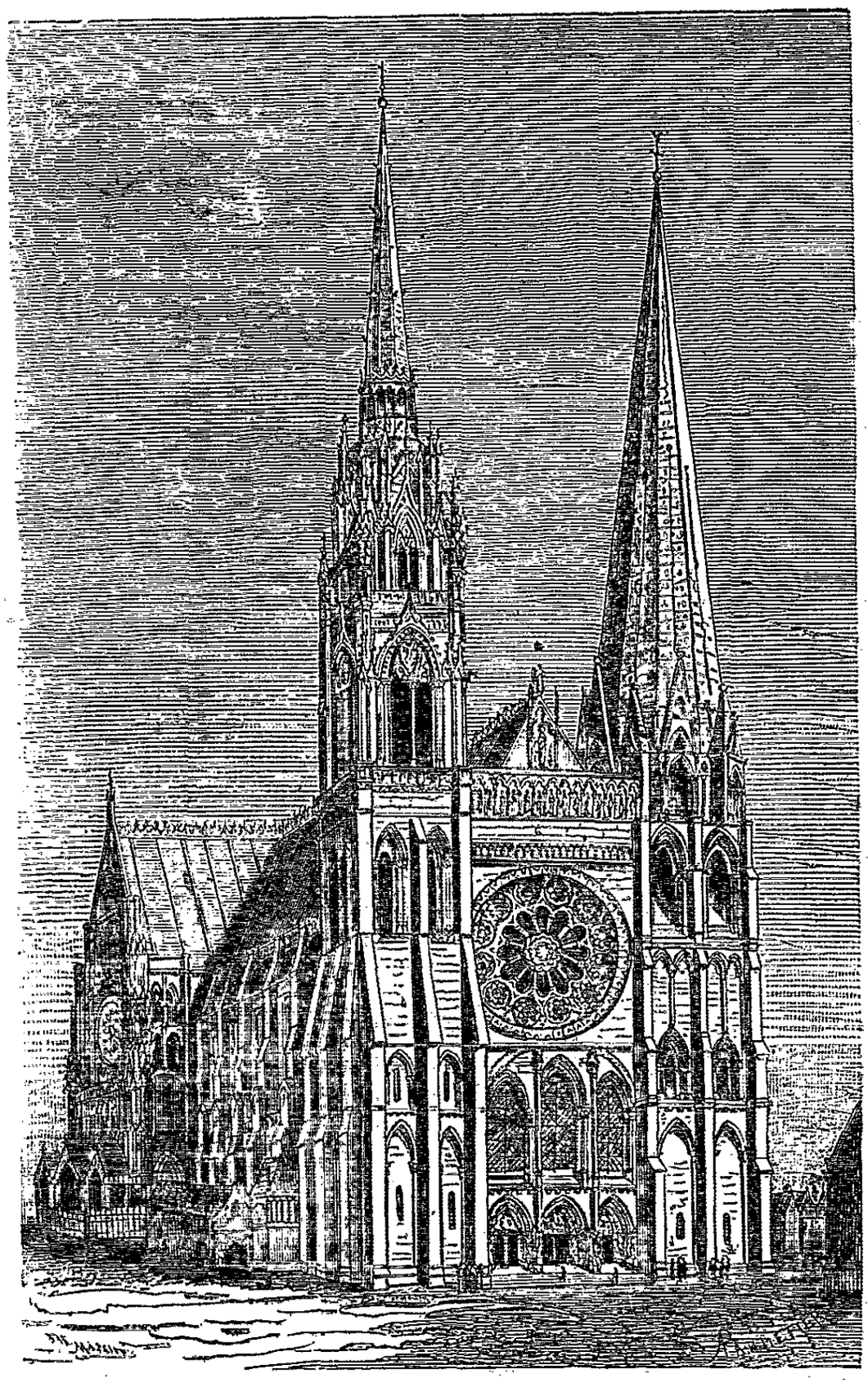
Vendôme, à 32 kil. N.-O. de Blois, sur le Loir, fabrique des gants, des cuirs et des draps, fut jadis la capitale d'un duché-pairie ; Ronsard est né près de là à La Poissonnière ; 9,259 hab. ; — *Montoire*, à l'O., sur le Loir ; commerce de chevaux et de laine ; 3,054 hab. ; — *Saint-Jean-Froidmantel*, au N.-E. de Vendôme, sur le Loir ; verreries ; — *Fréteval*, au N.-E. de Vendôme, sur le Loir ; combats en 1194 et 1870.

Le département d'**Eure-et-Loir** (Beauce, Dunois, Perche, Brouais et Thimerais), situé au N. de Loir-et-Cher, est traversé par le plateau d'Orléans et par les collines du Perche. Il est arrosé au N. par l'Eure; au S. par le Loir; à l'O. par l'Huisne.

On y trouve un peu de fer, des pierres de taille, de l'argile à potier. Les grandes plaines unies de la Beauce, où s'étendaient jadis les vastes forêts des Carnutes, recouvertes d'une terre végétale épaisse, produisent beaucoup de blé, puis du seigle, de l'orge, de l'avoine, du lin et du chanvre. Les fourrages sont abondants; on élève beaucoup de bétail, mais surtout beaucoup de moutons de race améliorée, des chevaux estimés de race percheronne (c'est la plus belle race d'attelage), il y a de nombreuses volailles et des abeilles. A l'O. on trouve les forêts de Dreux, de la Ferté-Vidame, de Senonches et de la Loupe.

L'industrie n'a rien de remarquable; mais le commerce des produits agricoles est considérable.

Le département comprend 4 arrondissements, 24 cantons et 426 communes.



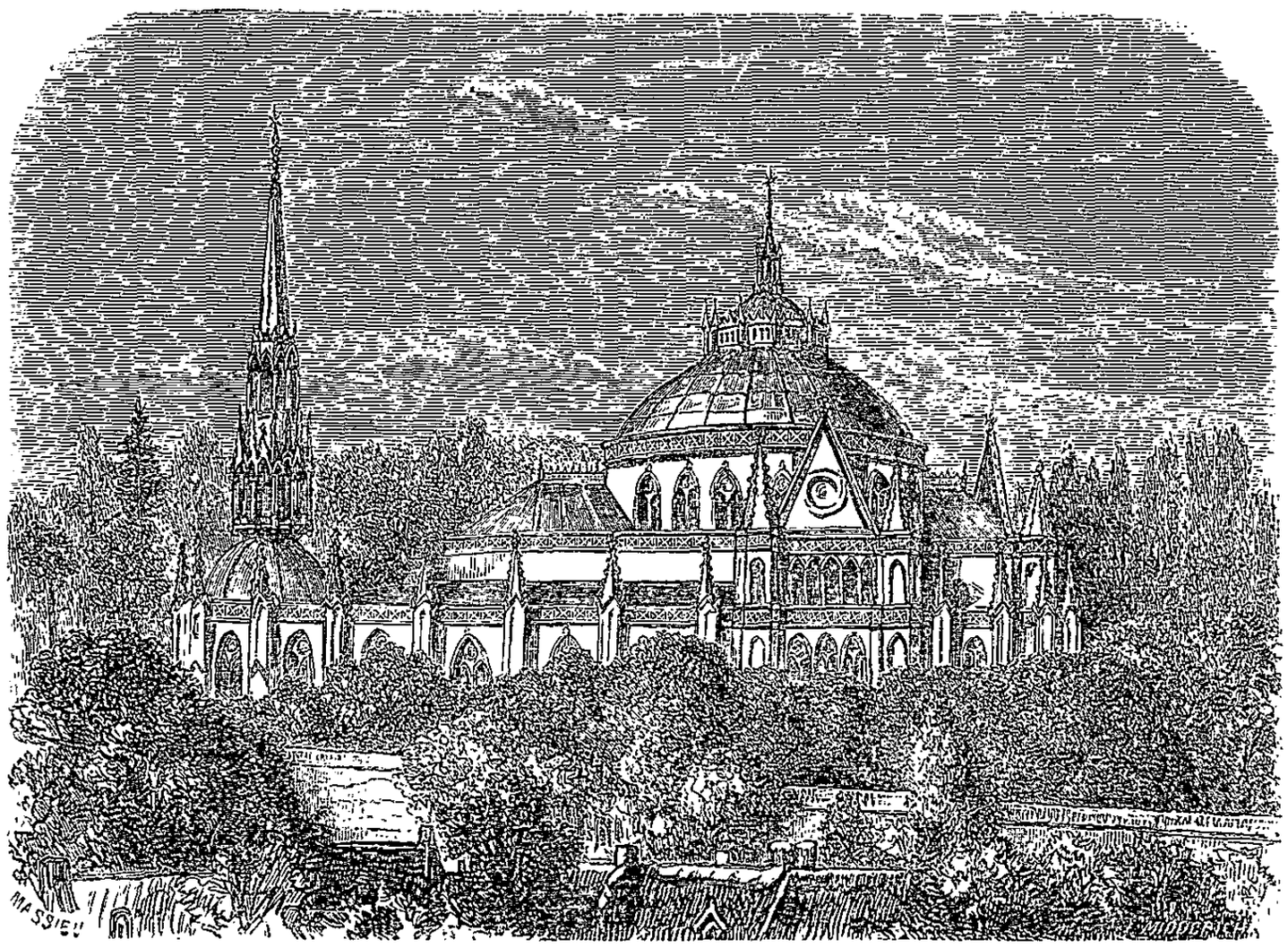
Cathédrale de Chartres.

CHARTRES (Autricum), le chef-lieu, à 88 kil. S.-O. de Paris, sur une hauteur baignée par l'Eure, évêché, a l'une des plus belles cathédrales de France, chef-d'œuvre de l'art chrétien des XIe et XIIIe siècles, l'église de Saint-Pierre et de Saint-Aignan, la vieille Porte Guillaume, bien conservée, etc. Il y a des tanneries, des ateliers de constructions mécaniques, des fabriques de bonneterie de laine; le café, dit de Chartres, et ses pâtés sont renommés; c'est un grand marché pour les grains, les laines, les cuirs. Patrie d'Etienne d'Aligre, des Félibien, de Nicole, de Desportes et de Regnier, de Pétion, de Dussaulx, de Chauveau-Lagarde, de Marceau, à qui on a élevé une statue; 19,580 hab.; — près de là est le hameau de *Brétigny*, où fut signé le traité de 1360; — puis *Auneau* à l'E.; combat de 1587; — *Gallardon*, *Janville*, *Le Puiset*, *Toury*, châteaux célèbres au XIIe siècle; — *Épernon*, au N.-E., petite ville érigée en duché-pairie; — *Maintenon*, à 19 kil. N.-E. de Chartres, sur l'Eure, avec un château célèbre; il fut achevé, en 1674, par Françoise d'Aubigné, qui prit le titre de marquise de Maintenon; il appartient à la famille des Noailles. Le parc, arrosé par l'Eure et par de nombreux canaux, conserve les restes de l'aqueduc, commencé sous Louis XIV, 1684-1688, et destiné à conduire à Versailles les eaux de l'Eure. Commerce de grains et farines; 1,768 hab.; — *Illiers*, au S.-O. de Chartres,

a de l'importance à cause de ses draperies; on y élève d'excellents chevaux percherons ; 2,993 hab.

Dreux, à 34 kil. N.-O. de Chartres, sur la Blaise, près de son confluent avec l'Eure, est dominé par les ruines du château des anciens comtes; on y remarque l'Hôtel de ville et une grande église qui renferme les tombeaux de la famille d'Orléans. C'est un marché considérable pour les grains, les bestiaux, les toiles. Bataille de 1562, gagnée par François de Guise sur les protestants; patrie de Rotrou, de Godeau, de Philidor; 7,418 hab.; — *Anet*, à 16 kil. N.-E. de Dreux, sur l'Eure, possède les ruines d'un château célèbre de Diane de Poitiers; il avait été construit sur les dessins de Philibert Delorme, fut le séjour des Vendôme et fut détruit en 1793; la façade a été transportée au palais des Beaux-Arts à Paris.

Nogent-le-Rotrou, à 61 kil. S.-O. de Chartres, ancienne capitale du Perche, sur l'Huisne, a des tanneries, des minoteries, des fabriques d'étamines et de serges, avec un vieux château



Chapelle royale de Dreux.

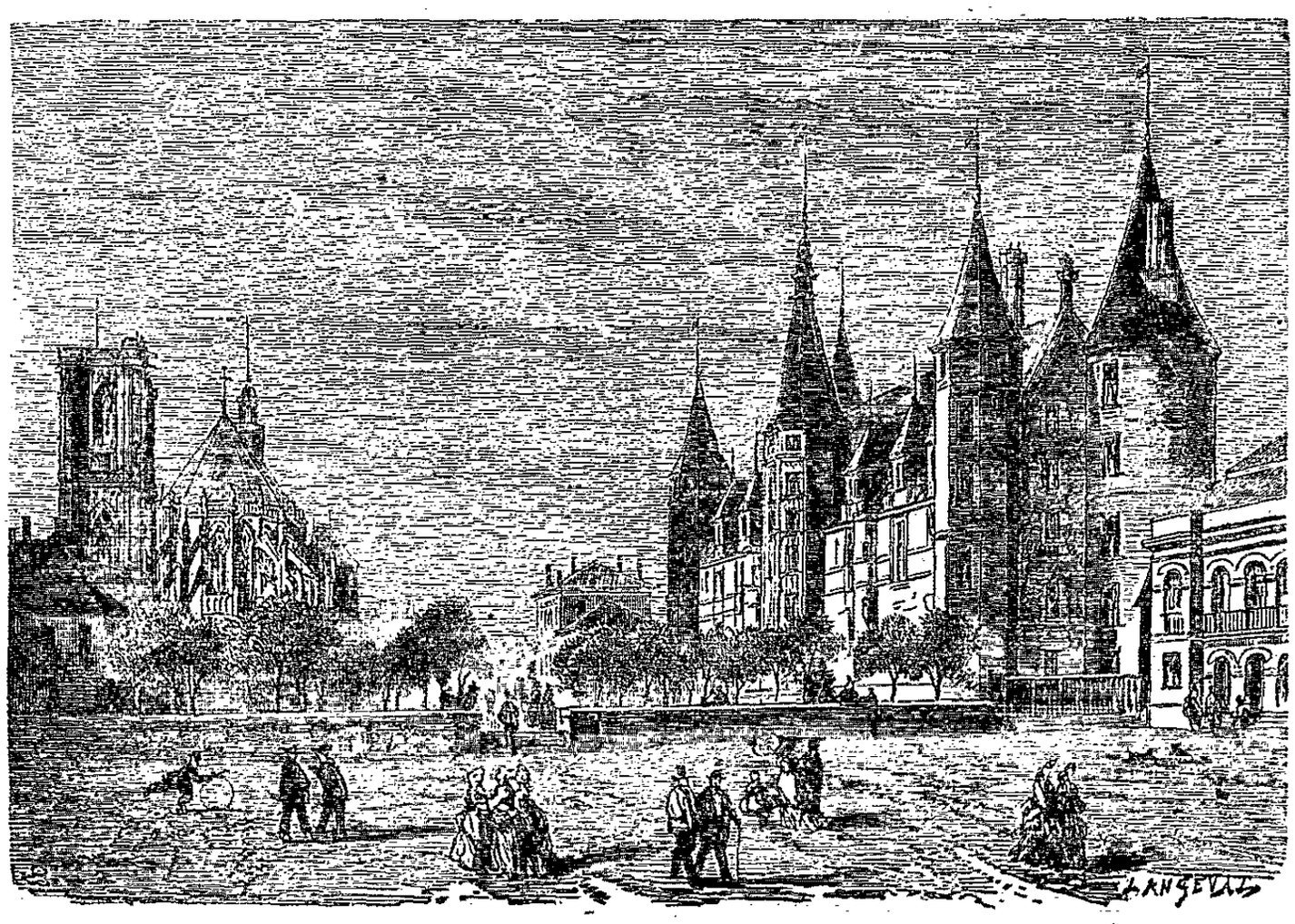
où se retira et mourut Sully; 7,056 hab.; — *La Loupe*, au N.-E. de Nogent, fait le commerce de bestiaux.

Chateaudun, à 45 kil. S.-O. de Chartres, sur le Loir, avec le château des comtes de Dunois, a l'un des plus grands marchés de grains de France. En 1870, les Allemands l'ont punie de l'héroïque résistance qu'elle leur opposa, en la brûlant cruellement; 6,652 hab.; — *Brou*, au N.-O.; fabriques de serges; marchés de grains; 2,338 hab.; — *Bonneval*, jolie ville, à 14 kil. N., sur le Loir; 3,348 hab.

Le **NIVERNAIS**, au S.-E. de l'Orléanais, a servi à former le département de la Nièvre, dont les 5/7 sont dans le bassin de la Loire et le reste dans le bassin de la Seine; ce département comprend encore une petite partie de l'Orléanais et du Berri. Le Nivernais, possédé par héritage par la maison italienne des Gonzague, fut acheté par Mazarin pour son neveu, fit retour au domaine en 1665; mais eut ses ducs particuliers jusqu'à la révolution, quoique l'autorité royale fût toute-puissante dans le pays.

Il est traversé par les monts du Morvan et par les collines du Nivernais ; arrosé au N. par l'Yonneet ses affluents, la Cure et le Beuvron ; au S. par la Loire et ses affluents, l'Aron, la Nièvre, le Nohain et l'Allier, qui avec la Loire sépare le département des départements de l'Allier et du Cher. Le canal du Nivernais, qui coupe le Morvan au plateau des Breuilles, unit la Loire, par l'Aron, à l'Yonne. Le *Morvan*, au N., est une région froide, sauvage, accidentée, pauvre ; la vallée de la Loire, au S., est plus fertile.

Le département de la **Nièvre** renferme de grandes richesses minérales : la houille (Decize, la Machine) ; le fer qui fournit le minerai à plus de trente hauts-fourneaux et alimente plus de cent forges (Cosne, Donzy, Fourchambault, la Charité, Nevers, Prémery) ; le cuivre (Imphy, Monceaux-sur-Yonne) ; le plomb argentifère (Sancy) ; du gypse, des calcaires, des pierres meulières, des grès, de l'argile, du kaolin, du granit, etc. Il y a des eaux minérales à Pougues, Saint-Honoré, Saint-Parize-le-Châtel, etc. — La terre, trop souvent ingrate, dans la partie montueuse, produit un peu de blé, du seigle, du sarrasin, du



Château de Nevers.

chanvre ; il y a d'assez bons vignobles sur les bords de la Loire et de l'Yonne (vins de Pouilly). Mais la principale richesse du pays consiste dans ses forêts, exploitées en bois et en charbons : forêts de Châtillon, Sauvigny, Saint-Benin, Carnouveau, Donzy, dans le versant de la Loire ; de la Gravelle, du Roy, de Champeaux, du Cherni, de Saint-Aignan, de Tannay, de Vézelay, dans le versant de l'Yonne. On y élève beaucoup de gros bétail pour l'alimentation de Paris et un assez grand nombre de moutons.

L'industrie travaille le fer, fabrique des draps, de la faïence, des porcelaines, des poteries, de la quincaillerie, du papier, etc.

Le département de la Nièvre comprend 4 arrondissements, 25 cantons, 313 communes.

NEVERS, le chef-lieu, à 234 kil. S.-E. de Paris, au confluent de la Nièvre et de la Loire, évêché, avec l'ancien château des ducs de Nevers et une vieille cathédrale, a une fonderie de canons pour la marine, des fabriques de câbles à chaînes de fer, et de boutons métalliques, de faïence, de porcelaine, d'émaux, et fait commerce de fer, d'acier, de produits agricoles ; patrie d'Adam Billaut et de Guy Coquille ; 22,276 hab. ; — *Guérigny* et le grand

établissement des forges de *La Chaussade* pour la marine, sur la Nièvre, sont à 16 kil. N. de Nevers ; 3,137 hab.; — *Fourchambault*, à 7 kil. N.-O. de Nevers, sur la Loire, magnifique fonderie de fer 6,054 hab.; — *Imphy,* au S.-E. de Nevers, sur la Loire, grande manufacture de cuivres laminés, de fer-blanc ; 2,244 hab.; — *Decize*, dans une île au confluent de l'Aron et de la Loire, à 38 kil. S.-E. de Nevers ; grande exploitation de houille, de charbon, de bois; forges, fabriques de fer-blanc et de porcelaine blanche ; 4,538 hab.; près de là est la grande mine de houille de *La Machine* ; à 2 kil., la belle verrerie de *Charbonnière* ; — *Saint-Pierre-le-Moûtier*, entre Loire et Allier, jadis plus considérable ; briques, tuiles, sable pour porcelaine ; 3,153 hab.; — *Pougues*, à 12 kil. N.-O. de Nevers; eaux minérales.

Cosne, à 58 kil. N.-O. de Nevers, sur la Loire, à son confluent avec le Nohain, a des fabriques de coutellerie, de quincaillerie ; forge des ancres pour la marine, et est un entrepôt pour les vins, bois, fers de la région voisine ; 6,210 hab.; — *Donzy*, au S.-E., sur le Nohain ; — *Pouilly*, sur la Loire, à 18 kil. S. de Cosne, au milieu de vignobles estimés ; 3, 238 hab.; — *La Charité*, à 31 kil. S.-E. de Cosne, sur la Loire, jadis ville fort importante, sert d'entrepôt aux forges du voisinage ; 4,891 hab.

Chateau-Chinon, à 70 kil. N.-E. de Nevers, près de la rive gauche de l'Yonne, au milieu du Morvan, a d'importantes tanneries et fait un grand commerce de bois, charbons, bestiaux ; 2,623 hab.; — *Corbigny*, au N.-O., près de l'Yonne, avait une abbaye célèbre jadis et fabrique de gros draps; — *Vandenesse*, au S.-O. de Château-Chinon; forges considérables et hauts-fourneaux.

Clamecy, à 73 kil. N.-E. de Nevers, sur l'Yonne, au confluent du Beuvron, a des tanneries renommées, des fabriques de draps et de faïence, mais est surtout le principal entrepôt des bois à brûler et charbons pour Paris; 5,381 hab.; — *Varzy*, dans une jolie vallée, au S.-O. de Clamecy; patrie des Dupin, de Delangle; 2,988 hab.

§ 5. — Bassin de la Loire. — Bourbonnais, Berri, Marche, Limousin. — Départements ; villes.

Le **BOURBONNAIS,** entre le Berri et le Nivernais, au N.; la Bourgogne, à l'E.; l'Auvergne, au S., est une sorte d'appendice géologique de l'Auvergne, sur la pente septentrionale du grand Plateau central. Il fut confisqué en 1527-1531, après la trahison du connétable de Bourbon.

Il a formé le département de l'**Allier**. Il est montueux au S.; les monts du Forez se bifurquent à la source de la Bèbre; la branche du N.-E., entre Bèbre et Loire (monts de la Madeleine), sépare le Bourbonnais du Forez; la branche du N.-O., entre Bèbre et Allier, constitue le pays accidenté et pittoresque connu sous le nom de *Petite-Suisse*. A l'O. du département, les monts d'Auvergne forment, en s'épanouissant, une sorte de plateau de roches, qui renferme des bassins houillers importants. La Loire sépare le département de la Saône-et-Loire; elle y reçoit la Bèbre; l'Allier le traverse et y reçoit la Sioule; le Cher arrose l'O. du département. Tous ces cours d'eau, dirigés du S. au N., marquent la pente générale des terres.

Il y a de fréquentes variations de température; l'hiver est long et froid; l'été est généralement chaud.

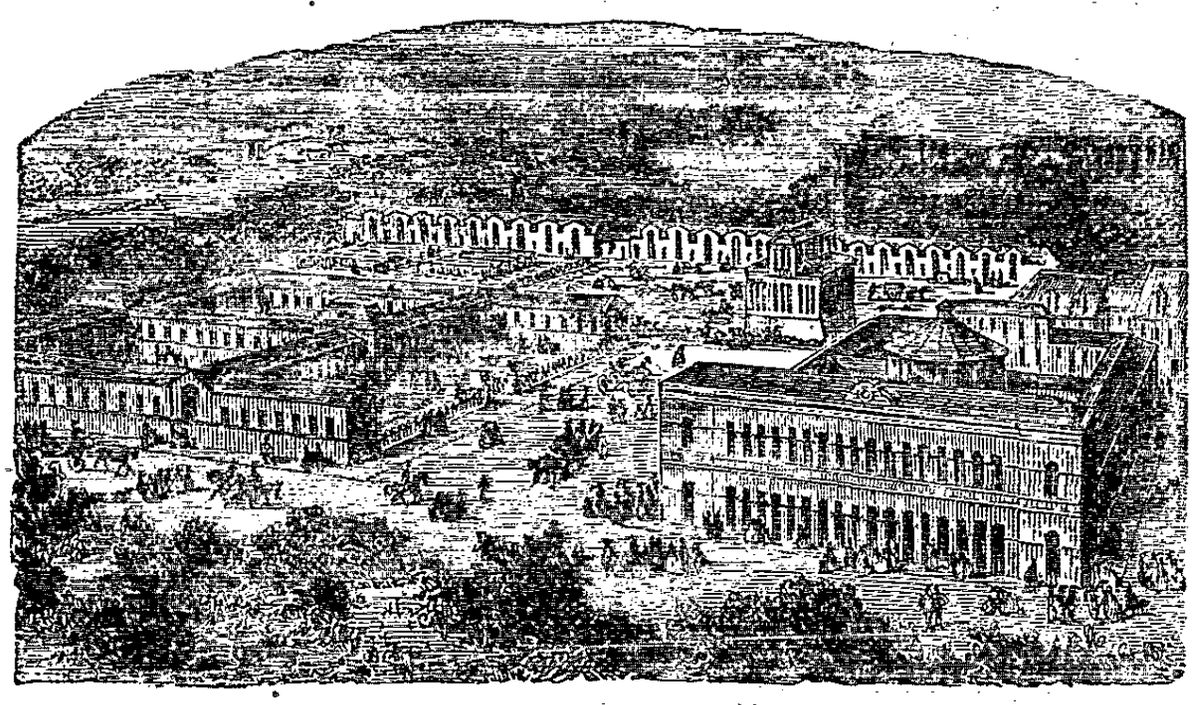
Les principaux bassins houillers sont : à l'O., entre Montluçon et Souvigny, ceux du Montet, de Commentry, du Doyet, de la Bandes, de l'Aumance ; à l'E., celui de Moncombroux. On trouve encore de l'antimoine (Bresnay), du fer (Bourbon), du manganèse (Saligny), du plomb (Leprugne), du kaolin (Echassière), du marbre, du granit, de l'argile à potier, des lignites (Buxières), etc. Il y a des eaux minérales célèbres : Vichy, Néris, Bourbon-l'Archambault, etc. — Les terrains sont divers et donnent des produits variés; les cantons montagneux sont d'une culture difficile; on trouve des landes tristes et sauvages, appelées *brandes*; des gorges arides et désolées, de belles vallées bien arrosées, des pâturages qui

rappellent ceux de la Suisse, des plaines couvertes de riches moissons, des coteaux qui portent des vignobles assez estimés ; des terres sablonneuses et pauvres, surtout au N.; des forêts, Tronçais, Mésarges, Moladier, Marcenai, etc. Les récoltes en céréales et en vins dépassent les besoins de la consommation ; mais, parmi les céréales, c'est le seigle et l'avoine qui dominent. Le chanvre et le lin viennent bien ; il y a beaucoup de pommes de terre, de légumes ; des fruits, noix, châtaignes, etc. Les pâturages nourrissent beaucoup de bétail, de moutons surtout, qu'on y amène du Cher et de la Creuse.

L'industrie est très-développée, grâce à l'abondance de la houille et du fer ; les forges, les hauts-fourneaux, les usines sont en grand nombre (Commentry, le Tronçais, Mésarges, Montluçon, Beauregard, etc.) ; il y a des manufactures de glaces, de porcelaine, des verreries, des papeteries, de la coutellerie renommée ; des draps, des couvertures de laine, des produits chimiques, etc. On y fait des fromages estimés de lait de chèvre (*roujadoux*).

Le département comprend 4 arrondissements, 28 cantons et 317 communes.

MOULINS, le chef-lieu, à 290 kil. S.-E. de Paris, sur l'Allier, évêché, possède une cathédrale de la dernière moitié du xve siècle, la chapelle de la Visitation (aujourd'hui du Lycée), renfermant le beau mausolée du duc Henri II de Montmorency, la tour dite *Mal-coiffée*, reste du château des ducs de Bourbon, le pont sur l'Allier, etc. Sa coutellerie a de la réputation ; elle a des fabriques de tissus de soie, coton et laine, et fait un commerce actif. Le chancelier L'Hôpital y rendit une ordonnance célèbre, en 1566; c'est la patrie de Lingendes, de Destutt de Tracy, de Villars et de Berwick ; 20,385 hab.; — *Bourbon-l'Archambault*, à 26 kil. O., au fond d'une vallée, a les ruines de l'ancien château de Bourbon, et des eaux thermales déjà connues du temps des Romains ; 3,724 hab.; — *Lurcy-Lévy*, au N.-O. de Moulins ; carrières de kaolin, fabrique de porcelaines ; 3,700 hab.; — *Souvigny*, au S.-O. de Moulins, avec un ancien couvent de bénédictins et une chapelle gothique remarquable, a des verreries et fait assez de commerce, 2,951 hab.



Établissements thermaux de Vichy.

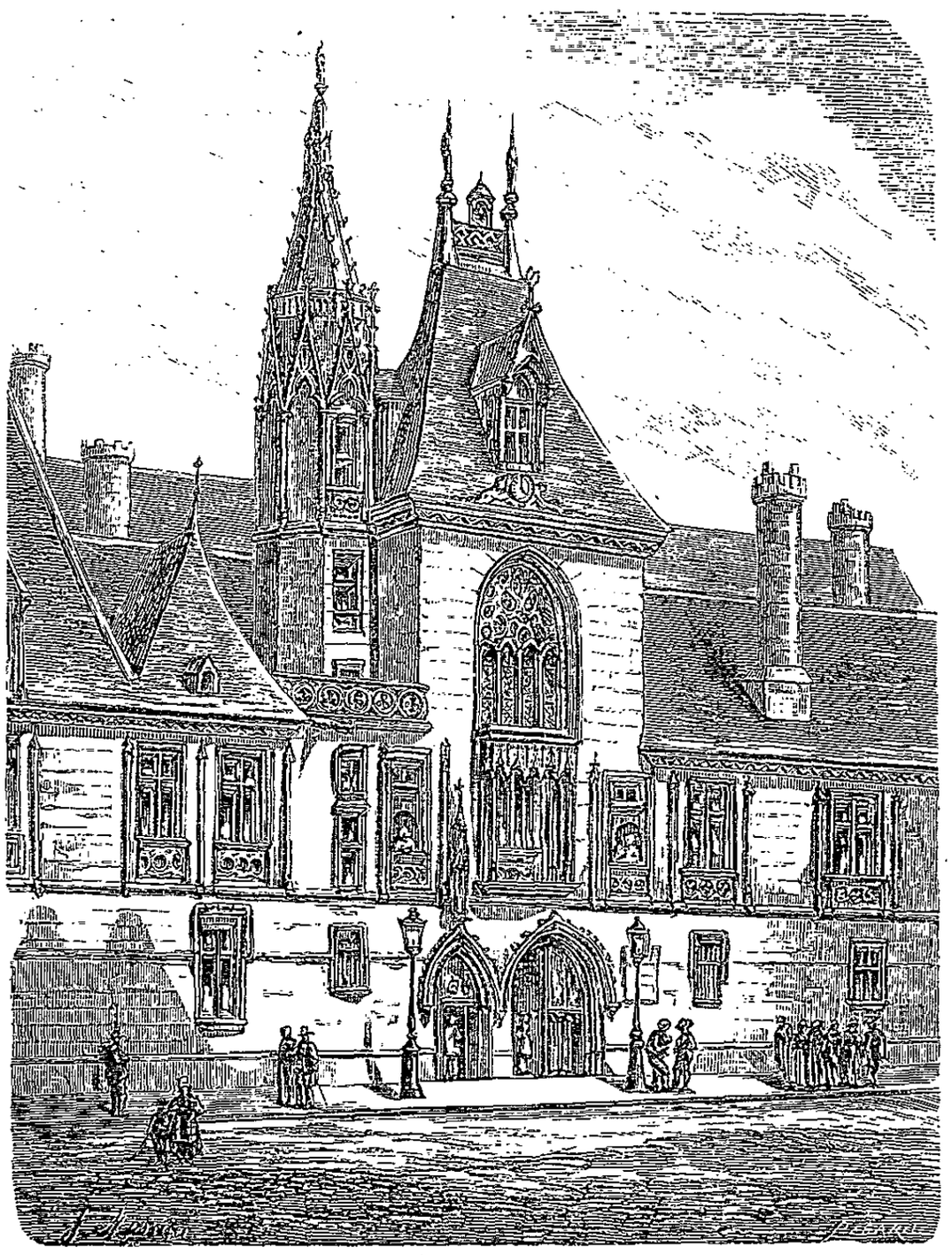
La Palisse, à 59 kil. S.-E., sur la Bèbre, a les ruines d'un ancien château, et fabrique des chaussures ; elle a donné son nom à l'une des plus vaillantes familles de la noblesse française, celle des Chabannes ; 2,771 hab.; — *Cusset*, à 22 kil. S.-O. de La Palisse, sur le Sichon, affluent de l'Allier, a plusieurs fabriques de couvertures de laine et de coton, des papeteries, et le tribunal de 1re instance de l'arrondissement ; 6,279 hab.; — *Vichy*, à 24 kil. S.-O. de la Palisse, sur la rive droite de l'Allier, dans un pays pittoresque, a des eaux minérales très-fréquentées ; fabriques de cotonnades ; 6,028 hab.

Gannat, à 58 kil. S. de Moulins, dans la jolie vallée de l'Andelot, fait commerce de grains ; 5,745 hab.; — *Chantelle-le-Château*, à 20 kil. N. de Gannat, dans un site très-pittoresque, conserve les ruines assez importantes du château, qui était la principale forteresse du Bourbonnais, sous les sires de Bourbon ; — *Saint-Pourçain*, à 24 kil. N.-E. de Gannat, sur la Sioule, dans un pays de vignobles ; commerce de produits agricoles ; 5,000 hab.

Montluçon, à 64 kil. S.-O. de Moulins, sur le Cher, au commencement du canal de Berri, a des forges, des verreries, des fabriques de glaces, de toiles, d'étamines ; 21,247 hab.;

— *Murat*, au N.-E.; ruines d'un château jadis célèbre; — *Commentry*, à 16 kil. S.-E. de Montluçon, doit son importance récente au vaste bassin houiller des environs, à ses forges considérables, à une grande manufacture de glaces; 11,698 hab.; — *le Tronçais*, près du Berri, au milieu d'une forêt, a l'un des plus beaux établissements métallurgiques de France pour les fers fins, fabriqués au charbon de bois; — *Néris*, à 8 kil. S.-E. de Montluçon, a des eaux thermales, depuis longtemps célèbres; 2,080 hab.

Le **BERRI** ou **BERRY**, situé au centre de la France, entre l'Orléanais et le Bourbonnais, a toujours été l'un des pays les moins actifs, les moins influents de France. Il est généralement plat, sans originalité; il est tout entier dans le bassin de la Loire et a formé deux départements : le Cher et l'Indre. Le Berri, acheté par Philippe Ier, en 1101, plusieurs fois donné en apanage, fut définitivement réuni au domaine, en 1601, à la mort de la veuve de Henri III, Louise de Lorraine.



Hôtel de ville de Bourges.

Le département du **Cher**, à l'O. des départements de la Loire et de l'Allier, est arrosé, en outre, par le Cher et ses affluents, la Sauldre, l'Auron, l'Yèvre, l'Arnon. Le climat est froid et humide.

On y trouve du fer, de la houille, des pierres de taille, meulières, lithographiques, de la terre à porcelaine, de l'argile à potier. — Le sol, sablonneux au N., généralement médiocre, n'est vraiment fertile que sur les bords de la Loire et de l'Auron; il produit cependant du blé en quantité suffisante, du vin (Sancerre), du lin, du chanvre, des fruits. Il y a de belles forêts; mais la principale richesse du pays consiste dans les troupeaux, gros bétail et moutons, qui sont très-nombreux, et dont la laine est estimée.

La principale industrie est celle des fers, qui alimentent beaucoup de hauts-fourneaux et des usines importantes (Bigny, Mézières-en-Brenne, Yvoy-le-Pré, Vierzon); il y a des fabriques de draps communs, de porcelaines, de poteries, et de nombreuses tanneries.

Le département comprend 3 arrondissements, 29 cantons et 291 communes.

BOURGES, le chef-lieu, à 232 kil. S. de Paris, au confluent de l'Auron, de l'Yèvre et de l'Yévrette, archevêché, Cour d'appel, chef-lieu de la 8e région militaire, n'a plus que des débris de ses fortes murailles, mais conserve sa magnifique cathédrale gothique, l'hôtel de ville, qui est l'ancienne maison de Jacques Cœur, l'archevêché, l'église Saint-Bonnet, la maison des Lallemants, celle de Cujas, le musée de Jacques Cœur. Il y a quelques coutelleries, des établissements métallurgiques, une fonderie de canons, des fabriques de

draps, etc.; On y fait commerce de grains, chanvre, peaux, bois et moutons. Elle fut la résidence de Charles VII, qui y promulgua la Pragmatique-Sanction, en 1438; elle eut, dès 1463, une Université, illustrée par Alciat, Cujas, Hotman; c'est la patrie de Jacques Cœur, de Louis XI, de Bourdaloue; 31,312 hab., dont 22,654 agglomérés; — *Vierzon*, à 32 kil. N.-O. de Bourges, près du confluent de l'Auron et du Cher, dans une position riante, a des manufactures de porcelaine et de faïence, des tanneries, des papeteries, et fait un grand commerce; 8,296 hab.; — en face est *Vierzon-Village*, qui a des forges considérables et des aciéries pour la marine et les chemins de fer; 5,716 hab.; — *Mehun-sur-Yèvre*, sur l'Yèvre et le canal du Berri, au N.-O. de Bourges, séjour habituel de Charles VII, qui y mourut, fait un commerce assez actif; fabrique de porcelaine blanche; 6,500 hab.

Sancerre, à 47 kil. N.-E. de Bourges, sur un plateau d'où l'on domine la rive gauche de la Loire, était jadis une importante place forte (siége de 1573); bons vins aux environs; 3,671 hab.; — *Aubigny*, sur la Sère, affluent de la Sauldre, au N.-O., appartint à la famille de Jean Stuart (d'Aubigny); grand commerce des laines de la Sologne; 2,543 hab.; — *Yvoy-le-Pré*, près de la petite ville d'Henrichemont, à l'O. de Sancerre (3,459 hab.); verrerie et usine importante pour les machines à vapeur; 2,559 hab.

Saint-Amand-Montrond, à 44 kil. S.-E. de Bourges, sur le Cher, jadis place forte, fait commerce de bois, vins, grains, châtaignes, peaux; 8,220 habitants; — *Châteaumeillant*, au S.-O., possède un vieux château des Lusignan; 3,426 hab.; — *Dun-le-Roi*, sur l'Auron, au N.-E., jadis plus importante, a une église remarquable, et des carrières de pierres lithographiques; 5,093 hab.; — *Charenton*, à l'E. de Saint-Amand, forges importantes; — *Cullan*, au S.-O., exploitation de manganèse.

Le département de l'**Indre** (Berri, avec une partie de l'Orléanais et de la Marche), à l'O. du département du Cher, est surtout arrosé par l'Indre, le Nahon, affluent du Cher, la Creuse et son affluent la Claise.

C'est un pays généralement plat et monotone, coupé de bois, de haies, de fossés, au S. et à l'E.; découvert au N. (Champagne); marécageux à l'O., dans la Brenne, qui est couverte d'étangs, de marais malsains, presque sans culture.

Les mines de fer sont nombreuses; on trouve du marbre, des pierres lithographiques et meulières, de la terre à potier. L'agriculture a fait de grands progrès dans ces dernières années, même dans la Brenne; on récolte des céréales en quantité plus que suffisante; les vins sont abondants, mais médiocres; il y a du chanvre. On élève du gros bétail, des porcs, des chèvres; les moutons sont très-nombreux; la race de Crevant est très-estimée pour sa chair et pour sa laine. Il y a quelques forêts, et les étangs fournissent beaucoup de poissons.

La principale industrie est celle du fer : forges, établissements métallurgiques; il y a aussi des fabriques de draps, de bonneterie, de porcelaine, etc.

Le département comprend 4 arrondissements, 23 cantons et 245 communes.

CHATEAUROUX, le chef-lieu, à 263 kil. S. de Paris, sur l'Indre, fabrique beaucoup de draps, des armes blanches, des machines agricoles, et fait un grand commerce de laine; c'est la patrie du général Bertrand, à qui on a élevé une statue en 1854; 18,670 hab.; — *Argenton*, au S.-O., sur la Creuse, a des fabriques de draps; 5,274 hab.; — *Buzançais*, à 24 kil. N.-O. de Châteauroux, sur l'Indre, a de nombreux moulins à farine, et fait commerce de laine; 4,986 hab.; — *Châtillon*, au N.-O., sur l'Indre, jadis place forte, a des forges; 3,643 hab.; — *Valençay*, au N.-O. de Châteauroux, sur le Nahon, avec un magnifique château, bâti par Philibert Delorme, qui appartint au prince de Talleyrand; et où séjournèrent Ferdinand VII, puis don Carlos; 3,547 hab.; — *Villedieu*, à l'O., sur l'Indre; fabriques de porcelaine; 2,310 hab.

La Chatre, à 37 kil. S.-E. de Châteauroux, sur l'Indre; grand commerce de laine et de châtaignes; 4,928 hab.

Le Blanc, à 59 kil. S.-O. de Châteauroux, sur la Creuse, a des filatures de lin et de chanvre; forges dans les environs; 5,709 hab.

Issoudun, à 28 kil. N.-E. de Châteauroux, ville très-forte au moyen âge, a des fabriques de lainages, d'armes blanches, de machines agricoles, des parchemineries, et fait un commerce actif de produits agricoles; 14,230 hab.; — *Vatan*, au N.-O. d'Issoudun, est une ville ancienne, jadis fortifiée; 2,980 hab.

La **MARCHE**, comprise entre le Berri au N., le Bourbonnais et l'Auvergne à l'E., le Poitou à l'O., et le Limousin au S., a été longtemps une dépendance de cette dernière province et doit son nom, qui signifie *frontière*, à sa position sur les limites de la France proprement dite et de l'Aquitaine. Elle fait partie du plateau de la France centrale; c'est un pays pauvre, dont la population est routinière; chaque année, des milliers d'individus émigrent et se répandent dans les grandes villes, pour exercer les métiers de maçons, de tailleurs de pierre. La population a même diminué depuis 1848, parce qu'une partie des émigrants ne revient plus au pays, comme par le passé. La Marche, réunie une première fois par Philippe le Bel, en 1308, fut confisquée sur le connétable de Bourbon, en 1527.

Le département de la **Creuse** a été formé de la Marche, avec des parties du Poitou, du Berri, du Bourbonnais et du Limousin. Il s'appuie, au S., sur les monts d'Auvergne et le plateau de Millevache; de nombreux contre-forts s'en détachent et vont, en s'abaissant, vers le N.-O.; le plus important, entre le Thorion (Vienne), la Creuse et la Gartempe, porte le nom de monts de la Marche; le Cher arrose l'extrémité orientale du département, dont une très-petite portion est dans le bassin de la Dordogne.

Le fond du sol est du granit; on y trouve quelques houillères (Ahun, Aubusson, Bourganeuf), un peu de fer, de cuivre, de plomb argentifère, de l'antimoine, du grès, du gypse, du granit et des pierres de taille. Il y a des eaux thermales à Évaux. Le climat est rude et le froid très-vif; les pluies sont fréquentes; le sol a peu de terre végétale; les sommets des montagnes, mamelonnés en forme de dômes, sont nus, couverts de landes, tristes et sauvages; mais leurs pentes sont plantées de bois-taillis et de châtaigneraies; sur les bords des cours d'eau, on voit de riants paysages, des sites gracieux. On récolte un peu de froment, de seigle, de sarrasin; on cultive avec plus de succès les pommes de terre, les vignes (dans l'E.) et les arbres fruitiers. Il n'y a que des bois peu étendus, mais il y a beaucoup d'arbres formant des haies, et surtout des châtaigniers. On élève beaucoup de vaches, de moutons et de porcs, mais ils sont de petite race et peu soignés. Il y a peu d'industrie dans le pays, sauf les belles manufactures d'Aubusson et de Felletin.

Le département comprend 4 arrondissements, 25 cantons et 263 communes.

GUÉRET, le chef-lieu, à 340 kil. S. de Paris, entre la Creuse et la Gartempe, évêché, n'a que des foires assez importantes; 5,725 hab.; — *Ahun* (Acitodunum), au S.-E. de Guéret, sur la Creuse, est une ville très-ancienne, près d'un bassin houiller, qui s'étend vers Aubusson; 2,330 hab.; — *la Souterraine*, au N.-O.; fabriques de toiles; 4,130 hab.

Boussac, à 48 kil. N.-E. de Guéret, sur un rocher escarpé, fait commerce de bestiaux, de cuirs, de laine; 1,010 hab.; — *Chambon*, au S.-E. de Boussac, dans un pays fertile, a le tribunal de 1re instance de l'arrondissement; tanneries; 2,170 hab.

Aubusson, à 41 kil. S.-E. de Guéret, sur la Creuse, fabrique des draps communs et surtout des tapis ras et veloutés, qui ont une grande réputation, des moquettes; 6,427 hab., — *Crocq*, au S.-E., ancienne place de guerre, centre de l'insurrection des *Croquants*, en 1592; — *Felletin*, à 10 kil. S. d'Aubusson, sur la Creuse, rivalise avec Aubusson pour la fabrication des tapis, a des tanneries, des papeteries, et fait commerce de bestiaux et de sel; 3,170 hab.; — *Évaux*, à 41 kil. N.-E., a des eaux thermales assez fréquentées; c'est l'ancienne capitale du pays de *Combrailles*; 2,836 hab.

Bourganeuf, à 33 kil. S.-O. de Guéret, sur le Thorion, a des manufactures de porcelaine et de papiers; 3,591 hab.

Le **LIMOUSIN**, province sans limites naturelles, entre la Marche, au N.-E., l'Auvergne, à l'E., le Poitou et l'Angoumois, à l'O., la Guienne, au S., dans la partie occidentale du Plateau central, traversé par la chaîne des montagnes entre Loire et Garonne, appartenant à ces deux bassins différents, n'a pas un caractère physique bien tranché, et a toujours été une province secondaire avec la Marche, qui lui a été longtemps annexée. C'est une contrée triste, monotone, demi-sauvage, dont les destinées ont presque toujours dépendu des pays voisins. Ses habitants, pauvres, peu vigoureux, résignés, ennemis des innovations, peu amoureux du progrès, n'ont jamais eu d'initiative, n'ont jamais joué un grand rôle, et, maintenant encore, vont chercher dans les grandes villes les ressources qui leur manquent dans leur pays. Confisqué par Philippe Auguste sur Jean Sans Terre, rendu par saint Louis à Henri III, en 1259, il fut définitivement réuni, sous Charles V, en 1369.

Le Limousin a formé deux départements : la Haute-Vienne, dans le bassin de la Loire ; la Corrèze, dans celui de la Garonne.

Le département de la **Haute-Vienne** (Haut-Limousin, parties du Poitou, de la Marche et du Berri) est situé entre la Creuse, à l'E., la Charente, à l'O., la Vienne et l'Indre, au N., la Dordogne et la Corrèze, au S. Il est traversé dans toute sa partie méridionale par le plateau de Millevache, du mont Odouze au mont Jargean, par les monts du Limousin, qui se bifurquent au plateau de Chalus, et d'où partent, vers le N.-O., les collines du Poitou ; vers le S.-O., les collines du Périgord. Plus au N., les monts de la Marche traversent le département. Il est arrosé par la Vienne et ses affluents, le Thorion, la Gartempe ; par la Tardoire (Charente), au S.-O. ; par les sources de l'Isle (Dordogne), au S.

Il est riche en métaux, fer, cuivre, plomb, antimoine, étain (Vaulry) ; il y a de la houille, du kaolin très-estimé, de la terre à creusets et à poterie, des marbres, du granit, etc. — Les terres, généralement de qualité médiocre et mal cultivées, produisent peu de froment, du seigle, du sarrasin, de l'avoine, de l'orge, du colza, du lin, du chanvre ; les vins sont médiocres ; les habitants se nourrissent surtout de châtaignes et de raves. Mais les prairies fournissent d'excellents foins et on y élève beaucoup de bestiaux, qui ne sont pas de belle espèce, si ce n'est dans l'arrondissement de Limoges ; les moutons sont nombreux et ne donnent qu'une laine inférieure ; mais les chevaux sont très-estimés.

L'industrie manufacturière, très-active, consiste en porcelaines célèbres, fer, acier, cloueries, tanneries, fabriques de gros draps et de papiers, blanchisseries de toiles et de cire, imprimeries, distilleries.

Le département comprend 4 arrondissements, 27 cantons et 202 communes.

LIMOGES, le chef-lieu, à 400 kil. S.-O. de Paris, sur la rive droite de la Vienne, ancienne capitale du Limousin, évêché, Cour d'appel, a de belles manufactures de porcelaine, des fabriques de draps, flanelles, cotonnades, quincaillerie, de toiles dites *limousines*, d'émaux, d'instruments aratoires, etc. C'est une ville généralement mal bâtie, avec des boulevards bien plantés sur l'emplacement des anciennes fortifications, avec les belles places d'Orsay et de Tocorny ; on y remarque la cathédrale de Saint-Étienne, l'Hôtel de ville, la *fontaine d'Aigouline*. Ancienne capitale des Lemovices, elle a été saccagée à plusieurs époques ; e Prince Noir ordonna le massacre de tous les habitants. C'est la patrie de Clément VI, du chancelier d'Aguesseau, des maréchaux Jourdan et Bugeaud, du girondin Vergniaud ; et de fameux ouvriers émailleurs, dont les ouvrages sont très-recherchés ; 55,134 hab. ; — *Saint-Léonard*, à l'E., sur la Vienne, jadis fortifiée, a des fabriques de porcelaine, de chapellerie, de gros draps, de laines filées et tissées, et des papeteries ; patrie de Gay-Lussac ; 6,011 hab. ; — *Eymoutiers*, au S.-E., sur la Vienne, a une industrie florissante ; 3,909 hab. ; — *Solignac*, au S. de Limoges, ancienne abbaye de bénédictins, aujourd'hui manufacture de porcelaine ; 2,000 hab. ; — *Pierre-Buffière*, au S.-E. de Limoges, fabrique de la porcelaine ; patrie de Dupuytren.

Bellac, à 40 kil. N.-O. de Limoges, a quelques tanneries et papeteries ; elle est dans un pays de vignobles assez estimés ; 3,398 hab. ; à quelque distances ont les ruines du château de *Mortemart* ; — *Magnac-Laval*, au N.-E., ville jadis fortifiée fabrique des porcelaines,

des poteries de terre et de grès, des draps ; 3,239 hab.; — *le Dorat*, au N. de Bellac, dans un fort beau pays, a des fabriques de draps et de cotonnades, de poids et mesures métriques; 2,847 hab.

Rochechouart, à 33 kil. O. de Limoges, ville dominée par un vieux château fort très-pittoresque, a des fabriques de faïence, de toiles de fil. Il y a aux environs des carrières de kaolin et beaucoup de forges et d'usines; 4,159 hab.; — *Saint-Junien*, à 12 kil. N.-E. de Rochechouart, près de la Vienne, fabrique des gants, des draps, des couvertures, des chapeaux, du papier, des porcelaines, et fait commerce de chevaux et de mulets; on y voit une belle église; 7,442 hab.

Saint-Yrieix, à 43 kil. S. de Limoges, exploite surtout la terre à porcelaine; l'église paroissiale, du XIIe siècle, est remarquable; 7,986 hab.; — *Chalus*, au N.-O., célèbre par son château devant lequel fut tué Richard Cœur-de-Lion, en 1199; 2,181 hab.; — *la Roche-l'Abeille*, au N., près des sources de l'Isle, où Coligny fut victorieux, en 1569.

Le département de la **Corrèze** (Bas-Limousin) fait partie du Plateau central et est presque tout entier dans le bassin de la Garonne. Il est situé au S. de la Haute-Vienne et de la Creuse. Ce pays, dominé au N. par le plateau de Millevache et par les monts du Limousin, est sillonné par de nombreux rameaux qui s'en détachent. Le climat est très-rude dans toute cette région et le sol n'offre que de tristes bruyères ou de grands pâturages, mais la flore y est très-variée; le pays bas est plus chaud et plus fertile. La Vienne y prend naissance au N.; la Vézère, la Corrèze l'arrosent du N.-E. au S.-O.; la Dordogne baigne le S.-E. du département.

On y trouve du cuivre, du fer (Meillars, Nespouls, près de Turenne), du plomb argentifère, de l'antimoine; de nombreuses houillères (Meymac, Lapleau, Champagnac); des ardoises, du granit, du porphyre, de la pierre meulière, du grès. Il y a une source minérale à Saint-Exupéry. — L'agriculture est peu avancée; il y a peu de céréales; mais on récolte beaucoup de pommes de terre et de châtaignes. Les forêts sont peu étendues et composées de châtaigniers, de noyers, de chênes; il y a quelques vignobles dans le bas pays.

On élève des bœufs et des moutons, beaucoup de porcs; les chevaux limousins et les ânes sont estimés pour leur force ; les abeilles donnent un miel renommé.

L'industrie et le commerce sont presque nuls.

Le département comprend 3 arrondissements, 29 cantons et 287 communes.

TULLE, le chef-lieu, à 470 kil. S.-O. de Paris, sur la Corrèze, évêché, ville mal bâtie, au milieu d'un pays charmant, fabrique des draps communs, des clous, du papier, et a une grande manufacture d'armes; patrie de Baluze; 13,681 hab.; — *Argentat*, à 31 kil. S.-E., dans une fertile vallée, arrosée par la Dordogne, fait commerce de grains, de charbon, de houille ; 3,350 hab.; — *Uzerche*, sur la Vézère, à 35 kil. N.-O. de Tulle, a des marchés aux chevaux; 3,022 hab.; — *Treignac* est une ville assez triste, à 45 kil. N., sur la Vézère, qui forme, à 4 kil., une belle cascade; 2,788 hab.

Brive-la-Gaillarde, à 29 kil. S.-O. de Tulle, ville ancienne, sur la Corrèze, fait commerce de vins, bois, châtaignes, truffes, bestiaux ; patrie du cardinal Dubois et du maréchal Brune, qui ont chacun une statue, de Treilhard, des Lasteyrie; 10,765 hab.; — *Arnac-Pompadour*, au N.-O., dans le canton de Lubersac, célèbre par son château et son haras pour chevaux limousins; — *Noailles*, au N., *Turenne*, au S.-E., *Ayen*, au S.-O., *Ségur*, dont les châteaux sont historiques; — *Beaulieu*, petite ville à 32 kil. S.-E. de Brive, sur la Dordogne, fabrique des toiles recherchées dans tout le Midi; 2,693 hab.

Ussel, à 61 kil. N.-E. de Tulle, jadis chef-lieu du duché de Ventadour, a quelques fabriques d'étoffes de laine et de toiles à voiles; 3,830 hab.; — *Meymac*, à l'O.; houillères ; 3,283 hab.; — *Bort*, au S.-E. d'Ussel, a quelques restes de ses anciennes fortifications, fabrique de belles toiles; patrie de Marmontel; 2,693 hab.; près de là se trouve la montagne basaltique appelée les *Orgues de Bort*.

§ 6. — Bassin de la Loire : Poitou. — Bassin de la Charente : Aunis, Saintonge, Angoumois. Départements; villes.

Le **POITOU,** au S. de l'Anjou et de la Bretagne, entre le Limousin, la Marche, le Berri et la Touraine, à l'E., l'Océan, à l'O., est le grand chemin de l'ouest, qui fait communiquer les bassins de la Loire et de la Garonne; mais resserré entre les deux masses granitiques du Plateau central et de la Bretagne, il n'a eu qu'une sérieuse importance militaire dans les temps passés. « Là, en effet, se sont rencontrés les Francs de Clovis et les Visigoths, ceux de Charles-Martel et les Arabes, le roi Jean et le Prince noir, les ligueurs et les calvinistes. On y a bien souvent gagné ou perdu l'Aquitaine, mais toujours au profit des maîtres de la Seine et de la Garonne. » (Victor Duruy.) Le Poitou, confisqué sur Jean sans Terre par Philippe Auguste, en 1203, conquis par les Anglais et cédé par le traité de Brétigny, en 1360, fut repris par Charles V, dès 1373.

Le Poitou a formé 3 départements : Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, et une petite partie des départements voisins, au S. et à l'E.

Le département de la **Vienne,** à l'O. de l'Indre et de l'Indre-et-Loire, au N.-O. de la Haute-Vienne, est accidenté seulement au S. par les collines du Poitou; sauf une très-petite partie de pays baignée par la Charente, il est arrosé par la Vienne et ses affluents, la Gartempe et le Clain, puis par la Dive, affluent du Thouet.

Il n'y a que du minerai de fer, du manganèse, des pierres de taille, meulières, lithographiques, du marbre, des cailloux transparents, dits *diamants de Châtellerault;* on fréquente les eaux minérales sulfureuses de la Roche-Pozay (Châtellerault). — Le sol, sablonneux ou crayeux, est peu fertile en général. On y trouve même des landes et des bruyères sur la rive droite de la Vienne et dans l'arrondissement de Montmorillon; celui de Civray produit de l'avoine, du seigle, du blé, du vin, des châtaignes; celui de Mirebeau est fertile en blé; dans quelques cantons, le vin est abondant; les bords de la Charente offrent des champs fertiles et de riches prairies. En somme, on récolte assez de céréales pour en exporter, des pommes de terre, du lin, du chanvre, des châtaignes, des vins médiocres, qu'on transforme en eaux-de-vie; on recueille beaucoup de truffes. Les forêts sont assez nombreuses. Dans les prairies du N. et de l'O. surtout, on nourrit beaucoup de moutons et de porcs; au S.-E., on élève des mulets et des ânes de belle race qu'on exporte au loin; l'éducation des abeilles est générale et le miel est estimé.

L'industrie est peu développée, on exploite et on fabrique le fer; il y a des fabriques d'armes et de coutellerie à Châtellerault; on fait des dentelles; il y a des tanneries et des distilleries.

Le département comprend 5 arrondissements, 31 cantons et 300 communes.

POITIERS, le chef-lieu, à 332 kil. S.-O. de Paris, sur le Clain, évêché, Cour d'appel, chef-lieu de la 12e région militaire, a des facultés de droit, de lettres et de sciences. Jadis plus considérable, quand elle était la capitale du Poitou, elle ressemble à une ville déchue. On y admire sa belle cathédrale gothique et le palais des anciens comtes de Poitiers. Elle a des fabriques de gros draps et fait un commerce assez important de produits agricoles; Charles VII, qui y séjourna 14 ans, y avait fondé une Université en 1432; les Grands Jours s'y tinrent en 1579 et 1634; 30,036 hab.; — à quelque distance est le coteau de *Maupertuis*, où le roi Jean fut pris en 1356; — *Vouillé*, à 16 kil. O., sur l'Auzance, est célèbre par la victoire de Clovis sur les Wisigoths, en 507; il paraît, cependant, que la bataille se livra plutôt près de Voulon et Mougon; — *Lusignan*, au S.-O. de Poitiers, exporte des produits agricoles et des mules; son château rappelle le souvenir d'une illustre famille; 2,321 hab., — *Mirebeau*, au N.-O., a un ancien château et 2,646 hab.

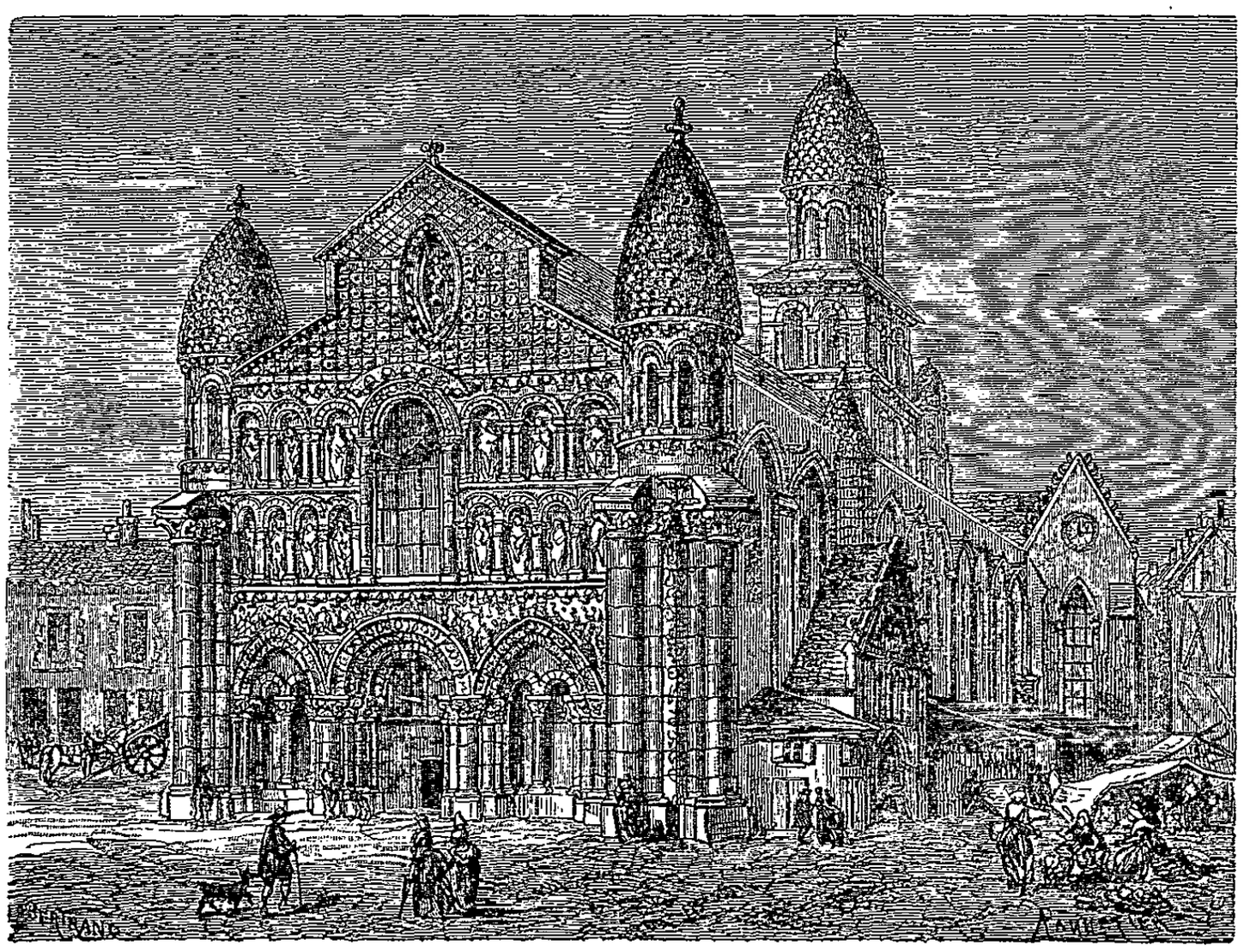
Chatellerault, à 32 kil. N.-E. de Poitiers, sur la Vienne, est une ville connue par sa coutellerie, sa quincaillerie, sa manufacture d'armes blanches; on y fabrique aussi de l'horlogerie, de l'orfévrerie, des dentelles, du vinaigre. On y fait commerce de prunes dites de

Tours; 15,606 hab.; — *la Roche-Pozay*, au S.-E., au confluent de la Gartempe et de la Creuse; eaux minérales.

Loudun, à 52 kil. N.-O. de Poitiers, fabrique des draps, des dentelles, de l'orfévrerie, et fait commerce de vins blancs, d'eau-de-vie, de truffes, d'huile, etc. Traité de 1616; on y conserve le souvenir du fameux procès d'Urbain Grandier, le curé de Loudun, sous Richelieu; 4,493 hab.; — *Moncontour*, au S.-O., sur la Dive, où Coligny fut défait par le duc d'Anjou, en 1569.

Montmorillon, à 50 kil. S.-E. de Poitiers, dans une situation pittoresque, sur la Gartempe; papeteries, blanchisseries de toiles; biscuits renommés, commerce de bestiaux et de marrons; 5,010 hab.

Civray, à 55 kil. S. de Poitiers, sur la Charente, fait commerce de bestiaux, graines, truffes; 2,250 hab.; — *Availles*, à l'E., sur la Vienne; eaux minérales; 2,288 hab.



Vue de Poitiers.

Le département des **Deux-Sèvres,** à l'O. du précédent, est traversé du S.-E. au N.-O. par les collines du Poitou et le plateau de Gâtine; il est arrosé au N. par le Thouet, l'Argenton, la Sèvre-Nantaise; c'est ce qu'on nomme particulièrement le Bocage vendéen; au S. par la Sèvre-Niortaise et la Boutonne, affluent de la Charente. Le *Bocage,* pays accidenté de monticules, arrosé de cours d'eau au lit profond, a des champs entourés de haies, ce qui lui donne l'aspect d'un pays très-boisé; — à l'O. et au S., la *Plaine* est couverte de moissons ou de riches pâturages; — à l'O. s'étend le *Marais*, avec ses nombreux canaux.

On y trouve du fer, de la houille à Saint-Laurs, des pierres de taille et meulières, du grès, de l'antimoine, de l'argile à poterie, du salpêtre, des cailloux transparents, beaucoup de coquillages pétrifiés, quelques sources minérales ferrugineuses. — Quoique la terre soit médiocrement fertile, la culture a fait de notables progrès, et l'on récolte des céréales, du vin, du lin, du chanvre, du houblon. Il y a des bois. Les prairies naturelles et artificielles nourrissent beaucoup de bestiaux; des bœufs *gâtinaux* ou *parthenais,* dans les arrondissements de Bressuire et de Parthenay, qui sont connus sous le nom de *bœufs de Cholet*, des

moutons très-nombreux, et de plus en plus améliorés par le croisement avec les mérinos ; des mulets, très-estimés en Espagne, dans l'arrondissement de Melle.

L'industrie comprend la préparation des cuirs et des peaux, la ganterie ; des fabriques de laine et de coton, des distilleries d'eau-de-vie, des papeteries, des faïenceries, quelques forges et hauts-fourneaux ; on estime les confitures d'angélique de Niort.

Le département renferme 4 arrondissements, 31 cantons et 356 communes.

NIORT, le chef-lieu, à 410 kil. S.-O. de Paris, ville bâtie sur le penchant de deux collines, près de la Sèvre-Niortaise, a d'importantes chamoiseries et ganteries, des tanneries, des fabriques de chaussures, et fait commerce de produits agricoles, de chevaux, de mulets. On y remarque l'église romane de Saint-André, l'église Notre-Dame, l'hôtel de ville du xve siècle, le théâtre, le château bâti par le roi d'Angleterre, Henri II, le palais d'Éléonore d'Aquitaine, la fontaine de Vivier. Les Calvinistes y soutinrent un long siége en 1569 ; patrie de Mme de Maintenon et de Fontanes ; 21,344 hab.; — *Saint-Maixent*, à 23 kil. N.-E., sur la Sèvre-Niortaise, fabrique des serges et fait commerce de mulets; 4,659 hab.

Melle, à 29 kil. S.-E. de Niort, ville ancienne, fait commerce de bestiaux, de mulets surtout, et de laines; on y fabrique des serges; il y a des papeteries et des tanneries; 2,436 hab. ; — *la Motte-Sainte-Héraye*, au N.-E., sur la Sèvre-Niortaise; marchés de bestiaux et de mulets; 2,550 hab.

Parthenay, à 56 kil. N.-E. de Niort, près du Thouet, dans le pays appelé *Gâtine*, fabrique de gros draps; 4,778 hab.

Bressuire, à 65 kil. N. de Niort, près de la source de l'Argenton, dans une campagne fertile, fait le commerce de grains et de bestiaux, et fabrique flanelles, serges, mouchoirs. Elle a joué un rôle important dans les guerres de la Vendée; 3,369 hab.; — *Thouars*, à 29 kil. N.-E. de Bressuire, sur le Thouet, a un château fort bien conservé, appartenant à la famille des La Trémoille, et fait commerce de vins et de grains; 2,622 hab.; — *Châtillon-sur-Sèvre*, au N.-O. de Bressuire, près de la Sèvre-Nantaise, fabrique des draps et de la rouennerie ; elle fut le quartier général des Vendéens, qui y furent victorieux en 1793 ; — *les Aubiers*, au N.-E., également célèbre dans les guerres de la Vendée; 2,463 hab.

Le département de la **Vendée,** département maritime, formé du Bas-Poitou, à l'O. du précédent, est traversé de l'E. au N.-O. par le plateau de Gâtine et par les collines du Bocage. Il est arrosé au N. par la Sèvre-Nantaise, par son affluent, la Maine, et par la Boulogne ; au S., par la Vie, le Lay, grossi de l'Yon, la Sèvre-Niortaise, grossie de la Vendée.

On y distingue trois parties : le *Marais*, le long de la côte, dont les terres basses, couvertes de vases argileuses, ont été assainies et fertilisées par des digues et des canaux ; on y récolte des céréales, du chanvre ; on y élève des bestiaux ; — le *Bocage*, au N., espèce de plateau accidenté, coupé de nombreux ruisseaux, aux chemins étroits et profonds, bordés de haies fort épaisses, peu praticable avant l'établissement des routes stratégiques; il produit d'assez bons vins; — la *Plaine*, au S., très-fertile en grains, vins médiocres, lin, chanvre. Les pâturages sont abondants et nourrissent beaucoup de gros bétail, des moutons de forte taille, des porcs, des chevaux (belle race de selle améliorée par le croisement avec les chevaux anglais), des mulets.

Il y a du fer en abondance, du plomb, de l'antimoine, de la houille (Vouvant, Chantonnay), du granit, de la pierre de taille, de la pierre à faïence et à poterie, des sources minérales ; on exploite, sur la côte, de nombreux marais salants. — Les principales industries sont, en outre, la pêche, l'extraction de la soude du varech, la fabrication de toiles de ménage, d'étoffes de laine grossières, des corderies, des tanneries, des papeteries.

Le département renferme plusieurs forêts : celles de Vouvant, de la Chaise, de Gralas, du Parc, etc.

Le département comprend 3 arrondissements, 30 cantons et 298 communes.

LA ROCHE-SUR-YON, ou NAPOLÉON-VENDÉE, ou BOURBON-VENDÉE, le chef-

lieu, à 433 kil. S.-O. de Paris, sur l'Yon, est une ville régulière, de création récente, sans industrie ; 8,841 hab.; — *Les Essarts*, à 18 kil. N.-E., conserve les ruines d'un château considérable du XIIe siècle, qui fut reconstruit plus tard et fut le séjour des seigneurs de Vivonne ; il fut brûlé pendant les guerres de la Vendée ; — *Mortagne*, au N.-E., sur la Sèvre-Nantaise, a des filatures, des blanchisseries, des papeteries ; cette ville fut cruellement saccagée par les Vendéens en 1794 , 2,131 hab.; — *Tiffauges*, au N.-O. de Mortagne, sur la Sèvre-Nantaise, dans un pays très-pittoresque, avec les ruines d'un vieux château, qui appartint au fameux Gilles de Retz ; — *les Herbiers*, au N.-E., près du mont des Alouettes, d'où l'on aperçoit tout le Bocage vendéen, sur les bords de la Maine, ville très-ancienne (*Herbadilla ?)*, fut l'un des centres de l'insurrection vendéenne ; 3,681 hab.; — *Montaigu*, sur la Maine; *Roche-Servière*, sur la Boulogne; *Saint-Fulgent*, sont célèbres dans les guerres de la Vendée.

Les Sables-d'Olonne, à 36 kil. S.-O. de la Roche-sur-Yon , petit port jadis beaucoup plus important, au temps des corsaires et des flibustiers ; commerce de sel, de grains, de conserves de sardines, bains de mer ; 8,292 hab., — *Saint-Gilles*, au N.-O., petit port à l'embouchure de la Vie ; — *Beauvoir,* port au milieu de vastes salines ; 2,401 hab.; — *Challans*, au N. des Sables ; commerce de chaux ; 4,631 hab.

Fontenay-le-Comte, à 56 kil. S.-E. de la Roche-sur-Yon, sur la Vendée, ancienne capitale du Bas-Poitou, ancien chef-lieu du département ; cette ville, jadis fortifiée, a des fabriques de draps communs et de toiles ; elle fait un commerce assez actif de bestiaux, de mulets, de bois, de charbons, de lin, de chanvre ; victoire des Vendéens, en 1793 ; c'est la patrie de Viète, de Nicolas Rapin, de Brisson, du général Belliard. La flèche de l'église Notre-Dame a 82 mètres de hauteur ; 7,660 hab.; — *Luçon*, à 28 kil. O. de Fontenay, à l'extrémité d'un canal qui débouche dans la baie de l'Aiguillon, est le siége d'un évêché qui a eu Richelieu pour évêque ; la cathédrale a une flèche, haute de 67 mètres. Les Vendéens y furent défaits, le 28 juin et le 1er octobre 1793. Commerce de grains, bois, vins ; 6,062 hab.; — *Maillezais*, au S.-E. de Fontenay, avait une abbaye célèbre, fut même le siége d'un évêché, et son château était important au XVe siècle.

L'île d'*Yeu* et l'île de *Noirmoutier* dépendent de l'arrondissement des Sables. L'île d'Yeu est un rocher de granit de 12 kilomètres de circonférence, avec le *Port-Breton* et une population de 3,000 hab.; — l'île de Noirmoutier (*Nigrum monasterium*, à cause d'un couvent de Bénédictins dont les vêtements étaient noirs, ou plutôt corruption de *Heri monasterium*, Her était d'abord le nom de l'île), riche en froment et en sel, a 9,000 hab., et le petit port de *Noirmoutier*, sur la baie de Bourgneuf ; 6,347 hab. ; — l'ancienne île de *Bouin* a été réunie au continent.

BASSIN DE LA CHARENTE.

L'**AUNIS**, la **SAINTONGE** et l'**ANGOUMOIS** étaient de petits pays compris dans les bassins secondaires de la Sèvre, de la Charente et de la Seudre. Ils forment, comme le Poitou, la transition entre le nord et le sud de la France ; aussi ont-ils été également le chemin des invasions et le théâtre des guerres entre le Nord et le Midi ; mais c'est là aussi que la résistance au gouvernement central s'est montrée sous sa forme la plus énergique ; dans les marais de l'Aunis, à La Rochelle, les Calvinistes n'ont été écrasés que par Richelieu ; plus au N., le Bocage vendéen fut le centre de la grande insurrection royaliste. L'Aunis et la Saintonge furent conquis par Charles V, en 1373 ; l'Angoumois, réuni par Philippe le Bel , en 1308 , servit plusieurs fois d'apanage, et fut définitivement réuni à la mort de Louise d'Angoulême, mère de François Ier, en 1532.

Ces pays ont formé deux départements : Charente et Charente-Inférieure.

Le département de la **Charente** (Angoumois, parties de la Saintonge, du Poitou, de la Marche) est faiblement accidenté par les collines du Poitou, au N.-E., par les collines du

Périgord, au S. Il est arrosé par la Charente et ses affluents, la Tardoire, la Touvre, la Née, la Seugne; par la Vienne, au N.; par la Dronne, affluent de l'Isle, qui se jette dans la Dordogne, au S. Le climat est agréable, tempéré.

On y trouve du minerai de fer, du plomb, de l'antimoine, du cuivre, de belles pierres de taille, du gypse, des pierres lithographiques; il y a des eaux minérales, à Barbezieux. — On a défriché en grande partie les forêts qui couvraient jadis le sol; il y a encore des landes dans les arrondissements de Barbezieux et surtout de Confolens; mais tous les produits viennent aisément dans les terres cultivées, blé, vin, légumes, fruits, safran, truffes, champignons; il y a surtout en abondance des vins rouges ou blancs, dont on fait la fameuse eau-de-vie de Cognac, qu'on appelle parfois eau-de-vie de Champagne, du nom d'un territoire situé entre Cognac et Saintes. On élève des bestiaux, mais pas en très-grande quantité; les chevaux sont bons; les volailles sont excellentes, et on se livre aussi à l'éducation des abeilles.

L'industrie consiste dans la fabrication des eaux-de-vie, en papeteries renommées, forges, tanneries, filatures de chanvre et de lin, draps, cordages, chapeaux, faïence et poterie.

Le département comprend 5 arrondissements, 29 cantons et 426 communes.

ANGOULÊME, le chef-lieu, à 445 kil. S.-O. de Paris, sur la Charente, dans une position forte et pittoresque, ancienne capitale de l'Angoumois, évêché, possède de riches papeteries, des distilleries, des raffineries, des fabriques de toiles et de tissus de laine; elle a des foires importantes; on y voit les ruines de l'ancien château, l'hôtel de la préfecture, jadis palais épiscopal. La cathédrale est un beau type de l'architecture romane du XIIe siècle; on y a élevé récemment l'église de Saint-Martial. C'est la patrie de Marguerite de Valois, de Louis de Balzac, des deux Saint-Gelais; 25,928 hab.; — à 7 kil. N.-E., sur la Touvre, est la fonderie de canons pour la marine de *Ruelle;* — *la Rochefoucauld*, à 21 kil. N.-E. d'Angoulême, sur la Tardoire, a un château gothique, où est né François VI de La Rochefoucauld, l'auteur des *Maximes;* 2,621 hab.; près de là sont les grottes curieuses de *Rancogne;* — à *la Couronne*, à 5 kil. S.-O., on voit les ruines d'une abbaye jadis célèbre.

Confolens, à 70 kil. N.-E. d'Angoulême, sur la Vienne, fait commerce de bois, cuirs et bestiaux; patrie de D. Rivet; 2,760 hab.

Ruffec, à 48 kil. N. d'Angoulême, près de la Charente, dans un site très-pittoresque, fait commerce de truffes, marrons, grains, bestiaux; 3,233 hab.

Cognac, à 44 kil. O. d'Angoulême, sur la Charente, est célèbre par ses eaux-de-vie. On y voit l'ancien château des comtes d'Angoulême, où naquit François Ier; place très-forte au moyen âge, elle avait appartenu aux Lusignan. François Ier y conclut une ligue contre Charles-Quint, en 1526; elle fut l'une des places de sûreté des Calvinistes; 13,667 hab.; — *Jarnac*, à 15 kil. E. de Cognac, sur la Charente; les protestants y furent battus en 1569, et leur chef, le prince de Condé, y fut tué; 4,691 hab.

Barbezieux, à 40 kil. S.-O. d'Angoulême, dans un pays fertile en vins, fait un grand commerce d'eaux-de-vie, de grains, de truffes, de bestiaux; fabrique des toiles et a des tanneries; 3,910 hab.; — *Aubeterre*, au S.-E., sur la Dronne; grand commerce de blé.

Le département de la **Charente-Inférieure** (Saintonge, Aunis, avec une partie du Poitou), à l'O. du précédent, est un pays généralement bas et faiblement ondulé, arrosé par la Charente et ses affluents, la Boutonne et la Seugne; par la Seudre au S., par la Sèvre-Niortaise au N. Il est limité par la Gironde, de Conac à la pointe de la Coubre. Il s'étend, sur la côte du golfe de Gascogne, de la Sèvre à la Gironde.

On exploite des tourbières, du gypse, de la marne, des pierres de taille, mais surtout les marais salants, qui fournissent le sel le plus estimé du monde. Il y a des sources minérales à la Rouillasse (près de Soubise), à Pons, à Archingeay. — Le sol, en général assez fertile, est très-bien cultivé; il produit des céréales, de bons légumes, des fruits, mais surtout beaucoup de vins qui servent à faire des eaux-de-vie. Il y a de beaux bois de chênes, d'arbres résineux. On élève beaucoup de bestiaux, bêtes à cornes, moutons, porcs, des chevaux de selle estimés, beaucoup de volailles.

L'industrie, outre l'eau-de-vie et le sel, s'applique à la pêche des sardines, des huîtres de Marennes, déjà renommées au temps des Romains, à la fabrication de lainages grossiers, à la construction des navires. Le commerce maritime, quoique déchu, est encore assez important.

Le département comprend 6 arrondissements, 40 cantons et 479 communes.

LA ROCHELLE, le chef-lieu, à 477 kil. S.-O. de Paris, ancienne capitale de l'Aunis, évêché, au fond d'un petit golfe, a perdu de son ancienne importance, depuis le fameux siége de 1628, et surtout parce que son port s'encombre de vase. La cathédrale a été récemment restaurée; l'hôtel de ville est un beau monument qui date de la Renaissance. On y fait encore des armements pour la grande pêche et un commerce de grains, farine, eaux-de-vie. Il y a des raffineries, des verreries, des faïenceries; on y construit des navires; patrie de Tallemant des Réaux, de Réaumur, de l'amiral Duperré, de Billaud-Varenne; 19,506 hab.; — *Marans*, à 24 kil. N.-E. de La Rochelle, sur la Sèvre-Niortaise, à 8 kil. de la mer, a un



Vue de La Rochelle.

bon port, qui reçoit de petits navires et fait un commerce assez actif, de grains principalement; 4,284 hab.

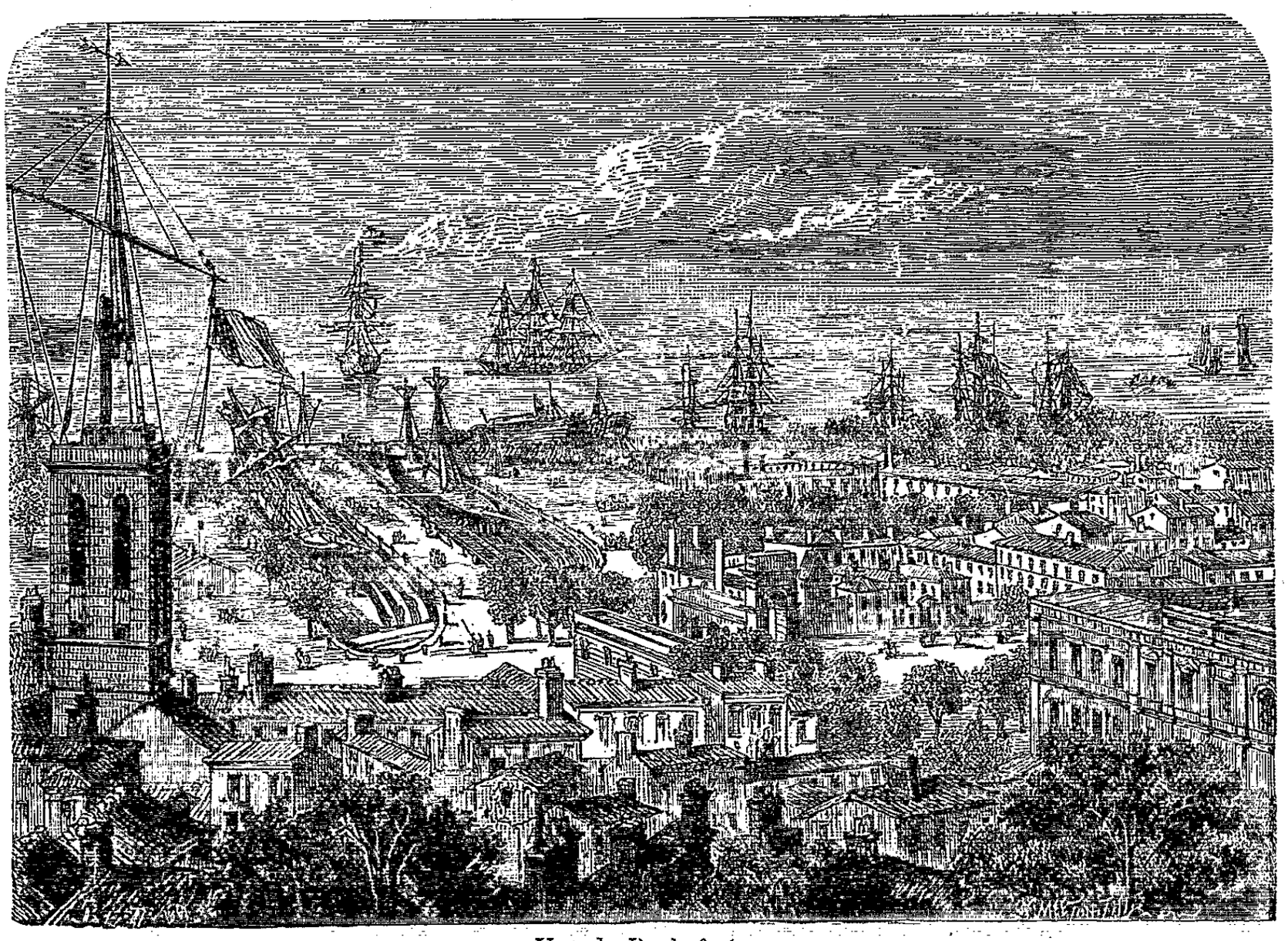
ROCHEFORT, à 31 kil. S.-E. de La Rochelle, sur la rive droite de la Charente, à 15 kil. de son embouchure, chef-lieu de la 4e préfecture maritime, est l'un de nos cinq grands ports militaires. C'est une création de Louis XIV; on y construit surtout des vaisseaux; mais il n'y a pas assez d'eau dans la Charente pour qu'on puisse les y armer; on les descend dans la rade, située entre les îles d'Oleron, d'Aix et la côte. Fonderie de canons. Le port marchand fait un commerce important et arme pour la pêche de la morue. Patrie des amiraux La Galissonière et La Touche-Tréville; 28,299 hab., dont 21,564 agglomérés; — *Tonnay-Charente*, à l'E. de Rochefort, sur la Charente, a un port très-fréquenté; 3,872 hab.

MARENNES, à 50 kil. S. de La Rochelle, près de la mer, au milieu de marais salants très-insalubres, est renommée pour ses huîtres vertes, et fait commerce de sel, vins blancs, eaux-de vie, légumes; son port est à quelque distance sur la Seudre; 4,495 hab.; — *Brouage*, au N.-E. de Marennes, jadis place de guerre importante et bon port, maintenant comblé par

les vases, a vu ses habitants l'abandonner à cause de l'infection des marais qui l'entourent; — *la Tremblade*, au S.-O. de Marennes, a un port très-fréquenté, près de la rive gauche de la Seudre; 2,636 hab.; — *Royan*, à 30 kil. S.-E. de Marennes, sur la rive droite de la Gironde, a un petit port protégé par un fort et des bains de mer renommés; 4,685 hab.

Saintes, à 69 kil. S.-E. de La Rochelle, ancienne capitale de la Saintonge, siége de la cour d'assises du département, dans une charmante position sur la rive gauche de la Charente, possède quelques monuments remarquables et des antiquités romaines; elle a des fabriques d'étamines, de faïence commune, et fait un commerce considérable de vins, eaux-de-vie, grains. Saint Louis y battit les Anglais en 1242; patrie de Bernard de Palissy; 12,347 hab.; — *Pons*, au S.-E., sur la rive gauche de la Seugne, avec les restes d'un vieux château, 4,738 hab.; — *Saujon*, au S.-O., sur la Seudre, a un petit port assez commerçant; 2,891 hab.

Saint-Jean-d'Angély, à 60 kil. S.-E. de La Rochelle, sur la Boutonne, jadis place forte,



Vue de Rochefort.

fait commerce d'eaux-de-vie de grains, de bois de construction; 6,812 hab.; — *Taillebourg*, à 14 kil. S.-O., sur la Charente, au N. de Saintes, est célèbre par la victoire de saint Louis, en 1242.

Jonzac, à 116 kil. S.-E. de La Rochelle, sur la Seugne, dans un pays riche, a des fabriques de serges, d'étoffes communes, et fait un commerce considérable; 3,260 hab.

Les îles qui dépendent de ce département sont :

Ré, à l'O. de la Rochelle, entre le Pertuis Breton et le Pertuis d'Antioche, longue de 30 kil., riche en vins et en marais salants, avec *Saint-Martin*, port fortifié, à l'E. (2,740 hab.); *Ars* (2,170 hab.), bon petit port, et *la Flotte* (2,315 hab.), dont le commerce est actif. Elle fait partie de l'arrondissement de La Rochelle.

Oleron, au S.-E. de Ré, entre le Pertuis d'Antioche et la Passe de Maumusson, a 30 kil. de longueur, et protége les embouchures de la Charente et de la Seudre. On y récolte blé, seigle, maïs, vins, excellents légumes; on y construit de petits navires. Elle

a deux villes, *Saint-Pierre-d'Oleron* (4,968 hab.), dans l'intérieur; et le *Château-d'Oleron*, place forte sur la Passe de Maumusson. Elle fait partie de l'arrondissement de Marennes.

L'île d'Aix, entre Oleron et la côte, n'a que deux kilomètres de longueur, mais sert de défense à une rade excellente. Elle fait partie de l'arrondissement de Rochefort.

L'île Madame est un îlot à l'embouchure de la Charente.

TABLEAU DES BASSINS DE LA LOIRE ET DE LA CHARENTE

13 PROVINCES. — 19 DÉPARTEMENTS.

PROVINCES	DÉPARTEMENTS	SUPERFICIE	POPULATION
		en hectares	en 1872
ANJOU	Maine-et-Loire	712,092	518,471
MAINE	Sarthe	620,667	446,603
	Mayenne	517,062	350,637
TOURAINE	Indre-et-Loire	611,369	317,027
ORLÉANAIS	Loiret	677,119	353,021
	Loir-et-Cher	635,092	268,801
	Eure-et-Loir	587,429	282,622
NIVERNAIS	Nièvre	681,656	339,917
BOURBONNAIS	Allier	730,936	390,812
BERRI	Cher	719,933	335,392
	Indre	679,529	277,693
MARCHE	Creuse	556,830	274,663
LIMOUSIN	Haute-Vienne	551,658	322,447
	Corrèze	586,608	302,746
POITOU	Vienne	697,037	320,598
	Deux-Sèvres	599,988	331,243
	Vendée	670,350	401,446
AUNIS, SAINTONGE ET ANGOUMOIS	Charente	594,237	367,520
	Charente-Inférieure	682,569	455,653

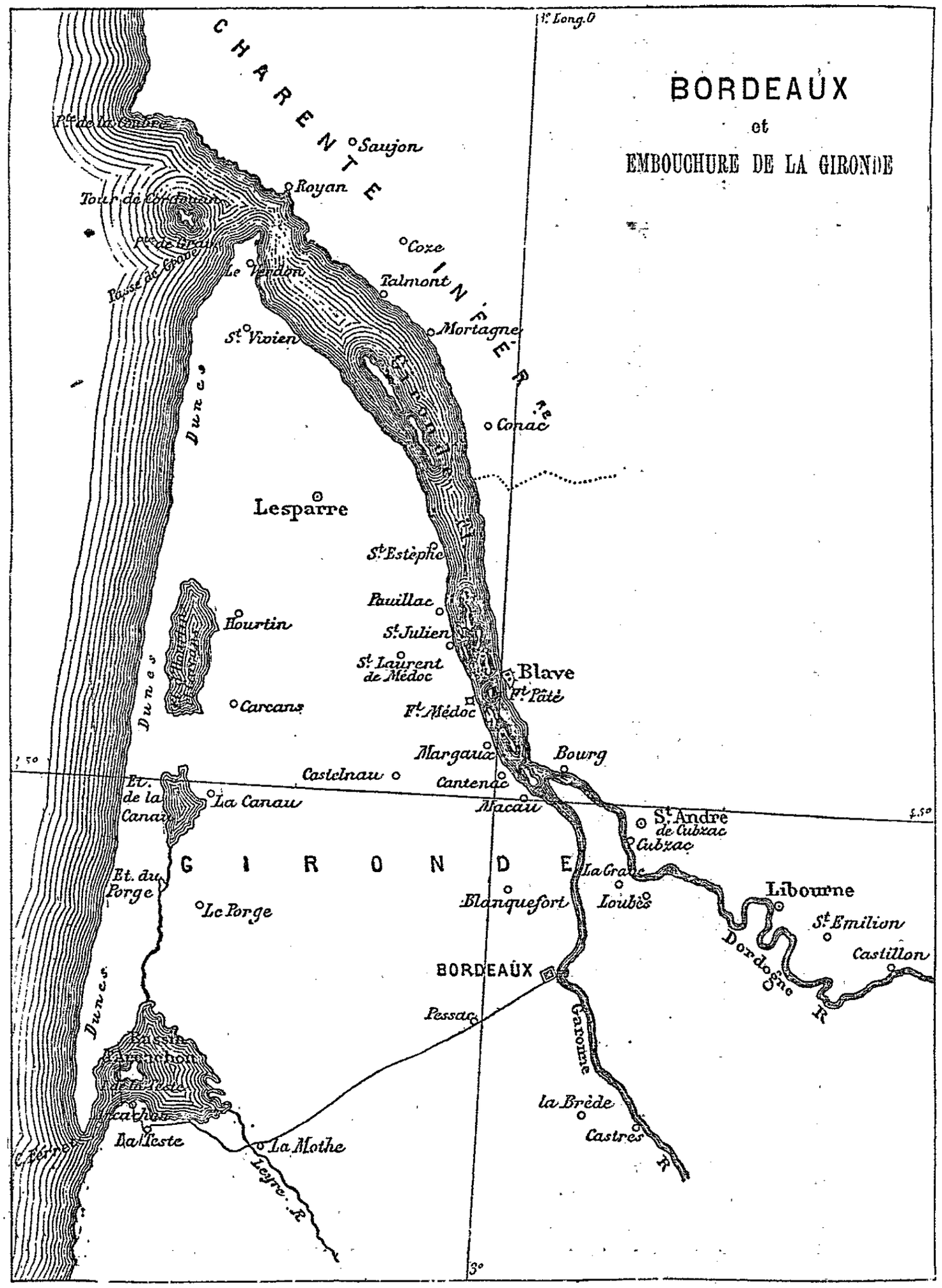
CHAPITRE V

DESCRIPTION DE LA FRANCE

§ 1. — Versant du golfe de Gascogne. — Bassins de la Garonne et de l'Adour.

Le bassin de la Garonne, au S.-O. de la France, a pour ceinture : 1° la ligne du partage des eaux de l'Europe, du mont Lozère au mont Cylindre, à l'extrémité occidentale des Pyrénées centrales; 2° la ligne des montagnes et collines qui le séparent des bassins de la Loire, de la Charente et de la Seudre, jusqu'à la pointe de la Coubre; 3° la ligne de montagnes et de collines, depuis le mont Cylindre jusqu'à la pointe de Grave, qui le sépare des bassins de l'Adour et de la Leyre.

La Garonne (Garumna) vient de la montagne de Plaine-Béret, dans les Pyrénées centrales, par deux sources principales, arrose pendant 48 kilom. le val d'Arran, qui est à l'Espagne, entre en France au Pont-du-Roi, par une étroite ouverture à travers la chaîne des Pyrénées, traverse le département de la Haute-Garonne, du S.-O. au N.-E., jusqu'à Toulouse;



puis, se dirige vers le N.-O., en baignant le Tarn-et-Garonne, le Lot-et-Garonne, la Gironde. Elle passe à Saint-Béat, Saint-Bertrand, Saint-Gaudens, Cazères, Muret, Toulouse, Grenade, Castets, Bordeaux. Au Bec-d'Ambez, au-dessous de Bordeaux, elle se joint à la Dordogne et forme la Gironde, sorte de bras de mer, long de 75 kilom., quelquefois large de 10 à 14 kilom., qui finit entre les pointes de Grave et de la Coubre, par une embouchure de

5 kilom., séparant alors le département de la Gironde de la Charente-Inférieure. — La vallée de la Garonne, d'abord assez resserrée, pittoresque, s'élargit après Saint-Béat, et surtout après Toulouse. Les bords du fleuve sont alors laids, uniformes, avec de petits coteaux nus et jaunâtres, mais la terre est fertile. Plus bas, après l'embouchure du Tarn, les coteaux se relèvent, sont couverts de vignes, de pruniers, de pêchers; c'est l'un des pays les plus riants de la France; puis, le fleuve, grossi par l'influence de la marée, de plus en plus profond, coule majestueusement devant Bordeaux. Les débordements sont fréquents et dangereux. La Garonne est navigable depuis Cazères, mais surtout depuis Toulouse; un canal latéral, de cette ville à Castets, supplée aux inconvénients de la navigation. La marée se fait sentir jusqu'à Langon, au-dessus de Bordeaux. La Gironde a un lit embarrassé de bancs de sable, d'îles nombreuses, et souvent ses bords sont ravagés par le *mascaret*, barre d'eau de 4 à 5 mètres de hauteur, qui remonte violemment le fleuve et pénètre dans la Dordogne jusqu'à 30 kilom. La Gironde est défendue par le fort Médoc, sur la rive gauche, la citadelle de Blaye, sur la rive droite, et le fort Pâté, au milieu même du fleuve; à l'embouchure, sont les forts de Grave et de Royan; le beau phare de Cordouan, sur un rocher, à l'entrée même de la Gironde, facilite la navigation. Les affluents de la Garonne lui envoient beaucoup d'eau; aussi les gros navires peuvent facilement remonter jusqu'à Bordeaux, où elle a de 7 à 800 mètres de largeur, avec une grande profondeur. — La Garonne a 580 kilom. de cours, dont 470 sont navigables, jusqu'au Bec-d'Ambez.

Les affluents de gauche sont de beaucoup les moins importants :

La *Pique* arrose la vallée de Bagnères-de-Luchon.

La *Neste* vient du mont Cylindre et finit au-dessous de Saint-Bertrand; c'est un torrent qui traverse la belle vallée d'Aure.

La *Save* vient du grand plateau de Lannemezan, d'où les eaux, lentes et rares en été, s'écoulent en formant un vaste éventail, et finit au-dessous de Grenade, après 140 kilom. de cours; elle passe à Lombez.

La *Gimone* a 130 kil. de cours.

L'*Arrats* a 135 kil.

Le *Gers* (Auch, Lectoure), torrent sujet à de grands débordements, finit au-dessus d'Agen; 160 kil. de cours.

La *Baïse* (Mirande, Condom, Nérac), navigable depuis Condom, a 160 kil. de cours.

Le *Ciron*, qui vient des collines de l'Armagnac, n'en a que 50.

Les affluents de droite sont beaucoup plus considérables.

Le *Salat* (Saint-Girons) vient des Pyrénées centrales; ce n'est qu'un torrent de 90 kil. dont les eaux sont abondantes.

L'*Arize* (75 kil.) traverse la belle grotte du Mas d'Azil.

L'*Ariége* (Foix, Pamiers) descend du pic de Framiquel (Pyrénées centrales), roule des paillettes d'or, d'où son nom de *Aurigera* (qui roule de l'or), et est peu navigable dans son cours de 155 kil. Elle reçoit le *Vicdessos*, le *Lers*, qui passe à Mirepoix.

L'*Hers* ou l'*Ers* vient des Corbières occidentales et sert au canal du Midi.

Le *Tarn* (Tarnis) prend sa source au Bois-des-Armes, au S.-O. du massif de la Lozère, à 1,379 mètres d'altitude; il a un lit profond, des bords élevés, taillés à pic, des eaux vertes et froides, et cependant déborde souvent; il traverse les départements de la Lozère, de l'Aveyron, du Tarn, pour finir dans Tarn-et-Garonne, au-dessous de Moissac. Le Tarn arrose Florac, Milhau, Albi, Gaillac, Montauban, Moissac. Son cours est de 310 kil. Il a pour affluents : à droite, l'*Aveyron*, qui vient de la fontaine de Veyron, dans les monts Levezou, traverse le département de l'Aveyron, arrose Rodez, Villefranche, sépare le Tarn-et-Garonne du Tarn, a un cours de 240 kil., mais ses eaux sont peu abondantes; il reçoit, à gauche, le *Viaur*, qui est long de 150 kil. et parcourt une vallée sauvage. Le Tarn reçoit, à gauche : la *Dourbie* (70 kil.), le *Dourdou* (90 kil.), grossi de la *Sorgues* (Saint-Affrique), et l'*Agout* (Castres et Lavaur), qui vient des monts de l'Espinous, a 180 kil. de cours et arrose le S. du Tarn.

Le *Lot* (Oltis) prend sa source au N. du massif de la Lozère, à 1,200 mètres d'altitude, coule par les départements de la Lozère, de l'Aveyron, du Lot, passe à Mende, Espalion, Cahors, Villeneuve-d'Agen, et finit en aval d'Aiguillon, dans le Lot-et-Garonne. Son lit est embarrassé de rochers et peu navigable; il a 452 kil. de cours et est sujet à des débordements dangereux, mais il a ordinairement peu d'eau. Il reçoit, à droite, la *Trueyre* (170 kil.), qui vient des monts de la Margeride, et la *Celle* ou le *Célé*, qui descend des monts du Quercy.

Le *Dropt*, canalisé, navigable pendant 65 kil., a 128 kil. de cours et finit en aval de La Réole.

La *Dordogne* (Durannius) est formée du Dor et de la Dogne, qui ont leurs sources au mont Dore. Elle coule du N.-E. au S.-O., par les départements du Puy-de-Dôme, de la Corrèze, du Lot, de la Dordogne, en passant près de Mauriac, par Bergerac, Castillon, Libourne, et finit au Bec-d'Ambez, dans le départemeat de la Gironde, pour former avec la Garonne la Gironde. Elle a 480 kil. de cours, dont 290 navigables, et reçoit, à droite : la *Vézère*, qui vient du plateau de Millevache, a 190 kil. de cours et a pour affluents de gauche la *Corrèze* (Tulle, Brive), longue de 85 kil.; — puis l'*Isle* (Périgueux), qui vient des monts du Limousin, coule dans une large vallée, a 230 kil. de cours et finit à Libourne; l'Isle reçoit, à gauche, la *Haute-Vézère*; à droite, la *Dronne,* longue de 175 kil., qui finit à Coutras; — la Dordogne reçoit, à gauche, la *Cère,* qui descend du Cantal, a 110 kil. de cours, et est grossie de la *Jordane* (Aurillac).

Les BASSINS CÔTIERS ENTRE LA GIRONDE ET L'ESPAGNE ont pour limites les collines et montagnes qui les séparent du bassin de la Garonne, depuis la pointe de Grave jusqu'au mont Cylindre; et les Pyrénées occidentales, jusqu'au col de Goritty, avec leur contre-fort, les monts de Haya, jusqu'à la pointe du Figuier.

La *Leyre* vient de l'angle formé par les collines Landaises et les collines du Bordelais; elle traverse les Landes et se jette dans le bassin d'Arcachon.

L'*Adour* (Aturus) descend du mont Tourmalet dans les monts de Bigorre, à une hauteur de 1,930 mètres, coule du S. vers le N. dans la belle vallée de Campan (Hautes-Pyrénées), tourne à l'O. vers le confluent de l'Arros, dans le département du Gers, jusqu'à son confluent avec la Midouze, dans le département des Landes, coule vers le S.-O. et sépare les Landes des Basses-Pyrénées. Il arrose Bagnères-de-Bigorre, Tarbes, Aire, Saint-Sever, Dax, Bayonne, et finit à 5 kil. au-dessous de Bayonne, après un cours de 300 kil.; il est navigable depuis Saint-Sever. Sujet à de fréquents débordements lors de la fonte des neiges, il forme à son embouchure une barre dangereuse. — Il reçoit, à droite : l'*Arros* (105 kil.), la *Midouze*, formée de la *Douze* et du *Midou*, qui se réunissent à Mont-de-Marsan (155 kil.); à gauche, des rivières, véritables torrents, qui descendent des Pyrénées sous le nom de *Gaves :* le *Luy de France*, grossi du *Luy de Béarn;* le *Gave de Pau* (Lourdes, Pau, Orthez), formé du *Gave de Bastan,* du *Gave d'Azun*, etc., et grossi du *Gave d'Oloron*, que forment les *Gaves d'Ossau* et *d'Aspe*. L'Adour reçoit encore la *Bidouze* et la *Nive*, qui finit à Bayonne et en défend les approches.

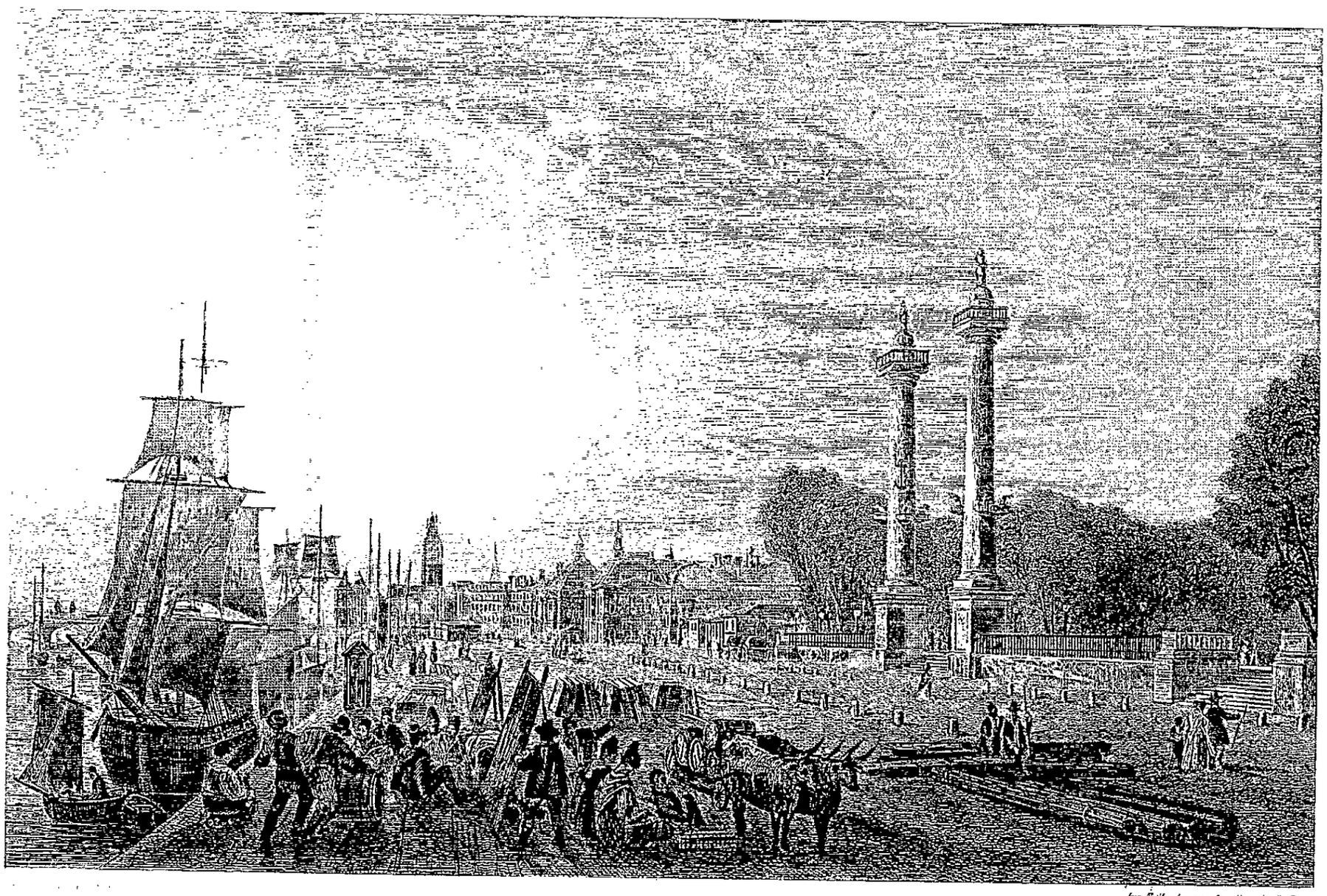
La *Nivelle* est un torrent qui vient d'Espagne et se jette à Saint-Jean-de-Luz.

La *Bidassoa* arrose la vallée de Bastan, en Espagne, et ne touche à la France qu'entre Béhobie et Hendaye.

Le bassin de la Garonne, dont la superficie est d'environ 6 millions d'hectares, avec les petits bassins de la Leyre, de l'Adour, etc., renferme les anciennes provinces de GUIENNE, GASCOGNE, BÉARN et NAVARRE, COMTÉ DE FOIX, avec une partie du LANGUEDOC (Haute-Garonne, Tarn, Lozère), avec une partie de l'AUVERGNE (Cantal) et du LIMOUSIN (Corrèze).

§ 2. — Description du bassin de la Garonne. — Guienne : départements, villes.

La **GUYENNE** ou **GUIENNE** (peut-être ce nom vient-il de l'*Aquitaine;* d'autres prétendent qu'il lui fut donné par les *Goths*, *Gothiana,* d'où Guienne) n'était qu'une partie



Imp. P. Chardon aine, 30, r. Montmorillon, Paris.

BORDEAUX.

considérable d'un grand État, l'Aquitaine, qui allait des Pyrénées à la Loire, et qui comprenait l'Auvergne, le Limousin, le Berri, le Poitou, la Saintonge, l'Angoumois et l'Aunis, la Guienne proprement dite, la Gascogne et le Béarn. Elle était renfermée dans le bassin de la Garonne et de ses trois principaux affluents de droite, le Tarn, le Lot et la Dordogne. Différente, par l'origine première de ses populations, de la France du Nord, comme elle en est séparée par sa position géographique, elle a résisté à Charlemagne comme à Clovis; elle a lutté contre les Capétiens au temps des Plantagenets et de la guerre de Cent Ans; c'est dans la Guienne surtout que l'opposition provinciale et nobiliaire a trouvé des ressources contre la royauté centralisatrice du Nord, au xvie siècle, au temps des guerres de religion; pour beaucoup d'hommes du Midi, Bordeaux est encore une capitale, quoique l'union soit faite depuis longtemps. Le duché de Guienne, jadis possession des Plantagenets, rois d'Angleterre, conquis par Charles V, fut définitivement réuni sous Charles VII, après la bataille de Castillon, en 1453. L'Agénois fut enlevé au roi d'Angleterre par Charles V, ainsi que le Quercy. Le Périgord et le Rouergue furent définitivement réunis à la couronne à l'avénement de Henri IV, en 1589.

La Guienne proprement dite avait pour limites : au N., la Saintonge, l'Angoumois, le Limousin; au N.-E., l'Auvergne; au S.-E., le Languedoc; au S., la Gascogne; à l'O., la mer. Elle a formé 6 départements : Gironde, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Dordogne, Lot, Aveyron.

Le département de la **Gironde** (Bordelais, Bazadois, avec une petite partie du Périgord et de l'Agénois) touche à la mer et comprend la partie inférieure du bassin de la Garonne. L'ouest, entre les collines du Bordelais et le golfe de Gascogne, est le pays des landes, des sables, des forêts d'arbres résineux, avec les étangs de Carcans, de la Canau, et le bassin d'Arcachon, qui seul communique avec la mer et reçoit la Leyre. Le nord et l'est du département sont, au contraire, fertilisés par la Gironde, que forment la Garonne grossie du Ciron, et la Dordogne grossie de l'Isle et de la Dronne.

La Gironde produit des céréales en quantité suffisante, des fruits, des châtaignes, du tabac, du chanvre, des bois. Mais la richesse du pays, c'est la vigne, qui est cultivée sur 150,000 hectares. Les vignobles peuvent se diviser en plusieurs classes : les *Graves*, pays caillouteux sur la rive gauche de la Gironde, vers l'embouchure du fleuve, qui donnent des vins blancs estimés; — le *Médoc*, sur la rive gauche, en remontant le fleuve, qui donne les meilleurs vins rouges : Laffitte, Latour, Margaux, Yquem, etc.; — les *Paluds* ou terres d'alluvion sur les bords de la Garonne et de la Dordogne, qui produisent des vins abondants, mais ordinaires; — les *Côtes* ou *Coteaux,* sur la rive droite de la Garonne, en amont du Bec-d'Ambez; — l'*Entre-deux-mers*, pays entre la Garonne et la Dordogne; — les *Côtes de Saint-Émilion,* sur la rive droite de la Dordogne, vers Libourne.

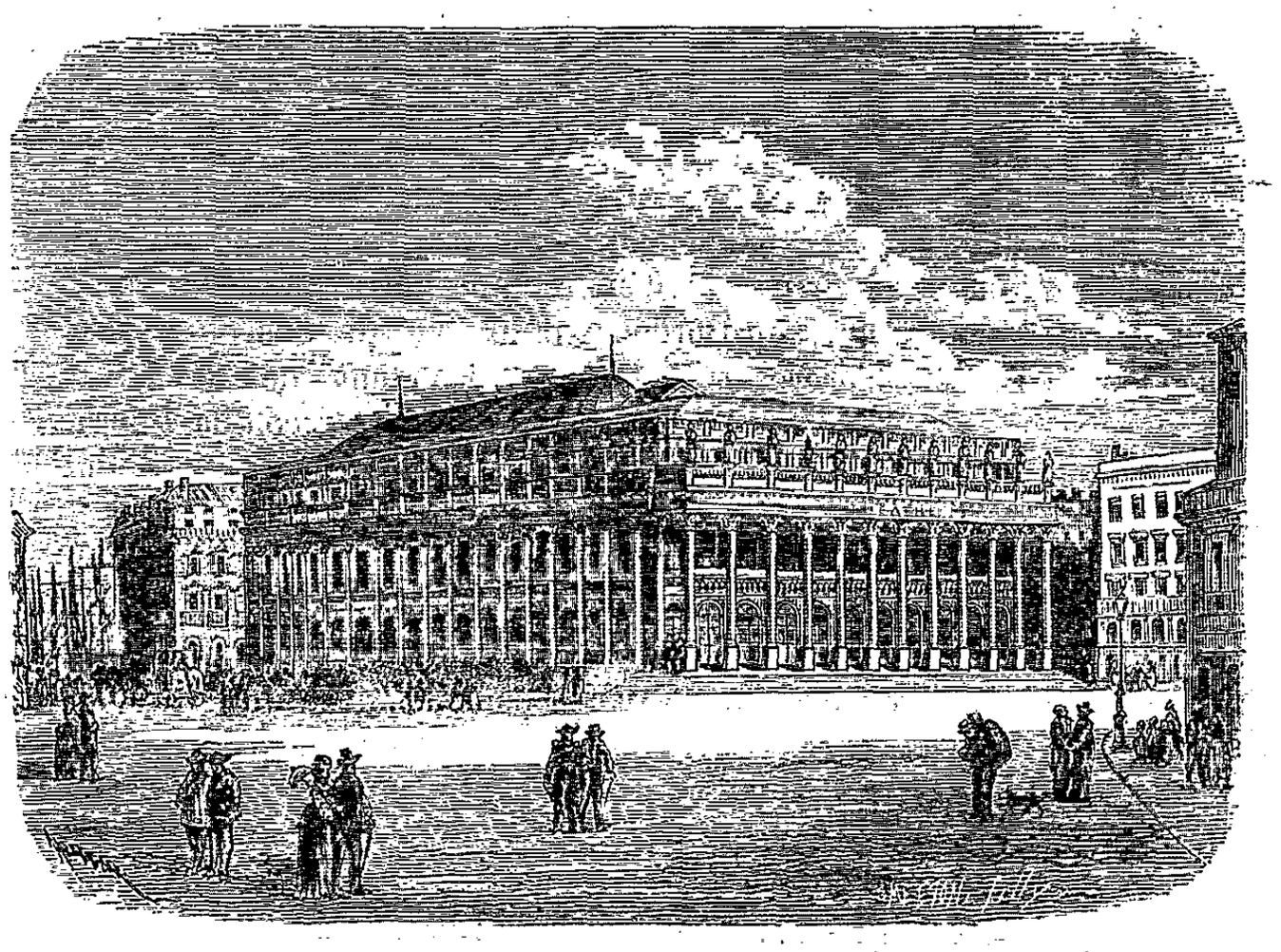
Le département élève une excellente race bovine, beaucoup de moutons sans cesse améliorés par la propagation des mérinos et des moutons anglais; beaucoup de porcs.

On exploite de belles pierres à bâtir, de la terre à poterie, du sable de verrerie, des marais salants. Bordeaux a les industries d'une grande ville; mais on ne trouve dans le département que quelques usines à fer, des verreries, des poteries, des fabriques de goudron, etc. La fabrication du vin et le commerce, qui est considérable, occupent presque toute la population.

Le département renferme 6 arrondissements, 48 cantons et 551 communes.

BORDEAUX (Burdigala), le chef-lieu, à 585 kil. S.-O. de Paris, sur la rive gauche de la Garonne, ancienne capitale de la Guienne, archevêché, Cour d'appel, chef-lieu de la 18e région militaire, à 95 kil. de la mer; c'est un de nos grands entrepôts de commerce; il importe surtout des denrées coloniales et de la houille; il exporte des vins. Bordeaux a des fabriques de toiles, d'étoffes de laine, des raffineries de sucre, des fabriques de liqueurs, et construit des navires. Le cours du fleuve, formant un arc élégant, présente un magnifique bassin, long de 8 kil., large de 660 mètres, qui peut contenir mille à douze cents navires. Bordeaux est une belle et grande ville, avec ses vastes quais, son pont, ses portes, le fau-

bourg des Chartrons, la place des Quinconces, ouverte sur l'emplacement du château Trompette, qu'on a démoli en 1817, les allées de Tourny, les rues de l'Intendance et du Chapeau-Rouge, la Bourse, le Grand-Théâtre, inauguré en 1780; avec ses souvenirs des temps passés (cirque, dit *palais de Gallien)*; avec ses églises, cathédrale, Saint-Michel, Sainte-Croix, Saint-Seurin, Notre-Dame, etc. Bordeaux a des facultés de théologie, des lettres, des sciences, de droit et de médecine; elle a donné le jour à beaucoup d'hommes célèbres, Ausone, saint Paulin, les Girondins Gensonné, Roger-Ducos, Boyer-Fonfrède; de Sèze, Peyronnet, Martignac, etc. Longtemps capitale florissante du duché de Guyenne, elle ne fut soumise aux rois de France qu'en 1453; elle se souleva en 1548 contre Henri II; pendant la Fronde, contre Louis XIV. Elle souffrit beaucoup pendant la Révolution; elle se déclara la première pour les Bourbons, en 1814. Elle a 194,055 hab., dont 182,727 agglomérés; elle est trop grande peut-être pour sa population; — *la Brède*, à 20 kil. au S. de Bordeaux, a le château où naquit et vécut Montesquieu; 1,556 hab.; — *Castelnau-de-Médoc*, à 30 kil. N.-O., dont le château existait au IXe siècle; 1,645 hab.; — *Blanquefort*, à 10 kil. N., dont



Bordeaux. — Le Grand-Théâtre.

le château fut célèbre; — *la Teste-de-Buch*, à 55 kil. S.-O. de Bordeaux, lui est jointe par un chemin de fer, elle est sur le bassin d'Arcachon, a des fabriques de résine et de térébenthine; la pêche y est active; 4,462 hab.; — *Saint-André-de-Cubzac*, au N.-E. de Bordeaux, avec un pont remarquable sur la Dordogne, à *Cubzac*, distant de 3 kil.; 3,505 hab.

Blaye, à 47 kil. N.-O. de Bordeaux, sur la rive droite de la Gironde, avec une citadelle qui domine le fleuve, a des chantiers de construction, et fait un commerce actif de vins, eaux-de-vie, bois, etc.; 4,478 hab., — *Bourg*, sur la rive droite de la Dordogne, en face du Bec-d'Ambez; 2,735 hab.

Lesparre, à 69 kil. N.-O. de Bordeaux, à 8 kil. de la rive gauche de la Gironde, dans le Médoc, riche en vins et en grains; 3,700 hab.; — *Pauillac*, à 21 kil. S.-E., sur la Gironde, port de relâche; dans le territoire, vins de Château-Lafitte; 3,656 hab.

Libourne, à 31 kil. N.-E. de Bordeaux, au confluent de la Dordogne et de l'Isle; grand commerce d'eaux-de-vie, de vins, de fer, de houille; 14,960 hab.; — *Castillon*, sur la rive droite de la Dordogne, au S.-E., défaite des Anglais en 1453; 3,656 hab.; — *Coutras*, au confluent de l'Isle et de la Dronne, à 18 kil. N.-E. de Libourne; victoire de Henri de

Navarre en 1587; 3,685 hab.; — *Saint-Émilion*, à 8 kil. S.-E. de Libourne; vins rouges estimés; 3,059 hab.

La Réole, à 61 kil. S.-E. de Bordeaux, sur la rive droite de la Garonne; grands marchés pour grains et bestiaux; 4,096 hab.

Bazas, à 62 kil. S.-E. de Bordeaux, ville ancienne, a une cathédrale du XIIIe siècle et des foires importantes; on y fait commerce de grains, bois, etc.; 5,023 hab.; — *Langon*, à 20 kil. N.-O., sur la rive gauche de la Garonne; commerce de vins; 4,647 hab.; — *Saternes*, au S.-O. de Langon; vins blancs estimés.

Le département de **Lot-et-Garonne** (Agénois, Bazadois, avec de petites parties du Condomois et de la Lomagne), au S.-E. du département de la Gironde, est un pays de plaines élevées qu'arrose la Garonne, avec ses affluents, le Gers, la Baïse à gauche; le Lot et le Dropt à droite.

On y trouve du fer, des carrières de pierres de taille, de gypse, de grès, et quelques tourbières. Les vallées de la Garonne et du Lot sont très-fertiles, et produisent céréales, vins, lin, chanvre, pastel, tabac, beaucoup de fruits et surtout de prunes, dont on fait un grand commerce. Il y a des bois où l'on exploite principalement le liége. Au N. et au S., le sol est stérile. On y élève des bœufs de race agénoise.

L'industrie s'applique à la fabrication du tabac, des toiles à voiles, des bouchons, des cordes; il y a beaucoup de moulins à farine et d'huileries, des forges à la catalane, des verreries, des papeteries, etc.

Le département comprend 4 arrondissements, 35 cantons, 319 communes.

AGEN (Aginnum), le chef-lieu, à 610 kil. S.-O. de Paris, sur la rive droite de la Garonne, évêché, Cour d'appel, a des manufactures de toiles, de serges, de molletons, et fait un grand commerce de vins, eaux-de-vie, prunes renommées; patrie de Sulpice Sévère, de Scaliger, de Lacépède, du poëte Jasmin; Bernard de Palissy est né près d'Agen, à La Capelle-Biron; 18,887 hab.; — *Aiguillon*, au N.-O., près du confluent de la Garonne et du Lot, jadis forteresse considérable; 3,577 hab.; — *Port-Sainte-Marie*, à 20 kil. O. d'Agen, sur la Garonne, a quelque importance; 2,604 hab.

Marmande, à 59 kil. N.-O. d'Agen, sur la rive droite de la Garonne, a un port qui sert d'intermédiaire entre Agen et Bordeaux; 8,513 hab.; — *Tonneins*, à 17 kil. S.-E. de Marmande, sur la rive droite de la Garonne, a une grande manufacture de tabacs; patrie de Mme Cottin; 8,275 hab.; — *Clairac*, au S.-E. de Marmande, près du Lot, jadis place forte des calvinistes, fait commerce de pruneaux, de figues et de vins blancs; 4,191 hab.

Nérac, à 26 kil. S.-O. d'Agen, sur la Baïse, est une vieille ville qui a des fabriques de grosses draperies, et fait commerce de chanvre, lin, liége, vins, eaux-de-vie; ses *terrines* sont renommées; c'était la résidence favorite de Marguerite de Valois; 7,919 hab.; — *Mézin*, à 13 kil. S.-O. de Nérac, fait commerce de poteries, de bouchons, de grains; 3,003 hab.

Villeneuve-d'Agen, à 30 kil. N.-E. d'Agen, sur le Lot; commerce de vins, prunes, cuirs; 13,681 hab.; — *Tournon*, à l'E.; 4,256 hab.; — *Casseneuil*, à 10 kil. N.-O., célèbre jadis par son château bâti par Charlemagne: — *Monflanquin*, à 17 kil. N.; 3,468 hab.; — *Penne*, à 9 kil. E., sur le Lot; ruines d'un formidable château; 2,732 hab.

Le département de **Tarn-et-Garonne** (Quercy, Agénois, Rouergue, avec une partie du diocèse de Montauban, dans le Languedoc; de l'Armagnac et de la Lomagne, dans la Gascogne), au S.-E. du Lot-et-Garonne, n'a été formé qu'en 1808. Il se compose de plateaux élevés que séparent les vallées profondes de la Garonne, du Tarn, de l'Aveyron.

Il renferme un peu de fer, des marbres, des pierres de taille. — Le sol est généralement fertile en céréales, vins, légumes, fruits, chanvre, lin, pastel, mûriers blancs. Les bestiaux sont peu nombreux, à cause de l'insuffisance des prairies; les moutons sont d'espèce commune, mais on y élève des mulets estimés, des porcs, beaucoup de volailles, des abeilles, des vers à soie.

Il y a quelques hauts-fourneaux, des fabriques de gros draps, de toiles; des pâtés de foie gras, des distilleries, etc.

Le département renferme 3 arrondissements, 24 cantons et 194 communes.

MONTAUBAN, le chef-lieu, à 639 kil. S.-O. de Paris, sur le Tarn, évêché, consistoire et Faculté de théologie protestante; vieille ville avec de belles promenades, a perdu de son activité industrielle, fabrique des étoffes communes, et fait un commerce considérable de produits agricoles et de mules. C'était une des places principales des Protestants; elle soutint avec succès un long siége contre Louis XIII, en 1621; c'est la patrie de Lefranc de Pompignan et d'Ingres; 25,624 hab.; — *Négrepelisse*, au N.-E., sur l'Aveyron, jadis ville forte des Calvinistes; 2,398 hab.; — *Caussade*, jolie petite ville sur la Lère, à 23 kil. N.-E. de Montauban; — *Saint-Antonin*, au N.-E., sur l'Aveyron; fabriques importantes de cuirs, serges, etc.; 4,875 hab.

Moissac, à 28 kil. N.-O. de Montauban, sur le Tarn, fait un commerce de farine assez considérable; on y voit les restes d'une abbaye; 9,036 hab.; — *La Magistère*, à l'O., sur la Garonne; grand commerce de grains, farines et pruneaux.

Castelsarrasin, à 21 kil. O. de Montauban, jadis fortifiée, fabrique des serges; 6,514 hab.; — *Beaumont-de-Lomagne*, à 16 kil. S. de Castelsarrasin, sur la Gimone, eut un château célèbre au XIIIe siècle, et est l'un des principaux marchés du département.

Le département de la **Dordogne** (Périgord, Agénois, partie du Limousin et de l'Angoumois) est situé au N.-E. de celui de la Gironde. Il est accidenté, formé de nombreux plateaux coupés par d'étroites vallées; il est arrosé par la Dordogne et ses affluents, la Vézère, l'Isle grossie de la haute Vézère et de la Dronne.

On y exploite du fer, du sulfure de plomb, de la houille, de la tourbe, du manganèse, du granit, des pierres meulières et lithographiques, de belles pierres à bâtir, etc. — Le sol est souvent aride sur les plateaux, où il y a de vastes plaines couvertes de bruyères et de marécages. Les céréales sont insuffisantes pour la consommation; on y supplée par les châtaignes, qu'on récolte en grande quantité; c'est aussi le pays des noyers; on cultive le tabac et les mûriers. Les vignes donnent beaucoup de vins assez estimés, surtout dans les environs de Bergerac. On recueille du chanvre et des truffes renommées. Les forêts de chênes sont nombreuses. La race bovine est chétive; mais on élève beaucoup de moutons et de porcs.

Il y a des usines à fer (Nontron, Excideuil), des papeteries, des fabriques de serges, des tuileries, des briqueteries, des faïenceries, des verreries, des distilleries.

Le département renferme 5 arrondissements, 47 cantons et 582 communes.

PERIGUEUX (Vesuna), le chef-lieu, à 480 kil. S.-O. de Paris, sur l'Isle, ancienne capitale du Périgord, évêché, a une cathédrale curieuse de style byzantin (Saint-Front), plusieurs monuments antiques, comme la vieille tour de Vésone; on y voit les statues de Montaigne, de Fénelon, de Bugeaud; c'est la patrie de Daumesnil. La ville fabrique des instruments aratoires, a des filatures de laine, et fait un commerce actif de porcs, de liqueurs, farines, fers, truffes, pâtés renommés; 21,864 hab.; — *Brantôme*, au N.-O., sur la Dronne, près d'une abbaye jadis célèbre; commerce de truffes; 2,591 hab.; — *Bourdeilles*, au N.-O., dans une situation pittoresque, sur la Dronne, avec un ancien château; patrie de Brantôme; — *Excideuil*, au N.-E. de Périgueux; mines de fer et forges; 2,186 hab.

Ribérac, à 38 kil. O. de Périgueux, près de la Dronne; commerce de porcs et de grains, tanneries; 3,578 hab.

Nontron, à 40 kil. N. de Périgueux, sur le Bandiat, affluent de la Charente; il y a des mines de fer et des forges aux environs; 3,292 hab.

Bergerac, à 49 kil. S.-O. de Périgueux, sur la Dordogne; fait commerce de vins, eaux-de-vie, truffes; patrie de Cyrano, des ducs de Biron, de Caumont; 11,699 hab.; — à l'O., près de Saint-Michel, est le château de Montaigne; — au S.-E. est le château de Biron.

Sarlat, à 70 kil. S.-E. de Périgueux, fait commerce de bestiaux, d'huile de noix, de vins, de truffes. Papeteries. Patrie de La Boëtie; 6,255 hab.; — *Montignac*, au N., sur la Vézère,

a les ruines d'un ancien château; 3,773 hab.; — *La Mothe-Salignac*, château où naquit Fénelon.

Le département du **Lot** (Quercy), au S.-E. de celui de la Dordogne, est montueux à l'E., où se ramifient les hauteurs des collines du Quercy; pays rocailleux, presque stérile et froid. Il est arrosé par le Lot, grossi de la Celle, et par la Dordogne, grossie de la Cère.

Il renferme du fer, du plomb, du granit, des marbres, des pierres meulières et lithographiques, de la terre à poterie, etc. Il y a des sources d'eaux minérales à Miers, La Garde, Gramat, etc. Dans les vallées fertiles, il produit beaucoup de céréales, de vignes, de châtaignes, de tabac, puis du chanvre et des fruits; on y trouve des truffes. On y élève beaucoup de moutons, de porcs et de vers à soie.

L'industrie est peu développée et s'applique à la fabrication des eaux-de-vie et de l'huile de noix.

Le département renferme 3 arrondissements, 29 cantons et 321 communes.

CAHORS (Divona Cadurcorum), le chef-lieu, à 578 kil. S.-O. de Paris, sur le Lot, évêché, a une cathédrale de différentes époques, des restes de murailles d'un ancien théâtre romain, d'un aqueduc long de 25 kilom.; et fait commerce de vins, d'eaux-de-vie, de truffes, d'huile de noix. Patrie de Clément Marot et de La Calprenède; 14,593 hab.; — *Castelnau-Montratier*, à 22 kil. S., dans une situation pittoresque; 3,717 hab.; — *Montcuq*, à 28 kil. S.-O., grand marché de céréales; 2,196 hab.

Gourdon, à 46 kil. N.-O. de Cahors, jadis forte position militaire, fait commerce de vins, de noix, de toiles à voiles; 5,394 hab.; — *Craissessac*; truffes renommées; mines de fer; — *Gramat*, au N.-E.; eaux minérales; 3,851 hab.; — *Rocamadour*, au N.-E. de Gourdon, célèbre par son vieux château et par un oratoire, but d'un pèlerinage toujours fréquenté; — *Souillac*, au N.-E. de Gourdon, sur la Dordogne; fabriques de gros draps et d'armes; commerce actif; 3,115 hab.; — *La Bastide-Fortunière*, au S.-E., patrie de Murat; — le château de *La Mothe-Fénelon*, au N.-O., n'est pas, à ce qu'il paraît, le lieu de naissance de Fénelon.

Figeac, à 56 kil. N.-E. de Cahors, au milieu d'un riant paysage, a des foires importantes pour les vins et les bestiaux; patrie des Champollion; 7,333 hab.; — *Saint-Céré*, au N.-O., grand commerce de chapeaux et de toiles; 4,161 hab.

Le département de l'**Aveyron** (Rouergue), au S.-E. de celui du Lot, est un pays montagneux, surtout à l'E. et au S. Les monts d'Aubrac, du Rouergue, de Lévezou, à l'E.; le plateau de Larzac, haut de 900 mètres, les monts de l'Orb et Garrigues, au S., couvrent une partie de l'Aveyron. Il est arrosé par l'Aveyron et son affluent le Viaur, au centre; par le Lot et son affluent la Trueyre, au N.; par le Tarn et ses affluents, la Dourbie, la Sorgues, le Dourdou, au S.

Les richesses minérales sont considérables et ne sont pas encore toutes exploitées; on y trouve beaucoup de fer, du plomb, de la houille (Aubin, Decazeville, Viviez, Cransac, Milhau), du cuivre, de l'alun, du zinc, des marbres, du kaolin, du gypse, etc. Les eaux minérales sont assez nombreuses : Cransac, Prugnes, Camarès, Silvarès, Cayla, etc. — Le sol est ingrat; le climat généralement froid; aussi on ne récolte qu'un peu de blé, du seigle, de l'avoine, des vins médiocres; les châtaigniers et les mûriers sont une ressource, et on trouve, au S., des truffes estimées. Mais il y a des bois sur les hauteurs, et surtout d'excellents pâturages où on élève du gros bétail, des moutons de la race dite de Larzac, des mulets; où on fabrique les fromages renommés de Roquefort et de la Guiole.

Avec l'industrie des fromages, il y a l'industrie métallurgique, qui a pris de grands développements : fonderies de fer, forges de cuivre, raffineries d'alun, etc.; il y a aussi des fabriques d'étoffes de laine, de draps, de toiles grises, de feutres, de cuirs, de gants, de papier.

Le département renferme 5 arrondissements, 42 cantons et 289 communes.

RODEZ ou RHODEZ, le chef-lieu, à 607 kil. S. de Paris, sur une colline au pied de

laquelle coule l'Aveyron, est une ville irrégulièrement construite, mais renfermant de belles places et de jolies promenades. Rodez a un évêché, suffragant d'Albi, et une cathédrale remarquable, construite de 1277 au XVIe siècle. On y trouve des fabriques de draps, de serges, des filatures de laine; elle fait commerce de fromages, de bestiaux, de mulets, de quincaillerie. C'est l'ancienne capitale du Rouergue; 12,111 hab.; — *Conques*, à 40 kil. N.-O., dans un pays sauvage, avait une abbaye, dont il reste une église assez belle.

Villefranche, jolie ville à 40 kil. O., sur l'Aveyron, fait commerce de produits agricoles et a des forges de cuivre rouge, des fonderies, des fabriques de toiles d'emballage; 9,312 hab.; — *Decazeville,* à 38 kil. N.-E. de Villefranche; grande exploitation houillère; fonderies de fer; 8,710 hab.; — *Aubin,* près de là, à 34 kil. N.-E. de Villefranche, au centre d'un important bassin houiller; hauts-fourneaux, forges; 8,832 hab.; — *Cransac,* à l'E. d'Aubin; eaux minérales manganésiennes et magnésiennes; 3,655 hab.

Espalion, à 40 kil. N.-E. de Rodez, près du Lot, fait commerce de laines, de vins, de bois; 3,845 hab.; — *Saint-Geniez-de-Rive-d'Olt,* à l'E., sur le Lot; vieilles fabriques de draps, de couvertures, de cadis; centre du commerce de l'Aveyron; patrie de Raynal; 3,691 hab.; — *la Guiole,* au N.-E. d'Espalion; entrepôt de fromages renommés, qui imitent ceux de Hollande 1,989 hab.; — *Saint-Chély,* à 20 kil., possède les ruines de l'ancienne abbaye de *Notre-Dame-des-Pauvres-d'Aubrac* ou *Domerie*, maison hospitalière, fondée vers 1028 ou 1031, pour des chevaliers qui devaient servir de guides aux voyageurs dans les montagnes; 1,823 hab.

Milhau ou Millau, à 72 kil. S.-E. de Rodez, sur le Tarn, a de nombreuses fabriques de gants, des mégisseries, des chamoiseries; fait un commerce actif; houille aux environs. Elle a été importante et célèbre dans les guerres du protestantisme; patrie du vicomte de Bonald; 15,095 hab.

Saint-Affrique, à 74 kil. S.-E. de Rodez, jolie ville sur la Sorgues; fabriques de draps, molletons, tricots; tanneries; 7,314 hab.; — *Roquefort,* à 10 kil. E., centre d'une importante fabrication de fromages, qu'on conserve dans de vastes caves creusées sur les flancs d'un massif calcaire; — *Pont-de-Camarès,* au S. de Saint-Affrique, sur le Dourdou; sources d'eaux ferrugineuses; — *Saint-Rome,* à 15 kil., sur le Tarn, avec un beau pont et une partie de ses vieilles murailles.

§ 3. — Description du bassin de la Garonne et de l'Adour. — Gascogne, Béarn et Navarre; Comté de Foix. — Départements, villes.

La **GASCOGNE** occupait, avec le Béarn, tout le S.-O. de la France. Originairement peuplée par un mélange de Gaulois et d'Ibères, comprise dans l'Aquitaine, elle formait déjà sous les Romains une province particulière, la Novempopulanie, du nom des neuf tribus principales qui l'habitaient. Plus tard, aux VIe et VIIe siècles, les Vascons, peuple ibérien qui, comme les Basques, occupait les deux revers des Pyrénées, descendirent dans la Novempopulanie et y fondèrent le duché de Vasconie ou de Gascogne, qui étendit son influence sur une partie de l'Aquitaine, à l'époque des grandes luttes nationales contre les Francs, et eut souvent ses destinées unies à celles de la Guienne, sans perdre cependant son caractère distinct et sa physionomie particulière. Avant la Révolution, elle faisait partie du gouvernement général de Guienne et Gascogne.

La Gascogne proprement dite s'appuie sur la chaîne des Pyrénées, entre le Béarn, à l'O., et le comté de Foix, à l'E. C'est la partie la plus élevée de cette chaîne, celle qui renferme le plus grand nombre de beautés naturelles, de torrents, de cascades; celle où il y a le moins de passages. De là se détachent vers le N., à peu près au centre de la Gascogne, les monts du Bigorre et les collines de l'Armagnac; la Garonne et ses premiers affluents de gauche descendent des Pyrénées mêmes, ou, comme la Save, la Gimone, le Gers, la Baïse, du grand plateau de Lannemezan; vers l'O., l'Adour et ses premiers affluents viennent également de la partie haute de la Gascogne.

Elle comprend trois régions distinctes : la *région des montagnes,* aux flancs couverts de forêts, aux beaux pâturages, aux richesses minérales ; — la *région des collines* et *des plateaux,* au N. de Tarbes, riche en vignobles, en vergers, en céréales, et s'étendant, au N.-E., jusque vers les rives de la Garonne ; — la *région de l'Ouest,* pays des landes et des dunes, le long du golfe de Gascogne, de l'embouchure de l'Adour à celle de la Gironde.

Le duché de Gascogne, divisé en un grand nombre de parties, fut réuni à la couronne à différentes époques : le Bigorre, par Charles V, en 1374 ; le Condomois, dans le même temps ; le Bazadois, les vicomtés de Soule, de Bayonne et de Dax, sous Charles VII ; le comté de Pardiac, sous Louis XII, en 1500 ; le Comminges et le Couserans, sous François Ier, en 1540 ; l'Armagnac, le Fezenzac, le Fezenzaguet, la Lomagne, les Quatre-Vallées, le Nébouzan, le duché d'Albret, le Tursan, la Chalosse, le Marsan, le Gabardan, à l'avénement de Henri IV, en 1589, etc., etc.

La Gascogne a formé les départements du Gers, des Hautes-Pyrénées, des Landes, avec une partie des départements des Basses-Pyrénées et de la Haute-Garonne.

Le département du **Gers** (Armagnac, Astarac, Lomagne, avec une partie du Condomois et du Comminges) comprend le N.-E. de la Gascogne. Il est couvert, au S., de collines peu élevées, comme celles de l'Armagnac, qui séparent les bassins de la Garonne et de l'Adour ; entre ces collines s'allongent les vallées où coulent, à l'E., la Save, la Gimone, le Gers, la Baïse ; à l'O., l'Adour, l'Arros, la Midou et la Douze. C'est le climat girondin, doux et pluvieux.

Il y a quelques mines de fer et de plomb ; de la houille, du plâtre, du marbre (Castéra-Verduzan), des pierres à bâtir, de la terre à potier. Il y a des eaux minérales à Barbotan, Encausse, Castéra, Lavardens, le Masca, etc. — Le sol est assez fertile ; la culture a fait des progrès, surtout dans les vallées ; on récolte des céréales, assez de vins de qualité inférieure, dont on fait d'excellente eau-de-vie d'Armagnac, et beaucoup de fruits. Il y a de nombreuses forêts. On élève peu de gros bétail, mais beaucoup de moutons, de mulets pour l'Espagne, de chevaux, de volailles.

L'industrie consiste surtout dans la distillation des eaux-de-vie ; on fabrique des rubans de fil, de la coutellerie et de la quincaillerie.

Le département renferme 5 arrondissements, 29 cantons et 465 communes.

AUCH, le chef-lieu, à 683 kil. S.-O. de Paris, sur le revers d'un coteau élevé qui domine le Gers, dans l'Armagnac, ancienne capitale de la Gascogne, archevêché, a une belle cathédrale du XVIe siècle, et l'église de l'Immaculée-Conception ; elle possède quelques fabriques, mais fait surtout commerce de laines, vins, eaux-de-vie. Patrie de Du Bartas, du duc de Roquelaure, de l'amiral Villaret-Joyeuse ; 13,087 hab. ; — *Vic-Fezensac,* au N.-O., sur la Losse, ancienne capitale du comté de Fezensac ; commerce de grains et d'eaux-de-vie ; 3,957 hab.

Lombez, à 45 kil. S.-E. d'Auch, sur la Save ; 1,678 hab. ; — *l'Isle-en-Jourdain,* à 24 kil. N.-E., sur la Save, jadis fortifiée ; 4,864 hab.

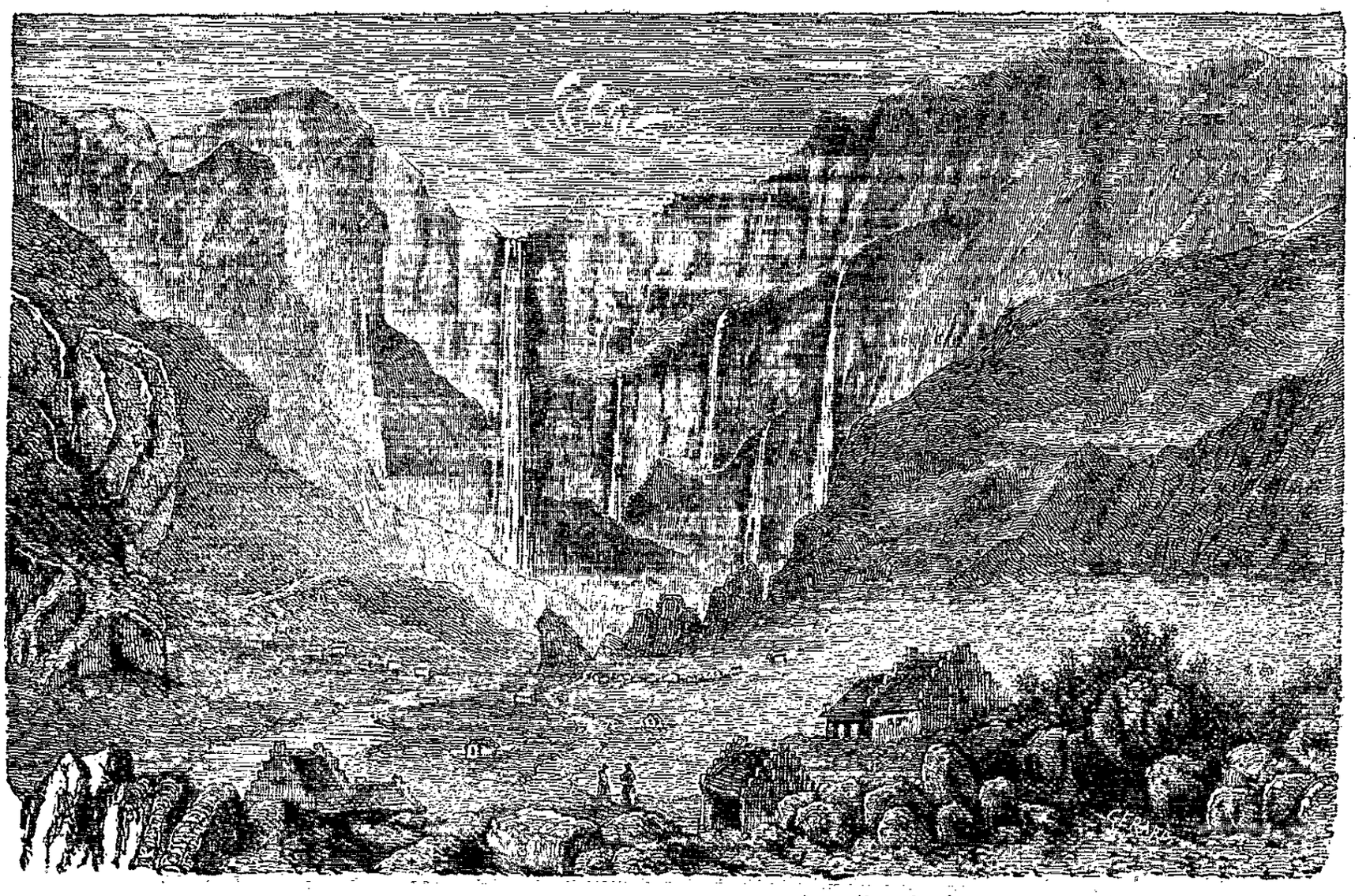
Mirande, à 25 kil. S.-O. d'Auch, sur la Baïse, fut capitale du comté d'Astarac ; 3,885 hab. ; — *Miélan,* au S.-O. ; commerce de moutons renommés pour leur chair ; — *Montesquiou,* au N.-O. de Mirande, berceau d'une famille illustre, celle des Montesquiou-Fezensac.

Condom, à 53 kil. N.-O. d'Auch, sur la Baïse, a quelques fabriques et fait un grand commerce d'eaux-de-vie. C'était autrefois un évêché suffragant de Bordeaux, qui eut pour titulaire Bossuet. Patrie de Scipion Dupleix, de Blaise de Montluc, des ministres Persil et de Salvandy ; 8,282 hab. ; — *Barbotan,* au N.-O., près de Cazaubon, et *Castéra ;* eaux minérales ; — *Eauze,* à 32 kil. S.-O., jadis beaucoup plus importante. Elle fut, sous le nom d'*Elusa,* la capitale de la Novempopulanie.

Lectoure, à 35 kil. N. d'Auch, sur un rocher escarpé, près de la rive droite du Gers, mal bâtie, ancienne capitale de la vicomté de Lomagne, fut prise et saccagée par les troupes de Louis XI, en 1473, puis démantelée par Bl. de Montluc, au XVIe siècle ; patrie du maréchal

Lannes ; 5,733 hab.; — *Mauvezin,* au S.-E. de Lectoure, ancienne capitale de la vicomté de Fezenzaguet; 2,727 hab.

Le département des **Hautes-Pyrénées** (Bigorre, Quatre-Vallées, avec une partie de l'Astarac, du Nébouzan, de l'Armagnac) est situé au S. du département du Gers. La partie méridionale s'appuie au massif le plus élevé des Pyrénées, et on y voit les monts de la Vignemale, le mont Cylindre, puis le contre-fort des monts de Bigorre, qui renferme le pic de Cambielle, à l'E.; le pic du Midi de Bigorre, à l'O. Le département est arrosé par la Neste, qui se jette dans la Garonne sur ses limites; la Save, le Gers, la Baïse, l'Arros, l'Adour, le Gave de Pau y ont leurs sources. Les vallées les plus remarquables sont de l'O. à l'E., celles d'Azun, de Cauterets, de Luz, du Lavedan, de la Neste, de Campan. — Le plateau de Lannemezan, au N.-E. du département, est une lande stérile, avec quelques bois. Il y a des lacs nombreux : d'Estaing, de Gaube, d'Estom, de Peyrelades, etc.



Cirque de Gavarnie.

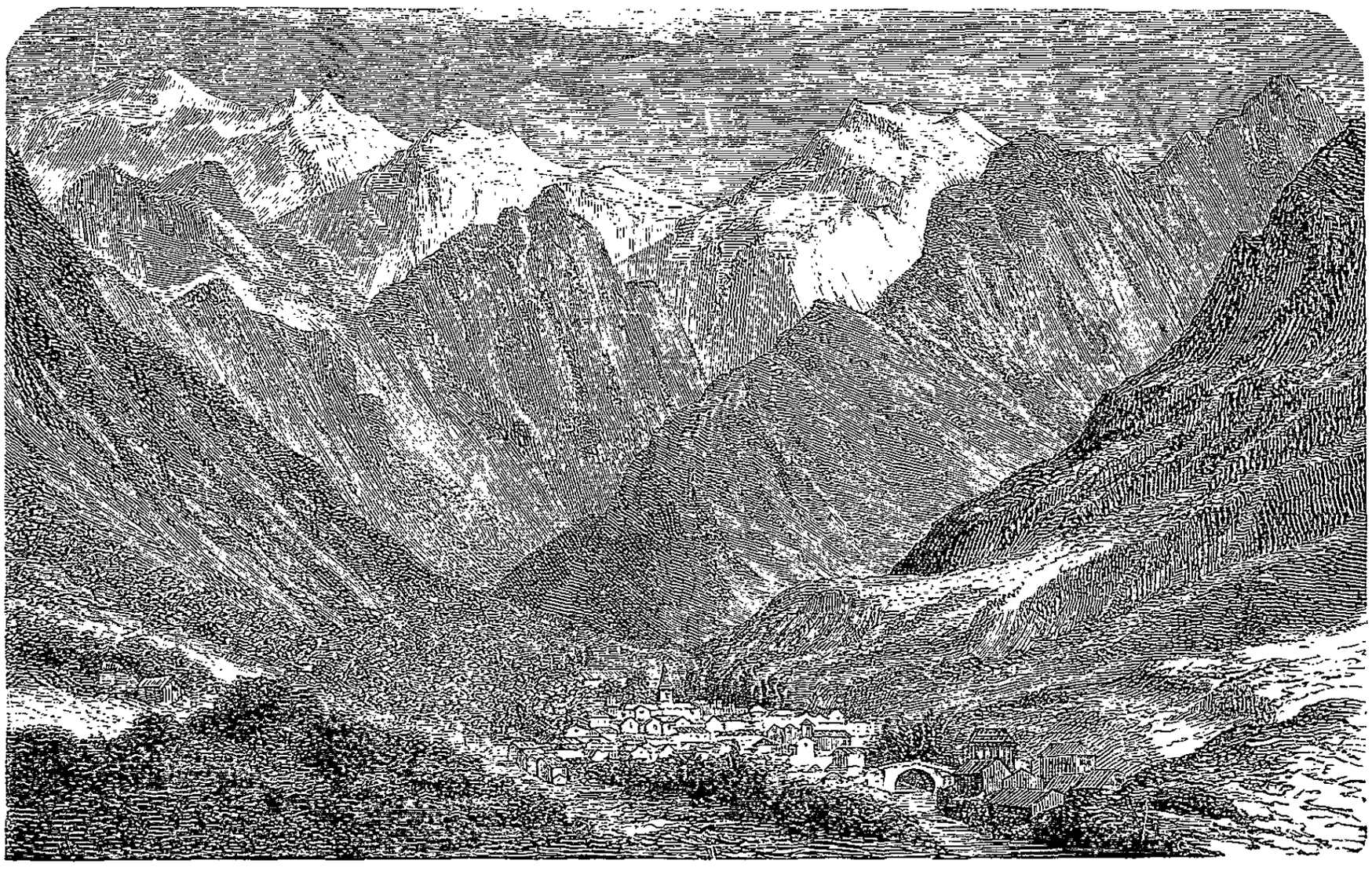
On trouve du granit, de beaux marbres verts (Campan), des ardoisières, de la pierre à chaux, et surtout beaucoup d'eaux minérales très-fréquentées : Bagnères, Bigorre, Baréges, Saint-Sauveur, Cauterets, etc. — Le sol n'est fertile que dans les basses vallées ; il produit des céréales en quantité insuffisante ; beaucoup de vins, transformés en eau-de-vie, des châtaignes, du lin. Il y a de nombreuses forêts ; une partie considérable du sol est couverte de landes et de bruyères ; mais on élève dans de beaux pâturages beaucoup de chevaux, dits *navarrins,* qui rappellent les chevaux de l'Andalousie, beaucoup de moutons, de chèvres, dont le lait sert à faire des fromages renommés; des porcs qui fournissent à la fabrication des jambons dits de Bayonne; des mulets, des ânes, des abeilles, des oies qu'on engraisse et dont on fait des conserves.

L'industrie, peu considérable, consiste dans la fabrication du fer, des étoffes de laine, des draps, des peaux et cuirs, des crêpes dits de *Baréges*, des bérets de laine, des papiers communs; etc.; il y a des verreries.

Le département renferme 3 arrondissements, 26 cantons et 480 communes.

TARBES, le chef-lieu, à 756 kil. S.-O. de Paris, sur l'Adour, évêché, fabrique de la coutellerie et de la papeterie; commerce de chevaux légers. De nombreux canaux, dérivés du fleuve, parcourent les rues et entretiennent la fraîcheur. C'est l'ancienne capitale du comté de Bigorre; patrie de Barère; 16,565 hab.; — *La Loubère*, à 3 kil. S. de Tarbes; courses régionales; — *Vic-Bigorre*, au N. de Tarbes; 3,889 hab.

Argelès, à 30 kil. S.-O. de Tarbes, sur le Gave d'Azun, affluent du Gave de Pau, dans l'une des plus belles vallées des Pyrénées; 1,658 hab.; — *Baréges*, à 32 kil. S.-E., sur le Gave de Bastan, dans une vallée sauvage et triste, a des eaux thermales sulfureuses, fréquentées depuis le XVIIe siècle, un bel établissement de bains, un hôpital militaire. Les vallées de Baréges et de Gavarnie, avec les pics voisins, le Tourmalet, le Pic du Midi, etc., sont célèbres. Les tissus légers en crêpe, ou *étoffes de Baréges*, sont surtout fabriquées à Bagnères de Bigorre; — *Cauterets*, au S. d'Argelès, dans la vallée pittoresque du Gave de

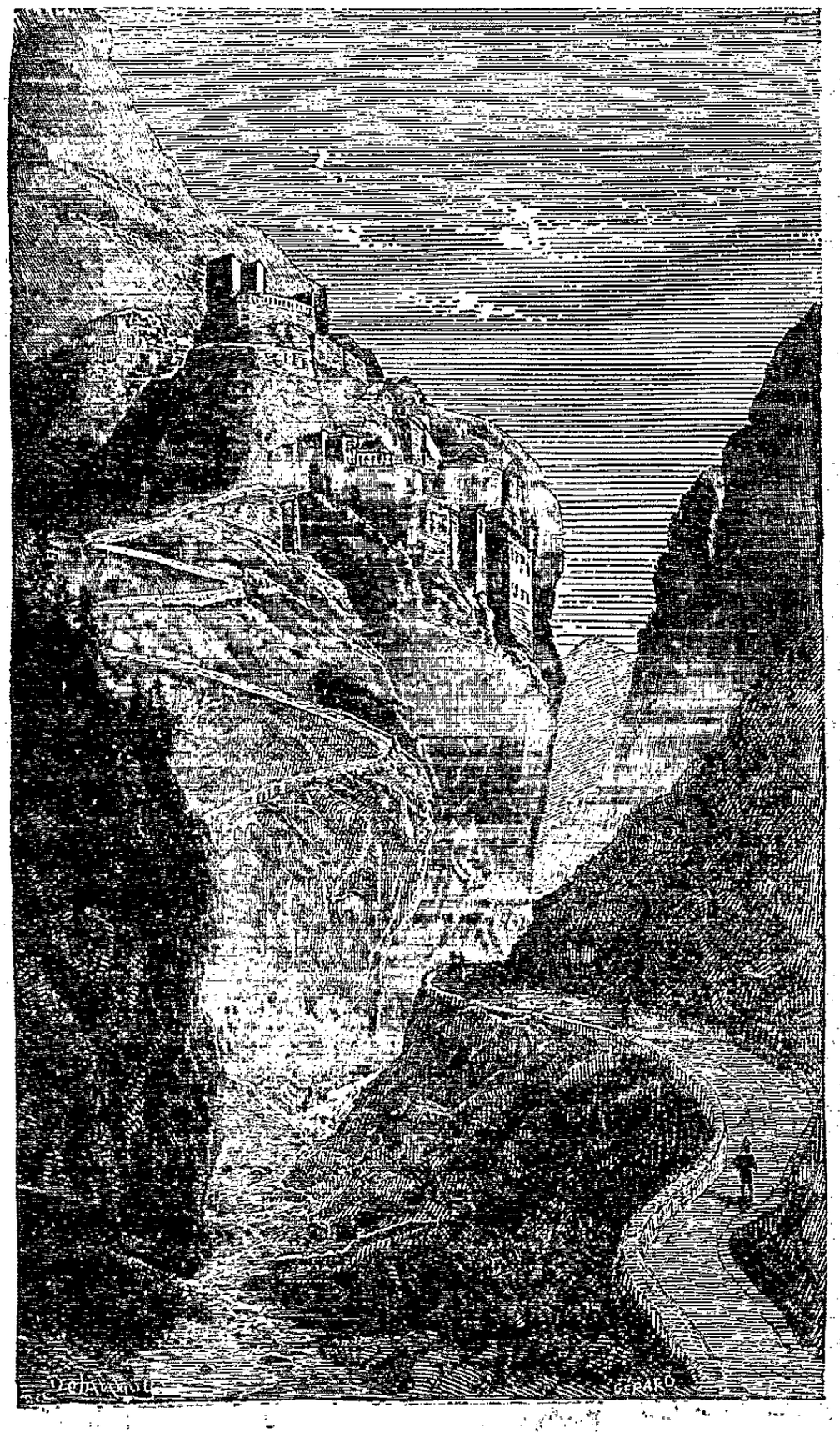


Vue de Villers-Cauterets.

Pierrefite; eaux thermales; — *Saint-Sauveur,* au S., sur le gave de Pau, avec des eaux sulfureuses, sous un climat très-doux; — *Luz,* en face de Saint-Sauveur; — *Gavarnie,* à 48 kil. S. d'Argelès, célèbre par son cirque et sa belle cascade; commerce de mulets; — *Lourdes*, au N.-E. d'Argelès, près du gave de Pau, avec une forteresse, près de belles carrières d'ardoises et de marbre, au milieu de sites pittoresques; pèlerinage fameux; le tribunal de 1re instance de l'arrondissement est à Lourdes; 4,500 hab.

Bagnères-de-Bigorre, à 21 kil. S.-E. de Tarbes, sur l'Adour, au débouché de la vallée de Campan, est une ville bien connue par ses sources ferrugineuses et sulfureuses, par les riches carrières de marbre et les sites remarquables des environs. Fabriques de toiles, tricots, papiers; 9,464 hab.; — *Arreau*, au S.-E., sur la Neste d'Aure, ancienne capitale des Quatre-Vallées (Magnoac, Neste, Aure, Barousse) et maintenant entrepôt du commerce de tout ce pays; 1,343 hab.; — *Cadéac*, sur la Neste; eaux minérales; — *Campan,* sur l'Adour, à 6 kil. S. de Bagnères, avec des carrières de marbre; 3,524 hab.; — *Sarrancolin*, au S.-E., sur la Neste, avec de beaux marbres rouges.

Le département des **Landes** (Landes, Chalosse, partie du Condomois, partie du Béarn et du Bordelais), situé à l'O. du Gers, s'étend le long du golfe de Gascogne, de l'embouchure de l'Adour à l'étang de Sanguinet. Nous avons décrit la nature de la côte, les dunes et les landes qui occupent la plus grande partie du département. Le sable recouvre un sous-sol imperméable qu'on nomme *alios*, terre rouge et dure, la *pierre de fer*, comme on dit encore dans le pays ; marécages en hiver, déserts brûlants en été, ces terrains malsains, sans pierres et sans briques, sans chemins qui puissent résister, sont pour la plupart inhabitables. Cependant on a commencé à les défricher, en facilitant l'écoulement des eaux ; on y fait de grandes plantations de pins. Il y a des terres cultivées au S.-E. du département, dans la vallée de l'Adour ; on y récolte des grains, des vins, du pastel, de la garance ; mais les principaux produits sont les bois (plus de 270 mille hectares presque tous plantés en chênes-liéges), la résine, le goudron. On élève de petits chevaux, sobres et vigoureux, des moutons de qualité inférieure, noirs, gardés par des pâtres montés sur des échasses, des porcs, des volailles, des abeilles.



Le fort d'Urdos (vallée d'Aspe).

Il y a quelques moulins à huile, des tanneries, des poteries, des distilleries ; des eaux minérales à Dax, Préhacq, Escalans, Castets.

Le département renferme 3 arrondissements, 28 cantons et 331 communes.

MONT-DE-MARSAN, le chef-lieu, à 691 kil. S.-O. de Paris, au confluent de la Midou et de la Douze, sur la frontière de la Chalosse, pays assez riche, au S., et des Landes, au N. et à l'O., doit, dit-on, son origine à Charlemagne ; le commerce est actif, en résine et en liége surtout ; c'est un entrepôt de vins et d'eau-de-vie ; 8,615 h. ; — *Labrit* ou *Albret*, au N., jadis ville importante, érigée en duché pour Antoine de Bourbon.

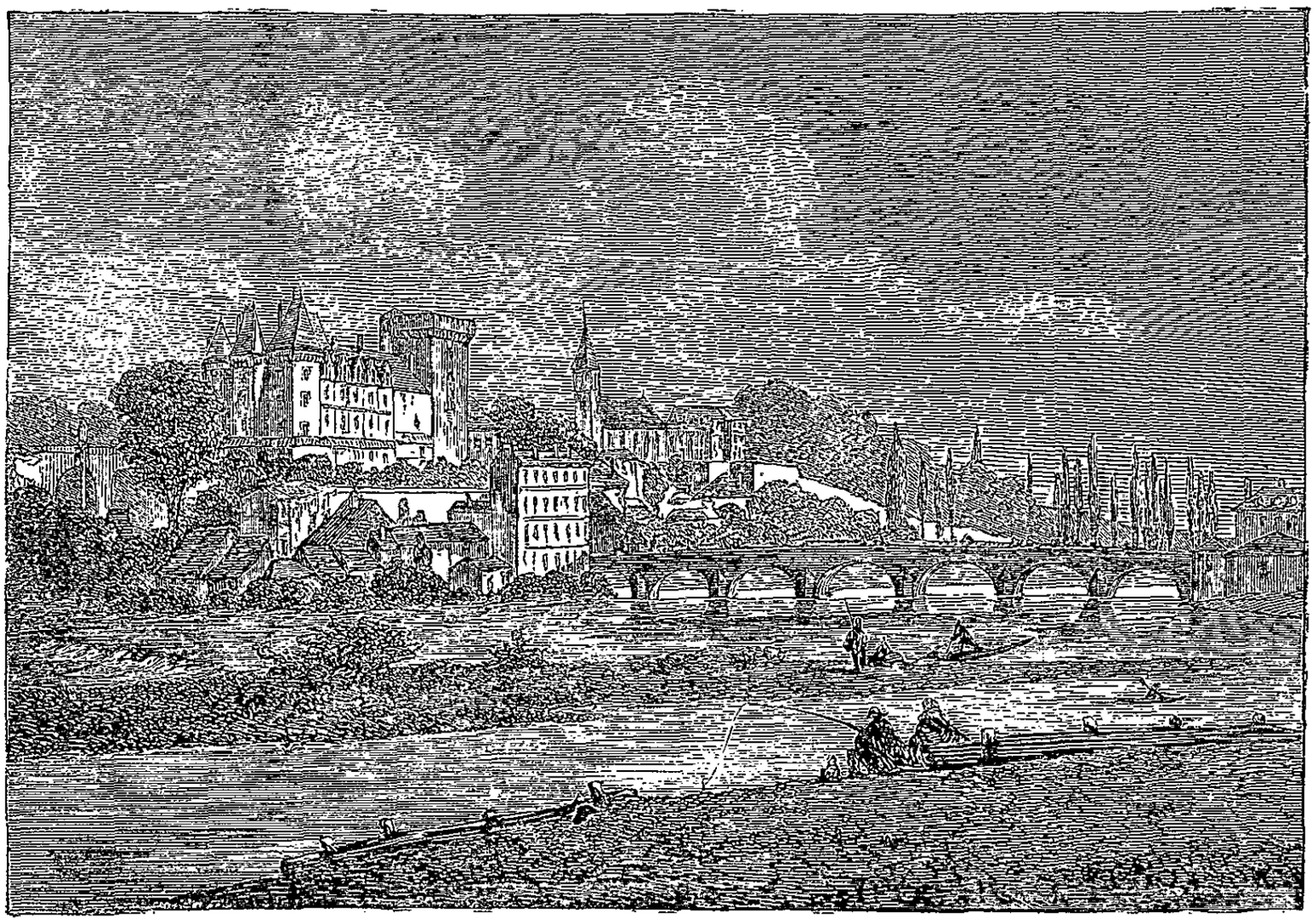
Saint-Sever, à 16 kil. S.-O. de Mont-de-Marsan, sur l'Adour, ancienne capitale de la Chalosse ; eaux minérales, marbres, pierres lithographiques ; 4,800 h. ; — *Aire*, à 24 kil. S.-E., sur l'Adour, siége d'un évêché, ancienne capitale du Tursan, position qui commande la route de Pau à Bordeaux ; elle a encore sa vieille cathédrale ; 4,744 h. ; — *Tartas*, sur la Midouze, au N.-O. de Saint-Sever, jadis place forte ; commerce de vins, fruits, safran et de jambons ; 3,000 hab.

Dax (*Aquæ Tarbellicæ*), à 50 kil. S.-O. de Mont-de-Marsan, sur l'Adour, a des sources thermales. C'est une ville ancienne qui a été un évêché, avec une cathédrale dont le plan a

été fait par Vauban; fabriques de bouchons; commerce de vins, jambons, bois; 9,366 hab.; saint Vincent de Paul est né au village de Pouy, à 12 kil. de Dax. — *Gamarde*, à l'E., *Pouillon* (3,300 hab.), au S.-E.; eaux salines; — *Préhacq*, au N-E.; eaux sulfureuses; — *Peyrohade*, à 22 kil. S., sur le Gave de Pau, fait un commerce important.

Le **BÉARN** et la **NAVARRE** française formaient un gouvernement militaire, en 1789, le Béarn à l'E. et la Navarre à l'O. Ces deux pays ont pour charpente orographique le versant septentrional des Pyrénées occidentales, qui s'abaissent de plus en plus vers l'Océan ou descendent vers le N. par gradins doucement inclinés, par collines arrondies, au milieu desquelles coulent les torrents ou gaves, qui vont se jeter dans l'Adour. A l'O., le contre-fort des monts de la basse Navarre sépare la Nive de la Nivelle et de la Bidassoa.

Le S. de ces pays est montagneux et très-âpre; le N. est riche, peuplé, couvert de vignobles et de pâturages. Les Béarnais se rattachent aux Gascons; les Basques, qui ha-



Château de Pau.

bitent les hautes vallées, et qui se nomment eux-mêmes *Escualdunac*, ont conservé les mœurs et la langue des anciens Ibères. Lorsque Ferdinand le Catholique s'empara du royaume de Navarre, en 1512, la maison d'Albret conserva au N. des Pyrénées la basse Navarre, le Béarn, le Bigorre et le comté de Foix, qui furent réunis de fait à la France, à l'avénement de Henri IV, en 1589, et définitivement sous Louis XIII, en 1620.

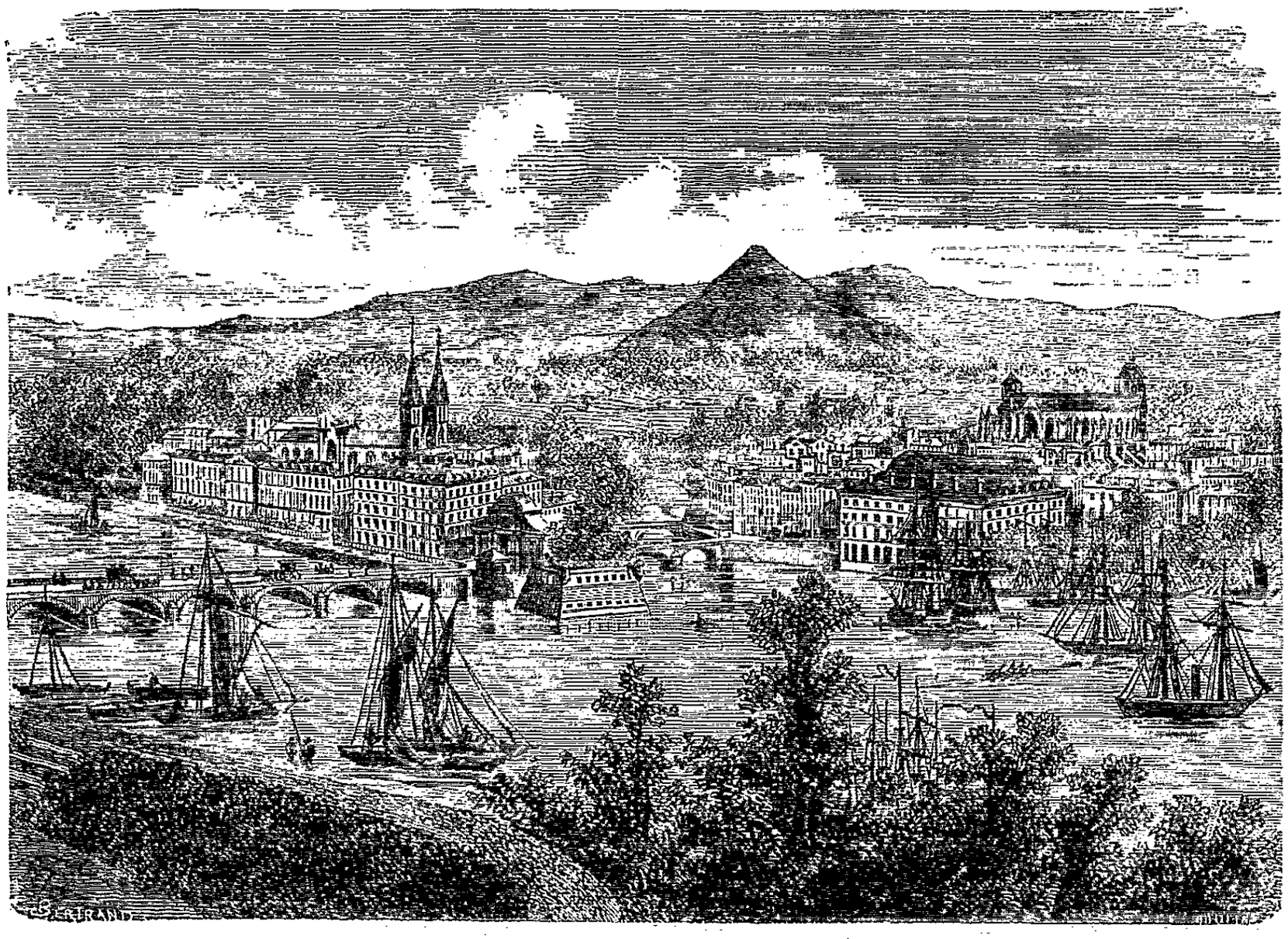
Le département des **Basses-Pyrénées** (Béarn, basse Navarre, pays de Soule et de Labourd, qui faisaient partie de la Gascogne) est situé au S. du département des Landes. Disposé en amphithéâtre, il offre beaucoup de points de vue variés et pittoresques. Les côtes ont 35 kilomètres de développement de l'Adour à la Bidassoa. Le département est arrosé par l'Adour, la Nive, la Nivelle, la Bidassoa, le Luy de France, le Luy de Béarn, les Gaves de Pau, d'Oloron, d'Ossau, d'Aspe. Il y a des lacs nombreux, comme ceux d'Artouste et de la Bastide, de Villefranche. — Le climat est très-doux, agréable, mais pluvieux.

On y trouve du fer, du cuivre, du plomb, du marbre (Orthez), de l'albâtre, de l'ardoise, de la terre à poterie, beaucoup de sources minérales : Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes, Cambo, Salies, etc. — La partie méridionale est riche en forêts (forêt de la Soule) et en pâturages ; la terre ne donne qu'une récolte insuffisante en céréales, mais elle est considérable en maïs et en vins estimés sur les coteaux du nord. On élève des chevaux dits *navarrins*, des mulets, des porcs, de la volaille.

Il y a des usines à fer, des scieries de planches, des filatures de lin, des fabriques d'étoffes de laine, des papeteries, des toiles, de la faïence, de la poterie vernie. On prépare des jambons et des cuisses d'oie. Le commerce est actif ; les eaux-de-vie d'Andaye sont renommées.

Le département renferme 5 arrondissements, 40 cantons et 558 communes.

PAU, le chef-lieu, à 757 kil. S.-O. de Paris, est sur un plateau qui domine le Gave de Pau.



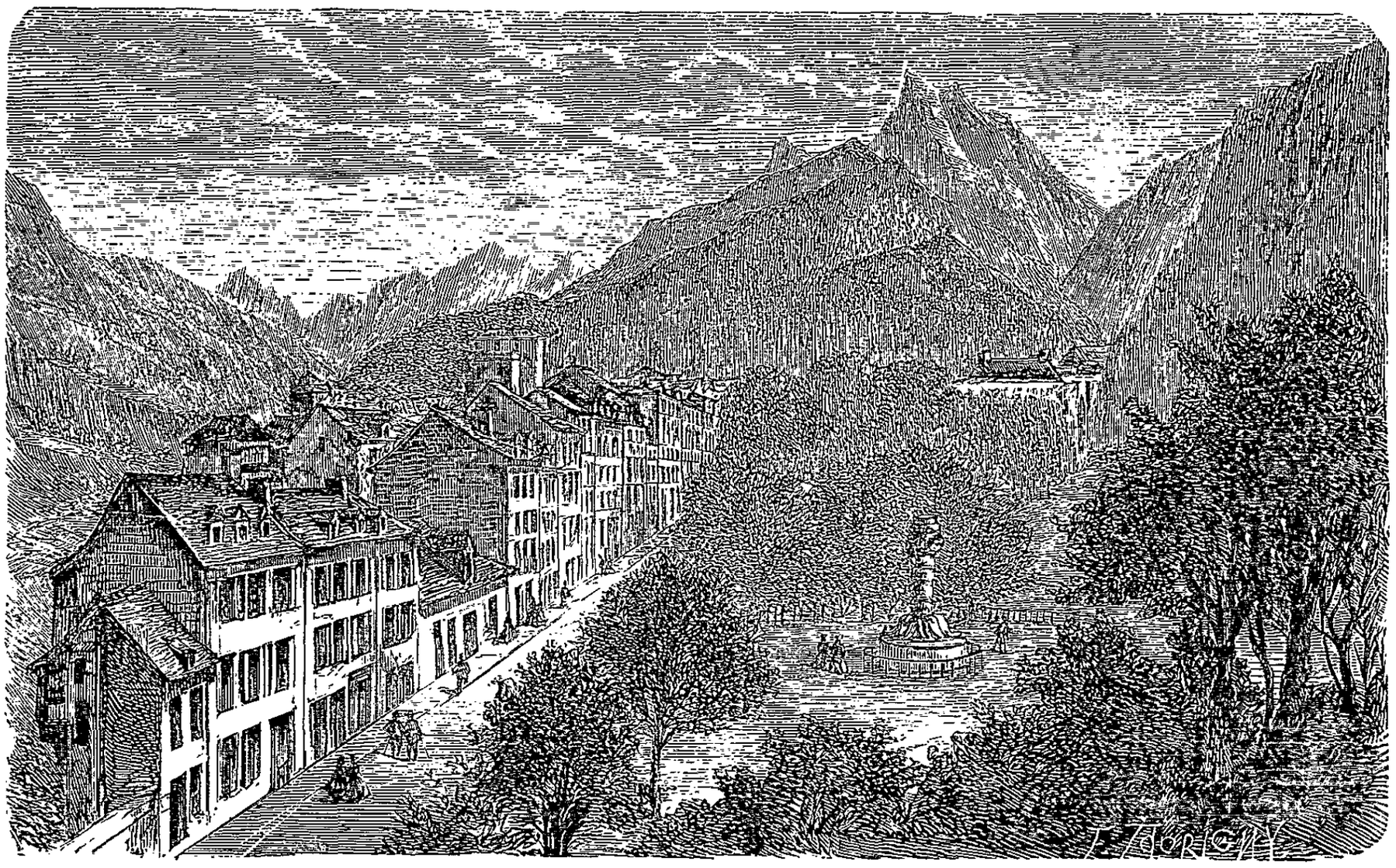
Vue de Bayonne.

Elle possède encore le vieux château, bâti par Gaston Phœbus, où résida Marguerite de Navarre et où naquit Henri IV ; on y fabrique des toiles, du linge de table ; on y fait un grand commerce de chevaux, de mulets, de jambons dits de Bayonne ; Cour d'appel ; patrie de Gaston de Foix, de Gassion et de Bernadotte ; 27,300 hab. ; près de là sont les vignobles renommés de *Jurançon* ; — *Nay,* au S.-E., sur le Gave de Pau ; fabriques de bérets et de capes ; grande exploitation de marbres aux environs ; 3,127 hab. ; près de là sont les restes du château de *Coarraze*, où fut élevé Henri IV ; — *Lescar* (Beneharnum?), à 7 kil. N.-O. de Pau, jadis évêché ; 1,807 hab.

Bayonne, à 107 kil. N.-O. de Pau, port au confluent de l'Adour et de la Nive, à 5 kilom. de la mer, place de guerre de premier ordre, avec la citadelle de Saint-Esprit, évêché, a des chantiers de construction, des fabriques de chaînes, d'ancres, de câbles, de chocolat, de bouchons. La cathédrale est du XIIIe siècle. Elle fait un grand commerce avec l'Espagne et arme pour la pêche de la morue ; c'était la capitale du Labourd ; sous la domination des

Anglais, maîtres de la Guyenne, elle devint une sorte de république maritime très-florissante, jusqu'au jour où elle fut prise par Charles VII, en 1451. C'est à Bayonne que Napoléon Ier reçut, en 1808, la renonciation de Charles IV et de son fils à la couronne d'Espagne. Patrie de Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, de Garat, de Laffitte; 27,173 hab. dont 17,977 agglomérés ; — *Biarritz*, à 7 kil. O., dans une situation pittoresque, a des bains de mer très-fréquentés; 4,659 hab. ; — *Hendaye* ou *Andaye*, à l'embouchure de la Bidassoa, est renommée pour ses eaux-de-vie ; — *Cambo*, au S. de Bayonne sur la Nive; eaux thermales ; — *Saint-Jean-de-Luz*, à 20 kil. S.-O. de Bayonne, sur la Nivelle, arme pour la pêche de la morue ; 3,260 hab.

Mauléon, à 74 kil. S.-O. de Pau, sur le Gave de Mauléon, ancienne capitale de la Soule; 1,743 hab. ; — *Saint-Palais*, au N.-O., sur la Bidouze, a le tribunal de première instance de l'arrondissement, en souvenir du parlement de Navarre ; 1,697 hab. ; — *Saint-Jean-Pied-de-Port*, à 34 kil. S.-O. de Mauléon, place de guerre, sur la Nive, ancienne capitale de la basse



Les Eaux-Bonnes.

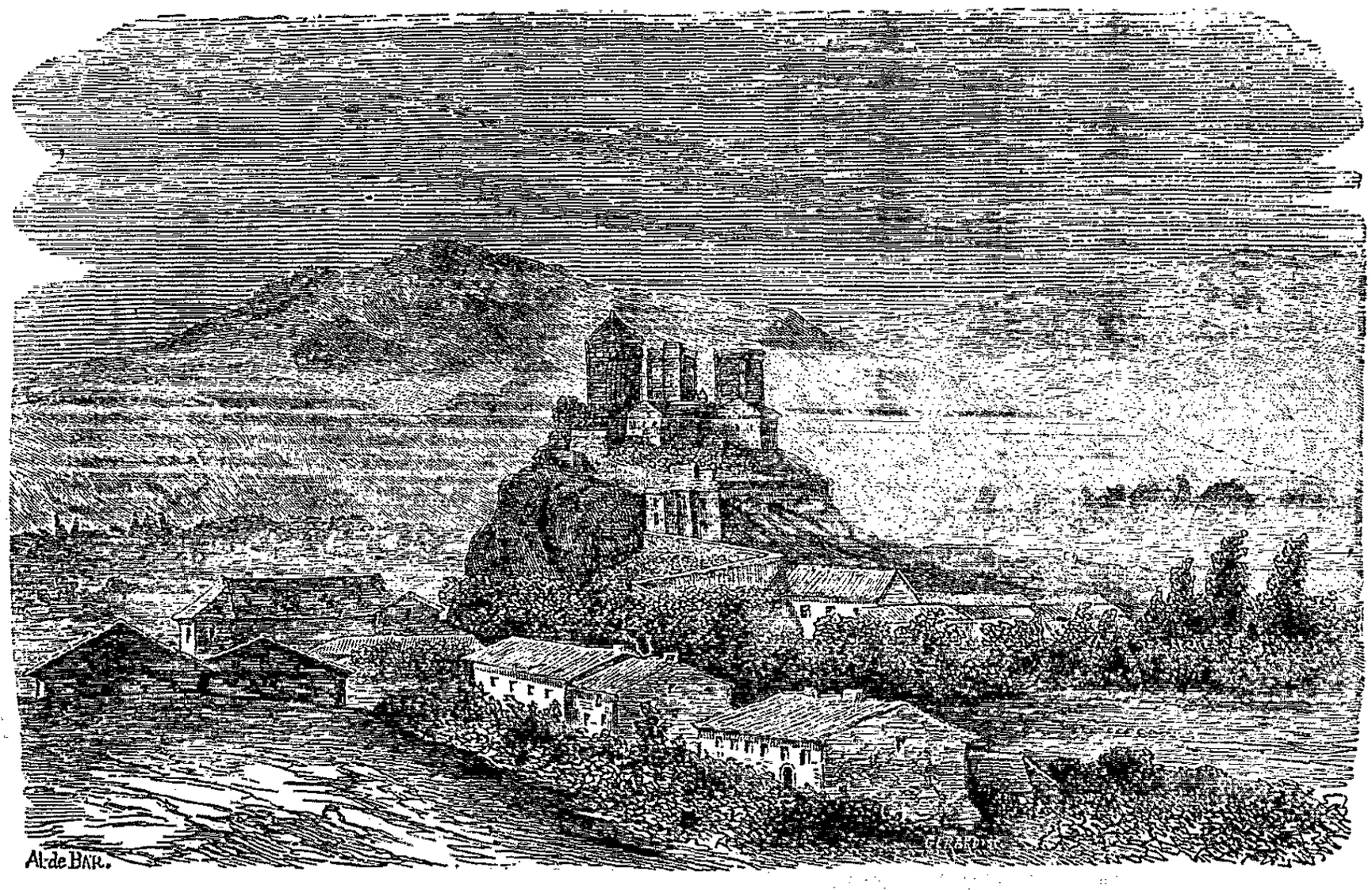
Navarre, au débouché des ports ou passages des Aldudes et de Roncevaux ; 1,972 hab.

Oloron-Sainte-Marie, à 33 kil. S.-O. de Pau, sur le Gave d'Oloron, a des papeteries et fait commerce de laines, de peaux, de bois, de chevaux ; 8,783 hab. ; — *Bedous* et *Accous*, au S., sur le Gave d'Aspe, dans le val d'Ossau, ont des sources minérales ; — *les Eaux-Bonnes*, à 37 kil. S.-E., et *les Eaux-Chaudes*, à 38 kil., ont des établissements thermaux très-fréquentés, surtout pour les maladies de poitrine, dans la vallée d'Ossau.

Orthez, à 40 kil. N.-O. de Pau, sur le Gave de Pau, a été la capitale du Béarn, et fut au xvie siècle le centre du protestantisme dans le S.-O. de la France. Elle a des fabriques de produits chimiques, des ardoisières et fait un commerce actif de jambons; c'est une place fortifiée ; bataille de 1814 entre les Français et les Anglais. Près de là sont les ruines du château de *Moncade*, ancienne résidence des vicomtes de Béarn; 6,526 hab. ; — *Navarreins* ou *Navarrenx*, à 16 kil. S., sur le Gave d'Oloron, fait commerce de chevaux estimés pour la cavalerie ; — *Salies*, à l'O. d'Orthez ; source salée qui donne du sel excellent ; 5,120 hab.

Le comté de **FOIX**, entre la Gascogne à l'O., le Languedoc au N., le Roussillon à l'E., s'appuie vers le S. aux Pyrénées centrales, depuis le mont Vallier jusqu'au pic de Carlitte. Le Montcalm est le point culminant de cette chaîne épaisse, élevée, âpre, traversée par des sentiers presque impraticables qui séparent le pays de Foix de la Catalogne et du val d'Andorre. Les Corbières occidentales se dirigent à l'E. du pays de Foix, entre les vallées de l'Ariége et de l'Aude. Le comté de Foix appartint aux comtes de Toulouse, de Carcassonne, de Béarn, et suivit les destinées de ce dernier pays. Il a formé le département de l'Ariége, qui comprend en outre le Donnezan à l'E., et le Couserans (Gascogne) à l'O.

Le département de l'**Ariége,** montagneux au S., seulement accidenté au N., est presque tout entier dans le bassin de la Garonne; l'Aude ne baigne que le Donnezan à l'E. Les principaux affluents de la Garonne sont : le Salat, l'Arize, l'Ariége, grossi du Lers. Les Pyrénées forment dans l'Ariége comme trois chaînes parallèles, qui parcourent le département



Château de Foix.

de l'E. à l'O. : 1° la chaîne principale, la plus épaisse, la plus élevée, sur la frontière d'Espagne, renferme le Montcalm, la Pique d'Estats, le Montvallier, le Mauberme, le pic de Crabère; —2° à 25 kil. plus au N., les monts, qu'on appelle souvent *mont de Tabe*, s'étendent du Puy-de-Prigue au Salat; — 3° enfin à 15 kil. plus au N., la chaîne plus ou moins forte des *monts Plantaurel* se dirige de la forêt de Belesta vers le Mas-d'Azil. On y voit beaucoup de petits lacs. Il y a dans le département des traces de mines de plomb, de cuivre, de zinc, de houille, qui ne sont pas exploitées; une mine d'alun (Mas-d'Azil), mais plus de 20 mines abondantes de fer (Rancié, Bessoles, Fraischinet, Cabanes, Ascou, etc.); le fer se trouve en masses énormes et alimente les nombreuses forges catalanes de l'Ariége et des départements voisins. Il y a encore de beaux marbres, des pierres de taille et des eaux minérales à Ax, Ussat, Aulus, etc. Dans les montagnes, on voit beaucoup de landes et de bruyères, mais aussi des forêts et de beaux pâturages; dans la partie basse, on récolte des grains, des légumes, des fruits, du lin, du chanvre. La vigne donne assez de vins ordinaires. On élève de nombreux troupeaux dans les pâturages des montagnes.

L'industrie métallurgique est très-développée: les aciers cémentés, les faux, les limes sont renommés; il y a des fabriques de gros draps, de bonneterie de laine, des papeteries, des verreries, des faïenceries, de nombreuses scieries de marbres et de bois.

Le département renferme 3 arrondissements, 20 cantons et 336 communes.

FOIX, le chef-lieu, à 770 kil. S. de Paris, sur l'Ariége, dans une position très-pittoresque, possède un château gothique des anciens comtes de Foix du XIe siècle, devenu aujourd'hui palais de justice et hôtel de ville, les trois tours qui restent de la citadelle des anciens comtes, l'abbaye de Foix, maintenant hôtel de la préfecture, l'église paroissiale de Saint-Volusien, etc.; de vastes casernes. Forges, fabriques de faux, de limes; etc.; 6,706 hab.; — *Tarascon,* au S. de Foix, sur l'Ariége; entrepôt des fers; — *Ax,* au S.-E., sur l'Ariége; eaux sulfureuses; — *Vic-Dessos* ou *Vic-de-Sos,* au S.-O., petite ville entourée de hautes montagnes; près de là est l'importante mine du mont *Rancié,* qui donne beaucoup d'excellent fer; — *Belesta,* à l'E. de Foix, sur le Lers, près d'une belle forêt, aux sites sauvages, a des forges de fer, des scieries de planches, fait commerce de marbres, albâtres, porphyres; près de là est la source intermittente de Fontestorbe; 2,534 hab.; — *Ussat,* au S. de Foix, près de l'Ariége; eaux thermales; — *La Bastide-de-Sérou,* à 17 kil. N.-O. de Foix, jadis appelée Montesquieu, petite ville ancienne, encore d'un aspect assez sombre; 2,889 hab.

PAMIERS, à 19 kil. N. de Foix, sur l'Ariége, évêché, dans un pays riant et fertile, est une ville déchue; elle a des filatures de laine et de coton, des scieries, des papeteries, des fabriques de limes et aciers; 8,690 hab. — *Mirepoix,* au S.-E., sur le Lers; fabriques de gros draps; commerce de fers et de grains; 3,943 hab.; — *Saverdun,* au N.-O. de Pamiers, sur l'Ariége, jadis fortifiée, a des forges et des fabriques d'acier; 3,876 hab.; — *Le Mas-d'Azil,* à l'O., jadis fortifiée; près de là sont les grottes traversées par l'Arize.

SAINT-GIRONS, à 48 kil. O. de Foix, sur le Salat, fait avec l'Espagne un grand commerce de laines, porcs et mulets; 4,690 hab.; près de là est la grotte de *Bédrillac,* aux stalactites remarquables; — à 2 kil., sur le Salat, est le bourg de *Saint-Lizier,* jadis siége d'un évêché, ancienne capitale du Couserans; — *Massat,* au S.-E. de Saint-Girons, a des mines de fer; 4,157 hab.

§ 4. — Description du bassin de la Garonne. — Auvergne : départements, villes.

L'**AUVERGNE,** l'ancien pays des Arvernes, domine le vaste plateau de la France centrale, vieille terre de granit, recouverte de montagnes élevées, de volcans maintenant éteints, de laves, de scories, qui rappellent les grandes révolutions du globe. De là s'échappent, comme d'une petite Suisse, des eaux dans toutes les directions, vers la Loire et la Garonne. De là, les Arvernes (hommes des hautes terres) étendirent leur puissance sur presque tout le pays entre la Loire, les Cévennes et la Garonne et même plus loin; les Arvernes, avec leur Vercingétorix, furent les derniers à résister aux Romains de César; les derniers, au temps de l'invasion, ils luttèrent contre les Wisigoths et les Francs; c'est dans l'Auvergne, au cœur même de la France, qu'Urbain II vint prêcher la grande croisade. Mais l'Auvergne alla dès lors en s'affaiblissant et ne joua qu'un rôle secondaire dans les derniers siècles de notre histoire; elle se divisa en *comté d'Auvergne, terre d'Auvergne, dauphiné d'Auvergne* et *comté de Clermont,* qui furent successivement réunis au domaine royal, sans grande résistance. Mais les Auvergnats, dans leurs pauvres montagnes, ont conservé la physionomie et les mœurs des anciens temps, et s'ils les quittent momentanément pour aller gagner leur vie en France et jusqu'en Espagne, ils ne se mêlent pas aux autres populations et sont heureux de revenir au pays.

Le comté d'Auvergne, confisqué par Philippe-Auguste, fut plusieurs fois donné en fief. Le duché d'Auvergne, érigé à plusieurs reprises en apanage, fut définitivement réuni en 1416. Le Dauphiné d'Auvergne, appartenant par mariage à la maison de Bourbon, confisqué en 1527, forma de nouveau un fief, en 1560, et passa plus tard à la maison d'Orléans. Le duché de Mercœur, la baronnie de la Tour d'Auvergne, le duché de Montpensier, la vicomté de Carlat, etc., ont été érigés en fiefs lucratifs, mais peu indépendants.

L'Auvergne a formé les deux départements du Puy-de-Dôme, au N., dans le bassin de la Loire, et du Cantal, au S., dans celui de la Gironde.

Le département du **Puy-de-Dôme** (comté et dauphiné d'Auvergne, avec partie du Bourbonnais et du Forez) correspond à la basse Auvergne. A l'E., les monts du Forez le séparent du département de la Loire; au S.-O., il est traversé par les monts d'Auvergne depuis les monts du Cézallier (le Luguet a 1,555 mèt.) jusqu'au vaste groupe du mont Dore, où le Puy de Sancy s'élève à 1,884 mètres. La chaîne se bifurque; une branche vers l'O., assez étroite, sépare la Sioule de la Dordogne; l'autre vers le N., entre la Sioule et l'Allier, s'appelle la chaîne des monts Dômes ou chaîne des Puys; elle renferme de 70 à 80 cônes tronqués d'origine volcanique, dont le centre, le Puy-de-Dôme, a 1,468 mètres. Le département, presque tout entier dans le bassin de la Loire, est arrosé par l'Allier, qui reçoit à droite la Dore, dont les bords sont fertiles et pittoresques; à gauche, l'Alagnon, la Couze, la Morge grossie du Lachou, la Sioule; au S.-O., il renferme les sources de la Dordogne. Les flancs des monts du Forez sont garnis de belles forêts de sapins; à l'O., les Dômes et les monts d'Auvergne s'élèvent majestueusement avec leurs cratères éteints, leurs laves, leurs colonnes de basalte, avec leurs plateaux couverts de pâturages; au centre, le bassin de l'Allier forme la belle vallée de la *Limagne*, d'une admirable fécondité et d'un aspect varié et toujours charmant.

Les richesses minérales sont grandes; on y trouve de l'argent, du fer, du plomb, de l'antimoine, de la houille (Brassac, Saint-Éloi, Bourg-Lastic), du marbre, du granit, des basaltes, de la pouzzolane, des laves de Volvic, des pierres de taille, des pierres meulières, etc. Les sources minérales sont nombreuses, quelques-unes célèbres : le Mont-Dore, Saint-Nectaire, Saint-Allyre, Royat, la Bourboule, Châteauneuf, etc. — La Limagne est propre à toutes les cultures, céréales, pommes de terre, betteraves, chanvre, foins, vins de qualité médiocre. On élève dans les pâturages des montagnes beaucoup de gros bétail, des moutons assez communs, des chevaux pour la selle, des abeilles et même des vers à soie. On a entrepris de grands reboisements dans les parties hautes.

On exploite les mines et les carrières; les principales industries sont la coutellerie, la quincaillerie, la papeterie, la mercerie, la fabrication des lainages; les fruits confits, les pâtes d'abricots et d'Italie forment une branche importante de commerce, ainsi que les fromages d'Auvergne. Il y a des fabriques de produits chimiques, et on fait des dentelles, surtout dans l'arrondissement d'Ambert.

Le département renferme 5 arrondissements, 50 cantons et 456 communes.

CLERMONT-FERRAND, le chef-lieu, à 383 kil. S.-E. de Paris, sur une montagne de forme conique, à l'E. du Puy-de-Dôme, évêché, chef-lieu de la 13e région militaire, a des facultés des lettres et des sciences. On cite la cathédrale du XIIIe siècle, inachevée, l'église Notre-Dame-du-Port, la fontaine de Saint-Allyre, qui produit une sorte de pétrification. Elle fabrique de gros draps, des toiles, de la bonneterie, du papier, de la coutellerie, de la faïence, des pâtes alimentaires, des fruits confits; des bas de soie; des cartes à jouer; il y a des manufactures de vitraux peints et de caoutchouc. A 1 kilomètre se trouve *Mont-Ferrand,* jadis place forte, qui n'est plus qu'un faubourg de Clermont. Le fameux concile de 1095, où la première croisade fut résolue, se tint à Clermont; en 1665, les Grands-Jours y siégèrent avec éclat. Patrie de Grégoire de Tours, Pascal, Delille, Domat, Chamfort, Thomas, Dulaure, du comte de Montlosier, etc; 37,357 hab., dont 29,070 agglomérés; — près de Clermont est la jolie commune de *Chamalières,* qui renferme les grottes curieuses de *Royat;* — *Pont-du-Château,* à 15 kil. E., sur l'Allier, jadis place forte de la Limagne, fait un commerce actif; 3,438 hab.; — *Billom,* à 25 kil. S.-E. de Clermont, ancienne capitale de la Limagne, fabrique de la poterie vernissée; c'est un des principaux marchés de l'Auvergne; 4,336 hab.; — *la Bourboule*, eaux minérales; — *Vic-le-Comte,* au S.-E. de Clermont, près de l'Allier, ancienne capitale du comté d'Auvergne; 2,706 hab.; — *Mont-Dore-les-Bains,* à 50 kil. S.-O. de Clermont, dans une contrée sauvage, près des sources de la Dordogne, a des eaux thermales très-fréquentées.

Riom, à 16 kil. N. de Clermont, dans un pays fertile, est une ville ancienne; ses maisons, construites en lave de Volvic, lui donnent un aspect assez triste. Elle a peu d'industrie et de commerce. C'est le siége d'une Cour d'appel; patrie de Barante, d'Anne Dubourg, de Sirmond, de Malouet; Desaix est né près de là, au château d'Ayat; 10,770 hab.; — *Aigueperse,* au N.-E. de Riom, avec des eaux minérales, patrie de l'Hôpital, né près de là, au château de La Roche; 2,540 hab.; — *Pontgibaud,* au S.-O. de Riom, sur la Sioule; eaux minérales, riches mines de galène argentifère; — *Volvic,* à 8 kil. S.-O. de Riom, au pied du Puy volcanique de la Bannière, d'où l'on extrait la pierre de lave; 3,522 hab.; — *Randan-Jussat,* à l'E. d'Aigueperse, ancien domaine de la famille d'Orléans.

Issoire, à 35 kil. S.-E. de Clermont, près du confluent de la Couze et de l'Allier, ville très-ancienne, fait commerce de quincaillerie, de chaudronnerie, de vins, d'huile de noix; 5,876 hab., — *Nonette* au S. et *Usson* à l'E. avaient des châteaux jadis célèbres, le second surtout, par le séjour de Marguerite de Valois; — *Brassac*, au S.-E., au confluent de l'Alagnon et de l'Allier; mine de houille considérable; — *Saint-Nectaire*, au N.-O. d'Issoire; eaux minérales et fromages renommés; — *la Tour d'Auvergne*, à l'O. du mont Dore, avec un vieux château, berceau de l'illustre maison d'Auvergne. — *Vodable,* au S.-O. d'Issoire, jadis capitale des dauphins d'Auvergne.

Ambert, à 55 kil. S.-E. de Clermont, près de la Dore, ancienne capitale du Livadois, qui comprenait la fertile vallée de la Dore; grandes fabriques de papiers fins, de rubans, de dentelles; commerce actif de fromages; 7,625 hab.; — *Arlanc* ou *Arlant* (3,830 hab.), au S., *Viverols,* au S.-E. et *Saint-Germain-l'Herm,* au S.-O.; grandes fabriques de blondes et dentelles; — *Saint-Amand-Roche-Savine,* à l'O.; sources froides ferrugineuses; mine de plomb; — *Marsac,* au S.; nombreuses papeteries; 2,911 habitants.

Thiers, à 44 kil. N.-E. de Clermont, ville ancienne, d'un aspect riant, sur un torrent pittoresque, affluent de la Dore, a de nombreux ateliers de grosse coutellerie, des papeteries renommées et beaucoup d'autres fabriques; 16,635 hab.; — *Saint-Remy*, au N.-E.; excellente coutellerie; 5,100 hab.; — *Chateldon*, au N.; eaux minérales; — *Vollore-Ville*, au S.-E., a 2,450 hab.; — *Maringues*, à l'O., 4,010 hab.; — *Lezoux*, au S.-O., 3,641 hab.

Le département du **Cantal** (haute Auvergne, vicomté de Carlat) est un pays montagneux, au centre duquel s'élève le massif du Plomb du Cantal (1,858 mètres); il est entouré d'autres montagnes ou Puys, qui dominent les laves répandues à profusion sur toute cette vieille terre volcanique, le Puy Mary, le Puy Violent, etc. De là partent les monts de la Margeride vers le S.-E., les monts d'Auvergne vers le N., les monts du Quercy vers le S.-O. A l'O. et au N. du groupe central du Cantal s'étendent les vastes plateaux basaltiques de Salers et de Mauriac, qui renferment d'excellents pâturages. Le département est presque tout entier dans le bassin de la Garonne; il n'est arrosé que par l'Alagnon, affluent de la Loire, au N.-E.; la Trueyre, affluent du Lot, et la Cère, affluent de la Dordogne, coulent au S. et à l'O. C'est un pays presque entièrement hérissé de montagnes et de roches volcaniques, d'un aspect sévère, couvert de neiges pendant huit mois, pauvre et stérile, mais arrosé par des milliers de torrents et de ruisseaux, qui entretiennent de beaux pâturages; il y a quelques vallées fertiles, comme celles de la Cère et de l'Alagnon.

L'exploitation des mines considérables, dit-on, est encore peu importante; il y a des houillères au N.-O. (Jaleyrac, Bassignac, Champagnac, Madic), de l'antimoine, du plomb argentifère, du granit, du marbre, des pierres meulières, de la pierre à plâtre. Les sources minérales sont nombreuses : Chaudes-Aigues, Aurillac, Vic-sur-Cère, Fontanes, la Bastide, Perrochès, etc. — On récolte peu de froment et d'avoine; les vignes ne donnent que des produits très-médiocres; le seigle, le sarrasin, les châtaignes, les pommes de terres fournissent à peine à l'alimentation des habitants; mais on recueille du beau chanvre, du lin, des légumes. La richesse des habitants consiste surtout dans l'élève du gros bétail, des

moutons, dont la laine est assez fine, des porcs, etc. On nourrit beaucoup de vaches laitières (race de Salers ou d'Auvergne), pour faire des fromages très-renommés.

L'industrie est peu active; on tisse de la dentelle noire, des toiles, des lainages grossiers; il y a des verreries, des papeteries et surtout des ateliers de chaudronnerie.

Le département comprend 4 arrondissements, 23 cantons et 264 communes.

AURILLAC, le chef-lieu, à 554 kil. S. de Paris, dans une vallée pittoresque, sur la Jordanne, fabrique des blondes, des dentelles, des ustensiles de cuivre; elle a des papeteries, des tanneries et des foires importantes; commerce de mulets et de chevaux. On y remarque les ruines du château de Saint-Étienne, l'église de Saint-Géraud, etc. Patrie de Gerbert, de Piganiol de La Force, de Carrier; 11,098 hab.; — *Vic-sur-Cère*, à l'E., a un établissement thermal fréquenté; — *Carlat*, au S.-E., jadis château très-fortifié, était le chef-lieu du Carladez; — *Maurs*, à 45 kil. S.-O. d'Aurillac; commerce de châtaignes et de porcs; 3,002 hab.

Mauriac, à 38 kil. N.-O. d'Aurillac, a des foires renommées pour les chevaux et bêtes à cornes; on y remarque l'église gothique de *Notre-Dame-des-Miracles;* 3,187 hab.; — *Salers*, au S.-E. de Mauriac, jadis fortifiée; fromages estimés; — *Pléaux*, à 12 kil. S.-O. de Mauriac.

Murat, à 53 kil. N.-E. d'Aurillac, sur l'Alagnon, fabrique des dentelles communes et de la chaudronnerie, et fait un commerce actif de grains et de fromages; 2,861 hab.

Saint-Flour, à 77 kil. N.-O. d'Aurillac, sur un plateau basaltique escarpé, au pied duquel coule la Truyère, évêché, est une ville construite en laves, ancienne capitale de la haute Auvergne, fabrique des ustensiles de cuivre, des dentelles, des draps communs, des poteries, et fait commerce de produits agricoles; la cour d'assises du département y siége; 5,037 hab.; — *Chaudes-Aigues*, à 33 kil. S.-O. de Saint-Flour, a des eaux thermales d'une température élevée, qui circulent dans les rues, sous les maisons et qui les chauffent ainsi; 1,721 hab.

Nous avons décrit le département de la Corrèze dans le bassin de la Loire, avec le département de la Haute-Vienne, dans la province du Limousin, quoique la Corrèze soit dans le bassin de la Garonne.

Nous décrirons dans le chapitre suivant la province du Languedoc qui a formé trois départements appartenant au bassin de la Garonne : la Haute-Garonne, le Tarn et la Lozère.

TABLEAU DES BASSINS DE LA GARONNE ET DE L'ADOUR

7 PROVINCES. — 16 DÉPARTEMENTS.

PROVINCES	DÉPARTEMENTS	SUPERFICIE	POPULATION
		en hectares	en 1872
GUIENNE	Gironde	974,032	705,149
	Lot-et-Garonne	535,396	519,289
	Tarn-et-Garonne	372,016	221,610
	Dordogne	918,256	480,141
	Lot	521,174	281,404
	Aveyron	873,333	402,474
GASCOGNE	Gers	628,031	284,717
	Hautes-Pyrénées	452,945	235,156
	Landes	932,131	300,528
BÉARN et NAVARRE	Basses-Pyrénées	762,266	426,700
COMTÉ DE FOIX	Ariége	489,387	246,298

PROVINCES	DÉPARTEMENTS	SUPERFICIE	POPULATION
		en hectares	en 1872
AUVERGNE.	CANTAL	574,147	231,867
	PUY-DE-DÔME (dans le bassin de la Loire).	795,051	566,463
LIMOUSIN. (Voir le bassin de la Loire.)	HAUTE-VIENNE (id.)	551,658	322,447
	CORRÈZE	586,609	302,746
LANGUEDOC (en partie). (Voir le chapitre VI.). .	HAUTE-GARONNE.	628,988	479,362
	TARN	574,216	352,718
	LOZÈRE	516,973	135,190

7 provinces, en totalité ou en partie; 16 départements, le Puy-de-Dôme et la Haute-Vienne étant dans le bassin de la Loire.

CHAPITRE VI

VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE.

§ 1. — Versant de la Méditerranée. — Bassins; cours d'eau.

Le versant français de la Méditerranée, beaucoup moins considérable que le versant de l'océan Atlantique, doit se diviser en trois parties : le grand bassin du Rhône, qui s'allonge du N. au S.; les bassins côtiers à l'O. jusqu'aux Pyrénées, à l'E. jusqu'aux Alpes.

1° BASSINS CÔTIERS ENTRE LES PYRÉNÉES ET LE RHÔNE.

Leur ceinture générale est formée par les Pyrénées orientales, par les Corbières occidentales jusqu'au col de Naurouze, par les Cévennes (coteaux de Saint-Félix, montagnes Noires, monts de l'Espinous, monts de l'Orb, monts Garrigues, jusqu'au mont Laigonat où Aigoual), et par les collines du Gard qui viennent expirer dans les plaines à l'O. du delta du Rhône.

Le *Tech* (Prats-de-Mollo, Céret) vient du pic de Costabona, coule de l'O. à l'E. dans le Vallspir (vallis aspera) entre les Pyrénées orientales, le Canigou et les Aspres. Son cours est de 72 kilomètres; c'est un torrent souvent dangereux.

Le *Réar* recueille les eaux qui descendent des Aspres et sert à de nombreuses irrigations.

Le *Têt* (Mont-Louis, Villefranche, Prades, Perpignan) vient du Puy de Prigue, dans le massif de Carlitte, traverse tout le département des Pyrénées-Orientales et a 110 kilomètres de cours. C'est une rivière torrentueuse, non navigable.

La *Gly* ou l'*Agly* (Estagel, Rivesaltes) descend des Corbières orientales et a 70 kilomètres de cours; ses inondations sont redoutables.

Ces quatre bassins forment l'ancien Roussillon.

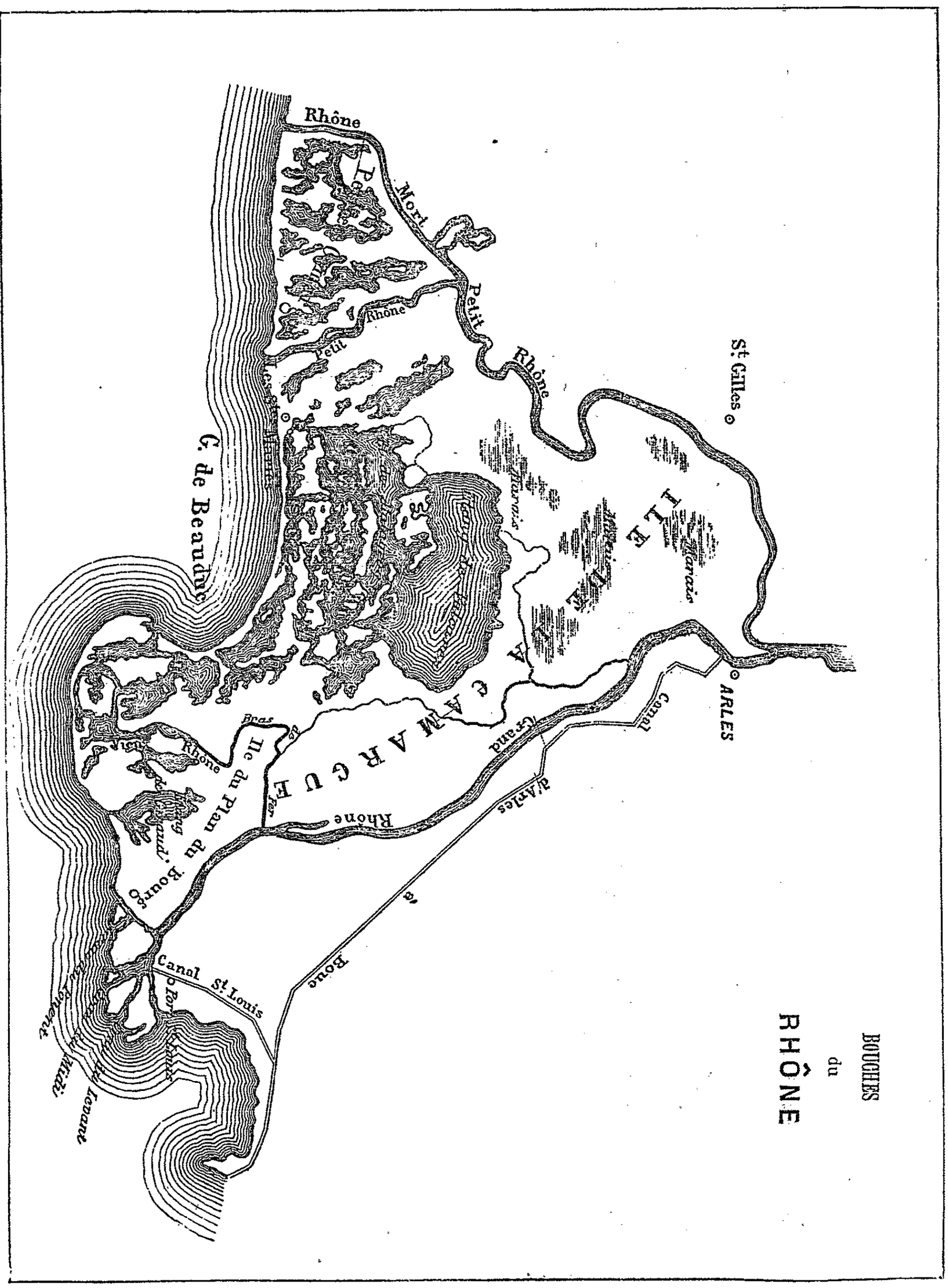
L'AUDE, anc. *Atax* (Limoux, Carcassonne), vient de l'étang d'Aude dans les Corbières orientales, coule dans l'étroite vallée du Capsir, du S. au N., entre les deux chaînes des Corbières, puis de l'O. à l'E., a un cours de 250 kilomètres, et reçoit à droite l'*Orbieu,* à gauche le *Fresquel* qui vient du col de Naurouze. L'Aude n'est pas navigable.

L'*Orb* (Bédarieux, Béziers) descend des monts Garrigues, coule du N. vers le S., et a 120 kilomètres de cours.

L'*Hérault* (Pézenas, Agde) vient du mont Laigonat ou Aigoual, coule vers le S.-O., et a 136 kilomètres de cours.

Le *Lez* passe à Montpellier et finit dans l'étang de Maguelonne.

La *Vidourle*, entre les collines de l'Hérault et du Gard, finit dans l'étang de Mauguio; la *Vistre* passe près de Nîmes et finit dans le canal des Étangs.



2° Le BASSIN DU RHÔNE a pour ceinture : 1° la ligne générale du partage des eaux depuis le massif de Saint-Gothard jusqu'au mont Aigoual, qui le sépare des bassins du Rhin, de la Meuse, de la Seine, de la Loire et de la Garonne; 2° les collines du Gard; 3° les Alpes

Pennines, Grées, Cottiennes, Maritimes jusqu'au mont Lausanier, qui le séparent du bassin du Pô; 4° les Alpes de Provence, monts Esterel, Alpines.

Le Rhône (Rhodanus) est formé par trois sources au pied du glacier de la Furca, dans le massif du Saint-Gothard, à 1,754 mètres d'altitude; il coule avec une extrême rapidité dans l'étroite et profonde vallée du Valais (Suisse), vers le S.-O., jusqu'à Martigny; vers le N.-O. jusqu'au lac de Genève, entre les Alpes Bernoises au N., les Alpes Pennines au S.; les Alpes Bernoises lui envoient l'eau de leurs glaciers, de celui d'Aletsch surtout; de nombreux torrents se précipitent des monts Rosa et Cervin. Il jette alors ses eaux rapides et bourbeuses dans ce creux immense, le lac de Genève ou lac Léman, long de 70 kilomètres, qui reçoit quatre cents ruisseaux ou torrents. Le trop plein des eaux du lac se fraye difficilement un passage pour en sortir à Genève, et on conserve le nom de Rhône au fleuve, étroitement resserré, surtout à Fort-l'Écluse, entre le Grand-Credo, extrémité du Jura méridional et le mont Vouache. Au-dessus de Bellegarde, le Rhône se perdait naguère sous une arche immense, qu'on a remplacée, depuis 1828, par un canal découvert; il coule du N. au S. dans une vallée plus large jusqu'au confluent du Guier, et commence à être navigable depuis le Parc; il remonte vers le N.-O., de Saint-Genix à Saint-Sorlin, puis coule vers l'O. jusqu'à Lyon, entre le département de l'Ain à droite, les départements de la Haute-Savoie, de la Savoie et de l'Isère, à gauche. A Lyon, au confluent de la Saône, il tourne brusquement vers le S., coulant toujours très-rapidement dans une vallée étroite, resserrée par les Cévennes et les ramifications des Alpes, jusque vers Avignon et Beaucaire, où son cours se ralentit un peu. Il sépare les départements du Rhône, de la Loire, de l'Ardèche et du Gard, sur la rive droite, des départements de l'Isère, de la Drôme, de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône, sur la rive gauche. Il arrose Lyon, Givors, Vienne, Tournon et Tain, Valence, Montélimar, Viviers, Pont-Saint-Esprit, Avignon et Villeneuve, Tarascon et Beaucaire, Arles. A Arles, il se partage en deux bras, qui entourent la grande île marécageuse de la *Camargue* (Caii Marii ager?), elle-même composée de plusieurs îles ou *theys*; le bras oriental, ou *Grand-Rhône,* se divise en *Grand-Rhône* à l'E., et *canal du Japon*, *Bras-de-Fer*, ou *Vieux-Rhône*, peu considérable, à l'O.; formant l'île du *Plan-du-Bourg*, qui renferme l'étang de *Giraud;* le bras occidental ou *Petit-Rhône* se divise également en *Petit-Rhône*, proprement dit, à l'E., et *Rhône-Mort* à l'O., au milieu desquels sont beaucoup de petits marécages.

Le cours du Rhône est de 850 kilomètres, dont 530 sont navigables, depuis Fort-l'Écluse (Ain), ou plutôt depuis le Parc. La navigation est toujours difficile, parce que le lit du fleuve est embarrassé d'îles, et surtout parce qu'il est très-rapide; en amont de Beaucaire, on ne peut le remonter qu'au moyen du halage ou des remorqueurs, surtout quand le vent souffle du Nord. C'est ce qui explique pourquoi le grand port de la vallée du Rhône n'est pas sur le fleuve, mais à l'E., à Marseille, qui est à l'abri des alluvions énormes entraînées dans la mer, vers la côte de l'O., par un courant constant. Les crues du Rhône sont subites, terribles, mais de peu de durée, parce que le fleuve est grossi tout à coup par les torrents nombreux et courts qui se précipitent des montagnes voisines. Ces crues seraient énormes si le lac Léman ne servait de régulateur pour le cours supérieur du fleuve, et si les affluents d'en haut se précipitaient de toute leur force en même temps que les affluents d'en bas, qui parfois déversent tout à coup des masses d'eau considérables.

Les affluents de droite du Rhône sont :

Le *London* et la *Valserine* (52 kil.), qui coulent dans le Jura méridional.

L'*Ain* coule du N.-E. au S.-O., entre le Jura méridional, le Jura occidental; il a 180 kilomètres de cours; c'est tantôt un torrent, tantôt une belle rivière, avec cascades; ses affluents sont : la *Bienne*, de 72 kil. de cours (Morez et Saint-Claude); l'*Albarine*, qui a 60 kil.

La *Saône* (Arar) vient des monts Faucilles, et se dirige lentement du N. vers le S., à travers un pays fertile, coulant parallèlement à la chaîne des Cévennes et recueillant presque toutes les eaux du Jura. C'est une grande voie de communication facile, qui unit le bassin du Rhône aux bassins du Rhin, de la Seine et de la Loire, quoiqu'il n'y ait pas toujours assez d'eau et quoique les crues soient fréquentes et souvent très-considérables. Son cours est de 430 kil. dont 289 sont navigables depuis Gray. Elle arrose les départements des

Vosges, de la Haute-Saône, de Saône-et-Loire, sépare l'Ain du Rhône, en passant par Port-sur-Saône, Gray, Auxonne, Saint-Symphorien, Saint-Jean-de-Losne, Verdun, Châlon, Tournus, Mâcon, Villefranche, Trévoux, Lyon. — La Saône reçoit à droite : la *Vingeanne* (96 kil.) qui vient du plateau de Langres ; la *Tille*, aux eaux claires (108 kil.) ; — l'*Ouche* (100 kil.) qui vient de la Côte d'Or et passe à Dijon ; — la *Dheune* (65 kil.) ; — la *Grone* (90 kil.) ; — l'*Azergues* (66 kil.) qui vient des monts du Beaujolais. Elle reçoit à gauche : le *Coney*, descendant des Faucilles (60 kil.) ; — la *Lanlenne* (60 kil.) ; — le *Drugeon* (Vesoul) ; — l'*Oignon*, rivière très-sinueuse de 180 kil., qui vient du Ballon d'Alsace, passe à Lure, et traverse un riche pays ; — le *Doubs*, rivière sombre, profonde, dangereuse, qui vient du Jura central, coule d'abord vers le N.-E. dans une vallée étroite et montueuse, forme le saut du Doubs, haut de 27 mètres, sépare la France de la Suisse, puis fait deux grands coudes à Sainte-Ursanne et près de Montbéliard, pour couler vers le S.-O. Son cours est de 450 kil., dont 80 seulement sont navigables ; il reçoit à droite la *Savoureuse*, qui passe près de Belfort ; à gauche, la *Loue* (140 kil.), torrent impétueux et abondant. La Saône reçoit encore, sur sa rive gauche, la *Seille* (116 kil.) ; la *Reyssouse* (84 kil.), qui viennent du Jura ; la *Veyle* (75 kil.), la principale rivière de la Dombes.

Les autres affluents du fleuve sont :

Le *Gier*, dont les rives sont couvertes d'usines, qui descend du mont Pilat (44 kil.).

Le *Doux* (60 kil.), l'*Eyrieux* (70 kil.), l'*Ouvèze* (Privas), torrents souvent désastreux.

L'*Ardèche* (108 kil.), qui vient des monts du Vivarais, coule dans une vallée montueuse, passe sous le pont d'Arc, haut de 30 mètres, large de 60, a des débordements fréquents et terribles ; il reçoit le *Chassezac* (75 kil.).

La *Cèze* (100 kil.) qui vient des monts du Gévaudan.

Le *Gard* (140 kil.), formé par le *Gardon d'Alais* et le *Gardon d'Anduze*, qui a de violents débordements.

Affluents de gauche du Rhône :

La *Dranse* (45 kil.) se jette dans le lac de Genève.

L'*Arve* (90 kil.), qui vient du col de Balme dans les Alpes du Valais et de la vallée de Chamouny ou Chamonix, au pied du mont Blanc, est un torrent qui finit au-dessous de Genève.

Le *Fier* (76 kil.) forme le lac d'Annecy, long de 14 kil., large de 1 à 3 kil., profond de 30 à 50 mètres.

Le *Laisse*, *Leysse* ou *Bourget* traverse le lac du Bourget, long de 16 kil., large de 5, profond de 50 à 100 mètres.

Le *Guier* (55 kil.) descend du massif de la Grande-Chartreuse, et sépare l'Isère de la Savoie.

La *Bourbre* (80 kil.), la *Gère*, bordée d'usines, arrosent le département de l'Isère ; — la *Galaure* arrose le N. du département de la Drôme.

L'*Isère* vient du mont Iseran dans les Alpes Grées, arrose la Savoie, coule dans la belle vallée du Grésivaudan et dans le département de l'Isère, puis au N. du département de la Drôme. Elle passe à Moutiers, Albertville, Montmélian, où elle est navigable, Grenoble, Romans ; et a 300 kil. d'un cours profond, rapide, sujet à de grands débordements. Elle reçoit à gauche l'*Arc* (150 kil.), torrent glacé, qui arrose la Savoie (Saint-Jean-de-Maurienne) ; — le *Drac*, torrent dangereux de 140 kil., qui vient des Alpes du Dauphiné et a pour affluent la *Romanche*, autre torrent de 88 kil.

La *Drôme* vient des Alpes du Dauphiné et a un cours dangereux de 118 kil., qui n'est pas navigable. Elle passe à Die et à Crest.

Le *Roubion* (68 kil.), le *Lez*, l'*Aigues* (100 kil.).

La *Sorgues* (40 kil.) vient de la poétique fontaine de Vaucluse, et reçoit la *Nasque* et l'*Ouvèze*.

La *Durance* est formée de trois sources : la *Durance*, qui naît au mont Genèvre, le *Clairet* ou la *Clarée*, et la *Guizanne*, qui descendent du mont Tabor. C'est un torrent de 380 kil. de cours, capricieux et dévastateur, qui entraîne dans son lit des sables, des

galets, des rochers, dont les eaux changent sans cesse de place et roulent le long d'une grève aride et désolée. Elle n'est pas navigable; mais elle fournit des eaux à Marseille par un canal de 160 kil., supporté par plusieurs aqueducs, et surtout par celui de Roquefavour, haut de 83 mètres. La Durance passe à Briançon, Embrun, Sisteron, Cavaillon et finit près d'Avignon; elle reçoit un grand nombre de torrents : à droite, le *Buech* (90 kil.) et le *Calavon;* à gauche, le *Guil* (60 kil.) qui descend du mont Viso et passe à Queyras ; — l'*Ubaye* (82 kil.), qui vient du mont Longet (Barcelonnette) ; la *Bléone* (70 kil.), qui sort des montagnes de la Blanche et passe à Digne ; — le *Verdon,* qui coule parallèlement aux Alpes de Provence pendant 170 kil., et passe à Colmars et à Castellane.

Le bassin du Rhône comprend donc trois parties : 1° le bassin du Rhône supérieur, montagneux, étroit, peu fertile, qui renferme le Valais (Suisse), le bassin du lac de Genève et la Savoie ; 2° le bassin septentrional ou de la Saône, étroit à l'O., large à l'E., mais partout riche, fertile en vins et en céréales surtout; 3° le bassin méridional ou du Rhône inférieur, étroit à l'O., couvert à l'E. par les contre-forts des Alpes, fertile surtout dans le voisinage des cours d'eau.

C'est par le bassin de la Saône que ce bassin communique avec le versant de l'océan Atlantique; le canal du Rhône au Rhin traverse la ligne du partage des eaux au col de Valdieu; — le canal de Bourgogne unit la Saône à la Seine par l'Ouche et l'Yonne; — le canal du Centre unit la Saône à la Loire. Plus au S., le long de la Méditerranée, le canal de Beaucaire, le canal des Étangs et le canal du Midi unissent le bassin du Rhône inférieur à celui de la Garonne.

3° Bassins côtiers entre le Rhône et l'Italie.

La ceinture générale est formée par les Alpines, les monts Esterel, les Alpes de Provence et les Alpes Maritimes, du mont Lausanier au col de Tende.

L'*Arc,* qui passe à Aix, finit dans l'étang de Berre.

La *Veaune* ou *Huveaune,* le *Gapeau,* la *Molle.*

L'*Argens,* long de 95 kil., navigable pendant 60, vient des monts Esterel et finit dans le golfe de Fréjus, après avoir reçu, à gauche, l'*Artuby* (Draguignan).

La *Siagne* sépare les départements du Var et des Alpes-Maritimes.

Le *Var* descend du mont Cameleone, n'est qu'un torrent rapide de 114 kil., changeant souvent de lit, non navigable, guéable presque partout, excepté pendant l'hiver, où ses inondations sont terribles. Il reçoit, à gauche, la *Tinea,* à droite, l'*Esteron.*

La *Roya* vient du col de Tende et a 50 kil. de cours. La France ne possède que la partie centrale de la vallée, vers Saorgio.

§ 2. — Versant de la Méditerranée à l'O. du Rhône.

Le versant français de la Méditerranée, dans sa partie sud-ouest, des Pyrénées jusqu'au Rhône, comprend trois anciennes provinces : le Roussillon, le Languedoc, le Lyonnais. Le Roussillon, tout entier dans le versant, touche à la mer; la grande province du Languedoc correspond à huit départements, dont quatre sont dans le versant de la Méditerranée (Aude, Hérault, Gard, Ardèche); trois dans le bassin de la Garonne (Haute-Garonne, Tarn, Lozère); un dans le bassin de la Loire (Haute-Loire); le Lyonnais, au N. du Languedoc, a été divisé en deux départements : le Rhône dans le bassin du Rhône; la Loire, dans le bassin de la Loire.

§ 3. — Roussillon : département, villes.

Le **ROUSSILLON** formait un gouvernement militaire en 1789. Il comprenait le *comte de Roussillon* (du nom de la ville ancienne de *Ruscino*, aujourd'hui Perpignan), proprement dit, le long de la côte de la Méditerranée entre Salces et Collioure ; la *Cerdagne française* (haute vallée de la Sègre) ; les vallées du *Vallspir* (bassin du Tech), du *Conflans* (bassin

du Têt). Ce pays, qui semble n'appartenir ni à la France, ni à l'Espagne, qui résista aux comtes de Toulouse pendant le moyen âge, fit longtemps partie du royaume d'Aragon, et pendant deux siècles, de Louis XI à Louis XIII, fut disputé par la France et par l'Espagne. Le traité des Pyrénées, en 1659, l'a définitivement donné à la France ; mais les habitants ont conservé leur esprit de localité, et une sorte de physionomie étrangère.

Le département des **Pyrénées-Orientales** a été formé du *Roussillon*, du *Conflans*, du *Vallspir*, de la *Cerdagne française* auxquels on a ajouté le *Capsir* (vallée de l'Aude) et une partie du *Fenouillet* (Languedoc).

C'est un pays limité au S. par les Pyrénées orientales et les monts Albères jusqu'au cap Cerbera. Du pic de Costabona se détache un contre-fort vers le N.-E. ; on y trouve le massif imposant du *Canigou* (2,785 mètres), dont les sommets couverts de neiges éternelles dominent au N. les plaines du Roussillon, et à l'E. la région montagneuse des *Aspres*, qui s'étend jusqu'à la mer entre le Tech et le Têt. Plus à l'O., au Puy de Prigue, commencent les *Corbières orientales*, montagnes épaisses, confuses, dont la hauteur moyenne est de 1,500 mètres, avec des sommets de 2,300 mètres, et qui ferment, en allant vers le N.-E., la plaine du Roussillon. La Sègre arrose la Cerdagne française au S. des Pyrénées et coule ensuite en Catalogne. L'Aude vient du pic de Carlitte et arrose le Capsir ; le Tech, le Réar, le Têt, la Gly coulent de l'O. à l'E. et forment autant de vallées étroites. La côte, longue de 55 à 60 kil., d'abord élevée et granitique, dans le voisinage des Pyrénées, présente les ports de Port-Vendres et de Collioure ; puis elle devient basse, est bordée de sables et d'étangs (Saint-Nazaire, Leucate) ; les navires ne peuvent en approcher.

On trouve des mines de fer très-estimées à Vilmanya, Fissols, Escaro, etc. ; du marbre, du granit, de l'albâtre, des sources sulfureuses à Arles, Amélie-les-Bains, Vernet, les Escaldas, etc. — La température est élevée dans les plaines. Le sol, grâce à un beau système d'irrigation, est fertile dans la plaine du Roussillon ; il produit du blé excellent, des légumes, des fruits, du chanvre ; les oliviers donnent de l'huile. Les vins, dits de Roussillon, sont abondants ; plusieurs crus, Rivesaltes, Rancio, Grenache, sont renommés. Dans les prairies, qui sont considérables, on élève du gros bétail, des moutons dont la laine est très-recherchée, de bons chevaux et surtout beaucoup de mulets. Les abeilles donnent le meilleur miel de France. Il y a de belles forêts, comme celle de Quillian.

L'industrie s'applique au travail du fer ; il y a des lamineries, des clouteries, des tanneries, des huileries, des magnaneries ; puis des fabriques de gros draps, de bonneterie, etc.

Le département comprend 3 arrondissements, 17 cantons et 231 communes.

PERPIGNAN, le chef-lieu, à 849 kil. S.-E. de Paris, ancienne capitale de la province, sur le Têt, évêché, avec la cathédrale inachevée de Saint-Jean, est une place forte, que domine une sombre citadelle. Elle fabrique des draps, des chapeaux, des instruments aratoires, des bouchons de liége ; elle a des fonderies de cuivre, des distilleries, et fait commerce de vins, eaux-de-vie, huiles, laines ; patrie du peintre Rigaud et de D. Brial ; 27,321 hab., dont 20,000 agglomérés ; — *Saint-Paul-de-Fenouillet*, au N-O., a des eaux minérales ; — *Estagel*, au N.-O., sur l'Agly, est la patrie d'Arago ; le commerce et l'industrie sont actifs ; 2,460 hab. ; — *Rivesaltes*, à 10 kil. N., sur l'Agly, a des vins renommés ; 5,517 hab. ; — *Salces*, place forte, défend le défilé entre les Corbières orientales et l'étang de Leucate ; elle donne de bons vins blancs, dits de *Maccabeo* ; — *Elne*, au S.-E. de Perpignan, avec un magnifique pont en fer sur le Tech ; autrefois très-florissante (Helena, Illiberis), ancien évêché, avec une cathédrale du XIe siècle, fait commerce de bestiaux ; 2,698 hab.

Céret, à 36 kil. S.-O. de Perpignan, sur le Tech ; commerce d'huile et de bouchons de liége ; 3,708 hab. ; — *Collioure*, à 37 kil. E. de Céret, petit port marchand, qui est fortifié et défendu par les forts de Miradoux et Saint-Elme ; 3,632 hab. ; — *Port-Vendres* (Portus Veneris), un peu au N. du cap Cerbera, a un abri sûr contre les vents du nord ; on y a fait de grands travaux pour que le port puisse recevoir des frégates ; le commerce y est actif ; 2,188 hab. ; — *Le Boulou*, au N.-E. de Céret, sur le Tech, célèbre dans les guerres de la République ; — *Bellegarde*, à 10 kil. S.-E. de Céret, forteresse qui défend le col de Perthus ;

— *Arles*, au pied du Canigou, sur le Tech, avec les eaux thermales sulfureuses d'*Amélie-les-Bains ;* 2,542 hab. ;—*Saint-Laurent-de-Cerdans*, au S.-O. ; fabriques de clous ;—*Pratz-de-Mollo*, au S.-O. de Céret, vers les sources du Tech, défend le passage des Aires, avec les forts de la *Garde* et des *Bains ;* 2,768 hab. ; — *Argelès*, à l'E. de Céret, près de Collioure, jadis ville forte ; 2,600 hab.

Prades, à 41 kil. S.-O. de Perpignan, sur le Têt ; commerce de vins, de fruits, de chanvre, de fers ; 3,208 hab. ; — *Vernet*, à 12 kil. S.-O. ; eaux thermales renommées ; — *Villefranche*, au S.-O. de Prades, sur le Têt, ville forte ; beaux marbres aux environs ; — *Montlouis*, au S.-O., aux sources du Têt, dans la Cerdagne, place forte qui défend le col de la Perche.

§ 4. — Languedoc : Départements, villes.

Le **LANGUEDOC**, ainsi nommé de l'ancienne langue provençale, appelée *langue d'oc*, qui était parlée dans tout le midi de la France, n'a reçu ce nom officiel qu'au XVIe siècle. Il a été, avec l'Aquitaine, un grand centre d'opposition à la centralisation et à l'unité française ; il était disposé à ce rôle par sa configuration géographique. Il se compose surtout de la chaîne des Cévennes, avec ses ramifications au N. et au S., depuis le mont Pilat jusqu'au col de Naurouze, et de leur prolongement, les Corbières occidentales. Il comprenait les hauts bassins de la Loire, de l'Allier, du Lot, du Tarn, la partie la plus orientale du bassin de la Garonne, le bassin occidental du Rhône et les petits bassins côtiers de la Méditerranée, depuis l'étang de Leucate jusqu'aux bouches du Rhône (Aude, Orb, Hérault, Lez, etc.). Mais ce pays, qui s'appuyait sur la Méditerranée, était surtout disposé pour la résistance, car l'invasion y arrivait par le bassin de la Garonne et par la vallée du Rhône.

Conquis sur les Arabes par Pepin le Bref, il forma, dans le démembrement de l'empire carlovingien, le *duché de Gothie* ou *de Narbonne* (bas Languedoc), et le *comté de Toulouse*, qui s'étendit sur une partie de la Guienne et de la Provence. C'était, à la fin du XIIe siècle, un pays presque étranger à la France par ses mœurs, ses lois, sa langue, sa brillante civilisation. La terrible guerre des Albigeois détruisit son indépendance au profit de la royauté capétienne ; mais le Languedoc conserva toujours, sous nos rois, et même au début de la Révolution, une espèce d'existence à part et un véritable esprit d'opposition au gouvernement de la France du Nord ; au XVIe siècle, le Languedoc embrassa le calvinisme avec ardeur ; après la révocation de l'édit de Nantes, les Cévennes furent le dernier refuge des protestants armés ; et pour beaucoup d'hommes du Midi, Toulouse est restée, comme Bordeaux, une capitale rivale de Paris.

Le Languedoc a été réuni par parties au domaine royal : après la guerre des Albigeois, au traité de Meaux, 1229, Louis IX a acquis le Vivarais, le Gévaudan, les comtés de Nîmes, de Saint-Gilles, de Lodève, de Carcassonne, de Lauraguais, de Razès ; les vicomtés de Béziers et de Sault ; le marquisat d'Anduze, une partie de l'Albigeois. En 1248, Louis IX a acquis Aigues-Mortes. — En 1270, le comté de Toulouse (Toulousan, Agénois, Quercy, Rouergue, Albigeois au N. du Tarn, marquisat de Provence) a été réuni par Philippe III. — La seigneurie de Montpellier a été achetée par Philippe VI, en 1349. — En 1361, le comté de Melgueil a été réuni. — En 1589, la vicomté de Narbonne a été acquise par l'avénement de Henri IV.

Le Languedoc présente des aspects très-variés, qu'il est bon d'indiquer en parlant de chacun des départements qu'il a formés.

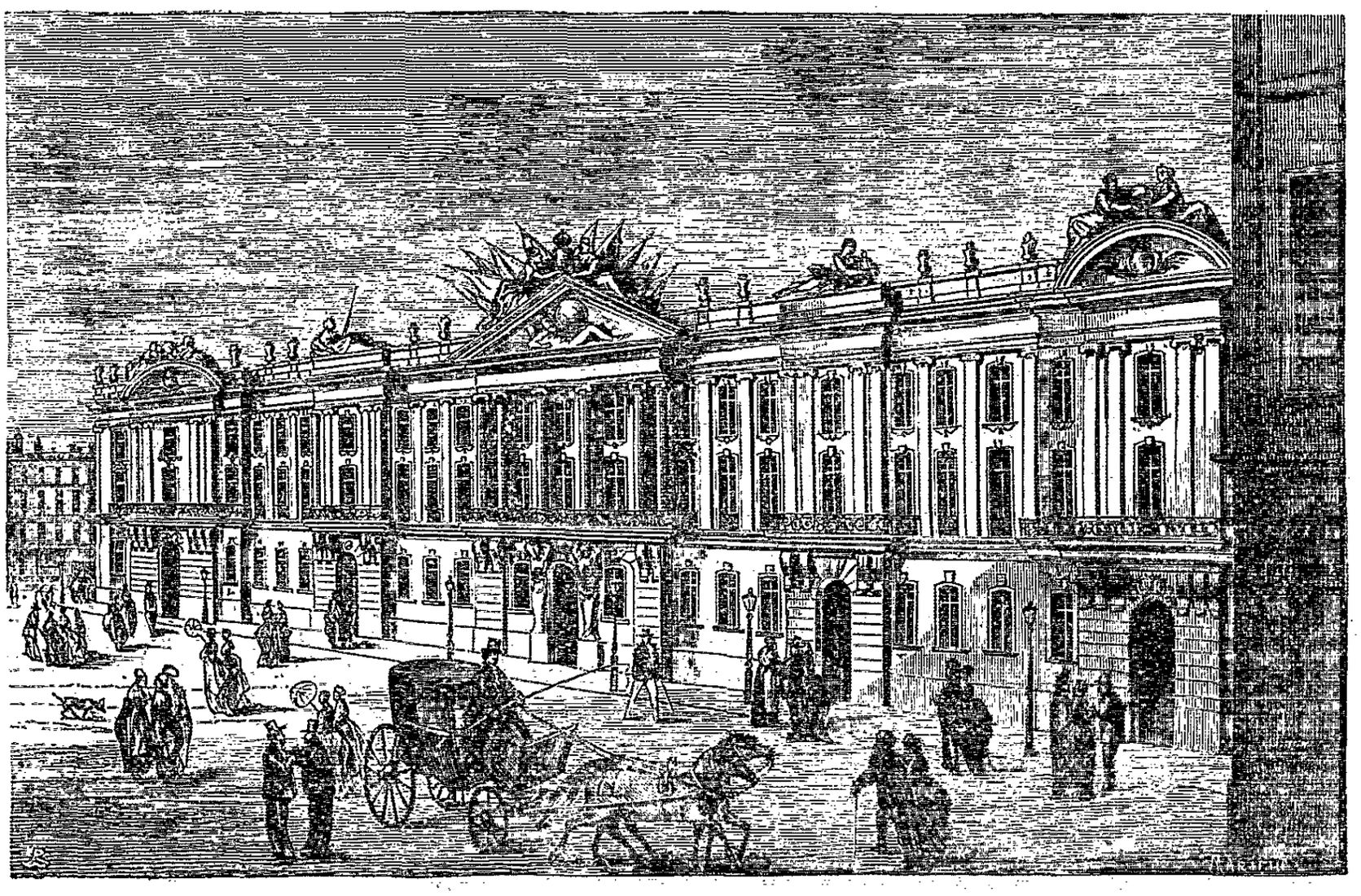
Ces départements sont au nombre de huit : la Haute-Garonne, le Tarn, la Lozère, dans le bassin de la Garonne ; la Haute-Loire, dans le bassin de la Loire ; l'Ardèche et le Gard, dans le bassin du Rhône ; l'Aude et l'Hérault, dans les bassins côtiers de la Méditerranée.

Le département de la **Haute-Garonne** (Toulousan, Lauraguais, avec une partie de la Gascogne, Comminges, Nebouzan, Quatre-Vallées, Conserans, Lomagne) s'étend en longueur

du S. au N., depuis les Pyrénées centrales jusqu'au département de Tarn-et-Garonne. Très-montueux dans sa partie méridionale, il devient un pays de collines au centre, de plaines au nord. Il est arrosé dans toute sa longueur par la Garonne, qui y reçoit la Pique, la Neste, le Touch, la Save, à gauche ; le Salat, l'Arize, l'Ariége, le Lers, à droite.

Il renferme d'assez grandes richesses minérales: fer, cuivre, plomb, marbres blancs (Saint-Béat), terre à porcelaine, etc. Il y a des eaux minérales à Bagnères-de-Luchon, Encausse, une source salée à Salies, etc. — Il est riche en céréales, blé, maïs, seigle, avoine, qu'on exporte en partie, et en vins. Les forêts sont assez étendues. On élève dans les pâturages du gros bétail, beaucoup de moutons, des porcs, des chevaux, des mulets ; il y a grande abondance de volailles.

L'industrie travaille le fer, fabrique de l'acier, des faux, des limes, des cuivres laminés, des cuirs, des maroquins, des draps, de la porcelaine, de la faïence, des conserves, etc.; il y a des verreries et des distilleries. Le commerce des produits agricoles est considérable.



Vue du Capitole de Toulouse.

Le département comprend 4 arrondissements, 39 cantons et 584 communes.

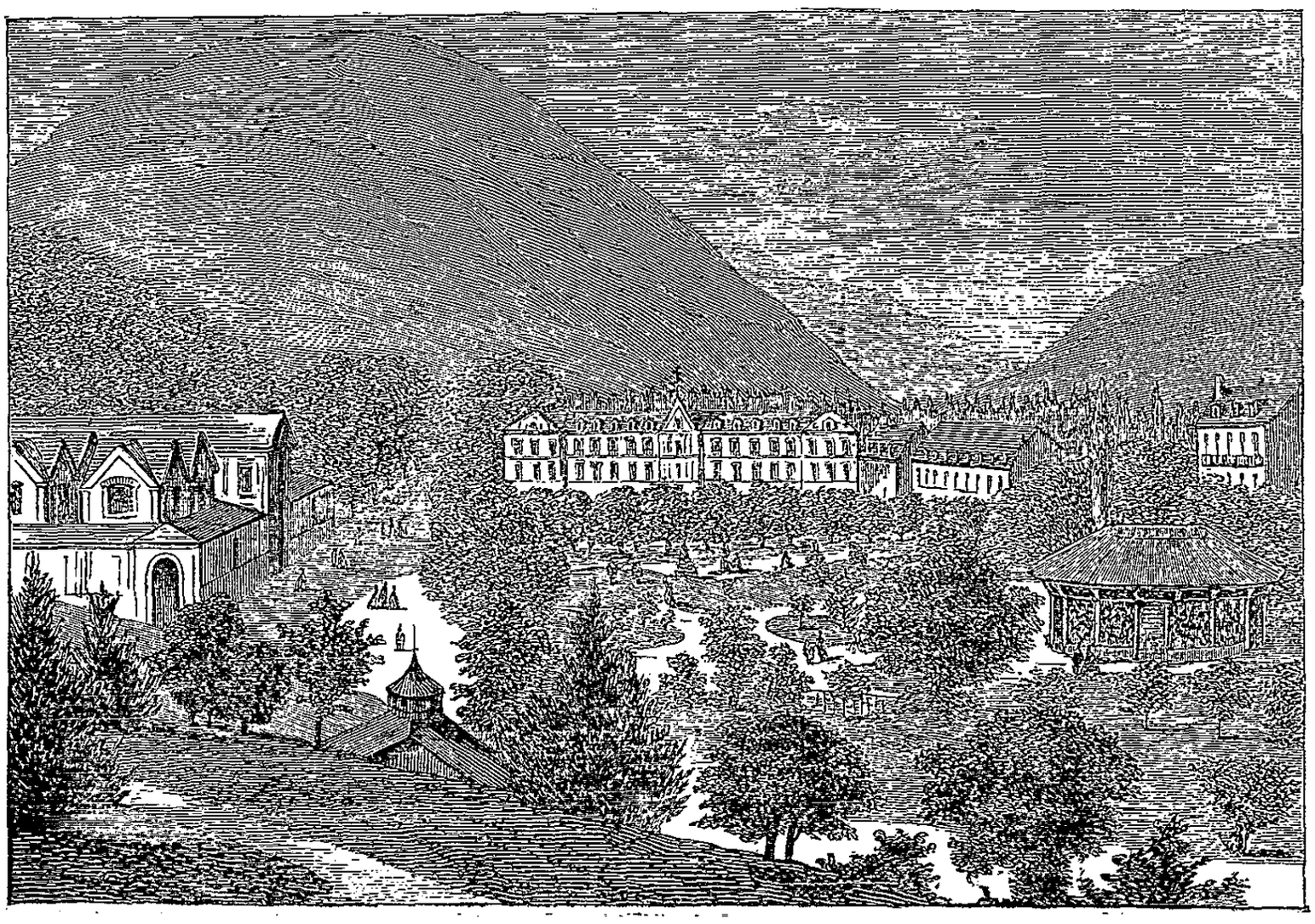
TOULOUSE, le chef-lieu, à 766 kil. S.-O. de Paris, ancienne capitale du Languedoc, sur la rive droite de la Garonne, archevêché, Cour d'appel, chef-lieu de la 17e région militaire, a des Facultés de droit, de théologie, des lettres, des sciences, une école vétérinaire, etc. Elle possède plusieurs monuments remarquables (le Capitole ou hôtel de ville, la cathédrale de Saint-Étienne, l'église Saint-Sernin, les églises de la Daurade, moderne et inachevée, de Saint-Pierre, du Taur, de Notre-Dame de la Dalbade etc.). Toulouse a un arsenal, une école d'artillerie, une fabrique de canons, une poudrerie, une manufacture de tabacs, des fabriques de limes, de faux, de porcelaine, de grosse draperie, de couvertures, de produits chimiques, d'ouvrages de cuivre, des forges, etc., et fait un grand commerce de grains, farine, fers. C'est un centre littéraire encore assez remarquable ; cette ville possède la plus ancienne académie de France, celle des Jeux Floraux. Soult y livra bataille à Wellington, en 1814; patrie de Clémence Isaure, Cujas, Campistron, etc. 124,852 hab., dont 100,582 agglomérés ; — *Grenade*, au N.-O., près de la Garonne, sur la Save, dans un territoire

fertile en grains ; fabriques de serges ; patrie de Cazalès et du maréchal Pérignon ; 4,007 hab. — *Villemur*, à 38 kil. N.-E. de Toulouse, sur le Tarn ; 4,510 hab.

Villefranche, à 36 kil. S.-E. de Toulouse, sur le Lers, près du canal du Midi, dans le Lauraguais, pays très-fertile ; grand commerce de grains et de toiles de chanvre ; 2,648 hab.; — *Revel*, au N.-E.; fabriques de lainages, couvertures, bas ; 5,629 hab.; près de là est le magnifique bassin de Saint-Ferréol pour alimenter le canal du Midi.

Muret, à 20 kil. S.-O. de Toulouse, sur la Garonne, fabrique des draps grossiers, de la faïence blanche ; a des distilleries d'eau-de-vie. Bataille de 1213, gagnée par Simon de Montfort sur Pierre d'Aragon ; 4,143 hab.; — *Rieux*, au S., sur l'Arize, jadis évêché; 2,211 hab.

Saint-Gaudens, à 90 kil. S.-O. de Toulouse, sur la Garonne, ancienne capitale du Nebouzan, jadis très-prospère, fabrique de la porcelaine et des faïences, a des filatures de laine, des manufactures de draps communs, des tanneries, des papeteries, etc. On y remarque les



Vue de Bagnères-de-Luchon.

débris de ses remparts, une église antique, une vieille halle, l'hôtel de ville; 5,689 hab. — *Saint-Aventin*, à 7 kil., a une église romane curieuse à visiter ; — *Saint-Bertrand-de-Comminges*, au S.-O., sur la Garonne, est une vieille ville qui ne conserve que ses souvenirs, et a des ateliers de marbrerie ; — *Saint-Béat*, à 37 kil. S. de Saint-Gaudens, à l'entrée du Val d'Arran ; commerce de marbres statuaires, de bois, de mulets ; — *Bagnères-de-Luchon*, à 48 kil. S.-O. sur la Pique, près de la frontière espagnole et du port de Vénasque, a des sources d'eaux sulfureuses depuis longtemps renommées ; on y exploite du cuivre, du manganèse, des ardoises ; on y fabrique du chocolat ; 3,829 hab.; — *Montréjeau*, au S.-O. de Saint-Gaudens, au confluent de la Garonne et de la Neste, dans une situation délicieuse, fabrique des tricots de laine et fait un commerce important ; 3,736 hab. — On voit aussi dans l'arrondissement le vieux château de Montpézat et les ruines du château de Montespan.

Le département du **Tarn** (Albigeois, bas Lauraguais), au N.-E. de la Haute-Garonne, s'appuie au S. sur les coteaux de Saint-Félix, les Montagnes Noires, les monts de l'Espi-

nous; au centre sont les plateaux de Lacaune et de Sidobre; au N., il est traversé par l'extrémité des collines de Lévezou. Les principaux cours d'eau qui l'arrosent sont le Tarn, l'Agout, et l'Aveyron sur la limite septentrionale.

On y trouve de la houille (Carmaux), du fer, du marbre, du kaolin, de l'argile à faïence, etc., etc. — Le sol produit, dans la partie montagneuse, du seigle, de l'avoine, du chanvre; dans les plaines, des céréales, des pommes de terre en quantité suffisante, des vins à exporter, des légumes secs, du chanvre, des fruits, de l'anis, du safran et du pastel sur les bords du Tarn. On y élève des chevaux pour la cavalerie légère, des porcs, beaucoup de moutons, des taureaux et des bœufs estimés, de la volaille, des abeilles, des vers à soie.

Il y a des forges, des fabriques d'acier renommé, de draps et de bonneterie de laine, des papeteries, parchemineries, verreries, poteries et des magnaneries.

Le département comprend 4 arrondissements, 35 cantons et 317 communes.

ALBI, le chef-lieu, à 686 kil. S. de Paris, sur le Tarn, ville d'un aspect sombre et triste, archevêché, a une belle cathédrale gothique des XIIIe et XIVe siècles (Sainte-Cécile), l'église de Saint-Salvi, fabrique des draps communs, des toiles, de l'essence d'anis, de coriandre, etc. Ville fort ancienne, elle fut le centre de l'hérésie des Albigeois aux XIIe et XIIIe siècles; elle fut l'une des places d'armes des calvinistes au XVIe siècle, et souffrit beaucoup de la révocation de l'édit de Nantes; commerce de grains; patrie de La Pérouse; 17,469 hab.; — *Saut-du-Tarn* ou *de Sabo*, l'une des premières forges d'acier de France; — *Ambialet*, à l'E., sur le Tarn; mines de fer et de cuivre; 2,833 hab.; — *Carmaux*, à 13 kil. N.; riches mines de houille; 5,010 hab.; — *Saint-Juéry*, sur le Tarn, magnifique aciérie.

Gaillac, à 22 kil. O. d'Albi, sur le Tarn; grand commerce de grains et de vins estimés; patrie de D. Vaissette; 7,843 hab.; — *Rabastens*, à 16 kil. S.-O. de Gaillac, sur le Tarn; fabriques de toiles de chanvre; 5,317 hab.

Lavaur en Lauraguais, à 47 kil. S.-O. d'Albi, sur l'Agout, a des filatures de soie; c'était jadis un évêché; 7,331 hab.; — *Graulhet*, au N.-E. de Lavaur; mégisseries importantes; 6,346 hab.

Castres, à 42 kil. S.-E. d'Albi, sur l'Agout. On y remarque l'hôtel de ville et la collégiale de Saint-Benoît. Grande industrie de draps fins et communs, flanelles, molletons, etc.; patrie de Rapin-Thoyras et de Dacier; 23,461 hab.; — *Saint-Amans-Soult*, près de Castres, patrie du maréchal Soult; — *Mazamet*, à 20 kil. S.-E., dans les Montagnes Noires, est devenue une ville active et riche par ses fabriques de draps fins et communs, de molletons, de flanelles, d'étoffes de laine dites *cadis*; 13,968 hab.; — *Sorèze*, à 28 kil. S.-O. de Castres, sur le Sor, ville jadis fortifiée, a un collége célèbre; elle est près du beau réservoir de Saint-Ferréol, qui alimente le canal du Midi; 2,630 hab.

Le département de la **Lozère** (Gévaudan) est un pays essentiellement montagneux, situé au nœud le plus remarquable des Cévennes; du massif de la Lozère partent vers le S. les monts du Gévaudan jusqu'à l'Aigoual; vers le N.-E. les monts du Forez; vers le N.-O. les monts de la Margeride; vers l'O. les monts d'Aubrac; vers le S.-O. les Causses de Severac; le Causse Mejean, au S., sorte d'île de calcaire jurassique, de 1,000 à 1,200 mètres d'élévation, s'étend jusqu'au Tarn; le Causse de Sauveterre est au N. du Tarn. Entre ces chaînes sont d'étroites vallées où coulent : au N.-E., l'Allier; au N.-O., la Trueyre; à l'O., le Lot; au S.-O., le Tarn; au S., le Gard. Le département appartient à trois bassins différents, mais surtout à celui de la Garonne. C'est une des parties de la France les plus isolées; il est fermé au N. par le Cantal, à l'E. et au S. par les Cévennes; il ne s'ouvre qu'à l'O. vers le bassin de la Garonne, n'ayant que des rivières torrentueuses et des routes souvent obstruées par les neiges. Aussi le pays est-il triste, pauvre, mal peuplé. Le climat est généralement très-âpre, l'hiver long et rigoureux; les pluies sont abondantes.

On y trouve du fer, du cuivre, de l'antimoine, du plomb argentifère (Vialas), de la houille (Saint-Pierre-des-Tripiers), du marbre, des pierres à bâtir. Les eaux minérales de Bagnols et de la Choldette sont renommées. L'Allier vient de la forêt de Mercoire au N.-E. — Dans les montagnes granitiques du nord, on ne récolte que des fourrages et un peu de seigle;

on les reboise; dans les terrains calcaires des Causses, au centre, la terre, un peu plus fertile, produit froment, orge, avoine, fruits; au S., dans les Cévennes, les châtaignes et les pommes de terre sont la principale ressource des habitants. Les pâturages des montagnes nourrissent des moutons et surtout des vaches laitières, qui ressemblent à la petite race bretonne. On élève assez de vers à soie.

La soie donne lieu à quelque industrie.

Le département comprend 3 arrondissements, 24 cantons et 194 communes.

MENDE, le chef-lieu, à 569 kil. S.-E. de Paris, sur la rive gauche du Lot, dans un charmant vallon, évêché, fabrique et exporte au loin des serges et des draps. On y remarque la cathédrale, et, dans les environs, l'ermitage de Saint-Privat, taillé dans le roc. C'est l'ancienne capitale du Gévaudan; 6,906 hab.; — *Châteauneuf-de-Randon,* à 15 kil. N.-E., a les ruines du château devant lequel mourut Du Guesclin; — *Bagnols,* à l'E., près du Lot, célèbre par ses eaux sulfureuses; patrie de Rivarol; — *Villefort,* au pied du mont Lozère, a des mines de cuivre et de plomb argentifère; 1,638 hab.; — *Langogne,* à 49 kil. N.-E. de Mende, près des sources de l'Allier; grand commerce de grains, laines, mulets; 3,040 hab.

Marvejols, à 20 kil. N.-O. de Mende, a des filatures de laine et des fabriques de serges; 4,734 hab.; — *Javols,* au N., l'ancienne Gabalum, fut jadis une cité importante et le siége d'un évêché; — *Saint-Chély-d'Apcher,* au N., est le centre du commerce des laines du pays.

Florac, à 30 kil. S.-E. de Mende, sur le Tarnon, près du Tarn, est dans une situation pittoresque, entourée de vignes, de châtaigniers et de rochers; 2,092 hab.; — *Meyrueis,* au S.-O., fabrique des fromages, façon de Roquefort; 1,977 hab.; — *Vialas,* à l'E. de Florac; mines de plomb argentifère; 2,310 hab.

Le département de la **Haute-Loire** (Velay, avec une partie du Vivarais et du Gévaudan, dans le Languedoc; avec une partie de l'Auvergne et du Forez), sur le Plateau central, s'appuie aux monts du Vivarais à l'E., aux monts de la Margeride au S.-O., et est traversé du S. au N. par la chaîne du Velay. Il comprend les deux vallées de la Loire à l'E., de l'Allier à l'O. C'est un pays montueux, volcanique, souvent stérile, dont le climat est généralement rigoureux.

Il y a des mines de houille (bassins de Langeac, La Mothe, Lavaudière), un peu d'antimoine sulfuré et de plomb, du fer, du cuivre, du marbre, de la pierre de taille, des sources d'eaux minérales peu fréquentées. L'agriculture, assez arriérée, a fait des progrès dans l'arrondissement de Brioude. On cultive le seigle sur les montagnes; on récolte assez de pommes de terre; les vins sont médiocres. Beaucoup de forêts qui couvraient les hauteurs ont disparu, et il faut reboiser le pays pour prévenir les inondations de la Loire et de l'Allier. On élève des chevaux, des mulets, des vaches et taureaux assez estimés; on s'occupe aussi de l'éducation des vers à soie et des abeilles.

Il y a peu d'industrie; on fabrique des dentelles, des blondes de fil et de soie, des cadis, des rubans de soie, des draps; il y a des tuileries et des poteries.

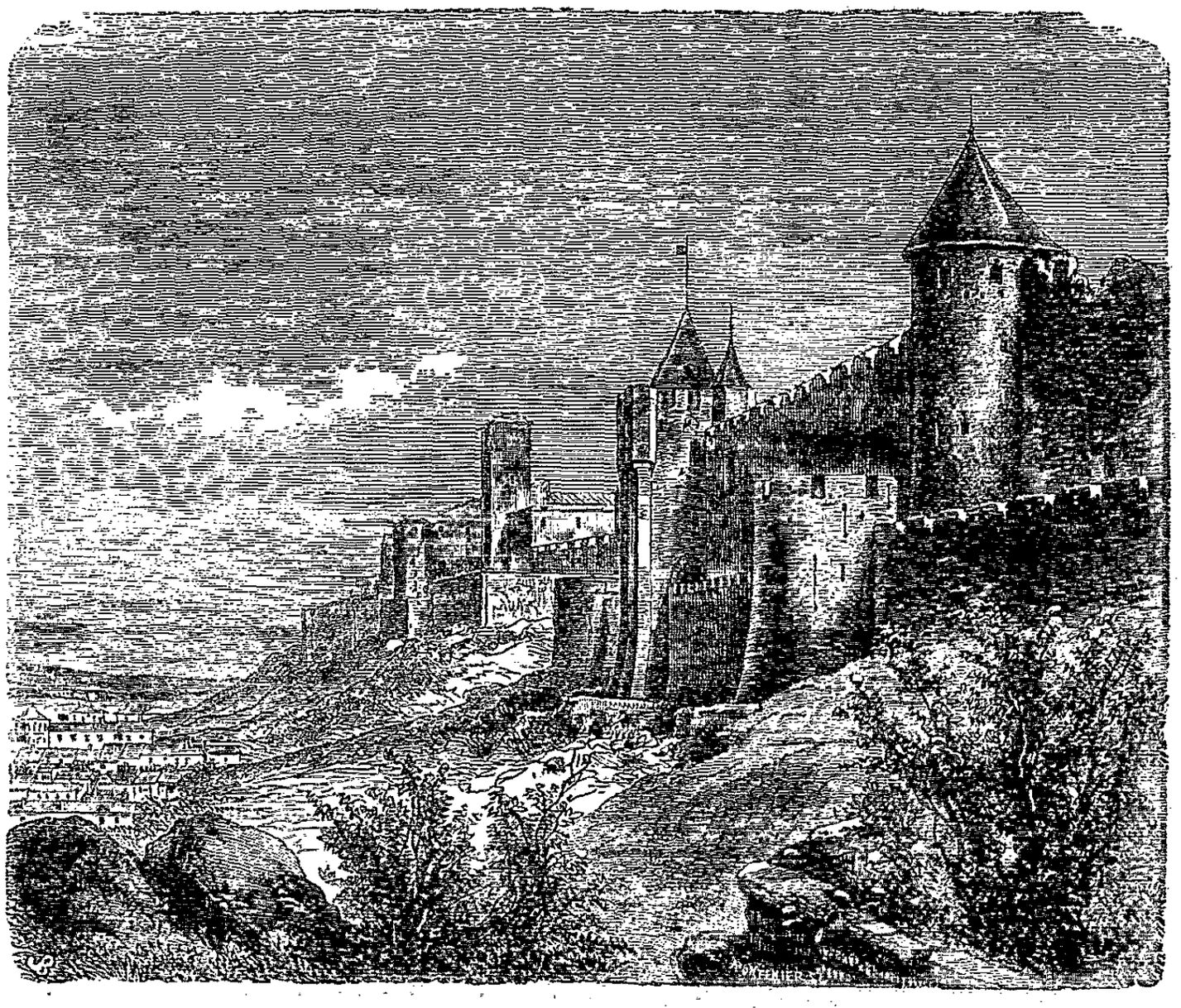
Le département comprend 3 arrondissements, 28 cantons et 262 communes.

LE PUY, le chef-lieu, à 612 kil. S.-E. de Paris, sur le versant méridional du mont Anis ou Corneille, à 4 kil. de la Loire, évêché, ancienne capitale du Velay, a des fabriques de dentelles, de blondes, de guipures, d'étoffes de laine communes, de marmites, de cloches, de sonnettes en fer, et fait assez de commerce. Elle est pleine de ruines, qui attestent son ancienne splendeur; on y remarque surtout l'église Notre-Dame et la statue colossale de Notre-Dame-de-France, élevée récemment sur la Roche Corneille; le tombeau de Du Guesclin, etc. Patrie du cardinal de Polignac; 19,233 hab.; — à 2 kil. O. sont les ruines de l'ancien château d'*Espaly,* où Charles VII fut proclamé roi; — *Polignac,* à 4 kil. au N., près des ruines d'un château fort, ancienne demeure des Polignac, dans un pays sauvage; — *Saint-Paulien,* au N.-O. du Puy, a de nombreux vestiges d'antiquités romaines; 2,947 h.; — *Craponne,* au N., a d'importantes fabriques de dentelles; 3,731 hab.; — *le Monastier,* au S.-E. du Puy; 3,756 hab.

Yssingeaux, à 28 kil. N.-E. du Puy, ville triste, sur une colline rocailleuse, fabrique des dentelles et des fromages; 8,270 hab.; — *Monistrol,* au N.-E., près de la Loire, fabrique des dentelles, des rubans, des blondes et de la quincaillerie; 4,452 hab. — près de là *Saint-Didier* fabrique des rubans de soie; 4,743 hab.; — *Tence,* à l'E. d'Yssengeaux; 4,693 hab.

Brioude, à 64 kil. N.-O. du Puy, près de l'Allier, au commencement de la fertile plaine de la Limagne; on y voit la vieille église de Saint-Julien, classée parmi les monuments historiques; 4,616 hab.; — *Langeac,* au S.-E., sur l'Allier, dans un pays de mines de houille, de plomb argentifère, de grès; 3,773 hab.; — *la Chaise-Dieu,* au N.-E. de Brioude, dans un pays boisé, conserve quelques restes très-curieux d'une abbaye jadis célèbre.

Le département de l'**Aude** (Lauraguais, Carcassez, Razès, Narbonnais) est montagneux



Vue de Carcassonne.

au N., à l'O. et au S.; au N., les coteaux de Saint-Félix le séparent du Tarn; à l'O., les Corbières occidentales le séparent de l'Ariége; au S. sont les Corbières orientales. Il comprend la vallée de l'Aude, qui y reçoit le Fresquel et l'Orbieu; il est traversé par le canal du Midi. C'est un département maritime; la côte est basse, bordée d'étangs et de marais salants, depuis l'étang de Leucate jusqu'à celui de Vendres; plusieurs sont en voie de dessèchement.

Les richesses minérales, considérables, consistent en beaux marbres des Corbières (marbres jaunes, teintés de rouge, de Caunes), pierres lithographiques, fer, houille (Durban, Ségure), ardoises, manganèse, etc. Il y a des sources minérales à Rennes, Alet, Campagne, etc. — Les forêts sont étendues; le produit des céréales dépasse les besoins de la consommation; il y a beaucoup de fruits et d'olives; les vins sont abondants; plusieurs sont estimés (vins rouges de Narbonne, vins blancs ou blanquette de Limoux); beaucoup sont transformés en

eaux-de-vie. Le miel, dit de Narbonne, qui vient des Corbières et des monts Garrigues, est très-renommé. On élève beaucoup de moutons.

On travaille le fer; on prépare de l'acier pour faire des limes, des râpes; il y a des fabriques de draps, de lainages, de papiers; on fait des dentelles: on extrait du sel marin, etc.

Le département comprend 4 arrondissements, 31 cantons et 436 communes.

CARCASSONNE, le chef-lieu, à 784 kil. S. de Paris, sur l'Aude et le canal du Midi, évêché, est une ville très-ancienne, a de vieux monuments (cathédrale de Saint-Nazaire, d'architecture romane, tours, murailles construites dès le temps des Wisigoths, citadelle du moyen âge, etc.); la ville basse est plus moderne et plus régulière. Elle possède des fabriques de draps, de molletons, de toiles; des fonderies de cuivre, des plomberies, etc. Son commerce est actif; 23,643 hab.; — *Caunes,* au N.-E.; carrières de beaux marbres; 2,209 hab.; — *la Grasse,* au S.-E., sur l'Orbieu; mines de fer.

Castelnaudary, à 36 kil. N.-O. de Carcassonne, sur le canal du Midi, fabrique des draps grossiers, de la faïence, a des forges importantes. Bataille en 1632, perdue par le maréchal de Montmorency, révolté contre Louis XIII; 9,328 hab.

Limoux, à 30 kil. S.-O. de Carcassonne, sur l'Aude, dans une riante vallée; vins blancs renommés, huile d'olive; fabriques de draps pour l'armée, entrepôt de fers; patrie de Fabre d'Églantine; 5,897 hab.; — *Alet,* au S.-E., sur l'Aude; sources minérales; grand commerce de bestiaux estimés pour leur laine; évêché occupé par le janséniste Pavillon, sous Louis XIV; — *Chalabre,* au S.-O., sur le Lers; grandes fabriques de draps; — *Quillian,* au S. de Limoux; draps et forges; 2,539 hab.; — *Rennes-les-Bains* est au S.-E. de Limoux.

Narbonne (Narbo Martius), à 58 kil. E. de Carcassonne, sur le canal de la Roubine, à 8 kil. de la mer, dans un pays marécageux, possède la belle cathédrale gothique de Saint-Just et des antiquités, qui rappellent sa splendeur au temps des Romains, lorsqu'elle était la capitale de la Narbonnaise; c'était alors un port considérable sur une sorte de lac maritime; elle ne communique avec la mer que par le canal de la Roubine et le port de la *Nouvelle*. Elle a des distilleries, des fabriques de vert-de-gris, de poteries, de tuiles, des tanneries, etc. Son commerce est encore considérable, surtout en miel estimé; 17,269 hab.; — *la Nouvelle,* le seul port du département, est à l'extrémité de l'étang de Sigean, au débouché du canal de la Roubine; — *Sigean,* un peu à l'O., à 25 kil. S. de Narbonne, a d'importantes salines; 3,478 hab.; — *Leucate,* au S., jadis place forte, sur un rocher, entre l'étang de ce nom et la mer.

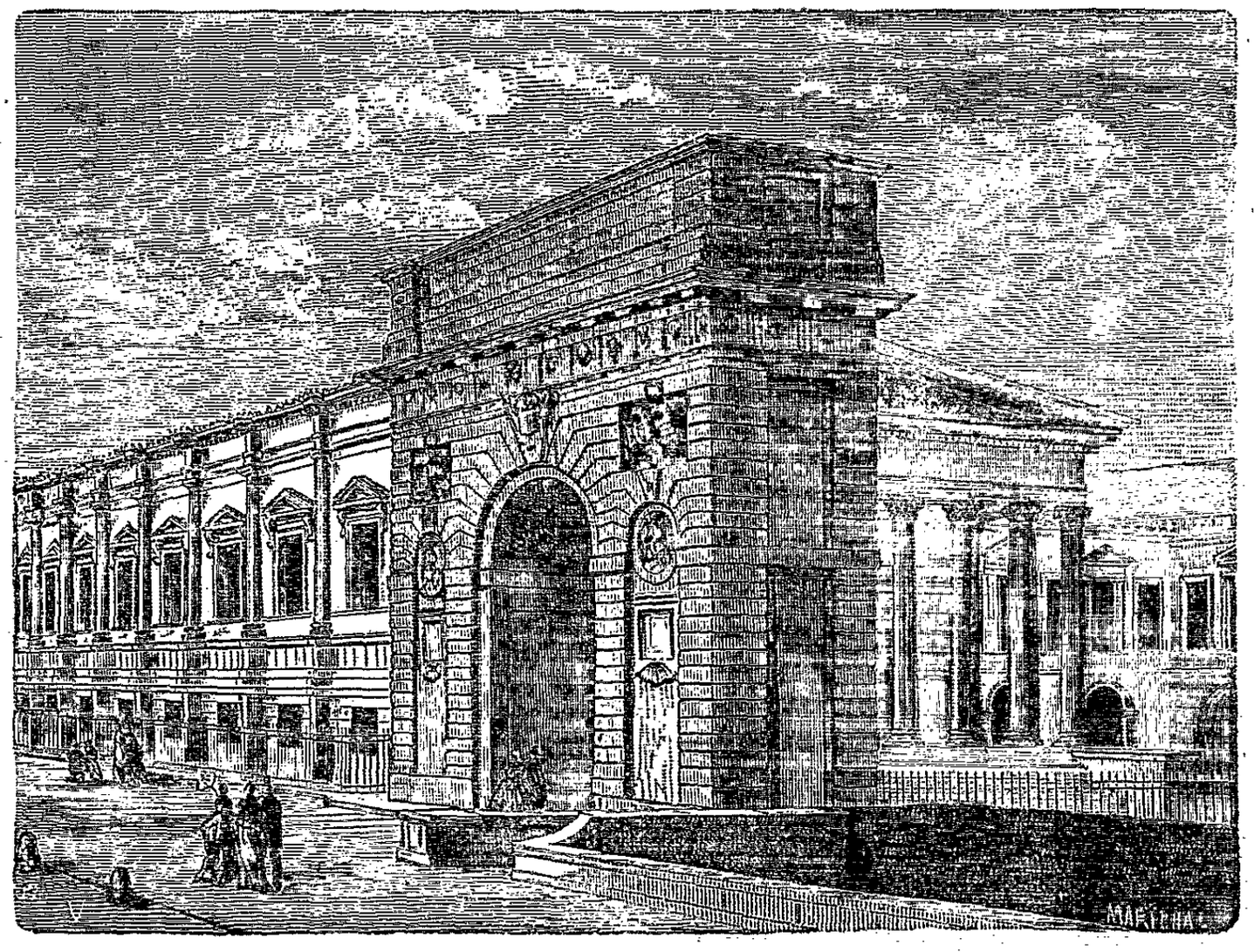
Le département de l'**Hérault** (comté de Montpellier et vicomté de Béziers dans le bas Languedoc), situé au N.-E. du département de l'Aude, est limité au N.-O. et au N. par les monts de l'Espinous, de l'Orb, Garrigues, et à l'E, par les collines de l'Hérault. Il est arrosé par l'Orb, l'Hérault, le Lez, et s'étend entre l'Aude à l'O., et la Vidourle à l'E. Toute la côte, peu hospitalière, est bordée de sables et d'étangs (de Thau, de Frontignan, de Maguelonne, de Mauguio).

On y trouve de la houille (Graissessac, Saint-Gervais), du fer, du cuivre, du plomb argentifère, du marbre. Il y a des eaux thermales à Balaruc, Foncaude, Pérols, Lodève, Avesne, etc.; on y recueille du sel marin. — Dans les terres maigres des montagnes, le seigle réussit; la zone des plaines est fertile en céréales; la vigne et l'olivier prospèrent dans les terres pierreuses. Les vins sont très-abondants, servent à faire de l'eau-de-vie estimée ou sont convertis en vins d'Espagne; c'est le département dont les récoltes sont le plus productives (Frontignan, Lunel, etc.). Il y a peu de prairies; cependant on élève beaucoup de moutons; les abeilles et les vers à soie donnent des produits abondants.

Les principales industries sont les manufactures de draps et de couvertures, d'étoffes de soie, de toiles de coton, des papeteries, des distilleries, des huileries, des fabriques de produits chimiques; puis l'exploitation des produits des mines, des marais salants et la fabrication des esprits appelés trois-six. La pêche de la sardine est très-active.

Le département comprend 4 arrondissements, 36 cantons et 335 communes.

MONTPELLIER, le chef-lieu, à 753 kil. S.-E. de Paris, près du Lez, évêché, Cour d'appel, église consistoriale réformée, chef-lieu de la 16e région militaire, jouit d'un climat très-pur et est depuis longtemps célèbre par sa Faculté de médecine et par ses établissements d'instruction, facultés des lettres, des sciences, bibliothèque, musées, jardin des plantes. C'est une place de guerre. On y remarque la cathédrale Saint-Pierre, la promenade et l'arc de triomphe du Peyrou, le musée Fabre, etc. L'école de médecine date de 1289. Patrie de saint Roch, Barthez, la Peyronie, Roucher, Sébastien Bourdon, Cambacérès, Cambon, Vien, Daru, etc. On y fabrique des couvertures de laine, des toiles de coton, des soieries, de l'huile, des produits chimiques; elle fait un grand commerce de vins et d'eau-de-vie; 57,727 hab., dont 46,523 agglomérés; — *Mauguio,* au S.-E., jadis célèbre sous le nom de Melgueil; 2,578 hab.; — *Balaruc,* sur l'étang de Thau; eaux thermales; — *Cette,* à 28 kil. S.-O. de Montpellier, entre l'étang de Thau et la mer, ville fortifiée, est le principal dé-

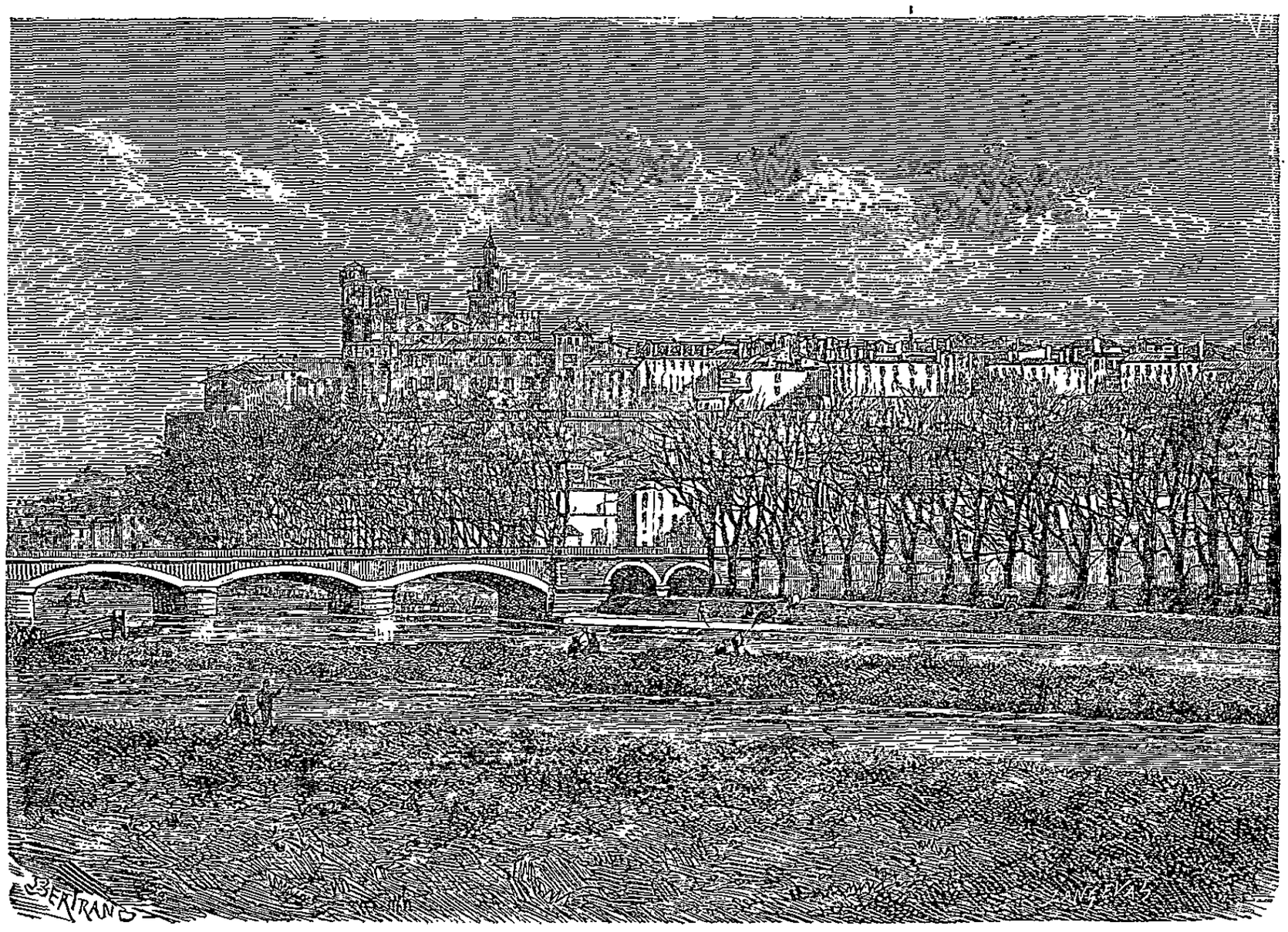


Vue de l'arc de triomphe du Peyrou à Montpellier.

bouché du canal du Midi. Cette ville, qui date de Louis XIV, est le second port marchand de la France sur la Méditerranée; on y fabrique des vins de liqueur, des liqueurs fines, du savon, du verre, des bouchons; on construit des navires; 25,826 hab.; — *Frontignan* (3,225 hab.), au S.-O. de Montpellier, et *Lunel* (7,284 hab.), à 23 kil. N.-E., sont deux villes connues pour la fabrication des vins muscats; — *Saint-Georges* a des vins rouges renommés; — *Ganges,* au N.-O., fabrique des gants, des bonnets et bas de soie; aux environs est la célèbre grotte des *Demoiselles;* 4,349 hab.; — *Maguelonne,* au S. de Montpellier, dans une presqu'île de l'étang de ce nom, jadis ville importante et siége d'un évêché; — *Pérols,* au S.-E. de Montpellier; source minérale; — *Aniane,* près de l'Hérault, au N.-O.; abbaye jadis très-célèbre; marché pour la vente de la soie brute et des cuirs; 3,286 hab.; — *Mèze,* au S.-O. de Montpellier, sur l'étang de Thau; 6,821 hab.

Béziers, à 74 kil. S.-O. de Montpellier, sur l'Orb et le canal du Midi, à 12 kil. de la mer, d'un aspect pittoresque, sous un climat délicieux, fait un commerce considérable de vins, d'eau-de-vie et de produits chimiques; l'arrondissement est très-riche en toutes sortes de

produits. L'intérieur de la ville est laid; on y voit une belle cathédrale gothique, l'église de Saint-Nazaire, la maison gothique de Montmorency, quelques débris d'un amphithéâtre romain, etc. C'était jadis un évêché; elle fut cruellement saccagée, en 1209, par Simon de Montfort. Patrie de Pellisson, Mairan, P. Riquet, à qui on a élevé une statue, Viennet, etc.; 31,468 hab.; — *Agde,* à 32 kil. E., port à l'embouchure de l'Hérault, défendu par le fort *Brescou,* ville très-ancienne, colonie de Marseille, jadis évêché, fait un commerce actif de cabotage surtout; 8,829 hab.; — *Bédarieux,* à 34 kil. N. de Béziers, sur l'Orb, dans un pays pittoresque, a des fabriques de draps, de flanelles, de chapeaux, de papier, etc.; 7,892 hab.; — *Saint-Gervais,* au N.-O. de Bédarieux, au centre des montagnes de l'Orb, a un bassin houiller considérable (Graissessac, Bousquet, etc.); 2,197 hab.; — *Pézenas,* à 24 kil. N.-E. de Béziers, sur l'Hérault; fabriques de tissus de laine; grand commerce d'eau-de-vie, d'alcool, etc.; 7,314 hab.; — *la Malou,* eaux thermales; — *Marseillan,* sur l'étang de Thau; vin blanc renommé; 3,981 hab.



Vue de Béziers.

Lodève, à 54 kil. N.-O. de Montpellier, au pied des Cévennes, a d'importantes fabriques de drap pour l'armée et des distilleries d'eau-de-vie; patrie du cardinal Fleury; 9,464 hab.; — *Clermont-l'Hérault,* à 17 kil. S.-E.; nombreuses fabriques de draps; 5,870 hab.

Saint-Pons-de-Thomières, à 121 kil. S.-O. de Montpellier, a des fabriques de draps communs; on exploite aux environs du fer et des marbres; 5,832 hab.; — *Saint-Chinian,* au S.-E.; fabriques de draps et de castorines; 3,772 hab.; — *la Salvetat,* au N.-O.; grand commerce de laines; 3,668 hab.

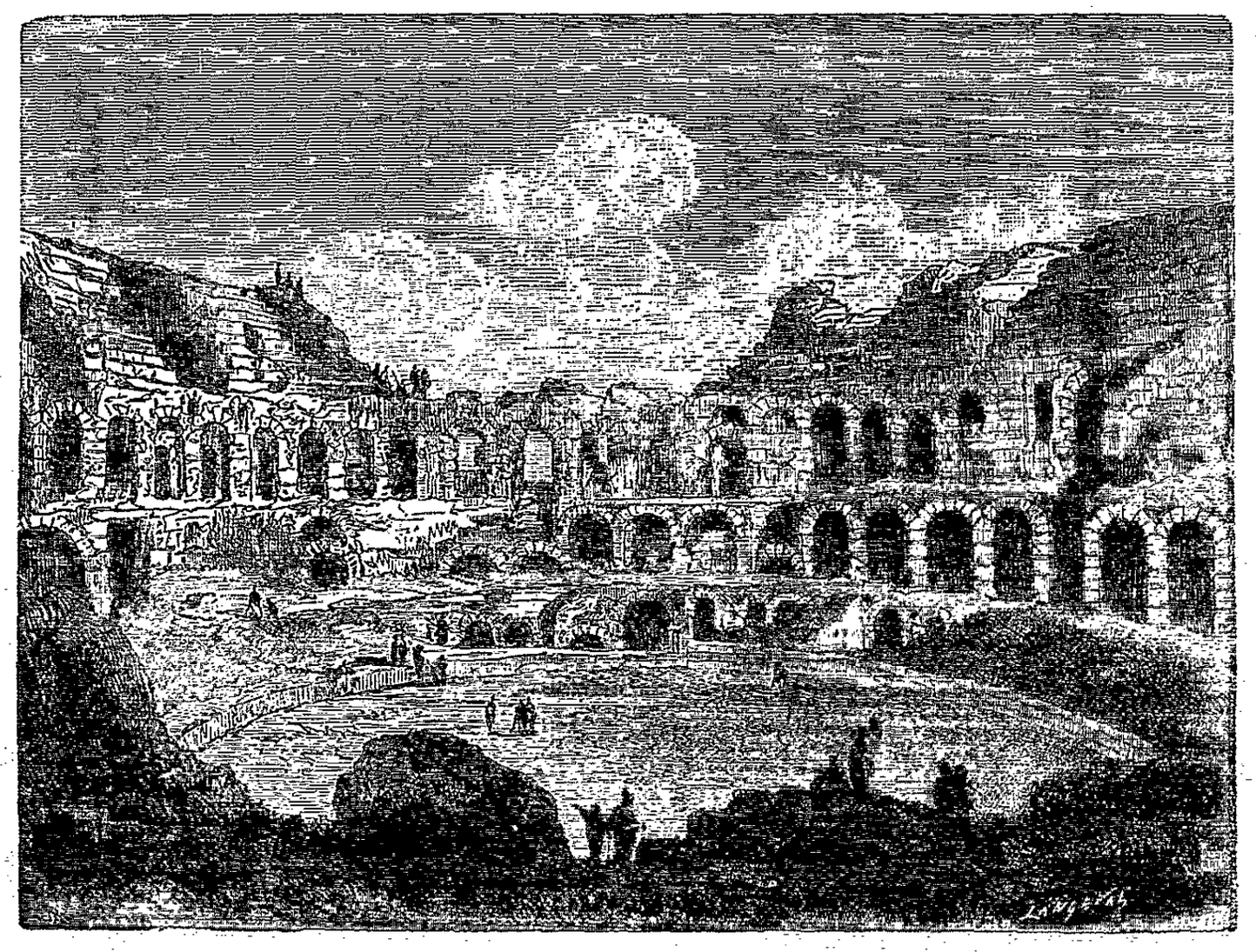
Le département du **Gard** (bas Languedoc) est montagneux à l'O., où se trouvent les Cévennes et le plateau de Larzac; présente une plaine fertile au centre et à l'E. jusqu'aux bords du Rhône, qui le sépare de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône, et s'étend au S. jus-

qu'à la mer, où la côte est marécageuse et malsaine, bordée de sables mouvants. Il est arrosé par la Cèze et le Gard, affluents du Rhône; par le Vistre et le Vidourle, qui se jettent dans le canal de la Radelle.

On y trouve du fer, du plomb, de l'antimoine, de la houille (bassin d'Alais : Bességes, Portes, Grand'Combe); on exploite les marais salants; il y a des eaux minérales à Euzet, Fonsanches, Vergèze, etc. — Le climat est très-variable; les cultures sont aussi très-variées; la plaine de Nîmes est fertile en céréales et en plantes fourragères; les arrondissements d'Uzès et d'Alais sont riches par la culture des mûriers et l'élève des vers à soie; la vigne et l'olivier, cultivés presque partout, donnent des produits abondants et estimés (vins de Tavel, de Roquemaure, de Langlade, de Saint-Gilles, de Ledenon); il y a beaucoup de châtaigniers au N., et d'arbres fruitiers dans les plaines.

On élève surtout un grand nombre de moutons renommés et des porcs.

Les principales industries sont les forges, la fabrication des tissus de soie, bourre de soie,



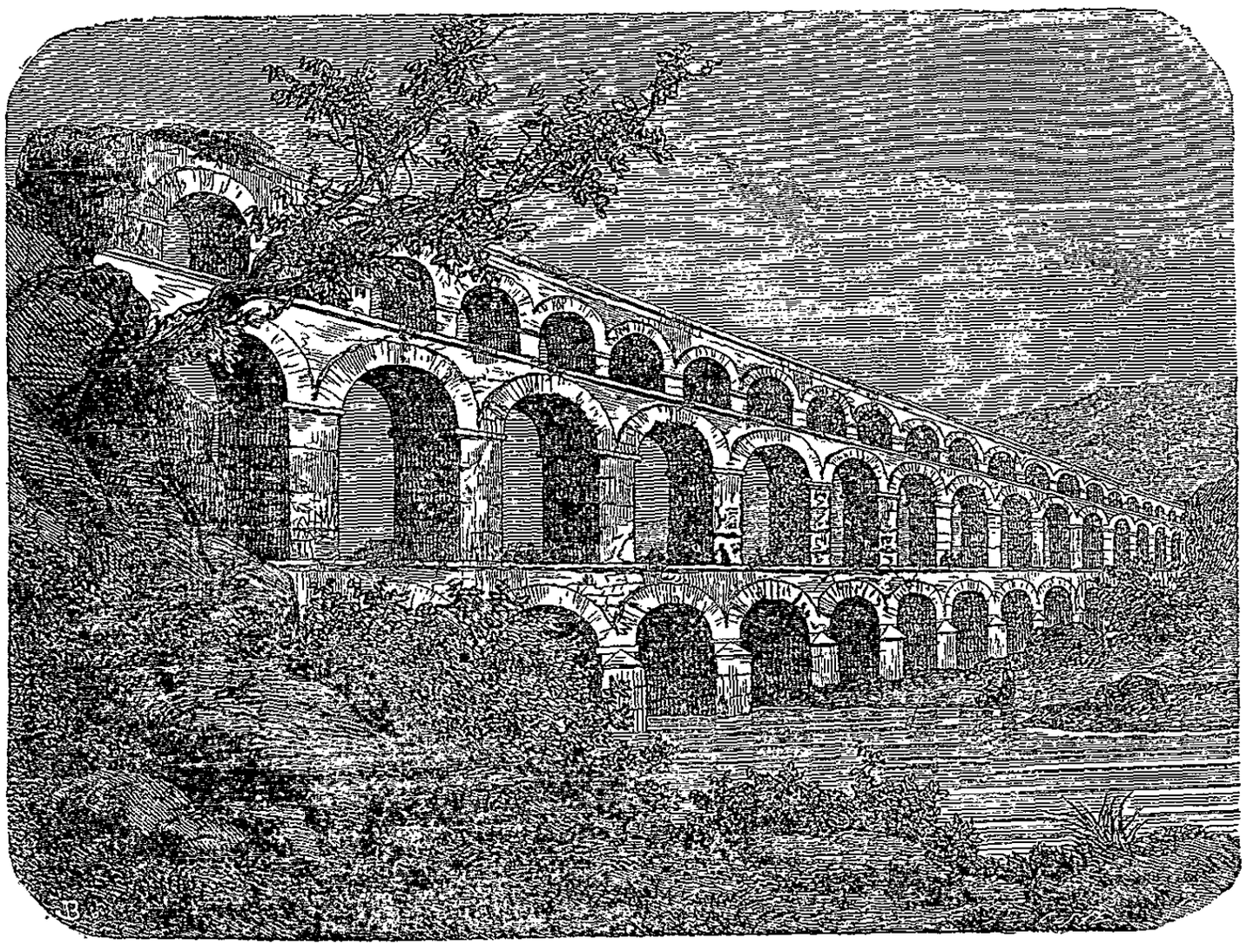
Les Arènes de Nîmes.

lacets, châles, tapis, bonneterie de soie et de laine, etc.; il y a des tanneries, des distilleries, de la poterie commune, des vases vernissés, des verreries. Le commerce est très-actif.

Le département comprend 4 arrondissements, 40 cantons et 247 communes.

NIMES (Nemausus), le chef-lieu, située dans une plaine très-riche, à 712 kil. S.-E. de Paris, évêché, Cour d'appel, église consistoriale calviniste, est l'une des villes les plus curieuses et les plus importantes du Midi; elle est riche en monuments romains bien conservés, *Arènes*, magnifique amphithéâtre de 133 mètres sur 101, avec deux rangs d'arcades superposées; *Maison carrée*, ancien temple, chef-d'œuvre d'architecture, où on a placé le musée; la *Tour Magne*, reste de l'enceinte fortifiée; les débris d'un temple de Diane, etc. On y trouve encore une cathédrale gothique avec les tombeaux de Fléchier, qui fut évêque de Nîmes, et du cardinal de Bernis, le palais de justice, le théâtre, l'hôpital, la fontaine Pradier, etc. C'est la reine industrielle du Languedoc par ses fabriques de soieries de toute nature, de tapis, de cravates, de bonneterie; c'est l'entrepôt des soies grèges et ouvrées du Midi; elle fait, en outre, commerce de graines oléagineuses, potagères et fourragères, de

plantes médicinales et tinctoriales, etc. Patrie de l'empereur Antonin, de Nicot, Rabaut-Saint-Étienne, Court de Gebelin, Guizot, etc.; 63,394 hab., dont 55,448 agglomérés; — *Beaucaire,* à 24 kil. E. de Nîmes, sur le Rhône, à l'embouchure du canal d'Aigues-Mortes, en face de Tarascon, qui lui est uni par un beau pont suspendu, a une foire depuis longtemps très-célèbre, instituée en 1217 par Raymond, comte de Toulouse, qui s'ouvre au mois de juillet; 8,804 hab.; — *Saint-Gilles,* au S.-E. de Nîmes, sur le canal de Beaucaire, a une église curieuse, reste d'une abbaye du xe siècle, et produit des vins rouges très-estimés; 6,211 hab.; — *Aigues-Mortes,* à 39 kil. S.-O. de Nîmes, dans une contrée marécageuse, à la jonction des canaux de Beaucaire, de la Radelle, du Bourgidou, de la Grande-Roubine, est à 4 kil. de la Méditerranée. Saint Louis s'y embarqua pour ses deux croisades, et Philippe le Hardi l'entoura, sur le plan de Damiette, de fortifications qui sont bien conservées. Mais depuis ce temps, le port et le canal ont été envahis par des sables, et la ville ne fait plus commerce que de sel et de poissons; 3,833 hab.; — *Peccais,* au milieu de salines importantes; —



Le pont du Gard, près de Nimes.

Sommières, au S.-O. de Nîmes, sur le Vidourle; fabriques de draps, de couvertures; commerce de grains, laines, etc.; 4,000 hab. — *Vauvert,* au S.-O. de Nîmes; 5,137 hab.

Uzès, à 24 kil. N.-E. de Nîmes, jadis fortifiée, a des filatures de soie, des fabriques de carton, de suc de réglisse, d'huile d'olive; 5,574 hab.; — *Pont-Saint-Esprit,* à 33 kilom. N.-E. d'Uzès, sur le Rhône, doit son nom et son importance au pont de pierre, hardiment construit sur le fleuve, de 1265 à 1309; long de 918 mètres, il n'a que 4 mèt. 40 de largeur. Commerce de vins, huile, soie et fruits; 4,350 hab.; — *Roquemaure* (3,211 hab.), à l'E. d'Uzès, près du Rhône, et *Tavel,* dont les vins sont renommés; — *Villeneuve-lès-Avignon,* sur le Rhône, en face d'Avignon, a plusieurs monuments remarquables (Chartreuse, mausolée d'Innocent VI, etc.); 2,730 hab.; — *Bagnols,* au N.-E. d'Uzès, sur la Cèze; 4,876 hab. C'est dans la vallée d'Uzès, près de Lafoux et de Remoulins, qu'Agrippa, sous Auguste, fit construire l'aqueduc, dont le *pont du Gard,* long de 272 mètres, haut de 49, avec ses trois rangs d'arcades, est une partie, pour amener de l'eau à Nîmes; il est à 18 kil. de la ville et est parfaitement conservé; le Gardon passe sous l'aqueduc.

Alais, à 45 kil. N.-O. de Nîmes, sur le Gardon, après avoir joué un rôle considérable, mais malheureux, pendant les guerres de religion, est devenue l'une des villes les plus industrieuses de France par l'exploitation des riches mines de houille et de fer qui l'entourent; on y trouve encore des mines de plomb, de zinc, de manganèse, des eaux minérales, etc. Toutes ces forges, fonderies, établissements métallurgiques s'élèvent dans le pays le plus riant et le plus pittoresque, à côté de fabriques de bas et gants de soie, de filoselle, de rubans; 19,230 hab.; — *la Grand'Combe,* à 15 kil. N.-O., lui est unie par un chemin de fer, et a encore une exploitation houillère plus considérable; 8,872 hab.; — *Anduze,* à 14 kil. S.-O. d'Alais, sur le Gardon, au milieu de rochers escarpés, a des fabriques de draps, de chapeaux, etc.; 5,200 hab. — *Bessèges,* au N. d'Alais, mines importantes; 8,908 hab.; — *Saint-Ambroix,* au N.-E., fonderie de zinc; commerce de soies grèges; 4,260 hab.; — *Saint-Jean-du-Gard,* à l'O., sur le Gardon d'Anduze; filatures de soie, bonneterie; 3,885 hab.

Le Vigan, à 77 kil. N.-O. de Nîmes, près de l'Hérault, dans un territoire pittoresque et riche, a des filatures de soie, des tanneries et prépare des peaux blanches, dites du *Vigan;* patrie du chevalier d'Assas; 5,024 hab.; — *Valleraugue,* au N.-E., vers les sources de l'Hérault, au milieu d'un pays où l'on s'occupe en grand de l'éducation des vers à soie; 3,443 hab.; — *Saint-Hippolyte,* à l'E. du Vigan; grand marché pour la vente de la soie brute; 4,236 hab.

Le département de l'**Ardèche** (Vivarais) est couvert dans toute sa partie occidentale par les monts du Vivarais, qui envoient des ramifications vers le Rhône, les Boutières, la chaîne de Tanargue, les monts Coirons avec leurs volcans éteints. Il est arrosé par ce fleuve, qui le sépare à l'E. de la Drôme, et par ses affluents, l'Erieux, l'Ardèche, etc. La Loire a ses sources à l'O. du département, au mont Gerbier-des-Joncs.

On y trouve de la houille (Aubenas), des lignites, du fer (Veyras, près de Privas), de l'antimoine, du plomb argentifère, sulfuré, du cuivre, de beaux marbres, du granit, de la pierre calcaire; beaucoup de sources minérales, à Vals, à Saint-Laurent, Celles, Neyrac, etc. — Ce pays, très-accidenté, produit peu de céréales; les pommes de terre et les châtaigniers (qui fournissent les marrons dits *de Lyon*) y suppléent. Mais la culture de la vigne est très-développée et donne de bons produits (vins blancs mousseux de Saint-Péray, vins de Cornas, de Saint-Joseph). Les noyers, les oliviers donnent de l'huile. On s'occupe avec succès de l'éducation des vers à soie, surtout dans les arrondissements de Privas et de Largentière. On nourrit peu de gros bétail, mais beaucoup de moutons, de porcs, de chèvres.

Les principales industries sont celles de la soie, de la papeterie, de la fabrication des peaux pour la ganterie; il y a des fonderies de fer, des fabriques de filoselle, des tanneries, etc.

Le département comprend 3 arrondissements, 31 cantons et 339 communes.

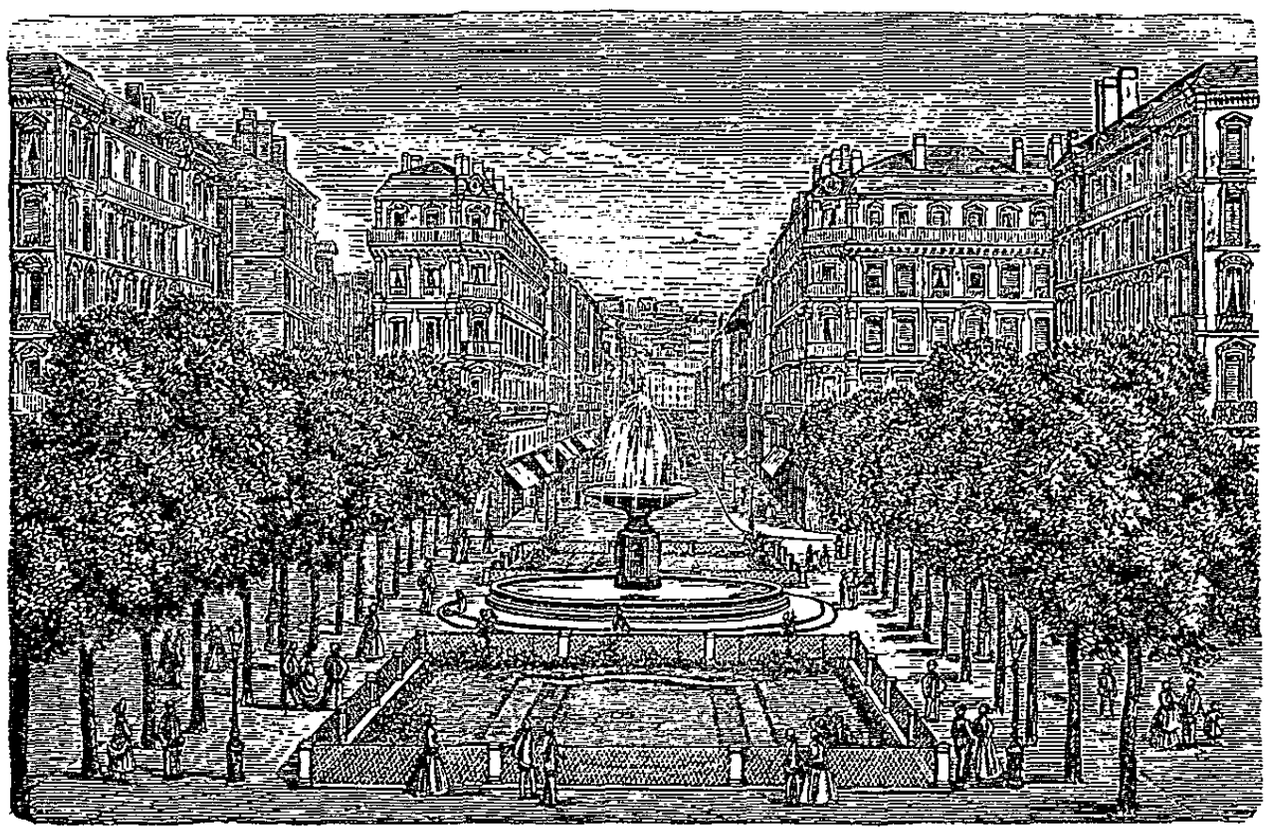
PRIVAS, le chef-lieu, à 600 kil. S.-E. de Paris, sur une colline qui domine l'Ouvèze, fait commerce de soie, de cuirs, de châtaignes, de vins. Elle était bien fortifiée au xvie siècle; elle fut prise et saccagée par Louis XIII, en 1629; 7,836 hab.; — *Aubenas,* à 31 kil. S.-O. de Privas, sur l'Ardèche, fait un grand commerce de soie, de vins, de houille, de marrons; 7,431 hab.; — *Vals,* sur la Volane, à 21 kil. S.-O. de Privas, a des eaux minérales célèbres; 3,240 hab.; — *Viviers,* à 37 kil. S.-E. de Privas, sur le Rhône, ville ancienne, évêché, au milieu de vignes et de mûriers, avec de belles carrières de pierre à chaux; 2,957 hab.; — *Bourg-Saint-Andéol,* plus au S., en amphithéâtre sur une colline qui domine le Rhône, a des filatures de soie et fait commerce de grains, vins, etc.; 4,524 hab.; — *la Voulte,* au N.-E. de Privas, sur le Rhône, exploite une mine de fer; grande fabrique de machines à vapeur; 3,534 hab.; — *Villeneuve-de-Berg,* au S.-O., patrie d'Ollivier de Serres; 2,402 hab.

Largentière, à 42 kil. S.-O. de Privas, dans un pays très-pittoresque, a des fabriques de soie, des forges, et fait commerce de vins et bestiaux; elle possède une belle église de style roman et de style gothique, puis deux tours du vieux château féodal; 3,135 hab.; — *Saint-Laurent,* à l'O.; eaux thermales; — *Vallon,* au S.-E., dans un site charmant, près du pont de l'Arc, arche gigantesque, haute de 30 mètres, percée par l'Ardèche.

Tournon, à 45 kil. N.-E. de Privas, sur le Rhône, en face de Tain, avec un pont suspendu sur le Rhône, dans une charmante position, fait commerce de soie, de bois de construction, de vins de l'Ermitage. On y voit une belle église gothique et un château sur un rocher; cette ville a eu l'un des plus célèbres colléges des Jésuites; 5,390 hab.; — *Saint-Péray,* au S., est célèbre par ses vins et ses pierres calcaires, dites de *Crussol;* 2,521 hab.; — *Vernoux,* au S.-O., centre d'une grande fabrication de draps; 3,240 hab.; — *le Cheylard,* au S.-O. de Tournon; 3,324 hab.; — *Désaignes,* au S.-O.; 3,742 hab.; — *Annonay,* à 28 kil. N.-O. de Tournon, souffrit beaucoup des guerres de religion au XVIe siècle; c'est la première ville de France pour la fabrication du papier; elle a encore des fabriques de gélatine, de colle forte, de draps; des mégisseries, des filatures de soie; patrie de Boissy d'Anglas et des frères Montgolfier; 17,033 hab.; — *Saint-Agrève,* à l'O., sur un plateau élevé, fait un commerce actif; 3,326 hab.

§ 5. — Lyonnais. — Départements, villes.

Le **LYONNAIS** formait un gouvernement militaire, comprenant trois pays distincts : le *Lyonnais,* le *Beaujolais* et le *Forez*. Situé dans le bassin de la Loire et dans celui du Rhône,



Place et rue de Lyon (ex-Impériale).

entre la Bourgogne et le Languedoc, entre le plateau central de l'Auvergne et le Dauphiné, il est comme une sorte de transition entre le nord et le midi de la France. Séparé en deux parties par les monts du Lyonnais et du Beaujolais, s'appuyant à l'O. sur les monts du Forez et de la Madeleine, il a formé deux départements : le Rhône à l'E., la Loire à l'O. Lyon et le Lyonnais ont été réunis au domaine sous Philippe le Bel, en 1312; le Beaujolais et le Forez, sous François Ier, en 1527, par la confiscation des biens du connétable de Bourbon.

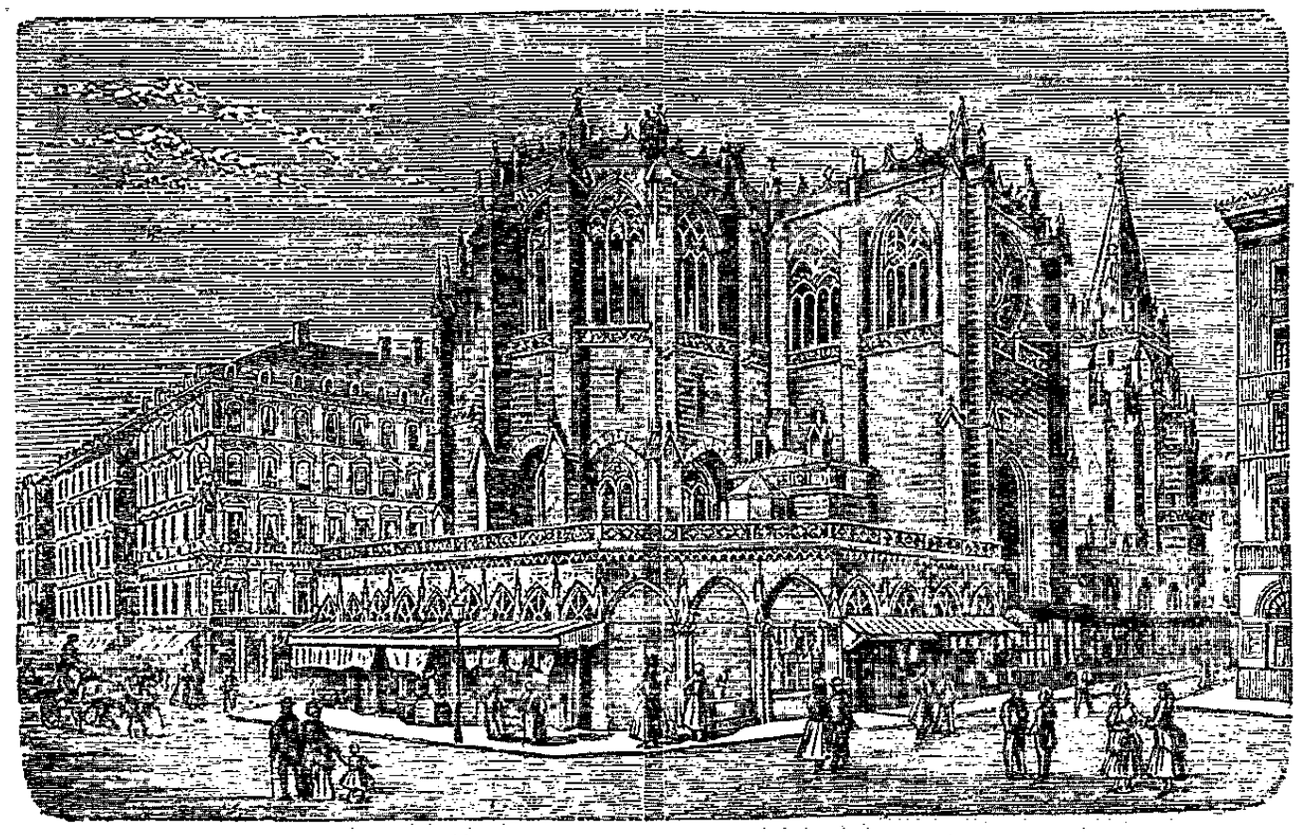
Le département du **Rhône** (Lyonnais, Beaujolais), entre les montagnes, le Rhône et la Saône, est en grande partie couvert par les ramifications des monts du Lyonnais; la plus épaisse est le *mont d'Or,* qui se prolonge jusqu'au N.-O. de Lyon. Il est arrosé par le Rhône, qui reçoit le Gier et le sépare de l'Isère; par la Saône, qui reçoit l'Azergues grossie de la Brévanne et le sépare de l'Ain. C'est un pays entrecoupé de montagnes et de coteaux arrondis, ne laissant place qu'à des vallons ou à des plaines peu étendues. Les bords de la Saône sont composés de terrains d'alluvion, avec des prairies, des coteaux cultivés en

arbres fruitiers et en vignes, ou plantés de sapins, de pins, de chênes-verts, etc.; ceux du Rhône sont formés de hauteurs plus grandes, avec des vignobles renommés. En allant vers l'O., on trouve un plateau plus élevé et plus froid; puis des montagnes, qui renferment des mines et dont les flancs sont couverts de pâturages excellents, comme ceux du mont d'Or, qui nourrissent des milliers de chèvres, dont le lait, mêlé à celui des vaches, fait des fromages renommés.

Les richesses minérales sont la houille, le cuivre (Chessy et Saint-Bel), le plomb argentifère, les marbres, les pierres de taille, le grès, la craie, l'argile à potier et à briques. — Le sol est généralement peu productif, quoique bien travaillé; il ne fournit pas assez de céréales, mais donne beaucoup de pommes de terre, de légumes, de fruits, de marrons surtout. Les vins sont abondants et fort estimés : Condrieu, Côte-Rôtie, Moulin-à-Vent, Thorins, etc. On y élève relativement peu de bétail, des bœufs, etc.

Le département est essentiellement manufacturier; les principales industries sont les soieries, les mousselines brodées, les fabriques de toiles et de cotonnades, les chapelleries, la corroierie, la charcuterie, les papiers peints, etc.

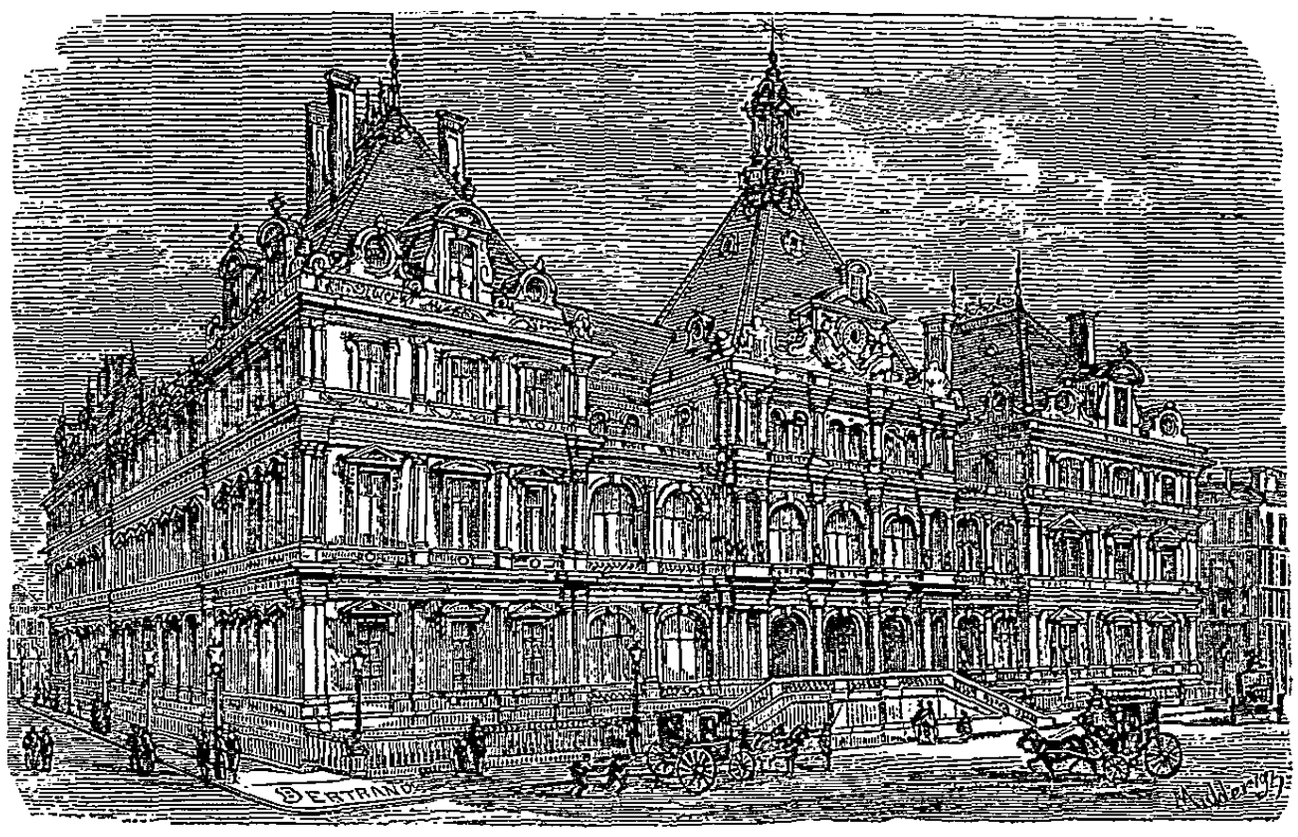
Le département comprend 2 arrondissements, 29 cantons et 264 communes.



Lyon. — Abside de l'église Saint-Nizier.

LYON (Lugdunum), le chef-lieu, à 468 kil. S.-E. de Paris, au confluent de la Saône et du Rhône, archevêché, Cour d'appel, est la seconde ville de France, avec sa population, ses faubourgs étendus, son industrie, son commerce. C'est une place de guerre de premier ordre, avec tous les forts qui l'entourent. Elle est, en quelque sorte, composée de plusieurs villes distinctes : les quartiers de Perrache et de la Croix-Rousse, entre la Saône et le Rhône; Fourvières, Vaise et le faubourg de Saint-Irénée, sur la rive droite de la Saône, les Brotteaux et la Guillotière, à la gauche du Rhône. Elle renferme d'assez nombreux monuments, l'église d'Ainay, bâtie sur l'emplacement d'un temple d'Auguste, l'église de Saint-Nizier, l'église de Fourvière, lieu de pèlerinage célèbre, l'Hôtel de ville, le palais Saint-Pierre ou palais des Arts, l'Hôtel-Dieu. Lyon a des Facultés de théologie, des lettres, des sciences, une École des beaux-arts, une École vétérinaire, un musée de peinture et d'antiquités, deux bibliothèques, etc. C'est surtout une ville industrielle; ses soieries sont les premières du monde, ses châles rivalisent avec ceux de l'Inde; elle a des fonderies, des fabriques de bijoux, de chapeaux, de produits chimiques, de liqueurs, de bière; puis des tanneries, des ateliers d'ébénisterie, etc. C'est l'entrepôt d'un vaste commerce. Cette ville, fondée par le consul Munatius Plancus, en 41 avant J.-C., devint, sous Auguste, la capitale des Gaules. Après l'invasion

des Barbares, elle fut l'une des capitales des Bourguignons, puis celle du royaume de Provence. Les archevêques furent ensuite ses suzerains ; Philippe le Bel s'en empara. Elle souffrit beaucoup des guerres de religion, de la révocation de l'édit de Nantes ; en 1793, elle se révolta contre la Convention et fut cruellement traitée jusqu'à perdre son nom ; elle s'appela *Commune affranchie*. Au XIXe siècle, cette grande ville, habitée par une nombreuse population ouvrière, à la fois mystique et révolutionnaire, a encore passé par de dures épreuves, en 1831, 1834, 1870. Elle a donné le jour à beaucoup d'hommes célèbres : Claude et Germanicus, Marc-Aurèle, Caracalla, Sidoine-Apollinaire, saint Ambroise ; Bossut, Montucla, Barrême, les deux Ampère, Jacquart, les de Jussieu, Ballanche, de Gérando, Lemontey, Mme Récamier, Philibert Delorme, les Audran, Coysevox, Coustou, Camille Jordan, Roland, Sauzet, J.-B. Say, le major Martin, le maréchal Suchet, etc., etc. ; 323,417 hab., dont 279,785 agglomérés ; — *Givors,* à 18 kil. S. de Lyon, au confluent du Rhône et du Gier, a des teintureries, des verreries et fait un grand commerce de houille et de fers ; 9,886 hab. ; — *Ampuis*, au S., sur le Rhône, près des vignobles célèbres de Côte-Rôtie ; — *Brignais,* au S.-O. de Lyon, dans une plaine fertile où Jacques de Bourbon fut tué, en 1361, par les Tard-Venus ; 2,143 hab. ; — *Condrieu* (2,602 hab.), *Sainte-Colombe, Millery,*



Lyon. — Palais du Commerce.

Saint-Genis (2,446 hab.), sur les bords du Rhône ; bons vignobles ; — *Saint-Cyr* et *Saint-Didier-au-Mont-d'Or;* fromages de lait de chèvres ; — *Neuville-sur-Saône,* au N.-E. de Lyon ; velours, soieries, eaux minérales ; 2,936 hab. ; — *Caluire et Cuire,* près de Neuville ; industrie active ; 8,440 hab. ; — *Saint-Bel,* au N.-O. de Lyon ; mine de cuivre ; — *Oullins,* au S. ; 5,126 hab. ; — *Villeurbanne ;* 7,474 hab.

Villefranche, à 29 kil. N.-O. de Lyon, près de la Saône, dans un beau pays, couvert de vignobles, fabrique des toiles de fil et de coton, des toiles peintes, et a de grands marchés de produits agricoles. Elle fut la capitale du Beaujolais ; 12,170 hab. ; — *Chessy,* au S.-O. ; belles mines de cuivre ; — *Tarare,* à 32 kil. S.-O. de Villefranche, au pied du mont Tarare, fabrique des mousselines et des peluches de soie ; 13,694 hab. ; — *Amplepuis* (6,444 hab.) et *Thisy* (3,089 hab.), à l'O., ont des filatures de coton, des fabriques de toiles, de calicots, de cotonnades, de mousselines ; — *Cours,* dans le canton de Thisy, fabrique des toiles dites *Beaujolaises ;* 5,431 hab. ; — *Beaujeu ,* sur l'Ardière, à 22 kil. N.-O. de Villefranche, au milieu des vignobles du Beaujolais, a de nombreuses tanneries et fait un commerce actif ; 3,851 hab. ; — *Belleville,* sur la Saône, au N. de Villefranche, fabrique des mousselines et exporte beaucoup de vins ; 3,271 hab.

Le département de la **Loire** (Forez et Roannez) se rattache au plateau central; il est séparé du département du Rhône par les monts du Lyonnais et du Charolais, de ceux du Puy-de-Dôme et de l'Allier par les monts du Forez et de la Madeleine. Le mont Pilat, où commencent les monts du Lyonnais, s'élève au S.-E. du département; les monts du Forez, à l'O., ont des sommets assez remarquables : Saint-Pierre-sur-Haute (1,634 mèt.), le Puy-de-Montoncelle (1,292 mèt.); les monts de la Madeleine renferment des sites pittoresques, des vallées charmantes, d'excellents pâturages. La Loire, qui traverse le département du S. au N., y reçoit, à droite : le Furens, la Coize, le Rahins, le Sornin; à gauche, le Lignon grossi du Vizezy. Le Gier, affluent du Rhône, arrose le S.-E. Le Forez et le Roannez, qui *renferment les* vallées de Montbrison et de Roanne, sont séparés par le défilé de Neulize, que traverse difficilement la Loire.

Le département possède des mines de plomb et de fer, des carrières de granit et de marbre; mais ce qui fait surtout sa richesse, c'est le bassin d'excellente houille de l'arrondissement de Saint-Étienne, qui s'étend de la Loire au Rhône, dans le pays arrosé par le Furens et le Gier (Saint-Chamond, Rive-de-Gier, Givors, Andrezieux, Firminy); il a plus de 220 kilom. carrés et fait de cette partie de la France l'un des principaux centres industriels. Il y a, de plus, des sources minérales renommées, à Saint-Galmier, Saint-Alban, Montbrison, Feurs, Sail-les-Bains, etc. — Le sol, généralement ingrat, si ce n'est dans les plaines du Forez, renferme beaucoup d'étangs assez poissonneux et de marécages insalubres. Les céréales sont insuffisantes; mais on cultive d'excellent chanvre, des châtaignes renommées, de bons vignobles, surtout dans le voisinage du Rhône. Les bestiaux sont de qualité médiocre.

L'industrie est très-développée; elle comprend la fabrication des armes, des machines à vapeur, la coutellerie, la clouterie, les fabriques de rubans de soie et de tissus de coton, de velours, de mousselines brodées, de dentelles, de linge de table; la construction des bateaux, des teintureries, des papeteries, des verreries, etc.

Le département renferme 3 arrondissements, 30 cantons et 328 communes.

SAINT-ÉTIENNE, le chef-lieu, à 465 kil. S.-E. de Paris, sur le Furens, dont les eaux sont bonnes pour la trempe des armes, n'est qu'une vaste usine, laide, triste, mais riche et peuplée. Elle a de nombreuses fabriques de rubans, gazes, velours, tulles; de quincaillerie, coutellerie; d'armes à feu; tous les environs sont couverts d'usines; patrie de Fauriel et de J. Janin; 110,814 hab., dont 80,626 agglomérés; — *Saint-Chamond,* à 12 kil. N.-E., sur le Gier, a des fabriques de lacets de soie, de galons, de ganses, de clouterie, de quincaillerie, des aciéries, etc.; 12,585 hab.; — *Rive-de-Gier,* à 27 kil. N.-E. de Saint-Étienne, sur le Gier, a de grandes exploitations de houille, des forges, des aciéries considérables, des verreries très-importantes, une manufacture de glaces; 13,946 hab.; — *le Chambon-Feugerolles* (6,777 hab.) et *Firminy* (10,422 hab.), au S.-O. de Saint-Étienne; forges et aciéries; — *Bourg-Argental,* au S.-E., centre de la culture du mûrier et de l'éducation des vers à soie, a des filatures de soie; 3,457 hab.

Montbrison, à 36 kil. N.-O. de Saint-Étienne, sur le Vizezy. Ville assez triste, jadis chef-lieu du département, n'a rien de remarquable, si ce n'est l'église de Notre-Dame, qui, fondée au XIIIe siècle, est restée inachevée; 6,987 hab.; — *Saint-Étienne-le-Molard,* au N., avec le château de La Bâtie, célèbre par le séjour des d'Urfé, sur les bords riants du Lignon; — *Andrezieux,* au S.-E., sur la Loire, grand entrepôt de houille; — *Feurs,* au N.-E., sur la rive droite de la Loire, jadis cité des Ségusiens, a de nombreux vestiges d'antiquités et a donné son nom au Forez; 3,048 hab.; — *Saint-Rambert,* à 18 kil. S.-E., sur la Loire, qui y devient navigable; construit des bateaux; 2,400 hab.; — *Saint-Galmier,* à l'E. de Montbrison; a des sources ferrugineuses acidulées; 2,902 hab.; — *Saint-Bonnet-le-Château,* au S., place forte au moyen âge, fabrique beaucoup de dentelles et de la serrurerie; 2,237 hab.; — *Chazelles-sur-Lyon,* à l'E. de Montbrison; 5,870 hab.; — *Panissières,* au N.-E.; 4,636 hab.; — *Usson;* 3,272 hab.

Roanne, à 80 kil. N.-O. de Saint-Étienne, sur la Loire, a des fabriques de cotonnades, de mousselines, de faïence et poterie commune; elle fait un grand commerce;

20,037 hab.; — *Saint-Symphorien-de-Lay,* au S.-E; fabriques de mousselines; mine d'anthracite; 4,367 hab.; — *Charlieu,* au N.-E. de Roanne, sur le Sornin, l'une des villes les plus anciennes du Forez, rappelle le Bas-Empire par les colonnettes de ses édifices; soieries, toiles et linge de table; 3,879 hab.; — *Sail-les-Bains;* eaux minérales; — *Belmont,* au N.-E. de Roanne; 3,774 hab.; — *Champoly,* à 35 kil. S.-O. de Roanne, a le château d'Urfé, qui, situé dans un site sauvage, domine tout le pays.

VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE

TABLEAU DES DÉPARTEMENTS A L'OUEST DU RHÔNE. — 3 PROVINCES. — 11 DÉPARTEMENTS (1).

PROVINCES	DÉPARTEMENTS	SUPERFICIE	POPULATION
		en hectares	en 1872
ROUSSILLON	Pyrénées-Orientales	412,211	191,856
LANGUEDOC	Haute-Garonne	628,988	479,362
	Tarn	574,216	352,713
	Lozère	516,973	135,190
	Haute-Loire	496,225	308,732
	Aude	631,324	285,927
	Hérault	619,799	429,878
	Gard	583,556	420,131
	Ardèche	552,665	380 277
LYONNAIS	Rhône	279,039	670,247
	Loire	475,962	550,661

CHAPITRE VII

VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE A L'EST DU RHONE.

Le versant de la Méditerranée, à l'E. du Rhône, entre le fleuve, les Alpes et la mer, comprend la Provence, à laquelle on peut rattacher l'ancien comté de Nice; la Corse, dans la Méditerranée; le Comtat-Venaissin, le Dauphiné et la Savoie.

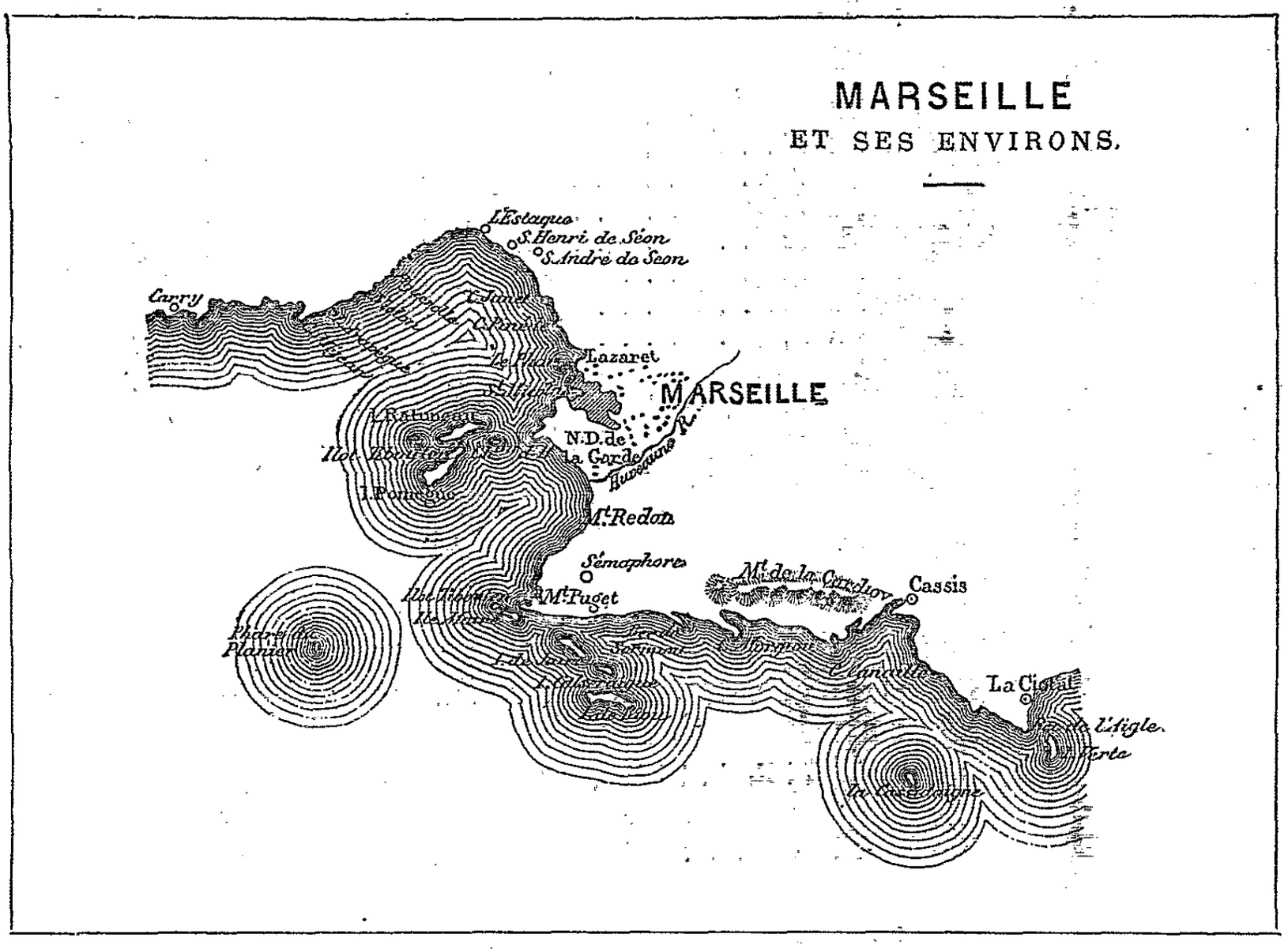
§ 1. — Provence. — Départements, villes.

La **PROVENCE,** ainsi nommée parce qu'elle fut la première *province* conquise par les Romains en Gaule, occupe le S.-E. de la France. S'appuyant au S. sur la Méditerranée, depuis le Rhône-Mort jusqu'au Var; elle avait pour limites : à l'O., le Languedoc; de l'autre côté du Rhône; au N.-O., le Comtat-Venaissin, qui jadis n'était qu'une partie de la Provence, et dont elle était séparée par la Durance et par une ligne tortueuse jusqu'au mont Ventoux; au N., le Dauphiné, dont elle était séparée par une ligne tortueuse, du mont Ventoux à la Durance, puis par la chaîne au N. de l'Ubaye, jusque vers le col d'Agnello; à l'E., les Alpes Maritimes et le comté de Nice, dont elle était en partie séparée par le Var.

(1) N'oublions pas que plusieurs de ces départements, rattachés par la province à laquelle ils appartenaient au versant de la Méditerranée, sont réellement en dehors : les départements de la Haute-Garonne, du Tarn, de la Lozère, dans le bassin de la Garonne; les départements de la Haute-Loire et de la Loire, dans celui de la Loire.

Couverte par les ramifications des grandes Alpes (Alpes du Dauphiné, montagnes de Lure, monts Leberon; Alpes de Provence, monts Esterel, monts des Maures, Alpines), elle est arrosée par le Rhône, dont elle possède le delta, par la Durance et la plupart de ses affluents; puis elle comprend les petits bassins côtiers du Rhône au Var. C'est un pays maritime qui renferme des ports bons et nombreux. Marseille, depuis bien des siècles, est l'une des plus belles positions de la Méditerranée; Toulon est notre grand arsenal sur cette mer. La Provence a une physionomie originale, avec ses montagnes dénudées, ses torrents, ses oasis de verdure et de fleurs sous un soleil éclatant; avec ses habitants, mélange d'Ibères, de Grecs, d'Italiens, qui ont encore leurs mœurs à part, leur turbulence, leur vivacité toute méridionale, leur langue, jadis cultivée par les troubadours.

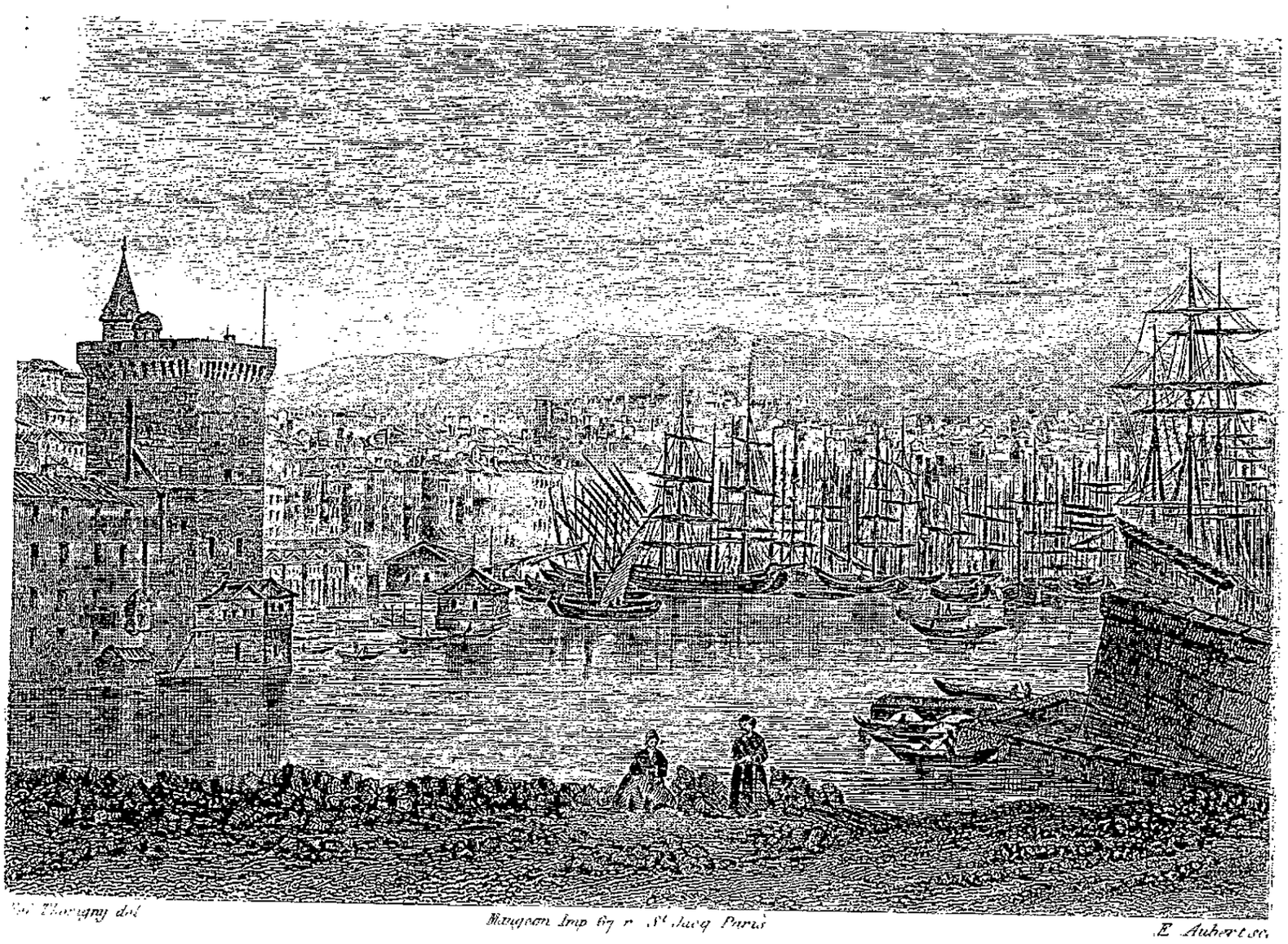
La Provence, après avoir longtemps appartenu à Rome, fut d'abord disputée par les Italiens, les Francs, les Sarrasins; puis, elle devint, au IXe siècle, le centre du royaume de Provence ou de Bourgogne cisjurane, qui, réuni à la Bourgogne transjurane, forma, de 933



à 1033, le royaume d'Arles ou de Provence. Elle fit alors partie de l'empire d'Allemagne; mais elle était véritablement indépendante, avec ses grandes villes municipales et ses comtes. Au XIIe siècle, elle fut partagée en marquisat de Provence, qui appartint aux comtes de Toulouse, et en comté de Provence, qui dépendit des comtes de Barcelone. Avec Charles d'Anjou, époux de l'héritière de Provence, l'influence française pénètre en Provence; mais ce n'est que sous Louis XI qu'elle est annexée à la couronne; elle conserva depuis lors ses Etats provinciaux jusqu'à la Révolution.

Divisée en Basse-Provence, capitale *Aix*, et en Haute-Provence, capitale *Digne*, elle a formé les trois départements des Bouches-du-Rhône, des Basses-Alpes, du Var, avec une partie des départements des Alpes-Maritimes, de Vaucluse et de la Drôme.

Le département des **Bouches-du-Rhône** (Basse-Provence), situé entre la Durance et la Méditerranée, est séparé du Languedoc par le Rhône, dont il possède le delta. Il est

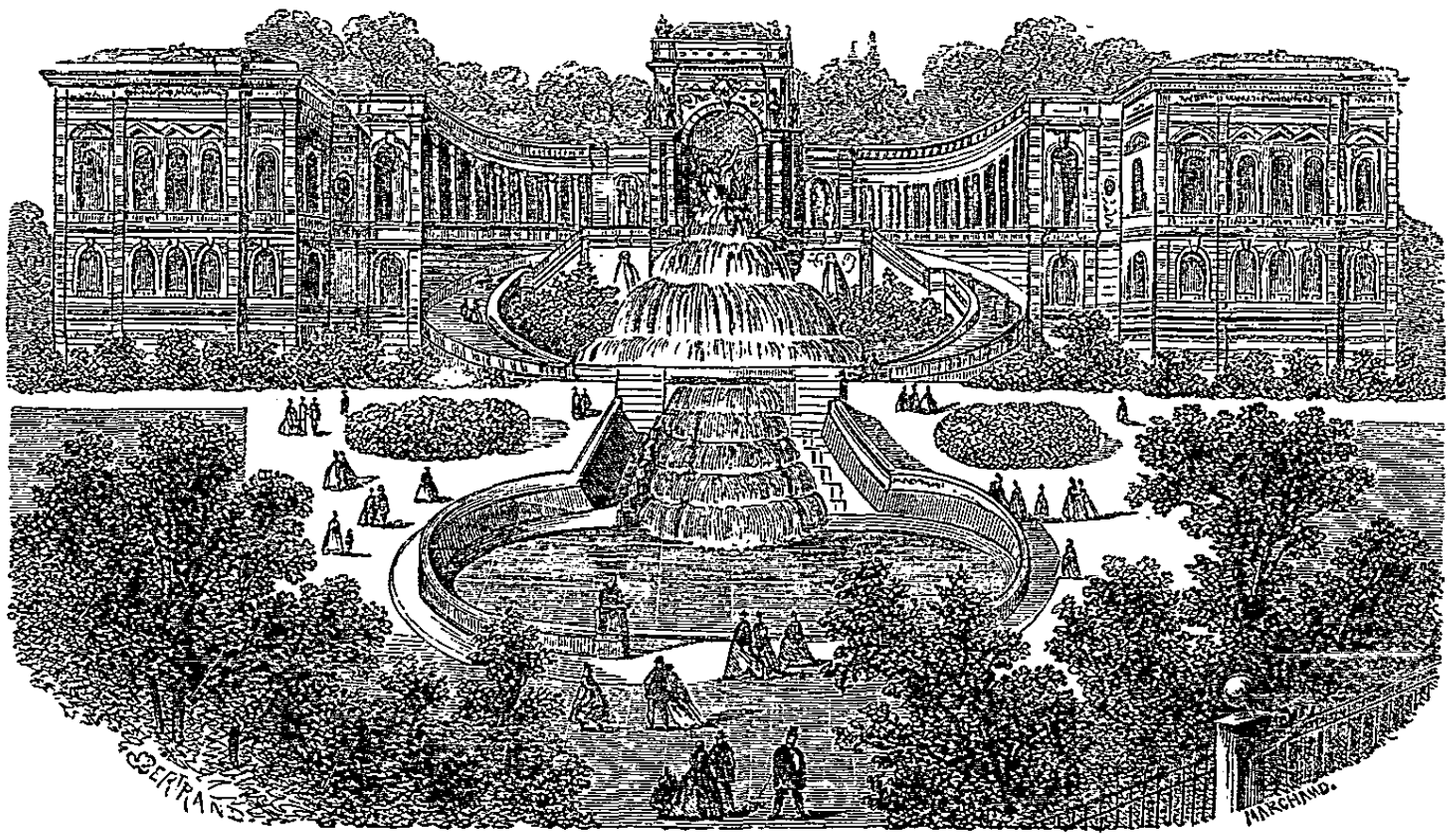


Vue Theroigny del. Maugeon Imp 69 r. St Jacq Paris E. Aubert sc.

MARSEILLE.

montueux au N., où le mont Sainte-Victoire et les Alpines forment la ceinture méridionale du bassin de la Durance; à l'E., où les monts de l'Étoile séparent l'Arc de la Veaune. Le long du Rhône se trouve la plaine de la *Crau* (20,000 hectares), couverte de cailloux, dont une partie seulement a pu être rendue à la culture par des canaux d'irrigation, comme le canal de *Craponne*, qui date de Henri II, et où paissent cependant, en hiver, de nombreux troupeaux de moutons, pour remonter au printemps dans les hautes vallées de la Durance et de ses affluents. Entre les deux grands bras du delta du Rhône, l'île de la Camargue est une plaine marécageuse de 75,000 hectares, qui renferme le vaste étang de *Valcarès*, et où on laisse errer en liberté des bœufs et des chevaux sauvages, pays désert et malsain, quand il n'a pas été desséché et convenablement irrigué. Les côtes, basses à l'O., présentent le golfe de Foz et le vaste bassin de Berre; elles se relèvent à l'E. et renferment de bons ports, dont le premier est Marseille. Le climat est généralement très-chaud; les étés sont trop secs.

Il y a, surtout au S.-E., de la houille, des lignites, des marbres assez beaux, des ardoises, des pierres à bâtir; des sources thermales à Aix et aux Camoins. — La récolte en céréales est insuffisante; mais on cultive avec succès l'olivier, le figuier, le mûrier, le noisetier; la



Marseille. — Palais de Longchamps.

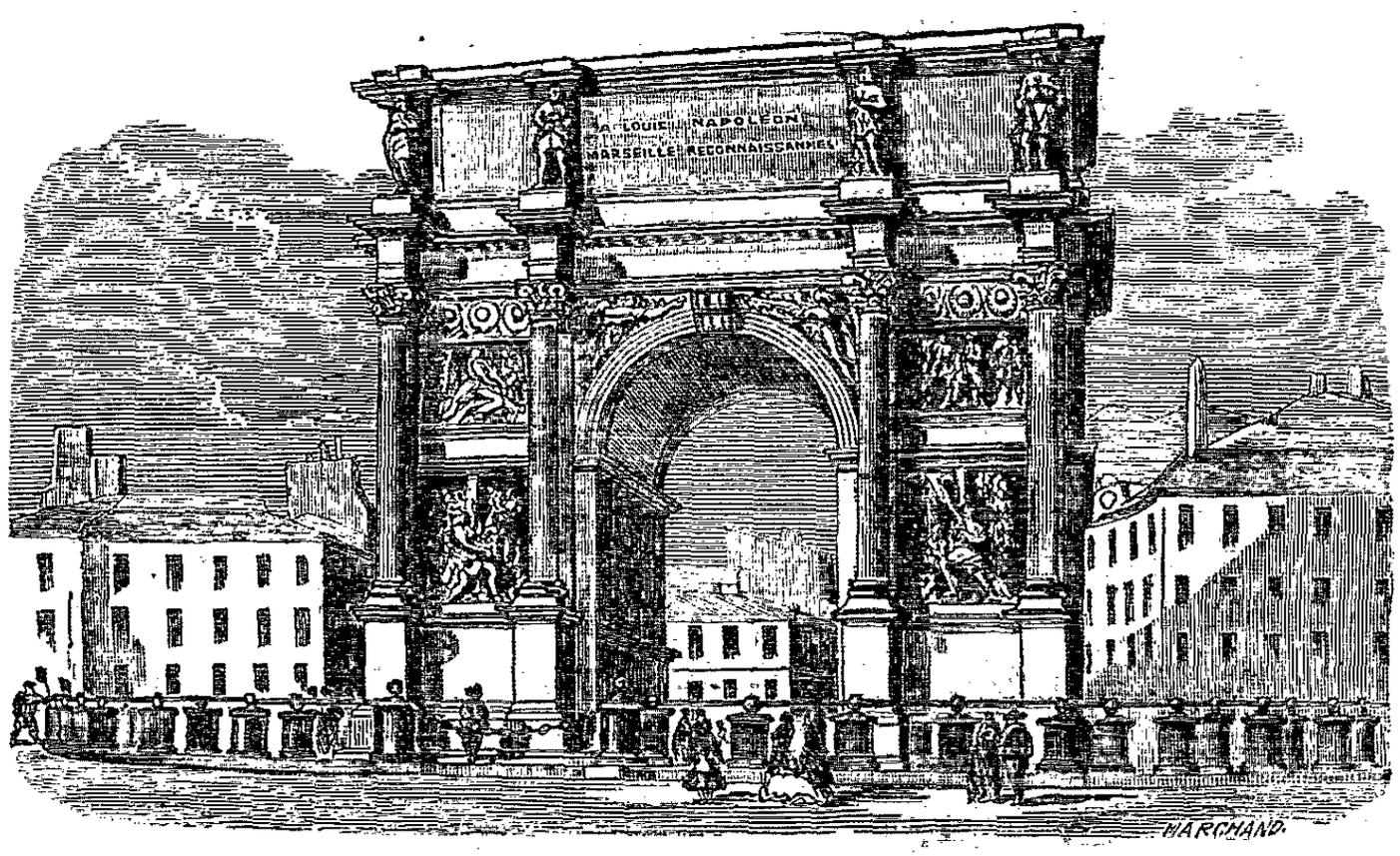
vigne donne des produits abondants et assez estimés (Cassis, La Ciotat, Lamalgue, Roquevaire). On élève beaucoup de vers à soie, de moutons, etc.

L'industrie consiste surtout dans la fabrication du savon, de la soude, des produits chimiques; il y a des filatures de coton, des raffineries, des distilleries, des tanneries, de grandes usines métallurgiques. Sur la côte on fait la pêche du corail, celle du thon et des anchois. — Le commerce est très-considérable, grâce surtout à Marseille.

Le département renferme 3 arrondissements, 27 cantons et 108 communes.

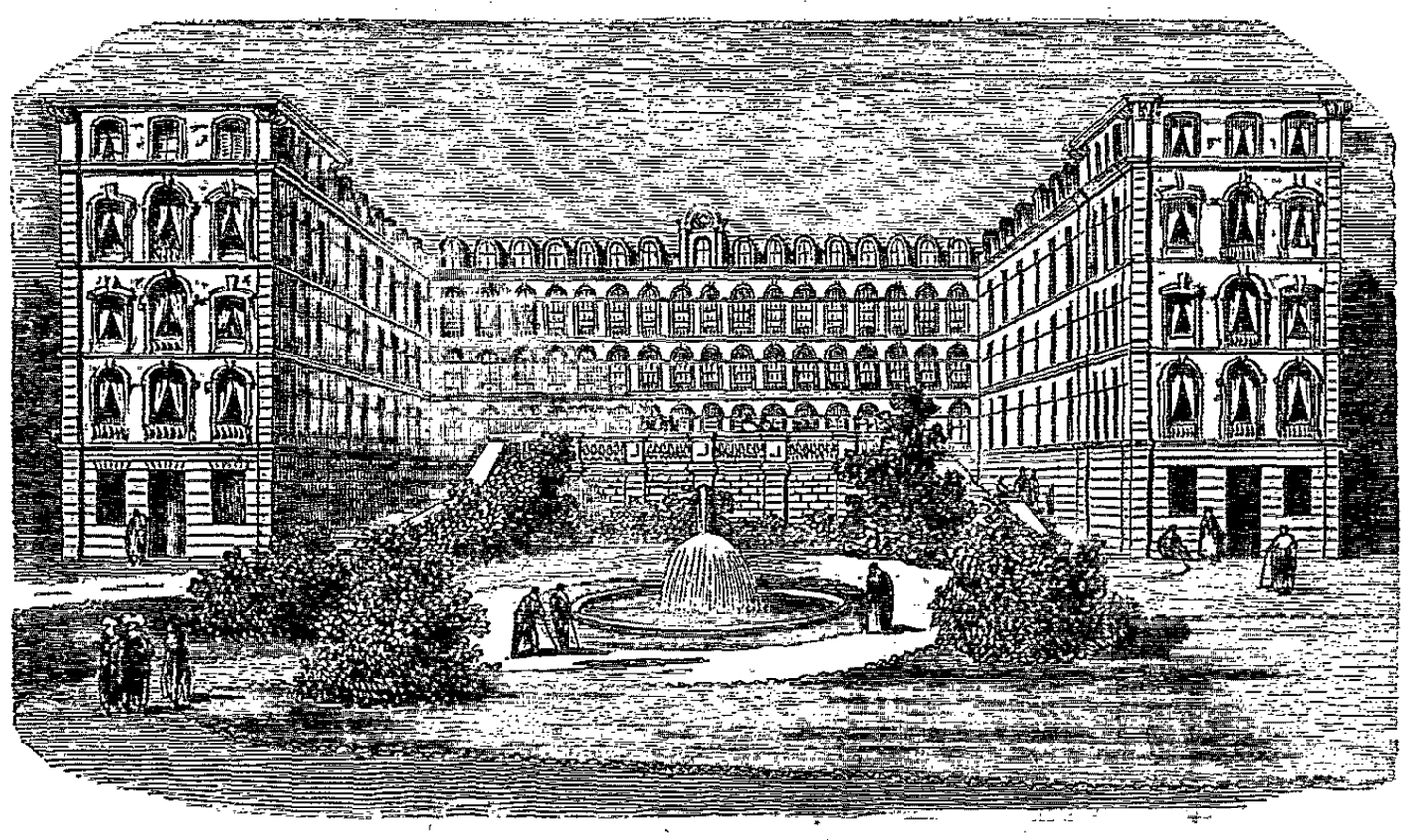
MARSEILLE (Massilia), ancienne colonie grecque de Phocée, évêché, à 794 kil. S.-E. de Paris, à 864 kil. par le chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, au fond d'une petite baie dans un bassin demi-circulaire, est le premier port de commerce de la France sur la Méditerranée; la ville est protégée par les forts Saint-Nicolas et Saint-Jean, par le château de Notre-Dame de la Garde, par le château d'If et par les batteries des îles Pomègue et Ratoneau. C'est le chef-lieu de la 15e région militaire. Elle a une Faculté des sciences, un observatoire, un jardin zoologique, plusieurs musées. Le commerce de Marseille, avec ses six ports, est immense et ne peut que s'accroître; il comprend surtout les grains, les huiles, les sucres, les savons, les soies, les produits des manufactures françaises. Les principales industries sont les savonneries, la construction des mécaniques, la bijouterie, la bonneterie,

la faïence, etc. Les ports de Marseille sont le Vieux-Port, la Joliette, les bassins du Lazaret, d'Arenc, etc. La ville s'élève en amphithéâtre ; à l'E. du port est la vieille cité ; à l'O. est la ville épiscopale du moyen âge ; elles ont été réunies par la ville neuve, où l'on voit



Marseille. — Arc-de-Triomphe de la porte d'Aix.

la promenade célèbre de *la Canebière* et la magnifique avenue du *Cours*. On a reconstruit la cathédrale et la chapelle bien connue de Notre-Dame-de-la-Garde. On remarque encore l'église Saint-Victor, du XIVe siècle, l'Hôtel de ville, le Palais de justice et la Bourse, le Grand-Théâtre construit en 1784, l'Hôtel-Dieu, le magnifique palais de Longchamps, l'arc-de-triomphe de la porte d'Aix, etc. L'eau de la Durance est amenée à Marseille par un canal de 156 kil., qui traverse de nombreux aqueducs ; celui de *Roquefavour* est d'une hardiesse

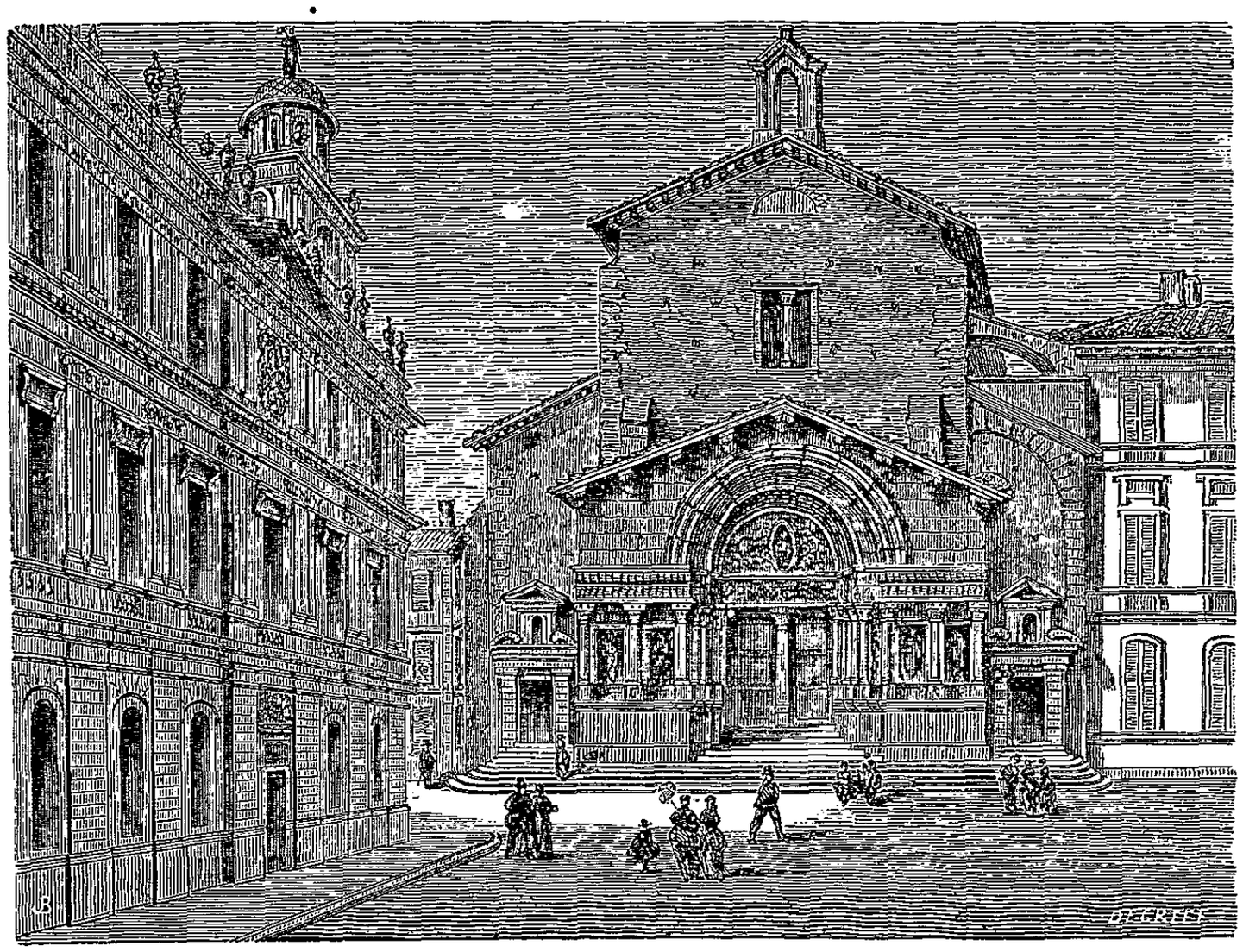


Marseille. — Hôtel-Dieu.

remarquable. Marseille, fondée vers 600 avant J.-C., a conservé peu de monuments de son ancienne splendeur. Elle fut à toutes les époques une grande ville maritime ; elle ne fut réunie au domaine royal qu'en 1481. Elle résista au connétable de Bourbon, en 1524 ; joua

un rôle important pendant la Ligue, fut désolée en 1720 par une terrible peste, qui fit briller le dévouement de l'évêque Belzunce ; et fut encore éprouvée à l'époque de la Révolution. Marseille a pris des développements considérables depuis le retour de la paix maritime et surtout depuis la conquête de l'Algérie et le percement de l'isthme de Suez. Patrie de Pythéas, Pétrone, Mascaron, Puget, Dumarsais, Barbaroux, M. Thiers, etc.; 312,864 hab., dont 248,763 agglomérés. — *Cassis,* au S.-E., petit port, pêche du corail ; patrie de l'abbé Barthélemy; — *La Ciotat,* à 32 kil. S.-E., jolie ville, colonie de Marseille, a un port très-fréquenté qui arme pour la grande pêche; on y construit beaucoup de navires, on y fabrique de l'huile ; 9,867 hab.; — *Auriol* (4,804 hab.) et *Aubagne* (7,658 hab.), à 17 kil. E. de Marseille, ont un commerce florissant.

Aix (Aquæ Sextiæ), à 32 kil. N. de Marseille, ancienne capitale de la Provence, archevêché, près de l'Arc, est la ville savante de la région (Facultés de droit, des lettres, de théologie, Cour d'appel, école des arts et métiers). Elle possède des eaux thermales et fait un



Arles. — Église Saint-Trophime.

grand commerce d'huiles renommées, de fruits, d'amandes, de vins, de blés excellents; c'est un grand marché pour les bestiaux et les laines. Cette ville, la première fondée par les Romains en Gaule, 123 avant J.-C., est célèbre par la victoire de Marius sur les Teutons ; elle devint la capitale florissante des comtes de Provence, qui fondèrent son université en 1413. Après la réunion de la Provence à la France, elle fut le siége du Parlement et la principale résidence de la noblesse. Patrie de Tournefort, Adanson, Vanloo, Vauvenargues, Miollis, Portalis, Siméon, etc.; 29,020 hab., dont 18,905 agglomérés ; — *les Martigues,* à 48 kil. S.-O. d'Aix, sur le canal qui unit l'étang de Berre à la mer, se livre surtout à la pêche; 8,053 hab.; — *Salon,* à l'O. d'Aix, sur le canal de Craponne; patrie d'Adam de Craponne et de Suffren; 7,622 hab.; — *Bouc*, au débouché de ce canal dans la mer, a un bon port dont l'importance grandit chaque jour ; — *Berre* et *Saint-Chamas* sont deux petits ports sur l'étang de Berre ; — *Lambesc,* au N.-O. d'Aix, a jadis été plus importante; 3,038 hab. — *Istres,* à l'O. de l'étang de Berre; 3,937 hab.

Arles (Arelate), à 86 kil. N.-O. de Marseille, sur la rive gauche du Rhône, a été la capitale

de la Gaule romaine, puis du royaume de Provence au moyen âge. Son port, entre Lyon et Marseille, a de l'importance; on y construit des navires; le commerce y est très-actif en vins, fruits, huile, saucissons renommés. Elle possède de curieuses antiquités : amphithéâtre, ruines des thermes, du théâtre, du forum, d'un palais de Constantin, cathédrale de Saint-Trophime, églises du Mont-Majeur et de Saint-Honorat; l'Hôtel de ville a été construit d'après les dessins de Mansart. Il y eut un archevêché à Arles jusqu'à la Révolution. La beauté grecque des Arlésiennes est célèbre; 24,695 hab., dont 15,120 agglomérés; — *Tarascon*, à 17 kil. N., sur le Rhône, en face de Beaucaire, a un port magnifique sur le fleuve, et possède le tribunal de première instance de l'arrondissement; elle conserve ses vieilles murailles et fait un commerce actif; 11,249 hab.; — *Saint-Remy*, au N.-E. d'Arles, renferme de belles antiquités; 6,030 hab.; — *Orgon*, près de la Durance, a des débris d'un aqueduc romain; 3,160 hab.; — *Châteaurenard*, au N.-E. de Tarascon; 5,708 hab.

Le département des **Basses-Alpes** (Haute-Provence), au N.-E. de l'ancienne Provence, touche à l'E. aux grandes Alpes, qui le séparent de l'Italie, montagnes aux sombres aspects, avec leurs forêts, leurs neiges, leurs rochers; il est en grande partie traversé par les hautes ramifications des Alpes Maritimes (Alpes de Provence, montagnes de la Blanche), et vers l'O., par l'extrémité des Alpes du Dauphiné (mont de Lure, etc.). Couvert de neiges pendant de longs mois, il est parcouru par des torrents, la Durance, l'Ubaye, la Bléone, l'Asse, le Verdon, qui roulent rapidement à travers les rochers et trop souvent dévastent leurs vallées. Le climat est froid et rigoureux.

On y trouve du plomb, de l'alun, du bismuth, un peu de houille (arrondissement de Forcalquier) et de soufre, des lignites (Manosque), quelques marbres, du granit, des sources salées près de Castellane, des eaux minérales à Digne, à Gréoulx, etc. — Le sol est généralement stérile, excepté dans la belle vallée de l'Ubaye ou de Barcelonnette; aussi la population est-elle pauvre et peu considérable. On récolte cependant assez de céréales, des vins d'assez bonne qualité, des fruits. Les mûriers sont nombreux; les fourrages et les plantes aromatiques sont abondants. D'immenses troupeaux de moutons viennent des départements voisins passer l'été dans les excellents pâturages des montagnes; leur chair et leur laine y acquièrent une qualité supérieure.

Il y a peu d'industrie, quelques forges, des fabriques de drap, des huileries, des distilleries; on y prépare les peaux de chevreau.

Le département comprend 5 arrondissements, 30 cantons et 251 communes.

DIGNE, le chef-lieu, à 746 kil. S.-E. de Paris, sur la Bléone, évêché, est une ville ancienne qui fait quelque commerce, surtout de pruneaux; eaux thermales fréquentées; Gassendi est né près de Digne, à Champtercier; 6,877 hab.; — près de là est la grotte de *Saint-Vincent*, qui a de belles pétrifications et est le but d'un pèlerinage populaire; — *Moustiers*, au S. de Digne; pèlerinage fréquenté à Notre-Dame de Beauvezet; — *Riez*, au S.-O., ville ancienne, jadis évêché; 2,564 hab; — *Seyne*, au N.-E. de Digne, petite ville fortifiée dans les montagnes de la Blanche; 2,312 hab.; — *Gréoulx*, au S.-O. près du Verdon; eaux thermales; — *Valensole*; 3,000 hab.

Forcalquier, à 54 kil. S.-O. de Digne, ancienne capitale d'un comté jadis puissant, fait commerce de cire, de miel, de vins; 2,719 hab.; — *Manosque*, à 12 kil. S. de Forcalquier, a d'importantes filatures de soie, et fait commerce d'huiles fines; elle a conservé la physionomie du moyen âge; c'est la ville la plus riche des Basses-Alpes; elle a encore son enceinte de murailles flanquées de tours rondes ou carrées, mais tombant en ruines; 6,124 hab.

Sisteron, à 40 kil N.-O. de Digne, sur la Durance, défendue par une citadelle, jadis évêché, a des filatures de soie et fait commerce de vins et de quincaillerie; 4,575 hab.

Barcelonnette, à 80 kil. N.-E. de Digne, sur l'Ubaye, jolie ville dans la belle vallée de Barcelonnette, que défendent le fort *Tournoux*, au N.-E., et le fort *Saint-Vincent*, au N.-O.; fabriques de draps et de soieries; patrie de Manuel; 1,919 hab.

Castellane, à 50 kil S.-E. de Digne, dans une plaine fertile, arrosée par le Verdon, a des

fabriques de draps communs, et fait commerce de fruits secs et de pruneaux; 1,814 hab.; — *Senez*, au S.-O., fut le siége d'une évêché depuis le IVe siècle jusqu'à la Révolution; — *Colmars*, au N., sur le Verdon, protége les passages de la vallée de Barcelonnette dans la Basse-Provence; — *Entrevaux*, au N.-E., sur le Var, couvre l'un des passages du Piémont en Provence.

Le département du **Var** (Basse-Provence) ne devrait plus porter ce nom, puisqu'il n'est plus arrosé par le Var, depuis qu'on en a retranché l'arrondissement de Grasse pour le donner aux Alpes-Maritimes. Il est situé à l'E. des Bouches-du-Rhône et séparé des Basses-Alpes par le Verdon. Il est traversé de l'E. à l'O. par les monts Esterel, qui s'élèvent entre le Verdon, la Siagne et l'Argens; puis par les monts des Maures, entre l'Argens et les petits bassins côtiers de la Molle et du Gapeau. Les côtes sont rocheuses, élevées, très-découpées, formant des golfes et des presqu'îles, de Cépet, de Giens, de Brégançon, rade d'Hyères, golfes de Grimaud, de Saint-Raphaël, etc. En face sont les îles d'Hyères.

On y trouve des mines de plomb, de houille, de lignite, du fer, du cuivre, de l'antimoine, du marbre, de l'albâtre, du porphyre, du granit, du plâtre, de belles pierres de taille; on y a découvert le chrome à Grassin. — La récolte des céréales est insuffisante; mais on y cultive avec succès l'olivier, le tabac, la vigne qui donne des vins estimés (Saint-Tropez, la Gaude, Lamalgue, Bandols, etc.), le mûrier, les arbres fruitiers, les légumes, les fleurs odoriférantes pour la parfumerie. Il y a de nombreuses forêts de pins, de chênes-verts, trop longtemps négligées (forêts de l'Esterel, de Bormes), des chênes-liége, des châtaigniers. Le gros bétail est peu nombreux, mais on élève des moutons, des porcs, des chèvres, des mulets, des ânes, des chevaux de sang arabe. Le miel des abeilles est estimé; on s'occupe partout de l'éducation des vers à soie. On pêche surtout le thon et les anchois. — Le climat est le plus beau et le plus doux de toute la France, avec celui de la Corse.

Les principales industries sont les savonneries, les parfumeries, les filatures de soie, les conserves de fruits, les fabriques de bouchons, de papiers, etc. Le commerce est très-actif.

Le département comprend 3 arrondissements, 28 cantons et 145 communes.

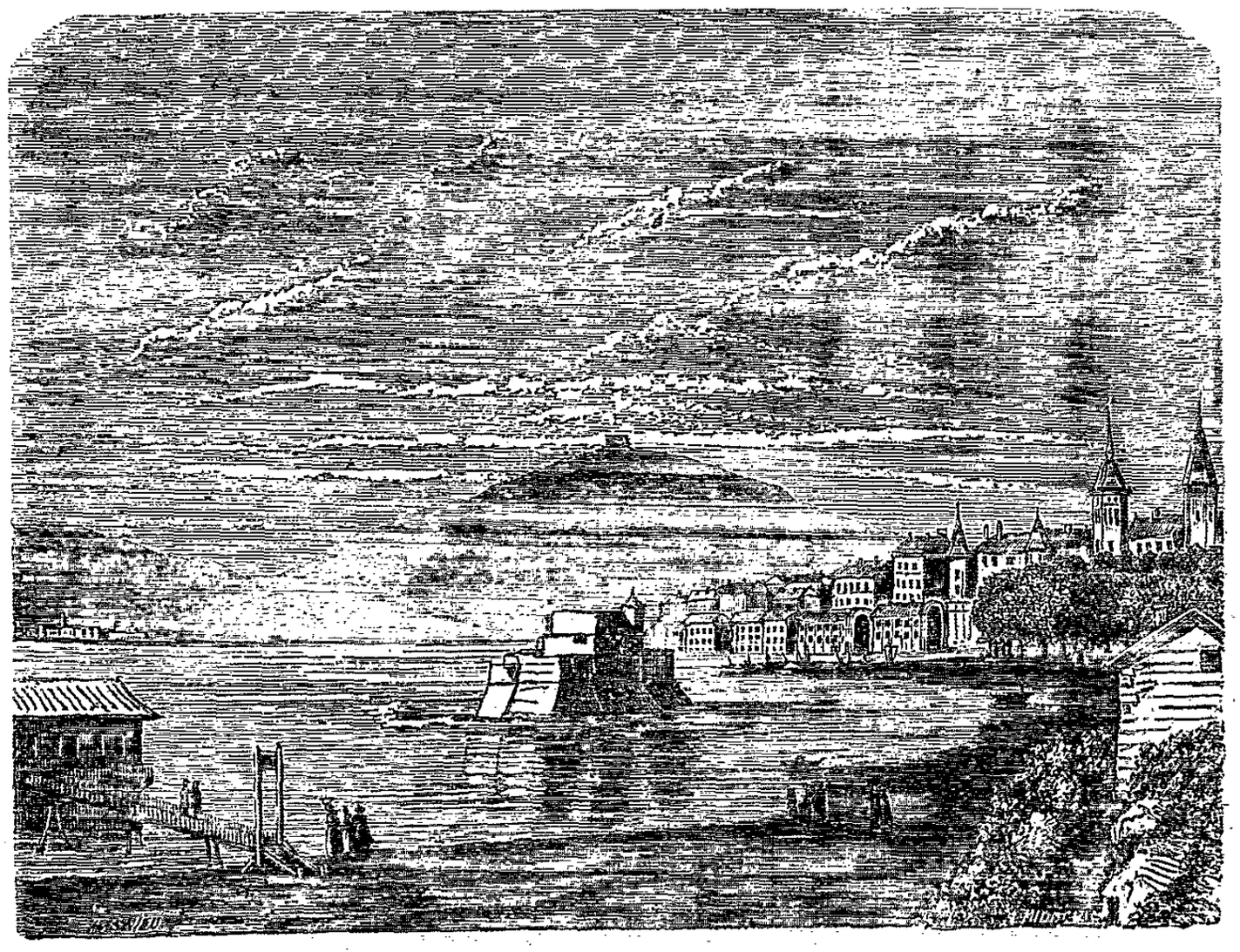
DRAGUIGNAN, le chef-lieu, à 864 kil. S.-E. de Paris, sur l'Artuby, affluent de l'Argens, protégé contre les vents du N. par la montagne de Malmont, jouit d'un climat délicieux. On y fabrique du savon, des cuirs, des draps, de la poterie, il y a des filatures de soie, des distilleries et on y fait un grand commerce d'huile; 9,446 hab.; — *Fréjus* (Forum Julii), évêché, à 29 kil. S.-E., ville située près de l'embouchure de l'Argens, renferme de nombreuses curiosités, reste de sa splendeur passée, lorsqu'elle était le principal port militaire des Romains sur cette côte; les atterrissements de l'Argens l'ont peu à peu comblé. Elle fait commerce de bouchons de liége, de cuirs, savons, cristaux; patrie de Cornelius Gallus, d'Agricola, de Sieyès et de Désaugiers; 3,052 hab.; — près de Fréjus on trouve la baie de *Saint-Raphaël* et la grotte de la *Sainte-Baume*, célèbre par son pèlerinage; — *Saint-Tropez*, à 49 kil. S.-E. de Draguignan, petit port de mer très-commerçant, dans une position charmante; bains de mer fréquentés; chantiers de construction; grande exportation d'anchois et de thons; 3,532 hab.; — *La Garde-Freinet* (2,687 hab.), au S. de Draguignan, où les Sarrasins s'établirent au Xe siècle, et *Le Luc* (3,395 hab.), au S.-O., importants par leur commerce de liége, de bouchons, de cuirs, d'huile et de marrons, dits de *Lyon*; — *Lorgues*, au S.-O. de Draguignan, jolie ville sur l'Argens, fait un commerce actif et a 4,436 hab.; — *Grimaud*, au S. de Draguignan, avec les ruines du château de Grimaldi; — *Mons*, pauvre village au N.-E., a une grotte magnifique avec stalactites.

Brignoles, à 49 kil. S.-O. de Draguignan, dans un pays riche, a des tanneries renommées, des distilleries, des huileries et fait surtout commerce d'excellentes prunes, dites de Brignoles; patrie de Joseph Parocel et de Raynouard; 5,593 hab.; — *Barjols* (3,000 hab.), au N., et *Saint-Maximin* (3,337 hab.), au N.-O., dans la vallée pittoresque de l'Argens; — *Cotignac*, au N.-E; 2,954 hab.

Toulon (Telo Martius), à 80 kil. S.-O. de Draguignan, port de guerre de 1re classe, siége de la 5me préfecture maritime, est protégé par d'importantes fortifications, et renferme tous

les établissements nécessaires au premier arsenal maritime de France. La grande rade ou rade extérieure de Toulon s'ouvre au S.-E. entre les presqu'îles Cépet et de Giens; la petite rade, ou rade intérieure, s'ouvre au fond de la grande par un goulet que défendent le fort de l'Éguillette et les batteries du Mourillon. L'importance de Toulon date de Louis XIV. C'est aussi un port qui fait un important commerce, de vins principalement ; le siége de 1793 est resté célèbre ; patrie du chevalier Paul et de l'amiral Truguet ; 69,127 hab., dont 44,287 agglomérés ; — *La Seyne,* à 5 kil. O. de Toulon, port assez commerçant, avec une industrie active ; 10,123 hab. ; — *Ollioules,* à l'O. de Toulon, à la sortie de gorges célèbres, traversées par la route de Marseille à Toulon ; 3,357 hab. ; — *Cuers,* au N.-E. de Toulon ; récolte de vin et d'huile ; 4,004 hab. ; — *Hyères,* à 18 kil. E. de Toulon, près de la mer, dans un climat délicieux, fait commerce d'huile d'olives, d'oranges, de citrons ; dans les environs, salines importantes ; patrie de Massillon ; 11,212 hab.

Les îles d'*Hyères* (Porquerolles, Port-Cros, l'île du Levant ou du Titan), jadis appelées



Vue de Toulon.

Stœchades, sont maintenant presque entièrement nues, incultes et ne produisent que des plantes aromatiques. C'est dans la belle rade d'Hyères, entre ces îles et la côte, que s'exercent souvent nos escadres d'évolution de la Méditerranée ; c'est le point de départ de nos grandes expéditions ; le complément de l'établissement maritime de Toulon.

Le département des **Alpes-Maritimes** (comté de Nice, Basse-Provence) s'étend au S.-E. de la France, de la Siagne jusque vers la Roya. Il a été formé, en 1860, du comté de Nice et de l'arrondissement de Grasse, enlevé au département du Var. Les contre-forts des Alpes-Maritimes, qui le séparent de l'Italie, couvrent la plus grande partie du département, du col de l'Argentière au col de Tende. Il est arrosé par le Var et ses affluents, l'Esteron et la Tinée. — Le climat est célèbre par sa douceur.

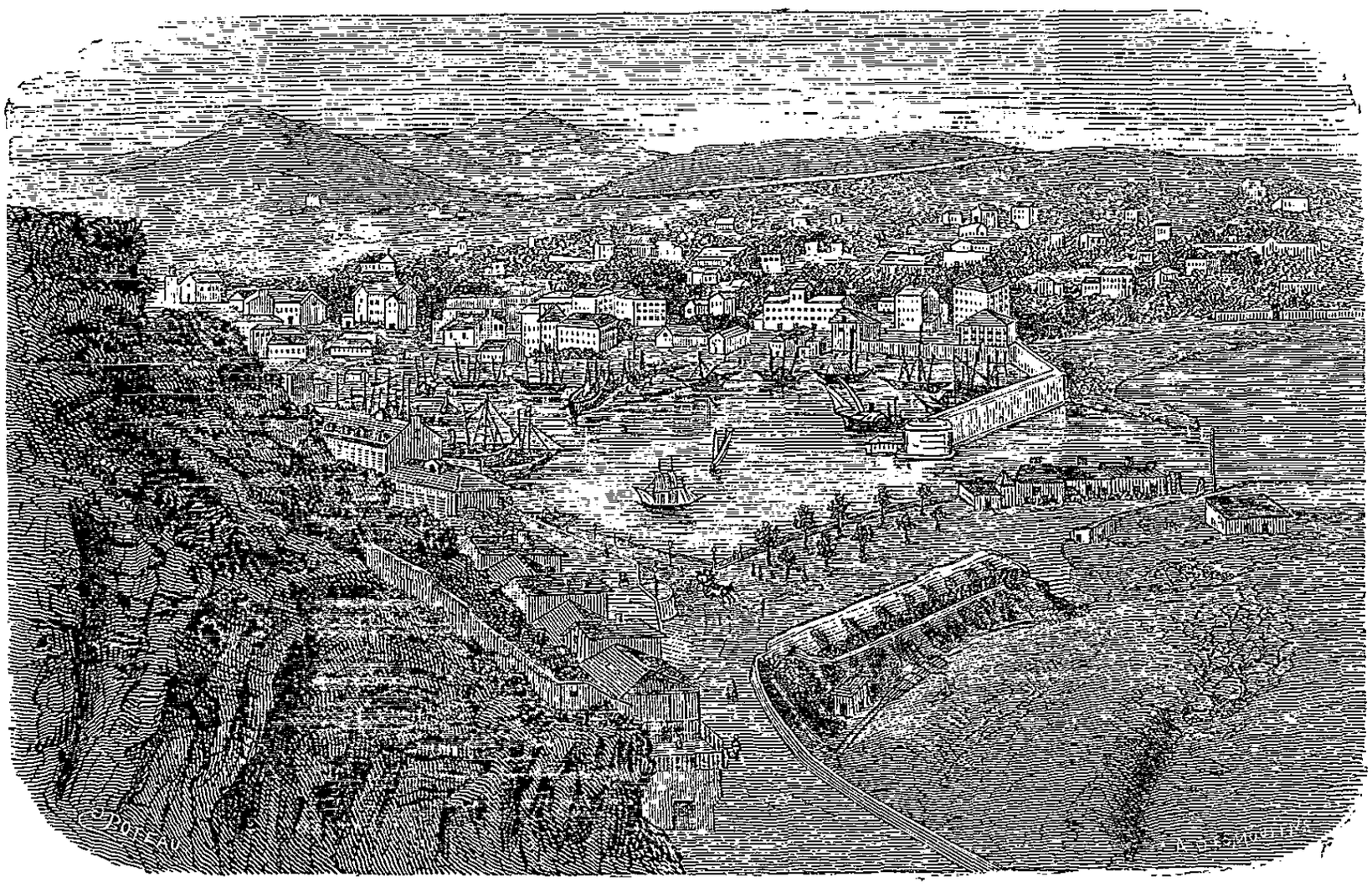
Les richesses minérales sont peu exploitées ; il y a cependant du fer, du cuivre, du plomb, de l'arsenic, du mercure, de la houille, près de Puget-Théniers ; des eaux minérales à Saint-Sauveur, etc. — La production des céréales est insuffisante ; mais on cultive en grand les

oliviers, les arbres fruitiers, les plantes aromatiques, le tabac. On trouve sur les montagnes des forêts et des pâturages ; dans les vallées, de bons vignobles (vins de Vallette et de Bellet) ; on récolte beaucoup de légumes, d'oranges et de citrons ; on fait commerce de fleurs. On élève beaucoup de moutons, de chèvres, d'abeilles et de vers à soie.

On fabrique des savons, des huiles, de la parfumerie. Le commerce est assez actif.

Le département comprend 3 arrondissements, 25 cantons et 150 communes.

NICE, le chef-lieu, à 884 kil. S.-E. de Paris, à l'embouchure du Paillon, évêché, port très-animé, quoique petit ; grand commerce d'huile, de parfumerie, de soie. Son admirable position en a fait une ville d'étrangers et de luxe ; patrie de Carle Vanloo, de D. Cassini et de Masséna. Nice, colonie de Marseille, arsenal maritime des Romains, capitale d'un comté au moyen âge, a dépendu de la maison de Savoie, de 1388 à 1860. Une trêve y fut signée entre Charles-Quint et François Ier, en 1538 ; 52,377 hab., dont 42,363 agglomérés ; — *Villefranche*, à 3 kil. E., port assez important ; chantiers de construction ; 3,093 hab. ; — *Menton,* à 20 kil.



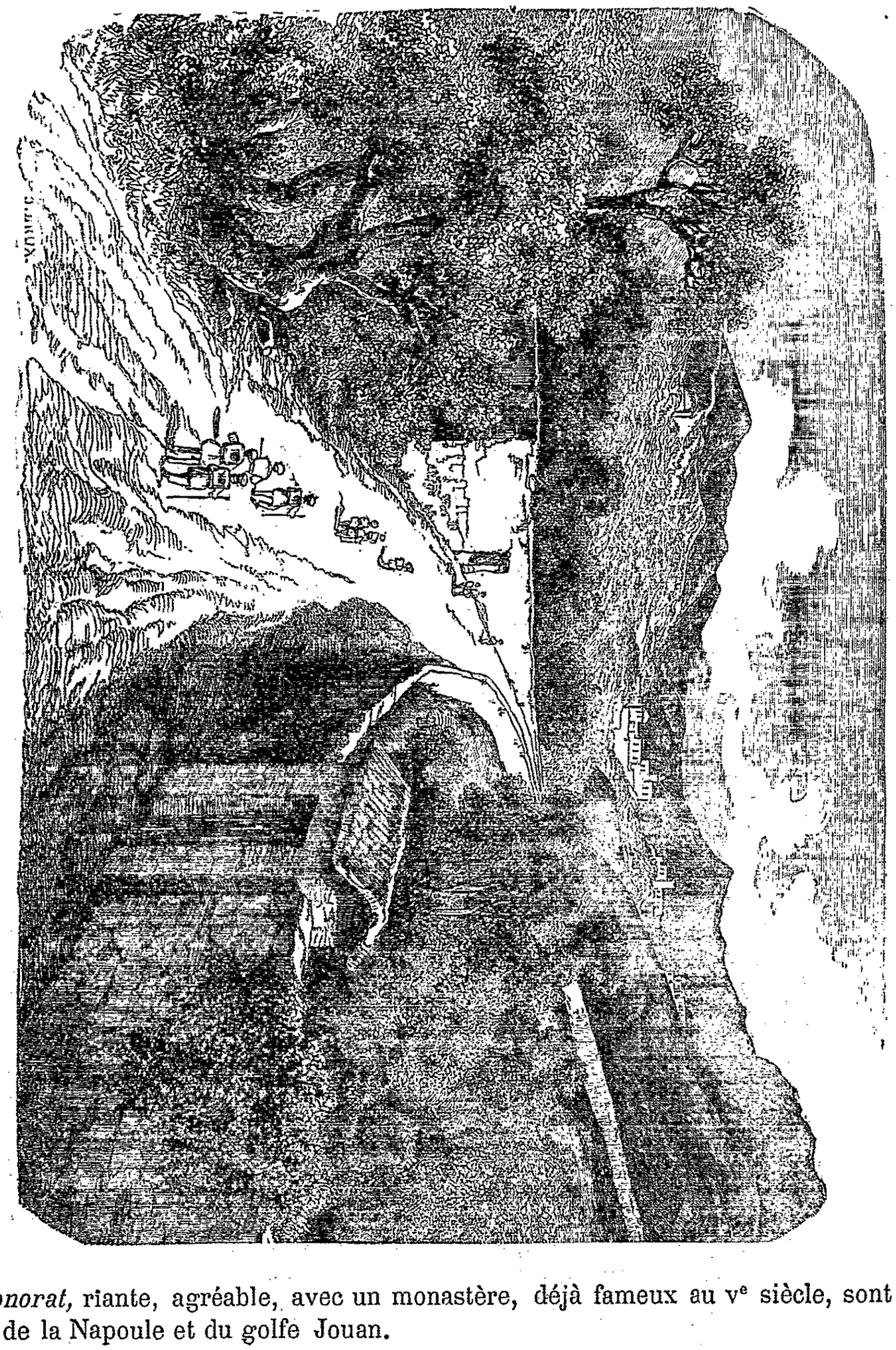
Vue de Nice.

N.-E., dans un site gracieux, a un port assez actif, fait commerce de fruits et d'essences ; 6,644 hab. ; — *Saorgio,* au N.-E. de Nice ; victoire des Français en 1794 ; 3,200 hab. ; — *Sospello* ; 4,000 hab. — *Monaco,* à 12 kil. E. de Nice, principauté indépendante, sous la protection de la France, est enclavée dans ce département ; la route magnifique de la Corniche y conduit ; pratiquée dans la montagne, elle est souvent à pic au-dessus de la mer.

Grasse, à 39 kil. S.-O. de Nice, au milieu d'un pays couvert d'oliviers et de plantes aromatiques, fabrique de la parfumerie, du savon et a beaucoup de moulins à huile. Elle eut jadis un évêché ; 12,560 hab. ; — *Antibes* (Antipolis), à 23 kil. S.-E. de Grasse, port de mer fortifié, défendu par le fort *Quarré ;* chantiers de construction maritime, commerce de fruits et de salaisons ; patrie du maréchal Reille ; 6,843 hab. ; — *Cannes,* à 17 kil. S.-E. de Grasse ; port sur le golfe de la Napoule, où Napoléon Ier débarqua en 1815, a des fabriques d'huile, de savons, de parfumerie ; 10,144 hab. ; à côté est *Le Cannet,* dans une position vraiment privilégiée ; — *Vence,* à l'E., avait jadis un évêché ; 2,828 hab.

Puget-Théniers, à 38 kil. N.-O. de Grasse, près du Var, n'a aucune industrie importante; eaux minérales; 1,222 hab.

Les îles de *Lérins, Sainte-Marguerite,* triste, stérile, avec une célèbre prison d'État, et



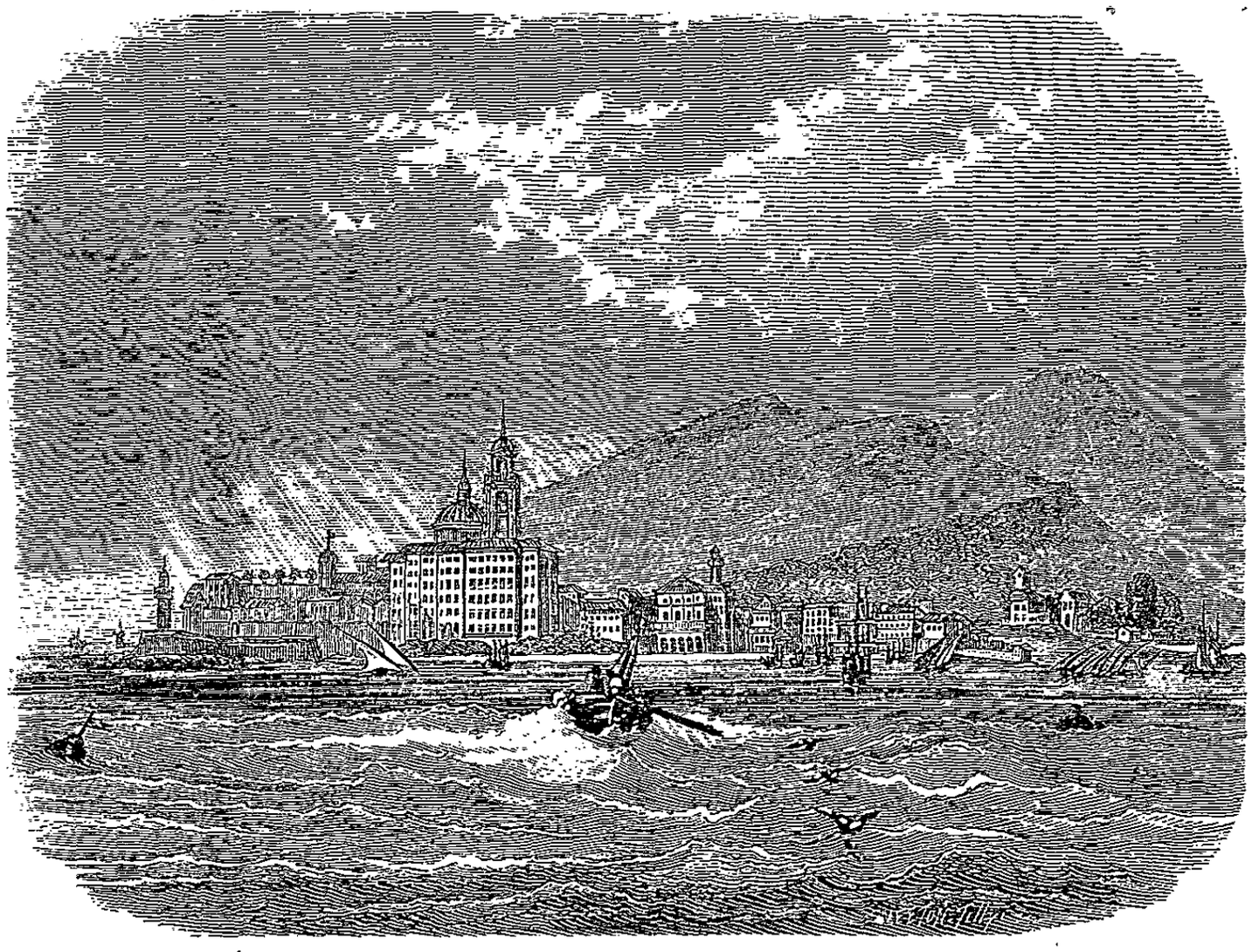
Montée d'Antibes à Grasse.

Saint-Honorat, riante, agréable, avec un monastère, déjà fameux au ve siècle, sont en face du golfe de la Napoule et du golfe Jouan.

§ 2. — Corse. — Département, villes.

La **CORSE** est une île qui appartient à la région italienne par sa position, ses mœurs, sa langue. Elle est à 170 kil. des côtes de Provence et à 90 kil. seulement des côtes d'Italie. Elle n'a été réunie à la France qu'en 1768 et conserve encore tous ses caractères distincts. Elle est longue de 180 kil. depuis le cap Corse jusqu'au détroit de Bonifacio, large de 15 à 20 kil., qui la sépare de la Sardaigne; elle a 90 kil. dans sa plus grande largeur.

A l'exception de quelques plaines basses et malsaines à l'E., la Corse est couverte par un massif de montagnes, où domine le granit, qui la divisent en deux versants et ont plusieurs sommets élevés, le monte Stello, le monte Cinto (2,520 mèt.), le monte Rotondo (2,673 mèt.), le monte d'Oro (2,652 mèt.), le monte Rosso, dont les pics superbes sont couverts de pins magnifiques. Les contre-forts sont nombreux et partagent le pays en beaucoup de petites vallées : à l'E., ils se dirigent du N. au S., et donnent naissance à des cours d'eau peu importants, le Golo (83 kil.) et le Tavignano (75 kil.); à l'O., ces contre-forts, plus élevés, se dirigent du N.-E. au S.-O., et donnent naissance à autant de vallées étroites qu'arrosent l'Ostriconi, le Fango, le Liamone, le Gravone, le Prunetti, le Taravo, le Tavaria, etc. Cette disposition des montagnes détermine la forme des côtes : à l'E., la côte est droite, souvent basse, sur une mer tranquille, avec quelques étangs, Biguglia, Diana, d'Urbino ; au S.-E, elle est bordée d'îlots et d'écueils avec les golfes de Porto-Vecchio et de Santa-Manza ; au S., le détroit de Bonifacio, avec les îlots de Cavallo et de Lavezzi, est d'une navigation dange-



Vue d'Ajaccio.

reuse ; au contraire, la côte de l'O. est rocheuse, élevée, découpée en golfes nombreux, de Ventilegne, de Valinco, d'Ajaccio, de Sagone, de Porto, de Galeria, de Calvi, de Saint-Florent. — Le climat est délicieux presque partout.

Il y a des richesses minérales, or, argent, fer, cuivre, plomb, granit, marbre noir (Corte), blanc, vert, gris, albâtre, qui sont peu exploitées ; des eaux minérales à Orezza, Caldaniccia, Guitera, etc. — Les terres incultes occupent la plus grande partie de l'île ; les sommets des montagnes sont nus ; leurs flancs renferment encore de belles forêts de chênes, de hêtres, de sapins, de pins ; mais beaucoup ont été coupées ou brûlées par les Génois, par les paysans, et sont remplacées par des *maquis,* taillis touffus, souvent impénétrables, d'arbustes et de grands végétaux ; les bergers sauvages, avec leurs moutons et leurs chèvres, contribuent encore à la dévastation des montagnes. Le fond des vallées, très-fertile, mais en général mal cultivé, produit des céréales, du riz, des légumes, de la garance, du tabac, des oliviers robustes, des châtaigniers, des orangers, des mûriers et même des plantes tropicales ; il y a des vignobles estimés, surtout vers le cap Corse. On élève une petite race de chevaux ex

cellents, de bons mulets, beaucoup de chèvres, des mouflons. Le gibier est abondant; les côtes sont poissonneuses ; on y pêche la sardine, le thon, de beau corail et des coquillages à nacre.

L'industrie et le commerce sont encore très-peu développés. Il y a de hauts fourneaux à Toga, au N. de l'île. Les Corses sont, en effet, peu habitués au travail ; ils ne dessèchent pas leurs marécages ; ils font venir, pour travailler leurs terres ou couper leurs bois, quelques milliers de Lucquois; ils abandonnent aux Sardes le cabotage de leurs côtes. On exporte vins, eau-de-vie, huile d'olive, châtaignes, oranges, fruits secs, corail, etc.

Le département comprend 5 arrondissements, 62 cantons et 364 communes.

AJACCIO, le chef-lieu, à 1,089 kil. S.-E. de Paris, évêché, avec une cathédrale du XVIe siècle, vaste port sur le golfe de ce nom, avec une citadelle, patrie de Napoléon Bonaparte, fabrique des tabacs et fait commerce de bois, de vins, d'huiles, de fruits ; 16,545 hab. ; les environs sont d'une grande beauté.

Bastia, à 151 kil. N.-E., port fortifié sur la côte orientale, dans un territoire fertile, ancienne capitale de la Corse et du département de Golo 1797-1811, Cour d'appel, a des tanneries et exporte les produits de l'île; 17,850 hab.; — *Saint-Florent,* à l'O. de Bastia, sur un golfe magnifique, pourrait devenir une excellente position maritime.

Calvi, à 96 kil. N. d'Ajaccio, sur un promontoire élevé, près du golfe de Sagone, port fortifié, fait quelque commerce d'huile et de grains; 2,175 hab.; — *l'Ile-Rousse,* au N.-E., création de Paoli, a un port dont le commere est de plus en plus actif; fabrique de cigares; 1,687 hab.

Corte, à 60 kil. N.-E. d'Ajaccio, au centre de l'île, sur le Tavignano, place forte, fait commerce de draps ; 5,426 hab. ; — *Aleria,* à l'embouchure du Tavignano, aujourd'hui ruinée, était jadis la principale ville de la Corse; — *Morosaglia,* patrie de Paoli, près de Ponte-Nuovo, célèbre par le combat de 1769.

Sartène, à 55 kil. S.-E. d'Ajaccio, dans un territoire très-fertile, surtout en bons vins; 4,166 hab.; — *Bonifacio,* à 26 kil. S.-E. de Sartène, port fortifié sur le détroit, a plusieurs monuments remarquables, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Dominique, ancienne église des Templiers, le Torrione, grosse tour qui sert de poudrière, etc.; 3,616 hab.; — *Porto-Vecchio,* à 20 kil. E. de Sartène, l'un des meilleurs ports de l'Europe, mais dans un pays malsain; 1,811 hab.

§ 3. — Comtat-Venaissin. — Département, villes.

Le **COMTAT-VENAISSIN**, le comté d'Avignon, anciennes possessions des papes réunies à la France en 1791, la principauté d'Orange, ont formé, avec une partie de la Provence, le département de **Vaucluse.**

Ce département, séparé du Gard par le Rhône, ne renferme que trois petites plaines à l'O., e bassin d'Orange, le bassin de Carpentras à Avignon, et le bassin de Cavaillon, ou plaine de la Durance, d'une grande fécondité. Le reste du pays est couvert par les ramifications des Alpes de Provence, par les monts de Lure et le massif du Ventoux, battu sans cesse par des vents violents, aux sites austères, qui s'élève à 1,912 mètres, entre l'Ouvèze et la Nesque ; par le contre-fort de Saint-Saturnin, ou chaîne de Vaucluse, entre la Nesque et le Calavon ; par les monts du Luberon, qu'on reboise, entre le Calavon et la Durance. Ces montagnes déboisées ont des sommets nus et arides, avec de petits vallons, des ravins sillonnés par de rapides torrents. Les principaux cours d'eau, outre le Rhône à l'O. et la Durance au S., sont le Lez, l'Aigues, la Sorgues, qui sort de la charmante fontaine de Vaucluse et se grossit près de Bédarrides de la Nesque, de l'Auzon ou Lauzon, du Brégoux et de l'Ouvèze ; la Durance reçoit le Calavon. De nombreux canaux d'irrigation servent à fertiliser les terres, surtout dans la vallée de la Sorgues, et à alimenter quelques usines, comme les canaux de Mérindol à la Durance, de Crillon, de la Durançole, de la Durance à Carpentras.

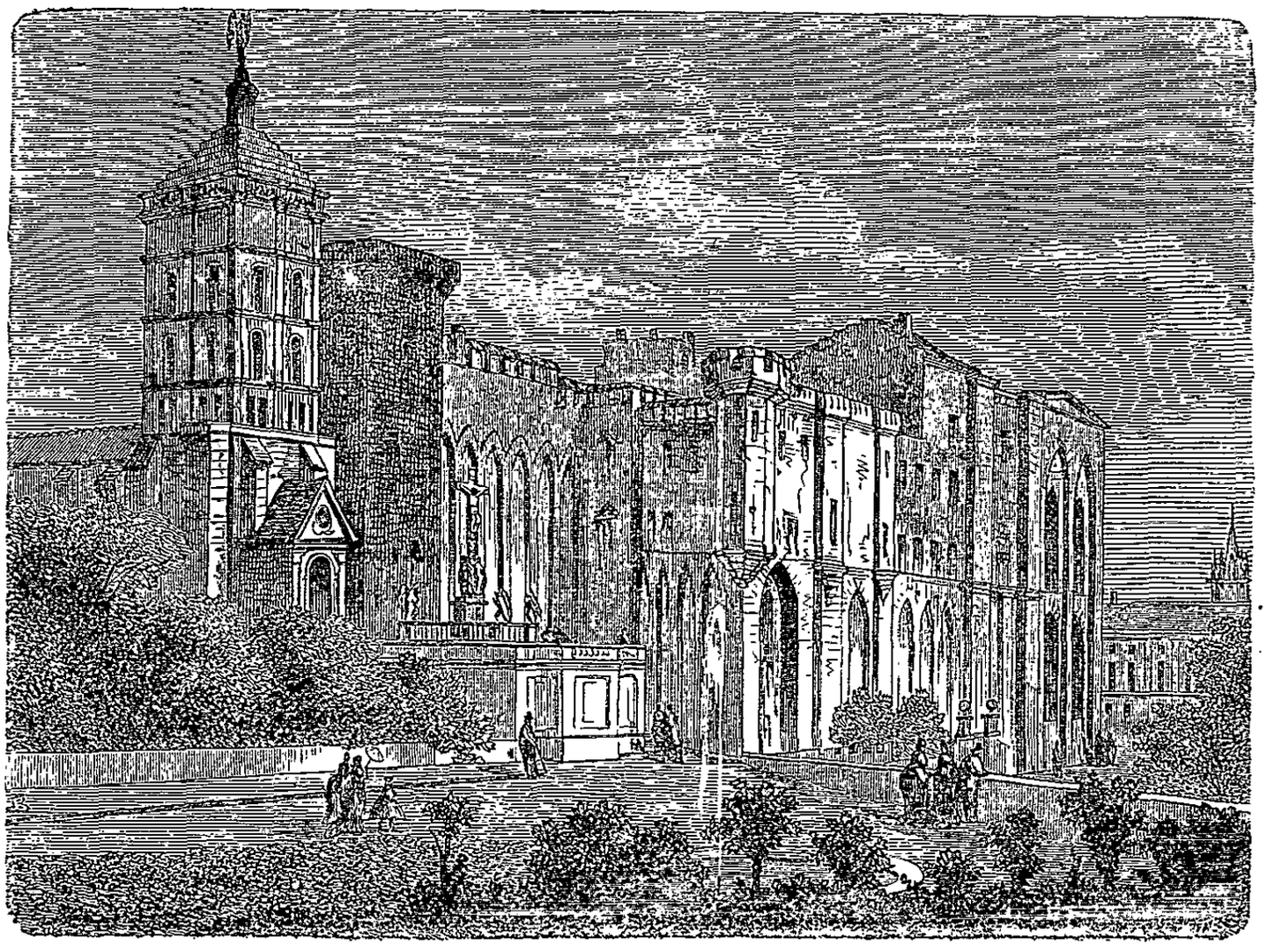
Les richesses minérales sont le fer, la houille, le lignite, le grès, du jaspe, de la terre à

poterie, quelques sources minérales, de Vaqueiras, d'Aurel, de Gigondas, de Velléron. — Le sol n'est pas toujours très-fertile, mais l'agriculture est très-développée; on récolte du blé excellent, mais en quantité insuffisante; du seigle, de l'orge, du maïs, des fruits et des légumes. La vigne donne des produits abondants (vins de Sérignan, Châteauneuf-du-Pape, Sorgues); les oliviers et les mûriers sont nombreux, mais l'huile est médiocre et la soie d'une qualité secondaire. La culture spéciale du département est celle de la garance, plante tinctoriale importée en 1765 par le Persan Althen. Il y a peu de gros bétail, mais assez de moutons de petite race, et des mulets; les abeilles donnent beaucoup de cire.

Les principales industries sont la fabrication de la garance, des soieries, des velours; il y a des distilleries, des papeteries, des fonderies de fer, des blanchisseries de cire, des lamineries de cuivre, des briqueteries, des faïenceries.

Le département comprend 4 arrondissements, 22 cantons et 150 communes.

AVIGNON, le chef-lieu, à 687 kil. S.-E. de Paris, sur la rive gauche du Rhône, en face



Le Château des papes, à Avignon.

de Villeneuve, traversé par la Sorgues et par un canal dérivé de la Durance, ville très-ancienne, archevêché, ressemble encore à une ville du moyen âge, avec ses murailles, le palais des papes, qui y résidèrent longtemps, ses rues étroites et sombres. On y voit une cathédrale très-ancienne sur le rocher sauvage des Doms, les églises de Saint-Agricol, Saint-Pierre, Saint-Martial, le musée de Calvet. Elle possède des fabriques de garance, de soieries, d'huiles; c'est un grand entrepôt de denrées coloniales; patrie de Laure, célébrée par Pétrarque, de Crillon, Folard, des Vernet, etc.; 38,191 hab., dont 27,409 agglomérés; — *Cavaillon,* à 25 kil. S.-E., ville ancienne, sur la rive droite de la Durance, dans un pays très-fertile; grand marché pour la soie; moulins à garance, à huile, à soie; 8,034 hab.; — *Sorgues,* sur l'Ouvèze, près d'Avignon; usines à garance; filatures de soie; 4,550 hab.; — *l'Isle,* dans une île de la Sorgues; filatures de laine, fabriques de draps et de couvertures, garance; 6,337 hab.; — *Vaucluse,* à 29 kil. E. d'Avignon, sur la Sorgues, près de la célèbre fontaine de Vaucluse qu'a chantée Pétrarque; — *Bédarrides,* 2,860 hab.; et *Courthezon*; 3,598 hab., au N.-E. d'Avignon.

Orange, à 28 kil. N. d'Avignon, dans une belle plaine arrosée par l'Aigues, est une ville très-ancienne, jadis évêché, qui renferme encore beaucoup d'antiquités romaines (arc-de-triomphe, théâtre, etc.); elle a des fonderies, des fabriques de soieries et de garance. Elle a été la capitale d'une principauté possédée par la maison de Nassau depuis 1530 jusque sous Louis XIV; 10,064 hab.; — *Vaison* (Vasio), au N.-E., ville ancienne sur un rocher près de l'Ouvèze; 3,279 hab.; — *Valréas;* filatures de soie; 4,675 hab.; — *Châteauneuf-du-Pape,* au S.-E. d'Orange; vins estimés; — *Gigondas;* eaux minérales; — *Caderousse,* au S.-O. d'Orange; 3,150 hab.; — *Bollène,* au N.-O.; 5,703 hab.; — *Malaucène,* au N.-E.; 2,852 hab.

Carpentras, à 24 kil. N.-E. d'Avignon, ville ancienne, à quelque distance du mont Ventoux, a de vieilles murailles, une belle cathédrale gothique, avec un clocher du IXe siècle, l'ancien palais épiscopal, les restes d'un arc-de-triomphe romain, un aqueduc de 10 kil. construit par Clément V. Cette ville fait commerce de soie, de laines, de garance; il y a des filatures de coton, des distilleries d'eau-de-vie, c'était jadis un évêché; 10,524 hab.; — *Sault,* 2,563 hab., au N.-E, et *Aurel,* eaux minérales; — *Bedoin,* près du mont Ventoux; grande fabrique de poteries; 2,425 hab.; — *Venasque,* au S.-E. de Carpentras, a donné son nom au Comtat-Venaissin; — *Pernes,* au S. de Carpentras; patrie de Fléchier; 4,718 hab.

Apt (Apta Julia), à 55 kil. d'Avignon, sur le Calavon, jadis évêché, avec une vieille cathédrale, a des filatures de soie, des fabriques de faïence estimée, et fait commerce de produits agricoles; 5,892 hab.; — *Mérindol* et *Cabrières,* au N.-E., sont des bourgs qui, avec les villages voisins habités par les Vaudois, furent cruellement dévastés sous François Ier; — *Pertuis,* au S.-E. d'Apt; commerce de garance, d'eau-de-vie, d'huile; 5,494 hab.

§ 4. — Dauphiné. — Départements, villes.

Le **DAUPHINÉ** était une province assise, comme la Provence, sur les contre-forts des Alpes, formant comme un vaste triangle, dont le sommet était vers Lyon et dont la base s'appuyait sur le Comtat et sur la Provence. Limité au N. par le Rhône, depuis le confluent du Guier jusqu'à celui de la Saône; à l'O., par le Rhône, de Lyon à la Palud; à l'E., séparé de la Savoie par le Guier jusqu'à Fort-Barraux, près de l'Isère, puis par les Alpes de Maurienne jusqu'au mont Tabor; séparé du Piémont par les Alpes Cottiennes, du mont Tabor au mont Viso, il avait pour limites au S. la vallée de Barcelonnette, la Durance, la montagne de Lure, le mont Ventoux et une ligne conventionnelle du côté du Comtat. La charpente orographique de la province est formée au S. par les Alpes du Dauphiné et leurs ramifications; au N., par les monts Bauges, qui se rattachent, en Savoie, aux Alpes Grées. Compris tout entier dans le bassin du Rhône, le Dauphiné est arrosé par le fleuve et par ses affluents, le Guier, l'Isère, la Drôme. Ce pays, malgré son éloignement du centre, a été, à toutes les époques, éminemment français pour plusieurs causes; d'abord sa population originaire est celtique, sans mélange étranger pour ainsi dire; c'est la terre des anciens *Allobroges;* puis le Dauphiné, au milieu de ses montagnes, est à une trop grande distance de la mer, trop séparé de la Provence pour en subir ou en accepter l'influence; l'épaisseur des Alpes, qui le bornent à l'E., l'éloigne du Piémont et de la Savoie, toujours regardés comme pays étrangers; du côté de l'O., le grand fossé du Rhône séparait le Dauphiné de la partie du Languedoc, d'ailleurs la plus pauvre et la moins attractive; enfin, c'est par Lyon, la grande porte du Dauphiné, qu'est sans cesse arrivé dans la province un courant d'idées et de sentiments français.

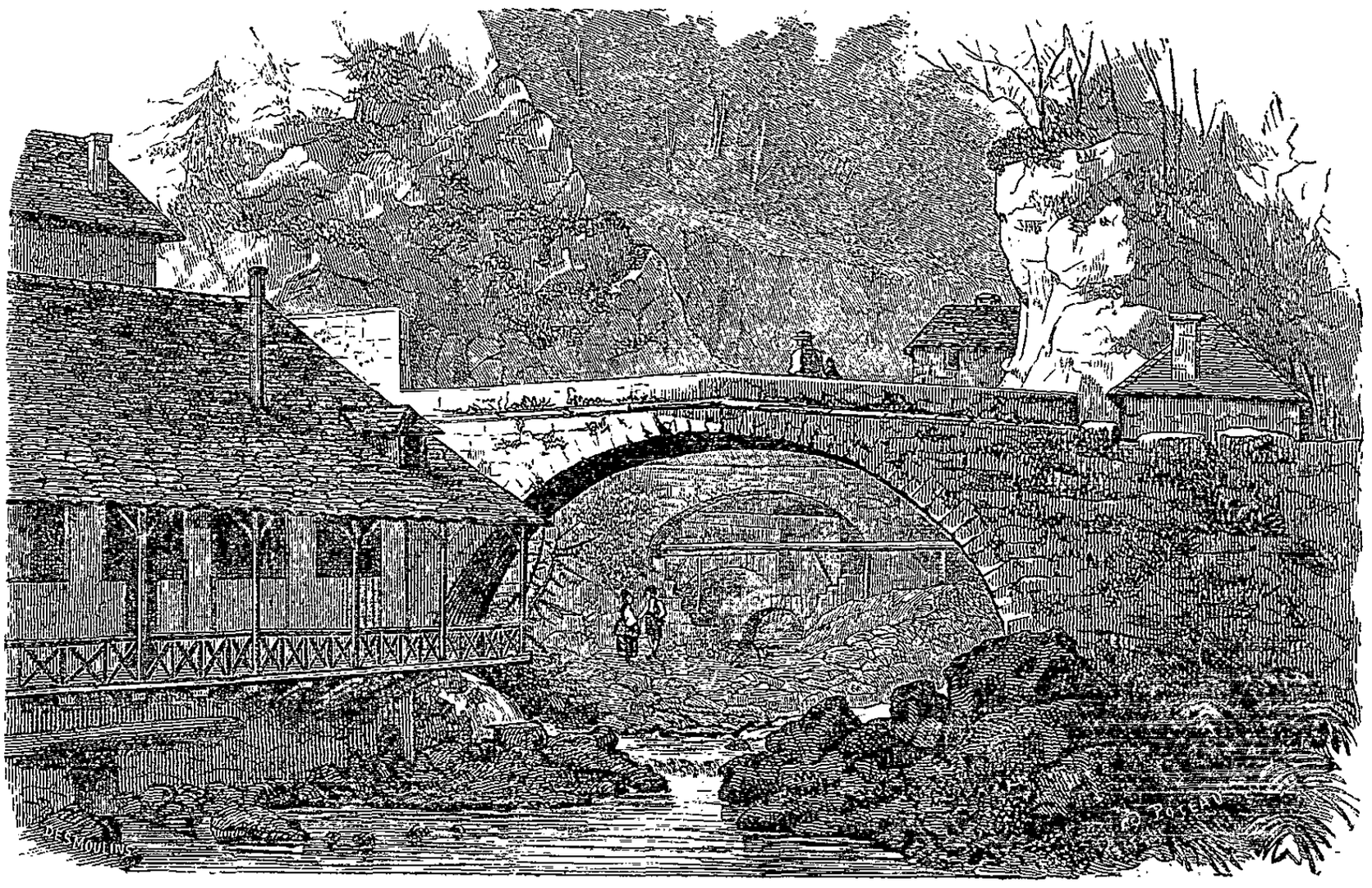
Le Dauphiné était d'ailleurs partagé en un grand nombre de petits pays, assez indépendants, sous la domination peu énergique des dauphins du Viennois. Lorsque le dernier prince vendit ses droits au roi Philippe VI, la province accepta volontairement cette union à la France, d'autant mieux qu'elle conserva toutes ses libertés; elle ne prit part à aucune

révolte contre la royauté; et, à toutes les époques, la population se montra l'un des éléments les plus précieux et les plus patriotiques de la nation française.

Le Dauphiné a formé 3 départements : Isère, Hautes-Alpes, Drôme.

Le département de l'**Isère** (Grésivaudan, Oysans, Champsaur, Viennois) s'appuie à l'E. sur les Alpes de Maurienne, qui séparent le Dauphiné de la Savoie; au S.-E. sur les Alpes du Dauphiné, qui, au col de Galibier, tournent vers le S., renferment de vastes glaciers, des gorges sauvages, des sommets élevés, le Lautaret, l'Arsine, le Goléon de la Grave, le Pelvoux (3,940 mèt.), le vaste massif du mont Olan (3,900 mèt.); puis la chaîne principale entre dans les Hautes-Alpes, couvrant de ses ramifications le pays entre la Romanche, le Drac et l'Isère.

Les Alpes de Maurienne sont des montagnes âpres, épaisses, remplies de glaciers et de précipices, sans aucune route. — L'un des contre-forts des Alpes de Savoie, les monts



Vue de Fourvoirie (sur le Guier, près de la Grande-Chartreuse).

Bauges, serre de très-près la rive droite de l'Isère, et l'une de ses ramifications, les montagnes sauvages de la Grande-Chartreuse, limite à l'O. la vallée du Guier et finit au coude du Rhône à Saint-Sorlin.

Le département est arrosé par le Rhône, au N. et à l'O., par le Guier, la Bourbre, la Gère, la Galaure, l'Isère et ses affluents, le Drac grossi de la Romanche, etc.

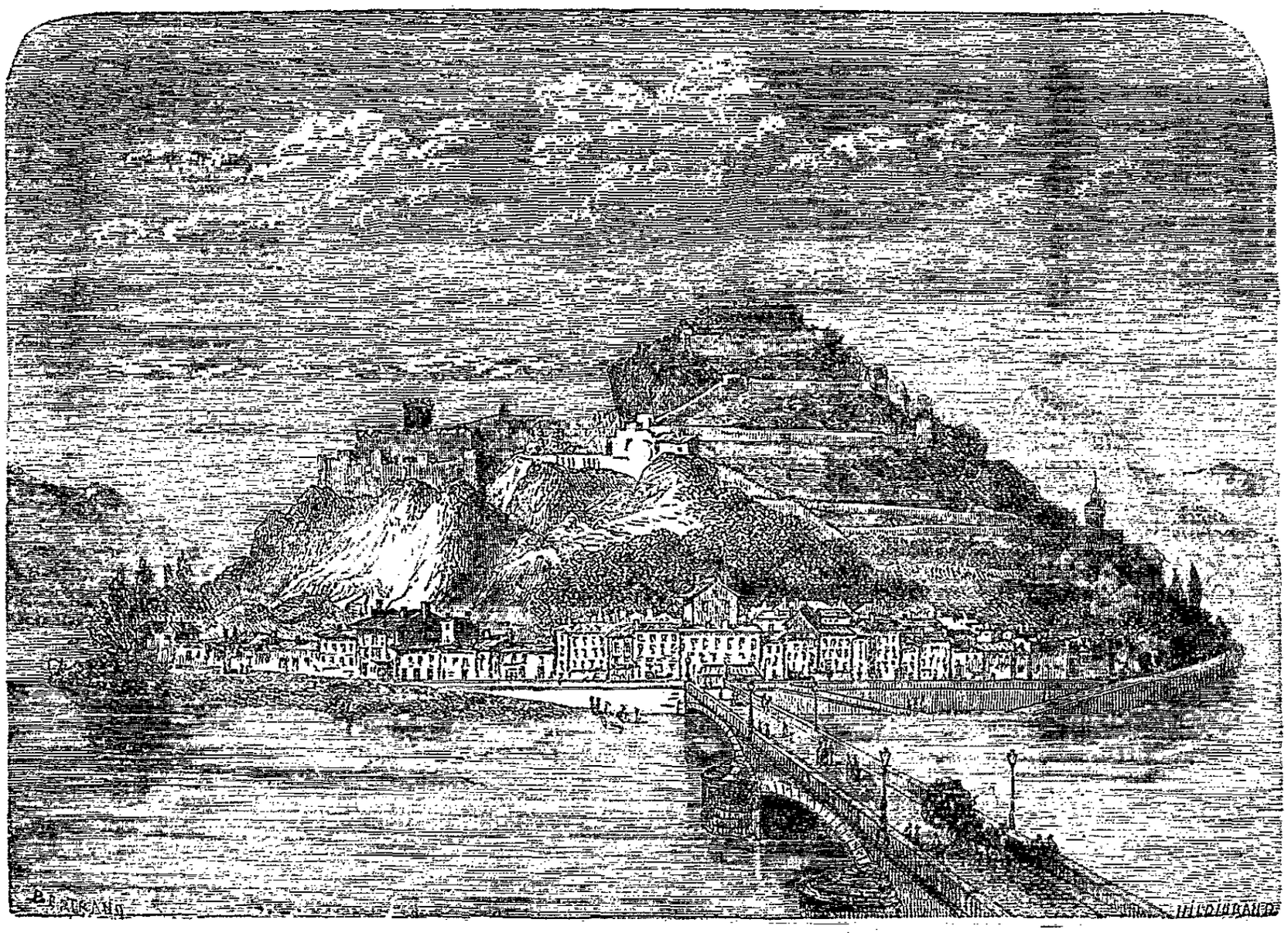
Les richesses minérales sont considérables; il y a une mine d'or à la Gardette, une d'argent à Allemont, du fer à Allevard, du plomb (la Gardette, Allemont, Vienne), du cuivre (Allemont, Allevard), de la houille (dans le Champsaur, vers la Tour-du-Pin, près du Drac), de beaux marbres (Entraygues), de l'antimoine, du zinc, du granit, du grès, de l'ardoise, des tourbières, etc. Les sources minérales sont nombreuses, Allevard, Uriage, Grenoble, la Motte, Menche, de l'Échaillon, etc. — Au N. de l'Isère, le pays est sablonneux et peu fertile; la vallée de l'Isère ou le Grésivaudan est d'une fécondité remarquable; toutes les cultures s'y mêlent et y réussissent: froment, orge, maïs, chanvre, colza, légumes, arbres fruitiers, vignobles. Il y a de belles forêts (forêts de Vercors dans l'Isère et la Drôme) et de bons

pâturages ; la flore est variée et magnifique. Les chevaux et les mulets de l'Isère sont renommés ; il y a beaucoup de gros bétail et assez de moutons et de chèvres, dont les peaux servent à la fabrication des gants de Grenoble ; on élève une grande quantité de vers à soie.

L'industrie est variée ; elle s'applique au travail des métaux ; il y a des fabriques de draps ; de toiles fortes, de foulards, de chapeaux de paille, de cuirs, de fromages estimés (Sassenage, Saint-Marcellin), des raffineries de sucre de betteraves, des distilleries ; la ganterie, quoique déchue, est encore renommée.

Le département comprend 4 arrondissements, 45 cantons et 555 communes.

GRENOBLE (Cularo, Gratianopolis), le chef-lieu, à 558 kil. S.-E. de Paris, ancienne capitale du Dauphiné, sur l'Isère, dans une position charmante de la riche vallée du Grésivaudan, évêché. Cour d'appel, facultés de droit, des lettres, des sciences, place forte de premier



Vue de Grenoble.

ordre, a des fabriques de gants, de peignage des chanvres, de liqueurs. Sur la rive droite de l'Isère, est le quartier Saint-Laurent ou la Perrière, dominé par les montagnes du Rabot, de la Bastille, où est la citadelle du Rachet ; sur la gauche est le quartier de Bonne, beau, bien percé, entouré d'une enceinte bastionnée. Parmi les monuments, on cite les églises Notre-Dame et Saint-André, l'Hôtel de ville (ancien hôtel Lesdiguières), le palais de justice, d'architecture gothique. Grenoble est la patrie de Condillac, Mably, Vaucanson, Mounier, Barnave, Dolomieu, Casimir Périer, etc. ; cette ville joua un rôle important en 1787 et en 1815 ; elle vit en 1816 la conspiration de Didier ; 42,660 hab., dont 28,663 agglomérés ; — *Sassenage,* à l'O. ; fromages célèbres faits avec le lait des chèvres, des brebis et des vaches ; — *Vizille,* au S.-E., sur la Romanche ; fabriques de toiles peintes, papeteries, hauts fourneaux ; les États du Dauphiné, qui s'y tinrent en 1788, donnèrent le signal du mouvement de la Révolution ; 2,903 hab. ; — *La Mure,* non loin du Drac, au S., a des fabriques de clous, de grosses toiles et des houillères ; 3,577 hab. ; — *Mens,* au S., sur un affluent du

Drac; source d'eau ferrugineuse; 1,967 hab.; — *Allemont,* au S.-E. de Grenoble, près de la Romanche; mines d'argent et de plomb; — *Bourg d'Oysans,* au S.-E., sur la Romanche, dans un pays de mines; forges, cristal de roche; fabriques de toiles de coton, commerce de planches; 2,773 hab.; — *Allevard,* au N.-E. de Grenoble; eaux thermales sulfureuses et forges importantes au milieu d'un pays sauvage; 3,031 hab.; — *Fort-Barraux,* sur l'Isère, couvre l'entrée de la vallée du Grésivaudan; — *Saint-Martin-d'Uriage;* eaux minérales;



Entrée de la Grande-Chartreuse.

2,253 hab.; — *la Grande-Chartreuse,* à 30 kil. N. de Grenoble, dans les montagnes près du Guier, est célèbre par le couvent fondé par saint Bruno au xie siècle, au milieu d'un pays sauvage et désert; on y fabrique une liqueur estimée; — *Voiron,* à 25 kil. N.-O. de Grenoble, sur la Morge, a des fabriques de toiles, de papier, de liqueurs; des forges, des clouteries, etc.; 10,262 hab.; — Bayard est né à *Pontcharra,* à 43 kil. de Grenoble, sur la rive gauche de l'Isère; on y voit quelques restes du château.

La Tour-du-Pin, à 64 kil. N.-O. de Grenoble, sur la Bourbre, jadis place forte, a un haras important; aux environs, houillères et fonderies; 2,857 hab.; — *la Balme,* grotte célèbre; — *Crémieu,* au N.-O., à 5 kil. du Rhône, fait le commerce de toiles et de volailles; François Ier y rendit un édit célèbre en 1536; 2,055 hab.; — *Bourgoin,* à 15 kil. O., sur la Bourbre, siége du tribunal de première instance, a des fabriques d'indiennes et de toiles imprimées; 4,954 hab.; — *Pont-de-Beauvoisin,* à 25 kil. S.-E., sur le Guier, fait commerce de chanvre et de blé; eaux minérales : 1,784 hab.

Vienne (Vindobona), à 94 kil N.-O. de Grenoble, sur le Rhône, berceau du christianisme en Gaule, jadis archevêché, possède une belle cathédrale gothique; elle a des antiquités romaines, restes de son ancienne splendeur, au temps des empereurs (débris d'un beau temple, d'un amphithéâtre, temple dédié à Auguste et à Livie, le *Plan-de-l'Aiguille,* probablement tombeau antique, etc.); les Templiers y furent condamnés dans un concile célèbre, 1312. Elle possède des teintureries renommées, des fabriques de draps, de savons, de nombreuses usines, des forges, des fonderies de cuivre, etc.; patrie des poëtes Claudien et Ponsard; 26,017 hab., dont 19,844 agglomérés; — *la Côte-Saint-André,* au S.-E.; vins blancs estimés, liqueurs; 4,346 hab.; — *Roussillon,* au S., près du Rhône, où fut rendu l'édit qui réforma le calendrier en 1564.

Saint-Marcellin, à 50 kil. S.-O. de Grenoble, près de l'Isère, dans un charmant pays, fait commerce de produits agricoles; 3,340 hab.; — *Tullins,* au N.-E., non loin de l'Isère, fait commerce d'aciers, de chanvre, de laines, de planches; 4,834 hab.; — *Moirans,* au N.-E., sur la Morge, a de nombreuses ruines romaines; 2,844 hab.; — *Rives,* au N.-E., a de nombreuses aciéries et des papeteries qui sont réputées les plus belles de France; 2,543 hab.; — *Chorange;* eaux sulfureuses.

Le département des **Hautes-Alpes** (Gapençois, Embrunois, Briançonnois), au S.-E. du Dauphiné, est en grande partie couvert de montagnes. A l'E., ce sont les Alpes Cottiennes; le mont Viso est à 2 kil. de la frontière; dans l'intérieur, leurs contre-forts très-élevés, et surtout les Alpes du Dauphiné, si pittoresques, sauvages, tourmentées, avec de nombreux sommets très-remarquables, le Pelvoux, la Pointe des Arsines (4,103 mètres), le mont Olan, le mont Chaillot-le-Vieil, la montagne de Mourefret, le mont Obiou, etc. Les principaux cours d'eau sont la Durance avec ses affluents, le Guil, l'Ubaye et le Buech, le Drac, affluent de l'Isère. C'est un pays essentiellement montagneux.

On y trouve de la houille, des marbres, du granit, du porphyre, des pierres lithographiques. — Le sol est généralement stérile, si ce n'est au S., où il donne d'assez bons vins, des châtaignes, du chanvre, mais pas assez de céréales. Le pays a été trop déboisé. Dans les beaux pâturages des montagnes on élève de nombreux moutons, mais on y trouve bien plus de chèvres que de chevaux.

Il y a peu d'industrie, si ce n'est pour la pelleterie; quelques fabriques de draps communs, de cadis, quelques forges, des distilleries. Aussi la population est-elle pauvre et peu nombreuse.

Le département comprend 3 arrondissements, 24 cantons et 189 communes.

GAP, le chef-lieu, à 659 kil. S.-E. de Paris, sur la Luye, évêché, à 730 mètres de hauteur, a des ateliers de tissage pour la soie et le coton, et fabrique des cadis; on y voit le mausolée de Lesdiguières; 8,927 hab.; — *Saint-Bonnet,* dans le Champsaur, au N., sur le Drac, patrie de Lesdiguières, a des eaux minérales; 1,758 habitants.

Embrun, à 41 kil. E. de Gap, sur un rocher qui domine la vallée de la Durance, place forte, jadis archevêché, a une belle cathédrale gothique ornée de magnifiques vitraux; chapellerie, commerce de vins; 3,751 hab.; — *Mont-Dauphin,* à 18 kil. N.-E., place très-forte entre les vallées du Guil et de la Durance; — *Guillestre,* au N.-E., ville jadis fortifiée, près du Guil; — *Châteauroux,* au N.; carrières d'ardoises; — *Chorges,* à l'O., ville très-ancienne, autrefois fortifiée.

Briançon, à 91 kil. N.-E. de Gap, à une hauteur de 1,300 mèt., près de la Durance, place forte très-importante, défend le col du mont Genèvre; fabrique des cotonnades, des tricots de

laine et fait commerce de plantes médicinales et tinctoriales; 4,169 hab.; — *Fort Queyras,* au S.-E., à une hauteur de 1,450 mèt., près du Guil, est un fort qui protége les cols d'Agnello et d'Abriès; — *Le Monêtier,* au N.-O. de Briançon, sur la Guisanne, a des eaux thermales et des usines; 2,381 habitants.

Le département de la **Drôme** (Valentinois, Diois, Vercors, les Baronnies, avec une partie de la Provence), au S.-O. du Dauphiné, est également montueux, mais les montagnes s'abaissent à mesure qu'on se rapproche du Rhône; au N., entre l'Isère et la Drôme, s'élèvent le Grand-Vehemont et le mont Embel; au centre, entre la Drôme, le Lez, l'Aigues, le pays est encore très-accidenté vers le mont Volvent. Le Rhône, à l'O., sépare la Drôme du département de l'Ardèche. Au N. de la Drôme, le pays est fertile du Rhône à Saillans; puis on trouve, en allant vers l'E., des bassins stériles, lits d'anciens lacs desséchés; — au S. de la Drôme, le pays est accidenté par d'innombrables chaînons; — la vallée du Rhône est fort belle.

On y trouve du fer, du cuivre, du plomb, du soufre, de beaux marbres blancs, du granit, du cristal de roche, des pierres à bâtir, un peu de houille et de la tourbe. Les sources minérales y sont nombreuses: Dieu-le-Fit, Montélimar, Aurel, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Condillac, etc. — La récolte des céréales est insuffisante; mais la vigne, surtout sur les bords du Rhône, donne des produits abondants et recherchés (l'Ermitage, Côte-Rôtie, Rochegude, Die, Roussas, etc.). Il y a beaucoup d'oliviers, de noyers, de châtaigniers, d'amandiers. On cultive la garance en grand au S. Les forêts de sapins, de hêtres, de chênes sont assez nombreuses. On élève des moutons, des mulets, des vers à soie.

Les principales industries sont la grosse draperie, les toiles peintes, la bonneterie, les étoffes de soie, les papeteries, les distilleries, les fabriques d'huile d'olive et d'huile de noix.

Le département comprend 4 arrondissements, 29 cantons et 370 communes.

VALENCE, le chef-lieu, à 561 kil. S.-E. de Paris, sur le Rhône, qu'on y traverse sur un pont suspendu très-hardi, dans une charmante situation, évêché, a une école d'artillerie, des filatures de soie, des fabriques de toiles peintes, des teintureries, et fait un grand commerce de produits agricoles; patrie de Lally-Tollendal, de Championnet, du comte de Montalivet; 20,668 hab., dont 14,987 agglomérés; — *Romans,* à 18 kil. N.-E. de Valence, sur l'Isère, a de curieuses murailles du XIe siècle; des filatures de soie, des fabriques de cordonnerie et fait assez de commerce; 12,674 hab.; — *Tain,* au N. de Valence, sur le Rhône, en face de Tournon, fait un grand commerce de vins de l'Ermitage et de Côte-Rôtie; 3,100 hab.; — *Chabeuil,* au S.-E. de Valence, a une industrie assez active; 3,436 hab.; — *Bourg-le-Péage* (4,920 hab.), près de l'Isère, et *Saint-Vallier* (3,173 hab.), sur le Rhône, ont des filatures de soie; — *Livron* (4,265 hab.), et *Loriol* (3,634 hab.), près de l'embouchure de la Drôme, ont joué un rôle assez important, surtout au XVIe siècle; — *Albon,* au N., possède les ruines du château, berceau des comtes, plus tard dauphins du Viennois.

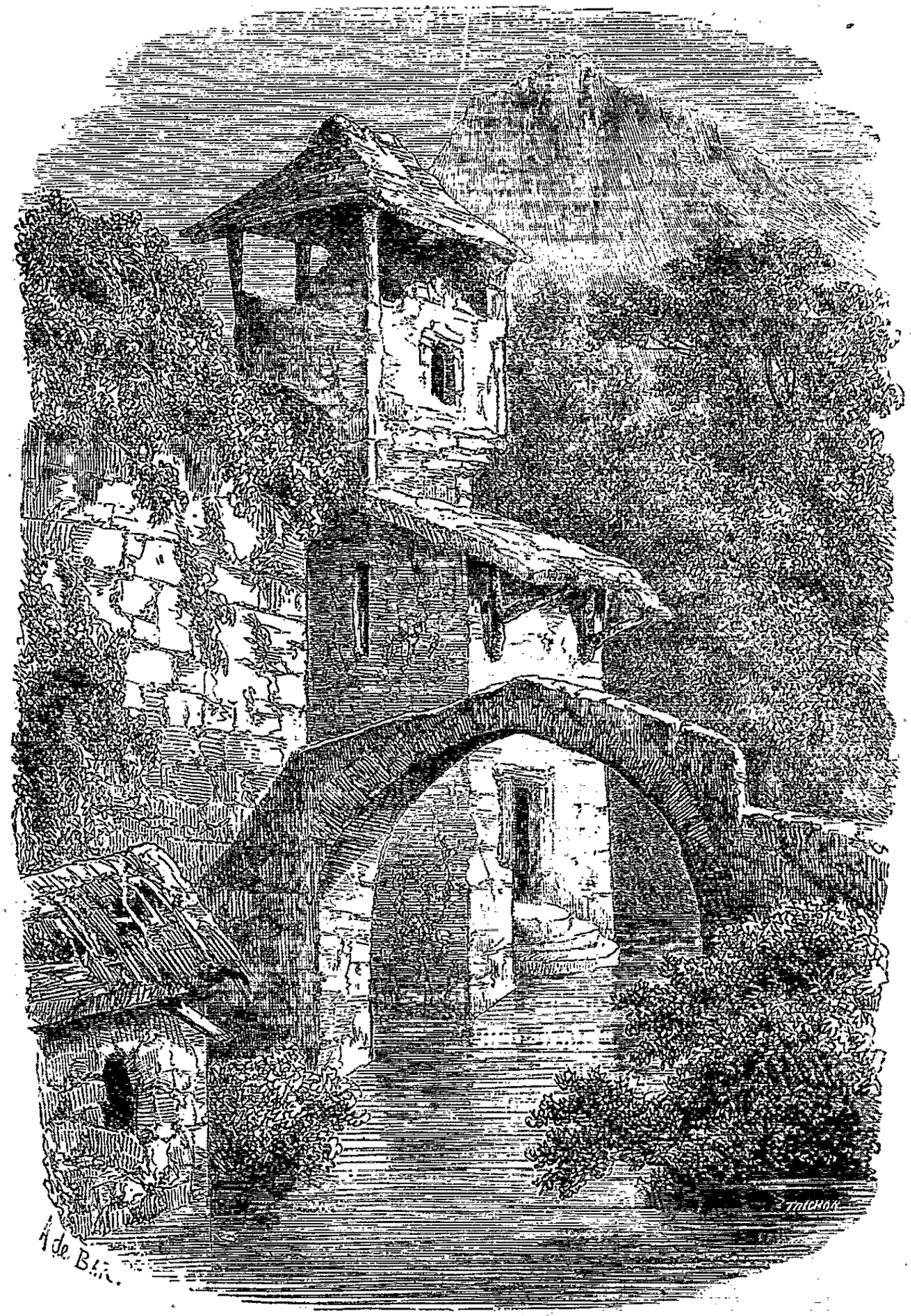
DIE, à 40 kil. S.-E. de Valence, sur la Drôme, ville très-ancienne, possède encore beaucoup d'antiquités curieuses, fait commerce de vins blancs mousseux, dits *clairettes de Die;* 3,876 hab.; — *Crest,* à l'O. de Die, près de la Drôme, fabrique des draps, des couvertures de laine, des cordes, de la poterie, de la faïence; 5,568 habitants.

MONTÉLIMAR, à 45 kil. S.-O. de Valence, jolie ville près de l'embouchure du Roubion dans le Rhône, jadis place très-forte, fait commerce de soie, de bois de construction, de truffes; 11,122 hab.; — *Dieu-le-Fit,* à l'E. de Montélimar, fabrique des draps et des poteries et a des sources minérales; 4,028 hab.; — *Grignan,* au S.-E., sur le Lez, possède le tombeau de Mme de Sévigné, qui y mourut, et fait commerce de grains, vins, garance; 1,840 hab.; — *Saint-Paul-Trois-Châteaux,* au S., a quelques débris antiques; c'était jadis un évêché; 2,315 habitants.

NYONS, à 70 kil. S.-E. de Valence, près de l'Aigues, qu'on traverse sur un pont très-hardi, fabrique des poteries et a des filatures de soie; 3,623 hab.; — *Monthrun;* eaux minérales; — *le Buis,* au S.-E., sur l'Ouvèze, jadis chef-lieu du pays des Baronnies; tanneries, tuileries; 2,343 habitants.

§ 5. — Savoie. — Départements, villes.

La **SAVOIE**, qui faisait naguère partie des États du roi de Sardaigne, a été cédée à la France, en 1860, lors de la formation du royaume d'Italie. Elle est tout entière séparée de la péninsule par la grande chaîne des Alpes, mais entourée de toutes parts et comme enfermée



Vue prise à Annecy.

par les Alpes du Valais, le lac de Genève, le Rhône, les monts de la Grande-Chartreuse et les Alpes de Maurienne. C'est un pays compris entièrement dans le bassin du Rhône et essentiellement montagneux. Il a formé deux départements : la Haute-Savoie et la Savoie.

Le département de la **Haute-Savoie**, au N., est couvert par la plus haute partie des

Alpes; c'était à peu près le département du Léman, sous le premier Empire ; il renferme le pays d'*Annecy* ou *Génevois* à l'O., le *Faucigny* à l'E., le *Chablais* au N. Le massif du mont Blanc (4,810 mèt.), avec ses 20 glaciers, est à l'extrémité S.-E.; séparé à l'E. du Valais par le contre-fort des Alpes Valaisannes, il est traversé de l'E. à l'O. par la chaîne des monts Voirons, entre la Dranse et l'Arve, puis par un contre-fort des monts Bauges, qui se termine par le mont Vouache entre l'Arve et le Fier. Il touche au lac de Genève vers le N., au canton de Genève au N.-O., au Rhône à l'O. On y trouve quelques vallées très-étroites; les bords du lac de Genève et du lac d'Annecy sont seuls véritablement fertiles.

Il renferme assez de richesses minérales, du fer, du cuivre, de l'antimoine, du manganèse, du cristal de roche, du marbre, du granit, de la tourbe; il y a des sources minérales à Saint-Gervais, Chamonix, Saint-André, la Golèse, Évian, etc. — Le sol est peu fertile, mais bien cultivé partout où il peut l'être; il y a de vastes forêts sur les montagnes, beaucoup d'arbres fruitiers. On élève beaucoup de vaches et de moutons dans les pâturages alpestres.

Il y a des fonderies, des forges, des scieries hydrauliques; on fabrique des porcelaines, de la bijouterie, de l'horlogerie; on fait commerce de fromages et de miel.

Le département comprend 4 arrondissements, 28 cantons et 313 communes.

ANNECY, le chef-lieu, à 640 kil. S.-E. de Paris, au N. du lac d'Annecy, sur le Fier, dominé par l'ancien château des comtes du Génevois, évêché, a une industrie assez active; 11,581 hab.; — *Annecy-le-Vieux,* un peu au N.-E., renferme beaucoup d'antiquités romaines; — près de là, au S.-E., sur les bords du lac, est le château de *Menthon,* où naquit saint Bernard, le fondateur des hospices du Grand et du Petit-Saint-Bernard; Berthollet est né à *Talloires*, un peu plus au S.; — *Rumilly*, au S.-O., dans une plaine riante, fertile en céréales, a une industrie active; saint François de Sales est né dans le hameau de Sales, un peu à l'O.; 4,147 hab.; — *Thônes,* au S.-E.; 2,770 hab.; — *Thorens,* au N.-E.; 2,668 hab.

Saint-Julien, à 24 kil. N. d'Annecy, petite ville peu importante, fait commerce de mulets; 1,270 hab.; — *Seyssel,* au S.-O., sur le Rhône, construit des bateaux et a des vins estimés; 1,553 hab.

Thonon, à 55 kil. N.-E. d'Annecy, dans le Chablais, sur le lac de Genève, a des filatures de coton, des tanneries et fait commerce de fromages; 5,272 hab.; — aux environs est le château de *Ripaille,* célèbre résidence d'Amédée V, duc de Savoie ; — *Evian,* à 9 kil. N.-E. de Thonon, sur le lac de Genève, a des sources minérales, des tanneries; 2,476 hab.; — *Saint-Gingolph* est un joli village sur le lac, à la frontière suisse ; — les rochers de *Meillerie* sont célèbres.

Bonneville, à 30 kil. N.-E. d'Annecy, sur l'Arve, dans le Faucigny, fabrique des outils d'horlogerie; 2,185 hab.; — *La Roche*, à l'O. de Bonneville, d'où l'on jouit d'un magnifique coup d'œil; industrie active; — *Samoens*, à l'E., jolie ville, dont les environs sont charmants; — *Cluses*, au S.-E. de Bonneville, sur l'Arve, fabrique des mouvements de montres ; — *Sallanches,* dans un pays très-pittoresque, près des eaux thermales de *Saint-Gervais*, à 10 kil. S.-E. de Bonneville ; 2,005 hab.; — *Chamouny* ou *Chamonix*, au pied du mont Blanc et du mont Brévent, dans l'étroite vallée de l'Arve supérieur, près du glacier des Bois ou Mer de Glace, des énormes glaciers des Bossons et de l'Argentière, rendez-vous des touristes ; 2,455 hab. Le mont Blanc, le massif le plus élevé de l'Europe, est comme séparé des montagnes qui l'environnent par des vallées profondes; il s'étend du col de Balme, qui conduit de Chamonix à Martigny dans le Valais, jusqu'au col de la Seigne, qui mène de la Savoie dans la vallée d'Aoste. C'est du mont Brévent (2,612 mèt.), au N. de Chamonix, qu'on voit le mieux l'ensemble du massif que domine le mont Blanc.

Le département de la **Savoie,** au S., comprend les anciens pays de *Chambéry* et de *Haute-Savoie*, la *Tarentaise* à l'E., la *Maurienne* au S. Enfermé entre les Alpes Grées et Pennines au S. et au S.-E., et les Alpes de Maurienne à l'O., il est couvert par leurs ramifications et surtout par les Bauges, qui se détachent du col du Bonhomme et serrent de

très-près la rive droite de l'Isère ; puis par les Alpes de Tarentaise, entre l'Isère et l'Arc. Il est arrosé par ces deux cours d'eau et par le Guier, qui le sépare à l'O. du département de l'Isère. Il renferme le joli lac du Bourget, au N -O. Sous le premier Empire il a formé à peu près le département du Mont-Blanc.

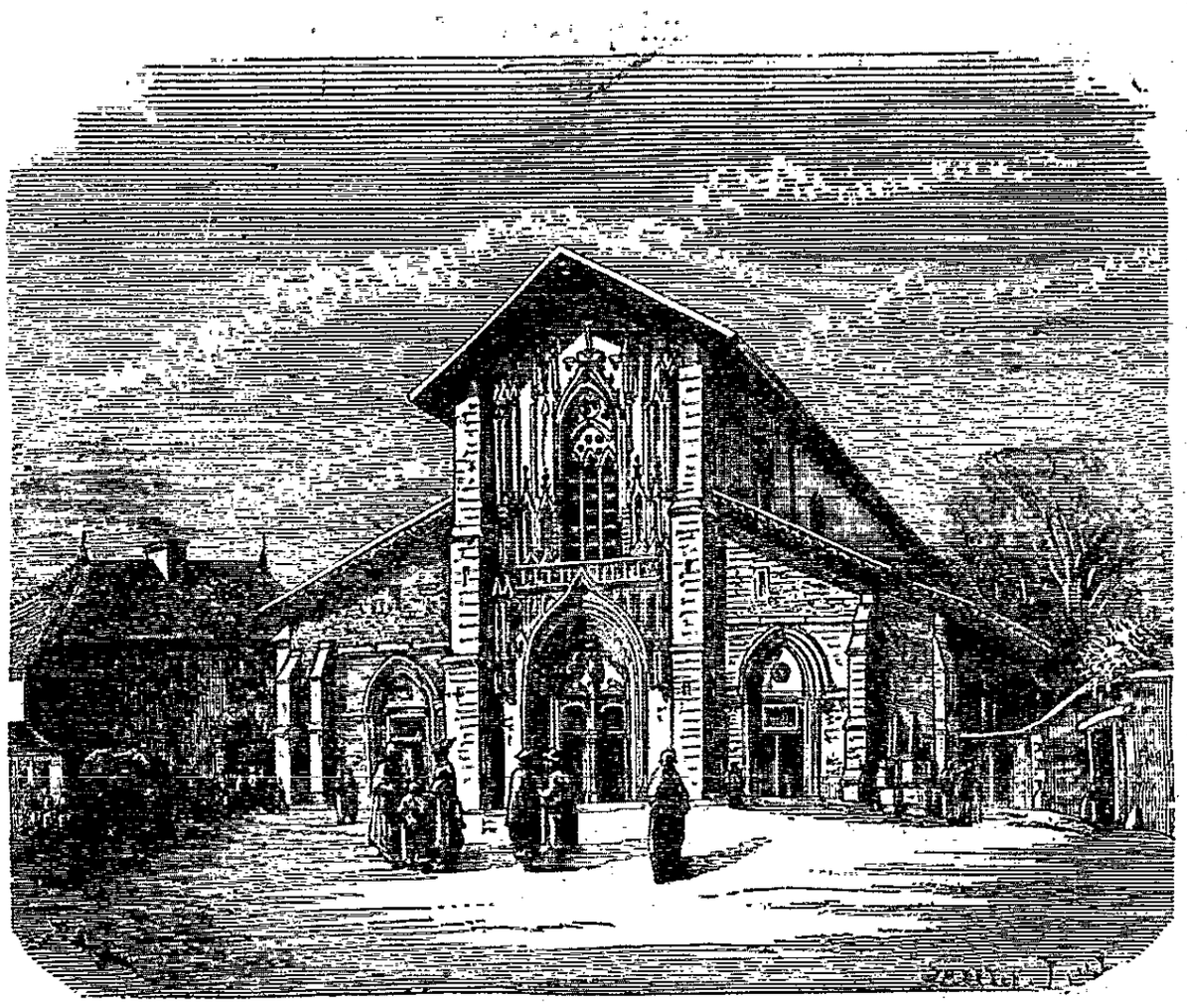
Il est riche en fer, cuivre, plomb, zinc, houille (bassin de Maurienne-Tarentaise), marbre, ardoises, etc.; il y a des eaux thermales à Aix, Échaillon, Marlioz, Saint-Simon, Salins, etc. Ce pays de montagnes et de pâturages, pauvre, mais bien cultivé, produit du blé, du maïs, du vin, du tabac, des fruits. On élève du gros bétail, des chevaux, des mulets.

Il y a quelques fabriques de draps, de gants, de papier, de poteries ; des serrureries, taillanderies, chaudronneries ; de l'horlogerie, de la bijouterie.

Les populations, rudes et laborieuses, vont souvent chercher au loin les ressources que leur refuse le sol natal.

Le département comprend 4 arrondissements, 29 cantons et 327 communes.

CHAMBÉRY, le chef-lieu, à 600 kil. S.-E. de Paris, sur la Leysse, dans une riante vallée, ancienne capitale du duché de Savoie, archevêché, Cour d'appel, a des fabriques de gazes de soie, de draps, de savons. On y remarque le château, restauré au commencement du XIXe siècle, la cathédrale du XIVe et du XVe siècle, la fontaine des Éléphants, la colonne surmontée de la statue du général de Boigne, la fontaine de Lans, etc. ; patrie de Vaugelas, de Saint-Réal, de Joseph et Xavier de Maistre, du général de Boigne ; 19,144 hab. ; — *Aix-les-Bains,* à 16 kil. N. de Chambéry, près du lac du Bourget, est célèbre depuis les Romains par ses eaux



Cathédrale de Chambéry.

hermales sulfureuses ; 4,182 hab. ; en face, dans l'abbaye de *Haute-Combe*, sont les tombeaux des ducs de Savoie ; — *Montmélian*, au S.-E. de Chambéry, sur l'Isère, ville jadis bien fortifiée, à l'entrée de la vallée du Grésivaudan ; — *Le Bourget,* sur le lac, avec les ruines du château de Miollans, jadis prison d'État.

Albertville, à 39 kil. N.-E. de Chambéry, près de l'Isère, sur l'Arly, dans le pays de la Haute-Savoie, qui a des mines de plomb et d'argent ; cette ville a été formée en 1835 par la réunion de Conflans et de l'Hôpital ; 4,398 hab.

Moutiers, à 50 kil. S.-E. de Chambéry, dans la Tarentaise, sur l'Isère, a des sources thermales salées et d'abondantes salines ; 1,946 hab.

Saint-Jean-de-Maurienne, à 45 kil. S.-E. de Chambéry, sur l'Arc, dans un pays malsain, a une assez belle cathédrale, fabrique du plâtre ; 3,121 hab. ; — *Modane*, à 26 kil. S.-E., sur l'Arc ; fabriques de draps ; là commence le tunnel de 14 kil., qui traverse les Alpes au S.-O. du mont Cenis et aboutit à Bardonèche, en Italie ; — *Lans-le-Bourg*, sur l'Arc, à l'entrée de la route du mont Cenis ; — *Aiguebelle,* sur l'Arc, ville ancienne.

VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE

TABLEAU DES DÉPARTEMENTS A L'EST DU RHÔNE. — 5 PROVINCES. — 11 DÉPARTEMENTS.

PROVINCES	DÉPARTEMENTS	SUPERFICIE	POPULATION
		en hectares	en 1872
PROVENCE ET COMTÉ DE NICE.	Bouches-du-Rhône.	510,487	554,911
	Basses-Alpes	695,419	139,332
	Var	608,325	293,757
	Alpes-Maritimes	383,900	199,037
CORSE	Corse.	874,741	258,507
COMTAT-VENAISSIN . .	Vaucluse.	354,771	263,451
DAUPHINÉ	Isère	828,934	575,784
	Hautes-Alpes.	558,961	118,898
	Drôme	652,155	320,417
SAVOIE	Haute-Savoie.	431,715	273,027
	Savoie	575,920	267,958

CHAPITRE VIII

VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE. — PARTIE SEPTENTRIONALE.

Dans le bassin secondaire de la Saône, qui forme la partie septentrionale du versant français de la Méditerranée, on trouve les anciennes provinces de Franche-Comté ou Comté de Bourgogne, et de Bourgogne ou duché ; on avait joint à la Bourgogne, au point de vue administratif, les petits pays de Bresse, de Bugey, de Gex et de Dombes (1).

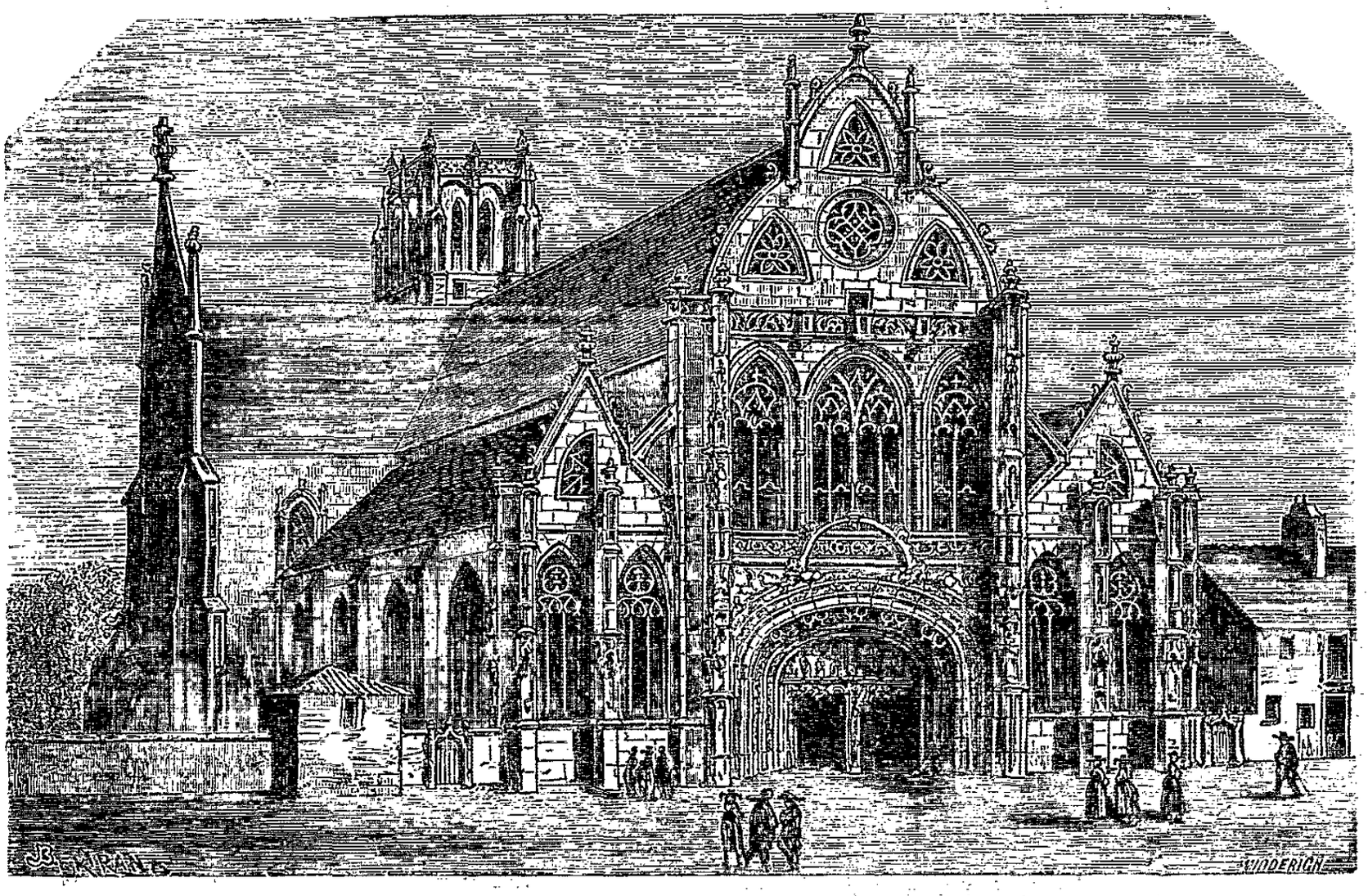
§ 1. — Bresse, Bugey, etc. — Département, villes.

Le département de l'**Ain** (Bresse, Bugey, pays de Gex, principauté de Dombes) est situé au S. de l'ancienne Franche-Comté, entre la Saône à l'O., le Rhône au S. et à l'E. La Bresse, le Bugey, le pays de Gex ont été cédés à Henri IV par le duc de Savoie, au traité de Lyon, en 1601 ; la principauté de Dombes, possédée par la maison de Bourbon, fut donnée par Mlle de Montpensier au duc du Maine, en 1681, et définitivement réunie en 1762. Ces pays ont souvent dépendu du gouvernement de Bourgogne. Le département de l'Ain comprend deux parties distinctes : la partie montagneuse, à l'E. de l'Ain, est couverte par les portions les plus élevées et les plus épaisses du Jura ; on y trouve le Reculet, le mont Tendre, le Colombey de Gex, le Grand-Credo, etc. Les sommets sont âpres, dénudés, les profondes vallées sont parcourues par des torrents, comme la Valserine, qui forment des cascades au milieu des précipices. C'est un pays très-pittoresque et qui mérite d'être plus visité ; mais la terre ne suffit pas à la nourriture des habitants, les collines sont couvertes de forêts de sapins ; leurs pentes inférieures sont plantées de vignes, et on y trouve d'excellents pâturages. Le Bugey, plus au S., est plus fertile et mieux cultivé. — La partie basse du département, entre l'Ain et la Saône, offre également deux aspects distincts ; dans la

(1) On doit remarquer qu'une partie de la Bourgogne est dans les bassins de la Seine et de la Loire.

Bresse (bassins de la Veyle, de la Reyssouse et de la Seille), la terre est fertile en céréales, en vins, et nourrit beaucoup de volailles estimées. Mais plus au S., dans l'ancienne principauté de Dombes, le sol, formé d'une argile compacte qui n'absorbe pas l'eau, est presque entièrement inondé et forme une multitude d'étangs. Ces étangs sont très-poissonneux ; au moyen de chaussées et de travaux faciles, on les fait écouler généralement au bout de deux ans sur des champs voisins ; ils laissent un limon fertilisant, et la troisième année, le sol peut être soumis à la culture. Cependant cette méthode, cause d'une grande insalubrité, commence à être abandonnée. Le climat est variable, humide, malsain, surtout dans les arrondissements de Bourg et de Trévoux.

Les richesses minérales consistent en fer, argile, marbre, pierres lithographiques excellentes, pierres de taille, houille, asphalte et bitume (surtout entre Seyssel et Fort-l'Écluse). — Il y a de belles forêts de sapins. La récolte des céréales est plus que suffisante ; les vins blancs sont estimés; le chanvre, le lin, le mûrier sont cultivés. On élève beaucoup de gros



Cathédrale de Bourg.

bétail de belle race, des moutons dont la laine est fine, des porcs ; les volailles de la Bresse sont renommées par toute la France.

Il y a de nombreuses distilleries, des fabriques de toiles communes, de draps pour l'armée, de chapeaux de paille, d'horlogerie ; on exporte beaucoup de fromages, et l'exploitation de l'asphalte de Seyssel donne lieu à un commerce actif.

Le département comprend 5 arrondissements, 36 cantons et 452 communes.

BOURG, le chef-lieu, à 424 kil. S.-E. de Paris, dans la Bresse, sur la Reyssouse, a la belle église de Notre-Dame et un hôtel de ville remarquable; fait commerce de produits agricoles, et fabrique de l'horlogerie ; Bichat est né près de Bourg ; 14,280 hab. ; — à 2 kil. E. est la charmante église de *Brou*, qui renferme le magnifique tombeau du Philibert, duc de Savoie ; — *Pont-de-Vaux*, au N.-O. de Bourg, sur la Reyssouse, est dans un pays fertile ; patrie de Joubert ; 2,933 hab. ; — *Pont-de-Veyle*, à l'O., a des sources minérales ferrugineuses.

Trévoux, à 52 kil. S.-O. de Bourg, sur la Saône, capitale de la Dombes, fabrique des

objets d'orfévrerie; elle est célèbre par le journal scientifique et le Dictionnaire que les jésuites y firent imprimer en 1701-1704; 2,655 hab.; — *Montluel*, au S.-E., fait commerce de grains, de chanvre, de vins estimés; 2,757 hab.

Belley, à 76 kil. S.-E. de Bourg, à 5 kil. du Rhône, ancienne capitale du Bugey, évêché; pierres lithographiques, foires aux bestiaux; 4,684 hab.; — *Ambérieu*, au N.-O. de Belley, ancienne résidence des rois bourguignons; 2,954 hab.; — *Saint-Rambert* (2,537 hab.), sur l'Albarine, à 32 kil. N.-O. de Belley, et *Tenay* (2,439 hab.) ont des fabriques de toiles communes et des filatures de soie et de laine; — *Seyssel*, à 29 kil. N.-E. de Belley, sur le Rhône, est le centre d'une grande exploitation d'asphalte; — *Lagnieu*, au N.-O. de Belley; 2,770 hab.; — *Pierre-Châtel*, sur le Rhône, forteresse qui commande la route de Savoie; — *Culoz*, où le chemin de fer traverse le Rhône; — *Hauteville*, au N.-E. de Saint-Rambert; grande fabrication de fromages de Gruyère.

Nantua (Valromey), à 55 kil. E. de Bourg, dans une gorge sauvage, près d'un lac pittoresque, fait un grand commerce de fromages et de bois, et a d'importantes fabriques de peignes, de tabatières, de boutons de nacre; 3,393 hab.; — *Oyonnax*, au N.-E. de Nantua; fabrication de peignes, tabatières, articles de tabletterie; 3,272 hab.

Gex, à 83 kil. N.-E. de Bourg, au pied du Colombey, dans une position très-pittoresque, fait commerce de produits agricoles et a des scieries hydrauliques; 2,675 hab.; — aux environs, les bergeries de *Naz* ont des troupeaux de mérinos, qui donnent des laines excellentes; — *Ferney*, au S.-E. de Gex, célèbre par le séjour de Voltaire, a des fabriques de poteries et de verres pour montres; — *Fort-l'Écluse*, sur le Rhône, défend la route de Lyon à Genève par Nantua.

§ 2. — Franche-Comté. — Départements, villes.

La **FRANCHE-COMTÉ** ou **COMTÉ DE BOURGOGNE**, conquise par Louis XIV, et définitivement réunie au traité de Nimègue, en 1678, a pour bornes : au N., la Lorraine, dont elle est en partie séparée par les monts Faucilles; au N.-O., le Bassigny champenois; à l'O., la Bourgogne; au S., la Bresse, le Bugey, le pays de Gex; à l'E., la Suisse; au N.-E., le Sundgau (haute Alsace). Elle est en grande partie constituée par la chaîne et par les contre-forts du Jura; elle est arrosée par les affluents du Rhône, l'Ain, la Saône et tous les cours d'eau qui dépendent de cette rivière.

Jadis habitée par les *Séquanes*, elle forma, sous la domination romaine, la Grande Séquanaise, fut plus tard occupée par les Bourguignons, conquise par les Francs, et, dans le démembrement de l'empire carlovingien, fit partie de la Bourgogne cisjurane, puis du royaume d'Arles. Elle eut dès lors ses comtes particuliers et fut réunie au duché de Bourgogne, au commencement du XIVe siècle. Elle en suivit les destinées jusqu'à la mort de Charles le Téméraire, 1477, passa à la maison d'Autriche par le mariage de Marie de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche, appartint à l'Espagne jusqu'en 1674, fut définitivement cédée par le traité de Nimègue, en 1678, et depuis lors a fourni à la France l'une de ses meilleures populations et surtout l'une des plus militaires. On la divisait en pays de plaines et pays de montagnes; et, pour l'administration, en *bailliage d'amont*, chef-lieu Vesoul; *bailliage du milieu*, chef-lieu Dôle; *bailliage d'aval*, chef-lieu Salins; et *bailliage de Besançon*.

Avec la principauté de Montbéliard, définitivement cédée à la France en 1796, elle a formé les trois départements du Jura, du Doubs et de la Haute-Saône.

Le département du **Jura** (S. de la Franche-Comté) est en grande partie couvert par les chaînes du Jura méridional et central, à l'E.; du Jura occidental, à l'O. Il comprend la *Haute-Montagne*, pays de sommets élevés et de vallées étroites où la neige persiste pendant six mois, où le sol est ingrat, où les pâturages se couvrent de chalets pendant l'été; — la *Basse-Montagne*, sur la rive droite de l'Ain, a des forêts de sapins et de buis, quelques vallées

fertiles et de beaux pâturages, — le *Vignoble,* à l'O., se compose des coteaux de Lons-le-Saulnier, de Poligny, d'Arbois, de Quingey, Arsures, Château-Chalon; — la *Plaine,* sur les limites de la Bourgogne, bande étroite de terres arables, très-fertiles. Le département est arrosé : à l'E., par l'Ain et la Bienne; au N.-O., par la Seille, le Doubs et son affluent la Loue. Il y a des lacs nombreux, mais petits : des Rousses, de Chalon, de Clairvaux, et beaucoup d'étangs à l'O. — La température est généralement froide.

On y trouve du fer, du marbre jaune (ou pierres du Jura), de l'argile, de la houille et des salines. — La production des céréales est insuffisante; on récolte du maïs, des pommes de terre, du chanvre; on exploite les bois. Les vins d'Arbois, de Poligny, de l'Étoile sont assez renommés. Dans les hautes vallées, on élève du gros bétail (bonne race laitière, améliorée par des croisements avec la race suisse de Fribourg) et des chevaux estimés; il y a beaucoups de porcs et peu de moutons; on engraisse beaucoup de volailles. La fabrication du fromage est la branche la plus importante des industries agricoles; elle se fait par association dans les fromageries des montagnes; les habitants d'une commune nomment par élection celui qui est chargé de recevoir, de mesurer et vérifier le lait qui lui est apporté. Ce lait, devenu fromage, est emmagasiné, vendu, comme s'il appartenait à un seul propriétaire; les marchés sont conclus sous la sanction du conseil municipal, et la part proportionnelle de chaque déposant est fixée d'après des règles très-équitables. On s'occupe de l'éducation des abeilles et des vers à soie dans quelques localités.

L'industrie est développée; il y a beaucoup de forges et de hauts fourneaux, des papeteries, de l'horlogerie; la tournerie de Saint-Claude, la taille des pierres fines ou fausses de Septmoncel ont de la réputation. Le commerce est actif.

Le département comprend 4 arrondissements, 32 cantons et 584 communes.

LONS-LE-SAULNIER, le chef-lieu, à 402 kil. S.-E. de Paris, sur la Vallière, affluent de la Seille, près de salines importantes, fait un grand commerce de produits agricoles et de sel; patrie de Lecourbe et de Rouget de l'Isle; 10,701 hab.; — *Clairvaux,* au S.-E., près de l'Ain, sur un beau lac; forges, papeteries importantes; — *Voiteur,* au N.-E.; grande exploitation de gypse; — *Château-Chalon,* au N., a des vins excellents et les ruines d'une ancienne abbaye.

Poligny, à 29 kil. N.-E. de Lons-le-Saulnier, fabrique de la faïence et a des foires importantes de bestiaux; fait commerce de fromages, blés, vins; aux environs, on trouve du marbre et de l'albâtre; 5,024 hab.; — *Châteauvillain,* à 24 kil. S.-E., possède un château, qui se dresse sur un roc de 4 à 500 pieds; — *Arbois,* à 11 kil. N.-E., siége du tribunal de 1re instance de l'arrondissement, près des sources de la Cuisance; vins blancs renommés; patrie de Pichegru; 5,273 hab.; — *Salins,* à 28 kil. N.-E., sur la Furieuse, ville fortifiée, fait un grand commerce de bois et de bons vins; salines importantes, qui fournissent du sel à la Suisse; 6,045 hab.; — *Champagnole,* au S.-E. de Poligny, sur l'Ain, a des forges considérables, des tréfileries de fer; 3,294 hab.; — *Nozeroy,* au S.-E., a des tanneries, des fabriques de souliers; commerce de bestiaux, de chevaux, de fromages.

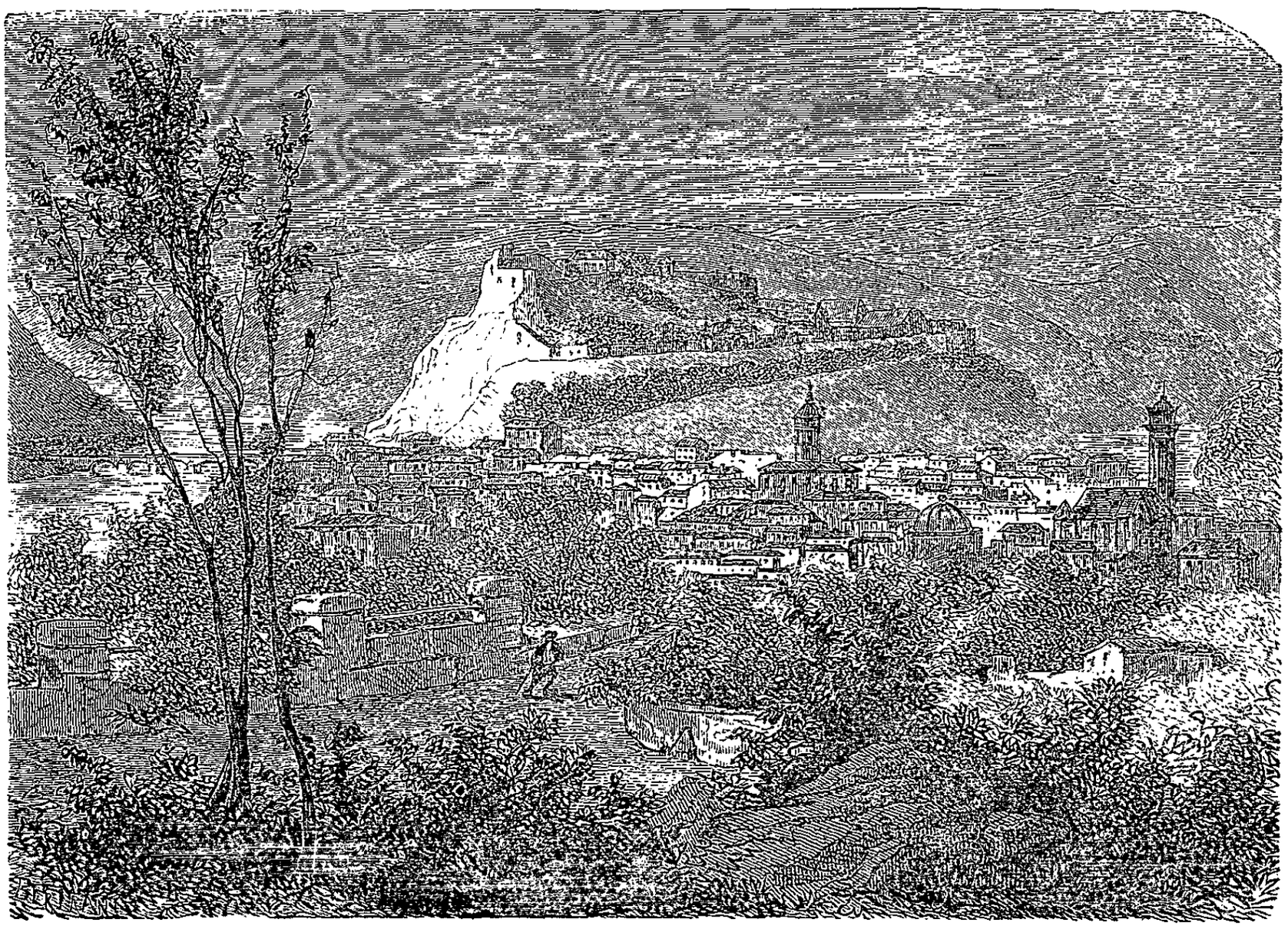
Dôle, à 52 kil. N.-O. de Lons-le-Saulnier, sur le Doubs, ancienne capitale de la Franche-Comté, près du canal du Rhône au Rhin; forges, hauts fourneaux, fabrique d'indigo, bonneterie; commerce de vins, fleurs, houille, verrerie; 11,679 hab.; — *Orchamps,* au N.-E.; porcelaine réfractaire; — *Fraisans;* grandes forges; 3,011 hab.

Saint-Claude, à 54 kil. S.-E. de Lons-le-Saulnier, sur la Bienne, évêché; entrepôt des salines; papeteries, ouvrages en corne, écaille, os, ivoire, horlogerie; 7,083 hab.; — *Morez,* à 26 kil. N.-E. de Saint-Claude, sur la Bienne; fabriques de balances, de ressorts de montres, d'horloges à poids, de limes, etc.; entrepôt de fromages de Gruyère; 5,178 hab.; — *les Rousses,* au N.-E., place forte sur la route de Besançon à Genève; 2,527 hab.; — *Septmoncel,* à 7 kil. S.-E. de Saint-Claude; taille des pierres fines ou fausses, tabletterie; fabrication des fromages.

Le département du **Doubs** (centre de la Franche-Comté) est un pays montagneux, surtout à l'E., où il est traversé par le Jura central et par le Jura septentrional. Il comprend

trois parties : la *Haute-Montagne,* à l'E., a des sommets couverts de neige pendant huit mois, des vallées étroites ombragées de sapins, où croissent seulement l'orge et l'avoine ; mais les pâturages sont excellents ; — la *Moyenne-Montagne,* à l'O. de la région précédente, offre également des pâturages et des forêts, mais la température est plus douce et on y cultive le froment et la vigne ; — la *Plaine,* surtout au N.-O., est fertile en céréales et en vins. Le Doubs, avec ses affluents, le Desoubre et la Loue, arrose ce département. On y trouve des étangs et de petits lacs : Saint-Point, Chaillexon, Remoray, etc. — Le climat est tempéré, continental, mais plutôt froid.

Il y a des mines de fer assez abondantes, peu de houille, des lignites, du schiste bitumineux, de la terre à faïence, des carrières de plâtre, de marbre, de nombreuses tourbières, plusieurs sources d'eaux minérales. — La production en céréales est insuffisante; mais il y a progrès dans la culture ; les vins sont médiocres ; on récolte du lin et du chanvre, de



Vue de Besançon.

l'absinthe. Il y a beaucoup de bois (forêt de Chaux, dans le Doubs et le Jura). Les pâturages nourrissent des chevaux pour la grosse cavalerie, du gros bétail, des porcs, mais peu de moutons. La fabrication des fromages est la principale richesse des habitants de la montagne.

L'industrie est florissante, mais on est forcé d'employer le bois au lieu de houille ; on travaille le fer et le cuivre ; on s'occupe de chaudronnerie, d'horlogerie; il y a des papeteries, des tanneries, des distilleries, etc.

Le département comprend 4 arrondissements, 27 cantons et 637 communes.

BESANÇON (Vesontio), le chef-lieu, à 388 kil. S.-E. de Paris, sur le Doubs, archevêché, Cour d'appel, chef-lieu de la 7e région militaire, est une place forte de premier ordre, avec sa citadelle, chef-d'œuvre de Vauban, avec une école d'artillerie. Elle a des Facultés des lettres et des sciences. On y voit beaucoup d'antiquités gauloises et romaines, une cathédrale du XIIe siècle, le palais Granvelle, etc. On y fabrique de l'horlogerie ; il y a des forges, des fonderies de cuivre, des manufactures de tapis ; elle fait un commerce consi-

dérable; patrie du cardinal Granvelle, de Droz, de Victor Hugo, de Charles Nodier, du maréchal Moncey; 49,401 hab., dont 33,158 agglomérés; — *Ornans,* au S.-E., sur la Loue, dans une charmante vallée, a des fromageries, des fabriques d'absinthe et d'eau de cerise; 3,173 hab.; — *Quingey,* au S.-O. de Besançon, a de grandes fromageries.

Baume-les-Dames, à 31 kil. N.-E. de Besançon, sur le Doubs, fabrique des chapeaux, du papier, des cuirs; aux environs, il y a des forges, des verreries, une carrière de gypse. Elle doit son nom à une ancienne abbaye de chanoinesses nobles; 2,463 hab.; — près de là est la source minérale de Guillon.

Montbéliard, à 78 kil. N.-E. de Besançon, sur le canal du Rhône au Rhin, a des fabriques de bonneterie de laine et de soie, de cordes, de limes, de ressorts de montre, d'instruments aratoires; elle fait un grand commerce de cuirs, de bois pour la marine, de planches de sapins. Jadis chef-lieu d'une principauté indépendante, elle n'a été réunie à la France qu'en 1796; elle a un consistoire de la confession d'Augsbourg; patrie de Cuvier; 6,509 hab.; — *Mandeure,* à 11 kil., sur le Doubs, ville jadis très-importante, a beaucoup d'antiquités romaines; — *Blamont,* au S.-E., près du Doubs, avec un château qui défendait la route de Porentruy; — *Saint-Hippolyte,* au S.-E. de Montbéliard, au confluent du Doubs et du Desoubre; il y a beaucoup d'usines et de fromageries dans les environs; — *Audincourt,* au S.-E. de Montbéliard; forges, fabriques de tôle et de fer-blanc; 3,724 hab.; — *Pont-de-Roide,* au S. de Montbéliard; 2,296 hab.

Pontarlier, à 58 kil. S.-E. de Besançon, sur le Doubs, est une jolie ville, qui possède des forges de fer et d'acier, une fonderie de cuivre, des fabriques d'absinthe. Le commerce est considérable, particulièrement en miel du Jura et en fromages dits de Gruyère; 4,975 hab.; — *Morteau,* au N.-E., sur le Doubs, a des fabriques d'horlogerie, de cloches, d'instruments aratoires, etc.; — *le Fort de Joux,* à 4 kil. S.-E. de Pontarlier, dans une position très-pittoresque, commande la gorge de la Cluse, route de Pontarlier à Lausanne et à Neuchâtel; il a servi de prison d'État.

Le département de la **Haute-Saône** (N. de la Franche-Comté) comprend deux parties assez distinctes : le N.-E., qui s'appuie aux Vosges méridionales, est montagneux, avec des vallons agrestes, des cascades, des forêts; il est peu propre à la culture; le S. et l'O. sont parcourus par des lignes de coteaux, qui viennent des monts Faucilles et du plateau de Langres, et sont couverts de vignes et de bois. Les terres des plaines arrosées par la Saône et l'Oignon sont bonnes, bien exposées, fertiles, mais l'agriculture est peu avancée par le manque d'engrais, par la nonchalance des habitants et par l'insalubrité qui tient au défaut d'écoulement des eaux. Les crues de la Saône surtout sont souvent funestes. Le département est arrosé par la Saône, qui y reçoit le Coney, la Lantenne, le Drugeon, l'Oignon.

Les richesses minérales sont considérables; on y exploite de nombreuses mines de fer (Longeville, Oye, Vorges, Rougemont, Laissey, etc.), de la houille (Gouhenans, Corcelles, Ronchamp, Champagney), du plomb, du cuivre, du manganèse, du granit, du porphyre, du marbre, de belles pierres de taille, meulières, à aiguiser. Il y a des eaux minérales à Luxeuil, Vesoul, Rèpes, Fedry; des sources salées à Gouhenans, Scey-sur-Saône, Saulnot. — La récolte est plus que suffisante en céréales et en vins; il y a des pommes de terre, des fruits, du chanvre, du tabac, des graines oléagineuses, des cerises et des merises pour la fabrication du kirsch. On élève beaucoup de gros bétail, des porcs, des chevaux médiocres de gros trait, mais les moutons, peu nombreux, sont négligés.

Les principales industries sont celles des fers (hauts fourneaux, forges, aciéries, tréfileries, lamineries, quincaillerie); puis les filatures et fabriques de coton, les verreries, les faïenceries, les papeteries, les distilleries, etc. Le commerce se fait surtout par la Saône.

Le département comprend 3 arrondissements, 23 cantons et 583 communes.

VESOUL, le chef-lieu, à 363 kil. S.-E. de Paris, sur le Drugeon, a quelques fabriques et fait commerce de fer et de produits agricoles; minoteries, poteries; 7,716 hab.; aux environs sont les eaux minérales de Rèpes, avec des grottes curieuses; — *Port-sur-Saône,* au N.-O., a des forges, des chantiers pour les bateaux et fait commerce de fers et de bes-

tiaux; 1,782 hab.; — *Scey-sur-Saône,* au N.-O., a des forges magnifiques et une source salée; — *Faverney,* au N.-O., sur la Lantenne, jadis célèbre par son abbaye de femmes, fait commerce de grains; — *Jussey,* au N.-O., près de l'Amance et de la Saône, au pied des Vosges, a de nombreuses antiquités; 3,022 hab.; — *Amance* a une carrière de beau sable.

Gray, à 57 kil. S.-O. de Vesoul, sur la Saône, a de nombreux établissements industriels et est surtout un vaste entrepôt de fers, de grains, de marchandises venant du Nord et du Midi; 6,965 hab.; — *Champlitte,* au N.-O., fait commerce de blé et de bons vins; les ruines du vieux château sont curieuses; 2,740 hab.; — *Gy,* au S.-E., a de beaux vignobles; 2,003 hab.; — *Pesmes,* au S., a des forges importantes.

Lure, à 30 kil. N.-E. de Vesoul, sur l'Oignon, dans une plaine marécageuse, a des fabriques de chapeaux de paille, des usines à fer et à acier dans les environs, et fait commerce de grains, fromages et kirsch; 3,555 hab.; — *Gouhenans,* au S.-O.; mines de houille et de sel gemme; — *Villersexel,* au S., sur l'Oignon, a des forges, de hauts fourneaux et des fabriques de bonneterie; combat en 1871; 1,139 hab., — *Héricourt,* au S.-E.; filatures de chanvre et de coton, cotonnades, toiles peintes, chamoiserie; victoire des Suisses sur les Bourguignons, en 1475; combat en 1871; 2,826 hab.; — *Champagney,* à l'E.; mines de houille; 4,292 hab.; — *Plancher-lès-Mines;* plomb argentifère, quincaillerie, fabrication de carrés de montre; — *Luxeuil,* à 20 kil. N.-O. de Lure, sur la Lantenne, célèbre par son ancienne abbaye de bénédictins et par ses eaux thermales connues du temps des Romains; 3,908 hab.; — *Fougerolles* (5,256 hab.), *Faucogney,* au N. de Lure, *Clairegoutte,* à l'E., où l'on fabrique beaucoup de kirsch; — *Conflans,* au N.-O. de Lure; mines de fer; — *Saint-Loup,* au N.-O. de Luxeuil, ville ancienne au pied des Vosges, entrepôt de kirsch, fabrique des chapeaux de paille; 2,706 hab.; — *Magnoncourt* a une belle fabrique de fer-blanc; — *Branleure* et *Beuchot-Hautevelle* ont d'importantes aciéries.

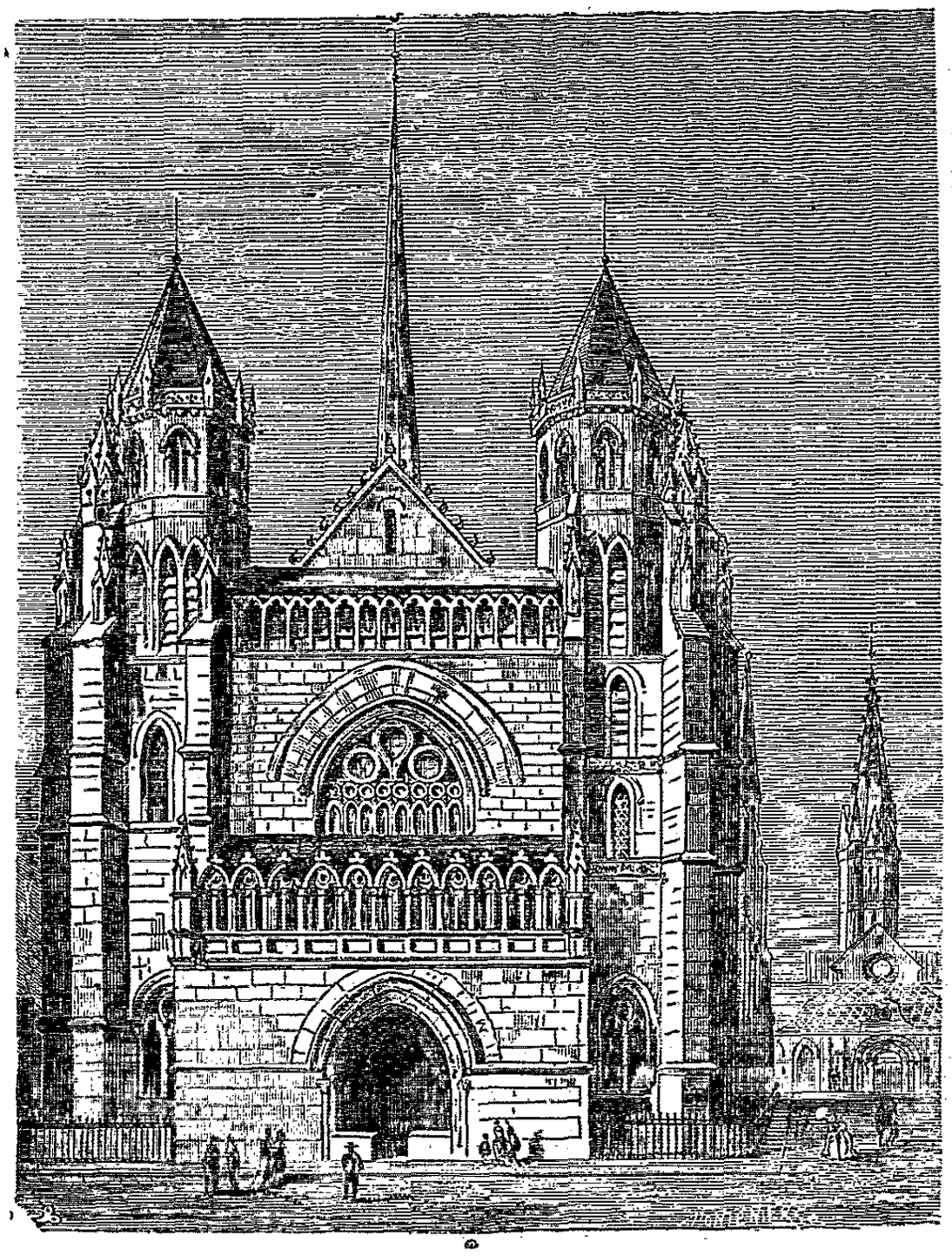
§ 3. — Bourgogne. — Départements, villes.

La **BOURGOGNE** est une province éminemment française par sa position, ses productions, les mœurs et les tendances de ses habitants. Assise sur la ligne du partage des eaux, elle dépend, par sa partie N.-O., du grand bassin géologique qui a Paris pour centre; au S.-O. et à l'E., c'est-à-dire vers la Loire et la Saône, elle fait partie du Plateau central. Elle renferme de grandes richesses agricoles et minérales. Quoique possédée, à l'époque de l'invasion, par les Bourguignons, qui y formèrent un royaume distinct de celui des Francs, quoiqu'elle ait été le centre des États de cette puissante maison de Bourgogne qui, aux XIVe et XVe siècles, essaya de fonder un royaume indépendant entre la France et l'Allemagne, elle a eu son existence continuellement mêlée à celle de la France; ses princes étaient Français; elle unit le Plateau central au bassin de la Seine; par la Saône, elle met Paris en contact avec Lyon; elle est le grand chemin du nord vers le midi; à l'E., elle touche, par le Jura, presque au Rhin et aux Alpes. Depuis le XVe siècle, elle n'a cessé de montrer des sentiments français dans les luttes contre l'étranger, et aucune province n'a donné à la France plus d'hommes éminents dans tous les genres. Le duché de Bourgogne fut définitivement réuni à la couronne en 1477, à la mort de Charles le Téméraire. En y ajoutant quelques parties de la Champagne et du Gâtinais, elle a formé trois départements: Côte-d'Or, Yonne, Saône-et-Loire.

Le département de la **Côte-d'Or** (Auxois, Auxonnois, Beaunois) est traversé du N. au S. par le plateau de Langres et la Côte d'Or, au S.-O. par les monts du Morvan. Il est arrosé au N.-O. par la Seine, qui y prend sa source, et par ses affluents, l'Aube, l'Ource, l'Armançon, le Serain; au S.-O., par l'Arroux, affluent de la Loire; à l'E. par la Saône et par ses affluents, la Tille, l'Ouche, la Dheune. Il est traversé par le canal de Bourgogne, qui unit la Saône à la Seine par l'Yonne. C'est un pays de coteaux, de vallées, de plaines, dont le sol est généralement pierreux.

Les richesses minérales sont considérables; on y trouve du minerai de fer en abondance,

de la houille, de la tourbe, des granits du Morvan, du marbre blanc teinté de rose (Doix), des pierres de taille et lithographiques, des pierres à ciment, de l'argile à poteries et à briques, des sources minérales à Alise, Primeaux, Auvillars, etc. — Les plaines de l'O. produisent des céréales, des légumes, des fruits, du chanvre, du lin, des plantes oléagineuses; les collines sont couvertes de forêts (forêt de Châtillon) ou de pâturages; les vignes occupent presque tous les coteaux qui regardent la Saône et donnent des vins de qualité supérieure. La chaîne de la Côte d'Or se divise en deux parties : la *côte de Nuits*, entre Dijon et Nuits, produit les vins de la Romanée, du Clos-Vougeot, de Chambertin, de Richebourg, de Nuits; la *côte Beaunoise* de Nuits à la Dheune, ceux de Volnay, de Corton, de Pommard, de Beaune, et les vins blancs de Montrachet et de Meursault; au N-O. sont les vins de la Montagne (vins blancs de Pouilly-en-Montagne). Les bœufs du Morvan sont estimés; on recherche les fromages donnés par de bonnes vaches laitières; les moutons sont nombreux; les chevaux, surtout dans l'arrondissement de Semur, sont forts pour les travaux d'agriculture. On y élève beaucoup d'abeilles.



Dijon. — Église Saint-Benigne.

L'industrie consiste surtout dans les forges, hauts fourneaux, fabriques de limes, de fils de fer, faïenceries, poteries, tuileries, papeteries, fabriques de vinaigre, de moutarde, de sucre de betteraves, etc. Le commerce est important par le canal de Bourgogne et par les chemins qui unissent les bassins de la Seine et du Rhône.

Le département comprend 4 arrondissements, 36 cantons et 717 communes.

DIJON (Divio), le chef-lieu, à 310 kil. S.-E. de Paris, ancienne capitale de la Bourgogne, évêché, Cour d'appel, avec des Facultés de droit, des lettres et des sciences, sur l'Ouche, dans une plaine magnifique, possède la cathédrale de Saint-Benigne, qui renferme les magnifiques mausolées de Philippe le Hardi, de Jean sans Peur, etc.; les églises Notre-Dame, Saint-Michel; l'ancien palais des ducs de Bourgogne, l'horloge de Jacquemart; des filatures de laine, des fabriques de draps, de bonneterie, de machines agricoles, de vinaigre, de moutarde; elle fait un grand commerce. C'est une ville élégante et spirituelle, d'instruction et de magistrature, patrie de Bossuet, Piron, Crébillon, Rameau, Vauban; 42,573 hab., dont 36,697 agglomérés; — *Saint-Seine*, au N.-O., dans une profonde vallée, doit son origine à une abbaye célèbre; — *Auxonne*, à 31 kil. S.-E. de Dijon, place forte sur la Saône, fabrique des draps et fait commerce de vins; 5,555 hab.; — *Fontaine-Française*, au N.-E. de Dijon, célèbre par la victoire de Henri IV en 1595; — *Thil-le-Châtel*, au N.-E., sur la Tille; mines de fer, forges; — *Gevrey-Chambertin*, au S.-O. de Dijon; vins renommés.

Beaune, à 38 kil. S.-O. de Dijon, centre de la contrée vinicole de la Bourgogne, grand marché de grains de l'Auxois ; fabrique de gros draps, de la coutellerie, des fécules ; patrie de Monge ; 11,176 hab. ; — non loin de là sont les bourgs de *Chassagne*, de *Meursault*, 2,626 hab. ; de *Nuits*, 3,672 hab., combat en 1870 ; de *Pommard*, de *Volnay*, qui ont donné leur nom à des crus renommés ; — *Saint-Jean-de-Losne*, à 43 kil. N.-E. de Beaune, sur la Saône et à l'extrémité du canal de Bourgogne, jadis place forte, immortalisée par sa défense héroïque en 1636, fait aujourd'hui un commerce considérable de produits agricoles ; 1,597 hab. ; — *Nolay*, au S.-O. de Beaune ; mine de fer et vins blancs renommés aux environs ; 2,531 hab. ; — *Arnay-le-Duc*, au N.-O. de Beaune, sur l'Arroux ; fabriques de toiles et de limes ; combat de 1570 ; 2,576 hab. ; — *Cîteaux*, à 27 kil. N.-E. de Beaune, ancienne abbaye bien célèbre, aujourd'hui colonie agricole de jeunes détenus ; — *Pouilly*, au N.-O. sur le canal de Bourgogne, a des vins estimés, de la chaux hydraulique, du ciment romain. — *Seurre*, à l'E. de Beaune, sur la Saône, jadis place forte, construit des bateaux et fait commerce de produits agricoles.

Semur, ancienne capitale de l'Auxois, à 60 kil. O. de Dijon, sur un rocher granitique, près de l'Armançon, jolie ville jadis fortifiée, fabrique des draps et des serges ; elle a une église paroissiale, du xr^e^ siècle ; 3,815 hab. ; — *Monthard*, à 18 kil. N. de Semur, sur le canal de Bourgogne ; patrie de Buffon et de Daubenton ; 2,731 hab. ; — *Alise-Sainte-Renne*, à 14 kil. N.-E. de Semur, a des eaux thermales et s'élève près d'Alesia, célèbre par la défense du Vercingétorix gaulois contre César.

Chatillon, à 84 kil. N.-O. de Dijon, sur la Seine, qui y reçoit la Douix, dans un pays de forges, fait un grand commerce de fers ; elle est célèbre par le congrès de 1814 ; patrie de Marmont ; 4,797 hab. ; — *Gévrolles ;* bergerie nationale près de Montigny-sur-Aube.

Le département de **Saône-et-Loire** (Bourgogne proprement dite, Mâconnais, Autunois, Châlonnais, Charolais, Brionnais) est divisé en deux parties par le S. de la Côte d'Or, par les monts du Charolais et le N. des monts du Beaujolais. Il est arrosé à l'E. par la Saône et ses affluents, la Seille, la Grône, la Dheune ; à l'O., par la Loire et ses affluents, l'Arroux, la Bourbince, la Reconce. Il renferme plusieurs étangs, comme ceux de Longpendu et de Monchanain, qui alimentent le canal du Centre.

Les richesses minérales sont le fer, le plomb sulfuré, le manganèse, l'albâtre, le porphyre, le granit rose, les pierres lithographiques, les pierres de taille, et surtout la houille ; les principaux gisements, sur les dernières pentes du Plateau central, sont le bassin d'Autun et d'Épinac au N. ; celui de Blanzy et du Creuzot au centre ; celui de la Chapelle-sous-Dun, au S. ; le premier donne surtout de la houille de bonne qualité. Il y a des eaux minérales dans plusieurs endroits, comme à Bourbon-Lancy. Les arrondissements de Louhans et de Charolles exportent des céréales ; on récolte aussi du chânvre, des betteraves, on cultive le mûrier. Le pays des bords de la Saône est l'un des plus beaux et des plus riches de la France ; on y trouve de grasses plaines à froment, à maïs, et des vignobles renommés, Mâcon, la Romanèche, Thorins, Moulin-à-Vent, Givry, Mercurey, Pouilly. L'arrondissement d'Autun, montagneux, humide et froid, a encore un aspect sauvage, et produit surtout du seigle ; c'est là que sont les mines, les pâturages, les bois. Les forêts de Beauregard, du Bois-du-Roi, de Planoise, Bourcier, Jonchères, etc., donnent à Saône-et-Loire une place importante parmi les départements forestiers. On élève beaucoup de gros bétail ; du Charolais est sortie l'une de nos races bovines les plus estimées, surtout pour la boucherie ; il y a beaucoup de moutons et de porcs, et des poulardes renommées.

L'industrie est importante ; outre les mines, les forges et les fonderies de fer, on trouve des fonderies de cuivre, des verreries, des papeteries, des filatures, des tuileries, des fabriques d'huiles minérales ; on tisse la soie, on fait du linge damassé, des couvertures, etc.

Le département comprend 5 arrondissements, 49 cantons et 588 communes.

MACON (Matisco), le chef-lieu, à 401 kil. S.-E. de Paris, sur la rive droite de la Saône, a des fabriques d'horlogerie et une fonderie de cuivre ; elle fait un grand commerce de vins, de bois, de tonneaux et de bestiaux ; patrie de Lamartine ; 17,453 hab. ; — *Cluny,* à

24 kil. N.-O., dans la vallée de la Grône, ancienne abbaye de bénédictins, fondée au IXe siècle, célèbre surtout aux Xe et XIIe siècles, très-riche jusqu'à la Révolution, puis transformée en école normale pour l'instruction secondaire spéciale; patrie du peintre Prudhon; 4,987 hab.; — *Romanèche,* à 17 kil. de Mâcon; mine de manganèse; bons vins, ainsi que dans les crus de *Thorins* et de *Moulin-à-Vent;* 2,698 hab.; — *Tournus*, au N. de Mâcon, sur la Saône, conserve les ruines de la vieille abbaye de Saint-Valérien, l'église gothique de Saint-Philibert, l'Hôtel-Dieu du XIVe siècle, etc. Elle a des fabriques et fait un assez grand commerce de produits agricoles; 5,553 hab.

Chalon-sur-Saône, à 58 kil. N. de Mâcon, sur la rive droite de la Saône, à l'extrémité du canal du Centre, fait commerce de produits agricoles, a des tuileries, des fabriques de vinaigre, une fonderie de cuivre, etc.; 20,427 hab.; — *Saint-Bérain* et *Saint-Léger*, sur la Dheune; mines de houille; — *Chagny,* au N.-O., sur la Dheune; carrières de pierres; — *Mercurey;* vins estimés; 4,059 hab.; — *Verdun-sur-le-Doubs,* au N.-E. de Châlon, au confluent de la Saône et du Doubs, jadis ville fortifiée, fait commerce de produits agricoles; 1,980 hab.; — *Montceau-les-Mines;* 8,287 hab.; — *Montchanin-les-Mines;* 3,411 hab.

Louhans, à 60 kil. N.-E. de Mâcon, sur la Seille, entrepôt de marchandises, fait grand commerce de grains, de bestiaux, de poulardes; a des moulins à farine et des fabriques de cuirs; 3,913 hab.

Charolles, à 68 kil. N.-O. de Mâcon, fait commerce de bestiaux estimés, de bois, de houille dans un pays où se trouvent beaucoup de forges; 3,361 hab.; — *Bourbon-Lancy*, à 46 kil. N.-O. de Charolles, près de la Loire, a des eaux thermales depuis longtemps connues; 3,203 hab.; — *Digoin,* à 25 kil. O. de Charolles, sur la Loire, au commencement du canal du Centre et du canal latéral, entrepôt de commerce; 3,168 hab.; — *Chauffailles,* au S. de Charolles; manufactures de toiles, de couvertures, etc.; 4,240 hab.; — *Marcigny,* au S.-O. de Charolles; 2,638 hab.; — *Paray-le-Monial*, au N.-O., sur le canal du Centre; 3,388 hab.

Autun (Augustodunum), à 106 kil. N.-O. de Mâcon, sur l'Arroux, évêché, ville ancienne, jadis très-célèbre, possède de nombreux restes de sa grandeur passée (antiquités celtiques, débris de nombreux temples romains, cirque, amphithéâtre, etc.); elle a une belle cathédrale; des fabriques d'huile de schiste, de poteries, de tapis, et fait un commerce important de bois, grains, bestiaux; patrie du président Jeannin; 11,684 hab.; — *le Creuzot*, à 24 kil. S.-E. d'Autun, a d'importantes mines de houille, des fonderies de fer, des forges, des hauts fourneaux et de vastes ateliers de construction de machines; le fer y est travaillé de toutes les façons et sous toutes les formes, depuis la petite quincaillerie jusqu'aux locomotives; un chemin de fer l'unit au canal du Centre; 22,890 hab.; — *Blanzy*, au S.-O. du Creuzot, près du canal du Centre; mines de houille, verreries à bouteilles; 3,302 hab.; — *Montcenis,* à l'O.; mines de fer et de houille; 1,882 hab.; — *Épinac,* au N.-E. d'Autun; mines de houille d'excellente qualité; verreries importantes; 4,620 hab.

Le département de l'**Yonne** (Senonais, Bourgogne propre, Auxerrois, Champagne, Gâtinais) est tout entier dans le bassin de la Seine. Il est sillonné par des collines, formant plateau, qui se détachent des monts de la Côte d'Or et du plateau de Langres; au S.-O., les collines de l'Orléanais touchent au département. Il est arrosé par l'Yonne et ses affluents, la Cure, grossie du Cousin, le Serain, l'Armançon et la Vanne. Les étangs sont nombreux.

Il y a peu de richesses minérales, du fer, des pierres de taille, des pierres lithographiques, du granit rouge, du grès; les grottes d'Arcy-sur-Cure sont curieuses. — L'arrondissement d'Avallon se rapproche du Morvan, a peu de bonnes terres, mais beaucoup de landes et de pâturages; il y a des terrains sablonneux dans l'arrondissement d'Auxerre; le reste du département est plus fertile et produit des céréales, des légumes, des fruits, des betteraves, du chanvre, des châtaignes. On y voit de grandes forêts (de Fretoy, d'Hervaux, de Vézelay, d'Othe, de Mosme, etc.); mais la principale richesse du département est celle que donnent les vignes; plusieurs crus sont renommés : Chablis, Coulanges, Auxerre, Tonnerre, Épineuil, Joigny. Les pâturages sont bons; on y élève beaucoup de moutons, mais les bêtes à cornes et les chevaux sont de médiocre qualité.

y a peu d'industrie; les briques et les tuiles sont de qualité supérieure; on fabrique du ciment renommé à Vassy (arrond. d'Avallon); il y a des verreries, des faïenceries, des fabriques de sucre de betteraves et de tonneaux.

Le département comprend 5 arrondissements, 37 cantons et 485 communes.

AUXERRE, le chef-lieu, à 175 kil. S.-E. de Paris, sur la rive gauche de l'Yonne, a une belle cathédrale gothique et l'église de Saint-Germain. On y fabrique des futailles, des tissus de laine; on fait un grand commerce de vins, bois et bestiaux; patrie de saint Germain, de l'abbé Lebeuf, de Sedaine, du savant Fourrier; 15,631 hab.; — *Fontanet* ou *Fontenay,* à l'E. d'Auxerre; bataille célèbre de 841; — *Cravant,* au S.-E., sur l'Yonne, au confluent de la Cure; bataille de 1423, perdue par les troupes de Charles VII; — *Chablis,* à 21 kil. E. d'Auxerre, sur le Serain, a des vins blancs renommés; 2,300 hab.; — *Irancy,* au S.-E., de bons vins rouges; — *Coulanges-la-Vineuse,* au S., des vins abondants et estimés; — *Vermenton,* à 22 kil. d'Auxerre, près du confluent de l'Yonne et de la Cure, fait commerce de vins; c'est là qu'on forme les trains de bois pour Paris; 2,332 hab.; — *Saint-Florentin,* à 31 kil., au confluent de l'Aumance et de l'Armançon, a 2,644 hab.

Avallon, à 54 kil. S.-E. d'Auxerre, sur le Cousin, fabrique des draps, des papiers, des cuirs et fait un commerce actif; 5,816 hab.; — *Vézelay,* au S.-O. d'Avallon, sur la Cure, a des eaux minérales et est célèbre par son abbaye, où saint Bernard prêcha la deuxième croisade, en 1145; l'ancienne église de l'abbaye est maintenant l'église paroissiale; 1,053 hab.

Tonnerre, à 36 kil. N.-E. d'Auxerre, sur l'Armançon, près du canal de Bourgogne; commerce de bons vins; exploitation de pierres dites de Tonnerre; fabrication de ciment romain; 5,332 hab.; — *Ancy-le-Franc,* au S.-E. de Tonnerre, a un magnifique château, propriété de la famille de Louvois, des forges, des hauts fourneaux; — *Noyers,* au S. de Tonnerre, assez importante au XVIe siècle.

Joigny, à 35 kil. N.-O. d'Auxerre, sur l'Yonne, fait commerce de vins; 6,400 hab.; — *Villeneuve,* au N.-O. de Joigny, sur l'Yonne; tuiles; commerce de raisinés; 5,095 hab.; — *Saint-Fargeau,* au S.-O. de Joigny, sur le Loing; commerce de bois; 2,672 hab.; — *Bléneau,* au S.-O. de Joigny, sur le Loing; victoire de Turenne en 1652; 2,010 hab.

Sens, à 58 kil. N.-O. d'Auxerre, sur l'Yonne, près de son confluent avec la Vanne, archevêché, a une belle cathédrale, et fait un commerce actif de vins, grains, bois, etc.; cette ville, ancienne capitale des Gaulois Sénonais, a été très-importante, surtout au moyen âge; 11,514 hab.; — *Pont-sur-Yonne,* au N.-O., fait commerce de tuiles et de briques de Bourgogne; 1,914 hab.

VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE

TABLEAU DES DÉPARTEMENTS DE LA PARTIE SEPTENTRIONALE DU BASSIN DU RHÔNE
3 PROVINCES. — 7 DÉPARTEMENTS.

PROVINCES	DÉPARTEMENTS	SUPERFICIE	POPULATION
		en hectares	en 1872
BRESSE, BUGEY, etc. .	Ain.	579,897	363,290
FRANCHE-COMTÉ. . . .	Jura	499,401	287,634
	Doubs	522,755	291,251
	Haute-Saône.	533,992	303,088
BOURGOGNE :	Côte-d'Or.	876,116	374,510
	Saône-et-Loire	855,174	598,344
	Yonne	742,804	363,608

CHAPITRE IX

VERSANT FRANÇAIS DE LA MER DU NORD. — FRONTIÈRES DE LA FRANCE.

§ 1. — Bassins, cours d'eau sur le territoire français.

Au N. du versant de la Manche et au N. du bassin du Rhône, la France ne possède qu'une petite partie de l'ancienne région gauloise, surtout depuis les malheurs de 1870-71. C'est une longue bande de terre au N. des collines de l'Artois, des Ardennes occidentales, de l'Argonne occidentale, des monts Faucilles; elle est arrosée par des cours d'eau qui traversent la frontière pour couler ensuite vers la mer du Nord, en passant par la Belgique, la Hollande, les pays allemands. En allant du N.-O. au S.-E., on trouve :

1° Les bassins côtiers entre le cap Gris-Nez et l'Escaut :
L'*Aa* (Saint-Omer et Gravelines);
La *Colme* arrose Bergues, entre en Belgique au-dessous de Hondschoote, passe à Furnes et finit au S. de Nieuport;
L'*Yser* coupe la frontière au-dessus de Rousbrugge et se jette à Nieuport.

2° L'Escaut prend sa source au plateau de Saint-Quentin (Aisne), près du Catelet, devient navigable à Cambrai, passe à Bouchain, Denain, Valenciennes, Condé (Nord); entre alors en Belgique, arrose Antoing, Tournay, Pont-à-Chin, Oudenarde, Gand, Dendermonde, Rupelmonde, Anvers; pénètre en Hollande et finit par deux grands bras dans la mer du Nord. Son cours est de 430 kilom., dont 107 en France.

Ses affluents de gauche, en France, sont :
La *Sensée,* venant de Bapaume et finissant à Bouchain;
La *Scarpe,* qui arrose Arras, Douai, Marchiennes, Saint-Amand, et finit à la frontière de Belgique;
La *Lys,* qui passe à Thérouanne, Aire, Saint-Venant, Armentières; sert de limite à la France et arrose, en Belgique, Menin, Courtray; elle finit à Gand et reçoit : la *Lawe* (Béthune), la *Deule* (Lens, Lille); son cours est de 215 kilom., dont 126 en France.

Les affluents de droite sont :
La *Ronelle* (Quesnoy, Valenciennes);
La *Haisne* ou *Haîne,* qui vient de Belgique, passe à Mons et finit en France, à Condé.
Les autres affluents, la *Dender* et la *Rupel,* sont en Belgique.

3° La Meuse coule dans l'étroite vallée creusée au milieu du plateau des Ardennes, entre l'Argonne et les Ardennes occidentales, les collines de Belgique, à gauche; l'Argonne et les Ardennes orientales, l'Eifel, à droite. Elle prend sa source au nœud des monts Faucilles, du plateau de Langres et de l'Argonne occidentale, dans le département de la Haute-Marne. Elle arrose, en France : Neufchâteau, Domrémy (Vosges); Vaucouleurs, Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, où elle est navigable, Stenay, Mouzon (Meuse); Sedan, Donchéry, Mézières, Charleville, Fumay, Charlemont, Givet (Ardennes). Elle traverse alors la Belgique et va finir en Hollande par plusieurs bras, dont les eaux se confondent avec celles de plusieurs bras du Rhin. Son cours est d'environ 900 kilom., dont 460 en France.

Ses affluents de gauche, en France, sont :
La *Sambre,* qui passe à Landrecies, Maubeuge (Nord), entre en Belgique et finit à Namur. Son cours est de 192 kilom. Elle reçoit l'*Helpe,* qui passe à Avesnes.

Ses affluents de droite, en France, sont :
Le *Chiers* (Longwy, Montmédy, Carignan), qui a 110 kilom. de cours;

La *Semoy* (198 kil.), au cours très-sinueux, au milieu de gorges profondes, qui vient de Belgique et finit entre Mézières et Fumay.

4° La France ne possède plus qu'une petite portion du bassin du Rhin et ne touche plus au fleuve. Elle n'a plus que la partie supérieure du bassin de la Moselle.

La Moselle naît au Ballon d'Alsace, coule vers le N.-O. jusqu'à Toul, en arrosant Remiremont, Épinal (Vosges) ; Toul (Meurthe-et-Moselle) ; puis elle coule du S.-O. vers le N.-E., par Frouard, où elle est navigable, Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle) ; elle entre alors dans le territoire allemand et finit dans le Rhin, à Coblenz, après 505 kilom. de cours.

Ses affluents de gauche, en France, sont :

Le *Madon,* qui passe à Mirecourt, dans les Vosges ;

L'*Ornes,* qui vient du département de la Meuse, passe près de Briey (Meurthe-et-Moselle).

Les affluents de droite sont :

La *Meurthe* (160 kil.), qui descend des Vosges, passe à Saint-Dié (Vosges), Lunéville, Nancy (Meurthe-et-Moselle), et finit à Frouard.

Les autres affluents ne sont plus en France.

La France ne possède donc, dans le versant de la mer du Nord, que la Flandre, avec une partie de l'Artois ; et la Lorraine, avec une partie de l'ancienne province de Champagne (Ardennes, Haute-Marne).

§ 2. — Flandre. — Département, villes.

Le **COMTÉ DE FLANDRE,** formé en 862 sous Charles le Chauve, s'étendait, dans la France féodale, entre la mer et l'Escaut ; avec les pays voisins, Hainaut, Cambrésis, il appartint à la puissante maison de Bourgogne, depuis la fin du xive siècle (1384), passa, par mariage, dans la maison d'Autriche (1477), et resta après Charles-Quint à la branche espagnole. Ce qui forme aujourd'hui notre département du Nord a été successivement réuni sous Louis XIV : Gravelines, Saint-Venant, Le Quesnoy, Landrecies, Avesnes, au traité des Pyrénées, en 1659 ; Dunkerque, en 1662 ; Lille, Douai, Bergues, Armentières, par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1668 ; Cambrai, Bouchain, Valenciennes, Condé, c'est-à-dire les villes de l'Escaut, Bailleul, Cassel, Maubeuge, par le traité de Nimègue, en 1678. Ces pays formaient la province de Flandre, dont la capitale était Lille.

Le département du **Nord** se compose de trois parties distinctes : la *Flandre maritime,* dans les bassins de l'Aa et de l'Yser, correspond aux arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck ; la *Flandre wallonne* et le *Cambrésis,* dans les bassins de la Lys et de l'Escaut supérieur, correspondent aux arrondissements de Lille, Douai, Cambrai ; le *Hainaut,* dans les bassins de l'Escaut inférieur et de la Sambre, correspond aux arrondissements de Valenciennes et d'Avesnes. Les collines de Belgique séparent au S.-E. les bassins de l'Escaut et de la Sambre ; mais les plus grandes hauteurs du département sont le mont Cassel qui n'a que 110 mètres, et le coteau de Bonaris (arrond. de Cambrai), qui en a 145.

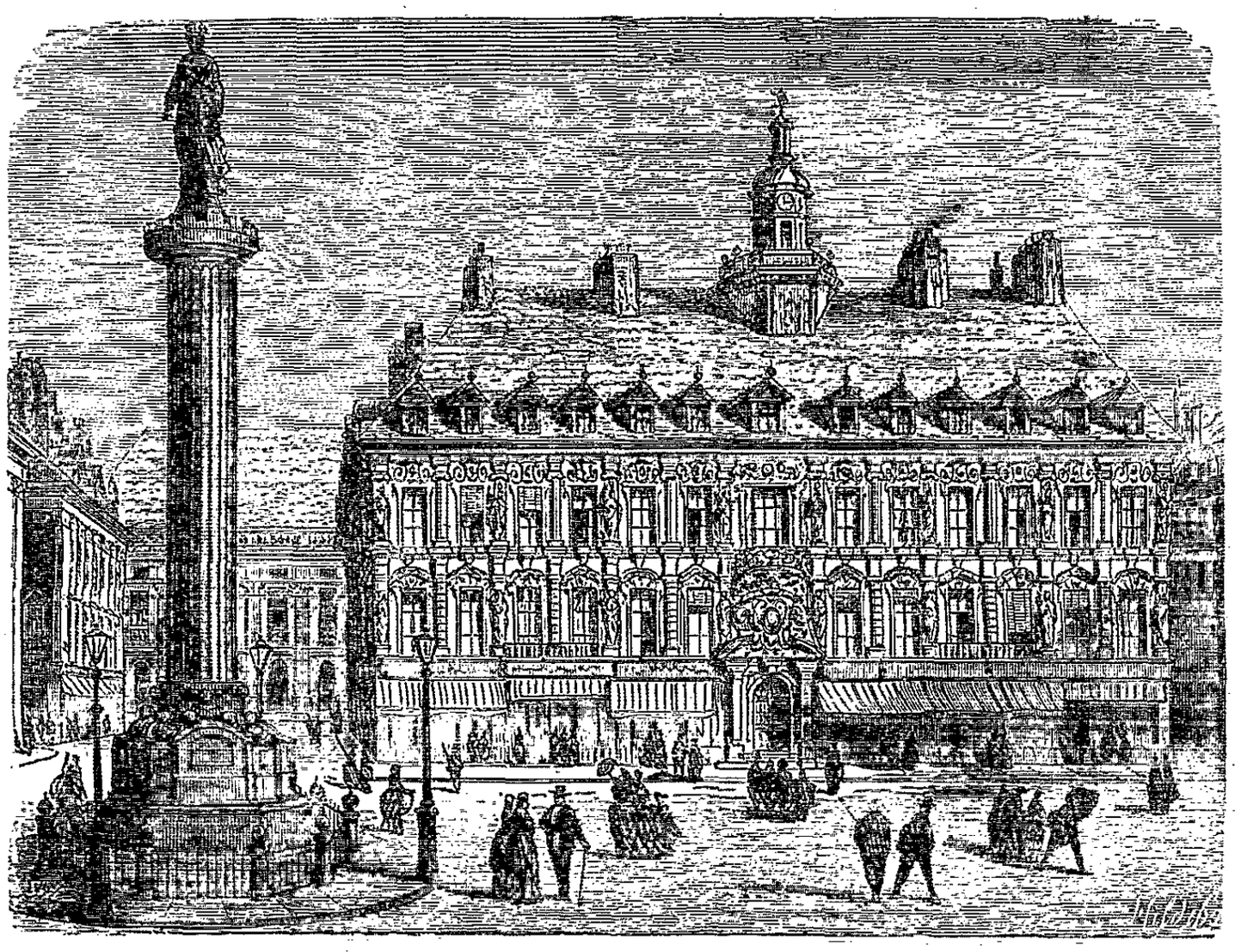
La Flandre maritime, au N.-O., est un pays bas, plat, formé de tourbières et d'alluvions ; c'est ce qu'on nomme les *watteringhes* (écoulement des eaux), terres enlevées peu à peu à la mer par des digues, des écluses, des canaux habilement disposés, les uns navigables, les autres simples rigoles qui vont chercher les eaux nuisibles à la culture. La partie la plus basse comprend les *moëres,* jadis profonds marais qu'on est enfin parvenu à dessécher, après de longs travaux plusieurs fois recommencés. La côte, basse, bordée d'une mer peu profonde, avec de longs bancs de sable, est couverte de dunes que surmontent quelques plantations de joncs maritimes. La terre grasse, noire, épaisse de cette région est très-fertile en grains, lin, chanvre, graines oléagineuses, tabac, fourrages ; elle nourrit des chevaux vigoureux pour le charroi et l'agriculture une belle race de bêtes à cornes et des moutons

dont la laine est très-estimée; la race flamande a été améliorée par le croisement avec la race Dishley et est surtout bonne pour la boucherie.

Le bassin de l'Escaut, avec ses affluents de gauche, la Sensée, la Scarpe, la Lys grossie de la Deule; avec ses affluents de droite, la Selle, la Ronelle, la Haisne, moins plat que les bassins précédents, est assurément l'une des régions de France les mieux cultivées et les plus riches en grains, lin, chanvre, houblon, tabac, graines oléagineuses, betteraves, fourrages; la vallée de la Scarpe produit surtout du lin excellent. Elle nourrit les mêmes races de bons animaux domestiques et a de plus quelques bois et surtout le bassin houiller le plus important de France.

Le bassin de la Sambre, au S.-E., avec ses affluents, la grande Helpe et la Solre, est un pays moins uni, moins fertile, plus froid, dont la richesse consiste surtout dans de magnifiques pâturages.

En somme, le département est celui qui renferme le plus de têtes de gros bétail (races



Vue de la grande place de Lille.

laitières et de boucherie, améliorées par le croisement avec les races laitières hollandaises et les races anglaises de Durham), tout en nourrissant beaucoup de chevaux et de porcs; les moutons, moins nombreux, sont énormes; les volailles sont de premier choix.

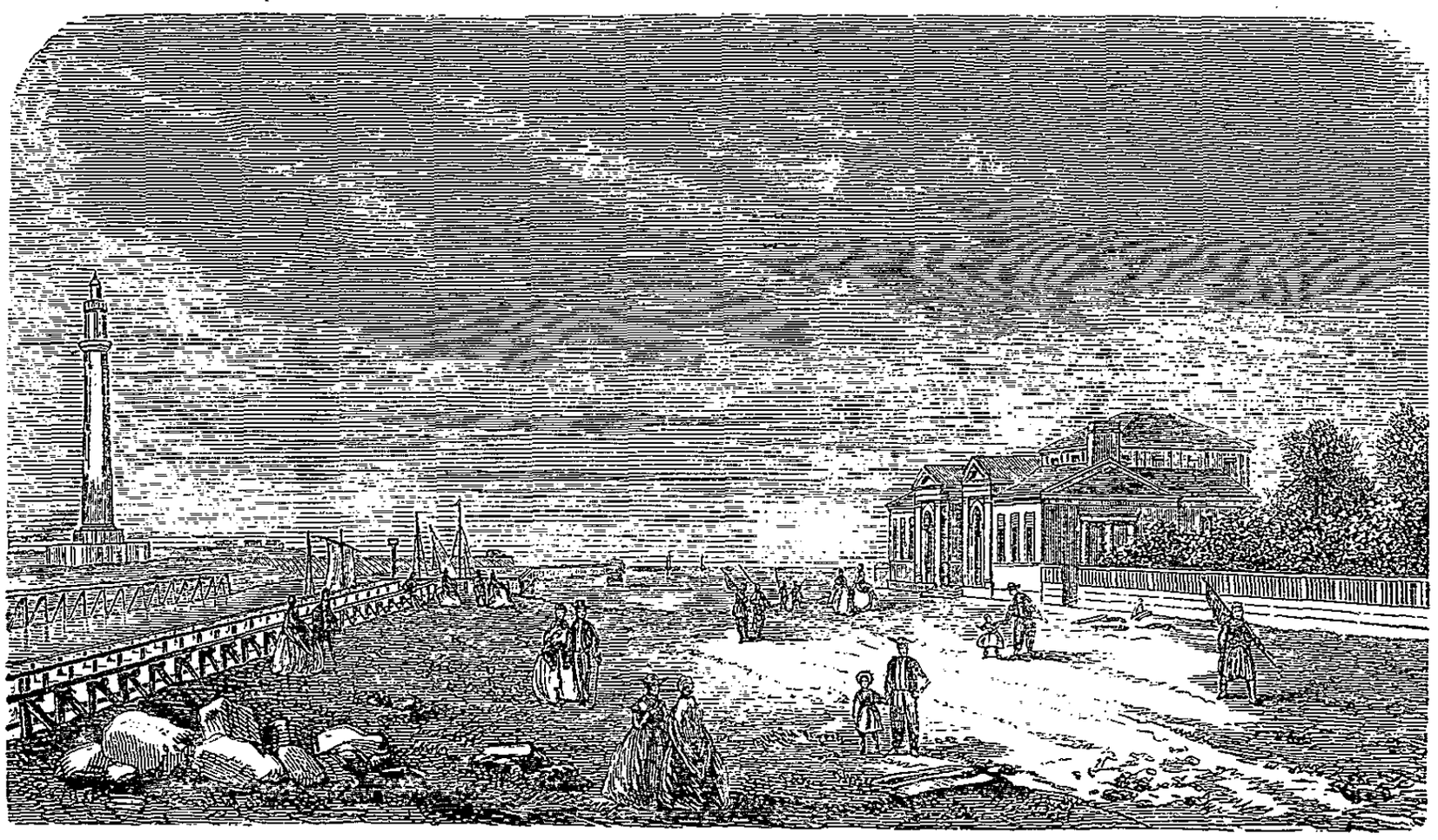
L'exploitation minérale est considérable; il y a du fer, du marbre gris (Maubeuge), des pierres de taille, à chaux, des grès à paver, de la terre à poterie, du sable à verreries, des eaux et des boues minérales à Saint-Amand, mais surtout de la tourbe et de la houille. Le dépôt houiller est la continuation du grand bassin qui traverse la Belgique du N.-E. au S.-O.; on le trouve sur la rive gauche de la Scarpe, par Douai, Marchiennes, Saint-Amand; entre Scarpe et Escaut, de Douai à Valenciennes, sur la rive gauche de l'Escaut, etc.; c'est une large bande qui traverse les arrondissements de Valenciennes et de Douai. Ce bassin fournit à lui seul le quart de la production de toute la France.

L'industrie est très-importante; elle consiste dans la fabrication des fils de lin et de coton, des fils retors pour dentelles, tulles, gazes, des calicots, draps, coutils, nouveautés, des toiles écrues, du linge de table, etc. Il y a des fabriques de sucre de betteraves, d'huile de

colza et d'œillette, d'eau-de-vie, de bière, de machines, de savons, de fromages. Grâce à l'abondance de la houille, il y a beaucoup de forges, de hauts fourneaux, d'usines à fer (Trélon, Crespin, Fourmies, Valenciennes, Anzin, Denain, Lille, Marquette, Roubaix, Dunkerque, etc.). Le commerce est très-actif.

Le département renferme 7 arrondissements, 61 cantons et 661 communes.

Lille, le chef-lieu, à 241 kil. N.-E. de Paris, sur la Deule, grande place de guerre, avec une citadelle, chef-d'œuvre de Vauban, est le principal centre de la fabrication des fils de lin et de coton, des fils retors, du linge damassé, des tulles, des dentelles; elle possède de nombreuses filatures et des ateliers de machines; des raffineries de sucre, des usines à épurer l'huile; ses anciens faubourgs, *Wazemmes, Esquermes, Moulins-Lille,* participent à cette activité. Parmi les monuments de Lille, on peut citer les églises Saint-Maurice, Saint-Sauveur, Saint-Étienne, Sainte-Catherine; l'hôtel du Rihour, qui renferme l'hôtel de ville, le théâtre, un musée et surtout une riche bibliothèque. C'est le chef-lieu de la 1re région militaire. Elle a glorieusement soutenu les siéges de 1708 et 1792, 158,117 hab., dont 144,165 agglomérés; — *Bouvines,* à 13 kil. S.-E., sur la Marcq; victoire de Philippe



Vue du port de Dunkerque.

Auguste, en 1214; — *Roubaix,* à 11 kil. N.-E., sur le canal de la Marcq, grande ville d'industrie pour les draps, les coutils, le linge de table, les étoffes pour meubles, les filatures de laine et de coton; 75,987 hab., dont 67,775 agglomérés; — *Tourcoing,* à 13 kil. N.-E. de Lille; commerce et travail de la laine, tapis et moquettes, savons; 43,322 hab., dont 30,000 agglomérés; — *Halluin,* sur la Lys, au N. de Lille; blanchisseries et fabriques de toiles; 12,946 hab.; — *Armentières,* à 16 kil. N.-O. de Lille, sur la Lys; tissage de toiles de lin, de coton, calicots, etc.; 19,055 hab.; — *La Bassée,* à 24 kil. S.-O. de Lille, ancienne place forte sur le canal de ce nom; fabriques d'huiles, de savons, de poterie; 3,246 hab.; — *Quesnoy,* sur la Deule, au N.-O. de Lille; moulins à huile; clouteries, chaînes, enclumes; commerce de lin; 4,660 hab.; — *Comines,* au N. de Lille, sur la Lys; rubans de fil; 6,353 hab.; — *Loos,* à l'O. de Lille, jadis abbaye célèbre, maintenant maison centrale de détention; 6,333 hab.; — *Mons-en-Puelle* ou *Pevèle;* célèbre bataille de 1304; — *Wattrelos;* 14,882 hab.

Hazebrouck, à 45 kil. N.-O. de Lille, fait un grand commerce de produits agricoles, de houblon surtout; 9,435 hab.; — *Bailleul,* à 16 kil. E. de Hazebrouck; fabriques de dentelles,

de coutils; commerce de houblon; 12,828 hab.; - *Cassel,* à 14 kil. N.-O. d'Hazebrouck, ville ancienne sur une éminence; victoire de Philippe VI en 1328, du duc d'Orléans en 1677; 4,258 hab.; — *Estaires,* au S.-E., sur la Lys; fabriques de toiles et de serviettes; 6,915 hab.

Dunkerque, à 86 kil. N.-O. de Lille, port fortifié sur la mer du Nord, menacé par les ensablements, est toujours important par son commerce avec l'Angleterre, la Hollande, la Russie, par ses pêcheries, par ses constructions maritimes. On y fabrique des toiles à voiles, des cordages; il y a des distilleries, des huileries, des brasseries; patrie de Jean Bart; 34,350 hab.; — *Gravelines,* à 20 kil. S.-O., port fortifié à l'embouchure de l'Aa, fait un commerce actif avec l'Angleterre; arme pour la pêche du hareng et de la morue; 7,733 hab.; — *Mardick,* jadis assez considérable, communiquait par un canal avec la rade de Dunkerque; — *Bourbourg,* à 20 kil. S.-O. de Dunkerque, sur l'Aa, dans un pays marécageux, fabrique des produits chimiques, des savons, de l'huile; 5,067 hab.; — *Bergues,* à 10 kil. S.-E. de Dunkerque, sur trois canaux, a un port assez actif, des fortifications, des fabriques d'huiles, de bonneterie, etc.; 5,774 hab.; — *Hondschoote,* à 20 kil. S.-E. de Dunkerque, jadis bien plus florissante, fait commerce de grains et de bestiaux; victoire des Français en 1793; 3,472 hab.

Douai, à 33 kil. S. de Lille, sur la Scarpe, a une belle citadelle, un arsenal, une fonderie de canons, une école d'artillerie, un hôtel de ville du xve siècle; fabrique dentelles, toiles, tulles, bouteilles, fait commerce de produits agricoles; c'est une ville d'études et de magistrature, siége d'une Cour d'appel et de Facultés; 23,840 hab.; — *Aniches;* mines de houille, verreries, fabriques de sucre de betteraves; 4,922 hab.; — *Marchiennes,* au N.-E. de Douai, sur la Scarpe, a des brasseries et fait commerce de lin; 3,335 hab.

Valenciennes, à 48 kil. S.-E. de Lille, ville fortifiée sur l'Escaut, fabrique batistes, linons, gazes, dentelles, étoffes imprimées, sucre de betteraves, poteries, produits chimiques; a des fonderies, des ateliers de construction de machines; c'est le centre de l'exploitation des mines de houille d'*Anzin, Donchy, Bruille,* etc.; patrie de Froissart; 24,662 hab.; — *Anzin,* à 2 kil. N.-O., a les mines de houille les plus abondantes, des fonderies, des verreries, des ateliers de machines; 7,990 hab.; — *Condé,* à 12 kil. N.-E. de Valenciennes, place fortifiée au confluent de l'Escaut et de la Haisne; 4,964 hab.; — *Famars,* près et au S. de Valenciennes, célèbre par ses antiquités et le camp retranché qu'on y établit en 1793; — *Bouchain,* à 17 kil. S.-O., petite place de guerre, sur l'Escaut; — *Denain,* à 8 kil. S.-O., sur l'Escaut, a des forges, de hauts fourneaux, des fabriques de machines; victoire de Villars en 1712; 12,330 hab.; — *Fresnes,* sur l'Escaut, a des verreries, des clouteries et est au milieu de mines de houille; 5,605 hab.; — *Saint-Amand,* à 13 kil. N.-O. de Valenciennes, sur la Scarpe, avait une abbaye jadis célèbre; c'est un centre de fabrication de batistes fines; près de là sont des boues minérales; 10,574 hab.

Cambrai, à 50 kil. S.-E. de Lille, sur l'Escaut et le canal de Saint-Quentin, archevêché, est fortifiée et a une citadelle très-forte; elle a une belle cathédrale. Son industrie consiste surtout en toiles, en batistes, en linons, dentelles, tulles, raffineries de sucre, de sel, construction de machines. C'est la plus ancienne commune dont parle l'histoire, et Fénelon l'a illustrée comme archevêque; traité de 1529; 22,897 hab.; — *Le Cateau-Cambrésis,* à 24 kil. S.-E. de Cambrai, a des filatures, des fonderies de cuivre, des fabriques de mérinos, châles, lainages; on y signa un traité célèbre en 1559; 9,500 hab.; — *Solesmes,* à l'E. de Cambrai, fabrique des batistes et des cotonnades; 6,202 hab.

Avesnes, à 96 kil. S.-E. de Lille, sur l'Helpe, ville fortifiée, a quelque industrie et fait commerce de bois, marbres, ardoises, etc.; 3,603 hab.; — *Bavay* (Bagacum ou Bavacum), au N.-O. d'Avesnes, jadis ville florissante sous les Gaulois et les Romains, n'est plus qu'un bourg; près de là se trouve *Malplaquet,* célèbre par la bataille de 1709; — *Le Quesnoy,* au N.-O. d'Avesnes, place forte près de la Ronelle, fait commerce de grains et de fers; 3,569 hab.; — *Maubeuge,* à 18 kil. N. d'Avesnes, place forte sur la Sambre, a des fabriques de clouterie, de quincaillerie, et fait commerce de houille, d'ardoises, de marbres; 13,234 hab.; — près de là est *Wattignies,* célèbre par la victoire de Jourdan en 1793; — *Landrecies,* à 19 kil. O. d'Avesnes, sur la Sambre, place forte, près de la forêt de Mormal, fait commerce

de produits agricoles; 3,990 hab.; — *Maroilles*, à l'O., bourg connu par ses fromages dits de Marolles; 2,200 hab.; — *Fourmies* a 9,989 habitants.

§ 3. — Lorraine et Barrois. — Départements, villes. — Territoire de Belfort.

La **LORRAINE**, le **BARROIS**, les **TROIS-ÉVÊCHÉS** étaient des débris de l'ancien royaume de Lotharingie, créé au IXe siècle, mais pour peu de temps. S'appuyant au S. sur les monts Faucilles et comprenant une petite partie du bassin de la Saône, ces pays allaient jusqu'aux Vosges vers l'E., renfermaient l'Argonne orientale et l'Argonne occidentale vers l'O., avec une partie des Ardennes, et s'ouvraient au N., vers l'Allemagne, le duché de Luxembourg et la Belgique. C'étaient les vallées supérieures de la Moselle, de la Meurthe et de la Meuse, avec une petite partie de la vallée de l'Aire, de l'Aisne et de l'Ornain. Ces pays, qui formaient en 1789 trois gouvernements, Metz et Verdun, Toul, Lorraine et Barrois, comprenaient trois parties : les Trois-Évêchés, la Lorraine et le Barrois. Les Trois-Évèchés (Metz, Toul et Verdun), conquis par Henri II, en 1552, furent définitivement cédés par l'empire d'Allemagne, en 1648, au traité de Westphalie. Le duc de Lorraine abandonna Dun, Stenay et Jametz, en 1641; Sierck, Sarrebourg et Phalsbourg, en 1661; Longwy, en 1678. Les duchés de Lorraine et de Bar, donnés à Stanislas Leczinski, par le traité de Vienne, 1735-1738, furent définitivement réunis à sa mort, en 1766. Les malheurs de la guerre de 1870-71 ont enlevé à la France une portion considérable de ce riche pays, qui ne comprend plus que les trois départements des Vosges, de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse. La frontière française est maintenant mal formée, depuis le Ballon d'Alsace jusque vers le col de Sainte-Marie-aux-Mines, par la chaîne des Vosges; puis elle coupe au N.-E. l'ancien département des Vosges, laissant à l'Alsace-Lorraine une partie des cantons de Saales et de Schirmeck; elle se dirige du S.-E. vers le N.-O., suivant à peu près la Seille et les limites des cantons de Lorquin, Réchicourt, Vic, Château-Salins, Dehne; elle traverse la Moselle, au-dessous de Pont-à-Mousson; passe à l'O. de Gorze, Vionville, Gravelotte, Verneville, Sainte-Marie-aux-Chênes, Montois, Moyeuvre-la-Grande, Moyeuvre-la-Petite, Fontoy, Boulange, Aumetz, Rédange, où elle atteint la limite du Luxembourg hollandais et de la Belgique. Les populations, enlevées par force à la France, sont presque toutes, comme celles de l'Alsace, Allemandes d'origine et de langue, mais bien Françaises de cœur et d'espérance.

Le département des **Vosges**, formé du S. de la Lorraine, de portions de l'évêché de Toul et de la Franche-Comté, est séparé à l'E. de l'Alsace par la chaîne des Vosges; il est traversé au S. par les monts Faucilles, qui partent du Ballon d'Alsace; à l'O. par l'Argonne orientale. La Moselle y coule du S.-E. au N.-O.; ses affluents, la Vologne, la Meurthe grossie de la Mortagne, à droite; le Madon, à gauche, arrosent le département; la Meuse en baigne la partie S.-O.; la Saône y prend sa source au S. On y trouve quelques étangs et les jolis lacs de Gérardmer, de Longemer et de Retournemer, entre Remiremont et Saint-Dié. Il se divise en deux parties : la Montagne, à l'E., couverte de forêts et de pâturages; la Plaine, à l'O., contrée fortement accidentée. On y trouve de grandes richesses minérales, du fer, du cuivre, du plomb, de la houille, des tourbières bien exploitées, des marbres blancs (Laveline), du granit, des pierres meulières, du grès des Vosges, des eaux minérales, Plombières, Bains, Bussang, Contrexéville. — C'est l'un des départements les plus boisés de France. Le sol est presque partout montueux, et la terre produit avec peine des céréales en quantité suffisante; les vins sont de qualité médiocre; mais on récolte beaucoup de fruits, des merisiers pour la fabrication du kirsch, du houblon, du lin, du chanvre, de l'angélique. Les bois alimentent beaucoup de scieries hydrauliques. Les pâturages sont abondants; on élève des bêtes à cornes et des chevaux de petite race, mais robustes, peu de moutons, mais beaucoup de porcs. Les fromages de Gérardmer et de Vachelin sont renommés.

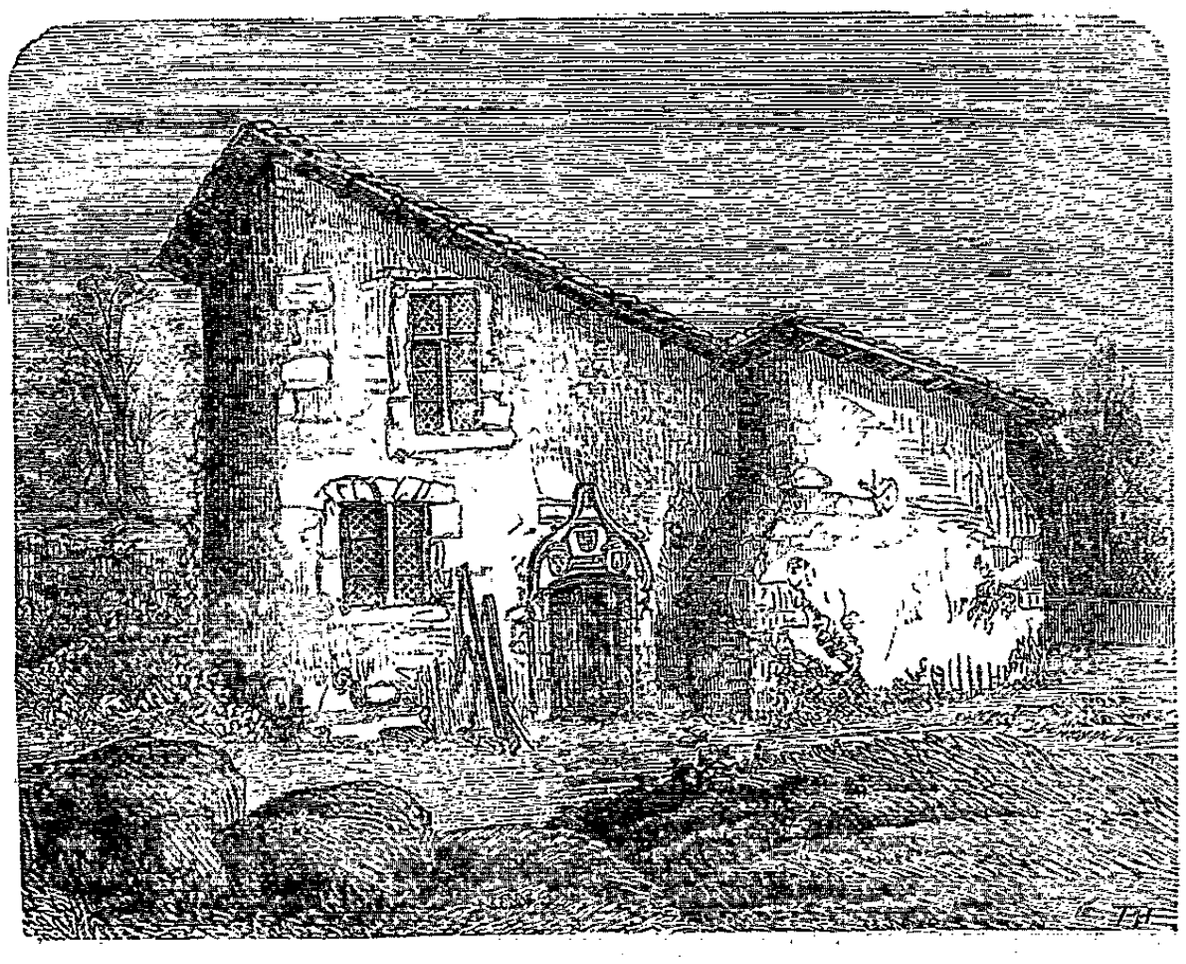
. . . . . .

L'industrie, très-active, consiste en fabriques d'acier, de fer-blanc, lamineries de fer, taillanderie, cloûterie, coutellerie, quincaillerie, verreries, papeteries; les broderies, les dentelles occupent de nombreuses ouvrières; il y a beaucoup de distilleries de kirsch, de scieries de planches; Mirecourt est célèbre pour sa fabrication d'instruments de musique; Épinal, pour son imagerie. La pisciculture donne de beaux résultats.

Le département comprend 5 arrondissements, 30 cantons et 531 communes.

ÉPINAL, le chef-lieu, à 376 kil. S.-E. de Paris, sur la Moselle, a de nombreuses fabriques; sa carrosserie est renommée; ses images grossières sont encore colportées dans les campagnes; la broderie prend beaucoup de développement; 11,847 hab.; — *Bains,* au S.-O., dans un beau vallon, près du Coney, affluent de la Saône, a des eaux minérales depuis longtemps connues; fabrique de fer-blanc très-ancienne; 2,348 hab.;— *Rambervillers,* à 28 kil. N.-E. d'Épinal, sur la Mortagne, a de grandes papeteries, des faïenceries et fait commerce de houblon, de grains, de vins, de planches; 5,310 hab.; — *Xertigny,* au S.; 3,860 hab.; — *Thunimont* et *Razey* ont des forges importantes.

Remiremont, à 27 kil. S.-E. d'Épinal, sur la Moselle, possède les restes d'une ancienne abbaye de dames; c'est l'entrepôt des fromages de Gérardmer et de Vachelin, des mousselines, siamoises, toiles, fabriquées dans les environs, etc.; 6,510 hab.; — *Bussang,* au S.-E., vers les sources de la Moselle, dans un pays très-pittoresque, est célèbre par ses eaux minérales ferrugineuses; 2,115 hab.; — *Plombières,* à 15 kil. S.-O. de Remiremont, dans la jolie vallée de l'Angronne ou Eaugronne, a des eaux thermales renommées, des fabriques de coutellerie, de quincaillerie, de broderies; 1,725 hab.



Maison de Jeanne d'Arc, à Domrémy.

Saint-Dié, à 55 kil. N.-E. d'Épinal, évêché, sur la Meurthe, rebâtie, après l'incendie de 1756, par le roi Stanislas, fabrique des cotonnades, des tulles, des mousselines; 12,317 hab.; au N. est l'abbaye de Sénones; — *Gérardmer,* à 30 kil. S.-O. de Saint-Dié, au bord du lac, près des sources de la Vologne, fabrique des toiles, beaucoup d'objets en bois et surtout des fromages dits de Géromé; 6,402 hab.; — *Raon-l'Étape,* au N.-O., sur la Meurthe; fonderies de fer; commerce de bois; 3,771 hab.

Mirecourt, à 33 kil. N.-O. d'Épinal, sur le Madon, fabrique des instruments de musique, des broderies, des dentelles; 5,480 hab.;— *Contrexéville,* à 25 kil. S.-O., a des eaux minérales célèbres; — *Darney,* au S.-O.; fabriques de couverts en fer battu; — *Monthureux-sur-Saône;* fabriques d'ouvrages en fer.

Neufchateau, à 70 kil. N.-O. d'Épinal, au confluent de la Meuse et du Mouzon; marchés importants pour les bestiaux et les toiles; 3,776 hab.; — *Bulgnéville,* au S.-E. de Neufchâteau; fabrique de souliers communs; bataille en 1431; — *Liffol,* au S.-O.; fabrique de sabots; — *Domrémy,* à 11 kil. N.-O., près de la Meuse, patrie de Jeanne d'Arc, était au XVe siècle dans le Vallage champenois et dépendait de Vaucouleurs.

Le département de la **Meuse** (Barrois, Verdunois, Clermontois, partie occidentale de la Lorraine) est situé au N.-O. du département des Vosges. Il est traversé du S.-E. au N.-O. par deux chaînes de collines, qui renferment l'étroite vallée de la Meuse : l'Argonne orientale et les Ardennes orientales qui la séparent à l'E. du bassin de la Moselle; l'Argonne occidentale, qui la sépare à l'O. du bassin de l'Aisne. Le plateau ou forêt de l'Argonne occidentale commence vers les sources de l'Aire et s'étend entre la Meuse et l'Aisne, entre le pays des Trois-Évêchés et la Champagne pouilleuse; c'est un pays aride, difficile, coupé de ravins, d'étangs, de bois; mais les défilés célèbres de l'Argonne, où Dumouriez s'illustra en 1792, ont perdu de leur importance, depuis que le pays a été déboisé et que le sol a été desséché. Les cours d'eau qui arrosent le département de la Meuse sont, outre la Meuse, qui traverse tout le département; le Chiers, affluent de la Meuse, qui baigne une contrée très-accidentée près de la frontière; l'Ornain, affluent de la Marne; l'Aire, affluent de l'Aisne; l'Ornes, affluent de la Moselle.

On trouve dans le département de riches mines de fer, de belles pierres de taille, des ardoisières, de l'argile à poteries, des sables à verre. Le sol n'est pas partout fertile, mais il est bien cultivé, surtout au centre, dans la vallée de la Meuse; on y récolte des céréales en assez grande abondance, du chanvre, du lin, des graines oléagineuses, des légumes, des fruits et surtout des groseilles, dans les environs de Bar. Les vignes donnent d'assez bons vins, particulièrement dans la vallée de l'Ornain. Les pâturages, sur les flancs des montagnes et dans la vallée de la Meuse, nourrissent beaucoup de chevaux, de petite taille, il est vrai, des bêtes à cornes, des moutons et surtout des porcs.

L'industrie consiste principalement dans l'exploitation et la fabrication du fer, les verreries, la filature et le tissage du coton, les faïenceries, les papeteries, la vannerie, la confiserie, etc.

Le département renferme 4 arrondissements, 28 cantons, 587 communes.

BAR-LE-DUC, le chef-lieu, à 254 kil. E. de Paris, sur l'Ornain et le canal de la Marne au Rhin, a de nombreuses fabriques où l'on file, teint et tisse le coton, où l'on fait des corsets; ses confitures de groseilles sont depuis longtemps renommées. C'est l'ancienne capitale du duché de Barrois. On voit l'église Saint-Pierre, qui renferme le remarquable mausolée du prince d'Orange; patrie de François de Guise, des maréchaux Oudinot et Excelmans, etc.; 15,175 hab.; — *Ligny*, au S.-E., sur l'Ornain, jadis place forte, a des chamoiseries, des fabriques d'enclumes, des confiseries; 4,006 hab.

COMMERCY, à 41 kil. E. de Bar-le-Duc, sur la rive gauche de la Meuse, a un ancien château, aujourd'hui caserne de cavalerie, et fait un commerce important de grains, bois, etc.; 4,191 hab.; — *Vaucouleurs*, au S.-E., sur la Meuse, fabrique des toiles et rappelle le souvenir de Jeanne d'Arc; 2,670 hab.; — *Saint-Mihiel*, à 19 kil. N. de Commercy, sur la Meuse, a le tribunal de 1re instance de l'arrondissement, fabrique des dentelles et a l'église de Saint-Étienne, remarquable par son calvaire ou sépulcre, ouvrage du célèbre sculpteur Léger Richier; 4,285 hab.

VERDUN, à 47 kil. N.-E. de Bar-le-Duc, sur la Meuse, évêché, ville fortifiée, a des fabriques de dragées et de liqueurs renommées. C'est l'un des trois évêchés réunis en 1552; patrie du brave Chevert et du grammairien Beauzée; 10,738 hab.; — *Clermont-en-Argonne*, à l'O. de Verdun, sur l'Aire, jadis place forte; — *Varennes*, à 30 kil. N.-O. de Verdun, sur l'Aire, célèbre par l'arrestation de Louis XVI, en 1791; — *Etain*, à l'E. de Verdun, sur l'Ornes, jadis fortifiée, fait un commerce actif de produits agricoles; 2,646 hab.

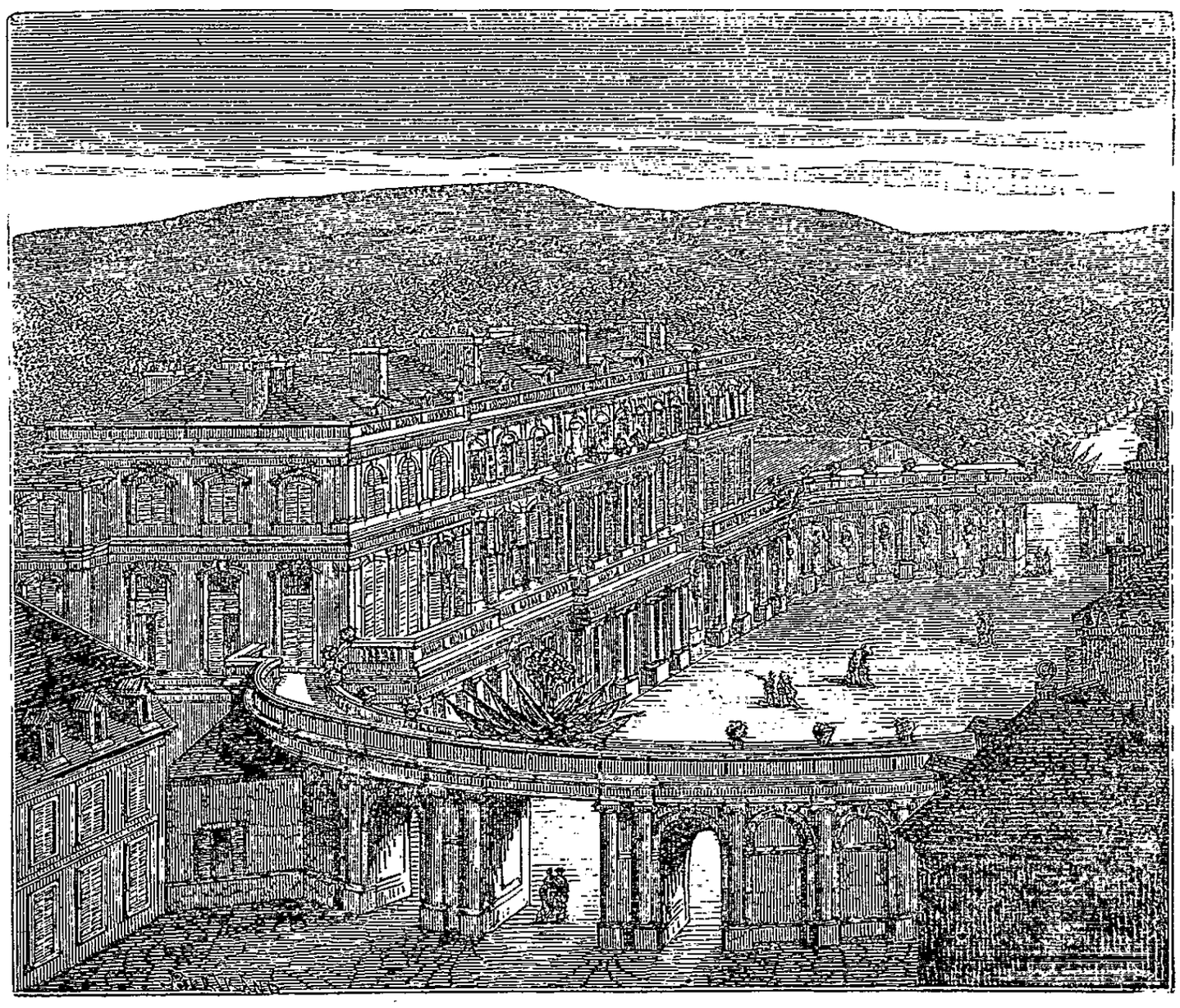
MONTMÉDY, à 103 kil. N.-E. de Bar-le-Duc, sur le Chiers, a quelques fortifications; on y fait de la bonneterie; 2,020 hab.; — *Stenay*, au S.-O. de Montmédy, sur la Meuse, jadis place forte, fait commerce de fer, chanvre, briques; 2,575 hab.

Le département de **Meurthe-et-Moselle** (Lorraine, partie des Trois-Évêchés) est situé au N. du département des Vosges. Il comprend les parties des départements de la Meurthe et de la Moselle qui n'ont pas été réunies à l'empire d'Allemagne, c'est-à-dire les arrondissements de Nancy, Lunéville, Toul, avec 7 communes du canton de Lorquin (ancien

arrondissement de Sarrebourg), 11 communes du canton de Vic et 3 communes du canton de Château-Salins (ancien arrondissement de Château-Salins); de plus, l'arrondissement de Briey, formé du territoire resté à la France dans l'ancien département de la Moselle (cantons de Conflans et de Longuyon, 12 communes du canton de Gorze, 17 communes du canton de Briey, 24 communes du canton d'Audun-le-Roman, 25 communes du canton de Longwy).

Il ne s'étend plus jusqu'aux Vosges du côté de l'E.; l'Argonne orientale au S.-O., les Ardennes orientales au N.-O. touchent au département. Il est traversé par la Moselle jusqu'au dessous de Pont-à-Mousson, par la Meurthe, affluent de droite de la Moselle, par le Madon et l'Ornes, affluents de gauche; le Chiers, affluent de la Meuse, coule au N.-O.

Il possède des mines de fer, des carrières de pierres de taille, de marbre, de gypse, du sel gemme. Il est généralement fertile, produit beaucoup de blé, de pommes de terre, des légumes, des fruits, du chanvre, du colza, du tabac. La vigne donne des produits abondants, mais médiocres. Il y a beaucoup de chevaux de petite taille, des moutons dont la laine est estimée et beaucoup de porcs. Les forêts sont nombreuses (bois de Foug, de Saint-Amand, d'Ochey, de Chavigny, de Liverdun, de Vitrimont, des Baronnies, de Pont-à-Mousson, etc.).



La place Carrière, à Nancy.

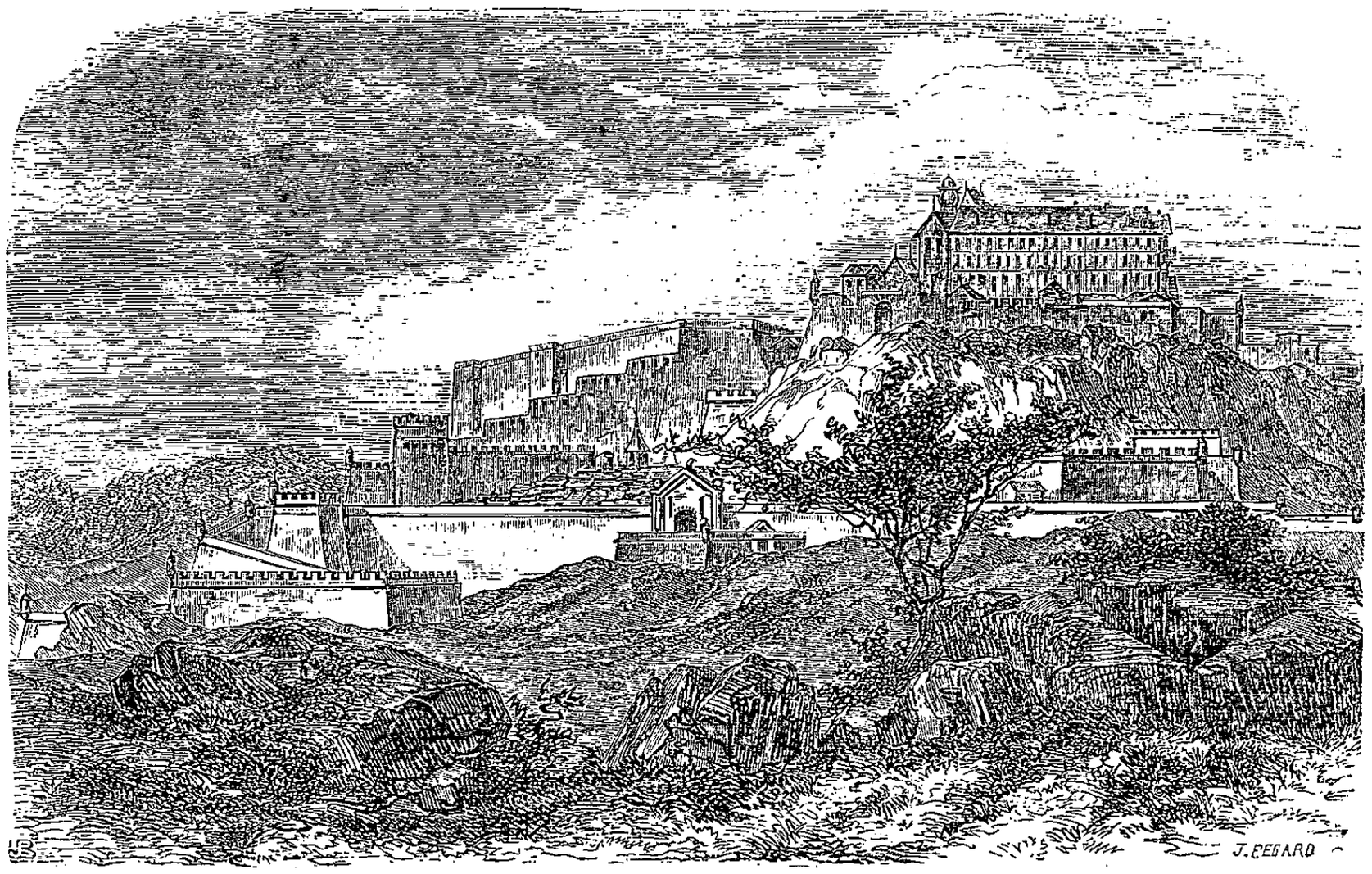
Les principales industries sont la fabrication du papier, les verreries, les cristalleries (Baccarat), la manufacture de glaces de Cirey, les fabriques de produits chimiques, de poteries, de dentelles, d'étoffes de laine, de liqueurs, des forges, des ateliers de machines agricoles.

Le département renferme 4 arrondissements, 27 cantons et 596 communes.

NANCY, le chef-lieu, à 318 kil. E. de Paris, sur la rive gauche de la Meurthe et sur le canal de la Meurthe au Rhin, ancienne capitale de la Lorraine, évêché, est une ville régulière qui doit la plupart de ses monuments au roi Stanislas; on y remarque la cathédrale, les

places Saint-Épores, des Dames, de Grève, l'hôtel de la préfecture, le palais de justice; la place Stanislas, où se trouve l'hôtel de villle, l'évêché, la statue du roi Stanislas, etc. Elle a de nombreuses fabriques de machines agricoles, de broderies, de bonneterie de laine, d'amidon, de produits chimiques, de liqueurs; elle possède l'École forestière, des Facultés, une école de médecine; c'est maintenant le siége d'une Cour d'appel; patrie de J. Callot, de Cl. Gelée, dit le Lorrain et du général Drouot; 52,978 hab.; — *Pont-à-Mousson*, à 28 kil. N.-O. sur la Moselle, jadis célèbre par son université, fait un grand commerce de bois de construction; 8,211 hab. — *Saint-Nicolas-du-Port*, au N. de Nancy, sur la Meurthe, jadis très-commerçante, a des fabriques de bonneterie, de ouate, de toiles; 3,893 hab.; — *Varangeville*; mines de sel gemme; — *Frouard*, au confluent de la Meurthe et de la Moselle; forges.

Lunéville à 30 kil. S.-E. de Nancy, sur la Meurthe, a l'ancien château des ducs de Lorraine, transformé en caserne de cavalerie; possède des fabriques de broderies, de gants, de



Vue de Belfort.

faïence et fait un commerce assez actif. Traité de 1801 avec l'Autriche; 12,369 hab.; — *Baccarat*, à 25 kil. S.-E., sur la Meurthe, a une célèbre manufacture de cristaux et une importante exploitation de grès; 5,036 hab.; — *Badonwiller*, au S.-E.; belles carrières de pierres de taille; cotonnades, filatures de laine; 2,013 hab.; — *Blamont*, ville très-ancienne, avait un château fort; grosse quincaillerie; 2,272 hab.; — *Cirey*, célèbre par sa grande manufacture de glaces coulées; reste de l'ancien arrondissement de Sarrebourg; 2,347 hab.; — *Gerbéviller*, au S: de Lunéville, commerce de houblon; pierres de taille; 1,938 hab.

Toul, à 23 kil. O. de Nancy, sur la Moselle l'un des trois évêchés réunis en 1552, a des fortifications, une belle cathédrale, fabrique des broderies, de la faïence et fait commerce de vins; patrie du maréchal Gouvion-Saint-Cyr et du baron Louis; 6,930 hab.; — *Liverdun*, au N.-E., jadis fortifiée; — *Vannes*, au S.-O., importante par sa cristallerie.

Briey, à 65 kil. N.-O. de Nancy, jadis fortifiée, a des teintureries et des brasseries; 1,996 hab.; — *Longwy*, à 43 kil. N.-O., près du Chiers, est fortifiée et fabrique de la faïence et de la porcelaine; 3,213 hab.

La France possède encore une partie de l'ancienne Alsace, à laquelle on conserve, sans doute provisoirement, le nom de Haut-Rhin; on doit, dit-on, la réunir au département du Doubs ou à celui de la Haute-Saône; c'est, dans l'ancien arrondissement de Belfort, les canton de Belfort, Delle, Giromagny, et une partie des cantons de Massevaux, Fontaine, Dannemarie, formant en tout 6 cantons et 106 communes.

Belfort ou Béfort, sur la Savoureuse, dans un pays riche en manufactures, fait un grand commerce avec la Suisse. Ses fortifications protégent la trouée qui porte son nom. Elle s'est illustrée par sa belle défense en 1871; 8,030 hab.; — aux environs, *Giromagny*, qui a des fabriques de calicot; 3,007 hab.; — *Beaucourt*; quincaillerie importante; 4,314 hab.

VERSANT DE LA MER DU NORD

TABLEAU DES DÉPARTEMENTS DE CE VERSANT. — 3 PROVINCES. — 5 DÉPARTEMENTS.

PROVINCES	DÉPARTEMENTS	SUPERFICIE	POPULATION
		en hectares	en 1872
FLANDRE.	Nord	568,087	1,447,764
LORRAINE et BARROIS.	Vosges	586,866	392,988
	Meuse	622,787	284,725
	Meurthe-et-Moselle . . .	524,654	365,137
TERRITOIRE DE BELFORT.		60,814	56,781

§ 4. — Résumé des frontières de la France : places fortes.

Après avoir ainsi décrit les différentes parties du territoire français, nous pouvons ajouter quelques détails sur les frontières de la France, qui touchent à d'autres États, et sur leurs moyens de défense.

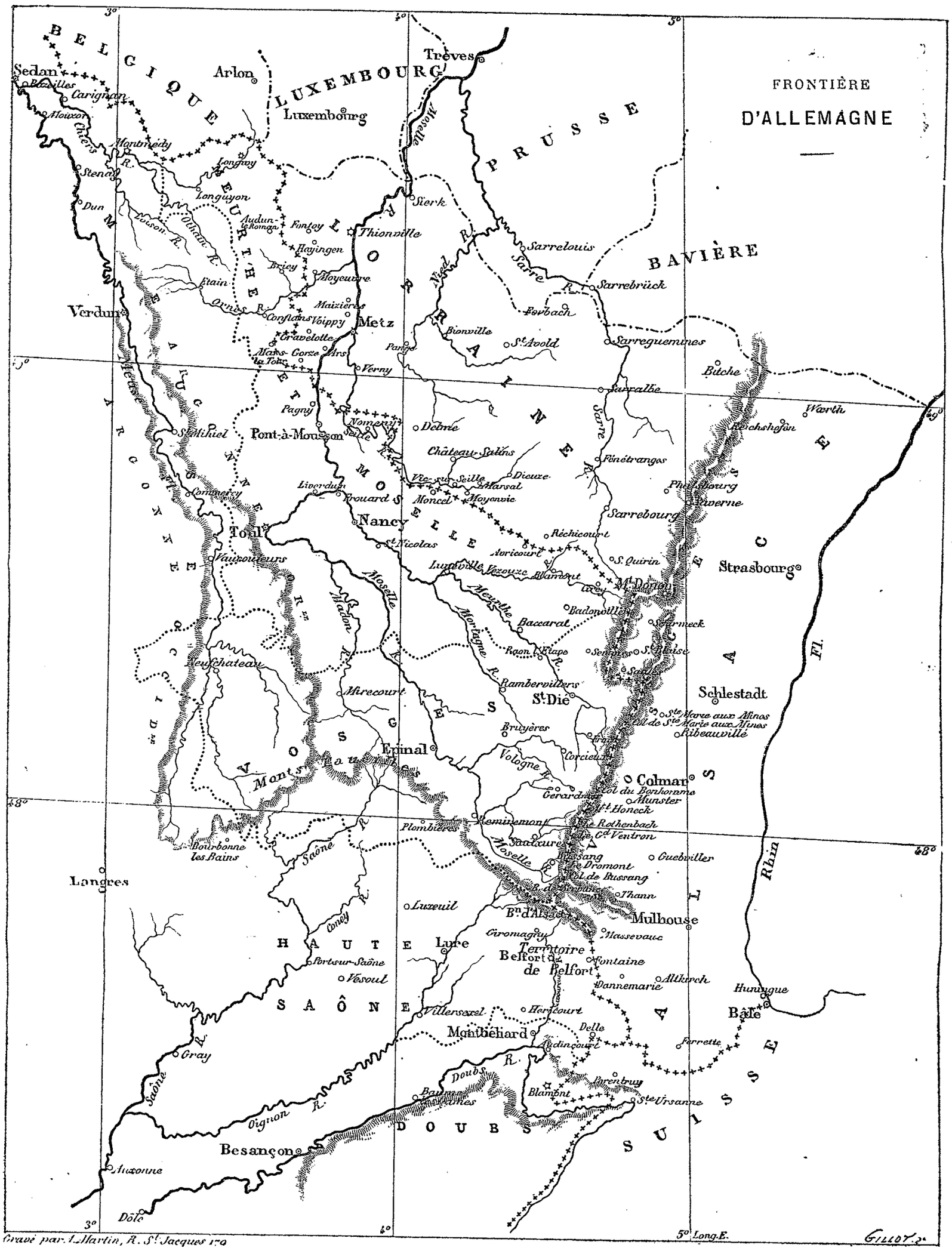
I. — La frontière du Sud-Ouest, des Pyrénées ou d'Espagne, sur une longueur de 360 kil. environ, suit la Bidassoa, entre Hendaye et Biriatou (France), Fontarabie et Irun (Espagne), coupe la Nivelle, passe au N. du col de Maya, suit les monts de la basse Navarre; puis est formée par les Pyrénées occidentales jusqu'au mont Cylindre, par les Pyrénées centrales jusqu'aux sources de la Pique; elle abandonne alors la chaîne, laissant à l'Espagne le val d'Arran et les sources de la Garonne, qu'elle coupe au Pont-du-Roi; elle atteint de nouveau les Pyrénées centrales vers le mont Vallier, à la source de la Noguera-Pallaresa, les suit jusque vers le col de Puymorens, coupe la vallée supérieure de la Sègre, qui reste à la France, puis gagne les Pyrénées orientales; les abandonne au col de Perthus, pour suivre les monts Albères jusqu'au cap Cerbera.

Cette frontière se divise naturellement en trois sections:

1° Section des Pyrénées occidentales ou du bassin de l'Adour, comprenant le département des Basses-Pyrénées et l'O. des Hautes-Pyrénées, touchant aux provinces espagnoles de Guipuzcoa, Navarre et Aragon. Elle est défendue par *Saint-Jean-de-Luz* et le *fort Socoa*, à l'embouchure de la Nivelle, au débouché de la vallée de Bastan par le col de Maya; par *Saint-Jean-Pied-de-Port*, sur la Nive, au débouché des cols des Aldudes et d'Ibagnetta ou de Roncevaux; par *Portalet* devant le col de Canfranc; par *Lourdes* sur le Gave de Pau, devant le port de Cauterets. En arrière, Bayonne avec le fort *Saint-Esprit*, centre de la défense; *Navarrenx*, sur le Gave d'Oloron; *Aire* et *Dax* sur l'Adour; mais surtout les landes de Gascogne protégent le pays jusqu'à Bordeaux.

FRONTIÈRE

D'ALLEMAGNE



2° Section des Pyrénées centrales ou du bassin de la Garonne, comprenant la partie orientales des Hautes-Pyrénées, la Haute-Garonne, l'Ariége, touchant aux provinces espagnoles d'Aragon et de Catalogne. C'est la partie la plus épaisse des Pyrénées; les sentiers étant impraticables à une armée, les places fortes n'étaient pas nécessaires.

3e Section des Pyrénées orientales ou des bassins côtiers de la Méditerranée, comprenant le département des Pyrénées-Orientales et touchant à la Catalogne. Cette section est défendue par *Montlouis*, au débouché du col de la Perche, qui conduit de Perpignan à Urgel, par Puygcerda; par *Pratz-de-Mollo*, au débouché du col des Aires; par *Bellegarde*, au débouché du col de Perthus; par *Port-Vendres*, *Fort-Saint-Elme* et *Collioure*, sur les bords de la mer, au débouché du col de Banyuls; *Fort-les-Bains* protége la vallée du Tech; *Villefranche* et surtout Perpignan, la grande place d'armes de cette section, protégent la vallée du Tèt. Le pays est d'ailleurs d'un difficile accès; et, en arrière, le fort de *Salces* défend, au N. du Roussillon, le défilé de Leucate.

II. — La frontière du Sud-Est ou frontière des Alpes, frontière d'Italie, s'étend de l'embouchure de la Roya, entre Menton et Vintimille, jusqu'au N. du mont Blanc. Elle est formée par la Roya, en enclavant Saorgio, jusqu'au col de Tende, route de Nice à Coni; puis par les Alpes Maritimes, Cottiennes, Grées, Pennines, jusqu'à un endroit situé entre les massifs du mont Blanc et du Grand-Saint-Bernard. Les départements qui y touchent sont les Alpes-Maritimes, les Basses-Alpes, les Hautes-Alpes, la Savoie et la Haute-Savoie. Elle est protégée de ce côté par la grande chaîne des Alpes : de la Méditerranée au col de Tende, par *Villefranche, Nice, Saint-Laurent, Antibes* et le *Fort-Quarré;* par la ligne du Var et par *Entrevaux,* sur le fleuve; — dans la vallée de la Durance, où débouchent les cols de l'Argentière, d'Agnello, d'Abriès, du mont Genèvre, par *Tournoux* et *Barcelonnette, Fort-Saint-Vincent,* sur l'Ubaye; *Seyne,* sur la Blanche; *Colmars,* sur le Verdon; par *Queyras,* sur le Guil; *Briançon, Mont-Dauphin, Embrun,* sur la Durance, et, plus en arrière, par *Sisteron,* sur la Durance; — dans la vallée de l'Isère, par la *Grave,* sur la Romanche; par *Fort-Barraux* et Grenoble, sur l'Isère; par *Pont-de-Beauvoisin,* sur le Guier; *Pierre-Châtel* et *Fort-des-Bancs,* sur le Rhône; — dans la Savoie, où débouchent les cols du mont Cenis, route de Chambéry à Turin, par Saint-Jean-de-Maurienne, sur l'Arc, et Suze, sur la Doria Riparia; et du Petit-Saint-Bernard, route de Moutiers à Aoste, la frontière est protégée par le massif des Alpes, par les Alpes de Maurienne, les monts de la Vanoise et les monts Bauges. Il y a le fort de l'*Esseillon,* sur l'Arc (Savoie).

III. — La frontière de l'Est ou frontière du Jura, frontière de Suisse, est formée par les monts Voirons ou Alpes du Valais, entre la Dranse Valaisanne et la Dranse Savoisienne, atteint à Saint-Gingolph le lac de Genève, sur lequel nous avons les deux ports d'Evian et de Thonon, va jusqu'à Hermance, dans le canton de Genève, tourne autour de ce canton, en coupant l'Arve, suit le Rhône du fort de l'Écluse au confluent du London, remonte cette rivière jusqu'à Saint-Genix, est formée par une ligne conventionnelle entre Ferney, Gex d'une part, Coppet et Nyon de l'autre; coupe la Dôle, suit le Jura central, laissant à la France le col des Rousses, au canton de Vaud la vallée des Dappes et Saint-Cergues; puis suit le cours du Doubs depuis le Saut du Doubs, coupe deux fois la rivière près du coude de Sainte-Ursanne; tourne autour du territoire de Porentruy, dans le canton de Berne, et touche alors au territoire allemand, là où commence la trouée de Belfort. Les cantons suisses de cette frontière sont ceux du Valais, de Vaud, de Genève, de Neuchâtel et de Berne. Les départements français sont : la Haute-Savoie, l'Ain, le Jura, le Doubs.

Cette frontière est protégée par la nature accidentée du pays entre les Alpes, le lac de Genève et le Rhône, puis par le Jura. La neutralité de la Suisse la défend encore mieux. La route du Rhône et le col de Nantua, route de Genève à Mâcon et à Lyon, sont protégés par le *Fort-l'Écluse;* le col des Rousses, route de Genève à Besançon, par les *Rousses;* le col de Verrières, route de Neuchâtel à Besançon, par le *château de Joux, Pontarlier, Salins;* la trouée de Belfort, par *Blamont, Montbéliard,* Belfort; en arrière, la grande

place d'armes est Besançon, avec *Auxonne,* sur la Saône (route de Besançon à Dijon); plus au S., Lyon est le centre de la défense de tout le bassin du Rhône.

IV. — La frontière du Nord-Est ou d'Allemagne, telle que l'a déterminée le traité de 1871, est formée par les faibles hauteurs du plateau de Dannemarie, où est le col de Valdieu ; elle atteint les Vosges au Ballon d'Alsace, les suit jusqu'au mont Donon. Puis la ligne est purement conventionnelle, entre la Sarre et la Vezouse; elle coupe, près d'Avricourt, le chemin de fer de Paris à Strasbourg et le canal de la Marne au Rhin, entre Lunéville et Sarrebourg; suit à peu près le cours de la Seille jusqu'à Cheminot; coupe la Moselle, entre Pagny et Noviant; monte vers le N., parallèlement à la rivière, entre Conflans et Gravelotte, Briey et Moyeuvre, Audun-le-Roman et Fontoy, et finit à la limite des Luxembourg belge et hollandais.

Cette frontière de l'Alsace-Lorraine comprend l'arrondissement de Belfort, les départements des Vosges et de Meurthe-et-Moselle. Elle est maintenant presque entièrement dégarnie; il n'y a plus que la place de *Toul,* dans le département de Meurthe-et-Moselle; la défense doit se porter dans les Ardennes et la vallée de la Meuse, où l'on trouve *Verdun,* sur la Meuse, avec une citadelle pentagonale et dix bastions; *Longwy* et *Montmédy,* sur le Chiers, et plus au N., *Sedan, Mézières,* que protégent de bonnes fortifications et une citadelle, *Givet* et *Charlemont,* avec la citadelle du *Mont-d'Haurs,* sur la Meuse. *Langres,* dans la Haute-Marne, dont les Allemands ne se sont pas emparés dans la guerre de 1870-1871, est maintenant une position très-importante qui domine les routes conduisant du bassin de la Saône dans celui de la Seine.

V. — La frontière du Nord ou de Belgique est formée par une ligne conventionnelle que coupent des rivières : la Semoy, la Meuse, l'Helpe, la Sambre, la Haisne, l'Escaut, la Lys, l'Yser, la Colme, de nombreuses routes, plusieurs lignes de chemins de fer. Elle se dirige tortueusement du S.-E. au N.-O., des Ardennes orientales à la mer du Nord, à 12 kilom. de Dunkerque. Elle touche aux provinces belges de Luxembourg, Namur, Hainaut, Flandre occidentale; les départements français sont la Meuse, les Ardennes, l'Aisne et le Nord.

Cette frontière, protégée par la neutralité de la Belgique, a été défendue depuis Louis XIV par plusieurs lignes de forteresses, pour la plupart ouvrages de Vauban, destinées à couvrir les vallées des rivières et les intervalles qui les séparent, de manière à s'appuyer les unes par les autres.

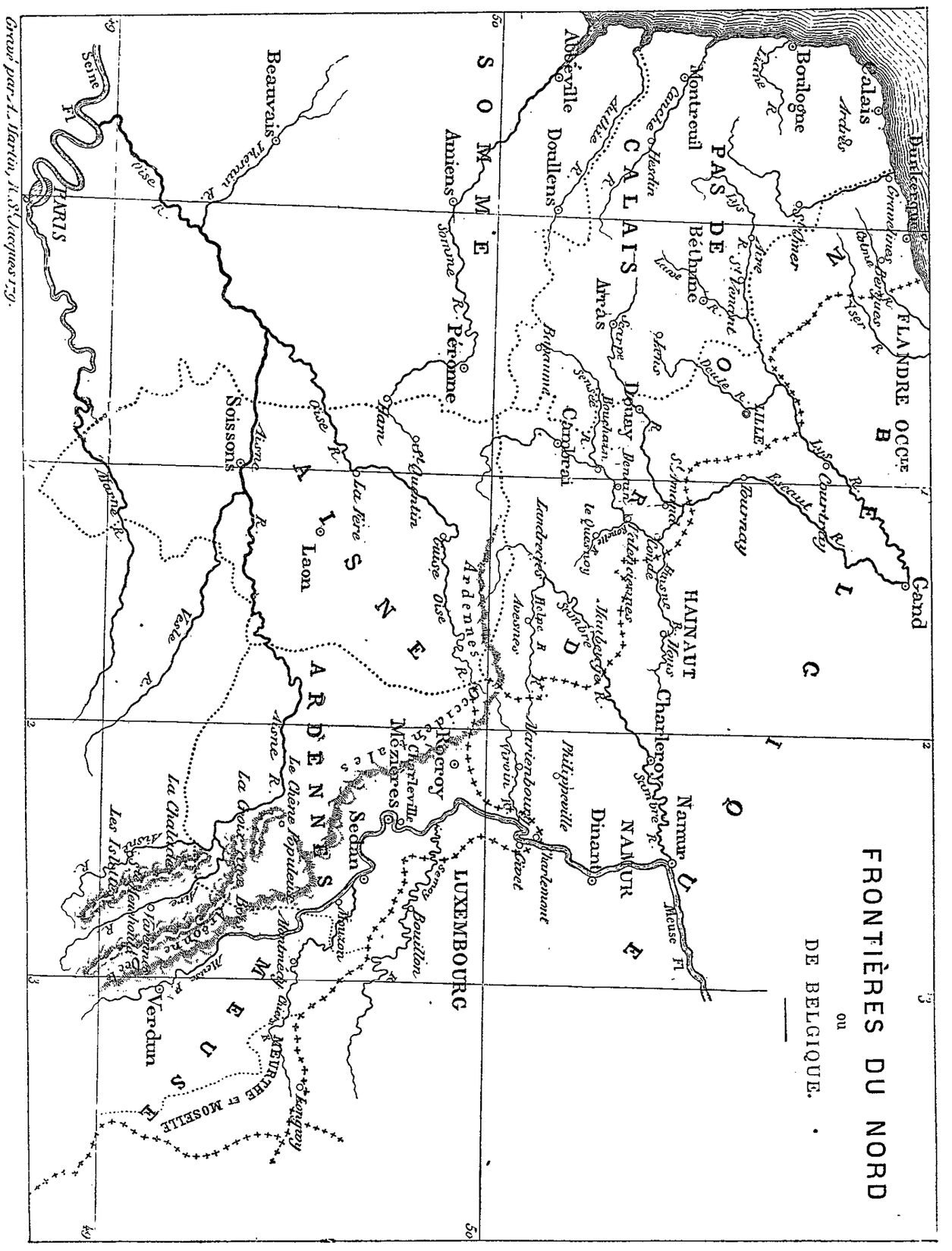
La section des Ardennes orientales à la Meuse a pour défenses, nous l'avons vu, *Longwy* et *Montmédy,* sur le Chiers; *Givet* et *Charlemont, Mézières, Sedan, Verdun,* sur la Meuse.

La section de la Meuse à la Sambre, la plus vulnérable, depuis que nous avons perdu Philippeville et Marienbourg, parce qu'elle laisse ouverte la vallée de l'Oise qui mène vers Paris, est protégée à l'E. par *Rocroi,* dans les Ardennes occidentales, par *Avesnes,* sur l'Helpe, par *Maubeuge* et *Landrecies,* sur la Sambre; en seconde ligne, par *Guise* et *la Fère,* sur l'Oise, par *Laon,* entre l'Oise et l'Aisne, et par *Soissons,* sur l'Aisne.

La section de la Sambre à l'Escaut forme, avec la précédente, ce qu'on nomme la trouée des Ardennes; elle est également vulnérable, car la route est facile entre les sources de la Sambre et de l'Escaut, entre la source de la Somme et l'Oise. Elle est protégée par *Maubeuge* et *Landrecies,* sur la Sambre; par *Condé, Valenciennes, Denain, Bouchain, Cambrai,* sur l'Escaut; par *le Quesnoy* (aujourd'hui démantelé), entre l'Escaut et la Sambre; et, en seconde ligne, par *Guise* et *la Fère,* sur l'Oise; par *Péronne* et *Ham,* sur la Somme supérieure.

La section entre l'Escaut et la Lys est défendue par *Condé, Valenciennes, Bouchain, Cambrai,* sur l'Escaut; par *Saint-Venant* et *Aire,* sur la Lys; entre l'Escaut et la Lys, par *Douai* et *Arras,* sur la Scarpe; par Lille, sur la Deule, et *Béthune,* sur la Lawe, affluents de la Lys. Le pays est encore protégé par les rivières et par les canaux, principalement par la ligne qui va de Bouchain, sur l'Escaut, à Warneton, sur la Lys (Sensée, canal de la Sensée à la Scarpe, Scarpe, canal de la Scarpe à la Deule, Deule).

La section de la Lys à la mer a pour défenses : *Saint-Venant* et *Aire*, sur la Lys ; *Dunkerque*, *Gravelines*, *Calais*, sur la mer ; *Bergues* et *Saint-Omer*, entre la Lys et la



mer. Le pays est, de plus, coupé de canaux en tous sens et surtout par une ligne d'eau qui va d'Aire à Gravelines.

En arrière de ces deux dernières sections, il y a une deuxième zone de défense formée

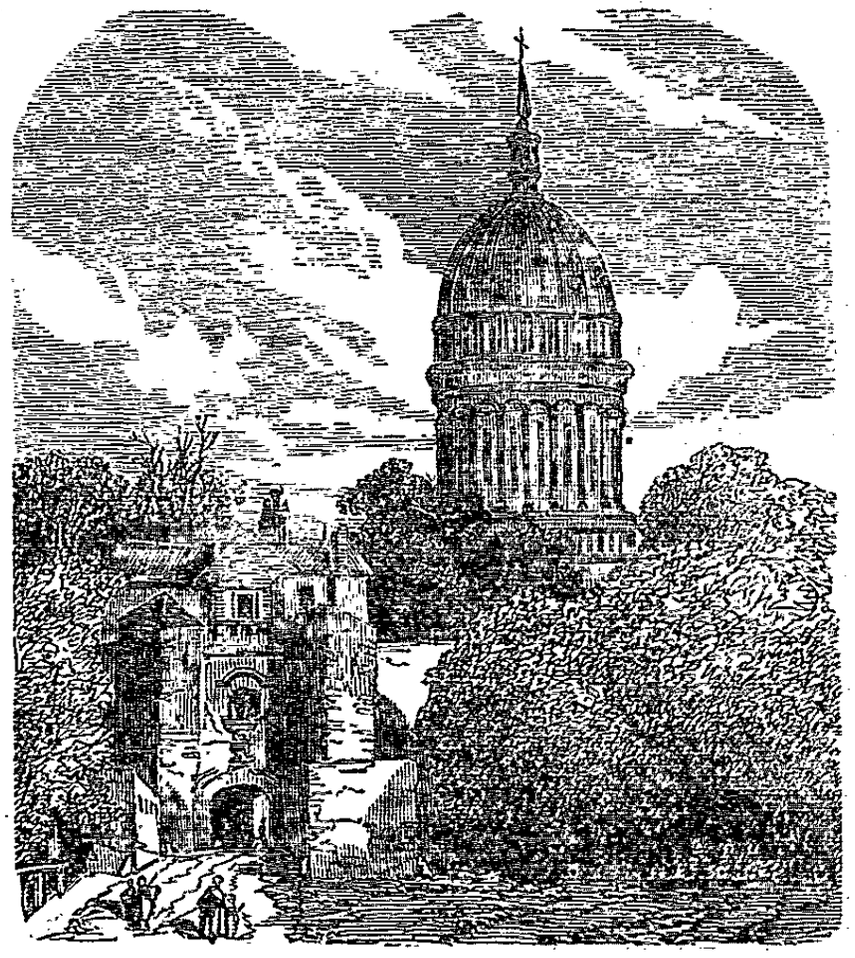
par les bassins parallèles de la Liane, de la Canche, de l'Authie, de la Somme, avec les fortifications de *Boulogne,* sur la Liane; de *Montreuil* et de *Hesdin,* sur la Canche; de *Doullens,* sur l'Authie; d'*Abbeville,* d'*Amiens,* de *Péronne* et de *Ham,* sur la Somme.

Rappelons en quelques mots les principales défenses des côtes de France. Toulon, notre grand port militaire de la Méditerrannée, a reçu de nouvelles fortifications; à l'E., les forts des îles d'Hyères, la citadelle de Saint-Tropez, les forts des îles Lérins, Antibes, viennent s'ajouter aux autres places de la frontière d'Italie; — à l'O., sont Aigues-Mortes, la citadelle de Montpellier, les forts de Cette, le fort Brescou, à l'embouchure de l'Hérault, Narbonne, puis les forteresses voisines de la frontière des Pyrénées-Orientales.

Dans le golfe de Gascogne, après Saint-Jean-de-Luz et Bayonne, on trouve la citadelle de Blaye, avec les forts qui protégent l'entrée de la Gironde; le port militaire de Rochefort, avec les forts qui défendent la rade de l'île d'Aix et l'entrée de la Charente; La Rochelle, le fort de l'île de Ré; le fort Penthièvre, dans la presqu'île de Quiberon; le Palais, citadelle de Belle-Isle; Port-Louis et le port militaire de Lorient, enfin Concarneau.

Brest, avec tous les forts qui défendent la rade, est le grand port militaire de la France sur l'Océan.

Sur les côtes de la Manche, on trouve Saint-Malo, Granville, qui sont fortifiés; Cherbourg commande toute la mer, position avancée en face de l'Angleterre; puis viennent les forts de la Hougue et de Tatihou; le château de Caen; les fortifications du Havre, qui protégent l'entrée de la Seine; le château de Dieppe. — Abbeville, Boulogne, Calais, Dunkerque, se rattachent à la défense de la frontière du Nord.



Dôme de Notre-Dame de Boulogne.

LIVRE CINQUIÈME

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE

CHAPITRE PREMIER

§ 1. — Climat.

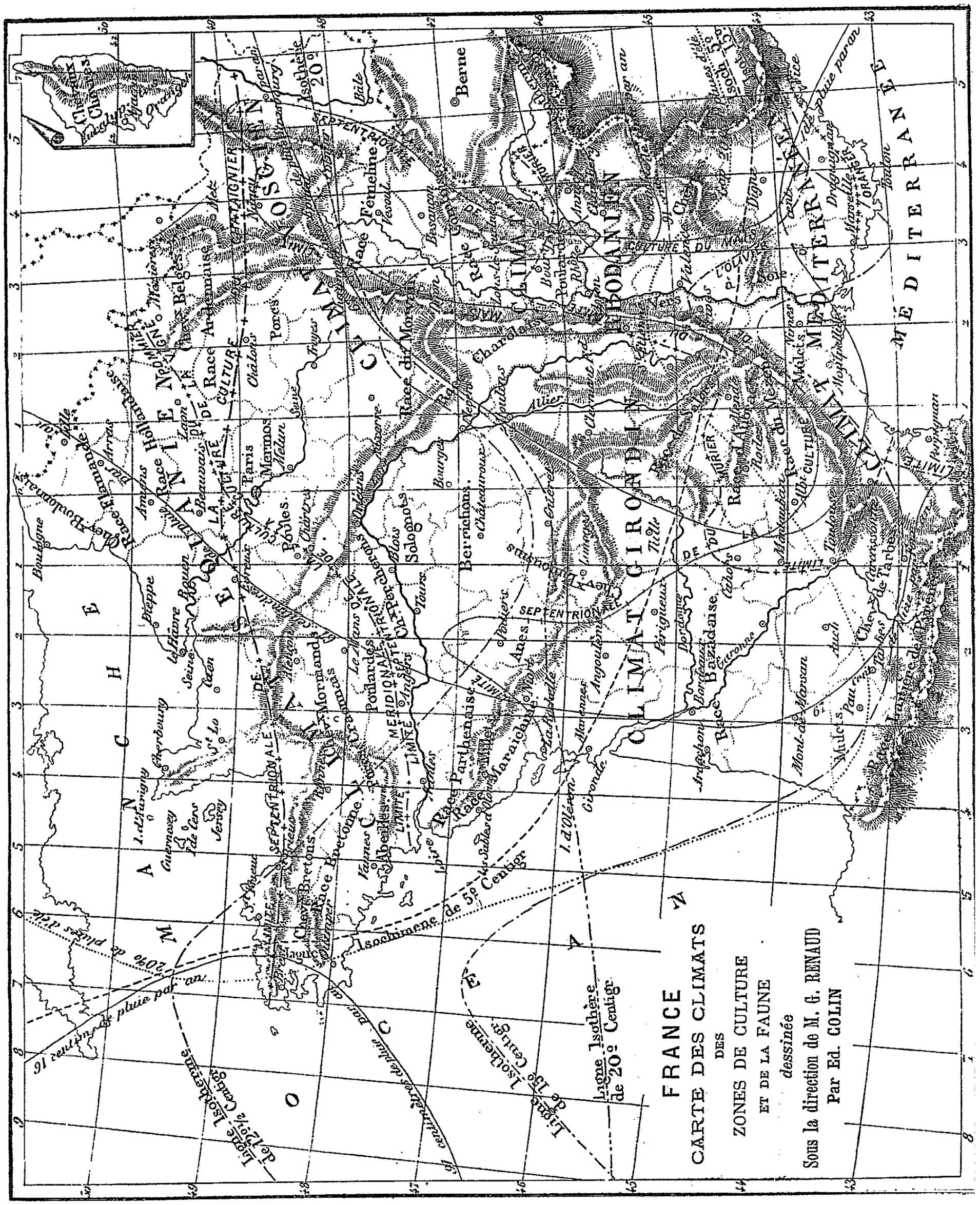
La France, située entre 42° 20′ et 57° 5′ de latitude septentrionale, à égale distance du pôle et de l'équateur, est tout entière dans la région tempérée. Aussi, la température moyenne de l'année, en ne tenant pas compte des hautes montagnes et du plateau central d'Auvergne, varie de 15° à 10°; elle est d'environ 12° 5 centigrades en suivant une ligne qui passe par Saint-Brieuc, Poitiers, Guéret, Nevers, Semur, Dijon, Lons-le-Saulnier, Chambéry. Dans les hivers exceptionnels, le froid est descendu à 17° au-dessous de zéro à Paris, et même à 23° (1709 et 1795), à 16° à Montpellier (1709), à 16° à Toulouse (1853). La température la plus basse a été de 28°, à Mulhouse (1830). — Au contraire, en 1793, le thermomètre a marqué 38° au-dessus de zéro, à Paris; en 1842, 37°; en 1859, 40° à Montpellier; 42° à Aix. Mais la chaleur n'est pas uniformément répartie suivant les saisons, dans les différentes parties du territoire; ici, les hivers sont moins rigoureux, les étés moins chauds; là les hivers sont plus froids et les étés plus brûlants; aussi dit-on que les *lignes isothères* (d'été égal) et *isochimènes* (d'hiver égal) ne se confondent pas avec les *lignes isothermes* (de chaleur égale). D'un autre côté, le voisinage de la mer ou des hautes montagnes, la direction habituelle des vents, amènent des variations notables dans la quantité de pluies qui tombent sur le sol. Ces causes et d'autres moins importantes constituent les différents climats. On a récemment calculé que la hauteur moyenne de pluie tombant en France est de 75 centimètres; ce qui est peut-être exagéré. Cette hauteur représente 400 milliards de mètres cubes d'eau; toute cette eau n'est pas directement utilisable; ce qui se jette dans la mer par les fleuves ne monte qu'à un peu moins de la moitié. Le reste est absorbé par le sol, par la végétation, par l'évaporation.

On s'accorde à reconnaître en France cinq régions climatériques principales :

1° Le *climat du N.-E., Vosgien* ou *Austrasien,* qui a son centre dans le groupe montagneux des Vosges et s'étend dans la vallée du Rhin, jusqu'en Suisse et en Savoie, vers les monts Faucilles, le plateau de Langres, les Ardennes. Les hivers y sont plus rigoureux et plus longs, la neige y est plus abondante; mais les étés sont plus chauds; le pays est ouvert aux vents glacés du N.-E.; les orages d'été y sont plus fréquents. Cette alternance de froids vifs et de chaleurs, nuisible aux arbres délicats, est favorable aux forêts et aux herbages. L'été et l'automne sont les belles saisons. Dans la Champagne, le climat devient plus uniforme et se rapproche du climat séquanien; dans le Jura méridional, il se rapproche du climat rhodanien.

2° Le *climat Séquanien* (de l'ancien nom de la Seine, *Sequana*) ou *Neustrien* comprend le N. et le N.-O. de la France, du plateau de Langres à la mer, de la Loire, depuis Tours et Nevers jusqu'au Rhin inférieur. Cette région a un climat adouci et rendu plus uniforme par l'influence de la mer et du grand courant d'eau chaude ou *Gulf-stream*. Les hivers et les

étés y sont plus doux, à mesure qu'on se rapproche de la Manche et de l'Océan. Le vent


CARTE DES CLIMATS
DES
ZONES DE CULTURE
ET DE LA FAUNE
dessinée
Sous la direction de M. G. RENAUD
Par Ed. COLIN
FRANCE
Isothère 20°
Isochimene de 5° Centigr
Ligne Isothère de 20° Centigr
Isobarométrique de 15° Centigr
Isobarométrique de 12° Centigr
Il reçoit 70 de pluie par an
Il reçoit 20% de pluies d'été
Berne
Paris
Bâle
Nancy
Metz
Strasbourg
Lille
Amiens
Rouen
Caen
Cherbourg
Le Havre
Dieppe
Boulogne
Calais
Orléans
Tours
Nantes
Le Mans
Poitiers
Angoulême
Bordeaux
Périgueux
Agen
Toulouse
Montpellier
Nîmes
Marseille
Toulon
Nice
Digne
Grenoble
Lyon
Clermont
Limoges
Bourges
Nevers
Dijon
Besançon
Belfort
Auxerre
Troyes
Chartres
Evreux
Le Havre
Guernesey
Jersey
Race Flamande
Race Boulonnaise
Race Normande
Race Parthenaise
Race Maraichine
Race Bretonne
Race Limousine
Race Auvergnate
Race Provençale
Race du Mezenc
Race Roussillonnaise
Race Pyrénéenne
Race Garonnaise
Race Bazadaise
Race Landaise
Race Bordelaise
Race Charolaise
Race Bressane
Race Comtoise
Race Ardennaise
Race Picarde
Race Artésienne
Race Flamande
Race Hollandaise
Race Suisse
Race Tarentaise
Race Piémontaise
Race Italienne
Race Provençale
Race Languedocienne
Race Catalane
Race Roussillonnaise
Race Pyrénéenne
Race Garonnaise
Race Bazadaise
Race Landaise
Race Bordelaise
Race Parthenaise
Race Maraichine
Race Bretonne
Race Limousine
Race Auvergnate

Bretagne, 80 sur les bords de la Manche, 67 aux environs de Paris. Aussi les céréales, les herbages, les arbres y réussissent mieux que la vigne, qui a besoin de fortes chaleurs pendant l'été, et qui souffre des pluies d'automne. L'automne est habituellement la plus belle saison. Les presqu'îles de Bretagne et du Cotentin ont presque un climat insulaire, c'est-à-dire beaucoup d'humidité. Plusieurs en font un climat particulier, le *climat armoricain*, d'une température plus égale, mais plus triste. Aussi plusieurs espèces d'arbres du Midi y vivent en pleine terre, le grenadier, l'aloès, le magnolia, le camellia; la température moyenne de Brest et de Vannes est d'environ 12 degrés; celle de Paris, d'un peu plus de 10 degrés et demi.

3° Le *climat Girondin* ou *du S.-O* s'étend depuis la Loire et le Cher jusqu'aux Pyrénées, de la chaîne des Cévennes ou plutôt du Plateau central à la mer. Les hivers ne sont pas beaucoup plus doux que dans le climat précédent, ce qui ne permet pas la culture des oliviers, mais la chaleur est plus grande pendant l'été. Il y a des variations de température plus sensibles, suivant la latitude, l'éloignement plus ou moins grand de la mer, le voisinage des montagnes. Les pluies, sans être aussi fréquentes que dans le N., aussi violentes que dans le climat rhodanien, sont aussi abondantes et donnent 67 centimètres par an. Le vent du N.-O., ou *galerne*, est violent. La température moyenne de Bordeaux est de 13 degrés. Aussi ce climat, favorable à toutes les cultures, est-il particulièrement propice à la vigne.

4° Le *climat Rhodanien* (de l'ancien nom du Rhône, *Rhodanus*) ou *de l'Est* comprend les vallées de la Saône, du Rhône, de l'Isère, depuis les Vosges jusque vers Montélimar et Digne, des Cévennes aux Alpes. C'est un climat continental, sans que les hivers y soient aussi rigoureux que dans le climat Vosgien, les étés aussi brûlants qu'en Provence. La température moyenne est de 12 degrés. Mais la longue vallée de la Saône et du Rhône est exposée tantôt au vent glacial du N. ou *bise*, tantôt au vent desséchant du S. ou *sirocco*; aussi les variations de température sont-elles grandes. Les pluies y sont abondantes et prolongées; aussi il y a souvent des inondations terribles; elles versent 91 centimètres d'eau par année. Le climat est favorable aux vignes et aux arbres fruitiers sur les collines, aux mûriers dans les plaines, et sur les flancs des montagnes aux pâturages et aux forêts.

5° Le *climat Méditerranéen* ou *Provençal* comprend les pays voisins de la Méditerranée jusqu'aux Cévennes et jusqu'à une ligne passant par Privas, Montélimar, Digne, pour rejoindre les Alpes. La température moyenne atteint presque 15 degrés; les étés sont plus chauds, les hivers plus tièdes, à cause du voisinage de la mer. Les jours de pluie y sont beaucoup moins fréquents (56 par an), mais l'eau tombe en grande abondance, surtout par les orages d'automne, et donne 65 à 66 centimètres par an. Le climat est favorable aux productions méridionales, qui ont besoin de chaleur, maïs, vigne, mûrier, olivier, figuier, amandier, grenadier et même oranger. Le climat serait toujours sain et agréable sans le *mistral*, vent du N.-O., qui souffle parfois avec la violence la plus désastreuse, surtout à l'O. de Toulon, et sans le *sirocco*, vent du S., qui, même affaibli en passant au-dessus de la Méditerranée, apporte du Sahara la sécheresse et la chaleur étouffante. Une partie de la région est abritée des vents du Nord par les Cévennes méridionales.

En dehors de ces cinq climats principaux, il faut remarquer que les hautes montagnes, Vosges, Cévennes, monts d'Auvergne, à l'intérieur, Alpes et Pyrénées, sur les frontières, ont un climat exceptionnel, à cause de l'altitude. Là sont des pays froids et humides, couverts de neiges et de glaces pendant 7 à 8 mois de l'année, condensant en brouillards et en pluies les nuages qui se forment sur les sommets, arrosés par une multitude de ruisseaux, sources de presque tous les cours d'eau de la France. Là sont les pâturages toujours verts pendant l'été, où les bergers des plaines inférieures conduisent leurs nombreux troupeaux transhumants, pour y passer une courte saison. On pourrait même établir une nouvelle région climatérique, celle du *Plateau central*, comprenant l'Auvergne, le Limousin, le Forez, le Velay, le Gévaudan et en partie le Vivarais. Les hivers y sont très-froids; la neige couvre

longtemps la terre ; les vents sont violents; mais pendant l'été, la chaleur est extrême dans les gorges fermées au souffle de l'air.

Notons encore que la quantité de pluie tombant annuellement sur le sol varie beaucoup, en raison du voisinage de la mer, de la hauteur des montagnes, ou selon que le pays est protégé contre les nuages par une ceinture plus ou moins large, plus ou moins élevée, de collines. Ainsi, sur les côtes de la Manche, il tombe de 80 à 85 centimètres; vers Brest et Douarnenez, 100 centimètres; 150, près de Bayonne; 110, dans les Vosges; plus de 150, dans l'Ardèche, les Pyrénées occidentales, les Alpes de Savoie et de Dauphiné ; le chiffre de Paris n'est que de 60 à 67 centimètres; le bassin de la Seine ne reçoit que 631 millimètres; celui du Rhône en reçoit 956. De plus, il faut considérer la répartition des pluies pendant tout le cours de l'année; tel pays, où il pleut beaucoup, mais par grands orages, sera beaucoup plus sec et bien moins arrosé que tel autre pays, comme les campagnes voisines de Paris, où la pluie est beaucoup moins abondante, mais bien mieux répartie.

§ 2. — Divisions de la France suivant l'altitude.

Nous avons dit que l'élévation des terres au-dessus du niveau de la mer exerce une influence considérable sur la température et sur la production agricole.

Au point de vue de l'altitude, on distingue en France trois sortes de régions.

1° Les régions des montagnes, où dominent les rochers, les forêts et les pâturages, sont :

La *région des Alpes,* comprenant la Savoie, presque tout le Dauphiné, presque toute la Provence, le comté de Nice, terres généralement très-élevées, peu fertiles, avec peu de population. — On peut y rattacher *la région des Maures,* dans le Var, quoiqu'elle en soit séparée au point de vue géologique.

La *région des Pyrénées,* comprenant le Roussillon, le comté de Foix, le Bigorre, le Béarn, la Navarre, haute terre, également déboisée, mais avec des vallées fertiles et peuplées.

La *région des Vosges,* moins élevée, moins froide, beaucoup plus boisée.

La *région du Jura,* comprenant la Franche-Comté, également moins élevée, très-accidentée, pittoresque, couverte de beaux pâturages, de bois, de cultures variées.

Enfin la région montueuse de *la Corse,* en dehors de la France proprement dite.

2° Les régions des plateaux, où dominent les bruyères, les pâturages, les bois, mais où on cultive aussi les céréales, sont :

Le *Plateau central,* comprenant le Limousin, la Marche, l'Auvergne, le Gévaudan, le Vivarais, le Velay, le Forez, le Morvan, est lui-même surmonté par les montagnes des Cévennes et leurs ramifications.

Les *Plateaux jurassiques* des Causses, du Quercy, du Périgord, du Haut-Poitou, du Berri méridional, du Nivernais, de la Bourgogne, du Charolais, entourent à l'O. et au N. le Plateau central, sont moins élevés et plus fertiles.

Le *Plateau de l'Ardenne,* comprenant le Nord de la Champagne, se prolonge surtout en Belgique.

Le *Plateau de la Lorraine française,* entre l'Argonne, les Vosges, les monts Faucilles, est assez fertile, quoique exposé au Nord.

Le *Plateau Armoricain,* à l'O. de la France, comprend la Bretagne avec une partie du Maine, l'Anjou, la Vendée, d'un côté; et de l'autre, avec le Cotentin, l'Avranchin, le Bocage normand. Cette région est fertile, à l'exception des plateaux arides du centre de la Bretagne, où dominent les bruyères, les houx et les genêts.

3° Les régions des plaines, qui forment plus de la moitié du territoire, et où dominent les prairies, les céréales, les diverses espèces de culture, sont :

La *Neustrie,* qui correspond à peu près au bassin de l'ancien golfe de la Seine, avant l'exis-

tence de l'homme, est la plus vaste plaine de la France. Elle comprend l'Ile de France, la Brie, la Beauce, l'Orléanais, la Touraine, le nord du Berri, le Saumurois, le Bas-Anjou, le Bas-Maine, le Perche, une partie de la Basse-Normandie, la Haute-Normandie, la Picardie, l'Artois, la Flandre. C'est une région généralement très-fertile.

La *Champagne,* à l'E., se compose de plateaux très-peu élevés, très-plats, généralement arides.

La *Bresse,* portion des vallées de la Saône, de l'Ain et du Rhône, est d'une grande fertilité.

La *Limagne* ou vallée moyenne de l'Allier, encaissée au milieu du Plateau central, renferme une partie de l'Auvergne et du Bourbonnais.

Dans le Midi, l'*Aquitaine,* qui correspond à l'ancien golfe de la Garonne, est la seconde des vastes plaines de France, puisqu'elle comprend la plus grande partie de la Guienne, du Périgord, l'Agénois, l'Albigeois, le S. de la Saintonge et de l'Angoumois, le N. de l'Armagnac et de la haute Garonne.

A l'O. est la plaine, presque stérile, des *Landes*.

A l'E. s'étendent le long de la Méditerranée les plaines calcaires du *Bas Languedoc.*

CHAPITRE II

AGRICULTURE.

§ 1. — Zones agricoles.

La France est un pays essentiellement agricole; l'agriculture occupe plus de 19 millions de Français sur 36. On distingue plusieurs zones de culture, des régions, des provinces, des pays agricoles. Il y a quatre grandes zones de culture, coupant obliquement le territoire du S.-O. au N.-E., d'après l'espèce végétale plus particulièrement cultivée dans chacune des parties du pays.

1° La *zone des oliviers* coïncide presque exactement avec le climat méditerranéen; elle a pour limite septentrionale une ligne qui part de la source de l'Ariége et passe au N. de Carcassonne, d'Orange et de Digne. Elle renferme la petite *zone de l'oranger,* bornée au littoral du Var et des Alpes-Maritimes.

2° La *zone du maïs,* à peu près limitée au N. par une ligne tirée de l'embouchure de la Charente aux Vosges, passant par Châteauroux, Bourges, Auxerre, Chaumont, Nancy. Elle renferme la *zone secondaire du mûrier,* comprenant le bassin de la Saône et du Rhône au S. de Mâcon, le bassin supérieur du Lot et du Tarn jusqu'à Cahors, Montauban, Toulouse.

3° La *zone de la vigne,* dont la limite septentrionale est à peu près marquée par une ligne allant de l'embouchure de la Loire aux sources de l'Oise et à Mézières, en passant par Angers, le Mans, Paris, Laon.

4° Enfin, la *zone du pommier,* des céréales et des pâturages, au N. de cette ligne.

Remarquons que ces limites n'ont rien d'absolu; ainsi on cultive le maïs en Bretagne et même en Flandre; il y a des vignes dans la Seine-Inférieure, tandis qu'il n'y en a pas dans la Beauce et sur le Plateau central; le pommier est cultivé au S. de la Loire; les céréales, froment, seigle, orge, avoine, réussissent dans toutes les parties de la France.

§ 2. — Régions agricoles.

La division de la France en départements est une division politique qui ne répond pas exactement aux divisions physiques. Au contraire, les noms des pays et des anciennes

provinces, toujours employés dans le langage usuel des populations, sont presque autant des dénominations agricoles que des appellations politiques ; beaucoup remontent jusqu'à l'époque gauloise et ont été conservés sous les Romains ou pendant les temps féodaux. On a encore souvent divisé la France en grandes régions agricoles qui offrent des caractères généraux à cause de leur position géographique, de leur constitution géologique et de leurs productions. En voici le tableau, que l'on peut facilement rapprocher de celui des départements.

1° La *région du Nord-Ouest* comprend la Bretagne depuis l'embouchure de la Vilaine, le Maine et la Basse Normandie. Elle renferme surtout des terrains granitiques et des terrains de transition. Le climat est humide et tiède. On y élève dans de vastes ou gras pâturages (Cotentin, Bessin, vallée d'Auge, Lieuvin, Merlerault, vallée de l'Huisne) des chevaux et des bœufs ; on cultive spécialement les arbres à fruits, pommiers et poiriers, le chanvre et le lin. Dans la Basse Normandie, les céréales le disputent en importance à l'élevage des bestiaux.

2° La *région du Nord* comprend la Haute Normandie (Eure et Seine-Inférieure), la Picardie, l'Artois, la Flandre, l'Ile-de-France et même le département d'Eure-et-Loir, dans l'ancien Orléanais. Elle est presque entièrement composée de terrains tertiaires avec quelques terrains d'alluvion. Le climat est presque aussi humide, mais plus froid. C'est la région agricole par excellence ; on y cultive surtout les céréales, les plantes industrielles (lin, chanvre, betterave, houblon, tabac, colza, œillette, etc.), les plantes fourragères ; on y élève de nombreux troupeaux dans de gras pâturages (pays de Bray, vallée d'Arques, Flandre flamande, etc.).

3° La *région du Nord-Est* comprend la Champagne et la Lorraine. C'est la partie orientale du bassin de la Seine et la portion française des bassins de la Meuse et du Rhin. La Champagne est une vaste plaine crayeuse, trop souvent rebelle à la culture ; mais elle a ses vins et ses moutons, et on y a planté beaucoup d'arbres résineux. La Lorraine repose sur des terrains jurassiques et de transition. Les pays de l'Argonne et de l'Ardenne sont pauvres, tristes, couverts de bruyères et de forêts. Mais les bassins de la Moselle et de la Meurthe, beaucoup plus fertiles, produisent des céréales dans la plaine, des vignes et des fruits sur les coteaux, de belles forêts sur les montagnes et des pâturages où on élève surtout des chevaux et des porcs. Cette région, la plus boisée de France, est presque tout entière dans le climat vosgien, le plus froid de tous.

4° La *région de l'Est* comprend la Franche-Comté, la plus grande partie de la Bourgogne, le Lyonnais, la Savoie, le nord du Dauphiné (Isère), depuis les monts Faucilles et les Vosges jusqu'au cours de l'Isère. C'est le bassin de la Saône et de ses affluents avec une partie du bassin du Rhône. Elle coïncide avec le climat rhodanien, elle est presque entièrement composée de terrains jurassiques dans les montagnes, de terrains tertiaires dans les vallées de la Saône et du Rhône. Mais les pays et provinces qu'elle renferme sont loin d'avoir un caractère uniforme : pâturages excellents et forêts dans le Jura et le Charolais ; coteaux couverts de riches vignobles dans la Côte-d'Or et le Mâconnais ; céréales sur les bords de la Saône et vastes prairies nourrissant de beaux moutons ; marécages dans les Dombes ; nature alpestre dans la Savoie et l'Isère, avec une fertilité bien plus grande dans la belle vallée du Grésivaudan, et beaucoup d'arbres à fruits, surtout dans le Chablais.

5° La *région du Sud* comprend toute la vallée du Rhône au S. de l'Isère, c'est-à-dire le Dauphiné méridional, la Provence, le comté de Nice, puis l'Ardèche, le Gard et le reste du Bas Languedoc, le long de la Méditerranée (Hérault et Aude), le Roussillon et la Corse. Elle coïncide avec le climat méditerranéen et la grande zone de culture de l'olivier. Mais elle se compose de terrains de différentes natures : terrain jurassique dans la partie alpestre ; terrains crétacés et tertiaires des deux côtés du Rhône, terrains d'alluvion dans la vallée du fleuve et sur le littoral de la Méditerranée. C'est le pays des oliviers et des mûriers ; des vignobles sur les coteaux voisins du Rhône, abondants dans le Bas Languedoc et le Roussillon, avec les plaines de cailloux de la Crau, où pousse cependant une herbe fine et aromatisée ; les jardins émaillés de fruits (orangers, citronniers) et de fleurs de Grasse, de

Brignoles, d'Aix, d'Antibes, de Nice et de Cannes ; les plaines du Comtat, parfaitement arrosées, produisent la garance, la vigne et l'olivier; les pauvres pâturages des Alpes, trop déboisées, et les étangs marécageux du Languedoc et de la Camargue. Mais une trop grande partie de cette région est presque stérile (Alpes du Dauphiné et de Provence), à cause du déboisement et de l'usage de la transhumance; la terre végétale des montagnes a été enlevée par des pluies souvent torrentielles, et trop souvent le fond même des vallées a été encombré de gravier et de débris de roches.

6° La *région du Sud-Ouest* s'étend des Pyrénées jusqu'à l'embouchure de la Gironde, du golfe de Gascogne jusqu'aux Corbières et aux pentes occidentales du Plateau central. Elle comprend le Haut Languedoc, la Guienne, la Gascogne, le Béarn, le pays de Foix. Elle est en grande partie composée de terrains tertiaires entourés de bandes de terrains crétacés et jurassiques. C'est la région du maïs et de la vigne. Mais elle offre de grands contrastes ; d'un côté, les Pyrénées avec leurs massifs incultes, leurs forêts, leurs pâturages, leurs eaux thermales, leurs étroites et fertiles vallées longitudinales ; de l'autre, la plaine de la Garonne, qui produit vignes, blé excellent, maïs, tabac estimé, fruits, légumes, chanvre, lin, colza, pastel, etc. ; enfin le long de la mer, les Landes.

7° La *région de l'Ouest*, de l'embouchure de la Gironde à celle de la Vilaine, comprend la Saintonge et l'Aunis, le Poitou, la Loire-Inférieure dans la Bretagne, l'Anjou et même la Touraine, quoiqu'on puisse la ranger dans la région des plaines du Centre. C'est le climat girondin, mais la constitution géologique est très-variée, comme l'ancienne division provinciale; aucun caractère essentiel ne distingue cette région, où il y a des vignes et des pâturages, des céréales et des fruits, peu de bois, peu d'accidents de terrain.

8° La *région des plaines du Centre* comprend le bassin de la moyenne Loire et le S.-E. de celui de la Seine, c'est-à-dire l'Orléanais, une partie de la Bourgogne, le Nivernais, le Bourbonnais, le Berri et à certains égards la Touraine. Il y a des terrains tertiaires et crétacés au N., jurassiques au S. C'est un pays de plaines assez monotones, assez peu fertiles, si ce n'est le long des cours d'eau, avec des parties marécageuses et stériles, comme la Brenne et la Sologne. L'Est plus riche, plus accidenté, avec le plateau granitique et boisé du Morvan, relie cette région aux beaux coteaux de l'Auxerrois en Bourgogne, tandis que par le Bourbonnais, également fertile, vers le S., la région se rattache au Plateau central.

9° La *région du Plateau central* comprend l'Auvergne, le Limousin, la Marche, avec des parties du Lyonnais, du Languedoc et de la Guienne. C'est un pays granitique, le premier sorti du sein des eaux pour former le sol de la France, ayant jadis renfermé de nombreux volcans dont on voit encore les cratères éteints, avec des masses de lave, de basaltes, de pierres ponces. De là descendent des eaux dans toutes les directions. Le plateau est généralement froid, pluvieux, exposé à tous les vents, peu fertile en céréales, presque sans vignes, mais il a d'épaisses forêts de châtaigniers et de noyers, de beaux pâturages, des mines, des eaux thermales. La Limagne, d'une admirable fécondité, fait exception; la vallée du Forez est marécageuse et peu salubre.

§ 3. — Produits agricoles (1).

La culture des céréales s'étend sur près de 15 millions d'hectares. Le *blé* ou *froment*, avec ses différentes variétés, couvre plus de 8 millions d'hectares qui donnent, année moyenne, environ 100 millions d'hectolitres (en 1871, froment et méteil, 75 millions ; en 1872, 129 millions). Il est partout cultivé, mais principalement dans les terres fortes de la région du Nord (Nord, Pas-de-Calais, Aisne, Oise, Seine-Inférieure, Eure, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne ou Brie, Eure-et-Loir ou Beauce) ; puis, dans la région de l'O., Loire-Inférieure, Maine-et-

(1) Nous ferons remarquer, une fois pour toutes, que les chiffres fournis par la statistique, en admettant même leur parfaite exactitude, sont variables suivant les années ; aussi, dans un livre de géographie générale, n'ont-ils qu'une importance relative. Nous avons eu, néanmoins, recours aux derniers travaux officiels sur la *Situation économique et commerciale de la France* (1874).

Loire, Vendée; dans les deux Charentes, la Dordogne, le Lot-et-Garonne; dans la Saône-et-Loire et l'Isère (Grésivaudan). On cultive le blé dur dans la Limagne (Allier) et dans le Midi. La production a dépassé 2 millions d'hectolitres dans 4 départements : Lot-et-Garonne, Vendée, Allier, Nord ; a varié de 2 à 1 million dans 26 départements.

Le *seigle,* dans les terres légères, froides et montagneuses, couvre près de 2 millions d'hectares, produisant environ 27 millions d'hectolitres. La culture du seigle diminue avec les progrès de la richesse ; elle existe surtout dans le Plateau central (Marche, Limousin, Auvergne, Cévennes); sur le sol granitique du Morbihan; dans la Champagne pouilleuse, l'Argonne et la partie montagneuse de l'Isère. Les 5 départements qui ont donné plus de 1 million d'hectolitres sont : Puy-de-Dôme, Morbihan, Haute-Loire, Creuse et Marne.

L'*orge* occupe environ 1,300,000 hectares, donnant plus de 25 millions d'hectolitres ; on l'emploie en grande partie pour la nourriture des animaux et pour la fabrication de la bière dans la région du N.; 4 départements ont produit plus de 1 million d'hectolitres : Eure-et-Loir, Deux-Sèvres, Aube, Loiret.

L'*avoine*, qui ne sert plus qu'à la nourriture des animaux et surtout des chevaux, est répandue dans toutes les parties de la France. Elle couvre 3,400,000 hectares, produisant de 70 à 86 millions d'hectolitres ; on la cultive surtout dans le N.-O. et dans la Lorraine, pays où il y a beaucoup de chevaux. La production a dépassé 4 millions d'hectolitres dans les départements d'Eure-et-Loir et de l'Oise ; 3 millions dans les départements de Seine-et-Marne, Somme, Seine-et-Oise, Aisne et Nord.

Le *maïs* est particulièrement cultivé dans la région du S.-O., dans la Bourgogne et la Franche-Comté. La production, qui pourrait être plus considérable, ne semble pas dépasser 10 millions d'hectolitres. Les Hautes-Pyrénées et les Landes ont donné plus de 1 million d'hectolitres.

Le *millet* et le *riz* ne sont cultivés que dans quelques parties du Midi (Camargue) ; mais le *sarrasin,* ou *blé noir,* qui exige peu de travail et pousse bien dans les terres pauvres, sous un climat humide, donne environ 10 millions d'hectolitres et réussit surtout en Bretagne, sur le Plateau central, dans le Morvan, dans les terres pauvres de Picardie et les sables de Flandre. Les Côtes-du-Nord et l'Ille-et-Vilaine ont donné plus de 1,850,000 hectolitres de sarrasin.

On a estimé la valeur de la production des céréales à plus de 5 milliards, grains et pailles réunis.

Cette production de céréales n'est pas encore assez grande pour la consommation, si ce n'est dans les bonnes années; on y supplée par l'importation de blés étrangers qui viennent des États-Unis par le Havre, de l'Italie et surtout de la Russie méridionale par Marseille. On y supplée encore par la pomme de terre et les légumes.

La *pomme de terre,* introduite avec peine en France à la fin du dix-huitième siècle, a des récoltes très-variables qui dépassent quelquefois 110 millions d'hectolitres d'une valeur de 550 millions. On la cultive partout ; les 9 départements où la production dépasse 2 millions et demi d'hectolitres sont : Vosges, Saône-et-Loire, Aveyron, Meurthe-et-Moselle, Puy-de-Dôme, Ardèche, Isère, Haute-Loire et Seine-et-Oise.

Les *légumes* sont surtout abondants autour des grandes villes et par toute la France ; certains pays cultivent en grand quelque légume particulier ; on vante les haricots de Soissons, les artichauts du Laonnais, les carottes de Crécy, les melons de Cavaillon, etc.

La truffe, tubercule estimé, croît spontanément dans les vallées de la Charente et de la Dordogne (Ruffec, Périgueux, Bergerac).

Parmi les plantes industrielles (c'est-à-dire employées ou métamorphosées par l'industrie), citons d'abord la betterave et le tabac.

La *betterave*, dont la culture en grand ne date que du XIXe siècle, est un aliment nourrissant pour l'homme, et qui développe singulièrement la chair et la graisse des bestiaux ; mais elle est surtout cultivée pour la fabrication du sucre. Elle a donné 98 millions de quintaux métriques, d'une valeur brute de 213 millions. Elle est abondante dans les départements du

Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise, où la production est de 9 à 15 millions de quintaux.

Le *tabac* peut réussir dans toutes les parties de la France ; mais le gouvernement, qui s'en est réservé le monopole, en permet seulement la culture : au N., dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais ; au N.-O., dans l'Ille-et-Vilaine ; au N.-E., dans la Meurthe-et-Moselle ; à l'E., dans la Haute-Saône ; au S., dans la Savoie, la Haute-Savoie, les Bouches-du-Rhône, les Alpes-Maritimes, la Corse ; au S.-O., dans la Gironde, la Dordogne, les Landes, les Hautes-Pyrénées, le Lot, le Lot-et-Garonne ; au centre, dans l'Indre. C'est le Lot qui donne la production la plus élevée.

Le *houblon*, cultivé dans 13 départements, et surtout dans le Nord, la Haute-Saône, Meurthe-et-Moselle, Côte-d'Or, Aisne, produit de 11 à 12 millions de francs.

Les plantes textiles sont le *chanvre* et le *lin*. — Le chanvre, dont la filasse sert à faire de grosses toiles et des cordages, vient surtout au N.-O. et au N., dans la Bretagne, l'Anjou, le Maine, la Normandie, la Picardie, la Flandre. Il a donné une valeur de 50 millions. — Le lin, dont on fait le linge le plus fin, dont la graine sert en médecine et donne de l'huile, est cultivé dans les mêmes régions et de plus dans le haut Languedoc et la Gascogne. La valeur de la production est estimée à 54 millions.

Les graines oléagineuses, *colza, navette, œillette* ou *pavot*, *cameline*, qui demandent des terres grasses et des climats légèrement humides, sont cultivées en grand dans le Nord, le Pas-de-Calais, le Calvados, la Seine-Inférieure, la Somme, l'Eure, la Saône-et-Loire.

Les *plantes tinctoriales* sont produites dans l'Est et le Sud : la *garance* a été importée au XVIIIe siècle par le Persan Althen dans le département de Vaucluse ; on la cultive aussi dans les Bouches-du-Rhône, la Drôme, le Gard, l'Ardèche ; elle avait une valeur brute de 16,600,000 francs ; — le *safran* est cultivé dans le département de Vaucluse, dans l'Angoumois et dans le Gâtinais ; — le *pastel,* dans le bassin moyen de la Garonne, vers Agen et Montauban ; — la *gaude,* dans la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise, près de Reims.

§ 4. — Vignes, fruits, bois, prairies.

La France est un pays vignoble par excellence ; la culture de la vigne occupe plus de 2,400,000 hectares, inégalement répartis sur 76 de nos départements ; elle rapporte aux propriétaires, en moyenne, 1,500 à 1,600 millions par an, et plusieurs de ses crus sont peut-être les plus estimés du monde. On a coutume de répartir les vignobles en huit groupes principaux :

1° Le *groupe de la Champagne* produit, sur les coteaux crayeux de la Marne et du N. de l'Aube, des vins rouges et blancs, qui, soumis à de longues préparations, sont exportés dans le monde entier ; Reims et Épernay sont les principaux centres de ce commerce.

2° Le *groupe de Bourgogne*, d'une étendue plus considérable, comprend la Côte-d'Or, Saône-et-Loire, l'Yonne, avec le S. de l'Aube et le N. du Rhône. Les plus estimés sont les crus de la Haute-Bourgogne ou côte d'Or (côte de Nuits, côte de Beaune, côte Chalonnaise) ; ceux du Mâconnais et du Beaujolais ; et les crus de la Basse Bourgogne (Chablis, Joigny, les Riceys, etc.).

On peut rattacher à ces derniers les vins secondaires de la Moselle (Pont-à-Mousson) et ceux du Jura (Arbois), Seyssel (dans l'Ain).

3° Le *groupe des vins du Rhône,* sur les coteaux qui bordent les deux rives du fleuve jusqu'à Avignon, dans les départements du Rhône, de la Loire, de l'Isère, de la Drôme, de l'Ardèche, de Vaucluse et du Gard (Côte-Rôtie, Condrieu, Côte-Saint-André, Ermitage, Saint-Peray, Châteauneuf-du-Pape, Tavel, etc.).

4° Le *groupe des vins du Midi,* comprenant les vins abondants du Languedoc (l'Hérault est le département qui rapporte le plus), les vins du Roussillon (Banyuls ou Rancio), de la Provence et de la Corse, vins de liqueurs, vins muscats. Une grande partie de ces vins est con-

vertie en alcool et en eau-de-vie ; Montpellier, Pézenas, Béziers sont les principaux marchés des produits du Languedoc, exportés surtout par le port de Cette.

5° Le *groupe des vins du Bordelais,* aussi estimés et plus productifs que les vins de Bourgogne, comprend les crus célèbres du Médoc, des Graves, du Bordelais proprement dit, de l'Entre-Deux-Mers, des Palus, du Libournais. On y rattache les vins de Bergerac ou de la Dordogne, du Quercy, de l'Albigeois, de Toulouse ; les vins épais des Pyrénées ; les vignobles de l'Armagnac et des Landes, qui fournissent surtout de l'eau-de-vie, les vins du Béarn (Jurançon).

6° Le *groupe des vins de la Charente*, quoique peu étendu, dans les départements de la Charente et de la Charente-Inférieure, donne des produits d'une valeur considérable. Les vins, chargés d'alcool, sont de qualité médiocre, mais sont presque tous convertis en excellente eau-de-vie.

7° Le *groupe des vins de l'Ouest*, dont la production est encore assez considérable, comprend les départements du Poitou, de l'Anjou et de la Loire-Inférieure. Le centre commercial est Nantes ; les crus les plus abondants sont ceux de la Loire-Inférieure au S. du fleuve ; les plus estimés sont ceux de Saumur.

8° Le *groupe des vins du Centre* ne comprend que des vins d'une qualité secondaire dans les bassins moyens de la Loire et de l'Allier. Les vins d'Auvergne sont surtout destinés au coupage ou mélange ; les vins du Loiret sont presque tous employés à la fabrication du vinaigre d'Orléans ; les crus les plus estimés sont ceux des vins blancs de Pouilly (Nièvre), Sancerre (Cher), Vouvray, Saint-Avertin (Indre-et-Loire). On peut rattacher à ce groupe les vins médiocres, mais assez abondants, des départements qui entourent Paris.

Les départements où la production est la plus forte sont : Hérault, Charente-Inférieure, Gironde, Var, Charente, Aude, Gers, Gard, Indre-et-Loire, Loire-Inférieure, Côte-d'Or, etc. Les plus productifs comme valeur en argent sont : Hérault, Gironde, Charente-Inférieure, Charente, Var, Indre-et-Loire, Gers, Lot-et-Garonne, Côte-d'Or, etc.

Dans les pays qui ne produisent pas de vin ou qui en produisent peu, la boisson ordinaire est le *cidre* ou la *bière*. La Bretagne, la Normandie, puis la Picardie et l'Artois, enfin le Poitou produisent en abondance les pommes qui servent à faire le cidre. — La bière, fabriquée avec de l'eau, de l'orge fermentée, du houblon et des matières sucrantes, est la boisson dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Somme ; on en consomme beaucoup dans les grandes villes, où elle vient en partie de l'étranger. — Rappelons encore la *chicorée*, qu'on mêle souvent au café, et qu'on cultive surtout dans le Nord ; — le *pavot blanc*, dont on extrait l'opium, dans le Midi de la France, etc.

On a calculé qu'il y avait environ 2 millions d'hectares de jardins et de vergers. Les jardins et les potagers sont nombreux surtout au N. de la France ; — les *châtaigneraies* fournissent la principale alimentation des départements pauvres du Limousin, de l'Auvergne, du Vivarais, de la Corse, etc.; on cultive les châtaigniers dans beaucoup d'autres pays ; les meilleures espèces sont celles de la Touraine et du Poitou ; les marrons les plus estimés viennent des montagnes des Maures, du département du Rhône, du Dauphiné et du Vivarais ; — les *oliviers* forment une grande richesse de la région du S.-E., et donnent environ 3 millions d'hectolitres soit pour la table, soit pour l'huile, qui est renommée ; — les *mûriers* servent presque uniquement à l'élève des vers à soie ; — les *noyers*, dont les fruits sont comestibles ou servent à faire de l'huile, poussent en grand nombre dans le Centre et dans l'Est (Dordogne, Drôme, Jura, etc.). — Les arbres fruitiers sont : les *pommiers* et les *poiriers*, dans la Normandie, la Bretagne, la Picardie, l'Anjou, le Maine, les environs de Paris, la Limagne ; — les *cerisiers* sur le littoral de la Manche, aux environs de Paris, dans la Lorraine ; — les *pêchers* à Montreuil, près de Paris ; — on vante les *abricots* de l'Auvergne, du Bourbonnais, du Lyonnais ; — les *fraises* et les *groseilles* des environs de Paris ; — les *pruneaux* d'Agen, les *prunes* de Provence ; — les *figues* du Comtat et de la Provence ; — les *amandes,* les *noisettes* et les *pistaches* de la Provence et du Languedoc ; — les *oranges*, les *citrons* et les *grenades* du Var, etc., etc.

Les *bois* et *forêts* couvrent encore 8 millions d'hectares du territoire français, dont plus

de 6 millions sont à l'état de taillis. On les trouve surtout dans les régions du N.-E. et de l'E., sur les plateaux élevés, sur les montagnes de hauteur moyenne, les Vosges, le Jura, les Ardennes, les Cévennes ; ou bien encore dans les pays de plaines, comme dans les environs de Paris ; dans les terrains sablonneux et stériles, comme les Landes. Les départements les plus boisés sont la Nièvre, les Vosges, la Meurthe-et-Moselle, la Côte-d'Or, le Var, les Landes, etc. Les forêts de la région septentrionale sont surtout fournies de chênes rouvres, de hêtres et de charmes ; dans la région méridionale dominent le chêne vert, le chêne-liége, le pin maritime, le saule blanc, etc.; dans les Alpes, le mélèze, l'épicéa, le sapin argenté, le pin, le hêtre ; dans les Pyrénées, le sapin ; dans les Vosges, le Jura, les Cévennes, le pin sylvestre, le sapin, le hêtre ; dans les terrains volcaniques de l'Auvergne, du Velay, du Vivarais, le bouleau. Les forêts de France, qu'on a beaucoup trop exploitées, renferment des essences diverses : des bois durs, chênes, hêtres, ormes, érables, frênes, charmes, châtaigniers, noyers, acacias, platanes, sycomores ; — des bois blancs, trembles, peupliers, aulnes, bouleaux, saules, tilleuls, osiers, etc.; — des bois résineux ou arbres verts, pins, sapins, mélèzes, yeuses, chênes verts, etc. Elles fournissent des bois de chauffage, des matériaux pour la marine, les chemins de fer, la construction des bâtiments, la menuiserie, l'ébénisterie, la vannerie, la tonnellerie, le charronnage, etc. On tire de la cendre du bois de la potasse, de la soude. On fait beaucoup de charbon avec le bois incomplétement brûlé. On enlève l'écorce du chêne-liége dans les forêts de la Corse et du Midi ; on extrait de la résine du pin maritime, etc.

Les *prairies* occupent une partie considérable du territoire et tout à la fois les terres les plus riches et les plus pauvres. On les distingue en prairies naturelles, artificielles et pacages ou pâturages.

Les *prairies naturelles*, où l'herbe est tantôt mangée sur pied par les bestiaux, tantôt fauchée et fanée pour faire du foin, couvrent 5 millions d'hectares ; on les divise en prés secs ou prés des champs et en prés irrigués. La Bretagne et la Normandie, enveloppées d'humidité, ont les plus nombreux herbages ; on cite ceux du Cotentin, de la vallée d'Auge, du Merlerault ; les herbages de la Sèvre Niortaise ; ceux de la Camargue dans le delta du Rhône ; ceux du Plateau central, du Morvan, de la Franche-Comté, des Vosges. On trouve surtout de grandes surfaces irriguées dans les Vosges, la Haute-Saône, et principalement dans le Sud, en Provence, dans le Comtat, dans le Forez, dans la Haute-Garonne, où des canaux, pas encore assez nombreux, promènent les eaux qui descendent des hauteurs dans des prairies, dont elles doublent la production.

Dans les terres de labour, où le défaut d'humidité rend difficile l'établissement de prairies naturelles, on a créé des *prairies artificielles* en y semant des plantes fourragères, trèfle, luzerne, sainfoin, etc. On compte au moins 3 millions d'hectares de prairies artificielles, surtout dans les départements d'Eure-et-Loir, de la Marne, de Seine-et-Marne, de l'Oise, de l'Yonne, et au centre dans le Puy-de-Dôme. Les uns contestent l'avantage réel et durable des prairies artificielles ; les autres prétendent qu'en multipliant à volonté le bétail et l'engrais, elles servent à développer la production des céréales.

Enfin, il y a encore en France plus de 6 millions 1/2 d'hectares de *pâturages secs* ou *pacages* dans des terrains maigres et non défrichés, de plateaux dénudés, de *pâtis* ou landes incultes, de *brandes* ou *bruyères ;* ces mauvaises terres, qui donnent fort peu de produits et dont beaucoup sont des biens communaux, se trouvent principalement dans les hautes régions montagneuses et dans les Landes. Il est certain qu'avec du travail, de l'argent et un peu de science agricole on pourrait transformer beaucoup de ces pâturages en terres fertiles.

CHAPITRE III

ANIMAUX.

Parmi les animaux domestiques, on distingue le gros bétail (chevaux, ânes, mulets, bœufs) et le petit bétail (moutons, chèvres, porcs) ; viennent ensuite la volaille, les abeilles, les vers à soie, qui sont encore une source de richesses.

§ 1. — Chevaux, ânes, mulets.

On compte en France 3 millions de CHEVAUX environ, qui, pour la plupart, ne sont pas élevés dans les pays où on les produit, et qui, étant presque toujours le résultat de croisements, ne peuvent plus être facilement classés par races.

Les *pays de production* ou pays à herbages sont la Bretagne, le Poitou, la basse Normandie, le Bourbonnais, l'Artois, la Bourgogne ; les *pays d'élevage* ou pays à fourrages plus substantiels sont la Sarthe, l'Eure-et-Loir, la Seine-Inférieure, la Somme, l'Indre, le Cher, l'Aisne, l'Oise, l'Yonne, la Marne, etc.

Parmi les chevaux de gros trait, propres au roulage et à l'agriculture, on cite : les chevaux *boulonnais* et les chevaux *flamands,* qu'on trouve dans la région du Nord, dans l'Orne et le Calvados, dans la Franche-Comté, la Champagne, où l'on distingue les chevaux *ardennais,* race de trait léger.

Les meilleurs chevaux d'attelage sont les chevaux *percherons*, dans l'Eure-et-Loir, la Sarthe, la basse Normandie ; il y en a encore un grand nombre dans l'Indre et le Cher, où on les nomme chevaux *berrichons*, quoique beaucoup soient originaires du Poitou ; viennent ensuite les petits chevaux *bretons* et les chevaux *comtois.*

Les chevaux de selle, dont les races ont été améliorées par le croisement avec les chevaux anglais, espagnols et barbes ou africains, sont surtout les chevaux *anglo-normands* de l'Orne et du Calvados ; les chevaux *lorrains,* bons pour la grosse cavalerie ; les chevaux *poitevins* de la Vendée et de la Charente-Inférieure ; les chevaux *limousins* et *auvergnats* dans le Plateau central ; le Morvan donne d'excellents chevaux de selle ; dans le S.-O. on estime les chevaux *navarrins* des Pyrénées et les chevaux *landais,* propres à la cavalerie légère ; enfin les petits chevaux, à demi sauvages, de la Camargue et de la Corse, sont d'une remarquable vivacité.

Les ANES ne sont qu'au nombre de 4 à 500,000 ; ou les trouve partout, mais on distingue cependant les ânes de *Gascogne* ou des *Pyrénées*, et surtout les ânes du *Poitou* (Deux-Sèvres).

Les MULETS, produit du croisement des ânes et des chevaux, sont au nombre de 300,000 ; on estime également ceux du Poitou et ceux des Pyrénées, et ils donnent lieu à une assez grande exportation en Espagne et aux colonies.

§ 2. — Race bovine.

On compte environ 11 à 12 millions d'animaux appartenant à la RACE BOVINE, ou bêtes à cornes. On les distingue en *races de trait*, qu'on emploie surtout au labourage dans le Sud, le Centre, le Nord-Est et même dans la Bretagne, où les bœufs traînent souvent les chariots ; en *races laitières* et en *races de boucherie*, principalement dans le Nord et le Nord-Ouest, où on les croise avec les races laitières hollandaises et les races anglaises de boucherie.

Les principales races laitières sont la *race flamande*, dans la Flandre, l'Artois, la Picardie, la Brie, la Champagne ; elle donne les fromages de Marolles et de Brie ; — la *race bretonne*,

de petite taille, dans la Bretagne et le Bordelais ; elle donne un beurre estimé (la Prévalaye près de Rennes) ; — la *race comtoise*, améliorée par le croisement avec la race suisse de Fribourg, donne les fromages du Jura (Septmoncel, etc.).

Les principales races de boucherie sont : la *race mancelle*, croisée avec les Durham anglais, dans le Maine et l'Anjou ; — la *race charolaise* (Saône-et-Loire), répandue dans une grande partie du Centre ; elle a amélioré les races rustiques du Morvan et du Bourbonnais ; — la *race parthenaise*, originaire du plateau de Gâtine, s'étend sur tout le Poitou, l'Anjou, la Loire-Inférieure ; on lui donne encore le nom de *bœufs de Cholet*.

La *race normande*, peut-être la plus belle de toutes, est à la fois excellente laitière et race superbe de boucherie ; de la Normandie elle s'est répandue dans l'Ile-de-France, la Brie, l'Orléanais. La vallée d'Auge nourrit les bœufs les plus gras ; les vaches du Bessin et du Cotentin donnent le beurre d'Isigny ; celles du Vexin et du pays de Bray, le beurre de Gournay. Les fromages de Neufchâtel, de Camembert, de Pont-l'Évêque, de Livarot sont estimés.

Les principales races de travail sont : au Centre, les *bœufs d'Auvergne* ou *race de Salers*, qui donnent encore le fromage du Cantal ; — les *bœufs du Limousin ;* — la *race d'Aubrac*, assez bonne laitière, dans l'Aveyron et la Lozère ; — les races du Quercy et de l'Agenais. — Au S.-O., la *race bazadoise* (Gironde, Lot-et-Garonne) ; — la *race gasconne*, dans le bassin supérieur de la Garonne ; — la *race béarnaise*, dans les Landes et le bassin de l'Adour. — Enfin, dans le N.-E., les races secondaires de la Meuse et des Vosges, employées au labour et aux charrois, mais qui donnent aussi les fromages de Gérardmer ou de Géromé ; et au S.-E., les *races de Savoie*, améliorées par les races d'origine suisse, qui fournissent beaucoup de lait et donnent aussi du fromage, dit de Gruyères.

§ 3. — Moutons.

Les MOUTONS sont bien plus nombreux ; on en compte près de 25 à 30 millions. On distingue les races indigènes qui dominent dans l'Aisne, la Somme, la Drôme, l'Aude ; — les moutons mérinos, qui viennent de l'Espagne et donnent surtout une laine abondante et fine ; — les moutons de race métisse, provenant de croisements avec les mérinos pour la laine, avec les moutons anglais, de race Dishley, pour la boucherie.

Les principales races sont : la *race flamande*, répandue dans toute la région du Nord, surtout près de la mer, pour la boucherie ; — la *race des mérinos*, introduite à Rambouillet sous Louis XVI, puis sous Napoléon Ier dans diverses parties de la France, où l'on a établi les bergeries de Naz (Ain), de Mauchamp (Aisne) et les bergeries nationales de Rambouillet (Seine-et-Oise), d'Alfort (Seine), de Montcavrel (Pas-de-Calais), de Gevrolles (Côte-d'Or). On estime les moutons de la Beauce, de la Brie, du Soissonnais, de la Champagne, de la Bourgogne, de la Franche-Comté ; — les petites races de la Sologne et du Poitou ; les moutons du Berri, dont la laine est estimée et la chair excellente ; les moutons du Plateau central et ceux de Larzac dans les Cévennes méridionales, qui fournissent le lait dont on fait les fromages de Roquefort.

Les moutons du Midi, améliorés par le croisement avec les mérinos, forment des races voyageuses, que l'on conduit par milliers vers les pâturages des hautes montagnes, pour y passer la saison d'été ; ainsi les moutons de Provence vont des plaines de la Crau vers les hautes vallées de la Durance et de ses affluents ; les moutons du Roussillon, du Lauraguais vont dans le nord des Corbières et dans les Cévennes méridionales ; les moutons de l'Ariége et des Landes vers les Pyrénées.

§ 4. — Chèvres, porcs, volailles, abeilles, vers à soie, etc.

Les CHÈVRES, au nombre de 1,800,000, sont élevées surtout pour leur lait, leur peau et leur poil. On les trouve principalement dans les pays de montagnes. Dans les Cé-

vennes, leur lait mêlé à celui des brebis, donne le fromage de Roquefort (Aveyron); dans le Vivarais et le Lyonnais, on fabrique le fromage renommé du Mont-d'Or; dans l'Isère, le fromage de Sassenage. En Corse, dans les Alpes, leur peau sert à la fabrication des gants de Grenoble.

Il y a 5,400,000 PORCS disséminés sur tout le territoire. On les trouve particulièrement au N. de la Loire et dans les pays boisés; on distingue beaucoup de races, améliorées par le croisement avec les races anglaises; les plus renommées sont celles de Lorraine, des Ardennes, du Charolais, de la Bresse, du Périgord, du Poitou, et surtout la race craonnaise dans le Maine et dans l'Anjou.

Les animaux de basse-cour sont : les *lapins,* élevés dans les environs de Paris; — les *poules,* recherchées pour leur viande et leurs œufs : races de Crèvecœur (Oise) et d'Houdan (Seine-et-Oise); poulardes du Maine et de la Bresse; — *pigeons, canards, dindes, oies* (Normandie, Eure-et-Loir, Lot-et-Garonne, Haute-Garonne). On exporte des quantités énormes d'*œufs* pour l'Angleterre principalement.

Les *abeilles,* répandues dans presque toute la France, produisent de la cire et du miel, d'une valeur de 23 millions. Le miel le plus renommé vient des Corbières et des monts Garrigues, sous le nom de miel de Narbonne; du Gâtinais, de la Bretagne, de la Savoie et du Jura; la cire est fournie par la Bretagne, la basse Normandie, le Gâtinais, les Landes, la Bourgogne.

Le VER A SOIE est élevé en grand dans les pays où pousse le mûrier; les magnaneries sont surtout établies dans les bassins du Rhône et de la Saône jusque vers Mâcon, dans le département de Vaucluse principalement; puis dans les Cévennes, et dans les bassins supérieurs du Lot et du Tarn. Mais depuis plusieurs années, une maladie épidémique a restreint de beaucoup l'éducation du ver à soie français. En 1871, il y a eu 10,324,000 kilog. de cocons, d'une valeur brute de 52,400,000 francs. Les départements qui ont le plus produit sont : Drôme, Gard, Ardèche, Vaucluse, Isère, Hérault, Var, Bouches-du-Rhône.

On évalue à environ 3 milliards le produit annuel de tous les animaux domestiques.

CHAPITRE IV

RICHESSES MINÉRALES.

Le sol de la France renferme presque toutes les espèces de terrains; aussi ses richesses minérales sont-elles assez abondantes et variées. On peut les ranger en cinq groupes : les roches, les substances minérales combustibles, les substances salines, les eaux minérales, les métaux.

§ 1. — Roches.

Les *marbres* sont communs en France, et plusieurs espèces sont comparables à ceux de l'Italie et de la Grèce. On peut distinguer six groupes principaux pour l'exploitation des carrières de marbre : le *groupe du Nord,* qui comprend les marbres gris de Maubeuge et Avesnes (Nord), Boulogne (Pas-de-Calais), Givet (Ardennes) et de la Meuse; — le *groupe de l'Ouest,* dans la Bretagne, l'Anjou, le Maine, a des carrières de marbres noirs et de marbres noirs teintés de blanc à Sablé, puis à Joué, Loué, Saint-Pierre-sur-Erve (Sarthe), Neuvillette (Mayenne), Régneville (Manche), etc.; — le *groupe des Pyrénées,* le plus important de tous par l'étendue des carrières et la beauté des produits, a les carrières des environs de Bagnères-de-Bigorre, celles de marbre blanc de Saint-Béat (Haute-Garonne), les marbres verts et rouges de Campan (Hautes-Pyrénées), les marbres jaunes teintés de rouge d'Orthez (Basses-Pyrénées), de Castéra-Verduzan (Gers), les marbres statuaires

de l'Ariége, les marbres de Caunes (Aude), appelés souvent griotte rouge d'Italie;—le *groupe des Alpes* renferme surtout des marbres noirs dans les Hautes et Basses-Alpes, le Var, l'Isère; on peut y rattacher les marbres de la Corse; — le *groupe de l'Est* a les marbres jaunes ou pierres du Jura (Tinseau, près de Dôle), les marbres blancs de Laveline, Chippal, Russ dans les Vosges; — enfin, dans le *groupe du Centre* sont les carrières de marbre jaune, du Lot-et-Garonne, celles du Lot, de l'Ardèche, de l'Allier, de la Nièvre; les marbres blancs teintés de rose de Châtillon-sur-Loire (Loiret) et de la Doix (Côte-d'Or).

Le GRANIT est surtout exploité dans l'Ouest, à Vire dans le Calvados, aux îles Chausey, en Bretagne, en Vendée; puis dans les monts du Limousin, dans les Alpes et les Pyrénées.

Le PORPHYRE se trouve dans les Vosges et en Corse.

Les GRÈS sont très-communs sur les côtes de l'Océan, dans les forêts de Fontainebleau et de Marly, près d'Orsay, aux environs d'Houdan et d'Étampes.

Le BASALTE abonde dans l'Auvergne, où on l'exploite sous le nom de *pierre de Volvic.*

Les PIERRES LITHOGRAPHIQUES sont surtout exploitées à Saint-Peray (Ardèche), au Vigan (Gard), à Marchamp (Ain), à Thisy (Yonne), à Châteauroux (Indre).

Les PIERRES DE TAILLE sont très-abondantes en France, puisqu'on compte plus de 10,000 carrières. On cite celles de Paris et des environs, de Meulan et Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise), de Vernon (Eure), de Château-Landon (Seine-et-Marne), de Creil, Saint-Leu, Senlis, Verberie (Oise); de Givet, de Crouy (Ardennes); de Saint-Gobain (Aisne); d'Euville (Meuse); de Grimault, des environs de Tonnerre (Yonne); d'Échaillon (Isère), d'Allan (Drôme), de Cassis et Fontevielle (Bouches-du Rhône); de Tournus (Saône-et-Loire), de Nevers, de Mer (Loir-et-Cher); de Saint-Wast (Manche), d'Allemagne, de Marigny (Calvados); du Poitou, d'Angoulême, etc.

Les ARDOISES se tirent principalement des environs d'Angers (surtout à Trélazé), de Renazé (Mayenne), de Châteaulin (Finistère), de Fumay, de Deville (Ardennes) des environs de Cherbourg, Saint-Lô et du Dauphiné.

La CRAIE est exploitée à Meudon (Seine), près de Rouen, à Troyes, etc.

La PIERRE MEULIÈRE, espèce de silex, est surtout tirée des environs de la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), d'où l'on exporte des meules jusqu'en Amérique, des environs de Meulan, de Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), de Saint-Fargeau (Yonne), de Lésigny (Creuse), de Châlon-sur-Saône, de Bergerac, de Cahors, etc. Il y a encore des carrières de *silex* ou pierres à fusil, à Saint-Aignan (Loir-et-Cher).

Le SABLE, employé pour la maçonnerie et pour la verrerie, se trouve dans presque toutes les parties de la France et principalement dans les départements de l'Oise et de l'Aisne.

Le PLATRE existe en abondance et d'excellente qualité dans les environs de Paris, surtout sur la rive droite de la Seine; on en tire beaucoup de Seine-et-Marne et de Saône-et-Loire.

La CHAUX est exploitée en grand à Bougival et à Essonnes, à Meudon (Seine-et-Oise), à Château-Landon (Seine-et-Marne), à La Roche (Yonne), à Vichy (Allier), dans la Mayenne, etc.

Les CIMENTS les plus renommés sont ceux de Boulogne (Pas-de-Calais), de Saint-Didier (Haute-Marne), de Vassy (Haute-Marne), de Pouilly (Côte-d'Or), du Teil (Ardèche); de Moissac (Tarn-et-Garonne), etc. On cite encore le ciment Vicat de Grenoble pour dalles, trottoirs, ponts, etc.; celui de Roquefort (Bouches-du-Rhône).

Les ARGILES sont très-nombreuses : avec l'argile commune ou terre glaise on fait des briques, des tuiles, de la poterie grossière; — l'argile plastique sert à faire des briques réfractaires et de la faïence, à Paris, Montereau, Creil; à Forges (Seine-Inférieure), à Dreux (Eure-et-Loir); — l'argile blanche ou kaolin, employée pour la fabrication des porcelaines, se trouve à Saint-Yrieix (Haute-Vienne), aux Pieux (Manche), dans l'Allier, le Cher, la Nièvre, le Finistère.

Enfin la MARNE ARGILEUSE, qui rend de grands services à l'agriculture, est abondante surtout dans la région du Nord, le Loiret, la Haute-Garonne, le Tarn, l'Indre, l'Indre-et-Loire, les Deux-Sèvres, etc., etc.

Le BITUME est exploité dans les départements de Saône-et-Loire, de l'Ain (Seyssel), de la Haute-Savoie et des Landes.

§ 2. — Substances minérales combustibles.

Les substances minérales combustibles sont la tourbe, le lignite, l'anthracite et surtout la houille.

La TOURBE, charbon léger et spongieux, est abondante dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Somme, l'Aisne, l'Oise (vallée du Thérain), dans les Vosges, dans la vallée inférieure du Doubs et de l'Isère, dans la Loire-Inférieure. En 1869, on a extrait 3,287,000 quintaux métriques, d'une valeur de 3,352,000 francs.

Il y a des LIGNITES dans l'Aisne, dans l'Allier (Buxières), dans les Basses-Alpes (Manosque), dans les Bouches-du-Rhône (Aix), dans le Dauphiné, la Savoie.

L'ANTHRACITE est mêlé à la houille dans le bassin du Drac, aux environs de Laval et du Mans, dans la Loire-Inférieure, la Mayenne, le Calvados et le Nord.

La HOUILLE ou charbon de terre est de plus en plus l'âme de l'industrie; la France n'est pas l'un des pays les plus riches en houille, mais elle est loin d'en être dépourvue; l'extraction du minerai a fait de grands progrès depuis quelques années; mais la consommation augmente encore plus, et la France est forcée de tirer de la Belgique et de l'Angleterre surtout plus de 60 millions de quintaux métriques.

On peut répartir les bassins houillers en plusieurs groupes principaux:

1° Le *groupe du Nord*, qui fournit plus de 64 millions de quintaux métriques, est souvent désigné sous le nom de *bassin de Valenciennes;* c'est l'extrémité occidentale du grand bassin houiller de Belgique, qui pénètre en France près de Condé et forme une large bande dans les arrondissements de Valenciennes et de Douai. Il paraît se prolonger, mais en s'enfonçant de plus en plus sous terre, dans le département du Pas-de-Calais, jusque vers Béthune et Hardinghen, près de Boulogne. La plus importante exploitation du bassin est celle d'Anzin.

2° Le *groupe de l'Est*, ou groupe des *Vosges*, a été perdu en grande partie par la France, en 1871. On n'a conservé que des exploitations éparses: Norroy (Vosges), Ronchamp et Gouhenans (Haute-Saône), etc.

3° Le *groupe du Centre* renferme des mines assez nombreuses, dont plusieurs sont riches. Au sud du Morvan, dans le département de Saône-Loire, sont les bassins d'Épinac, de Creuzot et Blanzy, de Chapelle-sous-Dun; dans le département de la Nièvre, le bassin de Decize. Au N. du Plateau central, on trouve dans l'Allier le grand bassin de Commentry, avec les mines annexes de Bert et de Fins; celui d'Ahun dans la Creuse; ceux de Meimac et de Champagnac dans la Corrèze; de Saint-Éloy, Bourg-Lastic et Brassac dans le Puy-de-Dôme.

4° Le *groupe de la Loire*, qui fournit environ 38,558,000 quintaux métriques d'une houille excellente pour la forge, est sur le flanc oriental du Plateau central. Il s'étend du Rhône à la Loire, ayant pour centre Saint-Étienne, allant, par les vallées du Furens et du Gier, vers Saint-Chamond, Rive-de-Gier et Givors, à l'E.; vers Firminy et Andrezieux à l'O.

5° Le *groupe des Cévennes*, au S. du Plateau central, renferme les bassins d'Aubenas (Ardèche), le grand bassin d'Alais, qui donne plus de 16,800,000 quintaux métriques, avec les mines de Bességes, de Portes, de la Grand'Combe (Gard); les bassins de Saint-Gervais et de Graissessac (Hérault); de Milhau et d'Aubin (Aveyron), de Carmaux (Tarn).

6° Le *groupe de l'Ouest*, le moins considérable de tous, renferme des bassins plus petits et disséminés : ceux de Vouvant et Chantonnay (Vendée); de Chalonne (Maine-et-Loire); de Nort (Loire-Inférieure); du Maine; de Littry (Calvados).

En 1873, la production de l'anthracite a été de 11,102,000 quintaux métriques; le seul département du Nord en a donné 6,186,000. — La production du lignite a été de 4,685,000 quintaux métriques. — La production des différentes espèces de houille (dure à

courte flamme, grasse, maigre à longue flamme, grasse maréchale) a été de plus de 159 millions de quintaux métriques.

§ 3. — Sel, eaux minérales.

Le SEL est tiré soit des mines sous le nom de *sel gemme*, soit des marais salants sous le nom de *sel marin*. Nous avons perdu les belles salines de la Meurthe et de la Moselle; il ne nous reste que celles de Varangeville et de Rosières, près de Nancy; de Salins dans le Jura, etc. Les marais salants s'étendent, sur l'océan Atlantique, du Morbihan à la Gironde; les principaux sont ceux de Guérande à Bourgneuf, de la Vendée et surtout de la Charente-Inférieure; puis, sur la Méditerranée, de l'Aude aux Bouches-du-Rhône, et même dans le Var. La production en 1872 a été de 4,481,900 tonneaux métriques.

Les EAUX MINÉRALES, employées en boisson ou en bains, doivent leurs propriétés médicales aux différents sels ou métaux, fer, soufre, silice, etc., des terrains qu'elles traversent sous terre. Aussi les trouve-t-on surtout dans les pays de montagnes. Voici le tableau des principales eaux minérales :

1° Au N.-E., le *groupe des Vosges*, où les eaux sont généralement *ferrugineuses* et *sodiques*, où l'on trouve Plombières, Bussang, Bains, Contrexéville (Vosges); Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne); Luxeuil (Haute-Saône).

2° A l'E. le *groupe du Jura* et *des Alpes*, où l'on trouve : Baume-les-Dames (Doubs); Salins (Jura); Aix-les-Bains, Evian, Saint-Gervais, Saint-Génis (Savoie); Allevard et Uriage (Isère); Condillac et Montélimar (Drôme). Les eaux sont généralement *sulfureuses* et *chlorurées sodiques*.

3° Au Centre, le *groupe d'Auvergne* dans le Plateau central, où l'on trouve Vichy, Néris, Bourbon-l'Archambault (Allier); le Mont-Dore, Royat, la Bourboule, Saint-Nectaire, Saint-Allyre (Puy-de-Dôme); Chaudes-Aigues (Cantal); Pougues, Saint-Parize, Saint-Honoré (Nièvre); Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire); Evaux (Creuse); Saint-Galmier, Couzan (Loire); Cransac (Aveyron); Saint-Amand (Cher). Ces eaux sont en général *sodiques*.

4° Au S., le *groupe des Cévennes* et de *la Provence*, dont les eaux sont *sodiques*, comprend Vals, Saint-Laurent (Ardèche); Balaruc et Lamalou (Hérault); Bagnols (Lozère); Aix (Bouches-du-Rhône); Gréoulx (Basses-Alpes).

5° Au S.-O., le *groupe des Pyrénées*, le plus important de tous, aux eaux *sulfureuses*, comprend en allant de l'E. à l'O. : le Vernet et Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales); Ax et Ussat (Ariége); Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne); Baréges, Bagnères-de-Bigorre, Saint-Sauveur, Cauterets (Hautes-Pyrénées); Eaux-Bonnes et Eaux-Chaudes (Basses-Pyrénées); Dax et Préhacq (Landes); Castera-Verdujan et Barbotan (Gers).

6° On trouve encore *vers le N.-O.* quelques sources jouissant d'une certaine réputation, *froides*, *ferrugineuses* ou *sulfureuses :* Passy et Enghien, près de Paris; Forges (Seine-Inférieure); Bagnoles (Orne); eaux et boues de Saint-Amand (Nord); Pierrefonds (Oise).

On peut rattacher à ce tableau des eaux minérales les villes d'eau des bords de la mer, qui semblent jouir de certaines propriétés curatives. Les plus fréquentées sont sur les rivages de la Manche : Boulogne (Pas-de-Calais); Saint-Valery (Somme); le Tréport, Dieppe, Saint-Valery-en-Caux, Fécamp, Yport, Étretat, le Havre (Seine-Inférieure); Trouville, Deauville, Villers, Houlgate-Beuzeval, Cabourg-Dives, toute la côte de Lion-sur-Mer à Arromanches (Calvados), Granville (Manche); Saint-Malo, Dinard (Ille-et-Vilaine), etc. — Sur le golfe de Gascogne, le Croisic, Pornic (Loire-Inférieure); Royan (Charente-Inférieure); Arcachon (Gironde); Biarritz (Basses-Pyrénées). — Sur la Méditerranée, Hyères, Fréjus (Var); Cannes, Nice, Monaco, Menton (Alpes-Maritimes).

§ 4. — Métaux, fer.

La France est, en général, pauvre en métaux; elle est forcée d'avoir recours à l'étranger pour une grande partie de sa consommation.

Il y a quelques parcelles d'*or* dans plusieurs rivières du Midi (Ariége, etc.); — de l'*argent*, mêlé au plomb, à Pontgibaud (Puy-de-Dôme), à Pontpéau (Ille-et-Vilaine), à Largentière (Hautes-Alpes), dans l'Isère, dans la Savoie, etc.

Le PLOMB est exploité dans 15 départements, et surtout à Pontgibaud (Puy-de-Dôme), Vialas (Lozère), Largentière (Hautes-Alpes), Allemond-en-Oysans (Isère), Pontpeau (Ille-et-Vilaine); les mines de Poullaouen et d'Huelgoat (Finistère) semblent épuisées.

Le CUIVRE, très-rare, est exploité dans la Savoie, à Chessy et Saint-Bel (Rhône), sur quelques points des Alpes, des Pyrénées, des Vosges, de l'Hérault et de la Corse; — le ZINC, également rare, dans le Finistère, le Lot, le Gard, l'Ardèche, l'Aveyron et en Savoie; — le MANGANÈSE, qui sert à la fabrication du verre, à Romanèche (Saône-et-Loire) et dans le Limousin; etc.; — l'ÉTAIN, sur quelques points de la Bretagne; — l'ANTIMOINE, dans le Puy-de-Dôme, la Lozère, la Haute-Loire, le Cantal, l'Ardèche, le Gard, la Corse; — les PYRITES DE FER, pour la fabrication de l'acide sulfurique, dans le Gard et l'Ardèche.

Le FER est heureusement beaucoup plus abondant que tous les autres métaux. Il se trouve à peu près dans les mêmes régions que la houille; il y a le fer en filons, le fer en couches, le fer d'alluvion, et on distingue les mines qu'on exploite par puits et par galeries souterraines, des minières qu'on peut exploiter à ciel ouvert.

Dans la *région du Nord* les mines sont peu nombreuses, peu riches; elles existent surtout dans l'arrondissement d'Avesnes (Nord); — dans la *région du N.-E.*, la France a perdu les nombreux gisements de la Moselle et du Rhin; — dans la *région de l'Est*, les minerais couvrent un vaste espace des départements de la Haute-Marne, de la Haute-Saône, de la Côte-d'Or et du Doubs; — dans la *région du S.-E.*, les minerais des Alpes sont peu abondants, mais le fer de l'Isère est d'une qualité supérieure; — dans la *région du Sud*, il y a les minérais des Cévennes et du Vivarais; celui de la Voulte (Ardèche) est le plus abondant de toute la France; — dans la *région des Pyrénées*, on trouve de grosses masses de fer, comme dans la mine de Rancié, près de Vic-Dessos, à Bélesta, Pamiers, etc.; — dans la *région du S.-O.*, il y a les minerais d'alluvion des Landes, du Lot; le bon fer du Périgord et de la Vendée; — dans la *région du N.-O.*, on trouve des minerais disséminés dans la Bretagne, le Maine, l'Eure et l'Orne; — dans la *région du Centre*, l'une des plus importantes de France, il y a du fer dans le Tarn, l'Aveyron, la Loire, le Rhône, l'Allier, le Puy-de-Dôme, la Saône-et-Loire, la Nièvre. La production totale des fers en 1873 a été de 7,602,689 quintaux métriques. Les départements qui ont donné le plus sont : Nord, Loire, Haute-Marne, Saône-et-Loire, Ardennes, Aveyron, Allier.

CHAPITRE V

INDUSTRIE.

§ 1. — Industries textiles. Lainages.

L'industrie textile emploie, ou bien des matières fournies par les animaux, comme la laine et la soie, ou des matières fournies par les végétaux, le chanvre, le lin, le coton.

Quoique la France produise beaucoup de laine, elle est cependant forcée d'en importer annuellement pour plus de 200 millions (285 millions en 1871). La laine nécessite de grands travaux préparatoires; il faut qu'elle soit triée, lavée, dégraissée avant d'être cardée, peignée, filée, puis convertie en draps, mérinos, molletons, flanelles, couvertures, châles, mousselines de laine, bonneterie de laine, tapis, etc.

On distingue six régions industrielles pour les lainages :

1° Dans la *région du Nord*, qui nourrit beaucoup de moutons, on trouve Roubaix et Tourcoing, Cambrai et Cateau-Cambrésis, Fourmies et Sains (Nord); Guise, Saint-Quentin, Bohain (Aisne); Amiens, Abbeville (Somme); Crèvecœur, Mouy (Oise). C'est dans cette

région que sont les grandes manufactures de Beauvais pour les tapis, fondées en 1664, et celle des Gobelins, à Paris, pour les tapisseries, qui remonte à Henri IV.

2° La *région du Nord-Est* est alimentée par les mérinos de Champagne et de Bourgogne. On y trouve deux grands centres industriels : Sedan, pour les draps, les casimirs, les cuirs de laine, avec ses annexes de Rethel, Château-Porcien, Mouzon; Reims, pour les flanelles, tissus légers, etc., avec ses annexes de Suippe, Orbais, Bazancourt. Nous avons perdu les fabriques de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, mais on tisse de gros draps à Nancy.

3° La *région du Sud-Est,* alimentée par les moutons-mérinos de la Franche-Comté, par les mérinos de la Provence et des Alpes, par les laines étrangères, dont Marseille est l'entrepôt, est beaucoup moins importante. On fabrique des draps communs à Voiron (Isère) et à Vienne.

4° La *région du Sud,* ou du *Languedoc,* a des fabriques anciennes et considérables pour les lainages à bon marché : Lodève, Bédarieux, Saint-Pons (Hérault); Carcassonne (Aude); Nîmes, Sommières (Gard); Castres, Mazamet (Tarn); Mende (Lozère).

5° La *région du Centre* est alimentée par les laines plus grossières de l'Auvergne, du Berri et de la Sologne. Les fabriques y sont plus disséminées : Limoges, Châteauroux, Romorantin, Orléans. C'est dans cette région que sont les célèbres fabriques de tapis d'Aubusson et de Felletin (Creuse).

6° La *région du Nord-Ouest,* ou de *Normandie,* est peut-être la plus importante de toutes. On y trouve pour les draps, les flanelles, les couvertures : Elbeuf, Rouen, Caudebec (Seine-Inférieure); Louviers, Bernay, Pont-Authou, Nonancourt (Eure); Lisieux, Vire (Calvados); pour les flanelles, draps dits droguets, couvertures, Saint-Lô, Avranches (Manche).

§ 2. — Soieries.

L'industrie des soieries est presque entièrement renfermée dans le bassin du Rhône. C'est là surtout qu'on cultive le mûrier, qu'on élève les vers à soie, que des filatures dévident les cocons, moulinent le fil, le soumettent à l'organsinage; c'est là qu'on trouve les nombreuses fabriques où l'on fait ces étoffes de tous genres et ces rubans qui ont une renommée universelle incontestée. Depuis le commencement du XVIe siècle, Lyon est le principal centre de l'industrie des soieries, qui, dans les années de prospérité, donne des produits d'une valeur de 300 millions. On fabrique dans la ville et dans les environs des étoffes de tous genres; Saint-Étienne avec Saint-Chamond donnent des velours, des gazes, mais surtout des rubans et des lacets de soie; Nîmes produit des soieries légères, des tissus algériens, des foulards, des cravates. Tours a conservé la spécialité des étoffes d'ameublement. Paris fait principalement des châles et de la passementerie. Dans toute la vallée du Rhône, il y a d'importants marchés pour la vente de la soie brute.

§ 3. — Industries du chanvre et du lin.

Les tissus de chanvre et de lin, malgré la concurrence récente des cotonnades, se sont multipliés, surtout depuis que Philippe de Girard a inventé la filature mécanique; depuis 1842, le nombre des broches a décuplé. Aussi, quoique la culture du lin et du chanvre se soit améliorée, il faut encore s'adresser à l'importation pour une partie des matières premières. C'est surtout dans les pays produisant le chanvre et le lin en plus grande abondance que l'industrie des toiles, des cordages, des dentelles s'est établie et plus tard dévoloppée, c'est-à-dire dans le N.-O. de la France.

Dans le *groupe du Nord* (Flandre et Artois), la filature mécanique du lin est exercée à Lille, Armentières (Nord); Boulogne, Hesdin, Saint-Pierre-lès-Calais (Pas-de-Calais); Ailly, Pont-Remy (Somme). Tout l'arrondissement de Lille et le reste du département du Nord sont remplis de fabriques où l'on tisse le lin de toute façon, batistes, coutils, toiles à draps, à chemises, linge ouvré, etc. : Lille, Roubaix, Tourcoing, Halluin, Armentières, Comines,

Bailleul, Valenciennes, Douai, Cambrai; Dunkerque fabrique des toiles à voiles; dans le Pas-de-Calais, Arras, Calais, Boulogne, Bapaume; dans la Somme, Amiens, Abbeville; dans l'Aisne, Saint-Quentin, où l'on fait du linge damassé, Chauny, etc.

Dans le *groupe du Nord-Ouest* (Normandie et Maine), on file le lin et le chanvre à Pont-Audemer (Eure), à Saint-Jacques-de-Lisieux (Calvados), à Alençon (Orne), à Angers (Maine-et-Loire). Les fabriques les plus renommées sont celles de Lisieux, Orbec, Falaise, Condé-sur-Noireau, Vire (Calvados); de Vimoutiers, Mortagne, Flers (Orne); de Bernay (Eure); du Mans, de Mamers, Château-du-Loir, la Ferté-Bernard, Fresnay (Sarthe); de Laval, Mayenne (Mayenne).

Dans le *groupe de l'Ouest* (Bretagne et Anjou), l'industrie des toiles, jadis beaucoup plus florissante, avant l'invention de la filature mécanique, a encore des centres importants : à Landerneau et Morlaix (Finistère); Loudéac et Quintin (Côtes-du-Nord); Rennes, Châteaugiron, Dinan, Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). L'industrie des cordages s'est surtout développée à Angers; celle des mouchoirs, des toiles dites *cholettes* (mélange de lin et de coton), à Cholet et à Chemillé (Maine-et-Loire).

Dans le reste de la France, on tisse la toile dans les campagnes pour la consommation locale; il y a cependant quelques fabriques disséminées à Gérardmer (Vosges), à Voiron (Isère), à Saint-Martin (Puy-de-Dôme). Le linge de table des Basses-Pyrénées est connu dans le Midi sous le nom de *linge de Béarn;* on fabrique des cordages à Tonneins, à Bordeaux, à Bayonne.

§ 4. — Industrie du coton.

Le coton est surtout importé des États-Unis au Havre; des Antilles et du Brésil à Nantes et à Bordeaux; de l'Italie, de la Sicile, de l'Égypte, de la Turquie, de l'Inde, à Marseille. Grâce à la perfection des procédés mécaniques pour la filature, le tissage et l'impression des *étoffes*, grâce à l'abaissement des prix, cette industrie a fait les plus grands progrès. Aussi importe-t-on plus de 100 millions de kilogrammes de coton, et on fabrique pour plus de 800 millions d'étoffes de tous genres.

Depuis que nous avons perdu l'Alsace, où l'industrie cotonnière est devenue si riche et si variée, la *Normandie* est au premier rang; c'est elle qui reçoit la matière première dans les conditions les plus favorables. Rouen, qui a donné son nom à un genre particulier d'étoffes de coton, les *rouenneries,* est le centre principal des manufactures d'indiennes, coutils, calicots, répandues à Darnetal, Sotteville, Oissel, Déville, Maromme, Malaunay, Barentin, etc.; puis à Bolbec, Lillebonne, Yvetot, Doudeville. On trouve dans l'Eure, Gisors, Évreux, Pont-Audemer; dans le Calvados, Falaise, Condé; dans l'Orne, Flers.

Dans le Nord, le centre principal de l'industrie cotonnière est *Saint-Quentin,* où l'on fabrique surtout des mousselines pour rideaux, des percales, des piqués, des articles de fantaisie. Amiens est célèbre par ses velours de coton; Lille, Roubaix et Tourcoing ont surtout des filatures; Dunkerque a des fabriques de cotonnades; les manufactures d'Ourscamp, près de Noyon (Oise), et d'Auchy, près de Hesdin (Pas-de-Calais), sont importantes; enfin, Paris et les environs (Clichy, Puteaux), Claye (Seine-et-Marne), Essonnes (Seine-et-Oise) ont de nombreuses fabriques pour les toiles peintes et les toiles d'ameublement.

Le *groupe du Lyonnais,* au Centre et au S.-E., a pour centre principal *Tarare,* qui fabrique des mousselines de toutes qualités, des rideaux brochés, des tarlatanes, etc.; Villefranche, Thisy (Rhône), Roanne (Loire), Vichy (Allier), en sont comme les annexes.

On peut citer encore dans l'E. les fabriques de Héricourt (Haute-Saône); de Troyes, de Romilly, de Clairvaux (Aube); de Senones (Vosges); etc.

§ 5. — Dentelles, tulles, broderies.

Les *dentelles*, fabriquées à la main avec des fils très-fins de lin, de coton ou de soie, forment une branche importante d'industrie. La dentelle d'Alençon est la plus riche et la

plus solide; elle se fait surtout à Alençon, à Bayeux, dans la plupart des bourgs de cette côte normande. Caen, Bayeux; Chantilly (Oise), fabriquent surtout de belles dentelles de soie noire. Bailleul (Nord) et les environs font une dentelle dite de *Valenciennes*; Lille et Arras, des dentelles blanches à fond clair; Mirecourt (Vosges) fait des dentelles de tout genre, très-variées, de bonne qualité, et surtout des guipures. Le Puy est le centre d'une fabrication de dentelles à bon marché qui s'étend dans les quatre départements de la Haute-Loire, du Cantal, du Puy-de-Dôme et de la Loire.

Les *tulles* de soie et de coton sont faits au métier, surtout à Calais, Saint-Pierre-lès-Calais, Saint-Quentin et Lyon.

La *broderie* est faite à l'aiguille, principalement dans les campagnes, ou mécaniquement; on estime les broderies de Nancy, de Lunéville, de Plombières, de Bar-le-Duc; puis celles de l'Aisne pour les coiffures de femme.

Enfin, on doit encore rattacher aux industries textiles la *bonneterie,* qui comprend les tricots de coton, de laine et de soie. Troyes est le centre le plus important de la bonneterie de laine et de coton; puis, dans la Picardie, on trouve la fabrique du Santerre (Amiens, Villers-Bretonneux, Roye, etc.); et au second rang, Bapaume, Arras, Caen, Falaise, Nantes. La bonneterie de soie est surtout fabriquée au S.-E., à Lyon, Nîmes, le Vigan, Ganges, Uzès, Saint-Jean-du-Gard, Saint-Hippolyte, etc. Paris fait de la bonneterie en tous genres.

§ 6. — Industries s'appliquant aux métaux. — Industrie du fer.

La France produisant peu de *cuivre,* on est forcé de tirer le minerai de l'Angleterre, de l'Espagne, de la Russie, des États-Unis, du Pérou, du Chili, etc. Les fonderies de cuivre les plus importantes sont celles de Saint-Waast (Pas-de-Calais), de Septimes (Bouches-du-Rhône), de Neffiès (Hérault), d'Imphy (Nièvre), de Romilly (Eure), etc., etc.

L'*étain* est également, en grande partie, tiré de l'étranger pour l'étamage, la composition du bronze, du fer-blanc, etc.

Il y a pour le *zinc* de grands établissements où ce métal est laminé, à Imphy, à Romilly, à Montataire (Oise), à Pont-l'Évêque (Isère), etc.

C'est le *fer* qui donne lieu à l'industrie la plus considérable et la plus répandue. Les forges, les hauts-fourneaux fournissent la fonte (à moulage ou d'affinage), le fer, l'acier, traités au charbon de bois ou au charbon de terre. La France produit plus de 13,669,000 quintaux métriques de fonte, dont les trois quarts sont convertis en fer et un dixième en acier. Les forges et hauts-fourneaux sont généralement placés près des gisements de minerai, non loin des terrains houillers ou des forêts, qui forment également comme un demi-cercle autour du bassin de la Seine. Citons : 1° dans la *région du Nord,* où l'on tire surtout le minerai de Belgique : Lille et ses environs, le bassin de Valenciennes, Anzin, Denain, l'arrondissement d'Avesnes, dans le département du Nord; l'usine de Marquise (Pas-de-Calais); Montataire (Oise); Saint-Denis et les faubourgs de Paris (Seine). — 2° Dans la *région de l'Est,* les forges et hauts-fourneaux de la Meuse, de Frouard (Meurthe-et-Moselle); de Belfort; d'Ailleviller, de Scey-sur-Saône (Haute-Saône); d'Audincourt (Doubs); de Champagnole, de Fraisans (Jura); les hauts-fourneaux des Ardennes, dont Charleville est le centre; les forges de la Haute-Marne (Vassy, Joinville, Saint-Dizier, la grande usine du Val d'Osne, Sommevoire); dans la Côte-d'Or, les forges importantes de Cussey, de Châtillon-sur-Seine. — 3° Dans la *région du Sud-Est,* l'une des moins riches à cet égard, les forges et hauts-fourneaux d'Allevard, Voiron, Bourg-d'Oisans, Vienne (Isère); Marseille et la Ciotat, Toulon et la Seyne, où l'on traite le minerai de la Sardaigne et de l'île d'Elbe. — 4° La *région des Pyrénées,* où l'on forge le fer à la catalane, et celle des Cévennes donnent du fer excellent et de l'acier, à Vicdessos, Bélesta, Pamiers (Ariége); de la fonte au coke à la Voulte (Ardèche), à Alais, Bessèges (Gard). — 5° Dans la *région du Centre,* l'une des plus importantes, on trouve plusieurs groupes : au S.-O., les usines de Nontron et d'Excideuil

(Périgord); de Decazeville (Aveyron); de Saut-du-Tarn (Tarn); — au S.-E., dans la Loire, où l'on fabrique surtout de l'acier, Rive-de-Gier, Saint-Chamond, Saint-Étienne, Givors, Unieux, etc.; — au centre, dans l'Allier, les forges et hauts-fourneaux de Commentry, Montluçon, Messarges, Beauregard; — au N.-O., dans le Cher, les fonderies et hauts-fourneaux de Vierzon, Mézières, Bourges, Bigny, Rosières, Mareuil; les usines de fonte artistique à Pocé (Indre-et-Loire); — au N.-E., dans la Saône-et-Loire, les hauts-fourneaux de Châlon, Charolles, Tournus, et surtout la magnifique usine du Creuzot; enfin, dans la Nièvre, les usines considérables de Nevers, Fourchambault, Imphy, Decize, etc.

— 6° Dans la *région du Nord-Ouest,* on cite surtout les forges de Conches.

§ 7. — Machines, outils, armes.

Les industries mécaniques qui fournissent les machines, les outils, les armes, etc., sont pratiquées dans tous les grands centres manufacturiers ou à une faible distance. Citons d'abord les vastes usines du Creuzot, de Fourchambault, de la Chaussade à Guérigny (Nièvre), d'Indret près de Nantes, de la Seyne (Var), pour le travail du fer; les grands ports de mer pour tout ce qui concerne la construction des navires; les fabriques d'instruments pour le travail du bois au Havre, à Fécamp, de machines agricoles, de machines de toute sorte pour le travail des matières textiles, etc., etc.

Le fer est travaillé pour différents usages dans beaucoup d'endroits, presque partout dans le voisinage des lieux qui produisent le métal et dans les grandes villes. Nommons seulement les fabriques d'armes blanches à Châtellerault, à Saint-Étienne; d'armes à feu, à Charleville, Maubeuge, Châtellerault, Tulle, Saint-Étienne; les fonderies de canons à Ruelle, à Nevers, Bourges, Douai, Toulouse, Saint-Gervais (Isère). Les principaux centres de fabrication de la coutellerie sont Thiers (Puy-de-Dôme), Châtellerault (Vienne), Nogent (Haute-Marne) et Paris.

§ 8. — Industries chimiques.

Les industries chimiques sont également répandues dans les différentes parties du territoire. Sans parler des distilleries d'eau-de-vie, d'alcool; des huileries végétales ou minérales, des fabriques de bougies stéariques (Paris, Lyon, Dôle, Montpellier, Vienne dans l'Isère, Casteljaloux dans Lot-et-Garonne, Annonay, Besançon, Floriac près de Bordeaux); des grandes savonneries de Marseille, Paris, Rouen, Amiens, Nantes, Lyon, etc.; citons les fabriques de couleurs minérales à Ivry, Grenelle, Clichy, Saint-Ouen près Paris; de couleurs provenant de la houille à Paris, à Lyon; les fabriques de produits chimiques proprement dits, à Chauny (Aisne); à Loos, la Madelaine, Aniche, Cambrai, Saint-André (Nord); Saint-Roch, près d'Amiens; Chessy et Saint-Bel (Rhône); Cherbourg, Le Conquet (Finistère); Pouilly-sur-Saône, Tournus (Saône-et-Loire), Marseille, Montpellier, etc., etc.

Les manufactures de tabac sont établies à Paris, Tonneins, Toulouse, Marseille, Nice, Bordeaux, Nantes, Morlaix, le Havre, Dieppe, Lille, Nancy, Châteauroux, Lyon. — Il y a des fabriques de poudres à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), au Ripault (Indre-et-Loire), au Bouchet (Seine-et-Oise); des raffineries de salpêtre à Marseille, Bordeaux, Lille.

§ 9. — Industries alimentaires.

Parmi les industries qui ont rapport à l'alimentation, indiquons les grandes usines à moudre le grain de Corbeil, de Gray, de Poitiers, de Moissac, de Montauban, de Marseille, du Havre, de Bordeaux; — les fabriques de pâtes alimentaires à Paris, Marseille, Lyon, Clermont-Ferrand; de biscuits de Reims; de pains d'épices de Dijon, de Reims, etc.; — les conserves de sardines sur les côtes du golfe de Gascogne et surtout de Bretagne;

de viandes et de légumes à Nantes, Bordeaux, Le Mans, Paris, etc.; — les raffineries de sucre venant des colonies à Paris, Nantes, Bordeaux, le Havre, Marseille; de sucre indigène, surtout dans le Nord à Valenciennes, Lille, Douai, Cambrai; dans le Pas-de-Calais à Arras et Béthune; dans la Somme à Péronne, Amiens et Montdidier; dans l'Aisne à Saint-Quentin, Laon, Soissons; dans l'Oise à Compiègne, Senlis, Saint-Leu-d'Esserent, etc.; — les fabriques de chocolat à Paris, Bayonne, etc.; — les liqueurs à Paris, Bordeaux, Voiron, Orléans, Caen, Dijon, Lunéville, la Grande-Chartreuse, Saint-Amour (Jura), Saumur, etc.; — la confiserie à Paris, Rouen, Grasse, Verdun, Bar-le-Duc, Clermont-Ferrand, Orléans, Rouen, Montélimar, etc.

§ 10. — Industries relatives aux vêtements et à la toilette.

Les principales industries relatives au vêtement et à la toilette sont, après les tissus de laine, de chanvre, de lin, de coton et de soie :

La chapellerie exercée dans les grandes villes, à Aix pour les chapeaux de feutre, à Chazelles (Loire), à Romans (Drôme) pour les chapeaux communs, etc.

La chaussure, surtout au point de vue de l'exportation ou de la fabrication en grand, a des fabriques importantes à Paris, Nantes, Bordeaux, Marseille, Limoges; à Blois, à Angers, à Romans, à Liancourt (Oise), pour la chaussure clouée et vissée; à Nantua (Ain), Longwy (Meurthe-et-Moselle), Stenay (Meuse), Ivry-la-Bataille (Eure), pour les marchés forains.

La ganterie a pour centres principaux Paris, Grenoble, Chaumont, Lunéville, Milhau, Niort, Vendôme, Saint-Junien (Haute-Vienne), Rennes.

La parfumerie est exercée à Paris, à Nice, Grasse, Marseille, Cannes, etc.

La bijouterie, dans toutes ses branches, est une industrie essentiellement parisienne, ainsi que la joaillerie, l'horlogerie, la fabrication des bronzes d'ornement. On taille les pierres à Septmoncel (Jura); la fabrication des montres à Besançon, à Beaucourt près de Belfort, des pendules à Saint-Nicolas-d'Aliermont (Seine-Inférieure), des grosses horloges murales à Morez, est importante.

§ 11. — Papiers peints, poteries, verreries, glaces, etc.

Les industries relatives au bâtiment et à l'ameublement sont partout exercées. Rappelons seulement les fabriques de *papiers peints* de Paris, Lyon, Toulouse, Le Mans, Épinal; — la *tabletterie* de Paris, Saint-Claude (Jura), des Vosges, de Dieppe, de l'Eure; — la *vannerie* de Paris, d'Origny-en-Thiérache (Aisne); et surtout les produits de la céramique.

Elle comprend : les *poteries* et *faïences* communes, partout fabriquées, mais principalement à Nevers, Lunéville, Tours, Paris et ses environs, Sceaux, Bourg-la-Reine; — les grès grossiers ou décorés, fabriqués surtout à Savignies-la-Poterie, la Chapelle-aux-Pots (Oise), Sars-Poteries (Nord), Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure); — les tuiles et briques, surtout en Bourgogne, à Montchanin et Saint-Romain (Saône-et-Loire).

Les *faïences* fines se font à Paris, à Choisy-le-Roi (Seine), Montereau (Seine-et-Marne), Creil (Oise), Gien (Loiret), Bordeaux.

La *porcelaine* blanche et la porcelaine décorée sont fabriquées à Limoges, Vierzon, Saint-Amand-Mont-Rond (Cher), à Champroux (Allier), à Bayeux (Orne), à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), mais surtout à Paris et dans la magnifique manufacture de Sèvres, dont les chefs-d'œuvre ont une réputation universelle.

La *verrerie,* comme la céramique, consomme beaucoup de combustible; aussi les usines sont-elles généralement placées près des régions boisées et des houillères. Les principales verreries sont celles de Fresnes, Anzin, Aniche (Nord); de Quiquengrogne, la plus ancienne de toutes (1290), de Folembray, Prémontré (Aisne); de la Seine-Inférieure et de l'Orne, au

N.-O.; des Vosges, de la Meurthe-et-Moselle, au N.-E.; de Vierzon (Cher), de Chagny, Blanzy, Épinac (Saône-et-Loire), dans la région du Centre; de Rive-de-Gier, Givors, Saint-Étienne, dans le bassin de la Loire; d'Alais (Gard); etc.

La *cristallerie* est concentrée dans quelques établissements renommés : Fourmies (Nord), Pantin (Seine), et surtout Clichy-la-Garenne près Paris et Baccarat (Meurthe-et-Moselle).

On fabrique des *glaces* à Aniche (Nord), à Montluçon (Allier), à Cirey (Meurthe-et-Moselle), à Monthermé (Ardennes), mais surtout dans la grande manufacture de Saint-Gobain (Aisne), qui remonte au XVIIe siècle.

§ 12. — Industries diverses.

Les industries relatives au transport sont la construction des *bateaux en bois*, des *navires* pour les transports maritimes dans les cinq grands ports de guerre, à Indret (Loire-Inférieure), à La Chaussade (Nièvre), pour la marine militaire; au Havre, à Saint-Nazaire, à Saint-Malo, à Bordeaux, à Bayonne, à Marseille, à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), à La Seyne (Var), à Cette, etc., pour la marine marchande.

Pour les chemins de fer, les *locomotives* sont surtout fabriquées à Paris, au Creuzot, à Fives (faubourg de Lille); les wagons et voitures, à Paris, à Lyon.

La *carrosserie* et la *sellerie* de luxe ont leurs principaux centres à Paris, Lille, Bordeaux, Lyon, Toulouse, Caen, Dijon, etc.

Les industries destinées à satisfaire les besoins intellectuels sont :

La *papeterie,* dont les fabriques les plus importantes sont établies à Angoulême (Charente), Annonay (Ardèche), Rives (Isère), Souche (Vosges), La Haye-Descartes (Indre-et-Loire), au Marais (Seine-et-Marne), à Essonnes (Seine-et-Oise); etc., etc.

L'*imprimerie* a son siége le plus important à Paris; on imprime beaucoup pour Paris à Saint-Denis, Saint-Germain, Poissy, Sceaux, Corbeil, Coulommiers. Il y a de grands établissements à Tours, Lyon, Avignon, Toulouse, Limoges, Rennes, Rouen, Lille.

Paris est encore le grand centre pour la *gravure,* la *lithographie,* etc.; Épinal produit toujours beaucoup d'images grossières et à bas prix.

Les *instruments de précision* sont surtout fabriqués ou finis à Paris; Saint-Gobain fournit des verres d'optique; le Jura et l'Oise font des lunettes; Saint-Mihiel et Ligny-sur-Meuse, des instruments de mathématiques; Nogent (Haute-Marne), des instruments de chirurgie, etc.

Les *instruments de musique* sont surtout fabriqués à Paris; puis viennent Mirecourt pour les violons, Château-Thierry, Marseille, Lyon, Nancy, Toulouse, Bordeaux, etc.

CHAPITRE VI

COMMERCE. — VOIES DE COMMUNICATION. — CANAUX. — CHEMINS DE FER.

§ 1. — Commerce de la France; importation, exportation.

La France, peuplée, civilisée, riche des produits de son sol et de son industrie, doit faire un commerce considérable. Sa position sur les deux mers, en relation directe avec l'Europe continentale, avec les deux grandes péninsules Ibérique et Italienne, favorise son *commerce extérieur :* les voies nombreuses de communication, établies partout sur un territoire qui ne présente nulle part de hautes barrières, favorisent et développent chaque jour le *commerce intérieur.*

Le commerce extérieur comprend, sous le nom d'*importation,* tout ce qui arrive des pays étrangers par terre ou par mer : les matières premières nécessaires à l'industrie; — les

objets de consommation naturels ; — les objets de consommation fabriqués au dehors ; — et, sous le nom d'*exportation*, toutes les marchandises qui passent nos frontières pour être vendues à l'étranger : produits naturels du sol, objets manufacturés par notre industrie. — Souvent, les marchandises étrangères traversent seulement notre territoire, pour être transportées dans d'autres pays étrangers ; c'est ce qu'on nomme le commerce de *transit ;* on peut rattacher à ce commerce les matières qui entrent en France, à la condition d'en sortir après avoir reçu une certaine main-d'œuvre, et qui sont exemptes des droits de douane. On appelle *douanes* les lieux par lesquels les marchandises entrent en France et sortent du pays, en acquittant des droits qui varient suivant la législation. On appelle *entrepôts* les bâtiments où le commerce est autorisé à déposer temporairement les marchandises importées dont il ne veut ou ne peut pas se défaire sur-le-champ, marchandises qu'il a la faculté de réexporter en franchise de droits ou dont il n'acquitte les droits qu'au moment où elles sont livrées à la consommation intérieure.

Le *commerce général* comprend toutes les marchandises qui entrent en France ou sortent de France ; le *commerce spécial* comprend toutes celles qui acquittent les droits de douane, et entrent, à l'importation, dans la consommation française ; et celles qui, à l'exportation, proviennent de la production française, sans passer par les entrepôts.

Il est difficile, même avec les relevés des douanes, de donner d'une manière précise la valeur de notre commerce soit général, soit spécial. Il y a, dans le commerce, des variations continuelles qui tiennent à des causes multiples, politiques, économiques, etc.; de plus, le prix réel des marchandises soumises aux droits de douane n'est pas et ne peut pas souvent être évalué d'une manière exacte. Il faut se contenter, dans un livre de géographie, qui n'est pas un livre de pure statistique, de donner des renseignements généraux et approximatifs, pour avoir une idée du mouvement commercial de notre pays avec les pays étrangers. Ainsi, on peut dire que dans ces derniers temps (prenons l'année normale 1869), le commerce général a été évalué à 8 milliards, dont 4 milliards 9 millions pour l'importation et 3 milliards 994 millions pour l'exportation ; il faut ajouter le mouvement des métaux précieux, qui était alors d'environ 900 millions, dont 647 à l'importation. Le commerce spécial était d'environ 6 milliards 500 millions, à peu près autant pour l'importation que pour l'exportation.

Voici quels étaient alors (1869) les pays avec lesquels la France a fait un commerce (spécial) de plus de 100 millions.

	MILLIONS		MILLIONS
1. Angleterre	1,460	8. Espagne	200
2. Belgique	610	9. Algérie	193
3. Italie	551	10. Rio-de-la-Plata	168
4. Association allemande	483	11. Indes anglaises	148
5. Suisse	394	12. Brésil	133
6. États-Unis	367	13. Russie	133
7. Turquie	224		

Ce qui montre les variations du commerce dont nous parlions plus haut, c'est que quatre ans plus tôt l'ordre n'était pas tout à fait le même ; c'était celui-ci :

1. Angleterre.	8. Algérie.
2. Suisse.	9. Brésil.
3. Italie.	10. Égypte.
4. Belgique.	11. États-Unis.
5. Association allemande.	12. Indes anglaises.
6. Espagne.	13. Russie.
7. Turquie.	

En 1869, dans la somme de 4,009 millions dont se compose le *commerce général* à l'importation, les matières nécessaires à l'industrie figurent pour 2,381 millions, dont 2,174 millious pour le *commerce spécial ;* — les objets de consommation naturels et fabriqués,

importés à toute destination (commerce général), sont évalués à 1,628 millions, dont 979 millions pour le marché intérieur.

Les principales marchandises IMPORTÉES ont été :

1° MATIÈRES PREMIÈRES :

Soie, sous toutes ses formes, venant de la Chine, du Japon, du Bengale, de la Turquie d'Asie, de l'Italie;

Coton, des États-Unis, de l'Inde, de l'Égypte, de la Turquie, de l'Amérique du Sud, de *nos colonies*, de l'Italie;

Laine, de l'Australie, du Cap, de la Turquie, de l'Allemagne, de l'Espagne, de la Russie méridionale, du Rio-de-la-Plata, de la Belgique, de l'Algérie, etc.;

Lin, *chanvre*, *jute*, de Belgique, de Russie, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, de Russie, de l'Inde;

Peaux brutes et *pelleteries*, du Rio-de-la-Plata, du Brésil, du Chili, de l'Australie, de la Russie, de l'Allemagne;

Poils, de Russie, de Turquie, d'Allemagne;

Métaux et *substances minérales*, en dehors de l'or et de l'argent : *cuivre*, importé d'Angleterre, du Chili, du Pérou, des États-Unis, de l'Espagne, etc.; — *plomb*, d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie, d'Algérie; — *zinc*, de Hollande, de Belgique, d'Allemagne; — *fonte* et *fer*, d'Angleterre, de Prusse, de Belgique, de Suède; — *cendres* et *regrats d'orfévre*, de Belgique, d'Italie, de Suisse, d'Allemagne; — *soufre*, de Sicile; — *houille* et *coke*, de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne; — *bitume*, *pétrole*, *schiste*, des États-Unis;

Bois de construction et autres, venant de la Norvége, de la Russie, de l'Allemagne, de l'Autriche, des États-Unis, du Canada, d'Algérie, etc.;

Graines oléagineuses (lin, arachides, sésame), de Russie, d'Italie, de l'Inde; du Sénégal, de l'Égypte et du Levant;

Huiles grasses, de l'Allemagne;

Suif brut et *saindoux*, de la Plata, de la Russie;

Potasse, des États-Unis, d'Italie, de Hollande.

2° DENRÉES COLONIALES :

Sucre, importé de nos colonies, de l'île Maurice, du Brésil, des Grandes Antilles;

Café, du Brésil, de l'Inde, d'Haïti, de nos colonies, du Venezuela;

Cacao, du Brésil, des Antilles, du Pérou, du Venezuela;

Thé, de Chine, surtout par la voie d'Angleterre;

Vanille, du Mexique et de nos colonies;

Tabac, des États-Unis, de Cuba, des Antilles, de l'Algérie, de la Turquie, des Philippines;

Épices, de Malaisie, de l'Inde, de la Chine, de Céylan, de la Réunion;

Gomme, du Sénégal, de l'Égypte, de la Turquie;

Quinquina, du Mexique, du Pérou, des États-Unis;

Bois de teinture, de l'Amérique centrale, du Mexique, du Brésil, du Sénégal;

Indigo, de l'Inde, de Java, de l'Amérique centrale, des Antilles.

3° PRODUITS EMPLOYÉS PAR L'AGRICULTURE :

Bestiaux, de la Belgique, de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Italie;

Chevaux, d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande;

Engrais : guano, du Pérou et du Chili; *noir animal*, de Russie, d'Allemagne, de Belgique; *graines à ensemencer*, d'Angleterre, d'Allemagne, de Russie, des États-Unis.

4° SUBSTANCES ALIMENTAIRES :

Poissons de mer, d'Angleterre, de Norvége, de Hollande, d'Italie;

Fromages et *beurre*, de Belgique, de Hollande, de Suisse, d'Angleterre et d'Italie;

Riz, d'Italie, de l'Inde, des États-Unis;

Fruits, d'Espagne, d'Italie, d'Autriche, de Grèce, de Turquie, du Levant, d'Algérie;

Légumes, de Belgique, d'Italie, d'Espagne;

Huile d'olive, de l'Italie et de l'Espagne;
Vins, d'Espagne, de Portugal;
Eaux-de-vie, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, de Suisse;
Houblon, de Belgique, d'Allemagne, des États-Unis;
Bière, d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique;
Viande, salée ou *fumée,* des États-Unis, d'Angleterre, de la Plata, de l'Allemagne;
Céréales, de la Russie méridionale, des États-Unis, de l'Égypte, de l'Algérie;

5° Les principaux PRODUITS MANUFACTURÉS qui sont importés en France sont :

Les *tissus de laine,* venant de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Allemagne;
Les *tissus de lin* et *de chanvre,* de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Italie;
Les *tissus de soie,* de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Angleterre;
Les *tissus de poil,* de l'Angleterre et de la Belgique;
Les *nattes* et *tresses,* de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Espagne;
Les *fils de laine, de coton, de lin,* de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Allemagne;
Les *chapeaux de paille,* de l'Italie, du Pérou, de la Nouvelle-Grenade, du Brésil;
Les *machines* et les *outils,* de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Allemagne;
L'*horlogèrie,* de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Angleterre.

En 1869, la valeur des EXPORTATIONS s'est élevée à 3 milliards 994 millions, dont 3 milliards 75 millions pour le commerce spécial, et même, en y ajoutant 182 millions pour les produits réexportés après main-d'œuvre, 3 milliards 257 millions.

Les principaux objets exportés sont :

1° MATIÈRES PREMIÈRES :

Soie, pour la Suisse, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne;
Coton, pour l'Allemagne et l'Italie;
Laine, pour l'Allemagne;
Poils, pour l'Angleterre;
Peaux brutes, pour l'Angleterre;
Métaux et *substances minérales :* cuivre, plomb, étain, zinc, etc., pour Suisse, l'Italie, etc.;
Graisses, suif brut et saindoux, pour l'Angleterre;
Bois, pour la Belgique, l'Allemagne, l'Espagne;
Graines oléagineuses, pour l'Angleterre, la Belgique, etc.

2° PRODUITS AGRICOLES :

Bestiaux, pour l'Angleterre, l'Espagne;
Chevaux, pour l'Angleterre, la Belgique, l'Italie;
Mulets, pour l'Espagne;
Tourteaux, pour l'Angleterre, la Belgique, etc.;
Graines à ensemencer, pour l'Allemagne, l'Angleterre, etc.

3° SUBSTANCES ALIMENTAIRES :

Céréales, pour l'Angleterre, la Belgique, la Suisse;
Vins et *eaux-de-vie,* pour l'Angleterre, la Russie, la Belgique, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, l'Égypte, les États-Unis, le Brésil, etc.;
Fromages et *beurre,* pour l'Angleterre, la Belgique;
Œufs, pour l'Angleterre;
Fruits, pour l'Angleterre;
Légumes secs, pour l'Angleterre et la Belgique;
Huiles, pour les États-Unis, la Suisse;
Poissons de mer, pour les États-Unis;
Viande salée, pour l'Angleterre.

4° Les PRODUITS MANUFACTURÉS sont :

Tissus de soie, pour l'Angleterre, les États-Unis, l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, l'Italie, etc.;

Tissus de laine, pour l'Angleterre, la Suisse, les États-Unis, la Belgique, l'Italie;

Tissus de coton, pour l'Angleterre, la Suisse, les colonies;

Tissus de lin et *de chanvre,* pour l'Angleterre, les États-Unis, l'Algérie, les colonies, l'Espagne;

Fils de coton, de laine, de lin, pour l'Italie, la Suisse, la Belgique;

Peaux préparées, pour l'Angleterre, la Turquie, etc.;

Peaux ouvrées, pour l'Angleterre, l'Espagne;

Produits chimiques, couleurs, etc., pour la Belgique, l'Espagne, la Suisse, l'Angleterre, les colonies;

Produits pharmaceutiques, pour la Belgique, l'Espagne, l'Italie, la Suisse;

Savons, bougies, pour l'Algérie, les États-Unis, les colonies, la Turquie, etc.;

Sucre, pour l'Angleterre, la Turquie, le Levant, l'Italie, etc.

5° PRODUITS DES INDUSTRIES DES MÉTAUX :

Outils, pour l'Angleterre, l'Italie;

Machines, pour l'Italie, l'Espagne, l'Amérique du Sud;

Armes, pour l'Italie, l'Amérique, les colonies;

6° BIJOUX, AMEUBLEMENT, TOILETTE, MODES, ETC. :

Horlogerie, orfévrerie, bijouterie, surtout pour l'Amérique, l'Espagne, l'Italie, la Turquie, le Levant;

Lingerie, parfumerie, chapeaux, articles de modes, fleurs artificielles, pour tous les pays;

Tabletterie, bimbeloterie, mercerie, papiers et leurs applications;

Poteries, verreries, cristaux;

Couleurs, instruments de musique, livres, objets d'art, etc., etc.

Nous pensons qu'il est intéressant et utile de donner ici les résultats généraux du commerce extérieur de la France pour l'année 1874 :

	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.
1872	3,570,320,000 fr.	3,761,623,000 fr.
1873	3,554,789,000	3,787,306,000
1874	3,748,011,000	3,877,753,000

Ainsi l'ensemble des échanges opérés en 1874 s'élève à la somme de 7,625,764,000 francs, quoique nous ayons perdu, il faut le remarquer, l'Alsace et une partie de la Lorraine.

Les marchandises qui alimentent notre IMPORTATION peuvent se diviser en quatre grandes catégories :

Objets d'alimentation	931,198,000 fr.
Matières premières	2,267,589,000
Produits fabriqués	386,122,000
Autres marchandises	163,102,000
TOTAL	3,748,011,000 fr.

Si l'on examine les principaux articles importés en 1874, on trouve :

Céréales	340,962,000 fr.
Sucres	98,570,000
Café	86,381,000
Bestiaux	111,509,000
Peaux brutes	177,888,000
Laines	325,083,000
Scies et bourre	404,654,000

Coton	286,896,000
Graines oléagineuses	70,452,000
Bois à construire	95,820,000
Houilles	223,681,000
Tissus de laine	66,464,000

Si l'on consulte les tableaux des douanes pour l'EXPORTATION, on trouve :

Produits fabriqués	2,172,568,000 fr.
Produits naturels	1,491,676,000
Autres marchandises	213,509,000

Les principales marchandises qui forment la base de nos exportations sont toujours les fils et les tissus. En 1874 :

Tissus de soie	477,166,000 fr.
— de laine	352,621,000
— de coton	73,519,000
— de lin et de chanvre	26,234,000
Fils de laine	38,472,000
— de coton	5,778,000
— de lin ou de chanvre	19,228,000
— de phormium, de jute	2,383,000
TOTAL	995,601,000 fr.

Après les tissus et les fils nous trouvons :

Ouvrages en peaux	134,448,000 fr.
Outils et ouvrages en métaux	98,739,000
Tabletterie, mercerie	157,485,000
Sucre raffiné	146,251,000
Sucre brut indigène	72,715,000
Grains et farines	141,457,000
Vins	236,583,000
Beurre	90,299,000
Laines	107,024,000
Soies et bourre	120,329,000
Coton en laine	84,062,000

Ajoutons que l'exportation de l'or, de l'argent, du billon s'est élevée à 951,126,000 francs, tandis que l'importation s'est trouvée réduite à 159,313,000 francs.

Nous avons nommé les ports de France sur la Manche, l'Océan et la Méditerranée, par lesquels se fait le commerce avec les pays étrangers, ou *navigation au long cours,* et le commerce d'un port français à un autre port français, ou commerce de *cabotage* (de cap en cap); le commerce de cabotage comprend lui-même le *grand cabotage* ou commerce d'une mer à l'autre, de l'Océan à la Méditerranée, et le *petit cabotage,* d'un port à un autre, dans la même mer.

En 1871, le mouvement général de la navigation avec les colonies, la grande pêche, l'étranger, par navires tant chargés que sur lest, a été de 74,667 navires, jaugeant 13,546,000 tonneaux. Il y a eu, sous pavillon français, 20,859 navires, jaugeant 4,108,000 tonneaux. — Au commencement de 1872, l'effectif de la marine marchande de la France était de 15,259 navires (non compris les bateaux de la pêche côtière), jaugeant 1,077,611 tonneaux. — En 1872, 680 navires, montés par 14,744 hommes, ont fait la grande pêche.

Le commerce intérieur est surtout facilité par les communications par eau, rivières et canaux, par les routes et par les chemins de fer.

§ 2. — Canaux.

La France possède un grand nombre de *rivières navigables,* qu'on améliore sans cesse par des travaux de plus en plus perfectionnés, sur une longueur de 8,400 kilom. environ, d'après le compte rendu de l'administration des ponts et chaussées.

Les *canaux,* ou rivières artificielles, n'ont pas été négligés, surtout au XIXe siècle, et on poursuit leur achèvement; car ils transportent les marchandises encombrantes et d'une valeur peu élevée bien plus économiquement que les voitures sur les routes ou les chemins de fer. Ils ont une longueur de 5,000 kil.

Les canaux de la France peuvent se ranger en quatre groupes : 1° ceux qui relient le versant de la Méditerranée à celui de l'Océan; 2° ceux qui mettent en communication les bassins d'un même versant; 3° ceux qui ont pour but principal de suppléer au défaut de navigabilité des cours d'eau d'un même bassin; 4° ceux, enfin, qui jouent un rôle particulier soit de desséchement, soit d'irrigation.

1° Canaux de grande communication. — Ils unissent à la Méditerranée les quatre grands bassins tributaires de l'océan Atlantique, la Garonne, la Loire, la Seine et le Rhin; ils traversent par conséquent la ligne générale du partage des eaux. Ils sont au nombre de quatre.

Le *canal du Midi, du Languedoc* ou *des Deux Mers* fait communiquer la Garonne avec la Méditerranée. Il part de Toulouse, coupe l'Ers près de Villefranche, traverse le col de Naurouze, au point de dépression qui sépare les Corbières occidentales des Cévennes, puis passe à Castelnaudary, longe le Fresquel, atteint l'Aude à Carcassonne, coupe l'Orb à Béziers, l'Hérault à Agde, où il débouche dans la Méditerranée, après un parcours de 240 kil. Il a été construit par Riquet, de 1666 à 1681; il a 26 écluses et une pente de 63 mètres sur le versant de l'Océan, 73 écluses et une pente de 189 mètres sur celui de la Méditerranée. Il est surtout alimenté, au bief de partage, par les magnifiques réservoirs de Saint-Ferréol, qui contiennent plus de 6,370,000 mètres cubes d'eau. Il est continué jusqu'au Rhône : 1° par l'étang navigable de Thau, d'Agde à Cette, 2° par le *canal des Etangs*, entre l'étang de Thau et celui de Mauguio; 3° par le *canal de la Radelle*, entre l'étang de Mauguio et Aigues-Mortes; 4° par le *canal de Beaucaire*, d'Aigues-Mortes à Beaucaire. Cette longue ligne a 3 embranchements : le *canal de la Robine*, de Narbonne à La Nouvelle; le *canal de Cette*, de l'étang de Thau à la mer; le canal de *la Grande-Roubine*, d'Aigues-Mortes à la mer.

Le *canal du Centre* ou *du Charolais* est tout entier compris dans le département de Saône-et-Loire; il unit la Loire à la Saône et par conséquent à tout le bassin du Rhône. Il commence à Digoin, sur la Loire, emprunte des eaux à l'Arroux et à la Bourbince, traverse la ligne de partage vers l'étang de Longpendu, puis redescend par la vallée de la Dheune vers Châlon-sur-Saône. Il a 127 kil. de développement, 81 écluses, et a été construit de 1784 à 1793. Il dessert la riche contrée des houillères et des forges du Centre.

Le *canal de Bourgogne* fait communiquer le bassin de la Seine à celui du Rhône. Il commence à La Roche, sur l'Yonne, suit l'Armançon, affluent de l'Yonne, passe à Montbard, franchit la ligne de partage à Pouilly (Côte-d'Or), par des tranchées et un souterrain; suit la vallée de l'Ouche, par Dijon, et finit dans la Saône au dessous de Saint-Jean-de-Losne. Il a un parcours de 242 kil. et 191 écluses. Plusieurs fois projeté depuis François Ier, il n'a été construit que de 1832 à 1834.

Le *canal de l'Est* ou du *Rhône au Rhin* unit les bassins de ces deux fleuves, et par conséquent, la Méditerranée à la mer du Nord. Il commence à Saint-Symphorien, sur la Saône (Côte-d'Or), rejoint le Doubs à Dôle, suit la rivière par Besançon, Baume-les-Dames, Montbéliard, franchit la ligne de faîte au col de Valdieu, coupe l'Ill au N. d'Altkirch, passe à Mulhouse et longe le Rhin jusqu'au dessous de Strasbourg, en se confondant avec le canal de la Marne au Rhin. Depuis la vallée de l'Ill (près de Dannemarie), il appartient à l'Allemagne. Son parcours est de 350 kil. Il a un embranchement de Mulhouse sur Bâle, par Huningue. Il a été construit de 1784 à 1833.

2° Canaux de jonction. — Ils servent à unir les bassins d'un même versant ou les rivières d'un même bassin. Il n'y en a pas entre la Garonne et la Loire, à cause de l'épaisseur du Plateau central; mais il ne paraît pas cependant impossible de joindre la Dordogne à l'Allier.

Entre Loire et Seine : 1° le *canal de Briare* est le premier des grands canaux de France ; il a été construit sous Henri IV et Louis XIII, de 1606 à 1642 ; il part de la Loire à Briare (Loiret), franchit les collines de l'Orléanais et rejoint le Loing à Montargis ; il a 55 kil. ; — 2° le *canal d'Orléans*, construit de 1675 à 1692, part d'Orléans, ou plutôt de Combleux, franchit les collines de l'Orléanais et vient également aboutir à Montargis ; il a 73 kil. ; — 3° le *canal de Montargis* ou du *Loing* est le prolongement de ces deux canaux par le Loing canalisé, de Montargis à Moret (Seine-et-Marne) sur la Seine. Ces canaux portent surtout vers Paris les vins et les bois du Gâtinais et du bassin de la Loire ; le dernier a été construit en 1720 ; — 4° le *canal du Nivernais* commence à Decize (Nièvre) sur la Loire, traverse les collines du Nivernais, suit l'Yonne, passe à Clamecy et finit à Auxerre ; il a 175 kil. de développement et sert surtout à transporter les bois du Morvan. Il a été construit de 1784 à 1842.

Entre Seine et Meuse : 1° le *canal des Ardennes* commence à la Marne ou plutôt au canal de la Marne au Rhin, entre Epernay et Châlons, coupe la Vesle à Sillery, passe par Reims, rejoint l'Aisne à Berry au-dessous de Neufchâtel, suit la rivière par Rethel et Semuy, traverse l'Argonne occidentale au col du Chêne-Populeux et rejoint la Meuse à Donchéry au-dessous de Sedan ; il a été construit en 1821, et a 93 kil. 1/2 ; — 2° le *canal de la Sambre* commence à La Fère sur l'Oise et finit à Landrecies sur la Sambre ; il traverse les Ardennes occidentales et sert principalement à transporter les houilles de Belgique. Il a 93 kil.

Entre Seine et Rhin : le *canal de la Marne au Rhin* commence à Epernay, longe la rive droite de la Marne, d'Epernay à Vitry, en passant par Châlons, suit l'Ornain, coupe cette rivière à Ligny, puis traverse l'Argonne, coupe la Meuse à Void au N. de Vaucouleurs, traverse l'Argonne orientale, coupe la Moselle à Frouard, passe à Nancy, traverse les Vosges au col de Saverne, passe à Saverne et atteint le Rhin au-dessous de Strasbourg. Il a 318 kil. de développement depuis Vitry ; il coupe ainsi transversalement les vallées de la Marne, de la Moselle, de la Meurthe, de la Sarre et du Rhin ; il a 180 écluses, 5 souterrains d'une longueur totale de 9 kil. et des ponts-aqueducs pour franchir la Meuse, la Moselle et la Sarre. Il cesse maintenant d'appartenir à la France, à Lagarde près de Réchicourt.

Entre Seine, Somme et Escaut : le *canal de Saint-Quentin* porte d'abord le nom de *canal de Crozat ;* il commence à Chauny (Aisne), sur l'Oise, traverse les collines de Picardie, rejoint le canal de la Somme et arrive à Saint-Quentin. De là il franchit par un souterrain de 6,777 mèt. les collines de l'Artois et suit la vallée de l'Escaut jusqu'à Cambrai (Nord). Il a 97 kil. Il a été construit de 1802 à 1810. Par l'Escaut, il fait communiquer le bassin de la Seine avec la Belgique et la Hollande ; il le relie aux ports de Calais, de Boulogne et de Dunkerque par les nombreux canaux de la Flandre.

Les *canaux de la Flandre* relient les cours d'eau du bassin de l'Escaut avec ceux des bassins côtiers, soit pour le commerce, soit pour la défense de la frontière : *canal de la Sensée*, de Bouchain à Douai, entre l'Escaut et la Scarpe ; — *canal de la Haute-Deule*, de Douai à Lille, entre la Scarpe et la Deule ; — *canal deRoubaix*, entre la Lys et l'Escaut, se joignant au précédent par la basse Deule ; — le *canal d'Aire à la Bassée*, entre la Deule et la Lys ; — les *canaux de Nieppe, Bourre, Lys*, unissant Aire, Saint-Venant, Hazebrouck ; — le *canal de Neuf-Fossé*, d'Aire à Saint-Omer, entre la Lys et l'Aa ; — les *canaux de la Haute et de la Basse-Colme*, entre Saint-Omer, Bergues, Furnes ; — le *canal de Furnes à Dunkerque ;* — le *canal de Dunkerque à Bourbourg*, et celui qui se prolonge jusqu'à Calais.

Le *canal de l'Ourcq*, construit en 1802, commence à Mareuil, sur l'Ourcq, près de la Ferté-Milon (Aisne), passe à Meaux et finit au grand bassin de La Villette, d'où les *canaux Saint-Martin* et *Saint-Denis* rejoignent la Seine en amont et en aval de Paris.

Le *canal du Berri* commence au canal latéral à la Loire, au-dessous de Nevers, va par Bourges et Vierzon jusqu'à Saint-Aignan, où il est continué par le Cher jusqu'à Tours ; un embranchement longe le cours supérieur du Cher, passe à Saint-Amand, Montluçon et finit à Commentry (Allier).

Les *canaux de Bretagne*, construits de 1806 à 1823, ont surtout pour but de mettre en communication par l'intérieur les ports de Brest, Lorient, Nantes et Saint-Malo. Le canal de Nantes à Brest part de Nantes, en suivant l'Erdre canalisée, traverse les collines du Maine, suit l'Isac, coupe la Vilaine à Redon, remonte l'Oust, rejoint le Blavet à Pontivy, traverse les montagnes Noires, puis descend l'Aulne par Châteaulin jusqu'à la rade de Brest. — Le *canal du Blavet* va de Pontivy à Hennebont, puis à Lorient. — Le *canal d'Ille-et-Rance* unit Rennes sur la Vilaine à Dinan sur la Rance, et par suite à Saint-Servan et à Saint-Malo; il a 63 kil.

3° Canaux latéraux. — Ils sont destinés à suppléer au défaut de navigabilité des cours d'eau. Les principaux sont : le *canal latéral à la Somme,* de Saint-Simon, sur le canal de Saint-Quentin, à Saint-Valery, sur une longueur de 156 kil.; — le *canal latéral à l'Oise,* long de 24 kil.; — le *canal latéral à l'Aisne*, de Condé, sur l'Aisne, au canal des Ardennes, long de 51 kil. 1/2; — le *canal latéral à la Marne*, de Vitry-le-François à Dizy, long de 63 kil. 1/2; — le *canal de la Haute-Seine,* de Marcilly à Troyes, long de 44 kil.; — le *canal latéral à la Loire*, de Roanne à Briare; — le *canal latéral à la Garonne*, de Toulouse à Castets, long de 204 kil.

4° Canaux divers. — Parmi les autres canaux on peut citer : le *canal d'Arles à Bouc;* — le *canal Saint-Louis*, près de la bouche du Grand-Rhône, pour conduire du fleuve, en amont de la barre, jusqu'au golfe de Foz; — le *canal de Crillon*, dans le département de Vaucluse; — les *canaux de Craponne*, dans la Provence, qui servent surtout à l'irrigation; — le *canal de Givors*, qui dessert les houillères de Rive-de-Gier à Givors; — les *canaux de la Charente* (canal du Brouage, canal de la Charente à la Seudre, canaux de Charras, de Luçon, de Niort à la Rochelle, etc.), qui facilitent la navigation et dessèchent les marais du pays; — le *canal de Marans à La Rochelle;* — le *canal maritime de Caen;* — le *canal d'Eu au Tréport,* etc., etc.

Une loi votée en 1874 a décrété l'ouverture d'un canal parallèle à la nouvelle frontière entre la Saône, la Moselle et la Meurthe. Cette voie nouvelle part de Port-sur-Saône, s'élève au moyen d'écluses sur le faîte des monts Faucilles, descend dans la vallée de la Moselle, se rattache à Épinal et à Nancy par des embranchements, emprunte de Toul à Toussey le canal de la Marne au Rhin, et se continue enfin par la Meuse canalisée jusqu'à la frontière de Belgique. La longueur en est de 500 kilom., et la dépense évaluée à 65 millions. Ce canal pourra servir de ligne de défense en cas d'une guerre d'invasion.

§ 3. — Système des chemins de fer.

Les routes qui sillonnent la France en tous sens se divisent en *routes nationales*, entretenues aux frais de l'État, sur une longueur de 37,300 kil.; *routes départementales*, entretenues aux frais des départements et des arrondissements, sur une longueur de 47,500 kil.; — et *chemins vicinaux*, de grande communication, d'intérêt commun ou ordinaires.

Aux routes viennent se joindre les lignes de chemins de fer, dont les différents réseaux sont à peu près terminés, mais dont le nombre s'accroît encore chaque jour.

Les chemins de fer ont contribué d'une manière remarquable aux progrès du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Au 1er janvier 1873, il y avait 23,685 kil. de chemins décrétés, dont 18,743 kil. déjà exploités soit par de petites compagnies particulières, qui desservent des régions spéciales, soit par les six grandes compagnies de l'Ouest, du Nord, de l'Est, de Paris-Lyon-Méditerranée, d'Orléans, qui ont leur centre à Paris, et du Midi. Les cinq premières sont reliées ensemble par le chemin de fer de Ceinture, qui fait le tour de Paris à l'intérieur des fortifications. Au 1er janvier 1874, il y avait 19,974 kil. en exploitation, dont 18,550 kil. d'intérêt général, 1,261 kil. d'intérêt local, 163 kil. industriels. Il y avait 6,647 kilom. en construction.

I. — Le RÉSEAU DE L'OUEST comprend les lignes de Normandie et de Bretagne :

Les lignes de Normandie sont: 1° la *ligne de Paris au Havre*, qui suit la vallée de la Seine, en passant par Poissy, Mantes, Vernon, Saint-Pierre, Oissel, Rouen, Yvetot, Beuzeville, le Havre (228 kil.).

Ses embranchements sont : les lignes de Rouen à Dieppe (65 kil.) ; de Beuzeville à Fécamp (19 kil.) ; de Saint-Pierre à Louviers (8 kil.).

2° La *ligne de Paris à Cherbourg* se détache de la précédente à Mantes, coupe les affluents de gauche de la Seine, les collines du Lieuvin, les bassins côtiers du Calvados et de la Manche, en passant par Évreux, Conches, Serquigny, Bernay, Lisieux, Mézidon, Caen, Bayeux, Lison, Valognes, Cherbourg (371 kil.).

Ses embranchements sont : les lignes de Serquigny à Oissel, par Elbeuf, pour unir les deux lignes de Normandie (58 kil.) ; de Lisieux, par Pont-l'Évêque, à Honfleur et à Trouville (42 et 29 kil.) ; de Caen à Domfront, par Flers (25 kil.) ; de Lison à Saint-Lô (18 kil.).

Les *lignes de Bretagne*, ou plutôt de *l'Ouest* proprement dit, quoique partant de la même gare, forment deux lignes distinctes qui se séparent à Saint-Cyr près de Versailles :

1° La *ligne de Paris à Granville*, presque parallèle à la précédente, passe à Dreux, Verneuil, Laigle, Surdon, Argentan, Flers, Vire, Granville (328 kil.).

Elle est unie à la précédente par la ligne de Laigle à Conches.

2° La *ligne de Paris à Brest* passe du bassin de l'Eure dans celui de la Maine, en traversant les collines du Perche, puis dans le bassin de la Vilaine, en traversant les collines du Maine ; après avoir franchi les collines de Bretagne, elle suit la côte septentrionale de la presqu'île. Elle passe par Versailles, Rambouillet, Chartres, Nogent-le-Rotrou, Le Mans, Laval, Vitré, Rennes, Montfort, Saint-Brieuc, Guingamp, Morlaix, Landerneau, Brest (623 kil.).

Un grand embranchement, par le Mans, Alençon, Surdon, Argentan, Mézidon, relie les trois lignes de Brest, Granville, Cherbourg. Il y a de plus l'embranchement de Laval à Mayenne (32 kil.) ; celui de Vitré à Fougères et Sainte-Brice (55 kil) ; et celui de Rennes à Saint-Malo (81 kil.).

Quatre autres embranchements l'unissent à la ligne de Paris-Nantes-Brest du réseau d'Orléans : l'un du Mans à Tours ; le second du Mans à Angers ; le troisième de Rennes à Redon ; le quatrième, de Saint-Brieuc, par Pontivy, Auray, Vannes.

Le réseau de l'Ouest, qui met Paris en relation avec la Normandie, la Bretagne, l'Anjou, le Maine, la Beauce, aboutit aux ports de mer les plus importants de la Manche : Dieppe, Fécamp, le Havre, Honfleur, Cherbourg, Granville, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Morlaix, enfin Brest.

C'est l'une des routes qui conduisent vers l'Angleterre et vers l'Amérique : à Dieppe, les paquebots mènent à New-Haven et Londres (Angleterre) ; — au Havre, il y a des services réguliers pour Southampton, Londres, Hull, Liverpool, Glasgow (Angleterre) ; pour Rotterdam (Hollande) ; Hambourg (Allemagne) ; Lisbonne (Portugal) ; Malaga (Espagne) ; — à Cherbourg, pour Poole (Angleterre) ; — à Granville, pour Jersey ; — à Saint-Malo, pour Jersey et Southampton.

La grande Compagnie Transatlantique a un service régulier du Havre à New-York, en douze jours, avec escale à Brest ou à Falmouth (Angleterre). Il y a un câble télégraphique sous-marin de Brest aux États-Unis, par les îles françaises de Saint-Pierre et Miquelon.

II. — Le RÉSEAU DU NORD comprend plusieurs lignes qui partent du même point pour relier Paris à la mer et à la frontière du Nord :

1° La *ligne de Paris à Boulogne* et *Calais* passe par Saint-Denis, en allant à Creil, soit par Chantilly à l'E., soit par Pontoise à l'O., le long de l'Oise ; elle franchit les collines de Picardie au N. de Clermont ; à Amiens suit la vallée de la Somme jusqu'à Abbeville et Noyelles, puis longe la côte par Étaples, Boulogne, Calais (297 kil.).

Elle a de petits embranchements : de Chantilly à Senlis ; — de Creil à Beauvais et à

Gournay ; — de Longpré, au delà d'Amiens, au Tréport ; — de Noyelles à Saint-Valery-sur-Somme.

2° La *ligne de Paris à Lille*, ou *ligne de Flandre,* quitte la précédente à Amiens, franchit les collines de l'Artois, passe à Arras, Douai et aboutit à Lille (250 kil.). De là partent plusieurs embranchements, l'un vers l'O. par Hazebrouck, Saint-Omer et Calais (107 kil.) ; ou par Hazebrouck et Dunkerque (86 kil.) ; — une ligne plus directe joint Arras, Lens, Béthune, Aire à Hazebrouck (265 kil.); — le chemin de Lens à Carvin unit encore cette ligne à la précédente ; — un second embranchement part de Lille, passe entre Tourcoing et Roubaix, pénètre en Belgique à la douane de Mouscron (266 kil.), et se relie aux chemins de la Belgique occidentale.

Un embranchement de la ligne principale va de Douai, par Somain et Valenciennes, vers Quiévrain en Belgique, d'où il se dirige vers Mons et Bruxelles.

3° La *ligne de Paris à Maubeuge* se sépare de la première à Creil, remonte la vallée de l'Oise par Compiègne, Noyon, Chauny, Tergnier, traverse les collines de Picardie, passe à Saint-Quentin et suit la vallée de la Sambre par Busigny, Landrecies, Hautmont, Maubeuge (229 kil.). Elle entre en Belgique à la douane d'Erquelines (241 kil.); et, par Namur, Liége, Aix-la-Chapelle, Cologne, met Paris en communication avec la grande ligne européenne des chemins de fer de l'Allemagne du Nord et de la Russie. Elle a trois embranchements : de Chauny à Saint-Gobain ; — de Busigny par Cambrai à Somain ; — de Hautmont à Mons en Belgique.

4° La *ligne de Paris à Laon* se sépare de la première au sortir de Paris, passe par Dammartin, Crespy, Villers-Cotterets, Soissons, et à Laon se rattache au réseau de l'Est. Elle continue vers la Belgique par Vervins, Hirson, Givet, et se relie à la ligne de Maubeuge, de Hirson à Aulnoye, par Avesnes.

Les quatre lignes du Nord sont reliées entre elles par une ligne transversale, qui va de Laon à Tergnier, de Tergnier à Amiens ; et elles se rattachent au réseau de l'Ouest par le chemin d'Amiens à Rouen ; et indirectement par les chemins de Creil à Gournay, de Gournay à Gisors, de Pontoise à Gisors, et de Gisors à Vernon et à Pont-de-l'Arche, qui appartiennent au réseau de l'Ouest. — Une ligne importante, composée de plusieurs sections, suit la frontière de Belgique par Dunkerque, Hazebrouck, Lille, Valenciennes, Aulnoye, Hirson, Givet, Mézières, Sedan, Carignan, Montmédy.

Le réseau du Nord, qui dessert les riches contrées du Nord, met Paris en communication avec l'Angleterre par Boulogne, Calais et Dunkerque : des services réguliers conduisent de Boulogne à Folkestone (2 heures), à Londres ; — de Calais à Douvres le trajet est de 1 heure 20 minutes ; — Dunkerque est unie à Londres par la Tamise, à Hull, Newcastle (Angleterre), Leith (Écosse), Rotterdam (Hollande), Copenhague (Danemark), Lubeck (Allemagne), Saint-Pétersbourg (Russie). Mais c'est surtout par les trois routes conduisant en Belgique que le chemin de fer du Nord est important au point de vue du commerce et des relations.

III. — Le RÉSEAU DIT D'ORLÉANS comprend plusieurs lignes principales :

1° La *ligne de Paris à Nantes* et *à Brest* passe du bassin de la Seine à celui de la Loire, en traversant le plateau d'Orléans, suit la rive droite de la Loire jusqu'à Savenay, puis contourne le littoral méridional de la Bretagne et rejoint la ligne de l'Ouest à Landerneau. Elle passe à Brétigny, Étampes, Orléans, Beaugency, Blois, Tours, Saumur, Angers, La Possonnière, Ancenis, Nantes, Savenay, Redon, Vannes, Auray, Lorient, Quimper, Châteaulin, Landerneau (784 kil.).

Nous avons dit comment elle se rattachait à la ligne de l'Ouest par les embranchements de Tours et d'Angers au Mans, par celui de Redon à Rennes, d'Auray, par Pontivy, à Saint-Brieuc. Les autres embranchements sont : de Savenay à Saint-Nazaire (25 kil.) ; — de Nantes aux Sables-d'Olonne par la Roche-sur-Yon (111 kil.) ; — de La Possonnière à Niort par Cholet et Bressuire (167 kil.) ; Bressuire et La Roche-sur-Yon sont maintenant unies directement, ainsi que la Roche-sur-Yon et La Rochelle.

A cette ligne se rattache le chemin secondaire de la Beauce ou de Vendôme, qui se détache à Brétigny, passe à Châteaudun, à Vendôme et aboutit à Tours (254 kil. depuis Paris).

2° La *ligne de Paris à Bordeaux* se détache à Tours de la ligne de Nantes, et se dirige vers le S.-O., en traversant les collines du Poitou et celles de la Saintonge. Elle pásse par Châtellerault, Poitiers, Ruffec, Angoulême, Coutras, Libourne, Bordeaux (585 kil. depuis Paris).

Elle a un embranchement (les chemins des Charentes), qui de Poitiers, par Niort et Aigrefeuille, arrive à La Rochelle, va à Rochefort, et, par Saintes, avec une ligne sur Jonzac, par Cognac, rejoint à Angoulême la ligne principale.

3° La *ligne de Paris à Agen* va du bassin de la Loire dans celui de la Garonne, en franchissant les collines du Limousin. Elle se sépare de la grande ligne à Orléans; passe à Vierzon, Issoudun, Châteauroux, Saint-Sulpice-de-Laurière, Limoges, Périgueux, et aboutit à Agen, où elle retrouve le réseau du Midi (651 kil.).

Trois embranchements la relient à la précédente : de Vierzon à Tours; — de Saint-Sulpice à Poitiers; — de Périgueux à Coutras. Un autre embranchement va de Monsempron (près Villeneuve-d'Agen) à Cahors.

4° Le *chemin du Centre* est destiné à relier cette ligne au réseau de Lyon-Méditerranée; il passe au N. du Plateau central. Il se compose de deux lignes principales : l'une va de Vierzon, par Bourges, rejoindre la ligne du Bourbonnais à Saincaize près de Nevers; l'autre part de Saint-Sulpice-de-Laurière, et, par Guéret, Busseau (avec embranchement sur Aubusson), Montluçon, rejoint la même ligne à Moulins; un embranchement unit Montluçon à Gannat, par Commentry. Elles sont unies par un chemin qui va de Bourges à Montluçon.

5° Le *chemin secondaire du Centre,* au S. du Plateau central, relie la ligne de Paris à Agen, c'est-à-dire le réseau d'Orléans, aux réseaux Paris-Lyon-Méditerranée et du Midi. Il part de Périgueux, passe par Brive, avec embranchement sur Tulle, par Figeac, se dirige au N.-E. par Aurillac, Murat, et rejoint la ligne d'Auvergne (Lyon-Méditerranée) à Arvant (Haute-Loire); — de Figeac, un embranchement va au S.-E., par Capdenac, vers Rodez (avec ligne de Viviez à Decazeville); — de Capdenac, vers le S., un autre embranchement se dirige, par Lexos, vers Montauban; par Lexos, Gaillac, vers Toulouse; par Gaillac, Albi (avec embranchement sur Carmaux), Castres (avec embranchement sur Mazamet), vers Castelnaudary et la ligne du Midi.

Le réseau d'Orléans, qui dessert en grande partie le versant du golfe de Gascogne, aboutit aux principaux ports de cette mer, Lorient, Saint-Nazaire, Nantes, les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Rochefort, Bordeaux. — Bientôt une ligne continue suivra à peu près la côte de Brest par Quimper, Lorient, Vannes, Nantes, La Roche-sur-Yon, La Rochelle, Rochefort, Jonzac, Libourne, Bordeaux.

C'est à Saint-Nazaire que commence la seconde ligne des paquebots transatlantiques : les paquebots passent par Santander (Espagne), arrivent à Saint-Thomas, d'où se séparent trois lignes principales, l'une par la Havane (Cuba), vers la Vera-Cruz et le Mexique; la seconde, par Porto-Rico, Santiago (Cuba), Kingstown (la Jamaïque), vers Aspinwall et l'isthme de Panama, avec correspondance par le chemin de fer pour les pays baignés par le Grand Océan; la troisième vers la Martinique, par Basse-Terre, Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), Saint-Pierre et Fort-de-France. — Une autre ligne va de Saint-Nazaire directement vers Fort-de-France, La Guayra, Sainte-Marthe, Aspinwall ou Colon; — une ligne annexe unit Fort-de-France à Cayenne, par Sainte-Lucie, Saint-Vincent, La Grenade, La Trinidad, Demerari et Surinam.

Il y a des services annexes pour Kingstown (Jamaïque), la Nouvelle-Orléans, Porto-Cabello (Venezuela). La traversée de Saint-Nazaire à la Vera-Cruz est de 25 jours; de Saint-Nazaire à Cayenne, 22 jours; de Saint-Nazaire à Aspinwall, 23 jours.

Bordeaux est le point de départ de la troisième ligne des paquebots transatlantiques, dirigée vers l'Amérique du Sud, par Lisbonne, par les îles du Cap-Vert, avec service sur le

Sénégal, par Pernambouc, Bahia et Rio-de-Janeiro (Brésil), Montévidéo et Buénos-Ayres. Bordeaux est d'ailleurs en relations avec Rotterdam (Hollande), Hambourg (Allemagne), Londres, Bristol, Liverpool, Glasgow (Iles-Britanniques).

De Bayonne il y a un service régulier avec Santander (Espagne).

IV. — Le RÉSEAU DE L'EST comprend deux lignes principales : la ligne de Paris à Strasbourg, et la ligne de Paris à Belfort et Mulhouse :

1° La *ligne de Paris à Strasbourg* suit la vallée de la Marne, le canal de la Marne au Rhin, franchit l'Argonne occidentale, l'Argonne orientale, les Vosges au col de Saverne; et passe par Meaux, Château-Thierry, Épernay, Châlons, Vitry-le-François, Blesme, Bar-le-Duc, Commercy, Toul, Frouard, Nancy, Blainville, Lunéville et rencontre la frontière d'Allemagne à Avricourt (410 kil.); elle passe ensuite par Sarrebourg, Saverne et mène à Strasbourg.

Cette ligne offre plusieurs embranchements : deux, partant d'Épernay et de Châlons, se réunissent à Reims; de là les chemins de Reims à Soissons et à Laon rejoignent le réseau du Nord; un troisième (ligne des Ardennes proprement dite) va de Reims, par Réthel, sur Mézières. Là il envoie deux rameaux, l'un vers le N.-O., par Signy-le-Petit, rejoint à Hirson le réseau du Nord; l'autre, vers le N., arrive à Givet sur la frontière et met en communication avec Namur, Liége, etc.; un troisième, vers l'Est, suivant la frontière par Donchéry, Sedan, Carignan, Montmédy, Longuyon (avec embranchement sur Longwy et Luxembourg), atteint la limite de l'Allemagne à Fontoy, et par Thionville rejoint Metz. — Reims et Châlons sont reliés, par Mourmelon, à Verdun.

Une autre ligne secondaire part de Frouard, passe à Pont-à-Mousson, touche la nouvelle frontière à Pagny-sur-Moselle, et rejoint Metz. De petits embranchements vont d'Avricourt sur la ligne principale à Dieuze, à Cirey; et de Lunéville à Saint-Dié.

2° La *ligne de Paris à Belfort* se détache de la première à Noisy, suit la vallée de la Seine, traverse le plateau de Langres, rejoint la Saône, puis remonte le Doubs, en passant par Gretz-Armain, Longueville, Flamboin, Nogent-sur-Seine, Pont-sur-Seine, Troyes, Bar-sur-Aube, Clairvaux, Bricon, Chaumont, Langres, Chalindrey, Port-d'Atelier, Port-sur-Saône, Vesoul, Lure, Belfort (443 kil.), pour aller ensuite par Mulhouse et Bâle vers la Suisse.

Les deux lignes principales sont réunies par plusieurs embranchements : celui d'Épernay à Romilly (84 kil.), par Oiry, Vertus, Fère-Champenoise, Sézanne; — celui de Blesme à Chaumont (90 kil.), par Saint-Dizier, Joinville, avec embranchements sur Vassy et Neufchâteau; — celui de Blainville (près Lunéville) à Port-d'Atelier (près de Vesoul), par Épinal (125 kil.), avec embranchements de Charmes à Rambervillers (28 kil.), d'Épinal à Laveline (36 kil.), d'Epinal à Remiremont (28 kil.).

La ligne de Paris à Belfort a encore les petits embranchements de Gretz à Coulommiers de Longueville à Provins, de Troyes à Châtillon par Bar-sur-Seine. Elle est unie au chemin de Lyon-Méditerranée par les lignes de Flamboin à Montereau; de Bricon à Nuits par Châtillon-sur-Seine, — de Chalindrey près de Langres ou de Vesoul à Gray; — de Belfort à Besançon, avec chemin de Montbéliard sur Delle.

V. — LE RÉSEAU DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE comprend tout le S.-E. de la France; il se compose de deux lignes principales qui se réunissent définitivement à Tarascon, qui sont reliées entre elles et avec les réseaux de l'Est, d'Orléans et du Midi, qui enfin envoient des embranchements considérables vers la Suisse et vers l'Italie.

1° La *ligne de Lyon par la Bourgogne et de Marseille par le Rhône* suit les vallées de la Seine, de l'Yonne, de l'Armançon, franchit la Côte d'Or au tunnel de Blaisy (4 kil., et parfois à 200 mètres de profondeur), rejoint la Saône, la descend jusqu'à Lyon, puis suit la rive gauche du Rhône jusqu'à Arles, pour se diriger au S.-E. vers Marseille. Elle passe par Melun, Fontainebleau, Moret, Montereau, Sens, Joigny, La Roche (avec embranchement par Auxerre sur Clamecy), Tonnerre, Nuits-sous-Ravières, Montbard, Dijon, Beaune, Chagny, Châlon, Mâcon, Villefranche, Trévoux, Lyon (507 kil.); — puis Vienne, Saint-Ram-

bert, Tain, Valence, Livron, Montélimar, Orange, Avignon, Tarascon, Arles, Rognac, Marseille (863 kil.).

Cette ligne est unie au réseau de l'Est par les embranchements de Montereau à Flamboin; — de Nuits-sous-Ravières à Châtillon, — et par les chemins plus importants de la Franche-Comté. Le principal part de Dijon, passe à Auxonne, Dôle, Mouchard (avec embranchement sur Salins), Andelot (avec embranchement sur Champagnole), Pontarlier, jusqu'à Neuchâtel et la Suisse. Auxonne est unie à Gray, Dôle; et Mouchard à Besançon; et par Langres, Vesoul, Belfort, au réseau de l'Est; — Besançon est unie à Lyon par Mouchard, Lons-le-Saulnier, Bourg; — Châlon, sur la grande ligne, est unie à Dôle, puis à Lons-le-Saulnier par Louhans; — Mâcon est unie à Bourg.

Plus au S. sont les chemins des Alpes : de Mâcon et de Lyon partent deux chemins qui se réunissent à Ambérieux; puis la ligne se bifurque à Culoz; l'embranchement N.-E. conduit à Genève et en Suisse; l'embranchement S.-E. franchit le Rhône, pénètre en Savoie, passe à Aix-les-Bains, avec embranchement sur Annecy, à Chambéry, et près de Saint-Michel passe les Alpes, non loin du mont Cenis, par un tunnel de 13 kilom. et demi, achevé en 1871, pour aller rejoindre par Suze et Turin les lignes italiennes. — Trois autres lignes secondaires, partant de Lyon, Saint-Rambert et Valence, se réunissent un peu avant Grenoble et vont rejoindre la précédente à Chambéry. — Il y a de plus de petits embranchements : de Saint-Rambert à Annonay; de Livron à Crest vers l'E., à Privas vers l'O.; de Sorgues à Carpentras; d'Avignon à Cavaillon; de Rognac à Aix.

De Marseille la ligne de la Méditerranée suit la côte par Aubagne, Cassis, La Ciotat, Ollioules, La Seyne, Toulon, Hyères, Les Arcs (avec embranchement sur Draguignan), Fréjus, Cannes, Antibes, Nice (225 kil.); et, par Monaco, Menton, Albenga, Gênes, rejoint les chemins italiens.

2° La seconde grande ligne du réseau comprend les deux sections maintenant réunies *du Bourbonnais et de l'Auvergne*. Elle suit d'abord la vallée de la Seine, franchit après Montargis le Plateau d'Orléans, rejoint la Loire à Gien, suit la vallée de la Loire, puis celle de l'Allier, traverse le Plateau central, pénètre dans le versant de la Méditerranée et rejoint l'autre grande ligne à Tarascon. Elle passe par Villeneuve-Saint-Georges, Corbeil, Malesherbes (avec embranchement sur Pithiviers), Beaune-la-Rolande, Montargis, Gien, Briare, Cosne, Sancerre, La Charité, Nevers, Saincaize, Moulins, Saint-Germain-des-Fossés (355 kil.); puis par Gannat, Riom, Clermont-Ferrand, Issoire, Arvant, Brioude, Langeac, Langogne, Grand'Combe, Alais, Nîmes (370 kil. depuis Saint-Germain); Tarascon (27 kil.), Marseille (100 kil.).

Les deux lignes sont réunies : 1° par l'embranchement de Montargis à Moret par Nemours et Souppes; —2° par celui de Nevers à Chagny, par Imphy, Decize, Cercy, Étang, Le Creuzot, Montchanin, Saint-Berain, Chagny; avec un chemin qui d'Étang passe par Autun, Épinac, pour aboutir également à Chagny; — 3° par celui de Moulins à Mâcon, par Digoin, Paray-le-Monial, Charolles, Cluny; ces deux derniers embranchements sont réunis par le chemin de Paray, Monceau-les-Mines, Blanzy, Montchanin; —4° par celui de Saint-Germain-des-Fossés à Lyon, par Roanne, Amplepuis, Tarare (152 kil.); ou par le chemin plus ancien et plus long de Roanne à Saint-Étienne et de Saint-Étienne à Lyon, par Saint-Chamond, Rive-de-Gier, Givors. De Saint-Étienne deux embranchements conduisent à Montbrison vers le N.-O., au Puy vers le S.-O.

Il y a de plus quelques petites lignes qui se détachent de la grande ligne vers l'E.; de Clermont-Ferrand à Thiers; d'Alais à Bességes.

Le réseau de Paris-Lyon-Méditerranée est relié au réseau d'Orléans : 1° à Juvisy, où les deux lignes se touchent; — 2° par la ligne de Saincaize, près de Nevers, à Bourges; — 3° par celle de Moulins à Commentry et Montluçon; — 4° par celle de Gannat à Commentry; — 5° par celle d'Arvant à Murat et Aurillac.

Enfin le même réseau est uni à celui du Midi par les lignes de Nîmes à Lunel, Montpellier et Cette; — d'Arles à Lunel.

Le réseau de Paris-Lyon-Méditerranée met la France en rapport avec la Suisse et

l'Italie par les routes de terre, avec toute la Méditerranée par le grand port de Marseille surtout.

Les Messageries nationales desservent : 1° par les lignes circulaires d'Égypte et de Syrie : Messine, Alexandrie, Port-Saïd, Jaffa, Beyrouth, Tripoli, Latakieh, Alexandrette, Mersina, Rhodes, Smyrne, Syra, Messine, Palerme, et réciproquement ; — 2° par la ligne de Marseille à Constantinople : Messine, le Pirée, les Dardanelles, Constantinople, avec annexes de Constantinople vers Salonique ; de Constantinople par Varna, Sulina, Galatz, à Ibraïla sur le Danube ; de Constantinople, par Ineboli, Samsoum, Ordou, Kerassunde, vers Trébizonde ; — 3° par la ligne d'Algérie, Alger, et avec correspondance tous les ports de l'Algérie, Gibraltar et Tanger ; — 4° par le canal de Suez, Ismaïlia, Suez, Aden, Pointe-de-Galles, Singapour, Saïgon (Cochinchine), Hong-Kong, Shang-Haï (Chine), Yokohama (Japon). La ligne de la Réunion part d'Aden ; celle de l'Inde part de Pointe-de-Galles pour Pondichéry, Madras et Calcutta.

. D'autres compagnies desservent également les ports de l'Algérie, de l'Égypte, de la Turquie, de l'Italie ; ainsi la Compagnie Valéry a des services pour Alger, Carthagène et Oran, Stora ; Ajaccio, Bone, Tunis, Bastia et Livourne ; Calvi et l'Ile-Rousse, Gênes, Livourne, Civita-Vecchia et Naples. Il y a des services réguliers de Nice à Bastia et à Ajaccio. Enfin on a établi une ligne de Marseille à Rio-de-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres, par Barcelone, Gibraltar et le cap Saint-Vincent.

VI. Le réseau du Midi se compose de deux lignes principales : de Bordeaux à Cette, de Bordeaux à Bayonne, reliées entre elles par des lignes secondaires et rattachées aux réseaux d'Orléans et de Paris-Lyon-Méditerranée.

1° La *ligne de Bordeaux à Cette* suit la Garonne et le Canal du Midi, d'abord sur la rive gauche du fleuve jusqu'à Langon, puis sur la rive droite jusqu'à Toulouse. Elle franchit le col de Naurouze, et suit la direction du canal du Midi jusqu'à Cette. Elle passe par Langon, La Réole, Marmande, Tonneins, Aiguillon, Agen, Moissac, Castelsarrasin, Montauban, Toulouse, Villefranche-de-Lauraguais, Avignonet, Castelnaudary, Carcassonne, Narbonne, Béziers, Agde, Cette (476 kil.).

2° La *ligne de Bordeaux à Bayonne* passe à Lamothe, Morcenx, Dax, Bayonne (198 kil.) ; et se prolonge par Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, vers Irun et les chemins espagnols qui conduisent à Madrid, par Saint-Sébastien, Burgos, Valladolid.

Ces deux lignes sont unies par deux chemins demi-circulaires, qui desservent la région des Pyrénées centrales et occidentales : 1° chemin d'Agen à Morcenx par Lectoure, Auch, Mirande, Vic-en-Bigorre, Aire, Grenade, Mont-de-Marsan ; — 2° le chemin de Toulouse à Bayonne, presque parallèle au précédent, mais plus méridional et plus étendu, par Muret, Cazères, Boussens, Saint-Gaudens, Montréjeau, Lannemezan, Tarbes, Ossun, Lourdes, Pau, Orthez, Puyoo (avec un embranchement sur Dax), Bayonne (322 kil.). Les deux lignes secondaires sont réunies par le chemin de Vic-en-Bigorre à Tarbes, qui est prolongé jusqu'à Bagnères-de-Bigorre ; un autre embranchement va de Lourdes à Pierrefitte ; — un troisième, de Boussens à Saint-Girons ; — un quatrième de Toulouse à Foix.

La ligne de Bordeaux à Bayonne a un embranchement qui mène de La Mothe à La Teste et à Arcachon. La ligne de Bordeaux à Cette a l'embranchement de Langon à Bazas ; — celui de Narbonne à Port-Vendres, par Perpignan, Argelès, Collioure ; — le chemin de Béziers à Graissessac par Bédarieux ; — enfin celui de Vias (près d'Agde) à Lodève. La ligne de Cette à Bordeaux est en quelque sorte prolongée jusqu'à l'embouchure de la Gironde par le chemin du Médoc, qui va jusqu'à Pauillac, mais qui doit aboutir au Verdon.

Le réseau du Midi est uni à celui d'Orléans, à Bordeaux, Agen, Montauban, Toulouse, Castelnaudary ; — et à celui de Lyon-Méditerranée par le chemin de Cette à Montpellier, Lunel, Nîmes, ou par celui de Lunel à Arles.

De Cette partent des paquebots pour les ports d'Oran, d'Alger, de Stora en Algérie.

CHAPITRE VII

GÉOGRAPHIE ADMINISTRATIVE.

§ 1. — Superficie; populations; langues.

La superficie de la France est d'environ 528,577 kil. carrés; par son étendue territoriale, elle occupe le cinquième rang en Europe, après la Russie, la Suède et Norvége, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne. Les départements les plus grands sont : la Gironde (9,740 kil. carrés), les Landes (9,321 kil. carrés), la Dordogne (9,182 kil. carrés); — les plus petits sont : la Seine (475 kil. carrés), le Rhône (2,790 kil. carrés), Vaucluse (3,547 kil. carrés).

La population est d'environ 36,100,000 habitants. Par sa population absolue, la France occupe le troisième rang, après la Russie et l'Allemagne, avec l'Autriche-Hongrie; mais par sa population spécifique, elle vient après la Belgique, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Allemagne du Sud, l'Allemagne du Nord. On y compte, en moyenne, 69 habitants par kilomètre carré. Les départements les plus peuplés sont : la Seine (2,220,000 hab.), le Nord (1,447,764 hab.), la Seine-Inférieure (790,022 hab.), le Pas-de-Calais (761,158 hab.), la Gironde (705,149 hab.), le Rhône (670,247 hab.), le Finistère (642,963 hab.), les Côtes-du-Nord (622,295 hab.), la Saône-et-Loire (598,344 hab.). — Les moins peuplés sont : les Hautes-Alpes (118,898 hab.), la Lozère (135,190 hab.), les Basses-Alpes (139,332 hab.), les Pyrénées-Orientales (191,856 hab.), les Alpes-Maritimes (199,037 hab.). — Les départements dont la population spécifique est la plus considérable sont : Seine (4,524 hab. par kilom. carré), Nord (245), Rhône (243), Seine-Inférieure (131), Loire et Pas-de-Calais (113), Bouches-du-Rhône (107). Les départements où elle est la plus petite sont : Basses-Alpes (20.6), Hautes-Alpes (21.7), Lozère (26.6), Corse (29.7), Landes (33).

La population française est formée de nations diverses qui se sont mêlées et confondues sans qu'il soit difficile de reconnaître, encore de nos jours, des types de figure différents, des traits de caractère distincts, des mœurs, des coutumes, des préjugés, des superstitions, des costumes spéciaux, qui rappellent la diversité des origines. Malgré de nombreux et intéressants travaux, il y a encore de l'obscurité répandue sur les populations primitives de la Gaule. Les ossements, les objets en silex et en os trouvés dans les cavernes, dans les tourbières, dans les cités lacustres appartiennent-ils à une race primitive, petite, brune, presque complétement sauvage, ou à la race des anciens Ibères?

Les *Ibères,* qui ont certainement peuplé la plus grande partie de la Gaule, sont-ils venus de l'Afrique, par l'Espagne, ou se rattachent-ils à la race ougro-tatare? Appartiennent-ils à la grande famille berbère, ou formaient-ils l'avant-garde des populations arrivant de l'Asie à travers l'Europe? Les *Celtes,* qui sont venus après eux, font certainement partie de la race âryenne ou hindo-européenne. Ils sont divisés en Gaulois ou Galls et en Kymris ou Belges. Mais les Gaulois primitifs étaient-ils, comme la plupart le pensent, grands, blonds, aux yeux bleus, ou, comme plusieurs le soutiennent encore, petits et bruns, tandis que les Kymris seuls auraient eu les cheveux blonds, les yeux bleus et la grande taille que les anciens attribuaient à tous les peuples de la Gaule, confondant ainsi les Kymris et les Gaulois? Les Kymris eux-mêmes étaient-ils Celtes ou Germains, comme on l'a dit? Ce qu'il y a de certain, c'est que les Ibères et les Celtes ont formé la masse principale de la nation française.

Lorsque les Romains intervinrent, au deuxième siècle avant J.-C., dans les affaires de la Gaule, les peuples étaient ainsi répartis :

1° Les *Ibères* habitaient l'Aquitaine, entre la Garonne et les Pyrénées; des tribus ibériennes, les *Ligures,* étaient répandues sur les côtes de la Méditerranée, des Pyrénées à la Durance, et en Corse.

2° Les *Gaulois* occupaient tout le centre de la Gaule, la Celtique; ils avaient asservi les anciennes populations des Ibères; ils étaient mêlés aux Kymris dans la région de l'O. (Bretagne actuelle).

3° Les *Kymris* ou *Belges* habitaient tout le pays au N. de la Seine et de la Marne : c'était la Belgique, déjà entamée par plusieurs peuplades germaniques qui avaient franchi le Rhin.

Les *Phéniciens*, mais surtout les *Grecs* de Phocée, établis à Marseille, avaient fondé des comptoirs et des colonies sur les côtes de la Méditerranée.

La conquête romaine modifia considérablement les populations de la Gaule; peu de Romains, peu d'Italiens, probablement, se mêlèrent aux Gaulois; mais Rome leur imposa son gouvernement, ses lois, ses mœurs, sa langue, sa religion.

A la chute de l'empire romain, au cinquième siècle, les barbares de la Germanie s'emparèrent de la Gaule; mais les Burgondes, les Wisigoths, les Saxons, les Alains, les Vandales-Taïfales et même les Francs, qui devaient donner leur nom à tout le pays, étaient relativement peu nombreux et modifièrent, seulement dans des proportions restreintes, les *Gallo-Romains,* dont ils adoptèrent en grande partie la religion, les mœurs, la langue, et, à la longue, les institutions et les traditions. C'est dans les régions du N. et du N.-E. que l'influence germanique se fit surtout sentir et persista le plus longtemps.

Au huitième siècle, les Arabes occupèrent la Septimanie (le Languedoc des temps postérieurs); aux neuvième et dixième siècles, les Northmans, de race scandinave, s'établirent dans le pays, qui porta désormais leur nom.

On peut dire que la masse de la nation française se compose de Gallo-Romains avec quelque mélange de Germains; c'est une population depuis longtemps homogène; quelques parties seulement ont conservé plus ou moins certains caractères distinctifs. Ainsi, dans le N., les *Flamands,* entre la mer et la Lys, sont de race germanique; l'*Alsace* et la *Lorraine* ont été également peuplées par des Allemands; le type scandinave domine dans la *haute Normandie* et dans le *Perche;* à l'O., les *Bas-Bretons,* mélange de Gaulois, de Kymris et de Bretons, venus de la Grande-Bretagne aux cinquième et sixième siècles, ont conservé les costumes, les mœurs, les superstitions et même la langue des anciens Celtes. Au S., les *Basques* ou *Escualdunac,* dans les Pyrénées, sont de purs Ibères; les *Gascons,* entre la Garonne et les Pyrénées, sont des Ibères francisés; les *Roussillonnais* sont des Ligures transformés en Catalans; les *Languedociens* et les *Provençaux* sont des Ligures francisés, les *Corses* sont des Ligures transformés en Italiens.

Langues. — La langue française est parlée dans toute la France; elle vient du latin, défigurée peu à peu par les idiomes celtiques, avec quelque mélange d'éléments germaniques. C'est l'ancien dialecte du duché de France, perfectionné surtout depuis le quatorzième siècle. Le vieux français de la *langue d'oïl,* qui commence à paraître dès le neuvième siècle, comprenait encore le dialecte picard, parlé dans les provinces du N. et dont la littérature fut brillante au treizième siècle; et le dialecte normand, parlé de la haute Normandie au Poitou, qui, sous les ducs de Normandie et sous les Plantagenets, fut cultivé avec succès. Ces trois dialectes ont donné naissance à des patois qui sont encore le langage des campagnes, mais qui se rapprochent de plus en plus du français.

La *langue d'oc,* plus voisine du latin et qui fut cultivée de meilleure heure, a cessé d'être la langue dominante depuis le treizième siècle, lorsque après la terrible guerre des Albigeois l'influence de la royauté capétienne et des populations de la France du N. commença à devenir prépondérante dans les provinces du Midi. C'était la langue élégante, harmonieuse et sonore des troubadours. Elle a formé de nombreux patois : gascon, périgourdin, limousin, auvergnat, languedocien, provençal, dauphinois, savoyard, catalan (dans le Roussillon).

L'*italien* est parlé en Corse et dans le comté de Nice.

Le *bas-breton,* dérivé de l'idiome kymrique, mais bien défiguré par des éléments étrangers, est parlé dans l'O. de la Bretagne, ou Bretagne bretonnante. Il compte quatre dialectes : le léonard (Saint-Pol-de-Léon), le trécorien (Tréguier), le dialecte de Cornouaille (Quimper), le vannetais (Vannes).

Le *basque* est parlé dans les pays basques (Labourd, basse Navarre, Soule).

Le *flamand,* dérivé de l'allemand, est parlé dans la Flandre flamingante et près de Saint-Omer.

L'*allemand* est parlé dans la Lorraine allemande et dans l'Alsace (aujourd'hui à l'Allemagne).

§ 2. — Gouvernement; divisions administratives.

La France, en 1875, forme une république, dans laquelle l'autorité souveraine est exercée par l'*Assemblée nationale,* composée de 738 membres. Le pouvoir exécutif est confié à un *président,* nommé par l'Assemblée et gouvernant sous son contrôle avec l'assistance de neuf *ministres* responsables et d'un *conseil d'État,* dont les conseillers ont été nommés par l'Assemblée.

Les neuf ministres sont ceux de la *justice,* des *affaires étrangères,* de l'*intérieur,* des *finances,* de la *guerre,* de la *marine et des colonies,* de l'*instruction publique,* des *cultes et des beaux-arts,* des *travaux publics,* de l'*agriculture et du commerce.*

Au point de vue administratif, la France est divisée en 86 départements (avec le territoire de Belfort, en plus); chaque département a un *préfet,* assisté d'un *conseil de préfecture,* chargé surtout du contentieux administratif, et d'un *conseil général,* composé d'autant de membres qu'il y a de cantons dans le département, chargé de voter le budget départemental, de répartir l'impôt entre les arrondissements, d'émettre des vœux non politiques et de nommer une *commission permanente,* qui siége auprès du préfet dans l'intervalle des sessions.

Le département est divisé en arrondissements, dont chacun est administré par un *sous-préfet,* assisté d'un *conseil d'arrondissement,* ayant autant de membres qu'il y a de cantons dans l'arrondissement et chargé de répartir l'impôt entre les communes.

La commune est régie par un *maire,* assisté d'*adjoints* et d'un *conseil municipal.* Paris n'a pas un maire unique; mais la ville est divisée en 20 arrondissements, ayant chacun leurs maires et adjoints; Paris nomme un *conseil municipal* de 80 membres, qui choisit son président, et qui délibère sur les intérêts de la ville, conjointement avec le préfet de la Seine. Lyon a été également divisé en arrondissements, ayant leurs maires et leurs adjoints spéciaux.

Le *canton,* qui comprend plusieurs communes, est une division judiciaire et financière.

§ 3. — Divisions judiciaires.

Chaque canton a un *juge de paix;* les grandes villes comprennent plusieurs cantons. Chaque arrondissement a un tribunal civil de première instance, siégeant habituellement, mais pas toujours, au chef-lieu d'arrondissement, qui juge les affaires dont la valeur dépasse 1,500 francs, et les délits qui n'entraînent que des amendes ou une peine de cinq ans au plus d'emprisonnement; c'est ce que l'on nomme la *police correctionnelle.* Les crimes sont jugés par la *cour d'assises* du département, qui siége habituellement au chef-lieu; il y a quatre sessions par an. La cour est composée de juges du tribunal de première instance, que préside un conseiller délégué de la Cour d'appel; dans les villes où il y a une Cour d'appel, tous les juges sont des conseillers. La cour est assistée d'un *jury* de 12 jurés, tirés au sort à chaque session sur une liste dressée par les soins du préfet. Le jury déclare l'accusé coupable ou innocent; la cour applique la peine déterminée par la loi.

Un certain nombre de tribunaux civils jugent les affaires commerciales; il y a, de plus, des *tribunaux spéciaux de commerce* dans beaucoup de localités; ils sont composés de juges nommés pour trois ans par les notables commerçants. Il y a, en outre, des *tribunaux maritimes commerciaux* et des *conseils de prud'hommes,* des *conseils de guerre* et des *conseils maritimes.*

Au-dessus des tribunaux de première instance, sont les *Cours d'appel,* chargées de juger en dernier ressort les contestations civiles déjà jugées, lorsqu'on en appelle du jugement rendu. Il y a, maintenant, 26 Cours d'appel, dont voici le ressort. Chacune d'elles est composée d'une ou de plusieurs chambres et les juges se nomment *conseillers.*

Au N.-O. :

Paris (Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Marne, Aube, Yonne, Eure-et-Loir).
Douai (Nord, Pas-de-Calais).
Amiens (Somme, Oise, Aisne).
Rouen (Seine-Inférieure, Eure).
Caen (Calvados, Orne, Manche).
Rennes (Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure).
Angers (Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe).

Au N.-E. :

Nancy (Meurthe-et-Moselle, Vosges, Meuse, Ardennes).
Dijon (Côte-d'Or, Haute-Marne, Saône-et-Loire).
Besançon (Doubs, Jura, Haute-Saône).

Au S.-E. :

Lyon (Rhône, Loire, Ain).
Chambéry (Haute-Savoie, Savoie).
Grenoble (Isère, Drôme, Hautes-Alpes).
Aix (Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Var, Alpes-Maritimes).
Nîmes (Gard, Ardèche, Lozère, Vaucluse).
Montpellier (Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales, Aveyron).
Bastia (Corse).

Au S.-O. :

Toulouse (Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne, Ariége).
Agen (Lot, Lot-et-Garonne, Gers).
Pau (Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Landes).
Bordeaux (Gironde, Dordogne, Charente).
Poitiers (Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Charente-Inférieure).

Au Centre :

Orléans (Loiret, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire).
Bourges (Cher, Indre, Nièvre).
Limoges (Haute-Vienne, Corrèze, Creuse).
Riom (Puy-de-Dôme, Cantal, Allier, Haute-Loire).

Au-dessus de toutes les cours et tribunaux est placée la *Cour de cassation,* siégeant à Paris et pouvant annuler tous les jugements, lorsqu'il y a eu vice de procédure ou fausse application de la loi. Lorsque le jugement est cassé, la Cour désigne le tribunal devant lequel le procès doit être de nouveau jugé.

§ 4. — Divisions ecclésiastiques.

La religion catholique est professée par la grande majorité des Français. Il y a 84 diocèses ecclésiastiques, dont 17 archevêchés et 67 évêchés. Voici le tableau des circonscriptions ou provinces ecclésiastiques :

Paris (avec les évêchés suffragants de Versailles, Chartres, Meaux, Orléans, Blois).
Reims (Soissons, Châlons-sur-Marne, Beauvais, Amiens).
Cambrai (Arras).
Rouen (Bayeux, Évreux, Séez, Coutances).
Rennes (Quimper, Vannes, Saint-Brieuc).
Bordeaux (Poitiers, Angoulême, La Rochelle, Luçon, Périgueux, Agen).

Auch (Aire, Tarbes, Bayonne).
Toulouse (Montauban, Pamiers, Carcassonne).
Albi (Rodez, Cahors, Mende, Perpignan).
Aix (Marseille, Fréjus, Digne, Gap, Ajaccio, Nice).
Avignon (Nîmes, Valence, Viviers, Montpellier).
Chambéry (Saint-Jean-de-Maurienne, Moutiers, Annecy).
Lyon (Autun, Langres, Dijon, Saint-Claude, Grenoble).
Besançon (Belley, Saint-Dié, Nancy, Verdun).
Sens (Troyes, Nevers, Moulins).
Tours (Le Mans, Laval, Angers, Nantes).
Bourges (Clermont, Limoges, Le Puy, Saint-Flour, Tulle).

Ces diocèses correspondent presque tous aux départements : le diocèse de Lyon comprend les deux départements du Rhône et de la Loire; le diocèse de Bourges comprend le Cher et l'Indre; celui de Limoges, la Haute-Vienne et la Creuse; celui de Poitiers, la Vienne et les Deux-Sèvres; celui de Besançon, le Doubs et la Haute-Saône; celui de Fréjus, le Var et l'arrondissement de Grasse; celui de Reims, les Ardennes et l'arrondissement de Reims. — D'un autre côté, celui de Châlons-sur-Marne n'a que le reste du département de la Marne; et les diocèses d'Aix et de Marseille se partagent les Bouches-du-Rhône.

Les *protestants* de France, au nombre de 580,000, se divisent en protestants de la *confession d'Augsbourg* ou *luthériens,* et ils sont répandus surtout dans le Doubs; — protestants de la *communion réformée* ou *calvinistes,* et ils sont assez nombreux à Paris, dans les Cévennes (Gard, Lozère, Ardèche, Drôme, Tarn, Hérault, Tarn-et-Garonne), dans les deux Charentes et les Deux-Sèvres. Les premiers ont un *consistoire supérieur;* les seconds, un *conseil central des églises réformées* à Paris.

Les *juifs* ou *israélites,* au nombre de 50,000, dont la plupart résident à Paris, y ont un *consistoire central.*

§ 5. — Divisions universitaires.

La France est divisée en 16 *académies* ou circonscriptions universitaires. Chaque académie est administrée par un *recteur,* assisté d'un conseil académique; à Paris, le chef de l'académie est le ministre de l'instruction publique, dont les fonctions sont exercées par un vice-recteur. Il y a un *inspecteur d'académie* par département (à l'exception de Paris) et un *inspecteur de l'instruction primaire* par arrondissement en général.

Voici le tableau des seize académies :

Paris (Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Marne, Oise, Loiret, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Cher).
Douai (Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Ardennes).
Caen (Calvados, Eure, Seine-Inférieure, Orne, Manche, Sarthe).
Rennes (Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure, Mayenne, Maine-et-Loire).
Poitiers (Vienne, Haute-Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Deux-Sèvres, Vendée, Charente, Charente-Inférieure).
Bordeaux (Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Landes, Basses-Pyrénées).
Toulouse (Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Ariége, Gers, Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Tarn).
Montpellier (Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales, Gard, Lozère).
Aix (Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Vaucluse, Basses-Alpes, Corse).
Grenoble (Isère, Hautes-Alpes, Drôme, Ardèche).
Chambéry (Savoie, Haute-Savoie).
Lyon (Rhône, Loire, Ain, Saône-et-Loire).
Besançon (Doubs, Jura, Haute-Saône).

Dijon (Côte-d'Or, Yonne, Nièvre, Haute-Marne, Aube).
Nancy (Meurthe-et-Moselle, Vosges, Meuse).
Clermont (Puy-de-Dôme, Cantal, Allier, Corrèze, Creuse, Haute-Loire).

L'instruction publique est partagée en trois branches : l'enseignement primaire, donné dans les écoles communales et les salles d'asile ; l'enseignement secondaire, donné dans les lycées, les colléges communaux, les petits séminaires, les institutions et les pensions libres, les écoles secondaires de médecine et de pharmacie, les écoles supérieures des sciences et des lettres. Il y a une *École normale supérieure,* à Paris, pour former les professeurs dans les établissements de l'État, et l'*École normale de Cluny,* pour former les professeurs de l'enseignement secondaire spécial.

L'enseignement supérieur est donné dans les *Facultés de théologie* (Paris, Rouen, Bordeaux, Toulouse, Aix, Lyon, et Montauban pour les calvinistes); dans les *Facultés de droit* (Paris, Douai, Caen, Rennes, Poitiers, Toulouse, Aix, Grenoble, Dijon, Nancy, Bordeaux); dans les *Facultés de médecine* (Paris, Montpellier, Nancy); dans les *Facultés des lettres et des sciences* établies dans tous les chefs-lieux d'académie, à l'exception de Chambéry. (La faculté des sciences est à Lille et à Marseille, dans les académies de Douai et d'Aix.)

Pour compléter ce tableau, il faut ajouter : le Collége de France, le Muséum d'histoire naturelle, l'Observatoire, le Bureau des longitudes, l'École des chartes ; les différentes écoles de l'État : École polytechnique, École des mines, École des ponts et chaussées; Écoles militaires de Saint-Cyr, d'état-major, d'artillerie et du génie à Fontainebleau, de cavalerie à Saumur, de médecine et de pharmacie militaires; École navale de Brest, École forestière de Nancy; Écoles vétérinaires d'Alfort, de Lyon, de Toulouse; École centrale; Conservatoire de musique; École des beaux-arts; Écoles de Saint-Étienne et d'Alais, pour les maîtres mineurs ; Écoles des arts et métiers d'Aix, d'Angers, de Châlons-sur-Marne; Écoles d'agriculture de Grignon, de Grandjouan, de Montpellier.

Enfin, l'Institut de France est partagé en cinq classes : Académie française, des inscriptions et belles-lettres, des sciences, des beaux-arts, des sciences morales et politiques.

§ 6. — Divisions militaires.

Un décret du Président de la République (13 août 1874) partage la France en dix-huit régions pour l'organisation de l'armée active, de la réserve de l'armée active, de l'armée territoriale et de sa réserve.

La 1re région, chef-lieu Lille, comprend les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

La 2e région, chef-lieu Amiens, comprend les départements de l'Aisne, de l'Oise, de la Somme, de Seine-et-Oise (arrondissement de Pontoise) et de la Seine (cantons de Saint-Denis et de Pantin, 10e, 19e et 20e arrondissements de Paris).

La 3e région, chef-lieu Rouen, comprend les départements du Calvados, de l'Eure, de la Seine-Inférieure, de Seine-et-Oise (arrondissements de Mantes et de Versailles) et de la Seine (cantons de Courbevoie et de Neuilly, 1er, 7e, 8e, 9e, 15e, 16e, 17e et 18e arrondissements de Paris).

La 4e région, chef-lieu Le Mans, comprend les départements d'Eure-et-Loir, de la Mayenne, de l'Orne, de la Sarthe, de Seine-et-Oise (arrondissement de Rambouillet) et de la Seine (cantons de Villejuif et de Sceaux, 4e, 5e, 6e, 13e et 14e arrondissements de Paris).

La 5e région, chef-lieu Orléans, comprend les départements du Loiret, de Loir-et-Cher, de Seine-et-Marne, de l'Yonne, de Seine-et-Oise (arrondissements d'Étampes et de Corbeil) et de la Seine (cantons de Charenton et de Vincennes, 2e, 3e, 11e et 12e arrondissements de Paris).

La 6e région, chef-lieu Châlons-sur-Marne, comprend les départements des Ardennes, de l'Aube, de la Marne, de Meurthe-et-Moselle, de la Meuse et des Vosges.

La 7e région, chef-lieu Besançon, comprend les départements de l'Ain, du Doubs, du Jura,

de la Haute-Marne, du Haut-Rhin, de la Haute-Saône et du Rhône (canton de Neuville, 4e et 5e arrondissements de Lyon).

La 8e région, chef-lieu Bourges, comprend les départements du Cher, de la Côte-d'Or, de la Nièvre, de Saône-et-Loire et du Rhône (arrondissement de Villefranche).

La 9e région, chef-lieu Tours, comprend les départements de Maine-et-Loire, d'Indre-et-Loire, de l'Indre, des Deux-Sèvres et de la Vienne.

La 10e région, chef-lieu Rennes, comprend les départements des Côtes-du-Nord, de la Manche et d'Ille-et-Vilaine.

La 11e région, chef-lieu Nantes, comprend les départements du Finistère, de la Loire-Inférieure, du Morbihan et de la Vendée.

La 12e région, chef-lieu Limoges, comprend les départements de la Charente, de la Corrèze, de la Creuse, de la Dordogne et de la Haute-Vienne.

La 13e région, chef-lieu Clermont-Ferrand, comprend les départements de l'Allier, de la Loire, du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire, du Cantal et du Rhône (cantons de l'Arbresle, Condrieu, Limonest, Mornant, Saint-Symphorien, Saint-Laurent et Vaugneray).

La 14e région, chef-lieu Grenoble, comprend les départements des Hautes-Alpes, de la Drôme, de l'Isère, de la Savoie, de la Haute-Savoie et du Rhône (cantons de Givors, Saint-Genis-Laval, Villeurbanne, 1er, 2e, 3e et 6e arrondissements de Lyon).

La 15e région, chef-lieu Marseille, comprend les départements des Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes, de l'Ardèche, des Bouches-du-Rhône, de la Corse, du Gard, du Var et de Vaucluse.

La 16e région, chef-lieu Montpellier, comprend les départements de l'Aude, de l'Aveyron, de l'Hérault, de la Lozère, du Tarn et des Pyrénées-Orientales.

La 17e région, chef-lieu Toulouse, comprend les départements de l'Ariége, de la Haute-Garonne, du Gers, du Lot, de Lot-et-Garonne et de Tarn-et-Garonne.

La 18e région, chef-lieu Bordeaux, comprend les départements de la Charente-Inférieure, de la Gironde, des Landes, des Basses-Pyrénées et des Hautes-Pyrénées.

Chacune de ces dix-huit régions comprend huit subdivisions de régions. Le commandement territorial est confié à chaque commandant de corps d'armée dans la circonscription de sa région, telle qu'elle est déterminée par ledit décret, sauf les modifications transitoires pour Paris et Lyon.

L'armée se compose de l'armée active et de sa réserve, de l'armée territoriale et de sa réserve. Tout Français reconnu propre au service militaire fait partie : 1° de l'armée active pendant cinq ans; 2° de la réserve de l'armée active pendant quatre ans; 3° de l'armée territoriale pendant cinq ans; 4° de la réserve de l'armée territoriale pendant six ans.

Chacun des corps d'armée des 18 régions comprend : 2 divisions d'infanterie, 1 brigade de cavalerie, 1 brigade d'artillerie, 1 bataillon du génie, 1 escadron du train des équipages militaires. En temps de paix, les corps d'armée ne sont pas réunis en armées à l'état permanent. — Voici quels étaient, en 1874, les cadres de l'armée active : 496 bataillons d'infanterie; 364 escadrons de cavalerie; 360 batteries d'artillerie (à 6 pièces par batterie); 3 régiments du génie; 4 régiments du train des équipages militaires; 128 compagnies et 7 escadrons de gendarmerie; plus les troupes de l'administration. — L'effectif de l'armée, d'après le budget de 1875, était de 442,000 hommes, dont 273,572 d'infanterie, 58,941 de cavalerie, 52,020 d'artillerie, 10,038 du génie, 8,000 d'équipages militaires, 10,565 de troupes d'administration, 27,014 de gendarmerie. — D'après les calculs et les propositions de la commission pour la réorganisation de l'armée, on a évalué, comme il suit, les forces totales auxquelles l'armée française pourra s'élever :

Armée active.	704,714
Réserve de l'armée active.	510,294
Armée territoriale.	582,523
Réserve de l'armée territoriale.	625,633
Total.	2,423,164

§ 7. — Divisions maritimes.

Le littoral a été divisé en cinq *préfectures* ou *arrondissements maritimes,* qui sont chacune sous l'autorité d'un *préfet maritime*. Chacun de ces arrondissements se subdivise en *sous-arrondissements,* en *quartiers* ou *inscriptions,* en *syndicats* et en *stations,* qu'administrent des *commissaires généraux,* des *commissaires de quartier,* des *syndics des gens de mer,* des *gardes maritimes.*

Voici le tableau des circonscriptions maritimes :

ARRONDISSEMENTS	SOUS-ARRONDISSEMENTS	QUARTIERS
1. CHERBOURG	Dunkerque	Calais, Boulogne, Saint-Valery-sur-Somme.
	Le Havre	Dieppe, Fécamp, Rouen, Honfleur.
	Cherbourg	Caen, la Hougue.
2. BREST	Saint-Servan	Granville, Saint-Malo, Cancale, Dinan.
	Brest	Saint-Brieuc, Paimpol, Morlaix, Quimper.
3. LORIENT	Lorient	Auray, Vannes, Belle-Isle-en-Mer.
	Nantes	Le Croisic, Saint-Nazaire.
4. ROCHEFORT	Rochefort	Noirmoutier, les Sables-d'Olonne, Ré, la Rochelle, Oleron, Marennes, Saintes, Royan.
	Bordeaux	Pauillac, Blaye, Libourne, Langon, la Teste, Dax, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz.
5. TOULON	Toulon	Saint-Tropez, la Seyne.
	Marseille	La Ciotat, Martigues, Arles, Cette, Agde, Narbonne, Port-Vendres.
	Nice	Antibes.
	Corse	Bastia.

L'effectif de la flotte, d'après le budget de 1875, est ainsi déterminé :

	BLINDÉS.		NON BLINDÉS.		TOTAL.	
Vaisseaux appareillés	7	26	85	128	92	154
Navires d'école, de service et d'essai	19		43		62	
Réserve		31		47		78

Équipages, 28,431 hommes; 4 régiments d'infanterie de marine de 16,000 hommes, le corps d'artillerie de marine de 4,500 hommes; de plus, le corps du génie de marine, gendarmerie, ouvriers, etc.

La situation financière de la France est dans un état anormal. Les dépenses de 1871 ont été de 3 milliards 200 millions; le budget pour 1873 s'est élevé à 2 milliards 467 millions. Le budget de 1875 a été réglé à 2,584,452,831 francs pour les dépenses. La dette publique (dette consolidée, capitaux remboursables, dette viagère, etc.) est évaluée à 23 milliards 293 millions, dont l'intérêt est de 1,193,618,743 francs.

On a calculé que la guerre de 1870-1871 avait coûté à la France 9,287,882,000 francs.

§ 8. — Colonies françaises.

La France n'a pas des colonies aussi florissantes que celles de l'Angleterre et de la Hollande. Cependant nos hardis marins, nos braves aventuriers ont tenté, à plusieurs reprises,

des établissements qui auraient pu devenir prospères. Dès le XIVe siècle et au XVe, les Dieppois et les Rouennais allaient trafiquer jusque sur les côtes de la Guinée, en Afrique; — au XVIe siècle, les protestants, sous le patronage de Coligny, essayèrent de fonder des colonies sur les côtes du Brésil, dans la baie magnifique où plus tard s'est élevée Rio-de-Janeiro ; — Verazzani, Jacques Cartier, sous François Ier, reconnaissaient les côtes de l'Amérique du Nord, le golfe du Saint-Laurent, le Canada. — Au XVIIe siècle, Henri IV, Richelieu, mais surtout Colbert, voulurent faire de la France une grande puissance maritime et coloniale; Samuel de Champlain fonda Québec, en 1608; Cavelier de La Salle remonta hardiment la vallée du Mississipi, vers 1682, donna à cette vaste région le nom de *Louisiane;* et bientôt des postes isolés, construits sur les bords de l'Ohio, *la belle rivière,* durent protéger le commerce des peaux de castor et relier la Louisiane à la colonie du Canada qui grandissait. La *Nouvelle-France* comprenait tous les vastes pays, encore peu explorés, depuis Terre-Neuve et l'Acadie (Nouvelle-Écosse) jusqu'à la baie d'Hudson; depuis le territoire des grands lacs jusqu'à l'embouchure du Mississipi, où la Nouvelle-Orléans était fondée.

Nous avions, de plus, dans les Antilles, la partie occidentale de Saint-Domingue, Saint-Christophe, la Guadeloupe, la Dominique, la Martinique, Saint-Vincent, Tabago, etc.; — et dans l'Amérique méridionale, les vastes territoires de la Guyane, ou *France équinoxiale.*

En Afrique, nous possédions des comptoirs au Sénégal, à Madagascar, dont la France ambitionnait la possession, l'île Bourbon, l'île de France.

En Asie, la Compagnie des Indes orientales avait fondé Pondichéry, Chandernagor, etc., sur les côtes de l'Hindoustan.

Le XVIIIe siècle vit les efforts généreux de Dupleix pour nous donner l'empire de l'Inde; de Mahé de la Bourdonnais, pour nous donner la domination de l'océan Indien ; de nos hardis Français de la Louisiane et du Canada, pour resserrer les Anglais entre les monts Alléghanys et la mer. Mais, sous Louis XV, les fautes du gouvernement français, les revers de notre marine, l'ardeur passionnée du gouvernement britannique pour arrêter nos progrès, enlevèrent à la France sa puissance coloniale. Par le traité d'Utrecht, à la fin du règne de Louis XIV, en 1713, nous avions déjà perdu Terre-Neuve, l'Acadie, les pays de la baie d'Hudson, Saint-Christophe; le traité de Paris, en 1763, nous fit perdre toutes nos possessions de l'Amérique septentrionale, à l'exception de deux îlots, Saint-Pierre et Miquelon; presque toutes les Antilles, nos comptoirs du Sénégal et l'empire des Indes, où nous n'avions plus désormais que quelques places démantelées. Pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, toutes nos colonies tombèrent au pouvoir des Anglais, qui gardèrent, par les traités de 1814 et de 1815, l'île de France, Sainte-Lucie, Tabago; Saint-Domingue, où les Noirs s'étaient révoltés, devait rester indépendante.

Mais au XIXe siècle, la France a fait d'importantes acquisitions en dehors de son territoire. L'Algérie, au N. de l'Afrique, a été conquise péniblement et glorieusement par nos armes, depuis 1830; nos possessions du Sénégal ont été considérablement agrandies, et nous avons fondé quelques établissements sur les côtes de Guinée et dans le voisinage de Madagascar; nous avons acquis des stations importantes dans l'Océanie, l'archipel des Marquises, les îles de la Société, et surtout la Nouvelle-Calédonie ; enfin, dans l'Indo-Chine, nous occupons le vaste territoire de la Basse-Cochinchine, d'où notre influence et notre protection tendent à s'étendre sur les pays voisins.

Voici le tableau de nos possessions au dehors :

L'*Algérie,* qui n'est pas à proprement parler une colonie, mais qui devient de plus en plus une France africaine.

EN AFRIQUE.

La Sénégambie	250,000	kilom. carrés	et	210,000	habitants.
La Réunion.	2,512	—	et	212,000	—
Mayotte et Nossi-Bé	536	—	et	21,000	—
Sainte-Marie-de-Madagascar	174	—	et	6,500	—

EN ASIE.

Possessions de l'Inde	510 kilom. carrés	et	262,000 habitants.
Cochinchine.	56,244 —	et	1,225,000 —

EN OCÉANIE.

Nouvelle-Calédonie	17,400 kilom. carrés	}	60,000 habitants.
Iles Loyalty.	2,147 —		
Iles Marquises	1,240 —	et	10,000 —
Ile de Clipperton.	5.5		

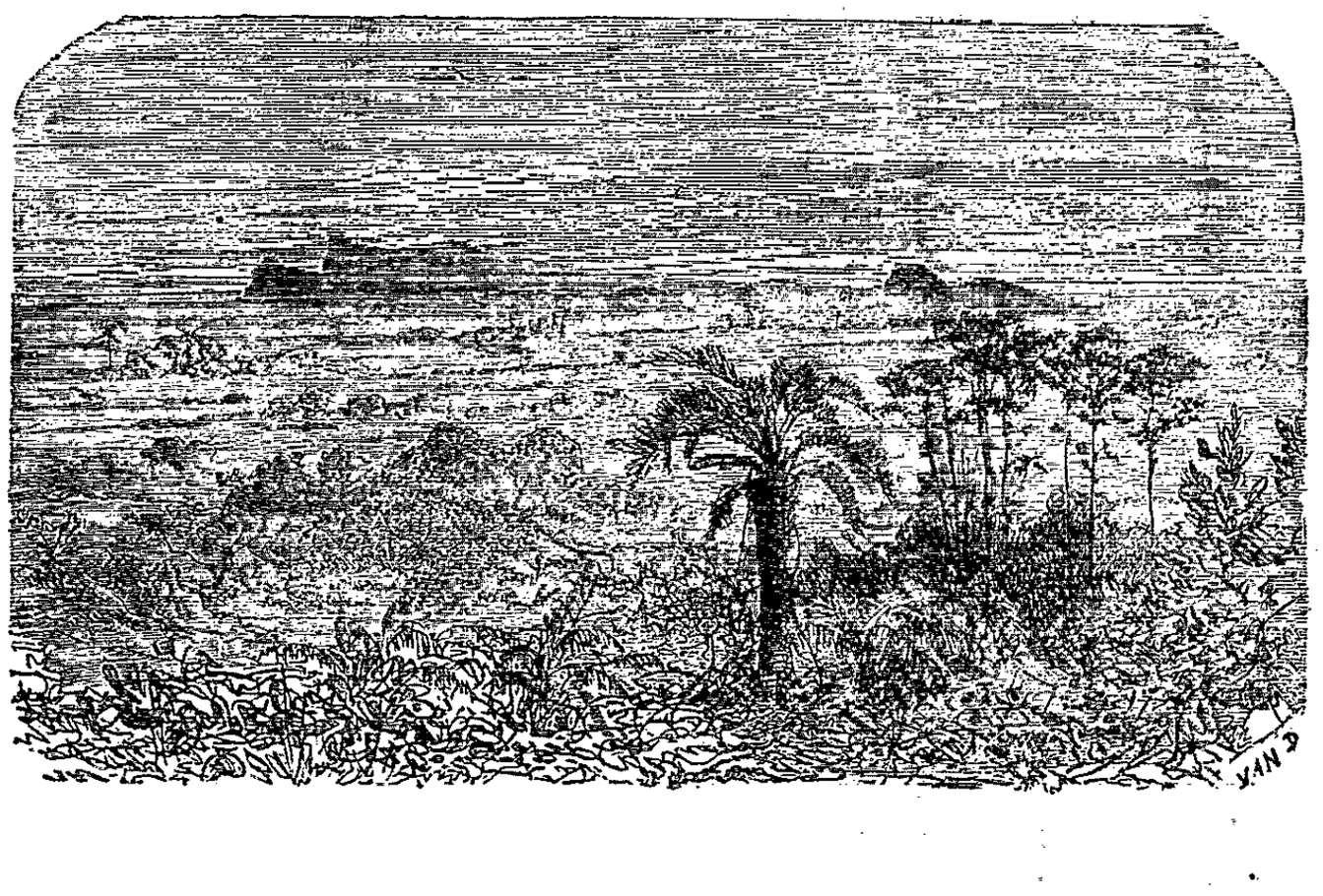
EN AMÉRIQUE.

Saint-Pierre et Miquelon	210 kilom. carrés	et	4,750 habitants.
Martinique	988 —	et	154,000 —
Guadeloupe et dépendances.	1,645 —	et	157,000 —
Guyane	90,000 —	et	25,000 —

PAYS PROTÉGÉS.

En Asie : royaume de Cambodge	1,000,000 habitants.
En Océanie : îles de la Société (Taïti, etc.)	14,000 —
îles Toubouaï, Vavitou et Rapa	— —
îles Touamotou	— —
îles Gambier.	— —

Ces colonies seront décrites à leur place dans les différentes parties du monde.



LIVRE SIXIÈME

EUROPE OCCIDENTALE

CHAPITRE PREMIER

PÉNINSULE IBÉRIQUE OU RÉGION HISPANIQUE. — ESPAGNE ET PORTUGAL.

§ 1. — Position. Limites.

Ces deux États sont compris dans la région Ibérique (Hispania, Hesperia, Iberia). Située au S.-O. de l'Europe, elle en est bien plus séparée par la chaîne des Pyrénées qu'elle n'est séparée de l'Afrique par le détroit de Gibraltar. Elle est entre 36° 0′ 36″ et 43° 46′ 40″ lat. N., et entre 1° 0′ 35″ long. E. et 11° 50′ 10″ long. O. C'est un vaste quadrilatère massif, qui a pour bornes : au N., les Pyrénées et le golfe de Gascogne ou de Bizcaye ; à l'O., l'océan Atlantique ; au S., l'océan Atlantique, le détroit de Gibraltar et la Méditerranée ; à l'E., la Méditerranée. La plus grande largeur de la Péninsule est de 905 kil.; sa plus grande longueur du S.-O. au N.-E. est de 1,025 kil.

§ 2. — Côtes.

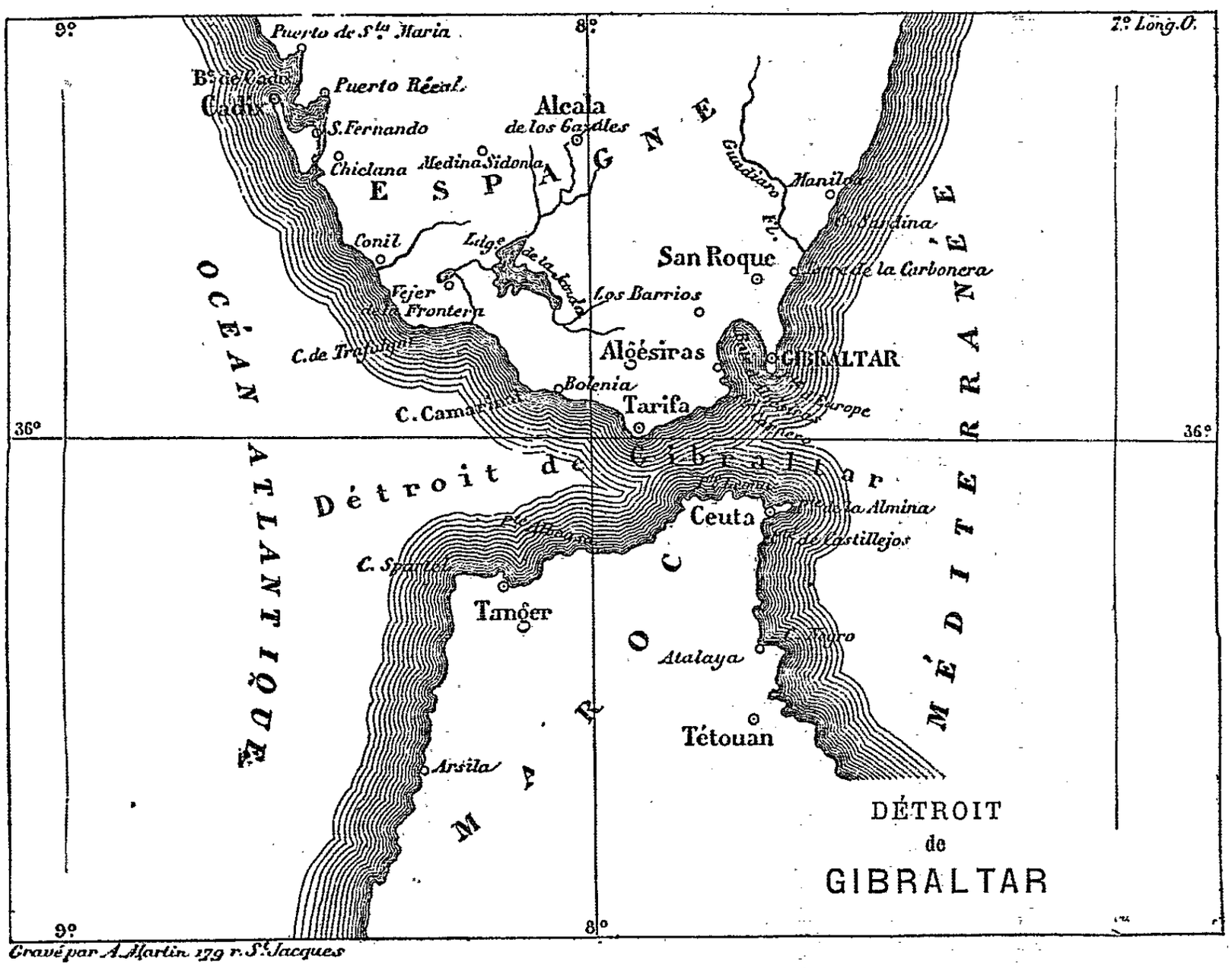
Deux choses sont avant tout à considérer dans la géographie physique de la Péninsule Ibérique, les côtes et le relief du sol. La vaste étendue des côtes de la Péninsule sur les deux mers lui donne une belle position maritime, qui explique le rôle de l'Espagne et du Portugal au temps de leur grandeur. Mais la Péninsule est trop séparée du reste de l'Europe, et sa configuration intérieure a été une cause de désunion, de morcellement dans le passé; elle s'oppose encore de nos jours à la facilité des communications et à l'union des populations par le rapprochement des intérêts.

Le littoral du golfe de Bizcaye se dirige en droite ligne de l'embouchure de la Bidassoa au cap Ortegal ; la côte abrupte, rocheuse, présente plusieurs caps, *Machichaco*, *Ajo*, de *Peñas*, *Vidio*, *Blanco*, *Vares* ou *Punta de la Estaca*.

Elle est découpée au N.-O., du cap Ortegal à l'embouchure du Minho : baie de la *Corogne*, cap *Finisterre* (Artabrum), célèbre par les batailles navales de 1747 et de 1805, baie de *Noya*, cap *Corrobedo*, baies de *Aroza*, de *Pontevedra*, de *Vigo*, cap *Silleiro*. On y voit les pointes de Aroza, puis de Beyona et de Cies, à l'entrée de la baie de Vigo. Du Minho à l'embouchure du Guadiana, la côte appartient au Portugal ; elle se dirige du N. au S., d'abord basse, sablonneuse, marécageuse jusqu'au Mondego ; puis, elle se relève, forme la petite presqu'île de *Peniche*, que termine le cap *Carboeyra* ou *Carvoeiro*, en face des îles *Berlengas* et *Farilhao* ; les caps *Da Roca* et *Espichel* s'avancent des deux côtés de l'embouchure du Tage. Après la baie de *Setubal*, la côte, sauf au cap *Sines*, est droite jusqu'au cap *Saint-Vincent* (Sacrum promontorium), en face duquel ont été livrées les batailles de 1693 et de 1797. Ensuite, elle prend la direction de l'E.; elle est basse et semée d'écueils,

s'avance au cap *Santa-Maria,* et atteint l'embouchure du Guadiana. De là jusqu'au cap *Trafalgar*, sur le golfe de Cadix, elle est basse et sablonneuse; après l'embouchure du Guadalquivir, on rencontre l'île de *Léon,* où est le port de Cadix. Du cap Trafalgar, tristement célèbre par la bataille de 1805, jusqu'à la pointe *d'Europe*, s'étendent les côtes tortueuses et peu découpées du détroit de Gibraltar (anciennes colonnes d'Hercule ou détroit de Gadès); le cap de *Tarifa* forme la pointe la plus méridionale; la baie d'*Algésiras* est en avant du rocher de Gibraltar, sur la Méditerranée. De Gibraltar au cap de *Gata*, la côte méridionale de l'Espagne, formée de hautes falaises ou de rochers, s'étend encore de l'O. vers l'E.

La côte orientale, dirigée du S.-O. au N.-E., dessine trois échancrures, larges et peu profondes, aux courbes gracieuses; la première, où est Carthagène, du cap de *Gata* au cap *Palos,* est élevée; la seconde, où est Alicante, de forme semblable et d'égale grandeur, du cap *Palos* aux caps de *la Nao* et *San Antonio,* est plate, sablonneuse et offre la lagune de



Mare Menor ou *Encañizada de Murcie;* la troisième, beaucoup plus étendue, mais également plate, forme d'abord la baie concave de *Valence*, où sont la lagune d'*Albufera*, le *Grao de Valence* et la presqu'île des *Alfaques* à l'embouchure de l'Ebre; puis, tout à fait au N., après le cap *Bagur*, on trouve le golfe de *Roses,* le cap *Creuz* et le cap *Cerbera*, qui sont aux extrémités de la chaîne des Pyrénées et au commencement du golfe du Lion.

Les côtes de la Péninsule ont un développement de 2,800 kil. environ.

§ 3. — Relief du sol. — Montagnes.

La Péninsule, si l'on veut se rendre compte de sa topographie générale, peut être assimilée à un tronc de pyramide quadrangulaire. Elle se compose en effet d'un vaste plateau central et de quatre terrasses inclinées vers les quatre points cardinaux. — Le plateau cen-

tral, qui s'élève de 5 à 700 mèt., est un quadrilatère irrégulier, dont la pente est surtout vers l'O.; c'est la direction des fleuves. Ce plateau est divisé en deux grandes parties que séparent les sierras de Guadarrama et de Somo ; au N., c'est le plateau de la Vieille-Castille et de Léon ; au S., le plateau de la Nouvelle-Castille et de l'Estrémadure. Le plateau central a pour talus : au N., les monts *Cantabres* et une partie des monts des *Asturies;* à l'O., les contre-forts des monts *Carpétaniens* et *Lusitaniens;* au S., la *Sierra Morena;* à l'E., la chaîne confuse des monts *Ibériens.*

C'est un pays généralement aride, stérile, composé de vastes plaines que recouvrent les bruyères et les genêts, traversé par des rivières profondément encaissées.

Les terrasses sont accidentées dans le voisinage du plateau et se terminent par des plaines basses vers la mer.

Au N., sont les terrasses de Galice, des Asturies, de la province de Santander, et au N.-E., celle de l'Aragon ; — à l'E., les terrasses de Valence et de Murcie ; — au S., les terrasses de l'Andalousie et de Grenade ; — à l'O., la terrasse du Portugal.

Cette situation topographique de la Péninsule est encore compliquée par les nombreuses chaînes de montagnes qu'elle renferme. Elles ne sont pas généralement très-élevées, mais présentent presque partout des crevasses, des défilés profonds, des ravins impraticables. Aussi le pays est-il très-favorable à la guerre défensive, à la guerre de partisans, aux *guerillas,* depuis les temps du pâtre Viriathe jusqu'à nos jours ; aussi l'unité de l'Espagne s'est-elle établie péniblement ; car elle est divisée par la nature en régions distinctes, qu'il n'est pas facile de relier entre elles par des routes.

1° Système des Pyrénées.

Cette vaste chaîne de montagnes, qui sert de limite à la Péninsule du côté de la France, et dont nous avons déjà parlé, se divise en deux parties distinctes : les Pyrénées continentales, à l'E., entre la France et l'Espagne ; et les Pyrénées maritimes ou espagnoles, à l'O.

Les Pyrénées continentales forment une ligne brisée vers le milieu, qui s'étend du cap Creuz sur la Méditerranée, à l'E., au col de Goritty, à l'O. C'est vers le mont Vallier qu'on voit un coude presque rectangulaire de 32 kil. jusqu'au mont Maladetta, entre la vallée de la Garonne et celle des Noguera. La direction générale de la chaîne est du S.-E. au N.-O.; la longueur est d'environ 360 kil.; l'épaisseur au centre est de 110 kil.; elle est deux fois moins grande aux extrémités.

Les Pyrénées, sans avoir des sommets très-élevés, forment un massif considérable, épais, compacte, dont les passages ou *ports* sont parfois plus hauts et surtout plus difficiles que ceux des Alpes. La ligne de faîte, assez peu déterminée, n'est indiquée le plus souvent que par des sommets isolés qui s'élèvent de distance en distance au-dessus de la masse montagneuse ; voilà pourquoi les passages sont très-contournés et d'une traversée presque toujours pénible.

Les pentes des Pyrénées sont plus raides, plus nues, plus tourmentées, au sud qu'au nord, quoique le sol de la Catalogne et de l'Aragon soit plus élevé que celui du territoire français. Les plus hauts sommets ne sont pas dans la ligne de faîte, mais dans les rameaux qui s'en détachent au N. et au S.; les principaux appartiennent à l'Espagne ; citons le *Nethou,* dans le massif de la Maladetta (3,482 mèt.), le *pic Posets* (3,437 mèt.), le mont *Perdu* (3,404 mèt.).

Les Pyrénées, malgré les nombreuses sources thermales qu'on y trouve, ne présentent aucune trace d'éruptions volcaniques, si ce n'est dans les montagnes de la Catalogne. Au sud comme au nord, le fer est abondant aux deux extrémités, le plomb, le cuivre, souvent unis à l'argent, dans la partie centrale, comme le cobalt et le zinc ; il y a des carrières de marbre et d'albâtre, et surtout beaucoup de sel gemme dans le versant espagnol. Les neiges perpétuelles ne commencent qu'à la hauteur de 2,700 mèt.; il n'y a que quelques glaciers, à la teinte bleuâtre ; les principaux se trouvent du Cylindre de Marboré au massif de la Maladetta. Les pentes des Pyrénées, du côté de l'Espagne, sont couvertes de chênes-liége, au-dessus desquels s'élèvent les sapins, les pins, les ifs ; puis les arbrisseaux comme le rhododendron et le genévrier ; enfin, plus haut, les plantes alpestres et les mousses.

On n'y trouve pas les magnifiques pâturages des Alpes; mais on y rencontre encore des ours, et l'isard rappelle le chamois, quoiqu'il ait moins d'agilité.

Nous avons vu comment on divisait la chaîne des Pyrénées et quels étaient les principaux passages entre l'Espagne et la France. Rappelons seulement que les PYRÉNÉES ORIENTALES, terminées en éventail et à pic sur la Méditerranée, s'étendent du cap de Creuz au pic de Carlitte ou plutôt au Puy-Peyric, et qu'une partie de la Cerdagne, au S. des montagnes, est à la France; — que les PYRÉNÉES CENTRALES s'étendent jusqu'au mont Perdu, vers les sources de la Cinca, et que le val d'Aran, au N. de la chaîne, est à l'Espagne; — enfin que les PYRÉNÉES OCCIDENTALES vont jusqu'au col de Goritty.

Deux rameaux de cette partie des Pyrénées se détachent vers le nord et appartiennent à l'Espagne; le premier, qui aboutit à la pointe du Figuier, sur le golfe de Bizcaye, renferme la montagne de *Haya* et forme la ceinture occidentale du bassin de la Bidassoa; — le second, plus important, forme la ceinture orientale et septentrionale; ce sont les montagnes de *Basse-Navarre*, qui séparent l'Espagne de la France; c'est là qu'on voit la célèbre vallée de *Bastan* ou *Baztan*.

Les principaux contre-forts des Pyrénées dans le versant méridional ou espagnol sont en général dirigés du N. vers le S. et couvrent une partie du pays entre la chaîne et l'Ebre. Des Pyrénées orientales se détachent les montagnes entre la Fluvia, le Ter, le Llobrégat, dans le N.-E. de la Catalogne; puis les *monts de la Sègre*, entre le Llobrégat, la Sègre et l'Ébre, élevés, avec des cols très-difficiles, projetant vers l'E. le *Montserrat* (mont scié), groupe de montagnes aiguës, escarpées, profondément ravinées.

Des Pyrénées centrales se détachent les montagnes entre la Sègre, la Balira, les Noguerra, l'Essera, la Cinca, l'Ara; elles couvrent le N.-O. de la Catalogne et dans l'Aragon les pays appelés *Ribagorza* et *Sobrarbe*. Enfin des Pyrénées occidentales se détachent les contre-forts entre l'Ara, le Gallego, l'Aragon, l'Arga, qui couvrent l'Aragon occidental et la Navarre.

2° Les PYRÉNÉES MARITIMES OU ESPAGNOLES, continuation des Pyrénées continentales, se dirigent vers l'O., parallèlement à la côte du golfe de Bizcaye. Elles comprennent trois parties: — les monts CANTABRES ou DE BIZCAYE, entre le col de Goritty et les sources de l'Ebre, sont âpres et s'élèvent de 1,500 à 2,000 mètres; ils renferment les sierras d'*Aralar*, *Salinas*, de *Salvada* et le *paramera de Reinosa*; — les MONTS des ASTURIES, entre les sources de l'Ebre et celles de la Navia, sont également élevés, avec des pics aigus, boisés, ravinés; mais ils renferment de délicieuses vallées et leurs contre-forts sont généralement courts et épais; on y remarque les sierras de *Séjos*, *Albas*, *Covadonga*, où Pélage se fortifia contre les Arabes au VIIIe siècle, de *las Peñas de Europa* (2,904 mèt.), *Peña de Peñaranda* (3,362 mèt.), de *Peñamarella* (2,885 mèt.); vers le sud, à l'E. du Sil, se détache un contre-fort important, qui porte différents noms (Sierra Jistredo, monts de Léon, sierra de Santa-Mamed, etc.), et dont les nombreuses ramifications couvrent tout le nord du Portugal jusqu'au Douro; — les MONTS DE GALICE, depuis le mont *Oribio* (2,285 mèt.), près des sources de la Navia, contournent celles du Minho et finissent au cap Finisterre, en envoyant beaucoup de rameaux qui aboutissent aux pointes du N.-O. de la Péninsule (sierras Miranda, de Lôba, Teyra, de Barbanza, Testeyro, Faro, etc.).

3° Les MONTS IBÉRIENS forment une longue chaîne, dirigée du N. au S., de *parameras* ou hautes terres, nues, désertes, que couronnent des montagnes d'une hauteur moyenne, souvent enchevêtrées les unes dans les autres. Ils commencent vers la source de l'Èbre, au plateau de *Reinosa*; on y remarque la sierra d'*Occa*, le mont *Urbion*, la sierra *Madera* ou de *Madero*, les sierras *Moncayo* (2,925 mèt.), l'une des plus belles montagnes de l'Espagne, de *Muedo*, *Ministra*, *Solorio*, *Molina*, le massif d'*Albarracin* (1,950 mèt.), nœud de montagnes arides; puis les sierras de *Cuenca*, *Alcaraz*, *Segura*, *Sagra*, de *Huescar*, *Maria*, qui se rattachent, dans une confusion extrême, à la chaîne de la sierra Nevada.

Des monts Ibériens se détachent vers la Méditerranée, à l'E., trois contre-forts principaux: du Moncayo, la sierra *Gader*, qui se prolonge parallèlement à la mer par les sierras de *Peñagolosa*, de *Arès*, jusqu'à l'Èbre, en face de la sierra de *Almenara*; et qui envoie

vers le S.-E. plusieurs ramifications : sierra d'*Espadan,* sierra *Martes*, sierra de *Avora;* — des monts de Cuenca part une chaîne *(Peña Nigra, Sierras Caroche*, de *Aitana)* qui vient aboutir au cap San Antonio ; — de la sierra de Huescar part la sierra de *los Estancias,* qui aboutit au cap de Palos.

Des monts Ibériens se détachent également, vers l'O., trois chaînes beaucoup plus longues, qui traversent tout le plateau central, les monts Carpétaniens, les monts entre Tage et Guadiana, qu'on nomme parfois Lusitaniens, et la sierra Morena.

4° Les MONTS CARPÉTANIENS, entre le Douro et le Tage, se détachent de la sierra Ministra; on les nomme sierras *Siguenza* et de *Ayllon; Somo-Sierra,* au N. de Madrid, montagnes âpres, escarpées, franchies par les Français en 1808; sierra de *Guadarrama,* montagnes hautes de 2,700 mètres; parameras sauvages d'*Avila,* de *Gredos,* de *Bejar; Peña de Francia,* sierra de *Gata;* puis la chaîne se bifurque à la limite de la terrasse du Portugal, envoyant au N.-O. les *monts du Beïra,* et au S.-O. la serra de *Estrella,* qui renferme les gorges célèbres d'Abrantès, et vient finir par les collines de *Cintra* au cap da Roca. Cette chaîne granitique est généralement âpre et sauvage.

5° Les MONTS LUSITANIENS, entre le Tage et le Guadiana, commencent dans les hautes plaines au S. de Tolède; les parties principales sont la sierra de *Consuegra,* les monts de *Tolède*, les sierras de *Guadalupe,* de *Montanchez,* de *San-Mamed;* la chaîne entre alors en Portugal, où l'on trouve les serras de *Portalègre,* d'*Estremoz*, d'*Ossa*, et elle finit dans les plaines de Beja et d'Ourique, qui la séparent des Algarves, où s'élèvent les serras de *Caldeirao,* de *Monchique,* de *Figueira,* qui aboutit au cap Saint-Vincent.

6° La SIERRA MORENA ou MONTAGNES NOIRES (Marianus mons) forme le talus méridional du plateau de Castille, entre le Guadiana et le Guadalquivir; elle commence à l'O. de la plaine de Murcie, et renferme les sierras de *Alcaraz*, de *Morena*, de *Constantina*, de *Aroche*. Elle est surtout escarpée vers le S.; dans la Sierra Morena se trouve le défilé de *Despeña-Perros*, célèbre dans les campagnes de 1808 à 1812.

7° La SIERRA NEVADA est un massif bouleversé, confus, couvert de neiges perpétuelles, entre le Guadalquivir et la Méditerranée, du cap de Gata aux caps Tarifa et Trafalgar; on y remarque les sierras *Filabres, Alhamilla,* de *Gador,* de *Alhama*, de *Nieve*, de *Ronda*, de *Pinar*. Les ALPUJARRAS, à l'E., et les *Almijarras,* à l'O., sont des plateaux montueux, qui forment le contre-fort méridional du *Cerro de Mulhacen* ou *Muleyhacem* (3,554 mèt.) et du *Picacho de Velata* (3,470 mèt.), les plus hauts pics de l'Espagne. Ces montagnes sont riches en minéraux, surtout en plomb. C'est là que les Maures résistèrent longtemps aux chrétiens dans la longue croisade de huit siècles.

§ 4. — Versants : bassins, cours d'eau.

La Péninsule se divise en deux grands versants inégaux : celui de la Méditerranée, à l'E., et celui de l'océan Atlantique, à l'O., qui est beaucoup plus considérable. La ligne générale du partage des eaux, qui, par ses sinuosités, rappelle la forme de l'S, commence au pic de Carlitte et est formée par les Pyrénées centrales, les Pyrénées occidentales, les monts Cantabres, les monts Ibériens, les plateaux confus de Cuenca, de la Manche, de Murcie, la sierra Nevada; elle vient aboutir à la pointe de Tarifa.

1° Les principaux cours d'eau du versant de la Méditerranée sont, en allant du N. au S. :

La *Mouga* (Figueras); — la *Fluvia* (Olot); — le *Ter* (Campredon, Ripoll, Gerone), qui vient du col des Aires, et dont la vallée constitue en partie l'Ampurdan (Lampourdan), pays de montagnes et de marais, symétrique au Roussillon.

Le *Llobrégat* vient des monts de la Sègre et finit au S. de Barcelone; sa vallée montueuse est la partie la plus difficile de la Catalogne.

L'ÈBRE (Iberus) vient du paramera de Reinosa, coule d'abord dans une vallée étroite, en coupant plusieurs contre-forts des monts Cantabres et des monts Ibériens, plutôt torrent que fleuve, ayant des crues très-fortes pendant les pluies; son lit est d'abord parsemé de

rochers; au-dessous de Tudela, le *Canal Impérial* supplée à la navigation insuffisante; dans la partie inférieure de son cours, il traverse le long défilé de las Armas. Il passe par Miranda, Haro, Logroño, Calahorra, Tudela, Saragosse, Mequinenza, et finit par deux bras, vers Tortose et Amposta; il forme de tels atterrissements qu'il a fallu creuser un canal pour donner un port à Tortose. Il a 700 kilom. de longueur. Ses principaux affluents sont : à gauche, descendant des Pyrénées, le *Zadorra* (Vitoria); l'*Aragon* (140 kil.), qui passe à Jacca, Sanguessa, grossi de l'*Irati* et de l'*Arga* (Pampelune); l'*Arba;* le *Gallego* (130 kil.), qui finit à Saragosse; la *Sègre* (Sicoris), qui vient du col de la Perche, en France, par où on peut tourner les rivières de Catalogne, mais dont la vallée est étroite et gênée par de nombreux défilés; elle arrose Puygcerda, dans la Cerdagne, Belver, la Seu d'Urgel, Balaguer, Lerida, Mequinenza; elle a 240 kilom. de cours; ses affluents sont : le *Carol*, la *Balira,* qui arrose le val d'Andorre; la *Cinca*, les deux *Noguerra* (Pallaresa et Ribagorzana); ces affluents, qui descendent des Pyrénées, fournissent surtout de l'eau au fleuve; — à droite, l'Èbre reçoit le *Jalon* (Calatayud), qui vient de la sierra Siguenza et est grossi du *Jiloca;* le *Huerva;* le *Guadalupe*, qui vient de la sierra Peñagolosa et finit à Caspe.

L'Èbre est en quelque sorte un fossé profond devant le pays très-accidenté qui s'élève jusqu'au vaste rempart des Pyrénées. Les Romains, Charlemagne, Napoléon, s'emparèrent d'abord de la région au N. de l'Èbre, pour dominer de là la Péninsule. Cependant l'Èbre peut être tourné par la route assez difficile qui conduit de Bayonne à Madrid.

Le *Guadalaviar* (200 kil.) vient de la sierra Albarracin, traverse un pays très-accidenté, passe à Teruel, Valence, et arrose la plaine ou huerta de Valence; il finit au Grao.

Le *Jucar* (280 kil.) vient de l'Albarracin, arrose Cuenca, traverse la terrasse de Valence, finit au-dessous d'Alcira, et reçoit le *Cabriel,* dont le cours tortueux passe par plusieurs défilés.

La *Segura* (220 kil.) vient de la sierra de Sagra, arrose, dans la huerta de Murcie, Murcie et Orihuela.

L'*Almeria;* — le *Guadaljore* ou *Guadalorze* (Antequera); — le *Guadiaro* (Ronda), qui descendent de la sierra Nevada.

2° Le versant de l'océan Atlantique comprend d'abord les petits cours d'eau qui se jettent dans le golfe de Bizcaye : la *Bidassoa* (Elizondo, Irun, Fontarabie, Andaye), qui vient du col de Maya dans la vallée de Bastan; — l'*Orio;* — la *Deba* (Vergara); — le *Nervion* ou *Ansa* (Bilbao); — la *Sella;* le *Nalon* et la *Navia.*

Puis les cours d'eau qui coulent, au N.-O., sur la terrasse de Galice et la frontière du Portugal : le *Tambre;* — le *Ulla;* — le *Lerez.*

Le Miño ou Minho (Minius), long de 240 kil., vient de la sierra de Mondoñedo, dans les monts de Galice, et passe à Lugo et à Orense; son bassin est montagneux, confus, âpre, assez froid; il arrose la Galice, la sépare du Portugal, et reçoit à gauche le *Sil,* qui vient de la sierra Peñamarella et coule souvent dans des gorges très-profondes. — Le *Cavado* passe à Braga, en Portugal.

Les autres fleuves, Douro, Tage et Guadiana, traversent le plateau central de Castille et arrosent la terrasse du Portugal.

Le Douro des Portugais ou Duero des Espagnols (Durius) coule au S. du mont Urbion, traverse la Vieille-Castille dans un lit étroit, profond, au milieu de plaines désertes; puis sa vallée s'élargit dans le Léon; il sépare ensuite l'Espagne du Portugal, et, dans ce dernier royaume, Tras-os-Montes, Minho, de la province de Beira; son embouchure est encombrée de bancs de sable et de rochers, d'un accès difficile; mais la vallée, dans sa partie inférieure, est couverte de vignobles. Il passe près des ruines de Numance, à Soria, Aranda, Tordesillas, Toro, Zamora; puis, en Portugal, à Miranda et Porto. Les principaux affluents sont : sur la rive droite, le *Pisuerga* (Torquemada, Valladolid), qui vient de la sierra Reinosa et qui est grossi du *Carrion*, de l'*Arlanza* et de l'*Arlanzon* (Burgos); — le rio *Sequillo* ou rio *Seco* et l'*Esla*, aux nombreux affluents, qui viennent des monts des Asturies; — le rio *Sabor,* le rio *Tua*, le rio *Tamega,* qui arrosent le pays montueux de Tras-os-Montes; — à gauche, le Duero reçoit : l'*Eresma* (Saint-Ildefonse, Ségovie), grossie de l'*Adaja*

(Avila), qui viennent de la sierra de Guadarrama ; — le *Tormès* (Alba, Salamanque, les Arapiles), de la sierra Gredos ; — l'*Agueda* (Ciudad-Rodrigo), qui sépare l'Espagne du Portugal, et le *Coa* (Almeïda), aux bords très-escarpés, de la sierra de Gata. Le cours du Duero est d'environ 850 kilom., mais il est peu navigable.

La *Vouga,* torrent qui finit dans la baie d'Aveiro ; — le *Mondego* (150 kil.), qui vient de la serra de Estrella, passe à Coïmbre, coule dans un lit encaissé entre des montagnes presque impraticables et finit à Figueira, — n'arrosent que le Portugal.

Le Tage, *Tajo* des Espagnols ou *Tejo* des Portugais (Tagus), vient de l'Albarracin, roule ses eaux jaunâtres et bourbeuses à travers la Nouvelle-Castille et l'Estrémadure espagnole, dans des plaines presque désertes, surtout au-dessus d'Aranjuez ; entre en Portugal par les gorges qui s'étendent d'Alcantara à Abrantès ; s'élargit dans l'Estrémadure portugaise et forme devant Lisbonne la rade magnifique nommée *Mer de la Paille,* longue de 16 kilom. sur 8 de large ; il se jette dans la mer par un goulet étroit au-dessous de Belem. Son cours est de 950 kilom. Il passe à Almonacid, Aranjuez, près d'Ocaña, à Tolède, Talaveyra de la Reyna, Puente de l'Arzobispo, Almaraz, Alcantara ; puis, en Portugal, arrose Abrantès, Santarem, Lisbonne. Ses affluents sont peu considérables ; à droite : le *Tajuna,* qui rejoint le *Henarès,* grossi du *Jarama* et du *Manzanarès* (Madrid) ; le *Guadarrama,* l'*Alberche,* le *Tietar,* l'*Alagon,* grossi du *Xerte ;* le *Zézère,* en Portugal ; — à gauche, le *Guadiela,* dans sa partie supérieure ; le *Zatos,* près de son embouchure.

Le *Caldao,* ou plutôt *Sadao* (140 kil.), qui vient de la sierra de Monchique, se jette dans la baie de Setubal.

Le *Guadiana* (Anas) vient des hautes plaines de la Manche, sans arbres et presque sans eau, au N. de la sierra Alcaraz, se perd sous les joncs et les roseaux près de Tomelloso ; sort par les *yeux du Guadiana,* à 20 kilom. plus loin, conserve un cours marécageux ; arrose, dans l'Estrémadure, un pays plus fertile, mais ravagé par les moutons ; sépare deux fois le Portugal de l'Espagne, s'élargit, mais reste peu navigable. Son cours est d'environ 850 kilom. Il passe près de Ciudad-Real, à Medellin, Mérida, Badajoz, près d'Olivença, finit entre Ayamonte (Espagne) et Castro-Marim (Portugal). En Portugal, le Guadiana, resserré entre deux montagnes, forme la cascade du *Saut-du-Loup,* haute de 50 pieds ; les eaux, en tournoyant, ont creusé dans les rochers beaucoup d'entonnoirs sphériques. Ses affluents sont également peu considérables : à droite, le *Zangara* et le *Giguela,* qui ne sont séparés du Jucar que par des marécages ; — à gauche, le *Zujar,* le *Guadamez,* le *Matachel,* l'*Albuera,* l'*Ardila.*

Le *Tinto,* grossi de l'*Odiel,* finit près de Palos.

Le *Guadalquivir,* c'est-à-dire l'*Oued el Kebir,* la grande rivière (Bætis), vient de la sierra del Pozo et de la sierra de Cazorla, arrose l'Andalousie, dans une vallée profonde et resserrée ; au-dessous de Cantillana, il entre dans une plaine basse, forme plusieurs grandes îles, *Ile Menor, Ile Major,* et traverse une bande de terre, large de 8 kil., longue de 60 kil., jusqu'à l'embouchure ; c'est ce qu'on nomme la *Marisma,* à gauche du fleuve, terre de poussière ou de boue noirâtre ; en face, sur la rive droite, est un désert de 240 kil. carrés. Son cours est de 550 kil. environ ; il passe près d'Ubeda, de Baeza, à Andujar, Cordoue, Séville, et finit à San-Lucar de Barrameda. Il reçoit : à droite, le *Guadalimar,* grossi du Guadarmena : à gauche, le *Guadiana menor* et le *Genil,* qui arrose la plaine ou *vega* de Grenade (Grenade, Loja, Ecija).

Le *Guadalète* vient de la sierra de Ronda ; il passe à Xérès, est célèbre par la bataille de 711, et se jette dans la baie de Cadix.

« Il résulte de la conformation de l'Espagne, a dit le maréchal Suchet, que les eaux, pour « descendre dans la mer, ont beaucoup à creuser dans les terres. Tandis que les fleuves du « nord de l'Europe arrivent à leur embouchure par un long cours, à travers des lacs et des « marais, les rivières d'Espagne se précipitent par une pente rapide, forment des crevasses « profondes et escarpées, et offrent à chaque pas des scènes pittoresques et sauvages, des « passages étroits et difficiles. On ne peut y faire quelques lieues sans rencontrer un ou « plusieurs défilés, comme les Thermopyles et les Fourches-Caudines.... Les ravins sont

« presque toujours à sec et cependant impraticables. Les grandes rivières ne sont point « des moyens de communication. La navigation est fréquemment interrompue par des bar- « rages. »

§ 5. — Géographie politique de la Péninsule.

La Péninsule Ibérique comprend deux États : l'Espagne et le Portugal. La superficie totale est de 589,118 kilom., dont 499,763 kilom. carrés pour l'Espagne, sans compter la province des Canaries, et 89,355 pour le Portugal, sans compter les îles (Açores et Funchal ou Madère). L'Espagne occupe donc près des 5/6 de la Péninsule. Les deux États, comme nous le verrons en parlant du Portugal, sont séparés géographiquement; leurs frontières sont naturelles; les traditions historiques les ont encore plus séparés, malgré la ressemblance d'origine et de langage des populations, malgré les intérêts qui pourraient être communs.

L'Espagne comprend les plateaux du centre et les trois versants du Nord, de l'Est et du Sud.

L'Espagne est aujourd'hui divisée en 49 provinces, en y joignant les Canaries. Les nouvelles circonscriptions militaires ou capitaineries générales ne correspondent pas exactement aux anciennes provinces, qui n'ont plus, par conséquent, qu'une valeur historique. Mais celles-ci subsistent et subsisteront longtemps encore dans les habitudes des populations; voilà pourquoi nous les conservons, en les rapprochant des provinces nouvelles qui y correspondent.

§ 6. — Espagne septentrionale. — Anciennes divisions, provinces, villes.

I. — La CATALOGNE, au N.-E. de l'Espagne, pays couvert par les Pyrénées et leurs ramifications, présente un entassement de sierras, de pics, de roches. Les rivières sont des torrents qu'il est difficile de franchir ou de tourner; partout les villes, les bourgs, même les villages sont entourés de murailles; c'est un pays parfaitement disposé pour la guerre défensive et surtout pour la guerre de partisans. Le sol est fertile, bien arrosé et cultivé partout où il y a un morceau de terre; cependant il faut importer des céréales; c'est le vin qui forme la principale richesse de la Catalogne ; on y élève peu de troupeaux. Les richesses minérales sont considérables; aussi y a-t-il de nombreuses industries, dont Barcelone est comme le centre. Les Catalans sont laborieux, sobres, enthousiastes, religieux et même superstitieux; l'idiome catalan est celui des provinces méridionales de la France. Les Catalans donnent de bons soldats et d'excellents marins, qui se rendirent très-célèbres au moyen âge. Ils ont conservé une sorte d'esprit d'indépendance; ils sont avant tout Catalans. La Catalogne renferme 4 nouvelles provinces.

1° Dans la province de Gerone, au N.-E. : *Gerone*, place forte sur le Ter, évêché, avec une cathédrale renommée, fabrique lainages et cotonnades; 9,000 hab. — *Ampurias* (Emporiæ), au N.-E., dans l'Ampurdan, ville déchue; — *Rosas* ou *Roses*, port sur le golfe; jadis place forte, souvent prise, brûlée par les Français au XIIIe siècle, sous Philippe III; — *Figueras* ou *Figuières* (8,000 hab.), place forte, presque imprenable, au N. de Gerone; — *Castelfolit, Olot* (14,000 hab.), *Ripoll,* vers l'O.; lainages, draps, cotonnades, tanneries; fabrique d'armes à Ripoll; — *Campredon,* sur le Ter, au N.-O.; — *Hostalrich*, place forte au S., sur la Tordera, domine la route de Figueras et de Gerone à Barcelone; — *Palamos,* petit port au S.-E. de Gerone; — *Puygcerda,* sur la Sègre, chef-lieu de la Cerdagne espagnole.

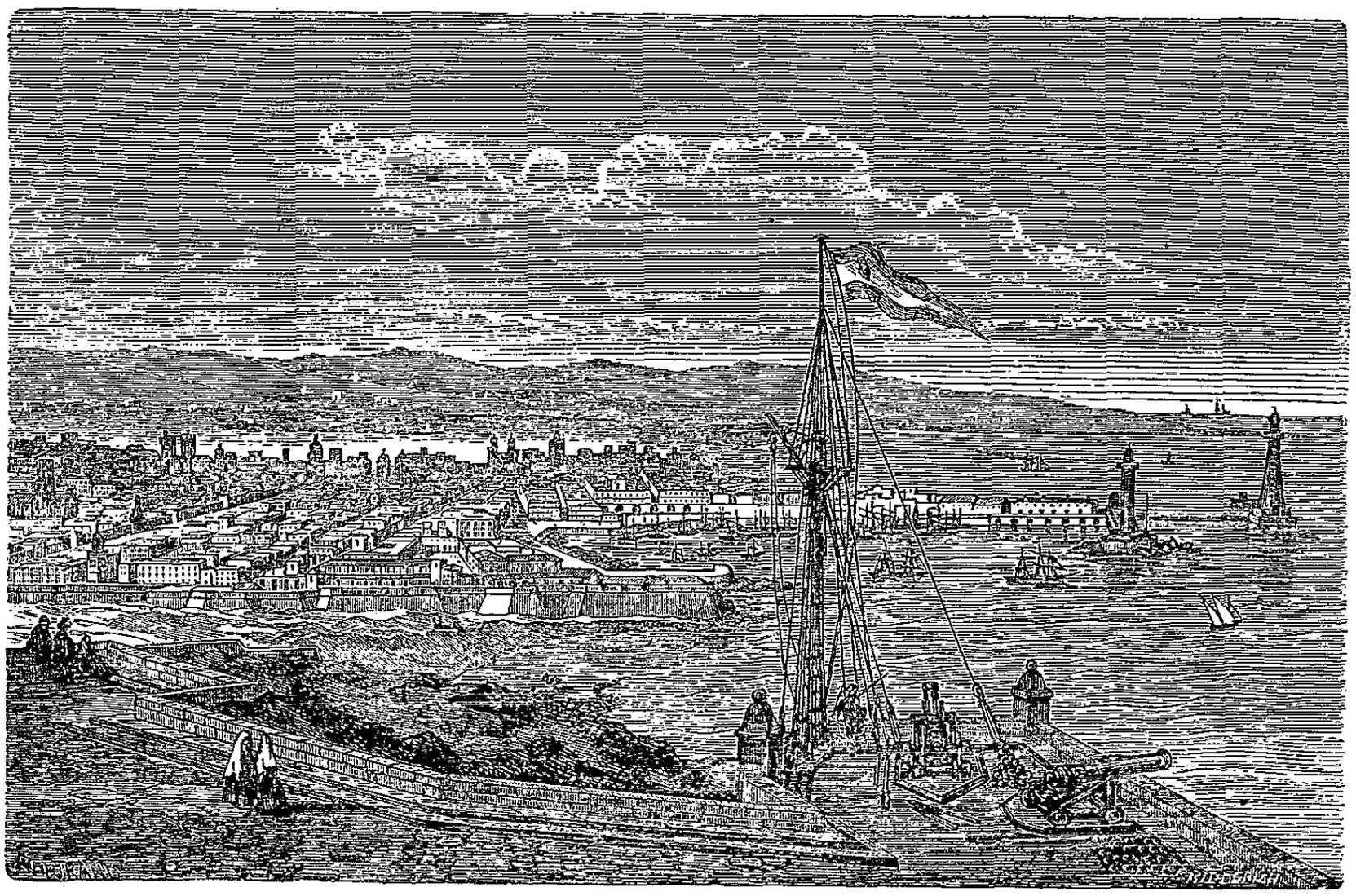
2° Dans la province de Barcelone, au S.-O. de la précédente :

Barcelone (Barcino), près de l'embouchure du Llobrégat, évêché, grande ville maritime, commerçante et industrielle, fortifiée, défendue par le château du *Mont-Jouy* ou *Monjuich*, qui domine la ville, par le fort des Atarazanas et la citadelle; elle renferme de beaux monuments, la promenade de la *Rambla,* et a une université. Industrie cotonnière, dentelles, blondes; lainages, draps; soieries; travail du fer, machines, armes, papier; c'est la ville la

plus commerçante et la plus turbulente de l'Espagne ; elle a plus de 190,000 habitants, en y comprenant *Barcelonnette*, qui y est annexée, et le joli faubourg de *Gracia*, au N.; — *Villanueva,* au S.-O. (11,000 hab.) ; — *Badalona,* petit port au N.-E. (12,000 hab.), *Martorell, Igualada, Sabadell, Tarrasa, Manresa* (13,000 hab.), participent à l'activité industrielle de Barcelone ; — *Mataro* (18,000 hab.) est un port au N.-E.; — *Vich* ou *Vique* (12,000 hab.), au N.; évêché ; fabrique des toiles, a des filatures de coton, et, dans les environs, des mines de cuivre et de houille ; — *Montserrat,* au N.-O. de Barcelone; abbaye de bénédictins, célèbre par son pèlerinage, ses grottes à stalactites, sur une montagne de rochers gigantesques, en forme de *scie*, haute de 1,130 mètres.

3° Dans la province de TARRAGONE, au S.-O.:

Tarragone (Tarraco), port fortifié, déjà important sous les Romains, a un archevêché et une cathédrale remarquable, conserve beaucoup de ruines romaines et possède un bel aqueduc; l'exportation est considérable (18,000 hab.); — les *Alfaques,* salines et port à l'embou-



Vue de Barcelone.

chure de l'Èbre ; — *Amposta*, port sur l'Èbre, près de son embouchure, à l'endroit où commence le delta du fleuve ; — *Tortose* (25,000 hab.), place forte sur l'Èbre; évêché ; cuirs, poteries, papier ; — *Reus* (28,000 hab.), à l'O. de Tarragone ; soieries, cotonnades, cuirs, savons ; ville de commerce, — *Valls*, au N. de Tarragone (11,000 hab.).

4° Dans la province de LERIDA, à l'O. des précédentes :

Lérida (16,000 hab.), place forte sur la Sègre, souvent assiégée; Condé ne put s'en emparer; évêché ; — *Balaguer*, *Urgel*, évêché, *Belver*, au N.-E., places fortes sur la Sègre; Urgel fut, en 1823, le siége de la junte apostolique ; — *Solsona*, à l'E. de la Sègre ; fabriques de lames catalanes ; — *Cervera,* à l'E. de Lérida, ancienne ville romaine ; — *Cardona,* à l'E., vaste mine de sel gemme. — La petite république d'ANDORRE, enclavée dans cette province, dépend de l'évêque d'Urgel.

II. — L'ARAGON, dans le bassin moyen de l'Èbre, est entouré de montagnes peu boisées, mais riches en plantes aromatiques et médicinales ; il renferme de belles vallées,

mal cultivées, des pâturages abondants ; mais l'industrie est arriérée et il y a peu de routes, peu de commerce. Les habitants sont fiers, sobres, courageux et ont renom d'opiniâtreté ; ils aiment surtout les aventures, la chasse, la contrebande, la guerre et les pèlerinages (*romerias*), où l'on va prier et jouer au jeu de paume. Les travaux d'irrigation, faits par les Arabes, sont abandonnés et on trouve beaucoup de bourgs en ruines (*despoplados*). Les minéraux paraissent y être nombreux, mais sont à peine exploités et le plus souvent par des étrangers ; les eaux minérales sont abondantes, mais presque partout abandonnées. L'Aragon renferme trois provinces.



Tour penchée de Saragosse.

5° Dans la province de Saragosse, des deux côtés de l'Ebre :

Saragosse (Cæsarea Augusta), sur l'Ebre, archevêché, université, a une cathédrale, et l'église de Notre-Dame-del-Pilar ; industrie des draps et soieries ; grand commerce de vins communs et d'eau-de-vie. Bataille de 1710 ; siége fameux de 1809, soutenu par Palafox contre Lannes ; 56,000 hab. ; — *Mequinenza*, place forte sur l'Èbre, au S.-E. ; — *Caspe* (10,000 h.), au confluent de l'Èbre et du Guadalupe ; laines, savons, eaux-de-vie ; — *Belchite*, au S.-E. de Saragosse, sur l'Aguas ; bataille de 1809 ; — *Calatayud*, ancienne Bilbilis (10,000 hab.), au S.-O., sur le Jalon, dans un territoire fertile ; draps, lainages ; — *Tarazona* (10,000 hab.), au N.-O., dans un pays riche.

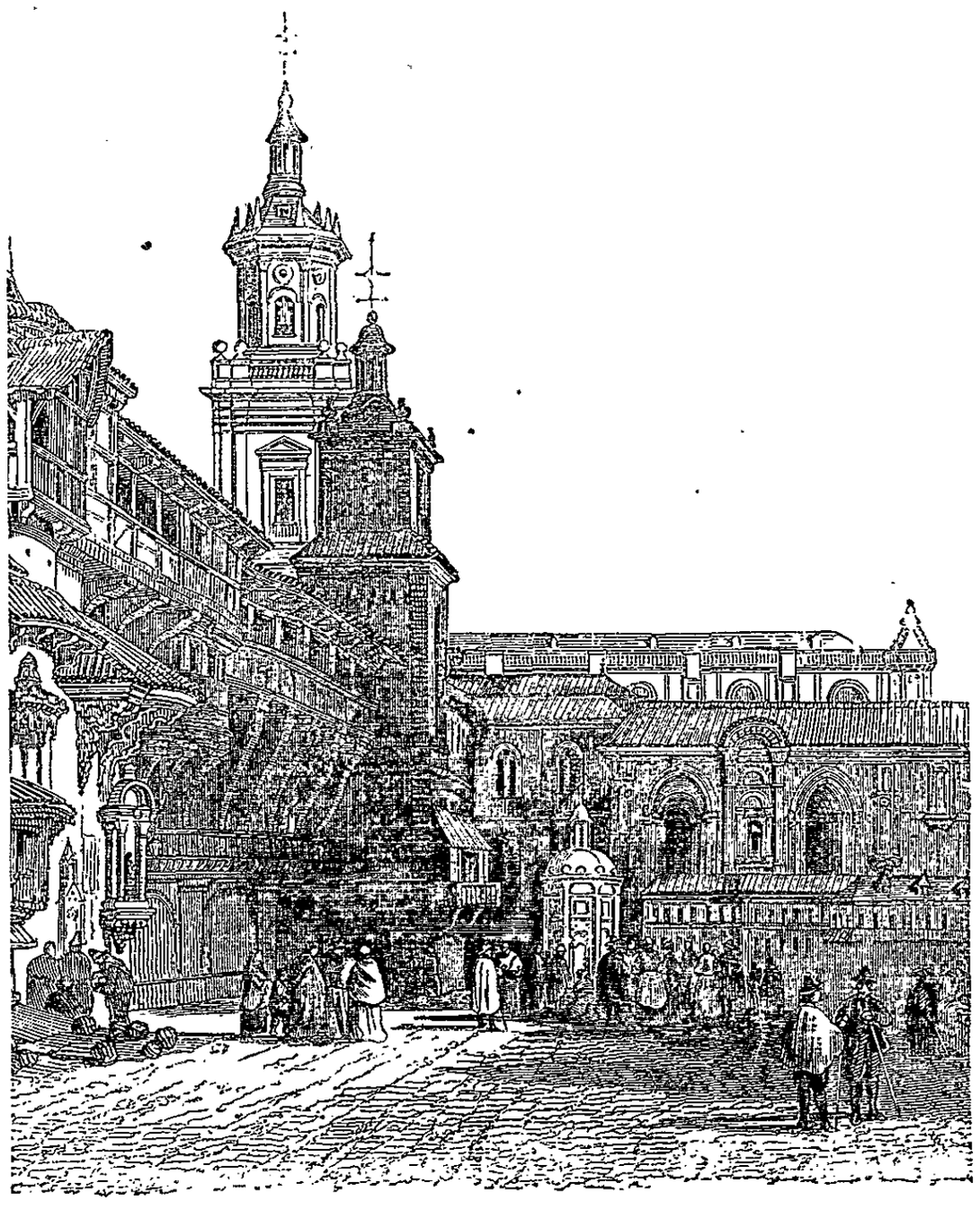
6° Dans la province de Huesca, au N. : *Huesca*, jadis *Osca*, au N.-E. de Saragosse (10,000 hab.) ; évêché, université, fut la capitale d'un royaume arabe et possède une cathédrale gothique ; — *Jaca*, au N.-O., place forte sur l'Aragon ; — *Fraga*, sur la Cinca ; bataille de 1134 ; — *Monzon*, près de Barbastro, sur la Cinca ; traité de 1626 ; — *Barbastro*, vieille ville, siége d'un évêché ; — *Venasque*, au N., près de l'Essera, dans le pays appelé Sobrarbe, qui ne fut jamais soumis par les Arabes. — Le pays appelé Ribagorze est au S., arrosé par la Cinca et l'Essera.

7° Dans la province de Teruel, au S.-E. de Saragosse :

Teruel (10,000 hab.), près du Guadalaviar. Évêché ; toiles, chaussures, poterie ; — *Alca-*

ñiz, sur le Guadalupe, au N.-E. de Teruel (6,000 hab.); — *Albarracin,* à l'O., ville forte qui domine le cours du Guadalaviar, dans un pays sauvage, fabrique de gros draps.

III. — La NAVARRE, des Pyrénées à l'Èbre, possède des mines de fer surtout, et des forêts. Au N., elle renferme la belle vallée de *Bastan*, sur le versant français des Pyrénées. C'est un pays assez âpre, rocheux, n'ayant pas beaucoup de vallées cultivables, mais traversé par de belles routes, avec d'excellents pâturages; il est habité par une population laborieuse, opiniâtre, attachée à ses vieux priviléges, surtout dans la montagne, où on parle la langue *eskuara*. C'est un pays de guerre civile. La province est divisée en deux zones, la montagne au N., la plaine au S., séparées par un dernier soulèvement de terrain formant une ligne qui traverse Sanguesa, Tafalla, Puente-la-Reyna, Estella. A l'E. sont les montagnes les plus inabordables; la plaine du S. bien arrosée pourrait donner de magnifiques produits. La montagne fournit de beaux bois de pins, de chênes, surtout dans les forêts de Garoya et d'Irati; on en tire une grande quantité de charbon. Les bêtes à cornes sont belles; on élève des chevaux fins et élégants et de jolis mulets. Les forges sont surtout alimentées par le minerai de Somorrostro (Bizcaye). Elle n'a formé qu'une province.



Grande place de Vitoria.

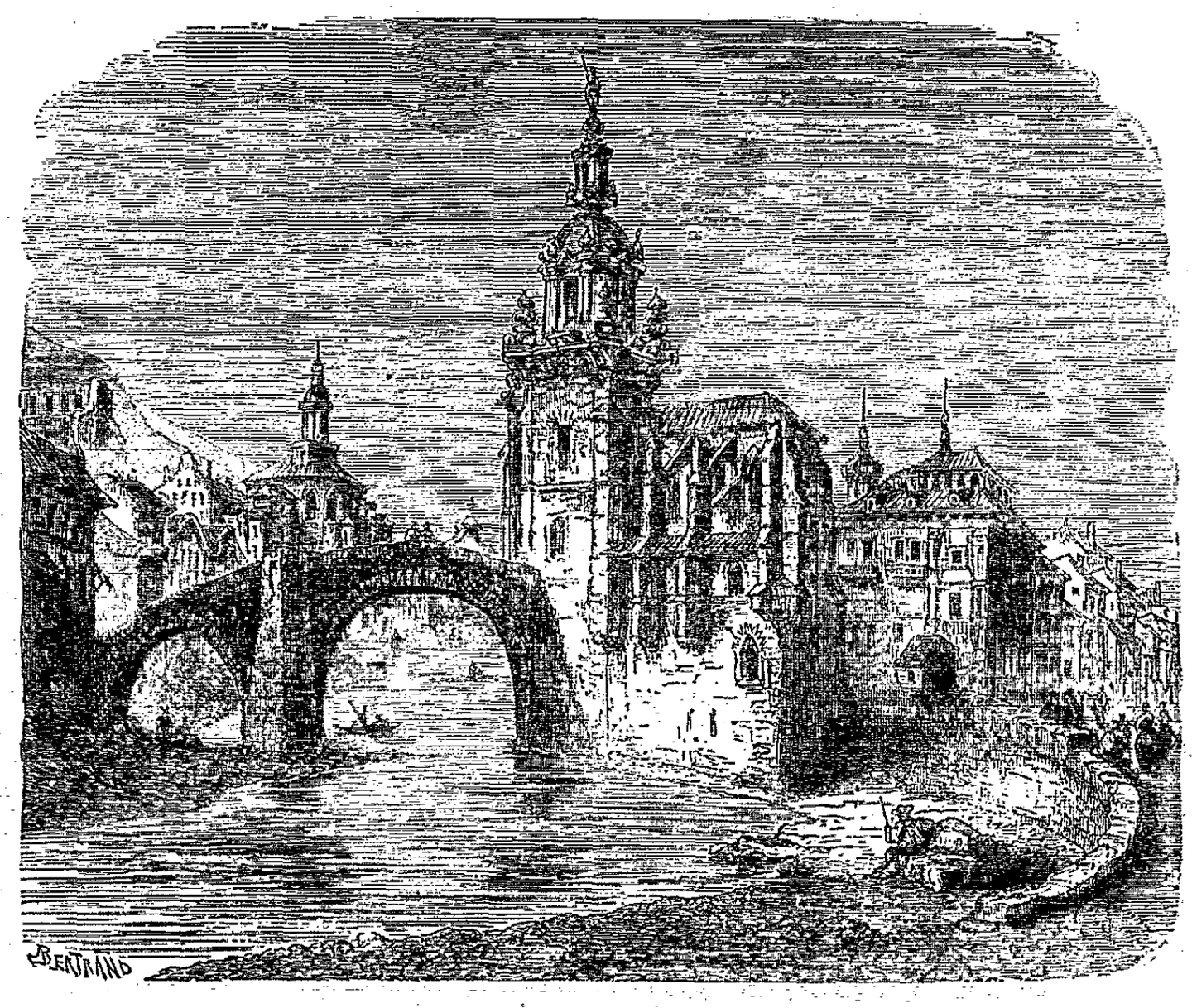
8° PAMPELUNE ou *Pamplona* (25,000 hab.), ancienne capitale de la Navarre, place forte sur l'Arga; évêché, a une cathédrale à 5 nefs et des fabriques de draps et d'armes; — *Tudela,* au S. sur l'Èbre; évêché; bataille de 1808; 4,000 hab.; — *Roncevaux* (*Roncesvalles*), à l'entrée du col d'Ibañetta dans les Pyrénées, célèbre par la mort de Roland, en 778; — *Élizondo,* au N., dans la vallée de Bastan; — *Viana,* au S.-O., près de l'Ebre; ancienne principauté; — *Estella,* au S.-O. de Pampelune, commerce de draps, étoffes de laine, eaux-de-vie; 6,000 hab.

IV. — Les PROVINCES BASQUES, PROVINCIAS VASCONGADAS, à l'O. de la Navarre, entre l'Èbre et le golfe de Gascogne, sont dans un pays de montagnes, difficile, mais qui renferme des mines de fer, de zinc, de cuivre; des eaux minérales. Elles sont bien cultivées, assez fertiles en céréales, lin, chanvre, fruits et surtout pommiers. L'industrie est active: ouvrages en fer, serrurerie, quincaillerie, armes; lainages, toiles, cuirs, peaux, faïence, etc. Ces provinces, ancienne *Vasconie*, ont conservé leurs anciens priviléges (*fueros*), avec la langue basque et une sorte d'indépendance. Les Basques ou *Euscualdunac* forment une sorte de confédération de petites républiques.

Les trois provinces sont :

9° Alava, au S. des monts Cantabres : le pays est généralement riche et fertile, surtout dans la belle vallée appelée la *Concha d'Alava*, jadis lac immense qui s'est écoulé dans l'Èbre, et dans la *Rioja Alavesa*, le long de l'Ebre. Le chef-lieu, *Vitoria* (12,000 hab.), près du Zadorra, avec deux belles églises, est une ville d'industrie et de commerce; défaite des Français en 1813; elle est sur la route de Bayonne à Madrid; — *Salvatierra,* à l'E., près des sources du Zadorra; — *Orduña,* au N.-O., vers les sources de l'Ansa, dans un pays fertile; 4,000 hab.

10° Guipuzcoa, au N. des montagnes, sur la frontière de France, touche à la mer de Motrico à la pointe du Figuier. C'est un pays montagneux, mais sans aridité, avec une belle végétation. Les mines sont nombreuses (fer, cuivre, plomb, anthracite); les eaux minérales sont abondantes. Les Guipuzcoans sont très-agriculteurs; l'industrie a fait des progrès remarquables, et de tout temps les habitants se sont adonnés à la navigation; la pêche de la baleine a été jadis leur principale source de richesses. Les villes et les villages sont presque tous environnés de murailles.



Vue de Bilbao.

Le chef-lieu, *Saint-Sébastien* (14,000 hab.), port médiocre sur le golfe de Bizcaye, était une place forte; bains de mer; — *Irun,* sur la rive gauche de la Bidassoa; antiquités romaines (4,000 hab.); — *Fontarabie,* ville jadis très-fortifiée, port médiocre à l'embouchure de la Bidassoa; — *Le Passage* (los Passages), port sûr et profond, mais d'une entrée difficile; chantiers de construction, à l'E. de Saint-Sébastien; — *Tolosa,* au S. de Saint-Sébastien; armes blanches et à feu, commerce actif (8,500 hab.); — *Vergara,* au S.-O. de Saint-Sébastien, célèbre par la convention de 1839, pour la soumission des carlistes; — *Oñate,* au S.-O.; il y a des forges dans les environs; — *Guetaria,* au N., bourg fameux dans l'histoire nationale des provinces Basques.

11° Biscaye ou Vizcaya, à l'O., entre les monts Cantabres et la mer. Le pays est monta-

gneux, coupé par beaucoup de vallées, naturellement aride, mais rendu riant et fertile par le travail assidu des habitants, qui vivent au milieu de leurs champs dans des maisons isolées. Les mines sont nombreuses et bien exploitées; les eaux minérales sont fréquentées; l'industrie est florissante. Les Bizcayens ont conservé le caractère et les mœurs des anciens Cantabres, leur amour pour leurs traditions, leur adresse, leur agilité, leur passion pour la danse.

Le chef-lieu est *Bilbao* (20,000 hab.), sur le Nervion; commerce actif, de laines surtout; forges, hauts-fournaux; toiles à voiles; corderies. C'est une ville forte, vainement assiégée par les Carlistes en 1835, 1836 et en 1874; — *Portugalète*, à 11 kil., lui sert de port; commerce de laines; — *Durango,* au S.-E., dans une plaine bien cultivée; — *Bermeo,* au N.-E. de Bilbao; port; pêche assez active; 5,000 hab.; — *Sommorostro;* mines de fer renommées et qui semblent inépuisables, — *Guernica,* à 28 kil. E. de Bilbao, célèbre par le chêne antique sous lequel se réunissent de temps immémorial les délégués des trois provinces Basques.

V. — Les ASTURIES, entre les monts Cantabres et Asturiens et la mer, forment une province, habitée par un peuple laborieux, patient, brave, qui résista à l'invasion des Arabes et d'où les chrétiens partirent pour reconquérir la Péninsule. Les montagnes, d'un aspect imposant et sauvage, recèlent d'admirables horreurs, des cavernes profondes, de magnifiques cascades, et sont couvertes de beaux arbres. Dans la plaine s'étendent de riches cultures et de merveilleux paysages, avec de nombreux cours d'eau pittoresques. On cultive surtout les arbres à fruits (orangers, citronniers, noisetiers, cerisiers, figuiers, poiriers, pommiers, dont on fait du cidre), le blé, le maïs, les légumes d'excellente qualité. On élève beaucoup de bêtes à laine et des chevaux estimés. Les mines sont très importantes; mais on exploite surtout le charbon de terre, à Tudela, Miere, Santo-Firme, Lieres, etc.; la mine de Langreo, à 34 kil. de Gijon, rivalise avec les mines les plus renommées de l'étranger. Les eaux minérales sont nombreuses. Mais le pays n'a pas de routes praticables. Les Asturiens ont conservé les mœurs, les superstitions, la langue (*bable*) des anciens temps.

12° Le chef-lieu est Oviedo (10,000 hab.), près du Nalon; évêché, cathédrale antique, université; première capitale de la monarchie; fabriques d'armes à feu. Près de là sont les eaux thermales de Priorio; — *Gijon,* au N.-E., bon port; commerce de charbon de terre; pêche active; 6,200 hab.; — *Aviles*, petit port, au N.-O. d'Oviedo; toiles, chaudronnerie, quincaillerie; 6,000 hab.;

VI. — La GALICE, au N.-O. de l'Espagne, la région la plus humide, celle où il pleut le plus souvent, traversée par les ramifications des monts de Galice, est habitée par des peuples probes, laborieux, économes, qui émigrent chaque année en grand nombre dans les villes d'Espagne et de Portugal, pour y exercer les petits métiers, comme nos Auvergnats; ils ont contribué beaucoup à la colonisation de l'Amérique du Sud. Le pays n'est pas très-riche, mais il est bien peuplé; il y a des forêts, des pâturages excellents, beaucoup de bêtes à cornes et de moutons mérinos. On exploite le cuivre, le plomb, l'étain; les eaux minérales sont abondantes. L'industrie est peu active. La Galicie a formé quatre provinces.

13° La Corogne, *Coruña* (20,000 hab.), port défendu par quatre forts; fabriques de cigares, toiles, cordes, chapeaux; commerce considérable; batailles de 1805 et 1809; — le *Ferrol* (18,000 hab.), au N.-E., port de guerre fortifié; arsenal, chantiers de construction, fonderies; école de navigation, — *Santiago* ou *Saint-Jacques de Compostelle* (30,000 hab.), ancienne capitale de la Galice, au S. de la Corogne; archevêché, université, cathédrale; fameux pèlerinage au tombeau de saint Jacques le Mineur; jadis chef-lieu de l'ordre de Saint-Jacques; toiles, bas de soie; — *Betanzos*, au S.-E. de la Corogne; port d'un commerce actif.

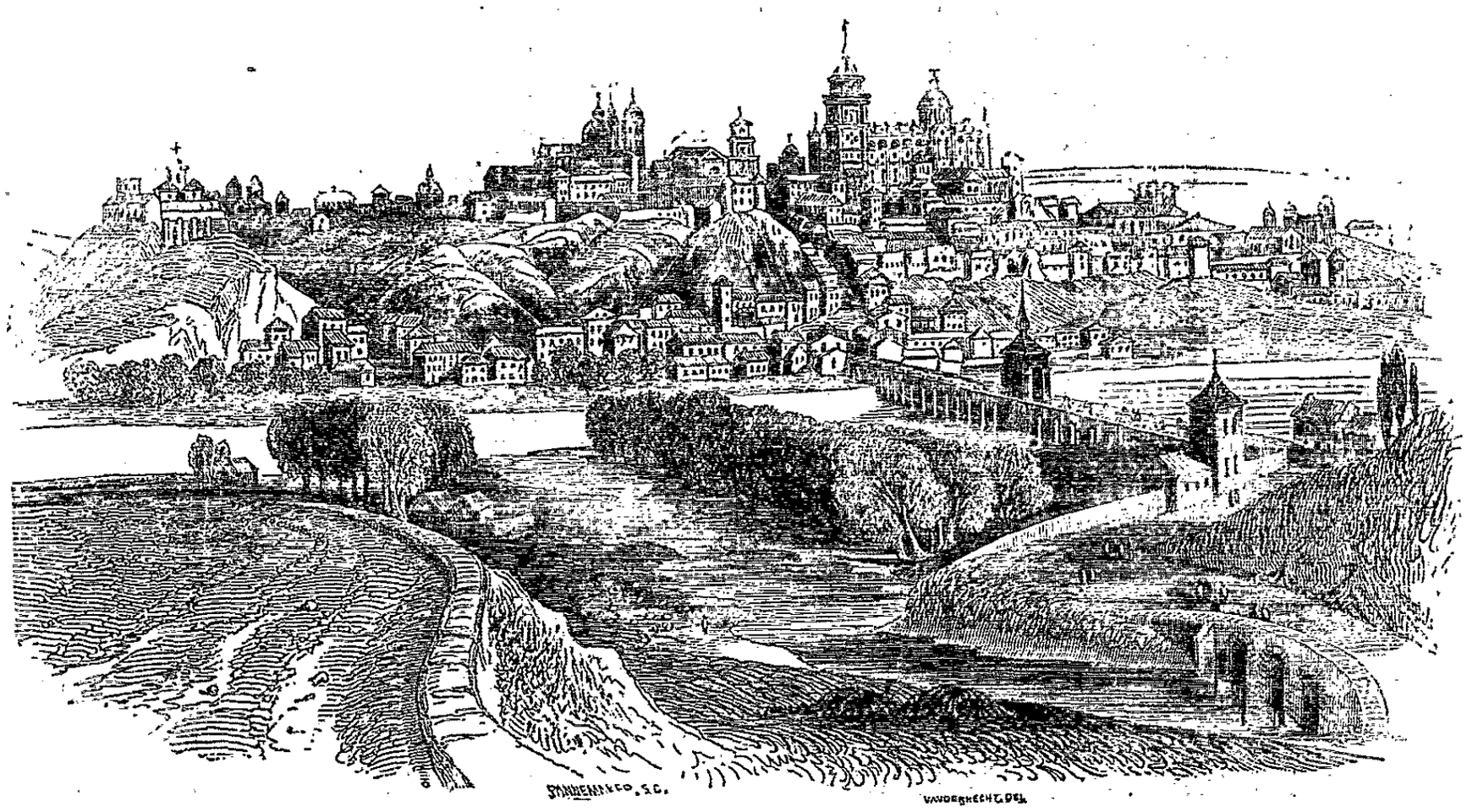
14° Lugo (Lucus Augusti), à l'E., sur le Minho, évêché, a de vieilles murailles romaines; eaux thermales; 8,000 hab.; — *Mondoñedo,* au N.; évêché; toiles, tanneries; — *Ribadeo*, au N.-E., petit port de commerce.

15° Pontevedra, au S. de Santiago, port de pêche ; — *Vigo,* au S.-O., port de commerce; bataille navale de 1702; — *Tuy;* évêché; place forte sur le Minho, en face de Valença, en Portugal; 7,000 hab.

16° Orense, à l'E., sur le Minho; évêché; toiles et fils; commerce de vins, chocolat, jambon; — *Rivadabia,* au S.-O. d'Orense, sur le Minho; vins excellents.

§ 7. — Espagne centrale. — Anciennes divisions, provinces, villes.

VII. — Le royaume de LÉON, dans le bassin du Duero, entre les monts Cantabres, des Asturies et les monts Carpétaniens, sur la frontière du Portugal, a formé 5 provinces. L'aspect du pays ressemble à celui de la Galice ; on y trouve des bois, du charbon, des richesses minérales, des pâturages étendus; il produit beaucoup de fruits, de cerises surtout; il n'y a pas d'arbres dans les plaines. Les habitants sont encore d'une grande simplicité; ils sont



Vue de Salamanque.

laborieux, actifs, volontiers nomades; l'élève des troupeaux est toujours la principale industrie de la population de la montagne. On remarque dans la province une grande variété de costumes.

17° Léon (7,000 hab.), vieille place fortifiée sur le Torio et la Bermesga, affluents de l'Esla; évêché, cathédrale remarquable par son élégance et ses sculptures; église San Isidoro, étoffes de laine, bonneterie, gants; elle s'appelait, sous les Romains, *Legio septima gemina;* — *Astorga* (Asturica Augusta), au S.-O., sur le Tuerto, affluent de l'Esla; évêché, cathédrale gothique.

18° Zamora (9,000 hab.), au S., sur le Duero; cathédrale gothique; souvenirs du Cid; — *Toro,* au S.-E., sur le Duero; commerce de vins.

19° Salamanque (15,000 hab.), au S. de Zamora, sur le Tormès; évêché; belle cathédrale; université, fondée en 1239, jadis très-florissante, aujourd'hui déchue; position militaire importante.; — *les Arapiles,* un peu au S.; bataille de 1812; — *Alba de Tormès,* au S.-E.; bataille de 1809; — *Ciudad-Rodrigo,* au S.-O.; place forte sur l'Agueda; défense contre le Portugal; évêché, lainages, toiles, cuirs; — *Fuentes de Qñoro,* à l'O., sur la frontière de

Portugal; bataille de 1811; — *Ledesma,* au N.-O. de Salamanque, sur le Tormès; bains célèbres aux environs.

20° Valladolid (40,000 hab.), à l'E., sur la Pisuerga, centre des routes sur Burgos, Astorga, la Corogne. Évêché, université importante, école des beaux-arts; marchés de grains; fonderies; tanneries; patrie de Philippe II; — *Medina de Rio Seco,* au N.-O., sur le Sequillo; église gothique; bataille de 1808; — *Simancas*, près du confluent de la Pisuerga et du Duero; château où sont les archives de Castille; — *Tordesillas*, sur le Duero, à l'O., a de nombreux couvents; — *Peñafiel,* à l'E.; garance, teintureries; — *Medina del Campo*, au S.; Henri IV de Castille y fut défait.

21° Palencia (13,000 hab.), au N., sur le Carrion; évêché, grande cathédrale; commerce de céréales; couvertures et étoffes de laine, cuirs, poterie, armes à feu; — *Torquemada*, au N.-E., près de l'Arlanzon; beaux jardins, vignobles; — *Carrion de los Cordes,* au N.-O., sur le Carrion; jadis célèbre. — Ces deux dernières provinces ont été souvent rattachées à la Vieille-Castille.

VIII. — La VIEILLE-CASTILLE est allongée du N. au S., depuis le golfe de Bizcaye jusqu'aux monts Carpétaniens. Elle comprend la province de Santander, au N. des monts Cantabres, et une partie du plateau central, arrosé par le haut Duero; l'Èbre sépare vers le N.-E. la Vieille-Castille de l'Alava et de la Navarre. Elle tire son nom des forteresses (castillos) élevées par les chrétiens dans leurs guerres contre les Arabes. Le pays, surtout dans le bassin du Duero, a un aspect désolé, triste; il paraît presque désert; les habitants, fiers, rudes, taciturnes, drapés dans les pans de leur manteau brun, ont conservé leur renom de bravoure. Néanmoins la Vieille-Castille produit surtout des céréales; les vignes sont nombreuses, mais les vins mal préparés; la laine des troupeaux est recherchée. Elle a formé 6 provinces, et même 8, en comptant les provinces de Valladolid et de Palencia.

22° Burgos (15,000 hab.), sur l'Arlanzon, ancienne capitale de la Vieille-Castille; archevêché, belle cathédrale du XIIIe siècle; patrie et tombeau du Cid; près de là on admire le couvent de Miraflorès, chef-d'œuvre du XVe siècle; le couvent de San Pedro de Cardena, maintenant délabré; le célèbre monastère de Las Huelgas, construit au XIIIe siècle; — *Aranda*, au S., sur le Duero et sur la route de Burgos à Madrid; — *Lerma,* au S. de Burgos; ruines d'un château célèbre, sur l'Arlanza; — *Miranda*, au N.-E., sur l'Ebre; bons vins aux environs; — *Espinosa,* au N. de Burgos; bataille de 1808.

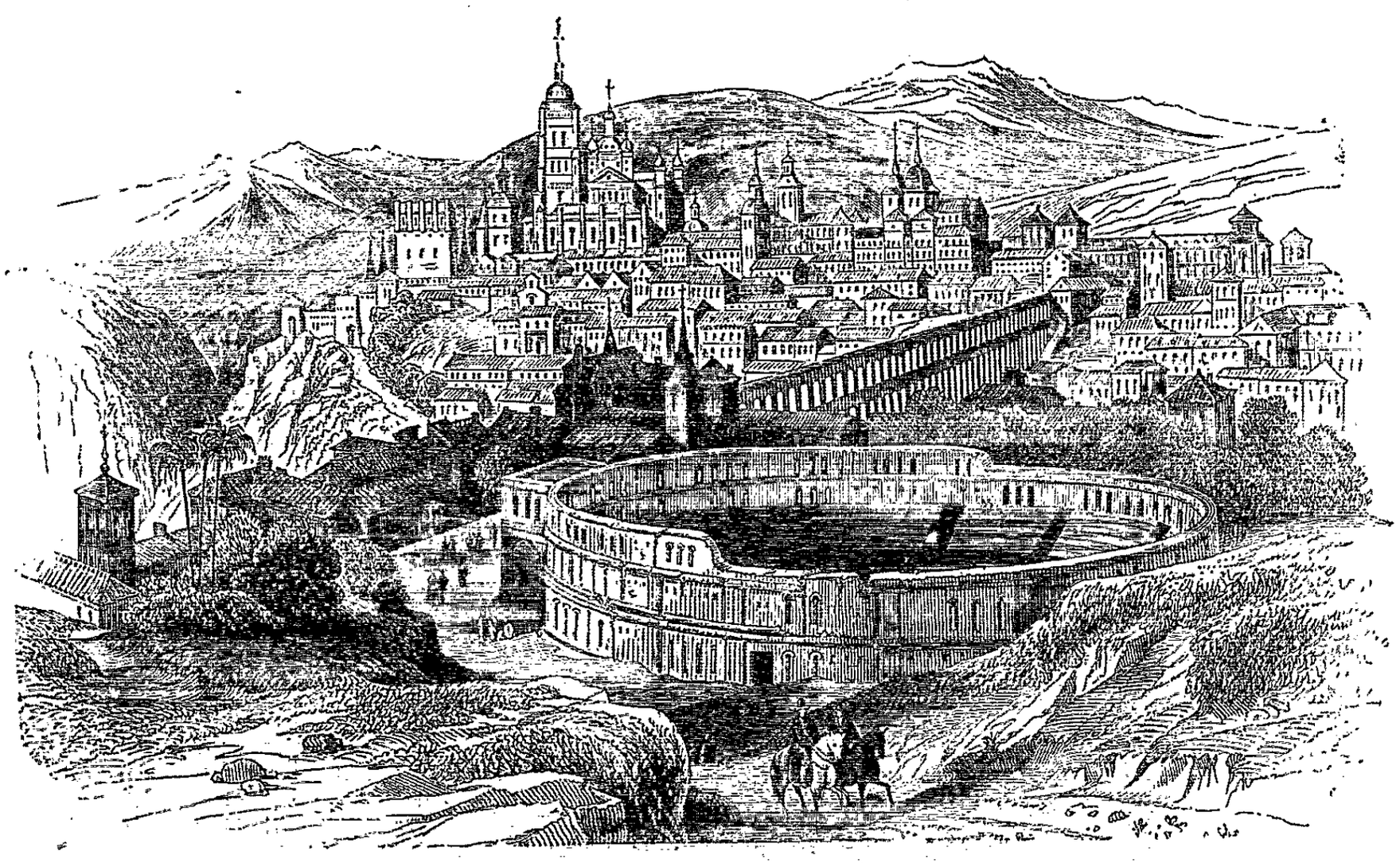
23° Santander (21,000 hab.), au N. de la Vieille-Castille; port de commerce sur le golfe de Bizcaye; chantiers de construction et fonderie de canons; bains de mer fréquentés; fabriques de cigares; farines; raffineries de sucre; évêché; — *Laredo, Santoña,* arsenal, à l'E., et *Santillana*, à l'O., sont de petits ports; — *Reinosa*, vers la source de l'Èbre; commerce de laines.

24° Logroño (12,000 hab.), sur l'Èbre, au S.-E. de Santander; commerce assez actif; — *Calahorra* (Calagurris), sur l'Èbre, au S.-E. de Logroño; évêché; ville très-ancienne, a encore des ruines curieuses; — *Haro* (8,000 hab.), au N.-O., sur l'Èbre, dans un pays fertile; distilleries, tanneries, faïence; — *Najara*, à l'O. de Logroño; bataille de 1367, entre Najara et Navarette, perdue par Henri de Transtamare et Du Guesclin.

25° Soria, au S., sur le Duero; commerce de laines fines et de cuirs; près de là sont les ruines de Numance; — *Osma,* au S.-O. (10,000 hab.); évêché; — *Calatañazar,* entre Osma et Soria; grande bataille de 998, gagnée par les chrétiens sur l'émir de Tolède; — *Agreda*, au N.-E.; couvent célèbre de franciscains; — *Almazan,* sur le Duero, et *Medina-Celi*, sur le Jalon, au S.-E., sont connus par leurs palais princiers.

26° Ségovie (12,000 hab.), au S.-O., au pied de la Sierra de Guadarrama, sur l'Eresma; évêché; aqueduc romain; alcazar; vaste cathédrale; école d'artillerie; manufactures d'armes, fonderie de canons; draps; — *Saint-Ildefonse*, à peu de distance, au S.-E., sur le versant septentrional de la sierra de Guadarrama, à 1,130 mètres d'altitude, célèbre par le palais de *la Granja,* bâti par Philippe V; par la sédition de 1836 et par une manufacture royale de glaces.

27° Avila (6,500 hab), au S.-O., près de l'Adaja; évêché, avec une cathédrale et de nombreux couvents; patrie de sainte Thérèse; bonneterie, fabriques de cotonnades.



Vue de Ségovie.

IX. — La NOUVELLE-CASTILLE, entre la sierra de Guadarrama et la sierra Morena,

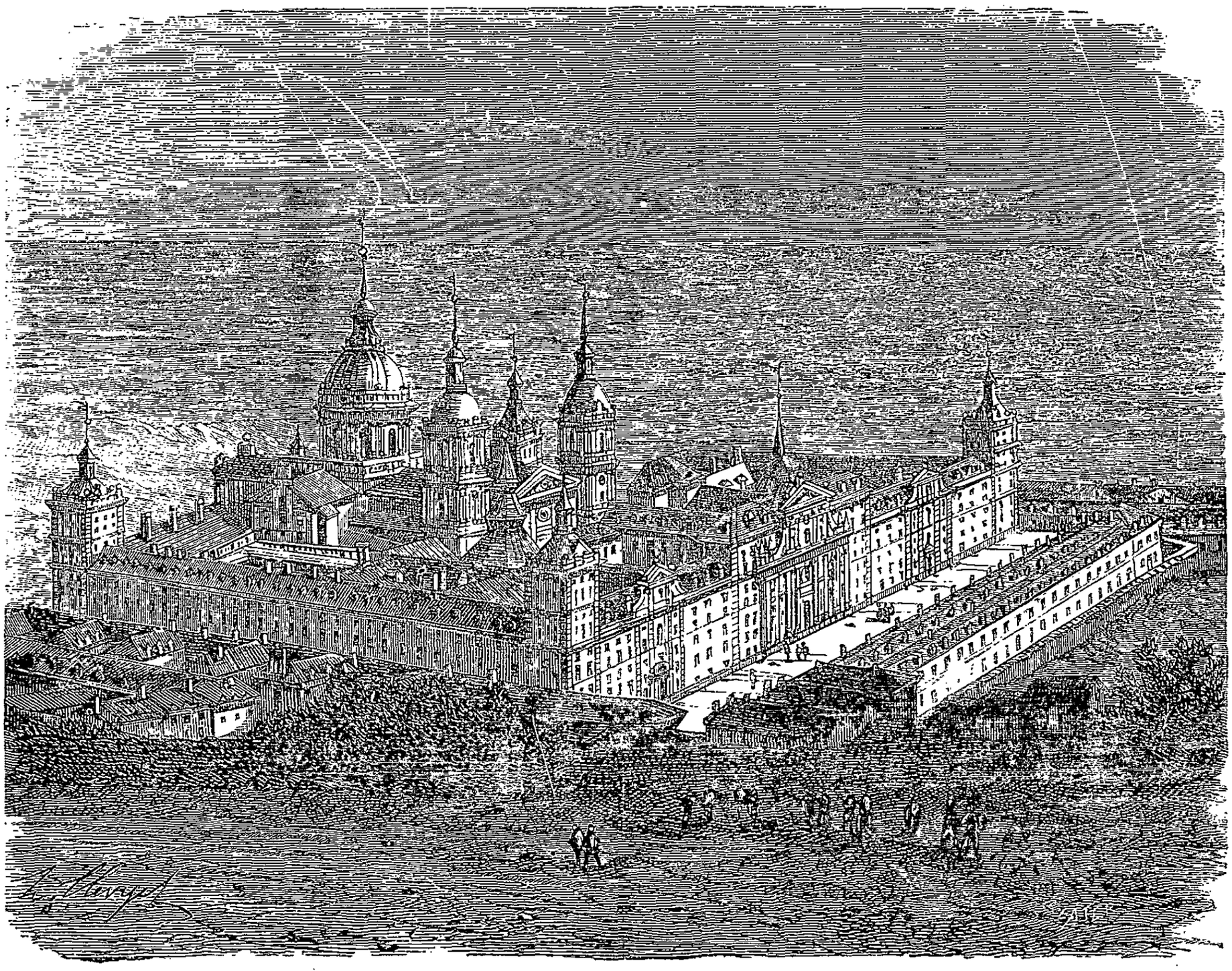


Madrid. — Le palais du roi.

au centre de la Péninsule, est composée de plateaux élevés, souvent dénudés, desséchés,

habités par une population assez indolente. Les villes sont rares, les campagnes déboisées, couvertes de sable et de poussière, avec quelques fermes isolées. Les rives du Tage et du Guadiana dessinent, au milieu de ces steppes, deux lignes de verdure et de fraîcheur. Elle a formé 5 provinces.

28° MADRID (mot arabe qui signifie *la maison du bon air*), sur le Manzanarès, qui manque d'eau, et le canal Isabelle II, au milieu de plaines stériles, à 680 mètres au-dessus du niveau de la mer, est la capitale de l'Espagne depuis le XVIe siècle. Le ciel est presque toujours pur, l'air y est très-sec et très-vif, et il y pleut rarement; de là le dicton populaire : « *L'air de Madrid n'éteint pas une chandelle, mais tue un homme.* » Madrid renferme de



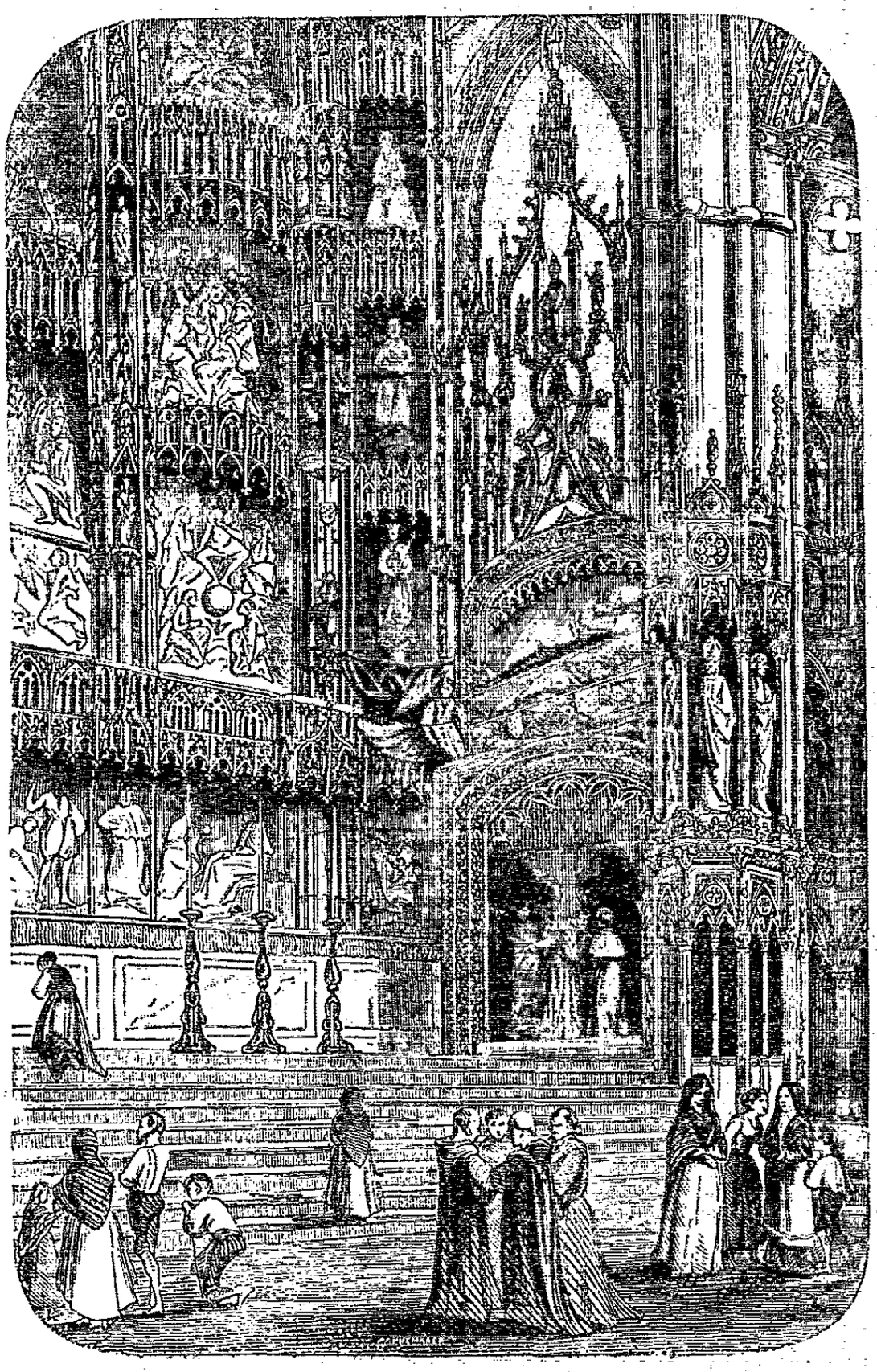
Vue de l'Escurial.

belles promenades, comme celle du Prado, des édifices remarquables, Palais du Roi, Buen-Retiro, avec ses vastes jardins, Musée royal, etc.; une université, une école des beaux-arts; des manufactures d'orfévrerie, de tapis, de faïence, de porcelaine, de tabac et de poudre; c'est la patrie de Lope de Vega et de Calderon; la population est de 330,000 hab.; — *El Pardo*, au N.-O., château royal, sur le Manzanarès; — *l'Escurial* ou *Escorial,* au N.-O, monastère et château, élevé par Philippe II, vers 1565, en souvenir de la victoire de Saint-Quentin; — *Aranjuez,* sur le Tage, au S., palais royal; célèbre par les événements de 1808; — *Alcala de Hénarès,* au N.-E. de Madrid; elle a eu jadis une fameuse université; patrie de Cervantes; on y voit le tombeau de Ximénès; — *Chinchon*, au S.-E.; eaux minérales; — *Vicalvaro,* à l'E. de Madrid; victoire d'O'Donnell en 1854.

29° Guadalajara, au N.-E., sur le Henarès ; école du génie militaire ; draps ; palais remarquable des ducs de l'Infantado ; — *Siguenza,* au N.-E., sur le Henares, avec une belle cathédrale ; évêché ; — *Somo-Sierra,* au N., près du défilé célèbre dans la campagne de 1808 ; — *Brihuega* et *Villa-Viciosa,* au N.-E. de Guadalajara ; batailles de 1710.

30° Cuenca, à l'E. de Madrid, sur le Jucar, ville déchue, a une belle cathédrale ; 9,000 hab. ; — *Tarancon,* à l'O., dans une position centrale.

31° Tolède (20,000 hab.), au S.-O. de Madrid, sur le Tage, ancienne capitale des Wisigoths, archevêché, a une cathédrale gothique très-curieuse ; un alcazar, ancien palais des rois maures ; une université, un collége militaire ; la fabrique, jadis célèbre, d'armes blanches, n'existe plus. Cette ville offre à elle seule comme un merveilleux musée de vestiges goths, de ruines arabes, de synagogues juives, de paroisses mozarabes, de constructions gréco-romaines et surtout de chefs-d'œuvre de l'art gothique. A Tolède vivent encore les vieilles traditions ; on y voit les rues étroites et les vastes habitations ; de belles promenades ombragées et des alentours arides ; un magnifique palais, etc., etc. — *Talavera de la Reina* (8,000 hab.), sur le Tage, à l'O. ; faïences, monuments remarquables ; bataille de 1809 ; patrie de Mariana ; — *Ocaña,* à l'E. de Tolède ; savons ; draps ; bataille de 1809 ; — *Almonacid,* au S.-E. ; bataille de 1809 ; — *Madridejos*, au S.-E, dans un territoire fertile en grains, vins, légumes.



Intérieur de la cathédrale de Tolède.

32° Ciudad-Real (11,000 hab.), chef-lieu de la Manche, nom de la Castille méridionale, ville déchue, fait commerce d'ânes et de mulets, de laines et de cuirs ; bataille de 1809 ; — *Almagro* (8,000 hab.), au S.-E. ; dentelles de soie ; commerce de mulets ; — *Calatrava*, au S.-E., ancien chef-lieu d'un ordre militaire religieux ; — *Valdepeñas* (12,000 hab.), au S.-E. ; commerce de vins ; — *Almaden* et *Almadenejos,* au S.-O. (10,000 hab.) ; mines de mercure très-abondantes ; — *Almodovar del Campo,* ville connue par ses mines d'argent, ses huiles, ses vins, son safran ; — *Villa Nueva de los Infantes*, au S.-E. de Ciudad-Real ; 8,000 hab. ; près de là est le *Campo de Montiel,* célèbre par la bataille de 1369. — La Manche (de l'arabe *Manxa*, terre desséchée),

illustrée par le génie de Cervantes, l'auteur de *Don Quichotte de la Manche,* est l'un des pays les plus tristes et les plus pauvres de l'Espagne, sec, sans arbres, presque sans eaux courantes, avec beaucoup de nappes d'eau salée; la population y est peu nombreuse; les grands propriétaires dépensent peu et entassent leur or.

X. — L'ESTRÉMADURE, à l'O., traversée par le Tage et le Guadiana, sur la frontière du Portugal, est un pays à demi sauvage, pauvre, parce qu'il n'est pas cultivé, aux habitants taciturnes. Il est comme entouré de tous côtés par des montagnes, et semble ne renfermer que de vastes pâturages; la population est indolente, surtout par ignorance; les terres, qui pourraient être fertilisées, sont abandonnées aux troupeaux nombreux, qui parcourent le pays en le dévastant. Il y a peu d'industrie, peu de commerce; mais la contrebande est active. L'Estrémadure a formé 2 provinces.

33° Badajoz (Pax Augusta), ancienne capitale de l'Estrémadure, place forte sur le Guadiana, en face de la forteresse portugaise d'Elvas; elle a été plusieurs fois assiégée et prise; 22,000 hab.; — *Olivença* (10,000 hab.), au S.-O., place forte près du Guadiana; les Portugais l'ont plus d'une fois réclamée et l'ont définitivement cédée en 1801; — *Merida* (Emerita Augusta), à l'E., sur le Guadiana, ville jadis florissante; ruines de monuments romains, arc de triomphe, pont magnifique, aqueduc, théâtre, etc.; elle fut la capitale de la Lusitanie; — *Medellin,* à l'E., sur le Guadiana; bataille de 1809; — *Xérès de los Caballeros,* au S.; toiles, cuirs, chapeaux, savons; elle appartenait aux chevaliers du Temple; patrie de Balboa; 9,000 hab.; — *Llerena,* au S.-E.; étoffes de laine; — *Albuquerque,* au N., près de la frontière de Portugal; draps; — *Zafra,* au S.-E., dans une belle vallée plantée de vignes et d'oliviers.

34° Cacérès, au N.-E. de Badajoz; nombreuses tanneries, faïences; 12,000 hab.; — *Plasencia,* au N. du Tage; évêché; bel aqueduc; manufacture d'armes, fonderie de canons; quincaillerie; — *Trujillo,* à l'E. de Cacérès; forteresse féodale bâtie sur des ruines romaines; — *Valencia,* à l'O.; place forte; toiles, chapeaux; — *Alcantara,* sur le Tage, pont romain magnifique; jadis chef-lieu de l'ordre militaire religieux d'Alcantara; — *Almaraz,* pont fortifié sur le Tage; route de Badajoz à Madrid; — *San Geronimo de Just,* au N.-E., dans une belle vallée; monastère de Just ou Yuste, où se retira et mourut Charles-Quint, en 1556-1558.

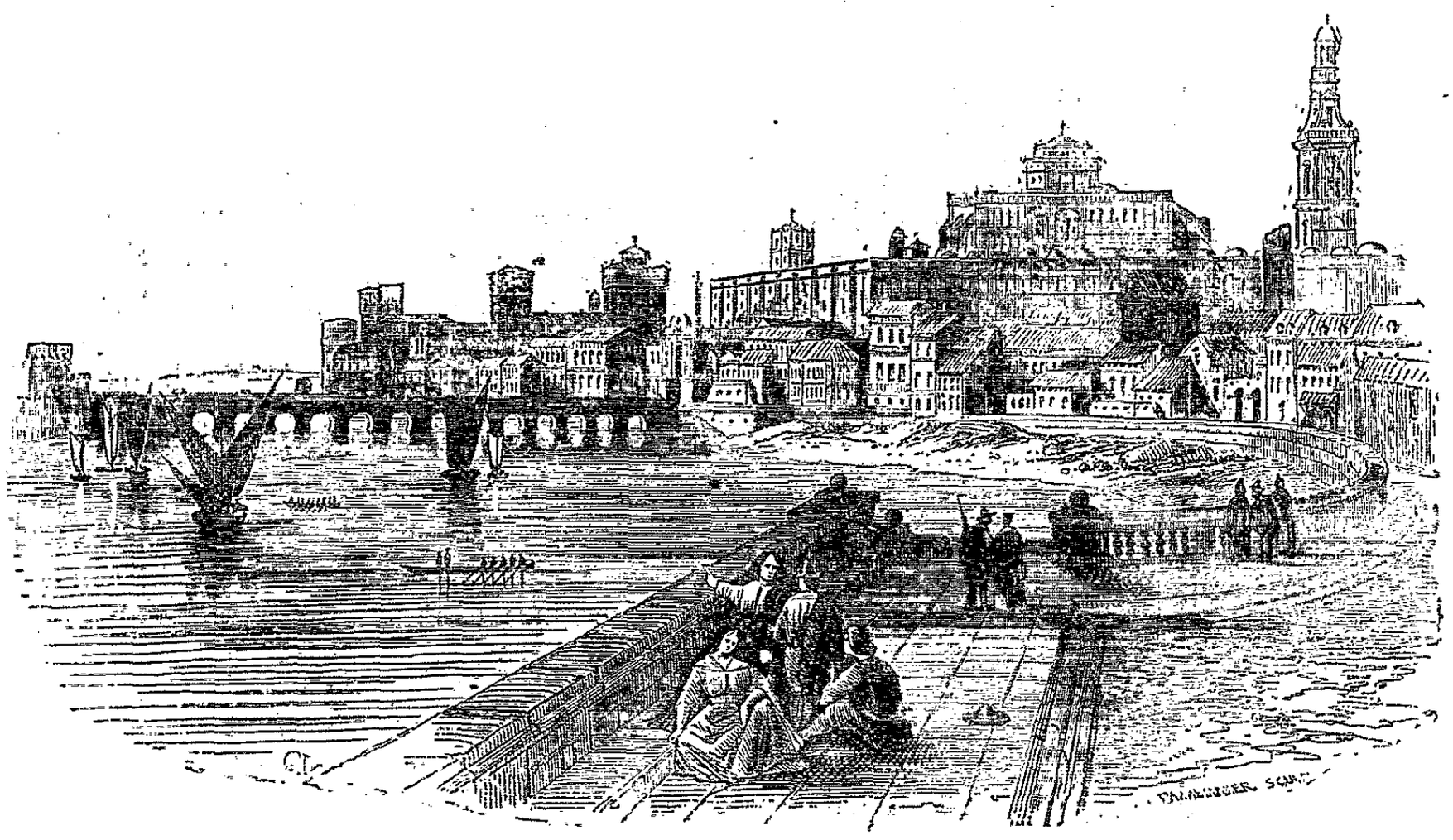
§ 8. — Espagne méridionale. — Anciennes divisions, provinces, villes.

XI. — L'ANDALOUSIE (ancienne Bétique) s'étend de la sierra Morena à la mer; la vallée du Guadalquivir est maintenant presque abandonnée et stérile par suite de l'incurie des hommes; mais les belles plaines du Jenil (Vega de Grenade) et plusieurs des vallées de la sierra Nevada sont toujours d'une admirable fertilité. Un soleil brûlant crevasse et calcine le sol; le vent soulève des flots de poussière ardente; mais partout où un ruisseau répand la fraîcheur et la fertilité, partout où un rocher donne un peu d'ombre, la végétation est luxuriante et rappelle les splendeurs de l'Orient. Dans l'Andalousie, à mesure qu'on se rapproche de la Méditerranée, la végétation semble devenir africaine, les palmiers nains couvrent les environs de Séville; entre Gibraltar et Alméria, on cultive le coton et la canne à sucre. Presque partout la terre, quand elle est arrosée et travaillée, donne des récoltes abondantes, des fruits de toute nature, des légumes excellents; et dans de beaux pâturages, on nourrit encore beaucoup de bétail. Les Andalous sont, dit-on, les *Gascons* de l'Espagne. L'Andalousie proprement dite a formé 5 provinces.

35° La province de Cordoue, au N., est traversée par le Guadalquivir; le climat est généralement doux, si ce n'est dans les montagnes; la partie septentrionale est fertile, surtout dans le magnifique plateau de *los Pedroches;* la plaine, au S. du fleuve, est mal cultivée; on a négligé depuis longtemps l'élève des chevaux et des bêtes à laine, qui avaient jadis une grande réputation; les figuiers, les orangers ont presque partout disparu. — Les

villes principales sont : Cordoue, *Cordoba* (36,000 hab.), sur le Guadalquivir, ancienne capitale des khalifes ; elle conserve encore des monuments de sa grandeur passée, comme la cathédrale moresque, bâtie au milieu de l'ancienne mosquée; elle a un pont magnifique; son industrie, jadis florissante, est déchue; évêché. C'est l'ancienne *Corduba,* patrie de Sénèque, de Lucain, d'Averroes ; — *Bujalance,* à l'E., a les ruines d'un château moresque; draps et lainages ; 10,000 hab. ; — *Montoro*, jolie ville de 12,000 hab., sur le Guadalquivir, au N.-E. de Cordoue ; — *Montilla* (13,000 hab.), au S.-E.; toiles, cuirs; patrie de Gonzalve de Cordoue; — *Lucena* (10,000 hab.), au S.-E.; salines, toiles, poteries, grandes jarres en terre cuite ; — *Aguilar*, jolie ville agréablement située, de 12,000 hab., renommée pour ses vins, comme Montilla.

36° La province de Séville, l'une des trois provinces de l'ancien royaume de Séville, qui comprenait en outre Huelva et Cadix, au S.-O. de celle de Cordoue, est également traversée par le Guadalquivir. Le climat est chaud et malsain dans beaucoup d'endroits ; le sol est naturellement fertile, quoiqu'il ne soit pas assez arrosé et quoique les pluies ne soient pas assez abondantes. L'élève des chevaux et des bestiaux forme une des richesses de la province. Mais l'industrie, jadis florissante, ne fait que peu de progrès, et le commerce est peu considérable. C'est dans la province de Séville qu'on doit surtout étudier le caractère andalou, querelleur, prompt à s'irriter, mais sans rancune, d'une imagination vive, joyeuse, disposée à l'emphase et à l'exagération, d'une remarquable aptitude pour la poésie et les beaux-arts. — Les villes principales sont : Séville, ancienne *Hispalis,* au S.-O., sur le Guadalquivir, archevêché; on y admire de beaux monuments, la cathédrale, l'Alcazar avec la tour de la Giralda, haute de 85 mètres, un superbe aqueduc romain. Elle a une université, une académie de beaux-arts, un musée de peinture, une école de navigation, une fonderie de canons; elle fabrique du tabac, des cigares, des cigarettes, des soieries, de la faïence, du jus de réglisse; elle a des mégisseries ; elle fait un grand commerce de blé. Patrie de Trajan, Adrien, Théodose, Herrera, Esteban, Murillo, Velasquez, Barthélemy de Las Casas ; 82,000 hab.; — *Ecija* (24,000 hab.), au N.-E., sur le Jenil; serges, toiles grossières ; c'est l'ancienne *Astigis;* — *Osuña* (16,000 hab.), au S.-E., près du Rio Salado, dans une fer-



Vue de Cordoue.

tile vallée; sparterie; — *Utrera* (11,000 hab.), au S.-E. de Séville; salines; — *Lebrija*, jolie ville de 12,000 hab., à 4 kil. du Guadalquivir, a une église renommée par la richesse de ses ornements, et est dans un pays fertile en céréales; — *Carmona* (16,000 hab.), au N.-E.; ville d'industrie, entourée de murailles moresques, avec des ruines curieuses;—*Marchena,* à l'E. de Séville (13,000 hab.); — *Guadalcanal,* au N., au commencement des gorges de la sierra Morena; mines d'argent.

37° La province de Huelva, à l'O. de la province de Séville, séparée du Portugal par le Guadiana, est baignée au S. par l'Océan Atlantique. La partie septentrionale est couverte par l'extrémité occidentale de la sierra Morena. Il y a des parties desséchées et stériles; mais les plaines, surtout au S., offrent de belles terres, plantées d'oliviers, de vignes, de figuiers et surtout d'orangers renommés. On élève beaucoup de porcs. Les mines de cuivre, celles de *rio Tinto* principalement, sont très-riches; les eaux minérales sont nombreuses. — Les villes sont : Huelva, à l'O. de Séville, port à l'embouchure de l'Odiel; cuivre, soufre; pêcheries; — *Palos,* petit port à l'embouchure du Tinto, d'où partit Christophe Colomb, en

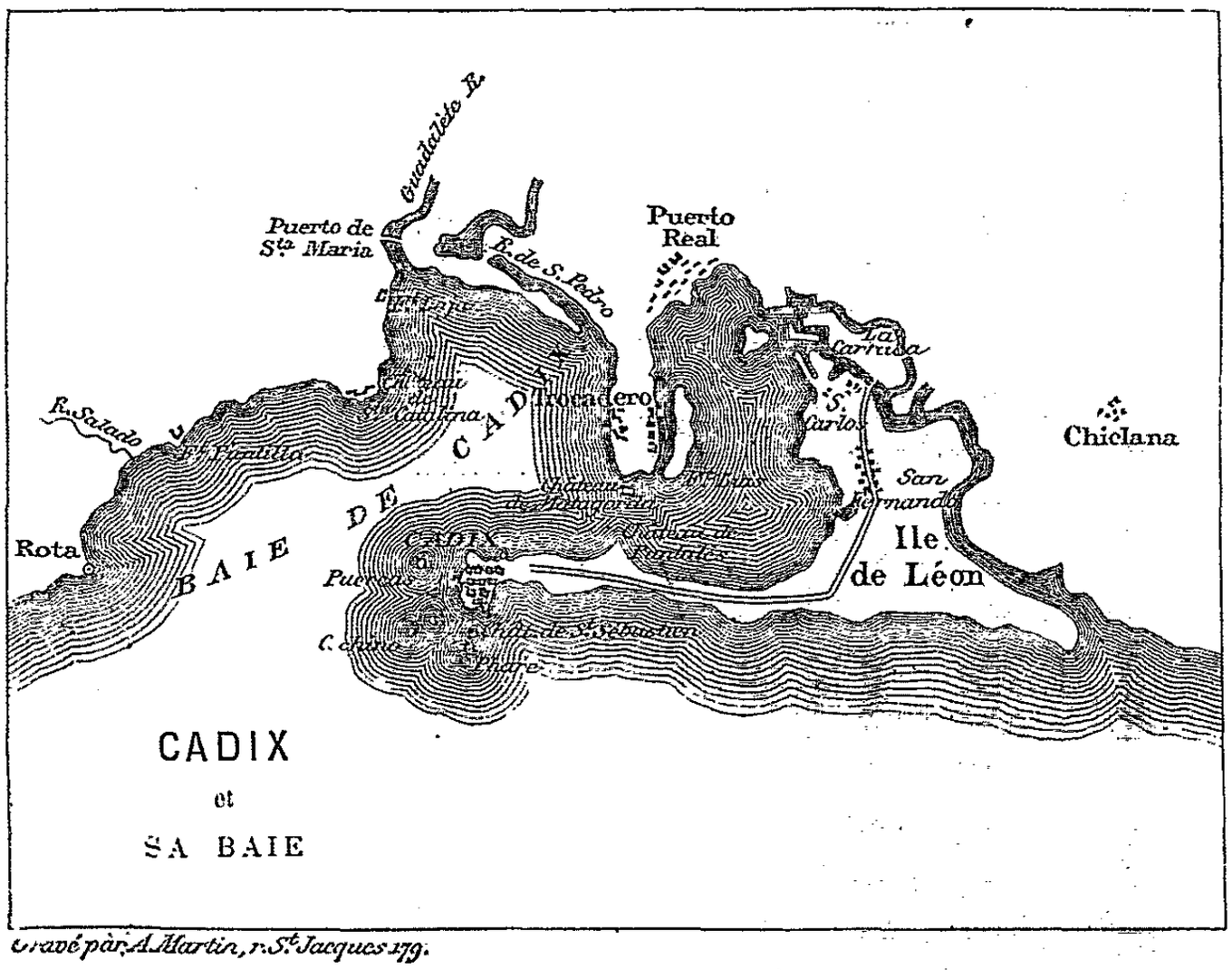


Vue de Séville.

1492; — *Niebla*, au N.-E., près de ruines moresques; — *Ayamonte,* port à l'embouchure du Guadiana.

38° La province de Cadix, au S. de la province de Séville, montueuse à l'E., baignée par le détroit de Gibraltar au S., est généralement d'une grande fertilité, et produit céréales, fruits, légumes, vins renommés à Jerez, au Puerto de Santa Maria, à San Lucar de Barrameda, où se cultive le cru de *Manzanilla,* à Rota, d'où vient le *Tintilla,* et à Prado del Rey, où l'on récolte le *Pajarete.* On exploite le sel; on élève de belles races de chevaux et de mulets, et des taureaux de course. Le commerce est important. —Les villes principales sont : Cadix ou Cadiz, l'ancienne *Gadès* (62,000 hab.), port fortifié au N. de l'île de Léon, qui fait un commerce considérable et a joué un grand rôle, à diverses époques, dans l'histoire d'Espagne. Évêché, école des beaux-arts; sur sa rade vaste et sûre on trouve : le *Trocadero,* forteresse enlevée par les Français en 1823; — *Puntalès,* chantiers de construction; — *San-Fernando* ou *Léon* (20,000 hab.); observatoire; écoles de marine et d'artillerie de marine; célèbre dans la révolution de 1820, — *la Carraca,* arsenal de la marine; — *Puerto Real,* port magnifique; vastes salines, pêcheries, tanneries, savonneries; — *Puerto de Santa Maria* (18,000 hab.) est un port à l'embouchure du Guadalète; —*Xérès* (ou *Jerez*) *de la Frontera* (39,000 hab.), sur le Guadalète; grand commerce de vins, bataille célèbre

de 711 ; riche chartreuse aux environs ; — *Rota,* à l'O. ; vins renommés ; — *San Lucar de*



Gravé par A. Martin, r. St Jacques 179.

Barrameda (18,000 hab.), port à l'embouchure du Guadalquivir ; commerce de vins, liqueurs ; filatures de coton, tanneries ; — *Chiclana* (20,000 hab.), au S.-E. de Cadix ; belles maisons de-



Vue de Xérès.

plaisance ; — *Medina Sidonia*, à l'E. (16,000 hab.), poterie ; antiquités romaines ; — *Conil,*



P. Thouguy del. Mangeon, Imp. 67, r. St. Jacq. Paris. E. Aubert sc.

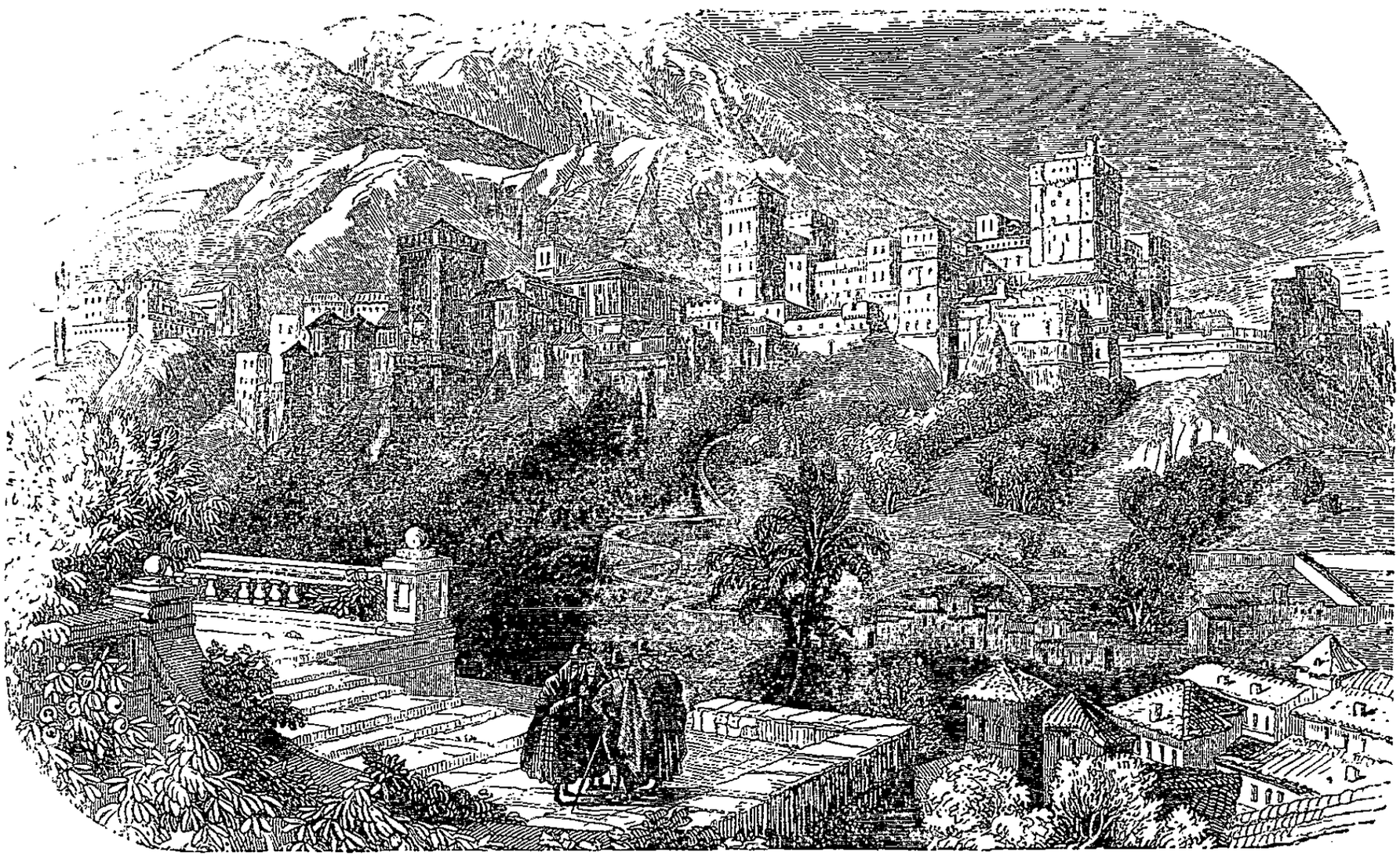
PL. IX

Vue de la Promenade Publique

Aux Ateliers Editeurs

au S.-E. de Cadix; pêcheries abondantes; — *Tarifa,* ville fortifiée sur le détroit; — *Algésiras* (11,000 hab.), port fortifié à l'E., sur une vaste rade; — le camp retranché de *San Roque* est au N.-O. de Gibraltar; — *Arcos*, au N.-E. de Cadix; tanneries, mégisserie.

39° La province de JAEN, à l'E. de la province de Cordoue, a formé jadis un royaume Maure. Elle est complétement entourée de montagnes, excepté du côté de l'O., arrosée par le Guadalquivir, fertile, couverte d'arbres et d'arbustes, avec de bons pâturages pour les troupeaux immigrants. Les mines sont nombreuses et riches, plomb, galène argentifère, antimoine, sulfure de cuivre; les mines de plomb sont surtout exploitées. On cultive les céréales, les oliviers, les vignes; les fruits sont excellents. L'élevage des troupeaux a perdu de son importance. L'industrie et le commerce sont presque nuls. — Les villes principales sont : JAEN (22,000 hab.), à l'E. de Cordoue, ancienne capitale d'un royaume musulman; évêché; les environs sont très-fertiles; — *Baeza* (13,000 hab.), au N.-E., à côté de *Ubeda;* évêché; bataille de 1810; — *Andujar* (12,000 hab.), sur le Guadalquivir; faïence; alcazaras;



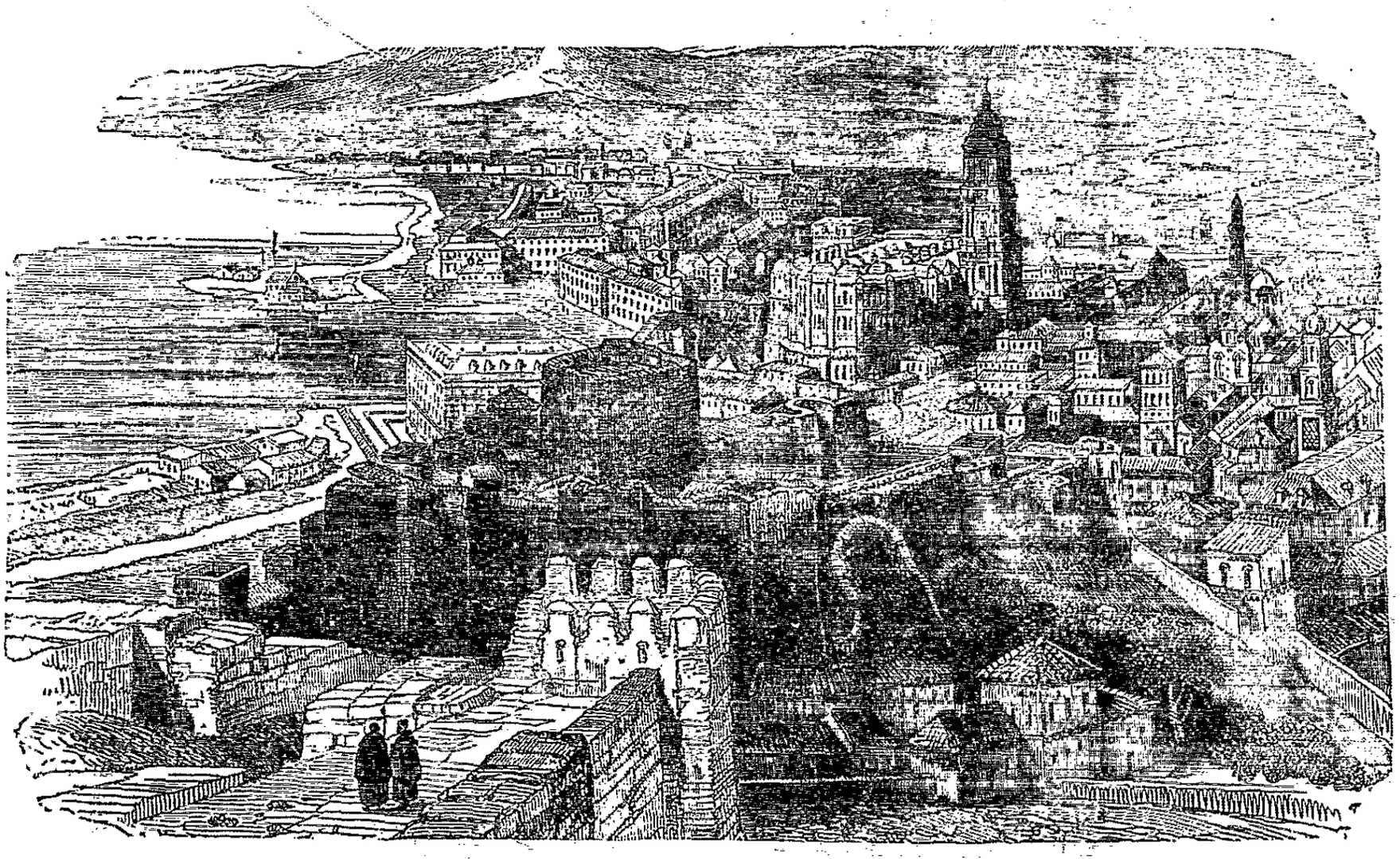
Grenade. — L'Alhambra.

le duc d'Angoulême y rendit une fameuse ordonnance en 1823; — *Bailen,* à l'E., près du Ramblar, célèbre par la capitulation de 1808; — *la Carolina*, au N., colonie allemande fondée en 1767; — *las Navas de Tolosa,* près de la Carolina, grande bataille de 1212, gagnée par les rois chériens sur les Almohades musulmans. — *Martos,* à l'O. de Jaen; 10,000 hab.

XII. — L'ancien royaume de GRENADE est au S. de la péninsule, sur la Méditerranée. Il a formé 3 provinces.

40° La province de GRENADE, presque toute montagneuse, a un climat doux et pur. Elle renferme les plus hautes montagnes de l'Espagne, les vallées sont d'une admirable fertilité, surtout la magnifique *Vega de Grenade*, arrosée par le Jenil et coupée dans tous les sens par les canaux d'irrigation que creusèrent les Maures. Les montagnes renferment d'abondantes richesses, cuivre, plomb, antimoine. Les sources d'eaux minérales sont nombreuses et fréquentées (Alhama, Alicum, Alomartes, Graena, Lanjaron, etc.). L'industrie pourrait

être beaucoup plus florissante. Les côtes de la Méditerranée sont bordées d'énormes murailles de rochers; aussi y a-t-il peu de ports et peu de commerce. — Les villes principales sont : GRENADE ou GRANADA (62,000 hab.), sur le Darro, près du Jenil, la capitale du dernier royaume musulman d'Espagne, prise par Ferdinand et Isabelle en 1492; elle renferme encore le magnifique palais de l'Alhambra, le Généralife, avec ses jardins et ses eaux. Archevêché, cathédrale; université. Commerce de bois de construction et de planches; manufactures de salpêtre et de poudre; raffineries de sucre, mégisseries; fabriques d'eau-de-vie; — *Santa-Fé,* près de la ville, à l'O., élevée par Isabelle en 1491; — *Guadix* (10,000 hab.), à l'E.; évêché; poteries; — *Baza* (14,000 hab.), à l'E., dans un territoire riche en vins; — *Huescar,* au N.-E.; étoffes de laine; — *Adra* (10,000 hab.), au S.-E.; riches mines de plomb; — *Ujijar,* dans les Alpujarras, où l'on trouve encore des descendants des Maures; — *Motril* (14,000 hab.), port au S de Grenade; salines, mines de plomb, cannes à sucre; — *Alhama,* au S.-O. de Grenade; salines, eaux thermales; — *Loja,* à l'O. de Grenade, sur le Jenil; indiennes, papier; fonderie de cuivre; 14,000 hab.

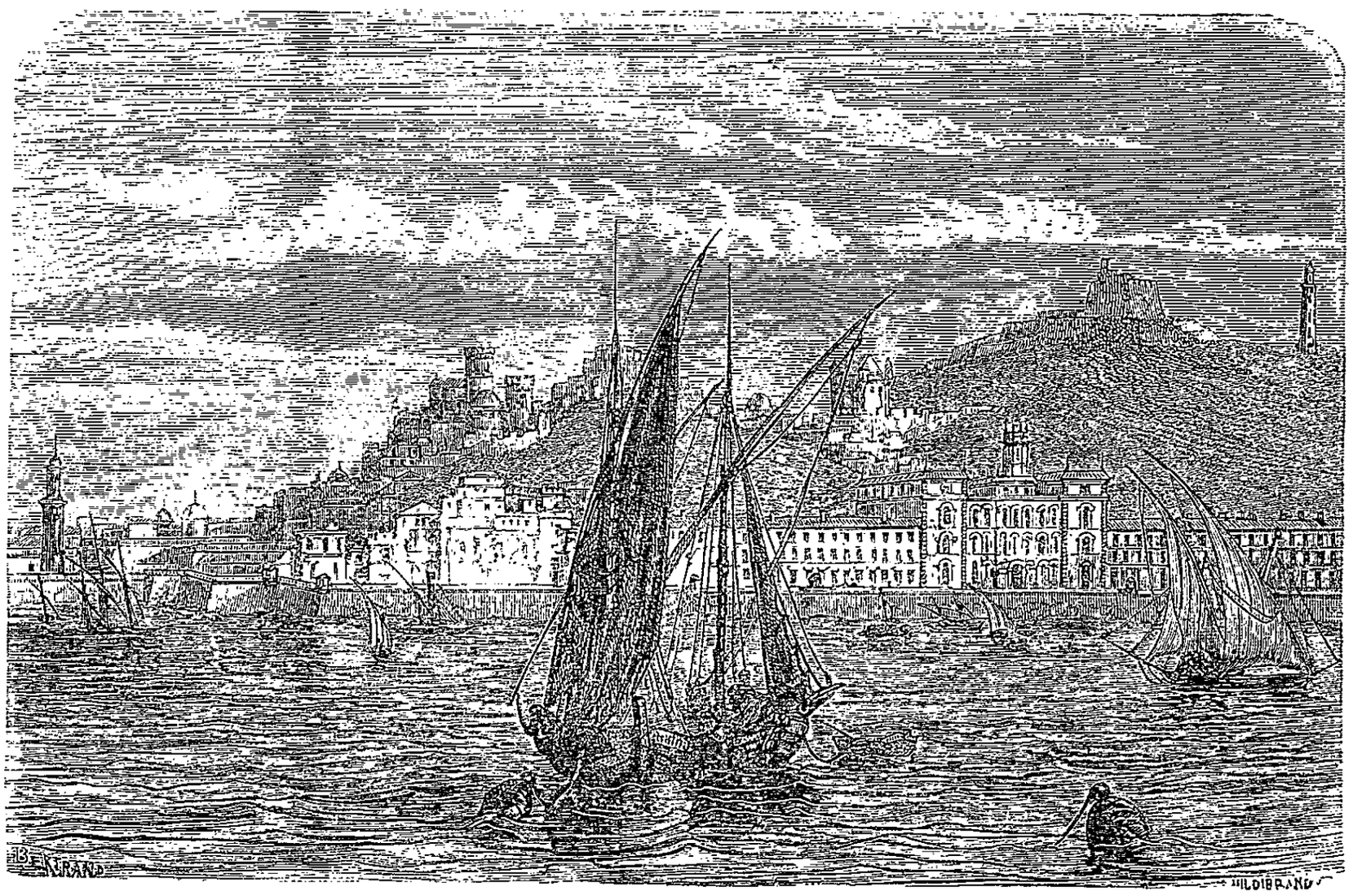


Vue de Malaga.

41° La province de MALAGA, baignée par la Méditerranée, est presque entièrement couverte de montagnes, où l'on trouve une grande quantité de cavernes curieuses, de grottes à stalactites. Les sources minérales sont nombreuses. On exploite le plomb, le fer, le graphite, les marbres, les jaspes, la célèbre pierre de *Mijas,* espèce d'agate à nuances opaques. On rencontre partout le palmier; on récolte des fruits renommés, des oranges, des citrons, des raisins destinés à l'exportation. Le chêne-liége, le chêne vert, le pin donnent de nombreux produits. On cultive la plupart des arbres et des plantes des tropiques. Le commerce se fait surtout par Malaga.—Les villes principales sont : MALAGA (95,000 hab.), au S.-O. de Grenade, bon port, qui fait commerce de vins, liqueurs, raisins secs, fruits, huile, anchois; a des fabriques de soieries, chapeaux, poterie, faïence; des raffineries de sucre, de hauts-fourneaux; évêché; — *Velez-Malaga* (14,000 hab.), port à l'E.; commerce de raisins secs, vins, liqueurs; — *Ronda* (20,000 hab.), à l'O., sur le Guadiaro; fabrique d'armes à feu; — *Antequera* (30,000 hab.), au N.-O. de Malaga, sur le Guadalhorce; ville d'industrie active; — *Archi-*

dona (8,000 hab.), à une faible distance ; — *Marbella,* au S.-O. de Malaga, joli port de pêche ; 6,000 hab.

42° La province d'Almeria, à l'E. de la province de Grenade, est baignée par la Méditerranée; la côte est presque partout montagneuse et escarpée; elle présente peu de plages. Le territoire est presque entièrement couvert par des montagnes ou par des groupes de collines ; on trouve dans la sierra Nevada de beaux marbres, des mines de fer, de plomb, de nitre; des plantes médicinales dans les solitudes de la sierra de Estancias; du cuivre, des pyrites de fer, de nombreux gisements de galène, des eaux thermales dans la sierra de Alhamilla, etc. On récolte dans les vallées du maïs, des fruits, de la canne à sucre, des vins estimés ; on élève beaucoup de bestiaux, des bœufs d'une belle taille ; la fabrication de la sparterie est active ; le commerce est assez important; mais les moyens de communications sont bien insuffisants, comme dans toutes les provinces de l'ancienne Andalousie.—Les villes principales sont : Almeria, jadis *Portus Magnus* (27,000 hab.), à l'E. de Malaga. Évêché ;



Vue de Carthagène.

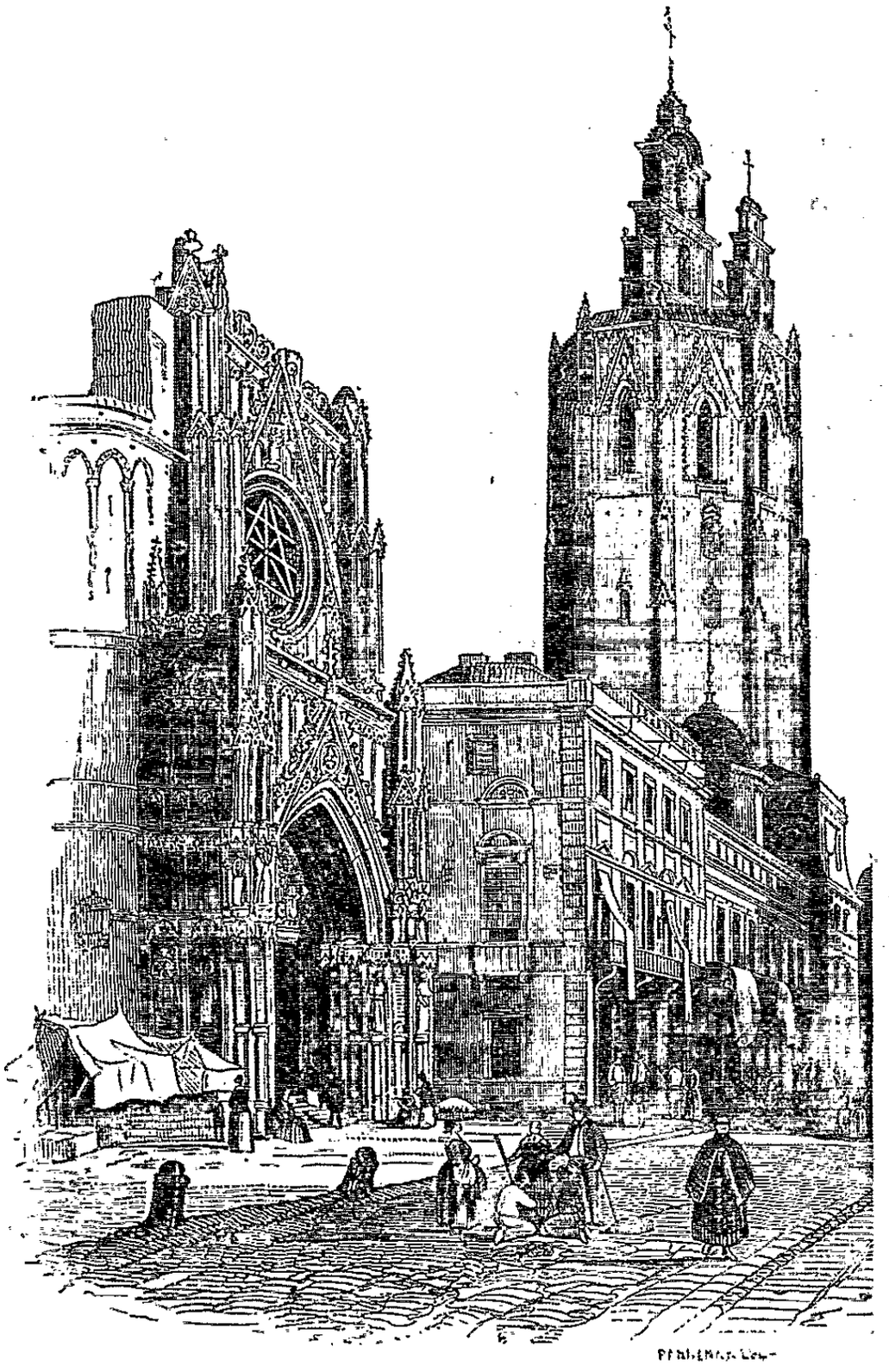
port de commerce actif; fonderie de plomb ; soufre, salpêtre ; — *Velez-Rubio* (13,000 hab.) et *Velez-Blanco* (8,000 hab.), villes d'industrie agricole, au N.-E. de la province ; — *Berja,* à l'O. d'Alméria ; mines de plomb.

§ 9. — Espagne orientale. — Anciennes divisions, provinces, villes.

XIII. — Le royaume de MURCIE, situé sur la terrasse orientale de la Méditerranée, à l'E. de l'Andalousie, est un pays qui jouit d'un beau climat, qui a de belles plaines, mais qui souffre de la sécheresse et de l'indolence des habitants ; même soleil qu'en Andalousie, même végétation ; mais la production est plus variée. Il a formé 2 provinces.

43° La province de Murcie, à l'E., est baignée par la Méditerranée ; la côte, montagneuse, bordée de rochers, au pied desquels la mer est très-profonde, ne présente que quelques plages et trois ports : Carthagène, Mazarron et Aguilas. Une partie de la pro-

vince est couverte de montagnes secondaires qui renferment beaucoup de cavernes, des mines de fer, de cuivre, de plomb, d'argent; il y a de beaux marbres blancs, des jaspes rouges, de la soude, de l'anthracite; les eaux minérales sont abondantes; on extrait le sel de beaucoup de salines. Les vallées sont fertiles en légumes, en fruits de toute espèce; dans les terrains habilement irrigués, on récolte blé, orge, avoine; les rizières de Calasparra sont d'un grand produit; dans la montagne, il y a beaucoup de sparte; les oliviers sont abondants; Cieza et l'arrondissement de Mula donnent des vins assez estimés. — Les villes principales sont : Murcie (90,000 hab.), sur la Segura, évêché, avec une belle cathédrale moderne, dans une fertile huerta; elle fabrique des soieries (cette industrie a presque disparu), des rubans, des draps, des cuirs; a des verreries; — *Carthagène,* Cartagena, jadis *Carthago nova* (33,000 hab.), port fortifié au S.-E. de Murcie, avec une rade excellente et un arsenal; évêché; — *Lorca* (40,000 h.), au S.-O. de Murcie; commerce actif, de laines surtout; — *las Aguilas*, port au S.-O. de Carthagène; sparterie, cordages, filets; — *Totana* (10,000 hab.), au centre, dans une admirable campagne; près de là sont les eaux thermales d'*Alhama*; — *Molina,* au N. de Murcie; eaux thermales.

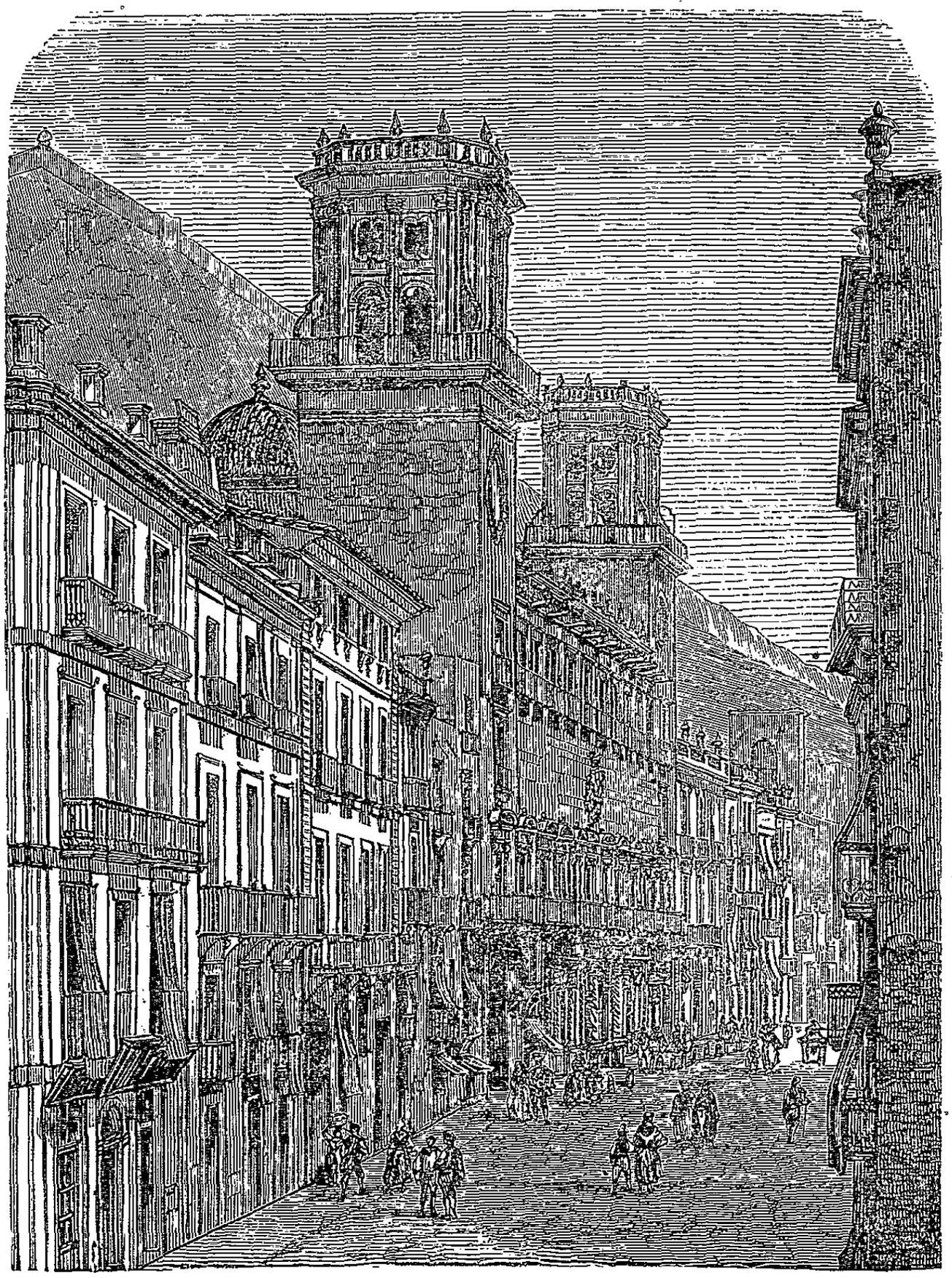


Cathédrale de Valence.

44° La province d'Albacète, au N.-O. de Murcie, renferme d'assez hautes montagnes et une plaine très-étendue, bien arrosée, mais trop dépourvue d'arbres. Il y a des sources minérales, mais peu de mines sont exploitées. L'agriculture est assez florissante et en progrès; mais les récoltes sont exposées à la sécheresse et aux ravages des sauterelles; on cultive les céréales, les fruits, le safran, les vignes, le chanvre; on élève des vers à soie. Il y a beaucoup de moutons et de chèvres, des taureaux de combat, des mulets estimés. — Les villes principales sont : Albacète (15,000 hab.), au N.-O. de Murcie; coutellerie, lames dites de *Tolède* de médiocre qualité; foire de bestiaux; — *Chinchilla* (9,000 hab.), au S.-E.; lainages; — *Hellin* (10,000 hab.), au S.-E., jolie ville; — *Almanza,* à l'E. (9,000 hab.); victoire de Berwick, en 1707; — *Alcaraz,* à l'O.

XIV. — Le royaume de VALENCE s'étend le long de la Méditerranée, entre le royaume de Murcie et la Catalogne; il renferme de belles campagnes (huertas de Valence), mais est souvent atteint par le solano. Les habitants sont renommés pour leur vivacité et leur amour du plaisir. C'est peut-être la plus riche partie de l'Espagne. Il a formé 3 provinces.

45° La province de VALENCE, sur la Méditerranée, jouit d'un climat agréable et généralement sain. La terre est très-fertile, grâce à de nombreux cours d'eau et à d'habiles irrigations. Les produits sont abondants; on cultive le riz avec succès, le blé, le maïs, les fèves, les mûriers, les melons ; le pays est couvert d'orangers magnifiques, de palmiers, de grenadiers; la récolte de la cochenille donne des bénéfices importants. Il y a peu de bestiaux, mais l'industrie et le commerce sont florissants : soieries, velours, tissus de fil,



Alicante. — Hôtel de ville.

de chanvre, de lin, de laine, cuirs, savons, sparterie, etc. La *Huerta* de Valence, sillonnée par huit canaux dont le cours est bien réglé, est un admirable jardin.—Les villes principales sont : VALENCE (90,000 hab.), près de l'embouchure du Guadalaviar; archevêché, belle cathédrale ; université fréquentée. Soieries, velours, satins, damas, rubans, tulles de soie ; éventails, faïence ; commerce de librairie ; vins, oranges, safran, etc. ; — le *Grao*, à 4 kil., dont la rade est peu sûre, lui sert de port ; — *Murviedro,* au N., sur les ruines de Sagonte, dans une position stratégique importante ; bataille de 1810 ; — au sud sont les lagunes ou

Albufera de Valence; — *Alcira* (11,000 hab.), dans une île du Jucar ; — *Gandia* (8,000 hab.), au S.-E. de Valence, près de la mer ; — *San Felipe* ou *Jativa* (15,000 hab.), au S. de Valence; ville ancienne (Sœtabis) et fortifiée ; — *Liria* (12,000 hab.), au N.-O. de Valence, ville d'industrie; — *Requena,* à l'O., dans une plaine fertile.

46° La province d'Alicante, au S. de la province de Valence, le long de la Méditerranée, est très-montagneuse, a peu de cours d'eau, reçoit peu de pluies; aussi les récoltes sont souvent compromises. Les habitants, à force de travail ingénieux, ont cependant fertilisé le sol, qui offre une grande variété de produits; les vignes sont surtout renommées. On exploite beaucoup de mines de plomb, de cuivre et même de charbon de terre. L'industrie est assez développée; draps fins, papier, tissus de lin et de chanvre, nattes, toiles, dentelles, vins, etc. Le commerce est assez actif; il y a des foires importantes à Alcoy, Orihuela, Villena, Pétrel. — Les principales villes sont : Alicante (30,000 hab.), au S. de Valence, bon port très-commerçant, défendu par une forte citadelle. Commerce de vins, fruits secs, sparterie, huile ; fabriques de cigares et de cigarettes ; — *Denia,* au N.-E., port d'où l'on exporte des oranges et des raisins secs; — *Alcoy* (20,000 hab.), au N. d'Alicante; draps, flanelles, couvertures, papier; — *Elche* (20,000 hab.), à l'O. d'Alicante ; dattes, sparterie ; — *Orihuela* (25,000 hab.), au S.-O, sur la Segura, dans une plaine fertile surnommée le Jardin de l'Espagne ; évêché ; — *Monovar* (9,000 hab.), plus au N. ; toiles, serges, sparterie.

47° La province de Castellon, au N. de la province de Valence, sur la Méditerranée, renferme beaucoup de parties stériles, avec quelques plaines fertiles. L'agriculture est la principale richesse; on y trouve cependant quelques manufactures de draps, de lainages, de papier, des distilleries d'eau-de-vie, etc. Les montagnes ont des mines de fer, de plomb, de cuivre, de cobalt ; il y a des sources minérales.—Les villes principales sont : Castellon de la Plaña (20,000 hab.), au N. de Valence, près de la mer; commerce important; — *Ségorbe* (7,000 hab.), à l'O., sur le Palencia ; évêché ; antiquités romaines ; — *Benicarlo*, port de pêche, au N.-E. de Castellon; commerce de vins; — *Vinaroz* (9,000 hab.),port de pêche ; — *Peñiscola,* place forte maritime; — ces trois villes sont au N.-E. de la province; — *Morella*, place forte, à l'O., a joué un rôle important dans les dernières guerres civiles.

XV. — 48° Les ILES BALÉARES (jadis îles *Gymnèses* ou *Baléares* et îles *Pithiuses* ou *des Pins*), ainsi nommées à cause de l'habileté de leurs frondeurs dans l'antiquité (βάλλω, je jette), sont situées à l'E. de la province de Valence et semblent la continuation de la chaîne qui vient aboutir aux caps Saint-Antoine et de la Nao. Elles sont entre 39°6′ et 40°5′ lat. N. et entre 0°2′ long. O. et 1°58′ long. E. Les deux plus grandes, Majorque et Minorque, avec l'îlot de Cabrera, forment les *Baléares proprement dites;* Iviza et Formentera, plus près de la côte, forment les îles *Pithiuses*. Les habitants, qui rappellent les Catalans, émigrent en grand nombre dans notre Algérie.

Majorque ou Mallorca a 3,480 kilom. carrés de superficie et 170,000 hab. Le climat est sain et tempéré. Elle est montueuse (Puig de Trullo, Puig Major), bien arrosée, et la terre est fertile, mais l'agriculture est négligée; elle produit blé, huiles, vins, oranges, citrons, figues, safran, lin, chanvre. On y trouve des bois de chênes verts, de pins, d'oliviers sauvages. On y exploite du marbre et les salines sont productives. Il y a des sources minérales.

La capitale est Palma, au S.-O. ; évêché, cathédrale gothique ; port fortifié ; lainages, soieries, ouvrages plaqués ; patrie de Raymond Lulle; 40,000 hab. ; — *Pollenza,* au N.-E., ville fortifiée; commerce de vins ; — *Alcudia,* au N.-E., sur la baie de ce nom ; pêche du corail ; — *Soller,* à l'O. ; port d'exportation. — L'îlot de *Dragonera* est à l'O.; celui de *Conejera*, au S.

Minorque ou Menorca, au N.-E., a 152 kilom. de tour; c'est une terre rocheuse, avec de faibles collines, peu fertile, produisant du vin, des câpres, du miel, de la cire, des fromages et donnant de la laine. La population est de 50,000 hab.

Port-Mahon (Portus Magonis), sur la côte S.-E., est un port dont l'excellence avait été reconnue par les Carthaginois, qui s'y établirent. La ville est une bonne position militaire, défendue par les forts *San Carlos* et *San Felipe;* elle a été souvent prise : par les Anglais

en 1708, par les Français en 1756; occupée de nouveau par les Anglais de 1763 à 1782, elle fut reprise par eux de 1798 à 1802, et définitivement rendue aux Espagnols à la paix d'Amiens. C'est un bon port de relâche entre la France et Oran; 20,000 hab.; — *Çiudadela*, port au N.-O., était jadis très-florissant; 7,000 hab.

Cabrera, au S. de Majorque, est un rocher désert de 12 kilom. sur 3, où l'on ne trouve que des chèvres; il est tristement célèbre par le séjour des prisonniers français, qui y furent entassés par les Espagnols de 1808 à 1814.

Iviça ou Iviza (Ebusus), à l'O., entre Majorque et la côte, a 88 kilom. de tour et 18,000 hab. Elle renferme de vastes salines; le sol est fertile et peu cultivé; on exporte du goudron. *Iviça*, au S., est un petit port; évêché.

Formentera (Ophiusa), au S. d'Iviça, a 100 kilom. carrés et 2,000 hab. Le sol, également fertile, est peu cultivé.

49° Les îles Canaries, au N.-O. de l'Afrique, forment la 49e province du royaume d'Espagne. La capitale est *Palma*. Nous les décrirons en parlant de l'Afrique.

TABLEAU STATISTIQUE DES PROVINCES.

ANCIENNES PROVINCES.	NOUVELLES PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULATION.
		kilom. carrés.	
CATALOGNE	Gerone	5,884	325,110
	Barcelone	7,731	762,555
	Tarragone	6,349	350,395
	Lérida	12,366	330,348
ARAGON	Saragosse	17,112	401,894
	Huesca	15,224	274,623
	Teruel	14,229	252,201
NAVARRE	Pampelune	10,478	318,687
PROVINCES BASQUES	Alava	3,122	103,320
	Guipuzcoa	1,885	180,743
	Bizcaye	2,198	187,926
GALICE	La Corogne	7,973	630,504
	Lugo	9,808	475,836
	Pontevedra	4,504	480,145
	Orense	7,093	402,796
LÉON	Léon	15,971	350,092
	Zamora	10,710	250,968
	Salamanque	12,794	280,870
	Valladolid	7,880	242,384
	Palencia	8,097	184,668
VIEILLE-CASTILLE	Burgos	14,635	353,560
	Santander	5,471	241,581
	Logroño	5,037	182,941
	Soria	9,935	158,699
	Ségovie	7,028	150,812
	Avila	7,722	175,219
NOUVELLE-CASTILLE	Madrid	7,762	487,482
	Guadalajara	12,611	208,638
	Cuença	17,419	238,731
	Tolède	14,468	342,272
	Ciudad-Real	20,305	264,649
ESTRÉMADURE	Badajoz	22,500	431,922
	Cacérès	20,754	302,455

ANCIENNES PROVINCES.	NOUVELLES PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULATION.
		kilom. carrés.	
ANDALOUSIE.	Cordoue	13,442	382,652
	Séville.	13,714	515,011
	Huelva.	10,676	196,469
	Cadix.	7,276	426,499
	Jaen	13,426	392,100
GRENADE.	Grenade	12,787	485,346
	Malaga.	7,313	505,010
	Almeria	8,553	361,553
MURCIE.	Murcie	11,597	439,067
	Albacète.	15,466	220,973
VALENCE.	Valence	11,272	665,141
	Alicante	5,434	440,470
	Castellon de la Plaña. .	6,336	292,222
Baléares	. . . . .	4,817	289,225
Canaries	. . . . .	7,273	283,859

§ 10. — Richesses minérales, agricoles, animales. — Industrie.

Le climat de l'Espagne est loin d'être toujours le même; dans la région du Nord, *il est* sain et tempéré; sur le plateau, où la pluie est rare, les hivers sont froids et les étés chauds et secs; au Sud, l'hiver est pluvieux, l'été brûlant, la température généralement élevée; la nature est plus africaine qu'européenne; mais les belles plaines de la région méditerranéenne sont souvent exposées aux ravages du *solano* ou vent du Midi. Dans le Nord, la température moyenne oscille entre 10° et 14° centigrades; dans la zone centrale, où le printemps et l'automne sont agréables, elle est de 13° à 15°; dans la zone méridionale, où le climat est délicieux au printemps et à l'automne, elle est de 17° à 21°.

En général, les côtes sont d'une grande fertilité et sont couvertes de moissons, de prairies, de vignes, d'arbres fruitiers, surtout à l'E. et au S.; puis on rencontre, en s'élevant vers le plateau central, la zone des oliviers, du maïs, du seigle; enfin on arrive aux plateaux de la région centrale, où sont les *parameras,* les *muelas*, plaines immenses, souvent sans eau et sans arbres, tristes, jaunes ou grises, avec des villages à demi ruinés, couronnées par des sierras dénudées ou montagnes dentelées; les rivières sont encaissées, leurs eaux sont rares, coupées de barres, de rapides, de gués dangereux; elles se changent, à la suite des orages, en torrents dévastateurs; les bords seuls des fleuves sont verdoyants; encore leurs affluents ont souvent des rives désolées, à l'exception du Jenil, dont la magnifique vallée fait la beauté de l'Andalousie. Ce qui manque à l'Espagne, c'est l'eau; les rivières s'écoulent comme des torrents ou sont à sec pendant l'été; les grands fleuves eux-mêmes ne sont navigables que dans la partie inférieure de leur cours. Cela tient sans doute à la configuration du sol, mais surtout à l'incurie des habitants, qui ont, dans beaucoup de régions, défriché imprudemment les forêts, et n'ont pas su, par des digues et des canaux, retenir et discipliner les eaux naturelles. Aussi, quoique le plateau central soit fertile en blés, le pays est sombre et monotone; en hiver, il est couvert de fange ou de neige, en été, il est brûlé par le soleil, et les vents, presque toujours violents, y soulèvent des nuages de poussière. La Manche surtout, partie méridionale de la Nouvelle-Castille, n'est qu'une plaine désolée, traversée par quelques ruisseaux salés.

Dans l'antiquité, l'Espagne a été célèbre par la richesse de ses mines; elles sont encore assez considérables, mais assez mal exploitées. La *houille*, abondante, dit-on, mais qui ne

donne que 360,000 tonnes, se trouve dans les Asturies autour d'Oviédo (Turbia, Barcena, Reinosa, Alar del Rey), dans l'Aragon (Montalvan, Téruel), dans le Léon et la Castille, dans l'Estrémadure, la Catalogne, l'Andalousie (mines de Belmez); — le *fer* est exploité dans la Galice, les Asturies, Alava (Salvatierra), Guipuzcoa (Mondragon, Hernani), Bizcaye (Bilbao, Somorrostro), dans l'Estrémadure et dans l'Andalousie (Marbella près de Gibraltar); — le *plomb* produit 275 à 300,000 tonnes, vers Carthagène, Malaga, Jaen (mines de Linares), Murcie, Almeria, dans les Alpujarras surtout (Motril et Adra); — le *mercure* donne 2 millions de kilogrammes dans les mines près d'Almaden, les plus abondantes de l'Europe. — On exploite encore l'*argent* dans la sierra Almagrera près de Carthagène; — le *cuivre* (Salvatierra dans Alava) donne 3,000 tonnes; — le *zinc*, 2,000 tonnes; — il y a du *soufre*, du *sulfate de soude*, du *manganèse*, de l'*antimoine*, de l'*alun*, du *kaolin*, des *marbres*, de l'*albâtre*, du *jaspe*, de l'*argile*, des *pierres lithographiques*, des *meules*, des *pierres à aiguiser*, des *ardoises*, du *granit*, etc. On recueille du *sel gemme*, du sel provenant des sources salées ou des marais salants. On compte plus de 700 sources d'eaux minérales de toute nature, dont plusieurs sont très-renommées et 350 utilisées.

On peut diviser l'Espagne en quatre RÉGIONS AGRICOLES : 1° au N.-O., la *région du golfe de Bizcaye*, dont les montagnes sont couvertes de chênes, de châtaigniers, de noisetiers; dont les plaines, bien cultivées par une population laborieuse, produisent du maïs et du seigle et nourrissent du gros bétail; — 2° au N.-E., la *région de l'Èbre*, montagneuse dans la Navarre; fertile, mais mal cultivée, dans l'Aragon; stérile à l'O. de la Catalogne, mais assez riche sur les bords de la mer. Dans ces deux régions, les productions sont à peu près celles des plaines de la Gascogne : blé, orge, chanvre, vins; et dans les montagnes bois et pâturages; — 3° au S.-E. et au S., la *région de la Méditerranée*, fertile partout où il y a de l'eau, surtout dans les riches huertas de Valence, de la Segura (Murcie), du Jenil (Grenade); mais présentant les plaines en friche de l'Andalousie et les déserts brûlants des montagnes; c'est la région des oliviers, des vins de liqueur, de l'oranger, du citronnier, du mûrier, des fruits du Midi, des plantes aromatiques; — 4° au centre, la *région du plateau Castillan*, dont nous avons montré la physionomie générale; les parameras n'offrent pour ainsi dire que des bruyères, des genêts, des chênes nains; mais la *vallée du Sil* (Léon) a de beaux pâturages; le pays voisin de l'Èbre ou *Rioja* (Vieille-Castille) a des champs fertiles en céréales et en vins; le N.-E. de la Nouvelle-Castille produit du blé; l'Estrémadure a des steppes désolés et des pâturages sans eau au Nord, mais le Sud donne aussi des céréales.

On peut dire que l'agriculture est arriérée, surtout faute de communications; l'Espagne, malgré la stérilité de plusieurs de ses parties, pourrait produire davantage; cependant ses récoltes sont assez abondantes en blé, orge, seigle, maïs et riz; les pommes de terre et les patates sont partout cultivées, mais surtout en Galice et au Sud. Il y a beaucoup de fruits, abricots, amandes, pistaches, noisettes, caroubes, grenades, figues, citrons, oranges (600 millions), etc.; les olives de Grenade et du Guadalquivir sont estimées, mais l'huile qu'on en retire est mal travaillée et de qualité médiocre. Les vignes sont nombreuses et produisent 10 millions d'hectolitres de vin, quoiqu'elles soient mal cultivées; les raisins secs d'Alicante, de Malaga, de Denia, donnent lieu à une exportation considérable; les vins des provinces du Centre et de l'Est sont médiocres et se conservent mal dans les outres de peaux qui les contiennent; mais l'on connaît partout les vins fins et de liqueur de Xérès, Rota, San Lucar, Moscatel, Grenache, Malaga, Velez-Malaga, Alicante; on fabrique beaucoup d'eau-de-vie. — Le lin et le chanvre sont cultivés de la Galice à la Catalogne et sur le littoral de la Méditerranée; — la soie, dans l'Andalousie, à Valence, à Murcie; — le coton, à Valence, Grenade, près de Motril, dans les Alpujarras et les îles Baléares; — la garance, à Penafiel; — le safran, dans l'Aragon, la Manche et Valence; — la cochenille, à Malaga et Motril; — le tabac, en Andalousie; — la canne à sucre, à Grenade, Malaga; — la réglisse, à Cordoue, Séville, et en Navarre. On récolte la sparte (espèce de jonc), entre Alicante et Alméria, pour nattes, tapis, filets, etc., etc.

Il y a peu de combustibles, car les forêts ont été ou brûlées ou détruites par le passage

des moutons; cependant elles couvrent 8 millions d'hectares, mais se composent le plus souvent de rares arbrisseaux; il y a encore de belles forêts, au N., dans les Asturies et la province de Santander; au Centre, dans la sierra de Guadarrama, elles sont remplies de pins, de hêtres, de châtaigniers, de chênes verts, de chênes-liége, de chênes du kermès.

Les pâturages et les pâtis occupent 10 millions d'hectares; ils nourrissent de nombreux troupeaux. On compte 600,000 chevaux, légers dans l'Andalousie, robustes dans les Asturies et la Galice; — 1 million de mulets estimés dans la Manche et la province de Jaen; — 1 million d'ânes, surtout dans la Galice et l'Estrémadure; — plus de 2 millions de bêtes à cornes; — 3 millions de chèvres; — 2 millions de porcs, en Galice, Léon et dans la province de Huelva; — 3,000 chameaux, au Sud. La volaille et les œufs sont abondants. Mais les moutons surtout ont été l'une des richesses de l'Espagne; on en compte environ 20 millions, dont 13 de race commune et 7 de mérinos; le plus grand nombre appartient à la société de *la Mesta,* qui depuis trop longtemps jouit de priviléges exorbitants; les troupeaux passent l'été sur les plateaux des Asturies, du Léon et de la Vieille-Castille; ils descendent pour l'hiver vers les plaines de l'Estrémadure, de Murcie et de la Manche; ces migrations, au printemps et à l'automne, causent les plus grands ravages sur les terres qui ne sont pas encloses; elles ont amené sur de vastes espaces le déboisement du sol. — On recueille beaucoup de miel dans toutes les provinces et l'on élève les vers à soie, surtout à l'E. et au S.; la cochenille aux environs de Malaga, Cadix, Murcie.

La pêche est abondante, surtout celle des anchois et des sardines; on exploite quelques bancs de corail près du golfe de Rosas.

L'industrie, jadis très-florissante en Espagne, après une période de longue décadence, semble de nos jours dans une voie de progrès renaissants. Parmi les industries métallurgiques on peut citer : au N., les forges de fer et les aciéries de Saint-Sébastien, Oñate, Mondragon, Bilbao; les armes à feu d'Oviédo et du Guipuzcoa : les armes blanches de Tolosa; les produits chimiques de Barcelone, Oviédo, etc.; — au centre, les fabriques d'armes blanches de Madrid et de Tolède (auj. déchues); les produits chimiques de Madrid; — au S., les armes, la quincaillerie, l'orfévrerie de Séville; la coutellerie d'Albacète; les produits chimiques de Valence, Cadix, Alicante.

Parmi les industries textiles, le coton est surtout travaillé à Barcelone et dans les villes voisines de Catalogne, à Malaga, à Motril, aux Baléares, dans le Guipuzcoa et la Vieille-Castille;—le chanvre et le in dans la Galice, la Navarre, la Catalogne, à Ségovie, Logroño, Malaga; on estime les toiles fines et les toiles à voiles du Ferrol et de la Corogne; les toiles et les dentelles de Barcelone, les toiles peintes de Madrid; — la laine est surtout travaillée à Barcelone, Sabadell, Palencia, Tarrasa, Manresa, Valls, Bejas, Ségovie, Burgos, Cordoue, Lorca (Murcie), etc.; — la soie, à Valence, Murcie, Barcelone, Reus, Manresa, Grenade; les toiles cirées de Barcelone sont estimées.

On fabrique de la porcelaine et de la faïence à Séville, Monclova, Alcaraz; de grandes jarres dans la Manche, des alcarazas à Cordoue; il y a des verreries à Malaga, la Corogne, Gijon, Carthagène, Barcelone, etc.; les glaces de la Granja sont renommées comme le papier d'Alcoy.

Les cuirs et les peaux sont bien préparés à Barcelone, en Aragon, dans les Asturies, en Galice, à Séville, Grenade, Malaga, Arcos, etc.

Enfin on peut rappeler les fabriques de pâtes alimentaires, d'huile, de chocolat, de charcuterie, de cigares, etc.

§ 11. — Canaux. — Chemins de fer. — Commerce.

L'Espagne n'est pas sans doute complétement dépourvue de canaux, mais ils sont peu nombreux, lorsqu'ils devraient être multipliés. La Catalogne, Valence, Murcie, Grenade, ont des canaux d'irrigation qui contribuent à la fertilité de ces provinces. Parmi les canaux de

navigation on peut citer : le *canal Impérial,* commencé par Charles-Quint; il longe la rive droite de l'Èbre, de Tudela jusqu'au-dessous de Saragosse; il doit être prolongé ; — le *canal de Castille,* ayant 143 kilom. de longueur; il a pour but de mettre en communication le bassin du Duero (Valladolid, Palencia, Burgos) avec celui de l'Èbre (Calahorra); — le *canal du Manzanarès,* long de 40 kil., de Madrid au confluent du Manzanarès et du Jarama;—le *canal de Murcie,* qui n'est que commencé; — le *canal d Albacète,* qu'on a récemment agrandi ; — le *canal de Guadarrama,* à Madrid; — le canal *des Alfaques,* d'Amposta aux Alfaques, pour donner un port à Tortose, etc.

L'Espagne, à l'exception des provinces Basques et de la Navarre, est très-mal pourvue de voies de communication. Il y a peu de chemins vicinaux ; et on compte à peine 20,000 kilomètres de routes de toute nature, récemment construites; aussi dans beaucoup d'endroits voyage-t-on encore à dos de mulets. Mais les chemins de fer, qui commencent à traverser la péninsule dans les principales directions, doivent amener des changements notables dans la situation économique et politique de l'Espagne. Il y a déjà 5,500 kilom. exploités, plus de 2,000 en construction, et 7,500 kilom. concédés.

Voici les principales lignes de chemins de fer:

1° La *ligne du Nord* (633 kilom.), qui unit la Péninsule à la France et au reste de l'Europe, d'Irun à Madrid, passe par Saint-Sébastien, franchit les monts Cantabres, par d'immenses travaux, entre Beasain et Alsasua, touche Vittoria, Miranda del Ebro, Burgos, Torquemada, Venta del Banos, Valladolid, Medina del Campo, Avila; franchit les cimes du Guadarrama à des hauteurs inusitées, et, par l'Escurial, aborde Madrid. Il y a des embranchements : — de Miranda del Ebro à Bilbao ; — de Palencia à Santander ; — de Palencia à Léon, vers Oviédo, vers Astorga, Lugo, la Corogne ; — de Medina del Campo à Zamora et à Salamanque.

2° La *ligne du Sud* est en quelque sorte le prolongement de la première; elle va de Madrid à Cadix (727 kil.), passe par Aranjuez, Alcazar, Manzanarès, à travers les plaines de la Manche; franchit la sierra Morena, suit le cours du Guadalquivir par Cordoue, Séville et joint l'Océan à Cadix. Il y a deux embranchements principaux : l'un de Cordoue sur Grenade et sur Malaga; l'autre embranchement secondaire, plus au N., d'Aranjuez à Tolède.

3° La *ligne de l'Ouest* s'embranche sur la précédente à Manzanarès, et, par Ciudad-Real, Almaden, Merida, Badajoz, rejoint les chemins portugais à Elvas. La distance entre Madrid et Lisbonne, par cette voie, est de 880 kilomètres.

4° Le *chemin du Sud-Est* se sépare du chemin du Sud à Alcazar, touche Albacète, Chinchilla, Hellin, Murcie, Carthagène, avec des embranchements sur Alicante et Valence. Il y a 1,160 kilomètres d'Irun à Carthagène ; — de Madrid à Alicante, 455 kilom.; — à Valence, 490 kilom.

5° Le *chemin du Nord-Est* part de Madrid, passe par Guadalajara, Siguenza, Medina-Celi, Calatayud, Saragosse, Lerida, Barcelone. Il a un embranchement sur Huesca. De plus, la *ligne de l'Èbre* relie ce charmant chemin à celui du Nord, d'Alagon à Miranda del Ebro, par Tudela, Alfaro, avec embranchement sur Pampelune, par Calahorra, Logroño, Haro ; — une seconde ligne va de Barcelone, par Gerone, rejoindre le chemin français de Perpignan (elle n'est pas terminée); — une troisième, suivant les bords de la Méditerranée, relie Barcelone à Valence, par Tarragone, Tortose, Castellon de la Plaña.

Les paquebots à vapeur font un service régulier, de Marseille à Barcelone, Alicante, Carthagène, Malaga, Cadix, et même en tournant la Péninsule jusqu'à Santander. De Saint-Nazaire (en France) d'autres paquebots vont à Malaga, en faisant station à Vigo, Lisbonne, Cadix, Gibraltar.

Malgré le grand développement de ses côtes, l'Espagne fait peu de commerce par mer; sa marine, destinée au cabotage, compte 120,000 tonneaux; sa marine, pour le long cours, 270,000 tonneaux; en tout 390,000 tonneaux; c'est bien peu. Le mouvement total de la navigation nationale et étrangère, entrées et sorties, atteint à peine 3 millions de tonneaux.

Le commerce de l'Espagne avec l'étranger, en y comprenant les métaux précieux, était dans ces derniers temps, de 445 millions environ pour l'importation et 390 millions pour

l'exportation. On exporte surtout des vins en Angleterre ; des métaux en France et en Angleterre ; des fruits secs, de l'huile, en France, aux États-Unis. C'est avec la France que l'Espagne fait le plus grand commerce ; les importations s'élèvent à 180 millions ; vient ensuite l'Angleterre, puis Cuba et les Antilles.

Monnaies, Poids, Mesures. — L'unité monétaire est le *réal,* qui vaut 26 centimes. L'*once d'or* = 84 fr. 50 c.; la *piastre* = 20 réaux. La *peseta d'argent* = 4 réaux. Le *cuarto* de cuivre = 5 centimes ; le *maravedis* est le quart du cuarto.

Le *quintal* vaut 46 kilogrammes ; l'*arroba* = 11 kilog. 500 gram ; la *libra* = 450 grammes ; la *onza* = 28 grammes 755.

La *legua* (lieue) vaut 5 kilom. 555 ; la *vara* = 83 centimètres 6 millimètres ; le kilomètre égale donc 1,196 varas.

La *arroba* (pour le vin) égale 16 litres 13 centilitres ; — (pour l'huile) = 12 lit. 56 ; la *fanega* (pour les grains) = 55 litres.

§ 12. — Statistique.

Le gouvernement a été, jusqu'en 1873, une monarchie constitutionnelle et héréditaire. Les cortès constituantes, élues par le suffrage universel, avaient voté une constitution démocratique, en 1869. Il y avait deux Chambres : la *Chambre des députés* élus pour 3 ans (un député par 40,000 habitants), et le *Sénat,* dont les membres étaient élus pour 12 ans (4 sénateurs par province). Après l'abdication du roi Amédée, la république a été proclamée en Espagne ; le fils d'Isabelle II, Alfonse XII, vient d'être reconnu roi d'Espagne, en 1875.

L'Espagne, en y comprenant les Canaries, est divisée en 49 provinces, administrées chacune par un *gouverneur,* espèce de préfet, assisté d'un conseil provincial et d'une députation provinciale.

La population est d'environ 16,700,000 habitants dans les 49 provinces, ou de 33 habitants par kilomètre carré. Cette population est d'origine ibérienne, avec un mélange de Pélasges et de Celtes, dans les temps anciens ; de Germains (Wisigoths, Vandales, Suèves) et surtout d'Arabes, au moyen âge. Il y a en Espagne un assez grand nombre de Bohémiens ou Gitanos, pour la plupart maquignons et voleurs, courant de foire en foire.

La langue est une langue romane, dérivée du latin ; elle est parlée dans toute sa pureté par les Castillans ; les Galiciens parlent un dialecte qui se rapproche du portugais ; les Aragonais et les Catalans parlent une sorte de dialecte provençal. Au nord, les Basques, qui se nomment eux-mêmes *Escualdunac,* dans la Bizcaye et la Navarre, ont conservé, avec leurs mœurs et leurs traditions particulières, la langue des anciens Ibères, qui ne ressemble que fort peu aux autres langues connues.

La religion est le catholicisme ; il y a 8 archevêques, Tolède, Santiago, Saragosse, Valence, Séville, Grenade, Burgos, Tarragone, et 51 évêques. La liberté des cultes n'a été proclamée qu'en 1868.

Au point de vue militaire, l'Espagne est divisée en capitaineries générales : Nouvelle-Castille, Vieille-Castille (avec Asturies), Galice, Estrémadure, Andalousie, Grenade, Valence, Catalogne, Aragon, Navarre, provinces Basques, îles Baléares ; il y a de plus les petits gouvernements de Mahon, Iviça, Campo de Gibraltar, Ceuta et des Canaries. Il faut noter que cette division militaire ne correspond plus exactement à l'ancienne division par grandes provinces. Il y a de plus les capitaineries générales de Cuba, Porto-Rico, et des Philippines aux colonies.

L'armée, d'après la loi du 29 mars 1870, doit s'élever, en temps ordinaire, à 216,000 hommes pour l'Espagne ; 60,000 pour Cuba ; 10,000 pour Porto-Rico ; 9,000 pour les Philippines.

L'Espagne est divisée en 3 départements maritimes : le Ferrol, Cadix et Carthagène. La flotte, en 1874, comptait 20 navires de 1re classe, 21 de 2e classe, 161 de 3e classe, etc., armés de 894 canons, avec 12 à 13,000 marins de tout grade et 5,000 soldats de marine.



Garnier Freres, Edit Paris

Imp Testu & Massin, Paris

GITANO (Espagne)

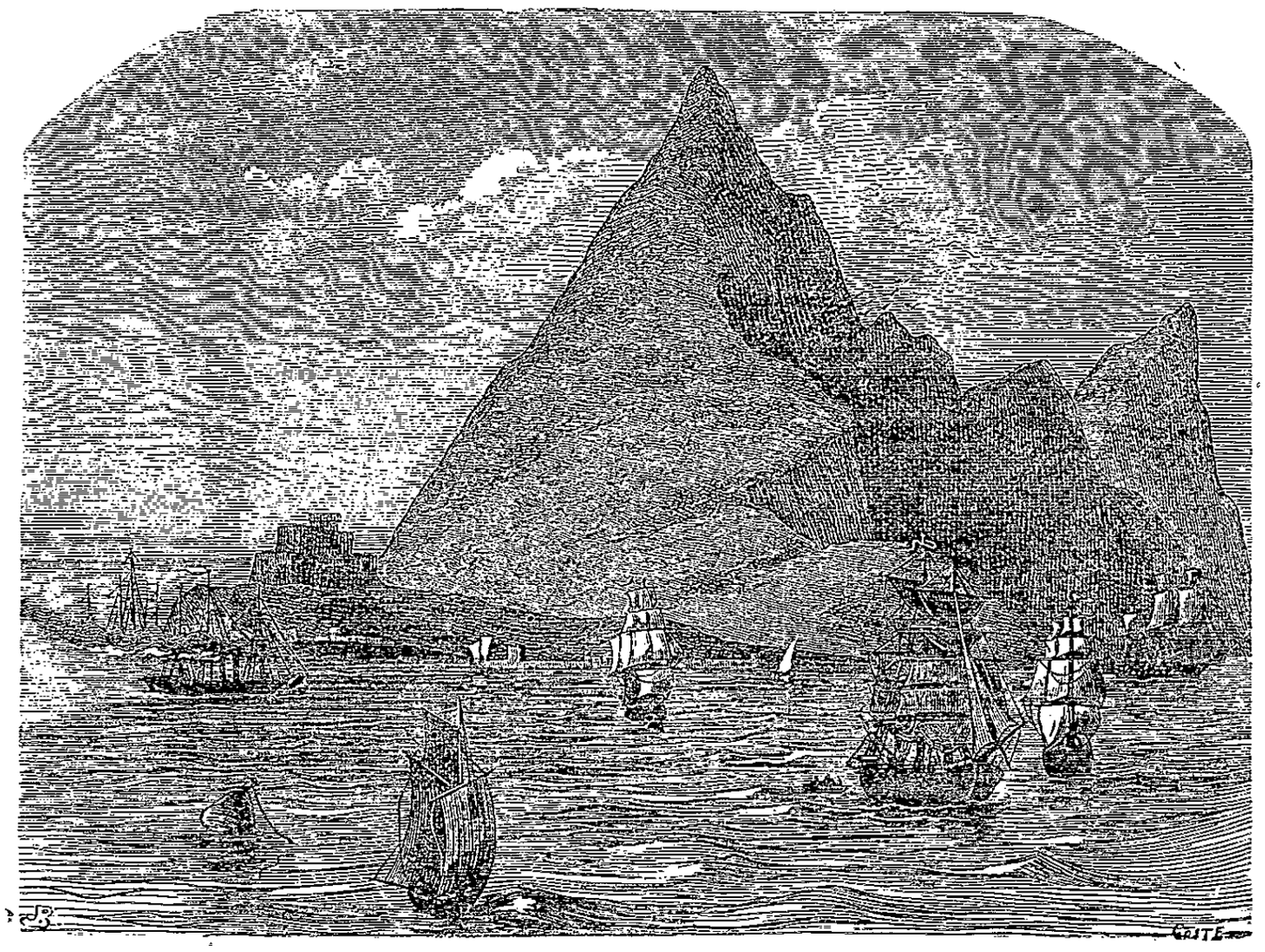
Le budget, toujours en déficit, a été d'environ 628 millions pour les dépenses et de 588 millions pour les recettes, en 1871. La dette publique doit être d'environ 7 milliards.

Les colonies de l'Espagne, outre les Canaries, qui, bien qu'appartenant à l'Afrique, sont considérées comme une province du royaume, sont : en Amérique, Cuba et Porto-Rico. — En Afrique, les îles du golfe de Guinée ; l'Espagne possède, sur les côtes du Maroc, les positions militaires de *Ceuta,* qui dépend de la province de Cadix, et les *Présides; Tétouan,* conquise en 1860. — En Océanie, les Philippines, les îles Carolines et Palaos, les îles Marianes ou des Larrons.

La population de ces colonies, en y comprenant les Canaries, est d'environ 6,400,000 habitants.

§ 13. — Gibraltar. — République d'Andorre.

Gibraltar, l'ancienne *Calpé,* doit son nom, *Djebel Tarik* (montagne de Tarik), au chef des



Vue de Gibraltar.

Arabes qui y débarquèrent en 711. Cette place est située sur un rocher de 4 à 500 mètres, inaccessible du côté de la terre, hérissé de batteries dressées dans des galeries souterraines, dans une presqu'île étroite, longue de 4 kil., large de 1 kil., que termine la pointe d'Europe. Elle a été surprise par les Anglais en 1704 ; les Espagnols, unis aux Français, ont vainement cherché à la reprendre dans le fameux siége de 1782. C'est une station importante pour la marine militaire ; de là les Anglais dominent le détroit, surveillent le Maroc ; par Gibraltar et par Malte, ils ont deux des positions les plus importantes de la Méditerranée occidentale. C'est un port franc, un entrepôt de commerce, une relâche très-fréquentée ; 20,000 hab.

République d'Andorre. — Ce petit État est situé sur le versant méridional des Pyrénées, dans la province de Lérida, en Catalogne. Il occupe la vallée d'Andorre, arrosée par la Balira, affluent de la Sègre. Il a 40 kil. de l'E. à l'O., sur 32 kil. du S. au N., et environ 400 kil. carrés. C'est une république dont l'indépendance date de Louis le Débonnaire ; elle comprend 6 communes ou paroisses, peuplées de 10,000 hab. environ ; *Andorre,* sur la Balira, est la

capitale; il y a beaucoup de fer à Canillo. Elle est gouvernée par un conseil général de 24 membres, que président les deux syndics; le pouvoir judiciaire est exercé par deux viguiers et un juge civil; la France et l'évêque d'Urgel, protecteurs de la république, nomment chacun un viguier; le juge civil est choisi alternativement par la France et par l'évêque d'Urgel.

PORTUGAL.

§ 14. — Limites. — Climat. — Productions.

Le Portugal (Lusitania) est situé à l'O. de la Péninsule Ibérique, entre 42° 7′ et 36° 56′ lat. N., et entre 8° 35′ et 11° 50′ long. O. Il a la forme d'un rectangle, ayant 550 kil. du N. au S., et 175 de l'E. à l'O. La superficie est d'environ 89,355 kil. carrés, sans tenir compte des Açores et de Madère; c'est le sixième de la Péninsule.

Borné par l'océan Atlantique à l'O. et au S., il touche à l'Espagne au N. et à l'E. Au premier abord, on pourrait croire que le Portugal est une dépendance nécessaire de l'Espagne; il n'en est rien; des limites naturelles, fortement tracées, ont depuis longtemps nettement séparé les deux pays. Au N., le Minho, dans la partie la plus large de son cours; puis la serra de Gerès (les montagnes se nomment *serra,* en Portugal; *sierra,* en Espagne) et la serra de Montezinho, entre le Minho et le Douro, séparent le Portugal de la province de Galice; — à l'E., le Douro forme d'abord la frontière, protégée en arrière par les montagnes parallèles qui séparent le Sabor, le Tua, la Tamega; puis, la serra de Estrella envoie vers le N. des contre-forts entre l'Agueda et le Coa; vers le S. un contre-fort épais, qui aboutit au Tage; le fleuve forme pendant quelques kilomètres la frontière, mais coule dans une étroite coupure où l'on ne peut même pas établir une chaussée; il est resserré par les contre-forts septentrionaux de la serra de San Mamed; la frontière du S.-E. est formée par le Guadiana, à deux reprises différentes, et par le pays montagneux et désert qu'il traverse; les serras de Estremoz et de Caldeirao la protégent encore en arrière. Les fleuves ne pénètrent donc en Portugal que par de véritables brèches impraticables; leurs bords ne peuvent servir de routes, et ils ne sont pas navigables. Aussi l'invasion du Portugal par l'Espagne a-t-elle presque toujours échoué, d'autant plus que les envahisseurs rencontraient un pays difficile, sans routes, sans agriculture; aussi, derrière ses fortes barrières, la nationalité portugaise a pu se développer depuis les guerres contre les Maures et s'affermir.

Il n'y a véritablement que trois routes pour aller d'Espagne en Portugal: la route de Saint-Jacques de Compostelle à Porto, par Tuy et Valença, où elle traverse le Minho; — la route de Salamanque à Coïmbre, par Ciudad-Rodrigo et Almeïda; — la route de Madrid à Lisbonne, par Badajoz, Olivença, Elvas. Lorsque Junot, en 1807, envahit le Portugal, en voulant suivre le cours du Tage, il perdit la plupart de ses soldats dans les gorges épouvantables d'Abrantès, quoiqu'il n'y eût pas de résistance, et arriva presque seul à Lisbonne. On a parlé plus haut des côtes, des montagnes et des fleuves du Portugal.

Le climat du Portugal varie suivant la latitude et surtout l'altitude des localités; il est beaucoup plus chaud sur les côtes du S.-O. et du S.; il est généralement sain, si ce n'est vers les rivages de l'O., vers l'embouchure du Mondego, et, au N., vers Chaves et Bragance. Il pleut beaucoup à l'O., dans l'Estrémadure et le Beïra, vers Coïmbre surtout. La province d'Alemtejo a des landes humides, qui donnent des fièvres dangereuses. L'Algarve a le climat des tropiques; — c'est l'Andalousie portugaise; — les provinces du Nord rappellent la Galice espagnole, avec laquelle elles ont beaucoup de rapport par la physionomie comme par les relations.

Le sol renferme, à ce qu'il semble, de grandes richesses minérales, encore peu exploitées. On trouve un peu d'or, roulé par le Tage et le Mondego; de l'argent (dans la serra de Estrella); du mercure dans l'Algarve, l'Alemtejo, à Porto même, dans le district de Béja;

du cuivre, du plomb (à Braçal), du manganèse, du fer; de la houille, près de Porto; des marbres de toute couleur (Cintra, Mafra, dans l'Alemtejo, dans la serra de Estremoz); du granit gris et rose, des ardoises, du grès, du kaolin, des pierres à bâtir, des pierres meulières, etc. On commence à exploiter avec succès le fer de l'Estrémadure. Le sel est l'une des richesses du Portugal; on le recueille surtout près de Sétubal, Aveiro, Figueira, Tavira, Faro, Viana, Porto; il est estimé; les eaux thermales et minérales sont nombreuses; on cite celles de Chaves, Gerez, Amarante, Lisbonne, Rio-Mayor près de Santarem, etc.

Le Portugal est un pays généralement montueux avec quelques belles vallées; la terre serait fertile, si l'aridité n'était pas aussi grande; il y a cependant de nombreux cours d'eau; mais l'art des irrigations est maintenant presque inconnu, et l'agriculture est très-négligée dans la plupart des provinces. On peut dire qu'il y a trois régions agricoles principales : la *région montagneuse* ou *orientale* comprend la province de Tras-os-Montes et une grande partie de Beïra et de l'Estrémadure; c'est la terre des pâturages, des vignobles, des oliviers, du seigle et du maïs; — la *région méridionale* (Alemtejo, Algarve) est chaude, desséchée, peu fertile, possède quelques forêts, donne du blé, des fruits excellents, beaucoup d'huile de mauvaise qualité et renferme de bons vignobles; — la *région occidentale* ou *maritime* comprend une grande partie de l'Estrémadure et du Beïra, produisant du riz, du maïs, un peu de blé, des fruits, mais elle est mal cultivée; il y a des palmiers vers Lisbonne; de bons vignobles près de Coïmbre; au N.-O., la province de Minho est plus riche, parce qu'elle est habitée par une population plus laborieuse; on y récolte des céréales, du maïs, des pommes de terre; il y a des vignes et des châtaigniers; on élève de beaux bœufs dans les pâturages.

En général, l'agriculture est arriérée et le défaut de communications paralyse les efforts; c'est ainsi qu'on est forcé d'importer du blé de l'étranger, quoique les provinces du Nord surtout puissent produire une quantité assez considérable de maïs, seigle, riz, blé, etc. La récolte des fruits seule est abondante, amandes, figues, grenades, et surtout citrons et oranges (500 millions). On recueille une grande quantité d'olives d'excellente qualité. Les vignobles du Minho, du Haut-Douro, des environs de Bragance, donnent les vins fins de Porto; le Bas-Beïra (vins de Bairrada), l'Estrémadure (vins de Sétubal), l'Alemtejo et l'Algarve, produisent aussi des vins estimés; les crus les plus célèbres sont encore ceux de Bucellas, de Carcavelos (vins blancs); de Barra-à-Barra, de Torres, de Lavradio, de Collares (vins rouges). On exporte en Angleterre la plus grande partie des vins dits de Porto. — Les montagnes sont pour la plupart boisées de châtaigniers, de chênes, de chênes-liége, de sapins; les caroubiers abondent dans l'Algarve.

Il y a peu de gros bétail en Portugal; au N. seulement, on élève des bœufs magnifiques; il y a beaucoup de moutons à laine fine (2,500,000), des mérinos, de beaux mulets, des porcs, des chèvres; on fait des fromages de brebis; on élève des vers à soie dans plusieurs provinces; enfin la pêche est active sur toutes les côtes.

§ 15. — Géographie politique : provinces, villes.

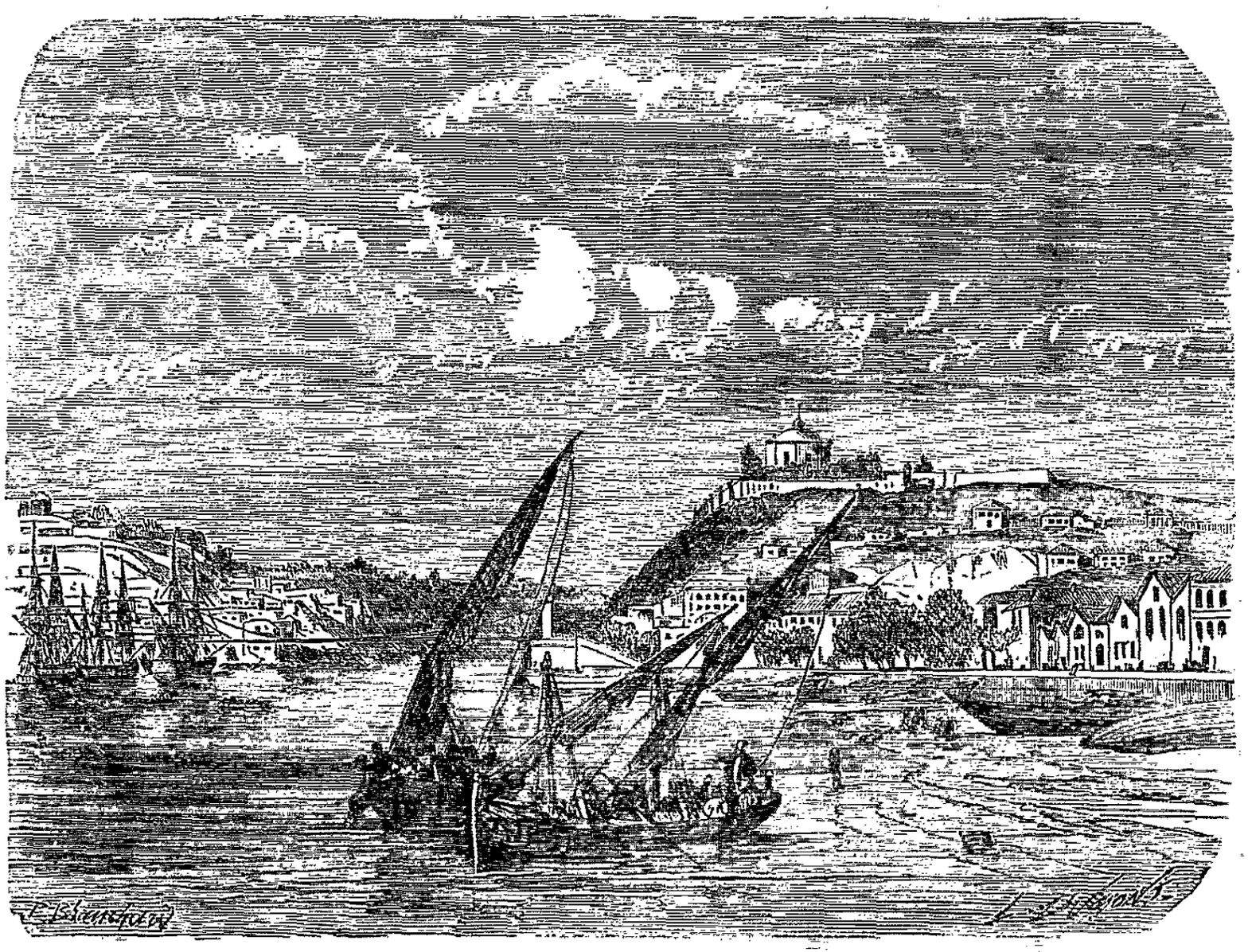
Le Portugal comprend aujourd'hui 6 *provinces,* formant 17 *districts* ou *comarcas*, subdivisés en *communes* et en *paroisses.* Les principales villes de ces provinces sont :

1° Entre Douro et Minho ou simplement Minho, au N.-O., province partagée en 3 districts : Braga, Porto et Viana; — Braga (Bracara Augusta), jadis capitale des Suèves; archevêché, belle cathédrale antique; toiles, chapeaux, couteaux; manufacture d'armes; 20,000 hab.; — Porto (Portus Cale), grand port de commerce, dans une charmante position entre deux collines, près de l'embouchure du Douro; malheureusement cette embouchure est gênée par les sables et les rochers. Évêché, académie, école de commerce et de navigation; exportation considérable de vins, d'oranges, d'huile, de liége; draps, cotonnades communes, soieries, toiles, cordages, chapeaux; faïence, tabac; objets de parure en or et en argent. Le commerce se fait surtout avec l'Angleterre et le Brésil; de là partent chaque année

beaucoup d'émigrants pour ce dernier pays; 90,000 habitants ; — *Villanova da Gaya,* faubourg de Porto, est l'entrepôt du commerce des vins; — *Guimarães,* jolie ville de 17,000 hab., au S.-E. de Braga, près de l'Ave ; toiles, linge damassé ; coutellerie, quincaillerie ; eaux thermales ; grand commerce de vins et d'eaux-de-vie. — Viana de Castello, au N. de Porto, port de pêche fortifié, à l'embouchure de la Lima ; commerce actif ; 8,000 hab.; — *Caminhão*, forteresse à l'embouchure du Minho, opposée à Guardia; — *Villanova de Cerveira,* opposée à Goyan ; — *Valença,* en face de Tuy; — *Monçao,* en face de Salvatierra; — *Povoa de Varzim* et *Villa do Conde,* au N.-O. de Porto, ports de pêche.

2° La province de Tras-os-Montes (au delà des monts), au N.-E., comprend 2 districts : Bragance et Villa-Real.

Les villes principales sont : Bragance, ville fortifiée; évêché de Miranda et Bragance ; elle a des manufactures de soie et a donné son nom à la maison royale qui règne sur le



Porto. — Vue de Cierro del Pilar.

Portugal et le Brésil; 5,000 hab.; — Villa-Real, au S.-O.; huile, vins; 6,000 hab.; — *Chaves* (Aquæ Flaviæ), à l'O. de Bragance, sur la Tamega ; eaux minérales ; 6,000 hab.; — *Pezo da Regoa,* au S. de Villa-Real, foire importante pour les vins.

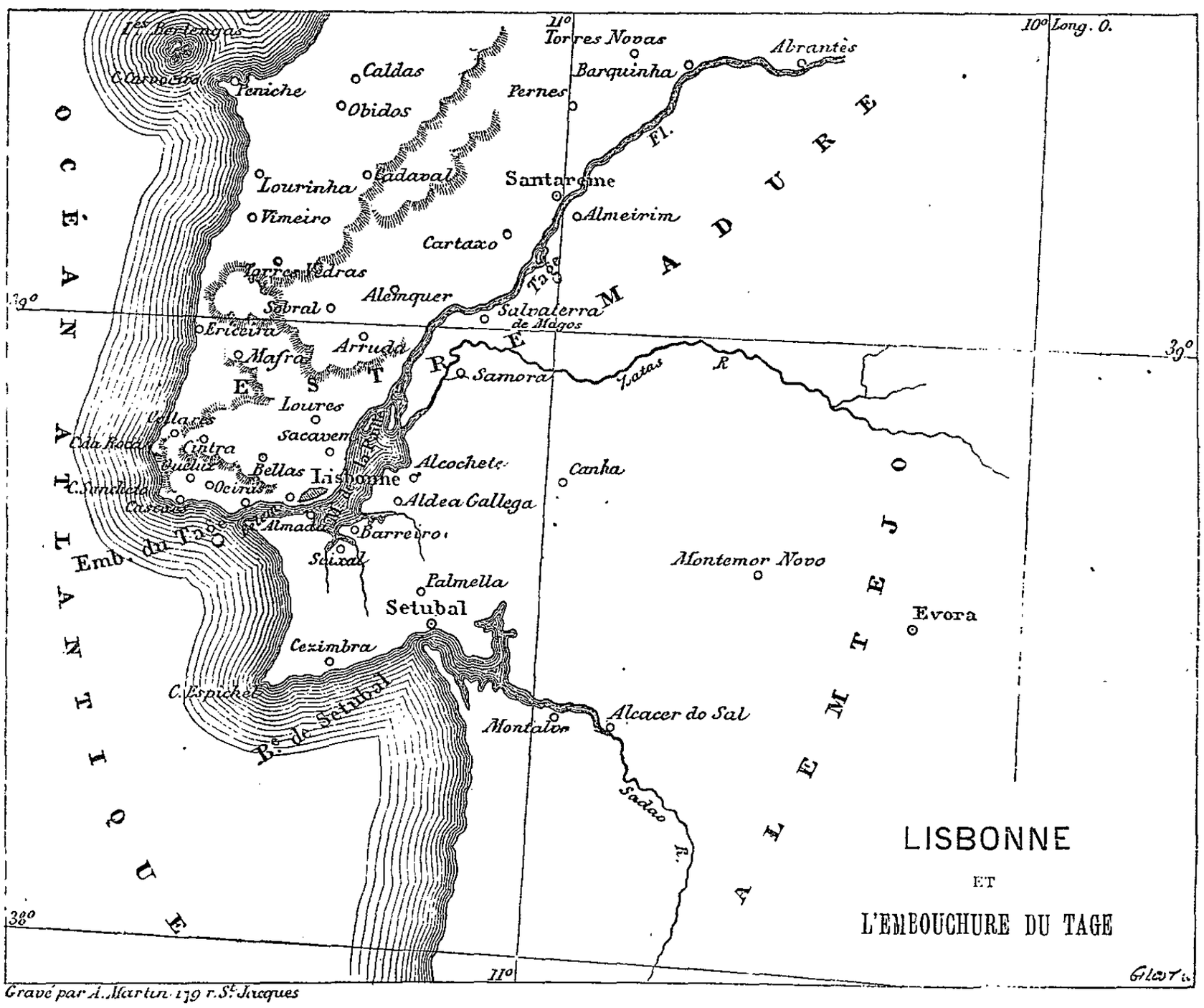
3° La province de Beïra, au S. des deux précédentes, entre le Douro et le Tage, comprend 5 districts : Coïmbre, Aveiro, Vizeu, Guarda, Castello Branco.

Les villes principales sont : Coïmbre, sur le Mondego; évêché, univérsité, avec de nombreux établissements d'instruction, des églises, une vieille cathédrale; ancienne capitale du royaume jusqu'en 1433. Imprimeries, poteries, cuirs; commerce assez actif; 20,000 hab.; — Aveiro, à l'embouchure de la Vouga ; évêché ; manufacture royale de cristaux et de porcelaine de Vista Alegre; — Vizeu, au N.-E. de Coïmbre ; évêché; foire considérable ; 9,000 hab.; — Guarda, au S.-E. de Vizeu ; évêché, ville forte ; — Castello Branco, au S.-E. de Coïmbre, sur la Liria; évêché ; tanneries, poteries; commerce de vins ; 6,000 hab.; — *Almeïda,* place très-forte près de la Coa, en avant de la serra Estrella, opposée à Ciudad Rodrigo;

6,000 hab.; — *Busaco,* au N. de Coïmbre ; bataille de 1810 ; — *Pinhel,* au N.-O. d'Almeïda; évêché ; — *Figueira,* port de pêche et de commerce sur la baie du Mondego ; 6,000 hab.; — *Lamego,* au N., près du Douro ; évêché ; commerce de vins et de fruits ; célèbre par les cortès de 1143 qui fondèrent le royaume de Portugal ; 9,000 hab.; — *Ovar,* port de pêche au fond de la lagune d'Aveiro ; 11,000 hab.; — *Covilhão,* au S.-O. de Guarda; belles manufactures de laine ; — *Monsanto,* à l'E., forteresse.

4° La province d'Estrémadure, au centre, sur les deux rives du Tage, comprend 3 districts : Lisbonne, Leiria, Santarem.

Lisbonne ou Lisboa (Olisippo), la capitale du Portugal, s'élève en amphithéâtre sur sept collines, dominant la rive droite du Tage, qui forme devant ses quais le vaste estuaire



LISBONNE
ET
L'EMBOUCHURE DU TAGE

Gravé par A. Martin 179 r. St Jacques

appelé *Mer de la Paille.* Son archevêque prend le titre de patriarche; le port est sûr et magnifique ; mais l'entrée du fleuve est difficile. C'est une belle ville, centre de toutes les administrations, qui renferme des monuments remarquables : le palais royal d'Ajuda, le théâtre San Carlos, l'arsenal ; c'est le seul port militaire du royaume. Le commerce est considérable, surtout le commerce d'importation avec l'Angleterre ; il y a quelques fabriques, et beaucoup de couvents et d'églises. Patrie du Camoëns ; 230,000 hab., avec les faubourgs de Belem et d'Olivaes; — Leiria, place forte au N.-E.; évêché ; verrerie de *Marinha Grande* aux environs ; 6,000 hab.; — Santarem, au N.-E. de Lisbonne, sur le Tage, ancienne résidence des rois ; commerce de vins ; 12,000 hab.; — *Belem,* forteresse, est un faubourg de Lisbonne ; on y voit de magnifiques jardins et de belles églises, des couvents ; — *Quéluz,* un peu à l'O.; château royal; — *Cintra,* à l'O. de Lisbonne; palais royal avec beaux jar-

dins; capitulation de Junot en 1810; — *Torres-Vedras* (les Vieilles Tours), camp retranché de Wellington en 1810, ligne formidable entre le Tage et la mer pour couvrir Lisbonne; — *Vimeiro,* au N.-E. de Torres-Vedras; Junot y fut défait en 1808; — *Bellas,* sources ferrugineuses; 4,500 hab.; — *Setubal,* port à l'embouchure du Sadao, au S.-E. de Lisbonne; commerce de sel, d'oranges, de liége, de vins blancs; pêche de sardines; 16,000 hab.; — *Cezimbra,* sur la baie de Setubal, à l'O., port de pêche; 6,000 hab.; — *Almada,* sur la rive gauche du Tage, où on exploite une mine d'or; — *Aldea-Gallega,* à l'E., sur le Tage, bourg de pêcheurs; 6,000 hab.; — *Abrantès,* au N.-E. de Lisbonne, à l'endroit où le Tage devient large et majestueux; 5,000 hab.; — *Thomar,* au N.-O. d'Abrantès; ancien couvent de Templiers; Cortès célèbres de 1581; filatures de coton; — *Caldas da Rainha* (bains de la Reine), à l'O. de Santarem; eaux sulfureuses très-fréquentées; 6,000 hab.; — *Peniche,* port fortifié, près du cap Carboeyra, en face des îles Berlengas; — *Aljubarotta,* au N.-E.; bataille de 1385; — *Batalha,* au N., beau monastère gothique bâti par Jean Ier; — *Mafra,* vaste cou-

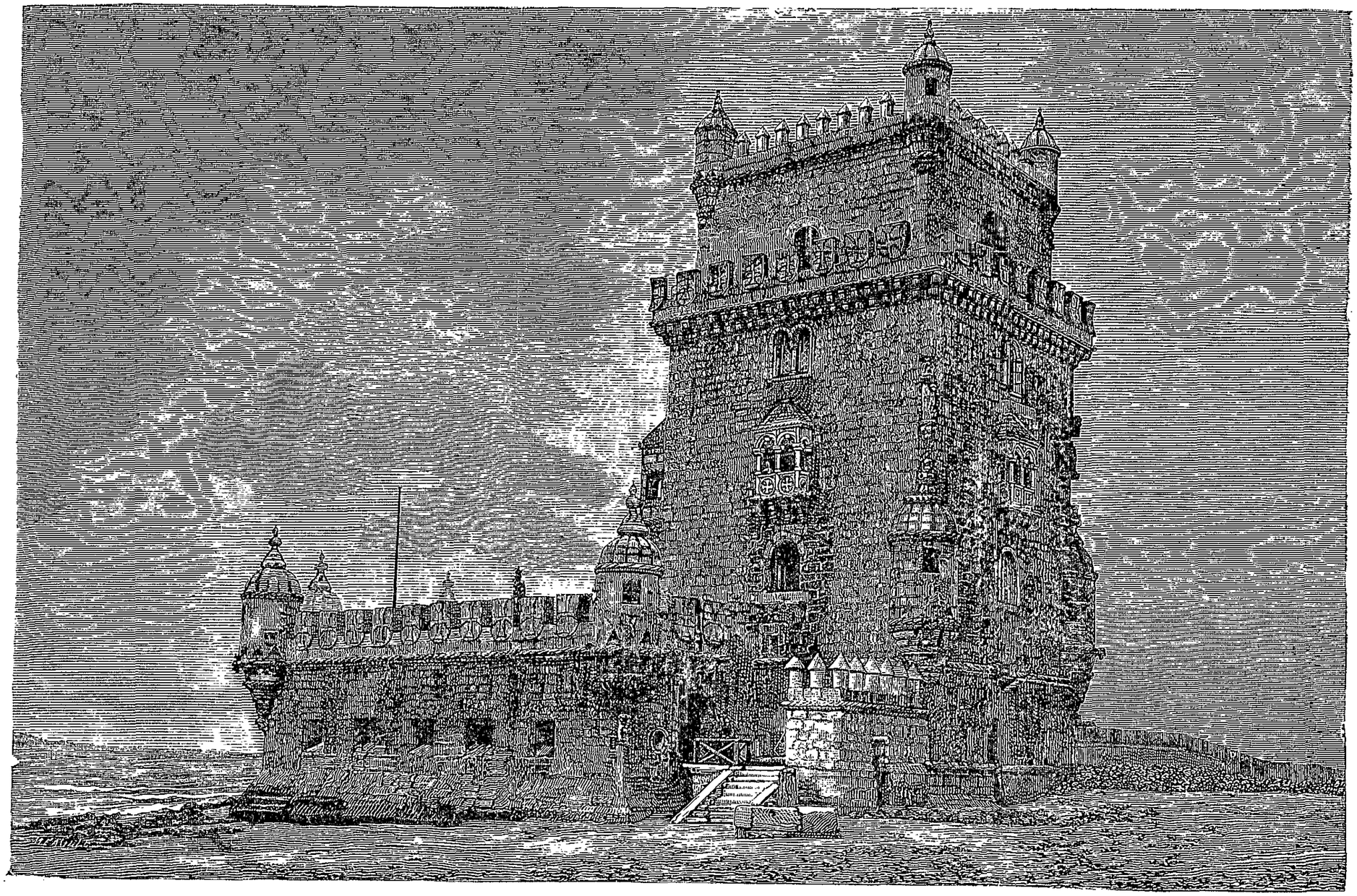


Vue de Lisbonne.

vent, au N.-E. de Lisbonne; palais royal, le plus beau du Portugal; — *Pombal,* au N.-E. de Leiria, seigneurie du fameux marquis de Pombal au XVIIIe siècle; — *Salvaterra de Magos,* sur la rive gauche du Tage; château royal.

5° La province d'Alemtejo (au delà du Tage) comprend 3 districts : Evora, Portalègre, Béja.

Les villes principales sont : Evora (Liberalitas Julia), à l'E. de Lisbonne; archevêché, belle cathédrale gothique; antiquités romaines (aqueduc, temple de Diane, etc.); lainages grossiers, poteries; D. Miguel y capitula en 1834; 12,000 hab.; — Portalègre, au N.-E. d'Evora, près de la frontière d'Espagne; évêché, draps; carrières de beaux marbres; 6,000 hab.; — Béja (Pax Julia), au S.-O. d'Evora; évêché, antiquités romaines; — *Campomayor,* place forte; — *Morvão* au N.-E. de Portalègre, place forte, a quelques antiquités; — *Elvas,* évêché avec une vaste cathédrale; grande place forte près du Guadiana; toutes deux sont en avant de la serra Estremoz, en face de Badajoz; manufactures d'armes et de canons à Elvas; 11,000 hab.; — *Jerumenha,* place forte sur le Guadiana, en face d'Olivença; — *Estremoz,* place



Lisbonne. — La tour de Bélem.

forte en arrière d'Elvas ; alcarazas, marbres ; 7,000 hab. ; — *Villa-Viçosa*, au S.-O. d'Elvas; bataille de 1665 ; — *Ourique,* au S.-O. de Beja; bataille de 1139 ; — *Sines,* port sur la baie de ce nom ; grand commerce de liége ; — *Serpa*, entre le Guadiana et la frontière d'Espagne.

6° La province de l'Algarve (El Gharb, pays de l'Ouest), appelée par les Romains *Cuneus* (le Coin), au S. du Portugal, ne forme qu'un seul district.

Faro, évêché, port de commerce et de pêche ; fruits secs, oranges, liége ; 8,000 hab. ; — *Loulé*, au N.-O. ; mines d'argent ; 13,000 hab. ; — *Lagos,* à l'O. de Faro, port de pêche et de cabotage ; aux environs vins assez estimés ; — *Sagres,* petit port près du cap Saint-Vincent, où s'établit l'infant dom Henri au xve siècle pour diriger les découvertes en Afrique ; — *Monchique,* au N.-E. de Faro ; eaux sulfureuses ; — *Tavira*, à l'E. de Faro, port de pêche et de commerce ; vins blancs ; 11,000 hab. ; — *Castro-Marim* et *Villareal,* à l'embouchure du Guadiana ; salines, pêche active ; 3,000 hab.

La division administrative de 1823, qui comprenait 12 provinces, avec les Açores et Madère, et 26 comarcas, est restée assez populaire. Les 12 provinces étaient : Haut-Minho, Bas-Minho, Tras-os-Montes, Haut-Beïra, Beïra-oriental, Beïra-maritime, Haute-Estrémadure, Basse-Estrémadure, Haut-Alemtejo, Bas-Alemtejo, Algarve, Madère.

Nous décrirons les Açores et Madère, en parlant de l'Afrique, à laquelle elles appartiennent. Les Açores ont 2,581 kilom. carrés et 258,000 habitants ; Madère, qui forme le gouvernement de *Funchal,* a 815 kilom. carrés et 118,000 habitants.

TABLEAU STATISTIQUE.

PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	kilom. carrés.	
Minho	7,271	971,001
Tras-os-Montes	11,105	365,833
Beira	23,942	1,294,282
Estrémadure	17,800	839,691
Alemtejo	24,387	331,341
Algarve	4,850	188,432
Açores	2,581	258,933
Madère	815	118,379

§ 16. — Industrie, commerce. — Statistique.

L'industrie, malgré quelques efforts tentés dans ces dernières années, est encore peu avancée ; le commerce extérieur se fait presque exclusivement par les Anglais. Il y a quelques fonderies de métaux, des fabriques d'armes, de draps, d'étoffes de laine, de toiles peintes, de soieries, velours, rubans, galons ; des filatures de coton, chanvre, laine ; des manufactures de faïence, de porcelaine ; des verreries, papeteries, raffineries de sucre, tanneries, chapelleries ; des fabriques de produits chimiques, d'ouvrages en fer-blanc, d'orfévrerie, de bijouterie, etc. ; les constructions navales sont assez importantes.

Le commerce maritime, qui se fait principalement par Lisbonne et Porto, représente un mouvement général de 2,600,000 tonneaux et atteint environ 300 millions de francs : la marine marchande du Portugal ne dépasse pas 100,000 tonneaux. Le Portugal exporte au Brésil des huiles assez mal préparées, des vins, des farines et du sel ; en Angleterre, des bestiaux, des œufs, des légumes, des vins ; en Irlande, du maïs ; des oranges dans tout l'univers ; du vin.

Le commerce intérieur est encore beaucoup trop gêné par l'absence de canaux, de rivières navigables ; les routes sont trop peu nombreuses ; cependant on en a construit 2,500 kilomètres depuis vingt ans, et l'on a établi plus de 800 kil. de chemins de fer.

Les principales lignes sont :

1° La ligne de l'O. à l'E., allant de Lisbonne, par Santarem, Abrantès, Elvas, vers Badajoz et les lignes espagnoles ;

2° La ligne du N., qui s'embranche sur la première après Santarem, et, par Coïmbre, Aveiro, Ovar, arrive à Porto ;

3° La ligne du S., qui de Lisbonne va vers Setubal et vers Béja, avec embranchement sur Evora, et doit se prolonger jusque dans l'Algarve.

Le gouvernement, d'après la constitution de 1826, révisée par les Cortès de 1852, est une monarchie constitutionnelle, héréditaire dans la maison de Bragance, même pour les femmes, à défaut d'enfants mâles. Les Cortès se composent de deux Chambres : la Chambre des pairs, héréditaires ou nommés par le souverain pour la vie ; — la Chambre des députés, nommés pour quatre ans, à raison de 1 député pour 25,000 habitants.

La population est d'environ 4 millions d'habitants ou de 44 hab. par kilomètre carré ; elle est d'origine celtibérienne, mêlée de Romains, d'Arabes, de Germains (Wisigoths et Suèves). Beaucoup de Portugais émigrent au Brésil, mais sont continuellement remplacés par des Gallegos espagnols, hommes de peine, portefaix, vendangeurs, etc.

La langue, dérivée de l'ancien gallego, est une langue romane, qui a beaucoup de rapports avec l'espagnol. Il n'y a que l'université de Coïmbre.

La religion est le catholicisme ; il y a trois archevêques : le patriarche de Lisbonne, l'archevêque-primat de Braga et l'archevêque d'Evora ; il y a de plus 14 évêques.

L'armée compte 32,000 hommes, en temps de paix, et 70,000, en temps de guerre ; — la marine se compose de 45 à 50 bâtiments environ, montés par 4,000 hommes.

Le budget est d'environ 130 millions ; la dette publique s'élève à plus de 2 milliards. Les mille reis (milreïs) valent 5 fr. 62 (valeur réelle) ou 6 fr. 12 (valeur de change) ; la couronne, monnaie d'or, vaut 10,000 reis.

Les colonies du Portugal, bien diminuées de nombre et de grandeur, sont :

En Afrique : les îles du Cap-Vert et les Bissagos, avec les comptoirs du Sénégal (80,000 hab.) ; les îles Saint-Thomas et du Prince (23,000 hab.) ; — les capitaineries d'Angola et de Benguela, à l'O. (2,000,000 hab.?) ; de Mozambique, à l'E. (300,000 hab.).

En Asie : Goa, Diu, Damaun, dans les Indes ; — Macao, en Chine (625,000 hab.).

En Océanie : le N. de Timor et les îles de Kambing (250,000 hab.).

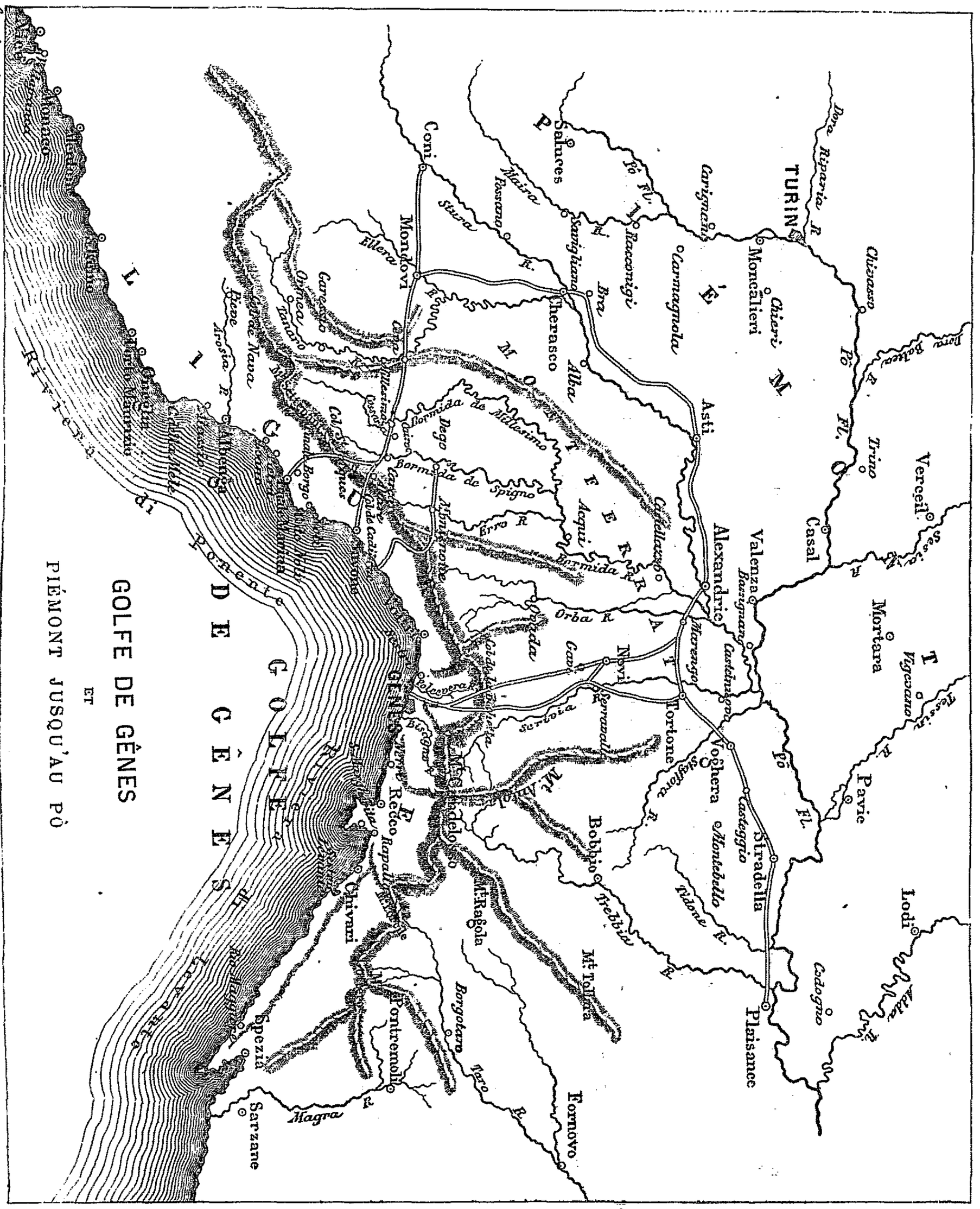
CHAPITRE II

RÉGION ITALIENNE.

§ 1. — Situation ; description des côtes.

La région Italienne, séparée de la France au N.-O., de la Suisse au N., de l'Autriche au N.-E. par la grande chaîne des Alpes, s'étend du N. au S., de manière à diviser la Méditerranée occidentale et la Méditerranée orientale ; elle s'avance vers l'Afrique, qu'elle semble rejoindre par la Sicile et le groupe de Malte. Cette position centrale a été l'une des causes de la puissance de Rome dans l'antiquité : maîtresse de l'Italie, elle a pu étendre sa domination à l'E., à l'O., au S., et faire de la Méditerranée un véritable *lac Romain ;* c'est encore de nos jours une magnifique situation, surtout depuis que la Méditerranée semble appelée à reprendre son ancienne importance maritime et commerciale. Malheureusement l'Italie est trop longue pour sa largeur, et une chaîne de montagnes qui la traverse du N.

au S. est encore une nouvelle cause de séparation pour les peuples qui l'habitent. Dans l'antiquité, Rome a établi l'unité de l'Italie par la force des armes et la supériorité de son



gouvernement ; dans les temps modernes, l'unité, récemment conquise, ne pourra se maintenir que par la vertu des institutions libérales et le puissant intérêt de la civilisation.

L'Italie, comprise entre 4° 15′ et 16° 10′ long. E., du Mont Tabor au canal d'Otrante ; entre

35° 45′ et 47° 10′ lat. N., de Malte au pic des Trois-Seigneurs, a environ 296,000 kil. carrés (1); elle comprend la grande vallée continentale du Nord, ou Haute-Italie; la presqu'île proprement dite; trois grandes îles, Sicile, Sardaigne et Corse, avec plusieurs petites.

L'Italie est une région essentiellement maritime; entourée de trois côtés, par la mer Tyrrhénienne, à l'O.; par la mer Ionienne, au S.; par la mer Adriatique, à l'E., elle entre en rapport, par ses rivages très-développés, avec tous les pays baignés par la Méditerranée. Ces côtes n'ont pas partout le même aspect.

A l'O., depuis la frontière de France, on trouve le beau golfe de *Gênes* ou *mer de Ligurie,* qui se divise en deux parties : la *Riviera* (littoral) *di Ponante,* à l'O. de Gênes; et *Riviera di Levante*, à l'E. La côte est rocheuse, escarpée, laissant à peine quelque place à la magnifique route de la *Corniche;* la mer est profonde, et depuis les temps anciens le littoral de la Ligurie a été occupé par des pêcheurs habiles et d'intrépides marins. A l'E. du golfe de Gênes, le golfe remarquable de *la Spezzia* est une position maritime surtout appréciée de nos jours. On entre alors dans la MER TYRRHÉNIENNE (*Inferum mare* des Romains); la côte est généralement basse, sablonneuse, bordée de *Maremmes,* landes marécageuses et malsaines, formées par les dunes qui s'opposent à l'écoulement des eaux venues de l'intérieur; c'est le pays de la *mal'aria* (mauvais air) et des fièvres. En face de la pointe de *Piombino* est l'île d'*Elbe,* avec les îlots de *Capraja* et de *Gorgona* au N.; de *Pianosa* et de *Monte Christo* au S.; l'île *Giglio* est à l'O. de la presqu'île formée par le mont *Argentaro.*

La côte continue à être assez basse, surtout vers l'embouchure du Tibre et plus au Sud; là sont des marais pestilentiels, des lagunes, et au delà les fameux *Marais Pontins,* qui ont 32 kil. du N.-O. au S.-E. jusqu'à Terracine, et de 7 à 15 kil. de largeur jusqu'aux monts Lépiniens; c'est une région, couverte de roseaux, d'oseraies, de marécages; un canal, le *Naviglio Grande,* traverse les marais, en longeant la Voie Appienne; ce pays, malgré les travaux qu'on a faits pour l'assainir, est toujours malsain; les bergers, qui y conduisent leurs troupeaux de buffles, de bœufs et de chevaux, y construisent quelques huttes pendant l'hiver, s'empressent de le quitter au printemps, et souffrent souvent de la fièvre.

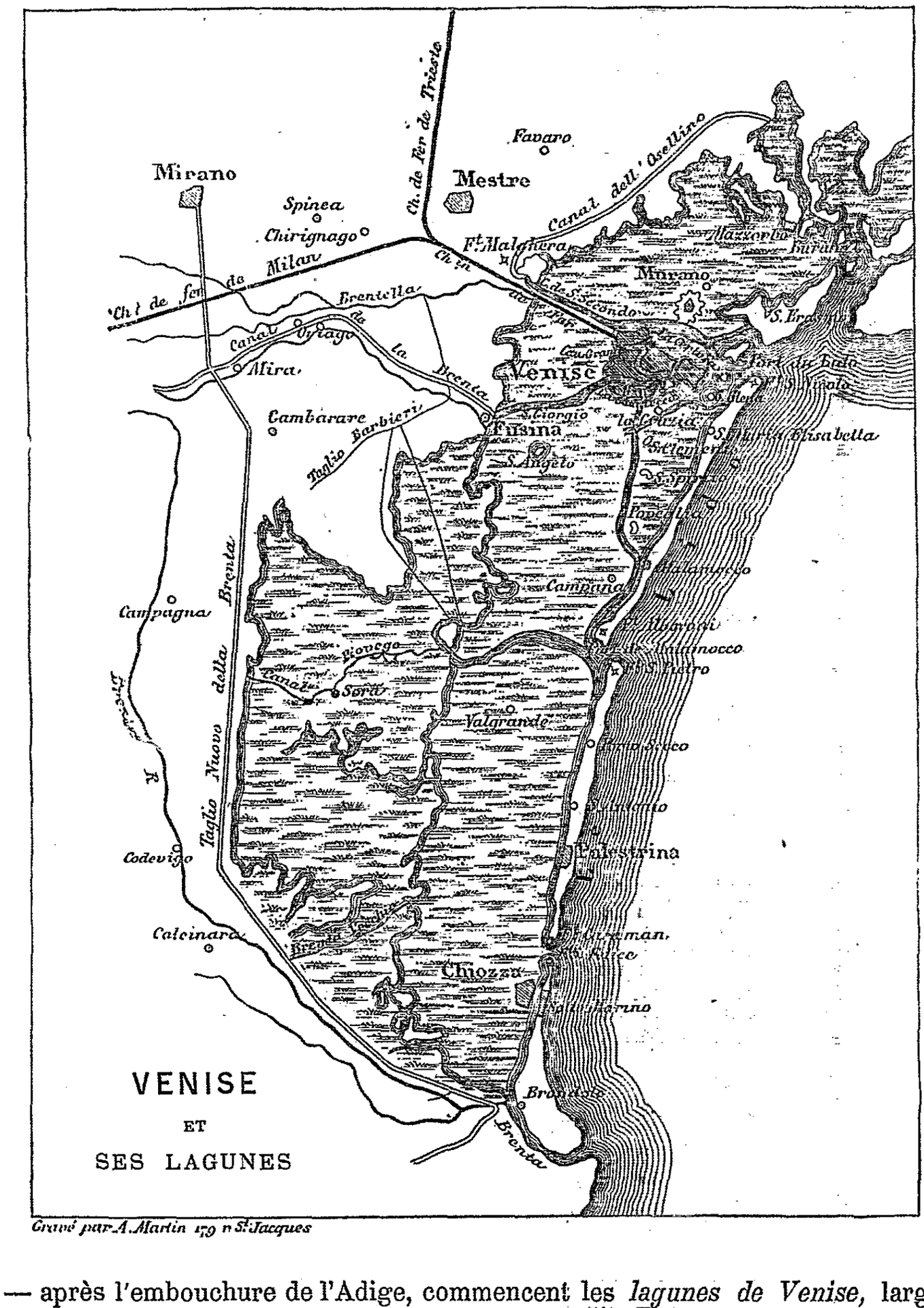
Depuis le mont *Circeo* ou *Circello,* le rivage forme une suite de golfes aux courbes gracieuses; c'est l'une des parties les plus charmantes de l'Italie : le *golfe de Gaëte,* en face duquel est le groupe des *îles Ponza;* le *golfe de Naples*, entre le cap Misène, en face duquel sont *Procida* et *Ischia*, et le cap *della Campanella* ou presqu'île de *Sorrente*, en face de *Capri;* le *golfe de Salerne*, que termine la *Pointe della Licosa*. Le rivage se relève et est rocheux le long du *golfe de Policastro*; puis, il s'abaisse vers le *golfe de Santa-Eufemia,* devient plat et malsain jusqu'à l'extrémité de la Calabre. Le détroit ou *phare de Messine*, large de 6 à 8 kil., sépare l'Italie de la Sicile; le passage de *Scylla* et de *Charybde*, si fameux dans l'antiquité, est loin d'être redoutable.

LA MER IONIENNE baigne l'Italie méridionale, depuis les caps *dell' Armi* et *Spartivento*, au S.-O., jusqu'au cap *Santa Maria di Leuca*, au S.-E. Elle forme le *golfe de Squillace*, entre la *Pointe di Stilo* et le cap *Rizzuto*, et le grand GOLFE DE TARENTE, entre les caps *di Nao* et *Santa Maria di Leuca*. Le rivage est plat, bordé de lagunes, et la mer peu profonde; mais les pêcheries (thons, anchois, mulets, huîtres) sont abondantes.

LA MER ADRIATIQUE, également formée par la Méditerranée, baigne toute la côte orientale de l'Italie, depuis le canal d'Otrante, qui la sépare de la Turquie. Le rivage est droit, bas, sablonneux, bordé de lagunes jusqu'à la presqu'île du mont *Gargano*, massif montagneux, qui forme comme l'éperon de la botte italienne; au S., est le *golfe de Manfredonia;* au N., un golfe à peine dessiné où sont les petites îles *Tremiti*. — Après les lagunes de Varano et de Lesina, après l'embouchure du Fortore, le rivage est droit et élevé jusque vers Rimini; puis il s'abaisse sur la côte de l'Italie continentale, est sablonneux, vaseux et couvert de lagunes jusque vers l'embouchure de l'Isonzo dans le *golfe de Trieste;* c'est la partie de la

(1) Sans tenir compte des parties de la région, Corse, Malte, Tyrol italien, canton suisse du Tessin, qui ne sont pas dans le royaume d'Italie.

mer Adriatique qu'on appelle habituellement *golfe de Venise.* Les *lagunes de Comacchio,* entre le Pô di Primaro et le Pô di Volano, ayant 30 kil. en tous sens et 1 ou 2 mèt. de profondeur, sont malsaines, mais ont des pêcheries abondantes; des cordons de sable, appelés *lidi,* séparent les lagunes de la mer et supportent une route, qui va de Ravenne à Venise, en passant près de Comacchio; le principal chenal, qui fait communiquer la mer à la lagune, est le *Porto di Magnavacca ;* — viennent ensuite les lagunes vaseuses formées par le delta



Gravé par A. Martin 179 rue St. Jacques

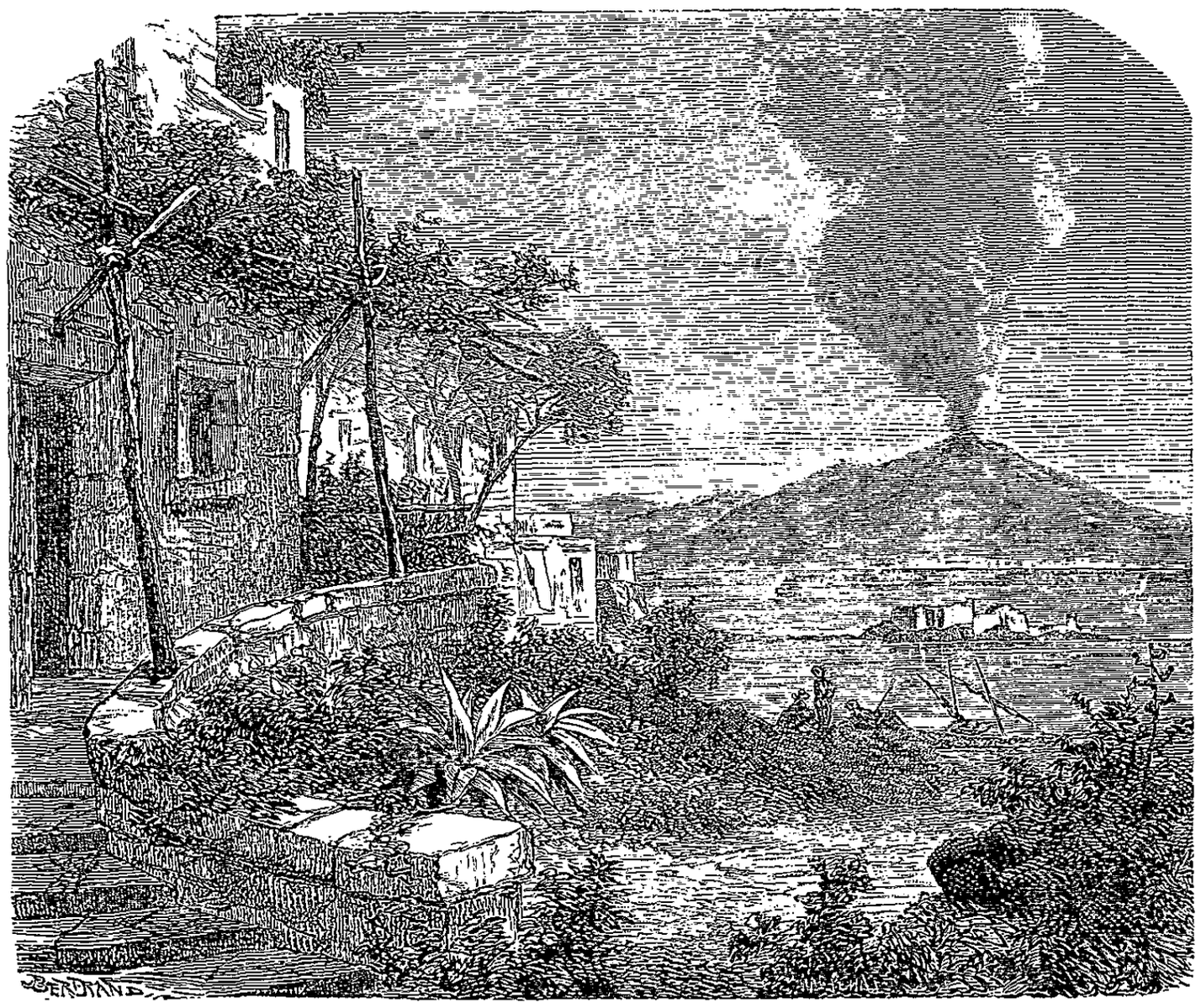
du Pô; — après l'embouchure de l'Adige, commencent les *lagunes de Venise,* larges de 12 à 16 kil., composées de bas-fonds, de fange recouverte d'un mètre d'eau, coupées de canaux tortueux; des îles basses forment le rivage (aggere); — les lagunes continuent après l'embouchure de la Piave sur le littoral du *Frioul.*

Plusieurs géographes prolongent la région italienne jusqu'aux montagnes qui viennent aboutir près de Fiume, au fond du *golfe de Quarnero;* la presqu'île de l'*Istrie,* habitée par une population italienne, et possédée par l'Autriche, serait alors rattachée à l'Italie. Mais on

peut dire que ces montagnes ne sont pas assez considérables pour former une limite géographique bien déterminée, et voilà pourquoi on peut borner la région italienne au cours de l'Isonzo, qui lui a servi de limite politique dans l'antiquité comme dans les temps modernes.

§ 2. — Volcans.

L'Italie est une terre volcanique; dans beaucoup d'endroits de la péninsule on trouve des traces de volcans éteints, d'anciens cratères qui forment des lacs. « Il semble qu'une longue traînée de matières volcaniques se soit prolongée sous le sol, du Pô jusqu'à la Sicile. A quelques lieues de Plaisance, on a trouvé sous terre la grande cité de Velia, le chef-lieu de 30 villes. Les lacs de Trasimène, de Bracciano, de Bolsena, un autre encore dans la forêt Ciminienne, sont des cratères de volcans, et l'on a vu souvent ou cru voir au fond de leurs eaux des villes ensevelies. L'Albano, le mont de Préneste et ceux des Herniques ont jeté des



Le Vésuve.

flammes. De Naples à Cumes seulement, on retrouve soixante-neuf cratères. » (Michelet, *Hist. romaine.*)

Le Vésuve, près de Naples, haut de 1,200 mèt.; l'Etna, en Sicile, haut de 3,313 mèt., et le volcan de Stromboli, dans les îles Lipari, font une espèce de triangle et paraissent communiquer ensemble. Entre Naples et Pouzzoles sont les *Champs Phlégréens* ou *Solfatare,* collines de 500 mèt., d'où s'échappent des vapeurs sulfureuses et d'où on retire beaucoup de soufre et d'alun; on peut citer encore les *terrains ardents de Velleja,* de *Pietra Mala* et de *Barigazzo;* — les *Salses* (Fumacchi et Suffioni), lançant des vapeurs aqueuses (hydrogène sulfuré), à Sassuolo dans le Modénais, près de Voltera, de Sienne. Les *îles Ponza,* d'*Ischia,* de *Procida,* sont également volcaniques.

§ 3. — Description des montagnes. Alpes et leurs ramifications.

Deux grandes chaînes de montagnes déterminent la configuration de l'Italie : les Alpes et les Apennins.

« Si, de Parme, comme centre, vous tracez une demî-circonférence du côté nord avec un rayon égal à la distance de Parme aux bouches du Var ou aux bouches de l'Isonzo (60 lieues), vous aurez tracé le développement de la chaîne supérieure des Alpes qui sépare l'Italie du continent. Ce demi-cercle forme le territoire de la partie dite continentale, dont la surface est de 5,000 lieues carrées. » (Napoléon Ier.)

1° Les Alpes proprement dites (du mot celtique *Alp*, élévation) s'étendent du col de Cadibone, où elles se rattachent aux Apennins jusqu'au mont Kernicza et même jusqu'au mont Kleck, où commencent les Alpes Dinariques (quelques-uns finissent les Alpes au mont Bittoray en Illyrie).

On les divise en trois grandes parties :

I. — Les ALPES OCCIDENTALES s'étendent en arc de cercle du col de Cadibone ou d'*Altare*, au N. de Savone, jusqu'au massif du Saint-Gothard; elles séparent les bassins du Pô (Italie) et du Rhône France); elles comprennent 4 sections (1) ·

1° Les Alpes Liguriennes et Maritimes, du S.-E. au N.-O. jusqu'au mont Viso, sur une longueur de 200 kil., s'élèvent progressivement par le mont *Gioje* (2,626 mèt.), le mont *Longet* (3,153 mèt.), le mont *Viso* (3,840 mèt.), et séparent la France du Piémont; excepté au N., elles perdent leur neige pendant l'été. — Les principaux passages sont les cols de *Cadibone* (490 mèt.), de *Settepani*, de *San Bernardo* (1,006 mèt.), de *Nava* (955 mèt.), de *Tende* (1,795 mèt.), de *Finestre*, de l'*Argentière* (2,031 mèt.), aux sources de la Stura, du *Longet*, d'*Agnello* (2,796 m.), à la source de l'Ubaye (France).

2° Les Alpes Cottiennes s'étendent du mont Viso au mont Cenis, sur une longueur d'environ 100 kil., en formant au mont Tabor un angle dont la pointe est tournée vers la France; les points culminants sont le mont *Genèvre* (3,680 mèt.), le *Tabor* (3,212 mèt.), le mont *Ambin* (3,372 mèt.) et le mont *Cenis* (3,375 mèt.). Les principaux passages sont : les cols d'*Abriès*, de *Thures*, du mont *Genèvre*, du mont *Cenis*.

3° Les Alpes Grées (Alpes Graiæ) se dirigent du S. au N., sur une longueur de 100 kil., du mont Cenis au mont Blanc, entre le Piémont et la Savoie française; elles renferment des sommets élevés, des gorges sauvages, de nombreux glaciers; les principaux sommets sont : la *Roche-Melon* (3,493 mèt.), le mont *Iseran* (4,045 mèt.), l'aiguille de la *Sassière* (3,763 m.), le *Petit-Saint-Bernard*. Les cols sont généralement sauvages, âpres, peu praticables, comme ceux du *Lautaret*, d'*Arnaz*, de *Galesia*, etc.; le plus fréquenté est celui du *Petit-Saint-Bernard*.

4° Les Alpes Pennines, du S.-O. au N.-E., s'étendent sur une longueur d'environ 160 kil., jusqu'au massif du Saint-Gothard, entre la Savoie et le Valais (Suisse) au N.-O., le Piémont au S.; elles renferment les plus hauts sommets des Alpes : le *mont Blanc* (4,810 mèt.), le *Géant* (4,206 mèt.), le *Grand-Saint-Bernard* (3,571 mèt.), le *Grand-Combin* (4,305 mèt.), le *mont Cervin* (4,522 mèt.), le *mont Rosa* (4,618 mèt.), le *Simplon* (3,518 mèt.). Les passages sont difficiles et dangereux, comme les cols du *Géant*, du *Grand-Saint-Bernard*, du *Simplon*, de *Gries*, etc. Un contre-fort se détache du mont Rosa vers le S.; c'est l'*Albaredo* entre la Sesia et la Dora Baltea; il ferme à l'E. la vallée d'Aoste.

II. — Les ALPES CENTRALES font seules partie de la chaîne de partage des eaux de l'Europe, entre le Saint-Gothard et le massif du Maloïa. Sur une longueur de 90 kil., de l'O. à l'E., elles comprennent les plateaux les plus élevés et la masse la plus imposante de la

(1) Voy. *région française*, page 75.

chaîne. Les sommets les plus remarquables sont : le *Saint-Gothard* (3,171 mèt.), le *Vogelberg* (3,340 mèt.), le *Bernardino* (3,089 mèt.), le *Splugen* (3,198 mèt.), le *Maloïa* (3,500 mèt.). La



Le Simplon, entre Isella et Gondo.

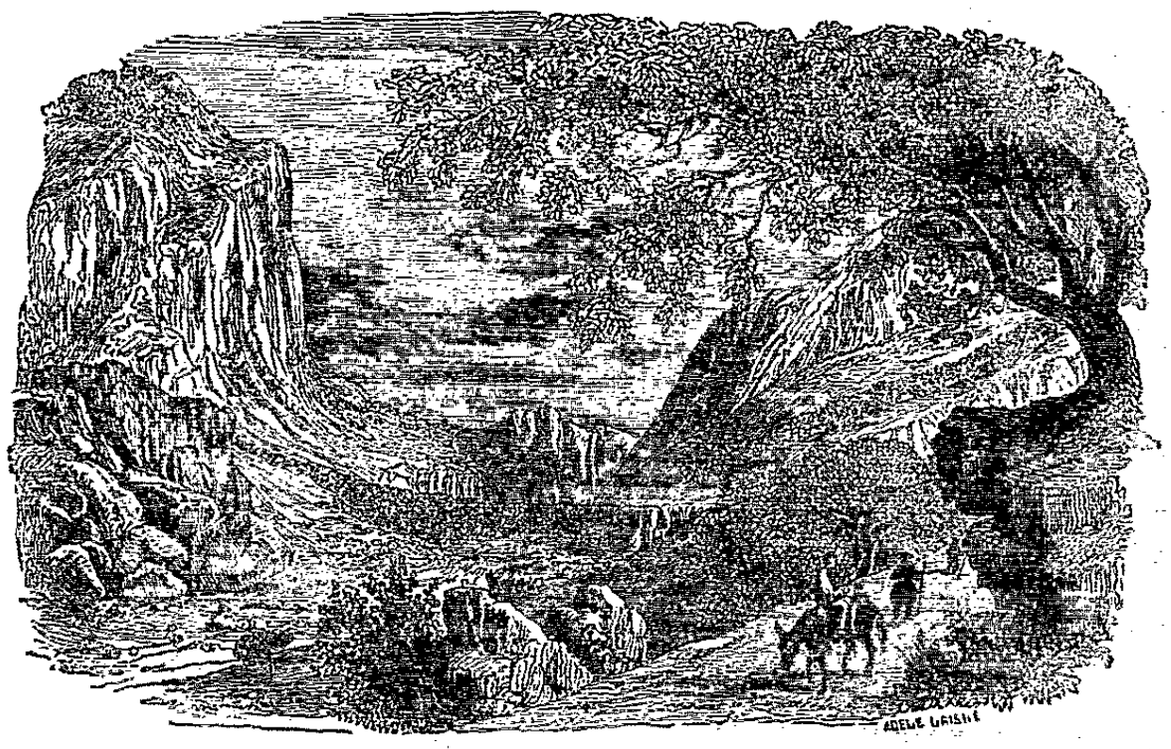
chaîne sépare le canton suisse du Tessin (région italienne) des Grisons (Suisse); les passages, peu nombreux, sont difficiles : cols du *Saint-Gothard* (2,075 mèt.), du *Plattenberg,* du *Luck-*

manier, du *San Bernardino* (2,138 mèt.), du *Splugen* (2,077 mèt.). Le principal contre-fort, vers le S., sépare les bassins du Tessin et de l'Adda, entre le lac Majeur et le lac de Côme, et finit par le mont Garzirola, au N. du lac de Lugano.

III. — Les ALPES ORIENTALES sont entre les régions italienne et germanique; elles se dirigent d'abord vers le N.-E., jusqu'au Pic des Trois-Seigneurs, puis vers le S.-E., formant une courbe tortueuse d'environ 650 kil. de développement; elles s'abaissent graduellement vers l'Adriatique, n'ont pas l'aspect d'une muraille abrupte, comme le reste de la chaîne, et ouvrent de grandes vallées, parallèles à la crête.

Elles comprennent trois sections :

1° Les ALPES RHÉTIQUES ou du TYROL forment jusqu'au Pic des Trois-Seigneurs une chaîne âpre, peu accessible, aux murailles gigantesques, aux pyramides aiguës. Les principaux sommets sont : le *Bernina* (2,333 mèt.), le *monte dell'Oro* (3,212 mèt.), le *Munterasch*, le *Piz Rosetsch* (3,968 mèt.), la *chaîne du Brenner* (3,600 mèt.), le *Pic des Trois-Seigneurs* (3,150 mèt.). Les passages les plus importants sont : les cols du *Maloïa*, de *Bernina,* de *Tschierfs,* de *Rescha* (1,420 mèt.), du *Brenner* (1,450 mèt.). — Au S., un contre-fort considérable se détache du faîte entre les sources de l'Adda et de l'Etsch (Adige); on peut l'appeler *Alpes de l'Ortler et du Tonal;* il sépare le Tyrol italien de la Valteline; l'*Ortler* a 3,917 mètres, le *Tonal,* 3,345 mètres; le *col du Stelvio* (2,800 mèt.) renferme la route du Tyrol à Milan par la vallée de l'Adda. — Vers le mont Gavio se détachent de cette chaîne les montagnes entre l'Adda et l'Oglio ; elles forment la ceinture méridionale de la Valteline, renferment le col d'Apriga et se terminent par les collines du Bergamasque. — Du Tonal se détachent les collines qui viennent finir près de Brescia; elles ferment le *Val Camonica* ou vallée supérieure de l'Oglio, dans lequel on pénètre du Tyrol par le col du Tonal, route stratégique importante qui conduit dans le Milanais. — Du Tonal partent également deux rameaux : celui de l'O., entre la Chiese, la Sarca et le lac de Garde, vient finir au S. du lac par les hauteurs de Castiglione et de Solférino; celui de l'E., entre la Nos et l'Adige d'une part, la Sarca et le lac de Garde de l'autre, s'appelle d'abord *mont Braglio,* puis *Montebaldo,* forme le plateau de Rivoli, et vient finir par des collines abruptes entre Vérone et Peschiera.



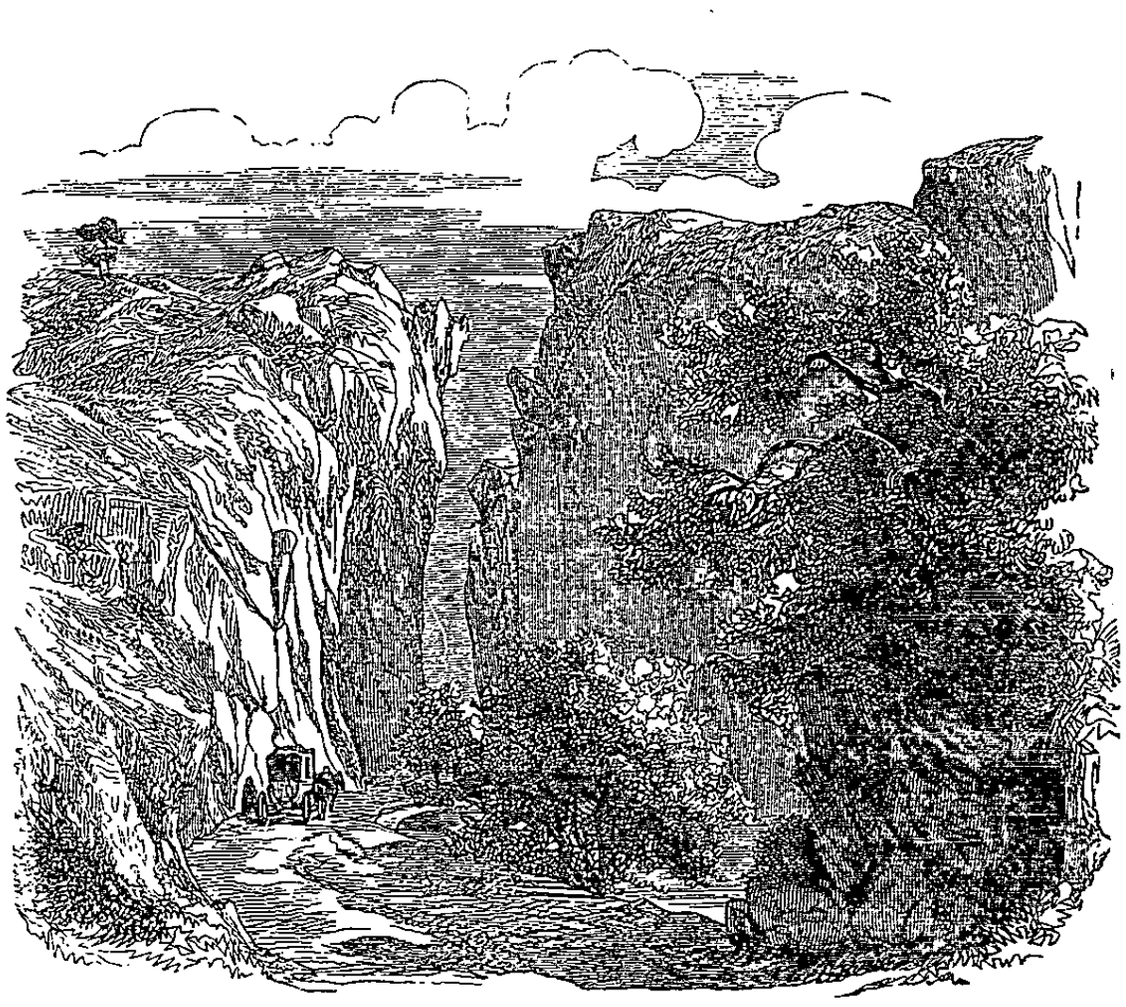
Splugen, au delà de Chiavenne.

2° Les ALPES CARNIQUES s'étendent sur une longueur de 190 kil., du N.-O. au S.-E., du pic des Trois-Seigneurs au col de Brédil ou au mont Terglou. Les principaux sommets sont l'*Antola,* le *Brédil,* le *Terglou* (3,113 mèt.) ; les passages sont le col *de Toblach,* qui fait communiquer le Tyrol italien et la Carinthie ; les cols de *Santa Croce,* de *Tarvis,* de *Brédil,* de *Ponteba,* entre la Carinthie et le Frioul vénitien. — Le principal contre-fort est formé par les *Alpes Cadoriques*, qui se dirigent vers le S.-O. et séparent le Tyrol italien de la Vénétie, l'Adige de la Piave, de la Brenta et du Bacchiglione ; on les appelle *monts Lésiniens* vers les sources de la Brenta, là où un contre-fort allant vers l'E. forme, avec la chaîne principale, les gorges affreuses du *Val Sugana* ou de la Brenta supérieure ; puis

les montagnes (monts Euganéens), serrant de près la rive gauche de l'Adige, se terminent par plusieurs ramifications vers les hauteurs de Caldiero à l'E. de Vérone. — Les Alpes Rhétiques, les Alpes Cadoriques, la chaîne du Tonal, du Braglio et du Montebaldo forment une sorte de triangle qui enferme le bassin de l'Adige ; le fleuve n'en sort que par une vallée très-étroite ; ce qui explique comment le Tyrol italien est presque autant séparé de l'Italie que de l'Allemagne et reste possédé par l'Autriche.

3° Les Alpes Juliennes ou de *Carniole* s'étendent au S.-E. jusque vers le mont Kernicza, où elles se rattachent aux Alpes Dinariques ; les principaux sommets sont le *Zucha-Berg* (3,300 mèt.), le *Wocheiner* (2,370 mèt.), le *Schneeberg* (2,273 mèt.) ; le passage le plus important est le col d'*Adelsberg*. Elles séparent la Carniole du Frioul et de l'Istrie.

Le versant des Alpes, incliné vers l'Italie, est beaucoup plus abrupt et plus rapide ; ce qui a empêché ces montagnes d'être une barrière assez forte pour arrêter les invasions venant de l'Allemagne ou de la France ; c'est ce qui explique aussi la formation des lacs italiens au pied des Alpes, au commencement de la grande plaine du Nord. Des plaines du Piémont et de la Lombardie la chaîne des Alpes se présente comme une haute muraille demi-circulaire, formée de roches nues, presque verticales, avec des pentes souvent arides et des torrents impétueux. La largeur des Alpes varie de 130 à 260 kilom. Sans être très-riches en minéraux, elles renferment cependant du fer, du plomb, du mercure, du cuivre, du zinc, de l'alun, de la houille, etc. La vigne prospère jusqu'à 500 mèt. ; on cultive les céréales et on a quelques arbres fruitiers jusqu'à 1,000 mètres ; le pin d'Écosse, le bouleau, le pin commun, le mélèze, le sapin jusqu'à 1,800 mèt. ; les pâturages s'étendent jusqu'à la limite des neiges, 2,700 mèt. ; on trouve des lichens et quelques plantes même à 3,600 mèt. — Les Alpes sont surtout remarquables par leurs glaciers, placés sur les sommets, et dans les vallées longitudinales, depuis le N. des Alpes Maritimes jusque vers les Alpes de Carinthie ; aussi beaucoup de cours d'eau considérables descendent en tous sens de ce grand réservoir, source de fécondité pour les régions qui l'environnent. Dans la première partie du siècle, de grands travaux ont été faits pour établir des routes praticables à travers les Alpes ; l'une des plus belles est celle *du Simplon*, construite en 1805 ; de nos jours des chemins de fer doivent franchir les montagnes sur plusieurs points ; le *mont Cenis* vient d'être percé entre Modane et Bardonèche par un tunnel de 16 kilom., et les chemins de fer italiens sont unis aux chemins de fer français. On est en train de percer également le massif du Saint-Gothard. Il faut remarquer que, si les cols des Alpes sont difficiles, ils peuvent être franchis par les armées, et l'ont été à toutes les époques ; on s'élève progressivement en venant de France ou d'Allemagne, jusqu'au faîte de la chaîne, et, vers l'O. surtout, les vallées se dirigent vers Turin et les plaines du Pô, comme les rayons d'un cercle vers le centre.

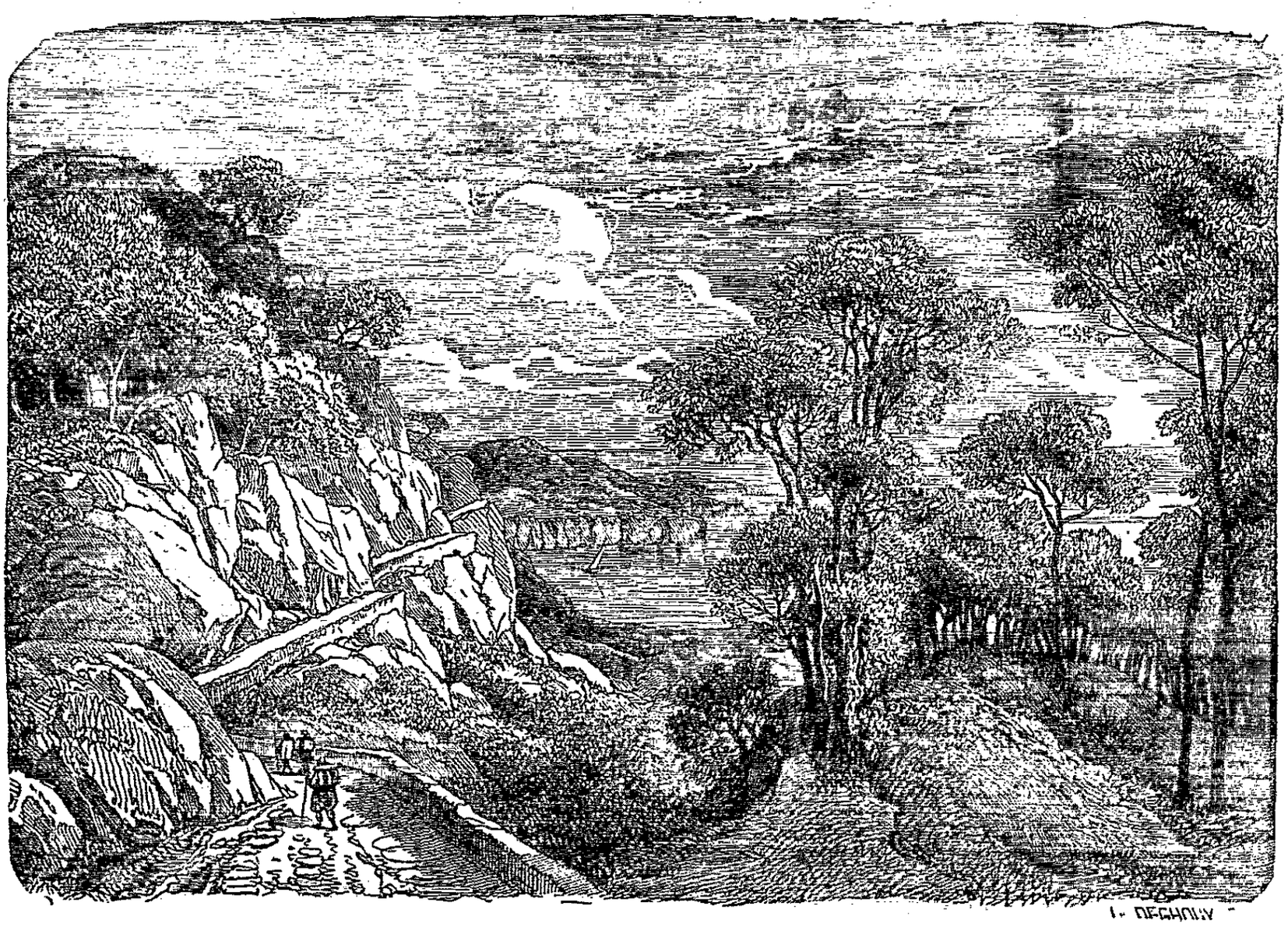


Gorges de la Brenta.

§ 4. — Description des montagnes. — Les Apennins.

2° Les Apennins (probablement du celtique *pen*, tête, élévation) forment une chaîne de montagnes bien inférieure aux Alpes, qui parcourt la péninsule du N.-O. au S.-E., depuis le col de Cadibone jusqu'aux caps Spartivento et Leuca, sur une longueur d'environ 1,330 kil. et sur une largeur très-variable, assez grande au centre, bien moindre au N. et au S. Leurs formes sont douces, leurs flancs sont nus, leur aspect est triste.

1° L'Apennin septentrional comprend l'Apennin ligurien et l'Apennin toscan, sur une longueur de 300 kil. jusqu'au mont Cornaro; il s'élève de 1,000 à 1,200 mèt., longe d'abord le golfe de Gênes, forme la ceinture méridionale du bassin du Pô, puis s'éloigne de la mer Tyrrhénienne et se rapproche de l'Adriatique. Ses principaux sommets sont : le *San Pelegrino* (1,573 mèt.), le *Boscolungo* (1,357 mèt.), le *mont Cimone* (2,126 mèt.), le *Falterona*



Un site de la Corniche.

(1,648 mèt.) et le *mont Cornaro* (2,092 mèt.). Les passages les plus importants sont ceux de la *Bocchetta,* de Gênes à Alexandrie; de *Giovi,* par où passe le chemin de fer de Gênes à Turin; de *Monte Bruno,* de Gênes à Plaisance; de *Pontremoli,* de Pontremoli à Fornovo; de *Fiumalbo,* de Pistoïa à Modène; de *Pietra Mala,* par où passe la grande route de l'Italie intérieure de Florence à Bologne. Les flancs du versant méridional sont en général abrupts; les pentes septentrionales, aux formes arrondies, s'abaissent progressivement vers le Pô. Du mont *Gottero* se détachent vers la mer Tyrrhénienne les Alpes Apuanes, entre la Magra et le Serchio; elles laissent à peine une route étroite, mais magnifique, le long de la côte, de Gênes à Livourne et même à Grosseto. — Du Monte Bruno se détache vers le Pô un autre contre-fort qui couvre le pays entre la Scrivia et la Trebbia; il forme, près du fleuve, le long défilé de la *Stradella,* position stratégique très-importante qui commande la route de Voghera à Plaisance, et qui permet de tourner la ligne du Tessin; c'est là qu'on trouve Montebello et Casteggio, célèbres dans les campagnes de 1800 et 1859.

« Les Apennins liguriens, a dit Napoléon, commencent aux monts Saint-Jacques à la source de la Bormida, près de Savone; ils finissent au mont Saint-Pellegrino, sur les confins de la Toscane. Ils ont cinquante lieues; ils séparent les États de Gênes du Montferrat et du duché de Parme. La crête supérieure est éloignée de trois à quatre lieues de la mer, et de douze à vingt du Pô. Le mont Saint-Pellegrino s'élève à 800 toises au-dessus de la mer. Les eaux des Apennins liguriens descendent d'un côté dans la Méditerranée par des torrents extrêmement rapides, qui forment un grand nombre de petites vallées; et de l'autre côté dans la vallée du Pô par des torrents dont la rapidité est moindre. De ceux qui vont à la Méditerranée, la Magra est le plus considérable; il s'y jette près de la Spezzia, et a douze lieues de cours. Lors de la campagne de 1796, il n'y avait, pour suivre le bord de la mer, aucun chemin praticable à l'artillerie; pour se rendre de Nice à Gênes, on fut obligé de transporter les pièces sur affûts de montagnes, et lors de l'ouverture de la campagne, les équipages durent arriver par mer à Savone, d'où ils pénétrèrent en Italie par le col de Cadibone qu'on rendit facilement praticable aux voitures. Il n'y avait alors qu'une seule chaussée qui permît de se rendre de la mer dans l'intérieur de l'Italie : c'était celle de Gênes, dite de la Bocchetta. Mais en 1812 le chemin de Nice à Gênes, appelé chemin de la Corniche, était ouvert pendant trente lieues; il offre aux voituriers une facile communication entre ces deux villes. La chaussée de Savone à Alexandrie par Cadibone, et celle de la Spezzia à Parme ont ouvert deux autres débouchés des ports de Savone et de la Spezzia au Pô; Savone est à vingt lieues du Pô; Gênes à quinze, et la Spezzia à vingt-quatre. »

2° L'Apennin central comprend l'Apennin romain et le plateau des Abruzzes. L'Apennin romain est formé, surtout vers le S., de plateaux accidentés, nus, arrondis, qui se rapprochent de plus en plus de l'Adriatique. Les principaux sommets sont le *mont Catria* (1,670 mèt.), le *mont Pennino*, les *monts della Sibila*, qui renferment le *Vettore* (2,478 mèt.). — Du monte Cornaro se détache à l'O. le Subapennin toscan, qui forme la ceinture occidentale du bassin du Tibre; il projette trois contre-forts, entre l'Arno et l'Ombrone jusqu'à la presqu'île de Piombino; entre l'Ombrone et la Fiora jusqu'au mont Argentaro; le dernier finit à Civita Vecchia.

Vient ensuite le plateau des Abruzzes (abrupti montes), pays âpre, composé de ravins escarpés, de vallées sauvages, arrosé par la Pescara; il s'étend sur une longueur de 140 kil., et sur une largeur de 60 à 70, entre le Tronto et le Trigno. On y remarque, au S.-E., le *Pizzo di Sevo* (2,547 mèt.), le *Gran Sasso*, massif épais où est le plus haut sommet de la chaîne, le *Monte Corno* (2,992 mèt.); plus au S.-E., le *mont Amara* (2,853 mèt.); et à l'O., le *mont Velino* (2,500 mèt.) et le *mont Meta* (2,200 mèt.). Plus au S. sont les plateaux moins rudes du *Sannio* et de *Bénévent*, qui s'inclinent en pentes douces vers l'E.; du Monte Forcone se détachent les *monts de Tivoli*, qui forment le bassin du Teverone et projettent au S. les *collines d'Albe*; puis les *monts Lépiniens*, qui finissent vers Terracine et Gaëte; c'est ce qu'on nomme encore le Subapennin romain.

3° L'Apennin méridional s'étend d'abord tortueusement jusqu'au mont Caruso; ses sommets diminuent de hauteur, *monts Ortasco, Azo, Sangio, Sant' Angelo, Matese* (2,000 mèt.), et descendent jusqu'à 800 mèt. Puis l'Apennin se bifurque vers le *monte Acuto*, à la source du Bradano, au S. de Venosa. Cette partie de l'Apennin napolitain envoie vers le N.-E. le contre-fort des *monts Gargani* (1,560 mèt.), et vers le S.-O. le Subapennin napolitain, qui se détache des *monts Matese*, et est traversé par le fameux défilé des Fourches Caudines; il vient finir à la presqu'île de Sorrente entre les golfes de Naples et de Salerne.

L'Apennin, en se bifurquant, envoie une branche vers le S.-E., une autre vers le S.-O.; celle-ci, qui est la plus importante, traverse la presqu'île de Calabre; elle renferme les *monts della Maddalena, Serino, Polino*, puis le massif boisé de *la Sila*, entre les golfes de Santa Eufemia et de Squillace, enfin celui de l'*Aspromonte*, et finit au cap Spartivento. La chaîne du S.-E. se compose des collines peu élevées de la Terre de Bari et de la Terre d'Otrante.

Les Apennins n'ont pas les beautés des Alpes, ni leurs glaciers, ni leurs neiges éternelles, les sommets sont trop souvent dénudés et tristes; les vallées ressemblent à de grands ravins d'un aspect sauvage. Il y a de nombreux volcans éteints sur le revers occidental,

surtout au centre et au sud, et beaucoup de lacs qui sont d'anciens cratères. Ces montagnes renferment peu de métaux, mais de beaux marbres.

§ 5. — Hydrographie; cours d'eau de l'Italie.

Au point de vue hydrographique, on doit diviser l'Italie en 4 parties : les cours d'eau de l'Italie continentale, au N.; ceux du versant de la mer Adriatique, à l'E.; de la mer Ionienne, au S.; de la mer Tyrrhénienne, à l'O.

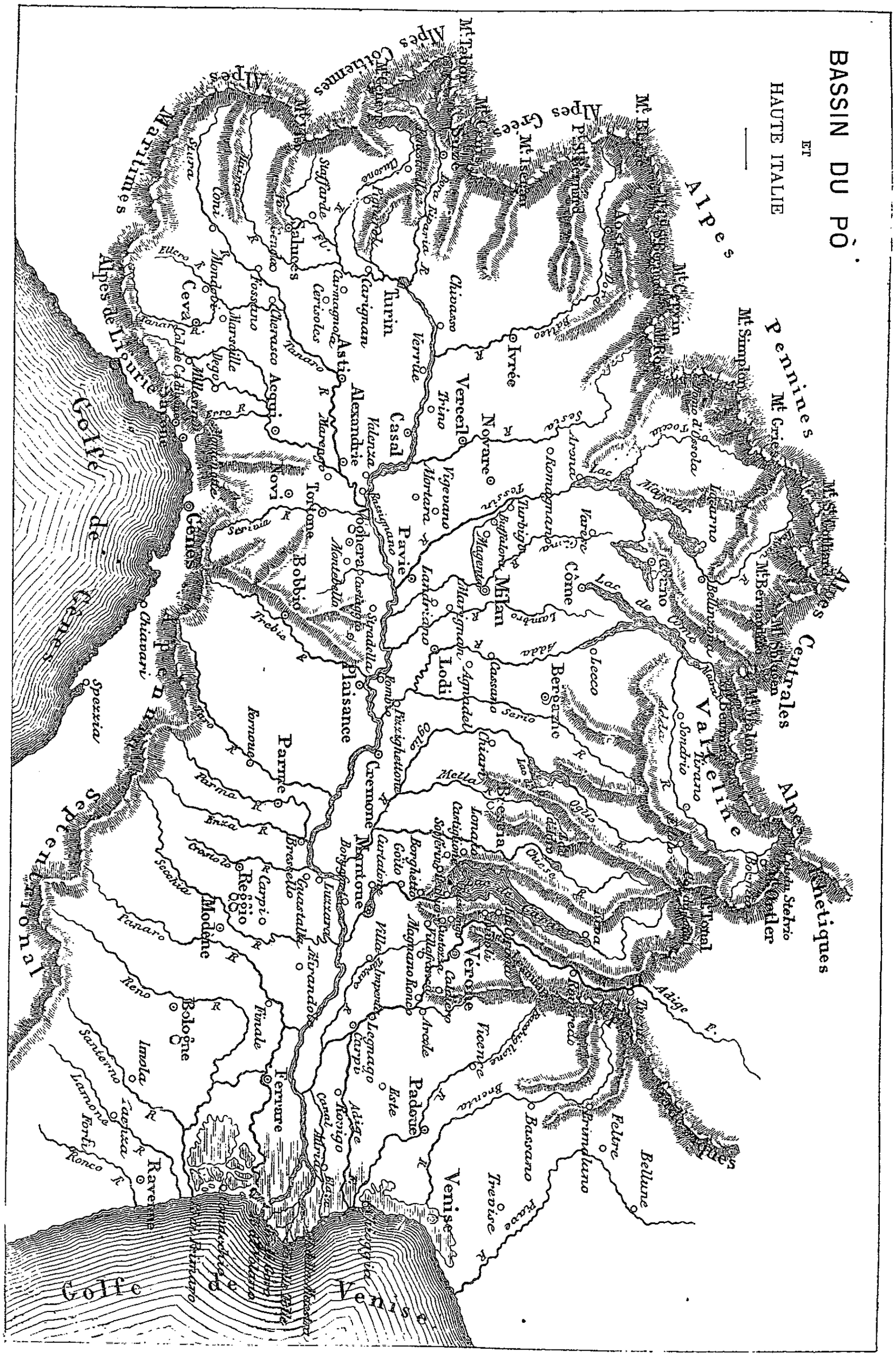
1° Bassin de l'Italie continentale. — La ceinture est formée par la chaîne des Alpes, dans tout son développement, et par les Apennins Liguriens et Toscans. Il comprend le Pô et les cours d'eau, qui coulent au N.-E., et se jettent également dans l'Adriatique.

Le Pô (Padus, Eridanus) est formé par deux sources qui descendent du superbe mont Viso; il coule d'abord dans une vallée étroite, sur une pente très-inclinée, et il est rapide jusqu'à Bassignano. La vallée s'élargit et le fleuve arrose les plaines du Piémont, au N. du Montferrat; puis la Lombardie, qu'il sépare des pays de Plaisance, Parme et Reggio; enfin la Vénétie, qu'il sépare du pays de Ferrare. La rive droite domine généralement la rive gauche, qui est très-basse. Les ramifications des Apennins forment sur la rive droite le défilé de la Stradella. Depuis Plaisance, le fleuve est endigué, mais, dans ses crues fortes et rapides, au printemps et à l'automne, menace les pays riverains; au-dessous de Guastalla, la vallée devient marécageuse. Le Pô passe près de Saluces, à Staffarde, près de Carmagnole, à Carignan; à *Turin*, Chivasso, Crescentino, Verrue, Trino, Casale, *Valenza*, Bassignano, Stradella, *Plaisance*, *Crémone*, Casalmaggiore, Brescello, *Guastalla*, Luzzara; au-dessous de cette ville commencent les dérivations du fleuve. Depuis sa jonction avec le Panaro, il forme, comme le Rhône, un vaste delta, roulant sans cesse des masses de sable et de limon, qui, depuis quinze siècles, ont reculé le rivage de 35 kil.; c'est la distance qui sépare maintenant Adria de la pointe du Delta; et Ravenne, un peu plus au S., jadis port de mer, est maintenant dans la plaine; Ferrare est à 4 kil. du Pô, dont le lit, de plus en plus exhaussé, est à la hauteur des clochers de la ville. Les principaux bras du Pô sont, en allant du S. au N. : le *Pô di Primaro* et le *Pô di Volano*, maintenant canalisés, qui enferment les lagunes de Comacchio; le *Pô di Goro* et le *Pô della Gnocca*, le bras actuellement le plus navigable; le *Pô delle Tolle* et le *Pô della Maestra*, qui est la principale branche, mais qui est souvent ensablé.

La longueur du Pô est de 550 kil.; il est navigable sur 450; mais la navigation est embarrassée par des bancs de sable et des îles nombreuses; néanmoins c'est un fleuve difficile à franchir, car il est souvent profond et sa largeur atteint parfois 900 mètres. Il roule presque autant d'eau que le Rhône.

« Il est encaissé par des digues qui, à certains endroits, ont jusqu'à 30 pieds d'élévation : cette belle plaine qu'il traverse est menacée, comme la Hollande, d'être submergée par ses eaux. Les rivières qui entrent dans le Pô par la rive droite, surtout depuis le Taro, causent de fréquentes inondations et occasionnent nombre d'accidents et de désordres, ce qui donne lieu à de grandes questions d'hydraulique, et a rendu les ingénieurs italiens plus experts dans cette science que tous les autres savants de l'Europe. Le système des eaux a souvent donné lieu à des guerres entre Parme, Modène, Bologne et Ferrare. Lorsque les eaux du Pô s'élèvent rapidement à plus de 3 pieds de leur niveau ordinaire, les populations entières se portent sur les digues pour veiller à leur conservation. Ces alertes ont souvent lieu deux ou trois fois par année, et parfois plusieurs années se passent sans qu'il s'en présente. Les affluents des deux rives du Pô diffèrent en ce que ceux de la rive gauche sont des rivières, et ceux de la rive droite des torrents; parce que ceux de la rive gauche descendent des Alpes, où il y a des glaciers, et dès lors qu'ils ne tarissent jamais, et que ceux de la rive droite descendent des Apennins, montagnes du second ordre très-inclinées, d'où les eaux coulent rapidement pendant la saison des pluies.

Les rivières au nord du Pô, qui se jettent dans l'Adriatique, sont : l'Adige, qui prend



au source au pied du Brenner ; la Brenta, qui prend sa source dans les derniers mamelons

des Alpes, du côté de Trente ; la Piave, la Livenza et le Tagliamento, qui prennent leurs sources dans les Alpes Cadoriennes ; et enfin l'Isonzo, qui prend sa source au pied du col de Tarvis. Toutes ces rivières se jettent dans l'Adriatique ou dans les lagunes de Venise. L'Adige seule demeure constamment une rivière, tandis que les autres sont des torrents. » (Napoléon Ier, *Mémorial.*)

Le Pô reçoit de nombreux affluents, ce qui lui avait fait donner dans l'antiquité le surnom de *Roi des fleuves* (fluviorum Rex) ; les affluents de droite descendent des Alpes Maritimes et des Apennins ; leurs eaux torrentueuses sont bourbeuses et malsaines.

La *Vraita* (Château-Dauphin) et la *Maira* (près de Genola et de Savigliano) sont des torrents qui viennent des cols de l'Argentière et d'Agnello.

Le *Tanaro* vient du mont Gioje, coule à peu près parallèlement au Pô, et reçoit à gauche, l'*Elero* (Mondovi) et la *Stura* (Demonte, Coni, Fossano), qui vient du col de l'Argentière ; — à droite la *Bormida*, formée des deux Bormida, qui, avec le torrent de l'*Erro*, viennent du mont Settepani et du col de Cadibone ; la Bormida finit à Alexandrie. Le Tanaro, long de 200 kil., arrose Ormea, Ceva, Cherasco, Asti, Alexandrie, et passe près de Bassignano.

La *Scrivia* (Tortone), la *Staffora* (Voghera) et le *Coppo* (Casteggio) descendent des Apennins et coulent dans un pays accidenté et fertile.

La *Trebbia*, longue de 80 kil., descend du Monte Bruno, est guéable partout, mais, à sec pendant l'été, déborde en hiver ; c'est une ligne importante, qui a vu de nombreux combats depuis Annibal jusqu'à Macdonald ; elle passe à Bobbio et finit près de Plaisance.

Le *Taro* coule d'abord dans un lit sablonneux, puis dans un lit vaseux qui devient plus profond et qu'il a fallu endiguer ; les Français de Charles VIII y furent victorieux à Fornovo, en 1495.

La *Parma* (Parme), le *Crostolo* (Reggio et Guastalla) sont de véritables torrents.

La *Secchia*, longue de 150 kil., large de 50 à 100 mèt., est profonde de 3 à 6 mèt. ; elle passe près de Carpi et de la Mirandole.

Le *Panaro* vient du mont Cimone, passe près de Modène et contribue à former le Pô di Primaro.

Le *Reno* canalisé se réunit au même bras, dans lequel se jettent également le *Santerno* (Imola) et le *Senio* (Lugo).

Les affluents de gauche sont en général plus considérables et leurs eaux sont limpides ; ils descendent des Alpes, coulent du N. au S., et ont servi de lignes de défense dans les guerres dont ce pays a été si souvent le théâtre :

Le *Clusone* (Fenestrelle, près de Pignerol), long de 75 kil., vient des Alpes Cottiennes.

La *Dora Riparia* (Exilles, Suse), longue de 105 kil., vient du col d'Abriès près du mont Genèvre et reçoit la *Cenise*, qui vient du mont Cenis ; elle forme la vallée de Suse et finit à Turin.

La *Dora Baltea* (Aoste, Bard, Ivrée), longue de 150 kil., vient du mont Blanc et du Petit-Saint-Bernard ; elle reçoit de nombreux affluents.

La *Sesia*, jadis Sessites (Romagnano, Verceil), longue de 170 kil., large, rapide, mais peu profonde, descend du mont Rosa.

L'*Agogna* passe près de Novare, arrose le Novarais et la plaine appelée Lomelline entre la Sesia et le Tessin.

Le *Tessin* ou *Ticino* vient du Saint-Gothard, arrose en Suisse Airolo, Bellinzona, forme le lac Majeur, qui reçoit à droite la *Toce* ou *Toccia* (Domo d'Ossola), il est large, au lit profond, au cours rapide, passe près de Turbigo, Buffalora ; il renferme de grandes îles et forme une ligne importante de défense avec le Pô et la Trebbia ; derrière est le *Naviglio Grande,* canal ancien, profond, sur les bords duquel s'est livrée la bataille de Magenta ; il finit au-dessous de Pavie.

L'*Olona* sort des collines qui séparent le lac Majeur du lac de Lugano ; il passe près de Varèse, de la Bicoque, à Legnano, à Milan.

Le *Lambro* vient des collines situées entre les deux bras du lac de Côme ; il passe à Monza, Marignan.

L'*Adda* (Addua) vient de l'Ortler, coule dans la Valteline, est d'une importance militaire assez considérable, reçoit la *Maira* (Chiavenna), qui vient du mont Maloïa, forme presque immédiatement le lac de Côme; puis l'Adda reçoit le *Brembo* et le *Serio* (près de Bergame). L'Adda a un lit large, parfois guéable, c'est une ligne de défense médiocre; il coule au milieu de prairies et forme des îles nombreuses; il passe à Bormio, Tirano, près de Sondrio, dans la Valteline; à Cassano, Agnadel, Lodi, Pizzighettone. Entre le Tessin et l'Adda, est le quadrilatère célèbre de la Lombardie, couvert de plaines riches et peuplées, dont Milan est le centre, arrosées, coupées par de nombreux canaux d'irrigation, comme la *Martesana,* qui va de Milan à Cassano.

L'*Oglio* descend du Tonal, arrose le Val Camonica, vallée sauvage, forme le lac d'Iseo, reçoit la *Mella* (près de Brescia) et la *Chiese* (Calcinato, Montechiaro), qui est alimentée par le lac d'Idro; il est peu rapide, peu profond, a beaucoup d'îles et forme une ligne de médiocre importance, à cause de sa direction.

Le *Mincio* vient du Tonal sous le nom de *Sarca,* forme le beau lac de Garde, en sort à Peschiera, sépare la Lombardie de la Vénétie, arrose Borghetto, Pozzolo, Goito, Valeggio, Curtatone, puis devient une sorte de marécage au milieu duquel est Mantoue; il est peu large, mais rapide; c'est une bonne ligne de défense, quoiqu'il soit souvent guéable; un canal, qui de Mantoue va rejoindre le Pô au S.-O., enferme la plaine fertile appelée le *Seraglio.*

La plupart des affluents du Pô étant des torrents, qui entraînent sans cesse quelques fragments des montagnes d'où ils s'échappent, leur lit s'exhausse, et, pour prévenir les débordements, il a fallu construire des digues, qui ont toujours eu une grande importance dans les opérations militaires; en les coupant, on inonde le pays; derrière ces digues on peut s'abriter comme derrière des murailles. Malgré tous les soins, l'eau passe encore souvent à travers les digues et forme des marécages.

L'Adige (Athesis) arrose d'abord le triangle du Tyrol Italien; il est formé de trois cours d'eau : à l'O., l'*Etsch* vient du col de Rescha dans les Alpes Rhétiques; l'*Eysach* descend du Brenner, et reçoit à Brixen la *Rienz* qui vient de l'E., du col de Toblach dans les Alpes Cadoriques. L'Etsch et l'Eysach, réunis au-dessous de Botzen, forment l'Adige véritable. La vallée se resserre vers Trente, entre le mont Braglio et le Montebaldo à l'O., les Alpes de Cadore et les monts Euganéens à l'E.; il passe à Calliano, Roveredo, près du plateau de Rivoli. A Vérone, il tourne vers le S.-E.; il a alors 100 mèt. de largeur et la vallée s'élargit; son fond devient vaseux, son cours est sinueux et parsemé de petites îles. L'Adige passe entre Caldiero et Magnano, à Ronco, à Legnago; il tourne à l'E., vers Carpi et Castel Baldo, arrose un pays inondé et fournit plusieurs dérivations, qui avec le Pô forment la *Polésine;* tels sont le *canal Blanc* qui se réunit au Pô di Levante, et l'*Adigetto* qui passe à Rovigo; des canaux le mettent également en communication avec le Bacchiglione. Il finit à travers des marais dans l'Adriatique, après un cours de 400 kil. — Ses principaux affluents sont : dans le Tyrol Italien, la *Nos*, à droite, torrent qui coule dans une vallée importante, par où l'on communique avec la vallée de l'Oglio; à gauche, la *Lavis* ou *Avisio*, qui vient des Alpes Cadoriques; plus au S., dans la partie inférieure de son cours, l'*Alpon,* à gauche, qui traverse les marais d'Arcole; à droite, le *Tartaro* et son affluent la *Molinella,* qui viennent rejoindre le Canal Blanc. — Le pays entre le bas Mincio, le Pô et l'Adige est couvert de marais et de rizières; il est très-fertile, mais malsain. — L'Adige est la meilleure ligne qui couvre le Pô et l'Italie du côté de l'Allemagne; il est large, profond, rapide, facile à défendre; il double la ligne du Mincio et du Pô; il est presque impossible de l'aborder au N. et au S.; on peut seulement l'attaquer au centre, de Vérone à Legnago. Il est navigable de Trente à la mer; mais déborde souvent, malgré les digues et les canaux de dérivation. C'est entre l'Adige et le Mincio qu'est le fameux quadrilatère italien du N.-E.., avec les 4 places de Vérone et Legnago, de Peschiera et de Mantoue.

Les autres cours d'eau ne sont que des torrents presque toujours guéables.

Le *Bacchiglione* vient des monts Lésiniens, coule du N.-O. au S.-E. dans le pays acci-

denté de Vicence et de Padoue et déverse ses eaux jaunâtres dans les lagunes, en face de Chioggia.

La *Brenta* prend naissance dans les gorges redoutables du val Sugana, au S.-E. de Trente, passe à Primolano, Bassano, et se jette dans les lagunes verdâtres et malsaines qui sont en face de Venise.

La *Piave* vient des Alpes Carniques, est partout guéable, arrose Cadore et Bellune, reçoit le *Sile*, qui passe à Trévise et se perd dans les lagunes.

La *Livenza,* moins étendue, peu large, aux eaux marécageuses, passe à Sacile.

Le *Tagliamento*, formé de deux ruisseaux, l'un qui naît à l'E. de Cadore, l'autre qui descend du col de Tarvis, renferme beaucoup d'îles et finit aussi dans les lagunes ; c'est une route vers l'Autriche.

L'*Isonzo* (Sontius) vient du mont Tergloŭ, traverse des montagnes presque impraticables; passe à Gœritz, Gradisca, et, après avoir reçu l'*Idria,* qui arrose Idria, le *Wippach*, qui descend du col d'Adelsberg, il se jette dans le golfe de Trieste. Il est large, profond et rapide.

2° Dans l'Italie péninsulaire, le VERSANT DE LA MER ADRIATIQUE ne renferme que de véritables torrents, courts et violents, qui coulent directement des Apennins à la mer et forment autant de petites vallées difficiles :

Le *Ronco* vient du mont Falterona et reçoit le *Montone* (Forli).

Le *Savio* (Cesena) vient du mont Cornaro.

Le *Rubicon* ou *Pisciatello* ou *Fiumesino;* — la *Marecchia* (Rimini); — la *Foglia* (Pesaro); — le *Metauro* (Fossombrone); — l'*Esino* (Jesi); — le *Musone* (Osimo); — la *Potenza;* — le *Chienti* (Tolentino); — le *Tronto* (Ascoli), sur la limite des Marches et des Abruzzes; — le *Tordino* (Teramo); le *Vomano.*

La PESCARA ou ATERNO, longue de 140 kil., arrosant les Abruzzes, est formée de l'*Aterno* (Aquila), qui vient du mont Velino, et du *Gizio,* qui coule du S.-O.; à son embouchure sont des marais malsains ; la Pescara passe à Chieti et finit à Pescara.

Le *Sangro,* long de 130 kil., vient du mont Forcone et arrose le S. des Abruzzes.

Le *Trigno* a 110 kil. de cours; — le *Biferno* (près de Campo-Basso); — le *Fortore,* le *Candelaro,* la *Carapella* arrosent la Capitanate.

L'OFANTO (Aufidus), plus considérable, a 150 kil. de cours, et coule au N. de la terre de Bari, entre Melfi et Venosa, Canosa, Trani, Barletta et Cerignola; il arrose les champs de Cannes.

3° Les TRIBUTAIRES DE LA MER IONIENNE ne sont pas plus importants : le *Bradano* (Acerenza) et le *Basente* (Potenza) ont de 70 à 80 kil.; — l'*Agri* (Aciris); — le *Crati* (Cosenza), avec son affluent le *Coscile,* a 90 kil de cours.

4° Le VERSANT DE LA MER TYRRHÉNIENNE comprend des cours d'eau plus considérables, surtout dans la partie septentrionale de l'Italie péninsulaire. Aussi, c'est dans les bassins plus larges de ces fleuves que se développèrent jadis les civilisations les plus brillantes de l'Italie, celle de la Campanie, sur les bords du Volturno et du Garigliano, au S.; — celle de l'Étrurie, dans la molle vallée de l'Arno, au N.; — et surtout celle de Rome, la grande ville du Tibre, au centre. On peut citer, en allant du S. au N. :

La *Sele,* qui coule dans une vallée marécageuse et finit dans le golfe de Salerne.

Le *Volturno,* qui descend par plusieurs sources du plateau du Sannio, a de nombreux affluents, comme le *Calore,* et 180 kil. de cours; il passe à Capoue.

Le *Garigliano,* qui coule du N.-O. au S.-E., est formé du *Liri,* qui naît au S.-O. du lac Fucino, desséché maintenant, passe près d'Arpino, par Sora, et du *Sacco;* puis il arrose Ponte-Corvo et finit près des marais de Minturnes, dans le golfe de Gaëte, comme le Volturno.

Le TIBRE ou TEVERE (Tiberis) vient du monte Cornaro, coule du N. au S., d'abord dans une vallée étroite, profonde, accidentée, près de Pérouse, de Todi, puis dans la plaine qu'on nomme la *Campagne de Rome,* qui s'étend sur la rive gauche jusqu'aux collines d'Albano, plaine nue, avec de faibles ondulations, où l'on ne trouve que quelques cabanes de pâtres et

leurs troupeaux. Les eaux, chargées de limon, sont épaisses et jaunâtres en arrivant à Rome, où le Tibre a 70 mètres de largeur; au-dessous de la ville, il se partage en deux bras qui forment l'*Ile Sacrée;* celui du N., ou *Fiumicino*, est navigable; le port abandonné d'Ostie est sur celui du S. Le Tibre a 300 kil. de cours et reçoit de nombreux affluents : à gauche, le *Topino* (Foligno), grossi du *Clituno;* le *Nera* (Terni), qui descend des monts de la Sibilla, coule dans une vallée étroite et rocheuse, et reçoit le *Velino* (Rieti), grossi du *Salto* (Tagliacozzo); le *Teverone* ou *Anio,* aux cascades renommées, aux paysages célébrés par les poëtes et les artistes, qui a souvent des crues énormes; à droite, le Tibre reçoit la *Paglia* (Orvieto), qui, par le canal de la *Chiana*, communique avec l'Arno.

« Le Tibre, a écrit Châteaubriand, qui arrose la grande Cité et qui en partage la gloire, a une destinée tout à fait bizarre. Il passe dans un coin de Rome, comme s'il n'y était pas; on n'y daigne pas jeter les yeux, on n'en parle jamais, on ne boit point ses eaux; les femmes ne s'en servent pas pour laver; il se dérobe entre de méchantes maisons qui le cachent, et court se précipiter dans la mer, honteux de s'appeler le *Tevere*. »

L'*Ombrone,* dont le cours est de 180 kil., reçoit à droite l'*Arbia.*

L'Arno descend du mont Falterona, coule de l'E. à l'O., dans une vallée très-fertile, jusqu'à Pontedera; il a 200 mètres de largeur à Florence; en arrivant à la mer, il traverse un pays de landes, de prairies désertes, de maremmes; un canal, *Fossa dei Navicelli,* va de Pise à Livourne. L'Arno, dont le cours est de 250 kil., est navigable pendant 130 kil., depuis Florence. Il reçoit : à gauche, la *Chiana,* maintenant canalisée, qui unit l'Arno et le Tibre; à droite, le *Sieve* (San-Martino) et l'*Ombrone de Pistoja.*

Le *Serchio* passe à Lucques; il a 100 kil., est peu profond, mais fertilise le pays qu'il arrose.

La *Magra* (Pontremoli, Sarzane) traverse le pays difficile appelé Lunigiana et se jette près du golfe de la Spezzia.

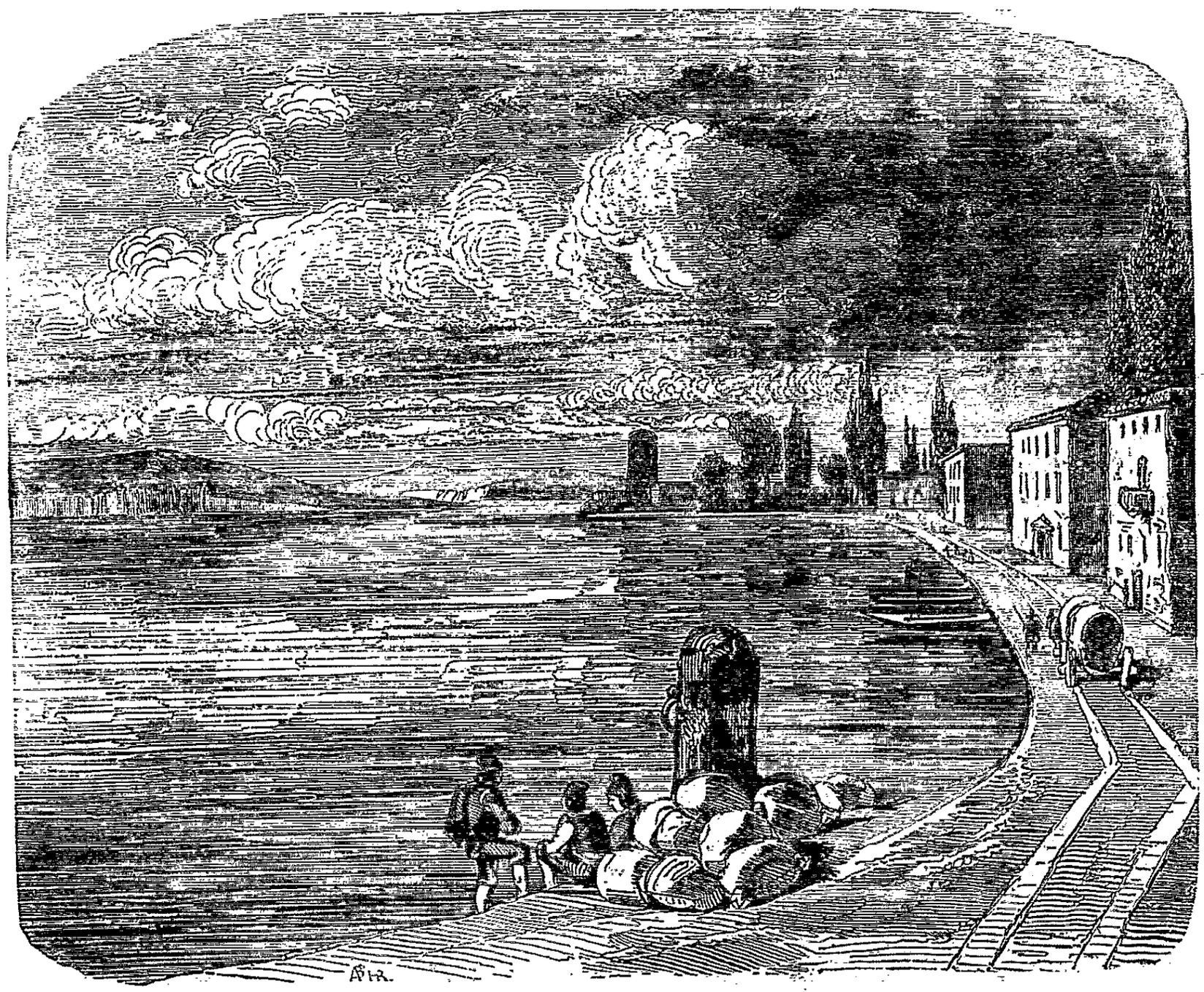
Le *Polcevera* et le *Bisagno* sont deux torrents près de Gênes.

La *Roja* ou *Roya* vient du col de Tende et a une partie de son cours en France.

Canaux. — L'Italie septentrionale est couverte d'un réseau inextricable de canaux, ouvrages des Républiques du moyen âge, destinés à répandre partout la fécondité, à fertiliser le pays, mais aussi à le défendre; car la plupart de ces canaux sont encaissés entre des digues, qui présentent partout des obstacles aux combattants. Citons seulement le *Naviglio grande,* de Milan au Tessin; — la *Martesana,* entre Milan et l'Adda; — le *canal de Pavie;* — le canal latéral de l'Adda, etc. — Les Etrusques s'étaient également rendus célèbres par leurs travaux d'irrigation, trop souvent abandonnés par leurs descendants; la Toscane conserve cependant plusieurs canaux : de Pise à Livourne; — *de la Chiana*, entre l'Arno et le Tibre, etc.

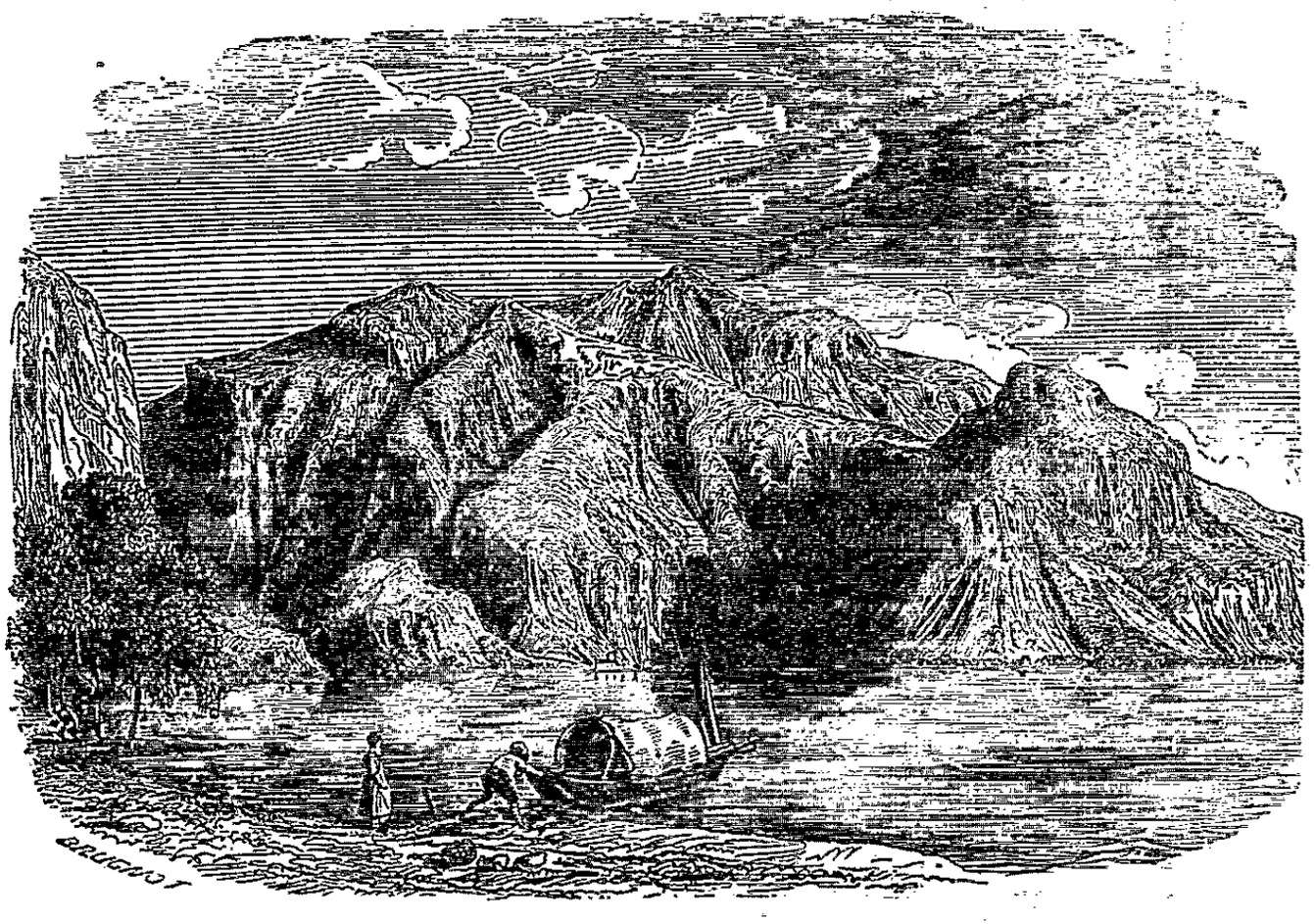
§ 6. — Lacs de l'Italie.

Les lacs d'Italie se divisent en deux classes bien distinctes : les uns sont au pied des Alpes, dans la partie supérieure des rivières qui se jettent dans le Pô par la rive gauche; ce sont peut-être les plus beaux lacs du monde, non par la masse de leurs eaux, mais par la beauté de leurs rives et des paysages qui les entourent: le lac d'*Orta*, d'où vient l'Agogna; — le lac *Majeur* (Verbanus), formé par le Tessin, au S. de l'embouchure de la Toccia, a 84 kil. de long sur 9 de large, 20,000 hectares de superficie et 850 mèt. de profondeur; on y voit les charmantes *îles Borromées*, dont la plus belle est *Isola Bella;* il touche, vers le N., au canton du Tessin, qui est à la Suisse, et il s'allonge vers le S., entre des montagnes escarpées; — le lac de *Varèse*, à l'E., près de la ville de ce nom; — le lac de *Lugano*, au N.-E. du précédent (20 kil. sur 4), – le lac de *Côme* (Larius), que traverse l'Adda, se termine par deux longues pointes vers le S., a 68 kil. de longueur, sur 4 à 6 de largeur, 16,000 hectares de superficie et près de 600 mèt. de profondeur; il est renommé pour ses belles vues sur les glaciers des Alpes au N., sur un charmant pays au S.; — le lac d'*Iseo*, traversé par l'Oglio, a 26 kil. de long sur 3 à 5 de large; — le lac d'*Idro* (10 kil.



Dezenzano, sur le lac de Garde.

sur 3) se déverse par la Chiese ; — le lac de *Garde* (Benacus), formé par le Mincio, a 60 kil.



Le lac Majeur.

sur 4 à 16 ; il couvre 35,000 hectares de ses eaux limpides, mais il n'a pas plus de 300 mèt. de profondeur. Il touche au Tyrol Autrichien vers le Nord. La navigation y est très-active, mais souvent troublée par des vents irréguliers ; on y pêche d'excellents poissons.

Les autres lacs, situés dans l'Italie péninsulaire, au pied de l'Apennin central, sont géralement d'anciens cratères de volcans, que remplissent les eaux des vallées supérieures ; quelques-uns sont sans écoulement ; d'autres déversent le trop plein de leurs eaux par des émissaires artificiels creusés par les Etrusques ou les Romains.

Les principaux sont : le lac de *Pérouse* ou de *Trasimène* (19,000 hectares), en Toscane, entre la Chiana et le Tibre, avec les petits lacs de *Chiusi* et de *Montepulciano*, au S.-O.; le lac de *Trasimène*, près duquel les Romains furent vaincus par Annibal, en 217 avant J.-C., est à 560 mèt. d'altitude ;—le lac de *Bolsena* (10,000 hectares), au S., dont les eaux s'écoulent dans la mer par la *Marta ;* — les lacs de *Vico* et de *Bracciano* (8,500 hectares), au N.-O. de Rome ; — le lac d'*Albano*, ancien volcan éteint, au S.-E., n'a pas de déversoir apparent ; — le lac *Nemi,* à 26 kil. S.-E. de Rome ; — le lac *Fucino* ou *Celano,* à l'E. de Rome, dans les Abruzzes, redouté jadis pour ses débordements périodiques, est aujourd'hui desséché ; — les lacs de *Varano* et de *Lesina* sont plutôt des lagunes le long de l'Adriatique, au pied du mont Gargano.

Les petits lacs *Averno, Lucrino* et *Agnano,* près de Naples, étaient d'anciens cratères ; l'Averne n'offre plus l'aspect lugubre que dépeignent les anciens ; le site est pittoresque avec les ruines d'un temple d'Apollon et la grotte célèbre de la Sibylle ; — le Lucrin, depuis l'éruption volcanique de 1558, n'est plus qu'un étang ; — l'Agnano a des eaux poissonneuses et la *Grotte du Chien,* d'où s'exhale l'acide carbonique.

§ 7. — Géographie politique de l'Italie.

La région Italienne renferme le royaume d'Italie, la République de Saint-Marin ; puis le canton du Tessin, qui appartient à la Suisse ; le Tyrol Italien, qui est à l'Autriche ; la Corse, qui depuis plus d'un siècle fait partie de la France, et le groupe de Malte, qui est aux Anglais.

Le ROYAUME D'ITALIE, dont la capitale est Rome, comprend les 7 Etats, qui étaient encore séparés en 1859 : les États Sardes (Piémont, Ligurie, île de Sardaigne) ; — la Lombardie, abandonnée par l'Autriche en 1859 ; — les duchés de Parme, de Modène, le grand-duché de Toscane, réunis à la suite de la guerre de 1859, avec la plus grande partie des États pontificaux (Romagne, Marches, Ombrie) ; — l'État pontifical, réuni en 1870 ; — le royaume des Deux-Siciles, conquis en 1860 ; — la Vénétie, cédée par l'Autriche, en 1866.

Le royaume d'Italie, constitué dès 1861, s'est complété par l'acquisition de la Vénétie (1866), des restes de l'État pontifical (1870).

Il comprend 12 régions principales :

1° Dans le Nord, ou Italie continentale, ou haute Italie : le *Piémont,* au N.-O.; le *Milanais* ou *Lombardie* et la *Vénétie,* au N. du Pô ; la *Ligurie,* le long du golfe de Gênes ; l'*Émilie,* au S. du Pô, renfermant les anciens pays de Parme et Plaisance, de Modène, et la Romagne.

2° Au Centre, dans l'Italie péninsulaire : la *Toscane*, à l'O.; l'*Ombrie,* au Centre; les *Marches*, à l'E. ; et le *Latie* ou *province de Rome,* au S. de la Toscane et de l'Ombrie.

3° Au Sud, les *Provinces Napolitaines.*

4° Les deux grandes îles de *Sicile* et de *Sardaigne.*

§ 8. — Piémont ; provinces, villes.

Le royaume est aujourd'hui partagé en 69 provinces, portant presque toujours le nom de

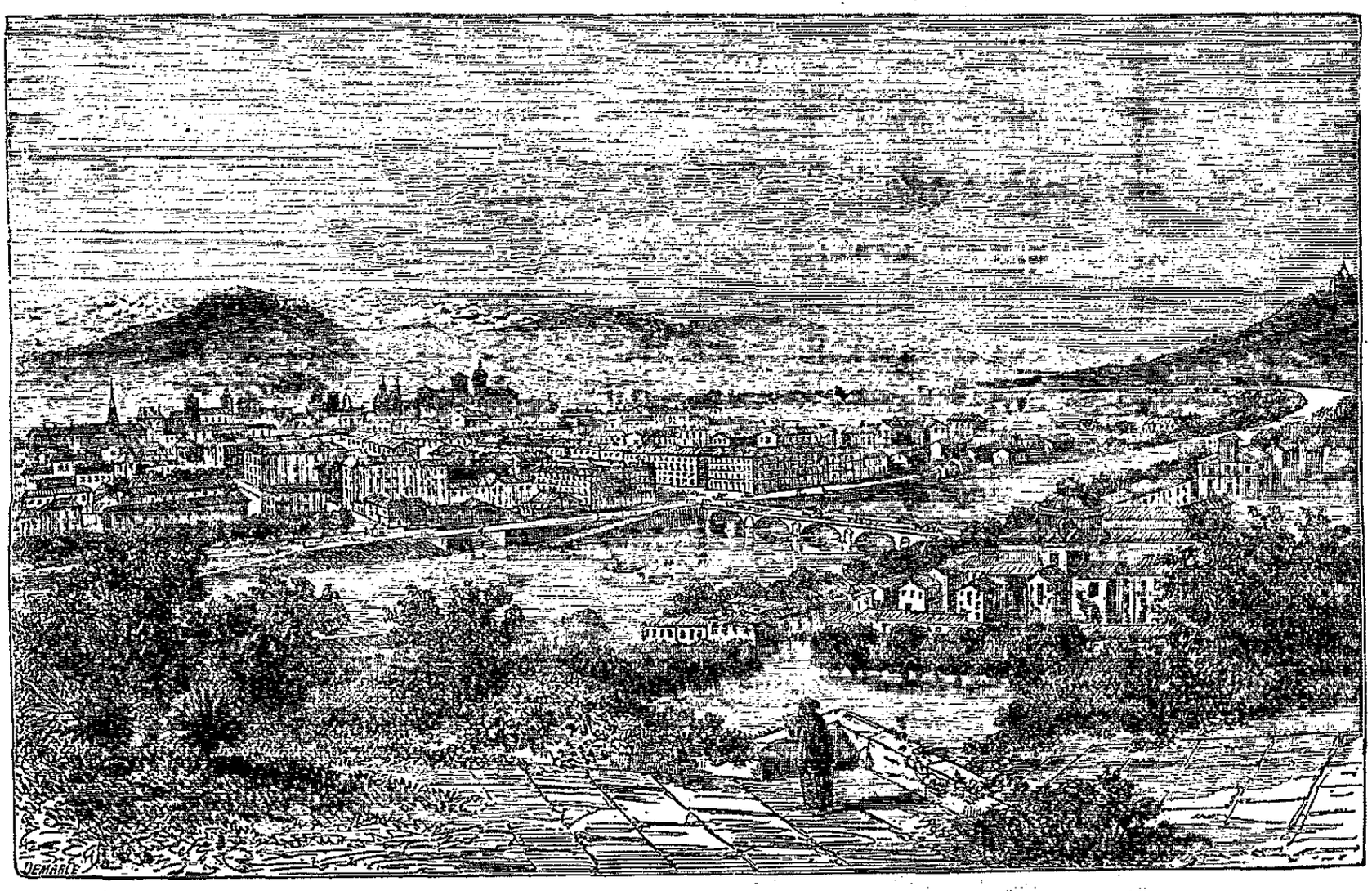
.....

leur chef-lieu, et administrées par des préfets; les provinces sont divisées en arrondissements, mandements ou cantons et communes.

Le PIÉMONT, situé au pied des Alpes, au N.-O. de l'Italie, est un pays bien arrosé, surtout depuis les travaux d'irrigation qui l'ont transformé du XIIIe au XVe siècle. Il renferme plusieurs parties; dans les montagnes sont les pâturages alpestres, entremêlés de quelques champs d'avoine et de seigle; sur le plateau, on cultive les céréales, la vigne, le mûrier; dans les terres d'alluvion de la plaine sont les grandes cultures, les rizières, les prairies fécondes, entourées d'arbres, de peupliers surtout, auxquels s'enlacent les vignes. Au Sud du Pô est le MONTFERRAT, moins bien arrosé, où l'on cultive également la vigne et le mûrier.

Les 4 préfectures et les villes principales sont :

1° TURIN, TORINO (Augusta Taurinorum), au confluent du Pô et de la Dora Riparia, ancienne capitale des États Sardes et du royaume d'Italie jusqu'en 1865, défendue par une vaste citadelle. Archevêché; Université, académies militaire, des sciences, des beaux-arts;

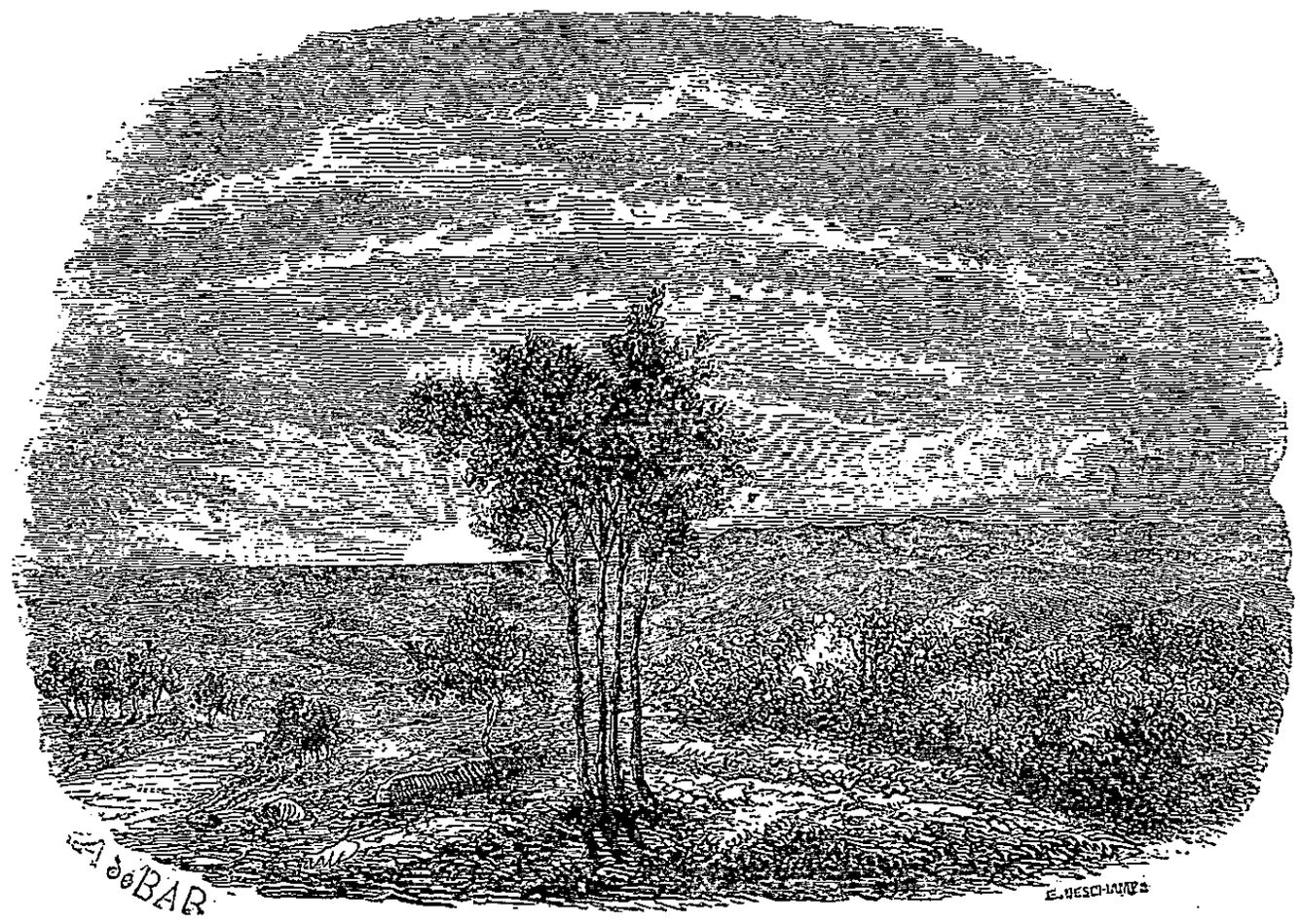


Vue de Turin.

musées, observatoire. Hôtel des monnaies; manufactures de tabac, d'armes; fonderie de canons. Industrie développée : soieries, velours, draps, lainages, cotonnades, gants, cuirs; coutellerie, verreries; typographie, machines, produits chimiques, liqueurs; commerce de soie. Siége fameux de 1706; 215,000 hab.; — aux environs, *Aglie*, *Moncalieri*, au S., sur le Pô; — *la Vénérie*, au N.-O.; — la *Villa-Madame*, châteaux royaux; — *la Superga*, à l'E., basilique, jadis lieu de sépulture des rois; — *Chieri* ou *Quiers*, au S.; 15,000 hab.; — *Aoste* (Augusta Prætoria), sur la rive droite de la Dora Baltea, au débouché du Grand et du Petit-Saint-Bernard; évêché, cathédrale gothique; patrie de saint Anselme; 8,000 hab.; — *Bard*, forteresse sur un rocher à pic, qui ferme la vallée de la Dora Baltea, a joué un rôle important dans la campagne de 1800; — *Ivrée* (Eporedia), sur la rive gauche de la Dora Baltea, route du Grand-Saint-Bernard à Turin, évêché; école militaire; commerce de bestiaux et de fromages; 10,000 hab.; — *Chivasso*, sur le Pô, au N.-E. de Turin; 9,000 hab.; — *Carignano*, près du Pô, au-dessus de Turin; 8,000 hab., et *Carmagnola*, un peu plus au S., près du Pô; 13,000 hab.; commerce de soie, de toiles, de grains et de bestiaux;

patrie du célèbre condottière Bussone, dit Carmagnole; — *Cérisoles,* près de Carmagnola; victoire des Français en 1543;—*Rivoli,* près de la Dora Riparia; draps; château royal; — *Suse* (Segusio), sur la Dora Riparia, au confluent de la Cenise, à l'entrée du Pas-de-Suse, forcé par les Français en 1629; évêché; — *Pignerol* ou *Pinerolo,* près de Clusone; jadis forteresse importante, qui appartint à la France de 1536 à 1696, et servit de prison d'État où furent enfermés des personnages célèbres, aujourd'hui démantelée. École militaire de cavalerie. Soieries, draps, papiers; 10,000 hab.; — entre Pignerol et Turin, *la Marsaille;* victoire de Catinat en 1693; — *Fénestrelle,* place forte sur le Clusone, au débouché du mont Genèvre; — *Exilles,* place forte sur la Dora Riparia, au débouché du même col; combat de 1747.

2° Alexandrie, au confluent du Tanaro et de la Bormida; évêché; grande place de guerre défendue surtout par une citadelle située sur la rive gauche du Tanaro. Toiles, soieries, draps, bougies; commerce important; 35,000 hab.; le village ancien de *Marengo,* à 4 kil. S.-E. d'Alexandrie, près de la Bormida sur les rives marécageuses du Fontanone, est célèbre par la bataille du 14 juin 1800; — *Verrue,* sur le Pô, au N.-O.; — *Casale*, sur le Pô, ancienne



Les plaines de Marengo.

capitale du Montferrat, place forte qui dominait jadis le N.-O. de l'Italie; siége de 1630; bataille de 1640, gagnée par le comte d'Harcourt; évêché; 28,000 hab.; — *Bassignano,* au confluent du Pô et du Tanaro; batailles de 1745 et de 1799; — *Valence* ou *Valenza,* sur le Pô, est un lieu de passage important; — *Tortone,* à l'E. d'Alexandrie, sur la Scrivia, place jadis très-forte, aujourd'hui démantelée; soieries; évêché, combat en 1746; 13,000 hab.; — *Novi,* au S.-E. d'Alexandrie, à gauche de la Scrivia; bataille de 1799; 11,000 hab.; — *Acqui* (Aquæ Statiellæ), au S.-O., sur la Bormida; évêché; bains sulfureux; vins; soie; 10,000 hab.; — *Asti* (Asta Pompeïa), à l'O., sur le Tanaro; évêché; vins; étoffes de soie; patrie d'Alfieri; 31,000 hab.

3° Coni ou Cuneo, sur la Stura, au S. de la province de Turin, au débouché des cols de Tende et de l'Argentière; place forte, arsenal; évêché; 28,000 hab.; — *Demonte,* sur la Stura, au-dessus de Coni; vieux château; — *Vinadio,* place fortifiée sur la Stura; — *Fossano,* au-dessous de Coni; sur la Stura; manufacture de poudre, soieries; eaux minérales; évêché; bataille de 1799 perdue par les Français; 16,000 hab.; — *Cherasco,* au confluent de la Stura et du Tanaro; traités de 1631 et de 1796; 10,000 hab.; — *Bra,* au N.-O., près de la Stura,

près de là est *Pollenza;* bataille de 403; — *Savigliano,* sur la Maira; soieries, draps, toiles; combat de 1799; 20,000 hab.; — *Racconigi,* près de la Maira; filatures de soie; château royal; 14,000 hab.; — *Casteldelfino* ou *Château-Dauphin*, sur la Vraita, défense du col d'Agnello; — *Saluces,* chef-lieu d'un ancien marquisat qui appartint à la France au XVIe siècle. Évêché; commerce de soieries, cuirs, chapeaux; 15,000 hab.; près de là est l'abbaye de *Staffarde*, près du Pô; victoire de Catinat en 1690; — *Tende*, au S., sur la route de Coni à Nice, près d'un col célèbre; — *Gareşsio*, vers les sources du Tanaro; marbres; 5,000 hab.; — *Ormea* et *Ceva,* sur le Tanaro; — *Mondovi,* à l'O., sur l'Elero; ville forte; évêché; draps, cotonnades; tanneries, forges; bataille de 1796; 15,000 hab.; — *Alba,* sur le Tanaro; évêché, commerce de bestiaux; 8,000 hab.

4° NOVARE, à l'E. de la province de Turin, près de l'Agogna. Évêché, vieille cathédrale, grande citadelle; soieries, toiles, cuirs; batailles de 1513, 1821 et 1849; 30,000 hab.; — *Verceil,* au S.-O., sur la Sesia; archevêché, magnifique cathédrale du XVIe siècle. Soies, grains, riz, vins; à quelque distance, victoire de Marius sur les Cimbres; 17,000 hab.; — *Palestro,* à l'E., sur un affluent de la Sesia et sur la route de Verceil à Mortara; combat en 1859; — *Romagnano,* sur la Sesia; combat de 1524 où Bayard fut tué; — *Crescentino* et *Trino,* sur la rive gauche du Pô; commerce de riz; — *Biella,* au N.-O. de Novare; évêché; lainages, soieries, faïences; châtaignes; 10,000 hab.; — *Arona,* port sur le lac Majeur; commerce de transit; — *Domo d'Ossola*, au N., sur la Toccia, au débouché de la route du Simplon; manufacture de cristaux; — *Orta,* sur le joli lac de ce nom; patrie de saint Charles Borromée.

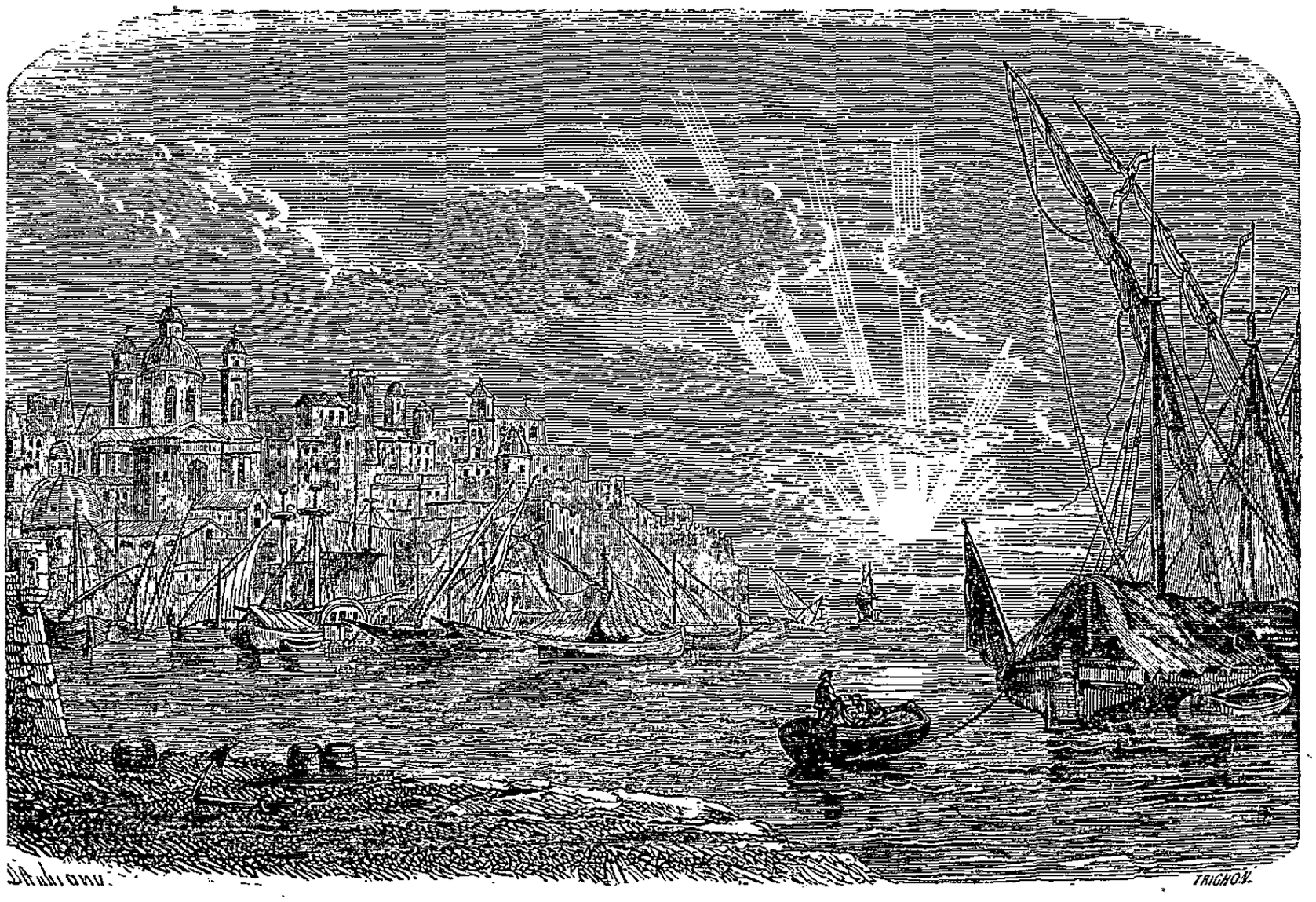
§ 9. — Ligurie; provinces, villes.

LA LIGURIE OU PAYS DE GÊNES, le long du golfe de Ligurie, est une région aride dans les montagnes du Nord, dont les flancs sont peu boisés; le rivage, assez étroit, arrosé par de petits torrents à sec pendant l'été, produit oliviers, figuiers, amandiers, orangers, citronniers, châtaigniers, vignes, et renferme d'assez bons pâturages. C'est une belle région maritime, couverte de ports; et les marins, les pêcheurs de Gênes ont conservé leur vieille réputation.

5° GÊNES, GENEVA ou GENUA, s'élève en amphithéâtre demi-circulaire au fond du golfe de Gênes, entre la Polcevera et le Bisagno. C'est une place forte, dont l'enceinte forme un triangle isocèle jusqu'à la montagne du Diamant avec le *fort de l'Éperon* au sommet; Masséna y a soutenu un siége fameux en 1800; arsenal maritime, fonderie de canons, manufacture d'armes, ateliers de construction. Le port est beau; les rues sont laides; mais les palais, royal, ducal, Durazzo, Carrega, Spinola, Doria, Balbi, etc., etc., sont magnifiques; les églises sont très-ornées; il y a de nombreux établissements de bienfaisance, six théâtres, une Université, une Académie des beaux-arts, des bibliothèques, une école de navigation. On y fabrique soieries, velours, rubans, bonneterie de coton, gants, conserves, pâtes alimentaires, ouvrages de corail, de marbre et d'albâtre, en filigrane d'or et d'argent, fleurs artificielles, parfumerie, tabac, papier, etc. Le commerce est très-actif. Patrie de Christophe Colomb (?) et d'André Doria, elle a été jusqu'en 1805 la capitale d'une république indépendante, puis réunie aux États Sardes en 1815; 130,000 hab.; — *Alassio,* petit port d'un commerce actif; *Albenga* (Albium Ingaunum), évêché, à l'O.; *Loano*, combat de 1795; *Finale*, *Noli*, *Vado*, sont des petits ports sur la rivière du Ponant; — *Savone,* à l'O. de Gênes, port fortifié, a un évêché, une belle cathédrale, un arsenal, une école de navigation; savon, faïence, verres; patrie de Jules II; 25,000 hab.; — au N., dans les montagnes, sont: *Montelegino, Montenotte* sur l'Erro; *Dego* près de la Bormida; *Millesimo, Cossaria,* célèbres par les combats de 1796; — *Voltri*; draps, papeteries, pâtes alimentaires; port de 12,000 hab.; — *Sestri di Ponante*, à l'O. de Gênes: — *Portofino,* à l'E.; — *Rapallo,* au fond d'une petite baie; combat de 1494; pêche du thon et du corail; dentelles; 10,000 hab.; — *Chiavari,* port commerçant sur le golfe de Rapallo; fabrique de châles; 10,000 hab.; — *Sestri di Levante;*

marbres; — *la Spezzia,* place forte, port vaste et sûr; chantiers de construction; belle position maritime, sur le beau golfe du même nom; 25,000 hab.; — *Sarzane,* sur la Magra; évêché; 10,000 hab.; — l'île de *Capraja* dépend de la province; elle est à 30 kil. de la Corse, à 35 kil. de l'île d'Elbe; elle a 2,500 hab., le petit port de Capraja, et nourrit surtout des chèvres.

6° Porto-Maurizio ou Port-Maurice, à l'O. de la province de Gênes, ville maritime; 5,000 hab.; — *Oneglia* ou *Oneille,* port à l'E.; — *San Remo;* 10,000 hab.; et *Ventimiglia* ou *Vintimille* (Albium Intemelium), ports de commerce à l'O.



Vue de Gênes.

§ 10. — Milanais; provinces, villes.

Le Milanais ou Lombardie, entre les montagnes et le Pô, du Tessin à l'O. au Mincio à l'E., renferme, comme le Piémont, deux parties : la *Montagne* et la *Plaine.* La Plaine, arrosée par de nombreux cours d'eau, rivières, canaux, est dotée depuis le XIIe siècle d'un magnifique système d'irrigation (*Naviglio Grande, canal de Pavie, canal de la Muzza, Martesana,* etc.). — Aussi produit-elle en abondance maïs, blé, vignes, mûriers, trèfle, luzerne; c'est surtout le pays des rizières, très-productives, mais malsaines, et des belles prairies. Cette contrée, où les villes et les bourgs sont en grand nombre, où les villages sont rares, est d'une circulation généralement très-difficile; et presque partout la vue est bornée par des haies ou par les arbres qui environnent les *villas.*

Il renferme sept provinces; mais on pourrait y rattacher la province de Mantoue.

7° Milan (Mediolanum), sur le canal de la Martesana près de l'Olona, ancienne capitale du duché de Milan, a des murailles bastionnées de 12 kil. de circuit. Archevêché, Université, Observatoire, bibliothèque Ambroisienne, musée de peinture, école des beaux-arts. Cathédrale magnifique ou *Dôme,* église de Saint-Ambroise, de Sainte-Marie; théâtres et surtout celui de la Scala. Soieries, velours, cotonnades, produits chimiques, papiers peints; instru-

ments de musique, librairie; carrosserie, porcelaine, bijouterie. Commerce assez actif; patrie de Valère-Maxime, d'Alciat, de Beccaria, etc.; elle a plus de 200,000 hab., avec ses faubourgs; *Corpi Santi,* qui y touche, a 63,000 hab.; — la *Bicoque,* à 7 kil. de Milan, près de l'Olona; château et parc des anciens ducs de Milan; défaite de Lautrec en 1522; — au N., *Monza*, sur le Lambro; basilique où était la couronne de fer des anciens rois lombards; beau jardin botanique; soieries, cotonnades, draps, cuirs; 25,000 hab.; — au N.-E., *Gorgonzola;* fromages dits *stracchino;* — *Cassano,* sur l'Adda; route de Milan à Brescia; batailles de 1705 et de 1799; — au S.-E., *Melegnano* ou *Marignan,* sur le Lambro, à 14 kil. de Milan; batailles de 1515 et de 1859; — *Lodi* (Laus Pompeia), sur la rive gauche de l'Adda; évêché; faïence (majolique), filatures de soie; commerce de riz,



Cathédrale de Milan.

blé, vins, fromages de Parmesan; combat de 1796; 10,000 hab.; — *Codogno*, au S.-E. de Milan; filatures de soie, fromages de Parmesan; 10,000 hab.; — *Abbiategrasso*, sur le Naviglio Grande; 8,000 hab.; — *Buffalora,* près du Tessin, sur la route de Novare à Milan; pont enlevé par les Français en 1859; — *Magenta* (Maxentia), près du Naviglio Grande, sur la route de Buffalora à Milan; bataille de 1859; — *Turbigo,* près du Tessin; passage des Français en 1800 et en 1859; — au N.-O., *Legnano,* sur l'Olona; bataille de 1176.

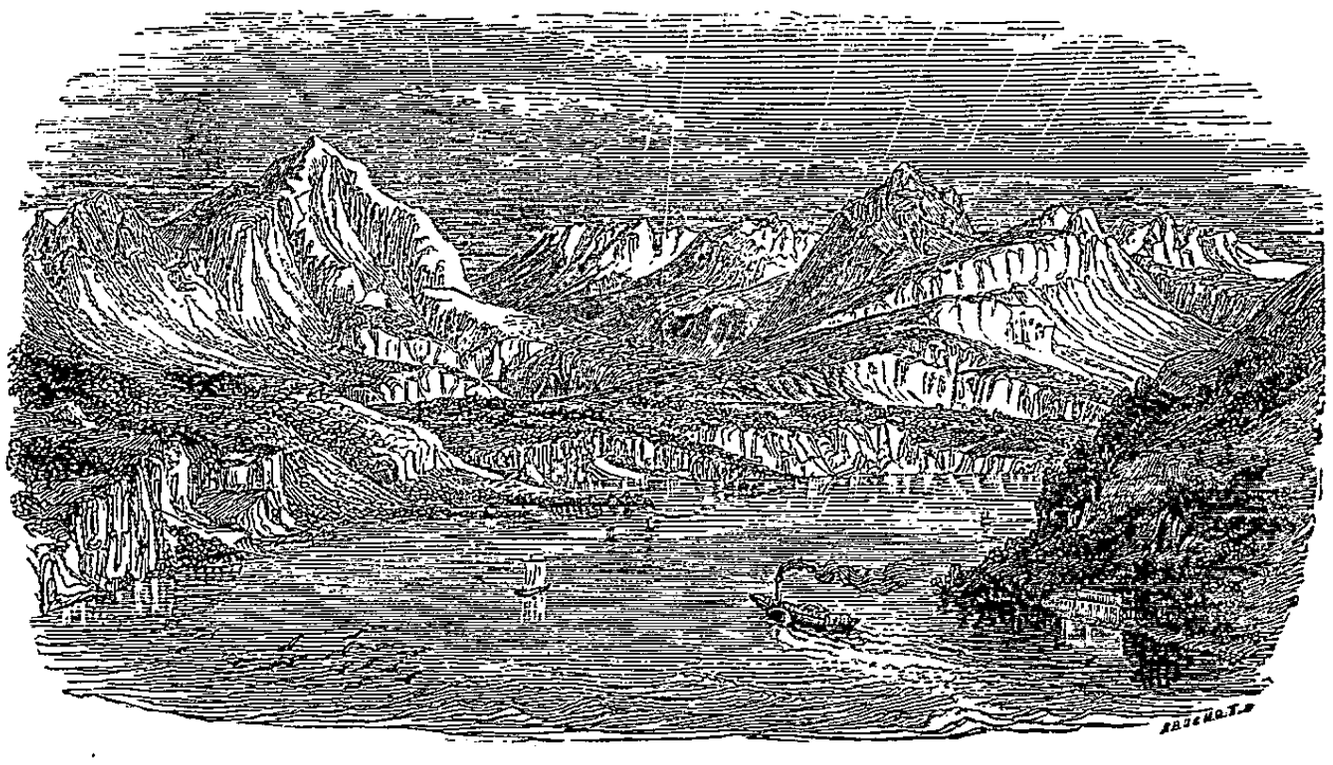
8° Pavie (Ticinum), au S.-O. de la province de Milan, sur le Tessin, à 2 kilom. du Pô et à 32 kil. de Milan, est dans une position stratégique très-importante. Ancienne capitale des rois lombards, elle a de mauvaises fortifications, un évêché et une université; commerce de fromages, riz, chanvre, soie; bataille de 1525 entre la ville et Mirabello au N.; 30,000 hab.; — la *Chartreuse,* ou *Certosa de Pavie,* entre cette ville et Milan, est un



monastère où les ducs de Milan étaient enterrés; — à l'E., *Belgiojoso*, près du Pô; — *Landriano*, sur un affluent du Lambro; bataille de 1529; — au N.-O., *Vigevano*, entre la Sesia et le Tessin; évêché; soieries, bonneteries; 18,000 hab.; — à l'O., *Mortara*, dans la Lomelline; — au S. du Pô, *Voghera*, sur la Staffora; 12,000 hab.; — *Casteggio, Montebello, Stradella,* dans le défilé de Stradella, célèbres dans les campagnes de 1800 et de 1859; — *Bobbio,* plus au S., sur la Trébie; la bibliothèque de son ancien couvent est riche en palimpsestes.

9° Côme, au N. de la province de Milan, au S.-O. du lac de Côme; soieries, draps; instruments de physique et d'optique; commerce avec la Suisse et l'Allemagne. Évêché, belle cathédrale; patrie de Pline le jeune, Cecilius, P. Jove, Volta, etc.; 24,000 hab.; — *Lecco,* au S.-E. du lac de Côme; commerce, fonderie de fer; 8,000 hab.; — *Varèse,* entre le petit lac de Varèse et l'Olona; soieries; commerce de vins et de bestiaux; victoire de Garibaldi en 1859; 11,000 hab.

10° La province de Sondrio, au N.-E., est l'ancienne Valteline ou vallée de l'Adda, longtemps très-importante au point de vue militaire, comme communication entre le Milanais et le Tyrol autrichien. *Sondrio*, sur l'Adda, a 5,000 hab.; — *Chiavenna*, sur la



Vue du lac de Côme.

Maira où se réunissent les routes du Splügen et du Maloïa; — sur l'Adda, *Morbegno* à l'O. de Sondrio; *Tirano,* à l'E.; *Bormio,* au débouché de la grande route du Stelvio.

11° Bergame, à l'E. de la province de Côme, près du Serio, affluent de l'Adda, à 40 kil. N.-E. de Milan, évêché, a de vieilles murailles et des foires importantes pour les soieries; commerce de vins et de fer; 37,000 hab.; — *Clusone,* au N.-E.; manufactures de draps, quincaillerie; — *Treviglio,* près de l'Adda; draps, soieries; 10,000 hab.; — *Camonica;* commerce de transit; 12,000 hab.; — *Caravaggio,* au S.-E. de Treviglio; patrie de Caravage.

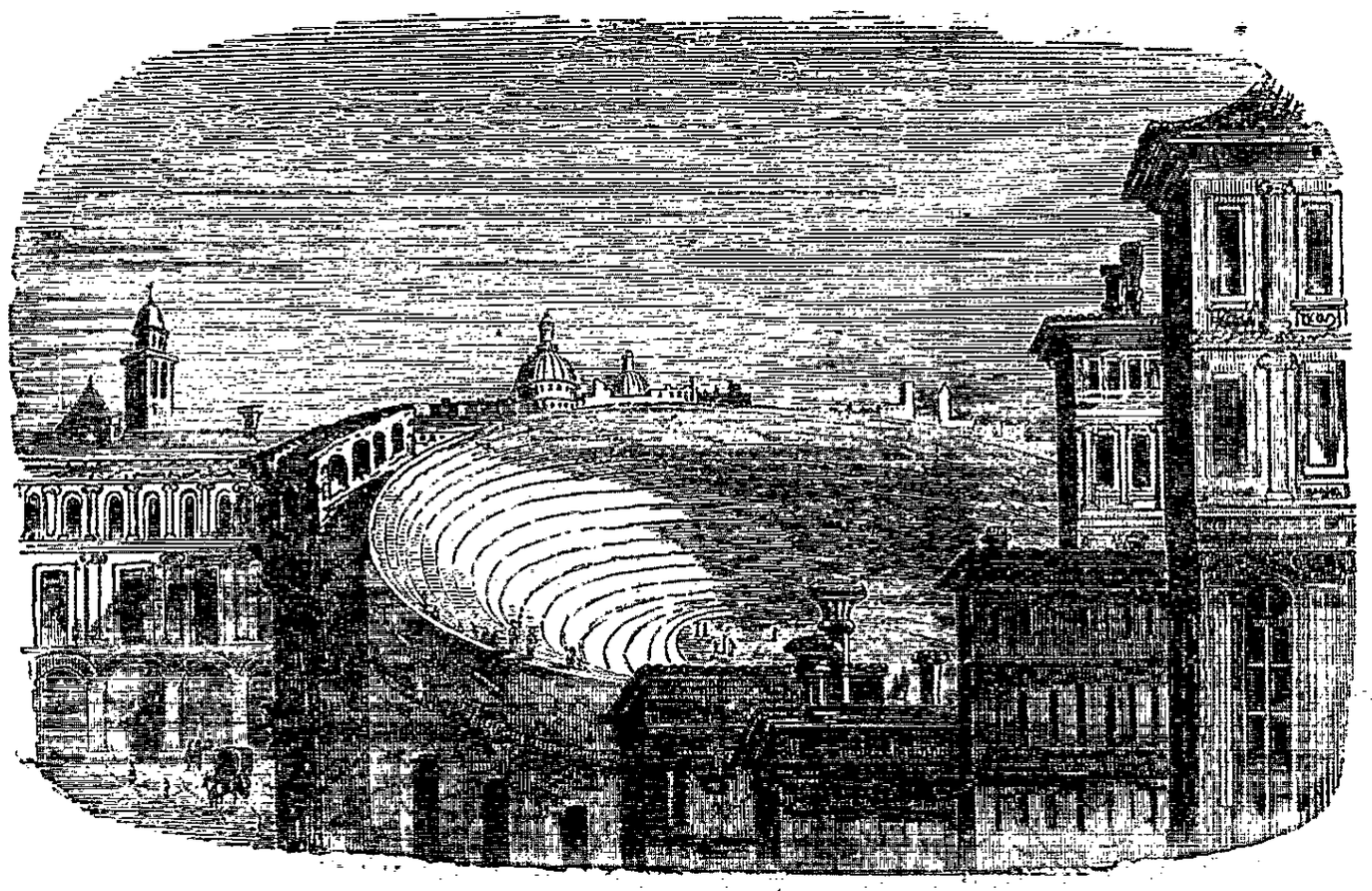
12° Crémone, à l'E. de la province de Milan, sur la rive gauche du Pô, ville fortifiée. Évêché, belle cathédrale et campanile célèbre; grands palais du moyen âge. Toiles, soieries, verreries, poteries; violons; combat de 1702; 31,000 hab.; — *Casalmaggiore,* sur le Pô, au S.-E. de Crémone; verreries, poteries; tanneries; 15,000 hab.; — *Viadana,* sur le Pô; fabriques de toiles; 13,000 hab.; — *Pizzighettone,* à 20 kil. O. de Crémone, place forte près de l'Adda; — *Crema,* sur le Serio; lin excellent, toiles, fils; 8,000 hab.; — *Agnadel,* entre le Serio et l'Adda, à 14 kil. N. de Lodi; bataille de 1509.

13° Brescia (Brixia), à l'E. des provinces de Crémone et de Bergame, sur un affluent de la Mella. Évêché avec une vaste cathédrale moderne; vieux château, monuments nombreux.

Coutellerie, armes, marqueterie ; commerce de soie et de toiles ; patrie d'Arnaud de Brescia ; prise par les Français en 1512, par les Autrichiens en 1848 ; 40,000 hab. ; — *Montechiaro,* sur la Chiese, à 20 kil. E. de Brescia, filatures de soie, toiles ; 8,000 hab. ; — *Calcinato,* sur la Chiese, batailles de 1706 et 1796 ; — *Chiari,* à l'O. de Brescia, victoire du prince Eugène en 1701 ; 10,000 hab. ; — *Goïto,* sur le Mincio ; bataille de 1848 ; — plus au N., *Volta, Borghetto,* combats de 1796 et de 1814 ; — puis *Cavriana, Solferino,* bataille de 1859 ; — *Castiglione,* batailles de 1706 et de 1796 ; *Desenzano,* au S.-O. du lac de Garde ; — *Lonato,* à peu de distance ; filatures de soie ; combats de 1796 ; 7,000 hab. ; — *Salo,* à l'O. du lac ; belle soie, orangers, oliviers ; combat de 1796 ; 8,000 hab. ; — la *Rocca d'Anfo,* place forte, à l'O. du lac d'Idro ; — *Edolo,* plus au N., dans le Val Camonica, au débouché du col d'Apriga dans la vallée de l'Oglio.

§ 11. — La Vénétie : provinces, villes.

La VÉNÉTIE, au N.-E. de la Péninsule, réunie à l'Italie depuis 1866, commence à se



Amphithéâtre de Vérone.

relever de ses anciennes souffrances. Elle rappelle la Lombardie par la nature de son sol et par ses productions ; les côtes, nous l'avons vu, sont basses et couvertes de lagunes. Les 9 provinces qu'elle a formées, en y comprenant celle de Mantoue, sont :

14° VÉRONE, à l'E. du Mincio et du lac de Garde, place forte sur l'Adige, pouvant servir de refuge à une armée. Évêché ; commerce actif de soie ; teintures renommées. Congrès de 1822 ; patrie de Catulle, Pline l'Ancien, Cornelius Nepos, Paul Véronèse ; 67,000 hab. ; — *Legnago,* place forte sur l'Adige ; 10,000 hab. ; — *Peschiera,* place forte sur le Mincio, à sa sortie du lac de Garde, peut inonder le pays en ouvrant ses écluses ; 13,000 hab. ; ces trois villes, avec Mantoue, formaient la défense du fameux quadrilatère occupé jadis par les Autrichiens ; — sur les bords du Mincio, *Valeggio ;* filatures de soie ; — sur l'Adige ou près de l'Adige, en descendant le fleuve, *la Corona, Rivoli, Bussolengo, Pastrengo, Magnano, Custozza, Caldiero, Ronco, Arcole,* célèbres par les combats qui s'y sont plus d'une fois livrés ; — *Villafranca,* à l'E. de Valeggio, par l'armistice de 1859 ; 7,000 hab. ; — *Cologna,* à l'E. ; corderies, tanneries ; filatures de soie ; 7,000 hab.

15° MANTOUE, au S. de la province de Vérone, grande place forte au milieu de trois lacs

formés par le Mincio, reliée à la terre par cinq digues, avec le fort de la Favorite, au N., et le fort de Saint-George, à l'E. Évêché, belle cathédrale; musée de sculpture et d'antiques; ancienne capitale des Gonzague, célèbre par deux grandes écoles de peinture. Siége fameux de 1796-97; 27,000 hab.; près de là, *Pietole* (Andes), patrie de Virgile; — *Curtatone,* sur le lac de Mantoue; combat en 1848; — *Pozzolo,* sur le Mincio; — *Gonzaga,* au S. du Pô, gros bourg très-peuplé.

16° Rovigo, à l'E. de la province de Mantoue, dans la Polésine, entre le Pô et l'Adige, ville forte, est sur l'Adigetto; salpêtre; commerce de grains. Évêché; 12,000 hab.; — *Adria,* à l'E., sur le canal Blanc; tanneries, poteries.

17° Padoue, au N. de la province de Rovigo, ville ancienne (Patavium), mal fortifiée, sur le Bacchiglione. Evêché; université; observatoire, établissements scientifiques et littéraires; draps; patrie de Tite-Live; 66,000 hab.; — *Abano,* au S.-O., et *la Battaglia;* bains sulfureux renommés; — *Monselice,* à l'O.; 8,000 hab.; — *Este,* commerce de grains, po-



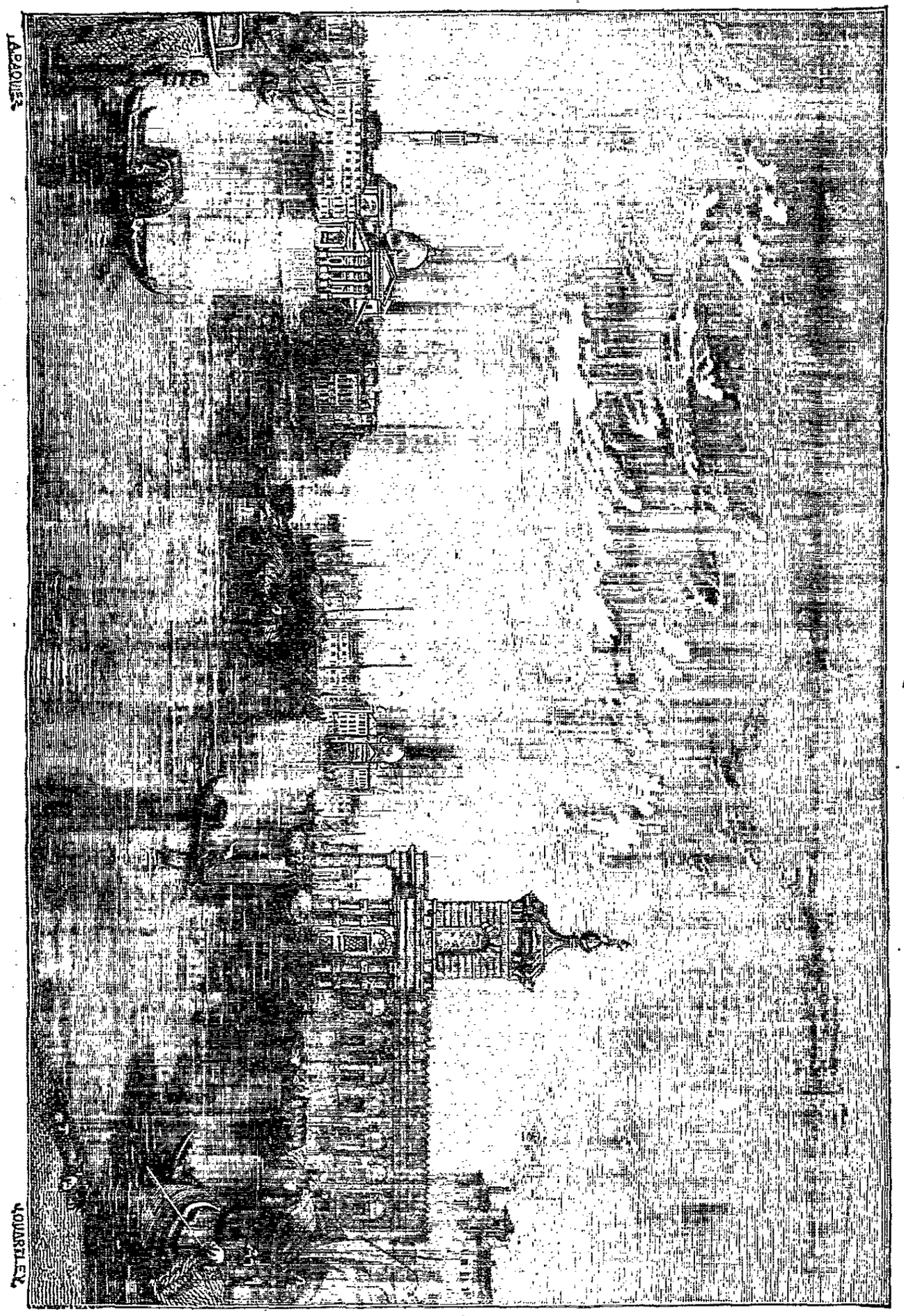
Mantoue. — Place San Pietro.

teries; ancienne résidence des marquis d'Este; 9,000 hab.; — *Montagnana;* commerce de chanvre; laines, cuirs; 10,000 hab.

18° Venise, à l'E. de Padoue, dans les lagunes, sur soixante à quatre-vingts îlots que réunissent quatre cent cinquante ponts, séparée de la mer par le Lido (rivage), qui a six ouvertures : Tre Porti, Lido, Saint-André, Malamocco, Chioggia, Brondolo; séparée de la terre par un canal de 6 kilomètres, qui menace sans cesse d'être comblé; elle est réunie au continent par un chemin de fer que supporte un long viaduc de deux cent vingt-deux arches. On y voit beaucoup de monuments et de palais, la place et l'église Saint-Marc, le palais ducal, les églises de Saint-George et du Rédempteur; les archives du couvent des Frari, la bibliothèque de Saint-Marc; des musées, une académie des beaux-arts. C'est une place forte avec un arsenal maritime; c'est toujours un port de commerce important, mais ses malheurs et le voisinage de Trieste lui ont enlevé le sceptre de l'Adriatique. Archevêque-primat; 130,000 hab.; au N., dans les lagunes, l'île de *Murano* a des verreries, des glaces renommées et fabrique de la conterie (perles, émaux, verroteries); dans l'île *Saint-Lazare*

des Arméniens est le couvent célèbre des mékhitaristes; au S., l'île de *Palestrina* a des digues magnifiques; — *Chioggia*, un peu au N. de l'embouchure de la Brenta, place forte, port de pêche; construction de navires; salines. Évêché; bataille de 1380; 26,000 hab.; — *Mestre,* sur le chemin de fer, à la sortie des lagunes; 5,000 hab.

19° Vicence, au N.-E. de la province de Mantoue, sur le Bacchiglione. Évêché; vieux château; taffetas renommés, faïence; au centre d'une belle région agricole; patrie de Pal-



Vue de Venise.

ladio; 38,000 hab.; — *Lonigo*, au S.-O.; 7,000 hab.; — *Cittadella,* au N.-E.; industrie agricole; 7,000 hab.; — *Bassano*, sur la Brenta; 12,000 hab.; et *Primolano,* sur la Brenta; combats en 1796; — *Tiène* et *Schio,* au N.-O. de Vicence; manufactures de draps; — *Asiago*, au N., dans le voisinage du Tyrol, chef-lieu des *Sept-Communes,* dont les habitants, jadis venus de l'Allemagne, travaillent la paille et ont des teintureries.

20° Trévise, à l'E. de la province de Vicence, sur le Sile, affluent de la Piave, a de vieilles

fortifications. Évêché; soieries, toiles, faïences, papeteries; ouvrages en cuivre et en fer; commerce actif; armistice de 1801; 28,000 hab.; — *Conegliano,* près de la Piave; *Ceneda,* plus au N.; *Serravalle; Monte Belluna* et *Asolo* sont des petites villes assez florissantes de 7 à 8,000 hab.

21° Bellune, au N. de la province de Trévise, près de la Piave. Évêché, victoire des Français en 1797; commerce actif de bois; poteries; 12,000 hab.; — *Feltre,* près de la Piave; *Cadore,* petite ville sur la Piave; — *Agordo*, au N.-O.; mines de cuivre; — *Auronzo*, dans les Alpes Carniques; mines de calamine; commerce de bois.

22° Udine, dans l'ancien Frioul, au N.-E. de l'Italie, sur la Roja, affluent de l'Ausa. Archevêché; toiles, filatures de soie; 30,000 hab.; — *Campo Formio,* à 8 kil. S.-E. d'Udine; traité de 1797; — *Palma Nova*, place forte entre le Tagliamento et l'Isonzo; — *Pordenone,* à l'O.; filatures de soie, toiles; — *Sacile*, près de la Livenza; combat de 1809; — *Porto Gruaro,* au S.; évêché; — *Cividale* (Forum Julii), sur un affluent de l'Isonzo; ruines nombreuses; 6,000 hab.

§ 12. — Émilie : provinces, villes.

L'ÉMILIE est une région de l'Italie, entre le Pô et l'Apennin, du Piémont à l'O. jusqu'à la mer Adriatique; elle tire son nom de l'ancienne *voie Émilienne* qui allait de Plaisance à Rimini, par Parme, Reggio, Modène, Bologne, Faenza, Forli, Césène. Elle comprend les anciens duchés de Parme et de Modène; le Bolonais, le Ferrarais et la Romagne, qui faisaient partie des États de l'Église. Les pays de Parme et de Modène, fertiles dans les plaines, sont pierreux et boisés dans les parties montueuses; ils sont généralement pauvres et mal cultivés; on y trouve des oliviers, des noyers, des châtaigniers, des mûriers et des pâturages. — Le Bolonais, le Ferrarais et la Romagne renferment des plaines plus fertiles et mieux cultivées, arrosées par de nombreux canaux et produisant blé, maïs, riz, chanvre, mûriers, etc.; il y a de belles prairies naturelles; les collines boisées sont couvertes d'arbres à fruits, de vignobles, etc. La côte, au S. du Pô, est une région marécageuse, couverte de roseaux et de prairies inondées. Les 9 provinces sont de l'O. à l'E.:

23° Plaisance ou Piacenza, sur la rive droite du Pô, près de la Trébie; place forte à l'extrémité orientale du défilé de la Stradella. Position militaire fort importante, bataille de 1746; 35,000 hab.; — *Fiorenzuola,* au S.-E., sur la voie Émilienne.

24° Parme (Julia Augusta), sur la Parma, avec une enceinte fortifiée. Évêché, cathédrale; palais ducal, théâtre, université, musée de peinture. Soieries, futaines, toiles de ménage, chapeaux; typographie célèbre de Bodoni; bataille de 1734; 46,000 hab.; — *Borgo San Donnino*, à l'O.; — *Fornovo*, sur le Taro; victoire de Charles VIII, en 1495; — *Borgotaro*, près des sources du Taro.

25° Reggio, sur le canal de Molini, ville fortifiée; musée d'histoire naturelle. Soieries, objets en bois, corne, ivoire; patrie de l'Arioste; 50,000 hab.; — *Correggio,* au N.-E., patrie d'Allegri, dit le Corrége; — *Guastalla,* place forte sur le Pô; bataille de 1734, 10,000 hab.; — *Luzzara*, au N.; bataille de 1702; — *Brescello,* à l'O., place forte sur le Pô; — *Canossa*, vers la source du Crostolo, au S.-O. de Reggio; ruines d'un château jadis célèbre.

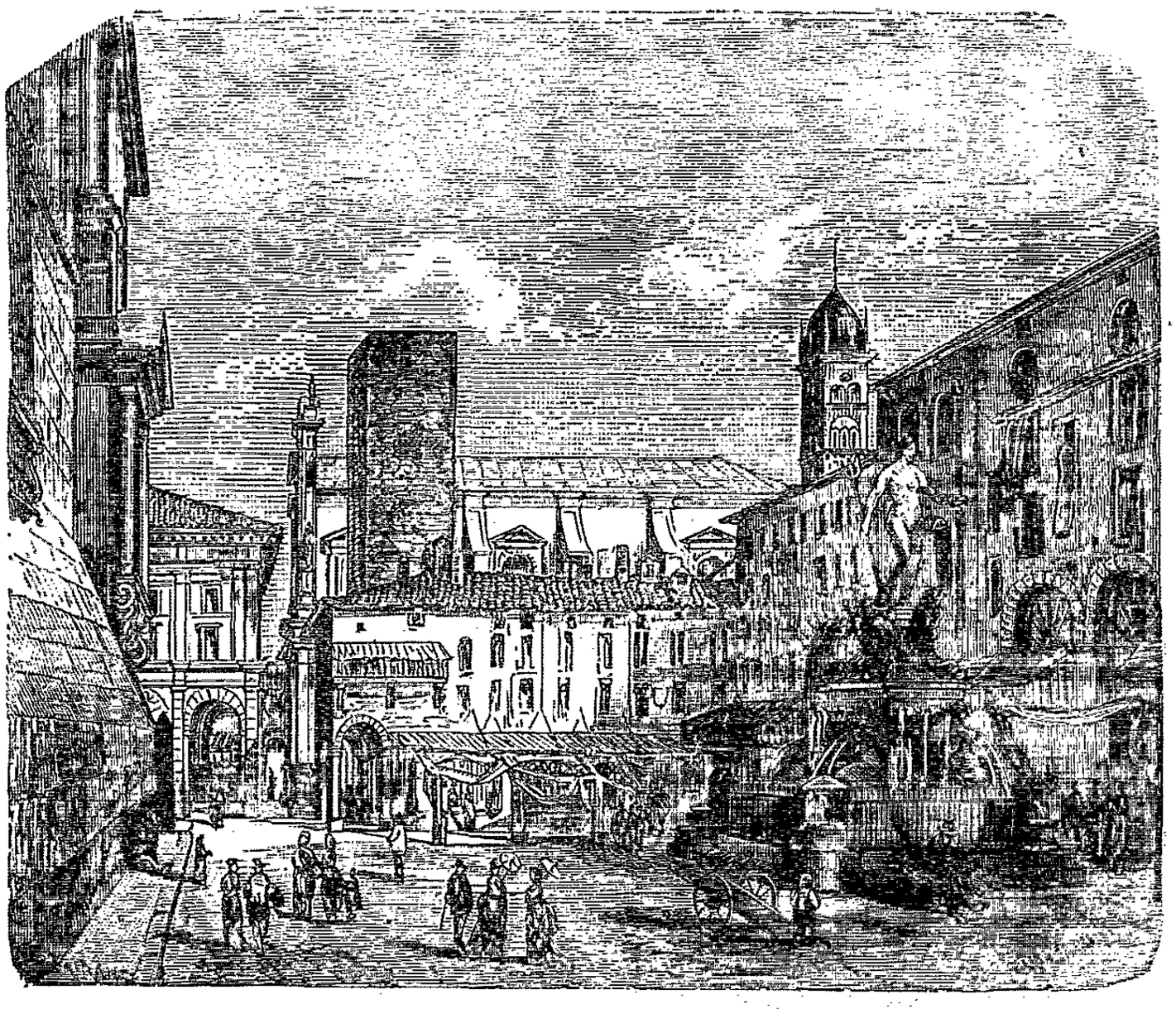
26° Modène, entre la Secchia et le Panaro, avec une citadelle, devenue prison d'État. Archevêché, cathédrale, université, palais ducal; fabriques d'instruments d'optique; patrie de Tassoni; 57,000 hab.; — *Carpi,* au N.; chapeaux de paille de riz; combat de 1701; 7,000 hab.; — *la Mirandole,* près de la Secchia, place forte prise par Jules II, en 1511; patrie de Pic de la Mirandole; 10,000 hab.; — *Finale,* à l'E.; 7,000 hab.

27° Bologne (Bononia), sur un canal entre le Reno et le Saveno, belle ville fortifiée. Archevêché; université, école des beaux-arts, musées de peinture et de sculpture, jardin botanique, riche bibliothèque de l'Instituto; tours de Garisenda et des Asinelli. Draps, soieries, velours, chapeaux de paille, produits chimiques, charcuterie renommée. Patrie des Carrache, du Dominiquin, du Guide, de l'Albane, etc.; batailles de 1511 et 1848; 116,000 hab.; — *Imola,* au S.-E., sur le Santerno, évêché; 28,000 hab.

28° Ferrare (Forum Allieni), sur le Pô di Volano, dans une plaine marécageuse. Archevêché, université; ancienne capitale de la maison d'Este; palais ducal. Citadelle vaste et régulière; 73,000 hab.; — *Ponte di Lagoscuro*, ville de commerce sur le Pô, sert de port à Ferrare; — *Comacchio*, ville fortifiée dans les lagunes. Évêché; pêcheries fort importantes, mais climat malsain.

29° Ravenne, à quelque distance de la mer, près du Ronco, dans un pays marécageux. Archevêché; université; bataille de 1512; 59,000 hab.; — *Bagnacavallo; Lugo,* à l'E., commerce de grains, riz, chanvre; 9,000 hab.; — *Faenza* (Faventia), sur le Lamone, au S.-O. de Ravenne. Évêché; soieries, faïence; ville forte; patrie de Torricelli; 36,000 hab.

30° Forli (Forum Livii), au S.-O. de Ravenne, sur un affluent du Ronco. Évêché; soieries, raffinerie de soufre; 38,000 hab.; — *Forlimpopoli* (Forum populi), au S.-E.; — *Cesena*, sur le Savio. Évêché. Patrie de Pie VI et de Pie VII; 36,000 hab.; — *Rimini* (Ariminium), sur la



Vue de Bologne.

Marecchia. Évêché; son port est peu praticable aujourd'hui; antiquités romaines; 36,000 hab.

31° Massa et Carrara, au S. des provinces de Parme et de Reggio, dans les Apennins, a jadis formé un petit duché: *Massa,* près de la Méditerranée; évêché; belles carrières de marbre; 9,000 hab.; — *Carrara,* au N.-O.; magnifiques marbres blancs pour la statuaire; école de sculpture; 24,000 hab.; — *Pontremoli* (Apua), au N.-O., sur la Magra, dans la Lunigiane; 10,000 hab.

§ 13. — Marches, Ombrie : provinces, villes.

Les MARCHES, anciennes légations pontificales, sont situées entre l'Apennin et l'Adriatique : c'est un pays accidenté, coupé par un grand nombre de rivières ou de torrents, divisé en beaucoup de petites vallées. Elles ont formé 4 provinces :

32° La province de Pesaro et Urbin, au S. de la province de Forli, a pour villes principales : *Pesaro* (Pisaurum), port à l'embouchure de la Foglia. Évêché; patrie de Rossini; 12,000 hab.; — *Fano* (Fanum Fortunæ), près de l'embouchure du Metauro; 9,000 hab.; — *Fossombrone*, sur le Metauro; évêché; commerce de soie; — *Urbin*, près de Metauro. Archevêché; université; patrie de Raphaël; 9,000 hab.

33° Ancône, bon port de commerce, défendu par une forte citadelle. Laines, soie, toiles à voiles, cordages; grains, soufre, alun; la ville fut occupée par les Français de 1831 à 1838; 46,000 hab.; — *Sinigaglia* (Sena Gallica), petit port au N.-O.; évêché; patrie de Pie IX; foire célèbre; 22,000 hab.; — *Loreto* ou *Lorette*, près de l'embouchure du Musone; célèbre pèlerinage à la Santa Casa; 8,000 hab.; — au N.-O., *Castelfidardo*, combat de 1860; — *Osimo* (Auximum), à l'O., près du Musone; — *Jesi*, sur l'Esino; soieries; — *Fabriano*, dans l'Apennin; fabriques de parchemin; musée d'ivoires; 10,000 hab.

34° Macerata, près du Chienti, évêché; 10,000 hab.; — *Recanati*, au N., évêché, avec un petit port sur la Potenza; 7,000 hab.; — *Camerino*, à l'O., près de la Potenza; archevêché; soieries; — *Tolentino*, sur le Chienti; traité de 1797; défaite de Murat en 1815.

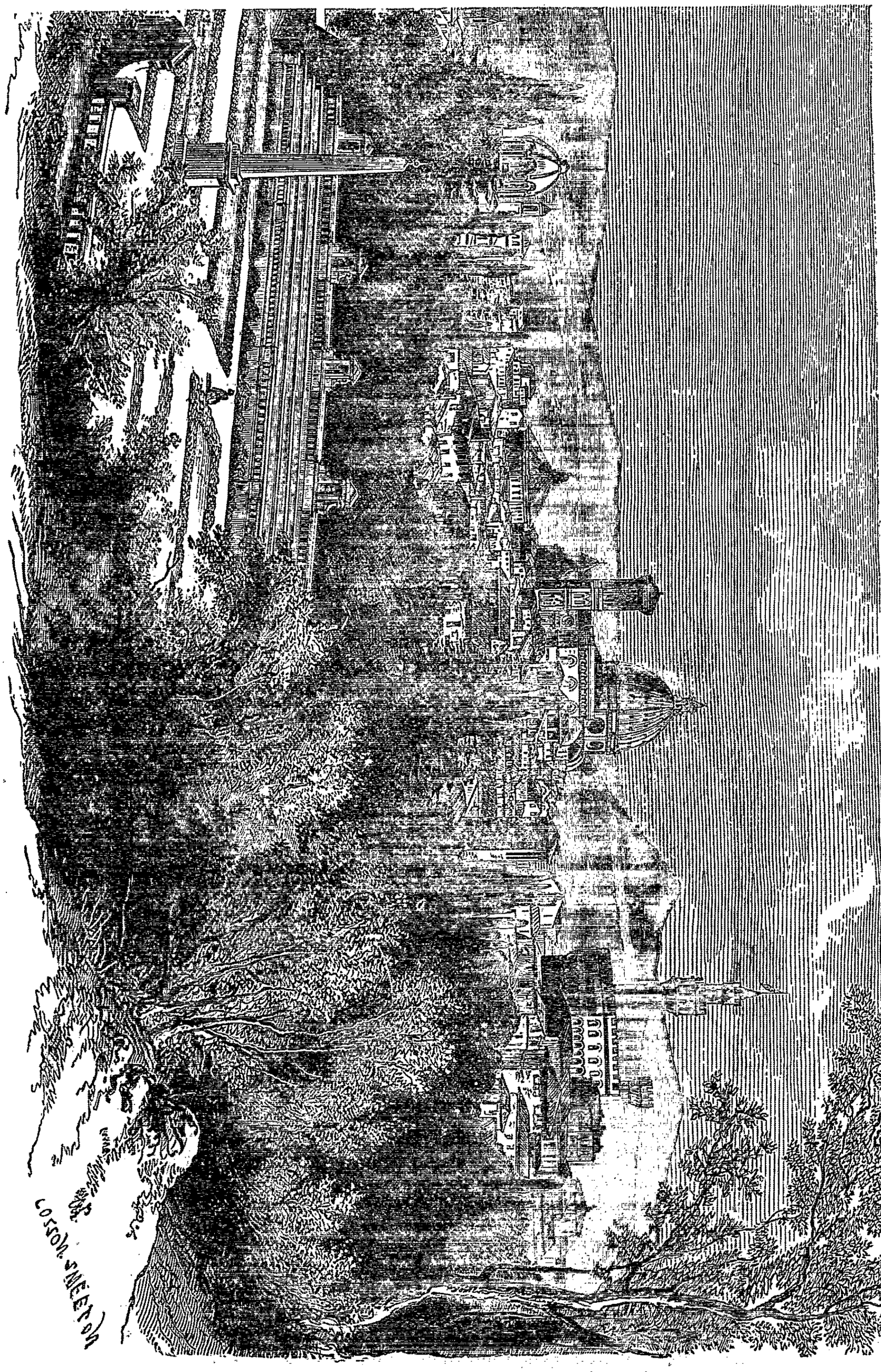
35° Ascoli (Asculum), sur le Tronto; évêché; draps communs, papier, faïence, verreries; 23,000 hab.; — *Fermo* (Firmum), au N.-E., près de l'Adriatique. Archevêché, université; 7,000 hab.

36° L'OMBRIE ou province de Pérouse, à l'O. des Apennins, est un pays montueux, bien cultivé, avec de beaux pâturages, qui ressemble aux Marches. Elle est traversée du N. au S. par le Tibre. — Pérouse ou Perugia, entre le Tibre et le lac de Trasimène, est défendue par une citadelle. Évêché; université, école des beaux-arts, musées de peinture et d'antiquités; au xve siècle, l'école d'Ombrie, avec le Pérugin pour maître, eut la plus grande célébrité. Soieries, draps, tapis communs, savonneries, tanneries; commerce de vins et d'huile; 50,000 hab.; — *Assisi*, à l'E.; vieille citadelle; patrie et tombeau de saint François, patrie de Métastase; — *Todi*, au S., près du Tibre; victoire de Narsès sur les Ostrogoths; — *Orvieto*, près du confluent de la Paglia et de la Chiana, sur un rocher escarpé. Évêché; belle cathédrale gothique; commerce de vins blancs, grains, bestiaux; 7,000 hab.; — *Gubbio* (Iguvium), au N.-E. de Pérouse; évêché, antiquités étrusques, tables eugubines; étoffes de laine; 23,000 hab.; — *Foligno*, au S.-E. de Pérouse, sur le Topino. Évêché; parchemins, papier, bougies; commerce assez actif; 22,000 hab.; — *Spolète*, au S.; archevêché; belles ruines; 21,000 hab.; — dans la vallée de la Nera, *Norcia* (Nursia), près du mont Vettore, évêché; patrie de saint Benoît; — *Terni* (Interamna), près du confluent de la Nera et du Velino. Évêché; patrie de Tacite; près de là sont les belles cascades du Velino; 10,000 hab.; *Rieti* (Reate), sur le Velino; évêché. Cuirs, draps; patrie de Vespasien; 10,000 hab.; — *Narni*, sur la Nera.

§ 14. — Toscane : provinces, villes.

La TOSCANE (anc. Étrurie), entre l'Apennin et la mer Tyrrhénienne, arrosée par l'Arno et l'Ombrone, renferme de hauts plateaux couverts de chênes, de hêtres, de châtaigniers, de pâturages; et sur les sommets plus élevés, de mélèzes, de pins et de sapins; les plaines sont fertiles et bien cultivées, grâce à un bon système d'irrigation; elles produisent du blé, du maïs, des fèves; on y trouve des vignes, des oliviers, des mûriers, des arbres fruitiers; la côte est le plus souvent marécageuse et malsaine; c'est le pays des *Maremmes* de Piombino et d'Orbetello, de la *mal'aria*. C'est dans l'Apennin toscan qu'on trouve les plus beaux marbres du monde. Le pays de Lucques, au N., qu'on rattache à la Toscane, parfaitement cultivé, produit de l'huile et de la soie.

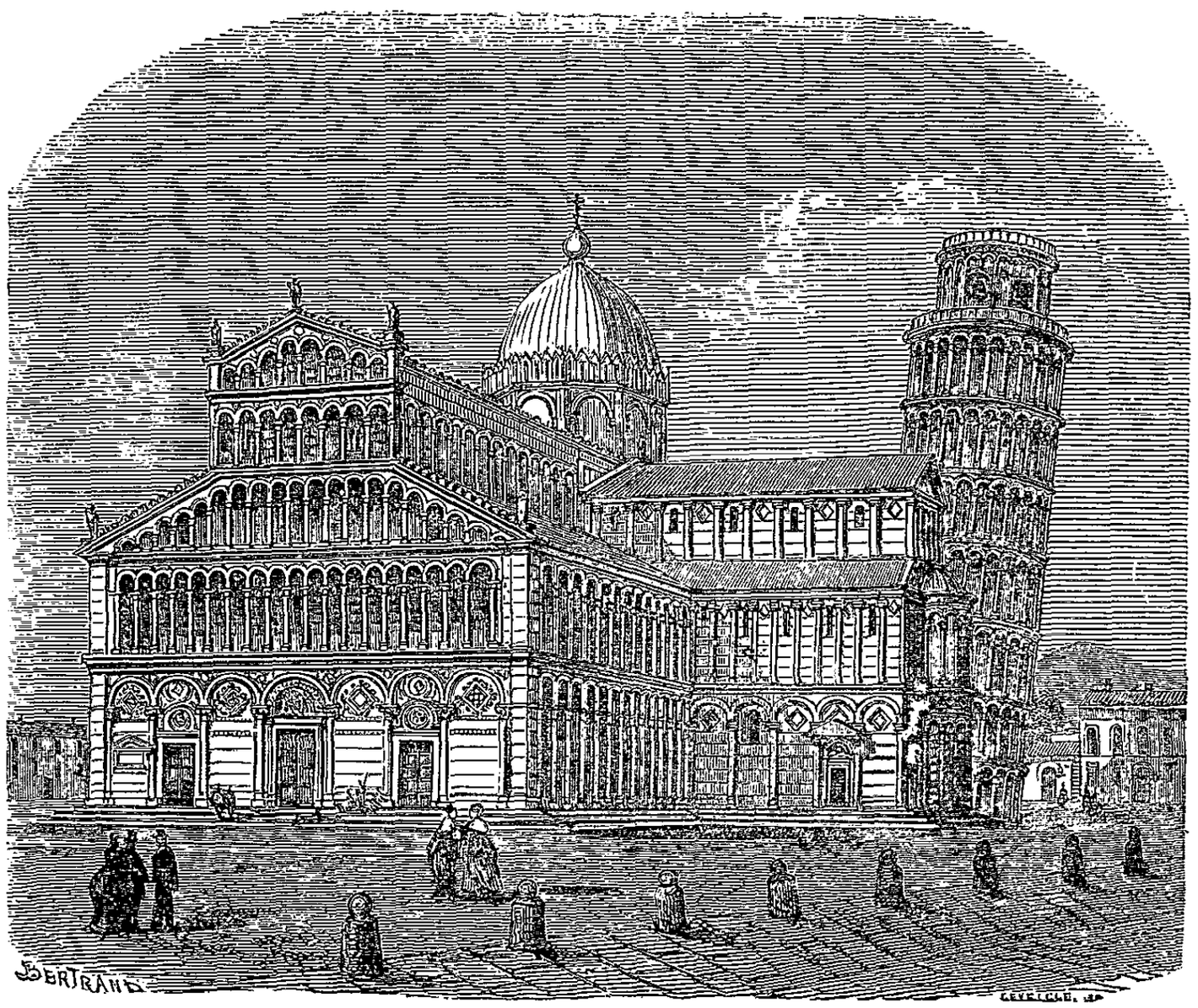
La Toscane, où jadis le peuple étrusque atteignit une brillante civilisation et où il a laissé tant de traces de ses richesses et de son luxe, exerça la plus grande influence sur les commencements de Rome. Plus tard, au temps où Florence devint l'*Athènes de l'Italie*, c'est en Toscane que la langue italienne se perfectionna surtout; et aucune partie de l'Italie n'a pro-



Vue de Florence.

duit plus de grands hommes dans les arts, dans les lettres et dans les sciences, aux XVe et XVIe siècles principalement. Elle a formé 7 provinces.

37° FLORENCE ou FIRENZE, sur l'Arno, par 43° 46′ 41″ lat. N. et 8° 55′ 30″ long. E., a servi de capitale au royaume d'Italie jusqu'en 1871. C'est une belle ville, aux rues tortueuses, aux places nombreuses, qui possède beaucoup de monuments remarquables : églises (Santa Maria del Fiore, Santa Croce, Saint-Laurent, des Saints-Apôtres, du Saint-Esprit, dôme, baptistère, campanile, etc.), palais (palazzo Vecchio, Loggia dei Lanzi, palais Pitti, Médicis, etc.), fontaines de Neptune, etc. Archevêché; université, observatoire, écoles de médecine, des beaux-arts; académie de la Crusca; musées magnifiques, bibliothèques Laurentienne, Maglia, Becchiana, etc. Soieries, velours; coutellerie, fabriques d'acier, d'objets en albâtre, de couleurs, de porcelaine, de violons, d'instruments de physique, de mosaïques, de chapeaux de paille, d'essences, de rosolio, etc. Patrie de Dante, Boccace, Machiavel, Guichardin, Michel-Ange, André del Sarto, Cellini, Cimabue, Giotto, Léonard de Vinci, Côme, Laurent de Médicis, Léon X, Clément VII, Villani, Lulli, etc., etc.; 167,000 hab.; — *Fiesole* (Fœsulæ), à 5 kil. N.-E. de Florence; évêché; antiquités; — *Signa*, à l'O., sur l'Arno; chapeaux de paille; — *Prato,* au N.-O. de Florence; draps, teintureries; quincaillerie, armes; chapeaux de paille; 40,000 hab.; — *Pistoja*, au N.-O. de Prato, sur l'Ombrone de l'Arno; armes, quincaillerie; fabrique d'orgues; chapeaux de paille. Catilina y fut tué, 63 av. J.-C.; 12,000 hab.; — *San Miniato*, au S.-O. de Florence, évêché; belle église du XIe siècle; — *Empoli* (Emporium), à l'O. de Florence, sur l'Arno; chapeaux de paille; 7,000 hab.; — *Rocca San Casciano*, au S. de Florence.



Cathédrale et Tour penchée de Pise.

38° AREZZO (Arretium), au S.-E. de Florence, sur l'Arno. Évêché, belle cathédrale; draps pour l'armée, étoffes de laine; peignes, épingles; patrie de Mécènes, de Pétrarque, de Gui, de l'Arétin, de Vasari, etc., etc.; 39,000 hab.; — *Bibbiena*, au N.-O.; — les *Camaldules*, couvent célèbre sur la route d'Arezzo à Florence dans la Vallombrosa; — *Cortone*, au S.-E.

d'Arezzo, dans le val Chiana; murailles étrusques; — *Borgo San Sepolcro*, au N.-E. d'Arezzo, près du Tibre supérieur; évêché.

39° Sienne, près d'un affluent de l'Ombrone; archevêché, cathédrale; université, académie des sciences. Soieries, draps, chapeaux de paille, instruments de musique, potasse; marbres. Patrie de sainte Catherine; 23,000 hab.; — *Montepulciano*, au S.-E., évêché; vins renommés; — *Chiusi* (Clusium), au S.-E., près du lac de Chiusi et de la frontière de l'Ombrie; collection d'antiquités étrusques; — *Colle*, au N.-O. de Sienne; évêché; papeteries.

40° Grosseto, près de la rive droite de l'Ombrone. Évêché, salines importantes; — *Orbetello*, port fortifié dans un étang près du mont Argentaro, ancien chef-lieu des Présides de Toscane; débris étrusques; — *Massa Maritima*, au N.-O. de Grosseto; évêché; — les petites îles de *Giglio* et de *Giannutri* en dépendent.

41° Pise (Pisæ), sur l'Arno, à quelque distance de l'embouchure ensablée, entourée de marais. Archevêché, université; citadelle. Dôme, baptistère, tour penchée, cimetière ou Campo Santo. Cotonnades; patrie de Galilée; 50,000 hab. Près de là, bains de *San Juliano* et *Chartreuse de Pise;* — *Pontedera*, à l'E., sur l'Arno, toiles, pâtes alimentaires; — *Volterra* (Volaterræ), au S.-E.; évêché; carrières d'albâtre; murs étrusques; fabrique d'armes; patrie de Perse; — *Piombino*, petit port en face de l'île d'Elbe.

42° Livourne, port franc sur la mer Tyrrhénienne, au S.-O. de Pise, a hérité de son importance. Son commerce d'importation et d'exportation est considérable; elle a des fonderies de cuivre, de bronze et de caractères d'imprimerie; des manufactures d'armes, des tanneries, des fabriques de cordages, de liqueurs, de fruits confits, d'essence de roses; de la bijouterie de corail; des chantiers de construction, un arsenal, une école de marine; 97,000 hab.; — en face est l'îlot de la *Meloria*, célèbre par deux batailles navales en 1241 et 1284; — l'île d'*Elbe* en dépend; elle a 730 kil. carrés et 20,000 hab.; les côtes sont sinueuses et on y pêche le thon; l'intérieur est montueux; le sol est fertile, mais peu cultivé; on y trouve des bois, des châtaigniers, des vignes, des fruits. Les mines de fer sont abondantes, mais négligées; il y a des salines; — *Porto Ferrajo*, bon port, place forte, chef-lieu de l'île d'Elbe; bagne; 4,000 hab.; — *Rio*, à 10 kil. E.; mines de fer, sources ferrugineuses; — *Porto Longone*, port fortifié à l'E.; château sur un roc inaccessible. L'îlot de *Pianosa,* boisé et fertile, au S.; *Gorgona,* à l'O. de Livourne, renferment des colonies pénales; *Monte-Christo,* au S. de l'île d'Elbe, n'est qu'un rocher.

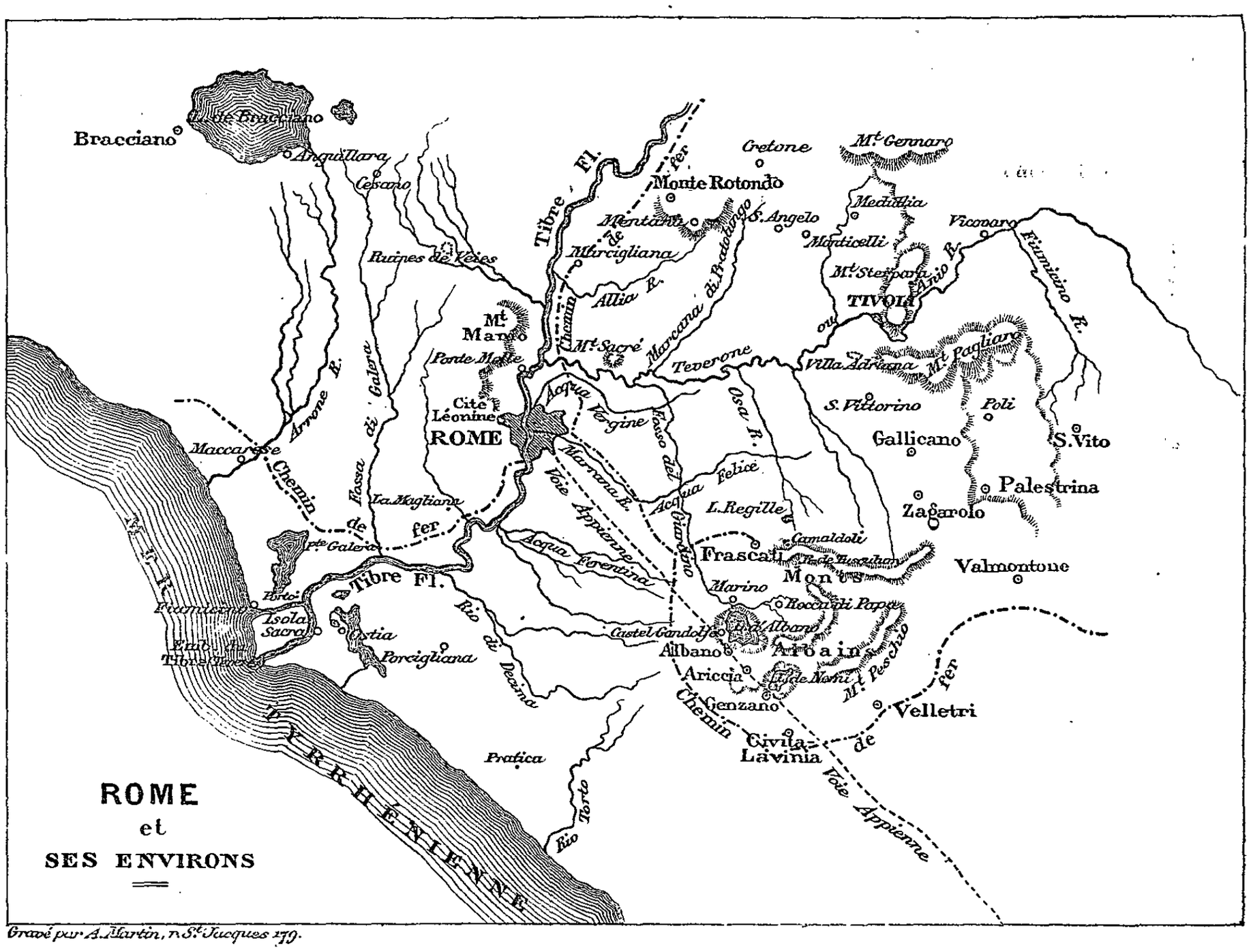
43° Lucques (Lucca), près de la rive gauche du Serchio. Archevêché; beau palais ducal, riches archives. Soieries, draps, violons; bains célèbres de Lucques; 68,000 hab.; — *Pescia*, au N.-E., évêché; — *Monte Catini;* eaux minérales; — *Viareggio*, à l'O. de Lucques, lui sert de port; bains de mer; 6,000 hab.; — *Pietrasanta*, port au N.; — *Serravezza*, au N.; carrières de beau marbre statuaire.

§ 15. — Latie ou Rome : province, villes.

44° La province nouvelle de Rome, entre le lac Bolsena, au N., et Terracine au S., comprend les plateaux du nord avec les lacs Bolsena, de Vico et Bracciano, la Sabine, à l'E.; la Campagne de Rome; les Marais Pontins et la région des monts Lépiniens (ancien pays des Volsques). On y trouve de vastes plaines aux aspects sévères, des champs de blé ou des pâturages médiocres; les habitants, retirés sur les collines, ne descendent dans la région marécageuse de la côte que pour couper rapidement le foin, labourer et moissonner, et encore sont-ils exposés aux ravages de la fièvre. On a desséché une partie des Marais Pontins; mais ils ne renferment que des troupeaux de bœufs, de buffles, de chevaux, avec quelques pâtres misérables.

« Vous apercevez çà et là quelques bouts de voies romaines dans des lieux où il ne passe plus personne, quelques traces desséchées des torrents de l'hiver : ces traces, vues de loin, ont elles-mêmes l'air de grands chemins battus et fréquentés, et elles ne sont que le lit désert d'une onde orageuse qui s'est écoulée comme le peuple romain. A peine découvrez-

vous quelques arbres, mais partout s'élèvent des ruines d'aqueducs et de tombeaux ; ruines qui semblent être les forêts et les plantes indigènes d'une terre composée de la poussière des morts et des débris des empires. Souvent, dans une grande plaine, j'ai cru voir de riches moissons ; je m'en approchais : des herbes flétries avaient trompé mon œil. Parfois, sous ces moissons stériles, vous distinguez les traces d'une ancienne culture. Point d'oiseaux, point de laboureurs, point de mouvements champêtres, point de mugissements de troupeaux, point de villages. Un petit nombre de fermes délabrées se montrent sur la nudité des champs ; les fenêtres et les portes en sont fermées ; il n'en sort ni fumée, ni bruit, ni habitants. Une espèce de sauvage, presque nu, pâle et miné par la fièvre, garde ces tristes chaumières, comme les spectres qui, dans nos histoires gothiques, défendent l'entrée des châteaux abandonnés. Enfin l'on dirait qu'aucune nation n'a osé succéder aux maîtres du

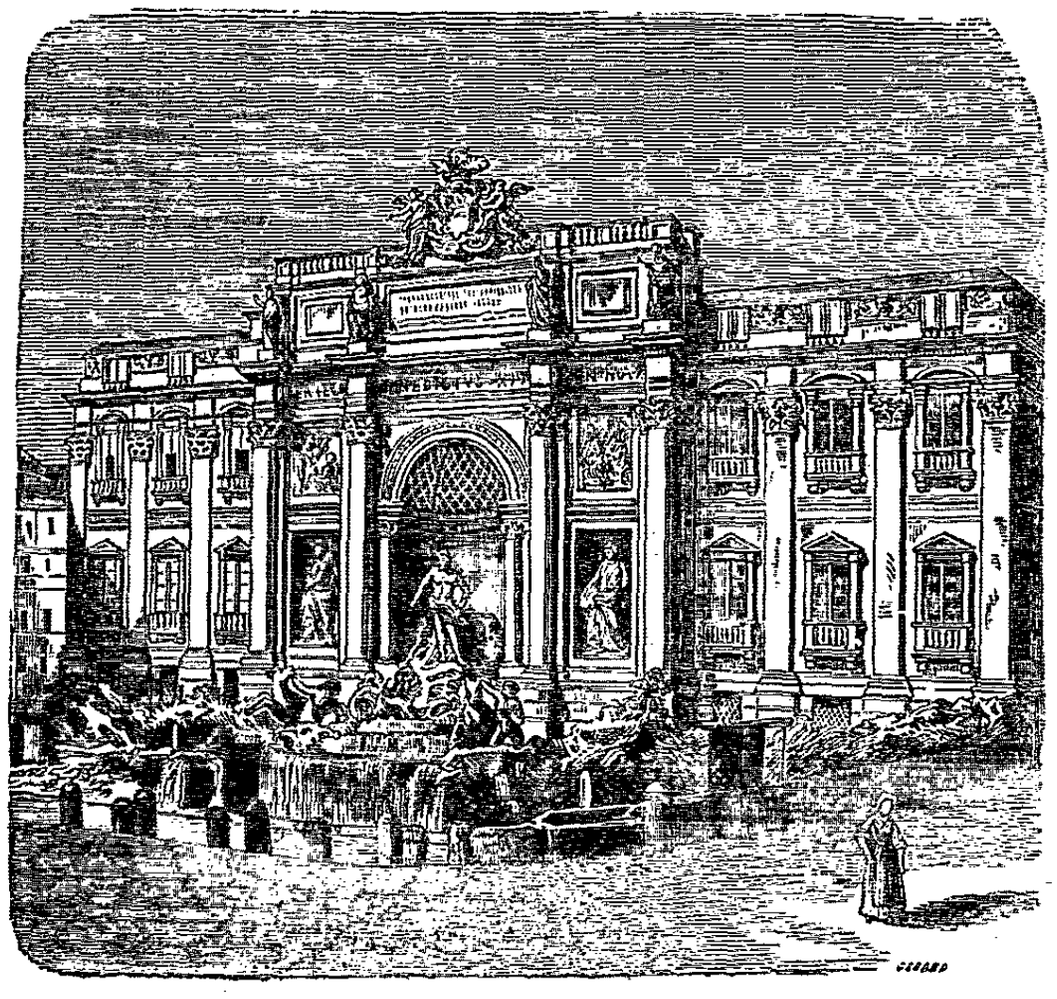


Gravé par A. Martin, rue St. Jacques 179.

monde dans leur terre natale, et que ces champs sont tels que les a laissés le soc de Cincinnatus, ou la dernière charrue romaine..... »

« Rien n'est comparable, pour la beauté, aux lignes de l'horizon romain, à la douce inclinaison des plans, aux contours suaves et fuyants des montagnes qui le terminent. Souvent les vallées dans la campagne prennent la forme d'une arène, d'un cirque, d'un hippodrome ; les coteaux sont taillés en terrasses, comme si la main puissante des Romains avait remué toute cette terre. Une vapeur particulière, répandue dans les lointains, arrondit les objets et dissimule ce qu'ils pourraient avoir de dur ou de heurté dans leurs formes. Les ombres ne sont jamais lourdes et noires ; il n'y a pas de masses si obscures de rochers et de feuillages, dans lesquelles il ne s'insinue toujours un peu de lumière. Une teinte singulièrement harmonieuse marie la terre, le ciel et les eaux : toutes les surfaces, au moyen d'une gradation

insensible de couleurs, s'unissent par leurs extrémités, sans qu'on puisse déterminer le point où une nuance finit et où l'autre commence. Vous avez sans doute admiré, dans les paysages de Claude Lorrain, cette lumière qui semble idéale et plus belle que nature? eh bien, c'est la lumière de Rome!» (Châteaubriand.)



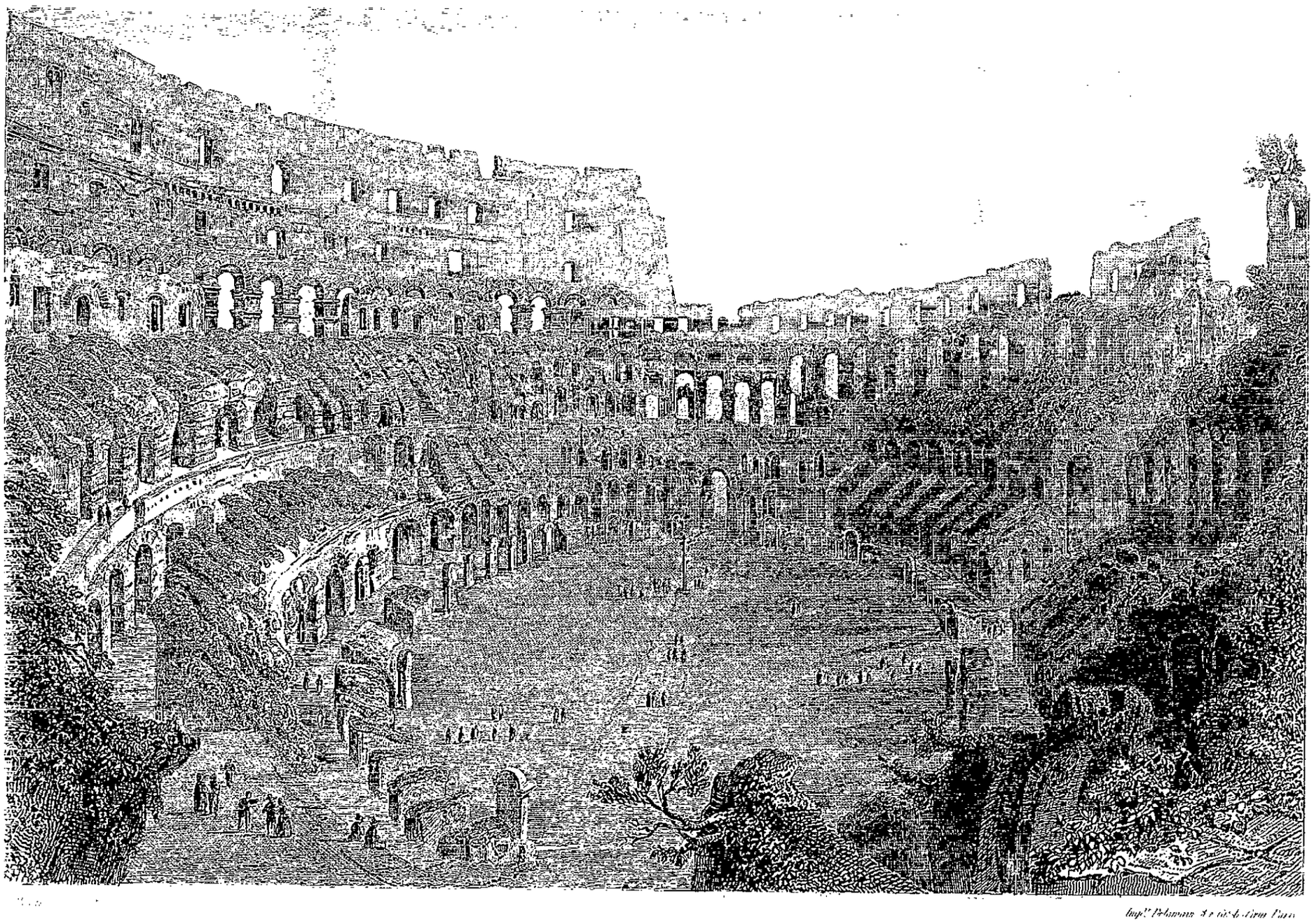
Rome. — Fontaine de Trévi.

Avant les événements de septembre 1870, les États de l'Église comprenaient la *Comarca* ou *province de Rome*, les *délégations de Viterbe*, au N., de *Civita Vecchia*, au N.-O., de *Velletri* et de *Frosinone*, au S.-E. Maintenant, la province de Rome comprend, outre la préfecture de Rome, les sous-préfectures de Viterbe, Civita Vecchia, Velletri et Frosinone.

Rome, sur le Tibre, par 41° 53′ 54″ lat. N. et 10° 9′ 32″ long. E., à 25 kil. de la mer, a 12 de ses quartiers sur la rive gauche et 2 sur la rive droite; elle s'étend sur 10 collines que défend le château Saint-Ange; elle est entourée d'une vieille muraille de 23 kilom., flanquée de tours carrées; 4 ponts unissent les deux parties de la ville; la partie méridionale est presque inhabitée; la partie, à la droite du fleuve, ne renferme qu'un quartier important par sa population, le *Trastevere* (au delà du Tibre) et la *Cité Léonine*. Les principales collines de Rome, célèbres dans son histoire, sont: le Palatin, le Capitolin, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, le Célius, l'Aventin, le Pincio, le Janicule, le Vatican. Les *Catacombes*, vastes et curieuses nécropoles des anciens chrétiens, s'étendent au loin dans diverses directions autour de Rome, faisant un labyrinthe de corridors bas et étroits, qui, réunis, formeraient une rue de 1,200 kil. de longueur, bordée de 6 millions de tombes. Antique résidence des papes, capitale nouvelle du royaume d'Italie, c'est la ville des grands souvenirs, des monuments célèbres et

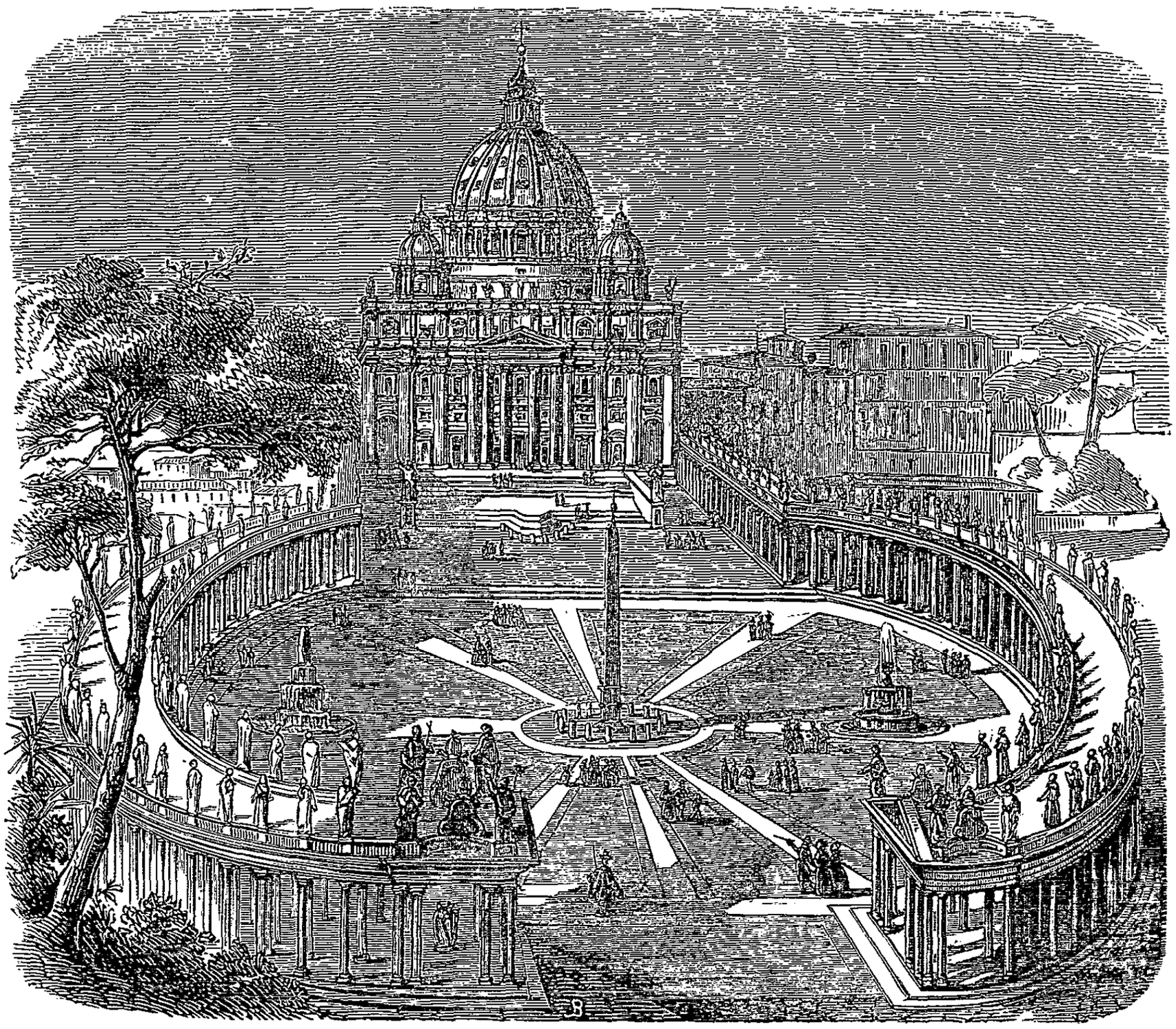


Rome. — Colonne Trajane.



RUINES DU SOLYSÉE.

des ruines; on y voit les débris du Colisée, des palais des empereurs, des thermes de Titus, de Caracalla, de Dioclétien; les arcs de Titus, de Septime Sévère, de Constantin, de Drusus, de Gallien, etc.; la colonne Trajane; le Forum antique, aujourd'hui Campo Vaccino; le Panthéon d'Agrippa, aujourd'hui Sainte-Marie de la Rotonde; le Mausolée d'Adrien, aujourd'hui Château Saint-Ange; les égoûts (Cloaca Maxima), creusés par les Tarquins, les Catacombes, etc.; 150 places, 50 fontaines (de Trévi ou della Virgine, de la place Navone, du Triton, de Acqua Felice, etc.); près de 300 églises ou chapelles, Saint-Pierre, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture moderne et la plus grande église du monde, Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie-Majeure; le Vatican, où réside le pape, le Quirinal,

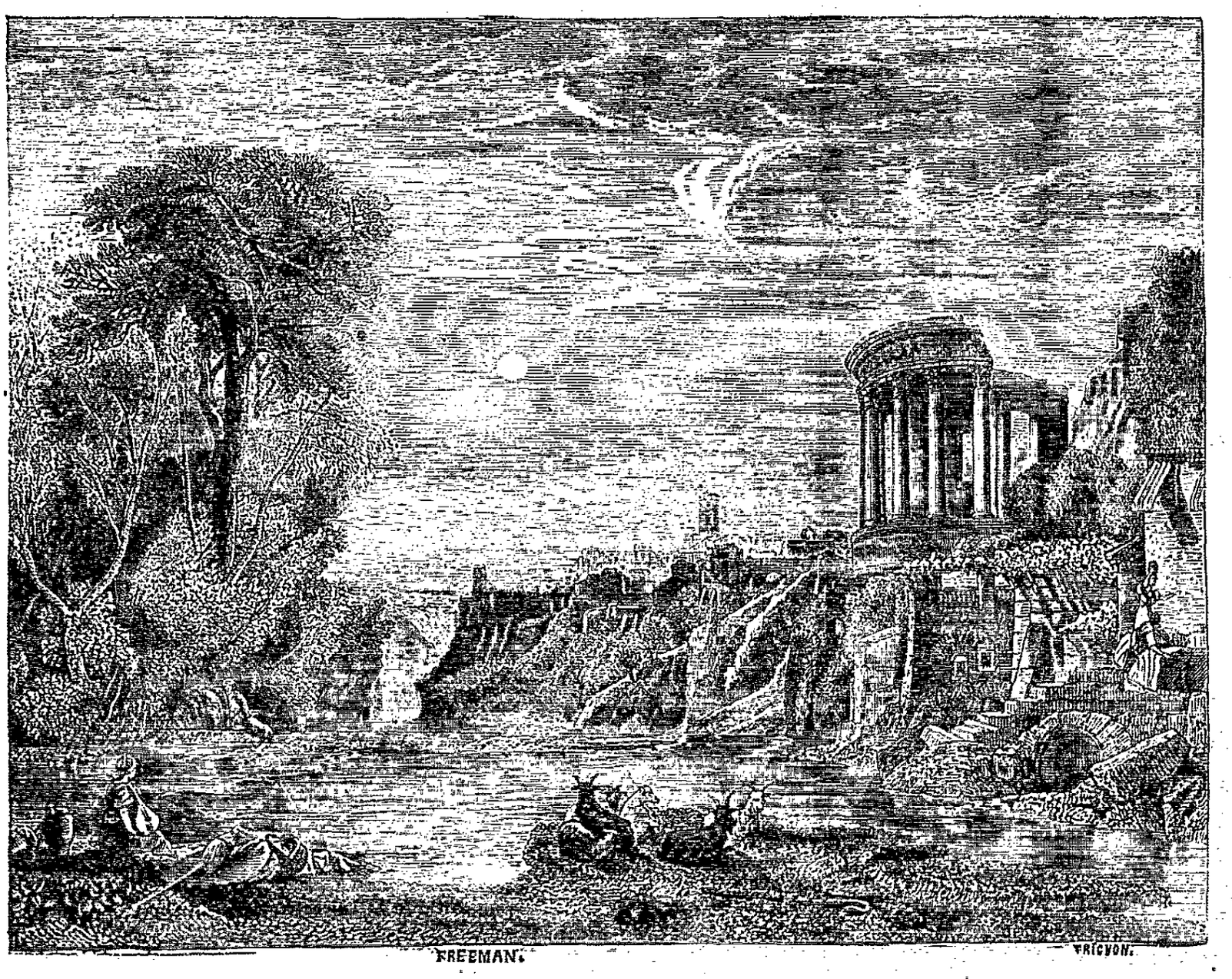


Saint-Pierre de Rome.

le Capitole; des musées, 15 galeries particulières (Barberini, Borghèse, Chigi, Colonna, Corsini, Doria, Farnèse, Mattei, Rospigliosi, Sciarra, Spada, etc.), des bibliothèques; des palais, Farnèse, Barberini, Doria, Colonna, Rospigliosi, Ruspoli; les villas Albani, Borghèse, Pamphili, Aldobrandini, Ludovisi, Médicis (où réside l'École française des beaux-arts), de nombreux obélisques; des théâtres, etc., etc.

Rome possède l'Université de la Sapienza, le Collége romain, le collége de la Propagande, un observatoire, l'Académie de Saint-Luc, une Ecole de mosaïque, etc. L'industrie, peu considérable, consiste en soieries, velours, draps, tapisseries, mosaïques, camées, bijoux de corail, etc.; 245,000 hab.; — *Albano*, au S.-O. du lac Albano (8 kil. de tour), a un évêché

et de nombreuses villas; 6,000 hab.; — *Castel Gandolfo*, sur le même lac, est la résidence d'été du pape; — *Marino*, au N. du lac; 4,500 hab.; — *Genzano*, au S.-E., près du lac Nemi, ancien cratère, de 6 kil. de tour; — *Porto d'Anzio* (Antium), petit port, au S., en face de la Torre d'Astura; — *Ostie*, près de l'embouchure du Tibre, maintenant bourg misérable et presque désert; — *Fiumicino*, port à l'embouchure septentrionale du Tibre; — *Bracciano*, sur le lac de ce nom, qui a 15 kil. de tour et est profond; — *Frascati* (Tusculum), à l'E. de Rome; évêché; ruines célèbres; 5,000 hab.; — *Palestrina* (Préneste), à l'E., dans le bassin du Teverone; antiquités; 5,000 hab.; — *Tivoli* (Tibur), sur le Teverone; évêché; célèbre par ses paysages et ses ruines; — *Subiaco*, à l'E., sur les flancs du Monte Cavo, dans une gorge de l'Apennin; — *Isola*, ruines de Veies; — *Palazzuolo*, ruines d'Albe, etc., etc.



Vue de Tivoli.

Civita Vecchia (Centum Cellæ), port assez commerçant, créé par Trajan, à 60 kil. N.-O. de Rome (81 par le chemin de fer); place forte, arsenal, chantiers de construction; évêché; 10,000 hab.; — *Corneto* (Tarquinies), au N., à 4 kil. de l'embouchure de la Marta; antiquités étrusques; — *Cervetri*, au S.-E., près des ruines de Cœré.

Viterbe, au N.-O. de Rome, au pied du mont Cimino; évêché; collection d'antiquités étrusques et romaines; 21,000 hab.; — *Bolsena* (Vulsinies), au N.-E. du lac de ce nom, qui a 44 kil. de tour; — *Montefiascone*, au S.-E. du lac; évêché; bons vins, 6,000 hab.; — *Civita Castellana*, près de la rive droite du Tibre; victoire de Championnet en 1799; 4,000 hab.; — *Ronciglione*, au S. du lac de Vico; — *Sutri* (Sutrium), tout à côté.

Velletri (Velitræ), au S. du mont Albano, à l'entrée des Marais Pontins; évêché; patrie d'Auguste; 12,000 hab.; — *Terracine* (Anxur), port à l'extrémité méridionale des Marais Pontins; évêché; ville à demi ruinée.

Frosinone, au S.-E., dans le bassin de Garigliano; foires importantes; 8,000 hab.; — *Alatri*, au N.-O.; évêché; murs cyclopéens; 10,000 hab.; — *Ferentino*, au N.-O. de Frosinone; 8,000 hab.; — *Anagni*, au N.-O.; évêché, patrie de Boniface VIII; 6,000 hab.

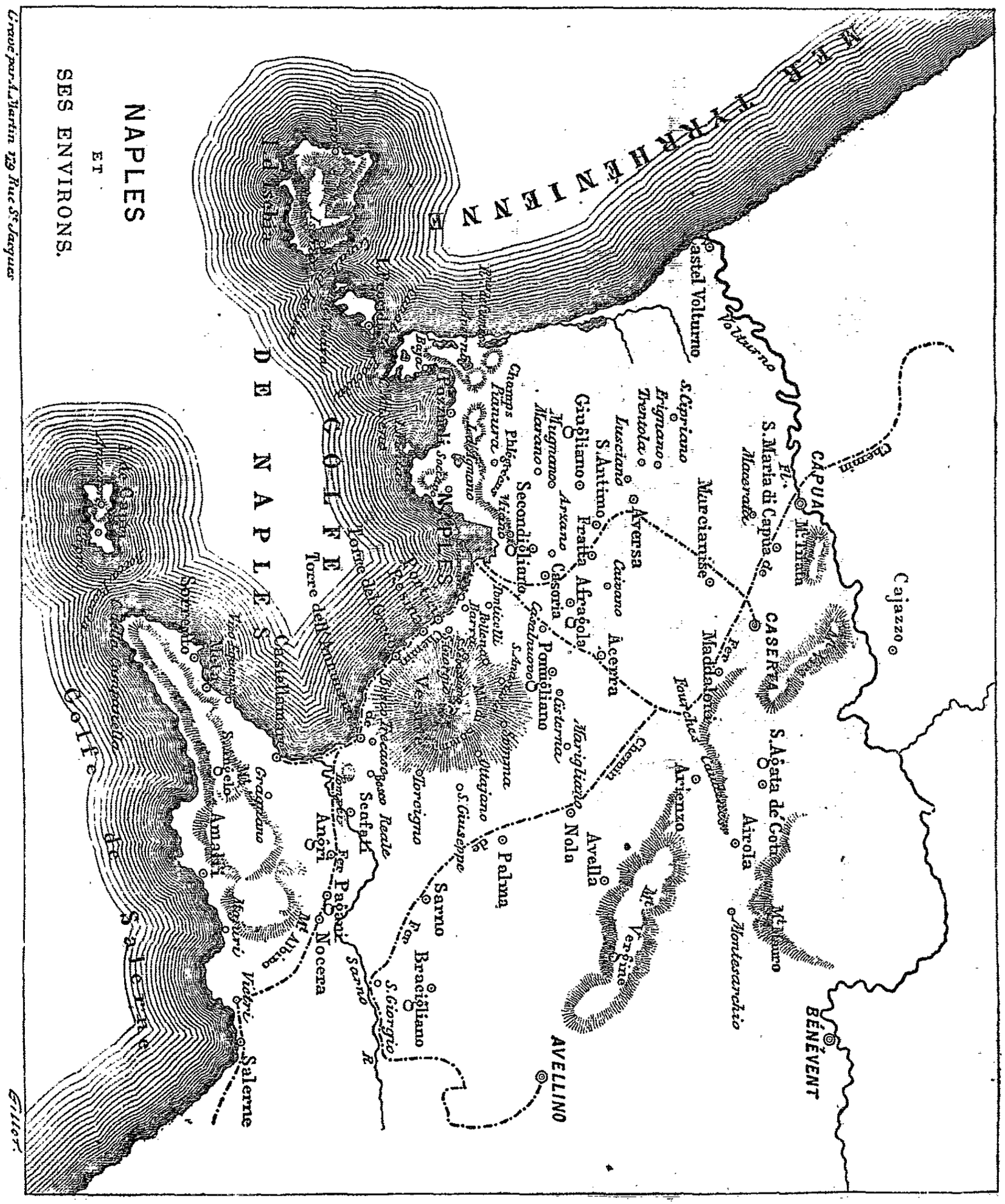
§ 16. — Naples. — Provinces, villes.

L'ancien ROYAUME DE NAPLES comprend toute l'Italie méridionale et la Sicile. Les provinces napolitaines du N.-O., le long de la mer Tyrrhénienne, Terre de Labour, province de Naples, Principauté citérieure, sont les plus belles parties, les plus fertiles, sauf une région insalubre dans la Principauté citérieure. Ces plaines, toujours riches, quoique mal cultivées et sans engrais (Campania felix), produisent des céréales, du maïs, des légumes, du chanvre, et sont couvertes d'orangers, de citronniers, d'oliviers, de mûriers, de peupliers. — Les provinces montagneuses du Centre et de l'Est, Abruzzes, Molise, Bénévent, Basilicate, Principauté ultérieure, renferment de vastes pâturages abandonnés pendant l'hiver, avec de belles forêts de châtaigniers sur leurs pentes. C'est l'ancien *Samnium*, qui opposa une si longue résistance aux Romains. — Les plaines du S.-E., Capitanate, Terre de Bari, Terre d'Otrante (ancienne *Pouille*), sont arides, mal cultivées, mais possèdent des pâturages d'hiver où descendent les troupeaux de moutons des montagnes; l'été, les marécages sont malsains; il y a beaucoup d'oliviers. — Les Calabres, au S.-O., forment un pays montueux, boisé, sauvage, avec de vastes plateaux incultes, comme la Sila, avec des vallées fertiles et un littoral malsain, avec un climat et des productions qui rappellent l'Afrique. On y élève une bonne race de petits chevaux. Le sol est souvent ébranlé par des tremblements de terre; celui de 1783 porta partout la désolation et fit périr des milliers de personnes.

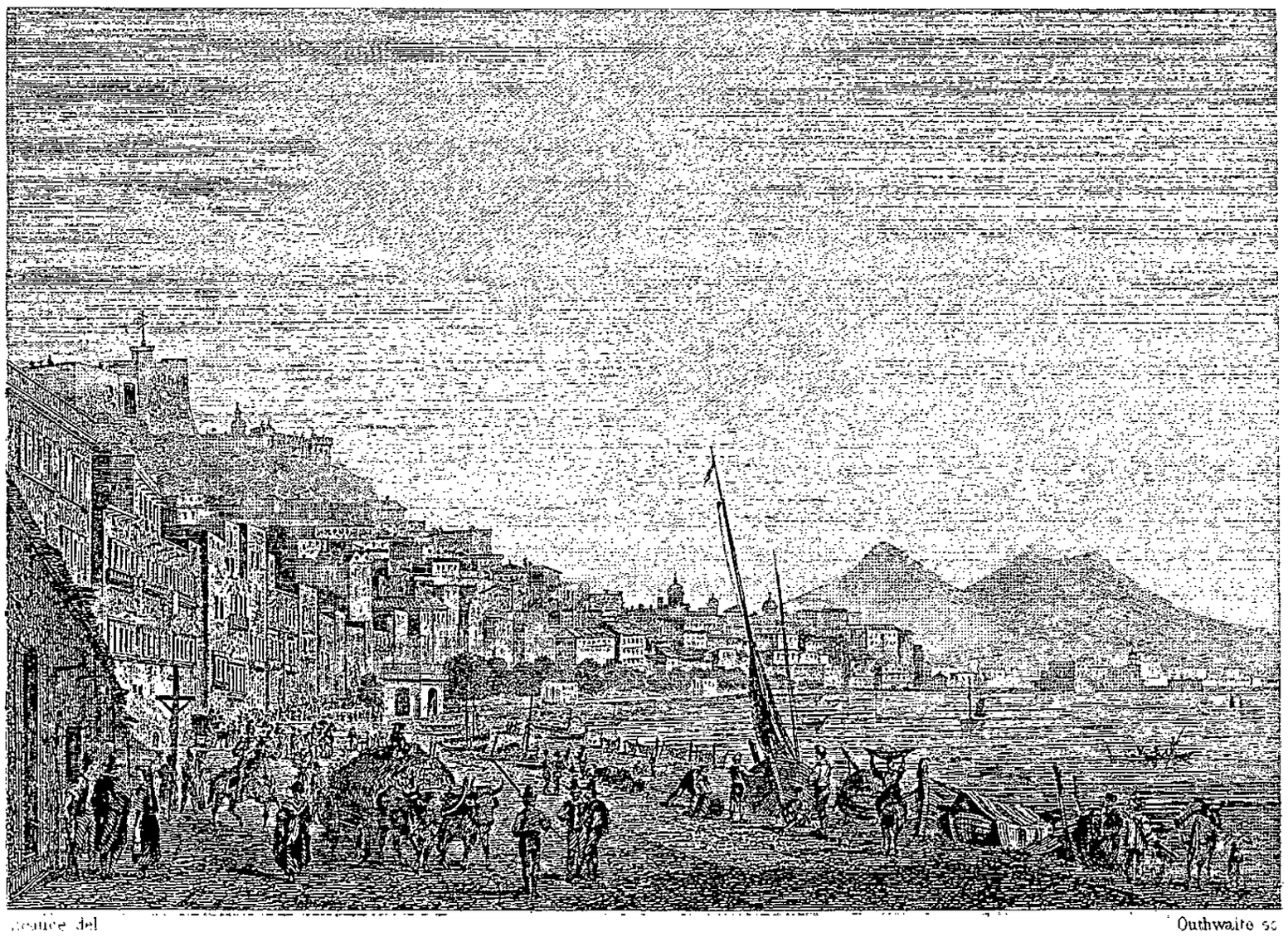
45° La Terre de Labour (Terra di Lavoro), au N.-O., a pour villes principales : *Caserta*, au N.-E. de Naples; magnifique palais royal; riches étoffes de soie; 29,000 hab.; — *Capoue* (Casilinum), place forte sur le Volturno, près des ruines de l'ancienne Capoue, à 25 kil. N. de Naples; foires importantes; archevêché; 10,000 hab.; — *Aversa*, entre Capoue et Naples; évêché; grande maison d'enfants trouvés, maison modèle de fous; bataille en 1860; 21,000 hab.; — *Sora*, au N. de la province, sur le Garigliano; draps, papiers; 12,000 hab.; — *Arpino*, au S. de Sora; parchemins, draps; patrie de Marius et de Cicéron; 10,000 hab.; — *Aquino*, sur un affluent du Garigliano; patrie de Juvénal et de saint Thomas; — *San Germano*, à l'E.; 8,000 hab.; près de là est l'abbaye du Mont-Cassin, sur une montagne volcanique et escarpée; — *Calvi* (Calès), évêché, dans une position fort insalubre; on y récoltait les vins jadis renommés de Falerne; — *Isola*, dans une île du Garigliano; draps, toiles; — *Pontecorvo*, sur le Garigliano; évêché; titre de principauté donné à Bernadotte; — *Gaëte*, place forte sur le golfe de ce nom, à 70 kil. N.-O. de Naples, et sur un rocher qui ne tient à la terre que par un col de 800 mètres fortifié. Archevêché, cathédrale; siéges de 1799, 1806 et 1860-1861; 12,000 hab.; — *Fondi*, au N.-O.; évêché; murailles cyclopéennes; aux environs on récoltait le Cécube; — *Acerra*, au milieu des marais; évêché; 8,000 hab.; — *Sessa*, près de la mer; évêché; 20,000 hab.; — *Teano*, dans une position importante, à l'E.; — *Piedimonte*, au pied des monts Matese; cotonnades; 6,000 hab.; — *Maddaloni*, au S.-E. de Caserta; — *Nola*, au S.-E.; évêché; patrie de Giordano Bruno; 10,000 hab.; — le groupe des îles *Ponza* (Ponza, Zannone, Palmarola) dépend de la province.

46° Naples (Parthenope, Neapolis), dans un site admirable au fond du golfe, entre le Vésuve à l'E. et le Pausilippe à l'O., par 40° 50′ 15″ lat. N. et 11° 55′ 30″ long. E. Le port est petit, mais la rade est sûre; les forts Saint-Elme (aujourd'hui détruit) et de l'Œuf défendaient la ville. On y remarque le château, le palais royal, œuvre de Fontana, la cathédrale de Saint-Janvier, le théâtre Saint-Charles, la rue de Tolède. Archevêché; université; arsenal, manufacture d'armes; École des beaux-arts, de marine; musée Bourbon, bibliothèques. Velours, rubans, bas de soie, gants; porcelaine, faïence, bijouterie de corail, fleurs artificiel-

les, chapeaux de paille, parfumeries; pâtes alimentaires, confitures, sucreries; instruments de musique, etc. Commerce considérable. Patrie de Stace, Velleius Paterculus, Bernin, Vico, Pergolèse, Sannazar, Salvator Rosa, etc.; 450,000 hab.; — une route curieuse, percée à travers le Pausilippe, conduit de Naples aux Champs Phlégréens et de là à Pouzzoles; — *Pouzzoles* ou *Pozzuoli* (Puteolæ), bon port sur le golfe de Pouzzoles ou de Baïa,



près des ruines de Cumes et de Baïes; commerce de terre volcanique ou pouzzolane; près de là est la *Solfatare;* 10,000 hab.;—*Marano* et *Giugliano*, au N. de Naples;—*Casoria*, au N.-E., et *Afragola*; mûriers, magnaneries; — *Portici*, au pied du Vésuve, près de la mer; château royal; — *Resina*, près des ruines d'Herculanum, ensevelie sous les laves en 79 et retrouvée vers 1711; 10,000 hab.; — *Torre del Greco*, au pied du Vésuve, port; pâtes



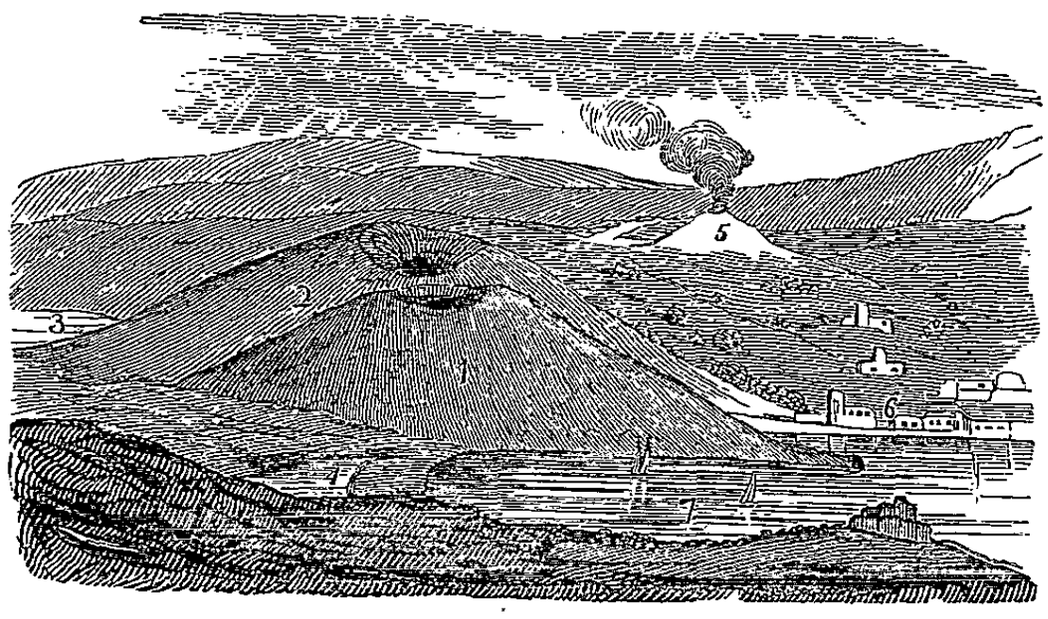
Prance del Outhwaite sc

NAPLES

Garnier frères Editeurs

Imp. P. Chardon aîné 30 r. Hautefeuille, Paris

alimentaires, vin de Lacryma Christi; bijouterie de corail; 15,000 hab.; — *Torre dell' Annunziata*, port au S.-E.; commerce actif: macaroni; fabrique d'armes blanches; 15,000 hab.; près de là sont les ruines de Pompéi, retrouvées au milieu du XVIIIe siècle, vers 1759; — *Castellamare*, grand port militaire au fond du golfe de Naples; chantiers de construction; pâtes alimentaires; cotonnades, soieries; eaux thermales; là sont les ruines de Stabies; victoire de Macdonald, en 1799; 26,000 hab.; — *Sorrente*, port à l'entrée méridionale du golfe de Naples; archevêché; patrie du Tasse; — *Somma, Ottajano, Santa Anastasia*, petites villes au N. du Vésuve.



Les Champs Phlégréens.

1. Le Monte Nuovo.
2. Le Monte Barbaro.
3. Le lac Averne.
4. Le lac Lucrine.
5. La solfatare.
6. Pouzzole.
7. golfe de Baïes.

Plusieurs îles dépendent de cette province : CAPRI, à 5 kil. du cap Campanella, jouit d'un heureux climat. On y voit une grotte de stalactites et un rocher auquel on monte par un escalier de 500 marches. Elle rappelle le séjour de Tibère; elle a deux petites villes : le port de *Capri* et *Anacapri* sur la hauteur; — ISCHIA (Œnaria), à 12 kil. S.-O. du cap Misène, à 32 kil. de tour. Le sol est volcanique; on y trouve des sources minérales, du soufre, d'excellents vins, de l'huile, de la soie; 15,000 hab.; le chef-lieu, *Ischia*, a un évêché; — *Forio*, à l'O., est un port de 6,000 hab.; — PROCIDA (Prochyta), entre Ischia et le continent, a un sol volcanique, qui porte des orangers, des figuiers, des vignes; on y pêche le thon et le corail; 12,000 h.; — *Procida*, port au S.-E., a des chantiers de construction; — NISITA, dans le golfe de Naples, à la pointe du Pausilippe, a servi de bagne et a un lazaret; — SAN STEFANO et VENDOTENA (Pandataria), à l'O. d'Ischia.



Partie d'Ischia vue de l'Ouest, d'après un dessin de G. P. Scorpe.

a — Monte Epomeo. | *b* — Monte Vico.
c — Autre cône plus petit, avec cratère.

47° La PRINCIPAUTÉ CITÉRIEURE, au S.-E. de Naples, a pour villes principales : *Salerne*, à 60 kil. de Naples, mauvais port sur le golfe de Salerne. Archevêché, belle cathédrale, université. Filatures et fabriques de coton; foires importantes. Jadis école de médecine célèbre; 28,000 hab.; — *Amalfi*, à l'O., port autrefois très-commerçant sur le golfe; patrie de Flavio Gioja, à qui l'on a longtemps attribué l'invention de la boussole; archevêché; — *Cava*, près et au N.-O. de Salerne; monastère célèbre de bénédictins; 13,000 hab.; — *Nocera* (Nuceria), au N.-O.; évêché; Frédéric II y avait établi une colonie de Sarrasins; 10,000 hab.; — *Sarno*, au N.; — *San Severino*, au N.-E.; — *Campagna;* 10,000 hab., et près de là *Eboli;* — *Vallo*, chef-lieu du Cilento, pays difficile; — *Sala*, au S.-E.; 8,000 hab.; — *Policastro* (Buxentum); évêché; port ruiné sur le golfe de ce nom; — *Capaccio*, près des ruines de Pæstum.

48° L'ABRUZZE ULTÉRIEURE Ire, entre l'Apennin et l'Adriatique, du Tronto à la Pescara, a

pour villes principales : *Teramo;* évêché, belle cathédrale, sur le Tordino; cuirs, chapeaux; 10,000 hab.; — *Penne*, au S.-E.; évêché; chapeaux de paille; 10,000 hab.; — *Civitella del Tronto*, ville fortifiée, au N. de Teramo.

49° L'Abruzze Ultérieure IIe, à l'O., dans les Apennins, a pour chef-lieu *Aquila*, sur l'Aterno, aux environs d'Amiternum; évêché; commerce de safran; patrie de Salluste; 10,000 hab.; — *Avezzano*, à l'O., et *Celano*, près du lac Celano ou Fucino, maintenant desséché; — *Tagliacozzo*, à l'O., près de la source du Salto; bataille de 1268; — *Solmona*, au S.-E. d'Aquila; évêché; confitures, papier; patrie d'Ovide; 10,000 hab.

50° L'Abruzze Citérieure, entre l'Apennin et l'Adriatique, de la Pescara au Trigno, a pour chef-lieu *Chieti* (Teate), près de la Pescara; évêché; 25,000 hab.; — *Lanciano*, au S.-E.; archevêché; commerce de vins muscats; 15,000 hab.; — *Pescara*, place fortifiée à l'embouchure de la Pescara; — *Ortona*, petit port; — *Vasto*, port, sources d'eaux minérales; 9,000 hab.

51° La province de Molise ou Sannio, au S. des Abruzzes, du Trigno au Fortore, a pour chef-lieu *Campobasso*, près du Biferno; coutellerie; 10,000 hab.; — *Termoli*, petit port; évêché; — *Venafre*, à l'O.; — *Boiano*, *Isernia*, près des sources du Volturno; siéges d'évêchés; — *Larino*, au N.; 7,000 hab.; — *Agnone*, à l'E., manufacture de cuivre; 12,000 hab.

52° Bénévent, sur le Calore, affluent du Volturno; archevêché; titre de principauté donné à Talleyrand; bataille de 1266; 20,000 hab.; — *Cerreto*, au N.-O.; vins, grains, olives; 7,000 hab.

53° La Capitanate ou Tavogliere di Puglia, du Fortore à l'Ofanto, comprend la presqu'île du mont Gargano. Le chef-lieu est *Foggia*, près du Celone; commerce de vins, grains, laine, foires importantes; 38,000 hab.; — *Lucera*, sur la Salsola, au N.-O.; antiquités; 12,000 hab.; — *Troja*, *Bovino*, *Ascoli* (Asculum), au S.-O.; siéges d'évêchés; — *Cerignola*, au S., à la gauche de l'Ofanto; toiles, cotonnades; bataille de 1503; 25,000 hab.; — *Manfredonia* (Sipontum), port assez bon sur le golfe de ce nom; archevêché; 5,000 hab.; *Monte San Angelo*, sanctuaire célèbre, un peu au N.-E.; — *Sansevero*, à l'O.; commerce de grains; 17,000 hab.; — les îles *Tremiti* (Diomedæ insulæ), au N.-O. du mont Gargano, dépendent de la Capitanate : *San Domenico* a 8 kil. de tour, mais pas d'eau; — *San Nicolo* a un petit cratère; — *Caprara*, *Crettacio*, *la Vecchia*. Elles produisent de l'huile excellente et des fruits.

54° La Principauté Ultérieure, à l'E. de la province de Naples, a pour chef-lieu *Avellino;* évêché; draps communs, teintureries, pâtes alimentaires, commerce d'avelines; 16,000 hab.; — *Ariano*, au N.-E. de la province, au pied de l'Apennin; évêché; 15,000 hab.; — *Conza*, au S.-E.; archevêché; — *Bisaccia*, à l'E.; — *Solofra*, au S.-O.; tanneries, draps.

55° La Terre de Bari, le long de la mer Adriatique, a pour villes principales : *Bari* (Barium), bon port avec une citadelle; archevêché. Toiles, draps, chapeaux; commerce d'huile surtout; 50,000 hab.; — La côte offre un grand nombre de ports de commerce : *Barletta*, place forte; salines; 28,000 hab.; — *Trani*, archevêché; port petit et mauvais; 24,000 hab.; — *Bisceglie*; évêché; vins estimés; 21,000 hab.; — *Molfetta;* chantiers de construction, toiles, salpêtre; 27,000 hab.; — *Giovenazzo*, archevêché; — *Bitonto;* bons vins; bataille de 1734; 25,000 hab.; — *Mola;* — *Monopoli;* évêché; commerce, industrie active; 15,000 hab.; — dans l'intérieur des terres : *Altamura*, au S.-O. de Bari; belle cathédrale; 15,000 hab.; — *Gravina*, un peu à l'O.; — *Andria*, à l'O. de Trani; — *Canosa* (Canusium), près de l'Ofanto; évêché; — entre Canosa et Barletta, sur la rive droite de l'Ofanto, est le champ de bataille de *Cannes*, aujourd'hui Campo di Sangue.

56° La Terre d'Otrante, à l'extrémité S.-E. de l'Italie, a pour villes principales : *Lecce;* évêché; commerce actif; cotonnades, gomme odoriférante; vases immenses en pierre de Lecce; 23,000 hab.; — *Brindisi* ou *Brindes* (Brundusium), ville forte, port ensablé dans un pays marécageux. Archevêché; commerce de vins, huiles, macaroni; 8,000 hab.; — *Otrante* (Hydruntum), ville forte, port sur le canal d'Otrante; archevêché; — *Gallipoli*,

port de commerce à l'entrée du golfe de Tarente ; évêché, ville fortifiée ; pêche du thon; 10,000 hab. ; — *Tarente*, port fortifié au fond du golfe, avec une rade magnifique. Archevêché ; salines, commerce d'huile et de grains, 28,000 hab. ; — dans l'intérieur : *Francavilla ;* lainages, cotonnades ; 10,000 hab. ; — *Ostuni*, au N. ; 10,000 hab. ; — *Castellaneta*, *Oria*, *Nardo*, siéges d'évêché.

57° La Basilicate, entre les deux ramifications de l'Apennin, a pour villes principales : *Potenza* sur le Basento ; évêché ; 12,000 hab. ; — *Melfi*, au N., près du mont Vultur et près de l'Ofanto ; évêché ; 10,000 hab. ; — *Venosa* (Venusium), à l'E. ; patrie d'Horace ; — *Acerenza*, ville fortifiée, sur le Bradano ; — *Avigliano ;* bestiaux ; 9,000 hab. ; — *Montepeloso ;* évêché ; — *Matera*, à l'E. ; archevêché ; 14,000 hab. ; — *Molitorno ;* — *Lauria*, au S.-O. ; 8,000 hab. ; — *Torre a Mare*, sur les ruines de Metaponte, vers l'embouchure du Bradano ; — *Policoro*, l'ancienne Héraclée.

58° La Calabre Citérieure, au S. de la Basilicate, a pour villes principales : *Cosenza* (Consentia), sur le Crati et le Busento, au pied de la Sila ; archevêché ; faïence, coutellerie ; Alaric y mourut ; 10,000 hab. ; — *Paola*, port de la mer Tyrrhénienne ; patrie de saint François ; 5,000 hab. ; — *Rossano*, près du golfe de Tarente ; archevêché ; commerce d'huile ; 8,000 hab. ; — *Cariati*, au S.-E. ; évêché ; — *Castrovillari*, au N., sur le Coscile ; fromages renommés ; coton, mûriers, fruits ; 7,000 hab. ; — *Cassano*, au S.-E. ; évêché.

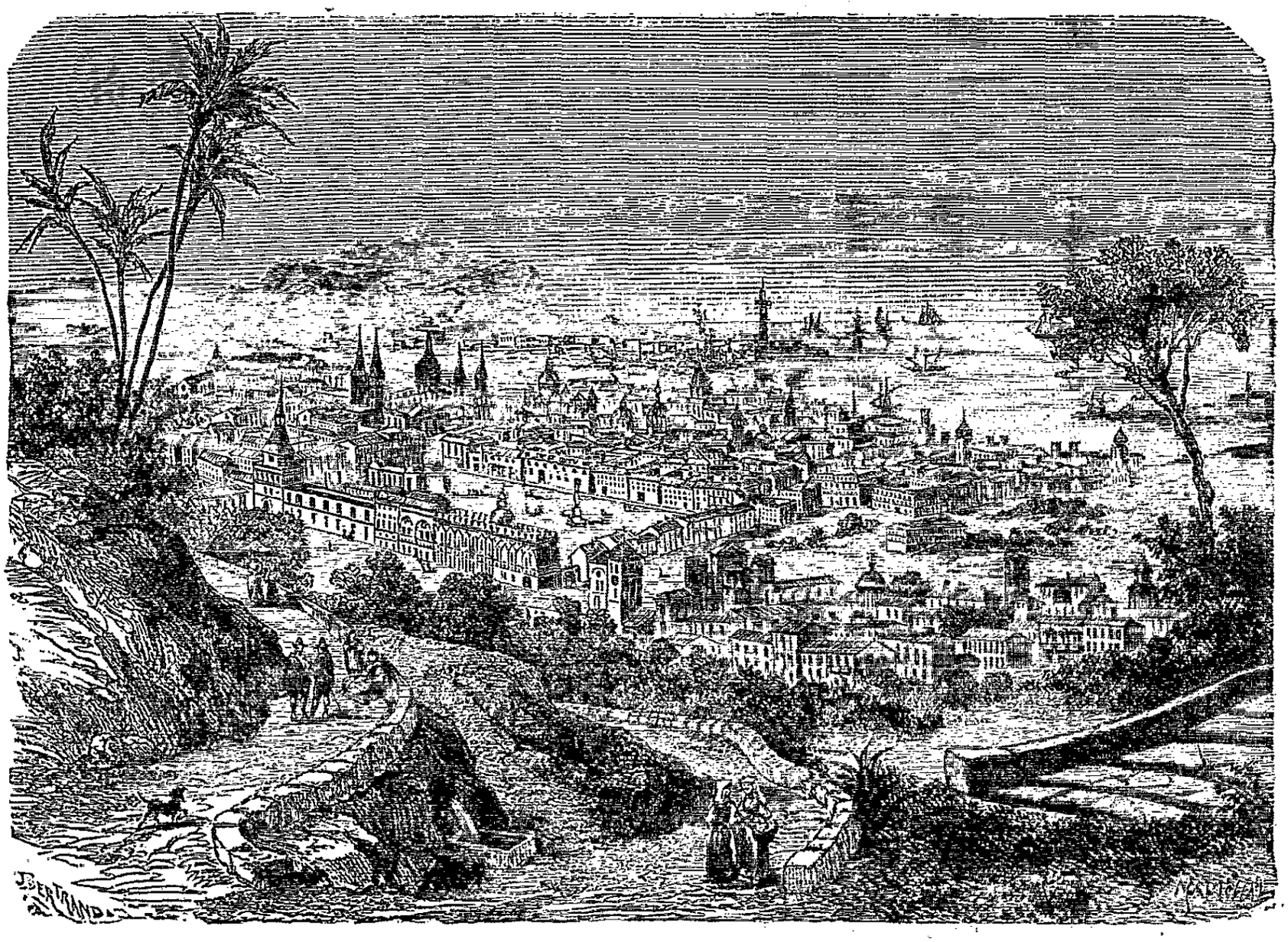
59° La Calabre Ultérieure IIe, au S., a pour villes principales : *Catanzaro*, à 8 kil. du golfe de Squillace. Évêché ; commerce actif ; draps, tapis ; 25,000 hab. ; — *Squillace*, au S. ; évêché ; petit port sur le golfe ; — *Cotrone* (Crotone), au N.-E., port sur la mer Ionienne ; commerce de grains, vins, soie ; — *Santa Severina*, au N.-O. ; archevêché ; — *Strangoli* (Petilia), près de la mer Ionienne ; évêché ; — *Santa Eufemia*, petit port sur le golfe de ce nom ; — *Pizzo*, port sur le même golfe, au S. ; forges d'acier ; Murat y fut fusillé en 1815 ; 6,000 hab. ; — *Monteleone*, près du même golfe ; vins, huiles ; 10,000 hab. ; — *Nicastro*, au N.-O. de Catanzaro ; évêché.

60° La Calabre Ultérieure Ire, au S.-O. de l'Italie, a pour villes principales : *Reggio* (Rhegium), sur le détroit de Messine. Archevêché. Commerce de soieries, toiles, vins, huiles, essences ; 35,000 hab. ; à l'E. se trouve l'Aspromonte, célèbre par un combat en 1860, où Garibaldi fut défait ;—*Scylla* (Scyllæum), en face du cap Faro ; pêcheries ; là est le rocher de Scylla, percé de cavernes ; l'abîme de Charybde a disparu ; — *Palmi*, au N., sur un rocher qui domine le golfe de Gioja ; soieries, lainages ; 8,000 hab. ; — près de là est *Seminara ;* batailles de 1495, 1503, 1807 ; — *Oppido* et *Casalnuovo*, à l'E., villes de 8,000 hab. ; récolte de soie ; — *Bova*, vers le S. ; évêché ; — *Gerace* (Locri Epizephirii), à l'E., près de la mer Ionienne ; évêché ; 5,000 hab.

§ 17. — Sicile. — Provinces, villes.

La Sicile est une grande île, séparée de l'Italie par le détroit ou phare de Messine, large de 6 à 8 kil. dans sa partie la plus resserrée. Elle a 250 kil. de l'E. à l'O. sur 100 du N. au S., et 26,800 kil. carrés avec les petites îles qui en dépendent. Les côtes ont un développement de 1,300 kil. Elle a la forme d'un triangle, terminé par le cap *Faro* ou *Peloro* (Pelorum), au N.-E. ; le cap *Passero* ou *Passaro* (Pachynum), au S.-E. ; le cap *Boeo* (Lilybæum), à l'O. « Trois jambes d'homme, placées en forme de rayons autour d'une tête, et un épi de « blé entre chacune d'elles, désignent à la fois, dans les anciennes médailles de Sicile, et sa « fécondité et ses trois promontoires les plus célèbres. » 100 kil. séparent à peine la Sicile de la côte d'Afrique ; aussi l'île a-t-elle été souvent occupée ou menacée dans les temps anciens par les maîtres de la Berbérie, Carthaginois, Arabes, pirates africains. C'est un vaste plateau, accidenté, sans bois, sans culture, sans routes, de 4 à 500 mètres de hauteur. Dans le Nord est la chaîne assez élevée des *monts Nebrodi ;* le *Pizzo dell' Antenna* et le *Pizzo di Case*, dans les *monts Madonia*, au S. de Cefalù, atteignent 2,000 mètres. L'*Etna*, volcan redoutable, vers l'E., n'appartient pas à la chaîne ; il a 160 kil. de base et

3,313 mètres de hauteur. C'est une montagne superbe, d'où la vue embrasse presque toute la Sicile ; le sommet, avec ses deux pointes et ses nombreux cratères, est couvert de laves ; puis, en descendant, on trouve les neiges, la région des bouleaux, des hêtres, des pins, des châtaigniers, des chênes, souvent tordus et brûlés par les flammes du volcan ; sur les dernières pentes, les jardins, les vignobles, tant de fois détruits et tant de fois replantés. Les plaines du N. et de l'E. sont peuplées et fertiles ; ainsi la plaine de Catane, au S.-E. de l'Etna, ayant 30 kil. de longueur sur 15 de large et baignée par la *Giaretta ;* la vallée de Taormina, au N.-E., baignée par l'*Alcantara* ou *Cantara*, sont d'une végétation luxuriante. Il n'y a que des cours d'eau torrentiels. Le pays est déboisé, excepté sur les flancs de l'Etna et des monts Nebrodi. Le climat est généralement sain ; mais la côte méridionale est insalubre. La Sicile possède de l'albâtre, des marbres, du fer, du plomb, du cuivre, et surtout du soufre ; il abonde, principalement près de Caltanisetta, vers le centre. Le plateau cen-



Vue de Palerme.

tral, peu habité, renferme une population d'origines diverses, où l'influence normande et arabe se fait surtout sentir, et qui est très-peu italienne ; les habitants des côtes sont d'origine grecque ou napolitaine.

La Sicile est divisée en sept provinces.

61° Palerme (Panormus), bon port au N. de l'île, à 360 kil. S.-O. de Naples, au fond du golfe de Palerme. Elle est entourée d'une forte enceinte, protégée par des châteaux. Archevêché ; cathédrale gothique ; observatoire, palais royal. Cotonnades, soieries, chapeaux de paille ; commerce assez actif ; massacre des Vêpres siciliennes en 1282 ; bataille navale de 1676, gagnée par Duquesne et Tourville ; 220,000 hab. ; — *Montreal* ou *Morreale*, au S.-O. ; archevêché, abbaye célèbre de bénédictins ; belle cathédrale ; 15,000 hab. ; — *Partinico,* à l'O ; — *Carini* (Hyccara) ; 7,000 hab. ; — *Corleone,* au S. ; 14,000 hab. ; — *Termini* (Himera), à l'E., port fortifié ; école de navigation ; eaux thermales ; 25,000 hab. ; — *Cefalù,* à

l'E.; port, école de navigation ; pêcheries. Évêché ; 10,000 hab.; — l'île *Ustica*, au N., dépend de Palerme.

62° Trapani (Drepanum), au N.-O. de la Sicile ; bon port fortifié ; évêché, belle cathédrale. Salines aux environs ; pêche du corail, albâtre ; 34,000 hab.; au N. est le mont Eryx (aujourd'hui monte San Giuliano); — *Castellamare*, port à l'E. sur le golfe de ce nom ; — *Alcamo*, près des ruines de Ségeste ; 21,000 hab.; — *Calatafimi*, au S.-O. d'Alcamo ; 10,000 hab.; — *Salami*, ville peuplée au centre de la province ; — *Castelvetrano*, vers le S.; vins blancs ; bijoux de corail, ouvrages en albâtre ; située sur un rocher à 10 kil. de la mer ; 20,000 hab.; *Marsala*, à l'O., près de l'ancienne Lilybæum ; port ; commerce de sel, huile, blé, vins recherchés en Angleterre ; Garibaldi y débarqua en 1860 ; 34,000 hab.; — *Mazzara*, port, plus au S., grand et sûr ; commerce de vins, eaux-de-vie, huile, soude, coton ; 8,000 hab.—Les îles Egades dépendent de cette province ; les principales sont : *Levanzo*, *Favignana* et *Maretimo ;* elles ont 12,000 hab.; les Romains y furent victorieux, en 242 av. J.-C.

63° Girgenti, près de la côte méridionale, port mal fortifié, au S. de Palerme. Évêché ; à 2 kil. sont les ruines d'Agrigente ; 21,000 hab.; — *Sciacca*, port à l'O. près de l'ancienne Sélinonte ; commerce de grains ; 15,000 hab.; — *Licata*, port fréquenté, à l'embouchure du Salso, vers l'E., près des ruines de Géla ; grand commerce de grains, soufre, soude ; pâtes alimentaires, amandes ; 14,000 hab., — *Naro*, 12,000 hab., et *Canicatti*, au N.; soufrières ; 21,000 hab.; — *Racalmuto*, au N.-E. de Girgenti ; soufrières ; 8,000 hab. — Près de là sont quelques petites îles : *Pantellaria* (Cossyra) a 30 kil. de tour, est montueuse, volcanique et peuplée de 5,000 hab.; — *Oppidolo*, au N.; 3,500 hab. ; — *Lampedousa*, au S.; — *Lampione*, à l'O.; ces îles dépendent de la province de Girgenti.

64° Caltanisetta, au N.-E. de Girgenti, ville forte près du Salso ; grandes soufrières, sources de pétrole, de gaz hydrogène ; 26,000 hab.; — *Castro Giovanni*, au N.-E., vers le centre de l'île ; soufrières, mines de sel gemme ; 12,000 hab.; — *Terra Nova*, petit port assez commerçant ; 10,000 hab.; — *Piazza*, ville importante au S.-E. de Caltanisetta.

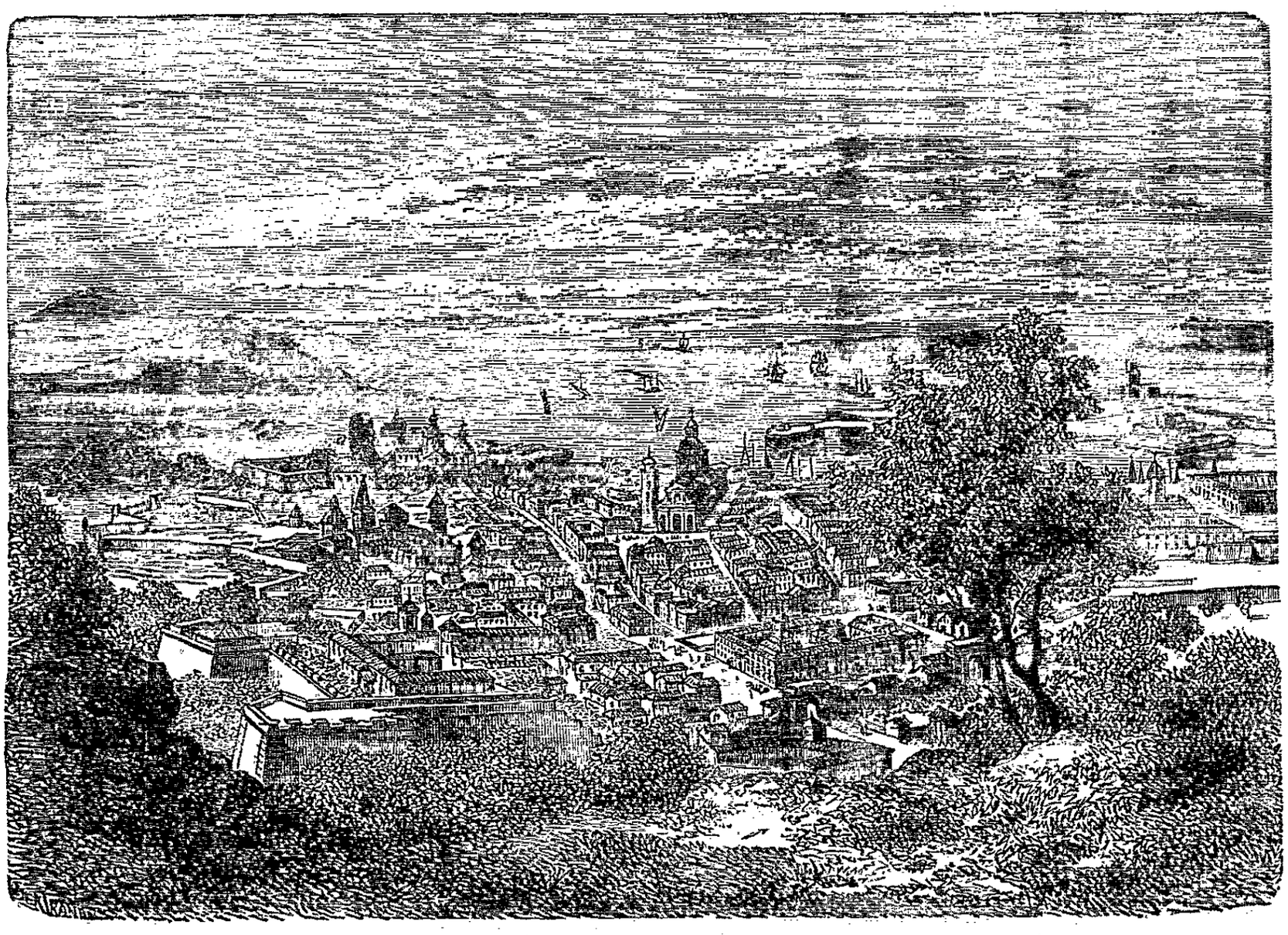
65° Syracuse ou Siracusa, sur la côte de l'E.; port fortifié, mais en partie ensablé. Archevêché ; belles ruines ; les vins de Syracuse sont renommés ; 22,000 hab.; — *Noto*, au S., ancien chef-lieu de la province, donne son nom à l'un des trois *vals* siciliens; évêché ; 12,000 hab.; — *Agosta* (Megara), port fortifié au N. de Syracuse ; bataille navale de 1676, gagnée par Duquesne ; 10,000 hab.; — *Lentini*, à l'O. d'Agosta ; — *Scicli*, au S.; lainages, tanneries ; 10,000 hab.; — *Modica*, au S.; beaux bestiaux ; 33,000 hab.; — *Ragusa ;* soieries, commerce de produits agricoles ; 22,000 hab.

66° Catane, au N. de la province de Syracuse, port important, place forte au pied de l'Etna qui l'a souvent ravagée. Archevêché, cathédrale du xie siècle, couvent des bénédictins de San Niccolo d'Arena ; université, musée Biscari. Soieries, tissus de coton, distilleries, ouvrages en marbre ; 85,000 hab.; — *Acireale*, port au N., où on voit la caverne de Polyphème, la grotte de Galathée et le rocher d'Acis ; commerce actif ; 36,000 hab.; — *Mascali*, port de commerce ; exportation de vins rouges ; 14,000 hab.; — *Paterno*, à l'O. de Catane ; — *Aderno*, au S.-O. de l'Etna ; ruines romaines ; 10,000 hab.; — *Nicosia*, au N.-O. de la province ; évêché ; mine de mercure, pétrole, soufre, bitume ; 14,000 hab.; — *Leonforte*, au S.; grains, vins, soie, soufre ; 10,000 hab.; — *Caltagirone* (Hybla minima), au S.-O.; évêché ; coton, poteries ; 26,000 hab.

67° Messine (jadis Zancle, puis Messana), au N.-E. de la Sicile, bon port sur le détroit, défendu par une citadelle, des forts, des batteries ; arsenal. Archevêché, cathédrale ; université. Soieries et cotonnades ; essences de citron et de bergamote ; bataille navale de 1676, entre Duquesne et Ruyter ; 112,000 hab.; — *Milazzo* (Mylæ), bon port à l'O.; aux environs, Duilius battit les Carthaginois et Sextus Pompée y fut vaincu par la flotte d'Auguste ; 10,000 hab.; — *Castroreale*, au S.-O. de Messine, jadis séjour favori de Frédéric II ; — *Taormina* (Tauromenium), port fortifié, au S. de Messine ; ruines remarquables (vaste théâtre, etc.).

Les îles Lipari dépendent de cette province ; on les nomme encore *Eoliennes* ou *Vulcaniennes ;* elles sont au nombre de 16 ; les 7 principales sont : *Vulcano* (Hiera ou Vulcania), au S., de 25 kil. de tour, avec deux cratères dont l'un jette de la fumée, et des grottes cu-

rieuses; pas d'habitants ; — *Lipari* (Meligone), au N.; elle a 245 kil. carrés et 20,000 habitants ; c'est une terre essentiellement volcanique; la capitale, *Lipari*, a un port peu sûr, une citadelle, un évêché, et exporte des vins dits de Malvoisie ; 10,000 hab.; — *Salina*, au N.-O. de Lipari, a 4,000 hab. et produit huile, fruits, vins estimés ; — *Filicudi* (Phœnicusa), à l'O., montagneuse, produit blé, vignes, oliviers ; — *Alicudi* (Ericusa), à l'O.; — *Panaria* (Hycesia), au N.-E. de Salina, blé, olives, raisins ; — *Stromboli* (Strongyle), au N.-E.; volcan escarpé, dont le cratère jette des flammes ; bataille de 1676, dite aussi bataille de Messine ; 3,000 hab.



Vue de Messine.

§ 18. — Sardaigne. — Provinces, villes.

L'île de SARDAIGNE, nommée *Ichnusa* dans l'antiquité, parce qu'elle a la forme d'une sandale, séparée de la Corse par les bouches de Bonifacio, est longue de 268 kil. du N. au S., jusqu'au cap Spartivento, large de 140 kil.; elle a 24,000 kil. carrés de superficie. Le cap della Testa au N. forme avec le cap Falcone et l'île dell'Asinara le vaste golfe dell'Asinara ; le golfe d'Oristano est à l'O.; le golfe de Palmas, au S.-O., est formé par l'île San Antioco et le cap Teulada ; le golfe de Cagliari est au S., le golfe d'Orosei à l'E. Elle est plus rapprochée de l'Afrique que de l'Italie. — C'est une terre montueuse, sans montagnes élevées, sans chaînes bien déterminées, mais avec de nombreux plateaux ; au N., les monts *Limbara* ont 1,320 mètres ; à l'E., les monts *Ginnargentu* ont 1,917 mètres. Il y a beaucoup de petits cours d'eau ; le *Tirso* ou *Oristano* n'a que 100 kil.; les étangs sont nombreux, surtout sur le bord de la mer. Le climat est tempéré au N., mais les étés sont brûlants dans le *Campidano* au S.-O., plaine d'ailleurs très-fertile ; le vent du S.-E. (Levante) est mauvais ; les côtes sont malsaines ; aussi les Romains y envoyaient-ils leurs déportés. Il y a peu de routes ; les habitants sont indolents et l'ignorance est universelle ; les animaux utiles sont peu nombreux ; petit est le nombre des agriculteurs. La terre est fertile, mais peu cultivée, sous un ciel

avare de pluie; on exporte des bestiaux (chevaux et poneys surtout), des vins, de l'huile d'olive, du tabac; les chèvres sont très-nombreuses. Il y a des mines de plomb, de fer, de cuivre, peu exploitées, et de magnifiques forêts, de chênes-liége surtout. Cette île, qui fut jadis florissante, conserve de nombreux souvenirs des temps anciens : menhirs, murs cyclopéens, grottes, statuettes, etc.; et surtout des *nuraghe*, tours coniques en pierres sèches, probablement d'origine phénicienne ; il y en a plus de 3,000 répandues dans toute l'île. Les Phéniciens et les Étrusques occupèrent en effet la Sardaigne avant les Grecs, les Carthaginois et les Romains. La population n'est que de 600,000 habitants, qui ont dans leurs veines beaucoup de sang arabe ou ibère et sont les moins Italiens de toute la région. Leur dialecte est un langage tout à fait à part.

L'île est divisée en deux provinces.

68° Cagliari (Caralis), port vaste et sûr sur la côte méridionale, au fond du golfe magnifique de ce nom. Archevêché; université ; citadelle ; riches salines ; commerce de coton, savon, cuirs; pâtes alimentaires ; cathédrale du XIVe siècle, beau palais des vice-rois ; arsenal; 33,000 hab.;—*Iglesias*, à l'O.; évêché ; fait quelque commerce; — *Oristano*, au fond du golfe de ce nom; archevêché ; pêcheries de thon surtout; — *Bosa*, au N.-O. de la province; évêché; commerce de blé, vins, fromages ; pêche du corail ; 6,000 hab.; — deux îles en dépendent au S.-O. : *San Pietro*, qui a 42 kil. carrés et où on pêche le corail, la sardine, l'anchois ; et *San Antioco,* qui a 70 kil. carrés, des marais salants, un petit port, et est assez fertile.

69° Sassari, au N.-O.; archevêché; université ; fait assez de commerce, d'huile et de tabac surtout ; 33,000 hab.; *Porto Torres*, à 14 kil., lui sert de port; — *Alghero*, petit port, à l'O.; évêché; pêche du corail; commerce d'exportation; — *Porto Conte*, au N.-O., port vaste et sûr ; — *Castel Sardo*, port sur la côte septentrionale ; évêché ; — *Osieri*, évêché ; — *Tempio*, dans l'intérieur; place forte ; salaisons ; 10,000 hab.; — *Nuoro*, au S.-E. de la province; évêché. — De cette province dépendent : l'île *dell'Asinara* (insula Herculis), qui a 20 kil. sur 10 et est fertile ; — *Tavolara*, rocher sur la côte N.-E.; — les *Isole Intermedie*, au S. des Bouches de Bonifacio : *Caprera* (2,700 hab.), *Maddalena* (1,800 hab.), avec un port vaste et sûr, etc., etc.

§ 19. Géographie économique. — Climat; richesses minérales, agricoles, etc.

Climat. — Le climat de l'Italie varie suivant la latitude et la hauteur des localités. En général, il est tempéré dans la vallée du Pô, comme au centre de la France; cependant le froid y est souvent rigoureux ; les lacs et les lagunes de Venise gèlent ; dans la Toscane, l'Ombrie, les Marches, les Abruzzes, les étés sont longs et chauds ; il n'y a de la neige que sur les sommets des montagnes ; — dans les provinces Napolitaines, le climat est chaud ; c'est la région de l'oranger ; — dans les Calabres, la Sicile et Malte, il est brûlant ; c'est le pays du palmier, de la canne à sucre, du coton, du figuier d'Inde, de l'aloès. On a surtout à redouter les vents d'Ouest et de Sud-Ouest, le *sirocco*, qui dessèche tout. Les pluies sont abondantes dans la vallée du Pô et en Toscane. Le climat est généralement sain, excepté dans les lagunes de la mer Adriatique, les rizières de la vallée du Pô, les Maremmes, la Campagne de Rome, les Marais Pontins, une partie de la Calabre citérieure.

Richesses minérales. — L'Italie n'est pas riche en métaux. On ne trouve qu'un peu de houille à Monte Bamboli (Toscane) et surtout en Sicile, près de Messine ; des lignites, de la tourbe en plus grande abondance, au pied des Alpes, dans l'Apennin toscan, en Calabre ; de l'anthracite, du pétrole.

Il y a des minerais de fer en Lombardie, dans la Valteline, le Val Camonica, en Sardaigne, en Sicile, à Garfagnana (Modénais), au S. de la Calabre, et surtout dans l'île d'Elbe, dont les exploitations sont depuis longtemps renommées; — du cuivre, dans les montagnes de Lombardie, à Agordo (Vénétie), à Monte Catini (Toscane), dans l'île d'Elbe ; — du plomb, dans la Sardaigne, la Sicile, le nord de la Toscane ; — du mercure en Toscane ; — du zinc près de

Bellune ; — de l'antimoine près d'Orbetello (Toscane); — du manganèse, dans le Piémont, en Ligurie, à San Casciano, Prato (Toscane), etc.; — du soufre, près de Naples, mais principalement dans la Sicile, aux environs de Caltanisetta, qui en fournit à toute l'Europe ; la production est d'environ 250,000 tonnes.

Les minéraux sont au contraire beaucoup plus abondants. On trouve beaucoup de belles pierres calcaires et d'albâtre, du porphyre, en Toscane; — du granit rouge dans les Alpes et en Sardaigne; — des ardoises, des pierres à aiguiser, du kaolin (île d'Elbe); — de la pouzzolane en Toscane; — de l'albâtre à Volterra; — des lapis-lazuli près de Sienne; — du grenat en Piémont; — des argiles colorées, terre de Sienne, terre de Vérone ; — mais surtout des marbres renommés, près de Suse, de Bergame, de Vérone; et en Toscane, où les marbres blancs statuaires de Massa, de Carrare et de Serravezza sont magnifiques; les marbres *noirs* de Pistoia, les marbres verts de Prato sont aussi renommés.

Il y a des salines abondantes près de Venise, à Comacchio, Cervia, Tarente, dans l'île d'Elbe, en Sardaigne, en Sicile; et des mines de sel gemme, près de Volterra (Toscane), de Salso Maggiore (Parmesan).

Entre Volterra et Massa, les *soffioni*, jets de vapeurs sulfureuses, donnent beaucoup d'acide borique.

L'Italie renferme un assez grand nombre d'eaux minérales; les plus célèbres sont : 1° dans le Piémont : Acqui, Courmayeur, Valdieri, près de Coni, Vinadio, Oleggio; — 2° dans la Vénétie : Abano, près de Padoue, Civillina, Recoaro près de Vicence; — 3° dans la Toscane : Chianciano, San Giuliano près de Pisè, Lucques, Monte Alceto, Monte Catini; — 4° dans l'Emilie : la Porretta, Tabiano près de Parme; — 5° Viterbe près de Rome; — 6° dans les provinces Napolitaines : Castellamare, Ischia, Santa Lucia, Pisciarelli, Pouzzoles, etc.

Richesses agricoles. — L'Italie est généralement une terre fertile, mais elle n'est bien cultivée que dans la plaine du Pô, dans la Toscane et la Terre de Labour. Elle produit beaucoup de céréales, mais pas encore assez pour sa population, souvent très-pressée. On récolte le *froment*, surtout dans le Modénais, le Parmesan, la Toscane, la Terre de Labour, la Pouille, la Sicile (le blé dur, employé pour la fabrication des pâtes, vient des provinces Napolitaines et de la Sicile); — du *maïs* dans le Montferrat, la vallée du Pô, la Toscane; — un peu de *seigle* et de *sarrasin*; — du *riz* en abondance, dans toute la vallée du Pô, surtout dans la Lombardie et la Vénétie ; — des *pommes de terre*.

Le *chanvre* vient dans la Romagne, la Toscane, la Terre de Labour et le N.-O. de la Sicile; on en exporte une grande quantité d'une qualité excellente; — le *lin*, dans la vallée du Pô, surtout vers Crémone et Crême; — le *coton*, dans la Pouille, la Calabre, la Sicile, le sud de la Sardaigne; — la *garance*, en Toscane, près de Salerne; — le *safran*, dans la Pouille; — le *tabac*, dans les Marches, l'Ombrie, la Sardaigne; — l'*anis*, dans la Pouille et la Romagne. — Dans toutes les parties de l'Italie on cultive la *vigne*, dont les produits, bien qu'estimés, pourraient être meilleurs et plus abondants, si l'on renonçait à la vieille habitude de la marier à d'autres arbres. On cite les vins du Montferrat (Asti), des coteaux d'Aoste, de Novare, etc.; des coteaux des Monts Euganéens dans la Vénétie; des coteaux de l'Apennin dans l'Émilie et les Marches (Lambrusco, Cisolo, etc.); de la Toscane (Montepulciano); de la Campagne de Rome (Albano, Montefiascone); des provinces Napolitaines (Lacryma Christi, Pouzzoles, Ischia, Procida, Capri), de la Pouille (Nocera, Lecce); et surtout ceux de Sicile (Catane, Syracuse, Milazzo, Marsala, Zucco).

Les *oliviers* donnent une huile généralement médiocre, parce qu'elle est mal préparée, sur les côtes de Gênes, en Toscane, dans la Pouille, la Calabre et la Sicile. On estime la production annuelle à 270,000,000 de kilogrammes, d'une valeur de 350 millions environ.

Les *mûriers*, qui nourrissent les vers à soie, sont nombreux dans le Piémont, la Lombardie, le Frioul, l'Ombrie, les Marches, la Vénétie. Aussi la récolte de la soie, quoique compromise par la maladie des vers à soie, est l'une des richesses de l'Italie.

Les provinces Napolitaines et la Sicile produisent des oranges, citrons, figues, prunes, amandes, avelines, pistaches, etc., ainsi que la côte de Gênes; les Abruzzes et la Calabre

donnent beaucoup de réglisse. Les châtaigniers et les noyers sont abondants dans le pays de Lucques, la Toscane, les Abruzzes. On cultive les cannes à sucre dans le midi de la Sicile.

Il y a des forêts sur une grande étendue de territoire; mais les arbres sont très-clairsemés; aussi le bois est-il rare dans toute l'Italie.

Les *chevaux* sont relativement peu nombreux; les meilleurs sont élevés dans la Vénétie, aux environs de Padoue, dans la Capitanate, dans la Calabre. Les *mulets* et les *ânes* se trouvent surtout dans le Piémont et au sud de l'Italie. — Il y a des *bêtes à cornes* dans toutes les parties de l'Italie; on estime la belle race laitière de la vallée du Pô, qui fournit de bons fromages (parmesan), les bœufs et les buffles des Maremmes, des Marais Pontins, de la Terre de Labour. — Les *moutons* sont relativement peu nombreux (8 millions); — on cite les races *piémontaise* et *bergamasque*, qui sont bonnes laitières (fromage *stracchino*); les races de la *Vénétie* et du *Modenais*, bonnes pour la laine; la race de la *Sicile*, la meilleure de toutes; dans les provinces Napolitaines, les moutons passent, par grands troupeaux, des plaines de la Pouille dans les pâturages plus froids des Abruzzes. — Les *porcs* sont engraissés dans la Pouille, le long du golfe de Tarente, puis au N. de l'Apennin, dans l'Émilie (Parme, Plaisance, etc.), d'où la réputation de la charcuterie de Bologne. — Les *chèvres* sont en assez grand nombre. Nous avons déjà remarqué que l'Italie est l'un des pays de l'Europe où on se livre avec le plus de succès à l'élève des *vers à soie*. Il y a beaucoup d'abeilles et la *pêche* est abondante sur toutes les côtes, dans les lacs et les torrents de l'Italie septentrionale.

§ 20. — Industrie. — Voies de communication; commerce.

Industrie. — L'industrie, si florissante en Italie pendant le moyen âge et qui fit la fortune de la plupart de ses villes, est tombée en décadence pendant les temps modernes et n'a pris encore qu'une part secondaire au développement rapide de l'époque contemporaine. Les principales régions industrielles sont la vallée du Pô et la Toscane.

L'*industrie métallurgique*, à cause de l'insuffisance des métaux surtout, est dans une situation inférieure. Citons seulement la coutellerie de Milan, Brescia, Florence; — la quincaillerie de Turin, Novare, Gênes, de Pistoïa, de Scarperia (Toscane), de Campo Basso (au S. de l'Italie); — les fabriques d'armes de Brescia, Bergame, Clusone, Volterra, Pistoïa; — les bronzes de Milan et Naples; — l'orfévrerie et la bijouterie de Milan, Gênes, Asti, Florence, Rome, etc.

Les *industries chimiques* sont plus prospères; on fabrique des acides borique, sulfurique, citrique; de la céruse, de la potasse, des essences, etc., dans un grand nombre de villes; — il y a des cireries à Livourne, Florence, Rome, Naples; — de grandes fabriques de bougies stéariques, surtout à Turin; — des savonneries à Livourne, Naples, Gênes, etc.; — des tanneries en Ligurie, dans la Vénétie, à Ancône, Rome, dans les provinces Napolitaines, à Messine; — des papeteries à Gênes, Lucques, Serravezza, Fabiano; — des parcheminneries à Rome, Fabriano, en Piémont.

Les industries textiles sont encore arriérées; on fait peu de toiles de chanvre et de lin; cependant on file le coton dans plusieurs parties de l'Italie, à Milan, à Varèse, à Lecco, en Ligurie, mais particulièrement à Livourne, qui s'efforce de rivaliser, quoique de loin, avec Manchester. Il y a des fabriques de draps et de lainages à Turin, à Biella (Piémont), à Milan, à Gênes, en Toscane, à Naples, à Salerne; beaucoup de bonnets de laine pour le Levant à Gênes et à Prato (Toscane). L'industrie principale est celle des soieries et velours; elle est prospère dans beaucoup de villes, Turin, Verceil, Ivrée, Novare, Pavie, Milan, Crémone, Brescia, Vérone, Venise, Gênes, Lucques, Ancône, Florence, Naples, Caserte, Palerme, Messine, Catane, etc.; les crêpes de Bologne sont renommés, comme la blonde de Gênes, comme la passementerie de Milan. Les dentelles et broderies ont pour centres principaux Gênes et Milan.

Il y a une variété d'industries, qui tiennent à l'art et dans lesquelles les Italiens ont conservé une véritable supériorité. On fait des ouvrages en marbre, albâtre, corail, lave, écaille, agate, ambre, à Gênes, Livourne, Pise, Volterra, Naples, Catane, Castelvetrano (Sicile); — des mosaïques, des camées à Florence, Rome, etc.; — de la faïence à Pise, Pescia, Florence, Pesaro, Faenza; — de la porcelaine à Florence, Vicence, Turin; — des cristaux, des glaces, à Milan, Lodi, Rome, Venise; — de la verroterie, des perles fausses (conterie), à Venise, dans l'île de Murano, à Rome; — des fleurs artificielles à Gênes, Turin, Bologne, Rome; — des instruments d'optique à Modène, à Turin; — des violons à Crémone; — des cordes de boyaux pour les instruments de musique à Naples, Rome; — des chapeaux de paille à Florence, Turin, Gênes, Naples, etc., etc. On travaille le bois pour la marqueterie et l'ébénisterie à Florence, Savone, Milan. — Naples et Milan ont de la réputation pour leurs voitures.

N'oublions pas les industries alimentaires, qui ont une certaine importance. L'Italie a des fromages estimés, le parmesan, le gorgonzola, le stracchino (fromage de brebis du Bergamasque); — des pâtes, vermicelle, macaroni, fabriquées surtout avec les blés durs des provinces Napolitaines; — la confiserie de Bergame, Gênes, des Calabres; — les liqueurs de Brescia, Turin, etc.

Enfin depuis dix ans, aucune industrie n'a fait en Italie autant de progrès que l'art des constructions navales.

Voies de communication. — Commerce. — Les communications par les routes de terre étaient assez difficiles et mal entretenues; mais, dans ces dernières années, le gouvernement et le peuple ont fait de grands efforts, dans un intérêt national d'unité et de civilisation, pour multiplier les chemins de fer. La nature semble avoir indiqué les grandes directions qu'ils suivent, la vallée du Pô de l'O. à l'E.; et les côtes de la mer Tyrrhénienne et de la mer Adriatique, qu'il s'agit de relier entre elles par des lignes à travers l'Apennin.

1° Ligne du Nord ou des Alpes. — Elle se relie aux chemins francais du S.-E. par le tunnel du mont Cenis; et, suivant la vallée du Pô, au N. du fleuve, elle passe par Suse, Avigliano, Turin, Chivasso, Verceil, Novare, Milan, Treviglio, Bergame, Brescia, Peschiera, Vérone, Vicence, Padoue, Venise, Trévise, Udine, Trieste, où elle se joint au chemin de l'Allemagne du Sud.

Des embranchements se dirigent vers les Alpes, au N. : de Chivasso à Ivrée; — de Novare vers le lac Majeur et le col du Simplon; — de Milan sur Varèse ou sur Côme; — de Bergame vers le Saint-Gothard et le Splügen; — de Vérone, en remontant la vallée de l'Adige, vers Trente, le col du Brenner, puis Innsbrück, et le chemin du S.-O. de l'Allemagne. Vers le Sud : de Turin à Pignerol; — à Saluces; — à Coni; — à Mondovi; — à Ceva; — de Verceil ou de Novare à Alexandrie, à Acqui; — de Milan à Plaisance; — de Treviglio et de Brescia à Crémone; — de Vérone à Mantoue, par Villafranca; — de Padoue, par Rovigo et Ferrare, à Bologne.

2° Ligne de l'Ouest ou de l'Apennin. Elle se relie au chemin français de Marseille à Nice, par Vintimille, Albenga, Gênes, et de là doit rejoindre la Spezzia. De la Spezzia, elle va, par Avenza, Carrare à Pise, d'où trois chemins conduisent à Rome : celui du littoral, par Livourne, Grosseto, Civita Vecchia; — celui du plateau de Toscane, par Empoli, Sienne, Orvieto, la vallée du Tibre; — celui qui longe l'Apennin, par Lucques, Pistoïa, Florence, Arezzo, Pérouse, Foligno, Orte. De Rome, la ligne conduit à Velletri, Frosinone, Capoue, Caserte; à Naples, à Salerne, à Eboli, où elle s'arrête.

3° La Ligne de l'Est ou de l'Adriatique part de Turin, passe par Asti, Alexandrie, Voghera, Plaisance; suit en droite ligne la direction de l'ancienne voie Emilienne par Parme, Reggio, Modène, Bologne, Imola, Faenza, Forli, Rimini, Pesaro, Fano, Ancône; puis elle longe l'Adriatique, par Loreto, Pescara, Vasto, Foggia, Bari, Brindisi, Lecce, Otrante.

Il y a des embranchements d'Imola à Ravenne d'un côté, puis d'Alexandrie à Gênes; — de Bologne à Pistoïa, par Vergato; — d'Ancône à Foligno; — de Foggia, par Bénévent, vers Naples; — de Bari à Tarente, de Tarente à Cariati; de Cariati à Reggio.

Ajoutons les chemins de Sicile : de Messine à Catane, Lentini, Siracusa, avec embranche-

ment de Catane à Léonforte ; — de Palerme à Termini, à Lercara, à Girgenti ; — de Palerme à Marsala par Trapani. — En Sardaigne, il y a le chemin de Cagliari à Iglesias ; à Sassari, par Oristano ; et celui de Sassari à Castel-Sardo et à Alghero.

Le commerce, jadis très-florissant, n'est pas encore dans l'état de prospérité où doivent l'amener la constitution de l'unité italienne et le développement des nouvelles voies de communication. Il a fait néanmoins des progrès rapides ; ainsi l'importation s'est élevée de 968 millions (1871) à 1,300 millions (1872) ; et l'exportation, de 1,085 millions (1871) à 1,288 millions (1872) ; c'est avec la France et l'Angleterre d'abord, puis avec l'Autriche, et en seconde ligne, avec la Suisse, les États-Unis, la Turquie, la Russie, les Pays-Bas, que l'Italie fait le plus de commerce. Elle exporte surtout des soies grèges, des céréales, farines et pâtes, des bestiaux, des peaux, de l'huile d'olive, du soufre, des marbres, du chanvre et du lin, des tissus de soie, des parfums et essences, du riz, des pailles tressées, des pierres, terres et autres fossiles, de la mercerie, etc.

La marine marchande est d'environ 18 à 19,000 navires, de toute grandeur, jaugeant 1,200,000 tonneaux. Le mouvement général de la navigation était récemment de 9,500,000 tonneaux environ (entrées et sorties), pour la navigation au long cours et pour le cabotage.

Des services réguliers de bateaux à vapeur unissent les principaux ports, Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Naples, Messine, Palerme, Brindisi, Ancône, Venise.

§ 21. — Gouvernement. — Statistique.

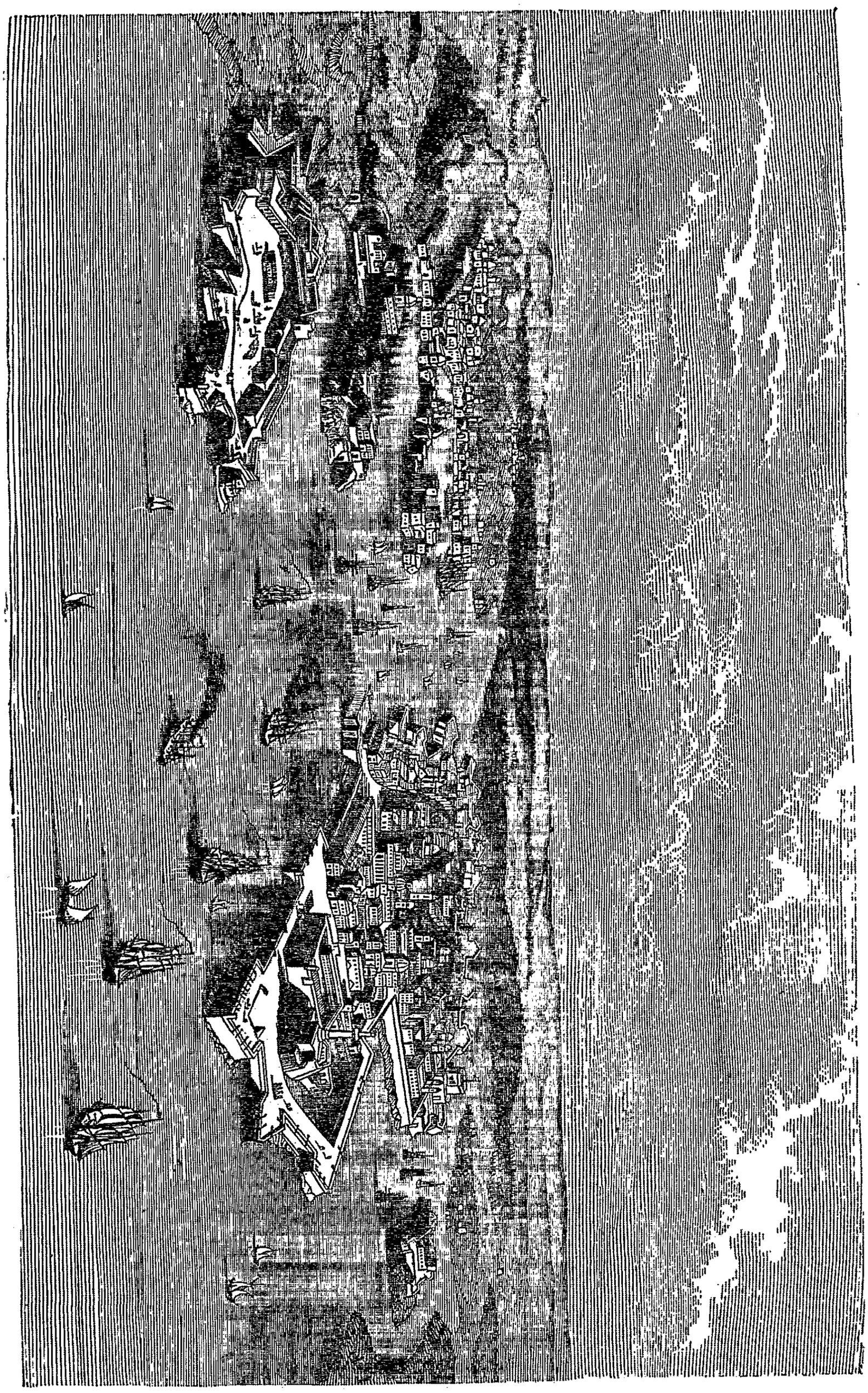
La superficie du royaume d'Italie est de 296,013 kil. carrés. La population doit approcher de 27 millions d'habitants, c'est-à-dire de 90 hab. par kil. carré. Elle est ainsi répartie à peu près : Piémont, 2,900,000 hab. ; Ligurie, 840,000 ; Lombardie, 3,460,000 ; Vénétie, 2,640,000 ; Emilie, 2,214,000 ; Ombrie, 550,000 ; Marches, 915,000 ; Toscane, 2,142,000 ; Rome, 840,000 ; Abruzzes, 1,263,000 ; Campanie, 2,755,000 ; Pouille, 1,420,000 ; Basilicate, 510,000 ; Calabre, 2,210,000 ; Sicile, 2,585,000 ; Sardaigne, 640,000.

La population est presque tout entière catholique ; on compte tout au plus 33,000 protestants et 23,000 israélites. La population, comme nous l'avons vu, est un mélange depuis longtemps nationalisé d'hommes de diverses origines ; il y a quelques Français dans les vallées des Alpes Occidentales ; quelques Allemands dans la vallée supérieure de la Sesia ; quelques Grecs et 50 à 60,000 hommes, qui descendent des Albanais, exilés volontaires après la mort de Scanderbeg, dans la Calabre et la Pouille. La langue italienne, directement dérivée du latin, comprend une vingtaine de dialectes ou patois ; elle est surtout bien parlée dans la Toscane. Il y a dans les vallées des Alpes Occidentales (Dora Baltea et Riparia, vallées de Pignerol et de Luserne, de l'Angrogne, du Chisone, etc.) plus de 100,000 Italiens qui parlent français ; c'est là qu'on trouve les débris du peuple vaudois, qui a défendu avec tant d'héroïsme sa foi religieuse et son indépendance contre les persécuteurs de France et d'Italie.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle ; le roi, assisté de ministres responsables et d'un conseil d'État, exerce le pouvoir exécutif. Le Corps législatif est composé d'un *Sénat*, dont les membres sont choisis à vie par le roi, et d'une *Chambre de députés* dont les membres sont élus pour cinq ans par les citoyens. Les 69 provinces sont administrées chacune par un préfet, assisté d'un conseil de préfecture nommé par le roi ; par un conseil provincial élu par les habitants et par la députation provinciale composée des députés de la province au Corps législatif.

Le budget de l'État a été de 1,384 milllons pour les dépenses et 1,290 millions pour les recettes en 1873 ; celui des provinces s'est élevé, en 1869, à 72 millions ; en 1870, à 79 millions ; celui des communes, à 366 millions ; en 1870, à 330 millions. La dette publique en 1873 était de 10 milliards ; les intérêts se sont élevés en 1872 à 403,738,462 francs.

L'armée a été réorganisée d'après la loi du 30 septembre 1873. L'effectif, au 1er juillet 1874, était : pour l'armée permanente, 395,951 hommes, dont 203,279 sous les drapeaux,



Vue de la ville de Malte.

et 192,672 en congé; — pour la réserve complémentaire de l'armée permanente, 148,004 hommes; — pour la milice mobile, 279,872; — en totalité, 823,827 hommes.

La flotte comprend 80 bâtiments, armés de 655 canons, montés par 19,000 marins, avec 2,500 soldats de marine.

L'Italie n'a pas de colonies.

§ 22. — Saint-Marin. — Malte.

La petite république de SAINT-MARIN, entre Urbin et Rimini, a 57 kil. carrés et 7,300 hab. Son budget est de 70,000 francs. Elle date du xe siècle, se compose du mont Titano, de quelques collines voisines, et renferme la petite ville de *Saint-Marin* et quelques villages.

Le groupe de MALTE, qui appartient à l'Angleterre, fait partie de la région italienne. Situé à 75 kil. S. du cap Passaro, il se compose de *Malte*, *Gozzo* et *Comino*. La superficie est de 370 kil. carrés; la population de 150,000 habitants. Ce sont des îles rocheuses, mais bien arrosées par beaucoup de sources, cultivées avec soin et fertiles, quoiqu'il pleuve rarement et qu'on ait été forcé d'y apporter beaucoup de terre végétale de la Sicile. Elles produisent des céréales, des pommes de terre, du coton, des oranges et des figues excellentes, du carmin, de l'anis; les forêts ont disparu. On y exploite les carrières de pierre; on fabrique des cotonnades, des pâtes alimentaires, des biscuits. Le commerce avec l'Angleterre, l'Égypte, est très-actif. La population, d'origine italienne et arabe, est active et surtout adonnée à la marine et au commerce; beaucoup de Maltais émigrent vers la Tunisie et la province de Constantine.

La capitale, *La Valette*, a un beau port, bien fortifié, avec des ouvrages formidables, au centre de la Méditerranée; elle rappelle les souvenirs des chevaliers de Malte et fait un commerce important; — *Citta-Vecchia* est dans l'intérieur de l'île.

CHAPITRE III

SUISSE.

§ 1. Situation; limites. — Grandes divisions naturelles.

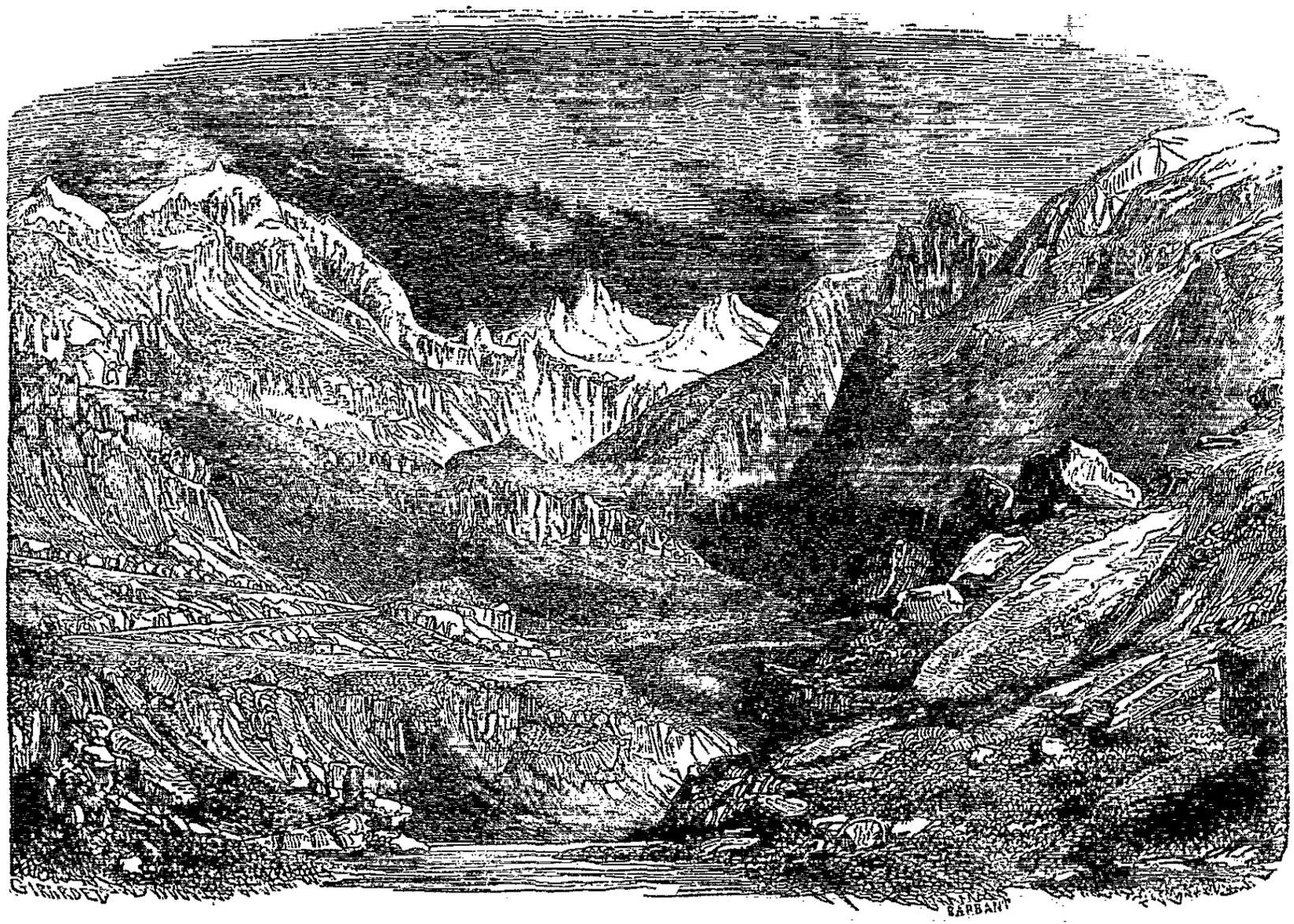
La Suisse, ou Confédération Helvétique, est en quelque sorte placée au centre de l'Europe, entre les régions française, allemande, italienne. Elle a pour limites : au N., le Rhin, qui la sépare du grand-duché de Bade, à l'exception du canton de Schaffhouse, qui est à la droite du fleuve; au N.-E., le lac de Constance, auquel touchent Bade, le Wurtemberg, la Bavière et le Vorarlberg autrichien; à l'E., le Rhin, le mont Rhæticon, et une ligne montueuse traversant la vallée supérieure de l'Inn jusque vers le mont Ortler, qui la séparent du Tyrol autrichien; au S., les Alpes Rhétiques, Centrales et Pennines, formant la limite du royaume d'Italie, à l'exception du canton du Tessin, situé au sud des montagnes dans la région italienne; au S.-O., elle est séparée de la France par un contre-fort des Alpes Pennines, les Alpes du Valais, puis par le lac de Genève; à l'O., la frontière française est tracée par une ligne conventionnelle, quelquefois par le Jura et par le Doubs; enfin, au N.-O., une autre ligne conventionnelle sépare la Suisse de l'Alsace.

Elle est située entre 45°50′ et 47°48′ lat. N.; et entre 3°44′ et 7°36′ long. E. Elle a environ 350 kil. de l'O. à l'E., et 225 du N. au S. Sa superficie est de 41,418 kil. carrés.

Si la Suisse ne forme pas une région véritablement distincte, si jadis elle a été considérée, lorsqu'elle se nommait l'*Helvétie*, comme une partie de la région Gauloise, on ne peut pas dire cependant qu'elle appartienne naturellement à la France, dont elle est séparée par la chaîne du Jura, ou à l'Allemagne, dont elle est séparée par des montagnes et par la haute

vallée du Rhin. Par sa position exceptionnelle au milieu du massif de l'Europe centrale; par l'origine de ses habitants, qui, rattachés aux familles germanique et celtique, ne sont pourtant ni Allemands, ni Français; mais surtout par son histoire, elle a mérité d'avoir une place à part dans la géographie physique et politique de l'Europe; elle s'est formée, elle s'est développée en se séparant de l'Allemagne; et les traités solennels de 1648 et de 1815 ont proclamé sa neutralité. Elle est une barrière heureusement élevée entre deux grandes puissances trop longtemps rivales, et cette neutralité est un avantage véritable pour la France comme pour l'Autriche, en diminuant les points de rencontre et d'attaque entre les deux États.

Il y a en Suisse trois régions distinctes de grandeur inégale : 1° à l'O., la *région du Jura*, bande longue et étroite, du Rhône au Rhin, près de la frontière française; — 2° la *plaine de l'Aar* et de ses affluents, haute de 300 à 400 mètres et déjà sillonnée, surtout vers l'E. et

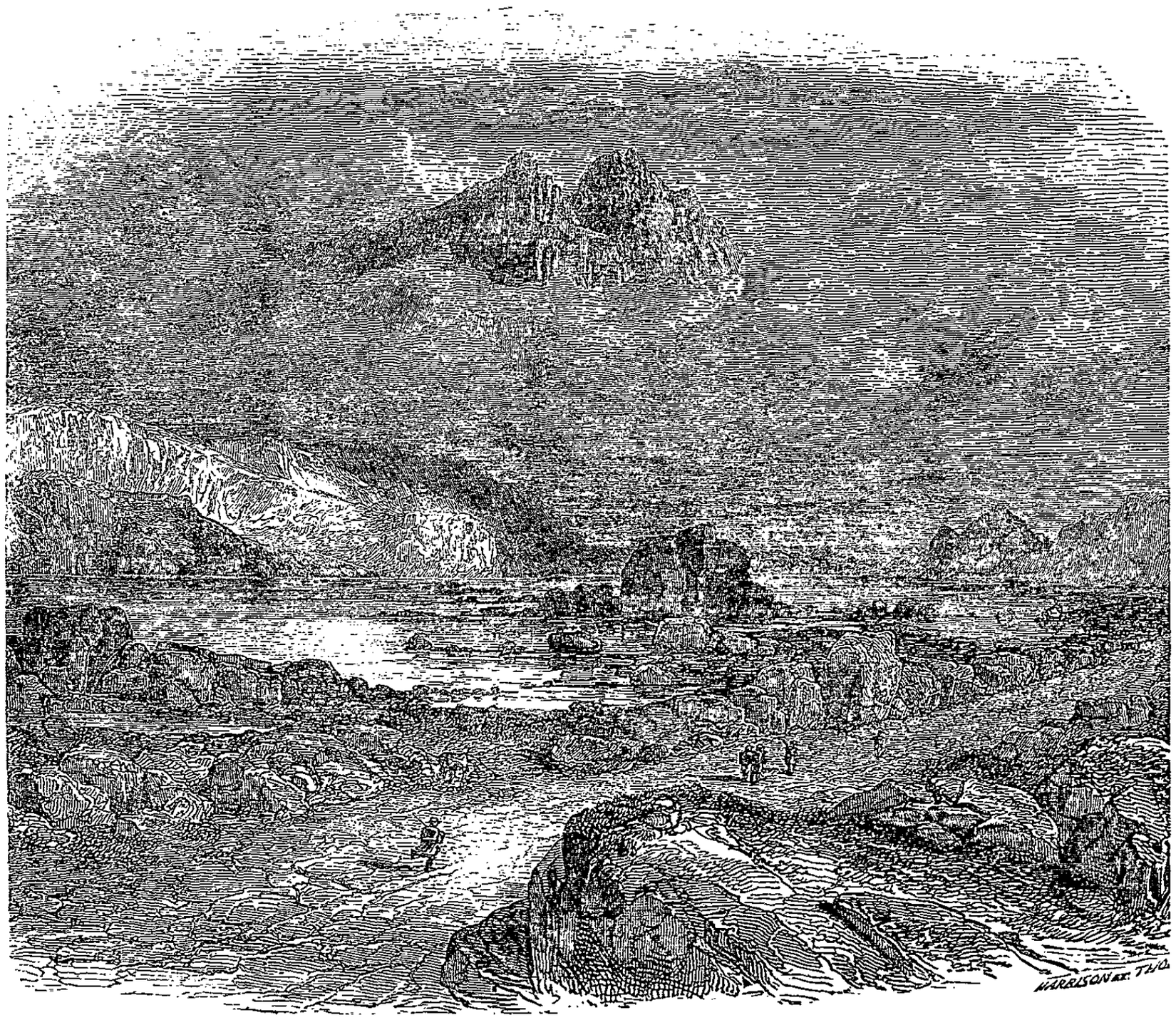


Pentes du Saint Gothard.

le S.-E., par plusieurs contre-forts des Alpes; elle est comprise entre deux lignes: l'une est formée par l'Orbe, le lac de Neuchâtel, le lac de Bielle et l'Aar; l'autre, depuis l'E. du lac de Genève et la Saane supérieure, se dirige par Lucerne, Zug, Saint-Gall jusqu'au lac de Constance; — 3° la *région des Alpes*, au S. et au S.-E., de beaucoup la plus considérable, couverte de montagnes et de glaciers, arrosée par des eaux abondantes, qui forment comme le grand réservoir d'une partie de l'Europe, donne surtout à la Suisse son caractère particulier. Aussi faut-il d'abord étudier les montagnes et les cours d'eau de ce pays. Depuis que le sentiment de la nature s'est développé chez les peuples modernes, la Suisse est généralement admirée et visitée, comme l'un des pays les plus beaux et les plus curieux de l'Europe. Dans un espace relativement resserré, on y rencontre, en effet, les spectacles les plus variés: ici, les paysages sublimes des hauts sommets, des vastes glaciers, des cascades bouillonnantes; — là, les prairies, arrosées par mille ruisseaux; les paisibles vallées, les lacs charmants, aux eaux bleues et tranquilles, et sur leurs bords, les villes, les bourgs, habités par l'une des populations les plus intéressantes de l'Europe.

§ 2. — Montagnes.

Le massif du Saint-Gothard doit être considéré comme le nœud véritable des montagnes de la Suisse; de là descendent les principaux cours d'eau, Rhône, Aar, Reuss, Rhin, Tessin; de là partent cinq chaînes considérables. Le massif du Saint-Gothard figure une sorte de quadrilatère, qui renferme deux vallées abruptes, la vallée d'*Urseren* ou de la *Reuss*, au N., et la vallée supérieure du *Tessin* ou val *Lévantine*, au S.; les principaux sommets sont le *Galenstock* (3,800 mèt.), au N.-O.; la *Furka* (3,200 mèt.) avec le beau glacier du Rhône à l'O.; le *Saint-Gothard*, au Centre.



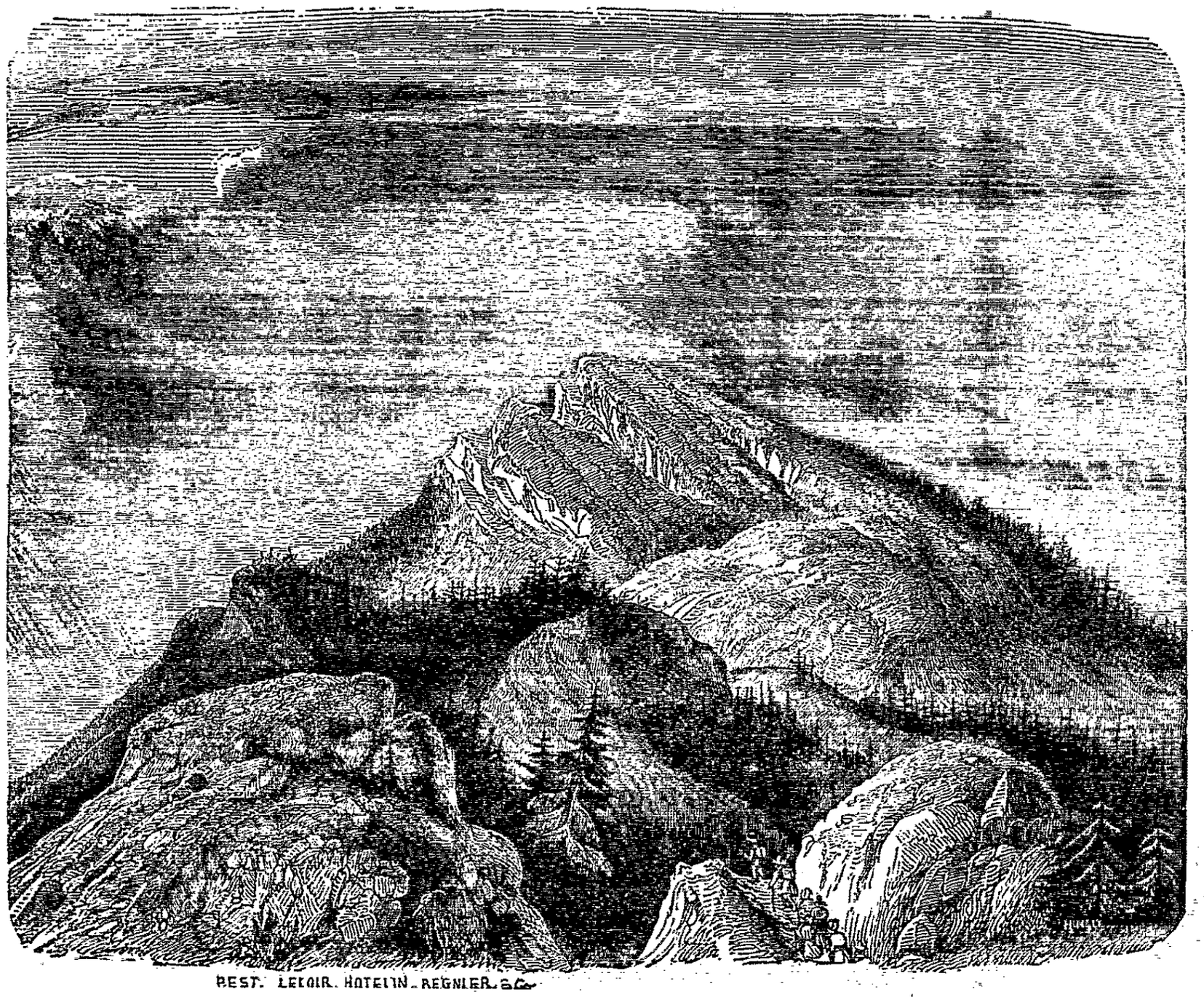
Lacs du Bernina.

Du massif se détachent vers le S.-O. les Alpes Pennines (Summæ Alpes), la chaîne qui renferme les sommets les plus élevés, depuis le mont Furka jusqu'au mont Blanc: *Simplon* (3,518 mèt.), *Rosa* (4,618 mèt.), *Cervin* (4,522 mèt.), *Grand-Saint-Bernard* (3,571 mèt.). On donne souvent le nom d'Alpes Lépontiennes à l'extrémité orientale de cette chaîne depuis le Simplon, et à la partie occidentale des Alpes Centrales, jusqu'au Bernardino.

Les Alpes Bernoises s'étendent de l'E. à l'O., du Galenstock à l'Oldenhorn (3,133 mèt.); elles appartiennent à la ligne générale du partage des eaux et séparent le Rhône (Valais) de l'Aar et de ses affluents (Berne). Les principaux sommets sont : le *Grimsel*, le *Finster-Aar-Horn* (4,275 mèt.), le *Mönch* (4,167 mèt.), la *Jungfrau* (4,180 mèt.), le vaste glacier d'*Aletsch*, long de 24 kil. et couvrant 12,000 hectares, le *Tschingel*, l'*Altels*, la *Gemmi*

(2,310 mèt.), etc. Cette chaîne, l'une des masses les plus épaisses et les plus élevées de l'Europe, a des cimes couvertes de neiges éternelles, d'énormes glaciers, et les passages sont rares et difficiles.— Des Alpes Bernoises se détachent des contre-forts hauts et courts dans la vallée du Rhône; le plus important est celui qui est comme la continuation de la chaîne à l'Ouest, culmine aux *Diableretz* (3,106 mèt.) et finit par la *Dent de Morcles* (2,938 mèt.), au N. de Martigny.— Vers le nord de nombreux contre-forts entre Saane, Simmen, Kander, Aar, couvrent tout le pays appelé *Oberland Bernois*, jusque vers les lacs de Thun et de Brienz.

De l'Oldenhorn, à l'O. de la chaîne, les Alpes Vaudoises et le Jorat vont en s'abaissant vers l'Ouest, formant un arc de cercle autour du lac de Genève et se reliant par la *Dent de*



Sommet du Rhigi.

Vaulion au système du Jura. La *Dent de Jaman*, à l'E. du lac, a encore 1,950 mètres, mais au nord de Lausanne les collines sont bien moins élevées.

Les Alpes Centrales, qui séparent les Grisons du Tessin (Suisse) et de la Valteline (Italie), s'étendent de l'O. à l'E jusqu'aux monts Septimer et Maloïa; c'est la masse la plus imposante des montagnes de l'Europe; on y remarque le *Lukmanier*, le *Vogelberg* (3,310 mèt.), le *Bernardino* (2,140), le *Splügen* (3,198 mèt.). — Les Alpes Rhétiques, qui sont comme la continuation des Alpes Centrales, séparent l'Engadine (vallée de l'Inn) de la Valteline (vallée de l'Adda), du mont *Septimer* au *Vernung Spitz*, puis continuent entre le Tyrol allemand et le Tyrol italien; on y trouve le mont *Bernina*. Du mont Septimer les Alpes Algaviennes se dirigent vers le N.-E. jusqu'au mont *Selvretta* entre le Rhin et l'Inn; on y remarque les monts *Albula* et *Scaletta*. De nombreux contre-forts couvrent toute la partie

orientale des Grisons ; le plus important, le RHÆTICON, entre l'Ill tyrolien et la Landquart, sépare la Suisse du Tyrol ; le *Scesaplana* a près de 3,000 mètres.

A l'angle N.-E. du massif du Saint-Gothard commence la chaîne orientale de la Suisse intérieure; on la désigne sous le nom d'ALPES GRISES ou d'URI, entre le canton des Grisons au S., et les cantons d'Uri, de Glaris, de Schwytz et de Saint-Gall au N.; elle finit vers le Rhin, près de Sargans. Ce sont des montagnes élevées, sauvages, couvertes de plus de 200 glaciers ; les principaux sommets sont le *Crispalt*, le *Tædi* ou *Dodiberg* (3,623 mèt.), le *Haut-Stock*, le *Trinshorn*, le *Piz-Sol.* Les ramifications des Alpes Grises, nombreuses et hautes, couvrent tout le pays entre la Reuss et le Rhin; les plus célèbres sont : la *chaîne entre Reuss et Muotta;* on y rattache le *Righi* (1,875 mèt.), à l'E. du lac des Quatre-Cantons, célèbre par un admirable panorama ; la *chaîne entre Muotta et Linth*, qui renferme le mont *Bragel;* l'*Alpstein*, entre la Linth, la Thur, la Sitter, dont le sommet le plus considérable, le *Sæntis* (2,504 mèt.), est au S.-O. d'Appenzell.

Du Galenstock, au N.-O. du massif du Saint-Gothard, se détache une chaîne, dont les ramifications couvrent la Suisse centrale, entre la Reuss et l'Aar. On y trouve le mont *Titlis* (3,239 mèt.), groupe gigantesque sur la limite des trois cantons de Berne, d'Unterwalden et d'Uri ; de là partent deux chaînes : celle du Nord vient finir sur la Reuss et le lac des Quatre-Cantons; celle de l'Ouest détermine le cours de l'Aar et finit près de Thun, en dirigeant vers le nord plusieurs ramifications qui parcourent le canton de Lucerne ; la plus célèbre est celle qui aboutit au mont *Pilate* (2,132 mèt.), à l'O. du lac des Quatre-Cantons, en face du Righi.

A l'O. de la Suisse, la chaîne du JURA se dirige du S.-O. au N.-E.; elle se rattache au système des Alpes par le Jorat, à la *Dent de Vaulion*. Vers le S., un chaînon, qui renferme le mont *Tendre* (1,684 mèt.), et la *Dôle,* va finir en France, à l'O. du lac de Genève.

Depuis la Dent de Vaulion jusqu'au mont Terrible, près du coude du Doubs à Sainte-Ursanne, le JURA CENTRAL et le JURA SEPTENTRIONAL couvrent de leurs chaînons parallèles le canton de Neuchâtel et le N.-O. du canton de Berne. Vers les sources de la Birse, le JURA HELVÉTIQUE ou LEBERBERG s'en détache, longe la rive gauche de l'Aar, et vient finir près du Rhin.

La Suisse est traversée par la ligne de partage des eaux de l'Europe, depuis le mont Selvretta jusqu'au mont Terrible; cette ligne y est formée par les Alpes Algaviennes, les Alpes Centrales, les Alpes Bernoises, les Alpes Vaudoises et le Jorat, le Noirmont qui dépend du massif du Jura, de la Dent de Vaulion à la Dôle, puis par le Jura central jusqu'au plateau d'Etalières et par le Jura septentrional jusqu'au mont Terrible.

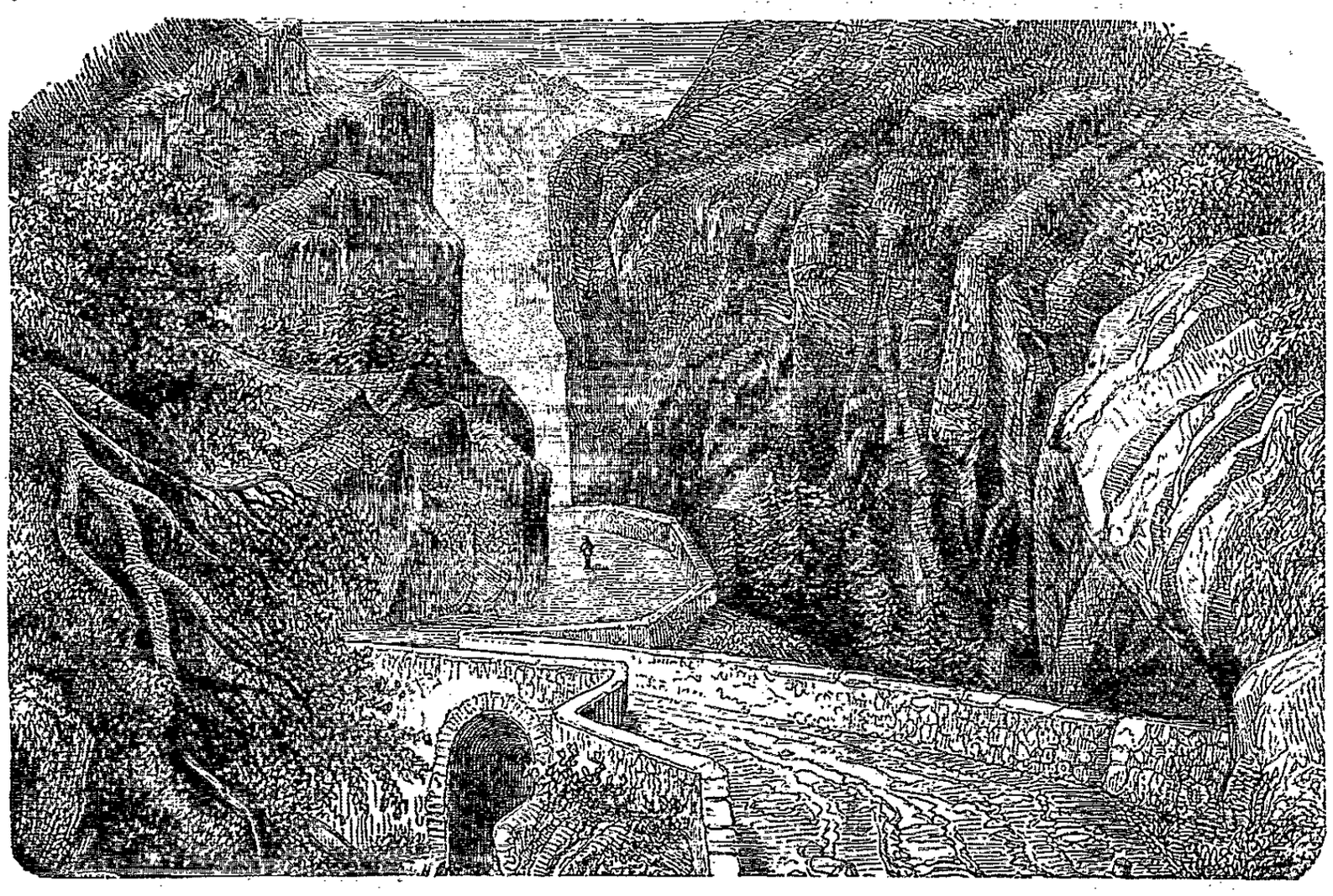
§ 3. — Glaciers. Cours d'eau.

La grande chaîne des Alpes, en Suisse, renferme plus de 600 glaciers ; plusieurs forment des *mers de glace*, lorsqu'ils se réunissent et recouvrent des sommets voisins les uns des autres. Ces glaciers se meuvent lentement dans le sens de leur pente, et tendent ainsi à s'agrandir et à envahir les vallées jusqu'à une altitude de 1,000 mètres seulement. Lorsque l'inclinaison est forte et qu'ils se détachent de leur base aux premières chaleurs, ils font souvent entendre un bruit considérable. On a calculé que leur superficie était de plus de 2,000 kil. carrés. La limite des neiges perpétuelles est à 2,700 ou 2,900 mètres, suivant les expositions. Des sommets neigeux se détachent souvent des masses plus ou moins considérables de glace et de neige; ce sont les *avalanches*, qui brisent et détruisent tout sur leur passage; le moindre bruit, la plus faible commotion détermine parfois leur chute; pour en prévenir les terribles effets, beaucoup de villages sont protégés par des forêts ou même par des bastions en pierre.

De ces masses de neige et de ces glaciers descendent une multitude de ruisseaux et de rivières, qui font de la Suisse, comme nous l'avons dit, le plus vaste réservoir d'eau de l'Europe. Ces ruisseaux, ces rivières vont alimenter quatre grands fleuves, qui se jettent

dans quatre mers séparées : le Rhin, dans la mer du Nord ; le Rhône, dans la Méditerranée, le Pô, dans la mer Adriatique ; le Danube, dans la mer Noire.

Le Rhin. — Il est formé d'une multitude de ruisseaux qui descendent du massif oriental du Saint-Gothard, des Alpes Centrales, des Alpes Algaviennes et des Alpes Grises ; la plupart portent le nom de *Rhein*, qui reste celui du fleuve. Les deux principaux sont : le *Vorder-Rhein* (Rhin inférieur), qui vient du mont Baduz dans le Saint-Gothard, coule dans une étroite vallée par Dissentis et Ilanz, et reçoit surtout à droite le *Mittel-Rhein* (Rhin du milieu), qui vient du S. ;—le *Hinter-Rhein* (Rhin supérieur), qui vient du mont Adula dans le Rheinwald (Alpes Centrales), passe par Splügen et Thusis, et par lui-même ou par son affluent l'*Albula* recueille toutes les eaux qui descendent au N. des Alpes Centrales et des Alpes Algaviennes. C'est dans un défilé très-pittoresque, près de Thusis, au fond duquel mugit le Rhin supérieur, qu'est la route moderne de la *Via Mala*, de Coire à Bellinzona. Elle est encaissée entre des roches presque perpendiculaires, hautes de 450 à 500 mètres, coupée par des galeries, et traverse plusieurs fois le Rhin. « Il est difficile, dit Töpffer, de

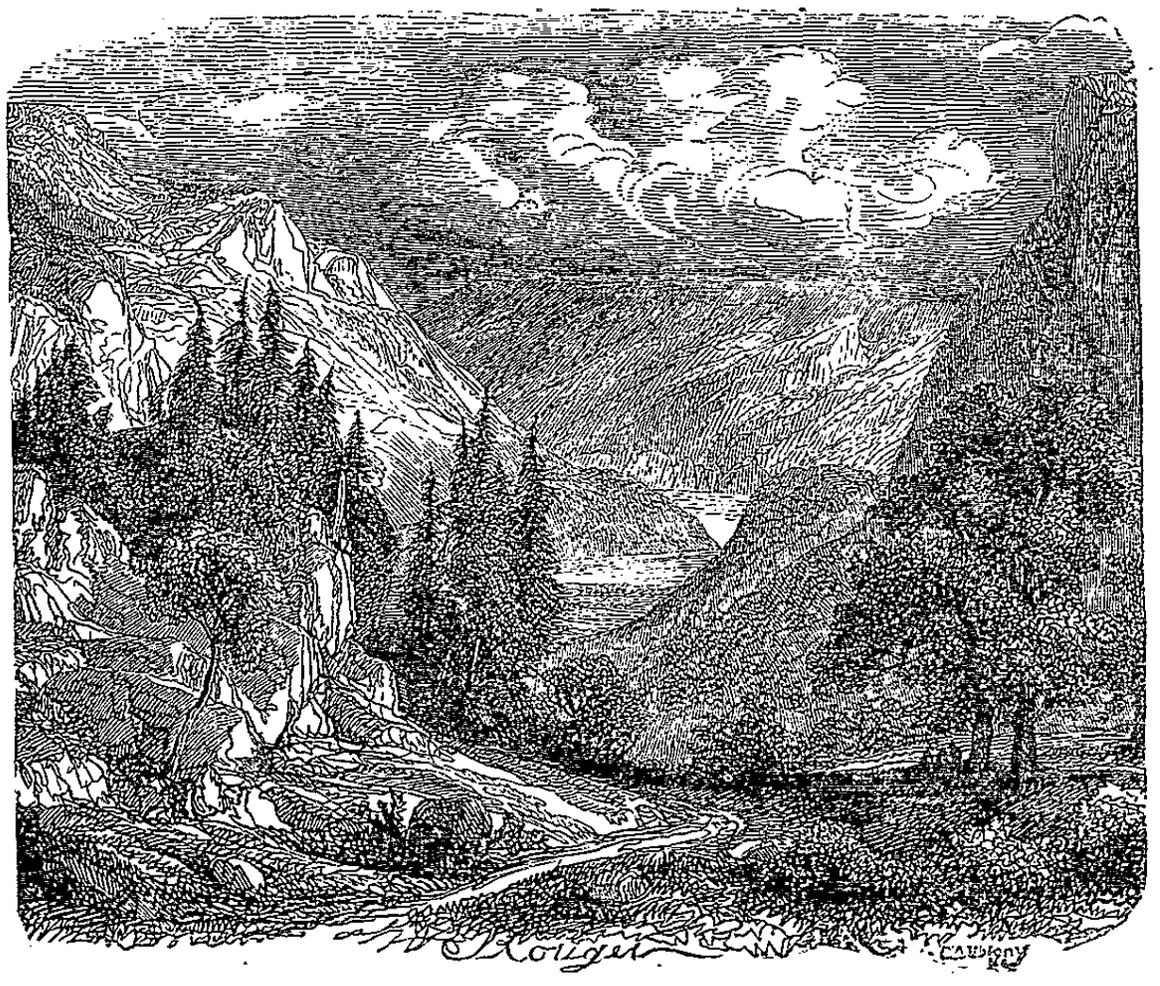


Via Mala.

donner une idée des beautés horribles de ce défilé. » Les deux grandes sources du Rhin se réunissent à Reichenau ; puis le fleuve coule vers le N., passe près de Coire, de Mayenfeld, de Sargans, et, au-dessous de Rheineck, forme le lac de Constance. Près de Sargans, le Rhin s'est ouvert un passage par une étroite trouée ; il suffirait de quelques travaux ou d'une hauteur plus considérable de quelques mètres pour que le fleuve reprît son ancien cours probable par les lacs de Wallenstadt et de Zurich. Il a traversé les Grisons et séparé le canton de Saint-Gall de la principauté de Lichtenstein et du Vorarlberg autrichien.

Le *lac de Constance* et son prolongement le *lac de Zell* séparent les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie de l'Autriche, de la Bavière, du Wurtemberg et de Bade. Le Rhin sort du lac à Stein, passe à Schaffhouse, forme près du château de Laufen une chute de 15 à 20 mètres (Rheinfall), arrose Eglisau, Coblenz et Waldshut au confluent de l'Aar, Lauffenbourg, où il forme des rapides, Rheinfeld et Bâle, où il change de direction et sort de Suisse. Les cantons de Thurgovie, de Schaffhouse, de Zurich, d'Argovie et de Bâle sont arrosés par le Rhin depuis le lac de Constance, sur la frontière de Bade.

Le Rhin recueille la plus grande partie des eaux qui coulent en Suisse. Il ne reçoit sur sa rive droite que la *Plessur,* qui passe à Coire, et la *Landquart*, qui vient du mont Selvretta. Ses affluents de gauche sont beaucoup plus importants : 1° la *Thür* arrose les cantons de Saint-Gall, de Thurgovie et de Zurich; elle reçoit la *Sitter*, qui passe à Appenzell; 2° la *Töss* passe près de Winterthur (Zurich); 3° la *Glatt* reçoit les eaux du lac de Greiffensée; — 4° l'Aar, dont le bassin comprend une grande partie de la Suisse, décrit un arc de cercle de plus de 400 kilom., depuis le Finster-Aar-Horn, forme la belle cascade d'An der Handeck, passe par Meyringen, le lac de Brienz, Unterseen, le lac de Thun, Thun, Berne, Aarberg, Soleure, Aarbourg, Olten, Aarau, Schinznach, Brugg et finit en face de Waldshut. Cette rivière importante recueille les eaux froides qui coulent des glaciers des Alpes et les eaux limpides du Jura. — Ses affluents sont à droite : la *Grande-Emmen*, qui passe à Burgdorf; — le *Suren*, qui vient du lac de Sempach et finit au-dessous d'Aarau; — la *Reuss*, qui descend par trois sources du Saint-Gothard, se réunissant à l'Hospital, coule du S. au N. vers le centre de la Suisse, dans une vallée étroite, escarpée, où l'on voit le Pont-du-Diable qui joint deux rochers à pic, et le Trou d'Uri, passe près d'Altdorf, traverse le lac des Quatre-Cantons, en sort à Lucerne et finit dans l'Aar, près de Brugg. Elle reçoit à gauche l'*Aa*, qui passe près de Stanz ; l'*Aa* occidental, qui forme le lac de Sarnen; la *Petite-Emmen,* qui finit près de Lucerne; à droite, la *Muotta,* qui arrose le canton de Schwytz; la *Lorze*, qui sort du lac d'Egeri et reçoit les eaux du lac de Zug et du lac de Morgarten; — l'Aar reçoit enfin la *Limmat*, qui, sous le nom de *Linth,* vient du mont Tœdi, recueille les eaux du lac de Wallenstadt, passe à Rapperschwyl, traverse le lac de Zurich, en sort à Zurich, sous le nom de Limmat, puis passe à Baden. — Les affluents de gauche de l'Aar sont : la *Simmen*, qui finit dans le lac de Thun; la *Saane* ou *Sarine* qui vient de l'Oldenhorn, passe à Saanen, près de Gruyères, de Bulle, à Fribourg; la *Thièle* ou *Thiel,* qui, sous le nom d'*Orbe*, vient des Rousses (France), traverse le lac de Joux, se perd dans un vaste entonnoir, pour reparaître 4 kilom. plus loin, passe à Orbe, à Yverdon, forme le lac de Neuchâtel, prend le nom de Thièle, forme le lac de Bienne, et reçoit la *Broye*, qui vient du lac de Morat, la *Reuse*, qui arrose le Val Travers, et le *Seyon*, qui passe à Vallengin ; — 5° la *Birse* vient du Jura, arrose Délémont, Laufen, Saint-Jacques et finit dans le Rhin au-dessus de Bâle.



Vallée de l'Aar.

Rhône. — Le Rhône se précipite comme un torrent des glaciers de la Furka, coule dans la vallée profonde, étroite et sauvage du Valais, arrose Brieg, où sa fougue se ralentit, Louèche, Sierre, Sion, Martigny, Saint-Maurice, puis entre dans le lac de Genève, en sort à son extrémité occidentale, traverse le canton de Genève et pénètre en France. Le Rhône reçoit dans le Valais une multitude de torrents; les plus importants, la *Visp*, la *Borgne,* la *Dranse*, le *Trient*, descendent des Alpes Pennines; — l'*Arve*, qui vient de la

Savoie, arrose une partie du canton de Genève, ainsi que le *London*, qui vient de France et est un affluent de la rive droite.

Le *Doubs*, qui, par la Saône, rejoint le Rhône, sert de limite à la Suisse et à la France depuis les Brenets jusque vers le coude de Sainte-Ursanne.

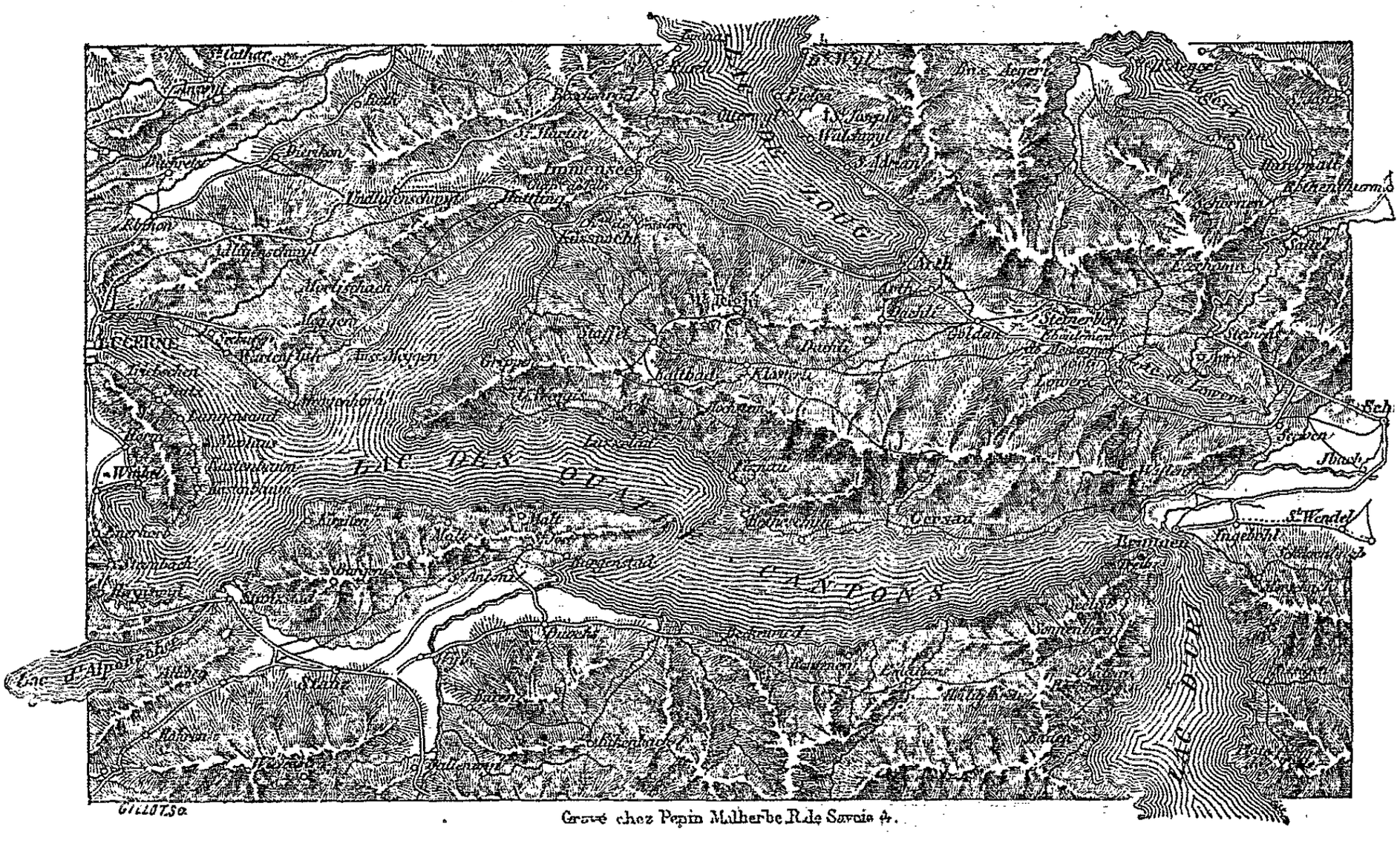
Bassin du Pô. — Le Tessin, qui traverse le canton du Tessin dans la région italiene, est formé de deux sources qui viennent du mont Gries et du Saint-Gothard; il arrose Airolo, le Val Levantine, Bellinzona et forme le lac Majeur. Il reçoit: à droite, la *Maggia*, qui se jette dans le lac; à gauche, la *Tresa*, qui vient du lac Lugano.

La *Maira*, affluent de l'Adda, vient du mont Maloïa et arrose une petite partie des Grisons.

Bassin du Danube. — L'Inn, affluent du Danube, que plusieurs même regardent comme la véritable source du grand fleuve, vient également du mont Maloïa, coule dans une vallée étroite et sauvage qu'on appelle la Haute-Engadine (Grisons), forme le lac de Sils, arrose Saint-Moriz et Zernetz, puis entre dans le Tyrol.

Quelques canaux, peu étendus, méritent cependant d'être nommés: ceux de l'Aar entre Thun et Berne; de l'Emmen; de la Simmen; de la Glatt; de la Linth; et surtout le canal de l'Orbe pour unir les lacs de Neuchâtel et de Genève.

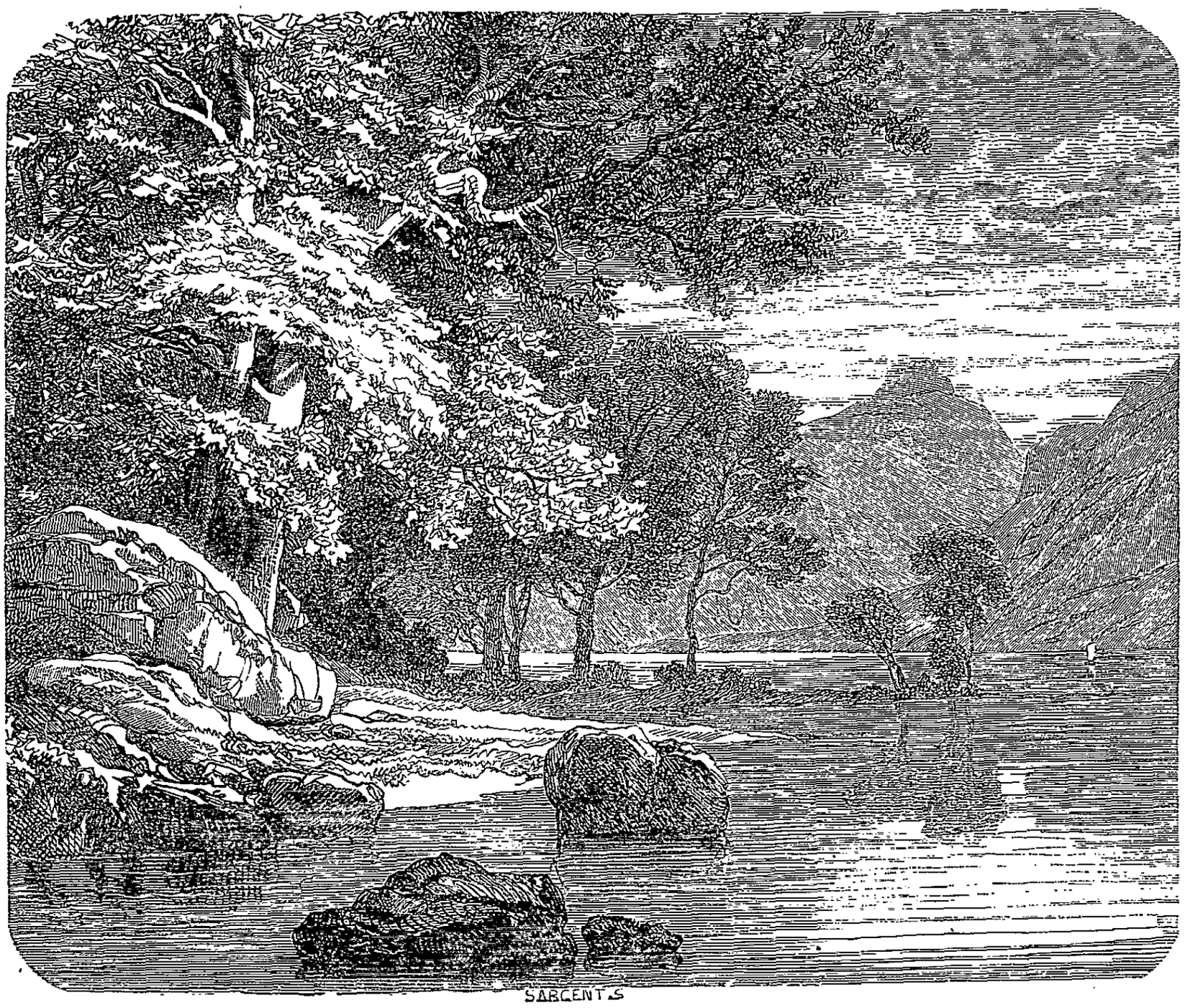
LAC DES QUATRE CANTONS



§ 4. — Lacs.

Nous avons déjà nommé la plupart des lacs de Suisse; quelques détails sont nécessaires. Ces lacs sont nombreux; beaucoup sont célèbres par les beautés pittoresques de leurs rives qui attirent tant de voyageurs; beaucoup sont très-favorables aux communications et au commerce, surtout depuis l'emploi de la vapeur. Voici les plus importants, en suivant l'ordre des cours d'eau. Dans le bassin du Rhin : le lac de *Constance* (*Brigantinus lacus*) ou

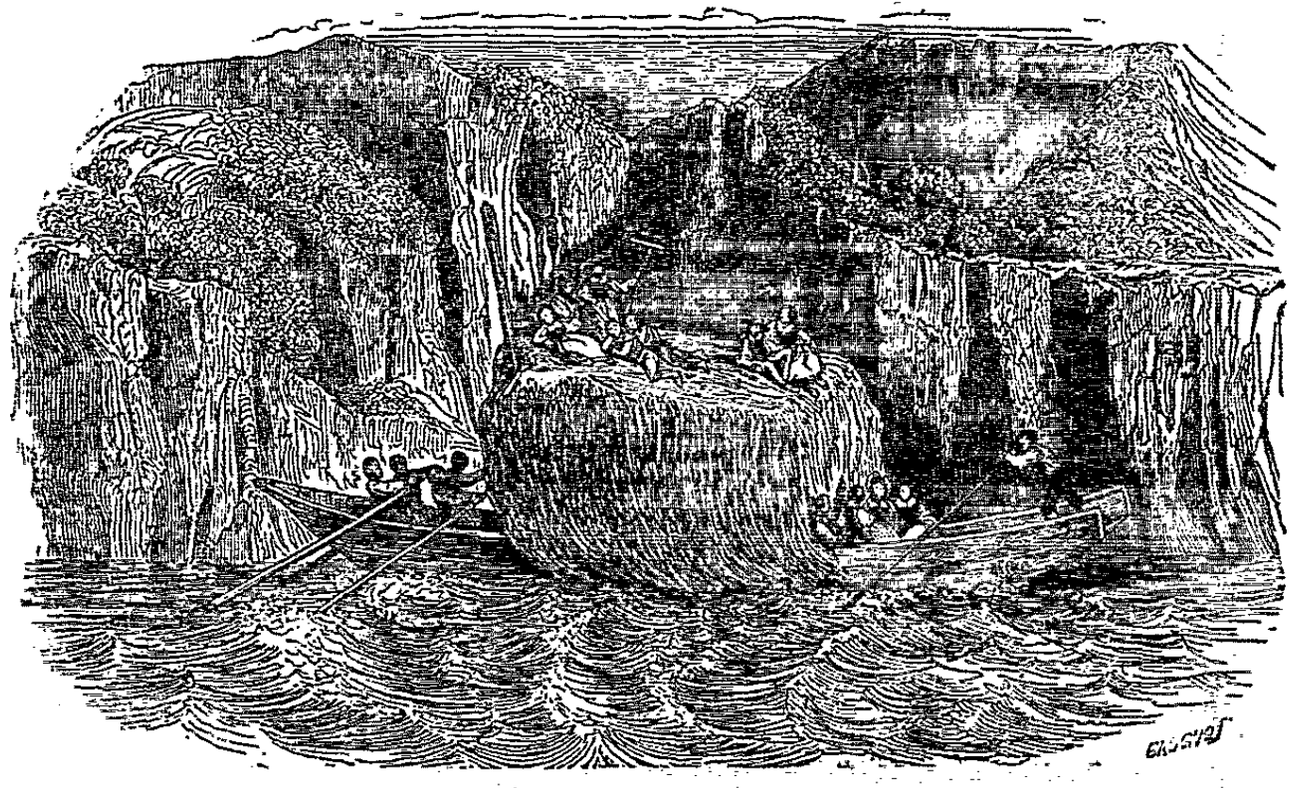
Boden see (Thurgovie, Saint-Gall), séparant la Suisse de l'Allemagne; il a 80 kilom. de longueur et 16 de largeur, couvre 45,000 hectares et a 320 mètres de profondeur; il se termine au N.-O. par deux lacs plus petits, celui de *Uberlingen*, au N., celui de *Zell*, au S.; ce dernier forme lui-même deux bras; c'est par le plus méridional que sort le Rhin. Il a une très-grande importance militaire et commerciale; plusieurs chemins de fer y aboutissent; il est sillonné de bateaux à vapeur. — Le lac de *Wallenstadt* (Saint-Gall, Glaris) a 17 kilom. sur 3 à 4; il reçoit un grand nombre de torrents. — Le lac de *Zurich* (Zurich, Saint-Gall, Schwytz), formé par la Linth, a 40 kilom. sur 5 à 6; en avant, vers l'Est, se trouve le petit lac de *Greiffen*. — Le lac de *Zug* (Zug, Schwytz) a 12 kilom. sur 4 à 6; à l'E. est le petit lac d'*Egeri* (Zug), long de 5 kilom. sur 3. — Le lac de *Lucerne* ou des *Quatre-Cantons* fo-



Lac de Brienz.

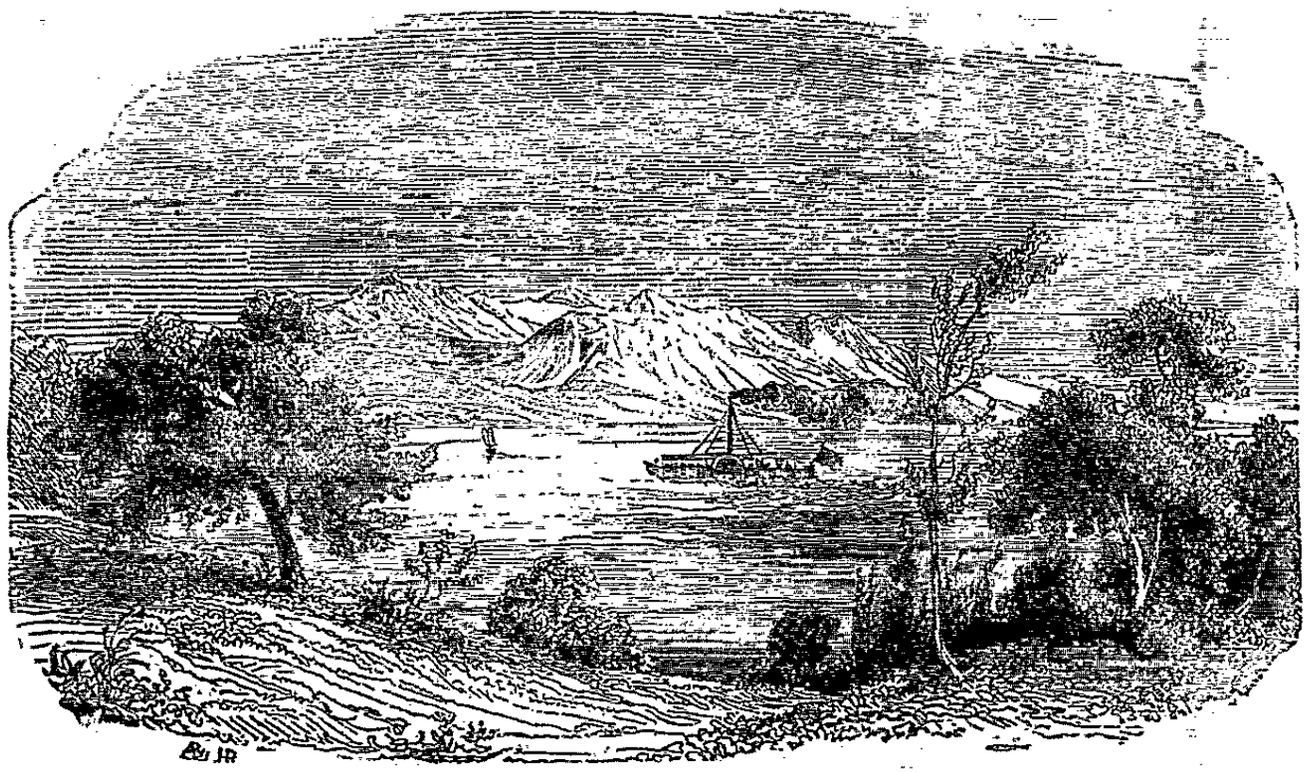
restiers (Lucerne, Unterwalden, Schwytz, Uri) a une forme très-irrégulière. Il a 35 kilom. dans sa plus grande longueur et 4 à 5 de large. La partie S.-E., qui reçoit la Reuss, s'appelle lac d'*Uri*; le centre, lac de *Buochs;* la branche N.-O. est le lac de *Lucerne* proprement dit; au N. est le golfe de *Küssnacht*; au S., celui de *Stanzstadt* ou d'*Alpnach*. C'est l'un des plus beaux de l'Europe. — On peut y rattacher: au N.-O. le lac de *Sempach*, long de 6 kilom., large de 3; au S.-O., le lac de *Sarnen*, qui a 5 kilom. sur 2. — Les lacs de *Brienz* et de *Thun* sont formés par l'Aar dans le canton de Berne; le premier a 12 kilom. sur 3; le second 17 kilom. sur 4; Unterseen, l'une des plus jolies positions de la Suisse, est entre les deux lacs. — Les lacs de *Neuchâtel* (Vaud, Neuchâtel, Fribourg) et de *Bienne* (Berne), à l'O. de la Suisse, sont formés par l'Orbe, au pied du Jura; le premier, long de

39 kilom. sur 8 de large, a sur ses bords Granson, Boudri, Neuchâtel, Estavayer; le second, aux rives sauvages et romantiques, qui a 16 kilom. sur 5, renferme l'île Saint-Pierre, célèbre par le séjour de J.-J.-Rousseau; à l'E. du lac de Neuchâtel est le petit lac de *Morat* (Fribourg), long de 8 kilom., large de 4.



Lac de Thun

Dans le bassin du Rhône, le lac de *Genève* ou *Leman* (Vaud, Valais, Genève) a la forme d'un croissant, long de 75 kilom., large de 12; il se divise en grand lac, de Villeneuve à Ivoire, et en petit lac dans sa partie occidentale; plus de 40 rivières se jettent dans le lac; les principales sont la Dranse, qui arrose la Savoie, et la Venoge, qui traverse le



Lac de Genève.

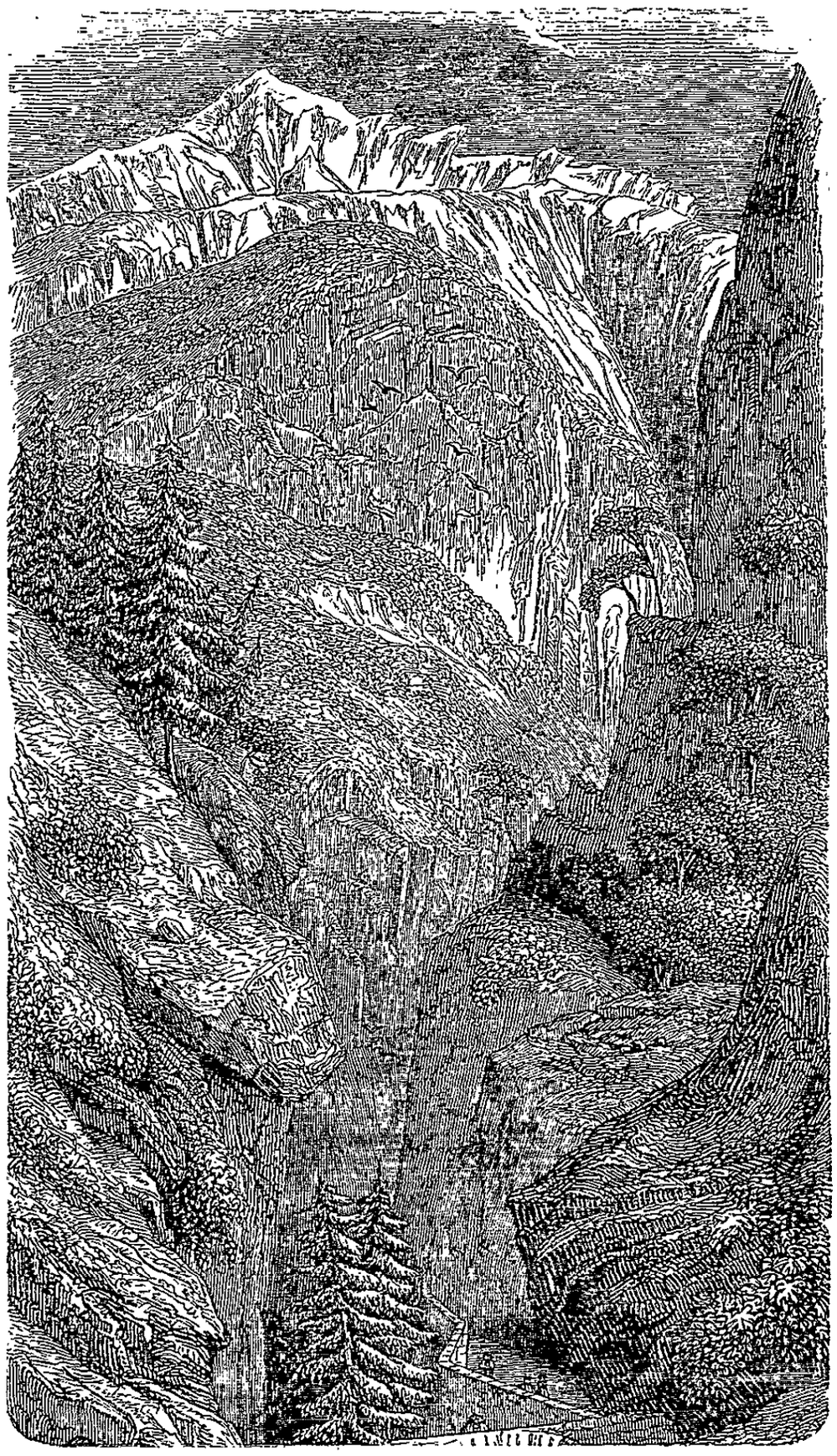
canton de Vaud. On trouve sur ses bords charmants Saint-Gingolph et Hermance (Valais), Villeneuve, Montreux, Clarens, Chillon, Vevey, Ouchy et Lausanne, Morges, Rolle, Nyon, Coppet, Versoix et Genève. Le Rhône se dépouille dans le lac du limon dont il était chargé, et il en sort à Genève parfaitement limpide; les matières qui se déposent dans le lac forment, surtout aux environs de Villeneuve, un fond de vase couvert de roseaux.

Outre la crue régulière des eaux en été, on voit parfois, surtout dans les jours d'orage, le lac s'élever, tout à coup, de un à deux mètres, puis s'abaisser pour se relever encore. Ce phénomène, connu, dans le pays, sous le nom de *seiches*, se produit principalement aux extrémités.

Dans le bassin du Pô, le lac *Majeur* et le lac *Lugano* sont sur les confins du canton du Tessin et de l'Italie.

§ 5. — Géographie politique : cantons arrosés par le Rhin. — Villes.

La Suisse a fait partie de l'ancienne Gaule, sous le nom d'Helvétie, de l'empire de Charlemagne, du royaume de Bourgogne Transjurane, qui fut réuni à l'empire d'Allemagne, en 1033. Elle était alors divisée en un grand nombre de fiefs, laïques et ecclésiastiques. En 1308, les trois cantons forestiers d'Uri, de Schwytz et d'Unterwalden se soulevèrent contre les prétentions tyranniques de l'empereur Albert Ier d'Autriche; ils formèrent une Confédération, qui résista victorieusement aux armées autrichiennes, et qui s'accrut successivement des pays voisins. De 1513 à la révolution française, la Confédération Suisse ou Helvétique compta 13 cantons, avec leurs alliés et leurs sujets; son indépendance fut reconnue au traité de Westphalie, en 1648. Son organisation et son étendue furent plusieurs fois modifiées de 1789 à 1815. A cette époque, elle se composa de 22 cantons; en 1833, le canton de Bâle s'est partagé en deux : Bâle-Ville et Bâle-Campagne.



Paysage des Grisons.

Voici les cantons de la Confédération et les localités les plus connues, en suivant un ordre géographique :

Cantons arrosés par le Rhin.

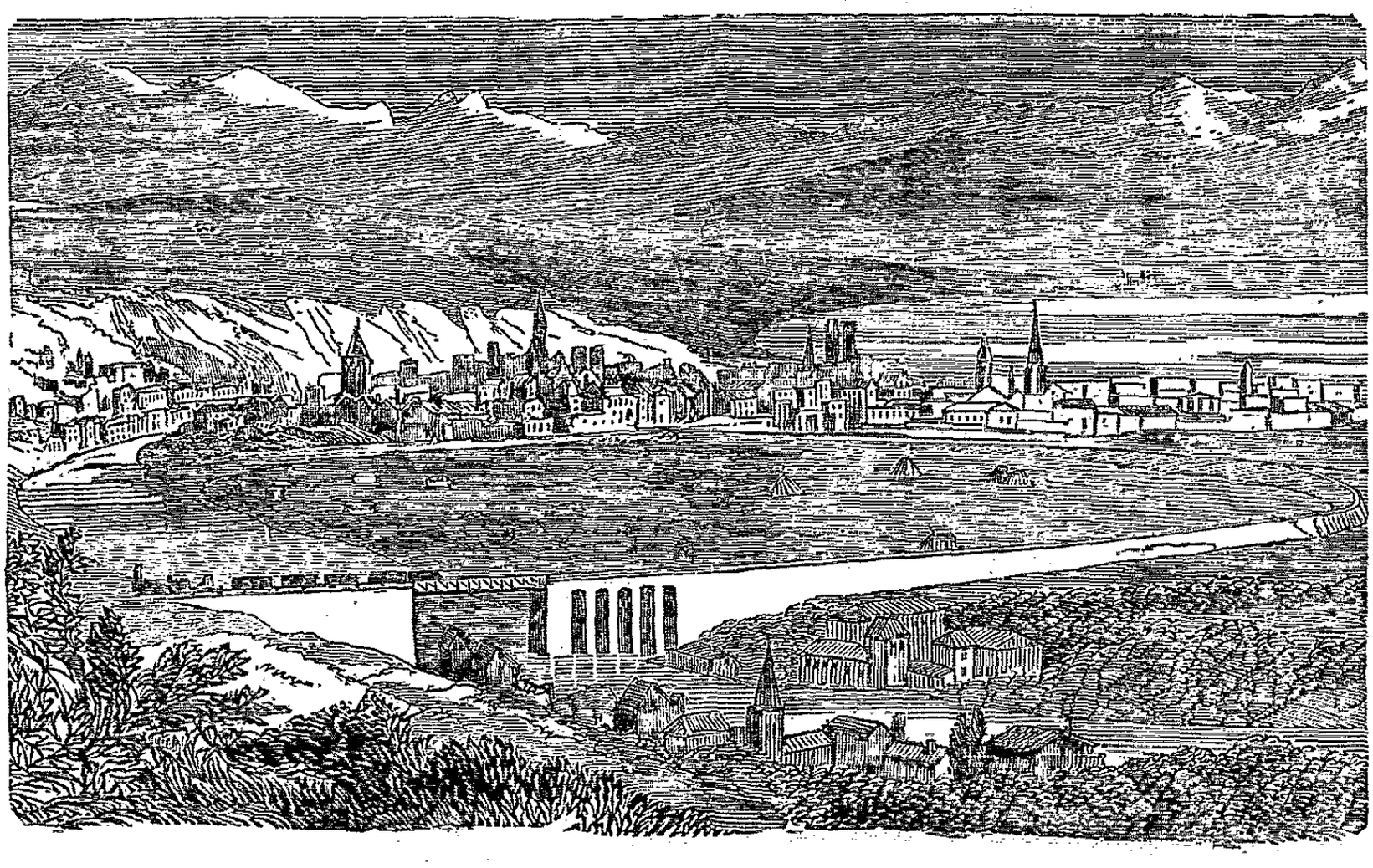
1° Les GRISONS ou LIGUES GRISES, au S.-E., le plus grand des cantons (718,000 hectares), formant la partie supérieure du bassin du Rhin. C'est l'un des pays les plus tourmentés, les plus sauvages et les plus arriérés de l'Europe; le climat y est très-rude, les montagnes conservent leurs neiges pendant huit mois; il renferme peu de terres cultivables, quelques mines à peine exploitées; il est sans industrie; mais il a de belles forêts et de magnifiques pâturages. Trois ligues (*Ligue Grise*, ch.-l. Dissentis; *Ligue Caddée* ou de *la maison de Dieu*, ch.-l. Coire; *Ligue des Dix-Droitures*, ch.-l. Davos) forment 26 juridictions ou

petites républiques presque indépendantes. Longtemps alliés de la Confédération, les Grisons n'ont fait un canton qu'en 1803.

Coire, à 2 kilomètres du Rhin, sur la Plessur, le chef-lieu, est le centre d'un commerce de transit assez actif entre l'Allemagne et l'Italie; évêché catholique; 6,000 hab.; — *Dissentis*, *Ilanz*, *Reichenau*, *Mayenfeld*, sur le Rhin; *Thusis*, *Splügen; Saint-Moriz*, avec ses eaux minérales, sur l'Inn, ne sont que des bourgs peu importants.

2° SAINT-GALL (201,900 hectares), au N. des Grisons, renferme des montagnes couvertes de pâturages au S., des plaines assez fertiles au N. On y fait des broderies, des dentelles, des toiles, des cotonnades. C'est un pays généralement pauvre, dont la population est peu laborieuse. La ville de Saint-Gall, avec ses dépendances, alliée de la Confédération, forma, en 1798, le *canton de Sæntis*, et, en 1803, le canton de Saint-Gall.

Saint-Gall, le chef-lieu, évêché catholique, est une ville d'industrie (mousselines, broderies, mouchoirs, filatures, teintureries, orfévrerie, etc.); elle possédait jadis une abbaye célèbre *et renferme* quelques monuments; 17,000 hab.; — *Sargans*, au S., près du Rhin, est une



Vue de Zurich.

position importante par les routes qui s'y rencontrent; — *Rheineck*, près de l'embouchure du Rhin dans le lac de Constance; — *Rorschach*, port de commerce sur le lac; — *Rapperschwyl*, au S. du lac de Zurich, avec un pont de 1,600 mèt. sur le lac; — *Pfæffers*, au S.-E., a des eaux minérales renommées, dans la curieuse vallée de la *Tamina; — Wallenstadt*, sur le lac de ce nom, dans un pays très-pittoresque.

3° Le canton d'APPENZELL est entièrement enclavé dans le canton de Saint-Gall; il entra dans la Confédération en 1513; il se divise depuis 1597 en deux États : Les Rhodes (Communes) Intérieures (15,898 hectares), au S.-E., dont la population catholique est pauvre; chef-lieu Appenzell; et les Rhodes Extérieures (26,058 hectares), habitées par les protestants, où l'agriculture, l'industrie, l'instruction sont développées; ch.-l. Trogen et Hérisau.

Appenzell, sur la Sitter, n'a que 3,000 hab.; — *Hérisau;* mousselines fines et brodées; 8,500 hab.;—*Heiden*, *Gaïs* fabriquent des dentelles et des mousselines; beaucoup de malades viennent à Gaïs pour la cure du petit-lait; il y a des sources sulfureuses à Heiden; — *Trogen* fait un commerce assez considérable.

4° Le canton de THURGOVIE (Thurgau ou pays de la Thur) (98,796 hectares) au N.-E. de la Suisse, est généralement plat, fertile en céréales, chanvre, lin; renferme forêts et pâturages; a une industrie active (soieries, toiles, cotonnades) et fait beaucoup de commerce par le lac de Constance. — Le Thurgau, sujet des Suisses, a formé un canton depuis 1798.

Frauenfeld, le chef-lieu, avec un vieux château et un hôtel de ville remarquable, a des fabriques de soieries et des filatures de lin et de coton; — *Arbon* et *Romanshorn* sont des ports commerçants sur le lac; — *Arenenberg* est un château célèbre près du lac de Zell, la reine Hortense y mourut.

5° Le canton de SCHAFFHOUSE (29,998 hectares), situé au N. du Rhin, sur le territoire allemand, est fertile et donne des vins estimés. On y trouve des prairies, des forêts, du fer, de la houille. Il est entré dans la Confédération en 1501. — Schaffhouse (*Schaffhausen*, la maison des bateaux), sur la rive droite du Rhin, a conservé l'aspect d'une ville du moyen âge avec une vieille forteresse, et possède des fabriques d'acier, de coutellerie, de soieries et de cotonnades; patrie de l'historien Jean de Müller; 10,000 hab., les vignobles de *Stein* et de *Laufen* sont renommés.

6° Le canton de ZURICH (172,339 hectares), à l'O. de Thurgovie et de Saint-Gall, est très-bien arrosé; l'agriculture y est florissante; l'industrie et le commerce sont très-développés. Il est entré dans la Confédération dès 1351.

Zurich est à l'endroit où la Limmat sort du lac de Zurich. L'industrie y est très-active (soieries, filatures de coton, teintureries, impression d'indiennes, ateliers de machines, construction de bateaux à vapeur, imprimeries, etc.); le commerce est considérable. Cette ville renferme beaucoup d'établissements littéraires et scientifiques, des imprimeries, une université, une école polytechnique; 21,000 hab., et, avec les communes voisines, 56,000 hab.; c'est une position stratégique importante, illustrée par Masséna en 1799; patrie de Gessner, de Lavater, de Pestalozzi; — *Winterthur*, au N.-E., fabrique des indiennes, des machines, a des filatures de coton et des teintureries; 6,000 hab.; — *Wadenschwyl*, à l'O. du lac de Zurich, fabrique draps, toiles, mousselines; à l'O., le village de *Cappel* est célèbre par la bataille de 1530 dans laquelle Zwingle fut tué; — *Bulach*, au N., fait le commerce de ses vins.

7° Le canton d'ARGOVIE (Aargau ou pays de l'Aar) (140,544 hectares), à l'O. de Zurich, donne de belles récoltes dans les plaines, renferme de nombreux pâturages, et a des bois dans les dernières ramifications du Jura Helvétique. L'industrie y est très-développée. Il a formé un canton depuis 1798.

Aarau, sur l'Aar, ville de fabriques: fonderie de canons, coutellerie, instruments de précision, cotonnades, rubans de soie; 6,000 hab.; — *Zurzach*, sur le Rhin; foires très-importantes; — *Rheinfelden*, sur le Rhin, l'une des quatre villes forestières; victoire de Bernard, duc de Saxe-Weimar, en 1638; avec Waldshut, Seckingen, positions militaires au pied de la Forêt Noire, jadis surtout très-importantes, commandant les passages qui mènent du Rhin au Danube; — *Schinznach*, sur l'Aar, avec des eaux sulfureuses fréquentées, en face des ruines du château de Habsbourg; — *Aarbourg*, sur l'Aar, dont la citadelle sert d'arsenal à la Confédération; — *Zoffingen*, au S.-E., avec des fabriques de cotonnades, d'indiennes, de rubans de soie; — *Wohlen*, au S. du canton, centre d'une grande fabrication de passementerie et de chapeaux de paille; — *Baden*, au N.-E., sur la Limmat, célèbre par ses eaux sulfureuses et par le traité de 1714, etc.

8° Le canton de BALE, au N.-O. de la Suisse, assez accidenté par les dernières ramifications du Jura, est fertile en céréales, en vins, et possède des bois et des pâturages. L'industrie est active, le commerce très-florissant. Bâle est entrée dans la Confédération, en 1501; le canton, depuis 1833, forme deux Etats séparés: Bale-Ville (3,686 hectares) et Bale-Campagne (42,163 hectares).

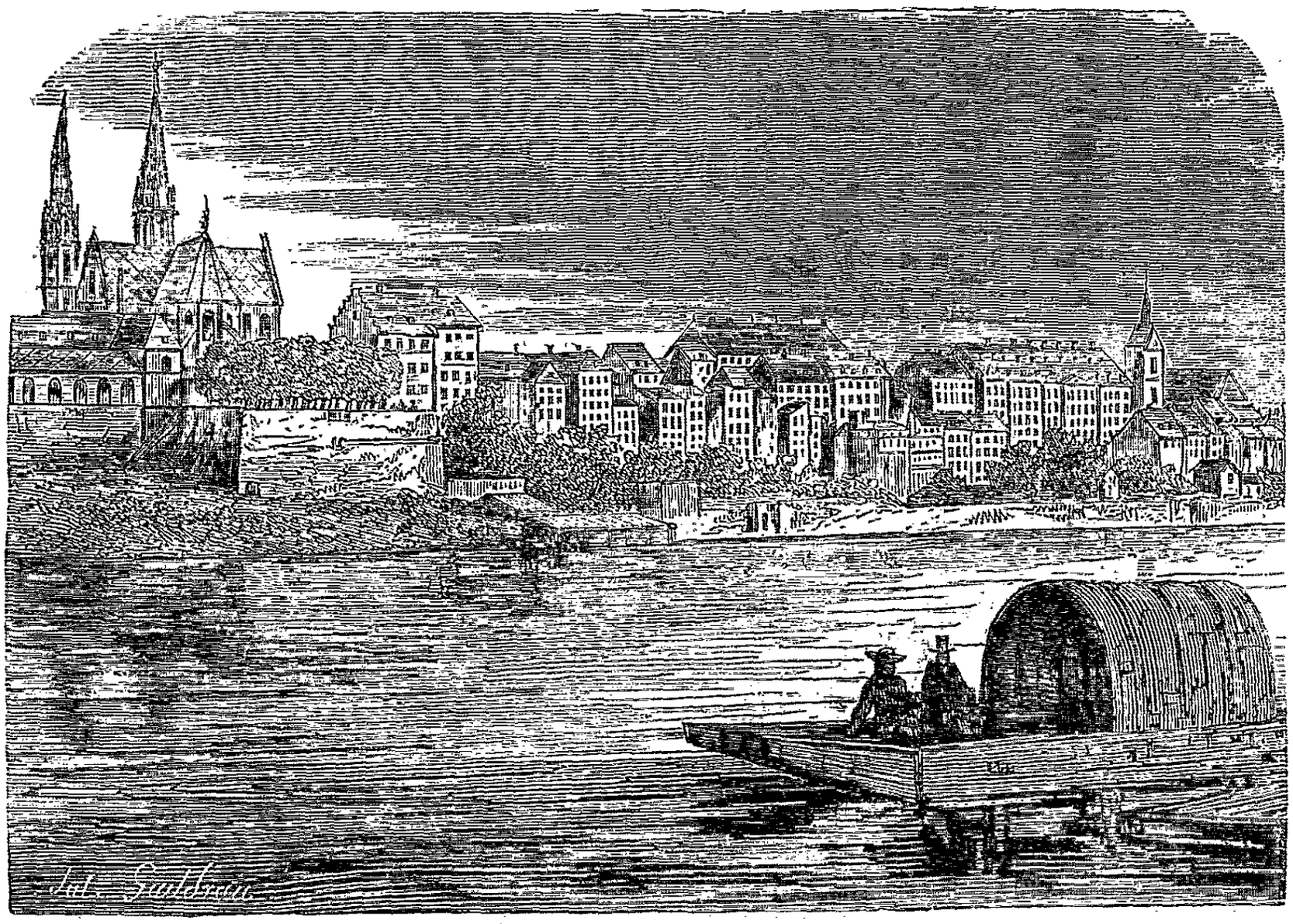
Bale (Basel), sur le Rhin, est une ancienne ville qui possède une belle cathédrale, où se tint le grand concile de 1431, une université, beaucoup d'établissements d'instruction, et dont les imprimeries ont été célèbres. Elle fabrique des rubans de soie, du papier, des gants, des cuirs, etc.; mais elle est surtout importante par son commerce d'importation et d'ex-

portation, par ses relations avec la France, l'Angleterre, l'Amérique, la Hollande et l'Allemagne; c'est un évêché catholique; 45,000 hab.; — *Saint-Jacques*, sur la Birse, est un hameau connu par ses vignobles et par la bataille de 1444.

Liestall, dans la belle vallée de l'Ergolz, est le chef-lieu de Bâle-Campagne; forges, fils de fer, rubans, gants; 3,000 hab.; — *Sissach* a d'importantes papeteries.

§ 6. — Cantons de la Suisse intérieure arrosés par la Reuss et par la Linth.

9° Le canton d'URI (107,597 hectares) est un pays entièrement montagneux, qui occupe la profonde vallée de la Reuss, du Saint-Gothard au lac des Quatre-Cantons, entre le Crispalt et le Tœdi à l'E., le Gallenstock et le Titlis à l'O. Le climat est rude dans la partie méridionale; la terre est généralement stérile; il y a de belles forêts et quelques pâturages sur les



Vue de Bâle.

flancs des montagnes. Le commerce de transit est assez actif par la route du Saint-Gothard.

Altdorf, le chef-lieu, est une petite ville près de la Reuss, où l'on place la naissance de Guillaume Tell; un peu plus au N., près du lac d'Uri, est la chapelle de Guillaume Tell, à l'endroit où il tua, dit-on, le bailli Gessler; à l'O. du lac est la prairie du *Grütli*, où se conjurèrent, en 1307, les premiers fondateurs de la république suisse. On remonte la route du Saint-Gothard par *Amsteg*, les horreurs sauvages du *Trou d'Uri*, du *Pont-du-Diable*, par *Andermatt*, jusqu'au fameux col où est établi l'hospice du Saint-Gothard.

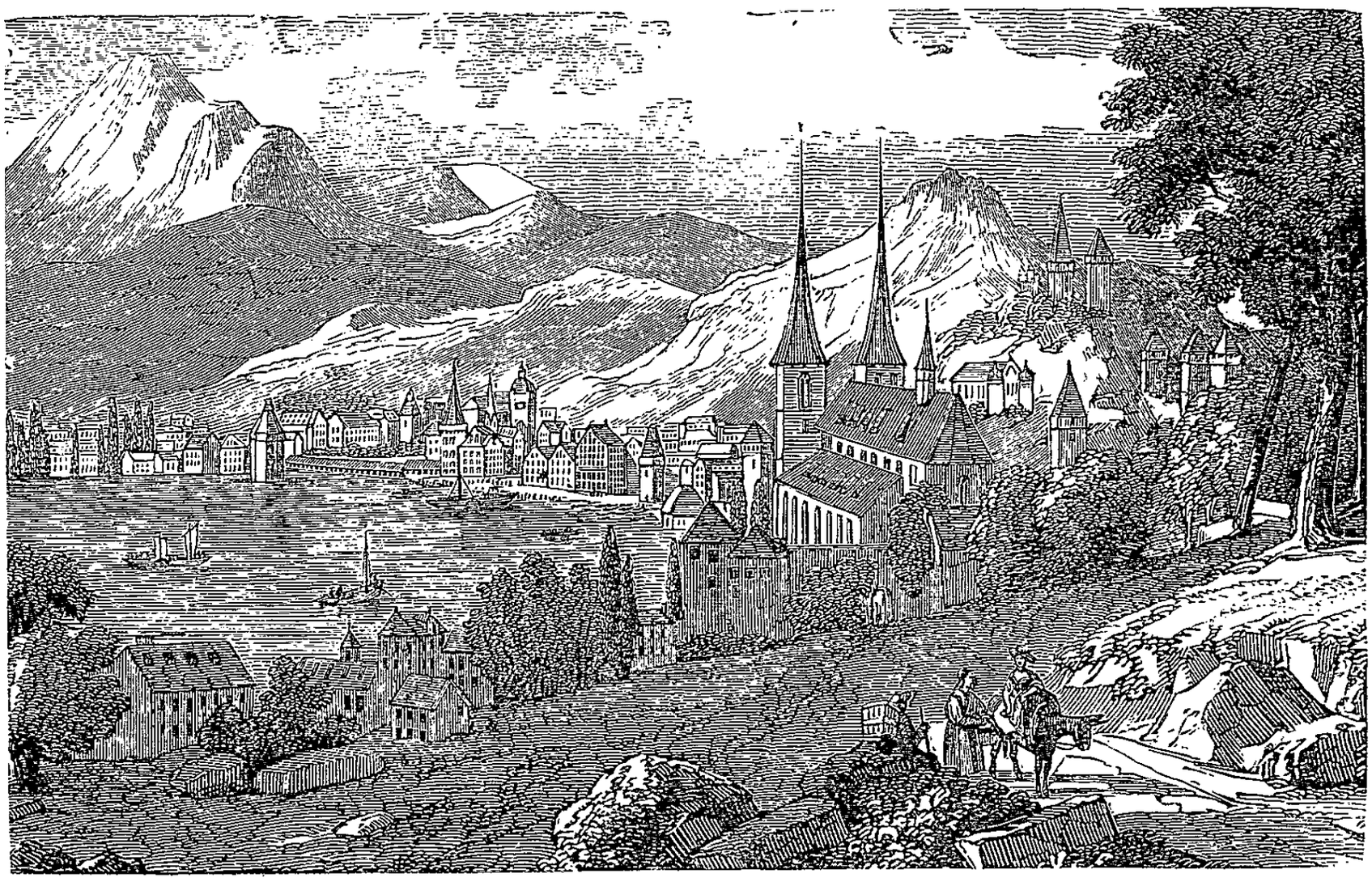
10° Le canton de GLARIS (69,120 hectares), entre Uri et Saint-Gall, est aussi un pays montagneux, avec des glaciers, des torrents, des petits lacs. Il y a peu de cultures, mais on exploite des forêts, on élève des bestiaux. Il est entré dans la Confédération en 1352.

Glaris, le chef-lieu, sur la Linth, au fond d'une sorte d'entonnoir, est une vieille ville aux maisons de bois, peintes sur la façade. On y trouve des filatures de coton, des fabri-

ques de draps et d'indiennes, de mouchoirs imprimés pour le Levant ; 4,000 hab. ; — *Stachelberg*, au S., sur la Linth ; bains renommés ; — *Næfels*, au N., sur la Linth, célèbre par les deux combats de 1388 et de 1799 ; près de la belle cascade du Rauterberg.

11° Le canton de SCHWYTZ (90,847 hectares), à l'O. de Glaris, s'étend du lac des Quatre-Cantons au lac de Zurich. Il est célèbre par ses beautés naturelles, montagnes et lacs, qui attirent beaucoup de voyageurs ; on exploite de grandes forêts de sapins et on élève une belle race de bestiaux.

Schwytz, le chef-lieu, en face des dernières pentes du Righi, a quelques monuments comme l'église de Saint-Martin, et a 5,500 hab. ; — *Einsiedeln*, au N.-E., possède une abbaye de bénédictins où l'on va de très-loin en pèlerinage ; — *Arth*, au S. du lac de Zug, à l'entrée de la vallée de Goldau, célèbre par un terrible éboulement de montagnes en 1806 ; — *Küssnach*, au N. du lac des Quatre-Cantons, où s'élève une statue de Guillaume Tell ; — *Brunnen*, près de l'embouchure de la Muotta dans le lac des Quatre-Cantons ; près de là



Vue de Lucerne.

fut conclue, en 1315, l'alliance des trois cantons de Schwytz, d'Uri et d'Unterwalden.

12° Le canton d'UNTERWALDEN (76,538 hectares), au S. du lac des Quatre-Cantons, est couvert des ramifications confuses du mont Titlis. On y voit de beaux pâturages et de grandes forêts. Il se divise en deux parties gouvernées séparément.

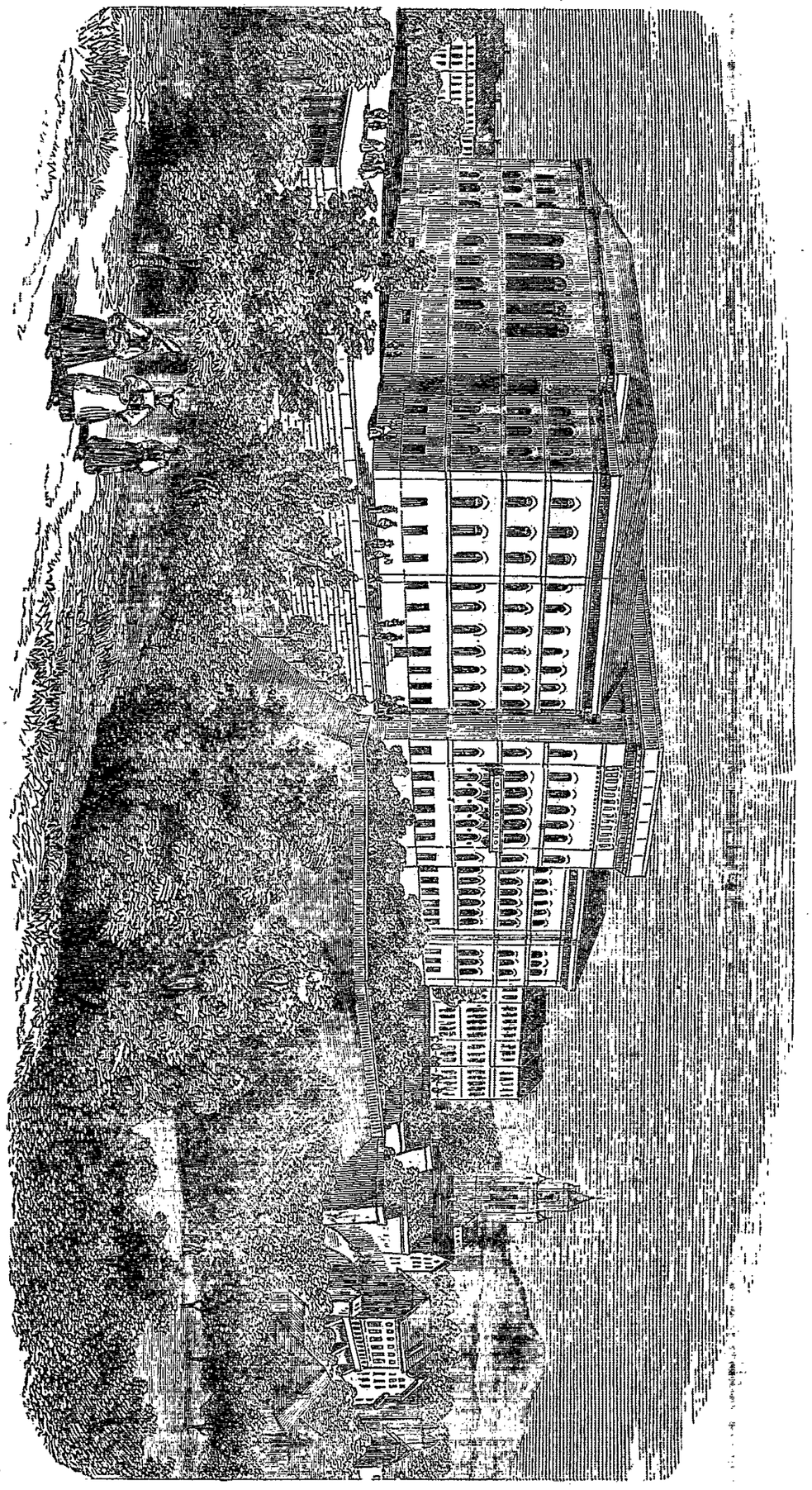
Sarnen, sur le lac et la rivière de ce nom, est le chef-lieu de l'Oberwald ou Obwald, à l'O., à l'entrée de la belle vallée du *Melchthal*.

Stanz, chef-lieu du *Niederwald* ou *Nidwald*, à l'E., sur l'Aa, dans une vallée profonde et obscure, a quelques fabriques.

13° Le canton de LUCERNE (150,083 hectares), le quatrième des cantons qui entourent le lac des Quatre-Cantons, est de beaucoup le plus important par son étendue et ses richesses. Toute la partie orientale est assez accidentée ; c'est un pays essentiellement agricole, qui produit beaucoup de céréales, de fruits, de légumes et dont les pâturages nourrissent de beaux bestiaux. Il est entré dans la Confédération dès 1332.

Lucerne, à l'endroit où la Reuss sort du lac, est dans une charmante position entre les

monts Pilate et Righi. Elle a quelques monuments curieux et fabrique des draps ; 15,000



Berne. — Vue du palais fédéral.

hab. ; — *Sempach*, au N.-O., près du lac de ce nom, est célèbre par la victoire des Suisses sur les Autrichiens, en 1386.

14° Le canton de ZUG (23,916 hectares), le plus petit de la Confédération, au N.-O. de Schwytz, a quelques montagnes au S. et des plaines fertiles au N. On y élève des bestiaux et des abeilles. Il fait partie de la Confédération depuis 1352.

Zug, le chef-lieu, est une jolie ville, vers le N.-E. du lac de Zug ; — dans la vallée d'Egeri est le défilé de *Morgarten*, où les Suisses vainquirent les Autrichiens en 1315.

§ 7. — Cantons de la vallée de l'Aar.

15° Le canton de BERNE, le plus important de la Confédération, et le second par la superficie (689,000 hectares), s'étend des Alpes Bernoises au S. jusqu'à la frontière française, au N.-O. La partie méridionale ou *Oberland* est très-montagneuse, et renferme de nombreux glaciers, de belles cascades, une multitude de sites pittoresques. Dans le centre, les plaines, parfois accidentées, sont fertiles et bien cultivées ; le nord se compose de longues collines et de vallées peu profondes. Il y a dans les montagnes de vastes forêts et de beaux



Glacier du Grindenwald.

pâturages, dans la plaine de magnifiques prairies. Les richesses minérales se trouvent au nord ; il y a beaucoup d'eaux thermales. L'industrie est assez développée. Il fait partie de la Confédération depuis 1353.

Le Mittelland (pays du milieu) renferme Berne, sur l'Aar, capitale fédérale de la Suisse, siége d'une université et d'un grand nombre d'établissement littéraires et scientifiques. On cite sa cathédrale, son hôtel de ville, son arsenal. Elle fabrique des étoffes de coton et de soie, des chapeaux de paille fine, de la bijouterie, de l'orfévrerie ; elle a des teintureries, des tanneries, des lithographies, etc. Son commerce est assez actif ; patrie de Haller, 36,000 hab. ; — près de là est l'institut agricole d'*Hofwyl ;* — *Laupen*, à l'O., est célèbre par la victoire des bourgeois de Berne sur la noblesse, en 1339 ; — *Gurnigel*, au S., a des bains sulfureux renommés.

Dans le Seeland, à l'O., *Aarberg*, sur l'Aar, et *Bienne*, à l'extrémité septentrionale du lac de ce nom ; 6,000 hab.

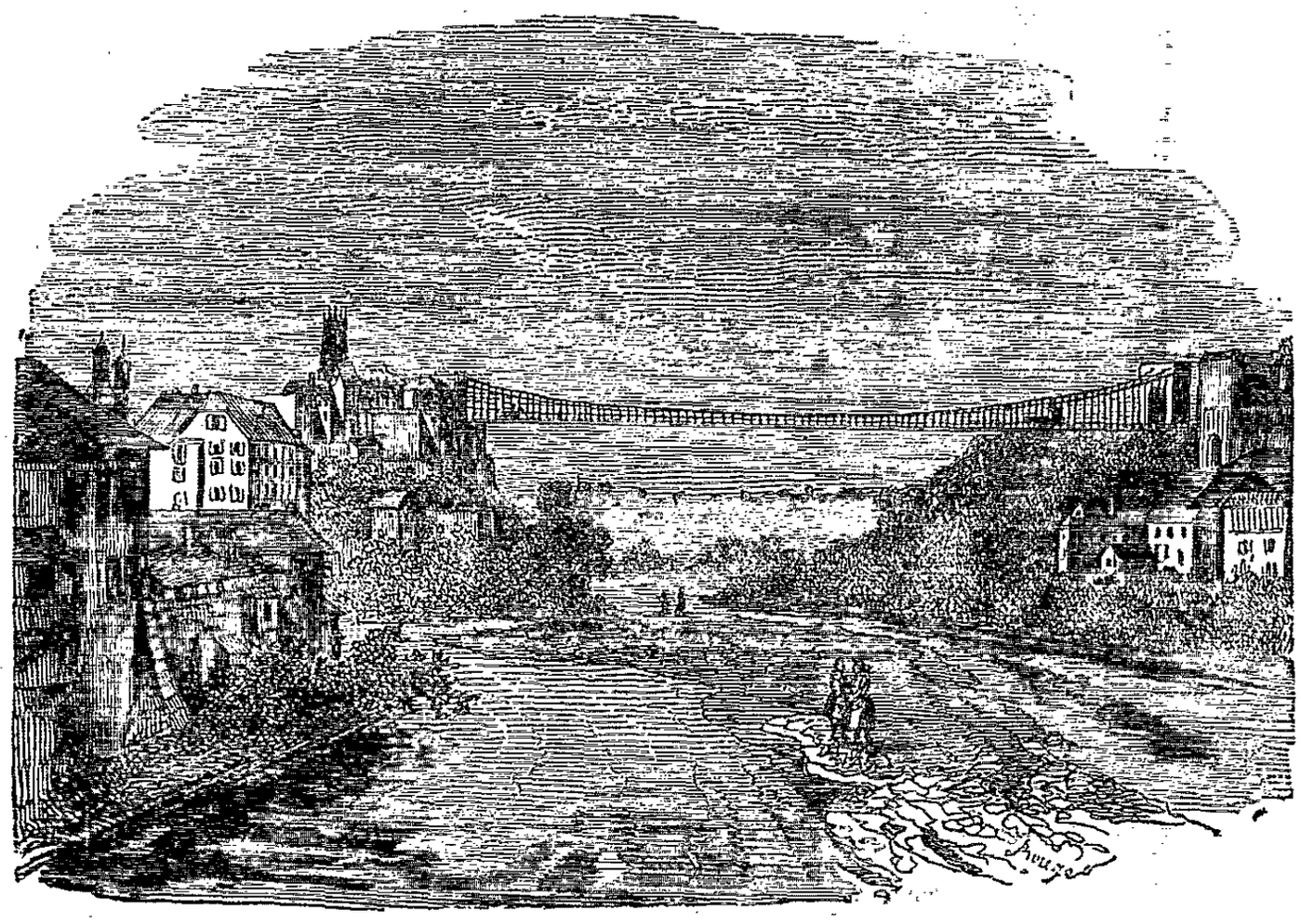
Dans le Jura bernois, au N.-O., *Porentruy*, a le château où résidaient autrefois les évêques de Bâle, avec des fabriques de draps, de coton et d'armes ; — *Délémont* ou *Delsberg*, où l'on voit le château des anciens évêques de Bâle ; fabriques d'horlogerie et de toiles peintes.

Dans la Haute-Argovie, au N., *Langenthal*, où l'on fabrique des toiles et des rubans.

Dans l'Emmenthal, au N.-E., *Langnau*, avec des foires fréquentées, et *Burgdorf*, sur la Grande-Emmen, où l'on fabrique des toiles et où l'on fait commerce d'excellents fromages; hôtel de ville, vieux château fort.

Dans l'Oberland, *Thun* ou *Thoune*, rendez-vous des touristes, sur l'Aar ; école militaire, fabrique des toiles et des tabatières; — *Brienz*, où l'on sculpte le bois ; — *Unterseen* avec *Interlaken*, entre les deux lacs ; — *Meyringen*, dans la vallée de l'Ober-Hasli, à l'E. ; — *Grindenwald*, dans la romantique vallée de ce nom, qui conduit au Finster-Aar-Horn ; — *Lauterbrunnen*, dans l'étroite vallée du même nom, où le soleil ne pénètre que le matin, où se trouve la magnifique cascade de Staubach, et qui conduit à la Jungfrau ; — *Saanen*, au S.-O. du canton ; fromages renommés dits de Gessenai ; — *Weissembourg*, dans le Simmenthal ; bains sulfureux ; etc.

16° Le canton de SOLEURE (78,474 hectares), au N. de celui de Berne, arrosé par l'Aar et couvert par les ramifications du Jura Helvétique, a un sol fertile en céréales, de belles



Pont de Fribourg.

prairies, des forêts de chênes et de hêtres ; du fer, des marbres, de belles pierres, des sources ferrugineuses. Il entra dans la Confédération en 1481.

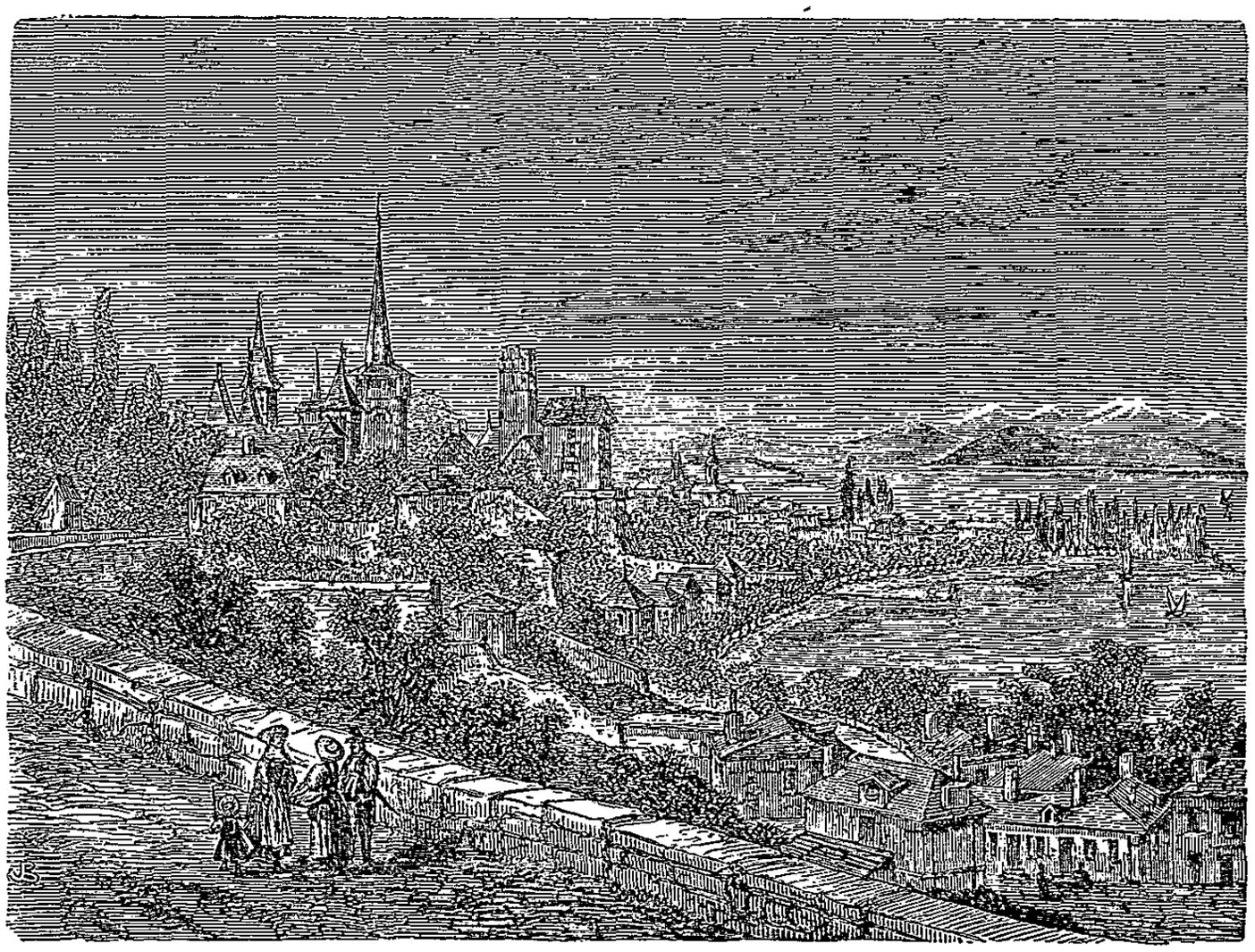
Soleure (Solothurn), sur l'Aar, est la résidence de l'évêque catholique de Bâle ; sa cathédrale Saint-Urs est la plus belle église de la Suisse ; son arsenal et son hôtel de ville sont remarquables ; elle fait un grand commerce ; 6,000 hab. ; — *Olten*, sur l'Aar, important comme point de jonction de routes et chemins de fer ; cotonnades, bonneterie de laine ; près de là sont les bains renommés de Lostorff ; — *Dornach*, dans la vallée de la Birse ; vins estimés. — Non loin de Soleure est le mont *Weissenstein*, célèbre par ses cures de petit-lait et son magnifique panorama.

17° Le canton de FRIBOURG (166,902 hectares), à l'O. de celui de Berne, en grande partie dans la vallée de la Saane, est assez fertile, a de riches prairies, des forêts, des vignes, et produit beaucoup de fromages. Il est entré dans la Confédération en même temps que Soleure.

Fribourg, sur la Saane, est une ville entourée de vieilles murailles, avec une cathédrale et un beau pont en fils de fer ; évêché catholique ; tanneries, brasseries, fromages, chapeaux

de paille et paille tressée ; 11,000 hab. ; — *Gruyères* (Gruerz), à gauche de la Saane, et *Charmey,* à droite dans la vallée de Bellegarde, centres d'une grande fabrication de fromages ;—*Bulle*, sur la rive gauche de la Saane ; poteries, paille tressée ; entrepôt des fromages, commerce de planches ; — *Morat,* à l'E. du lac de ce nom, célèbre par la bataille de 1476 ; — *Romont,* sur la Glane, grand marché de chevaux et de bestiaux ; — *Estavayer,* à l'E. du lac de Neuchâtel, dans un district, enclave du canton de Vaud.

18° Le canton de NEUCHATEL (80,778 hectares), entre le lac de ce nom et la France, est traversé par les chaînons parallèles du Jura, et renferme de belles vallées (Val Travers, de la Bied, etc.). Il produit peu de céréales, mais du chanvre, des fruits, des vins, et il est riche en forêts et en pâturages. Une population industrieuse s'adonne à la fabrication de l'horlogerie, de l'orfévrerie, de la bijouterie, des dentelles, des toiles, de l'absinthe (Couvet) ; l'exportation est considérable. — Le comté, allié des Suisses depuis le XIVe siècle, possédé par les rois de Prusse depuis 1713, forma une principauté de l'empire français, en 1806 ;



Vue de Neuchâtel.

fut rendu au roi de Prusse en 1815, mais fit dès lors partie de la Confédération. En 1848, il se souleva contre la Prusse, qui ne reconnut son indépendance qu'en 1857.

NEUCHATEL, le chef-lieu, bâti en amphithéâtre au N.-O. du lac, a des papeteries, des distilleries, fabrique de l'horlogerie, et renferme 13,500 hab. ; — *Le Locle* (10,000 hab.) et la *Chaux-de-Fonds* (20,000 hab.), au N. du canton, dans le bassin du Doubs, sont les centres d'une fabrication très-active d'horlogerie, de bijouterie et de dentelles ; le peintre Léopold Robert est né à la Chaux-de-Fonds ; — *Vallengin,* au N.-O. de Neuchâtel, ch.-l. de l'ancien comté de ce nom, a encore un vieux château servant de prison ; — *Boudri,* à l'O. du lac, renommé pour ses vins ; — *Môtiers* et *Couvet,* dans le Val Travers.

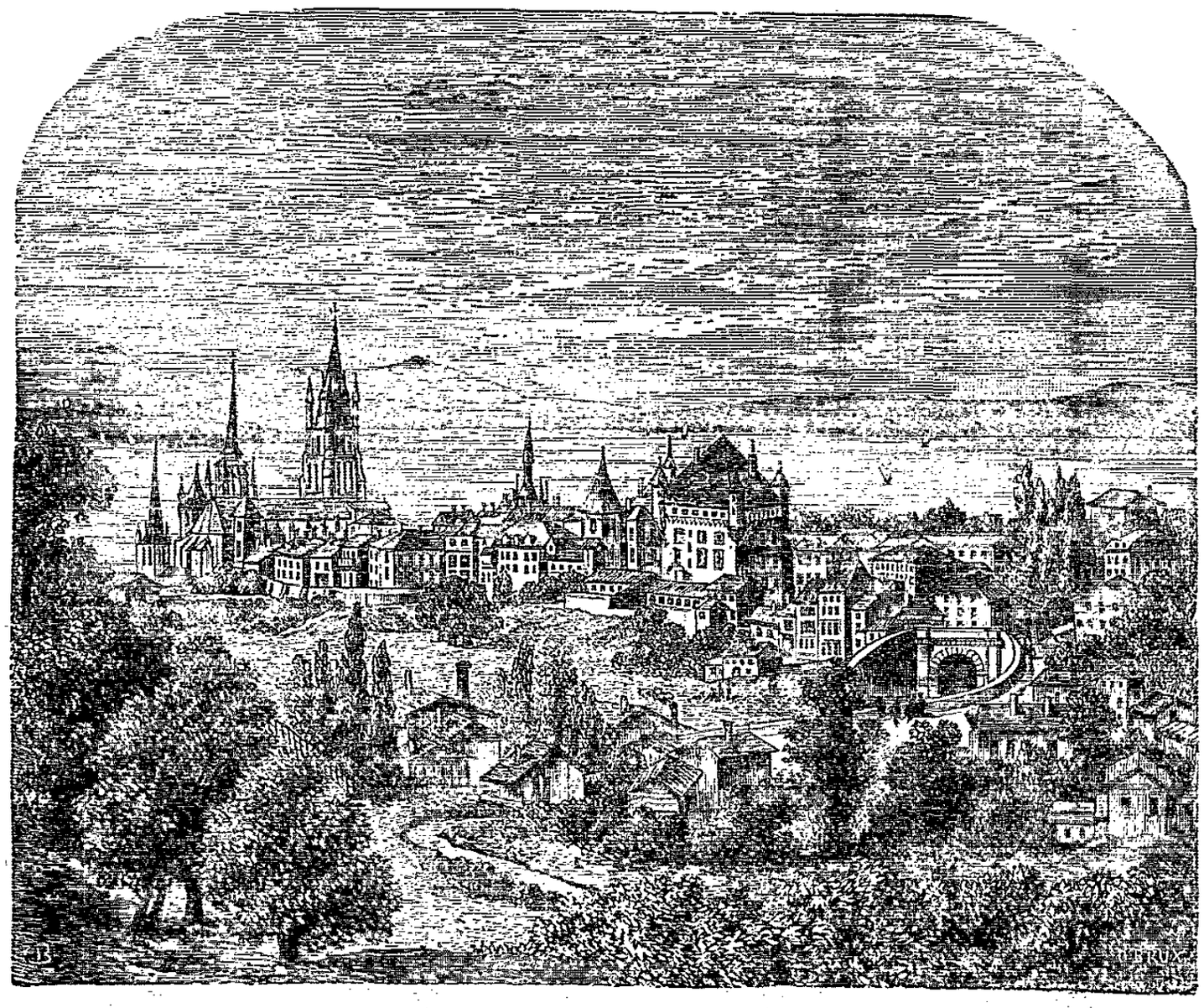
§ 8. — Cantons dans le bassin du Rhône.

19° Le canton du VALAIS, *Wallis* (524,713 hectares), comprend tout le bassin supérieur du Rhône, entre les Alpes Bernoises et les Alpes Pennines, jusqu'à la Savoie et jus-

qu'au lac de Genève. Le sol, très-tourmenté, coupé de ravins et de torrents, est peu favorable à la culture. Il y a du fer, des marbres, des pierres, des sources minérales. Les prairies sont nombreuses ; mais la population pauvre et indolente, qui compte beaucoup de crétins, néglige l'élève des bestiaux. Le Valais, allié des Suisses depuis 1475, forma un canton, en 1798 ; une république indépendante, en 1803 ; fut réuni à l'empire français, en 1810 (département du Simplon), et rentra dans la Confédération en 1815.

Sion, le chef-lieu, sur le Rhône, a un aspect très-pittoresque ; évêché catholique ; — *Brieg* à l'E., sur le Rhône, est au débouché de la route du Simplon ; — *Saint-Maurice,* sur la rive gauche du Rhône, a une antique abbaye ; — *Louèche* ou *Leuk*, également sur le fleuve, à l'endroit où passe la route du col de la Gemmi, a des eaux thermales ; — *Martigny* (Octodunum), au confluent de la Dranse, est au commencement de la route du Grand Saint-Bernard.

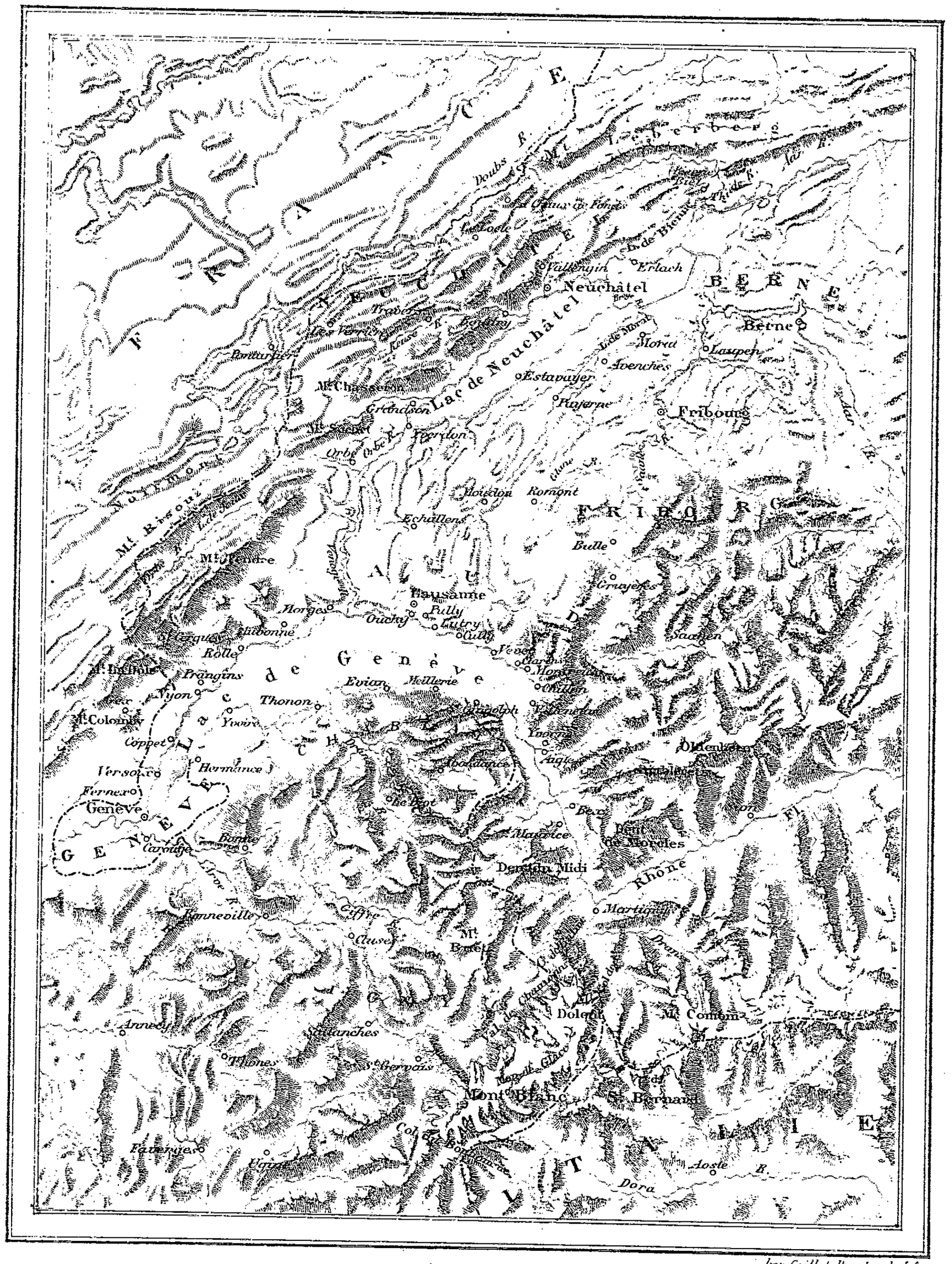
20° Le canton de VAUD (322,284 hectares), au N. du lac de Genève, s'étend du Valais à



Vue de Lausanne.

la France, est traversé par les collines du Jorat, et est en partie dans le bassin du lac de Neuchâtel. On y cultive les céréales, la vigne, le lin, le chanvre, le tabac, les fruits ; on exploite les forêts du Jura. L'exportation est assez considérable. — Le pays de Vaud, sujet des Suisses, forma le *canton du Léman,* en 1798, qui devint le canton de Vaud en 1803.

Lausanne, le chef-lieu, à 4 kil. du lac de Genève, a des tanneries renommées ; c'est une ville lettrée, qui possède une académie célèbre, avec une belle cathédrale et un vieux château-fort ; 27,000 hab. ; — *Avenches* (Aventicum), au S. du lac de Morat, était jadis la capitale importante des Helvètes ; — *Yverdon*, où vécut Pestalozzi, au S. du lac de Neuchâtel, à l'embouchure de l'Orbe ; 5,000 hab. ; — *Granson*, au S.-O. du lac, célèbre par la victoire des Suisses sur Charles le Téméraire en 1476 ; — *Bex*, au S.-E. du canton, près du Rhône, a des salines importantes ; — sur les bords du lac de Genève on trouve de l'E. à l'O. un grand nombre de localités, bien connues par leurs sites pittoresques ou leurs vignobles : *Ville-*


Neuchâtel
Lac de Neuchâtel
Berne
Fribourg
Lausanne
Lac de Genève
Genève
Mont Blanc
St. Bernard
Rhone
Doubs R.
Aar R.
Thielle R.
Broye R.
Glane R.
Dranse R.
Dora
Aoste
Martigny
Bex
Sion
Evian
Thonon
Rolle
Morges
Nyon
Versoix
Ferney
Carouge
Annecy
Sallanches
Bonneville
Chamouny
Col de Bonhomme
Col de Balme
Col de Geant
Col de Fenêtre
Col de Ferret
Mt. Blanc
Mt. Vuache
Mt. Salève
Mt. Reculet
Mt. Tendre
Mt. Crédo
Mt. Colombier
Mt. Chasseron
Mt. Suchet
Mt. Rifoux
Mt. Jaman
Mt. Cubly
Mt. Vanil
Mt. Cenis
Mt. Joux
Mt. Buet
Mt. Combin
Dent de Morcles
Dent du Midi
Grandson
Yverdon
Estavayer
Payerne
Avenches
Morat
Laupen
Erlach
Falkringin
Soleure
Bienne
Porrentruy
Delemont
Moutier
Tramelan
Le Locle
Les Verrières
Les Brenets
Les Ponts
Les Clées
Orbe
Echallens
Romont
Bulle
Gruyères
Vevey
Montreux
Villeneuve
Aigle
Bex
Sion
Martigny
Sembrancher
Orsières
Liddes
Bourg St. Pierre
Aosta
Ivrée
Yvoire
Hermance
Coppet
Nyon
Prangins
Divonne
Gex
Ferney
Versoix
Genève
Carouge
Bonne
Cluse
Sallanches
Chamouny
Bonneville
Annecy
Thônes
Faverges
Ugine
Bonneville
Cluse
Mt. Blanc
Glacier
Dolent
Mt. Combin
Col de Balme
Col de Bonhomme
Col de Geant
Col de Fenêtre
Col de Ferret
Col de Bonhomme
Col de Bal

neuve, à l'E. du lac, *Chillon* et son vieux château, qui s'élève à pic sur un rocher, et qui a été illustré par la captivité de Bonnivard, l'un des patriotes de Genève, 1530-1536; *Montreux*, *Clarens*, *Vevey* (6,500 hab.), où l'on fabrique de l'horlogerie, de la bijouterie et des vins de champagne vaudois; *Cully*, *Lutry*, *Ouchy*, qui sert de port à Lausanne; *Morges*,



Château de Chillon.

dont le port est très actif; *Aubonne*, dont la vue est admirable et qui a le tombeau de Duquesne; *Rolle*, aux vins renommés; *Nyon*, avec sa manufacture de porcelaines et ses antiquités; *Coppel* et son château célèbre.

21° Le canton de GENÈVE, l'un des plus petits de la Confédération (28,270 hectares),

au S.-O. de la Suisse, coupé en deux par le Rhône, a un sol très-bien cultivé et possède des vignes renommées. L'industrie et le commerce de Genève ont une grande importance. — La république de Genève, alliée de la Confédération depuis le XVIe siècle, fut réunie à la France en 1798, et devint un canton en 1815.

GENÈVE, sur le Rhône, à sa sortie du lac de Genève, est une vieille ville, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Depuis Calvin, qui en fit le centre de sa réforme, elle a été animée d'un grand mouvement intellectuel; elle renferme de nombreux établissements littéraires, un musée, un jardin botanique, une belle bibliothèque, une académie. Elle fabrique de l'horlogerie, de la bijouterie, de l'orfévrerie, des tissus de soie et de laine; son commerce est très-actif; 47,000 hab., et, avec les communes voisines, 68,000; patrie de J.-J. Rousseau, Necker, Saussure, Mme de Staël, Tronchet, Sismondi, etc., etc.; — *Carouge* est un bourg de 5,000 hab., sur l'Arve; — *Versoix* est sur la rive occidentale du lac de Genève. On y a trouvé beaucoup de débris d'habitations lacustres.



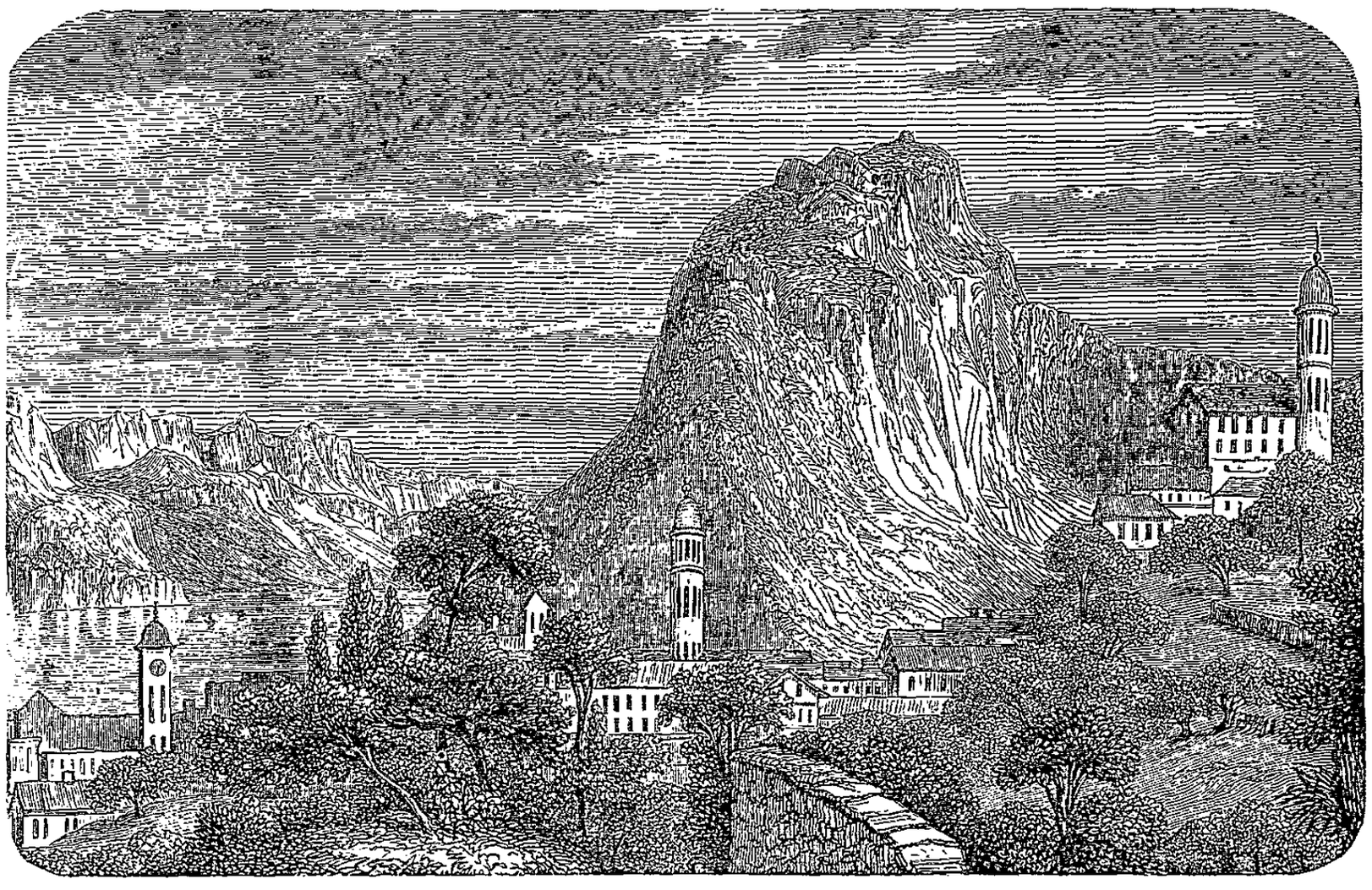
Vue de Genève.

§ 9. — Dans le bassin du Pô (région italienne).

22° Le canton du TESSIN (283,553 hectares), dans la région italienne au S. des Alpes Centrales, est en grande partie couvert par les ramifications de ces montagnes. Les vallées sont fertiles en céréales, vignes, arbres fruitiers; il y a de belles forêts de chênes, hêtres, pins, bouleaux, dans le N.; on élève les vers à soie dans le S. L'industrie est presque nulle; le commerce de transit assez important; la population est pauvre, et plusieurs milliers d'habitants émigrent chaque année. Trois villes sont tour à tour capitales du canton pendant six ans. Les bailliages italiens du Tessin, enlevés aux Milanais de 1513 à 1516, sujets des Suisses, formèrent, en 1798, le *canton de Bellinzona*, qui devint le canton du Tessin en 1803.

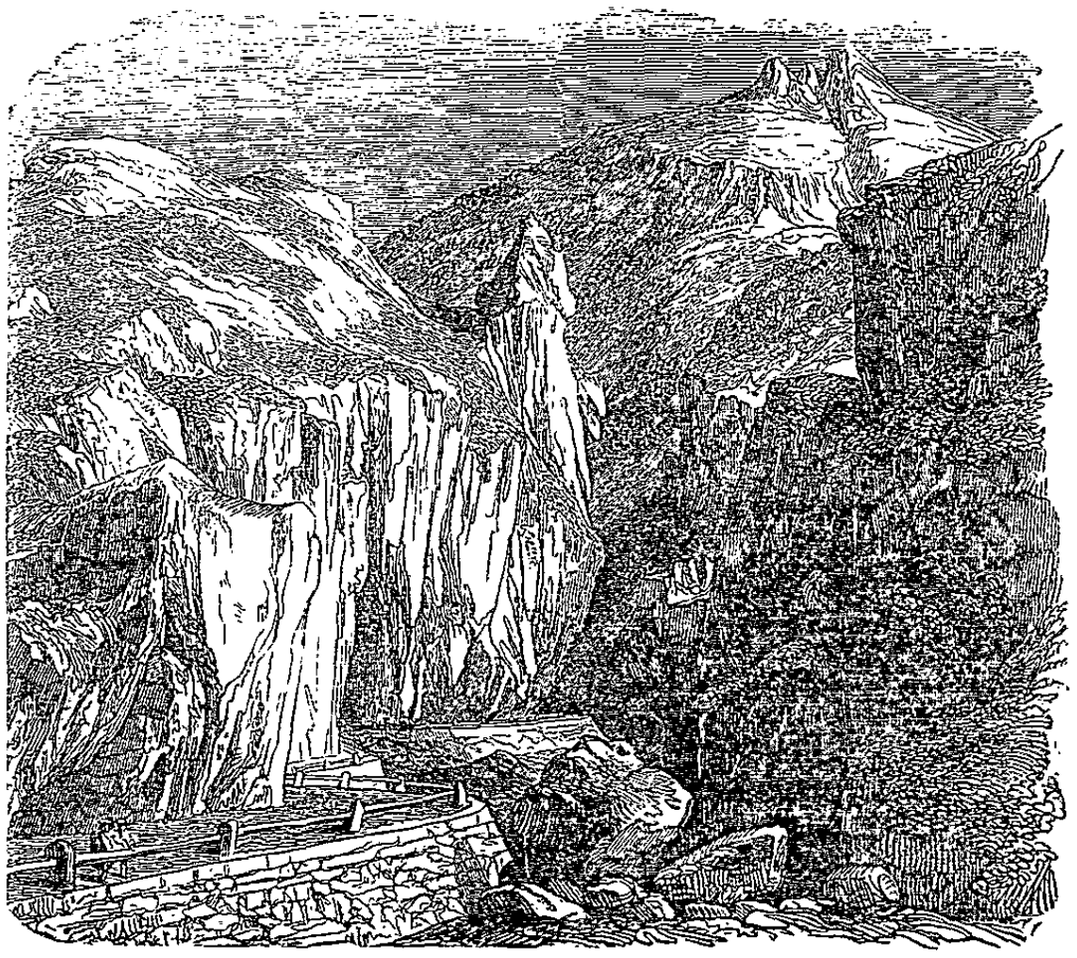
BELLINZONA, sur le Tessin, à la jonction des routes du Saint-Gothard, du Bernardino, de Lugano et de Locarno; — LUGANO, sur le lac de Lugano, dans une charmante position, est une ville tout italienne, qui fait un commerce actif de transit, a de grands marchés de bestiaux, des filatures de soie, des forges de fer et de cuivre, des papeteries; 6,000 hab.; —

Locarno, au N. du lac Majeur, au milieu de vignobles et d'arbres fruitiers; 3,000 hab.; —



Vue de Lugano.

Airolo, grand bourg, près de la descente du Saint-Gothard et de la jonction des deux



Vue d'Airolo.

sources du Tessin, centre d'excursions pour visiter les sommités du massif du Saint-Gothard, les sources du Tessin et de la Reuss, etc.

§ 10. — Géographie économique. — Climat. — Richesses minérales, agricoles. — Industrie.

Climat. — Le climat de la Suisse varie suivant les hauteurs et l'exposition des localités; les vallées italiennes jouissent naturellement d'un climat beaucoup plus doux. La température des régions alpestres paraît s'être progressivement refroidie, puisque la ligne des neiges perpétuelles a baissé et que les glaciers se sont agrandis. L'air est en général pur et sain, sauf dans quelques cantons du Valais. Le *fœhn* ou vent du S.-O. fait fondre les neiges des pâturages alpestres; il est souvent terrible et desséchant. Les orages et les tremblements de terre sont fréquents.

Richesses minérales; — agricoles. — Industrie. — La Suisse a peu de richesses minérales; du *fer* dans le Leberberg, à Sargans, dans la vallée de la Tamina (Saint-Gall); du *plomb* et du *zinc* à Davos (Grisons); trop peu de *houille,* mais de l'*anthracite* dans le Valais et de la *tourbe* partout. Il y a des *salines* à Bex et dans l'Argovie. Les *eaux minérales* sont nombreuses et plusieurs sont renommées : Baden, Schinznach, Wildegg (Argovie); Blumenstein, Frutingen, Gurnigel, Weissembourg (Berne); Lavey, Yverdon (Vaud); Louèche, Saxon (Valais); Pfæffers (Saint-Gall); Saint-Moriz, Tarasp (Grisons); Stachelberg (Glaris); Eptingen (Bâle), etc., etc.

Au point de vue de la végétation, la Suisse se divise en plusieurs zones.

La *vigne,* surtout au bord des lacs et des rivières, s'élève jusqu'à 550 mètres. — La région des *chênes,* où l'on cultive encore le blé, va jusqu'à 800 ou 850 mètres; les prairies y donnent deux récoltes. — La région des *hêtres,* où l'on cultive le seigle, l'orge, les arbres fruitiers, où les prairies sont excellentes, va jusqu'à 1,300 mètres. — La région des *pins* et des *sapins,* où l'on cultive encore les pommes de terre, s'élève jusqu'à près de 1,800 mètres. — La *région alpine inférieure,* jusqu'à 2,200 mètres n'a plus de culture, mais de beaux pâturages à herbe courte et forte, très-favorable au bétail. — La *région alpine supérieure,* jusqu'à 2,700 ou 2,900 mètres, produit encore des plantes magnifiques, mais l'hiver y dure presque toute l'année. — Enfin, dans la *région des neiges éternelles,* on ne trouve que des mousses et des lichens.

La Suisse a 580,000 hectares de terres cultivées, principalement dans les plaines qui s'étendent du canton de Vaud au canton de Thurgovie. La récolte des céréales n'est pas suffisante et la Suisse achète à l'étranger 2,500,000 hectolitres de blé. Mais les pommes de terre fournissent 9 millions d'hectolitres. La vigne donne 900,000 hectolitres de vin, surtout dans les cantons de Vaud et de Zurich; plusieurs crus sont estimés, et l'on fabrique beaucoup de vins de champagne, qui sont exportés aux États-Unis (vins rouges et blancs de Vevey, Lavaud, Yvorne, l'Aigle; vins blancs du Valais, etc.). On recueille des fruits en abondance, des pommes, des noix, des châtaignes, des cerises dans l'E., dont dont on fait du kirschwasser, de l'absinthe dans le Jura. On cultive le tabac dans les cantons de Vaud et de Fribourg; le lin et le chanvre, surtout dans le Nord. Les pâturages de la Suisse sont une source plus abondante de richesses. On compte plus de 100,000 chevaux, bons pour le trait, surtout dans le Jura; il n'y a que 400,000 moutons et autant de chèvres. Mais les bêtes à cornes sont au nombre de 900,000 environ, qui couvrent tous les pâturages des hautes terres, et qui se rattachent plus ou moins aux belles races de Schwytz et de Berne.

La Suisse, presque entièrement privée de houille et de métaux, ne semble pas devoir être un pays d'industrie florissante. Mais les chutes d'eau si nombreuses sont de plus en plus utilisées; les droits de douane sont modérés et n'entravent en rien l'importation et l'exportation; la main-d'œuvre n'est pas chère en général, et dans beaucoup de localités les travaux industriels s'unissent heureusement à la vie agricole; enfin le génie des habitants, surtout dans les cantons du Nord et de l'Ouest, a permis aux Suisses de rivaliser avec la France et l'Allemagne dans plusieurs branches d'industrie. Le fer est travaillé à Liestall (forges, fil de fer), à Aarau (canons, coutellerie, instruments de précision), à Schaffhouse (acier, coutellerie fine), à Zurich, à Winterthur (machines, fonderies de caractères d'impri-

merie). On connaît l'horlogerie et la bijouterie de Genève, du Locle, de la Chaux-de-Fonds, de Délémont, de Porentruy, de Bienne, de Vevey; l'orfévrerie de Genève, Bâle, Saint-Gall, Neuchâtel; les instruments de mathématiques de Berne, les instruments de musique de Glaris.

L'industrie textile a pris de grands développements depuis quarante ans. Le tissage du lin a encore quelque importance dans les cantons de Lucerne, de Berne et d'Argovie. La filature de coton est très-active à Zurich, à Winterthur, dans les cantons d'Argovie, de Zug, de Glaris et de Saint-Gall, où l'on fabrique également beaucoup de cotonnades; Hérisau, Gaïs, Wallenstadt, Hundweil ont de la réputation pour leurs mousselines; Saint-Gall et Appenzell, pour leurs batistes brodées; Berne, Zurich, Winterthur, Glaris et Saint-Gall, pour leurs étoffes teintes et imprimées. L'industrie de la soie, qui est florissante, a pour centres principaux: Bâle et Aarau pour les rubans; Zurich, Winterthur, Frauenfeld, pour les tissus et taffetas.

La fabrication des fromages donne lieu à une exportation considérable; les principaux centres sont Gruyères dans le canton de Fribourg et dans la vallée de l'Emmenthal (Berne); le commerce s'en fait surtout par Romont, Langnau et Soleure.

La Suisse a encore quelques autres branches d'industrie moins importantes : on fait des tresses de paille pour chapeaux dans les campagnes d'Argovie, de Fribourg, du Tessin, etc.; des parquets, des chalets, surtout dans l'Oberland; des objets en bois sculpté; des boîtes à musique à Genève, etc., etc.

§ 11. — Commerce; voies de communication. — Statistique.

Le commerce de la Suisse est relativement très-considérable. Coire et Genève sont les principaux centres du transit avec l'Italie; Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall, avec l'Allemagne; Bâle, Neuchâtel et Genève avec la France. La Suisse nous envoie des soieries, des cotonnades, de l'horlogerie, des bois communs, des laines, des peaux brutes, des fromages, des bestiaux, des jouets d'enfants, etc.; — elle reçoit des céréales, des tissus de coton, de laine et de soie, des vins, des outils, de la mercerie, du papier et des livres, etc. On n'a pas de données récentes et précises sur la valeur du commerce extérieur de la Suisse. On l'a estimée à 460 millions pour l'importation et 420 millions pour l'exportation.

Les voies de communication sont nombreuses et bien entretenues; les routes du Saint-Gothard, du Bernardino et du Splügen traversent les Alpes Centrales et unissent la Suisse à la Lombardie. La navigation est active sur les lacs, principalement sur celui de Constance.

Les chemins de fer sont nombreux, malgré les accidents du sol. Les principales lignes sont :

1° La *ligne du Nord*, de Bâle, par Olten, Aarau, Brugg, Baden, Zurich, Winterthur, Frauenfeld, Romanshorn jusqu'au lac de Constance; une ligne de paquebots conduit aux ports de Frederikshafen (Wurtemberg) et Lindau (Bavière), et met en communication avec les chemins de fer de ces deux pays. Il y a embranchements : de Turgi, près Brugg, à Waldshut sur le Rhin; de Zurich à Bulach et à Regensberg; de Winterthur à Schaffhouse, où l'on rejoint le chemin allemand qui suit la rive droite du Rhin.

2° Le *chemin de l'Est* a deux lignes : l'une part de Winterthur, passe par Saint-Gall, Rorschach, Sargans; — l'autre part du Zurich, remonte la vallée de la Linth par Rapperschwyl, Wallenstadt, et aboutit au même point de Sargans. De là le chemin se dirige vers Coire, et par la vallée du Rhin postérieur doit franchir le col du Splügen et se rattacher vers Lecco aux chemins italiens.

3° Le *chemin de l'Ouest,* parallèle au Jura, part de Bâle, et par Olten, Soleure, Bienne, Neuchâtel, Granson, Yverdon, Lausanne, arrive à Genève. Il a trois embranchements : l'un de Neuchâtel sur le Locle et la Chaux-de-Fonds; — l'autre, de Neuchâtel sur Pontarlier;

le 3e, de Cossonay, par Vallorbes, vers Pontarlier. Cette ligne est en communication avec les chemins français par Bâle, Pontarlier, Genève.

4° Le *chemin du Sud* se détache du précédent à Lausanne, suit la rive septentrionale du lac de Genève, remonte la vallée du Rhône par Martigny, Sion, Sierre, et, par Brieg, doit se diriger par le col du Simplon vers Arona et les chemins italiens.

5° Le *chemin du Centre* se compose de plusieurs lignes qui unissent les précédentes. Une ligne conduit de Lausanne, par Romont, avec un embranchement sur Bulle; par Fribourg, à Berne. De Berne, il y a des lignes vers Thun, vers Bienne, vers Langnau, vers Burgdorf et Herzogenbuchsee sur la ligne de l'Ouest. Olten est uni à Lucerne, à Zug, à Zurich. Cette dernière ligne doit remonter la vallée de la Reuss et par le Saint-Gothard, puis par le canton du Tessin, rejoindre à Côme les chemins italiens.

La population de la Confédération est d'environ 2,670,000 hab. sur une superficie de 41,418 kil. carrés, ou de plus de 65 hab. par kil. carré (une partie de la superficie, couverte de montagnes et de glaciers, n'est pas habitable). Elle appartient à quatre familles, distinguées par la langue : 1° les *Français* (640,000) dans le bas Valais, Fribourg, Vaud, Genève, Neuchâtel, le Jura Bernois; ils ont contribué pour une part considérable au mouvement scientifique et littéraire de la France, et la langue française fait chaque jour des progrès; — 2° les *Italiens* (144,000) dans le Tessin et l'O. des Grisons; — 3° les *Roumanches* (42,000) dans l'Engadine principalement; leur langue dérive d'un latin corrompu; mais ils n'ont pas de littérature, et la langue roumanche ou latine recule chaque jour devant l'allemand. Les Roumanches ont la spécialité de fournir aux grandes villes de l'Europe des confiseurs et des pâtissiers; 4° les *Allemands* (1,843,000) dans le reste de la Suisse.

Il y a environ 1,566,000 protestants et 1,084,000 catholiques, avec 5 évêchés, Bâle (l'évêque réside à Soleure), Lausanne, Sion, Coire, Saint-Gall.

Chaque canton forme un État particulier, république démocratique pure ou représentative. Les affaires d'un intérêt général et les affaires extérieures sont administrées par le gouvernement fédéral. Il se compose de DEUX CONSEILS et du POUVOIR EXÉCUTIF : les deux conseils sont le *Conseil des Etats*, ayant 44 membres, 2 par canton; et le *Conseil national*, formé de députés des cantons, à raison de 1 député par 20,000 hab. Le Conseil fédéral ou *Vorort* est chargé du pouvoir exécutif; il se compose de 7 membres nommés pour trois ans par les deux assemblées; le président est nommé pour un an. BERNE est la résidence du gouvernement fédéral.

Le budget fédéral est de 35 à 37 millions environ; les budgets des cantons s'élèvent à peu près à la même somme.

L'instruction est obligatoire, mais non gratuite; au-dessus des écoles primaires et secondaires, qui sont florissantes, il y a les universités de Bâle, de Berne, de Zurich, les académies de Genève et de Lausanne, l'École polytechnique de Zurich, qui dépend du gouvernement fédéral.

Il n'y a pas d'armée permanente, mais seulement des cadres permanents. Tout citoyen suisse doit le service militaire, de 20 à 30 ans dans l'armée régulière; de 30 à 40 dans la réserve; la landwehr comprend tous les hommes valides âgés de moins de 44 ans qui ne servent pas dans l'armée régulière ou dans la réserve.

L'armée régulière est de.	84,000	hommes.
La réserve	50,000	—
La landwehr	67,000	—

En tout, 200,000 hommes environ.

En 1873, l'armée fédérale a été augmentée de plus de 13,000 hommes.

CHAPITRE IV

ROYAUME DE BELGIQUE.

§ 1. — Situation ; limites.

Le royaume de Belgique, séparé des Pays-Bas depuis 1830, fait partie de la région gauloise ou française, dont il est le prolongement vers le N. Il a pour bornes : au S., la France (départements de la Meuse, des Ardennes, de l'Aisne, du Nord) ; à l'O., la mer du Nord ; au N., les Pays-Bas (provinces de Zélande, Brabant), au N.-E. les Pays-Bas (province de Limbourg) ; à l'E., la Prusse et le Luxembourg hollandais. La Belgique est située entre 49° 30′ et 51° 30′ lat. N., et entre 0° 12′ et 3° 47′ long. E. Elle a 277 kil. du N. au S. ; 160 kil. de l'E. à l'O., et 29,455 kil. carrés de superficie.

Les côtes n'ont que 70 kil. de longueur ; sans cesse menacées par la mer, elles sont bordées de dunes et de digues. La Belgique est un pays de plaines ; on aperçoit quelques ondulations entre l'Escaut et la Meuse ; sur la rive gauche de la Sambre et de la Meuse, les *collines de Belgique* n'ont que 100 à 150 mètres d'élévation ; mais entre la Meuse et la Moselle, on trouve le plateau accidenté des *Ardennes,* formé de rochers, d'escarpements pittoresques, et couvert de forêts ; le point culminant de ce plateau ou *Hautes-Fagnes*, la *Baraque Michel,* au S.-E. de Liége, a 680 mètres de hauteur.

§ 2. — Cours d'eau. — Canaux.

La Belgique est un pays bien arrosé ; elle est tout entière dans le bassin de la mer du Nord. Voici les principaux cours d'eau :

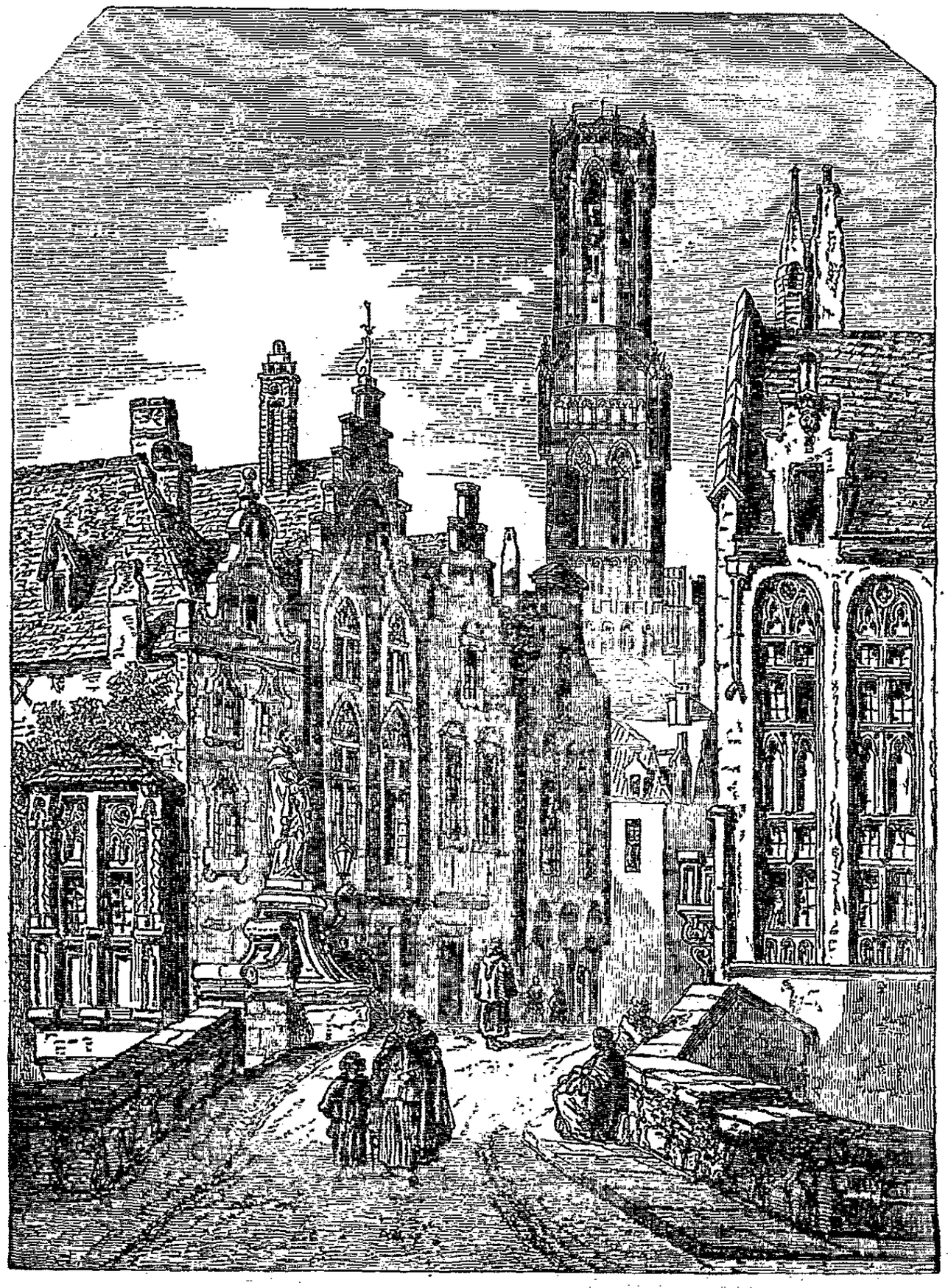
L'*Yser*, venant de France, arrose Dixmude et finit à Nieuport.

L'Escaut (Schelde) sort de France, au-dessous de Condé, et passe à Fontenoy, Tournay, Pont-à-Chin, Audenarde, Gand, Dendermonde, Anvers, puis entre en Hollande. Les conventions de 1839 et de 1863 ont assuré la liberté complète du fleuve, moyennant une indemnité de 36 millions payés aux Hollandais, dont 13 millions par la Belgique, et le reste par les nations intéressées.

Ses principaux affluents sont : à gauche, la *Lys*, qui vient de France, passe à Menin, Courtray, Deynse et finit à Gand ; — à droite, le *Haîne*, qui passe à Mons ; le *Dender*, qui passe à Ath, Grammont, Ninove, Alost, Dendermonde ; le *Rupel*, finissant à Rupelmonde, qui réunit toutes les eaux de la Belgique centrale : la *Senne*, venant du sud, formée de deux sources (Soignies et Seneffe) et passant à Bruxelles ; la *Dyle*, venant de l'E., par Genappe, Wavre, Louvain, Malines, et grossie de la *Demer* (Hasselt, Aerschot), qui reçoit la *Grande-Geete* (Tirlemont), grossie de la *Petite-Geete* (Ramillies et Neerwinden) ; enfin le Rupel est encore formé par les deux *Nèthes*, qui viennent du N.-E. et se réunissent à Lier.

La Meuse (Maas) vient de France, entre en Belgique au-dessous de Givet ; arrose Dinant, Namur, Huy, Seraing, Liége, Herstall, sépare le Limbourg belge du Limbourg hollandais, puis pénètre dans les Pays-Bas. Ses principaux affluents sont : à gauche, le *Viroin*, formé de deux sources, l'une venant de Rocroi, l'autre de Chimay et passant près de Mariembourg ; — la *Sambre*, rivière profonde, parfois guéable, au cours capricieux, qui vient de France, arrose Erquelines, Thuin, Marchienne, Charleroi, et finit à Namur ; — le *Geer*, qui passe à Tongres et finit à Maëstricht ; — à droite, la *Semoy* ou *Semois*, au cours très-sinueux, qui arrose, dans le Luxembourg, Chiny et Bouillon ; — la *Lesse*, qui traverse le plateau des Ardennes ; — l'*Ourthe*, dont le bassin fut illustré par Jourdan en 1794, qui finit à Liége, après avoir reçu l'*Amblève* (Stavelot) et la *Vesdre* (Limbourg, Verviers).

De nombreux canaux, sur une longueur de plus de 1,500 kil., unissent ces différents cours d'eaux et facilitent la navigation entre toutes les parties de la Belgique. Les principaux sont : le *canal de Gand à Bruges et à Ostende ;* — le *canal de l'Écluse*, de Bruges à l'Écluse ; — le *canal de Liève*, de Gand à l'Écluse ; — le *canal d'Ostende à Nieuport*, Furnes, Dunkerque ; — le *canal de Mons à Condé ;* — le *canal d'Antoing*, entre la Sambre et l'Escaut ; — le *canal de Charleroi*, de Bruxelles à Charleroi ; — le *canal de Willebrock*,



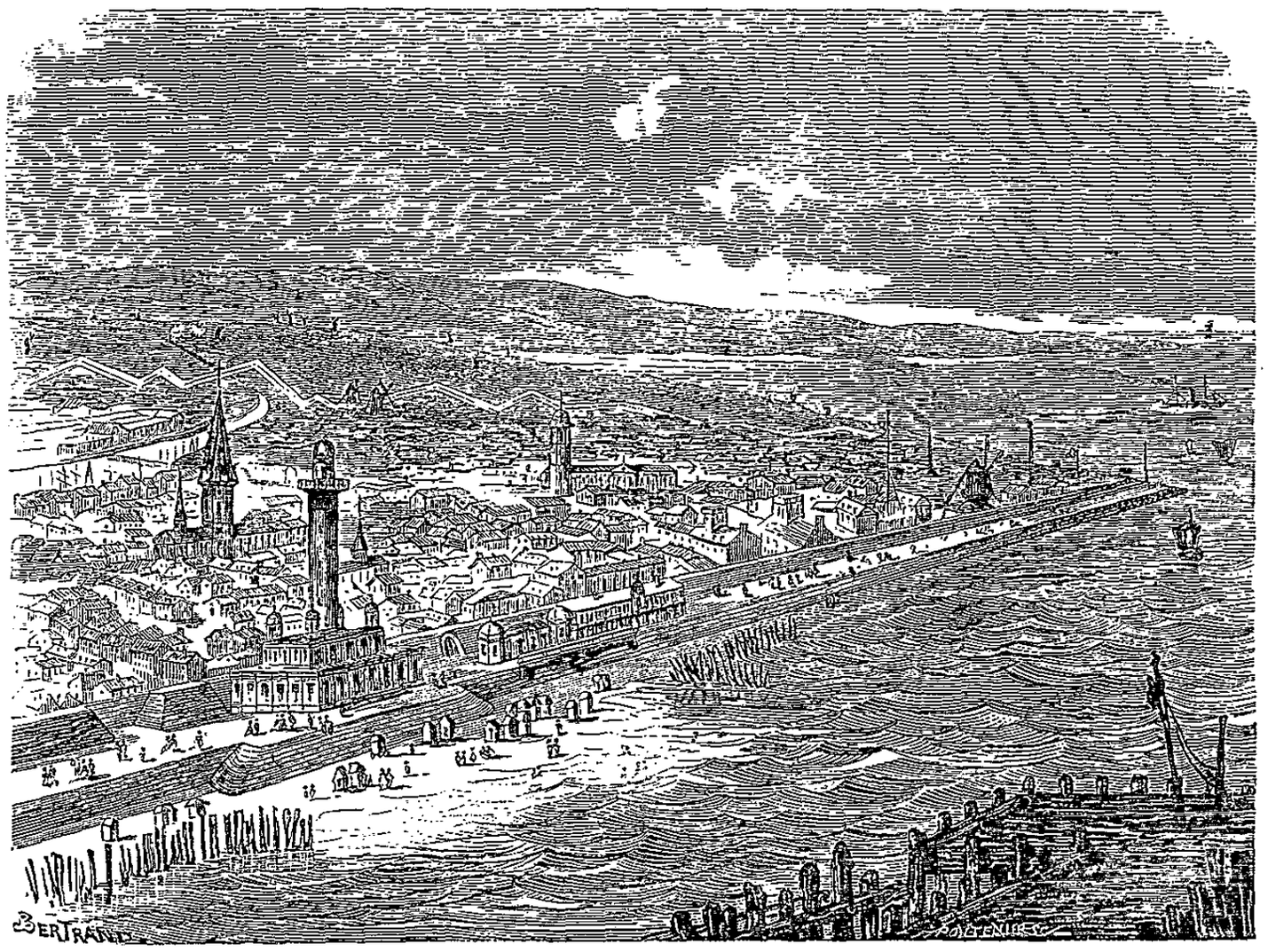
Bruges. — Le pont Saint-Jean.

de Bruxelles à Anvers ; — le *canal du Nord*, qui traverse la Campine, d'Anvers sur l'Escaut, par la Nèthe, vers la Meuse à Maëstricht et vers Liége.

§ 3. — Géographie politique.

Les pays, qui forment aujourd'hui la Belgique, tirent leur nom des Belges, maîtres de la Gaule septentrionale à l'époque de la conquête romaine. Plus tard il firent partie du

royaume des Francs sous les Mérovingiens, sous Charlemagne. Après le traité de Verdun, 843, la région à l'O. de l'Escaut fut comprise dans le royaume de France, la région à l'E. fit partie de l'empire d'Allemagne ; mais, en réalité, les seigneurs se rendirent indépendants et il y eut des comtes de Flandre, de Hainaut, de Namur, de Louvain ou Brabant, de Luxembourg, de Limbourg, etc. Les ducs de Bourgogne, héritiers du comte de Flandre, 1383, réunirent la plupart des provinces belges, et Charles le Téméraire essaya vainement de former de ses États un royaume indépendant de Gaule-Belgique. Sa fille, Marie de Bourgogne, épousa Maximilien d'Autriche, dont le petit-fils, Charles-Quint, fut d'abord archiduc des Pays-Bas. Sous ce prince, les dix-sept provinces belges et bataves furent réunies. Mais Philippe II, son fils, excita le soulèvement de ce pays, 1567 ; les sept provinces du nord formèrent dès 1579 la République des Provinces-Unies ; les dix provinces du sud restèrent à l'Espagne, passèrent à l'Autriche en 1713, furent conquises par les Français, 1792-1795, et formèrent des départements de l'Empire jusqu'en 1814. Le traité de



Vue d'Ostende.

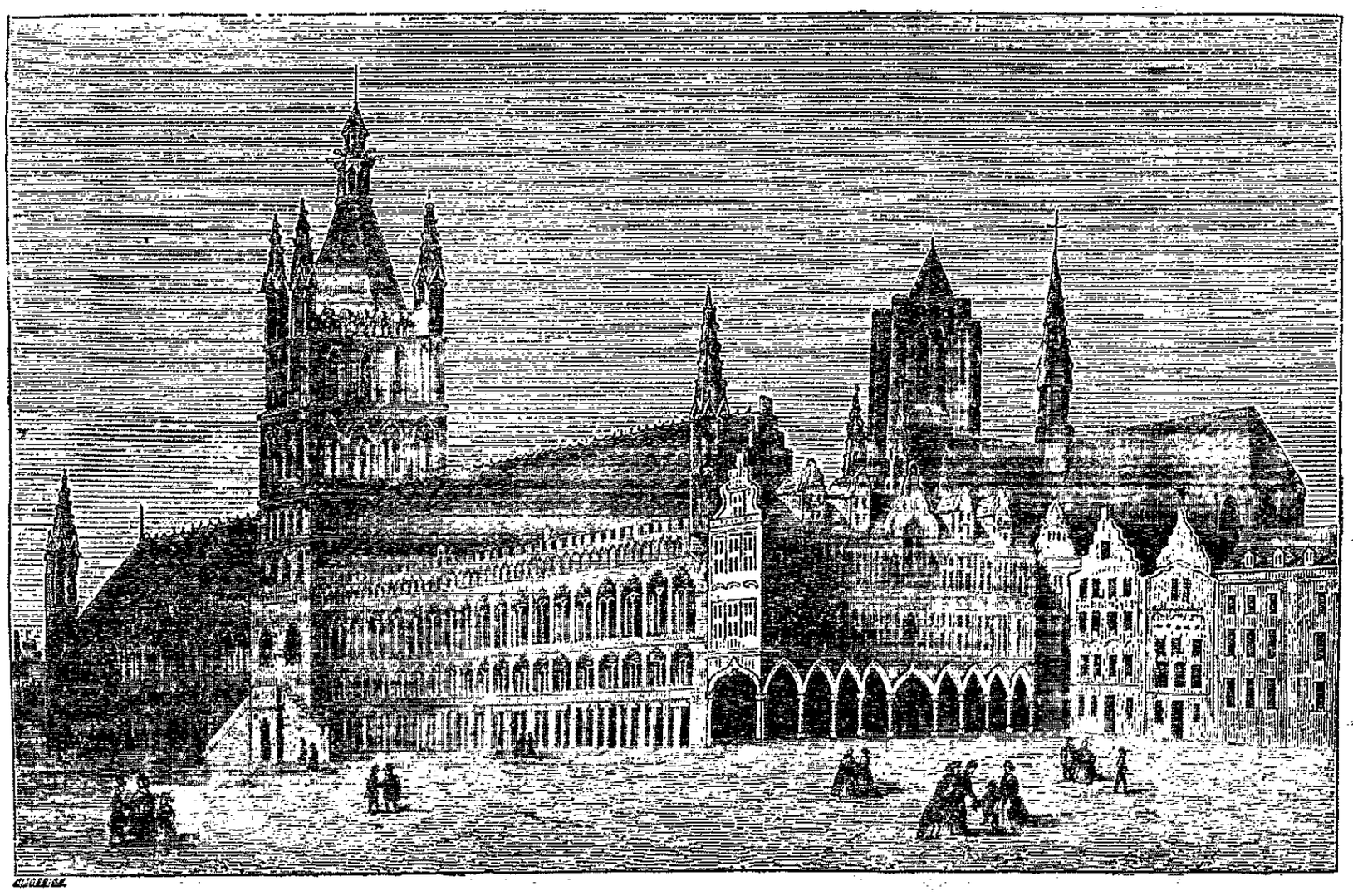
Vienne les unit à la Hollande pour constituer le royaume des Pays-Bas, 1815-1830. Les Belges et les Hollandais différaient d'origine, de langue, de religion, d'intérêts; la révolution de septembre 1830 brisa les liens qui unissaient la Hollande à la Belgique; les Belges, protégés dans leur indépendance par l'Angleterre et surtout par la France, ont établi en 1831 une monarchie constitutionnelle.

La Belgique est divisée en 9 provinces, qui toutes sont sur la frontière, à l'exception du Brabant ; en 41 arrondissements, en 202 cantons de justice de paix et en plus de 2,500 communes.

1° La FLANDRE OCCIDENTALE, à l'O., la seule province qui touche à la mer, compte 8 arrondissements.

Le chef-lieu est BRUGES (Brügge) (48,000 hab.), port spacieux formé par les canaux de Gand à Ostende, de Bruges à l'Écluse. Elle était jadis florissante et conserve encore de nombreux souvenirs de sa grandeur passée, comme sa belle cathédrale de Saint-Sauveur, les églises Notre-Dame, Saint-Jacques, la chapelle du Saint-Sang, l'hôtel de ville le palais

de justice, les halles avec une tour de 108 mètres, etc. La peinture à l'huile y fut, dit-on, trouvée par Van Eyck au xve siècle. Son industrie consiste en toiles, linge de table, dentelles ; — *Ostende*, à l'O. (17,000 hab.), chef-lieu d'arrondissement, port fortifié, mais encombré par les sables, a de l'importance par ses communications avec l'Angleterre, ses bains très-fréquentés, ses pêcheries et ses huîtres. Elle a soutenu un siége héroïque contre Spinola (1601-1604) ; — *Nieuport*, au S.-O. d'Ostende, mauvais port de pêche fortifié ; les Hollandais y gagnèrent une bataille navale sur les Espagnols, en 1600 ; — *Blankenberghe*, au N.-E., port de pêche et de refuge, et *Dixmude*, chefs-lieux d'arrondissement, au S.-O. de Bruges, sur l'Yser ; — *Furnes* ou *Veurne*, au S.-O., chef-lieu d'arrondissement ; commerce de chevaux, de bestiaux, de produits agricoles ; les Français y vainquirent les Flamands en 1297 ; — *Ypres* (17,000 hab.), chef-lieu d'arrondissement, au S. ; dentelles, dites de Valenciennes ; on y admire l'hôtel de ville ou halle aux drapiers, monument gigantesque des xiiie et xive siècles ; — *Courtray* (Kortryck) (25,000 hab.), chef-lieu d'arrondissement, sur



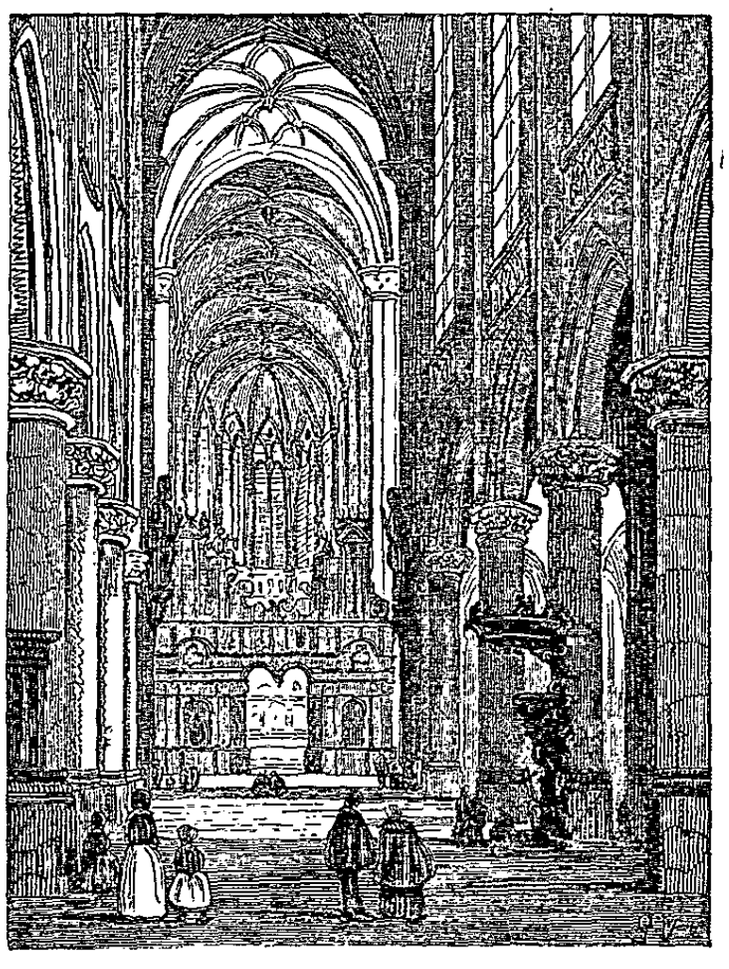
Hôtel de ville d'Ypres.

la Lys ; marché des lins et toiles de Flandre ; batailles de 1302 et de 1794 — *Roulers* ou *Rousselaer* (13,600 hab.) ; on y fabrique des cotonnades et surtout des toiles légères, dites *rollettes* ; — *Thielt* (11,500 hab.), chef-lieu d'arrondissement, au S. de Bruges ; — *Commines*, villes importantes par leurs toiles de lin ; — *Menin* (10,000 hab.) et *Warneton*, sur la Lys, par leurs dentelles ; — *Poperinghe* (11,000 hab.), à l'O. d'Ypres, par son commerce de houblon ; — *Roosebeke*, au N. de Courtray, est célèbre par la victoire des Français en 1382.

2° LA FLANDRE ORIENTALE, le pays le plus peuplé relativement de l'Europe, renferme le *Waesland*, qui est très-bien cultivé ; elle compte 6 arrondissements.

Gand ou Gent (122,000 hab.), le chef-lieu, au confluent de l'Escaut et de la Lys, a un évêché, une université ; elle possède de beaux monuments, la cathédrale de Saint-Bavon, Saint-Michel ; l'hôtel de ville, etc. C'est un grand centre d'industrie cotonnière ; filatures et tissage de lin ; construction de machines ; commerce considérable de fleurs. Patrie de Charles-Quint et de Jacques Artevelde ; deux grands canaux partent de Gand, l'un au N. vers l'Es-

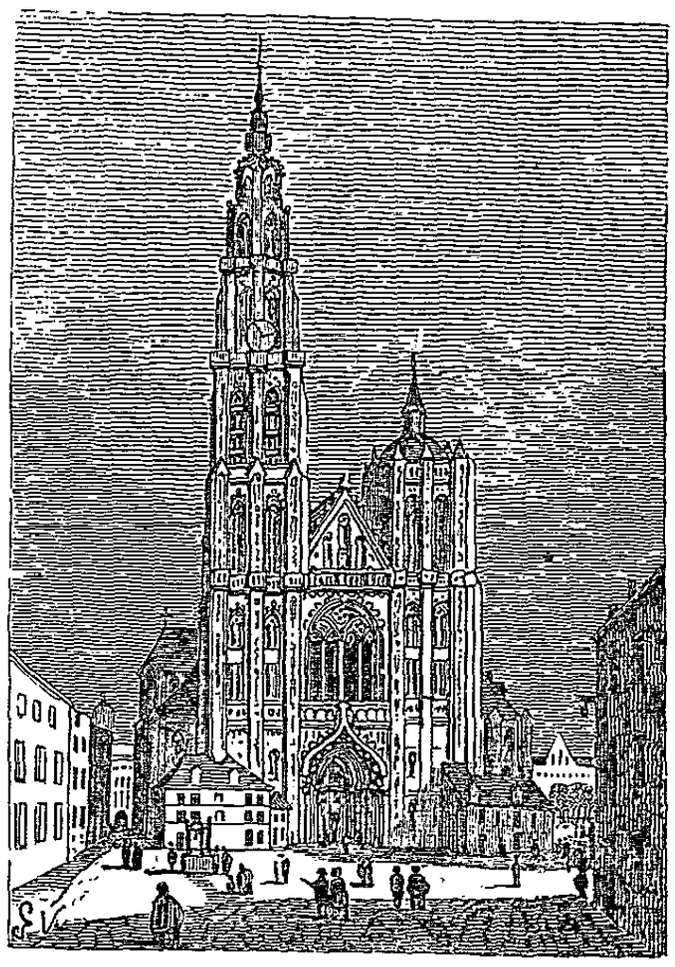
caut occidental, par le Sas-de-Gand et Terneuse; l'autre à l'O. vers Bruges; — *Saint-Nicolas* (24,000 hab.), chef-lieu d'arrondissement, au N.-E.; manufactures de coton, commerce de grains; — *Beveren* (7,000 hab.), au N.-E. de Saint-Nicolas; — *Lokeren* (18,000 hab.), au S.-O., villes importantes par leurs fabriques de cotonnades, de rubans, d'épingles; — *Alost* ou *Aalst*, au S.-E. de Gand, sur la Dender (20,000 hab.), chef-lieu d'arrondissement; cotonnades, blanchisseries de toiles; — *Ninove*, plus au S., sur la Dender; fils; — *Audenarde* (6,500 hab.), au S.-O. de Gand, chef-lieu d'arrondissement, sur l'Escaut; hôtel de ville élégant, fabrication et commerce de toiles; bataille de 1708; — *Renaix* (12,000 h.), au S.; chapeaux; — *Deynze*, sur la Lys; distillerie de genièvre; — *Wetteren*, sur l'Escaut, au S.-E. de Gand; poudre de guerre; — *Termonde* ou *Dendermonde*, à l'E. de Gand, sur l'Escaut, chef-lieu d'arrondissement; lainages, tulles, marché aux huiles; 9,000 hab.; — *Eecloo* (10,000 hab.), au N.-O. de Gand, chef-lieu d'arrondissement; laines, flanelles; — *Zèle*, ville d'industrie; 12,000 hab.



Gand. — Intérieur de Saint-Bavon.

3° ANVERS, à l'E. de l'Escaut, contient 3 arrondissements.

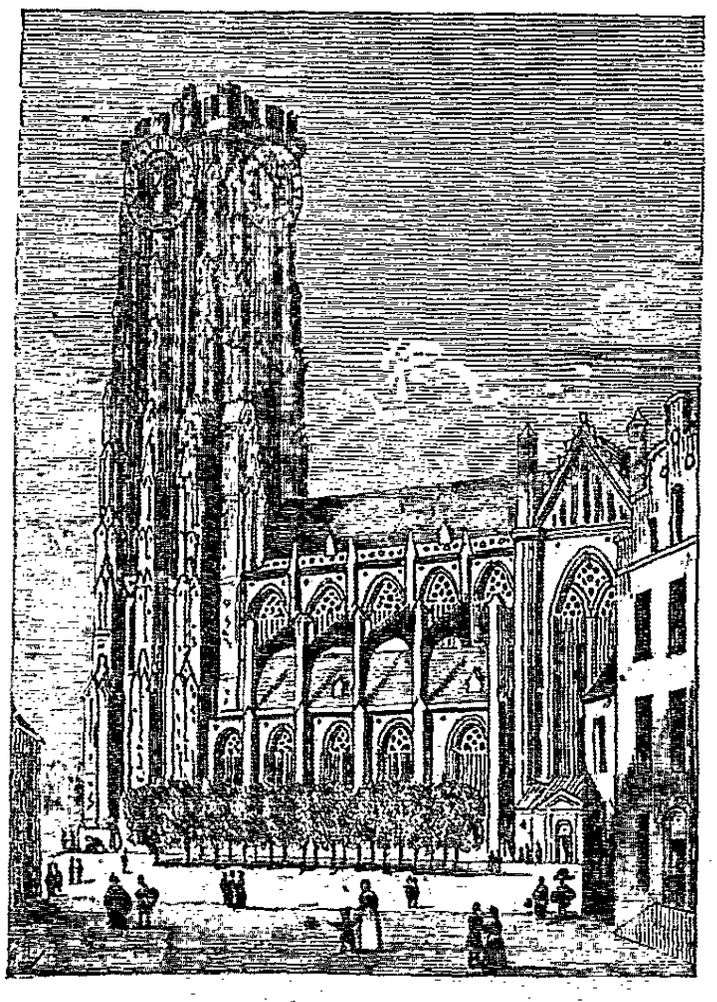
Le chef-lieu, ANVERS ou ANTWERPEN (127,000 hab.), port considérable sur la rive droite de l'Escaut, grande place fortifiée, avec citadelle et forts détachés, possède un vaste arsenal. Jadis très-florissante au XVIe siècle, presque ruinée depuis la fermeture de l'Escaut, en 1648, cette ville reprend de nos jours une partie de son ancienne prospérité commerciale. Parmi ses industries, on distingue l'orfévrerie et la taille des diamants. Elle a des monuments remarquables : son hôtel de ville, sa cathédrale du XIVe au XVIe siècle, ornée de chefs-d'œuvre de Rubens, dont la flèche est très-élevée, la belle église Saint-Jacques, un musée célèbre, etc. Elle a soutenu trois siéges fameux, en 1585, en 1814 et en 1832. Patrie de Téniers et de Van Dyck, elle a été le séjour habituel de Rubens; — *Malines* ou *Mechelen* (36,000 hab.), chef-lieu d'arrondissement, sur la Dyle, au S.-E. d'Anvers; archevêché, belle cathédrale de Saint-Rombaut, du XIVe au XVIe siècle; draps et dentelles; — *Turnhout* (14,000 hab.), au N.-E. dans la Campine, chef-lieu d'arrondissement; papeteries, coutils, dentelles; — *Geel* (10,000 hab.), dans la Campine, au S.-E. de Turnhout; colonie célèbre de fous; — *Wortel*, colonie libre de pauvres; — *Herenthals*, à l'E. d'Anvers, sur la Petite-Nèthe; draps, tanneries (5,000 hab.); — *Lierre* ou *Lier* (15,000 hab.), ville d'un aspect pittoresque, au confluent des Nèthes; brasseries, instruments de musique en cuivre, toiles, dentelles, — *Boom*, sur le Rupel; commerce de briques; (9,000 hab.).



Cathédrale d'Anvers.

4° LIMBOURG, au N.-E., en grande partie dans la Campine, renferme 3 arrondissements.

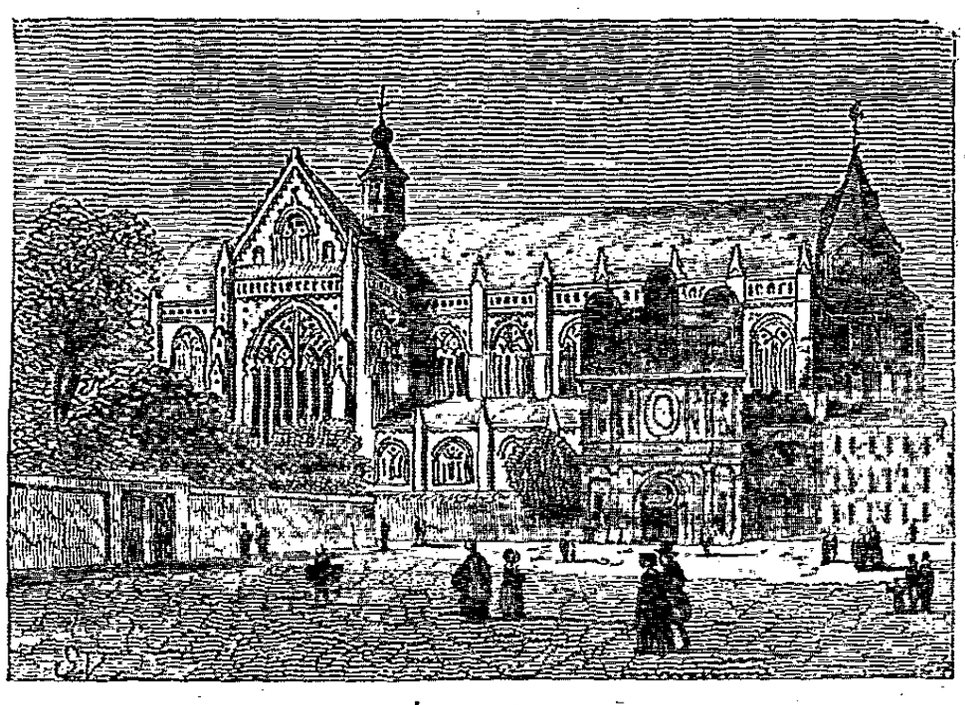
Le chef-lieu est HASSELT (10,000 hab.), sur le Demer ; eaux-de-vie de grains ; — *Tongres* ou *Tongern*, au S.-E., chef-lieu d'arrondissement, ville très-ancienne, sur le Geer, a des eaux minérales ; — *Maaseijck*, sur la rive gauche de la Meuse, au N.-E. d'Hasselt, chef-lieu d'arrondissement ; — *Saint-Trond* (11,600 hab.), au S.-O. de Hasselt ; armes, dentelles ; — *Beverloo*, au N.-O. de Hasselt, camp d'instruction militaire ; — *Laufeld*, au N.-E. de Tongres ; victoire des Français en 1747.



Malines. — Église Saint-Rombaut.

5° LIÉGE, à l'E., que traverse la Meuse, contient 4 arrondissements.

Le chef-lieu est LIÉGE, LUIK ou LUTTICH (106,000 hab.), au confluent de la Meuse et de l'Ourthe, ville défendue par une forte citadelle. Évêché, Cour suprême de justice, Université, École des mines. La ville est très-riche en églises anciennes, la cathédrale Saint-Paul, Saint-Jean, Saint-Barthélemy, Saint-Servais, etc., mais surtout *Saint-Jacques*, qui date du XIe siècle, assurément la plus belle de toutes. Armes de guerre et de luxe ; fonderie de canons ; fabriques de machines, de quincaillerie, d'épingles, etc. ; travail du fer et de l'acier ; produits chimiques, glaces, cristaux, draps. Patrie de Grétry. Aux environs sont de riches mines de houille ; — les trois autres chefs-lieux d'arrondissement sont : *Waremme*, au N.-O. ; — *Verviers* avec *Dison* (34,000 hab.), à l'E., sur la Vesdre, centre de l'industrie des draps et flanelles, forges ; — *Huy* (10,000 hab.), au S.-O., sur la Meuse ; grand commerce de blé ; houille, fer ; vins des bords de la Meuse. On peut encore citer : *Seraing* (20,000 hab.) et *Grivegnée* (18,000 hab.), sur la Meuse ; hauts fourneaux, fonderies ; travail du fer, de l'acier, de la tôle ; machines, locomotives ; chaudronnerie ; — *Herstal*, sur la Meuse au-dessous de Liége, berceau des Carlovingiens ; industrie du fer ; — *Landen*, au N.-O. ; — *Theux*, au S.-E. de Liége ; fonderie de fer ; marbres noirs ; — *Limbourg*, près de Verviers ; draps ; — *Spa* (5,000 hab.), au S.-E. de Liége ; eaux minérales très-fréquentées, ouvrages en bois ; — *Glons*, au N. de Liége ; centre de la fabrication des chapeaux de paille ; — *Vieille-Montagne ;* mines de zinc ; — l'Abbaye de la vallée de *Saint-Lambert ;* grandes verreries ; — *Rocoux* ou *Raucoux*, au N. de Liége ; victoire des Français en 1746 ; — *Neerwinden*, au N.-O. de la province, près de Landen ; batailles de 1693 et 1793.

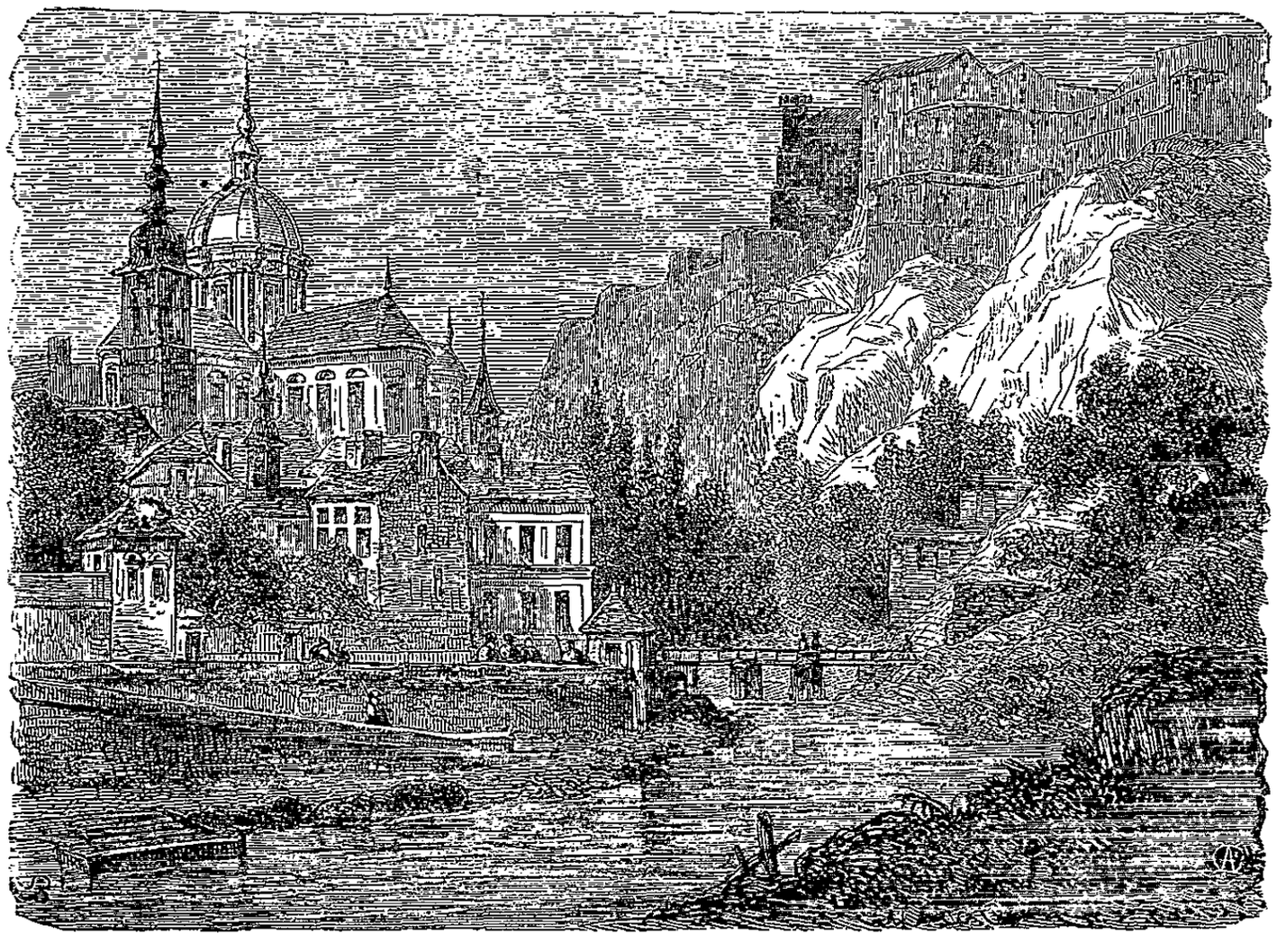


Liége. — Église Saint-Jacques.

6° LUXEMBOURG, au S.-E., pays montagneux, pittoresque, avec beaucoup de bois, divisé en 5 arrondissements.

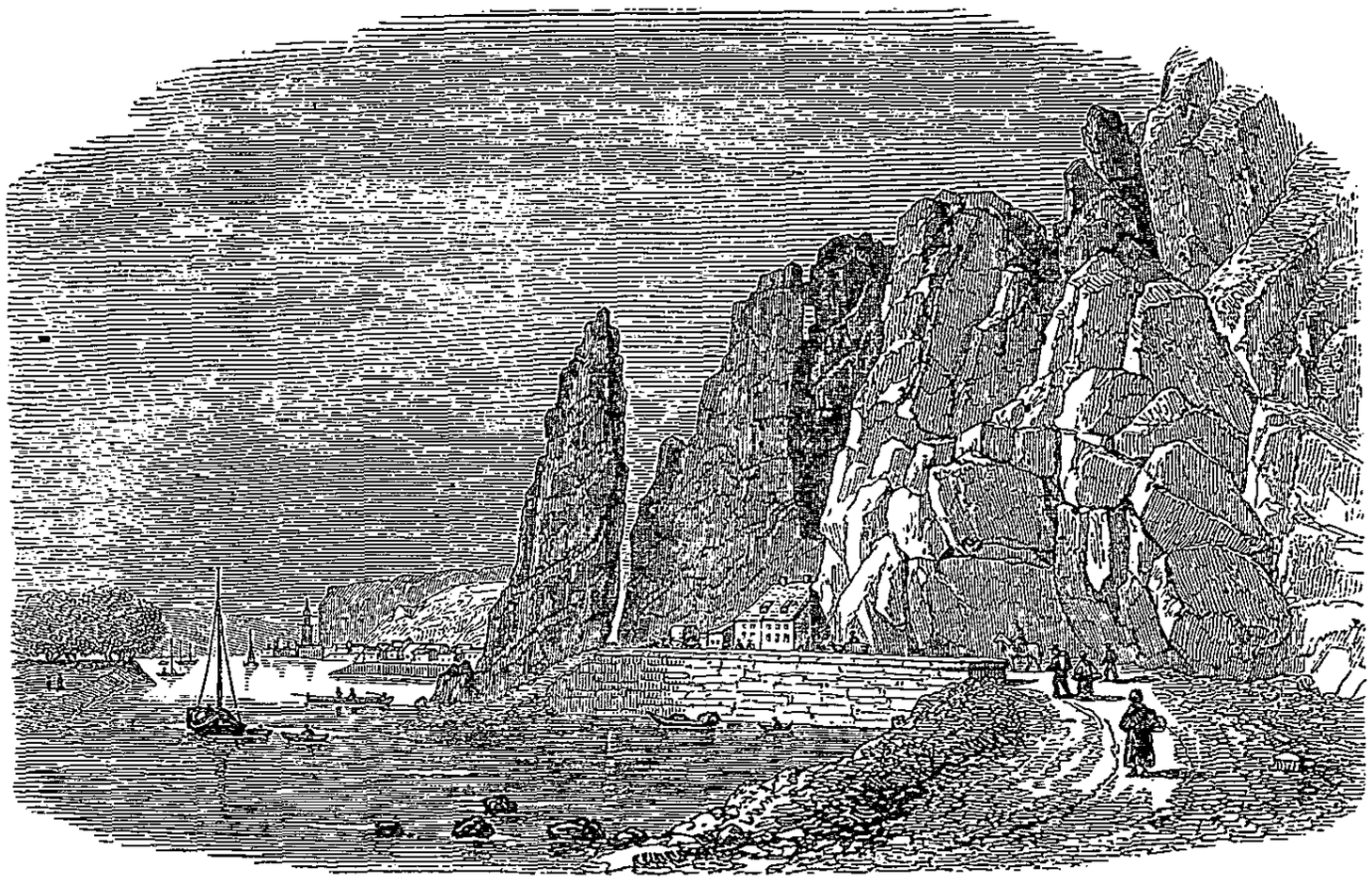
Les chefs-lieux d'arrondissement sont : ARLON ou AREL (6,000 hab.), au S.-E. de la province, avec des fonderies aux environs ; — *Virton*, au S.-O. d'Arlon ; *Neufchâteau*, au N.-O. ; *Bastogne*, au N. ; *Marche*, au N.-O. — *Bouillon* (3,000 hab.), forteresse sur le Semoy, ca-

pitale d'un ancien duché, enlevé à la France en 1815; — *Saint-Hubert*, lieu de pèlerinage jadis célèbre par le tombeau de saint Hubert, au N.-O. d'Arlon.



Vue de Namur.

7° NAMUR, entre le Luxembourg et le Hainaut, arrosé par la Meuse et par la Sambre, renferme le pays appelé le *Condroz*, au N.-E.; il y a 3 arrondissements.

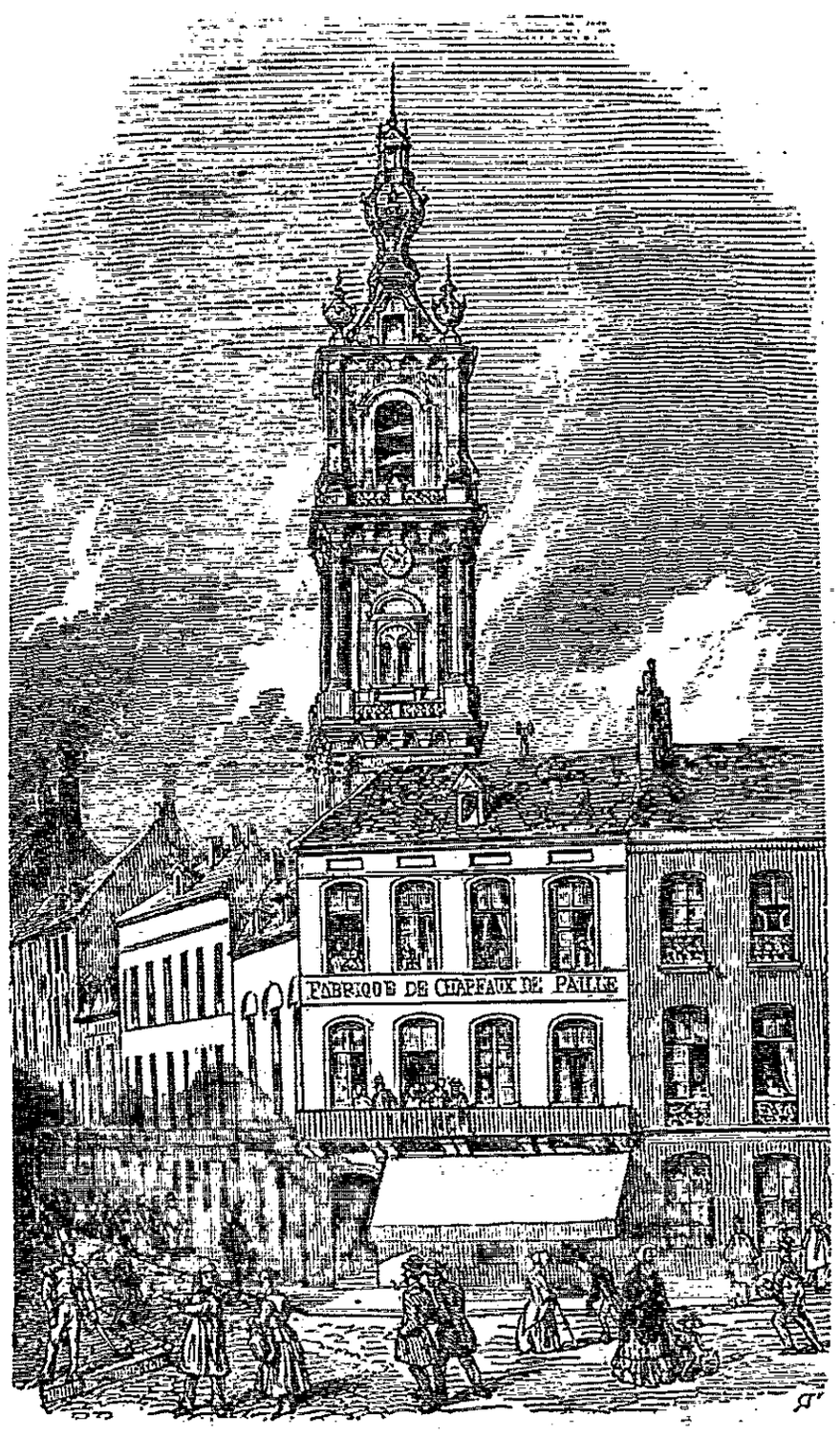


Vue de la Roche Bayard, près de Dinant.

Namur, *Namen* (27,000 hab.), au confluent de la Meuse et de la Sambre, place forte, a soutenu des siéges nombreux; armes, coutellerie; tanneries, poterie commune; — *Dinant*

(8,000 hab.), chef-lieu d'arrondissement, sur la Meuse, au S. de Namur; pierres et marbres estimés; jadis chaudronnerie artistement travaillée ou *dinanderie;* près de Dinant est la fameuse *roche Bayard,* énorme rocher qui se dresse comme un menhir sur les bords du fleuve; Louis XIV y a fait creuser un passage; — *Philippeville*, chef-lieu d'arrondissement, et *Mariembourg*, au S.-O., jadis places fortes destinées à défendre le pays entre Sambre et Meuse, enlevées à la France en 1815 et démantelées; — *Ligny*, au N.-O. de Namur; bataille de 1815; — *Gembloux*, au N.-O.; coutellerie; elle possédait autrefois une célèbre abbaye.

8° Le HAINAUT, le long de la frontière française, arrosé par l'Escaut, la Sambre, le Haîne, comprend 6 arrondissements.

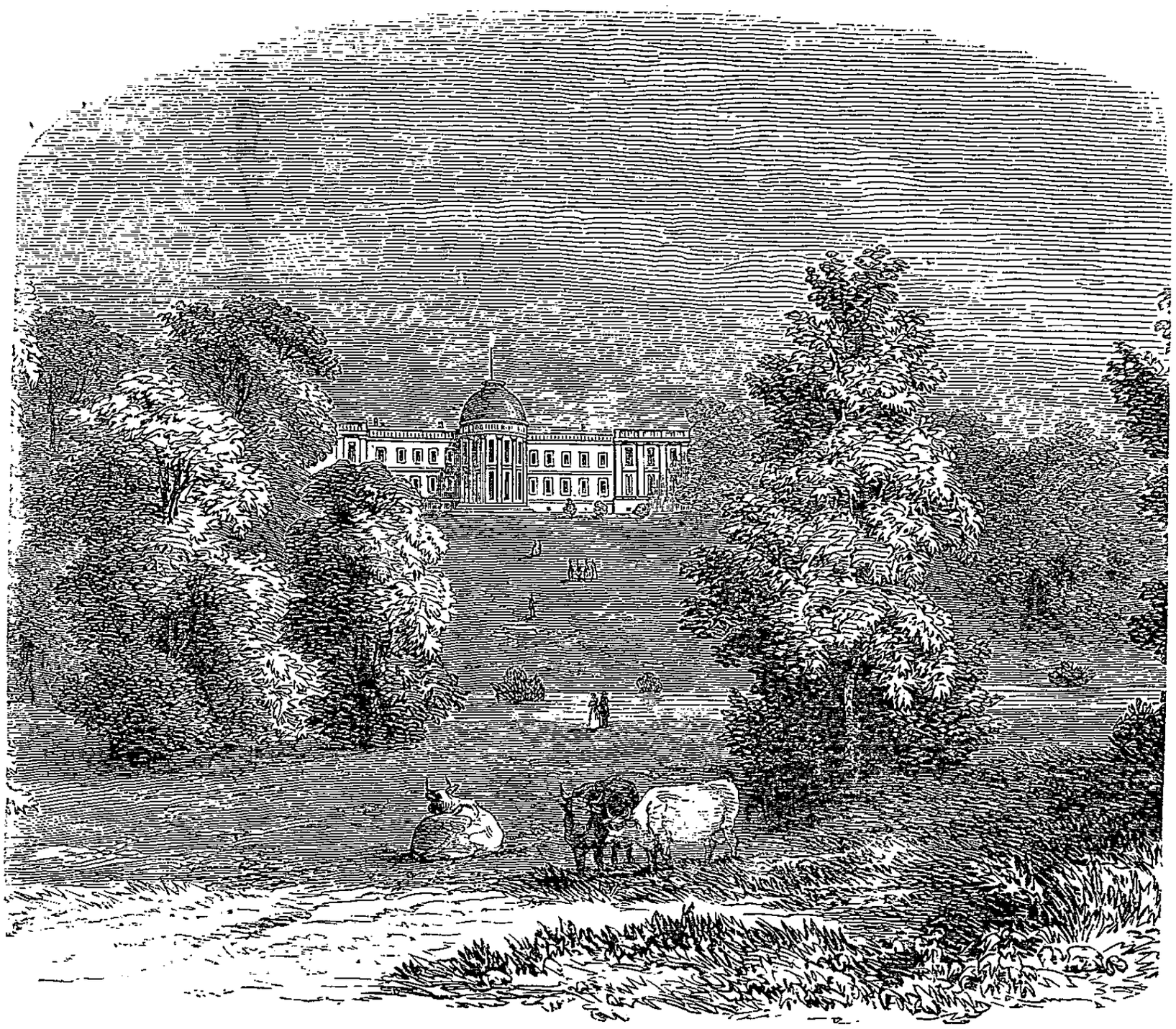


Le château de Mons.

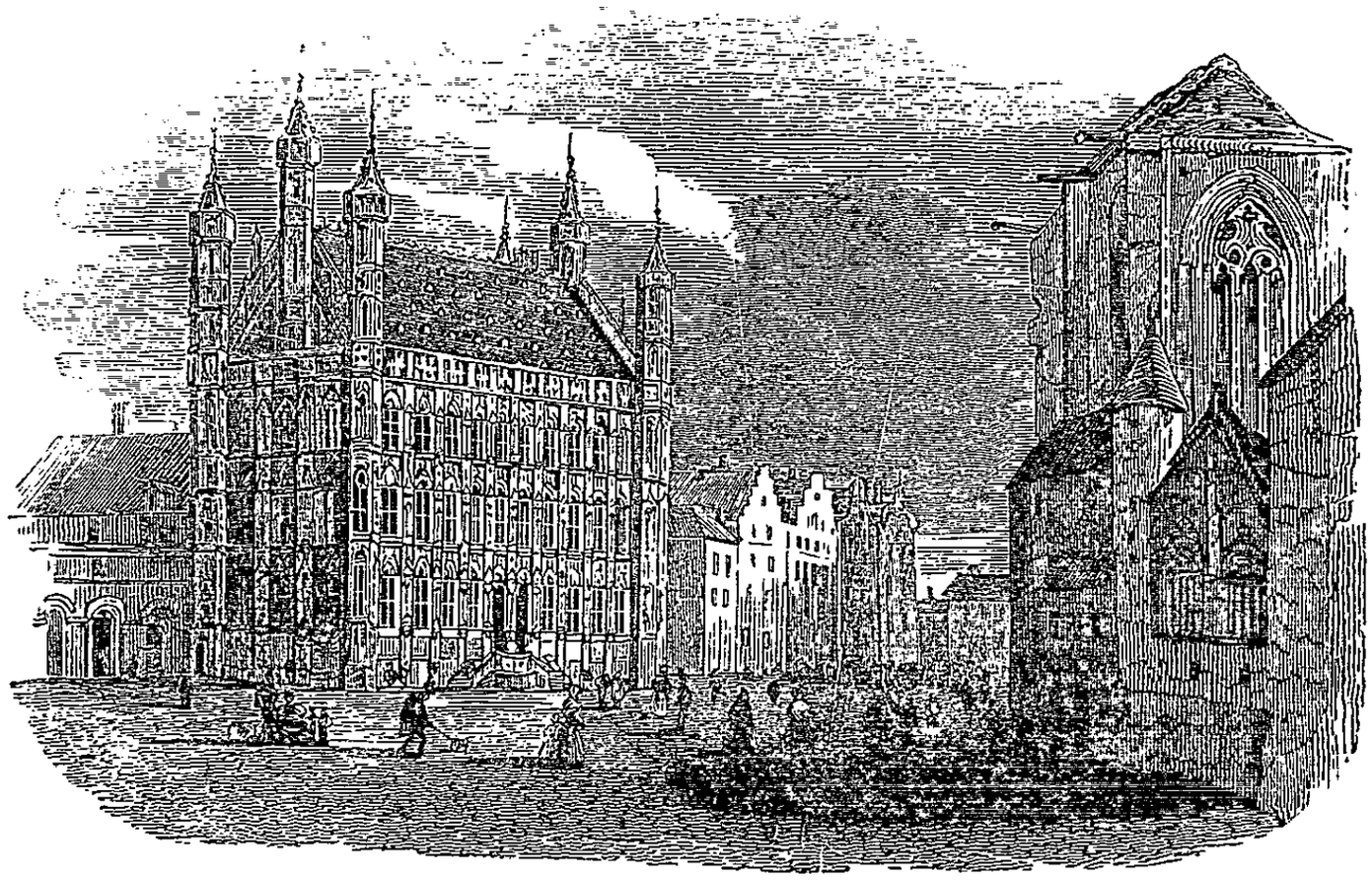
Le chef-lieu est Mons ou *Bergen* (28,000 hab.), place forte, dans un riche bassin houiller; son hôtel de ville (1440-1450), avec sa façade percée de deux rangs de fenêtres à ogives et son campanile de 1718, est un édifice élégant. Près de Mons est *Saint-Denis*, où Luxembourg fut victorieux en 1678; — *Tournay* ou *Doornyk* (31,000 hab.), au N.-O., chef-lieu d'arrondissement sur l'Escaut; on y voit de nombreuses églises et surtout Notre-Dame; le beffroi est remarquable. Tapis, toiles, bonneterie, porcelaine. — Les 4 autres chefs-lieux d'arrondissement sont : *Soignies* ou *Soignes*, au N.-E. de Mons; église du xe siècle, exploitation de pierres dures; — *Thuin,* sur la Sambre, au S.-E.; — *Charleroi* (14,000 hab.), à l'E., place forte sur la Sambre, dans un grand bassin houiller; et *Ath* (8,000 hab.), au N.-O., sur la Dander. — *Enghien* est au N.-E. d'Ath; — *Braine-le-Comte*, près de Soignies (8,000 hab.); — *Binche* (7,000 hab.), au S.-E. de Mons; — *Chimay*, au S.-E., principauté célèbre; — *Grammont*, jolie ville de 9,500 hab.; — puis beaucoup de lieux connus par des batailles : *Fleurus*, près de Charleroi; 1690, 1794; — *Jemmapes,* à l'O. de Mons, 1792; — *Leuze*, au S.-O. d'Ath, 1691; — *Antoing* et *Fontenoy,* près de Tournay, 1745; — *Seneffe*, au N.-E. de Mons, 1674; — *Steinkerque*, au N. de Soignies, 1692; etc.

9° Le BRABANT belge ou méridional, au centre, a 3 arrondissements.

Bruxelles ou Brussel, capitale de la Belgique, sur la Senne, à 280 kil. de Paris, est une belle ville qui renferme de nombreux monuments (Sainte-Gudule du xiie et du xiiie siècles, l'hôtel de ville, merveille de l'architecture civile du xive siècle, jardin botanique, observatoire, etc.), et possède toutes les ressources industrielles, artistiques, scientifiques d'une capitale, Université, établissements littéraires, conservatoire de musique; industrie de luxe, commerce considérable de librairie; patrie de Van der Meulen, de Vesale, de Philippe de Champagne, de Van Helmont, des Duquesnoy, etc.; avec les 8 communes voisines, qui forment en quelque sorte ses faubourgs, elle compte plus de 314,000 hab.; — au N.-O. est le château royal de *Laeken,* construit de 1782 à 1784; — *Vilvorde,* au N.-E. (7,500 hab.), a

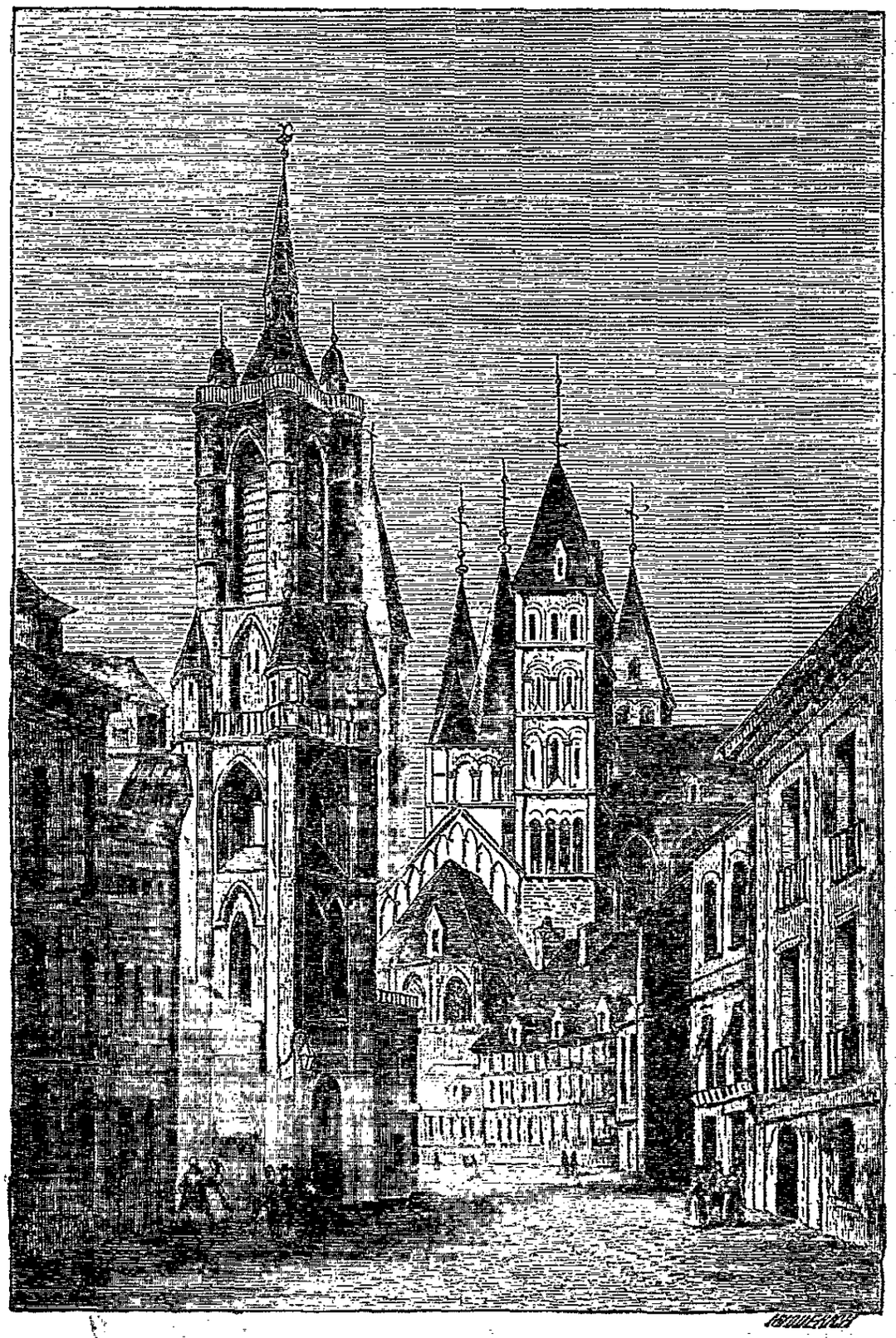


Le château de Laeken.



Hôtel de ville de Louvain.

une maison de correction ; — *Louvain* ou *Lowen* (32,000 hab.), sur la Dyle, à l'E. ; chef-lieu d'arrondissement; université catholique, hôtel de ville admirable, église de Saint-Pierre; brasseries renommées. L'industrie des draps, jadis très-florissante, est presque abandonnée; —*Nivelles* (8,000 hab.), au S., chef-lieu d'arrondissement, entre Mons et Bruxelles ; toiles ; près de là sont les ruines imposantes de l'abbaye de *Villers;* — *Tirlemont* ou *Theenen* (12,000 hab.), au S.-E., sur la Grande-Geete; — *Diest* (8,000 hab.), au N.-E. de Louvain, sur le Demer; fabriques de bas; bière renommée; — *Hal* (8,000 hab.), au S.-O. de Bruxelles; elle possède une église dont l'intérieur est d'une architecture charmante; boissellerie;—*Waterloo*, *Braine-l'Alleud*, la *Belle-Alliance*, *Genappe*, les *Quatre-Bras*, *Wavre*, célèbres dans les combats de juin 1815, au S. de Bruxelles; — *Ramillies*, bataille de 1706, au S.-E. de la province.



Tournay. — Église Notre-Dame.

§ 4. — Climat. — Productions. — Industrie. — Commerce. — Voies de communication.

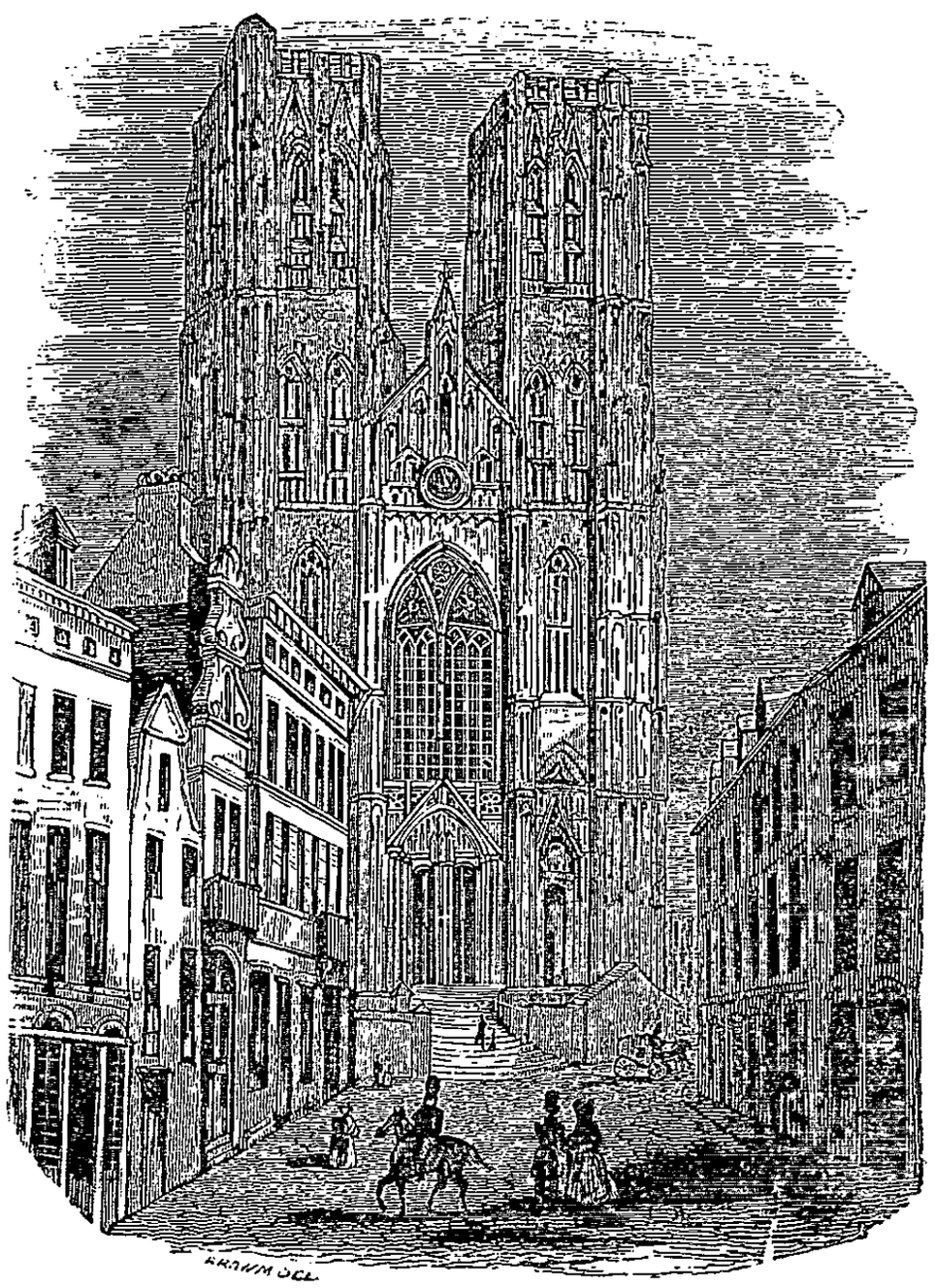
Le climat de la Belgique es généralement humide et assez froid; l'hiver est long et rude sur le plateau des Ardennes.

Sur le littoral on trouve les prairies des polders défendues par des dunes, des digues et des écluses; on y cultive l'orge, le seigle et le froment; on y élève de beaux bestiaux. Dans les Flandres, et surtout dans le *Waesland*, la terre, quoique parfois sablonneuse et maigre, offre de magnifiques cultures grâce au travail de l'homme ; il y a de belles prairies dans la vallée de la Lys; on récolte des céréales, des pommes de terre, des plantes fourragères et oléagineuses, colza, pavot, du lin, du chanvre, de la chicorée, du tabac, des betteraves. — Le *Hesbaye*, entre l'Escaut, la Sambre et la Meuse (Hainaut, Brabant, parties de Namur, Liége, Anvers, Limbourg), a des terres grasses, très-fertiles, produisant beaucoup de blé, de betteraves, de houblon; le pays, généralement déboisé, ne présente que des champs cultivés, entourés de haies; aussi les grandes armées se sont-elles souvent rencontrées dans ces plaines fécondes et ouvertes. — Le *Condroz*, le long de la rive droite de la Meuse, et le *Famène* (vallée de l'Ourthe) sont des pays tristes et froids; on y cultive surtout l'épeautre. — L'*Ardenne*, comme nous l'avons vu, est âpre, accidentée, formée de masses schisteuses, avec des plateaux marécageux et des forêts; mais la culture est peu avancée; on y récolte de l'avoine. — Le *Bas-Luxembourg*, qu'on a surnommé la Petite-Provence, jouit d'un heureux climat

et la terre est fertile. — Au Nord, dans une partie des provinces d'Anvers et de Limbourg, s'étendent les grandes landes de la *Campine,* qui produisent du sarrasin, au milieu des bruyères et des marais; quelques cantons ont été fertilisés.

En somme, l'agriculture est florissante, surtout dans le bassin de l'Escaut; les céréales fournissent à la nourriture d'une population qui commence à devenir trop pressée; le lin, le chanvre procurent des matières à l'industrie textile; le colza, le pavot, etc., donnent de l'huile; la chicorée, le houblon, la betterave, le tabac, alimentent des industries florissantes; les cultures maraîchères sont très-développées; la vallée de la Meuse, le pays de Malines, le Luxembourg, ont des fruits abondants. Il y a tout au plus 500,000 hectares de forêts : pins maritimes, sapins de l'Ardenne, etc.

Mais les pâturages nourrissent de nombreux bestiaux, principalement dans le bassin de la Meuse : on compte 1,200,000 bœufs ou vaches de la bonne race flamande, surtout dans les Flandres et le Hainaut; 300,000 chevaux de gros trait, dans le Hainaut et le Brabant, ou de la petite race ardennaise; 1,200,000 moutons; dans le Luxembourg, les provinces de Namur et de Liége; la laine de la *race flandrine* est recherchée pour la petite draperie; la *race ardennaise* donne une laine soyeuse, fine, bouclée; — 4 à 500,000 porcs.



Bruxelles. — Église Sainte-Gudule.

Si les campagnes sont bien cultivées et bien peuplées, les villes sont nombreuses, grâce à l'industrie des habitants et aux richesses minérales que renferme la Belgique. Une bande de terrain carbonifère, longue de 200 kilomètres, large de 6 à 12, s'étend le long de la rive gauche de la Sambre et de la Meuse, de Valenciennes en France, à Eschweiler en Prusse, par Mons, Charleroi, Namur, Liége. Elle se divise en deux bassins principaux; à l'E., sur la rive gauche de la Sambre, de Huy à Liége, puis dans la vallée de la Vesdre; à l'O., sur les deux rives de la Sambre et du Haine, dans le pays de Namur et de Mons, et surtout dans ce qu'on nomme le *Borinage* (pays aux environs de Mons). Ces mines de houille produisent environ 12 millions de tonnes, dont le tiers est exporté en France. — Le fer, également abondant, vers Charleroi, Liége, Namur, Florenne, donne 1 million de tonnes de minerai et 500,000 tonnes de fonte. — Le zinc est surtout exploité dans les mines de la Vieille et de la Nouvelle-Montagne, près de Moresnet dans la province de Liége, et dans celle de Corphalie. Il y a aussi du plomb, du cuivre, de l'argile à poteries et à verres; des marbres à Franchimont, à Ecausine, près de Dinant, à Theux, à Esneux, etc.; des pierres de taille, des pierres à meules, à aiguiser, du porphyre, des ardoises dans l'Ardenne, de la chaux vers Tournay. Les eaux minérales sont nombreuses; celles de Spa, Chaud-Fontaine, Tongres, Marimont, etc., ont une réputation européenne.

Aussi l'industrie est-elle florissante en Belgique. Les principaux centres du travail métallurgique sont : pour la fabrication des machines, Liége, Huy, Seraing, Ougrée, Grivegnée,

Verviers, Charleroi, Mons, Bruxelles, Gand ; — pour la taillanderie, Liége, Namur ; — pour les armes, Liége ; — pour la coutellerie, Namur ; — pour la clouterie, Liége, Charleroi, Bruxelles ; — pour la quincaillerie, la tôlerie, Bruxelles et les Ardennes ; — pour les produits chimiques, le Hainaut, la Flandre orientale, les provinces d'Anvers et de Namur ; — pour la verrerie, Charleroi, Mons ; — pour les glaces, Floreffe et Sainte-Marie-d'Oignies ; — pour la faïence et la porcelaine, Saint-Servais, etc.

Les principaux centres d'industrie textile sont : pour le coton, exporté d'Angleterre, la Flandre orientale, Gand et les villes d'alentour, Eecloo, Saint-Nicolas, Termonde, Lokeren, Alost, puis Anvers, Bruxelles ; — pour le lin, toiles, etc., les Flandres, Gand, Tournay, Roulers, Turnhout, Alost, Courtray, Menin, Ypres, Thielt, Iseghem, Renaix, Ninove, etc. ; — pour les dentelles, Anvers, Malines, Lierre, Turnhout, Louvain, Grammont, Alost, Bruxelles, Ypres, Courtray, Gand, Bruges ; — pour la laine et l'industrie des draps, jadis source féconde de la richesse des Flandres, mais dont la fabrication s'est principalement transportée de l'O. à l'E., Saint-Nicolas, Eecloo, Gand, Renaix, Courtray, Tournay, et surtout Verviers, Dison, Hodimont ; puis Herenthals dans la province d'Anvers ; etc. ; — pour les tapisseries et étoffes d'ameublement, Tournay ; — pour la soie, dont le travail est peu développé, Anvers ; — pour la bonneterie, Tournay. Il y a de nombreuses brasseries, raffineries (cette industrie a fait de grands progrès, dans ces dernières années), distilleries d'alcool ; on prépare des cuirs ; on construit des navires à Anvers ; Bruxelles a toutes les industries de luxe, papeteries, librairies, etc. ; Turnhout fabrique des cartes à jouer ; Louvain et Bruges vendent des livres et des ouvrages de piété ; etc.

Le commerce maritime est peu considérable ; car la Belgique n'a pas de colonies, a peu de ports, et les Belges ont été comme exclus de la mer, pendant la longue période de la fermeture de l'Escaut, de 1648 à 1795. Aussi la marine belge n'a-t-elle pas plus de 35,000 tonneaux, 20,000 pour la marine à voiles, 15,000 pour la marine à vapeur, sans compter 266 barques de pêcheurs jaugeant 9,074 tonneaux (fin de 1870). Mais le commerce de transit et celui d'exportation sont considérables ; le mouvement général est évalué (1870) à près de 3 milliards 300 millions de francs ; en 1871, il s'est élevé à près de 4 milliards 500 millions ; c'est avec la France, l'Angleterre, les Pays-Bas qu'il est surtout considérable. On exporte en France de 230 à 250 millions de houille, de lin, de laine, de fers, de peaux, de zinc, de machines, et de bestiaux surtout. — Le commerce spécial a été, en 1870, de 920 millions pour l'importation, et de 690 millions pour l'exportation ; en 1871, de 1 milliard 277 millions, en 1872, de 1 milliard 277 millions, pour l'importation ; — en 1871, de 888 millions ; — en 1872, de 1 milliard 51 millions pour l'exportation.

La Belgique a 7,000 kil. de grandes routes ; 17,000 kil. de chemins vicinaux, et près de 3,400 kil. de chemins de fer. Les quatre grandes lignes, exploitées par l'État, sont : la *ligne de l'Ouest, de Malines à Ostende*, par Gand et Bruges ; — la *ligne du Sud*, de Malines vers Valenciennes, par Bruxelles et Mons ; — la *ligne de l'Est*, de Malines à Verviers sur Aix-la-Chapelle et l'Allemagne ; — la *ligne du Nord*, de Malines à Anvers sur les Pays-Bas. Il y a de plus : la *ligne de Sambre-et-Meuse*, de Maubeuge à Charleroi, Namur, Liége, Maëstricht, vers la grande ligne européenne ; — la *ligne de Guillaume-Luxembourg*, de Bruxelles à Namur, Arlon, Luxembourg ; — celle de la *Meuse à la mer du Nord*, de Maëstricht à Hasselt, Anvers, Gand, Bruges, etc., etc. De nombreux embranchements mettent les chemins belges en communication avec Lille, Tourcoing, Roubaix, Cambrai, Maubeuge, Sedan.

§ 5. — Statistique.

La population de la Belgique dépasse 5 millions (5,113,000 en 1871) d'hab., ou 173 hab. par kil. carré. Par sa superficie, elle occupe le 17e rang parmi les États de l'Europe ; par sa population relative, le 10e rang ; par sa population absolue, le 1er.

Cette population se compose de Flamands, d'origine germanique, à l'O., dans la basse Belgique (Flandres, Anvers, Brabant, Limbourg), au nombre de plus de 2,800,000 ; de

Wallons, d'origine gauloise ou française, à l'E., dans la haute Belgique (Hainaut, Namur, Liége, Luxembourg), au nombre de plus de 2 millions. On parle trois langues : le *flamand*, dialecte du bas allemand ; le *wallon*, patois français avec un mélange d'allemand ; mais le *français* est partout la langue de la civilisation, du gouvernement et des tribunaux.

L'allemand est répandu dans le Luxembourg.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle ; le roi excerce le pouvoir conjointement avec le Sénat, composé de 51 membres élus pour 8 ans, et avec la Chambre des représentants, composée de 102 membres élus pour 4 ans. Les provinces sont administrées par des gouverneurs que nomme le roi et par les Etats provinciaux, qui sont représentés par une commission permanente ou députation ; il y a des commissaires d'arrondissement ; dans les communes, le conseil municipal est élu par les habitants, le bourgmestre est nommé par le roi.

Les Belges sont catholiques ; il y a à peine quelques milliers de protestants et de juifs. Malines a un archevêché ; les 5 évêchés sont à Bruges, Gand, Liége, Namur et Tournay.

Pour l'administration de la justice, il y a une Cour de cassation à Bruxelles ; 3 Cours d'appel à Bruxelles, Gand, Liége ; 26 tribunaux de première instance ; les juges sont élus ; la justice criminelle est rendue dans 9 cours d'assises avec l'assistance du jury.

L'instruction primaire est donnée dans près de 5,600 écoles ; l'instruction secondaire, dans 63 écoles, dont 10 athénées royaux ; l'instruction supérieure, dans 4 universités : 2 de l'État, à Gand et à Liége ; 2 libres, à Bruxelles et à Louvain. Il y a de plus des écoles spéciales.

L'armée est de 80,000 hommes en temps ordinaire ; de 100,000 en temps de guerre, avec 100,000 hommes de garde nationale mobilisée. La flotte ne compte que quelques bâtiments, pour protéger les pêcheries.

Les revenus publics varient de 200 à 220 millions ; la dette publique est évaluée (1874) à 1,060 millions ; le service des intérêts a été de 57,891,156 francs.

PAYS-BAS.

§ 6. — Situation. — Littoral.

Le royaume des PAYS-BAS ou de NEERLANDEN (*Niederlande*), souvent appelé *Hollande* du nom de sa province la plus importante, est situé entre 50° 45′ et 53° 30′ lat. N., et entre 1° 4′ et 4° 53′ long. E. Il a pour limites : au N. et à l'O., la mer du Nord ; à l'E., les provinces prussiennes de Hanovre, de Westphalie, du Rhin ; au S., les provinces belges de Limbourg, Anvers et Flandres. Le grand-duché de Luxembourg, qui appartient au roi des Pays-Bas, est séparé géographiquement et administrativement du reste du royaume.

Deux choses sont d'abord à considérer dans la géographie physique de ce pays : — les *côtes*, car il est essentiellement maritime ; — la nature du sol, car il a mérité par là d'être appelé *Pays-Bas*.

C'est en effet une plaine de sable et de marécages, fort peu élevée au-dessus du niveau de la mer, qui sans cesse menace de l'envahir et a formé par ses inondations les îles et les golfes de ses rivages ; dans plusieurs endroits le littoral est au-dessous du niveau des hautes mers. Aussi la lutte incessante de l'homme contre les éléments a-t-elle commencé depuis longtemps ; des dunes de 12 à 15 mèt. d'élévation et le plus souvent très-larges, surtout de l'embouchure de la Meuse au Texel, sont solidifiées par des plantations d'ajoncs, de roseaux des sables, de thym, de genêts, de bruyères. Dans d'autres endroits, sur les côtes du Zuider-Zée, de Frise et de Groningue, aux embouchures de la Meuse et de l'Escaut, au Texel, dans les îles de la Zélande, on a élevé de fortes digues (en hollandais *dam*, qu'on retrouve dans la composition des noms de beaucoup de villes), qui ont jusqu'à 15 mèt. de hauteur sur 40 mèt. de largeur à la base ; ces *murs de mer*, construits en pilotis et en blocs

de granit apportés de Norvége, sont sans cesse entretenus avec le plus grand soin ; les digues les plus gigantesques sont celles de *Westcapelle*, au S.-O. de Walcheren ; sur plusieurs points on a même endigué des portions du rivage en avant des digues, et ces polders, qui font reculer la mer, sont mis au rang des terres les plus fertiles. Des écluses ou portes à flot, ouvrages hydrauliques très-remarquables, ont été construites à l'embouchure des fleuves, comme à Katwyk et à Muiden, sur le Rhin ; fermées pendant la haute mer, elles s'ouvrent, lorsque la marée baissé, pour laisser passage aux eaux qui viennent de l'intérieur.

Malgré ces travaux, la mer a souvent envahi le littoral des Pays-Bas et en a dessiné les contours actuels. En venant de Belgique on rencontre le pays maritime formé par les embouchures de l'Escaut et de la Meuse, avec ses îles basses qui composent la province de Zélande ; puis la côte est droite jusqu'à la pointe du Helder, où commence le golfe du Zuider-Zée (mer du Sud). C'est l'exemple le plus remarquable des grandes inondations de l'Océan ; jadis le *lac Flevo* était uni à la mer par le *fleuve Flevo* ; deux terribles invasions des eaux, en 1287 et 1421, ont rompu les digues, submergé les terres et réuni le lac à la mer ; c'est maintenant un golfe presque fermé de 100 kil. de longueur sur 40 de largeur, encombré de bancs de sable et de bas-fonds, surtout dans la partie récemment submergée ; le chenal plus profond, appelé le *Vlie-Strom*, est à la place de l'ancien fleuve Flevo ; le *Pampus* est une sorte de détroit, vers le S.-O. qui mène au petit golfe de l'*Y*, ainsi nommé de sa forme (on prononce *aïe*). L'ancien rivage est nettement marqué par une suite d'îles, qui sont comme le prolongement de la pointe du Helder et se continuent jusqu'à l'embouchure du Weser, en Allemagne : *Texel*, *Vlieland*, *Ter-Schelling*, *Ameland*, *Schiermonnik-Oog*, *Bosch*, *Rottum* ; à marée basse on peut encore aller de la Frise à Rottum ; l'île de *Wieringen* est dans le Zuider-Zée même.

Sur la côte de Frise est le Lauwer-Zée, beaucoup moins considérable ; plus à l'E., à l'embouchure de l'Ems, le Dollart est un long golfe, également formé en 1277 par une inondation de la mer ; il est aujourd'hui endigué.

§ 7. — Fleuves. — Canaux

Les Pays-Bas sont une plaine très-basse d'alluvions ; une sorte de delta sablonneux et marécageux formé par les fleuves, et l'on dit même que le sol, à des époques récentes, s'est encore abaissé insensiblement. Aussi la lutte de l'homme et de l'eau continue-t-elle sans cesse ; au moyen des digues il contient les fleuves, tandis que par des travaux souvent gigantesques il enlève l'eau des lacs et des marécages et transforme en prairies ou en terres cultivables (*polders*) les terrains jadis inondés.

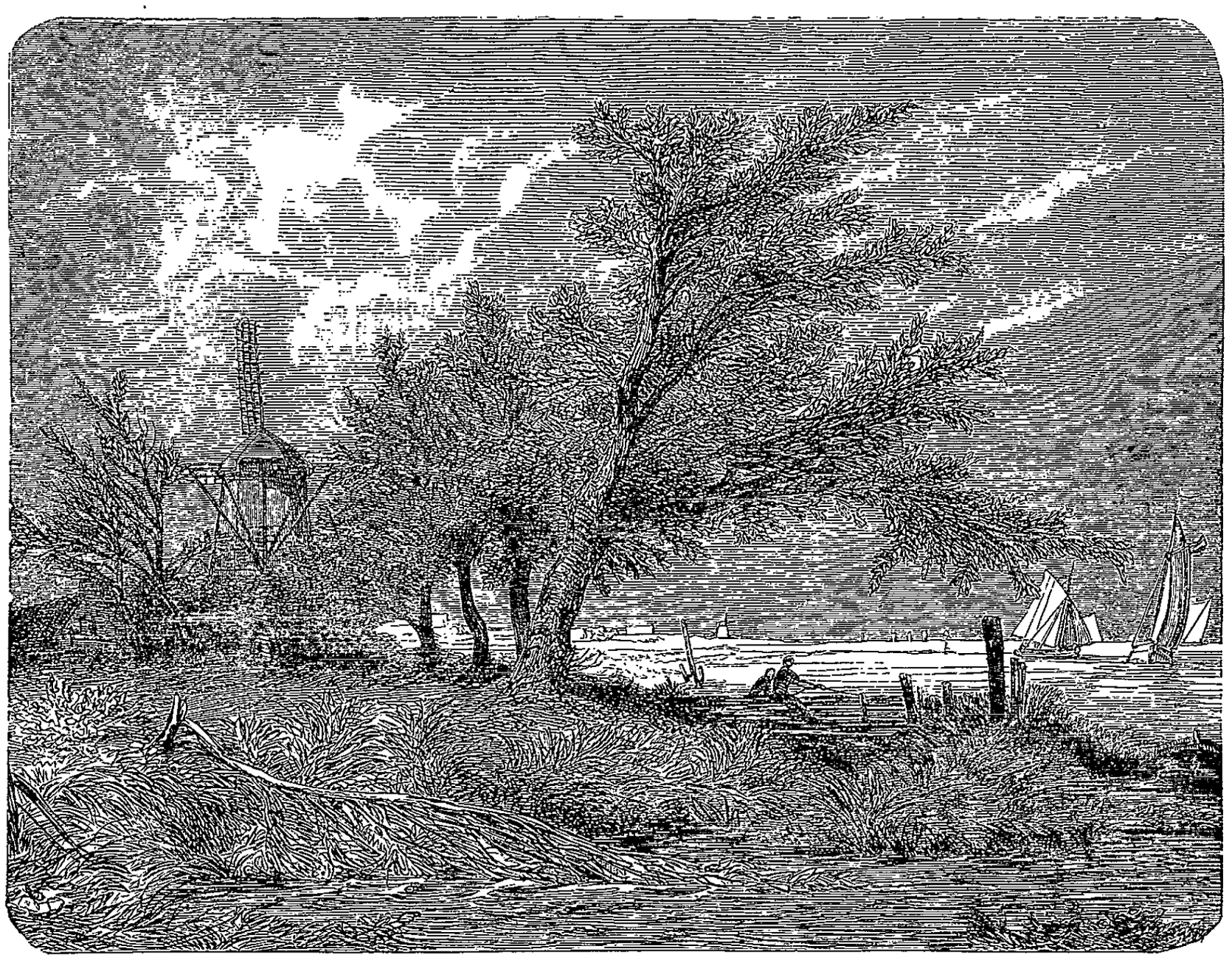
Les cours d'eau qui arrosent les Pays-Bas sont :

L'Escaut (Schelde) qui se partage en deux bras, à sa sortie de Belgique, l'*Escaut occidental* ou *méridional*, appelé encore *Hont* (le chien), et l'*Escaut oriental* ou *septentrional*, moins navigable ; ils sont séparés par les îles de *Sud-Beveland*, *Nord-Beveland* et *Walcheren*.

La Meuse (Maas), après avoir séparé le Limbourg belge du Limbourg hollandais, en arrosant Maëstricht et Maaseijk, pénètre dans les Pays-Bas, se dirige vers le N., à quelque distance de la frontière prussienne, par Roermonde, Venlo ; tourne vers l'O., passe à Grave ; forme avec le Wahal l'île de *Bommel*, du fort Saint-André à Gorkum ; puis, au-dessous de cette ville, se partage en deux bras : le plus méridional, ou *Hollands-Diep*, traverse le Bies-Bosch ou *Bois des joncs*, formé en 1421 par une inondation de la Meuse qui engloutit 72 villages et 100,000 personnes, dit-on, et arrose Gertruidenberg et Wilhemstad ; par le *Krammer-Vliet* il rejoint l'Escaut oriental ; par le *Haring-Vliet* il arrive à la mer ; les îles de *Schouwen* et d'*Over-Flakkee* sont formées par l'Escaut oriental et la Meuse méridionale ; — la Meuse septentrionale ou *Merwede* se partage également en deux bras au-dessous de Dordrecht ; la *Vieille-Meuse* au S., au lit rétréci et encombré ; la *Meuse*

proprement dite, qui se joint au Leck, et finit entre l'île de Voorne et la pointe méridionale de la Hollande ; les îles de *Beijerland*, d'*Ysselmonde* et de *Voorne* sont formées par la Meuse. — Les affluents de la Meuse sont : à droite, la *Roer*, la *Niers*, qui viennent de Prusse ; à gauche, la *Dommel*, qui vient de la Campine belge et passe à Bois-le-Duc ; — la *Merk* canalisée, qui arrose Bréda.

Le Rhin (*Rhin* ou *Ryn*) sort de Prusse et entre dans les Pays-Bas au-dessous d'Emmerich ; il forme le *Waal* ou *Wahal*, qui coule vers l'O., arrose Nimègue, Thiel et rejoint la Meuse au fort Saint-André, puis à Gorkum ; il est alors contenu par des digues épaisses, élevées de dix mètres au-dessus du sol ; le Rhin passe aux ruines de Tolhuis et forme l'*Yssel*, ancien canal de Drusus, qui rejoint le *Vieil-Yssel* à Doesburg et finit dans le Zuider-Zée, au-dessous de Kampen par des bouches ensablées, après avoir baigné Zutphen,



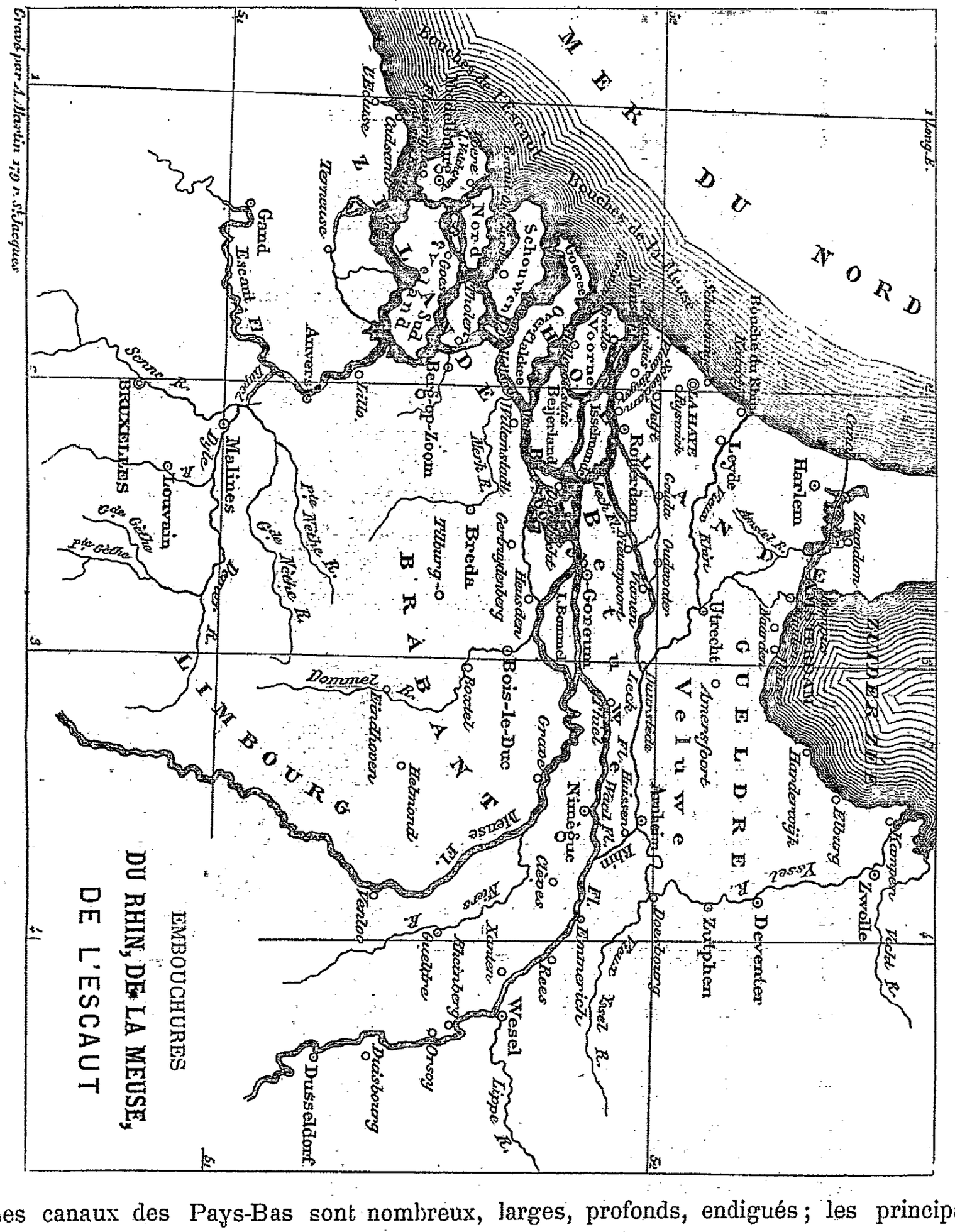
Les bords de la Meuse à Zwindrecht.

Deventer, en passant près de Zwolle ; le Rhin se partage ensuite en deux bras au-dessous de Durstède ; le bras méridional ou *Leck* joint la Meuse au-dessus de Rotterdam et forme une dérivation applée le *Petit-Yssel ;* le bras septentrional ou *Rhin courbé,* qui n'est plus qu'un faible cours d'eau, se divise encore à Utrecht ; il forme au N. le *Vecht*, qui se jette dans le Zuider-Zée à Muiden, ou se réunit à l'*Amstel*, qui finit à Amsterdam ; le *Vieux-Rhin* se jette dans la mer du Nord, au-dessous de Leyde, à Katwyk, où l'on a construit de gigantesques écluses, qui permettent à l'eau du fleuve accumulée de chasser les sables pendant les mers basses.

Les autres cours d'eau sont peu importants : le *Vecht* vient du Hanovre, arrose un pays marécageux et se jette dans le Zuider-Zée ; la *Linde* et le *Kuinder* arrosent la Frise ; la *Hanse* passe à Groningue ; l'*Aa* vient des marais de Bourtange et se jette dans le Dollart.

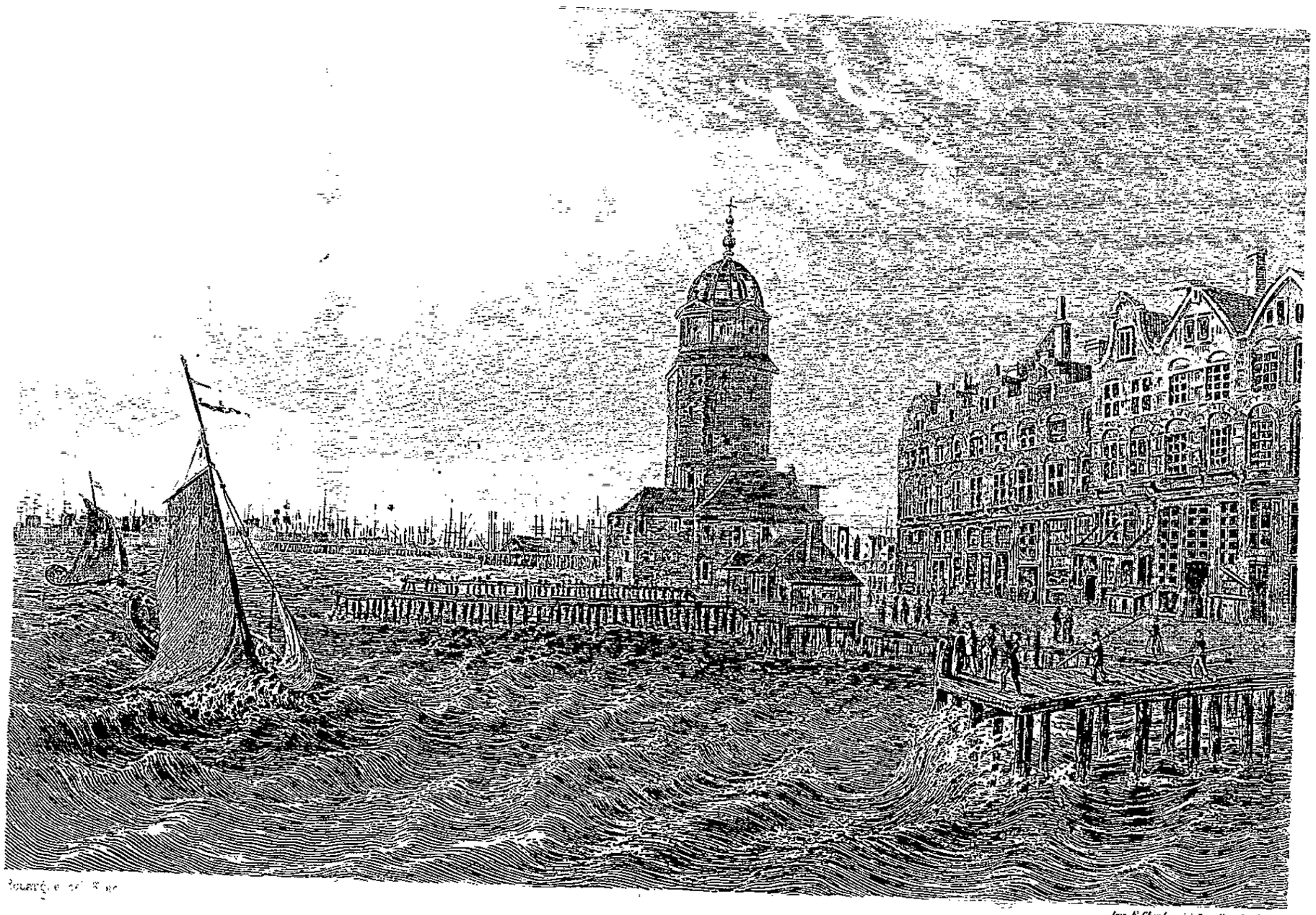
Il y a beaucoup de petits lacs et de grands marécages dans les Pays-Bas ; le *marais de*

Peel est entre la Meuse et le Dommel, dans les provinces de Limbourg et de Brabant; le *marais de Bourtange* s'étend à l'O. de l'Ems, sur les limites du Hanovre et de la province de Drenthe; — le *Bies-Bosch*, peu profond, couvert d'herbes, commence à être en partie desséché; — la *mer de Harlem*, au S. de Harlem, a été complétement rendue à la culture, à la suite de grands travaux qui, de 1840 à 1855, ont coûté 20 millions; par la vente des 18,000 hectares de terres, l'État est rentré dans ses frais.



Les canaux des Pays-Bas sont nombreux, larges, profonds, endigués; les principaux sont :

Le *canal du Nord*, qui conduit de Bucksloot, en face d'Amsterdam, à Nieuw-Diep, près de Helder, par Alkmaar; il est long de 80 kil., large de 42 mèt., profond de 7; c'est un beau et utile travail; mais le parcours est lent, les frais de halage sont assez considérables; aussi a-t-on récemment creusé un canal, qui du fond du golfe de l'Y conduit directement vers l'O. à la mer;



AMSTERDAM.

Le *canal Zederik*, de Gorkum à Utrecht par Vianen ;
Le *canal Nieuwersluis*, d'Utrecht à Amsterdam ;
Le *canal d'Amsterdam à Rotterdam;*
Le *canal Guillaume du Sud*, qui unit la haute à la basse Meuse, de Bois-le-Duc à Maëstricht, par Helmond, Weert, Bochold, le territoire belge ; il se continue vers le Rhin jusqu'à Düsseldorf.

Les *canaux de la Frise :* celui de *Harlingen à Delfzijl*, sur le Dollart, par Leeuwarden, Dokkum, Groningue; celui de *Groningue à Zwolle*, sur le Zwarte-Water, et à l'Yssel, etc., etc.

Presque tous les cours d'eau, fleuves et canaux, sont endigués, ce qui n'empêche pas de fréquentes inondations, malgré les soins vigilants du *Waterstaat,* dont les ingénieurs se recrutent à l'école du génie hydraulique, établie d'abord à Delft, récemment transférée à Bréda. Les digues de l'Escaut commencent à Anvers ; celles de la Meuse à Grave ; celles du Rhin à Wesel dans la Prusse rhénane ; celles de l'Yssel à Deventer ; celles du Vecht à Zwolle.

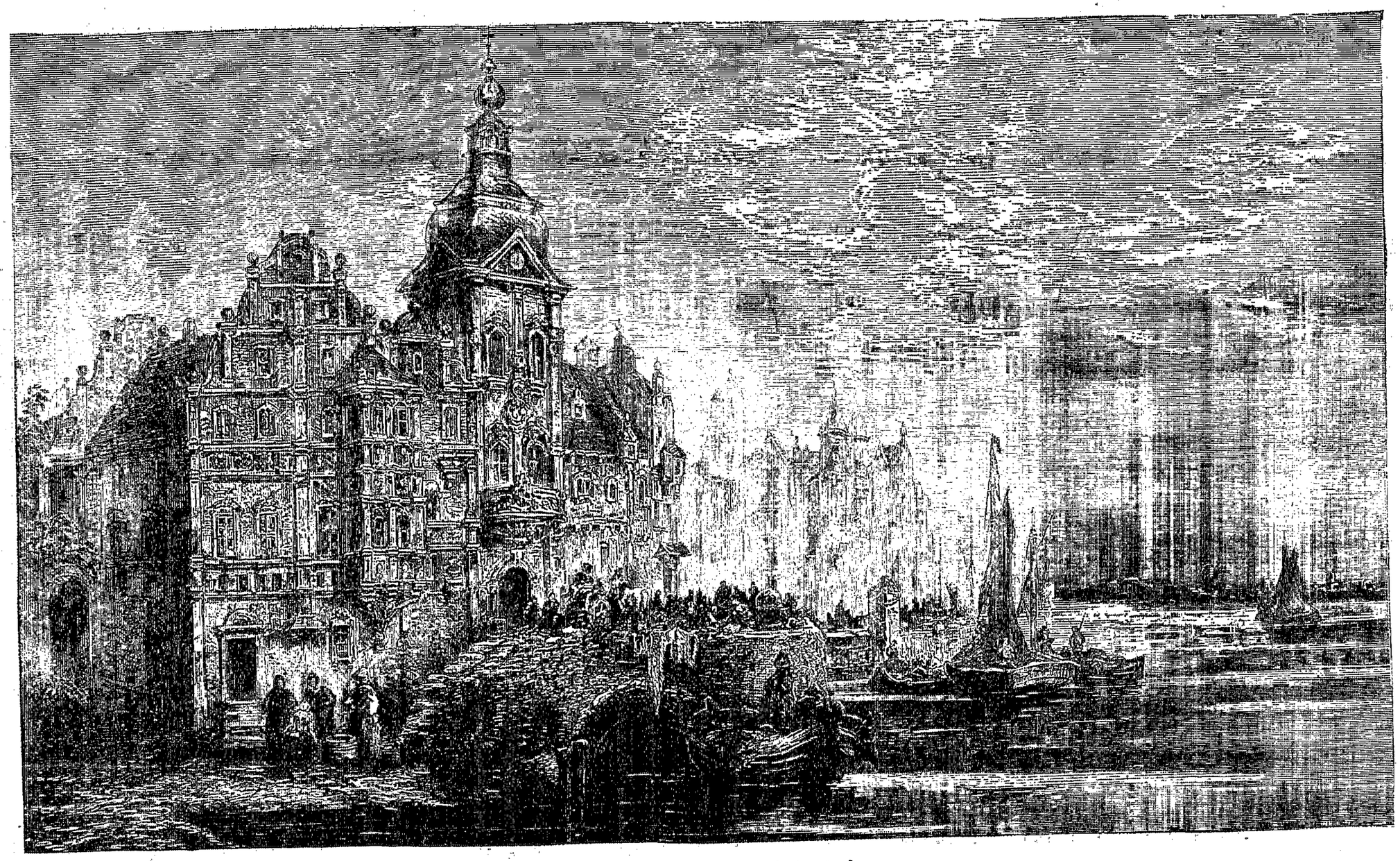
§ 8. — Géographie politique. — Provinces, villes.

Les provinces qui forment le royaume des Pays-Bas, habitées jadis par des populations germaniques (Bataves et Frisons), firent partie de l'empire de Charlemagne, de l'empire d'Allemagne; restèrent longtemps assez pauvres, puis furent réunies aux provinces belges par les princes de la maison de Bourgogne et par Charles-Quint. Révoltées contre Philippe II, elles formèrent, sous Guillaume le Taciturne, la république des Sept-Provinces-Unies, 1579, qui lutta glorieusement contre l'Espagne jusqu'en 1648, où son indépendance fut reconnue par le traité de Munster. La République fut puissante par sa marine et s'enrichit par le commerce au XVIIe siècle. Délivrée du stathoudérat, en 1795, elle forma la République batave, qui devint le royaume de Hollande en 1806. Napoléon réunit ce pays à l'empire français, 1810-1814, et le divisa en départements. Le royaume des Pays-Bas, composé de la Hollande et de la Belgique, n'a duré que de 1815 à 1830. Le royaume actuel correspond à peu près à l'ancien territoire des Provinces-Unies.

Le royaume des Pays-Bas est divisé en 11 provinces et en 34 arrondissements.

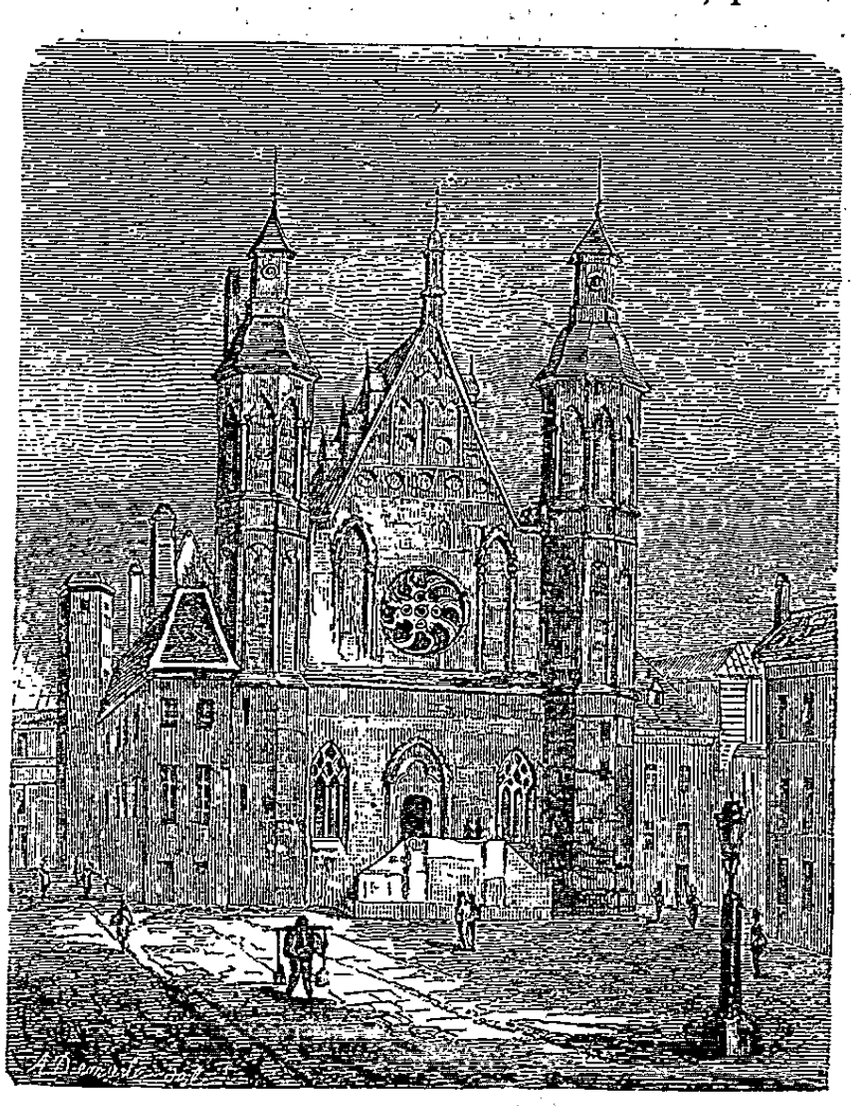
1° La HOLLANDE SEPTENTRIONALE, entre le Zuider-Zée et la mer, est divisée en 4 arrondissements.

AMSTERDAM (282,000 hab.), à l'embouchure de l'Amstel dans le golfe de l'Y, est bâtie sur pilotis ; on y compte 95 îlots et plus de 300 ponts ; les maisons sont pour la plupart en briques ; il y a beaucoup de monuments remarquables et surtout le palais du roi, ancien hôtel de ville, élevé sur 13,659 pilotis. C'est un séjour malsain; mais c'est toujours une grande ville de commerce ; il y a des fabriques d'huile, de tabac, de céruse, de papier; des distilleries de genièvre : c'est le centre de la taille et du commerce des diamants, exercé surtout par des juifs ; — *Haarlem* (33,000 hab.), chef-lieu d'arrondissement, à l'O.; toiles, blanchisseries renommées, soieries; culture perfectionnée de jacinthes, de tulipes, etc. Patrie de Laurent Coster, à qui les Hollandais attribuent l'invention de l'imprimerie, des peintres van Ostade, Wouwerman, Berghem et Ruysdael; siége célèbre de 1573 ; — *Alkmaar* (11,000 hab.), sur le canal du Helder, près de la mer du Nord, et *Hoorn* (10,000 hab.), bon port, patrie de marins célèbres, Schouten et Tasman, sur le Zuider-Zée, chefs-lieux d'arrondissement, centres du commerce des fromages et du beurre ; — *Zaandam* ou *Saardam* (12,000 hab.), au N. de l'Y, marché aux grains ; huiles végétales; papeteries; chantiers de construction dans lesquels Pierre le Grand travailla en 1697 ; — *Muiden*, à l'embouchure du Vecht, clef des écluses ; — *Naarden,* au S.-E. d'Amsterdam, port sur le Zuider-Zée ; — *Edam* (5,000 hab.), port sur le Zuider-Zée, au N.-E. d'Amsterdam, commerce de fromages ; — *Enkhuizen* (7,000 hab.), plus au N.; pêche du hareng ; fonderie de canons ; — *Medemblik*, port à l'entrée occidentale du Zuider-Zée ; — *Le Helder* (20,000 hab.), ville forte au N. de la presqu'île du Zyp, en face de l'île de Texel; la flotte hollandaise y fut prise en 1795 par la cavalerie fran-



Le petit port des Pêcheurs, à Amsterdam.

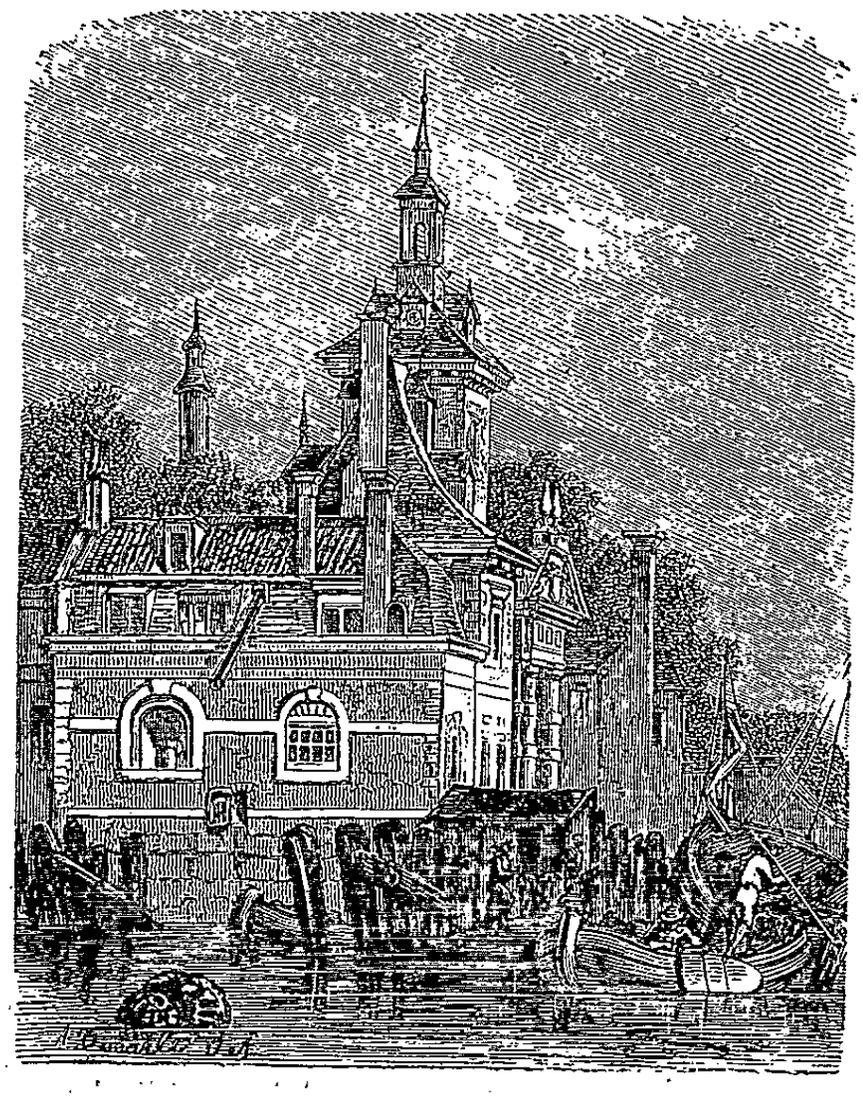
çaise de Pichegru ; — *Nieuw-Diep*, un peu à l'E., à l'extrémité du canal du Nord; port de guerre; grands travaux hydrauliques; bataille navale de 1653, où Tromp fut tué; — *Bergen* et *Castricum*, à l'O., près de la mer du Nord; victoires de Brune, qui amenèrent, en 1799, la capitulation d'*Alkmaar;* jolie ville de 10,000 hab.



La Haye. — Palais des États Généraux.

2° La HOLLANDE MÉRIDIONALE, au S., jusqu'à la Meuse et au Haring-Vliet, est divisée en 6 arrondissements.

La Haye ou 'S Graven-Hage (la haie des comtes), ancien rendez-vous de chasse des comtes de Hollande, à quelque distance de la mer du Nord, capitale du royaume, résidence du gouvernement, est une belle ville de 95,000 hab., patrie de Huygens et de Guillaume III; on y voit de belles collections, surtout dans l'ancien palais des États Généraux; à côté, se trouvent le beau parc *du Bois*, le château royal du *Petit-Loo,* le village de *Ryswyck*, où fut signée la paix de 1697, et *Scheveningen*, dont les bains sont très-fréquentés; — *Rotterdam* (126,000 hab.), sur la rive droite de la Meuse, chef-lieu d'arrondissement, est peut-être maintenant la ville la plus commerçante du royaume; elle a de nombreuses raffineries de sucre; c'est la patrie d'Érasme, à qui on a élevé une statue; — *Delft* (23,000 hab.), au S.-E. de la Haye, chef-lieu d'arrondissement, sur le canal de Rotterdam à la Haye, grand arsenal; fabriques d'armes blanches, savonneries, serges, étamines, instruments de physique, distilleries de genièvre; patrie de Grotius; — *Leyde,* l'ancienne Lugdunum Batavorum? (40,000 hab.) sur le Rhin, chef-lieu d'arrondissement; université célèbre; fabriques de couvertures de laine; fameux siége de 1574; patrie des peintres Rembrandt, Gérard Dow, Miéris, Van de Velde; imprimeries des Elzévirs; — *Fyenoord;* grandes usines; — *Brielle* ou *La Brille,* dans l'île de Voorne, à l'embouchure de la Meuse, chef-lieu d'arrondissement; prise par les Gueux de mer, au début du soulèvement contre Philippe II; patrie de l'amiral Tromp; — *Dordrecht* (25,000 hab.), dans une île de la Meuse, chef-lieu d'arrondissement; école d'artillerie; commerce actif; union de 1574, et fameux synode de 1618; patrie de Jean et Corneille de Witt, d'Ary Scheffer; — *Schiedam* (19,000 hab.), sur la rive droite de la Meuse, à l'O. de Rotterdam; pêche du hareng; distilleries de genièvre; — *Vlaardingen*

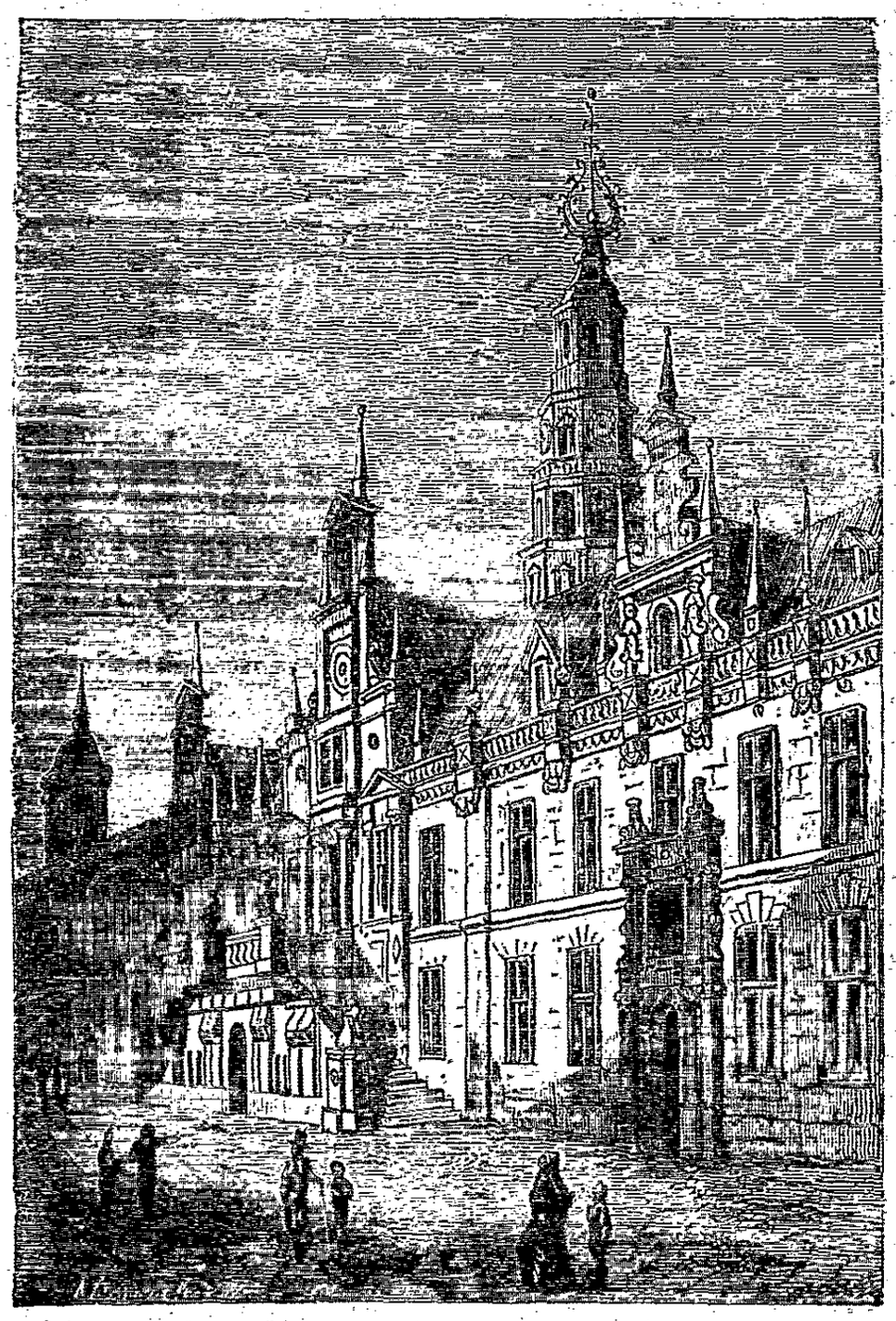


Rotterdam. — La Douane.

(8,000 hab.), un peu plus bas sur la Meuse; pêche du hareng; chantiers de construction; — *Gouda* (16,000 hab.), au N.-E. de Rotterdam; faïence commune, pipes; distilleries de genièvre; — *Gorkum* (9,000 hab.), au S.-E., ville fortifiée sur la Meuse; — *Hellevoetsluis*, au S. de l'île de Voorne, sur le Haring-Vliet; chantiers de construction de la marine militaire; — *Katwyk*, à l'embouchure du Rhin; écluses gigantesques.

3° La ZELANDE (terre de la mer), composée des îles aux embouchures de la Meuse, de l'Escaut, et de l'ancienne Flandre hollandaise, est divisée en 3 arrondissements.

Middelbourg (18,000 hab.), le chef-lieu, est dans l'île de Walcheren; on y voit un magnifique hôtel de ville, construit par Charles le Téméraire; — *Goes*, chef-lieu d'arrondissement, est dans l'île de Sud-Beveland; — *Zierikzée* (7,500 hab.), chef-lieu d'arrondissement, dans l'île de Schouwen; bataille de 1303; bon port; — *Flessingue* (12,000 hab.), place forte, port militaire sur l'Escaut occidental, au S. de Walcheren; chantiers de construction; patrie de Ruyter; bombardement de 1809 par les Anglais; — *Veere*, bon port au N. de Walcheren; — L'*Écluse* ou *Sluis*, port comblé dans la Flandre hollandaise; bataille navale de 1340; — *Terneuse*, sur l'Escaut occidental; grands travaux hydrauliques; — *Biervliet*, patrie du pêcheur Willem Beukelszoon, à qui on doit l'art de saler et d'encaquer les harengs.



Hôtel de ville de Leyde.

4° Le BRABANT SEPTENTRIONAL, au S. de la Meuse, ancien pays de la *Généralité* (pays gouverné jadis par les Etats-Généraux, en dehors des 7 Provinces), renferme 3 arrondissements.

Bois-le-Duc ou 'S Hertogenbosch (25,000 hab.), le chef-lieu, sur la Dommel, est une ville fortifiée, avec une belle cathédrale et un hôtel de ville remarquable; tapis, rubans de fil; instruments de musique, orfévrerie; — *Bréda* (15,000 hab.), ville forte, au S.-O., chef-lieu d'arrondissement; Académie royale militaire; école du génie hydraulique; tapis, fils d'or, passementerie; traité de 1667; — *Eindhoven*, au S.-E., chef-lieu d'arrondissement; — *Berg-op-Zoom* (10,000 hab.), ville forte sur l'Escaut oriental, au confluent du Zoom, prise par les Français en 1747; — *Gertruydenberg*, place forte sur le Bies-Bosch; conférences célèbres de 1710; — *Tilburg* (25,000 hab.), au S.-O. de Bois-le-Duc; draps.

5° UTRECHT, entre le Rhin et le Zuider-Zée, a deux arrondissements.

Utrecht, jadis *Trajectum ad Rhenum*, plus tard *Ultrajectum*, d'où son nom moderne (63,000 hab.), le chef-lieu, est sur le Vieux-Rhin. Université, école de médecine militaire; grand commerce; fabriques de soieries, de draps; elle avait jadis des manufactures de velours renommés; célèbre par l'Union des Sept-Provinces en 1579, et par les traités de

1713 ; — *Amersfoort* (13,000 hab.), au N.-E. d'Utrecht ; fabriques de lainages, tabac renommé ; patrie de Barnevelt.

6° La GUELDRE (Gelderland) comprend le *Betuve* (ancienne île des Bataves), entre le Rhin, le Leck et le Wahal ; puis, le *Weluwe,* à l'O. de l'Yssel ; elle a 4 arrondissements.

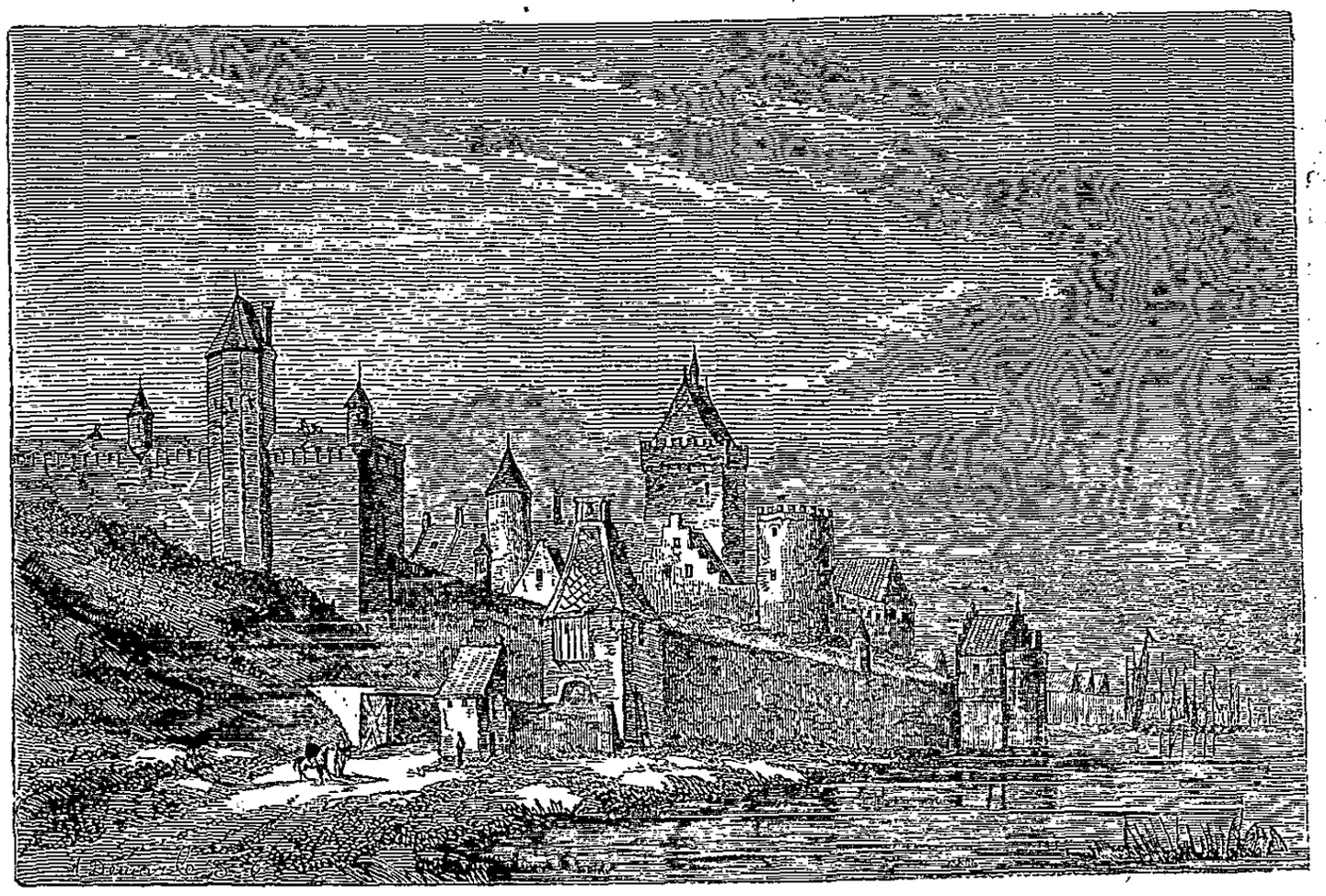
ARNHEM (35,000 hab.), le chef-lieu, autrefois place forte sur le Rhin ; commerce de grains ; — *Nimègue,* jadis *Noviomagus* (23,000 hab.), chef-lieu d'arrondissement, place forte sur la rive gauche du Wahal ; commerce avec l'Allemagne ; traité de 1678 ; — *Zutphen* (15,000 hab.), place forte sur l'Yssel, chef-lieu d'arrondissement ; tanneries, fabriques d'indiennes ; — *Tiel* (7,000 hab.), sur la rive gauche du Wahal ; commerce de grains et de bestiaux ; — *Doesburg*, place forte sur l'Yssel ; c'est une ville très-ancienne ; on cultive aux environs du tabac renommé ; — *Loo*, au milieu du Weluwe, château royal, ancienne résidence de Guillaume III.



Dordrecht. — Vieille porte sur le Grand-Môle.

7° L'OVER-YSSEL, à l'E. de l'Yssel, comprend 3 arrondissements.

ZWOLLE (21,000 hab.), le chef-lieu, sur le Zwarte-Water (eau noire), fabrique du tabac et a des tanneries ; — *Deventer* (18,000 hab.),



Vue de Nimègue.

chef-lieu d'arrondissement, ville forte sur l'Yssel, au S. de Zwolle, a des brasseries et fait un grand commerce avec l'Allemagne ; patrie de Gronovius ; — *Almelo*, au S.-E., chef-lieu

d'arrondissement; toiles ; — *Kampen* (16,000 hab.), place forte vers l'embouchure de l'Yssel; commerce de grains, chevaux et bestiaux, surtout avec l'Allemagne.

8° La DRENTHE, au N. de l'Over-Yssel, est une province couverte encore de marécages, qui ne forme qu'un arrondissement; elle ne touche pas à la mer.

Assen, le chef-lieu, n'est qu'une jolie bourgade ; 5,500 hab.; — *Meppel* (7,000 hab.), au S.-O., est la ville la plus industrieuse de la province ; brasseries ; — *Hoogeveen ;* exploitation considérable de tourbe ; 10,000 hab.; — *Koeverden,* au S., est une place forte, chef-d'œuvre du grand ingénieur hollandais Cœhorn ; — *Frederiksort* est une colonie de 2,000 familles pauvres, qui a su fertiliser un sol stérile.

9° La FRISE (Vriesland), à l'E. du Zuider-Zée, a 3 arrondissements.

Leeuwarden (26,000 hab.), le chef-lieu, a un commerce actif et une industrie assez importante; — *Sneek,* au S.-O., chef-lieu d'arrondissement; fabrication d'horloges en bois; 8,500 hab.; — *Heerenveen,* au S.-E., chef-lieu d'arrondissement; — *Harlingen* (10,000 hab.), port sur le Zuider-Zée; commerce de produits agricoles ; — *Franeker,* entre Harlingen et Leeuwarden ; l'ancienne Université, fondée en 1585, a été supprimée en 1811 ; l'Athénée, qui la remplaça, a cessé d'exister en 1842.

10° GRONINGUE, au N.-E. du royaume, a 3 arrondissements.

Groningue (40,000 hab.), le chef-lieu, est une belle ville qui fait un commerce considérable par la Hanse canalisée ; université ; — *Appingadam,* au N.-E.; *Vinschoten,* à l'E., près de grandes tourbières incendiées en 1833, sont des chefs-lieux d'arrondissement ; — *Delfzyl,* place forte sur le Dollart, à l'embouchure de l'Ems.

11° Le LIMBOURG, au S.-E., le long de la Meuse, a 2 arrondissements.

Maestricht, jadis *Trajectum ad Mosam* (28,000 hab.), place forte au confluent du Geer et de la Meuse ; la citadelle s'élève sur le mont Saint-Pierre, célèbre par ses carrières de pierre tendre et crayeuse, exploitées depuis 2,000 ans. Grand commerce ; armes à feu, épingles; draps ; elle a été prise par les Français en 1673, 1748 et 1794 ; — *Roermonde* (9,000 hab.), au N.-E., chef-lieu d'arrondissement, place forte au confluent de la Roër et de la Meuse ; papeteries ; — *Venlo* (6,500 hab.), place forte sur la Meuse, plus au N.

§ 9. Grand-duché de Luxembourg.

Ce pays fut donné en 1815 au roi des Pays-Bas, comme compensation des pertes que la maison d'Orange-Nassau avait éprouvées en Allemagne. Le Luxembourg fit partie de la Confédération Germanique jusqu'en 1866 ; la partie occidentale en avait été détachée après 1830, et donnée à la Belgique, malgré l'opposition du roi des Pays-Bas. En 1867, le traité de Londres, en laissant le grand-duché à ce dernier, l'a déclaré *État perpétuellement neutre,* et a décidé la démolition des fortifications de Luxembourg. Il a donc une administration tout à fait à part, et une Chambre de députés de 40 membres.

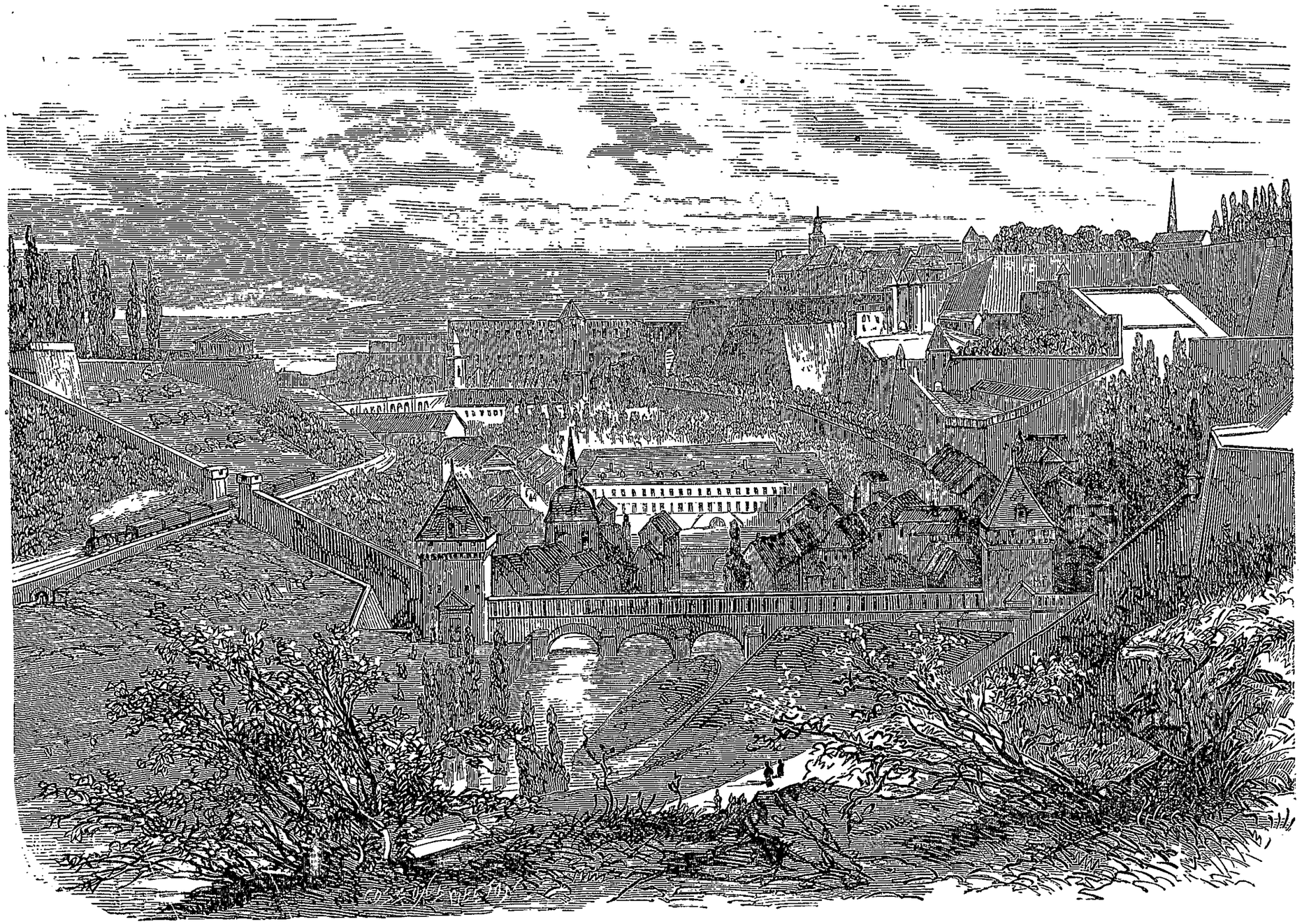
C'est un pays couvert par les ramifications des *Ardennes* et surtout arrosé par l'*Alzette*. Il a 2,587 kil. carrés de superficie et 200,000 habitants, Allemands et catholiques.

Luxembourg (14,000 hab.), la capitale, sur un rocher escarpé près de l'Alzette, a longtemps passé pour imprenable ; 4 chemins de fer s'y réunissent ; — *Diekirch* est plus au N.

§ 10. — Climat. — Productions du sol. — Industrie. — Commerce. — Chemins de fer.

Le climat des Pays-Bas est froid et humide; l'hiver est long et rude; les fleuves, les canaux, le Zuider-Zée sont même souvent gelés; la navigation est alors interrompue. Les vents soufflent habituellement du N. et du N.-E.; ceux de N.-O. sont désastreux ; car ils poussent la mer contre les dunes et les digues; ils font rebrousser l'eau des fleuves et préparent les inondations. La température moyenne est de 8° 33 centigrades.

Les richesses minérales ne sont pas considérables ; il y a un peu de houille et de fer dans le Limbourg; mais beaucoup de tourbe, surtout au N.-E.; les tourbières épuisées



Vue de Luxembourg avant le démantèlement.

deviennent des lacs, qu'on transforme en polders, prairies ou terres arables; l'argile est abondante; les briques remplacent la pierre. Toutes les contrées voisines de la mer forment une plaine très-basse d'alluvions; vers l'E. et le S. sont des terres un peu plus élevées, avec des bruyères, des tourbières, des marécages; ces tourbières (*hooge veenen*) sont maintenant exploitées; on en retire de la tourbe; souvent on la brûle pour obtenir des cendres fertiles où l'on sème du sarrasin, et la fumée de ces vastes incendies, poussée par le vent de N.-O., se répand sur une partie de l'Allemagne; ou bien on entoure de digues une partie de la tourbière, on en fait des *fehn*, qu'on plante de chênes ou qu'on cultive. Dans la Campine au S., dans le Weluve ou Welau (Gueldre orientale), il y a quelques collines sablonneuses et beaucoup de bruyères où on élève des moutons. Les forêts ont presque entièrement disparu ; il n'y a pas plus de 220,000 hectares de bois. La région des cultures est surtout vers le littoral; c'est comme un immense tapis du vert le plus frais, avec de charmants jardins remplis de fleurs qu'on soigne avec amour; on dirait, dans beaucoup d'endroits, des parcs avec leurs allées bien entretenues; c'est là qu'on cultive le seigle, le blé, le sarrasin, l'orge, l'avoine, les pommes de terre, les betteraves, le colza, le chanvre, le lin, surtout dans les Hollandes et la Zélande; le tabac, dans l'île de Texel, dans les provinces de Gueldre et d'Utrecht, la garance (Zélande), la chicorée; le houblon dans l'Over-Yssel; c'est là qu'on récolte de nombreux légumes; la Hollande, principalement aux environs de Harlem, la Zélande, Utrecht, sont célèbres par la culture des fleurs. Mais les pâturages sont surtout nombreux, abondants, salins, dans les terres d'alluvion comme dans les terres de bruyère; les provinces de l'O. et du N. nourrissent 1,300,000 bêtes à cornes, vaches laitières excellentes, qui donnent un beurre renommé (Frise), plus de 30 millions de kilogrammes de fromage (Hollande), ou qui sont exportées principalement en Angleterre; il n'y a que 900,000 moutons; on compte 250,000 chevaux, de race frisonne, grands et robustes, dont le commerce se fait surtout à Kampen; 300,000 porcs et 100,000 chèvres.

Les habitants des côtes se livrent depuis des siècles à la pêche; ce qui a formé une population d'excellents marins, braves, habiles, sobres; plus de 1,000 bateaux sont encore occupés à rechercher la morue, la sole, le turbot, le merlan, le flétan, le hareng; la pêche des harengs a bien diminué d'importance; jadis c'était la pêche nationale, qui a commencé la fortune de la pauvre Hollande.

Les Pays-Bas ont une industrie assez florissante : celle des toiles, *dites de Hollande*, a encore conservé sa vieille réputation; on fabrique des velours, tapis, draps, surtout à Utrecht, Amersfoort, Tilburg, Rosemonde, Maëstricht; — des toiles, soieries, cotonnades, à Harlem, Amsterdam, Leyde, Tilburg; — du papier, à Zwolle, à Saardam; — du tabac, des cigares, de la garance (Zélande); — des cordages, etc.; il y a beaucoup de brasseries, de distilleries, de raffineries de sucre; on taille les diamants à Amsterdam; on construit des navires dans plus de 200 chantiers, à Amsterdam, au Helder, à Rotterdam, à Flessingue, etc.; enfin il y a des huileries et des fabriques de liqueurs.

Mais le commerce est la principale source des richesses du royaume; si les Hollandais n'ont plus le monopole qui fit leur puissance au XVIIe siècle, s'ils ne sont plus les *rouliers des mers*, ils ont encore une marine marchande qui compte plus de 2,500 bâtiments, et le commerce maritime roule sur 3 à 4 millions de tonneaux, grâce à l'importance des colonies, grâce enfin aux nombreuses voies de communication qui sillonnent les Pays-Bas. Les fleuves et les canaux sont les routes principales dont se servent les Hollandais pour leurs relations et surtout pour leur commerce. Jusqu'à ces derniers temps, on avait négligé les chemins de fer, beaucoup plus coûteux et difficiles à établir sur le terrain marécageux de la Hollande, dans un pays partout coupé de fleuves, de canaux et entremêlé d'îles nombreuses. Mais les Hollandais ont senti le besoin de multiplier les voies de communication pour ne pas perdre les avantages du commerce qu'ils font avec la Belgique et l'Allemagne.

Les principales lignes de chemins de fer ont pour centre Utrecht, où viennent également aboutir plusieurs canaux.

1° La *ligne de l'O.*, va d'Utrecht à Harlem, par Rotterdam, La Haye, Leyde; Harlem est unie à Amsterdam;

2° La *ligne du N.* va d'Utrecht à Amsterdam et se prolonge par Alkmaar jusqu'au Helder ;

3° La *ligne du N.-E.* va d'Utrecht par Amersfoort, Hardewijk, Zwolle avec un embranchement sur Kampen, par Meppel, Leeuwarden avec un embranchement sur Harlingen, par Groningue, Winschoten, et rejoint la ligne prussienne de l'Ems;

4° La *ligne de l'E.* va d'Utrecht par Arnheim, Zutphen, Oldenzaal, Salzenbergen, et rejoint le même chemin prussien; un embranchement, celui de l'Yssel, va de Zutphen à Zwolle ; un autre, celui du Rhin, va d'Arnheim à Elten, où sont les chemins de la Prusse rhénane;

5° La *ligne du S.* va d'Utrecht par Bois-le-Duc, Boxtel, Eindhoven, Helmont, Venlo, Ruremonde, Maëstricht ; — un embranchement part de Boxtel vers Tilburg, Bréda, Berg-op-Zoom, Goes, Middelbourg et Flessingue ; — cet embranchement est uni à la ligne de l'O. par Rozendaal, le Bies-Bosch, Moerdijk, Dordrecht et Rotterdam; — vers le S., il se rattache aux chemins belges par Rozendaal sur Anvers, Tilburg sur Turnhout, Eindhoven sur Hasselt ; — les embranchements de la Meuse sont ceux de Venlo vers Düsseldorf et les chemins de la Prusse rhénane ; — de Maëstricht sur Aix-la-Chapelle ; — de Maëstricht sur les chemins belges et français par Hasselt ou Liége.

§ 11. — Statistique.

La superficie du royaume, en y ajoutant celle du Luxembourg, est de 35,400 kil. carrés (32,840 pour le royaume, 2,587 pour le Luxembourg) ; la population dépasse 3,700,000 habitants ; la population relative est de 110 hab. par kilomètre carré. Les Pays-Bas sont donc au 15e rang pour la superficie, au 13e pour la population, au 2e pour la densité de population.

La population se compose de Hollandais, anciens Bataves, au S.-O., et de Frisons au N.-E., d'origine germanique. On parle le hollandais, le flamand, le frison, l'allemand, également dérivés de l'ancienne langue germanique.

Tous les cultes sont libres ; il y environ 2,200,000 calvinistes, 70,000 luthériens, 1,400,000 catholiques ; des jansénistes formant une petite église séparée à Utrecht ; des juifs, etc. L'archevêque catholique d'Utrecht réside à Haren, près de Bois-le-Duc ; les évêques sont ceux de Harlem, Bréda, Ruremonde, Bois-le-Duc.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle ; la royauté est héréditaire, même pour les femmes, dans la maison d'Orange-Nassau. Il y a deux Chambres : la première, composée de 40 membres élus par les conseils généraux parmi les plus imposés ; la seconde, composée de 58 députés, élus par les électeurs à raison d'un député par 45,000 habitants ; on est électeur quand on est Néerlandais, domicilié, majeur et payant de 20 à 60 florins de contributions directes.

Chaque province a ses États provinciaux, avec un comité permanent et un gouverneur nommé par le roi. Les communes sont administrées par un conseil communal avec un bourgmestre nommé par le roi.

Il y a, pour la justice, une cour suprême à Amsterdam, des cours provinciales et des tribunaux d'arrondissement, sans assistance du jury.

L'instruction est répandue ; elle est donnée par plus de 4,000 écoles primaires ; par les écoles moyennes, les gymnases, les lycées ; par les athénées d'Amsterdam, de Deventer ; par les universités de Leyde, Utrecht et Groningue. Il y a des écoles spéciales pour la marine, l'armée, le Watterstaat à Bréda.

L'armée régulière est d'environ 60,000 hommes, recrutés par le tirage au sort avec remplacement ; le service est de 5 ans depuis l'âge de 20 ans ; ils sont soutenus, en temps de guerre, par 80,000 hommes de *Schuttery* ou *Landwehr*. — La marine militaire se compose de 84 bâtiments à vapeur, portant 565 canons, et de 16 bâtiments à voiles, avec 108 canons.

Les recettes nationales sont d'environ 220 millions, avec 70 millions de taxes provinciales et communales. La dette est de 2,150,000,000 francs.

Les colonies hollandaises sont nombreuses et florissantes ; elles sont pour le pays une source de richesses commerciales ; pour le gouvernement, une source de revenus. Elles

comptent 24 millions et demi d'habitants sur une superficie de 1,713,000 kil. carrés. Les principales sont :

1° En *Afrique :* Quelques comptoirs sur les côtes de Guinée, dont le chef-lieu était El-Mina, ont été cédés à l'Angleterre en 1872.

2° En *Amérique :* La Guyane hollandaise, Curaçao, Aruba, Bonair, Saint-Eustache, Saba, une partie de Saint-Martin.

3° Dans la *Malaisie :* Java et Madura, une partie de Sumatra, Riow, Banca, Billiton, Célèbes, les Moluques, une partie de Bornéo, de Timor, Bali, Lombok, etc.

CHAPITRE V

ILES BRITANNIQUES.

(UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND IRELAND.)

§ 1. — Situation. — Littoral de la Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse).

L'ARCHIPEL BRITANNIQUE, situé au N.-O. de l'Europe, entre 49° 57′ et 60° 50′ lat. N., entre 0° 34′ et 12° 50′ long. O., se compose de deux grandes îles; la Grande-Bretagne et l'Irlande, que baignent la mer du Nord à l'E., la Manche au S., l'océan Atlantique au S.-O., à l'O. et au N.-O.; elles sont séparées par le *canal du Nord,* assez étroit, *la mer d'Irlande* et le *canal Saint-George ;* le *Pas de Calais* ou *canal de Douvres,* large de 34 kil., entre l'Angleterre et la France, unit la mer du Nord à la *Manche.* — Les petites îles sont : *Wight* dans la Manche, les *Sorlingues* ou *Scilly* au S.-O. de l'Angleterre, *Anglesey* (Anglesea) et *Man* dans la mer d'Irlande, les îles disséminées le long de la côte occidentale de l'Écosse, les *Hébrides* ou *Western* (Occidentales) plus à l'O.; les groupes des *Orkney* ou *Orcades* et des *Shetland* au N. de l'Écosse. La superficie totale des îles Britanniques est de 314,951 kil. carrés, les trois cinquièmes de la France; mais la population dépasse 31,600,000 hab.

Cette position insulaire, qui n'a pas toujours mis le pays à l'abri des invasions venues du continent (Romains, Angles et Saxons, Danois, Normands), est cependant une garantie d'indépendance, surtout depuis que les Anglais sont résolûment entrés dans la voie que la nature leur avait tracée, et sont devenus un peuple essentiellement maritime. C'est depuis que l'Océan Atlantique est devenu la grande route du commerce et de la navigation, depuis la découverte du Nouveau-Monde, que l'Angleterre, entourée par la mer de tous côtés, avec ses ports nombreux et pour la plupart excellents, est devenue la grande puissance commerciale et coloniale du monde entier.

La GRANDE-BRETAGNE, à l'E., à tous égards la plus importante des deux îles, comprend trois parties distinctes : l'ANGLETERRE (England) au S., le PAYS DE GALLES à l'O., l'ÉCOSSE (Scotland) au N. Sa longueur est de 800 kil. du N.-O. au S.-E., et sa largeur de 275 kil. au N., de 124 kil. au centre, de 488 kil. au S. La superficie de l'Angleterre et du Pays de Galles est de 151,043 kil. carrés, dont 20,797 pour le Pays de Galles; l'Écosse a 79,475 kil. carrés. Prise dans son ensemble, elle a la forme d'un triangle isocèle, dont les trois angles sont : au N. les caps *Wrath* et *Duncansby ;* au S.-E. les caps *Nord* et *Sud-Foreland ;* au S.-O. les caps *Lizard* et *Land's-End* (Finisterre). Les côtes, généralement très-découpées, offrent un développement de plus de 7,200 kil.; c'est un premier avantage pour la navigation ; de plus, la mer y est presque partout assez profonde pour l'établissement de ports sûrs et commodes.

La côte du Sud, sur la MANCHE, que les Anglais appellent le *Canal Britannique* (Bristish Channel), est haute, formée de falaises crayeuses et blanches, qui firent donner au pays le nom d'*Albion (albus*, blanc) par les Romains ; la mer est profonde et sans écueils ; les ports ne sont jamais ensablés, parce que les vents d'ouest et les courants dérivés du Gulf-Stream

portent les eaux, les sables, les détritus marins vers la côte de France. Depuis le cap Sud-Foreland, sur le Pas de Calais, on remarque : le cap *Dungeness*, en face de Boulogne ; le cap *Beachy* ou *Béveziers*, en face de Dieppe, célèbre par la victoire de Tourville en 1692 ; l'île de *Wight,* qui forme avec la côte les belles rades de Spithead et de Solent, et qui protége les ports de Portsmouth et de Southampton; en face de Cherbourg, la pointe ou *Bill* de *Portland;* puis les baies d'*Exmouth* et de *Torbay*, le cap *Start*, la baie de *Plymouth*, les caps *Lizard* et *Land's-End* (Bolerium promontorium) au S.-O. de la presqu'île de Cornouailles. En face sont les *Sorlingues* ou *Scilly*, groupe de 145 îlots dont 6 sont habités.

Les côtes de l'Ouest, élevées, escarpées, découpées en baies et golfes profonds, creusés par la mer que poussent les vents d'ouest, présentent les rivages rocailleux, les falaises d'ardoises de *Cornouailles* et la baie de *Barnstaple ;* le long et beau canal de Bristol, aux pentes douces vers le sud, aux côtes âpres et hautes vers le nord, avec les baies de *Cardift*, de *Swansea*, de *Caermarthen*, de *Milford*, de *Saint-Brides ;* les marées y sont très-élevées; cette mer est cependant dangereuse et féconde en naufrages. Au cap *Saint-David* commence la vaste baie de *Cardigan,* puis on voit la baie *Tremadoc*, celle de *Caernarvon*, formée par la côte occidentale du Pays de Galles et l'île d'*Anglesey,* que sépare du continent le long détroit de *Menai*, traversé par le hardi pont tubulaire Britannia, au-dessous duquel les navires passent à toutes voiles ; la baie de *Holyhead* est formée par l'île de ce nom et la côte septentrionale d'Anglesey. La mer d'Irlande creuse sur les côtes d'Angleterre les baies de *Lancastre*, de *Ribble*, de *Morecambe*, puis le beau golfe de *Solway,* qui sépare l'Angleterre de l'Écosse. L'île de *Man* s'élève au milieu de la mer d'Irlande.

La côte orientale de l'Angleterre, baignée par la mer du Nord, est moins favorable à la navigation; la mer est mauvaise, peu profonde, féconde en naufrages ; les rivages sont souvent formés de plages sablonneuses ou bordées de dunes, de falaises crayeuses, exposées aux envahissements de la mer ; mais ils sont encore découpés, et les fleuves qui s'y jettent finissent généralement par de vastes et profonds estuaires, sur lesquels les ports sont établis. En allant du S. au N. on trouve entre les caps *Sud* et *Nord-Foreland*, les sables de *Goodwin (Goodwin Sands)*, à 6 kil. de la côte de Kent, longs de 12 kil., protégeant la rade des Dunes; le vaste estuaire de la *Tamise,* avec les îles *Thanet*, *Sheppey* et *Foulness;* puis les côtes assez élevées de Suffolk et de Norfolk, qui s'avancent dans la mer du Nord ; mais le *Wash* (le marécage) est un golfe vaseux, et toute la côte de Lincoln, basse, marécageuse, n'a été préservée de la mer ou rendue à la culture que par de grands travaux, digues, desséchements, drainages, qui lui ont fait donner le nom de *Hollande*. C'est vers cette partie de la côte que sont poussés les débris que la mer enlève continuellement aux côtes françaises de la Manche et que les courants entraînent par le Pas de Calais vers les *fens* du Wash et de l'Humber. L'estuaire de l'*Humber* pénètre dans l'intérieur des terres et forme une presqu'île que termine le cap *Spurn;* plus au N., la côte est droite, en inclinant vers le N.-O., et la mer assez profonde ; le cap *Flamborough* aux blancs rochers en est le point le plus saillant jusqu'à la Tweed, qui sépare l'Angleterre de l'Écosse.

Les côtes de l'Écosse sont très-découpées, grâce à la disposition des montagnes granitiques, dirigées du S.-O. vers le N.-E.; leurs extrémités forment un grand nombre de caps, de presqu'îles, de *firth* ou *loch* (golfes allongés) ; il semble que la violence des eaux et des courants qui viennent de l'ouest ait détaché de la terre les îles nombreuses, disséminées le long des côtes occidentales, les Orcades et les Shetland qui sont comme le prolongement septentrional de l'Écosse. A l'E., sur la mer du Nord, entre la chaîne des Cheviot et celle des Grampians, les deux *Firth de Forth* (Bodotria) et du *Tay* s'enfoncent dans les terres; au nord du massif des Grampians, que termine le cap *Kinnaird,* ce sont les *Firth de Murray* ou *Moray* et de *Dornoch*. Le cap *Duncansby* est à l'entrée du détroit de *Pentland*, qui sépare l'Écosse des *Orkney*, montueuses, rocheuses, presque stériles ; et à 60 kil. au N.-E. sont les *Shetland*, également rocheuses et couvertes de bruyères et de pâturages.

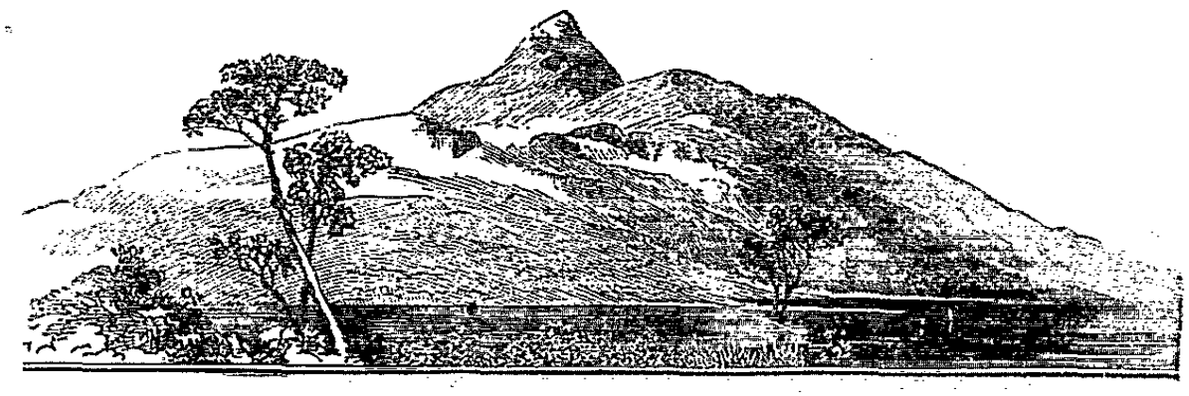
Du cap Duncansby au cap *Wrath* la côte est droite de l'E. à l'O. — Du cap Wrath au *canal du Nord*, la côte de l'O. sur l'océan Atlantique est granitique, découpée, comme la côte de Norvége ; c'est un enchevêtrement bizarre d'îles, de détroits, de loch, dont les plus

remarquables sont le loch *Linnhe*, le loch *Fyne* et le *Firth de la Clyde;* les principales îles sont *Skye*, *Rum*, *Coll*, *Tiree*, *Mull*, avec les petites îles d'*Iona* et de *Staffa,* célèbre par la belle grotte basaltique de Fingal; *Colonsay*, *Oronsay*, *Jura*, *Islay;* puis, après la longue presqu'île de *Cantyre*, terminée par la *Mull* de *Cantyre*, le point le plus rapproché de l'Irlande, les îles d'*Arran* et de *Bute* dans le golfe de la Clyde; la péninsule formée par les golfes de la Clyde et de Solway et par le canal du Nord renferme la presqu'île étroite de *Galloway*, terminée au S. par la *Mull de Galloway*, et les baies de *Luce* et de *Wigtown*. Le *Passage de Barra*, le *Petit Minch* et le *Minch septentrional* séparent les îles de la côte du groupe des *Hébrides, Western* ou *Occidentales.*

Ces côtes sur des mers très-poissonneuses offrent d'abondantes pêcheries, qui exercent et nourrissent une nombreuse population de marins; on pêche surtout la morue et le hareng dans la mer du Nord; le maquereau, le turbot, les soles, les sardines, les homards sur les côtes d'Écosse; les huîtres du golfe du Forth sont renommées. Mais la mer est souvent mauvaise au N. et à l'E.; plus de 400 à 500 navires se perdent chaque année, principalement dans la mer du Nord.

§ 2. — Montagnes, fleuves, lacs, canaux de la Grande-Bretagne.

Montagnes. — Les régions montagneuses dominent en Écosse; c'est le contraire en Angleterre. En Écosse, il y a trois massifs à peu près distincts : au N., les montagnes d'Inverness, de Ross, de Sutherland, dirigées du N. au S., près de la côte occidentale, couvrent de leurs nombreuses ramifications tout le nord de l'Écosse, en ne laissant que quelques vallées étroites vers l'Est. C'est un pays de gorges, de cavernes, de montagnes arides et souvent dénudées, de lacs et de rivières; parmi les nombreux sommets on cite le *Ben-Wywis* (1,134 mèt.) vers l'E.; le *Ben-Derag*, le *Seouina-Lapich*, le *Ben-Attow*, vers l'O., qui ne dépassent pas 1,200 mèt. Au sud de ce massif est une longue dépression, qui va du Loch Linnhe au Firth de Murray; c'est là qu'on a creusé le beau canal *Calédonien.* — Le massif des Grampians, plus large, plus épais, couvre l'Écosse centrale dans la direction du N.-E. au S.-O.; c'est le pays des *Highlands* (hautes terres), âpre, sauvage, presque désert, déchiré par des gorges étroites ou de profondes vallées (Glen). Les plus hauts sommets, le *Ben-Nevis* (1,335 mèt.), le *Ben-Lomond*, le *Ben-Cruachan* (1,025 mèt.), le *Ben-More*, à l'O.; le *Cairn-Gorm*, le *Ben-Macdui* (1,320 mèt.), le *Cairn-Gowar*, vers l'E., ne dépassent pas 1,340 mèt.; le versant septentrional tombe à pic sur le canal Calédonien; le versant méridional s'abaisse sur les longues vallées de la Clyde et du Forth, que réunit un canal important. — La chaîne des Cheviot-Hills forme un troisième massif, à peu près dans la direction de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O., entre l'embouchure de la Tweed, les golfes de Solway et de la Clyde, composé de rochers, de collines dénudées aux sommets arrondis. Ils sont moins élevés que les Grampians; les plus célèbres sont le *Louther Hill* (955 mèt.), le *Hart Fell* (1,007 mèt.), le *Scafell-pike*, le *Hellvillyn-Skiddaw,* le *Broad Law*, vers le centre; les *Pentland Hills*, les *Moorfoot Hills* et les *Lammermuir Hills,* vers l'E.; les *Cheviot Hills* au S., sur la frontière de l'Écosse et de l'Angleterre.



Le Ben-Lomond.

L'Angleterre est montueuse dans la partie occidentale; mais dans presque tout le Centre et dans l'Est on ne trouve que des plateaux ou des plaines légèrement ondulées. La ligne du partage des eaux, dirigée du N. vers le S., est formée par la chaîne *Pennine*, qui se rattache aux monts Cheviot et a encore quelques sommets assez élevés, sauvages et pittoresques, dans le Cumberland et le Westmoreland : *Cross Fell* (882 mèt.), *Sea Fell* (962 mèt.), *Bow Fell*, *Whernside, Ingleborough;* puis viennent les *Moorlands* dans le Lancashire, le *High Peak* dans le Derbyshire. Ces collines granitiques, hautes de 500 à 600 mètres, sont nues, déchirées, stériles ou couvertes de bruyères et de pâturages; on y voit des grottes curieuses et quelques charmantes vallées; elles vont sans cesse en s'abaissant vers le sud, et ne forment plus dans le comté de Warwick qu'un plateau légèrement ondulé; elles se relèvent un peu dans les *Cotswold Hills*, entre le canal de Bristol et le bassin de la Tamise.

De cette ligne de hauteurs se détachent vers l'ouest trois chaînes qui constituent la charpente des trois presqu'îles de l'Angleterre occidentale : 1° les *montagnes du Cumberland*, accidentées, pittoresques, au milieu desquelles se trouve la région des petits lacs; — 2° les *montagnes du Pays de Galles* ou *monts Cambriens*, massif très-accidenté, sauvage, coupé de vallées étroites, couvert de prairies et de bruyères (Moors), avec beaucoup de petits cours d'eau, de cascades, de lacs; le mont *Snowdon*, célèbre dans l'histoire poétique des Gallois, n'a que 1,085 mètres; — 3° les *montagnes de Cornouailles,* qui renferment les plateaux d'*Exmoor* et de *Dartmoor*, sont peu élevées, nues, stériles, mais importantes par leurs richesses minérales. — Une ligne de faibles hauteurs sépare le bassin de la Tamise du versant méridional de la Manche; c'est la chaîne Devonienne avec ses masses de rochers granitiques ou *Tors;* les *Nord et Sud-Downs*, monticules rangés en deux terrasses parallèles à la mer, sont peu fertiles, mais nourrissent d'excellents moutons; ils finissent au cap Sud-Foreland et au cap Beachy. Ajoutons que les Hébrides, les Orcades et les Shetland sont généralement montueuses; dans les Hébrides (Skye, Mull, South-Uist), quelques sommets ont plus de 900 mètres; dans les Shetland, le *Mont-Rona*, de l'île Mainland, a plus de 1,100 mètres.

Fleuves. — Aucun pays n'est mieux arrosé que la Grande-Bretagne; l'île est comme enveloppée de nuages et de brouillards, dus principalement à l'évaporation des eaux tièdes du Gulf-Stream, qu'amènent les vents d'ouest; de là les pluies et l'humidité constante, qui caractérisent le climat; la terre n'est pas de nature à absorber l'eau que reçoit la superficie du sol; aucune goutte en quelque sorte n'est perdue. Les ruisseaux, les rivières, les fleuves, qui ne descendent pas de montagnes élevées, coulent uniformément dans des plaines à pente douce; comme il n'y a pas de sécheresse, le niveau des cours d'eau est presque toujours le même; ils n'ont pas une longue étendue, mais la plupart sont très-navigables en toute saison; leurs embouchures, sans delta, forment généralement de vastes et profonds estuaires, sur lesquels il a été facile d'établir des ports nombreux; enfin les différents bassins sont si peu séparés, surtout dans les grandes plaines de l'Angleterre, que l'industrie humaine a pu les réunir par une multitude de canaux, qui coupent l'île en tous sens, et doublent les lignes de navigation.

La Grande-Bretagne est divisée en trois versants principaux :

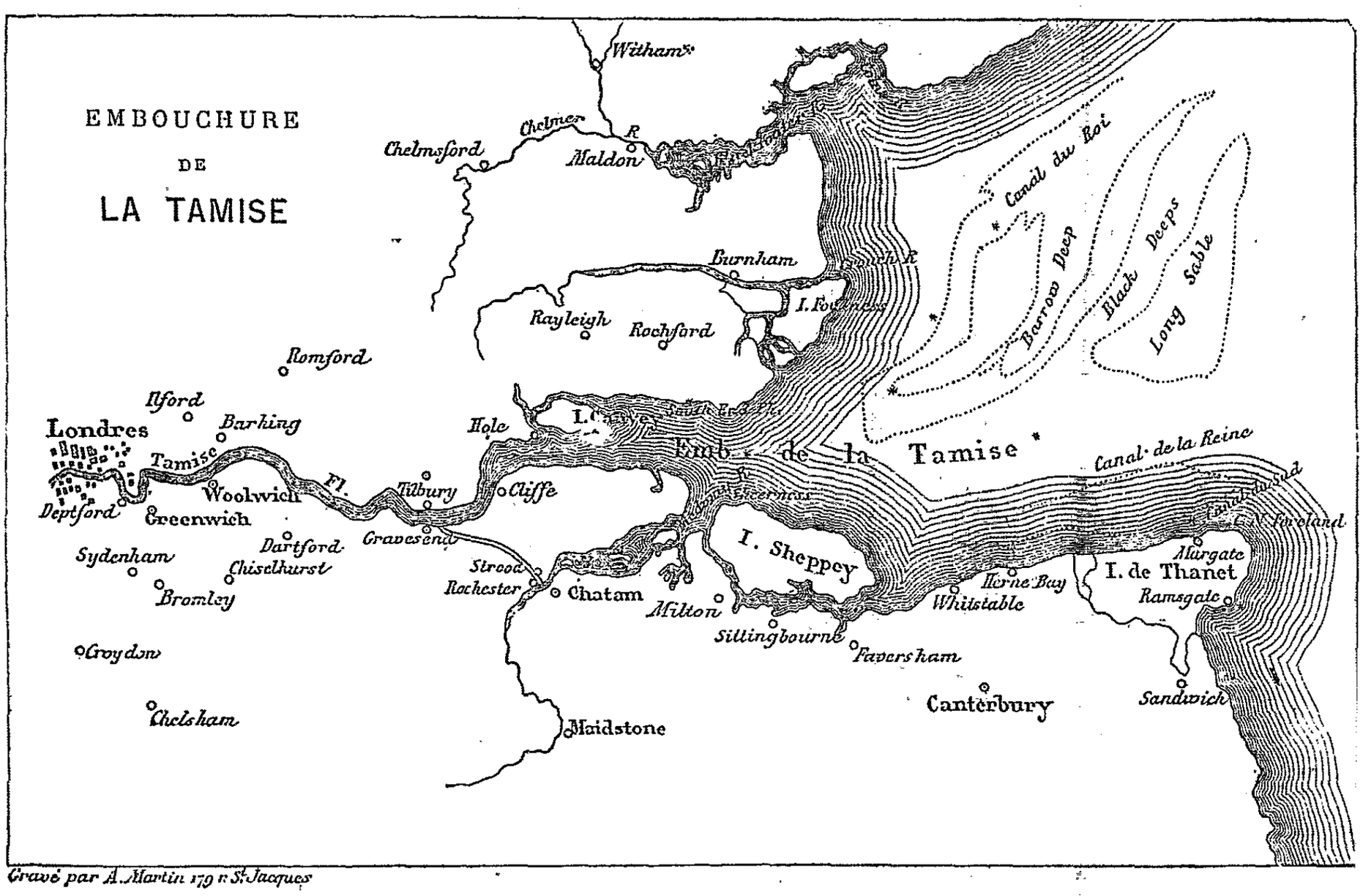
1° Le VERSANT DE LA MANCHE, au Sud, a très-peu de largeur; aussi les cours d'eau sont nombreux, mais peu étendus; citons de l'E. à l'O. : l'*Arun* (Arundel), l'*Anton* (Southampton), l'*Avon* (Christchurch), le *Stour* qui a la même embouchure, l'*Exe* (Exeter), le *Tamer* (Devonport et Plymouth).

2° Le VERSANT DE L'OUEST est assez étroit, puisqu'il est resserré entre les montagnes et la mer. En allant du S. au N. on trouve : le *Taw,* tributaire de la baie de Barnstaple; — la *Severn* (Sabrina), aux bords ravissants, qui forme un demi-cercle dans le Pays de Galles et l'Angleterre occidentale et se jette par une large embouchure dans le canal de Bristol; elle a 300 kil. de cours, et passe à Shrewsbury, Worcester, Gloucester; elle reçoit, à droite, la *Wye* et l'*Usk*, qui viennent du Pays de Galles; à gauche, les deux *Avon,* qui arrosent, celui du N., Warwick, celui du S., Bath et Bristol; — le *Taff*, qui se jette dans le canal de Bristol à Cardiff; — le *Tawy* à Swansea; — le *Towy* à Caermarthen; — le *Teify* (Cardigan) finit

dans la baie de Cardigan; — la baie de Lancastre reçoit la *Dee* (Chester), qui vient du Pays de Galles; — la *Mersey* (Liverpool), grossie de l'*Irwell* (Manchester), qui vient de l'High Peak; entre les deux embouchures se trouve la presqu'île quadrangulaire de Birkenhead; — la *Ribble* (Preston) vient de la chaîne Pennine; — l'*Eden* (Carlisle) vient du Bow Fell et finit dans le golfe de Solway.

Parmi les fleuves de l'Écosse occidentale on ne peut nommer que la CLYDE (Glota), longue de 120 kil. seulement, mais dont la vallée est très-belle, et dont la partie inférieure, grâce à de grands travaux hydrauliques, a été rendue profonde pour le commerce de Glasgow. Elle vient du Hart Fell, et arrose Lanark, Hamilton, Glasgow, Renfrew, Dumbarton, Port-Glasgow, Greenock.

3° Le VERSANT ORIENTAL, large au midi, étroit au nord, est de beaucoup le plus considérable et le plus important. Les principaux cours d'eau, en allant du N. au S., sont : en ÉCOSSE, — la *Ness* (Inverness), qui sort du loch Ness, sert à former le canal Calédonien et



se jette dans le golfe de Murray; — la *Spey* (Buckie), qui vient du Lochaber et traverse presque toute l'Écosse; c'est le plus rapide des fleuves de l'Écosse; elle a plusieurs cataractes et ses inondations sont souvent désastreuses; elle finit dans le golfe de Murray; — le *Doveran* (Banff); — la *Dee* (Aberdeen); — le *Tay* (Perth), qui sort du loch Tay dans les Grampians, a 150 kil. de cours et se jette dans le firth du Tay; ses eaux sont très-abondantes; — le FORTH (Stirling, Alloa, Clackmannan, Leith), qui vient du Ben Lomond et se jette dans le firth du Forth, après 100 kil. de cours; — la *Tweed*, longue de 120 kil., qui vient du Hart Fell et sépare l'Écosse de l'Angleterre (Peebles, Galashiels, Melrose, Kelso, Coldstream, Berwick). — En ANGLETERRE : — la *Tyne* (Hexham, Newcastle, Gateshead, Tynemouth et South-Shields); — la *Wear* (Sunderland); — la *Tees* (Hartlepool); — l'HUMBER (Hull), vaste estuaire de 50 kil., est formé par la *Petite-Ouse* (York), qui vient du N.-O., et recueille les eaux du *Swale*, du *Derwent*, à gauche; de la *Wharf*, de l'*Air* (Leeds), du *Wente*, à droite; et par le *Trent* (Stoke, Burton, Nottingham, Gainsborough), long de

175 kil., qui vient du S.; — dans le Wash se jettent le *Witham* (Lincoln, Boston); — la *Glen*, grossie du *Welland;* — la *Nenne;* — la *Grande-Ouse* (Kings Lynn), grossie de la *Cam* (Cambridge). La partie inférieure du bassin de ces quatre rivières est un terrain marécageux, connu sous le nom de *Fen-District ;* c'est là que se trouvait le camp du refuge de l'île d'Ely, célèbre au temps de la conquête normande. — Viennent ensuite le *Yare* (Norwich et Yarmouth); — le *Stour* (Harwich); — la *Colne* (Colchester); — le *Blackwater* (Maldon); — enfin la *Tamise*.

La Tamise (Thames ou Isis) vient des Cotswold Hills, coule de l'O. à l'E. et recueille à gauche les eaux de la *Leach,* du *Cherwel* (Oxford), de la *Thame*, de la *Colne*, de la *Lea*, du *Roding ;* à droite, les eaux du *Kennet* (Reading), de la *Wey*, du *Darent*, de la *Medway*. Elle a 320 kil. de cours et est navigable pendant 260 kil.; elle arrose Oxford, Windsor, Hamptoncourt, Richmond, Brentford, Londres, Greenwich, Woolwich, Tilbury, Gravesend, Sherness. A Londres, à 88 kil. de l'embouchure, elle a 500 mèt. de largeur et 7 mèt. de profondeur; elle reçoit des navires de 800 tonneaux; elle se jette par un large estuaire, gêné par plusieurs bancs de sable, mais éclairé par des phares nombreux, entre les îles de Thanet et de Foulness. — Le *Grand Stour* forme à son embouchure l'île de Thanet.



Le loch Lomond.

Lacs. — Il y a peu de lacs en Angleterre; on connaît ceux du Cumberland, à cause de leurs aspects charmants et pittoresques; le *Winandermere,* long de 16 kil.; l'*Ulleswater ;* le *Coniston,* long de 12 kil.; dans le Pays de Galles, la Dee sort du lac *Bala*. — Mais les lacs d'Écosse sont plus célèbres; ils sont situés au milieu des montagnes et généralement longs et étroits; les plus remarquables sont le *loch Lomond*, aux bords charmants, aux îles délicieuses, long de 45 kil., large de 10, qui s'écoule dans la Clyde; — le *loch Katrine,* un peu au N., le *loch Nail,* le *loch Earn*, le *loch Tay* bien plus allongé, le *loch Rannoch*, etc.; le *loch Leven,* à l'O. du golfe du Forth; le *loch Ness,* dont les eaux ne gèlent jamais, tellement allongé qu'on dirait un fleuve; le *loch Shin* dans les monts du Sutherland, etc. On donne aussi le nom de *Lochs* à des bras de mer qui s'avancent à une grande profondeur dans l'intérieur des terres, surtout à l'O.

Canaux. — L'Angleterre a un grand nombre de canaux, qui réunissent les bassins de ses fleuves navigables et font communiquer les grandes villes placées aux différentes extrémités du pays, Londres, Hull, Liverpool et Bristol. On peut les ranger en quatre groupes principaux :

1° Groupe de Manchester.

Canal de *Rochdale*, de Manchester à Halifax ;

Canal de *Bridgewater,* de Manchester à Worsley, se rattachant au canal du Grand-Tronc;

Canal de *Huddersfield* et canal d'*Ahston et Oldham,* réunissant la Calder et la Mersey, Huddersfield et Stockport.

2° Groupe de Liverpool.

Canal *Ellesmere*, divisé en quatre branches;

Canal de *Shrewsbury;*
Canal de *Shropshire;*
Canal du *Grand-Tronc,* qui joint la Trent à la Mersey;
Canal de *Derby*, composé de trois branches;
Canal de *Liverpool à Leeds*, long de 209 kil.;
Canal de *Lancastre.*

3° Groupe de Londres.

Canal du *Régent*, de Londres à Hull et à Liverpool;
Canal de *Grande-Jonction*, long de 153 kil., de Londres au canal d'Oxford;
Canal de *Grande-Union,* unissant les deux précédents;
Canaux d'*Oxford*, *Coventry, Fazeley*, entre Londres et le Grand-Tronc.

4° Groupe de Birmingham.

Canal de *Birmingham et Fazeley;*
Canal de *Stafford et Worcester;*
Canal de *Worcester et Birmingham*, etc.

En Écosse, on remarque : le canal *Calédonien,* long de 95 kil., réunissant les deux mers, de l'embouchure de la Ness à la baie d'Eil, et pouvant porter des bâtiments de guerre; il était défendu par des forts, maintenant sans importance;

Le canal de *Forth et Clyde;*
Le canal d'*Union,* de Falkirk à Edimbourg;
Le canal de *Glasgow à Paisley* et à *Androssan*, etc.

§ 3. — Géographie physique de l'Irlande. — Côtes, montagnes, fleuves, lacs.

L'IRLANDE, à l'O. de la Grande-Bretagne, semble prédestinée par la nature à dépendre de la grande île; celle-ci lui ferme les routes du continent; puis l'Irlande est bien moins considérable et moins bien dotée, comme nous le verrons, de tout ce qui fait la richesse et la puissance d'un peuple. Aussi, sans vouloir justifier la conduite souvent odieuse de l'Angleterre à l'égard de la malheureuse Irlande dans le passé, croyons-nous que l'indépendance de l'Irlande n'est que le rêve de quelques désespérés, dont la réalisation serait loin de faire la fortune du pays. L'Irlande est d'ailleurs placée à l'extrémité occidentale de l'Europe, et c'est vers les contrées du Nouveau Monde, de l'autre côté de l'Atlantique, que ses enfants déshérités ont été naturellement entraînés par le flot de l'émigration.

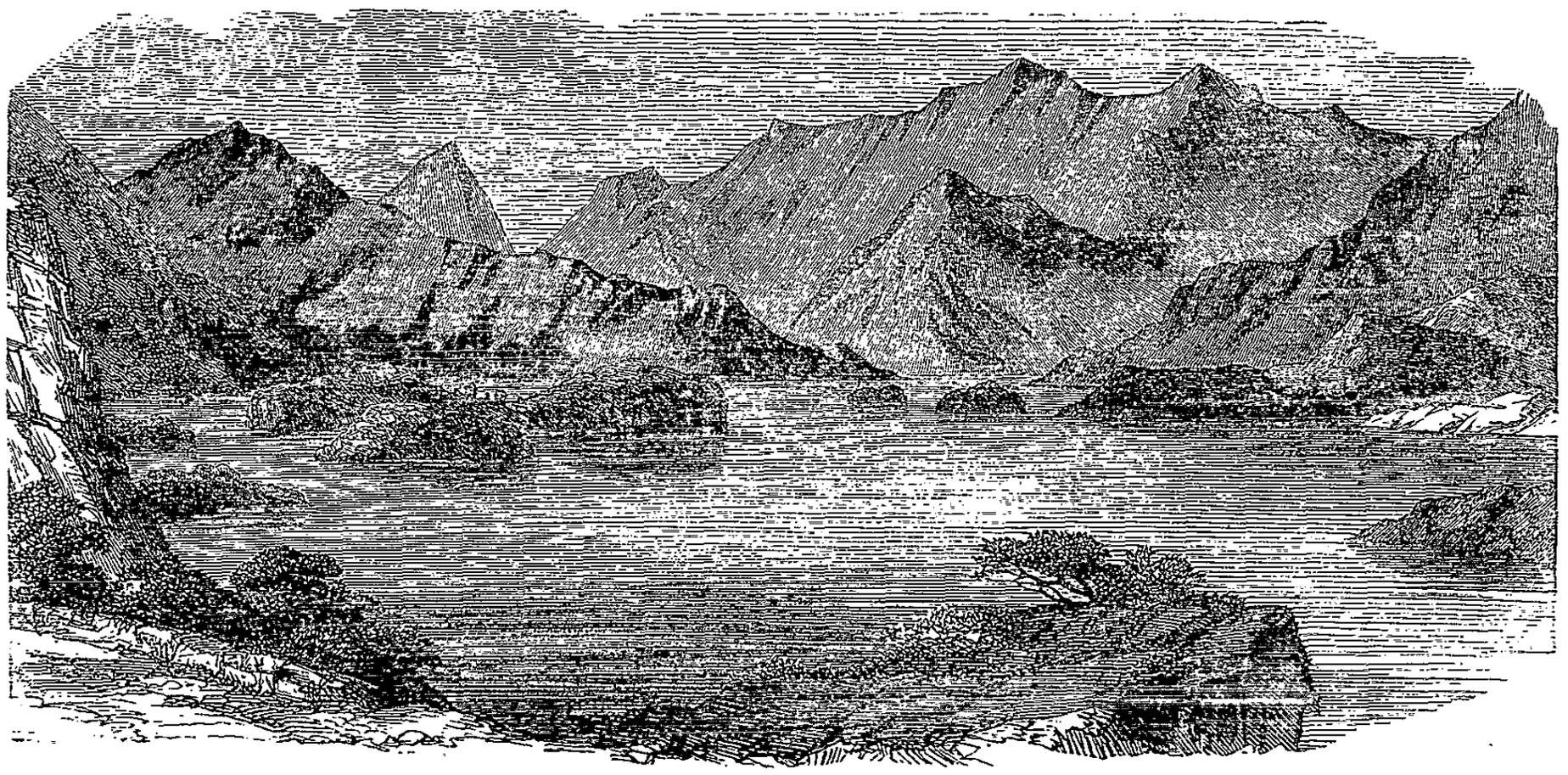
L'Irlande (*Jerna* des Grecs, *Erin* des Irlandais) n'a que 82,240 kil. carrés de superficie; sa forme se rapproche de celle d'un ovale ou plutôt d'une sorte de losange, dont les quatre pointes seraient le cap *Mizen* au S.-O., le cap *Carnsore* au S.-E., les caps *Benmore* et *Bengore* au N.-E., le cap *Erris* au N.-O. Elle est située entre 51° 26′ et 55° 21′ lat. N., et entre 5° 20′ et 10° 35′ long. O. Du cap *Malin* au cap *Mizen,* la longueur est de 567 kil.; du cap *Slyne* à l'O. au cap *Howth* à l'E., au nord de Dublin, la largeur est de 383 kil.

Les côtes sont très-découpées, surtout à l'ouest, où elles reçoivent continuellement l'assaut des vagues de l'Atlantique, et offrent des ports excellents; le S.-O. de l'Irlande rappelle l'aspect de l'Écosse occidentale et de la Norvége, sans les îles. Elles ont un développement de 3,200 kil.

Au N.-E., sur le canal du Nord, on voit près du cap *Bengore* la fameuse *chaussée des Géants,* si remarquable par l'accumulation des colonnes basaltiques; en face est l'île *Rathlin;* plus au S., la baie de *Belfast* est en face de la presqu'île de Galloway en Écosse. Puis, sur les côtes de la mer d'Irlande, le lough (prononcez loch) *Strangford* est pour ainsi dire un lac intérieur, comme le lough *Carlingford*, situé un peu plus au sud; on trouve ensuite les baies de *Dundalk*, de *Drogheda*, de *Dublin,* de *Wexford* un peu au nord du cap *Carnsore.* Sur la côte S.-E., baignée par l'océan Atlantique, sont les baies de *Waterford,* de *Cork*, de *Kinsale;* les caps *Clear*, dans l'île de ce nom, et *Mizen* sont à la pointe S.-O. Parmi les baies nombreuses et profondes de la côte occidentale on peut citer : les baies de

Bantry, de *Kenmare, Dingle,* à l'entrée de laquelle est la petite île *Valentia,* d'où part le câble transatlantique qui unit l'Europe à Terre-Neuve; puis la baie de *Tralee,* l'estuaire du *Shannon,* la baie de *Galway,* en face de laquelle sont les îles *Aran*, la baie *Clew* avec l'île *Clare* et l'île *Achill,* longue de 25 kil., au N.-O. Sur la côte N.-O. on remarque les baies de *Killala,* de *Sligo*, *Donegal,* puis les deux lough *Swilly* et *Foyle,* qui enferment la large presqu'île terminée par le cap *Malin.*

L'Irlande offre à l'intérieur une vaste plaine, généralement basse et marécageuse. Les montagnes sont presque toutes placées sur les côtes, comme pour défendre l'île contre les attaques de la mer; elles ne forment pas de chaînes continues et les sommets les plus élevés ne dépassent pas 1,050 mètres. Au S.-O. sont les monts *Caha* et le massif des montagnes de *Kerry* ou monts *Macgillycuddys*, dont le point culminant, le *Carran-Tuohill,* a 1,040 mètres de haut; — les monts *Galty* et *Commeragh* sont au S.; — dans les montagnes de Wicklow, au S.-E., le *Lugnaquilla* a 925 mètres ; — au N. sont les monts *Sperrin ;* — au N.-O., les monts *Derryveagh, Bluestack,* et un peu plus au S., le mont *Cuilcagh ;* — à l'O.,



Lac supérieur de Killarney.

la côte depuis la baie Donegal jusqu'à la baie de Galway, est bordée de collines âpres, escarpées, déchirées.

Il n'y a pas véritablement de ligne de partage des eaux en Irlande; les deux versants de l'E. et de l'O., du cap Malin au cap Mizen, sont mal séparés ; aussi l'intérieur de l'île est-il rempli de lacs, de marécages, de fondrières appelées *bogs.* L'Irlande, enveloppée d'humidité plus encore que l'Angleterre, ce qui l'a fait appeler la *verte Erin, l'émeraude des mers,* renferme beaucoup de cours d'eau; mais, s'ils peuvent être facilement unis par des canaux, ils sont loin d'être aussi navigables que ceux de la grande île, ce qui est une cause d'infériorité pour l'Irlande.

Les principaux sont : dans le VERSANT DE L'EST, le *Bann,* qui traverse le lough Neagh ; — la *Boyne,* qui se jette dans la baie de Drogheda ; — la *Liffey,* qui finit à Dublin ; — le *Slaney,* à Wexford ; — le *Barrow* et le *Suir*, à Waterford ; — le *Blackwater*, à Youghal ; — le *Lee,* à Cork. Dans le VERSANT DE L'OUEST : le SHANNON, le seul fleuve considérable de l'Irlande, qui vient du Nord, traverse les lough Allen, Boderg, Ree, Derg, et finit par un long et large estuaire, après un cours de 380 kil. ; il reçoit beaucoup de petits cours d'eau et entre autres le *Suck* à droite ; — le *Clare* touche au lough Corrib et se jette dans la baie

de Galway ; — l'*Erne* traverse les deux lough de ce nom et finit dans la baie Donegal ; — le *Foyle* forme le grand lough Foyle.

Les principaux lacs de l'Irlande sont : le lough *Neagh,* au N.-E., long de 40 kil., large de 22 ; — le lough *Foyle*, au N., communiquant à la mer par un détroit ; — les lacs *Erne* supérieur et inférieur, au N.-O. ; — le lac *Corrib,* long de 33 kil., au N. de la baie de Galway ; — les lough *Mask* et *Conn*, à l'O. ; — les lough *Ree* et *Derg* au centre ; — les lacs de *Killarney,* dont le principal est le lough *Leane*, au S.-O. ; ils sont célèbres par leurs beautés pittoresques, au pied des montagnes de Kerry.

Les principaux canaux sont : le *Canal Royal*, de Dublin au Shannon ; le *Grand-Canal,* qui unit Dublin, Limerick, Waterford ; le *canal de Lagan*, entre Belfast et le lough Neagh, etc., etc.

§ 4. — Climat. — Productions du sol ; agriculture.

Le climat des îles Britanniques est essentiellement océanique ; il est par conséquent très-humide, surtout sur les côtes, dans les Hébrides, les Orkney et les Shetland ; les pluies sont fréquentes, principalement en Irlande et dans l'ouest de la Grande-Bretagne, et de grands brouillards s'étendent sur tout l'archipel ; aussi l'aspect du ciel est généralement triste ; la moyenne annuelle des pluies est de 90 centimètres en Angleterre, de 4 mètres, dit-on, dans le Westmoreland. Mais le climat est salubre et plus tempéré que celui des autres pays continentaux à latitude égale ; la température moyenne est de 8° à 11° cent. Les vents de mer, qui soufflent habituellement de l'O., adoucissent les rigueurs de l'hiver et les chaleurs de l'été ; le climat est plus froid à l'E. et surtout au N., dans les montagnes de l'Écosse. Ce sont ces conditions climatériques qui couvrent de verdure les îles Britanniques et qui en ont fait de tout temps un pays de prairies et de pâturages. Dans les vallées abritées, sur les rivages, principalement au S.-O., on voit fleurir le myrte, le laurier-rose et même l'aloès.

I. — L'Angleterre est un pays plat à l'E., jadis couvert de marais et de bruyères, que l'industrie humaine a transformés en terres fertiles ; au centre sont des plateaux aux reliefs assez prononcés ; à l'O. les montagnes sont assez élevées et leur versant occidental est abrupt. Le pays est presque complétement déboisé. Le sol renferme de grandes richesses minérales, que les anciens avaient entrevues (les Phéniciens allaient chercher l'étain et le fer de la presqu'île de Cornouailles et des îles Cassitérides ou Sorlingues), mais qui n'ont été complétement exploitées que dans l'âge moderne, et qui ont contribué à faire de l'Angleterre le premier pays industriel. Par une faveur remarquable, le combustible, les métaux, les minéraux sont accumulés dans les mêmes endroits ; le minerai de fer et le calcaire sont à côté de la houille ; et partout les rivières navigables reçoivent les produits des mines pour les conduire aux centres industriels voisins ou aux ports d'exportation ; partout l'Angleterre est ouverte pour introduire les produits qui lui manquent ou qu'elle n'a pas en quantité suffisante.

« C'est sans doute par une faveur singulière de la Providence que, dans le Pays de Galles comme en quelques autres points de la Grande-Bretagne, le minerai de fer et le calcaire, c'est-à-dire le minerai et son fondant, se trouvent réunis dans la même mine à côté de la houille, ou du combustible indispensable à la fusion. Cette circonstance des plus favorables, qu'on ne retrouve pas ailleurs, donne, entre tant d'autres faits, une des raisons de la prééminence industrielle de l'Angleterre. Il ne faudrait pas croire que le caractère seul de ses habitants, froid, patient, énergique, a fait de l'Angleterre ce qu'elle est. Si la nature n'avait pas pris plaisir à répandre à profusion dans le sol britannique ce qu'elle n'a dispensé ailleurs qu'avec la plus grande parcimonie : la houille et les métaux ; si elle n'avait pas découpé l'île elle-même de la façon la plus heureuse, si bien que, presque partout, sur le littoral, on rencontre un port ou une rivière navigable, souvent dans le voisinage même des mines, on peut dire que, malgré toutes les qualités qui les distinguent, les Anglais ne seraient pas ce qu'ils sont : un grand peuple d'industriels, de marchands et de marins. La nature a seule préparé la situation. Le caractère des habitants, la pratique du *self government* ont fait le reste, sans doute ; mais ni le *self government,* ni la ténacité et l'application anglo-saxonne n'auraient

créé ce magnifique état de choses, s'ils n'eussent été tout d'abord secondés par la nature. » (Simonin, *Une visite aux grandes usines du Pays de Galles.*)

La HOUILLE, cette condition première de l'industrie moderne, se trouve abondamment dans 14 districts de l'Angleterre et du pays de Galles ; les principaux bassins houillers sont : au N., ceux de *Northumberland,* de *Durham,* et de *Cumberland* (bassin de Whitehaven), dans la chaîne Pennine et les hautes vallées de la Tyne et de la Tees, en rapport avec Newcastle, Tynemouth, Sunderland, et Whitehaven, pour l'exportation en Irlande ; — au N.-O., les bassins du *Lancashire* et du *West-Riding* (York), dont les produits s'écoulent par Liverpool et Hull ; — au centre, les bassins disséminés autour de *Birmingham,* dans les hautes vallées du Trent et de la Severn (comtés de Stafford, Leicester, Warwick), dont les produits s'écoulent par Gloucester et Bristol ; — à l'O., ceux du *Pays de Galles,* surtout dans les comtés méridionaux de Glamorgan et de Caermarthen, en rapport avec Swansea et Cardiff ; — au S.-O., les houillères disséminées dans la presqu'île de *Cornouailles* (Somerset, Devon, Cornouailles). On recueille par an plus de 130 millions de tonnes de houille, dont une partie est exportée (12 à 13 millions en 1873) ; il n'y a pas à craindre, quoiqu'on ait dit le contraire, que cette production soit menacée dans un avenir prochain.

Le minerai de *fer* n'est pas partout excellent, mais il est partout mêlé à la houille, en grande abondance. Dans le bassin du Nord, aux environs de Durham, d'York et dans le Cumberland ; — au N.-O., où sont les usines de Sheffield ; — au Centre, dans le comté de Stafford (Wolverhampton, Bilston, Dudley), où est Birmingham, la grande ville de l'industrie métallurgique, avec toutes les villes d'alentour qui en dépendent ; — à l'O., dans le comté de Shrop, dans tout le pays dont Merthyr-Tydwill est le centre ; — enfin dans la Cornouailles et le Devon. La Grande-Bretagne et l'Irlande ont donné 15,577,000 tonnes de minerai de fer, produisant 6,566,000 tonnes de fer.

Le *cuivre* est abondant dans le Pays de Galles, dans Anglesey, près de Chester, dans le pays de Cornouailles, dans le Devon, le comté de Caernarvon ; on a recueilli, en 1873, plus de 80,000 tonnes de cuivre, ce qui n'empêche pas une importation considérable d'excellent cuivre de Suède, de Norvége, du Chili. — On trouve le *plomb* dans le Northumberland, le Durham, les comtés d'York, de Derby, la Cornouailles (74,000 tonnes) ; — l'*étain* et le *zinc* dans la Cornouailles, Man, le Pays de Galles et dans les Sorlingues ; — le *graphite* dans la Cornouailles, le Cumberland, le pays de Galles, l'île de Man ; — le *bismuth*, le *manganèse*, l'*antimoine,* le *cobalt*, l'*aluminium*, l'*arsenic*, etc. — On a évalué la valeur totale des minéraux exploités dans le Royaume-Uni, en 1873, à près de 60 millions de livres sterling.

On extrait beaucoup de *sel* de l'eau de mer, des sources salines, des mines de sel gemme, surtout dans la vallée du Weaver (Cheshire) et à Droitwich (comté de Worcester) ; la Cornouailles et le Devon donnent du *kaolin;* le comté de Stafford a de l'excellente *argile plastique,* ce qui a fait donner au nord du pays le nom de *district des poteries;* il y a des fabriques de tuiles et de briques dans le West-Riding (Huddersfield) et dans le comté de Worcester (Stourbridge) ; les *ardoises* (Caernarvon et Mérioneth dans le Pays de Galles), le *grès,* les *meules en basalte,* les *pierres de taille*, les belles *pierres de Portland*, etc., sont encore une source de richesses. Enfin les eaux minérales sulfureuses, ferrugineuses, etc., sont en grand nombre ; citons seulement celles d'Epsom (Surrey), de Cheltenham (Gloucester), de Bath (Somerset), de Buxton, de Matlock (Derby), de Tumbridge, de Wells, de Scarborough, de Harrowgate (York), etc.

« Le célèbre docteur Buckland, dit le comte H. de Vieil-Castel, me faisait remarquer, sur une carte d'Angleterre, l'heureuse disposition du territoire britannique ; trois zones le partagent en courant parallèlement du nord-est au sud-ouest. Dans la première zone règne et fleurit l'agriculture ; la seconde renferme les ateliers et les mines ; la troisième se couronne majestueusement de montagnes et de forêts. Cette notion géographique n'est pas sans utilité ; si vous traversez le pays en parcourant la longueur d'une zone, vous n'aurez de la Grande-Bretagne et de son sol qu'une idée imparfaite. Il faut traverser les trois zones ; il faut que votre itinéraire les coupe en s'étendant de Portsmouth au pays des Highlanders. »

Le sol de l'Angleterre n'est pas naturellement très-fertile; c'est à force de travail, d'engrais de toute sorte, engrais animaux surtout, guano, os pulvérisés, qu'on est parvenu à le rendre productif; et la production est encore au-dessous de la consommation. On peut diviser l'Angleterre en SIX RÉGIONS AGRICOLES : 1° la *région du Nord,* montueuse, granitique, marécageuse, renferme les plateaux cultivés du Yorkshire, les belles vallées de la Tyne et de la Tees, et produit surtout de l'avoine; on y trouve de magnifiques herbages; — 2° la *région de l'Est*, plaine unie, aux côtes basses et marécageuses, qu'il faut disputer à la mer par des digues et des canaux, a été fertilisée par le drainage et les engrais; on y cultive le froment, l'orge, le seigle de petite espèce; c'est aussi le pays de la culture maraîchère; — 3° la *région du Centre,* formée de plateaux légèrement ondulés, est le pays des grandes exploitations; le sol est bien cultivé et se partage en terres labourées et en riches pâturages; — 4° dans la *région du Sud*, le sol est généralement maigre, formé de collines crayeuses; mais le gazon est fin dans les excellents pâturages des *Downs;* — 5° la *région de l'Ouest*, plus humide, plus chaude, couverte de collines, a de riches herbages surtout dans le bassin de la Severn et dans le pays de Chester; — 6° enfin, dans le *Pays de Galles*, le climat est froid, la production tardive; mais les pâturages des montagnes sont abondants. Ainsi, les prairies naturelles et artificielles couvrent une grande partie du sol; le froment, l'orge, le seigle sont surtout cultivés à l'E. et au S.-E., mais d'une manière insuffisante; l'avoine, beaucoup plus abondante, au Nord; les pommes de terre, turneps, etc., un peu partout; le lin, dans les comtés de Lincoln et de Suffolk; le houblon, pour la grande consommation de bière, principalement vers le S.-E.; les légumes et les fruits ne sont pas savoureux, à cause de l'humidité; il y a beaucoup de pommiers à cidre vers le Sud; les forêts ont été presque partout abattues, si bien qu'on s'occupe de reboiser dans plusieurs parties de l'Angleterre; et il y a encore des terres improductives, landes, marécages, etc. Aussi l'Angleterre est-elle forcée d'acheter chaque année de 15 à 25 millions d'hectolitres de blé, l'Écosse et l'Irlande produisant encore moins de céréales.

Mais, en revanche, l'Angleterre est essentiellement propre à l'élevage des bestiaux, et l'industrie s'est appliquée à les transformer pour en tirer le plus grand profit. Les *chevaux* (1,500,000) sont surtout nourris dans le Nord, où l'avoine est abondante; chevaux de trait pour les besoins de l'agriculture, chevaux de course, fins et élancés; on connaît la passion toute nationale des Anglais pour les courses de chevaux. Les *bêtes à cornes* sont nombreuses (plus de 9 millions) et belles; on vante les *bœufs du Devon*, la race laitière de *Hereford* dans toute l'Angleterre centrale, donnant les fromages estimés de Chester, de Stilton (Huntingdon), etc., et la *race de Durham*, qui, à force de soin et d'études, a été complétement transformée de manière à fournir le plus vite possible le plus de viande de boucherie. Aussi les bœufs, si ce n'est ceux de la *race de Suffolk*, sont-ils très-rarement employés aux charrois ou au travail de la terre; on les remplace par des chevaux ou par des machines de plus en plus perfectionnées. On cite encore les bœufs de *Glamorgan* et de *Pembroke*, dans le Pays de Galles. — Les *moutons* (35 millions) sont surtout très-nombreux dans les beaux pâturages de l'Angleterre; au Nord, c'est la petite race des *Cheviot* très-estimée; au Centre, la race de *Leicester* et de *Dishley*, remarquable par le précoce développement de la chair; au Sud, les moutons à la chair délicate de *la région des Downs;* à l'Ouest, les moutons d'*Exmoor* ou de *Cornouailles* et ceux du *Pays de Galles*. En général on élève les moutons, non pour leur laine, car on préfère celles d'Australie et du Cap, mais pour la boucherie.

Les porcs sont aussi nombreux dans toutes les parties de l'Angleterre (5 millions), surtout au N. et à l'E.; les jambons d'York sont renommés. On élève beaucoup de volailles dans le Norfolk, le Suffolk et les marais du Lincolnshire; mais on en importe beaucoup de France.

II. — L'Écosse, quoique presque partout le sol soit assez tourmenté, se divise en deux parties distinctes : les LOWLANDS ou *Basses Terres* avec le *Border* (la frontière), au S. et à l'E.; — les HIGHLANDS ou *Hautes Terres*, où s'élèvent les Grampians et les montagnes du Nord. Le sol des Lowlands ressemble à celui de l'Angleterre du Nord; plus de la moitié des terres est cultivée, principalement au S.-E., au S.-O., et dans le bassin du Forth; elles donnent surtout de l'avoine, des pommes de terre, du lin. Les produits du sol sont in

férieurs à ceux de l'Angleterre, à cause du climat; cependant les plaines de Stirling et de Gowrie (entre Dundee et Perth), le Strathearn, le Strathmore (comtés de Perth et d'Angus), sont d'une grande fertilité. Les pâturages nourrissent des moutons de la *race Cheviot*, et les *bœufs d'Ayr* rappellent les bœufs de Durham; le bassin du Forth, bien cultivé, produit des grains excellents. On compte environ 6 millions de moutons, 1 million de bêtes à cornes, 190,000 chevaux et 150,000 porcs. On cite encore les bœufs d'*Angus* et de *Galloway*, dans les Lowlands; la race de *West-Highlands*, dans les hautes terres, et les moutons à tête noire (*Black faced*), dans la même région. — Le gibier et les oiseaux aquatiques sont très-multipliés dans les Orcades, les Hébrides, sur les côtes de l'Écosse occidentale. Les Anglais ont une passion véritable pour la chasse aux coqs de bruyère (*grouse shooting*), qu'on trouve surtout en Écosse. — L'Écosse a aussi ses richesses minérales : au centre, de Glasgow à Édimbourg, dans les vallées de la Clyde et du Forth, s'étend un vaste bassin houiller, avec du minerai de fer en abondance. Ce sera, par conséquent, la région industrielle du pays. Il y a des eaux minérales froides à Moffat (comté de Dumfries), à Bonnington (près d'Édimbourg), à Vicar's-Bridge, Dunblane, Airthie (Stirling); des sources salines à *Pithcaithley* (Perth), à *Innerleithen* (Peebles), etc. —Dans les Highlands, les trois quarts des terres sont stériles; il n'y a que quelques petites plaines vers l'E. et sur la côte du comté d'Argyle; mais les pâturages sont étendus et bien améliorés depuis quelques années. On exploite le granit des Grampians, les ardoises de Ballachulish (Argyle), les pierres à bâtir des environs d'Aberdeen, le marbre dans les comtés de Sutherland, d'Argyle et dans les Hébrides, le grès d'Édimbourg et de Glasgow, etc. Une partie de la population des côtes et des îles vit de la pêche, soit dans les mers environnantes, soit dans les cours d'eau, où les saumons abondent.

III. — L'Irlande a plus de la moitié de son sol composée de terres fertiles; mais l'Ouest est stérile, et il y a plus de 600,000 hectares de *bogs* ou fondrières marécageuses. L'Irlande produirait beaucoup plus, si elle était exploitée comme l'Angleterre; mais l'éloignement des plus riches propriétaires ou l'*absentéisme;* la condition précaire des fermiers qui ne cultivent généralement que de petites fermes; la misère d'un peuple longtemps opprimé qui lui a donné des habitudes d'incurie et de découragement; le défaut de capitaux et d'instruction, tout a contribué à retarder les progrès agricoles de l'Irlande. On cultive le froment à l'est et au sud; l'avoine au nord; la pomme de terre, qui occupe beaucoup de terrain sur un sol épuisé, au sud et à l'ouest; le lin, au centre et au nord; de l'orge, des betteraves, turneps, choux. Il faut importer, comme en Angleterre, beaucoup de blé et de maïs. Le climat, plus humide encore et plus doux qu'en Angleterre, est surtout favorable à la végétation herbacée, et ce n'est pas sans raison que le trèfle est devenu l'emblème héraldique de l'Irlande. Les pâturages de la verte *Erin* nourrissent de nombreux troupeaux; 4 millions de bêtes à cornes, surtout dans le Leinster et le Munster; la petite race noire de Kerry se trouve dans les parties hautes; la race *longues-cornes*, dans les parties basses; plus de 4 millions de moutons, dans le Leinster et le Connaught; 600,000 chevaux, à l'est et au nord; 2,500,000 porcs. Le Munster exporte beaucoup de beurre pour l'Angleterre. Les huîtres des côtes de Clare, à l'ouest de l'Irlande, sont renommées. La côte S.-O. jouit d'un printemps perpétuel, grâce aux courants de l'Océan; on y voit des myrtes en pleine terre, et l'arbre le plus commun est l'arbousier, qu'on appelle encore l'arbre aux fraises.

L'Irlande a de la houille, mais de qualité inférieure; la tourbe, qu'on trouve en grande quantité, surtout dans la vallée du Shannon, peut servir au chauffage des habitants, mais ne peut la remplacer pour les usages industriels. C'est encore une cause d'infériorité pour l'Irlande; aussi les villes d'industrie de ce pays sont-elles pour la plupart vers l'est, à proximité de l'Angleterre et de l'Écosse. Il y a du fer en assez grande abondance, un peu d'étain dans le comté de Wicklow;—du plomb, dans les comtés de Waterford, Cork et Kerry;—des eaux minérales à Lucan (près de Dublin), à Castle-Connell (près de Limerick), à Mallow (près de Cork). On exploite du granit au nord, du basalte dans le comté d'Antrim, du marbre statuaire dans les comtés de Donegal et de Galway. La situation économique de l'Irlande, jointe à la dépendance politique dans laquelle l'Angleterre l'a si longtemps tenue, explique les famines affreuses dont le pays a été souvent affligé, la misère des populations, la grande

mortalité, et, depuis quarante ans, l'émigration qui a enlevé à l'Irlande une partie de ses habitants.

§ 5. — Géographie politique de l'Angleterre. — Comtés du littoral. — Villes.

L'Angleterre (England), dont la capitale est Londres, comprend l'Angleterre proprement dite, divisée en 40 comtés (counties, shires), et le Pays de Galles, divisé en 12 comtés. Plusieurs villes, Londres, Canterbury, Southampton, Bristol, York, Berwick, Kingston-upon-Hull, Coventry, Norwich, forment chacune un comté ayant une administration particulière.

On peut partager l'Angleterre en 5 régions géographiques :

6 *comtés au nord*, entre l'Écosse, le Mersey et l'Humber : Northumberland, Durham, Cumberland, Westmoreland, York et Lancastre.

5 *comtés à l'Est*, entre l'Humber et la Tamise : Lincoln, Cambridge, Norfolk, Suffolk, Essex.

8 *comtés au sud,* entre la Tamise et la Manche : Kent, Sussex, Hampshire, Dorset, Wilts, Berks, Surrey, Middlesex.

9 *comtés à l'ouest :* Devon, Cornouailles, Somerset, Gloucester, Monmouth, Hereford, Worcester, Shrop, Chester.

12 *comtés au centre :* Oxford, Buckingham, Hertford, Bedford, Huntingdon, Northampton, Rutland, Leicester, Nottingham, Warwick et Stafford.

Le Pays de Galles forme une sixième région.

De ces 40 comtés, 20 sont maritimes, 20 dans l'intérieur des terres. C'est l'ordre que nous suivrons pour indiquer les principales villes de commerce, d'industrie, etc.

I. — *Entre la Tweed et l'Humber :*

1° Le comté de Northumberland (pays au N. de l'Humber), arrosé par la Tyne, couvert à l'O. par les ramifications des Cheviot Hills, renferme de grands pâturages où on élève de nombreux bestiaux. On y exploite la houille, le fer, le plomb. L'agriculture y est perfectionnée; l'industrie y est développée.

Le chef-lieu est *Newcastle*, port sur la Tyne, à 15 kil. de l'embouchure. On y voit de nombreux monuments, églises Saint-Nicolas, Sainte-Anne, de Tous-les-Saints, hôtel de ville, bourse, école du Royal-Jubilé, etc.; grand commerce de houille, de coke, de fer, de produits chimiques. Usines à fer, fonderie de canons; 133,000 hab.; avec le faubourg de *Gateshead*, situé dans le comté de Durham, 180,000 hab. (1873);—*Tynemouth* et *North-Shields* (39,000 hab.), à l'embouchure de la Tyne; industrie et commerce comme à Newcastle; bains fréquentés; château fortifié; — *Berwick* (15,000 hab.), au N., sur la frontière de l'Écosse, ville fortifiée, à l'embouchure de la Tweed, en face de *Tweedmouth;* pêche de saumons et de homards; célèbre dans les luttes de l'Écosse et de l'Angleterre; —*Morpeth* (15,000 hab.); grand marché aux bestiaux; — *Alnwich*, au N.-O.; château des ducs de Northumberland; — *Flodden;* bataille de 1513, au N., près de la frontière d'Écosse; — *Hexham*, à l'O. de Newcastle, sur la Tyne; bataille de 1463; fabriques de souliers, gants et chapeaux.

2° Le comté de Durham, au S. du précédent, arrosé par le Wear, la Tees et la Tyne, a des côtes fertiles, mais l'O. et le N. sont stériles et peu peuplés. Le commerce s'alimente des produits des houillères, des mines de plomb, des forges, des terres à poterie et à brique. On y élève des bœufs et surtout des moutons renommés.

Durham, le chef-lieu, sur le Wear (14,000 hab.), a une grande cathédrale du xr^e^ siècle, et une Université fondée en 1833; — *Sunderland* (105,000 hab.), à l'embouchure du Wear; commerce de houille; raffineries de sel, verreries, corderies; chantiers de construction; docks considérables; *Wearmouth* est en face; — *South-Shields* (45,000 hab.), à l'embouchure et sur la rive droite de la Tyne, en face de North-Shields; commerce et industrie comme à Sunderland;—*Hartlepool* (40,000 hab.), près de la baie de la Tees, au S.; port de pêche; houille; — *Darlington* (28,000 hab.), au S. de Durham; fonderies de fer; toiles, cotonnades,

cuirs ; — *Stockton* (28,000 hab.), sur la Tees, à l'E. de Darlington ; commerce de houille ; toiles, cordages ; chantiers de construction ; fonderies de fer et de cuivre ; —*Bernard-Castle*, à l'O., sur la Tees; marchés de blé.

3° Le comté d'York, le plus vaste de l'Angleterre, se divise en 3 *Ridings* ou arrondissements : le *North-Riding*, arrosé par la Tees, la Derwent et l'Ouse, généralement montueux, a des vallées fertiles et pittoresques, au pied des Moorlands ; on y trouve du plomb, du fer, du marbre, de la pierre à chaux ; on y élève des chevaux renommés ; le *West-Riding*, arrosé par le Calder, le Don, l'Air, la Ribble, accidenté vers l'O., a de nombreux troupeaux, de belles forêts ; c'est l'un des grands centres manufacturiers de l'Angleterre ; — l'*East-Riding* a des sites variés vers l'embouchure de l'Humber ; l'agriculture y est très-perfectionnée.

Le chef-lieu, *York* (Eboracum), forme un comté à part ; ville ancienne sur l'Ouse ; archevêché, belle cathédrale gothique ; on y remarque encore beaucoup d'églises, l'hôtel de ville, des châteaux ; patrie d'Alcuin et de Flaxman (44,000 hab.).

Dans le North-Riding : *Scarborough* (14,000 hab.), bon port; bains de mer, eaux minérales; château du XIIe siècle ; — *Whitby* (14,000 hab.), port, au N.-O , sur l'Esk, bains de mer fréquentés ; commerce de houille, de fer, d'alun, de grains ; chantiers de construction ; —*Middlesborough*, au N.-O., près de l'embouchure de la Tees (39,000 hab.); grand commerce de houille; — *North-Allerton*, à l'O. ; bataille dite de l'Etendard, en 1138 ; — *Richmond*, à l'O.; commerce de blé et de plomb ; — *Marston-Moor*, au N.-O. d'York; bataille de 1644.

Dans l'East-Riding : *Kinston-upon-Hull* (131,000 hab.), sur la rive gauche de l'Humber, grand port défendu par une citadelle et deux forts; commerce avec l'Allemagne, la Baltique, les Indes, l'Amérique du Sud ; fonderies de fer, raffineries, produits chimiques, savonneries; patrie de Wilberforce ; — *Beverley*, au N.-O. (12,000 hab.); commerce de blé, houille, cuirs.

Dans le West-Riding, l'un des grands centres manufacturiers de l'Angleterre : *Leeds* (274,000 hab.), au S.-O. d'York, sur l'Air; centre du commerce des laines : draps, tapis, couvertures, toiles, cotonnades ; filatures de lin ; teintureries ; poteries, verreries, produits chimiques ; machines à vapeur, mécaniques, etc.; — *Bradford* (163,000 hab.), à l'O.; draps, tapis, filage et tissage de laines, teintureries, fonderies de fer, etc.; — aux environs, *Halifax*, au S.-O. de Bradford, au milieu de gîtes houillers (66,000 hab.); manufacture de draps, de tapis ; — *Skipton*, au N.-O. de Leeds ; filatures de soie, cotonnades ; marchés aux grains et aux bestiaux ; — *Keighley* (14,000 hab.); — *Bingley* (14,000 hab.), au N.-O.; bonneterie de laine, — *Horton*, *Pudsey*, *Holbeck*, *Dewsbury* (25,000 hab.), *Batley* (21,000 hab), *Huddersfield* (70,000 hab.), qui ont les mêmes industries, dans le voisinage de Leeds ; — *Wakefield* (28,000 hab.), au S. de Leeds, sur la Calder; draps, flanelles, casimirs, châles; commerce de bestiaux et de grains ; bataille de 1460; — *Towton*, à l'E. de Leeds ; bataille de 1461 ; — *Barnsley* (23,000 hab.), au S.; toiles, blanchisseries, fonderies de fer ; — *Doncaster*, au S.-E. de Leeds ; marchés aux grains ; courses de chevaux ; — *Sheffield* (254,000 hab., en 1873), vers le sud du comté, sur le Don, au milieu d'un pays de houille et de fer; travail de l'acier sous toutes ses formes, coutellerie, outils, quincaillerie, armes blanches, etc.;—dans les environs, *Rotherham;* fonderies en fer (25,000 hab.); *Ecclesfield*, *Nether-Hallam*, *Wortley*, etc.; mêmes industries; — à l'Est, le château de *Pontefract*, où Richard II fut mis à mort; et *Goole* sur l'Ouse, près de l'Humber; commerce florissant;—au N. *Ripon*, belle cathédrale des XIVe et XVe siècles; — *Selby*, à l'E.

II. — *Entre l'Humber et le Wash :*

4° Le comté de Lincoln, sur la mer du Nord, renferme des marais en partie desséchés, mais le climat est encore malsain. Le sol est fertile et produit surtout du lin; on y élève des moutons renommés.

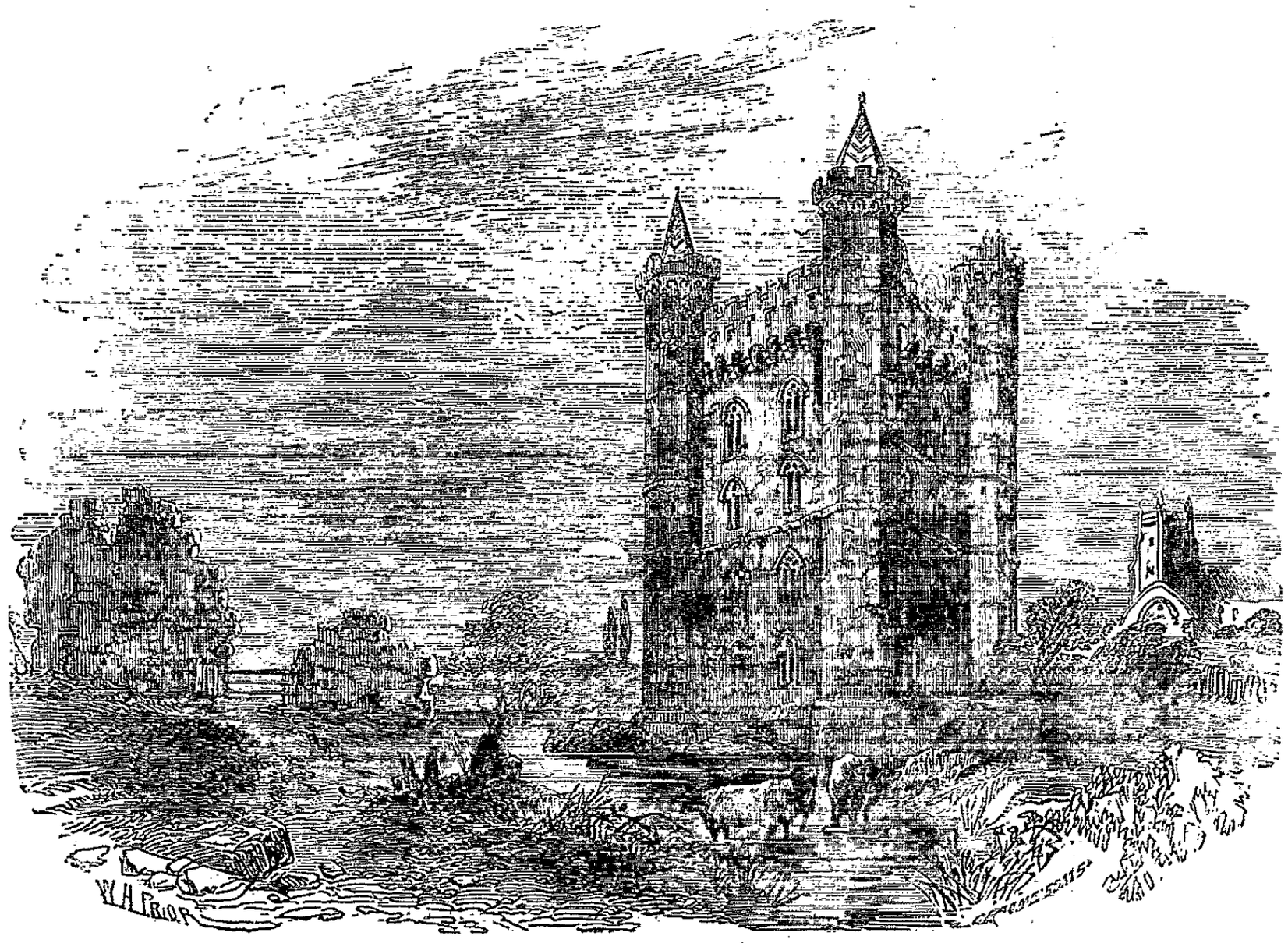
Le chef-lieu, *Lincoln* (27,000 hab.), sur le Witham, a un commerce florissant; belle cathédrale de style normand ; Louis de France y fut défait en 1216; — *Grimsby* (15,000 hab.), sur la rive droite de l'Humber, l'un des débouchés du West-Riding; — *Boston* (15,000 hab.), port florissant sur le Witham, près du Wash; commerce avec la Baltique; fonderies, toiles,

foires; pêcheries abondantes; — au N.-O. sont les belles ruines de *Tattershall-Castle;* — *Gainsborough* (10,000 hab.), sur le Trent; commerce actif; — *Grantham*, à l'O. de Boston; courses de chevaux; près de là naquit Newton; — *Stamford* (12,000 hab.), sur le Welland; grand marché; commerce de bois; — *Spalding* (10,000 hab.), sur le Welland; commerce de laine; — *Louth*, au N.-E. de Lincoln (10,000 hab.); tapis, couvertures, papiers.

III. — *Entre le Wash et l'estuaire de la Tamise :*

5° Le comté de Norfolk, arrosé par l'Ouse, la Nene, la Bure, l'Yare, sur la mer du Nord, est bien cultivé, et produit surtout de l'orge et du blé; il y a des marais salants et on élève beaucoup de moutons. Sur la côte les bancs de sable sont dangereux.

Le chef-lieu, *Norwich* (85,000 hab.), a un port sur l'Yare. Vaste cathédrale de l'époque normande, palais épiscopal; beau musée botanique. Tissus de laine, châles; des ouvriers flamands s'y établirent dès le XIIe siècle; grand marché de grains; — *Yarmouth* (42,000 hab.),



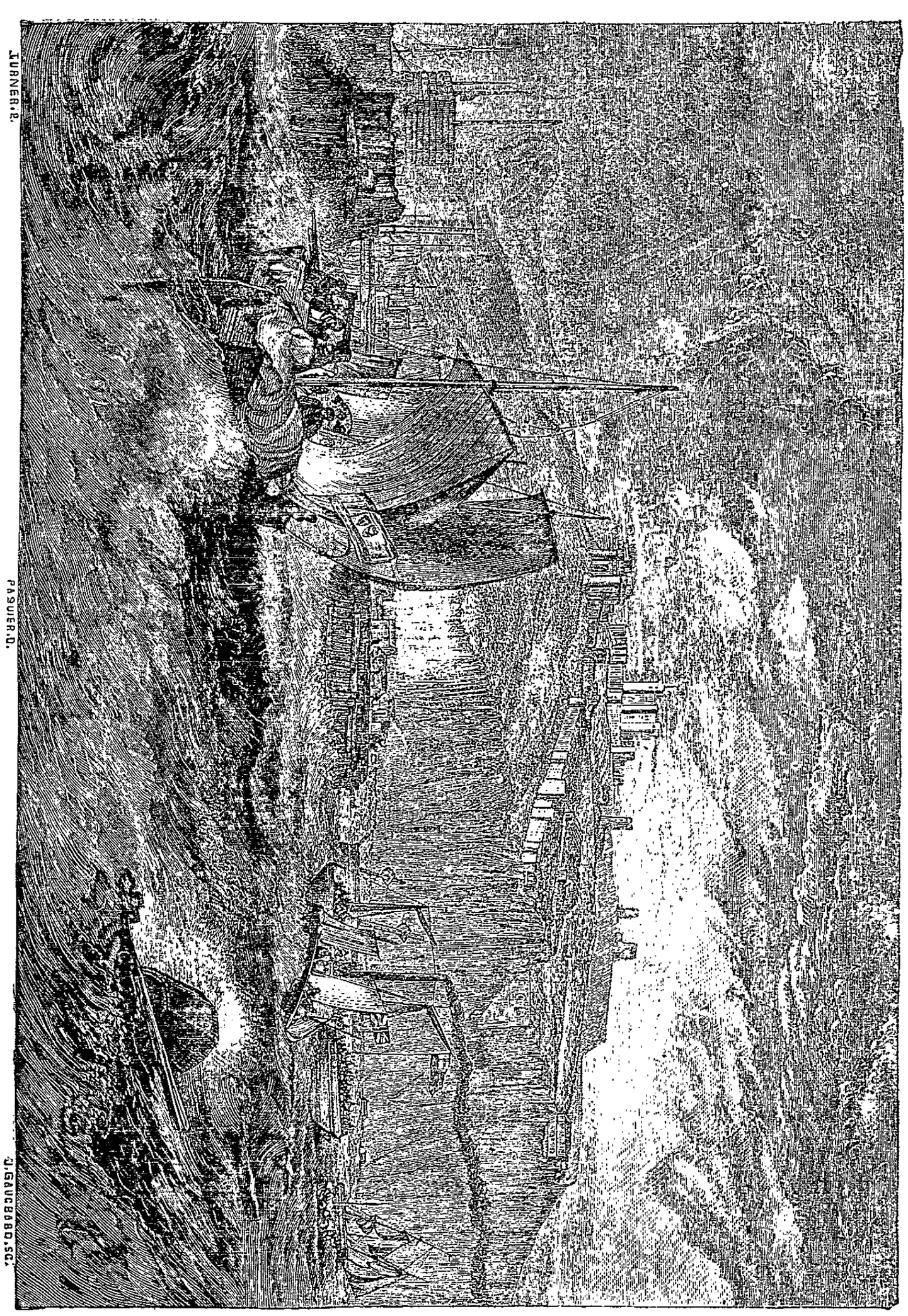
Ruines de Tattershall-Castle.

à l'embouchure de l'Yare; pêche du hareng; débouché des produits de Norwich; arsenal; — *Kings-Lynn* ou *Lynn-Regis* (25,000 hab.), à l'O. de Norwich, port à l'embouchure de l'Ouse; commerce de houille, blé, drèche; patrie de Vancouver.

6° Le comté de Suffolk, arrosé par l'Ouse, la Stour, l'Orwell, a des falaises argileuses, dont plusieurs parties sont souvent emportées par les tempêtes de la mer du Nord; on y voit des marais salants. Il produit des céréales et du houblon surtout; on y élève de beaux bestiaux et on a multiplié les prairies artificielles.

Le chef-lieu, *Ipswich* (43,000 hab.), sur l'Orwell, port actif; commerce de drèche; fabriques d'instruments aratoires; patrie de Wolsey; — *Lowestoft*, au N.-E., port artificiel au point le plus oriental de l'Angleterre; pêche du maquereau et du hareng; — *Southwold*, plus au S., batailles de 1666 et de 1672, entre les Anglais et les Hollandais; — *Bury-Saint-Edmund's* (15,000 hab.), au N.-O. d'Ipswich; marchés de blé et de bétail; restes d'une abbaye jadis célèbre.

7° Le comté d'Essex, arrosé par la Tamise, le Blackwater, le Chelmer, la Colne, le Stour, a des côtes très-découpées; sur les bords de la mer, il y a des prairies artificielles très-fertiles, mais dont l'humidité engendre des fièvres; le blé et le beurre sont renommés; le nord,



Vue de Douvres.

beaucoup plus salubre, produit beaucoup de plantes potagères; on y élève plus de 500,000 moutons.

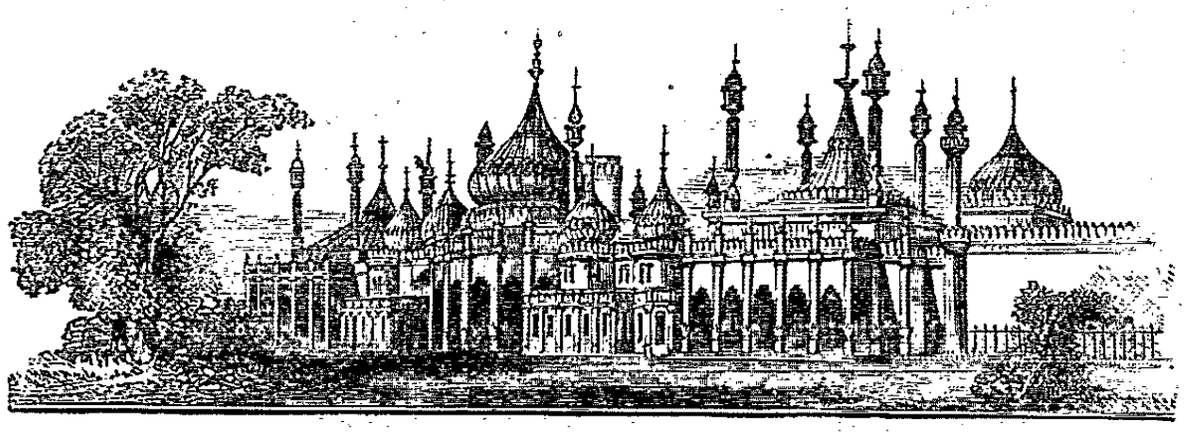
Le chef-lieu est *Chelmsford*, sur le Chelmer. Église paroissiale du xve siècle; commerce de grains; courses de chevaux; — *Celchester* (26,000 hab.), l'ancienne *Camalodunum*, au N.-E., sur la Colne; tissus de laine et de soie; marchés pour les blés et les bestiaux; huî-.

tres ; — *Harwich*, port à l'embouchure du Stour; chantiers de construction ; — *Witham,* au N.-E. de Chelmsford ; et *Romford,* au S.-O. ; — *Maldon*, à l'E., à l'embouchure du Chelmer ; établissement de bains ; commerce actif.

IV. — *Entre l'embouchure de la Tamise et la Manche :*

8° Le comté de Kent forme, au S.-E. de l'Angleterre, une sorte de presqu'île, arrosée par la Medway et la Tamise, très-fertile en céréales, légumes, fruits, avec de beaux pâturages.

Le chef-lieu, *Maidstone* (26,000 hab.), est sur la Medway ; fabriques de papier et de fil ; commerce de houblon très-estimé ; vaste prison ; — *Canterbury* (21,000 hab.), ancienne *Durovernum,* à l'E., sur le Grand-Stour ; archevêché, avec une belle cathédrale, commencée en 1174, et le tombeau de Thomas Becket, qui y fut assassiné ; — *Chatham* (46,000 hab.), place forte sur la Medway ; grand arsenal, chantiers, docks ; — *Rochester* (15,000 hab.), sur la Medway ; pêcheries d'huîtres ; cathédrale ; et *Strood* tout à côté ; — *Gravesend* (21,000 hab.), sur la Tamise, en face de la forteresse de *Tilbury,* qui protége l'entrée du fleuve ; chantiers de construction ; — *Woolwich* (40,000 hab.), sur la Tamise ; grand arsenal, chantiers de la marine militaire, fonderies, forges, fabriques d'armes et de canons ; écoles militaires d'artillerie et du génie ; — *Greenwich*, sur la Tamise ; observatoire célèbre où passe le premier méridien des Anglais ; hôpital des invalides de la marine fondé en 1669 (110,000 hab.) ; — *Sherness* (10,000 hab.), port fortifié dans l'île de Sheppey, à l'entrée de la Tamise ; chantier de construction de la marine royale ; — *Deptford* (30,000 hab.), près de Londres ; arsenal,



Brighton. — Pavillon royal.

approvisionnements de la marine militaire ; — *Margate* et *Ramsgate*, ports dans l'île de Thanet, où les guerriers saxons débarquèrent pour la première fois et s'établirent en 447 ; bains fréquentés ; — *Sandwich,* à l'E. de Canterbury ; — *Deal*, sur la rade des Dunes ; — *Douvres* ou *Dover* (28,000 hab.), l'ancienne *Dubris,* port peu spacieux sur le Pas de Calais, avec deux jetées de 3,300 mèt. ; citadelle, camp retranché ; communications avec Calais et Boulogne ; — *Folkestone*, en face de Boulogne ; port fréquenté ; bains de mer ; patrie du médecin Harvey ; — *Hythe,* à l'O. ; bains de mer ; — vers l'O., dans la région marécageuse appelée the Weald, *Tunbridge* (13,000 hab.), commerce de bestiaux, et *Tunbridge-Wells* (10,000 hab.) ; eaux ferrugineuses et sulfureuses.

V. *Sur la Manche :*

9° Le comté de Sussex, arrosé par la Rother, l'Ouse, l'Arun, a quelques collines près de la mer, les South-Doons, quelques bois ; nourrit des moutons renommés et produit des céréales.

Le chef-lieu, *Lewes* (10,000 hab.), sur l'Ouse ; au S., a des papeteries, des fonderies de canons et fait le commerce des grains ; bataille de 1264 ; — *Chichester*, à l'O., ancienne capitale du royaume de Sussex, a une belle cathédrale gothique ; port de pêche, commerce de grains ; — *Brighton* (110,000 hab.), au S.-O. de Lewes, beau port de commerce ; bains de mer ; sources ferrugineuses ; — *New-Haven,* à l'embouchure de l'Ouse, port muni d'un brise-lames de 1,850 mètres, qui fait un commerce actif avec la France ; *Eastbourne, Seaford, Hastings*, célèbre par la bataille de 1066 (29,000 hab.), *Rye*, sont de petits ports à l'E. ;

Shoreham, Worthing, bains de mer, sont à l'O. — *Hastings*, *Hythe* (22,000 hab.), *Romnoy*,



Ile de Wight. — Osborne-house.

Douvres et *Sandwich*, ports aujourd'hui déchus, forment la petite province du littoral, qu'on

nomme les *Cinq Ports*, jadis dotés de grands priviléges, surtout au temps des guerres contre la France; — *Horsham*, au N.-O. de Lewes, commerce actif.

10° Le comté de Southampton, Hampshire ou Hants, arrosé par l'Avon, l'Anton, l'Itchin, a des marais salants, et est riche en céréales et en bois. On y fabrique beaucoup de lainages; le commerce est important.

Le chef-lieu, *Winchester (Venta Belgarum)* (14,000 hab.), a une belle cathédrale de tous les styles et des monuments curieux: magnifique collége qui date de 1387, palais construit par Charles II, hôtel de ville intéressant. Commerce de bestiaux, laines, fromages; — *Portsmouth*, port militaire sur la belle rade de Spithead, qui pourrait contenir toute la marine de l'Angleterre; grand arsenal, chantiers de construction, fonderie de canons; école de marine et d'architecture navale; avec *Portsea* et *Gosport*, fournitures pour la marine, cette ville compte plus de 120,000 hab.; — *Fareham*, port au fond de la baie de Portsmouth; — *Lymington* et *Milford*, petits ports sur le Solent, à l'O.; — *Southampton* (54,000 hab.), port à l'embouchure de l'Anton, fait un grand commerce avec l'Espagne, le Portugal, la Méditerranée, le nord de l'Europe; paquebots transatlantiques pour l'Amérique centrale, la Chine et l'Australie; bains de mer. Southampton a rang de comté. — *Christchurch*, port au confluent de l'Avon et du Stour, a une belle église normande. Le S.-O. du comté est occupé par la *Nouvelle-Forêt*, d'une superficie de 495 kilom. carrés.

L'île de Wight (Vectis), surnommée le *Jardin de l'Angleterre*, entourée de rochers presque inabordables, dépend du Hampshire; elle protége Portsmouth et Southampton. Ses principales villes sont *Newport* (8,000 hab.), au centre, avec la citadelle de *Carisbrook*, à 1 kil. S.-O., où fut enfermé Charles Ier; — *Cowes*, petit port au N.; — *Osborne*, près de Cowes, est un château royal; — *Sainte-Hélène* a une rade excellente au N.-E.; — *Ryde*, au N.-E., a des bains fréquentés.

11° Le comté de Dorset, à l'O. du précédent, arrosé par le Stour, la Frome, la Wey, a des champs fertiles, surtout au N., produisant céréales, chanvre et lin; dans les bruyères du S. on élève beaucoup de moutons; il y a des carrières de belles pierres.

Le chef-lieu est *Dorchester*, sur la Frome, ville ancienne et déchue; on y fait de l'ale renommée. — Les principaux ports sont : *Poole*, à l'E. (10,000 hab.); commerce actif; jadis armements pour la pêche de la morue; huîtres; — *Weymouth* et *Melcombe-Regis* (12,000 habitants), au S. de Dorchester, à l'embouchure de la Wey, bains de mer; — *Portland*, au S., dont la rade, avec un môle de 2,300 mètres, sert d'annexe à Portsmouth; citadelle; superbes pierres de taille dans la presqu'île; — *Bridport* et *Lyme Regis*, ports à l'O.; filatures de chanvre à Bridport; — *Blandford*, *Sherborne* et *Shaftesbury* sont de petites villes de l'intérieur.

VI. — A l'extrémité S.-O. de l'Angleterre, *entre la Manche et le canal de Bristol:*

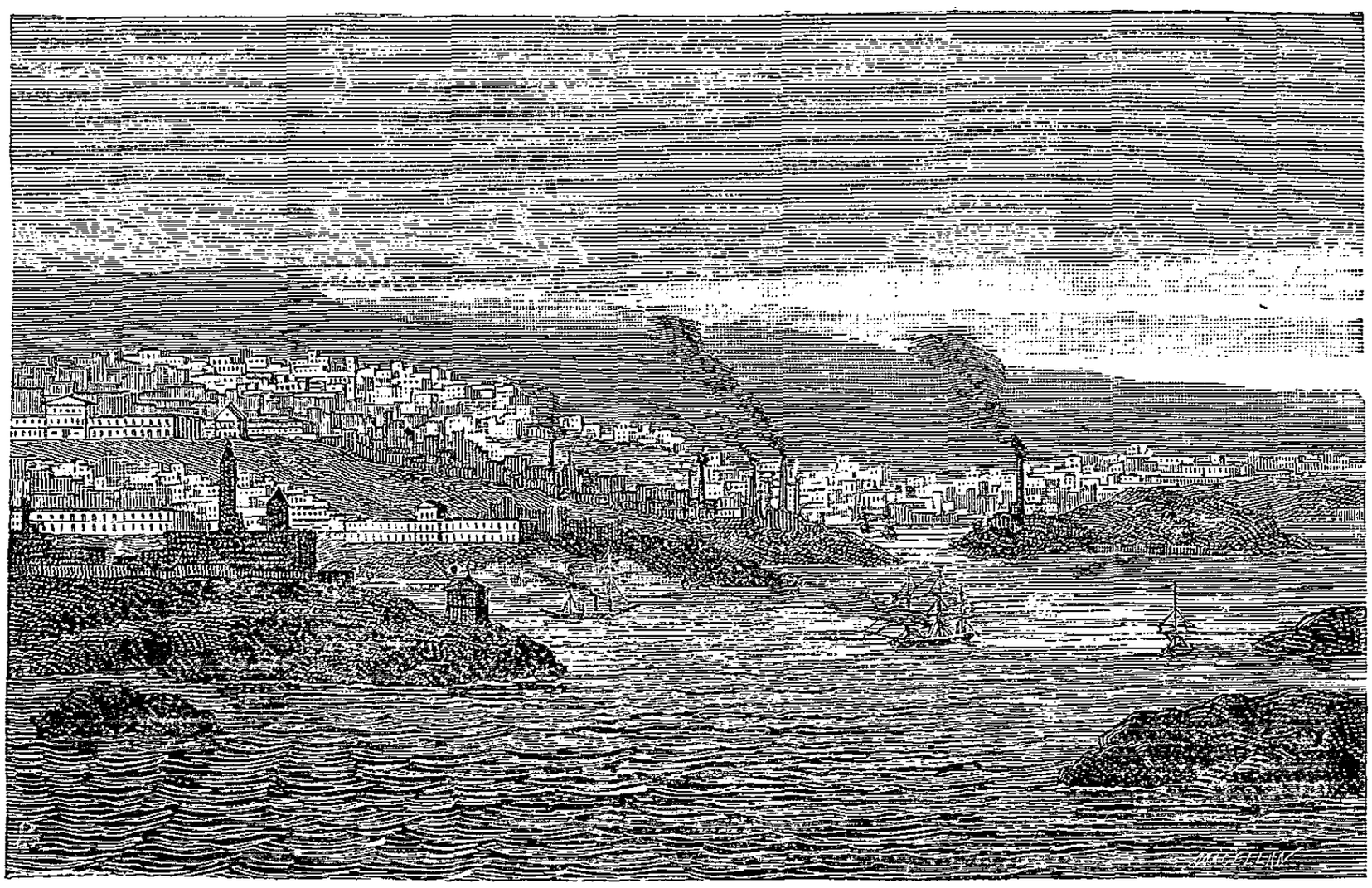
12° Le comté de Devon, incliné sur deux bras de mer, envoie à la Manche l'Otter, l'Exe, le Dart, le Tamer; au golfe de Bristol le Torridge et le Taw. Il renferme de beaux paysages et des terres fertiles, surtout dans la vallée d'Exeter, tandis qu'il y a des contrées stériles, comme le *Dartmoor Wald* à l'O. On y élève une belle race de bœufs à longues cornes; il y a des mines d'étain, de plomb, de cuivre, de fer; des carrières d'argile à poterie, de pierres à bâtir.

Le chef-lieu, *Exeter* (35,000 hab.), au fond d'un golfe formé par l'Exe; port marchand; laines, toiles; belle cathédrale anglo-normande; — *Plymouth*, au S.-O., port militaire fortifié sur une rade excellente, avec un brise-lames célèbre ou digue de 1,610 mèt., est à l'embouchure de la Tamer et de la Plym; il est défendu par une grande citadelle; arsenal de la marine, chantiers de construction, docks; école royale de marine, station d'une partie de la flotte; avec *Devonport* et *Stone-House*, Plymouth compte 70,000 hab.; — à 24 kil. S.-O. est le beau phare d'*Eddystone* au milieu de la mer; — les autres ports sont à l'E. : *Dartmouth*, bon port défendu par des batteries; — *Brixham*, sur la rade de *Torbay*, où débarqua Guillaume d'Orange en 1688; — *Teignmouth* et *Exmouth*, bains de mer; — *Barnstaple* (13,000 hab.), au N.-O. d'Exeter, sur la Taw, près de la baie de Barnstaple ou de Bidefort, à l'entrée du canal de Bristol; — dans l'intérieur des terres : *Tavistock*, sur le Tawy, au S.-O.

d'Exeter; riches mines de cuivre et d'étain; patrie de Drake; — *Honiton*, à l'E., et *Tiverton*, au N.; dentelles, lainages.

13° Le comté de Cornouailles ou Cornwall (Cornu Galliæ, Cornubia) est une presqu'île montueuse, aride, au S.-O. de l'Angleterre, arrosée par le Tamer, le Lynher, le Fowey, l'Alan. Le climat est âpre; la pêche des sardines occupe une partie de la population; la richesse consiste dans l'exploitation des mines d'étain et de cuivre surtout, connues des Phéniciens, de manganèse, d'arsenic, de cobalt, de granit, etc. Le pays renferme des monuments druidiques; les Bretons y résistèrent longtemps aux Saxons.

Le chef-lieu est *Bodmin* au centre, ville jadis importante; — *Saint-Austell* (11,000 hab.), près de la Manche; cuivre, étain, kaolin; — *Truro* (9,000 hab.), au S.-O.; usines, cuivre, étain; — *Falmouth*, sur une rade excellente, au commencement d'une longue baie, avec deux forts; l'une des stations de la flotte; — *Penzance* (10,000 hab.), bon port de commerce au S.-O.; patrie de Davy; — *Launceston*, au N., l'ancien chef-lieu, près du Tamer; lainages.



Vue de Plymouth.

Les Sorlingues ou Scilly, au S.-O. du cap Land's-End, dépendent du comté. Le groupe comprend 145 îlots, dont 6 sont habités; on y trouve des monuments druidiques. Les Phéniciens, qui venaient y chercher l'étain, leur avaient donné le nom de Cassitérides (îles de l'étain).

Le chef-lieu est le petit port *Newton* ou *Hugh Town*, dans Sainte-Marie.

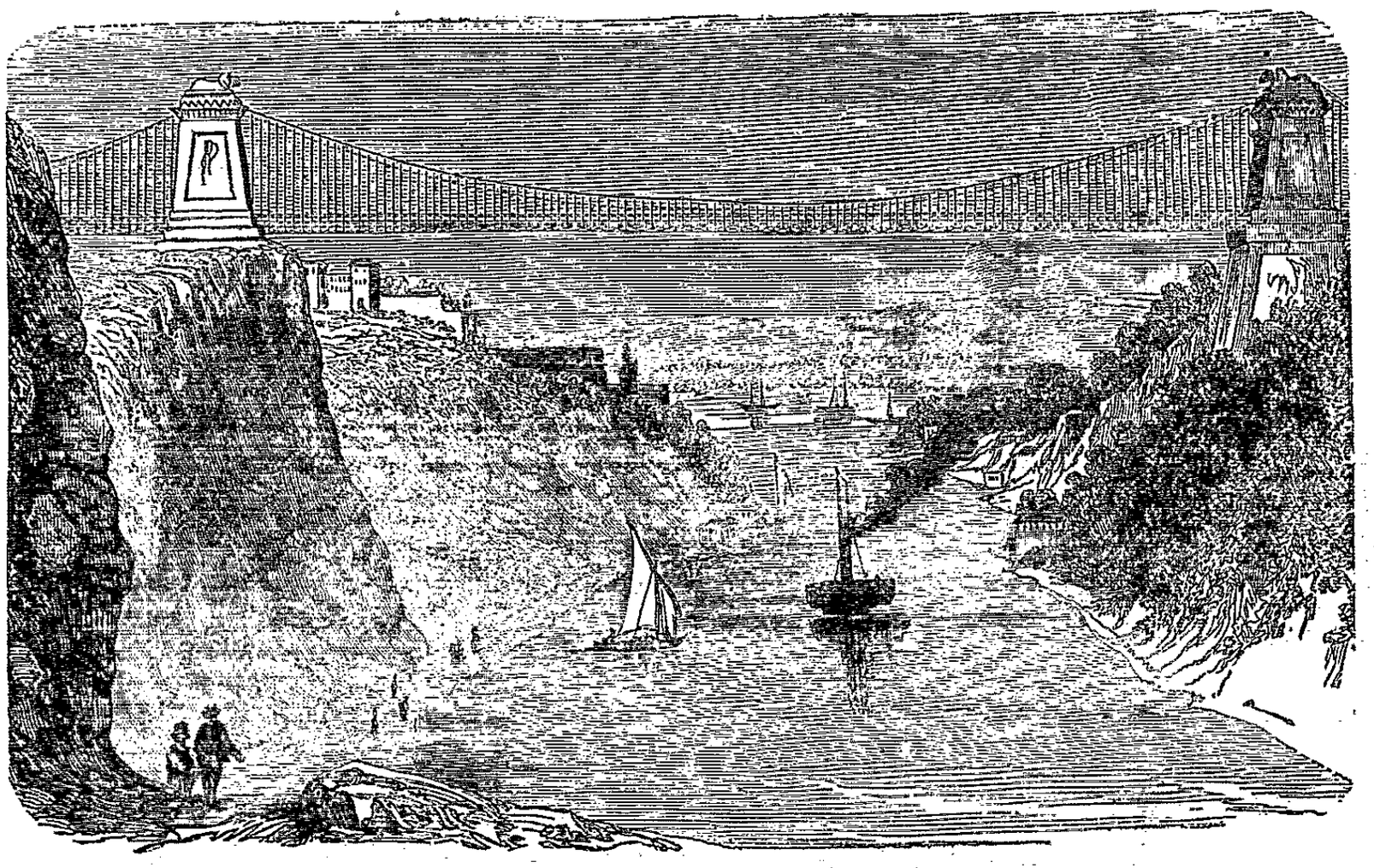
VII. — *Sur le canal de Bristol* il y a trois comtés :

14° Le comté de Somerset, au S. du canal de Bristol, est un pays de pâturages; on exporte des laines, des fromages, du cidre, de la bière. Il y a des mines de plomb, de cuivre, de houille; des sources minérales renommées.

Le chef-lieu est *Bath* (*Aquæ Solis*) (53,000 hab.), sur l'Avon; eaux minérales; papier; c'est une ville élégante, avec de charmantes promenades, une magnifique cathédrale du XVIe siècle; elle a des ruines romaines, les restes d'un temple de Minerve, etc.; ses sources thermales attirent un grand nombre d'étrangers; — *Bristol* (193,000 hab.), sur l'Avon, au N.-O., port près du canal, a rang de comté. Grand commerce, principalement avec l'Irlande, l'Amé-

rique et les Indes; raffineries, verreries, quincaillerie; université; cathédrale du XIIe siècle, nombreux établissements d'instruction, beau pont de fer sur l'Avon. Patrie de Sébastien Cabot, de Chatterton, de Southey. — La charmante ville de *Clifton* est considérée comme l'un des faubourgs de Bristol; — *Bridgewater* (15,000 hab.), au S.-O. de Bristol, sur le Parret; commerce de produits agricoles; — *Glastonbury*, à l'E. de Bridgewater; ruines d'une abbaye célèbre; — *Taunton* (15,000 hab.), au S.-O.; lainages, soieries; — *Yeovil* (10,000 hab.), au S.; toiles, coutils, gants; — *Ilchester*, au N. d'Yeovil; patrie de Roger Bacon; — *Frome* (15,000 hab.), au S.-E. de Bristol; lainages, draps, cordes; ale; — *Wells*, au centre, grand marché de fromages; belle cathédrale.

15° Le comté de GLOUCESTER renferme une partie de l'estuaire de la Severn, qui l'arrose avec l'Avon et la Wye. La vallée de la Severn est fertile; le district de Cotswold, à l'E., moins riche, nourrit cependant de beaux troupeaux; le district de l'O., où était jadis la forêt de Dean, a de nombreuses mines de houille. On récolte un cidre excellent, un poiré pétillant, qui



Pont suspendu de Clifton.

forme la base d'une partie du vin de Champagne vendu à Londres. Le chef-lieu est Cheltenham ou Gloucester.

Le chef-lieu est *Gloucester* (20,000 hab.), sur la Severn; superbe cathédrale; grand centre d'approvisionnement pour les céréales; travail du fer et du lin; épingles, cordages; — *Clifton* (20,000 hab.), sur l'Avon, en face de Bristol; eaux minérales; — *Berkeley*, près de la rive gauche de la Severn; patrie de Jenner; — *Cheltenham* (45,000 hab.), au N.-E. de Gloucester; eaux minérales; collége célèbre; — *Stroud* (35,000 hab.), au S.; fabriques de vêtements; — *Cirencester*, au S.-E. de Gloucester; ville ancienne; belle église gothique; grand marché de laines; — *Tewkesbury*, au confluent de la Severn et de l'Avon supérieur, dans une charmante situation, a une industrie assez importante; bataille de 1471.

16° Le comté de MONMOUTH, arrosé par l'Usk et la Wye, affluents de la Severn, montagneux à l'O., est plus fertile à l'E.; il possède des mines de fer, d'étain, de houille et de kaolin.

Le chef-lieu *Monmouth*, sur la Wye, a quelques ruines d'un château célèbre où naquit Henri V; — *Chepstow*, près de l'embouchure de la Wye; commerce de cabotage important;

— *Newport* (27,000 hab.), port à l'embouchure de l'Usk; commerce de la houille et du fer du Pays de Galles; — près de là sont les usines de *Blayna* et la ville de *Caerleon* (Isca Silurum), ancienne capitale du Pays de Galles, qui renferme de nombreuses antiquités; — — *Pontypool*, au S.-O. de Monmouth; travail du fer, objets vernissés; — *Abergavenny*, à l'O. de Monmouth, près de l'Usk.

VIII. — *Sur la mer d'Irlande* il y a quatre comtés.

17° Le comté de CHESTER ou CHESHIRE, à l'O. de l'Angleterre, est un pays plat, avec un assez grand nombre de bois; il est arrosé par la Dee, la Mersey, le Weaver, et traversé par beaucoup de canaux. Il élève des bestiaux et donne des fromages renommés; l'agriculture est florissante. On y trouve des mines de plomb, de fer, de houille et des salines. C'est un pays manufacturier.

Le chef-lieu est *Chester* (36,000 hab.), sur la Dee, ville de commerce, entourée de murailles, probablement romaines, avec un château bâti par Guillaume le Conquérant; chantiers

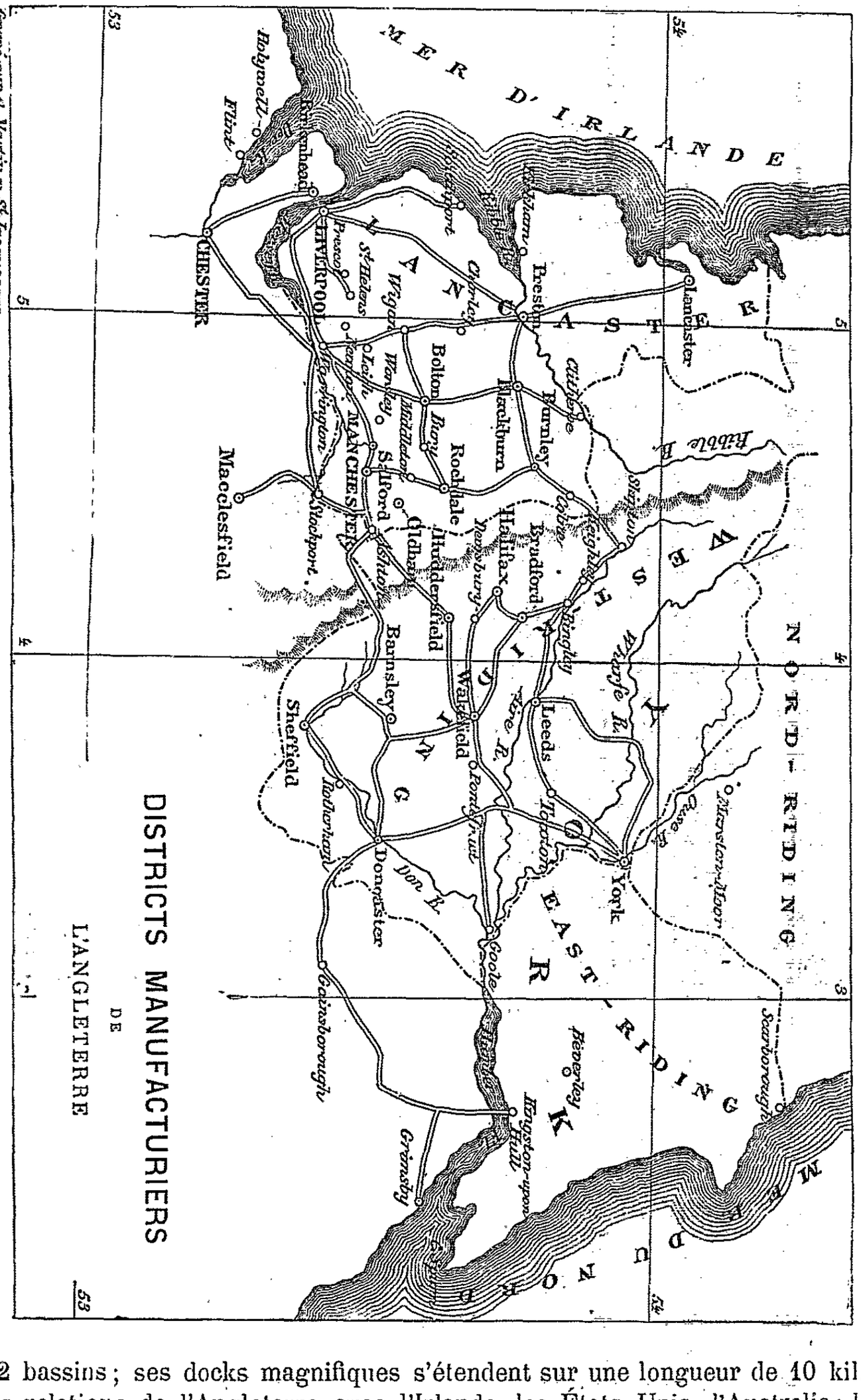


Vue de Liverpool.

de construction; — *Birkenhead* (66,000 hab.), dans la presqu'île de ce nom, sur la Mersey, en face de Liverpool; chantiers de construction; — *Stockport* (53,000 hab.), plus haut sur la Mersey, annexe de Manchester; cotonnades, soieries, draps, chapeaux; — *Macclesfield* (36,000 hab)., à l'est du comté, près de riches mines de houille; forges, laiton; soieries, foulards, tissus de soie et de coton; — *Congleton* (10,000 hab.), plus au S.; rubans, soieries, cotonnades, cuirs.

18° Le comté de LANCASTRE, LANCASTER ou LANCASHIRE, sur la mer d'Irlande, arrosé par la Mersey, l'Irwell, la Ribble, la Loyne, traversé par des canaux et des chemins de fer nombreux, renferme beaucoup de houille et est le centre de l'industrie cotonnière. Le climat est humide. Ce comté est couvert de villes importantes, qui sont comme des annexes des deux grandes cités de Liverpool et de Manchester, dont l'union intime est la cause première de leur énorme prospérité industrielle; la houille et le fer sont en abondance; Liverpool importe les balles de coton et exporte dans tout l'univers les produits des manufactures du comté.

Le chef-lieu, *Lancaster* (15,000 hab.), est un petit port au N. du comté, à l'embouchure de la Loyne, avec un château du XIVe siècle ; exportation de houille et de pierres calcaires ; grande prison ; c'est là que furent établies les premières écoles d'enseignement mutuel ; — *Liverpool* (510,000 hab.), grand port sur la rive droite de la Mersey, à 7 kil. de la mer,


MER D'IRLANDE
LANCASHIRE
YORKSHIRE
EAST RIDING
NORTH RIDING
CHESTER
LIVERPOOL
MANCHESTER
Macclesfield
Stockport
Salford
Bolton
Wigan
Warrington
Leigh
Warrington
Middleton
Rochdale
Oldham
Ashton
Blackburn
Burnley
Preston
Lancaster
Clitheroe
Skipton
Keighley
Bradford
Halifax
Huddersfield
Dewsbury
Barnsley
Sheffield
Wakefield
Leeds
Ripon
Pontefract
Doncaster
Rotherham
York
Malton
Thirsk
Northallerton
Richmond
Scarborough
Whitby
Guisborough
Coatham
Stockton
Darlington
Durham
Hartlepool
Sunderland
Newcastle
Tynemouth
Shields
Gateshead
Morpeth
Alnwick
Berwick
Hull
Kingston-upon-Hull
Beverley
Grimsby
Barton
Goole
Selby
Tadcaster
Knaresborough
Harrogate
Otley
Keighley
Skipton
Settle
Clitheroe
Ribblesdale
Fleetwood
Lancaster
Morecambe B.
Furness
Ulverston
Dalton
Whitehaven
Workington
Cockermouth
Keswick
Penrith
Appleby
Kendal
Windermere
Ambleside
Hawkshead
Coniston
Ulverston
Barrow
Furness

ville de grande industrie; il y a des fonderies de fer, des forges, des raffineries de sucre, des savonneries; on y fabrique des machines à vapeur; on y travaille la laine, les cuirs, etc.; — *Manchester* avec *Salford* (488,000 hab.), sur l'Irwell, à 54 kil. de Liverpool, est la première ville du monde pour la fabrication des cotonnades, des mousselines, des basins, des percales, des velours de coton; filatures, teintureries, bonneteries, rubans, soieries; fabrication de machines à vapeur, etc.; — dans le voisinage de *Manchester* on voit: *Eccles, Worsley, Ashton* (37,000 hab.); *Bury* (50,000 hab.), *Middleton, Heywood, Castleton, Rochdale* (63,000 hab.); *Oldham* (113,000 hab.); cotonnades, tissus de lin, chapeaux; houille, carrières de pierres et d'ardoises; — puis *Bolton* (83,000 hab.), au N.-O., patrie d'Arkwright et de Crampton; — à l'O., *Chorley, Wigan* (40,000 hab.); *Heindley, Leigh*; toutes remarquables par les diverses industries dont le coton est la base; — au S.-O., non loin de Liverpool, *Derby, Prescot*, près de riches mines de houille, fabriques d'horlogerie; — *Saint-Helens* (45,000 hab.); poterie, verrerie, cristallerie, avec la manufacture de glaces de *Ravenhead*; — *Warrington* (40,000 hab.), sur la Mersey; fonderies de fer, quincaillerie, verreries, toiles à voiles; — au N., *Preston* (90,000 hab.), sur la Ribble; tissus de coton, filatures de lin; — *Kirkham,* près de l'embouchure de la Ribble; industrie et commerce actifs; — *Blackburn* (89,000 hab.), patrie de Hargraves; près de là est le collége de Stonyhurst pour les catholiques; — *Burnley* (41,000 hab.); — *Colne* et *Clitheroe*, sur la Ribble, tissus imprimés; sources minérales; — *Haslingden, Staley-Bridge, Accrington, Walton-le-Dale*, etc.

« Nulle part les liens qui unissent le commerce à l'industrie ne paraissent plus étroits. Liverpool et Manchester sont en quelque sorte solidaires; l'un de ces établissements venant à chanceler, l'autre ne pourrait pas rester debout. Il y a mieux: ces deux villes, qui représentent et qui personnifient l'industrie humaine parvenue à l'apogée de la production, étaient impossibles l'une sans l'autre. Le commerce de Liverpool n'aurait jamais atteint ses dimensions colossales, s'il n'avait derrière lui les manufactures de Manchester pour consommer les marchandises importées et pour lui fournir les éléments de ses exportations. Manchester, à son tour, aurait beau être assis sur d'inépuisables bancs de houille, faire des miracles d'invention en mécanique, et posséder une race industrielle qui combine l'audace avec le sang-froid; l'intelligence avec l'énergie, si les commerçants de Liverpool n'avaient pas été là pour expédier ses produits dans les quatre parties du monde. Séparez Liverpool de Manchester, et vous aurez quelque port en décadence, comme Bristol ou Plymouth. Éloignez Manchester de son port commercial, et vous ferez descendre cette métropole de l'industrie au rang de Leeds ou de Nottingham. La raison des accroissements de Manchester est la même que celle des progrès de Glasgow: on la trouve dans le bas prix de la force motrice et dans la proximité des grands centres commerciaux. » (L. Faucher, *Études sur l'Angleterre.*)

19° Le comté de Westmoreland, au N.-O. de l'Angleterre, couvert par les collines de Moreland, arrosé par la Ken et l'Eden, renferme des lacs célèbres par la beauté des sites, Ulleswater, Winandermere, etc..; il y a aussi beaucoup de marais ou *fells*. Une grande partie du sol est stérile; le climat est très-humide. On y trouve du granit, du basalte, du schiste, des ardoises, de la houille. On y élève des vaches, des porcs et des oies.

Le chef-lieu est *Appleby*, sur l'Eden; commerce de blé; — *Kendale*, au S.-O. (12,000 hab.), cotonnades; lainages, draps.

20° Le comté de Cumberland, au N.-O., touche à l'Écosse; c'est un pays montagneux et presque stérile au N. et à l'E.; il est assez fertile à l'O. Le climat est froid et humide; il est arrosé par le Derwent, l'Eden et la Line; il renferme plusieurs petits lacs. On y trouve beaucoup de mines de plomb, de cuivre, des ardoises, de la houille, de la plombagine.

Le chef-lieu est *Carlisle* (31,000 hab.), sur l'Eden et la Caldew; commerce et industrie. Près de *Brampton*, au N.-E., est le monument druidique connu sous le nom de la *Grande-Mègue* et ses *filles;* — *Maryport, Whitehaven*, ports sur le golfe de Solway; exportation

de charbon de terre ; — *Workington*, plus au N., à l'embouchure du Derwent ; salines, grandes forges ; chapeaux de paille ; — *Penrith*, au S.-E. de Carlisle ; étoffes de laine, chapeaux communs ; — *Ulverstone*, sur la baie Morecambe, au S. ; — *Wigton*, au S.-O. de Carlisle.

§ 6. — Comtés du Centre. — Villes.

IX. — Les 20 comtés de l'intérieur des terres sont : *dans le bassin de la Severn*, 4 comtés :

21° Le comté de Shropshire ou Salop, qui touche au pays de Galles, a un sol montueux et fertile, arrosé par la Severn ; il produit des céréales en abondance, du houblon, du chanvre, du lin, des fromages dits de Chester ; on y élève des moutons estimés ; il y a beaucoup de fer, de houille et de nombreuses manufactures.

Le chef-lieu est *Shrewsbury* (23,000 hab.), sur la Severn ; fonderies de fer, flanelles, toiles ; bataille en 1403 ; — *Wellington* (12,000 hab.), à l'E. ; forges, clouterie ; — *Wenlock*, au S.-E. ; — *Oswestry* et *Ellesmere ;* marchés, au N.-O.

22° Le comté de Hereford, au S. du précédent, touche aussi au Pays de Galles. L'agriculture y est très-avancée et donne beaucoup de céréales et de fruits ; on y élève des bestiaux, des bœufs surtout. Il est arrosé par la Wye, affluent de droite de la Severn.

Le chef-lieu est *Hereford* (16,000 hab.), sur la Wye ; belle cathédrale ; marchés ; fabriques de gants, de chapeaux, de flanelle ; patrie de Garrick ; — *Ledbury*, à l'E. ; cordes, sacs, houblon ; — *Leominster,* au N. ; cuirs, gants, chapeaux.

23° Le comté de Worcester, à l'E. du précédent, arrosé par la Severn et plusieurs de ses affluents, d'un aspect riant, est fertile en céréales et a de beaux pâturages où l'on élève de magnifiques bestiaux ; on récolte beaucoup de fruits et surtout des pommes. Il y a de la houille et quelques sources minérales. Le commerce et l'industrie y ont de l'activité.

Le chef-lieu est *Worcester* (33,000 hab.), sur la Severn ; belle cathédrale gothique du XIVe siècle ; porcelaine fine, gants, houblon ; bataille de 1651 ; patrie de Berkeley ; — *Malvern*, au S.-O. ; bains renommés près de collines verdoyantes ; — *Dudley* (44,000 hab.), au N. ; houille, grande fabrication du fer, clous, quincaillerie, verreries ; — *Stourbridge*, au N. ; articles en argile réfractaire, briques, verre ; — *Kidderminster,* au N. (21,000 hab.), tapis, soieries ; — *Bromsgrove*, toiles ; clous, aiguilles ; — *Redditch* ; aiguilles, hameçons ; — *Droitwich*, sources salées ; ces 4 villes sont au N.-E. de Worcester ; — *Evesham,* sur l'Avon supérieur, au S.-E. ; bataille de 1265.

24° Le comté de Warwick, au centre de l'Angleterre, traversé par les collines qui séparent le versant de la mer du Nord de celui du canal de Bristol, est arrosé par l'Avon, la Stour, la Blythe. Il est fertile, nourrit de magnifiques troupeaux, donne d'excellents fromages et produit beaucoup de lin ; il a des mines de houille, de fer, des eaux minérales. L'industrie, favorisée par de nombreux canaux, est très-active.

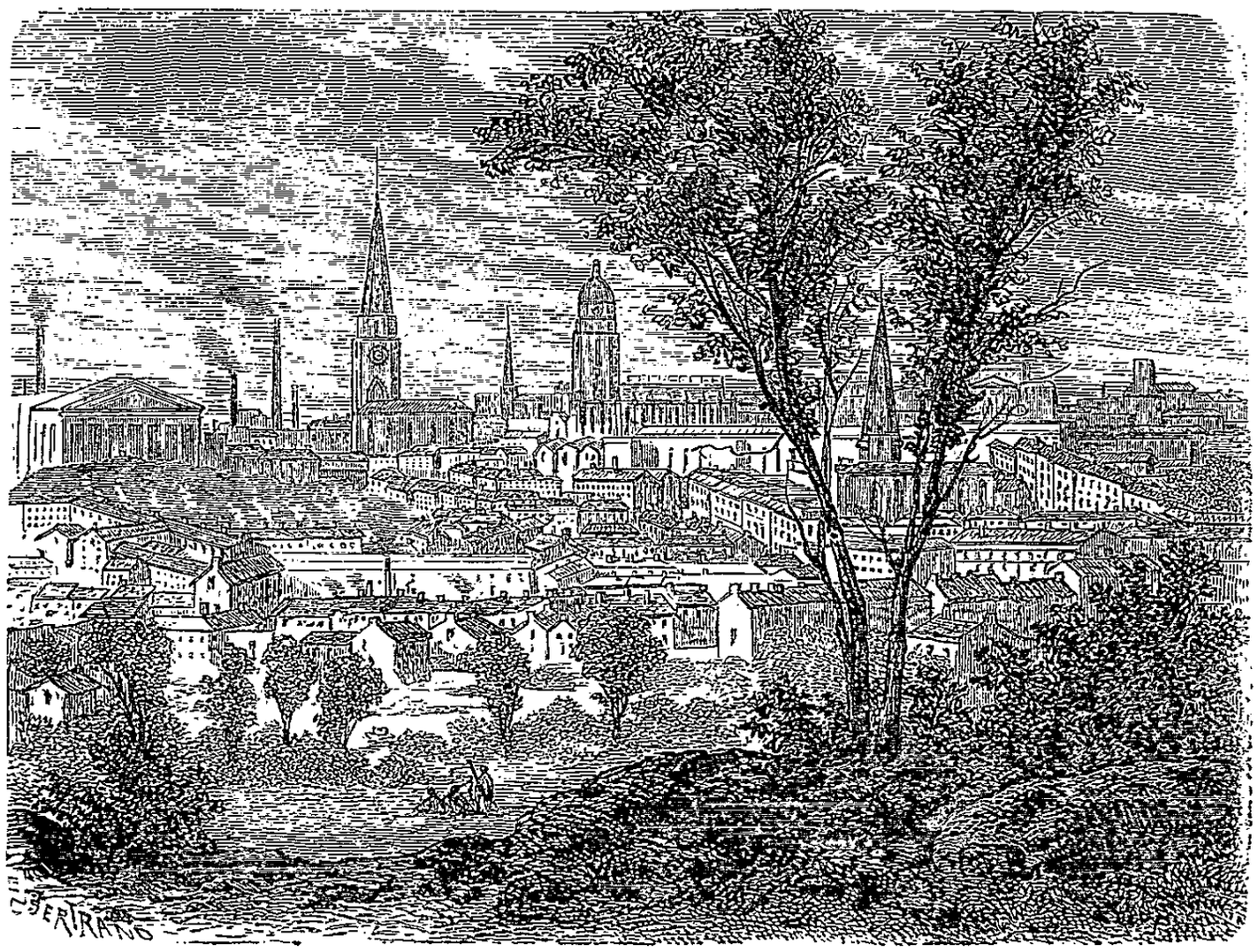
Le chef-lieu est *Warwick* (11,000 hab.), sur l'Avon ; château célèbre ; filatures de laine, bonneterie ; — *Birmingham* (360,000 hab.), au N.-O. du comté, la grande ville d'Angleterre pour le travail du fer, de l'acier, du cuivre ; pour la fabrication des armes, des machines à vapeur (dans le faubourg de Soho) ; Birmingham a de nombreux monuments, églises Saint-Martin et Saint-Philippe, hôtel de ville en marbre, théâtre, etc., et beaucoup d'établissements d'instruction ; — *Coventry* (40,000 hab.), au S.-E. de Birmingham ; soieries, rubans, montres ; aux environs, ruines du château de *Kenilworth ; — Edgehill,* bataille de 1642 ; — *Leamington*, près de Warwick (18,000 hab.) ; bains célèbres ; — au S., *Stratford-sur-Avon ;* patrie de Shakespeare.

X. — *Dans le bassin du Trent* il y a 4 comtés.

25° Le comté de Stafford, au N. du précédent, a des houillères très-riches et très-éten-

dues; l'agriculture y est développée ; l'industrie est considérable ; au nord est le célèbre *district des poteries.*

Le chef-lieu est *Stafford* (12,000 hab.); coutellerie, cuirs, chaussures ; — dans le sud est un grand centre de l'industrie du fer dont le foyer est Birmingham ; les principales villes sont : *Wolverhampton* (70,000 hab.), sur le canal du Grand-Tronc ; serrurerie, quincaillerie; grandes forges pour le fer et l'acier ; — *Bilston* (20,000 hab.); houille, usines à fer, quincaillerie; — *Willenhall* (18,000 hab.); — *Walsall* (50,000 hab.), à l'E. de Wolverhampton ; fonderies de fer et de bronze ; sellerie ; — *Wednesbury* (12,000 hab.); quincaillerie, serrurerie ; mines de houille et de fer ; — *West-Bromwich* (18,000 hab.); — *Soho*, qui est presque un faubourg de Birmingham ; usines de Watt et Boulton pour les machines à vapeur; — *Burton,* sur le Trent, à l'E. de Stafford ; ale renommée, chapeaux, lainages ; — au nord est le district des poteries, très-peuplé ; les villes principales sont : *Stoke-upon-Trent* (130,000 hab.), la métropole des poteries ; porcelaine, faïence ; — *Newcastle-under-Lyme ;*



Vue de Birmingham.

poteries ; draps, chapeaux, souliers ; — *Hanley, Longton; Burslem* (15,000 hab.), sur le Trent, second centre des poteries ; — *Leck*, au N. du comté (12,000 hab.) ; soieries, rubans ; corderies ; — à l'est : *Lichfield ;* belle cathédrale ; tapis ; patrie de Johnson ; — *Tamworth ;* laines, calicots, toiles imprimées ; brasseries.

26° Le comté de Derby, à l'E. du précédent, arrosé par le Derwent, est un pays pittoresque au nord, vers les collines du High-Peak : on y trouve beaucoup de richesses minérales, de la houille, du fer, du cuivre, de l'antimoine, des marbres, etc.; plus de 90 sources d'eaux minérales, *Kilestone*, *Matlock*, *Buxton,* etc.; au sud et à l'est sont de belles prairies et des champs fertiles ; on exporte ale, drèche, fromages. L'industrie est assez développée.

Le chef-lieu est *Derby* (50,000 hab.), sur le Derwent ; cotonnades, soieries, dentelles, bonneterie ; produits chimiques ; armes à feu ; orfévrerie ; poterie, porcelaine ; patrie de Richardson; — *Bakewell*, au N.-O.; mines de plomb, de houille, de zinc; près de là, *Chatsworth*, résidence des ducs de Devonshire ; — *Belper*, au N. de Derby ; moulins à coton et à soie ; clouterie ; -- *Wirksworth,* au N.-O. de Belper ; mines de plomb, sources minérales ; bonne-

terie, — *Chesterfield,* au N.-E.; houille, plomb; poteries; soieries; — *Ashbourn*, au N.-O. de Derby, jolie ville; foire aux bestiaux; — *Matlock,* près du Derwent, eaux minérales célèbres.

27° Le comte de Nottingham, à l'E. du précédent, traversé par le Trent, a un climat sec, des cultures variées et des restes nombreux de l'ancienne forêt royale de Sherwood. On y récolte surtout de l'orge et du houblon.

Le chef-lieu est *Nottingham*, près du Trent (89,000 hab.), qui a rang de comté; centre de la fabrication des bas de soie, de laine, de coton; tulles, dentelles qui imitent celles de Malines et de Valenciennes; poterie grossière, clous, aiguilles; beau château des ducs de Newcastle; — *Newark*, au N.-E., sur le Trent; — *Mansfield*, au N., marchés de produits agricoles, fabriques de gants, de bas, etc.; — *Worksop,* au N.

28° Le comté de Leicester, au S. des précédents, a un sol montueux, et renferme la forêt de Charnwood, qui donne naissance à six cours d'eau, affluents du Trent. On y trouve de la houille et des ardoises; on y élève des moutons renommés, des bestiaux qui donnent de bons fromages, et une belle race de chevaux noirs pour le trait.

Le chef-lieu est *Leicester* (106,000 hab.), sur le Soar; bas de laine et gants de laine; filatures de coton, fonderies. Bel hôtel de ville, hospice d'aliénés, ruines de l'abbaye de Sainte-Marie-des-Prés, où mourut le cardinal Wolsey; source minérale aux environs; — *Hinckley*, au S.-O.; filatures de laine et de lin; bonneterie; fabrication d'ale; — *Ashby de la Zouch*, au N.-O.;foires aux chevaux; — *Loughborough*, au N.-O. de Leicester (15,000 hab.); dentelles, bonneterie; — *Dishley-Grange,* ferme célèbre de Bakewell; — *Bosworth,* à l'O. de Leicester; bataille de 1485.

XI. — *Dans les bassins tributaires du Wash,* 5 comtés :

29° Le comté de Rutland, le plus petit des comtés d'Angleterre, à l'E. du précédent, fertile en pâturages surtout, et bien arrosé, a pour chef-lieu la petite ville d'*Oakham*.

30° Le comté de Northampton, au S.-E. du comté de Leicester, arrosé par la Nene, le Welland, l'Ouse, est très-fertile, a de riches prairies où on élève des chevaux estimés et renferme beaucoup de maisons de campagne, de châteaux et de parcs, avec des débris d'anciennes forêts.

Le chef-lieu est *Northampton* (*Camulodunum*) (41,000 hab.), sur la Nene; marchés de chevaux; fonderies de fer, dentelles, bas et chaussures; près de là, château d'Althorpe, à lord Spencer; — *Peterborough*, au N.-E., sur la Nene; vaste cathédrale; marché de produits agricoles; — le château de *Fotheringay*, où fut enfermée Marie Stuart; — *Naseby*, au N.-O. de Northampton; bataille de 1645.

31° Le comté d'Huntingdon, à l'E. de précédent, est un pays plat et marécageux, mais fertile, avec de riches pâturages, des bouquets de bois. On y fait les fromages renommés de *Stilton.*

Le chef-lieu est *Huntingdon;* marché de bestiaux; patrie de Cromwell; — *Saint-Yves*, à l'E., sur l'Ouse; près de là est *Stilton.*

32° Le comté de Cambridge, à l'E. du précédent, comprend la plus grande partie du bassin de l'Ouse. Le sol est partout bas et plat; au N. sont les marais de l'île d'Ely, du Fen-District, en partie desséchés à grands frais. Le pays est fertile en blé, lin, chanvre; on trouve au S. de beaux pâturages.

Le chef-lieu est *Cambridge* (30,000 hab.), sur le Cam; université célèbre avec ses 13 colléges et ses 4 halls; commerce de produits agricoles; — *Ely*, au N.-E.; belle et vaste cathédrale; poterie, fabriques de pipes;— *Wisbeach,* sur la Nene, au N.; commerce actif; — *New-Market*, à l'E., près du comté de Suffolk; courses de chevaux.

33° Le comté de Bedford, au S. du comté de Huntingdon, a des parties stériles au S., près des collines crayeuses appelées Chiltern-Hills, de bons pâturages au S.-E., de beaux champs de blé; il est parsemé de parcs et de châteaux au N. et à l'E. On y fabrique lacets, chapeaux de paille, paniers, jouets d'enfants, dentelles; on exploite les pierres à chaux et les pierres à foulon.

Le chef-lieu est *Bedford* (12,000 hab.), sur la Grande-Ouse ; chapeaux, dentelles, flanelle; nombreuses écoles, établissements de bienfaisance, pénitenciers.

XII. — *Dans le bassin des deux Avon.*

34° Le comté de WILTS, dans les bassins des deux Avon, au N. du comté de Dorset, à l'E. du comté de Somerset, est formé de plaines au N., de collines crayeuses au S. ; il nour-



Cathédrale de Salisbury.

rit beaucoup de moutons, de porcs estimés; il produit du blé et des pommes de terre ; on y fait des fromages renommés ; on y fabrique draps, lainages, couvertures, coutellerie, etc.

Le chef-lieu est *Salisbury* (12,000 hab.), sur l'Avon méridional ; belle cathédrale du XIIIe siècle ; coutellerie ; près de là est le *Stonehenge*, célèbre monument druidique ; — *Trowbridge,* au N.-O.; fabriques de draps, comme à *Bradford, Devizes, Marlborough, Chippenham,*

Westbury, *Malmesbury*, patrie de Hobbes ; — *Wilton*, à l'O. de Salisbury, a donné son nom au comté ; tissus de fantaisie ; château des comtes de Pembroke ; — *Cricklade*, au N. du comté sur le Thames, a pris de grands développements dans ces dernières années (44,000 hab.).

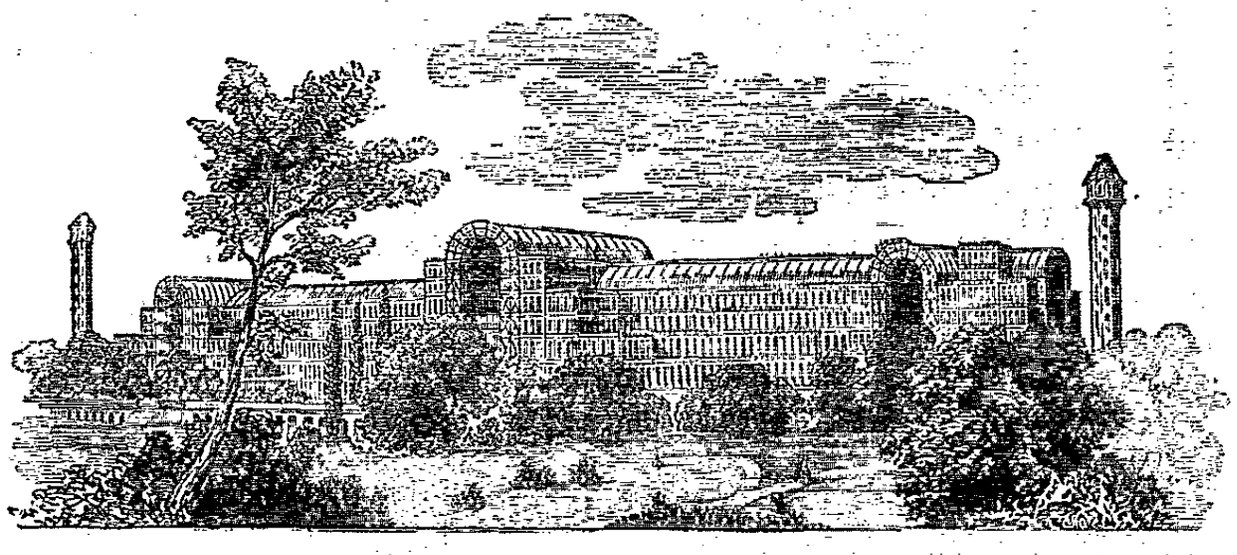
XIII. — *Dans le bassin de la Tamise*, il y a 6 comtés.

35° Le comté de Hertford ou Herts, à l'O. du comté d'Essex, arrosé par la Lea surtout, produit des céréales et a peu d'industrie.

Le chef-lieu, *Hertford* (7,000 hab.), a les ruines d'un vieux château où fut enfermé le roi de France Jean le Bon ; — *Ware*, au N.-E., est un grand marché de grains et de drèche ; — *Saint-Albans*, à l'O. de Hertford, célèbre par les batailles de 1455 et 1461, a une abbaye bien conservée avec le tombeau de Bacon ; — *Barnet*, au S.-E. de Saint-Albans ; bataille de 1471 ; — *Hitchin*, au N.-O. ; commerce de drèche.

36° Le comté de Buckingham ou Bucks, à l'O. du précédent, sur la rive gauche de la Tamise, arrosé par la Colne, traversé par le canal de *Great-Junction* et par les collines crayeuses des *Chiltern-Hills*, a une agriculture florissante ; la vallée d'Aylesbury passe pour la plus fertile du royaume. Le pays est couvert de maisons de plaisance.

Le chef-lieu est *Aylesbury* (29,000 hab.) ; commerce de produits agricoles ; à 4 kil., château d'*Hartwell*, jadis habité par Louis XVIII ; — *Buckingham*, au N.-O., sur l'Ouse ; dentelles ; château de *Stowe*, au marquis de Buckingham ; — *Eton* au S., sur la Tamise ; collége célèbre, fondé au xve siècle, près de Windsor ; — *Great-Marlow* et *Wycombe*, au S. ; fabriques de papier.



Palais de cristal de Sydenham.

37° Le comté d'Oxford, à l'O. du précédent, sur la rive gauche de la Tamise, arrosé surtout par le Cherwell, donne des céréales, élève des bestiaux ; on y fait de belles dentelles.

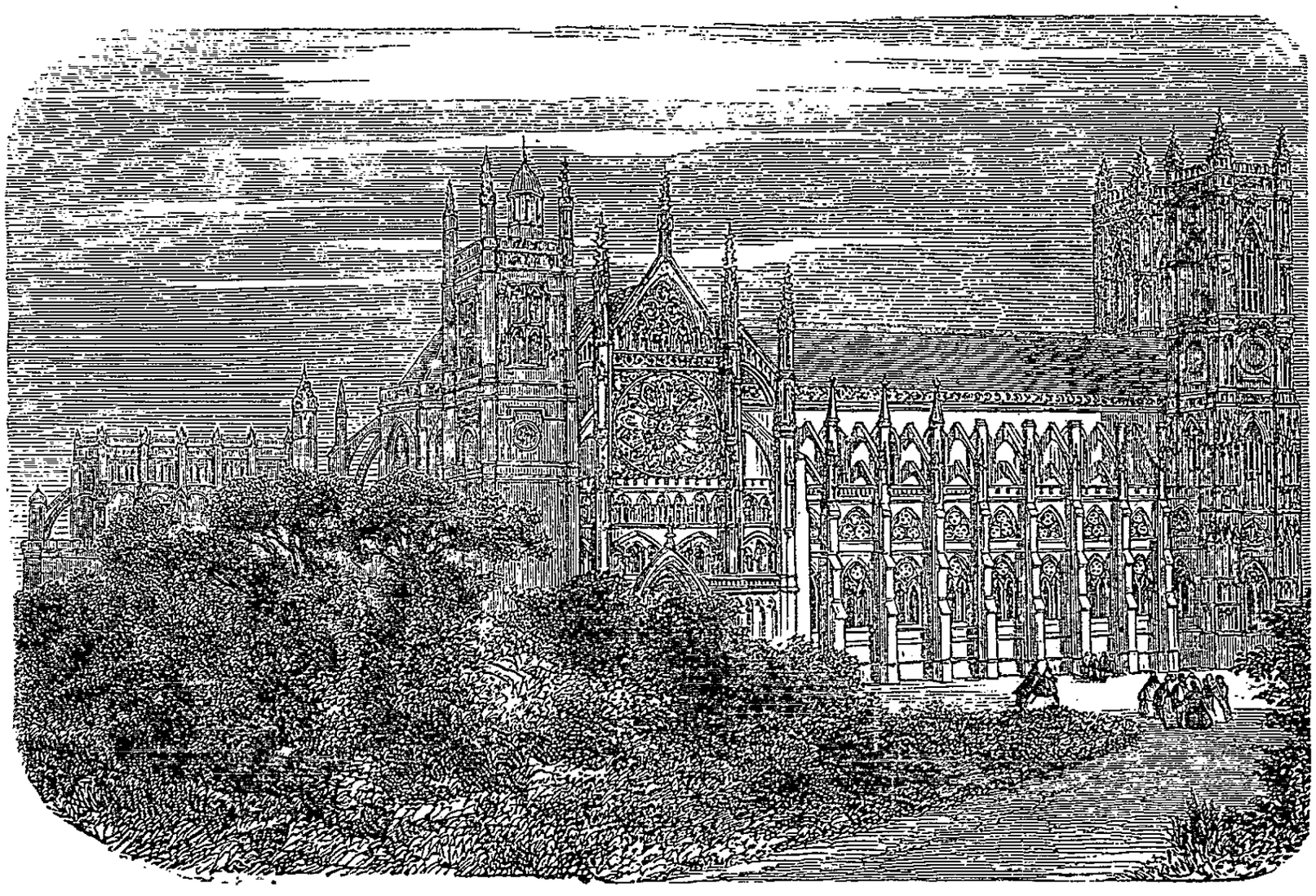
Le chef-lieu est *Oxford* (32,000 hab.), au confluent du Cherwell et de la Tamise ; université célèbre dès le xiiie siècle, fondée, dit-on, par Alfred le Grand, qui compte 19 colléges et 4 halls ; bibliothèque Bodléyenne ; — *Woodstock*, au N.-O. ; gants ; — *Blenheim*, château de Marlborough, un peu à l'O. ; — *Banbury*, au N., sur le Cherwell, fabrique bière estimée et fromages ; 8,000 hab.

38° Le comté de Berks, au S. du précédent, borné au N. et à l'E. par la Tamise, est assez boisé et fertile en céréales ; il nourrit des bestiaux et des porcs.

Le chef-lieu est *Reading* (32,000 hab.), sur la Tamise ; rubans, gazes, toiles à voiles ; — *Windsor* (10,000 hab.), à l'E., sur la Tamise, a un beau château royal, bâti par Guillaume le Conquérant, restauré en 1824, qui est encore la résidence de la Cour pendant l'été. On y admire d'anciennes collections de tableaux, la chapelle gothique où l'on reçoit les chevaliers de la Jarretière, le parc avec ses jardins élégants ; la forêt de Windsor a 90 kil. de circuit. Patrie d'Édouard III et de Henri VI ; — *Newbury*, au S.-O. ; blé, tourbe ; bataille de 1644 ; — *Abingdon*, au N.-O. ; grand marché de céréales, fabrique de grosses toiles.

39° Le comté de Surrey, au S. de la Tamise et de Londres, arrosé par le Wey, la Mole, la Medway, etc., produit froment, orge, houblon, légumes; l'industrie est active.

Le chef-lieu est *Guilford*, sur le Wey; commerce de blé et de bois de construction; le château de *Claremont*, où mourut Louis-Philippe, est à 23 kilom. S.-O. de Londres; — *Kew*, château royal, jardin botanique, belles serres; — *Richmond*, au N.-E., sur la Tamise; château royal près d'une vieille forêt; beau parc; — *Epsom*, au N.-E.; eaux minérales, courses de chevaux; — *Croydon* (21,000 hab.), au N.-E.; papeteries, blanchisseries, impressions sur étoffes; près de là est *Addiscombe*, jadis école militaire pour les officiers d'artillerie et du génie de l'armée des Indes; — *Kingston* (10,000 hab.), sur la Tamise; — *Sydenham*, à 9 kil. de Londres; palais de cristal; — *Farnham*, à l'O.; grand marché de houblon; école militaire;—*Dorking*, à l'E. de Guildford;—une partie de Londres est dans le comté de Surrey.



L'Abbaye de Westminster.

40° Le comté de Middlesex est l'un des plus petits comtés, au N. de la Tamise, mais il renferme Londres.

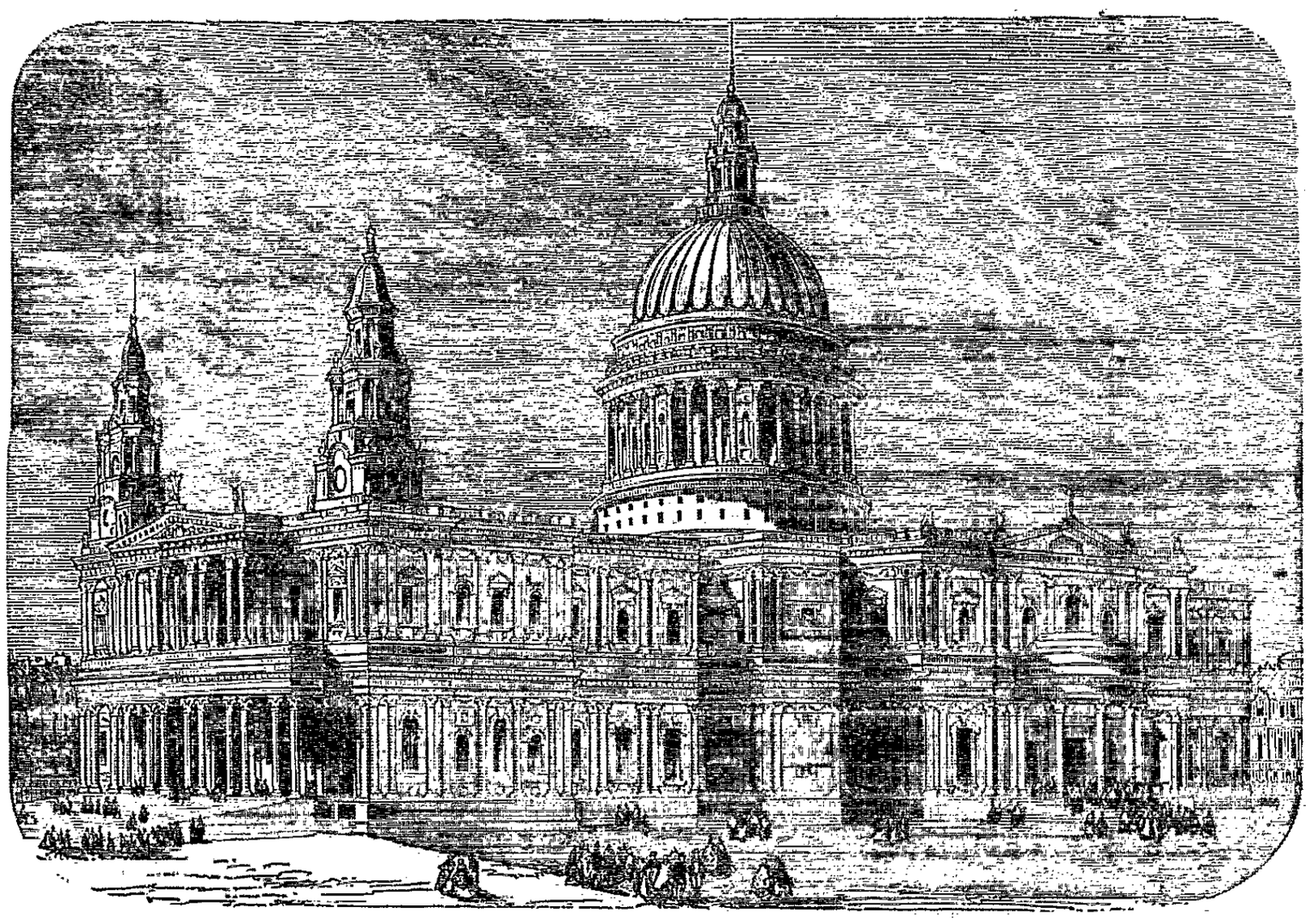
Brentford, sur la Tamise; savonneries; — *Harrow*, au N.-O. de Londres, collége renommé; — *Enfield*, au N., arsenal, manufacture d'armes à feu; — *Hamptoncourt*, château royal, au S.-O. de Londres, sur la Tamise; — *Hackney;* pépinières.

LONDRES (Augusta Trinobantium, Londinium), la capitale de l'empire britannique, est sur la Tamise, à 88 kilomètres de la mer, par 51° 30′ 49″ lat. N. et 2° 26′ 12″ long. O. Elle est divisée en deux parties par le fleuve : celle du N. appartient au comté de Middlesex, et, par quelques faubourgs, à celui d'Essex; celle du S. est dans le comté de Surrey, et appartient par les faubourgs de Deptford, Greenwich, etc., à celui de Kent. Longtemps renfermée dans les murs de la *Cité*, qui s'étend, sur la rive gauche, depuis l'extrémité du Strand jusqu'à la Tour, elle comprend aujourd'hui toutes les paroisses environnantes; sa longueur, de Kensington jusqu'aux docks des Indes, est de 14 kilomètres; sa plus grande largeur de 9. La cité de *Westminster* est à l'O. de la Cité proprement dite; parmi les nombreux quartiers de Londres, nommons seulement : sur la rive gauche, Chelsea, Pimlico, Kensington, Pad-

dington, à l'O.; Kentish-town, Saint-Pancras, Beauvoir-town, Dalston, au N.; Hoxton, Oldford, Wapping, où sont les docks, Blackwall, à l'E.; sur la rive droite, Southwark, Lambeth, Walworth, Bermondsey, Rotherhithe, où sont les docks du commerce.

La Cité forme une ville particulière, avec son lord-maire, les 28 aldermen, les 2 shérifs, les 209 conseillers municipaux. Il y a en outre la cité de Westminster et les 5 bourgs, Marylebone, Finsburg, Tower-Hamlets, Southwark et Lambeth, qui comprennent les différents quartiers. Au point de vue social, on peut diviser Londres en 4 parties : au centre, la *Cité*, centre des affaires; à l'O., le *West-End*, quartier de la richesse et de la mode; à l'E., l'*East-End*, séjour du grand commerce, avec des parties très-mal habitées; au S., le *Borough* ou *Southwark*, rempli par les fabriques et les manufactures.

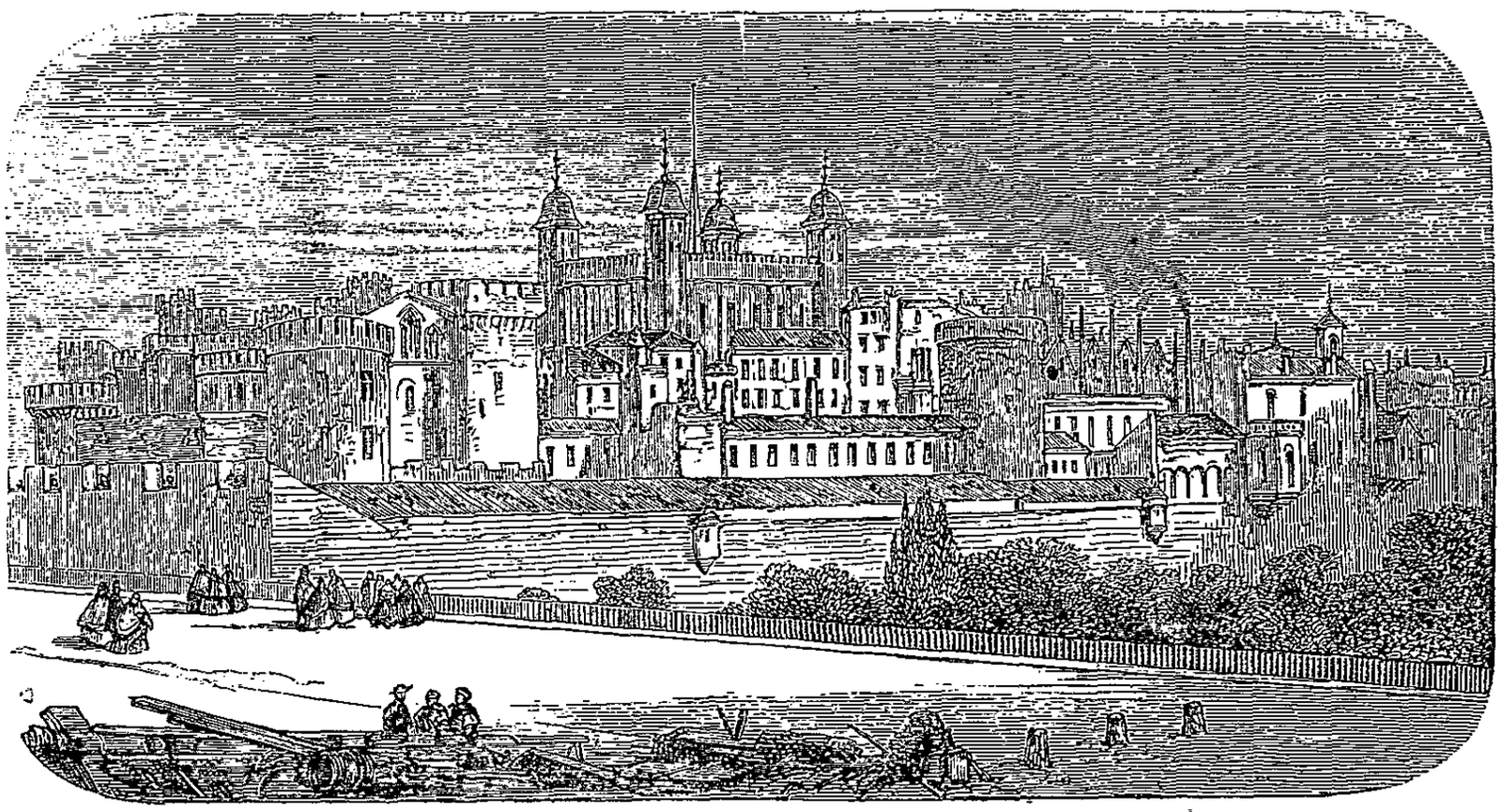
Londres a peu de monuments remarquables : la cathédrale de Saint-Paul, les palais royaux de Saint-James, White-Hall, Buckingham, Kensington; le nouveau palais de Westminster, où siége le Parlement, l'abbaye de Westminster, la Tour sur la Tamise; Mansion-house,



Londres. — Église Saint-Paul.

hôtel du lord-maire; Somerset-house; le Monument, etc. Londres possède un grand nombre de places, de squares, des promenades : Saint-James-Park, Green-Park, Hyde-Park, Regent's-Park; sept grands ponts sur la Tamise; le tunnel, sous le fleuve, entre Wapping et Rotherhithe; des théâtres, de nombreux hôpitaux, le collége de l'Université, le King's-Collége, des écoles de droit, de médecine, de théologie; des sociétés littéraires ou scientifiques (Société royale, Académie royale des arts, Société de géographie, Société asiatique, Société biblique, etc.); des bibliothèques, comme le British-Museum, des clubs nombreux. C'est le plus grand marché du monde; le siége de la Banque et de toutes les grandes compagnies; on y compte plus de 22,000 entrées et sorties de navires; le mouvement du port de Londres est d'environ 7 millions de tonnes. On admire ces navires pressés dans les docks ou rangés sur la basse Tamise, l'activité de la navigation sur le fleuve et de la circulation des piétons et des voitures dans la Cité durant l'après-midi. L'industrie de Londres est immense et variée : fabriques de soieries, construction de machines

et de navires, coutellerie, carrosserie, orfévrerie, horlogerie, armes de luxe, produits chimiques, tapis, vêtements; fonderies de fer et de cuivre, savonneries, tanneries, distilleries, brasseries, imprimeries, etc. C'est aussi le principal centre des chemins de fer et l'intérieur de la ville a également ses voies ferrées. Néanmoins l'aspect de Londres est en général peu varié; il y règne une certaine uniformité monotone à laquelle s'ajoute un ciel presque toujours gris. Londres, dans ses limites principales, compte 3,400,000 habitants; c'est la plus grande ville du monde. Elle a vu naître beaucoup d'hommes célèbres : Thomas Morus, François Bacon, Chaucer, Spenser, Cowley, Pope, Shaftesbury, William Temple, Chesterfield, Hampden, Halley, etc., etc.



La Tour de Londres.

§ 7. — Géographie politique du Pays de Galles.

Situé à l'O. de l'Angleterre, il renferme des montagnes pittoresques, qui lui ont fait donner le nom de *Petite Suisse;* l'agriculture est peu florissante; mais les pâturages sont excellents, et les richesses minérales, houille, fer, plomb, cuivre, sont abondantes.

Il est habité par les restes de la race celtique, qui résistèrent aux Saxons, ne furent soumis qu'en 1282 par Édouard Ier, et ont encore conservé quelque chose de leur origine.

On le divise en deux parties .

I. — Le North-Wales ou Galles septentrional renferme 6 comtés :

1° Flint (céréales, pâturages; fer, plomb, houille), au N.-E. du Pays de Galles.

Le chef-lieu est *Mold,* qui a de riches mines de plomb et de houille, avec 10,000 hab.; — *Flint* est sur la Dee; commerce de charbon de terre; bains de mer; — *Holywell,* près de la Dee, a des mines de plomb, de cuivre, de calamine; 12,000 hab.; — *Caerwys,* au N.-O., était jadis le rendez-vous des bardes; — *Saint-Asaph,* plus au N.-O.; évêché.

2° Denbigh (fertiles vallées, grains, bétail; mines), au S.-O. du précédent.

Le chef-lieu est *Ruthin,* sur la Clwyd, aux bords pittoresques; — *Denbigh* est au N.-O., dans la belle vallée de la Clwyd; fabriques de cuirs, gants, souliers; — *Wrexham* (16,000 hab.), à l'E.; flanelles; foires importantes.

3° Caernarvon (bétail, ardoises dans les montagnes), au N.-O.

Le chef-lieu est *Caernarvon* (9,000 hab.), port commerçant sur le détroit de Menai; ruines

d'un château célèbre; — *Bangor*, également sur le détroit, à 3 kil. du pont tubulaire Britannia, a une belle cathédrale; c'est le rendez-vous favori des touristes.

4° Merioneth (montagnes escarpées; bestiaux; tissus de laine), au S.-E. du précédent. — *Dolgelly*, ville très-ancienne, est le chef-lieu; — *Bala* est au N.-E.

5° Montgomery (mines de plomb; bétail, manufactures de lainage), à l'E. du précédent.

Le chef-lieu est *Montgomery;* ruines de la forteresse; *Welsh-Pool;* au N.; — *Newtown*, au S.-O.; flanelles, poteries.

6° Anglesey, ancienne *Mona* (mines de cuivre; souvenirs druidiques), au N.-O. du Pays de Galles, a peu d'arbres, mais d'excellents pâturages, sous un climat brumeux.

Le chef-lieu, *Beaumaris*, port à l'E., fait un commerce actif; — *Amlwch*, port au N.; exploitation des mines de cuivre du mont Parys; — *Holyhead* (6,000 hab.), dans la petite île de ce nom, à l'O. d'Anglesey; service de bateaux à vapeur pour Dublin.

II. — South-Wales ou Galles méridional a également 6 comtés.

7° Cardigan (montagneux, peu fertile; plomb, cuivre, ardoises), sur la baie de ce nom.

Le chef-lieu est *Cardigan,* port à l'embouchure du Teifi; commerce actif; — *Aberystwyth*, au N.-E., port; pêche du hareng; commerce de plomb; bains de mer.

8° Pembroke (côtes très-découpées; bestiaux; pêche abondante), au S.-O. du Pays de Galles.

Le chef-lieu est *Haverford-West;* — *Pembroke* (15,000 hab.), port sur la baie de Milford, tortueuse, longue de 25 kilomètres; arsenal, chantiers de construction; — *Milford*, à l'O., beau et vaste port sur la même baie; chantiers de construction; commerce de houille; — *Saint-David*, près du cap de ce nom, à l'O.; évêché, belle cathédrale.

9° Caermarthen (belles vallées au milieu des montagnes; avoine, orge, bestiaux; houille, fer), à l'E. du comté de Pembroke, sur le canal de Bristol.

Le chef-lieu est *Caermarthen* (10,000 hab.), port sur le Towy; ville ancienne, célèbre dans les annales galloises; — *Llanelly* (20,000 hab.), au S.-E., port sur la Burry; fonderies de fer, de cuivre; houille.

10° Glamorgan (fertile en céréales, bestiaux; fer, anthracite, pierre à chaux), au S.-E. du précédent. Il y a des forges de fer très-importantes.

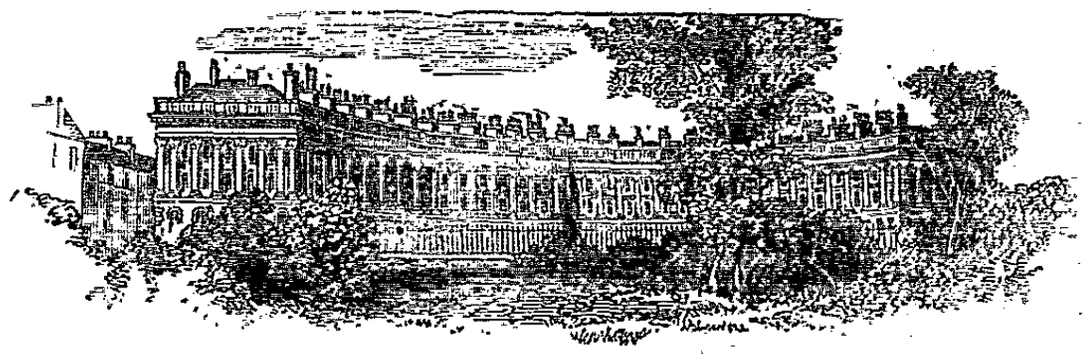
Le chef-lieu est *Cardiff* (40,000 hab.), port sur le Taff, avec un château fort bien conservé; commerce de houille et de fer; — *Merthyr-Tydvill* (97,000 hab.), au N.-O., sur le Taff, au milieu des mines de fer et de houille; grand centre de fonderies et de forges; château; — *Swansea* (52,000 hab.), à l'O., port à l'embouchure du Tawe; fonderies de cuivre, de fer, de plomb, de laiton, de zinc, d'étain, de cobalt, de nickel; poteries, brasseries; exportation de houille, d'anthracite, de colle; — *Neath*, au N.-E. de Swansea; grandes mines de houille; usines à fer et à cuivre; — *Llandaff*, près de Cardiff, sur le Taff; évêché, belle cathédrale.

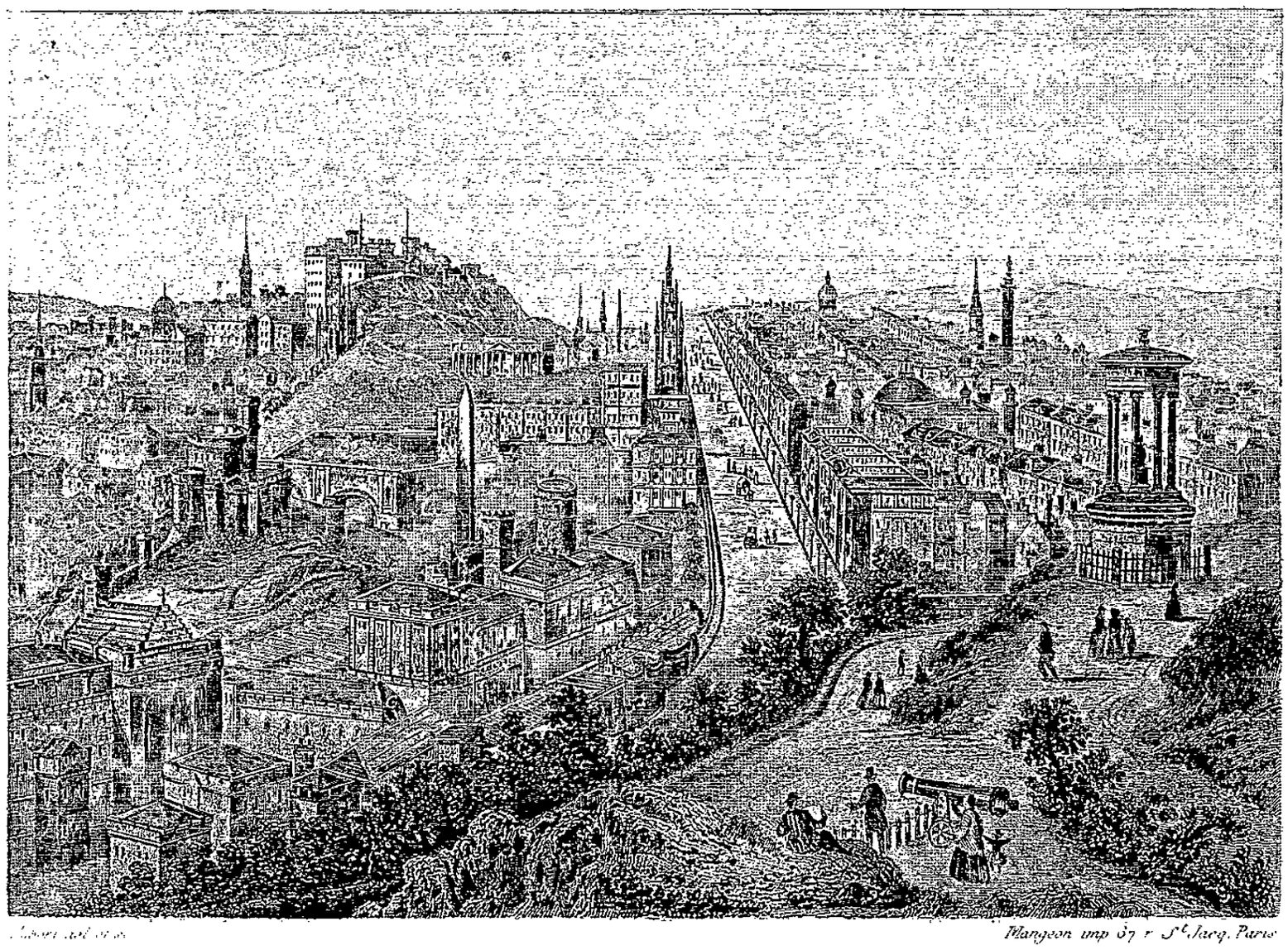
11° Brecknock ou Brecon (beaux pâturages; fabriques d'étoffes de laine et de bas; fer, houille), au N. du précédent.

Le chef-lieu est *Brecknock*, sur l'Usk (6,000 hab.,); bonneterie.

12° Radnor (peu fertile; moutons), au N. de Brecknock.

Le chef-lieu est *Presteign;* — *New-Radnor* est l'ancien chef-lieu.





Mangeon imp 57 r St Jacq. Paris

EDIMBOURG.

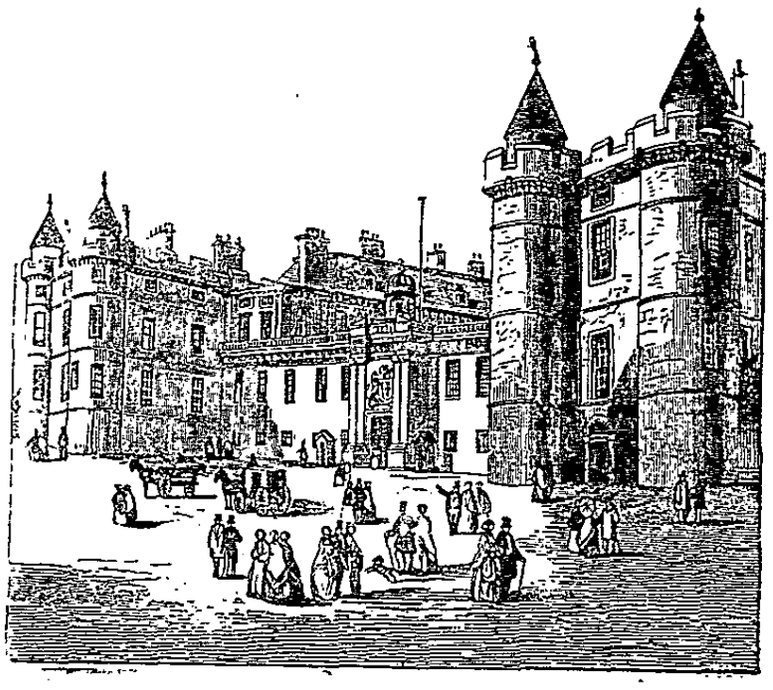
§ 8. — Écosse (Scotland). — Géographie politique. — Comtés des Lowlands. — Villes.

Le ROYAUME D'ÉCOSSE, dont la capitale est Édimbourg, est divisé en 33 comtés; 18 sont dans les Basses-Terres ou Lowlands, dont le sol ressemble à celui de l'Angleterre septentrionale, dont les habitants ressemblent aux Anglais par l'origine, les mœurs et le langage; 8 sont dans les montagnes ou Highlands, dont la population d'origine gaélique a encore conservé le vêtement national, le plaid, le tartan, mais qui perd de plus en plus son caractère original, depuis que l'organisation des clans a été détruite et surtout par suite des progrès de la civilisation anglaise; 7 comtés, sur les côtes de l'Est, sont en partie dans les Lowlands, en partie dans les Highlands.

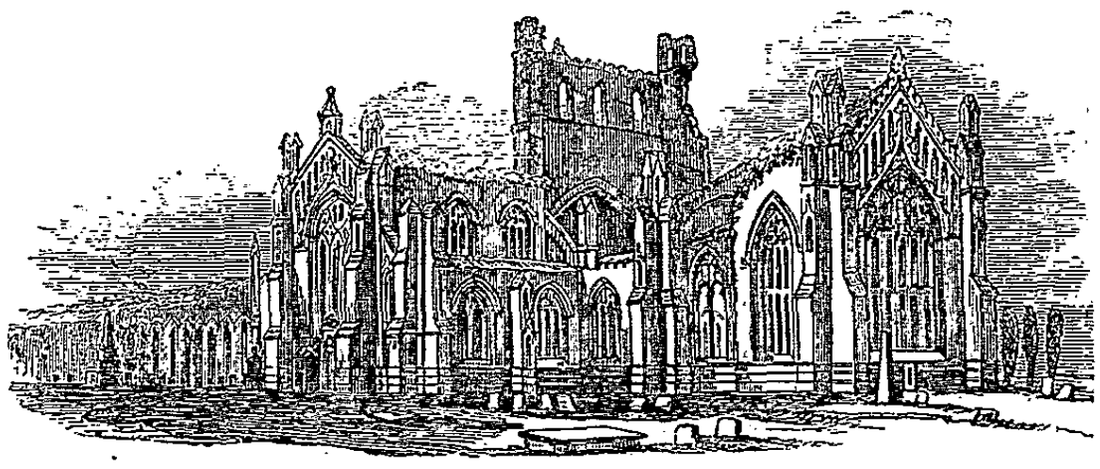
I. — Les 18 comtés des Lowlands, au S., sont :

1° Édimbourg ou Mid-Lothian (montueux, peu fertile, mais bien cultivé).

Le chef-lieu, *Édimbourg*, *Edinburgh* (212,000 hab.), par 3° 10′ 30″ long. O. et 55° 57′ 20″ lat. N., la capitale de l'Écosse, est bâti sur 3 collines près du Firth of Forth. C'est une belle ville, d'un aspect pittoresque, qui renferme de nombreux monuments : le palais d'Holyrood, commencé par Jacques V, le monument de Walter Scott, l'Université, avec une grande bibliothèque et plusieurs musées, le Palais, siége de la haute cour de justice, l'église gothique de Victoria-Hall, où se réunit l'assemblée générale de l'Église d'Écosse, la cathédrale de Saint-Gilles, le Château, l'hôpital Donaldson. L'Université a été longtemps célèbre; les nombreux établissements d'Édimbourg, ses sociétés savantes, ses revues, les hommes illustres qui y ont vécu, son grand commerce de librairie, l'ont fait nommer l'*Athènes du Nord*. Il y a des brasseries renommées. Patrie de Hume, Robertson, Blair, Dugald-Steward, Walter Scott, Brougham, Macaulay, etc. — *Leith* (50,000 hab.), port à 2 kil. d'Édimbourg, sur le Forth, avec de belles jetées et des docks considérables; communications régulières avec Rotterdam, Hambourg, Newcastle, Hull, Londres, le nord de l'Écosse, etc.; commerce très-actif; — *Portobello*, au S.-E., petit port où l'on prend des bains de mer; — *Granton*, port récemment construit, à 4 kil. O. d'Édimbourg; — *Dalkeith*, au S.-E., le plus grand marché de grains de l'Écosse.



Édimbourg. — Palais d'Holyrood.



Ruines de l'abbaye de Melrose.

2° Haddington ou East-Lothian (terres bien cultivées), à l'E. sur les bords de la mer.

Le chef-lieu, *Haddington*, sur la Tyne, a des marchés pour les grains, des fabriques de lainage; patrie de J. Knox; — *Dunbar*, à l'E., à l'embouchure du Forth, port, d'un accès difficile, pour la pêche du hareng; batailles de 1296 et de 1650; — *Preston-Pans*, au N.-E. d'Haddington, sur le Forth; bataille de 1745.

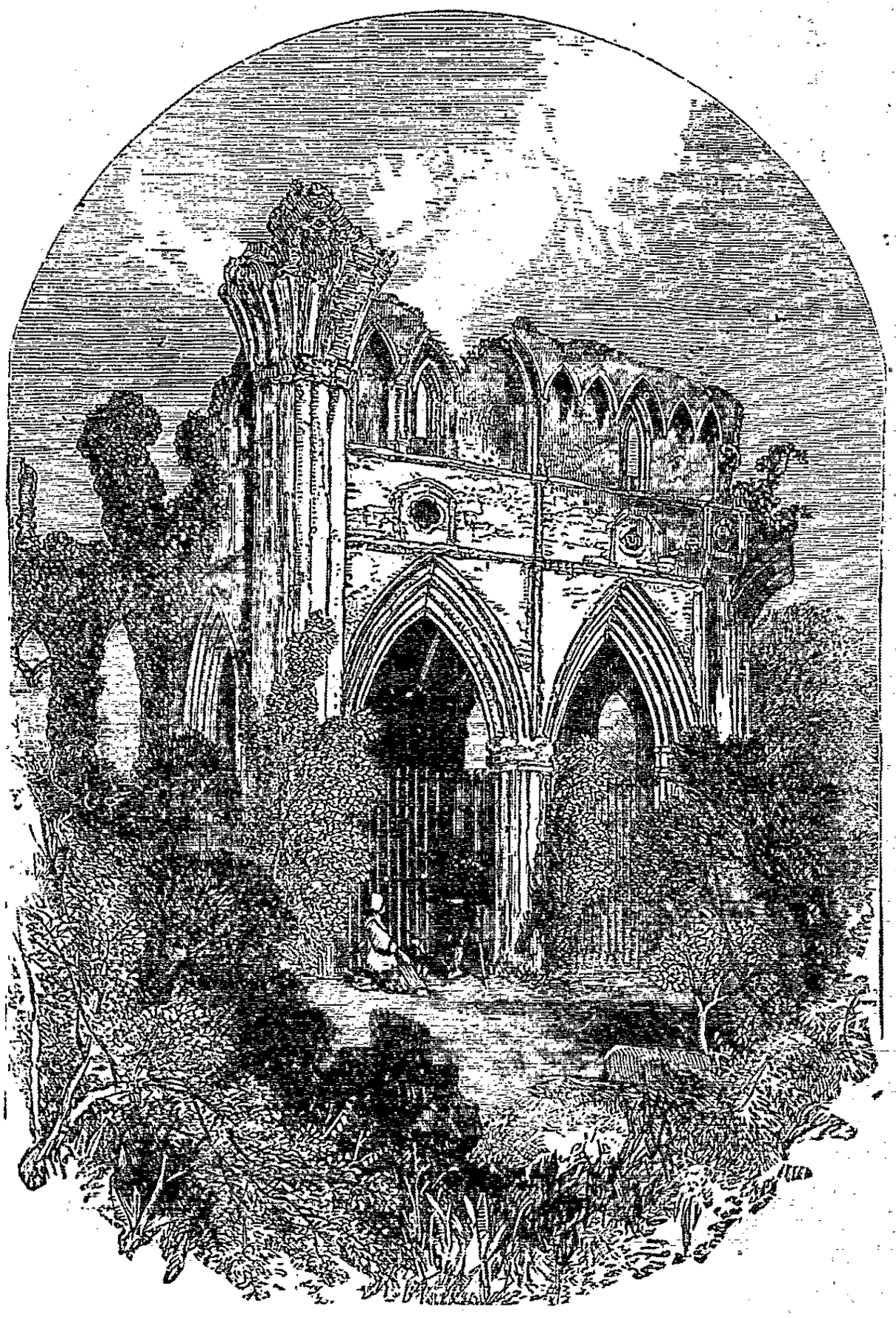
3° Linlithgow ou West-Lothian, au N.-O. du comté d'Édimbourg.

Le chef-lieu est *Linlithgow;* ruines du château où naquit Marie Stuart; — *Bathgate*, au S.-O.; marchés de grains et de bestiaux.

4° Berwick (agriculture avancée), au S.-E. du comté de Haddington, sur la mer et sur la frontière d'Angleterre.

Le chef-lieu est *Greenlaw;* — *Dunse*, au N.-E., ancien chef-lieu; grandes foires, commerce de lainages; — *Reston;* foires importantes; 5,000 hab.;—*Coldstream*, sur la Tweed, a donné son nom à un régiment de cavalerie anglaise; marchés aux bestiaux.

5° Roxburgh ou Teviot-Dale (sur la frontière anglaise, au S.-O. du précédent, couvert par les Cheviot; pâturages).



Ruines de l'abbaye de Dryburgh.

Le chef-lieu est *Jedburgh*, qui a quelques manufactures, et des ruines d'une abbaye du XIIe siècle, monument remarquable de l'architecture saxonne et ogivale; — *Roxburgh*, au N., n'est qu'un village, mais a les ruines d'un château jadis célèbre; —*Hawick*, sur le Teviot, affluent de la Tweed; bonneterie de laine; — *Kelso*, sur la Tweed, au N.-E., grand marché de blé; ruines majestueuses d'une abbaye du XIIe siècle; près de là naquit Thompson; — *Melrose*, au N.; ruines d'une célèbre abbaye; — *Abbotsford*, près de Melrose, sur la Tweed; résidence bien connue de Walter Scott. — Près de Melrose, sur les bords de la Tweed, sont encore les restes pittoresques de l'abbaye de *Dryburgh*.

6° Dumfries, au S., s'étend jusqu'au golfe de Solway; un quart du sol seulement est cultivé; il est couvert par les ramifications des monts Cheviot.

Le chef-lieu, *Dumfries* (14,000 hab.), est un port près de l'embouchure de la Nith; grand marché de produits agricoles; fabriques de bas et de chapeaux; — *Annan*, à 15 kil. S.-E., près du golfe de Solway; commerce de cabotage, pêche du saumon; — *Graitney* ou *Gretnagreen*, à l'E., est connu par les mariages célébrés par le forgeron; — *Moffat*, au N., a des eaux minérales sulfureuses et ferrugineuses très-renommées.

7° Kirkcudbright ou Galloway de l'Est, à l'O., sur la côte septentrionale du golfe de Solway, a des marais, des bruyères arides, mais aussi d'excellents pâturages.

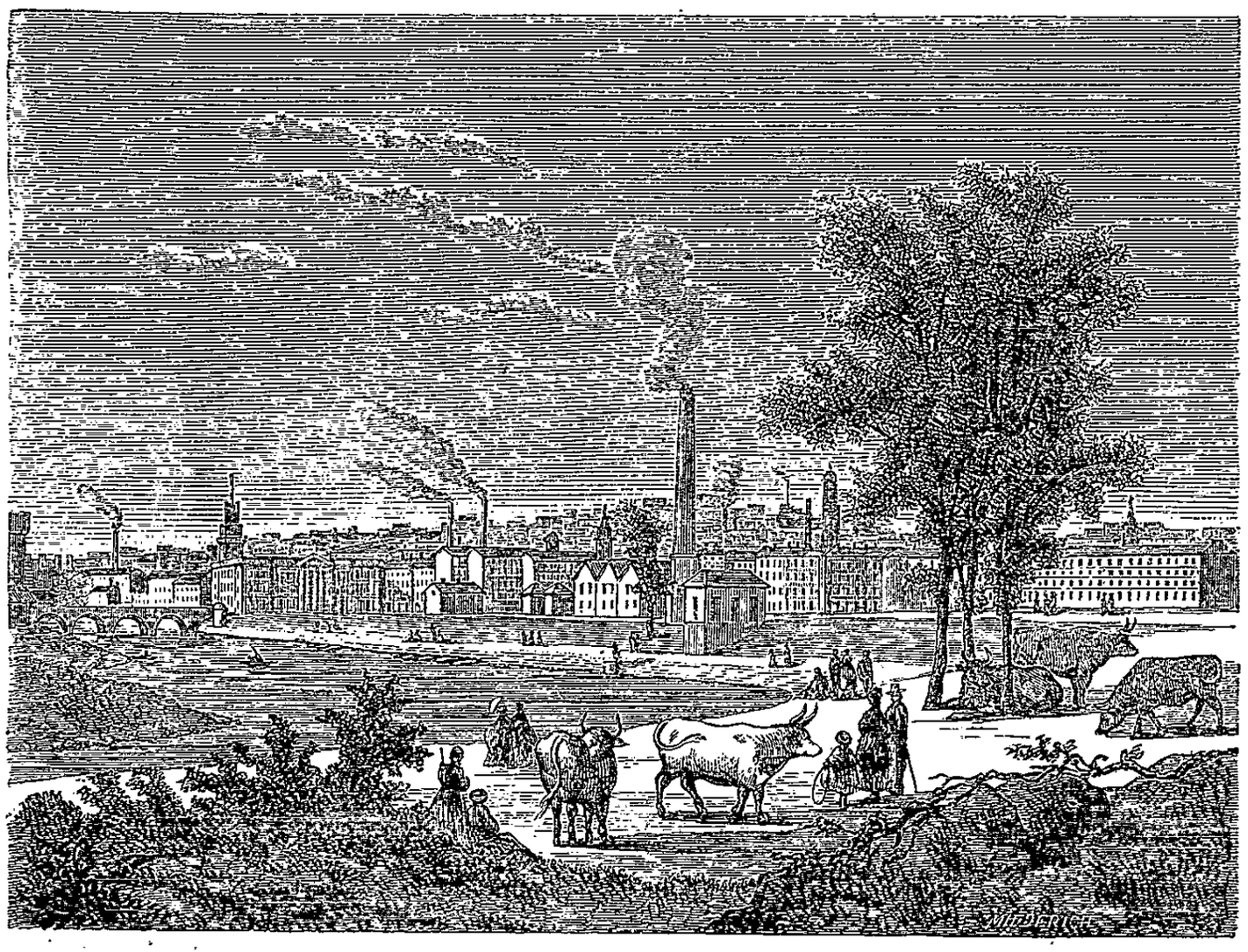
Le chef-lieu, *Kirkcudbright,* a un petit port sur la Dee; au S.-E. sont les ruines de l'abbaye de *Dundrenan,* d'où Marie Stuart s'embarqua pour l'Écosse, en 1568.

8° Wigtown ou Galloway de l'Ouest renferme la presqu'île de Galloway, au S.-O.: bruyères, pâturages, bestiaux renommés.

Le chef-lieu est *Wigtown,* petit port sur la baie du même nom; — *Port-Patrick* est le point le plus rapproché de l'Irlande (2 à 3 heures de traversée); — *Stranraër,* port au fond du lock Ryan; 6,000 hab.

9° Ayr, contrée pittoresque, produit des céréales et nourrit des bestiaux; houille et fer; à l'E. du golfe de la Clyde.

Le chef-lieu est *Ayr* (18,000 hab.), port à l'embouchure de l'Ayr, dans le golfe de la Clyde; tapis, savon, cuirs; commerce actif avec l'Irlande; près de là est le village où est né Burns; — *Irvine*, au N., port; filatures de coton; — *Kilmarnock* (27,000 hab.), au N.-E., sur l'Irvine; fabriques de soie, coton, draps, châles de laine, tapis; — *Saltcoats*, *Ardrossan,* ports.



Vue de Glasgow.

10° Renfrew touche au fond du golfe de la Clyde (prairies; houille, fer, plomb; grand centre manufacturier).

Le chef-lieu, *Renfrew*, est sur la Clyde; — *Paisley* (50,000 hab.), sur la Clyde, au S.-O. de Renfrew; châles, tartans, tapis, velours, mousselines; fonderies, distilleries; — *Greenock* (57,000 hab.), bon port à l'embouchure de la Clyde; commerce avec l'Amérique du Nord; raffineries de sucre; savonneries; lainages, toiles, cordages, papier; patrie de Watt; — *Port-Glasgow* (10,000 hab.), sur la rive gauche de la Clyde; commerce actif; — *Johnstone*, à l'O. de Paisley; fer, laiton, machines, cotonnades.

11° Lanark (beaux pâturages; fer, houille; industrie florissante), à l'E. des comtés précédents.

Le chef-lieu est *Lanark* (7,000 hab.), sur la Clyde; mousselines, cotonnades; les environs rappellent les exploits de Wallace; — *Glasgow* (508,000 hab.), sur les deux rives de la Clyde, à 35 kil. de la mer, dans un pays très-riche en mines de houille et de fer, couvert d'usines et de hauts-fourneaux; mousselines unies, brochées, imprimées; étoffes de laine et

de coton; tartans, soieries; construction de navires, de bateaux à vapeur; produits chimiques, poterie, porcelaines, verreries. Grand marché pour les lainages et le fer. Grand commerce avec l'Amérique du Nord. Université de 1443, avec un musée très-riche; cathédrale de Saint-Mungo, d'une architecture massive, observatoire de Macfarland, collége ou université d'Anderson, institut des ouvriers, jardin botanique, hôtel de ville du XVIIIe siècle, théâtres, hôpitaux, etc. Patrie du général John Moore. Le mouvement maritime est de 3 à 4 millions de tonneaux; il y a des lignes de paquebots pour l'Amérique, l'Inde, l'Australie; — *Airdrie* (15,000 hab.), à l'E. de Glasgow; mines de houille, usines de Calder; — *Hamilton*, près de la Clyde; nombreux tisserands; mousselines, ébénisterie; — *Stratavon*, sur l'Avon, près de Lanark; même industrie que dans cette ville; — *Bothwell*, au N.-O., sur la Clyde; les Puritains y furent défaits en 1679; — le château célèbre des Douglas est près d'Hamilton.

12° Peebles, pays de montagnes, à l'E. du comté de Lanark, nourrit des moutons d'une laine excellente.

Le chef-lieu est *Peebles*, sur la Tweed; ale renommée.

13° Selkirk, au S. du précédent.

Le chef-lieu est *Selkirk* sur un affluent de la Tweed; bonneterie; Mungo-Park est né près de là; — *Galashiels* (6,000 hab.), au N.-E., près de la Tweed et sur la Gala; lainages, draps estimés.

14° Fife (entre les golfes de Forth et du Tay; fertile en céréales, bestiaux; grande industrie).

Le chef-lieu est *Cupar* (8,000 hab.), sur l'Eden; toiles, cuirs, briques; — *Saint-Andrew's*, à l'E., port; jadis magnifique cathédrale; Université célèbre; patrie d'André Bell, qui a inventé l'enseignement mutuel et fondé le beau collége de Madras; — *Dumfermline* (14,000 hab.), près du Forth; houille, fer; linge fin; ruines d'une abbaye célèbre; — *Kirkcaldy* (11,000 hab.), port sur le Forth; observatoire; patrie d'Adam Smith; bains de mer fréquentés.

15° Angus ou Forfar, au N. (agriculture développée; commerce, industrie).

Le chef-lieu est *Forfar* (10,000 hab.), dans la belle vallée de Strathmore; toiles; — *Dundee* (120,000 hab.), à l'embouchure du Tay; centre de l'industrie du jute; toiles, gros fil de lin, cordages, cuirs; machines à vapeur; pêche de la baleine et des phoques; à l'E. de l'embouchure du Tay est le beau phare de *Bell-Rock*, en pleine mer; — *Arbroath* ou *Aberbrothock* (10,000 hab.), au N.-E. de Dundee, port; toiles à voiles; — *Montrose* (15,000 hab.), au N., port à l'embouchure du South-Esk; toiles, tanneries, savonneries; — *Brechin*, au N.-E. de Forfar, sur l'Esk; belle cathédrale; 9,000 hab.

16° Kincardine ou Mearns, au N.-E. du précédent (beaux pâturages).

Le chef-lieu est le port de *Stonehaven*, ville de bains; — *Bervie*, petit port, au S.

17° Kinross, à l'O. du comté de Fife.

Le chef-lieu est *Kinross*, à l'O. du loch Leven, célèbre par la captivité et la fuite de Marie Stuart.

18° Clackmannan (le plus petit comté de l'Écosse, à l'endroit où le Forth se jette dans le golfe; il est fertile et a des mines de bouille).

Le chef-lieu est *Clackmannan*, sur le Forth; — *Alloa* (7,000 hab.), port sur le Forth; travail du fer; distilleries, ale, drèche.

§ 9. — Comtés des Highlands. — Villes.

II. — Il y a 7 comtés à l'Est qui sont en partie dans les Lowlands, en partie dans les Highlands.

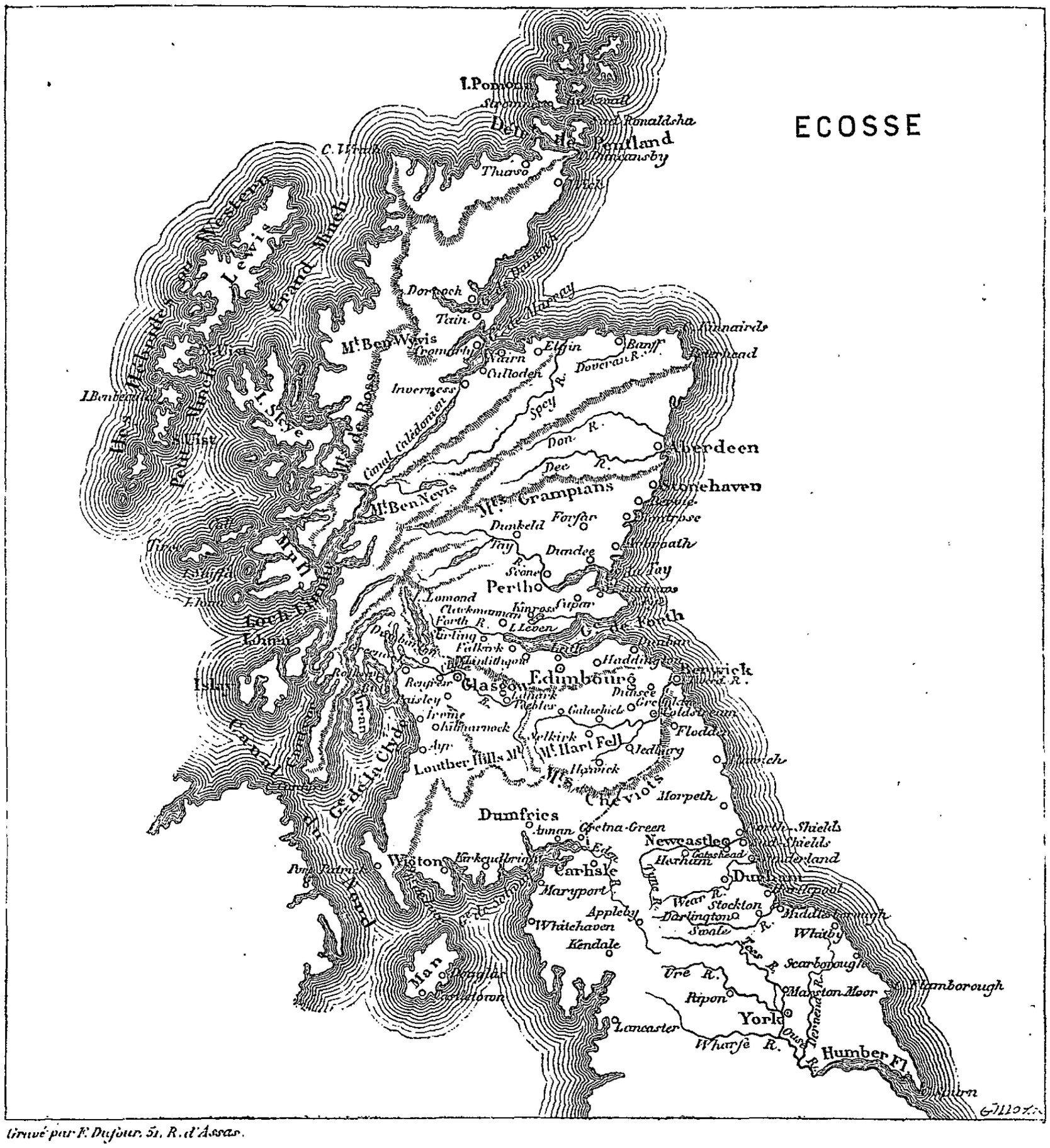
1° Stirling (sol fertile dans la vallée du Forth; bestiaux; houille), à l'O. du Forth.

Le chef-lieu est *Stirling* (14,000 hab.); château célèbre qui domine le passage du Forth, résidence des anciens rois; lainages et cotonnades; — *Bannockburn*, au S.-E., batailles de

1314 et de 1488; — *Falkirk* (10,000 hab.), sur le Forth, marchés aux bestiaux; batailles de 1298 et de 1746; près de là sont les restes de la muraille d'Adrien, qu'on nomme *Graham's Dike;* — *Grangemouth*, à l'E. près du Forth; grand commerce de transit; — *Carron*, forges, grandes fonderies de canons.

2° Perth (sites pittoresques, pâturages; au S., grains, fruits, légumes), au N. du précédent.

Le chef-lieu est *Perth* (25,000 hab.), jolie ville sur le Tay; cotonnades, blanchisseries,



gants; — *Dunkeld*, au N.-E., a les restes d'une abbaye et d'une cathédrale; — *Scone*, à l'E. de Perth, où était la pierre sur laquelle on couronnait les rois d'Écosse; — *Dunblane*, petite ville très-ancienne, au S.-O. de Perth, sur l'Allan, a une cathédrale d'architecture ogivale; 3,500 hab.; — près de là est *Sheriffmuir*, où fut livrée une bataille en 1715.

3° Aberdeen (presque stérile, si ce n'est à l'E.; belles pierres; gros bétail; industrie active), au N.-E. du comté de Perth.

Le chef-lieu, *Aberdeen*, l'ancienne Devana (98,000 hab.), à l'embouchure de la Dee, est une belle ville, qui possède une Université et fabrique cotonnades, toiles, lainages; armements pour la pêche de la baleine; au N. est *Old-Aberdeen,* avec une cathédrale et le King's College; — *Peterhead*, au N., port où l'on arme pour la pêche de la baleine; eaux minérales; — *Balmoral*, résidence royale sur la Dee supérieure, à l'O. d'Aberdeen.

4° Banff, montagneux, peu fertile, au N.-O. du comté d'Aberdeen, a des cristaux de roche.

Le chef-lieu est *Banff,* port pour la pêche des harengs, à l'embouchure du Doveron.

5° Elgin ou Murray (à l'entrée méridionale du golfe de Murray, montagneux, assez fertile).

Le chef-lieu est *Elgin* (8,000 hab.).

6° Nairn (sur le golfe de Murray), à l'O. du précédent.

Le chef-lieu est *Nairn*, petit port.

7° Caithness, au N.-E. de l'Écosse; un sixième du sol est susceptible de culture.

Le chef-lieu est *Wick,* port de pêche; — *Thurso*, petit port de cabotage au N.

III. — Les Highlands comprennent 7 comtés; un huitième est formé par les Orkney et les Shetland.

1° Argyle, à l'O. de l'Écosse, a des côtes très-découpées, renferme plusieurs îles, et a une partie seulement du sol qui soit cultivée; le reste se compose de collines arides, de landes et de marais; on y élève des bestiaux très-estimés.

Le chef-lieu est *Inverary*, sur le loch Fyne; château des ducs d'Argyle; pêche du hareng; — *Campbelltown* (7,000 hab.), port au S.-E. de la presqu'île de Cantyre; pêcheries; fabrication de whisky; — *Oban*, sur le loch Linnhe, rendez-vous des touristes; près de là ruines du château de *Dunstaffnage*, berceau de la monarchie écossaise.

Les principales îles qui dépendent du comté sont, du S. au N. : *Islay*, longue de 32 kilom., avec Bowmore pour chef-lieu; — *Jura*, longue de 20 kilom., au N.-E.; — l'îlot d'*Oronsay* et *Colonsay;* — *Mull,* la plus considérable, avec le sommet du Ben More; — *Iona* ou *I-Colmkill,* au S.-O., célèbre par le monastère de Saint-Colomban; — *Staffa*, îlot à l'O., bien connu par la fameuse grotte de Fingal, aux colonnes prismatiques; — *Tirree* et *Coll* au N.-O.; — *Rum* et *Canna* au N.

2° Le comté de *Bute*, à l'O. du golfe de la Clyde, est formé par les deux îles de Bute et d'Arran; la première montueuse, aux côtes découpées, n'a qu'un quart des terres qui soit cultivées; Arran est fertile au sud, mais le sol est rocailleux au nord.

Le chef-lieu est *Rothesay*, port de pêche dans Bute; bains fréquentés; manufactures de coton.

3° Dumbarton (au S. d'Argyle, vers l'embouchure de la Clyde; fer, houille, pierres; bestiaux; industrie active).

Le chef-lieu est *Dumbarton*, sur la Clyde; le vieux château est sur un rocher de 156 mètres; verreries, chantiers de construction; — *Kilpatrick*, à l'E. sur la Clyde, a des fonderies de fer, des blanchisseries, des fabriques de cotonnades.

4° Inverness (montagneux, très-peu fertile, avec peu d'habitants; il comprend Skye et les Hébrides), au N. du comté d'Argyle; il s'étend d'une côte à l'autre, du golfe de Linnhe, au S.-O., jusqu'au golfe de Murray, au N.-E.

Le chef-lieu est *Inverness* (15,000 hab.), port commerçant à l'embouchure de la Ness dans le golfe de Murray; c'est la capitale des Highlands; — *Culloden*, bruyères au N.-E. d'Inverness; bataille de 1746. Dans cette région pittoresque, traversée par la Ness, on va souvent visiter la belle cascade de *Foyers*, d'où l'on a une fort belle vue sur le loch Ness.

North-Uits, Benbecula ou Baleshare, South-Uits, le sud de Lewis (dans les Hébrides) sont du comté d'Inverness. Les Hébrides, d'un climat froid, très-humide, sont rocheuses, stériles, sans arbres; elles nourrissent des moutons à laine douce; on y pêche les harengs; on y chasse les pétrels.

5° Ross, au N. du précédent, renferme une partie des Hébrides, le nord de Lewis, etc.; le pays est couvert de montagnes.

Le chef-lieu est *Tain*, sur le golfe de Dornoch.

6° CROMARTY, au N.-E. du comté de Ross.

Le chef-lieu est *Cromarty*, beau port sur le golfe de Murray.

7° SUTHERLAND, montagneux, stérile, peu habité, au N.-O. de l'Écosse.

Le chef-lieu est *Dornoch*, à l'E., port sur le golfe de ce nom.

8° Le comté des ORKNEY et des SHETLAND comprend :

1° Les *Orkney* ou *Orcades*, séparées de l'Écosse par le détroit de Pentland; elles sont montueuses, rocheuses et peuplées de 30,000 hab., d'origine norvégienne, qui vivent surtout de la pêche; la mer est habituellement fort orageuse; l'hiver est rigoureux; le climat est humide et malsain.

Le chef-lieu est *Kirkwall*, port dans Pomona ou Mainland; — *Stromness* est un petit port au S.-O.

2° Les *Shetland* (Emodæ, Thulé ?), à 80 kil. N.-E. des Orcades, sont au nombre de 86, dont 20 habitées; le climat est doux et humide; il tombe beaucoup de pluie; elles sont rocheuses, couvertes de bruyères et de mousses noires; leurs pâturages nourrissent vaches, moutons et surtout petits poneys très-vifs. Les habitants, d'origine scandinave, au nombre de 30,000, sont habituellement privés de communications pendant l'hiver, de la fin d'octobre en avril.



Cascade de Foyers.

Le chef-lieu est *Lerwick*, dans Mainland; on se rassemble de toutes parts dans la baie voisine de *Bressay*, pour la pêche du hareng.

§ 10. — Irlande (Ireland). — Géographie politique.

Le ROYAUME D'IRLANDE, dont nous avons vu les conditions physiques et dont la capitale est DUBLIN, est divisé en 32 comtés, répartis en 4 grandes régions, qui n'ont plus de signification politique, mais dont les noms sont encore habituellement employés : le *Leinster*, à l'E.; le *Munster*, au S.; le *Connaught*, au N.-O.; l'*Ulster*, au N.-E.

I. — Le LEINSTER comprend 12 comtés.

1° LOUTH, ondulé, fertile, élève des bestiaux.

Le chef-lieu, *Dundalk* (18,000 hab.), près de la baie de ce nom, exporte du blé, a des distilleries et fabrique des batistes et des épingles; — *Drogheda* ou *Tredagh* (17,000 hab.),

au S., près de l'embouchure de la Boyne, filatures de toile et de coton ; marché pour les céréales et le beurre ; Guillaume III y défit, en 1690, l'armée de Jacques II.

2° East-Meath (sol plat, fertile en céréales, pommes de terre ; bestiaux), au S.-O. du précédent.

Le chef-lieu est *Trim* (6,000 hab.), sur la Boyne, dans un pays riche en antiquités et en curiosités naturelles ; — *Navan*, *Kells*, au N., villes anciennes, sur le Blackwater.

3° Dublin (sol plat, excepté vers le S., peu fertile), au S., le long de la mer d'Irlande.

Le chef-lieu est *Dublin*, ancienne Eblana (315,000 hab.), capitale de l'Irlande, à l'embouchure de la Liffey, au fond d'une baie magnifique, par 53° 21′ 11″ lat. N. et 8° 30′ long. O. Cette grande et belle ville a quelques édifices, qui ne sont pas remarquables par leur beauté : la cathédrale de Saint-Patrick, la Bourse, le Château, la Douane ; elle fait un commerce considérable de produits agricoles surtout ; on y fabrique toiles, cotonnades, lainages, broderies ; brasseries. Université protestante, ou *Trinity College*, fondé par Élisabeth, avec une belle bibliothèque et un observatoire magnétique ; patrie de Swift et de Shéridan ; — *Kingstown* (10,000 hab.), port de commerce à l'entrée de la baie, bains fréquentés.

4° Wicklow (montagneux ; beaux pâturages ; tourbières ; industrie assez active), au S. du précédent.

Le chef-lieu est le port de *Wicklow*, à l'embouchure de la Leitrim ; commerce d'ale ; — *Arklow*, au S., petit port ; 4,000 hab.

5° Wexford, montueux au N., bien cultivé, au S.-E. de l'Irlande.

Le chef-lieu est *Wexford* (13,000 hab.), port à l'embouchure du Slaney ; commerce de produits agricoles ; lainages ; près de Wexford est la tour carrée, débris du château de Carrick, la première forteresse bâtie par les Anglais en Irlande ; — *Enniscorthy* (8,000 hab.), au N. ; mines de fer, forges, ouvrages en fer ; étoffes de laine ; — *New-Ross* (9,000 hab.), à l'O. ; produits agricoles ; laines.

6° Carlow, au N.-O. de Wexford ; montueux, assez fertile, beurre estimé.

Le chef-lieu est *Carlow* (10,000 hab.), sur le Barrow ; produits agricoles ; draps communs.

7° Kilkenny, à l'O. de Carlow ; très-fertile en grains ; marbre noir renommé.

Le chef-lieu, *Kilkenny* (25,000 hab.), sur la Nore, bâti et pavé en marbre ; lainages, draps, couvertures. C'est l'une des plus jolies villes de l'Irlande ; on y remarque la cathédrale, du XIIe siècle, l'église Saint-Jean, le château, etc.

8° Queen's County ou Comté de la Reine, plat, fertile en céréales, au N. du précédent.

Le chef-lieu est *Maryborough* ; manufactures de laines et de toiles de lin.

9° King's County ou Comté du Roi (au N. du précédent, sol fertile en céréales ; tourbières).

Le chef-lieu est *Tullamore ;* 6,000 hab. — *Birr* ou *Parson's Town* est au S.-O. ; château de lord Ross.

10° Kildare, à l'E., renferme des marécages (*Bog of Allen*), des tourbières, et a des parties fertiles.

Le chef-lieu est *Kildare*, *Naas* ou *Athy ;* — Naas a été la résidence des rois de Leinster ; Kildare est une ville ruinée, où l'on ne voit que les débris d'anciens monuments ; — *Maynooth*, au N.-E., sur le canal Royal, a le collége de Saint-Patrick pour les prêtres catholiques, reconnu comme université en 1845.

11° West-Meath (fertile, élève des bestiaux), à l'O. d'East-Meath.

Le chef-lieu est *Mullingar* (12,000 hab.), sur le canal Royal, grand marché de bestiaux ; vastes casernes d'infanterie.

12° Longford, à l'O., pays plat, avec des lacs, comme le précédent, assez fertile.

Le chef-lieu est *Longford* ; toiles, tanneries.

II. — Le MUNSTER, au S., renferme 6 comtés.

1° Clare (entre la baie de Galway et le Shannon ; pommes de terre, froment, avoine), à l'O. de l'Irlande.

Le chef-lieu est *Ennis* (10,000 hab.); grains, toiles; — *Kilrush*, port à l'embouchure du Shannon; bains de mer; commerce actif; — *Killaloe*, sur le Shannon, à l'E. d'Ennis; évêché, cathédrale d'un aspect imposant.

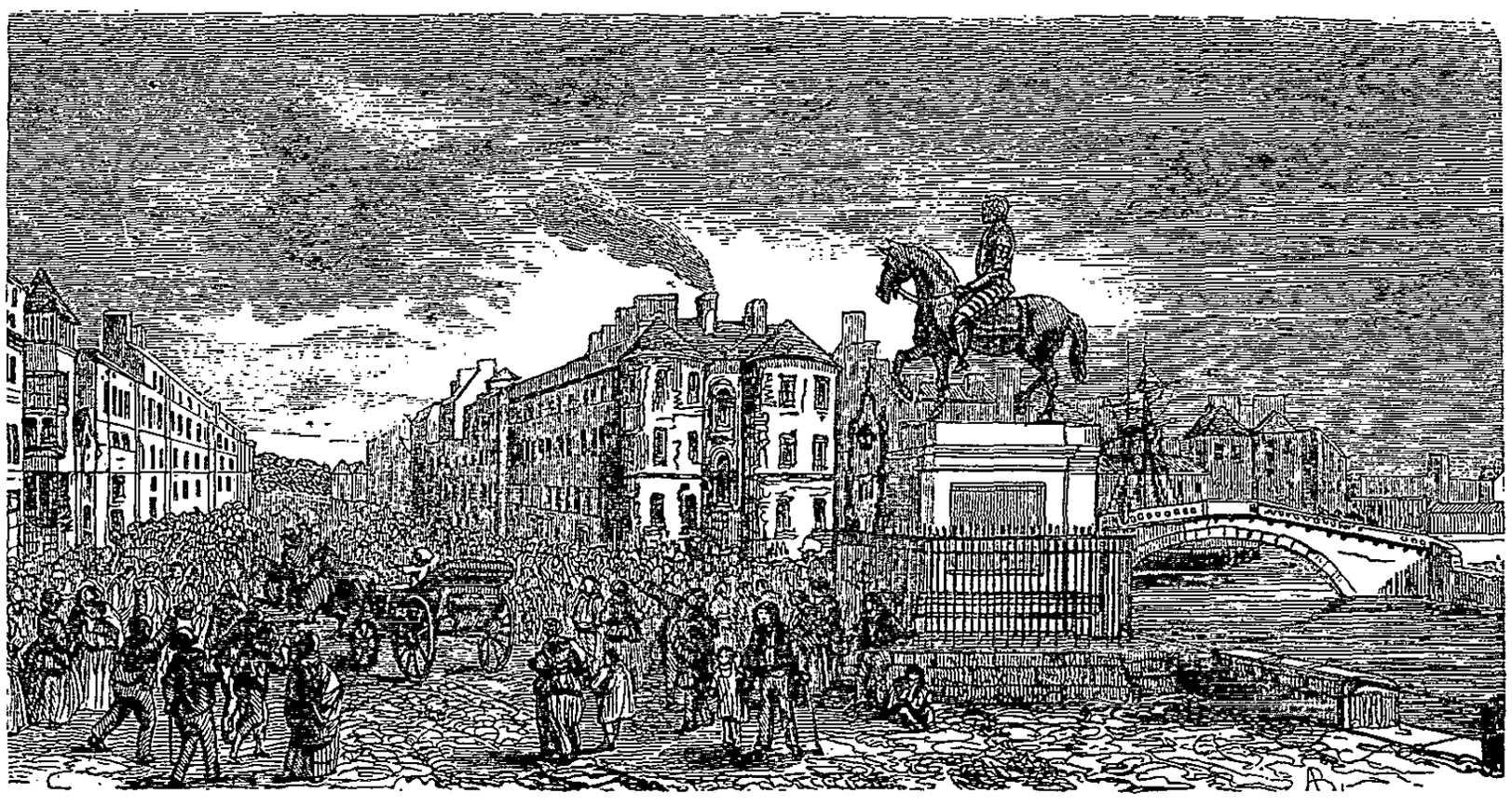
2° Limerick (sol fertile en céréales, colza, chanvre), au S. du précédent.

Le chef-lieu, *Limerick* (40,000 hab.), port sur le Shannon, fait un grand commerce d'exportation, blé, beurre, bétail. Lainages, toiles, blondes, dentelles, papier, distilleries. On y voit une ancienne cathédrale; le siége de 1691 est célèbre.

3° Kerry, au S.-O.; côtes très-découpées; sol montagneux; pommes de terre; gros bétail.

Le chef-lieu, *Tralee* (15,000 hab.), port sur la baie de ce nom, fait un commerce actif de produits agricoles; — *Dingle,* port sur la baie de ce nom; — *Killarney* (8,000 hab.), au S., près des lacs de ce nom, dans un pays très-pittoresque, souvent visité; — la petite île *Valentia,* d'où part le câble transatlantique, est à l'entrée méridionale de la baie Dingle.

4° Cork, au S. de l'Irlande, le plus grand des comtés, a des côtes très-découpées; fertile en céréales; cuivre, plomb, houille.



Vue de Cork.

Le chef-lieu est *Cork* (80,000 hab.), près de l'embouchure de la Lee dans une vaste baie, qui sert de station navale. Grand commerce de viande salée et de beurre, lainages, tanneries, brasseries, verreries; chantiers de construction; — *Queenstown* ou *Cove* (12,000 hab.), sur une île de la baie de Cork, annexe du port de Cork; chantiers pour la marine militaire; — *Cloyne*, évêché, à l'E. de la baie; belle cathédrale gothique; — *Middleton*, à l'E. de Cork, sur l'un des bras de la baie; — *Youghal*, à l'E. de Cork, port à l'embouchure du Blackwater; exportation de grains; — *Kinsale,* port fortifié au S. de Cork; bains de mer; — *Clonakilty*, *Skibbereen*, petits ports au S.; — *Bandon* (10,000 hab.), sur le Bandon, ville de commerce et d'industrie, à l'O. de Kinsale; — *Fermoy*, sur le Blackwater, au N.-E. de Cork, station militaire du Sud; savons, brasseries; — *Bantry*, au S.-O., au fond de la baie de Bantry, port important pour la pêche du hareng; exportation de grains; — *Macroom*, à l'O. de Cork, sur la Lee, ville de marché, où les bardes se réunissaient jadis.

5° Waterford (agriculture avancée; exportation de bétail, beurre, grains, porcs), au N.-E. du comté de Cork.

Le chef-lieu, *Waterford* (30,000 hab.), est un excellent port de commerce près de l'embouchure du Suir, défendu par une citadelle et un fort. Exportation de bestiaux et produits

agricoles; pèche de la morue; — *Dungarvan,* au S.-O., port sur la baie de ce nom; commerce de cabotage; bains de mer; — *Lismore,* à l'O., ville ancienne, patrie de Boyle.

6° Tipperary (dans l'intérieur des terres; céréales, gros bétail, porcs), au N. du comté de Waterford.

Le chef-lieu est *Clonmel* (15,000 hab.), sur le Suir; commerce de céréales, beurre, lard; patrie de Sterne; — *Carrick*, à l'E. (9,000 hab.), sur le Suir; — *Tipperary,* au N.-O.; produits agricoles; — *Nenagh* (9,000 hab.), au N.-O., commere actif; — *Cashel,* au N.-O. de Clonmel, siége de deux archevêchés, avec une belle cathédrale, a des ruines imposantes; c'est l'ancienne capitale des rois de Munster; — *Thurles*, sur la Suir, avec un très-beau collége (8,000 hab.); près de là ruines de l'abbaye d'*Holy-Cross*.

III. — Le CONNAUGHT, au N.-O., la plus petite et la plus pauvre des quatre grandes provinces, renferme cinq comtés.

1° Galway (gros bétail, élève des poneys), au N. du comté de Clare, à l'O. de l'Irlande.

Le chef-lieu est *Galway* (28,000 hab.), port fortifié au débouché du lac Corrib dans la baie de Galway; pêcheries considérables, salines, distilleries; commerce actif; — *Ballynasloe* et *Loughrea,* à l'E., grands marchés de bétail; — *Tuam*, au N.-E. de Galway; archevêché catholique et évêché anglican; belle cathédrale; commerce actif; — *Kilconnel* et *Aghrim* ou *Aughrim*, près de Ballynasloe; bataille de 1691, perdue par les Jacobites.

2° Mayo, au N.-O.; côtes très-découpées; lacs, marais, sol peu fertile.

Le chef-lieu est *Castlebar* (8,000 hab.), sur le Moy; grains, toiles; — *Westport*, port sur la baie Clew; — *Killala,* au N., sur la baie de ce nom; grosses toiles; — *Ballina*, sur le Moy, au S.-E. de Killala; exportation de produits agricoles; pêcheries. Les îles *Innishbofio*, *Innishturk, Clare, Achill,* dépendent du comté de Mayo.

3° Roscommon (sol plat, assez fertile en pâturages et céréales), au N.-E. du comté de Galway.

Le chef-lieu est *Roscommon;* commerce considérable; — *Boyle*, au N., grand marché de céréales, beurre, etc.; — *Athlone*, sur le Shannon, bonne position militaire au centre de l'Irlande; magasins pour l'armée; étoffes de laine, chapeaux de feutre.

4° Leitrim (tourbières, marais), au N.-E. du précédent. Le comté est fertile au sud.

Le chef-lieu est *Carrick-sur-Shannon.*

5° Sligo (montagnes, marais; pays pauvre et stérile), entre les comtés de Mayo et de Leitrim.

Le chef-lieu, *Sligo* (11,000 hab.), est un port sur la baie de ce nom; grains, toiles, fils.

IV. — ULSTER, au N.-E., renferme 9 comtés.

1° Antrim (montagnes, basalte; chaussée des Géants), sur le canal du Nord.

Le chef-lieu est *Belfast* (175,000 hab.), à l'embouchure du Lagan dans la baie de Belfast. Grande industrie de tissus de lin et de coton; commerce avec Liverpool, la Prusse, la Russie; Belfast a de nombreux établissements scientifiques, une Académie royale, etc.; — *Lisburn,* sur le Lagan; linge damassé, blanchisseries; — *Carrick-Fergus* (9,000 hab.), port de pêche sur la baie de Belfast; place de guerre; — *Antrim,* sur le lough Neagh; toiles; — *Ballymena,* au N.; blanchisseries de toiles. — La fameuse chaussée des Géants, composée de colonnes basaltiques, est au N., près du cap Bengore.

2° Down (moutons, chèvres, chevaux; industrie active), au S. du précédent.

Le chef-lieu est *Down-Patrick;* toiles. Belle cathédrale; tombeaux de saint Patrick et de saint Colomban; — *Newry* (15,000 hab.), port de commerce près de la baie de Carlingford; toiles; — *Newtonards,* au N. du golfe de Strangford; mousselines; — *Donaghadee*, port où l'on s'embarque pour l'Écosse; — *Bangor,* à l'entrée de la baie de Belfast; pêcheries; ruines d'une abbaye célèbre.

3° Armagh (sol accidenté, fertile; industrie des toiles), à l'O. du précédent.

Le chef-lieu, *Armagh* (10,000 hab.), ancienne capitale de l'Ulster, célèbre au moyen âge, a une Université, l'archevêché primat catholique d'Irlande et un archevêché anglican. Grand marché de lin; toiles; produits agricoles.

4° Monaghan (marais, bogs; pays très-pauvre), au S.-O. d'Armagh.

Le chef-lieu est *Monaghan;* marchés fréquentés.

5° Cavan (pays également plein de bogs), au S.-O. de Monaghan.

Le chef-lieu est *Cavan.*

6° Fermanagh (sol accidenté vers l'O.; fertile, bien cultivé; bestiaux), au N.-O. de Cavan.

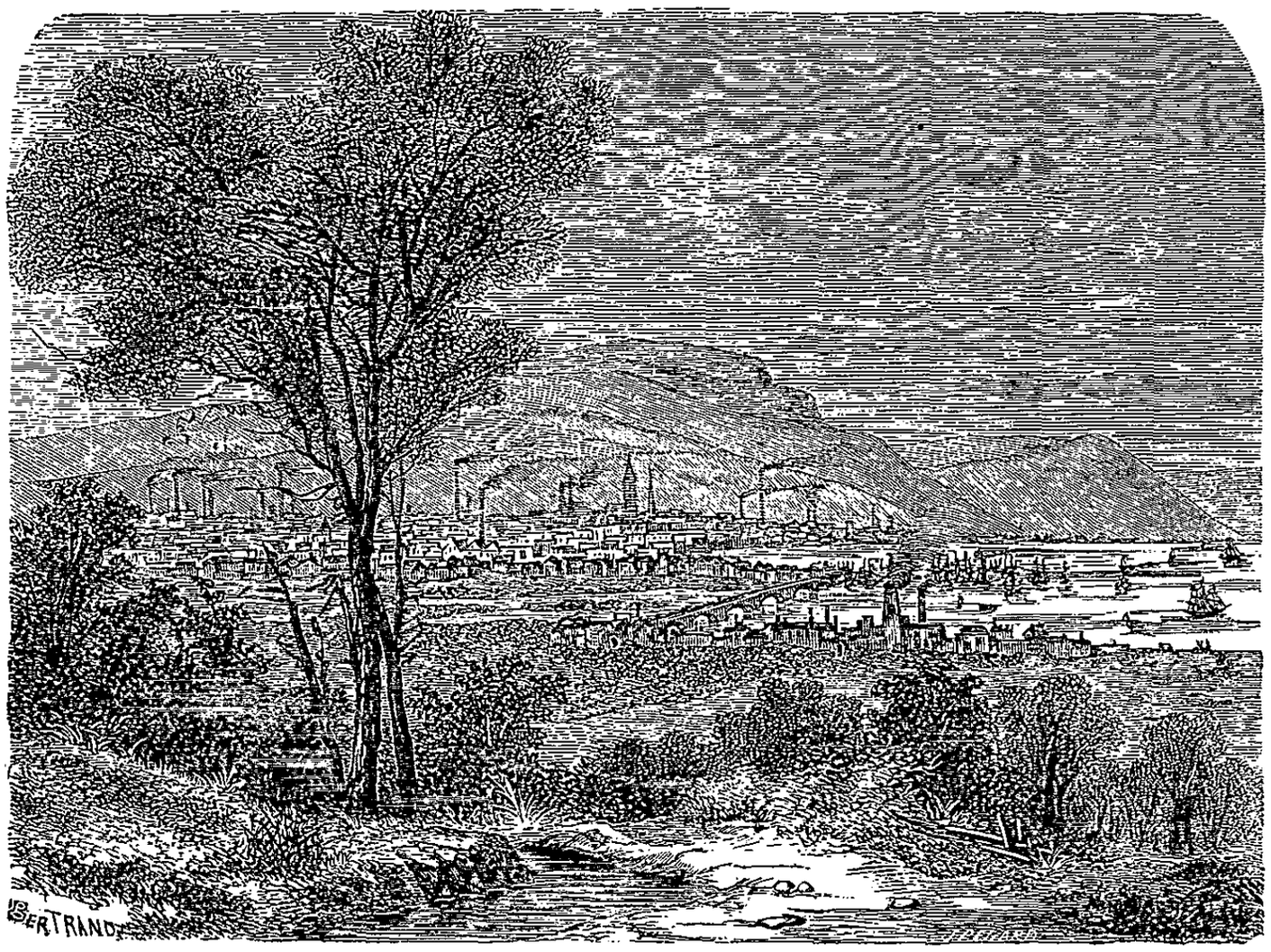
Le chef-lieu, *Enniskillen,* est une ville forte au S.-E. du lac Erne inférieur; commerce de céréales.

7° Tyrone (montueux, assez fertile), au N.-E. du précédent.

Le chef-lieu est *Omagh; — Dungannon,* au S.-E. d'Omagh; toiles, distilleries; houille aux environs; — *Clogher,* au S. d'Omagh; cathédrale.

8° Londonderry (montueux, avec des plaines fertiles), au N. de l'Irlande.

Le chef-lieu, *Londonderry* (36,000 hab.), est un port commerçant au fond du lough Foyle; on s'y embarque pour l'émigration; siége de 1689; c'est une ville anglaise et protestante, originairement peuplée d'habitants venus de Londres; — *Coleraine,* au N.-E., sur le Bann; toiles, pêche du saumon.



Vue de Belfast.

9° Donegal, à l'O. du précédent; côtes découpées, marais, collines; pommes de terre, orge, bestiaux.

Le chef-lieu est *Lifford,* sur la Foyle; — *Donegal,* au S.-O., petit port au fond de la baie de ce nom; — l'île d'*Arran* est sur la côte de l'O.

§ 11. — Ile de Man. — Iles Anglo-Normandes.

L'île de Man (Mona), qui fait partie de l'archipel Britannique, et les îles Anglo-Normandes, sur les côtes de France, ont une administration à part. — Man, au milieu de la mer d'Irlande, appartient en grande partie au duc d'Athol et renferme plus de 54,000 habitants; chaque année 500 bateaux sont employés à la pêche des harengs, très-abondants sur ces côtes.

On y trouve de vastes tourbières. Le chef-lieu est *Castletown,* au S.; — *Douglas* (12,000 hab.) est un bon port sur la côte de l'E., résidence de l'évêque de Man et Sodor.

Les îles Anglo-Normandes faisaient partie de l'ancien duché de Normandie; les Anglais les nomment *Iles du Canal* (Channel-Islands). Les habitants, qui jouissent d'une grande indépendance, ont conservé les anciennes coutumes normandes, la langue française, en usage même devant les tribunaux, et font le commerce en toute liberté. Elles forment deux gouvernements :

Jersey (Cæsarea), séparée du département français de la Manche par le passage de la Déroute, a 16 kil. sur 8; l'agriculture y est florissante; il y a beaucoup de pommiers, de poiriers; on cultive les pommes de terre; on élève des bestiaux qui fournissent d'excellent beurre; on pêche des huîtres. La population est de 40,000 habitants. Le chef-lieu est *Saint-Hélier* (10,000 hab.), bon port sur la côte méridionale; cour de justice; — *Saint-Martin*, à l'E.

Ses dépendanecs sont : l'*îlot de Serk* ou *Cers,* à l'E. de Guernesey, entouré de rochers, offrant un bon abri pour les croiseurs; — *Herm,* entre Serk et Guernesey; — *Alderney* ou *Aurigny* (Arica), à 12 kil. à l'O. du cap de la Hague, longue de 6 kil. sur 2; le sol est assez fertile; on exporte même des grains; on y élève des vaches; le chef-lieu est *Sainte-Anne;* — le vaste camp retranché de *Bray* est à une faible distance de Cherbourg.

Guernesey (Sarnia), à 18 kil. N.-O. de Jersey, a 46 kil. de tour. La température est douce, la végétation variée; on y pêche beaucoup de homards; la population est de 30,000 habitants. *Saint-Pierre,* le chef-lieu, ville fortifiée, port sûr à l'E., a une cour de justice et 11,000 hab.

§ 12. — Industrie des Iles Britanniques.

Les Iles Britanniques, mais surtout l'Angleterre et la partie centrale de l'Écosse, sont riches en houille et en produits minéraux, nous l'avons vu. Aussi l'activité des habitants a-t-elle pu se déployer utilement, et la Grande-Bretagne est devenue le premier pays du monde par son industrie, comme elle l'est par sa marine et son commerce.

Les industries métallurgiques et chimiques se sont naturellement développées dans les régions où se trouvaient heureusement réunies la houille et les matières premières comme le fer.

La Grande-Bretagne emploie environ 30 millions de tonnes de houille à la fabrication de la fonte, du fer et de l'acier. Les grands centres de l'industrie du fer sont : le *comté de Stafford,* au N. dans le district des poteries, au S. dans les environs de Birmingham, avec les usines des comtés de Worcester et de Shrop;—le *comté d'York,* qui comprend les usines du Nord-Riding, auxquelles se rattachent celles du comté de Durham, et les usines du West-Riding, auxquelles se rattachent celles du comté de Derby; c'est surtout à Sheffield qu'on fait le meilleur fer et le plus d'acier;—le *Pays de Galles* et en particulier le comté de Glamorgan, où sont les grands établissements métallurgiques de Merthyr-Tydvil et des environs; — le *Cumberland,* au N.-O. de l'Angleterre;—en Écosse, le *comté de Lanark,* aux environs de Glasgow.

Le cuivre est surtout travaillé dans les vastes usines de Swansea, et dans les comtés de Cornouailles et de Devon.

C'est dans les différentes régions produisant le fer que sont les principales manufactures de produits métallurgiques et chimiques. Ainsi *Birmingham* est la première ville du monde pour le travail des métaux, machines à vapeur, matériel des chemins de fer, outils de toutes sortes, quincaillerie, serrurerie, armes de guerre et de chasse, boutons, épingles; c'est là qu'est la grande usine de Soho, fondée par James Watt et Boulton; autour de Birmingham, Wolverhampton, Walsall, Willenhall, Dudley, Redditch, etc., participent à son activité industrielle. —.Plus au N., dans le West-Riding, *Sheffield* est la grande cité métallurgique pour les outils, les armes blanches, la coutellerie fine, les rasoirs, les limes, les instruments de chirurgie, etc. — Enfin *Merthyr-Tydvil,* dans le Pays de Galles, et *Glasgow* en Écosse

sont de grands centres de toutes les industries du fer. On fabrique des machines à vapeur, des machines à filer, à tisser, des outils, dans toutes les grandes villes manufacturières, Londres, Manchester, Bolton, Leeds, etc., etc.

Les produits chimiques, si utiles à l'industrie, sont fabriqués dans un grand nombre de villes, Bristol, Birmingham, Liverpool, Newcastle, Glasgow, etc., partout où il y a de nombreuses manufactures.

L'industrie du tissage est l'une des plus florissantes de la Grande-Bretagne. Le chanvre n'est guère filé qu'en Écosse ; on fabrique des cordages à Liverpool, Newcastle, Londres et dans la plupart des ports.

Le lin est surtout cultivé dans la région de l'Est, en Angleterre et en Irlande. En Angleterre, on s'en sert principalement pour la fabrication des dentelles ; mais il y a aussi des manufactures de toiles de lin à Manchester, Warrington, Leeds, Barnsley, Exeter, Maidstone, Hull, etc. L'Irlande possède de nombreuses manufactures de toiles, linge de table, damassé, batiste, mouchoirs, etc., à Belfast, Armagh, Drogheda, Monaghan, Sligo, Galway, Dublin. En Écosse, les fabriques sont surtout à Glasgow, Dundee, Paisley, Montrose, Dumferline, Forfar, Greenock.

Mais l'industrie cotonnière a pris des développements bien plus considérables. A cet égard, la Grande-Bretagne est de beaucoup le premier pays du monde. Le coton est impor é des États-Unis, de l'Inde, de l'Australie, de l'Égypte, du Brésil, etc., surtout à Liverpool, qui est le grand marché. Quatre cent mille tonnes de coton sont filées par 30 millions de broches et tissées par 400,000 métiers, donnant près de 4 milliards de mètres d'étoffe. Manchester et les villes du Lancashire sont les principaux centres de cette grande industrie : Salford, Oldham, Preston, Bolton, Blackburn, Rochdale, Bury, Ahston ; puis Halifax et Huddersfied dans le West-Riding ; Chester, Stockport, Hyde, dans le Cheshire ; Chesterfield, dans le comté de Derby ; Norwich, Londres, etc.

L'industrie cotonnière est encore florissante : en Écosse, dans les comtés de Lanark et de Renfrew (Glasgow, Paisley, etc.); — en Irlande, à Belfast surtout.

L'industrie des lainages est plus ancienne ; longtemps les laines, toujours abondantes en Angleterre, furent vendues aux Flamands, qui en fabriquaient des draps pour toute l'Europe ; mais dès le XIVe siècle, sous Édouard III, plus tard, sous Henri VIII et Élisabeth, on attira ou on accueillit beaucoup d'ouvriers des Flandres qui s'établirent principalement dans la région de l'Est. C'est encore là que l'industrie des lainages est aujourd'hui florissante ; mais elle s'est répandue dans le Nord et le Nord-Ouest, dans le West-Riding et le Lancashire. Les villes où l'on fabrique les draps, les tapis, les flanelles, les tissus ras et mélangés, etc., sont : Bradford, Leeds, Halifax, Wakefield, Huddersfield, Rochdale ; Stroud, dans le comté de Gloucester ; Trowbridge, dans le comté de Wilts, et le comté de Montgomery, dans le Pays de Galles. En Écosse, on fabrique de châles, des tartans, des draps, à Paisley, à Kilmarnock, à Galashiels, à Selkirk, à Hawick (comté de Roxburg), etc. On travaille fort peu la laine en Irlande.

Les dentelles et tulles à la mécanique sont produits à Nottingham et dans les environs ; à Tiverton et Barnstaple, dans le comté de Devon. La belle dentelle faite à la main est surtout l'œuvre des paysannes dans les comtés du Centre, dans celui de Devon, en Irlande (Belfast), en Écosse (Glasgow).

La bonneterie a pour centres principaux Nottingham, les comtés de Derby et de Leicester.

L'industrie de la soie a été également importée en Angleterre par des réfugiés français, après la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, après les malheurs de 1793, et surtout depuis 1815. Les principales manufactures de soieries sont à Manchester, Macclesfied, Sheffield, Derby, Nottingham ; les rubans de Coventry (Warwickshire), les châles de Norwich, les taffetas de Londres ont de la réputation. — Paisley en Écosse, et Dublin en Irlande, avec ses popelines, ont une fabrication considérable.

Parmi les industries importantes qui se sont principalement localisées dans quelques villes, citons :

La bijouterie et l'horlogerie, à Londres, Birmingham, Sheffield, Coventry, Manchester, Liverpool.

La verrerie et la cristallerie, à Londres, Saint-Helens (Lancashire), Birmingham, Bristol, Stourbridge, Newcastle et Sunderland ; — en Écosse, à Glasgow.

La poterie fine, porcelaines, faïences, dans le *District des poteries* au N. du comté de Stafford (Stoke-upon-Trent, Burslem, Etruria, etc.) ; puis dans le comté de Worcester, à Derby, Newcastle, Bristol, Londres, etc.

La carrosserie et la sellerie, à Londres, et dans la plupart des grandes villes.

La papeterie, à Maidstone (Kent), Hereford, Newcastle, Bath (Somerset), le Pays de Galles.

Les tanneries, préparation des peaux, fabriques de gants à Southwark (partie de Londres), Bristol, Warwick, Huntingdon, Worcester ; puis en Écosse à Perth, en Irlande à Limerick.

Il y a des chantiers de construction navale dans tous les ports, mais spécialement sur les bords de la Tamise, à Birkenhead sur la Mersey en face de Liverpool ; puis à Newcastle, Sunderland, Bristol, Glasgow et Greenock.

§ 13. — Système des chemins de fer. — Commerce. — Monnaies, poids et mesures.

Chemins de fer. — Il serait trop long d'indiquer ici, comme nous l'avons fait pour plusieurs pays et surtout pour la France, l'ensemble des chemins de fer qui sillonnent de toutes parts le territoire britannique. Toutes les circonstances favorables se sont réunies pour placer à cet égard l'Angleterre au premier rang : configuration du sol, abondance du fer et de la houille, nécessités du commerce et de l'industrie, richesse des capitaux, génie pratique et hardi des habitants. Nous devons nous borner à quelques indications sommaires.

Pour l'Angleterre proprement dite, le centre principal des lignes de chemins de fer est Londres. Londres est relié à Margate, Ramsgate, Deal et Douvres, sur le Détroit ; — vers l'O., à Penzance, à l'extrémité de la presqu'île de Cornouailles, par Salisbury ; — une ligne suit la côte de la Manche, depuis Douvres, par Folkestone, Hastings, Brighton, Portsmouth, Southampton, Poole, Dorchester, Exeter, Plymouth, et de nombreux embranchements unissent les points les plus importants de cette côte avec la ligne précédente.

De Londres, une ligne se dirige, au N.-E., par Ipswich et Norwich, vers Yarmouth.

De Londres, une ligne conduit à Lynn-Regis, sur le Wash, par Cambridge, Ely.

De Londres, une ligne, aux nombreuses ramifications, conduit vers Hull, par Huntingdon, Peterborough, Boston, Grimsby ; ou, par Nottingham, Lincoln, York, mène à Durham, Sunderland, Newcastle, Berwick, au N.-E., sur la frontière d'Écosse.

De Londres, une ligne, traversant l'Angleterre du S.-E. au N-O., va jusqu'à Carlisle, près de la frontière d'Écosse, au N.-O., par Birmingham, Lancastre, etc. — Ces deux dernières lignes sont unies entre elles par un très-grand nombre de ligne secondaires, qui relient toutes les villes ayant quelque importance.

De Londres, une autre ligne se dirige à l'O., vers Bristol, vers Gloucester, Cardiff, longe la côte méridionale du Pays de Galles et aboutit à Milford, sur le canal Saint-George, dans le comté de Pembroke. Le nord du Pays de Galles est également parcouru par un chemin, qui passe par Chester, traverse le détroit de Menai sur un pont d'une grandeur et d'une hardiesse remarquables, traverse l'île d'Anglesey, et finit dans l'île d'Holy-Head, en face de Dublin.

En Écosse, la ligne anglaise de Berwick se continue le long de la côte orientale, par Édimbourg, Perth, Aberdeen, Elgin, Inverness, jusqu'à Dingwall dans le comté de Ross, et Tain, sur le golfe de Dornoch.

La ligne anglaise de Carlisle, qui, elle aussi, conduit à Édimbourg, se dirige vers l'O., par Glasgow, Renfrew, jusque dans le comté d'Argyle, en face de l'île de Mull, avec un embranchement, par Dumfries, vers Port-Patrick, d'où on s'embarque pour Belfast en Irlande.

En Irlande, Dublin peut être considéré comme le point de départ des principales lignes, qui vont aboutir aux différents points de la côte : à Wicklow, Arklow, sur le canal de Saint-George ; — à Wexford, Waterford, Cork, Kinsale, sur la côte méridionale ; — à Tralee, Limerick et Clare, Galway, Castlebar, Sligo, sur la côte de l'Ouest ; — à Dundalk, Belfast, Antrim, Coleraine, Londonderry, etc., sur la côte du Nord.

Commerce. — Le commerce de la Grande-Bretagne est facilité à l'intérieur par un vaste système de routes bien entretenues (50,000 kil. de routes de poste et 210,000 kil. de chemins vicinaux), par de nombreux cours d'eaux navigables, que relient entre eux beaucoup de canaux, et par les chemins de fer, qui parcourent presque tout le pays (26,000 kilomètres exploités en 1873). La Grande-Bretagne est couverte d'un réseau de fils télégraphiques (il y avait déjà, en 1872, une longueur de 175,000 kilomètres) ; des câbles électriques unissent l'Angleterre à l'Irlande, aux îles Anglo-Normandes, à la France, à la Belgique, aux Pays-Bas, à l'Allemagne par Héligoland, à l'Amérique (le câble part de l'île Valentia, à l'O. de l'Irlande).

Le commerce extérieur est favorisé par le grand nombre de ports qui couvrent tous les rivages de la Grande-Bretagne. En 1872, on comptait, tant pour le cabotage que pour le commerce avec les autres pays, 36,804 navires, dont 32,178 à voiles, jaugeant 7,213,829 tonneaux et montés par 319,000 marins inscrits. Le mouvement total des entrées et des sorties a été de 18,110,000 tonnes pour les entrées, 18,520,000 tonnes pour les sorties, avec charge ou sans charge, en tout plus de 25 millions de tonnes pour la marine britannique. De nombreuses entreprises de paquebots, partant de Southampton, Londres, Liverpool principalement, mettent la Grande-Bretagne en relation avec le monde entier. Le nombre des bâtiments à vapeur va sans cesse en augmentant ; il a été, en 1872, de 4,343 navires et de 1,640,639 tonneaux. Les principaux ports par ordre d'importance sont : Liverpool, dont le mouvement maritime égale à peu près tout le mouvement de la navigation en France ; — Londres, dont le mouvement est d'environ 7 millions de tonnes ; — Hull et son annexe Grimsby ; — Glasgow et Greenock ; — Southampton ; — Newcastle, Sunderland et Hartlepool ; etc.

En 1873, le chiffre des importations a été de plus de 370 millions (liv. sterl.) ; en 1874, de plus de 368 millions. — Le chiffre des exportations a été, en 1873, de 255 millions (liv. sterl.) ; en 1874, de 240 millions.

Les principaux articles d'importation sont : les céréales et farines, le sucre, le thé, les bestiaux, le beurre, le café, les vins, le tabac ; — le coton, la laine, les bois, la soie, le lin, les graines de lin, les huiles, le suif, les peaux, le cuivre, le guano, etc. ; — les soieries, les lainages, etc.

Les principaux articles d'exportation sont : le coton, la laine, la soie, le café, le thé, l'indigo ; — les cotonnades, les lainages, les fils de coton, le fer, les tissus de lin, la mercerie, les machines, la houille, la quincaillerie ; — puis les métaux précieux.

Ajoutons que le commerce de transit, grâce aux relations de l'Angleterre dans tous les pays, est très-considérable.

L'Angleterre fait surtout un grand commerce avec les États-Unis, l'Inde et la France ; viennent ensuite l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Égypte, l'Australie, la Russie, la Belgique, la Chine, le Brésil, les colonies anglaises et l'Amérique du Nord.

Monnaies. — Mesures. — Les monnaies sont :

La *guinée*, qui n'a qu'une valeur fictive de	26 fr. 80
Le *souverain* ou *livre* vaut	25 30
L'*écu* ou *couronne* (argent)	6 32
Le *shilling*	1 25
Le *penny* (cuivre)	» 10
Le *farthing*	» 2 1/2

Les mesures de poids ordinaires sont :

Le *pound* (livre) qui vaut	0 kilogr. 4534
L'*ounce* (once)	28 grammes 3384

Le *quarter*	12	kilogr.	6956
La *ton* (tonne)	1015	—	6491

Les principales mesures de capacité sont :

La *pint* (pinte) qui vaut	0	litre	568
Le *quart*	1	—	136
Le *gallon*	4	—	543
Le *sack*	109	—	043
Le *quarter*	290	—	781

Les mesures de longueur sont :

L'*inch* (pouce) qui vaut	0	mètre	025,399
Le *foot* (pied)	0	—	304,794
Le *yard*	0	—	914,383
Le *fathom*	1	—	828,767
Le *pole* ou *perche*	5	—	029,110
Le *mil*	1609	—	314,900

Les mesures de surface sont :

1 *inch carré*, qui vaut	6	cent. carrés	451,366
1 *foot carré*	9	décim. carrés	289,968
1 *yard carré*	0	mètre carré	836,097
1 *acre*	40	ares	467,100

§ 14. — Colonies.

L'Angleterre est la grande puissance maritime et coloniale. Sur toutes les mers, ses flottes et ses marchands trouvent d'importantes stations maritimes, des ports de refuge et de ravitaillement ou de grands marchés commerciaux. Ses colonies prospères jouissent des libertés les plus étendues, s'administrent elles-mêmes, sous la surveillance ou plutôt sous le patronage de la métropole, ont des chambres législatives et font même les lois qui les régissent. Le gouvernement anglais, sans doute instruit par la cruelle expérience de la séparation des États-Unis au dix-huitième siècle, détend systématiquement tous les liens administratifs et politiques qui les rattachent à l'Angleterre. Il se garde bien de les exploiter ; elles lui offrent d'immenses débouchés pour le commerce et pour l'industrie ; d'excellentes positions maritimes et militaires ; elles sont également précieuses pour l'excédant de la population et pour assurer des ressources aux cadets des grandes familles. — L'esclavage a été aboli dans toutes ces colonies.

Voici le tableau des possessions anglaises :

EN EUROPE.	
Helgoland Les îles Normandes Gibraltar Malte	248,000 hab.
EN ASIE.	
Inde anglaise, avec ses dépendances dans l'Indo-Chine Ceylan Aden, Périm, etc. Hong-Kong Labouan	plus de 200,000,000 d'hab.

EN AFRIQUE.

Colonie du Cap Natal Pays des Bassoutos Côte occidentale (Gambie, Sierra Leone, côte d'Or, etc.) Sainte-Hélène et Ascension Maurice	1,900,000 hab.

DANS L'AMÉRIQUE DU NORD.

Dominion of Canada, avec le territoire de la baie d'Hudson et la Colombie Terre-Neuve Ile du Prince-Édouard Bermudes Honduras anglais	4,730,000 hab.

DANS LES ANTILLES ET L'AMÉRIQUE DU SUD.

La Jamaïque Les Petites-Antilles Les îles Lucayes La Guyane anglaise Les îles Falkland	1,100,000 hab.

EN OCÉANIE.

L'Australie La Tasmanie La Nouvelle-Zélande L'île Norfolk	plus de 2,160,000 hab.

En tout, autant qu'il est possible d'évaluer les populations de la plupart de ces pays, environ 212 millions d'habitants, d'après les calculs les plus modérés. Car, tout récemment, on évaluait à près de 300 millions la population seule des Indes britanniques.

§ 15. Gouvernement. — Population. — Statistique.

Gouvernement. — Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande a un gouvernement monarchique constitutionnnel. Le *souverain* (roi ou reine) doit être de religion anglicane et ne peut épouser qu'une personne protestante. Chargé du pouvoir exécutif, il nomme les fonctionnaires et administre avec l'aide de 15 ministres, choisis dans le Parlement.

Le souverain partage le pouvoir législatif avec le Parlement formé de deux Chambres :

1° La *Chambre des lords* ou *Chambre haute* est composée des pairs laïques (par droit d'hérédité ou nommés par le souverain), des pairs spirituels (archevêques et évêques anglicans) ; de 27 pairs laïques d'Irlande nommés à vie par la pairie d'Irlande et d'un des 4 pairs spirituels d'Irlande ; de 16 pairs laïques d'Écosse, nommés à chaque législature par la pairie d'Ecosse.

2° La *Chambre des communes* ou *Chambre basse,* composée de 658 membres, élus pour 7 ans dans les bourgs et comtés par les citoyens ayant le droit électoral, moyennant une légère contribution.

Le territoire est divisé en comtés, dont les principaux officiers sont : le *lord-lieutenant,* nommé à vie par le souverain et commandant les milices ; — le *shérif,* nommé pour un an par le souverain, chargé de maintenir la paix publique et de surveiller l'administration ; — les *juges de paix,* qui exercent l'autorité judiciaire et en partie l'autorité administrative.

La *paroisse* forme le groupe municipal ; tous ceux qui paient la taxe des pauvres font

partie de la *vestry*, assemblée qui administre les affaires de la paroisse et en nomme les fonctionnaires. Les *bourgs* et les *cités* ayant reçu leurs priviléges d'une charte royale nomment leur *conseil municipal* qui choisit le *maire* et les *aldermen;* plusieurs cités renferment plusieurs paroisses, comme Londres, qui en compte 108, et leur maire a le titre de *lord-maire*.

L'Écosse a une sorte de vice-roi, le *lord-avocat*; l'Irlande a un vice-roi ou *lord-lieutenant,* assisté d'un *lord-chancelier* et d'un conseil.

Au point de vue judiciaire, la Chambre des lords joue le rôle de Cour de cassation. Au-dessous sont les *quatre grandes Cours de Westminster*, composées chacune de trois juges, dont les juridictions sont à peu près confondues : la *Cour des Plaids communs*, la *Cour du Banc du Roi*, la *Cour de l'Échiquier*, la *Cour de Chancellerie* ou *d'Équité*. L'Angleterre est divisée en sept circuits ; pour chacun d'eux les lords-juges, tirés des cours souveraines, vont deux par deux tenir dans chaque comté les grandes assises de concert avec les juges de paix.

L'Angleterre n'a pas de codes ; sa législation, très-confuse, comprend les anciennes coutumes, les actes du Parlement, etc. ; aucun juge ne peut rendre d'arrêt sans le concours du jury.

Budget ; — armée. — Le budget de l'État, en dehors des taxes locales, des dépenses des paroisses, bourgs, cités, est d'environ 1 milliard 830 millions pour les recettes et pour les dépenses. Le budget de 1874-1875 a été évalué à 73,513,000 liv. sterling, pour les dépenses ; à 73,975,000 pour les recettes. — Les recettes des administrations locales sont d'environ 38,700,000 liv. sterling; les dépenses de 38,745,000 liv. sterling. Le capital de la dette publique était en 1871 de 19 milliards 884 millions ; il diminue peu à peu chaque année, la dette publique était, au 31 mars 1874, de 779,283,245 liv. sterling, en capital.

L'armée active pour le Royaume-Uni et les colonies était, en 1874, de 224,835 hommes, dont 24,500 pour les colonies. Les troupes anglaises dans l'Inde étaient de près de 70,000 hommes, sans compter 123,000 hommes de troupes indigènes et la police militaire. Cette armée se recrute par engagement volontaire. Le tiers des grades est conféré par le souverain, le reste s'achète; mais en tout cas il faut passer un examen au collége militaire de Sandhurst. Il y a de plus : la milice, forte de 129,000 hommes ; la *yeomanry* (cavalerie), de 15,400 hommes; les volontaires, de 199,000 hommes; les pensionnaires, organisés militairement. En Irlande, un corps de police, également organisé, est fort de 13,000 hommes et 400 chevaux. Il y a aussi des corps de troupes coloniales aux Antilles, à Ceylan, etc.

La marine militaire se recrute par engagements volontaires, ou, en cas de guerre, par la *presse*. Le personnel de la flotte était en 1872 de près de 60,000 hommes, montés sur 358 bâtiments de guerre dont 40 navires blindés à flot ; 25 bâtiments étaient en construction.

Religions. — Tous les cultes sont libres; mais il y a deux religions d'État : l'*Eglise anglicane*, ou protestantisme épiscopal, qui compte 2 archevêchés (Canterbury et York) et 25 évêchés; c'est le souverain qui est le chef de cette Église, et qui nomme les ministres; — l'*Eglise presbytérienne* en Écosse, constituée sous l'influence des idées de Calvin, est organisée par paroisses et administrée par une assemblée générale. En Irlande, l'Église anglicane est officiellement établie avec archevêques et évêques; mais la minorité des Irlandais est protestante ; la plupart sont catholiques. On compte approximativement dans le Royaume-Uni : 18,500,000 protestants anglicans; 1,500,000 protestants de l'Église d'Écosse; 6,000,000 de dissidents ; 5,500,000 catholiques et 46,000 israélites.

Instruction. — L'instruction primaire est assez répandue maintenant en Angleterre, beaucoup plus avancée en Écosse, mais arriérée en Irlande. L'instruction secondaire laisse encore beaucoup à désirer. L'instruction supérieure est donnée dans les universités d'Oxford, de Cambridge, de Londres, de Durham, pour l'Angleterre; d'Édimbourg, de Glasgow, d'Aberdeen et de Saint-Andrew, pour l'Écosse; de Dublin, pour l'Irlande, qui a encore le séminaire catholique de Maynooth (comté de Kildare), subventionné par l'État depuis 1845.

Population. — La population des Iles Britanniques était, d'après le recensement de 1871, de 31,876,834 habitants, ainsi répartis :

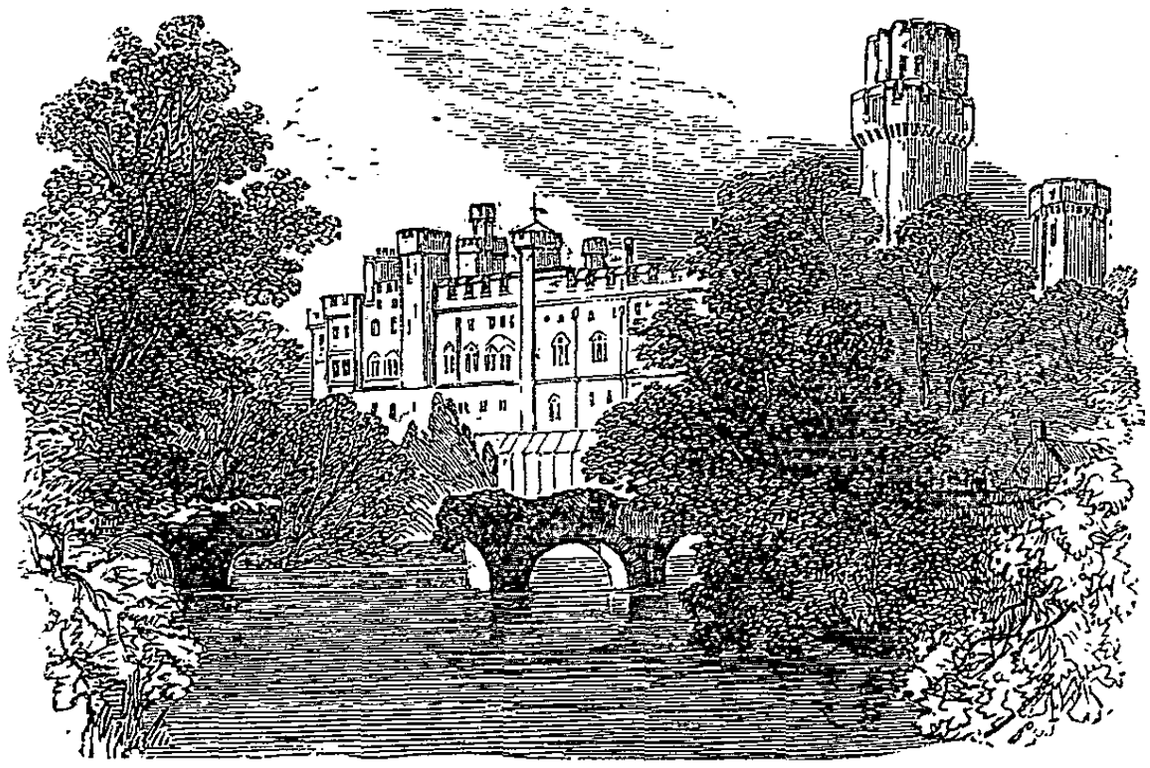
Angleterre et Galles	22,712,266
Écosse	3,360,018
Irlande	5,412,377
Man	54,042
Iles Normandes	90,596
Soldats et marins hors du pays	247,535

D'après des évaluations récentes, la population de 1874, sans tenir compte des soldats et marins hors du pays, était de 32,412,010 habitants.

C'est environ 101 habitants par kilomètre carré. La population a doublé depuis le commencement du siècle, surtout en Angleterre; mais elle a diminué considérablement en Irlande, à cause de la misère et de l'émigration. De 1815 à 1870, on a calculé que plus de 7 millions d'habitants ont émigré; l'émigration a été de 257,000 personnes en 1870, de 295,213 en 1872; de 310,612 en 1873.

Cette population a pour base primitive la famille celtique; mais elle a été profondément modifiée par l'influence romaine (les Romains furent maîtres de la Bretagne pendant trois siècles), et surtout par l'influence germanique. Les Saxons et les Angles, qui s'établirent dans la Grande-Bretagne dès le cinquième siècle, imposèrent au peuple vaincu leurs coutumes, leurs mœurs, leur langue. La population fut encore bien modifiée par les invasions danoises, du neuvième siècle au onzième, et surtout par la conquête des Normands-Français, à la fin du onzième siècle. Rappelons encore les Flamands qui s'établirent en grand nombre au quatorzième siècle, sur les côtes de l'Est, et les protestants français qui trouvèrent un asile dans la Grande-Bretagne, après la révocation de l'édit de Nantes. De ce mélange s'est formé le peuple anglais. C'est parmi les Highlanders d'Écosse, les Gallois, les hommes de la Cornouailles et les Irlandais que les caractères de la race primitive se sont le plus longtemps conservés. Les habitants des Shetland et des Orcades sont de race norvégienne.

La langue anglaise, formée, comme le peuple, de breton, de saxon et de français, domine dans les Iles Britanniques, et de là s'est répandue par le commerce et par les colonies dans toutes les parties du monde. Quelques restes des idiomes celtiques se retrouvent encore dans la haute Écosse, où le *gaëlique* a subsisté; en *Irlande* où l'*erse* s'est modifié et a formé l'*irish* ou *irlandais*; enfin dans le Galloway, le Cumberland, le pays de Galles, où le *kimrique* a persévéré, mais tend à disparaître.



LIVRE SEPTIÈME

EUROPE CENTRALE

Nous avons dit que l'Europe centrale comprenait trois groupes distincts : 1° l'*Allemagne*, qui presque tout entière penche vers le nord, par les bassins du Rhin, de l'Elbe et de l'Oder; — l'*Empire Austro-Hongrois*, dans la vallée du Danube, tourné vers l'E.; — et la *Scandinavie* (Danemark, Suède, Norvége); qui s'étend au nord de l'Europe. Là domine la race Germanique, dont les Scandinaves ne sont qu'un rameau, depuis longtemps détaché de la souche primitive.

CHAPITRE PREMIER

ALLEMAGNE

§ 1. — Géographie physique de l'Allemagne. — Limites.

On appelle vulgairement ALLEMAGNE (Deutschland) les pays où dominent la race et la langue teutoniques. Elle comprend presque toute la région centrale de l'Europe; mais ses frontières naturelles sont mal déterminées et ses frontières politiques ont souvent varié par cette raison même. A l'O. il est difficile de distinguer la limite précise qui la sépare de la région Gauloise; le Rhin est-il une barrière entre nations ou un fleuve allemand? La question a été souvent débattue par les armes. A l'E. jusqu'où s'étend la région Allemande? où commence la région Slave? Vers le S., la grande chaîne des Alpes semble une limite naturelle; au N., la mer Baltique et la mer du Nord séparent l'Allemagne de la région Scandinave; mais la presqu'île du Jutland est-elle un appendice de la région Allemande? N'est-elle pas rattachée par les îles Danoises, par sa population, par son histoire, aux pays Scandinaves?

D'un autre côté, l'Allemagne est divisée en deux versants distincts par la ligne générale de partage des eaux de l'Europe. De là une opposition réelle, qui s'est manifestée, à toutes les époques, sous des formes différentes, entre l'Allemagne du N. et du N.-O. et l'Allemagne du S. et du S.-E. Cette opposition a amené dans les temps modernes la formation, le développement, puis l'antagonisme de deux grands États, la Prusse, dans l'Allemagne du Nord, l'Autriche dans l'Allemagne du Sud. Vainement l'Allemagne a longtemps cherché son unité; où était le centre politique d'attraction? Était-ce Berlin, était-ce Vienne? La Confédération germanique (1815-1866) n'était qu'une création diplomatique, avantageuse sans doute à la paix générale de l'Europe; mais Francfort-sur-le-Main, où résidait la diète, n'était qu'un centre factice. Les fautes de l'Autriche et de la France, l'ambition de la Prusse couronnée de succès dus surtout à la force, semblent avoir pour le moment résolu la question, en grande partie du moins. L'Autriche, malgré ses populations allemandes, a été mise en dehors de l'Allemagne, les autres États de l'ancienne Confédération ont été forcés, bon gré mal gré, de subir l'hégémonie de la Prusse, de s'effacer pour constituer l'unité allemande; l'Empire d'Allemagne a été créé en 1871. C'est une œuvre toute récente et encore imparfaite. Les

aspirations unitaires des politiques allemands doivent-elles pour toujours triompher des résistances locales ? L'assentiment moral des peuples confirmera-t-il d'une manière durable les résultats dus trop souvent à l'injustice et à la violence? C'est ce qu'il est difficile de prévoir. Pour nous, l'étude de la géographie allemande est à certains égards simplifiée; il nous faut d'abord voir la géographie de l'Empire d'Allemagne, puis celle de l'Empire d'Autriche-Hongrie.

EMPIRE D'ALLEMAGNE

Il a pour bornes : au N. la mer du Nord, le Jutland danois et la mer Baltique; — à l'E. la Russie, dont il n'est séparé que par une ligne conventionnelle ; — au S. l'Empire d'Autriche, dont il est séparé par les monts Sudètes, les Riesen-Gebirge, l'Erz-Gebirge, le Bœhmer-Wald, le cours inférieur de l'Inn et de la Salza, les hautes terres du Tyrol, le lac de Constance; puis la Suisse dont il est séparé par ce lac et par le Rhin jusqu'à Bâle; à l'O. la France, dont la frontière est déterminée par une ligne conventionnelle entre Belfort (France) et Mulhouse (Allemagne), Nancy et Château-Salins, Pont-à-Mousson et Metz, Briey et Thionville. L'Empire d'Allemagne a ensuite pour bornes le grand-duché de Luxembourg, la Belgique et les Pays-Bas, sans frontières naturelles.

Dans ces limites, l'Allemagne s'étend de 47° 20′ à 55° 30′ lat. N., et de 3° 40′ à 20° 30′ long. O.

§ 2. — Littoral de l'Allemagne.

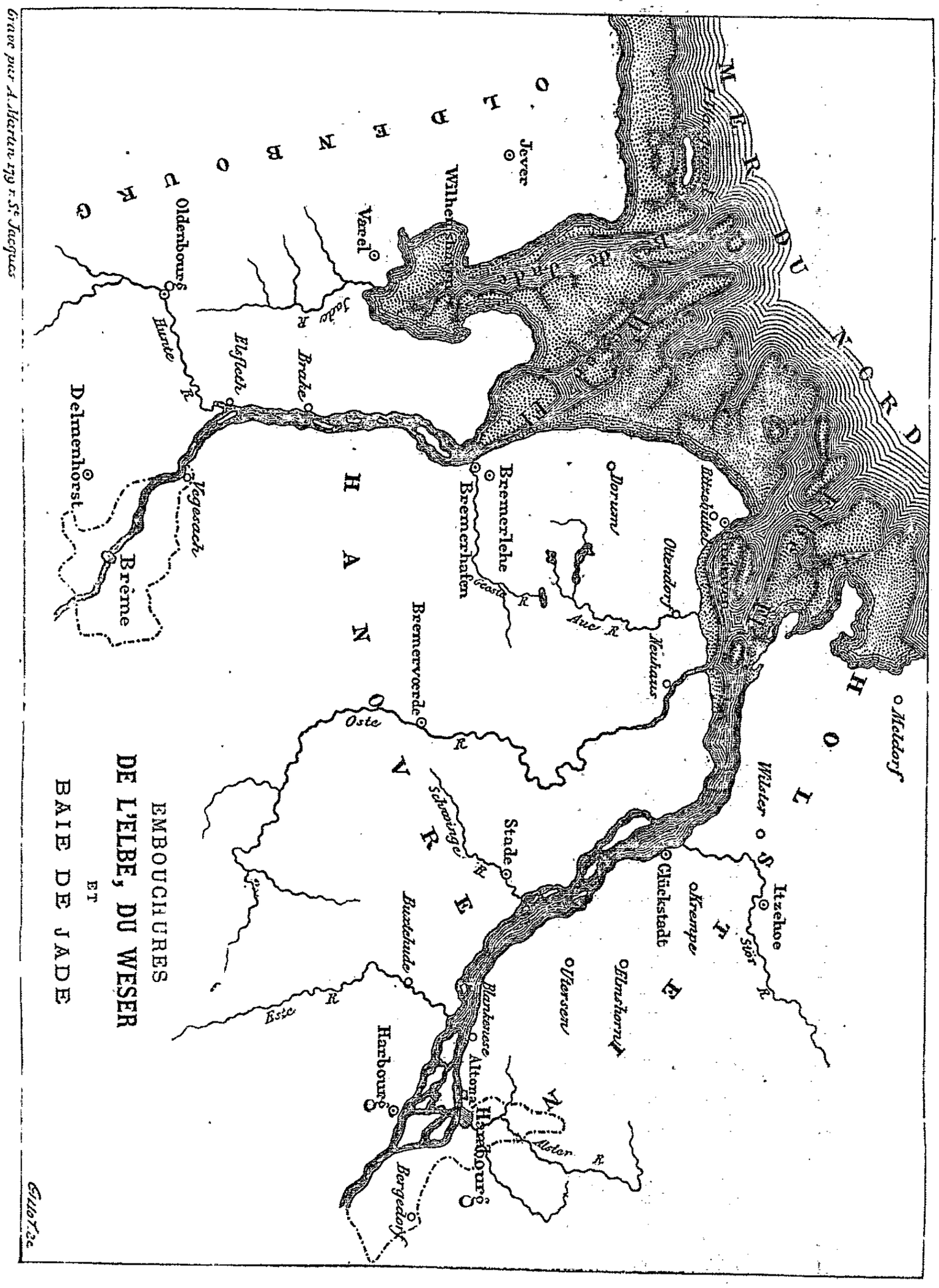
L'Allemagne est baignée par la mer du Nord et par la mer Baltique.

Le rivage de la MER DU NORD, depuis la frontière des Pays-Bas jusqu'à celle du Jutland, est bas, sablonneux, avec des dunes ou des digues qui forment, comme en Hollande, des polders cultivés. La mer, tourmentée par les orages qui viennent du N.-O., est encombrée de bancs de sable, et la côte est bordée de petites îles basses et peu importantes (Borkum, Juist, Norderney, Baltrum, Langeoog, Spikeroog, Wangeroog, à l'O.); c'est l'archipel d'Ostfrise. Helgoland est un rocher isolé, qui commande les embouchures du Weser, de l'Elbe et de l'Eider, dont les Anglais se sont emparés depuis 1807; enfin, sur la côte du Slesvig est l'archipel de Nordfrise (Nordstrand, Pelworm, Amrum, Fœhr, Sylt, Rœmœ, etc.). Les fortes marées de la mer du Nord ont creusé le golfe de Dollart, sur la frontière de Hollande, la baie de Jade ou Jahde et les larges estuaires du Weser et de l'Elbe. Les ports sont : Emden et Norden, à l'embouchure de l'Ems; *Wilhelmshafen*, récemment creusé à l'O. de la baie de Jahde; Brême et Bremerhafen, sur le Weser; Hambourg, Altona, Glückstadt et Cuxhaven, sur l'Elbe; tous, à cause de leur position, sont nécessairement des ports de commerce; de là les grands travaux entrepris par le gouvernement prussien pour créer un port militaire à Wilhelmshafen.

Les côtes de la mer BALTIQUE (*Ost See* des Allemands) sont plus étendues; elles sont assez découpées et bordées de dunes dans le Slesvig-Holstein et le Mecklembourg; elles présentent les golfes de Kiel, de Lübeck, de Wismar; puis, dans la Poméranie et la Prusse proprement dite, elles sont basses, marécageuses, couvertes de pierres, précédées de barres sablonneuses, bordées de lagunes; les fleuves y forment des deltas; la mer, peu profonde et souvent mauvaise, est remplie de bas-fonds et de vases. On y rencontre, de l'O. à l'E., la lagune de Grabow, séparée de la mer par l'île allongée de Zingst; la lagune de Stettin ou Pommersches-Haff, formée par l'Oder, au-dessous de Stettin et séparée de la mer par les îles Usedom et Wollin; les petites lagunes de Poméranie se continuent jusqu'au golfe de Dantzig, qui reçoit l'un des bras de la Vistule; il forme au N.-O. la baie de Putzig, séparée de la haute mer par une flèche étroite qui termine le petit port de Hela.

Les lagunes les plus remarquables sont celles des côtes de Prusse; le Frisches-Haff (lagune des Frisons) est séparé du golfe de Dantzig par une flèche, le Frische-Nehruug,

large de 4 à 10 kilomètres : c'est une lagune d'eau douce de 85 kil. de longueur, peu profonde, qui reçoit plusieurs des bras de la Vistule, la Pregel, au N., et communique avec la mer par la passe de Pillau, large de 4 kil., profonde seulement de 4 à 5 mètres. Au N.-E.



on trouve le Kurisches-Haff (lagune des Courons ou Coures), qui a 90 kil. de longueur et parfois 40 de largeur ; il est séparé de la mer par le Kurische-Nehrung, flèche très-étroite, puisque dans les tempêtes les vagues passent d'un bord à l'autre, et ne communique avec elle que par le détroit de Memel, large de 1 kil. et profond de 3 ou 4 mètres ; il reçoit le

Niémen. C'est entre les deux lagunes, sur les côtes du Samland, qu'on recueille principalement l'ambre jaune ou succin.

Les îles voisines de cette côte sont Alsen, enlevée aux Danois; Femærn ou Fehmarn, à l'E. du Holstein; Rugen, grande, découpée, rocheuse et fertile, sêparée de la terre par le détroit de Gellen, mais sans port, avec les petites îles de Hiddensee et d'Ummanz, qui sont à l'O. de Rugen; puis Usedom et Wollin. L'Allemagne n'a pas, non plus, de port militaire sur la Baltique, à cause même de la nature de ses rivages; mais les ports de commerce sont nombreux : Apenrade, Flensbourg, dans le Slesvig; Kiel; Travemünde, Lübeck, dans le Holstein; Wismar et Rostock, dans le Mecklembourg : Stralsund, Greifswald, Wolgast, Stettin, Kammin, Kolberg, Kœslin, dans la Poméranie; Hela, Dantzig, Elbing, Kœnigsberg, Pillau, Labiau, Memel, dans la Prusse.

Ainsi, l'Allemagne ne touche à la mer que par le Nord; la mer Baltique (Pigrum mare), d'un aspect monotone et d'ailleurs presque fermée par les îles Danoises, l'attire peu; la mer du Nord, aux rivages dangereux, repousse souvent ses navires par les vents de N.-E qui y règnent presque constamment. Aussi l'Allemagne semble condamnée à faire peu de grand commerce maritime; elle n'aura guère de colonies, et ses ports paraissent surtout destinés à favoriser les émigrations lointaines, au moyen âge vers l'Angleterre, aujourd'hui vers l'Amérique.

§ 3. — Orographie de l'Allemagne. — Ligne du partage des eaux. — Forêt Noire. — Système Hercynien. — Vosges.

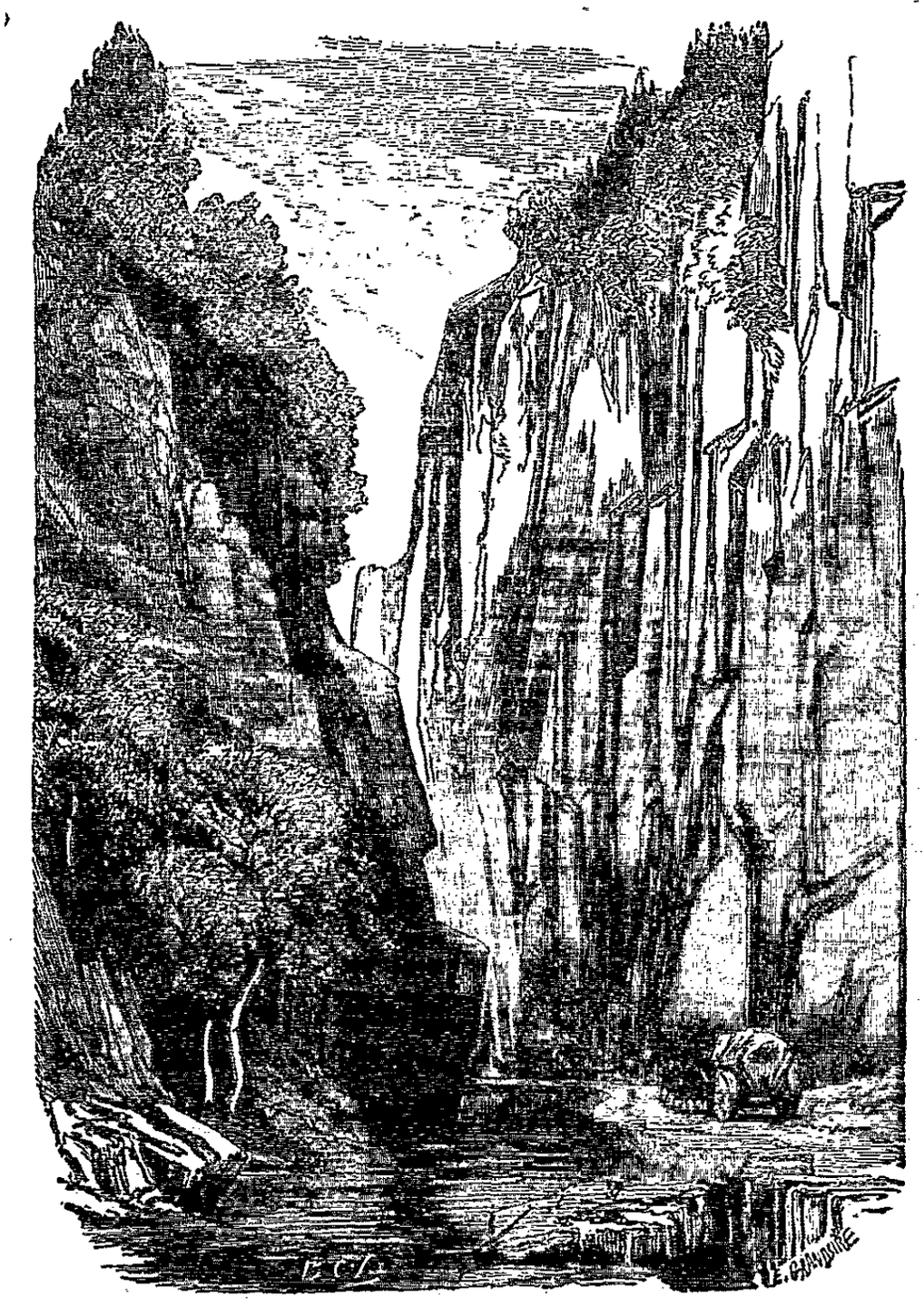
Pour se rendre compte de l'orographie de l'Allemagne, il est bon de connaître d'abord la ligne de partage des eaux, qui la divise en deux grands versants, et qui se dirige du S.-O. au N.-E. — Des monts Septimer et Maloïa, à l'extrémité orientale des Alpes Centrales, la chaîne des *Alpes Algaviennes*, après avoir traversé les Grisons (Suisse), le Vorarlberg (Autriche), entre en Bavière sous le nom d'*Alpes d'Allgau* (Allgauer Alpen) et se rattache à la Forêt-Noire par une suite de collines sablonneuses, à pentes douces, les *hauteurs de Constance*, importantes au point de vue militaire, puisqu'elles séparent du Rhin la vallée du haut Danube; ce sont des plateaux élevés, d'un accès partout facile. — Une partie seulement de la *Forêt-Noire* méridionale (35 kil.) appartient à la ligne de partage, du plateau de Hohlegraben au plateau de Brogen. — Le *Rauhe Alb* (Alpes Rudes) ou *Alpes de Souabe*, entre le Danube et le Neckar, forme un plateau aride, pierreux, couvert de bruyères, aux contours ravinés vers l'O., haut de 7 à 800 mètres, large de 25 à 30 kilomètres, long de 150. Quelques sommets dépassent 1,000 mètres (le Hohenberg au S. a 1,027 mètres).—Le *Jura franconien* (Franken Hœhe), s'étend du Rauhe Alb au Fichtel-Gebirge, également dans la direction du S.-O. au N.-E., entre le Main et le Danube. C'est un plateau, élevé seulement de 4 à 500 mètres, large de 40 à 50 kilom., long de 150 kilom., couvert de bois, de prairies, de champs cultivés. — Le massif du *Fichtel-Gebirge* (montagnes des pins), long et large de 50 kilomètres, granitique, couvert de forêts de pins, a quelques sommets qui dépassent 1,000 mètres (l'Ochsenkopf, 1,068 mètres; le Schneeberg, 1,088 mètres). C'est un nœud remarquable de montagnes, d'où partent quatre chaînes et d'où descendent des rivières dans quatre directions (Naab, au S.; Main, à l'O.; Saale, au N.; Eger, à l'E.). — Le *Bœhmerwald* (forêt de la Bohême) se dirige du N.-O. au S.-E., depuis le Fichtel-Gebirge jusqu'aux sources de la Thaya, sous-affluent du Danube, sur une longueur de 300 kilomètres, entre la Bavière et la Bohême (Autriche), sur une largeur de 25 à 50 kilomètres. Quelques sommets, vers le centre, s'élèvent à 1,400 mètres (le Haydelberg a 1,450 mètres); ces montagnes sont boisées et marécageuses; le versant bavarois est très-escarpé. — Les *monts de Moravie* (Mæhrische Hœhe) s'étendent du S.-O. au N.-E., entre la Bohême et la Moravie (Autriche), jusqu'au massif du Schneeberg, sur une longueur de 200 kilomètres. C'est une suite de plateaux, généralement peu élevés. — Les *monts Sudètes* (Sudeten Gebirge) commencent au massif du Schneeberg, à l'angle oriental de la Bohême, et se dirigent vers le S.-E., entre la Moravie

et la Silésie autrichienne, sur une longueur de 140 kilomètres; ils sont peu élevés et rejoignent les Karpathes au mont Wisoka.

Les différentes partie de cette longue ligne appartiennent à 5 systèmes de montagnes : 1° le *système des Alpes* auquel se rattachent les Alpes Algaviennes et les collines de Constance; 2° le *système des montagnes de la Souabe et de la Franconie;* 3° le *système Hercynien*, à l'O.; 4° le *système Bohémien;* 5° le *système des Karpathes.*

Le système des Alpes de Souabe et de Franconie comprend la Forêt-Noire, le Rauhe Alb, le Jura Franconien, l'Odenwald et le Steigerwald.

La *Forêt-Noire* (Schwarzwald), entre le Rhin, le Danube et le Neckar, se dirige du S.-O. vers le N.-E., longue de 200 kilomètres, large de 60 à 40, escarpée à l'O. Quelques sommets sont assez élevés : le Feldberg (1,425 mètres), le Belchenberg (1,450 mètres), etc. Les flancs sont couverts de sombres forêts de pins et de sapins, de prairies, de terres cultivées; les vallées sont étroites et aux pentes assez roides; il y a, dans le S., quelques petits lacs et quelques marécages, comme dans les Vosges, qui offrent tant de ressemblance avec la Forêt-Noire. Les passages sont difficiles, mais n'ont, pour la plupart, qu'une importance secondaire au point de vue militaire; car la Forêt-Noire peut être tournée au N. et au S.; les cols de Sinzheim, de Bruchsal, de Pforzheim, de Freudenstadt ou de Kniebis, de la Kinzig, mènent de la vallée du Rhin dans celle du Neckar; le Val d'Enfer conduit dans la vallée supérieure du Danube. Une route nouvelle se dirige de Rastadt vers le Haut-Danube, par la Murg, Freudenstadt, la haute Kinzig et Villingen.



Forêt Noire (entrée du val d'Enfer).

Nous avons parlé du Rauhe Alb et du Jura Franconien.

L'*Odenwald* (forêt d'Odin), entre le Neckar et le Main, est relié par des collines peu élevées à la chaîne du partage des eaux. C'est en quelque sorte le prolongement de la Forêt-Noire, au N. du Neckar, parallèlement au Rhin; les sommets ne dépassent pas 600 mètres; ses flancs, couverts de forêts, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée du fleuve, sont assez escarpés.

Le *Steigerwald* se détache au S.-O. du Jura Franconien, vers les sources de l'Altmühl et de la Tauber et se dirige vers le N. jusqu'au Main; c'est une chaîne peu élevée, aux larges vallées.

Le SYSTÈME HERCYNIEN, qui tire son nom de l'ancienne forêt Hercynienne, comprend les montagnes peu élevées qui, à l'O. du Fichtel-Gebirge, couvrent en partie le pays situé entre le Rhin, le Main, le Weser et l'Elbe. Le *Frankenwald* (Forêt de Franconie) se détache du Fichtel-Gebirge, entre le Main et la Saale, sur une longueur de 60 kilomètres. Il est formé

de plateaux boisés, peu élevés surtout au centre, et traversés par les trois routes de Baireuth à Hof, de Kronach à Schleiz, de Cobourg à Saalfeld, célèbres dans la campagne de 1806.

A l'extrémité occidentale de cette chaîne, à la Source de la Werra, se détachent deux ramifications: celle du N., entre Elbe et Weser; celle de l'O., entre Weser et Rhin. La branche du N. comprend le *Thüringer wald* (forêt de Thuringe), entre la Werra et l'Unstrütt, chaîne étroite, boisée, pittoresque, dont quelques sommets ont plus de 1,000 mètres. Elle se continue, au N.-O., par les *monts du Weser*, qui serrent de près la rive droite du fleuve et finissent au défilé bien connu sous le nom de *Porte Westphalienne*; — au N.-E., par des plateaux peu élevés qui la rattachent aux *montagnes du Harz*, coupées de vallées profondes, couvertes de sapins, riches en mines de toute sorte, en pétrifications, en débris fossiles, et célèbres dans l'histoire et les traditions populaires de l'Allemagne. Ce massif semble comme isolé au milieu des plaines voisines; il est long de 100 kilomètres et large de 40; quelques sommets ont plus de 900 mètres; le plus connu, le Brocken ou Blocksberg, a plus de 1,200 mètres. La partie occidentale s'appelle *Oberharz* (Harz supérieur), la partie orientale, *Unterharz* (Harz inférieur); la crête qui les sépare est la ligne de partage des eaux entre le Weser et l'Elbe.

La branche de l'O. est bien plus variée et couvre de nombreuses ramifications l'une des parties les plus pittoresques et les plus prospères de l'Allemagne. La ligne de séparation entre les bassins du Weser et du Rhin est formée par le *Rhœn-Gebirge*, les *Vogels-Berg*, le *Rothhaar-Gebirge*, l'*Egge-Gebirge*, le *Teutoburger-Wald* et les *monts de Minden* ou *Wiehen-Gebirge*, qui finissent en face des monts du Weser, là où est la Porte-Westphalienne. — Le *Rhœn-Gebirge*, chaîne tortueuse, dont quelques sommets dépassent 900 mètres, entre le Main, la Werra et son affluent, la Fulda, est une contrée stérile, couverte de rochers, de broussailles, de marécages, impraticable l'hiver à cause de l'épaisseur de la neige; — les *Vogels-Berg* se dirigent vers le N.-O., entre les affluents de la Fulda, ceux du Main et la Lahn, affluent du Rhin; c'est aussi un pays froid, âpre sur les hauteurs, mais qui renferme de belles vallées et beaucoup de mines; — le *Rothhaar-Gebirge*, massif accidenté et raviné, se dirige vers le N.-E., entre la Sieg, la Lenne et la Ruhr, qui vont vers le Rhin et l'Eder, affluent de la Fulda; quelques-uns de ses sommets, coniques et pierreux, atteignent 800 mètres; — l'*Egge-Gebirge* se dirige vers le N., entre la Lippe et le Weser, et se continue par le *Teutoburger-Wald*, qui finit dans les plaines marécageuses du Hanovre, en s'abaissant de plus en plus.

De cette ligne se détachent des ramifications, qui accidentent tout le pays à la droite du Rhin, depuis le Main jusqu'à la Lippe; — le *Spessart* (Spesshardt), massif boisé, aux formes arrondies, qui détermine sur le Main le défilé de Dettingen, en face de l'Odenwald; — le *Taunus*, entre le Main et la Lahn, célèbre pour la beauté de ses paysages, la richesse de ses pentes et ses eaux minérales, vient finir sur le Rhin par des escarpements remarquables (Rheingau-Gebirge), en face du Hunsrück; — le *Wester-Wald*, entre la Lahn et la Sieg, arrive jusqu'au Rhin, où il forme les hauteurs d'Ehrenbreitstein, en face de Coblenz; un de ses rameaux s'épanouit en face de Bonn, sous le nom de *Sieben-Gebirge* (les sept montagnes); — le *Sauerland*, plateau montueux, assez semblable à l'Ardenne, entre la Lenne et la Ruhr; — le *Haardstrang*, entre la Ruhr et la Lippe, chaînon assez élevé, qui finit également au Rhin.

Le SYSTÈME BOHÉMIEN, ainsi nommé parce qu'il entoure la Bohême de toutes parts, comprend, outre le Fichtel-Gebirge, le Bœhmer-Wald et les monts de Moravie, dont nous avons parlé dans la ligne générale de partage des eaux européennes, l'Erz-Gebirge, les monts de Lusace et les Riesen-Gebirge.

L'*Erz-Gebirge* (monts Métalliques) s'étend au N.-O. de la Bohême, du Fichtel-Gebirge aux escarpements du Kœnigstein et du Schneeberg, qui dominent l'Elbe, entre la Bohême et la Saxe, sur une longueur de 150 kil. et une largeur de 50 kil. Cette chaîne est d'abord formée de plateaux larges, boisés, souvent marécageux; quelques sommets ont plus de 1,000 à 1,200 mètres, mais il y a parfois de grandes dépressions. Le versant méridional est es-

carpé et renferme beaucoup de sources minérales ; le versant saxon est composé de vallées larges, peu rapides, peu accidentées ; c'est là qu'on trouve les mines nombreuses qui ont donné son nom à la chaîne.

Les *monts de la Lusace* (Lausitzer-Gebirge) s'élèvent, au N. de la Bohême, sur la rive droite de l'Elbe, qui semble avoir jadis percé les roches de la chaîne alors continue ; le Lilienstein est en face du Kœnigstein et forme avec lui l'étroit défilé de Schandau. Les monts de la Lusace se dirigent jusqu'à l'*Iser-Gebirge*, aux sources de l'Iser et de la Queiss, dans une longueur de 90 kil., sur 40 à 50 de large. Ce sont d'abord des hauteurs boisées, accidentées, pittoresques, coupées de vallées, de gorges, de ravins, des masses de rochers aux formes bizarres, de longs couloirs, où partout on croit reconnaître l'action des eaux qui se précipitèrent jadis, avant la formation de l'Elbe, de la Bohême sur les plaines de la Lusace ; c'est ce qu'on nomme la *Suisse saxonne*, l'un des pays les plus curieux de l'Allemagne par ses riantes vallées et ses sites pittoresques.

Les *Riesen-Gebirge* (montagnes des Géants) sont compris entre l'Iser-Gebirge et le Schneeberg de Moravie, entre la Bohême et la Silésie, sur une longueur de 125 kil. et sur une largeur de 60 à 70 kil. Vers le centre, le Schneekoppe a 1,650 mèt., le Sturmhaube a 1,475 mèt. A l'E. la chaîne forme, du côté de la Silésie, le plateau de Glatz, que traverse la *Neisse*, et qui se termine par l'*Eulen-Gebirge* (montagnes des hiboux). Cette chaîne, généralement assez élevée, couronnée de pics granitiques, couverte d'escarpements boisés sur ses flancs, a un hiver de neuf mois ; cependant la population y est assez considérable.

Au Schneeberg (1,460 mèt.) commencent les Sudètes, qui font partie du système des Karpathes ; nous les décrirons dans l'Empire d'Autriche.

L'Allemagne occidentale, à l'O. du Rhin, est encore traversée par une partie de la chaîne des Vosges, avec ses ramifications, et par l'extrémité des Ardennes orientales, qui dans la Prusse Rhénane forment l'Eifel, ceinture septentrionale du bassin de la Moselle, et le plateau montueux de l'Hohe Venne, entre la Roër et la Meuse.

La CHAINE DES VOSGES (Wasgauer-Gebirge), qui appartient à la France et à l'Allemagne, et dont nous avons déjà marqué la place en décrivant la région française, bien que reliée vers le S. au Jura par les collines de Belfort, à l'O. aux monts Faucilles, forme un système de montagnes bien distinct, qu'il faut décrire séparément.

Vers le coude du Doubs à Sainte-Ursanne, le Jura se rattache au pays montueux qui est entre la Savoureuse, affluent du Doubs, et l'Ill, affluent du Rhin, entre Porentruy et Giromagny ; c'est ce qu'on nomme les collines de Belfort ou de Valdieu. C'est dans cette trouée de Belfort, au col de Valdieu (348 mèt.), que passe le canal du Rhône au Rhin.

Les Vosges commencent véritablement à la hauteur de Giromagny, s'élèvent rapidement vers le Ballon d'Alsace (1,257 mèt.) et se dirigent vers le N.-E., parallèlement au Rhin, en séparant les eaux du fleuve de celles de la Moselle. Elles se divisent en trois sections : 1° Les *Vosges méridionales*, du Ballon d'Alsace au mont Donon ; c'est le massif principal de la chaîne ; les montagnes sont âpres, épaisses, élevées, boisées, avec des étangs, des lacs, des sommets arrondis en forme de *ballons* et couverts de pâturages. Les principaux sommets sont : le Drumont (1,226 mèt.), le Rothenbach (1,319 mèt.), le Ballon de Guebwiller (1,430 mèt.), d'où l'on jouit d'une vue magnifique et qui renferme un beau lac sur son flanc septentrional ; le Honeck (1,366 mèt.), le Hochfeld (1,095 mèt.) et le mont Donon (1,010 mèt.), couronné de grands rochers.

2° Les *Vosges centrales*, du Donon aux sources de la Lauter, sont moins élevées ; leurs croupes sont basses et généralement cultivées.

3° Les *Vosges septentrionales* ou *Haardt* n'ont plus que 300 ou 400 mètres d'élévation, comme au mont Tonnerre dans la Bavière Rhénane ; elles viennent finir près de Mayence. A l'O. des sources du Speierbach, se détache du Haardt un contre-fort, qui entoure le bassin de la Nahe, sous les noms d'*Idar-Wald*, *Hoch-Wald*, *Hunsrück*, et qui vient finir près de Coblenz, formant un pays assez difficile, profondément raviné, avec des croupes boisées.

La pente orientale des Vosges est plus rapide que la pente occidentale ; elles se composent de massifs presque indépendants les uns des autres, de chaînons mamelonnés plus ou

moins distincts. Leurs formes sont douces et arrondies ; elles sont riches en paysages charmants ou sévères, et renferment un très-grand nombre de petits lacs. La neige demeure sur les sommets dénudés une partie de l'année ; les pentes sont couvertes de belles forêts et de cultures à leur partie inférieure.

Les vallées qui en descendent sont transversales, à l'exception de l'Ill, à l'E., de la Moselle, à l'O. ; aussi ouvrent-elles des communications très-faciles et qu'on ne peut véritablement défendre entre l'Alsace et la Lorraine. Les routes principales sont : par le col de Bussang, d'Épinal à Thann et Mulhouse ; — par le col du Bonhomme, de Saint-Dié à Colmar ; — par le col de Sainte-Marie-aux-Mines, de Saint-Dié à Schlestadt ; — par le col de Schirmek, de Saint-Dié à Strasbourg ; — par le col de Saverne, de Sarrebourg à Saverne et Strasbourg ; — par le col de Bitche, de Sarreguemines à Haguenau ; — par le col de Pirmasens, de Deux-Ponts à Landau ; — viennent ensuite les routes de Sarrelouis à Kaiserslautern et Mayence ; de Kaiserslautern à Mannheim ; de Trèves à Mayence.

§ 4. Hydrographie de l'Allemagne. — Versant de la mer du Nord : Rhin, Ems, Weser, Elbe.

La ligne générale du partage des eaux divise l'empire d'Allemagne en deux versants inégaux : le versant méridional, qui comprend le bassin supérieur du Danube ; le versant septentrional, beaucoup plus considérable, dont les eaux sont tributaires de la mer du Nord et de la mer Baltique. Une ligne de hauteurs à peine sensibles, qui part des montagnes de la Lusace et se prolonge dans la presqu'île du Jutland, sépare les bassins de ces deux mers.

La MER DU NORD reçoit : le Rhin, l'Ems, le Weser, l'Elbe, l'Eider.

1° Le *Rhin,* qui jadis servait de limite aux régions gauloise et germanique, vient des Alpes Centrales, et sépare la Suisse de l'Allemagne, depuis le lac de Constance jusqu'à Bâle. La plus grande partie de son bassin supérieur appartient à la Suisse (V. p. 410). A Bâle, il change la direction, coule du S. au N. dans une plaine fertile, entre les Vosges à l'O., et la Forêt-Noire à l'E., jusqu'à Bingen, au-dessous de Mayence ; alors plus large, plus profond, baignant des îles nombreuses, il sépare le grand-duché de Bade de l'Alsace et de la Bavière Rhénane, traverse la Hesse-Darmstadt, et la sépare de la Prusse ; de Bingen à Bonn, il incline vers le N.-O., traversant des défilés étroits, entre les escarpements pittoresques du Taunus, du Westerwald à droite, du Hunsrück et de l'Eifel à gauche. Il quitte les montagnes au milieu des *Siebengebirge* (les Sept sommets), disposés en cercle sur ses rives, et, à partir de Bonn, il parcourt les plaines basses de l'Allemagne du Nord ; il abandonne la Prusse au-dessous d'Emmerich pour entrer dans les Pays-Bas. (Voy. p. 445.)

Le Rhin a un cours de 1,300 kil., dont 1,120 navigables ; c'est depuis longtemps un fleuve vénéré des populations allemandes, qui leur rappelle le plus de souvenirs ; la vallée est riche et souvent pittoresque ; c'est une des routes principales du commerce vers la Hollande et vers la mer. Les principales villes qu'il baigne sont : Vieux-Brisach, Kehl, Philipsbourg, Mannheim (Bade) ; Spire (Bavière Rhénane) ; Worms, Mayence, Bingen (Hesse) ; Bacharach, Boppart, Coblenz, Neuwied, Andernach, Bonn, Cologne, Dusseldorf, Wesel, Emmerich (Prusse).

Les affluents de gauche en Allemagne sont :

L'*Ill,* qui descend des collines de Belfort, coule du S. au N. dans la plaine fertile de l'Alsace, et reçoit la *Thur*, la *Lauch,* le *Fecht*, l'*Andlau,* la *Breusch*, qui viennent des Vosges ;

La *Zorn,* grossie de la *Moder,* qui descendent également des Vosges pour arroser l'Alsace ;

La *Lauter*, qui sépare l'Alsace de la Bavière Rhénane ;

La *Queich,* le *Speierbach,* dans la Bavière Rhénane ;

La *Nahe*, grossie du *Glan,* vient de l'Hunsrück, arrose la Prusse Rhénane et finit à Bingen ;

La *Moselle*, dont le cours supérieur est en France, entre dans la Lorraine allemande au-

dessous de Pont-à-Mousson, passe à Metz, Thionville, puis se dirige par un cours tortueux, en arrosant Trèves, dans la Prusse Rhénane, jusqu'à Coblenz. Longue de 460 kil., elle reçoit à droite, en Allemagne, la *Seille,* la *Sarre* (Sarrebourg, Sarreguemines, Sarrebruck, Sarrelouis), grossie de la *Nied* à gauche, de la *Blies,* à droite; à gauche, l'*Ornes,* la *Sure,* la *Kyll;*

L'*Erft,* qui arrose la Prusse Rhénane, finit à Düsseldorf.

Les affluents de droite du Rhin en Allemagne sont :

La *Wiese* ; — *l'Elz* grossie de la Dreisam (Fribourg); — la *Kinzig* (Offenbourg, Kehl); — — la *Rench*; — la *Murg* (Rastadt), petites rivières qui descendent de la Forêt-Noire, dans le grand-duché de Bade.

Le *Neckar*, long de 260 kil., vient des Alpes de Souabe, dans l'angle qu'elles forment avec la Forêt-Noire, a un cours tortueux, figurant presque une demi-circonférence, depuis Rottweil jusqu'à Mannheim, dans une vallée d'abord étroite, puis large et pittoresque. Il passe dans le Wurtemberg, à Rottweil, Rothenbourg, Tubingen, Esslingen, près de Stuttgart, à Cannstadt, près de Ludwigsbourg, à Heilbronn, Wimpfen; et dans Bade, à Heidelberg, Mannheim. — Ses affluents, assez importants, sont : à gauche, l'*Enz* (Pforzheim), et l'*Elsenz* (Sinsheim); — à droite, la *Fils* (Gœppingen), le *Kocher* (Hall), le *Jagst* (Ellwangen). Le bassin du Neckar, de forme triangulaire, entre la Forêt-Noire et les Alpes de Souabe, est peuplé et fertile.

Le *Main* ou *Mayn*, le plus important des affluents du Rhin, par sa longueur et sa direction, a 400 kil. de cours. Il est formé du Main blanc et du Main rouge, qui descendent du Fichtel-Gebirge ; il coule de l'E. à l'O., en faisant de grandes sinuosités, qui suivent tous les détours et contours des chaînes Hercyniennes, par la Bavière septentrionale, la Hesse-Darmstadt, la Prusse et se jette en face de Mayence. — Le Main passe à Baireuth, Schweinfurt, Wurzbourg, Wertheim, Aschaffenbourg, Hanau, Offenbach, Francfort, Mayence. — Ses affluents de gauche, qui viennent du Jura Franconien, sont : la *Rednitz* ou *Regnitz* (Anspach, Fürth, Erlangen, Forchheim, Bamberg), grossie de la *Pegnitz* (Nuremberg) et de la *Rezat* (Ansbach) ; — la *Tauber* (Mergentheim, Wertheim); les affluents de droite descendent du Thüringer-Wald, du Rhœn-Gebirge et du Taunus : l'*Itz* (Cobourg), la *Saale franconienne* (Gmünden), la *Kinzig hessoise* (Hanau), la *Nidda.*

La *Lahn* vient du Westerwald, touche à la Hesse-Darmstadt (Giessen) et arrose la Prusse.

La *Wied* arrose Altenkirchen et Neuwied (Prusse).

La *Sieg* passe à Siegen (Westphalie), Siegbourg (Prusse Rhénane).

La *Wüpper* traverse l'un des pays les plus industrieux et les plus peuplés de l'Europe (Barmen, Elberfeld, Solingen, etc.).

La *Ruhr*, dont la vallée est également le centre d'une industrie très-active (Iserlohn, Essen).

La *Lippe* (Paderborn, Lippstadt, Hamm, Wesel), en Prusse.

2° L'*Ems* vient du Teutoburger-Wald, coule dans un pays plat et marécageux, rempli de tourbières, à travers la Westphalie et le Hanovre (Rheine, Lingen, Meppen), reçoit à droite la *Haase* (Osnabrück) et finit dans le Dollart à Emden, après un cours de 250 kil.

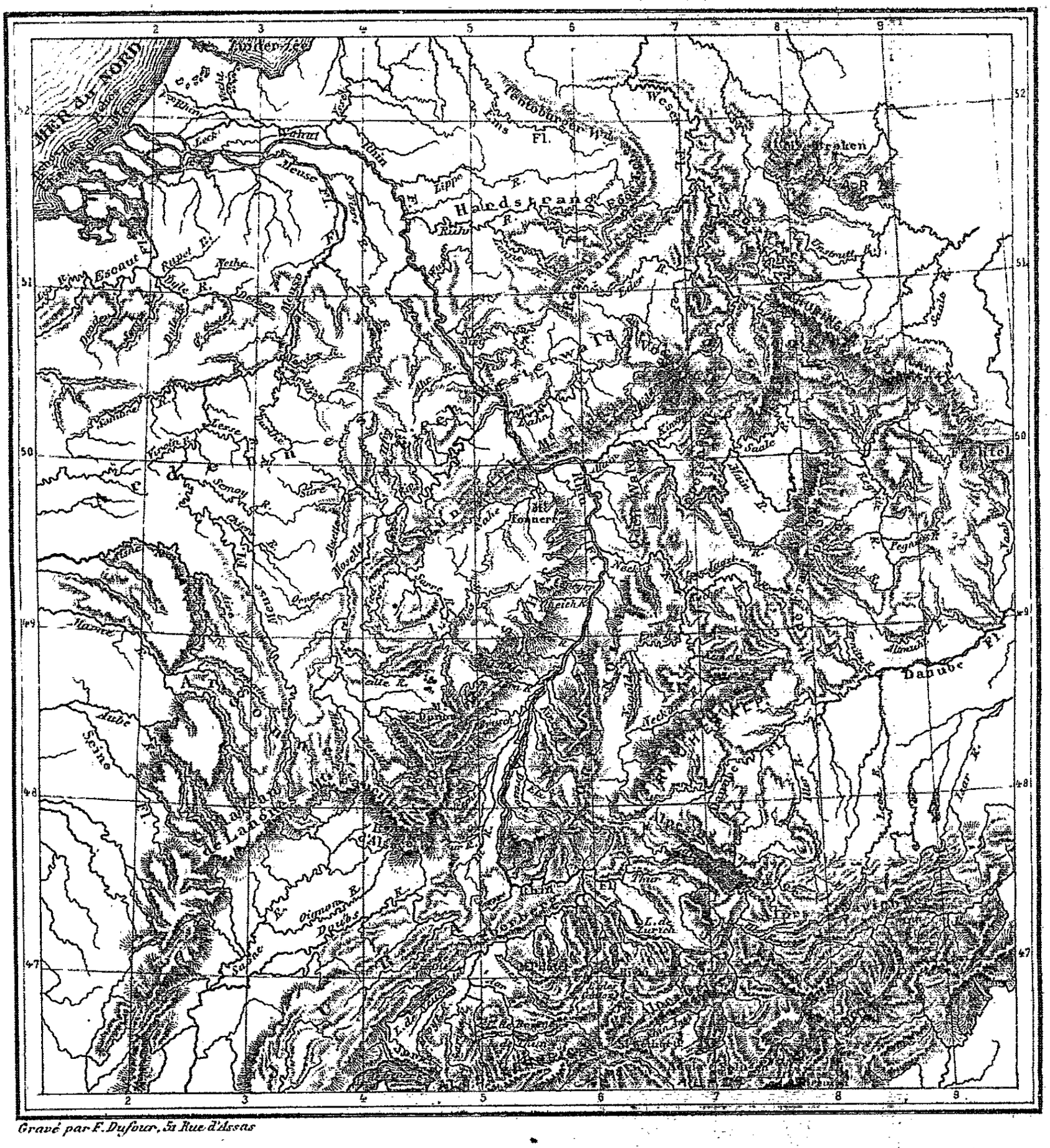
3° Le *Weser* (Visurgis) est formé par la Fulda et par la Werra ; — la *Fulda* vient du Rhœn-Gebirge (Fulda, Hersfeld, Cassel), et reçoit à gauche l'*Eder* (Fritzlar) ; — la *Werra* vient du Thüringer-Wald et arrose la Saxe ducale (Hildburghausen, Meiningen); les deux rivières se réunissent à Münden pour former le Weser, qui coule dans une vallée sinueuse jusqu'à Minden, où se trouve le défilé très-pittoresque, appelé Porte de Westphalie. Il s'élargit ensuite dans les plaines basses du Hanovre, qui sont marécageuses surtout à l'O., passe à Brême, Vegesack, Bremerhafen, où il finit par une sorte de golfe. Son cours est de 480 kil., mais la navigation est souvent gênée par le peu de profondeur des eaux.

Il reçoit, à gauche la *Hunte* (Oldenbourg), dont le bassin est marécageux; à droite, l'*Aller*, rivière de 200 kil. (Celle, Verden), qui vient de l'extrémité du Harz, et reçoit à gauche ;

CARTE PHYSIQUE

des

BASSINS DU RHIN ET DE LA MEUSE



Gravé par F. Dufour, 5a Rue d'Assas

l'*Oker* (Wolfenbüttel, Brunswick) et la *Leine* (Gœttingue, Hanovre), grossie à droite de l'*Innerste* (Hildesheim).

4° L'*Elbe* (Albis) vient du Schneekoppe dans les Riesen-Gebirge; son bassin supérieur, qui comprend toute la Bohême, 'appartient à l'Autriche. Il traverse le défilé de Schandau, entre les deux rochers fortifiés du Kœnigstein et du Lilienstein ; il coule lentement dans une plaine monotone, marécageuse, assez fertile et bien cultivée, en inclinant vers le N.-O., baignant la Saxe royale (Pirna, Dresde, Meissen); la Prusse (Muhlberg, Torgau, Wittemberg, Magdebourg); sépare le Mecklembourg, le Lauenbourg, le Holstein du Hanovre (Lauenbourg, Hambourg, Altona et Glückstadt) et finit par un large estuaire où est Cuxhaven. L'Elbe a 680 kil. de cours; il est navigable depuis Schandau, malgré les bancs de sable; les gros bâtiments de commerce remontent jusqu'à Hambourg; c'est la grande route commerciale de l'Allemagne centrale.

Les principaux affluents de l'Elbe dans l'Empire d'Allemagne sont: à gauche: la *Mulde,* formée par deux cours d'eau qui viennent de l'Erz-Gebirge, la *Mulde de Freiberg,* à l'E., *la Mulde de Zwickau* à l'O.; la Mulde se jette dans l'Elbe au-dessous de Dessau; — la *Saale*, le principal des affluents de l'Elbe, descend du Fichtel-Gebirge et coule dans une vallée pittoresque par la Saxe ducale (Saalfeld, Iéna), par la Saxe prussienne (Mersebourg, Halle, Kalbe); elle recueille toutes les eaux qui descendent de l'Erz-Gebirge, du Franken-Wald, du Thüringer-Wald et même du Harz : à droite, *Elster blanc* (Plauen, Géra, Zeitz, Leipzig), grossi de la *Pleisse* (Atembourg, Leipzig); — à gauche, *Ilm* (Weimar) ; *Unstrüt* (Mülhausen), grossi de la *Géra* (Erfurt); *Wipper* (Aschersleben, Bernbourg); — la *Bode* vient du Broken, et coule d'abord dans une vallée escarpée (Quedlinbourg).

Les affluents de droite sont le *Schwarze-Elster* (Elster noir), qui vient des monts de Lusace et coule dans un pays marécageux; le *Havel*, qui sert d'écoulement aux lacs marécageux du Mecklembourg et du Brandebourg, coule d'abord du N. au S. près de Templin, à Spandau, Potsdam), puis de l'E. à l'O. (Brandebourg), dans un pays plat, sabloneux ou marécageux, formant souvent des lacs et des étangs. Son principal affluent est la *Sprée*, qui vient des monts de Lusace, coule du S. vers le N. d'abord dans une vallée escarpée, puis dans des plaines marécageuses (Bautzen en Saxe, Kœttbus, Berlin, Charlottenbourg) et finit à Spandau; — L'*Elde* sert d'écoulement aux grands lacs du Mecklembourg (Müritz, Kalpin, Plau, Schwerin); — la *Stecknitz*; — l'*Alster,* qui finit à Hambourg.

Le *Stœr* arrose le Holstein et passe à Itzehoe.

5° L'*Eider* sépare le Holstein du Slesvig, passe à Rendsbourg et finit à Toningen.

§ 5. — Hidrographie de l'Allemagne. — Versant de la mer Baltique : Trave, Oder, Vistule, Passarge, Pregel, Niémen.

La mer Baltique reçoit la Trave, l'Oder, la Vistule, la Passarge, la Pregel, le Niemen.

1° La *Trave* vient du Holstein, passe à Lübeck et finit à Travemünde.

2° L'*Oder* vient des Gesenke-Gebirge (forêt de Liebau) dans les Sudètes; arrose la Silésie autrichienne; puis, en traversant, du S.-E. au N.-O., des plaines basses, sablonneuses ou marécageuses, où il change souvent de lit, la Silésie prussienne (Ratibor, Kosel, Oppeln, Brieg, Breslau, Glogau); le Brandebourg (Krossen, Francfort, Küstrin) et la Poméranie (Stettin). L'Oder forme alors le Haff, que séparent de la mer les îles de Wollin et d'Usedom; la passe de Dievenow est à l'E. de Wollin, la Swine entre Wollin et Usedom, la Peene entre Usedom et la terre ferme. L'Oder a 800 kil. de cours, dont 720 sont navigables. Il sert à peu près de limite orientale à l'Allemagne du Nord, quoique la race allemande domine le cours inférieur de la Vistule et s'étende le plus qu'elle peut dans les pays slaves des rives orientales de la Baltique. Ses affluents de gauche sont :

L'*Oppa*, qui vient des Sudètes, coule dans une vallée escarpée, sépare les deux Silésies et passe à Troppau.

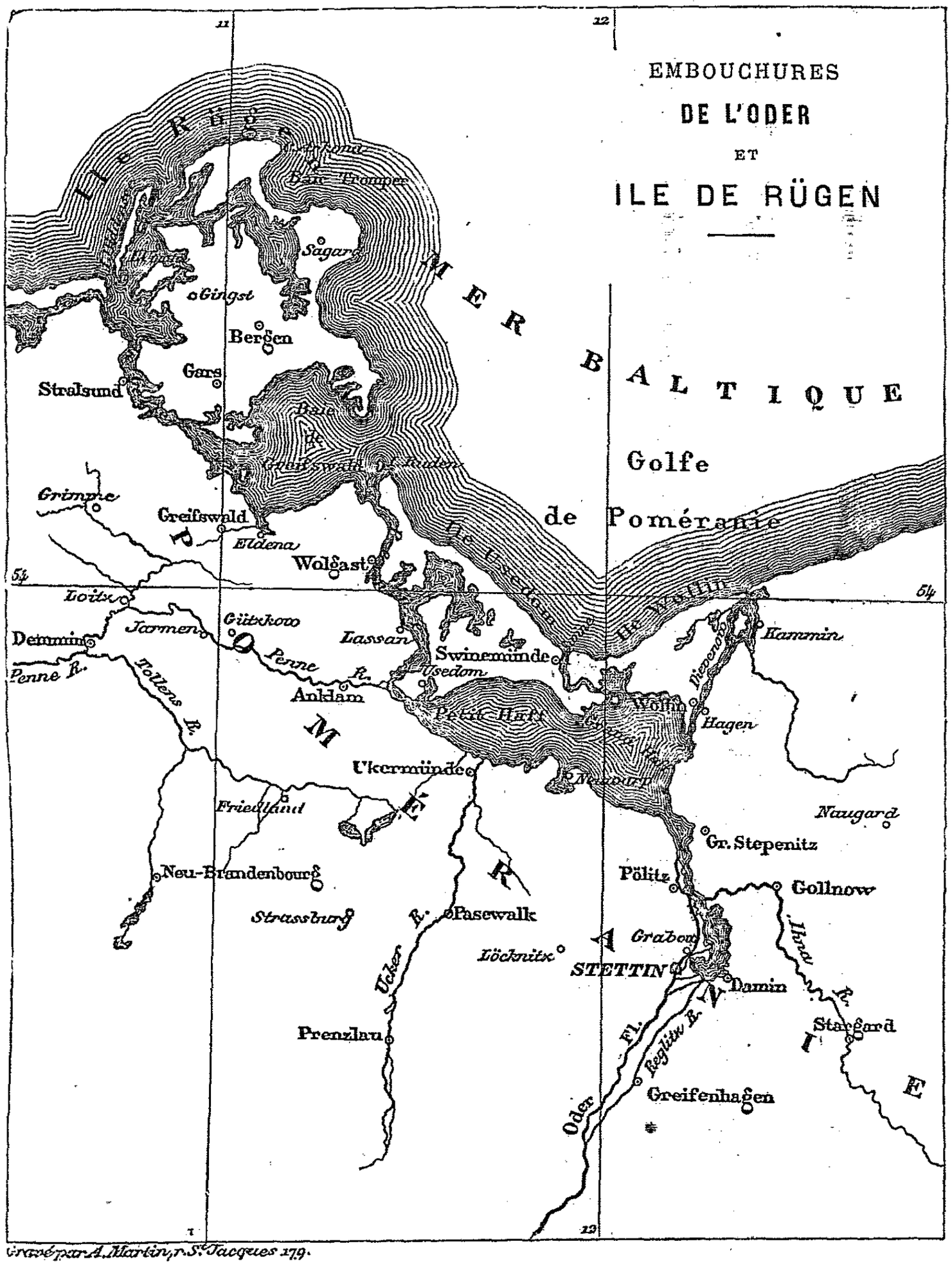
La *Neisse de Silésie* sort des Riesen-Gebirge (Glatz, Neisse)

La *Weistritz* (Schweidnitz, Lissa).

La *Katzbach* (Goldberg, Liegnitz).

Le *Bober* vient du Schneekoppe (Landshut, Bunzlau, Sagan); il est grossi de la *Queiss*.

La *Neisse de Lusace* vient des monts de Lusace, traverse d'abord une vallée pittoresque,



puis un pays de plaines (Reichenberg, en Bohême, Zittau en Saxe; Gœrlitz, Guben en Prusse).

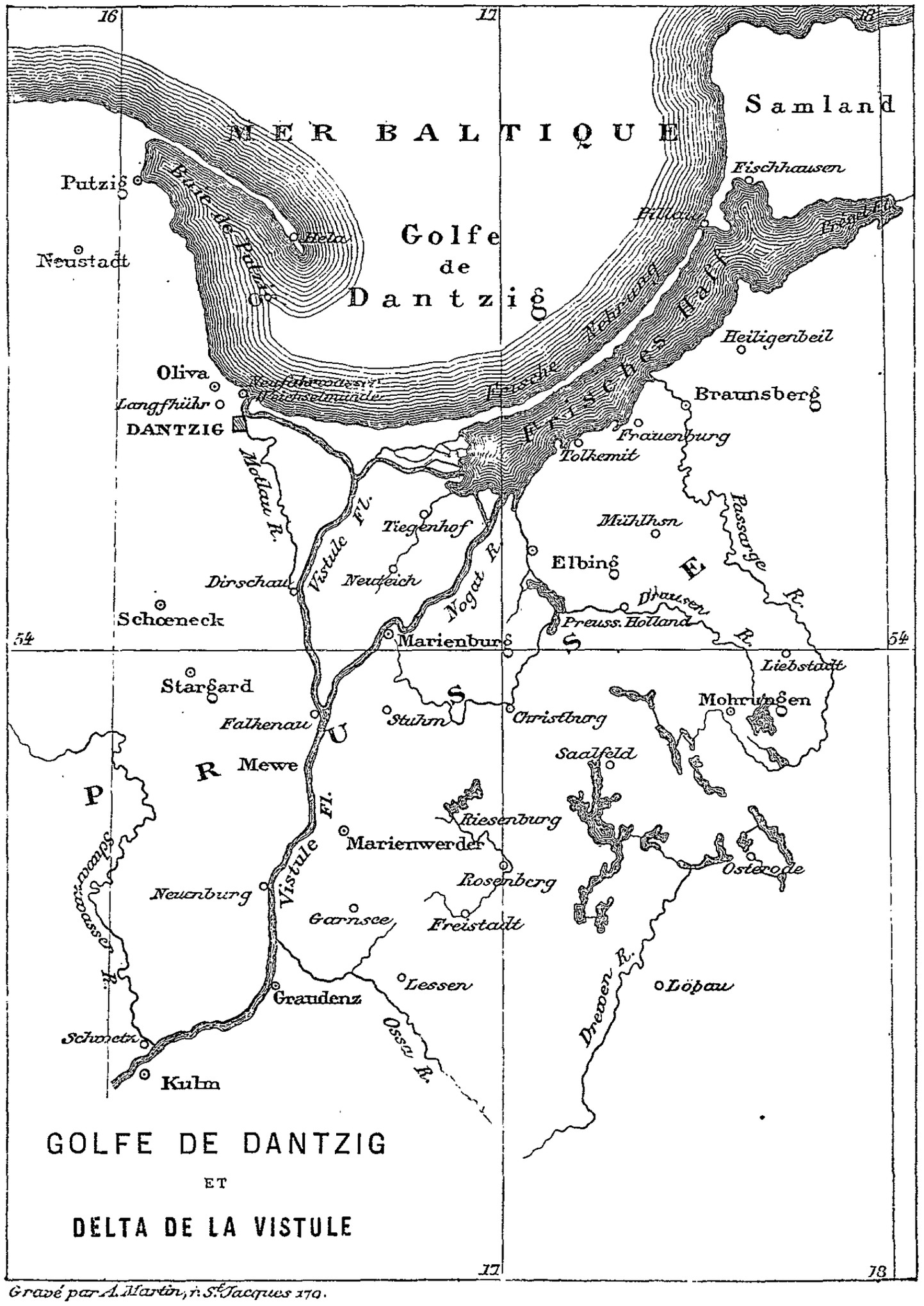
L'*Uker* arrose un pays de lacs (Prenzlow, Pasewalk) et finit dans le Haff, à Ukermünde.

La *Peene* (Anklam) se jette dans la passe de la Peene.

Les affluents de droite de l'Oder sont :

L'*Olsa*, qui arrose Teschen dans la Silésie autrichienne; — la *Malapane*; — la *Bartsch*,

en Silésie, qui finit à Glogau; — l'*Obra*, dans la province de Posen ;— la *Wartha* qui traverse la Pologne russe, la province de Posen (Posen,· Birnbaum, Schwerin); le Brandebourg (Landsberg, Küstrin, où elle finit); elle est grossie, à gauche, de la *Prosna* (Kalisch), qui sépare la Prusse de la Russie , à droite, de la *Netze*, qui traverse de grands marécages.



Gravé par A. Martin, r. St. Jacques 170.

3° La *Vistule* (Weichsel), l'ancien fleuve polonais, prend sa source dans la Galicie autrichienne, traverse la Pologne russe et finit en Prusse, où elle arrose Thorn, Kulm, Graudenz; elle se divise en deux grands bras; celui de l'E. ou *Nogat* passe à Marienbourg et finit dans la lagune des Frisons; celui de l'O. se divise également en deux bras : l'un se jette dans la même lagune; le plus occidental passe à Dantzig et finit à Weichselmünde.

La Vistule a 1,100 kil. de cours; la navigation est difficile à cause des bancs de sable et des eaux fangeuses du fleuve ; cependant c'est une route commerciale très-importante. Elle ne reçoit pas d'affluents importants en Prusse.

4° La *Passarge* traverse un pays plat, marécageux, boisé (Braunsberg), et finit dans la lagune des Frisons.

5° La *Prégel* est formée de quatre cours d'eau, Angerap, Goldap, Rominte, Inster, qui recueillent le trop-plein des lacs et marais de la Prusse intérieure. Sa vallée est basse et marécageuse (Insterbourg, Wehlau, Kœnigsberg); elle se jette dans la lagune des Frisons. Elle reçoit à Wehlau l'*Alle*, qui vient du S. (Allenstein, Guttstadt, Heilsberg, Friedland).

6° Le *Niémen* ou *Memel*, qui vient de Russie, arrose l'extrémité de la Prusse orientale (Tilsit) et finit dans le Kurisches-Haff.

§ 6. — Hydrographie de l'Allemagne. — Bassin supérieur du Danube. — Canaux.

L'Allemagne méridionale comprend la plus grande partie du bassin supérieur du *Danube*. Le grand fleuve prend sa source dans la partie méridionale de la Forêt-Noire; la ceinture du bassin est formée à gauche par le Rauhe Alb, le Jura Franconien, le Fichtel-Gebirge et le Bœhmer-Wald; puis par la ramification du Baier-Wald ou Bairischer-Wald, qui serre de très-près le cours du fleuve; — à droite, par les Alpes de Constance, Algaviennes, Rhétiques, puis par les Alpes Salzbourgeoises et le Hausrüch-Wald, entre l'Inn et la Traun.

Ce premier bassin du Danube est une plaine élevée, de forme pentagonale, fertile, peuplée, étendue surtout sur la rive droite.

Le Danube (Donau) est formé de deux ruisseaux, Brigach et Brege, qui descendent de la Forêt-Noire et se réunissent près de Donaueschingen (Bade). Il coule d'abord du S.-O. vers le N.-E., jusqu'à Ratisbonne, en arrosant Tuttlingen (Wurtemberg), Sigmaringen (Hohenzollern), Ulm, où il est navigable (Wurtemberg), Elchingen, Günsbourg, Donauwœrth, Ingolstadt, Ratisbonne (Bavière); puis, il se dirige vers le S.-E. par Straubing et Passau (Bavière). Depuis Ulm jusqu'au confluent du Lech, la vallée est marécageuse; jusqu'à Ratisbonne, c'est une large plaine; au-dessous, la rive gauche est resserrée par des escarpements élevés, la rive droite est plus libre jusqu'à Passau. Les principaux affluents du premier bassin sont sur la rive droite :

L'*Ablach* (Mœsskirch) dans le duché de Bade.

La *Riss* (Biberach) dans le Wurtemberg; — l'*Iller* (Kempten) coule dans un pays difficile et marécageux, entre le Wurtemberg et la Bavière et finit à Ulm.

Le *Lech* descend des Alpes Algaviennes, arrose le Tyrol, pénètre en Bavière par le défilé de Füssen, coule dans une vallée étroite, puis a sur sa rive gauche une plaine très-basse, que ses eaux torrentielles grossies par les crues inondent souvent; il arrose Landsberg, Augsbourg et Rain.

Le *Paar*, l'*Ilm*, l'*Abens*, la *Gross-Laber* (Eckmühl). sont de petites rivières, dont les vallées boisées et marécageuses ont joué un rôle important dans la campagne de 1809.

L'*Isar*, aux eaux bleues et limpides, sort du Tyrol au défilé de Scharnitz, coule en Bavière dans une vallée basse et marécageuse, mais fertile depuis Landshut, entoure des îles nombreuses et arrose Münich, Freising, Landshut; son principal affluent de gauche, l'*Amper*, a un cours à peu près parallèle, forme le lac Ammer et beaucoup de marécages.

L'*Inn* vient du mont Maloïa, arrose l'Engadine (Grisons), l'Innthal (Tyrol), passe à Innsbrück, pénètre en Bavière par le défilé de Kufstein, occupe une vallée plus large, dont la rive gauche est sillonnée de ruisseaux fangeux, mais qui reste cependant montueuse jusqu'à Braunau; il sépare alors la Bavière de l'Autriche jusqu'à Passau. L'Inn a 400 kil. de longueur; son lit est large, profond, rapide, mais la navigation y est très-difficile; — ses affluents sont, à droite : l'*Alz*, qui sert d'écoulement au lac de Chiem; et la *Salza* ou *Salzach*, rivière torrentueuse, qui descend du pic des Trois-Seigneurs, coule dans un pays tourmenté, pit-

toresque, riche, et sert aussi de limite à la Bavière et à l'Autriche. La Salza et l'Inn couvrent assez bien l'Autriche sur cette frontière.

Les affluents de gauche du Danube, moins considérables, sont de petits torrents :

La *Wœrnitz* (Œttingen), en Bavière, qui finit à Donauwœrth, reçoit l'*Eger* (Nordlingen), et a une vallée célèbre au point de vue militaire.

L'*Altmuhl* traverse un pays assez difficile et passe à Eichstædt.

Le *Naab* descend du Fichtel-Gebirge et finit au-dessus de Ratisbonne, grossi à droite du *Vils*, qui passe à Amberg.

La *Regen* vient du Bœhmer-Wald, a un bassin très-étroit, parallèle au Danube, passe à Cham et finit à Ratisbonne (Regensburg).

Ce premier bassin du Danube comprend une partie de Bade, du Wurtemberg, la plus grande portion de la Bavière; et, dans l'empire d'Autriche, le Tyrol et le Salzbourg.

Canaux. — Des canaux réunissent dans l'Allemagne du Nord les bassins de la Vistule, de l'Oder, de l'Elbe, et les deux mers, Baltique et du Nord :

1° Le *canal de Bromberg*, entre la Vistule et la Netze, affluent de la Wartha, qui se jette dans l'Oder.

2° Le *canal Frédéric-Guillaume*, entre l'Oder et la Sprée, affluent du Havel, qui se jette dans l'Elbe.

3° Le *canal Finow*, entre l'Oder et le Havel.

4° Le *canal de l'Eider*, entre Kiel et l'Eider, unit directement la mer Baltique à la mer du Nord.

Dans l'Allemagne méridionale, le *canal Louis*, long de 174 kil., exécuté en 1825, unit l'Altmühl, affluent du Danube, à la Regnitz, affluent du Main; il établit une longue ligne de navigation, au centre de l'Europe, entre la mer Noire et la mer du Nord.

§ 7. — Grandes divisions physiques de l'Allemagne.

La véritable Allemagne s'étend donc de la mer du Nord et de la Baltique aux grandes Alpes, de la vallée du Rhin au cours de l'Oder ou aux embouchures de la Vistule. C'est un vaste pays qui manque d'unité géographique ; ses différentes parties sont séparées par des montagnes, sans être unies par leurs bassins; elle offre toutes ses faces à l'Europe, et voilà pourquoi elle a été si longtemps divisée ; voilà pourquoi elle a toujours menacé de verser de plusieurs côtés à la fois; voilà pourquoi elle s'est répandue dans toutes les directions. Le centre géographique de l'Allemagne est un sommet, le Fichtel-Gebirge ; elle n'a pas de bassin, qui attire comme la Seine, le Tage ou le Tibre; ses grands fleuves, le Rhin, le Danube, et même l'Elbe et l'Oder, ont des bassins excentriques.

Elle comprend trois régions bien distinctes au point de vue de la géographie physique : la *haute Allemagne*, au S. ; la *basse Allemagne*, au N. ; le *bassin du Rhin*, à l'O.

La HAUTE ALLEMAGNE est séparée de la basse, de l'E. à l'O., depuis l'Altvater, le *vieux père*, des Sudètes jusqu'au cours moyen du Rhin, par une ligne non interrompue de plateaux élevés, que surmontent des montagnes d'une hauteur moyenne, couvertes de forêts : les masses basaltiques, aux sommets coniques et chauves, des Riesen-Gebirge ; — les monts Métalliques, aux flancs plus arrondis, revêtus de sapins et de mélèzes, avec leurs richesses abondantes; — le nœud remarquable du Fichtel-Gebirge ; — les plateaux allongés du Frankenwald, aux sommets âpres et volcaniques; — le Rhœn-Gebirge et le Spesshardt, avec leurs cratères éteints et leurs mines de fer ; — le massif du Taunus, aux sites délicieux, aux eaux sulfureuses et minérales.

La haute Allemagne, de création plus ancienne, forme au centre de l'Europe un plateau vaste, montueux, inégal, coupé de montagnes que couvrent de nombreuses forêts, sillonné par de rapides torrents qui s'échappent à travers des ravins, dans d'étroites vallées, pour

s'arrêter en plaine et former de grands fleuves, le Rhin, le Danube, l'Elbe. Elle est dominée au S. par les hauts glaciers des grandes Alpes ; mais une partie seulement de la chaîne limite la région Allemande : les Alpes Rhétiques ou du Tyrol, percées par le col du Brenner, qui conduit en Italie, et continuées par les Alpes Carniques, qui séparent la Carinthie allemande de la Vénétie. L'Allemagne du Sud, abritée par les montagnes contre les vents et les influences maritimes, a un climat assez régulier, sain, quoique froid, à cause de la hauteur des plateaux ; de riches prairies s'étendent sur les pentes des montagnes, et les plateaux sont favorables à toutes les cultures, surtout à celle des céréales.

Elle est elle-même divisée en trois bassins opposés dos à dos et tournés vers l'Est, vers l'Ouest et vers le Nord :

1° Le bassin du Danube supérieur, tourné vers l'Est, est un triangle, dont le sommet est au Fichtel-Gebirge et la base aux grandes Alpes ; le côté de l'Est est formé par le Bœhmer-Wald ; celui de l'Ouest par le Jura Franconien, le Rauhe Alb et l'extrémité méridionale de la Forêt-Noire. Il renferme la Bavière, le Tyrol autrichien, et c'est par l'angle S.-E. que le Danube, resserré entre les montagnes, s'échappe en arrosant la haute et la basse Autriche.

2° Le bassin tourné vers l'Ouest, est également triangulaire ; le sommet est encore au Fichtel-Gebirge ; la base est formée par le Schwarzwald et l'Odenwald ; le côté S.-E. par le Jura Franconien et le Rauhe Alb ; le côté N. par la chaîne Hercynienne, du Fichtel-Gebirge au Taunus. C'est un bassin secondaire, qui relie la haute Allemagne au bassin du Rhin ; il renferme le Main, retenu dans la haute Allemagne par la chaîne Hercynienne, véritable fossé au pied du rempart qui sépare les deux Allemagnes ; — et le Neckar, qui vient de l'angle S.-O. et se fraye un chemin à travers les collines du Centre. Ces deux cours d'eau, après avoir arrosé de verdoyantes vallées, couvertes de châtaigniers, font comme une sorte de violente trouée pour arriver au Rhin, le Main entre le Taunus et l'Odenwald ; le Neckar entre l'Odenwald et le Schwarzwald. C'est le pays de la vieille Franconie et de la Souabe poétique ; c'est aujourd'hui le Wurtemberg et Bade.

3° Le bassin de la Bohême, l'un des plus anciens de l'Europe, à moitié allemand, à moitié slave, par sa population et par son histoire, est de forme quadrangulaire. C'est un plateau élevé, froid, tourné vers le N., dont toutes les eaux se réunissent dans l'Elbe, qui, lui aussi, doit faire un grand effort pour rompre le cercle des montagnes et qui s'échappe péniblement vers l'Allemagne du Nord par le célèbre défilé de Schandau. Ce bassin sert de transition entre la haute et la basse Allemagne ; il appartient à l'Autriche.

La BASSE ALLEMAGNE, ou ALLEMAGNE DU NORD, est bien différente de la région précédente. Lorsque l'on quitte la ligne de séparation des deux Allemagnes, les montagnes s'abaissent rapidement et disparaissent, les forêts s'éclaircissent et se perdent dans de vastes plaines, basses et monotones, couvertes de landes, de sables, de tourbières, de marécages, d'une teinte grisâtre, presque sans végétation naturelle. Ces plaines uniformes sont arrosées par des cours d'eau, dirigés parallèlement du S.-E. vers le N.-O., à la pente peu sensible, larges, inondant souvent leurs rives plates et marécageuses, communiquant parfois par des marais, finissant par de larges estuaires, embarrassés d'îlots et de bancs de sable funestes aux navires. L'Allemagne du Nord, pays triste, est exposée aux vents froids et aux brouillards humides de la mer du Nord, si souvent orageuse, et de la morne Baltique ; le ciel est presque toujours d'un gris de plomb ; et l'homme est forcé de lutter contre les landes et les marais pour assurer sa subsistance. Au S. de cette région, on trouve adossée aux montagnes l'heureuse Saxe, et, plus vers l'O. les Hesses, là où deux ramifications se détachent de la chaîne Hercynienne, le Thüringerwald, terminé par le massif du Harz, et les collines du Rothaar, de l'Egge, jusqu'aux forêts du Teutoburgerwald. Mais dans la vaste plaine qui couvre presque toute la région, la même monotonie se retrouve dans la Westphalie, entre le Rhin et le Weser ; dans le Hanovre, entre le Weser et l'Elbe ; dans le Brandebourg, entre l'Elbe et l'Oder ; dans la Prusse proprement dite, le pays le plus morose et le plus excentrique de l'Allemagne.

M. Thiers trace ainsi à grands traits les caractères physiques de l'Allemagne du Nord : « A peine est-on arrivé au delà des montagnes peu élevées de la Franconie, de la Thuringe et de la Hesse, qu'on débouche dans une plaine immense, que parcourent successivement le Weser, l'Elbe, l'Oder, la Vistule, le Niémen, qui se termine, au nord, à l'Océan septentrional, et à l'est, au pied des monts Ourals. C'est cette plaine qu'on appelle Westphalie, Hanovre, Prusse, le long de la mer du Nord, Pologne à l'intérieur du continent, Russie jusqu'à l'Oural. Sur le penchant des montagnes de l'Allemagne, par lesquelles on y arrive, c'est-à-dire en Saxe, en Thuringe, en Hesse, elle est couverte d'une solide terre végétale, et, sur les bords des fleuves, d'une riche terre d'alluvion. Mais dans les intervalles qui séparent ces fleuves, et surtout le long de la mer, elle est constamment sablonneuse ; les eaux, sans écoulement, y forment une quantité innombrable de lacs et de marécages. Pour unique accident de terrain elle présente des dunes de sable, pour unique végétation des sapins, des bouleaux et quelques chênes. Elle est grave et triste comme la mer dont elle rappelle souvent l'image, comme la végétation élancée et sombre dont elle se couvre, comme le ciel du Nord. Elle est très-fertile sur le bord des fleuves, mais dans l'intérieur une culture maigre se développe çà et là au milieu des éclaircies des forêts de sapins; et si quelquefois elle présente le spectacle de l'abondance, c'est lorsque de nombreux bestiaux ont engraissé le sol. Mais telle est la puissance de l'économie, de la persévérance, du courage, que dans ces sables s'est formé un État de premier ordre, sinon riche du moins aisé, la Prusse, œuvre hardie et patiente d'un grand homme, Frédéric II, et d'une suite de princes, qui, avant ou après Frédéric II, sans avoir son génie, ont été animés du même esprit. Et telle est aussi la puissance de la civilisation, que, du sein de ces marécages entourés de monticules sablonneux, ombragés de sapins et de bouleaux, le grand Frédéric a fait sortir la royale maison de Potsdam, le Versailles du Nord, où le génie des arts a su empreindre de grâce et d'élégance la tristesse de ces sombres et froides régions. »

Enfin la troisième région n'appartient pas exclusivement à l'Allemagne, mais elle contient plusieurs de ses États occidentaux ; c'est le BASSIN DU RHIN. Il s'étend du S. au N., des Alpes à la mer du Nord, rattaché à l'Allemagne par les bassins secondaires du Main et du Neckar. C'est une longue vallée, tantôt large, tantôt étroite, toujours belle, qui participe de la nature et du climat de la haute et de la basse Allemagne. C'est l'un des pays les plus salubres, les plus riches et les plus aimables de l'Europe. Quoi qu'en aient dit les Allemands de tous les âges, et trop souvent des Français plus enthousiastes que réfléchis, le Rhin n'est ni un fleuve allemand, ni un fleuve français ; c'est un FLEUVE EUROPÉEN, comme le Danube. Son bassin, intermédiaire entre les régions allemande et française, contient une Suisse rhénane, une France et une Allemagne rhénane, et dans l'Allemagne elle-même Bade, une Bavière rhénane, une Hesse rhénane, une Prusse rhénane ; enfin des Pays-Bas rhénans. Aussi, comme l'a dit avec raison le dernier historien français de l'Allemagne, « le Rhin et le Danube doivent être politiquement partagés, le Rhin par ses rives surtout et le Danube par ses bassins. Ce partage même est la condition de la paix, puisqu'ils appartiennent à tous et sont utiles à chacun, et que leur possession par un seul est une menace pour tous les autres. En possession indivise, ils unissent ; exclusive, ils séparent. La barbarie seule encore peut faire et fait, de leur possession plus ou moins exclusive, un sujet de conflit. Vouloir être maître du Rhin et du Danube, c'est prétendre dominer de la mer du Nord au Bosphore, c'est vouloir être maître de l'Europe entière. » (M. Zeller.)

La géographie physique de l'Allemagne a exercé et exerce encore une grande influence sur les populations qui l'habitent. Dans l'Allemagne du Sud, au climat plus heureux et plus riant, les caractères ont plus d'expansion, de gaieté, d'imagination ; c'est le pays où les arts ont dû surtout se développer. Dans les tristes et pauvres plaines de l'Allemagne du Nord, l'homme est plus porté à l'isolement, à la retraite, à la réflexion laborieuse; c'est le pays de la science, de la recherche solitaire, de la philosophie audacieuse, de l'abstraction stérile. Partout, mais surtout dans le Nord, il a fallu triompher de la nature, et les pénibles labeurs ont formé une population patiente et rude, faite surtout pour le travail et pour la guerre.

A toutes les époques, depuis les vieux Germains, les habitants de ces plaines stériles et brumeuses ont essayé de peser sur les hommes du Sud, pour les entraîner sur les régions plus heureuses du Midi et de l'Occident.

CHAPITRE II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE.

§ 1. — Grandes divisions.

L'Empire d'Allemagne comprend 26 États, qui subissent plus ou moins l'hégémonie de la Prusse, dont le souverain est maintenant empereur. L'Elbe divise à peu près l'Allemagne du Nord en deux parties : la partie orientale comprend, outre les provinces prussiennes de Brandebourg, Slesvig-Holstein, Poméranie, Silésie, Posen et Prusse, les deux duchés de Mecklembourg et la république de Lübeck. Le royaume de Saxe, la province prussienne de Saxe, le duché d'Anhalt et la république de Hambourg, sont arrosés par l'Elbe. La partie occidentale comprend, outre les provinces prussiennes de Hanovre, Hesse-Nassau, Westphalie et du Rhin, le duché d'Oldenbourg et la république de Brême, au N. ; le duché de Brunswick, la principauté de Waldeck, les deux principautés de Lippe-Schaumbourg et de Lippe-Detmold, au Centre ; les duchés de Saxe-Weimar, Saxe-Meiningen, Saxe-Altenbourg, Saxe-Cobourg-Gotha, les principautés de Reuss-Greiz et de Reuss-Schleiz, et les deux principautés de Schwarzbourg-Rudolstadt et de Schwartzbourg-Sondershausen, au S.-E. ; ces huit derniers États forment ce qu'on appelle les États de Thuringe.

L'Allemagne du Sud est à peu près limitée au N. par le cours du Main ; elle renferme les royaumes de Bavière et de Wurtemberg ; les grands-duchés de Bade et de Hesse-Darmstadt, et l'Alsace-Lorraine.

1° — ROYAUME DE PRUSSE. — Le royaume de Prusse, situé au N. de l'Allemagne, des frontières de Belgique et des Pays-Bas à l'O., jusqu'aux frontières de Russie à l'E., est de beaucoup le plus considérable et le plus important des États de l'Empire d'Allemagne, qu'il dirige presque complétement, et auxquels il s'efforce d'imposer, outre son organisation militaire et sa politique extérieure, ses lois, ses mœurs, ses intérêts, de manière à former au profit de la Prusse la grande unité allemande.

Il se compose de 11 provinces : six dans la partie orientale, au delà de l'Elbe : la Prusse, la Posnanie, la Silésie, la Poméranie, le Brandebourg et le Slesvig-Holstein ; une au centre, sur l'Elbe, la Saxe ; quatre dans la partie occidentale, le Hanovre, la Hesse-Nassau, la Westphalie, la Prusse Rhénane. Nous les décrirons dans cet ordre.

§ 2. — Prusse proprement dite, Posen, Silésie, Poméranie, Brandebourg, Slesvig-Holstein. — Description ; villes principales.

1° La PRUSSE, au N.-E. de la monarchie, comprend le bassin inférieur de la Vistule, les bassins de la Passarge et de la Prégel ou Memel, le bassin inférieur du Niémen. On la divisait jadis en *Prusse occidentale*, sablonneuse sur les bords de la mer, fertile sur les bords de la Vistule ; et *Prusse orientale*, formée de dépôts diluviens et encore couverte de lacs. Il y a peu de richesses minérales ; on recueille l'ambre jaune entre le Frisches-Haff et le Kurisches-Haff ; on trouve des forêts considérables de pins et de bouleaux ; beaucoup de terres sont encore en bruyères ; cependant, quoique peu fertile, le sol, bien cultivé, produit assez de céréales, d'orge, d'avoine, de lin, de chanvre, de houblon, de garance, de colza, de tabac, etc. Les prairies et pâturages nourrissent un nombreux bétail, bêtes à cornes, chevaux, moutons, porcs. L'industrie n'est pas très-développée (distilleries, brasseries, filatures,

tissus de laine, etc.). C'est le pays des *Prussiens* (Borussi), d'origine slave, convertis et soumis par les Chevaliers Teutoniques, au XIIIe siècle. Le grand-maître, Albert de Brandebourg, se fit luthérien en 1525, et sécularisa la Prusse, qui devint un duché héréditaire ; l'électeur de Brandebourg, Jean Sigismond, en hérita au XVIIe siècle. C'est Frédéric III, l'électeur, qui érigea le duché en royaume, 1701.

Elle est divisée en 4 arrondissements :

KŒNIGSBERG (*le Mont-du-Roi*), sur la Prégel, place forte de première classe, a une célèbre université avec un observatoire, fabrique des étoffes de fil et de laine, des mécaniques, machines, outils ; son commerce de blés, bois, chanvre, lin, laines, est assez actif, patrie de Kant ; 112,000 hab. ; — *Pillau* lui sert d'avant-port ; cette ville est fortifiée et on y construit beaucoup de navires ; — *Memel*, à l'entrée du Kurisches-Haff, également fortifiée, fait commerce de chanvre, de lin et de bois ; elle a une école de navigation ; 18,000 hab. ; — *Wehlau*, sur la Prégel ; grands marchés de chevaux ; — *Braunsberg*, au S.-O., sur la Passarge, fait commerce de grains et de fils de lin ; 10,500 hab. ; — dans la vallée de l'Alle, *Allenstein*, *Guttstadt*, *Heilsberg*, *Eylau*, *Friedland*, sont célèbres par les combats de 1807.

GUMBINNEN, sur la Rominte, à l'E. de Kœnigsberg ; 7,000 hab. ; — *Insterbourg*, sur la Prégel, ville d'industrie ; 11,000 hab. ; — *Tilsit*, sur le Niémen, centre d'un commerce actif, où fut signé le traité de 1807 ; 20,000 hab.

DANTZIG, à 5 kil. de l'embouchure de la Vistule, et sur la Motlau, grand port d'exportation pour les grains, les bois, les graines de lin et de colza, les salaisons ; centre du commerce de l'ambre, a des raffineries de sucre et des distilleries d'eau-de-vie renommée ; c'est une grande place forte, qui a subi des siéges célèbres en 1734, 1807, 1813 ; c'est aussi une belle ville, avec de nombreux monuments, comme l'hôtel de ville, la Bourse, la grande église Sainte-Marie ; le port est à *Neufahrwasser* ; 90,000 hab. ; — *Weichselmunde* défend l'entrée de la Vistule ; — *Oliva*, au N.-O. de Dantzig, où fut signé le traité de 1660, a une ancienne abbaye de Cisterciens ; — *Héla*, petit port avec un beau phare, à l'extrémité de la presqu'île de ce nom ; — *Elbing*, près de l'embouchure du Nogat, importante par son commerce de blé, chanvre, suifs, par ses constructions navales et son industrie ; 31,000 hab. ; — *Marienbourg*, sur le Nogat, ancience capitale de l'ordre Teutonique, conserve le château restauré des grands-maîtres, et a des fabriques de draps, des brasseries, des distilleries ; le territoire est très-fertile, surtout en fruits ; 8,000 hab. ; — *Stargard*, à l'O. de la Vistule, sur la Ferse ; lainages, toiles.

MARIENWERDER, à la droite de la Vistule ; fabriques de draps et de toiles ; 7,000 hab. ; — *Graudenz*, ville bien fortifiée, sur la rive droite de la Vistule ; commerce de grains ; 13,000 hab. ; — *Kulm*, sur la Vistule ; toiles, lainages ; 6,000 hab. ; — *Thorn*, ville forte sur la rive droite du fleuve, près de la frontière de Pologne ; patrie de Copernic ; 16,000 hab.

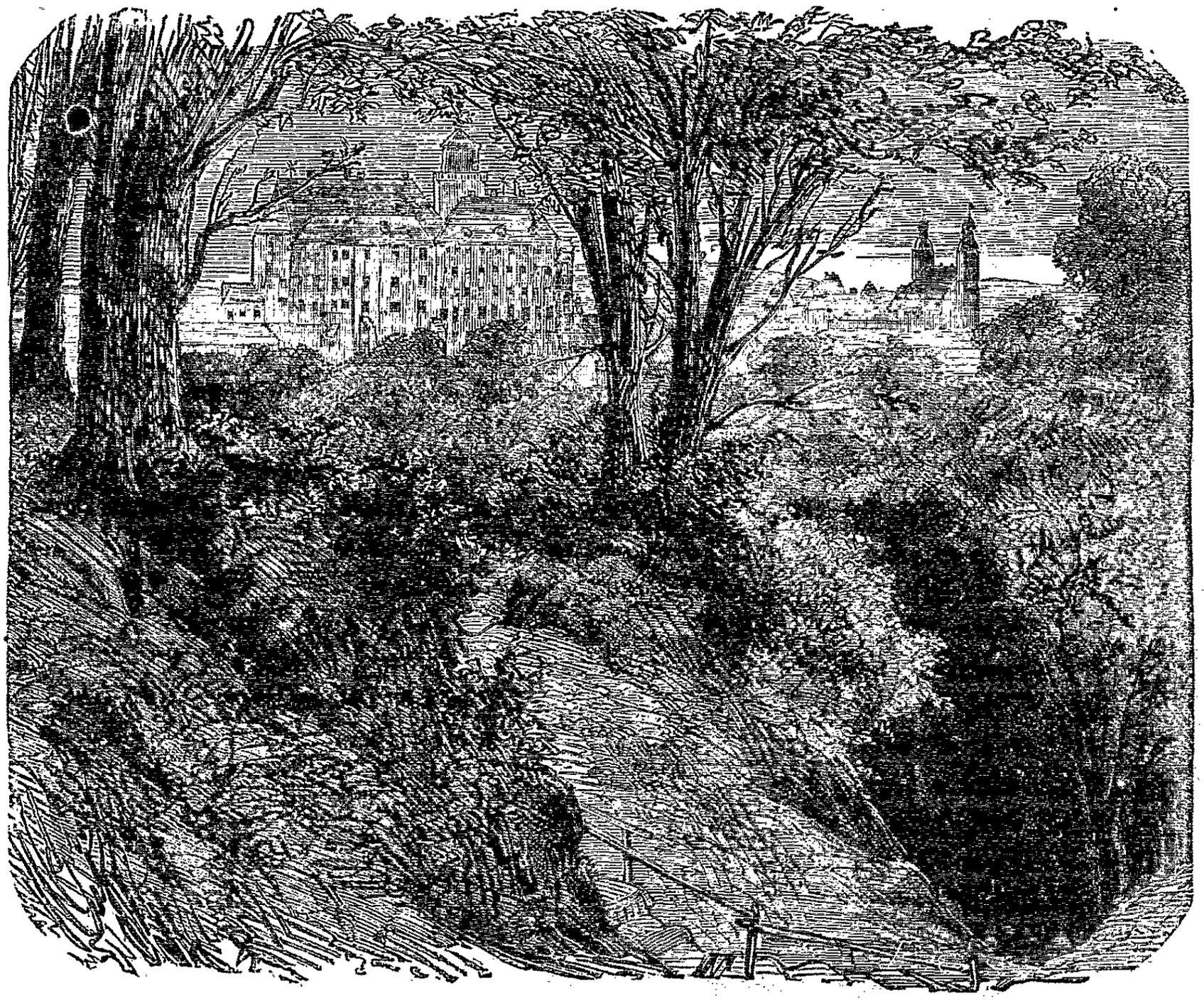
2° La province de POSEN ou POSNANIE, au S.-O. de la province de Prusse, comprend la plus grande partie du bassin de la Wartha, jadis enlevée à la Pologne. C'est un pays plat, sablonneux, marécageux, avec des parties où le sol, formé de limon et d'argile, produit en abondance des céréales, du chanvre, du lin, du tabac, du houblon. Il y a beaucoup de bétail, de volailles, d'abeilles. Les fabriques de lainages et de cotonnades sont actives ; on y rencontre un grand nombre de tisserands, juifs surtout, dans le voisinage de la Silésie.

Elle est divisée en deux arrondissements :

POSEN, en polonais, *Poznan*, place forte sur la Wartha, archevêché avec une cathédrale remarquable ; fabriques d'armes et de tabac ; foires très-importantes pour les laines ; elle a été jadis l'une des capitales de la Pologne ; 53,000 hab. ; — *Meseritz*, à l'O., sur l'Obra ; draps ; 5,000 hab. ; — *Fraustadt*, au S.-O. ; commerce de blés, laine, bétail ; 7,000 hab. ; — *Lissa* ; 9,000 hab., et *Rawicz*, 9,000 hab., sur les frontières de la Silésie ; villes où l'on tisse beaucoup de draps.

BROMBERG, au N.-E. de Posen, sur le canal qui joint la Netze à la Vistule ; commerce de laines, cuirs et bois ; distilleries d'alcool ; 28,000 hab. ; — *Gnesen*, au N.-E. de Posen, la plus ancienne ville de Pologne ; grands marchés de bœufs et de chevaux ; 6,000 hab.

3° La SILÉSIE (Schlesien), au S. de la province de Posen, comprend le bassin de l'Oder supérieur, touche à la Vistule au S.-E., à la Sprée au N.-O. Elle s'appuie aux monts des Géants et aux ramifications des Sudètes ; mais la plus grande partie est un pays plat ou faiblement accidenté. Le climat est rude ; l'air est sain dans le Sud ; dans le Nord les étangs nombreux rendent l'air moins salubre. Elle renferme de grandes richesses minérales : ardoises, pierres meulières, marbre, serpentine, porphyre, cornalines, onyx, agates ; de la houille (Schweidnitz, vallée de la Neisse), de la tourbe ; de l'alun, du zinc (haute Silésie) ; du plomb argentifère (Tarnowitz) et surtout du fer en quantité considérable. La plaine produit beaucoup de céréales, froment et seigle, d'orge, d'avoine, de pommes de terre, du lin, du chanvre en abondance, de la garance, etc. On trouve de grandes forêts de chênes, de pins,



Silésie. — Château de Fürsteinstein.

de sapins, de mélèzes, d'où on tire la térébenthine, du goudron, de la potasse. Il y a beaucoup de bêtes à cornes, de moutons améliorés par l'introduction des mérinos et donnant une laine estimée. La Silésie est renommée pour ses fabriques de toiles, ses tissus de coton et de laine, ses verreries, raffineries de sucre de betteraves, porcelaines, papeteries, etc. La Silésie, longtemps disputée par les rois de Pologne et de Bohême, fut réunie à ce dernier royaume au XIVe siècle, et fut possédée par les souverains de l'Autriche jusqu'en 1741 ; c'est alors que Frédéric II, roi de Prusse, s'en empara.

La Silésie se divise en 3 arrondissements :

Breslau, sur l'Oder, a une université, de belles bibliothèques, de nombreuses écoles, une cathédrale gothique, l'église de Sainte-Elisabeth, etc. C'est le centre du commerce de la Si-

lésie; grandes foires de bestiaux et surtout de laine; fabriques de draps, toiles, soieries, glaces, tabacs; distilleries d'alcool, poteries, etc. Ses fortifications ont été détruites en 1807. Patrie de Chr. Wolf, de Genz, de Schleiermacher; 208,000 hab.; — *Leuthen* et *Lissa*, villages à l'O., célèbres par la victoire de Frédéric II, en 1757; — *Ohlau*, au S.-E., sur l'Oder; fabriques de linge damassé; — *Brieg*, sur l'Oder; toiles rayées; 13,000 hab.; — *Mollwitz*, au S.-O.; victoire de Frédéric II, en 1741; — *Œls*, au N.-E. de Breslau, chef-lieu d'une principauté appartenant au duc de Brunswick; — *Reichenbach*, au S.-O., célèbre par les combats et la convention de 1813; 6,000 hab.; — *Schweidnitz*, au S.-O. de Breslau, place forte; fabriques de lainages, toiles, soieries; commerce de grains, bétail, laine, houille, etc.; 15,000 hab.; — *Freiburg*, à l'O., grande filature de toiles; près de là est le château de *Fürstenstein*, magnifique résidence du prince de Pless; — *Silbelberg*, forteresse importante, près de Frankenstein, et *Glatz*, place forte sur la Neisse (10,000 hab.), au S.-O., qui défendent les passages conduisant en Bohême et en Moravie.

Liegnitz, à l'O. de Breslau, sur la Katzbach, centre d'une grande fabrication de draps; commerce de garance; 23,000 hab.; — *Goldberg*, au S.-O., sur la Katzbach; draps; 7,000 hab.; — *Parchwitz*, au N.-E., sur la Katzbach, où fut signé un armistice, 4 juin 1813; — *Lanshut*, sur la Bober, au S.-O.; toiles; 5,000 hab.; — *Hirchsberg*, au S.-O., sur la Bober, dans une belle vallée, souvent visitée; commerce de toiles; 10,000 hab; — près de là *Warmbrunn*, dont les eaux thermales sulfureuses sont très-fréquentées; — *Bunzlau*, sur la Bober, à l'O. de Liegnitz; poterie de grès, draps; 6,000 hab.; — *Sagan*, sur la Bober, au N.-O. de Bünzlau; — *Glogau*, ville forte sur l'Oder; commerce de grains; manufactures de cotonnades; 18,000 hab.; — *Grünberg*, au N.-O.; draps, filatures de laine, indiennes; 10,000 hab.; — *Gœrlitz*, à l'O. de Breslau, sur la Neisse de Lusace, ville importante par son industrie des draps, des cotonnades, ses fabriques de potasse et ses établissements littéraires; 42,000 hab.

Oppeln, sur l'Oder, dans la haute Silésie; draps, cuirs; 10,000 hab.; — *Gleiwitz*, au S.-E., sur la route de Breslau à Cracovie; fabriques de draps, de fer, fonderie de canons; 12,000 hab.; — *Tarnowitz*, au S.-E. d'Oppeln; mines de zinc, fer, plomb, calamine, etc.; — *Kosel*, place forte sur l'Oder; — *Ratibor*, plus au S. sur l'Oder; industries mécaniques; 13,000 hab.; — *Leobschutz*, au N.-O. de Ratibor; verrerie; 8,000 hab.; — *Malapane*, à l'E. d'Oppeln; usines de fer et de zinc, fabrique d'armes, fonderie de canons; — *Neisse*, place forte sur la Neisse, au S.-O. d'Oppeln; lainages, rubans, fils, armes blanches; 19,000 hab.

4° La POMÉRANIE (*Pommern*) s'étend sur les bords de la mer Baltique, entre la Prusse à l'E. et le Mecklembourg à l'O. Elle est en grande partie dans le bassin de l'Oder. C'est un pays plat, couvert de petits lacs et de marais, où règnent de fréquents brouillards; l'hiver est rigoureux. Il y a peu de richesses minérales, mais des forêts et des tourbières considérables. La terre est peu fertile et produit cependant, surtout dans les îles, des céréales, du lin, du tabac, des pommes de terre; la pêche est abondante. On recueille sur les côtes de l'ambre estimé. Les pâturages nourrissent assez de bétail. Il y a peu d'industrie, mais le commerce est actif. Les îles Wollin, Usedom, Rügen en dépendent. — La Poméranie, occupée au VIIIe siècle par les Wendes, tribus slaves, eut des ducs particuliers jusqu'en 1637. Les électeurs de Brandebourg n'eurent d'abord que la Poméranie ultérieure, à l'E. de l'Oder, en 1648; ils enlevèrent aux Suédois la Poméranie citérieure, de l'Oder à la Peene, en 1720, et le reste fut acquis par la Prusse en 1815.

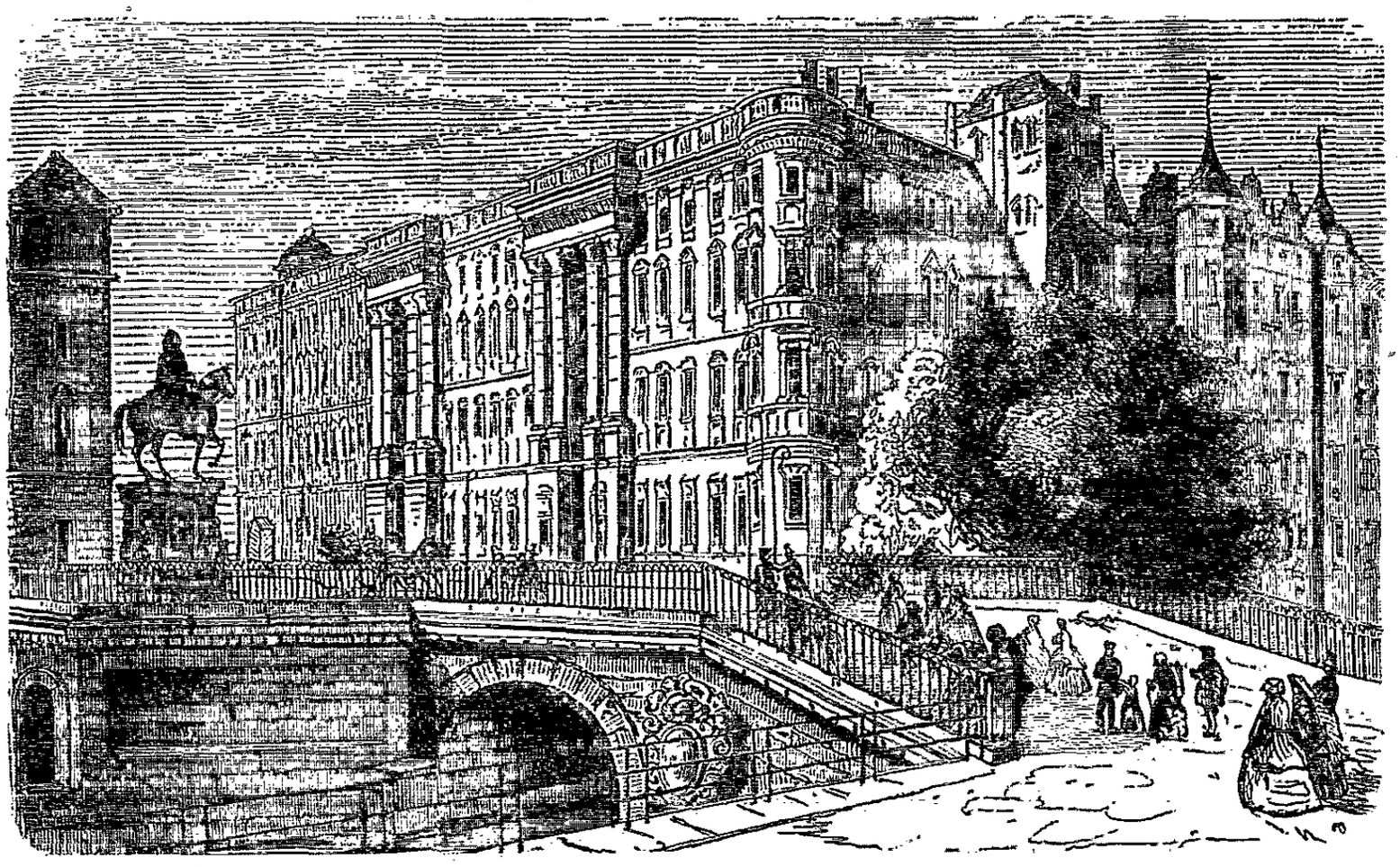
Elle se divise en 3 arrondissements :

Stettin, grande place de guerre, sur la rive gauche de l'Oder, fabrique draps, lainages, serges, bonneterie, cuirs; construit des navires; exporte des grains, des bois, des eaux-de-vie, et a des brasseries renommées. C'était jadis une ville hanséatique, et on y voit le château, ancienne résidence des ducs de Poméranie; 76,000 hab.; — *Anklam*, sur la Peene, au N.-O.; fait un commerce actif; 12,000 hab.; — *Swinemünde*, dans l'île d'Usedom, est l'avant-port de Stettin; 6,000 hab.; il y a des bains de mer à Swinemünde et à Heringsdorf; — *Stargard*, à l'E. de l'Oder, sur l'Ihna, a des foires importantes et fabrique des toiles et des

cuirs; 16,000 hab.; — *Kammin*, près de l'embouchure du Dievenow, jadis évêché, a une belle cathédrale gothique.

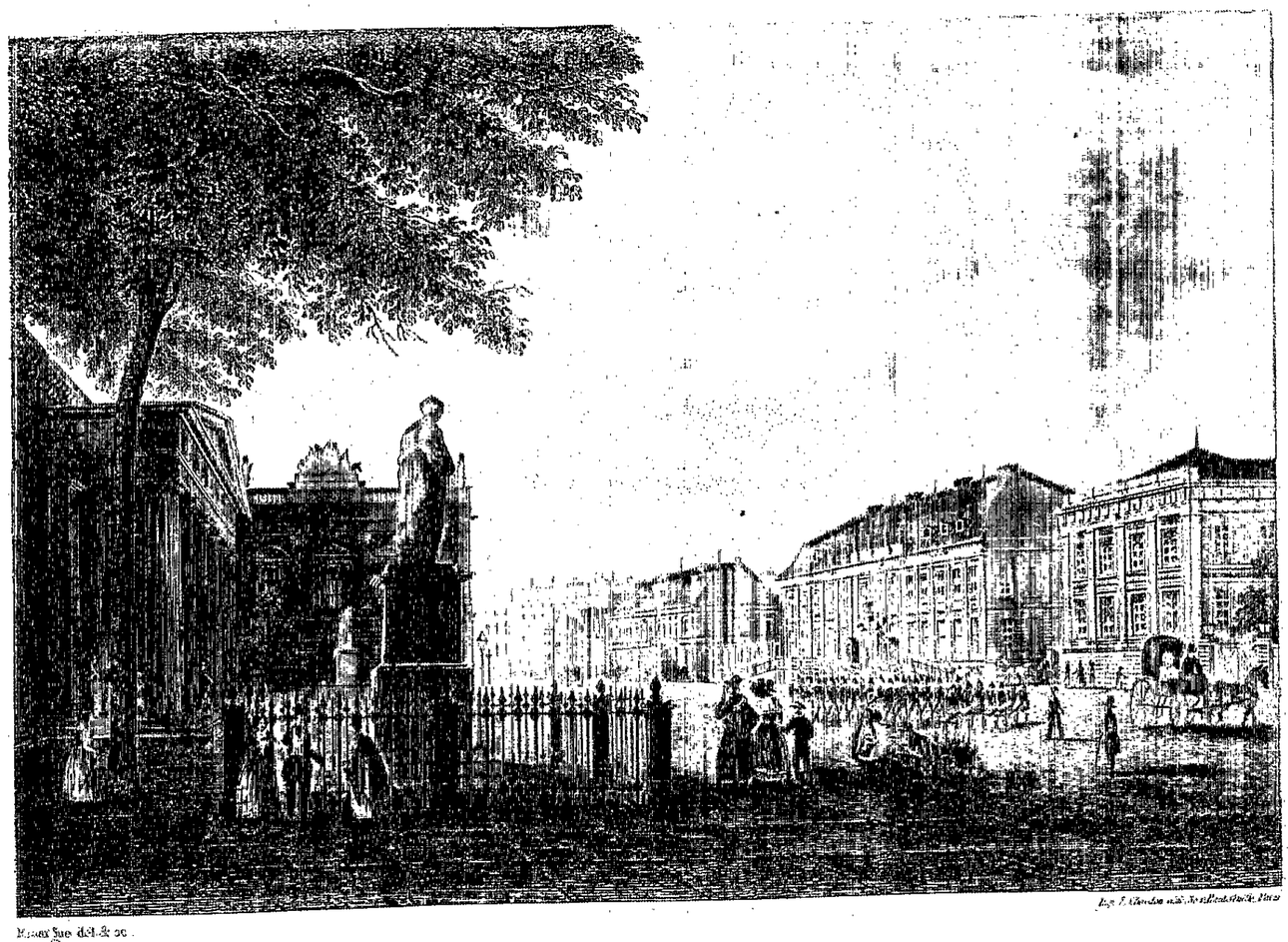
Stralsund, place forte sur le Gellen, en face de Rügen, a un arsenal, exporte des grains, des bois, des toiles, des draps, et a des foires à laine importantes; c'est une ancienne ville hanséatique, célèbre par le siége de 1713-1715; 27,000 hab.; — *Greifswald*, au S.-E.; port de commerce, près de salines considérables, a de nombreuses fabriques, des chantiers de construction, une université; 17,000 hab.; près de là est *Eldena*, où est une académie royale d'agriculture; — *Wolgast*, port près de l'embouchure de la Peene; — l'île de *Rugen*, accidentée, pittoresque, très-fertile, peuplée de 45,000 hab., renferme plusieurs petites villes; *Bergen* à l'E. en est la capitale; le phare d'Arcona est à l'extrémité de la presqu'île septentrionale; là était le temple du dieu des Wendes, Swantevit.

Kœslin, près de la mer, au N.-E. de Stettin; 10,000 hab.; — *Kolberg*, place forte, port de commerce, à l'embouchure de la Persante, a des fabriques de draps et de toiles; aux environs, salines; 15,000 hab.; — *Stolpe*, au N.-E., sur la Stolpe, ville de commerce; 12,000 hab.



Berlin. — Le pont de l'Électeur et le château royal.

5° Le BRANDEBOURG (*Brandenburg*), au S.-O. de la Poméranie, comprend le bassin du Havel (Elbe) et une partie des bassins de la Neisse et de la Wartha (Oder). C'est un pays plat, sablonneux, avec un grand nombre de petits lacs et de marais. Le Nord est rebelle à la culture; le Sud est assez fertile, à force de travail. L'air est doux et humide, mais il y a de fréquentes variations de température. Les produits minéraux sont peu nombreux; on y trouve cependant de la craie, de l'argile à poterie, de la houille, du fer, des tourbières. Il y a des forêts de chênes, de hêtres, de frênes, de pins et de sapins; beaucoup de terres ont été déboisées et défrichées; on récolte surtout du lin, du chanvre, du tabac, du houblon, des céréales, des betteraves; cependant la production est insuffisante. Il y a beaucoup de bêtes à cornes, de moutons; les chevaux sont de petite race; on s'occupe avec succès de l'élève des vers à soie et des abeilles; les rivières et les étangs sont poissonneux. L'industrie est développée, surtout celle des toiles de lin et de coton, des soieries, des draps, des porcelaines, des verreries; on travaille le fer, la fonte; il y a beaucoup de fabriques de produits chimiques. Le Brandebourg, habité d'abord par des populations slaves, forma une marche (frontière militaire) de l'Allemagne, au xe siècle, et devint



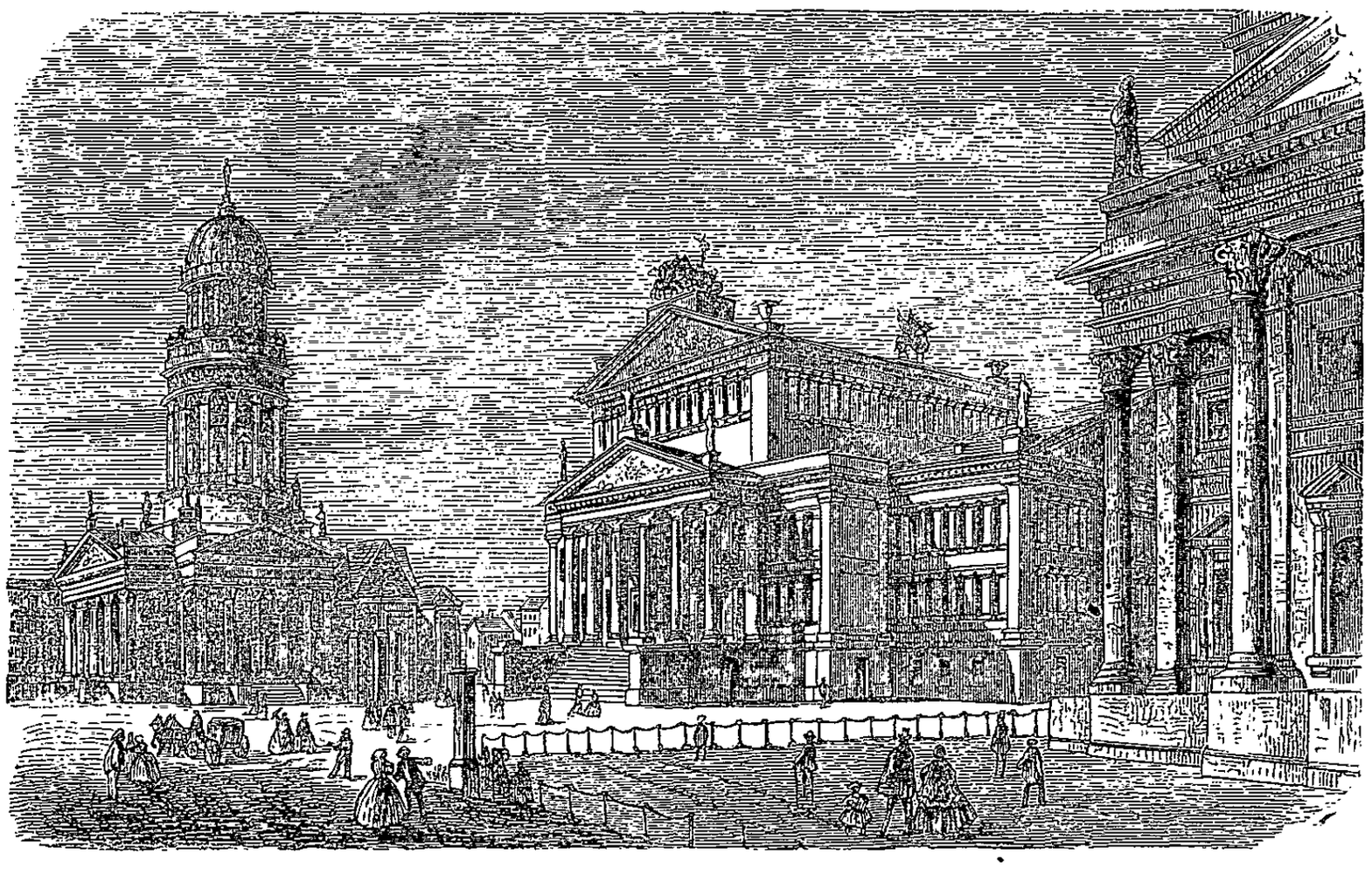
Maurice Sue del. & sc.

BERLIN.

un des sept Électorats de l'Empire. Il appartint aux princes de Hohenzollern depuis 1415.

La province se divise en deux arrondissements :

BERLIN, par 31° 3′ 9″ long. E., et 52° 31′ 12″ lat. N., à 900 kilom. N.-E. de Paris, sur la Sprée, au milieu d'une vaste plaine sablonneuse, capitale de la monarchie, est une des grandes et belles villes de l'Europe par sa population et par ses monuments. La promenade, celle de *Unter den Linden* (sous les Tilleuls), conduit au *Thiergarten*; on cite les places de l'Opéra, de l'Arsenal, Guillaume, des *Gendarmes* où s'élèvent le théâtre royal et deux belles églises à coupoles, le Lutsgarten; — parmi les églises, d'ailleurs peu remarquables, le *Dom* ou cathédrale, Saint-Nicolas, etc.; — le château royal ou *Schloss* avec le pont de l'Électeur; la statue équestre de Frédéric II, etc.; — le *Museum* qui se compose du Vieux-Musée et du Nouveau-Musée, et qui renferme de riches galeries de tableaux, statues, etc. Elle a une université célèbre, de riches bibliothèques, de nombreux établissements scientifiques, littéraires et militaires, comme les académies des sciences, des beaux-arts, l'observatoire, des musées, etc. C'est une ville d'industrie : machines, outils, orfévrerie,



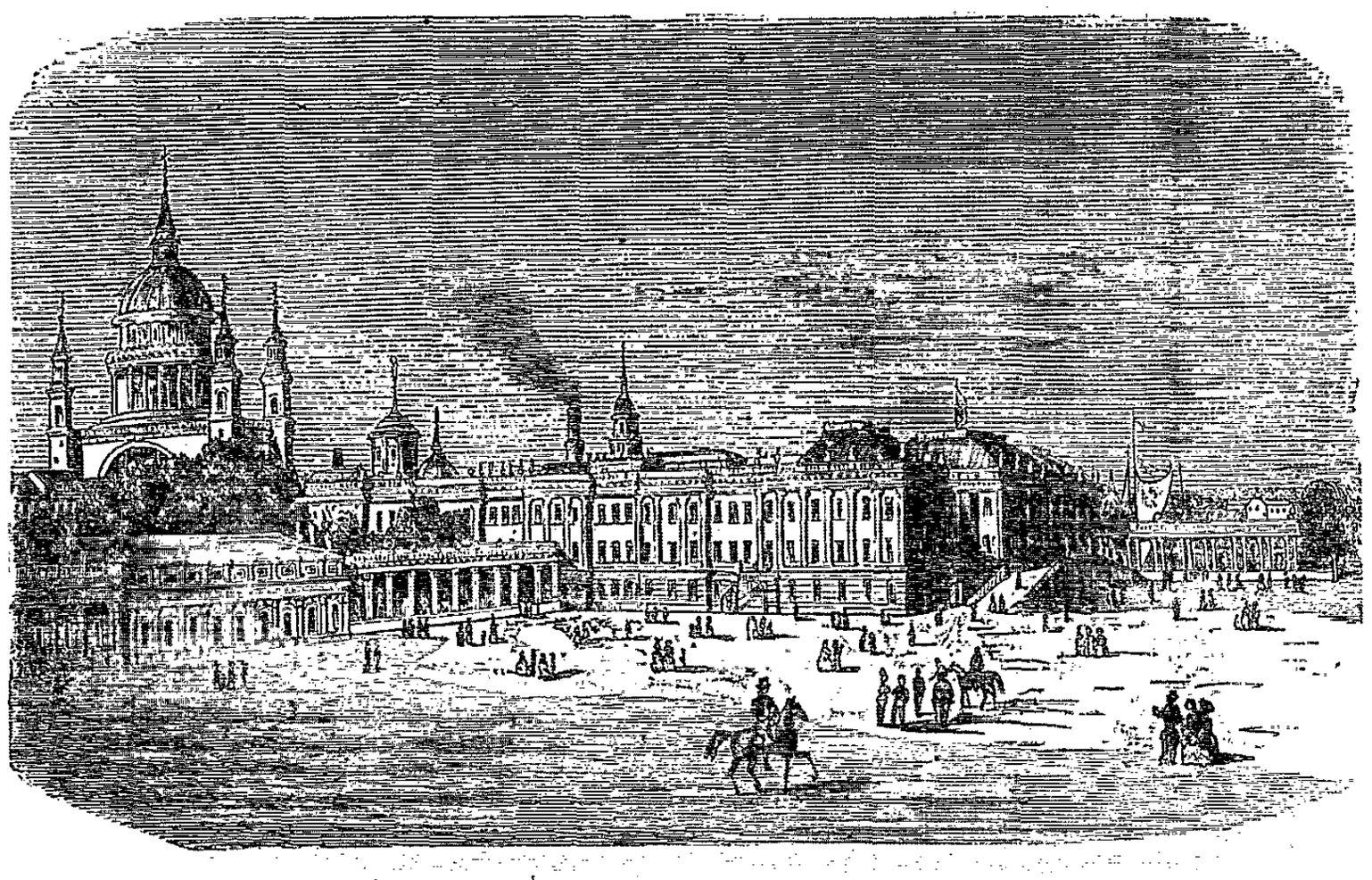
Berlin. — Place des Gendarmes.

fontes artistiques en fer, draps, tapis, cotonnades, porcelaines, produits chimiques, etc. Il s'y tient de grands marchés de laines et son commerce est très-considérable; patrie de Frédéric II, du poëte Tieck, d'Al. et de Gust. de Humboldt, de Raumer, d'Ancillon, de Meyerbeer, etc.; 830,000 hab., peut-être 1 million en 1875; — *Charlottenbourg*, sur la Sprée, château royal célèbre, à l'O. de Berlin; 12,000 hab.; — *Spandau*, à l'O. de Berlin, ville fortifiée au confluent de la Sprée et du Havel, toiles, rubans, distilleries, manufacture d'armes; 16,000 hab.; — *Potsdam*, au S.-O., sur un lac formé par le Havel; château royal, rempli des souvenirs de Frédéric le Grand; manufacture d'armes à feu; manufactures de cotonnades, de lainages, de soieries; ville fortifiée avec une nombreuse garnison; 44,000 hab.; — aux environs sont les châteaux de *Sans-Souci*, du *Palais-Neuf*, du *Palais de Marbre*; — *Gross-Beeren* et *Dennewitz*, au S. de Berlin; combats de 1813; — *Neustadt-Eberswalde*, au N.-E.; école forestière, eaux minérales; 15,000 hab.; — *Prenslow* ou *Prenslau*, au N., sur l'Uker; draps, toiles, cuirs; commerce de grains et de bestiaux; 16,000 hab.; — *Neu-Ruppin*, au N.-O.; 10,000 hab.; près de là est le château royal de *Reinsberg*; — *Wittstock*,

au N.-O.; fabriques de draps; bataille de 1636; 7,000 hab.; — *Brandebourg*, sur le Havel, à l'O. de Berlin; draps, toiles, papiers de tenture; 26,000 hab.

Francfort-sur-L'Oder, grande ville de commerce; il y a trois foires importantes pour les toiles, les soieries, les pelleteries, la bonneterie, les graines de lin; 43,000 hab.; près de là, à l'E., est *Künersdorf* où les Prussiens furent battus, en 1759; — *Küstrin*, place forte au confluent de l'Oder et de la Wartha; arsenal, industrie active; 10,000 hab.; — près de là est le village de *Zorndorf*, au N., où les Prussiens furent victorieux en 1758; — *Landsberg*, sur la Wartha, au N.-E. de Kustrin, ville d'industrie; 12,000 hab.; — *Krossen*, au S.-E. de Francfort, au confluent de l'Oder et de la Bober; draperies, bonneterie; 6,000 hab.; — *Züllichau*, à l'E., près de l'Oder; victoire des Russes en 1759; — *Güben*, au S. de Francfort, sur la Neisse; draps, laines, cuirs; 12,000 hab.; — *Sorau*, au S.-E.; fabriques de bougies; 8,000 hab.; — *Kottbus*, au S.-O. de Francfort, sur la Sprée; draps, cotonnades, toiles; 10,000 hab.

Voici comment l'historien du *Consulat et de l'Empire* dépeint, surtout au point de vue mi-

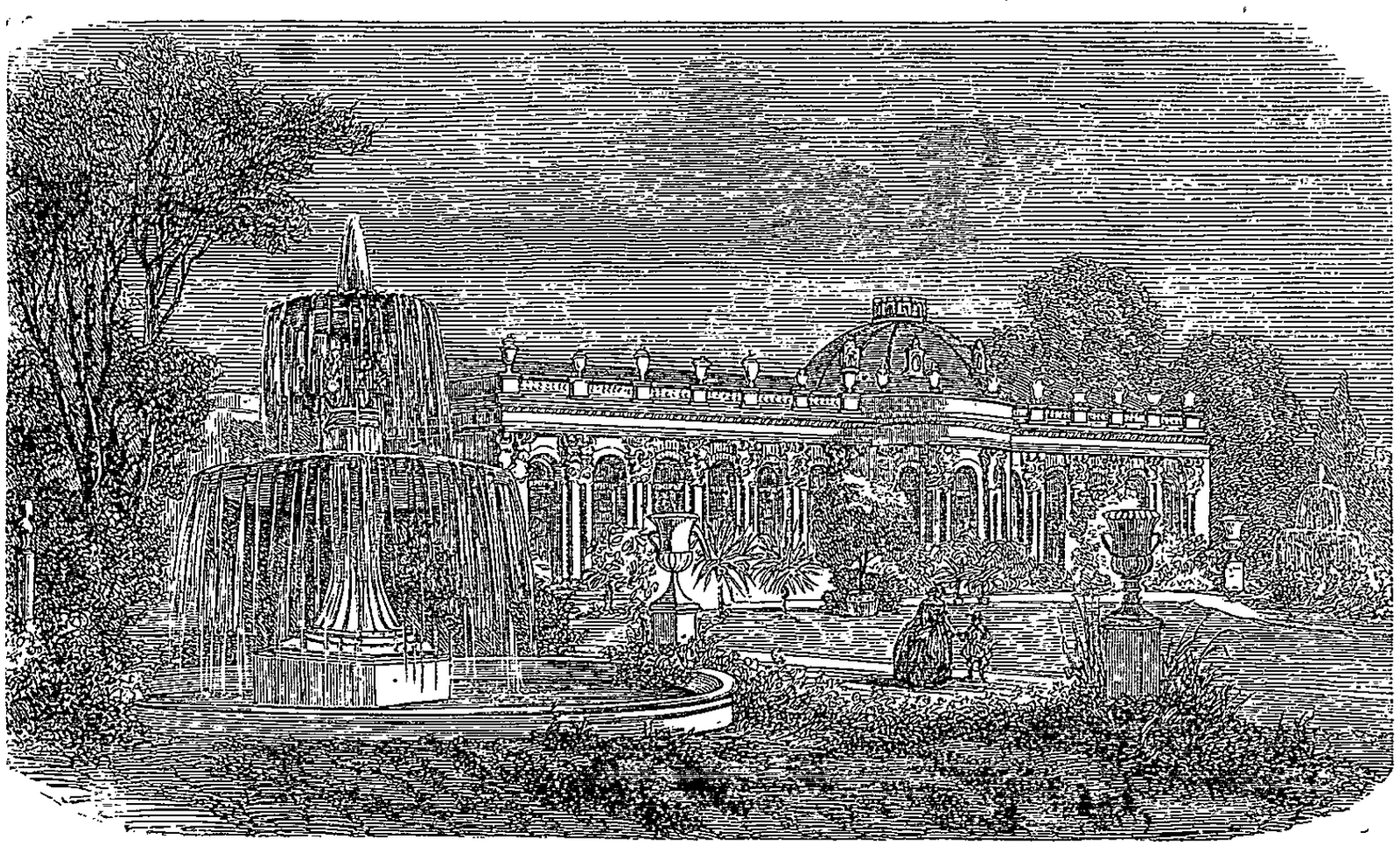


Berlin. — Le palais royal de Potsdam.

litaire, ces provinces orientales du royaume de Prusse : « Le pays entre l'Oder et la Vistule ressemble beaucoup à celui qui s'étend de l'Elbe à l'Oder. Le plus généralement on parcourt des plaines sablonneuses, au milieu desquelles le bois pousse assez facilement, surtout le bois résineux, particulièrement le sapin; et comme au-dessous de la couche de sable se trouve une argile propre à la culture, tantôt noyée sous le sable même, tantôt surgissant à la surface, on rencontre, au milieu de forêts de sapin, de vastes clairières assez bien cultivées, à travers ces clairières une population rare, pauvre, mais robuste, abritée sous le bois et le chaume. Sur ce sol les transports sont d'une difficulté sans égale; car aux sables mouvants succède une glaise, dans laquelle on enfonce profondément dès qu'elle est pénétrée par les eaux, et qui se change après quelques jours de pluie en une vaste mer de boue. Les hommes y périssent si on ne vient les en arracher. Quant aux chevaux, canons, bagages, ils s'y abîment sans pouvoir être sauvés même par les bras de toute une armée. Aussi la guerre n'est-elle possible dans cette portion de la plaine du nord qu'en été, lorsque la terre est entièrement desséchée, ou dans l'hiver, lorsqu'une gelée de plusieurs degrés a donné au sol la consistance de la pierre. Mais toute saison intermédiaire est mortelle aux com-

binaisons militaires, surtout aux plus habiles, qui dépendent, comme on sait, de la rapidité des mouvements.

« Ces caractères physiques ne se montrent réunis qu'en approchant de la Vistule, et surtout plus loin entre la Vistule et le Niémen. Ils commencent toutefois à se faire voir après l'Oder. Un phénomène particulier à ces vaste plaines, que nous avons déjà signalé, et qui se retrouve ici, c'est que les sables relevés en dunes le long de la mer rejettent les eaux vers l'intérieur du pays, où elles forment des lacs nombreux, se déchargent en petites rivières, puis se réunissent en plus grandes, jusqu'à ce qu'elles s'accumulent et deviennent de vastes fleuves, comme l'Elbe, l'Oder, la Vistule, capables de s'ouvrir une issue à travers la barrière des sables. Les sables se relèvent, retiennent les eaux, qui, par la Netze et la Wartha, vont chercher leur écoulement vers l'Oder. La Netze vient de gauche, la Wartha de droite, pour qui marche de Berlin à Varsovie ; et, après avoir circulé l'une et l'autre entre la Vistule et l'Oder, elles se réunissent en un seul lit, pour se jeter ensemble dans l'Oder, vers Custrin. Le pays, le long de la mer, forme ce qu'on appelle la Poméranie prussienne. Il est



Berlin. — Palais de Sans-Souci.

allemand par les habitants et par l'esprit. L'intérieur, qu'arrosent la Netze et la Wartha, est marécageux, argileux, assez cultivé, et slave par la race d'hommes qui l'habite. C'est la Posnanie, ou grand-duché de Posen, dont Posen est la capitale, ville d'une certaine importance, située sur la Wartha elle-même. »

6° La province de SLESVIG-HOLSTEIN, enlevée au Danemark, en 1864, est restée à la Prusse, après le traité de Prague, 1866. Le SLESVIG (Schleswig), au S. du Jutland, comprend la partie la plus étroite de la péninsule ; c'est un pays plat, avec un grand nombre de petits lacs marécageux ; la côte occidentale est vaseuse, peu fertile, avec des îles protégées par des digues ; la partie orientale, plus haute, produit assez de céréales, a de vastes pâturages où on élève des chevaux estimés, des bêtes à cornes, des moutons. Les tourbières sont abondantes. — Le HOLSTEIN, au S., s'étend de l'Eider et du golfe de Kiel à l'Elbe ; c'est un pays également plat, avec quelques collines arides au centre, offrant des sites pittoresques à l'E., mais bas, monotone, à l'O., surtout dans le *Dithmarschen*. Il est fertile en céréales, bois, pâturages et nourrit beaucoup de bestiaux et surtout de chevaux.

Dans le Slesvig on trouve : SLESVIG, port à l'extrémité du Sliefiord ; près de là est l'ancien

château de Gottorp ; 11,000 hab. ; — *Hadersleben,* au N., près de la côte orientale ; commerce de grains ; 4,000 hab. ; — *Apenrade,* port commerçant, sur une baie de la Baltique ; — *Düppel,* ville fortifiée sur le détroit d'Alsen, célèbre par les combats de 1864 ; — *Sonderbourg* et *Augustenbourg,* dans l'île d'Alsen ; — *Flensbourg,* port très-fréquenté, sur un golfe de la Baltique ; commerce de grains ; construction de navires ; industrie variée ; 21,000 hab. ; — *Eckernfœrde,* port excellent, fait un commerce actif ; — dans le Slesvig occidental, *Tondern* et *Husum ;* commerce de grains et de bestiaux ; — *Tœnningen,* à l'embouchure de l'Eider, exporte beaucoup de bestiaux ; — *Friedrichstadt,* place fortifiée sur l'Eider.

Dans le Holstein, Gluckstadt, sur la rive droite de l'Elbe ; école de marine ; 6,000 hab. ; — *Altona,* séparée de Hambourg par une colline, ville de commerce importante, a des chantiers de construction ; 74,000 hab. ; — *Itzehoë,* au N.-O. ; commerce de grains et de bestiaux ; 6,000 hab. ; — *Rendsbourg,* sur l'Eider et le canal qui joint la Baltique à la mer du Nord ; grand commerce de transit ; 11,000 hab. ; — Kiel, sur un golfe de la Baltique, à l'extrémité du canal, port considérable où l'on a fait récemment de nombreux travaux ; chantiers de construction, commerce actif de grains, bestiaux, beurre, etc. ; université ; 32,000 hab.

§ 3. — Prusse centrale. — Saxe prussienne ; villes.

7° La province de SAXE (*Sachsen*) est située à l'O. du Brandebourg. Elle est tout entière dans la partie la plus importante du bassin de l'Elbe. Le pays est plat, et même marécageux par places ; elle touche vers l'O. au Harz et aux contre-forts du Thüringer-Wald. Le climat est doux et salubre. Le Harz a de grandes richesses minérales, fer, argent, cuivre, cobalt, alun, houillères, salines, etc.

La terre est fertile en grains, fruits, lin, chanvre, tabac, colza, garance, safran, betteraves, chicorée, etc. La laine des moutons est renommée ; il y a beaucoup de gros bétail et assez de chevaux. L'industrie est variée : fer, étoffes, distilleries, fabriques de sucre de betteraves.

Cette province a été, en grande partie, enlevée par la Prusse au royaume de Saxe en 1814-1815.

Elle se divise en trois arrondissements :

Magdebourg, grande place forte sur l'Elbe, à 112 kil. S.-O. de Berlin. On cite la cathédrale ou *dom,* l'église de la Garnison, la place du Vieux-Marché, l'arsenal ; elle fabrique des draps, des étoffes de laine, de coton, de fil, du sucre de betteraves ; son commerce est considérable. Ville libre et hanséatique, elle fut saccagée par Tilly, en 1631 ; elle fut la capitale du département de l'Elbe, de 1810 à 1814 ; patrie d'Otto de Guericke. Elle a 85,000 hab. ; et, avec la *Nouvelle-Magdebourg* et *Buckau,* 115,000 ; — *Schœnebeck,* au S.-E., sur l'Elbe ; produits chimiques ; salines, bains d'eau salée ; 9,000 hab. ; — *Burg,* au N.-E., à la droite de l'Elbe ; draps ; 15,000 hab. ; — *Stendal,* plus au N., à gauche de l'Elbe, ancienne résidence des margraves ; 7,000 hab. ; — *Halberstadt,* sur la Holzemme, au N.-E. du Harz ; produits agricoles ; 26,000 hab. : — *Wernigerode,* sur la Holzemme, au pied du Brocken ; forges, distilleries ; commerce de blé et de bois ; 7,000 hab. ; — *Quedlinbourg,* au S.-E. d'Halberstadt, dont le château a été jadis célèbre ; commerce de blé et de bestiaux ; 16,000 hab. ; — *Aschersleben,* au S.-O. de Magdebourg, sur la Wipper ; marchés de bestiaux ; toiles, flanelles ; 13,000 hab.

Mersebourg, sur la Saale, au S.-E. de Magdebourg ; grande fabrication de bière renommée ; batailles de 933 et de 1080 ; cathédrale du XIIIe siècle ; 13,000 hab. ; — *Eisleben,* au N.-O., où naquit Luther ; 9,000 hab. ; — *Hettstœdt,* près de riches mines de cuivre et d'argent, à peu de distance et au N.-E. de *Mansfeld* ; — *Halle,* sur la Saale ; université importante ; fabriques de quincaillerie, d'amidon, salines ; eaux minérales ferrugineuses ; 53,000 hab. ; — *Torgau,* à l'E., place forte sur l'Elbe ; 12,000 hab. ; — *Wittenberg,* au N.-E. de Mersebourg, sur l'Elbe, place forte, ancienne résidence des électeurs de Saxe, eut

une université où Luther commença à prêcher sa réforme ; sucre de betteraves, couleurs, acide sulfurique ; 13,000 hab. ; — *Mühlberg,* au S.-E. de Torgau, sur l'Elbe ; victoire de Charles-Quint, en 1547 ; — *Eilenbourg*, sur la Mulde, à l'E. de Mersebourg ; cotonnades ; 10,000 hab. ; — *Lützen*, à l'E. de la Saale, célèbre par les batailles de 1632 et de 1813 ; — *Weissenfels,* sur la Saale ; filatures, passementerie, fabriques d'amidon, orfévrerie ; 12,000 hab. ; — *Zeitz*, sur l'Elster Blanc ; draps, casimir, bougies ; 12,000 hab. ; — *Naumbourg*, au confluent de la Saale et de l'Unstrüt ; bonneterie, parfumerie, grande fabrication de souliers ; 16,000 hab. ; — aux environs, *Rosbach*, au N.-E. ; bataille de 1757 ; *Kœsen* (sources salées) et *Averstædt,* au S.-O. ; batailles de 1810 et de 1806.

Erfurt, au S.-O. de Magdebourg, ville forte sur la Géra, a de nombreux établissements d'instruction ; des fabriques de tissus de laine, de cotonnades, de rubans, de fil ; fameux congrès de 1808 ; 44,000 hab. ; — *Langensalza*, au N.-O. d'Erfurt ; eaux sulfureuses ; 9,000 hab. ; — *Mühlhausen*, sur l'Unstrüt ; cotonnades, lainages ; 15,000 hab. ; — *Nordhausen*, au S. du Harz ; distilleries, produits chimiques, cotonnades ; commerce de grains et bestiaux ; 21,000 hab. ; — *Suhl*, dans une enclave de la Saxe ducale, au S.-O. ; fabriques d'armes, quincaillerie ; 8,000 hab.

§ 4. — Prusse occidentale. — Hanovre, Hesse-Nassau, Westphalie, Province du Rhin. — Villes.

8° La province de HANOVRE (*Hannover*), formée de l'ancien royaume de ce nom, est située au N. de l'Allemagne, entre les provinces de Saxe, à l'E., et de Westphalie, au S.-O. Elle touche à l'O. aux Pays-Bas, au N. au Holstein, au N.-E. au Mecklembourg. Elle est baignée par la mer du Nord. Elle occupe le bassin inférieur du Weser, le bassin inférieur de l'Ems et la partie gauche du bassin inférieur de l'Elbe. Les côtes sont basses et couvertes de dunes. Il y a beaucoup de marais, de landes stériles dans la grande plaine, plate et stérile du Nord, surtout au N.-O., où sont les marais tourbeux de Bourtange. C'est seulement à l'extrémité méridionale qu'on trouve les contre-forts des collines du Weser et le massif du Harz. Le climat est tempéré, mais très-variable ; l'hiver est généralement très-rigoureux. Il y a des bois dans le Harz, dans les pays de Bentheim et de Lünebourg (*Lüneburger Haide*), mais les tourbières semblent inépuisables. Beaucoup de terres sont encore en friche, malgré de nombreux efforts couronnés de succès dans le pays de Lünebourg ; on récolte des céréales, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, du chanvre, du lin. Les mines forment la principale richesse du pays ; le fer, le plomb, le cuivre, la houille, le zinc, le soufre, l'alun sont surtout exploités dans le Harz, où sont les mines célèbres de *Klausthal*, de *Zellerfeld,* d'*Andreasberg*, de *Rammelsberg ;* le territoire des mines y forme même un district particulier, celui de *Klausthal*, qui depuis plusieurs siècles a conservé des priviléges considérables ; c'est la source d'une grande industrie. Vient ensuite la fabrication des fils et des toiles de lin et de chanvre, des lainages, des cotonnades, du papier. Le bétail est d'une excellente qualité ; mais la laine des moutons est encore grossière ; les chevaux ont une réputation méritée ; on élève les abeilles avec beaucoup de soin.

La province de HANOVRE se divise en six arrondissements :

Hanovre, capitale, sur la Leine, a de nombreux établissements scientifiques et littéraires ; draps, toiles, cotonnades, broderies ; commerce actif avec Brême et Hambourg. On y remarque le vieux château, le palais, l'arsenal, le monument de Leibniz, la colonne de Waterloo, etc. La population est de 104,000 hab., en y comprenant la commune de *Linden ;* — aux environs sont les châteaux de *Montbrillant* et de *Harrenhausen ;* — *Hameln*, au S.-O., sur le Weser, ville d'industrie ; 6,500 hab. ; — *Hastenbeck*, au S., près du Weser ; victoire des Français, en 1757 ; — *Nienburg*, au N.-O. de Hanovre, sur le Weser ; 4,500 hab. ; — *Diepholz*, à l'O., sur la Hunte, dans le comté de Diepholz, centre d'une industrie active de fil et de toiles.

Hildesheim, sur l'Innerste, au S.-E. de Hanovre, ville industrieuse et commerçante ; toiles, bestiaux ; 21,000 hab. ; — *Goslar*, au S.-E., près des mines fameuses du Rammels-

berg ; commerce étendu ; 8,000 hab. ; — *Gœttingen*, sur la Leine, au S. de la province; université célèbre, magnifique biliothèque, nombreux établissements littéraires et scientifiques; 12,000 hab.; — *Münden*, au S.-O. de Gœttingen, au confluent de la Fulda et de la Werra, ville d'industrie et de commerce; 6;000 hab. ; — *Einbeck*, au N. de Gœttingen, sur l'Ilm; 5,000 hab. ; — *Osterode*, au pied du Harz, au N.-E. de Gœttingen, ville industrieuse ; grands magasins de blé; 6,000 hab. ; — *Herzberg*, au S.-E. d'Osterode; fabrique d'armes.

Lunebourg, au N.-E. de Hanovre, sur l'Ilmenau, au milieu de vastes landes ; riches salines ; fabriques de toiles de lin ; 15,000 hab. ; — *Harburg*, sur l'Elbe, en face de Hambourg, port de commerce important ; fabriques de vêtements, chaussures, objets en caoutchouc ; 12,000 hab. ; — *Celle* ou *Zelle*, au S.-O. de Lünebourg, sur l'Aller ; 14,000 hab.

Stade, au N. de Hanovre, sur la Schwinge, près de l'Elbe, port de commerce ; 8,500 hab. ; *Clostern-Severn*, célèbre par la capitulation des Anglais, en 1757 ; — *Verden*, au S.-O. de Stade, sur l'Aller ; 5,000 hab.

Osnabruck, à l'O. de Hanovre, sur la Hase ; toiles de lin ; commerce de bestiaux ; traité de 1648 ; 16,000 hab. ; — *Meppen*, au N.-O., au confluent de la Hase et de l'Ems ; bains sulfureux.

Emden, port sur le Dollart, dans l'arrondissement de la Frise orientale (Ostfries), au N.-O. du Hanovre, sur la frontière des Pays-Bas ; ville très-commerçante ; 15,000 hab. ; — *Aurich*, au N.-E. ; marchés de chevaux ; 5,000 hab. ; — *Norden*, port de commerce ; 6 à 7,000 hab. ; — *Leer*, au S.-E. d'Emden, — *Papenburg*, au S. ; grande exploitation de la tourbe, chantiers de construction, commerce actif ; 5,000 hab.

Klausthal, dans la capitainerie des montagnes du Harz ; école des mines et des forêts ; 10,000 hab. ; — *Zellerfeld* n'en est séparée que par le Zellbach ; mines d'argent et de plomb ; 4,000 hab. ; — *Saint-Andreasberg*, *Grund*, *Kœnigshütte*, localités importantes par leurs mines et leurs forges.

La Prusse, préoccupée du désir de se donner une forte marine militaire, a créé à l'O. de la baie de Jahde (dans l'Oldenbourg) le port militaire de *Wilhelmshafen*, solennellement inauguré en juin 1869. Il est défendu par des forts et des batteries du côté de la terre et du côté de la mer ; à force de grands travaux, on y a trouvé de l'eau potable en quantité suffisante. S'il n'est pas facile de l'attaquer, il n'est pas impossible de le bloquer.

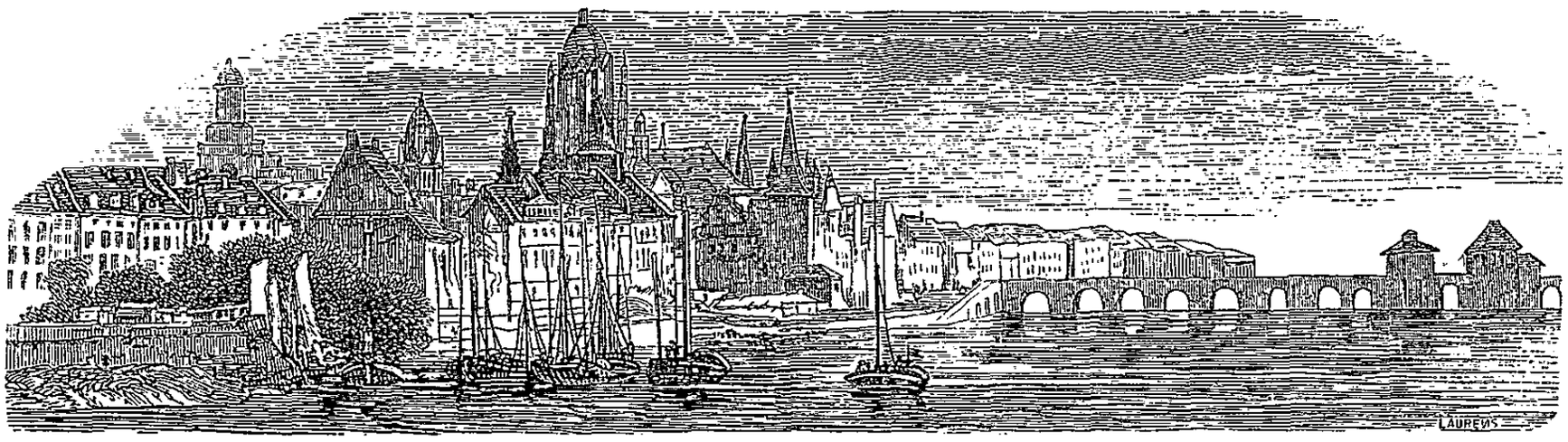
9° La province de HESSE-NASSAU (*Hessen*) comprend le landgraviat de Hesse-Cassel, le duché de Nassau, le landgraviat de Hesse-Hombourg et la ville de Francfort, dont les Prussiens se sont emparés en 1866. Elle est située entre la Westphalie, au N.-O. ; la Prusse Rhénane, à l'O. ; le Main et la Bavière, au S. ; les États du Thuringe, au S.-E. ; la Saxe Prussienne à l'E. ; le Hanovre, au N. Elle comprend le bassin de la Werra et de la Fulda, à l'E. ; les bassins de la Lahn, du Main (en partie). — Le duché de Nassau, dans l'angle formé par le Rhin et le Main, est traversé par les chaînes du Taunus et du Westerwald ; c'est un pays renommé pour la beauté de ses sites et l'abondance de ses eaux minérales. Le sol est bien cultivé, surtout dans les vallées ; il y a de nombreuses forêts, des pâturages où on élève beaucoup de troupeaux. On récolte du blé estimé sur les bords de la Lahn, des vins renommés sur ceux du Rhin (Geisenheim, Hattenheim, Steinberg, Markbrunn, Rüdesheim, Rheingau, Johannisberg). Il y a beaucoup de mines de fer, de houille, de cuivre, de plomb, d'argent ; du marbre, de l'argile, du sel ; des sources minérales : Wiesbaden, Ems, Schlangenbad, Soden, Schwalheim, Schwalbach, Geilnau, Fachingen, Selters, etc. ; des sources salées : Nauheim, Nidda, Hombourg, Kronenberg, Soden. L'industrie est assez active : forges, draps, faïence, porcelaine, pipes, aiguilles ; fabriques de potasse, distilleries d'eau-de-vie. — La Hesse, à l'E., est un pays fortement accidenté ; le sol est généralement peu fertile ; le froment ne réussit que dans la vallée de la Kinzig ; on cultive surtout le seigle, l'orge et l'avoine ; les pommes de terre sont abondantes ; il y a beaucoup de lin. Les forêts sont la principale richesse du pays. La Hesse possède du fer (Smalkalden), de la houille (basse Hesse), du cuivre et du cobalt (Richelsdorf), de l'alun (Almerode), du sel (Allendorf, Nauheim, Rodenberg), de la terre à porcelaine, à poterie, des sources minérales. Les princi-

pales industries sont le tissage des toiles et des cotons, la fabrication des poteries, porcelaines, verre, les articles en fer, etc.

La province se divise en deux arrondissements :

Wiesbaden, jolie ville au pied du Taunus, non loin du Rhin, célèbre par ses eaux minérales qui attirent annuellement 30,000 étrangers ; elle renferme quelques monuments, et ses environs sont célèbres par leurs sites et surtout par leurs antiquités historiques ; 35,000 habitants ; — les autres villes sont petites ; sur les bords du Rhin : *Biebrich, Eltville* dans l'une des plus belles positions du Taunus ; *Rüdesheim* et les coteaux du *Johannisberg*, *Kaub* ; — entre le Taunus et la Lahn, *Schwalbach*, *Idstein*, *Usingen*, *Selters*, qui fait une grande exportation d'eau dite de Seltz ; — sur la Lahn, *Ems* dont les bains sont très-fréquentés ; *Geilnau*, *Diez*, et les eaux minérales de *Fachingen*, *Limbourg*, *Weilbourg*, etc., etc. ; — *Homhourg*, ancienne capitale du landgraviat de Hesse-Hombourg, à l'E. du Taunus, doit sa réputation à ses eaux minérales et à ses jeux, qui sont fermés depuis le 31 décembre 1872 ; 6,000 hab.

Cassel, sur la Fulda, ancienne capitale du royaume de Westphalie et du duché de Hesse, renferme un grand nombre de monuments curieux, musées, palais de Kattenburg, de Bellevue, église gothique de Saint-Martin ; elle a une industrie très-variée : lainages, machines, instruments de physique, articles en fer, porcelaine, etc. ; il s'y tient des foires importantes pour les laines surtout ; 46,000 hab. ; — aux environs, le *Wilhemshœhe* est l'une des plus

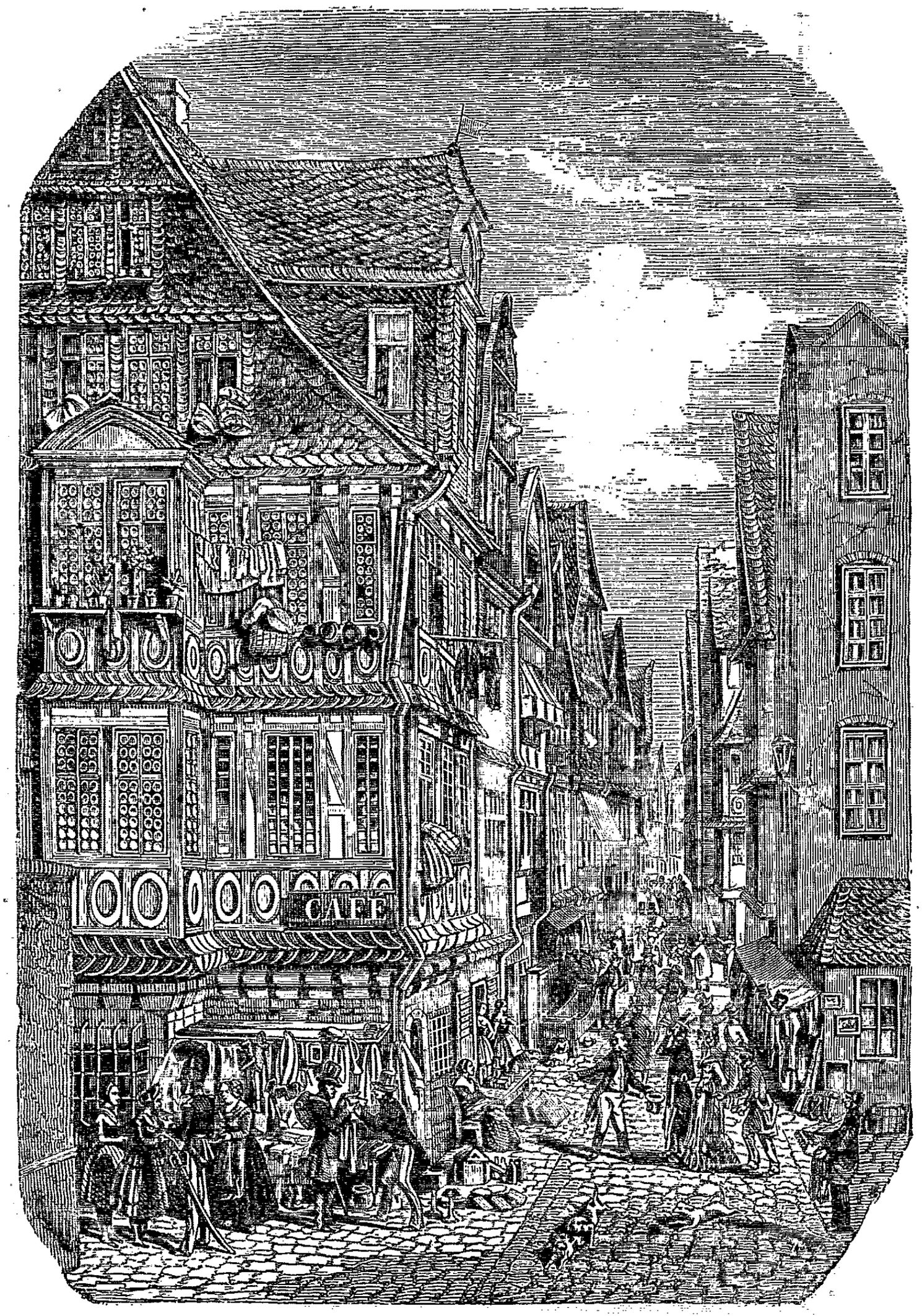


Panorama de Francfort.

belles résidences de l'Europe ; — *Fritzlar*, au S.-O. de Cassel, célèbre par son ancienne abbaye ; — *Homberg*, au S., par ses mines de houille et de fer ; — *Eschwege*, au S.-E., par ses fabriques de cuirs, de draps, de flanelle et par son commerce de transit ; 6,000 hab. ; — *Marbourg*, au S.-O. de Cassel, sur la Lahn, a quelques monuments et une vieille université ; 10,000 hab. ; — *Fulda*, au S., sur la Fulda, ancienne ville épiscopale, doit son origine à un couvent de bénédictins, fondé par saint Boniface ; lainages, cotonnades ; 15,000 hab. ; — *Hersfeld*, plus au N., sur la Fulda, célèbre par les ruines de son abbaye princière et par sa fabrication de draps ; 6,000 hab. ; — *Smalkalden*, au S.-E., enclave de la Saxe, dans une vallée du Thüringer-Wald, qui n'est pour ainsi dire qu'un vaste atelier où l'on façonne le fer et l'acier de toute façon ; la première ligue des luthériens y fut signée en 1531 ; 6,000 hab.

Francfort-sur-le-Main, ancienne capitale de la Confédération germanique, l'une des villes les plus curieuses et les plus belles de l'Allemagne, renferme des monuments célèbres, la vieille cathédrale, le *Rœmer* ou hôtel de ville, le palais des princes de Tour-et-Taxis, où se tenaient les séances de la diète, le monument de Gutenberg, etc. ; de nombreux établissements scientifiques et littéraires. Elle a des foires fréquentées, et fait un grand commerce d'affaires de banque ; la librairie y est encore florissante. Elle a été jusqu'en 1866 une république ou ville libre ; patrie de Gœthe et berceau de la famille Rothschild ; 91,000 hab. ; — *Hanau*, à l'E., sur la Kinzig, ville d'industrie : bijouterie, tapis, coutellerie, instruments de musique, soieries, lainages, cotonnades. Bataille de 1813 ; 20,000 hab.

10° La province de WESTPHALIE (*Westfalen*), au S.-O. du Hanovre, au S -E. des Pays-Bas, appartient aux bassins du Weser, de l'Ems, et surtout du Rhin (Lippe, Rühr, Wüpper,



Francfort. — La rue des Juifs.

Sieg). C'est un pays plat dans le N. et l'O., montagneux à l'E. et au S. Elle renferme de grandes richesses minérales (fer, plomb, zinc, cuivre, argent, cobalt; houille, tourbe, grès, ardoises, marbre, albâtre, sel, etc.) au N.-E. et au S. Le N.-O. produit beaucoup de chanvre

et de lin ; le N.-E. nourrit de nombreux troupeaux dans ses gras pâturages ; le S. récolte des céréales et du lin, a de belles prairies et des bois. La vallée de la Rühr est l'un des grands centres industriels de la Prusse.

La Westphalie se divise en trois arrondissements :

Dans le bassin de l'Ems : MÜNSTER, sur l'Aa, près de l'Ems ; université. Fabriques de grosses toiles. C'est une ancienne ville épiscopale, où les anabaptistes commirent leurs plus grands excès en 1535 ; où furent signés les traités de Westphalie en 1648 ; 25,000 hab. ; — *Bocholt*, à l'O. ; fabriques de coton et de laine ; 5,000 hab.

Dans le bassin du Weser : MINDEN, au N.-E. de Münster, place forte sur le Weser, près de la porte de Westphalie, position importante, qui joua un rôle considérable dans la guerre de Sept ans ; fabriques de cuirs, de draps, de toiles ; commerce de grains et de tabac ; 17,000 hab. ; — *Herford*, au S.-O ; toiles de coton et de lin ; 14,000 hab. ; — *Bielefeld*, au S.-O., centre de la fabrication des belles toiles de Westphalie ; pipes d'écume de mer ; fabriques de machines ; soieries légères ; 22,000 hab. ; — *Driburg*, à l'E. de Paderborn ; eaux minérales ; — *Paderborn*, à la source curieuse de la *Pader*, affluent de la Lippe ; fabriques de toiles ; 12,000 hab.

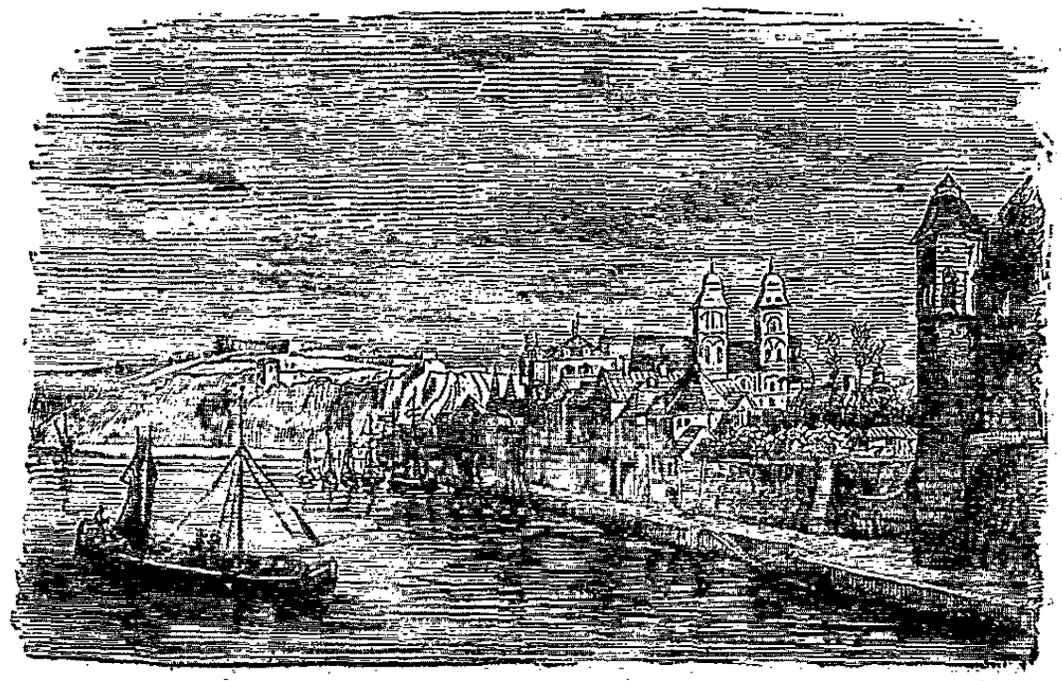
Dans le bassin du Rhin : ARENSBERG ou ARNSBERG, sur la Rühr ; draps, toiles ; brasseries ; 6,000 hab. ; — *Iserlohn*, à l'O., centre de nombreuses industries, machines à vapeur, coutellerie, quincaillerie, aiguilles, hameçons, armes ; papeteries, soieries, velours ; 15,000 hab. ; — toute la vallée de la Rühr et celle de la Lenne jusqu'à Elberfeld sont remplies de forges, d'usines, de villes industrielles, *Limbourg*, *Altena*, *Schwelm*, *Hagen*, etc. ; — *Lippstadt*, sur la Lippe, commerce de blé ; — *Sœst*, au S.-O. de Lippstadt, ville de commerce ; 11,000 hab. ; — *Dortmund*, à l'O., ville de grande industrie pour les cotonnades au milieu de mines de houille ; 45,000 hab. ; — *Bochum ;* soieries, industries mécaniques ; 21,000 hab. ; — *Siegen*, au S. de la province, sur la Sieg, près de nombreuses mines de fer, de cuivre, etc. ; forges, fonderies ; fabriques de toiles et de savon ; 6,000 hab. ; — *Olhe*, au N.-O.

11° La province du RHIN (*Rhein Provinz*), ou PRUSSE RHÉNANE, est située à l'O. de la monarchie prussienne ; elle touche aux Pays-Bas, à la Belgique, au Luxembourg, vers l'O. ; à la Lorraine, au S. ; à la Bavière Rhénane, au S.-E. ; aux provinces de Hesse-Nassau et de Westphalie, à l'E. Elle est presque tout entière dans le bassin du Rhin ; une petite partie de l'O. est dans celui de la Meuse (Roër). Le climat est varié ; froid et humide dans les montagnes, il est assez chaud dans les plaines. L'Eifel, extrémité des Ardennes, et le Hunsrück, extrémité des Vosges, forment la ceinture du bassin secondaire de la Moselle ; c'est un pays montueux, volcanique, extrêmement pittoresque, boisé. La partie septentrionale n'est composée que de vastes plaines, couvertes d'alluvions modernes dans la vallée du Rhin et de nombreux marais. Les richesses minérales sont considérables ; elles consistent en fer, plomb, zinc, houille, cuivre, mercure, en laves taillées en meules, en roches d'origine volcanique, en salines ; il y a dans l'Eifel des sources minérales (Gerolstein, Bertich, Aix-la-Chapelle). La terre est fertile au N., surtout à la gauche du Rhin, et produit épeautre, seigle, avoine, pommes de terre, lin, colza, houblon, tabac. On trouve sur les bords du Rhin, de la Moselle, de la Sarre des vins estimés (Bacharach, Ober-Wesel, Berncastel, Trèves, Valdrach, etc.). Les troupeaux sont de qualité inférieure. L'industrie manufacturière, surtout pour le travail du fer, est très-développée, principalement à l'E. du Rhin.

La province est divisée en cinq arrondissements.

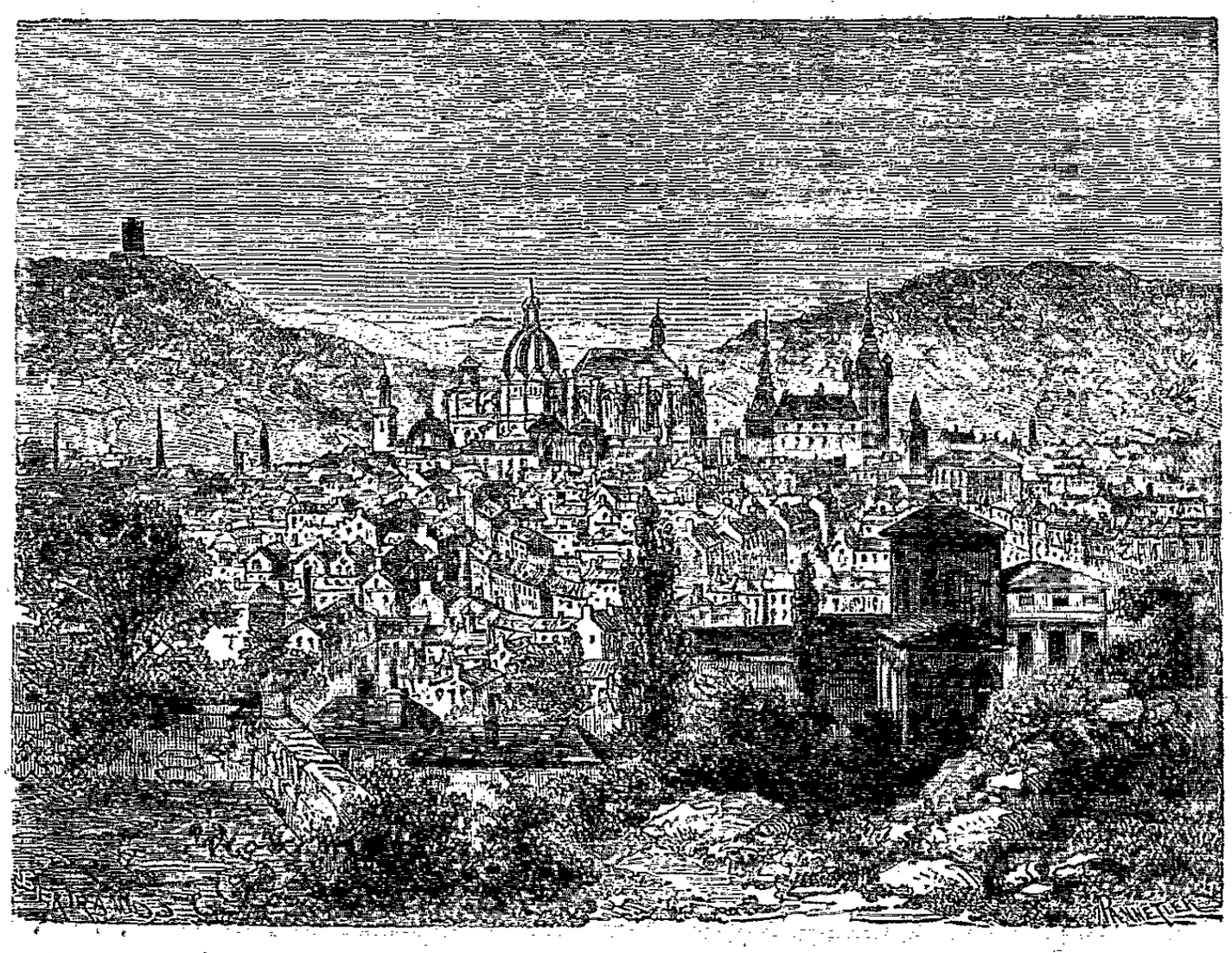
COBLENTZ ou COBLENZ (Confluentes), au confluent de la Moselle et du Rhin, ville ancienne, maintenant très-fortifiée, faisant un commerce actif de bois, grains, vins, huile ; 33,000 hab. ; ses fortifications se relient par un pont de bateaux à celles d'*Ehrenbreitstein*, grande forteresse sur un rocher de la rive droite, avec un camp retranché pour 100,000 hommes ; — en remontant le Rhin : *Boppart*, ville ancienne, qui fait commerce de bois et de plomb ; — *Saint-Goar* et *Ober-Wesel* ; — *Bacharach*, connue par ses vignobles ; — en descendant le fleuve : *Neuwied*, importante par ses fabriques de soieries, de mousselines, de quincaille-

rie ; 10,000 hab. ; — *Andernach*, grand commerce de meules en laves, qu'on expédie au loin ; — au N., à la droite du Rhin, dans le Westerwald, *Altenkirchen*, sur la Wied, célèbre par les combats de 1796 et la mort de Marceau ; — au S., *Kreuznach*, sur la Nahe, importante par ses salines et ses eaux minérales ; 12,000 hab. ; — *Trarbach*, sur la Moselle, avec des mines de cuivre, de plomb et des ardoisières.



Vue de Coblentz.

Trèves ou Trier (Augusta Trevirorum), sur la Moselle, ville très-ancienne, a été la capitale de la préfecture des Gaules et d'un archevêque-électeur. Elle renferme encore beaucoup d'antiquités et des monuments de son ancienne splendeur. Elle a des fonderies, des fabriques de toiles et de lainages ; 22,000 hab. ; — *Berncastel*, au N.-E., sur la Moselle, a de l'importance par ses manufactures de tabac et son commerce de plomb et de vin ; — *Gerolstein*, au N., sur le Kyll, possède des eaux minérales au milieu de volcans éteints ; — *Consarbrück*, au confluent de la Sarre et de la Moselle, célèbre par la défaite de Créqui, en

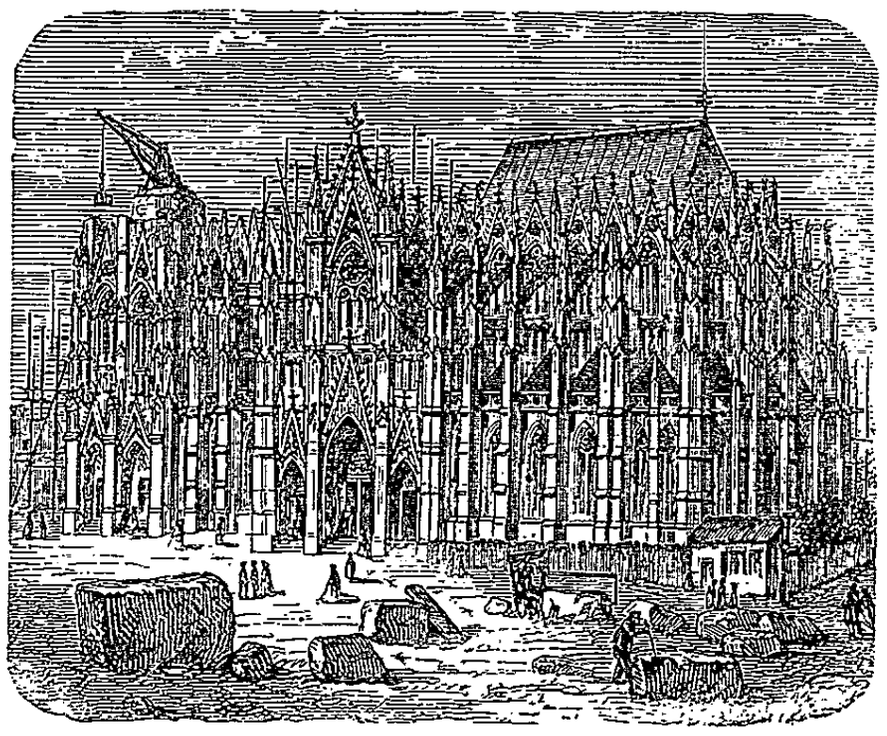


Vue d'Aix-la-Chapelle.

1675 ; — *Pruym* ou *Prum*, au N.-O. de Trèves, avait une abbaye jadis importante ; — *Sarrebrück*, sur la Sarre, est dans un bassin houiller très-considérable, au milieu de mines de fer et possède des forges nombreuses ; 13,000 hab. ; — *Sarrelouis*, place forte sur

la Sarre, rappelle les travaux qui y furent faits sous Louis XIV, et a aussi des mines de fer et de plomb.

Aix-la-Chapelle ou Aachen (Aquis Granum), à l'O. de la province, a été la capitale de Charlemagne, dont elle possède le tombeau; c'était le lieu ordinaire du couronnement des empereurs d'Allemagne. Elle renferme beaucoup de monuments curieux, qui rappellent de vieux souvenirs, et surtout sa belle cathédrale. Elle a dû son importance à ses eaux minérales sulfureuses, toujours fréquentées. Son industrie considérable consiste en draps, machines, aiguilles, épingles, horloges, objets d'orfévrerie. On y a signé deux traités, en 1668, en 1748, et on y a tenu un congrès en 1818; 74,000 hab.; — *Burtscheid* ou *Borcette*, tout à côté, a des eaux minérales célèbres et 8,000 hab.; — à l'O. de la Roër on trouve : *Aldenhoven*, bataille de 1793; — au S.-E., sur la Roër, *Düren*, fabriques de draps, de papiers, de quincaillerie, de clouterie, de savons, forges nombreuses; 10,000 hab.; — *Juliers* ou *Julich*, au N.-E. d'Aix-la-Chapelle, sur la Roër, jadis fortifiée; — *Montjoie*, au S.-E. d'Aix-la-Chapelle, sur la Roër, fabrique beaucoup de draps; — dans la vallée de l'Amblève, *Malmédy* a des tanneries; — *Eupen*, sur la Vesdre, au S. d'Aix-la-Chapelle, fabrique des draps; 12,000 hab.; — *Eschweiler*, à l'E., des épingles, des fils de fer, et on y exploite des mines de houille; 14,000 hab.; — *Stollberg*, également à l'E., est le centre d'une grande fabrication d'objets en laiton, d'aiguilles, de quincaillerie, de coutellerie, de draps.



Cathédrale de Cologne.

Cologne ou Kœln (Colonia Agrippinensis), capitale de la province, place d'armes considérable, sur la rive gauche du Rhin, a été la capitale d'un archevêque-électeur. Elle renferme un arsenal, de nombreux monuments et surtout une magnifique cathédrale que l'on achève. Elle fait un grand commerce et est aussi importante par son industrie : filatures de coton, étoffes de laine, soieries, rubans, distillerie, eau de Cologne, etc. Elle a 130,000 hab., et communique par un pont avec *Deutz*, sur la rive droite, qui est également fortifiée; — *Brühl*, à 10 kil. au S., avec un château où résidaient les électeurs; — *Bonn*, au S.-E., sur le Rhin, possède une importante université, de nombreux établissements scientifiques, une belle bibliothèque; des fabriques de siamoises, de savons, de produits chimiques; 26,000 hab.; — *Zulpich*, à l'O. de Bonn, est probablement l'ancienne ville de *Tolbiac*, près de laquelle Clovis fut victorieux en 496.

Düsseldorf, sur le Rhin, au N.-O. de Cologne, jadis capitale du duché de Berg, est une ville importante par la culture des beaux-arts, par son commerce, ses raffineries, par ses manufactures de glaces et de soieries; 70,000 hab.; — en descendant le Rhin : *Orsoy; Wesel*, au confluent de la Lippe, grande place forte, arsenal; 18,000 hab.; — *Emmerich;* 7,000 hab.; — sur la rive gauche du Rhin : *Neuss*, à l'O. de Düsseldorf, fameuse par le siége qu'elle soutint, en 1474, contre Charles le Téméraire; 8,000 hab.; — *Rheydt* et *Viersen*, à l'O., villes d'industrie; — *Gladbach*, sur la Niers, à l'O. de Düsseldorf, centre d'une grande fabrication de cotonnades, de toiles imprimées, de rubans de fil; — *Creveld* ou *Krefeld*, au N.-O., soieries, velours, rubans, laines, produits chimiques, horlogerie; les Français y furent défaits en 1758; 57,000 hab.; — *Kempen*, sur la Niers; victoires des Français en 1642 et 1760; — *Meurs*, à 5 kil. du Rhin, célèbre par ses antiquités; — *Gueldres* ou *Geldern* sur la Niers, jadis capitale d'un duché; — *Clèves*, 8,000 hab. — Sur la rive droite du Rhin, les vallées de la Rühr et de la Wüpper ne sont qu'une usine continue; c'est l'un des pays les

plus industriels de l'Europe, grâce aux mines qu'on y exploite, aux chutes d'eau, à la facilité des communications, au génie laborieux des habitants; les villes, les bourgs florissants se touchent pour ainsi dire; les plus importants sont : dans la vallée de la Rühr : *Rurhort*, à l'embouchure de la rivière ; — *Duisbourg ;* 30,000 hab.; — *Mülheim*, manufactures de coton, de machines à vapeur, houillères; 14,000 hab.; — *Essen*, fabrication de l'acier, de la tôle, du fer-blanc; houillères; 52,000 hab.; — dans la vallée de la Wüpper, *Elberfeld ;* toiles, draps, étoffes de soie et de coton, dentelles, rubans de fil, boutons, quincaillerie; 71,000 hab.; — à côté, plusieurs villages réunis forment *Barmen*, qui a les mêmes industries et 75,000 hab.; — puis *Remscheid*, au centre de l'industrie du fer et de l'acier ; 23,000 hab.; — *Solingen*, fabriques de lames d'épée, de couteaux, de ciseaux; plus de 20,000 hab.; — *Lennep ;* draps, casimir, castorine, chapelleries, teintureries; 7,000 hab., etc., etc.

Les rives charmantes et pittoresques du Rhin, avec tous les souvenirs qu'elles rappellent, ont été bien souvent visitées et bien souvent décrites; contentons-nous de ces quelques lignes, empruntées au livre de Fortoul, *De l'art en Allemagne :*

« Sur la rive gauche, deux villes voisines, Oberwesel et Bacharach, sont dominées par des constructions féodales où alternent des formes rondes et carrées. On dirait que *Bacharach* a été entraîné tout entier dans la ruine de son château; ses murs, les tours dont ils sont chargés, les maisons qu'ils enveloppent, les églises qui passent la tête au-dessus de leurs créneaux, portent les traces d'une dévastation qui semble n'avoir pu être ni consommée, ni réparée, pour que subsistât, au milieu de ces paysages romantiques, le mélancolique spectacle de quelque grand châtiment. Cependant, tandis que des ogives brisées de Saint-Werner pleurent au penchant du coteau sur cette désolation, riches et heureux, les habitants célèbrent, sous leurs pampres renommés, la fête de Bacchus, qui a donné son nom à leur ville.

« Quand on va d'Oberwesel à Bacharach, il faut affronter la triple menace que font, de la rive opposée, trois des plus vigoureuses constructions dont les débris parent les bords du Rhin. Sur la montagne s'élève un château qui porte, dans sa haute tour carrée et dans les arcs géminés de ses fenêtres, les traces de la grande époque des croisades. Ce formidable donjon emprunte son nom de *Gudenfelds* à la gracieuse comtesse de Guda, qui y demeura captive et reine pendant les dissensions que termina l'avénement de la maison de Habsbourg. Au pied du château, la ville de Caub s'étend au bord du fleuve entre ses deux portes fortifiées. Enfin, dans le fleuve même, sur un rocher que les eaux entourent de toutes parts, un piége a été tendu par les seigneurs; des maçonneries basses et carrées, que flanquent des tourelles courtes, se pressent autour d'une sorte de donjon polygonal, coiffé d'un dôme écrasé. Ce *pfalz*, dont le nom indique une résidence princière, était un péage établi par les comtes palatins...

« Presque en face l'une de l'autre, s'ouvrent, à travers les montagnes encore entassées, à droite la vallée de *Wisperthal*, à gauche, celle de *Furstenthal*. Dans la première, la nature a bâti un palais aux vents au milieu desquels les voyageurs sont lutinés par les esprits : dans la seconde, les princes ont établi sur un pic inaccessible, au centre d'un manoir crénelé, la haute et ronde tour de *Furstenberg*, où habitaient des lutins plus dangereux que les elfes pour les marchands attardés.

« Quand on a passé sous les deux aires démantelées du *Sonneck* et du *Falkenburg*, on atteint enfin, au milieu des derniers replis du fleuve, la base de l'immense château du *Rheinstein ;* à l'ampleur de ses flancs, on sent que de toutes les cavernes féodales de ce beau pays, c'était celle qui prélevait la première et la plus riche contribution. De roc en roc s'élèvent les nombreux remparts de cette forteresse; sur la pointe la plus avancée, une énorme tour ronde, pareille à une sentinelle, semble surveiller encore la proie; derrière l'antique manoir qu'elle garde, se dresse un autre manoir plus haut et plus vaste, qui est flanqué de deux gigantesques tours octogones, et dont les larges murailles, couronnées de créneaux, sont percées de fenêtres ogives. C'est le seul des châteaux du Rhin où l'on reconnaisse clairement l'emploi de la forme ogivale...

« Des montagnes escarpées, qui rétrécissent en cet endroit et font plier le cours du

fleuve, cachent le Rheinstein dans un dernier méandre; aussitôt qu'on en est sorti, on voit les hauteurs s'abaisser, les plaines s'élargir, les villes s'épandre au loin parmi les arbres des campagnes ou sur le penchant des petits coteaux, et le fleuve étaler ses flots à l'aise sous des horizons qui grandissent sans cesse. Le riche bourg de Bingen marque, sur la rive gauche, le commencement de ces paysages plus doux; et sur la rive droite se développe cet interminable vignoble que le Johannisberg domine, et à travers lequel les villages ne s'interrompent plus. On va ainsi pendant des heures jusqu'à Mayence, qui rouvre la série des grandes villes. Il faut dire adieu aux châteaux des montagnes et aux tours menaçantes des seigneurs. »

§ 5. — Dépendances de la Prusse. — Hohenzollern, Lauenbourg. — Statistique du royaume.

Le pays ou principauté de HOHENZOLLERN, complétement séparé du territoire prussien, est une annexe de la Prusse rhénane et est gouverné par un lieutenant du président de cette province. Il est enclavé dans le royaume de Wurtemberg et touche au S. du grand-duché de Bade. Il a 80 kil. de long sur 12 kil. de largeur moyenne; la superficie est de 1,142 kil. carrés. Il occupe les deux versants du Rauhe Alb et est traversé par le haut Neckar au N.-O., par le haut Danube au S. C'est un pays montueux, pierreux, ingrat, excepté au S. du Danube; la température est généralement rude. On y trouve surtout des forêts, du fer, des pierres de taille, des sources minérales à Imnau et à Glatt. Il formait deux principautés depuis le XIIIe siècle, appartenant aux princes de Hohenzollern de la branche de Souabe; le *Hohenzollern-Hechingen*, au centre; le *Hohenzollern-Sigmaringen*, au N. et au S. Ces princes ont cédé, en 1849, leurs droits de souveraineté au roi de Prusse, descendant des Hohenzollern de la branche de Franconie. La population est de 65,000 hab. Les petites villes sont: *Sigmaringen*, sur la rive droite du Danube; — *Hechingen*, qui a quelques fabriques de lainage; — *Haigerloch*, dans une situation très-pittoresque. Le vieux château de *Hohenzollern* est au S. d'Hechingen.

Le duché de LAUENBOURG a été enlevé au Danemark vaincu, en 1864, puis vendu par l'Autriche au roi de Prusse, en 1865. Il est situé au N. de l'Elbe, entre le territoire de Hambourg et le Mecklembourg-Schwerin. Il est gouverné séparément. Le roi de Prusse porte le titre de duc de Lauenbourg. La superficie est de 1,172 kil. carrés, la population de 50,000 hab. Le duché renferme trois petites villes: *Ratzebourg*, la capitale; 4,400 hab.; — *Lauenbourg*, sur l'Elbe; — *Mœllen*, la ville la plus peuplée, assez importante par son commerce et son industrie; 8,000 hab.

STATISTIQUE DU ROYAUME DE PRUSSE.

Le royaume de Prusse, avec la principauté de Hohenzollern et le duché de Lauenbourg, a 352,492 kil. carrés de superficie (sans compter les lagunes de la Baltique, 348,349 kil. carrés). La population est d'environ 24,700,000 hab., c'est-à-dire 71 hab. par kil. carré. Près de 3 millions ne sont pas Allemands; il y a 150,000 Danois; presque tous les autres sont Slaves (Polonais ou Lithuaniens). Il y a environ 16 millions de protestants, et 8,270,000 catholiques, surtout dans les provinces du Rhin et de Posen. Les deux archevêchés catholiques sont ceux de Cologne et de Posen. Les Israélites sont au nombre de 325,000 environ.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle. Le roi a le pouvoir exécutif et gouverne avec dix ministres responsables. Le Parlement se compose de la Chambre des seigneurs (membres héréditaires appartenant à la haute noblesse, membres nommés à vie par le roi, membres nommés par le roi sur la présentation de certaines corporations et associations) et de la Chambre des députés, qui sont nommés par le suffrage universel à deux degrés, avec certaines conditions de cens. Chaque province, qui a ses États provinciaux, administrée par un président supérieur, se divise en gouvernements, cercles, villes.

Le budget de la Prusse a été, en 1874, de 698,274,051 marcs (le marc vaut 1 fr. 25 c.) ou près de 850 millions, pour les dépenses. A la fin de 1873, la dette, en y comprenant les dettes pour les chemins de fer, s'élevait à 1,081,382,306 marcs, avec intérêts de 41,476,494 marcs.

TABLEAU STATISTIQUE DU ROYAUME DE PRUSSE.

PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	kilom. carrés.	
1. PRUSSE	62,458	3,137,000
2. POSNANIE	28,951	1,584,000
3. SILÉSIE	40,289	3,707,000
4. POMÉRANIE	30,119	1,431,000
5. BRANDEBOURG	39,893	2,863,000
6. SLESVIG-HOLSTEIN	17,523	996,000
7. SAXE	25,240	2,104,000
8. HANOVRE	38,479	1,958,000
9. HESSE-NASSAU	15,895	1,400,000
10. WESTPHALIE	20,200	1,775,000
11. PRUSSE RHÉNANE	26,974	3,579,000
HOHENZOLLERN	1,142	66,000
JADE	14	6,000
LAUENBOURG	1,172	50,000
En tout	348,349	24,693,000
Et avec les haffs	352,000	

§ 6. — États de l'Allemagne du Nord.

Dans l'Allemagne du Nord, on trouve trois États : les deux Mecklembourg et le grand-duché d'Oldenbourg.

II° et III° — Le MECKLEMBOURG est situé au N. de l'Allemagne; il est entouré de trois côtés par la Prusse et s'étend au N. sur la mer Baltique. La partie méridionale est comprise dans le bassin de l'Elbe; la partie septentrionale renferme les bassins de petites rivières, la Warnow, la Recknitz, etc.; au centre, une sorte de plateau présente beaucoup de lacs : Schwerin, Plau, Krakow, Malchow, Müritz, etc. Le pays fait partie de la grande plaine sablonneuse du Nord; le climat est tempéré, mais humide. Le sol est en général fertile; on récolte assez de céréales pour l'exportation, des pommes de terre, du houblon, du chanvre; les forêts fournissent des bois abondants; les pâturages nourrissent de nombreux bestiaux et surtout des chevaux estimés, vigoureux et de haute taille. Il y a quelques sources salées. L'industrie est peu développée, c'est un pays avant tout agricole.

Le Mecklembourg forme deux duchés, gouvernés par deux branches de la même famille.

Le grand-duché de MECKLEMBOURG-SCHWERIN, qui seul touche à la mer, est de beaucoup le plus considérable; il a 13,306 kil. carrés et une population de 560,000 hab., tous protestants. Les villes principales sont : Schwerin, la capitale, sur le lac de Schwerin; elle a des distilleries et des fabriques de draps; 27,000 hab.; — Les villes de l'intérieur sont toutes peu considérables : *Ludwigsbourg* ou *Ludwigslust*, au S., est la résidence habituelle du grand-duc; — *Grabow*, *Parchim*, avec des sources ferrugineuses, sur l'Elde; — *Güstrow*, au N.-E., commerce de bestiaux; 10,000 hab.; — sur la côte, *Dobberan*, dans une jolie position, dont les bains de mer sont très-fréquentés; — *Wismar*, port fortifié; grand

commerce de grains; chantiers de construction; 13,000 hab.; — *Rostock,* à 8 kil. de l'embouchure de la Warnow; le véritable port est à *Warnemünde;* grand commerce de céréales et de laines; université, riche bibliothèque; patrie de Blücher; 31,000 hab.

Le grand-duché de MECKLEMBOURG-STRÉLITZ, dont la superficie est de 2,929 kil. carrés et la population de 97,000 hab., protestants, se compose de deux parties séparées : — le duché de Strélitz à l'E. du précédent : *Neu-Strélitz,* la capitale, a une riche bibliothèque et 8,500 hab.; — à côté se trouve *Alt-Strélitz*, où se tient un marché considérable de chevaux; 4,000 hab.; — *Neu-Brandenbourg* a quelque industrie et 6,000 hab.; — la Principauté de Ratzebourg, à l'O. du Mecklembourg-Schwerin, a pour capitale *Schœnberg*.

IV° — Le grand-duché d'OLDENBOURG, au N.-O. de l'Allemagne, entouré de trois côtés par le Hanovre Prussien, touche à la mer du Nord par l'embouchure du Weser et par la baie de Jahde; il est dans le bassin du Weser et un peu dans le bassin de l'Ems. La superficie est de 6,396 kil. carrés, la population de 316,000 hab., la plupart protestants; 71,000 sont catholiques. C'est un pays plat, gras et fertile sur le bord des rivières, sablonneux, avec des marais et des landes, surtout au S.-O. Cependant certains cantons ont de beaux pâturages où on élève beaucoup de bêtes à cornes, des chevaux presque aussi estimés que ceux du Mecklembourg, des porcs, des oies, des abeilles. Il y a très-peu de bois, mais beaucoup de tourbières. La récolte des grains est insuffisante; mais le lin et le colza prospèrent. La pêche est abondante; la principale industrie est celle des bas de laine.

Les principales villes sont : Oldenbourg, la capitale, sur la Hunte, fortifiée, avec quelques manufactures; 15,000 hab.;—*Delmenhorst,* à l'E., *Wildeshausen*, au S.-E., *Elsfleth*, au N.-E., petites villes; — *Kniphausen*, capitale d'une seigneurie réunie au duché en 1850; — *Jever*, au N.-O., ville de commerce et d'industrie; 7,000 hab.; — *Varel*, avec un port sur la baie de Jahde, au S.

Le grand-duc possède encore la principauté de Lubeck, composée d'enclaves du Holstein, au N. de Lübeck; et la principauté de Birkenfeld, au S. de la Prusse Rhénane, avec la petite ville de *Birkenfeld*, sur la Nahe. Ces deux principautés sont destinées à disparaître dans la monarchie prussienne.

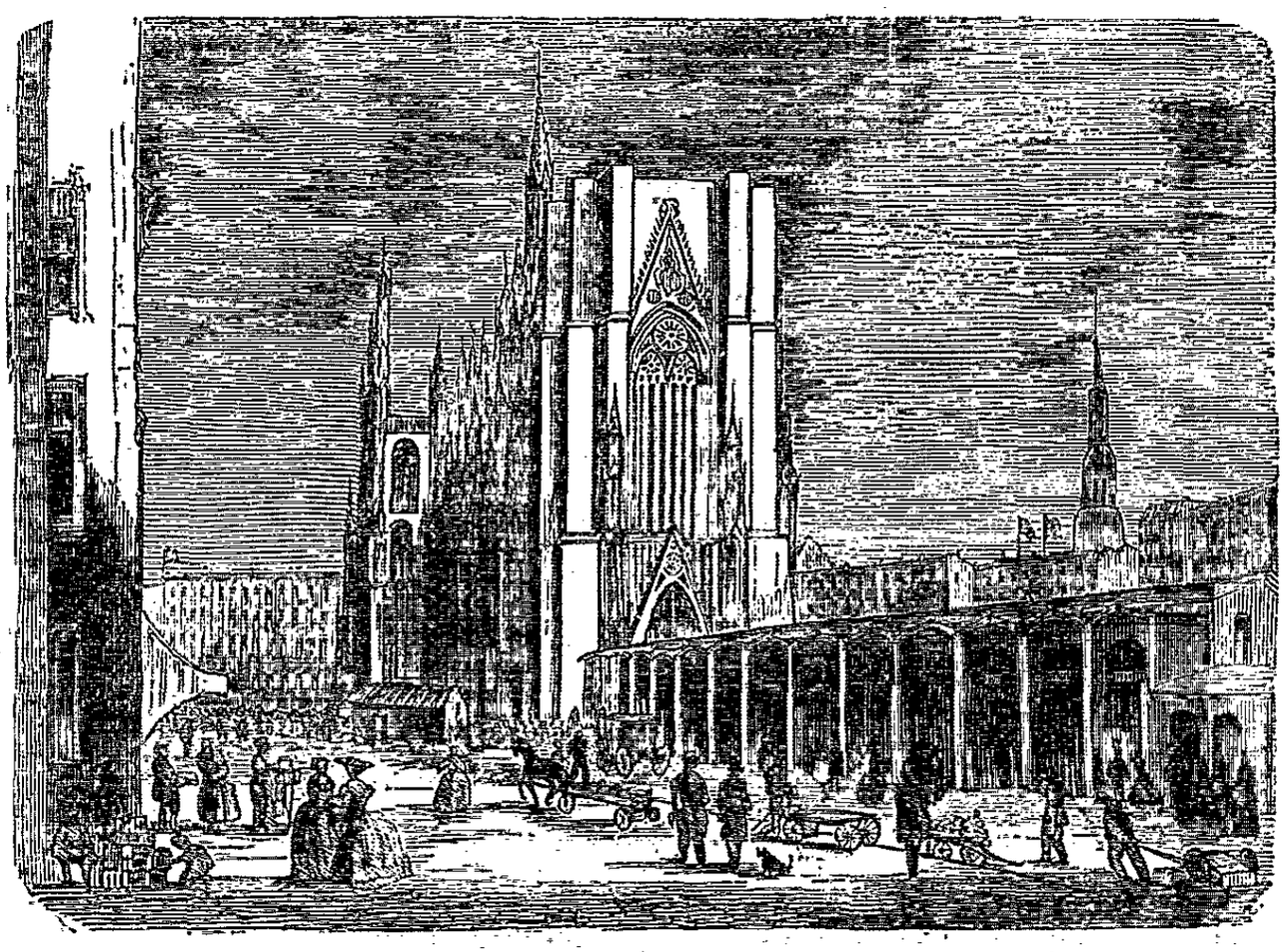
Au Nord de l'Allemagne sont encore les trois républiques de Brême, Hambourg et Lübeck, derniers débris de la Hanse Teutonique.

V° — Le territoire de BRÊME a une superficie de 257 kil. carrés et une population de 123,000 hab., comprenant la ville de *Brême*, dont le territoire s'étend sur les deux rives du Weser, entre l'Oldenbourg et le Hanovre; le bailliage de *Vegesack*, sur la rive droite du Weser, et le petit territoire de *Bremerhafen,* à l'embouchure du fleuve. — Brême, à 48 kil. de la mer, a plusieurs établissements d'instruction, comme l'observatoire de l'astronome Olbers, un hôtel de ville remarquable; des manufactures de toiles, de draps, de lainages, de tabac, d'huile et de glaces; des raffineries de sucre et des brasseries renommées. C'est surtout une grande ville maritime pour le commerce de l'Allemagne, la pêche du hareng et de la baleine, l'émigration pour les États-Unis; 83,000 hab.;—*Vegesack*, sur le Weser; 4,000 hab.; — *Bremerhafen*, port fondé en 1827, où s'arrêtent les gros navires, où s'embarquent les émigrants; 7,000 hab. En 1873, l'importation a été de 530 millions de marcs; l'exportation, de 501 millions.

VI° — Le territoire de la république de HAMBOURG est maintenant enclavé dans la Prusse, entre le Lauenbourg, le Holstein et le Hanovre. La superficie est de 407 kil. carrés, la population de 360,000 hab., pour la plupart luthériens. Il se compose du territoire de Hambourg, du bailliage de Bergedorf, possédé en commun avec Lübeck, sur la rive droite de l'Elbe, et du territoire de Ritzebüttel, entre les embouchures de l'Elbe et du Weser.

Hambourg, sur l'Elbe, au confluent de l'Alster, possède une industrie active : raffineries de sucre, indiennes imprimées, toiles, soieries, velours, fils de laiton et de fer, galons d'or et d'argent, tanneries, brasseries, nombreuses raffineries de sucre de betteraves, manufactures de tabac, fonderies de cuivre, etc. C'est la grande ville maritime de l'Allemagne; son commerce d'importation et d'exportation est immense; des lignes de paquebots la mettent

en relation avec les pays de l'Europe et de l'Amérique; c'est l'un des principaux ports d'émigration; la ville seule a plus de 240,000 hab. — Les monuments les plus remarquables sont : la Bourse, avec une bibliothèque et une galerie de tableaux; l'église Saint-Nicolas, reconstruite dans le style gothique; les églises Saint-Pierre, Sainte-Catherine, Saint-Michel, avec une tour de 152 mètres; l'hôtel de ville, le grand hôpital général, l'observatoire, le jardin botanique, etc.; — *Bergedorf*, à 12 kil. S.-E., dans un pays très-fertile; 2,500 hab.; — *Cuxhaven*, à l'O. de l'entrée de l'Elbe, a de l'importance par ses bains de mer, son phare et son port, où s'arrêtent les gros paquebots. — En 1873, l'importation seule, par terre et par mer, s'est élevée à 2,017,000,000 de marcs.



Hambourg. — L'église Saint-Nicolas.

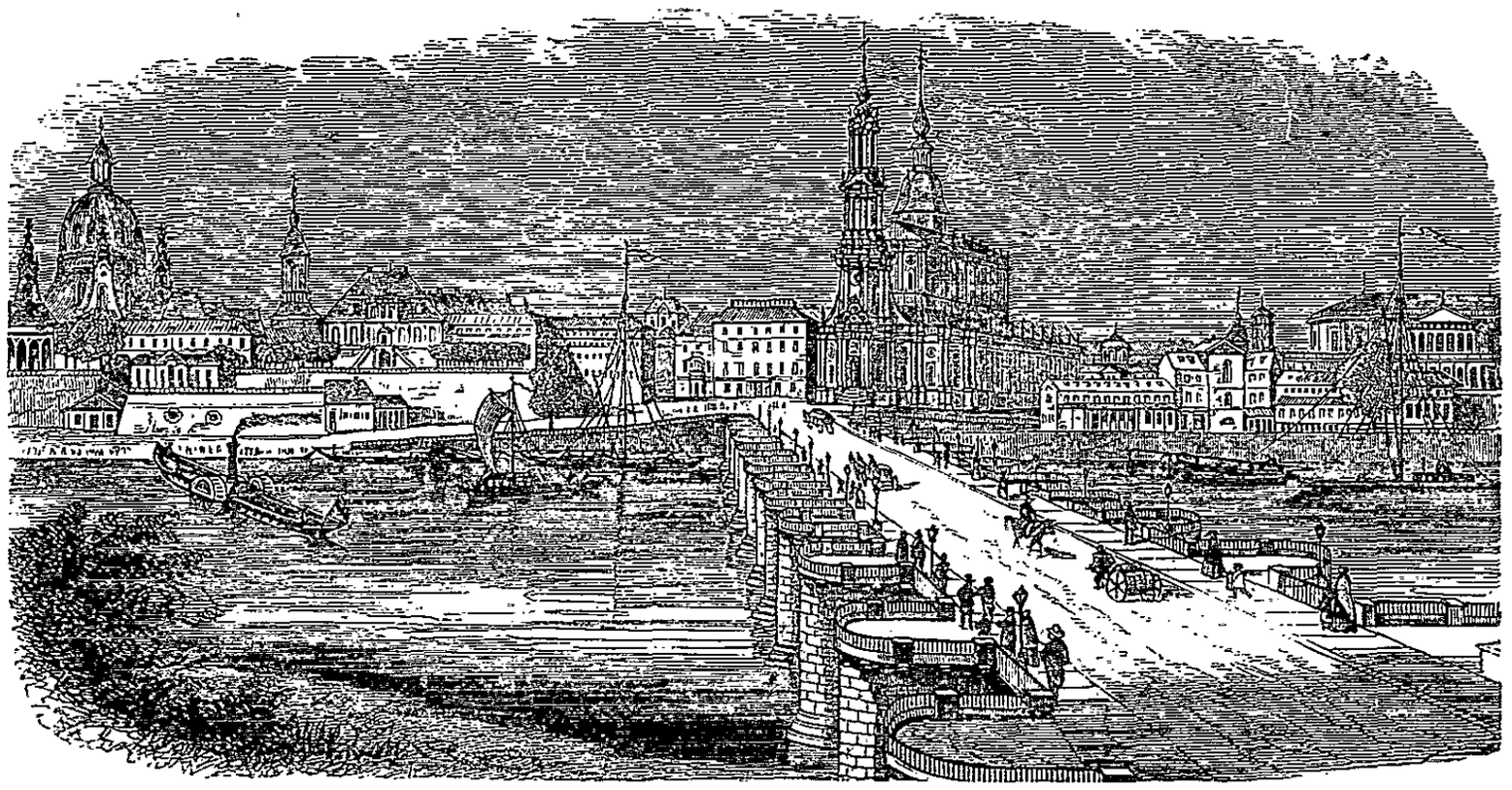
VII° — Le territoire de LUBECK touche au Holstein et au Mecklembourg; il est arrosé par la Trave; il a 283 kil. carrés de superficie et 52,000 habitants luthériens. — Lubeck, sur la Trave, à 12 kil. de son embouchure, fut longtemps la capitale de la Hanse Teutonique. Quoique déchue, elle a des raffineries de sucre, des tanneries, des fabriques de soieries, de cotonnades, de toiles à voiles, de draps, de savon, de tabac, etc.; on y construit des navires. Elle fait encore un grand commerce de transit avec les ports de la Baltique surtout; 40,000 hab.; — *Travemünde* est à l'embouchure de la Trave.

TABLEAU STATISTIQUE DES ÉTATS DU NORD DE L'ALLEMAGNE.

ÉTATS.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	kilom. carrés.	en 1872.
Gd-duché de MECKLEMBOURG-SCHWÉRIN. .	13,306	558,000
— MECKLEMBOURG-STRÉLITZ . .	2,929	97,000
— d'OLDENBOURG.	6,396	316,000
République de BRÊME	257	123,000
— HAMBOURG.	407	360,000
— LUBECK	283	52,000

§ 7. — Royaume de Saxe et États de Thuringe.

VIII°—Le royaume de SAXE, entre la Prusse au N., les duchés de Saxe à l'O., la Bavière au S.-O., s'appuie au S. sur les monts Métalliques et sur les monts de Lusace, qui le séparent de la Bohême. Il a 14,990 kil. carrés, 2,560,000 hab., c'est-à-dire 172 hab. par kil. carré; c'est la population la plus dense de l'Allemagne. Les monts Métalliques, depuis l'une des sources de l'Elster jusqu'au défilé de Schandau, couvrent de leurs ramifications le sud de la Saxe; les monts de Lusace, qui ne sont pas la limite exacte de la Bohême, forment à l'E. de l'Elbe le pays très-accidenté, très-pittoresque, connu sous le nom de *Suisse Saxonne*. L'Elbe, avec ses affluents, la Sprée, la Mulde, la Pleiss, l'Elster, arrose la Saxe; cette vallée est surtout fertile. Le climat est tempéré dans la plaine, sec et froid dans la montagne. Les richesses des monts Métalliques, dans le pays appelé *Voigtland,* à l'O., sont considérables, en fer, cuivre, plomb, argent, étain, bismuth, manganèse, arsenic, soufre, alun, etc. On y trouve également des marbres, du quartz blanc, des agates, des améthystes, des jaspes, des



Dresde. — Le grand pont de l'Elbe.

grenats, de l'excellent kaolin, des mines de houille surtout abondantes dans la vallée de Plauen. Il y a des eaux minérales à Schandau et à Tharand.

Les montagnes sont couvertes de belles forêts; les vallées renferment de riches pâturages; les terres sont fertiles et cultivées avec intelligence; cependant la récolte des céréales est insuffisante; mais les pommes de terre, les légumes, les fruits sont en abondance; on cultive le lin, le chanvre, le houblon, le tabac; il y a d'assez bons vignobles. Les troupeaux sont nombreux; les moutons donnent une laine fort estimée. L'industrie a pris des développements considérables et occupe une grande partie de la population; l'activité des habitants, les encouragements du gouvernement, la facilité des communications, l'abondance des matières premières, ont concouru à faire de la Saxe un des premiers pays de l'Allemagne sous ce rapport. Les principales branches de cette industrie sont, après le travail des mines, la fabrication des étoffes de laine et de coton, les toiles très-estimées, les soieries, les blondes, les dentelles, les mousselines, les porcelaines, les faïences depuis longtemps renommées, le papier, les armes, les instruments de musique, l'imprimerie et la librairie.

La Saxe se divise en quatre cercles :

1° Dresde, sur l'Elbe, capitale du royaume, grande et belle ville, avec beaucoup de monuments, églises, palais, établissements scientifiques et littéraires, riches bibliothèques,

galeries de tableaux, d'antiques, d'estampes, de porcelaines. Les églises les plus remarquables sont l'église Notre-Dame, bâtie sur le plan de Saint-Pierrre de Rome; l'église de la Cour ou de Sophie, riche en œuvres d'art; la Nouvelle Église des catholiques, l'une des plus belles de l'Allemagne; l'église de Sainte-Croix, dont la haute tour domine la ville. Le palais du roi est un édifice vaste, mais irrégulier; la salle du Grand Opéra est l'une des plus grandes du monde, etc, etc. Aussi a-t-on surnommé Dresde *la Florence* de l'Allemagne. Du grand pont sur l'Elbe on jouit d'une vue magnifique. L'industrie est active : draps, chapeaux de paille, orfévrerie, joaillerie, dentelles, instruments de musique, voitures, etc.; grands marchés pour les laines. Dresde a joué un rôle important dans la campagne de 1813; Napoléon y fut victorieux le 27 août; 177,000 hab. — En remontant l'Elbe on trouve : *Pillnitz*, château royal de plaisance, où fut signée la convention du 25 août 1791; — *Pirna*, au commencement de la Suisse Saxonne, jadis célèbre par son camp retranché; 7,000 hab.; — *Kœnigstein*, à la gauche du fleuve, avec une forteresse imprenable sur un rocher de près de 300 mètres; 2,500 hab.; — *Schandau*, sur la rive droite, donne son nom au défilé qui mène en Bohême; eaux minérales. — En descendant l'Elbe, on trouve : *Meissen*, célèbre par sa manufacture de porcelaine (vieux Saxe); 10,000 h.; — à la droite de l'Elbe, *Grossenhain;* fabriques de draps; 8,500 hab.; — à la gauche du fleuve, *Freiberg*, sur la Mulde, au S.-O. de Dresde, dans un pays rempli de mines d'argent, de cuivre, de plomb, de cobalt, qui semblent s'épuiser un peu; siége de l'administration des mines; école célèbre des mines; 22,000 hab.; — *Tharand*, entre Freiberg et Dresde; école agricole et forestière; eaux minérales.

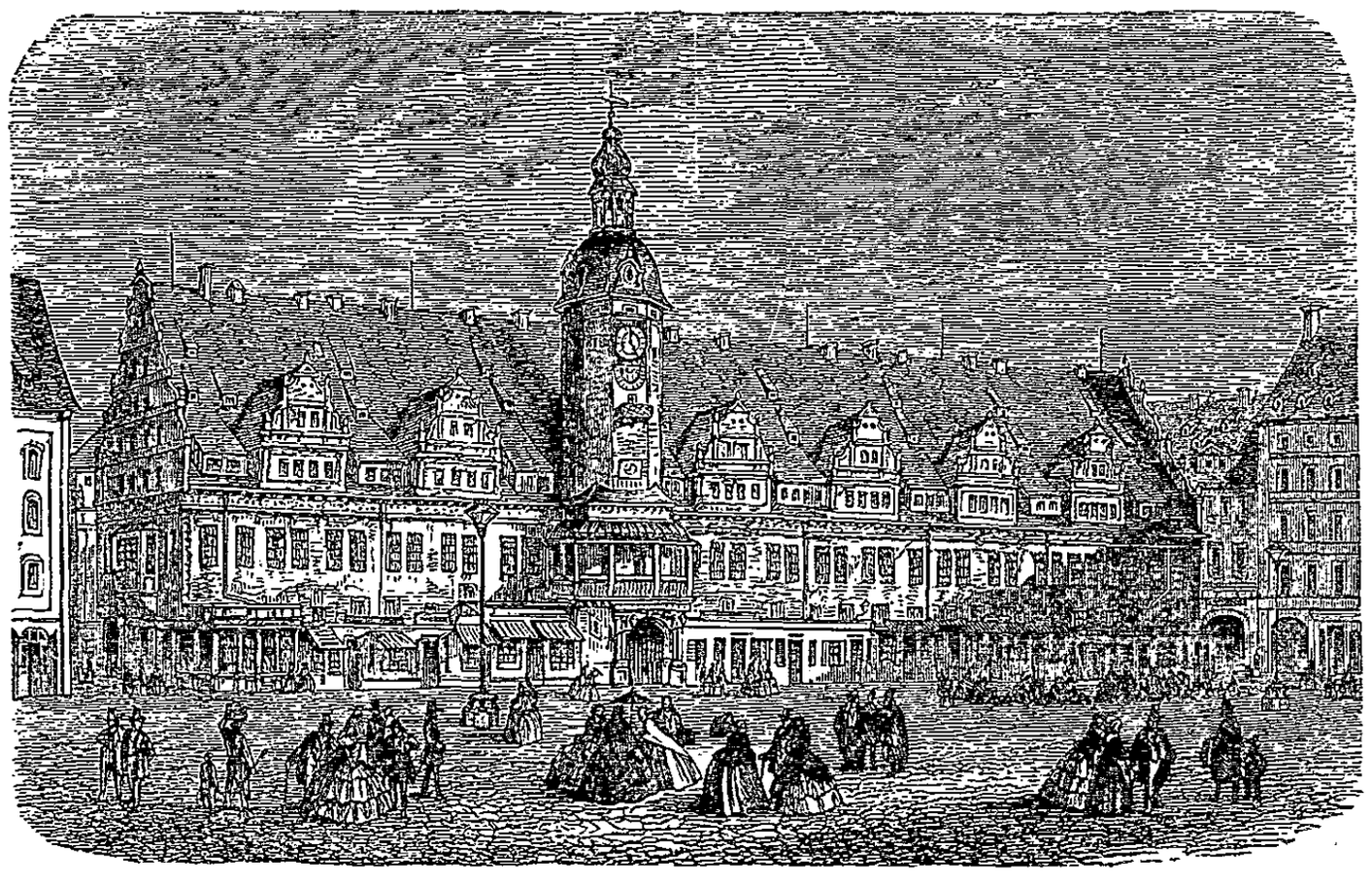


Dresde. — L'église des Catholiques.

2° Leipzig, au N.-O. de la Saxe, au confluent de la Pleisse, de la Partha et de l'Elster; université florissante, riches bibliothèques, musée considérable, établissements littéraires, scientifiques, artistiques. L'hôtel de ville, monument du XVIe siècle, est sur la place du Marché, entourée de maisons du moyen âge ou de la Renaissance. Le *Pleissenburg* est l'ancienne citadelle, bâtie en forme de castel. L'industrie des soieries, velours, draps, cuirs, papiers, livres, est florissante; grand commerce de librairie. Leipzig a trois foires considérables, surtout celle de Pâques (pelleteries, cuirs, cotons, toiles, draps, lainages, soieries, bronzes, verreries, livres, etc.). Dans les plaines voisines (Breitenfeld) se sont livrées les grandes batailles de 1631, 1642 et surtout de 1813 (16, 18 et 19 octobre); patrie de Leibniz; 107,000 hab.; — *Hubertsbourg*, ancien château entre Leipzig et Meissen; traité de 1763; — *Mittweyda*, *Dœbeln*, *Rochlitz*, *Oschatz*, villes de 7 à 8,000 hab., dont l'industrie des draps et des toiles est assez active.

3° Zwickau, au S.-O. du royaume, sur la Mulde; exploitation de houille; manufactures de draps, de cotonnades, de bonneterie, de glaces, de porcelaine, de produits chimiques; 27,000 hab.; — *Glauchau*, au N., sur la Mulde; lainages, tanneries, armes à feu; 22,000 hab.; — *Chemnitz*, à l'E., centre d'une grande fabrication de cotonnades, de lainages, de soie-

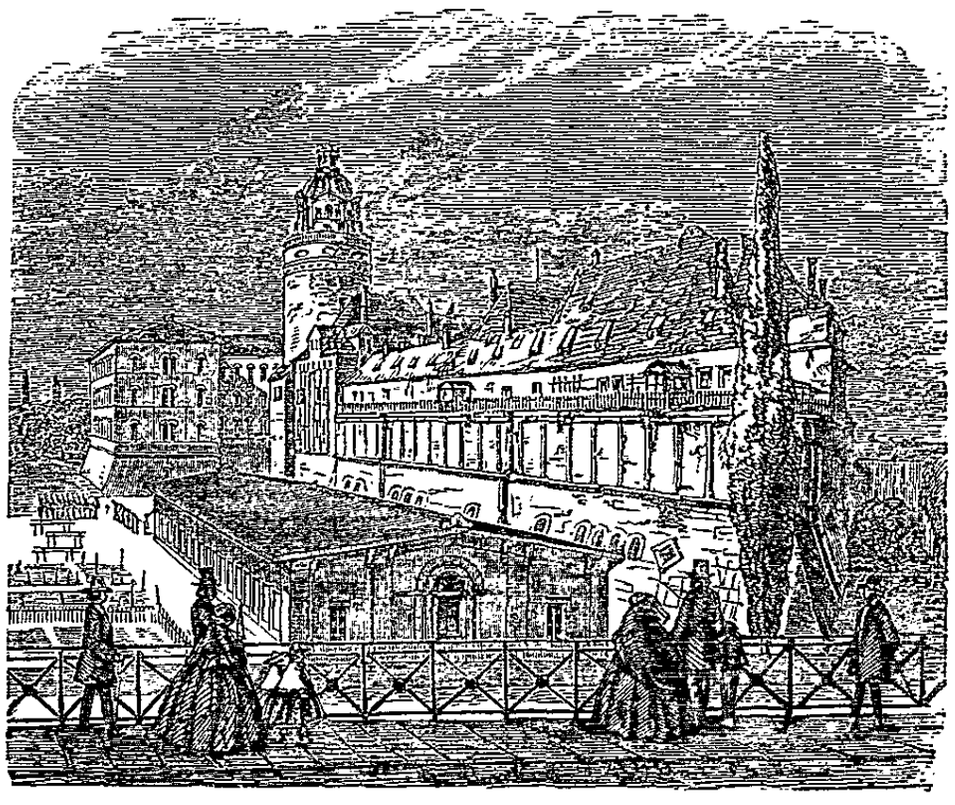
ries ; 68,000 hab. ; — *Zschopau*, à l'E. de Zzwickau ; passementerie, étoffes imprimées ; 7,000 hab. ; — *Annaberg*, plus au S. ; soieries, rubans, passementerie ; commerce de blondes et de dentelles ; 6,000 hab. ; — *Schneeberg*, au S.-E. de Zwickau, près de la Mulde ;



Leipzig. — L'hôtel de ville.

mines de cobalt et d'argent, manufacture de tabac ; 8,000 hab. ; — *Plauen*, au S.-O., sur l'Elster Blanc ; toiles, cotonnades, mousselines ; au centre d'un grand bassin houiller ; 23,000 hab. ; — *Reichenbach*, au N.-E. de Plauen ; fabriques de coton et de laine ; 6,000 hab. ; — *Meerane*, au N. de Zwickau, 19,000 hab.

4° Bautzen, Bauzen ou Budissin, à l'E. du royaume, sur la Sprée, dans la haute Lusace, pays habité en partie par des populations Wendes ; draps, toiles fines, cotonnades ; bataille des 20 et 21 mai 1813 ; 12,500 hab. ; — on fabrique des toiles fines, du linge damassé dans toutes les petites villes de la Lusace : *Bischofswerda, Ebersbach, Neu-Eybau ;* etc. ; — *Kœnigsbrück*, au N.-O., fait de belles poteries ; — *Herrnhuth* est le siége principal des frères moraves ; — *Kamenz*, au N.-O. de Bautzen, sur l'Elster Noir ; patrie de Lessing ; — *Hochkirchen*, à l'E. de Bautzen, a vu la victoire de Frédéric II, en 1758 ; — *Zittau*, au S.-E., près de la frontière de Bohême, a des blanchisseries, des imprimeries sur toiles et fait un assez grand commerce ; 14,000 hab.



Leipzig. — Le Pleissenburg.

La population du royaume est en grande majorité luthérienne ; mais la maison régnante (branche Albertine) est catholique depuis 1696. La monarchie est constitutionnelle, avec deux

chambres (seigneurs et députés). L'instruction publique est très-développée. Le budget ordinaire est d'environ 60 millions pour les recettes et pour les dépenses ; le budget extraordinaire s'est élevé à plus de 100 millions, surtout pour les chemins de fer. La dette est d'environ 420 millions. Les troupes saxonnes forment le 12e corps d'armée de l'Empire allemand.

La THURINGE ou SAXE DUCALE est un pays situé entre le royaume de Saxe, à l'E., la Prusse au N. et à l'O., la Franconie (Bavière) au S. On y trouve huit petits États dont les différentes parties sont enclavées les unes dans les autres. La partie orientale, la plus considérable, est dans le bassin de l'Elbe (Pleisse, Elster, Saale, Unstrut) ; la partie occidentale est dans celui du Weser (Werra). La Thuringe est traversée au S. par la Frankenwald, le Gleichberg jusqu'au Rhœn-Gebirge ; le Thüringerwald sépare les bassins du Weser et de l'Elbe. Le pays est fortement accidenté ; il y a peu de substances minérales, si ce n'est dans la Saxe-Meiningen et dans la Saxe-Altenbourg, du fer, du manganèse, du soufre, de l'argile à poterie (Eisenach), des salines (Keutznach, Salzungen, Friedrichshall), de la houille (Kammerberg), de la tourbe, de l'albâtre. Les hauteurs sont couvertes de forêts ; le sol est peu fertile et produit cependant assez de blé, de pommes de terre, de lin, de colza, de chanvre. Les bestiaux sont élevés avec soin ; les moutons fournissent une laine très-fine. L'industrie est active : étoffes de laine, rubans, toiles, tanneries, verreries, papeteries, porcelaines, poterie, forges, usines, etc.

IX° — Grand-duché de SAXE-WEIMAR-EISENACH.

Il se compose de trois parties détachées, *Weimar-Iéna, Neustadt,* et *Eisenach,* avec plusieurs enclaves (Ilmenau, Allstedt, Ostheim, Zillbach). Les villes principales sont :

Weimar, sur l'Ilm, la capitale, surnommée l'Athènes de l'Allemagne, à cause de ses établissements littéraires, bibliothèques, écoles, Institut géographique, et aussi à cause du grand nombre d'hommes distingués qui y étaient réunis au commencement du siècle ; 16,000 hab. ; dans le voisinage est le château du *Belvédère,* résidence d'été du grand-duc ; — *Berka,* sur l'Ilm, au S. ; bains sulfureux fréquentés ; — *Apolda,* au N.-E. ; fabriques de bas ; 9,000 hab. ; — *Iéna,* au S.-E., sur la Saale ; célèbre université ; presses actives ; bataille du 14 octobre 1806 ; 7,000 hab. ; — *Neustadt,* au S.-E. de Weimar ; fabriques de draps ; — *Ilmenau,* bien au S.-O., sur l'Ilm ; librairie importante ; forges ; 4,000 hab. ; — *Eisenach,* tout à fait à l'O., près de la Nesse ; nombreuses fabriques ; 14,000 hab. ; — près de là est le château ruiné de *Wartbourg,* célèbre par le séjour de Luther en 1521.

X° — Duché de SAXE-COBOURG-GOTHA.

Il comprend la *principauté de Gotha* dans le bassin du Weser, et la *principauté de Cobourg* dans le bassin du Main. Les villes principales sont :

Gotha, jolie ville sur la Leine, affluent de la Nesse, avec des établissements scientifiques remarquables, riches bibliothèques, musées, galeries, surtout dans le château ducal ou *Friedenstein ;* manufactures de porcelaine, d'étoffes de laine et de coton, de papiers peints, d'instruments de musique et de chirurgie ; commerce actif, surtout avec Leipzig ; l'*Almanach de Gotha* s'y publie depuis 1764 ; 20,600 hab. ; — *Cobourg,* sur l'Itz, au S.-E. de Gotha, dans le bassin du Main ; lainages, toiles, cotonnades, bijouterie ; 13,000 hab.

XI° — Duché de SAXE-MEININGEN-HILDBURGHAUSEN.

Il comprend une bande de territoire demi-circulaire, longue de 140 kil., avec trois enclaves (Cambourg, Kranichfeld, Sonnenfeld). Les villes principales sont :

Meiningen, sur la Werra, au N.-O. de Cobourg ; fabriques d'étoffes de laine ; 9,000 hab. ; — *Hildburghausen,* au S.-E., sur la Werra ; 4,000 hab. ; — *Salzungen,* au N.-O., sur la Werra ; salines importantes ; — *Liebenstein,* à l'E. de Salzungen ; eaux minérales très-fréquentées ; — *Saalfeld,* sur la Saale, à l'extrémité N.-E. du duché ; combat du 10 octobre 1806 ; 5,000 hab. ; — *Sonnenberg,* au S. de Saalfeld, remarquable par sa quincaillerie, ses jouets d'enfants ; 4,000 hab.

XII° — Duché de SAXE-ALTENBOURG.

Il est à l'E. du duché de Saxe-Weimar et se compose de deux parties principales, séparées par la seigneurie de Gera (Reuss-Schleiz).

Altenbourg, la capitale, au S. de Leipzig, près de la Pleisse, est importante par son commerce de grains, de bois, et par son industrie ; 20,000 hab. ; — *Schmœlln*, *Ronneburg* (eaux minérales), au S.-O. ; — *Eisenberg* (porcelaine), dans la partie occidentale du duché, sont de petites villes.

XIII° — Principauté de SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT.

Elle est formée de territoires séparés, enclavés dans les duchés de Saxe.

Rudolstadt, sur la Saale, la capitale, au S. de Weimar, fabrique de la porcelaine et des étoffes de laine ; 7,000 hab. ; — *Frankenhausen,* beaucoup plus au N., sur le Wipper ; salines, mines de houille et de salpêtre. Les paysans anabaptistes, soulevés en 1525, y furent exterminés ; 5,000 hab.

XIV° — Principauté de SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN.

Elle est enclavée au S.-O. de la Saxe prussienne. — Sondershausen, sur le Wipper ; près de là eaux sulfureuses de Gunther ; 6,000 hab. ; — *Arnstadt,* sur la Géra, au S. d'Erfurt ; fabriques de toiles et de laiton ; 7,500 hab.

XV° — Principauté de REUSS-GREIZ.

Elle est enclavée dans la partie méridionale de la Saxe ducale et touche au royaume de Saxe.

Greiz, sur l'Elster Blanc, près de la frontière du royaume de Saxe, est une petite ville industrieuse et commerçante ; 11,600 hab. ; — *Zeulenroda*, à l'O., fabrique des cotonnades et de l'horlogerie ; 5,000 hab.

XVI° — Principauté de REUSS-SCHLEIZ.

Elle est formée de deux parties principales, l'une au S. de Greiz, l'autre au S.-O. d'Altenbourg. — Schleiz, jolie petite ville, au S.-O. de Greiz ; 6,000 hab. ; — *Ebersdof* et *Lobenstein*, petites villes au S.-O. ; — *Géra*, près de l'Elster Blanc, au N.-O. de Greiz, ville d'industrie et de commerce ; 18,000 hab.

Voici les principales données statistiques de ces différents États :

TABLEAU STATISTIQUE.

ÉTATS.	SUPERFICIE	POPULATION
	kilom. carrés.	en 1872
1. SAXE-WEIMAR.	3,593	283,000
2. SAXE-MEININGEN	2,468	188,000
3. SAXE-COBOURG-GOTHA	1,968	174,000
4. SAXE-ALTENBOURG	1,321	141,000
5. SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT. . . .	942	75,000
6. SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN . .	862	68,000
7. REUSS-SCHLEIZ.	829	89,000
8. REUSS-GREIZ	319	45,000
États de THURINGE	12,302	1,066,000

La plupart des habitants sont protestants ; ces États sont des monarchies constitutionnelles, héréditaires.

§ 8. — États enclavés dans la Prusse occidentale.

Plusieurs petits États allemands sont enclavés dans la partie occidentale de la monarchie prussienne : les duchés d'Anhalt, de Brunswick, les principautés de Lippe-Detmold et de Lippe-Schaumbourg, la principauté de Waldeck.

XVII° — Le duché d'ANHALT, enclavé dans la Saxe prussienne, occupe les deux rives de l'Elbe et est arrosé par la Saale et la Mulde. Le sol est plat et suffisamment boisé ; la partie sur la rive gauche de l'Elbe est très-fertile ; il y a beaucoup de bruyères sur la rive droite. On récolte des céréales, du lin, du houblon, des pommes de terre, des fruits. L'industrie est surtout développée sur la rive gauche : filatures de laine, draps, tabac, brasseries. Les principales villes sont :

Dessau, près du confluent de la Mulde, capitale du duché; 17,000 hab.; — *Bernbourg*, près de la Saale, à l'O.; fabriques de tabac et de faïence; 12,000 hab.; — *Kœthen*, sur la Ziethe, au S.-O.; commerce de laine, de passementeries; 12,000 hab.; — *Zerbst*, au N.-O.; galons d'or et d'argent ; bains d'eau salée; 11,000.

La superficie est de 2,323 kil. carrés et la population de 203,000 hab.

XVIII° — Duché de BRUNSWICK.

Il se compose de trois parties séparées : celle du Nord., arrosée par l'Ocker et l'Aller (Weser) ; celle du S.-E. sur les pentes orientales du Harz ; celle du S.-O., du Brocken au Weser, arrosée par l'Innerste, la Leine et le Weser. Il touche à la Saxe prussienne vers l'E., à la Westphalie vers l'O., et sépare le Hanovre en deux parties inégales. Il y a de plus quatre petites enclaves, disséminées çà et là, et un grand nombre de domaines médiats possédés par le souverain dans les États voisins. Le pays est très-accidenté dans le Harz, et partout ailleurs coupé de collines et parsemé de bouquets de bois. Le Harz est couvert de sombres forêts et renferme de grandes richesses minérales, fer, cuivre, plomb, houille, sel, bitume, marbres, ardoises, terre à faïence et à porcelaine. Il y a des sources minérales (Helmstedt, Seesen, etc.). Le sol, généralement fertile, produit céréales, houblon, garance, tabac, chicorée. Les bestiaux sont nombreux. Les principales industries sont le travail des métaux, le filage du lin, le tissage des toiles, la fabrication de la bière, des papeteries, des huileries, des manufactures de glaces, de porcelaines, de verres.

Les villes principales sont :

Brunswick (Braunschweig), la capitale, sur l'Ocker; elle renferme plusieurs monuments, une cathédrale du XII° siècle, l'église Saint-André, la belle place du *Bourg*, ornée d'un lion en bronze; des établissements littéraires, un superbe musée; elle a des fabriques de toiles, de lainage, de rubans, de dentelles, de cuirs, des brasseries; il s'y tient des foires aux bestiaux; 58,000 hab.; — *Wolfenbüttel*, au S., ville fortifiée sur l'Ocker; magnifique bibliothèque; près de là saline de Salzdahlum; 10,000 hab.; — *Helmstedt*, à l'E. de Brunswick; houille aux environs; 7,000 hab.; — *Lütter*, dans le Brunswick du S.-O. ; défaite des Danois en 1626 ; — *Holzminden*, à l'O., sur le Weser; grandes fabriques d'épingles et d'aiguilles; entrepôt des toiles et des fers du duché; 4,000 hab.; — *Blankenburg*, au S.-E., chef-lieu de l'administration des mines du Harz; exploitation de beaux marbres.

La superficie du duché est de 3,690 kil. carrés et la population de 312,000 habitants, presque tous luthériens.

XIX° — La principauté de LIPPE-DETMOLD, enclavée entre la Westphalie et le Hanovre, est traversée au S.-O. par le Teutobürger-Wald; elle est dans le bassin du Weser. Une partie est boisée ; plusieurs cantons sont couverts de bruyères ; les autres produisent blé, lin, chanvre, colza, fruits ; on élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. La principale industrie est le tissage des toiles ; il y a des papeteries et des verreries.

Detmold, la capitale, a 6,500 hab.; — *Lemgo*, au N., a des fabriques de lainages et de pipes ; — aux environs d'*Uffeln* sont des sources salées.

La superficie est de 1,134 kil. carrés ; la population de 111,000 hab.

XX° — La principauté de LIPPE-SCHAUMBOURG, au N. de la précédente, se compose de plusieurs territoires, tous dans le bassin du Weser. On exploite la houille; il y a plusieurs sources minérales. Le sol est très-fertile et nourrit de beaux bestiaux.

Buckeburg, la capitale, près des bains sulfureux d'Eilsen, a 4,700 hab.; — près de *Stadthagen* est une mine de houille importante.

La superficie est de 443 kil. carrés, et la population de 32,000 habitants.

XXI° — La principauté de WALDECK comprend la principauté de ce nom, enclavée entre la Westphalie et la Hesse prussienne, arrosée par l'Eder (Weser); et le comté de PYRMONT, plus au N., entre la Lippe-Detmold, le Hanovre et le Brunswick. C'est un pays élevé, pierreux, médiocrement fertile, où il y a plusieurs sources minérales. On exporte cependant un peu de blé. Les forêts sont nombreuses. Les villes principales sont :

Arolsen, la capitale, sur un affluent de la Diemel; 2,400 hab.; — *Korbach*, l'ancienne capitale; — *Waldeck*; — *Pyrmont*, sur l'Emme, célèbre par ses eaux ferrugineuses.

La superficie est de 1,121 kil. carrés, et la population de 56,000 hab.

TABLEAU DES ÉTATS ENCLAVÉS DANS LA PRUSSE OCCIDENTALE.

ÉTATS.	SUPERFICIE	POPULATION
	kilom. carrés.	en 1872
Duché d'ANHALT	2,323	203,000
— de BRUNSWICK	3,690	312,000
Principauté de LIPPE-DETMOLD	1,134	111,000
— LIPPE-SCHAUMBOURG . . .	443	32,000
— WALDECK.	1,121	56,000

§ 9. — Géographie économique de l'Allemagne du Nord.

Si nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur l'Allemagne du Nord, dont la Prusse occupe la plus grande partie, nous voyons qu'elle comprend deux zones distinctes, s'allongeant de l'O. à l'E. : 1° la plaine de la basse Allemagne, plate, uniforme, monotone, d'un sol maigre, sablonneux et marécageux, si ce n'est le long des cours d'eau et principalement dans la belle vallée de l'Elbe et dans le Holstein; 2° la partie montueuse, plus au S., qui s'étend de l'Ardenne jusqu'aux Sudètes, région plus accidentée, plus fertile, surtout plus abondante en richesses minérales, en bois, en productions agricoles.

Dans la basse Allemagne dominent les prairies, les landes, les bois de pins; l'on y cultive de préférence le seigle et le sarrasin, l'orge dont on fait la bière.

Dans les plateaux montueux de la partie méridionale, il y a de plus riches prairies, des forêts aux espèces variées; et on cultive plus particulièrement le froment et l'épeautre, dans les provinces Rhénanes; le froment dans la région Saxonne; le sarrasin dans les provinces Rhénanes, le Brandebourg, la Silésie. L'avoine et les pommes de terre réussissent partout, ainsi que le tabac et le lin; mais le chanvre est surtout cultivé dans la Westphalie, le Hanovre, la Saxe, la Silésie; la betterave, dans la Saxe et la Poméranie; la garance, dans la Saxe et la Silésie; le houblon, sur les bords de l'Elbe et dans la province de Posen (bière de Mersebourg en Saxe, de Lübeck, de Hambourg, de Brême); les fruits et les légumes sont abondants surtout dans les provinces Rhénanes, la région Saxonne et la Silésie. Les bords du Rhin et de la Moselle ont seuls de beaux vignobles (Johannisberg, Rudesheim, Bacharach, Berncastel, Trèves, etc.).

Les chevaux, au nombre d'environ 2 millions et demi, sont surtout estimés dans le Mecklembourg, le Hanovre, l'Oldenbourg, la province de Prusse, la Saxe prussienne (grands marchés de Varel dans l'Oldenbourg, et de Lünebourg). Les bêtes à cornes (11 millions) sont en grand nombre dans la Prusse Rhénane, le Hanovre, le Holstein, le Slesvig, les États de Thuringe (salaisons de bœufs de Hambourg). Les moutons (28 millions) sont élevés dans le Holstein, le Mecklembourg, la Poméranie, la province de Prusse, la province de Posen, la Silésie, les pâturages de l'Erz-Gebirge, la Saxe. Aussi les principaux marchés de *laine sont* Breslau, Posen, Stettin, Berlin et Stendal pour le Brunswick et l'Oldenbourg. Les porcs (plus de 6 millions) sont partout répandus, surtout dans la Prusse Rhénane, la Westphalie, la Hesse-Nassau (commerce de jambons à Hamm, en Westphalie). Il y a un million et demi de chèvres dans les pays montueux. Dans toute l'Allemagne on élève des abeilles, principalement près de Düsseldorf, en Thuringe, en Saxe.

L'Allemagne possède d'assez nombreuses substances minérales : des pierres de taille, du grès (Harz, bassin de la Rühr), des marbres communs (Westphalie, Saxe), des ardoises, du kaolin (Hesse-Nassau), de l'argile plastique, des pierres à meules, de l'ambre (sur les bords de la Baltique), etc.

Elle exploite la plupart des métaux : cuivre (Harz, Westphalie, Hanovre, Hesse-Nassau) ; — plomb (Harz, Saxe, Westphalie, Silésie); — plomb argentifère (Freiberg, Annaberg, en Saxe; Andreasberg dans le Harz); — zinc (Prusse Rhénane, dans les vallées de la Lahn et de la Rühr, haute Silésie) ; — étain, cobalt, manganèse (Hesse-Nassau, Saxe); — arsenic (Silésie), etc.

Il y a des mines de sel gemme dans la Saxe prussienne (Hall), dans le Harz et près de Lünebourg. Les eaux minérales sont nombreuses (Aix-la-Chapelle, Burtscheid, Ems, Selters, Wiesbaden, Schlangenbad, Hombourg, Liebenstein, Tharand, près de Dresde, etc.).

Mais elle a surtout de la houille et du fer, qui se trouvent en abondance dans quatre régions principales.

1° Dans la *région du Rhin,* à l'O., il y a les grands bassins houillers de la Rühr (Rührort, Werden, Barmen, Elberfeld), à l'E. du fleuve; d'Eschweiler, près d'Aix-la-Chapelle, à l'O., qui sont comme le prolongement du bassin belge; et celui de la Sarre (Saarbrück, Saarlouis), plus au S., qui est plus étendu, mais dont les produits sont inférieurs.

Le fer est également en grande quantité dans les vallées de la Rühr, de la Sieg, de la Lahn, de la Sarre; dans l'Eifel et l'Hunsrück; et plus au N.-E., dans le Teutobürger-Wald, près de Minden et d'Osnabrück.

2° Dans la *région du Harz,* au centre, on voit les bassins houillers moins considérables d'Hefeld, de Meisdorf, de Wettin, etc.

Cette région, riche en métaux, a surtout du fer à Klausthal, Gozlar, Stolberg, Elbingerode, Blankenburg.

3° La *région de la Saxe et de la Thuringe* comprend les bassins houillers de Zwickau, Plauen, Chemnitz, dans l'Erz-Gebirge; de Manebach et Stockheim, dans la Thuringe.

Les mines de fer sont abondantes près de Schneeberg dans l'Erz-Gebirge, dans le Thüringer-Wald (Smalkalden, Ilmenau), etc.

4° La *région Silésienne* a vers le S.-E. un bassin houiller assez important, près de Schweidnitz, Glatz, Neisse, auquel on peut rattacher à l'O. les bassins de Landshut et de Waldenbourg, dans les Reisen-Gebirge.

Il y a là aussi de riches mines de fer à Tarnowitz, Malapane, Beuthen, etc.

On trouve, en outre, des lignites (Osnabrück, Harz, Magdebourg, dans les provinces Rhénanes); de la tourbe (Hanovre occidental, Prusse, Brandebourg); de l'asphalte (Bentheim); du pétrole (au sud du Hanovre), etc.

L'industrie est peu développée dans la basse Allemagne. Les principaux centres industriels, comme on a pu le remarquer, sont en général dans les pays des mines : à l'O., les *provinces Rhénanes*, et surtout le district de la Rühr et de la Wüpper (Solingen, Essen, Muhlheim, Hagen, Werden, Siegen, Remscheid, Burscheid, Iserlohn, Dortmund, Arns-

berg, etc.), sont au premier rang par les industries métallurgiques et chimiques; les industries textiles, filature et tissage du coton, du lin, de la laine et de la soie, sont florissantes à Barmen, Elberfeld, Iserlohn, Düsseldorf; et à l'O. du Rhin, à Cologne, Krefeld, Aix-la-Chapelle, Eupen, Trèves, Pruym, etc. Les toiles et les dentelles sont surtout fabriquées à Hanovre, Brunswick, Hildesheim, Münster, Osnabrück, Emden, etc. — Plus au centre est la région industrielle voisine du Harz, où l'on travaille les métaux, où l'on fait des poteries fines (Magdebourg), où l'on fabrique des soieries, des toiles, des cotonnades (Erfurt, Mulhausen, pour leurs lainages; Naumbourg et Zeiz pour leurs draps; Iéna, pour les bas de laine; Magdebourg, pour les lainages et les cotonnades; plus au N., Hambourg, pour les soieries, les velours et les indiennes). — Au sud, la Saxe a ses fabriques renommées de porcelaine (Meissen), ses toiles, ses cotonnades, ses soieries, ses dentelles (Chemnitz, Annaberg, Plauen, Dobeln, Leipzig, Zittau, etc.). — Enfin, au S.-E., la haute Silésie travaille les métaux; la province entière a ses toiles, ses draps, ses soieries (Breslau, Neisse, Schweidnitz, Gœrlitz, Grauben, etc.). De plus, le Brandebourg et surtout Berlin ont de nombreuses manufactures en tous genres, draps, toiles, cotonnades, soieries, porcelaines, machines, produits chimiques, etc.

§ 10. — Allemagne du Sud. — Bavière.

Les États de l'Allemagne du Sud, qui n'ont été que récemment réunis à l'Allemagne du Nord, sont au nombre de 5 : les royaumes de Bavière et de Wurtemberg; les grands-duchés de Hesse-Darmstadt et de Bade; l'Alsace-Lorraine.

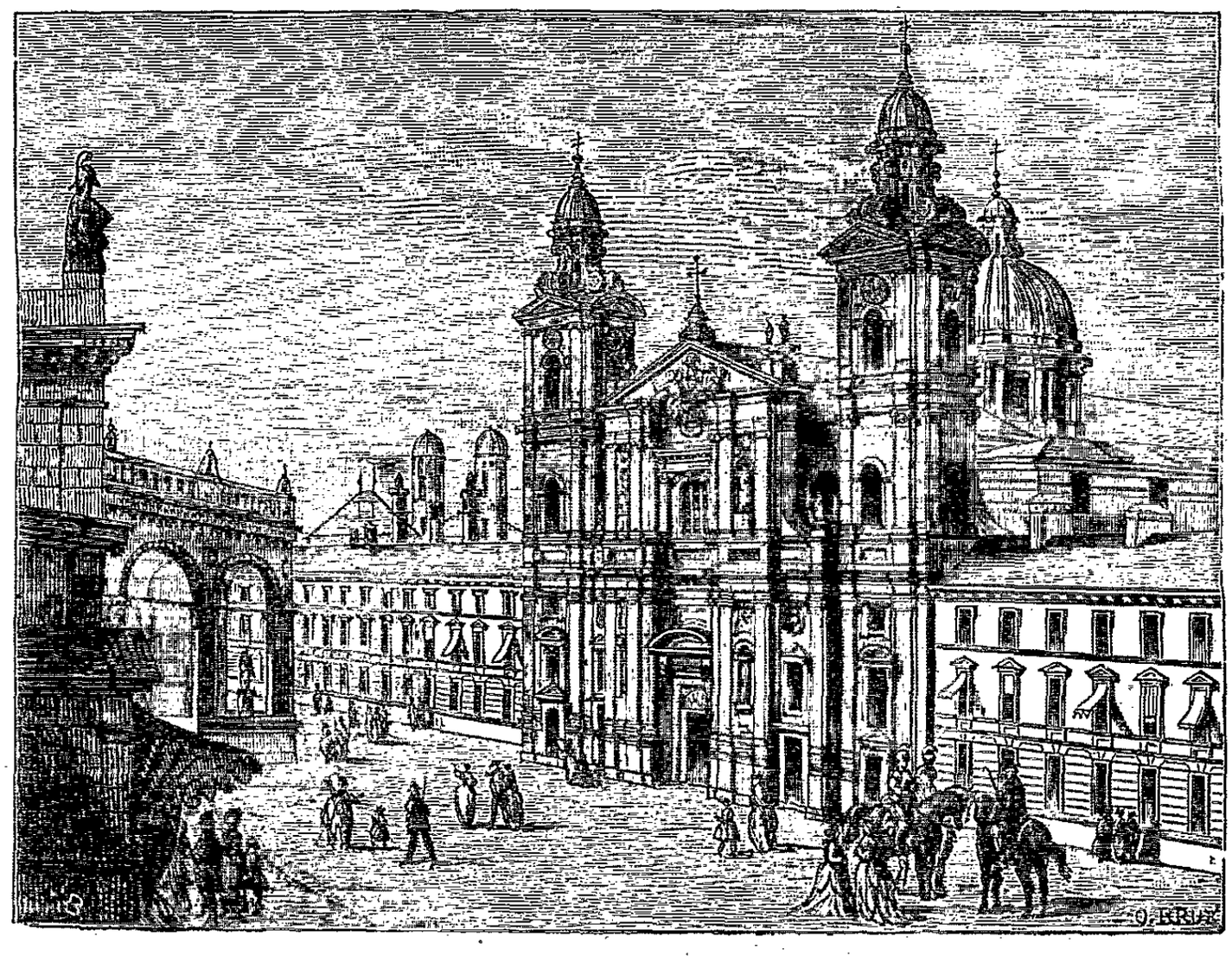
XXII° — ROYAUME DE BAVIÈRE.

Il se compose de deux parties séparées par la Hesse-Darmstadt et Bade. La masse principale a pour bornes : au N., le royaume et les duchés de Saxe, la Prusse; à l'O., la Hesse-Darmstadt, Bade et le Wurtemberg; au S., le lac de Constance et l'Autriche; à l'E., les États autrichiens. Elle est traversée par la ligne du partage des eaux, Alpes de Souabe, Jura Franconien jusqu'au Fichtel-Gebirge; au N., elle est couverte par le Frankenwald; au N.-O., par le Rhœn-Gebirge et le Spesshardt; à l'E., par le Bœhmerwald, et par la ramification des monts de Bavière, qui s'étend jusqu'au Danube. — Le Danube coule de l'O. à l'E., depuis Ulm jusqu'à Passau; il reçoit en Bavière, à droite : l'Iller, le Lech, l'Isar, l'Inn; à gauche : la Wernitz, l'Altmühl, le Naab et la Regen. Le nord du royaume comprend presque tout le bassin supérieur et moyen du Main et de ses affluents; le S.-O. touche au bassin du Rhin par le lac de Constance. — La plus petite partie (ancien *Palatinat* et *duché de Deux-Ponts*), à l'O. du Rhin, touche à la Prusse Rhénane, à la Lorraine-Alsace, à Bade, à la Hesse-Darmstadt; elle est traversée par l'extrémité de la chaîne des Vosges (le Hardt) et occupe les bassins de la Lauter, de la Queich, du Speierbach, de la Nahe, etc.; la partie occidentale est dans le bassin de la Moselle.

Le climat est généralement sain et tempéré, plus froid que la latitude ne le comporte, à cause de l'élévation du plateau de Bavière, l'un des plus hauts de l'Europe, surtout au midi du Danube et dans le voisinage du Bœhmer-Wald. La partie septentrionale de la Bavière renferme de nombreux terrains d'alluvion, où on trouve beaucoup d'animaux fossiles. Le sud se ressent du voisinage des Alpes; les lacs y sont assez nombreux (Ammer, Chiem, etc.). Les eaux minérales sont abondantes : Kissingen, Bocklet, Brückenau, d'Alexandre, Hardecker, etc. Les progrès de l'agriculture sont encore lents, à cause de l'ignorance routinière des paysans; les régions montagneuses sont peu fertiles; les plaines voisines du Danube, du Main, de l'Isar, de la Rezat sont productives. On récolte assez de céréales pour l'exportation (froment, seigle, épeautre, avoine, un peu de maïs), des pommes de terre, du lin, du chanvre, du colza, du houblon, du tabac, des légumes; il y a de bons vignobles, surtout sur les bords du Rhin (Palatinat, lac de Constance), du Main (Würzbourg), de la Rezat. Dans plusieurs endroits de magnifiques prairies nourrissent de nombreux troupeaux; les plus beaux sont ceux qu'on trouve sur les pentes des Alpes; les bêtes à cornes et les chèvres prospèrent;

il n'y a que peu de moutons; les chevaux sont assez nombreux, mais s'améliorent moins. Il y a beaucoup de porcs, et on élève les abeilles avec soin.

Les forêts de chênes, de hêtres, de frênes, de bouleaux couvrent le Spesshardt entre la Kinzig et le Main, le Rhœn-Gebirge, les bords du Main, du haut Danube, de l'Isar et de la Regen. Il y a d'importantes mines de fer dans le pays du haut Main, de la Regen, de l'Isar, du haut Danube; du cuivre, du plomb, des pierres à meules, à aiguiser, lithographiques, du marbre, du kaolin, et surtout des sources salées, Berchtesgaden, Orb, Kissingen, etc. La Bavière Rhénane renferme beaucoup de fer. La houille est assez abondante dans le Palatinat, la haute Franconie, près d'Amberg, etc. L'industrie n'est pas très-avancée; il y a des forges, de hauts fourneaux, des fabriques de fils de fer et d'armes; de nombreuses scieries de bois. Les toiles, les tissus de laine sont de qualité inférieure; mais les cuirs, les papiers sont exportés en assez grande quantité; les instruments de musique, de chirurgie, de mathématiques, fabriqués à Münich, les jouets, les cartes de Nüremberg, la bijouterie de Nüremberg, Fürth, sont recherchés dans toute l'Allemagne. Il y a des brasseries importantes (Münich), des verreries, des manufactures de glaces, de porcelaine, de faïence, de tabac, etc. Quoique les routes soient bien entretenues et les communications faciles, le commerce de transit seulement est considérable.



Vue de Munich.

La Bavière est divisée en huit cercles ou provinces :

1° Cercle de la HAUTE BAVIÈRE. — Munich (München), la capitale, sur la rive gauche de l'Isar, l'une des belles villes de l'Allemagne, est célèbre par ses palais, ses églises (cathédrale, Saint-Michel), ses musées de peinture, de sculpture, d'antiques (glyptothèque), ses riches collections, ses Académies des beaux-arts et des sciences, son Université, ses magnifiques bibliothèques, etc., etc. Elle a une manufacture royale de peinture sur verre, des fabriques de faïence et de poterie, de machines, d'instruments d'optique, de mathématiques, etc., des brasseries renommées. Elle fait un grand commerce; 170,000 hab.; — au N. sont les deux magnifiques résidences royales de *Nymphenbourg* manufacture royale de

glaces), où fut signée la fameuse ligue de 1741 contre l'Autriche, et de *Schleissheim*, qui renferme une belle galerie de tableaux et une école royale d'agriculture; — *Parsdorf*, à l'E. de Münich, où fut signé l'armistice du 15 juillet 1800; — *Hohenlinden*, à l'E., dans le district d'Ebersberg, dans la forêt où Moreau battit les Autrichiens, le 3 décembre 1800; — *Mühldorf*, sur l'Inn, au N.-E. de Münich, où l'on cultive le houblon; — *Burghausen*, sur la Salza, ville fortifiée, avec des fabriques de draps; — *Reichenhall*, sur la Saal, au S.-E du royaume, et *Rosenheim*, au S.-E. de Münich, sur l'Inn; salines importantes; — *Freising*, sur l'Isar, au N.-E. de Münich; belle cathédrale; 6,000 hab.; — *Ingolstadt*, place forte, sur la rive gauche du Danube; 10,000 hab.; — *Rain*, à l'O., où Gustave-Adolphe força le passage du Lech, en 1631.

2° Cercle de la BASSE BAVIÈRE, à l'Est.

Landshut, au N.-E. de Münich, le chef-lieu, sur l'Isar, a été la capitale de la Bavière au moyen âge; 15,000 hab.; — *Passau*, place forte au confluent du Danube et de l'Inn, avec la citadelle de l'Oberhaus, sur la rive gauche du fleuve; convention célèbre de 1552; 13,500 hab.; —en remontant le fleuve, *Vilshofen*; — *Deggendorf*; forges, pèlerinage fréquenté; — *Straubing*; creusets renommés, poterie, fonderie de canons; 11,000 hab.; — *Abensberg, Eckmühl* ou *Eggmühl*, entre le Danube et l'Isar; victoires des Français, 19, 20, 22 avril 1809.

3° Cercle de SOUABE, à l'Ouest.

Augsbourg, sur le Lech, ancienne ville épiscopale, a un arsenal, de nombreux monuments (hôtel de ville, palais de l'évêché, cathédrale, etc.), des établissements scientifiques et littéraires; le journal célèbre, la *Gazette universelle*, date de 1798. C'est l'une des premières places de l'Europe pour le commerce de banque; son commerce de transit entre l'Italie et l'Allemagne du Nord est très-considérable. Cette ville est renommée pour son orfévrerie, sa bijouterie, son horlogerie, ses instruments de musique, d'optique, de physique, ses fabriques de cotonnades, de papier, ses tissus imprimés, ses cuirs, etc. Son commerce de librairie est très-étendu; 51,000 hab.; — *Füssen*, forteresse sur le Lech, à la frontière du Tyrol; instruments de musique; — *Kempten*, sur l'Iller, également près du Tyrol; commerce actif; 10,000 hab.; —*Lindau*, port fortifié sur le lac de Constance, est en communication avec la Suisse; — *Memmingen*, près de l'Iller, au N. de Kempten; toiles, serges, commerce de houblon; 7,000 hab. — Plus au N., sur le Danube : *Donauwœrth*, au confluent de la Wœrnitz; près de là, au Schellenberg, l'électeur de Bavière fut battu en 1704; — *Hœchstædt*, au S.-O. de Donauwœrth, sur la rive gauche du Danube, célèbre par trois batailles, en 1703, 1704 et 1800; — *Dillingen*, sur la rive gauche, au S.-O., 4,000 hab.; — *Günzbourg*, sur la rive droite; blanchisseries; — *Elchingen*, sur la rive gauche, au N.-E. d'Ulm; combat du 14 octobre 1805. — Au sud du Danube, *Wertingen*, à l'E. de Dillingen, combat du 8 octobre 1805; — *Zusmarshausen*, entre Augsbourg et Lavingen, sur le Danube; victoire de Turenne, en 1648; — au nord du Danube, *Nordlingen*, près de la frontière du Wurtemberg; tapis, tissus de laine, toiles; batailles de 1634 et de 1645; 7,000 hab.

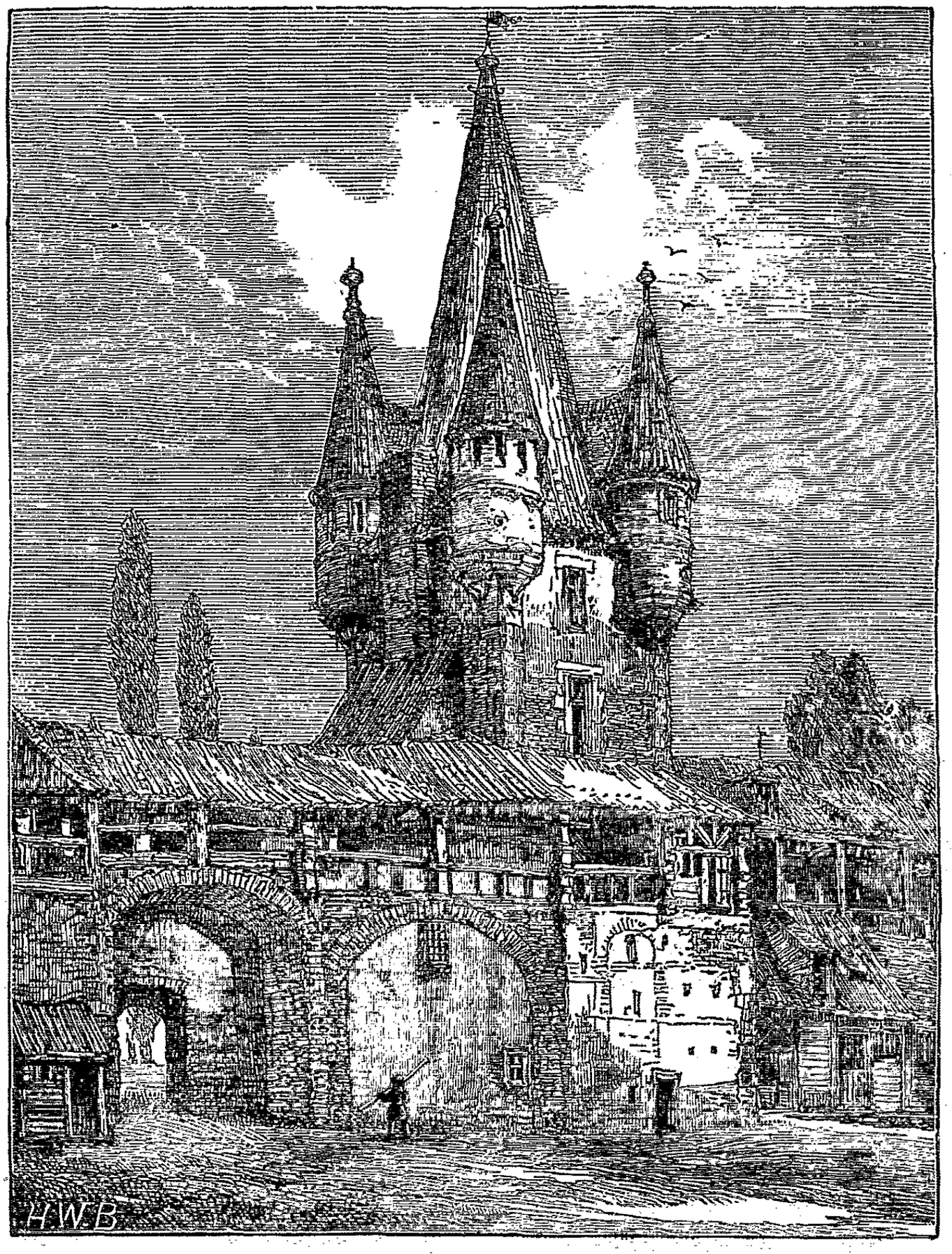
4° Cercle du HAUT PALATINAT, au Nord-Est.

Ratisbonne ou Regensburg, sur le Danube, en face du confluent de la Regen, ancienne ville épiscopale, siége de la diète germanique de 1662 à 1803, a plusieurs monuments et quelques manufactures, fonderies de fer et de cuivre, armes, etc.; c'est un des points importants de la navigation du Danube; 30,000 hab.; *Stadt-am-Hof*, en face, sur la rive gauche du Danube, en est comme un faubourg; — à 8 kil., près du bourg de *Donaustauf*, à l'E., le roi de Bavière, Louis Ier, a élevé le Walhalla, temple construit en l'honneur des grands hommes de l'Allemagne, qui y ont leurs bustes; — *Cham*, au N.-E., sur la Regen; commerce de bois et de bestiaux; —*Amberg*, au N.-O., sur la Vils; manufacture d'armes à feu; fabriques de coton, de faïence, de tabac, de cartes à jouer; commerce considérable; 12,000 hab.

5° Cercle de la FRANCONIE MOYENNE, à l'O. du précédent.

Nuremberg (Nürnberg), grande ville sur la Pegnitz, entourée de fortifications, ancienne ville impériale, aux maisons toutes dans le style du moyen âge, très-importante par ses mu-

sées, ses monuments, ses collections, ses œuvres d'art, ses écoles. C'est une grande ville de commerce et d'industrie ; on y fabrique toutes sortes de jouets d'enfants, de la tabletterie, des cassettes, des boîtes, des produits chimiques, des armes blanches, des instruments de musique, des cartes, des galons d'or, des papiers peints, des fabriques de fil de laiton, d'or, d'argent, etc.; 83,000 hab.; — *Fürth*, au confluent de la Pegnitz et de la Regnitz ; orfévrerie,



Les murs d'Augsbourg (intérieur de la ville).

bijouterie, articles dits de Nüremberg; 25,000 hab.; *Schwabach*, au S.-O. de Nüremberg, sur la Regnitz ; passementerie d'or et d'argent ; aiguilles ; 10,000 hab.; — *Anspach* ou *Ansbach*, au S.-O. de Nüremberg, sur la Rezat ; tissus, tanneries ; 12,000 hab.; — *Eichstædt*, au S. de Nüremberg, sur l'Altmühl; 7,000 hab.; — *Erlangen*, au N.-O. de Nüremberg, sur la Regnitz ; université ; 14,000 hab.; — *Rothenbourg*, à l'O., près du Wurtemberg, sur la Tauber; eaux minérales ; draps ; 6,000 habitants.

6° Cercle de HAUTE FRANCONIE, au N.-E. du royaume.

Baireuth, sur le Main rouge; filature et tissage du coton; 18,000 hab.; — *Kronach*, au N.-O.; manufacture d'armes, bois, houille; — *Hof*, au N.-E., sur la Saale, a des filatures de laine et des fabriques de cotonnades et de mousselines; 12,000 hab.; — *Bamberg*, à l'O., sur la Regnitz, est une jolie ville, possédant un beau château, de nombreux établissements littéraires et scientifiques, des manufactures de cuirs et de draps très-importantes; 26,000 hab.; — *Wunsiedel*, dans le Bœhmerwald, au N.-E. de Baireuth, a des forges; près de là sont les *bains d'Alexandre*.

7° Cercle de la FRANCONIE INFÉRIEURE, au N.-O.

Wurzbourg, sur le Main, avec une citadelle, un beau château royal, une université, de nombreux établissements d'instruction. Industrie active; commerce de vins; défaite de Jourdan, en 1796; 40,000 hab.; — *Kitzingen*, au S.-E., sur le Main; imprimeries importantes; 5,000 hab.; — *Schweinfurt*, sur le Main, au N.-E. de Würzbourg; tapis, toiles, tabac; 8,000 hab.; — *Aschaffenbourg*, à l'O., sur le Main, avec un beau château, des tanneries, des fabriques de papiers peints et de sucre de betteraves; 11,000 hab.; — *Dettingen*, sur la rive droite du Main; bataille du 27 juin 1743; — *Kissingen*, au N. de Würzbourg, sur la Saale; eaux minérales, salines.

8° Cercle de la BAVIÈRE RHÉNANE ou PALATINAT.

Spire (Speier), ville ancienne sur le Rhin, au confluent du Speierbach; siége d'un évêché célèbre, importante par ses souvenirs historiques et ses antiquités; 15,000 hab.; — *Germersheim*, au S.-O., place forte au confluent de la Queich et du Rhin; — *Ludwigshafen*, sur le Rhin, en face de Mannheim; — *Frankenthal*, au N., près du Rhin; fabriques d'aiguilles; raisins renommés; 5,000 hab. — *Neustadt*, à l'O. de Spire, ville commerçante; 7,000 hab.; — *Landau*, place forte sur la Queich; 12,000 hab.; — *Pirmasens*, à l'O.; bataille de 1793; fabriques de chaussures; 5,000 hab.; — *Deux-Ponts* (Zweibrücken), sur l'Erbach; 7,000 hab.; — *Hombourg*, ville fortifiée; tourbières; — *Kaiserslautern*, dans le massif du Haardt; draps, cotonnades, tanneries; forges aux environs; 13,500 hab.

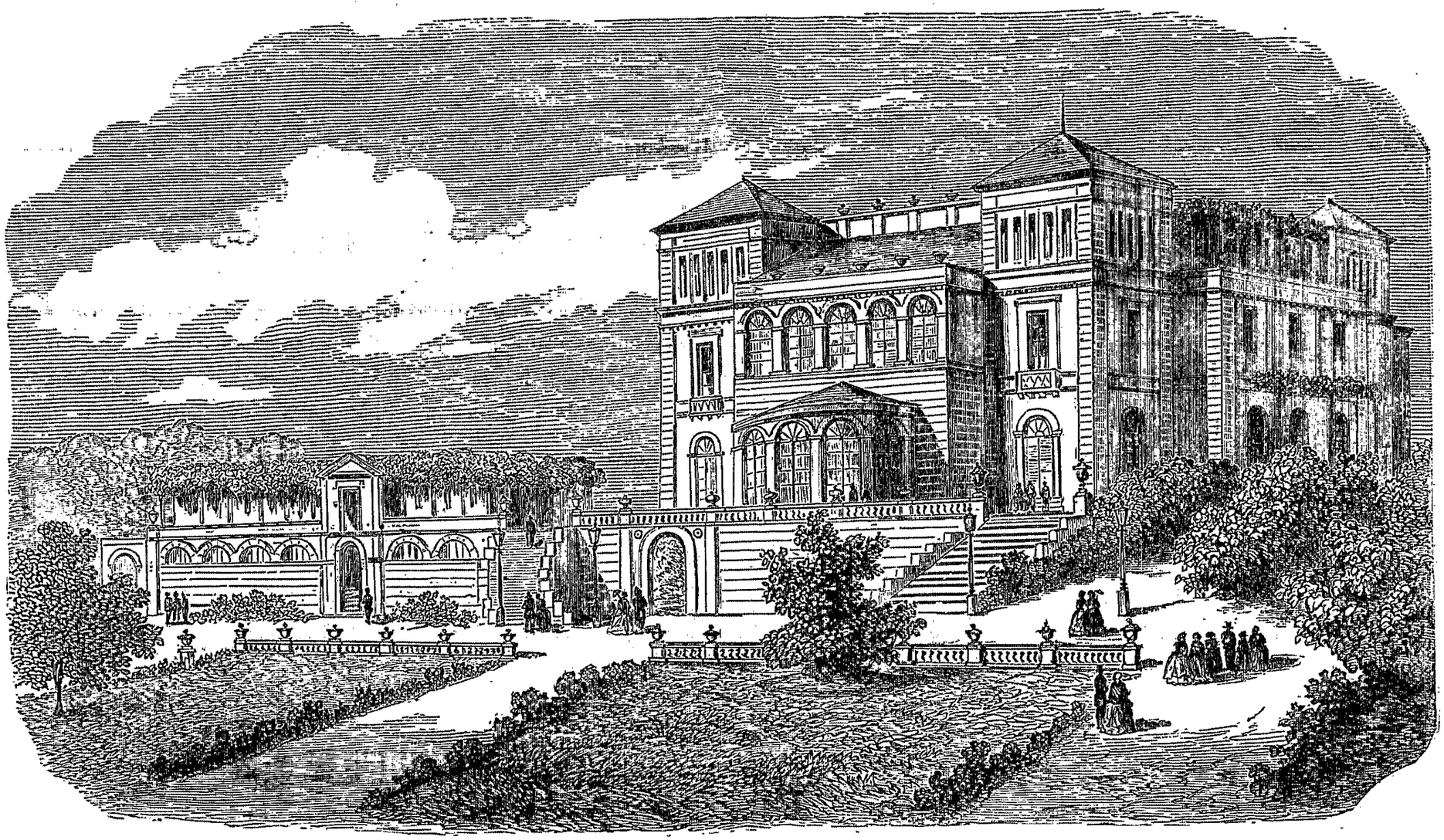
La superficie de la Bavière est de 75,864 kil. carrés; la population de 4,864,000 habitants, ou de 64 hab. par kil. carré. Il y a 3,464,000 catholiques, 1,342,000 protestants et 50,000 israélites; il y a deux archevêchés catholiques à Münich et à Bamberg. Le budget pour les recettes et les dépenses s'est élevé à 265 millions. La dette était, au commencement de 1874, de 990 millions. Les troupes bavaroises forment deux corps de l'armée allemande; mais ils ont une administration indépendante et sont placés sous la souveraineté militaire du roi de Bavière; seulement en temps de guerre ils sont sous le commandement en chef de l'Empereur. — Le gouvernement de la Bavière est une monarchie constitutionnelle. La représentation nationale comprend la Chambre des pairs, ou Reichsræth, formée de grands dignitaires héréditaires et de membres nommés à vie par le Roi; — et la Chambre des députés, nommés par une élection à deux degrés.

§ 11. — Royaume de Wurtemberg.

XXIII° — ROYAUME DE WURTEMBERG.

Il forme comme une sorte de triangle très-irrégulier ayant pour bornes : à l'E., la Bavière; au S., le lac de Constance, la principauté de Hohenzollern et le grand duché de Bade; à l'O., le grand-duché de Bade.

Il est traversé au S. par les Alpes Algaviennes et de Constance; à l'O. par la Forêt-Noire; au centre par les Alpes de Souabe. Il est en grande partie dans le bassin du Neckar (Rhin); la partie orientale est dans le bassin du Danube, de Tuttlingen à Ulm. Le climat est sain et tempéré, excepté sur les hauteurs. On trouve beaucoup de houille, de soufre, de sel, des ardoisières, du marbre, des mines de fer, un peu de cuivre. Les sources minérales de Liebenzell, de Gœppingen, de Kanstadt, de Giengen, d'Heilbronn sont connues. La Forêt-Noire est couverte de bois. Les plaines du centre produisent en abondance des céréales



Villa du prince royal de Wurtemberg.

(épeautre, orge, avoine, peu de froment), pommes de terre, betteraves, lin, chanvre, tabac, houblon. Les vignes donnent d'assez bons produits sur les coteaux du Neckar et près du lac de Constance ; il y a beaucoup d'arbres fruitiers, des cerisiers, etc. Les pâturages nourrissent de bons chevaux, beaucoup de bêtes à cornes, de moutons, de brebis et de porcs. On file le coton; on fabrique des toiles, de l'horlogerie dans les montagnes, du papier dans les vallées; il y a des forges, des usines, des brasseries, des distilleries, surtout de kirschenwasser. Le commerce est actif.

Le Wurtemberg est divisé en 4 cercles :

1° CERCLE DU NECKAR, au Nord-Ouest.

Stuttgart, la capitale du royaume, près du Neckar, a d'assez nombreux établissements scientifiques et littéraires, une bibliothèque de 300,000 volumes, et quelques monuments. Sa principale industrie est l'imprimerie; on fabrique de la bijouterie, des meubles, des voitures, des pianos, des couleurs, des toiles et de la bière; 92,000 habitants; — aux environs sont les châteaux royaux de la *Solitude* et de *Rosenstein;* — *Kanstadt*, sur le Neckar, en face de Stuttgart; eaux minérales très-fréquentées; 7,000 hab.; — *Esslingen*, à l'E., sur le Neckar; grandes usines pour les machines à vapeur, filatures de coton; 18,000 hab.; — *Ludwigsbourg*, près du Neckar, au N. de Stuttgart; arsenal, fonderie de canons, école militaire; draps, toiles, porcelaine, fabrique d'orgues; 16,000 hab.; — *Weiblingen*, au N.-E. de Stuttgart, ancien domaine des Hohenstaufen; — *Heilbronn*, au N., sur le Neckar; fabriques de produits chimiques, de tapis, d'orfévrerie, de papiers, de pianos; grand commerce; 19,000 habitants.

2° Cercle de la FORÊT NOIRE, au Sud-Ouest.

Reutlingen, au S.-E. du Neckar, sur l'Echaz; école polytechnique; nombreuses imprimeries, fabriques de draps, de cuirs, de dentelles, de broderies, de coutellerie; 14,000 hab. — En remontant le Neckar : *Tubingen*, siége d'une université protestante importante, avec de riches collections; préparation des cuirs, dentelles; 8,700 hab.; — *Rottenbourg*; 6,000 hab.; — *Rottweil*, jadis fortifiée; cotonnades, soieries; 5,500 hab. — Sur le Danube, au S. du royaume, *Tuttlingen;* coutellerie renommée, draps, lainages; 5,500 hab. — Dans la Forêt Noire, *Freudenstadt*, près du fameux défilé du Kniebis et des forges de Christophsthal; 4,500 hab.; — *Calw*, à l'O. de Stuttgart; préparation des cuirs, draps, lainages; 4,000 hab.

3° Cercle du DANUBE, au Sud-Est.

Ulm, près du confluent du Danube et de l'Iller, ville fortifiée, célèbre par la capitulation du 20 octobre 1805. Belle cathédrale gothique. Brasseries, tanneries; commerce de chevaux, fabriques de papier; 25,000 hab.; — *Biberach,* sur la Riss, au S.; futaines, papeteries, jouets d'enfants; combats de 1796 et de 1800; 5,000 hab.; — *Ravensburg*, au S., sur la Schussen, qui se jette dans le lac de Constance; 5,000 hab.; — *Friedrischshafen* ou *Buchhorn*, port sur le lac de Constance, dont le commerce est actif; — *Geislingen*, au N. d'Ulm; fabrication d'objets en bois et en os; — *Albeck*, au N.-E.; combat du 11 octobre 1805; — *Gœppingen*, sur la Fils (Neckar); draps, lainages; eaux minérales; 6,000 hab.; — près de là était le château de *Hohenstaufen*.

4° Cercle du JAXT ou Jagst, au Nord-Est.

Ellwangen, sur le Jagst; foires de chevaux et bestiaux; 4,000 hab.; — *Gmünd*, au S.-O., fabrique de bijouterie renommée; 8,000 hab.; — *Hall,* sur le Kocher, au N.-O. d'Ellwangen; 7,000 hab.; près de là, salines considérables; — *Wasseralfingen*, sur le Kocher, au S. d'Ellwangen ; grandes usines métallurgiques; — *Mergentheim* ou *Marienthal*, au N. du royaume, sur la Tauber, siége de l'ordre Teutonique de 1526 à 1809; défaite de Turenne en 1645.

La superficie est de 19,504 kil. carrés; la population de 1,818,000 hab., ou 93 hab. par kil. carré. Il y a 1,250,000 protestants et 554,000 catholiques. Le budget pour les recettes et pour les dépenses est de 53 millions environ. La dette s'élève à 366 millions, dont la plus grande partie a été contractée pour les chemins de fer. Les troupes du Wurtemberg for-

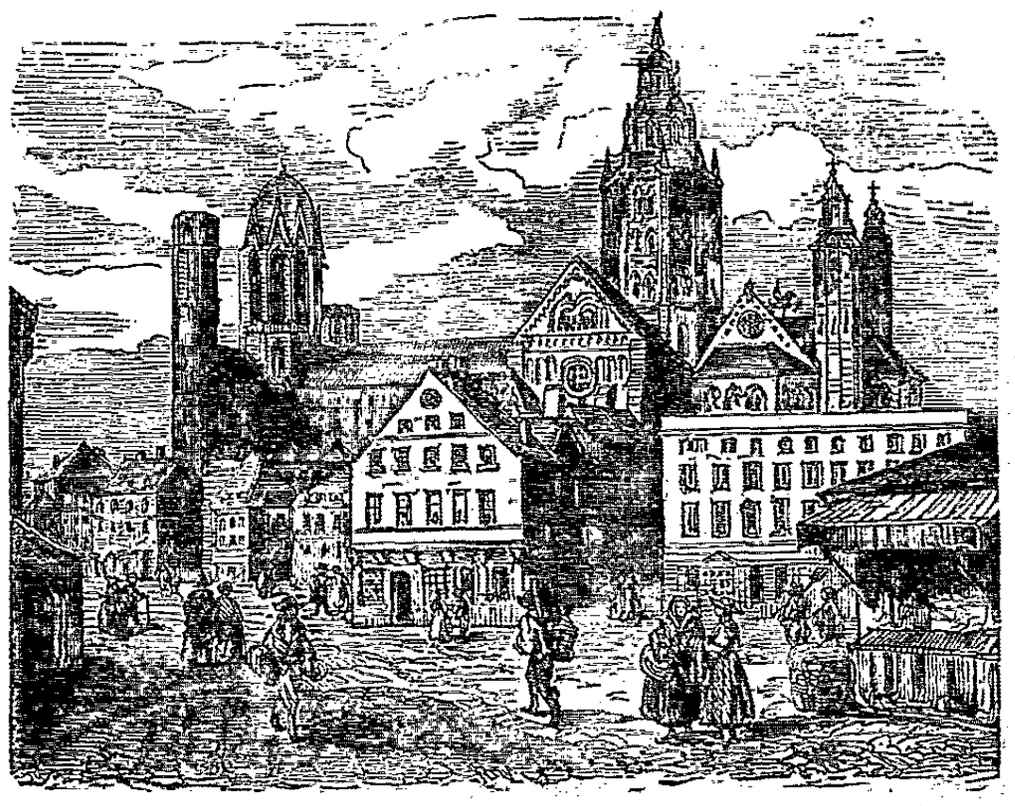
ment le 13e corps d'armée de l'empire d'Allemagne. — La monarchie est constitutionnelle et héréditaire; il y a deux Chambres : des pairs et des députés.

§ 12. — Grands-duchés de Hesse et de Bade.

XXIVo — GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT.

Il se compose de deux parties, séparées par les territoires prussiens de Hanau et de Francfort (Hesse-Nassau). Il a pour bornes : au N., la Prusse; à l'E., la Bavière; au S., le grand-duché de Bade; à l'O., la Bavière Rhénane et la Prusse Rhénane. Il est traversé par l'Oden-wald, entre le Neckar et le Main; par les Vogels-Gebirge et le Taunus au N. Il est arrosé par le Rhin, de Worms à Bingen; par la Nahe sur la rive gauche du fleuve; sur la rive droite par le Main et ses affluents, la Nidda, puis par la Lahn; une petite portion du territoire, au N.-E., est dans le bassin du Weser.

Les montagnes sont abondantes en fer, cuivre, plomb, houillères, salines (Wimpfen), ardoises. Le pays est fertile et l'un des plus cultivés de l'Europe; il produit assez de céréales pour l'exportation, du lin, du chanvre, du tabac. Les vignobles sont riches en vins renommés. Il y a de grandes forêts dans la Haute-Hesse. Les vergers donnent beaucoup de fruits. Les troupeaux sont nombreux. Outre les forges et les usines à fer, il y a des fabriques de lainages, de cotonnades, de toiles, de cuirs, de papier, de soieries, de cartes à jouer, etc. Le commerce est favorisé par les cours d'eau.



Vue de Mayence.

Le duché se divise en trois provinces :

1° La province de STARKENBOURG, entre le Rhin et le Main. — DARMSTADT, sur le Darm, la capitale, renferme plusieurs monuments et écoles, un riche musée, une bibliothèque de 200,000 volumes, et des fabriques de tapis, de papiers, d'instruments de précision et de musique, d'orfévrerie. La vieille ville est noire et triste; on y voit l'ancien château, où on a installé des galeries de tableaux, de statues; la ville neuve renferme le palais ducal, la place Louise, etc.; 40,000 hab.; — *Seligenstadt*, sur le Main, au N.-E.; tanneries importantes; 3,000 hab.; — *Offenbach*, au N., sur le Main, près de Francfort; bijouterie, toiles, cuirs, soieries, ouvrages vernissés; 23,000 hab.

2° La province de HESSE RHÉNANE, sur la rive gauche du Rhin. — MAYENCE ou MAINZ (Moguntiacum), ville très-forte sur le Rhin, au confluent du Main, jointe à Cassel ou Castel, sur la rive droite, par un pont de bateaux; son archevêque était jadis l'un des sept électeurs de l'empire. Parmi ses monuments on cite la cathédrale ou *Dôme*, l'arsenal, le palais ducal; elle est riche en collections de toute sorte, musée, bibliothèque, etc. Elle a quelques industries : ébénisterie, carrosserie, tanneries; mais elle exporte surtout les richesses du territoire, grains, vins, légumes, huile, jambons; c'est la patrie de Gutenberg; les Français y soutinrent un siége fameux en 1793; 54,000 hab.; — *Ingelheim*, à l'O., près du Rhin; restes du magnifique palais bâti par Charlemagne; — *Bingen*, à l'O., au confluent du Rhin et de la Nahe; commerce de blé, de vins, d'étoffes de laine; 6,000 hab.; — en remontant le Rhin, *Oppenheim;* vins renommés; — *Worms*, près du Rhin, maintenant bien déchue, avec une belle cathédrale, a vu beaucoup de diètes et surtout celle de 1521, qui con-

damna Luther. Préparation des cuirs; commerce de vins; 8,000 hab.; — *Alzei*, au N.-O. de Worms; 4,500 hab.

3° La HAUTE-HESSE, dans la partie du duché au nord du Main.

Giessen, sur la Lahn, a une importante université; fabriques de lainages et de cotonnades; 9,500 hab.; — les autres villes sont petites et assez industrieuses, *Alsfeld, Biedenkopf, Schlitz, Büdingen, Friedberg*.

La superficie est de 7,676 kil. carrés; la population de 853,000 hab., dont 585,000 protestants et 238,000 catholiques. Les recettes et les dépenses s'élèvent à 25 millions environ; la dette dépasse 18 millions. Les troupes de la Hesse forment la 25e division de l'armée allemande, appartenant au 11e corps d'armée.

XXV° — GRAND-DUCHÉ DE BADE.

Situé au S.-O. de l'Allemagne, il a pour bornes : à l'O., le Rhin, qui le sépare de l'Alsace et de la Bavière Rhénane; au N., la Hesse-Darmstadt et la Bavière; à l'E., le Wurtemberg et le Hohenzollern; au S. le lac de Constance et le Rhin, qui le séparent de la Suisse.

Ce pays, généralement accidenté, est traversé par les Alpes de Constance et par la Forêt-Noire, qui se trouve sur la limite du Wurtemberg. Il est presque tout entier dans le bassin du Rhin, depuis le lac de Constance jusqu'au Neckar (vallées de la Wütach, de la Wiesen, de l'Elz, de la Kinzig, de la Mürg); il renferme les sources du Danube, et la partie N.-E. est dans le bassin du Main. La température est douce dans les plaines, rigoureuse et d'un air très-vif dans les montagnes.

Les richesses minérales, d'ailleurs peu considérables, consistent en fer, plomb, cuivre, zinc, argent, or, arsenic, alun, soufre, sel et houille, tourbe, terre à poteries, ardoises, marbre, albâtre, etc. Il y a des eaux minérales à Baden, Badenweiler, Rippoldsau, Langenbrücken, etc. Les pentes de la Forêt-Noire sont couvertes de forêts (sapins, chênes, châtaigniers). Les vallées sont très-fertiles; elles produisent des céréales, seigle, froment, maïs, même pour l'exportation, des pommes de terre, des betteraves, des légumes, du chanvre, du tabac, du houblon; les fruits, noyers, pommiers, cerisiers pour la fabrication du kirschenwasser, sont renommés. La vigne, cultivée jusqu'à 450 mètres, donne des vins estimés (Affenthal, du Margrave, de Constance, Steinbach, etc.), qu'on exporte au loin. Les produits de la chasse et de la pêche sont considérables. Les chevaux sont peu nombreux, mais vigoureux; il y a beaucoup de bêtes à cornes et de porcs; mais les moutons ne suffisent pas à la consommation; on élève beaucoup d'abeilles.

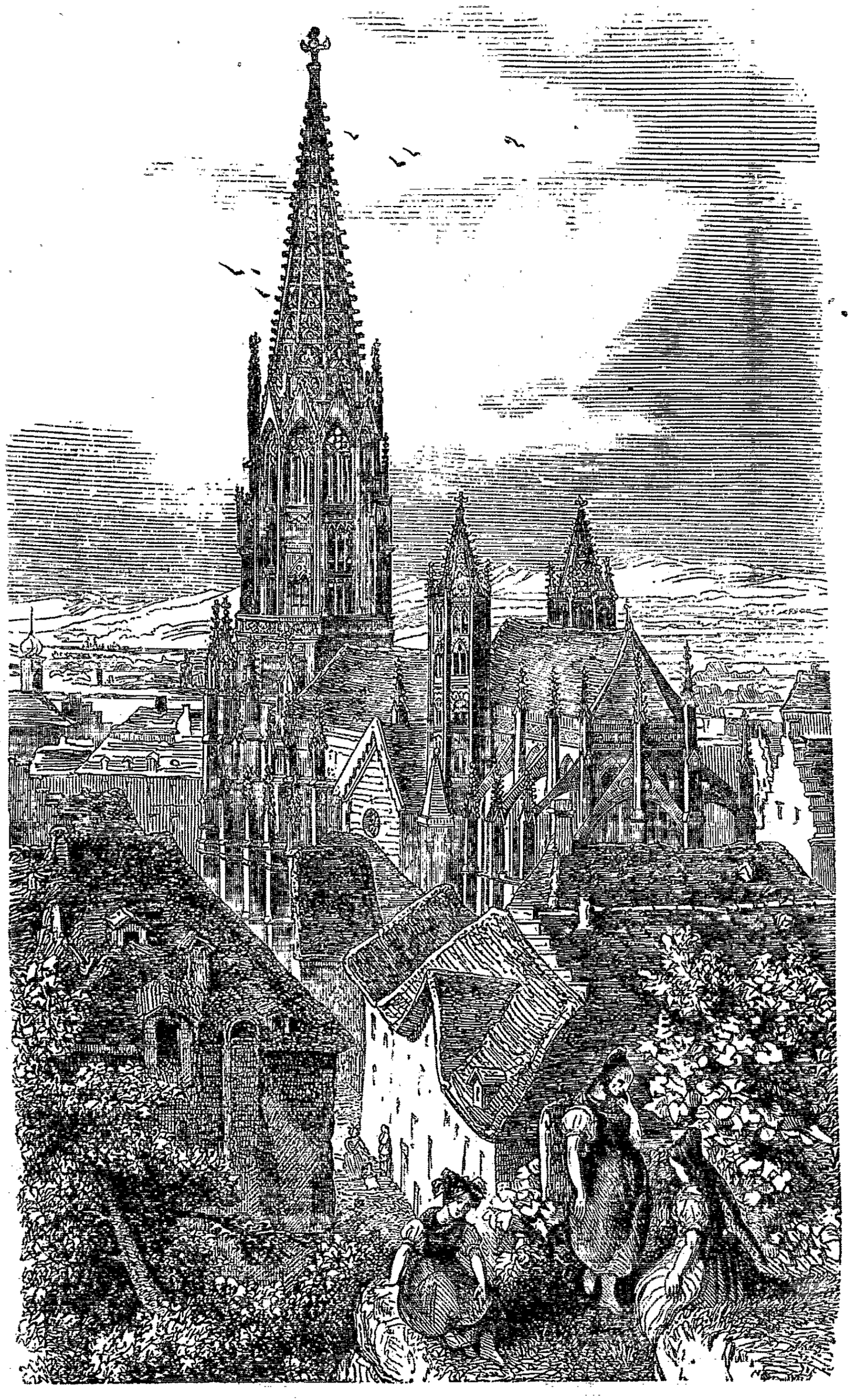
On file le lin et le chanvre; on fabrique des étoffes de coton et de toile, des articles de fer, des produits chimiques, des tissus de paille, des ouvrages en bois, horloges, boîtes à musique, etc., qu'on exporte jusqu'en Amérique. L'industrie a encore cependant beaucoup de progrès à faire.

Le grand-duché de Bade, naguère divisé en 4 cercles, du Lac, du Haut-Rhin, du Rhin-Moyen, du Bas-Rhin, comprend maintenant 11 cercles, qui portent le nom de leurs chefs-lieux, et qui sont répartis dans les 4 grands districts de Karlsruhe, Constance, Fribourg, Mannheim.

1° Karlsruhe, la capitale, près du Rhin, est bâtie régulièrement en forme d'éventail; les rues rayonnent du palais ducal, qui en est le centre; elle renferme de nombreux édifices et des établissements littéraires; machines, produits chimiques; 37,000 hab.; — *Durlach*, à l'E., sur la Pfinz; 5,600 hab.; — *Ettlingen*, au S., sur l'Alb; raffineries de sucre, papier, cotonnades; 5,000 hab.; — *Pforzheim*, au S.-E., sur l'Enz; commerce de bois; forges, fabriques de draps et de bijouterie renommée; 20,000 hab.; — *Bruchsal*, au N.-E. de Karlsruhe, ancienne résidence des princes-évêques de Spire; 8,000 hab.

2° Constance, sur le lac à l'endroit où commence le lac de Zell; elle renferme beaucoup de monuments du moyen âge; un concile général s'y réunit de 1414 à 1418, et plusieurs endroits rappellent le supplice de Jean Huss; fabriques de cotonnades; 8,000 hab.; — près de là, vignobles célèbres de l'île de Reichenau; — *Uberlingen*, port sur le lac de ce nom;

bains minéraux ; — *Engen*, sur l'Ach, au N.-O. de Constance ; victoire des Français, 1800 ;



Cathédrale de Fribourg en Brisgau.

— *Stokach,* à l'E. d'Engen, sur les hauteurs qui séparent les bassins du Rhin et du Danube ; batailles de 1799 et 1800.

3° Villingen, sur l'une des sources du Danube ; horloges communes, boîtes à musique ; 4,000 hab.; — *Donaueschingen*, au S.-E., où commence le Danube ; brasseries ; — *Mœsskirch,* sur l'Ablach, à l'E.; victoire des Français en 1800.

4° Waldshut, sur le Rhin, en face du confluent de l'Aar ; — *Saint-Blaise* ou *Sanct-Blasien,* au N.-E., ancienne abbaye des bénédictins.

5° Fribourg, sur le Dreisam, dans le Brisgau, siége d'un archevêché et d'une université catholique, a plusieurs belles églises et surtout le *Münster*, des établissements scientifiques et littéraires, et fait un assez grand commerce. C'était jadis une place forte importante ; victoire des Francais en 1644 ; fabriques de cuirs vernis ; 25,000 hab.; — *Vieux-Brisach*, à l'O., sur le Rhin, ancienne capitale du Brisgau, jadis place très-forte, aujourd'hui démantelée ; — *Ettenheim,* plus au N., où le duc d'Enghien fut enlevé en 1804.

6° Lœrrach, au S. du grand-duché, près du confluent de la Wiesen, petite ville indus-



Vue du Château de Heidelberg.

trielle ; tissus imprimés ; 4,000 hab.; — *Friedlingen,* à quelque distance; victoire de Villars en 1702 ; — *Badenweiler,* plus au N., où se trouvaient déjà des bains du temps des Romains.

7° Offenbourg, sur la Kinzig; 4,500 hab.; — *Kehl,* au confluent de la Kinzig et du Rhin, où débouche le pont de fer de Strasbourg; — *Lahr,* au S. d'Offenbourg; fabriques de toiles, de tabac, de chicorée ; 7,000 hab.; — *Oppenau,* à l'E. d'Offenbourg, près des bains d'Antogast, de Griesbach, de Petersthal.

8° Baden, au S.-O. de Karlsruhe, dans l'une des plus belles vallées de la Forêt-Noire, célèbre par ses eaux minérales, ses jeux, ses plaisirs et les sites pittoresques des environs, 8,000 hab.; — *Rastadt,* sur la Mürg, au N. de Baden, jadis forteresse fédérale ; fabriques d'armes à feu, d'acier, de voitures ; traité de 1714 ; congrès de 1798 ; 8,000 hab.

9° Mannheim, au confluent du Neckar et du Rhin, jadis résidence des électeurs palatins et place forte, bien bâtie, avec de nombreux établissements scientifiques ; fonderies de canons, manufactures de glaces (à Waldhof), fabriques de toiles, de lainages, de bijouterie fausse,

de cigares; commerce assez étendu ; 40,000 hab.; — *Ladenbourg,* à l'E., sur le Neckar ; victoire de Turenne en 1674.

10° Heidelberg, sur le Neckar ; ancienne et célèbre université, avec une belle bibliothèque et de riches collections ; ruines d'un château remarquable. Cette ville a été souvent dévastée, surtout en 1688 ; elle a été longtemps la capitale du Palatinat; 20,000 hab.; — *Sinsheim,* au S.-E. d'Heidelberg, sur l'Elsenz; victoire de Turenne en 1674.

11° Mosbach, sur le Neckar; 3,000 hab.; — *Wertheim,* au N.-E., au confluent du Tauber et du Main ; distilleries, tanneries, commerce de vins ; 4,000 hab.

La superficie est de 15,257 kil. carrés ; la population de 1,461,000 hab., ou 97 hab. par kil. carré ; il y a 942,000 catholiques et 491,000 protestants. Il y a un archevêché catholique à Fribourg, et un consistoire protestant à Karlsruhe Le budget ordinaire pour les dépenses et les recettes est d'environ 85 millions. La dette réelle est de 62 millions ; la dette des chemins de fer est de plus de 300 millions.

Les troupes badoises forment la plus grande partie du 14e corps d'armée de l'empire d'Allemagne. — Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle, avec les deux Chambres, des seigneurs et des députés.

§ 13. — Alsace-Lorraine.

XXVIe — L'ALSACE-LORRAINE forme un État, cédé à l'empire allemand par le traité de Francfort-sur-le-Main du 10 mai 1871, avec la convention additionnelle du 12 octobre. Il est gouverné immédiatement par les agents de l'Empire, et le régime dictatorial y a duré jusqu'au 1er janvier 1874.

Il comprend l'ancien département du *Bas-Rhin ;* le département du *Haut-Rhin* (sans les cantons de Belfort, de Delle, de Giromagny ; sans 21 communes du canton de Fontaine ; 4 communes du canton de Massevaux ; 3 communes du canton de Dannemarie) ; le département de la *Moselle* (sans les cantons de Conflans et de Longuyon ; sans 12 communes du canton de Gorze ; 17 communes du canton de Briey ; 24 communes du canton d'Audun-le-Roman ; 25 communes du canton de Longwy) ; la plus grande partie des arrondissements de *Sarrebourg* et de *Château-Salins,* dans l'ancien département de la Meurthe ; le canton de *Schirmeck* et 7 communes du canton de Saales, enlevés au département des Vosges.

C'est l'ancienne Alsace et la Lorraine allemande.

L'ALSACE, qui tire son nom de l'*Ill* (*Elsass* des Allemands), entre les Vosges et le Rhin, arrosée par ce fleuve dans la partie moyenne de son cours et par ses affluents, l'Ill, grossie de la Breusch, la Zorn, grossie de la Moder, la Lauter qui la sépare de la Bavière Rhénane, forme une vaste plaine qui descend des Vosges, symétrique à la plaine de Bade, qui monte du fleuve jusqu'à la Forêt-Noire. On croit que ce riche bassin n'était jadis qu'un vaste lac, dont Bâle et Mayence marquent les extrémités, et dont les eaux auraient fini par rompre la chaîne de rochers, dont on voit encore les restes dans le lit même du fleuve. L'Alsace est un pays riche par ses mines, ses forêts, ses pâturages, ses cultures, ses vignobles, sa population solide et intelligente, son industrie. De nombreuses vallées, profondes et pittoresques, descendent des Vosges dans la direction de l'Ill et du Rhin. De bonne heure les populations germaniques ont envahi ce territoire de l'ancienne Gaule ; car le Rhin a été souvent une limite, mais n'a jamais été une barrière. Pendant la domination romaine, mais surtout pendant l'invasion des Barbares, les Germains achevèrent l'occupation de tout le pays, qui fit partie de l'Allemagne jusqu'au xviie siècle. L'Alsace, conquise alors par Richelieu, cédée à la France par le traité de Westphalie (1648), devint française de cœur, tout en conservant sa physionomie étrangère, surtout depuis que Strasbourg eut été réunie en 1681. Dans les malheurs de 1815, les ennemis de la France, en lui enlevant Landau au N., et en démolissant les fortifications de Huningue, avaient laissé l'Alsace abordable aux premières attaques venant de l'Allemagne. Les désastres de 1870-1871 l'ont enlevée à la France, avec la Lorraine allemande, qui comprend le bassin de la Moselle, au nord de Pont-à-Mousson et de la vallée de la Seille.

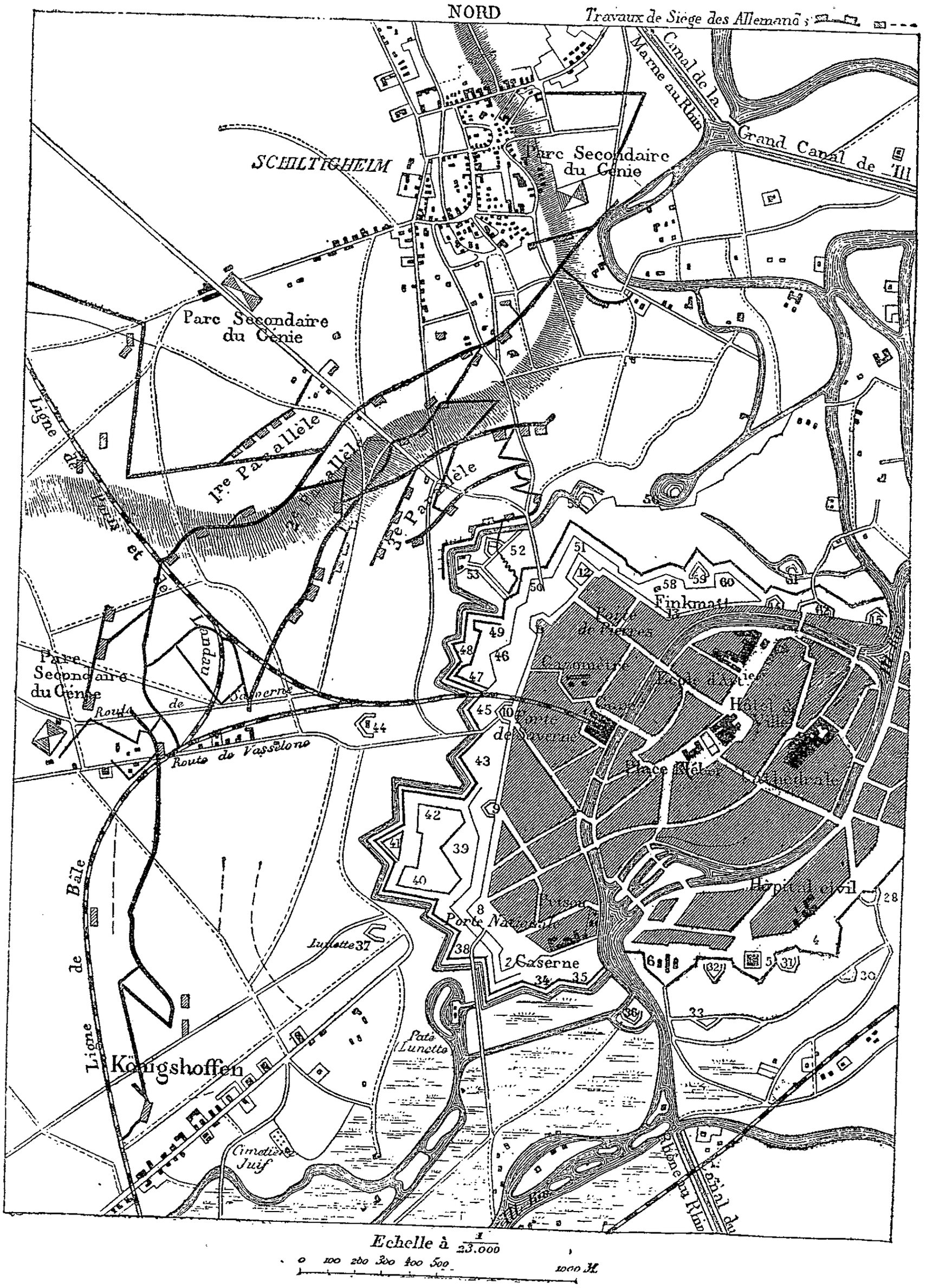


ALSACIENNE

Garnier Freres Edit Paris

Imp Testu & Massin, Paris

ENVIRONS DE STRASBOURG



L'Alsace-Lorraine est maintenant divisée en trois départements ou *districts :* la *Basse-Alsace*, la *Haute-Alsace* et la *Lorraine allemande*.

La HAUTE-ALSACE, ancien département du *Haut-Rhin,* comprenant l'ancien Sundgau et le territoire de la république de Mulhouse, réuni à la France en 1798, se divise en *montagnes,* à l'O., couvertes de bois, *collines* riches en vignobles et *plaine*. L'Ill partage la plaine en deux parties ; à l'E., le sol est peu fertile, renferme des marais, des tourbières, et la forêt de la Harth ; à l'O. de l'Ill, la terre est l'une des meilleures de l'Alsace ; le S. du pays, l'*Ochsenfeld,* renferme beaucoup de gravier.

Les mines de fer et de cuivre sont nombreuses et riches ; il y a du granit, du porphyre, du plâtre, du grès, de nombreuses tourbières. — La récolte des céréales dépasse les besoins de la consommation ; on cultive les pommes de terre, la garance, la gaude, le chanvre. Les vignes donnent des produits abondants; on estime les vins de Guebwiller, Turkheim, Ribeauvillé, Ollwiller, Colmar. On cultive le merisier pour le kirschenwasser. Les forêts occupent plus de 110,000 hectares. Le bétail est d'assez belle espèce ; il y a beaucoup de bêtes à cornes et de porcs, mais peu de moutons. — L'industrie métallurgique est très-importante ; mais l'industrie cotonnière, dont Mulhouse est le centre, place ce pays au premier rang. La bonneterie, la rubannerie, l'horlogerie, les papiers peints ont aussi de nombreux établissements. Les cercles du district sont : Colmar, Altkirch, Thann, Guebwiller, Ribeauvillé. Il a 3,505 kilom. carrés et 459,000 habitants (1871).

Les principales villes sont : COLMAR, le chef-lieu, sur le Lauch, près de l'Ill ; filatures de coton, calicots, rubans ; fonderies de cloches, quincaillerie, commerce actif ; 23,600 hab. ; — *Mulhouse* ou *Mühlhausen,* au S. de Colmar, dans une île de l'Ill ; grand centre pour les toiles de coton, les mousselines peintes, les étoffes imprimées ; fabriques de draps, de mécaniques pour tissage et filature, de produits chimiques ; 52,800 hab. ; — *Ensisheim,* au N. de Mulhouse, sur l'Ill ; calicots, damas pour meubles ; quincaillerie ; — *Guebwiller* (Gebweiler), au N.-O. de Mulhouse, sur le Lauch ; filatures de coton, de lin ; construction de machines ; 11,000 hab. ; — *Soultz* (Sulz), un peu au S.-E. ; rubans de soie, bonneterie, clouterie ; — *Altkirch,* au S.-O. de Mulhouse, sur l'Ill ; tissages mécaniques ; commerce de chanvre et de cuirs ; — *Rixheim,* à l'E. de Mulhouse ; papiers de tenture ; — *Thann*, à l'O. de Mulhouse, sur la Thur, avec une belle église ; filatures de coton, toiles peintes ; produits chimiques, construction de machines ; — *Saint-Amarin,* plus à l'O., dans la riche vallée de ce nom ; blanchisseries, tissages mécaniques ; — *Wesserling*, plus à l'O., dans la même vallée ; nombreuses filatures ; tissus imprimés ; — *Rouffach*, au S. de Colmar, ville ancienne ; — *Neuf-Brisach*, au S.-E de Colmar, près du Rhin, place forte ; — *Münster,* à l'O. de Colmar, sur le Fecht, dans la belle vallée de Saint-Grégoire ; filatures de coton ; toiles peintes, calicots ; — *Ribeauvillé* (Rappoldsweiler), au N.-O. de Colmar ; filatures de coton, teintureries ; commerce de vins ; — *Sainte-Marie-aux-Mines* (Markirch), au N.-O., jadis célèbre par ses mines aujourd'hui presque abandonnées ; fabriques de tissus de couleur, d'étoffes pour meubles ; teintureries, blanchisseries de toiles ; 12,300 hab. ; — *Türkheim,* à l'O. de Colmar, sur le Fecht, dans un territoire fertile en vins ; victoire de Turenne en 1674 ; — *Soulzmatt* et *Soulzbach*, au S.-O. ; eaux minérales, etc., etc.

La BASSE-ALSACE, ancien département du *Bas-Rhin*, est un pays riche et bien cultivé. Il renferme de la houille, du fer, du lignite, de la tourbe, de l'asphalte, de l'alun, des ardoises, de la terre à poterie, des salines. On exporte des céréales, des vins, du tabac ; on récolte beaucoup de pommes de terre, de légumes, de chanvre, de betteraves, de graines oléagineuses, du houblon, de la garance ; on cultive surtout le merisier. Les bêtes à cornes et les porcs sont nombreux ; on y trouve d'assez bons chevaux ; mais il n'y a pas assez de moutons. Les sources minérales sont à Brumath, Niederbronn, etc.

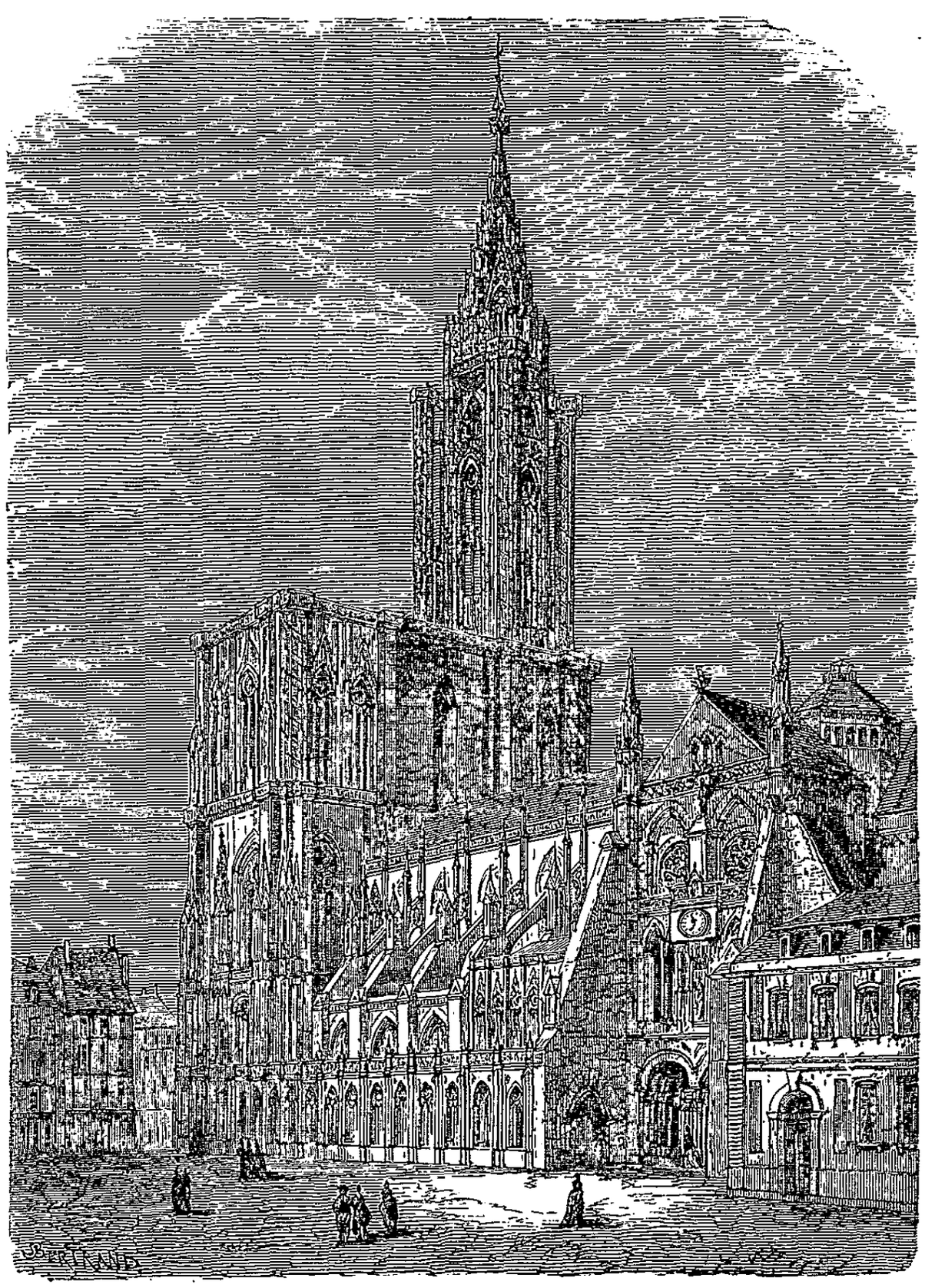
L'industrie est très-active ; il y a des fabriques d'acier, de machines, de quincaillerie, d'armes ; de produits chimiques, de cotonnades, de draps, etc.

Les cercles de ce district sont : Strasbourg, Schlestadt, Erstein, Molsheim, Haguenau, Wissembourg, Saverne. Le district a 4,774 kilom. carrés de superficie et 600,000 habitants (1871).

Les villes principales sont :

Strasbourg (Argentoratum), le chef-lieu, sur l'Ill et la Breusch, à un kilom. du Rhin, célèbre par sa magnifique cathédrale, dont les fondements furent posés en 1015; la flèche, haute de 142 mètres, découpée à jour jusqu'au sommet, fut commencée en 1277 et achevée en 1365; les travaux de la cathédrale n'ont été terminés qu'en 1439. Strasbourg est également célèbre par ses fortifications et ses établissements scientifiques et littéraires; c'est plutôt une ville de commerce que d'industrie. Elle a des brasseries, des savonneries, des blanchisseries de toiles, des fabriques de gants, de pipes, de jouets d'enfants, de voitures, etc. L'ancienne Argentoratum, détruite par Attila, fut relevée sous le nom de *Stratebur-gum,* le *fort de la route.*

Au moyen âge, elle fut longtemps gouvernée par ses évêques, et, depuis 1449, par ses magistrats municipaux. Elle fut occupée en 1681 par Louis XIV, qui y fit construire par Vauban sa redoutable citadelle. Elle soutint un siége mémorable contre les Allemands, du mois d'août au mois d'octobre 1870; elle fut alors cruellement bombardée. Patrie de Kleber, Kellermann, Andrieux, Schweighæuser. On y a élevé une statue à Gutenberg; 85,000 h.; — *Saverne* (Zabern), au N.-O. de Strasbourg, sur la Zorn et sur le canal de la Marne au Rhin, dans un pays de vignobles, fait commerce de bois et de grosse quincaillerie; — *Schlestadt* ou *Schlettstadt,* au S.-O. de Strasbourg, sur l'Ill, a des fabriques de toiles et de gazes métalliques; 9,300 hab.; — *Wissembourg,* au N.-E. de Strasbourg, sur la Lauter, a formé le centre des fortifications appelées *lignes de Wissembourg,* des Vosges à Lauterbourg; — *Haguenau,* au N. de Strasbourg, sur la Moder, fabrique calicots, percales, huile; a des raffineries et des savonneries; fait un grand commerce de garance et de houblon; 11,300 hab.; — *Bischwiller,* un peu au S.-E. de Haguenau, sur la Moder, est un grand centre pour la fabrication des draps légers; — *Molsheim, Mutzig, Klingenthal,* au S.-O. de Strasbourg, connus par leurs manufactures d'armes; — *Barr,* au N. de Schlestadt, a des tanneries, des chamoiseries, des fabriques de chapeaux de paille; — *Bouxwiller* (Buchsweiler), au N.-E. de Saverne, a des mines d'alun

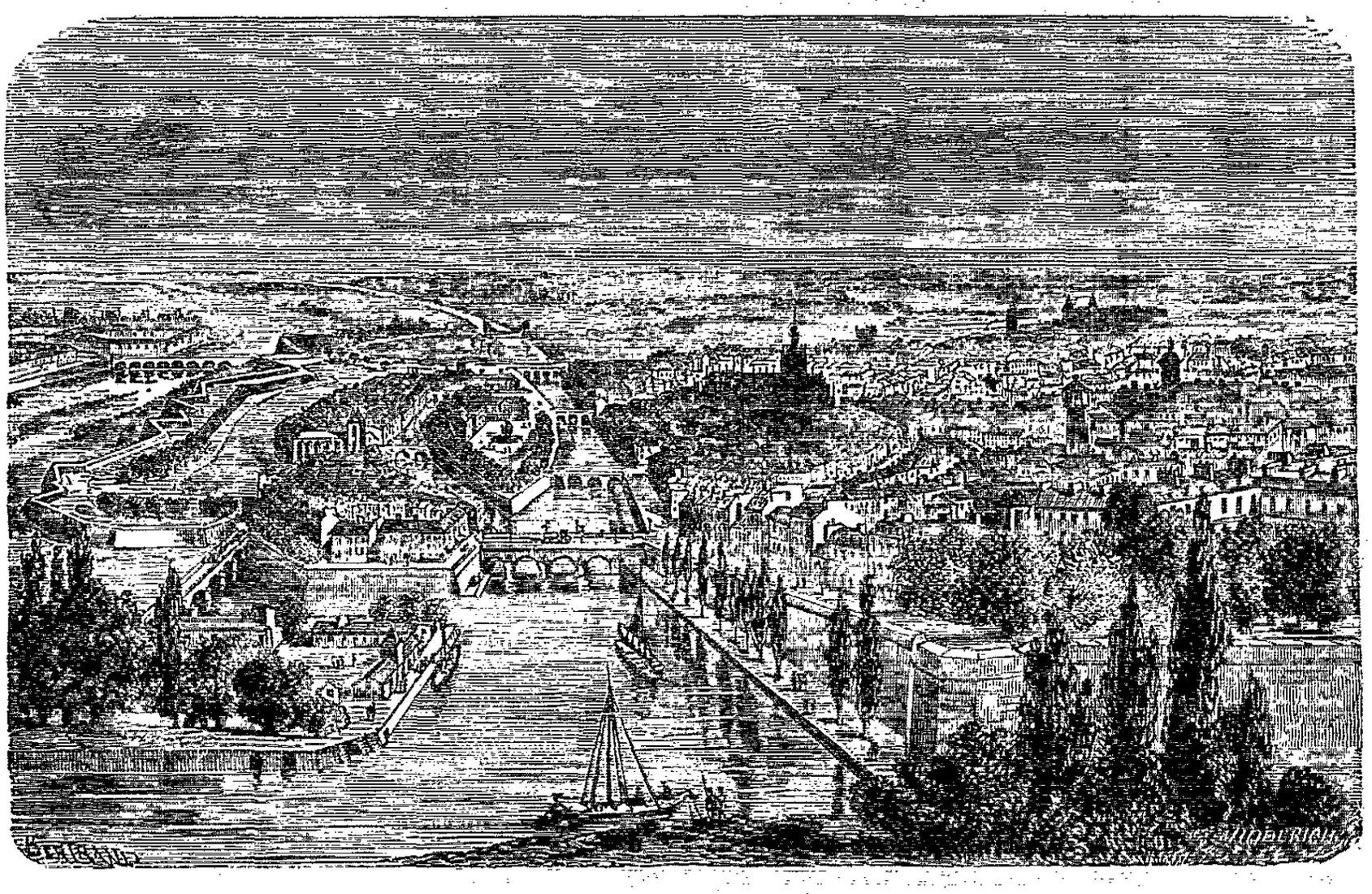


Cathédrale de Strasbourg.

et des fabriques de produits chimiques ; — *Obernai* (Ober-Ehnheim), au S.-O. de Strasbourg, a des fabriques de tissus de couleur, des clouteries, des poteries ; — *Niederbronn,* au S.-O. de Wissembourg, a des eaux minérales fréquentées ; aux environs sont *Reichshofen* et *Wœrth,* célèbres par les combats de 1870, etc., etc.

La LORRAINE ALLEMANDE, ancien département de la Moselle, avec partie de la Meurthe et des Vosges, est montagneuse à l'E., mais renferme au centre et à l'O. de nombreuses et belles vallées. On y trouve des mines de fer, de plomb, de cuivre, de houille ; des pierres de taille, des mines de sel gemme, des sources salées, des eaux minérales. — Le sol, fertile surtout dans la vallée de la Moselle, et bien cultivé, produit des céréales, des vins, des légumes, des pommes de terre, des fruits excellents, surtout dans les environs de Metz, du lin, du chanvre, des betteraves. Les forêts sont nombreuses. Les bêtes à cornes, les chevaux, les moutons sont de petite espèce ; on nourrit beaucoup de porcs.

L'industrie était très-active ; on travaillait surtout le fer et l'acier ; on fabriquait des tôles, des outils, de la taillanderie ; puis venaient la cristallerie, la verrerie, la faïencerie, la poterie ; et en troisième lieu, les draps, les toiles, les broderies, les cuirs, les liqueurs. On fait un grand commerce de bois, grains, sel, fers, poterie, etc.



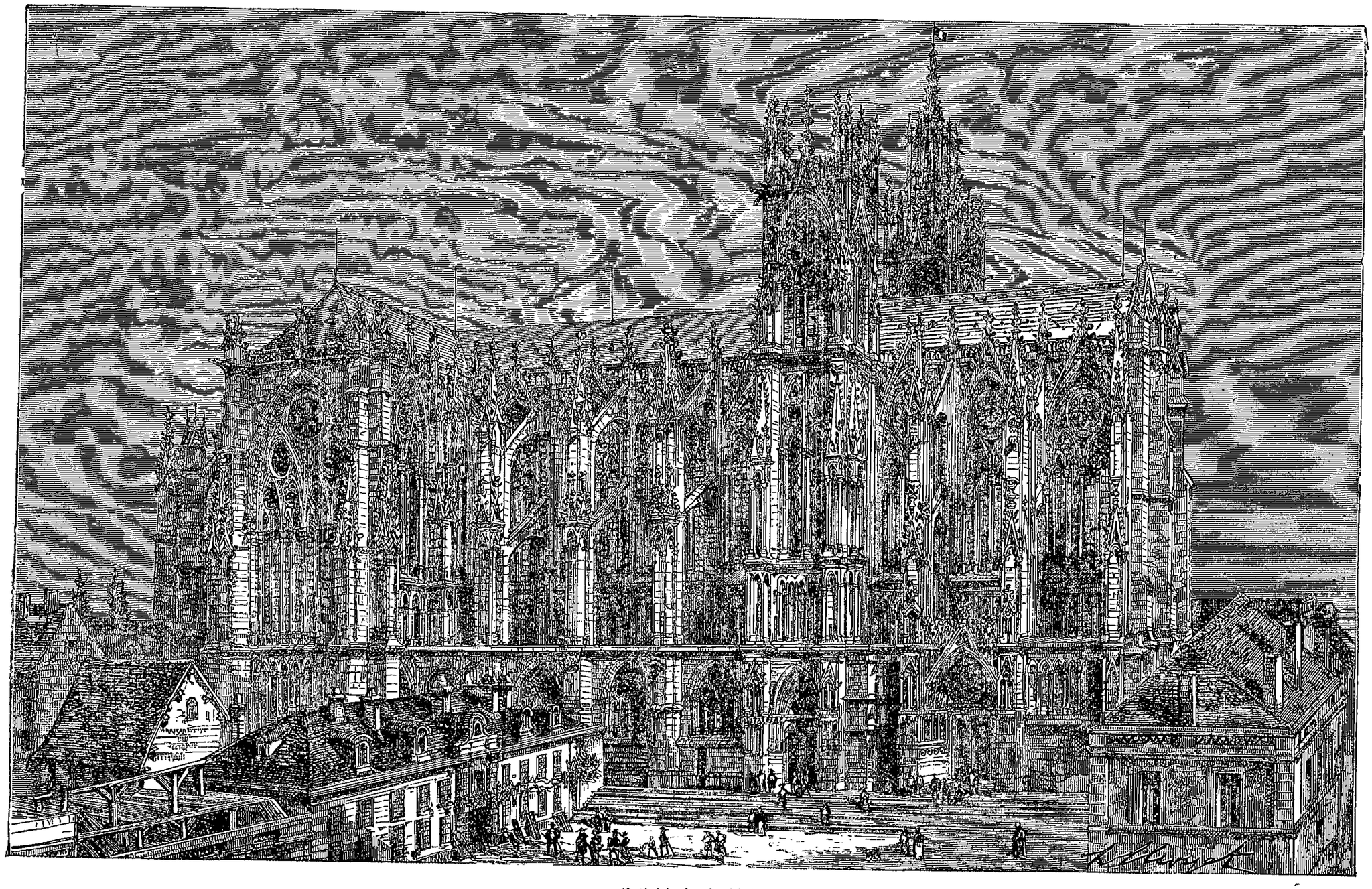
Vue de Metz.

Le district de Lorraine comprend les cercles de Metz, Sarreguemines, Forbach, Boulay, Thionville, Château-Salins, Sarrebourg. Il a 6,232 kilom. carrés et 490,000 habitants (1871).

Les villes principales sont :

Metz, le chef-lieu, au confluent de la Moselle et de la Seille, a une magnifique cathédrale, terminée en 1546, de grandes fortifications (les doubles couronnes de Moselle et de Belle-Croix, les forts détachés de Saint-Quentin, Queuleu, Saint-Julien, Platteville, etc.), que les Allemands ont encore augmentées. Cette ville fait un commerce considérable et a d'importantes industries, draps, flanelles, bonneterie, broderies, toiles de chanvre, quincaillerie, chaudronnerie, papeterie, poterie ; 51,000 hab. (?).

Metz, l'un des évêchés, occupé pacifiquement par Henri II, en 1552, repoussa victorieusement, sous la direction de François, duc de Guise, les efforts de Charles-Quint. La ville



Cathédrale de Metz.

passait pour imprenable, lorsque, le 27 octobre 1870, le maréchal Bazaine, qui s'était retiré sous les feux de la place, avec la plus grande partie de l'armée française, signa la triste capitulation qui livrait à l'ennemi Metz, son riche arsenal, 160,000 soldats et 1,200 pièces de canon. Aux environs se trouvent les villages où les armées française et allemande se sont livré des combats meurtriers : *Longeville*, *Borny et Pange* (14 août) ; *Gravelotte*, *Vionville*, *Rezonville*, à l'O. (16 août); *Mars-la-Tour* et *Saint-Privat* (31 août); *Peltre*, *Ladonchamp*, etc. Patrie de Fabert, Custine, Kellermann jeune, Lasalle, Paixhans, Lacretelle, etc. — *Sarreguemines* (Saargemünden), à l'E. de Metz, au confluent de la Sarre et de la Blize; poteries, faïence, porcelaine rouge ; fabriques de velours et de peluches, tuileries ; — *Thionville* ou *Diedenhofen*, au N. de Metz, sur la Moselle, place forte ; fabriques de toiles de chanvre, cuirs, chapellerie; — *Bitche* (Bitsch), à l'E. de Sarreguemines, importante par son château fort, bâti sur le sommet d'un rocher ; — *Saint-Avold*, entre Metz et Sarreguemines; commerce de bois et de houille ; — *Sierck*, au N.-E. de Thionville, sur la Moselle; tanneries, quincaillerie ; — *Forbach*, au N.-O. de Sarreguemines, en face de Saarbrück ; — *Saint-Louis*, célèbre par sa cristallerie ; *Gœtzembruck*, au S. de Bitche, par sa verrerie, etc. ; — *Château-Salins*, au S.-E. de Metz, sur la petite Seille ; verres à vitres ; dans le voisinage sont des salines, jadis plus florissantes ; — *Sarrebourg*, à l'E. de Château-Salins, sur la Sarre ; broderies, cuirs, fonderies de cloches ; — *Marsal*, au S.-E. de Château-Salins ; petite place forte ; — *Dieuze*, à l'E. de Château-Salins, sur la Seille ; salines importantes, produits chimiques ; — *Vic, Moyenvic, Ley*; salines considérables ; — *Phalsbourg* ou *Pfalzbourg*, au N.-E. de Sarrebourg, place de guerre, bien située sur un rocher élevé au milieu des Vosges, fabrique des liqueurs ; — *Schirmeck*, au S.-E., jadis dans le département français des Vosges ; filatures et tissages de coton.

L'Alsace-Lorraine a 14,512 kilom. carrés et 1,550,000 habitants, dont 1,235,000 catholiques, 270,000 protestants, 41,000 israélites. Les Allemands prétendent que dans la population totale il y a environ 1,343,000 personnes d'origine germanique et 253,000 d'origine française, surtout en Lorraine. Le district de Basse-Alsace, chef-lieu Strasbourg, renferme 8 cercles (en y comprenant la campagne de Strasbourg) et 562 communes ; le district de la Haute-Alsace, chef-lieu Colmar, renferme 6 cercles et 384 communes ; la Lorraine allemande, chef-lieu Metz, a 8 cercles et 748 communes. Chaque cercle est administré par un directeur.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'ALLEMAGNE DU SUD.

ÉTATS.	SUPERFICIE	POPULATION
	kilom. carrés.	en 1872
Royaume de BAVIÈRE.	75,864	4,864,000
— WURTEMBERG.	19,504	1,818,000
Grand-duché de HESSE.	7,676	853,000
— BADE	15,257	1,461,000
ALSACE-LORRAINE.	14,512	1,550,000

En résumé, l'Allemagne du Sud, malgré les succès récents de la politique prussienne, malgré les tendances réelles de beaucoup, par instinct de race, par patriotisme, par ambition, vers la formation complète de la grande unité allemande, malgré le rapprochement des intérêts par la multiplication des chemins de fer, nous semble encore, à plus d'un égard, distincte de l'Allemagne du Nord, de l'Allemagne de plus en plus prussienne.

Elle en diffère, nous l'avons vu, par sa situation géographique dans les bassins du Rhin et du Danube, par la nature du sol, par ses montagnes, qui ont toujours nourri des popu-

lations bien opposées par leurs mœurs, leurs habitudes, leurs tendances, aux populations de la grande plaine, triste et monotone du Nord. Elle en diffère par ses traditions, par son histoire, par les souvenirs même qu'y a laissés l'ancienne influence de Rome. Les catholiques y sont en majorité (6,500,000 contre 3,830,000 protestants), et la Bavière semble avoir plus de pentes naturelles vers l'Autriche que vers la Prusse. En somme, il y a moins d'activité positive, mais plus de tendances poétiques, dans les populations du Sud. Aussi, le pays, quoique plus fertile, est-il cultivé avec moins d'ardeur et l'industrie est-elle moins florissante; il n'y a pas de grands centres, comme dans l'Allemagne du Nord; c'est une région généralement plus agricole qu'industrielle; et nous ne croyons pas nécessaire de rappeler, même dans un court résumé, les produits du sol ou de l'industrie des cinq États dont nous venons de parler. Mais il est bon de montrer les principales lignes de chemins de fer, que l'Allemagne a multipliées sur toutes les parties de son territoire, dans un intérêt politique autant que dans un but commercial. Les chemins de fer, plus que toute autre chose, sont destinés à réunir les peuples.

§ 14. — Chemins de fer. — Commerce de l'Allemagne.

Le réseau des chemins de fer allemands est presque complet; il y avait, au commencement de 1874, 24,103 kilomètres en exploitation; toutes les villes importantes communiquent entre elles. Il n'y a pas de centre commun, et il serait difficile, presque déplacé, de vouloir énumérer toutes les lignes établies. Nous nous contenterons d'indiquer les grandes directions.

En allant de l'O. à l'E., on trouve :

1° La grande ligne Européenne, qui, après avoir traversé la péninsule Ibérique, la France et la Belgique, entre en Allemagne par *Aix-la-Chapelle*, et par Crevelt, Rührort, Dortmund, Hamm, Minden, *Hanovre*, Brunswick, *Magdebourg,* Potsdam, se dirige vers *Berlin;* puis, par Francfort-sur-l'Oder, Küstrin, Kreuz, Bromberg, va par Thorn vers *Varsovie,* ou par Dirschau, Marienbourg, Elbing, *Kœnigsberg*, Insterbourg, Eydkuhnen, vers la Russie et *Saint-Pétersbourg*.

2° La ligne de Thuringe et de Saxe part d'*Aix-la-Chapelle*, se dirige par *Cologne,* Siegen, Giessen, *Cassel*, se divise en deux branches : celle du Nord, par Gœttingen, Nordhausen, Halle, *Leipzig,* Meissen, *Dresde;* celle du Sud, par Eisenach, *Gotha,* Erfurt, *Weimar,* Géra, Chemnitz, Freiberg, *Dresde*. De là partent : le chemin qui par Bautzen conduit en Silésie vers Gœrlitz, Liegnitz, *Breslau,* Oppeln et *Cracovie;* et les chemins de la Bohême, qui, par Zittau et Reichenberg, s'unissent aux chemins autrichiens; ou par Kœnigstein et Leitmeritz, se dirigent vers *Prague*.

3° La ligne du Main part de *Metz*, et se dirige par Forbach vers *Mayence* ou vers *Mannheim,* d'où deux lignes conduisent à *Darmstadt*. De là, en remontant la Main, la ligne, par Würzbourg, Bamberg, Baireuth, rejoint les chemins saxons; ou, par Würzbourg, Nuremberg, Amberg, Cham, se relie aux chemins de Bohême.

4° La ligne du Danube part de *Karlsruhe,* passe à *Stuttgart*, Ulm, *Augsbourg, Münich*, puis se dirige sur l'Autriche, soit par Rosenheim, Salzbourg, Linz, *Vienne;* soit par Landshut, Straubing, *Passau, Linz;* soit par Rosenheim, *Innsbrück* et la ligne du Tyrol, qui, par le col du Brenner et la vallée de l'Adige, descend en Italie.

En allant du S. au N., on trouve quatre grandes directions, qui suivent généralement les vallées des fleuves et relient entre elles les quatre lignes que nous venons d'indiquer.

1° La ligne du Rhin part de *Constance,* suit la rive droite du fleuve par Waldshut et *Bâle;* de là deux chemins sont des deux côtés du Rhin, à droite par Fribourg, Rastadt, *Karlsruhe,* Heidelberg, *Darmstadt, Francfort*, *Mayence*, *Coblenz;* à gauche, par *Mulhouse, Strasbourg,* Wissembourg, Landau, Mannheim, *Mayence,* Bingen, *Coblenz*. Puis la ligne est unique sur la rive gauche, de Coblenz à *Cologne;* elle se dédouble alors, pour aller rejoindre les chemins hollandais, soit par Crevelt, Clèves et Nimègue; soit par Düsseldorf, Wesel et Arnheim.

On peut y rattacher *la ligne de l'Ems*, qui par Hamm, Münster, Meppen, arrive à Emden, sur la mer du Nord.

2° La ligne du Weser part de *Francfort-sur-le-Main,* et par Giessen se dirige sur *Cassel,* Gœttingen, *Hanovre, Brême,* d'où deux embranchements conduisent vers Oldenbourg, Heppens ou vers Bremerhafen sur la mer du Nord.

On peut rattacher à cette direction : la ligne qui de Francfort se relie aux chemins du Wurtemberg et vient aboutir à Friedrichshafen sur le lac de Constance ; — et la ligne qui de Cassel, par Eisenach et Cobourg, rejoint Lichtenfels en Bavière, et de là par Bamberg, Nuremberg, Donauwœrth, Augsbourg, Kempten, vient aboutir à Lindau sur le lac de Constance.

3° Les lignes de l'Elbe : celle qui part de Hof en Bavière, et se dirige par Plauen, Altenbourg, *Leipzig,* Halle, *Magdebourg,* Wittenberge, Hagenow, *Hambourg,* Altona, Neumunster, Slesvig jusqu'à Kolding et jusque dans le Danemark ; — l'autre vient de Bohême, passe par *Dresde,* Riesa, Interbock, *Berlin* et rejoint la précédente à Wittenberge. Des embranchements conduisent à Schwerin, et aux ports de Rostock, Wismar, Lübeck, Kiel, sur la mer Baltique.

4° Les lignes de l'Oder sont : la ligne de l'O., qui part de la frontière d'Autriche à Oderberg (Silésie) ; et, par Ratibor, Oppeln, *Breslau,* se dirige vers Gœrlitz, Kottbus, *Berlin,* ou vers Sorau, *Francfort-sur-l'Oder, Berlin ;* puis vers *Stettin* et *Stralsund ;* — la ligne de l'E. vient de Cracovie (Galicie), et se dirige par Tarnowitz vers Oppeln, *Breslau,* d'où elle se détache de la ligne précédente pour aller vers Lissa, Posen, Kreuz, Stargard, Kolberg et Köslin sur la mer Baltique.

Commerce. — L'Allemagne étant restée divisée jusque dans ces derniers temps, il est difficile de donner ici une idée nette et précise de son commerce. L'établissement de l'Union douanière ou Zollverein et le développement des lignes de chemins de fer ont imprimé un grand essor au commerce intérieur et à l'industrie. Après 1815, lorsque la Confédération Germanique comprenait une quarantaine d'Etats, presque tous enclavés les uns dans les autres, pour parvenir de la frontière au centre du pays, les marchandises n'avaient pas moins de 16 lignes de douanes à traverser, sans compter les lignes intérieures appartenant aux États, aux communes et même aux particuliers. De là des frais et des pertes de temps considérables, qui arrêtaient la production et la consommation. La Prusse donna l'exemple d'établir la libre circulation dans l'intérieur de ses provinces et de réduire les douanes extérieures à un taux uniforme. Sous son inspiration, la plupart des petits États formèrent avec elle une union commerciale, qui abolissait les douanes intermédiaires pour les reporter aux frontières communes, sauf à partager le produit en proportion de la population. D'autres unions particulières, comme le *Steuerverein,* se rapprochèrent de l'union Prussienne, et le *Zollverein* comprenait presque toute l'Allemagne, même avant les événements qui ont agrandi la Prusse et amené la formation du nouvel Empire. L'article 33 de la constitution de l'Empire a complété l'œuvre commencée par le Zollverein, en établissant une frontière douanière commune pour tout le territoire allemand ; et le Conseil fédéral du Zollverein s'est confondu avec le Conseil fédéral de l'Empire ; le Parlement douanier est remplacé par le Reichstag.

Le commerce intérieur se fait par les chemins de fer et par les fleuves ; nous avons nommé les principales villes de commerce : Cologne, Brunswick, Magdebourg, Berlin, Breslau, Dresde, Münich, Francfort-sur-l'Oder, Francfort-sur-le-Main, Augsbourg, etc. Leipzig, dans une position presque centrale, où viennent aboutir des lignes de chemins de fer dans toutes les directions, a toujours ses foires célèbres, son commerce considérable de livres et est de plus en plus un grand entrepôt de marchandises.

Le commerce extérieur se fait par les chemins de fer avec tous les pays voisins de l'Allemagne, et par mer. Les principales places maritimes sont Kœnigsberg, Dantzig, Stettin, Stralsund, Rostock, Wismar, Lübeck, Kiel, sur la mer Baltique ; — Emden, Brême, Altona, et surtout Hambourg, sur la mer du Nord, qui rivalise avec les plus grandes places commerciales de l'Europe. Sur le lac de Constance, il y a les ports de Constance, Fredrichshafen, Lindau.

Les principaux articles d'*importation* sont : la houille, les fers bruts, l'acier, le cuivre, le plomb, l'étain, le soufre ; — les cotons bruts, les laines brutes, les soies écrues, le chanvre, le lin, les graines de colza et de lin ; — les céréales, le riz ; — les denrées coloniales, café, sucre brut, cacao, thé, poivre, piment, etc. ; les bois de teinture, les fruits secs des tropiques, les tabacs bruts ; — les bestiaux, porcs, moutons, bêtes à cornes, chevaux ; — les cuirs, crins, poix, goudron, résine, suif, indigo, caoutchouc, garance, etc. ; — les vins et eaux-de-vie, fruits secs, huiles, harengs ; — les tissus de laine, de soie, de coton ; — les ouvrages en fer et en acier ; — les papiers, verreries, porcelaines ; — les articles de modes, etc., etc.

Les principaux articles d'*exportation* sont : la houille, les fers bruts, le zinc brut ; — les céréales, les eaux-de-vie, les vins, la bière ; — les eaux minérales ; — les graines de colza, de lin, les huiles de graines, le houblon, le tabac ; — les bois de construction ; — la fonte, le fer forgé, les rails, l'acier ; — les ouvrages en fer, acier, zinc, fer-blanc, etc. ; — les tissus de coton, les lainages, la bonneterie ; — la quincaillerie, la verrerie, les porcelaines, la bijouterie, l'horlogerie ; — les jouets, les livres, les gravures, les cartes de géographie, les instruments de musique, le bois ouvragé, etc.

Le commerce de transit est considérable et procure de grands bénéfices aux villes qui l'exercent.

Sans entrer dans le détail des monnaies allemandes, qui doivent être changées, d'après le nouveau système monétaire décrété, le 4 septembre 1871, nous indiquons ici les monnaies les plus usuelles, avec leur valeur ordinaire, qui a plus d'une fois varié :

Le frédéric d'or de Prusse vaut 21 fr. 25 c.

Le thaler en argent 3 fr. 75 c.

Le silbergroschen en cuivre 0 fr. 125.

Le kreutzer 0 fr. 04 c.

Le pfenning 0 fr. 01.

Dans les États de l'Allemagne du Sud, on compte encore par florins (Gulden), de 60 kreutzer, valant un peu plus de 2 fr. 14 c.

Le Meile allemand vaut 7 kil. 532.

Les poids et mesures sont maintenant réglés d'après le système métrique.

§ 15. — Formation de l'Empire d'Allemagne. — Statistique.

L'Empire Germanique comprenait au XVIIIe siècle plus de 300 États, séculiers, ecclésiastiques, villes libres, soumis à un *empereur* électif, dont les pouvoirs, mal déterminés, étaient peu étendus ; ils étaient représentés à la grande assemblée, appelée la *Diète*. L'Empire était divisé en 9 cercles : ceux d'Autriche, de Bavière et de Souabe au sud ; — de Franconie, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, au centre ; — de Westphalie, de Haute-Saxe et de Basse-Saxe, au nord. Il y avait en outre des pays qui étaient considérés comme faisant partie de l'Empire, sans appartenir à aucun cercle : le royaume de Bohême, la Silésie, la Moravie, la Lusace. Les Pays-Bas autrichiens, qui avaient formé le cercle de Bourgogne, n'étaient plus regardés depuis longtemps comme partie de l'Empire.

Les guerres de la Révolution bouleversèrent l'état de l'Allemagne ; en 1806, l'Empire cessa d'exister. La Confédération du Rhin fut alors constituée, et successivement agrandie, aux traités de Tilsit et de Vienne ; elle comptait 34 États, en 1813.

A la suite des événements de 1814 et 1815, les différents États de l'Allemagne formèrent la *Confédération Germanique*, pour maintenir l'indépendance et l'inviolabilité de ses membres, pour protéger la sûreté intérieure et extérieure de l'Allemagne en général. La *Diète fédérative ordinaire* ou *permanente*, comprenant 17 voix, était sous la présidence de l'Autriche ; l'*Assemblée générale* ou *Plenum*, comprenant 70 voix, se réunissait pour décider les questions les plus graves. La Confédération, renversée par les troubles révolutionnaires de 1848 à 1851, fut alors rétablie avec son ancienne organisation. L'Autriche et la Prusse

étaient depuis longtemps en présence, représentant, la première l'ancien régime, la seconde les aspirations libérales et unitaires, mais toutes deux ambitionnant l'*hégémonie*, la direction souveraine de l'Allemagne.

L'Autriche échoua, en 1863, dans sa tentative de réformer à son profit l'organisation de l'Allemagne. En 1866, la Prusse soutint par les armes ses plans de réformes intérieures : elle se retira de la Confédération, le 14 juin ; elle fut victorieuse à Sadowa, le 3 juillet ; elle imposa ses conditions par les préliminaires de Nikolsbourg, le 26 juillet, et par la paix de Prague, le 23 août. La Prusse réunissait violemment à son territoire le Hanovre, le Slesvig-Holstein, le duché de Hesse-Cassel, le landgraviat de Hombourg, le comté de Nassau, la ville libre de Francfort-sur-le-Main et une petite portion de la Bavière ; — l'Autriche était mise en dehors de l'Allemagne ; — les autres États au N. du Main formaient, sous la direction de la Prusse, la Confédération de l'Allemagne du Nord. — La Bavière, le Wurtemberg, Bade, la Hesse-Darmstadt, essayèrent d'établir une Confédération de l'Allemagne du Sud. La guerre contre la France, habilement préparée par la politique prussienne, acheva la formation de l'unité allemande ; tous les États allemands, qui avaient pris part à la lutte, se réunirent, avec une bonne volonté apparente, pour constituer le nouvel empire d'Allemagne, agrandi de l'Alsace et de la partie de la Lorraine enlevées à la France.

L'empire d'Allemagne, définitivement reconnu en 1871, est dirigé par un gouvernement fédéral, qui a dans ses attributions les affaires d'un intérêt commun, la guerre, les postes, les télégraphes, les chemins de fer, etc. Ce gouvernement est ainsi organisé : le roi de Prusse, comme empereur, a le pouvoir exécutif, commande les armées de terre et de mer, représente l'Allemagne à l'étranger, etc. ; il exerce ses attributions par l'intermédiaire du *chancelier de l'empire*, qui est le président du conseil des ministres de Prusse. Le *Conseil fédéral* est composé des représentants des 26 gouvernements confédérés. Le *Parlement fédéral* ou *Reichstag* est formé par les députés élus du suffrage universel et direct du peuple allemand. Le Reichstag vote le budget fédéral, discute et vote les lois.

L'empire d'Allemagne a une superficie de 544,000 kilomètres carrés et une population de 41 millions d'habitants, ou 74 habitants par kilom. carré. On compte environ 25,500,000 protestants, 14,800,000 catholiques, 500,000 israélites, etc. Le budget fédéral est d'environ 450 millions de marcs.

L'armée fédérale, sur le pied de paix, est d'environ 400,000 hommes et 95,000 chevaux ; sur le pied de guerre, elle est de 1,300,000 hommes et de 283,000 chevaux ; on compte 1,117,000 combattants.

La flotte, portant pavillon noir-blanc-rouge, était en 1874 de 42 bâtiments à vapeur, armés de 295 canons ; de 47 bâtiments à voiles, armés de 484 canons. Mais on doit construire une trentaine de navires avant 1877.

La marine marchande des États allemands était en 1873 de 4,495 navires, jaugeant 1,033,725 tonneaux (de 2,000 livres), dont 2,961 navires pour la Prusse ; 409 navires pour Hambourg ; 232 pour Brême ; 416 pour le Mecklembourg ; 432 pour Oldenbourg, et 45 pour Lübeck. Cette année même, plus de 132,000 Allemands se sont embarqués pour l'émigration à Brême et à Hambourg.

CHAPITRE III

EMPIRE D'AUTRICHE-HONGRIE.

§ 1. — Situation ; limites. — Littoral de l'Adriatique

Cet empire, complétement séparé de l'Allemagne depuis les événements de 1866, au point de vue politique, peut être étudié séparément au point de vue géographique, malgré les rapports de toute nature qui existent encore entre l'Allemagne et l'Autriche. Il a pour

limites : à l'O., l'empire d'Allemagne depuis le lac de Constance jusqu'au Fichtel-Gebirge (Bavière) ; — au N., l'empire d'Allemagne (Saxe, Silésie prussienne) jusqu'à la Vistule supérieure ; puis la Pologne russe et la Wolhynie ; — à l'E., la Wolhynie, la Podolie, la Bessarabie (Russie) ; la Moldavie, dont il est séparé par les Karpathes ; — au S., la Valachie jusqu'au Danube (défilé d'Orsova) ; la Serbie, la Bosnie (Turquie), dont il est séparé par le Danube et la Save ; les Alpes Dinariques entre la Dalmatie et l'Herzégovine (Turquie), jusqu'au Monténégro ; la mer Adriatique, l'Italie, dont il est séparé par l'Isonzo, les Alpes Carniques, Cadoriques, de l'Ortler ; — au S.-O., la Suisse jusqu'au lac de Constance. Dans ces limites, il est compris entre 42° 20′ et 51° lat. N., c'est-à-dire dans la zone tempérée, à égale distance du pôle et de l'équateur, comme la France ; et entre 7° 20′ et 24° long. E. Il a environ 1,300 kilomètres de l'O à l'E. et 5 à 600 du N. au S.

Littoral. — L'empire Austro-Hongrois est un État presque continental ; il ne touche qu'à la mer Adriatique, et depuis qu'il a été forcé de céder la Vénétie au royaume d'Italie, en 1866, il ne possède plus qu'une étendue de côte assez limitée, au N. et à l'E. de cette mer. Aucun fleuve important, venant de l'empire, ne se jette dans l'Adriatique, et les montagnes serrent de près le rivage. Cependant il y a là une bonne population de marins exercés et depuis longtemps renommés soit dans les ports du littoral, soit dans les îles de l'archipel Illyrien ; aussi la marine naissante de l'Autriche a-t-elle débuté par la victoire de Lissa, remportée sur la flotte italienne, en 1866. L'Autriche n'a pas d'ailleurs de colonies.

Le littoral autrichien, en venant de la frontière d'Italie, présente d'abord le beau *golfe de Trieste ;* puis la presqu'île montueuse de l'Istrie s'avance en pointe vers le sud ; elle se termine par le *cap Promontore ;* à l'E., le *golfe de Quarnero* pénètre profondément dans les terres. On voit à l'O., les ports de Grado, Monfalcone, *Trieste*, Muggia, Capo d'Istria, Pirano, Cittanuova, Parenzo, Rovigno, Pola, avec la petite île Brioni ; — à l'E., Lovrana, Volosca, *Fiume ;* Buccari et Porto Re, dans le littoral hongrois ; Zengg, dans la Croatie.

Alors commence la côte assez accidentée de la Dalmatie, avec les ports de Carlopago, *Zara,* Sebenico, Trau, Spalatro, *Raguse*, jusqu'à la belle position maritime des *Bouches de Cattaro*.

L'archipel Dalmate ou Illyrien se prolonge du fond du golfe de Quarnero jusque vers Raguse ; ces îles, parallèles au rivage, semblent en avoir été détachées ; les plus importantes sont au N. et au S. ; au N. *Veglia* et *Cherso,* séparées par le canal di Mozzo ; entre Veglia et le continent est le canal della Morlacca ; entre Cherso et l'Istrie est le canal di Farasina ; à Cherso se rattachent les petites îles, *Plaunich* à l'E., *Levrera*, *Unie, Lussin, Sansego,* au S.-O. — Puis on trouve, en allant vers le sud, les îles *Arbe, Pago, Ulbo, Premuda, Pasmand, Grossa, Incoronata, Zuri, Solta,* etc. ; enfin, quelques îles plus étendues, *Brazza,* en face de Spalatro, *Lesina*, en face de la presqu'île allongée de Sabbioncello, *Lissa,* plus avant dans l'Adriatique, *Curzola, Lagosta, Meleda,* etc.

§ 2. — Systèmes de montagnes : Alpes ; — Système Hercynien ; — Karpathes.

Il n'y a pas d'unité dans la situation géographique de l'empire ; cependant on peut dire qu'il est en grande partie dans le bassin du Danube (2e et 3e bassins) ; mais en dehors de ce bassin on voit la Bohême et la Silésie (Elbe et Oder) ; la Galicie et la Bukowine (Vistule, Dniester) ; les côtes de l'Adriatique ; le Tyrol italien (Adige).

Les montagnes se rattachent à 3 grands systèmes : celui des Alpes, le système Hercynien et le système des Karpathes.

1° Les ALPES couvrent tout le S.-O. de l'empire ; le massif est limité au N. par une ligne qu'on peut tracer du lac de Constance à Vienne sur le Danube ; à l'E. par une sorte de ligne courbe qui de Vienne se dirige vers le confluent de la Save et du Danube, et par une autre ligne courbe qui de ce point va le long de l'Adriatique jusqu'au S. des Bouches de Cattaro.

Les Alpes orientales qui séparent en général l'Autriche de l'Italie comprennent les *Alpes*

Rhétiques, du mont Maloïa au pic des Trois-Seigneurs ; les *Alpes Carniques* jusqu'au mont Terglou ; les *Alpes Juliennes* jusqu'au mont Schneeberg. Des Alpes Rhétiques se détachent vers le S. les *Alpes de l'Ortler ;* des Alpes Carniques, les *Alpes Cadoriques* qui enferment le bassin supérieur de l'Adige ou Tyrol italien.

Les *Alpes Algaviennes*, qui partent de la grande chaîne, à l'extrémité O., touchent un peu à l'empire d'Autriche et jettent surtout vers l'E. la ramification des *Alpes Bavaroises* ou de l'*Innthal,* abruptes, élevées, entre l'Inn au S., l'Iller, la Wertach, le Lech, l'Isar au N. ; à leur pied sont les lacs Ammer, Wurme, Tegern, etc.

Des Alpes Rhétiques de nombreux contre-forts élevés, avec de sauvages vallées, se dirigent vers l'Inn.

Du pic des Trois-Seigneurs partent les *Alpes de Salzbourg*, très-confuses, formant un pays très-accidenté, peu praticables, et divisées en trois rameaux principaux, qui séparent l'Inn, l'Achen, la Saal et la Salza.

Du même point partent les Alpes Noriques, qui se dirigent vers le N.-E. jusque près de Vienne sur le Danube, entre l'Enns et la Muhr. On leur donne plusieurs noms particuliers : *Hohe Tauern* (hautes tours), à l'O.; *Rastadter Tauern* et *Tauern Kette,* au centre ; *Wiener-Wald* et *Kahlenberg,* à l'E. Elles forment d'abord une haute muraille de rochers inaccessibles, de glaciers, avec quelques sommets considérables, le Gross-Glockner (3,894 mèt.), l'Ankogel (2,697 mèt.), le mont Elend ; puis la chaîne s'abaisse entre la Muhr et la Salza autrichienne. A la source de l'Enns se détachent les montagnes de la Haute-Autriche, qui couvrent de leurs ramifications tout le pays entre la Salza et l'Enns ; la principale, le *Hausruck-Wald,* arrive jusqu'au Danube. A la source de la Salza (affluent de l'Enns), les *monts des Chamois* (Gams-Gebirge) couvrent de leurs rameaux la Basse-Autriche, entre l'Enns et la Trasen. — Au S.-E. des Alpes Noriques s'étendent les *Alpes de Styrie*, sauvages et difficiles, entre la Muhr et la Drave ; au N.-E., la chaîne du *Sœmmering* commence à la source de la Salza, se divise en deux branches : l'une, entre la Leitha et le lac Neusiedel, finit au N. de ce lac ; l'autre, plus longue, mais peu élevée, entre le Raab, la Muhr et le lac Balaton, appelée *Bakonyer-Wald,* finit, sous le nom de *Montagnes Vertes,* vers le grand coude du Danube, en face des monts Matra, en Hongrie.

Des Alpes Carniques, au mont Brédil, se détachent les *Alpes de Croatie* et d'*Esclavonie,* entre la Drave et la Save ; elles sont peu élevées, boisées et portent différents noms particuliers.

Le plateau de Carniole et de la Croatie joint les Alpes Juliennes aux Alpes Dinariques, entre le Save et l'Istrie ; c'est un pays aride, parsemé de trous, de cavernes, de grottes, que domine le mont Schneeberg ; les *monts des Uscoques* s'en détachent, vers l'E., entre la Save et la Kulpa.

Enfin les *Alpes Dinariques* ou *Illyriennes* séparent la Dalmatie de la Turquie.

2° Nous avons indiqué, dans l'orographie de l'empire d'Allemagne (pages 510-513), les différentes parties du système Hercynien ou Bohémien, qui touchent à l'empire d'Autriche : le *Fichtel-Gebirge*, à l'O. de la Bohême ; le *Bœhmer-Wald,* entre la Bohême et la Bavière ; les *monts de Moravie*, entre la Bohême et la Moravie ; l'*Erz-Gebirge* et les *monts de Lusace,* qui la séparent de la Saxe ; le *Riesen-Gebirge*, qui la sépare de la Silésie ; les *Sudètes,* entre la Silésie autrichienne et la Moravie. On peut, comme l'ont fait plusieurs géographes, rattacher cette dernière chaîne au système général des Karpathes.

3° Les Karpathes forment une vaste demi-circonférence, dont la convexité est tournée vers l'E. Elles comprendront alors 4 parties : les *Sudètes,* les *Karpathes de l'O.,* les *Karpathes du centre* et les *Karpathes du S.*

Les Sudètes se dirigent, du N.-O. au S.-E., du mont Schneeberg au mont Wisoka, entre les bassins de l'Oder et de la Morawa. Ces montagnes sont assez élevées, boisées, semées de marécages et de landes jusqu'au mont *Alt-Vater,* aux sources de l'Oppa. Alors elles s'abaissent, sous le nom de *Geisenker-Gebirge,* et sont faciles à traverser, excepté dans la saison des pluies, à cause de leur nature argileuse.

Au mont Visoka se détache un contre-fort assez important, quoique en général peu élevé,

qui sépare la March du Waag et prend les noms de *Montagnes Blanches*, *Javorina* et *Petit Karpathe;* il finit sur le Danube en face de Presbourg; cette chaîne, entre la Moravie et la Hongrie, a des revers escarpés, difficiles, boisés.

Les KARPATHES OCCIDENTALES, depuis le mont Visoka, portent différents noms : *Beskiden-Gebirge*, vers les sources de la Vistule; *Babia-Gura,* près des sources de la Sola (Vistule), massif du *Tatra* et du *Magura,* vers les sources du Donajec (Vistule), du Waag (Danube). Le Tatra a tous les caractères des régions alpestres, sites pittoresques et sauvages, torrents, cascades, neiges pendant huit mois, cimes de granit dénudées, flancs couverts de forêts. Plusieurs sommets, Lomnitzer-Spitz, Krivan, etc., ont plus de 2,600 mèt. A ce massif se rattachent des contre-forts importants, dont les ramifications composent le relief de la haute Hongrie, du pays qu'on nomme l'*Erz-Gebirge* hongrois; les principaux sont les *Liptauer-Gebirge,* entre le Waag et le Gran; et les montagnes boisées, aux noms variés (Bolana, Ostrowski, etc.), entre le Gran, la Rima, l'Ipoli, le Hernad; elles s'étendent, sous le nom de *mont Matra,* jusqu'au coude du Danube, en face de l'extrémité du Bakonyer-Wald. Ces montagnes renferment de grandes richesses minérales.

Les KARPATHES CENTRALES commencent, suivant les uns, à l'extrémité orientale du Tatra, suivant d'autres, au massif du Sloïczek, plus à l'E. Elles sont moins élevées, entre les bassins de la Vistule et de la Theiss, souvent formées de larges plateaux, de collines sablonneuses, envoyant vers le S. de longs rameaux, comme celui qui porte les vignobles de Tokay, entre le Hernad et le Bodrog (*Hegyallya*). Au mont Sloïczek se détachent les *collines de Galicie* ou *monts Niederbrorsec,* qui font partie de la ligne générale de partage des eaux européennes, entre les bassins de la Vistule et du Dniester. Les Karpathes centrales s'abaissent encore jusque vers le *Czernagora,* aux sources du Pruth; mais elles sont coupées de marécages et de forêts.

Les KARPATHES MÉRIDIONALES se dirigent alors vers le S.-E., entre la Transylvanie et la Moldavie; puis, formant comme une sorte d'éperon qui domine la vallée du Danube, elles vont vers l'O., entre la Transylvanie et la Valachie. Cette partie de la chaîne est généralement plus élevée, surtout au S.; elle a des sommets de 2,300 mèt., comme le mont *Szurul,* mais aussi des coupures profondes, comme celle du *Rothen-Thurm,* par où s'échappe l'Aluta; elle se bifurque à son extrémité occidentale, et la principale branche s'unit, au défilé d'Orsova, dans le lit même du Danube, avec les derniers escarpements du Veliki-Balkan. On donne souvent le nom d'*Alpes de Transylvanie* à la partie méridionale de la chaîne. Les contre-forts occidentaux des Karpathes du S. forment le plateau élevé, escarpé, de Transylvanie; des chaînons séparent les bassins allongés des rivières qui descendent de la chaîne, Theiss, Szamos, Kœrœs, Maros ; ils se ramifient en tous sens, ont la grandeur sauvage de la chaîne principale et dominent, surtout dans les *monts Bihar,* la grande plaine de Hongrie.

§ 3. — Hydrographie : bassin du Danube; — cours d'eau tributaires de la mer Noire; — de l'Adriatique; — de la mer du Nord; — de la Baltique. — Lacs; canaux

Nous avons déjà dit que le DANUBE (Donau) est le principal cours d'eau de l'empire. Le Danube, qui coule de l'O. à l'E., est le grand fleuve de l'Europe, celui qui unit l'Occident à l'Orient; sa vallée a été la route des invasions; sur ses bords autant que sur ceux du Rhin se sont livrées les grandes batailles des peuples. Son vaste bassin se divise lui-même en 4 bassins partiels bien déterminés; car trois fois des contre-forts détachés des montagnes de la ceinture viennent étrangler son cours et former pour ainsi dire quatre vastes gradins que le fleuve descend successivement. Le premier bassin, depuis la source jusqu'à Passau, est fermé au S. par les contre-forts détachés des Alpes Noriques (Hausrück, etc.) et au N. par un des contre-forts du Bœhmer-Wald; il est tout entier dans l'empire d'Allemagne; — le second est fermé par le Bakonyer-Wald, qui finit vers Waïtzen, en face des monts Matra, ramification des Karpathes occidentales; — le troisième est fermé par l'extrémité des Karpathes du Sud et par le Veliki-Balkan, au fameux défilé d'Orsova; ces deux bassins com-

prennent la plus grande partie de l'empire d'Autriche; — le quatrième, qui forme tout le bassin inférieur, est dans l'empire Ottoman.

Nous avons décrit le premier bassin du Danube (page 519). Le fleuve entre en Autriche au-dessous de Passau par un défilé assez étroit; en aval de l'Inn, le fleuve est resserré à gauche par les monts de Bohême et de Moravie, qui y tombent comme à pic, et à droite par le Hausrück, dernier contre-fort des Alpes Noriques. Il s'embarrasse alors de rochers, de tourbillons, de gouffres; c'est le passage appelé *Wirbel* (remous) ou *Strudel* (tourbillon); le fleuve est coupé, par le rocher de Warth, en deux bras torrentueux, jusqu'à ce que ce défilé s'entr'ouvre entre les collines plus adoucies du Wildgebirge et du Kahlenberg. Le Danube arrose Linz, Grein, Ips, Dürrenstein, Krems, dans une vallée resserrée; s'élargit, forme des îles nombreuses, passe à Korneubourg, se partage en trois bras à Vienne; et, dans la vaste plaine du Marchfeld, forme les trois grandes îles Lobau, reçoit la March, a son lit resserré par le Petit Karpathe et par les collines de Leitha, puis entre dans les grandes plaines de la Hongrie, où il arrose Presbourg; l'un de ses bras, au N., le *Neuhäusel* ou *Neuhäusler,* forme la grande île de *Schutt*, longue de 80 kil., reçoit le Waag et finit à Komorn; un autre, au S., le *Wieselbourg*, forme la petite île de *Schutt* et reçoit le Raab. Après Komorn et Gran, le fleuve, pressé par les montagnes qui ferment son troisième bassin, tourne brusquement à angle droit, vers Waïtzen. Le second bassin du Danube, de forme très-irrégulière, bien peuplé, bien cultivé, a été longtemps le cœur de l'empire d'Autriche. — Dans le troisième bassin, le Danube coule du N. au S. dans un lit large et plat, formant de grandes îles, d'un cours moins rapide; il arrose Bude et Pesth, enveloppe de deux grands bras l'île de Csepel, passe à Mohacz; puis, à Vukovar, tourne vers l'E. Il baigne Neusatz, Peterwardein, Salankemen, Semlin, Belgrade; sépare la Hongrie de la Serbie, passe à Semendria, près de Passarowitz, et, resserré entre Alt-Orsova et Neu-Orsova, traverse difficilement l'étroit défilé des Portes-de-Fer. Ce troisième bassin du Danube comprend les plaines immenses de la Hongrie, la Transylvanie, tout le S. de l'Empire, à l'exception des rivages de l'Adriatique, et le N.-O. de l'empire Ottoman.

Le Danube a des crues redoutables en été et surtout au printemps; la navigation, singulièrement améliorée par les soins de la grande Société impériale, dont le centre est à Pesth, est maintenant très-active d'Ulm à la mer Noire.

Les affluents du Danube dans l'empire d'Autriche sont, pour le deuxième bassin : à gauche, le *Kamp*, qui vient du Greiner-Wald, contre-fort des monts de Moravie;

La *March* ou *Morava,* qui vient du mont Schneeberg, coule en Moravie, dans un pays marécageux, sépare l'Autriche de la Hongrie et finit au-dessus de Presbourg, après avoir baigné Olmütz, Kremsier, Hradisch, Gœding; elle reçoit la *Thaya* (Znaym), grossie de l'*Iglawa* (Iglau), dont le principal affluent est la *Schwarza* (Brünn);

Le *Waag,* qui naît aux monts Tatra, coule dans une étroite vallée vers l'O., puis s'élargit en allant au S., et arrose Trenczim ou Trentschin et Leopoldstadt; il est sujet à des crues fréquentes; il reçoit l'*Arva* et la *Neitra,* vers son confluent;

Le *Gran* (Neusohl) a un cours à peu près parallèle et traverse le district le plus riche en mines;

L'*Ipoly* ou *Eipel,* dont le cours très-tortueux, finit au-dessous de Gran.

Les affluents de droite sont : la *Traun,* qui vient des Alpes de Rastadt, coule rapidement dans un pays très-accidenté et arrose, dans la Haute-Autriche, Gmünden, Lambach, Ebersberg; c'est une bonne ligne militaire;

L'*Enns,* qui vient du mont Elend, coule de l'O. à l'E. dans une vallée très-étroite, puis, après avoir reçu la *Salza* autrichienne (Mariazell), qui vient de l'E., quitte la Styrie et arrose Steier sur les limites des deux Autriche;

La *Trasen,* torrent rapide et sinueux, vient des montagnes des Chamois et arrose Saint-Pœlten (Basse-Autriche);

La *Leitha* descend du Sœmmering, a un cours lent et marécageux dans un bassin entouré de montagnes, arrose Neustadt et Brück; son cours est de 240 kil.;

Le *Raab* a, dans la Hongrie, une vallée basse et marécageuse, passe à Saint-Gotthard, Raab et finit dans le Petit Danube.

Les affluents du troisième bassin sont : à gauche, la *Theiss* (Tibiscus), en hongrois *Tisza,* qui descend du mont Gallatz dans les Karpathes, coule de l'E. à l'O. jusqu'à Tokay, change de direction et descend vers le S., en traversant les plaines marécageuses de la Hongrie centrale ; elle passse à Szegedin, Zenta, Tittel et finit près de Salankemen, après 920 kil. de cours. Elle reçoit de nombreux affluents : à droite, le *Bodrog*, formé de plusieurs rivières qui finit à Tokay, le *Hernad* (Eperies, Kaschau), l'*Eger* (Erlau), le *Zagyra;* — à gauche, le *Szamos* ou *Szamosch*, formé du *Grand* et du *Petit Szamos* (Klausenbourg); le *Kœrœs* ou *Körösch*, formé de trois rivières de ce nom, dont l'une passe à Gross-Wardein; le *Maros*, long de 600 kil., qui arrose Maros-Vasarhely, Karlsbourg, Lippa, Arad et finit à Szegedin. — La Theiss et ses affluents, dans la dernière partie de leurs cours, coulent dans une plaine basse, où les inondations, que de grands travaux ne peuvent empêcher, laissent des flaques d'eau bourbeuses, des marécages malsains, peuplés de moustiques, de sangsues, d'oiseaux aquatiques.

Le *Temes* ou *Temesch* a un cours marécageux et finit près de Belgrade.

Les affluents de droite du troisième bassin sont : la *Drave* (Drau), qui vient du pic des Trois-Seigneurs, coule d'abord dans une vallée assez étroite par Lienz, Spital, Villach, dans la Carinthie ; par Marbourg et Pettau, dans la Styrie; puis, près de Warasdin en Croatie, entre dans une plaine basse et marécageuses, séparant ce pays et l'Esclavonie de la Hongrie, et passant par Eszek. Elle a 650 kil. de cours. Son principal affluent est la *Muhr,* qui vient du mont Elend, a un cours rapide de 350 kil., arrose, en Styrie, Leoben, Brück, Grætz et est importante par les communications qu'elle établit entre l'Allemagne et l'Italie ;

La *Save* (Sau, Ssava) descend du mont Terglou, coule aussi de l'O. à l'E., passe près de Laibach (Carniole), à Agram, Sissek (Croatie), Alt-Gradiska (Esclavonie) et finit à Belgrade. Elle a 600 kil. de cours peu navigable, et sépare l'Esclavonie de la Turquie ; elle reçoit à droite, dans l'empire d'Autriche, la *Kulpa*, l'*Unna,* qui sert de limite entre la Croatie et la Turquie ; puis en Turquie, le *Verbas,* la *Bosna* et la *Drinna*. Après avoir parcouru son quatrième bassin, le Danube se jette dans la mer Noire (Voy. Turquie). La *Moldava,* le *Sereth,* le *Pruth*, affluents du Danube, dans ce quatrième bassin, ont leurs sources dans la Bukowine; l'*Aluta* vient de Transylvanie et traverse les Karpathes, avant d'arroser la Valachie.

Dans la mer Noire se jette également le *Dniester,* qui arrose la Galicie méridionale, y reçoit la *Stry,* et passe à Sambor, à Halicz ; il entre ensuite en Russie.

Cours d'eau tributaires de la mer Adriatique. — Elle reçoit l'*Adige,* qui, dans sa partie supérieure, arrose le Tyrol autrichien jusqu'au-dessous de Roveredo, puis entre en Italie.

L'*Isonzo,* torrent large et profond, qui descend du mont Terglou, arrose Gœritz, Gradiska et finit dans les lagunes du golfe de Trieste, après avoir reçu l'Idria ;

Dans la Dalmatie, la *Kerka* vient des Alpes Dinariques, passe à Scardona et finit à Sebenico ;

La *Cettina* finit à Almissa;

La *Narenta* vient de l'Herzégovine et passe au Fort Opus en Dalmatie.

L'empire d'Autriche n'a qu'une partie de son territoire dans le versant septentrional de l'Europe.

A l'O., le *Rhin* sépare pendant quelques kilomètres, avant de former le lac de Constance, la Suisse du Vorarlberg autrichien, qui est arrosé par un de ses affluents, l'*Ill,* passant à Feldkirch. Au N., la Bohême forme tout le bassin supérieur de l'*Elbe,* à l'exception des sources de l'Eger, qui sont en Bavière ; l'Elbe vient du Schneekoppe dans les Riesen-Gebirge, descend très-rapidement des montagnes du N. au S., en passant par Josephstadt, Kœniggrætz, tourne vers l'O., par Pardubitz, Kollin, puis remonte vers le N. par Melnik, Theresienstadt, Leitmeritz, Lowositz ; il coule dès lors entre l Erz-Gebirge, à gauche, et les

monts de Lusace, à droite, et traverse le défilé de Schandau, pour descendre en Saxe (Voy. EMPIRE D'ALLEMAGNE, page 516). Il va se jeter au loin dans la mer du Nord.

Les affluents qui arrosent la Bohême sont : à droite, l'*Iser,* qui descend des monts des Géants et passe à Jung-Bunzlau ; — à gauche, l'*Adler,* qui vient des monts de Moravie et finit à Kœniggrætz ; — la *Moldau* descend du Bœhmerwald, coule d'abord vers le S.-E., puis remonte directement vers le N., par Budweiss et Prague ; elle a pour affluents : à droite, la *Luschnitz* (Tabor), et la *Sazawa,* qui viennent des monts de Moravie ; à gauche, la *Wottawa* (Pisek), et la *Beraun* (Pilsen et Beraun), qui viennent du Bœhmerwald. — L'*Eger* descend du Fichtel-Gebirge, coule de l'O. à l'E., par Eger, Elbogen, Karlsbad, Saatz, et finit dans l'Elbe à Theresienstadt.

L'*Oder* a sa source dans les Geisenker-Gebirge, arrose la Silésie autrichienne, qu'il sépare de la Moravie, reçoit l'*Oppa,* qui coule entre les deux Silésie (Troppau) et pénètre en Prusse.

La *Vistule* descend des monts Karpathes, arrose l'E. de la Silésie autrichienne, la Galicie, qu'elle sépare de la Pologne russe, en passant par Cracovie, puis elle pénètre en Russie, pour venir, par la Prusse, se jeter dans la mer Baltique.

Ses affluents de droite qui arrosent la Galicie sont : le *Dunajec,* grossi du *Poprad,* qui descend des Karpathes et passe près de Tarnow ; la *Wistoka ;* le *San,* qui descend du mont Sloiczek et passe à Sanok, Przsmysl, Iaroslaw ; le *Bug,* qui vient des collines de Pologne, et reçoit le *Pettew* (Lemberg).

L'Autriche touche au lac de Constance, à l'O., au lac de Garde, au S. ; la Hongrie renferme le lac *Balaton* ou *Platten-see,* aux rives pittoresques, au S. du Bakonyer-Wald ; il s'allonge du S.-O. au N.-E., sur une longueur de 90 kil. Le lac marécageux de *Neusiedel,* plus au N., près du Danube, a été desséché depuis plusieurs années.

Les seuls canaux de l'Empire sont : le *canal François,* dans la Hongrie méridionale entre le Danube et la Theiss ; les *canaux de la Bega* et *de la Berzava,* dans le Banat militaire ; — le *canal de Vienne à Neustadt.*

§ 4. — Géographie politique : description des provinces ; villes. — Basse-Autriche ; — Haute-Autriche ; — Salzbourg.

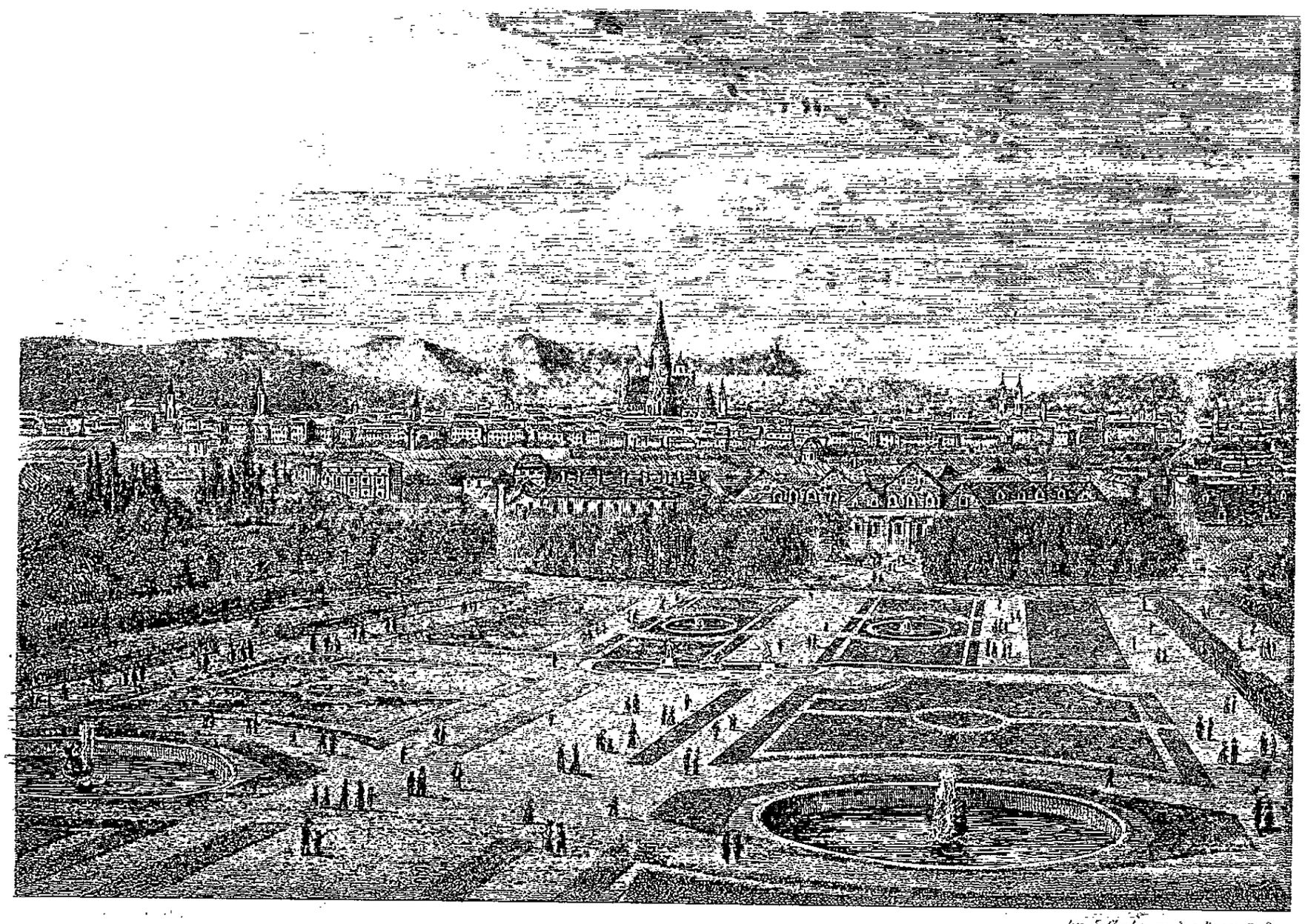
La monarchie qu'on désigne maintenant sous le nom d'empire Austro-Hongrois, avec Vienne pour capitale, se divise en deux parties distinctes :

1° Les *Pays Cisleithans* ou en deçà de la Leitha (petit affluent du Danube entre l'Autriche et la Hongrie), qu'il serait préférable de nommer les Pays de l'Empire, puisqu'on y comprend des pays situés bien au delà de la Leitha, comme la Galicie ; ces pays sont au nombre de quatorze : la Haute et la Basse-Autriche, Salzbourg, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Tyrol, la province du Littoral (Gœritz et Gradisca, Istrie, Trieste), la Dalmatie, la Bohême, la Moravie, la Silésie, la Galicie, la Bukowine.

2° Les *Pays Transleithans,* qu'il serait mieux de nommer Pays de la Couronne de Hongrie ; ils sont au nombre de trois : la Hongrie, divisée en quatre cercles, la Transylvanie ; la Croatie-Esclavonie.

Enfin une 18e province comprenait les Confins militaires, qui sont en voie de transformation, et qui disparaissent, réunis aux provinces voisines. Nous décrirons d'abord les Pays Cisleithans.

L'AUTRICHE et la province de SALZBOURG forment un pays montueux, où il n'y a de plaines que dans la vallée du Danube. Le Salzbourg ressemble à la Suisse par ses neiges, ses glaciers, ses torrents, ses cascades, ses lacs, ses sites pittoresques. La Basse-Autriche a peu de richesses minérales, quelques mines de fer, mais d'importantes houillères (Klingenfurt, Schauerleithein) ; la Haute-Autriche a surtout des salines (Hallein) ; le Salzbourg, outre ses salines, a du fer, du plomb, du cuivre, de l'arsenic, de l'argent, de l'or, un peu



VIENNE

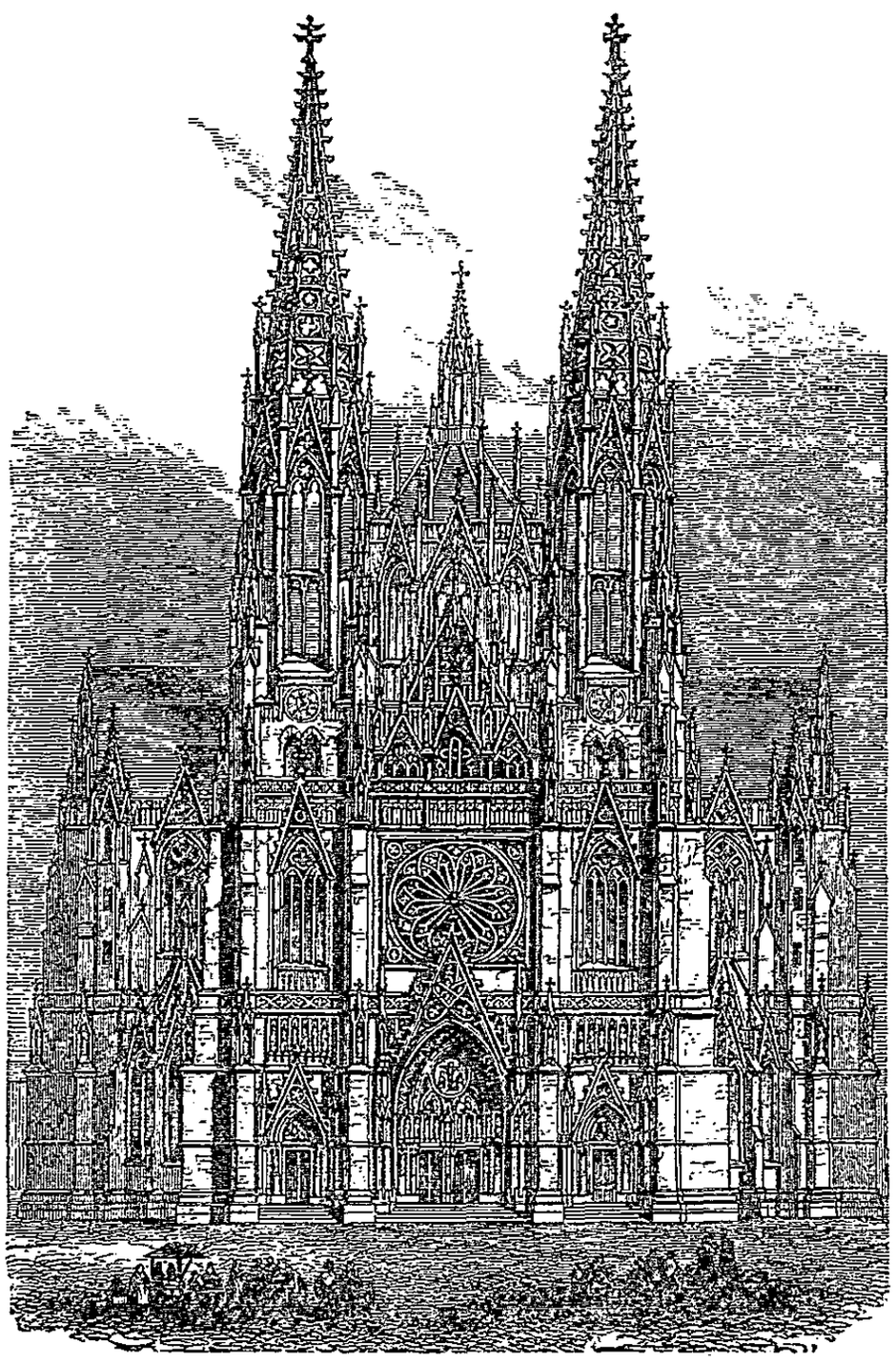
de houille. Le sol n'est pas naturellement très-fertile, mais il est bien cultivé ; les céréales ne suffisent pas à la population. Dans la Basse-Autriche, il y a beaucoup de légumes, de fruits, des vignobles estimés, du lin, du chanvre, du safran, mais peu de prairies et de bois ; dans la Haute-Autriche, plus froide, les prairies sont magnifiques et les bois abondants ; c'est là que sont les meilleurs bestiaux ; les volailles sont plus nombreuses dans la Basse-Autriche ; partout on élève des chevaux vigoureux. A Vienne et dans les environs, l'industrie est très-développée : filatures de coton, fabriques de toiles, tanneries, forges, verreries, papeteries, chapeaux, rubans, draps, porcelaine, carrosserie, orfévrerie ; on travaille surtout le fer sur la gauche de l'Enns et dans la vallée de la Traun ; on fabrique de belles glaces à Neuhaus, des armes à feu à Steier, etc.



Vienne. — Le Hof.

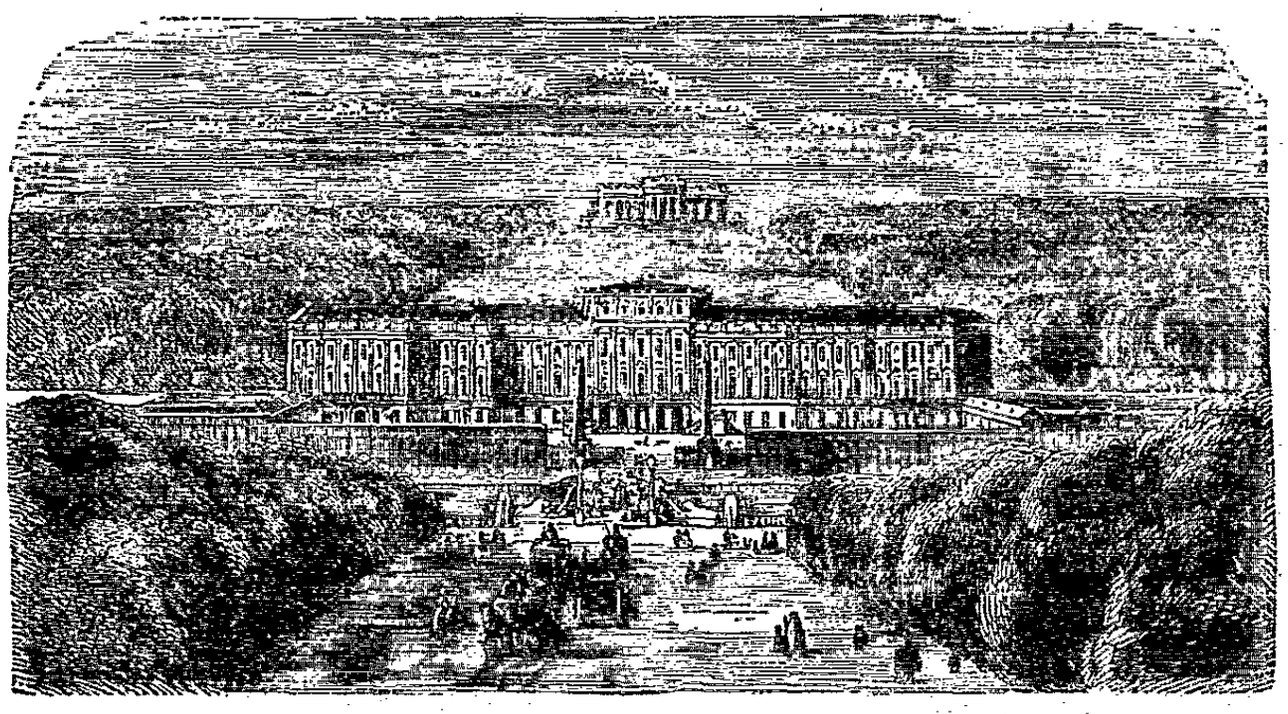
1° La BASSE-AUTRICHE, entre l'Enns et la Leitha, s'étend des deux côtés du Danube, entre la Bohême et la Moravie au N., la Styrie au S., la Hongrie à l'E. Elle est divisée en quatre cercles.

VIENNE ou WIEN (Vindobona), la capitale de l'empire, est située sur trois bras du Danube et sur la Wien, qui lui donne son nom, au pied du Wienerwald, à 1,035 kil. E. de Paris. C'est l'une des grandes et belles villes de l'Europe, siége d'un archevêché, d'une Université, avec de nombreux monuments, Hofburg ou palais impérial, palais du Belvédère, cathédrale de Saint-Étienne de style gothique avec une tour magnifique, églises nombreuses, comme celle de Saint-Charles-Borromée, l'une des plus belles, l'église votive du Sauveur commencée en 1856; arsenal impérial; avec d'importants établissements d'instruction civile et militaire, instituts polytechnique et topographique, observatoire, académies de médecine, des sciences, des beaux-arts, de musique, musées, bibliothèques, avec de belles promenades, comme le Prater, dans une île du Danube. C'est la première ville manufacturière de l'empire, dans ses nombreux faubourgs surtout on trouve



Vienne. — Église votive du Sauveur.

beaucoup d'industries importantes : fabriques de châles, de soieries, velours, rubans, étoffes d'or et d'argent, draps, lainages, cotonnades, tapis, tulles, broderies fines, porcelaine, poterie, bijouterie, horlogerie, carrosserie, instruments de musique, machines de toute sorte, produits chimiques, etc. Vienne a une fonderie de canons, une manufacture d'armes à feu. Son commerce est très-considérable par le Danube et par les chemins de fer ; de grands travaux viennent d'être accomplis, en 1875, pour rapprocher le fleuve de la ville elle-même, et faciliter la navigation. — Ville ancienne, *Vindobona* des Romains, fortifiée au dixième siècle, elle a été prise par Mathias Corvin, en 1484 ; vainement assiégée par les Turcs en 1529 et en 1683 ; prise par Napoléon Ier en 1805 et 1809. Il s'y tint un congrès célèbre en 1814-1815. La population est de 610,000 habitants, et, avec celle des 18 communes qui y touchent, de 835,000 habitants. Vienne n'est plus une place forte ; sur l'emplacement de ses remparts et de ses fossés, on a élevé des maisons et des palais, formant de belles rues, comme des anneaux concentriques autour de l'ancienne ville. — Aux environs, sont les châteaux impériaux de *Schœnbrünn* (Belle-Fontaine), sur la Wien, au S.-O., et de *Laxenburg*, à 15 kil. S., dont le parc est justement célèbre ; — dans un rayon de 60 kil., on rencontre un pays pittoresque, parsemé de beaux châteaux, de magnifiques jardins botaniques, de petites villes, de bourgs, remarquables par leur industrie



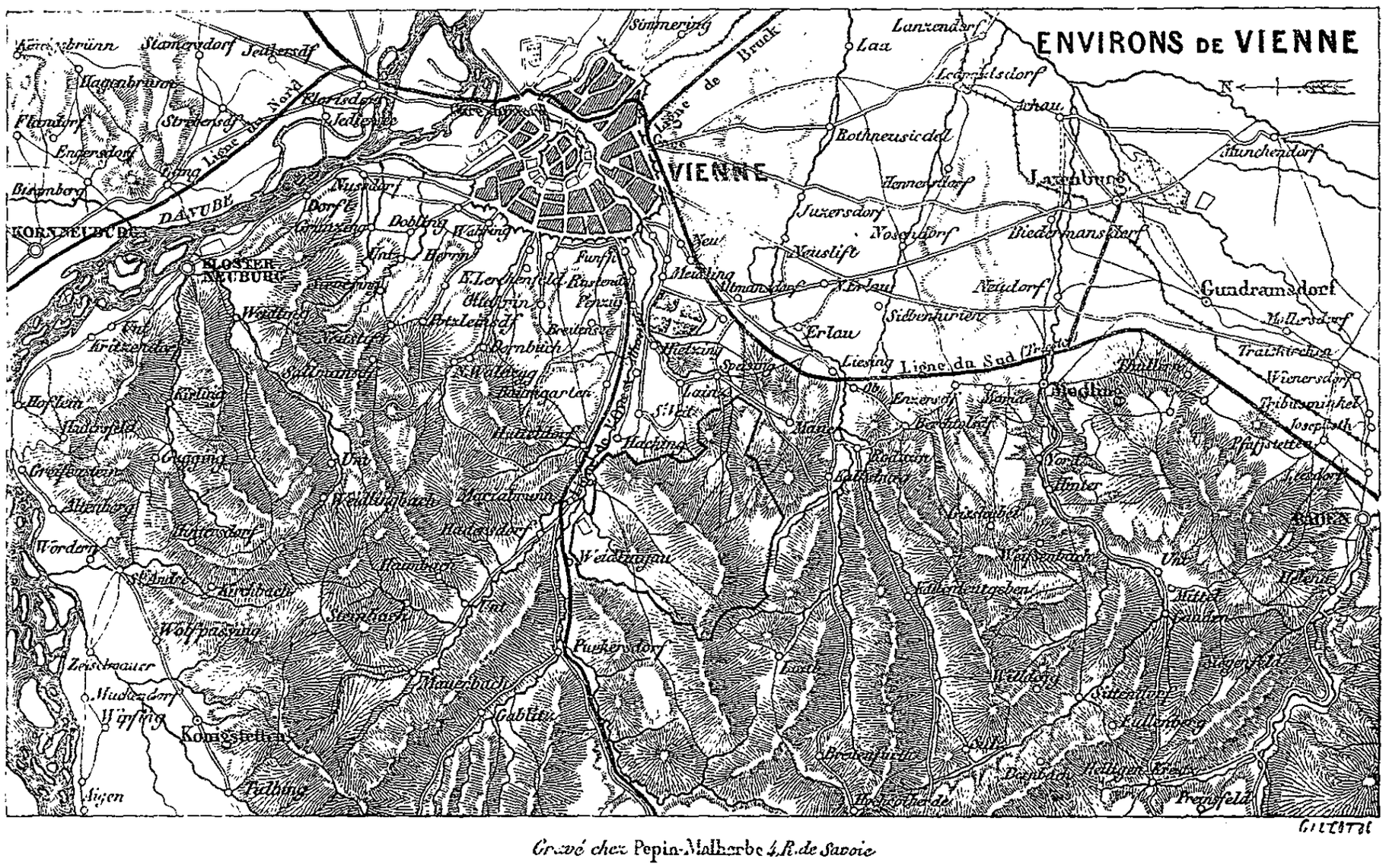
Vienne. — Palais de Schœnbrünn.

florissante et variée : *Hietzing*, au S., établissement de bains ; — *Mariabrünn*, à l'O., école forestière ; — *Penzing*, nombreuses fabriques ; — *Baden*, au S.-O., eaux fréquentées ; sources alcalines et sulfureuses ; 5,000 hab. ; — *Mödling*, au N. de Baden, dans la pittoresque vallée de Brüth ; château de Liechtenstein ; — *Weilburg*, avec un beau palais ; — *Neuhaus*, avec une manufacture impériale de glaces ; — *Neustadt*, au S.-O. sur la Leitha ; avec une école militaire, de nombreuses fabriques, entrepôt de la quincaillerie de Styrie ; 12,000 hab. ; — *Frohsdorf*, château au S. de Neustadt, sur la Leitha ; — *Brück*, au S.-E. de Vienne sur la Leitha ; magnifique château du comte d'Harrach ; — *Schwechat*, au S.-E. de Vienne, avec des manufactures d'indiennes ; — *Hainburg*, à l'E., sur le Danube, avec une grande manufacture de tabac. — Dans la plaine du Marchfeld, traversée par le Rüssbach, au N. du Danube, *Aspern*, *Essling*, *Enzersdorf*, *Wagram*, villages célèbres par les batailles de 1809, près de la grande île de Lobau ; — *Saint-Pœlten*, à l'O. de Vienne, sur la Trasen, évêché ; commerce de fruits ; 5,000 hab. ; — *Tulln*, au N.-O., sur le Danube ; rubans de laine ; — *Mœlk*, sur le Danube, à l'O. de la province, célèbre par son abbaye ; — *Amstetten*, près du Danube ; victoire de Mortier sur les Russes en 1805 ; — *Klosterneuburg*, sur la rive droite du Danube, au N.-O. de Vienne. Riche monastère des Augustins ; vins excellents ; 4,000 hab. ; — *Korneuburg*, à l'O., sur le Danube ; école des arts et mé-

tiers ; — *Hollabrunn*, au N. du Danube, sur le Gœllersbach ; victoire des Francais, en 1805 ; — *Krems,* sur la rive gauche du fleuve ; fabriques de moutarde, poudrerie importante ; 5,000 hab. ; — *Durrenstein*, château connu par la captivité de Richard Cœur de Lion; victoire des Français, en 1805 ; près de là un pont important unit *Stein* à *Mautern,* sur la rive droite ; — *Maria-Tafel,* pèlerinage fameux, à l'O. près du Danube.

2° La HAUTE-AUTRICHE, province au-dessus de l'Enns, à l'O. de la Basse-Autriche, s'étend jusqu'à l'Inn, qui la sépare de la Bavière, entre la Bohème et la Bavière au N., la Styrie et la province de Salzbourg au S. Elle est divisée en 4 cercles.

Linz, sur le Danube, capitale de la province, place très-fortifiée avec un grand camp retranché, de 20 kil. de circuit. Manufacture impériale de tabacs et de cigares ; fabrique de poudre ; commerce actif ; 33,000 hab. ; — *Grein,* en aval, sur la rive gauche du fleuve; — *Ried*, au S.-O. ; toiles, draps ; — *Braunau,* sur l'Inn ; brasseries renommées ; — *Schærding,* plus au N., sur l'Inn ; — *Wels,* sur la Traun, au S.-O. de Linz ; commerce de bois et de chevaux ;



Gravé chez Pepin-Malherbe *4 R. de Savoie*

5,000 hab. ; — *Lambach*, au S. sur la Traun ; abbaye célèbre de bénédictins ; — *Gmünden,* plus au S., sur la Traun, à sa sortie d'un lac très-pittoresque, long de 12 kil. ; salines ; — *Ischl*, plus au S., sur la Traun ; bains salés dans un pays ravissant ; — *Hallstadt,* plus au S., dans un pays de salines ; — *Steier*, sur l'Enns ; fabriques d'ouvrages en fer et en acier : outils, couteaux, limes, rasoirs, etc. ; fabriques de guimbardes ; armistice du 25 décembre 1800 ; 11,000 habitants ; — *Ebelsberg,* au S.-E. de Linz, sur la Traun ; victoire des Français, en 1809 ; — *Krems-Münster*, au S.-O. de Linz, sur la Krems ; célèbre abbaye des bénédictins, avec une riche bibliothèque.

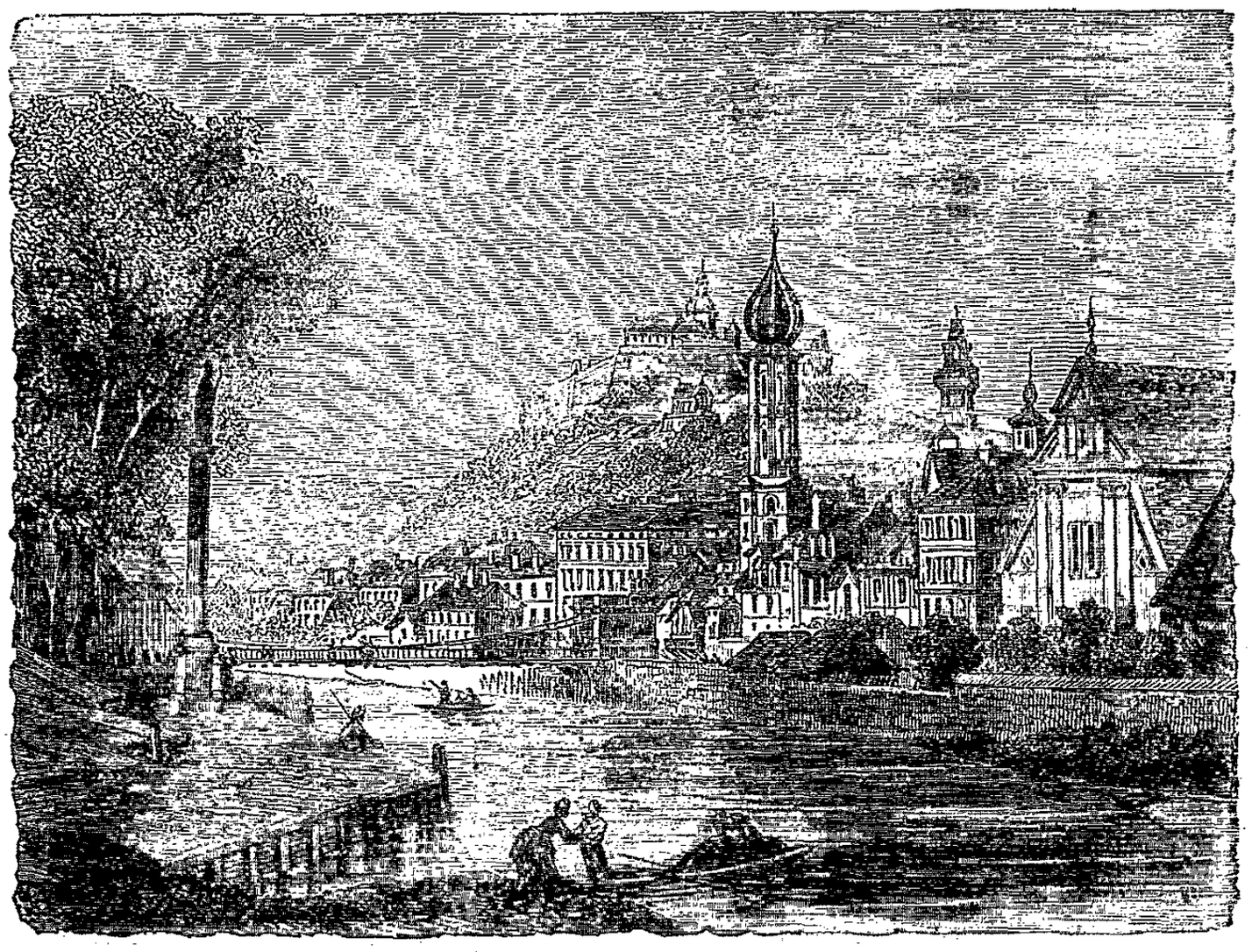
3° Le duché de SALZBOURG, au S.-O., tout entier dans les montagnes les plus pittoresques, forme une sorte de triangle, limité à l'E. par la Haute-Autriche et la Styrie ; au S. par la Carinthie et le Tyrol ; à l'O. par le Tyrol et la Bavière.

Salzbourg (ancienne Juvavia), sur la Salza, dans une charmante contrée, jadis capitale d'un archevêché souverain, renferme plusieurs monuments, une cathédrale du XVIIe siècle, en style italien, une statue de Mozart, qui y est né, et sert d'entrepôt aux fers de Styrie ;

18,000 hab. ; — *Hallein,* au S.-E., sur la Salza, dans la vallée moyenne de la rivière ou *Pongau,* près de salines importantes et du défilé fortifié de *Pass Lueg ;* — *Gastein*, dans la vallée supérieure de la Salza ou *Pinzgau,* au S. de la province ; eaux thermales fréquentées; — *Rastadt,* sur l'Enns, à l'E. de la province ; — *Saint-Michael,* dans la haute vallée de la Muhr ou *Lungau.*

§ 5. — Styrie ; — Carinthie ; — Carniole ; — Tyrol ; — Littoral ; — Dalmatie.

4° La STYRIE (Steiermark), au S. de l'Autriche, est un pays montagneux, traversé par les Alpes Noriques et de Carinthie, comprenant les hautes vallées de l'Enns et de la Muhr, et *une partie* des bassins de la Drave et de la Save. Les mines sont abondantes ; il y a des lavages d'or, des filons de plomb argentifère, du cuivre, du cobalt, du soufre, et surtout du fer en grande quantité, de la houille, du sel gemme. Les sources minérales sont nombreuses :



Vue de Grætz.

Neuhaus, Sauerbrunn, Felsberg, Doppel. Dans la basse Styrie, où le climat est doux, on récolte des céréales, du chanvre, des légumes, des fruits, et les vignobles donnent des vins assez estimés ; dans la haute Styrie, les pâturages sont magnifiques et nourrissent les plus beaux bestiaux de la monarchie ; les chevaux sont vigoureux. Les forêts couvrent le tiers de la province et sont composées surtout de pins, de sapins et de mélèzes. L'industrie principale est celle des métaux : usines, fabriques d'objets en fer, de faux, etc.

Le duché de Styrie se divise en trois cercles.

Grætz ou Gradetz, la capitale, sur la Muhr, possède plusieurs édifices remarquables, une cathédrale du XIIIe siècle, le palais des États, un arsenal ; des établissements scientifiques et littéraires, comme le *Johanneum* et l'Université ; c'est le centre d'une grande fabrication et d'un commerce actif d'objets en fer et en acier ; il y a en outre des manufactures de cotonnades, de mousselines, de soieries, de tissus de laine et des foires importantes ; 87,000 hab.

Marburg, sur la Drave, au S.-E. ; grand commerce de blés, bois, planches, vins ;

6,000 hab. ; — *Pettau,* sur la Drave, au S.-E. ; ville très-ancienne ; — *Cilli* (Claudia Celeja), au S.-O. de Marburg, sur la Sann ; ruines romaines, mines de fer et de houille.

Brück, au N.-O. de Grætz, au confluent de la Muhr et de la Mürz ; — *Leoben,* à l'O., sur la Muhr ; houillères, forges importantes, quincaillerie ; préliminaires célèbres de la paix de Campo-Formio, 7 avril 1797 ; 2,500 hab. ; — *Eisenerz,* au N.-O. de Brück ; direction des mines de Styrie ; fonderies de fer ; près de là grandes mines de l'Erzberg ; — *Aussee,* à l'O. sur la Traun ; mines de sel de Salzberg ; — *Mariazell,* au N. de Brück ; pèlerinage célèbre ; grands établissements métallurgiques de Eisen-Gusswerck.

5° La CARINTHIE (Kärnthen), au S. du Salzbourg et de la Styrie, traversée par les Alpes Noriques au N., Carniques au S., de Carinthie au Centre, renferme la haute vallée de la Drave. Le sol est pierreux ou marécageux, en général peu fertile. Les mines sont nombreuses : fer carbonaté, plomb, zinc, salpêtre, houille. On récolte assez de seigle et d'avoine, du lin en abondance ; les pâturages nourrissent beaucoup de bestiaux, d'une qualité médiocre ; mais les chevaux du haut pays sont estimés. Les forêts, en grande partie composées de chênes, fournissent de beaux bois de construction. Les principales industries sont le travail des métaux (fabrication de faux, faucilles, limes excellentes, etc.), la filature et le tissage du coton, du lin, de la laine. La population, comme celle de la Carniole, est en grande partie d'origine slave, mais parle l'allemand.

Le duché de Carinthie ne forme que le cercle de Klagenfurt.

KLAGENFURT, la capitale, près de la Glan, a quelques édifices, quelques établissements scientifiques et littéraires ; des fabriques de soie, de drap, de céruse ; son commerce de transit est important ; 14,000 hab. ; — *Saint-Veit,* au N. ; — *Ferlach,* au S., sur la Drave, centre d'une grande fabrication d'armes à feu, de serrurerie, de quincaillerie, etc. ; 4,000 hab. ; — *Villach,* à l'O. sur la Drave ; ville commerçante ; 5,000 hab. ; — *Bleiberg,* à l'O., avec des mines de plomb considérables ; — *Tarvis* et *Malborgeth,* dans les Alpes Carniques ; victoires des Français en 1797 et 1809.

6° La CARNIOLE (en allemand *Krain*), au S.-E. de la Carinthie, limitée vers l'O. par les Alpes Carniques et Juliennes, renferme la haute vallée de la Save. Le sol est plus fertile que celui de la Carinthie. Les mines sont nombreuses ; les plus célèbres sont celles de mercure, près d'Idria. Dans la basse Carniole, la vigne et le châtaignier réussissent. Il y a aussi beaucoup de pâturages et de forêts, comme en Carinthie. Les industries sont à peu près les mêmes.

Le duché de Carniole se divise en deux cercles.

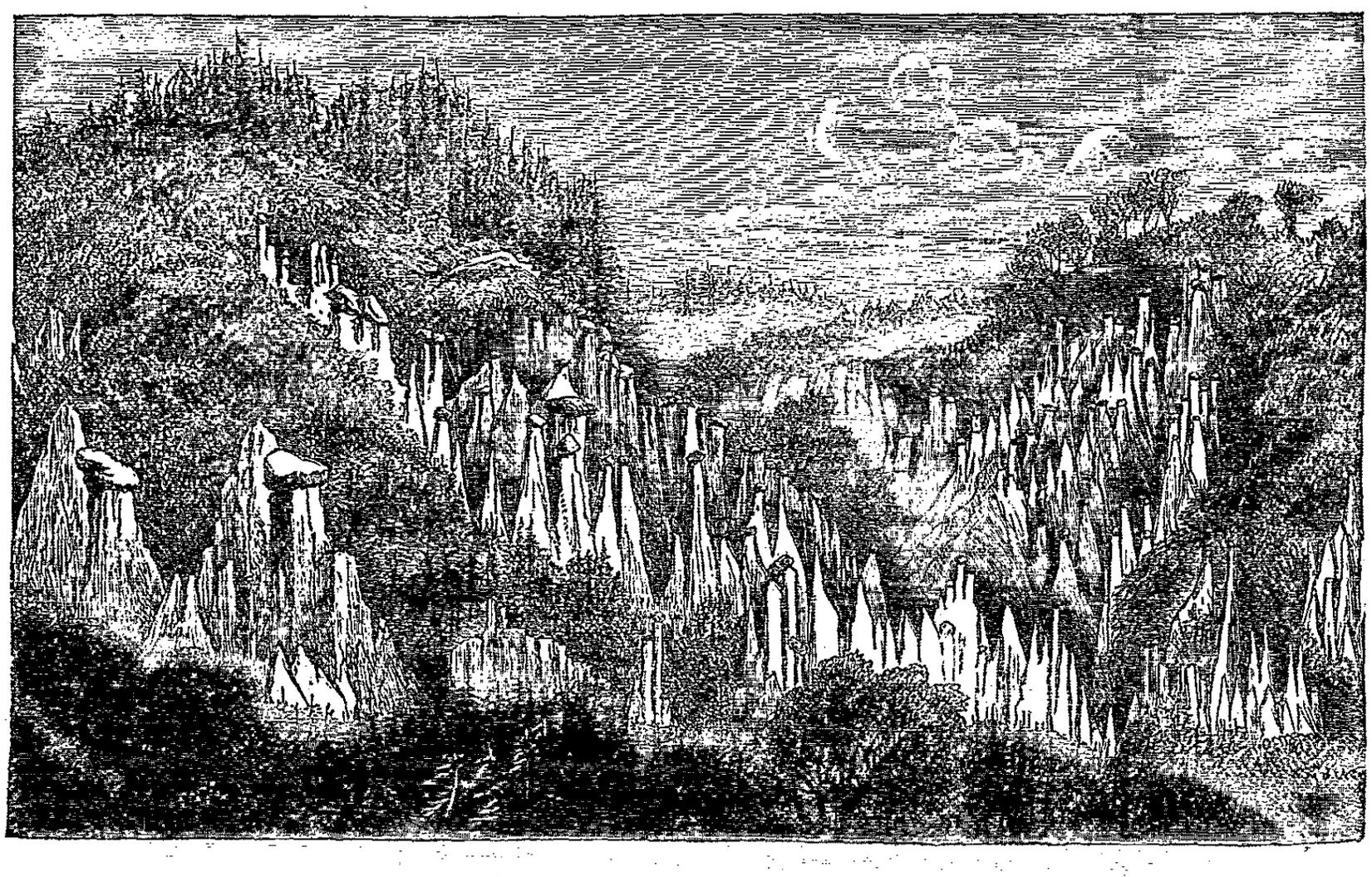
LAIBACH, la capitale, sur un affluent de la Save, dans une position agréable et favorable au commerce avec l'Italie ; évêché ; elle a d'assez nombreuses fabriques de dentelles, soieries, faïences, et un beau musée national. Congrès fameux de 1820-21 ; 23,000 hab. ; — *Ober-Idria,* à l'O., sur le revers du Karst, ramification des Alpes Juliennes, plateau aride, sans végétation, exposé au vent glacial, appelé *bora,* est célèbre par ses mines de mercure, les plus importantes après celle d'Almaden, exploitées depuis 1497 ; 5,000 hab. ; — au S.-E. de Laibach sont les grottes magnifiques d'*Adelsberg,* qui ont, dit-on, 8 kil. de longueur.

Neustadt, au S.-E. de Laibach, sur le Gurk, affluent de la Save, près des sources chaudes de *Tœplitz ;* — *Gurkfeld,* sur la Save, au N.-E. ; eaux thermales ; — *Weixelbourg,* au S.-E. de Laibach ; grandes fabriques d'acier et filatures de laine.

Les *Uscoques,* jadis célèbres par leurs brigandages, encore à demi sauvages, habitent les montagnes du S.-E. ; les *Gottschers,* au S., se distinguent des autres habitants par leurs mœurs et leur langage ; ils travaillent le bois et font beaucoup de toiles.

7° Le TYROL (Tirol) et le VORARLBERG, au S.-O. de l'empire, sont l'un des pays les plus montagneux de l'Europe, riche en sites pittoresques et sauvages. Les Alpes Algaviennes et les Alpes de l'Inn ; les Alpes Rhétiques et leurs contre-forts, le Tonal, l'Ortler ; les Alpes Cadoriques, les Alpes Carniques, couvrent la plus grande partie de cette contrée, qui présente tous les caractères des montagnes de Suisse. — On trouve un peu d'or et

d'argent, du plomb, du cuivre, du zinc et surtout du fer et du sel ; les houillères sont assez importantes ; il y a plus de 120 sources minérales. Les productions, comme le climat, diffèrent suivant les hauteurs et les expositions. La flore est magnifique et variée ; une partie considérable du sol est impropre à la culture; mais le Tyrolien ne perd ni un pouce de terre végétale, ni une touffe d'herbe qu'il peut utiliser. Les céréales sont en quantité insuffisante; mais il y a beaucoup de maïs, de pommes de terre dans le N., de millet dans le S. ; les vignobles, les fruits du Tyrol italien sont abondants. Les forêts sont d'un grand rapport. On élève dans les pâturages beaucoup de bêtes à cornes, de moutons et de chèvres, mais peu de chevaux. Tous les Tyroliens sont ouvriers ou mécaniciens et façonnent la plupart des objets à leur usage ; mais l'industrie manufacturière est peu développée ; on travaille cependant les métaux, on fabrique des faux à Elmau, des tapis et des étoffes de coton dans le Vorarlberg et la vallée de Lienz ; on travaille le bois de toutes les façons. Le commerce de transit entre l'Allemagne et l'Italie est assez considérable. Cependant, le pays est pauvre et des milliers d'habitants descendent de leurs montagnes, comme ouvriers, colporteurs,



Piliers de terre près de Botzen.

marchands, pour gagner quelque chose dans les contrées voisines et revenir ensuite au pays.

Le Tyrol est divisé en deux grandes parties par la chaîne des Alpes Rhétiques : dans le Tyrol allemand on trouve l'*Innthal* ou vallée de l'Inn, au N. ; le *Pusterthal* ou vallées supérieures de la Drave et de l'Eisack, à l'E. ; le *Vorarlberg,* dans le bassin du Rhin, au N.-O. ; — dans le Tyrol italien on trouve le *Vintschgau* ou vallée de l'Etsch, à l'O. ; l'*Etsch Thal* ou vallée de l'Adige, au S:

Le Tyrol comprend quatre cercles.

Innsbruck, sur l'Inn, capitale du Tyrol, possède plusieurs établisements importants, l'Université, le musée *Ferdinandeum,* un château impérial, l'église des Franciscains du XVIe siècle, le monument du patriote André Hofer, fusillé par les Français, en 1810, etc. ; on y trouve des filatures ; 23,000 hab. — *Hall,* sur l'Inn, où commence la navigation, au N.-E. ; institut militaire ; salines célèbres ; 5,000 hab. ; — *Schwaz,* au N.-E., sur l'Inn ; mines de cuivre et de fer; 5,000 hab. ; — *Rattenberg,* sur l'Inn, au N.-E. ; mines de cuivre et d'argent;

8,000 hab. ; — *Kufstein*, au N.-E. de la province, sur l'Inn, place forte, sur la frontière de Bavière ; — *Imst*, chef-lieu de l'Ober-Innthal, à l'O. d'Innsbrück, près de l'entrée de l'Œtzthal, la vallée la plus pittoresque du Tyrol, avec ses 200 glaciers ; — *Landeck*, sur l'Inn, à l'O.

Brixen, sur l'Eisack, au S.-E. d'Innsbrück, position militaire importante ; 4,000 hab. ; — au N., sur l'Eisack, est la grande forteresse de *Franzenfeste*, à la bifurcation des routes de Brixen à Innsbrück et à Villach ; — *Lienz* et *Toblach*, sur la Drave, à l'E. ; — *Sterzing*, jadis colonie romaine, sur l'Eisack, près du Brenner ; — *Botzen* ou *Bolzano*, près du confluent de l'Eisack et de l'Etsch, dans une vallée magnifique, entrepôt du commerce entre l'Allemagne et l'Italie ; belle église paroissiale ; 9,000 hab. ; — *Méran*, au N.-O., près de



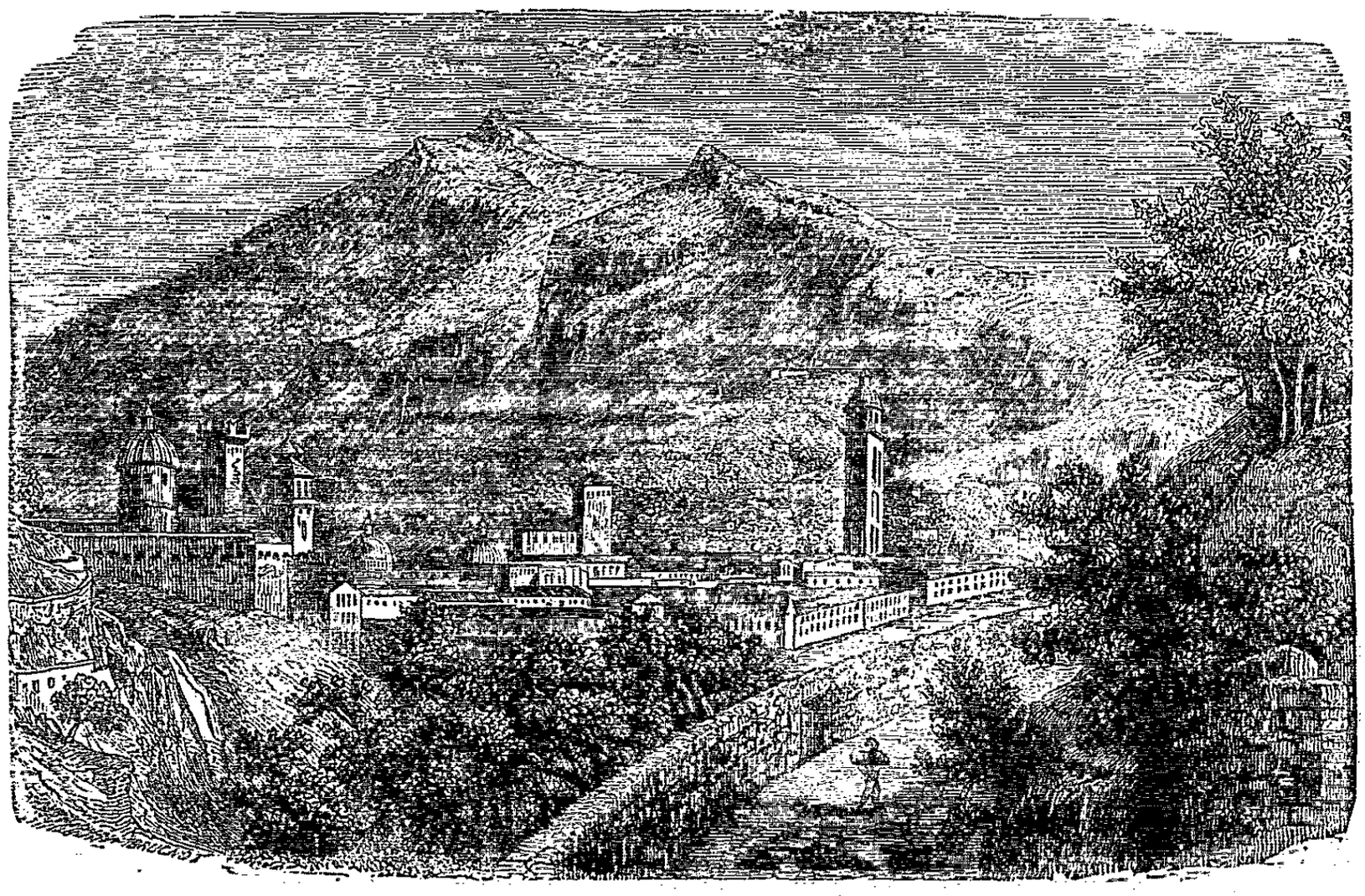
Vallée de Botzen.

l'Etsch, ancienne capitale du Tyrol ; 3,000 hab. ; — parmi les vallées célèbres on cite la vallée de Grœden ou Gredner, au N.-E. de Botzen (ch.-l. St-Ulrich), où l'on confectionne des objets en bois, colportés en tous pays ; et la vallée de Tœfferegg ou Tefferecken, au N.-O. de Lienz, dont les tapis vont jusqu'aux États-Unis.

Dans le Vorarlberg : *Bregenz*, ancienne ville romaine, port sur le lac de Constance ; commerce de grains, bestiaux et de maisons de bois qu'on démonte et qu'on transporte au loin ; 3,000 hab. ; — *Dornbirn*, au S. de Bregenz ; fonderie de fer, fabriques de limes, de toiles, de broderies, de cotonnades ; 8,000 hab. ; — *Hohenems*, au S.-O. ; broderies, filatures de laine et de chanvre, commerce de maisons de bois ; 4,000 hab. ; — *Feldkirch*, sur l'Ill, jadis place forte ; cotonnades imprimées ; 3,000 hab. ; — *Bludenz*, au S.-E., sur l'Ill ; 2,000 hab.

Trente ou *Trient,* l'ancienne Tridentum, sur l'Adige, évêché, avec une cathédrale ou *Dom,* des XIIe et XIIIe siècles; on y travaille le fer et l'acier; il y a des fonderies et des imprimeries. Le concile général s'y tint dans l'église Sainte-Marie-Majeure, de 1545 à 1563; 14,000 hab.; — *Roveredo*, au S.-O., près de la rive gauche de l'Adige, dans une vallée couverte de vignes, d'orangers, de citronniers, de mûriers; filatures de soie, tanneries; 11,000 hab.; — *Mori,* un peu au S.-O.; châtaigniers, mûriers, vignobles; 4,000 hab.; dans les environs de ces deux villes, combats du 4 septembre 1796; — *Ala,* sur l'Adige; velours de soie; 4,000 hab.; — *Riva,* sur le lac de Garde, avec une école de navigation; 5,000 hab.

8° Le gouvernement du LITTORAL comprend les comtés de *Gœritz* ou *Gœrz* et *Gradisca, Trieste* et *Istrie,* avec les îles de *Veglia, Cherso* et *Lussin*. Il est arrosé, au N.-O., par l'Isonzo et couvert par les ramifications des Alpes Juliennes. L'Istrie est rocheuse et marécageuse; les bords de la mer sont plats et sablonneux; dans les environs de Trieste on cultive

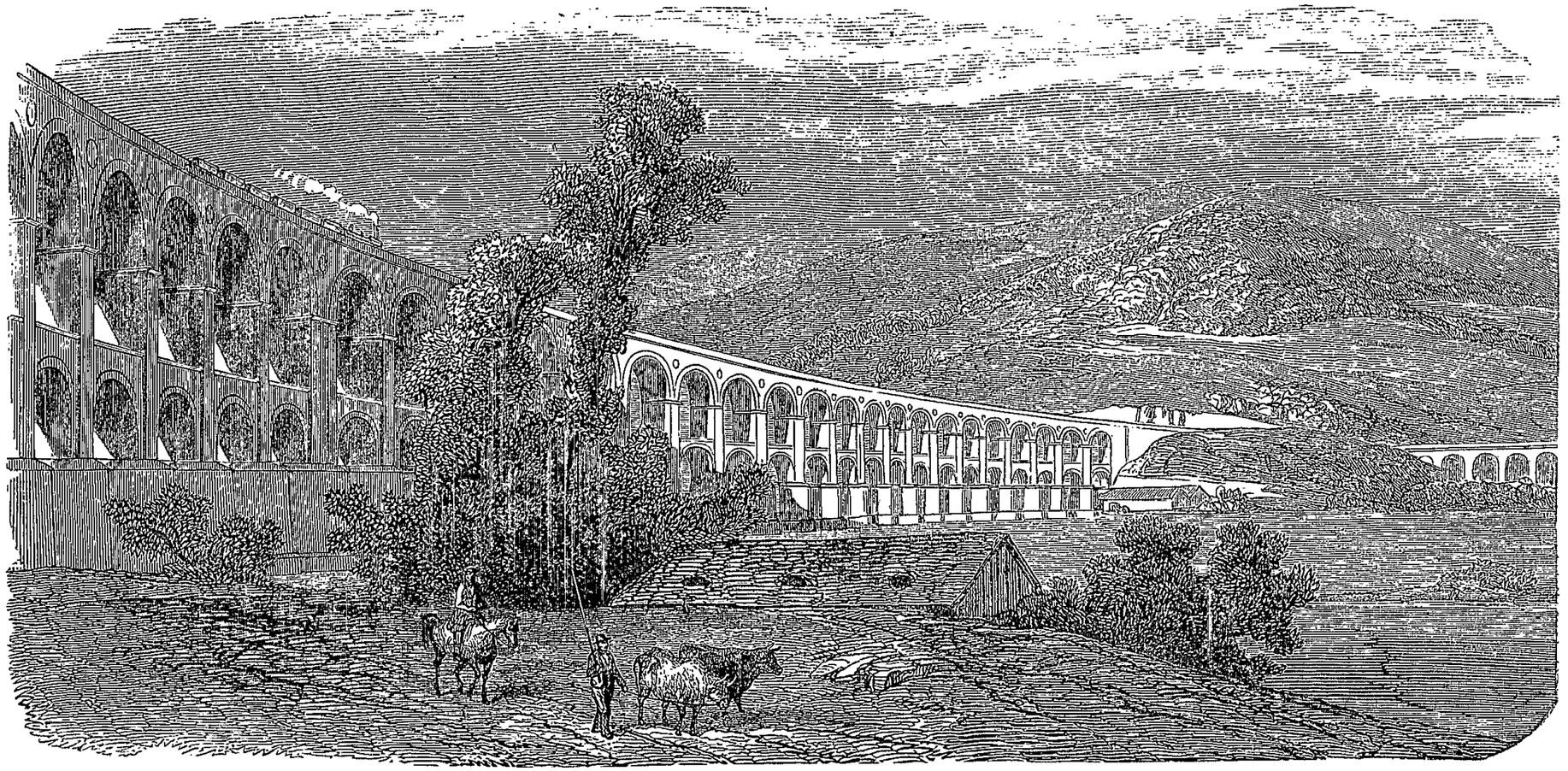


Trente.

le figuier, l'olivier, le mûrier; les vignobles sont productifs. Dans la presqu'île, les chênes donnent de très-belles noix de galle. Il y a quelques mines. L'industrie a pris de grands développements dans les environs de Trieste et de Fiume; on construit des navires et on se livre à la pêche.

Dans le territoire de Trieste, au fond du golfe auquel elle donne son nom, s'élève TRIESTE, le principal port de l'Autriche, port marchand très-considérable, port militaire important. On y trouve de nombreux chantiers de construction, des fabriques de savon, de cordes, des raffineries de sucre. Mais la prospérité de Trieste est due surtout à la grande société de commerce, le *Lloyd autrichien,* créée en 1833, et ayant organisé des services réguliers de bateaux à vapeur pour les ports de l'Adriatique, la Méditerranée orientale, la mer Noire; c'est a rivale de Marseille. On exporte beaucoup de grains et de farines; 110,000 hab.

Dans le cercle de GŒRITZ, *Gœritz, Gœrz* ou *Gorizia,* sur l'Isonzo, siége d'un archevêché. Charles X y est mort en 1836; 10,000 hab.; — *Gradisca,* sur l'Isonzo, avec quelques



Alpes Illyriennes. — Viaduc de Frunzensdorf, près Trieste.

fortifications ; — *Aquileia*, au milieu de lagunes malsaines, occupe l'emplacement de la grande ville d'Aquilée, qui compta plus de 100,000 hab. ; — *Monfalcone* est au S.-E. de Gradisca ; — *Grado* est un petit port près de la frontière d'Italie.

Dans le cercle d'Istrie, *Pisino,* le chef-lieu, au centre; — *Capo d'Istria,* port fortifié, au N.-O., sur le golfe de Trieste, évêché; 6,000 hab. ; — *Pirano,* bon port, voisin de marais salants considérables, au N.-O. ; 8,000 hab. ; — *Parenzo,* port de la côte occidentale, petite ville épiscopale, cathédrale remarquable du xe siècle ; — *Rovigno*, le port le plus important de l'Istrie, plus au S. ; pêche du thon et des anchois; commerce de vin et d'huile; 15,000 hab.; — *Pola,* au S. de l'Istrie, jadis puissante, a beaucoup de ruines romaines; on travaille à en faire un bon port militaire.

Le nord de l'archipel Illyrien dépend de l'Istrie : *Veglia,* longue de 35 kil., riche en bois, en troupeaux, en marbres, en vins, a 18,000 hab., avec un chef-lieu du même nom.; 4,000 hab.; — *Cherso,* longue de 75 kil., large de 8, a de belles forêts, des pâturages abondants ; les habitants fabriquent des draps et des liqueurs; la capitale, *Cherso*, a 4,000 hab.; — *Lussin,* plus allongée et plus étroite, au S.-O. de Cherso, avec un port du même nom; 5,000 hab.; etc.

9° La DALMATIE occupe le littoral de la mer Adriatique depuis les monts Velebich, contre-fort des Alpes Dinariques, jusqu'au S. des Bouches de Cattaro; cette longue bande de terre, deux fois interrompue par le territoire turc, touche au N. à la Croatie autrichienne, et est séparée vers l'E. de l'Herzégovine et du Monténégro par les Alpes Dinariques. Le climat est très-chaud, surtout en été; deux vents opposés soufflent sur les rivages de la Dalmatie et dans les îles : le *bora*, vent froid du N.-E., qui ressemble à notre mistral, et le *sirocco*, vent chaud du S.-O. ; la terre, fertilisée par des pluies abondantes, produit céréales, légumes, fourrages et surtout des vins et de l'huile d'olive de qualité médiocre. Il faut faire venir le blé et les bestiaux des pays voisins. On pêche sur les côtes les sardines et les anchois. Il y a quelques mines de houille près de Zara. L'industrie se borne à la construction des navires et à la fabrication de l'eau-de-vie, du rosoglio, du marasquin, etc. Le commerce de transit est assez important. La population est presque entièrement slave d'origine ; l'italien est parlé dans les villes du littoral. Dans l'intérieur est la tribu des *Morlaques,* qui a un caractère particulier.

Le royaume de Dalmatie est divisé en quatre cercles.

Zara (Zadar), la capitale, port fortifié, siége d'un archevêché, fabrique des liqueurs et du marasquin; son commerce est assez important; 12,000 hab.; — à 25 kil. S.-E. se trouve *Zara-Vecchia,* qui fut prise par les croisés, en 1202, et détruite par les Vénitiens ; — *Scardona,* au S.-E., sur la Kerka; 4,000 hab. ; — *Sebenico*, port à l'embouchure de la rivière; pêcheries, évêché, belle cathédrale du xvie siècle; 5,000 hab.

Spalatro ou *Spalato,* port de commerce assez actif, près des ruines considérables de Salone, qui rappellent Dioclétien; évêché; 8,000 hab. ; — *Trau*, petit port au N.-O., dans un canton très-fertile.

Raguse, archevêché, port dans une position magnifique, a été longtemps la capitale d'une république maritime, dont l'aristocratie intelligente rivalisa avec celle de Venise. Fabriques de savon, de rosoglio ; commerce de viandes salées; 15,000 hab. ; — à 25 kil. au S.-E. est le *Vieux-Raguse,* jadis *Epidaure*, détruite par les Slaves au viie siècle.

Cattaro, port excellent sur le golfe qu'on nomme les Bouches de Cattaro; sa marine est considérable ; 4,000 hab.

L'archipel Dalmate ou Illyrien, le long de la côte, est divisé entre les cercles de Raguse, de Spalatro et de Zara. Les habitants sont de bons marins, qui font commerce de vins, d'huile, de fruits, ou se livrent à la pêche.

En allant du S. au N. on trouve :

Meleda (Melita) longue de 32 kil. ; — *Lagosta*, à l'O., avec des inscriptions dites phéniciennes ; — *Curzola* (Corcyra nigra), où l'on construit beaucoup de navires ; 8,000 hab. ; — *Lesina* (Phasos), avec le port spacieux de ce nom; 16,000 hab. ; — *Lissa,* au S.-O. de

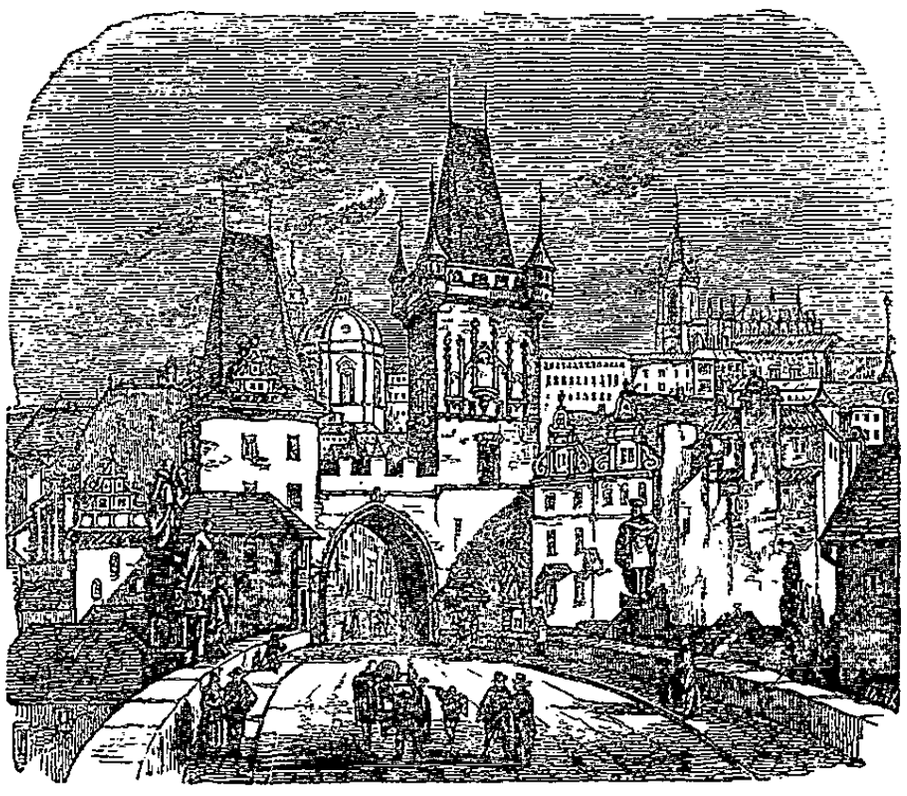
Lesina, célèbre par la bataille navale de 1866 ; — *Brazza,* au N. de Lesina, avec le port de Santi-Petri; 10,000 hab.; — *Solta* et *Bua.*

Incoronata, longue de 24 kil.; — *Isola-Grossa* ou *Lunga,* longue de 40 kil., l'une des plus riches de l'archipel; 14,000 hab.; — *Pago,* avec des salines; — *Arbe* ou *Barbado,* très-fertile.

§ 6. — Bohême; — Moravie; — Silésie; — Galicie; — Bukowine.

10° ROYAUME DE BOHÊME.

La Bohême (*Böhmen*), au N.-O. de la monarchie, entourée, comme nous l'avons vu, par quatre chaînes de montagnes, forme le bassin supérieur de l'Elbe ; c'est un pays partout ondulé, qui renferme des milliers de petits lacs poissonneux. Le climat est tempéré au centre, de manière à permettre la culture de la vigne, assez froid dans les parties montagneuses. La Bohême a beaucoup de richesses minérales, principalement dans l'Erz-Gebirge, les monts de Lusace et le Riesen-Gebirge ; il y a des lavages d'or dans les vallées qui descendent des monts de Moravie ; des mines d'argent dans le district de Tabor; du cuivre, du plomb, du zinc, de l'arsenic, du mercure, du graphite, mais surtout de l'étain et du fer en grande abondance; les houillères sont nombreuses, ainsi que les sources salées. On trouve des granites, des marbres, des porphyres, des cristaux, des pierres précieuses, rubis, saphirs, améthystes, topazes, etc. ; des pierres à meules, à aiguiser, du kaolin à porcelaine et des sables, qui ont donné à ses verres et cristaux leur beauté et leur renommée. On y exploite, surtout près de Bilin, des couches épaisses de *tripoli*, substance d'apparence argileuse, composée de milliards de carapaces d'infusoires microscopiques.



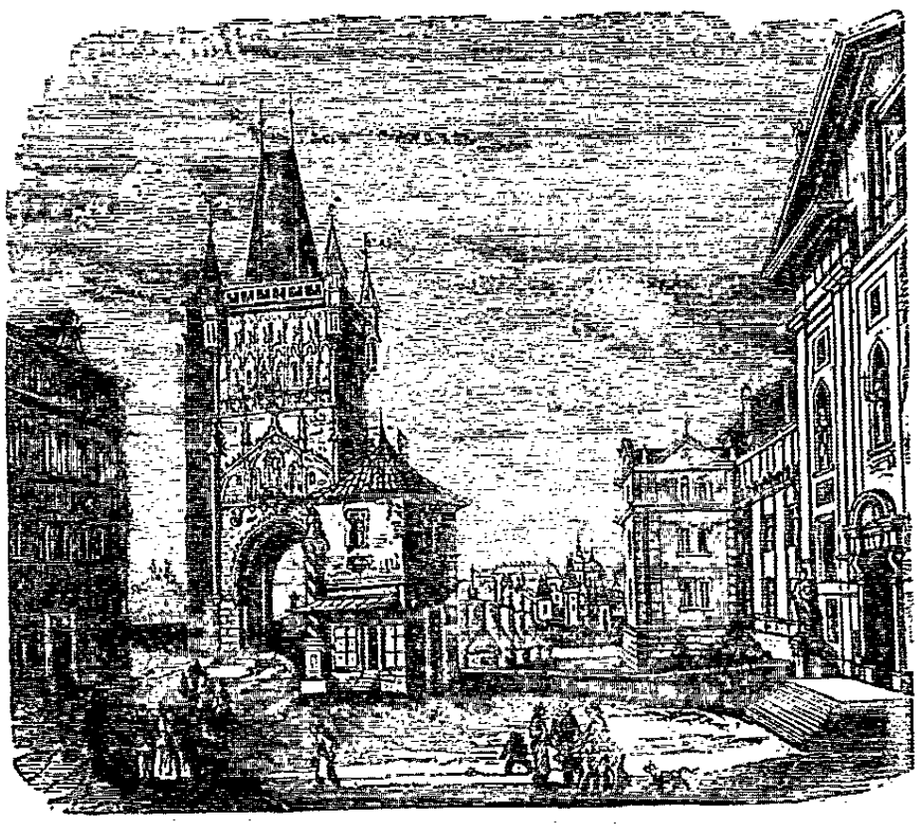
Prague. — Les tours du pont (Kleinseite).

Il y a beaucoup de sources minérales, surtout au pied de l'Erz-Gebirge : Sedlitz, Strobnitz, Pülna, Bilin, Karlsbad, Teplitz, Marienbad, etc. Quoique l'agriculture soit arriérée, la terre, naturellement fertile, surtout au centre et le long des cours d'eau, produit d'abondantes récoltes (céréales, pommes de terre, colza, betteraves); les arbres fruitiers réussissent ; la vigne donne peu de vins, mais de bonne qualité ; on récolte beaucoup de lin et de houblon. La coupe des forêts donne lieu à une grande exportation. On élève de vigoureux chevaux dans les pâturages ; mais les bestiaux, quoique nombreux, sont trop négligés ; il y a beaucoup de ruches d'abeilles et les produits de la pêche sont considérables. — Plusieurs industries sont florissantes : fils et tissus de coton, lainages, travail des métaux, produits chimiques, verreries, porcelaines; tissage des toiles à la main, dentelles, blondes, tanneries, papeteries, etc. Le commerce est assez important ; il est animé par de grandes foires annuelles, à Prague, à Pilsen, etc. ; il se fait par les rivières, par les canaux, par de bonnes routes, par les chemins de fer. La population comprend 2 millions d'hommes, allemands d'origine ; le reste appartient à la race slave ; ce sont les Tchèkhes (Czech).

Le royaume de Bohême est divisé en 13 cercles :

Prague, la capitale, siége d'un archevêché, d'une célèbre université, ville forte sur la Moldau, avec un arsenal, est la seule ville considérable de la Bohême. Elle renferme un

grand nombre de monuments historiques, comme le château royal du Hradschin, l'hôtel de ville, la Teynkirche, la vieille cathédrale ou Dom de Saint-Vit, etc. ; des bibliothèques, des musées, des collections, beaucoup d'établissements d'instruction. Elle a des fabriques de toiles de fil et de coton, de produits chimiques ; des verreries, des chapelleries. Elle fait un commerce considérable et a été le théâtre d'événements importants ; elle fut le centre de la guerre des Hussites, 1418-1433 ; la *Défénestration* de Prague commença la guerre de Trente Ans ; le palatin, Frédéric V, fut défait près de la ville en 1620 ; elle fut prise par les Français en 1742 ; elle fut bombardée par Windischgrætz en 1848 ; enfin la paix de Prague mit fin à la guerre de 1866 ; 190,000 hab. ; — *Beraun,* au S.-O., sur la Beraun, près du château de Carlstein, le plus grand château féodal du royaume ; — *Horowitz,* au S.-O. de Prague, a dans ses environs de grands établissements métallurgiques.



Prague. — La tour du pont (Alstadt).

Dans la partie orientale de la Bohême : *Budweis,* au S., sur la Moldau ; école de théologie, arsenal ; distilleries ; fabriques de draps ; commerce florissant ; 16,000 hab. ; — *Krummau,* au S., sur la Moldau ; beau château des princes de Schwartzenberg ; 6,000 hab. ; — *Gratzen,* au S.-E. ; fabrique de verreries et de cristaux ; — *Neuhaus,* au N.-E. de Budweis ; draps, toiles ; marchés importants ; 6,000 hab.

Tabor, sur la Luschnitz, au S.-E. de Prague, fut jadis la principale forteresse des Hussites ; — *Pilgram*, à l'E. ; grand commerce de draps, de laines et de bois ; 9,000 hab.

Kuttenberg, au S.-E. de Prague ; aux environs, mines de cuivre et de plomb ; fabriques de coton ; 10,000 hab. ; — près de là, *Czaslau,* au S.-E. ; victoire de Frédéric II, en 1742 ; — *Chotusitz,* au N.-E. ; victoire de Frédéric II, en 1741 ; — *Neu-Kolin,* à l'E. de Prague ; défaite de Frédéric II, en 1757 ; 6,000 hab.

Pardübitz, au coude de l'Elbe, à l'E. de Prague ; château fort ; — *Chrudim*, au S. ; fabriques de draps, tanneries ; grand commerce de chevaux ; 6,000 hab.

Kœniggrætz, au N., sur l'Elbe, au confluent de l'Adler ; place forte ; 8,000 hab. ; — *Sadowa*, au N.-O. ; bataille du 3 juillet 1866 ; — *Josephstadt*, place forte, au confluent de l'Elbe et de la Mettau, au N.-E. de Kœniggrætz.



Cathédrale de Prague.

Gitschin, dans une plaine très-fertile, au N.-E. de Prague ; — *Hohen-Elbe,* sur l'Elbe ; l'un des centres de l'industrie des toiles ; 5,000 hab.

Jung-Bunzlau, sur l'Iser, au N.-E. de Prague ; étoffes de coton, indiennes, mousselines, draps ; 5,000 hab. ; — *Reichenberg,* au N., sur la Neisse, la seconde ville de Bohême par sa population (20,000 hab.) et par sa grande industrie : draps, tissus de coton, toiles, tanneries, indiennes, cristaux, machines ; c'est le centre d'un district manufacturier très-florissant ; — *Friedland*, plus au N. ; avec un château qui fut donné au célèbre Wallenstein, duc de Friedland ; — *Reichstadt*, à l'O., forma l'apanage du fils de Napoléon Ier ; — *Münchengrætz,* au S.-E. de Jung-Bunzlau.

Leimeritz, au N. de la Bohême, sur l'Elbe, dans un territoire très-fertile ; évêché, cathédrale du xie siècle ; 6,000 hab. ; — *Theresienstadt,* place forte au confluent de l'Elbe et de l'Eger ; — *Lovositz*, sur l'Elbe ; vignobles renommés ; victoire de Frédéric II, en 1756 ; — *Kulm,* au N. ; défaite de Vandamme, en 1813; — *Teplitz*, au N.-O. ; bains renommés ; 6,500 hab.

Saatz, sur l'Eger, au N.-O. de Prague ; commerce de houblon ; 6,000 hab. ; — *Bilin ;* eaux minérales ; beau château du prince Lobkowitz ; — *Brüx ;* mines de houille ; centre des eaux de Sedlitz, Seidschütz, Püllna.

Eger ou *Cheb* (en tchèque), ancienne place forte sur l'Eger, à l'O. de la Bohême ; Wallenstein fut tué dans l'hôtel de ville, ses officiers furent frappés dans le château, en 1634 ; 13,000 hab. ; tout auprès sont les eaux fréquentées de *Franzensbad;* — *Joachimsthal,* au N.-E. ; mines de plomb, d'étain, de cobalt et d'argent ; on y fabriqua les premiers thalers en 1519 ; — *Karlsbad*, sur la Tepel, à l'E. d'Eger; bains très-fréquentés ; — *Elbogen*, sur un rocher qui domine l'Eger ; fabrique de porcelaine ; — *Marienbad,* non loin des sources de la Mies ; eaux renommées ; bains fréquentés.

Pilsen, sur la Mies, au S.-O. de Prague ; fabriques de draps ; foires importantes ; 10,000 hab. ; — *Tauss,* au S.-O. de Pilsen ; toiles ; 6,000 hab. ; — *Klattau*, au S. ; lainages ; 6,000 hab.

Pisek, au S.-O. de Prague, sur la Wottawa, près de la Moldau ; tissus de laine et de coton ; 6,000 hab.

11° La MORAVIE (Mæhren), entre la Bohême et la Hongrie, au S. des Sudètes, au N. de l'Autriche, occupe la plus grande partie du bassin de la Morawa ou March. C'est un pays plus accidenté que montagneux, car les Sudètes s'abaissent en pentes douces sur la Moravie, et les monts de Moravie sont plutôt des plateaux élevés. Le climat est généralement doux, malgré la fréquence des vents de N.-E. La terre, bien cultivée, surtout dans la belle vallée de *Hanna*, produit des céréales au delà de la consommation, pommes de terre, betteraves, houblon, lin, chanvre, vignes. Il y a de beaux pâturages. Les mines sont peu nombreuses ; cependant la Moravie est l'une des provinces de l'empire où l'industrie est le plus florissante : draps, toiles, cotonnades, soieries, cuirs, verreries, papeteries, brasseries, sucre de betteraves, fabriques de liqueurs, etc. La population est composée de Slaves en grande majorité.

Le margraviat de Moravie est divisé en 6 cercles.

Brunn, en slave *Brno*, la capitale, sur la Schwarzawa, au pied du Spielberg, prison d'État jusqu'en 1849, maintenant simple forteresse, siége d'un archevêché, a de nombreux établissements d'instruction. Fabriques de tissus de laine, draps, soieries, cotonnades ; d'allumettes chimiques, de savon, de tabac ; 74,000 hab. ; — à peu de distance à l'E., *Austerlitz*, avec un beau château, près de lacs et de marécages que traverse la Littawa ; bataille du 2 décembre 1805 ; — *Zwittau*, au N. ; draps et toiles ; 4,000 hab. ; — *Boskowitz,* au N. de Brünn ; bains d'eaux sulfureuses.

Olmütz, en slave *Holomauc*, au N.-E., sur la Morawa, ancienne capitale, place forte, siége d'un archevêché et d'une université. Tissus de laine, tanneries ; grands marchés de bestiaux ; 15,000 hab. ; — *Sternberg*, au N.-E. ; grandes fabriques de toiles ; 10,000 hab. ; — *Prosnitz*, au S.-O. ; draps, distilleries ; 10,000 hab.

Neu-Titschein, au N.-E. de la Moravie ; draps, étoffes de coton, toiles ; 9,000 hab.

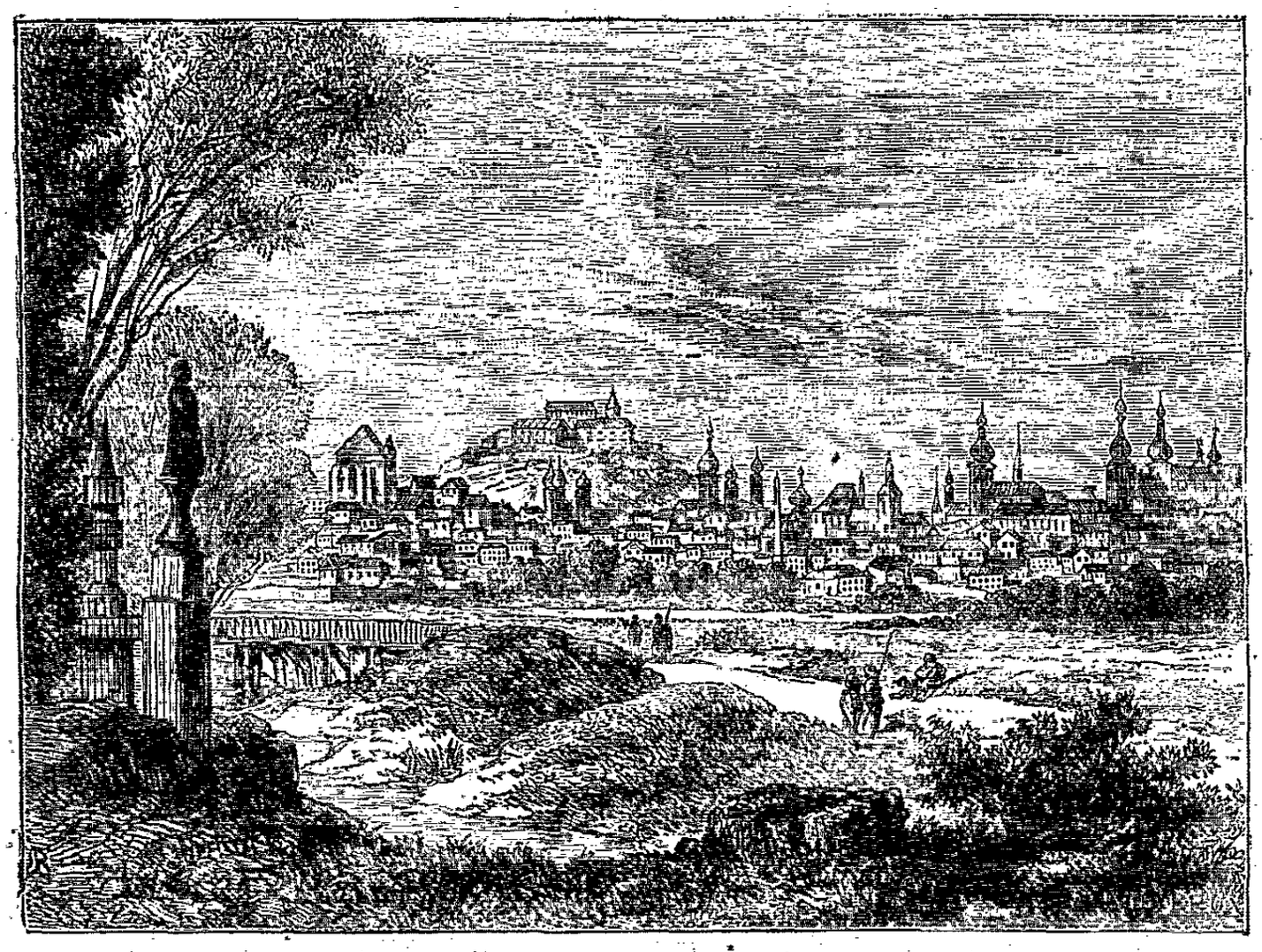
Hradisch, à l'E. de Brünn, sur la Morawa, 2,000 hab. ; — *Kremsier*, sur la Morawa, au

N.-O., belle résidence d'été des archevêques d'Olmütz; l'empereur Ferdinand, chassé de Vienne, y appela l'assemblée constituante en 1848; 5,000 hab.; — *Gœding*, au S.-O., sur la Morawa; manufacture impériale de tabacs.

Znaim, au S.-O. de Brünn, sur la Thaya, au milieu de riches vignobles. Manufacture impériale de tabacs; commerce de grains et de fruits. Armistice du 12 juillet 1809, après Wagram; 8,000 hab.; — *Nikolsburg*, à l'E.; château célèbre; les préliminaires de la paix de 1866 y furent signés; 10,000 hab.

Iglau, à l'O. de Brünn, sur l'Iglawa, dans les monts de Moravie; draps, lainages, manufacture de tabac; 20,000 hab.

12° La SILÉSIE (*Schlesien*), située au N. de la Moravie, sur le revers septentrional des monts Sudètes, occupe le haut bassin de l'Oder. C'est un pays montagneux; l'agriculture y est développée; on récolte céréales, pommes de terre, lin estimé, chanvre, garance, safran; la vigne fournit un vin médiocre. Il y a peu de forêts, mais les pâturages des montagnes



Vue de Brünn.

nourrissent beaucoup de bestiaux et de chevaux. Il y a des mines de fer et de houille.

Le duché de Silésie se divise en deux cercles.

Troppau, la capitale, sur l'Oppa, ville fortifiée; draps, toiles, liqueurs, savons; congrès de 1820; 20,000 hab.; — *Jægendorf*, au N.-O., sur l'Oppa; château du prince de Liechtenstein; draps, toiles; 6,000 hab.; — *Freiwaldau*, au N.-O. dans les Sudètes près des bains hydrothérapiques de Græfenberg.

Teschen, sur l'Olsa, dans la partie orientale de la Silésie; toiles, draps, armes à feu; 7,000 hab.; — *Bielitz*, au N.-E. sur la Biala; draps, commerce de vins et de sel gemme; 6,000 hab.

13° LA GALICIE (Galizien) est située au N.-E. des Karpathes, qui la séparent de la Hongrie; elle est arrosée au N. par la Vistule et le San; au S., par le Dniester et le Pruth. Elle touche à la Silésie vers le N.-O.; à la Russie au N. et à l'E.; à la Bukowine au S.-E. C'est un pays complétement ouvert du côté du N.; aussi les vents du N.-E. y produisent des froids rigoureux; les pluies sont fréquentes. On y rencontre beaucoup de

sables mouvants et des milliers de petits lacs. Il y a des mines de fer excellent (Stry, Sambor, Zolkiew), d'argent (Sandec, Lanczko), d'huile de pétrole, etc. ; des sources sulfureuses sont à Sklo, Labinie, Malinokwa, etc. ; les sources salées sont encore plus nombreuses ; les vastes mines de sel gemme de Bochnia et de Wieliczka, au N.-O., ont une renommée européenne. Quoique l'agriculture soit très-négligée, à cause de l'ignorance des paysans et de l'absence des grands propriétaires, la terre produit beaucoup de froment, qu'on exporte, de seigle, d'avoine, d'orge et de blé noir, de pommes de terre, de rhubarbe, de lin, de



Cathédrale de Cracovie.

chanvre, de tabac. Les bestiaux forment la principale richesse du pays ; il y a beaucoup de bêtes à cornes et de moutons ; les chevaux sont petits, mais estimés ; ils servent à la remonte de la cavalerie légère de l'Autriche. Les Karpathes surtout sont boisées. L'industrie a fait des progrès considérables : toiles au N.-O., couvertures de laine, tissus de coton, verreries, forges, usines à fer, tanneries, etc. Le commerce d'exportation est assez actif. C'est la part de l'Autriche dans le démembrement de la Pologne ; aussi la plupart des habitants sont-ils Slaves.

Le royaume de Galicie est partagé en deux territoires administrés séparément, la Galicie occidentale et la Galicie orientale.

La *Galicie occidentale* est divisée en sept cercles.

Cracovie (*Krakow*), sur la rive gauche de la Vistule, république indépendante jusqu'en 1846, après avoir été l'ancienne capitale du royaume de Pologne, siége d'un évêché et d'une université, renferme de nombreux monuments historiques, la cathédrale, avec les tombeaux des rois, le vieux château, etc. On y fabrique des draps et des toiles ; il y a quelque commerce de transit ; 50,000 hab. ; — sur la rive droite de la Vistule est la petite ville de *Podgorze* ; — il y a des eaux thermales, des mines de houille, des usines à *Krzeszowice*.

Wadowice, au S.-O. ; 3,000 hab. ; — *Biala*, au S.-O. ; mines de sel gemme, draps, toiles ; 4,000 hab.

Bochnia, au S.-E. de Cracovie ; célèbres mines de sel gemme ; 6,000 hab. ; — *Wieliczka*, plus près de Cracovie ; mines de sel encore plus considérables ; bains d'eau salée ; 6,000 hab.

Sandec ou *Ssandetz*, sur le Donajec ; 5,000 hab.

Iaslo, à l'E.

Tarnow, sur la Biala, affluent du Donajec, à l'E. de Cracovie ; fabriques nombreuses ; 10,000 hab.

Rzeszow, à l'E. de Tarnow ; fabriques de bijouterie fine ; 5,000 hab.

La *Galicie orientale* comprend douze cercles.

Lemberg ou Leopold, en polonais *Lwow*, capitale de toute la Galicie, vers la source du Pettew, affluent du Bug, siége de plusieurs archevêchés et d'une université, est le centre d'une grande fabrication de toiles ; elle fait un commerce considérable avec la Russie et la Turquie ; 87,000 hab., dont 20,000 juifs.

Sanok, au S.-O., sur le San ; commerce de chevaux.

Przemysl, à l'O., sur le San ; commerce de grains, de chevaux, de bestiaux ; 12,000 hab. ; — *Iaroslaw*, à l'O., sur le San ; toiles, draps, grands marchés ; 8,000 hab.

Sambor, au S.-O., sur le haut Dniester ; fabriques et blanchisseries de toiles ; 10,000 hab.

Drohobycz, au S.-O. de Lemberg, dans un pays très-fertile, avec de riches salines ; 10,000 hab.

Stry, au S. de Lemberg ; 9,000 hab. ; — *Halicz*, au S.-E., ancienne capitale de la Galicie, à laquelle elle a donné son nom, sur le Dniester ; 5,000 hab.

Stanislawow, ville fortifiée, sur la Bistritsa ; tabacs ; 8,000 hab.

Kolomea, au S.-E., sur le Pruth ; salines ; 7,000 hab.

Czortkow, à l'E. de la Galicie, sur le Sered, affluent du Dniester ; — *Zaleszcyski*, sur le Dniester ; 6,000 hab.

Tarnopol, à l'E. de la Galicie ; fabriques de draps, de linge damassé ; 15,000 hab.

Brzezani, plus à l'O. ; toiles, manufactures d'armes.

Zloczow, à l'E. de Lemberg ; — *Brody*, aux sources du Stry, au N.-E. de Lemberg ; ville de grand commerce avec la Russie ; 25,000 hab.

Zolkiew, au N. de Lemberg ; poteries ; 5,000 hab.

14° La BUKOWINE, au S.-E. de la Galicie, séparée de la Transylvanie par les Karpathes, n'est que la partie septentrionale de l'ancienne Moldavie ; elle en a été détachée en 1791. Le Sereth et le Pruth l'arrosent. Les flancs des Karpathes sont couverts de forêts de hêtres (d'où son nom, *pays des hêtres*) ; de nombreux troupeaux paissent dans les beaux pâturages des vallées. On trouve du fer, du cuivre, du plomb argentifère, des sources salines. Le pays produit des céréales, des fruits, des vignes. Il y a peu d'industrie. C'est surtout une position militaire importante.

Czernowitz, près du Pruth ; bijouterie et carrosserie ; 34,000 habitants ; — *Suczawa*, plus

au S., jadis résidence des princes de Moldavie ; toiles, maroquins ; grand commerce avec l'Allemagne et la Moldavie ; 7,000 hab.

§ 7. — Hongrie ; — Transylvanie ; — Croatie et Slavonie ; — Confins militaires.

Les *Pays Transleithans,* ou de la couronne de Hongrie, sont :

1° ROYAUME DE HONGRIE (*Ungern*).

Ce vaste pays forme une sorte de carré : le côté N.-E. est séparé de la Galicie et de la Bukowine par les Karpathes ; le côté S.-E. est séparé de la Transylvanie par le talus élevé et boisé du grand plateau ; le côté S.-O. s'appuie sur le Banat militaire, le Danube et la Drave ; enfin le côté N.-O. est séparé de la Styrie, de l'Autriche et de la Moravie par des hauteurs peu considérables au S. du Danube, par le Petit-Karpathe et les Montagnes Blanches au N.

La partie située au N. du Danube et de la Theiss est un pays couvert par les ramifications nombreuses des Karpathes ; c'est l'*Erz-Gebirge hongrois*; la partie S.-O., entre le Danube et la Drave, est traversée par le Bakonyer-Wald ; la partie centrale de la Hongrie est une plaine basse et marécageuse, entre le Danube et la Theiss qui coulent parallèlement ; la partie orientale est également une plaine basse, arrosée par la Theiss et par ses affluents, le Kœrœs et le Maros, qui viennent aussi des Karpathes. Cette plaine de la basse Hongrie, peu élevée au-dessus du niveau de la mer, est exposée aux grandes chaleurs, comme dans les steppes de l'Asie ; mais l'hiver, le froid est rigoureux. C'est une étendue sans limites, monotone, où le mirage produit des illusions décevantes, où souvent un brouillard malsain enveloppe tout d'un voile épais. Malgré les exhalaisons des eaux stagnantes, malgré l'abondance des eaux salées et chargées de nitre, le climat est généralement sain ; mais les nuits sont très-fraîches ; ce qui rend les précautions nécessaires. Une ligne de hauteurs, allant du grand coude du Danube vers la haute Theiss, par Waitzen, Gyœngyœs, Erlau, Tokay, forme comme la limite verdoyante et fertile de la grande plaine. Au N. d'une autre ligne, qui passe par Neutra, Schemnitz, Kaschau, la région montagneuse du N.-O. et du N. a un climat rigoureux, où la neige couvre souvent la terre pendant plus de six mois, où les grains mûrissent tardivement. Le pays, quoique peuplé, semble presque désert ; les cultivateurs ont pris l'habitude, probablement à cause des invasions jadis si fréquentes, de s'agglomérer dans de grands villages, qui ont parfois 20 et 30,000 habitants ; ils vont souvent à de grandes distances cultiver leurs champs et reviennent le dimanche se reposer dans leurs demeures des villages.

La Hongrie renferme de grandes richesses minérales ; la région des montagnes du N.-O. et du N. a mérité le nom d'Erz-Gebirge hongrois ; mais beaucoup de mines sont exploitées dans le reste du pays. On trouve de l'or dans les comitats de Liptau et de Szathmar (Botza, Felsœ, Nagy-Banya) ; les affluents de la Theiss charrient de l'or. L'argent est très-souvent mêlé à l'or ; le fer est en abondance dans presque toutes les contrées montagneuses, le cuivre est surtout exploité dans les mines de Neusohl, Herrengrund, Schmœlnitz, Orawicza ; le plomb dans le comitat de Schemnitz ; l'antimoine dans le comitat de Gœmer ; le zinc dans le Banat, etc., etc. On exporte de la soude, de l'alumine, de la potasse. Les mines de sel gemme, les puits salés, les sources salées sont en grande quantité. On exploite les marbres à Grosswardein, Dotis, Krasso ; l'albâtre, le cristal de roche, le jaspe, les grenats, les opales, les rubis, les agates, etc., surtout dans les comitats de Marmaros et de Beregh. Les mines de houille sont très-importantes dans le Banat (Orawicza) ; dans les comitats de Tolna et de Baranya au S.-O. ; dans ceux de Marmaros, Zemplin, Saros, Zips, au pied des Karpathes. Parmi les sources minérales, on cite celles de Bartfeld, Fured, Keket, Lublau, Bude, Szkleno, Szobrantz, etc.

La Hongrie est l'une des plus riches contrées agricoles de l'Europe. Elle produit en abondance blé de qualité supérieure, seigle, orge, maïs, avoine, et exporte des grains en grande quantité vers l'Italie et l'Allemagne.

Après la France, c'est le pays qui donne le plus de vins, et plusieurs vignobles ont une grande renommée; tous le coteaux de l'Hegyallya (Sator-Allya, Sator-Wihely, Tallya, Mada, Toltswa, Keresztur) donnent des vins qui rivalisent avec celui de Tokay et qui en portent souvent le nom. Les Hongrois égalent leurs vins des environs de Bude, d'Œdenburg, de Wersitz (Banat) à nos vins de Bordeaux; ceux de Villany et de Vagh-Ujhely, à nos vins de Bourgogne; les vins de Shiracs, Vashegy, Magyarad, au champagne mousseux, les vins de Syrmie (Slavonie), aux vins spiritueux les plus agréables. On cultive en grand le tabac dans la vallée supérieure de la Theiss, dans le Thoronthal (Banat), dans le comitat de Hevès. Le chanvre d'excellente qualité, le lin, donnent des produits abondants; les plantes oléagineuses, le houblon, la garance, le pastel, les fruits (cerisiers, pruniers) sont encore une source de richesses. On trouve de belles forêts dans les Karpathes et le Bakonyer-Wald.

Les pâturages et les prairies sont très-étendus; mais les Hongrois laissent de vastes steppes ou *puszta*, recouverts d'eaux stagnantes et de mauvaises herbes. Les bœufs, de forte race, de couleur grise, paissent surtout dans les plaines de la Theiss et du Danube; on en conduit chaque année plus de 300,000 en Allemagne et en Italie; il y a des buffles dans le Sud; les moutons, pour la plupart de grande taille, ici croisés avec les moutons de Turquie, là, à l'O. surtout, avec des mérinos d'Espagne, fournissent de la laine et des pelisses; on en transporte beaucoup en Galicie et en Moravie. Les chevaux, petits, mais pleins d'ardeur et vigoureux, sont très-propres au service de la cavalerie. Les porcs, de variété commune, sont au nombre de plusieurs millions surtout au centre. Le gibier est très-abondant; les poissons des rivières, des lacs, des étangs, présentent plusieurs espèces très-recherchées. Les contrées danubiennes sont très-favorables à l'éducation des vers à soie. Les abeilles fournissent du miel et de la cire pour l'exportation.

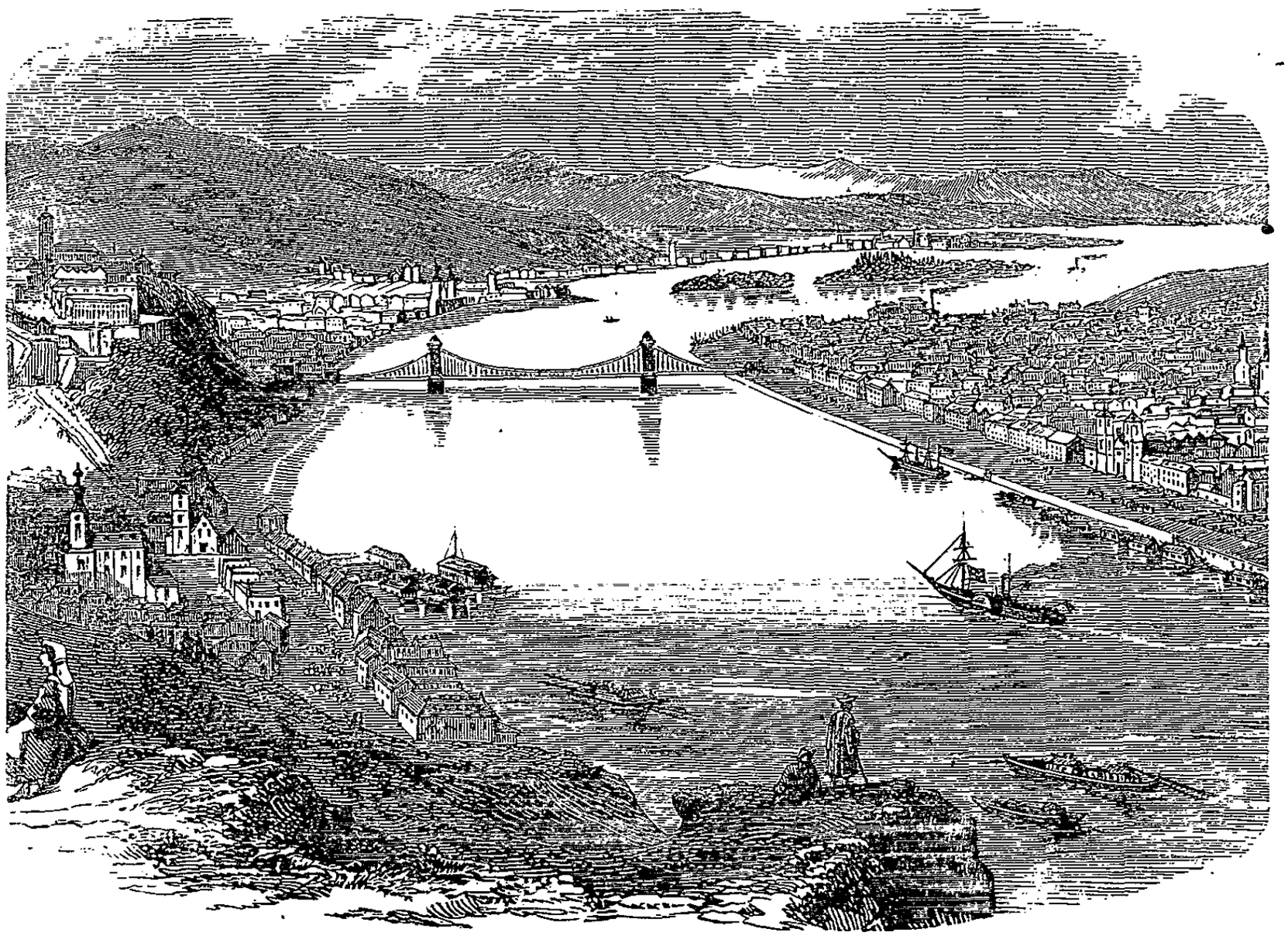
L'industrie est encore arriérée; on fabrique les objets de première nécessité, draps, toiles, poteries, verreries, papeteries, huileries, etc.; mais en général les produits sont de médiocre qualité. L'exportation des richesses naturelles de la Hongrie, bœufs, moutons, farines, vins, laines, métaux, donne lieu à un commerce actif Dans ces dernières années, les modifications politiques, le développement des routes, de la navigation fluviale, des chemins de fer, ont imprimé une grande impulsion au commerce extérieur et à la production nationale; c'est par Vienne, par Trieste et Fiume, par le Danube, que peuvent s'écouler les produits de la Hongrie, pays qui semble appelé à rivaliser avec les plus belles contrées de la France septentrionale et de la Lombardie.

La Hongrie se divise en quatre grands cercles :

1° Le CERCLE EN DEÇA DU DANUBE, au N. du Danube, avec une partie de la plaine entre Danube et Theiss, comprend treize comitats; il est surtout habité par des populations slaves. Les villes principales sont :

BUDE (OFEN en allemand), souvent capitale de la Hongrie, sur la rive droite du Danube, défendue par trois forts et par la grande forteresse du *Blocksberg*. Il y a peu d'industrie et peu de commerce; eaux thermales. Bude a été occupée par les Turcs de 1527 à 1686; occupée par les Hongrois soulevés et bombardée par les Autrichiens en 1849; 55,000 hab.; — un pont de 400 mètres sur le Danube réunit Bude à PESTH, sur la rive gauche du fleuve, belle et grande ville, siége actuel du gouvernement, d'une université, d'une académie des sciences; elle possède de nombreux établissements scientifiques et littéraires, un musée avec une riche collection d'antiquités hongroises. Elle a des fabriques de cuirs, de tabacs, de liqueurs, des foires célèbres et fait un commerce considérable; c'est le centre de tous les mouvements intellectuels et matériels en Hongrie; 270,000 hab.; — un peu à l'E. est la plaine de *Rakos*, où la noblesse élisait jadis les rois; — *Presbourg* (en hongrois Pozsony), sur la rive gauche du Danube, fut longtemps la capitale de la Hongrie, tant que les Turcs étaient menaçants; c'est sur une petite colline voisine, le *Kœnigshügel*, que le roi monte à cheval, à son couronnement, pour agiter l'épée de saint Étienne vers les quatre régions; les diètes s'y sont souvent réunies même depuis 1784; c'est la résidence de l'archevêque de Gran; traité de 1805. Elle a encore plusieurs monuments remarquables, des établissements

littéraires et scientifiques; étoffes de laine et de soie, cuirs, tabacs; 46,000 hab.; — *Waïtzen*, au grand coude du Danube; magnifique cathédrale de style italien; 18,000 hab.; — *Gran* (en hongrois Esztergom), l'ancienne Strigonie, sur la rive droite du Danube, siége du primat de Hongrie; grandiose cathédrale moderne; commerce de céréales; bains renommés; 17,000 hab. — Dans le bassin du Waag : *Tirnau;* grand commerce de vins; 7,000 hab.; — *Leopoldstadt*, forteresse sur le Waag; — *Miava;* distilleries, fabriques d'étamine; 10,000 hab.; — *Neuhausel*, sur la Neitra; draps; 7,000 hab.; — *Trentschin*, sur le Waag; draps; près de là sont les bains sulfureux de Teplicz. — Dans le bassin du Gran : *Schemnitz*, au milieu des mines les plus riches de la Hongrie; école royale de minéralogie; 22,000 hab.; — *Kremnitz*, au N., dans un pays de mines de cuivre, d'or et d'argent; 10,000 hab.; — *Neusohl*, au N.-E., sur le Gran, également au milieu de mines abondantes; près de là, manufacture d'armes de *Kralova* et forges royales de *Rhonitz*.



Vue de Bude et Pesth.

Dans le même cercle, entre Danube et Theiss, en allant du S. au N. :

Neusatz, ancienne capitale de la Woïwodie serbe, sur le Danube; commerce important de vins et d'eaux-de-vie; 18,000 hab.; — *Zombor*, au N.-O., près du canal François; commerce de vins et bestiaux; 25,000 hab.; — *Zenta*, au N.-E. de Zombor, sur la Theiss; victoire du prince Eugène en 1696; 15,000 hab.; — *Theresiopel* ou *Theresienstadt*, au N.-E. de Zombor, grand amas de villages, avec de nombreuses fabriques de draps, de bottes, avec des tanneries; commerce considérable; 56,000 hab.; — *Kalocza*, au milieu de vastes marais, près du Danube; belle cathédrale; 6,000 hab.; — *Kecskemet*, dans les landes entre Danube et Theiss; savonneries, tanneries; marchés très-fréquentés pour les bestiaux; plus de 42,000 hab.; — *Czegled*, 17,000 hab.; — *Nagy-Kœrœs*, avec de bons vignobles; 15,000 hab.; et *Szolnok*, sur la Theiss, 15,000 hab., sont au N. de Kecskemet.

2° Le cercle au dela du Danube, au S. et à l'O. du fleuve, comprend 11 comitats, dont les villes principales sont :

Komorn, place forte, au confluent du Waag et du Danube, à l'extrémité orientale de l'île de Schütt; commerce de bois, grains, métaux, qui viennent surtout par le Waag ; 20,000 hab.; au S.-O. est le village d'*Acs;* grande bataille de 1849; — *Dotis*, au S.-E.; fabriques d'étoffes, scieries; eaux thermales fréquentées ; 9,000 hab. ; — *Raab,* au confluent du Raab et d'un bras du Danube; académie importante, grand marché de céréales ; coutellerie, armes blanches, bijoux faux ; victoire des Français en 1809; 20,000 hab.; — *Wieselburg*, sur le Danube; grand marché de céréales; 21,000 hab.; — *Œdenburg* ou *Saprony,* au S.-O. du lac de Neusiedl ; grand marché de bestiaux ; houille aux environs; vins renommés ; 18,000 hab.; — *Güns,* au S., tribunal d'appel du cercle; 5,000 hab.; — *Saint-Gotthard,* sur le Raab, au S.-O.; défaite des Turcs en 1664 ; — *Keszthely,* au S.-O. du lac Balaton ; célèbre école d'agriculture; 10,000 hab.; — *Funfkirchen* ou *Cinq-Églises,* en hongrois *Pecs,* au S.; riches mines de houille aux environs ; 24,000 hab.; — *Mohacz*, à l'E., sur le Danube; victoire des Turcs en 1526; 9,000 hab.; — *Stuhlweissenburg* ou *Albe-Royale,* plus au N.; lieu de couronnement et de sépulture de plusieurs rois de Hongrie ; grands marchés de bestiaux ; 23,000 hab.; — *Moor*, au N.-O.; bataille en 1848 ; 7,000 hab.; — *Veszprim,* plus au centre ; 10,000 hab.

3° Le cercle en deça de la Theiss, au N. de la Theiss et au N.-E. de la Hongrie, comprend 10 comitats dont les villes principales sont :

Eperies, au N., centre d'une grande fabrication de toiles, avec la saline de Sovar et la mine d'opales de Czerveniza ; 10,000 hab.; — *Bartfeld,* au N. d'Eperies ; eaux minérales très-fréquentées ; — *Neudorf* ou *Iglo*, à l'O., sur le Hernad, chef-lieu du pays des Allemands, dans le comitat de Zips ; — *Kœsmark* et *Rosenau,* à l'O., villes de 5,000 hab., importantes par la fabrication de la toile ; — *Miskolcz*, au S.-E. des précédentes ; commerce de céréales et de vins ; 20,000 hab.; aux environs *Diœs-Giœr,* célèbre par ses forges, ses verreries et sa papeterie ; — *Erlau* (en hongrois Eger), au S.-O., sur l'Erlau, siége d'un archevêché; grand commerce de vins; draps; bains; 20,000 hab.; — au S., à *Kapolna,* grande bataille de février 1849; — *Gyœngyœs,* au S.-O., jolie ville dans un pays riche en vignobles; 11,000 hab.; — *Nagy-Tokay,* au confluent de la Theiss et du Bodrog; vignobles renommés ; — *Kaschau,* au N., sur la Hernad; magnifique église de Sainte-Élisabeth; tabacs, faïence, poterie; commerce de vins et de blé; batailles de 1848 et 1849; 21,000 hab.; — *Unghvar,* à l'E., l'une des plus anciennes villes fondées par les Hongrois; 6,000 hab.; — *Munkacs*, place forte au S.-E., servant de prison d'État, célèbre par le siége qu'y soutint la femme de Tekeli.

4° Le Cercle au dela de la Theiss, entre la Theiss et la Transylvanie, comprend la Hongrie orientale et se divise en 12 comitats, dont les villes principales sont, en allant du N. au S. : *Szigeth*, au N.-E. de la Hongrie, dans le bassin supérieur de la Theiss ; entrepôt des mines de sel gemme exploitées aux environs; 7,000 hab.; — *Nagy-Banya* ou *Neustadt*, près de la Transylvanie, importante par ses mines d'or, d'argent, de plomb, et par ses eaux minérales ; — *Szathmar-Nemethi* et *Nagy-Karoly*, villes commerçantes de 12,000 hab.; — *Debreczin,* la ville la plus industrieuse de la Hongrie, quoiqu'elle manque d'eau potable, de bois, de pierre ; elle ressemble à une réunion de villages. On y fabrique des draps grossiers, des habits pour les paysans, des bottes, des cuirs, de la poterie, des savons ; c'est le centre d'un commerce considérable de grains, de bestiaux, de porcs, de tabac. Cette ville fut le siége du gouvernement insurrectionnel en 1849; les Hongrois y combattirent les Autrichiens et les Russes ; 44,000 hab.; — *Gross-Wardein* ou *Nagy-Varad*, sur le Sebes-Kœrœs, jadis place de guerre, a de grands marchés de bestiaux; on exploite de beaux marbres aux environs, et on fréquente des bains d'eaux thermales sulfureuses et ferrugineuses; 29,000 hab.; — *Bekes*, au S.-O., 16,000 hab.; — *Csaba*, 25,000; — *Gyula*, 13,000; — *Szarvas*, 16,000; — *Szentes*, 20,000; sont de grands villages, dans la vallée du Kœrœs; — *Csongrad*, sur la Theiss, presque en face de l'embouchure du Kœrœs ; 15,000 hab.; — *Vasarhely*, ville commerçante, près des grands marais de la Theiss, avec des vignobles et des plantations de



Garnier Freres Edit Paris

Imp Testu & Massin Paris

FEMME D'HEVES. (Hongrie)

tabac; — *Szegedin*, sur la Theiss, près du confluent du Maros; tabacs, savons, draps, fabriques de bottes; elle est fortifiée et fait un commerce très-actif de produits agricoles; 69,000 hab,; — *Alt-Arad*, sur le Maros; grand marché de bestiaux; 32,000 hab.; en face, sur la rive gauche, s'élève la forteresse de *Neu-Arad;* — *Vilagos*, au N.-E., bourg de 6,000 hab., célèbre par la capitulation de Gœrgey, qui mit bas les armes, le 13 août 1849; — *Temesvar*, sur le Temes, ville principale de l'ancien Banat; place fortifiée; commerce actif; 33,000 hab.;— *Becskerek*, sur le canal de Bega; défaite des Hongrois, en 1849; 14,000 hab.; — *Werschitz* ou *Versecz*, ville de commerce; 21,000 hab.

Au centre de la Hongrie on trouve 4 districts, habités par des populations distinctes et administrés d'une façon particulière. Les habitants sont les *Cumans,* de race tatare, qui sont venus peut-être au XIIe siècle des bords de la Kama; ils sont pour la plupart protestants et ont oublié leur origine.

1° La Iazygie, à l'O. et dans le bassin de la Theiss; le chef-lieu est *Iasz-Bereny*, ville située à l'E. de Pesth; 16,000 hab.

2° La Grande-Cumanie, à l'E. de la Theiss; le chef-lieu est *Kardszag*; 12,000 hab.

3° La Petite-Cumanie, entre le Danube et la Theiss, entre Pesth et Szegedin; le chef-lieu est *Kun-Szent-Miclos*;

4° Les six villes Haïducques, à l'E. de la Theiss, au N.-E. de la Petite-Cumanie; la ville principale est *Bœszœrmeny*, au N.-O. de Debreczin; 15,000 hab. Les Haïducques formaient primitivement un corps militaire spécial, qui reçut de grands priviléges de Jean Hunyade au XVe siècle.

Le royaume de Hongrie est habité par des populations qui diffèrent d'origine, de langue, de mœurs, de religion, et qui ont été souvent ennemies les unes des autres.

Les Magyars ou Hongrois, appartenant à la race finnoise-ouralienne, sont venus de l'Asie au IXe siècle, en tournant la mer Noire, en forçant les Karpathes, et se sont établis en maîtres dans la grande plaine. Peuples barbares, nomades et dévastateurs, repoussés de l'Allemagne par les empereurs saxons, au Xe siècle, convertis au christianisme, surtout par leur roi Étienne, ils étendirent au loin leur domination, rendirent de grands services à l'Europe chrétienne, en arrêtant l'invasion des Turcs ottomans au XVe siècle; mais, vaincus à la funeste journée de Mohacz, en 1526, ils furent dès lors soumis à des princes allemands de la maison d'Autriche. Ils n'ont cessé de protester au nom de leur nationalité, et leurs efforts semblent enfin couronnés de succès, depuis les défaites de l'Autriche en Italie, 1859, en Allemagne, 1866.

Les Slaves sont presque aussi nombreux que les Magyars; ils sont divisés en un grand nombre de branches : les *Slowaques* habitent le N.-O. de la Hongrie; — Les *Ruthènes* ou *Russniaques*, le N.-E.; — les *Vindes*, les comitats de Zala et d'Eisenburg, au S.-O.; — les *Serbes* ou *Raitzes,* le S. du Banat, la Syrmie et une partie de la Slavonie.

Les Roumains ou Valaques forment la population de la Hongrie orientale.

Les Allemands sont disséminés : au N., dans le comitat de Zips; à l'O., dans les comitats de Wieselburg, Œdenburg et Eisenburg; au centre, dans la vallée du Maros; au S., dans le comitat de Baranya.

Les Cumans, de race tatare, habitent le centre.

Les Juifs et les Bohémiens sont éparpillés dans tout le pays.

Les Magyars, qui luttaient pour défendre leur nationalité contre l'Autriche, s'étaient efforcés de détruire la nationalité des populations étrangères qu'ils avaient plus ou moins soumises. Aussi, en 1848, les Slaves-Croates des bords du Danube et les Roumains ont fait cause commune contre eux, et obtenu les droits qu'ils réclamaient, après leur défaite. De nos jours, malgré une sorte d'union plus apparente que réelle, les Slaves du Sud, dont le centre est Agram, font de nouveaux efforts pour reconstituer leur nationalité.

2°. TRANSYLVANIE.

Ce pays, situé au S.-E. de l'empire, est borné à l'O. et au N. par la Hongrie; au N.-E. par la Bukowine; à l'E. et au S. par les Karpathes, qui le séparent de la Moldavie et de la

Valachie. C'est comme une sorte de boulevard militaire, naturellement fortifié, contre lequel les invasions barbares sont venues souvent se briser. Les Hongrois lui ont donné ce nom, parce qu'ils appelaient Sylvania le comitat de Szolnok, qui est en Hongrie, sur la Theiss (Trans Sylvas, au delà des forêts); les Allemands le nomment *Siebenbürgen*, à cause des sept bourgs ou cités qui y furent fondés par des colonies allemandes. C'est un vaste plateau, entouré de montagnes élevées de 1,500 à 2,000 mètres; il est coupé de vallées profondes qui inclinent vers l'O.; le Szamos, le Maros et l'Aluta coulent dans les vallées principales. Les richesses minérales sont abondantes; on trouve de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb, du fer, du sel. Le climat est tempéré et salubre, excepté sur les montagnes, où il est rude. L'agriculture est encore très-arriérée; mais la terre est fertile et donne de bonnes récoltes, surtout dans la plaine de Mezœseg, au S. du Szamos, et dans le Burzenland (bassin de l'Aluta). Les principaux produits sont les céréales et surtout le maïs, les vignes, le tabac. Les pâturages, gras et abondants, nourrissent beaucoup de chevaux, de bêtes à cornes, de moutons, qu'on dirige vers la Hongrie et l'Autriche. L'industrie est peu développée et le commerce ne comprend que les matières premières.

La Transylvanie est habitée par quatre populations distinctes : les *Valaques* ou *Roumains*, mélange des anciens Daces et des colonies romaines introduites depuis Trajan : les *Saxons*, colonies allemandes appelées par Geysa II, en 1143, pour défendre le S.-E. du pays contre les invasions barbares; ils conservent encore leur caractère sérieux, leur goût pour le travail, leur langue, qui est un allemand très-corrompu; les *Szeklers* ou *Sicules*, qui paraissent avoir la même origine que les Magyars, vivent dans les montagnes, braves, laborieux, de mœurs simples; les *Hongrois* ou *Magyars*, souvent mêlés avec les Roumains. Ces populations diverses, qui diffèrent encore par la religion, ont aujourd'hui des droits égaux. Les divisions administratives de la Transylvanie ont été souvent modifiées; on peut rattacher les 25 comitats ou siéges et les 4 districts à trois grandes divisions : le *pays des Hongrois*, à l'O.; le *pays des Szeklers* à l'E.; le *pays des Saxons*, au S. et au N.

1° *Dans le pays des Hongrois :*

Klausenburg (en hongrois Kolozsvar), sur le Petit Szamos, capitale de la Transylvanie, siége d'une université catholique, pendant l'hiver séjour de la noblesse; foire importante pour les chevaux de luxe; 25,000 hab.; — à l'E. sont les mines de houille et de sel de *Kolozs;* — *Karlsburg* (en hongrois Karoly-Fejervar), sur le Maros; hôtel des monnaies, dans un pays de mines importantes ; 13,000, hab.; — *Zalathna*, à l'O., riches lavages d'or; — *Abrudbanya*, au N.-O., mines d'or; — *Nagy-Enyed*, au N.-E. de Karlsburg; 10,000 hab.; — *Varhély*, au S.-O., sur l'emplacement de Zarmizegethuza, l'ancienne capitale des Daces, et d'Ulpia Trajana; ruines romaines;—*Thorenburg* ou *Thorda*, au S.-E. de Klausenburg; grandes mines de sel; 10,000 hab.; — *Elisabethstadt,* au S.-E.; commerce de laines et de vins; 5,000 hab.; — *Dees*, au N., au confluent des Szamos; 6,000 hab.

2° *Dans le pays des Szeklers :*

Maros-Vasarhely ou *Neumarkt*, sur le Maros, avec quelques beaux édifices, comme le palais des Tekeli; 12,000 hab.

3° *Dans le pays des Saxons :*

Hermanstadt ou *Nagy-Szeben*, sur un affluent de l'Aluta, siége du commandant militaire de Transylvanie, avec une vieille citadelle. Fabriques de draps et de cuirs; poudreries; 20,000 hab.;— *Schæsburg* ou *Segesvar*, au N.-E; draps, filatures de coton; 8,000 hab.; — *Mediasch*, au N.-E. d'Hermanstadt, dans le *Weinland* ou pays des vignobles; 6,000 hab.; — *Kronstadt* ou *Brasso*, dans le Burzenland, au S.-E. de la Transylvanie, la ville la plus importante du pays par ses forges, ses manufactures de draps, de cotonnades; par son grand commerce et sa population de 28,000 hab.; — *Fagaras,* au N.-O., sur l'Aluta; 5,000 hab.; — *Bistritz,* au N.-E. de la Transylvanie; toiles, savons, tanneries; 6,000 hab.

3° CROATIE ET SLAVONIE (*ou Esclavonie*).

Ce gouvernement comprend la Croatie, depuis l'Adriatique jusqu'à l'Illova, affluent de la Save; et la Slavonie, de l'Illova jusqu'auprès du confluent de la Theiss et du Danube. —

Dans la Croatie, on distingue la côte, jadis appelée *Dalmatie hongroise;* le plateau formé par les Alpes Dinariques, rocheux, aride, désolé par le vent du nord ou *Bora ;* enfin, les vallées arrosées par la Kulpa, la Save et la Drave, fertiles en seigle, maïs, avoine, arbres fruitiers, avec de grandes forêts de chênes. Elles nourrissent des bestiaux à laine fine; on trouve dans les montagnes des marbres et des mines de cuivre (Szamobor). — La Slavonie, à l'E., entre la Drave et la Save, est assez pittoresque au centre, dans les collines; la terre produit d'abondantes récoltes, froment, maïs, légumes, fruits de toute sorte; on cultive le tabac, la garance, le mûrier blanc. Les forêts de l'Est ont d'excellents chênes. Les prairies sont presque continuellement verdoyantes et nourrissent des bestiaux de belle taille. Les mines sont peu exploitées, et il y a peu d'industrie.

Les Croates, appartenant à la famille des Slaves méridionaux, sont probablement venus des Karpathes au VIIe siècle. La Croatie forma du Xe au XIIe siècle un royaume qui s'étendait sur la Dalmatie et la Bosnie; elle fut alors soumise aux Magyars, et tenue jusqu'en 1848 dans un état de dépendance qui entretint un mécontentement national chez les Croates; aussi se déclarèrent-ils alors contre les Magyars et contribuèrent à sauver la monarchie autrichienne. Cependant, à la fin de 1868, la diète d'Agram a consenti à l'union politique avec la Hongrie et a envoyé des députés au parlement hongrois; de grands efforts sont encore tentés pour ranimer la nationalité slave.

Les principales villes sont : sur le littoral, FIUME (en allemand Saint-Veit), port au fond du golfe de Quarnero, ville italienne par le langage et les mœurs; draps, toiles, chapeaux, faïence, liqueurs; commerce considérable; 10,000 hab.; — *Buccari* et *Novi*, petits ports voisins; — *Zengg*, au S., sur la mer; évêché; 4,000 hab.

Dans la Croatie : AGRAM (en croate Zagrab), la capitale, près de la Save; ville bien fortifiée, avec des fabriques de soie et de porcelaine, faisant un commerce considérable; 29,000 hab.; — *Karlstadt*, au S.-O., ville fortifiée sur la Kulpa; commerce de transit entre Fiume et la Hongrie; 7,000 hab.; — *Warasdin*, près de la Drave, ville fortifiée; commerce de grains, vins, fruits, tabac; 9,000 hab.; — *Krapina*, au S.-O. de Warasdin; houillères, eaux thermales; — *Sissek*, au confluent de la Kulpa et de la Save; grand marché de céréales.

Dans la Slavonie : ESZEG, sur la Drave, au milieu de marais malsains; fabriques de soieries; grandes foires pour les produits agricoles; 12,000 hab.; — *Pozsega,* au S.-O., au milieu de vignobles, de mûriers, de plantations de tabac, 5,000 hab.; — *Vukovar*, au S.-E. d'Eszeg, sur le Danube, l'une des belles villes de la Slavonie; 8,000 hab.; — *Illok,* à l'E., sur le Danube, dans le pays appelé Syrmie.

CONFINS MILITAIRES (Militær-Grænze).

Ce gouvernement particulier de l'empire, qui vient de se transformer et de disparaître mérite d'être connu tel qu'il a existé jusqu'à nos jours.

On nommait ainsi une longue bande de territoire qui s'étendait depuis l'Adriatique, entre la Croatie et la Dalmatie, jusqu'aux frontières de Transylvanie, sur une longueur de 800 kil. Tout ce pays était organisé militairement; depuis le commencement du XVIe siècle, les souverains de la Hongrie avaient concédé des terres, alors abandonnées à cause des ravages des Turcs, à ceux qui voudraient s'y établir, moyennant une faible redevance et l'obligation du service militaire. Depuis Ferdinand Ier d'Autriche, on voit des Croates, des Serbes, des Morlaques, des Valaques s'établir successivement dans les meilleures positions le long de la Save et du Danube. Ils furent régulièrement organisés, surtout au XVIIIe siècle. Les terres appartenaient à l'État; les *Grænzer* n'en avaient que l'usufruit perpétuel, mais ils étaient obligés à porter les armes de 20 à 60 ans; jadis c'était pour défendre le pays contre les Turcs, empêcher la contrebande ou former des cordons sanitaires contre les épidémies; de nos jours ils devaient entrer en campagne, lorsqu'ils en étaient requis par le gouvernement, et l'Autriche a recruté parmi eux ses plus solides soldats. Chez eux il n'y avait pas de propriété individuelle; chaque famille formait une communauté, *la maison des confins,* et choisissait un de ses membres qui dirigeait l'administration, distribuait les récoltes, etc.; tout était commun entre les membres de la famille. Cette organisation a empêché toute réforme,

toute amélioration. Le territoire était divisé en districts de régiments ; tous les administrateurs, les juges, même les maîtres d'école, étaient des militaires. Mais dans ces dernières années, des changements notables ont été introduits dans l'organisation militaire des Confins ; la Croatie militaire et la Slavonie militaire ont été réunies au gouvernement de Croatie-Slavonie ; le Banat militaire et le territoire du bataillon de Tittel ont été réunis à la Hongrie.

Voici quelle était la dernière division des Confins :

1° Croatie militaire, comprenant 3 généralats :

Celui de *Karlstadt*, divisé en 4 districts des régiments de *Licca* (Gospich et Carlopago), d'*Ottocza* (Ottocza et Zeng), d'*Ogulin* et de *Szluin*.

Celui du *Ban de Croatie*, divisé en deux districts du 1er régiment (Glina), et du 2e régiment (Petrinia et Kostainicza).

Celui de *Warasdin*, divisé en deux districts des régiments de Kreuz (Belovar) et de Saint-George.

2° La Slavonie militaire, formant un généralat, divisé en 3 districts de régiments de Gradiska, de Brod (Vinkovcze), de Peterwardein et en district du bataillon des Tschaïkistes (Tittel). Les villes principales sont : *Peterwardein*, place forte sur le Danube ; victoire du prince Eugène en 1716 ; — *Karlowitz*, au S.-E., sur le Danube ; archevêché grec ; traité de 1699 ; — *Semlin*, au confluent de la Save et du Danube, en face de Belgrade ; grand entrepôt de commerce ; 10,000 hab. ; — *Salankemen*, en face de l'embouchure de la Theiss ; défaites des Turcs en 1697 et 1716. — Le bataillon des Tschaïkistes était composé de marins, montant les galères ou tschaïques de la flottille autrichienne du Danube ; son territoire était entre le Danube et la Theiss.

3° La Hongrie militaire ou Banat militaire comprenait : le district du *Banat allemand*, sur le Temes et le Danube : chef-lieu, *Pancsowa*, sur le Temes, ville assez importante de 10,000 hab. ; — le district du *Banat illyrien*, à l'E., chef-lieu, *Weisskirchen*, près de la Nera ; 6,000 hab. ; — le district du *Banat roumain* ou *valaque*, entre la Hongrie, à l'O., la Transylvanie, au N.-E., la Valachie, à l'Est., et le Danube au S. ; chef-lieu *Karansebes*, ville commerçante sur le Temes ; — *Mehadia*, près de salines importantes et des *bains d'Hercule*, dont les eaux sulfureuses sont renommées depuis les Romains ; — *Ogradina*, sur le Danube ; — *Alt-Orsowa*, près du fameux défilé du Danube, au confluent de la Bela.

§ 8. — Grandes régions. — Richesses minérales ; — agricoles. — Industrie.

On voit par ce qui précède que l'empire d'Autriche-Hongrie se compose de six régions distinctes : 1° *la région Alpestre*, au S.-O., toute montagneuse, riche surtout en mines, en pâturages, avec de fertiles coteaux et comprenant l'Autriche au S. du Danube, les provinces de Salzbourg, de Styrie, de Carinthie, de Carniole, de Tyrol, avec la Croatie ; 2° *la région Maritime* et presque italienne de l'Adriatique, au S., comprenant l'Istrie et la Dalmatie ; 3° *la région du Nord-Ouest*, qui comprend la Bohême, la Moravie, la Silésie, l'Autriche au N. du Danube ; région en partie montagneuse, avec des mines et des pâturages, en partie composée de plaines fertiles en cultures de toute sorte ; 4° *la région de la Galicie* et de *la Bukowine*, à l'E., vastes plaines, riches en céréales et en pâturages ; 5° *la région de Transylvanie*, au S.-E., pays de plateaux élevés, qui rappelle à certains égards la Bohême, avec des mines, des pâturages, de nombreux troupeaux et de belles vallées ; 6° *la plaine de la Hongrie*, à laquelle on peut rattacher la Slavonie, terre fertile en céréales, en pâturages, en troupeaux, en vignobles et même en mines, surtout aux extrémités.

Si nous faisons le tableau des richesses de l'empire, nous trouvons : la houille abondante en Bohême, au N. (Pilsen, Radnitz, Schlan, Budweis, etc.), en Moravie (Rossitz, Cromau, Mœrish-Ostrau) ; — dans le massif Alpestre, au S.-O., en Styrie (Cilly, Leoben), en Carinthie (Prevali), en Carniole (Sagor), en Autriche (Lilienfeld, Klingenfurt, Schauerleithein, Waidhofen, Thal rn), dans le Tyrol (Hœrding) ; — dans la Hongrie, au S. (Steyerdorf, Fünfkirchen, Oravicza). Les autres houillères sont éparses, depuis celles de Promina (Dal-

matie) et de Carpano (Istrie) jusqu'à celles de Galicie. La tourbe se trouve dans les mêmes régions.

Les métaux et surtout le fer sont groupés de la même façon : au N.-O., dans la Bohême (Eger, Falkenau, Pilsen), et dans la Moravie (Brünn, Olmütz) ; dans le massif Alpestre, au S.-O., en Styrie (Eisenerz, Lebbon, Cilly), en Carniole, en Carinthie (Gmünd). dans le Tyrol (Kufstein), dans le Vorarlberg, les provinces de Salzbourg et de Basse-Autriche ; — en Hongrie, soit au N.-O., dans l'Erz-Gebirge hongrois, soit au S. dans le Banat (Oravicza, Orsova), soit dans les Karpathes de Transylvanie.

On trouve de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb dans le N.-O. de la Hongrie (Schemnitz, Kremnitz, Neusohl), dans tous les cours d'eau de la Transylvanie, mais surtout dans la vallée de l'Aranyos, à Adrubanya, puis à Nagybanya, dans les monts Bihar. Il y a du plomb dans la Carinthie, du cuivre dans le Tyrol et le Salzbourg, du zinc près de Cracovie, de l'étain en Bohème ; la mine de mercure d'Idria (Carniole) est célèbre ; il y a encore de l'antimoine, du manganèse, de l'arsenic, du chrome, etc.

Les mines de sel gemme de Bochnia et de Wieliczka (Galicie), de Hall (Tyrol), de la province de Salzbourg, les marais salants de la Dalmatie donnent du sel en abondance. — Les eaux minérales sont nombreuses, surtout en Bohême, en Autriche, en Hongrie.

Les richesses végétales ne sont pas moins grandes : les céréales sont principalement récoltées dans la Hongrie et le Banat, la Moravie, la Bohême, la Galicie, puis dans la Basse-Autriche ; la Hongrie orientale, la Croatie-Slavonie, la Transylvanie, la Bukowine produisent beaucoup de maïs. Les pommes de terre, les légumes, les betteraves, le lin réussissent dans les provinces du N. ; le chanvre dans celles du S. ; le tabac, en Hongrie, en Galicie, en Transylvanie, dans le Tyrol italien ; le houblon, en Bohême, etc., etc. — La vigne donne des produits abondants et estimés surtout en Hongrie, sur les bords de la Drave et de la Muhr, le long du Danube, en Transylvanie et même en Bohême. — Les forêts sont nombreuses et étendues dans toutes les régions montagneuses.

Les prairies sont belles, principalement dans toutes les provinces méridionales ; aussi y a-t-il beaucoup de bestiaux. Les bêtes à cornes se trouvent dans la Hongrie, en Galicie, en Transylvanie, en Bohême et dans la région alpestre du S.-O. — Il y a des buffles dans le Banat et la Transylvanie ; — des moutons, dans presque toutes les provinces ; des mérinos, en Hongrie, en Galicie, en Bohême, Moravie et Silésie ; des moutons plus rustiques en Transylvanie. — Les chevaux sont nombreux dans la Hongrie, la Transylvanie et la région du Nord-Ouest ; il en a aussi d'estimés en Galicie, au N.-E., en Croatie, en Istrie, au S.-O. On trouve des mulets et des ânes en Dalmatie, dans le Tyrol italien, au S. de la Hongrie ; des chèvres, en Dalmatie ; des porcs, en Hongrie, Transylvanie, Galicie, en Bohême et dans la région du Sud-Ouest. Les abeilles donnent de bon miel. Les vers à soie sont élevés dans le Tyrol italien, la Dalmatie, l'Istrie, la Slavonie.

Les principales régions industrielles sont : pour la fabrication des outils, des ustensiles de ménage, de la quincaillerie, de la chaudronnerie, des armes, des produits chimiques, les pays riches en métaux, et surtout la région alpestre et la Bohême ; — pour la préparation des cuirs, la Hongrie et la Galicie ; — pour la filature à la mécanique du coton, du lin, la Bohême, l'Autriche, le Vorarlberg ; on tisse le coton et on imprime les cotonnades, en Bohême (Prague, Reichenberg), à Vienne, à Pesth ; les toiles de Bohême, de Moravie, de Silésie sont renommées ; on fabrique des draps en Bohême (Reichenberg, Iglau), en Moravie (Brünn), en Silésie (Troppau) ; des châles, à Vienne ; des tapis, à Linz et dans le Tyrol ; des fez, en Bohême et en Autriche. On fait des dentelles dans le N.-O. de la Bohême ; des broderies dans le Vorarlberg.

La Bohême est célèbre par ses verreries, sa porcelaine, sa faïence, sa poterie ; on fabrique encore de la faïence, de la porcelaine et de la poterie en Autriche et en Hongrie. Vienne et la Bohême surtout se distinguent par leurs ouvrages d'ébénisterie, d'horlogerie, de carrosserie, par leurs fabriques d'instruments de musique, etc., etc.

§ 9. — Voies de communication, — Chemins de fer.

Les voies de communication sont encore trop peu nombreuses dans l'empire; ce qui a retardé le développement de ses richesses naturelles ; les chemins de fer sont appelés à transformer surtout les pays transleithans. Au 1er janvier 1874, il y avait déjà 15,614 kilomètres en exploitation, dont 9,480 pour les provinces cisleithanes ; et il y en avait beaucoup en construction. En prenant Vienne comme point de départ, on peut indiquer les grandes lignes suivantes :

1° La *ligne du Danube,* qui à l'O. de Vienne se rattache par Linz à Passau, ou par Linz, Salzbourg, Rosenheim, Münich, aux grandes lignes de l'Allemagne du Sud. A l'E. de Vienne, deux chemins conduisent à Ofen et à Pesth ; à la droite du Danube, par Raab, Komorn, Stuhlweissenburg; à la gauche du fleuve par Presbourg, Gran, Waitzen. De Pesth, une ligne unique se dirige par Czegled, Kecskemet, Szegedin, Temeswar jusqu'à Basiasch sur le Danube, où l'on s'embarque sur les bateaux à vapeur qui font le service du fleuve. — Plusieurs embranchements de cette ligne desservent la Hongrie : de Vienne par Neustadt, Œdenbourg, Kanizsa; de Stuhlweissenburg à Kanizsa, au S.-O., pour aller rejoindre à Pragerhof la ligne de Vienne à Trieste ; — de Pesth à Miskolcz, Kaschau, Eperies, avec embranchement sur Neusohl ; — de Czegled, par Szolnok, Puspök-Ladany, Debreczin, Tokay, Miskolcz, avec embranchements de Ladany à Gross-Wardein et Klausenburg ; de Miklos à Arad, puis à Karlsburg et Maros-Vasarhely, enfin de Basiasch aux mines de Steierdorf.

2° La *ligne de Bohême* ou du *Nord* va de Vienne, par Lundenburg, Brünn, Triebitz, Pardubitz vers Prague, qu'on peut considérer comme un second centre. De Prague une ligne suivant l'Elbe se dirige vers Dresde, ou par Pardubitz et les monts de Lusace rejoint par Reichenberg et Zittau les chemins saxons ; — une autre ligne, par Beraun, Pilsen, rejoint les chemins de la Bavière orientale. Un embranchement de la ligne de Bohême, de Pardubitz par Kœniggrætz, traverse les Riesen-Gebirge et rejoint à Landshut la ligne de Saxe.

3° La *ligne du Nord-Est* se détache de la précédente près de Lundenburg, dessert la Moravie (Olmütz), et par Oderberg, se joint au chemin de fer de Silésie ; ou par Cracovie, aux chemins de fer russes. De Cracovie part la ligne qui traverse la Galicie, par Bochnia, Tarnow, Jaroslaw, Przemysl, Lemberg, pour aboutir à Czernowitz en Bukowine.

4° La *ligne du Sud-Ouest* part de Vienne, se dirige vers Linz, Wels, Salzbourg, Rosenheim, Innsbrück, et par le col du Brenner, par Brixen et par Trente, rejoint à Vérone les chemins italiens du Nord. Un embranchement va de Linz à Budweis (Bohême).

5° La *ligne du Sud* va de Vienne par Neustadt, Brück, Grætz, Marbourg, Pragerhof (où elle se rattache à la ligne de Hongrie), Cilly, Steinbrück, Laibach, Trieste, où elle rejoint les chemins italiens. Il y a un embranchement de Steinbrück, par Agram, à Karlstadt et à Sissek. Un autre embranchement conduit de Marbourg à Klagenfurt, à Villach.

Ces lignes, qui favorisent singulièrement le commerce, sont intimement unies à deux grandes compagnies de navigation : l'une, fluviale, est la *Compagnie des bateaux à vapeur du Danube*, dont le centre est à Pesth ; les paquebots remontent le fleuve jusqu'à Ratisbonne et le descendent jusqu'à Giurgewo en Turquie ; — l'autre compagnie, maritime, est le *Lloyd autrichien*, établi à Trieste ; 60 bâtiments à vapeur desservent les ports de l'Adriatique, font concurrence aux Messageries nationales de France, et visitent régulièrement Alexandrie, Port-Saïd, les Échelles du Levant, l'Asie Mineure, la Grèce, Constantinople, les ports de la mer Noire, Varna, Odessa, Trébizonde. C'est ce qui a fait la fortune de Trieste, le grand port marchand de l'empire, la rivale de Marseille.

§ 10 — Gouvernement. — Populations diverses. — Religions. — Statistique. — Principauté de Liechtenstein.

Depuis 1867, la monarchie Austro Hongroise, ou Autriche-Hongrie, est composée de

deux Etats presque entièrement distincts : d'un côté sont les pays Cisleithans ou pays de l'empire ; de l'autre, les pays Transleithans ou de la couronne de Saint-Étienne, c'est-à-dire le royaume.

Chacune de ces deux grandes parties est gouvernée séparément. Dans l'Empire, le souverain a le titre d'empereur et gouverne avec l'aide de huit ministres ; le pouvoir législatif est exercé par le Conseil d'empire ou *Reichsrath*, siégeant à Vienne et composé de deux Chambres, la Chambre des seigneurs et la Chambre des représentants (353 membres, élus directement par quatre classes d'électeurs de chaque pays, grands propriétaires, villes, commerce, districts ruraux). — Dans le Royaume, le souverain a le titre de roi de Hongrie et gouverne avec l'aide d'un ministère hongrois de dix personnes; le pouvoir législatif est exercé par la Diète hongroise ou *Reichstag,* siégeant à Pesth, et formée de deux Tables ou Chambres : la Table des magnats ou seigneurs et la Table des députés, composée de 81 députés des villes, 295 des comitats et districts, 34 des siéges et des députés de la Croatie-Slavonie, etc. Remarquons que cette dernière province a aussi une diète particulière, siégeant à Agram, avec une administration spéciale.

Les deux États sont réunis, parce qu'ils ont le même souverain, et par l'institution de trois ministères communs de la monarchie, pour les affaires étrangères, les finances et la guerre. Il y a de plus des délégations choisies par chacune des deux diètes pour délibérer en commun sur les affaires d'intérêt général. Chacune des provinces a sa diète particulière, qui s'occupe des intérêts purement provinciaux.

La superficie de toute la monarchie est de 624,045 kilomètres carrés, dont 300,191 pour les pays Cisleithans et 323,854 pour les pays de la couronne hongroise, en y comprenant le territoire des Confins militaires.

La population est d'environ 36 millions d habitants, c'est-à-dire près de 58 habitants par kilomètre carré ; dont 20,400,000 pour l'empire et 15,500,000 pour le royaume.

Cette population appartient à des races distinctes, que séparent leurs mœurs, leurs traditions nationales, leurs langues, parfois même leurs religions. Aussi est-il difficile d'établir l'union politique entre les différentes parties de la monarchie ; et, de nos jours, les Slaves du Sud, comme ceux de Bohême et de Galicie, font des efforts pour reconstituer leur nationalité d'une manière plus indépendante. Voici le tableau des populations principales de l'Autriche-Hongrie :

1° Les *Allemands* (9 millions) habitent les provinces de la région alpestre au S.-O., les deux provinces d'Autriche, les parties montagneuses de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie, de la Galicie ; ils sont également nombreux en Hongrie et dans la Transylvanie.

2° Les *Slaves septentrionaux* (plus de 12 millions) comprennent les Tchèques, Moraves, Slovaques (6,730,000) en Bohême, Moravie, Hongrie septentrionale ; — les Polonais et les Ruthènes (5,500,000) dans la Galicie occidentale, la Galicie orientale et la Bukowine.

3° Les *Slaves méridionaux* (4,340,000) comprennent les Slovènes de Styrie, Carinthie, Carniole, Dalmatie ; les Croates de la Croatie-Slavonie, les Serbes de la Hongrie méridionale et des Confins militaires.

4° Les *Magyars* ou *Hongrois* (5,560,000) occupent la grande plaine de la Hongrie et une partie de la Transylvanie.

5° Les *Roumains* (2,800,000) occupent une partie de la Transylvanie, la Hongrie orientale, la Bukowine, les Confins militaires.

6° Les *Italiens* ou *Roumains occidentaux* (600,000) dans le Tyrol italien, la province du Littoral, la Dalmatie.

7° Enfin on trouve des populations diverses disséminées sur plusieurs points (1,500,000), comme les Juifs, les Bohémiens ou Zigeunes, les Grecs, les Arméniens, etc.

Les religions sont également nombreuses ; on compte près de 24 millions de catholiques romains et de 4 millions de catholiques grecs ; 3 millions de Grecs orientaux ; 1,400,000 luthériens, surtout en Hongrie, Transylvanie, Silésie ; 2 millions de calvinistes, surtout en Hongrie, Transylvanie, Bohême, Moravie ; 1,400,000 israélites, surtout en Galicie, en Hongrie, en Bohême, en Bukowine, etc. — Les 11 archevêchés catholiques sont : Vienne,

Salzbourg, Prague, Olmütz, Lemberg, Kolocza, Gran, Gœritz, Erlau, Agram, Zara. Il y a un patriarche grec oriental à Carlowitz; des archevêques à Fagaras (Transylvanie), à Hermanstadt, à Lemberg.

L'instruction n'est pas encore assez répandue; elle est donnée dans les écoles primaires, les gymnases et les écoles des sciences exactes ou *realschule*, et dans les sept universités de Vienne, Prague, Pesth, Lemberg, Cracovie, Grætz et Innsbrück.

Le budget, pour 1874, a été de 112 millions de florins autrichiens (le florin, 2 fr. 50 c.), pour les dépenses communes à toute la monarchie; — de 399 millions de florins pour les États de l'empire; — de 256 millions de florins pour les États Transleithans. Il y a chaque année excédant de dépenses. La dette publique monte à 7 milliards 1/2; la dette flottante est de 400 millions de florins ou 1 milliard de francs.

Le service militaire est obligatoire pour tous : trois ans dans la ligne, sept ans dans la réserve, deux ans dans la landwehr. L'armée est de 250,000 hommes sur le pied de paix; de 820,000 hommes sur le pied de guerre.

On comptait, en 1874, 47 bâtiments de guerre à vapeur, armés de 400 canons, et une vingtaine de bâtiments à voiles, armés de 112 canons.

La marine marchande, au commencement de 1874, comprenait 7,207 navires, grands ou petits, montés par 28,000 matelots.

Le commerce extérieur de la monarchie, tant par terre que par mer, a été évalué, en 1873, à 580 millions de florins pour l'importation, et 430 millions pour l'exportation; en tout, 1,010 millions de florins, c'est-à-dire à 2 milliards 525 millions de francs.

La valeur des importations et exportations par le seul port libre de Trieste a été, en 1872, de 154 millions de florins ou 635 millions de francs.

PRINCIPAUTÉ DE LIECHTENSTEIN.

Elle est située sur la rive droite du Rhin, entre le Vorarlberg (Autriche) et la Suisse (Saint-Gall et Grisons). Elle a 178 kil. carrés de superficie et 8,000 hab. Le chef-lieu, *Vaduz*, sur la rive droite du Rhin, a 1,000 hab. Le prince de Liechtenstein, l'un des seigneurs les plus riches de l'Europe, possède en Autriche et en Prusse des domaines qui ont 5,720 kil. carrés, avec un revenu de 1,400,000 florins.

CHAPITRE IV

ÉTATS SCANDINAVES.

Les États Scandinaves sont au nombre de trois : le *Danemark*, la *Suède* et la *Norvége*. Ces deux derniers royaumes sont réunis depuis 1815, et l'on a plusieurs fois parlé de l'union plus intime des trois royaumes; c'est ce qu'on nomme le *Panscandinavisme*.

ROYAUME DE DANEMARK.

§ 1. — Géographie physique. — Jutland. — Archipel danois. — Détroits. — Climat. — Productions.

Le Danemark (*Danmark*, champs bas, en latin *Dania*) est l'un des royaumes Scandinaves. Bien réduit, depuis les événements de 1864, le royaume ne possède plus en Europe que le nord de la presqu'île danoise ou Jutland, l'archipel danois et le groupe des Fœroë ou Far-öer; l'Islande doit être considérée comme une terre américaine. Il est compris entre 55° 20′ et 57° 45′ lat. N., et entre 5° 45′ et 10° 14′ long. E.

Le Jutland (terre des Jutes) n'est que l'extrémité de la plaine de la basse Allemagne; limité au S. par le Slesvig, que la Prusse lui a enlevé, il est borné à l'O par la mer du

Nord; au N. par le Skager-Rack ; à l'E. par le Kattégat. Il a 235 kil. de longueur, de Ribe au S. jusqu'au cap *Skagen* au N.; 175 kil. dans sa plus grande largeur. — La limite avec l'Allemagne part à l'E. de Christiansfeld-Fiord, suit la Konge-Aa, enveloppe le district de Ribe et le cours inférieur du Nibs-Aa. Les côtes de l'O., de Blaavands-Huk à Roshage, sont formées de dunes incultes, presque inabordables, avec deux baies seulement, *Ringkiœbing-Fiord* et *Nissum-Fiord*, trois bancs de sable s'étendent le long de ces rivages inhospitaliers (Klitland); aussi cette partie de la mer du Nord, agitée, bourbeuse, est-elle dangereuse et féconde en naufrages; on ne trouve au S., vers le Slesvig, que les deux petites îles Fanoe et Manoe.

La navigation du Skager-Rack n'est pas toujours facile; cependant il est profond de 100 à 400 mèt., sans îles, sans récifs ; mais la côte du Jutland est sans ports, et un fort courant porte de l'O. à l'E., tandis que sur la côte opposée de Norvége le courant va de l'E. à l'O. et les ports sont nombreux.

Le Kattégat (Sinus Codanus), à l'E., n'a que 40 à 80 mèt. de profondeur; la navigation est périlleuse, à cause des hauts-fonds, des bancs de sable, des récifs, des barres, des îlots de *Læsoe*, d'*Anholt*. La côte du Jutland est assez bonne ; elle est basse, sablonneuse, bordée de tourbières, de digues et creusée de fiords assez profonds; les principaux sont, en allant du S. au N.: ceux de *Kolding*, de *Veile*, de *Horsens*, d'*Aarhuus* ou de *Kalloe*, de *Randers* et de *Liim* ou *Lym;* ce dernier traverse tout le Jutland de l'E. à l'O.; c'est comme un fleuve, souvent très-large, renfermant de nombreux marécages, des îles, dont la plus grande est *Mors*, mais impropre à la navigation; l'isthme qui le sépare de la mer du Nord, quatre fois rompu en mille ans, a été définitivement emporté en 1825. Les eaux de Danemark sont poissonneuses (harengs, anguilles, morues, cabillauds, etc.); on trouve beaucoup de homards dans le Kattégat ; mais la pêche n'est pratiquée que là où la terre n'est pas assez fertile.

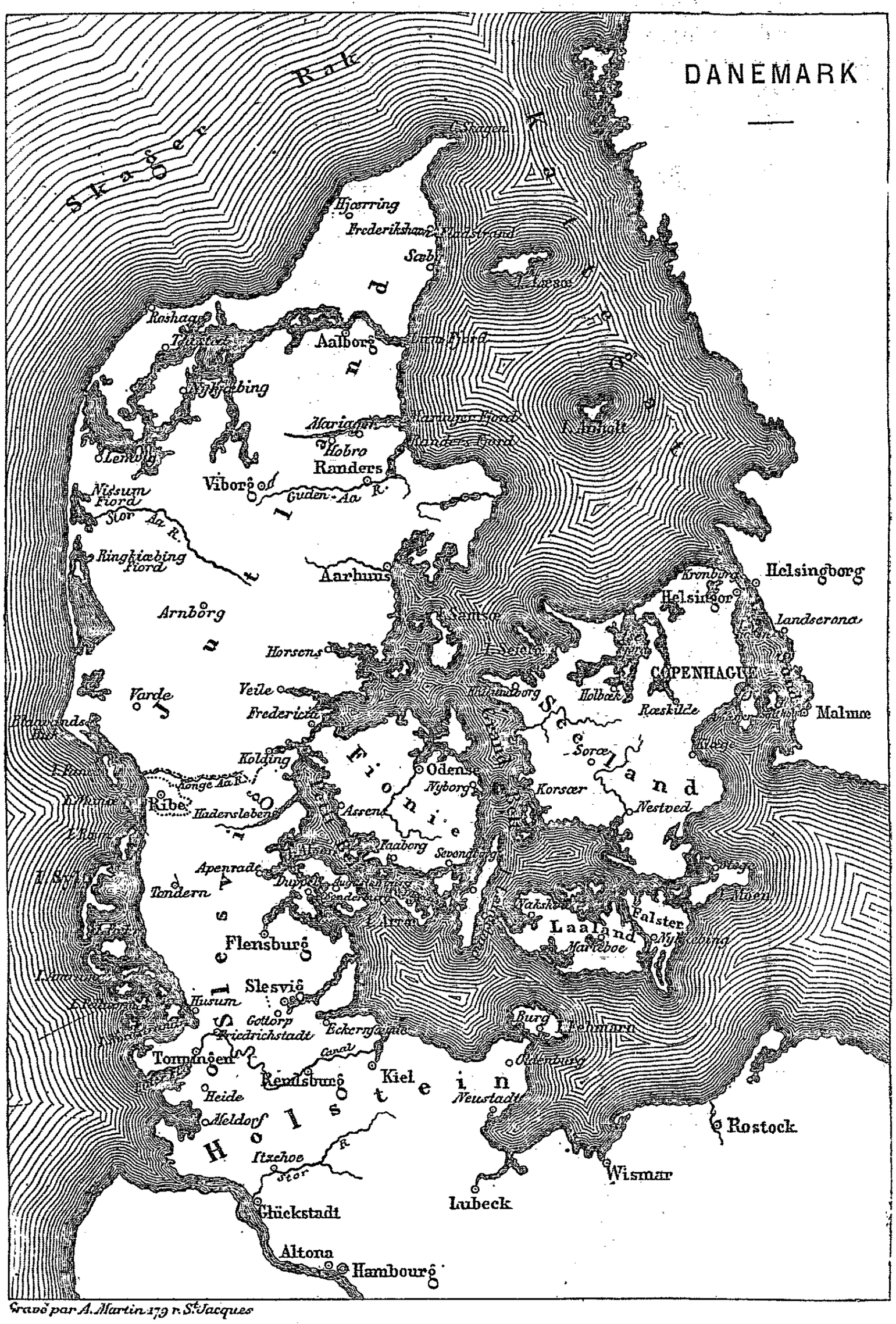
Au centre du Jutland sont de petites collines qui n'ont pas plus de 175 mètres d'élévation, beaucoup de petit lacs, des landes sablonneuses et quelques marais.

L'archipel danois, entre le Jutland et la Suède, sépare le Kattégat de la mer Baltique. Il se compose de Seeland, avec Amager, Saltholm, Hven; — de Möen, Falster, Laaland, au S., entre le Sund, à l'E., et le Grand-Belt, à l'O.; — de Fionie ou Funen, avec Samsœ au N., avec Arrœ, Taasinge, Langeland au S., entre le Grand-Belt et le Petit-Belt; — enfin de Bornholm, au S.-E. de la Suède, dans la mer Baltique.

Le Sund, entre Seeland et la côte suédoise, est long de 100 à 120 kil.; il a de 8 à 40 mètres de profondeur; large de 4 kil. 1/2, au N., entre Kronborg et Helsinborg, il a 30 kil. entre Copenhague et Malmoe; l'île de *Saltholm*, à l'E. d'Amager ou Amack, partage le Sund en deux parties; le passage de l'O. est le plus sûr et le plus fréquenté. La navigation est dangereuse, à cause des bancs, hauts-fonds, etc.; elle se fait surtout le long de la côte danoise plus élevée et garnie de ports. Le Sund gèle chaque année. Il est traversé annuellement par 25 à 30,000 navires; le péage, qu'on payait au Danemark à l'entrée du Sund, a été supprimé, moyennant indemnité, en 1857. — Le Grand-Belt (ceinture), entre Seeland et Fionie, long de 60 kil., large de 20 à 40 kil., est profond de 16 à 32 mèt.; il peut donner passage aux plus grands vaisseaux ; mais il est encombré de bancs de sable ; le trajet entre les deux îles se fait de *Korsoer* à *Nyborg;* au milieu se trouve l'île escarpée de *Sprœgoe*, avec un phare ; le Grand-Belt ne gêle guère à cause d'un courant très-fort; il a plusieurs petits ports et de bons mouillages. — Le Petit-Belt, entre Fionie et la presqu'île, est large au Sud de 20 kil., mais au Nord de 6 à 700 mètres seulement; il a de 10 à 30 mètres d'eau ; mais il est resserré, assez tortueux ; le courant est très-rapide et le passage difficile.

Les îles, généralement basses, fertiles, verdoyantes, assez découpées (Fionie a le fiord d'Odense; Seeland, ceux de Ise et Roeskilde, etc.), offrent assez de ports bons pour les navires de cabotage, mais pas de port de guerre, à l'exception de Copenhague ; les eaux sont en effet trop basses et parsemées de bancs de sable. — Bornholm, à 40 kil. S.-E. de la Suède, à 100 kil. N. de la Poméranie, a des côtes escarpées, entourées d'écueils, mais offre une station avantageuse pour une flotte.

Le Jutland et les îles sont arrosés par de nombreux cours d'eau, tous naturellement très-

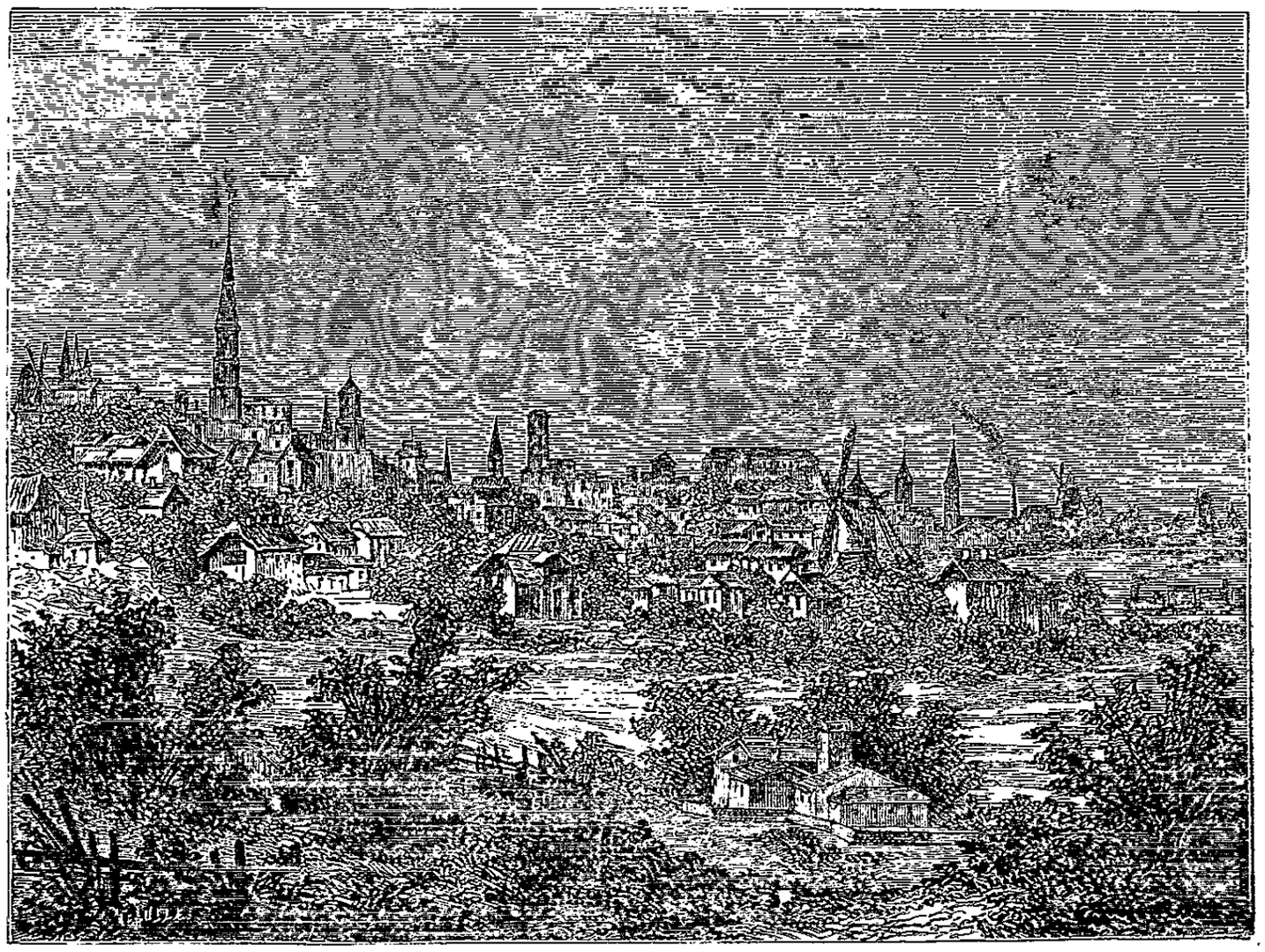


Gravé par A. Martin 179 r. St. Jacques

petits; on ne peut guère citer que le *Guden,* qui se jette dans le Fiord-Randers, au N.-E. du Jutland.

Le climat est un climat marin, brumeux, humide, mais assez tempéré.

Le Danemark, qui n'a ni mines, ni houille, mais seulement de la tourbe, est avant tout un pays agricole. L'Ouest du Jutland ressemble un peu à nos dunes et landes de Gascogne; l'Est est plus fertile et bien cultivé; les îles ont un bel aspect, avec leurs collines gracieuses, leurs gazons toujours verts, leurs petits lacs, leurs superbes forêts d'arbres résineux et de hêtres. La végétation est rapide; les récoltes en avoine, orge, seigle, froment, sont généralement bonnes et produisent 30 millions d'hectolitres de céréales, pour la nourriture des habitants et la distillation de l'alcool. La terre donne encore pommes de terre, lin, colza, tabac, houblon, betteraves à sucre; des fruits en abondance, cerises, prunes, poires, pommes. Il y a 200,000 hectares de forêts dans les îles surtout (chênes, aunes, bouleaux, frênes, pins, sapins, mélèzes). Mais les prairies et pâturages, qui occupent 1,500,000 hectares, forment la principale richesse et nourrissent 1,200,000 bêtes à cornes, 1,500,000 moutons, 380,000 porcs, et 350,000 chevaux de belle race, grands, forts, élégants. On connaît les chiens danois et les carlins. Il n'y a plus de loups; mais le gibier est abondant, les lièvres



Vue de Copenhague.

surtout; les eaux danoises renferment beaucoup de cygnes et d'eiders au duvet recherché. Cette fertilité de la terre d'une part, et le peu d'activité de l'industrie ont empêché le paupérisme en Danemark. Il n'y a de grande ville que Copenhague. Mais le commerce a une certaine importance; la marine marchande compte plus de 200,000 tonneaux; il y a un mouvement général de 2 millions de tonneaux, pour une valeur de près 180 millions de francs.

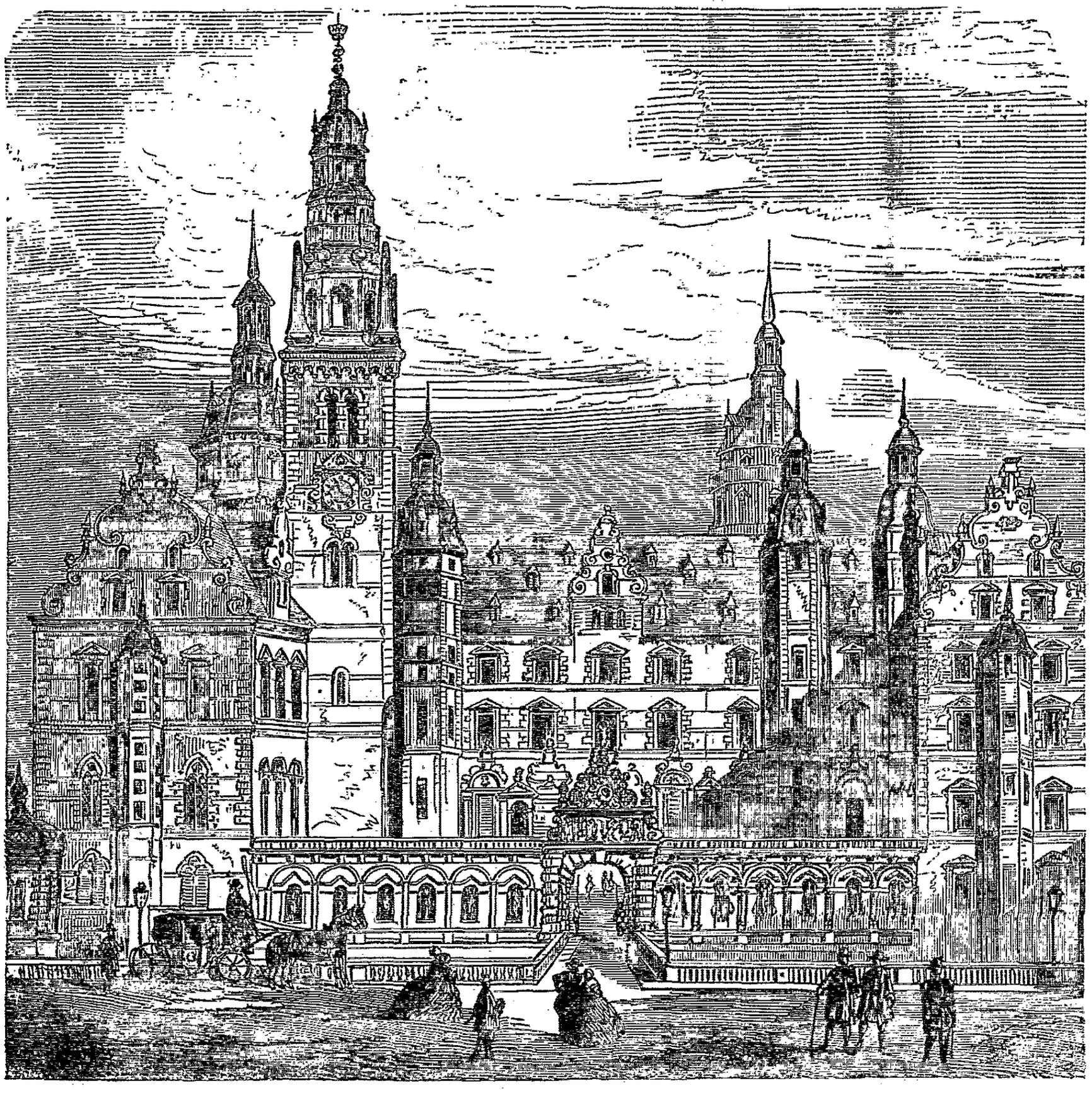
§ 2. — Géographie politique. — Diocèses; villes.

Le royaume est maintenant divisé en 5 diocèses :

1° Seeland, Möen et Samsoe.

La capitale est Copenhague, *Kjœbenhavn* (port des marchands), sur le Sund, avec le faubourg de *Frederikshavn* dans l'île d'Amager, le meilleur port de la Baltique, pouvant contenir de 6 à 800 navires de toute grandeur. Les ports, militaire et marchand, sont fortifiés;

arsenal, chantiers de construction. Grand commerce; industries variées : fonderies de fer, fabrication de machines agricoles, quincaillerie; draps, chapeaux, voiles; raffineries de sucre, brasseries, distilleries; meubles, porcelaine, horlogerie; constructions navales. C'est une ville savante : université célèbre, observatoire, nombreuses écoles, bibliothèques, musées. On y voit de beaux édifices, la cathédrale de Notre-Dame, les châteaux de Christiansborg, de Rosenborg. Elle garde le souvenir des odieux bombardements de 1801 et de 1807, par les Anglais; 193,000 hab.; — un peu à l'O. s'élève le château royal de *Frederiksberg;* — au



Château de Fredericksberg, près Copenhague.

N.-E. de Seeland, *Helsingör* ou *Elseneur* (9,000 hab.), sur le Sund, près du château gothique de *Kronborg* (fort de la couronne), bon port sur une belle rade, où on payait jadis le péage du Sund; — au S.-O. d'Helsingör, *Frederiksberg*, château royal sur un lac, où les rois ont été couronnés; — *Frederikswærk,* au N. de l'île, ville fortifiée; fabrique de canons et d'armes; — *Roeskilde*, à l'O. de Copenhague, port au fond du fiord de ce nom, capitale du Danemark du xe au xve siècle, belle cathédrale gothique du xie siècle; jadis sépulture des rois; — *Leire*, un peu à l'O., ancienne capitale, avant le xe siècle, n'est plus qu'un village; — *Kallund-*

borg, port sur le Grand-Belt;—*Korsoer*, port fortifié, principal passage de Seeland en Fionie; — *Soroe*, à l'E.; école littéraire ou académie; — *Nestved*, au S.; commerce de céréales par le canal; — *Kioege*, port à 30 kil. S. de Copenhague, à l'entrée de la Baltique; rade excellente; — dans l'île de Moen, *Stege;*— au milieu du Sund est la petite île de *Hven*, où s'élevait l'observatoire célèbre de Tycho-Brahé.

2° Le diocèse de Bornholm a pour chef-lieu *Rœnne*, bon port à l'O.

3° Le diocèse de Fionie ou Fyen, avec Langeland, Arroe, Taasinge.

Le chef-lieu est *Odense* (14,000 hab.), sur un canal qui conduit au fiord d'Odense; belle cathédrale. Tanneries, mégisseries, gants, draps; —*Kjerteminde*, *Nyborg*, ports fortifiés, à l'E., sur le Grand-Belt; Nyborg est le passage ordinaire pour Seeland; — *Svendborg*, port au S.-E.; — *Middelfart*, *Faaborg* et *Assens*, ports sur le Petit-Belt; — *Rudkioebing* est le chef-lieu de Langeland.

4° Diocèse de Laaland, Falster.

Le chef-lieu est *Mariboe*, au centre de Laaland; —*Nakskov* est un port à l'O.; foire considérable de chevaux; — *Nykioebing*, chef-lieu de Falster.

5° Diocèse du Jutland.

Les principales villes sont : *Aalborg* (10,000 hab.), au N., sur le Liim-Fiord; commerce de blé et de harengs; ganterie, sellerie; —*Frederikshavn*, bon port fortifié, à 40 kil. de la pointe N. du Jutland, bien placé pour sortir du Kattégat; la citadelle de *Fladstrand* est à côté; — *Viborg* (3,000 hab.), ville ancienne, au S.-O. d'Aalborg; — *Aarhuus* (11,000 hab.), beau port sur le Kattégat; commerce de blé et de bétail; passage pour Fionie; — *Horsens* (4,000 hab.), port au fond d'un fiord; chapeaux, lainages; — *Randers* et *Kolding*, ports plus au S.; commerce de bœufs et de chevaux;— *Ribe* ou *Ripen* (3,000 hab.), au S.-O.; cathédrale; tissage des toiles; commerce actif avec la Hollande; — *Fredericia* (4,000 hab.), port fortifié, à l'endroit le plus resserré du Petit-Belt.

§ 3. — Statistique. — Iles Færöer. — Islande.

La superficie du Danemark est de 38,236 kil. carrés; la population n'est plus que de 1,861,000 hab. pour le royaume; la population relative est de 45 hab. par kil. carré. Ainsi, le Danemark proprement dit est au 14e rang pour la superficie; au 16e rang pour la population; au 16e rang pour la densité de la population. Les Danois, d'origine scandinave, énergiques, laborieux, d'un esprit religieux et même un peu mystique, ont une langue qui ressemble au suédois, mais qui est moins belle et moins sonore; elle est parlée en Norvége.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle; le roi gouverne avec le *Rigsdag*, qui comprend deux Chambres : le *Landsthing*, ou chambre territoriale, composée de 66 membres, 12 nommés à vie par le roi, 54 élus pour 8 ans par une élection à deux degrés; le *Folksthing*, ou chambre populaire, est élu par le suffrage universel.

Le budget est d'environ 22 millions de rigsdalers (le rigsdaler vaut 2 francs 80 centimes); la dette publique était, en 1873, d'environ 57 millions de rigsdalers.

Le luthéranisme est la religion; il y a 8 évêques.

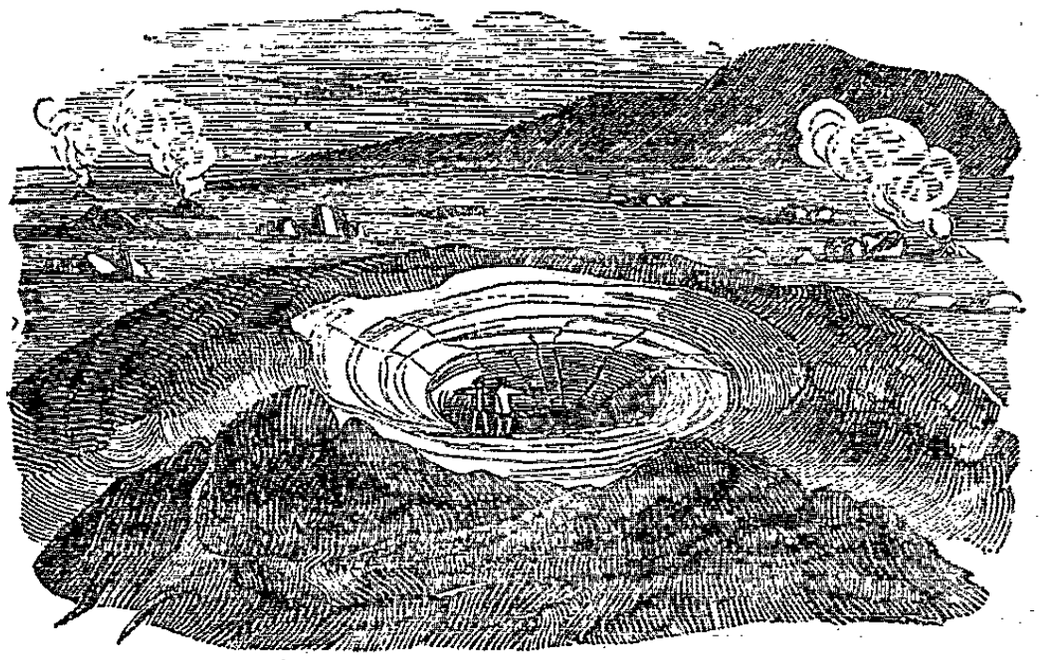
L'armée, recrutée par la conscription, se divise en deux bans; le premier sert de 22 à 30 ans; le second de 30 à 38 ans. Le premier ban se compose de 37,000 hommes; le second, de 15,500; en tout, l'armée, sur le pied de guerre, compte, y compris l'état-major, 52,600 hommes.

La marine est assez respectable parmi les marines secondaires; la flotte à voiles est armée de plus de 260 canons; la flotte à vapeur de 314 canons, avec une force de 23,470 chevaux.

On compte 6,000 kilom. de routes, quelques canaux et 900 kil. de chemins de fer, la ligne principale, qui se relie par celle du Slesvig aux chemins européens, va de Kolding, par Fredericia, Veile, Horsens, Aarhuus, Randers, jusqu'à Aalborg et Frederiskshavn, avec un embranchement sur Viborg; — de Fredericia une ligne se dirige vers la Suède, au

moyen de trois courtes traversées en bateaux, par Fionie (Odense, Nyborg), puis par Seeland (Kor-soer, Soroe, Roeskilde, Copenhague); — de Copenhague une ligne mène à Elseneur; une autre à Nykjœbing, à Nakskov, à Rodby.

Des paquebots unissent Copenhague à Gœteborg et Stockholm en Suède; à Aarhuus, en Jutland; à Kiel, à Lübeck et à Stettin, en Allemagne. De Lübeck on va à Nysted, dans Laaland; de Kiel à Faaborg, dans Fionie; d'Aarhuus à Fredericia et à Kallundborg, dans Seeland.



Vue du Cratère du Grand Geyser, en Islande.

Le Danemark possède : en Amérique, la côte du Groënland, Saint-Thomas, Saint-Jean, dans les Antilles (qu'il veut céder aux États-Unis); il a abandonné Christiansborg en Afrique; les îles Nicobar, en Asie.

Les îles Farœr (îles des brebis) forment un archipel de 22 îles, dont 17 sont habitées, à 300 kil. N. de l'Écosse. Elles ont 1,332 kil. carrés de superficie et 10,000 habitants. La température, très-adoucie par le Gulf-Stream, est en moyenne de près de 4 degrés en hiver. Les principales sont : *Strœmœe*, *Borœe*, *Œsterœe*, *Vaagœe*, *Sandœe*, *Syderœe*. Elles sont bordées de falaises abruptes de plus de 4 à 500 mètres, entrecoupées de baies profondes; elles sont faiblement couvertes de terre arable; le sol est rude, sans arbres; il y a cependant de bons pâturages, où paissent les nombreux moutons qui ont donné leur nom à l'archipel; on cultive l'orge, les pommes de terre, les navets. La tourbe est abondante; il y a un peu de charbon de terre. On ne peut nommer que le petit port de *Thorshaven*. Les habitants des îles vont à la chasse des oiseaux de mer et surtout des dauphins, dont ils recueillent l'huile.

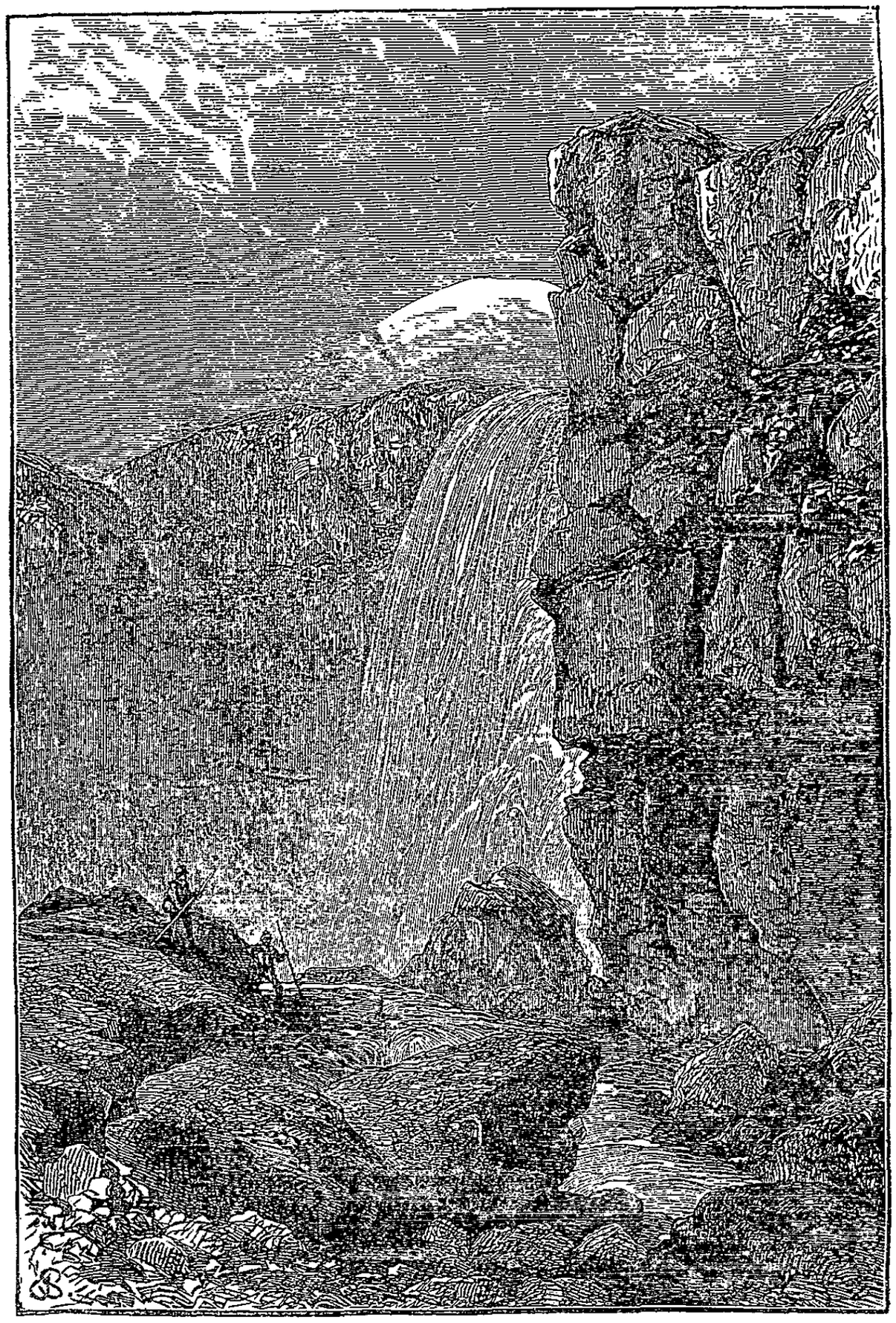


Éruption du Nouveau Geyser en 1810 (Mackenzie).

L'Islande ou Iceland (terre de glace), placée près du cercle polaire, appartient réellement aux terres américaines, car elle est plus rapprochée du Groënland que de l'Écosse, dont elle est éloignée de 900 kil. Elle est située entre 63° 25′ et 66° 32′ latitude N.

Cette grande île, qui a 102,000 kil. carrés de superficie (dont 42,000 habitables), est d'origine toute volcanique. Ses côtes sont escarpées et sont creusées de fiords nombreux, surtout au N. et à l'O. Le sol est montagneux; l'île comprend un plateau élevé de 2,000 mètres; à côté d'une base de basalte ou de trachyte, on trouve des laves, des cendres, des pierres ponces, du sable, puis d'énormes glaciers, comme le *Klofa* ou *Klosa-Jœkull*, à l'E., aussi vaste qu'un de nos grands départements. L'Islande renferme des vol-

cans encore actifs, et qui souvent, en faisant fondre d'énormes amas de neiges, ont produit d'épouvantables inondations: l'*Hékla* (1,635 mèt.), au S.-O., le *Krabla*, l'*Œræfa-Jœkull* (1,959 mèt.), le *Skaptaar-Jœkull;* et des sources d'eau chaude qui jaillissent; le *Geyser* lance parfois l'eau bouillante à 50 mètres de hauteur; on peut encore citer le *Strokkar*, au S.; les sources thermales de *Hveravellir*, au N.; les sources de *Reykjahverfi*, à l'E. Les rivières sont des torrents, aux eaux blanchâtres, froides, roulant dans des lits de lave et souvent difficiles à franchir. L'Islande renferme beaucoup de minéraux, feldspath, jaspe, calcédoine, obsidienne, etc. L'hiver n'est pas très-rigoureux, mais long; l'été est très-court; il y a beaucoup de brouillards. On ne cultive que quelques plantes potagères, et encore avec difficulté il n'y a que des arbres rabougris, mais on recueille du bois flotté que les courants, surtout celui de Sibérie, amènent sur les côtes. Les pâturages sont étendus et nourrissent 40,000 bêtes à cornes, 60,000 chevaux, petits, mais durs au travail, 700,000 moutons d'une qualité supérieure. On trouve en Islande l'ours, le renard polaire, l'aigle, le faucon, le cygne, l'eider. Les habitants se livrent à la pêche.



Islande. — Cascade de Thingvellir.

La population, d'origine scandinave, est de 71,000 habitants environ; venus surtout de Norvége au IXe et au Xe siècle, ils ont conservé les mœurs antiques, les vieux souvenirs et les légendes du passé; ils sont luthériens, civilisés, instruits. On voit quelques petites places de commerce sur les côtes : *Reikjavik*, à l'O., *Vestmannoe*, au S., *Stykkisholm*, au N.-O., *Isafjord*, *Skalholt*, dans l'intérieur, au S.-O., etc.

L'Islande a jadis été plus riche et plus peuplée; sa décadence tient sans doute au refroidissement des mers voisines et à l'envahissement des laves, qui couvrent une grande partie du sol.

PÉNINSULE SCANDINAVE, OU SUÈDE ET NORVÉGE.

§ 4. — Côtes.

La Péninsule scandinave (en latin Scandia) est une vaste presqu'île, qui tient au continent par le N.-E. et qui est dirigée vers le S. Elle a pour bornes : au N., l'océan Glacial; à l'O., l'océan Atlantique, la mer du Nord; au S.-O., le Skager-Rack, le Kattégat, le Sund; à l'E., la mer Baltique et le golfe de Bottnie; au N.-E., la Tornea et le Muonio, son affluent, puis le fleuve Tana, qui la séparent de la Russie. Elle comprend la Suède à l'E., la Norvége à l'O., la Laponie au N. Elle est située entre 55° 25′ et 70° 15′ lat. N.; et entre 2° 15′ et 28° 45′ long. E. Elle est longue de 1,360 kilom., du cap Falsterbo au S. jusqu'au cap Nord, et large de 640 kilomètres environ.

Le golfe de Bottnie ou Bothnie, partie septentrionale de la mer Baltique, s'étend jusqu'à l'archipel d'Aland, sur une longueur de 650 kil.; il a de 160 à 240 kil. de largeur; entre Uméa (Suède) et Wasa (Finlande) il n'a que 75 kil. et forme le détroit de *Qvarken;* il est peu profond et bordé d'écueils; presque tout le golfe est gelé chaque année, et l'on peut aller sur la glace de Suède en Finlande par les îles d'Aland.

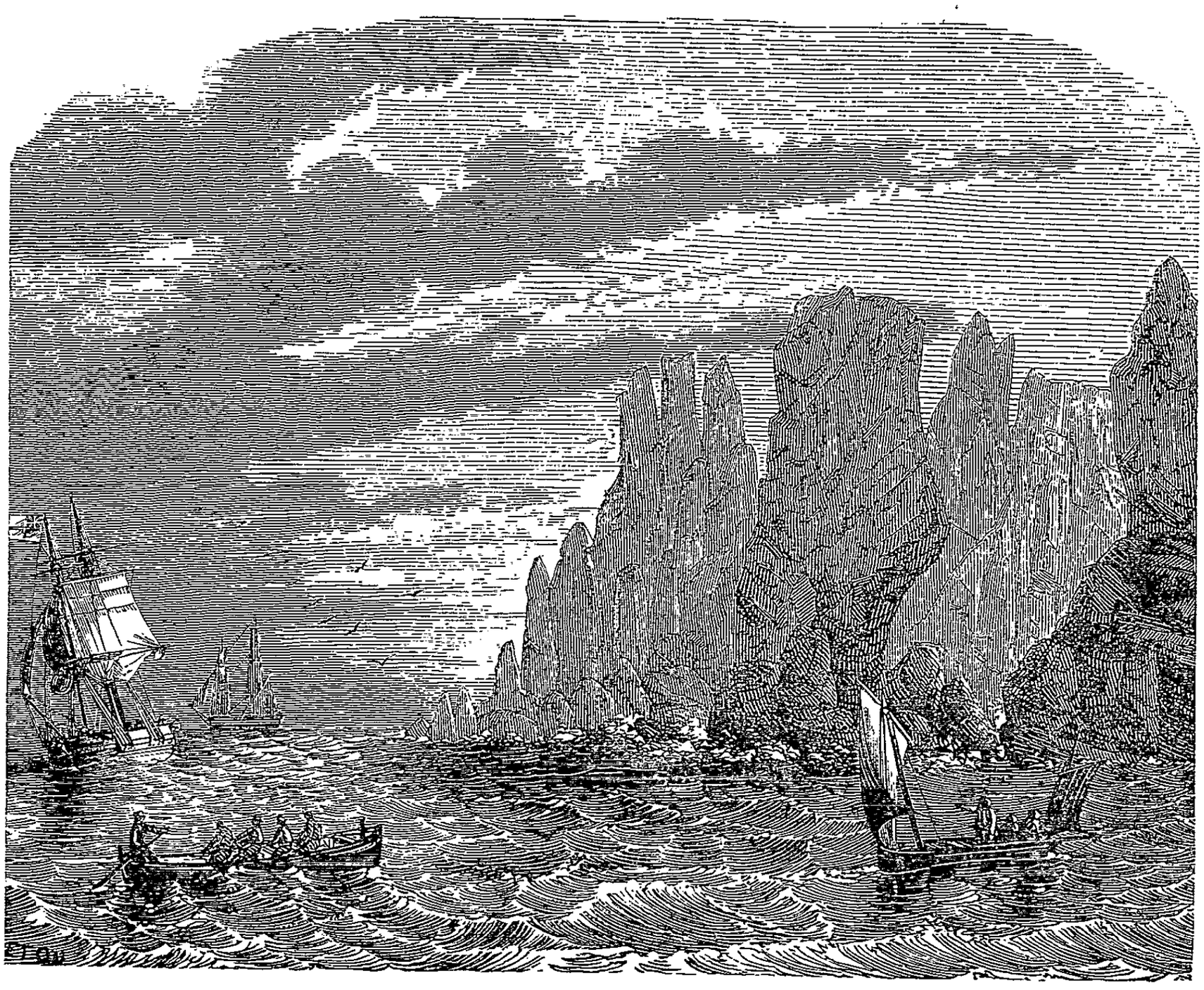
La mer Baltique est une mer intérieure qui baigne les côtes de Suède, de Russie, d'Allemagne et de Danemark, et qui communique avec la mer du Nord par le Sund, le Grand-Belt et le Petit-Belt, puis par le Kattégat et le Skager-Rack. D'une superficie de 6,000 myriamètres carrés environ, elle est peu profonde; elle a 200 mètres au plus, 20 souvent et en moyenne 40; elle n'a presque pas de marées; elle est moins salée que l'Océan (1 1/2 pour 100 de sel); elle est souvent couverte de brouillards épais; les vagues sont courtes, brisées, turbulentes; par suite du trop plein des eaux douces, elle a de forts courants qui se dirigent vers la mer du Nord, entraînant des sables, du limon, des glaces; il y a des contre-courants du S. vers le N.; aussi la navigation est-elle dangereuse, mais cependant très-active. Elle est interrompue par les glaces pendant 3 ou 4 mois; souvent même une partie de la mer est gelée; on dit qu'en 1323 on allait de Copenhague à Lübeck et à Dantzig, et qu'on avait élevé sur la glace des hameaux temporaires; qu'il en fut de même en 1333, 1349, 1399, 1402, en 1408, tout le Sud fut gelé, lorsque les loups de Norvége traversèrent le Skager-Rack pour aller en Jutland. Les détroits danois se prennent encore plus facilement, et on sait que l'armée suédoise de Charles X, en 1658, les passa sur la glace.

Il semble que la température s'est adoucie dans ces derniers temps. La mer Baltique était jadis plus profonde et plus étendue; elle tend à former au N. de grands lacs; jadis elle communiquait avec l'océan Glacial par la Finlande, avec la mer du Nord par les grands lacs suédois et par la dépression au fond de laquelle coule la Göta. Elle renferme deux grandes îles suédoises : au centre, *Gottland;* près de la côte, *Œland*, séparée du continent par le long détroit de *Calmar*. Plus au N. sont les *Scherens* ou *Skœren de Stockholm*, îlots ou plutôt récifs à fleur d'eau, nus, déserts, formés de granit.

Les côtes suédoises sont escarpées, s'élevant en hautes falaises, découpées en petites baies, bordées d'écueils et d'îlots rocheux d'un abord dangereux, avec quelques bons ports. On a constaté un changement progressif dans la hauteur de ces côtes; une ligne transversale, vers la latitude de *Solvitsborg*, reste stable; au N., le continent paraît s'être élevé d'une quantité considérable; au S., l'immersion est de plus en plus grande. On a remarqué le même phénomène sur la côte du Chili, sur les côtes orientales de l'Écosse, de l'Irlande, en Italie près de Pouzzoles, à l'E. de la mer Caspienne.

La presqu'île scandinave se termine au S. par le cap *Falsterbo*; là commence le détroit du Sund, maintenant libre; puis le Kattégat conduit à la frontière de Norvége. La côte de Norvége, sur le Skager-Rack, commence au *Swinesund*, ou golfe de Christiania, long de 90 kil., large de 2 à 20, parsemé d'îles et entouré de hautes montagnes; elle s'étend d'abord

jusqu'au cap *Lindesnaess* (cap des Tilleuls); elle se dirige ensuite du S. vers le N., puis vers le N.-E., baignée par la mer du Nord, l'océan Atlantique et l'océan Glacial jusqu'au cap *Nord-Kyn;* elle se termine par le golfe *Varanger* à la frontière russe. Cette côte très-élevée, formée de hautes falaises souvent à pic, est découpée par des golfes étroits, profonds, ou *fiords*; elle est bordée d'une multitude d'écueils, d'îlots, d'îles formant des archipels, qui semblent des parties séparées de l'ancien rivage par la force des vagues. Les principaux golfes, en allant du S. au N., sont ceux de *Bukke*, *Hardanger*, *Kors*, *Bergen*, *Sogne*, *Ise*, *Hals*, *Throndhiem*, *Bindal*, *Thren*, *Saltens*, *Folden*, *Beitstad*, *Vest-Fjorden*, *Ands*, *Porsanger*, *Laxe*, *Tana*, enfin *Varanger*. Les principaux archipels sont ceux de *Bergen*, *Trondhiem*, *Lofoden* et *Tromsen*, composés d'îles nombreuses, glacées, peu fertiles, parfois



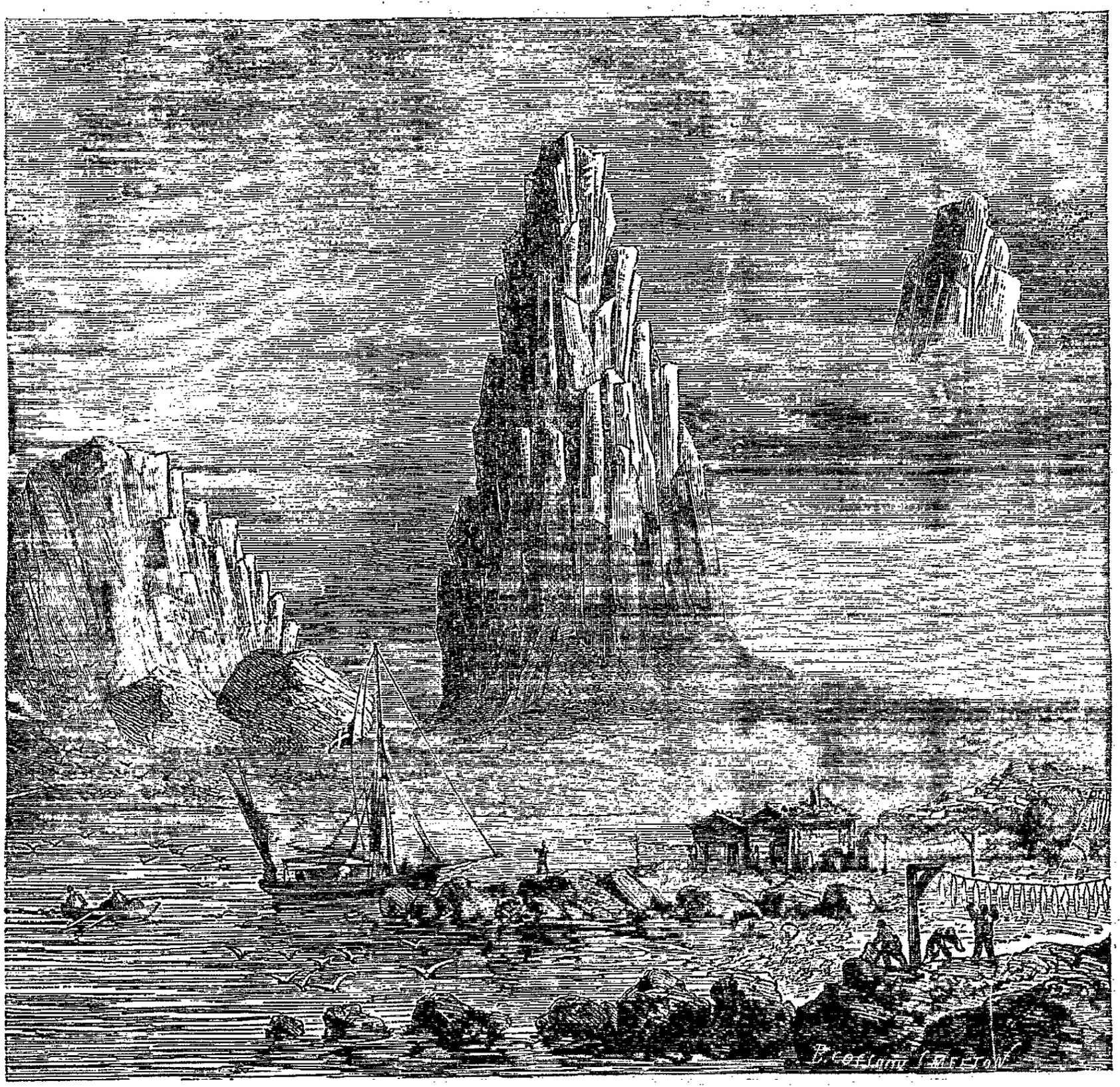
Le cap Nord.

montueuses et assez peuplées; dans l'île *Mageroe* se trouve le *cap Nord*, qu'on regarde souvent comme le point le plus septentrional de l'Europe; au S. du groupe de Lofoden est le *Mal-Ström*, gouffre ou plutôt tourbillon dont on a bien exagéré les dangers; le *Salten-Ström*, entre les îles Lofoden et le continent, est un passage bien plus difficile, à cause des courants. De nombreux canaux (Sund) se croisent en tous sens entre ces îles. La pêche, très-active sur toute cette côte, est restée une industrie nationale; elle consiste surtout en morues, harengs, homards; elle se divise en trois districts principaux: *Romsdal*, au S., *Lofoden*, au centre; *Finmark*, au N.; dans le premier, elle est moins importante; mais dans le district de Lofoden, elle emploie pendant 3 ou 4 mois de 25 à 30,000 pêcheurs; c'est même dans le courant du Mal-Ström qu'ils font leurs plus beaux coups de filet; à la fin de mars, beaucoup de pêcheurs se dirigent vers le Finmark, et servent surtout à approvisionner

les Russes de la mer Blanche. On emploie maintenant le fil électrique pour faire savoir l'arrivée des harengs, de Bergen à la frontière russe ; de là l'expression de *hareng télégraphique*. Près de 8,000 bateaux sont occupés à la pêche des Lofoden ; c'est un revenu de près de 40 millions pour la Norvége et une école d'excellents marins.

§ 5. — Montagnes. — Fleuves. — Lacs. — Canaux.

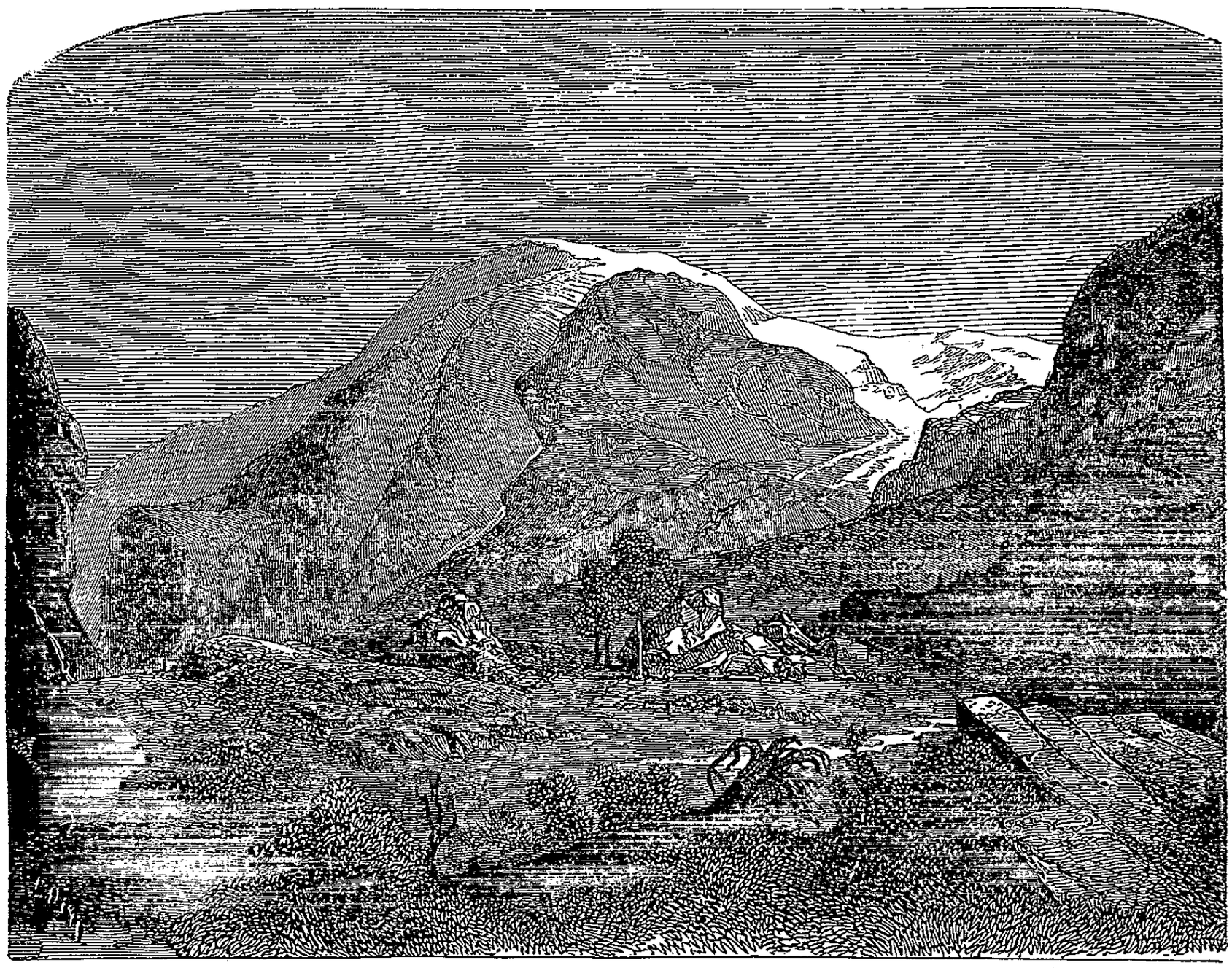
La charpente de la presqu'île est formée par le massif des *Alpes Scandinaves* (*Sevo mons*



Pêcheries sur les côtes de Norvége.

des Romains). Ces montagnes sont fort peu rattachées aux collines russes d'Olonetz ; elles forment un dos large et de vastes plateaux, dont l'élévation varie de 600 à 1,400 mètres et dont la largeur est souvent assez considérable. C'est au-dessus de ces plaines élevées que se trouvent plusieurs rangées de sommets à forme conique, couverts le plus souvent de neiges perpétuelles. Le massif, depuis le cap Nord-Kyn jusqu'au cap Lindesnaess, a environ 1,800 kil., sur une épaisseur de 80 à 100 kil., et même beaucoup plus sous le 62° de lat. On peut le diviser en 4 parties principales : au N. sont les *montagnes de Laponie* ou du *Fin-*

mark, auxquelles se rattache la chaîne des îles Lofoden, dont plusieurs sommets dépassent 1,100 mètres; la direction se rapprochant d'un parallèle à l'équateur, la pente méridionale, comme il arrive partout ailleurs, est plus rapide que celle du nord; — à l'O. du lac Tornea, près de la mer, commence la chaîne des *monts Kiœllen* on *Kiœel*, dont les sommets ont de 800 à 1,000 mètres; ils séparent la Suède de la Norvége, et suivent la direction du N. au S. jusque vers le *Sylt-Field* (1,976 mèt.) et les sources du Glommen; — les monts Kiœllen se rattachent à la chaîne des *Dofrines* ou *Dovre-field*, qui est presque tout entière en Norvége, et qui se dirige du N.-E. vers le S.-O. jusqu'à la vallée de Lessœe; — alors commence du N. au S., jusqu'au cap Lindesnaess, la chaîne connue sous le nom général de *Lang-field*, qui porte différents noms, *Sogne-field*, *Hardanger-field*, *Jœgle-field*, *Hekl-field*.



Norvége. — Les hautes montagnes de la province de Bergen.

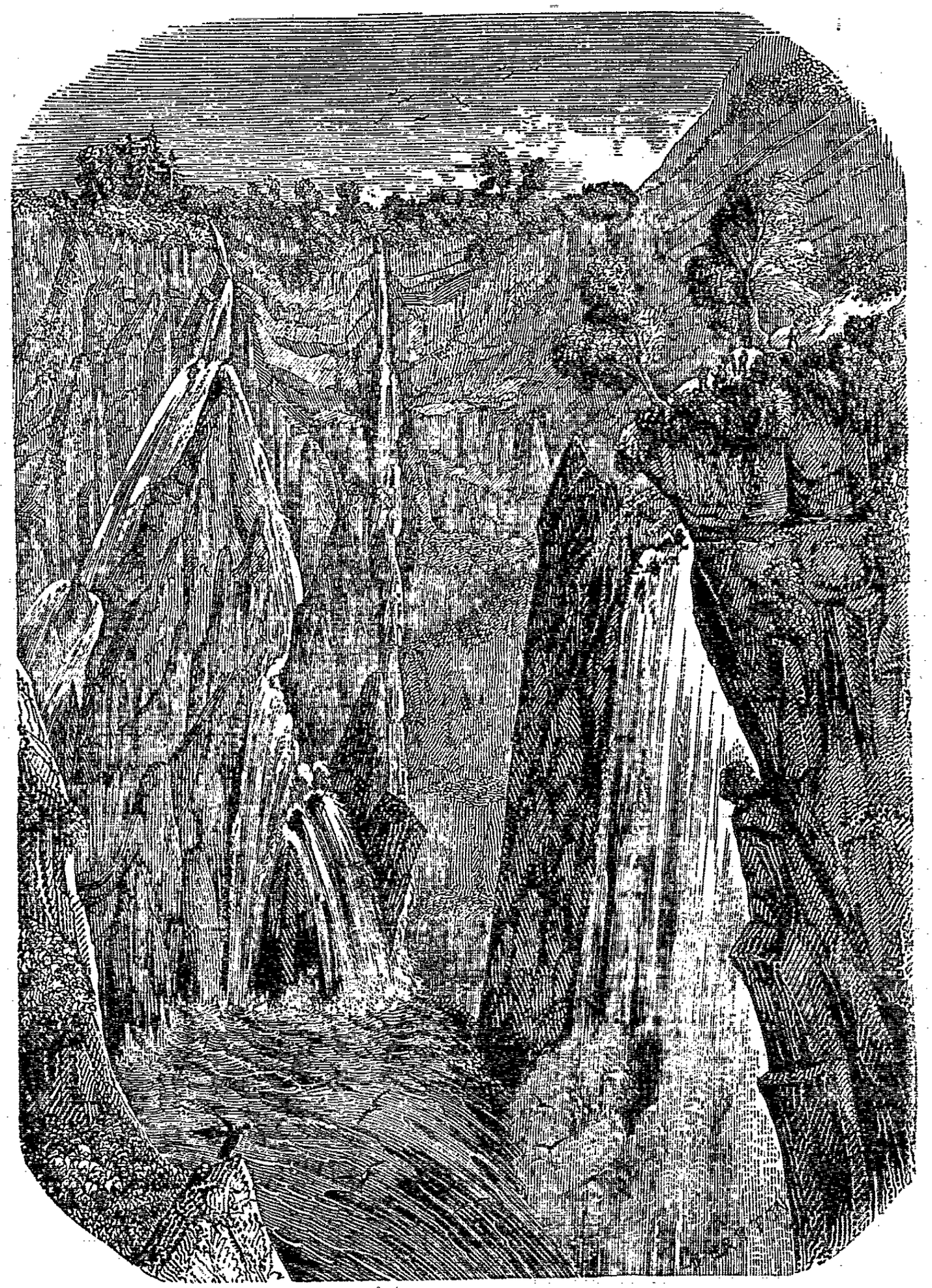
Les points culminants sont : le *Skaagestœltind* (2,550 mèt.) dans le Hardanger-field; le *Sneehœttan* (2,366 mèt.) dans le Dovre-field; le *Sulitelma* (1,883 mèt.) dans les monts Kiœllen. Vers les sources du Glommen se détache une chaîne peu élevée, celle des *monts Sèves*, qui se prolongent sous forme d'ondulations sablonneuses, de plateaux couverts de lacs et de marais, jusqu'au cap Falsterbo.

Le faîte des montagnes étant beaucoup plus voisin de l'Océan que de la Baltique, s'incline plus doucement de ce dernier côté, tandis que le versant occidental est abrupt et finit par des falaises, hautes souvent de 600 mètres (1); ces falaises, nous l'avons vu, sont très-découpées, de telle façon que la mer pénètre par beaucoup de baies profondes, sinueuses,

(1) On a comparé la Scandinavie à une vague colossale qui se serait subitement figée au moment de briser sa volute; le corps ascendant de la vague serait la Suède, le sommet de la vague et sa chute la Norvége.

sombres parfois, jusqu'au pied des montagnes et reçoit les ruisseaux et les rivières qui en descendent.

Il y a partout de nombreuses cascades, souvent très-hautes et d'un aspect magnifique, comme la *Riukand-foss,* qui tombe de 300 mètres; on peut encore citer le *Niaulmelsakas*,



Norvége. — Chute du Voring's-foss.

formé par le Lulea-elf, et la chute de *Elfcarleby,* formée par le Dal.

Si les Alpes Scandinaves sont bien inférieures en hauteur aux Alpes et aux Pyrénées, elles renferment cependant des amas de neiges perpétuelles très-considérables. La limite de ces neiges varie avec la latitude, et de plus elle n'est pas la même sur les deux versants ;

car le voisinage de l'Océan et la chaude influence des courants dérivés du Gulf-Stream modèrent singulièrement le froid des hivers, si bien que la température du cap Nord est parfois aussi douce que celle de Paris.

Les vallées des Alpes Scandinaves sont en général transversales; celles de l'O. ont peu de longueur, et souvent la mer en a fait des golfes étroits; celles de l'E. sont plus élevées, beaucoup plus étendues et donnent naissance aux nombreux cours d'eau qui se jettent dans la Baltique; celles qui sont au S. du Wester-Dal, d'abord transversales, inclinent ensuite du N. au S., deviennent longitudinales; et les rivières, qui y naissent, vont finir dans le Kattégat ou le Skager-Rack.

La péninsule est divisée en 4 versants hydrographiques :

1° L'océan Glacial reçoit la *Tana* et l'*Alten*.

2° L'océan Atlantique ne reçoit que de petits cours d'eau.

3° Dans le Skager-Rack se jettent : le *Torrisdals* (Christiansand), le *Laagen* (Laurvig), le *Drammen*, le *Glommen*, long de 550 kil., grossi du *Warmen*, qui sert d'écoulement au lac *Mjösen*, et dont le cours est rempli de lacs et de cataractes.

Le Kattégat reçoit la *Göta*, qui sort du lac Wenern, dans lequel se jette la *Klara*, et qui présente les cataractes ou rapides de *Trollhœta* ou *Trollhatlan*, descendant de 35 mètres dans un espace de 1,069 mètres.

4° La mer Baltique reçoit la *Motala* qui vient du lac Wettern.

Le golfe de Bottnie reçoit beaucoup de rivières au cours parallèle, traversant des lacs étroits, encombrés de rochers, de cataractes, et non navigables : les *Wester* et *Œster-Dals* (450 kil.), la *Liusna* (350), le *Liungan*, l'*Indals*, l'*Angerman;* l'*Uméa*, la *Skelleftea*, la *Pitea*, la *Lulea*, le *Kalix*, la *Tornea*, grossie du *Muonio*.



Norvége. — Le Chaos (route du Voring's-foss).

Les lacs sont nombreux dans la péninsule; ils couvrent, avec les marais, presque le treizième de la superficie totale; ceux de Norvége, placés pour la plupart à des hauteurs considérables, sont longs, étroits, peu étendus; le plus important est le lac *Mjösen*, long de 125 kil., d'une superficie de 1,110 kil. carrés; le marais de *Kol*, sur le plateau d'Hardanger, donne naissance à huit rivières, qui coulent dans huit directions différentes. Les lacs de Suède sont situés au pied des montagnes, sur le versant oriental, et constituent une sorte

de région longitudinale qu'on appelle la région des lacs; les rivières les forment ou en sortent. Dans la grande dépression qui va d'une mer à l'autre sont les plus grands lacs : le lac *Wenern* (5,203 kil. carr.); le lac *Wettern* (1,850 kil carr.), à l'E.; le lac *Hielmar* (484 kil. carr.); le lac *Mœlar* (1,220 kil. carr.), tortueux amas d'eaux, de baies, de presqu'îles, d'îlots, qui communique avec la Baltique.

On a projeté et commencé des canaux pour rendre navigables les fleuves de la Suède septentrionale et tirer parti des immenses forêts de cette région. Parmi les canaux achevés on peut citer le *canal d'Arboga*, qui unit les lacs Hielmar et Mœlar, mais surtout le grand *canal de Gothie*, entre le Kattégat et la Baltique; il a 5 mètres de profondeur, 24 de largeur et environ 232 kil. de longueur; il suit la rivière Göta, le lac Wenern, le joint au lac Wettern, suit le cours de la Motala, traverse les lacs *Boren* et *Boxern*, et finit à Sœderkœping; le *canal de Trolhattan*, qui en fait partie, a été construit pour éviter les chutes de ce nom dans le Göta-elf.

§ 6. — Climat. — Richesses minérales, végétales, etc.

Le climat de la presqu'île scandinave est généralement assez froid, surtout quand on s'avance vers le nord; à latitude égale, la température est plus douce en Norvége, surtout sur la côte, qu'en Suède, à cause du voisinage de l'Océan et du courant d'eau chaude qui remonte vers le nord, arrive au cap Nord et se dirige vers l'est, de manière à faire fondre les glaces et à empêcher que la mer ne gèle sur les rivages de la Laponie. Au contraire, les côtes et les plaines basses de la Suède n'ont aucun abri contre les vents froids du N. et du N.-E. Dans la partie septentrionale de la presqu'île, les étés sont courts, mais assez chauds; en hiver, au delà du cercle polaire arctique, la nuit dure dans la Laponie deux mois et demi, du 15 novembre au 31 janvier. Le Gulf-Stream apporte avec lui l'humidité et la chaleur; aussi pleut-il beaucoup sur la côte de Norvége, comme sur la côte occidentale de l'Écosse.

La Laponie, au N., jusqu'au golfe de Salten et jusque vers l'embouchure de l'Umea, est généralement un plateau montueux de roches nues, le plus souvent couvert de neige, avec des marais et des lacs. Il n'y a là que de chétifs buissons et une sorte d'herbe ou de mousse, qui sert à la nourriture des rennes; pendant l'été de deux mois et demi, l'herbe croît à vue d'œil; mais on est exposé aux morsures de cousins presque imperceptibles. On y trouve encore des ronces ou mûres, dont on fait des confitures et même des liqueurs, et de l'angélique. C'est là qu'on jouit du spectacle de magnifiques aurores boréales. — La Norvége est une contrée haute, accidentée, pittoresque, habitée seulement sur les côtes; dans cette zone étroite, abritée des vents du N.-E., on ensemence les champs jusqu'au 70° lat. N. — La Suède a des aspects différents suivant les latitudes : le Nord, jusque vers Gèfle, est un beau pays de forêts, de lacs, de rivières, mais couvert de neige pendant de longs hivers; le pin, le sapin, le bouleau sont les principales essences; on cultive l'orge, dont on fait du pain, l'avoine, le seigle et les pommes de terre; — le Centre et le Sud renferment de bons pâturages, des terres à blé, des pays plantés d'arbres fruitiers; mais le *Halland* (Halmstad) et le *Smaland* (Jonkœping) sont couverts de rochers, de blocs de granit, de landes stériles.

La presqu'île Scandinave a de nombreuses richesses minérales; on trouve de l'argent (à Sala), du cobalt, du plomb, du zinc, du nickel, du soufre, du chrome; du cuivre (à Fahlun, Atvidaberg, Roraas, etc.); un peu de houille à Hoganas (on est forcé d'importer de la houille d'Angleterre); mais surtout du fer excellent pour la fabrication de l'acier; il est généralement travaillé au charbon de bois. La production est d'environ 240,000 tonnes de fonte; en 1871, on a extrait près de 650,000 tonneaux de fer : les gisements les plus abondants sont dans la région située entre le lac Wenern et le bassin des deux Dals (Kopparberg, Carlstad, Œrebro, Westeras, Gefleborg), où sont les mines célèbres de Fahlun, de Hedemora, d'Avestad, de Danemora, etc.; — dans le Nord-Bottnie, à Gellivara; au S. de la Norvége, vers Arendal, Laurvig, Drammen, Christiania; on exploite depuis peu des mines de sulfure

de fer dans l'île de Karmoe, au S.-O. de la Norvége. On trouve partout du granit, du porphyre, surtout à Elfdalen, du marbre à Claestorp, etc.

Les forêts couvrent une grande partie du sol : c'est une des principales richesses de la Scandinavie, qui en abuse, et qui, faute de voies suffisantes de communication, n'en a pas toujours retiré tout le parti possible; il y a beaucoup de hêtres au S.; de chênes au Centre; de bouleaux au N.; puis des frênes, des trembles, des aulnes; mais les sapins, les pins silvestres, dont l'écorce sert parfois à faire du pain, dominent partout, principalement en Norvége. Aussi y a-t-il une grande exploitation de bois et de planches (plus de 3,000 scieries), de poix, de goudron, etc.

L'agriculture a fait de grands progrès dans ces dernières années; on récolte beaucoup de blé dans le centre et le sud de la Suède, de l'orge, du seigle cultivé jusqu'auprès de Tornea, de l'avoine; on fabrique beaucoup d'eau-de-vie avec l'excédant des céréales. La Norvége, plus stérile, ne fournit qu'un peu d'orge et de seigle; mais les pommes de terre sont ensemencées jusqu'au delà du 69° lat. N. Le lin est cultivé dans plusieurs parties de la Suède. Les pommes, les poires, les cerises sont abondantes au Sud de la Suède et sur la côte de la Norvége. Au N., il y a une grande variété de ronces, des mousses ou lichens, de l'angélique, etc.

Le bétail est relativement assez nombreux; on compte 2 millions de bêtes à cornes, de petite taille, en Suède, et 900,000 en Norvége; 3 millions de petits moutons donnant une laine commune; 500,000 chevaux, petits également, mais vigoureux; des chèvres, des porcs; 150,000 rennes en Laponie. Si les loups, les ours, les lemmings (espèce de rats) se rencontrent surtout dans les montagnes du Nord, on trouve beaucoup de cygnes, d'oies sauvages et de canards eider, dont le duvet est précieux.

§ 7. — Géographie politique de la Suède. — Gouvernements; villes.

La SUÈDE est divisée en 24 *læn, län* ou gouvernements, répartis en 5 grandes divisions géographiques.

I. — Dans le NORRLAND (pays du Nord), il y a 5 læn :

1° NORRBOTTEN ou BOTTNIE SEPTENTRIONALE : les villes principales sont : *Pitea,* le chef-lieu; — *Lulea,* plus au N.; — *Haparanda,* près de la frontière russe; petits ports sur le golfe de Bottnie; — *Gellivara,* au N. de Lulea; riches mines de fer et de cuivre; forges importantes.

2° WESTERBOTTEN ou BOTTNIE OCCIDENTALE.

Le chef-lieu est le port d'*Umea.*

3° WESTER-NORRLAND (jadis *Angermanie*).

Le chef-lieu est *Hernœsand,* port assez actif; — *Sundswall,* au S.-O.; commerce de fer en barres, de bois, de goudron.

4° JEMTLAND ou JAMTLAND.

Le chef-lieu est *Œstersund;* — *Liusnedal,* au S.-O., près de la Norvége; industrie assez active.

5° GEFLEBORG (jadis *Gestricie* et *Helsingie*).

Le chef-lieu est *Gèfle,* port commerçant; grandes forges, raffineries de fer; 16,000 hab.

II. La SUÈDE proprement dite (*Svealand, Sverige*), au centre, renferme 7 læn.

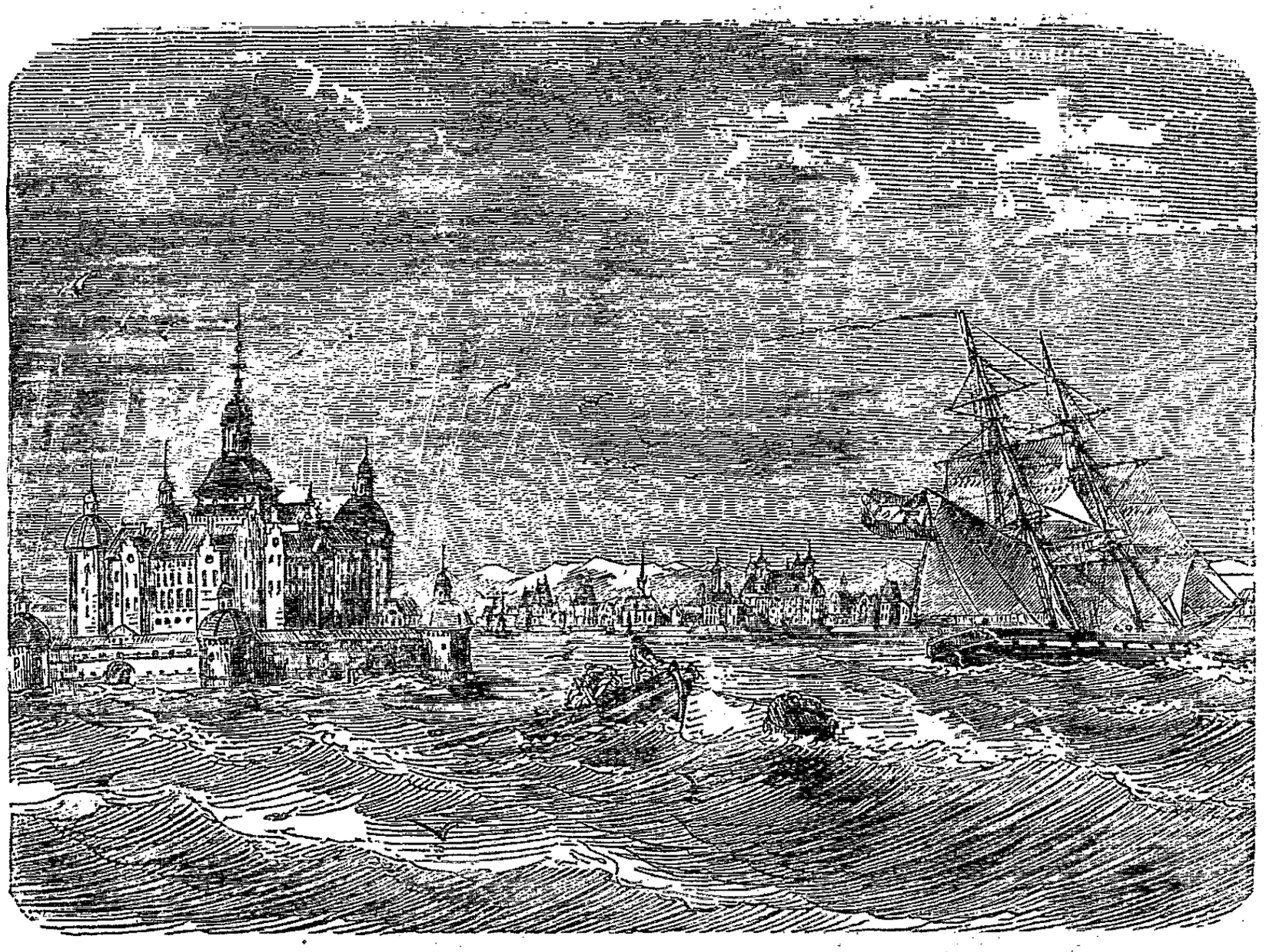
1° STORA-KOPPARBERG ou FAHLUN, comprenant l'ancienne *Dalécarlie* ou *Dalarne.*

Fahlun (5,000 hab.), le chef-lieu, au centre de mines abondantes de cuivre, a une école des mines, des fabriques de produits chimiques, des filatures de coton et de laine; — *Avesta,* au S.-E., sur le Dal; industrie; — *Mora,* au N.-O. de Fahlun, près du lac Siljan, où Gustave Wasa donna le signal du soulèvement national en 1521; — *Hedemora,* au S.-E.; mines célèbres; — *Elfdalen,* beau porphyre; manufactures d'objets en granit.

2° UPSALA (jadis *Upland*).

Upsala (12,000 hab.), le chef-lieu, sur la Fyris ; université célèbre ; belle bibliothèque qui renferme de précieux manuscrits et surtout le fameux *Codex argenteus;* archevêché-primat du royaume, belle cathédrale du XVIe siècle, bâtie sur le modèle de Notre-Dame de Paris ; grandes foires ; — *Gamla-Upsala* ou *Vieux-Upsal,* tout à côté, renferme les ruines d'un temple d'Odin et les *Hœgar* ou tombeaux des anciens rois ; — *Sœderfors*, au N.; forges importantes ; — *Dannemora* (10,000 hab.), mines de fer, grandes usines métallurgiques ; — *Lœfsta,* plus au N.; usines à fer.

3° Stockholm (148,000 hab.), la capitale de la Suède est située sur 7 îles et 2 presqu'îles, à l'embouchure du lac Mælar dans la mer. Elle renferme, entre autres monuments remarquables, le palais du Roi, la cathédrale de Saint-Nicolas, l'église de Riddarholm, espèce de Panthéon de la Suède; elle a de nombreux établissements scientifiques et littéraires, son vaste port, protégé par de nombreux îlots, des forts (*Waxholm, Frédériksborg, Dalar*), une



Château et ville de Kalmar.

flottille, et fait un grand commerce ; c'est la première ville industrielle du royaume (soieries, cotonnades, verreries, porcelaine, etc.); — dans le voisinage sont des résidences royales : *Skokloster*, sur le lac Mælar; *Drottningholm*, dans l'île Lofoe du lac Mælar; *Carlberg*, maintenant école militaire; *Haga, Rosendal, Rosersberg, Gripsholm*, etc.; — *Sigtuna,* au N., ancienne capitale de la Suède, a des ruines de temples païens.

4° Westeræs ou Westmanland, à l'O.

Le chef-lieu, *Westeræs,* sur le lac Mælar, a une vaste cathédrale; forges; — *Sala,* au N., mine d'argent; *Norberg,* plus au N.-O.; mines de fer; —*Arboga,* au S.-O.; commerce de fer et de cuivre.

5° Carlstad ou Wærmeland, à l'O.

Le chef-lieu est *Carlstad,* à l'embouchure de la Klara dans le lac Wenern; forges, raffineries de fer, foires.



Mangeon imp. 69. r. St. Jacq. Paris

STOCKHOLM.

6° Nykœping, (jadis *Sudermanie*), au S. du lac Mælar.

Le chef-lieu est *Nykœping,* port de commerce; draps, bas, papier, armes; — *Strengnæs*, au N., évêché; — *Eskilstuna,* à l'O.; armes, outils, quincaillerie.

7° Œrebro (jadis *Nericie*), à l'O. de Nykœping.

Le chef-lieu est *Œrebro* (9,000 hab.), à l'O. du lac Hielmar; commerce de fer, armes; — *Askersund*, au S., à l'extrémité N. du lac Wettern; ville d'industrie.

III. La GOTHIE, au sud de la Suède, ou *Gothaland, Götaland,* renferme 12 læn.

1° Linkœping ou Œster-Gothland, entre le lac Wettern et la mer.

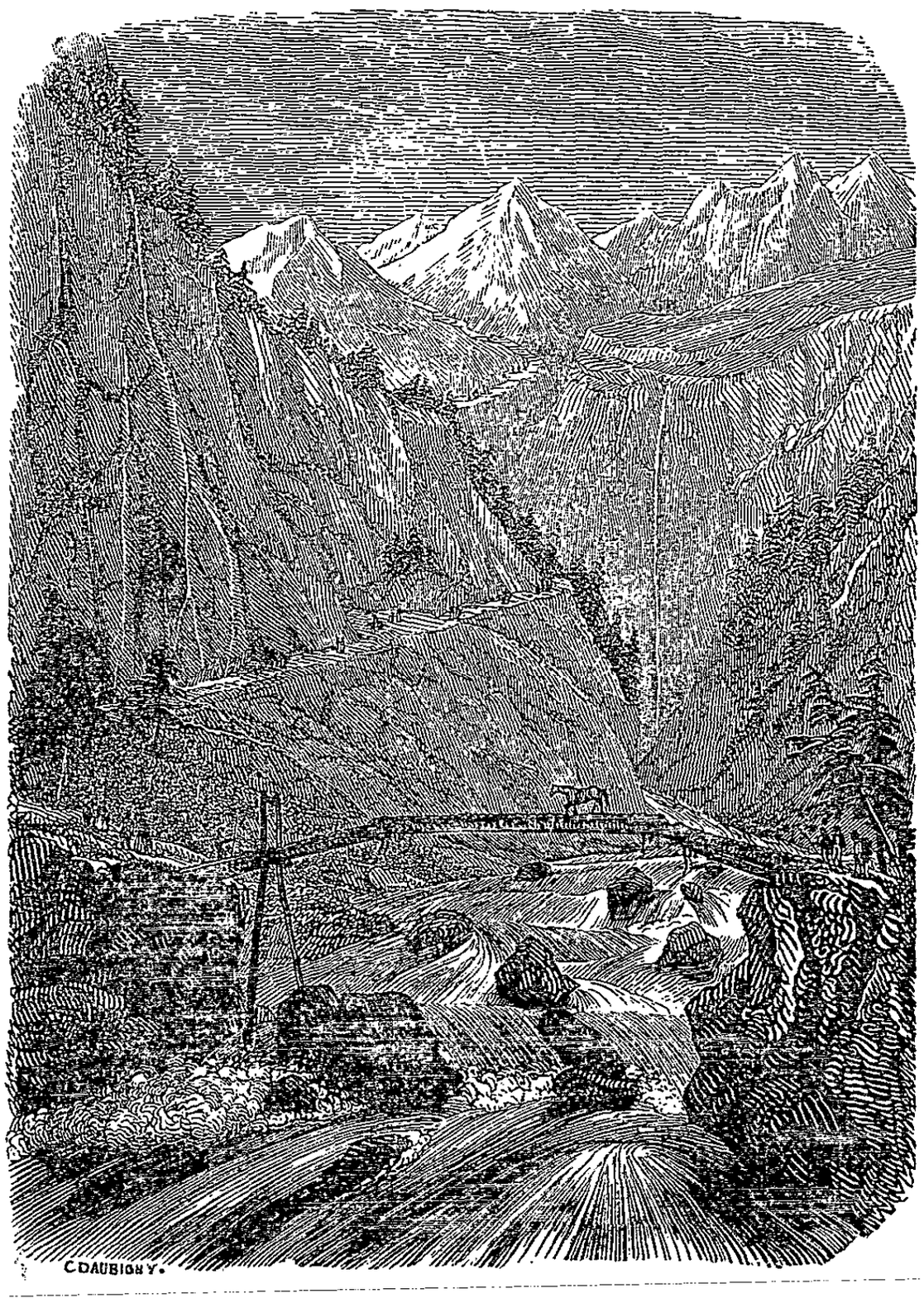
Les chefs-lieux sont : *Linkœping* (7,000 hab.); belle cathédrale; ville de commerce; — et *Norrkœping* (26,000 hab.), port à l'embouchure de la Motala; commerce florissant; grande industrie (draps, lainages, toiles de lin, mousselines, papier, armes à feu); — *Motala,* au N.-E. du lac Wettern; machines à vapeur, coutellerie; commerce actif par le canal de Gothie; — *Medevi*, un peu plus au N.; eaux minérales.

2° Skaraborg (jadis *Wester-Gothland*), entre les lacs Wettern et Wenern.

Le chef-lieu est *Mariestad* sur le lac Wenern; — *Carlsborg*, au S.-E., place forte sur le Wettern; — *Skara*, à l'O., évêché; — *Falkœping*, au S.; bataille de 1388.

3° Elfsborg (jadis *Wester-Gothland*), au S. de Skaraborg.

Le chef-lieu est *Wenersborg,* sur le lac Wenern; entrepôt de fer; coutellerie; — *Boræs*, au S.-E., coutellerie.



Le pont de Lund.

4° Gœteborg et Bohus (jadis *Wester-Gothland*), à l'O., le long du Kattégat.

Gœteborg ou *Gothembourg* (62,000 hab.), le chef-lieu, port à l'entrée du canal de Gothie, est la seconde ville de la Suède. C'est le centre du commerce avec l'étranger, et la station d'une flottille. Evêché; — *Uddevalla*, au N., port; raffineries de sucre; cordages; — *Strœmstad,* port plus au N., près de la frontière norvégienne; — *Elfsborg* et *Marstrand*, forteresses, qui protégent les abords de Gœteborg.

5° Jœnkœping (jadis *Smaland*), au S. du lac Wettern.

Jœnkœping, le chef-lieu (12,000 hab.), à l'extrémité méridionale du lac Wettern.

6° Kalmar (jadis *Smaland*), sur la Baltique, à l'Est de Jœnkœping.

Le chef-lieu, *Kalmar* (9,000 hab.), est un port sur le détroit de ce nom; cathédrale; manufactures de draps, tanneries; célèbre par le traité d'Union de 1397; — l'île d'Œland en dépend; longue de 140 kil., large de 4 à 15, elle a pour ville principale *Borgholm*, sur le détroit. On y élève des poneys, petits, chevelus, d'une hardiesse et d'un feu que rien n'égale.

7° Kronoberg (jadis *Smaland*), à l'O. du læn de Kalmar.

Le chef-lieu est *Vexiœ*.

8° Halmstad (jadis *Halland*), à l'O., sur le Kattégat.

Le chef-lieu est *Halmstad*, port de pêche; — *Falkenberg* et *Warberg*, petits ports marchands plus au N.

9° Carlscrona ou Blékinge, au S. de Kronoberg et de Kalmar. C'est la plus belle partie de la Suède; rien de grandiose, mais une végétation superbe, des fleurs, des arbres, de charmantes collines, des chutes d'eau, beaucoup de ruisseaux, de grands lacs, et la mer avec une foule de petites îles.

Le chef-lieu est *Carlscrona* (17,000 hab.), port militaire, défendu par les forteresses de Kungsholm et de Drottningskær; place forte, bâtie sur plusieurs îles; arsenal, chantiers de construction; docks magnifiques; station principale de la flotte; école de marine; — *Carlshamn*, à l'O., port de pêche; industrie.

10° Christianstad (ancienne *Scanie*), au S.

Le chef-lieu est *Christianstad* (6,500 hab.), port, ville fortifiée.

11° Malmœhuus (ancienne *Scanie*), à l'extrémité méridionale de la Suède.

Le chef-lieu est *Malmœ* (28,000 hab.), port de commerce sur le Sund; raffineries de sucre, industrie variée; — *Helsingborg*, port de commerce sur le Sund, en face d'Elseneur; passage pour Seeland; préparation de peaux d'agneaux, gants de Suède; — *Landskrona*, au S., port vaste et sûr défendu par une citadelle; — *Ystad*, port de commerce sur la mer Baltique; — *Lund* (11,000 hab.), au N.-E. de Malmœ; université.

12° Gottland est une belle île au milieu de la mer Baltique, longue de 116 kil., large de 60, peuplée de 54,000 habitants. On y trouve de la chaux, des meules de moulin, des pierres à aiguiser.

Le chef-lieu, *Wisby* (6,000 hab.), sur la côte occidentale, est un port de commerce assez actif, dont les habitants avaient rédigé, dès le XIIe siècle, un code maritime célèbre au temps de la Hanse Teutonique. Sa cathédrale, restaurée en 1817, est d'un gothique pur; — le port de *Slitœ* est l'un des plus remarquables de la Baltique.

§ 8. — Géographie politique de la Norvége. — Gouvernements; villes.

Le royaume de Norvége se divise en 5 gouvernements ou diocèses (*stifts*), qui comprennent 17 bailliages (*amts*).

1° Le Nordland (pays du Nord), couvert de sapins, de broussailles, de pâturages, a une température relativement assez douce, malgré sa latitude. Il comprend 2 bailliages.

Le Finmarken, au N. (Laponie et îles Tromsœ), s'étend jusqu'au Pasvig, qui se jette à l'extrémité orientale du golfe Varanger. Les Russes ont plus d'une fois convoité la possession du golfe et des côtes du Finmarken, libres de glaces, et où ils auraient pu établir des pêcheries et des postes militaires; ils en ont été éloignés par le traité de 1856.

Tromsœ est un port assez commerçant dans l'île de ce nom; — *Altengaard*, au N.-E., au fond de l'Alten-Fiord; — *Wardœhuus*, petite forteresse avec un port, par 70° 22′ lat. N., à l'entrée du golfe Varanger; elle garde le pays contre les Russes; — *Hammerfest*, dans l'île *Kvalœ*, à 70° 36′ lat. N., la ville la plus septentrionale de l'Europe, fait un commerce actif avec la Russie; — *Vadsœ*, au N. du golfe Varanger, port assez commerçant.

Le Nordlanden avec les îles Lofoden.

Le chef-lieu est le port de *Bodoe*, sur le Sattens Fiord.

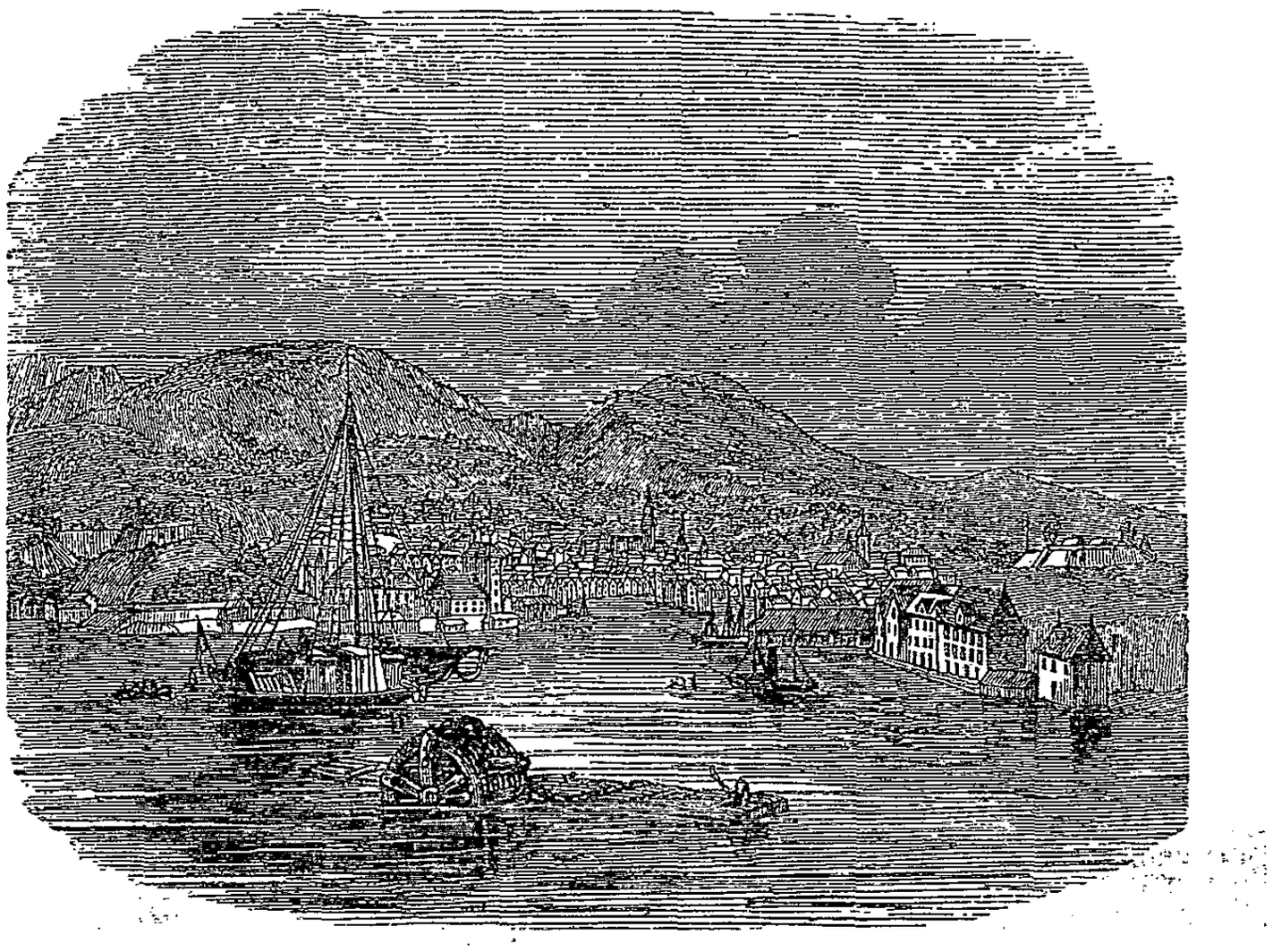
La région, appelée NORDENFIELDS (pays au N. des montagnes), comprend 2 diocèses et 5 balliages.

2° Dans le diocèse de TRONDHIEM il y a 3 bailliages :

NORDRE-TRONDHIEM, dont le chef-lieu est le petit port de *Levanger;* — et SŒNDRE-TRONDHIEM, dont le chef-lieu est *Trondhiem*, ou *Drontheim* (21,000 hab.), ancienne capitale de la Norvége; commerce de cuirs, harengs salés, poissons, bois. Évêché, cathédrale nouvelle de Saint-Olaf, où sont couronnés les rois;—*Rœraas*, au S.-E.; mines de cuivre; puis le bailliage de ROMSDAL, dont le chef-lieu est *Christiansund* (5,000 hab.), beau port au fond d'une vaste baie; commerce actif de poisson sec et salé, de bois; importation de blé; construction de navires.

3° Dans le diocèse de BERGEN il y a 2 bailliages :

NORDRE-BERGENHUUS, dont le chef-lieu est *Leganger;* — et SŒNDRE-BERGENHUUS, dont le chef-lieu est *Bergen* (30,000 hab.), port sur le Waag-fiord; place de commerce la plus importante du royaume : planches, goudron, poisson; importation de marchandises françaises, de sel, de blé; pêche active, construction de navires, raffineries de sucre, fabriques de faïence.



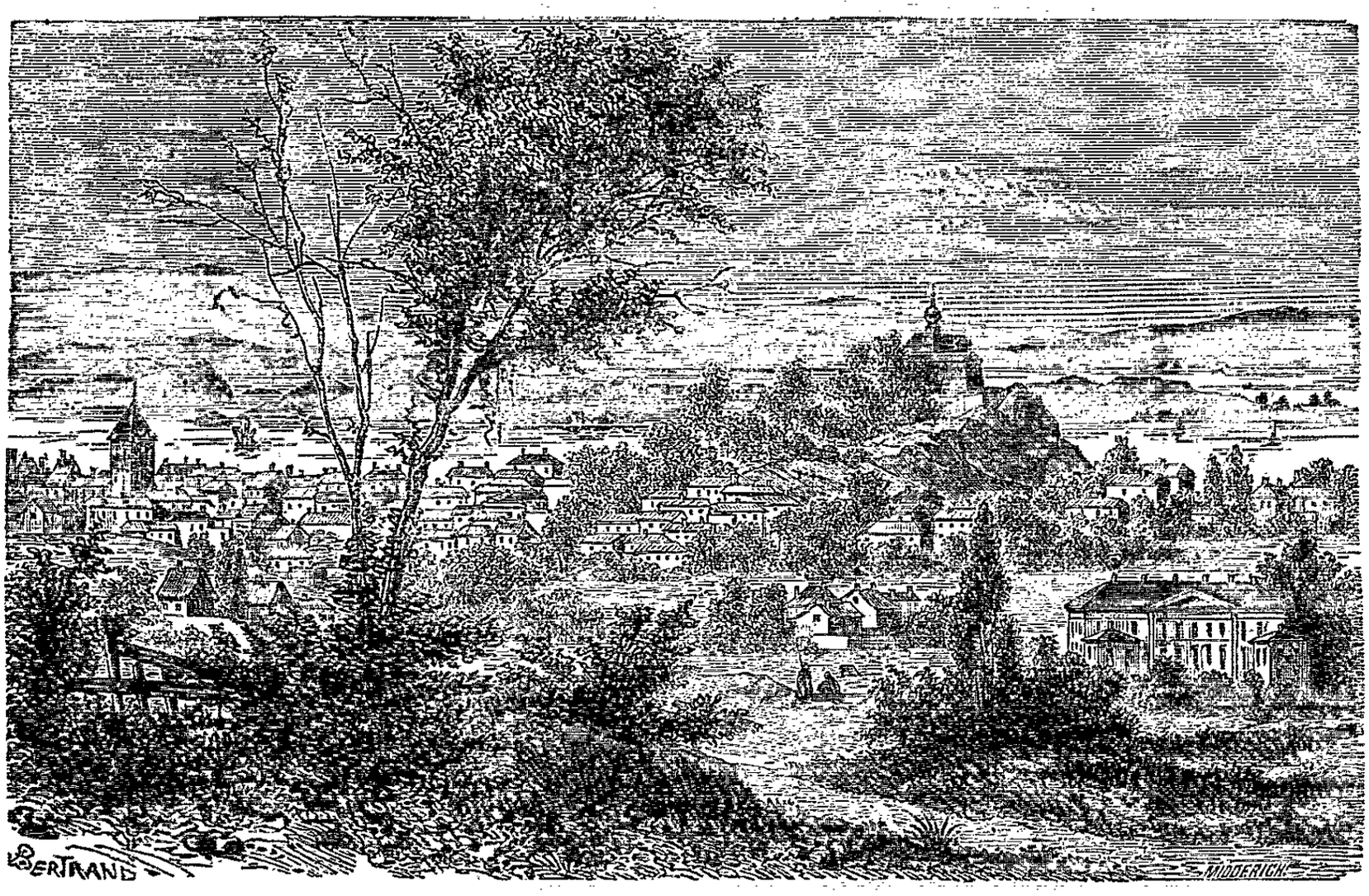
Vue de Bergen.

La région des SŒNDENFIELDS (pays au S. des montagnes) renferme 10 bailliages, répartis dans 2 diocèses.

4° Dans le diocèse d'AGGERHUUS, il y a 8 bailliages :

HEDEMARKEN, dans la haute vallée du Glommen, dont le chef-lieu est *Kongsvinger*, sur le Glommen; — AGGERHUUS, au S., le plus riche pays de la Norvége par l'agriculture, les mines, l'industrie, dont le chef-lieu est *Christiania* (66,000 hab.), capitale du royaume, port spacieux au fond du golfe. Belle ville qui fait commerce de bois, planches, blé, foin; fabriques d'eau-de-vie, brasseries. Université, école militaire, établissements scientifiques et littéraires; son faubourg, *Opslo*, ville très-ancienne, est la résidence de l'évêque;—*Horten*, sur la côte O. du golfe de Christiania, est le principal port militaire de la Norvége; — SMAALEHNENE, petit bailliage au S.-E., dont le chef-lieu est *Frederickshald* (7,500 hab.), place forte, port

excellent à l'embouchure du Tistedal; Charles XII fut tué en l'assiégeant, 1718; — *Frederickstad,* place forte à l'embouchure du Glommen, bâtie en pierres, arsenal; commerce de bois de construction; — *Mœss,* port sur la côte E. du golfe de Christiania; fonderie de canons, scieries; — Christians, à l'O. de Hedemarken, dont le chef-lieu est *Lessoe* ou *Lesjoe*, au N.-O. de la province; — Buskerud, au S., dont le chef-lieu est *Drammen* (15,000 hab,), port qui à l'embouchure du Drammen fait un grand commerce de planches;—*Kongsberg,* au S.-O.; mine d'argent natif qui produit plus d'un million par an; armes, draps pour l'armée; — *Modum*, au N. de Drammen, sur le Drammen, commerce de cobalt; — Iarlsberg et Laurvig, sur le Skager-Rack, dont le chef-lieu est *Laurvig*, port faisant commerce de bois et de fer, tabac; forges considérables;— *Tœnsberg*, port à l'entrée du golfe de Christiania; — *Frederickwœrn,* port fortifié un peu plus au S.; chantiers de construction; école des cadets de marine; — Bratsberg, à l'O., dont le chef-lieu est *Skeen;* scieries hydrauliques; — Nedenaes, au S., dont le chef-lieu est *Arendal*, port sur le Skager-Rack; mines de fer, commerce de bois.



Vue de Christiania.

5° Le diocèse de Christiansand renferme deux bailliages :

Lister et Mandal, dont le chef-lieu est *Christiansand* (11,000 hab.), à l'embouchure du Torrisdals, station d'une partie de la flotte; chantiers de construction, toiles à voiles, tabac; commerce de poisson; — *Mandal*, petit port un peu à l'E. du cap Lindesnaess;— Stavanger, au S.-O. de la Norvége, dont le chef-lieu est *Stavanger* (18,000 hab.), bon port sur le Bukke-Fiord; belle cathédrale; commerce de poisson salé et d'articles en fer; importation de marchandises françaises.

§ 9. — Statistique : gouvernement, etc. — Spitzberg.

La superficie de la Suède est d'environ 444,814 kil. carrés, avec les lacs qui couvrent 37,367 kil. carrés; celle de la Norvége, de 317,000; en tout, 762,000 kil. carrés. — La population de la Suède est d'environ 4,300,000 hab.; celle de la Norvége, de 1,763,000; en tout,

6,063,000 habitants. Ainsi, par l'étendue, la péninsule scandinave est au 2e rang; par la population absolue, elle est au 9e rang; mais elle est au dernier par la population relative; puisque la Suède ne compte que 10 habitants par kilomètre carré; la Norvége, un peu plus de 5; en tout, 8 habitants par kilomètre carré.

La population appartient presque tout entière au rameau gothique ou scandinave, détaché depuis longtemps de la famille germanique; c'est une race blonde, belle, forte, bravè, intelligente et laborieuse. Dans le Nord sont les *Same*, que nous appelons *Lapons*, petits, à la peau jaune et basanée, aux cheveux noirs, plats et lisses, misérables, mais robustes; il y a aussi des *Quènes*, venus de la Finlande, grands, intelligents, agriculteurs; les Quènes, comme les Lapons, semblent se rattacher à un rameau de la race jaune. — Le suédois, le norvégien (qui se rapproche du danois), viennent du normannique, ancienne langue des Runes et des Sagas, aujourd'hui reléguée en Islande.

La Norvége, qui a été enlevée au Danemark en 1815, pour être donnée à la Suède, a conservé son autonomie, son gouvernement particulier, son armée, sa marine; mais les deux royaumes unis ont le même roi, de la famille française de Bernadotte.

En Suède, on a substitué, depuis 1866, à l'ancienne *Diète* ou *Ricksdag*, qui était composée de quatre ordres, un Parlement qui comprend deux chambres : 1° le *Landsting,* ou chambre haute, dont les membres, âgés au moins de 35 ans, ayant un immeuble de 80,000 riksdalers, ou un revenu de 4,000, sont choisis pour 9 ans par les assemblées provinciales ou par les conseils municipaux des villes; 2° le *Volksting,* ou chambre basse, dont les membres, âgés au moins de 25 ans, sont élus pour 3 ans par un suffrage très-large et ont une indemnité par session.

La religion est le luthéranisme; il y a un archevêque à Upsal et 11 évêques.

L'armée suédoise se compose : de l'*Indelta,* véritables colons militaires, dont les régiments, répandus dans les provinces, en portent le nom; — de la *Værfvade*, ou troupes soldées et permanentes, recrutées par enrôlement volontaire et formant les garnisons; — de la *Bevaering* ou *Landwærn,* composée des hommes de 20 à 25 ans, exercés pendant 15 jours par an, au mois de juin; — de la milice de *Gottland;* — de la *milice de Stockholm* ou *Borgerskap*. L'armée régulière est d'environ 36,000 hommes, la landwærn est de 86,000 hommes; les milices sont de 29,000 hommes; en tout 150,000 hommes.

La marine compte (1874) 27 vapeurs armés de 147 canons, 18 bâtiments à voiles portant 156 canons et 88 chaloupes à rames avec 152 canons, montés par 8,000 hommes.

Le budget s'élève environ à 100 millions de couronnes (la couronne est de 1 fr. 39); la dette publique est de 90 millions de couronnes.

L'instruction primaire est très-répandue; outre les écoles de village, il y a des instituteurs ambulants pour les enfants souvent dispersés dans les fermes lointaines. Upsal et Lund ont des Universités. L'instruction secondaire est donnée dans les gymnases. A Stockholm, l'Académie suédoise, l'Académie des sciences, l'Académie d'histoire et d'antiquités, sont à la tête du mouvement intellectuel.

En Norvége, le gouvernement est partagé entre un vice-roi, qui a ses ministres, et une *Diète* ou *Storthing,* qui se divise en 2 chambres : le *Lagthing* ou chambre des hommes de loi, et l'*Odelsthing* ou chambre des propriétaires, élues par un suffrage presque universel, mais à deux degrés.

La religion est le luthéranisme; il y a 4 évêchés.

L'armée est d'environ 18,000 hommes, avec 15,000 hommes de *landwærn*, et une garde nationale dans les villes.

La marine compte 27 vapeurs armés de 156 canons; 2 bâtiments à voiles, avec 24 canons; 92 chaloupes et canonnières, avec 150 canons.

Le budget est d'environ 6,400,000 dalers species, de 5 fr. 56; la dette publique est de 40 millions.

L'instruction est également très-répandue; il y a une Université et une haute école classique à Christiana; chaque village a son école, et des maîtres ambulants parcourent les campagnes.

Le commerce n'est pas très-considérable, parce que le pays est assez pauvre et que les communications ne sont pas encore faciles ; on l'évalue à plus de 500 millions de francs ; en 1872, l'importation de Suède a été de 216 millions de couronnes ; l'exportation de 200 millions ; il y a progrès ; — pour la Norvége, l'importation a été de 27 millions de dalers species, et l'exportation de 29,400,000, en 1873. La marine marchande de Suède comptait, en 1872, 3,878 navires jaugeant 130,267 lasts (de 3 tonneaux 27) ; celle de Norvége comptait, à la fin de 1873, 7,447 navires avec 56,147 hommes d'équipage ; beaucoup sont de petits bâtiments employés à la pêche.

On a commencé à construire des chemins de fer ; les principaux sont ceux qui partent de Gœteborg, sur le Kattégat, et de Malmœ, sur le Sund ; le premier se dirige par Falkœping, Hallsberg, vers Stockholm, avec embranchements vers Boræs, ou par Wenesborg, vers Uddevalla ; le second, par Lund, Linkœping, Norrkœping, avec embranchements vers Ystad, Landskrona, Helsingborg, Christianstad, Wexiœ ; ces deux grandes lignes sont réunies, par Jonkœping, au S. du lac Wettern. — Sur la première ligne, à Hallsberg, un embranchement conduit à Œrebro, Arboga, Kœping, Nora ; un autre embranchement va de Laxa, par Christinehamn, Carlstad, vers Christiania, en Norvége. Stockholm est unie à Upsal, Gèfle à Fahlun, etc. En 1874, il y avait déjà 2,638 kil. en exploitation et 2,807 en construction. — En Norvége, on construit également des chemins de fer ; il y a déjà les lignes de Christiania, par Kongsvinger, à Arvika ; — de Drammen à Randsfjorden ; — de Trondheim à Storen, etc.

La monarchie ne possède que *Saint-Barthélemy* dans les Antilles.

SPITZBERG. — Le Spitzberg (mont pointu) peut être, à certains égards, rattaché à la péninsule scandinave, quoiqu'il n'appartienne à personne. Le gouvernement suédois a tout récemment élevé sur la possession de cet archipel quelques prétentions qu'il semble abandonner, pour ne pas exciter la jalousie de la Russie. Il est situé dans l'océan Glacial, vers le 80° lat. N., et se compose de plusieurs îles couvertes de pics aigus, qui ne dépassent pas 1,400 mètres. Des glaciers énormes descendent jusqu'à la mer. La nuit y dure quatre mois ; le ciel est souvent couvert de brumes ou éclairé par de splendides aurores boréales. La moyenne annuelle de la température est de — 8° 6. On n'y a vu que quelques plantes, la plupart cachées sous la neige ; mais des milliers d'oiseaux marins couvrent les rochers du littoral. Quelques rennes trouvent difficilement leur nourriture dans l'intérieur. Ces îles, découvertes par les Hollandais, sont visitées par des marins russes ou norvégiens, qui viennent pêcher dans ces parages le phoque, le morse, la baleine ; plus d'une fois des expéditions scientifiques ont abordé au Spitzberg pour étudier ces régions glaciales, ou pour découvrir un passage vers le pôle Nord, grâce aux ouvertures faites dans la calotte de glaces par les derniers courants du Gulf-Stream, dont l'influence se fait sentir jusqu'au Spitzberg.

L'archipel du Spitzberg comprend surtout deux grandes îles, la *Terre Nord-Est* et la *Terre Sud-Ouest,* que sépare le détroit de Hintopen ; à l'E. on voit la *Terre des États ;* au N., les *Sept-Iles ;* à l'O., l'île *Charles,* près du vaste Eis-Fiord.

L'expédition autrichienne de 1872-1874 a reconnu un autre archipel, situé au N.-E., qui paraît aussi grand que le Spitzberg, vers le 82° et 83° lat. N. Il comprend deux vastes massifs, la *Terre de Wilczek* et la *Terre de Zichy,* avec un grand nombre d'îles et de presqu'îles, découpées et couvertes d'immenses glaciers, comme celui de *Dove*. La flore y est également très-pauvre ; mais on y a trouvé des ours, des renards, des lièvres et beaucoup d'oiseaux aquatiques.

LIVRE HUITIÈME

EUROPE ORIENTALE

Nous avons vu que l'Europe orientale comprenait les pays situés à l'est d'une ligne allant de l'embouchure du Niémen à celle du Danube, de la mer Baltique à la mer Noire. C'est la *région slave,* occupée tout entière par la Russie, région aux proportions massives, comme l'Asie à laquelle elle touche et avec laquelle elle semble même se confondre vers l'est, puisque les monts Ourals et le fleuve Oural ne forment pas une frontière suffisante. — On peut y rattacher la péninsule, située au S.-E. de l'Europe, qui comprend la Turquie d'Europe avec ses dépendances et le royaume de Grèce.

C'est la partie de l'Europe la moins européenne, celle qui renferme le plus de sang touranien, celle qui, par ses origines comme par ses tendances, est restée le plus étrangère au mouvement général de la civilisation. Bien des causes expliquent cette infériorité de l'Europe orientale, malgré son étendue et le chiffre de sa population; la situation géographique, au moins pour la Russie, est l'une des plus considérables. Dans toute cette région, c'est la religion grecque qui domine.

Nous terminerons donc la description générale de l'Europe : 1° par la Russie; — 2° la Turquie d'Europe et ses dépendances, *Serbie, Monténégro, Provinces Danubiennes;* — 3° la Grèce.

CHAPITRE PREMIER

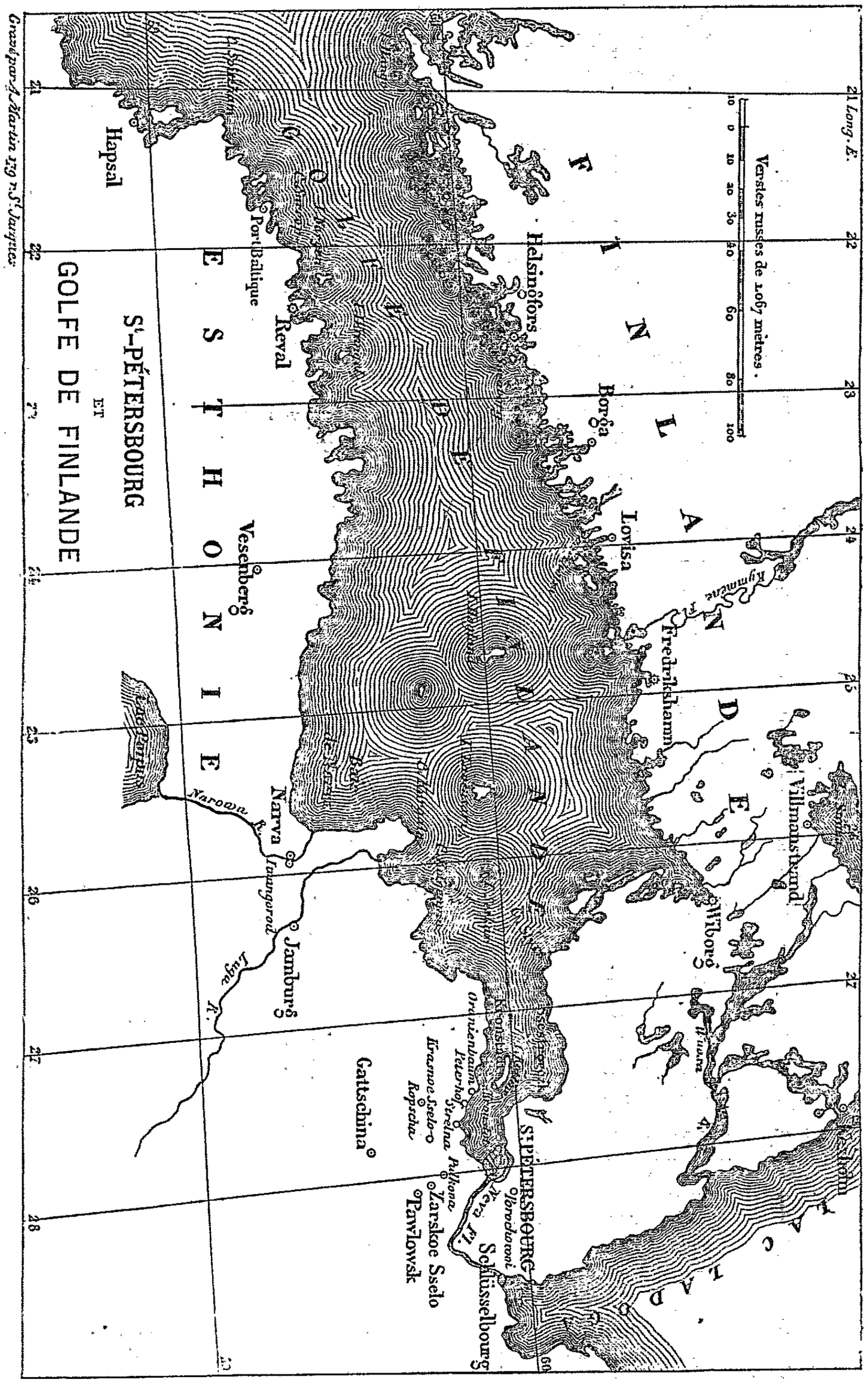
EMPIRE DE RUSSIE.

§ 1. — Géographie physique. — Limites. — Mers qui baignent la Russie. — Frontières de terre.

La Russie est la partie de l'Europe qui rappelle le plus l'Asie du Nord et du Centre par sa position, son étendue de vastes plaines monotones, l'origine et le caractère de ses populations. C'est l'un des empires le plus récemment formés; au XVIIe siècle, on appelait encore les Russes les *Scythes barbares*; leur puissance ne date que du XVIIIe siècle, de Pierre le Grand; depuis cette époque, elle n'a fait que s'accroître et se fortifier aux dépens des Suédois, qui ont perdu les provinces Baltiques et la Finlande; des Turcs, qui ont perdu les rives septentrionales de la mer Noire, et des Polonais, dont la ruine et les dépouilles ont surtout enrichi la Russie.

L'empire de Russie comprend toute la partie orientale de l'Europe, une partie de l'Asie au S. du Caucase, jusqu'aux limites de la Turquie d'Asie (Tchorok) et de la Perse (Aras), et tout le nord de l'Asie, depuis la mer Caspienne et l'Oural jusqu'au détroit de Behring et au Grand Océan. Ainsi la région russe, comme on pourrait la nommer, comprend presque toute la vaste dépression de l'ancien monde, la Basse-Europe et la Basse-Asie. La superficie dépasse 22 millions de kilomètres carrés; c'est le plus vaste empire du monde, puisqu'il oc-

cupe la neuvième partie de la surface terrestre, même après la cession de l'Amérique Russe faite aux États-Unis. La population dépasse 83 millions d'habitants.



La Russie d'Europe s'étend, au point de vue politique, au delà des limites naturelles de l'Europe, puisqu'on y renferme les pays au S. du Caucase et puisqu'une partie des gouver-

nements de Perm, d'Ouſa et d'Orenbourg est au delà des monts Ourals et du fleuve Oural. Dans ces limites, la Russie d'Europe a plus de 5,925,000 kil. carrés (plus de la moitié de la superficie de l'Europe) et sa population dépasse 77 millions d'habitants. Sa plus grande longueur, du N.-O. au S.-E., de la baie de Varanger à la frontière de Perse sur la Caspienne, est de 5,250 kilomètres.

La Russie est située entre 38° 40' et 70° 15' lat. N.; entre 16° 40' et 66° long. E. Elle a pour bornes : au N., l'océan Glacial; à l'O., la Norvége, la Suède, la mer Baltique, la Prusse et l'Autriche; au S.-O., la Turquie; au S., la mer Noire, la Turquie d'Asie, la Perse; à l'E., la Sibérie.

L'océan Glacial, aux rivages inhospitaliers, forme la *mer de Kara*, sur les limites de l'Asie et de l'Europe, au S.-E. de la *Nouvelle Zemble*, *Nowaja Zemla* (Nouvelle-Terre), séparée de l'île *Vaïgatch* par le détroit de Kara; et, après l'île déserte de *Kalgouef*, le golfe de *Tcheskaia* et la presqu'île allongée de *Kanin*, la mer Blanche, longue de 440 kil., large de 130 à 250 kil., peu salée, limpide, profonde, glacée pendant huit mois, aux côtes peu élevées et souvent marécageuses, terrible par les débâcles épouvantables du printemps, mais nourrissant beaucoup de harengs et de phoques. Elle forme les golfes de *Mézen*, d'*Arkhangel*, d'*Onéga* et de *Kandalaskaïa*. Elle fut découverte, au XVIe siècle, par l'anglais Chancellor, qui cherchait le passage du N.-E., pour aller d'Europe vers la Chine.

Au N.-O., le Pasvig, à l'E. du golfe Varanger, et la Tana séparent la Russie du Finmark norvégien, le Muonio et la Tornea la séparent de la Suède.

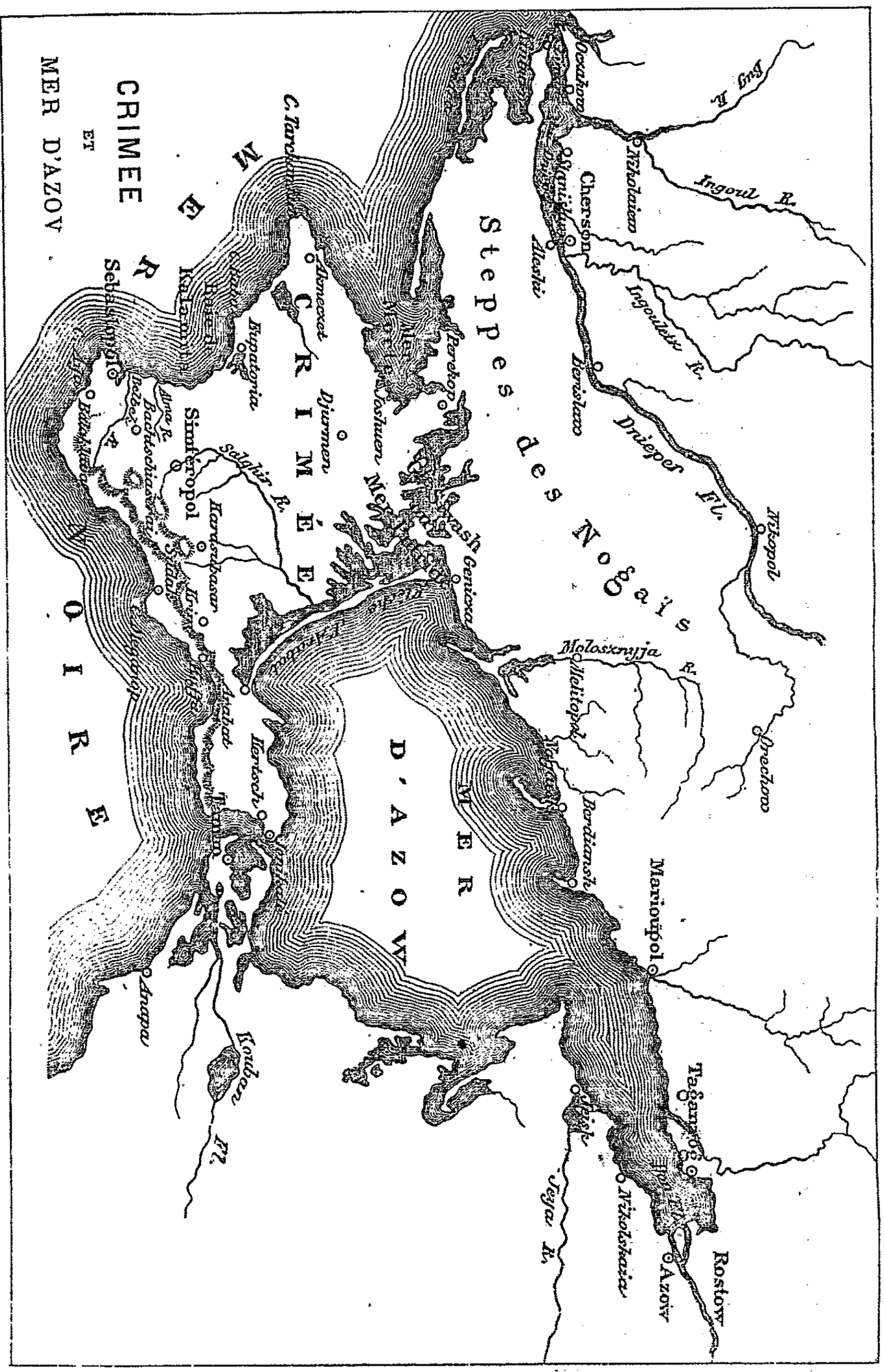
La mer Baltique (voir page 616), à l'O., a des côtes basses, bordées d'îles, d'îlots, de rochers, de bas-fonds. Les glaces et les brouillards empêchent la navigation de la fin de novembre à avril. Ses eaux sont peu profondes, peu salées. La Baltique forme trois golfes sur les côtes de Russie : le *golfe de Bottnie*, au N., a 650 kil. de longueur, 75 à 240 de largeur; l'archipel d'Aland le sépare de la Baltique proprement dite; l'archipel d'Abo est composé d'îles granitiques, peu élevées, mais aux rochers aigus; — le *golfe de Finlande*, à l'E., a 570 kil. de long, sur 60 à 110 de large; les côtes sont très-découpées, bordées d'îlots et de rochers; il a peu de profondeur et gèle tous les ans; le cap Hangö, triste, désolé, célèbre par ses naufrages et par plusieurs batailles navales, avec deux petits forts, est à l'entrée septentrionale; il forme au S. quatre petites baies : Port-Baltique, Reval, Narva, Cronstadt; — le *golfe de Livonie* ou de *Riga*, long de 120 kil., large de 100 à 140, a quelques bancs de sable à l'entrée, mais est d'une navigation sûre et gèle rarement; au nord on trouve le groupe des îles Dagœ, Œsel, Mohn et Worms.

La frontière de Russie, du côté de l'Europe, est formée par une ligne presque toujours conventionnelle; elle coupe le Niémen, la Vistule, la Wartha, suit la Prosna, son affluent, et rejoint la Vistule à l'E. de Cracovie; elle touche dans cette partie à la Prusse; — la Vistule jusqu'au confluent du San, puis une ligne conventionnelle qui coupe le Bug, le Dniester et rejoint le Pruth, la séparent de l'Autriche; — enfin le Pruth jusqu'à Katamori, le Ialpuch jusqu'à Bolgrad et une ligne suivant à peu près l'ancien Val de Trajan jusqu'à la mer Noire, la séparent de la Moldavie.

Remarquons la position avancée de la Pologne entre la Prusse et l'Autriche, et l'importance stratégique de Varsovie; c'est par là que la Russie est menaçante pour l'Europe centrale; c'est aussi par là qu'elle a été deux fois attaquée par Charles XII, en 1708-1709, par Napoléon, en 1812; on trouve, en effet, à l'E. de la Pologne, une trouée large de 100 kil. entre la Düna et le Dniéper, entre Vitebsk et Smolensk, c'est l'entrée véritable de la Russie, la route de Moscou; mais elle est boisée, marécageuse, et les Français, comme les Suédois, quoique victorieux, n'y avancèrent pas facilement.

La mer Noire (Pont-Euxin) baigne les côtes méridionales de Russie, du lac Burna-Sola jusqu'à Saint-Nicolas, au N. de Batoum. Le rivage est généralement bas et sablonneux; cependant il y a quelques falaises entre les embouchures du Dniester et du Dniéper; le rivage S.-E. de la Crimée est rocheux; le Caucase longe la côte, d'Anapa à Soukhoum-Kalé. La mer Noire doit son nom à ses brouillards épais; elle est dangereuse, en hiver surtout, à cause de ses courants, de ses vents violents de ses tempêtes soudaines; puis elle a peu de

bons ports, et dans les hivers rigoureux les glaces gênent la navigation. Elle est profonde, presque sans marées, beaucoup moins salée que la Méditerranée; aussi les navires qui viennent de cette mer dans la mer Noire ne doivent pas être trop chargés. Après les em-



Carte par A. Martin, r. St-Jacques 170.

bouchures ou limans du Dniester et du Dniéper, on trouve la *presqu'île de Crimée*, grande comme la Sicile, qui est unie au continent par l'*isthme de Pérékop*, large de 7 à 8 kil., long de 30; il est resserré à l'O. par le *golfe de Pérékop* (mer Morte des Russes), aux eaux peu profondes et vaseuses; à l'E. par le *golfe de Sivasch* ou *mer Putride*. Le *détroit d'Ie-*

nikalé ou de *Kertsch*, long de 25 kil. et large de 6 à 16 kil., entre la presqu'île de Kertsch, à l'E. de la Crimée, et la presqu'île de Taman, conduit dans la mer d'Azov.

La MER D'Azov (Palus Mæotis), longue de 300 kil., large de 60 à 140 kil., est peu profonde, bordée de limans marécageux; les eaux sont saumâtres; la navigation, toujours assez difficile, est interrompue du commencement de novembre au milieu d'avril. A l'O., la Flèche d'Arabat, longue de 113 kil., large de 1 kil., la sépare du golfe de Sivasch ou mer Putride, véritable marais qui ne supporte que des barques de pêche; à son extrémité septentrionale, la passe de Genitchi n'a que 120 mètres de largeur. La *presqu'île de Taman,* séparée du continent par les deux bras du Kouban, qui se jettent, l'un dans la mer d'Azov, l'autre dans la mer Noire, est bizarrement découpée par plusieurs limans ou marécages et renferme beaucoup de volcans de boue.

La frontière asiatique des pays du Caucase commence au fort Saint-Nicolas sur la mer Noire, coupe le Kour, dont les sources sont en Turquie, rejoint l'Aras, passe au pied de l'Ararat, puis se dirige au S.-E. jusqu'à la mer Caspienne, en enveloppant le Talysch, pays récemment enlevé à la Perse.

Au S.-E., la MER CASPIENNE, grand lac intérieur, baigne les côtes de Russie sur une étendue de 2,200 kil., entre Astara et le golfe Alexandre; c'est désormais une mer russe : car la Perse ne possède que les côtes méridionales et ne peut résister aux envahissements de la Russie. La mer Caspienne a 1,200 kil. de longueur sur 325 kil. de largeur en moyenne. Elle semble composée de trois parties assez distinctes : au N., c'est un grand marécage, ayant à peine 15 à 16 mètres de profondeur, sans cesse comblé par les alluvions des fleuves; — puis la Caspienne centrale va jusqu'au cap Apchéron; — enfin la Caspienne méridionale, entourée de montagnes élevées, est profonde de 550 à 900 mètres. Les eaux sont amères plus que salées; la salure est faible au N., plus grande au S., mais inférieure à celle de l'Océan; le sel se forme dans les lagunes des côtes et surtout dans le Karaboghaz, à l'E., qui communique à la mer par une bouche large de 140 à 150 mètres; un courant y porte sans cesse les eaux salées, à cause de l'évaporation considérable du golfe; il reçoit, dit-on, chaque jour 350,000 tonnes de sel. Le niveau de la mer Caspienne est à 41 mètres au-dessous de celui de l'Océan; il paraît bien prouvé qu'elle a été jadis unie à la mer Noire; après la séparation, le niveau de la Caspienne a baissé rapidement, par suite de l'évaporation; aussi l'ancien lit de la mer a-t-il été déchiqueté en tours, en dents, en aiguilles. Entre le Kouma et l'Oural, sur plus de 400 kil., la côte est découpée en presqu'îles, qui se prolongent en îles régulièrement rangées; des canaux étroits, longs de 20 à 50 kil., les séparent; cette disposition singulière a été évidemment causée par la dénivellation rapide de la mer Caspienne. Après l'embouchure de l'Oural, on rencontre sur la côte orientale le golfe d'Emba, les golfes Mort, Kaidak et Kodjak, les caps Karaghan et Petchanoï, le golfe Alexandre, le Karaboghaz; à l'ouest, au S. du Térek, la côte du Daghestan est élevée, avec la presqu'île de Bakou et le cap Apchéron. Les tempêtes sont fréquentes sur la mer Caspienne. Elle est très-poissonneuse, surtout vers les bouches du Volga, de l'Emba et du Kour; les pêcheries sont très-productives en esturgeons, silures, saumons, harengs, perches, veaux marins, tortues; on emporte au loin beaucoup de poisson salé et on fabrique du caviar.

La frontière de l'E. est formée par l'Oural et son affluent l'Ilek; puis par l'Oural et le Tobol; elle traverse plusieurs des affluents de gauche de ce dernier fleuve, rejoint la chaîne de l'Oural et finit à l'O. de la mer de Kara.

Ainsi les deux mers qui baignent la Russie au N. sont trop longtemps fermées par les glaces; par l'océan Glacial on communique difficilement avec l'Europe; par la mer Baltique, il faut franchir les détroits des îles Danoises pour arriver dans les mers occidentales. Les deux mers qui la baignent au S. ont un autre désavantage : la mer Caspienne est entièrement isolée, et la mer Noire ne communique avec les mers extérieures que par le Bosphore, la mer de Marmara et les Dardanelles, dont la Turquie tient les clefs, si enviées naturellement par la Russie.

§ 2. — Orographie de la Russie.

La Russie est une plaine immense, à peine interrompue par des collines et des plateaux de médiocre élévation, qui forment quatre lignes principales, s'appuyant sur quatre chaînes de montagnes : les monts Ourals, à l'E.; le Caucase, au S.-E.; les Karpathes au S.-O.; les Alpes Scandinaves au N.-O.

Si l'on veut se rendre compte de la topographie générale de la Russie, il faut d'abord se placer au centre; là se trouve le vaste PLATEAU DE VALDAÏ, dont le point culminant n'atteint pas 300 mètres; il est marécageux et envoie des eaux dans toutes les directions : Düna, à l'O.; Volchow, au N.; Volga, à l'E,; Dniéper, au S. Ses pentes forment comme une sorte de plateau inférieur, d'une immense étendue, véritable cœur de la Russie, séjour des Grands-Russes ou Moscovites, transition entre le nord et le midi de l'Empire. Le plateau renferme du soufre, de l'alun, du fer, de la houille, des sources salées, des carrières de pierres à chaux et à plâtre. Il est peu boisé, mais tapissé de belles prairies et couvert de champs fertiles.

C'est de là que partent les 4 séries de hauteurs dont nous avons parlé :

1° Au N.-O., les collines granitiques d'*Olonetz*, hautes au plus de 200 mètres, contournent la région des grands lacs (Ladoga et Onéga), se ramifient à l'infini du côté de l'O. (Finlande), séparant à peine les versants de la mer Blanche et du golfe de Bottnie, et se dirigent vers les Alpes Scandinaves, aux sources du Muonio, mais alors si peu sensibles que plusieurs géographes récents ne distinguent pas leur continuité.

2° La ligne du S.-O. se détache du bord occidental du plateau qu'on nomme *Forêt de Volkhonski,* forme le plateau entre la Düna et le Dniéper, se relève un peu dans le plateau de Minsk, entre la Wilia (Niemen) et la Bérésina (Dniéper), ne se compose que de hauteurs marécageuses dans les collines de Pologne et rejoint les Karpathes au mont Sloïczek. Dans plusieurs endroits, à l'époque des pluies, les eaux des deux versants opposés se rejoignent et se confondent.

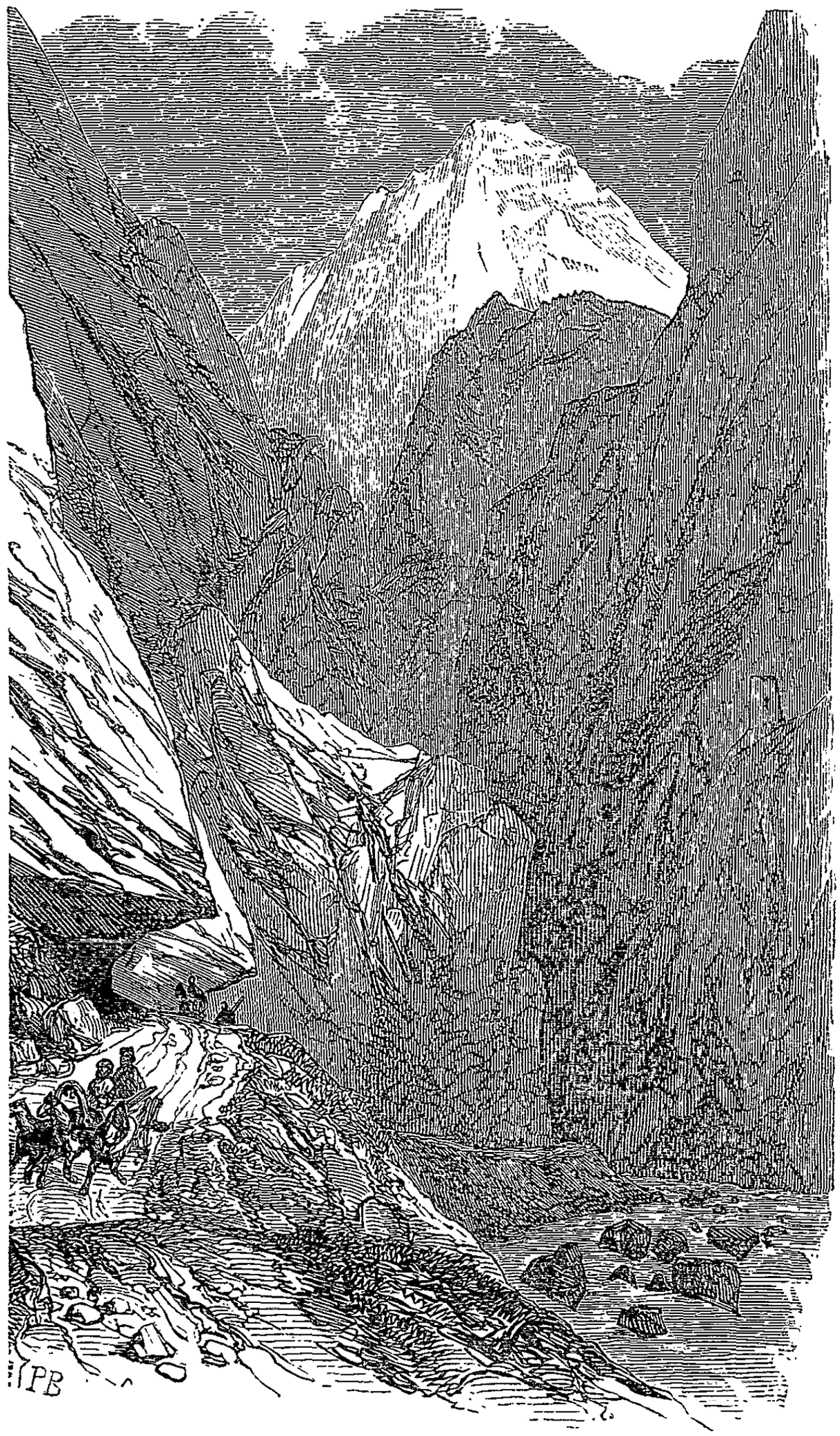
3° La ligne du N.-E. se détache de la première à la hauteur du lac Onéga, puis forme les *monts Uvalli* et les *monts Chemokonski*, qui atteignent à peine 300 mètres; elle rejoint les monts Ourals au *mont Deneskin*, nœud de montagnes remarquables qui donne des eaux de toutes parts : le Petchora, au N.-O.; un affluent de la Dwina, à l'O.; un affluent du Volga, au S.; un affluent du Tobol au S.-E.; un affluent de l'Obi, au N.-E.

4° La ligne du S.-E., composée de faibles ondulations ou de plaines un peu élevées, sépare le Dniéper, puis le Don, du Volga. Des steppes marécageux et salins. s'étendent dans l'isthme étroit qui est entre les deux fleuves et attestent la présence de la mer qui unissait jadis la mer Noire et la mer Caspienne. Le pays se relève entre le Kouban et la Kouma, avant de rejoindre la chaîne du Caucase. La 2e et la 3e lignes font partie de la ligne générale du partage des eaux de l'Europe.

La chaîne des MONTS OURALS ou POYAS (ceinture), Monts Riphées des anciens, appartient autant à l'Asie qu'à l'Europe; elle se dirige du N. au S., sur une longueur de 2,000 kil.; elle est large de 100 kil. au N., de 200 au S. Les pentes sont douces, peu sensibles, surtout lorsqu'on vient de l'Europe ; aussi les communications sont-elles faciles; aussi, comme on l'a dit, l'Oural, surtout vers l'ouest, est moins une chaîne qu'un plateau couronné d'une ligne de faîtes peu élevés. Des deux côtés, même flore, même faune, même climat. Ses flancs, ses sommets arrondis sont recouverts de forêts de pins et de sapins; ils renferment de grandes richesses minérales, or, argent, cuivre, platine, fer, etc. — L'*Oural septentrional*, du mont Deneskin aux sources de la Petchora, se dirige vers le N. et se bifurque pour enfermer le bassin du fleuve Kara; il ne dépasse pas 1,500 à 1,600 mètres ; — l'*Oural central*, du mont Deneskin au mont Kolghan, vers la source de l'Oural, est peu élevé; cependant le mont Kondchakofskoï a près de 2,600 mètres; c'est là qu'on trouve les principales richesse minérales ; c'est là qu'est le mont Blagodat, bloc de fer vraiment inépuisable; — l'*Oural méridional*, entre le

mont Kolghan et le fleuve Oural, envoie quelques ramifications assez importantes entre l'Oural et plusieurs affluents du Volga.

« Toute la partie supérieure des monts Ourals est formée de granit ; le corps de la chaîne est généralement schisteux, et la base (principalement dans la région occidentale) est composée de grès et de calcaire mêlé à des terrains marneux. En fait de roches, l'Oural renferme du marbre, du jaspe et d'autres pierres estimées, ainsi que du quartz d'une espèce particulière. On y rencontre des améthystes et des émeraudes par masses considérables ; de la malachite, quelquefois par gros blocs pesant plus de mille pouds (à raison de 40 livres). Le diamant y existe aussi.



Caucase. — Le Dariel.

« Mais la richesse principale et réelle de ces montagnes consiste dans l'abondance des métaux que la nature a déposés dans leurs entrailles, à commencer par les plus précieux, tels que l'or, le platine et l'argent, jusqu'au cuivre et au fer. Ce dernier métal, dont l'extraction a une si haute importance pour la Russie, provient principalement des districts de Verkhotoursk et d'Ekatérinbourg, situés tous deux sur le versant oriental, entre le 52e et le 60e parallèle. On y rencontre des montagnes entières de mine de fer, sous forme de pierre d'aimant. Les versants occidentaux de l'Oural, du côté de la Kama et de la Tchousova, renferment des sources salées.

« La découverte des gisements d'or, dans les monts Ourals, remonte à l'année 1748 : on découvrit alors ce métal, pour la première fois, au bord de la Pichma (rivière). A part les

sables aurifères, il existe, à 15 verstes d'Ekatérinbourg, une mine où l'or pénètre le sol sous forme de filets. C'est en 1824 que l'on a commencé à exploiter les sables aurifères répandus dans plusieurs localités de l'Oural ; et c'est en 1842 que la masse d'or natif la plus considérable que l'on connaisse a été découverte ; cette masse d'or, qui pèse plus de deux pouds (au delà de 80 livres) se trouve actuellement, c'est-à-dire en 1846, au cabinet de minéralogie de l'Institut des mines, à Saint-Pétersbourg, où elle a été déposée pour y être conservée. La partie de l'Oural qui traverse le pays des Bachkirs est aussi abondamment pourvue de mines d'or : le précieux métal s'y rencontre le plus souvent à une très-petite profondeur au-dessous de la surface du sol.

« D'abondantes mines de platine ont été rencontrées dans l'Oural, parmi des gisements aurifères. En thèse générale, disons qu'il existe, dans la région qui s'étend à partir du centre du versant oriental de ces monts, vers le nord, des *alluvium* renfermant beaucoup d'or et de platine : ces deux métaux sont surtout abondants dans l'arrondissement de Taguilsk. Quant à l'argent, on ne l'exploite encore que dans un petit nombre de localités ; mais il est facile de prévoir que cette exploitation naissante acquerra du développement. Le cuivre provient, en majeure partie, de la portion des monts Ourals située au nord de Nertchinsk, et qui traverse le gouvernement de Perm.

« Les mines de fer les plus riches sont, comme nous l'avons dit, presque toutes situées sur les versants orientaux de ces monts. On pourra juger de l'énormité du chiffre de leurs produits, quand nous dirons que les usines de l'Oural fournissent annuellement plus de 10 millions de pouds de fonte. On rencontre, dans la chaîne de l'Oural, des montagnes formées tout entières de pierre d'aimant. Il a été démontré que ces sortes de montagnes se relient au noyau même de la chaîne, et de plus, on a remarqué qu'elles affectent une direction sensiblement parallèle. (Prince Emm. Gallitzin.) »

La grande CHAINE DU CAUCASE se dirige du N.-O. vers le S.-E., de l'embouchure du Kouban au cap Apchéron. Elle est longue de 1,100 kil., large de 300 au centre, de 100 aux extrémités. Elle dépasse les Alpes en hauteur : l'*Elbrouz* a 5,661 mètres ; le *Kochtân-tau*, 5,219 mètres ; le *Dykh-tau*, 5,519 mètres ; le *Kazbek*, 5,043 mètres. De loin elle offre des aspects grandioses ; mais quand on pénètre dans l'intérieur, l'horizon est presque toujours borné ; les vallées, très-encaissées, sont difficilement accessibles dans leur partie supérieure ; les glaciers ne descendent pas au-dessous de 2,000 mètres, parce que la température est plus élevée dans la Caucase et parce qu'il ne renferme pas de grands plateaux favorables à l'accumulation des neiges. Le versant septentrional se compose de vastes plaines inclinées, déchirées en tous sens par de profondes vallées où coulent des torrents ; ses flancs sont couverts de forêts de chênes, de hêtres, de pins, de sapins, au-dessus desquelles s'étendent d'excellents pâturages ; c'est là que les montagnards du Caucase établissent leurs villages ou *aouls*. Le versant méridional présente une suite de terrasses bien exposées et couvertes d'une belle végétation. — On divise le Caucase en occidental, central et oriental. Il présente l'aspect d'une muraille gigantesque ; aussi les passages sont-ils rares et difficiles ; les principaux sont : les *Portes de Derbent*, le long de la mer Caspienne ; — le *Défilé de Dariel* (Pylæ Caucasiæ), route militaire la plus importante de Mozdok à Tiflis ; — le *Passage de la vallée du Rion* ; — le *Passage de la vallée de l'Ingur*, au pied de l'Elbrouz ; — le *Passage du mont Marouk*, chez les Tcherkesses ; — le *Passage d'Anapa*, le long de la mer Noire. — Le contre-fort du *mont Likhi*, entre les bassins du Rion et du Kour, va rejoindre le plateau d'Arménie, auquel appartient, vers S.-E., le *mont Ararat*, sur la limite des provinces russes, turques et persanes, haut de 5,156 mètres. — Les montagnes de la Crimée méridionale, *monts Yaïla*, semblent le prolongement du Caucase, au delà du détroit de Kertsch ; les points culminants sont le *Tchatyr-Dagh* (1,580 mèt.) et le *Damirdji*.

§ 3. — Hydrographie de la Russie : versants de l'océan Glacial ;— de la mer Baltique; — de la mer Noire; — de la mer Caspienne.

Les eaux de la Russie forment quatre versants, tributaires des quatre mers qui la baignent.

1° Versant du Nord, c'est-à-dire de l'océan Glacial et de la mer Blanche : c'est une plaine immense, en grande partie glacée, stérile, inhabitée, que traversent des fleuves d'une importance secondaire, la *Kara*, sur les limites de l'Europe et de l'Asie ; — la *Petchora*, dont l'embouchure est embarrassée d'îles et qui a 1,100 kil. de cours ; — le *Mezen*, dont le cours est de 800 kil. ; — la Dwina du N., formée de la *Sukhona*, qui vient de l'O., et de la *Vytchegda*, qui vient de l'E. Elle est sujette à des débordements terribles et finit dans la mer Blanche à 60 kil. au-dessous d'Arkhangel; — l'*Onéga ;* — le *Pasvig* finit dans le golfe Varanger; — la *Tana*. Ces fleuves sont gelés chaque année pendant sept à huit mois ; en automne les riverains de la Petchora supérieure se livrent à la chasse fructueuse des animaux à fourrures, des gélinottes, des ca ards sauvages, des perdrix, etc.

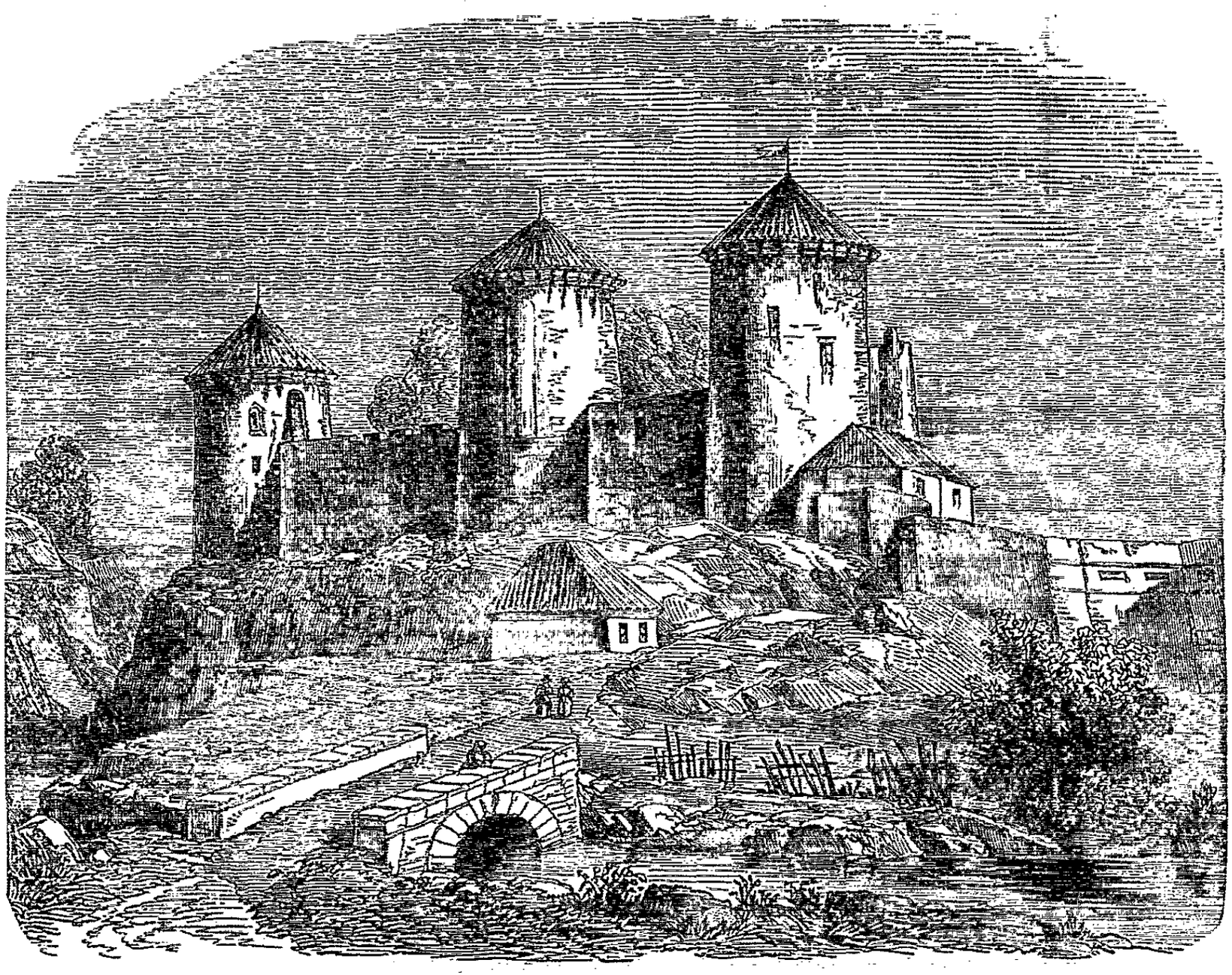


Cataracte de l'Aemma.

2° Versant de l'Ouest ou de la mer Baltique :

La *Tornéa* et son affluent le *Muonio,* entre la Suède et la Russie.

Vient ensuite la vaste région des lacs, autour des golfes de Bottnie et de Finlande; les eaux ont peu d'écoulement et ne donnent pas naissance à de grands fleuves; on peut citer le *Kumo*, qui sert, dit-on, d'écoulement à 170 petits lacs de Finlande; — la *Kymmène*, célèbre par ses rapides et ses chutes, qui vient du lac Païjanne et se jette dans le golfe de Finlande; — et surtout la Néva, le fleuve de Saint-Pétersbourg, longue de 70 kil. seulement, sujette à de grandes inondations et glacée de novembre à avril; parfois le vent d'ouest repousse les eaux du golfe de Finlande et celles de la Néva de manière à causer des désastres dans Saint-Péterbourg. Le fleuve sert d'écoulement au lac Ladoga, le plus considérable de l'Europe; il a 175 kil. sur 150, 17,000 kil. carrés, renferme des îles nombreuses, reçoit 70 rivières est et côtoyé au S. par le *canal de Schlüsselbourg* au *Svir*; — le Ladoga est uni par le *Svir* au lac Onéga qui a 11,000 kil. carrés, renferme aussi plusieurs îles et reçoit



Finlande. — Château-fort de Neuschlott.

plusieurs rivières; — il est uni par le *Wuoxa* au lac Saïma, énorme amas d'eaux, découpé par des baies nombreuses, des îlots, des écueils; — par le *Volkhow*, grossi du *Msta*, dont la source est voisine de celle du Volga, il reçoit les eaux du lac Ilmen, qui a 800 kil. carrés; — la *Narva* se jette dans le golfe de Finlande et vient du lac Peypus ou Tchoudskoe, qui a 2,480 kil. carrés, et reçoit la *Velikaïa* et l'*Embach*.

La Dwina du S. ou Duna vient de la forêt de Volkhonski, coule parallèlement au Dniéper jusqu'à Vitebsk, puis traversant une vallée plate et marécageuse, va se jeter au N.-O. dans le golfe de Livonie, après un cours d'une navigation difficile, à cause des rochers, de 1,000 kil.

Le Niémen arrose la Lithuanie, reçoit à droite la *Wilia* et finit en Prusse.

La Vistule a sa source en Autriche, sépare la Russie de la Galicie autrichienne, traverse la

Pologne russe et finit en Prusse; elle reçoit, à droite, en Russie, le *Bug*, qui vient de la Galicie, arrose la Pologne et finit à Modlin.

La *Wartha*, affluent de l'Oder, et la *Prosna* qu'elle reçoit, arrosent la Pologne occidentale.

3° Dans le VERSANT DU SUD, c'est-à-dire de la MER NOIRE et de la MER D'AZOV :

Le *Pruth* sépare la Bessarabie de la Moldavie et se jette dans le Danube en Turquie.

Le DNIESTER (Tyras) vient des collines de Galicie, sépare la Bessarabie de la Podolie et de la province de Kherson, et finit dans le liman d'Akkerman; ses eaux sont peu profondes. Il a 880 kil. de cours.

Le DNIÉPER (Borysthène) vient du Valdaï, coule parallèlement à la Düna jusqu'à Orscha, tourne au S., puis au S.-E., et, au-dessous d'Iekatérinoslav, franchit 13 rapides ou *poroges*, que de grands travaux ont en partie fait disparaître; il se jette par un liman ensablé de 70 kil. de longueur. Il est très-poissonneux et transporte une grande quantité de produits agricoles, bois, blés, peaux, sel, etc. Il reçoit : à droite, la *Bérésina*, au lit large et marécageux, qui arrose un pays de forêts et de boues; — le *Pripet* ou *Pripecz*, qui traverse les énormes marais de *Pinsk*, longs de 700 kil., n'ayant que trois sentiers au milieu de forêts inondées; — le *Boug*, au lit profond, encombré de rochers, au cours rapide, grossi de l'*Ingul*, qui se jette par un liman de 60 à 80 kil. dans le liman du Dniéper; — à gauche, la *Desna*, navigable pendant 500 kil., et la *Worskla*. Le Dniéper a 1,650 kil.

La mer d'Azov reçoit le DON (Tanaïs), qui coule du N.e au S., puis au S.-E., en se rapprochant du Volga à une distance de 60 kil., enfin vers le S.-O.; il se jette par deux grands bras dans la baie de Taganrog au fond de la mer d'Azov. Il a des eaux limoneuses, qui coulent assez rapidement dans un lit peu profond, entre des rives marécageuses. Son cours est de 1,450 kil. Il reçoit : à droite le *Donetz*, au cours lent et sinueux à travers les steppes; — à gauche, le *Manitch*, aux eaux bourbeuses et jaunâtres qui, dans les grandes crues, communique avec la mer Caspienne.

Le *Kouban* (Hypanis) vient du mont Elbrouz, descend comme un torrent du S. au N., coule ensuite vers l'O. dans une vallée marécageuse, et se partage en deux bras, qui, enveloppant la presqu'île de Taman, se jettent, l'un dans la mer Noire, l'autre dans la mer d'Azov.

Le *Rion* (Phase) vient aussi du mont Elbrouz et coule dans la Mingrélie du N.-E. au S.-O.

4° Dans le VERSANT DE LA MER CASPIENNE OU DU SUD-EST :

L'OURAL ou JAÏK descend du mont Kolghan, a d'abord un cours rapide, puis se ralentit et sépare la Russie du Turkestan; il se jette par plusieurs embouchures au N. de la mer Caspienne; il est extrêmement poissonneux et reçoit à gauche l'*Ilek*. Il a 3,000 kil. de cours.

Le VOLGA (Rha) vient d'un petit lac à l'O. du plateau de Valdaï, près de la forêt de Volkhonski, traverse le plateau, coule sinueusement de l'O. à l'E. jusqu'à Kazan, puis tourne au S. jusqu'à Tzaritzin, et enfin au S.-E.; d'un côté s'étend une plaine immense à fleur d'eau; de l'autre, c'est une sorte de mur coupé à pic, haut de 100 à 150 mètres; il se jette dans la mer, après un cours de 3,800 kil., navigable pendant 3,700 kil., par 72 bras qui forment un labyrinthe de canaux, d'îles, de bancs de vase; le delta du fleuve a 150 kil. de base. Son cours est lent; il est très-poissonneux, et c'est une grande voie de communication, même lorsqu'il est gelé pendant les cinq mois d'hiver; cependant il renferme beaucoup de coudes, de bas-fonds, d'eaux mortes, d'îles et de bancs de sable; et c'est surtout à l'époque des grandes crues, en mai et juin, que la navigation devient facile pour les gros bâtiments; alors le fleuve inonde et fertilise les terres basses qui en sont voisines. Depuis qu'on a défriché beaucoup de forêts, les eaux du Volga ont diminué. Il faut remarquer que le grand fleuve de la Russie, tournant le dos à l'Europe, va se jeter dans une mer fermée. La superficie de son immense bassin est de 1,300,000 kil. carrés.

Ses affluents sont : à droite, l'*Oka*, qui coule du S.-O. au N.-E. dans un bassin très-fertile, peuplé, centre de l'industrie manufacturière; il est grossi de la *Moskova* et de la *Kliasma*, dont la navigation est très-active; la *Sura* coule du S. au N. dans un pays riche;

— à gauche, la *Tvertza;* la *Mologa*, qui descend du plateau de *Valdai*; la *Cheksna,* qui vient du lac Bielo, dont la superficie est de 1,000 kil. carrés; la *Kostroma*; la *Kama*, qui vient du N.-E., a un cours de 2,000 kil., coule dans un pays de mines et de forêts, est profonde, navigable et est grossie de la *Viatka*, à droite, de la *Bielaia* et de la *Samara*, à gauche. Ces grands fleuves de la Russie ont cela de commun qu'ils n'ont pas véritablement de vallées; ils suivent les contours des plateaux qu'ils rencontrent, ils coulent souvent au pied d'une sorte de falaise, qui domine leur rive droite, tandis que les eaux peuvent se répandre pendant les crues sur les plaines basses de la rive gauche. Les rivières, les ruisseaux creusent le sol et coulent au fond de ravins escarpés.

La *Kouma* se grossit de torrents nombreux descendus du Caucase, et se perd dans des roseaux et des sables.

Le *Térek*, torrent qui vient du mont Kazbek, a un cours symétrique à celui du Kouban et forme un delta à son embouchure.

Le *Kour* (Cyrus), au S. du Caucase, vient de l'Arménie turque, traverse la Géorgie, et reçoit à droite l'*Aras* (Araxe), qui sépare la Perse de la Russie et a pour affluent l'*Arpatchai*.

§ 4. — Grandes zones. — Climat.

La Russie a un climat essentiellement continental, c'est-à-dire également extrême dans les rigueurs de l'hiver et les ardeurs de l'été; les températures moyennes y sont trompeuses; la plus grande partie de la Russie est comprise en hiver dans la région froide, en été dans la région chaude. C'est qu'elle demeure étrangère aux grandes influences qui réchauffent le reste de l'Europe, tandis qu'elle est soumise à l'action des glaces du pôle et de la Sibérie, contre laquelle l'Oural est une faible barrière, et qu'elle s'étend sur un sol plat, déprimé, jusqu'à la barrière du Caucase. En Russie, pas de montagnes, pas de vallées; mais partout ou presque partout un sol horizontal, d'immenses espaces où l'on retrouve les mêmes couches géologiques, les mêmes terrains souvent propres aux mêmes cultures.

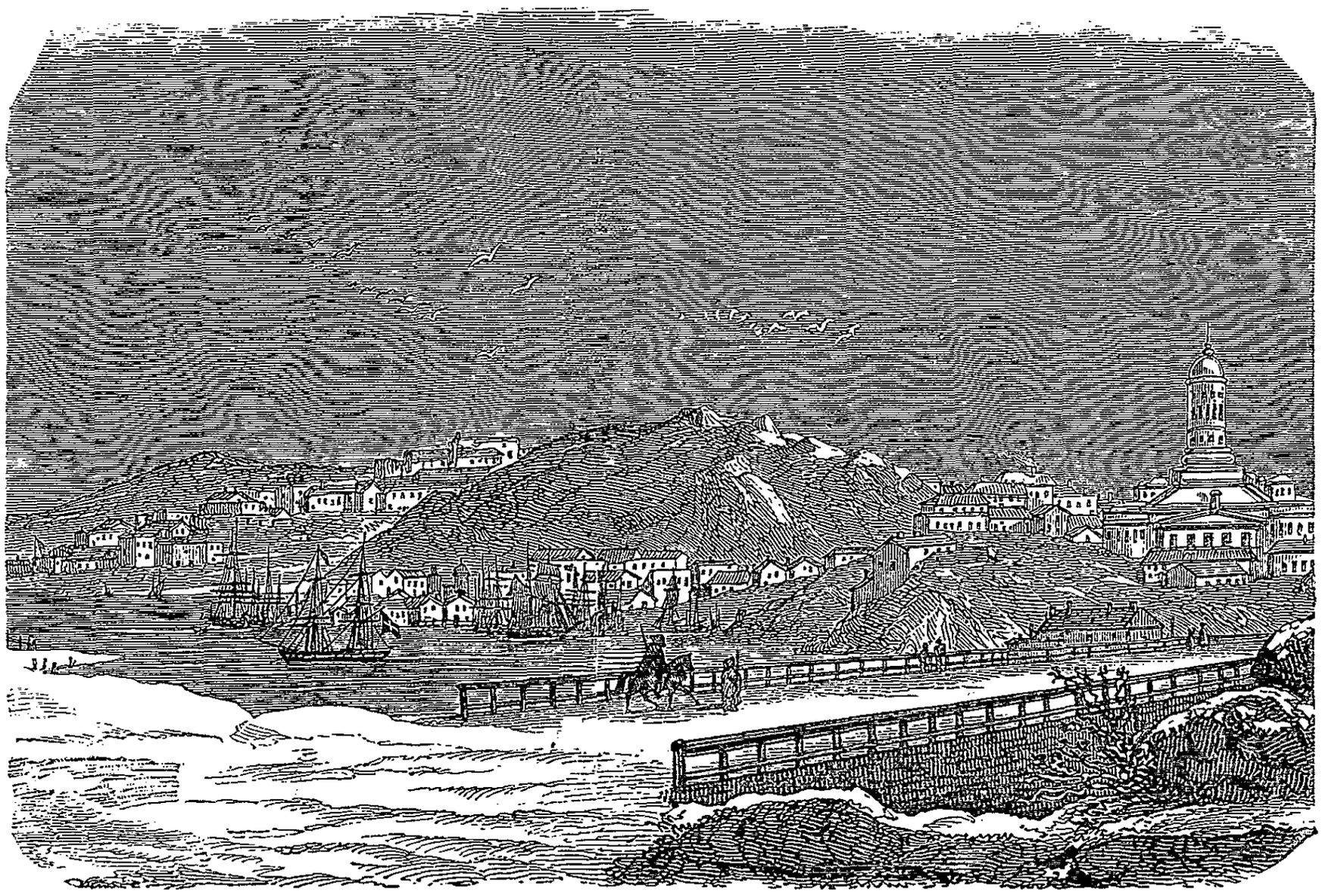
On peut distinguer en Russie trois grandes zones: 1° la zone glacée du N., entre l'océan Glacial et les monts Uvalli, vastes plaines, exposées directement au vent du N., couvertes de marécages ou toundras, de lacs très-nombreux au N.-O.; — 2° la zone centrale, la plus élevée, comprend des plaines fertiles, des forêts; à l'O. est le grand marais de Pinsk; — 3° la zone méridionale, formée de steppes, plate, sans arbres; à l'O. sont les steppes de la Nouvelle-Russie, qui s'étendent du Don jusque vers le Danube; à l'E., des plaines sablonneuses, avec des flaques d'eau saumâtre qui semblent avoir été jadis recouvertes par la mer, avec des massifs de chardons élevés.

Le climat varie suivant la latitude; au N. du 65° de lat., le froid est glacial; le soleil ne paraît que quatre heures à l'horizon, au solstice d'hiver; à Arkhangel, la température moyenne est de — 7° Réaumur; on peut dire en général qu'il est extrême ou continental, c'est-à-dire que l'hiver est long et rigoureux, tandis que l'été est court et très-chaud. Il devient de plus en plus extrême en allant vers l'Est. A Astrakhan, la chaleur atteint 35° à 40°; le froid descend à — 15° et parfois même à — 30°; le Dniéper et le Boug sont glacés jusqu'à la fin d'avril. Sur la mer Caspienne, il y a des froids de — 32°; à Saint-Pétersbourg, où l'hiver est un peu moins rigoureux qu'à Moscou, la Néva est prise en moyenne pendant 126 jours. La mer Noire et la mer Caspienne sont souvent gelées au N. Le printemps et l'automne ne durent que quelques semaines. Mais le climat est sain; l'air est généralement salubre. Dans la zone méridionale il y a souvent des sécheresses prolongées, des vents brûlants, des ouragans ou *métels* épouvantables et des chaleurs étouffantes. La Russie n'a pas l'humidité des autres contrées de l'Europe, voisines de l'Océan ou des hautes montagnes, vastes réservoirs des eaux. A mesure qu'on s'avance vers l'Asie, le continent devient plus pauvre en pluie; à Kasan, il pleut déjà deux fois moins qu'à Paris; c'est ce qui explique, en partie du moins, la formation des steppes, à l'aspect asiatique, de la région du Sud-Est, dans la large ouverture que l'Oural laisse entre la Caspienne et les montagnes.

§ 5. — Géographie politique. — Russie septentrionale : gouvernements, villes. — Région Finlandaise : villes. — Provinces Baltiques : villes.

On peut répartir les nombreux gouvernements de la Russie en plusieurs régions, qui se distinguent assez bien par leur position, leurs productions, leur industrie et même leurs populations.

I. — La Russie septentrionale est la région stérile des marais, tourbières, rochers; il n'y croît au N. qu'un peu de mousse pour les rennes, qui sont le seul bétail; dans le S. commence la région des forêts (pins, sapins, mélèzes, cèdres, au S.-E.; sapins, aulnes, trembles, tilleuls, ormes, chênes, au S.; sapins, pins et bouleaux, au S.-O.). Ces forêts immenses, presque partout abandonnées à elles-mêmes, sont clair-semées, entremêlées de



Vue d'Helsingfors.

vastes landes, croissant sur un sol marécageux et tourbeux. Il y a quelque culture dans le gouvernement de Vologda (orge, avoine, seigle); aussi la terre pourvoit mal à la nourriture de ses habitants, qui vivent surtout de chasse et de pêche. On y trouve des animaux à fourrure : ours, loups, renards, blaireaux, écureuils. Les trois gouvernements, peuplés de 1,550,000 hab., sont :

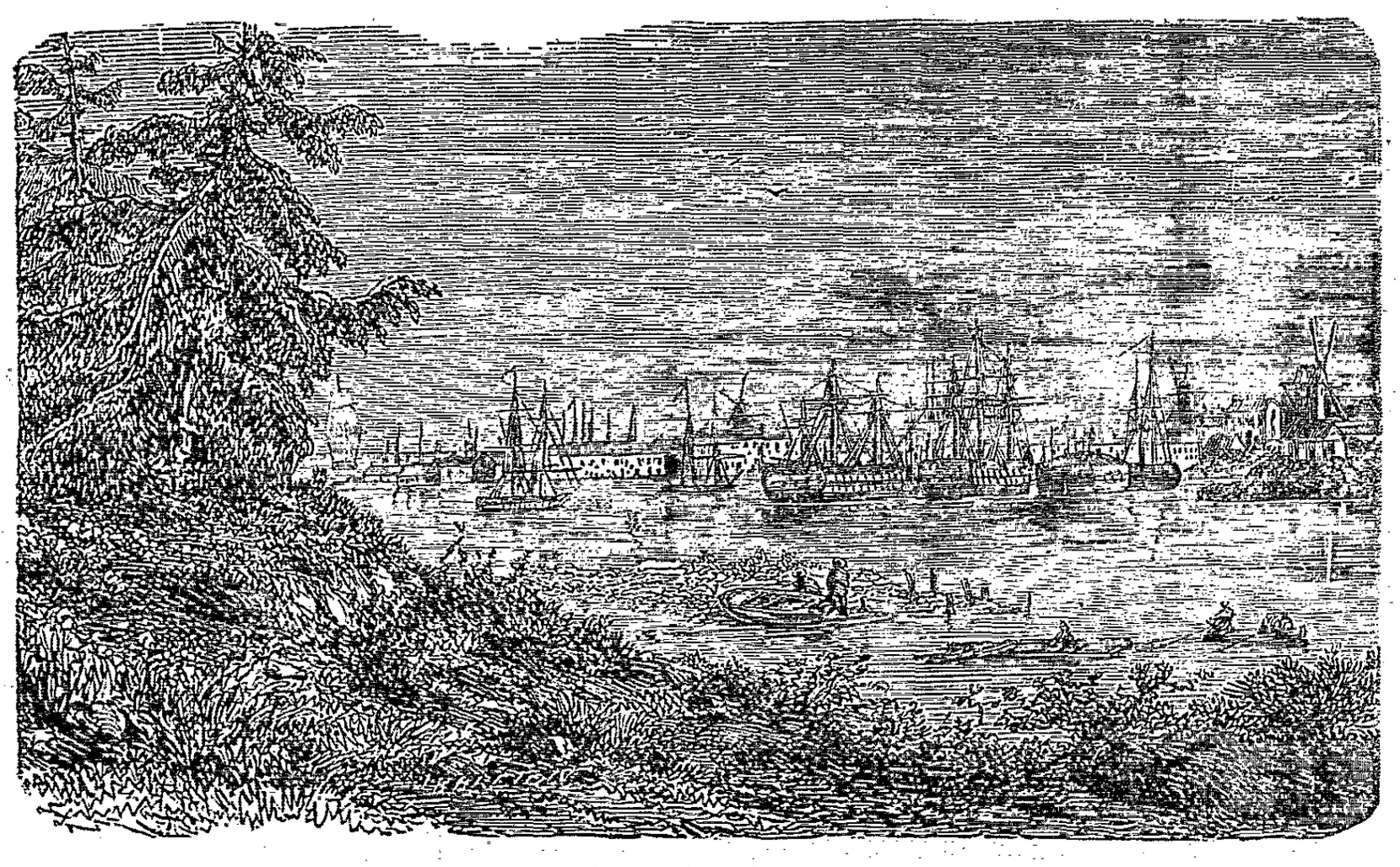
1° Arkhangel, sur la Dwina, à 60 kil. de l'embouchure, longtemps le seul port de la Russie, fait encore un commerce assez considérable, surtout avec la Sibérie; on y fabrique des ouvrages en ébène ciselé; c'est le chef-lieu d'un gouvernement qui a près de 750,000 kil. carrés, c'est-à-dire qui est bien plus étendu que toute la France; 20,000 hab.; — *Kola*, au N.-O., la ville la plus septentrionale de la Russie d'Europe, près de l'embouchure de la Tuloma, bon port; — *Kemi*, port à l'O. de la mer Blanche; — *Onéga*, au S.; — *Mézen*, à l'E.

2° Le gouvernement d'Olonetz, au S.-O., renferme le lac Onéga; le chef-lieu est *Petrozavodsk*, à l'O. du lac; forges, fonderie de canons, usines; 7,000 hab., — *Olonetz*, à l'E. du

lac Ladoga ; mines de fer et de cuivre aux environs ; — *Kargopol*, à l'E. du lac Onéga, lieu célèbre d'exil.

3° Vologda, au S. du gouvernement d'Arkhangel, sur un affluent de la Sukhona; fabriques de rubans et de mouchoirs de soie; toiles de lin, faïence, verreries, cristaux; commerce actif; 15,000 hab.;— *Veliki-Ustiug*, au N.-E., sur la Sukhona, ville commerçante; 8,000 hab.

II. — La région Finlandaise, sauf la partie septentrionale ou Laponie qui a les caractères de la région précédente, a un climat plus doux ; le pays, qui repose sur un sol de granit, est rempli de lacs, de marais, de flaques d'eau, de rivières, de cataractes, de rochers, formant un réseau inextricable. Le sol est peu fertile, mais il est bien cultivé ; il y a beaucoup de forêts. La Grande-Principauté de Finlande (Souomi, pays des marais), qui a appartenu à la Suède jusqu'en 1809, a encore un gouvernement distinct de celui de la Russie ; elle a une armée, une flotte particulière, et une diète qui vote son budget, surtout depuis 1863. La population est d'environ 1,830,000 hab., pour la plupart protestants ; elle est composée sur-



Vue de Sweaborg.

tout de paysans Finnois, de Suédois sur le littoral occidental et de Russes au Sud. La langue des Finlandais est très-harmonieuse, et leur littérature est riche en légendes.

Elle se divise en 8 gouvernements :

Wiborg, dans l'ancienne Karélie, au S.-E., port fortifié sur le golfe de Finlande; commerce actif ; 13,500 hab.; — *Frederikshamn*, port fortifié à l'O.; traité de 1809, école des *Cadets de Finlande*; — et, un peu à l'O., *Ruotsinsalmi*, près de la Kymmène, place très-fortifiée; — *Wilmanstrand*, au S. du lac Saïma; — *Kexholm*, à l'O. du lac Ladoga.

Saint-Michel, à l'O. du lac Saïma; — *Nyslot*, place forte au N.-E.

Kuopio, au N. du gouvernement précédent.

Helsingfors, dans le gouvernement de Nyland, capitale de la Finlande depuis 1812, port de guerre sur le golfe de Finlande, arsenal important. Université; commerce actif ; 32,000 hab.; — *Sveaborg*, le Gibraltar de la Baltique, place forte et arsenal maritime dans un groupe d'îlots granitiques du golfe de Finlande, dont les fortifications défendent Helsingfors ; station d'une escadre de la Baltique; 6,000 hab.; — *Lovisa*, au N.-E. d'Helsingfors, petit port près duquel est la forteresse de *Swartholm*.

Tavastehus, au N. du gouvernement de Nyland.

Abo ou Tourgou, port fortifié à l'O., ancienne capitale de la Finlande; archevêché, château où fut enfermé Éric XIV ; chantiers de construction ; fabriques; commerce actif; 20,000 hab.; *Bjœrneborg*, port à l'embouchure du Kumo ; 5,000 hab.; — *Nystad*, au S., bon port; traité célèbre de 1721.

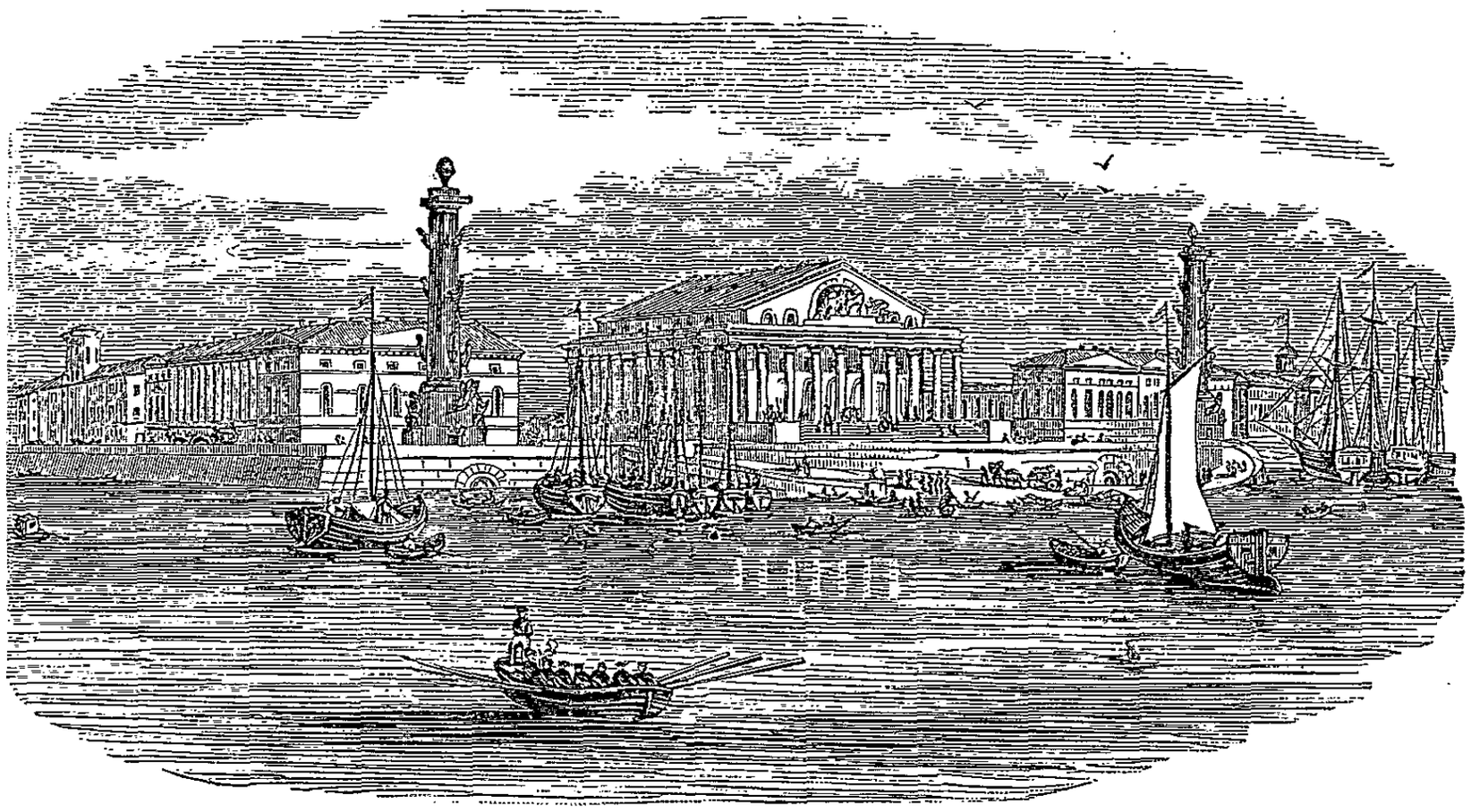
Wasa ou *Nikolaïstad*, au N., port sur le golfe de Bottnie; commerce de goudron; 3,000 hab.; — *Gamla-Karleby*, au N.-E.; bon port de commerce ; exportation de beurre et de saumons; — *Christinestad*, au S., le meilleur port de cette côte.

Uleaborg, plus au N., port vaste et commode ; commerce actif; 6,000 hab.; — *Brahestad*, au S. d'Uleaborg, est un petit port d'exportation assez considérable ; — *Tornea*, sur la frontière suédoise.

Le groupe des îles d'Aland (Oland) dépend de la Finlande ; *Bomarsund*, qui menaçait jadis Stockholm, a perdu ses fortifications depuis 1855.

III. — PROVINCES BALTIQUES.

Ces provinces, qui touchent à la mer Baltique, d'abord habitées par des peuplades Finnoises, puis colonisées par des Allemands, possédées par les chevaliers Porte-Glaives et par les chevaliers Teutoniques, ont été longtemps disputées par les Polonais, les Suédois et les Russes. Pierre le Grand s'en est emparé de 1701 à 1721, et le traité de Nystad les a définitivement abandonnées à la Russie. — Elles présentent une succession de petites collines, de tourbières, de lacs, au milieu de vastes plaines posées sur des fondements de granit. Le climat est rigoureux. La terre est peu fertile ; on y trouve de nombreuses forêts de pins, sapins, bouleaux, aulnes, frênes, ormes, érables ; il y a peu de chênes au N. du 58° de lat. On récolte du seigle, de l'orge, de l'avoine, du houblon, du tabac, des légumes (en Livonie surtout), beaucoup de lin et de chanvre estimés. Les pâturages, de médiocre qualité, nourrissent cependant d'assez nombreux troupeaux ; la pêche est abondante, principalement celle des saumons et des harengs ou strœmling. Il y a peu d'industrie ; seulement les distilleries de grains sont nombreuses ; mais le commerce est considérable. Ces provinces ressemblent surtout à la plaine monotone de l'Allemagne du Nord, dont elles sont le prolongement. Ces provinces sont : l'Ingrie, l'Esthonie, la Livonie et la Courlande. La Livonie a donné à la Russie des savants, des commerçants, des industriels; la Courlande, des

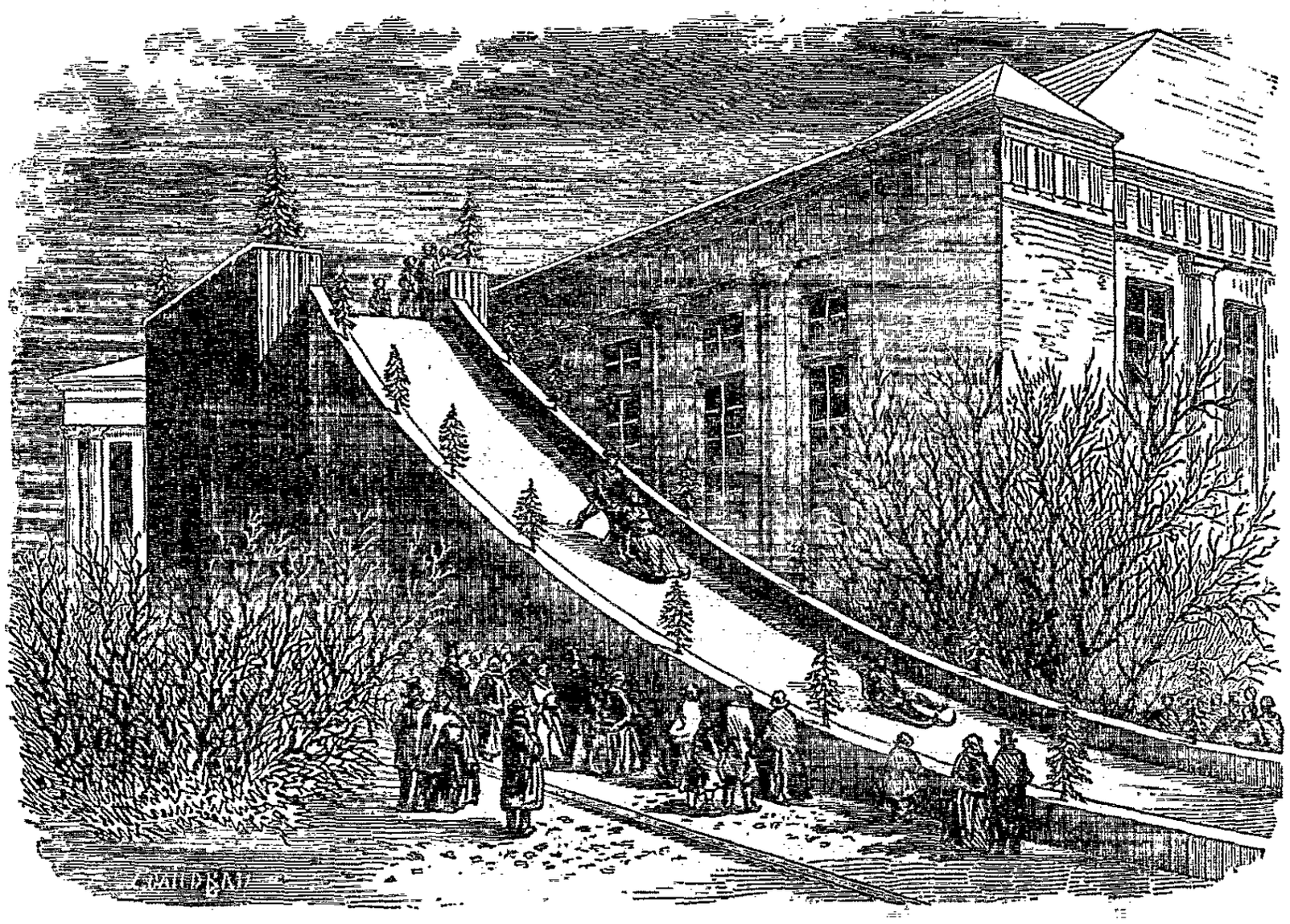


Saint-Pétersbourg. — La Bourse.

diplomates et des administrateurs; l'Esthonie, des marins. Leur population est d'environ 3,100,000 hab. Les paysans, d'origine finnoise (Esthes, Coures, Lives) ou slave (Lettes, Lithuaniens), forment le fond de la population; les bourgeois des villes, les grands propriétaires sont Allemands et ont conservé, avec leur langue, certains priviléges. Il y a peut-être là une cause de futurs conflits entre l'Allemagne et la Russie.

1° L'Ingrie ou gouvernement de Saint-Pétersbourg, au fond du golfe de Finlande.

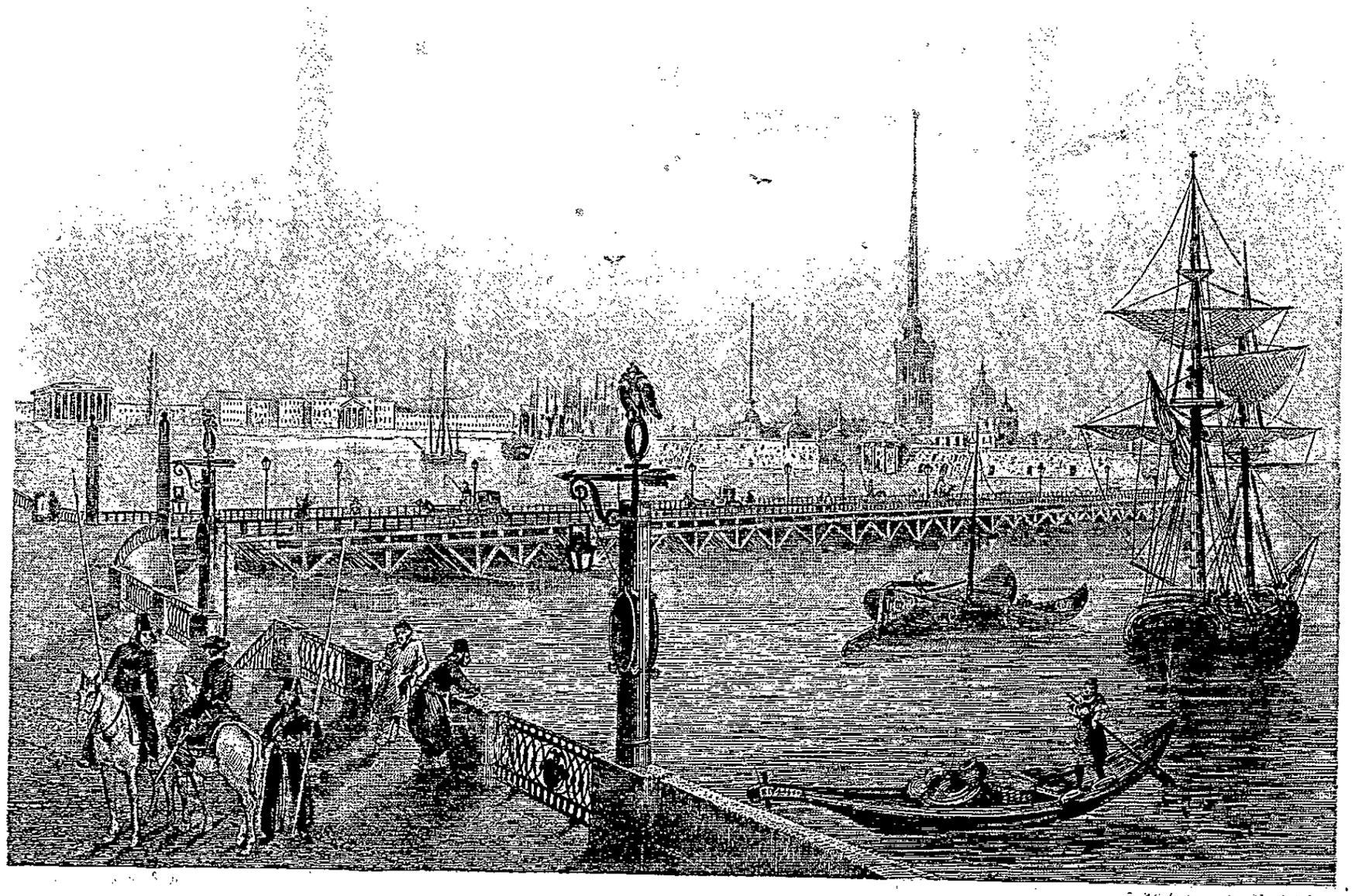
Saint-Pétersbourg, à l'embouchure de la Néva, qui s'y divise en quatre bras, et qui y reçoit 10 à 12 rivières ou canaux, fondée par Pierre le Grand, dès 1703, est devenue la capitale officielle de l'Empire en 1721. C'est l'une des grandes et belles villes de l'Europe, avec ses monuments, palais d'Hiver, palais de l'Ermitage, etc., statue colossale de Pierre, églises (Saint-Isaac, Notre-Dame de Kasan, Saint-Pierre et Saint-Paul, le couvent de Saint-Alexandre-Nevski, etc.), la Forteresse revêtue de granit dans une île du fleuve, la Bourse (quartier des négociants), dans une autre île, le beau quartier de l'Amirauté, avec la *Pers-*



Saint-Pétersbourg. — Montagnes russes au jardin de la Tauride.

pective Nevski, large et longue rue de 4 kilomètres, des théâtres, un arsenal, etc. Elle a une université, des académies des sciences, des beaux-arts, de médecine, de théologie, un observatoire, des bibliothèques, des musées; une fonderie de canons et des chantiers de construction. L'industrie de luxe, bijouterie, orfévrerie, carrosserie, tapisseries, glaces, porcelaines, y est assez prospère; il y a encore des raffineries de sucre, des distilleries d'eau-de-vie, des brasseries, des fabriques de tabac, de chandelles, de savon, des tanneries, des corderies. C'est surtout un port de commerce; on dit que près de la moitié du commerce extérieur de la Russie se fait par Saint-Pétersbourg; 670,000 hab. — Saint-Pétersbourg forme depuis peu un gouvernement particulier.

Kronstadt, dans l'île Kotline (de la marmite), partout entourée d'un banc de sable, excepté au S.-E., à 27 kil. de Saint-Pétersbourg, en protége les abords; c'est une ville très-fortifiée, dont l'accès est difficile, grand arsenal, grand port de guerre. Le triple port de Kronstadt, défendu par de nombreux forts de granit, avec plusieurs étages de batteries

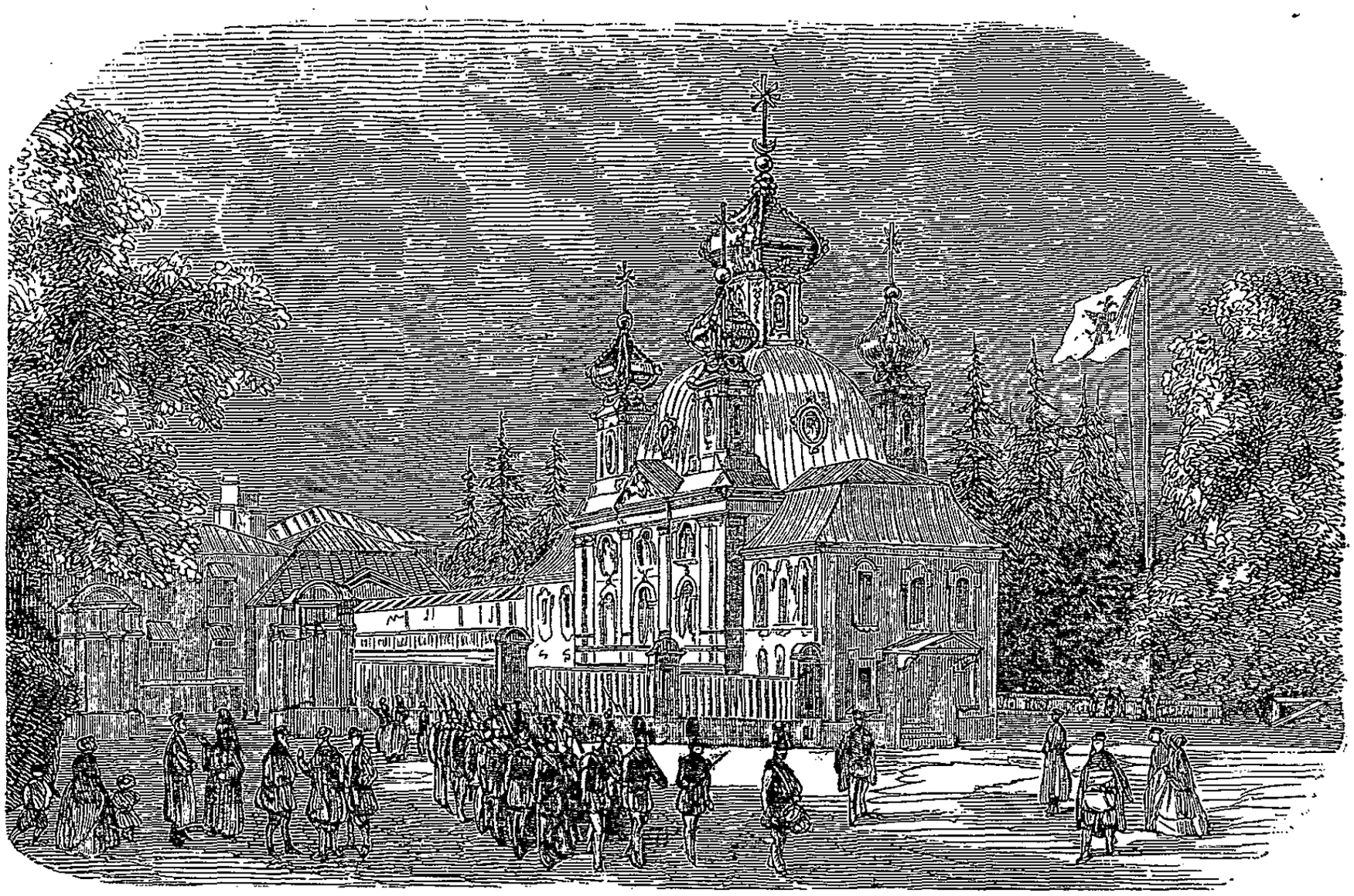


ST PÉTERSBOURG.

casematées, est vraiment inabordable ; on a construit avec une magnificence prodigue des chantiers, des docks, des bassins, des ateliers de marine, etc. On y fait un commerce actif d'exportation surtout ; les navires, qui calent plus de 2 mètres, y restent. On y a établi, en 1866, l'observatoire remarquable, dit *du Compas;* on y compte en été 50,000 hab., avec la nombreuse garnison ; — *Narva,* au S.-O. de Saint-Pétersbourg, ville fortifiée, jadis hanséatique, célèbre par la victoire de Charles XII, en 1700 ; — aux environs de Pétersbourg on voit un grand nombre de maisons de plaisance et de palais impériaux : *Oranienbaum*, *Peterhof*, avec le monastère de Saint-Serge dans le voisinage, *Strelna*, sur le golfe de Finlande ; — *Poulkova*, célèbre par son observatoire ; — *Tsarskoë-Selo,* par ses jardins ; — *Tchesmé*, *Paulovsk, Gatschina,* petite ville de 7,000 hab.; — *Schlüsselbourg*, forteresse sur la Néva et le lac Ladoga ; prison d'État ; — *Sisterbek,* fabrique d'armes.

2° L'Esthonie, au S. du golfe de Finlande.

Reval, port fortifié, dans une belle position sur le golfe, en face d'Helsingfors, ancienne



Château de Peterhoff.

ville hanséatique, station d'une escadre russe ; chantiers de construction, arsenal, fonderie de canons ; manufacture de glaces, fonderie de cloches, distilleries. Grand commerce de bétail, seigle, graines de lin, lin, chanvre, cordages, sel ; bains de mer. On y voit beaucoup d'églises, Saint-Nicolas, Saint-Olaüs, celle du Saint-Esprit, etc.; les environs sont charmants et renferment le château impérial de *Catharinenthal;* 29,000 hab.; — *Port-Baltique,* vaste port, à l'entrée du golfe de Finlande.

3° La Livonie, à l'E. du golfe de Livonie, s'étend entre l'Esthonie et la Düna.

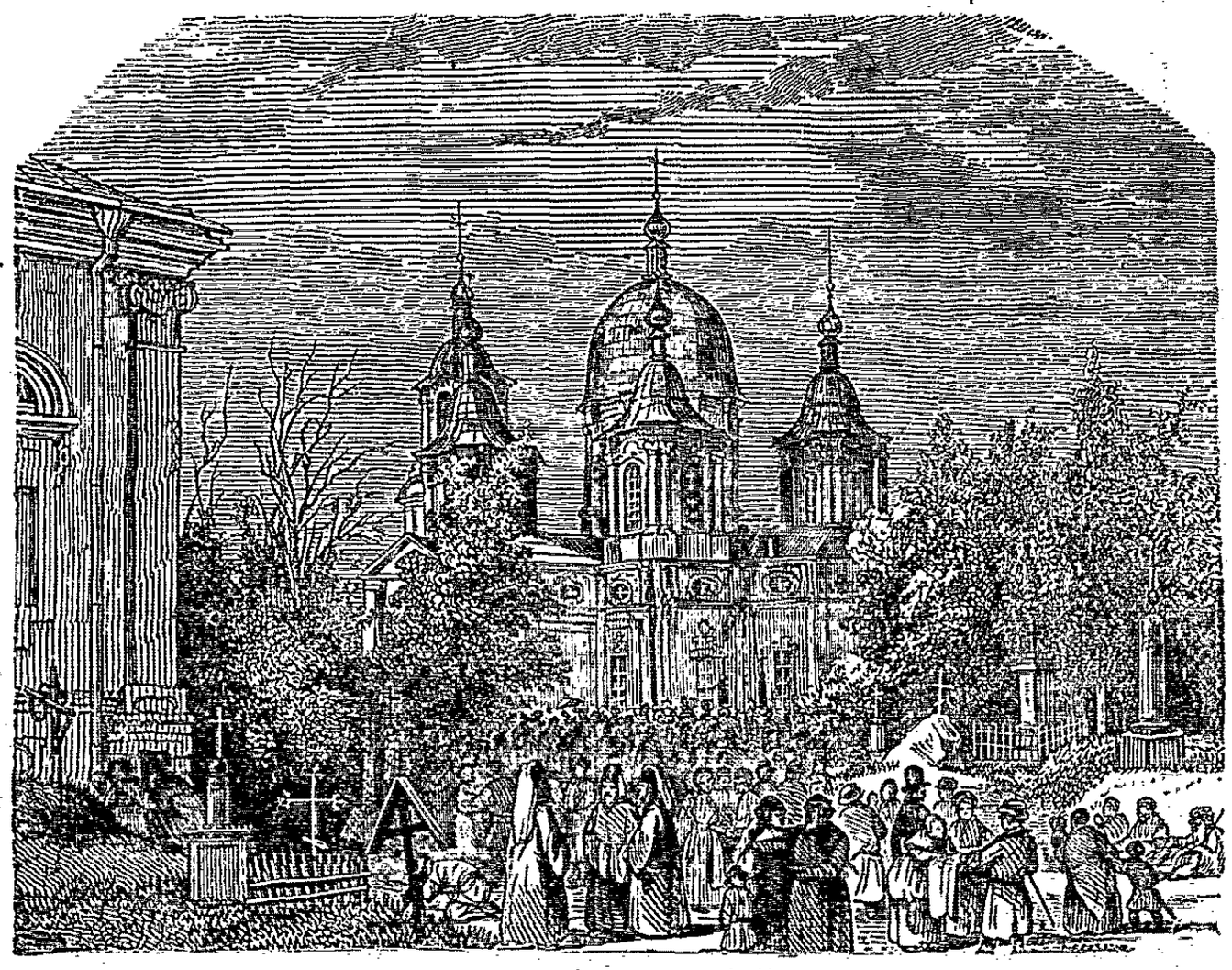
Riga, en esthonien *Riolin,* près de l'embouchure de la Düna, ancienne ville hanséatique, jadis fortifiée, fait un grand commerce de seigle, lin, graines de lin, chanvre, potasse, bois, planches. C'est le siége du gouvernement central de la Livonie, de l'Esthonie et de la Courlande ; elle a d'importantes fortifications et quelques édifices remarquables : la cathédrale, l'église Saint-Pierre, l'ancien château des grands maîtres de l'ordre des Porte-Glaives ; 102,000 hab.; — *Dünamunde*, port fortifié à l'embouchure de la Düna ; les gros

navires s'y arrêtent; — *Dorpat* ou *Derpt,* à l'O. du lac Peypus, ancienne ville hanséatique, université allemande; 21,000 hab.; — *Pernau,* port fortifié à l'embouchure du Pernau, au N. de Riga; commerce de sel et de harengs; 6,000 hab.

4° La Courlande, qui renferme la Sémigalle à l'E., est située au S. de la Düna.

Mitau, sur l'Aa, résidence des anciens ducs de Courlande; 23,000 hab.; — *Liebau*, port rapidement dégagé des glaces, près de la frontière prussienne, à l'extrémité du chemin de fer d'Orel, prend une grande importance; 17,000 hab.; — *Windau,* au N., excellent port de commerce; — *Dünabourg*, au S.-E. sur la Düna; 29,000 hab.

L'archipel Livonien, situé au N.-O. du golfe de Livonie, comprend surtout Œsel, qui a 100 kil. de l'E. à l'O. sur 50 de largeur, avec *Arensbourg* pour chef-lieu, et 50,000 habitants, Esthoniens d'origine; — Mœen ou Mohn et Rouno, qui font partie de la Livonie; — dans l'Esthonie sont Dagö, aux côtes très-découpées, fertile, riche en bois, avec 10,000 habitants, la plupart Suédois; — et Worms.

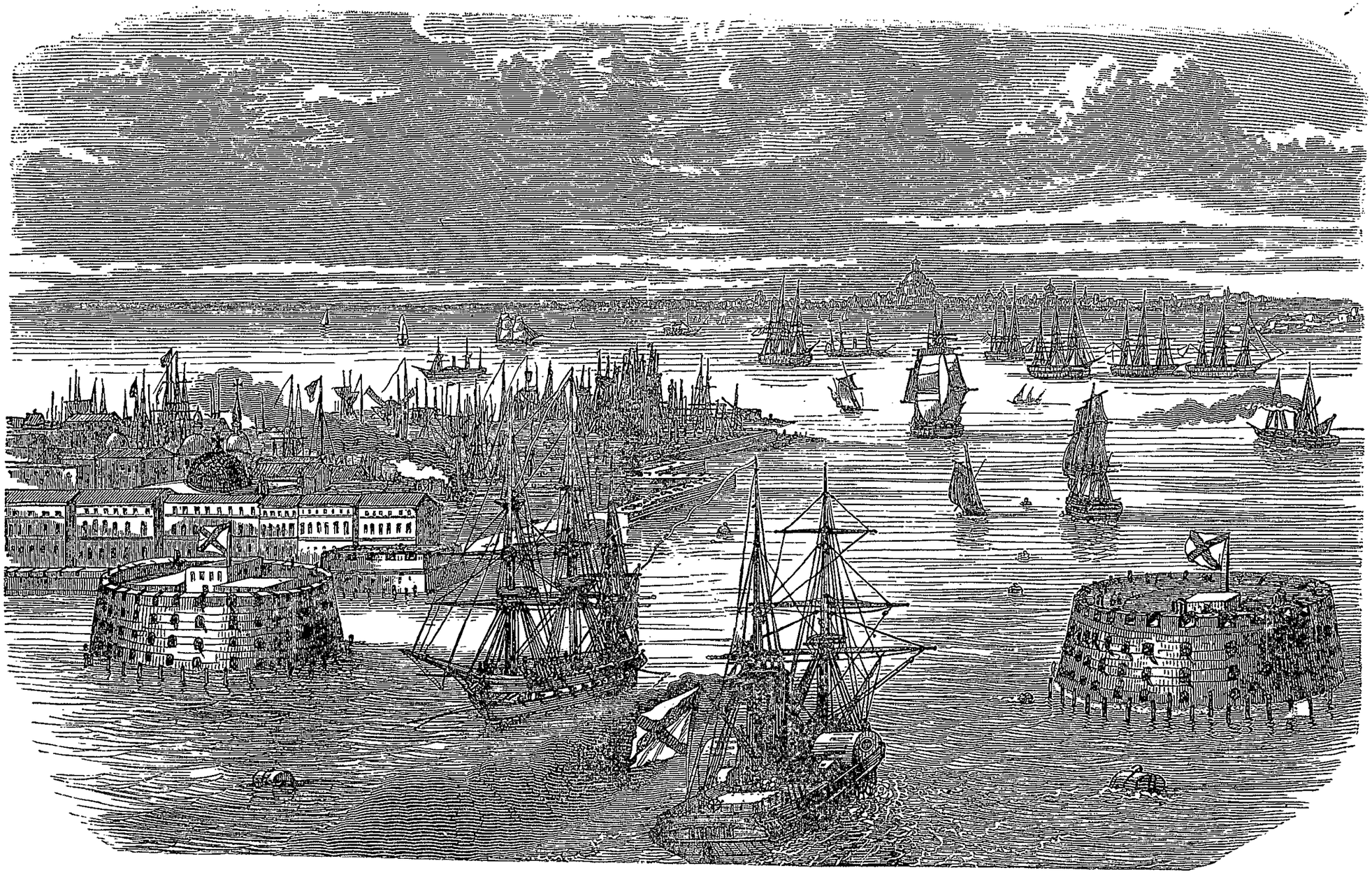


Monastère de Saint-Serge, sur la route de Saint-Pétersbourg à Peterhoff.

§ 6. — Géographie politique. — Russie occidentale : Lithuanie, Ukraine polonaise, Pologne : gouvernements, villes.

IV. — RUSSIE OCCIDENTALE.

Elle comprend trois parties, qui se trouvaient jadis dans le royaume de Pologne : la Lithuanie, la Pologne proprement dite, l'Ukraine polonaise. — La Lithuanie et l'Ukraine, provinces moscovites dans les temps anciens, furent conquises au treizième siècle et au quatorzième par les Lithuaniens et les Polonais. Aussi la noblesse est-elle encore en partie d'origine polonaise; mais la masse de la population est formée de Russes blancs et de Lithuaniens ou Lettes, de religion grecque, qui ont assez facilement accepté la domination russe. Les Lithuaniens, d'origine âryenne, étaient encore païens à la fin du XIVe siècle, lorsqu'ils luttaient contre les chevaliers Teutoniques; il paraît que leur langue est celle de toutes les langues européennes, qui a gardé le plus de rapports avec les langues âryennes primitives.



Vue de Kronstadt.

Les plaines assez marécageuses de la LITHUANIE sont arrosées par la Düna, au N.; par le Dniéper et ses affluents, la Bérésina et le Pripet, à l'E.; par le Niémen, la Vilia et le Bug à l'O. Le pays est généralement plat et renferme beaucoup de tourbières ; au S. le marais de Pinsk couvre une immense étendue. La terre est fertile, mais presque partout mal cultivée ; elle produit seigle, orge, froment, avoine, blé, sarrasin ; du lin et du chanvre en grande quantité. Les forêts sont immenses ; les pins, chênes, tilleuls, ormes, donnent des bois de construction, du goudron, de la potasse ; elles renferment encore beaucoup d'animaux sauvages. Les pâturages sont excellents, mais le bétail, quoique nombreux, est petit et de race médiocre ; les abeilles donnent beaucoup de miel et de cire. On trouve du granit (Wilna), du fer et du succin. Il y a peu d'industrie, mais un commerce assez actif de produits agricoles. La population, pressurée par les juifs et négligée par les seigneurs, est presque partout pauvre et grossière.

La LITHUANIE comprend 6 gouvernements, dont la population est de 5,950,000 habitants.

1° KOWNO, dans l'ancienne Samogitie, au S. de la Courlande, au confluent du Niémen et de la Vilia, fait commerce de blé, lin et miel ; 35,000 hab.

2° VITEBSK, à l'E., sur la Düna, fait un grand commerce avec Riga ; 29,000 hab.; — *Polotsk,* au N.-O., avec un archevêché catholique ; — *Drissa,* à l'O., où on avait établi un camp retranché en 1812, sont également sur la Düna.

3° MOHILEV ou MOGILEW, sur le Dniéper, au S.-O. de Witebsk, fait un grand commerce avec Odessa et Kherson ; fabriques de cuirs ; archevêché catholique ; 39,000 hab.; — *Orscha,* au N.-O., au grand coude du Dniéper ; combats en 1812.

4° MINSK, dans l'ancienne Polésie, à l'O., sur un affluent de la Bérésina, peuplée surtout de juifs; 36,000 hab.; — *Bobruisk,* au S.-E., place forte sur la Bérésina ; 24,000 hab.; — *Borisof,* au N.-E. de Minsk, à 4 kil. de la rive droite de la Bérésina, et *Studzianka,* plus au N. sur la rivière, sont tristement célèbres par les désastres des Français, en 1812 ; — *Pinsk,* au S.-O. de Minsk, au milieu des marais de ce nom ; cuirs ; 5,000 hab.

5° GRODNO, dans l'ancienne Podlaquie, près de la frontière prussienne, sur le Niémen ; foires importantes ; 25,000 hab.; — *Bialystok,* au S.-O., avec un château célèbre ; commerce actif; 15,000 hab.; — *Brzesc-Litevski,* au S., place forte sur le Bug ; commerce de grains ; académie juive fréquentée; 23,000 hab.

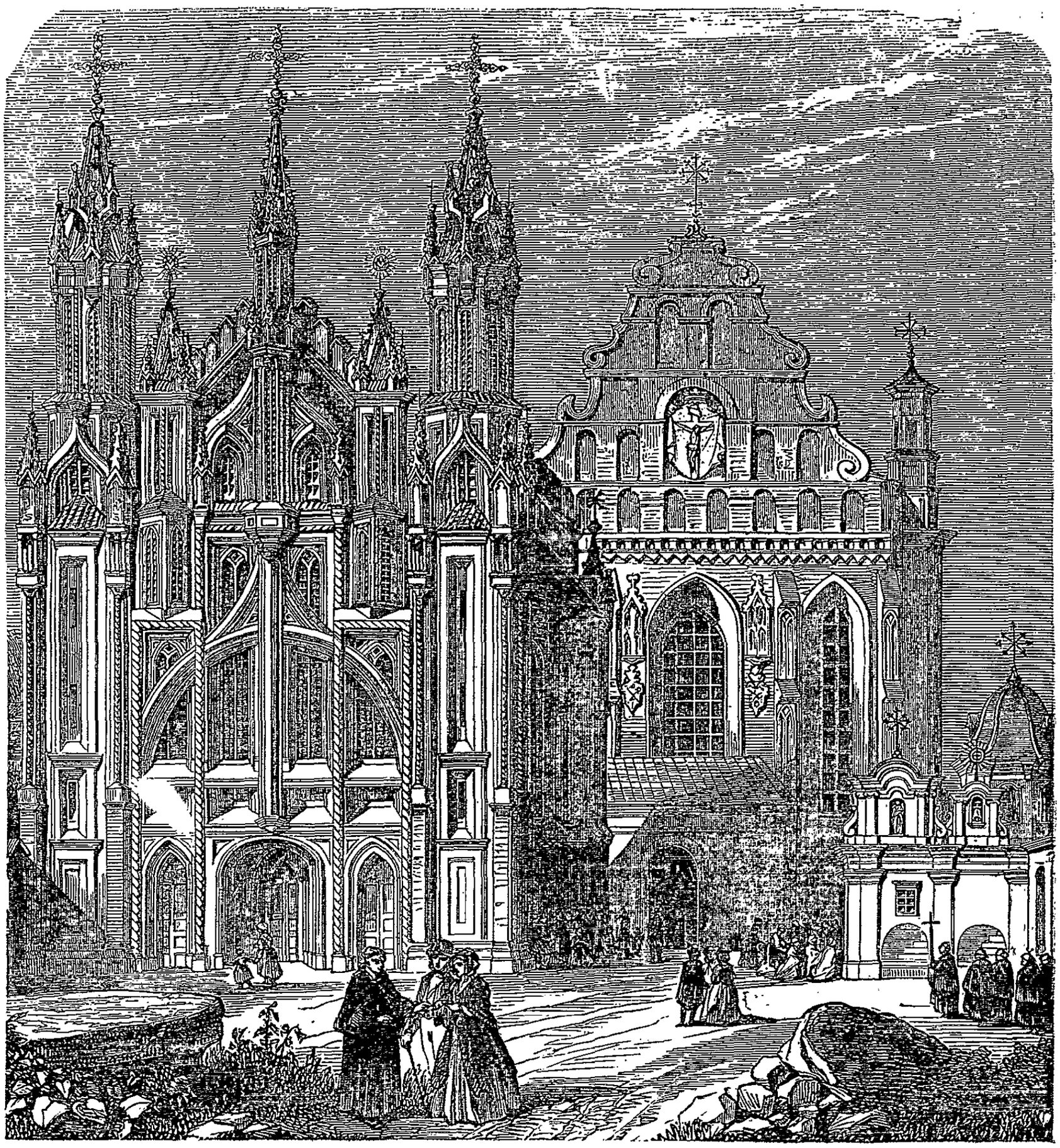
6° WILNA, au N.-E. de Grodno, dans la Lithuanie proprement dite, sur la Vilia, place forte, qui fait un grand commerce. Elle a de nombreuses églises (cathédrale de Saint-Stanislas, Saint-Jean et Saint-Pierre, Sainte-Anne), des couvents grecs et catholiques, des palais, un observatoire. Elle a été la capitale de la Lithuanie et très-florissante au XVIe siècle ; 80,000 hab., dont beaucoup de juifs ; — *Smorgoni,* à l'E., sur la Vilia, où Napoléon quitta son armée dans la retraite de Russie.

L'UKRAINE POLONAISE, au S. des marais de Pinsk, est un pays où les marécages sont remplacés par de belles collines; le climat est doux ; le Dniester et le Boug en arrosent la partie méridionale. La terre est fertile et produit en abondance des céréales, millet, seigle, beau froment pour l'exportation, chanvre, lin, houblon, tabac. Il y a des forêts considérables de chênes, d'érables, de tilleuls ; les pâturages excellents, surtout au S., nourrissent des bestiaux nombreux et estimés. Il y a du fer, des pierres meulières, de la terre à faïence, surtout dans la Volhynie, au N., où l'industrie est assez active (draps, cuirs, verreries, faïence). La population se compose en grande partie de Petits Russes, de religion grecque, qui ont toujours montré peu d'attachement pour leurs seigneurs polonais. Malgré la richesse du pays, ils sont encore pauvres et pressurés par les juifs. L'Ukraine a formé deux provinces, dont la population est de 3,590,000 habitants.

1° La VOLHYNIE, au N., a pour chef-lieu *Jitomir* ou *Shitomir,* qui fait un grand commerce avec la Galicie, la Hongrie, la Valachie ; 38,000 hab.; — *Lutsk,* à l'O., place forte sur le Styr ; 6,000 hab.; — *Dubno,* au S.-E. de Lutsk, sur le Styr ; 9,000 hab.; — *Kremenetz,* au S.-O. de Jitomir ; 8,000 hab.; — *Staro-Konstantinov,* à l'E. de Kremenetz ; 10,000 hab.

2° La Podolie, au S., a pour chef-lieu *Kamieniec* ou *Kamenetz-Podolski,* place forte près du Dniester et de la frontière de Galicie ; 23,000 hab., — *Mohilev* ou *Mogilew,* au S.-E., sur le Dniester; 9,000 hab.; — *Balta*, au S.-E.; 7,000 hab.; — *Bar*, célèbre par la confédération de 1768, au N.-E. de Kamieniec.

La troisième partie de la Russie occidentale comprend la Pologne proprement dite, que le gouvernement russe s'est efforcé de s'assimiler par tous les moyens, dont on a bouleversé



Wilna. — Église Sainte-Anne.

les subdivisions administratives et qu'on n'appelle plus officiellement que le *gouvernement de la Vistule.*

La POLOGNE (Polska, champ, plaine), jadis bien plus étendue, ne comprend plus que le milieu du bassin de la Vistule avec ses affluents, le Bug, la Narew, la Piliça. Le climat est humide, froid ; les vents, souvent violents, parcourent sans obstacle cette plaine immense ; l'air n'est pas toujours salubre et la qualité des eaux à boire est souvent mauvaise; aussi les

habitants sont-ils exposés à un grand nombre de maladies; la petite vérole et la plique, mal particulier et terrible, font de grands ravages.

Il y a peu de minéraux au nord et au centre ; mais dans le S., entre la Vistule et la Piliça, on trouve du fer en assez grande quantité, du plomb et de l'argent (Olkusz), du cuivre, du zinc, de la calamine, un peu de soufre et de sel gemme, assez de houille. — Les terres sont fertiles, mais ne sont pas toujours assez bien cultivées; elles produisent seigle, avoine, orge, froment, blé noir, colza, lin, chanvre et pommes de terre en grande abondance; vers le sud, tabac, houblon, betteraves, pastel; on trouve là d'immenses vergers, couverts de pommiers, poiriers, pruniers, noisetiers, pêchers. Il y a de grandes forêts de pins, sapins, hêtres, chênes, mélèzes, tilleuls, ormes, frênes, bouleaux, érables, etc. — Les bestiaux sont nombreux; les chevaux sont vigoureux et bons coureurs; les bœufs sont estimés; la race ovine a reçu de notables améliorations; il y a plus d'un million de porcs, et les ruches d'abeilles se rencontrent partout. — Les animaux sauvages trouvent encore un asile dans les forêts de la Pologne comme dans celles de la Lithuanie. — L'industrie a fait de grands progrès, et donne lieu à un commerce extérieur assez considérable; on peut citer les fabriques de tissus de laine (draps, châles, tapis), les fabriques de tissus de coton, de toiles de lin, de fils de chanvre, de soieries; de sucre de betteraves, de bière, d'eaux-de-vie de grains ; la carrosserie est estimée, comme les instruments de musique, les armes, les machines, les chapeaux de paille, les bougies, les produits chimiques, etc. La Pologne, malgré sa situation politique, malgré les malheurs causés par ses nombreuses insurrections, malgré l'émigration et la déportation, est encore la partie la plus peuplée de l'empire, puisque sa population moyenne est de 50 habitants par kilomètre carré.

La population, de 6,230,000 habitants, est en majorité de race polonaise, avec 3 ou 400,000 Lithuaniens et 600,000 juifs; il y a 500,000 protestants ou grecs-unis; le reste est catholique.

Jusqu'à ces dernières années, la Pologne formait 5 gouvernements : ceux de Varsovie (anc. Masovie), de Radom (palatinats de Sandomir et de Cracovie), de Lublin (Podlaquie), de Plotsk (Cujavie et Masovie), de Suvalki (Podlaquie). Le royaume de Pologne a cessé d'exister même de nom, et, depuis 1867, la Pologne, incorporée à la Russie, a été divisée en 10 gouvernements : Varsovie, Siedlce ou Sjedletz, Lublin, Radom, Kielce ou Kjeletz, Piotrokow, Kalisz, Plock, Lomza ou Lomsha et Suvalki.

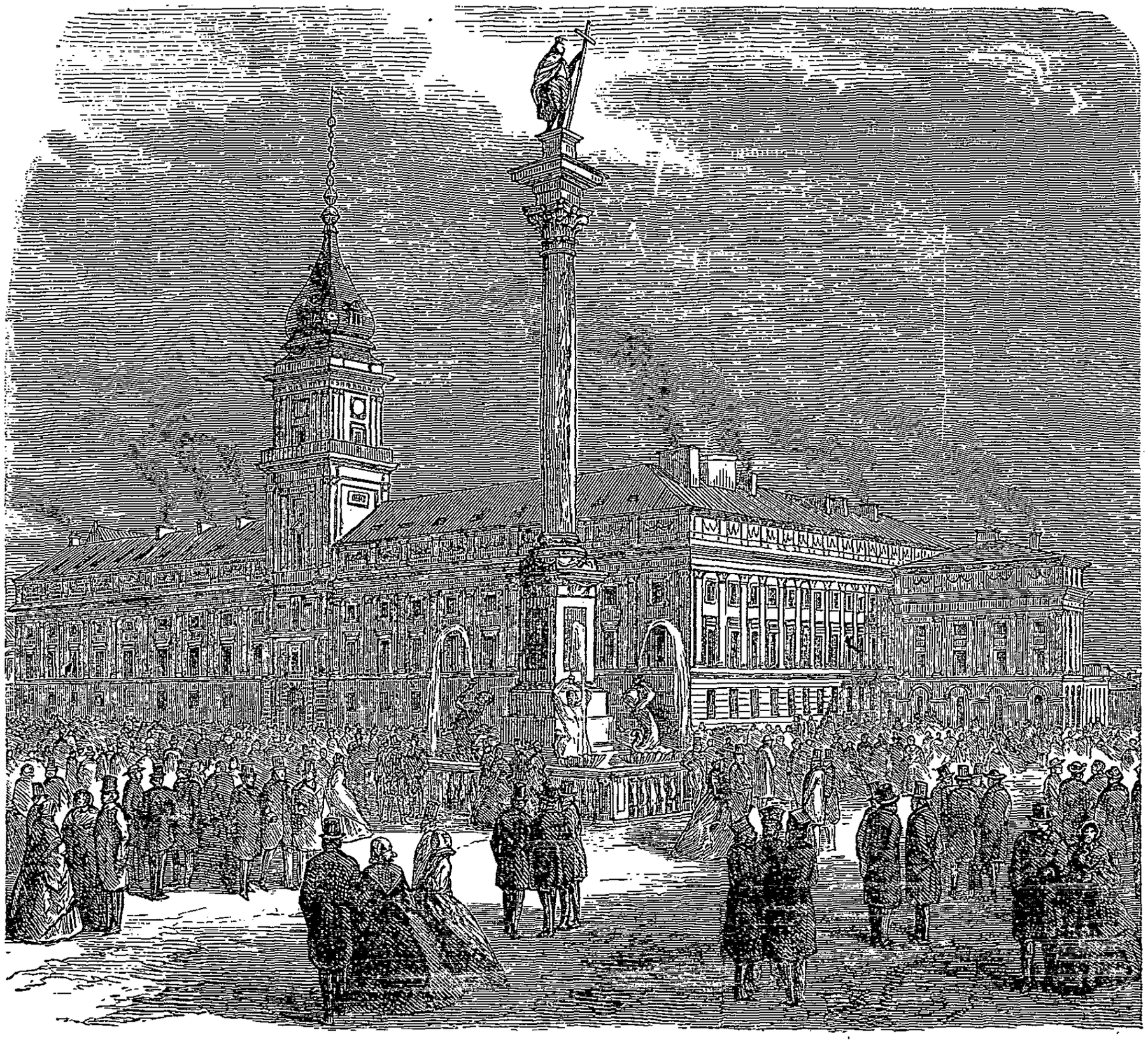
Les villes principales sont :

Varsovie (Warschau, en allemand; Warszawa, en polonais), la capitale, sur la Vistule, avec son faubourg de *Praga*, grande place forte, belle ville qui renferme beaucoup de palais et d'églises, célèbres dans l'histoire de Pologne : la cathédrale de Saint-Jean, le Zamek, ancien palais royal, les palais Krasinski, Zamoïski, Radzyvill, Poniatowski, la vaste place d'armes, le pont de pierre avec la statue de Sobieski, etc. Elle n'a plus son université, mais possède encore de nombreuses écoles. C'est un marché de laines considérable; elle a des fabriques de toiles, de draps, de tapis, de savon, de bas, de chapeaux; sa carrosserie et sa sellerie sont estimées. Elle a de grandes foires et fait un commerce important. Elle est fameuse dans l'histoire de Pologne par ses désastres de 1795 et de 1831; 280,000 hab., dont beaucoup sont juifs; — près de là est la plaine de *Vola*, où se réunissaient les diètes polonaises et où se livra un combat en 1831; — *Grochow*, au S.-E. de Praga; bataille de 1831; — *Lowicz*, à l'O. de Varsovie; 6,000 hab.; — *Zgierz*, à l'O.; draps; — *Lodz*, un peu au S.; grande industrie des draps, lainages, cotonnades; 35,000 hab.; — *Kalisz*, sur la Prosna, à l'O.; foires pour les laines; draps, toiles, tanneries; 15,000 hab.; — *Czenstochowa*, au S.-O., sur la Wartha, place forte; 15,000 hab.; — *Piotrokow* ou *Petrikau*, au S.-O. de Varsovie; 6,000 hab.

Plotsk ou *Plock*, sur la Vistule, au N.-O. de Varsovie; commerce actif; 23,000 hab.; — *Modlin* ou *Novo-Georgiewsk*, place forte, au confluent de la Vistule et du Bug; — *Pultusk*, sur la Narew, au N. de Varsovie, au milieu de marais et de fondrières; combats de 1807; — *Ostrolenka*, sur la Narew, au N.-E.; combats de 1807 et de 1831.

Suvalki, au N.-E.; 10,000 hab; — *Augustowo*, au S. de Suvalki; grand commerce de bœufs et de chevaux; 6,000 hab.; — *Lomza*, sur la Narew, au N.-E. d'Ostrolenka.

Lublin, au S.-E. de Varsovie; 20,000 hab.; — *Iwangorod*, au N.-E. de Lublin, place forte sur la Vistule; — *Maciejowice*, au N.-O., sur la Vistule; bataille de 1794; — *Pulavy*, au S.-E. d'Iwangorod, sur la Vistule, résidence célèbre des Czartoryski; — *Siedlce*, à l'E. de Varsovie, ancien chef-lieu de la Podlaquie; eau-de-vie renommée; 6,000 hab.; — *Zamosc*, au S.-E. de Lublin; place forte.



Varsovie. — Place du Château royal.

Radom, au S. de Varsovie; 5,000 hab.; — *Kielce*, au S.-O.; académie des mines, dans un pays où il y a du fer, du cuivre et même de l'argent; commerce de blé et de ferronnerie; 5,000 hab.; — *Sandomir*, au S. de Varsovie, sur la Vistule.

§ 7. — Géographie politique. — Grande-Russie : gouvernements, villes.

V. — La GRANDE-RUSSIE ou Russie Sainte, au cœur de l'empire, après avoir lutté courageusement contre les Tatars, a, depuis le XVe siècle, étendu sa domination sur tous les

pays voisins. Les Grands Russes se sont répandus dans la Russie boréale, dans la Russie Blanche à l'O., dans la Petite Russie au S.-O., et même dans la Russie Orientale. Ils forment la masse la plus compacte et la plus nombreuse de la Russie.

Les 16 gouvernements de la Grande Russie proprement dite renferment le plateau de Valdaï et les pentes qui l'environnent de toutes parts, les sources du Volchow, de la Düna, du Dniéper à l'O.; le haut bassin du Don, au S.; la partie supérieure et la plus importante du bassin du Volga.

Le climat du plateau de Valdaï, à cause de l'élévation du sol, est rigoureux; les rivières restent glacées pendant quatre mois et demi; les gouvernements du N.-E. ont des étés plus chauds; la température s'adoucit un peu au centre et surtout au sud, dans les gouvernements de Koursk et de Voroneje; mais les vents glacés du N. et du N.-E. sont partout à redouter. Les forêts sont magnifiques, principalement au N. de Moscou; les sapins, les pins, les conifères dominent au nord du 57°; en allant vers le sud, on trouve les bouleaux, les peupliers-trembles, les tilleuls, les chênes, les érables, les charmes. On exploite les bois pour la construction et pour le chauffage; on en tire de la térébenthine, du goudron, de la potasse, etc.; l'écorce des tilleuls et des bouleaux sert à faire des boîtes, des corbeilles, des souliers tressés, etc.

On cultive le seigle, l'orge, l'avoine, le blé, le lin, le chanvre; on récolte beaucoup de pommes, dont on fait du cidre; il y a des cerisiers, des pruniers, et les jardiniers de Rostov fournissent Saint-Pétersbourg et Moscou de primeurs variées.

Les animaux domestiques sont nombreux, mais ne sont pas de belle race; les bœufs sont maigres et osseux, la laine des moutons est grossière; les agneaux fournissent une bonne fourrure; les chevaux russes sont bien proportionnés, infatigables, mais capricieux.

La Russie centrale a peu de richesses minérales; on trouve du sel gemme sur les pentes du Valdaï, du fer dans les gouvernements du N.-E. et près de Toula, des gîtes de pyrite sulfureux dans ceux de Kostroma, de Moscou, Vladimir, Tver; il y a un peu de houille dans ceux de Toula, Kalouga, Vladimir.

Cependant la Grande Russie renferme la région industrielle de l'empire, de Kostroma à Orel, de Tver à Nijni-Novgorod; c'est là qu'on fabrique les draps, les tissus de laine et de coton, les soieries, les objets en fer, en cuivre, les papiers, le sucre, le suif, les chandelles, les cuirs, etc., qui alimentent les nombreuses et grandes foires, d'où ces produits se répandent dans les pays demi-barbares de l'Est et du Sud. Cette supériorité, la Grande Russie la doit surtout à sa position centrale entre les grandes voies fluviales de l'intérieur de l'empire, au voisinage des plus belles contrées forestières du nord, en même temps que des terres les plus fertiles du *Tchernosjom*.

Les 16 gouvernements de la Grande Russie, peuplés de 22 millions d'habitants, sont :

Dans le versant de la mer Baltique :

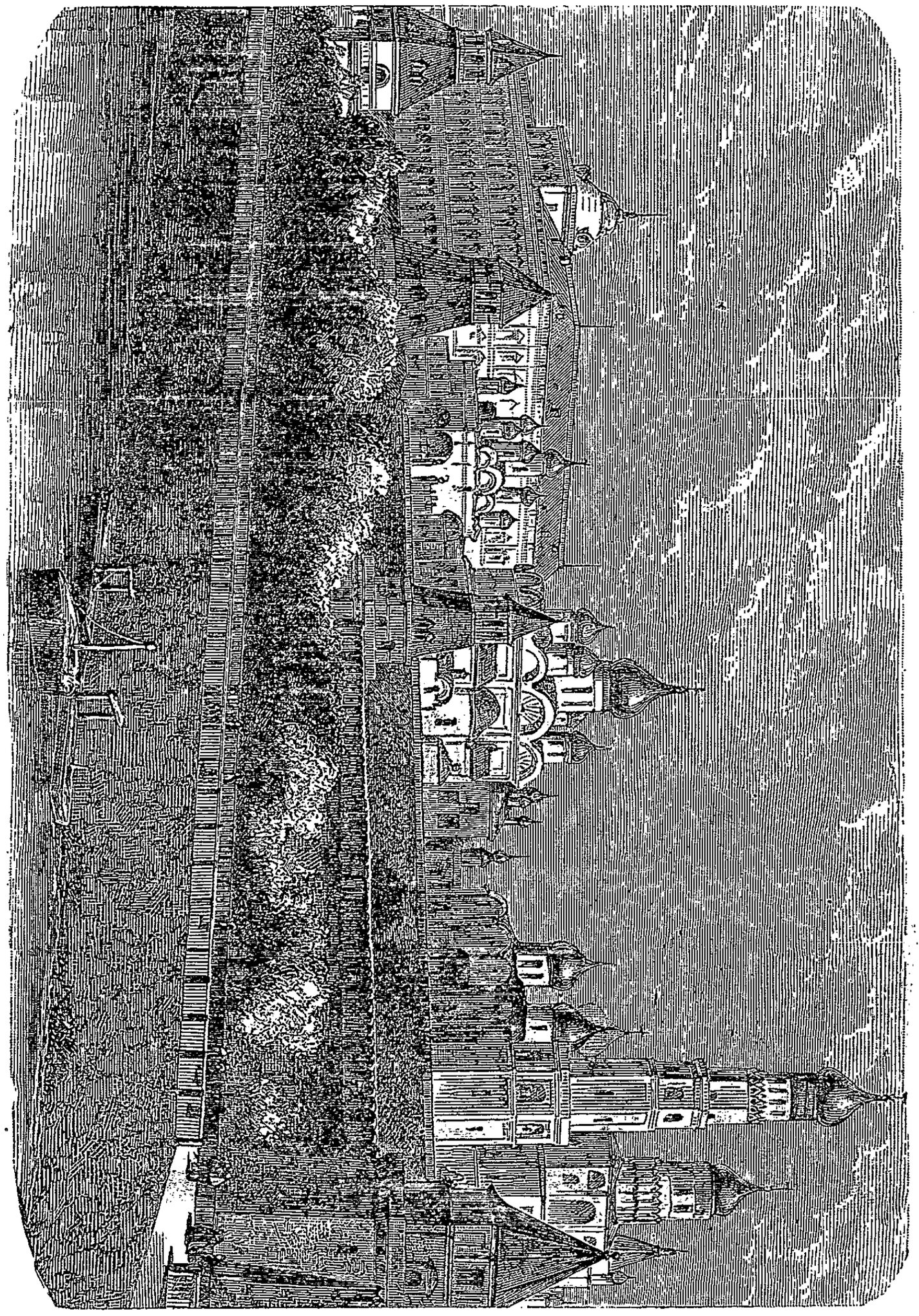
1° Veliki-Novgorod (la grande Novgorod), au N. du lac Ilmen, l'une des premières villes fondées en Russie, longtemps république florissante; sa cathédrale de Sainte-Sophie est célèbre. Marchés de blé, chanvre, lin; vente de chevaux; commerce entre Moscou et Saint-Pétersbourg; 18,000 hab.; — *Staraïa-Roussa*, au S. du lac, près de salines considérables; marché pour le lin; 10,000 hab.

2° Pskov ou Pleskov, au S.-O., à l'embouchure de la Vélikaïa dans le lac Peypus, longtemps république indépendante qu'on appelait la sœur cadette de Novgorod; commerce de cuirs, suif, goudron, chanvre, et surtout de lin renommé; 10,000 hab.; — *Veliki-Luki*, au S.-E.; cuirs estimés; — *Toropetz*, à l'E., non loin de la Düna; grand commerce avec Riga; 8,000 hab.

Dans le bassin du Dniéper :

3° Smolensk, ville forte sur le Dniéper; fabriques de soieries, de toiles, de tapis; commerce de chevaux. C'est l'une des villes saintes de la Russie; belle église de Saint-Michel; bataille en 1812; 23,000 hab.; — *Krasnoë*, au S.-O., et *Valoutina-Gora*, célèbres dans la campagne de 1812; — *Viazma*, au N.-E. de Smolensk, sur la route de Moscou; commerce de chanvre, lin, grains, bestiaux, pain d'épice, cuirs; 12,000 hab.

4° Orel, au S.-E., sur l'Oka, affluent du Volga; toiles, dentelles, poteries, verres et cristaux; centre du commerce des blés; 44,000 hab.; — *Briansk*, à l'O., sur la Desna, affluent du Dniéper; fonderie de canons, manufacture d'armes, tanneries; 5,000 hab.; — *Bolkhov,* au N. d'Orel; cuirs très-estimés; 12,000 hab.; — *Mzensk*, au N.-E. d'Orel;



Moscou. — Le Kremlin.

dentelles, 10,000 hab.; — *Ieletz*, sur la Sosna, à l'E.; grande usine de fer; 30,000 hab.

Dans le bassin du Don :

5° Koursk, au S.; commerce de chanvre, miel, cire, suif, bestiaux, fourrures, cuirs; grande foire; fabriques de ceintures de laine; 30,000 hab.; — au S.-E., *Belgorod;*

10,000 hab., et *Korotscha;* 8,000 hab.; — au S.-O., *Ryslk* et *Poutiwl;* commerce actif.

6° Voroneje, à l'E., sur le Voroneje, près du Don; fabriques de draps, cuirs, savon, vitriol; commerce de laines et de grains; 42,000 hab.

Dans le bassin du Volga :

7° Moscou ou Moskva, sur la Moskva, la grande ville de la Russie centrale et l'une des



Moscou. — Église de la Nativité.

deux capitales de l'empire. C'est une ville d'un aspect tout oriental, avec les coupoles, peintes ou dorées, de ses nombreuses églises (église de la Nativité, etc.), avec ses palais, demeures de la vieille aristocratie moscovite, avec son Kremlin, vaste réunion d'églises, de forts, de palais. C'est aussi le centre d'une grande région industrielle et d'un vaste commerce entre la Russie et l'Asie; tissus de coton, draps, étoffes brochées d'or et d'argent, porcelaine, po-

terie, produits chimiques, cuirs, etc. Université, avec de nombreux établissements littéraires et scientifiques. Elle date de 1147; brûlée en grande partie par les Russes en 1812, elle a été rebâtie en briques et en pierre; 612,000 hab.; — *Mojaïsk*, à l'O., sur la Moskva; près de là s'est livrée la grande bataille de *Borodino* ou de la *Moskova*, en 1812; — *Kolomna*, sur l'Oka, au S.-E. de Moscou; fabriques de toiles, de soieries, de cotonnades, tanneries; commerce de bestiaux; 20,000 hab.; — *Serpoukhov*, au S.; draps, cuirs, toiles à voiles; 8,000 hab.; — *Troïtzkoï*, le plus riche monastère de la Russie, lieu de grand pèlerinage, au N.-E. de Moscou.

8° Tver, sur le Volga, au N.-O. de Moscou, dans la partie la plus élevée du plateau de Valdaï; commerce assez actif; fabriques de fils et tissus de cotons. On y voit un beau palais impérial et une cathédrale de style gothique; 30,000 hab.; — *Torschok*, au N.-O.; maroquins brodés; 12,000 hab.; — *Vichneï-Volotchok*, au N.-O.; commerce assez important; 7,000 hab.; — *Ostaschkov*, à l'O.; peaux; 8,000 hab.; — *Rschev*, au S.-O. de Tver, sur le haut Volga; commerce de chanvre et de blé; industrie importante; 10,000 hab.

9° Iaroslav, sur le Volga, au N.-E. de Moscou. École des hautes sciences; fabriques de toiles, linge de table, tapis, soieries, maroquins, papiers; 38,000 hab.; — *Rybinsk*, à l'O., sur le Volga, là où viennent aboutir les canaux du nord; grande animation en été; — *Ouglitch*, au S.-O., sur le Volga; cuirs, papiers, savons; 8,000 hab.; — *Rostov*, au S.; toiles, vitriol; — *Romanov-Borisoglebsk*, sur le Volga, au N.-O. de Jaroslav; chaudronnerie, tanneries; 7,000 hab.

10° Kostroma, sur le Volga, au N.-E. de Iaroslav; maroquins, toiles, savons, fonderie de cloches; 24,000 hab.; — *Vetluga* et *Varnavin*, à l'E.; fabrication de vaisselle de bois; — *Makariev*, à l'E. de Kostroma, et *Galitsch*, au N.-E., ont encore de l'importance.

11° Nijni-Novgorod (la basse Novgorod), au S.-E., au confluent du Volga et de l'Oka. On y voit deux cathédrales, de nombreuses églises, des palais. Industrie du coton et des cordes; brasseries; coutellerie; grand commerce dans des foires très-célèbres, surtout dans celle de Saint-Macaire, où se réunissent plus de 300,000 marchands venus de tous les points de l'Asie et de l'Europe; 41,000 hab.; — *Arzamas*, au S.; broderies, cuirs, maroquins, teintureries; 8,000 hab.; — *Pavlova* ou *Pawlowo*, au S.-O. de Novgorod, sur l'Oka; forgerons renommés; serrurerie.

12° Vladimir, à l'E. de Moscou, sur la Kliazma, affluent de l'Oka; industrie active, surtout pour les cuirs; 10,000 hab.; — *Souzdal*, au N.; toiles, draps; — *Mourom*, au S.-E., sur l'Oka; cuirs, toiles, savons.

13° Kalouga, au S.-O. de Moscou, sur l'Oka, toiles à voiles, cuirs, poteries, vases en bois, papiers; commerce avec l'Allemagne. École d'art forestier; 37,000 hab.; — *Malo-Iaroslavetz*, au N.; bataille en 1812.

14° Toula, à l'E., sur l'Oupa, affluent de l'Oka; vaste arsenal, fonderie de canons, manufacture d'armes, serrurerie, quincaillerie de cuivre renommée, cuirs. École militaire. Aux environs, mines de fer et forges; 58,000 hab.

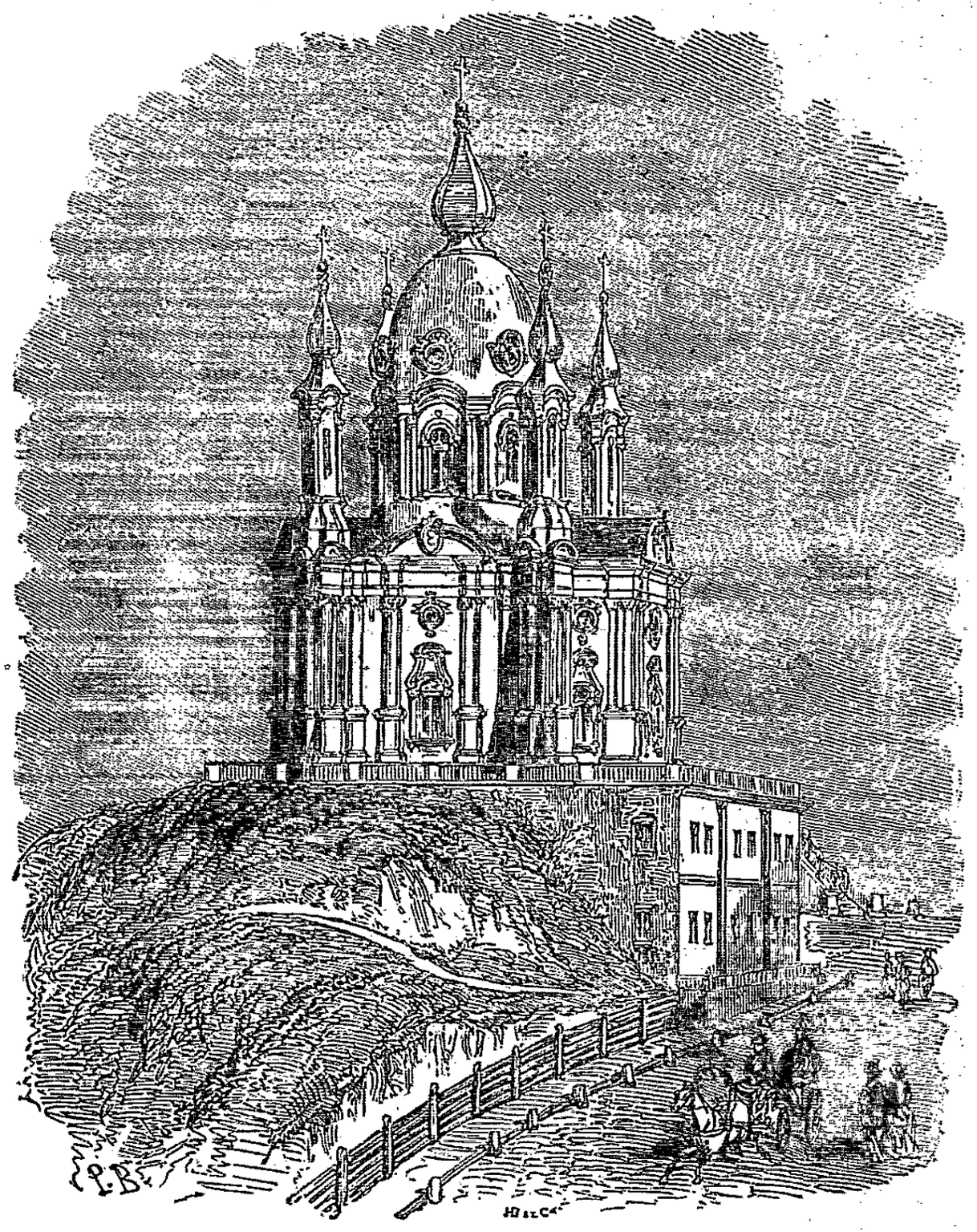
15° Riazan, à l'E., sur l'Oka; toiles, soieries, verres et cristaux, coutellerie; commerce actif; 20,000 hab.; — *Kasimov*, à l'E., sur l'Oka, au centre d'un district très-industrieux; serrurerie estimée; 8,000 hab.; — *Skopin*, au S. de Riazan; cuirs maroquinés; 8,000 hab.

16° Tambov, au S.-E., sur la Tana, affluent de l'Oka; commerce de laines, cuirs, viande salée; foire importante; 35,000 hab. (?); — *Koslov*, au N.-O. de Tambov, sur la Voroneje; savonneries, suif; commerce actif; 25,000 hab.; — *Lipetzk*, à l'O.; fonderies de fer, eaux minérales; 6,000 hab.; — *Temnikov*, au N., sur un affluent de l'Oka; commerce de blé; 7,000 hab.; — *Norschansk*, au N. de Tambov, ville d'industrie florissante, sur la Tsna, presque entièrement détruite par un horrible incendie, le 25 mai 1875.

§ 8. — Géographie politique. — Petite Russie ou Ukraine. — Russie méridionale : gouvernements, villes.

VI. — PETITE RUSSIE ou UKRAINE.

Ce nom a jadis été donné à plus de pays que de nos jours, à la Podolie, à la Volhynie que nous avons décrites, à la Galicie qui est à l'Autriche, à une partie des gouvernements de Voroneje, Koursk et Orel, et même aux steppes des Cosaques du Don et de la mer Noire. La population se compose de *Malo-Russes* ou *Russes Rouges*, de Cosaques, de Polonais, qu'on désigne sous le nom général de Petits Russes, population gaie, intelligente, supérieure à celle de la Grande Russie, dont la langue, le rousniaque, est flexible, sonore, mélodieuse, riche en chants populaires. Ces pays, qui appartenaient originairement à la Russie, furent conquis par les Tatars, puis par les Lithuaniens et les Polonais ; ils furent reconquis par les Russes au XVIIe siècle et au XVIIIe.



Kiev. — Église Saint-André.

La Petite Russie ne comprend plus que 4 gouvernements, celui de Kiev, sur la rive droite du Dniéper, ceux de Tchernigov, de Poltava, sur la rive gauche, et celui de Kharkov, dont la partie orientale est dans le bassin du Don. C'est une grande plaine, faiblement ondulée, où le froid, quelquefois rigoureux, dure peu de temps, où les chaleurs sont grandes ; c'est par excellence la région de la Terre-Noire (Tchernosjom); le sol est couvert d'une couche profonde d'humus végétal, doué d'une telle fécondité qu'il n'a pas besoin d'engrais : aussi toutes les céréales y prospèrent à merveille, les grains nourrissent les populations du Nord et se déversent, surtout par les ports de la mer Noire, dans le reste de l'Europe. La Terre-Noire s'étend dans les bassins du Dniéper, du Don, du Volga, comprenant une superficie de plus de 80 millions d'hectares. Nulle part on n'y trouve de débris marins ; dès les temps les plus reculés il n'y existait point de forêts, point de flaques d'eau stagnante ; mais ces terrains, qui formaient un continent, préparés à la culture par une végétation her-

beuse de bien des siècles, sont devenus d'une fertilité merveilleuse. Outre le froment, on cultive le chanvre, le lin, les graines oléagineuses, les légumes, le tabac, le houblon, la betterave; les arbres fruitiers; pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers donnent lieu à une exportation considérable; le mûrier réussit assez bien; quelques parties possèdent encore des forêts considérables, et les chênes de l'Ukraine sont recherchés pour la marine; mais à mesure qu'on avance vers le sud, les bois deviennent rares, puis disparaissent. Les prairies, où dominent le trèfle et la luzerne, sont également magnifiques; elles nourrissent des bœufs estimés, de nombreux troupeaux de moutons, des chevaux alertes et vigoureux. Il y a peu de richesses minérales; on trouve du salpêtre, de la terre à porcelaine et à poterie, de la tourbe, un peu de fer, et l'industrie est peu développée, excepté à Kiev; on fabrique des draps, du sucre de betteraves; on compte quelques forges, des tanneries, des verreries et surtout des distilleries de grains.

Les 4 gouvernements ont 7,390,000 habitants.

1° Kiev, sur la rive droite du Dniéper, l'une des cités saintes de la Russie et l'une des plus anciennes, a été la capitale des Varègues-Scandinaves. C'est une place forte avec un arsenal; elle a un archevêché grec-uni, une université, de nombreuses églises, comme la cathédrale de Sainte-Sophie, fondée en 1037, le plus ancien monument de l'architecture russe, l'église Saint-André, le monastère de Petcherskoï, etc. On y trouve des tanneries, des fabriques de savon, tabac, chandelles, voitures, produits chimiques, etc. Elle a des foires importantes, surtout celle dite des *Rois* ou des *Contrats;* 71,000 hab.; — *Berdyczev* ou *Berdytschev,* à l'O., sur la frontière de la Volhynie, ville de commerce considérable; 53,000 hab.; — *Targovitz,* village sur la frontière du S., où se forma la funeste confédération de 1791.

2° Tchernigov, plus au N., dans la Sévérie, sur la Desna; 11,000 hab.; — *Nièjin* ou *Neshim,* au S.-E.; fabriques de soieries, parfumeries, liqueurs, confitures; 15,000 hab.; — *Gluchov,* à l'E.; draps pour l'armée; 8,000 hab.; — *Novgorod-Severskoï,* sur la Desna; commerce actif; 8,000 hab.; — *Starodoub,* plus au N., fonderies de cuivre.

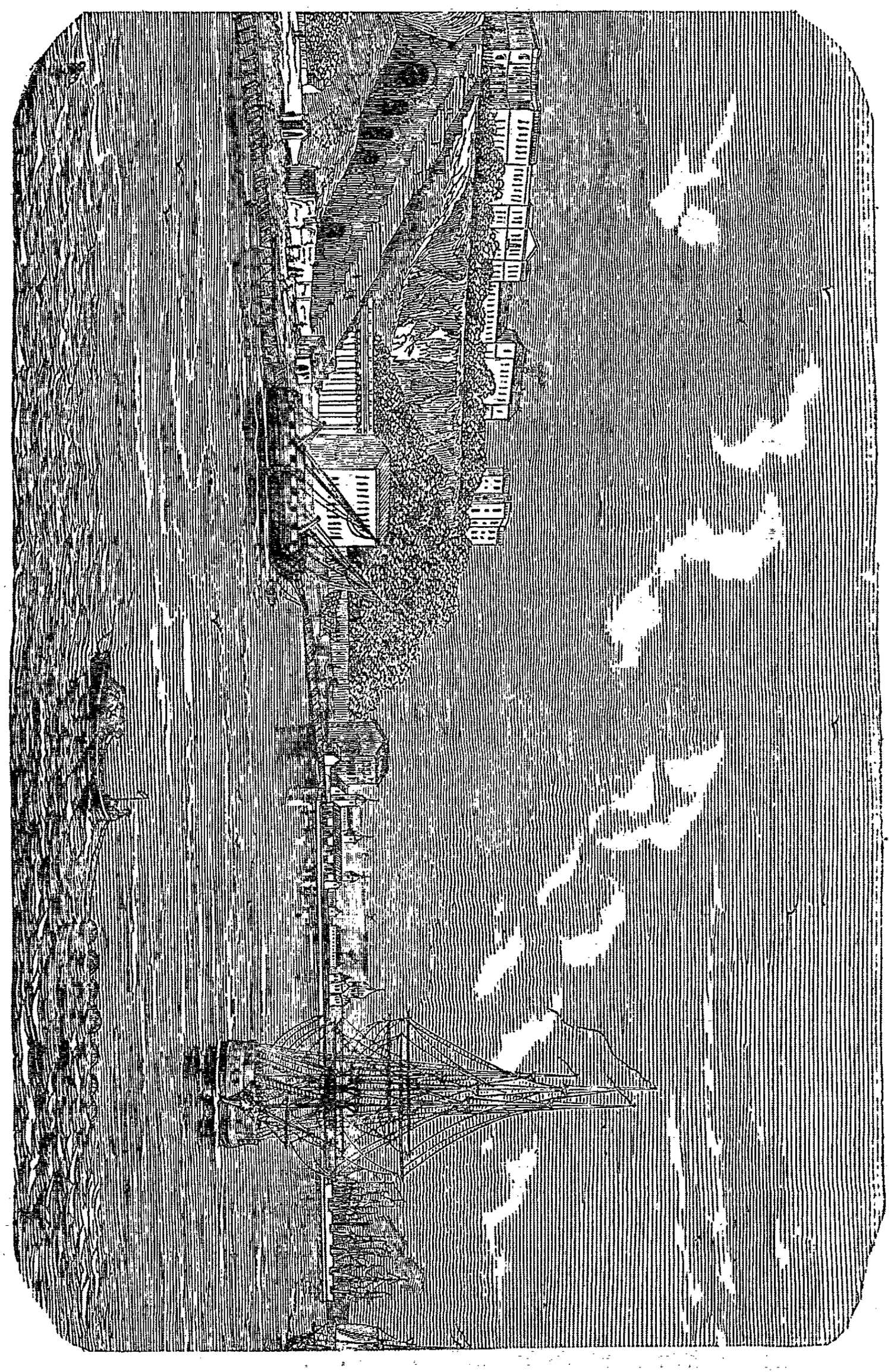
3° Poltava, plus au S., sur la Vorskla; fabriques de lainages et de toiles; commerce de chevaux, de cuirs et de goudron; foires importantes; bataille célèbre de 1709, où Charles XII fut vaincu par Pierre le Grand; 32,000 hab.; — *Romny,* au N.-O., sur la Sula; foires jadis plus importantes; 10,000 hab.; — *Pereïaslavl,* à l'O.; 7,000 hab.; — *Krementchoug,* au S.-O., sur le Dniéper, ville de commerce; 20,000 hab.

4° Kharkov, à l'O., dans une position favorable pour le commerce entre Moscou et la mer Noire; université; foires considérables, grand marché de laines; industrie très-active, surtout pour les objets en fer et les tapis; 87,000 hab.; — en allant vers le N.-O., *Bogodoukhov,* au milieu de beaux vergers; 10,000 hab.; — *Akhtyrka;* 14,000 hab.; — *Lebedin;* 12,000 hab.; — *Soumy,* commerce de chevaux; 10,000 hab.; — *Bielopolié,* commerce de grains, 8,000 hab.

VII. — RUSSIE MÉRIDIONALE.

La Russie méridionale ou Nouvelle Russie comprend les quatre gouvernements de Bessarabie, Kherson, Tauride, Iékatérinoslav, auxquels on peut ajouter le gouvernement des Cosaques du Don. C'est la région des steppes, plaines immenses, sans arbres, sans pierres, battues presque toujours par les vents du N.-E., avec de grands pâturages. Ces steppes ont généralement une épaisse couche de terre végétale, qui rappelle le sol de la Terre-Noire; au printemps, on voit d'immenses espaces couverts d'herbes de 2 à 3 mètres de hauteur, de plantes aux mille couleurs, qui rappellent la *prairie* d'Amérique; mais si la pluie manque, cette végétation est rapidement flétrie; les herbes se couchent et peuvent encore fournir à de nombreux troupeaux une nourriture abondante. Cette région a surtout reçu, au XVIIIe siècle et au XIXe, des colons venus de l'Autriche, qui restent agglomérés en groupes distincts dans leurs établissements presque entièrement agricoles; il y a aussi beaucoup d'émigrants gréco-slaves, venus jadis en Russie par sympathie politique ou religieuse; aussi la contrée autour d'Odessa, avant son nom actuel de Nouvelle Russie, fut appelée la Nouvelle Serbie. La population est de 5,500,000 habitants.

1° La Bessarabie, au S.-O. de la Russie, entre le Pruth et le Dniester, a appartenu à la Turquie jusqu'en 1812. Longtemps habitée par les Tatars Nogaïs ou Boudjaks et par des



Odessa. — Vue prise du quai Commercial.

Roumains, elle a été en partie repeuplée par des colons russes, allemands, bulgares. Le Nord présente encore une suite de collines boisées ou bien cultivées; les steppes commen-

cent dans la partie méridionale, où l'on trouve beaucoup de hautes herbes et de marécages. L'éducation du bétail dans de bons pâturages est la principale richesse du pays; on récolte le safran et la garance, le chanvre, le tabac, les légumes; les fruits et les vignes donnent de bons produits. Il y a quelques manufactures de toiles et de cotonnades, des tanneries, des fabriques de chandelles, de savon, des distilleries; les échanges se font principalement avec l'Autriche.

Les villes principales sont : KICHENEV, sur le Byk, affluent du Dniester, grande ville de 104,000 hab.; manufactures de draps; — *Bender,* au S.-E., place forte sur le Dniester, jadis beaucoup plus importante; près de là est *Varnitza,* célèbre par le séjour de Charles XII; — *Akkerman,* port fortifié sur le liman du Dniester; traité de 1826; 30,000 hab.; — *Chotin, Khotin* ou *Choczim,* place forte sur le Dniester, au N.-O. de la province; 21,000 hab.

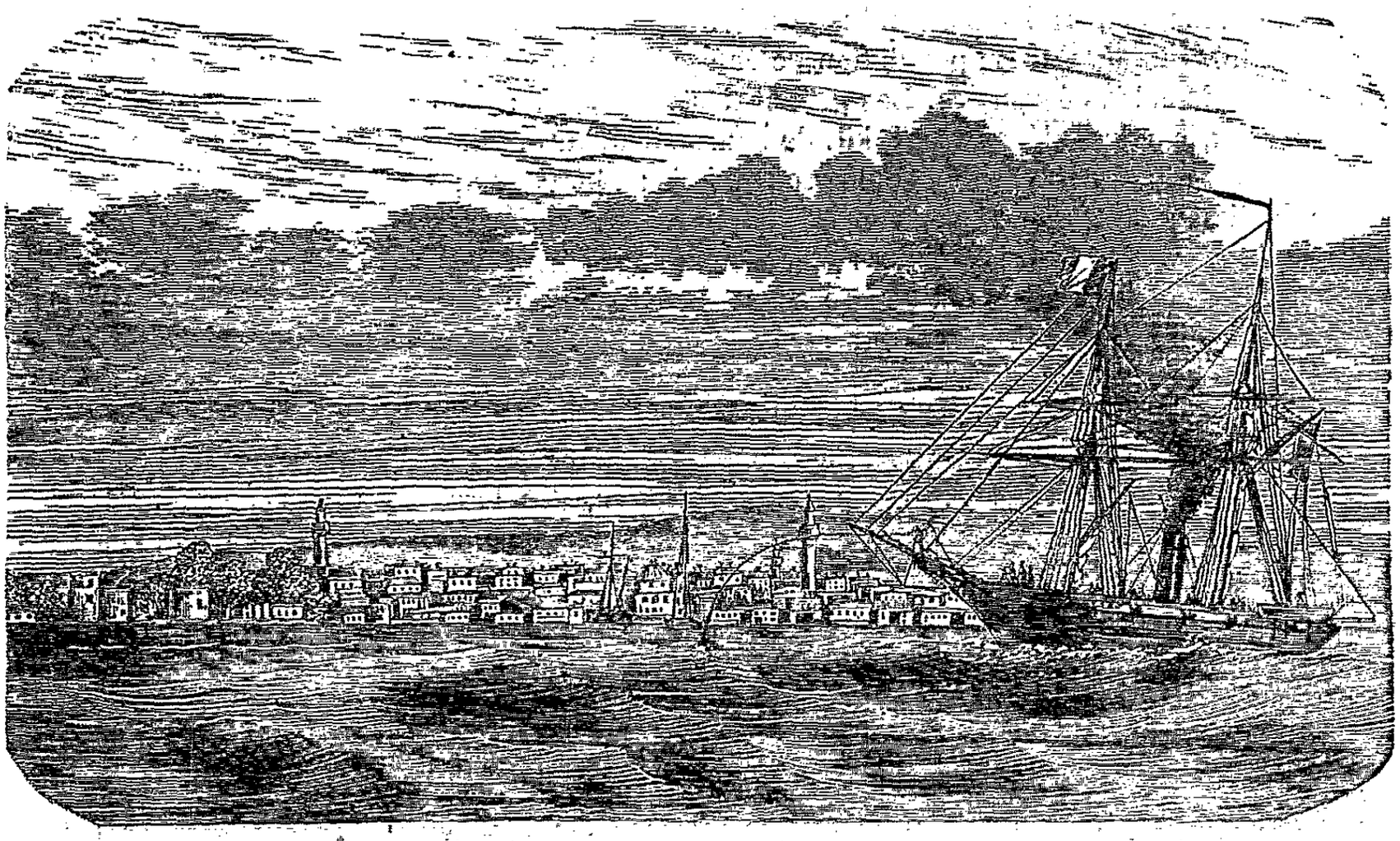
2° Le gouvernement de KHERSON, entre les bouches du Dniéper et du Dniester, est un pays bien arrosé, marécageux ou sablonneux sur la côte, peu boisé au N., renfermant de vastes steppes herbacés, où l'on élève beaucoup de chevaux, de bœufs et surtout des moutons mérinos dont la laine est très-estimée. Il y a quelque industrie, mais le commerce est surtout très-important. La population se compose de Grands et de Petits Russes, de Cosaques et de colons étrangers. Les principales villes sont :

KHERSON, sur le Dniéper, à 20 kil. de son embouchure, ville fondée en 1778, port déchu, qui fait encore un assez grand commerce de bois; 46,000 hab.; — *Otchakof,* petit port à l'entrée du liman du Dniéper, en face de Kinburn; — *Nikolaïev,* au confluent du Boug et de l'Ingoul; arsenal, grands chantiers de construction; elle a perdu de son importance depuis la guerre de Crimée, mais fait encore assez de commerce; 68,000 hab.; — *Ielisabethgrad,* sur l'Ingoul; arsenal; 32,000 hab.; — *Tiraspol,* ville forte sur le Dniester; 5,000 hab.; — *Ovidiopol,* petit port en face d'Akkerman; — ODESSA, ville fondée par Catherine II en 1794 dans un steppe sablonneux, est le meilleur port de commerce de la mer Noire. Elle doit beaucoup à son second gouverneur, le duc de Richelieu, qui y a créé un lycée florissant; son jardin botanique est célèbre. Elle a des distilleries, des brasseries, des manufactures de lainages, de soieries, de savon, des fonderies, etc. Elle fait un commerce immense des produits de la Petite Russie et des provinces polonaises; elle reçoit les denrées coloniales et les produits manufacturés de l'Europe. Mais, abstraction faite des quartiers qui environnent le port, Odessa donne encore l'idée d'un campement qui aurait été improvisé par un peuple de boutiquiers. Elle a 122,000 habitants.

3° Le gouvernement de TAURIDE comprend les steppes des Nogaïs au N. et la Crimée au S. Cette presqu'île, l'ancienne Chersonèse Taurique, est rattachée au continent par l'isthme de Pérékop; elle comprend, au N., les plaines arrosées par le Salghir, souvent glacées par le vent du N., brûlantes en été, remplies de marais salants vers l'isthme, couvertes de pierres et de sables, avec quelques pâturages; au S. est un pays de montagnes, formé par la chaîne du Tchatyr-Dagh ou monts Yaïla; elle renferme de belles vallées qui jouissent du climat de l'Anatolie, où poussent les végétaux des pays chauds, des fruits, des grenades, des melons; les vignobles donnent des vins estimés; le produit des céréales, du seigle surtout, est abondant. Les bestiaux sont nombreux; les bœufs et les chevaux sont de race médiocre, mais les moutons, mérinos pour la plupart, sont estimés; il y a des chameaux, des chèvres à long poil, dites d'*Angora,* et on y chasse surtout les outardes. On trouve du sel excellent, du salpêtre, du marbre, etc. L'industrie et le commerce sont peu développés. La population est surtout composée de Tatars, de Grands et de Petits Russes, de Grecs, de Bulgares, d'Arméniens; les Tatars Nogaïs, jadis plus nombreux, se sont en partie retirés en Turquie. Les villes principales sont : NOGAÏSK, chef-lieu des Nogaïs, sur la mer d'Azov; — *Pérékop,* citadelle avec un fossé qui coupe l'isthme d'une mer à l'autre; grands magasins de sel; — SIMFÉROPOL, sur le Salghir, capitale de la Crimée; 10,000 hab.; — *Karasou-bazar,* à l'E., ville commerçante et industrielle; 12,000 hab.; — *Baktchi-Saraï,* au S.-O., ville tatare; coutellerie, maroquins; 10,000 hab. — On trouve, en suivant la côte, *Eupatoria* ou *Kozlov,* près d'un grand lac salé, assez bon port; aux environs, combats en 1855; 6,000 hab.; — après

avoir traversé l'Alma (bataille en 1854), le Belbek, la Tchernaïa, à l'embouchure de laquelle est *Inkerman,* après le port artificiel de *Kamiesch,* on arrive au plateau aride du cap Chersonèse ; là est l'excellent port de SÉBASTOPOL, fondé en 1786, et devenu sous Nicolas Ier un établissement maritime de premier ordre, qui dominait la mer Noire et menaçait Constantinople. Le fameux siége de 1854-1855, fait par les Anglais et les Français, a détruit les fortifications ; mais on les relève depuis 1871 ; — le petit port de *Balaklava,* occupé par les alliés, a été le théâtre d'un combat furieux ; — la côte S.-E., abritée par les montagnes, est surtout fertile ; c'est là qu'on trouve les beaux vignobles de *Soudagh ;* — *Kaffa* (Theodosia) est bien déchue, depuis le temps où elle était un magnifique comptoir de Gênes ; — *Kertsch,* (Panticapée), port sur le détroit ; 5,000 hab.; et *Iénikaleh,* port moins important ; — *Arabat,* petit port au S. de la Flèche ; — *Berdiansk,* port très-sûr sur la mer d'Azov ; commerce de grains, de laines, de graines de lin.

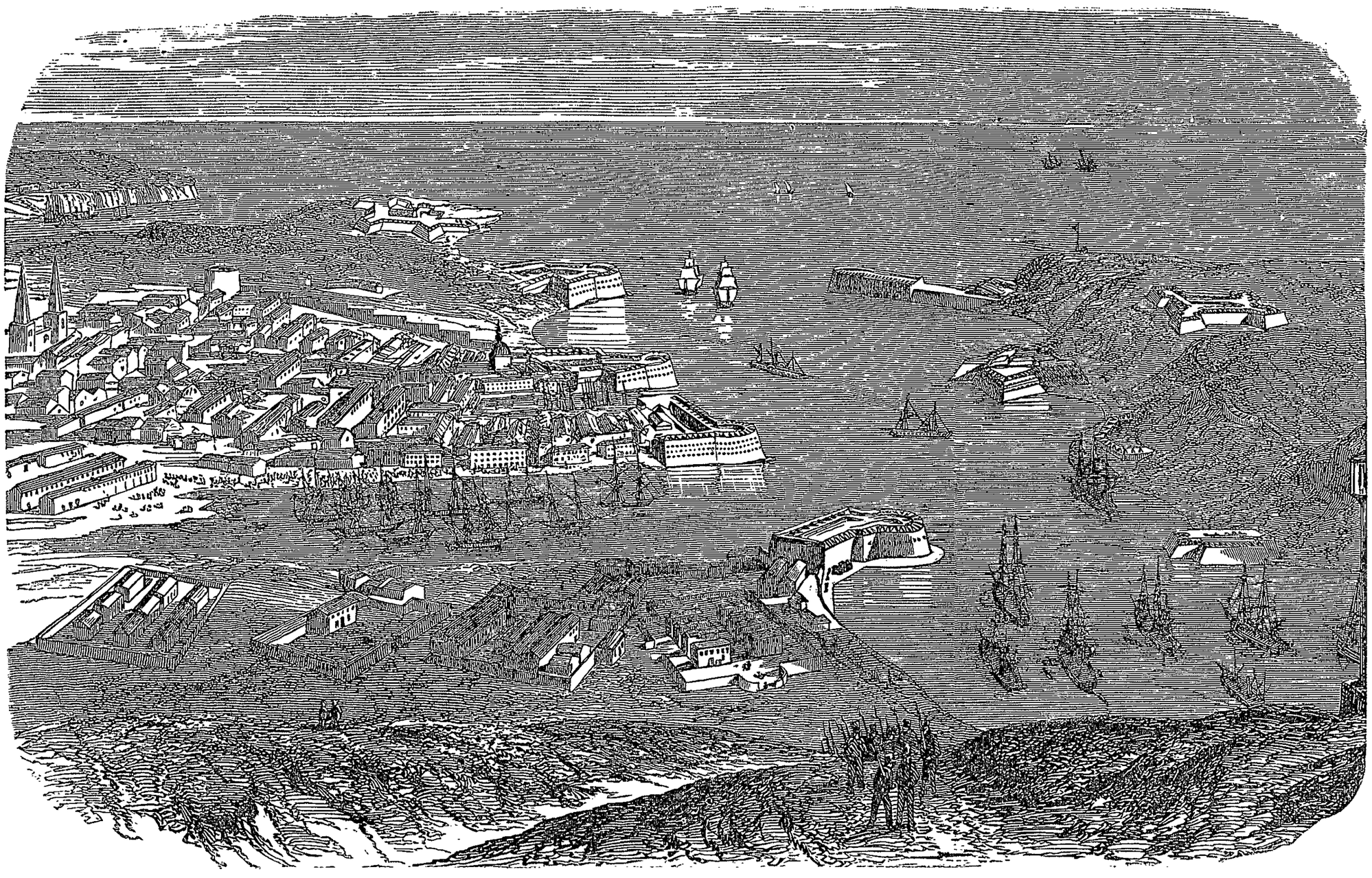
4° Le gouvernement d'IÉKATÉRINOSLAV, au N.-E. de la Tauride, touche un peu à la mer d'Azov, mais comprend de plus le district de Rostov, enclavé dans le pays des Cosaques du



Vue d'Eupatoria.

Don. C'est une plaine monotone et aride, excepté sur les bords des rivières, souvent exposée à la sécheresse, qui détruit toute végétation, et aux ravages de nuées de sauterelles, qui rongent les roseaux des marécages jusqu'au niveau même de l'eau. Dans les parties fertiles, on cultive le chanvre, le lin, les légumes ; mais il y a surtout de grands pâturages où on élève de nombreux troupeaux de moutons, des bœufs et des chevaux ; dans quelques districts, la sériciculture a fait des progrès. L'industrie est peu importante, mais le commerce est considérable. La population se compose de Petits Russes, de Cosaques, de Tatars-Nogaïs, de colons Serbes, Valaques, Moldaves, etc. Les principales villes sont :

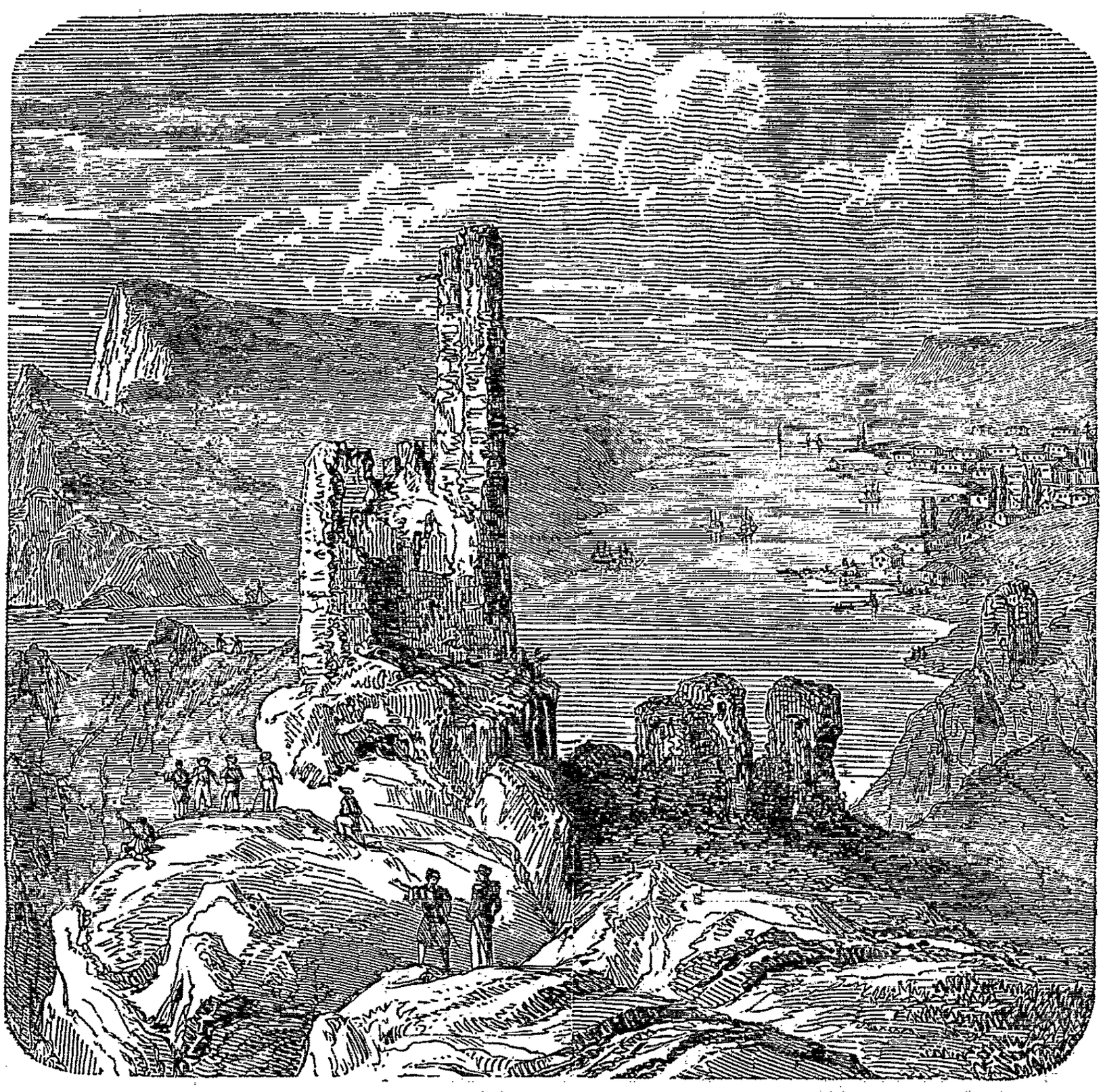
IÉKATÉRINOSLAV, sur le Dniéper, commerce de laines, cuirs, suifs ; 23,000 hab.; — *Novo-Moskovsk,* au N.-E.; 8,000 hab.; — *Backmouth,* au N.-E., au milieu de houillères importantes du bassin du Donetz ; forges, fonderie de canons ; — *Marioupol,* port sur la mer d'Azov ; maroquins rouges ; 8,000 hab.; — *Taganrog,* port fortifié sur la mer d'Azov ; commerce de blé, de laines, de suif, de caviar, de pelleteries ; Alexandre Ier y mourut en 1825 ; 25,000 hab.; — *Azov,* port ensablé près de l'embouchure du Don, maintenant déchu ; —



Sébastopol. — Vue prise de la rade.

Rostov, port de commerce sur le Don; exportation de froment, graines oléagineuses, laines, cuirs, suif, beurre, fer; 38,000 hab.; — *Nakhitchevan,* sur le Don, ville peuplée d'Arméniens, qui travaillent la soie et le coton et qui font un commerce actif; 12,000 hab.

5° Le gouvernement des Cosaques du Don comprend le bassin inférieur du Don et de ses affluents, le Khoper, le Manytch, le Donetz; il touche un peu à la mer d'Azov. C'est une plaine immense, dont le sol est généralement maigre et sablonneux; il y a quelques parties fertiles, au N., sur les bords des rivières. On récolte des grains, du chanvre, du lin; les vignobles fournissent des vins estimés; les pâturages nourrissent de nombreux troupeaux; les chevaux sont petits, mais rapides et infatigables; la pêche est abondante et donne lieu à une assez grande exportation. Les Cosaques, probablement dans l'origine Petits Russes et Tatars, formèrent de bonne heure des colonies militaires, que protégea le gouvernement russe; entraînés par leurs habitudes guerrières, ils ont surtout contribué à l'extension de la puissance des tzars en Asie et du côté du Caucase; ils jouissent encore de grands priviléges, mais doivent fournir un contingent considérable à l'armée irrégulière. On trouve encore dans ce gouvernement des Grands et des Petits Russes, des Tatars-Nogaïs et des Kalmouks, qui habitent entre la mer d'Azov et la mer Noire.



Vue de Balaclava.

Les villes principales sont : Novo-Tcherkask, la capitale, sur l'Aksaï, affluent du Don; 28,000 hab.; — *Staroï-Tcherkask*, l'ancienne capitale, sur le Don, commence à être délaissée ; — *Ouroupinskaïa*, au N., a des foires importantes.

§ 9. — Géographie politique. — Russie orientale : gouvernements, villes.

VIII. — RUSSIE ORIENTALE.

Elle comprend les anciens royaumes de Kazan et d'Astrakhan, maintenant divisés en 10 gouvernements, qui sont arrosés par le Volga et par l'Oural. A l'O. du Volga, on trouve la continuation de la région de la Terre-Noire (nord de Saratov, Penza, Simbirsk, Kazan), qui se prolonge dans le gouvernement de Viatka par des plaines légèrement ondulées, encore composées de terreau gras productif. Les gouvernements de Perm, d'Orenbourg et d'Oufa, qui sont traversés par la chaîne de l'Oural, forment la région métallurgique de la Russie. Le sud du gouvernement d'Orenbourg, les gouvernements de Samara et d'Astrakhan, le sud du gouvernement de Saratov, sont dans la région des steppes. Le climat devient de plus en plus froid depuis le gouvernement de Penza jusqu'à celui de Perm; les chaleurs sont quelquefois grandes dans les steppes entre le Volga et l'Oural. La région de la Terre-Noire est très-fertile en céréales, blé, seigle, orge, avoine, millet; en chanvre, en lin, surtout dans le gouvernement de Viatka, en pommes de terre, tabac, pavots, etc. Les forêts sont très-étendues et offrent des hêtres, des chênes, des aunes, des ormes, des tilleuls, des trembles, puis des mélèzes, des bouleaux, des pins, des sapins, etc.; on en retire des bois de construction et de chauffage, du charbon, du goudron, de la poix, de la potasse. Les pâturages nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs, de moutons de qualité médiocre, de chevaux; il y a beaucoup de porcs, surtout dans les gouvernements de Penza et de Simbirsk; dans le gouvernement de Perm on trouve en abondance beaucoup de gibier et d'animaux à fourrures. Les produits minéraux sont considérables : dans Penza, fer et soufre ; dans Simbirsk, soufre, naphte, albâtre ; dans Viatka, fer et cuivre en abondance, tourbe et même houille ; c'est principalement dans la région de l'Oural (Perm, Oufa, Orenbourg) qu'on exploite de grandes richesses minérales, fer, cuivre, or, argent, platine, plomb, pierres précieuses, marbre, soufre, etc.; il y a beaucoup de sel (mines d'Oussolié et de Dédioukhine) ; c'est là aussi qu'on rencontre les grandes forêts dont les bois servent à de nombreuses usines. Dans les steppes d'Orenbourg, il y a des salines étendues; dans le pays de Samara, des sources sulfureuses, de l'asphalte, des salines comme celle d'Ielton. Le gouvernement d'Astrakhan a quelques parties fertiles vers l'Oural et la Kouma, mais pas de bois et beaucoup de steppes bas et sablonneux, surtout à l'E.; on y élève des troupeaux nombreux de bœufs et de moutons, des chevaux, des chameaux, des chèvres, des moutons à grosse queue. — L'industrie est florissante dans les gouvernements du Centre et du Nord : forges, fonderies, tanneries, draps, tapis, couvertures de laine, soieries, toiles à voiles, ustensiles en fer et en bois, papiers, savons, potasse, cuirs, distilleries, sucre de betteraves, verreries, etc. Il y a des foires importantes, comme celle d'Irbit (Perm).

Les 10 gouvernements de la Russie orientale, peuplés de 14,760,000 hab., sont :

1° Penza, sur la Sura (Volga); fabriques de cuirs et de savons; commerce actif; 27,000 hab.; — *Insara*, au N.-O.; grande fabrication de chaudrons de fer ; — *Saransk*, au N.; tanneries, savons ; 9,000 hab.; — *Nijni-Lomov*, à l'O.; foire importante ; 8,000 hab.

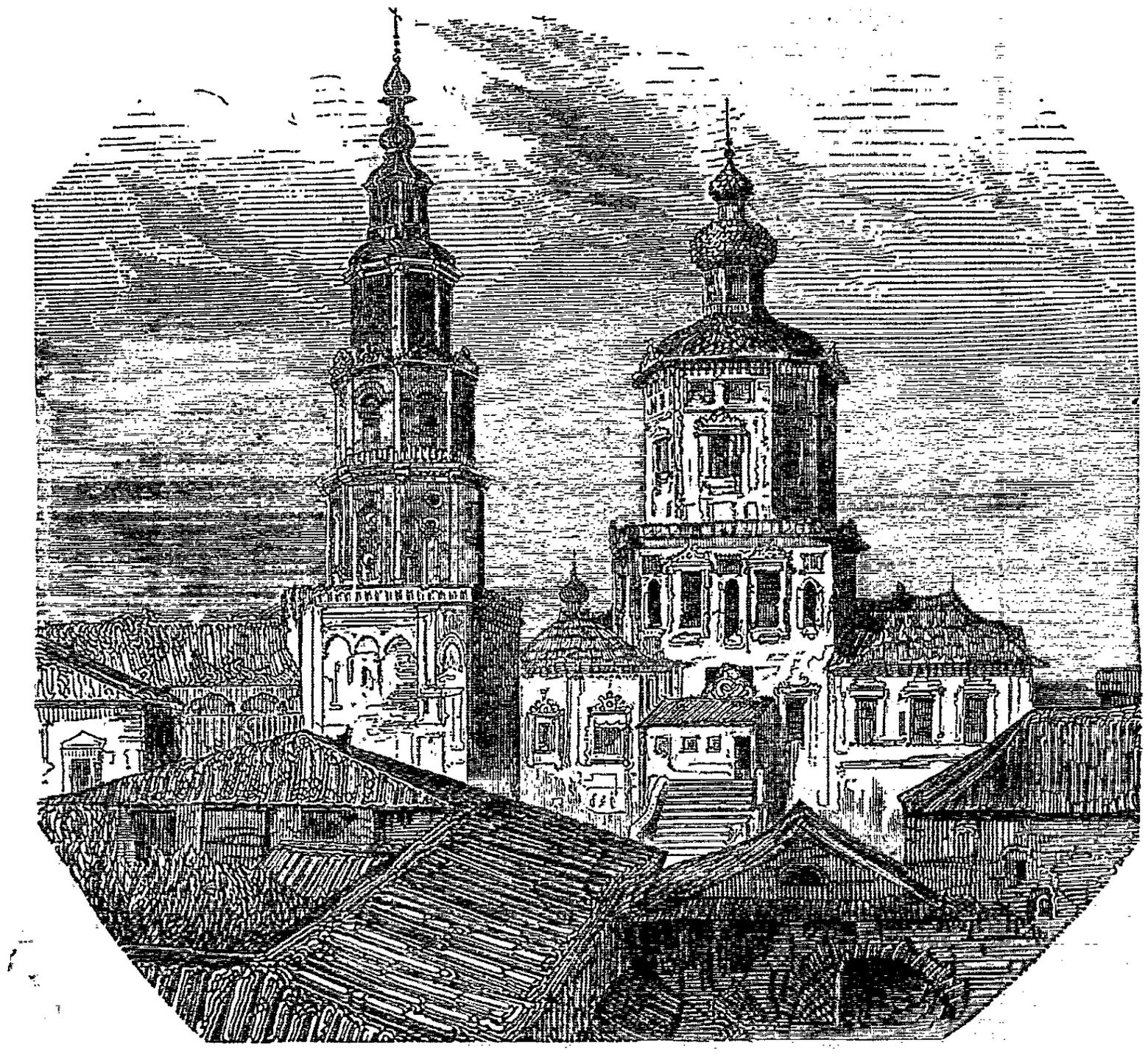
2° Simbirsk, au N.-E., sur le Volga; foire considérable ; 25,000 hab.; — *Syzran*, au S., sur le Volga; 8,000 hab.

3° Kazan, plus au N., ville forte à 6 kil. du Volga, sur une langue de terre qui s'élève par degrés à une grande hauteur au-dessus de la plaine environnante, sujette aux inondations ; la citadelle est dans un site pittoresque. Elle a un aspect oriental et on y remarque l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul; elle a été la capitale d'un ancien royaume tatar. Université, école des langues orientales, des cadets ; observatoire ; arsenal, fonderies de canons. Draps,

tanneries, cuirs, maroquins, savons, quincaillerie; commerce important avec la Sibérie; 79,000 hab.

4° Viatka, au N., sur la Viatka; grand commerce de grains; fabrication d'objets en bois, cuirs recherchés, savons; 20,000 hab.; — *Sarapul*, au S.-E., sur la Kama; construction d'énormes radeaux; — *Ijerskoï*; grandes usines métallurgiques, manufactures d'armes; 10,000 hab.

5° Perm, à l'E., sur la Kama, dans un pays riche en mines de fer, de cuivre, de platine, en gisements de sel; usines nombreuses; 28,000 hab.; — *Nischné-Tagilsk*, à l'E. près du mont Blagodat; usines à fer, à cuivre, à platine; grand entrepôt de marchandises;



Kazan. — Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul.

20,000 hab.; — *Verkhoturie*, au N.-E.; au delà de l'Oural; forges, tanneries; 17,000 hab.; — *Irbit*, au S.-E., sur un affluent du Tobol; foires importantes, commerce avec la Sibérie et la Chine; — *Iékaterinburg*, au S.-O., ville fortifiée dans un pays riche en mines d'or et de platine; école des mines, forges, fonderies de canons, manufactures d'armes; 25,000 hab,; — *Kungur*, au S.-E. de Perm; tanneries, savonneries; 8,000 hab.

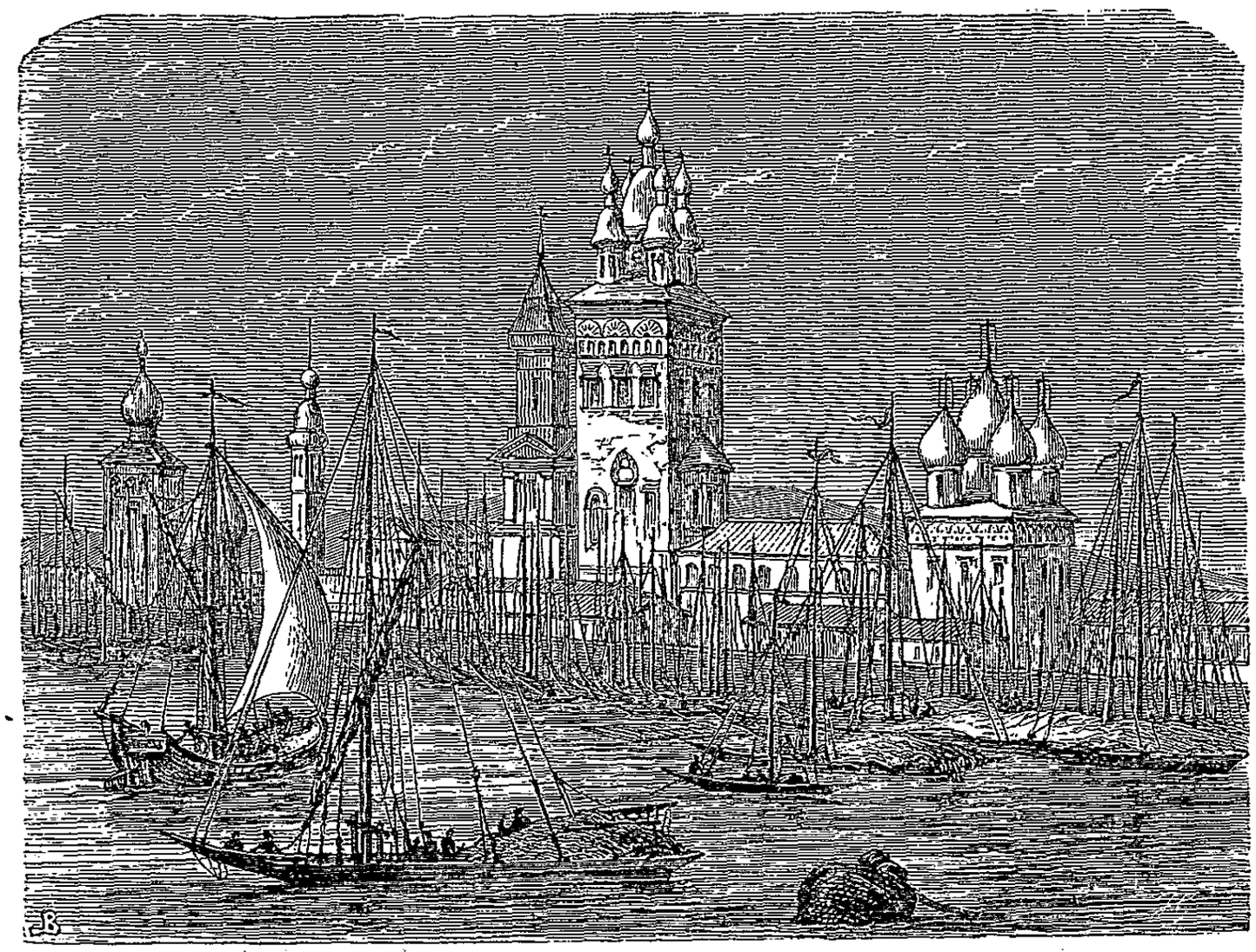
6° Oufa, au S., au confluent de l'Oufa et de la Belaïa; 20,000 hab.; — *Slataoust* ou *Zlato-Ustovsk*, au N.-E.; manufacture d'armes; près de là, mines d'or; 9,000 hab.

7° Orenbourg, au S., sur l'Oural, ville forte et commerçante; 33,000 hab.; — *Ouralsk*, au S.-O. sur l'Oural; chef-lieu des Cosaques de l'Oural; 10,000 hab.; — *Gouriev*, petit port fortifié à l'embouchure de l'Oural.

8° Samara, à l'O. d'Orenbourg, sur le Volga ; marché de peaux d'agneaux ; 34,000 hab.;— *Stavropol*, un peu à l'O., sur le Volga ; chef-lieu des Kalmouks ; — *Sergievsk,* au N.-E. de Samara ; eaux sulfureuses ; 24,000 hab.

9° Saratov, au S.-O. de Samara, vers le Volga ; commerce considérable ; 93,000 hab.;— *Volgsk,* au N.-E., sur le Volga; tanneries, manufacture d'armes; grand commerce; 27,000 hab.; — *Tzaritzin,* au S.-O. de Saratov, sur le Volga, à l'endroit où il se rapproche du Don; eaux minérales.

10° Astrakhan, au S.-E., sur l'un des bras du Volga, près de son embouchure ; ancienne capitale d'un royaume tatar. Fabriques de soieries, de cotonnades, de maroquins; teintureries. Peu de commerce, si ce n'est de peaux d'agneaux ; mais pêcheries considérables et fabrique de caviar; la navigation est interrompue, pendant plusieurs mois, par les glaces du Volga et de la mer Caspienne ; 48,000 hab.



Vue d'Astrakan.

§ 10. — Géographie politique. — Russie du Caucase : territoires ; pays; villes.

IX. — RUSSIE DU CAUCASE.

Les possessions russes, au N. et au S. du Caucase, ne forment qu'un vaste gouvernement divisé depuis 1868 en 12 territoires.

I. Territoires en deça ou au nord du Caucase :

1° Pays du Kouban ;

2° Gouvernement de Stavropol, divisé en 3 districts : Stavropol, Piatigorsk, Novo-Grigoriefsk ;

3° Pays du Térek.

II. Territoires au dela du Caucase ou Trans-Caucasie jusqu'à 41° 51′ lat. N., sur la mer Noire et 38° 20′ sur la mer Caspienne.

1° Daghestan ;

2° District de Sakatal (au S.-E. du Caucase, entre le Daghestan et Tiflis);
3° Gouvernement de Tiflis (Géorgie), divisé en 6 districts;
4° Gouvernement de Koutaïs (Mingrélie, Gouriel, Souanéthi), divisé en 7 districts;
5° Cercle militaire de Soukhoum-Kaleh (Abkhasie);
6° Cercle Tchernomorien ou des Cosaques de la mer Noire (partie du pays Tcherkesse);
7° Gouvernement d'Élisabethpol (Géorgie), divisé en 5 districts;
8° Gouvernement de Bakou (Chirvân), divisé en 6 districts;
9° Gouvernement d'Erivan (Arménie russe), divisé en 5 districts.

La population est de 4,900,000 habitants.

Le pays au N. du Caucase présente des aspects divers; dans les environs du Manytch et de la Kouma, ce sont des steppes arides, couverts de lacs et de marécages; vers le S., le pays s'élève, présente de courtes et profondes vallées, puis on rencontre les contre-forts gigantesques des Alpes caucasiennes et enfin la grande chaîne. Dans le N., la chaleur est souvent étouffante; mais les bords des rivières sont fertiles; on cultive la vigne, l'olivier et le mûrier près de Mozdok et de Kizliar, sur les bords du Térek; les pâturages nourrissent des bœufs, des moutons, des chèvres, des buffles, des chevaux estimés et des chameaux; les montagnes sont boisées. La partie orientale ou *Daghestan* est montueuse, fertile, surtout près de la côte, en céréales, vignes, mûriers, cotonniers; il y a des pâturages, des bestiaux assez nombreux, des bois. Le climat est doux, mais très-chaud sur la côte et malsain. La partie occidentale ou *Circassie* a quelques plaines très-fertiles en céréales, riz, tabac, chanvre, vins; dans les montagnes, les pâturages nourrissent des moutons à laine fine, des chevaux de bonne race et très-agiles. La chasse et la pêche sont productives. L'industrie est presque nulle.

Au sud du Caucase, le pays est accidenté dans les montagnes, puis on trouve de riches pâturages, des vallées et des plaines magnifiques. Au centre, la *Géorgie* produit froment, maïs, millet, chanvre, lin, fruits de toutes sortes; la vigne donne des récoltes abondantes; on élève des abeilles, des chevaux estimés, de nombreux troupeaux de bêtes à cornes, de moutons à grosse queue. L'*Iméréthie,* à l'O., est un pays plus froid, mais fertile, où il y a également beaucoup d'abeilles, de vers à soie, de bestiaux. La *Gourie* ou *Gouriel* (Colchide) a un climat doux, qui laisse pousser le cotonnier, l'oranger, le citronnier, l'olivier, qui produit millet, maïs et vins. La *Mingrélie* a ses châtaigniers et ses figuiers. Le *Chirvân*, sur la Caspienne, a des richesses minérales et surtout du fer, des coteaux couverts de vignobles, d'excellents pâturages et des plaines où poussent blé, chanvre, garance, tabac, coton, safran, etc. *L'Arménie,* plus au S., est un pays fertile en céréales, vignes et riz.—On exporte de cette région des bois de construction, des peaux, des fourrures, du sel, du naphte, de la soie, du coton, de la cochenille, du riz, du vin, du tabac, de la cire, du ricin, du safran, de la garance.

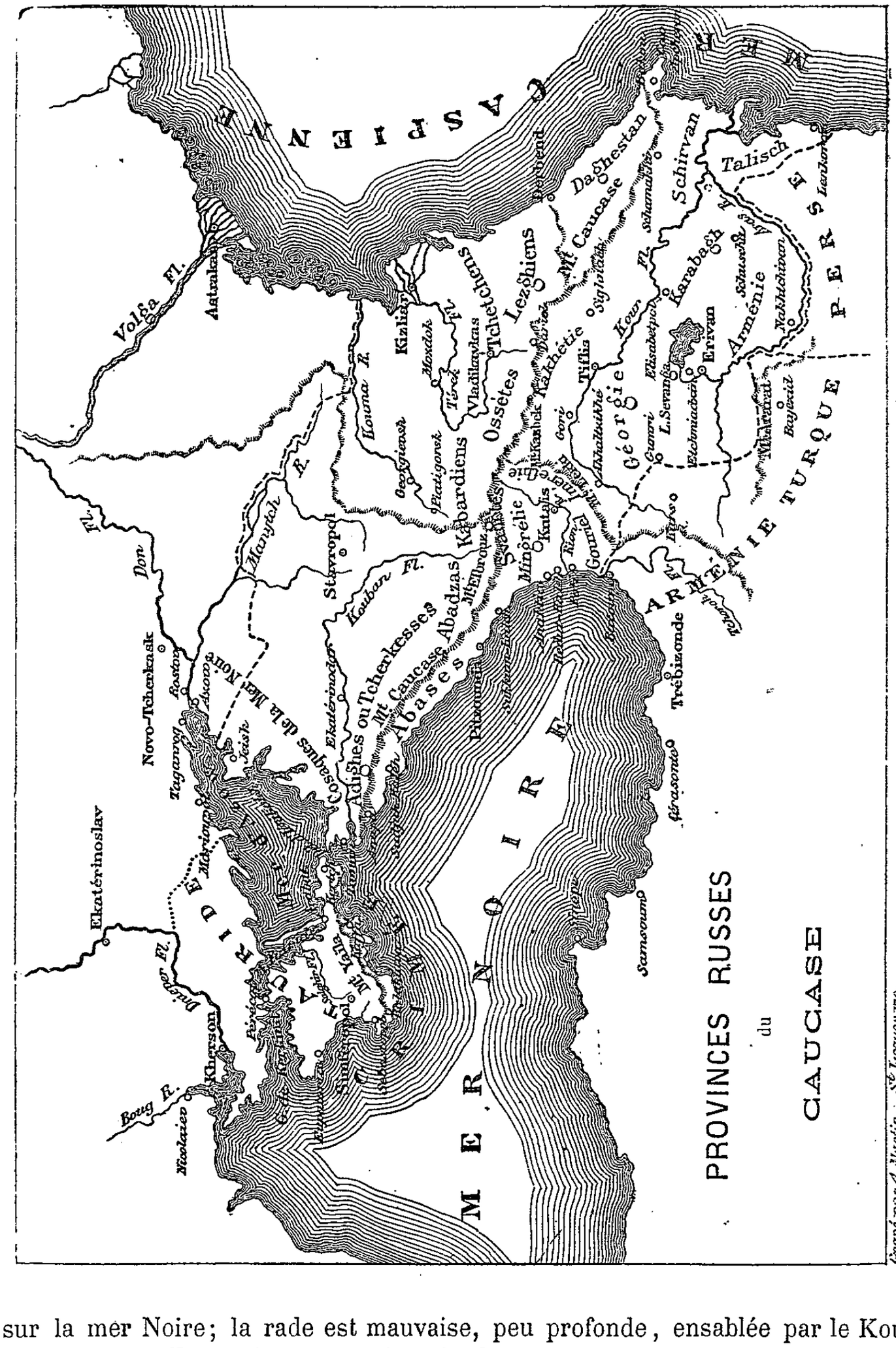
Les populations du Caucase sont de toute race et de toute origine; on dirait que chacune des grandes émigrations venues d'Asie a laissé quelques débris sur cette route des peuples. Les principales sont: les Arméniens; les Géorgiens qui habitent la Géorgie, la Mingrélie, l'Iméréthie et le Gouriel; les Abases ou Abkhases et les Ossètes, au N. du Caucase; les Guèbres dans la presqu'île d'Apchéron; ces peuples appartiennent à la race indo-européenne. Les Kabardiens, débris probablement de la nation des Khazars, au N. du Caucase, sont d'origine finnoise. Les Tcherkesses et les Abadzas, au N.-O. du Caucase, les Leżghiens, au centre, sont aussi probablement d'origine finnoise. — Les Kumiks et les Turkomans sont de race turque. Les Tchetchens et les Kistes, au N.-E. du Caucase, sont d'origine inconnue. Beaucoup de montagnards, depuis la conquête des Russes, ont émigré loin de leur pays; les Abases surtout, les Tcherkesses, les Abadzas, les Tchetchens; la plupart ont péri misérablement. Plus de 100,000 colons, Cosaques du Don et de la mer d'Azov, soldats russes de la ligne du Kouban, etc., les ont remplacés.

Les principales villes sont au N. du Caucase : *Stavropol,* place forte, dans une position centrale; 21,000 hab.; — *Georgievsk,* au S.-E., sur la Kouma; — *Mozdok,* sur le Térek,

au milieu de vignes et de mûriers;—*Kizliar,* à l'E., sur le Térek; commerce d'eau-de-vie, de vins, d'étoffes de soie et de laine; 10,000 hab.; — *Iékaterinograd,* à l'O., sur le Térek, place forte; — *Piatigorsk,* à l'O. de Georgievsk; eaux sulfureuses,

Derbend, mauvais port fortifié sur la mer Caspienne; 10,000 habitants.

Iékaterinodar, sur le Kouban, dans le pays des Cosaques de la mer Noire; — *Anapa,* port

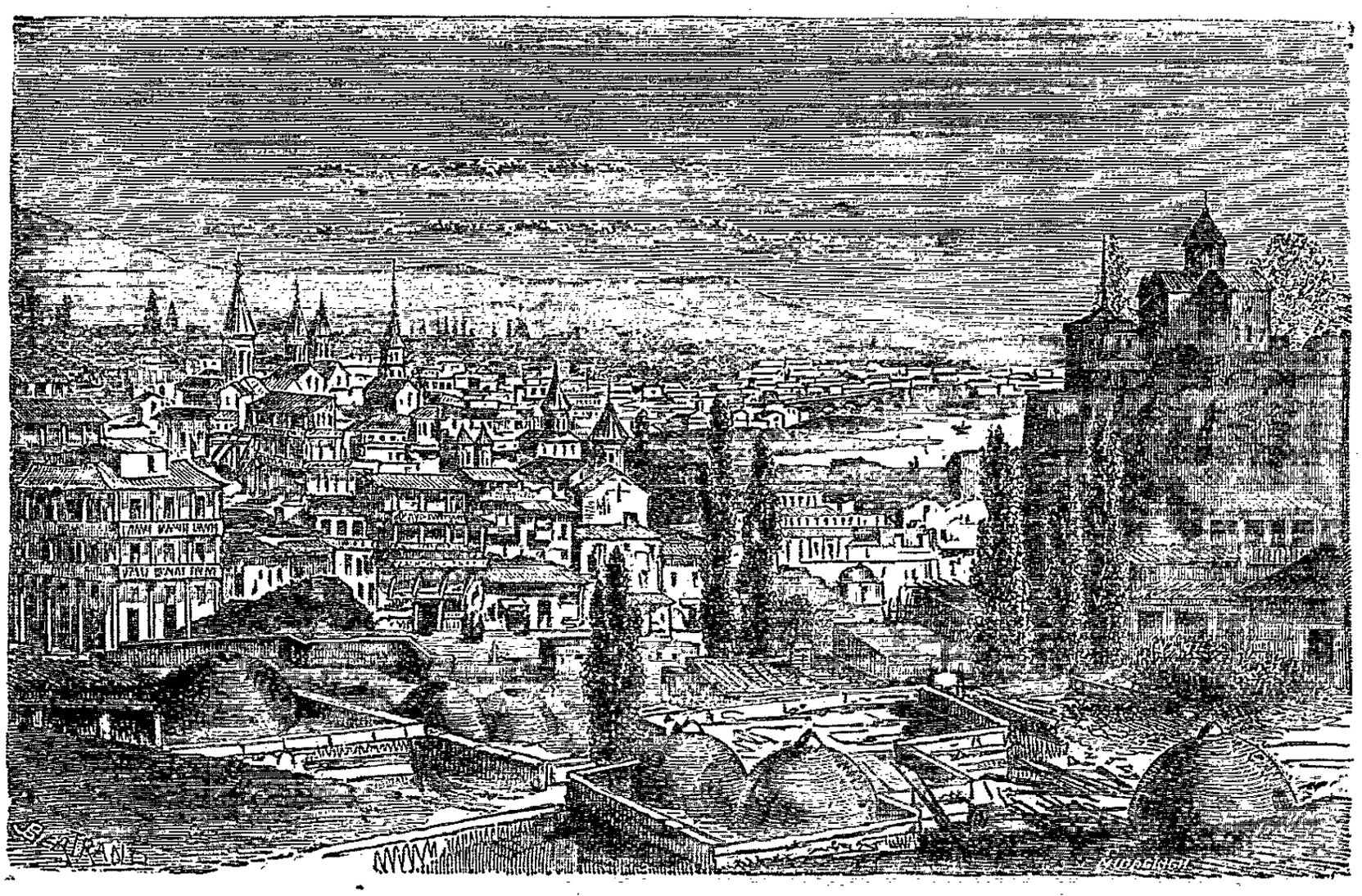


fortifié sur la mer Noire; la rade est mauvaise, peu profonde, ensablée par le Kouban; au contraire, la rade de *Tanapsé* a un excellent fond et on parle de la relier au chemin de fer de Rostow-Vladikavkas; — *Ieisk,* plus au N., bon port sur la mer d'Azov; 28,000 hab.; — *Taman,* sur le détroit d'Iénikaleh; — *Vladikavkas,* dans la Kabardie, place forte gardant la route militaire du défilé de Dariel.

Au S. du Caucase :

Tiflis, sur le Kour ou Koura, chef-lieu de la lieutenance du Caucase, renferme quelques monuments, travaille la soie, et fait assez de commerce ; c'est une ville où la civilisation et la barbarie vivent encore côte à côte ; eaux sulfureuses ; 71,000 hab.;— *Gori,* au N.-O., sur le Kour ;—*Sighnack*, *Telav*, à l'E.; places fortes ;—*Goudja, Gendjé* ou *Élisabethpol,* au S.-E., dans un pays fertile, bien planté, a un aspect oriental ; cette ville est surtout habitée par des Tatars et des Arméniens ; fabriques de soieries ; 12,000 habitants.

Erivan, au S., dans l'ancienne Arménie ; forte citadelle ; 12,000 hab.; — *Etchmiadzin*, à l'O., couvent arménien où réside le patriarche ; — *Nakhtchivan,* au S.-E., ville bien déchue; — *Goumri* ou *Alexandropol,* au N.-O. d'Erivan ; place forte ; — *Schamakki* ou *Schoumacha,* dans le Chirvân, entre Élisabethpol et Bakou ; cette ville, qui a compté jadis 100,000 hab., est exposée à des tremblements de terre ; fabriques d'armes et de soieries ; 26,000 hab.; — *Nuka,* au N.-O. de Schamakki ; 23,000 hab.; — *Bakou,* place forte, bon port de commerce



Vue de Tiflis.

sur la mer Caspienne ; 15,000 hab.; près de là sont les sources abondantes de naphte ou pétrole de la presqu'île d'Apchéron ; c'est là que les Guèbres ou Parsis, adorateurs du feu, sont établis ; dans ces derniers temps beaucoup de ces fidèles ont émigré ; arsenal où l'on répare les bâtiments de la flotte de guerre de la Caspienne ; — *Lenkoran,* dans le Talisch, enlevé récemment à la Perse, au S. de l'Aras, sur les bords de la Caspienne ; — *Schuscha,* dans le Karabagh, place forte, entre l'Aras et le Kour.

Kutaïs, sur le Rioni, dans l'Iméréthie ;—*Akhaltzikhé,* près du Kour, place forte ; 10,000 hab.; — *Poti,* dans le Gouriel, à l'embouchure du Rioni ; 11,000 hab.; cette ville, à 1 kil. de la mer, est d'un accès difficile ; un chemin de fer conduit de Poti à Tiflis ; — *Redout-Kaleh*, dans la Mingrélie et *Anaklia*, ports sur la mer Noire ; *Sukkum-Kaleh* et *Soudjouk-Kaleh*, petits ports plus au N., dans l'Abkhasie.

§ 11. — Populations de la Russie. — Religions.

La population de la Russie d'Europe (Russie, Pologne, Finlande, lieutenance du Caucase), paraît dépasser 77 millions d'hab., bien que les recensements soient imparfaits et souvent contradictoires, ce qui lui donne le premier rang en Europe pour la population absolue; mais elle est encore à l'avant-dernier rang pour la population relative. C'est la région des forêts qui a été la première peuplée, cultivée; tandis que la région des steppes a été la dernière arrachée aux invasions des nomades asiatiques. Mais depuis un siècle, par suite des progrès de l'empire russe, les populations s'accroissent surtout dans la région de la Terre-Noire, puis dans celle des steppes cultivables; aussi a-t-on pu dire avec vérité qu'il y avait en Russie un travail remarquable de colonisation à l'intérieur. La population la plus dense se presse encore autour des deux centres historiques de la vieille Russie; à Moscou, c'est la position centrale et l'industrie qui agglomèrent les habitants; à Kiev, c'est le sol et le climat. C'est, au reste, dans les parties les plus productives de l'empire que la population est la plus dense et se développe le plus rapidement. La population rurale l'emporte de beaucoup sur la population urbaine, qui n'en est que la dixième partie; aussi la bourgeoisie n'occupe qu'une place très-secondaire dans l'empire. Beaucoup de villes, surtout à l'Est et au Sud, sont récentes, construites sur un large plan, pour l'avenir plus que pour le présent, d'un aspect uniforme et monotone.

Les origines de cette population sont très-diverses et encore assez confuses. Les *Grands Russes* ou *Moscovites* au centre sont les plus nombreux (36 millions) et ont imposé aux autres peuples leur domination, leur langue et jusqu'à un certain point leur génie. Mais sont-ils l'une des branches de la grande race Slave? sont-ils un peuple Touranien, qui a adopté un idiome slave et pris le titre de Russes, du nom de Rurik, conquérant scandinave, fondateur de l'Empire, au IXe siècle? sont-ils un mélange de Slaves et de Touraniens? question obscure, vivement controversée et pas encore décidée.

On s'accorde à ranger parmi les peuples Slaves : les *Russes Blancs* des gouvernements de Witebsk, Mohilev, Minsk, Kowno; les *Petits Russes*, *Russes Rouges* ou *Ruthènes, Russniaques;* les *Cosaques du Don,* du *Kouban,* du *Caucase,* du *Térek,* d'*Astrakhan,* d'*Orenbourg,* de l'*Oural;* les *Polonais* ou *Leckhes;* les *Serbes* et les *Bulgares;* la plupart regardent les *Lettons* (Lithuanie, Courlande, Livonie), comme des Slaves; plusieurs les distinguent complétement de cette race.

A côté des Russes se placent les *Finnois* ou *Suomi* de race Touranienne, ou Ouralo-altaïque; on les divise en Finnois de l'O. (Finlandais, Lapons, Quènes, Karéliens, Ingriens, Esthes, Lives), depuis longtemps transformés par le civilisation européenne; et en Finnois de l'E., de la mer Glaciale à l'Oural (Samoyèdes, Mordvines, Tchouvaches, Tchérémisses, Votiaks, Vogoules, Zyriaines, Permiens), qui ont conservé leurs caractères primitifs au physique comme au moral.

Il y a d'autres peuples de même race, appartenant à la famille tatare, dans la Russie orientale et dans la Russie méridionale : des *Tatars* à Kazan et à Astrakhan; les *Baschkirs* de Perm et d'Orenbourg; les *Kirghiz-Kazaks* de l'Oural et du Volga; des *Mongols* (Kalmouks, Eleuths) dans les steppes d'Astrakhan; des *Turks* en Bessarabie, dans la Tauride et la Russie caucasienne.

Les *Roumains* habitent la Bessarabie.

Les *Allemands* forment la noblesse de la Livonie, de l'Esthonie et de la Courlande et ont fondé de nombreuses colonies dans la Nouvelle-Russie.

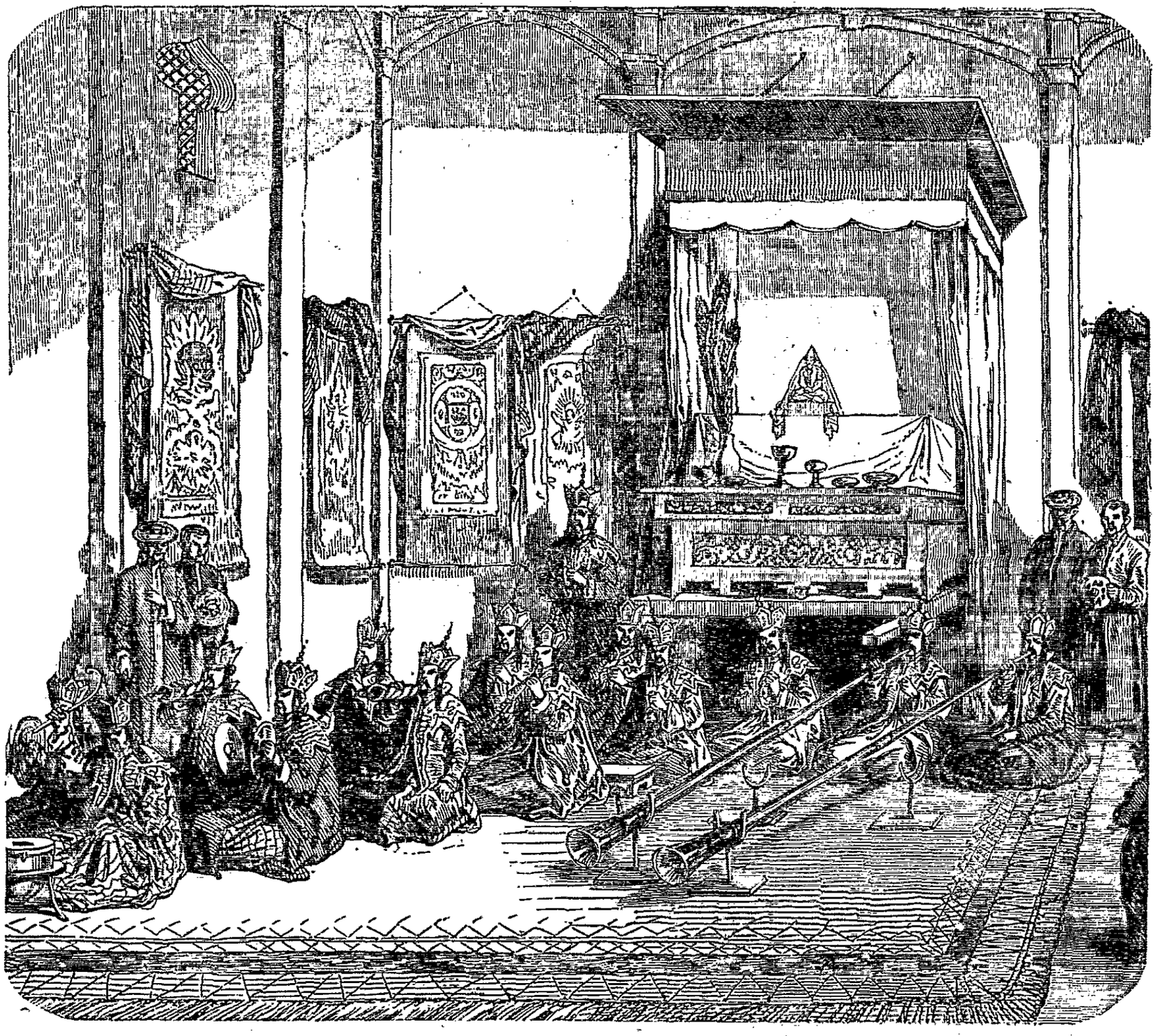
Il y a plus de 140,000 *Suédois scandinaves* dans la Finlande.

Les *Juifs* sont très-nombreux, surtout en Pologne et en Lithuanie.

Enfin nous avons énuméré les nombreuses populations, si diverses, de la lieutenance du Caucase.

La fusion de ces peuples en un tout homogène est l'œuvre difficile entreprise par le gouvernement russe sous le nom de *panslavisme.*

Les religions sont presque aussi nombreuses que les populations ; c'est l'Église grecque schismatique qui domine avec le tzar pour chef; elle compte environ 55 millions de sectateurs ; puis viennent les Raskolniks, catholiques grecs séparés de l'Église nationale, et les grecs unis (Petite Russie, Lithuanie, Pologne). — Les catholiques sont au nombre de plus de 7 millions, surtout en Pologne; les Arméniens grégoriens habitent au S. du Caucase. — Les luthériens et les calvinistes, dans les provinces voisines de la Baltique, sont environ 2,500,000. — Il y a plus de 3 millions de musulmans et presque autant de juifs; — des



Cérémonie religieuse chez les Kalmouks.

bouddhistes sur les bords de l'Oural; — des païens sur les côtes de l'océan Glacial; — des Guèbres, dans la presqu'île d'Apchéron.

§ 12. — Productions minérales; — agricoles; — animales. — Industrie.

Les forces productives de cet immense empire sont déjà considérables; l'ignorance et la dispersion des populations encore trop peu nombreuses pour un territoire si vaste, l'imperfection des voies de communication en ont retardé longtemps le développement; mais deux faits portent à croire qu'elles doivent désormais grandir avec rapidité, l'émancipation des paysans et la construction de nombreux chemins de fer. La Russie, au premier abord,

semble peu favorisée par la nature; la faune et la flore sont relativement pauvres; l'aspect est monotone, la vie est faible, peu féconde en espèces. Mais cette vaste terre, au moins dans beaucoup de ses parties, semble bien disposée pour le travail libre de l'homme; il peut la dompter, la forcer à produire, sans crainte de s'énerver, sous un climat, rigoureux il est vrai, mais contre lequel il ne lui est pas impossible de lutter.

Si l'on ne tient pas compte des régions extrêmes de la Russie (bords de l'océan Glacial, Finlande, sud de la Crimée, région du Caucase), on peut dire que deux vastes zones, dirigées de l'O. à l'E., se partagent la plus grande partie de l'empire : la région des forêts, des *polessia*, au N.; la région des steppes au S. La première, la plus vaste, occupe le nord et presque tout le centre, en s'abaissant vers l'ouest jusque vers Kiev; la terre n'y est pas riche; mais c'est là où il y a le plus d'eau; c'est le point de départ de tous les grands fleuves de l'Empire; c'est la partie méridionale de cette zone qui a été le berceau de la Russie, et c'est dans les environs de Moscou et dans l'Oural que l'industrie s'est surtout développée. — Le seconde zone occupe tout le sud et se relève vers le nord sur les bords du Volga et de l'Oural; encore plus plate que la précédente, elle s'abaisse lentement vers la mer Noire et la Caspienne. Elle n'a pas d'arbres, soit que les nombreuses migrations des peuples, allant de l'Asie vers l'Europe, aient depuis longtemps déboisé le sol; soit plutôt que la terre soit peu propre à la végétation forestière, qu'elle manque d'eau, et qu'elle soit trop exposée, sans abri, à l'action des vents qui dessèchent. Cette zone déboisée se partage en trois régions différentes : 1° la région de la *Terre Noire*, dont nous avons déjà parlé, recouverte d'une couche épaisse de terreau extrêmement fertile, qui forme une longue bande, de la Podolie et de Kiev au S.-O., jusqu'au delà de Kazan vers le N.-E.; 2° plus au S. est la région des steppes à terre végétale analogue à celle du *Tchernozjom*; elle s'étend jusqu'à la mer Noire et la mer d'Azov, puis remonte vers le N.-E., à 400 kil. de la mer Caspienne, entre le Volga et le sud des monts Ourals. Cette région, la terre des Cosaques, célébrée par les poëtes russes, diminue chaque jour par les progrès de la culture, malgré les sécheresses trop fréquentes et le manque de bois; à mesure que la population s'accroît, la terre est défrichée, labourée, et rappelle par sa fécondité la région précédente; elle a d'ailleurs l'avantage d'être traversée par les grands fleuves tributaires de la mer Noire et de la mer Caspienne, et d'avoir ainsi des débouchés faciles sur l'Europe. Ces deux régions sont des terres à céréales par excellence; 3° au S.-E. est la région des steppes infertiles, dans la dépression ouralo-caspienne, où l'on ne trouve que pierres, sables, sol imprégné de sel; elle comprend tout le cours inférieur du Volga jusqu'à Tzaritzin et Saratov; elle s'étend en Asie, par les steppes des Kirghiz, jusqu'au cœur du Turkestân; c'est une contrée complétement asiatique par le sol, le climat et les habitants. Ces vastes espaces, impropres à la culture, qui ne peuvent être reboisés, ne conviennent qu'à l'élève du bétail et à la vie nomade.

Ces deux grandes régions des forêts et des steppes, quoique bien différentes, sont cependant réunies par le climat, qui les couvre également de neiges pendant de longs mois; par les grands fleuves, qui ont leurs sources dans la première, leurs embouchures dans la seconde; chacune d'elles a besoin de recourir à l'autre; c'est ce qui fait, ce qui assure l'unité du vaste empire.

Voici le tableau résumé des richesses minérales et agricoles de la Russie.

1° *Productions minérales.*

Les carrières sont encore peu exploitées; cependant il y a des porphyres, des granits dans la Finlande et le gouvernement d'Olonetz; des marbres dans la Finlande, l'Oural et la Bessarabie; de l'argile à poterie en Pologne, dans les gouvernements de Moscou, de Tchernigov; du sable à verrerie dans celui de Vladimir; des ardoises, des pierres meulières près de Minsk et dans le bassin du Donetz; de la terre dite écume de mer en Crimée. Il y a de l'étain en Finlande, du fer et du cuivre en Finlande, dans le gouvernement d'Olonetz, en Pologne (Radom), dans le bassin du Don et du Donetz; du zinc en Pologne (Kielce); mais c'est surtout la région de l'Oural qui renferme de grandes richesses minérales; on y trouve malachite, topazes, émeraudes, etc.; on y exploite l'or, l'argent, le fer, le cuivre, le platine dans les gouvernements de Viatka, Perm, Oufa, Orenbourg; les mines et les usines de

Taghilsk, de Tourinsk, de Goro-Blagodat, etc., sont surtout importantes. — La tourbe est abondante, surtout entre Varsovie et Saint-Pétersbourg et dans la région du Nord. On a cru longtemps que la Russie était privée de houille; mais on découvre chaque jour de tous côtés des mines de charbon, au centre, autour de Moscou, au sud dans le bassin du Donetz, à Backmout dans le gouvernement d'Iékaterinoslav, dans les gouvernements de Kiev et de Kherson, sur les deux versants du Caucase, dans les monts Ourals, à l'est, et jusque dans les steppes des Kirghiz en Asie. Cependant, encore dans beaucoup d'endroits, le bois remplace la houille; mais cette cause d'infériorité tend à disparaître. Il y a de plus des sources de pétrole et de naphte dans les presqu'îles caucasiennes de Kertsch, de Taman et d'Apchéron. La Russie fait une grande consommation de sel, surtout pour l'élevage de ses nombreux bestiaux; on le trouve dans les salines de Perm et d'Orenbourg, dans les marais salants de la Caspienne, du golfe de Sivasch, dans les steppes des Kirghiz entre le Volga et l'Oural, dans le lac Ielton (Saratov). N'oublions pas que la Sibérie renferme de grandes richesses minérales dans l'Oural et l'Altaï.

2° *Productions agricoles; — animales.*

Les forêts couvrent plus de 200 millions d'hectares, surtout dans l'espace compris entre 56° et 64° lat. N.; elles sont encore très-étendues dans les provinces Baltiques, dans la Pologne, la Volhynie, la Podolie, etc.; mais les provinces du Sud en sont presque entièrement dépourvues; nous avons vu les espèces diverses suivant le climat. On a opéré beaucoup de déboisements; on fait une énorme consommation de bois de chauffage et de bois de construction pour maisons, radeaux, bateaux, etc.; mais à cause des communications difficiles, le bois coûte encore très-cher sur les bords de la mer Noire; on commence à en exporter par Arkhangel des quantités considérables vers l'Angleterre. On fabrique beaucoup de potasse, de poix, de goudron, de térébenthine.

La production des céréales est très-considérable, quoique la terre soit encore assez mal cultivée presque partout. La fertilité semble inépuisable dans la *région de la Terre Noire,* depuis la Podolie jusqu'au Volga moyen. La Pologne, à l'ouest de la Vistule, est également fertile en céréales, froment, seigle, maïs, millet.

On évalue la production à plus de 550 millions d'hectolitres, dont on exporte seulement, année moyenne, 10 à 12 millions, surtout par les ports d'Odessa et de Dantzig.

Le lin donne lieu à une exportation de 130 à 140,000 tonnes; on le cultive, comme graine dans les provinces Baltiques; comme matière textile dans le bassin du Haut-Volga et de la Soukhona; comme plante oléagineuse, dans la Nouvelle-Russie.

Le chanvre, moins abondant, et en général mal préparé, est cultivé dans le sud de la Grande-Russie, dans l'Ukraine, dans la Russie-Blanche.

La betterave, dans le sud de la Grande-Russie, dans la Petite-Russie et la Pologne, fournit la matière à de nombreuses raffineries de sucre.

Le tabac est cultivé librement dans toute la Russie et surtout dans les gouvernements du Sud (Bessarabie, Ukraine, Volhynie, Tauride).

La pomme de terre est principalement récoltée dans l'Ouest.

La viticulture a fait des progrès considérables, spécialement dans la Crimée, où on a acclimaté les meilleurs cépages venus de la Bourgogne et du Bordelais; dans la Bessarabie, les pays du Kouban et du Térek; les raisins d'Astrakhan ont de la réputation.

Les prairies, pâturages, pâtis, steppes herbacés couvrent des espaces immenses, dans lesquels s'élèvent facilement beaucoup de bestiaux, dont le nombre pourrait être encore plus considérable. La région méridionale est la région pastorale par excellence. On compte plus de 16 millions de chevaux; grands et forts, pouvant fournir d'excellents trotteurs, dans l'est de la Grande-Russie; petits, mais vigoureux et infatigables, dans le pays des Cosaques du Don et chez les peuples de race tatare. Il y a 22 millions de bêtes à cornes, malgré les épidémies, réparties dans toutes les provinces de l'empire. Les moutons, au nombre de 50 millions environ, sont de race commune; mais on compte plus de 8 millions de mérinos, à laine fine, surtout dans les provinces méridionales. Il y a 9 millions de porcs, dans la Petite-Russie principalement; 1 million de chèvres; 1 million de rennes dans le Nord; quelques

milliers de chameaux dans le Sud. On soigne les abeilles, qui donnent beaucoup de miel et de cire, dans tout l'empire ; des vers à soie dans les pays du Caucase. Les animaux à fourrure sont encore nombreux dans le Nord : ours, renards, martres, hermines, écureuils, loutres, castors, etc.; les forêts renferment beaucoup de gibier, lièvres, cerfs, daims, élans, chevreuils, etc.; et des animaux féroces, ours, lynx, loups, etc. On trouve, surtout dans les pays de bois et de marécages : perdrix, gélinottes, coqs de bruyère, bécasses, bécassines, canards sauvages, outardes, etc. La pêche est une source de revenus importants, parce que les Russes mangent beaucoup de poisson; les pêcheries de la Caspienne (esturgeons, saumons) sont les plus considérables du monde; c'est avec les œufs de l'esturgeon que les Russes font le *caviar*, un de leurs mets nationaux.

3° *Industrie.*

L'industrie russe, quoiqu'elle ait fait de grands progrès dans ces dernières années (90,000 fabriques en 1873), est encore peu développée à cause du manque de capitaux, de l'ignorance des ouvriers et du nombre restreint des consommateurs ; car la plus grande partie de la population a peu de besoins et confectionne elle-même grossièrement ce qui lui est le plus nécessaire. Les principaux centres industriels sont les gouvernements de Moscou, Vladimir, Nijni-Novgorod, Tambov, Kalouga, Kharkov, Olonetz.

Nous ne pouvons citer que les principales industries :

On fabrique des draps de qualité inférieure et moyenne, qu'on exporte jusqu'en Chine, à Moscou, Simbirsk, Tchernigov, Koursk, Grodno, Kalouga, Voroneje, Kiev, Varsovie, Lodz, en Livonie, etc.; — des draps pour l'armée à Glouklov ; — des tapis à Smolensk, Koursk, Voroneje ; des tapis de haute lisse à Saint-Pétersbourg ; des tapis brodés à Kazan.

On tisse des cotonnades, pour la plupart grossières, dans les gouvernements de Vladimir, Moscou, Saint-Pétersbourg, Kostroma, Astrakhan, Nijni-Novgorod, Riazan, en Livonie, à Lodz en Pologne, en Finlande, etc.

Le lin et le chanvre sont tissés partout où ils poussent; Vladimir, Moscou, Kostroma, Kalouga, Iaroslav ont des fabriques de linge de table; Arkhangel, Riazan, Novgorod, Saint-Pétersbourg, Moscou, fournissent des toiles à voiles; Orel et Arkhangel, des cordes et des câbles.

Il y a des manufactures de soieries à Moscou et dans les environs (Bogorodsk), à Saint-Pétersbourg.

Les fabriques de machines, de faux, d'aiguilles, de quincaillerie, de serrurerie, les fonderies de cloches, n'ont qu'une importance secondaire; mais les manufactures d'armes de Toula, de Slataoust sont considérables, comme les fonderies de canons de Saint-Pétersbourg, Petrozavodsk, Kherson, etc. La coutellerie est florissante dans les gouvernements de Novgorod et de Riazan.

Il faut placer à un rang supérieur la préparation des peaux et des cuirs maroquinés ; — les nombreuses distilleries d'eau-de-vie de grains et de pommes de terre, source d'un grand revenu pour le gouvernement ; les raffineries de sucre de betteraves ; la fabrication de l'huile, du suif, des chandelles, des bougies, des savons, des produits chimiques, etc. Il y a des verreries importantes dans les gouvernements de Saint-Pétersbourg, de Vladimir, de Volhynie, de Livonie; une fabrique de glaces à Viborg ; des manufactures de porcelaine; la bijouterie, l'orfévrerie et surtout la carrosserie de Saint-Pétersbourg et de Moscou sont estimées.

§ 13. — Commerce. — Canaux. — Chemins de fer.

Le commerce de la Russie n'est pas encore en rapport avec la population et avec l'étendue du territoire. Les routes sont peu nombreuses et souvent impraticables, si ce n'est pendant la gelée, à cause de la nature du sol. Mais les rivières forment presque partout, excepté au Sud, un ensemble considérable de routes faciles, que relie entre elles un système remarquable de canaux ; et les chemins de fer qu'on construit avec activité doivent changer la face du pays.

Les CANAUX les plus importants sont : le *canal de l'Impératrice Marie,* qui réunit l'Onéga au lac Biélo-Ozero et à Rybinsk sur le Volga ; — le *canal de Tikhvine,* entre le Ladoga et la Mologa, pour aboutir à Rybinsk sur le Volga ; — le *canal Vichneï-Volotchok,* entre le lac Ilmen et le Volga. Ces trois canaux mettent en communication la mer Baltique et la mer Caspienne, à travers tout l'Empire. Plusieurs canaux suppléent en outre à la navigation des grands lacs, comme le canal nouveau d'*Alexandre II,* qui contourne par le Sud le lac Ladoga.

D'autres canaux unissent la mer Blanche à la mer Caspienne : le *canal de Kubinskoë,* de la Soukhona (Dwina) au Volga ; — et le *canal de Catherine,* de la Vytchegda (Dwina) à la Kama (Volga).

Le *canal Lepel* ou de la *Bérésina,* de la Düna à la Bérésina ; — le *canal Oginski,* du Niémen au Pripet ; — le *canal Royal,* du Bug (Vistule) au Pripet ; unissent la mer Baltique à la mer Noire.

Le *canal d'Augustowo* joint le Niémen à la Vistule.

Le *canal d'Ivanov,* entre l'Oupa, affluent de l'Oka (Volga) et le Don supérieur, unit la mer Caspienne à la mer Noire.

Les CHEMINS DE FER russes, qui chaque jour se développent rapidement (15,200 verstes, de 1 kil. 067) sur ces plaines unies, sont :

1° *La ligne de l'Ouest,* qui part de Saint-Péterbourg, passe à Pskov, Dünabourg, Vilna, Grodno, Bialystok, Varsovie, Lovicz, Cracovie, où elle rejoint les chemins de l'Autriche et de l'Allemagne, Il y a des embranchements de Dünabourg à Riga et à Liebau, par Mitau ; de Vilna, par Kowno, et de Bialystok à Kœnigsberg et à Dantzig ; de Lovicz à Bromberg (Prusse) ; de Varsovie à Siedlce et à Brzesc.

2° *La ligne de l'Est* part de Saint-Pétersbourg, passe par Tver, Moscou, Vladimir, Nijni-Novgorod, et doit être prolongée par Perm sur l'Oural. Il y a un embranchement de Moscou, par Rostov, sur Iaroslav et Vologda, et un autre embranchement par Rybinsk.

3° *La ligne du Sud-Est* part de Moscou, et par Riazan, Kozlov, doit se prolonger, d'une part jusqu'à Astrakhan, d'autre part jusqu'à Rostov, sur la mer d'Azov ; la première va jusqu'à Tzaritzyn ; la seconde est terminée. Déjà la petite ligne entre Kalatsch et Tzaritzyn unit le Don au Volga. Un embranchement va de Kozlov, par Tambov, vers Saratov et le Volga.

4° *La ligne du Centre* part de Moscou, se dirige vers Toula, Orel, Koursk, Kharkov ; elle se prolonge ensuite jusqu'à Taganrog sur la mer d'Azov. Elle a des embranchements de Koursk à Kiev ; d'Orel, par Smolensk et Vitebsk, à Dünabourg ; de Kharkov vers Nikolaïev.

5° *La ligne du Sud* va d'Odessa, par Balta, Ielisabethgrad, Poltava, vers Kharkov. Un embranchement se dirige vers l'O., par Tiraspol, Bender, Kichenev, vers Iassy, puis rejoint les chemins autrichiens de Bukovine et de Galicie. — Une autre ligne se dirige de Balta vers le N.-O., traversant la Podolie pour rejoindre Lemberg. — Kiev est uni, par Berdytchev, Ostrog, Brzesc-Litevski, au chemin de l'O. vers Varsovie.

6° *Le chemin de Finlande* va de Saint-Pétersbourg, par Viborg, vers Helsingfors, Hango et Tavastehus.

Enfin, dans les provinces au S. du Caucase ; une ligne est établie de Poti, sur la mer Noire, à Kutaïs, vers Tiflis.

Le développement des chemins de fer doit diminuer l'importance des foires, qui ont été jusqu'à présent les principaux centres du commerce intérieur. Citons les foires de l'Ukraine, Kharkov, Poltava, Berdytchev, Kiev, Tchernigov, etc ; celles de Koursk, de Nijni-Novgorod, la plus importante de toutes (on y a fait 100 millions de roubles d'affaires, en deux mois, 1872) ; celles du Don (Ourioupinsk) ; du Volga (Simbirsk, Saratov, Astrakhan) ; de l'Oural (Orenbourg, Perm, Irbit).

En 1872, on évaluait ainsi le commerce avec l'Europe, sans y comprendre les métaux précieux et le commerce de la Finlande : 415 millions de roubles (le rouble vaut 3 fr. 50 au cours moyen) pour l'importation ; et 317 millions pour l'exportation. En 1873, d'après les relevés officiels des douanes russes, les importations se sont élevées à 442,970,000 roubles

et les exportations à 364,440,000 roubles, en tout 807,410,000 roubles ou 2,825,935,000 francs. Les principaux pays d'importation ont été l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Autriche, la Turquie ; pour l'exportation, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Autriche, les Pays-Bas, la Turquie. C'est par les ports de la Baltique et par la frontière de terre que se font surtout les importations ; c'est par les ports de la Baltique et de la mer Noire qu'on exporte généralement. Les principaux articles d'exportation ont été : les céréales, le lin, la graine de lin, les bois, le chanvre, les soies de porc, le bétail, la laine brute, le suif, les cuirs. — Le commerce avec l'Asie a été beaucoup moins important. En 1872, il a été de 19 millions de roubles pour l'importation, et de 9,322,000 pour l'exportation ; le commerce se fait surtout avec la Chine, la Turquie et la Perse. La marine marchande ne comptait, en 1873, que 2,504 navires, ayant 260,292 lasts de tonnage (le last égale 1,964 kilog.). Il faut ajouter à ces chiffres ceux du commerce de la Finlande avec les pays étrangers, qui ont été, en 1873, de 85 millions de marcs (4 marcs égalent 1 rouble) pour l'importation et de 55 millions pour l'exportation. La marine Finlandaise était alors représentée par un tonnage de 132,000 lasts.

§ 14. — Statistique : gouvernement, armée, marine ; possessions en Asie, etc.

Le gouvernement est une monarchie absolue : le tzar a une autorité sans limites légales et sans contrôle, excepté en Finlande, où il y a une diète. Il expédie les affaires par l'entremise de la chancellerie privée et par ses dix ministres ; il est assisté d'un conseil de l'Empire et d'un Sénat, promulguant et enregistrant les lois, les ukases, etc., déférant les titres de noblesse, jugeant en dernière instance les crimes d'État, les affaires civiles et criminelles, révisant les jugements rendus par les tribunaux de province, etc.

Le tzar est également le chef de la religion gréco-russe ; il nomme les membres d'un Saint-Synode, qui siége à Saint-Pétersbourg. L'empire russe comprend 3 éparchies de premier ordre ou siéges métropolitains : Novgorod et Saint-Pétersbourg, Moscou, Kiev ; 20 éparchies ou diocèses de 2e ordre, et 31 éparchies de 3e ordre.

Le budget ordinaire est de plus de 2 milliards ; la dette publique dépasse 9 milliards.

L'armée régulière était récemment, en temps de paix, de 765,000 hommes, en temps de guerre de 1,213,000 hommes ; les troupes irrégulières, composées surtout de Cosaques, s'élevaient à 185,000 hommes. En ce moment, on réorganise l'armée russe sur de nouvelles bases ; elle doit se composer de troupes de ligne, de troupes locales, de troupes de réserve et de milice nationale dans les cas extrêmes. En temps de paix, l'armée aurait sous les drapeaux 34,700 officiers et 730,000 hommes, sans compter les 37,000 hommes qui resteraient temporairement dans les compagnies des districts de la Russie d'Europe, ni les Cosaques, ni la milice nationale. En temps de guerre, l'armée aurait 1,653,000 hommes et 51,000 officiers, armés de 2,574 canons. En cas d'une guerre en Europe, on n'appellerait sous les armes, parmi les troupes irrégulières, que les Cosaques du Don, fournissant 64,000 cavaliers et 116 canons ; les troupes toujours prêtes à être mobilisées formeraient un total de 1,235,000 hommes, en dehors des troupes locales et de celles de la milice.

Les paysans russes, récemment émancipés par Alexandre II, sont groupés en communes et cantons ou *volostes,* qui nomment leurs magistrats locaux. Ils ne peuvent quitter leurs communes que dans certains cas déterminés et à certaines conditions.

Les provinces ou gouvernements sont généralement divisés en districts que préside un maréchal de la noblesse. Elles sont administrées par un gouverneur civil ou par un gouverneur militaire. Il y a de plus des gouverneurs généraux militaires, subordonnés au ministère de l'intérieur pour la Sibérie orientale ; — la Sibérie occidentale ; — Moscou ; — Kiev, la Volhynie et la Podolie ; — Vilna, Grodno, Kowno, Minsk ; — Nouvelle-Russie et Bessarabie ; — Provinces de la Baltique ; — Orenbourg et Oufa ; — Turkestân ; — Finlande. Il y a de plus les gouverneurs militaires de Kronstadt et Nicolaïev, et le lieutenant général du Caucase.

Les 14 circonscriptions militaires de l'Empire sont : Circonscription de Saint-Pétersbourg

(gouvern. de Pétersbourg, Pskof, Olonetz, Arkhangel, Esthonie); — circonscription de Finlande;— de Vilna (gouvern. de Vilna, Grodno, Kowno, Vitebsk, Minsk, Mohilew, Livonie, Courlande);—de Varsovie (ancien royaume de Pologne);—de Kiev (gouvern. de Kiev, Volhynie, Podolie); — d'Odessa (gouv. de Kherson, Iékatérinoslav, Tauride, Bessarabie); — de Kharkov (gouvern. de Kharkov, Tchernigov, Poltava, Orel, Koursk, Voronéje);—de Moscou (gouvern. de Moscou, Vologda, Kostroma, Iaroslav, Nijni-Novgorod, Vladimir, Tver, Smolensk, Kalouga, Toula, Riazan, Tambov); — de Kazan (gouvern. de Kazan, Viatka, Perm, Pensa, Simbirsk, Samara, Saratov, Astrakhan);—du Caucase (gouv. de Stavropol et pays du Caucase); — d'Orenbourg (gouvern. d'Orenbourg et d'Oufa); — de la Sibérie occidentale (Tobolsk, Tomsk, Sémipalatinsk, Kirghises de Sibérie); — de la Sibérie orientale (Irkoutsk, Iénisséisk, Amour, Littoral); — du Turkestân (Syr-Daria et Sémiretchensk).

En 1874, la marine militaire comptait : 137 bâtiments pour la flotte de la mer Baltique; — 31, pour la flotte de la mer Noire; — 20, pour celle de la mer Caspienne; — 6 vapeurs sur le lac Aral; — 28 bâtiments pour la flotte de la Sibérie; en tout 225 bâtiments, armés de 1,585 canons, avec environ 32,000 hommes, marins ou soldats de marine.

L'Empire russe s'étend maintenant sur une grande partie de l'Asie :

1° La Sibérie comprend les provinces du Littoral, de l'Amour, d'Iakoutsk, de Transbaïkalie; — les gouvernements d'Irkoutsk, d'Iénisséisk, de Tomsk, de Tobolsk; d'une superficie de 12,220,000 kilom. carrés et peuplés de 3,500,000 habitants environ.

2° L'Asie Centrale comprenant : les *Steppes des Khirghises*, qui forment les provinces d'Akmollinsk, de Sémipalatinsk, de Tourgaï, d'Ouralsk;—et le *gouvernement du Turkestân*, qui renferme les provinces de Syr-Daria, de Sémiretschinsk, de Kouldja et le district d'Amou-Daria; d'une superficie de 2,757,500 kilom. carrés et peuplés de 3,000,000 d'habitants.

Les Russes s'avancent chaque jour dans le Turkestan méridional; à la suite de l'expédition de Khiva, 1873, ils ont encore affermi leur domination dans cette vaste région.

CHAPITRE II

PÉNINSULE TURCO-HELLÉNIQUE.

La péninsule Turco-Hellénique, située au S.-E. de l'Europe, comprend la partie inférieure du bassin du Danube et la presqu'île proprement dite, au S. des Alpes Illyriennes et des monts Balkans, entourée, à l'E., par la mer Noire, la mer de Marmara et l'Archipel; au S., par la Méditerranée; à l'O., par la mer Ionienne et la mer Adriatique. Le Bosphore et les Dardanelles la séparent de l'Asie Mineure, à l'E.; le canal d'Otrante la sépare de l'Italie, à l'O. Des îles nombreuses se rattachent à la presqu'île à l'E., au S. et à l'O.

Elle renferme les possessions européennes de l'empire ottoman, avec les Principautés vassales de Roumanie, de Serbie et du Monténégro; au S., le royaume de Grèce.

EMPIRE DE TURQUIE OU DES OSMANLIS.

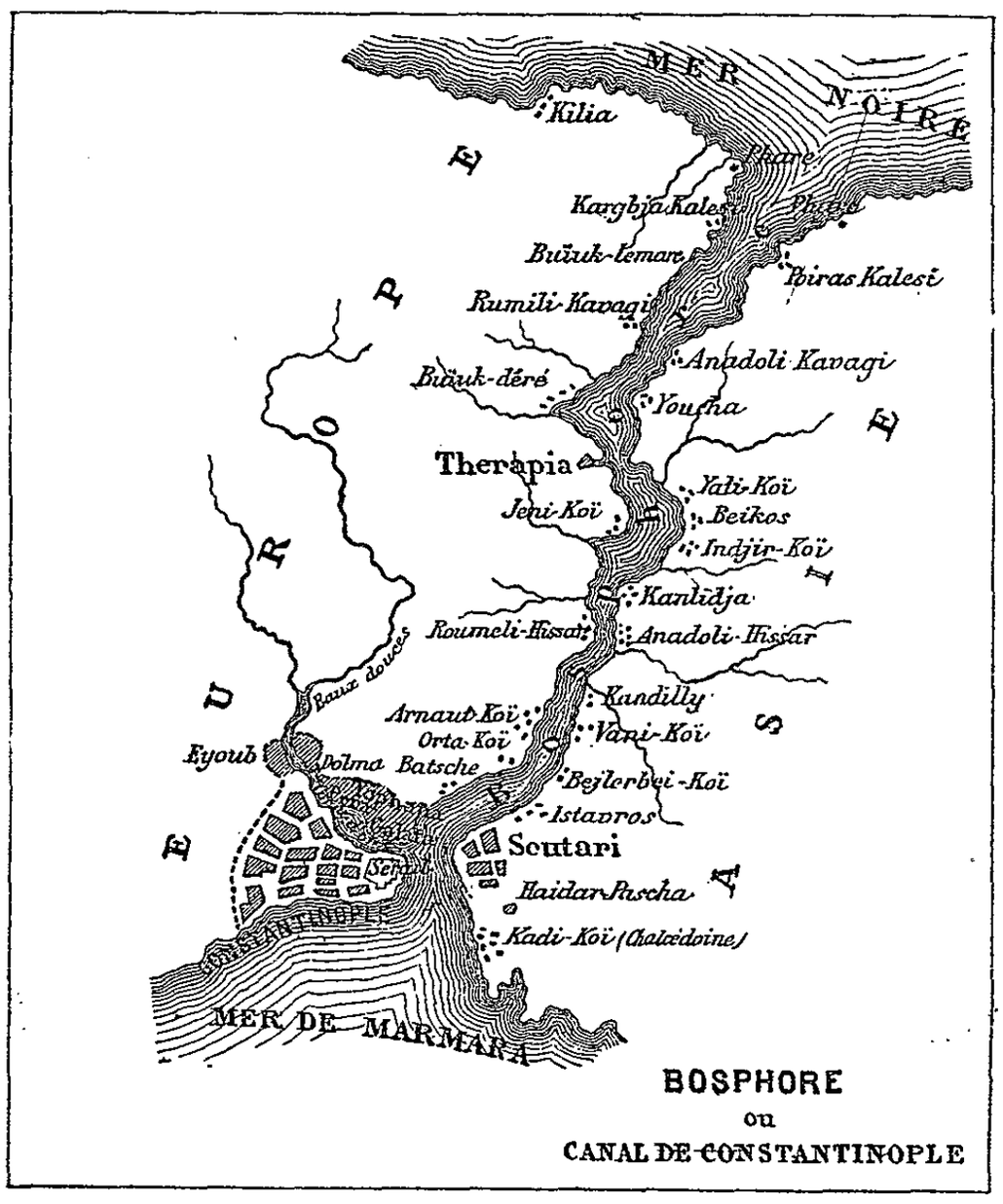
§ 1. — Situation : limites. — Description des côtes.

Comme l'empire russe, l'empire des Ottomans ou Osmanlis s'étend sur une partie de l'Asie et même sur une partie de l'Afrique; comme lui, il renferme des populations étrangères à l'Europe par leurs origines, leurs langues et leurs mœurs.

Les Turcs Ottomans, de souche touranienne, de religion musulmane, de mœurs polygames, se sont établis par la violence dans cette belle partie de l'Europe, au quatorzième siècle et au quinzième; ils n'ont pris Constantinople, l'ancienne capitale de l'empire d'Orient, qu'en 1453; c'est la dernière invasion. Mais ils ne sont parvenus à s'assimiler aucune

des populations vaincues; ils semblent encore campés au milieu de leurs conquêtes. Si l'empire ottoman subsiste, malgré les coups qui lui ont été portés au dix-neuvième siècle, c'est parce qu'il semble être l'une des garanties nécessaires à l'équilibre européen; c'est parce qu'il importe à l'Europe que la Russie ne soit pas maîtresse de Constantinople et de la Méditerranée. Plusieurs cependant espèrent encore que chez les Turcs les instincts tatars se modifieront peu à peu, au contact de la civilisation européenne, ainsi qu'il est arrivé pour les Hongrois; mais le vieux parti turc, comme on le nomme, résiste à toutes les innovations qui lui paraissent impies et fatales, et s'il n'attaque plus les Occidentaux, par impuissance, il les déteste toujours, par fanatisme.

Les possessions Turques, en y comprenant les territoires des Principautés, ont pour bornes : au N., la Save, le Danube, les Karpathes, qui les séparent de l'empire Austro-Hongrois; au N.-E., une ligne tracée par le Pruth supérieur, l'Ialpouk jusque près de Bolgrad, et une frontière conventionnelle jusqu'à la mer Noire, en suivant le Val de Trajan; elles touchent de ce côté à la Bukovine autrichienne et à la Bessarabie russe; — au S., une ligne conventionnelle, menée du golfe de Volo, à l'E., au golfe d'Arta, à l'O., les sépare du royaume de Grèce. La Turquie d'Europe est donc située entre 39° et 48° lat. N., et entre 13° 30′ et 27° 30′ long. E.



La mer forme les limites de l'E. et de l'O.

Sur la MER NOIRE, on trouve d'abord le delta marécageux du Danube, et en face l'*île des Serpents,* la seule île de cette mer, surmontée d'un phare; puis la côte de la *Dobroudja* est élevée et rocheuse; après le cap *Kali-Akra* est la baie de *Baltschik* ou de *Varna,* et, plus au S., le golfe de *Bourgas.*

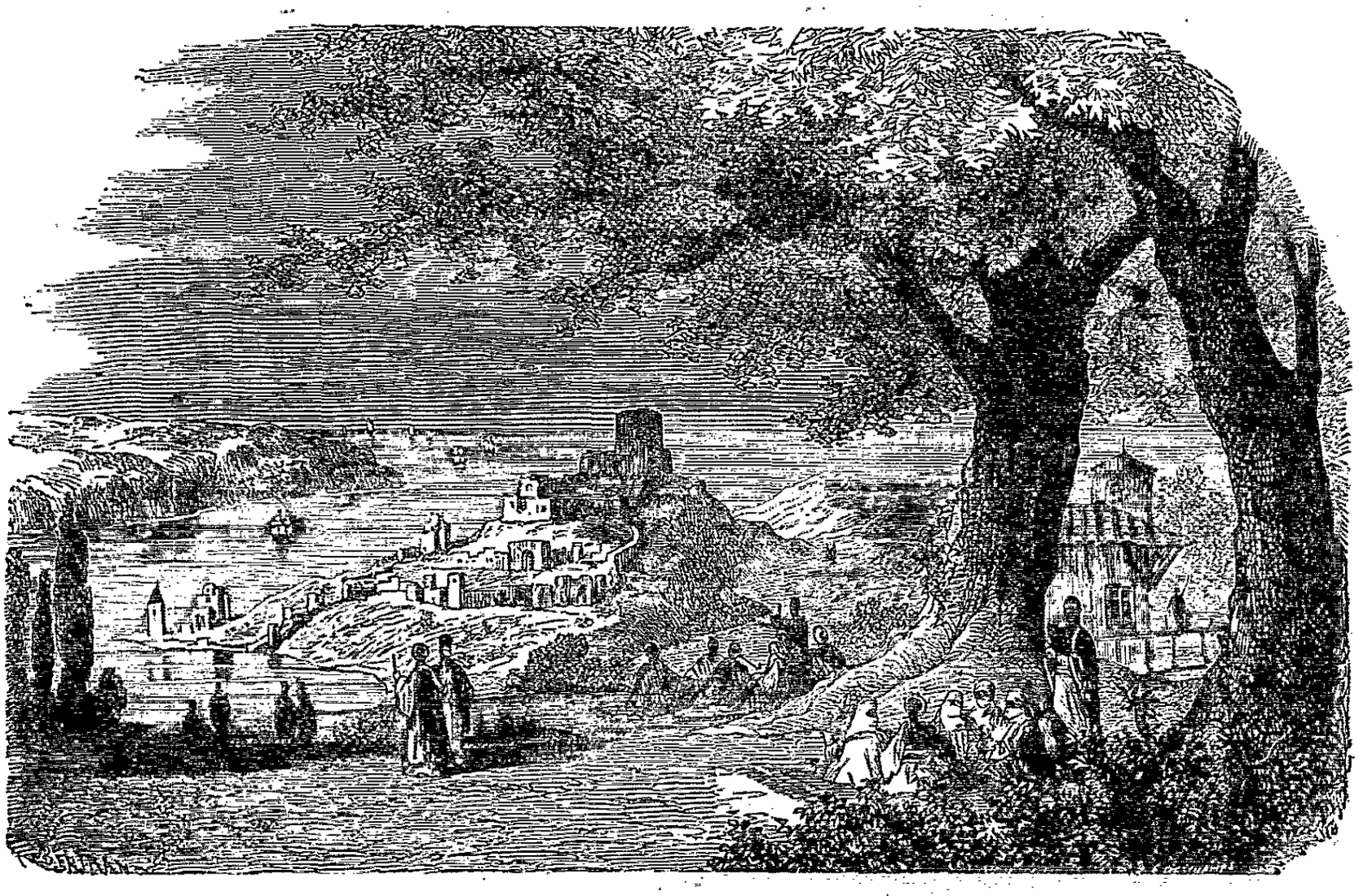
Le BOSPHORE ou CANAL DE CONSTANTINOPLE (Istamboul Boghazy), long de 30 kil., large de 900 à 3,700 mètres, est un véritable fleuve maritime, dont les bords saillants et rentrants se correspondent parfaitement. Il est célèbre par la beauté de ses rives, la sûreté de ses mouillages; il est profond, mais un courant très-fort, du N. au S., entraîne le trop plein de la mer Noire vers la Méditerranée; il y a des remous importants le long des côtes. Constantinople et Thérapia sont sur la côte d'Europe; Scutari sur celle d'Asie. A l'entrée du détroit sont les châteaux de *Rouméli-Fanar* et de *Rouméli-Kavagi,* en Europe; d'*Anadoli-Fanar* et d'*Anadoli-Kavagi,* en Asie; à l'endroit le plus resserré, Mahomet II fit construire *Rouméli-Hissar,* en Europe, et *Anadoli-Hissar,* en Asie.

La MER DE MARMARA (Propontide) est un bassin paisible, de 250 myriamètres de superficie, profond, facilement navigable, aux rives bordées de maisons de plaisance. Elle tire son nom de l'île rocheuse de *Marmara* (Proconèse), au S.-O., connue par ses marbres blancs; les *îles des Princes* au N.-E. appartiennent à l'Asie.

Les DARDANELLES (Hellespont) ont plus de 60 kil. de longueur et 1,200 à 7,600 mèt. de

largeur; c'est aussi un beau fleuve, large, sinueux, profond, et un courant rapide coule également du N. au S.; les vents du N. soufflent pendant l'été; les vents du S., pendant l'hiver. L'entrée méridionale est défendue par les châteaux d'Europe et d'Asie; à 16 kil. au N. sont les fortifications des *vieilles Dardanelles;* puis, près de Gallipoli, qui donne aussi son nom au détroit, des fortifications élevées en 1807, à l'endroit où étaient Sestos en Europe, et Abydos en Asie.

L'Archipel (mer Egée), appelé par les Turks *Ak-Deniz* ou Mer Blanche, est un grand bassin, entre les côtes découpées de la Turquie et de la Grèce, à l'O., et les côtes non moins découpées de l'Asie Mineure, à l'E.; parsemé d'îles nombreuses, et ouvert, au S., vers la Méditerrannée. On trouve sur le littoral de la Turquie : les *golfes de Saros, d'Enos,* à l'O. de la longue *presqu'île de Gallipoli* (Chersonèse de Thrace), le *golfe d'Orfano*, de *Contessa*, ou de *Rendina* (Strymonicus sinus); — la curieuse presqu'île de *Chalcidique*, elle-même terminée par trois presqu'îles : *Athos* ou *Hagion Oros*, longue de 40 kil. sur 6,



Vue du Bosphore prise du côté de la mer.

Longos et *Kassandra*, qui séparent les golfes d'*Hagion Oros* et de *Kassandra*; — à l'O. le golfe profond de *Saloniki* (Thermaïcus sinus); — puis la côte est escarpée et rocheuse; le canal de *Trikheri* conduit dans le *golfe de Volo* (Pelasgicus sinus), où commence le littoral de la Grèce.

A l'O., la côte de la Turquie s'étend depuis le golfe d'*Arta* (Ambracie), profond de 40 à 50 kil., large de 15 à 20, jusqu'au port d'Antivari. Les rivages de l'Albanie, sur la mer Ionienne, sont rocheux et escarpés; — le *cap Glossa* ou *Linguetta* est sur le *canal d'Otrante*, à l'extrémité d'une presqu'île étroite qui ferme à l'O. le golfe d'Avlona; — le golfe d'*Avlona* est à l'entrée de l'Adriatique. D'Antivari à Fiume, le littoral appartient à la Dalmatie autrichienne, séparée de la Turquie par les Alpes Dinariques.

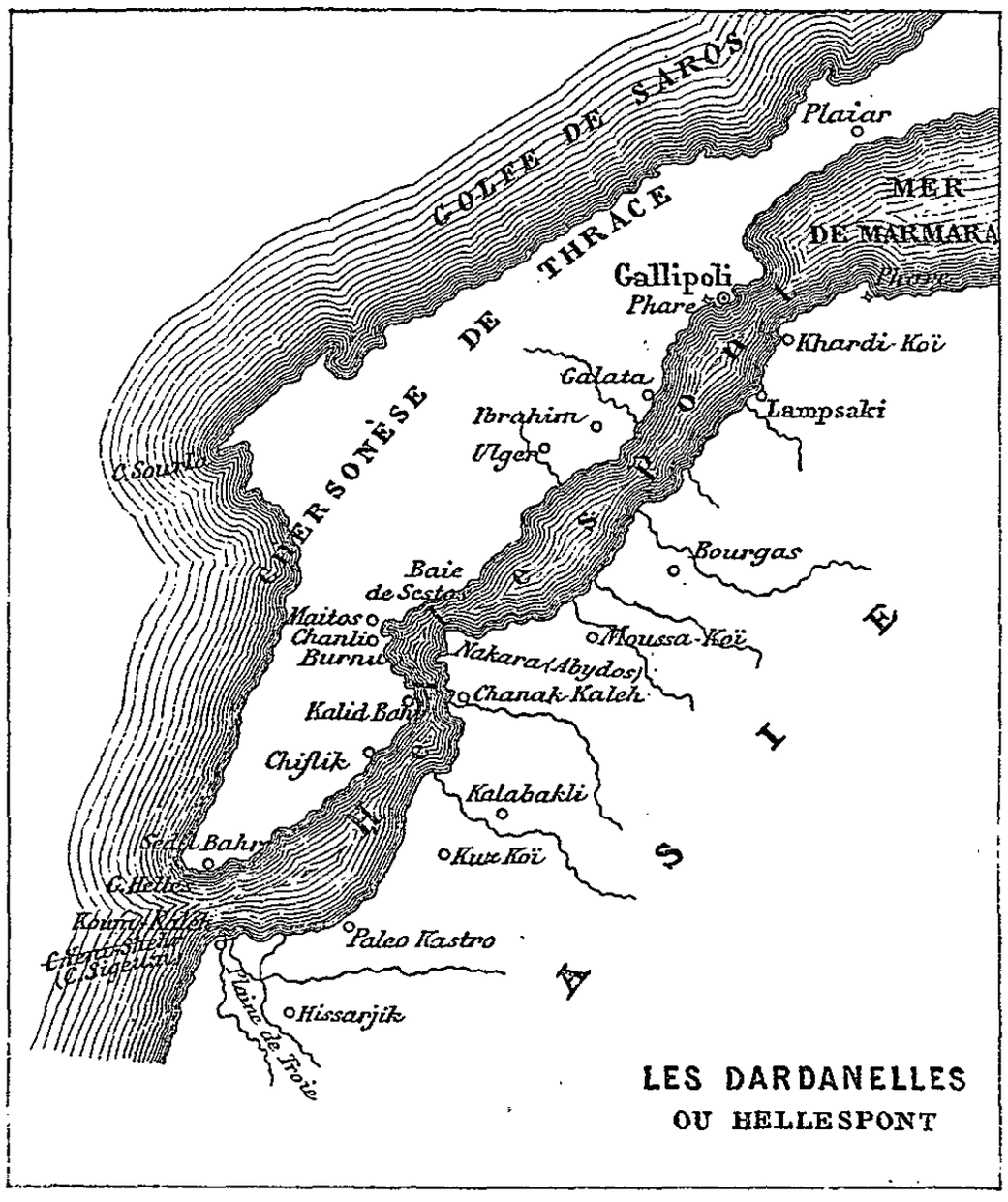
Nous indiquerons plus loin les îles qui dépendent de la Turquie.

§ 2. — Orographie. — Plateau de Mœsie; Balkans; Alpes Helléniques, etc.

« La presqu'île Turco-Hellénique, hérissée de chaînes escarpées, creusée par de pro-

fondes et courtes vallées, découpée de golfes, bordée d'îles, remplie de cavernes, sujette aux tremblements de terre, semble être le débris d'un pays autrefois plus large et moins âpre, qui aurait été bouleversé par les révolutions volcaniques, dont ses îles portent de nombreuses traces. C'est surtout à mesure qu'on s'éloigne de la grande chaîne des Balkans que toute régularité disparaît dans la disposition des terres, que les hachures et les déchirures se multiplient, que les montagnes se brisent, que les côtes s'escarpent et se courbent, que les caps et les îles présentent leurs groupes et leurs pointes sauvages. » (Lavallée.)

La charpente de la presqu'île est formée par un plateau central et par les chaînes qui s'en détachent. Le *Plateau central de Mœsie*, haut de 700 à 1,000 mètres, comprend la Bosnie méridionale ou Rascie, la Serbie méridionale, la Serbie turque, le N.-O. de la Thrace, le N. de la Macédoine, l'E. de la Haute-Albanie, du Monténégro, de l'Herzégovine. C'est un pays de terres élevées, couvert de forêts, coupé de ravins, de gorges profondes, surmonté de quelques hauts sommets : le *Schar-Dagh* (Scardus) entre Prisrendi et Ouskoup; le *Rilo-Dagh*, au N. de la Macédoine, au S. de Sophia; les monts *Visitor* et *Glieb*, dans la Haute-Albanie; le mont *Dormitor*, entre le Monténégro et la Rascie; le mont *Kom*, entre le Monténégro et l'Albanie; le mont *Vranatz*, dans l'Herzégovine.



Du plateau se détachent vers le N. des chaînons qui traversent en tous sens la Bosnie et la Serbie.

Cinq chaînes plus considérables partent du plateau : vers le N.-O., les Alpes Illyriennes ou Dinariques, qui enferment l'Herzégovine, couvrent de leurs terrasses parallèles la Dalmatie et la Croatie turque, culminent au mont *Dinara* (1,860 mèt.) et vont rejoindre la chaîne des grandes Alpes italiennes.

Au N., le Veliki-Balkan, chaîne tortueuse, entre la Morava et le Timok, se termine sur le Danube à la Porte de Fer, en face des Karpathes.

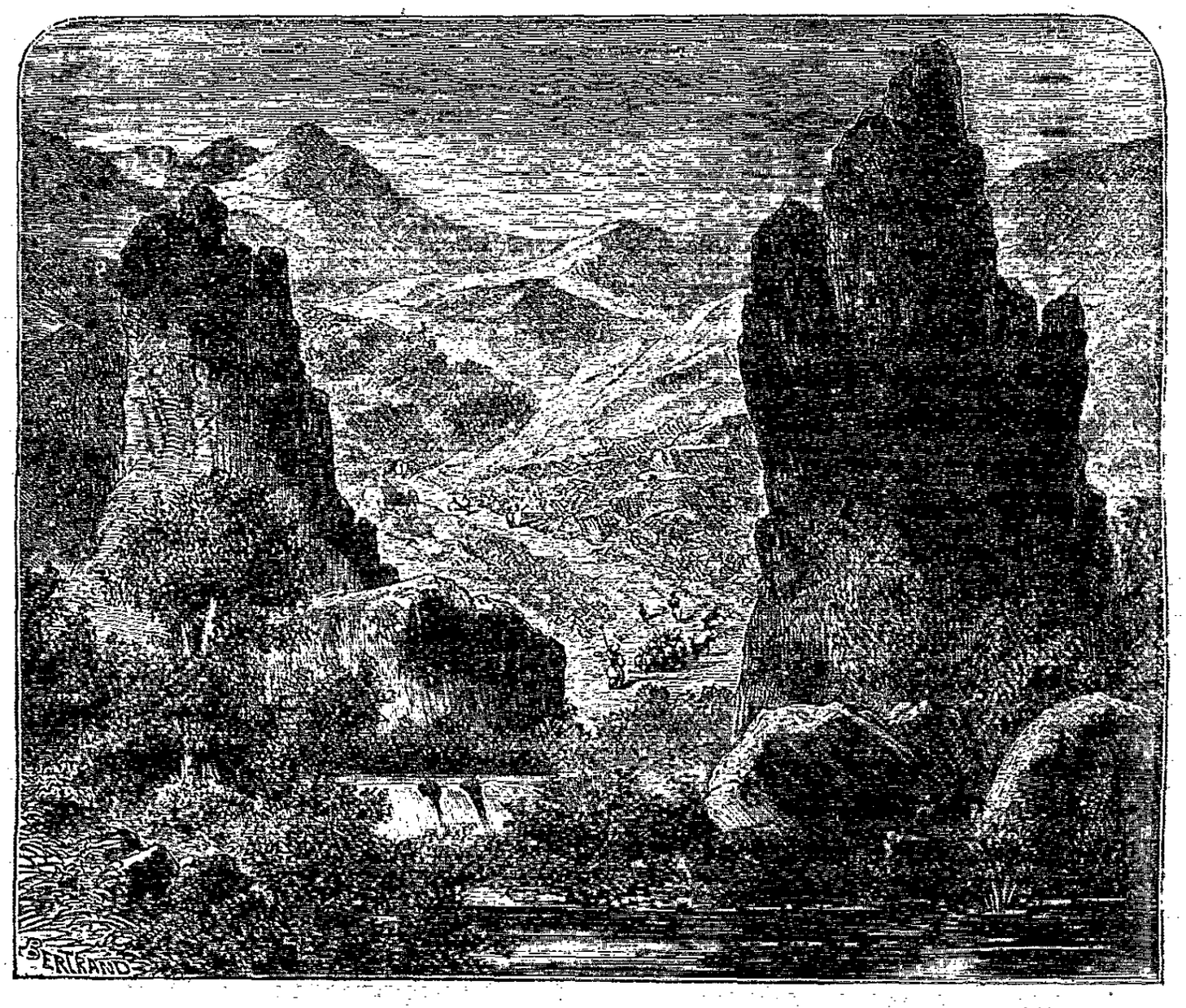
A l'E., la chaîne des Balkans ou *Chodja-Balkan* (Hœmus) commence près de Sophia et finit sur la mer Noire par l'*Œmineh-Dagh*. Elle est longue de 200 kil., large de 60 à l'O., de 30 à l'E.; elle se compose de chaînons parallèles renfermant des forêts, des pâturages, coupés de ravins, de défilés étroits; le versant méridional est abrupt. Quoique traversée par plusieurs routes difficiles, mauvaises, elle a servi constamment de ligne de défense à Constantinople. Elle envoie deux contre-forts, le *Petit-Balkan* ou *Koutschouk-Balkan*, vers le N.-E.; les monts *Strandja*, peu élevés, qui finissent au Bosphore.

Le Despoto-Dagh (montagne des prêtres) ou Rhodope, large de 50 kil., se dirige du N.-O. vers le S.-E., entre la Maritza et le Karasou; son contre-fort, le *Perim-Dagh*, est entre le Karasou et le Strouma. Cette chaîne forme comme une sorte de muraille qui s'élève entre la Thrace et la Macédoine.

Les Alpes Helléniques, du N. au S., séparent l'Albanie, à l'O., de la Macédoine et de la

Thessalie, à l'E.; on cite les monts *Dibbre,* entre le Vardar et le Drin noir, les monts *Gramos* et *Zygos,* la chaîne *du Pinde* proprement dite. Plusieurs de ses contre-forts couvrent l'Albanie, à l'O.; l'un des rameaux les plus considérables, le Tschika-Dagh, s'avance dans le canal d'Otrante et forme la presqu'île d'Avlona; c'est la chaîne des *monts de la Chimère,* bien célèbres dans l'antiquité, sous le nom de *Monts Acrocérauniens*, dominant une mer orageuse, jadis l'effroi des navigateurs, aujourd'hui peuplés de brigands. Du mont Zygos, vers Metzovo, se détache vers l'E., entre la Vistritza et la Salamvria, la chaîne des monts *Volutza*, qui se termine près du golfe de Saloniki par le massif du *mont Olympe*, haut de 2,972 mètres; — plus au S., la chaîne du *mont Othrys* sépare la Thessalie de la Grèce, et se rattache au *mont Plessidi* ou *Pelion* et au mont *Kissovo* ou *Ossa*, qui ferment la vallée de la Salamvria.

Une configuration aussi tourmentée que celle de la Turquie ne laisse place à aucune



Vue des Balkans.

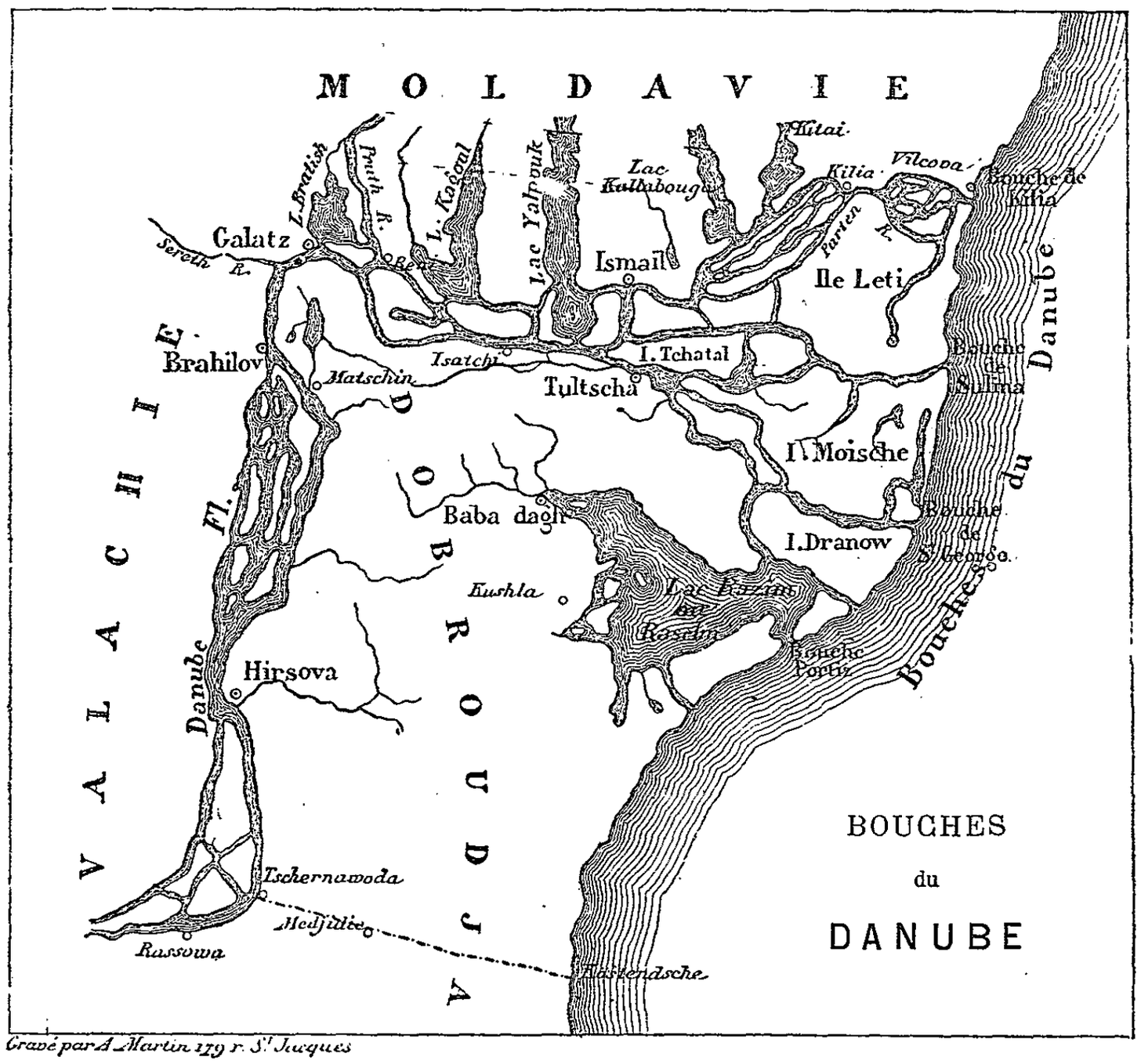
grande vallée, à aucun grand fleuve. Partout sont des bassins assez étroits, séparés par de hautes barrières et ne communiquant entre eux que difficilement par des cols peu praticables, des défilés dangereux, des gorges sauvages. Le pays est donc naturellement favorable à la division politique. Les Turcs se sont imposés par la force des armes; mais ils n'ont pu faire disparaître les nationalités locales; et, dans le démembrement de l'empire, elles reparaissent dans presque toute leur originalité.

Le sol ne peut être arrosé que par de petites rivières; se rendant de tous côtés à la mer; le Danube, qui reçoit les eaux du versant septentrional des montagnes, a presque cessé d'être un fleuve turc depuis que les Principautés Danubiennes sont à peu près indépendantes.

§ 3. — Hydrographie. — Bassin du Danube; — versants de l'Archipel; — de la mer Ionienne et de la mer Adriatique.

La Turquie se divise en trois versants : au N., le versant du Danube ou de la mer Noire ; à l'E., le versant de l'Archipel ; à l'O., le versant de la mer Ionienne et de la mer Adriatique.

1° Le Danube, venant de Hongrie, arrose la Serbie depuis Belgrade, sépare la Serbie de la Hongrie jusqu'à Orsova ; franchit les Portes de Fer, et entre alors dans son dernier bassin ; il sépare la Bulgarie au S., de la Valachie et de la Moldavie au N. Il arrose une plaine large, marécageuse, malsaine, formant beaucoup d'îles couvertes de roseaux ; il est souvent large de 7 à 800 mètres, et la rive droite domine généralement la rive gauche. A



Silistrie, il incline vers le N.-E.; à Rassowa, vers le N. jusqu'à Galatz; c'est dans cette partie de son cours qu'il forme surtout des îles nombreuses et grandes (Leti, Moische, Dranow, etc.). A Galatz, il tourne vers l'E.; son delta, de 2,700 kil. carrés, souvent inondé, est couvert de roseaux, de bois, de lacs ou marécages; il a trois embouchures principales : au N., *le bras de Kilia* ; au centre, *la Soulina* ; au S., *la bras de Saint-George*.

Par le traité de Paris, en 1856, les bouches du Danube ont été rendues à la Turquie; une commission européenne du Danube, formée de représentants des grandes puissances, a été installée à Galatz, exerçant des pouvoirs souverains sur le delta du fleuve, sur sa navigation, sur les travaux à faire pour régulariser le cours du Danube. Disposant d'un budget considérable, elle a surtout fait creuser et endiguer le bras de la Soulina, long de 75 kil., large de 75 à 150 mètres, profond de $5^{m}60$; c'est le bras de la navigation maritime, remonté déjà par plus de 3,000 navires. Il y a des pêcheries importantes, d'esturgeons surtout,

dans le bas Danube; au S. du fleuve sont de grandes lagunes, comme le lac Razim, au N. de la Dobroudja ou Dobroutscha, sorte de presqu'île malsaine entre le Danube et la mer, toujours fatale aux armées qui ont voulu l'occuper.

Le cours du fleuve est surtout protégé, sur la rive droite, par Widin à l'O.; par Nikopoli, Sistowa et Routschouk, au centre; par Silistrie, à l'E.

Les affluents du Danube en Turquie sont, sur la rive droite :

La *Save*, large, profonde, entourée de collines et de forêts à droite, de marécages à gauche; elle sépare l'Esclavonie autrichienne de la Bosnie et de la Serbie et finit à Belgrade. Elle reçoit à droite l'*Unna*, limite de la Croatie autrichienne et de la Croatie turque; la *Werbitza* ou *Verbas*; la *Bosna;* la *Drina*, limite de la Bosnie et de la Serbie.

La *Grande Morava* forme le bassin de la Serbie; c'est la réunion de la *Morava Serbe*, qui reçoit l'*Ibar* descendant du plateau de Mœsie, et de la *Morava Bulgare*.

Le *Timok*, qui sépare la Serbie de la Bulgarie.

L'*Iskar* ou *Iskra*, le *Wid* et le *Jantra*, qui arrosent la Bulgarie.

Les affluents de gauche sont :

Le *Schyl* ou *Shiul*, qui vient de Transylvanie.

L'*Aluta* oû *Olt*, rivière impétueuse, aux bords romantiques, qui traverse les Karpathes par le défilé célèbre de la Tour-Rouge, et sépare la Petite et la Grande Valachie.

L'*Ardjisch*, qui vient des Karpathes, et la *Jalomitza*, qui arrosent la Valachie.

Le *Sereth*, qui vient des Karpathes, coule du N.-O. au S.-E., par la Bukowine, la Moldavie, et reçoit à droite la *Moldava*, la *Bistritza*, le *Rymnik*, le *Buzau*.

Le *Pruth*, qui vient également des Karpathes, sépare la Bukowine de la Galicie, la Moldavie de la Russie, puis arrose la Moldavie orientale. Il a 400 kil. de cours.

Au N. du Balkan, la mer Noire reçoit encore le *Kamtchyk*, peu étendu, formé de trois rivières qui coulent dans un pays accidenté, fertile, d'une grande importance militaire; il finit au S. de Varna.

2° Versant de l'Archipel.

La *Maritza* (Hebrus) vient du plateau central, au nœud du Balkan et du Despoto-Dagh; elle arrose une fertile vallée de l'ancienne Thrace, reçoit à gauche la *Tundjha* et l'*Ergheneh* ou *Ergene;* elle se jette dans le golfe d'Enos.

Le *Karasou* (eau noire) ou *Mesta* (anc. Nestus) vient également du plateau central, à l'O. du Despoto-Dagh, coule du N. au S., dans une vallée encaissée et finit en face de l'île de Tasso.

Le *Strouma* (Strymon), grande rivière torrentielle, arrose la Macédoine dans une vallée rocheuse et étroite; traverse la vaste plaine de Sérès, les marais de Tachyno et se jette dans le golfe d'Orfano.

Le *Vardar* (Axius), rivière torrentielle, descend du Schar-dagh, arrose la Macédoine, dans une belle et profonde vallée, entourée de hautes montagnes, et se jette dans le golfe de Saloniki.

La *Vistritza* ou *Indjé-Karasou* (Haliacmon) vient du mont Gramos, coule de l'O. à l'E. et finit dans le golfe de Saloniki.

La *Salamvria* (Pénée) vient du mont Zygos, traverse la Thessalie dans une fertile région, et finit par la célèbre vallée de Tempé entre l'Olympe et l'Ossa.

3° Versant Occidental.

La mer Ionienne reçoit : l'*Aspropotamo* (Achéloüs), qui descend du mont Zygos, arrose le sud de l'Albanie, puis pénètre en Grèce pour finir à l'entrée du golfe de Patras.

L'*Arta* (Arachtus), descendant des mêmes montagnes, se jette dans le golfe d'Arta.

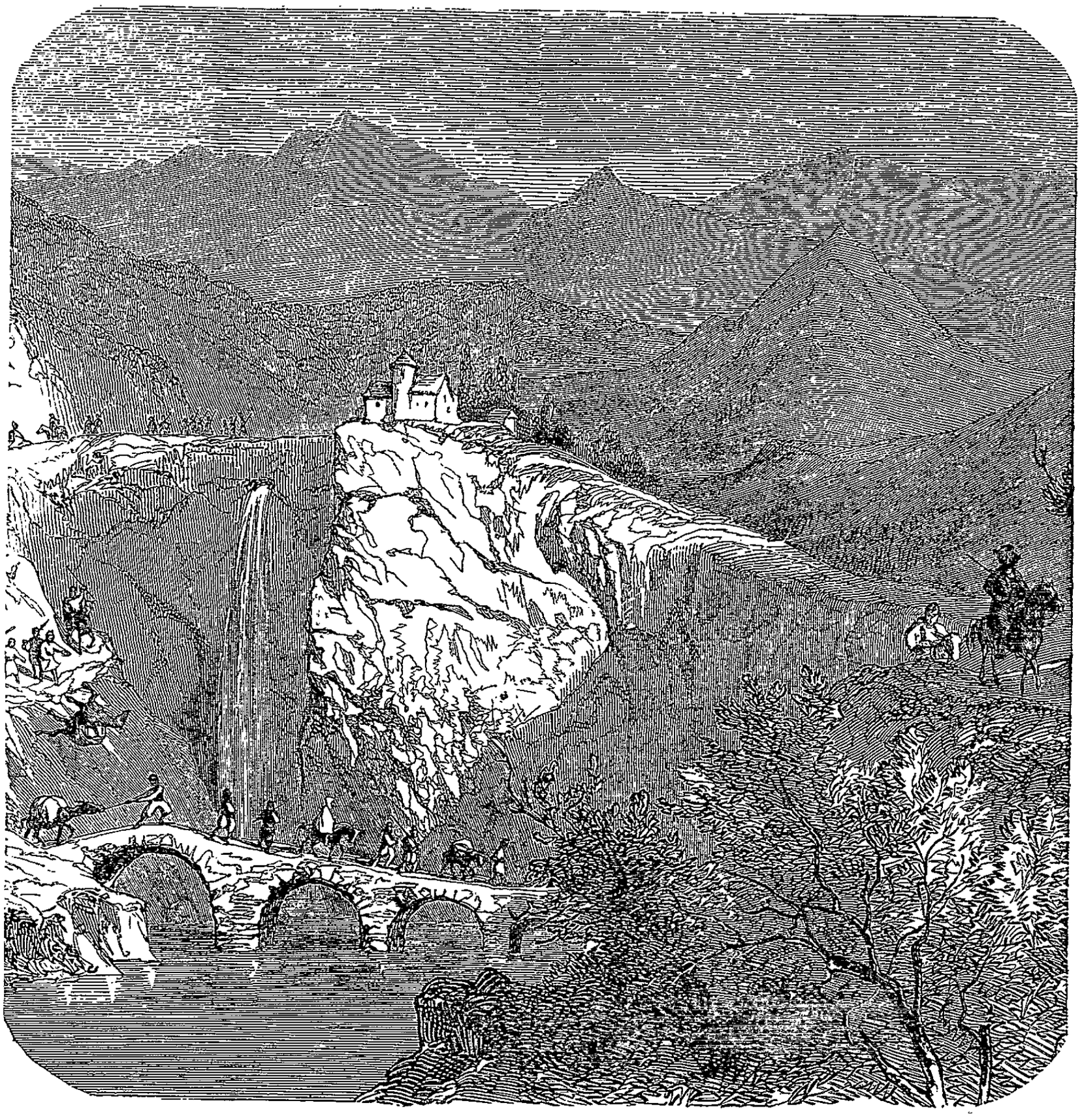
Le *Kalama*, qui traverse des campagnes fertiles, semble alimenté par des sources souterraines venant du lac de Janina (Acherusia).

La *Voïoutza* (Aoüs), qui vient du mont Zygos, coule de l'E. à l'O., dans l'une des plus belles vallées de l'Épire, entre deux chaînes de montagnes, et arrose la Basse-Albanie; elle finit au N. du canal d'Otrante.

La mer Adriatique reçoit l'*Ergent*, qui vient du mont Gramos, et le *Scombi*, qui divise l'Albanie en deux parties et par où l'on peut pénétrer dans ce pays si accidenté.

Le *Drin* (Drilo) est formé du *Drin Noir*, descendant des Alpes Helléniques, traversant le lac d'Ochrida, et du *Drin Blanc*, qui vient des Alpes de Bosnie ; ils arrosent la Haute-Albanie.

La *Moratcha*, qui vient du mont Dormitor, traverse le Monténégro, forme le lac de *Scutari* et en sort sous le nom de *Bojana*.



Vue de la Moratcha.

La *Narenta* (Naro) arrose le plateau de l'Herzégovine, traverse des marais pestilentiels, puis finit sur la côte de Dalmatie.

§ 4. — Climat. — Régions principales; pays. — Richesses minérales, végétales, animales. — Industrie, etc.

Dans un pays composé de parties montagneuses et de plaines, comme la Turquie, il y a

de grandes variations de climat et de température. On peut dire qu'en général le climat est rude au N., à cause du voisinage des montagnes et des vents glacés du Nord; les hivers sont assez froids dans la vallée du Danube, sur le plateau, dans les montagnes de la Thrace et de la Haute-Macédoine ; la neige reste souvent sept mois sur le plateau central. Sur les bords du Danube et surtout dans la partie inférieure du bassin, le climat est malsain à cause des marécages et des variations subites de la température. Au N.-O., la Bosnie et la Serbie sont ravagées par de violents ouragans; l'Albanie est mieux protégée par les montagnes qui la couvrent au N. et à l'E. Le versant méridional du Balkan jouit d'un climat plus agréable; les chaleurs de l'été sont tempérées par les vents de mer; mais la peste y a souvent exercé ses ravages; la température est douce vers les côtes, mais il y a des pluies presque continuelles d'octobre en mars; les parties basses du littoral sont malsaines ; les fièvres dangereuses, les épidémies y règnent souvent.

On peut, en dehors des îles, reconnaître quatre régions principales dans les pays directement soumis au sultan en Europe :

1° La VALLÉE DU DANUBE comprend la Bulgarie et la Bosnie. La *Bulgarie*, entre le Danube et les monts Balkans, est montueuse au S., renferme de belles forêts, d'excellents pâturages, mais est aussi mal cultivée qu'elle est fertile. Au N.-E., entre le bas Danube et la mer, la Dobroudja ou Dobroutscha (petite Scythie) est une sorte de presqu'île couverte de steppes sablonneux et de marécages sur les bords du Danube, foyers de fièvres meurtrières; mais elle est fertile en blés et renferme de beaux pâturages. — La *Bosnie* et la *Croatie*, au N.-O., dans le bassin de la Save, sont un pays montagneux, garni de forêts, d'un accès difficile; le climat est froid et pluvieux. Le sol est fertile le long des cours d'eau et produit beaucoup de fruits et de légumes, mais aussi des céréales pour l'exportation; il y a de nombreux pâturages sur les flancs des montagnes et des forêts.

2° Le PLATEAU CENTRAL comprend le Sud de la Bosnie et de la Serbie, le Sud-Ouest de la Bulgarie, le Nord-Ouest de la Macédoine; le Nord-Est de l'Albanie. C'est un pays froid, rocheux, dénudé sur les sommets ou couvert de forêts, avec des ravins profonds et quelques vallées où l'on cultive les céréales.

3° La RÉGION DES TERRASSES OCCIDENTALES comprend l'Herzégovine et l'Albanie. L'*Herzégovine* est une sorte de plateau pierreux, pauvre, sauvage, presque stérile, mal arrosé, si ce n'est dans quelques parties plus favorisées. — L'*Albanie*, au S.-O. de la Turquie, est une terre de montagnes confuses, de vallées déchirées, de gorges, de défilés, d'un aspect très-pittoresque. Le climat est à peu près celui de l'Italie méridionale. On y cultive les céréales, le tabac, le chanvre, la vigne, mais surtout l'olivier dans la partie voisine du littoral ; dans le haut pays sont des champs fertiles, d'excellents pâturages, de belles forêts de platanes, de cyprès, de frênes et surtout de chênes superbes.

4° La RÉGION DU SUD-EST comprend la Roumili (Macédoine et Thrace) et la Thessalie. La *Macédoine*, entre le Plateau central et l'Archipel, entre le Despoto-Dagh, à l'E., les Alpes Helléniques à l'O., renferme au S. de grandes plaines très-fertiles, où l'on cultive surtout le tabac, le coton, la vigne et les oliviers. La Haute-Macédoine (Pœonie) est montueuse, couverte de forêts et de pâturages; au S., la bizarre presqu'île de Chalcidique s'y rattache. — La *Thrace*, à l'E., entre le Despoto-Dagh et la mer, comprend principalement le grand bassin de la Maritza; c'est la province la mieux cultivée et la plus riche de la Turquie; on y voit de belles plaines, des coteaux chargés de vignobles ou d'arbres fruitiers, une population laborieuse. — La *Thessalie*, au S.-O. de la Macédoine, dont elle est séparée par un contre-fort des Alpes Helléniques, forme une vallée quadrangulaire, entourée de montagnes, qui était probablement un lac avant que le Pénée se fût ouvert un passage par la vallée de Tempé entre l'Ossa et l'Olympe. Elle est fertile en céréales, légumes, tabac, oliviers, mûriers ; elle a de beaux pâturages où l'on élève des bestiaux et surtout des chevaux estimés.

« Qu'on se figure, non pas comme l'imagination le suppose volontiers au nom seul de la vallée de Tempé, un de ces frais paysages qui n'éveillent que des idées gracieuses, mais le spectacle le plus imposant qu'il soit donné à l'homme de contempler! Sans doute, il y a là

aussi des ombrages, des arbres sur le bord d'un fleuve, des prairies, des eaux jaillissantes, tout ce qu'on a rêvé sur la foi des poëtes ; mais qu'on n'oublie pas le principal trait du tableau, ce qui en fait l'incomparable beauté ! Cette vallée si riante est un étroit défilé entre deux montagnes gigantesques, l'Ossa et l'Olympe, séparées par un tremblement de terre.

« Tout y porte la trace d'un ancien bouleversement du globe : les rochers sont brisés, déchirés ; aucune des hauteurs n'offre ces formes achevées et arrondies qui indiquent que l'œuvre première de la nature est restée incomplète. En plus d'un endroit la montagne semble avoir été fendue dans toute sa hauteur ; et sur les murailles à pic qui s'élèvent de chaque côté du fleuve, se voit l'empreinte ineffaçable de la main de Neptune « qui ébranle la terre. » Des parois tout entières se correspondent et s'adapteraient encore d'une rive à l'autre, si l'on pouvait supprimer la distance qui les sépare. C'est bien là l'œuvre d'un dieu, ou tout au moins l'un des travaux d'Hercule, comme le disent les poëtes ; l'effet d'une grande convulsion du globe, comme le croient les historiens qui expliquent et qui commentent la tradition poétique. Par ce passage brusquement ouvert s'est précipité le Pénée, grossi des eaux de la plaine, qu'il porte au golfe Thermaïque.

« Mais si l'aspect de la vallée de Tempé rappelle, dans ce qu'ils ont de plus imposant, les souvenirs mythologiques ; si l'on ne peut lever les yeux sur les cimes de l'Olympe et de l'Ossa, sans y placer Jupiter et les Titans, le cours tranquille du Pénée et la riche végétation qui l'entoure adoucissent la sévérité du paysage et mêlent à l'impression forte que produisent les grands spectacles, le plaisir plus calme que donne la vue des plus délicates beautés de la nature : c'est là le vrai et remarquable caractère de la vallée de Tempé. Elle offre le contraste de ce qu'il y a de plus sauvage et de plus riant dans la création : d'une part, des sommets à pic, des rochers déchirés et comme sillonnés par la foudre ; de l'autre, un fleuve majestueux qui coule lentement vers la mer, ombragé d'arbres puissants et bordé de tapis de verdure. De ces éléments si divers, et qui semblent se repousser, résulte, au contraire, par la délicatesse des nuances et par l'accord parfait des couleurs, une merveilleuse harmonie que je n'ai retrouvée nulle part au même degré. » (A. Mézières.)

Richesses minérales, végétales, animales; industrie. — Il paraît que la Turquie ne manque pas de minéraux ; mais les gisements sont peu connus, peu exploités et même abandonnés. Ainsi il y a de l'or et de l'argent en Bosnie, mais les mines sont délaissées ; il y en a en Albanie, en Thessalie, près de Kustendil dans le Plateau central. — Il y a du fer mal exploité en Bosnie (près de Foïnitza et de Kressevo) ; en Bulgarie, en Thrace (près de Vrana) ; en Albanie ; — du cuivre à Kustendil et en Thessalie ; — du galène argentifère en Thessalie ; — de la houille près de Salonique. On trouve des marbres dans plusieurs endroits, de l'argile plastique près de Sophia et en Bosnie ; des sources salées en Bosnie ; des marais salins en Albanie, en Thrace et dans les lagunes du bas Danube, etc. ; des eaux minérales surtout en Bulgarie.

Le sol de presque toutes les provinces de la Turquie, surtout dans les plaines et les vallées, est riche, mais mal cultivé, si ce n'est près des grandes villes. Il y a beaucoup de terres fertiles qui ne sont pas même exploitées. Les céréales, maïs ou blé de Turquie, froment, seigle, réussissent surtout en Bulgarie, Thrace, Thessalie et Bosnie ; l'épeautre en Albanie ; l'orge et le seigle dans les terrains médiocres, sur les hauteurs ; le sarrasin, dans la Bosnie et l'Herzégovine ; le millet et le sorgho, dans les vallées de la Bulgarie, de la Thrace, de l'Albanie, de la Bosnie ; le riz, dans les plaines de la Maritza et de Sérès. Le lin et le chanvre poussent un peu partout, ainsi que le sésame et le colza. Le coton prospère dans les vallées chaudes et humides de la Maritza, de Sérès, de la Salamvria, près de Salonique ; le tabac des environs de Salonique, d'Andrinople, de Janina, a de la réputation. La vigne donne des produits abondants, de gros raisins et des vins dont plusieurs sont estimés ; les oliviers sont répandus presque partout ; mais l'huile, mal préparée, est médiocre. Les mûriers, pour l'élève des vers à soie, se trouvent surtout sur les bords de la mer Noire, en Bulgarie, en Roumili, près d'Andrinople, de Salonique, en Thessalie, en Albanie. On cultive la garance, le kermès, le sumac. Les légumes sont abondants et dans plusieurs provinces servent presque exclusivement à la nourriture des habitants. Les arbres à fruits sont nombreux, grenadiers,

orangers, citronniers, figuiers, amandiers, jujubiers; et, sur les hauteurs, noyers, poiriers, pommiers, cerisiers.

Les forêts sont considérables, mais mal exploitées; on y trouve surtout des pins, sapins, hêtres, buis (dont le bois est utilisé pour des ouvrages de tour, de tabletterie, et pour la gravure), des platanes, des chênes; on recueille les noix de galle et la vallonée ou enveloppe du gland, pour le tannage des cuirs et la teinture en noir.

Les habitants de la Turquie préfèrent la vie pastorale à la vie agricole; cependant les bêtes à cornes ne sont nombreuses que dans le bassin du Danube; mais il y a beaucoup de buffles en Thrace et en Albanie comme dans la Bulgarie. Les chevaux, mélange de l'ancienne race thessalienne avec les races tatares et arabes, sont vifs et infatigables. Il y a des ânes et des mulets de belle taille; beaucoup plus de moutons à laine commune, mais surtout un grand nombre de chèvres. Les porcs errent, à moitié sauvages, dans les forêts; ils sont surtout nombreux en Bosnie et en Serbie, d'où on en exporte beaucoup en Allemagne. Les forêts et les montagnes sont remplies de gibier et de bêtes carnassières. On élève des abeilles dans toutes les parties de la Turquie.

L'industrie véritable est presque nulle en Turquie; on exploite quelques mines, on travaille pour les besoins journaliers et restreints de la population. Citons seulement les tapis, les broderies d'or et d'argent, les instruments de musique, les faïences, poteries; la tabletterie, les armes et les cuirs.

Les Turcs, corrompus par la conquête, engourdis par l'ignorance et par le fatalisme, manquent de connaissances et de volonté; les capitaux leur font défaut; ils travaillent peu, et c'est avec la plus grande défiance que la masse de la populatiou voit les progrès accomplis par le génie des peuples chrétiens de l'Occident. Quelques tronçons de chemins de fer, quelques lignes de télégraphie, des écoles et des colléges européens, de plus en plus délaissés, sont dus plutôt à la pression extérieure qu'aux désirs véritables d'amélioration. Les routes sont généralement mauvaises et souvent même impraticables; il n'y a pas de canaux, et, si l'on excepte le Danube, il n'y a d'autre fleuve navigable que la Maritza.

§ 5. — Géographie politique. — Grandes divisions. — Roumili; — Thessalie : description; villes.

L'empire ottoman comprend : la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, le Hedjaz ou les villes saintes en Arabie, la province de Tripoli en Afrique.

Il y a de plus 6 pays vassaux; 3 en Europe :

La Roumanie ou Principautés-Unies de Moldavie et de Valachie;

La Principauté de Serbie;

La Principauté de Monténégro;

1 en Asie :

La principauté de Samos;

2 en Afrique :

La vice-royauté d'Égypte;

La Régence de Tunis.

TURQUIE D'EUROPE.

Les pays directement soumis au sultan sont divisés en provinces (vilayets ou eyalets), administrées par des *valis* ou gouverneurs généraux; les provinces se divisent en livahs et sandjaks ou arrondissements, administrés par des moutesarifs; en cazas ou districts, par des kaïmacans; en nahiyes ou villages, par des mudirs.

Ces divisions ont souvent changé de nom et d'étendue. Les vilayets sont maintenant les suivants :

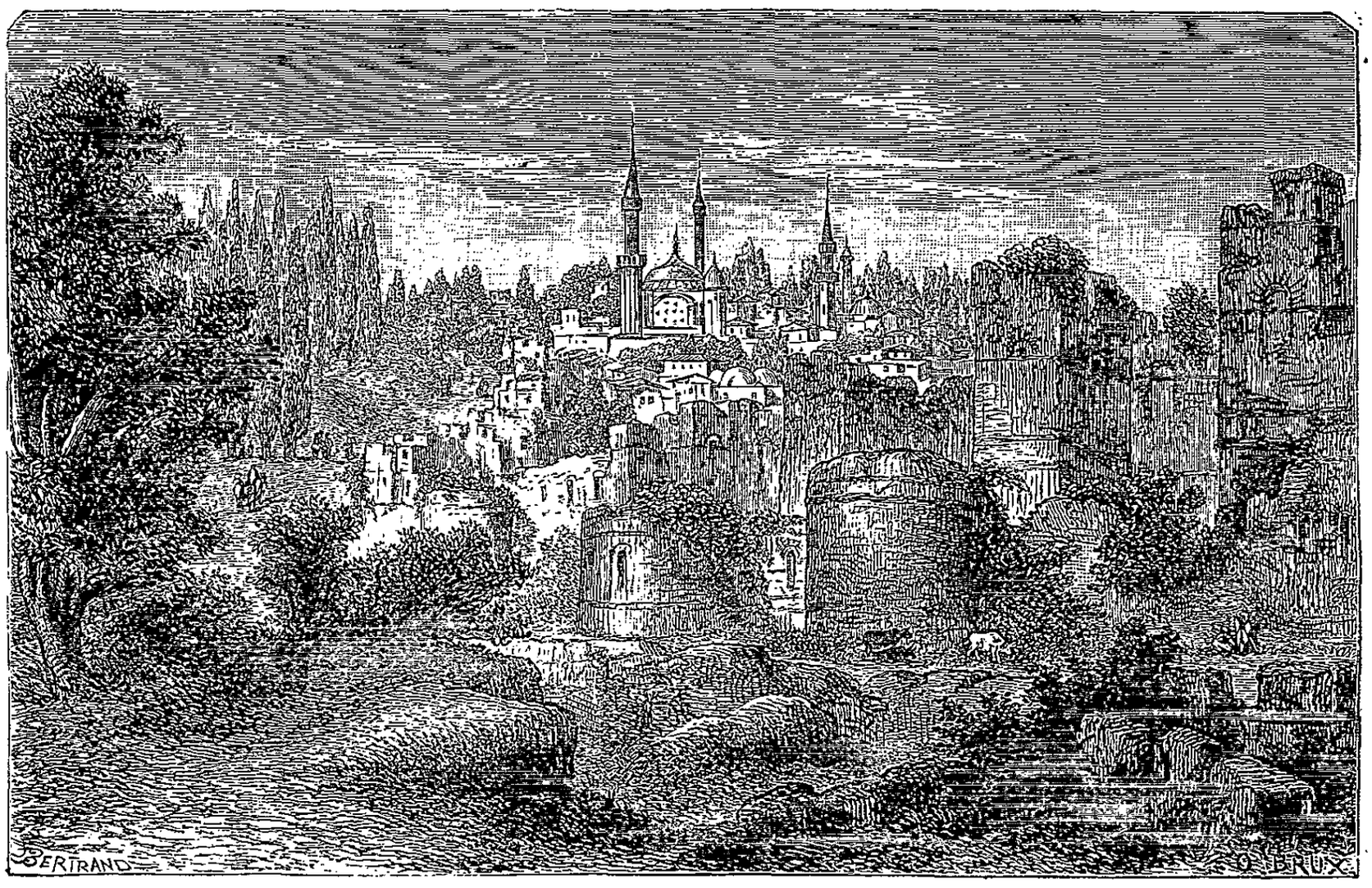
Constantinople;

Edirneh ou Andrinople (anc. Thrace);

Saloniki ou Selanik (anc. Macédoine);
Trikala (anc. Thessalie); } ces deux vilayets ont été réunis.
Janina (anc. Epire); }
Prisren, Prisrendi ou Perserin (plateau central) avec Scutari (Uschkodra);
Bosnie et Herzégovine, au N.-O.; chef-lieu Bosna-Seraï;
Vilayet-i-Touna ou province du Danube (Mœsie, Bulgarie); chef-lieu Roustouk;
Vilayet des îles ou Djezaïri-Bahri-Séfid, comprenant plusieurs îles de l'Asie; chef-lieu Rhodes;
Kirit, Ghirit ou Candie.

A cause de ces changements fréquents, on conserve habituellement les divisions anciennes, qui sont encore d'un usage ordinaire et qui d'ailleurs correspondent à des divisions géographiques permanentes.

CONSTANTINOPLE, ancienne *Byzance,* capitale de l'empire ottoman, est à l'extrémité

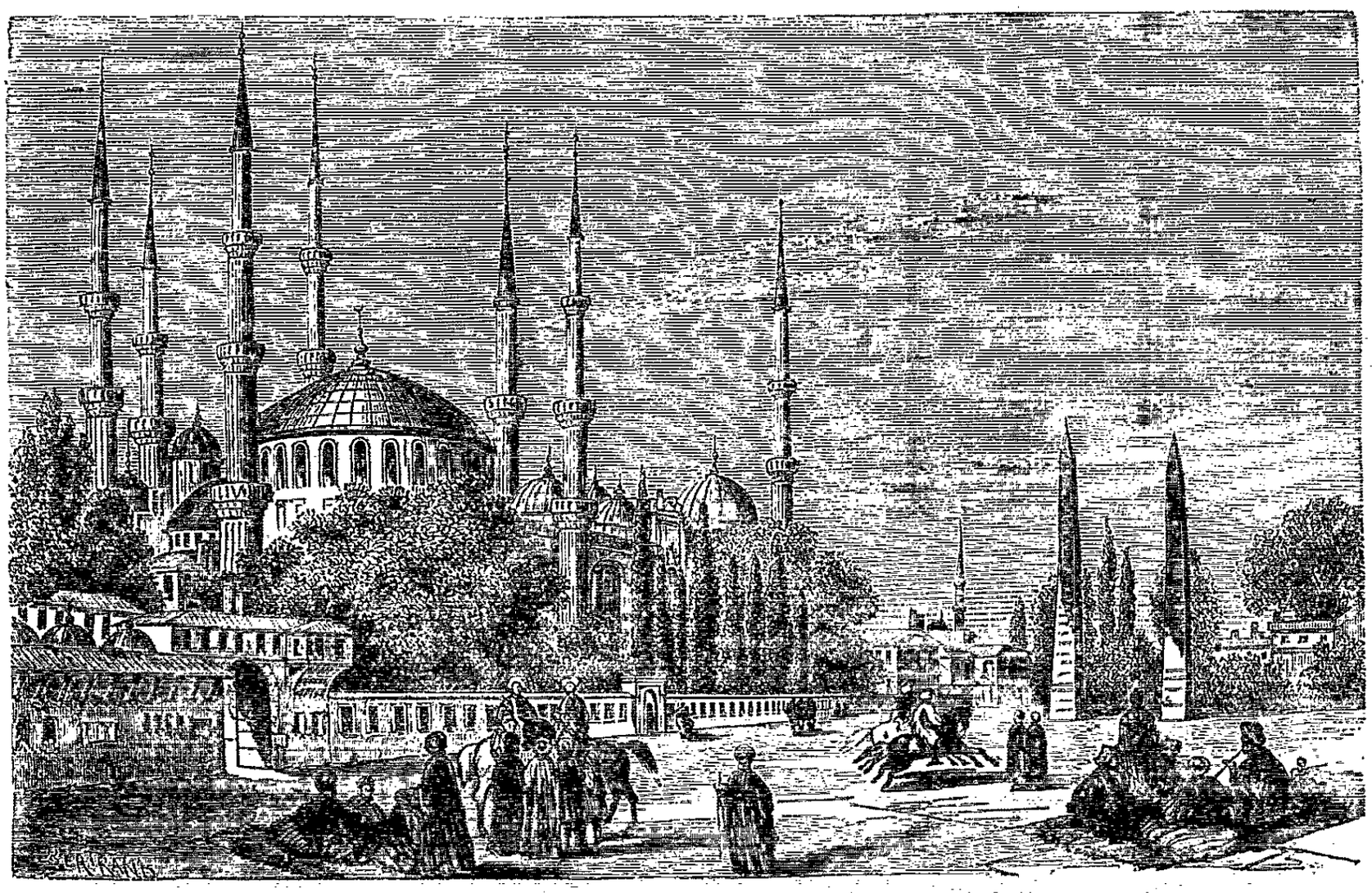


Vue des murailles de Constantinople.

méridionale du Bosphore. Les Turks l'appellent *Stamboul, Istamboul* (corruption du grec dorien εἰς τὰν πόλιν, à la ville) et *Islambol* (ville de la foi). Son port ou *Corne d'or*, l'un des meilleurs du monde, a 6,500 mèt. de long sur 600 à 1,000 mèt. de large; il peut contenir 1,000 bâtiments de toute grandeur et sépare la ville de ses faubourgs.

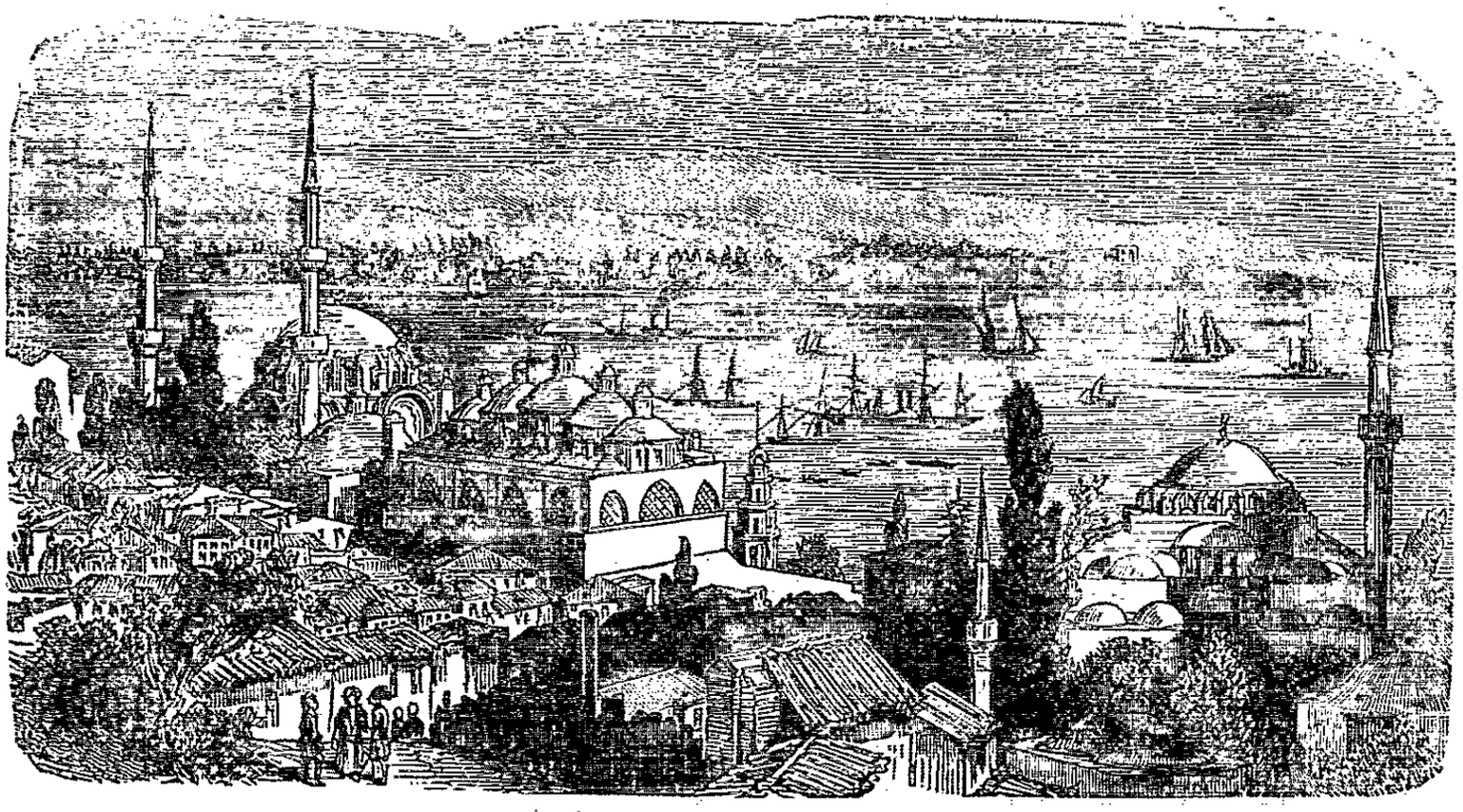
« On croit voir une infinité de bourgs et de villages rapprochés les uns des autres, répandus au bord de la mer et sur plusieurs collines; des édifices d'une blancheur éclatante, des maisons peintes en rouge, en gris, en brun foncé; des espaces très-étendus où ne paraissent que des débris enfumés; au milieu des quartiers les plus populeux, des bouquets d'arbres, des terrains incultes; de tous côtés des mosquées avec leurs dômes en forme arabesque, et leurs minarets s'élançant vers le ciel comme des colonnes aériennes; au delà des remparts, les cyprès des cimetières qui entourent la ville d'une ceinture funèbre. Au centre de ce tableau vous apercevez la *Corne d'or*, qui s'étend comme une mer au milieu de la cité.... Mais cette grande image de Stamboul ne se compose pas seulement de ce qui est autour de vous; tout ce qu'on aperçoit dans l'horizon lointain en fait partie : le Bosphore et

ses bords enchantés, les campagnes désertes de la Thrace, la mer de Marmara et les côtes d'Asie jusqu'au mont Olympe, etc. » (Michaud et Poujoulat.)



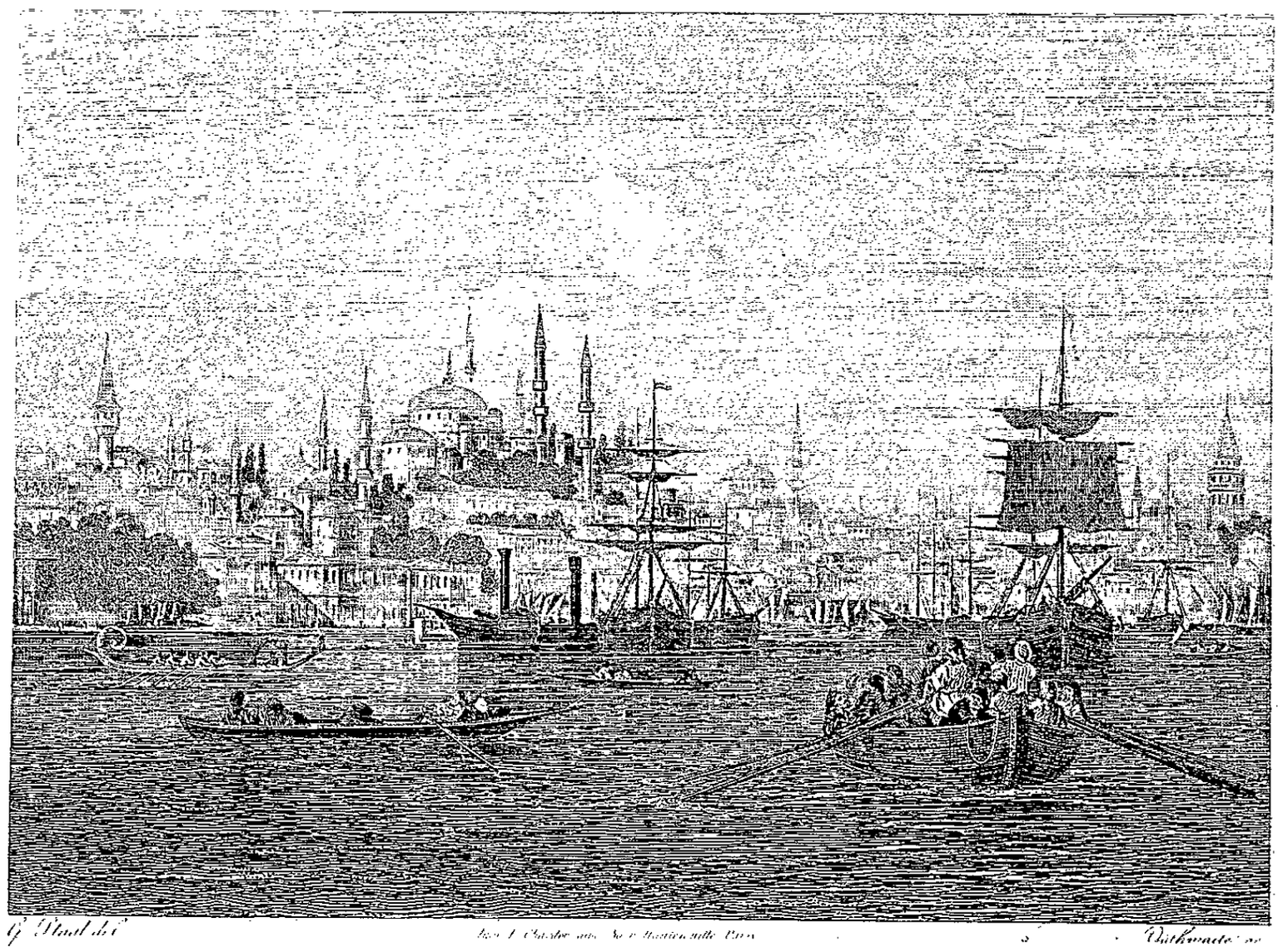
Constantinople. — Place de l'Atmeïdan.

Vue du Bosphore, la ville a un aspect admirable ; mais ses rues sont étroites, sales, avec des maisons petites et laides ; elle est bâtie en amphithéâtre sur sept collines et a la forme

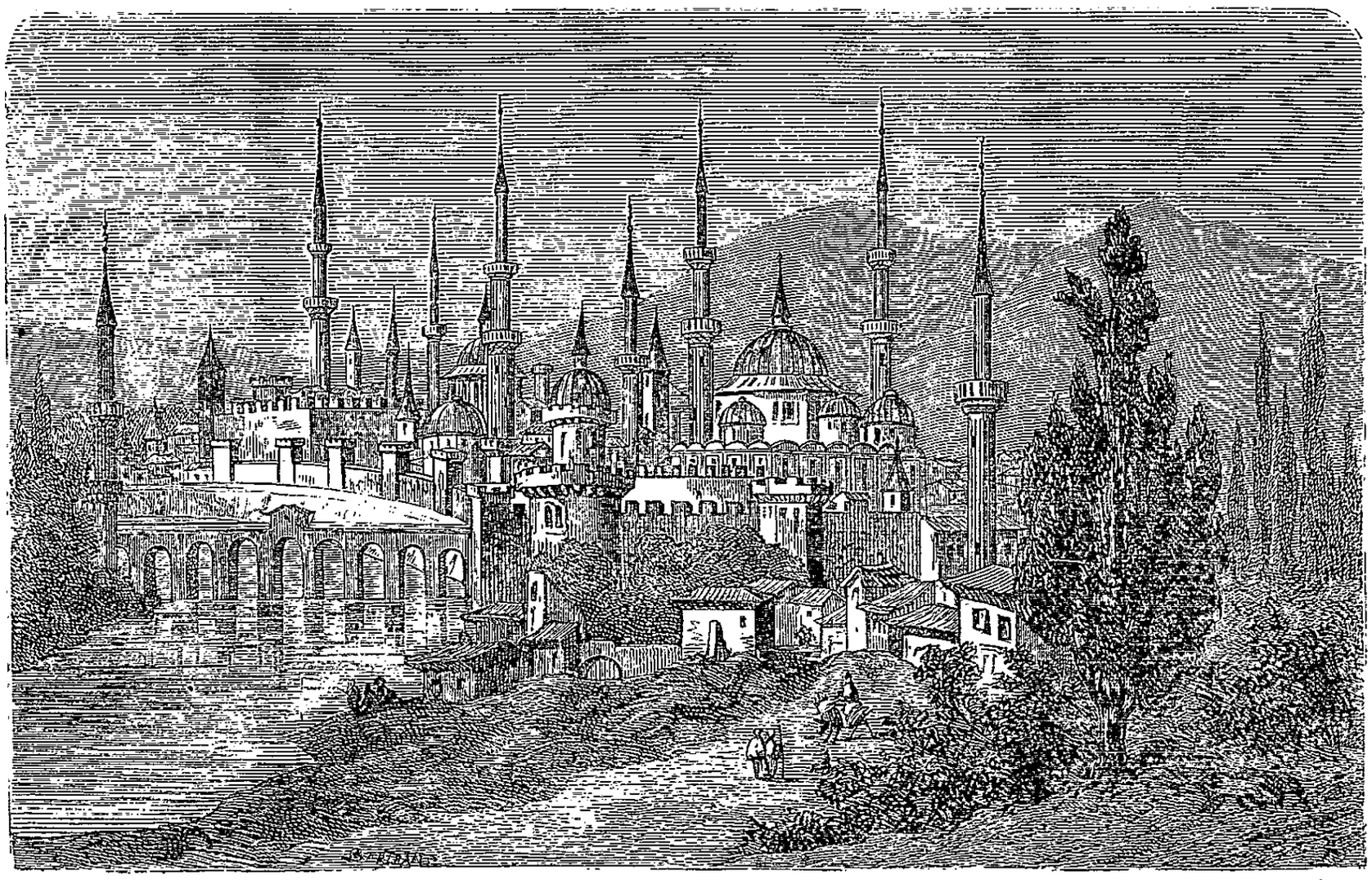


Constantinople. — Mosquée et fonderie de Tophana.

d'un triangle, dont le sommet est occupé par le *Sérail*, amas confus de palais, de pavillons, de jardins ; sa porte principale est la *Sublime-Porte*. Parmi ses monuments, on cite : la mosquée



de Sainte-Sophie, élevée par Justinien, l'une des œuvres remarquables de l'art byzantin ; la mosquée d'Achmet, près de l'Hippodrome ou Atmeïdan ; les mosquées d'Osman, de Soliman, de Méhémet, de Sélim ; le château délabré des Sept-Tours ; des palais, etc. Le *Fanar*, sur le port, est un quartier occupé par les Grecs ; au Nord de la Corne d'or, sont les faubourgs de *Galata*, où résident les négociants européens ; de *Péra*, où sont les palais des ambassadeurs chrétiens ; puis les établissements militaires de *Tophana* ou *Top-Haneh* (arsenal, fonderie de canons) ; le faubourg de *Scutari*, qui sert de cimetière, est en face, sur la côte d'Asie ; à l'extrémité de la Corne d'or est le faubourg d'*Eyoub* avec la mosquée où les sultans sont intronisés, puis la vallée verdoyante où se trouve la promenade des Eaux-Douces. — Constantinople a 340 mosquées, 400 écoles, des bibliothèques, une université, une académie des sciences ; c'est le siége du gouvernement, du cheikh-ul-islam, des patriarches grec et arménien, d'un archevêque catholique, d'un grand rabbin, etc. Elle a peu d'industrie, mais son commerce est très-considérable ; ses immenses bazars réunissent les produits manu-



Vue d'Andrinople.

facturés de l'Occident aux productions de l'Orient.— Cette ville célèbre, bâtie par Constantin, vers 330, sur l'emplacement de l'ancienne Byzance, rivale de Rome, capitale de l'empire d'Orient, souvent menacée par les ennemis, prise par les croisés latins en 1204, tomba définitivement, en 1453, au pouvoir des Turcs ottomans, qui en firent la capitale de leur empire. La population dépasse, dit-on, 1 million d'habitants, dont 480,000 musulmans ; — les rives du Bosphore sont bordées de villages de plaisance, comme *Thérapia, Bouyouk-Déreh*, résidences d'été des ambassadeurs francs ; *Unkiar-Skélessi*, palais des sultans, où fut signé le traité de 1833 ; — *Balta-Liman* est près de la baie de Beïcos ; convention de 1849.

On a donné longtemps et on donne encore vulgairement le nom de Roumili ou Roumélie (pays des Romains) à la région située entre le Balkan et l'Archipel ; c'est à peu près la *Thrace* et la *Macédoine* des anciens ; elle correspond maintenant aux vilayets d'Edirneh, de Saloniki et à la partie orientale du vilayet de Roumili.

Les principales villes de la Thrace sont : *Andrinople* (Edirneh), jadis Adrianopolis, près du confluent de la Tundja, de l'Arda et de la Maritza ; grande ville, qui fut la première capi-

tale des Turks en Europe. C'est une suite de grands villages, arrosés par des eaux vives, au milieu des platanes, des cyprès, des peupliers; les jardins sont plus nombreux que les maisons, si ce n'est au centre de la ville, où s'élève la citadelle. On y voit les belles mosquées de Sélim II, de Bajazet II, d'Amurat II; le Vieux-Séraï ou palais du sultan, curieux monument. Tanneries, teintureries, maroquins, tapis, distilleries d'essences. Commerce de soie et de laine; 150,000 hab.; — *Gallipoli*, port commerçant sur les Dardanelles; fabrique des maroquins et a quelques fortifications; 50,000 hab.; — *Rodosto* ou *Tekirdagh*, au N.-E., port sur la mer de Marmara; 23,000 hab.; — *Philippopoli* ou *Filibeh*, sur la Maritza supérieure; draps; commerce de soie et de coton; 40,000 hab.; — *Slivno* ou *Selimnia* (Selymbria), au pied du Balkan, près du défilé appelé la Porte de Fer; étoffes de laine, canons de fusil, essence de roses; 20,000 hab.

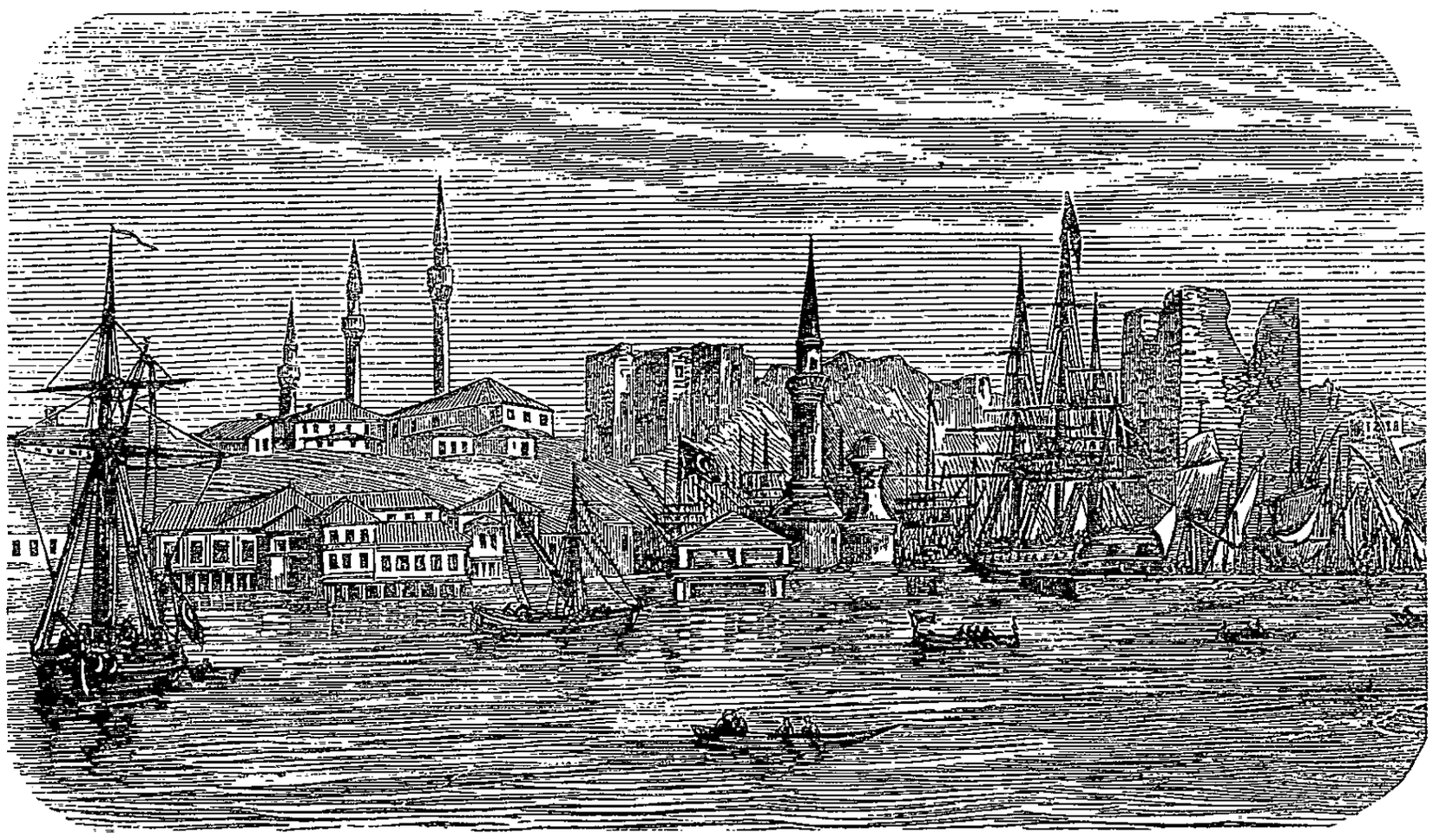


Vue d'un village près d'Andrinople.

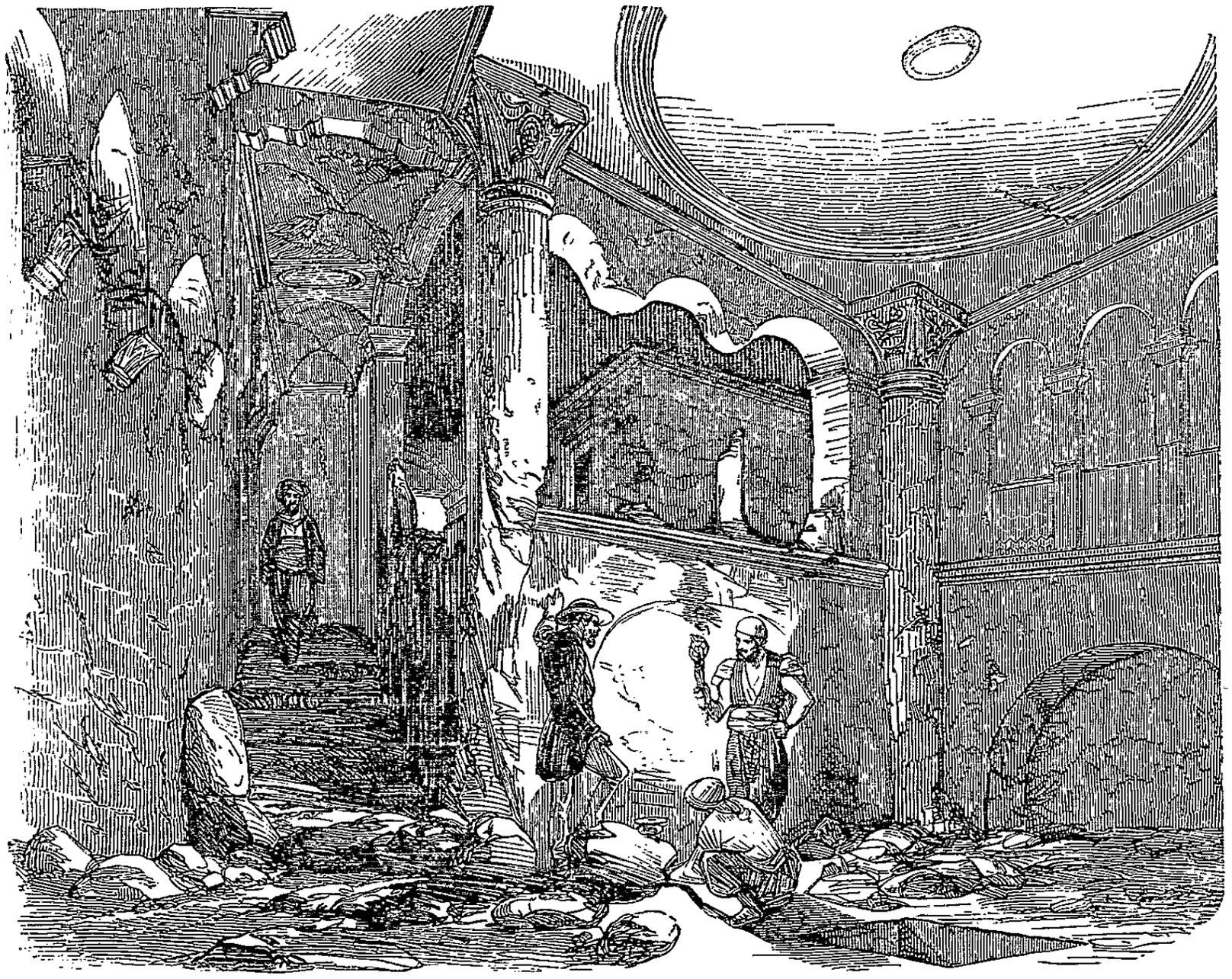
Bourgas, petit port sur la mer Noire; — *Midiah*, port plus au S.; — *Aïdos*, au N.-O.; eaux thermales; — *Kesanlyk*, à l'O., au pied du Balkan, sur la Toundja; essence de roses; 10,000 hab.; — *Eski-Saghra*, au S.-E.; tapis; 18,000 hab.; — *Tatar-Bazardjyk*, sur la Maritza supérieure; 10,000 hab.; — *Démotika* ou *Demetoka* au Sud d'Andrinople, près de la Maritza; lainages, soieries, poteries; c'est dans le château que résida longtemps Charles XII de Suède; 15,000 hab.; — *Enos*, à l'embouchure de la Maritza, sert de port à Andrinople; commerce actif, surtout en blé; — *Kirk-Kilisseh*, à l'E. d'Andrinople, peuplée surtout de juifs; — *Iénidjeh*, à l'E. du Karasou, près de l'Archipel; tabac renommé.

Dans l'ancienne Macédoine : *Saloniki*, ville importante de commerce au fond du golfe. Tapis, maroquins, soieries, cotonnades, articles en fer et en cuivre; plus de 70,000 hab.; — *Sérès*, au N.-E., près du Strouma, dans une plaine fertile; cotonnades, commerce de soie, tabac; 30,000 hab.; — *Bitolia* ou *Toli-Monastir*, à l'O., dans un pays riche, près de la chaîne Hellénique; 20,000 hab.; — *Kastoria*, au S., sur le lac de ce nom; 15,000 hab; — *Ouskoup* ou *Uskioup*, sur le Vardar supérieur; tanneries; 15,000 hab.; c'était jadis l'une des clefs de la Macédoine.

Drama, à l'E. de Sérès, près de l'ancienne Philippes, sur un affluent du Strouma; forges, calicots, tabac; — *Kavala* ou la Cavale, au S.-E., port de commerce; tabac; patrie de Méhémet-Ali; — *Köstendil* ou *Ghiustendil*, près du Strouma supérieur; eaux thermales;



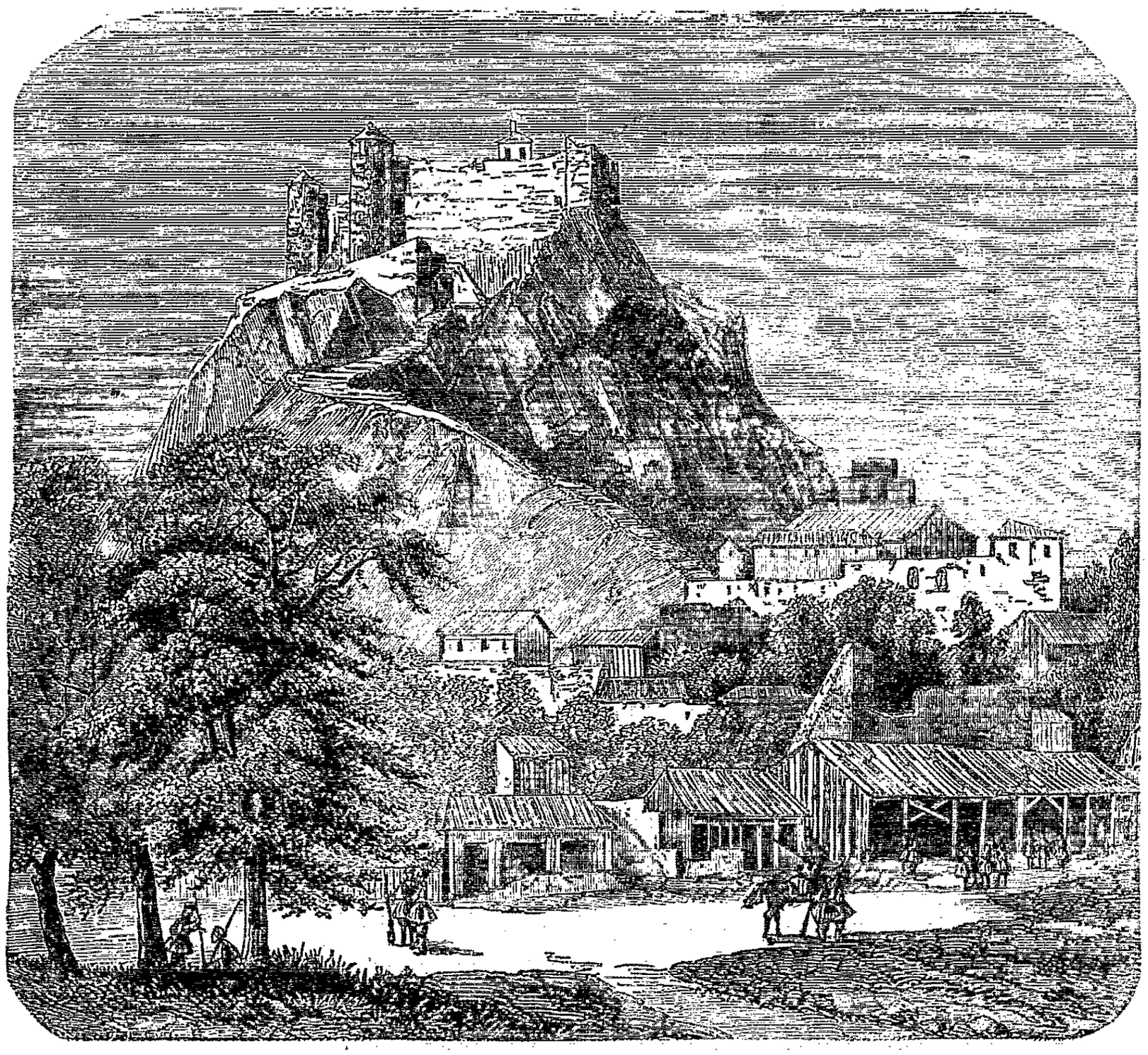
Vue de Gallipoli.



Crypte d'un temple en ruines à Midiah.

ruines ; patrie de Justinien ; — *Doubnitza,* à l'E.; mines de fer, forges ; — *Verria,* à l'O. de Saloniki, près de la Vistritza ; teintureries; marbre rouge ; — dans la presqu'île du mont Athos il y a de nombreux couvents de moines grecs, célèbres par leurs peintures byzantines et leurs manuscrits ; c'est ce qui a fait donner à la presqu'île le nom de *Hagion Oros* ou *Monte-Santo* (la montagne sainte).

Dans la Thessalie : *Larisse,* sur la Salamvria. Maroquins, cotonnades, teintureries en rouge ; tabac ; fruits ; commerce actif ; 30,000 hab.; — *Trikala,* à l'O., sur la Salamvria ; 12,000 hab.; — *Phersala* ou *Tchataldjeh,* au S. de Larisse, sur le Satadjé, l'anc. Enipée ; 6,000 hab.; — *Tournavo,* au N.-O.; étoffes de soie et de coton ; — *Trikhéri, Volo* (Démétriade), ports sur le golfe de Volo; — *Ambelakia,* à l'entrée de la vallée de Tempé ; fils de coton; — *les Météores,* couvents bâtis sur des rochers à pic de 100 mèt.; on n'y monte qu'au moyen de corbeilles ; — le *Zagora* (presqu'île de Magnésie) est un canton peuplé de Grecs industrieux, qui cultivent et filent le coton, fabriquent de belles chemises de soie, et, presque indépendants, ne payent qu'un léger tribut.



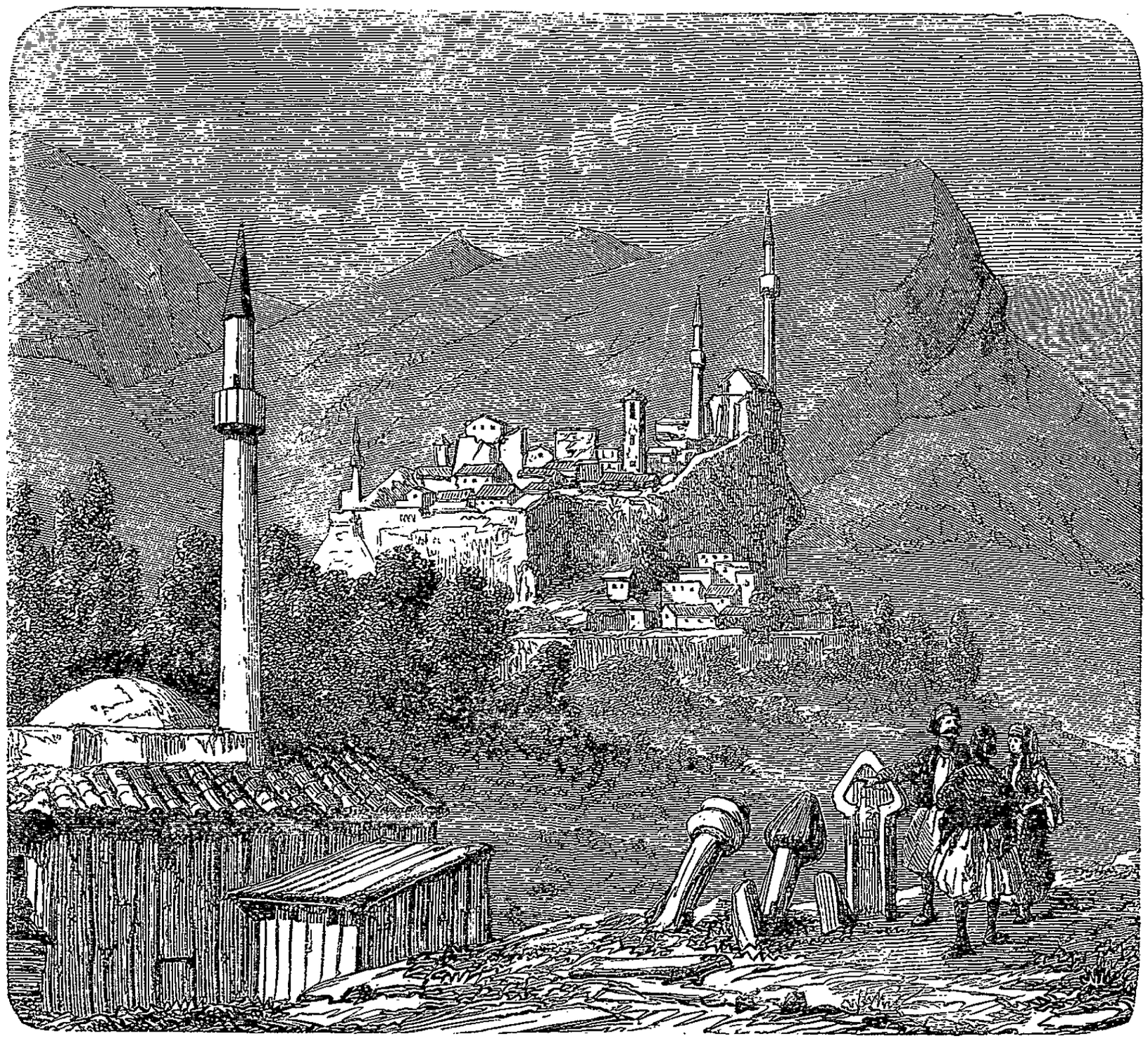
Forteresse de Jabliak, près de Scutari.

§ 6. — Géographie politique. — Albanie ; — Herzégovine; — Bosnie; — Croatie; — Rascie ; — Serbie turque ; — Bulgarie ; — Candie et les îles : description, villes.

L'Albanie, entre les monts Helléniques et la mer Ionienne, se divise en Basse-Albanie,

habitée par les Toskes, qui sont mêlés aux Grecs, parlent leur langue, et font de bons soldats; et en Haute-Albanie, au N., habitée par les Guègues, qui, mêlés à des populations slaves, ont conservé leur langue et leurs mœurs. Le Scoumbi les sépare. L'Albanie (ancienne Épire) est un pays montagneux, sauvage, peu accessible, occupé par des populations belliqueuses et grossières, qui ont longtemps lutté contre les Turcs, puis leur ont fourni de bons soldats, les *Arnaouts* (Arnautes).

Dans la Basse-Albanie : *Janina,* ville de commerce sur le lac de ce nom ; fourrures, cuirs, tabac; célèbre par la résidence d'Ali-Pacha (1788-1822), qui l'avait fortifiée; 30,000 hab.; — *Arta* (Ambracie), près de l'embouchure de l'Arta ; commerce de blé, coton,



Vue d'Antivari.

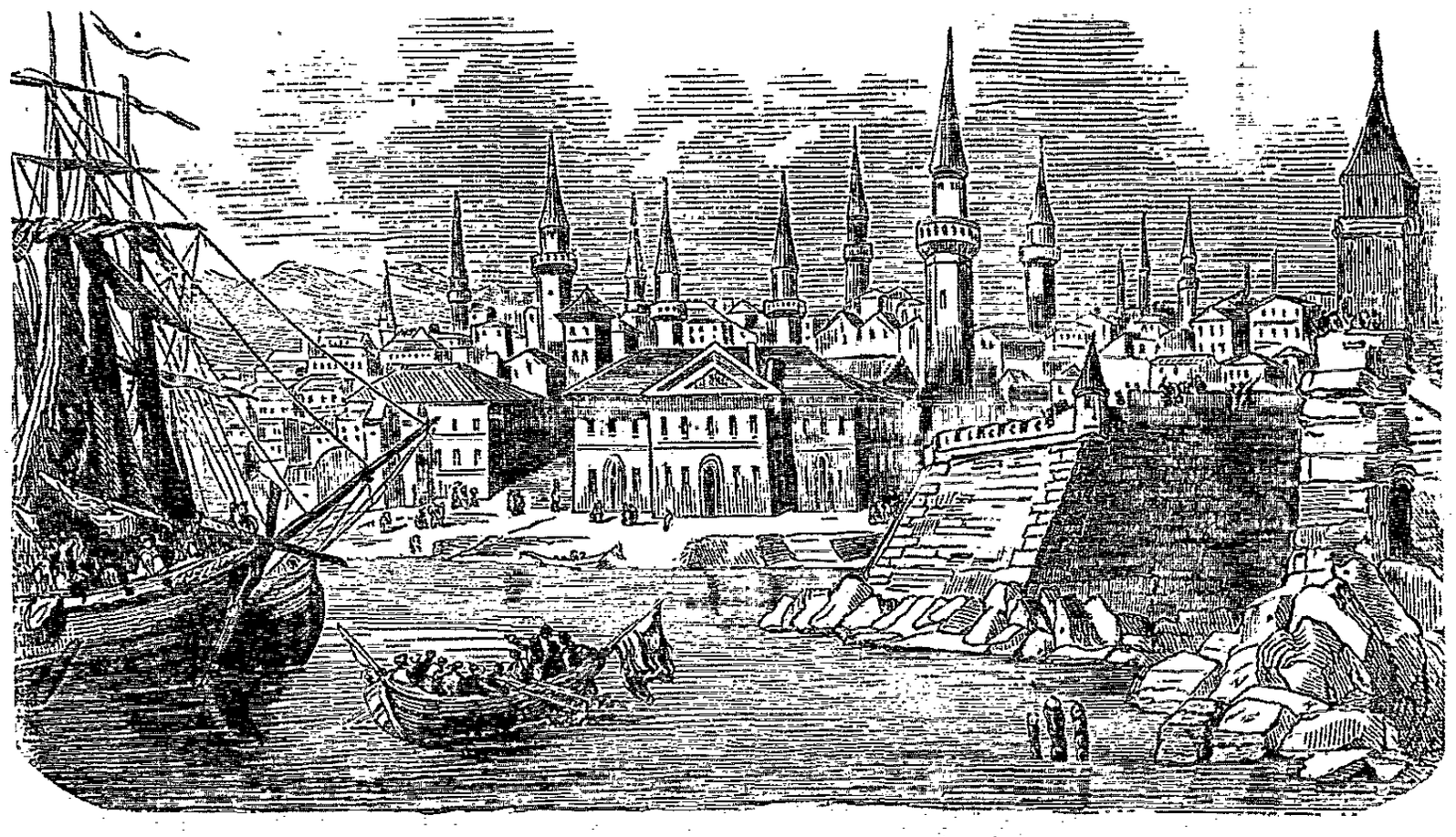
étoffes de laine; — *Salagora* lui sert de port; — *Avlona* ou *la Valone*, bon port sur le golfe de ce nom, cache ses minarets et ses vieilles murailles au milieu des jardins; exportation de bétail, peaux, laine, vallonée (capsule du gland pour tannerie) ; fabrique d'armes ; — *Parga,* au S., port sur la mer Ionienne, célèbre par le siége de 1814-1819, et par les malheurs de ses habitants.

Prévéza, port de commerce, à l'entrée du golfe d'Arta, près des ruines de Nicopolis ; — *Butrinto,* port sur le canal de Corfou ; — *Delvino,* au N.; — *Argyrocastro*, ville fortifiée, bien déchue ; — *Tépélen*, au N.-O., dans une sombre vallée, patrie d'Ali-Pacha ; — *Bérat,* au N., sur l'Ergent ; 8,000 hab.; — *Metzovo,* à l'E., dans les montagnes ; ville de commerce ;

8,000 hab.; — *Souli*, à l'O. de Janina, chef-lieu des intrépides Souliotes, qui habitaient un canton d'un aspect lugubre, arrosé par le Mavro-Potamo (Achéron), et qui en ont été chassés.

Dans la Haute-Albanie : *Scutari* ou *Scodra,* place forte sur le lac de Scutari et la Bojana, au milieu des marais. Commerce de peaux, laine, soie; fabrique d'armes; 30,000 hab ; — *Prisrendi* ou *Perserin,* au N.-E., près du Schar-dagh ; 12,000 hab.; — *Durazzo* (Dyrrachium), bon port, qui fut jadis plus considérable; 5,000 hab.; — *Croïa* ou *Ak-Séraï,* au S.-E. de Scutari, capitale des Mirdites, au nombre de 200,000, catholiques, à peu près indépendants, dans un pays de montagnes presque inaccessibles; illustrée jadis par Scanderbeg ; 6,000 hab.

Alessio, à 4 kil. de l'embouchure du Drin; tombeau de Scanderbeg ; — *Antivari,* bon port près du Monténégro ; — *Dulcigno,* port un peu au S.; — *Elbassan,* sur le Scoumbi ; — *Okhrida* (Lychnidus), place forte sur le lac, dans un pays fertile ; — *Tirana,* ville peuplée entre Croïa et Elbassan.



Vue de Widin.

L'Herzégovine (du mot Herzogthum, duché), arrosée par la Narenta, est enfermée entre deux chaînes des Alpes Illyriennes, au N.-O. de l'Albanie.

Trébigne ou *Trébinjé,* au S. du pays , ville fortifiée ; 10,000 hab.; — *Mostar,* au N.-O., sur la Narenta; 12,000 hab.

La Bosnie s'étend de l'Herzégovine à la Save.

Seraïévo ou *Bosna-Séraï* fait un commerce considérable, a des fabriques de bijoux, d'armes, d'étoffes ; des tanneries; 70,000 hab.; — *Voïnitza* ou *Boussovatz,* au N.-O.; mines de fer, forges ; — *Travnik,* au N.-O. de Seraïévo ; 8,000 hab.; — *Zvornik,* à l'E., sur la Drina; place forte; mines de plomb ; 10,000 hab.

La Croatie, au N.-O. de l'empire, a pour capitale *Banialouka,* sur le Verbas, ville fortifiée ; mines de fer, forges; 10,000 hab.; — *Bihacz* et *Nowi* sont des places fortes sur l'Unna ; — *Berbir,* sur la Save ; — *Jaïtza,* sur le Verbas.

La Rascie, au S.-E. de la Bosnie, comprend les hauts bassins de la Drina et de l'Ibar.

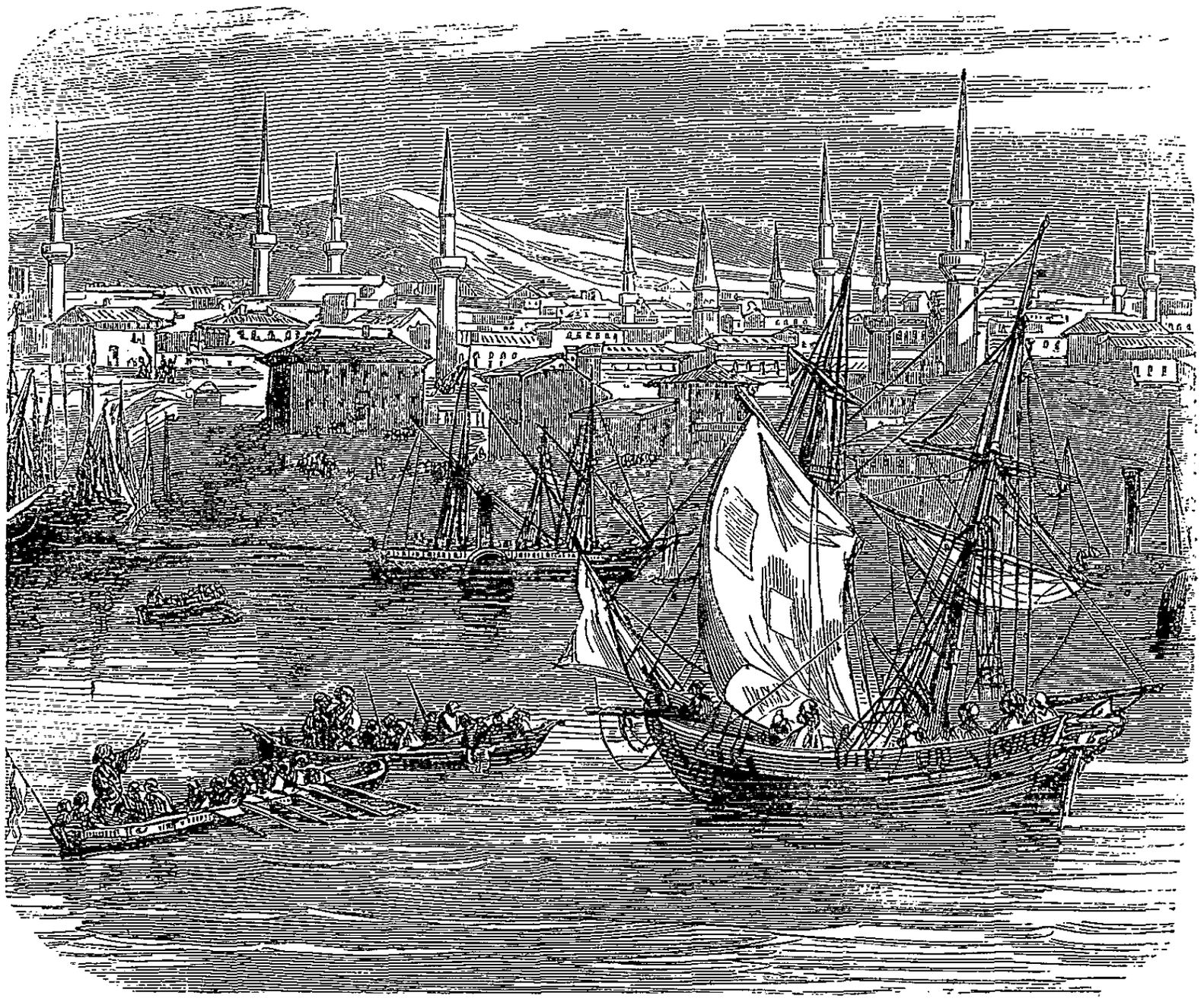
Nowibasar, sur la Rasca, affluent de l'Ibar, a 12,000 hab.

La Serbie turque, entre la Rascie, à l'O., et la Bulgarie, à l'E., a pour capitale *Nisch* ou *Nissa,* sur la Nischawa, affluent de la Morava ; patrie de Constantin ; 15,000 hab.; —

Pristina, au S.-O., est dans la plaine de Cassovie ou Champ des Merles, célèbre par les batailles de 1389 et de 1448; 10,000 hab.; — *Pirot* ou *Scharkoi,* au S.-E. de Nisch; tapis; 6,000 hab.; — *Vrania,* au S.; mines de fer.

La Bulgarie est comprise entre le Danube et la chaîne du Balkan.

La capitale est *Sophia* (Sardique), près de l'Iskar, à l'O.; draps, lainages, tanneries, tabac; 30,000 hab.; — les villes fortes qui défendent la ligne du Danube sont, en allant de l'O. à l'E. : *Widin,* importante par son industrie et son commerce; 20,000 hab.; — *Nicopoli;* commerce actif; Bajazet Ier y vainquit les Hongrois et les chevaliers français, en 1396; 10,000 hab.; — *Sistowa;* fabriques de coton, tanneries; 20,000 hab.; — *Routschouk;* maroquin, étoffes de laine; 30,000 hab.; — *Silistrie;* siége célèbre de 1854; 20,000 hab.; — *Hirchova;* — *Matchin;* — *Choumla,* entre le Danube et le Balkan, est une place forte con-



Vue de Roustchouk.

sidérée comme étant la clef des passages; soieries, fonderies de cuivre, tanneries; 25,000 hab.; — *Varna* (Odessus), ville forte, port de commerce sur la mer Noire; exportation de blé, fruits, vins, cire, miel, bois. Amurat II y vainquit, en 1444, les Hongrois commandés par le roi Ladislas et par Jean Hunyade; 22,000 hab.

Kostendjeh, port plus au N., où commence le Val de Trajan, réuni par un chemin de fer à Tchernavoda, sur le Danube; — *Babadagh,* dans la Dobroudja; 10,000 hab.; — *Toultcha,* près du Danube, au commencement du Delta; — *Isaktcha,* sur le Danube, à l'O.; — *Rassowa,* sur le Danube; — *Koutschouk-Kaïnardji,* au S. de Silistrie; traité de 1774; — *Osman-Bazar,* place forte à l'O. de Choumla; — *Tirnova* ou *Tournovo,* au centre de la Bulgarie, place forte; ancienne capitale des rois Bulgares; 12,000 hab.; — *Samakovo,* au S.-O., près des sources de l'Iskar.

Candie ou Kirit (Crète), grande île de la Méditerranée, est située au S. de la partie de l'Archipel appelée *mer de Candie ;* elle a pour bornes au N.-E. le détroit de Scarpanto, au N.-O. le canal de Cérigotto. Son extrémité N.-O. est à 110 kil. de la Morée, son extrémité N.-E à 180 kil. de l'Asie Mineure. Elle a 250 kil. de long, 60 de large, 10,250 kil. carrés de superficie, et 7,800 seulement, suivant d'autres. La côte septentrionale est découpée et a de bons ports; celle du S., très-élevée, est presque inaccessible. Elle est traversée, de l'E. à l'O., par trois groupes de montagnes; celui de l'O., l'*Asprovouna* ou les montagnes Blanches, a 45 kil. de longueur; au centre est le massif de l'*Ida* ou *Psiloriti*, haut de 2,339 mètres ou 2,498. L'île renferme de riches vallées; les. rivières ne sont que des torrents; le climat est sec et chaud. La récolte des céréales est abondante; l'olivier donne beaucoup d'huile, mais elle est de mauvaise qualité, à cause des procédés d'extraction. La vigne donne les vins renommés, dits de Malvoisie, on récolte des fruits, du miel. Les troupeaux sont nombreux ; on élève des vers à soie. L'industrie est peu variée et peu active.

Elle forme le vilayet de Kirid. Les villes principales sont : *Candie* ou *Megalo-Kastron,* capitale, port fortifié, mais ensablé, sur la côte septentrionale. Fabriques de savon ; 12,000 hab.; au N. est l'île de *Standia,* célèbre par ses carrières de marbre et d'albâtre; — la *Canée* (Cydonia), bon port au N.-O., ville forte et commerçante, dispute à Candie le titre de capitale; 10,000 hab.; — *Retimo,* port ensablé, à l'O. de Candie; — *Spinalonga,* bon port au N.; – *Sphakia,* chef-lieu des *Sphakiotes,* encore peu soumis, au S.-O.

La population dépasse 200,000 habitants, moitié de musulmans, moitié de chrétiens grecs. Ceux-ci se sont insurgés en 1866 et ont vainement essayé de se réunir au royaume de Grèce.

La Turquie d'Europe possède dans l'Archipel les îles de *Thaso, Samothraki, Imbro* et *Lemno*, qui font partie du vilayet des îles, comprenant en outre toutes les îles situées sur la côte de l'Asie Mineure jusqu'à Rhodes. *Thaso* ou *Tasso*, séparée de la côte de Roumili par un faible détroit, a de hautes montagnes boisées ou garnies de vignobles; on y trouve de beaux marbres; 6,000 hab. — *Samothraki,* au S.-E., était jadis fameuse par les mystères qu'on y célébrait. — *Imbro,* au S.-O., avec le mont Saint-Elie, est couverte de bois et a 4,000 hab. — *Lemno* ou *Stalimène*, au S.-O. de la précédente, formée de deux presqu'îles réunies par un isthme étroit, a un sol stérile ; on y trouve trois bons ports et elle renferme 9,000 hab.

PRINCIPAUTÉS VASSALES DU SULTAN.

§ 7. — Serbie et Monténégro.

La PRINCIPAUTÉ DE SERBIE, partie occidentale de l'ancienne Mœsie, au N.-O. de l'empire ottoman, a pour bornes : au N., la Save et le Danube, qui la séparent de l'empire Austro-Hongrois; à l'E., le Danube et le Timok, qui la séparent de la Valachie et de la Bulgarie ; au S., la Serbie turque et la Rascie ; à l'O., la Drina, qui la sépare de la Bosnie. C'est un débris de l'ancien empire serbe, détruit par les Ottomans, à la fin du xive siècle.

Pays montueux, couvert par les chaînons qui descendent du plateau central, elle est bien arrosée par la Morava surtout et par ses affluents. Elle renferme de grands pâturages et d'immenses forêts de chênes. On y élève beaucoup de porcs. Elle produit des céréales, du tabac, de la soie, du vin ; elle a des mines de houille, de fer, de cuivre, de plomb et de zinc.

Elle est divisée en 17 districts.

La capitale est Belgrade (la ville blanche), ancienne *Singidunum,* au confluent du Danube et de la Save, dans une belle position militaire, qui ouvre ou ferme le chemin de la Hongrie. Aussi les Turcs ont-ils occupé la citadelle jusqu'en 1867. On y fabrique des armes, des tapis, des étoffes de laine ; il y a des tanneries, des fonderies de cloches. Elle fait un commerce considérable avec l'Autriche, la Valachie, Constantinople. Vainement assiégée par Mahomet II, elle fut prise par Soliman II, en 1521, et plus d'une fois disputée par les Autrichiens et les Turcs; un traité célèbre y fut conclu en 1739 ; 26,000 hab.; — *Kragoujéwatz,* l'an-

cienne capitale, est vers le centre du pays; 6,000 hab.; — *Gladova* est sur le Danube, en face de la Petite Valachie, près des ruines du pont de Trajan; — *Negotin,* près du Timok, en face de la Bulgarie; — *Neu-Orsova* est sur le Danube, au défilé même des Portes de Fer; — *Passarovitz,* près du Danube, est célèbre par la bataille de 1689 et la paix de 1718; — *Semendria* ou *Smederewo,* au confluent du Danube et de la Morava, est une place forte, qui a servi de capitale et de résidence au prince; 10,000 hab.; — *Schabatz,* à l'O., est une ville forte sur la Save; — *Uschitza*, ville fortifiée au S.-O., fait assez de commerce; — *Kruschewatz* est au S.

La superficie est de 43,555 kil. carrés.

La population est d'environ 1,340,000 hab. (30 hab. par kilom. carré), la plupart Slaves; on compte 30,000 Tsiganes, Zigeunes ou Bohémiens; il y a aussi des Roumains (130,000) et



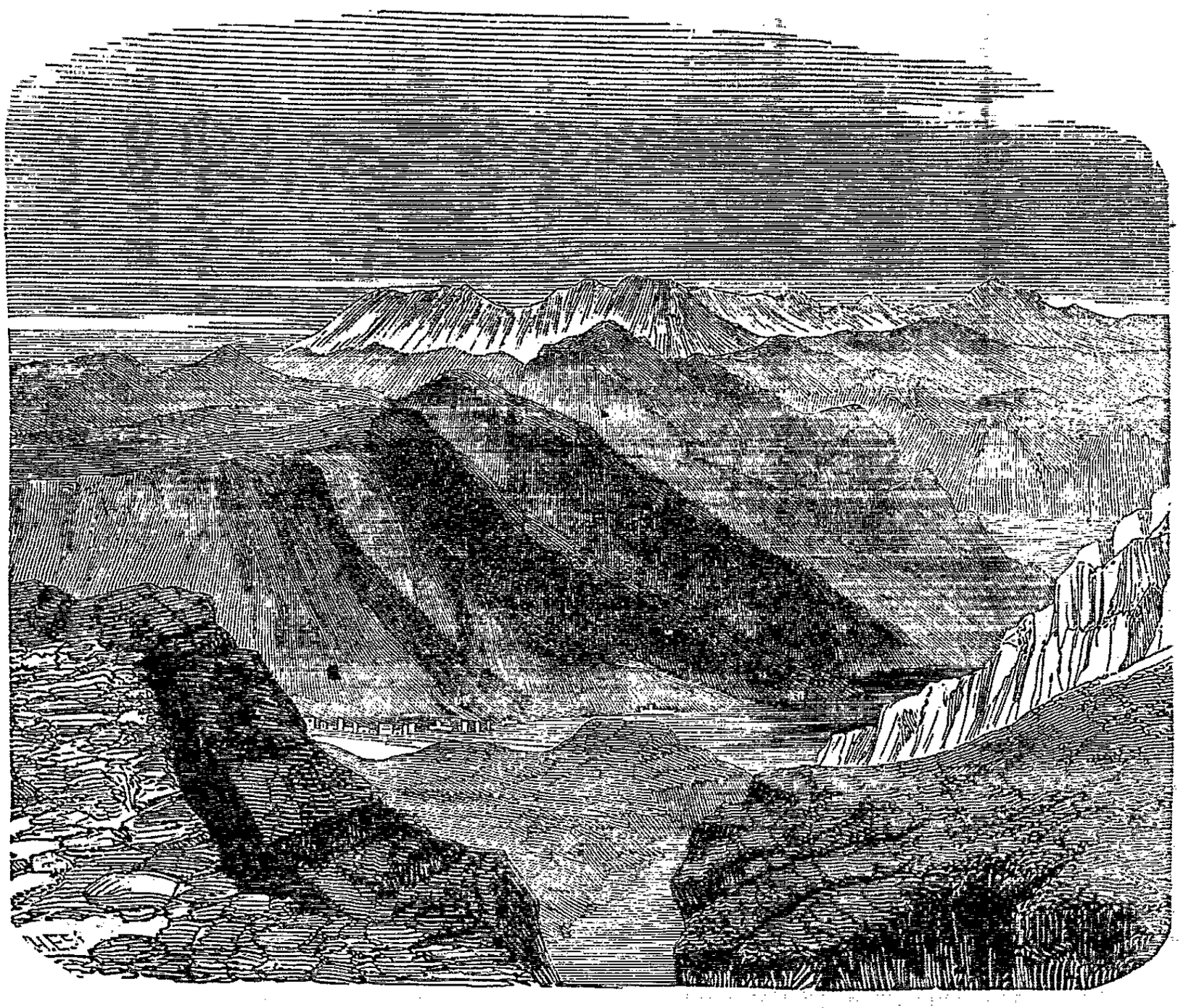
Palais du prince, près de Belgrade

des Juifs. La langue politique est le serbe, idiome slave. La religion dominante est celle de l'Église grecque; le métropolitain ou archevêque primat de Sémendria est indépendant du patriarche de Constantinople; il y a un évêque catholique à Belgrade.

Après une longue période de combats, la Serbie a conquis en grande partie son indépendance. Elle est toujours tributaire et vassale du sultan; mais il a reconnu son gouvernement en 1829; le pouvoir est exercé par un prince (Knias) héréditaire, appartenant à la famille des Obrenovitch, par une assemblée élective (Skoupchtina) de 115 membres, et par un conseil d'État. La constitution a été définitivement réglée en 1869. Le budget pour les recettes et pour les dépenses est d'environ 35 millions de piastres d'impôt; 100 piastres d'impôt égalent 42 francs. L'armée est de 4,400 hommes; la réserve, de 79,000 hommes. En 1872, le commerce a été de 63 millions (importations et exportations). On exporte surtout des céréales, des bestiaux, des porcs, des peaux de mouton et de chèvre.

Les Serbes, par leur origine, leur religion et leurs intérêts politiques, inclinent vers la Russie; ils ont aussi des rapports nationaux avec les Slaves épars dans les provinces de la Turquie et de l'Autriche; ainsi Agram est leur centre intellectuel.

La PRINCIPAUTÉ DE MONTÉNÉGRO ou TCHERNA GORA (la Montagne Noire) est encore un débris de l'Empire serbe, détruit au XIVe siècle, après la grande bataille de Cassovie. Elle est située entre l'Herzégovine et l'Albanie, et n'est séparée de l'Adriatique que par une bande étroite de territoire appartenant à la Dalmatie autrichienne. C'est un pays de hauts plateaux, de montagnes stériles, froid et rude, avec quelques vallées et quelques pâturages.



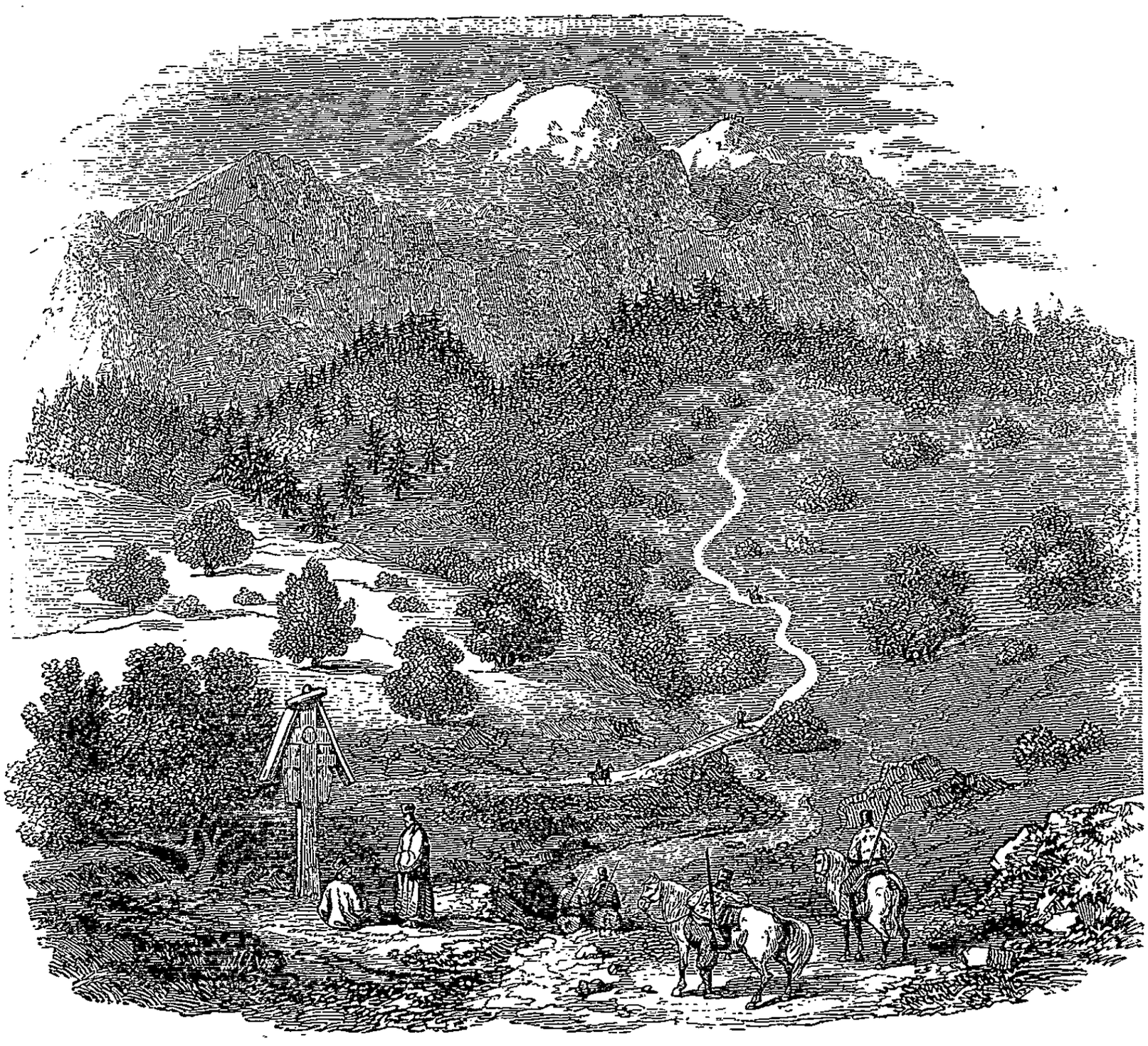
Entrée du Monténégro, au-dessus de Cattaro.

Il se compose de 4 districts ou nahias et de 7 bordas ou montagnes, confédérées avec le Monténégro. La superficie est d'environ 4,427 kilom. carrés.

Les Monténégrins, d'origine slave, braves, intelligents, chrétiens grecs, ont toujours résisté aux Turcs dans leurs retraites peu accessibles. Jusqu'en 1852, leur métropolitain était en même temps leur prince; depuis cette époque, les pouvoirs politiques et religieux ont été séparés; un prince héréditaire ou *vladika* gouverne sous la suzeraineté du sultan, qui a été reconnue en 1862, mais qui est véritablement nominale; il est assisté d'un Sénat de 16 membres. La population est de 120,000 hab. environ. La capitale, *Cettigné*, n'est qu'une petite bourgade. Cattaro est le débouché des quelques produits du Monténégro.

§ 8. — Roumanie. — Géographie physique. — Richesses. — Villes. — Statistique.

La ROUMANIE est une grande Principauté, tributaire du sultan, mais presque indépendante et se gouvernant par ses propres lois. Elle a été récemment formée des Principautés-Unies de Moldavie et de Valachie, définitivement affranchies de la domination des Turcs depuis 1856-58, et réunies sous le gouvernement d'un même prince depuis 1861, puis sous un prince héréditaire, 1866. L'unité politique de la Roumanie s'appuie sur son unité géographique; au sud le Danube, à l'est le Pruth, partout ailleurs les Karpathes, lui font une frontière naturelle bien déterminée. C'est-une espèce de fer à cheval, dont la partie concave



Pics du Boudchjesch.

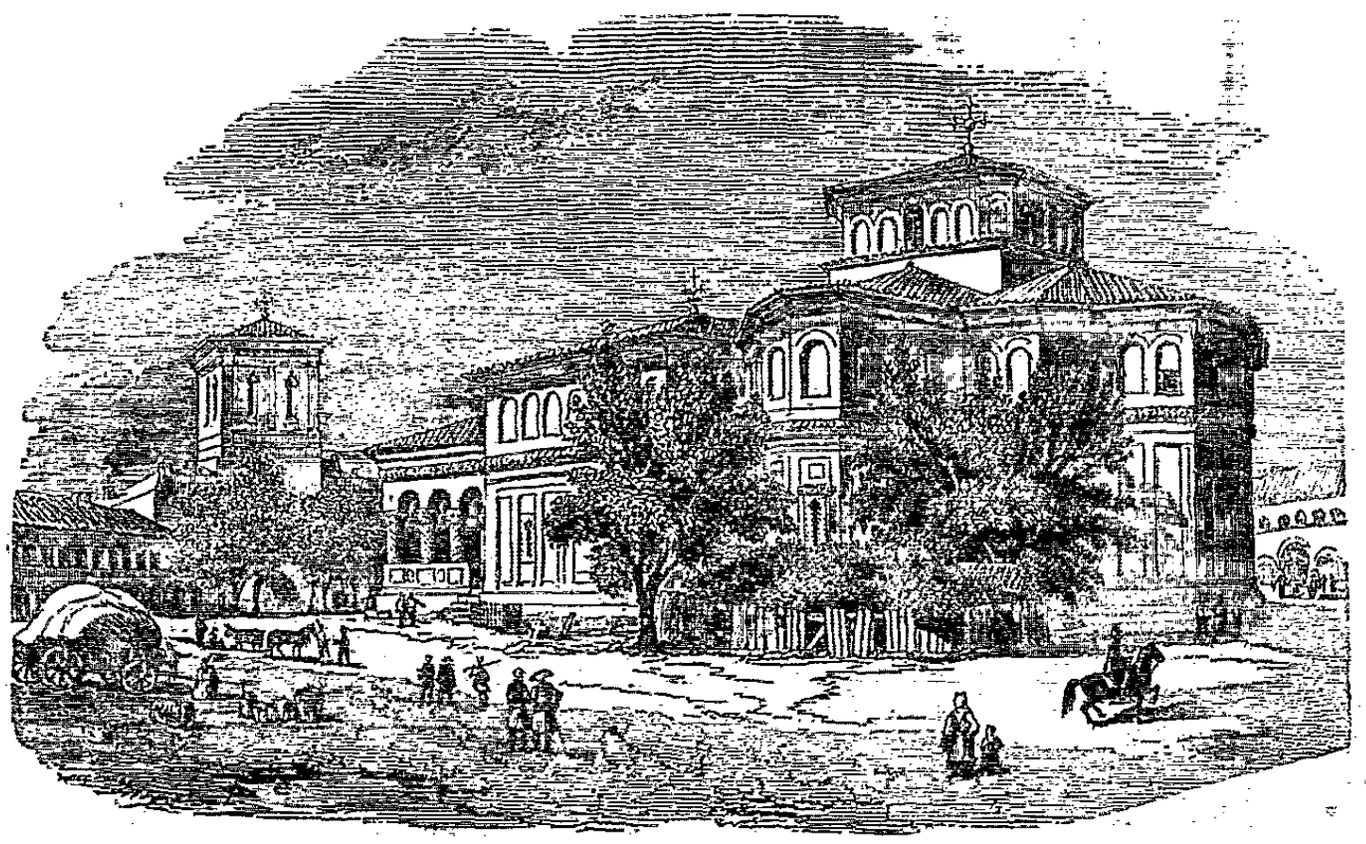
est dominée par les montagnes, la partie convexe baignée par le Danube, sur une longueur de 500 kilom. Elle dépasse seulement le cours inférieur du Pruth, là où une bande de la Bessarabie, de Tuzla à Vilcove, a été détachée de la Russie en 1857, d'après le traité de de Paris, pour éloigner la Russie des bouches du Danube, que possèdent la Roumanie et la Turquie.

C'est une partie considérable de l'ancienne Dacie de Trajan, qui comprenait de plus la Transylvanie. La VALACHIE ou IFLAK est comme enfermée entre les Karpathes et le Danube; la MOLDAVIE ou KARA-BOGDAN a pour bornes : les Karpathes à l'O., le Danube au S., la Bessarabie russe à l'E., la Bukowine autrichienne au N. Les monts Karpathes sont couverts de

forêts et de pâturages ; les sentiers qui les traversent sont presque impraticables ; à leur pied s'étendent de vastes plaines monotones, qui ont servi de chemin à presque toutes les invasions venues de l'E.; la plaine de Moldavie est plus accidentée. Aussi l'histoire de ces contrées n'est-elle qu'une longue suite de douleurs ; la plaine du Danube est fertile ; mais les bords du fleuve sont généralement marécageux. Le climat est extrême, c'est-à-dire que les étés sont chauds et les hivers rigoureux ; la température varie de + 38° à — 17°. On a trouvé quelque ressemblance entre cette région et la vallée du Pô.

Le sol se divise en trois régions : 1° les *montagnes,* où l'on trouve les forêts et les mines ; — 2° les *coteaux*, avec leurs vignobles et leurs vergers ; 3° les *plaines*, où la terre est noire, grasse, comme dans le Tchernosjom de Russie ; c'est le pays des pâturages secs et de la grande culture. Il y a peu de terres stériles ; mais l'agriculture est encore arriérée.

La Roumanie produit du froment, de l'excellent maïs, de l'orge, du millet, des pommes de terre, des pastèques, du chanvre, du colza, du tabac excellent ; il y a beaucoup de vignes sur les collines, et plusieurs crus donnent des vins renommés (Dragaschan, en Valachie ; Kotnar, Déalu-Maré, en Moldavie). On fait beaucoup d'eau-de-vie de prunes et

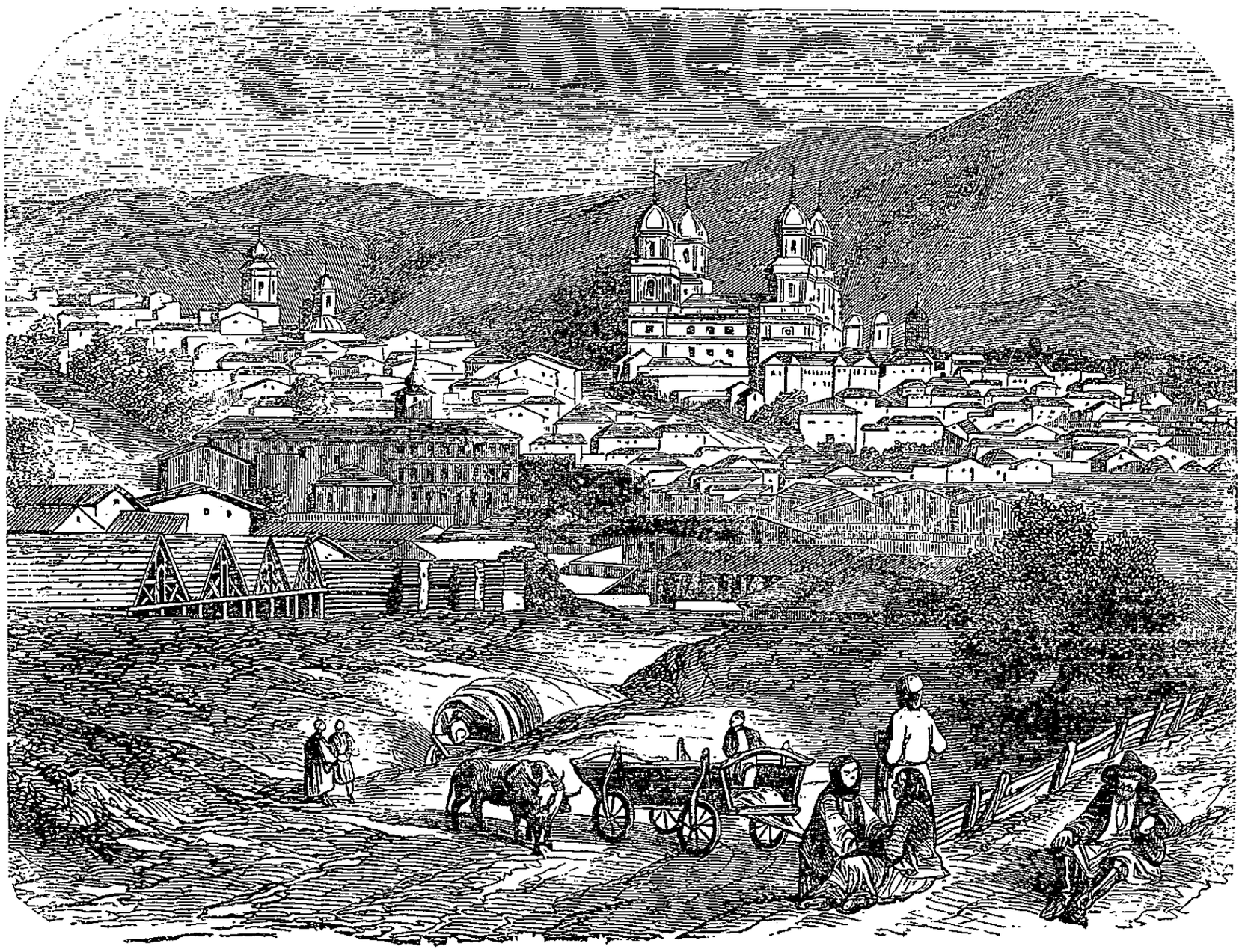


Boukharest. — Église et khan Saint-Georges.

beaucoup de confitures avec les différents fruits. Les forêts occupent deux millions d'hectares, surtout dans la région des montagnes. Les pâturages nourrissent 500,000 chevaux petits, vifs, dont beaucoup sont exportés en Autriche ; cependant on a constaté une décadence dans la reproduction des chevaux ; 2 millions et demi de bêtes à cornes, 5 millions de moutons et brebis, 500,000 chèvres, 1 million de porcs ; la volaille et le gibier sont abondants ; il y a beaucoup de poissons ; et on élève des vers à soie. — Les mines sont assez nombreuses, mais encore peu exploitées ; il y a de l'or, de l'argent, du mercure, du cuivre, du fer, du plomb, du cobalt, de l'arsenic, de la houille ; des marbres à la droite de l'Aluta, des pierres à chaux, de l'argile, de l'albâtre, du pétrole ; du sel gemme à profusion ; on cite surtout les salines d'Okna (Moldavie), de Téléga, de Slanik, d'Okna-Maré (Petite-Valachie) ; l'ambre de la vallée de Buceu est renommé. — L'industrie est peu avancée ; on ne peut guère citer que les scieries de bois et les distilleries. — Le commerce se fait avec la Transylvanie et la Hongrie, mais surtout par le Danube ; l'article d'exportation le plus important est le grain, surtout le froment et le maïs ; puis viennent le bois, le sel, la laine, le pétrole, etc. Les principaux ports sont Braïla, Giurgewo et surtout Galatz, le premier pour l'importation ; puis Turnou-Severin, à l'O.

Les principales villes de la Valachie sont :

Boukharest (*Bukureschti*), sur la Dombovitza; siége du gouvernement, université; grande ville qui rappelle à certains égards celles d'Europe; mais encore trop vaste, avec ses faubourgs ou *mahalas;* commerce actif; 150,000 hab.; — sur le Danube : *Ibraïla, Braïla* ou *Braïlow*, port franc, fait un grand commerce d'exportation, de céréales surtout; le mouvement du port en 1873 a été de 3,900 navires, à l'entrée, jaugeant 800,000 tonneaux, et 3,800 à la sortie, jaugeant 673,000 tonneaux; 26,000 hab.;— *Oltenitza,* à l'O. de Silistrie, célèbre par une victoire des Turcs en 1854 ; — *Giurgewo,* en face de Routschouk, ville de commerce; 15,000 hab.; — *Kalafat*, en face de Widin. Dans l'intérieur des terres : *Ardjisch*, jadis résidence des hospodars, au N.-O. de Boukharest;—*Piteschti*, un peu au S., sur l'Ardjisch, ville assez importante; — *Ploiesti* ou *Ploëschti,* sur la route de Boukharest à Kronstadt, au N.



Vue d'Iassy.

de Boukharest; grande foire de laines; 26,000 hab.; — *Tergowitz*, un peu à l'O., aujourd'hui en ruines; — *Fokschani,* sur la Milkhova, au N., au milieu de riches vignobles, a un commerce assez actif; 12,000 hab. Dans la Petite-Valachie, à l'O. de l'Aluta, *Craïova* ou *Krajowa,* sur le Schyl, au débouché des Karpathes, fait assez de commerce; 22,000 hab.

Dans la Moldavie les villes principales sont :

Iassy, sur le Bakloui, affluent du Pruth, capitale de la Principauté, ville de commerce, célèbre par le traité de 1792 avec la Russie; 90,000 hab., dont beaucoup de Juifs; — *Foltitcheni,* au N.-O. d'Iassy; foire très-considérable; — *Houch* ou *Huschi,* au S.-E., près du Pruth; tabac renommé; près de là, au S., Pierre le Grand signa, en 1711, le traité du Pruth ou de Falksen; — *Okna*, au S.-O. d'Iassy; grande mine de sel gemme; — *Roman,* sur le Séreth; — *Botoschani,* sur un affluent du Pruth, ville assez importante de 38,000 hab.; — *Reni*, au confluent du Pruth et du Danube; 8,000 hab.; — *Kilia*, sur le bras septentrional du

Danube; 6,000 hab.; — *Ismaïl,* bon port sur le Danube; ville jadis plus considérable, emportée d'assaut par Souvarow en 1789; 21,000 hab.; — *Galatz,* port franc sur le Danube, grande ville de commerce pour les céréales, les graines oléagineuses, les planches; le mouvement du port a été, en 1873, de 3,570 navires, à l'entrée, jaugeant 524,000 tonneaux, et 3,514 à la sortie, jaugeant 510,000 tonneaux ; siége de la commission européenne du Danube; 80,000 habitants.

La superficie de la Valachie est de 73,150 kil. carrés; celle de la Moldavie de 47,823 ; en tout, 120,973 kil. carrés.

La population était, dans ces dernières années, de 4,425,000 habitants, c'est-à-dire 37 habitants par kil. carré. Sur ce nombre on comptait 4,374,000 Roumains, c'est-à-dire descendants des anciens Daces et Gètes (d'origine pélasgique?), mêlés depuis Trajan aux colons italiens et gaulois. Il y a en Roumanie 300,000 tsiganes ou Rômes.

Presque tous sont orthodoxes grecs; il y a 50,000 catholiques romains, 30,000 protestants, 134,000 israélites (d'autres disent 400,000), 8,000 arméniens, et 1,300 musulmans seulement. L'Eglise grecque est dirigée par les métropolitains indépendants de Boukharest et d'Iassy.

Les deux Principautés, unies sous le nom de Roumanie, par l'acte du 23 décembre 1861, sont gouvernées par un prince, appelé *Domnu* ou *Domnitor,* avec droit d'hérédité, vassal du sultan, qui l'a reconnu en 1866. La constitution de 1866 a délégué la représentation nationale à deux assemblées, dont les membres, au nombre de 76 pour le Sénat, et de 157 pour la Chambre des députés, sont élus par les colléges électoraux de chaque district.

Il y a 32 districts, subdivisés en arrondissements, et administrés par des préfets et des sous-préfets.

La Cour de cassation est à Boukharest; les Cours d'appel sont à Boukharest, Craïova, Iassy et Fokschani.

L'armée permanente est de 20,000 fantassins et 3,500 chevaux; l'armée territoriale est composée de *dorobanzes* (fantassins), au nombre de 30,000, et de *calaraches* (cavaliers), au nombre de 11,000. Il y a 4 divisions militaires : à Boukharest, Iassy, Craïova et Galatz. Il y a sur le Danube une flottille de 3 bâtiments à vapeur et de 6 chaloupes canonnières.

Le budget est d'environ 97 millions pour les dépenses. La dette publique était en 1874 de 210 millions.

Le commerce extérieur s'est élevé, en 1874, à 92 millions pour les importations, à 172 millions pour les exportations; en tout à 264 millions. En 1873, le mouvement général des ports roumains du Danube a été de 25,800 navires, jaugeant 3,800,000 tonneaux. On exporte surtout froment, maïs, orge, seigle, colza, sel, laines, bois, tabac, huile, bestiaux.

Il y avait, en 1874, 1,235 kilomètres de chemins de fer exploités, et on en construit de nouveaux. Les principales lignes sont : Boukharest à Giurgewo (70 kil.); — Iassy à Suczawa et Paskany à Roman (179 kil.); — Roman à Galatz et Galatz à Boukharest; — Boukharest à Tournou-Severin, par Piteschti et Krajowa ; — Iassy au Pruth, pour rejoindre la ligne russe de Kichenev-Odessa. On travaille au chemin de Ploiesti à Kronstadt ; à celui de Verciorova, à l'O., vers Temesvar, etc.

Par sa religion, la Roumanie semble devoir pencher vers la Russie, qui a longtemps exploité ce mobile pour servir sa politique ambitieuse ; mais les Roumains, malgré la présence d'un prince de la famille des Hohenzollern, se rattachent par les tendances de leur esprit et la conscience de leurs véritables intérêts aux peuples de l'Occident et surtout à la France.

§ 9. — Statistique de l'empire ottoman.

Il est difficile de donner exactement la superficie et la population de l'empire Ottoman ; voici des chiffres qu'on peut accepter comme approximatifs.

Les possessions immédiates et protectorats d'Afrique renfermeraient 11,550,000 hab.

Les possessions d'Asie, 13,186,000.

Les possessions totales d'Europe, 13,240,000.

En tout, 37,976,000 hab. environ.

Les possessions immédiates d'Europe auraient environ 362,000 kil. carrés et 8,400,000 hab.

Les possessions tributaires auraient 169,000 kil. carrés et 5,832,000 hab.; c'est-à-dire environ 30 hab. par kil. carré pour les premières et 32 pour les secondes.

Les populations sont très-diverses d'origine, de mœurs, de religion, voilà ce qu'on peut constater ; mais les calculs varient de la façon la plus singulière, lorsqu'on veut indiquer même approximativement le nombre des différentes populations de la Turquie. Les *Turcs Ottomans* ou *Osmanlis*, la race conquérante, dont le type a été très-modifié par les mariages des Turcs avec des femmes grecques, pour la plupart orgueilleux, fanatiques, oppresseurs, sont assurément en minorité; on les rencontre surtout dans les grandes villes du vilayet d'Andrinople, près de la Chalcidique, sur les bords de la mer Noire. A la même race appartiennent les Tatars Nogaïs de la Dobroudja, les Tatars de Crimée et plusieurs des populations qui ont abandonné la Caucasie devenue russe. Les Turcs ont conservé leur langue nationale.

Les *Bulgares* paraissent être d'origine finnoise, mais fortement mélangés de Slaves depuis le IXe siècle; ils habitent la Bulgarie, le Nord de la Thrace et de la Macédoine; ils sont musulmans en majorité ; leur langue, le bulgare, est un dialecte slave.

Les *Slaves*, dont l'empire Serbe fut détruit à Cassovo en 1389, habitent la Serbie, la Bosnie, la Croatie, l'Herzégovine, le Monténégro. La noblesse se fit généralement musulmane, à l'époque de la conquête ; mais le peuple est resté chrétien. Chaque pays slave a son dialecte particulier.

Les *Albanais, Arnautes* ou *Skipétars,* descendants des anciens Illyriens, de race pélasgique, sont mêlés de Slaves et d'Hellènes; on les distingue en Guègues, au N. de l'Albanie ; en Toskes, au S.; ils sont subdivisés en clans belliqueux, presque indépendants. Le plus grand nombre est musulman; mais les Mirdites, au N., sont restés catholiques. Leur langue, le skipe, est un mélange d'ancien illyrien, de mots slaves, grecs, italiens, turcs.

Les *Grecs* ou *Hellènes,* un peu mêlés aux Slaves et aux Albanais, sont nombreux dans le Sud de la Thrace et de la Macédoine, dans la Chalcidique, la Thessalie, les îles, Candie. Ils parlent le grec moderne ou romaïque, qui tend à se rapprocher du grec classique.

Les *Roumains,* appelés *Vlakh*, *Valaques* par les Turcs, sont les descendants des Daces et des Gètes, mêlés depuis l'époque de Trajan à des colons italiens et gaulois. Ils habitent surtout la Moldo-Valachie ; on en trouve en Serbie, en Bulgarie et dans les Alpes Helléniques. Leur langue se rapproche du latin, comme l'italien ou le français.

Il y a des *Arméniens,* des *Juifs,* à Constantinople et dans les grandes villes ; ces derniers sont surtout nombreux en Moldavie et en Valachie ; — quelques *Magyars* habitent la Moldavie.

Enfin les *Tsiganes* ou *Bohémiens,* appartenant sans doute à des races proscrites de l'Hindoustan, sont répandus au nombre de plus de 200,000 dans les provinces de la Turquie, et parlent un sanscrit très-corrompu.

On compte environ 4,500,000 musulmans dans la Turquie européenne et environ 12 millions de chrétiens, dont 450 à 500,000 catholiques du rit latin.

Chez les musulmans distingués s'est introduit l'usage de la langue arabe, qui est la langue du Coran et de la religion.

Le gouvernement de l'empire Ottoman, absolu au temporel et au spirituel, est dirigé, sous les ordres du sultan, par le grand vizir et par le cheik-ul-islam, chef de l'uléma, corps à la fois judiciaire et religieux, qui sont à la tête du ministère. Le Divan, ou chancellerie d'État, comprend la généralité des emplois supérieurs ou inférieurs connus sous le nom de qualemié (emplois de la plume). Il y a depuis 1868 un Conseil d'État.

Le budget de l'année 1874-1875 s'est élevé à 5,026,916 bourses (112 fr. 50 c.) ou 565,528,050 francs pour les dépenses, et à 4,961,484 bourses ou 558,166,940 francs pour les recettes. La dette, autant qu'on peut le croire, doit s'élever à plus de 6 milliards. L'unité monétaire est la piastre, valant 0 fr. 22 c. La Turquie vient d'adopter le système métrique.

D'après une loi du 22 juin 1869, le service militaire est obligatoire pour tous les musulmans et doit durer 20 ans ; 4 ans dans l'armée active (Nizam), 2 ans dans la 1re réserve, 6 dans la 2e réserve (Rédif), 8 dans le landsturm. L'armée compte aujourd'hui, en temps de paix, 157,000 hommes et 26,000 chevaux, en y comprenant la gendarmerie (14,500 hommes). En temps de guerre elle se compose de la manière suivante : armée active, 203,700 hommes ; 1re réserve, 105,600 ; 2e réserve, 24,000 ; gendarmerie, 32,800 ; landsturm ou *hiyade,* 120,000 ; troupes irrégulières, 50,000 ; troupes auxiliaires, 50,000 ; en tout, 586,100 hommes. — En 1871, la flotte comptait 115 navires à vapeur, armés de 1,668 canons, et 53 navires à voiles, armés de 522 canons, avec 24,000 hommes d'équipage.

Le commerce extérieur, sur lequel on n'a pas de données exactes, ne paraît pas dépasser 500 millions de francs.

Les routes sont peu nombreuses et mal entretenues : la principale est celle qui de Constantinople gagne Bosna-Seraï, puis le Danube ou l'Adriatique. Les chemins de fer sont ceux de Varna à Routschouk (225 kil.) ; de Kustendjé à Tchernawoda (63 kil.) ; de Constantinople à Andrinople (319 kil.) ; d'Andrinople à Bellova (243 kil.) ; de Koulleli à Dedeagahtch sur le golfe d'Enos (112 kil.) ; de Salonique à Uskoub (244 kil.) ; d'Uskoub à Elleshan (24 kil.) ; de Novi à Banialouka, en Bosnie (104 kil.). En tout, 1,334 kil.

CHAPITRE III

ROYAUME DE GRÈCE.

§ 1. — Situation. — Littoral.

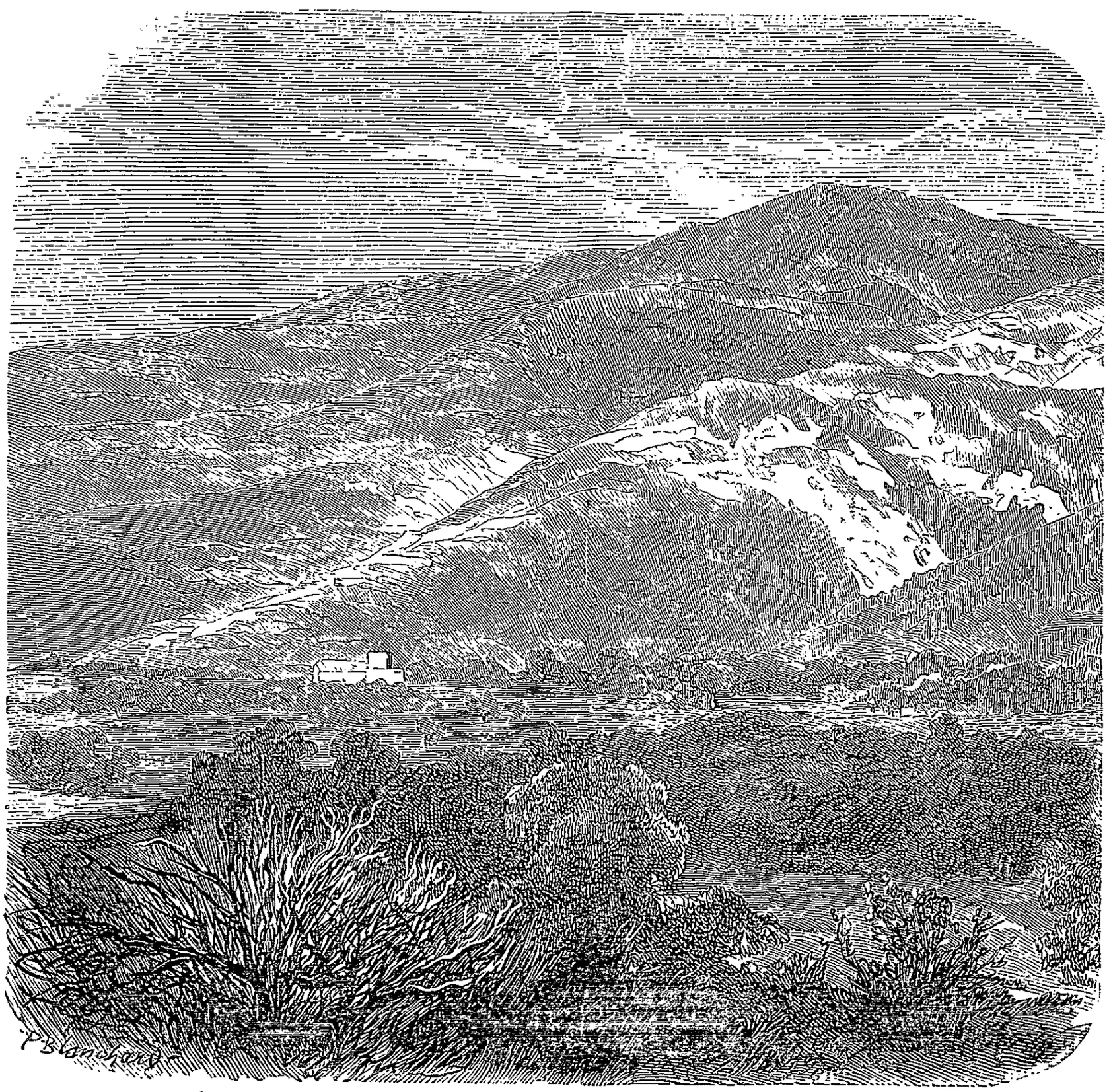
Le royaume de Grèce forme l'extrémité méridionale de la péninsule Turco-Hellénique ; il est séparé de la Turquie par une ligne conventionnelle, qui part, à l'O., du golfe d'Arta, remonte un peu vers le N. jusqu'à la rencontre de la chaîne du Pinde, puis se dirige vers le S.-E. et vers l'E., en suivant les monts Othrys jusqu'à l'extrémité méridionale du golfe de Volo. Il est situé entre 36° et 39° 50′ lat. N. et entre 17° et 24° long. E.

Le royaume se compose de 4 parties distinctes : la partie continentale, appelée *Hellade, Livadie, Roumelia,* au N. des golfes de Patras, de Lépante et d'Egine ; la presqu'île de *Morée* (Péloponnèse) ; les *îles de l'Archipel ;* les *îles Ioniennes.*

La partie continentale a les côtes les plus découpées de toutes les régions de l'Europe. Du golfe de Volo, à l'E., sur l'Archipel, le *canal d'Oreï* ou de *Tricheri* conduit dans le *golfe de Lamia* ou de *Zeïtoun* (Maliaque) ; puis le *canal d'Atalanti* ou *Talanti,* l'*Euripe* et le *canal d'Egripo* séparent le rivage de l'Hellade de l'île d'Eubée ou Egripo (Négrepont) ; le flux et le reflux se font sentir quatorze fois par jour dans l'Euripe, qui, à l'endroit le plus resserré, n'a que 22 mèt. de largeur, avec un pont tournant en fer ; on a même songé à le combler. Le *cap Colonne* (Sunium) termine la presqu'île de l'Attique ; là commence le vaste *golfe d'Egine* ou d'*Athènes* (Saronique), qui renferme les îles de Colouri (Salamine), d'Egine, de Méthana et de Poros. L'*isthme de Corinthe* unit la Grèce continentale à la Morée ; le sol y est peu élevé, et l'on a repris dans ces derniers temps l'ancien projet du percement de l'isthme par un grand canal, qui favoriserait singulièrement la navigation et le commerce dans ces contrées de l'Orient.

Les rivages de la Morée continuent d'être rocheux et de plus en plus découpés. La presqu'île de l'Argolide est terminée au N.-E. par le *cap Skyli,* avec les îles d'Hydra et de Spezzia ; puis on trouve le *golfe de Nauplie* ou d'*Argos* et la côte assez droite de Laconie jusqu'au *cap Malée.* Au S., la presqu'île du Magne s'avance jusqu'au *cap Matapan* (Ténare), entre le *golfe de Marathonisi,* à l'E., fermé par l'île de Cérigo, et le *golfe de Coron* ou *de Messène,* à l'O. Le *cap Gallo* (Acritas) termine la presqu'île du S.-O., en face de laquelle sont les petites îles Cabrera et Sapienza.

La côte de la MER IONIENNE est généralement basse, sablonneuse, malsaine; elle forme le golfe ouvert d'*Arkadia* (Cyparissus). Au N.-O. est le *cap Kalogria,* à l'entrée du *golfe de Patras;* un détroit peu large, défendu par les châteaux de Morée et de Roumélie, conduit dans le *golfe de Lépante,* où l'on trouve les *baies de Corinthe,* de *Livadostro,* d'*Aspra Spitia,* de *Salona* ou *Galaxydi* (Crissa); la côte du golfe est souvent envahie par la mer et transformée en marais malsains. Sur la côte septentrionale du golfe de Patras est le *golfe de Prokopanisto;* à l'O. sont les îles Curzolari (Echinades), près desquelles fut livrée la grande



Grèce. — Vue du Pentélique.

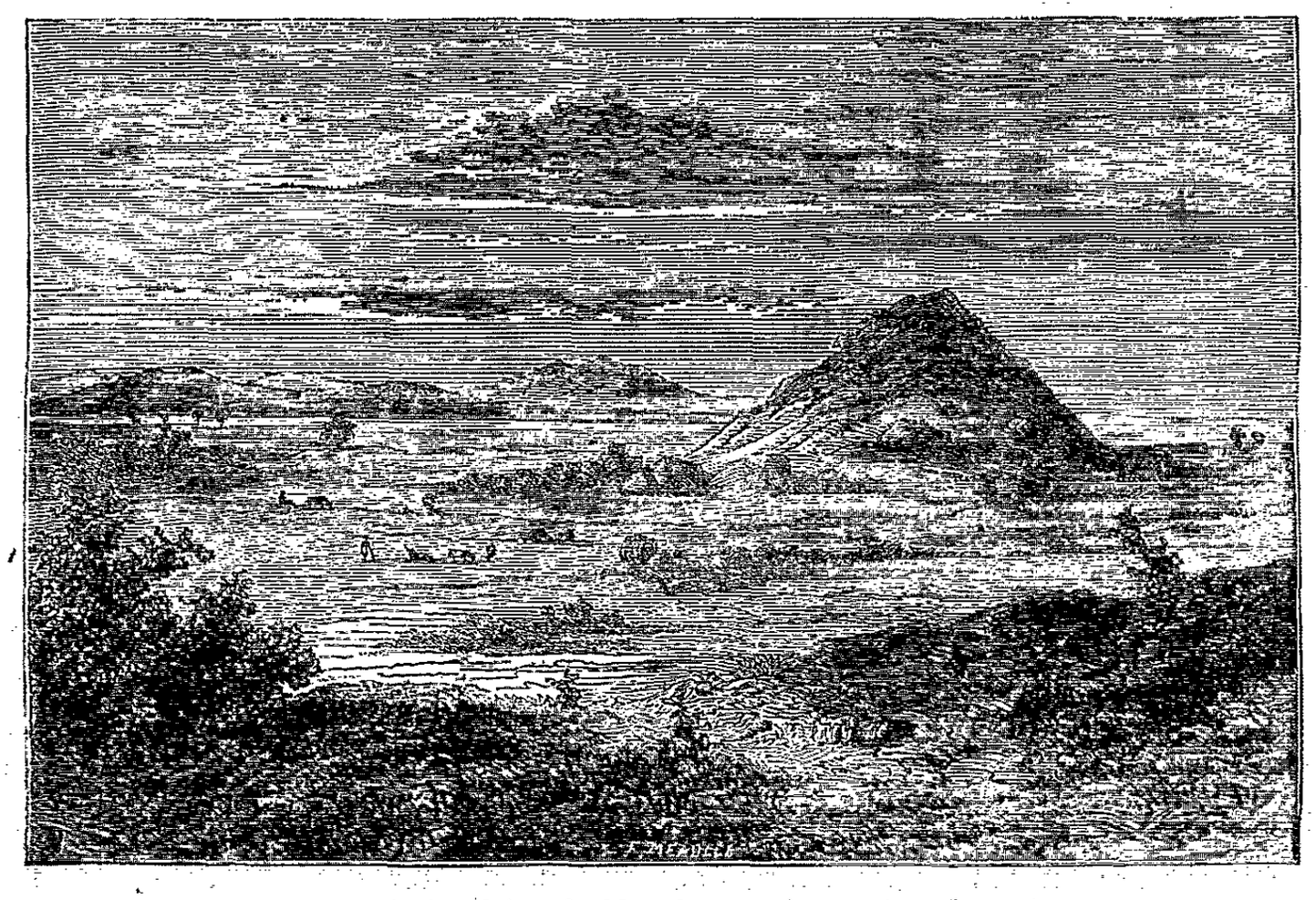
bataille de 1571; puis la côte remonte jusqu'au *golfe d'Arta* et jusqu'à la frontière de la Turquie.

§ 2. — Montagnes. — Cours d'eau.

Montagnes. — La Grèce est un pays couvert de montagnes, qui la divisent en petites régions distinctes. Ces montagnes se rattachent vers le N. aux Alpes Helléniques ou *chaîne du Pinde,* qui envoient plusieurs ramifications vers le S.-O. dans l'Acarnanie et l'Etolie, et

vers l'E. le *mont Othrys*. Les montagnes de l'Acarnanie et de l'Etolie sont confuses, escarpées, presque inextricables ; on y voit le mont *Zygos,* entre le lac Vrachori et Missolonghi. Un peu au N. du mont Véloukhi (Tymphreste), la chaîne principale entre en Grèce et se dirige vers le S.-E., traversant la Phthiotide et Phocide, la Béotie et Attique, et formant deux branches qui se rejoignent et enferment le bassin du Mavro-Potamo (Céphise) et du lac Topolias (Copaïs); plusieurs sommets sont célèbres : le *Katavothra* (Œta), haut de 2,152 mèt. (entre ce massif et la mer est le défilé célèbre des Thermopyles), le *Liakoura* (Parnasse), haut de 2,240 mèt., le *Paléovouna* (Hélicon), l'*Elatea* (Cithéron), haut de 1,450 mèt., le *Mendéli* (Pentélique), au S. de la plaine de Marathon, haut de 1,126 mèt., le *Trélo-Vouni* (Hymette), le *Laurion* ou *mont Saint-Elie*.

La Morée forme un massif séparé du Pinde par les plaines de Mégare, où s'élève le mont *Macryplagi* (monts Geraneia), haut de 1,366 mèt., et par l'isthme assez bas de Corinthe. C'est une haute terre montueuse, ayant au centre le *plateau d'Arcadie,* dont le talus septentrional, escarpé et couvert de forêts, offre plusieurs sommets élevés : le mont *Zyria*



Vue de la plaine de Marathon et de son tumulus.

(Cyllène), haut de 2,370 mèt., le mont *Khelmos* ou *Ghelmos,* à l'O., haut de 2,355 mèt., le mont *Olonos* (Erymanthe), haut de 2,224 mèt. Quatre chaînes se détachent du plateau central et déterminent la forme découpée de la Morée, qu'on a comparée à une feuille de mûrier : la chaîne de l'E. traverse la Corinthie et l'Argolide ; elle est peu élevée et finit au cap Skyli ; — la chaîne du S.-E. ou mont *Malevo* (Parnon) suit la côte du golfe de Nauplie et finit au cap Malée ; elle est peu élevée, mais à pic et sauvage ; — la chaîne du S. forme les *montagnes du Maïna* ou *Magne,* dont le point culminant est le mont *Elias* ou *Taygète* (2,450 mèt.) ; elle est hérissée de rochers rouges et arides et finit au cap Matapan ; — la chaîne du S.-O., confuse, coupée par des plateaux arides et des plaines marécageuses, couvre la Messénie et finit au cap Gallo.

Cours d'eau. — Les cours d'eau de la Grèce sont tous peu considérables et sont souvent desséchés pendant l'été.

L'Archipel reçoit la *Hellada* (Sperchius), qui vient du mont Véloukhi, arrose une vallée fertile et se jette dans le golfe de Zeitoun, un peu au N. du défilé des Thermopyles ; les dépôts du Sperchius ont envahi une partie du golfe de Lamia et élargi de plusieurs kilomètres

le passage très-étroit des Thermopyles; — le *Mavro-Potamo* (Céphise), qui se jette dans le lac *Topolias,* marais insalubre en été, qu'on doit complétement dessécher, et dont les eaux s'écoulent dans le canal de Talanti par les cavités du mont Ptoüs. — Dans la Morée : le *Vasili-Potamo* ou *Iri* (Eurotas), qui coule dans une vallée large et fertile et se jette dans le golfe de Marathonisi ; — le *Pirnatza* (Pamisus) coule également du N. au S. dans une belle vallée, couverte de jardins et de prairies, et se jette dans le golfe de Coron.

La mer Ionienne reçoit : en Morée; — le *Rouphia* (Alphée), formé par les torrents qui descendent du plateau d'Arcadie, arrosant la plaine fertile de l'Elide et finissant dans le golfe d'Arkadia.

Dans l'Hellade : le *Fidari* (Evenus) qui se jette dans le golfe de Patras ;— et l'*Aspro-Potamo* (Achéloüs), qui arrose le S. de l'Albanie, sépare l'Acarnanie de l'Etolie et reçoit les eaux du lac *Vrachori;* ces derniers fleuves sont connus par la rapidité de leur cours et l'abondance de leurs eaux. L'Achéloüs est le plus grand fleuve de la Grèce.

§ 3. — Climat. — Régions. — Richesses minérales, agricoles. — Industrie ; commerce.

Le climat de la Grèce est généralement chaud dans les plaines; il y a des pluies abondantes de décembre à la fin de février ; mais dès le mois de mars le printemps est dans tout son éclat. Le mois de juillet est le plus chaud de l'année ; alors une grande sécheresse tarit les sources et les ruisseaux. Il tombe quelquefois de la neige, mais elle ne persiste que sur le sommet des montagnes ; le froid est rarement rigoureux. La Grèce n'est pas généralement saine; le sol, trop déboisé, est dans beaucoup d'endroits marécageux, surtout en Béotie, près de Corinthe, sur le littoral ; il y a des variations brusques de température, et le vent du Nord souffle souvent avec violence; mais la salubrité de l'Attique est toujours renommée.

Dans l'Acarnanie et l'Etolie, pays montueux, couvert de bois et de landes, on distingue au N. le *Valtos,* région âpre et ravinée ; au S., le *Xeromeros,* pays sec, complétement aride ; il y a, au centre, de belles plaines fertiles et on nourrit beaucoup de porcs dans de grandes forêts ; — la Phocide et la Phthiotide sont également montagneuses et assez sauvages, mais on y trouve la belle vallée de l'Hellada ; — la Béotie renferme de grandes plaines fertiles, des marécages, et l'air y est habituellement lourd ; — l'Attique, montueuse, déboisée, aride, est couverte d'oliviers et de champs aux plantes aromatiques ; — la Morée, avec ses hautes montagnes, ses rochers dénudés, ses ravins sauvages, renferme quelques plaines, mais beaucoup de terres incultes ; on cultive les oliviers et les mûriers en Laconie ; la vigne et les arbres fruitiers en Achaïe ; l'Arcadie est toujours le pays des pâturages ; — l'Eubée, longue de 180 kil., traversée par une chaîne de montagnes, aux cimes dénudées, qui culmine au mont *Delphi* (1,750 mèt.), a des côtes bordées de hautes falaises, des forêts sur les flancs des montagnes, de belles vallées riches en prairies et bien cultivées ; — les Cyclades sont montueuses, presque stériles ; plusieurs sont volcaniques ; elles sont loin d'offrir les sites enchanteurs célébrés par les poëtes ; — les îles Ioniennes sont en général montueuses et dénudées, mais ont des vallées fertiles à l'intérieur.

La Grèce a d'assez grandes richesses minérales qui sont peu exploitées. Il y a quelques traces d'or et d'argent ; du fer, du cuivre, du plomb (Siphanto), de la houille (Eubée), du soufre (Santorin et Milo), de l'émeri excellent (Naxo), de la magnésie (Eubée), de bonnes pierres meulières (Milo), du tripoli (Corfou), du sel sur le littoral, mais surtout des marbres magnifiques à Paros, à Tinos, dans le Pentélique, en Eubée, dans la Laconie, etc.

La terre, peu fertile et généralement mal cultivée, excepté à l'O., à l'E. de l'Hellade et dans Négrepont, ne produit pas assez de céréales (froment, maïs, orge) pour la nourriture des habitants, qui y suppléent par des pommes de terre, des légumes secs, des courges dans la Morée. On cultive un peu de coton, surtout en Béotie, du tabac, de la garance, du kermès. L'huile est la production principale des provinces méridionales ; celle de l'Attique est toujours la plus fine. La vigne donne de bons raisins, dits raisins de Corinthe ; mais le vin est

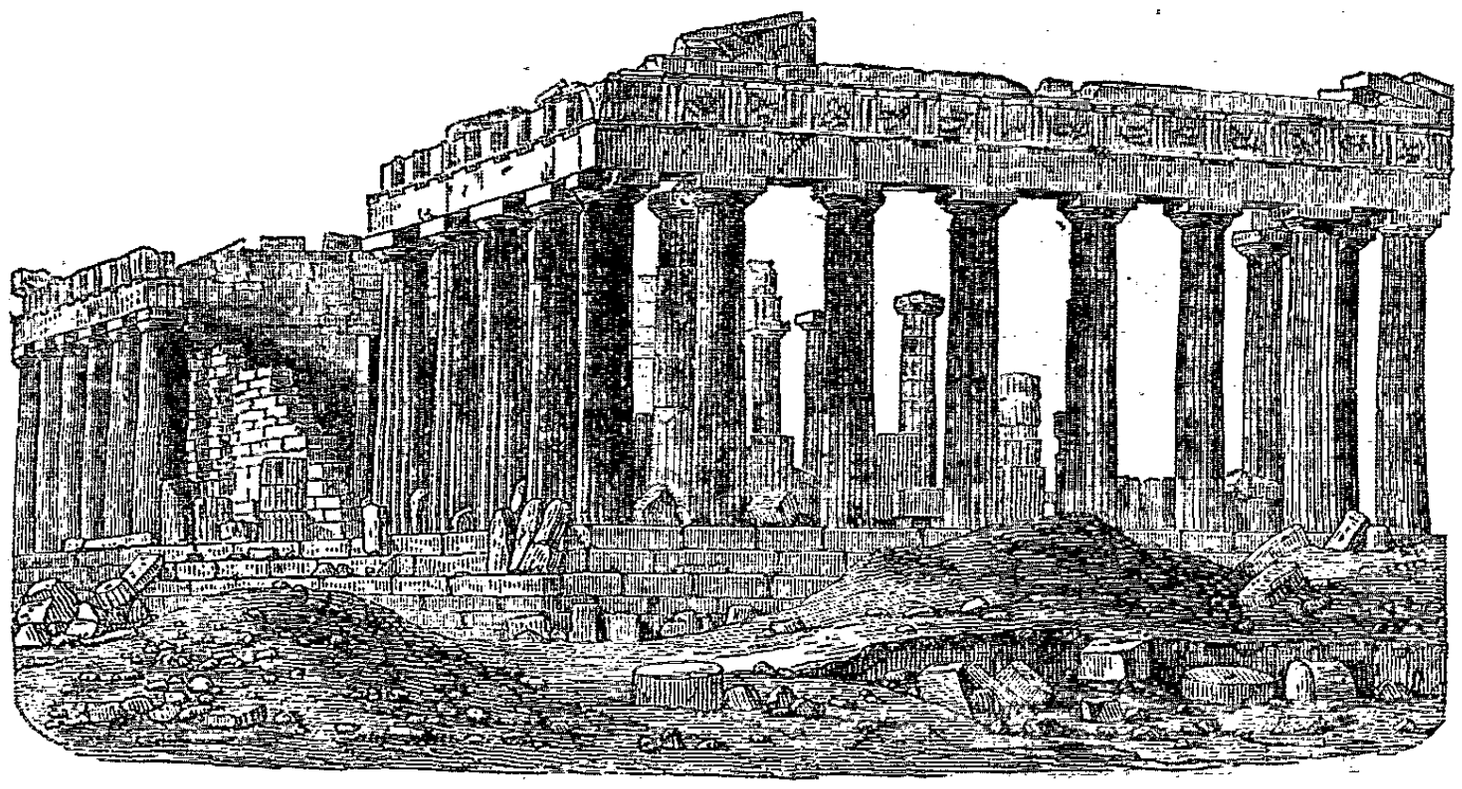
en général âcre et amer ; le vin d'Argos est assez estimé ; le vin dit de Malvoisie vient de Santorin et de Tino. Il y a beaucoup de mûriers dans la Morée, et l'on y élève avec profit les vers à soie. On vante les figues de Messénie, les amandiers, les noyers, les abricotiers. Les forêts de chênes donnent la vallonée, qui sert pour les tanneries. Le miel de l'Attique a conservé sa réputation.

Il y a peu de chevaux, peu de bêtes à cornes, mais un assez grand nombre d'ânes, de mulets, de moutons, de porcs, et beaucoup de chèvres.

L'industrie est languissante, faute de bras, de capitaux, de voies de communication. On fait des broderies d'or et d'argent, des tapis, des tissus de soie transparents ; on ne peut citer que les tanneries de Syra et les constructions navales dans les principaux ports.

Mais le commerce est actif avec tous les pays riverains de la Méditerranée, et les Grecs ne se bornent pas à l'importation et à l'exportation pour leur pays ; ils trafiquent avec succès pour les autres peuples. Les principaux ports sont le Pirée, Patras, Nauplie, Syra et Corfou. La Grèce a adopté le système métrique pour les monnaies, les poids et les mesures.

Le commerce extérieur est d'environ 140 millions de francs, et se fait surtout avec l'Angleterre, la Turquie, la France, l'Autriche, la Russie, l'Italie. Les principaux produits exportés sont les raisins de Corinthe, l'huile d'olives, le coton, la vallonée, les peaux, le tabac, les figues, la soie, les vins, les oranges, le savon.



Façade orientale du Parthénon.

§ 4. — Géographie politique. — Nomarchies; villes.

Les Grecs, soulevés contre les Turcs depuis 1821, et soutenus par la France, l'Angleterre et la Russie, ont été reconnus indépendants au traité d'Andrinople en 1829. Mais le territoire du royaume de Grèce, constitué en 1831, trop réduit dès l'origine, n'a été agrandi qu'en 1863, lorsque l'Angleterre lui a cédé les îles Ioniennes, dont elle avait le protectorat depuis 1815.

Le territoire est divisé en 13 nomarchies ou provinces.

Trois sont dans l'HELLADE :

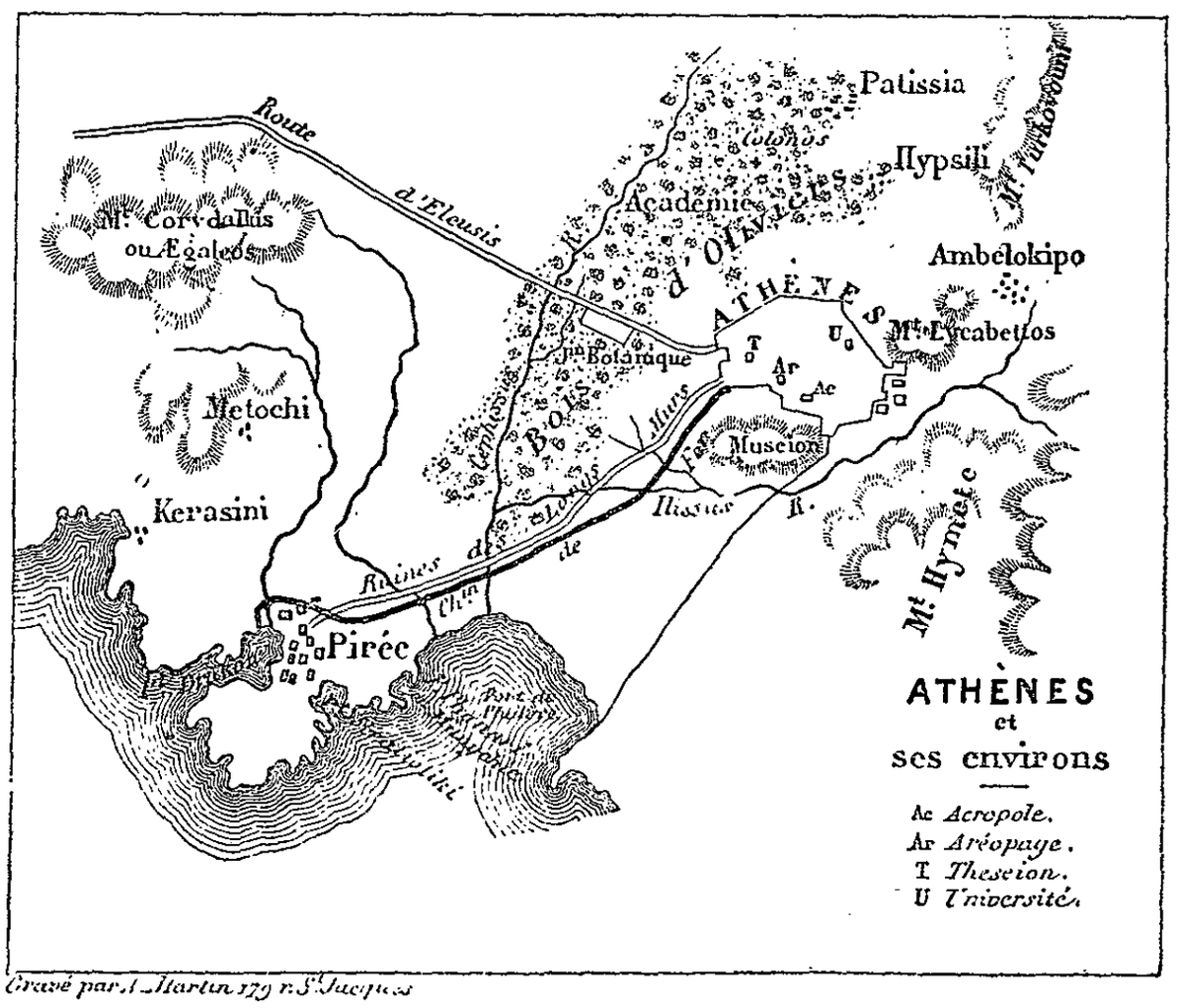
Attique et Béotie, entre le canal de Talanti, le golfe d'Egripo, au N.-E., le golfe d'Egine, au S.-E., le golfe de Lépante au S.-O.

ATHÈNES (en turc Sétines), la capitale du royaume, à 7 kilom. du golfe d'Egine, entre

l'Ilissus et le Céphise, au pied du mont Lycabette, non loin de l'Hymette et du Pentélique, conserve, avec les souvenirs de sa gloire passée, les belles ruines du Parthénon, des Propylées, du Temple de Thésée, de l'Odéon, de l'Erectheum, etc. Elle possède une université, une école française d'archéologie, de nombreux établissements d'instruction, un musée d'antiquités. On y fabrique des cotonnades, des maroquins ; on y fait commerce d'huile, de cire, de fruits, de miel, de marbres. Sa population est d'environ 50,000 hab., avec celle du *Pirée*, situé à 8 kil., dont le port est bon et profond ; — *Megara*, à l'O., près du golfe d'Egine ; — *Thiva* (Thèbes), au N.-O., n'est plus qu'un village ; — *Livadia,* au N.-O., près du lac Topolias, fabrique de gros draps et fait commerce de produits agricoles ; 6,000 hab,; — *Colouri,* dans l'île de ce nom (Salamine), en face du Pirée ; 5,000 hab. ; — *Égine,* dans l'île de ce nom, au milieu du golfe, a 10,000 habitants.

Phthiotide et Phocide, entre le canal de Talanti et le golfe de Lépante, au N.-O. de la nomarchie précédente.

Zeïtoun ou *Lamia*, près de l'Hellada et du golfe de Zeïtoun ; marché de chevaux thessaliens ; 5,000 hab.; — *Talanti,* près du canal de ce nom ; 3,000 hab.; — *Kastri*, près des ruines de Delphes, récemment explorées ; — *Salona* (Amphissa), au pied de Parnasse, ruinée par les Turcs ; — *Galaxydi*, port sur le golfe de Lépante ; chantiers de construction ; le commerce y était jadis beaucoup plus actif.



Missolonghi, le chef-lieu, est une place forte et un port sur le golfe de Patras, bien célèbre par le siége héroïque de 1825-1826 ; 5,000 hab.; — *Naupacte* (Lépante), à l'E., petit port sur le détroit de Lépante, défendu par les châteaux de Roumélie au N., de Morée au S ; — *Vonitza*, au N.-O., port sur le golfe d'Arta ; — *Vrachori*, au N. de Missolonghi, près du lac de ce nom et des ruines de Thermus ; — *Anatoliko,* petit port fortifié, au N.-O. de Missolonghi, au milieu des lagunes.

La MORÉE renferme cinq nomarchies :

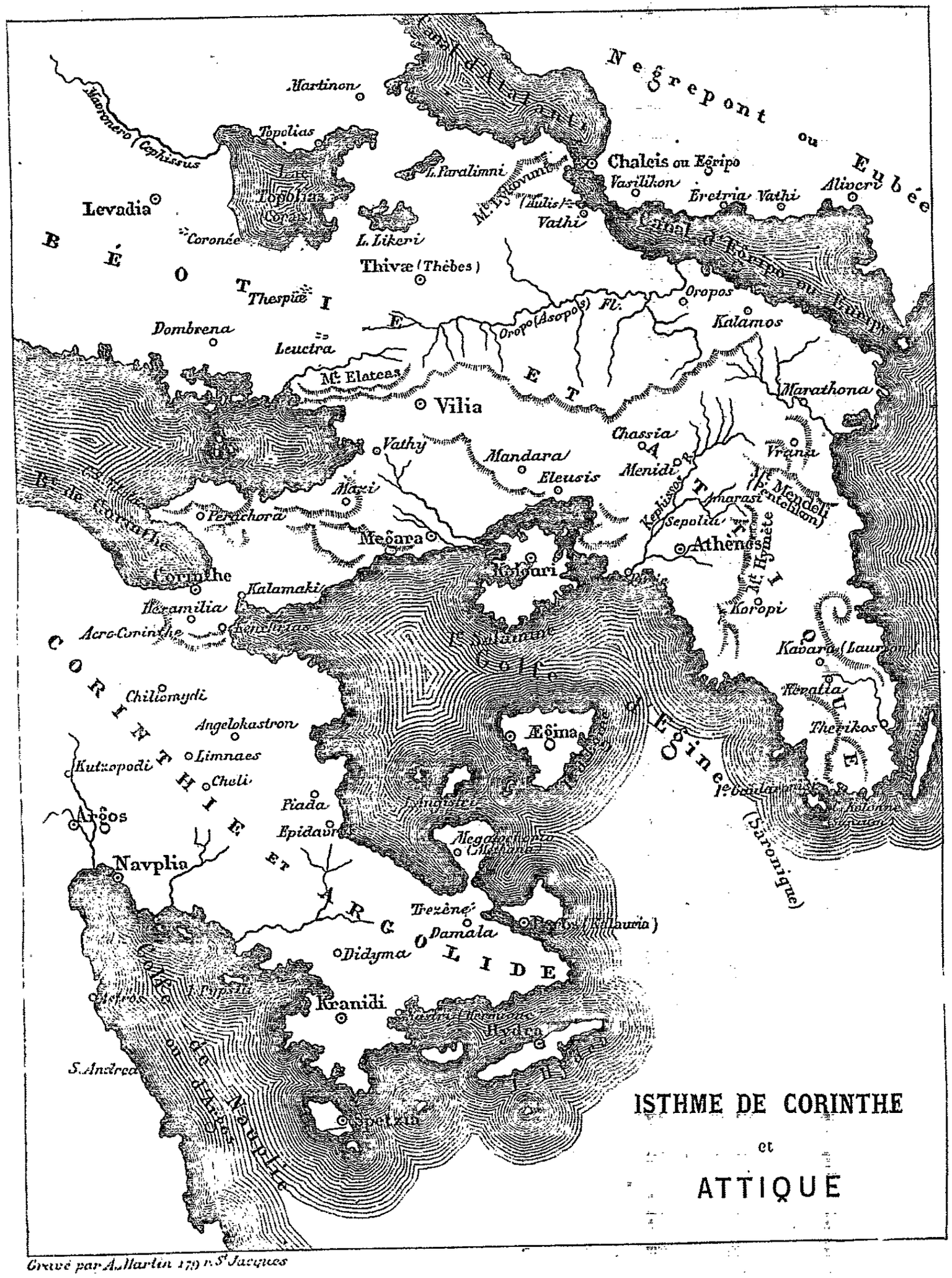
Argolide et Corinthie, entre le golfe de Lépante au N., les golfes d'Egine à l'E., de Nauplie au S.-E.

Nauplie ou *Napoli de Romanie,* le chef-lieu, a un bon port sur le golfe de Nauplie et une citadelle. Commerce de raisins, figues, soie, éponges ; elle fut la capitale du royaume de Grèce jusqu'en 1834 ; 16,000 hab.; — *Argos*, près de la Panitza, au N.-O., a peu d'importance ; — *Corinthe,* au N., a un port envasé ; la citadelle de l'Acro-Corinthe est sur une colline de 500 mètres ; commerce d'huile, grains, vins, raisins ; 3,000 hab.; — *Nea-Epidravo* (Epidaure), au N.-E. de Nauplie ; — *Poros*, dans l'île de Calaurie, à l'E. de Nauplie, a un arsenal de la marine militaire ; — *Hydra*, dans l'île de ce nom, à l'extrémité S.-E., a un port florissant dont les marins se rendirent célèbres dans la guerre de l'indépendance ; 20,000 hab.;

— *Spetzia* (Tiparenus), dans l'île de ce nom, à l'entrée du golfe de Nauplie, est une petite place forte; 7,000 habitants.

Achaïe et Elide entre les golfes de Lépante et de Patras au N., le Rouphia au S.

Patras, le chef-lieu, a un mauvais port, mais une bonne rade sur le golfe de Patras. La



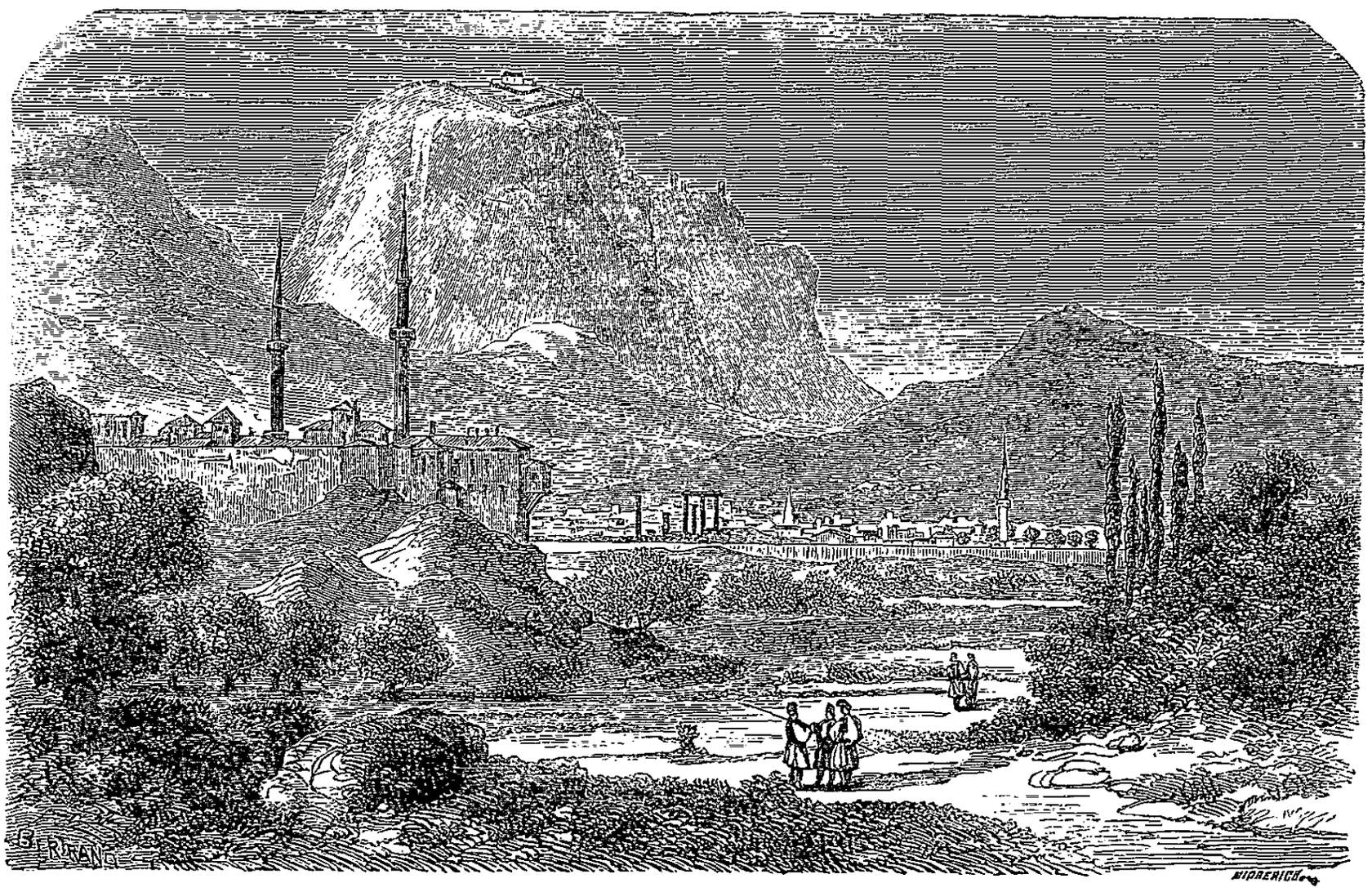
Gravé par A. Martin 179 r. St Jacques

ville, défendue par une forte citadelle, fait un commerce important de raisins surtout; a des filatures de coton, des tanneries et des fabriques de jus de réglisse; 26,000 hab.; — *Vostitza* (Ægium), à l'E., port assez commerçant sur le golfe de Lépante; — *Kalavryta* au S.-E., où fut donné le signal de la guerre de l'indépendance, fabrique des fromages renommés; — *Divri*, dans les montagnes, à l'E. de l'Elide; — *Gastouni, Lechaena, Vartolomiu,* à l'O., petites

villes dans ou près de la vallée du Gastouni ; — *Pyrgos*, près de l'embouchure du Rouphia.

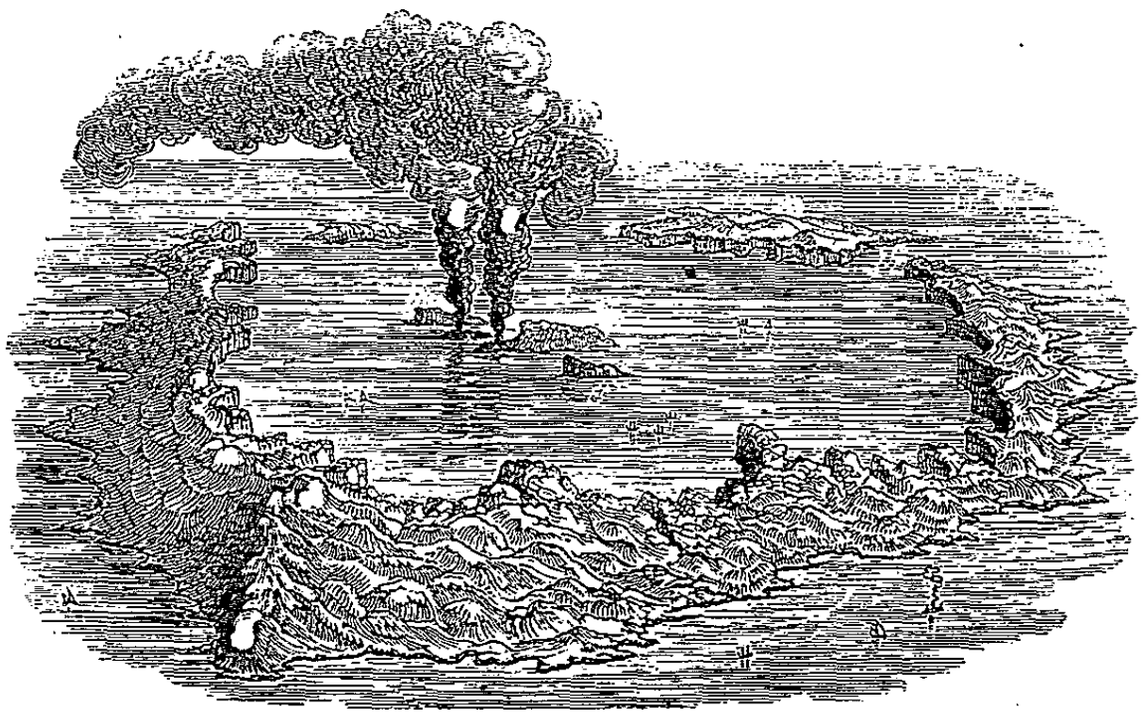
Messénie, au S., entre le Rouphia, le golfe de Coron et la mer Ionienne.

Kalamata (Pheræ), le chef-lieu, a un port assez mauvais, mais commerçant, sur le golfe



Vue de Corinthe et de sa citadelle.

de Coron; 9,000 hab.; — *Nisi*, à l'O.; — *Coron*, port fortifié, au S.-O., sur le golfe de ce nom; — *Modon*, au S.-O., port fortifié, en face des îles Œnusses (Sapienza et Cabréra), — *Navarin* (Pylos), en face de l'île Sphagia (Sphactérie), port fortifié, célèbre par la bataille navale de 1827; — *Ma-Vromati*, près des ruines de Messène; — *Arkadia* (Kyparissia), près du golfe d'Arkadia.



Golfe de Santorin.

Laconie, au S.-E. de la Morée, sur les golfes de Coron et de Marathonisi.

Sparte, le chef-lieu, près de l'Eurotas, la ville des souvenirs héroïques, reprend quelque importance; — *Mistra*, un peu à l'O., est maintenant abandonnée; — *Gythion* ou *Marathonisi*, port de la contrée montueuse et sauvage, appelée le Magne; — *Monembasia* ou *Nauplie de Malvoisie*, port sur l'Archipel, dans l'île de Minsa, fait assez de commerce; les vins, dits de Malvoisie, viennent de Santorin; les vignobles des environs de Malvoisie ont depuis longtemps disparu.

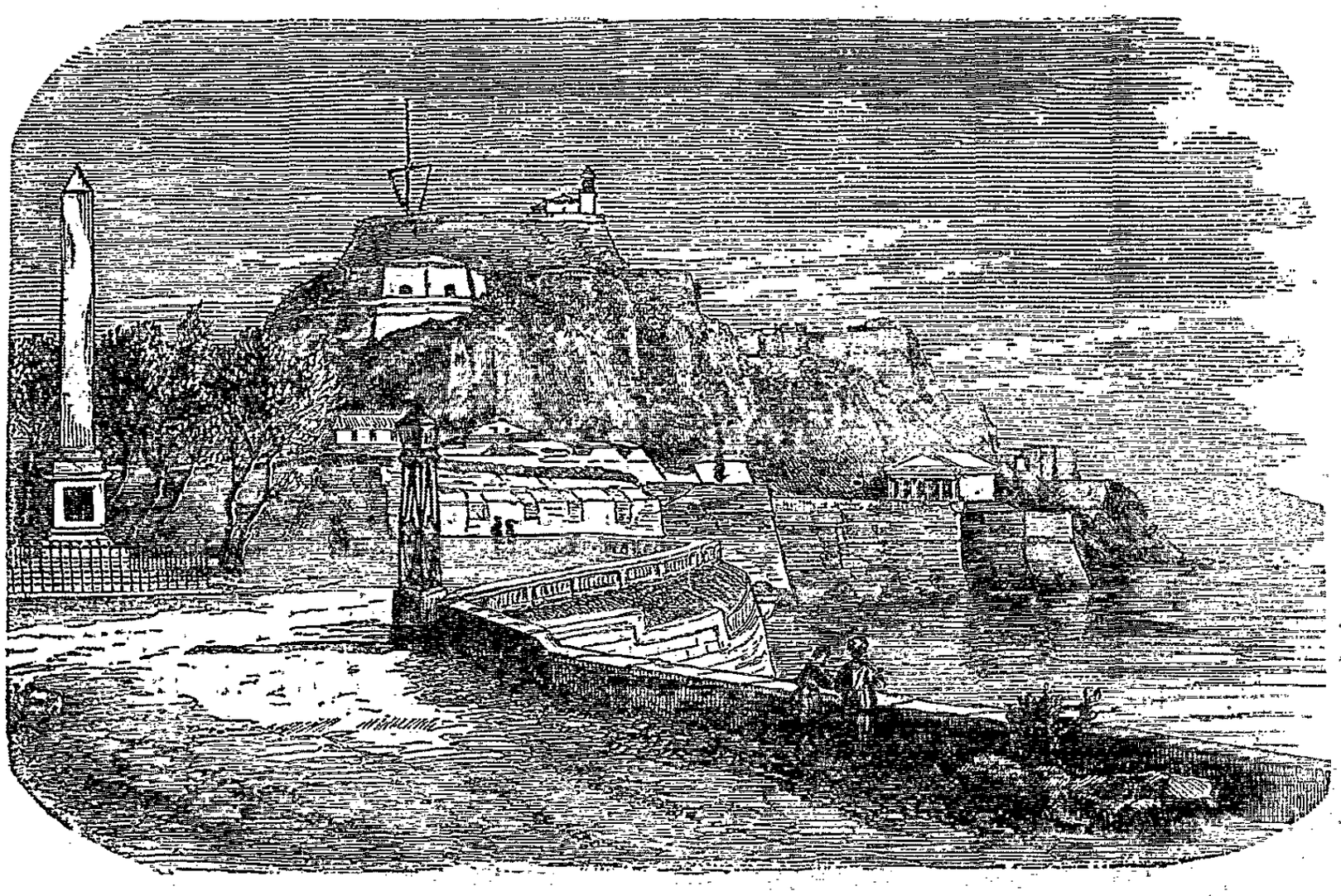
Arcadie, comprenant le plateau central et s'étendant du Rouphia au golfe de Nauplie.

Tripolitza, le chef-lieu, est une ville qui a été presque entièrement détruite par les Turcs; 11,000 hab.; — *Karytana*, à l'O., près du Rouphia; — *Leonidion*, à l'E., près du golfe de Nauplie.

L'île d'Eubée ou Négrepont, avec les *îles Sporades* (Skyro, Skopélo, Khélidromi, Skiatho, etc.), au N.-E., forme une nomarchie insulaire.

Négrepont ou *Egripo* (Chalcis), le chef-lieu, a un bon port sur l'Euripe; 15,000 hab.; — *Erétrie*, au S.-E., sur le golfe d'Egripo; — *Karysto*, à l'extrémité S.-E.; mouillage excellent; — *Koumi*, à l'E., près du cap de ce nom, fabrique de moustiquaires.

Les Cyclades, dans l'Archipel, forment deux nomarchies. Les principales sont : au centre : *Syra* (Syros), rocheuse, sans bois, presque sans eau; elle renferme le bon port de Syra ou Hermopolis, qui fait un commerce très-actif, construit des navires et est une des stations des paquebots à vapeur; 21,000 hab.; — *Dhili* ou *Délos*, à l'E., est un îlot désert;



Corfou. — La citadelle.

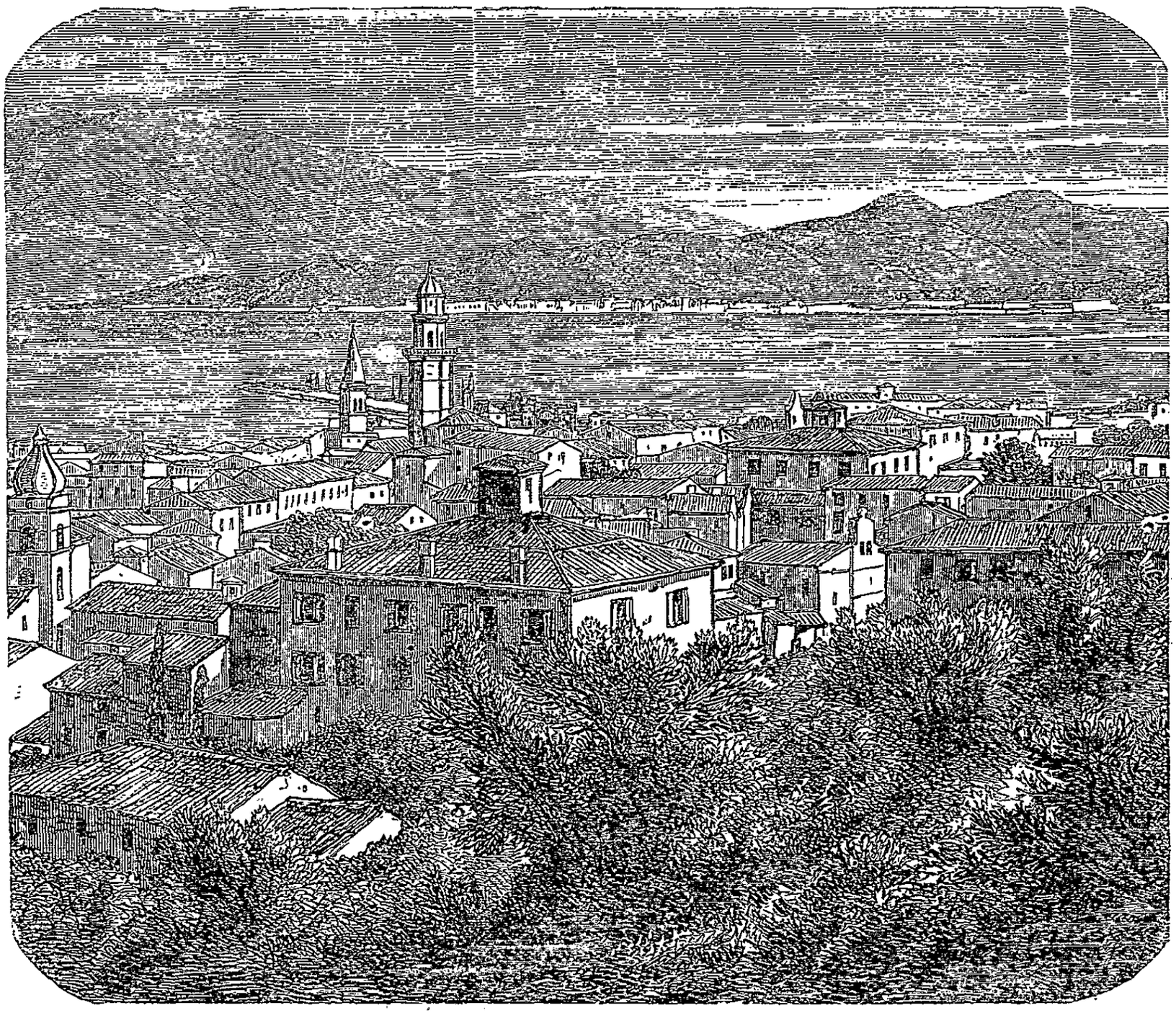
— au Nord, *Andro* (Andros) avec une ville du même nom; — *Tino* (Tenos), au S.-E. d'Andro, bien cultivée, a de beaux marbres et 25,000 hab.; chef-lieu *Tino*; — *Mykono* (Mykonos), au S.-E.; — à l'Ouest : *Zea* (Céos), chef-lieu *Zéa; San-Nicolo* a un bon port; — *Thermia* (Kythnos), au S. de Zea, et *Serpho* (Seriphos), produisent du vin et du tabac; — *Siphanto* (Siphnos), au S.-E. de Serpho; — *Kimolo* ou *Milo* (Melos), au S.-O. des Cyclades, sont presque désertes à cause des bouleversements volcaniques; — au Sud : *Polycandro*, *Sikono*, *Nio* (Ios), qui a des ports commodes; — *Thera* ou *Santorin*, fertile, théâtre de remarquables phénomènes volcaniques, surtout en 1867, donne du soufre et produit de bons vins; — *Anaphi*, à l'E.

Au Sud-Est : *Paro* (Paros), fertile, a toujours de beaux marbres, des salines, et le port de *Parikia*; — *Antiparo* (Oliaros), au S.-O., célèbre par ses grottes et ses stalactites; — *Naxia* (Naxos), à l'E. de Paro, a des marbres blancs, de l'émeri, produit des vins, des fruits et fait assez de commerce; — *Amorgos*, au S.-E.

Les îles Ioniennes, cédées par l'Angleterre à la Grèce, à l'O. du royaume, forment trois

nomarchies : Corfou ou Corcyre (l'île des Phéaciens, dont parle Homère?), la plus septentrionale, à l'O. du rivage de l'Epire, s'allonge du N.-O. au S.-E. Elle a une végétation fort riche, champs de blé, orangers, citronniers, etc. La capitale, *Corfou,* bon port à l'E., avec une rade vaste et sûre, a d'importantes fortifications; elle possède une Université et son commerce est assez actif; on y fabrique du rosolio; 24,000 hab.; — *Salmastraki*, *Fano, Erikusi,* au N.; *Paxo,* qui produit de l'huile excellente, et *Antipaxo,* au S., dépendent de Corfou.

Leukas ou Santa-Maura, au S.-E., est dans la nomarchie de Corfou; elle touche presque vers le nord à l'Acarnanie; un pont reliait jadis les deux rivages; au N., un îlot où est la forteresse de Santa-Maura garde le passage; *Amaxikhi,* le chef-lieu, est un port situé un peu au S., sur le canal.



Vue de Zante.

Kephallenia ou Kephalonia (Céphalonie), au S. de Leukas, est couronnée de montagnes élevées et a des rivages découpés. Elle a pour villes principales : *Argostoli*, bon port de commerce, au S.-O., dans un golfe profond; 8,000 hab.; — *Lixouri*, port en face d'Argostoli; *Piluron* et *Levkata,* à l'E. — Elle forme une nomarchie avec Théaki.

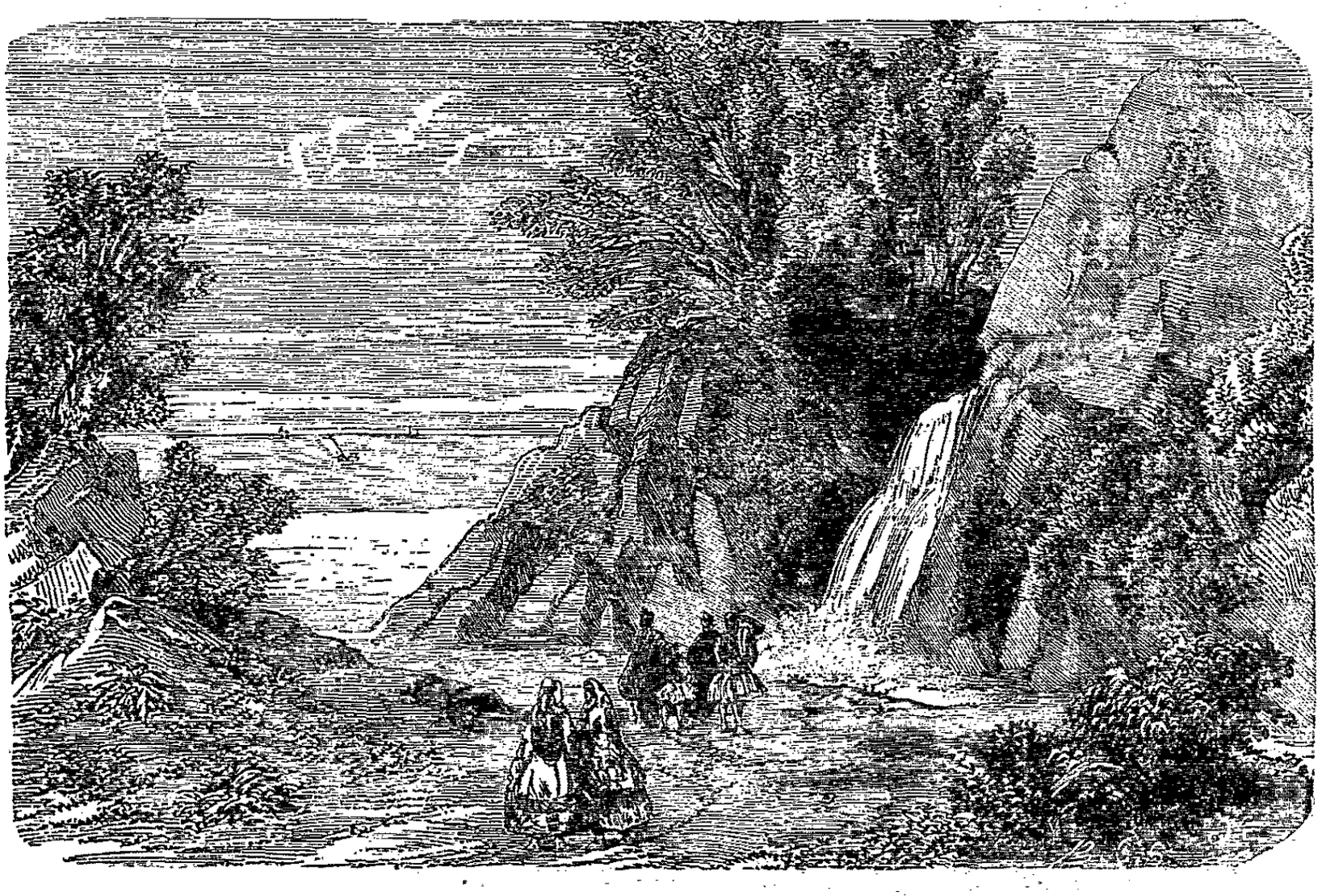
Théaki (Ithaque), la patrie d'Ulysse, au N.-E., est petite, allongée, bien cultivée; on y voit la *fontaine Aréthuse.* — Le port principal, *Vathy* ou *Bathy*, à l'E., fait commerce de raisins, d'huile et de vin.

Zante (Zakynthos), au S., en face des côtes de l'Elide, avec des sources de bitume, a pour chef-lieu *Zante*, bon port, situé à l'E., et forme une troisième nomarchie.

Cérigo (Cythère), au S.-O. du cap Malée, fait partie de la nomarchie d'Argolide et Corinthie, avec *Cérigotto*, îlot sur le chemin de la Crète. Elle semble, vue de la mer, n'être qu'un amas de rochers dénudés; elle renferme cependant des vallées assez fertiles. Le chef-lieu est *Kapsali,* port au S. de l'île.

§ 5. — Statistique.

La superficie de la Grèce est d'environ 50,000 kil. carrés; la population était en 1871 de 1,460,000 habitants, c'est-à-dire de 30 habitants par kil. carré. Quoique cette population soit assez mélangée, on compte environ 1,080,000 Grecs ou Hellènes, et 340,000 Albanais ou Arnautes. La Grèce est actuellement divisée en 13 nomarchies, subdivisées en 59 éparchies, puis en cantons ou démarchies et en communes. La population est inégalement répartie et bien moins considérable que dans les temps anciens; elle augmente dans les villes; elle est assez pressée dans les îles Ioniennes; mais les campagnes, presque partout mon-



Ithaque. — Fontaine d'Aréthuse.

tueuses, sans chemins, avec une agriculture très-négligée, n'ont que des habitants clair-semés, et beaucoup de Grecs vont chaque année chercher fortune dans les provinces de l'empire ottoman.

La Grèce est gouvernée par un roi, assisté de ministres responsables; d'après la constitution de 1864 le pouvoir législatif appartient à une seule Chambre de députés au nombre de 186 ou 187.

La religion grecque domine presque exclusivement; les archevêques et évêques sont soumis au saint-synode dirigeant qui siége à Athènes.

Le budget est d'environ 36 millions de francs; mais il y a un déficit annuel. Il est difficile d'évaluer exactement la dette publique; elle paraît s'élever à 300 millions.

Il doit y avoir 12 à 13,000 hommes environ de troupes régulières, et 17,000 de troupes irrégulières. Mais les soldats sous les drapeaux sont beaucoup moins nombreux. La flotte comprend une vingtaine de bâtiments de toute grandeur.

La marine marchande comptait, en 1871, plus des 6,100 navires, jaugeant 419,000 tonneaux ; les marins grecs, presque toujours associés sur leurs navires d'un faible tonnage, font avec la plus grande économie le petit commerce dans la Méditerranée orientale, mais sont menacés dans leur industrie par le commerce des grands paquebots à vapeur. — Les principaux produits exportés sont les raisins de Corinthe, les peaux, l'huile d'olives, le coton brut, le plomb, la soie, les figues, le tabac, le savon, les vins, les oranges, la vallonée. Les pays avec lesquels la Grèce fait le plus de commerce sont la Grande-Bretagne, la France, la Turquie, l'Italie. — Il n'y a encore que le chemin de fer du Pirée à Athènes (12 kilom.); mais on a décidé la construction d'une ligne entre le Pirée et Lamia (220 kil.) et d'une autre ligne entre Athènes et Calamata (275 kil.).

Par sa langue, par ses souvenirs, par ses relations, par ses dettes, le peuple hellénique se rattache à l'Europe occidentale ; mais par sa religion il a des affinités avec la Russie, malgré l'établissement du saint-synode à Athènes ; de plus, la Grèce ne peut bien vivre qu'en s'agrandissant ; elle ne peut s'agrandir qu'aux dépens de la Turquie ; or, l'Europe occidentale protége l'intégrité de l'empire ottoman, que seule la Russie a intérêt à détruire ; de là les sympathies politiques des Grecs pour la Russie, malgré les liens de reconnaissance qui devraient les attacher intimement aux nations de l'Occident. — D'un autre côté, beaucoup de Grecs vivent en dehors du royaume de Grèce, surtout dans les provinces de la Turquie, à Marseille, à Trieste, etc.; tous s'intéressent à la prospérité et à la gloire de la patrie hellenique, et la plupart ont surtout contribué au développement de la civilisation commune, en contribuant largement à la fondation d'écoles et de colléges, destinés à répandre partout l'instruction.

FIN DE L'EUROPE.

LIVRE NEUVIÈME

CHAPITRE PREMIER

GRANDS PROGRÈS FAITS DANS LA CONNAISSANCE DU MONDE. — PRINCIPALES DÉCOUVERTES.

Nous ne connaissons encore qu'imparfaitement la surface de notre planète, et pendant bien des siècles, nos ancêtres, ceux que nous appelons les *anciens*, puis les peuples du moyen âge, n'ont eu que des notions bien incomplètes, souvent même erronées, sur une partie assez restreinte de la terre.

L'histoire de la géographie nous apprend les différents systèmes des Anciens sur la figure et l'étendue du monde ; les pas bien lents des Grecs, des Romains, des peuples de l'Europe, dans la voie des découvertes géographiques jusqu'au xve siècle ; les progrès si considérables accomplis depuis les voyages fameux de Christophe Colomb et de Vasco de Gama ; enfin, les efforts généreux tentés de nos jours pour achever la reconnaissance de toutes les parties de la terre, pour en exploiter les richesses, pour en civiliser les populations.

Sans entreprendre l'histoire, même résumée, de toutes ces découvertes, nous croyons utile de rappeler ici les progrès les plus considérables faits dans la science géographique jusqu'à nos jours. C'est une introduction naturelle à la description des quatre parties du monde, que l'Europe entraîne de plus en plus dans la voie de la civilisation.

Les anciens Hébreux ne connaissaient qu'une faible portion de l'*ancien continent* : l'extrémité occidentale de l'Asie, le N.-E. de l'Afrique et une partie du S.-E. de l'Europe.

Les premiers poëtes de la Grèce, comme Homère, représentaient la terre sous la forme d'un disque entouré par le fleuve Océan ; il y avait deux grandes régions, l'une au N., côté de la nuit, l'autre au S., côté du jour, séparées par une vaste mer ; la Grèce occupait le milieu de la terre.

Au temps d'Hérodote (ve siècle avant J.-C.), les connaissances géographiques sont en progrès ; il divise le monde en deux parties, l'Europe et l'Asie ; il a décrit avec exactitude surtout les régions voisines de la Méditerranée. Les voyages des Phéniciens et des Carthaginois, la grande expédition d'Alexandre jusqu'à l'Iaxarte, jusqu'au delà de l'Indus, augmentent les connaissances des Anciens et leur donnent plus de précision.

Ainsi, Ératosthènes d'Alexandrie, au IIIe siècle avant J.-C., dressait une mappemonde d'après les latitudes et les longitudes ; il admettait trois grandes divisions : l'Europe, l'Asie et la Libye ; il plaçait à l'O. du continent la mer Atlantide occidentale, reconnue surtout par les Carthaginois Hannon et Himilcon, dans laquelle il y avait l'île d'Albion ; au N. était l'Océan septentrional ou scythique, qui renfermait l'île Basilia ou Baltia, et qu'on supposait uni à la mer Caspienne par un large détroit. L'Asie était baignée à l'E. par la mer Atlantide orientale où se jetait le Gange ; au S. par la mer Érythrée, où l'on trouvait la grande île de Taprobane, au S.-E. de l'Inde, avec laquelle trafiquaient les marchands venus de l'Égypte.

Après Hipparque, le plus illustre géographe-astronome de l'antiquité, qui divisa le globe en 360 degrés de longitude, Strabon et Pline, au Ier siècle de l'ère chrétienne, Ptolémée, au IIe, firent mieux connaître les pays qui s'étendaient des Colonnes d'Hercule à l'embouchure

du Gange, de l'océan Hyperboréen ou mer Paresseuse au N., jusqu'à l'océan Éthiopique au S.-O., et à l'océan Indien au S.-E.

La Méditerranée, alors grand lac romain, était le centre du monde civilisé; on connaissait mal le nord de l'Europe; on n'avait que de vagues notions sur l'Asie, au delà de l'Imaüs (Himalâya) et du golfe du Bengale; on connaissait à peine les côtes d'Afrique au N. de l'équateur.

Au moyen âge, la géographie resta à peu près stationnaire; cependant, les Arabes pénétrèrent plus avant dans l'Asie orientale et dans l'intérieur de l'Afrique : ils allèrent au delà de la Bactriane et de la Transoxiane jusqu'en Mongolie, puis dans l'Inde, et jusque vers les îles situées au S -E. de l'Asie; en Afrique, ils reconnurent les côtes de l'E., jusqu'à Sofala, l'intérieur jusqu'au Niger. Leurs géographes, Édrisi, Aboul-Feda, Ibn-Batouta, Léon l'Africain, ont obtenu une juste célébrité.

D'un autre côté, les contrées de l'Europe septentrionale étaient peu à peu mieux connues; les Scandinaves, après avoir exploré les côtes de la mer Baltique et celles de l'océan Glacial, jusqu'à la mer Blanche, après avoir ravagé les côtes de l'Irlande, s'élançaient hardiment vers de N.-O.; et, après avoir reconnu les Orcades, les Shetland, les Feroë, arrivaient jusqu'en Islande, vers 872, jusqu'au Groënland, un siècle plus tard, et même depuis le XIe siècle, s'avançaient au S.-O. jusque vers le 49° lat. N., jusqu'au Saint-Laurent, dans le pays qu'ils nommèrent *Vinland;* c'était les terres du nouveau continent, assez grossièrement représentées dans une carte des frères Zéni, nobles vénitiens, à la fin du XIVe siècle.

A la suite des Arabes, et après la terrible invasion des Mongols de Gengis-Khan, de courageux voyageurs, missionnaires ou marchands, Nicolas Ascelin (1245), Jean de Plano Carpini, Rubruquis (1253), et surtout le Vénitien Marco Polo (1271-1293), firent beaucoup mieux connaître la Tartarie, la Chine (empire du Cathay), le Japon (Zipungu), et plusieurs îles de la Malaisie. Les voyages dans l'Asie orientale se multiplièrent au XIVe siècle et préparèrent, sans aucun doute, les grandes découvertes du XVe.

Les Portugais, dès le commencement de ce siècle, sous les généreux auspices de l'infant dom Henri, s'avancent du N. au S., le long des côtes occidentales de l'Afrique, reconnaissent les îles, le golfe de Guinée, franchissent l'Équateur et détruisent deux erreurs, généralement accréditées depuis des siècles, l'une, que la zone torride était inhabitable, l'autre, que l'Afrique allait toujours en s'élargissant vers le sud. Dès 1486, Barthélemy Diaz atteint l'extrémité méridionale, qu'il nomme le cap des Tourmentes, mais que le roi Jean II appelle le cap de Bonne-Espérance; et, en 1497, Vasco de Gama a la gloire de doubler ce cap, de naviguer dans l'océan Indien, le long des côtes de l'Afrique orientale, et d'arriver à Calicut, sur la côte de l'Inde. La route maritime pour aller d'Europe vers l'Asie du sud et vers l'Asie de l'est était enfin trouvée. Dans l'espace de quelques années, les Portugais reconnaissent et exploitent les côtes de l'Afrique, toutes les terres baignées par l'océan Indien, Sumatra et les îles de la Sonde, les Moluques, la Nouvelle-Guinée, les Philippines, et ils étendent leur commerce et leur domination jusqu'en Chine, jusqu'au Japon.

A la même époque, les Espagnols, sur les pas de l'illustre Génois Christophe Colomb, faisaient des découvertes encore plus étonnantes. Colomb, qui avait longtemps navigué avec les Portugais, qui était allé jusqu'en Islande, qui connaissait les ouvrages des anciens et des voyageurs du moyen âge, espérait trouver une route plus facile et plus directe pour aller aux Indes, en naviguant vers l'O. C'est en 1492 qu'il aborde aux premières terres du nouveau continent; dans ses quatre voyages, il reconnaît les îles situées dans la mer des Antilles et dans le golfe du Mexique et une partie des côtes, auxquelles on s'habitue de donner le nom d'Amérique, après la relation du Florentin Americo Vespuci. Presque dans le même temps, Jean et Sébastien Cabot, Vénitiens établis en Angleterre, découvrent les côtes de l'Amérique septentrionale, Terre-Neuve, le Labrador, la Nouvelle-Angleterre; tandis que le Portugais Cabral, successeur de Vasco de Gama, était poussé par la tempête et le courant équatorial vers les côtes de l'Amérique méridionale, qu'on appelle depuis lors le Brésil (1500).

Balboa, traversant l'isthme de Panama, a trouvé le Grand Océan, qu'il nomme Mer du

Sud (1513); l'Amérique est donc séparée de l'Asie, dont on la croyait d'abord le prolongement (de cette erreur viennent les noms d'Indes occidentales, d'Indiens). Un Portugais, au service de l'Espagne, Magellan, cherche un passage pour pénétrer par mer dans l'océan reconnu par Balboa; il s'engage heureusement dans le long détroit de Magellan, traverse la vaste mer, qu'il nomme l'océan Pacifique; il est tué aux îles Philippines; mais ses compagnons, revenant en Espagne par le détroit de Malacca et le cap de Bonne-Espérance, achèvent le premier voyage autour du monde (1519-1522).

L'expérience avait démontré pour toujours la sphéricité de la Terre; on pouvait dès lors en dresser la carte approximativement. Pendant le XVIe siècle, les Portugais et les Espagnols achèvent leurs découvertes et leurs étonnantes conquêtes; c'est le temps des exploits héroïques des Albuquerque, des Cortez, des Pizarre, des Almagro, etc.

Des lors, les voyages autour du monde se multiplient, de nouveaux rivages sont découverts ou mieux explorés par d'illustres navigateurs, le Français Jacques Cartier au Canada, l'Anglais Raleigh sur les côtes de Virginie; Drake, Cavendish, etc., qui font le tour du monde et reconnaissent le N.-O. de l'Amérique, etc. Les Anglais surtout cherchent un passage pour tourner par le N. les terres de l'Amérique, un prétendu détroit d'Anian; ils échouent, mais les noms de Forbisher, de Davis, d'Hudson, de Baffin, sont justement restés célèbres. Dans le même temps, c'est-à-dire dans la dernière moitié du XVIe siècle, les Hollandais, rivaux des Portugais en Asie, s'efforcent de trouver par le N. de l'Europe et de l'Asie une route plus courte pour aller vers l'extrême Orient; ils doivent également échouer; mais ils reconnaissent la mer Blanche, la Nouvelle-Zemble, le Spitzberg, et le nom de Barentz est également fameux.

Les Hollandais sont, au XVIIe siècle, dans toute leur gloire; ce sont des Hollandais, Lemaire et Schouten, qui découvrent, en 1616, le détroit de Lemaire et le cap Horn, au S. de l'Amérique méridionale; les Hollandais explorent, de 1606 à 1644, les côtes de l'île immense ou troisième continent, qu'ils nomment la Nouvelle-Hollande; les Portugais les avaient aperçues, mais les avaient négligées; le Hollandais Tasman découvre les Nouvelles-Hébrides, la Tasmanie, qu'on nomme d'abord Terre de Van-Diémen, etc. En même temps s'achève la reconnaissance de l'Amérique du Nord; c'est un Français, Cavalier de La Salle qui explore le premier l'immense bassin du Mississipi et lui donne le nom de Louisiane; c'est un Anglais, Mackensie, qui parcourt les pays glacés entre la baie d'Hudson et le Grand Océan, c'est l'Espagnol Quadra, puis l'Anglais Vancouver, qui reconnaissent toutes les baies et toutes les îles de la côte N.-O. de l'Amérique septentrionale.

Les Russes avaient, depuis la fin du XVIe siècle, découvert et soumis la Sibérie jusqu'à la presqu'île du Kamtchatka; sous la conduite du Danois Behring, ils pénètrent dans la mer et dans le détroit de Behring (1728-1741); le passage qui unit le Grand Océan à l'océan Glacial Arctique est reconnu; c'est comme le prélude des voyages scientifiques entrepris au XVIIIe siècle.

Il s'agit alors surtout d'explorer la vaste étendue des mers qui s'étendent à l'est de l'Ancien Continent ou de pénétrer les mystères des mers glacées qui environnent les pôles; c'est l'époque des beaux voyages des Anglais Anson, Wallis, Cook, Bass; des Français Bougainville, La Pérouse, d'Entrecasteaux, etc.

Au XIXe siècle, on doit achever l'exploration de toutes les régions du globe encore inconnues ou mal reconnues. Toutes les parties du monde ont eu et ont encore leurs courageux et savants voyageurs. Contentons-nous d'indiquer quelques noms et quelques résultats.

L'Asie, de plus en plus ouverte au génie envahissant et civilisateur des peuples européens, est parcourue jusqu'au milieu de ses déserts les plus reculés; les Russes, maîtres de tout le nord et d'une partie du centre, pénètrent, soldats, commerçants et savants, jusqu'aux limites méridionales du Turkestân et jusque dans les steppes de la Mongolie; — les Anglais, qui dominent dans tout le versant de l'océan Indien, s'efforcent de pénétrer jusque dans la Chine occidentale; — la Chine, le Japon ne sont plus fermés aux Européens; — les Français essayent d'unir leurs possessions de Cochinchine à la Chine méridionale; — le voyageur Palgrave nous a récemment révélé l'Arabie intérieure, etc., etc.

L'Afrique est encore moins connue ; mais l'un des problèmes dont la solution a été poursuivie avec le plus d'ardeur, la découverte du haut bassin du Nil et de ses sources, est sur le point d'être complétement résolu. Livingstone, qui nous a fait connaître en grande partie l'Afrique méridionale et le bassin du Zambèze, qui a traversé l'Afrique australe, d'un Océan à l'autre, a, en partie, achevé l'œuvre des Burton, des Speke, des Baker. Après les voyages célèbres de Barth, de Vogel et de plusieurs autres, le Soudan, le bassin du Niger etc., nous sont connus. De toutes parts, des différents points de la côte, de l'Algérie, de la Sénégambie, de la Guinée, du Zanguebar, partent des voyageurs, qui bientôt, nous l'espérons, auront reconnu ce qui reste encore à découvrir de l'Afrique intérieure.

L'Amérique a été traversée et explorée dans toutes ses parties; après de nombreux voyages, entrepris surtout par les Anglais et les Américains pour reconnaître les Terres Polaires au N. de l'Amérique septentrionale, et qui ont illustré les noms de John Ross, Parry, Franklin, on a trouvé le passage tant cherché du Nord-Ouest, pour aller de l'Atlantique vers le détroit de Behring; mais depuis le voyage de Mac-Clure (1853), il est bien constaté que ce passage, obstrué par les glaces, est impraticable pour la navigation.

On a cherché et on cherche encore à pénétrer, à travers l'océan Glacial Arctique, vers le pôle Nord ; on a tenté plusieurs routes, par le Spitzberg, par le détroit de Behring, par les détroits qui sont à l'O. du Groënland, sans pouvoir aller plus loin que les Américains Kane et Hayes, c'est-à-dire vers le 82° de lat. N.; c'est encore un problème que poursuit la curiosité scientifique et dont nous aurons l'occasion de parler.

L'océan Glacial Antarctique, un peu abandonné de nos jours, a cependant été visité par d'intrépides marins, Enderby, Smith, Dumont d'Urville, James Ross, etc., marchant sur les traces du célèbre capitaine Cook; on n'est parvenu de ce côté, à travers les difficultés de toutes sortes, que jusqu'au 78° de lat. S.; mais des îles, des terres, qui annoncent un vaste continent polaire, ont été découvertes.

Enfin les îles de l'Océanie ont été explorées avec le plus grand soin; les plus considérables, la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Hollande, qu'on nomme aujourd'hui l'Australie, sont des colonies florissantes de l'Angleterre. Lorsque les Anglais s'établirent, il n'y a pas un siècle, sur les côtes abandonnées de ce continent, c'est à peine si l'on connaissait quelques points de ses rivages inhospitaliers ; maintenant c'est un pays, dont une partie considérable est occupée, exploitée et qui est une source de richesses abondantes. Depuis 30 ans d'intrépides explorateurs, dont plusieurs ont succombé, ont pénétré dans l'intérieur aride de l'Australie; citons les noms connus d'Eyre, de Grégory, de Burke et Wils, de Mac-Douall-Stuart. L'Australie a été traversée du S. au N., et une grande partie de l'intérieur a été explorée.

Comme on le voit, par ce court aperçu, la découverte et la conquête de notre planète par le génie civilisateur de l'Europe avancent chaque jour de plus en plus. Il y a encore sans doute beaucoup à faire; nos connaissances deviendront plus complètes et plus précises. Mais on peut désormais entreprendre avec moins d'incertitude la description des différentes parties du monde ; et il sera chaque jour de plus en plus nécessaire de connaître, au moins d'une manière succincte, la géographie des pays et des peuples, qui sont de plus en plus en relation avec l'Europe civilisée.

ASIE

CHAPITRE II

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DE L'ASIE.

§ 1. — Configuration générale. — Limites. — Côtes.

L'Asie est la plus vaste et la plus peuplée des cinq parties du monde; la petite Europe, l'Afrique et même les principales îles de l'Océanie semblent les annexes de cette terre, large et massive. Elle a joué un grand rôle depuis les temps les plus reculés : c'est en Asie qu'on voit apparaître les premières civilisations et les premiers empires; c'est en Asie que les grandes religions ont pris naissance; c'est en Asie qu'on trouve les régions les plus riches, habitées par les plus grandes agglomérations d'hommes, l'Inde et la Chine. Mais l'Asie, malgré les révolutions qui souvent l'ont ensanglantée, est restée stationnaire, tandis que la petite Europe et la jeune Amérique n'ont cessé de faire de grands progrès surtout dans les temps modernes, et commencent à en exploiter les richesses naturelles. L'histoire de l'Asie dans le passé, son état présent, ne peuvent se comprendre et s'expliquer que par la connaissance de la géographie.

L'Asie forme une masse compacte, de figure à peu près quadrangulaire, mais dont les côtés, qui regardent les quatre points cardinaux, sont dessinés très-irrégulièrement. Elle a pour limites : au N., l'océan Glacial Arctique, mer inhospitalière, presque constamment glacée, dont les côtes sont assez découpées (golfes de *Kara,* de l'*Obi;* — caps *Taïmour*, *Severo-Vostochnii* ou *Septentrional*, *Sviatoï* ou *Sacré,* cap *Jakan*), mais inhabitées et fermées presque entièrement à la navigation. On n'y connaît, outre la *Nouvelle-Zemble*, sur les confins de l'Europe, que l'archipel de la *Nouvelle-Sibérie*. Le détroit resserré de *Behring*, sur lequel est le cap *Oriental*, conduit dans le Grand Océan, qui va sans cesse en s'élargissant vers le sud, entre l'Asie et l'Amérique.

A l'E., le Grand Océan : la côte asiatique, inclinée du N.-E. vers le S.-O., est découpée (presqu'îles du *Kamtchatka*, terminée par le cap *Lopatka;* — de *Corée;* — de *Chantoung;* — de *Cambodge,* terminée par le cap *Cambodge;* — de *Malacca*, terminée par les caps *Romania* et *Bourou*), sans donner place à des mers intérieures, comme celles d'Europe. Mais une longue suite d'îles importantes, parallèles à cette côte, détermine comme une sorte de région toute maritime (îles *Kouriles* et *Tarrakaï;* îles *Japonaises;* archipel de *Lieou-Khieou*, *Formose* et les îles de la Malaisie, qu'on rattache à une cinquième partie du monde, l'Océanie). Entre ces îles et la côte asiatique, le Grand Océan forme des mers en quelque sorte intérieures : mer de *Behring,* entre l'Asie, l'Amérique et les îles Aléoutiennes; — d'*Okhotsk*, entre le Kamtchatka, les Kouriles, Tarrakaï; — du *Japon,* à l'O. de l'archipel Japonais; — *mer Jaune,* avec le golfe de Pe-tche-li, à l'O. de la Corée; — *mer Bleue* ou *Orientale*, à l'O. de l'archipel de Lieou-Khieou; — *mer de la Chine*, avec les golfes de *Tong-King* et de *Siam*, à l'O. des îles de la Malaisie. Le long détroit de *Malacca*, entre la presqu'île de ce nom et l'île de Sumatra, conduit dans l'océan Indien.

Au S., l'océan Indien baigne les grandes presqu'îles de l'Asie méridionale; il forme le vaste *golfe du Bengale*, entre l'Indo-Chine et l'Hindoustan, terminé par le cap *Comorin*, avec les îles *Andaman*, *Nicobar* et *Ceylan;* le *golfe d'Omân,* entre l'Hindoustan, l'Arabie, terminée par les caps *Ras-el-Haad* et *Mocendon*, et l'Afrique, avec les *Laquedives* et les *Maldives*; les eaux de la mer d'Omân pénètrent par le détroit d'*Ormuz*, pour former le

golfe Persique, à l'E. de l'Arabie; par le *golfe d'Aden* et le détroit de *Bab-el-Mandeb,* pour former la *mer Rouge* ou *golfe Arabique* entre l'Arabie et l'Afrique.

Les limites occidentales de l'Asie sont bien plus irrégulières; après la *mer Rouge*, peu profonde, resserrée, qui par le golfe et le canal de *Suez* conduit dans la MÉDITERRANÉE, la côte est baignée par cette mer et ses dépendances, l'*Archipel*, la *mer de Marmara,* la *mer Noire,* qui séparent la presqu'île d'Asie Mineure de l'Europe, et offrent leur ceinture d'îles, *Chypre, Rhodes,* les *Sporades,* etc. Puis la CHAÎNE DU CAUCASE bouche l'isthme situé entre la mer Noire et la *mer Caspienne*, qui touche à l'Asie et à l'Europe; enfin le fleuve *Oural* et la chaîne des *monts Ourals* forment la limite peu déterminée de l'Asie et de l'Europe, que plusieurs géographes regardent même comme une vaste presqu'île du continent asiatique.

§ 2. — Relief de l'Asie. — Grandes régions : montagnes, fleuves, etc.

Le relief de l'Asie est bien loin d'être simple; en voici les caractères principaux. On y trouve cinq grandes régions : au centre, un vaste plateau, de forme irrégulière, mais à peu près quadrangulaire, rappelant à certains égards la forme générale de l'Asie; au N., la région sibérienne, inclinée vers l'océan Glacial arctique; à l'E. la région du Pacifique, inclinée vers le Grand Océan; au S., la région baignée par l'océan Indien, les trois grandes presqu'îles de l'Indo-Chine, de l'Hindoustan et de l'Arabie; à l'O., la région de l'Asie antérieure. Chacune de ces régions a une place spéciale, joue un rôle distinct dans la géographie et dans l'histoire de l'Asie.

1° Le PLATEAU CENTRAL, entouré de montagnes élevées, est composé de hauts plateaux, de vastes plaines de steppes et traversé par plusieurs chaînes parallèles; c'est le massif le plus gigantesque du globe, peu habité, quoiqu'il soit grand comme l'Europe. Il a pour limites : au N., l'Ala-tau, l'Altaï, les monts Sayansk et Kenteï; — à l'E., les monts Khing-Khan, et les chaînes confuses et encore mal connues de la Chine occidentale, dont la principale s'appelle Iün-Ling, jusque vers les monts Lang-tan, au S.-E.; — au S., la grande chaîne de l'Himalâya; — à l'O., les monts Belour ou Bolor et les ramifications occidentales des monts Mouz-tag et Thiân-Chân. Il est traversé de l'O. à l'E. par plusieurs chaînes parallèles, Karakoroum, Kouen-loun et monts du Khoukhou-noor, monts Thiân-Chân. Il renferme le plateau du Thibet, haut de 3,600 à 4,500 mètres; le plateau de Mongolie, haut de 1,000 mètres; les vastes plaines du Turkestan à l'O.; le désert de Gobi, à l'E., haut de 800 mètres seulement.

Le climat du plateau central est surtout un climat continental, excessif; la chaleur atteint parfois + 40°; le froid 35° au-dessous de zéro; l'hiver règne neuf mois; il est balayé par des vents violents et reçoit peu de pluie.

Il ne renferme au centre que des cours d'eau intérieurs, comme le *Tarîm*, qui se perdent dans les sables ou dans des marécages; mais plusieurs des grands fleuves de l'Asie ont leurs sources dans les montagnes qui en forment la ceinture : le *Selenga,* source de l'Iénisseï, au N.; l'*Oñon* et le *Kerouloun*, qui donnent naissance à l'Amoûr, au N.-E.; le *Hoang-Ho* et le *Yang-Tsé-Kiang*, à l'E.; le *Mé-Kong*, au S.-E.; le *Brahmapoutra* et le *Sind,* au Sud. C'est la région des pâturages et des peuples nomades.

2° La RÉGION SIBÉRIENNE, au N. du Plateau Central, est formée d'une vaste plaine, qui descend jusqu'à l'océan Glacial, sans accident de terrain. Elle est limitée au S.-E. par les monts Jablonoï et Stanovoï, auxquels se rattache la chaîne qui forme la charpente du Kamtchatka; — au S.-O., par des collines à peine sensibles, qui unissent le N.-O. du Plateau Central à la chaîne des monts Ourals. Les Russes sont les maîtres de toute cette région, dont le climat est également continental et très-froid; car la Sibérie n'est réchauffée par aucun vent, est exposée sans protection aux vents du N. et du N.-E., et le vent du S. lui-même ne descend dans les plaines désolées de la Sibérie que refroidi par son passage sur les montagnes et les terres élevées du Plateau Central. Aussi l'hiver dure 10 mois; la terre est presque constamment gelée et le thermomètre descend à — 54° à Yakoutsk. La plaine est arrosée par de grands fleuves, longs et larges, aux eaux paresseuses, qui servent peu aux commu-

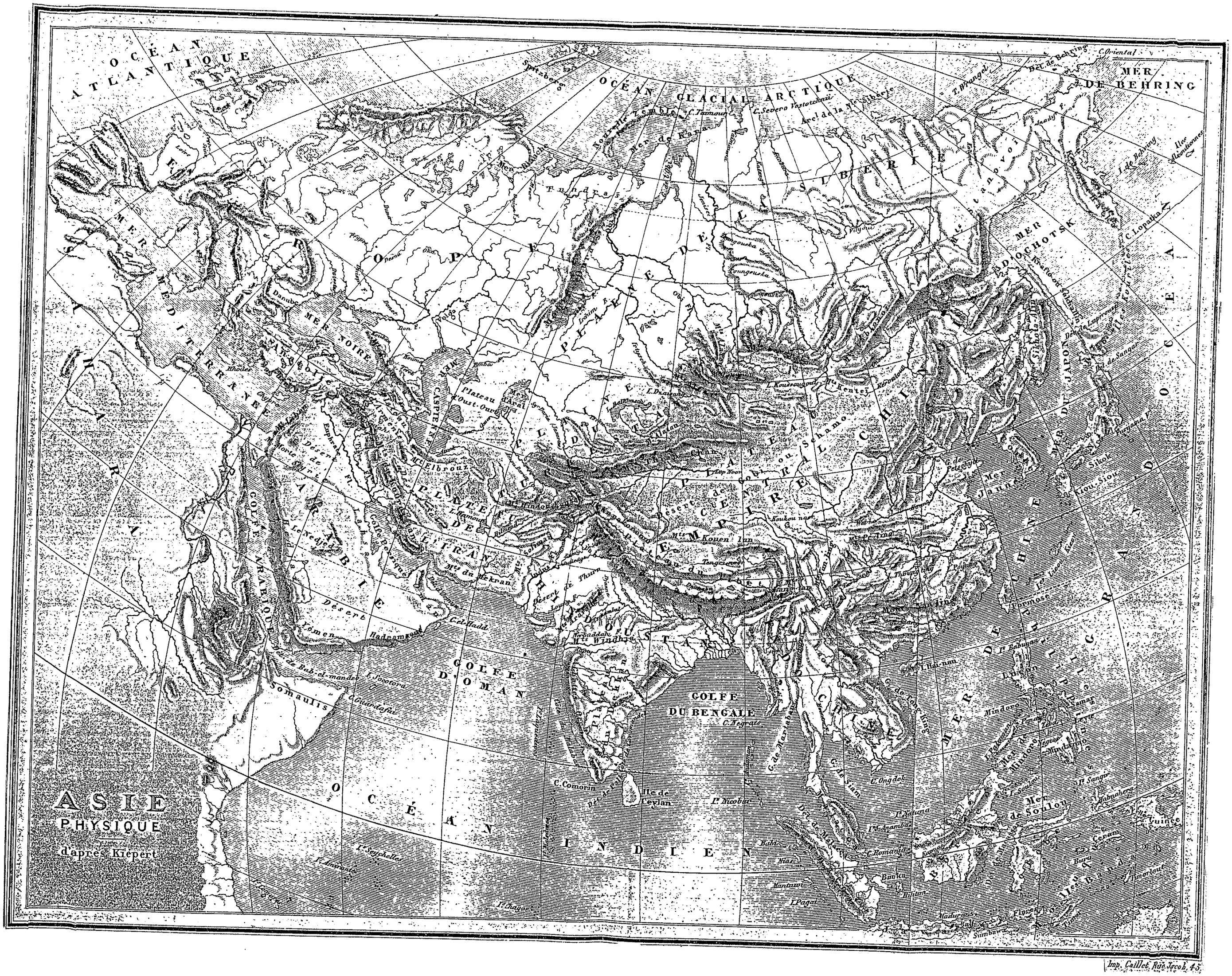
nications dans un pays presque inhabité et qui ne conduisent que dans une mer glacée : l'*Obi*, l'*Iénisséi*, qui vient du grand lac Baïkal, la *Léna*, la *Kolyma*.

3° La RÉGION DU PACIFIQUE, à l'E. du Plateau Central, a pour limite orographique, au S.-O., la chaîne de montagnes, qui se détache des monts Lang-tan, pour finir à l'extrémité de la presqu'île de Malacca. Elle comprend une partie continentale : les nouvelles possessions russes de l'Amoûr, la Chine et ses dépendances, Mandchourie et Corée, l'Est de l'Indo-Chine; et une partie insulaire : Tarrakaï, les Kouriles, le Japon, l'archipel de Lieou-Khieou, Formose. Cette région est accidentée par les montagnes de la Chine (Pe-ling, Tapaling, Nan-ling, Tsinling ou Jün-ling), par les chaînes longitudinales de l'Indo-Chine; par une chaîne qui suit la côte, depuis les monts Stanovoï jusqu'au S. de la Corée; par les montagnes du Japon. C'est l'une des régions les plus riches et les plus peuplées du monde. Elle est arrosée par les grands fleuves : l'*Amoûr* ou *Saghalien*, le *Peï-ho*, le *Hoang-ho*, le *Yang-tsé-kiang*, le *Tchou-kiang* ou *Sikiang*, le *Shang-hoï* ou *Sang-ha*, le *Mé-kong* ou *Cambodge*, le *Mé-nam*. Cette région, située dans une zone plus tempérée, a un climat généralement plus doux, encore froid au N., mais de plus en plus chaud, à mesure qu'on avance vers l'Équateur. Cependant le climat de la Chine est encore excessif; il est chaud en été, froid en hiver, bien plus que dans les pays d'Europe, à latitudes égales; cela tient aux vents du N. et à l'influence des courants froids, qui descendent le long des côtes, du N. vers le S. Le climat du Japon, entouré par la mer et réchauffé par le Kuro-Sivo, qui s'éloigne de la Chine et baigne ses îles, est plus doux, surtout dans la partie méridionale et rappelle celui de l'Italie. A mesure qu'on s'éloigne des côtes et qu'on se rapproche du Plateau Central, le climat devient plus sec, plus continental. Les mers voisines sont souvent bouleversées par des typhons terribles.

4° La RÉGION MÉRIDIONALE, baignée par l'océan Indien et dont les eaux sont tributaires de cette mer, ne comprend que l'Indo-Chine occidentale, la presqu'île de l'Hindoustan et les côtes du Bélouchistân, de la Perse méridionale et de l'Arabie. L'Indo-Chine occidentale est arrosée par le Salouen et l'Iraouaddy, que séparent des chaînes de montagnes; les monts *Vindhya*, les *Ghâts de Coromandel* et de *Malabar* forment les trois côtés du vaste plateau du Dekkan, situé au S. des bassins du Brahmapoutra et du Gange, dans l'Hindoustan; le Godavéry, la Kistnah, le Cauvéry, le Tapty, la Nerbuddah arrosent le Dekkan; les monts Aravalli, au N.-O., séparent les bassins du Gange et du Sind. L'Hindoustan est, comme la région précédente, l'un des pays les plus peuplés et les plus riches du monde. Il est situé dans la zone intertropicale; la chaleur y est grande, mais tempérée dans beaucoup d'endroits par l'altitude du sol ou par les brises de mer. Il n'y a que deux saisons : la saison chaude ou saison des pluies amenées par la mousson du S.-O., surtout sur la côte de Malabar, d'avril à septembre; et la saison sèche, de septembre à avril. Les Anglais sont maîtres de presque tous les pays baignés par l'océan Indien et de presque toutes les bonnes positions maritimes.

De même que l'Indo-Chine, baignée par le Grand Océan et l'océan Indien, se rattache aux deux dernières régions pour le climat, les productions, les habitants, la civilisation, de même l'Arabie peut être réunie à la région de l'Asie antérieure. L'Arabie d'ailleurs par sa configuration géographique, son climat, ses productions, se rapproche de l'Afrique, dont elle est séparée par un étroit canal, plus encore que de l'Asie.

5° La RÉGION DE L'ASIE ANTÉRIEURE, à l'O. du Plateau Central, la seule qui ait été véritablement connue des peuples de l'Europe jusqu'aux grandes découvertes des temps modernes, est très-diverse de configuration et de climat. Elle se compose surtout de plateaux élevés, de quelques plaines plus basses, avec des montagnes qui gênent les communications sans être des barrières infranchissables. On doit donc la diviser en plusieurs parties distinctes : la grande plaine du Turkestân ou Tourân, à l'O. des monts Bolor et du plateau remarquable de Pamir; vers le N., elle semble se confondre, dans les steppes des Kirghiz, avec la grande plaine de la Sibérie; vers l'O., elle se prolonge en Europe, dans les bassins du Volga et de l'Oural; la mer Caspienne et la mer d'Aral, que sépare le faible plateau d'Oust-Ourt, sont au fond de ce vaste bassin intérieur; l'Amou-Daria et le Syr-Daria, grands fleuves de cette plaine, se jettent dans la mer d'Aral; plus au N.-E., les lacs Kara-Koul, Balkhasch et Dsai-



Imp. Caillot, Rue Jacob, 45.

san-Noor, sont sur les limites indécises du Turkestan et de la Sibérie ; — le plateau de l'Irân, situé au S. de la plaine du Turkestan, forme une sorte de quadrilatère, entouré de montagnes : au N., l'*Hindou-Kousch*, qui se rattache à l'extrémité S.-O. du Plateau Central, au nœud remarquable formé par l'Himalâya et le Bolor ; puis, en allant vers l'O., les *monts du Khorassân*, les *monts Elbourz*, au S. de la Caspienne, les *monts de l'Aderbaïdjân ;* au N.-O. les *monts d'Arménie*, où l'*Ararat* s'élève à 5,155 mèt.; à l'O., les monts du Kourdistân et du Khouzistân ; au S., les monts du Farsistân, du Laristân, du Mékrân, qui longent le golfe Persique et la mer d'Omân ; à l'E., les *monts Haya* et *Soliman,* qui rejoignent l'Hindou-Kousch.

Le plateau de l'Irân est haut de 1,800 à 2,000 mèt. dans l'Afghanistân, au N.-E.; dans le Béloutchistân, au S.-E.; haut de 900 à 1,200 mèt. dans la Perse, au centre et à l'ouest; haut de 1,600 à 2,000 mèt. dans l'Arménie, au N.-O. Le Hérat, au N. entre l'Afghanistân et la Perse, se relie aux plaines sablonneuses du Turkestan. Le plateau n'est arrosé que par des cours d'eau intérieurs ; le plus grand, l'*Helmend*, finit dans le lac Hamoun. Au N.-O. sont les lacs d'*Ourmiah* et de *Van*, sur les limites du plateau d'Arménie. — A l'O. de l'Irân se trouve la plaine célèbre de la Mésopotamie et de la Babylonie, arrosée par le Tigre et l'Euphrate, qui se réunissent dans le Chott-el-Arab, et dont le golfe Persique semble le prolongement. — Le plateau d'Arménie, au N. de cette plaine, rattache le plateau de l'Irân, d'une part, au plateau de l'Asie Mineure, à l'O.; de l'autre, par le mont Amanus et les deux chaînes parallèles du Liban et de l'Anti-Liban, au plateau de Palestine, au S.-O. Le plateau d'Asie Mineure, haut de 900 à 1,400 mèt., forme la presqu'île la plus occidentale de l'Asie, la plus rapprochée de l'Europe, traversée en tous sens par le Taurus, l'Anti-Taurus et leurs ramifications. Le fleuve le plus considérable est le Kizil-Irmak. Dans la région Syrienne, où se trouve le plateau de Palestine, haut de 800 à 1,000 mèt., il n'y a que de petits cours d'eau, comme l'Oronte et le Jourdain, qui se jettent dans la *mer Morte*. Enfin, au N. du plateau d'Arménie, sont les possessions russes du Caucase, entre la mer Caspienne et la mer Noire, arrosées à l'E. par le Kour, à l'O. par le Phase. Tous les pays à l'O. du plateau de l'Irân font partie de l'empire des Turks Ottomans.

Il est facile de comprendre que toutes les parties de l'Asie antérieure doivent différer de climat, de sol, de productions, suivant l'altitude, la disposition et la nature des terrains. En général, cette partie de l'Asie ressemble à l'Europe méridionale.

L'Arabie, comme nous l'avons dit, est dans une situation toute particulière. Cette vaste presqu'île quadrangulaire est comme séparée de l'Asie par les déserts de sables, situés au S. du plateau de la Palestine, au S.-O. de la plaine de la Babylonie. Des chaînes de montagnes, qu'on peut rattacher vers le N.-O. au massif du Sinaï, entre les deux golfes, extrémités septentrionales de la mer Rouge, serrent de près tous ses rivages de l'O., du S. et de l'E. Aucun fleuve ne vient de l'intérieur et les côtes d'un pays d'ailleurs assez pauvre sont peu favorables à la navigation. Aussi l'Arabie n'a joué aucun rôle dans l'antiquité ; elle n'est sortie de son obscurité qu'au VIIe siècle, lorsque Mahomet, le prophète de l'islamisme, a réuni les tribus fanatisées, avides et guerrières de la presqu'île, pour les jeter sur le monde civilisé. Après un éclat terrible, mais éphémère, l'Arabie est retombée dans son état de faiblesse, de pauvreté, de divisions. Elle est restée presque inconnue jusqu'à nous, et il a fallu le courage entreprenant de quelques voyageurs modernes pour nous apprendre qu'au delà de la ceinture de sables, située au revers intérieur de ses montagnes, il y a, au centre même du pays, des terres fertiles et des populations dignes d'intérêt.

Tels sont les principaux traits de la configuration générale de l'Asie. Elle est comprise entre 78° lat. N. (cap Sacré) et 1° 15° lat. S. (cap Bourou) ; entre 25° 45′ long. E. (cap Baba, à l'O. de l'Asie Mineure) et 178° long. E. (cap Oriental). La principale masse de l'Asie est donc dans la zone tempérée. Sa longueur, du S. au N., est d'environ 7,500 kil.; sa largeur, sous le 40° lat. N., de l'Asie Mineure à la Corée, de 7,800 kil.; elle a 10,500 kil. de l'isthme de Suez au détroit de Behring. La superficie est d'environ 45 millions de kil. carrés.

Nous avons déjà remarqué que l'Asie est comme séparée en deux vastes parties par une longue suite de déserts, allant du S.-O. vers le N.-E., sans presque aucune interruption, qui

semblent le prolongement des grands déserts d'Afrique : les déserts d'Arabie, de Syrie, du Turkestan, les steppes de la Tartarie et de la Mongolie avec le grand désert de Gobi.

Les volcans sont disséminés dans l'Asie intérieure (Ararat, Demavend, Pe-chan dans les monts Thiân-Chân) ; mais ils forment comme une longue ligne de feu dans toute la partie orientale de l'Asie, sur le Grand Océan, et on en compte un très-grand nombre dans le Kamtchatka, les Kouriles, les îles Japonaises, Lieou-Khieou, Formose, etc.

§ 3. — Populations de l'Asie.

L'Asie est la partie du monde la plus peuplée, sans qu'il soit facile d'évaluer approximativement la population de ce vaste pays ; elle doit être de 750 à 800 millions.

On s'accorde à reconnaître l'Asie comme le berceau du genre humain. Les traditions bibliques placent le souvenir de Noé et du déluge sur le mont Ararat ; la dispersion des peuples, sur les bords de l'Euphrate. Les investigations de la science moderne placent l'origine des premières sociétés plus au centre de l'Asie, sur les limites du Plateau Central, de la plaine du Sind, du plateau de l'Irân et de la plaine du Turkestan, vers les monts Bolor et le plateau de Pamir, vers la région des plus hautes montagnes, que les Asiatiques appellent le *centre du monde*. Sans parler des populations noires, dispersées par des populations mieux douées, repoussées vers le S.-E. jusque dans les îles du Grand Océan, vers le S.-O. jusque dans les régions plus arides de l'Afrique, et dont on croit retrouver des débris dans l'Hindoustan et dans l'Indo-Chine ; c'est de ce point remarquable de l'Asie que semblent s'être répandus les peuples appartenant aux deux grandes races blanche et jaune. Les premiers qu'on appelle peuples hindo-européens ont eux-mêmes formé deux grandes races, les Aryas ou Aryens et les Sémites. — Les Aryas, descendant dans les plaines du Turkestan (l'ancienne Bactriane), ont donné naissance aux Tadjiks, qu'on retrouve encore dans cette région ; ou passant par les cols de l'Hindou-Kousch ils ont pénétré dans le plateau de l'Irân, et donné naissance aux Afghans, aux Béloutchis, aux Persans, chez lesquels se développèrent la religion et la civilisation de Zoroastre ; les Kourdes, les Arméniens, les Géorgiens appartiennent à cette race, qui s'est ensuite étendue sur toute l'Europe.

Une émigration des Aryens, tournant l'extrémité occidentale de l'Himalâya, pénétra dans la vallée fertile de l'Indus ou Sind, et se répandit par la vallée du Gange dans toute la presqu'île de l'Hindoustan. Ces peuples, d'un génie plus élevé, soumirent à leurs lois les populations de race jaune qui occupaient déjà le pays, formèrent les castes supérieures, et donnèrent à l'Inde, avec la religion de Brahma, une civilisation qui ne fut pas sans gloire.

Les Sémites, jadis puissants au temps des empires d'Assyrie et de Babylone, eurent de longues guerres à soutenir contre les Mèdes et les Perses de race Aryenne ; ils ont laissé des populations encore reconnaissables, du plateau de l'Irân à la Méditerranée, les Yézidis, les débris des nations Syriennes dans le Liban (Druzes, Maronites, Métoualis, Ansarieh) ; dans l'antiquité ils avaient formé les Phéniciens ; les Juifs et les Arabes sont des Sémites, qui, par conséquent, ont donné naissance aux trois religions monothéistes, le Mosaïsme, le Christianisme et l'Islamisme.

Les peuples de race jaune ont occupé le Centre, le Nord, l'Est et en partie le Sud de l'Asie, où ils sont les plus nombreux. Il semble que le Plateau Central a été leur berceau, dans le voisinage du berceau de la race blanche. C'est encore là que vivent la plupart des tribus du groupe Mongol (Khalkhas, Eleuths ou Kalmouks, Ordous de Mongolie ; Bouriates de Sibérie méridionale). De là les différents groupes de la même race se sont répandus dans les régions voisines : au N., les peuples du groupe Ougrien (Ostiaks, Vogoules, Samoyèdes, Yakoutes, Tchoutchis, Kamtchadales, de Sibérie ; — Aïnos, des Kouriles et de Yéso) ; — au N.-E., les peuples du groupe Tongouse (Tongouses de Sibérie, Mandchoux de la Mandchourie chinoise) ; — à l'E., les peuples de la famille Chinoise, qui, de bonne heure adonnés à l'agriculture dans les plaines fertiles du Hoang-ho et du Yang-tsé-Kiang, ont formé

l'une des civilisations les plus anciennes et les plus stationnaires. A cette nombreuse famille se rattachent les Coréens, les Thibétains, les Japonais, les Indo-Chinois (Annamites, Laotiens, Siamois, Birmans) et probablement les peuples primitifs de l'Hindoustan, Djâtes de l'Himalâya, castes inférieures des vallées du Sind et du Gange, Dravidiens du Dekkan et de Ceylan, souvent mêlés à des hommes de race noire, et soumis par les Aryas blancs, venus du N.-O. Peut-être doit-on rattacher à cette race les peuples Malais des côtes de l'Indo-Chine. Enfin les peuples de race jaune se sont plusieurs fois jetés sur l'Asie méridionale et occidentale, et même sur l'Europe, sous le nom de Scythes, Huns, Mongols, Tatars, avec des chefs comme Attila, Gengis-Khan, Tamerlan. Les peuples du groupe Turk sont restés maîtres d'une partie de l'Asie occidentale : les Kirghiz-Kazaks, les Ouzbeks dans le Turkestan; — les Turkomans, dans le Turkestan, la Perse, le Hérat; — les Turks Ottomans dans l'Asie Mineure et dans toutes les parties de la Turquie d'Asie.

Si l'Islamisme domine dans l'Asie antérieure; — le Brahmanisme, dans l'Inde; — la religion du réformateur Bouddha ou Çakya-Mouni, le Bouddhisme, née dans l'Inde, 600 ans avant l'ère chrétienne, s'est répandue par le Thibet, qui en est devenu le centre, chez presque tous les peuples de race jaune. Les autres religions n'ont qu'un petit nombre de sectateurs; la religion des Sykes (Pendjâb), celle des Yézidis (Mésopotamie), celle des Druzes (Liban), se rattachent à l'Islamisme. La doctrine de Confucius n'est qu'une sorte de philosophie religieuse à l'usage des classes supérieures de la Chine, du Japon et de l'Indo-Chine. Il y a quelques Guèbres, adorateurs du feu, dans la Perse et dans l'Inde; — des Juifs, disséminés dans beaucoup de contrées; — des Chrétiens (Européens établis en Asie, Grecs de l'Asie Mineure et de la Syrie, Maronites du Liban, Arméniens, indigènes convertis par les missionnaires dans l'Inde, l'Indo-Chine, la Chine, le Japon, etc.). Le Chamanisme, espèce de superstitions grossières, règne encore dans une partie de la Sibérie et de la Mandchourie.

Nous adopterons dans la description des différentes parties de l'Asie l'ordre suivant, qui nous paraît simple et naturel :

1° Asie antérieure : Turquie d'Asie; — Arabie; — plateau de l'Irân (Perse, Hérat, Afghanistân, Béloutchistân); — Tourân ou Turkestan.
2° Région septentrionale : Sibérie.
3° Région orientale et Plateau Central : Empire Chinois; — Japon.
4° Indo-Chine.
5° Hindoustan.

CHAPITRE III

TURQUIE D'ASIE.

§ 1. — Considérations générales. — Populations.

Les Turks Ottomans possèdent la partie la plus occidentale de l'Asie, ces pays célèbres dès la plus haute antiquité, qui rappellent tant de souvenirs et qui ont occupé une si grande place dans l'histoire de l'humanité pendant tant de siècles. C'est par la conquête qu'ils se sont emparés de régions bien distinctes, dont chacune a eu ses destinées particulières et conserve sa physionomie spéciale; elles étaient peuplées d'hommes appartenant aux races âryenne et sémitique; les Turks de race touranienne les ont soumises vers la fin du moyen âge et au commencement des temps modernes. Elles ont été, à toutes les époques, le théâtre de grandes luttes entre l'Occident et l'Orient; de nos jours, l'influence politique et l'intervention industrielle de la civilisation européenne peuvent seules les arracher à la barbarie, qui les a couvertes de ruines.

La population est évaluée à plus de 16 millions d'habitants, ce qui nous paraît un peu exagéré; aussi ne trouvons-nous dans les dernières statistiques que 13,186,000 habitants; elle comprend : des *Turks Ottomans*, qui forment la race dominante; ils sont fiers, hospi-

taliers, ennemis des innovations, rebelles aux progrès; mais par suite du mélange avec des femmes de race blanche, le type touranien des Turks s'est déjà bien modifié, ainsi que leur caractère; — des *Turkomans* et *Kourdes*, les uns d'origine touranienne, les autres d'origine sémitique, mais tous barbares, pasteurs et pillards, surtout dans les montagnes du centre et de l'est; — des *Grecs*, agriculteurs actifs et intelligents, mais rusés, sur les côtes et dans les îles principalement; — des *Arméniens*, dans les villes et dans quelques cantons du Taurus et de l'Anti-Taurus; — des *Juifs*, se livrant au commerce dans les grandes villes; — des *Circassiens*, émigrés du Caucase depuis 1864. A la diversité des races correspond la diversité des religions; les Turks conquérants sont musulmans; les anciennes populations sont attachées à l'Église grecque, à l'Église arménienne et à l'Eglise catholique; mais leur nombre dépasse seulement 3 millions.

La Turquie d'Asie, partie considérable de l'empire ottoman (voir pour l'empire ottoman, p. 704), a pour bornes : à l'O., la Méditerranée et l'Archipel; au N.-O., les Dardanelles, la mer de Marmara, le Bosphore; au N., la mer Noire; au N.-E., les provinces russes au S. du Caucase; à l'E., la Perse; au S.-E., le golfe Persique; au S., l'Arabie; au S.-O., l'isthme de Suez, qui la sépare de l'Égypte. Il y a 2,200 kil. de la mer de Marmara au golfe Persique, et 1,300 kil. des frontières russes à l'Égypte. La superficie est d'environ 1,740,000 kil. carrés, en y comprenant les territoires de l'Hedjaz et de l'Yémen, en Arabie, évalués à plus de 600,000 kil. carrés.

Elle renferme quatre régions bien distinctes : l'Asie Mineure ou Anatolie; le haut plateau de l'Arménie; la vallée du Tigre et de l'Euphrate, qui renferme elle-même l'Al-Djézireh, l'Irak-Arabi et le Kourdistân; enfin la Syrie. Chacune de ces régions doit être décrite séparément.

§ 2. — Asie Mineure. — Limites. — Côtes. — Montagnes. — Cours d'eau. — Lacs.

L'ASIE MINEURE ou ANATOLIE (du mot grec Ἀνατολή, le Levant, par rapport à la Grèce) est une presqu'île, bornée de trois côtés par la Méditerranée, l'Archipel, la mer de Marmara et la mer Noire; touchant, au N.-E., à l'Arménie; à l'E., à l'Al-Djézireh ou Mésopotamie; au S.-E., à la Syrie. Entourée d'une magnifique ceinture d'îles verdoyantes qui se déroule du S. au N.-O., depuis Chypre jusqu'aux îles des Princes, elle forme comme un épanouissement de l'Asie vers l'Occident, destiné à mettre ce vaste continent en communication avec l'Europe. Ses limites à l'E. peuvent être tracées par une ligne menée du golfe d'Alexandrette à Trébizonde; sa plus grande longueur, de l'E. à l'O., est de 950 kil.; sa plus grande largeur, de 550 kil., du N. au S. La surface est à peu près égale à celle de la France.

Littoral. — Les côtes sont très-découpées, surtout à l'O.; une longueur totale de 432 lieues en lignes droites correspond à un développement réel de près de 1,200 lieues; sous ce rapport, l'Asie Mineure ne le cède qu'à la péninsule Hellénique. La côte méridionale offre le golfe d'*Alexandrette* ou d'*Iskenderoun*, le cap *Karatasch*, le cap *Anemour*, en face de l'île de Chypre, le golfe d'*Adalia* ou de *Satalieh*, le cap *Chelidonia* (jadis cap Sacré), la vaste baie de *Mermeridscheh* et le golfe de *Macri*, en face de l'île de Rhodes.

La côte de l'Archipel, à l'O., présente une admirable succession de golfes, de ports, d'anses qui s'ouvrent à toutes les exigences de la navigation, à tous les besoins du commerce, avec une rangée d'îles, qui touchent aux Cyclades, en face de la Grèce. Là fleurirent dans tout leur éclat Cnide, Halicarnasse, Milet, Éphèse, Smyrne, Phocée, Sardes, Pergame, Troie, et tant d'autres cités, foyers de la civilisation, centres des arts, de la philosophie et du commerce. En allant du S. au N., on trouve : la baie de *Symi*, le cap *Cavo-Krio*, le golfe de *Ko*, en face de l'île de Ko, la presqu'île de *Boudroun*, le golfe de *Mendelia;* après l'île de Samo, le golfe de *Scala-Nova*, puis la presqu'île de *Clazomène*, en face de Chio; le cap *Kara-Bouroun*, le golfe de *Smyrne* ou d'*Ismir*, la baie de *Tschandirlyk* ou de *Cumes*, le golfe d'*Edremid*, en face de Mytilène, et le cap *Baba*. Les Dardanelles sont comme

un large fleuve entre l'Asie et l'Europe; dans la mer de Marmara, après l'île de ce nom, la presqu'île de *Cyzique* s'avance vers le N.; les golfes de *Moudania* ou de *Gemlik* et d'*Ismid* se creusent dans les terres, et le Bosphore conduit dans la mer Noire. Le littoral du Nord, sur la mer Noire, n'a que des baies et des golfes plus ou moins ouverts et exposés à l'action des vents, golfes d'*Erekli*, de *Trébizonde;* les principaux caps sont *Kérembeh* (Carambis) et *Indjeh*.

Mais ces rivages de la mer Noire n'en sont pas moins appelés à acquérir dans l'avenir une grande importance commerciale et militaire; Trébizonde, rattachée à Constantinople par une



Gravé par F. Dufour, 6a R. d'Assas.

ligne de bateaux à vapeur, est la voie la plus directe pour pénétrer dans la Perse et dans l'Asie centrale.

Montagnes. — L'Asie Mineure est formée d'un haut plateau, plus élevé à l'E. qu'à l'O., et dont les points extrêmes sont vers Kaisarieh, Sivâs, Amasie, Broussa, Koutaïeh et Konieh. Le talus septentrional du plateau dessine une longue chaîne qui n'a pas de nom général; le talus de l'O. s'abaisse en pentes douces vers l'Archipel et détermine de belles et fertiles vallées; le talus du S., court et abrupt, tombe sur la Méditerranée; c'est le *Taurus* (Taur, montagne), haut de 2,600 à 3,200 mètres, coupé de gorges, de défilés étroits et couvert de forêts; le talus de l'E. se compose de deux terrasses allant du S.-O. au N.-E.; la plus élevée

est l'*Anti-Taurus*, à l'O. ; la seconde, plus large, mais moins haute, s'abaisse vers l'Euphrate. On peut faire commencer la chaîne du TAURUS à l'extrémité occidentale du golfe d'Adalia ; elle se dirige vers l'E., en se soudant, au N. du golfe d'Alexandrette, avec le mont *Amanus*, appelé *Djebel-el-Nour* vers l'embouchure du Djihoun, et *Giaour-Dagh, Achyr-Dagh* vers Marach ; l'*Alma-dagh* s'en détache au S., pour rejoindre les montagnes de Syrie. Le Taurus se prolonge vers le N.-E. par l'*Anti-Taurus*, et forme un arc de cercle qui traverse la péninsule jusque vers l'embouchure du Kizil-Irmak, sur un développement de 450 kil. A l'Anti-Taurus se rattache l'*Ardjich-dagh* (mont Argée), colossale montagne volcanique, au S.-E. de Kaisarieh; sa base a 280 kil. de tour; sa hauteur dépasse 4,000 mètres ; M. de Tchihatchef s'est élevé jusqu'à 3,841 mètres ; le cône se termine par deux pics. Les montagnes de l'O. sont séparées du Taurus et se dirigent généralement de l'E. à l'O.; les principales sont : le *Soultan-dagh*, l'*Emir-dagh* et le *Mourad-dagh*, au centre de l'Asie Mineure ; le *Dumanitch-dagh*, et le *Demirdji-dagh*, dont deux ramifications se prolongent, l'une au N.-O., vers la mer de Marmara, c'est l'*Olympe* de Mysie, au S. de Broussa ; l'autre vers l'O., c'est le mont *Ida*, vers les Dardanelles ; plus au S. sont les monts *Tmolus* et *Sipyle;* puis, au S.-O., les monts de Lycie.

On a donné souvent le nom d'*Anatolie* au versant N.-O. du Taurus, et celui de *Karamanie* au versant S.-E.

COURS D'EAU. — Les rivières qui arrosent la péninsule ont toutes peu de profondeur et sont plus ou moins impropres à la navigation ; presque toutes ont des cours très-sinueux ; les sources sont très-élevées et atteignent souvent 2,000 mètres ; aussi le courant est-il très-rapide. Elles charrient beaucoup de détritus qui occasionnent des ensablements soit dans leur lit, soit vers leur embouchure ; enfin, une partie considérable de l'Asie Mineure, au centre (Lycaonie *déboisée*, Galatie, Phrygie *brûlée*, Cappadoce), est presque entièrement privée d'eau. Ainsi sous le rapport du système hydrographique, cette région est assez mal partagée; elle manque de ces voies de communication fluviale si nécessaires au commerce et à l'industrie ; la négligence des Turks n'a fait qu'ajouter aux imperfections de la nature.

Les principaux cours d'eau sont : 1° dans le BASSIN DE LA MER NOIRE : le *Tchorok* (Acampsis), qui vient du Kop-dagh ; le *Jeschil-Irmak* (Iris), grossi du *Germeili-Tschaï* (Lycus) ; le *Kizil-Irmak* (Halys), qui vient du Dassim-dagh, à l'E. de Sivas, coule de l'E. à l'O., puis au N., et a 1,000 kil. de cours, à cause de ses replis, 210 seulement en ligne droite; le *Sakaria* ou *Ssakarija* (Sangarius) vient de l'Emir-Dagh et a 640 kil. de longueur.

2° Dans la MER DE MARMARA : le *Sousoughour-lou* ou *Sussurlii* (Macestus) reçoit l'*Adranas* ou *Adrynas-Tschaï* (Rhyndacus), qui traverse le lac Ouliabad ou d'Abouliant (Apollonia, Aboloniya) ; le *Kodja-Tschaï* (Granique).

3° Dans l'ARCHIPEL : le *Mendereh-sou* (Simoïs), qui reçoit le *Bounarbachi-sou* (Scamandre); on l'a détourné par un canal qui aboutit en face de Ténédos ; le *Bakyrtchi* (Caïcus), qui passe près de Pergame ; le *Guédiz* ou *Gedoz-Tschaï* (Hermus) ou *Sarabat*, qui reçoit le *Pactole*, coule au N. du Tmolus et du Sipyle, et se jette dans le golfe de Smyrne; le *Koutschouk-Mendereh* (Caystre), au S. du Tmolus, se jette dans le golfe de Scala-Nova ; le *Bouyouk-Mendereh* (Méandre), au cours sinueux, vient de l'Emir-dagh.

4° Dans la MÉDITERRANÉE : le *Gheranis* ou *Doloman-Tschaï* (Kalbis) ; l'*Estchen-Tschai* (Xanthus); le *Kœpri-sou* (Eurymédon); le *Gœk-sou* (Calycadnus); le *Kara-sou* (Cydnus); le *Seïhoun* ou *Seïhân* (Sarus), qui vient de l'Anti-Taurus et qui a 250 kil. de cours ; le *Djihoun* ou *Djîhân* (Pyramus), qui en a 200.

LACS. — Il y a dans le plateau central une région de lacs aux eaux saumâtres et d'un goût désagréable, ou recouvertes d'efflorescences blanchâtres et saturées à différentes doses de chlorure de sodium ou de sulfates de magnésie et de soude. Les plus importants sont : le *Touz-gheul* (ancien lac Tatta), au N.-E. de Konieh, ayant 125 kil. de circonférence, dans l'ancienne Lycaonie, à 950 m. d'altitude; — plus à l'O., l'*Ak-Schehr*, le *Beï-Schehr*, le *Soghlah*, le *Hoiran* ou lac d'*Egherdir* ; ce dernier est encadré de rochers pittoresques et d'une végétation splendide, avec deux petites îles, Djennada et Nyss. On retire beaucoup de

sel de ces lacs marécageux. — Au N.-O., le *Sabandja-gheul* (lac Sophon) pourrait servir à rapprocher la mer de Marmara de la mer Noire ; l'*Isnik-gheul* (lac Ascanius ou de Nicée) ; l'*Aboloniya-gheul* (lac d'Apollonie) ; le *Maniyas-gheul* (lac Aphnitis), ont des eaux douces.

§ 3. — Climat. — Richesses minérales, végétales, etc.

Le climat varie suivant les localités et suivant l'altitude ; sur les côtes de l'O. et du S., les étés sont très-chauds ; la température est moins élevée au N. Sur le plateau et dans les montagnes, les hivers sont rigoureux. Une grande partie de la région a été déboisée, ce qui a rendu le climat malsain, en multipliant les marécages.

Comme on l'a judicieusement remarqué, le climat s'est modifié par suite des coupes gigantesques qu'on a faites dans beaucoup d'endroits ; les pluies, autrefois régulières et bienfaisantes, tombent maintenant en formidables averses, qui entraînent les terres des hauteurs, transforment les plaines en marais et bouchent les ports. « Ainsi le Guédis-Tschaï, poussant « en avant son delta, finira par combler l'entrée du port de Smyrne, qui est déjà menacé. Le « Méandre a détruit plusieurs ports renommés dans l'antiquité. Les anciennes villes de « Priène et de Milet sont maintenant séparées du bord de la mer par les atterrissements. « Myus et Héraclée, situées autrefois au fond du golfe de Latmos, bordent actuellement un « lac intérieur. »

Les vallées qui entourent le plateau sont généralement bien arrosées et fertiles ; mais le plateau lui-même est composé de hautes plaines calcaires, salines, dénudées, peu arrosées, où l'on ne trouve généralement que des landes stériles ou steppes. La Phrygie, au centre, est une région volcanique, souvent bouleversée par les tremblements de terre. La Karamanie renferme beaucoup de marécages, mais aussi de beaux pâturages.

Il y a dans le Taurus des mines de fer non exploitées, excepté dans le district d'Adana ; de la houille (Héraclée, Brousse, près du Taurus) ; du cuivre pyriteux (Argana-Maaden et vers Samsoun) ; de l'argent, du plomb (Sivas, près de Trébizonde) ; du sel, de nombreuses sources minérales ; de la terre argileuse, dont on fait des pipes d'écume de mer, de l'émeri (près d'Ephèse) ; etc.

L'agriculture est très-négligée, même dans les pays les plus fertiles ; on récolte blé, orge, maïs, millet, riz, opium, tabac, garance, safran, sésame, graine de lin, huile d'olive, chanvre, coton, soie, vins (Chypre, Samos, Ténédos, etc.) ; la noix de galle, le nerprun, l'orcanette, donnent des teintures noires, jaunes, rouges ; il y a beaucoup d'arbres à fruits, figues, dattes, pistaches, oranges, citrons, noisettes. etc. ; les cerisiers sont originaires d'Asie Mineure ; plusieurs districts produisent beaucoup de melons et de pastèques ; dans les montagnes, on trouve encore, surtout au S.-E. et à l'O., de beaux bois de construction ; on tire aussi la vallonée des forêts.

Les bêtes sauvages, sauf l'hyène et le chacal, sont rares ; mais le pays est souvent ravagé par des nuées de sauterelles.

Les bœufs et les buffles sont peu nombreux ; les chevaux sont petits, mais vigoureux ; les mulets et les ânes sont renommés pour leur force et leur beauté ; il y a des chameaux pour les transports ; les moutons sont estimés ; les chèvres, surtout celles qu'on élève aux environ d'Angora, ont une grande réputation ; le même pays a donné naissance à une race de chats à longs poils. On élève beaucoup d'abeilles et de vers à soie dans la plus grande partie de l'Asie Mineure.

§ 4. — Divisions politiques de l'Asie Mineure. — Pays de Trébizonde ; — Roum-Ili ; — Anadoli ; — Karamanie ; — Itchili ; — Marasch ; — Villes principales.

Les divisions administratives de la Turquie, en Asie comme en Europe, vilayets (gouvernements), livas ou sandjaks (départements), changent fréquemment. Dans ces derniers temps, l'ASIE MINEURE, ou ANADOLI, comprenait les vilayets ou eyalets suivants :

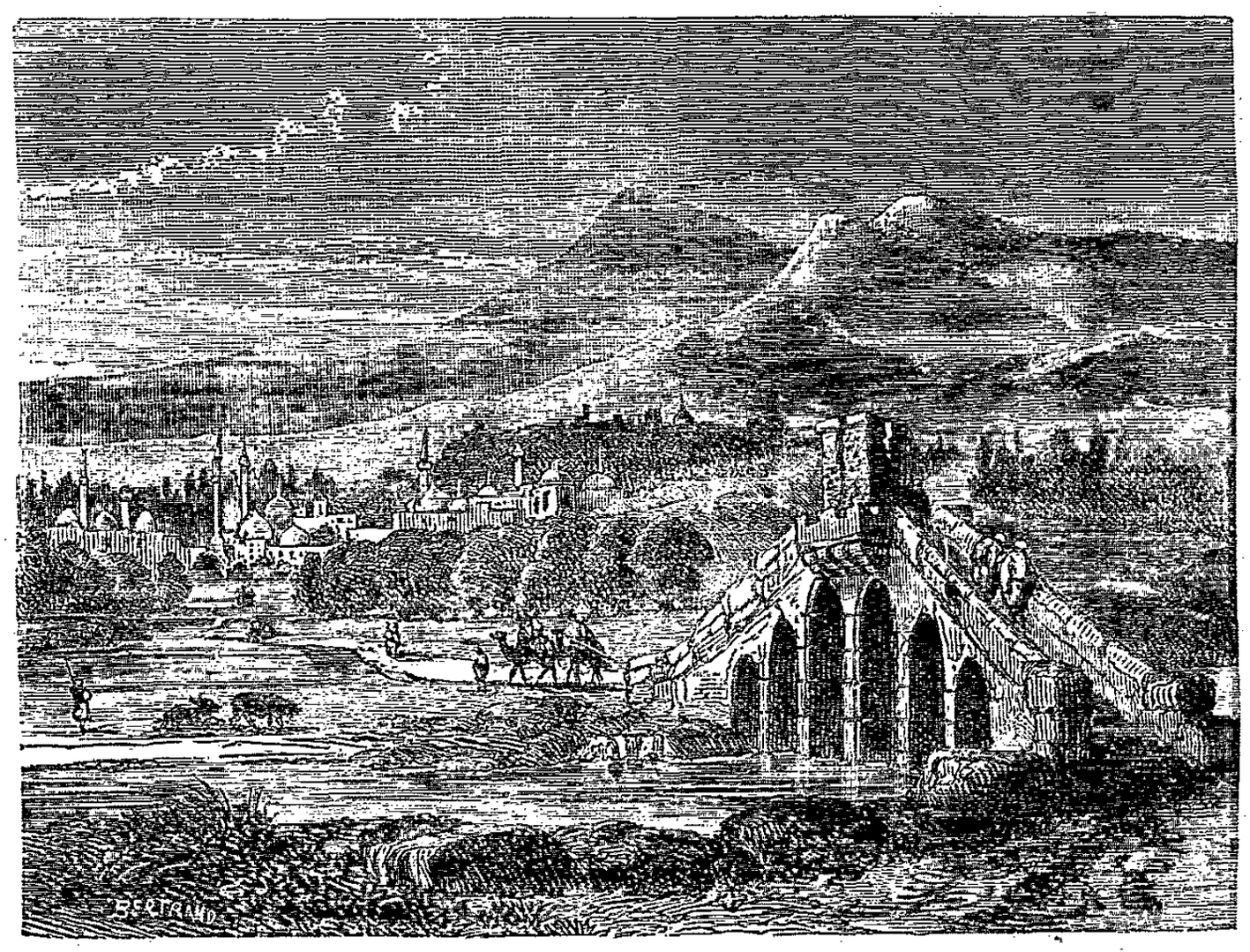
. . . . . .

KHODAVENDIGIÃR (ancienne Bithynie), chef-lieu, Broussa.
IZMIR ou AÏDIN (Lydie), Smyrne.
KARAMAN (Phrygie, Pamphylie), Konieh.
ANKARÈH (Galatie, Cappadoce occidentale), Angora.
KASTAMOUNI (Paphlagonie), Kastamouni.
SIVÃS (Cappadoce), Sivâs.
ADANA (Cilicie), Adana (1).
TIRABZÕN ou TREBIZONDE (Pont et Colchide), Trébizonde.

Les îles de l'Archipel et de la mer de Marmara forment le livas DJEZAÏRI-BAHRI-SÉFID ; — Kibris ou Chypre a une administration particulière et forme le MUTESSARIFLIK D'ISMIT.

Il y a une autre division fréquemment employée, quoiqu'elle ne soit pas officielle ; nous la suivrons, pour indiquer la position des villes les plus importantes.

1° Le DJANIK ou pays de Trébizonde (Pont septentrional), au N.-E., sur la mer Noire :



Vue de Broussa.

Trébizonde, *Tirabzôn* (Trapezus), port sur la mer Noire, avec l'excellent mouillage de *Platana*, un peu à l'O. Entrepôt d'un commerce considérable avec la Russie, Constantinople, la Perse, l'Asie centrale (tissus, soieries, peaux, laine, coton, chanvre, noix de galle, tabac, sucre, fruits secs, cire, cuivre, etc.). Jadis capitale d'un petit empire grec, détruit par Mahomet II ; 50,000 hab. ; — *Batoum*, bon port, près de l'embouchure du Tchorok, et *Riza* ou *Rizeh*, port à l'E. de Trébizonde ; — *Tireboli*, *Keresoun* (Cérasonte), *Samsoun* (Amisus), ports de commerce, à l'O. de Trébizonde.

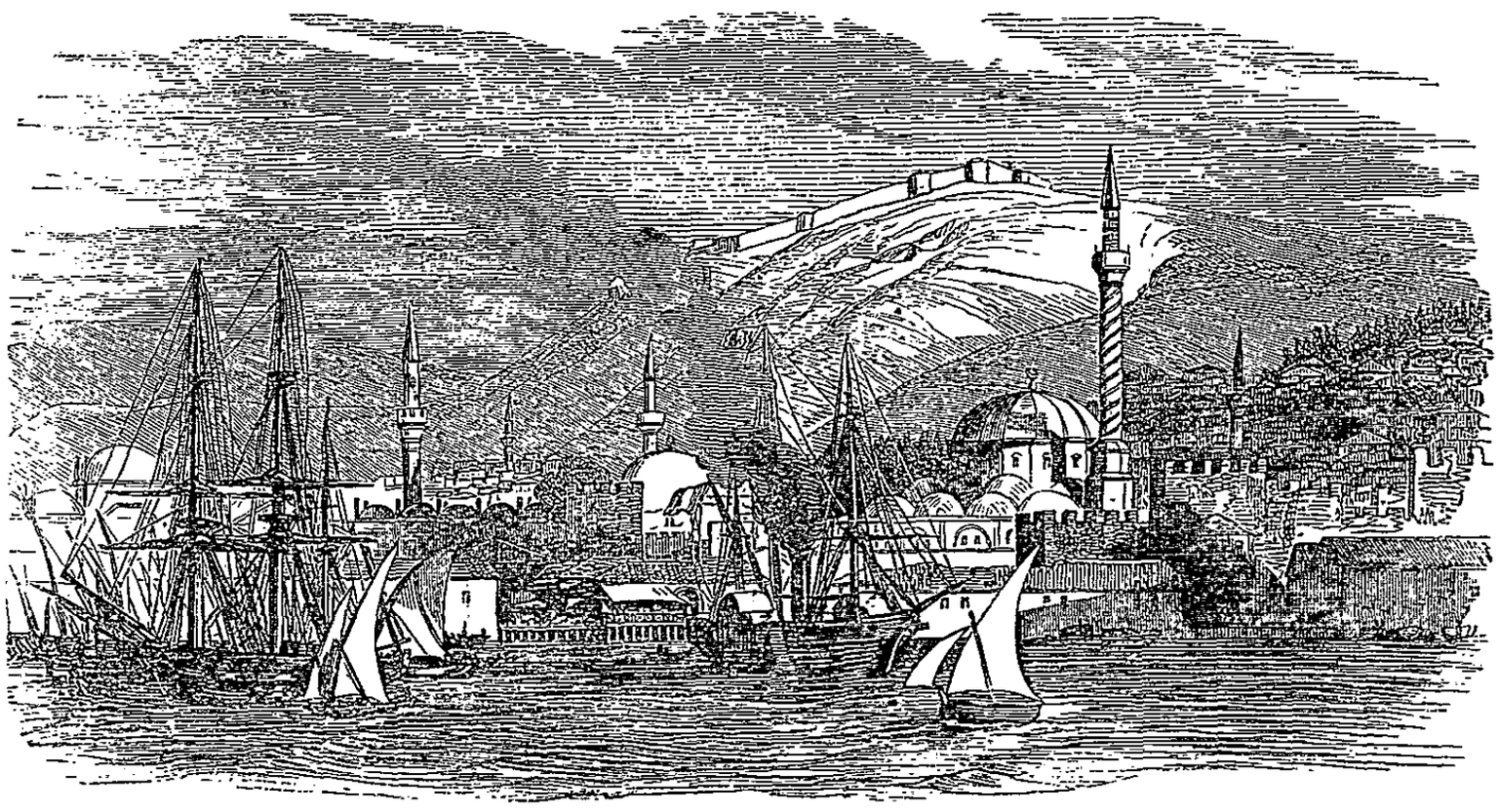
2° ROUM-ILI ou pays des Romains (Galatie orientale, Pont occidental et méridional, Cappadoce septentrionale), au S.-O. du pays de Trébizonde :

Sivâs (Sébaste), sur le Kizil-Irmak ; 15,000 hab. ; — *Tokat* (Comana), au N.-O., près du Jeschil-Irmak. Tapis dits de Smyrne ; on y affine le cuivre tiré des mines d'Argana-Maaden et on y fabrique beaucoup de vaisselle de cuivre. Le commerce est important ; 40,000 hab. ; —

(1) Suivant d'autres indications, le *vilayet d'Adana* aurait été récemment supprimé.

Amasia au N.-O. sur le Jeschil-Irmak; soieries, cotonnades; aux environs, belles forêts de chênes et de pins. Patrie de Strabon; 30,000 hab.; — *Niksar* (Néo-Césarée), à l'E., sur le Germeïli; 10,000 hab.; — *Jouzghat*, au S.-O. de Tokat; 18,000 hab.; — *Zileh* (Zela), un peu à l'O. de Tokat; foires importantes.

3° L'Anadoli (Galatie occidentale, Phrygie, Paphlagonie, Bithynie, Mysie et Troade, Lydie et Ionie, Carie et Doride, Lycie, Pisidie, Pamphylie) comprend tout l'Ouest de la péninsule : *Koutayeh* ou *Kjutahia* (Cotyæum), sur un affluent du Sakaria; commerce de produits agricoles; porcelaine remarquable; traité de 1833; 60,000 hab.; — *Eski-Sheher* (Dorylée), au N.-E.; victoire des Croisés sur les Turks, en 1097; — *Broussa* (Pruse), au pied du mont Olympe. Filatures de soie, soieries, tapis, fabriques de sucre de sorgho; commerce considérable. Eaux thermales fréquentées. Capitale des Turks Ottomans depuis 1326, elle possède de nombreux monuments; on cultive avec succès aux environs le mûrier, l'olivier, la vigne, les céréales; 60,000 hab. Le port est à *Moudania* (Apamée de Bithynie), sur le golfe de ce nom; 20,000 hab., ou à *Gemlik*, au fond du golfe; — *Sinope*, bon port de la mer Noire, dans une presqu'île, à l'E. du cap Indjeh; arsenal, chantiers de construction. La ville a été presque détruite par les Russes, en 1853; — *Ineboli*, à l'O., sert de port à Kastamouni;



Vue de Smyrne.

7 à 8,000 hab.; — *Kastamouni*, sur un affluent du Kizil-Irmak, est une ville d'industrie; 40,000 hab. (?); — *Kankari* (Gangra), au S.; — *Erekli* (Héraclée-Pontique), sur la mer Noire, sert de port à Boli; mines de houille aux environs; — *Boli*, sur les bords du Filijas ou Boli, ville importante à cause du passage des caravanes; eaux thermales; 6,000 hab.; — *Angora* (Ancyre), sur un affluent du Sakaria, au N.-E. de Koutayeh. On y fabrique des camelots de poil de chèvre. Ruines remarquables; temple d'Auguste, où l'on a découvert la fameuse inscription d'Ancyre ou Testament d'Auguste. Le sultan Bajazet y fut vaincu et pris, en 1402, par Tamerlan; 40,000 hab.

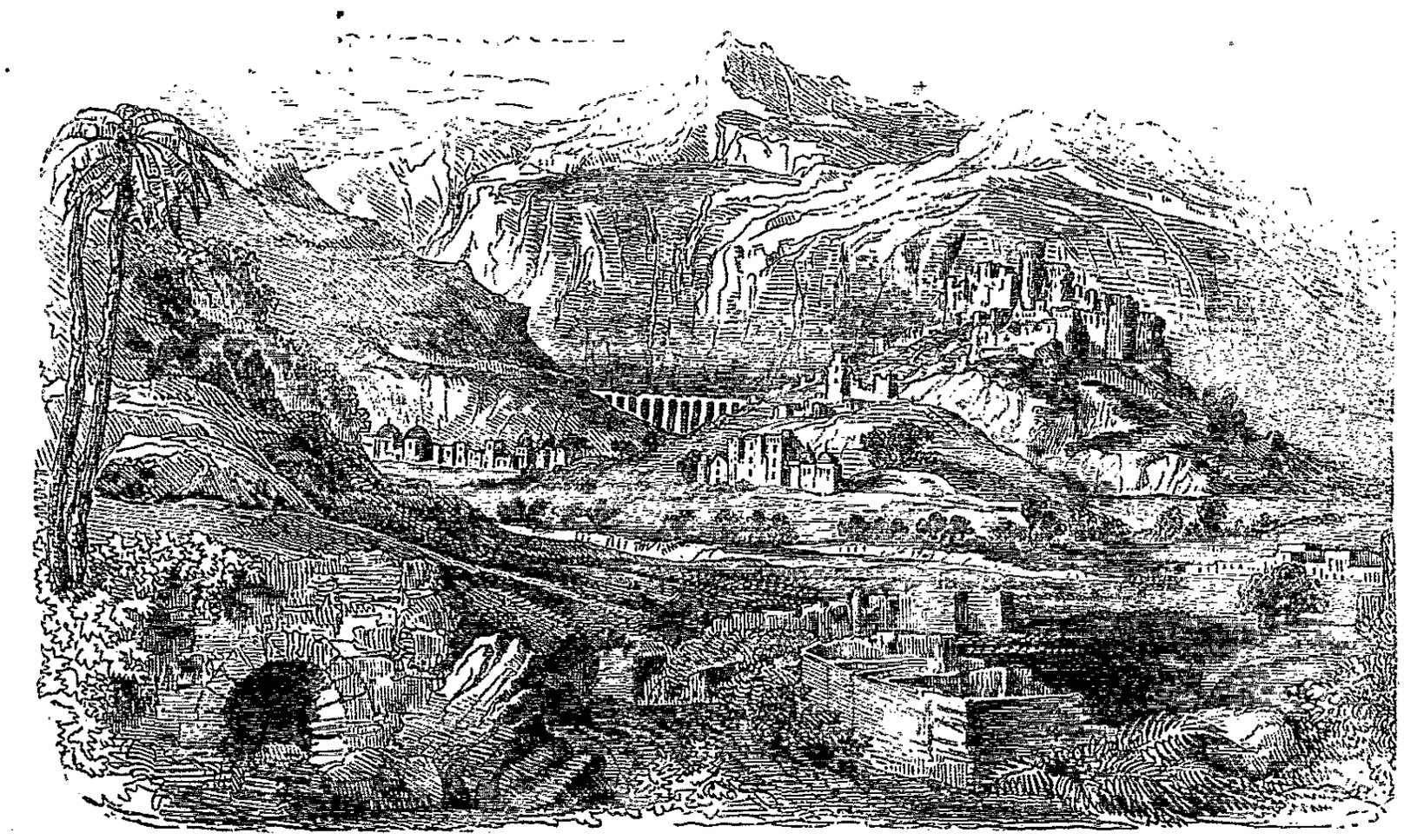
Scutari, *Ouskoudâr* (Chrysopolis), en face de Constantinople, est comme l'un des faubourgs de la capitale; 35,000 hab.; — *Ismîd* (Nicomédie), au fond du golfe de ce nom; 12 à 15,000 hab.; — *Iznik* (Nicée), à l'E. du lac de ce nom, jadis très-considérable, célèbre par le premier concile général, en 325; prise par les Croisés, en 1096; — *Ada-Bazar*, sur la rive gauche du Sakaria, à l'E. de Broussa; 10,000 hab.

Kaleh-Sultânié ou *Tschanak-Kalessi*, sur les Dardanelles; fabriques de poteries; — *Bounarbachi*, près des ruines de Troie.

Edremid (Adramytium), sur le golfe de ce nom; — *Bergama* (Pergame); — *Manissa* (Magnésie

du Sipyle), sur le Guédis-tschaï; riche marché de coton; 25,000 hab.; — *Fokia* (Phocée), port à l'entrée du golfe de Smyrne; — *Sart* (Sardes); ruines célèbres, au pied du Tmolus (*Boz-Dagh*); — *Ak-Hissar* (Thyatira), au N.-E. de Manissa; commerce du coton, teintureries; 15,000 hab.; — *Ala-Sheher*, à l'E. du Tmolus; 8,000 hab.

Smyrne ou *Izmir*, dans une position magnifique, au fond du golfe, ville à moitié européenne; centre principal du commerce de l'Asie Mineure (exportation de soie, coton, laine, peaux, opium, céréales, graines oléagineuses, tapis, éponges, raisins secs, garance, vallonée, etc.). Les tapis, dits de Smyrne, sont fabriqués dans les villes de l'intérieur, surtout à Ouschak. On y importe les produits de l'industrie européenne, qui sont de là dirigés par caravanes dans l'intérieur de l'Asie; c'est la première des Échelles du Levant; deux petits chemins de fer l'unissent à Kassaba, par Manissa (90 kil.), et à Aïdin (130 kil.); 130,000 hab.; — *Ourlach*, rade importante à l'O. de Smyrne; — *Tireh*, au S.-E.; toiles de coton, tapis; 20,000 hab.; — *Scala-Nova*, port sur le golfe de ce nom; 20,000 hab.; — à Ajuslyk, au N. de Scala-Nova, sont les ruines de la grande ville d'*Éphèse*; — *Boudroun* (Halicarnasse), port



Vue d'Éphèse.

fortifié; chantiers de construction; — *Aïdin* ou *Guzel-Hissar* (Tralles, ou Magnésie du Méandre), au S.-E. de Smyrne, près du Bouyouk-Mendéreh; 25,000 hab.

Adalia ou *Satalieh* (Attalia), port au fond du golfe de ce nom; commerce de graines de sésame; 10,000 hab.; — *Isparta*, au S.-O. du lac Hoiran.

Afium-Kara-Hissar (Apamée-Cibotos, Celænæ, Synnada), ville considérable, au S.-E. de Koutayeh. Grand commerce d'opium; fabriques de tapis et de yatagans; 50,000 hab.; — *Ouschak*, à l'O. près des sources du Ghédis-tschaï, dans un territoire fertile. Commerce avec Smyrne; beaux tapis de moquettes; 15,000 hab.

4° La Karamanie, au centre (Cappadoce méridionale, Lycaonie, Isaurie) :

Konieh (Iconium), ancienne capitale des Turks Seldjoucides, renferme de nombreuses mosquées; victoire du pacha d'Égypte sur les Turks, en 1832; 20,000 hab.; — *Kaisarieh* (Césarée), au N.-E., dans la vallée du Kizil-Irmak, au pied de l'Ardjich-dagh. Grand marché pour le coton; foires considérables; le commerce est surtout entre les mains des Arméniens, tapis. Patrie de saint Basile; 40,000 hab.; — *Nigdeh* (Tyane), au S.-O.; — *Karaman* ou *Larendeh*, à 80 kil. S.-E. de Konieh; fabriques de cotons et de cuirs; 15,000 hab.: — *Ak-Sheher*, au N.-O. de Konieh, près du lac du même nom.

5° Itchili ou Itch-li (Cilicie), au S.-E., entre le Taurus et la Méditerranée :

Adana (Bathnæ), près de l'embouchure du Seïhoun. Commerce de bois, tabac, laines, coton, sésame; 15,000 hab.; — *Tarsous*, à l'O., près de l'embouchure du Kara-sou. Commerce de blé, laines, noix de galle, coton, cire, garance, sésame, cuivre; 15,000 hab.; — *Selefkeh* (Séleucie-Trachée), petit port à l'O.; ruines, près de l'embouchure du Calycadnus; — *Aïas*, port à l'O. du golfe d'Alexandrette, qui fut très-important au moyen âge; — *Ssis*, dans les montagnes, entre le Seïhoun et le Djihoun, résidence du patriarche des Arméniens-Unis.

6° Province de Marasch (Cataonie, Mélitène, partie de la Comagène), à l'E., entre le Seïhoun et l'Euphrate :

Marasch, près du Djihoun, ville assez importante de 20,000 hab.; — *Albistân*, au N.; — *Malatia* (Mélitène), au N.-E., près de l'Euphrate, dans l'ancienne Petite-Arménie, qu'on rattache aussi au Diarbékir.

§ 5. — Arménie. — Villes principales.

ARMÉNIE. — C'est une région montueuse, qui relie le plateau de l'Irân à l'Asie Mineure et aux pays voisins du Caucase. Les vallées sont fertiles. Les Arméniens ont formé quelquefois un royaume indépendant; mais, quoique souvent soumis à leurs voisins, ils ont conservé leur originalité, leur langue, leurs traditions. Ils sont au nombre d'environ 4 millions; beaucoup d'entre eux sont répandus en Asie et dans l'Europe orientale, où ils se distinguent par leurs aptitudes commerciales. Ils sont chrétiens : les uns appartiennent à l'Église arménienne orientale ou grégorienne, dont les patriarches résident à *Echmiadzin* et à *Akh-Thamar;* les autres appartiennent à l'Église arménienne-unie.

L'Arménie est maintenant divisée en trois parties :

L'*Arménie Russe*, capitale Erivan;

L'*Arménie Persane* ou *Aderbaïdjan;*

L'*Arménie Turque*.

ARMÉNIE TURQUE ou VILAYET D'ERZEROUM. — Ce pays a pour limites : au N. et au N.-E., les provinces Russes du Caucase; à l'E., la Perse; au S.-E., le Kourdistân; au S., l'Al-Djézireh; à l'O., l'Asie Mineure. Le massif du mont *Ararat* domine le plateau d'Arménie, sur la limite des possessions russes, persanes et turques; il a 5,155 mèt. de hauteur, et il conserve les souvenirs du déluge de Noé. De là des montagnes se dirigent en sens divers : l'*Aghri-dagh*, l'*Akbula-dagh*, l'*Ak-dágh*, le *Bingöl-dagh*, vont de l'est à l'ouest, entre l'Aras, d'une part, et, de l'autre, les deux sources de l'Euphrate, le Frat et le Mourad-tschaï; le *Soghanly-dagh*, du S. au N., donne naissance au Kour; le *Kop-dagh*, d'où descend le Frat, se rattache vers l'O. au système du Taurus; vers le sud, des montagnes, l'*Ala-dagh*, le *Nimroud-dagh*, etc., enferment le bassin du lac Van.

Le lac Van (Arsissa) a 200 kil. de circonférence, 3,750 kil. de superficie, 1,625 mèt. d'altitude, et contient plusieurs petites îles, *Akh-Thamar*, etc; ses eaux sont alcalines; on y trouve beaucoup de poissons; mais, dans les sécheresses, le sulfate de soude, qui se dégage, les fait périr en grand nombre. La hauteur du lac ne cesse d'augmenter; aussi la ville d'Erjisch, au N.-E., est à moitié envahie par ses eaux.

Le plateau d'Arménie, d'une hauteur moyenne de 1,600 mèt., est froid, mais d'un climat sain. Il y a des pâturages au N., nourrissant beaucoup de bétail; on cultive les céréales et les fruits au S.; l'abricot est originaire de cette région. Dans la province d'Erzeroum, l'aspect est aride et désolé; il y a peu de bois et les plaines sont mal cultivées. L'Arménie possède des mines de cuivre, du naphte et du sel gemme.

Les villes principales sont :

Erzeroum (Arx Romanorum), près de la source du Frat, à 2,000 mètres d'élévation, entrepôt du commerce entre Trébizonde, Tauris et Tiflis; fabriques d'armes blanches. Elle a des fortifications, restaurées en 1855, qui en font le rempart de la Turquie d'Asie contre les Russes; au centre de la ville est une vieille citadelle, appelée *Ark*, qui a de hautes murailles

et un large fossé; 55,000 hab.; — *Kars* (Korsène), au N.-E., près de la frontière russe, place forte, assiégée par les Russes, en 1828, prise par eux en 1855; commerce avec la Perse; 12,000 hab.; — *Bayezid*, au S. du mont Ararat, à demi détruite; 7 à 8,000 hab.; — *Erz-Inghian*, à 120 kil. S.-O. d'Erzeroum, près de la rive droite du Frat. Commerce de moutons et de fruits; 12,000 hab.; — *Mousch*, au S., près du Mourad-tschaï; — *Bitlis*, à l'O. du lac de Van; 12,000 hab.; — *Van* (Artemita ou Semiramocerta) est une ville forte, à l'E. du lac de Van; 15,000 hab.; — *Ani*, l'une des anciennes capitales de l'Arménie, sur l'Arpatschaï, offre de belles ruines.

§ 6. — Bassin de l'Euphrate et du Tigre. — Kourdistan; — Al-Djézireh; — Irak-Arabi. Villes principales.

BASSIN DE L'EUPHRATE ET DU TIGRE. — Il s'étend du plateau de l'Arménie, au N.-O., jusqu'au golfe Persique; entre la Perse, à l'E., la Syrie et les déserts de l'Arabie, à l'O.

Le Tigre ou *Didjala, Didlje* (la Flèche), est formé d'un grand nombre d'affluents, qui prennent leurs sources dans les montagnes situées sur la rive gauche du Mourad-tschaï (source de l'Euphrate). Il coule vers le sud-est, en roulant rapidement ses ondes limoneuses entre des rives boisées et escarpées; il est peu navigable; on ne le descend qu'avec des *kelek* ou des *kibes*, radeaux soutenus par des outres en peaux de moutons ou de chèvres. Cependant la navigation du Tigre ne paraît pas impossible, puisqu'on l'a remonté et descendu, en bateau à vapeur, de Bagdad aux Portes de Nemroud, près de Mossoul. De Bagdad à Gournah, le fleuve est navigable pendant toute l'année, mais pendant l'été les eaux sont basses, et des barres de sable sont parfois un obstacle. En approchant de Gournah, les sinuosités du Tigre augmentent, et son cours devient plus rapide; le fleuve déborde pendant la saison des pluies, et féconde les campagnes environnantes, comme le Nil; les nomades accourent de toutes parts avec leurs troupeaux. Il a 1,300 kil. de cours. Il reçoit sur sa rive gauche : le *Bathman-Sou*, le *Ssört-Sou;* le *Zab-Ala*, le *Zab-Asfal*, l'*Adhem*, le *Schirwan*, le *Kherkhah* (Gyndès), long de 560 kil., qui viennent des monts du Kourdistân.

L'Euphrate sort du plateau d'Arménie; il est formé par le *Frat*, au N., qui descend du Kop-dagh, au N.-E. d'Erzeroum, et par le *Mourad-tschaï*, au S., qui vient de l'Ararat, à l'O. de Bayezid. D'abord très-voisin des sources du Tigre, il s'en éloigne vers l'O., sépare l'Al-Djézireh de la Syrie, puis se dirige vers le S.-E. et se rapproche de plus en plus du Tigre. Dans l'Irak-Arabi, il se partage en plusieurs bras, traverse d'immenses marais, et, se réunissant enfin au Tigre, à Kornah ou Gournah, il forme avec lui le *Chott-el-Arab* (fleuve des Arabes), qui coule pendant 140 kil., avant de se jeter au fond du golfe Persique, par plusieurs embouchures. Son cours est de 2,000 kil. environ; il est large et profond; quelques rapides, quelques bancs de sable gênent la navigation; mais on le remonte en bateau à vapeur jusqu'au pied des montagnes d'Arménie. Il reçoit à droite de faibles affluents; à gauche, le *Belîk*, le *Chabour*. — Le Chott-el-Arab reçoit la *Kherkhah* et le *Karoun* ou *Choasp*. Le Tigre et le Chott-el-Arab offrent l'aspect le plus pittoresque de Bagdad à Bassorah; on aperçoit d'immenses forêts de dattiers ou des fourrés, repaires des bêtes fauves et surtout des sangliers. Les oies sauvages, les pélicans, les ibis, des quantités d'oiseaux de toute sorte, abondent sur les rives et dans des îles ravissantes. — On a plusieurs fois pensé, les Anglais surtout, à établir par l'Euphrate une route directe pour aller de la Méditerranée dans l'Inde, au moyen d'un service bien organisé de bateaux à vapeur, ou au moyen d'un chemin de fer. Mais le Chott-el-Arab se jette dans la mer par plusieurs embouchures, dont une seule, le *Faô*, est navigable; mais le Faô lui-même est envasé sur toute sa longueur, et n'a qu'une sorte de chenal étroit, profond seulement de quatre brasses; il est difficile d'y pénétrer, et il paraît jusqu'à présent que les travaux n'ont pu sensiblement améliorer ce passage.

Trois pays sont compris dans le bassin du Tigre et de l'Euphrate : l'*Al-Djézireh*, l'*Irak-*

Arabi et le *Kourdistân*. Il renferme les vilayets actuels du Kourdistân (Assyrie, Mésopotamie septentrionale), chef-lieu Diarbékir; — de Karpout (Sophène et Comagène), chef-lieu Karpout; — de Bagdad (Babylonie), chef-lieu Bagdad.

KOURDISTAN. — Le Kourdistân turk est l'ancienne Assyrie; c'est la partie orientale du bassin du Tigre, depuis les montagnes de l'Arménie, au N.-O., jusqu'aux frontières de Perse à l'E. Pays montagneux, d'un accès difficile, assez bien arrosé par les affluents de gauche du Tigre, il renferme des parties couvertes de forêts de chênes et des pâturages, où on élève de nombreux troupeaux de bêtes à cornes, de moutons, de chèvres à poil fin. Dans les parties basses, assez bien cultivées, on récolte du riz, du coton, du lin, des fruits; on expédie à Smyrne beaucoup de noix de galle.

Le Kourdistân est habité par les Kourdes (les Carduques de l'antiquité), pasteurs, belliqueux, pillards, presque indépendants dans leurs montagnes, et par les *Yézidis*, qui semblent descendre des Assyriens. La plupart sont musulmans sunnites; 100,000 sont chrétiens nestoriens; leurs patriarches sont à Kodjianisi et à Raban-Ormes.

Les principales villes du Kourdistân sont : Diarbékir ou *Amid* (Amida), qu'on a souvent rattachée au gouvernement de l'Arménie, ville forte sur la rive droite du Tigre. Elle renferme quelques beaux édifices. Elle est le centre d'un commerce de transit assez actif, entre Bagdad et Alep, le golfe Persique et la mer Noire. Soieries, étoffes de coton, maroquins, poterie, objets en cuivre; 60,000 hab.; — *Argana-Maaden*, au N.-O., près des sources du Tigre, et *Maaden-Khapour* ont d'importantes mines de cuivre.

Mossoul, au S.-E., sur la rive droite du Tigre, non loin de l'ancienne Ninive, dans un pays fertile, d'un climat tempéré, est une grande ville de commerce, qui a quelque industrie (tissus de coton, de laine, de crin, maroquins, tanneries, teintureries, imprimeries sur étoffes); 75,000 hab.; — *Kouyoundjik* et *Nounia* sont des villages en face de Mossoul, en partie sur l'emplacement de Ninive; — *Khorsabad*, à 20 kil. N.-E., sur la rive gauche du Tigre, est sur les ruines de la ville assyrienne de Sargoun; — *Nimroud*, à 45 kil. S.-E., est sur l'emplacement de Kahah; — *Erbîl* (Arbèles), à l'E. de Mossoul, entre les deux Zab, rappelle la victoire d'Alexandre sur Darius; — *Amadija*, *Djoulamerk*, au N. de Mossoul, *Souleïmanieh*, *Chehrezour*, *Kerkouk*, au S.-E., sont les chefs-lieux de principautés kourdes.

AL-DJÉZIREH ou MÉSOPOTAMIE (L'île). — C'est une grande plaine comprise entre l'Euphrate et le Tigre, jadis peuplée, fertile, longtemps disputée par les maîtres de l'Irân et par ceux de l'Asie occidentale, les Parthes et les Romains, les Persans et les Turks; maintenant presque déserte, couverte de prairies et de marécages, à cause de l'incurie des habitants. La chaleur est grande pendant l'été; le froid est rigoureux en hiver. La partie septentrionale produit du coton, de la soie, du tabac, des olives, du raisin, des fruits.

Les Turks habitent dans les villes; les tribus arabes élèvent dans les prairies, sur les deux rives de l'Euphrate, des chevaux, des chameaux et surtout des moutons; des Kourdes, des Yézidis errent dans le désert entre les fleuves; l'un des principaux centres des *Yézidis* est dans les monts Sindjar; là est leur principal chef religieux, la place principale de leur culte, de leurs pèlerinages, de leurs sépultures; ils respectent l'Ancien-Testament, l'Évangile, le Koran, adorent un Être suprême et rendent hommage à Satan; c'est là surtout qu'on les reconnaît à leurs yeux et leurs cheveux noirs, au nez proéminent ou arqué, à la longue chevelure; ils sont tels que les monuments de Khorsabad représentent les anciens Assyriens.

Les principales villes de l'Al-Djézireh sont : Orfa (Edesse), au N., dans un pays assez fertile; ville de commerce. Peut-être bâtie sur les ruines d'Ur, séjour d'Abraham, elle a joué un rôle important au temps des Croisades et fut la capitale d'un comté, qui relevait du royaume de Jérusalem; 40,000 hab.; — *Mardin*, à l'E.; maroquins, 15,000 hab.; — *Harran* (Charræ), au S.-E. d'Orfa, sur un affluent du Belik, célèbre par la défaite de Crassus; — *Semissat* (Samosate), au N.-O., sur l'Euphrate; — *Bir*, à l'endroit où l'Euphrate se rapproche le plus de la Méditerranée, et où passent les caravanes d'Alep et de Marasch vers Orfa; 4,000 hab.; — *Nisibin* ou *Nisib* (Nisibis), à l'O. de l'Euphrate; — *Racca*, plus au S.-E., passage des caravanes de Damas à Orfa, près de l'ancienne Thapsaque; — *Kerkisieh* ou *Abou-*

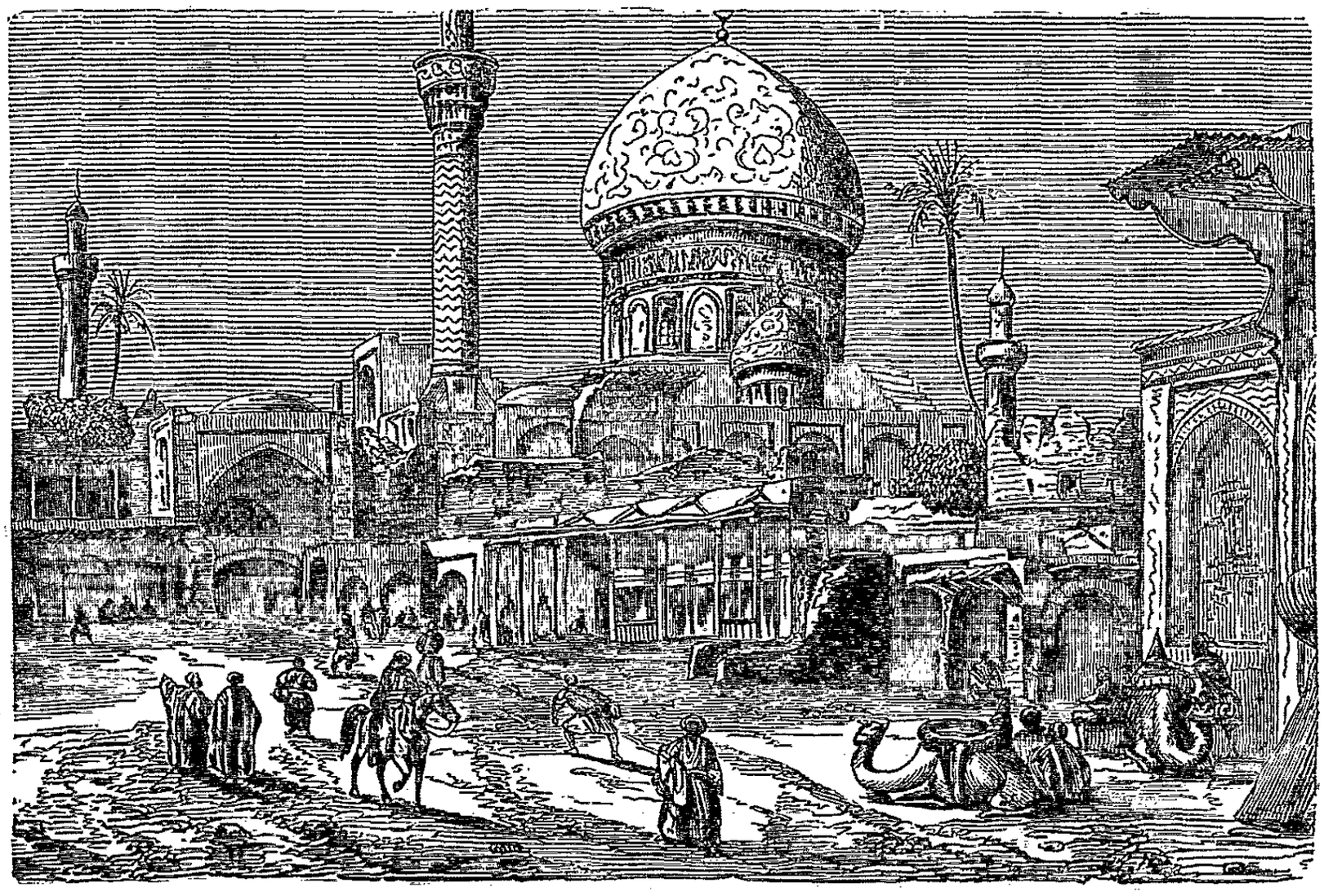
Seraï (Circesium), au S.-E., sur l'Euphrate; — *Anah*, sur l'Euphrate, passage des caravanes d'Alep et de Damas vers Bagdad.

IRAK-ARABI. — C'est la partie méridionale du bassin de l'Euphrate et du Tigre; elle correspond à la Babylonie et à la Chaldée des anciens. De vastes plaines d'alluvion s'étendent le long des deux fleuves; la fertilité est grande et le serait beaucoup plus, si les canaux qui les unissent étaient réparés et entretenus. On récolte du riz, des dattes, des bananes, du coton, des citrons, des fruits exquis; les forêts de chênes produisent la meilleure noix de galle de l'Orient; il y a de grandes sources de naphte et de bitume. On élève des chevaux estimés, des moutons et des chèvres.

Des Arabes parcourent ou habitent les plaines; dans les villes, la population se compose de Turks, de Persans, d'Arméniens, de Juifs et d'Indiens.

Les principales villes sont :

Bagdad, l'ancienne capitale des khalifes, bien déchue de sa splendeur, sur les deux rives



Vue de Bagdad.

du Tigre. Elle a encore une muraille bastionnée, une citadelle, de riches bazars; mais ses rues sont tortueuses et mal bâties. C'est un centre de commerce important avec la Perse, le Turkestan, l'Arabie et l'Inde; un service de paquebots à vapeur l'unit à Bombay. On y fabrique des cotonnades, des soieries, des velours, des maroquins; elle a des tanneries, des poteries, des savonneries, de l'orfévrerie. Le tombeau du cheikh Marouf-Carkhi, réputé saint, et quelques autres monuments de même nature y attirent une foule de pèlerins; 70,000 hab.; — *Al-Madaïn* (les deux villes), au S.-E., où l'on voit les ruines de Séleucie et de Ctésiphon; — *Hit*, au N.-O., sur l'Euphrate, a des sources de bitume et des mines de soufre; on y construit des bateaux légers; — *Hillah*, sur l'Euphrate, au S. de Bagdad, près de laquelle on a retrouvé les ruines de Babylone; 10,000 hab.; — *Koufah*, la première ville fondée par les Arabes dans ces contrées, maintenant en ruines, mais toujours célèbre par le tombeau d'Ali; — *Mesched-Ali*, à l'O. de Koufah, et *Mesched-Hossein*, au N.-O. de Hillah, consacrées par les Persans aux Alides et pillées par les Wahabites; — *El-Chidr* (Kadesiah), au S.-E.,

sur l'Euphrate ; victoire des Arabes sur les Perses, en 652 ; — *Kornah* ou *Gournah*, au confluent du Tigre et de l'Euphrate, maintenant bien déchue ; 6,000 hab.; — *Bassorah* ou *Basra,* sur un canal près de la rive droite du Chott-el-Arab, à 60 kil. de l'embouchure, est bâtie au milieu de marais pestilentiels. Elle est en relation avec Bombay par les paquebots à vapeur et le fil électrique ; son commerce semble reprendre quelque activité ; mais n'y a-t-il pas exagération à lui attribuer 60,000 habitants, Turks, Persans, Arméniens et Juifs ? Ceux qui ne donnent à cette ville déchue que 16 à 20,000 habitants nous semblent plus près de la vérité.

§ 7. — Syrie. — Géographie physique. — Provinces; villes. — Populations.

SYRIE. — Cette contrée célèbre, nommée par les Orientaux *Aram* (d'où le nom de *populations araméennes*, donné souvent à ses habitants primitifs), *Cham* ou *Souristân,* rappelle les plus grands souvenirs, Damas, Tyr, Jérusalem, Palmyre ; c'est là que se sont développées les trois religions monothéistes du monde ; c'est là qu'elles vivent encore en présence ; mais là aussi les ruines couvrent la terre.

La Syrie s'étend sur une longueur de 700 kil., depuis le mont Amanus, au N., jusqu'au désert de Tih ou de la presqu'île du Sinaï, au S.; elle a de 150 à 200 kil. de largeur, depuis la Méditerranée, à l'O., jusqu'à l'Euphrate et jusqu'aux déserts de Syrie et d'Arabie, à l'E.

La côte, généralement droite, incline un peu vers le S.-O., depuis le golfe d'Alexandrette jusque vers El-Arisch ; cependant elle était couverte de ports florissants, au temps des Phéniciens, ces hardis marchands de l'antiquité ; mais les malheurs des révolutions et l'incurie des derniers maîtres du pays ont détruit toute leur splendeur passée.

La Syrie est une longue région montueuse qu'on peut diviser en trois parties :

1° Au N., l'*Alma-dagh* se détache du mont Amanus et finit au *Ras-el-Chanzir;* il renferme le *col de Beilan* (portes de Syrie) ; ces montagnes ont de 1,300 à 1,600 mètres ; le mont *Karadja*, à l'E., est habité par des Kourdes ; au S. de l'Oronte, jusqu'au Nahr-el-Kébir, le *Djebel-Akrâd* (mont Casius), haut de 1,767 mèt., suit les bords de la mer ; le *Djebel-Ansarieh* ou *Nosairieh*, moins élevé, est à l'E.

2° Au centre, le *Liban,* à l'O., et l'*Anti-Liban*, à l'E., enferment l'étroite vallée de *Becka* ou *Bekaa* (Cœlé-Syrie, Syrie creuse), arrosée par le Léontès.

Le Liban (montagne blanche), long de 130 kil., large de 25 à 30, a des sommets arrondis, hauts de 3,000 mètres ; le *Dhôr-el-Khodib*, au N., a 3,106 mètres. Il est sillonné par des gorges et des torrents ; il a perdu ses bois, jadis si célèbres ; les cèdres ont presque disparu ; mais il a encore de beaux pâturages. Le versant occidental, taillé en terrasses, que soutiennent des murailles, présente l'aspect d'un vaste escalier ; il est planté d'oliviers, de mûriers, de vignes, d'arbres fruitiers et est généralement fertile. La partie située entre Beyrouth et Djébaïl s'appelle le *Kesrouan*.

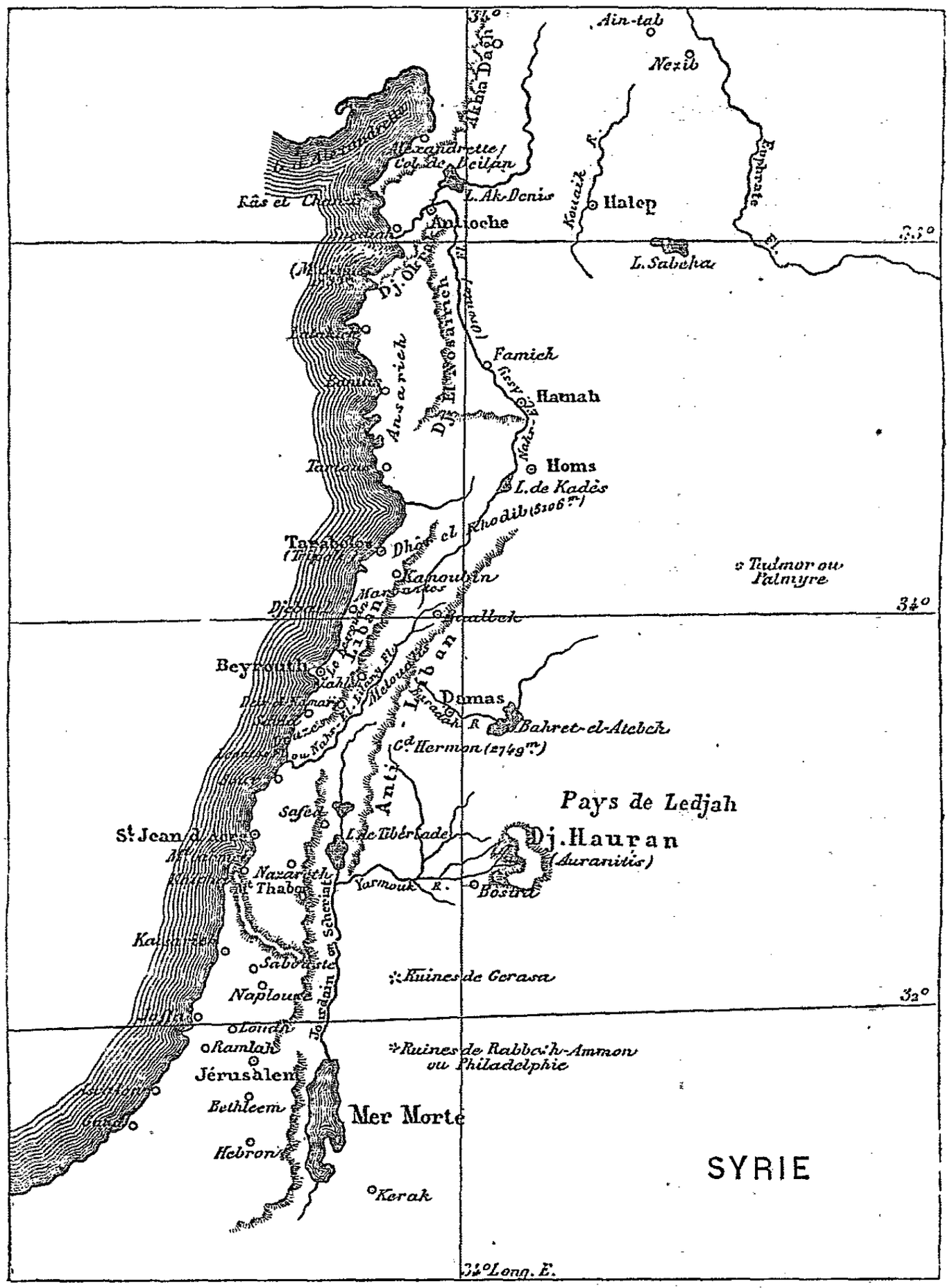
L'Anti-Liban, moins élevé, finit au S., dans le massif du *Grand-Hermon* (2,749 mètres), qui sert de guide aux caravanes de Syrie ; le versant oriental est surtout escarpé, mais fertile et assez bien cultivé.

3° Au S. s'élève le plateau de la *Palestine*, haut de 800 à 1,000 mèt., long de 125 kil., large de 50 à 100 ; il se prolonge jusqu'au plateau de l'Arabie Pétrée. C'est un pays accidenté, d'un aspect sévère, maintenant presque partout dénudé. Au N.-O., la vallée fertile d'*Esdrelon* s'étend entre le mont *Thabor,* le mont *Gelboé* et le mont *Carmel*, dont la cime domine la Méditerranée ; plus au S. est le mont *Garizim ;* à l'E. du Jourdain s'élèvent les monts de *Galaad* et le mont *Nebo* ou *Abarim*. Entre les montagnes s'ouvre la profonde dépression formée par la vallée du Jourdain et le lit de la mer *Morte ;* plus au S., l'*Ouad-el-Arabah* se dirige vers la mer Rouge.

Le N. de la Syrie est arrosé par l'*Oronte* (Nahr-el-Asy, l'impétueux), qui vient du Liban, coule lentement vers le N., malgré son surnom, est long de 320 kil., mais est peu profond. Il forme le petit lac *Kadès*, près de Höms, communique avec le petit lac *Famieh* et le lac

Ak-Denis, au N. d'Antioche, qui reçoit l'*Ifrin*. Le *Kouaïk* ou *Kouweïk* arrose la plaine d'Alep, où l'on trouve le lac marécageux de *Sabeha*. Le *Nahr-el-Kébir* (Eleutherus) coule au N. du Liban.

Dans la Syrie centrale, le *Léontès* ou *Nahr-el-Litany* prend sa source à quelques kilomètres de l'Oronte, coule vers le S.-O. dans la riche vallée de Becka, passe près des ruines de Baalbek et s'échappe par une brèche voisine de Tyr. Le *Nahr-el-Kelb* est l'ancien Lycus.



A 150 kil. E. de l'Anti-Liban, au milieu du désert de Syrie, est l'oasis de la *Palmyrène* ou de *Tadmor*. Plus au S. la plaine de Damas, au pied des montagnes, est un admirable jardin, arrosé par le *Baradah* (Chrysorrhoas), qui se jette dans le marécage *Bahret-el-Atebeh*, et par l'*Awach*, qui forme le marécage *El-Merdj*. Enfin, encore plus au S., le *Haourân* (Auranitis) est un plateau montueux de 1,500 à 1,800 mètres de hauteur, à 80 kil. E. du lac de Tibériade. Le pays de *Ledja* est au N.-O. De nombreux torrents descendent des montagnes

pour former l'*Yermouk* (Hieromax), affluent du Jourdain. C'est là que les Bédouins vont faire leur provision d'orge, de maïs, de blé, quand ils se rendent de Damas vers l'Euphrate.

La Syrie méridionale ou Palestine est arrosée par le *Jourdain*. Ce fleuve célèbre, appelé par les Orientaux *El-Scheria* ou *Arden,* prend sa source près de Banias (Césarée de Philippe) ; c'est la réunion de trois ruisseaux qui descendent du Grand-Hermon. Il forme le lac *Houlé*, *Ard-el-Houleh* (les eaux de Mérom de la Bible), vaseux, long de 2 kil., traverse la Galilée, et se jette dans le lac de *Tibériade* ou de *Génézareth*, aux eaux limpides, mais aux bords maintenant dénudés ; il est toujours très-poissonneux, mais sans barques et sans pêcheurs ; il a 24 kil. de longueur sur 7 à 8 de largeur ; il est à 190 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée. Le *Jourdain* en sort et descend rapidement par vingt-sept chutes vers la mer *Morte*, en faisant beaucoup de détours ; ses eaux, d'abord claires et transparentes, deviennent jaunâtres ; la vallée qu'il parcourt (*El-Ghor*) est déserte, inculte, malsaine ; ses rives sont couvertes de roseaux et de fourrés ; sa longueur est de 160 kil. Il reçoit, à gauche, l'*Yermouk*, qui vient du Haourân. — La mer *Morte* ou lac *Asphaltite* (Bahr-el-Louth, mer de Loth des Orientaux) est à 393 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée ; sa profondeur, au centre et vers le N., est de 350 à 400 mètres ; on dit que le niveau du lac a baissé de 100 mètres depuis les temps géologiques, soit parce que l'alimentation atmosphérique a été moins considérable, soit parce que l'évaporation est devenue plus active. Il a 80 kil. de longueur sur 20 à 24 de largeur, et 1,200 kil. carrés de superficie. Les rochers qui l'environnent sont nus ; ses eaux, lourdes et épaisses, contiennent beaucoup d'asphalte, et des fragments de bitume flottent souvent à la surface. Elles nourrissent à peine quelques êtres ; les poissons y meurent, les plantes aquatiques ne peuvent y germer, à cause du chlorure, du magnésium et des bromures qu'elles contiennent, et aussi parce qu'elles n'ont pas d'iode. Des cinq villes de la Pentapole qui se trouvaient sur ses bords, Sodome, Gomorrhe, Adama et Séboïm ont disparu ; Ségor seule n'a pas péri.

Il y a trois zones longitudinales en Syrie : à l'O., entre la mer et les montagnes (Phénicie, pays des Philistins), la côte est basse, fertile, mais chaude et malsaine. Au centre, les hautes terres, bien arrosées, grâce aux nuages apportés par les vents d'ouest et aux cimes neigeuses des montagnes, sont fertiles, d'un climat sain et tempéré. A l'E., le sol serait fertile s'il y avait de l'eau ; mais l'eau manque presque partout, et le pays n'est qu'un plateau désert, aride, couvert de sables, où les Bédouins sont forcés d'aller toujours à la recherche de l'eau et de l'herbe ; mais c'est là que sont les oasis de Palmyre, de Damas et du Haourân. L'air est sec et brûlant ; le pays est souvent exposé à de terribles tremblements de terre.

On trouve en Syrie du fer, de la houille, du sel gemme et de l'asphalte. L'agriculture est négligée et arriérée. Le pays produit blé, orge, maïs, millet, dourah, coton, lin, sésame, tabac (surtout les tabacs de Latakieh et d'Abou-Reha), indigo sur les bords du Jourdain, canne à sucre près de la mer, garance, soie, fruits ; plantes médicinales, galbanum, scammonée, storax, gomme adragante, baume de Judée ou de Galaad, etc. Il y a peu de palmiers, peu de vignes, si ce n'est dans le Liban, mais des cyprès, des chênes, des figuiers, des oliviers, des sycomores.

On élève des chameaux, des chevaux, des ânes, des mulets, des moutons, des chèvres à longs poils.

La Syrie est généralement divisée en quatre provinces : Alep, Damas, Beyrouth, Jérusalem. Les divisions administratives actuelles sont : vilayets d'Alep et de Sourié (Syrie) ; gouvernement du Liban.

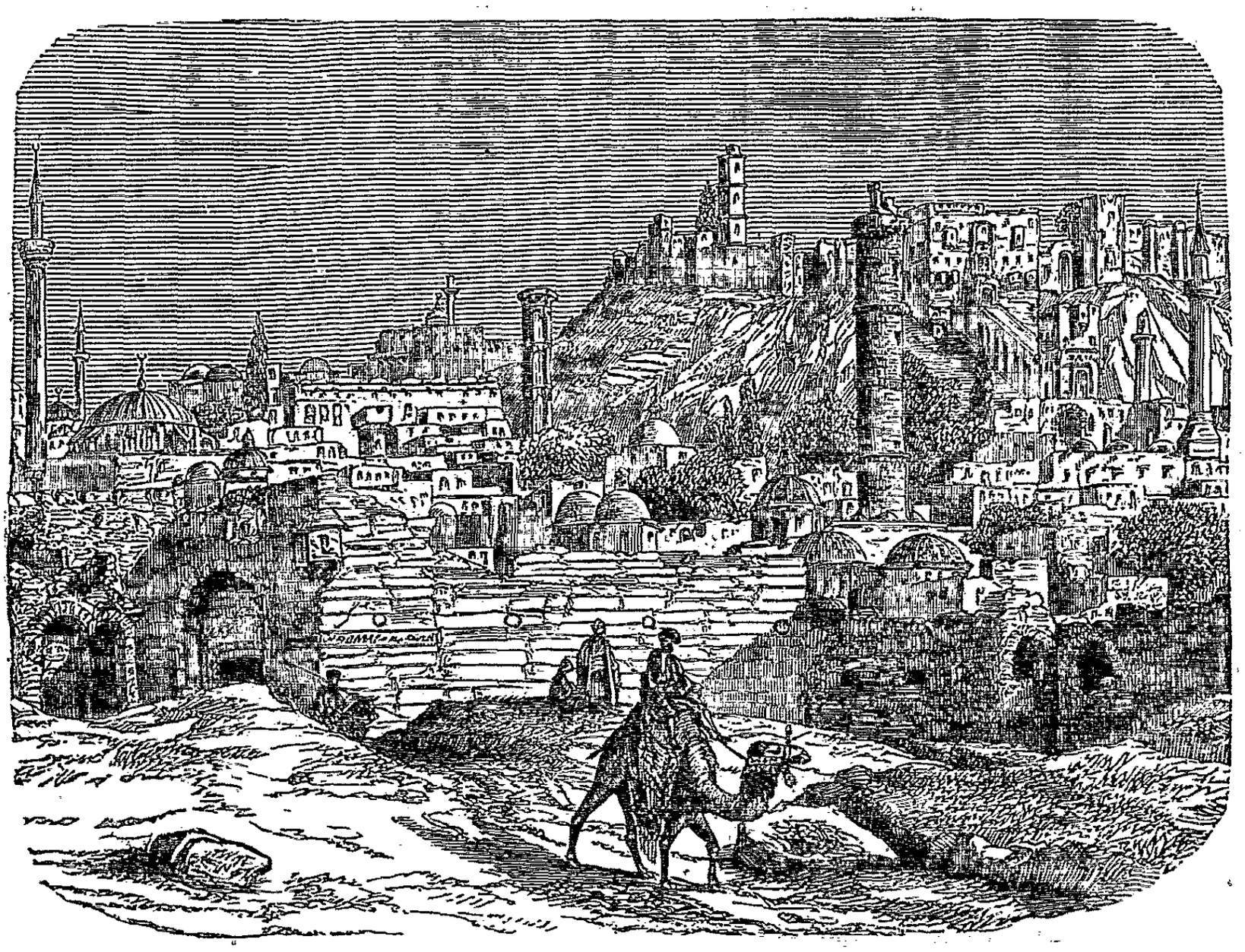
1° Province ou pachalik d'Alep, au N.

Alep ou Haleb (Berœa), sur le Kouaïk, dans une oasis fertile, est une ville fortifiée avec une citadelle. C'est un entrepôt du commerce avec l'Al-Djézireh et l'Irak-Arabi ; elle communique avec la Méditerranée par les ports d'Alexandrette et de Latakieh. Étoffes de soie et de coton, fils d'or, savonneries, tabac. Elle a été souvent éprouvée par des tremblements de terre ; 70 à 80,000 hab. ; — *Aïntab* (Antiochia ad Taurum), au N., l'une des clefs de la Syrie ; lainages, maroquins ; 20,000 hab. ; — *Nezib*, un peu à l'E., près de l'Euphrate, sur la

route de Bir à Alep, célèbre par la victoire des Égyptiens, en 1839 ; — *Antioche* ou *Antakieh*, sur l'Oronte, jadis appelée la reine de l'Orient, jadis l'une des plus grandes et des plus belles villes du monde, est aujourd'hui bien déchue et ne renferme que 15 à 20,000 hab.; elle a encore ses eaux thermales ; récolte dans ses environs de l'huile, du vin, de la soie ; fabrique des étoffes de soie et de coton, des cuirs, de la poterie et fait quelque commerce ; — *Suediah* ou *Swedijah*, à l'embouchure de l'Oronte, lui sert de port ; — *Alexandrette* ou *Iskanderoun*, près d'Issus, a un excellent mouillage sur le golfe, pendant l'été ; c'est un port de commerce qui serait important si le climat n'était pas si malsain (cette ville est parfois rattachée au gouvernement d'Adana) ; — *Killis*, au N. d'Alep ; cotonnades, harnais ; commerce d'huile excellente ; 6,000 hab.

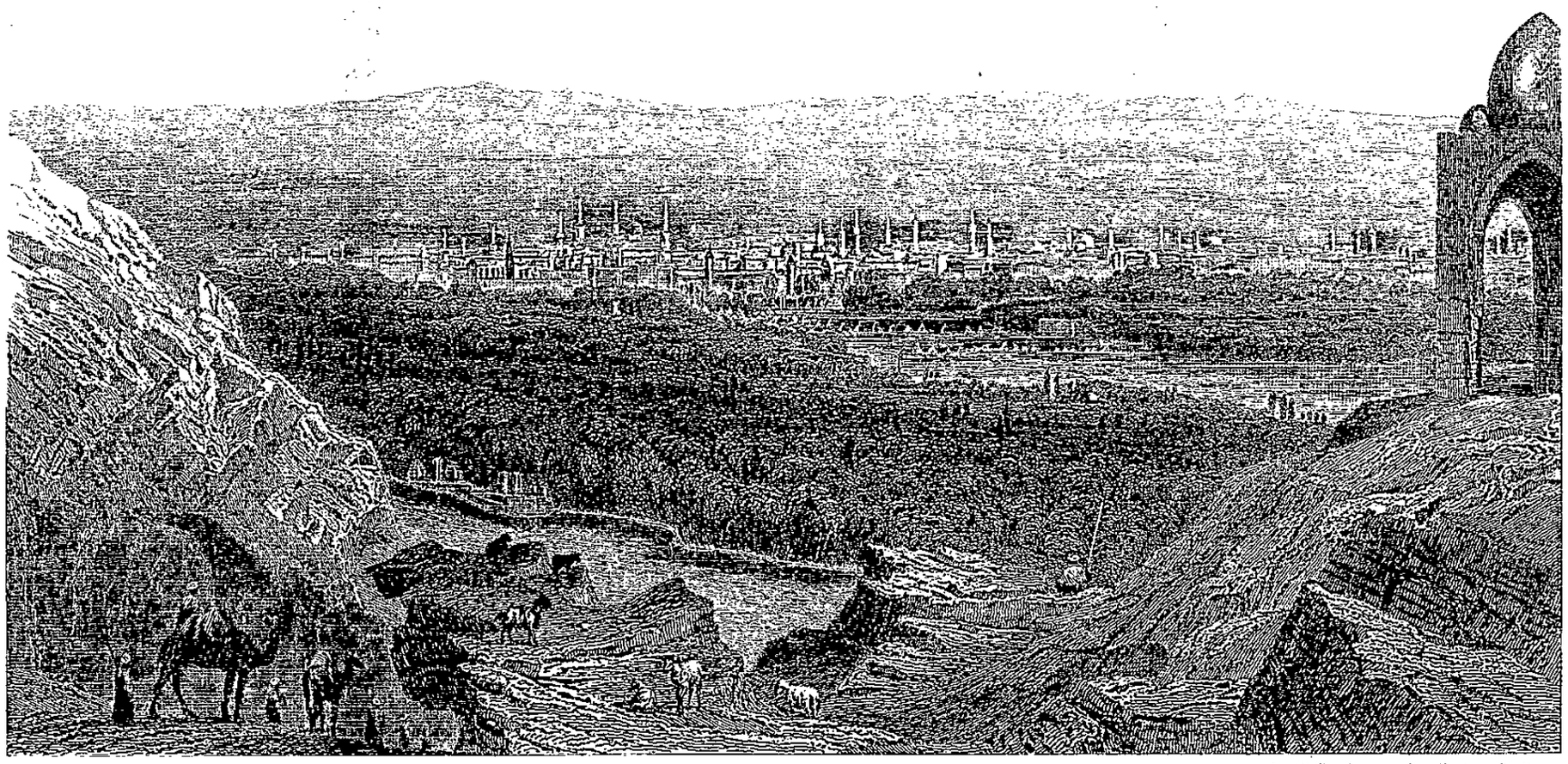
2° Province de Damas, à l'E.

Damas, par 33° 32′ 27″ lat. N., et 33° 59′ 48″ long. E., dans une campagne fertile, sur le



Vue d'Alep.

Baradah, est, depuis les temps les plus anciens, une grande et belle ville. Entourée de remparts, défendue par une citadelle, elle a plus de deux cents mosquées, mais les rues sont étroites et les maisons laides. L'industrie est active : étoffes de soie brochées d'or, étoffes pour tentures et meubles, crêpes, foulards, châles, tapis, étoffes de laine et de coton ; bijouterie, sellerie, chaussures ; savonneries, tabac, objets en nacre, narghileh, tuyaux de pipes ; confitures, pâtes d'abricots, essences de rose et de jasmin ; armes blanches, qui viennent pour la plupart du Khorassân ; tanneries, mégisseries, teintureries. Elle fait un commerce important avec Beyrouth, Alep, Bagdad, etc. La caravane de la Mecque, jadis bien plus considérable, est conduite par le pacha de Damas ; 120,000 hab. Aux environs de Damas il y a de ravissantes promenades au milieu de jardins, de prairies, que parcourent de nombreux ruisseaux fournis par le Baradah ; des villages riants, embellis de maisons de campagne, entourent la ville ; — *Höms* (Emesa), sur l'Oronte, au N.-E. de Damas ; 25,000 hab. ; —



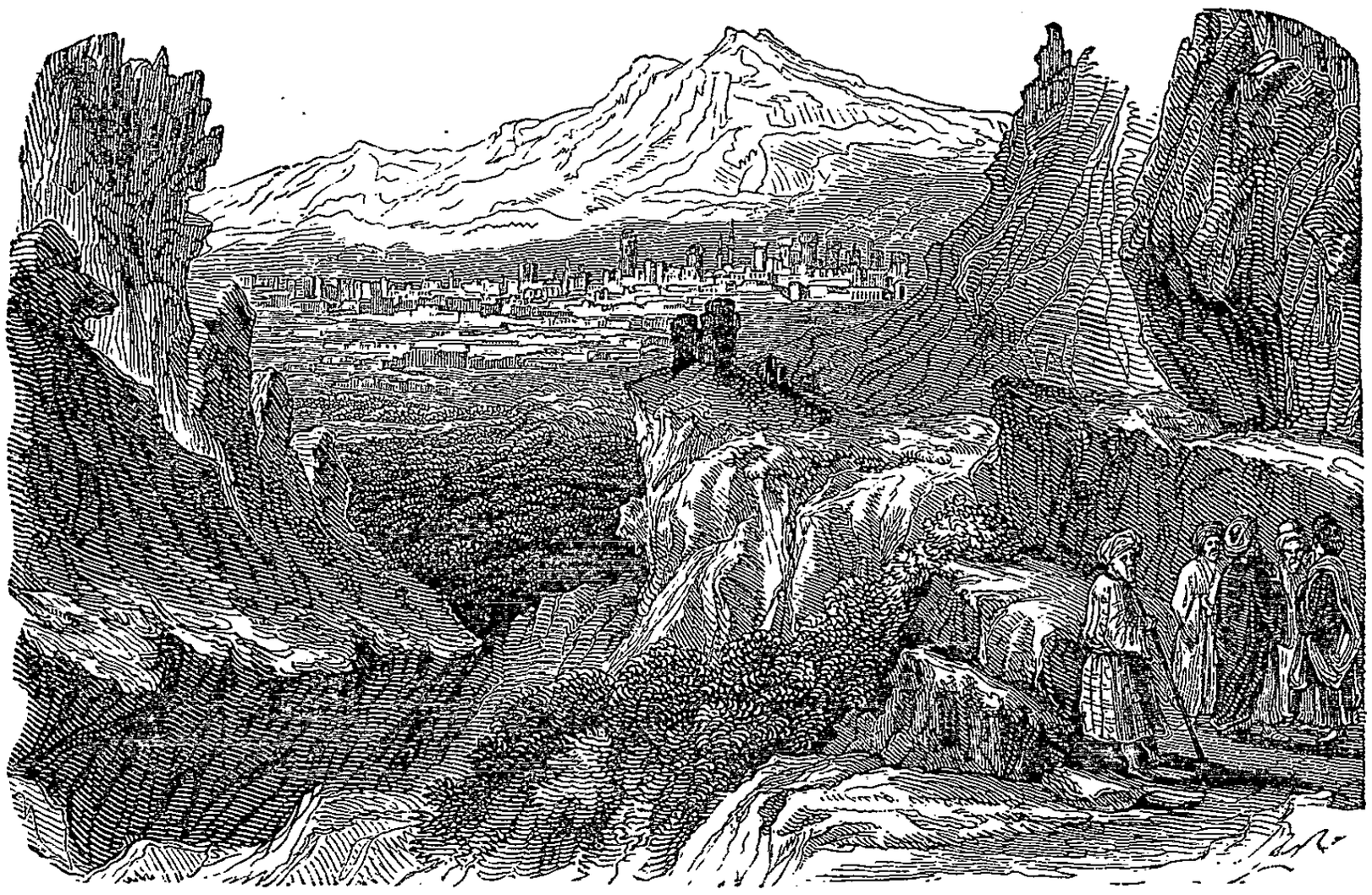
DAMAS.

Garnier freres Editeurs

Hamah (Epiphania) ; 30,000 hab ; et *Famieh* (Apamea), 7 à 8,000 hab., sont également sur l'Oronte, plus au N. — Au N.-E. de Damas, on admire encore les ruines magnifiques de *Tadmor* ou *Palmyre*, cette ville si célèbre et si riche par le commerce, au temps de Zénobie.

3° Province de Beyrouth, à l'O., le long de la mer.

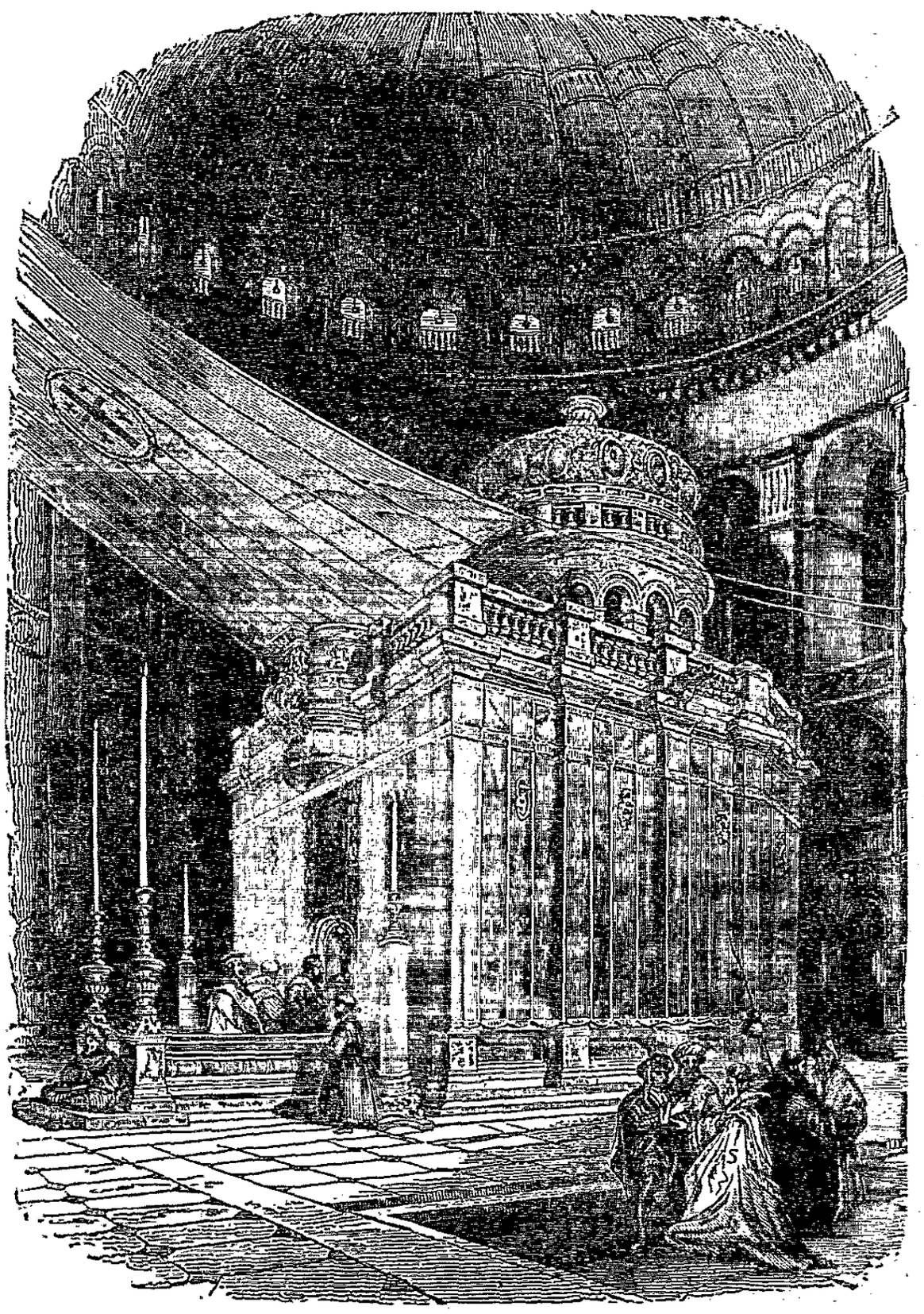
Beyrouth (Berytus), déjà importante dans l'antiquité, a une bonne rade sur la Méditerranée ; elle est à 100 kil. N.-O. de Damas ; c'est l'entrepôt du commerce entre l'Europe et le Liban, Damas et la Syrie septentrionale ; on exporte surtout du coton, de l'huile, du sésame, du tabac, des éponges, des céréales, de la garance. Fabriques de soieries ; coffres renommés ; près de 100,000 hab., dit-on. — On trouve sur la côte, en allant du N. au S., *Latakieh* ou *Ladikieh* (Laodicée), port d'un accès assez difficile, principal entrepôt d'Alep. Tabac excellent, belles éponges, fruits, vins blancs du Liban ; 14,000 hab.; — *Tartous* ou *Tortose*, port maintenant comblé ; — *Banias;* — *Tripoli* ou *Tarobolos*, échelle de Höms et de Hamah ; bons savons ; 18,000 hab.; — *Djébaïl*, au N. de Beyrouth ; — *Saïda* (Sidon), au S., port ensablé, l'un des débouchés de Damas ; 10,000 hab.; — *Sour* (Tyr), port ensablé, bourg misérable de 2 à 3,000 hab.; — *Saint-Jean-d'Acre* (Acco ou Ptolémaïs), port fortifié, qui a joué un rôle considérable dans l'antiquité, au temps des Croisades, qui résista à Bonaparte et fut bombardée par les Anglais en 1840 ; 8,000 hab.; — *Caïfa*, au pied du Carmel, bon mouillage sur la baie de Saint-Jean-d'Acre ; 3,000 hab. Le mont *Carmel* rappelle les souvenirs du prophète Élie et de l'ordre des Carmélites, qui y fut fondé. — Dans l'intérieur des terres, *Zakleh*, sur la route de Beyrouth à Damas, dans la vallée de Becka, a été presque entièrement détruite par les Druzes, en 1860 ; à quelque distance, au N.-E., sont les ruines de *Baalbek* ou *Heliopolis;* on y voit encore le temple du Soleil, avec des colonnes colossales, les belles sculptures de son portail, l'énorme muraille qui l'entourait ; — au S.-E., *Hasbéiah*, dans le massif de l'Hermon ; 6,000 hab.



Vue d'Antioche

Les montagnes sont habitées par des populations distinctes et souvent en lutte les unes contre les autres : au N., les Ansarieh, qui se rapprochent des Druzes ; — dans le Liban

septentrional, les Maronites, chrétiens qui diffèrent un peu des catholiques, mais reconnaissent le pape, et sont protégés par la France depuis saint Louis ; leur patriarche réside à *Kanoubin*, au S.-E. de Tripoli ; — les Druzes habitent le Liban méridional ; ce sont des musulmans d'une secte particulière, avec une doctrine secrète et mystérieuse, et quelques pratiques chrétiennes et idolâtres ; ils cultivent la terre et sont ennemis des Maronites ; on en trouve un certain nombre dans le Haourân et le Ledja. Leur principale ville est *Deïr-el-Kamar*, au S.-E. de Beyrouth, chef-lieu du nouveau gouvernement du Liban ; 10,000 hab. ; — les Metoualis, adorateurs d'Ali, sont au S., principalement sur les pentes de la vallée de Becka.



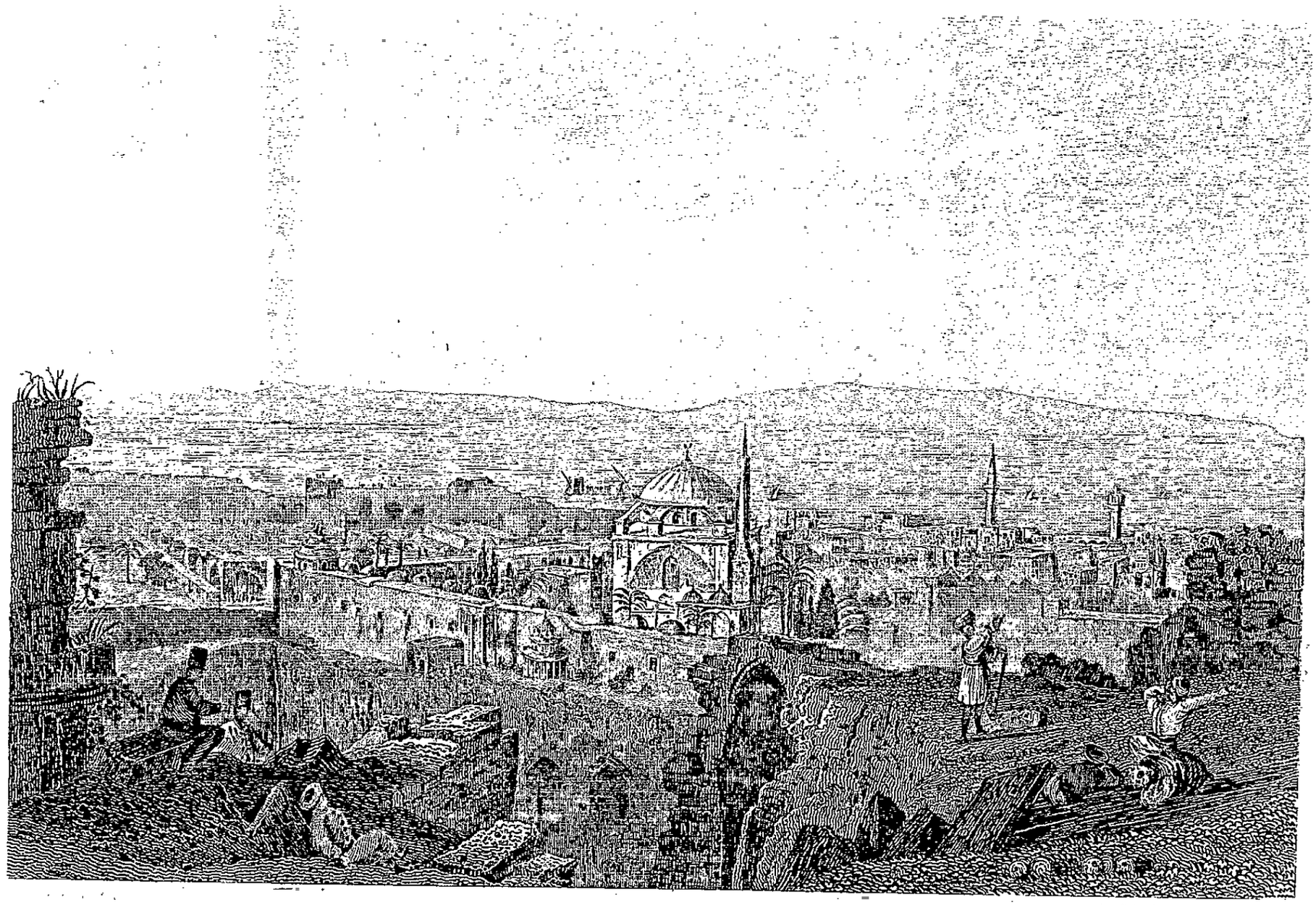
Jérusalem. — Église du Saint-Sépulcre.

Après les massacres des chrétiens de Damas et des Maronites par les Druzes et les musulmans fanatiques, en 1860, il a fallu l'intervention armée de la France pour rétablir l'ordre dans cette contrée. Maintenant, le Liban forme une province à part, administrée par un gouverneur chrétien, qui réside à Deïr-el-Kamar ; il est assisté de deux conseils des représentants des diverses nationalités, et relève directement de la Porte Ottomane ; les districts du Liban se divisent en *Djebel-ed-Dourz*, ou montagnes des Druzes, et *Djebel-ed-Noçara*, ou montagnes des chrétiens.

4° Province de Jérusalem, au S.

C'est l'ancienne Palestine, si riche en souvenirs, maintenant dénudée, inculte et presque dépeuplée. La côte est l'ancien pays des Philistins, au N., et le pays des Amalécites, au S. On y trouve : *Kaisarieh* (Césarée), qui n'offre plus que des ruines ; — *Jaffa* (Joppé), port fortifié, rade mauvaise, ville triste ; entrepôt du commerce de la Palestine, exportant des fruits et des légumes ; 11,000 hab. ; — *Askalon*, en ruines ; — *Gaza*, qui a conservé quelque importance.

Le plateau de la Palestine comprend : au N., les plaines de la Galilée, qui produisent des céréales et du coton ; *Tabarieh* ou *Tibériade* est une petite ville de 3 à 4,000 hab., sur la rive occidentale du lac ; — *Saafed* (Bethulia?), au N.-O., au milieu de bosquets de myrrhe et d'oliviers, a une citadelle, une école célèbre de Juifs et 9,000 hab. ; — *Nassirah* (Nazareth),



ST JEAN D'ACRE.

près du mont Thabor, possède l'église célèbre de l'Annonciation ; 2,000 hab. ; — *Kefr-Kenna*, à l'O., est l'ancienne Cana. — Au centre, dans le pays de Samarie : *Naplouse* ou *Sichem* (Neapolis), près du mont Garizim ; 18,000 hab. ;— *Sebastieh* ou *Sabouste* (Sebaste), sur l'emplacement de Samarie. — Au S., dans la Judée : Jérusalem (El-Kods, la sainte), par 31° 46′ 56″ lat. N. et 32° 58′ 21″ long. E., est bien tombée de son antique splendeur. Le pays voisin est aride, dépouillé, pauvre ; « plus on approche, écrit un voyageur, plus la solitude se fait « funèbre et lamentable... Au-dessous de moi, dans un entonnoir formé par les montagnes, « un plateau inégal, mais régulièrement incliné du S.-O. au N.-E., descend des hauteurs qui « courent vers Jaffa jusqu'au fond du ravin du Cédron et se redresse brusquement par une « colline, qui est le mont des Oliviers ; il va mourir au S., dans la gorge d'Hinnôm, qui coupe « à angle droite celle du Cédron ou de Josaphat. Au delà, le mont du Scandale se rattache « aux élévations de terrain qui bornent l'horizon. Pas d'eau, pas de végétation, aucune trace « de vie dans ces vallées poussiéreuses ; seul, le mont des Oliviers arrête le regard par « quelques traces de verdure pâle et sobre. » Elle est entourée de hautes murailles, près du torrent du Cédron, qui se jette dans la mer Morte. Au milieu de ses ruines, on voit l'église du Saint-Sépulcre, sur la montagne du Calvaire, environnée de couvents latins, grecs, arméniens ; puis, sur l'emplacement du temple de Salomon, la mosquée d'Omar. Les pèlerins assez nombreux qui vont visiter les lieux saints donnent un peu de vie à cette ville déchue, sans commerce et sans industrie, dont la population est de 15 à 20,000 hab. ; à l'O. on voit la montagne des *Oliviers* et la petite ville de *Béthanie ;* au N., la vallée de *Josaphat ;* à 3 kil. au S., *Bethléem,* qui possède l'église célèbre de Sainte-Hélène ; 3,000 hab. ; *Ramlah* est sur la route de Jaffa à Jérusalem ; à côté, on voit les ruines de *Loudh*, l'ancienne Lydda ; au S., *Khalil* (Hébron), la patrie de saint Jean-Baptiste, le tombeau d'Abraham et fabrique des anneaux de verre pour les Bédouins ; 6,000 hab. Dans le pays à l'E. du Jourdain, sont les ruines de *Bostra*, de *Djérach* (Gerasa), de *Philadelphie* ou *Rabbath-Ammon*, de *Krak* ou *Petra Deserti.*

La population de la Syrie se compose d'Arabes, pour la plupart nomades ; de Turkomans et de Kourdes, dans la province d'Alep ; de Turks, de Grecs, d'Arméniens et de Juifs, dans les villes ; de Maronites, de Druzes, d'Anzarieh et de Métoualis. On compte environ 1,900,000 musulmans, 250,000 Druzes, 50,000 Juifs, 250,000 Maronites, 350,000 chrétiens de différents rites.

§ 8. — Iles de la Turquie d'Asie : Chypre ; — Rhodes ; — les Sporades. — Commerce : Échelles du Levant.

L'île de Chypre ou Kibris, la plus grande de toutes, a une administration particulière. Située en face du golfe d'Alexandrette, à distance presque égale des côtes de Syrie et de Cilicie, elle a 210 kil., du cap Saint-André, au N.-E., jusqu'au cap Saint-Epiphane, au S.-O., et 60 à 80 kil. de large. Le massif de l'Olympe, avec des sommets de 1,600 à 2,000 mètres, s'élève au centre ; trois grandes plaines environnent les montagnes. Le climat est chaud et malsain ; la peste est souvent venue d'Égypte. Une faible partie de l'île seulement est cultivée et produit blé, orge, coton, garance, lin, tabac, soie, sésame, huile d'olive, vins de liqueur, surtout ceux de la Commanderie, fruits ; le chou-fleur est originaire de l'île, etc., etc. Il y a peu de bœufs, des ânes, des chameaux, des chèvres, des moutons ; le gibier est abondant ; on élève des abeilles. Les industries sont celles de la soie, du coton, des tapis et cuirs de Turquie ; on exporte du coton, de la térébenthine, des bois, des oranges, des vins. La population est d'environ 100,000 habitants, dont les deux tiers sont Grecs, et le reste Turks.

La capitale, *Nicosie* ou *Levkosia*, est au centre ; c'est une ville d'industrie (soieries, indiennes imprimées, couvertures à raies, gazes, dentelles de soie, mouchoirs brodés, bourses) ; 20,000 hab. — Les villes principales sont : *Larnaka* (Citium), au S.-E., port d'où l'on exporte céréales, vins, eaux-de-vie, soie, coton ; 10,000 hab. ; — *Limisso* ou *Limassol*, port sur la côte S. ; soie, huile, sésame, garance, laines, vins ; — *Baffa* (Paphos), au S.-O.,

dans un canton sériciсole; — *Kerynia*, port sur la côte N.; exportation de caroubes; — *Famagouste*, à l'E., port, jadis important, aujourd'hui presque ruiné.

Les îles de l'Archipel, *Sporades* et autres, avec les îles de la mer de Marmara, forment le gouvernement de Djezaïri-Bahri-Séfid. Les principales sont, en allant du S. au N.:

Rhodes, au S.-O. de l'Asie Mineure, longue de 68 kil. sur 28 de largeur, montueuse, bouleversée par des tremblements de terre. Le climat est sain. Quelques forêts donnent des bois de construction. Le sol, fertile dans les vallées, produit des rosiers, des myrtes, des fruits, du vin, de l'huile, un peu de blé. La population est de 28,000 hab., dont 22,000 Grecs et 6,000 Turks. La capitale, *Rhodes*, est un port fortifié au N.-E.; elle exporte des éponges. Célèbre dans l'antiquité par sa marine, ses écoles, son fameux colosse, elle fut la capitale des chevaliers Hospitaliers, de 1309 à 1522; 10,000 hab.

Cos ou Stan-co, à l'entrée du golfe de ce nom, a 44 kil. de long sur 20 de large. Elle est traversée par une chaîne de montagnes, dont la plus élevée, le mont Christo, a 860 mètres; elle offre de belles plantations de limoniers et d'orangers mêlés de grands érables. La population est de 10,000 hab. La capitale *Stan-co*, patrie d'Hippocrate, d'Apelles, d'Ariston, est en partie ruinée; elle était consacrée à Esculape.

Kalymno ou Calymna (Calamine), au N. de Cos, jadis renommée pour son miel.

Lero, au N.-O., a 24 kil. carrés et 2,500 hab., avec un petit port sur la côte N.

Patmo (Patmos), au N.-O., est aride et pierreuse. Elle a 4,000 hab.; le chef-lieu est la bourgade de *Saint-Jean* ou *Patmo*, près de la grotte où saint Jean écrivit l'Apocalypse, avec le petit port de la Scala.

Nicaria ou Icaria, à l'O. de Samo, a 40 kil. sur 11. Elle est montueuse, boisée; produit du vin, de l'huile, du coton, et a 1,500 hab.

Samo (Samos), en turk, Soussam-Adassi, en face du promontoire de Mycale, a 46 kil. de long sur 20, et 450 kil. carrés de superficie. Ses côtes sont découpées; elle est montueuse, fertile et produit du blé, des amandes, des grenades, du vin muscat, de l'huile, de la soie, du coton; on y exploite de beaux marbres. Elle a 25,000 hab. Les villes principales sont *Khora* et *Vathi*.

Avec Nicaria, Patmo, Lero et Pleurna, elle forme une principauté, tributaire du sultan, gouvernée par un prince grec héréditaire, assisté de deux Chambres.

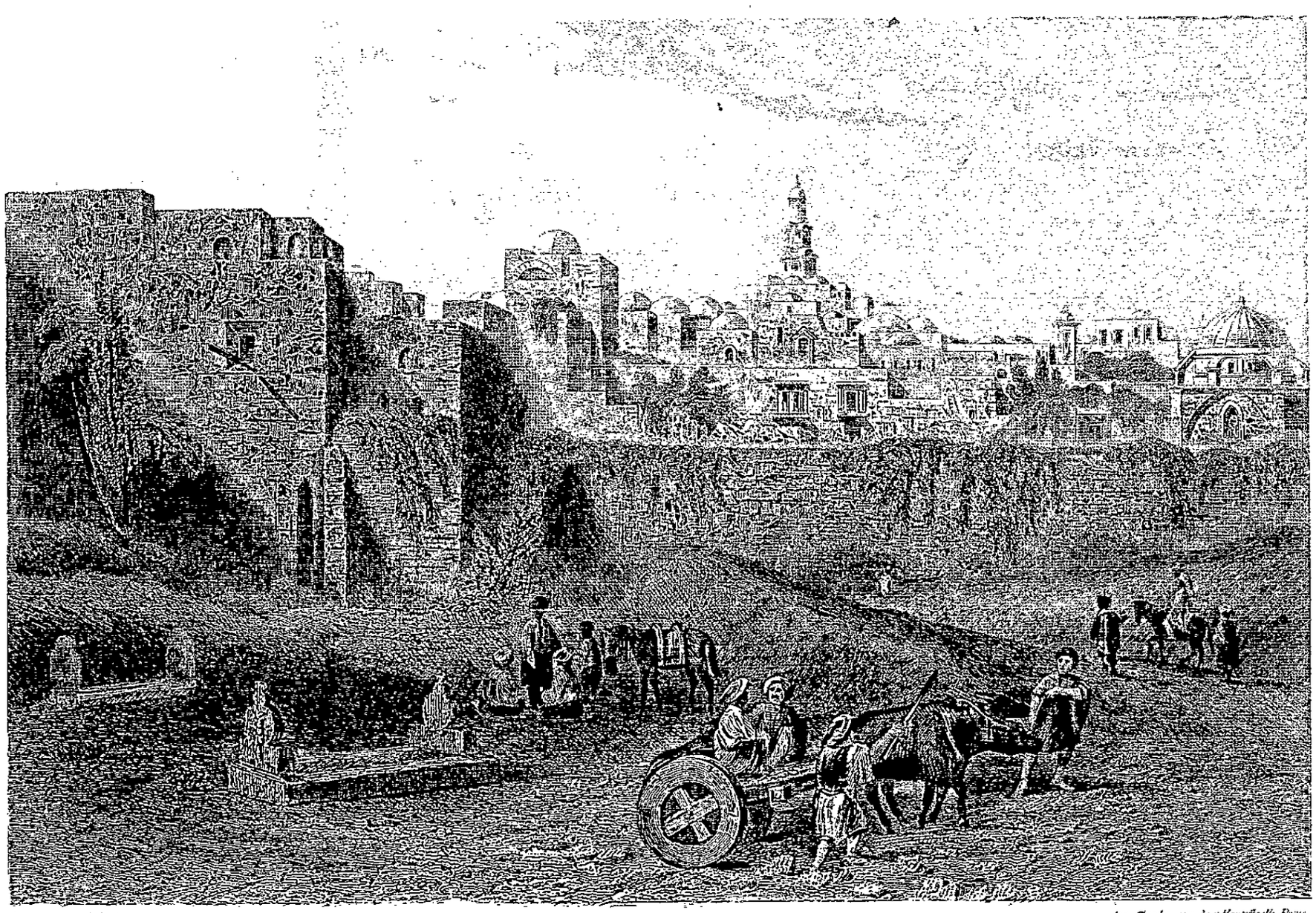
Chio ou Scio (Chios), en turc Saki-Adassi (île au Mastic), est séparée de la presqu'île de Clazomène par un détroit peu large. Elle a 1,100 kil. carrés et 62,000 hab.. Elle est montagneuse, avec de charmantes vallées, d'un climat agréable, fertile en soie, citrons, oranges, vins, huile, coton, figues, amandes; elle a du marbre, du jaspe; on tire la térébenthine du pistachier, et le mastic ou gomme parfumée du lentisque. C'était une des plus belles îles de l'Archipel, lorsqu'elle fut cruellement dévastée par les Turks, en 1822; elle ne s'est pas encore relevée.

La capitale, *Chio* ou *Kastro*, est un petit port sur la côte orientale. En face, au S.-E. du canal, est la rade de *Tchesmé*, célèbre par l'incendie de la flotte turque en 1770.

Ipsara ou Psari (Psyra), île rocheuse au N.-O. de Chio, fertile en vins, célèbre dans la guerre de l'Indépendance hellénique.

Métélin (Lesbos), entre les golfes de Smyrne et d'Edremid, a 60 kil. de long sur 60 de large, et offre deux des plus sûrs mouillages de l'Asie Mineure; le plus grand, celui de *Kaloni*, s'ouvre à l'O. L'île est couverte de montagnes, dont les flancs sont cultivés; sur les coteaux sont des vignes et des oliviers; sur les sommets, des pins, des pistachiers, des lentisques; dans les plaines, des arbres fruitiers de toutes sortes. On exporte 5 millions de kilogr. d'olives, des figues, des raisins secs, de la garance, du coton, du vin, de la vallonée pour le tannage. Il y a des eaux thermales estimées. La population est de 60,000 hab., dont 20,000 Turks et 40,000 Grecs. La capitale, *Métélin* (Mytilène), port sur la côte E., a 8,000 hab.

Ténédos, en turc Bolchtcha ou Bozdja-Adassi, au N. de Métélin, à 20 kil. S. des Dardanelles, forme avec la côte la baie de *Bezika*. Elle a 8 kil. sur 5, et 7,000 hab. Elle est montueuse et fertile en vins.



JERUSALEM.

Dans la mer de Marmara (Propontide), l'île de Marmara (Proconnesus), au N.-O. de la presqu'île de Cyzique, a 20 kil. sur 8, et est riche en marbres blancs, auxquels elle doit son nom; — les Iles des Princes (Demonesos) sont neuf îlots, au S.-E. du Bosphore, parmi lesquels *Proti*, *Prinkipio*, etc. Le climat est salubre; il y a là des bains de mer fréquentés; 6,000 hab.

La Turquie d'Asie, à cause de sa position entre l'Europe et l'Asie centrale, fait encore un commerce qui ne laisse pas d'être important et qui dépasse assurément 500 millions de francs. Les Européens viennent trafiquer dans les ports de l'Ouest; les caravanes transportent les marchandises à travers le continent. Les ports de la Méditerranée, de l'Archipel et de la mer Noire sont appelés les *Échelles du Levant*, probablement parce que les bâtiments de commerce, suivant les côtes, *font escale* dans ces ports; nous avons nommé ces Echelles du Levant, que desservent maintenant des lignes régulières de paquebots à vapeur, français, anglais, autrichiens et russes, depuis la frontière de l'Egypte jusqu'à la frontière russe de la mer Noire; les principales sont Caïffa, Beyrouth, Tripoli, Alexandrette, Scala-Nova, Smyrne, Scutari, Sinope, Trébizonde.

Les routes de terre suivies par les caravanes sont les mêmes depuis les temps les plus anciens; les hommes n'ont rien fait pour les améliorer; aussi les transports sont-ils pénibles, lents et dispendieux. Malgré les efforts récents du gouvernement, malgré le décret de 1861, qui a décidé la création ou l'amélioration de 4,000 kilomètres de routes, la situation est encore à peu près la même, faute d'argent. Les principales de ces routes sont celles qui des différentes parties de l'Arabie et de l'Irak-Arabi se dirigent, à travers le désert, vers les places importantes de la Syrie, Damas, Höms, Alep, pour rejoindre de là les ports de la côte, et surtout Beyrouth; — les routes qui conduisent de l'Irân, mais surtout des bords du Tigre et de l'Euphrate, de l'Arménie, à travers toute l'Asie Mineure, vers Smyrne principalement, par Kaisarieh, Konieh, Kara-Hissar; — les routes du nord qui viennent de la Perse et de l'Asie centrale par Tauris, pour conduire vers Erzeroum, Bayezid et Trébizonde; c'est l'une des plus fréquentées.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA TURQUIE D'ASIE.

DIVISIONS		SUPERFICIE	POPULATION
		en kilom. carrés	
Vilayet de Khodavendighiar			
— Aïdin			
— Koniah			
— Angora		538,570	
— Kastamouni			
— Sivâs			10,907,000
— Trébizonde			
Mutessariflik d'Ismit (Chypre)		9,526	
Vilayet d'Erzeroum		313,473	1,906,000
— de Diarbékir			
— d'Alep			
— de la Syrie		378,447	2,750,000
Mutessariflik du Liban			
Vilayet de Bagdad			
— du Hedjaz	En Arabie	501,733	900,000
— de l'Yémen			
Possessions en Asie		1,741,750	16,463,000

Suivant d'autres calculs, qui sont peut-être aussi incertains, la superficie des possessions du Sultan en Asie serait de 1,927,152 kil. carrés et la population de 13,186,000 hab.

CHAPITRE IV

ARABIE.

§ 1. — Situation. — Limites. — Côtes : golfes Arabique et Persique.

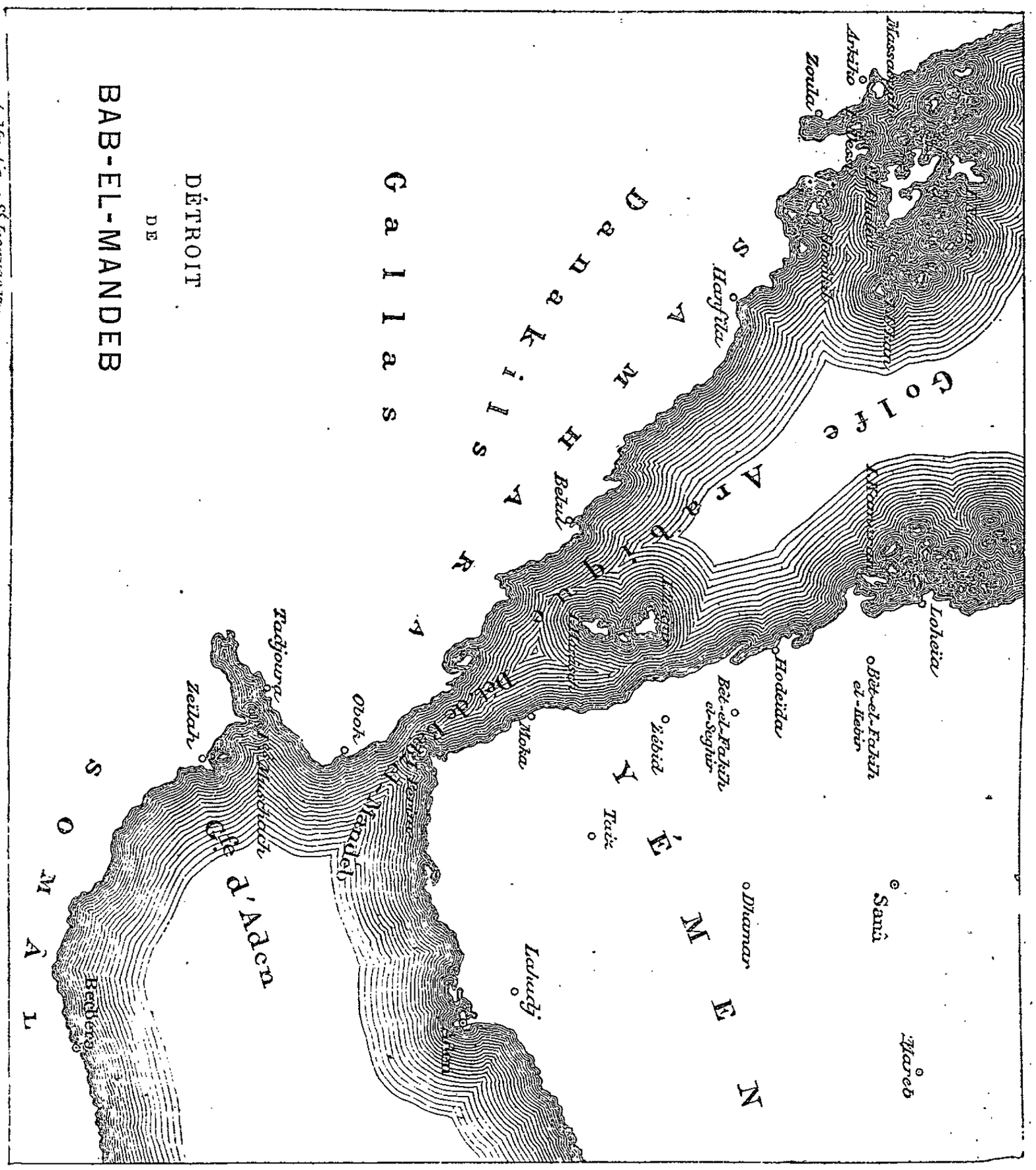
Si la Palestine a été le berceau du Judaïsme et du Christianisme, l'Arabie a vu naître l'Islamisme. C'est Mahomet, le prophète de la Mecque, qui a pour la première fois réuni les Arabes sous la loi du Koran; et, c'est de l'Arabie que, fanatisés par sa parole, l'épée à la main, les farouches guerriers du désert se sont élancés dans toutes les directions à la conquête du monde. Quoique les empires fondés par les Arabes aient disparu, quoique depuis longtemps leur pays ne joue plus qu'un rôle très-secondaire dans l'histoire du monde, l'Arabie est encore le centre de l'Islamisme, et chaque année de nombreux croyants viennent retremper leur foi religieuse au pèlerinage des lieux saints.

L'Arabie est une grande presqu'île rectangulaire, située au S.-O. de l'Asie, mais à peine séparée de l'Afrique, qu'elle rappelle par la nature du sol et le climat. Elle s'étend de 12° 30′ à 34° lat. N., de 30° 15′ à 57° 30′ long. E., entre la Syrie, au N.; l'Al-Djézireh et l'Irak-Arabi, au N.-E.; le golfe Persique, le détroit d'Ormuz, et la mer d'Omân, à l'E.; la mer d'Omân et le golfe d'Aden, au S.; le détroit de Bab-el-Mandeb et la mer Rouge, à l'O.; l'isthme de Suez, au N.-O. Elle a 2,700 kil., du N.-O. au S.-E.; sa superficie est d'environ 2,800,000 kil. carrés; mais, quoique cinq fois plus étendue que la France, elle ne paraît pas renfermer plus de 8 à 9 millions d'habitants.

La MER ROUGE ou GOLFE ARABIQUE, appelée dans la Bible la *mer des Joncs*, par les Arabes *Bahr-Hidjâz*, est un long canal de 2,250 kil., sur une largeur de 200 à 320 au plus; la profondeur est assez grande. Au N., elle se termine par deux golfes allongés, le *golfe de Suez*,, à l'O., le le *golfe d'Akabah*, à l'E., qui renferment la presqu'île triangulaire du *Sinaï*, terminée par le *Ras Mohammed*. Les côtes généralement arides, sans baies profondes, sont bordées de cônes volcaniques. Des deux côtés, il y a une ligne d'îlots, de récifs, de bancs de corail, qui laissent au centre un chenal profond; mais la navigation est difficile, surtout pour les bâtiments à voiles, à cause de la chaleur souvent étouffante, et parce que les vents du N.-O. soufflent huit mois de suite, et sont remplacés pendant quatre mois par les vents du S.-E. Il paraît qu'on a d'ailleurs exagéré les difficultés de cette navigation; s'il y a des courants, on est rarement exposé aux mauvais temps, aux tempêtes; les bateaux à vapeur ne peuvent être que gênés ou un peu retardés par les vents contraires; et, depuis l'ouverture du canal de Suez, on n'a pas rencontré les obstacles que plusieurs avaient annoncés. La mer Rouge doit-elle son nom à ses sables rougeâtres ou à ses bancs de corail ? N'est-ce pas plutôt à de larges taches rouges, produites par des algues ou des animalcules microscopiques, cause de la phosphorescence qu'on y remarque souvent? Les îles de la côte d'Arabie sont petites, comme *Namân, Hassâni, Schâmi; Farsân-Kebir* est un peu plus considérable, ainsi que *Kamaran*, assez fertile, offrant un bon mouillage et occupée par les Anglais depuis 1859. L'îlot de *Périm*, volcanique, stérile, fortifié, aux Anglais depuis 1851, partage en deux parties le détroit de *Bab-el-Mandeb* (porte des larmes ou de la mort) et commande ainsi l'entrée de la mer Rouge. La mer Rouge, qui reçoit à peine quelques sources, est exposée à un soleil brûlant, qui échauffe les eaux jusqu'à 32 degrés. Aussi l'évaporation est-elle très-forte, et l'eau doit être de plus en plus salée. Si un fort courant ne venait sans cesse de la mer des Indes combler le vide formé par l'évaporation, si le détroit de Bab-el-Mandeb était fermé, la mer Rouge se dessécherait en 60 ans et deviendrait une vaste lagune, un *chott*, comme les Arabes nom-

ment les lagunes au pied de l'Atlas en Afrique. Les ports de la mer Rouge sont : sur la côte de l'Arabie : Toûr, El Wish, Yambo, Djeddah, Hodeïdah, Loheïa, Moka; et sur la côte d'Afrique, Massâouah, Souâkîn, Cosséir et Suez.

Les côtes du golfe d'Aden et de la mer d'Omân sont également assez droites; le *Râs Arar* est au S.-O. de l'Arabie, le *Râs Fârtâk* au S., le *Râs-el-Hâdd* au S.-E. Les îles *Kouri* et *Mouria*, qut ferment la baie de *Kouria-Mouria*, et qui possèdent beaucoup de guano, sont aux Anglais depuis 1857; l'île *Maceira* ou *Masirah,* un peu plus grande, est au S.-E.



DÉTROIT DE BAB-EL-MANDEB

On pénètre de la mer d'Omân dans le golfe Persique par le détroit d'*Ormuz*, près duquel les Anglais occupent encore l'île de *Kischm*, position importante.

Le *Râs Mocendon* ou *Mussendom* est sur le détroit; le *Râs Anfir* ou *Râs Rekkân* est à l'extrémité de la presqu'île de *Katar* ou de *Bahrein,* à l'O. de laquelle s'ouvre le golfe de *Bahrein,* qui renferme les îles de ce nom. Le Golfe Persique, long de 889 kil., large de 100, est comme la continuation du bassin de l'Euphrate; on y trouve des sources d'eau douce, surtout près des îles Bahrein.

§ 2. — Arabie intérieure. — Productions. — Populations. — Religion : les Wahabites.

Le type général de l'Arabie est celui d'un plateau central, haut de 1,000 à 1,300 mètres, coupé de chaînes transversales du N.-E. au S.-O., comme le *Djebel-Toweit* ou *Toueik,* dont plusieurs sommets atteignent 3,000 mètres, avec de profondes vallées fertiles. Il est entouré d'un cercle de déserts (les *Néfouds*), sablonneux au S., à l'O., à l'E., pierreux dans le N. Ce cercle extérieur est à son tour bordé d'une ligne de montagnes, basses et stériles pour la plupart, mais qui atteignent au S.-O. et au S.-E. (*Djebel-Akhdar*, 2,000 mètres) une hauteur et une largeur considérables, en même temps qu'un haut degré de fertilité; enfin, après ces montagnes, une bande étroite de littoral conduit à la mer. En réunissant la superficie du plateau central à celle des hauts plateaux de l'intérieur et des parties fertiles voisines des côtes, on voit que les deux tiers de l'Arabie se composent de terrains cultivés, ou tout au moins cultivables, et que le désert proprement dit forme l'autre tiers, principalement au sud. Le voyageur Palgrave, qui nous a le mieux fait connaître l'Arabie, ajoute même qu'une partie du désert, au N. et à l'O., serait susceptible d'un degré de culture et d'habitation.

Malheureusement l'eau manque presque partout en Arabie; il n'y a pas de rivières et même très-peu de ruisseaux, si ce n'est vers l'E. et dans les montagnes d'Omân. Comme les montagnes sont peu élevées, les pluies, quoique assez fortes, sont presque aussitôt absorbées dans les crevasses de la terre ou dans le sol sablonneux des vallées; les eaux se rassemblent sous terre au lieu de rester à la surface; c'est seulement vers la côte qu'on voit sourdre çà et là des sources alimentées par les eaux souterraines venues de l'intérieur. Les Arabes reconnaissent les indices de ces eaux souterraines, et, pour les atteindre, creusent des puits, qui forment de longues lignes, comme dans le Sahara africain. Ainsi l'on a constaté l'existence du *Ouâdi-Roumma* ou *Roumen,* qui coupe obliquement l'Arabie dans sa largeur, en allant vers l'Euphrate, sur un espace d'au moins 1,300 kil. En été, il n'y a pas d'eau à la surface; mais en hiver l'eau est souvent assez haute pour qu'on ne puisse facilement traverser. L'*Aftan* ou rivière de Lahsa, à l'E., est souvent sans eau. On ne peut guère citer que le *Chabb* et le *Meïdam,* qui ont un cours permanent dans l'Yémen et se jettent dans la mer d'Omân. Il y a dans le Hedjâz le petit lac *Varada*, au N.-E. de Taïf; et au S. du Nedjed le lac *Salomé*, qui reçoit la rivière Sayl, descendant du versant septentrional des monts de l'Hadramaout.

Le *Dahna* ou désert de Feu, au Sud de l'Arabie, ne présente que d'immenses étendues de sables profonds, mobiles, sans aucune trace d'humidité , ni de vie animale ou végétale; il y a là des gouffres sans fond, et il semble presque impossible de le traverser. Il étend ses bras ou *Néfouds* vers le N., autour du plateau central et à travers les oasis. Cependant il paraît qu'au milieu même de ce terrible désert il y a quelques oasis, habitées par des noirs.

L'Arabie est en grande partie dans la zone torride; aussi la chaleur est extrême (54°, à l'ombre, à Moka), sèche dans l'intérieur, humide et malsaine sur les côtes. Le *Simoun* ou *Samoun,* vent brûlant du sud, la rend intolérable dans les plaines sablonneuses. Le choléra et la peste se sont souvent développés dans le Hedjâz, surtout à l'époque de l'arrivée et du séjour des nombreux pèlerins de la Mecque. Il n'y a que deux saisons : les pluies, en hiver et au printemps; alors les plaines désertes se couvrent de verdure et de fleurs; mais la sècheresse arrive bientôt et rend au désert toute sa nudité dans l'espace de quelques jours. Si les pluies sont insuffisantes ou si elles ne tombent pas, ce qui est arrivé parfois, dans certains pays, deux ans de suite, il y a famine, car les dattes elles-mêmes viennent à manquer.

L'Arabie a la plupart des productions des pays chauds : blé, maïs, millet, dourah, riz, orge, oignons, concombres, melons, pastèques; dattes surtout, principale nourriture des Arabes nomades, olives, fruits, raisins, jujubes, cannes à sucre, coton, indigo, sésame, tabac, séné, etc.; on la considère comme la patrie du café, quoiqu'il soit originaire de l'Abyssinie; on cultive le tamarinier, le bananier, le pavot à opium, l'acacia à gomme, l'aloès; on récolte le baume de la Mecque, l'encens ou oliban, la myrrhe, le benjoin, etc.

Les Arabes élèvent partout, mais surtout dans le plateau central, des chevaux admirables, des dromadaires ou chameaux à une bosse, sobres et infatigables (dans l'Omân), des bœufs ou zébus, des ânes de belle race, des moutons à grosse queue, des chèvres, etc. Les huîtres du golfe Persique donnent des perles très-estimées.

Les animaux sauvages sont encore nombreux : lions, panthères, sangliers, chacals, hyènes, loups, singes, autruches, antilopes, gazelles. Des nuées de sauterelles se jettent parfois sur le pays, et les Arabes ne dédaignent pas d'en faire leur nourriture.

La population de l'Arabie appartient presque entièrement à la race Sémitique. Mais il faut bien distinguer les *Arabes nomades* ou *Bédouins* des *Arabes sédentaires :* les premiers, qui vivent sous leurs tentes de poil de chèvre, errant à travers le désert, d'oasis en oasis, avec leurs troupeaux, sont loin d'avoir toutes les vertus généreuses qu'on leur a complaisamment attribuées. Ils sont ignorants, abrutis, presque idolâtres, avides et pillards, aimant la guerre mais surtout le brigandage, sous la conduite de leurs chefs ou cheikhs. — Les Arabes sédentaires, surtout ceux de l'intérieur, qui cultivent le sol, leur sont bien supérieurs ; et c'est chez eux qu'on peut trouver la politesse grave, l'hospitalité sincère, avec de véritables aptitudes pour la civilisation, malheureusement paralysées par la religion de Mahomet. Les Arabes des côtes, mêlés de Juifs, de Banians, d'Abyssins, de Turks, s'occupent plus généralement de commerce et d'industrie. — La route des pèlerins de la Syrie vers la Mecque est à moitié turque ; Médine est cosmopolite ; sur les côtes du S.-O. et du S.-E., il y a beaucoup d'Abyssins, de Somaulis, de nègres et de Banians venus de l'Inde ; la Mecque et les ports ont peu conservé les mœurs arabes.

La langue arabe est très-riche, et, dès avant Mahomet, elle avait produit un grand nombre d'œuvres remarquables.

La religion est l'*Islamisme*, divisé en plusieurs sectes, Sunnites, Chiites, Zéïdites dans l'Yémen. Aux XVIIIe et XIXe siècles, une secte nouvelle, celle des *Wahabites* ou *Ouâhabites*, s'est révélée dans le plateau central. Ils se sont rendus célèbres par leur fanatisme farouche; ils prêchent un retour à la règle et aux pratiques ordonnées par le Prophète ; l'austérité dans les formes du culte, le mépris des tombeaux, l'horreur du luxe, de la soie, du tabac. Quoique réprimés par les armées du vice-roi d'Égypte, ils sont encore puissants dans une grande partie de l'Arabie. — Il y a quelques juifs, probablement de race arabe, et quelques catholiques.

§ 3. — Pays de l'Arabie : Arabie Pétrée ; — Hedjâz ; — Yémen ; — Hadramaout ; — Omân ; — Lahsa ; — Nedjed. — Villes principales.

Les anciens avaient divisé l'Arabie en trois grandes parties : l'*Arabie Pétrée,* au N.-O., l'*Arabie Heureuse*, au S.-O. et *l'Arabie Déserte*. Les indigènes établissent dans leur pays sept grandes divisions aux limites incertaines.

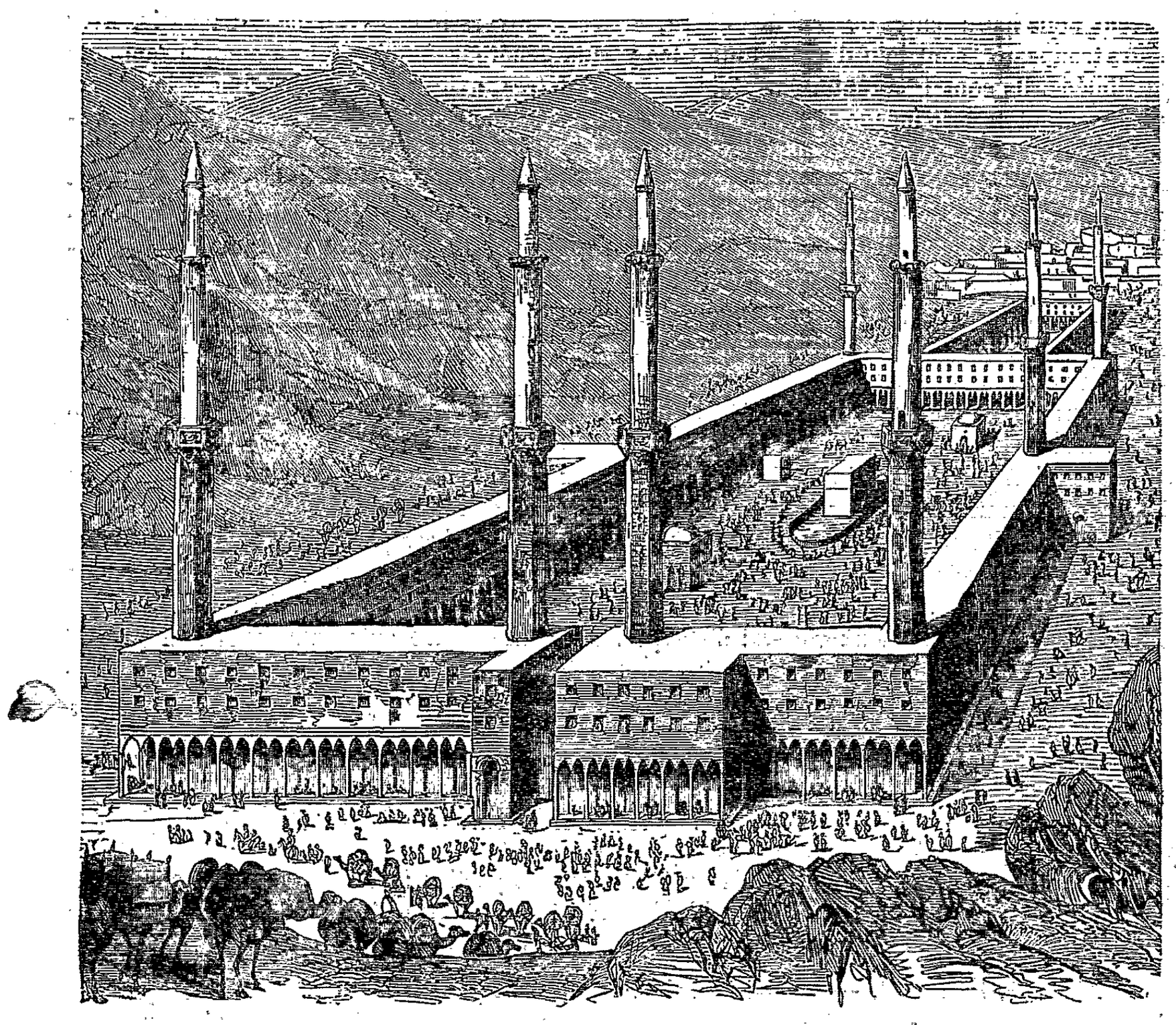
1° ARABIE PÉTRÉE. — C'est la partie N.-O. de la péninsule, qui fut entamée par les Romains. Elle comprend elle-même deux régions : le DJEBEL-ET-TIH, au N., plateau accidenté, sablonneux, qui touche à la Palestine et à l'isthme de Suez; il est coupé par deux vallées, l'*Ouad-el-Arisch*, qui se dirige vers la Méditerranée ; l'*Ouad-el-Arabah,* qui se dirige au contraire vers le golfe d'Akabah, On y voit *El-Djy* au S. de la mer Morte, près des ruines remarquables de l'ancienne Petra, et non loin de *Kerak*, dont le château joua un rôle important au temps des Croisades.

La seconde région, au S., est le massif granitique du SINAÏ ; on y remarque le mont *Horeb*, puis le *Djebel-Mousa* (mont de Moïse), haut de 2,620 mètres, et le *Djebel-Katerin*, haut de 2,290 mètres, au pied duquel est le couvent grec de Sainte-Catherine ; 4 ou 5,000 Bédouins errent dans ce pays aride et désert.

On ne peut citer que quelques bourgades : *Tor*, sur le golfe de Suez, au pied du Sinaï ;— *Akabah* (Ælana), port et forteresse au fond du golfe de ce nom, près de l'ancien port d'Asiongaber, d'où partaient les navires des Phéniciens et des Juifs, au temps de David et de

Salomon, pour aller chercher les précieuses marchandises du pays d'Ophir (Aûj. Yémen probablement); — *Maan*, au N.-E., marché assez important.

2° HEDJAZ.—Contrée montueuse, à l'E. de la mer Rouge, s'étendant au N.-E. jusqu'au Djebel-Shomer, au S., jusqu'au pays d'Acyr, elle est pierreuse, presque stérile, avec quelques oasis. Le littoral de la mer Rouge s'appelle *Tehamah*. Mais le Hedjâz a vu les prédications de Mahomet; il renferme le territoire des villes saintes, *Beled-el-Haram* (le pays sacré); c'est le pays le mieux connu par les Européens. Le sultan se considère comme le souverain du Hedjâz; il envoie un gouverneur qui réside à *Djeddah* ou à *Taïf;* il y a une

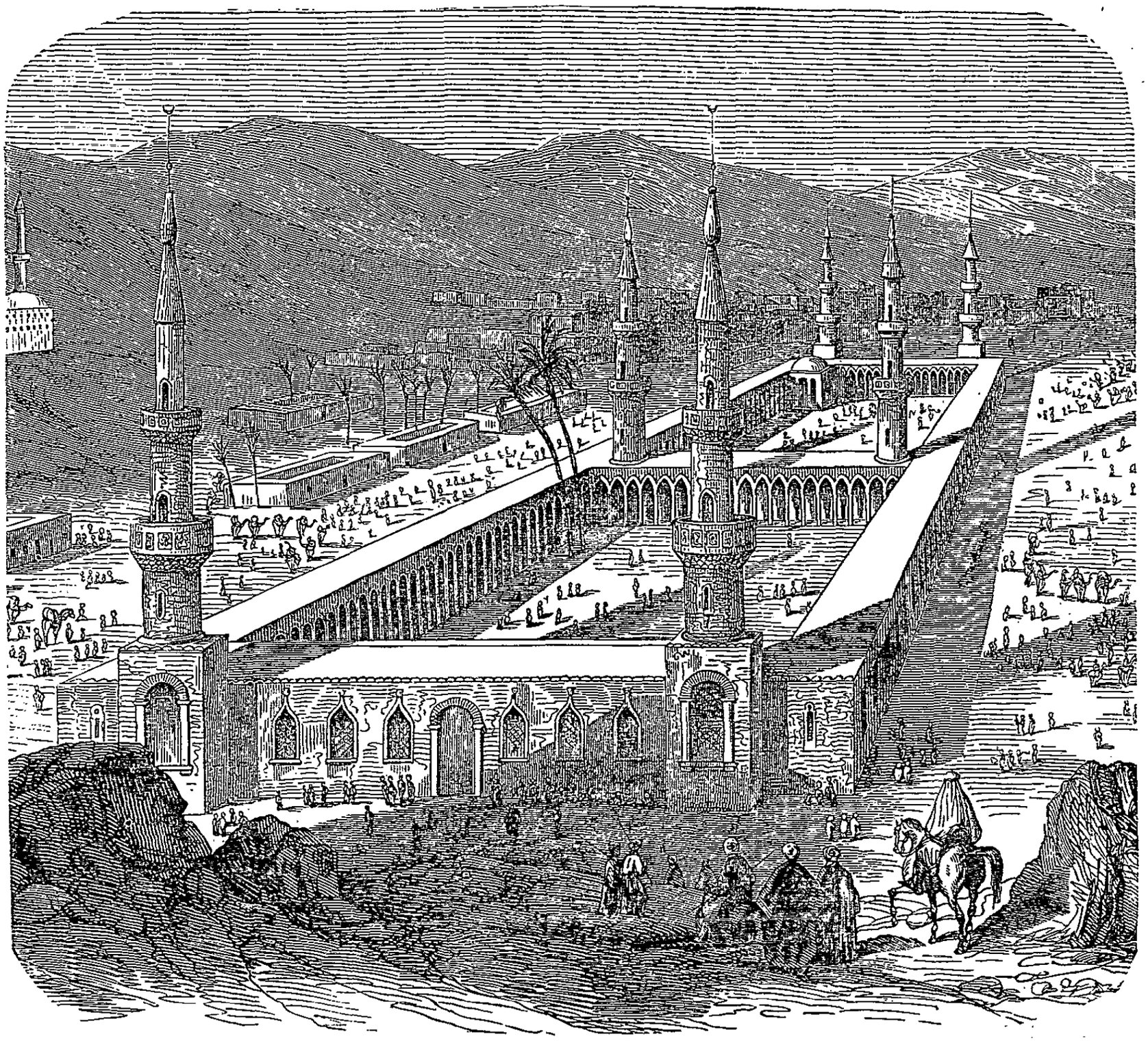


Le temple de la Mecque.

garnison turque à Djeddah: mais le chérif de la Mecque est le véritable maître du pays; d'ailleurs la plupart des tribus sont à peu près indépendantes.

Les principales villes sont : LA MECQUE, dans une vallée étroite et sablonneuse, patrie de Mahomet, cité sainte de l'Islamisme. C'est là que de nombreux pèlerins arrivent des contrées les plus lointaines, pour adorer la *pierre noire* du temple de la Kaaba, édifice carré de 11 mètres de haut, de 9 mètres de large, couvert d'une immense étoffe de soie noire, et pour mériter le titre respecté de *hadjis* ou saints. Le grand chérif, gouverneur de la Mecque, reçoit du sultan 250,000 francs par an; il a de plus un revenu de 250,000 francs, et on estime à plus d'un million le produit annuel des pèlerinages; 30,000 hab.; — près de là est le mont *A'rafat* où se terminent les cérémonies du pèlerinage; un peu plus loin la caverne de *Hira*, où se

retirait Mahomet pour préparer ses prédications; — *Taïf*, au S.-E., dans une oasis assez fertile, sur une hauteur où il fait assez froid, est la clef de la Mecque; c'est la résidence habituelle du chérif; — *Djeddah*, à 80 kil. O. de la Mecque, lui sert de port sur la mer Rouge. Elle fait un commerce considérable; le fanatisme musulman, ravivé par les pèlerins, qui y débarquent en grand nombre, a amené les tristes massacres de 1858. On y fabrique des poteries; 15 à 20,000 hab. — Médine ou la ville du Prophète (Iatrippa), au N. de La Mecque, est la seconde des villes saintes; elle possède le tombeau de Mahomet, qui y attire beaucoup de pèlerins, et de nombreuses écoles; 16,000 hab.; près de là sont le mont Ohud et la vallée de Bedr, célèbres dans l'histoire de l'Islamisme par les combats qu'y livra Mahomet; —



Le temple de Médine.

Yambo, sur la mer Rouge, est le mauvais port de Médine; 5 à 6,000 hab.; — plus au N., le port d'*El-Wedjh* ou *El-Wish* est assez fréquenté; — *Koufoudah*, port beaucoup plus au S., est sur la limite du Hedjâz.

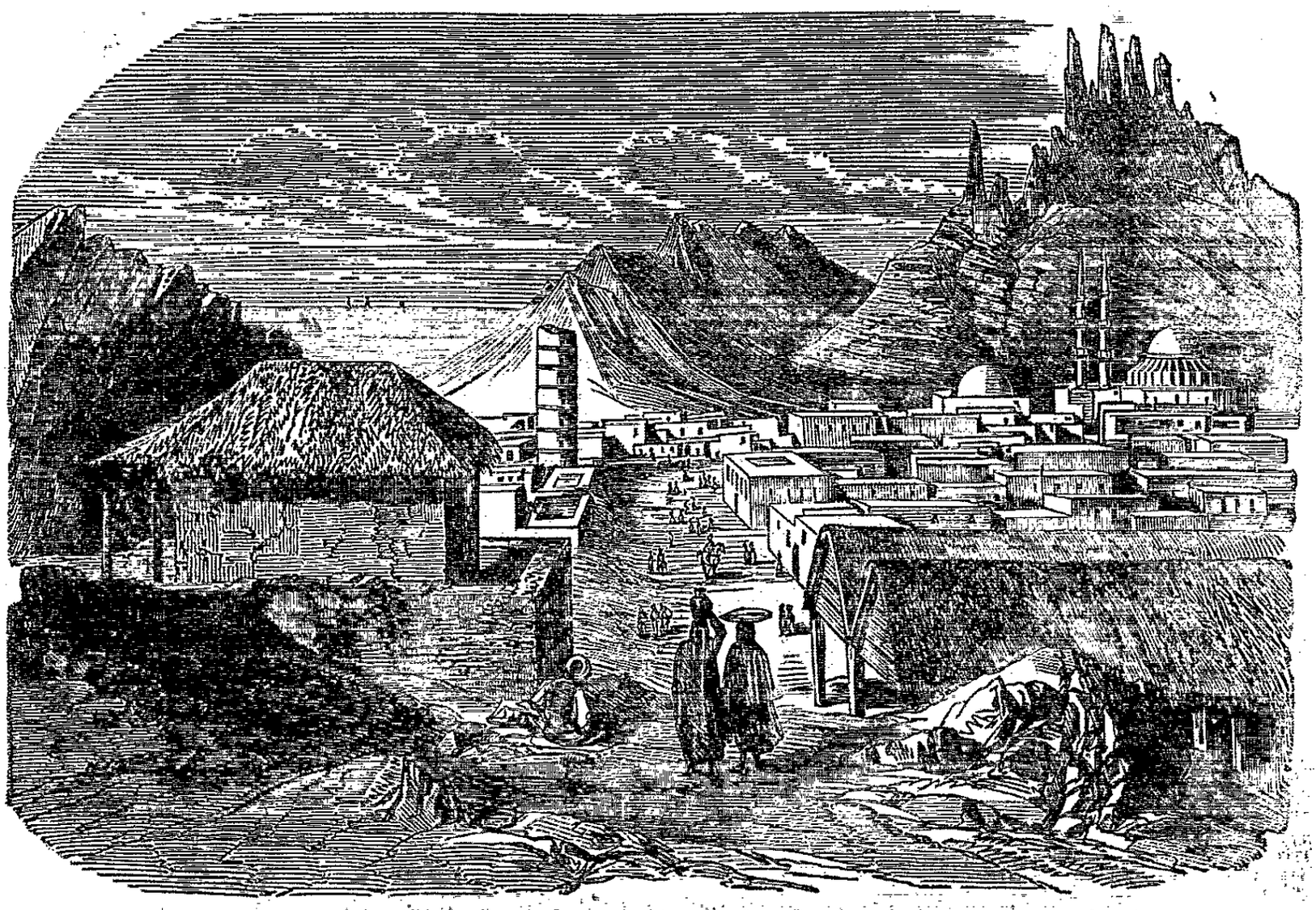
Le Djebel-Acyr, au S. du Hedjâz, est un pays montagneux, qui n'a pas de Tehamah. Il y a de bons mouillages, depuis *Haly* jusqu'à *Birk-el-Kasah*. Le peuple, bien organisé militairement, allié plutôt que soumis aux Wahabites, jouit d'une véritable indépendance.

3° YÉMEN ou ARABIE HEUREUSE. — Cette région, située au S.-O. de l'Arabie, est montueuse, boisée, renferme des vallées fertiles, où l'on recueille le café et l'encens et est relativement peuplée. Le principal souverain est l'iman de Sana, qui prend le titre d'Émir-

al-Mouménin ; c'est le chef de la secte musulmane des Zéïdites, qui se rapprochent des Chiites ou partisans d'Ali ; mais il paraît que sa puissance a diminué, et que beaucoup de ses vassaux se rendent indépendants. Tel est le prince d'*Abou-Arish,* dont le petit État est situé au N. près de l'Acyr. Le sultan de Constantinople a la prétention d'être le souverain de l'Yémen, qui compte parmi les vilayets de son empire.

Les villes principales sont :

Sana, au centre, résidence de l'iman, ville d'industrie (cotonnades, narghileh, alcarazas, fusils), qui exporte d'excellent café; elle est à demi-ruinée, mais compte encore 40,000 hab.; — *Mareb*, à l'E., dans le Djôf, près des ruines de Saba; on y a trouvé des inscriptions hiémarites très-curieuses; — *Damar*, au S. de Sana, a des écoles de Zéïdites; — sur la côte de la mer Rouge, *Loheïah* et *Hodeïdah* ont hérité de l'importance commerciale de *Moka*, aujourd'hui déchue, quoique sa rade soit vaste et sûre à l'entrée du détroit; — *Zebid,* un peu plus au N., fabrique des étoffes de coton, des mouchoirs bleus, des bouteilles pour



Vue d'Aden.

l'eau sacrée de la Mecque; 7 à 8,000 hab.; — *Beït-el-Fakih,* à peu de distance, est l'entrepôt d'une partie de l'Yémen ; 8,000 hab.

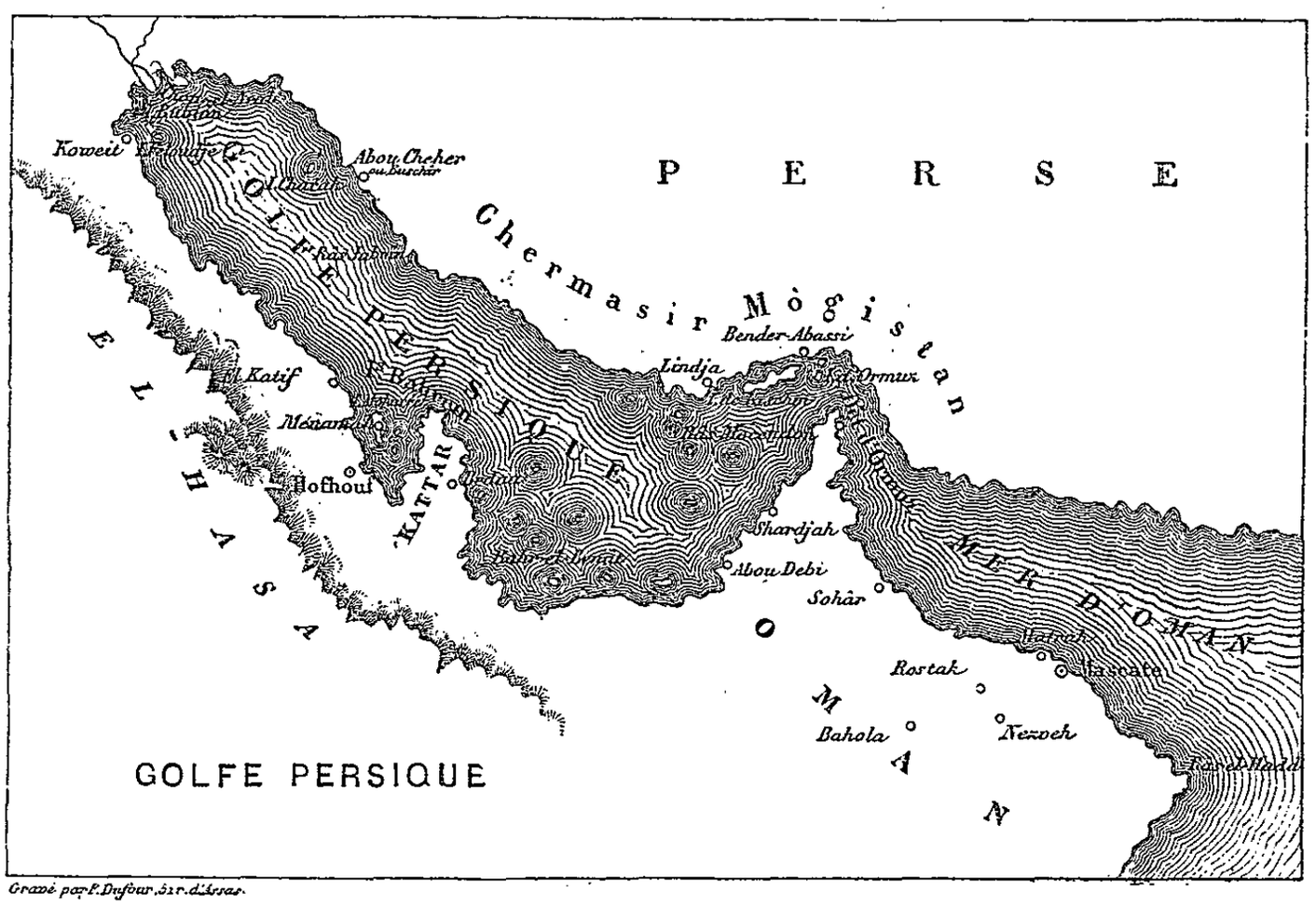
Aden, port franc de commerce sur le golfe, est au milieu de collines arides et volcaniques. Cette ville, jadis occupée par les Romains, importante au moyen âge, a été achetée, en 1839, par les Anglais, qui en ont fait une place de guerre inexpugnable. On y admire d'immenses citernes, qui contiennent de l'eau potable pour plus d'une année. On y fait un commerce d'entrepôt de plus en plus considérable ; la baie de *Steamer-Point*, à cinq milles d'Aden, est le rendez-vous des steamers de l'Inde, de la Chine et des îles Mascareignes; 30,000 hab., avec une garnison de 2,000 hommes. — Les Anglais possèdent de plus, nous l'avons vu, *Périm*, qui commande le détroit de Bab-el-Mandeb, l'île de *Kamaran*, qui commande Hodéïdah, et les îles *Kouri* et *Mouria*, à l'E., dans la mer d'Omân.

4° HADRAMAOUT. — On nomme ainsi toute la côte méridionale, de l'Yémen à l'Omân; on la divise en trois parties : *Hadramaout*, à l'O. ; *Mahrâh,* au centre; *Gharâh*, à l'E. C'est

une région montueuse, qui renferme plusieurs points fertiles et cultivés, produisant surtout beaucoup d'encens, et habitée par un grand nombre de petites tribus. Les Arabes de cette région vont souvent travailler au loin, jusqu'en Égypte et jusque dans l'Inde. *Makalla* est un port assez commerçant, où l'on vend encore beaucoup d'esclaves, malgré les défenses du sultan et les croisières anglaises; 5,000 hab.; — *Terim*, dans les montagnes, ville d'industrie, est la résidence d'un petit sultan.— Le *Dahna*, le redoutable désert d'*Ahqâf*, s'étend au N.; on prétend que sur les limites de l'Hadramaout il y a, dans l'intérieur, des populations noires, venues d'Afrique dès le temps les plus anciens.

5e OMAN. — Cette région, située au S.-E., est montagneuse, et s'étend le long de la mer d'Omân et du golfe Persique. Le royaume d'Omãn, soumis à l'iman de Mascate, comprend : l'*Omân*, proprement dit, au S.-E.; la presqu'île de *Katar*, dans le golfe Persique; les îles *Bahrein;* une partie du littoral de la Perse, appelé *Ghermasir*; l'ouest de la côte du Beloutchistân, avec le port franc de *Lindja;* l'île d'*Ormuz*, etc.

On dit que la population dépasse 2 millions d'habitants, arabes assez civilisés, nègres et



Gravé par F. Dufour, 31 r. d'Arras.

mulâtres. Jusqu'à ces dernières années, l'iman étendait sa domination sur la côte de Zanguebar, en Afrique, qui appartient maintenant à un prince de sa famille.

Les villes principales sont :

Maskate, beau port sur le golfe d'Omân; entrepôt de commerce considérable, en relations avec la Perse, l'Inde, l'Afrique orientale; 60,000 hab. (?); — *Matrah*, au N.-O., port assez important; 25,000 hab.; — *Sohâr*, port au N.-O.; 25,000 hab.; — *Shardjah*, port sur le golfe Persique, grand marché d'esclaves; 20 à 30,000 hab.; — *Bedaa,* ville principale du Katar; pêcheries de perles; 6,000 hab.; — *Nezveh* et *Rostak*, à l'O. de Maskate, dans l'intérieur, résidences de l'iman.

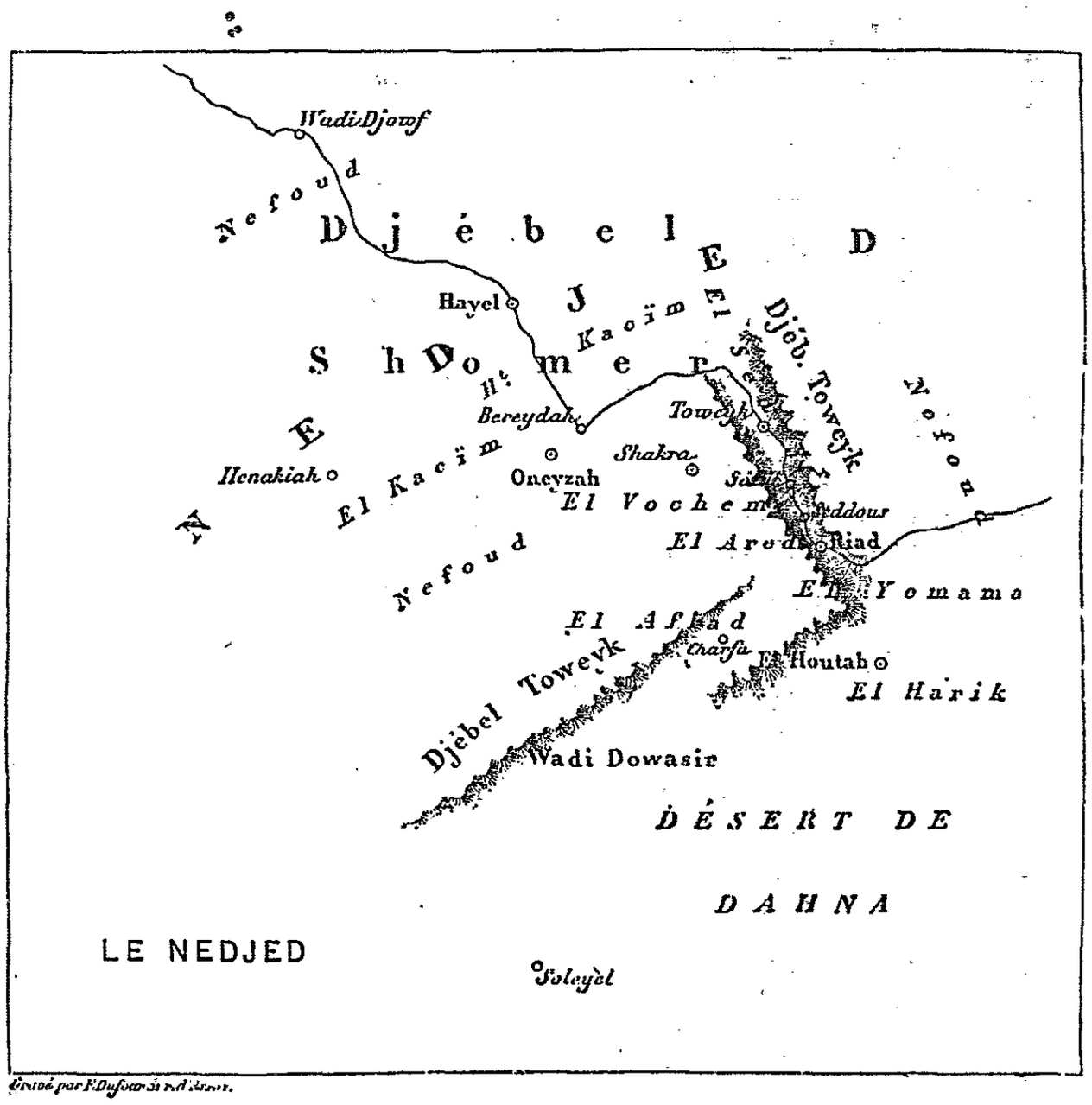
Les îles *Bahrein* sont soumises à un cheikh presque indépendant, qui subit l'influence des Wahabites. La plus grande, *Moharrek* ou *Aoual* (Tylos), a 80 kil. de circonférence; la ville principale est *Menamah*, place de commerce et d'industrie; 10,000 hab.; — *Tuffin* est bien cultivée. Ces îles sont célèbres depuis longtemps, ainsi que les côtes voisines, par des pêcheries de perles, moins blanches, mais plus grosses que celles de Ceylan ou du Japon.

6° LAHSA ou EL-AHSA. — On donne ce nom aux plaines basses et marécageuses, situées le long du golfe Persique. Elles sont assez bien arrosées et relativement fertiles. Le pays a été dévasté par les Wahabites et subit leur influence.

Les villes principales sont :

Hofhouf, capitale déchue ; 20,000 hab. ; on y fabrique des instruments de cuivre ; près de là sont les sources thermales sulfureuses d'*Aïn-Nejm* ; — *El-Katif* est un port assez commerçant sur la triste côte d'*El-Ahsa* ; on y voit de beaux jardins ; — *El-Koweit*, plus au N., a des relations suivies avec Bassorah et Bagdad.

7° NEDJED. — C'est dans le plateau central que les Wahabites ont établi le siége de leur domination. Là se trouvent des terres élevées, fertiles, bien cultivées, des vallées de toutes formes, larges, étroites, longues, sinueuses, presque toutes encaissées entre des bords escarpés, avec des forêts de dattiers, avec beaucoup de villes et de villages florissants. Le



Djebel-Toweit traverse le plateau. Un grand nombre de pays à population sédentaire, et de tribus nomades, dépendent du chef suprême des Wahabites.

Le Nedjed proprement dit comprend : 1° L'*Ared* au centre ; le *Sedeyr*, au N. ; le *Wochem*, au N.-O. ; l'*Aflâdj*, au S.-O. ; l'*Yémama*, au S. ; le *Harik*, encore plus au S. ; — 2° le *Bas-Kacïm*, au N.-O. du Nedjed ; les oasis de *Dowasir* et de *Soleyel*, au S.-O., vers le pays d'Acyr ; — 3° *El-Katif* et le *Lahsa*, vers le Golfe Persique.

Les villes principales sont :

Riadh, par 24° 38′ 34″ lat. N. et 44° 21′ 39″ long E., ville moderne, entourée de murailles et de tours ; 30,000 hab. ; — *Manfouna*, ville considérable de l'Yémama ; — *Houtah*, dans le Harik ; — *Shakra* dans le Wochem ; — *Toweyn*, dans le Sédeyr, qui renferme une belle mosquée et 15,000 habitants, dit-on ; — *Medjmaa*, ville importante du même pays ; — *Oneizah*, *Bereydah*, *Henakiah* et *Eyoum*, dans le Bas-Kacïm ; — *Derreyeh* et *Eyaneh* n'existent plus.

Le Djebel-Shomer ou Shammar, au N.-O., est un grand pays, dont l'émir dépend des Wahabites. Il comprend plusieurs pays : le *Shomer*, proprement dit, dont la capitale, *Hâjel* ou *Hâïl*, a le grand palais du chef et 20,000 hab.; — le *Kheylar*; — le *Teyma*; — le *Haut-Kacïm*. — Au N.-O., la belle oasis de *Djauf* ou *Djouf*, longue de 115 kil., sur 16 à 20 de large, fertile en dattes renommées, en vignes, en arbres fruitiers, est vassale de l'émir du Djebel-Shomer. L'on compte dans le Nedjed 2,200,000 habitants, et 72,000 nomades seulement; dans le Djebel-Shomer, 274,000 Arabes sédentaires et 166,000 nomades.

CHAPITRE V

IRAN.

§ 1. — Géographie physique du plateau de l'Irân. — Limites. — Montagnes. — Cours d'eau; lacs.

Entre la Turquie d'Asie à l'O. et l'Inde à l'E., s'étend le vaste plateau de l'Irân (des Aryens?), l'un des pays le plus anciennement civilisés du monde, et qui, à toutes les époques de l'histoire, semble avoir tenu le milieu entre les contrées de l'Orient et celles de l'Occident. C'est la patrie de Zoroastre et du Zend-Avesta; c'est de là que Cyrus, Darius, Xerxès, *les grands rois*, ont menacé la civilisation naissante de l'Asie occidentale et de la Grèce. L'Irân a été conquis par Alexandre le Grand; plus tard, les Parthes y ont arrêté l'extension de la puissance romaine. Dans les temps modernes, la Perse est le seul État de l'Asie qui semble organisé à la manière des États de l'Europe, et qui entretienne avec eux des relations diplomatiques et régulières; c'est dans le plateau de l'Irân que l'influence anglaise se rencontre de plus en plus en présence de l'influence russe.

Au point de vue géographique, l'Irân, qui se rattache à l'O., par le plateau d'Arménie, à l'Asie Mineure, se rattache à l'E. au plateau central de l'Asie; c'est au N.-E de l'Irân que se trouve la principale porte par laquelle les Aryens se sont dirigés vers l'O.; c'est là aussi que les plaines de l'Hindoustân se relient à celles du Turkestân et au bassin de la Caspienne. « Les deux diagonales des hautes terres et des terres basses de l'Asie se croisent à angle droit sur ce point de l'Hindou-Kousch. » C'est peut-être, pour l'histoire de l'humanité, le point le plus remarquable du globe.

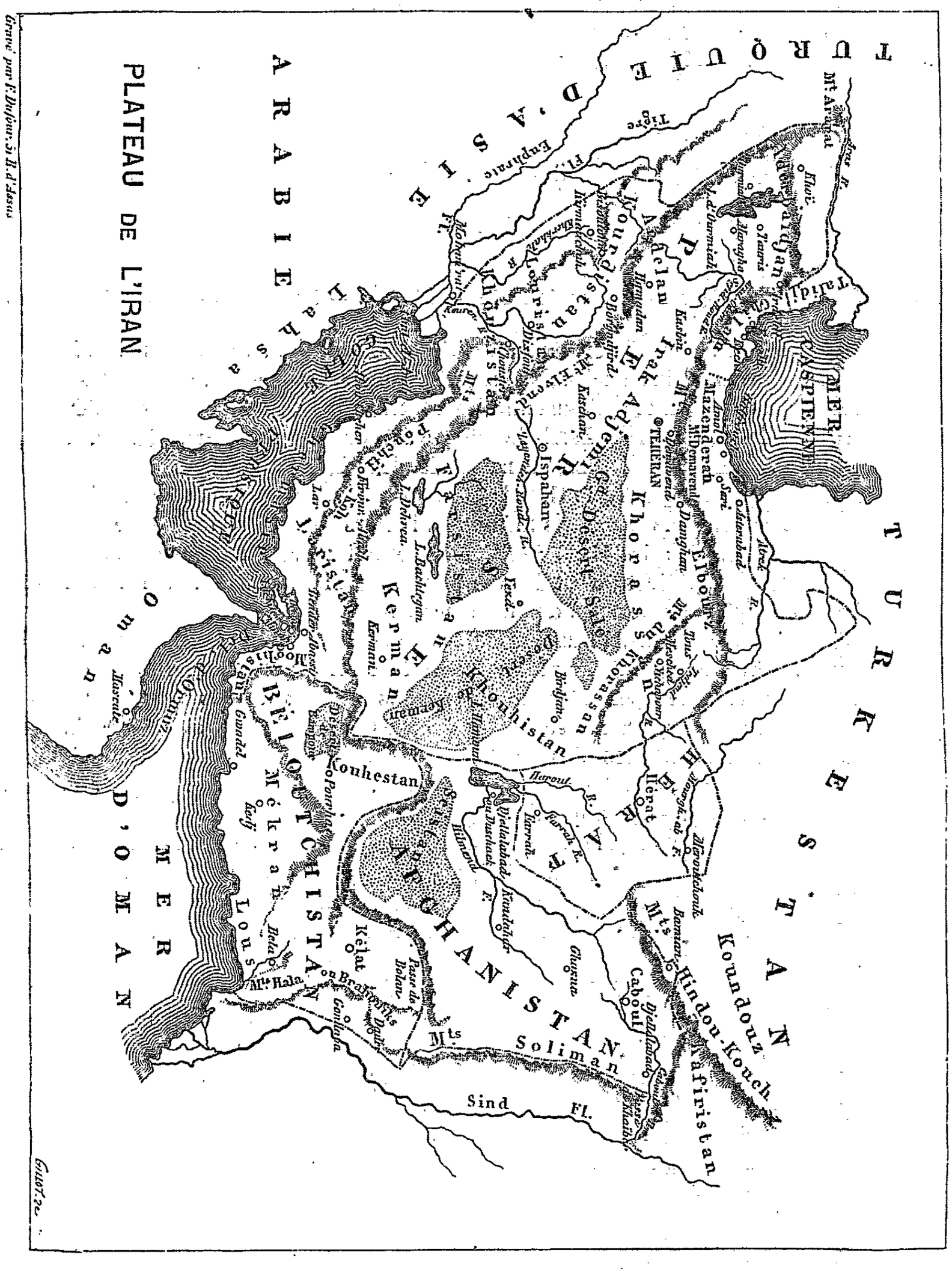
L'Irân forme un grand plateau, élevé de 600 à 1,000 mètres avec des talus très-montueux. Il s'étend du bassin du Tigre au bassin de l'Indus, sur une longueur de 2,200 kil.; sa largeur varie de 600 à 1,000 kil., de la Russie transcaucasienne, de la mer Caspienne et du Turkestân, au N., jusqu'au golfe Persique et à la mer d'Omân, au S. Sa superficie est d'environ 2,100,000 kil. carrés.

Au N.-O., le massif de l'*Ararat* (5,155 mètres) domine, dans le plateau d'Arménie, les frontières turques, russes et persanes; il se relie aux montagnes boisées du Ghilân et du Mazendérân ou monts Elbourz (5,600 mètres?) dans lesquels s'élève le pic volcanique de *Demavend*, haut de 4,500 mètres, et où l'on trouve les fameuses *Pyles Caspiennes*, défilé étroit et long de 40 kil., qui conduit de Balfrouch à Téhéran. Les monts du *Khorassân*, moins élevés, vont rejoindre à l'E., l'*Hindou-Kousch* (Paropamisus), chaîne considérable, qui a des sommets de 5 à 6,000 mètres, des vallées fertiles et de beaux pâturages.

A l'E., les monts *Soliman* ou *Koussai*, hauts de 3,000 à 3,500 mètres, âpres et dénudés, forment la limite occidentale du bassin de l'Indus; on y trouve, au N., le défilé de *Khaïber*, long de 45 kil., entre Kaboul et Peschawer; au S., le défilé de *Bolân* ou *Bholân*, sur la route de l'Indus à Kandahar; les monts Soliman se terminent par les monts *Brahouïks* et par les monts *Hala*, vers l'embouchure de l'Indus.

Au S., les monts du *Mekrân*, du *Laristân* et du *Farsistân* suivent la direction des rivages de la mer d'Omân et du golfe Persique, et renferment des vallées verdoyantes, remplies de jasmins et de rosiers.

A l'O., les montagnes confuses du *Khouzistân*, du *Kourdistân* et de l'*Aderbaïdjân* : *Ala-dagh*, *Mouz-dagh*, *Asmir*, *Elwend*, *Pouchti-Koh* (mont Zagros), séparent la Perse de la Turquie d'Asie et vont rejoindre le plateau d'Arménie. Il faut remarquer que la plupart



de ces montagnes paraissent moins élevées, parce qu'elles reposent sur le plateau dont la hauteur est déjà considérable. Elles sont souvent couvertes de neiges.

De l'Irân dépend une partie du talus septentrional du plateau ; c'est la côte du Ghilân et du Mazendérân, sur la mer Caspienne, avec les deux lagunes d'Enselli, à l'O.; d'Asterabâd,

à l'E. ; puis au S., au pied des montagnes, les rivages du golfe Persique et de la mer d'Omân lui appartiennent encore.

Le golfe PERSIQUE, bordé de récifs de corail, avec des bancs d'huîtres perlières, a sur les côtes de la Perse plusieurs petites îles : *Karrach* ou *Charak*, au N.-E., avec un bon port ; *Kischm*, longue de 80 kil. sur 8 à 16, entourée de récifs de corail, nourrissant beaucoup de bestiaux, station de la croisière anglaise, avec 10,000 hab., et les deux petits ports de *Kischm* et *Bassadore ; Ormûz* ou *Hormûz*, rocher de 10 kil. de circonférence, avec une petite ville, position importante sur le détroit. Il est encombré d'îlots, repaires de pirates ; le climat y est très-chaud. Le rivage de la Perse sur le golfe, sablonneux, marécageux, malsain, s'appelle le Ghermasir ou terre chaude.

La surface du plateau est généralement plate, sablonneuse, sans eau courante, sans bois. Elle est formée d'une argile dure, souvent recouverte de sel et de plantes salines, ou de dunes de sable rougeâtre, qui, soulevé par le vent, se change en poussière épaisse, en brouillard embrasé ; pendant l'hiver l'eau séjourne sur le sol et forme d'immenses marécages.

Une partie du plateau se compose de déserts, qui sont comme la suite des déserts de Syrie et d'Arabie, du grand désert de Sahara : le *Dechti-Koûvir* ou *Grand Désert salé*, au centre de la Perse, a 700 kil. de l'O. à l'E., sur 250 du N. au S. ; — le désert de *Kermân* en est le prolongement vers le S.-E. ; il touche au désert du *Séistân* et à celui des *Balouches*, entre l'Afghanistân et le Béloutchistân ; — le désert de *Bampour* est au N.-O. du Béloutchistân. Ces plaines, marécageuses, pendant l'hiver, sont brûlantes, sablonneuses, presque impraticables pendant l'été, lorsque le simoun soulève les violents ouragans de sable ; on n'y trouve que qnelques flaques d'eau saumâtre, avec des buissons de plantes épineuses.

Les cours d'eau qui vont à la mer sont peu nombreux et peu importants :

1° Dans le BASSIN DE LA MER CASPIENNE : l'*Aras* (Araxe), affluent du Kour, sert de limite à la Perse et aux possessions russes, et reçoit le *Kara-Sou* ; le *Sefid-Roud* (Mardus) a 500 kil. de cours ; l'*Atrek*, à l'E., n'a que la partie supérieure de son cours dans l'Irân.

2° Au S., le *Kherkhah* et le *Kouren* ou *Karoun* se jettent dans le Chott-el-Arab ; le *Tab* (500 kil.), le *Sefid-Roud*, le *Sehiur-Div-Roud*, long de 300 kil., sont tributaires du golfe Persique.

3° A l'E., la rivière de *Kaboul* descend du plateau de Ghisneh, passe entre les ramifications de l'Hindou-Kousch et les monts Soliman, au défilé de Khaïber, et, après un cours de 400 kil., se jette dans l'Indus par la rive droite.

4° Le plateau est en général mal arrosé ; les cours d'eau se perdent dans les sables ou dans les lacs intérieurs : le *Zendeh* ou *Zayendeh-Roud*, qui passe à Ispahân, a 250 kil. de cours ; le *Bendemir*, aux eaux limpides, aux rives verdoyantes, se jette dans le lac Bachtégân ; le *Tedjend*, qui reçoit le *Heri-Roud*, arrose le Khorassân persan et le Hérat ; le *Mourgh-âb* arrose le N. du Hérat et finit dans le Turkestân ; le *Hilmend*, *Hirmend* ou *Hetmend* (Etymander), grossi de l'*Argandab*, aux nombreux affluents, arrose l'Afghanistân méridional, et se jette, après un cours de 1,000 kil., dans le lac *Hamoun* ; ce lac reçoit encore le *Farrah* et le *Harout*, qui viennent du N.

Les principaux lacs sont : au N.-O. de la Perse, le lac d'*Ourmiah*, long de 120 kil. sur 60, aux eaux bitumineuses et salées, qui ne nourrissent pas de poissons ; au S.-O., le lac *Bachtegân*, aux eaux très-salées, ayant 240 kil. de tour et le lac *Dehrea ;* dans l'Afghanistân, au S.-O., le lac *Hamoun* ou *Zareh* (Aria palus), vaste marais fangeux qui déborde dans la saison des pluies. Ce lac a presque disparu ; il n'y a plus que deux vastes lagunes, le *Furrah* ou *Farrah-Roud* et le marais de *Zirrah* ou *Zareh*.

L'Irân a souvent eu, à toutes les époques, la même histoire et les mêmes destinées. Il est maintenant divisé en quatre États, dont les rapports, souvent hostiles, sont fréquents, et dont les limites, mal déterminées, ont plus d'une fois varié : la Perse, le Hérat, l'Afghanistân et le Béloutchistân ; le Hérat est même soumis depuis quelque temps aux Afghans.

§ 2. — Royaume de Perse. — Situation. — Productions. — Provinces, villes principales. — Populations.

I. ROYAUME DE PERSE. — Il occupe toute la partie occidentale de l'Irân; il a pour limites : au N., le Turkestân, la mer Caspienne, la Russie transcaucasienne; à l'O., l'Arménie, le Kourdistân, l'Irak-Arabi turks; au S., le golfe Persique et le détroit d'Ormuz; à l'E., le Béloutchistân, l'Afghanistân et le Hérat.

La superficie de la Perse est d'environ 1,650,000 kil. carrés, trois fois celle de la France; mais la population n'est que de 7 à 8 millions d'habitants (et encore ce chiffre est diminué par quelques voyageurs modernes qui ne lui donnent que 4,500,000 habitants), à cause des déserts qui en couvrent presque toute la partie orientale.

Le climat est en général sec, tellement que le fer poli ne s'y rouille point, mais il est souvent malsain, soumis à des variations brusques de température; sur les côtes de la mer Caspienne et du golfe Persique, il est humide et très-chaud. Dans le Farsistân, il est plus tempéré, plus régulier; la vallée de Chirâz est célèbre par la douceur de son climat; mais les régions de l'O., dans les montagnes, sont longtemps couvertes de neige et la température y est très-inégale.

Il y a, en Perse, du fer, du plomb en petite quantité, de l'argent, surtout à l'E. de Tauris, du cuivre, du sel gemme, du salpêtre, du soufre (volcan éteint de Demavend), du bitume, du pétrole (Kourdistân), du sel ammoniac, du kaolin, de l'ambre, des turquoises (Khorassân); on a trouvé récemment de la houille, entre Kermân et la mer, et les bancs d'huîtres perlières du golfe Persique sont depuis longtemps renommés.

L'agriculture, gênée par le manque d'eau, est négligée et arriérée; le gouvernement fait de grands et louables efforts pour la ranimer. On trouve en Perse suivant les différentes régions : blé, orge, millet, maïs, riz, concombres, pois, haricots, pommes de terre, rhubarbe, indigo, henné, safran excellent, garance, qui est indigène; quelques plantations de cannes à sucre, du tombéki (espèce de tabac recherché dans tout l'Orient), de l'opium, de l'eau de roses, du ricin, du sésame, un peu d'huile d'olive; du coton, du chanvre, du lin, de la soie, à Mesched, Yezd, Kachân, dans le Mazendérân et surtout dans le Ghilân; du salep, de la réglisse, des fruits, la pêche, originaire du pays, quelques vignes (vins renommés de Chirâz), l'assa-fœtida, la gomme arabique, la térébenthine, la manne, la noix de galle, etc., etc. Au N., les forêts sont nombreuses (chênes, érables, hêtres, ormes, platanes, etc.).

On élève beaucoup de chameaux, dont les poils sont utilisés, des dromadaires, des chevaux, des ânes et mulets estimés, surtout dans le Khorassân (les chevaux renommés de ce pays sont le produit du croisement de la race arabe et de la race turkomane); des bœufs, des moutons à grosse queue, des chèvres à laine fine (Kermân).

Les animaux sauvages sont les lions, les léopards, les tigres, les hyènes, les chacals; les sauterelles ravagent souvent les pays cultivés.

Les dix provinces de la Perse sont :

L'Aderbaïdjan (Atropatène), au N.-O., pays montueux, âpre, froid, avec des vallées fertiles, célèbre parce qu'il a vu naître le culte du feu, la religion de Zoroastre.

Les villes principales sont : *Tauris* ou *Tebriz*, à l'E. du lac Ourmiah, dans un territoire fertile, mais froid; c'est une position militaire très-importante; elle fait un commerce considérable par caravanes avec les contrées européennes par Trébizonde; avec la Russie, par Tiflis; avec l'Inde. La ville est vaste, entourée de jardins; elle était jadis plus peuplée; presque tous ses édifices ont été détruits par les guerres ou par les tremblements de terre; 110,000 hab.; — *Ourmiah*, à l'O. du lac, patrie de Zoroastre; 30,000 hab.; — *Khoï*, place forte au N.-O. du lac, dans un territoire fertile; 20,000 hab.; — *Erdebil*, place forte au N.-E. de la province, entrepôt des caravanes de Téhéran vers Tiflis; 10,000 hab.; — *Maragha*, au S. de Tauris, place forte, 15,000 hab.

Le Kourdistan (Médie occidentale), au S. de l'Aderbaïdjân, sur la frontière mal déterminée du Kourdistân turk, est un pays montagneux, difficile, pauvre, aride, habité par les



KORDA (Paris)

Kourdes, qui, guerriers et nomades, vivent presque indépendants et sont soumis à une sorte de régime féodal. Beaucoup sont répandus dans les provinces voisines, jusque dans le Ghilân, le Mazendérân, le Khorassân. Les Kourdes de Makou, au pied du mont Ararat, sont soumis à des seigneurs riches et puissants auxquels le roi de Perse donne le titre de gouverneurs ; les autres peuvent être réunis dans la province de Kourdistân, quoique souvent ils vivent distincts et séparés.

Le Kourdistân, au point de vue géographique, se divise en ARDELAN, au N., KOURDISTAN au centre, LOURISTAN au S. Dans la partie septentrionale on trouve le district du SOUDJ-BOULAK, que plusieurs rattachent à l'Aderbaïdjân; il y a là 250,000 Kourdes, gouvernés par des seigneurs presque absolus; ils ont conservé leur costume national, ne fournissent aucun soldat à l'armée régulière, mais payent un impôt. Il y a quelque commerce au bourg de Soudj-Boulâk (chevaux, bestiaux, céréales, tapis); le pays de *Senneh* ou *Sihna* (Ardelân) est habité par une population sédentaire, très-forte, très-énergique, qui commence à être un peu plus soumise au gouvernement persan ; *Senneh* a 20,000 hab.; — *Kirmanchah*, dans le Kourdistân proprement dit, fabrique des tapis et a 30,000 hab.; à quelque distance à l'E., sur le Kherkhah, est *Bisoutoun*, où on a trouvé des ruines curieuses avec des inscriptions cunéiformes et des bas-reliefs sur des rochers, dans des grottes.

Le KHOUZISTAN (Susiane) s'étend, au S., jusqu'au golfe Persique.

Chouster, l'ancienne capitale, fabrique des draps de soie et or, et a 25,000 hab.; — la nouvelle capitale, *Dizfoul*, à l'O., près des ruines de Suse, a 15,000 hab.; — *Moham'rah* est une ville de commerce sur le Chott-el-Arab.

Le FARSISTAN (Perside), à l'E. du golfe Persique, a de riches vallées dans les montagnes de l'Ouest, mais la partie orientale est un vaste désert. Le Sud se nomme LARISTAN ; le rivage, GHERMASIR.

Chirâz, dans une fertile vallée (la vallée des roses et des rossignols), chantée par ses poëtes, Saadi et Hâfiz, jadis célèbre par ses colléges et son industrie, n'est plus qu'un entrepôt de commerce; elle distribue les marchandises venues de Bender-Bouchir et de Bender-Abassi, ou exporte vers les Indes les produits du Farsistân. Il y a encore des fabriques de mosaïques, de soieries, d'étoffes de coton, d'eau de roses ; les vins de Chirâz ont joui d'une grande réputation ; les habitants sont renommés par leur intelligence et leur amabilité; mais ses manufactures d'armes et ses artistes émailleurs ont disparu; 40,000 hab.; — au N.-E., à *Istakhar* ou *Tchil-Minar* (les quarante colonnes), sont les ruines de Persépolis ; — *Yezd*, au N.-E., dans une oasis, entre le grand désert Salé et le désert de Kermân, est une grande ville de commerce et d'industrie. On y fabrique des soieries à bon marché pour vêtements, des taffté (taffetas), des toiles de coton, des tapis; on y raffine la cassonade venue de Batavia et des Indes ; on y fait beaucoup d'opium. La ville est surtout habitée par des Guèbres, adorateurs du feu; 40,000 hab.; — *Kasroun*, à l'O. de Chirâz, près des ruines de Shapour ;— *Bender-Bouchir*, *Bouschir* ou *Abou-Cheher*, sur le golfe Persique, n'a pas de port, et son climat est malsain; mais cette ville fait néanmoins un assez grand commerce avec l'Arabie, Bassorah, les Indes, Batavia, la Chine; elle exporte une partie des produits de la Perse. Prise par les Anglais, en 1856, elle a été rendue en 1857 ; 18,000 hab.; — *Bender-Abassi*, dans une île, voisine de la côte qu'on appelle le *Moghistân*, près du détroit d'Ormuz, est dans une meilleure position; elle possède un bon port, domine le golfe, est plus rapprochée de l'Inde et de Maskate, mais la chaleur y est grande et la côte est insalubre; 12,000 hab.; — *Laar*, dans le Laristân, est au centre du pays le plus productif de la Perse en céréales, riz, coton, tombéki, fruits de toutes sortes; 12,000 hab.; — *Djaroun*, au N.-O., fait un commerce assez actif; 10,000 hab.; — *Firouz-Abad*, au N.-O., fabrique de l'eau de roses.

Le KERMAN (Caramanie méridionale), au sud des déserts, entre le Farsistân et le Béloutchistân, est un pays assez pauvre, dont dépend le MOGHISTAN (région des dattes), au S.-E., près du détroit d'Ormuz. On y fabrique des châles et des feutres.

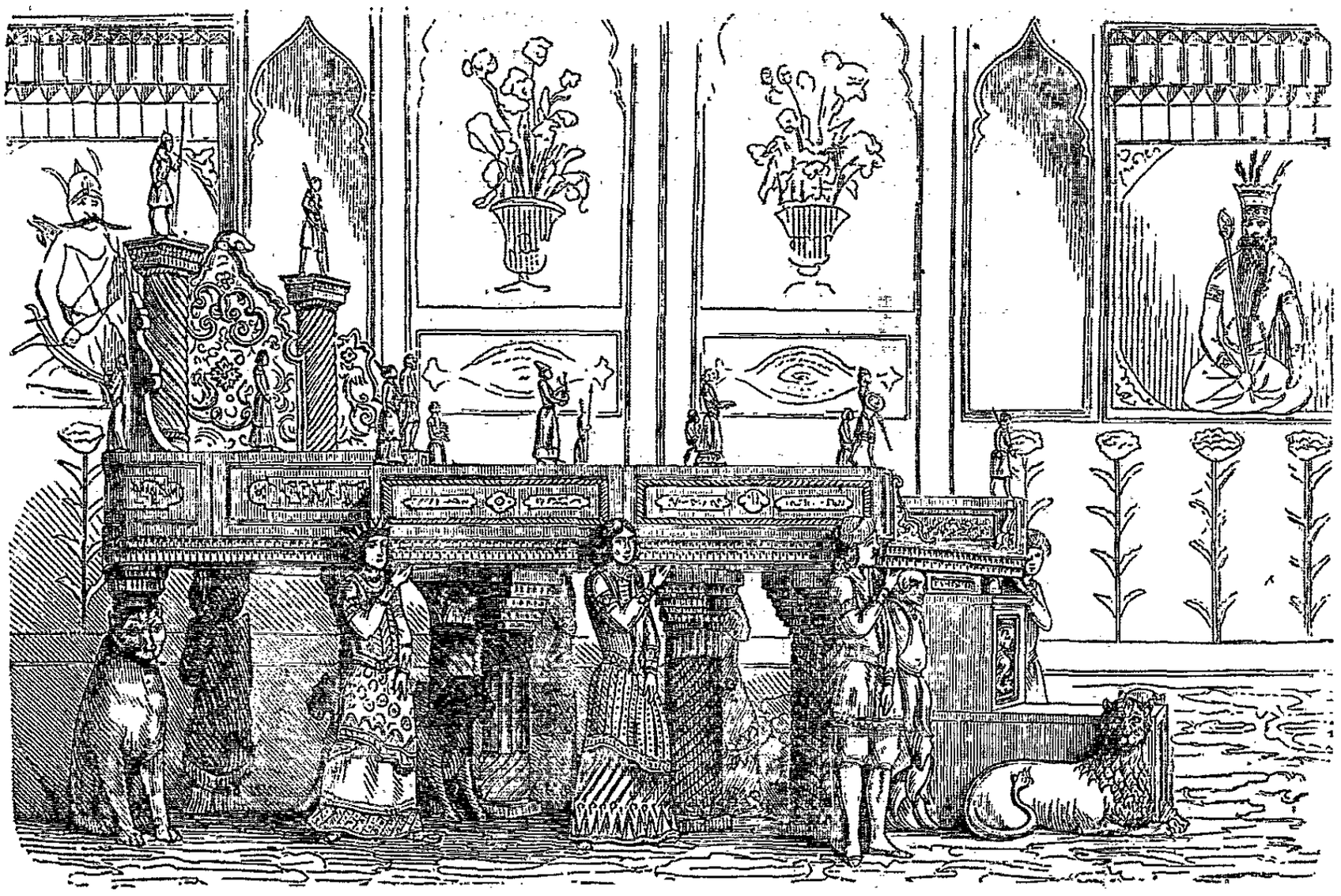
Kermân est une ville renommée pour ses châles et ses lainages d'une qualité supérieure;

elle entretient avec l'Inde des relations de commerce; 30,000 hab.; — *Minnah*, dans le Moghistân, dépend de l'iman de Maskate.

Le KOUHISTAN (Caramanie septentrionale et Arie), à l'E. de la Perse, est occupé en partie par les sables du Grand Désert. Le chef-lieu est *Birdjân*; — dans la partie septentrionale ou CHÉHÉRISTAN, *Tabs* ou *Tebbes*, ville de commerce; 10,000 hab.

Le KHORASSAN (Parthiène, Margiane, Arie), au N.-E. de la Perse, est un pays montueux, avec de beaux pâturages, où on élève une race de chevaux estimés, sur les frontières du Hérat et du Turkestân. On y fabrique des tapis et des sabres; on y recueille des turquoises et des rubis.

(*Mesched*, sur le Tedjend, fabrique des lainages de qualité supérieure, des étoffes de coton, soieries, velours, châles à la main, pelisses de fourrures. C'est la patrie du poëte Ferdouci. Le tombeau de l'iman Riza y attire de nombreux pèlerins; on y trouve beaucoup de derviches, de prédicateurs; c'est une ville sainte. Elle renferme de riches bazars; elle



Téhéran. — Trône du shah de Perse.

est, depuis quelques années, comme assiégée par les hordes des Turkomans; 70,000 hab. (suivant d'autres, elle n'aurait que 30,000 hab.); — *Tous*, au N.-O., possède le tombeau de Ferdouci; — *Nichapour*, à l'O., a été la capitale de la Perse, sous les Turks Seldjoucides; aux environs, on trouve des turquoises; 8,000 hab.; — *Koutschan*, sur un affluent de l'Atrek, fabrique des armes blanches; 10,000 hab.; — des colonies de Kourdes sont aux environs de *Kabouschan*, dans les montagnes de l'O.; le Nord est parcouru par des Turkomans pillards.

Le MAZENDÉRAN (partie de l'Hyrcanie), au S.-E. de la mer Caspienne, comprend une zone littorale, chaude, humide, fertile, où l'on cultive le coton et la canne à sucre; et une partie montagneuse qu'on a souvent désignée sous le nom de TABARISTAN (pays des montagnes) et dont on a fait parfois une province.

Balfrouch, à quelque distance de la mer, est une ville d'industrie, qui possède de nombreux colléges et fait un commerce actif avec la Russie; 50,000 hab. dit-on; — *Sâri*, à l'E., a

15,000 hab.; *Farachabâd* lui sert de port ; — *Asterabâd*, dans le pays appelé *Dahistân*, près de la mer Caspienne, est une ville assez importante de 18,000 hab.; mais les Russes ont occupé *Aschourada*, îlot en face d'Asterabâd; ils y ont une flottille de surveillance pour réprimer la piraterie, et aussi pour dominer la côte persane de Mazendérân ; c'est le seul port où les navires puissent trouver un abri ; — *Amol*, au pied du Demavend, est importante par le travail du fer; 8,000 hab.; — *Demavend* est au S. de la même montagne ; — *Damghan*, à l'E., est l'ancienne Hécatompyle.

Le Ghilan, à l'O., également sur les bords de la mer Caspienne, avec le même climat, à les mêmes productions que le Mazendérân. Au N.-O. est le Talidj, dont la moitié est maintenant au pouvoir des Russes.

Recht, au centre de la production sériciole, fabrique des soieries et de beaux tapis; 20,000 hab.; *Enselli* lui sert de port et fait un commerce assez actif avec la Russie; malheureusement le port est inabordable aux bâtiments un peu considérables, à cause de la barre.



Vue d'Ispahan.

L'Irak-Adjémi (Médie orientale), la seule province de la Perse, qui ne touche pas à la frontière, et la plus importante, est dans la partie N.-O. Jadis florissante, elle est aujourd'hui déchue ; des montagnes arides la dominent surtout au nord ; le sol, pierreux et sec, est peu favorable à la végétation.

Téhéran, la capitale moderne, au pied des monts du Mazendérân, à quelque distance des ruines de Reï (Rhagès), qui sont au sud, est le siége du gouvernement et fabrique de la porcelaine estimée. Cette ville a été considérablement améliorée dans ces derniers temps ; on y a élevé de belles constructions ; dans la citadelle se trouve le palais du prince, avec ses jardins et la maison qui renferme son trésor, où les bijoux les plus précieux son accumulés ; 85,000 hab., — *Ispahân* (Aspadana), au S.-E., l'ancienne capitale sur le Zendeh-Roud, dans un pays bien cultivé, au milieu de jardins aux fruits excellents, se relève de son abaissement, et redevient un grand centre de commerce et d'industrie : étoffes de coton teintes ou imprimées, vaisselle de cuivre, sabres, armes à feu; poterie, faïence commune, cuirs, cartonnages. On y admire encore le vaste palais royal, le *Seadetabad*, destiné aux

ambassadeurs, le palais de Feth-Ali-châh, construit en 1816, la grande mosquée royale, l'immense bazar d'Abbas, les ponts sur le fleuve, etc.; 60,000 hab.; — *Kaschân,* entre Ispahân et Téhérân, ville de commerce; soieries, orfévrerie; 10,000 hab.; — *Koum,* au N.-O., ruinée par les Afghans, en 1722, lieu de pèlerinage, a des fabriques de savon et de poteries; 12,000 hab.; — *Kazbin* ou *Kaswin,* au N.-O. de Téhérân, est une position militaire importante, sur la pente méridionale de l'Elbourz; elle a été capitale au XVIe siècle. On y fabrique des sabres et de la vaisselle de cuivre; 25,000 hab.; — *Sultanieh*, à l'O., est une ville déchue; mais *Zindjân,* au N.-O., a de vastes bazars et 20,000 hab.; — *Hamadân* (Ecbatane), à 318 kil. S.-O. de Téhérân, sur le revers oriental du mont Elwend, a des fabriques de maroquins, de poterie grossière, d'instruments aratoires, bêches, pioches, socs de charrue, des teintureries pour étoffes de coton, des tanneries considérables; 50,000 hab.; — *Boroudjerd,* au S. de Hamadân, est dans une petite plaine bien arrosée, fertile, où l'on fait des essais de cultures de toutes sortes, mûriers, cannes à sucre, coton, tombéki, maïs, pommes de terre, etc. Cotonnades communes; 10,000 hab.

La population de la Perse se compose en grande partie de *Tadjiks*, descendants des Mèdes et des Perses de l'antiquité; c'est l'une des plus belles familles de la race âryenne, à laquelle appartiennent également les *Kourdes,* habitants des montagnes de l'Ouest, et les *Arméniens* qui forment le fond de la population de l'Aderbaïdjan. Les Kourdes (Carduques des anciens) ont conservé les traits et les mœurs des Aryens primitifs; ils sont grands, aux traits nobles, intelligents, mais indisciplinés dans les montagnes de l'Ouest. — Les Tadjiks, répandus sur toute la surface de l'Irân, plus civilisés dans les villes et dans les plaines, aux yeux noirs, à la barbe épaisse, aux sourcils arqués, se distinguent par leur esprit vif et railleur, par leur grâce, leur amour des plaisirs; on les a parfois appelés les *Français de l'Orient.* Ils fournissent les lettrés, les artistes, les fonctionnaires. Mais leur désunion fait leur faiblesse politique. Il y a encore en Perse des Arabes et des Juifs de la branche sémitique (600,000 environ); ils se mélangent de plus en plus avec les autres races.

Mais la race qui domine, celle à laquelle appartiennent les princes et les chefs, c'est la race tourânienne; elle ne compte que 7 à 800,000 hommes, des tribus *Kadjars, Efchars, Goklands, Yamouds;* ce sont des Turkomans, qu'on nomme souvent *Ihlats.* Maîtres turbulents du pays, ils ont conservé leurs habitudes nomades et pillardes; ils vivent sous la tente, élèvent le bétail, sont robustes et belliqueux. De leur sein sont sorties presque toutes les dynasties qui ont gouverné le pays. Turkomans et Tadjiks restent toujours en présence, sans se confondre.

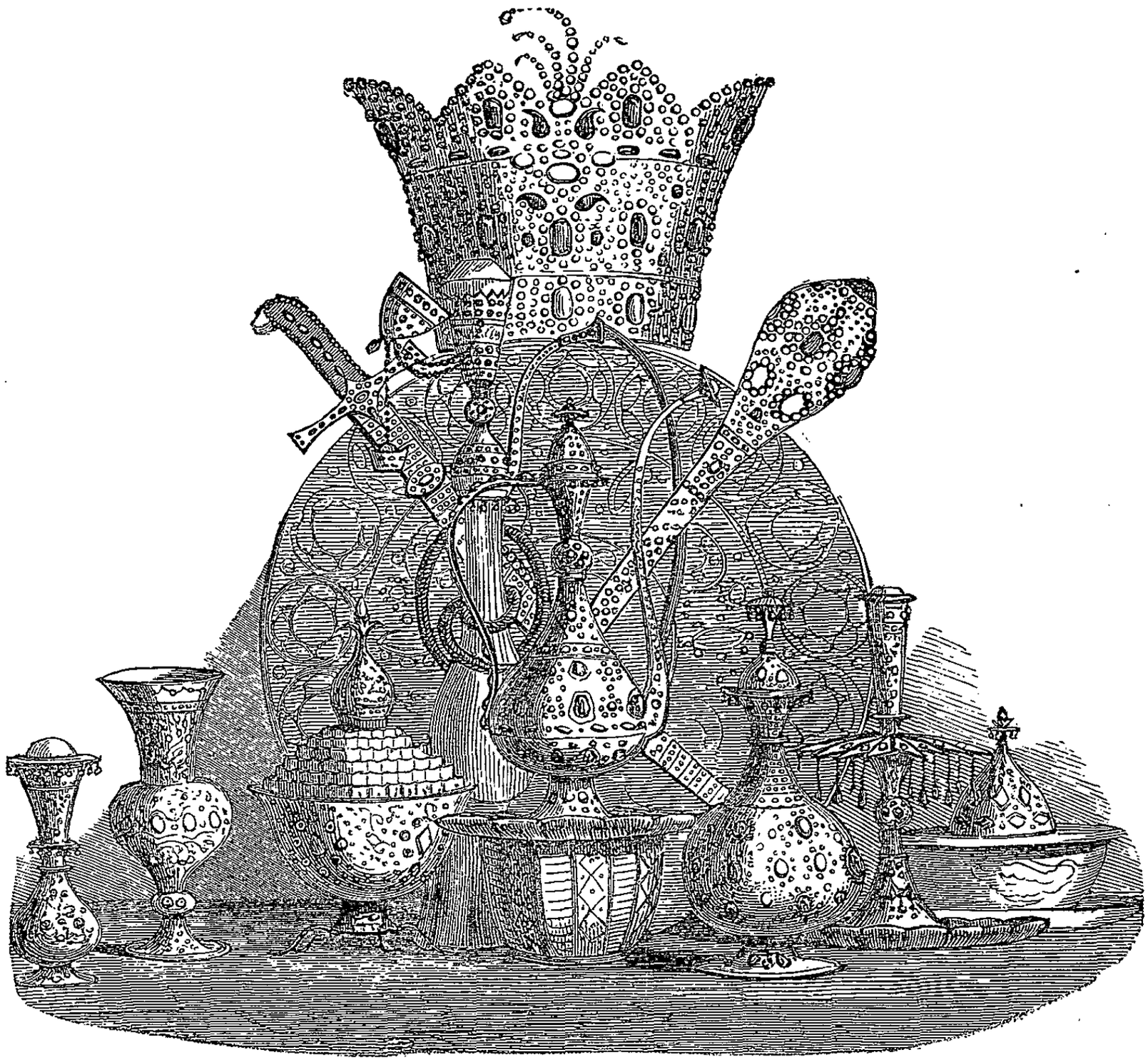
Les Persans sont musulmans, mais de la secte des *Chiites*, ou partisans d'Ali, qui regardent les Turks ou Sunnites comme des infidèles. Il y a quelques chrétiens (400,000, dit-on), quelques juifs (200,000) et 7 à 8,000 Guèbres ou Parsis. Dans ces dernières années, une secte nouvelle, le *bâbysme*, s'est élevée au sein de l'islamisme persan, secte qui, avec des formules mystiques, s'annonce comme voulant réformer la religion, le gouvernement et la société; elle a eu ses fanatiques et ses martyrs; malgré les persécutions, elle s'est propagée avec une rapidité surprenante, et a même débordé dans le pays de Bagdad et dans l'Inde. La cour de Perse a toujours favorisé le développement des lettres, et les noms de Ferdouci, Saadi, Hafiz sont célèbres en Orient. Les langues de la Perse sont le *persan*, parlé par les Tadjiks; le *turk,* qui est l'idiome des Turkomans et de la cour; l'*arabe* et l'*arménien.*

Le souverain ou *shah* de Perse a un pouvoir absolu; il n'est modéré que par la religion et les usages. Le conseil est composé de huit ministres; mais le grand vizir est toujours le centre du gouvernement et de l'administration. Il n'y a pas de corps de magistrats; la législation est dérivée du Koran; c'est le clergé musulman qui l'applique. Il est difficile d'évaluer les revenus de l'État; on dit qu'ils atteignent 100 millions de francs; suivant d'autres estimations, ils ne seraient que de 5 millions de tomans (le toman vaut 10 francs); mais il y a beaucoup de dépenses locales; les excédants de recettes sont convertis par le shah en joyaux et en pierres précieuses; il n'y a pas de dette publique. L'armée est de plus de 60,000 hommes; mais il n'y a que 30,000 soldats en service actif, organisés à l'européenne :

artillerie, 1,500 hommes, infanterie, 18,000 hommes, cavalerie irrégulière, 10,000 hommes, cavalerie régulière, 500 hommes. On a donné récemment des chiffres plus élevés; mais sont-ils vrais ?

La Perse est, nous l'avons dit, en relations diplomatiques et régulières avec l'Europe, qu'elle cherche de loin à suivre et à imiter. Le souverain actuel, Nasser-ed-Din, après avoir entrepris de nombreuses réformes, vient de faire en Europe un voyage célèbre, qui doit avoir d'heureux résultats sur la civilisation de la Perse ; il a conclu de nombreux traités de commerce avec les différents États qu'il a visités (1873).

Un chemin de fer doit unir Téhérân à Bagdad ; une ligne télégraphique relie Téhérân à Paris, en passant par Bagdad ; deux autres lignes vont de la capitale vers Recht et vers



Joyaux de la couronne de Perse.

Tauris. La Perse exporte de la soie écrue, du coton écru, du tabac, de l'opium, du froment, de la noix de galle, de la laine, des fourrures, de la garance, des fruits secs, des châles, des calicots grossiers, des tapis, des armes blanches, des moutons, des chevaux qui servent notamment à la remonte de l'armée des Indes, etc. Le commerce avec l'Europe se fait par Tauris et la Géorgie, par les ports de la mer Caspienne et du golfe Persique ; avec l'Orient, par Mesched et Hérat.

§ 3. — Plateau de l'Irân. — Khanat de Hérat. — Situation. — Villes.

II. KHANAT DE HÉRAT (Arie et Bactriane). — Cet État a été formé de la partie orientale du Khorassân ; il s'était affranchi depuis 1826 de la domination du khan de Kaboul. C'est une position commerciale et militaire très-importante, disputée depuis longtemps par les Persans, qui sont excités par les Russes (1), et par les Afghans, que soutiennent les Anglais. En présence des progrès de la Russie sur les rivages de la Caspienne et dans le Turkestân, il est probable que les Anglais songent à préserver leur empire de l'Inde, en s'emparant directement ou indirectement du Hérat et des royaumes afghans de Kaboul et de Kandahar.

Le khanat de Hérat a pour limites : au N. les steppes du Turkestân ; à l'O. le Khorassân et le Kouhistân persans ; au S. et à l'E. l'Afghanistân. Dans les parties fertiles, arrosées par le Tadjend et le Mourgh'âb, l'agriculture est florissante ; on récolte des céréales, du lin, du chanvre, du coton, de la garance, du sésame, du tabac. On élève des vers à soie. On fabrique des étoffes de soie et de coton, des maroquins, des armes blanches.

La superficie est évaluée à 170,000 kil. carrés, la population à 1,500,000 habitants, *Tadjiks*, au centre, qui sont Sunnites, *Hazareh* et *Eimaks,* au N., qui sont Chiites, *Afghans*, au S.

Les principales villes sont :

Hérat (Alexandria Ariorum), ville forte sur le Heri-Roud, grande place de commerce entre la Perse, le Turkestân, l'Afghanistân, et l'Inde. On y fabrique des tapis, des étoffes de soie, de coton, des sabres, des essences. Souvent assiégée par les Persans, elle a été prise par eux en 1856, puis rendue en 1857, grâce à la médiation intéressée des Anglais ; 50,000 hab. ; suivant d'autres, 100,000. Hérat, dans ces derniers temps, est tombée sous la domination des Afghans de Kaboul; Dost-Mohammed, avant de mourir, en 1863, l'a prise d'assaut ; — *Meroutchouk*, au N., sur le Mourgh'âb ; — *Ghori,* au S.-E. ; — *Farrah,* au S., ville murée dans la fertile vallée du Farrah, sur la route d'Hérat à Kandahar ; — *Merv*, ville jadis populeuse et florissante au temps des conquérants arabes, au N., sur le Mourgh-âb, a été détruite par les Turkomans ; elle fait nominalement partie du Khanat de Khiva.

§ 4. — Plateau de l'Irân. — Afghanistân : divisions politiques ; villes principales.

III. AFGHANISTAN (Arachosie, Drangiane, Paropamise). — Le pays, dominé par les AFGHANS, s'étend au N.-E. du plateau de l'Irân, entre les hautes montagnes de l'Hindou-Kousch, au N. ; les monts Soliman, à l'E. ; le Beloutchistân, au S. ; la Perse et le Hérat, à l'O. Les limites de l'Afghanistân varient perpétuellement à cause des guerres continuelles que se font les tribus nomades et les princes qui se disputent le pouvoir. L'Afghanistân, souvent divisé, a été réuni par Dost-Mohammed, pendant son règne de vingt-deux ans ; mais paraît encore troublé par les guerres civiles. La superficie est d'environ 4 à 500,000 kil. carrés ; la population dépasse peut-être 4 millions.

Quoique dans certains endroits la chaleur soit excessive, l'air est toujours assez vif en été et la température modérée. On y trouve de l'or, de l'argent, du fer, du mercure, du cuivre, de l'antimoine, de la houille, du soufre, du naphte. On y cultive le riz, le millet, le maïs, l'orge, le safran, la canne à sucre, le coton, le tabac, la manne, la garance, l'assa-fœtida, etc. On y élève des chevaux estimés. On fabrique des étoffes de soie et de coton.

Les principaux pays sont : le Kaboul, au N., dans la vallée du Kaboul, affluent de l'Indus ; le Kandahar, au S., dans la vallée de l'Hilmend ; le Seïstan, *Sedjestân* ou *Saghistân*, au S.-O., près du lac Hamoun, patrie de Roustan, le héros légendaire, terre poétique de

(1) Les Russes ont, dit-on, proposé au shah de Perse de lui rendre la province d'Érivan en échange de Hérat

l'Irân, maintenant désolée ; au S.-E., le Siwistan ; au N.-E., on peut y rattacher le Kafiristan et le Tchitral.

La population se compose surtout d'Afghans (Assaceni des anciens), qui se nomment eux-mêmes *Paktou, Pouchtaneh* ou *Patans*, tribus de montagnards pasteurs, braves et farouches, appartenant à la race âryenne ; les principales sont les *Douranis*, au centre, les *Ghildjis*, au N., les *Kakers*, au S.-E. Il y a vers l'O. des Tadjiks, d'origine persane, des Eimaks et Hazareh, de race turque. L'islamisme est la religion du plus grand nombre.

Les principales villes sont :

Kaboul, sur la rivière de ce nom, place forte où l'on fait un grand commerce de chevaux et de fruits exportés dans l'Inde ; c'est la principale étape des caravanes, allant de Perse et du Turkestân vers l'Indus ; c'est la résidence du khan qui se prétend le chef de toutes les tribus afghanes ; son palais, richement orné, est renfermé dans la citadelle de Balla-Hissar. On y fabrique des étoffes de soie, des châles, des tapis, des armes, et l'on y prépare des cuirs et des viandes ; 50 à 60,000 hab. ; — *Djellalabad*, ville très-forte, à l'E., sur le Kaboul, où les Anglais soutinrent un siége mémorable en 1842 ; — *Bamian*, au N.-O. de Kaboul, dans l'Hindou-Kousch, près des ruines d'une ville détruite par Gengis-Khan, en 1221 ; — *Ghazna* ou *Ghizneh*, sur le haut plateau de ce nom (plus de 2,300 mètres), au S.-O. de Kaboul, jadis célèbre au temps du sultan turk, Mahmoud le Ghaznévide ; ville sainte des musulmans, presque détruite par les Anglais, en 1842 ; — *Kandahar*, dans le bassin de l'Argandâb, au S.-O., grande ville de commerce, dans le pays où dominent les Douranis ; 60,000 hab. ; — *Djellalabad* ou *Douschack* (Prophthasia), capitale du Seïstan, près de l'embouchure de l'Hilmend ; 10,000 hab. Les Afghans ont, dans ces derniers temps, étendu leur domination sur une partie du Turkestân méridional, au delà de l'Hindou-Kousch, jusque vers l'Amou-Daria ; ainsi une partie du Khanat de Koundouz leur est soumise. (Voir, plus loin, au chapitre du Turkestân.)

Le Kafiristan, au N.-E. du Kaboul, entre l'Hindou-Kousch, l'Indus et la rivière de Kaboul, est un pays peu connu, froid, montagneux, sur les limites du Turkestân et de l'Hindoustân. Il renferme des vallées fertiles et de bons pâturages. Les habitants, qui se sont défendus contre le khan de Koundouz, sont restés indépendants et ont des traits semblables à ceux des Européens ; ils sont divisés en 18 tribus et sont idolâtres ; de là le nom de *Kafirs*, que leur donnent les musulmans.

Le pays de Tchitral, arrosé par la Tchitrâl ou Kounar, qui se jette dans le Kaboul, au N.-E. du Kafiristân, se trouve vers le point de jonction de l'Hindou-Kousch, de l'Himalâya et des monts Karokoroum ; il est habité par des musulmans et des idolâtres ou Kafirs. *Tchitrâl*, appelée Kachgar par les Afghans, est une place de commerce, sur la route entre l'Inde, le Badakchân (Turkestân) et Yarkand (Turkestân chinois).

§ 5. — Plateau de l'Irân. — Béloutchistân : pays ; villes.

IV. BELOUTCHISTAN (Gédrosie). — Il est situé au S.-E. de l'Irân, entre l'Afghanistân, au N. ; les monts Brahouïks et Hala, à l'E. ; la mer d'Omân, au S. ; le Kermân persan, à l'O. Il a 1,000 kil. de l'O. à l'E., et 600 du N. au S. La superficie est d'environ 350,000 kil. carrés. C'est en réalité le prolongement maritime de la Perse ; au N. et au N.-O. sont les déserts du Beloutchistân et de Bampour. Il y a, dans les montagnes, qui couvrent une partie du pays, quelques vallées fertiles, où l'on cultive le coton, l'indigo, la canne à sucre, où l'on récolte des amandes et des melons d'eau. Il y a de l'or, de l'argent, du fer, de l'antimoine et du marbre. Les peuples de ce pays appartiennent à deux tribus principales, les Béloutches et les Brahouis ; la plupart, surtout ces derniers, mènent la vie nomade et vivent sous des tentes, dont un certain nombre forme un village. Ils sont grands, bien faits, braves, hospitaliers, mais souvent se distinguent par leurs brigandages.

Le pays tire son nom des Balouches ou Béloutches, qui habitent les hautes terres. La principale ville, Kélat, au N.-E., sur un plateau élevé, résidence du khan ou chef principal,

compte 2,500 maisons ; — le KOUHISTAN, au N.-O., est un pays montagneux, qui produit beaucoup de dattes, et a pour villes principales *Pourha* et *Bampour ;* — les Persans appellent MEKRAN la partie centrale, aride et sauvage, pays des anciens Ichthyophages, dont les habitants se nourrissent encore de poissons. C'est là qu'Alexandre et son armée eurent à souffrir de la faim, en revenant de l'Indus. Le principal établissement ou abadî est *Kedj*, soumis au khan de Kélât ; mais il paraît que le Mekrân est actuellement partagé entre la Perse et une dynastie indépendante ; — *Bela* est à l'E., sur le Pourally, dans le pays appelé Lous ; — plus au N. sont les pays de DJALAWAN, habité par les Brahouïks, et de SARAWAN ; — au N.-E., au delà des monts Brahouïks, dans une région fertile, le GANDAWA, sont les deux villes de *Gandawa* et de *Dader*, au S. du défilé de Bolan ; — à *Gwadel*, sur la côte, aboutit le télégraphe sous-marin de Bassorah, section de la grande ligne de Londres à Bombay.

Les chefs des différentes tribus du Béloutchistân, appelés *Serdars*, sont à peu près indépendants. On évalue la population à 2 millions d'habitants, qui sont pour la plupart musulmans sunnites ; suivant d'autres écrivains, la population n'atteindrait pas un million d'habitants. Les Anglais n'ont pas soumis le pays ; mais leur influence est de plus en plus prépondérante ; ils soutiennent le khan de Kélât contre les projets ambitieux du shah de Perse et contre ses vassaux. Ils ont à cœur de maintenir la tranquillité du pays, surtout à cause de la ligne télégraphique indo-européenne, qui traverse le Béloutchistân. Aussi donnent-ils au khan un subside de 5,000 livres sterling, et un agent politique anglais réside auprès de lui.

CHAPITRE VI

TURKESTAN OU TOURAN.

§ 1. — Situation. — Limites. — Montagnes. — Cours d'eau. — Productions. — Populations.

On donne le nom de TURKESTAN ou de TOURAN à la région située au N. de l'Irân. Tourân est pour les Irâniens l'appellation générique de toutes les hordes nomades du centre et du nord de l'Asie, par opposition à l'Irân et à ses nations sédentaires ; il est probable que ce mot n'est qu'une forme modifiée du nom des *Turks*, l'une des familles les plus célèbres de la race mongolique ou tatare.

Le Turkestân proprement dit correspond aux pays appelés par les anciens Sogdiane et Bactriane ou Transoxiane ; c'est une grande dépression qui s'étend de l'E. vers l'O. jusqu'à la mer d'Aral et même jusqu'à la Caspienne. Il a pour bornes : au N., la Sibérie russe ; à l'O., la mer Caspienne ; au S.-O., la Perse ; au S., le Hérat ; au S.-E., l'Afghanistân ; à l'E., le Turkestân chinois ou oriental.

Les hautes cimes de l'*Hindou-Kousch* le séparent de l'Afghanistân : des défilés très-profonds, comme celui de *Kalou,* sont creusés dans le massif, qui renferme de riches vallées, où l'on cultive l'indigo et où on élève de nombreux troupeaux. L'Hindou-Kousch, au N. du pays de Tchitrâl, se rattache à l'Himalâya, aux monts Karakoroum, qui se dirigent vers le S.-E., aux monts Kouen-loun, qui vont à l'E., en formant la limite de l'Hindoustân ; puis au mont *Bolor* ou *Belour* (Imaüs ?), qui est non pas une grande chaîne de montagnes, mais un immense plateau s'élevant graduellement à une hauteur considérable. Il remonte vers le N. et sépare l'Asie occidentale de l'Asie centrale. Il forme la haute terrasse du plateau de *Pamir* (4,800 à 5,000 mèt.), que les Orientaux appellent *le Toit du Monde,* que borne au N. l'*Asferah-tagh,* relié au *Mouz-tagh* ou *Thiân-Chân* (les montagnes Célestes). De nombreuses ramifications se détachent vers l'O. du plateau de Pamir, de l'Asferah-tagh, du Thiân-Chân, et dessinent les vallées bien arrosées du Turkestân ; les plus remarquables sont le *Temourtou-Oula*, le *Karaboura-Tau*, le *Boroldai-Tau*, le *Kara-Tau,* le *Bakarly-Tau*, qui tracent

une ligne séparant le bassin du Syr-Daria des bassins des lacs intérieurs, le Turkestân de la Sibérie. C'est dans cette région qu'on trouve surtout le *yack,* espèce de bœuf de petite taille, qui sert comme bête de trait ou de monture, dont on utilise la chair, le lait, le poil et la laine.

Les plaines du Turkestân s'inclinent vers l'O.; ce sont de vastes steppes, unis, arides, déserts, sans arbres, si ce n'est près des cours d'eau. Au N., c'est le désert de *Karakoum* (sables noirs), où l'on a creusé, de distance en distance, des puits pour les caravanes; au S. du Syr-Daria, le désert de *Kysyl-Koum*, aux sables rougeâtres; puis, au S. de l'Amou-Daria, le vaste dósert du *Kharism*, qui s'étend jusqu'à la Perse et au Hérat; au S.-O., les *steppes des Turkomans* vont jusqu'à la mer Caspienne et couvrent le plateau peu élevé de



l'*Ust-Urt*, entre cette mer et la mer d'Aral; ce plateau présente sur tout son pourtour une pente roide, qui s'abaisse à pic sur les deux mers et qu'on appelle *Tschinsk ;* il est désert et n'offre que quelques puits d'eau mauvaise.

Les principaux cours d'eau du Turkestân sont : l'Amou-Daria, Amu-Derja ou Djihoun (Oxus), au S.; il sort du lac Siri-Koul ou Sary-Kœl, dans la chaîne du Bolor, décrit un arc de cercle étendu et se jette au S. de la mer d'Aral par un delta marécageux ; il reçoit, dans la partie supérieure de son cours, de nombreux affluents, *Kokscha, Ghori, Kouloum,* à gauche ; *Bartung*, *Wenj, Cheganian*, *Kafirnihan*, à droite, qui fertilisent le S.-E. du Turkestân ; il coule jusqu'à la hauteur de Balkh dans un pays montueux, puis traverse de vastes déserts ; quoiqu'il soit large et profond, des bancs de sable et la cascade de Godja-Ili gênent la navigation ; cependant un bateau à vapeur russe de la flottille de l'Aral a remonté récem-

ment le fleuve beaucoup plus loin qu'on ne pensait pouvoir le faire. Ses crues ont lieu de mai à octobre.

Le *Karschi-Daria* ou *Chehr-i-Sebz,* long de 200 kil., finit dans les sables.

Le *Zerafchân* (fleuve d'argent), *Kohik* ou *Sogd* (Polytimetus), au cours parallèle, vient du plateau de Pamir, forme une belle et riche vallée, et, après un cours de plus de 400 kil., se jette dans le *Denghiz,* lac marécageux, près de la rive droite de l'Amou-Daria. C'est dans ce pays que plusieurs placent l'un des premiers séjours des Aryens, qui y auraient formé une société à demi policée.

Le Syr-Daria, Sihoun (Iaxartes), vient des monts Mouz-tagh; c'est d'abord un vrai torrent de montagnes; il entre en plaine au-dessous de Khodjend et devient navigable; mais la navigation est rendue difficile par les bas-fonds et les sinuosités de son cours, qui est très-rapide; on dit qu'une partie du fleuve, appelée le *Djaman-Daria,* sur une longueur de 200 kil., n'a qu'un mètre de profondeur; il traverse des steppes salins, aux rives basses et plates, qu'il inonde chaque année, ici en laissant de tristes marécages, là en déposant un limon fécondant. Il se jette dans la mer d'Aral par plusieurs bras, en formant des îles couvertes de roseaux; sa largeur varie de 300 à 800 mètres; des flottilles russes l'ont remonté sur un espace de 1,600 kil. Il reçoit de nombreux affluents dans la partie supérieure de son cours; le plus important est la *Narïn,* sur la rive droite.

Dans le désert de Kysyl-Koum, il y a des cours d'eau, peu connus, souvent à sec, comme le *Kysyl-Daria,* le *Kouwan-Daria.* Au S., le *Mourgh-âb,* qui vient du Hérat, se perd dans les marécages du désert de Kharism.

L'Amou-Daria se jetait autrefois dans la mer Caspienne; le général russe Mouravief a reconnu l'ancien lit du fleuve, qui débouchait dans le golfe Balkan, près de Kramowods, et il ne paraît pas impossible de rétablir la communication; la mer d'Aral n'aurait alors formé qu'un renflement latéral de l'Oxus. On a parlé de construire un canal pour déverser les eaux du Syr-Daria dans l'Amou-Daria et lui frayer un passage vers la mer Caspienne. Des projets ont été faits; mais plusieurs pensent que si on les mettait à exécution, la mer d'Aral pourrait bien se transformer rapidement en un vaste marécage; et la navigation du Syr-Daria, même celle de l'Amou-Daria en souffrirait peut-être. — La mer d'Aral est un vaste lac, cent fois plus grand que celui de Genève, mais il n'en a pas la beauté; cependant la côte orientale est fertile, propre à la culture du coton, de la soie et à l'élevage du bétail. Les eaux en sont de plus en plus saumâtres; néanmoins les animaux ne refusent pas de la boire; il gèle l'hiver. Il est peu profond (74 mètres, à l'O.; 32 mètres, au centre); son niveau est de 40 mètres au-dessus de la mer Caspienne; les eaux diminuent progressivement, à cause de la vaporisation; et on a même dit que cette vaste lagune s'est déjà plusieurs fois tarie depuis 2,000 ans. Il y a sur ses bords des marécages très-étendus, couverts de roseaux, hauts de 6 à 7 mètres, remplis de mouettes et d'hirondelles de mer. Il renferme plusieurs îles : *Takmak Aty, Lazareff, Bellinghausen, Nicolas,* qui est la plus grande, et *Koug Aral,* au N.; la côte orientale est bordée d'une multitude d'îlots; il se termine, au N. et au S., par deux baies allongées. Les flottilles russes l'ont parcouru et le dominent; mais il paraît qu'on ne peut y établir que deux bons ports, l'un dans le golfe Pérovski, l'autre dans le golfe de Touchtché-Bass ou Tschitschebas, au N., et le bois manque dans cette région; les navires ne peuvent pas facilement pénétrer dans les bouches du Syr et de l'Amou-Daria.

Le climat varie dans le Turkestân, depuis les contrées glacées des montagnes de l'E. jusqu'aux steppes brûlants de l'O. et du centre. On peut dire que le climat est généralement extrême; les étés sont très-chauds, les hivers secs, rudes, longs, d'autant plus que le pays est ouvert aux vents du N. et du N.-O. Il y a à redouter les ouragans de neige, *métels* ou *bouranes,* pendant l'hiver; les trombes et les ouragans de poussière, pendant l'été. Le bassin de la mer d'Aral semble condamné à une sécheresse irrémédiable.

Le Turkestân renferme de l'argent, du cuivre, du plomb, du fer; on a trouvé récemment de la houille dans le Kara-tau; le sel est abondant, et l'on exploite des mines de rubis, de lapis-lazuli, de turquoises, dans les montagnes du S.-E.

Dans les parties fertiles, à l'E., le long des fleuves, on cultive le blé, le maïs, le riz, l'orge, le coton, la soie, le chanvre, le pavot, la rhubarbe, la garance, le tabac, l'indigo, l'opium, la canne à sucre ; dans plusieurs endroits les jardins sont remplis de fruits délicieux. Il y a de belles prairies, qui donnent d'excellents fourrages, où on élève de nombreux troupeaux, moutons, chèvres, ânes vigoureux et rapides, chevaux renommés, chameaux ou plutôt dromadaires, buffles, yacks.

Le fond de la population est composé d'Irâniens ; ce sont les *Tadjiks* (on les appelle *Sartes* à Khiva, et dans plusieurs autres localités), d'origine âryenne, cultivateurs et commerçants, généralement paisibles et intelligents, victimes malheureuses des tribus nomades et guerrières, qui depuis bien longtemps les oppriment. Ces tribus appartiennent à la race turque ou tourânienne : les *Turkomans* habitent les steppes de l'O. et du S.-O., divisés en petites tribus, nomades et pillards ; — les *Ouzbecks* sont les maîtres ; après avoir acquis un commencement de civilisation, ils sont retombés dans leur sauvagerie première, à la suite des invasions mongoles, qui ont dévasté le pays à plusieurs reprises ; ils sont nomades, pasteurs, guerriers ; — les *Kirghiz* ou plutôt les *Kaïsaks* habitent le plateau de Pamir ; — les *Bouroutes* sont à l'E. du pays de Khokand, dans les bassins supérieurs du Syr-Daria et de la Narïn. Il y a, en outre, de nombreux *Afghans* dans le pays de Koundouz, au S.; des *Arabes*, nomades et pasteurs ; des *Juifs* adonnés au commerce dans les villes.

L'Islamisme est la religion du Turkestân ; les Turkomans sunnites sont ennemis des Persans chiites.

§ 2. — Divisions politiques du Turkestân. — Khanat de Boukhara ; — Khanat de Khiva ; — Khanat de Khokand. — Khanats secondaires. — Turkomans. — Progrès des Russes.

Le Turkestân a été jusqu'à ces derniers temps divisé en un grand nombre de Khanats, dont trois étaient surtout importants : Boukhara, Khiva, et Khokand.

Le khanat de BOUKHARA ou BOUKHARIE (Transoxiane, Sogdiane) est situé au centre, entre le désert de Kharism et l'Amou-Daria, au S.-O. et au S., et l'Asferah-tagh, au N.-E. Il comprend surtout les deux fertiles vallées du Kohik et du Karschi-Daria ; elles sont bien cultivées, avec arbres, champs, jardins. Le climat est sain et agréable.

Les villes principales sont : *Boukhara,* à l'O., sur un canal dérivé du Kohik, entourée d'un mur flanqué de tours. C'est le grand marché de l'Asie centrale ; de là partent des caravanes pour la Russie, la Sibérie, la Chine, l'Inde, l'Afghanistân, la Perse ; elle a de vastes bazars. On y fabrique des soieries, de grossiers tissus de coton, des couvertures de lit ; on y amène beaucoup d'esclaves, enlevés dans le Khorassân et le Hérat. C'est une ville sainte, on y arrive en pèlerinage de toutes les parties de l'Asie ; aussi le fanatisme musulman a-t-il pu y être facilement excité ; elle renferme de nombreuses écoles ou médressés ; ses mollahs sont considérés comme les interprètes les plus éclairés du pur islamisme. Jadis très-importante, Boukhara compta jusqu'à 360 mosquées sous des princes Iraniens, les Samanides, au IXe siècle ; on y remarque l'*Ark* ou palais du khan, entouré d'un mur très-élevé, le beau minaret de *Mirghharab,* etc.; 80,000 hab.; — *Samarkande* (Maracanda), sur le Kohik, à l'E., dans une vallée très-fertile, a été longtemps l'une des villes les plus célèbres de l'Asie ; elle fut la capitale de Tamerlan et l'on y voit son tombeau ; elle a encore deux enceintes ; elle est bien déchue ; mais renferme plusieurs monuments (medressés, bazars, tombeaux, caravanseraïs, etc.); on y fabrique du papier de soie très-estimé. Les Russes y sont entrés en 1868, et ont gardé cette position importante ; elle semble retrouver quelque prospérité ; 10,000 hab.; — *Serpoul,* près de Samarkande, où l'émir de Boukhara fut défait en 1868 ; — plus au N., *Oura-Toubé* ou *Ouratouppa, Djouzak* ou *Djizak, Zamin, Naou,* sont des forteresses successivement occupées par les Russes, dans les dernières guerres, sur la route de Khodjend à Samarkande ; — *Karschi,* au S.-O. de Samarkande, sur la rivière de ce nom, a 10,000 hab.; — *Termes, Kilif, Chardjui,* sont des places fortifiées sur l'Amou-Daria, la der-

nière sur la grande route des caravanes entre la Perse et le Turkestân. — Le CHEHR-I-SEBZ, arrosé par le Karschi-Daria, au S. de Samarkande, est un pays fertile, ayant l'étendue de quatre de nos départements, peuplé de 200,000 agriculteurs, qui avaient été forcés de subir la domination oppressive de Boukhara. Ils se sont révoltés à l'approche des Russes ; mais ceux-ci ont contribué à les soumettre. La ville principale, *Kesch* ou *Chehr-i-Sebz,* près de la rive gauche du Karschi, est la patrie de Tamerlan et a 25,000 hab.

Le khanat de Boukhara paraît renfermer 1,500,000 habitants ; il est soumis au khan, qui prend le titre d'Émir-al-Moumenin ; c'est un souverain absolu, dont le despotisme, s'appuyant sur le fanatisme, est violent et rapace. Mais il a été forcé de subir, après plusieurs défaites, les conditions imposées par les Russes, dont il s'est reconnu le vassal ; et, dans la guerre de 1873 qu'ils viennent de finir contre Khiva, il semble avoir mérité leurs éloges officiels, pour les avoir aidés avec zèle. On lui a abandonné tout le pays au N. de l'Amou-Daria ; mais toutes les places du khanat sont ouvertes au commerce russe, et les caravanes russes jouiront du droit de libre transit sur le territoire boukharien tout entier. L'Émir s'est engagé à abolir le commerce des esclaves dans tous ses domaines.

KHANAT DE KHIVA. — Ce pays, jadis appelé Kharism par les Arabes, est situé à l'O. de la Boukharie, entre la mer d'Aral et le désert du Kharism, qui en relève. C'est comme une sorte d'oasis marécageuse au milieu des steppes ; la superficie du pays de Khiva proprement dit n'est que de 25,000 kil. carrés, et la population sédentaire ne semble pas dépasser 300,000 habitants. L'été est très-chaud ; l'hiver est court, mais rigoureux ; il tombe peu de pluie, et les vents, souvent violents, poussent vers l'oasis les sables du désert. La végétation est belle ; le pays serait fertile, s'il était bien cultivé ; les campagnes, voisines des cours d'eau, sont riantes et bien arrosées, surtout par les dérivations de l'Amou-Daria, qui déborde trois fois par an, principalement en juillet ; il y a de nombreux villages et quelques villes. — *Khiva* ou *Khivak,* sur un canal tiré de l'Amou-Daria, est une ville assez importante, où on fabrique des bronzes élégants ; c'était surtout un grand marché d'esclaves ; on cultive dans les environs beaucoup d'arbres fruitiers, des vignes, des céréales, du riz, du tabac, des légumes et surtout d'excellents melons, renommés dans toute l'Asie. La récolte du coton est abondante, mais il ne vaut pas celui de Boukharie ; 4,000 maisons ; — *Ourghendj,* à 42 kil. N.-E., près de l'Amou-Daria, sert de port à Khiva ; c'est une ville de commerce où on fait des *tchapani,* robes en soie ou en laine de deux couleurs ; 12,000 hab.; — *Tach-Haus*, au N.-O. de Khiva ; excellents tissus ; — *Koungrad*, près de l'embouchure de l'Amou-Daria, sur le bras occidental appelé *Taldyk ;* 8 à 10,000 hab.; — *Kiptchak* et *Khodjeli,* où les Khiviens furent battus en 1873, entre lesquelles commence le Delta formé par le fleuve ; — *Manghit*, sur l'Amou-Daria. Les Russes se sont établis à Kourakhan, en amont de Khiva, d'où leurs canonnières pourront remonter le fleuve jusqu'à Khodja-Salé, sur les limites de l'Afghanistân. Près du fort s'élève déjà la ville de *Petro-Alexandrofsk*.

La population est d'environ un million d'habitants, pour la plupart Ouzbecks ou Turks Ouigours, venus du Turkestân chinois, au commencement du XVIe siècle, et Tadjiks (Sarti), d'origine âryenne, soumis et cultivant la terre ; les Turkomans n'ont jamais véritablement obéi au khan de Khiva. Le khan, déjà déclaré vassal de la Russie depuis 1854, vient d'être vaincu et forcé de se rendre, à la suite de la grande expédition russe de 1873. Il doit payer, en 7 ans, 2,200,000 roubles ; Khiva sera évacuée par les Russes, qui continuent d'occuper Kourakhan et Koungrad ; le khanat conserve son autonomie jusqu'au fleuve et l'esclavage est aboli.

KHANAT DE KHOKAND. — Il est situé au N. de la Boukharie et comprend le pays de Ferghana, à l'E., montueux, bien arrosé et fertile, le désert de Kysyl-Koum, à l'O. Le climat est tempéré, surtout à Khodjend, protégé par des montagnes contre les vents du Nord ; l'été est long et la chaleur est alors grande ; les froids de l'hiver ne dépassent généralement pas — 17°. Il y a des brouillards au nord ; on a observé des aurores boréales ; les tremblements de terre sont assez fréquents. Il y a de beaux pâturages ; le froment, l'orge, le millet

donnent d'abondantes récoltes. On trouve du bois, du plomb, de l'or dans les montagnes; on a découvert des gisements de houille aux environs de Tachkend et dans les monts Kara-tau; il y a du sable aurifère dans plusieurs cours d'eau, de l'or en lingots près de Tachkend; du fer excellent; mais ces richesses sont à peine exploitées. Les produits principaux sont le coton, le tâbac, les fruits secs, surtout le raisin, les pommes, les poires, les pêches, les abricots, les grenades, même les figues; la soie de qualité inférieure, des étoffes de laine, des harnais, des selles, des étoffes brodées, etc.; les matières premières sont belles, mais mal travaillées.

Les villes se ressemblent toutes, avec leurs rues étroites, irrégulières, que traversent des canaux servant d'aqueducs, bordées de clôtures en terre glaise, derrière lesquelles sont des jardins, qui cachent les maisons. *Khokand,* dans une plaine magnifique, au S. du Syr-Daria, est une grande ville d'industrie et de commerce, peuplée de 30,000 habitants (peut-être beaucoup plus); — *Khodjend,* sur la gauche du fleuve, au N.-O. de Khokand, dans une belle position commerciale, là où se rencontrent les caravanes de Boukharie, de Khokand, du Turkestân chinois; cotonnades; 80,000 hab.; — *Tachkend,* au N. de Khodjend, dans un territoire bien arrosé et fertile en fruits; grand marché commercial; 64,000 hab.; — à l'O. de Khodjend, *Irdjar*, où l'émir de Boukhara a été complétement battu par les Russes, en 1866; — *Andekhân* ou *Andidjân*, *Namangân* et *Marghilân*, à l'E. de Khokand; — *Hazret* ou *Turkestân*, ville importante au N.; tombeau du fameux théologien, Khodja-Ahmed; — *Otrar*, à l'O., près du Syr-Daria, ville déchue, où mourut Tamerlan, en 1404.

La population est de plus de 2 millions d'habitants, Tadjiks et Ouzbecks. Tout le pays a été occupé par les Russes. Les commerçants des villes et les paisibles cultivateurs des campagnes se sont soumis assez facilement; mais la population belliqueuse a émigré devant l'invasion russe et est allée se joindre aux Turkomans de l'Est, pour combattre les Chinois détestés. C'est maintenant une province russe de l'Asie centrale (V. Sibérie). Le khan de Khokand paraît ne plus posséder que la partie orientale de ses anciens États, avec les villes de Khokand, Andekhân, Namangân, Marghilân, etc.

A l'E. de la Boukharie, on trouve : le khanat de Karateghin, au S. du Khokand, dont il est séparé par des montagnes, couvertes de neige, hautes de 5,500 à 7,600 mètres; il est peuplé de 100,000 Tadjiks environ; — le khanat de Hissar, dans un pays montagneux et fertile; la capitale, *Hissar*, a 3,000 maisons; — le khanat de Dervaz, au S.-E., avec les petits khanats dépendants d'Abi-Djerm et de Rumid; — les Kirghiz du plateau de Pamir, à l'E., nomades et vraiment indépendants.

Au S.-E. de la Boukharie, entre l'Amou-Daria et l'Hindou-Kousch, est le khanat de Koundouz, conquis récemment par les Afghans; c'est une région froide, marécageuse, malsaine, avec de bons pâturages, habitée par des Tadjiks, musulmans chiites et parlant le persan. Il comprend le pays de *Koundouz;* le *Tokharestân*, à l'O.; le *Badakchân*, à l'E., où l'ancienne population âryenne s'est conservée pure de tout mélange; le *Wachân*, au pied du plateau de Pamir.

Les villes principales sont : *Koundouz*, sur le Ghori, affluent de gauche de l'Amou-Daria; — *Kouloum*, à l'O., sur le Kouloum, affluent du fleuve, au milieu de beaux jardins; 10,000 hab.; — *Balkh*, à l'O., l'antique Bactres, jadis capitale célèbre de la Bactriane, maintenant couverte de ruines; 3,000 hab.; — *Siripoul*, *Schibergân*, occupées dans ces dernières années par les Afghans, qui, de ce côté, se sont avancés jusqu'à l'Amou-Daria; — *Ankoï* ou *Andchui*, à 100 kil. O. de Balkh, capitale d'un ancien khanat, près du désert du Kharism, et *Meimana* ou *Maimene*, sur la frontière du Hérat, ville qui paraît assez peuplée; — *Inderab* est au pied d'un défilé célèbre de l'Hindou-Kousch; — *Fyzabad* on *Faïzabad* et *Djerm*, dans la belle vallée de la Kokscha, au centre du Badakchân, aujourd'hui ravagé et presque ruiné, mais où il y a encore des mines de rubis et de lapis-lazuli.

Les steppes des Turkomans ou Turkmènes, à l'O. du Turkestân, depuis le plateau d'Ust-Urt, la Caspienne et la mer d'Aral jusqu'au pied du plateau de l'Irân, forment un pays sablonneux et stérile; de temps à autre, on rencontre quelques espaces où croissent de maigres buissons; on voit les débris de forêts détruites; mais il n'y a pas d'eau douce, si ce

n'est dans l'ancien lit de l'Oxus. Les tribus habitent sous des tentes de feutre ou *kibitka*, dont la réunion compose un *aoul*. Les chefs se nomment *khans*. Les Turkomans, au nombre de 6 ou 700,000, sont musulmans sunnites, vivent de leurs troupeaux et surtout de leurs brigandages; ils font continuellement des razzias dans le Mazendérân, le Khorassân et le Hérat, qu'ils dépeuplent, massacrent ou vendent leurs prisonniers comme esclaves sur les marchés du Turkestân; ils sont de plus en plus surveillés et réprimés par les Russes, qui leur ont fait récemment éprouver des pertes considérables. Les Russes ont une station navale dans l'île d'Achourada (mer Caspienne), sur la côte de la Perse; le fort Alexandrofsk, au N.-E., dans la presqu'île de Mangichlach; un établissement à Krasnovodsk, et un fort à Chigichlar, sur la rive droite de l'Atrek.

On devrait maintenant rattacher au Turkestân l'*ancien Turkestân chinois*, qui s'est rendu complétement indépendant. Nous en parlerons cependant à la suite de notre description de l'Empire Chinois; car le gouvernement chinois n'a pas renoncé à ses droits sur le pays, et se prépare, dit-on, à le reconquérir.

Les Russes, après avoir réduit en provinces les pays occupés par les Kirghiz ou Kaïsaks, depuis Orenbourg jusqu'au pays des Bouroutes, au pied des monts Thiân-Chân, se sont avancés depuis vingt années dans les plaines du Turkestân, et, à la suite de nombreuses et difficiles expéditions, ont soumis à la vassalité le khan de Khiva, ont occupé toutes les villes du Khokand, dans la vallée du Syr-Daria, et ont pénétré, en vainqueurs, à travers la Boukharie, jusqu'à la vallée de l'Amou-Daria. Ont-ils été forcés d'agir ainsi, suivant leurs déclarations officielles, pour mettre leurs frontières à l'abri des incursions des Ouzbecks, fanatiques et pillards? Est-ce dans un intérêt de civilisation? ou bien, voulant se donner le commerce, de plus en plus important de l'Asie centrale, ont-ils résolu de se créer des frontières sûres en portant leurs colonies et leurs armes jusqu'aux sommets neigeux de l'Hindou-Kousch et de l'Himalâya, *limites naturelles des possessions russes et anglaises?* Toujours est-il que les Russes sont maintenant amenés forcément à la conquête du Turkestân tout entier; que dans peu leurs possessions toucheront à l'Afghanistân, au Kachemir et au Pendjab, et qu'à la rivalité commerciale, déjà existante avec les Anglais, s'ajoutera une rivalité politique, de plus en plus menaçante. Pour le moment, il a été convenu, à l'époque de l'expédition de Khiva, que les Russes ne dépasseraient pas l'Amou-Daria, tant que l'émir de Kaboul n'attaquerait pas les peuples de la Transoxiane.

Nous croyons intéressant d'ajouter ici une lettre écrite de Saint-Pétersbourg (juillet 1873) par un Russe, sur la marche historique des conquêtes de la Russie dans l'Asie centrale.

« Il est curieux de se souvenir combien la fatalité l'a incessamment entraînée à étendre ses frontières, et de quelle façon, chaque fois qu'elle a cru avoir atteint les limites nécessaires à sa sécurité, les événements l'ont forcée à reconnaître son erreur et à recommencer une nouvelle étape.

« C'est au XVIe siècle que la domination russe s'étend au delà du Volga et de l'Oural, et c'est à cette époque, pendant le règne de Michel Féodorowitch, le premier souverain de la famille des Romanoff, que les Bashkirs, anciens habitants de la région d'Orenbourg, furent incorporés à la Russie, et qu'on y éleva les premières villes russes, Oufa et Samara. Mais ce fut Pierre le Grand qui, à l'aide de son génie personnel, comprit le premier toute l'importance de ces contrées pour son pays et envoya même une expédition à Khiva (l'expédition de 1707 fut malheureuse). Ce mouvement, toutefois, n'eut pas de suites, le gouvernement russe étant trop occupé de divers côtés pour y donner son attention, et le premier pas vers la domination des steppes ne fut réalisé qu'un siècle plus tard. Ce n'est qu'en 1833 que l'on construisit le fort Alexandroost, sur le bord ouest de la mer Caspienne, premier essai timide pour se garantir contre les brigands du désert, qui n'eut qu'un résultat des plus insignifiants; et c'est seulement en 1847 et 1848, à la suite de l'émeute fomentée dans les steppes par le sultan Kenissar, qu'on éleva une rangée de forts sur l'Irghise et son affluent le Karaboutak pour couvrir les communications avec la frontière russe. Cette mesure pacifia les localités environnantes, mais ne put suffire à assurer la sécurité de nos tributaires, les Kirghises, ni celles des caravanes faisant le commerce avec les khanats de l'Asie centrale.

On se vit contraint de bâtir de nouveaux forts sur la mer d'Aral et à l'embouchure du Sir-Daria. Les Khiviens, à leur tour, résolurent de s'y opposer, et c'est de là que commencèrent les hostilités sans cesse renouvelées avec ce peuple. Les Khokaniens se joignirent à eux dès 1850, et leurs brigandages devinrent un vrai fléau; les caravanes furent pillées sans miséricorde, et un nombre considérable de prisonniers furent réduits en esclavage et soumis aux plus cruels traitements.

« Poussé à bout, le général Perovsky résolut de recourir aux mesures les plus énergiques contre le Khokand; après avoir envoyé une forte reconnaissance pour explorer la vallée du Sir-Daria, il poussa jusqu'à leur forteresse d'Ak-Melcheti (Ak-Mesdjid), parvint à s'en rendre maître en 1852, l'entoura de nouveaux remparts et lui donna son nom, qu'elle a gardé depuis. Cette victoire produisit une impression foudroyante sur le khan de Khokand, qui renonça depuis à sa politique hostile et accepta une espèce de vassalité envers la Russie.

« Toutefois, ce ne fut qu'un temps d'arrêt, et on ne tarda pas à s'apercevoir que la nouvelle ligne fortifiée, dont le fort Perovsky était le centre, était encore impuissante à protéger suffisamment les communications entre Khiva et Boukhara; le maître de Tashkent forçait les caravanes à traverser cette ville, où il levait des contributions énormes, ou bien il les pillait. Le voyant rebelle à toutes les représentations, on forma le projet de s'emparer de Tashkent, dans le but unique de châtier son insolence et d'en former ensuite un khanat vassal de la Russie; ce projet devint l'objet d'une vive discussion entre les généraux gouverneurs et les hauts fonctionnaires de l'empire, et sa réalisation fut traînée en longueur durant plusieurs années. Enfin, le général Tchernaïef reçut l'ordre de procéder à la prise de Tashkent, et s'en empara en 1865; après quoi, son incorporation à l'empire fut reconnue comme étant indispensable. Le successeur du général Tchernaïef, le général Romanovsky, se rendit maître de la contrée située au sud de Tashkent, ainsi que de la ville de Khodgend.

« Ce mouvement, une fois commencé, ne s'arrêta plus; l'année suivante, 1866, vit s'accomplir de nouvelles conquêtes. On craignit que l'émir de Boukhara ne conclût une alliance offensive contre la Russie avec le khan de Khokand; et en vue de leur couper les communications nécessaires à cette éventualité, on s'empara des forts Oura-Tubé et Djisak, situés sur le territoire de Boukhara.

« Nos frontières s'étendant déjà jusqu'à la chaîne des monts Kasgar-Davan, il devint nécessaire de donner une organisation nouvelle à ces provinces, et c'est à cette époque (en 1866) que fut instituée la province du Turkestan, ayant Tashkent pour chef-lieu.

« M. Kaufmann, nommé général gouverneur de cette province, mit tous ses soins à inaugurer une politique de paix et s'efforça de servir les intérêts de son pays par la voie des négociations diplomatiques. Il envoya des missions dans tous ces petits États et conclut avec chacun d'eux des traités commerciaux; toutefois, ces tentatives de conciliation échouèrent pour la plupart contre le mauvais vouloir et la fourberie des souverains asiatiques. C'est ainsi que l'émir de Boukhara, tout en poursuivant ostensiblement (1868) les négociations commencées et s'y montrant favorable, rassemblait sous cape son armée et n'attendait que le départ du général Kaufmann, qui devait se rendre à Saint-Pétersbourg, pour déclarer aux Russes la guerre sainte. Ayant appris ces menées souterraines, M. Kaufmann remit son voyage à plus tard, prit l'initiative de la guerre, marcha sur Samarcande, ville sainte des musulmans, et s'en empara. L'impression produite par cet acte fut immense, et il influa considérablement sur la situation politique de l'émir de Boukhara, qui reconnut dès lors une espèce de vassalité à notre égard.

« Toutes ces conquêtes accomplies, il ne restait plus, en fait de puissance indépendante et menaçante, que le khan de Khiva, qui, se croyant à l'abri de nos armes par les steppes immenses et sans eau qui séparent son territoire des frontières russes, continuait à se livrer au brigandage et à fomenter des émeutes parmi nos tributaires nomades. Il se croyait d'autant plus invulnérable qu'à deux reprises déjà, la Russie avait organisé des expéditions militaires contre son pays, et n'en avait rapporté que des échecs. La première fut entreprise sous le règne de Pierre le Grand, l'année 1719, commandée par le général Berkovitch et le prince Tcherkeski; elle n'avait triomphé des obstacles de la nature et des troupes khiviennes

que pour tomber dans un guet-apens tendu par la fourberie du khan. Ce dernier, ayant conclu un traité de paix avec nos chefs et prodigué les assurances de son amitié, les engagea à diviser leur armée en plusieurs détachements séparés afin de leur faciliter les vivres à obtenir, puis, les voyant éloignés les uns des autres, il les massacra impitoyablement.

« La seconde expédition fut entreprise par le général Perovsky en 1839, et se heurta contre les difficultés insurmontables que présentait la traversée des steppes sur un espace de 1,250 verstes. Les limites de cette lettre ne nous permettent pas d'entrer dans les détails des souffrances horribles qui attendaient nos troupes dans ces déserts ; les chameaux devant servir à transporter les vivres et les fourrages périssaient en masse; les froids intenses, la profondeur des neiges et les maladies faisaient de tels ravages dans le personnel, que Perovsky fut obligé de rebrousser chemin, n'ayant parcouru que la moitié de son itinéraire et sans avoir vu un seul soldat ennemi.

« Ces précédents fortifiaient naturellement l'audace des Khiviens et les rendaient rebelles à toutes les propositions pacifiques qu'on leur faisait et qu'ils considéraient comme un signe de faiblesse. Il fallut donc se convaincre que le moyen unique d'obtenir la paix était de leur déclarer la guerre et de détruire le prestige de leur invulnérabilité. Le succès a pleinement couronné ce calcul, et il est curieux d'en connaître les causes après les résultats peu satisfaisants des tentatives précédentes et surtout de celle de Perovsky. Elles sont diverses et multiples, mais la plus importante est sans contredit le perfectionnement du matériel requis pour ce genre d'expéditions, de même que les progrès de la science géographique, une connaissance plus approfondie des routes à suivre, des particularités des terrains à traverser. Le choix de la saison y a également joué un rôle des plus importants; Perovsky, s'étant mis en route au mois de novembre, a eu surtout a souffrir de la profondeur des neiges, tandis que la dernière expédition, ayant ouvert sa marche au mois d'avril, a également pu éviter les fortes gelées et les chaleurs intenses qui caractérisent les hivers et les étés de ces régions. Enfin le partage de l'effectif de guerre en trois détachements partant d'Orenbourg, de Tashkent et de Krasnovodsk pour opérer leur jonction dans le khanat de Khiva était une tactique fort ingénieuse et pleine d'avantages, l'alimentation des troupes étant successivement facilitée par leur division. C'est grâce à toutes ces précautions et à l'habileté du plan général que le but a été atteint au prix de légers sacrifices, et que la santé du personnel se trouve dans un état des plus satisfaisants, malgré les fatigues endurées.

« Maintenant, quelle est la superficie du territoire conquis et quelles en sont les conditions naturelles? Le khanat de Khiva forme une oasis entourée de terrains sablonneux et s'étend sur une superficie de 400 milles carrés. Son terrain est des plus fertiles, et son climat caractérisé par la rigueur des hivers et les chaleurs de l'été. La population monte, à ce qu'on suppose, de 300 à 400,000 habitants, et la race prédominante est formée par les Ouzbecks. Les villes sont pour la plupart construites en terre glaise et en argile, les mœurs sont très-grossières et le pouvoir du khan sur ses sujets est absolu. C'est lui en personne qui rend la justice, et les moindres délits sont punis instantanément par les châtiments les plus cruels. »

Nous avons vu les conditions (probablement provisoires) imposées par les Russes au khan de Khiva.

CHAPITRE VII

SIBÉRIE.

§ 1. — Situation. — Limites. — Côtes. Montagnes. — Fleuves et lacs.

La Sibérie, inconnue aux Grecs et aux Romains, a été découverte et conquise par les Russes, au XVIe siècle et au XVIIe. De nos jours, ils ont étendu leurs possessions au S.-E.

dans le bassin de l'Amoûr et dans la Mandchourie; au S. dans la Mongolie; au S.-O. dans le Turkestân.

La Sibérie doit son nom à la petite ville de *Sibir*, chef-lieu d'un khanat tatar des bords de l'Obi et de l'Irtych, conquis par les Russes en 1580..

Elle a pour bornes : au N., l'océan Glacial Arctique, depuis la mer de Kara jusqu'au détroit de Behring; à l'E., le détroit et la mer de Behring, les mers d'Okhotsk et du Japon jusqu'à l'embouchure du Toumen; au S., l'Oussouri, l'Amoûr, qui la séparent de la Mandchourie; l'Argoun, les steppes de la Mongolie, la Dzoungarie, le Turkestân chinois; au S.-O. le Turkestân; à l'O., la mer Caspienne, le fleuve Oural et les monts Ourals, qui ne forment ni une limite géographique, ni une limite politique, bien déterminée, puisque le steppe commence véritablement au Volga, et que les gouvernements de Perm et d'Orenbourg s'étendent vers l'E., au delà de la chaîne de l'Oural.

La longueur est d'environ 8,500 kil. de l'O. à l'E.; la largeur, de 3,000 kil. La superficie doit dépasser 15 millions de kil. carrés; la Sibérie est donc plus étendue que l'Europe.

Les côtes de la Sibérie sur l'océan Glacial sont presque toujours embarrassées de glaces; on a vainement essayé d'ouvrir un chemin vers le N.-E. pour aller d'Europe vers l'Asie orientale. On y rencontre, dans la mer de Kara, entre la Nouvelle-Zemble et la côte, la baie de Kara; le long golfe de l'Obi, le golfe de l'Iénesséi, avec les îles Bieloë et Maksimoë; le golfe de Taïmour, entre le cap Taïmour, à l'O., et le cap Severo-Vostotchnii ou septentrional, à l'E.; c'est la pointe le plus au N. vers le pôle (78° lat. N.); le delta de la Lena, et, au N., les îles Liakhov ou archipel de la Nouvelle-Sibérie, en face du cap Sviatoï; elles sont couvertes de neige et de glace pendant dix mois de l'année; on n'y trouve que des mousses, des arbustes rampants; mais elles renferment des bois pétrifiés, des ossements fossiles d'éléphants, de mammouths, de rhinocéros, dont l'ivoire est recherché par quelques chasseurs intrépides; à l'E., on a reconnu vaguement, en 1867, une grande terre, la *Terre Wrangel*. — Le cap Oriental est sur le *détroit de Behring*, découvert en 1728 par le navigateur de ce nom; il est en face de l'Amérique; le détroit a 200 kil. de longueur et 80 dans sa plus faible largeur; vers le milieu, les eaux ont 30 brasses de profondeur; il est fermé par les glaces pendant l'hiver. — La Mer de Behring, partie septentrionale du Grand Océan, s'étend du Kamtchatka à l'Amérique; elle a environ 1,600 kil. du N. au S., et 2,200 kil. de l'O. à l'E.; elle forme, sur les côtes de Sibérie, le golfe d'*Anadyr*, les baies *Alioutorskaïa* et d'*Avatcha;*— le Kamtchatka est une grande presqu'île, entre la mer de Behring et la mer d'Okhotsk; elle a 1,350 kil. de longueur du N.-O. au S.-E., et 380 kil. de largeur moyenne; elle se termine, au S., par le cap *Lopatka*, et est parcourue par une chaîne de montagnes volcaniques; les îles du *Cuivre* et de *Behring*, où mourut l'illustre navigateur, sont à l'E. du Kamtchatka; — la mer d'Okhotsk, entre le continent, le Kamtchatka et les îles Kouriles, couverte de brouillards, féconde en tempêtes, gelée pendant cinq mois chaque année, forme, au N., les baies de *Penjinsk* et d'*Ijighinsk;* — les îles *Kouriles* s'étendent, en chaîne régulière, du cap Lopatka à l'île japonaise d'Iéso; elles sont volcaniques, d'un climat humide et rigoureux; les petites Kouriles sont au N., les grandes, au S.; le détroit de la Boussole est entre Simousir et Ouroup; — l'île Tarrakai ou *Krafto, Karaftoû, Sakhalïn*, séparée du continent par le détroit de Tarrakaï ou Manche de Tartarie, d'Iéso, par le détroit de la Pérouse, est très-allongée, large de 160 kil. au plus, et parcourue dans presque toute sa longueur par une chaîne de hauteurs; — les Russes possèdent la côte de la mer du Japon, avec les baies *Wrangel*, de l'*Oussouri* et de *Pierre-le-Grand* (*Victoria Bay*), jusqu'à la baie *Possiet*.

Les montagnes de la Sibérie sont : les monts Ourals, à l'O., qui se dirigent du N.-E. au S.-O. Nous les avons en grande partie décrits dans la Russie d'Europe (p. 636); ils paraissent plus élevés du côté de l'Asie; sont couverts, au nord, de mélèzes, de sapins, de bouleaux; au sud, de steppes, et renferment de grandes richesses minérales. Il y a quelques pics isolés du côté de l'Asie, le *Blagodat*, le *Katchkanar*, le *Sugomac*, le *Pavdinski;* le roc n'est que du minerai de fer, à l'état simple ou à l'état magnétique; il y a beaucoup de cuivre, de platine à l'état presque pur; les cours d'eau charrient de l'or; on trouve des blocs de

malachite, de porphyre, de jaspe, de marbre, etc.; des pierres précieuses, émeraudes, améthystes, béryls, grenats, topazes, algues marines, quartz très-pur.

Des chaînes peu élevées et très-irrégulières rattachent les monts Ourals aux chaînes de l'Asie centrale, au *Mouz-tag*, qui se prolonge par les grandes montagnes du *Thiân-Chân*, et aux monts *Altaï;* l'*Ala-Tau*, sur les limites de la Sibérie et de la Dzoungarie chinoise, relie ces deux chaînes.

L'Altaï (monts d'Or) se dirige de l'O. à l'E., entre l'Irtych et l'Iénisséi; il est composé de grands plateaux, avec des sommets plats et monotones, couverts de lacs et de steppes marécageux; le versant méridional est dépouillé d'arbres, à cause de la violence des courants atmosphériques qui ont passé sur les steppes du plateau central; on y voit des pics neigeux, comme le mont *Biélouka*, avec ses glaciers immenses, haut de 3,370 mètres. L'Altaï renferme du fer, du plomb, du cuivre, de l'argent, de l'or, de la houille, principalement dans la vallée du Tom. A l'Altaï se rattachent, au N., le mont *Sayansk*, entre l'Iénéisséi et le lac Baïkal; au S., les monts *Tang-nou* et *Malakha;* au S.-E. du Baïkal sont les monts *Kenteï*, vers les sources de l'Amoûr, ils ont un contre-fort qui se prolonge vers le N.-E. sous le nom de *Yablonoï-Khrébet* (montagnes des Pommes, à cause de leur forme arrondie). On y trouve quelques mines d'argent, des animaux à fourrures, et l'argali, énorme mouton sauvage; il se bifurque aux sources de l'Aldan. Les monts *Aldan* séparent la Léna et l'Aldan; les monts *Stanovoï* (monts neigeux) s'étendent jusqu'au cap Oriental et vont rejoindre la chaîne qui forme la charpente du Kamtchatka; celle-ci renferme beaucoup de volcans, dont les principaux sont : le *Kloutchef* ou *Klioutchevskoï* (4,800 mètres), le *Koriatskoi* (3,606 mètres), l'*Yupanow*, l'*Avatcha*. D'autres contre-forts des monts Yablonoï accidentent la Mandchourie russe, comme les monts *Ching-ngan*, *Yam-Alin*, *Sikhota-Alin;* ces derniers suivent la côte de la mer du Japon, et ont une hauteur de 1,000 à 1,600 mètres, jusque vers la Corée.

Les fleuves de la Sibérie qui se jettent dans l'océan Glacial coulent du S. au N.; plusieurs sont très-considérables, mais presque inutiles, parce qu'ils sont gelés pendant six mois, traversent des plaines désertes et vont se perdre dans une mer encombrée de glaces. Ils nourrissent des poissons en grande abondance, des harengs surtout; ils débordent deux fois par an sur d'immenses étendues, au printemps et après les grandes pluies; la pêche est alors impossible. Ils laissent, dans certaines parties, des marécages, avec des efflorescences de sulfate de soude, qui, réduites en poussière, brûlent les yeux.

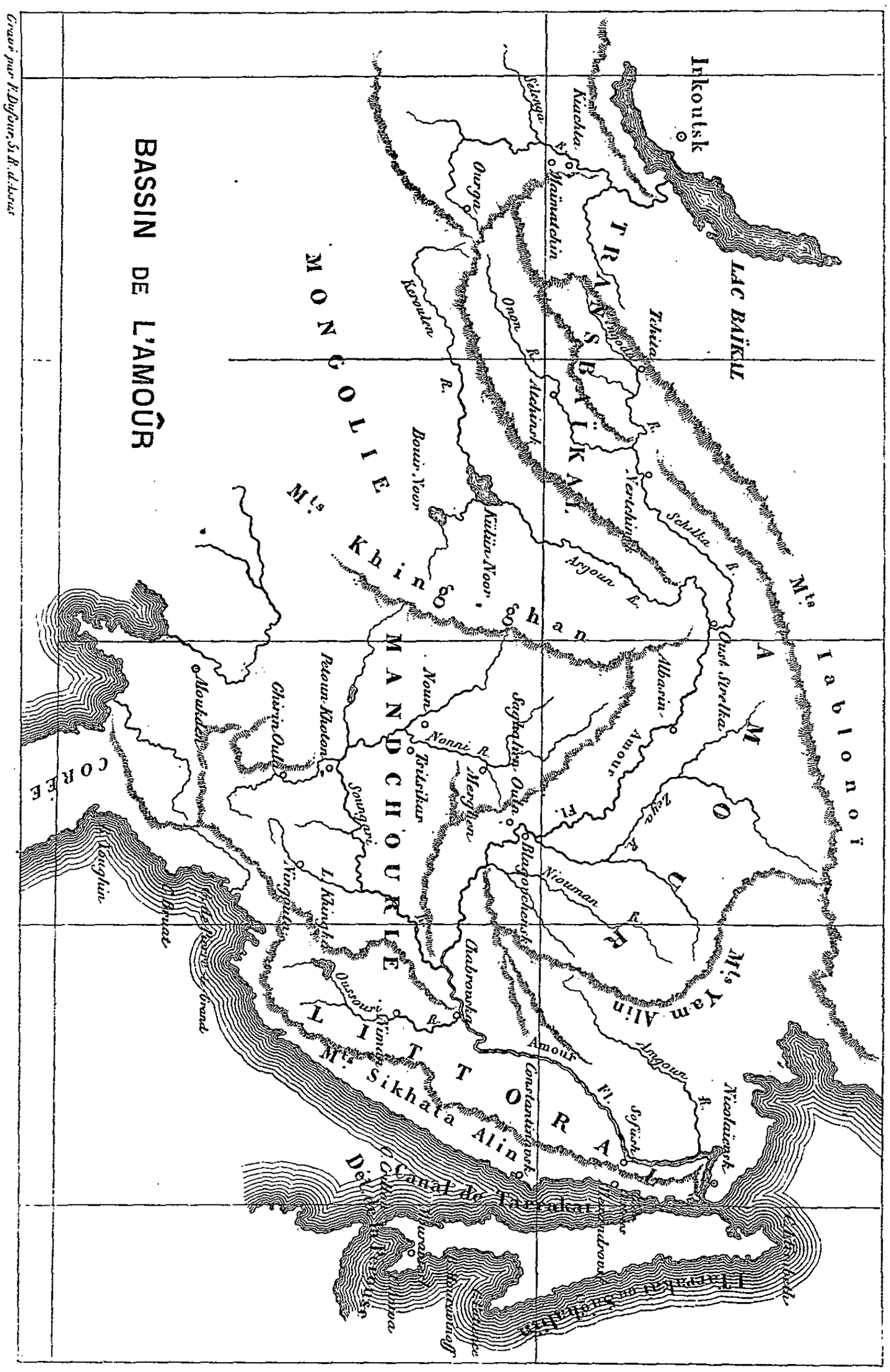
L'Ob ou Obi est la réunion de deux rivières, la *Katounia* et la *Biia*, qui viennent de l'Altaï; la Biia forme le lac *Altyn*. Le fleuve arrose les gouvernements de Tomsk et de Tobolsk, il se jette dans le grand golfe de l'Ob, et a 3,000 kil. de cours; son bassin est de 2,900,000 kil. carrés. Il reçoit : le *Tom*, le *Tchoulym*, à droite; à gauche, l'*Irtych*, qui naît au S. de l'Altaï, traverse le lac *Dzaïzang*, coule vers le N.-O., rapide et profond, pendant 2,250 kil., et reçoit, à droite, l'*Om;* à gauche, l'*Ischim*, long de 2,000 kil., et le *Tobol*, long de 1,000.

L'Iénisséi est formé de plusieurs cours d'eau qui viennent du pays des Mongols Khalkhas, à l'O. du lac Koussougoul; il arrose le gouvernement d'Iénisséisk, et a 3,600 kil. de cours; son bassin est de 2,480,000 kil. carrés. Il reçoit : à droite, la *Toungouska supérieure* ou *Angara*, longue de 1,440 kil., qui, sortant du lac Baïkal, semble la continuation de la *Sélenga*, belle rivière poissonneuse, venant du mont Tangnou, au S.-O., et ayant elle-même plusieurs grands affluents, l'*Orkhon*, le *Tschikoï*, etc. L'Iénisséï reçoit encore, à droite, la *Toungouska moyenne*, longue de 800 kil., et la *Toungouska inférieure*, longue de 1,600 kil.

La Léna ou *paresseuse*, au cours lent et sinueux, naît à l'O. du lac Baïkal, coule du S.-O. au N.-E., dans les gouvernements d'Irkoutsk et d'Iakoutsk, a 3,800 kil. de longueur; son bassin est de 1,896,000 kil. carrés; elle reçoit : à gauche, le *Vilyoui* (1,000 kil.); à droite, le *Vitim* (800 kil.); l'*Olekma* (800 kil.); et l'*Aldan* (1,100 kil.).

Entre l'Iénisséi et la Léna, la *Taïmoura*, le fleuve le plus septentrional de l'ancien continent, la *Khatanga*, l'*Anabara*, l'*Olének*, sont beaucoup moins considérables; à l'E. de la Léna, l'Yana a 800 kil.; l'Indighirka ou Kolyma occidentale a 1,150 kil.; la Kolyma, très-poissonneuse, a 1,400 kil.

Dans le bassin du Grand Océan, à l'E. :
L'Anadyr se jette dans le golfe de ce nom.
L'Amour, Kara-Mouran, en mongol; Sakhalien-Oula, en mandchou, est la réunion de


Irkoutsk
LAC BAÏKAL
Tchita
Nertchinsk
Mts Iablonoï
Oust Strelka
Albazin
Sakhaliyan-Oula
Blagoveschensk
Aigoun R.
Mts Yam Alin
Mt. Sikhata Alin
Canal de Tartarie
Detroit de Sakhalian
Nicolaïevsk
Constantinovsk
Amour Fl.
Sofiisk
Ourson R.
Kimirsk
Ouss. Kimirsk
Khingan
Mts
Kerouloun R.
Onon R.
Ingoda R.
Nertcha R.
Argoun R.
Kourka R.
Onda R.
Ourga
Kiakhta
Ouliassoutai
Khoui-Khoui-Khoton
Kobdo
Ouliassoutai R.
Kobdo R.
Khoui-Khoui-Khoton R.
Tsagan-Nor
Kalgan
Pékin
Ordos
Koukou-Khoton
Ning-hia
Si-ning
Lan-tchéou
Ning-hia R.
Si-ning R.
Hoang-ho
Koukou-Nor
Tsaidam
Tsaidam R.
Koukou-Nor R.
Tsaidam Lake
Tsaidam Mts
Tsaidam Desert
Tsaidam Pass
Tsaidam Valley
Tsaidam Basin
Tsaidam Plateau
Tsaidam Range
Tsaidam Peak
Tsaidam Glacier

vers le S., puis remonte vers le N., où son embouchure est à la même latitude que sa source; il se jette dans le détroit de Tarrakaï, après un cours de 3,200 kil.; il est navigable, ainsi que la Schilka, jusqu'à Tchita. Il forme le lac *Kisi*, long de 43 kil. sur 10, qui n'est séparé de la mer que par un espace de 16 kil., quoique le fleuve ait encore 200 kil. à parcourir.

L'Amoûr reçoit : à droite, le *Soungari*, qui traverse la Mandchourie et est aussi considérable que l'Amoûr, puis l'*Oussouri* (850 kil. de cours); à gauche, la *Zeya*, la *Boureya* ou *Burija* et l'*Amgoun*. Ce beau fleuve coule entre des montagnes boisées et des prairies étendues; dans sa partie inférieure, il est bordé de collines couvertes de cèdres et de mélèzes; il est alors très-poissonneux en saumons, carpes, esturgeons surtout; les forêts épaisses qui l'entourent paraissent nourrir beaucoup de loutres et de castors. Les Russes, qui possèdent ses rives, commencent à les exploiter et à les coloniser; le fleuve est déjà parcouru par de nombreux bateaux. Son bassin est de 1,226,000 kil. carrés.

La mer Caspienne reçoit l'Oural, grossi de l'Ilek, et l'Emba, qui arrose les steppes d'Orenbourg.

Au S.-O. de la Sibérie, il y a une région de lacs intérieurs, dans lesquels se déversent d'assez nombreux cours d'eau; le plus considérable est la mer d'Aral, séparée de la Caspienne par le plateau d'Ust-Urt, et dans laquelle se jettent les grands fleuves du Turkestân, le Syr-Daria et d'Amou-Daria.

L'*Irghiz*, au N. de la mer d'Aral, finit dans le lac *Oulou-Tenghis*; le *Sari-sou* et le *Tchou* se jettent dans le lac *Tata-goul*, au N.-E. de la mer d'Aral; le *Taras*, dans le Kara-Koul, au S.-E.

Le lac Balkhach, long de 530 kil., large de 85 kil., d'une superficie de 2,210,000 hectares, est situé à l'O. de l'Ala-Tau; il renferme, au S., un labyrinthe d'îles et de presqu'îles sablonneuses, de baies, de flaques d'eau, de forêts, de roseaux, hauts de 5 à 6 mètres; il est peu profond; la plus grande des îles, *Utch-aral*, est longue de 16 kil. et a un petit port. L'eau est claire, mais salée; on ne peut la boire et elle ne nourrit que des poissons de petite espèce. Autour du lac, c'est une terre de steppes, unie, argileuse ou sablonneuse, avec quelques arbustes; il y a aussi des sables mouvants, des marais. Il reçoit plusieurs rivières, surtout l'*Ili*, formée par deux torrents, Tekes et Kunges, qui descendent des hautes cimes du Thiân-chân; l'Ili traverse la Dzoungarie, passe à Kouldja, puis entre sur le territoire russe, et coule par des gorges profondes; le courant est rapide, la navigation difficile.

Au S.-E. est l'Issi-Koul, au pied du Mouz-tagh, qui donne naissance au *Tchoui*. Au N.-E., l'Ala-Koul, peut-être uni jadis au Balkhach, est dominé par trois chaînes : le Tarbagataï, au N.; le Barlyck, à l'E.; l'Ala-tau, au S.; il a 58 kil. sur 42; ses bords sont plats et couverts de roseaux; il renferme quelques îles élevées; il est entouré de petits lacs et se rattache, vers le N., au lac *Ujaly* et au lac *Sassyk-Koul*.

Il y a encore des lacs nombreux au pied de l'Oural et dans le steppe d'Ischim; le plus grand est le lac Tchany, au S. du steppe Baraba, long de 120 kil.; il communique avec le lac Soumy, aux formes irrégulières, qui a 80 kil. de longueur.

Le plus beau lac de la Sibérie est le Baïkal, la *mer du Nord* des Chinois, la *mer Sainte* des Russes; il a la forme d'un croissant allongé, du S.-O. au N.-E.; sa longueur est de 850 kil.; sa largeur varie de 50 a 100; son circuit est de plus de 2,000 kil.; il est aussi étendu que la Suisse. Il est entouré de montagnes volcaniques; les bords sont escarpés et pittoresques; il présente beaucoup de caps, de baies et de presqu'îles; la navigation est dangereuse; à 5 kil. de la rive, la sonde ne trouve plus le fond. Il renferme plusieurs îles; celle d'*Olkhon*, longue de 70 kil., habitée par des Bouriaites, est un objet de vénération pour les indigènes qui y offrent des sacrifices solennels. L'eau est très-pure et douce; on suppose qu'elle a été jadis salée; il contient des sources d'eau chaude qui jaillissent d'une grande profondeur; on y trouve des phoques, des esturgeons, des saumons, des truites, des aloses, des harengs, dont deux espèces particulières qui fournissent de l'huile, des éponges

et des coraux. Il est glacé pendant cinq mois. Il reçoit la haute Angara et la Sélenga; l'Angara supérieure en sort.

§ 2. — Climat. — Productions : mines. — Populations.

Le climat de la Sibérie est froid, à cause de la latitude, mais surtout parce qu'elle est exposée aux vents du N., aux vents du S. qui traversent les cimes neigeuses des montagnes, et aux vents d'O., qui sont secs et froids. Il paraît que les environs du cap *Taïmour* sont le pôle du froid, dans l'ancien continent. A Iakoutsk, on a constaté un froid de — 59° 1/2 et même, dit-on, de — 63°; le mercure reste gelé pendant des mois entiers, et on ne peut plus couper le bois.

Au N. est la région des *Toundras*, déserts glacés où l'hiver dure de neuf à dix mois, où l'air est obscurci par de terribles tourmentes de neige. Sur les côtes et dans les steppes, des brouillards intenses développent le scorbut; la mousse seule peut y végéter. Dans l'E., il y a un peu d'humidité; dans le S., le climat est meilleur; l'atmosphère est douce et sereine; il y a même des chaleurs au printemps et dans l'été; mais les insectes pullulent de juillet à octobre. On en souffre surtout dans les marais du steppe *Baraba*, au S.-O., succession de lacs, d'étangs, qui se lient les uns aux autres, de prairies tourbeuses couvertes d'une végétation extraordinaire et monstrueuse, séjour des fièvres, parcouru par quelques Kirghiz à demi-sauvages. Le Baraba a 325 kil. de largeur; c'est le fond d'un immense plateau entre l'Obi et l'Irtych; des milliers d'oiseaux aquatiques s'y donnent rendez-vous.

La Sibérie renferme dans les montagnes de grandes richesses minérales : or, argent, platine, cuivre, fer, plomb, houille, pierres précieuses, malachite, jaspe, graphite, sel.

Il y a des forêts de tilleuls, d'aunes, d'érables, de peupliers, de bouleaux, de sapins et de cèdres. On cultive, au S., un peu de seigle, d'orge, d'avoine, du millet, du sarrasin, des fruits, des légumes. Les parties susceptibles de culture et de colonisation sont la zone subalpine des deux régions de Trans-Ili et de Trans-Chouï, l'O. de l'Altaï, la Transbaïkalie et surtout le district de Minoùsinsk, le bassin de l'Amoûr, l'île de Sakhalîn.

Les habitants vivent du produit de leurs pêches abondantes; ils chassent, pour leur nourriture, le renne, l'élan, le bélier sauvage. Ils ont peu de bestiaux : des rennes, des chevaux, au poil épais, petits, laids, mais vigoureux, des chiens pour les fardeaux et les traîneaux. Les Kirghiz-Kaïsaks du S.-O. possèdent de grands troupeaux de moutons, des brebis, des chevaux; des chameaux.

De nombreux animaux sauvages sont poursuivis à cause de leurs précieuses fourrures : rennes, hémiones, zibelines, renards noirs et argentés, renards bleus, hermines, martres, loutres, écureuils, castors, blaireaux, lemmings, petits-gris, ours, loups, lynx, gloutons, etc. On chasse les cygnes, les canards, les oies sauvages; on poursuit les morses, les veaux marins, surtout sur les côtes du Kamtchatka; on exploite de véritables mines d'ivoire fossile, sur les côtes de l'océan Glacial et dans la Nouvelle-Sibérie.

Il est difficile d'évaluer la population de la Sibérie, car les nouvelles conquêtes des Russes dans le Turkestân et la Mandchourie ont augmenté beaucoup le chiffre de 4 à 5 millions généralement donné; et depuis quelques années, beaucoup de Mongols ont reconnu la souveraineté du tzar. Elle doit être de 6,500,000 habitants environ.

Le fond de la population appartient à la race jaune ou tatare. On rattache à la famille OUGRIENNE les *Ostiaks* de l'Obi, les *Vogoules* de l'Oural, les *Samoyèdes* du gouvernement d'Iéniséisk; les *Tchouvanes*, les *Iakoutes* de l'E.; les *Koriaks*, les *Kamtchadales*, les *Aïnos* du S.-E. — A la famille TURQUE appartiennent les *Baskirs*, robustes et nomades, les *Kirghiz-Kaïzaks*, les *Barabinzes;* — à la famille MONGOLE, les *Bouriates, Bouriaïtes* ou *Bouroutes*, les *Mongols Khalkhas*, les *Dzoungares* ou *Eleuths*, les *Lamoutes*, voisins de la mer d'Okhotsk; — à la famille TONGOUSE, les *Tongouses*, voisins du lac Baïkal. Il y a de plus les *Mandchoux* et les *Ghiliaks* vers le bas Amoûr.

Beaucoup de ces peuples, nomades et barbares, soumis de nom à la Russie, ont conservé

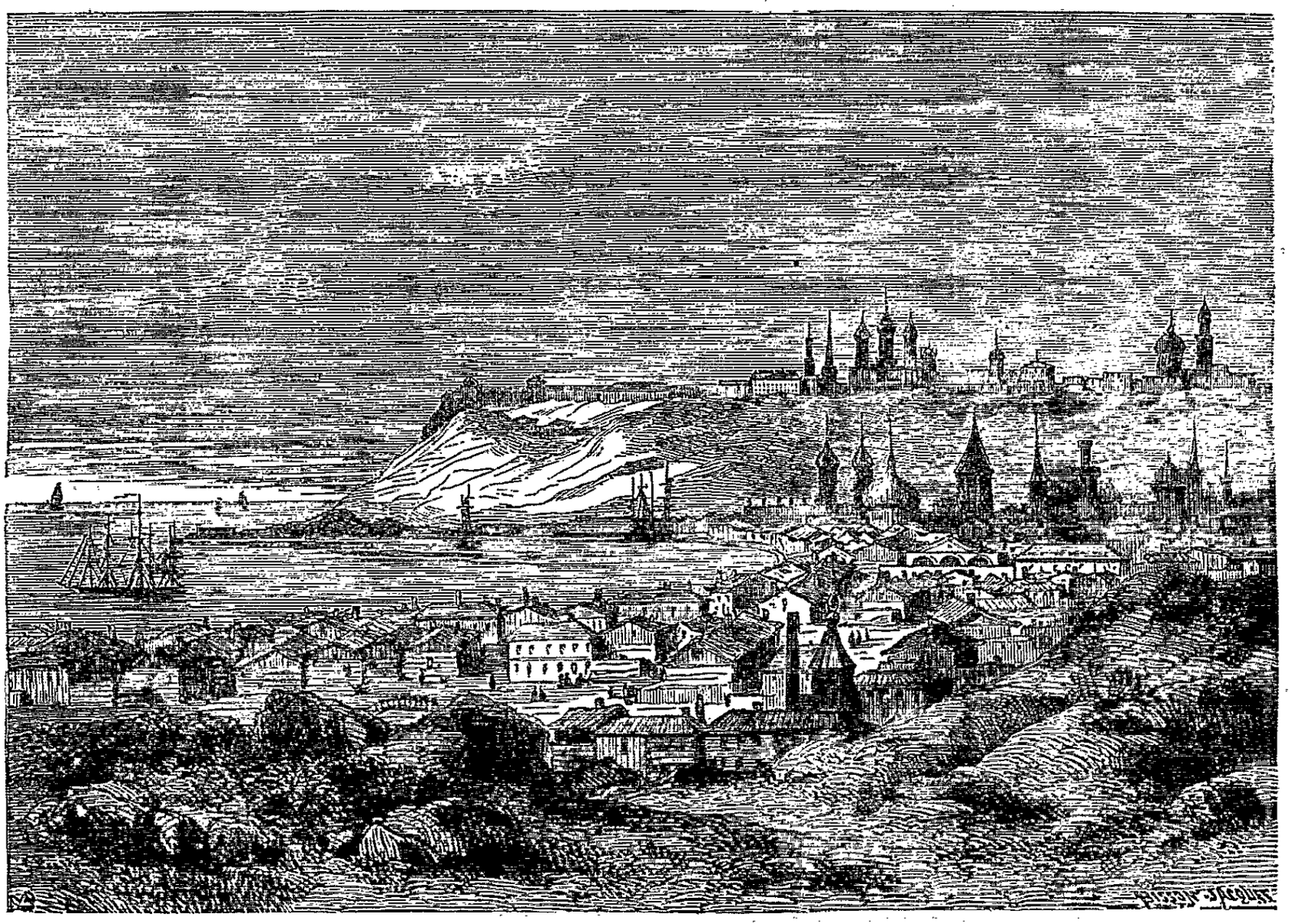
leurs chefs particuliers; leur religion est le chamanisme ou culte des esprits. Les Kirghiz-Kaïzahs et les Baskirs sont musulmans; les Mongols Khalkhas, les Dzoungares, les Mandchoux sont bouddhistes.

La population, d'origine européenne, appartenant à la race blanche, se compose de Cosaques, de Russo-Sibériens, d'exilés russes, polonais, circassiens, de criminels russes, condamnés aux travaux des mines; de métis russes ou kirimki.

§ 3. — Gouvernements. — Villes principales.

Les douze provinces de la Sibérie sont :

Le gouvernement de Tobolsk, au N.-O.; — villes principales : *Tobolsk*, au confluent de l'Irtych et du Tobol, que l'on considère encore comme la capitale de la Sibérie occidentale,



Vue de Tobolsk.

quoique son importance ait diminué et quoique le siége du gouvernement ait été transporté à Omsk; c'est un centre de commerce assez actif; 18,000 hab.; à 16 kil. sont les ruines de *Sibir;* — *Tioumen*, à l'O., sur la Toura, affluent de l'Irtych; tapis, tanneries, fonderies de cloches; c'est le premier centre de population fondé par les Russes en Sibérie; 10,000 hab.; — *Tourinsk*, au N.-O., sur la Toura; 5,000 hab.; — *Ischim*, au S. de Tobolsk, sur l'Ischim; — *Petropavlosk*, ville forte, au S., sur la même rivière; 5,000 hab.; — *Tara*, près de l'Irtych, au S.-E. de Tobolsk, dans un pays de forêts, riches en gibier; on y fabrique des maroquins; — *Bérézov*, à gauche de l'Obi, au N. de Tobolsk, commerce de pelleteries; lieu célèbre d'exil; — *Obdorsk*, plus au N., au commencement de l'estuaire de l'Obi, long de 640 kil.; — *Omsk*, place forte, au confluent de l'Irtych et de l'Om; école militaire, école asiatique, école d'agriculture; siége du gouvernement de la Sibérie occidentale; 8,000 hab.

Le gouvernement de Tomsk est au S.-E. de celui de Tobolsk; il touche, vers le S., à la Dzoungarie chinoise.

Tomsk, sur le Tom, dans un pays où l'industrie aurifère est assez développée, a des tanneries, et fait quelque commerce avec la Chine par Kiakhta; cette ville, mieux située, a détrôné véritablement Tobolsk; 20,000 hab.; — *Kolyvan*, sur l'Obi, au S.-O. de Tomsk, où l'on taille le jaspe en vases et en colonnes; manufacture impériale; aux environs, riches mines d'or et d'argent; — *Barnaoul*, près de l'Obi, au S.; école des mines; usine impériale pour la fonte de l'argent; observatoire météorologique, musée d'antiquités sibériennes; 10,000 hab.; — *Kaïnsk*, place forte sur l'Om, à l'O. de Tomsk; commerce de fourrures; 4,000 hab.; — *Biisk*, place forte, au confluent de la Biia et de la Katounia, au S. de Tomsk.

Le territoire des Kirghiz d'Orenbourg, au N.-E. de la mer Caspienne, comprend le plateau d'Oust-Ourt, une partie des rivages de la mer d'Aral, et les steppes parcourus par les Kirghiz ou Kaïzaks de la Petite-Horde. Ces Kaïzaks sont les plus nombreux; nomades, ils passent l'été sur les hauteurs ou dans les pâturages du fond du steppe; l'hiver, ils se retirent près des rivières abondant en roseaux. Pour les contenir, les Russes ont établi des forts de distance en distance : *Karabutak* et *Ouralsk*, sur l'Irghiz; *Orenbourg*, sur le Tourgaï, affluent de l'Irghiz; *Embinsk*, sur l'Emba; *Aralsk*, au N.-E. de la mer d'Aral; *Kkodja-Niyas*, jadis construit par les Khiviens, au S. du Syr-Daria, puis occupé par les Russes; *Ak-Mesdjed* ou le *fort Perovski*, qui domine la partie inférieure du Syr-Daria. Ce territoire est divisé depuis la fin de 1868 en *province de l'Oural* et *province de Tourgai*.

Le territoire des Kirghiz de Sibérie, à l'E. du précédent, s'étend jusqu'au lac Balkhach à l'E,, et jusqu'à la nouvelle province du Turkestân russe, au S. Il renferme les *Kirghiz-Kaïzaks* de la Moyenne-Horde. Au N., dans le pays arrosé par l'Ischim, sont les forts de *Kokchetaousk*, d'*Akmollinsk*, de *Bayanaoul;* dans le S. est le steppe Bedpak-Dala. Ce territoire forme depuis 1868 la province d'Akmollinsk.

La province de Semipalatinsk, au S.-E., arrosée par l'Irtych, au N., comprend les Kirghiz de la Grande-Horde et les Kirghiz noirs, au S. du lac Balkhach et à l'O. du lac Issi-koul, qui se sont soumis facilement à la Russie; les Russes ont enlevé à la Chine la partie occidentale du bassin de l'Ili. — *Sémipalatinsk* est une ville forte sur l'Irtych; elle fait un commerce important avec les Kirghiz et la Chine; 8,000 hab.; — *Kopal*, ville fondée en 1846, entre le lac Balkhach et l'Ala-tau; — *Viernoïé*, place forte, fondée en 1854, entre la rivière Ili et le lac Issi-koul, dans un pays favorable à l'agriculture; centre politique et commercial; là se réunissent les routes de Khokand à Kouldja, de Kachgar à Sémipalatinsk; de 6 à 8,000 hab.; — *Urdcharskaïa*, à l'E. du lac Ala-Koul.

Le Turkestan russe, constitué en province depuis 1865, et depuis lors agrandi par la conquête, comprend toute la partie du Turkestân, récemment annexée, sans qu'il nous soit possible encore de déterminer exactement les limites définitives de la domination russe. Le Turkestân russe forme depuis 1870 les provinces de Syr-Daria, de Sémiretschinsk et le district de Sarjawschân. Nous avons décrit ce pays dans le Turkestân; qu'il nous suffise de rappeler que la capitale est *Hazret* ou *Turkestân*, au N.; et que les principales villes sont *Tachkend, Tchemkend, Khodjend*. Les Russes ont dépassé les limites de l'ancien khanat de Khokand et sont entrés victorieux à Samarkand et à Khiva; mais l'état de ce pays n'est pas encore fixé définitivement.

La province d'Iénisséisk, à l'E. des provinces de Tobolsk et de Tomsk, s'étend de l'océan Glacial aux monts Sayansk. La capitale est *Krasnoïarsk*, sur la rive gauche de l'Iénisséï; commerce de pelleteries avec la Russie; c'est une jolie ville, l'une des plus civilisées de la Sibérie; 5 à 6,000 hab.; — *Iénisséisk*, sur l'Iénisséï, au N., près des riches exploitations d'or, situées entre l'Angara et la Toungouska moyenne; commerce assez important; foire considérable au mois d'août; 6,000 hab.; — *Atchinsk*, à l'O. de Krasnoïarsk; *Abakansk* et *Kansk*, à l'E., sont de petites villes.

La province d'Irkoutsk, entre la province d'Iénisséisk et le lac Baïkal, a pour villes principales : *Irkoutsk*, sur l'Angara, à 60 kil. du lac, dans un pays bien cultivé; c'est la

capitale de la Sibérie orientale. Draps, toiles, chapeaux, distilleries, tanneries, verrerie, glaces. Entrepôt du commerce des fourrures et du commerce avec la Chine; 23,000 hab.; — *Nijné-Oudinsk*, *Balayansk*, *Bratsk*, au N.-O.; *Kirensk*, au N.-E., sur la Léna, ont peu d'importance.

La province de Transbaïkalie a été formée en 1851 de la partie méridionale du gouvernement d'Irkoutsk et de la Daourie; elle s'étend entre le lac Baïkal et l'Argoun, sur la frontière de la Mongolie. C'est un pays assez fertile, renfermant des mines d'or, d'argent, des pierres précieuses, des sources minérales, des animaux de chasse et des animaux à fourrure, des bêtes à cornes, des moutons. — *Tchita*, la capitale, sur l'Ingoda, a 5,000 hab. — *Sélenginsk* et *Verkhnéï-Oudinsk* (8,000 hab.), sur la Sélenga, font assez de commerce; — *Nertschinsk*, place forte sur la Schilka, est au milieu de mines de plomb argentifère; — *Kiakhta*, sur la frontière, est en face de Maï-maï-tchin, ville chinoise; c'est là que se font surtout les échanges avec la Chine; c'est par là que passent les caisses de thé dit *de la Caravane*; il s'y fait pour plus de 100 millions d'affaires, dit-on (?). Il y a là trois villes réunies : la ville marchande russe, séparée de Maï-maï-tchin, la ville chinoise, par des palissades en bois gardées par des factionnaires, et *Troïtskosawsk*, la ville officielle russe, régulièrement bâtie, avec le palais du gouverneur, la cathédrale, des églises et 10,000 hab. Cinq forteresses protégent la frontière contre les Chinois.

La province d'Iakoutsk comprend presque tout le N.-E. de la Sibérie; c'est la plus vaste, mais la moins connue et la moins peuplée. — *Iakoutsk*, sur la Léna, fait un grand commerce de fourrures et d'ivoire fossile; 5,000 hab.

Les Russes, profitant des embarras de la Chine, alors aux prises avec les puissances occidentales et avec les révoltes intérieures, sous prétexte de rectification de frontières, se sont avancés des monts Yablonoï jusque vers le 42° lat. N. Les traités d'Aïgoun, 1858, de Tien-tsin, refondus et expliqués par le traité du 1er janvier 1861, leur ont laissé de vastes territoires, qui comprennent la plus grande partie du magnifique bassin de l'Amoûr, la Mandchourie jusqu'à la rivière Toumen, l'île Tarrakaï avec les Kouriles. Ils ont là des baies spacieuses, des ports toujours ouverts sur la mer du Japon; des bois de construction, de la houille dans Tarrakaï, la Mandchourie, sur le haut Amoûr. De plus, des chênes, des noyers, des vignes garnissent les vallées du fleuve; des usines élevées sur ses bords ont fabriqué des bateaux à vapeur qui le remontent dans toute son étendue. Le pays est colonisé militairement et protégé par des forts. Les Russes ambitionnent sans doute d'autres conquêtes; déjà, en 1862, ils ont demandé audacieusement qu'on leur cédât le cours du Soungari et qu'on reculât leur frontière jusqu'au Leao, près du golfe de Leao-toung, en face du Peï-ho et de Pé-king. Le fleuve Toumen les sépare de la Corée, magnifique position sur laquelle ils ont déjà jeté un œil de convoitise, pour dominer la mer du Japon, la Chine et le Japon.

Ils ont formé deux nouvelles provinces : l'Amour, entre les monts Yablonoï et le fleuve. — La capitale est *Blagovèstchensk*, au confluent de l'Amoûr et de la Zéya; 2,000 hab.; — *Albazïn*, forteresse fondée déjà depuis longtemps sur le fleuve.

La province du Littoral de la Sibérie orientale comprend la Mandchourie orientale, l'île de Tarrakaï, le district d'Okhotsk, le Kamtchatka et les Kouriles. — *Nikolaïef*, la capitale, fondée en 1852, à 60 kil. de l'embouchure de l'Amoûr, a plus de 4,000 hab.; mais les hivers sont rigoureux, et il est probable que les Russes transporteront leurs principaux établissements plus au S.; — *Alexandrovsk*, port sur la baie de Castries, où l'on doit réunir deux divisions, l'une de monitors et de chaloupes cuirassées, l'autre de navires plus légers; cette ville est à l'E. de *Sofiisk*, sur l'Amoûr; — *Constantinovsk* et *Bolchéretsk* sont des ports plus au S.; — *Ayan*, port sur la mer d'Okhotsk; — *Okhotsk*, plus au N., doivent perdre de leur importance relative; — *Petropavlosk*, sur la baie d'Avatcha, est le port le plus important du Kamtchatka.

La Sibérie ne possède encore qu'une grande route de commerce; c'est celle qui de Kiachta conduit à Iékaterinenbourg, en reliant ainsi la Chine à l'Europe. On traverse le lac Baïkal, souvent sur la glace; puis on se dirige à l'O. par Irkoutsk, Tobolsk, Irbit et Iékatérinenbourg, vers Nijni-Novgorod. C'est par là que vient en Europe le thé dit de la caravane. On parle

depuis quelque temps d'établir un vaste chemin de fer, qui relierait la Russie à la Chine par la Sibérie. Plusieurs projets ont déjà même été étudiés; l'un d'entre eux formerait une grande ligne d'Iékatérinenbourg, par Chadrinsk, Omsk, Tomsk, Krasnoïarsk, Irkoutsk, Vekhnéoudinsk, vers le pays de l'Oussouri, la Mandchourie occidentale, Tsitsikar, la Chine, avec plusieurs embranchements vers Taschkend, l'Altaï, l'Iénisséï supérieur, etc.

Voici le tableau de ces possessions russes de l'Asie, d'après les documents les plus récents :

SIBÉRIE.

GOUVERNEMENTS GÉNÉRAUX	GOUVERNEMENTS ET PROVINCES	SUPERFICIE
		kilom. carrés
I. Sibérie orientale	1. Province du Littoral	1,854,884
	2. — de l'Amoûr	282,416
	3. — d'Iakoutsk	3,932,639
	4. — de Transbaïkalie	553,778
	5. Gouvernement d'Irkoutsk	704,064
	6. — d'Iénisséisk	2,516,833
II. Sibérie occidentale	1. Gouvernement de Tobolsk	1,474,588
	2. — de Tomsk	863,847
	3. Province d'Akmollinsk	632,659
	4. — de Sémipalatinsk	357,904
III. Orenbourg	1. Province d'Ouralsk	319,610
	2. — de Tourgaï	443,180
IV. Turkestan	1. Province de Syr-Daria	512,330
	2. — de Sémiretschinsk	375,500
En tout, pour la Sibérie et l'Asie centrale, en y ajoutant la superficie des lacs intérieurs		14,956,548

Il est difficile d'évaluer la population de ces vastes pays; elle est probablement de 3,500,000 habitants pour la Sibérie proprement dite, et de 3,000,000 pour ce qu'on nomme les possessions de l'Asie Centrale.

Outre ces immenses régions, la Russie possède encore dans les limites de l'Asie les pays situés au S. du Caucase; mais comme ils sont rattachés à la grande lieutenance du Caucase, considérée comme partie de la Russie d'Europe, nous en avons déjà parlé en décrivant la Russie. (Page 667.)

CHAPITRE VIII

EMPIRE CHINOIS.

Les Chinois ne connaissent pas le nom que nous sommes habitués à leur donner. Dans le langage ordinaire, la Chine est appelée Tschung-Kwo, *Empire du Milieu*. Les Chinois, en effet, reconnaissent cinq parties du monde; la Chine est dans la cinquième, qui est au centre. Ils l'appellent encore le *Céleste Empire* ou le *Monde au-dessous du ciel*. On croit que le nom de Chine vient probablement de l'Inde; les livres bouddhiques désignent toujours ce pays sous le nom de *Tschina* ou *Mahatschina;* les Romains leur ont emprunté les noms de *Sina, Sines*, d'où nous avons fait Chine.

§ 1. — Situation. — Limites.

Cet empire est le plus ancien, le plus peuplé et l'un des plus vastes du monde ; il a 4,500 kil. de l'O. à l'E. ; 3,000 du N. au S. ; la superficie est de 10,500,000 kil. carrés ; ou, suivant d'autres documents, de 9,690,000 ; de 12,160,420 kil. carrés, d'après quelques géographes allemands. La population est de 430 à 450 millions, et même, de 480 millions d'habitants. Il a pour bornes : au N., la Sibérie ; à l'O., le Turkestân ; au S., l'Hindoustân ; au S.-E., l'Indo-Chine ; à l'E. la mer de Chine, la mer Orientale, la mer Jaune et la mer du Japon. Il s'étend du 53° lat. N. au 18° ; et du 69° au 134° long. E. Ce n'est pas l'empire le plus vaste du monde, puisqu'il vient après l'Empire Britannique et l'Empire Russe ; mais c'est de beaucoup le plus peuplé.

L'Empire Chinois comprend le plateau central de l'Asie et la plus grande partie du versant oriental. Le plateau central, moins élevé généralement qu'on ne l'a souvent supposé, est enveloppé de hautes montagnes : au N., les monts Kenteï, Sayansk, Malakha, Tang-nou et Altaï ; à l'O., les monts Tarbagataï, Ala-tau, Thiân-Chân ou Mouztagh, Bolor ; au S., les monts Himalâya, qui se rattachent aux monts Langtan, au N.-O. de l'Indo-Chine ; à l'E., les monts Yun-ling, Baïn-Khara-Oula, In-chan et Ching-ngan. Des chaînes non moins considérables traversent le plateau de l'O. à l'E, : les monts Thiân-Chân ou monts Célestes ; plus au S., les monts Kouen-loun ou Koulkoum ; puis les monts Karakoroum ou Thsoung-ling (montagnes Bleues), qui se détachent des monts Bolor, et que les Chinois regardent eomme les plus hautes montagnes du monde ; les monts Kan-ti-sée, au N. de l'Himalâya. Ce plateau renferme la *Dzoungarie*, le *Turkestân chinois*, la *Mongolie* et le *Thibet*.

Dans le versant oriental se trouvent la *Chine* proprement dite, la *Mandchourie* et la *Corée*. C'est la partie importante de l'Empire ; nous commencerons par la décrire.

§ 2. — Chine proprement dite. — Bornes. — Littoral. — Montagnes. — Fleuves. — Climat. — Productions. — Industrie. — Commerce. — Populations.

CHINE PROPREMENT DITE. — Elle a pour bornes : au N., la Grande Muraille, longue de 2,600 kil., construite au IIIe siècle pour la mettre à l'abri des attaques des Mongols ; elle est dans plusieurs endroits haute de 8 à 9 mètres, mais moins élevée, en allant vers l'ouest, garnie de tours de distance en distance ; elle est maintenant en mauvais état ; cet ouvrage immense, cet énorme entassement de briques et de pierres n'a jamais servi ; au N., elle se termine par une barrière de pieux ; — à l'O., la Mongolie, le Thibet, le pays des Birmans ; — au S., l'empire d'Annam et la mer de Chine ; — à l'E., la mer du Japon et la mer Jaune ; — au N.-E., la Mandchourie. Elle a 2,000 kil. du N. au S. ; 1,500 à 2,000 kil. de l'O. à l'E. ; et 3,300,000 kil. carrés, suivant d'autres, 4,024,690 kil. carrés, plus de 7 fois la superficie de la France.

Le littoral, qui se développe sur une longueur de plus de 4,000 kil., est favorable à la pêche, à la navigation, au commerce extérieur. Du N. au S., on trouve le golfe profond de Pe-tche-li, qui comprend au N. le golfe de Leao-toung ; la presqu'île du Chan-toung, l'île de Tsung-Ming ; le golfe de Tche-Kiang, l'île Tchousan ; l'île Formose ou Thaï-ouan, séparée de la côte par le canal de Fo-Kien ; la baie de Canton, avec les îles Hong-Kong et Macao ; l'île de Haï-nan, en face de la presqu'île de Loui-tcheou, enfin le golfe de Tong-King. Les fleuves se jettent par de larges embouchures ; les baies, les petites îles, voisines de la côte, sont très-nombreuses ; il y a beaucoup de ports ; et partout la mer abonde en poissons ; mais les pirates, quoique pourchassés par les autorités chinoises et surtout par les Anglais, désolent encore tous les parages de la Chine.

La Chine occupe la plus grande partie du versant oriental ; trois chaînes principales de montagnes la traversent : au N., les monts *Pe-ling* et *Tapa-ling* couvrent de leurs ramifications le pays entre le Hoang-ho et le Yang-Tsé-Kiang ; — au S., les monts *Nan-ling* s'étendent entre le Yang-Tsé-Kiang et le Si-Kiang ; — au S.-E., les monts *Ta-Ju-ling* se

rattachent à la chaîne précédente et sont presque parallèles à la côte. A l'O., les monts *Yung-ling* ou *Jun-ling* ont des sommets neigeux de plus de 5,000 mètres. On y trouve d'abondantes mines de sel gemme ; parmi les nombreux oiseaux qui vivent dans les forêts de ces montagnes, on doit citer le *faisan doré* de la Chine.

Suivant un dernier voyageur, M. de Richthofen, l'orographie de la Chine est différente. Des chaînes principales, limitant les bassins, sont en général une chose rare dans ce pays. La Chine peut se partager en deux grandes régions, séparées par le prolongement du Kouen-loun, dont la dernière extrémité vient expirer près de Nan-king. La partie méridionale constitue un pays montueux, formé d'un grand nombre de chaînes parallèles, où dominent les hauteurs de 600 à 1,200 mètres. Le cours des fleuves se compose de bassins successifs à pente douce, séparés par des passes étroites à travers les montagnes qui les enveloppent; seulement, à l'O., les chaînes sont plus grandes et plus élevées. La partie septentrionale comprend surtout une large plaine ; vers le N., se dégage un système de chaînes inclinées du S.-O. au N.-E., qui va se perdre dans le plateau de la Mongolie. — De là proviennent les grandes différences de nature et d'aspect des deux régions ; au N., uniformité de la surface, peu de relief des chaînes, sol imprégné de sel, maigre végétation, lacs salés dans les dépressions ; dans la Chine méridionale, contrastes fortement accentués entre les montagnes et les vallées, population sédentaire, agriculture perfectionnée, vastes plantations de thé, civilisation.

La Chine est arrosée par deux grands fleuves : le Hoang-ho (fleuve Jaune) doit son nom à la couleur de ses eaux ; il vient des monts Baïn-Khara-Oula, dans la Mongolie du Khou-Khou-noor, forme un coude énorme, à la figure de l'U renversé, a un cours rapide de 3,500 kil., des rives plates, qu'il inonde souvent dans ses crues désastreuses ; son delta est considérable ; on dit que les alluvions qu'il charrie ont jadis réuni au continent le massif montagneux de Chan-toung, qu'elles font surgir des îles de la mer où il se jette, et que celle-ci se comble peu à peu. Il reçoit à droite le *Weï-ho* (640 kil.) et le *Hoaï-ho* (560 kil.).

Le Yang-tsé-Kiang (fleuve, fils de la mer, suivant la traduction erronée, ou plus simplement, fleuve de la province Yang) ou Ta-Kiang (grand fleuve), appelé encore Fleuve Bleu par les Européens, mais à tort (car ses eaux sont jaunes et bourbeuses), vient des monts Kouen-loun. Il porte d'abord différents noms (Namsitu-oulan-mouren, Katsi-oulan-mouren, Buraï-tchou), coule dans une vallée montueuse et profonde, à peu de distance du Hoang-ho, dont il est séparé par les monts Baïn (ou Bayan)-Khara-Oula, s'éloigne vers le S.-E. et s'appelle alors *Kin-cha-Kiang* ou *King-Kiang ;* puis il remonte vers le N., et se jette dans la mer Orientale, très-près du Hoang-ho, par un estuaire encombré d'îles et de bancs de sable. La marée se fait sentir jusqu'à 600 kil.; il est large, profond, poissonneux, couvert de barques, ouvert aux Européens et long de 4,200 kil. Il est navigable pendant plus de 1,900 kil.; mais à la fonte des neiges, il y a des crues considérables, qui rendent la navigation dangereuse. Ses principaux affluents sont : à gauche, le *Ya-loung,* le *Min*, le *Kia-ling*, le *Han ;* à droite, le *Khian,* le *Youen*, le *Heng* ou *Siang*, le *Kank*. — Ces deux grands fleuves sont très-poissonneux, et les Chinois savent apprivoiser et employer pour la pêche des loutres, qu'on tient en laisse, et des cormorans, qui ont un anneau autour du cou, pour les empêcher d'avaler le poisson ; c'est surtout la nuit, d'octobre à mai, à la lumière de petites lanternes de couleur, que les Chinois font cette pêche curieuse au cormoran. Le Yang-tsé-Kiang est couvert de barques, qui se suivent en longues files, ou de radeaux sur lesquels vit et voyage une population considérable.

Au N. de la Chine est le Peï-ho (fleuve blanc), grossi sur sa rive droite par le *Oei-ho ;* il passe près de Pé-King, et se jette dans le golfe de Pe-tche-li ; une barre gêne l'entrée.

Au centre, le Hoang-pou ou Wousong passe à Shang-haï.

Le Tche-Kiang se jette au fond du golfe et a un mascaret redoutable à son embouchure.

Le Min-Kiang forme une large baie.

Au S., le Tchou-Kiang passe à Canton.

Le Si-Kiang, long de 840 kil., se jette dans le golfe de Canton ; on l'appelle encore le *Tigre*, à cause de la rapidité de son cours.

Le *Mé-Kong* et le *Salouên*, fleuves de l'Indo-Chine, ont leurs sources en Chine.

Des lacs assez considérables, tous très-poissonneux, sont unis aux fleuves : le *Thoung-ting-hou* (300 kil. de circonférence) reçoit le Youen et le Heng, et touche au Yang-tsé-Kiang ; le *Poyang-hou*, long de 120 kil., large de 40, reçoit le Kank; le *Taï-hou* communique avec le Hoang-pou ; le *Si-hou* et le *Hong-tsé* (72 kil. sur 50) sont entre le Yang-tsé-Kiang et le Hoang-ho ; le *Kao-yeou* (80 kil. sur 20), au N.-E. de Nan-King. Ces lacs, très-poissonneux, fournissent d'abondantes pêcheries, et les Chinois aiment à s'y rendre en parties de plaisir, comme nous allons aux bains de mer.

Partout les Chinois par des dérivations et des canaux ont multiplié les communications ou répandu les eaux pour fertiliser la terre; le plus remarquable de ces canaux est le *Canal Impérial* ou *You-Ho*, long de 2,000 kil., qui réunit le Peï-ho, le Hoang-ho, le Yang-tsé-Kiang, le Tché-Kiang ; il est aujourd'hui en partie délaissé, depuis qu'il a été abîmé par les débordements du Hoang-ho.

Le climat de la Chine varie suivant les latitudes et les hauteurs ; en général, l'hiver est plus froid et l'été plus chaud qu'en Europe, à égale latitude ; des courants froids venant du N. descendent le long des côtes ; les vents du N. et du S.-O. sont froids et secs ; à Pé-king, vers 40° de latitude N., les rivières sont gelées l'hiver; en été, c'est la température de l'Italie méridionale. L'air est pur et sain malgré l'étendue des rizières.

On trouve, surtout dans les montagnes, du fer (Chan-si), du cuivre, de l'étain, du zinc, du plomb argentifère, du mercure, de l'argent (Yun-nan, Chan-si, Kouang-si), de l'or, des pierres précieuses, de la houille (au N.-O. de Pé-King) en très-grande abondance, du soufre, du salpêtre, de l'alun, du jade, du jaspe, du kaolin à porcelaine, du sel.

La région de l'Ouest, où sont les mines principales, est d'ailleurs pauvre, stérile, relativement peu habitée ; la grande plaine du N.-E. et de l'E. est extrêmement fertile ; on cultive le sorgho au N.; et plus au S. le riz, le blé, le maïs, le tabac, le thé, le mûrier, la canne à sucre, le coton, les fruits de toute sorte; on y rencontre d'épais taillis du bambou si précieux, l'arbre à cire, l'arbre à suif, l'arbre au vernis, le mûrier à papier, l'ortie blanche ou *china-grass*, dont on fait de la toile, les orangers, les camphriers, les cannelliers, la rhubarbe, le ricin, l'arachide, le safran, l'indigo, le chanvre, etc.; et des fleurs comme le camellia, l'hortensia, la reine Marguerite. La région du S.-E., quoique montagneuse, est également fertile. Partout l'agriculture est développée jusque dans les montagnes et sur les eaux ; les Chinois, industrieux et patients, ont même, à force de travail, rendu productifs des territoires ingrats ; aucun peuple n'a poussé si loin l'art des engrais et des irrigations. Le sol est extrêmement morcelé ; il n'y a pas de jachères; il y a peu de pâturages et de prairies, très-peu de bois.

Aussi n'y a-t-il pas de place en Chine pour de nombreux bestiaux ; on trouve le buffle dans le S., l'yack dans le N.; les moutons vivent isolés dans les fermes ; on se sert des bœufs pour porter les fardeaux et même comme montures, à la place d'ânes et de chevaux ; mais il y a beaucoup de porcs, beaucoup de volaille, de canards surtout, et une grande partie de la population vit de poissons. Ce sont les Chinois qui les premiers ont su tirer parti des vers à soie ; ils utilisent encore les bombyces du chêne, du ricin et de l'ailante. Dès les temps les plus anciens, la Chine fournissait à l'Europe des soieries qui se vendaient au poids de l'or. Le thé est la boisson de toutes les classes de la société; la quantité de thé qu'on exporte est peu de chose en comparaison de celle que les Chinois consomment, et ce n'est pas toujours le meilleur ; c'est ainsi que les Chinois préparent, sur des plaques de cuivre, le *thé vert pour plaire aux barbares,* comme ils disent.

Les Chinois sont très-industrieux et doués surtout du talent de l'imitation ; ils sont en même temps très-laborieux. Ils fabriquent un grand nombre d'ustensiles en métal, de cloches, de coffres, d'armes, d'objets de quincaillerie. Ils font de l'huile de graines ou de fruits, des couleurs, des pâtes alimentaires, du vermicelle surtout, des liqueurs de riz, de sorgho, etc.

Les principales industries qui occupent dans les villes une nombreuse population sont celles des lainages (draps, couvertures, velours, tapis, chapeaux et bonnets de feutre, cordages en poils de chameau, etc.) ; — du coton (toiles, velours, tapis, toiles peintes) ; — du

chanvre tissé; — de la soie (soieries, foulards, satins, crêpes, gazes, velours, passementeries, chaussures brochées, etc.); — de l'ébénisterie (chaises, tables, chaises à porteur, coffres, lits à armoire, jonques, etc.); — des poteries (porcelaine jadis très-renommée), des bronzes d'ornement; — du papier, de l'encre, des éventails, des fleurs artificielles; — des instruments de musique (tam-tam, gongs, tambours, etc.).

Voici pour l'année 1871 le mouvement des ports chinois (entrées et sorties comprises) :

PAVILLONS	NAVIRES	TONNEAUX
Britannique	7,160	3,330,881
Américain	4,600	3,187,643
Allemand	1,480	428,747
Français	277	135,829
Siamois	115	45,456
Hollandais	203	50,791
Chinois	474	30,013
Danois	273	59,371
Espagnol	50	18,454
Suédois	218	45,884
Autres	113	39,488
TOTAUX	14,963	7,372,557

En 1873, le mouvement des ports a été de 15,381 navires et de 8,227,754 tonneaux. Les ports ouverts au commerce étranger sont, en allant du N. au S., Niou-tchouang, Tien-Tsin, Tché-fou, Han-Keou, Kiou-Kiang, Tching-Kiang, Shang-haï, Ning-po, Fou-tcheou, Tamsouï (dans Formose), Takao, Amoï, Swa-tao, Canton, etc.

Le commerce intérieur de la Chine est assurément très-considérable ; il y a peu de routes ; les 21 routes impériales elles-mêmes sont mal faites et mal entretenues ; aussi le commerce se fait principalement par les fleuves et par les canaux, toujours couverts de jonques.

Le commerce extérieur par terre est peu important; les principales routes sont celles de Kiachta et de la Sibérie, par la Mongolie; — du Thibet, par le Kan-Sou et le Ssé-Tchouan; — de la Birmanie, par le Yun-nan. Le commerce extérieur maritime se fait par les 16 ports, que les traités de 1842, 1858 et 1860 ont ouverts aux Européens; il est en grande partie entre les mains des Anglais; il consiste surtout : pour l'importation, en opium, sucre, cotonnades, lainages, riz, métaux bruts ou travaillés; — pour l'exportation, en thé, soie, riz, drogueries, couleurs, gommes, bois, poisson séché et salé, nids d'hirondelles, ouvrages en ivoire et en laque, papier, tabac, coton, suif, rhubarbe, porcelaine, nankin, etc.

Les Chinois appartiennent à la race jaune, modifiée par le climat et surtout par une antique civilisation. On les reconnaît facilement à leur tête de forme quadrangulaire, à leur teint jaune, à leur nez court sans être épaté, à leurs yeux obliques. Ils sont patients, actifs, laborieux, mais serviles, rusés, menteurs, sans imagination, fidèles à la tradition, voués à l'immobilité. Ils ont fait de nombreuses inventions (boussole, imprimerie, poudre à canon, etc.), sans rien perfectionner, quoiqu'ils aient un grand talent d'imitation. Comme la population est très-pressée dans beaucoup de provinces, les Chinois, d'ailleurs poussés par leurs instincts commerciaux et leur amour du lucre, émigrent en grand nombre et sont partout où ils vont d'excellents travailleurs, dans la Malaisie, l'Australie, l'Indo-Chine, les îles de la mer des Indes, l'Amérique.

Ils sont soumis à un despotisme presque absolu, sous forme de gouvernement patriarcal; c'est une dynastie mandchoue qui règne depuis 1644. La couronne est héréditaire; mais les

emplois ne sont donnés qu'aux lettrés, après concours et examens ; ils forment comme une sorte d'aristocratie non héréditaire. Au-dessous de l'empereur est le secrétariat d'État, composé de 4 hauts dignitaires et de 2 membres du grand collége ; puis le Conseil de l'Empire, composé des Princes impériaux, secrétaires d'État, présidents des ministères, etc. Ces ministres d'État ont sous leurs ordres 7 colléges de gouvernement, sortes de ministères (depuis qu'on a institué, en 1861, le collége des affaires étrangères). Il y a de plus le collége des censeurs, composé de 40 à 50 membres, qui a seul le droit de faire des représentations et d'adresser des plaintes à l'empereur. Chaque province est administrée par un intendant ; un vice-roi est généralement placé à la tête de deux provinces. Chaque province a son administration, une armée et des finances particulières. Il est impossible d'évaluer les revenus de l'État ; on donne 200 millions de taëls ou 1,500 millions de francs. L'armée se compose de 24 régiments ou *bannières* de la garde (40,000 hommes) ; de 8 bans mandchouriens (25,600 hommes) ; de 8 bans mongoliens (4,800 hommes) ; de 8 bans chinois (9,600 hommes) ; des troupes de ligne (630,000 hommes) ; de la cavalerie mongolienne (30,000 hommes) ; en tout 700,000 hommes (?).

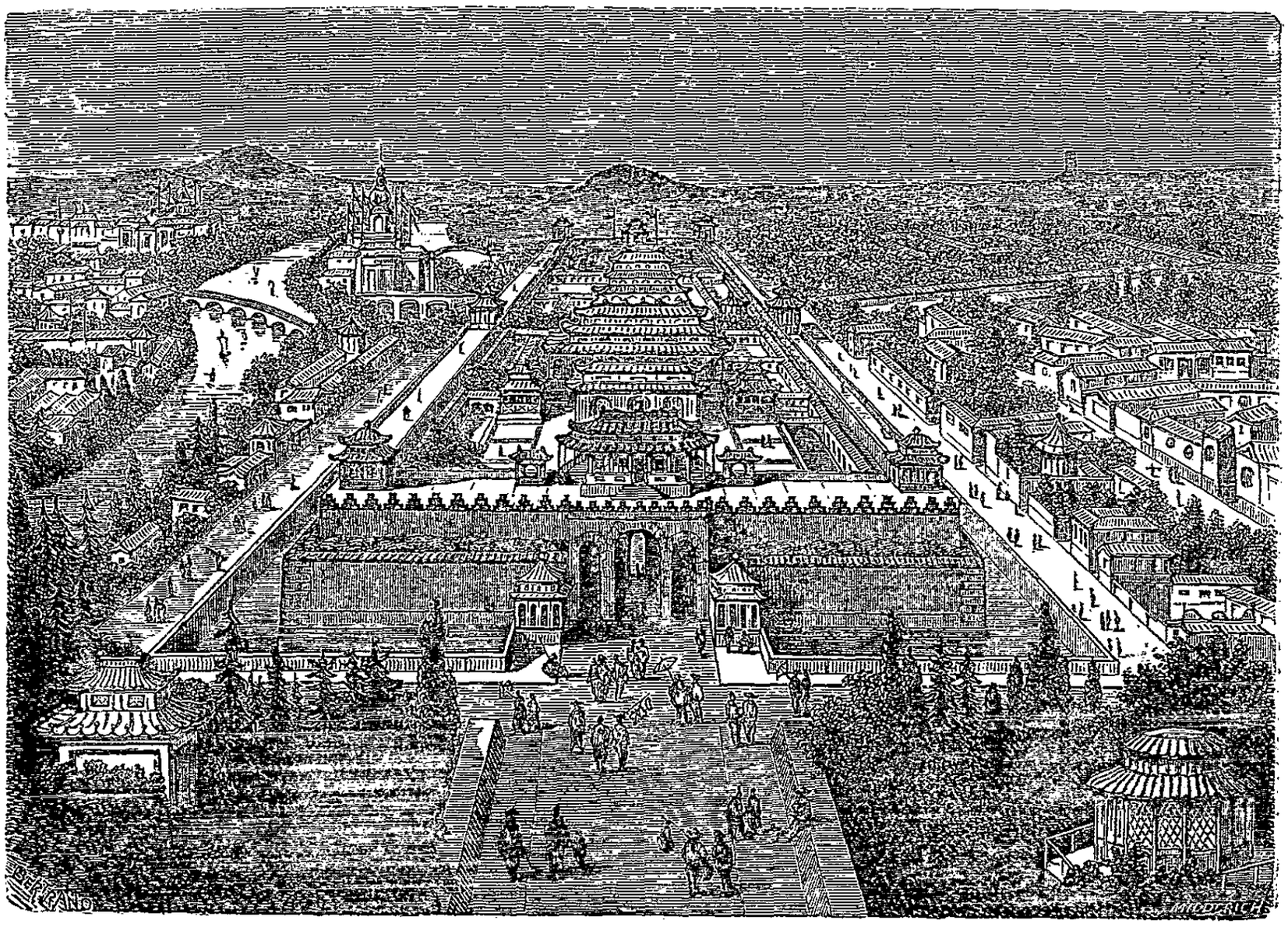
La langue chinoise a une littérature très-variée et très-abondante ; les livres, imprimés au moyen de planches gravées, sont très-nombreux et à bon marché. L'instruction est très-répandue. Mais la langue est détestable, composée de monosyllabes, qu'il est difficile de ne pas confondre, même quand on est Chinois. L'écriture a de 80 à 100,000 signes, qui ne figurent plus rien et qu'on ne peut apprendre, même en étudiant toute la vie. C'est l'une des causes du peu de progrès faits par l'intelligence chinoise.

Les Chinois, sans imagination et sans grande conviction, sont en général tolérants en matière religieuse. Trois religions sont acceptées dans l'empire et vivent en bonne intelligence : la *religion de Confucius* ou doctrine des lettrés, espèce de philosophie morale ; — la *religion des Esprits* ou *des Ancêtres*, dite *religion de Tao ;* — et le *bouddhisme* ou *religion de Fo*, dont les prêtres très-nombreux s'appellent bonzes. Cette indifférence des Chinois, et, d'un autre côté, leur vie laborieuse, toujours occupée, expliquent le peu de progrès réels des missions chrétiennes, catholiques ou protestantes, dans ce pays. — Les Chinois sont bien connus par le respect qu'ils ont pour la mort ; l'une de leurs plus grandes préoccupations, c'est de se procurer un cercueil bien confortable ; c'est le meuble de luxe de la maison ; et le Chinois qui meurt dans un pays lointain désire surtout être rapporté en Chine dans la bière qu'il s'est fait faire avec une sorte d'amour. — Ils ont aussi une grande vénération pour leurs parents ascendants ; c'est leur principale vertu peut-être ; mais c'est ce respect qui les empêche d'innover et qui leur fait garder les institutions, les habitudes, les préjugés de leurs ancêtres. Ajoutez à cela l'orgueil naïf et invétéré de ces *fils du Ciel*, qui se sont crus jusqu'ici bien supérieurs à tous les autres peuples de la terre, aux *barbares*.

§ 3. — Chine proprement dite. — Divisions administratives. — Provinces. — Villes principales.

La Chine proprement dite est le pays le plus peuplé absolument et relativement. Les recensements officiels lui attribuent 530 millions d'habitants ; mais, quelle que soit l'exagération de ce chiffre, la Chine paraît avoir une population aussi dense que celle de la Hollande ; et on affirme que les trois provinces du bassin inférieur du Yang-tsé-Kiang sont peuplées de 140 millions d'individus, à raison de 420 habitants par kilomètre carré. « C'est qu'en Chine, dit l'un des derniers voyageurs en ce pays, tout le monde se marie jeune, et qu'il faut très-peu à un ménage pour vivre et prospérer, les Chinois ayant trouvé l'art de réduire à leur plus simple expression leurs besoins pour le logement, l'habillement et la nourriture. Aussi l'accroissement des familles est tel, que l'excès de la population commence à se déverser en masses épaisses hors des limites de l'ancienne Chine. » Aussi paraît-il certain que la population dépasse de beaucoup 400 millions. — Dans la Chine proprement dite, il y a plusieurs peuplades, qui ne sont soumises que de nom, les *Mien-ting*, les *Miaot-se*, les *Lolos*, etc.

La Chine comprend 18 provinces, divisées en départements (*foü*), arrondissements (*tcheou*), cantons *(hien)*. Six de ces provinces sont maritimes, six sont intérieures, six touchent aux frontières de terre. La Chine, quoique ouverte aux Européens, est encore bien loin d'être connue ; de plus, avec une population si pressée, elle renferme un très-grand nombre de villes. Nous devons nous contenter d'indiquer le nom et la position des plus importantes et de celles qui sont en relations avec les étrangers. « Les villes chinoises ont presque toutes le même aspect : un fossé bourbeux, une enceinte crénelée, des portes avec deux ou trois toits superposés ; puis des rues, des ruelles, des impasses étroites, sales, remplies de poussière et d'immondices ; des maisons sans architecture, des boutiques bien ou mal fournies, et celles où l'on vend des drogues, du thé ou du tabac, ornées de dorures. Les habitations des gens riches sont invisibles ; de hautes murailles les masquent. Deux ou trois *yamens*, plus ou moins délabrés, mais néanmoins imposants avec leurs deux mâts à l'entrée, leurs



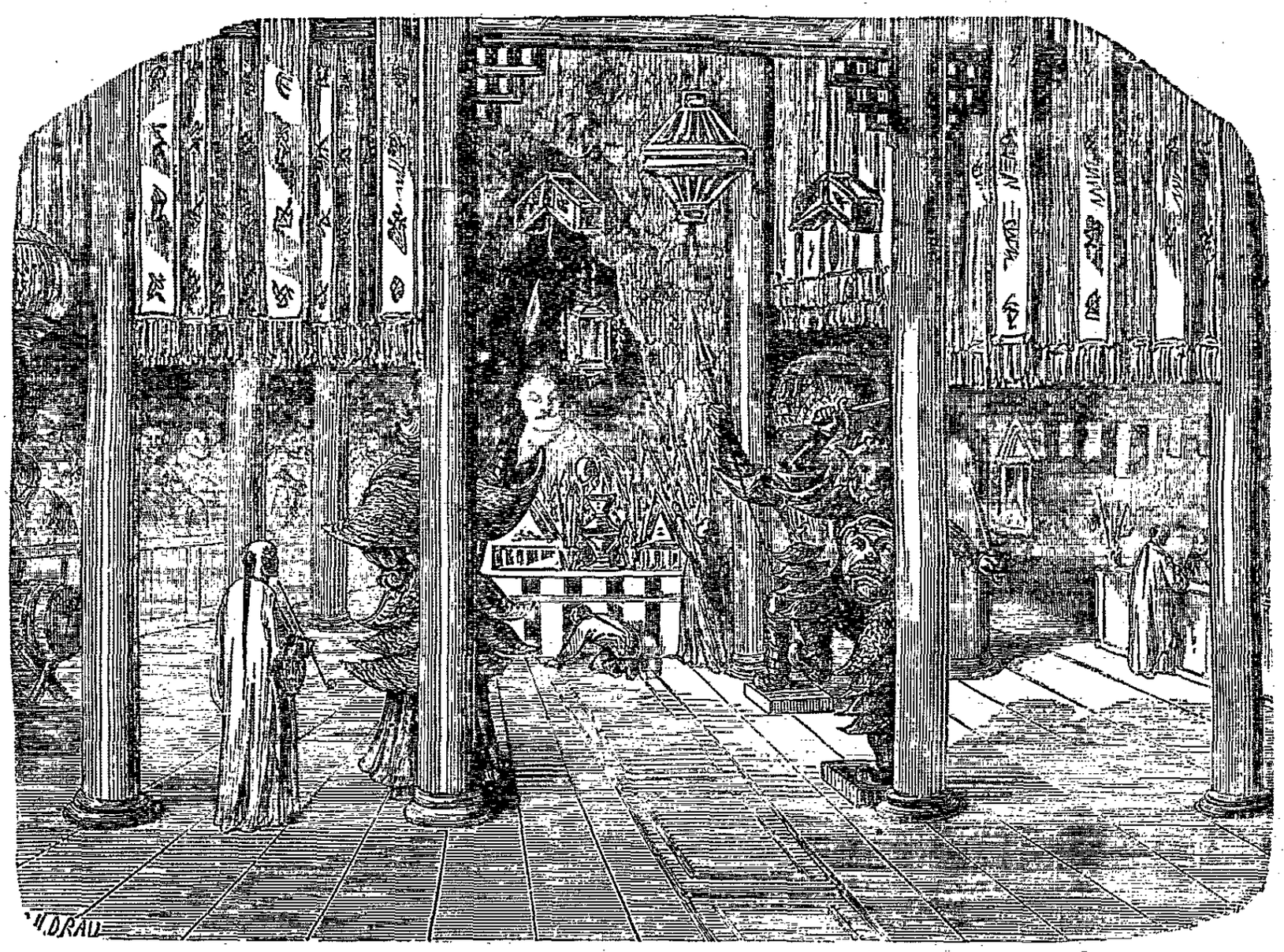
Vue de Pékin.

deux dragons en pierre ou en terre cuite dans la cour, et une foule de gens en guenilles se pressant aux abords, soit pour solliciter une faveur, soit pour recevoir des coups de bambou, et pire quelquefois. Çà et là un temple. » (M. de Hübner).

Les six provinces maritimes sont, en allant du N. au S. :

La province de Pe-tche-li, à l'O. du golfe ; elle renferme la capitale de l'empire, Pé-king (la cour du nord), dont le nom véritable est *Schun-Thian* ou *Tsing-Tscheng* (la capitale), sur un canal dérivé du Peï-ho. Elle a 27 kil. de tour, sans les faubourgs, et renferme trois parties séparées, la ville Impériale, la ville Intérieure ou Tatare, la ville Extérieure ou Chinoise. Le palais impérial ou *ville rouge,* dont l'accès est interdit, résidence du Céleste Empereur, est au centre de la ville Impériale. Pé-king est une ville assez laide à l'intérieur ; mais elle renferme 1,650,000 habitants ; l'industrie et le commerce y sont considérables. Un collége russe y est établi depuis longtemps. L'armée anglo-française y a pénétré en 1860 ; les ambassadeurs des puissances occidentales peuvent y résider ; mais les étrangers n'y

peuvent faire le commerce ; — à l'O. est le fameux Palais d'été de l'Empereur ; — à l'E., se trouve *Pa-li-kiaio,* célèbre par la victoire des alliés, près de la ville de *Toung-tcheou,* sur le Peï-ho, jadis très-peuplée et encore assez commerçante ; — *Tien-tsin,* sur le Peï-ho, grande ville de commerce, jouit d'un climat salubre, malgré les rigueurs de l'hiver ; on y a signé les traités de 1858 ; elle renferme, dit-on, 900,000 hab.; — *Ta-kou,* forteresse à l'entrée du fleuve, enlevée par les alliés en 1859 ; — *Djehol* ou *Shehol,* au delà de la Grande Muraille, sur le territoire de la Mandchourie, l'une des résidences impériales ; — *Souan-hoa* ou *Sinan-hoa,* ville de 80,000 hab., ancienne capitale de la Chine, aujourd'hui déchue, au N.-O. de Pé-king ; — *Pao-ting-fou,* au S.-O., ville de 120,000 hab.; — *Niou-tchouang* ou *Ning-tchouang,* au N.-E., sur le golfe de Leao-toung, port ouvert aux Européens ; 70,000 hab.; — *Tchang-kia-kieou,* appelée *Kalgang* par les Russes, sur la route de Pé-king vers la Sibérie, près de la Grande-Muraille ; 200,000 hab.

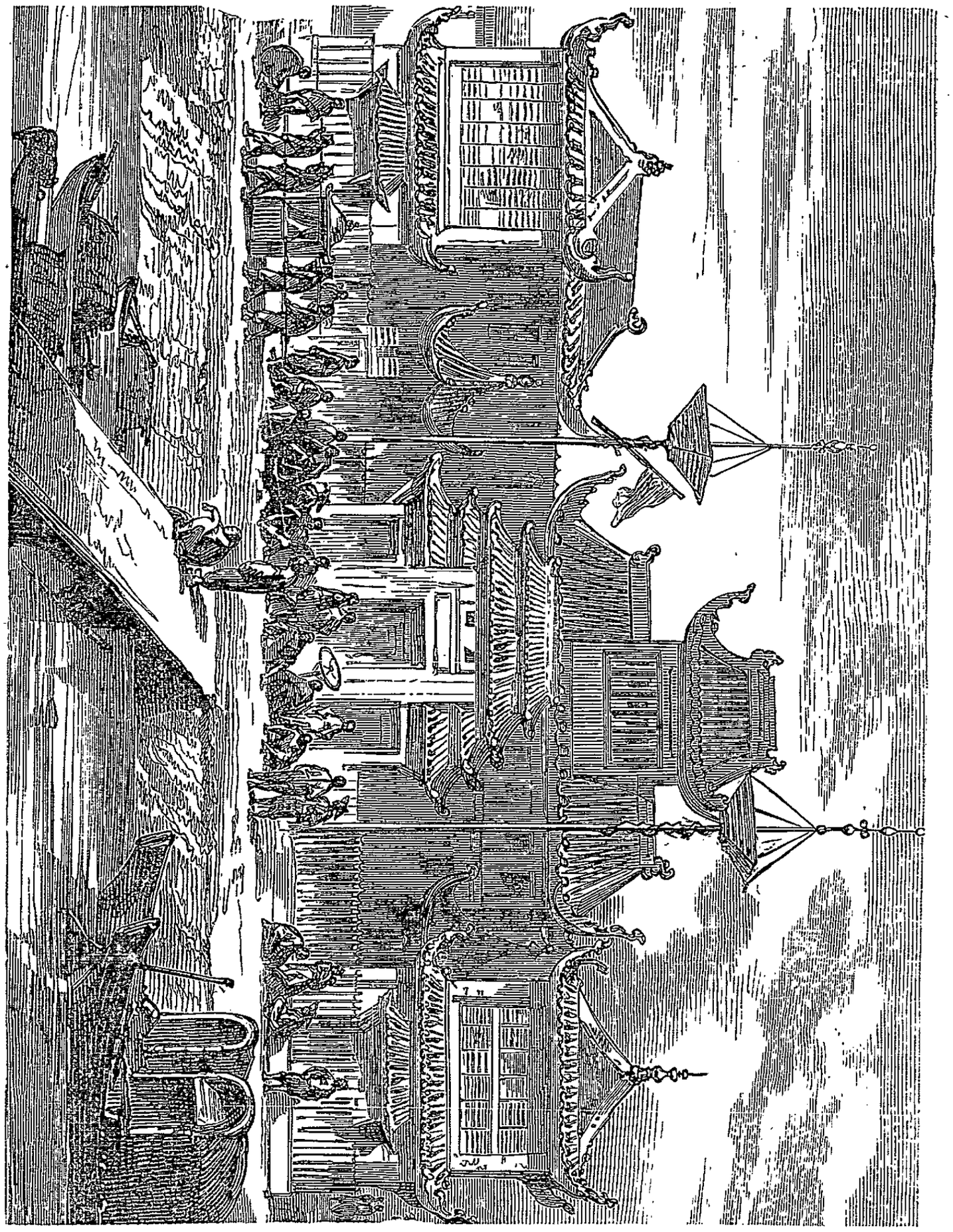


Intérieur d'une pagode de Bouddha.

La province de CHAN-TOUNG (orient des montagnes), au S.-E., l'une des plus fertiles de l'empire, comprend la presqu'île de ce nom. La capitale est *Tsi-nan,* près du Hoang-ho, renommée pour ses soies blanches ; 60,000 hab.; — *Teng-tcheou* est un bon port de commerce, à l'entrée du golfe de Pe-tche-li ; 230,000 hab.; près de là est le port de *Tché-fou,* ouvert également aux étrangers ; grand commerce de soie. Cette province a donné naissance à Confucius ; on lui a élevé un tombeau et un temple à *Khiou-fou.*

La province de KIANG-SOU, au S.-E., est la plus fertile, la plus civilisée et celle qui renferme les meilleurs ouvriers pour les soieries, les cotonnades, le papier, etc. C'est là surtout qu'on prépare le thé vert. La capitale, NAN-KING (Cour du Sud), dont le nom véritable est *Kiang-Ning,* à 270 kil. de l'embouchure du Yang-tsé-kiang, jadis capitale de l'empire, dans une contrée extrêmement fertile, surtout en thé et en coton jaune, a des fabriques de soieries, de satin, de broderies, de nankin, d'objets en laque, en bronze, de papier, d'encre, etc.

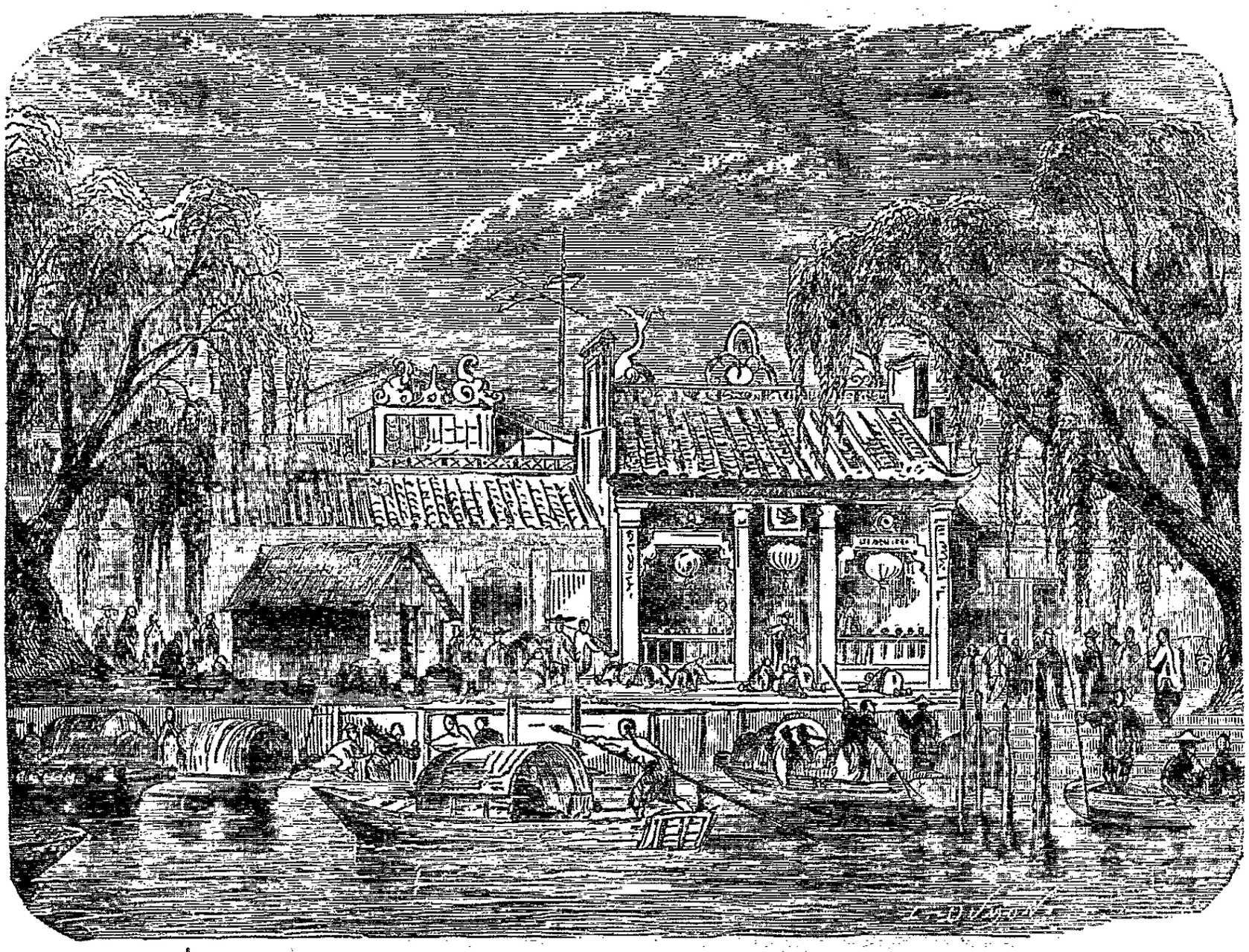
Elle renferme un million d'habitants ; mais elle a beaucoup souffert de la guerre civile, de 1853 à 1864 ; les *Taï-pings* ou révoltés ont détruit presque tous ses monuments, entre autres la célèbre Tour de porcelaine ; — *Sou-tcheou*, au S.-E. de Nan-king, sur le Canal Impérial, grande ville de commerce et d'industrie, très-peuplée, avant l'insurrection des Taïpings, qui l'ont cruellement ravagée ; elle avait, dit-on, 3 millions d'habitants (?) ; — *Soung-kiang*, ville de commerce, au S.-E.; — *Tching-kiang*, ville fortifiée ouverte aux



Shang-Haï. — La Douane.

Européens, peuplée de 150,000 hab., sur le grand fleuve, à l'E. de Nan-king ; — *Yang-tcheou*, sur le Canal Impérial ; soieries, crêpes, culture des fleurs, ville très-peuplée ; 360,000 hab. (?) ; — SHANG-HAÏ, port près de l'embouchure du Hoang-pou ou Wousong dans l'estuaire du Yang-tsé-kiang ; c'est le principal centre du commerce avec l'extérieur, le débouché de tous les produits du grand bassin du Yang-tsé-kiang. A côté de la ville chinoise, peuplée de 276,000 hab., s'élève la Concession ou ville européenne, administrée par

des conseils municipaux français, anglais, américain, surveillée par une police européenne, sous la direction des consuls généraux, avec plus de 120,000 Chinois, 6,000 Européens. Le commerce de Shang-haï s'élève à plus de 1,400 millions. — En réalité, le littoral chinois est de plus en plus sous la domination de l'élément européen ; la police de la mer est faite par les bâtiments européens ; des paquebots sillonnent les rades et les grands fleuves ; des phares sont construits par des ingénieurs européens ; le service des douanes est dirigé par un inspecteur général anglais ; le pilotage est surveillé par les consuls. Dans tous les ports ouverts, à Shang-haï, à Ning-po, à Canton, à Nan-king, etc., la Concession est devenue le centre commercial, et on voit s'élever dans la ville européenne des hôtels, des magasins, des docks, des hôpitaux, des églises, des quais, des phares, des colléges chinois avec des professeurs européens.

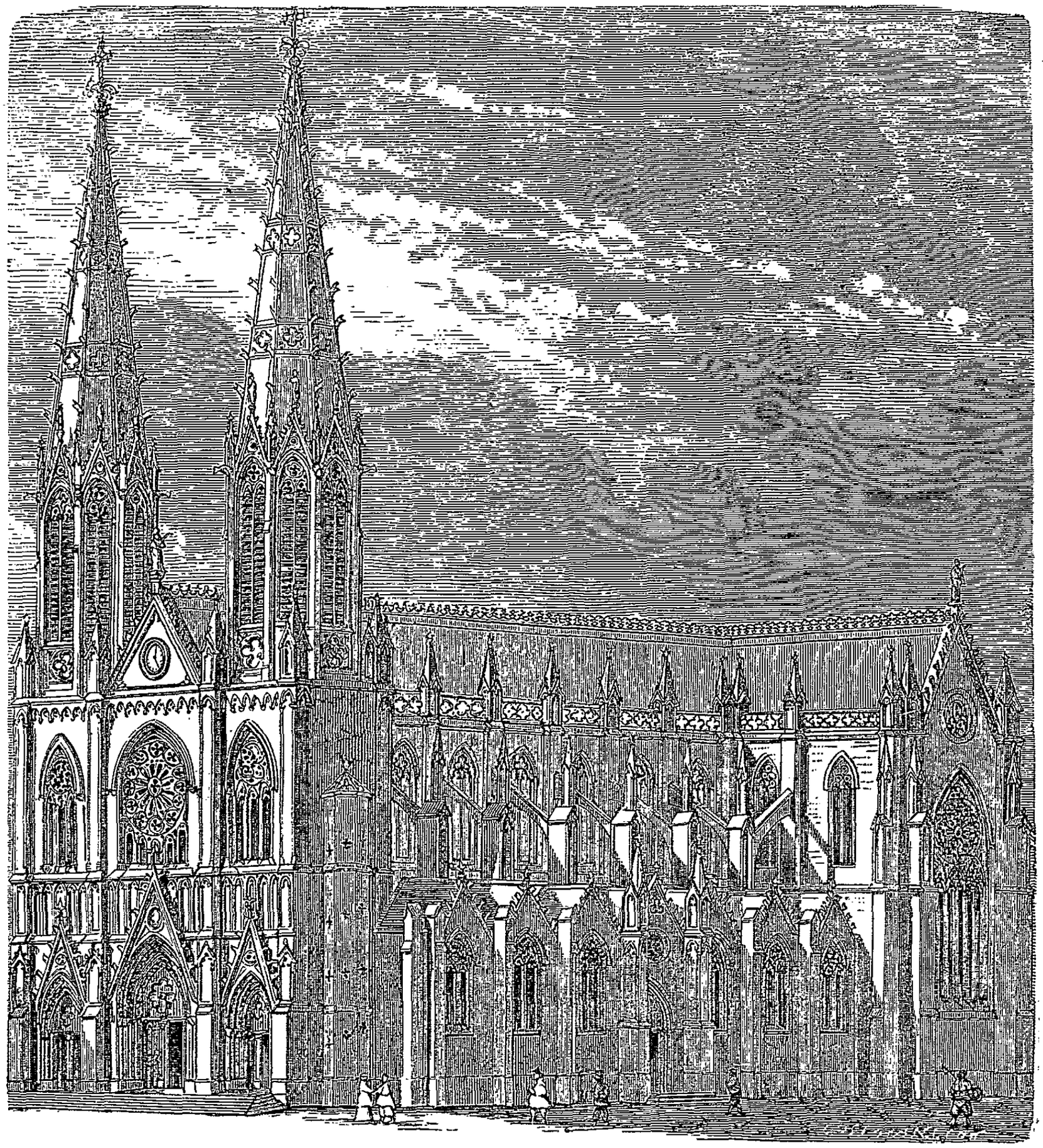


Canton. — Débarcadère et entrée du temple de Honan.

La province de Tché-kiang, au S., a pour capitale *Hang-tcheou*, sur le Grand Canal. Filatures de soie, soieries, cotonnades, tapis de laine ; bronzes, objets en ivoire sculpté, en laque, etc.; grand commerce ; 1 million d'hab.; — *Hou-tcheou*, au S. du lac Taï-hou ; crêpes de soie, satins, damas, broderies, écrans, éventails ; grand commerce de soies grèges ; 100,000 hab.; — *Kia-hing*, à l'E., grande ville d'industrie pour les soieries surtout, dans un des plus riches districts de la soie ; — *Ning-po*, bon port ouvert aux Européens, sur le fleuve Yung ; ville bien bâtie ; meubles incrustés, sculptures en bois, fabriques de cercueils ornementés, orfévrerie, broderies de soie, commerce de thé et d'opium ; 400,000 hab.; — l'archipel des îles *Chou-san* dépend de cette province ; l'île principale, longue de 40 kil., avec son chef-lieu, *Ting-hai*, a été occupée par les Anglais en 1840.

Le Fo-kien ou Fu-kian, au S.-O., fertile en riz, en thé, en fruits, en sucre ; riche en fer, cuivre, argent et or ; habité par une population énergique et laborieuse, a pour chef-lieu,

Fou-tcheou, près de la mer, sur le Min-kiang. Construction de navires, commerce de sucre, papier, thé, objets en laque, ciselures, fleurs artificielles, bois, poterie, meubles; elle est ouverte aux Européens établis sur la rive droite de la rivière; le commerce d'exportation s'élève à 600 millions. M. Gicquel, lieutenant de vaisseau, vient d'y construire un vaste arsenal; 600,000 hab.; — *A-moy* ou *Hia-men*, dans une île du canal de Fo-kien, port d'un accès très-sûr, ouvert aux étrangers, exporte thé, sucre, camphre, papier, étoffes de



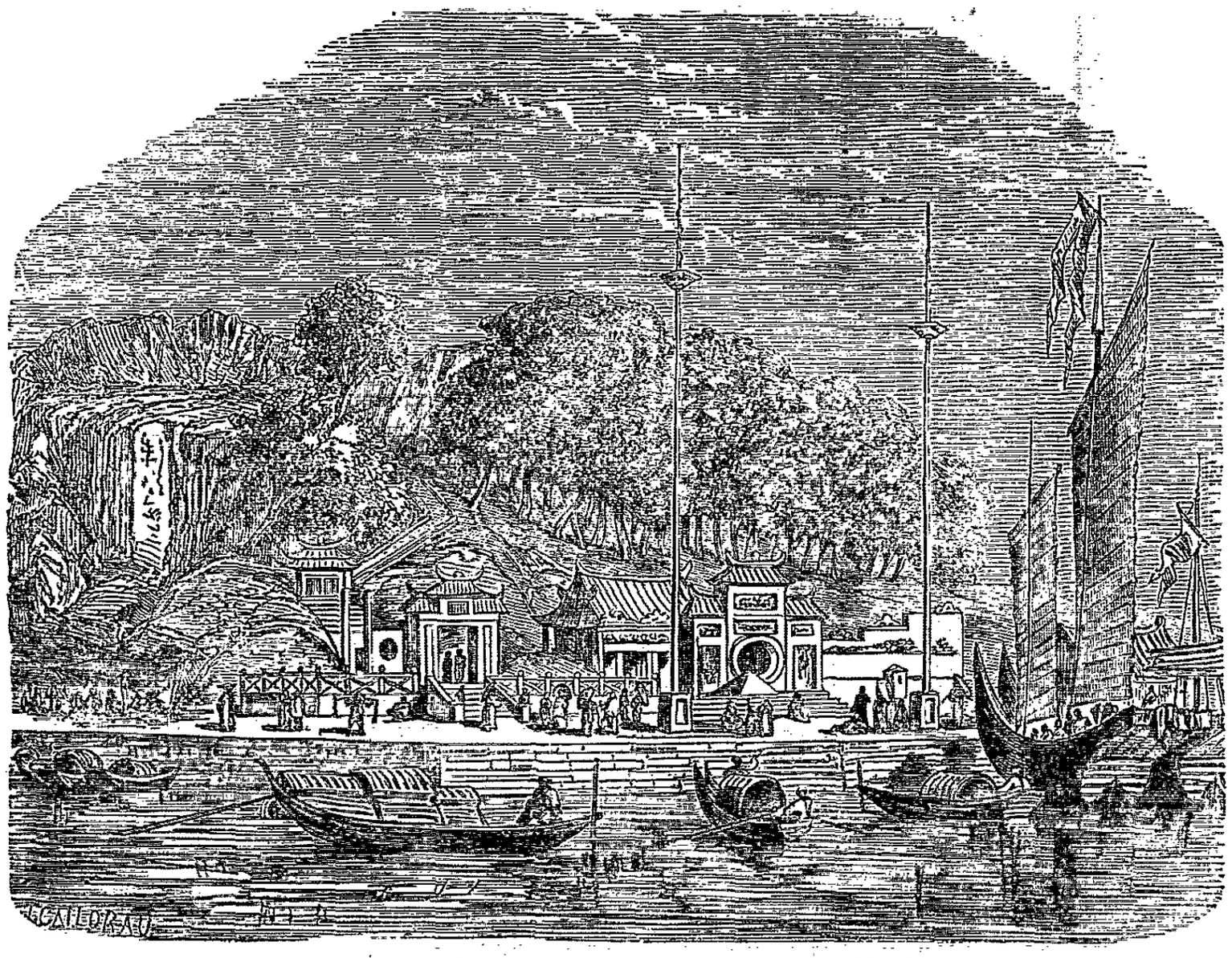
Canton. — Cathédrale catholique.

coton, et a des distilleries; c'est un centre d'émigration; les faubourgs sont très-peuplés; les Européens résident de préférence dans la petite île de Koulang-sou; 300,000 hab.; — *Tchang-tcheou*, un peu à l'O., ville d'industrie, a 300,000 hab. (d'autres disent même 1 million); — *Thsiouen-tcheou*, très-bon port au N.-E., dont les habitants se livrent surtout à la pêche.

Formose ou Thaï-ouan dépend de cette province. Cette grande île, séparée du continent

par un détroit de 140 kil., a 300 kil. du N. au S., et renferme, dit-on, 3 millions d'habitants; ceux de l'O. sont tributaires de la Chine, ceux de l'E. vivent dans les montagnes à l'état sauvage et sont indépendants, mais ils se livrent des combats continuels. Le climat est chaud et salubre; il y a des mines de houille, du soufre, du sel; on récolte du riz, du thé, du sucre, du camphre, du sésame, des pistaches, du chanvre, du curcuma, etc. La capitale est *Thaï-Ouan*, sur la côte S.-O., port de commerce ouvert aux Européens depuis 1858; 700,000 hab.; mais comme il n'y a là qu'une rade ouverte, les étrangers se sont portés de préférence à *Ta-kou*, à 25 milles plus au S.; — *Tan-Schoui* ou *Tamsouï*, au N. de l'île, près du cap Siao-ki, port également ouvert, a 50,000 hab.; — *Kelung* est un port un peu plus à l'E.

La province de Kouang-toung (Orient étendu), la plus méridionale de la Chine, est fertile, a des mines, du bois de fer, etc. Elle a pour chef-lieu *Kouang-tcheou*, que nous nommons



Macao. — La pagode des rochers.

Canton. Cette ville célèbre est sur le Tchou-kiang, à 64 kil. de la baie de Canton; pendant longtemps c'était le seul port chinois où les Européens fussent admis. C'est une grande ville de commerce, que la guerre et la prospérité croissante de Shang-haï ont fait déchoir. Soieries, porcelaines, briques émaillées, éventails, objets en laque, cristaux, meubles, papier, jouets d'enfants, etc.; on cultive en grand les cannes à sucre dans les environs. On exporte toujours beaucoup de thé et de soie. Elle a été prise par les Anglais et les Français en 1857; 1 million d'habitants; — dans la baie de Canton (Bocca-Tigris, bouche du Tigre), est le mouillage de *Whampoa*, bonne rade pour les bâtiments qui ne remontent pas jusqu'à Canton; — *Fouchan*, à l'O. de Canton, est un village de 200,000 hab.; — *Tchao-khing*, sur le Si-kiang, est fortifiée et bien bâtie; — *Swa-tao* ou *Swatow*, à l'E. de Canton, sur la rivière Han, est un port florissant, ouvert aux Européens et communiquant avec les villes importantes de *Tchao-Tcheou* et de *Sanhopa*. Il exporte du sucre, du chanvre, du riz, du millet et du tabac; importe de l'opium et du coton.



La Dame de Hong Kong (Suite)

Le golfe de Canton est rempli d'îles; les plus importantes sont : Macao ou Ngao-men, qui appartient aux Portugais depuis le XVIe siècle; la capitale, du même nom, a un bon port, et est peuplée de 30,000 Chinois et de 5,000 Portugais; on importe de l'opium; on exporte du thé et l'on y recrute des *coolies* ou serviteurs engagés pour le Pérou, Cuba, etc; près de là on montre la grotte du Camoëns, où le grand poëte composait, dit-on, les *Lusiades*. Dans le voisinage sont les *îles des Larrons*, qui doivent leur nom aux pirates dont la mer de la Chine est infestée.

Hong-kong, à l'E., a 26 ou 27 milles de circuit, et est montagneuse et volcanique. C'est une excellente position militaire, d'un climat peu salubre en été; depuis 1842 aux Anglais, qui y ont ajouté, en 1860, la presqu'île de *Kaou-long* (Cowloon), séparée de Hong-kong par un faible détroit. Il y a là 120,000 Chinois et Anglais, répartis entre les deux villes de *Kaou-long* et de *Victoria;* celle-ci, qui est la capitale, a 70,000 hab., un arsenal, des chantiers de construction ; et son port est très-animé par le commerce du thé et de l'opium ; c'est le grand entrepôt maritime dans les mers de Chine, recevant tous les navires qui vont dans les ports de la Chine méridionale et même à Shang-haï ou qui en reviennent. — Haï-nan, en face de la presqu'île de Loui-tcheou et du golfe du Tong-King, est une grande île, qui renferme de l'or et surtout des bois précieux, santal blanc, bois de citronnier, bois d'aigle, etc. La capitale, *Kioung-tcheou*, au N., port de commerce, exporte sucre, cannelle, anis étoilé, bambous, etc. ; 100,000 hab.

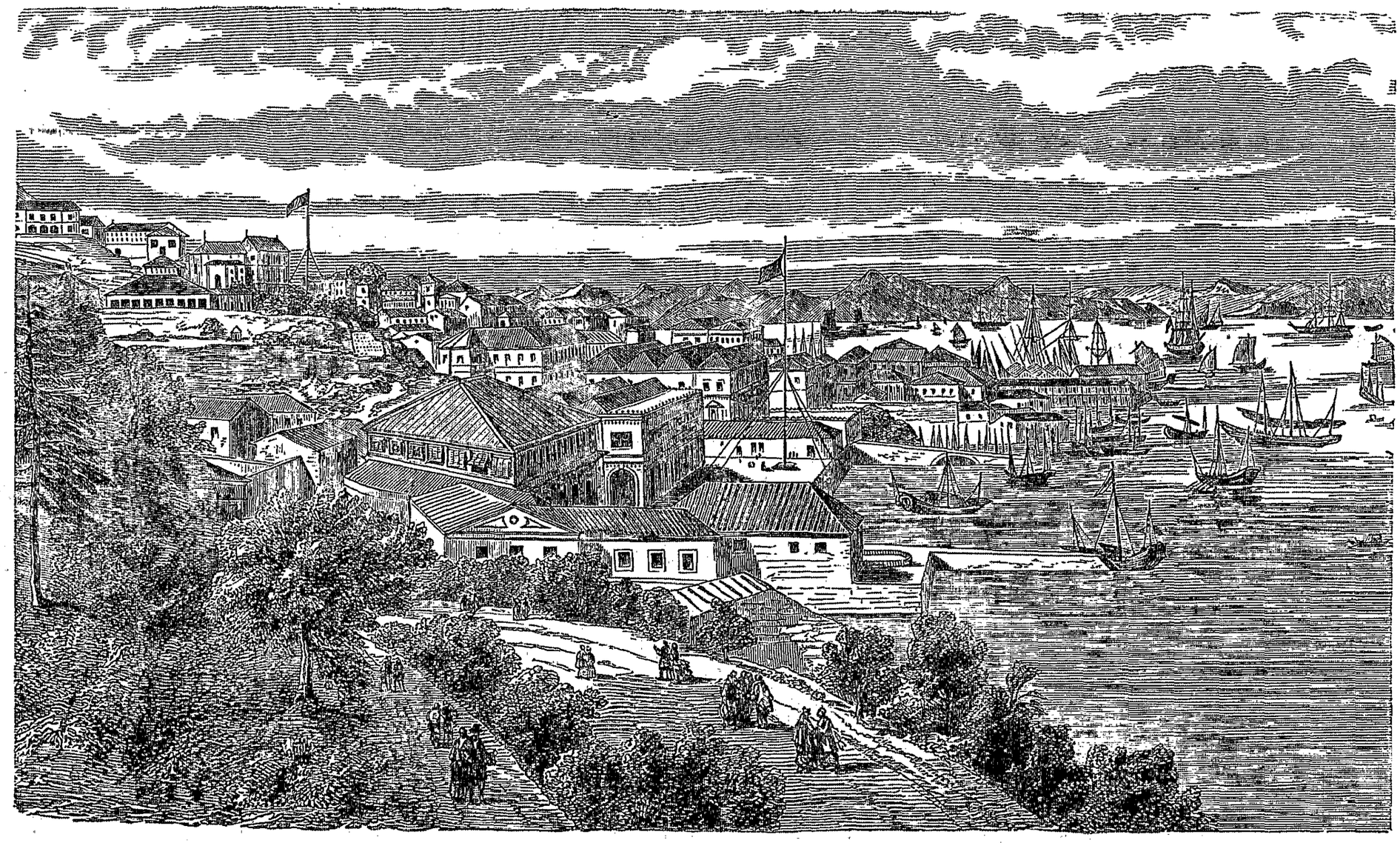
Les six provinces qui touchent aux frontières de terre sont :

La province de Kouan-si (Occident étendu), au S.; elle touche au golfe de Tong-king et au Tong-king annamite. Montagneuse au N. surtout, elle a de très-belles forêts; la vallée du Si-kiang, au centre, est très-fertile. Le chef-lieu est *Koueï-ling*, au N. ; — *Ou-tcheou*, sur le Si-kiang, est une grande ville de commerce.

Le Yun-nan, à l'O., où sont les sources du Mé-kong, touche à l'empire d'Annam; il renferme beaucoup de *Panthaïs*, ou musulmans sunnites, d'origine arabe, qui se sont soulevés contre le gouvernement chinois, et il a été récemment exploré par l'expédition française du Mé-kong, sous les ordres de M. de Lagrée. C'est par le Yun-nan que les Chinois font le commerce avec Bhamô et le pays des Birmans. Le chef-lieu, *Yun-nan*, au N. d'un lac, fabrique des satins et des tapis renommés; — *Yuan-Kiang*, au S., et *Tong-tchouan*, au N., ont été visitées par l'expédition française du Mé-kong; — *Tchong-king-fou*, sur le Yang-tsé-Kiang, est le centre commercial le plus important de la province; — *Ta-li*, à l'O., dans les montagnes, est le chef-lieu des musulmans, qui ont été récemment forcés de se soumettre.

Le Ssé-Tchouan (les quatre rivières), au N. du Yang-tsé-Kiang et à l'E. du Thibet, est un pays montagneux. Le chef-lieu, *Tching-tou*, est une belle ville, centre d'un commerce important entre le Thibet et la Chine intérieure; elle a, dit-on, 800,000 hab. ; les rues sont larges, droites, pavées de plaques de pierres carrées; les maisons sont ornées de belles façades en bois sculpté, avec une suite de cours formant jardins ; les boutiques sont décorées d'images de toutes sortes; des arcs de triomphe s'élèvent de toutes parts; la population se distingue par son intelligence et son affabilité; — *Ta-tsian*, près des monts Iün-ling, à l'O., fait avec le Thibet un assez grand commerce de thé en briques, de musc, de rhubarbe, etc. — *Sou-tcheou*, sur le Yang-tsé-Kiang, ville de commerce, visitée par l'expédition française de 1868. — Le Yun-nan et le Ssé-Tchouan sont des provinces remarquables par leurs richesses minérales, houille, fer, cuivre, métaux précieux; elles sont très-peuplées; aussi, dans ces derniers temps, les Anglais, par le N.-E. de l'empire des Birmans, quelques Français entreprenants, par le Tong-king, ont-ils essayé d'établir des communications régulières avec le S.-O. de la Chine. Mais ces pays, comme toute la frontière occidentale, sont habités par beaucoup de musulmans belliqueux, comme les *Panthaïs*, qui, maîtres du Yun-nan pendant plusieurs années, y avaient même établi un empire indépendant, dont le sultan Soleïman avait fait de Ta-li sa capitale. Dans le Ssé-Tchouan, des insurgés, sous le nom de *Toufehs*, ont également ravagé le pays pendant plusieurs années.

Le Kan-Sou est une province qui s'étend vers l'O., dans le bassin supérieur du Hoang-ho,



Vue de Hong-Kong.

entre deux portions de la Mongolie. Le chef-lieu, *Lan-tcheou*, sur le Hoang-ho, fait un commerce considérable avec les Mongols.

Le Chen-si (frontière occidentale), à l'O. du Hoang-ho, est séparé des Mongols-Ordous par la Grande Muraille. Le chef-lieu, *Si-ngan*, sur le Weï-ho, grande et belle ville, est la résidence du général de l'armée mandchoue; 1 million d'hab.(?).—Le Kan-sou et le Chen-si, en rapports continuels avec la Mongolie et le Turkestân, ont reçu depuis longtemps beaucoup de Turks musulmans, qui se révoltèrent en 1862 contre la dynastie mandchoue, mais qui paraissent avoir été vaincus.

Le Chan-si (occident des montagnes), à l'E. du Hoang-ho, à l'O. de la province de Pe-tche-li, touche à la Mongolie. Le chef-lieu, *Thaï-youen*, est une ville fortifiée sur un affluent du Hoang-ho. On y fabrique des armes, des couteaux, des ciseaux, des tapis; — *Tathoung*, au N., près de la Grande Muraille, prépare des fourrures; — *Fen-tcheou*; eaux thermales.

Les six provinces intérieures sont :

'An-Hoeï ou N'gan-Houéï, à l'O. du Kiang-sou. *Ngan-King*, le chef-lieu, est sur la gauche du Yang-tsé-Kiang; — *Hoeï-tcheou*, au S.-E., est une grande ville de commerce, renommée pour ses ouvrages en laque, son encre de Chine, son vernis, ses gravures sur cuivre.

La province de Ho-nan (midi du fleuve : Hoang-ho), à l'O., a pour chef-lieu *Kaï-foung*, près de la rive droite du Hoang-ho, ville de commerce; 100,000 hab.; — *Tchin-Tcheou*, au S., et *Weï-hoei*, au N., sur le Weï-ho, sont aussi des places de commerce.

La province de Hou-pé (nord du lac), au N. du lac Thoung-thing, a pour chef-lieu *Ou-tchang* ou *Wou-tchang* ou *Tchang-fou*, grande ville sur la rive droite du Kiang, qui fabrique de beau papier de bambou; 600,000 hab.; — sur l'autre rive du fleuve, *Han-kao* ou *Han-keou* et *Han-Yang*, qui se touchent, sont l'entrepôt du commerce intérieur et le point central du commerce européen, qui de Shang-haï remonte le fleuve par un service régulier de bateaux à vapeur. Leur population est au moins de 1,500,000 hab.; mais elles ont été bien éprouvées par les ravages des Taï-pings.

La province de Hou-nan (midi du lac), au S. du lac Thoung-thing, a été surnommée le jardin de l'empire. La capitale est *Tchang-tcha-fou;* — *Yo-tcheou*, au N.-E. du lac Thoung-thing, fait un commerce considérable et a 200,000 hab.

Le Kiang-si (occident du fleuve : Yang-tsé-kiang), entre les provinces de Hou-nan et de Fo-kien, très-fertile en thé, tabac, chanvre, faisant un grand commerce de papier, de porcelaine, de couleurs, de cire, a pour chef-lieu *Nan-tchang*, au S.-O. du lac Poyang, centre du commerce de la porcelaine; 3 à 400,000 hab.; — *Kieou-kiang*, sur la rive droite du Yang-tsé-kiang, au N., brûlée par les Taïpings, en 1854 et 1857, rebâtie depuis, est ouverte aux étrangers et fait un grand commerce de thé avec Shang-haï; — *King-te-tching*, à l'E. du lac Poyang, quoique n'ayant pas le titre de ville, est peuplée d'un million d'habitants, et est célèbre par sa belle porcelaine.

La province de Koueï-tcheou, entre les provinces de Hou-nan et de Yun-nan, est montagneuse et mal cultivée; elle est habitée par une population particulière, grossière et ignorante, celle des *Miao-tsé*, qui, retranchés dans les monts Nan-ling, ravagent surtout le Kouang-si. Le chef-lieu est *Koueï-tcheou* on *Koueï-yang*.

CHAPITRE IX

PAYS QUI DÉPENDENT DE L'EMPIRE CHINOIS.

§ 1. — Mandchourie. — Géographie physique. — Villes.

La Mandchourie, située au N.-E. de la Chine proprement dite, est le pays d'où sont venus les guerriers mandchoux, ou Tatars de l'Orient, qui s'emparèrent de l'empire au XVIIe siècle.

La dynastie régnante, les principaux chefs et les principaux corps de l'armée chinoise sont encore des Mandchoux. Elle a pour bornes : au N., l'Amoûr; à l'E., l'Oussouri, avec le lac Kenga, qui la sépare des possessions russes; au S.-E., la Corée; au S., la mer Jaune et le golfe de Leao-toung, large de 230 kil., profond de 240; au S.-O., la Chine; à l'O., la Mongolie.

La superficie est d'environ 1,200,000 kil. carrés; suivant d'autres, de 1,274,596. Le pays est montagneux, surtout à l'E., où se trouve la chaîne de Schangan-Alin, sur la frontière de la Corée; il est arrosé par l'Amoûr, le Soungari, l'Oussouri et leurs nombreux affluents; la partie méridionale a pour fleuve principal le *Sira-Mouren*, qui se jette dans le golfe de Leao-toung. Le climat est froid et âpre, comme celui du Canada. Il y a beaucoup de bois, des vallées fertiles, mais peu cultivées, des prairies où on élève des bœufs, des moutons, des chèvres, des porcs. On chasse les cerfs, les daims, les sangliers dans les montagnes. On récolte du riz, du blé, du sorgho, du millet, du lin, du chanvre, de l'indigo, de la soie commune, du tabac, du coton, et le gin-seng (mais il est devenu rare), racine jaune, que les Chinois regardent comme une panacée universelle. Il y a d'assez grandes richesses minérales peu exploitées, fer, or, houille, sel gemme; l'exploitation de l'or est même défendue par le gouvernement chinois.

La Mandchourie est divisée en trois provinces : *Chensin* ou *Ching-king*, au S., capitale Moûkden; *Ghirîn-Oula*, au centre, capitale Ghirîn; *Sakkalîn-Oula* ou *He-loung-Kiang*, au N., capitale Sizigara ou Tzitzi-kar.

Moukden ou *Chin-yang*, la capitale, est une belle ville, avec le palais impérial, de grands magasins et d'importantes librairies; on lui donne 170,000 hab. (?); — *Niou-tchouang* est un port ouvert aux Européens sur le golfe de Leao-toung; — *Jehol* ou *Shehol*, que nous avons déjà nommée, est la résidence d'été des empereurs et a un temple célèbre; — *Ghirîn-Oula*, sur le haut Soungari, est une ville peuplée de 120,000 hab.; — *Ningouta*, à 200 kil. au N.-E., a des mines de sel et fait assez de commerce; — *Tzitzi-kar*, sur un affluent du Soungari, où l'on déporte les grands criminels chinois; — *Aigoun* ou *Saghalîn-Oula*, tout à fait au N., sur l'Amoûr, place forte, fait commerce de fourrures et de grains; — *Mergyn*, au S.-O., sur le Nouni-oula, affluent du Soungari.

La Mandchourie est peuplée de 2 à 3 millions d'habitants mandchoux et chinois; les premiers mènent une vie nomade et vivent du produit de leurs troupeaux; ils ont conservé leur langue et sont soumis à trois vice-rois ou *fou-you;* mais ils sont presque indépendants. Leurs trente-cinq tribus sont réparties en huit drapeaux; les forces militaires s'élèvent à 68,000 hommes, dont 35,000 sont soldés. Les Chinois, avec une persévérance extraordinaire, s'introduisent partout, se font cultivateurs et industriels, et prennent peu à peu possession de la terre des Mandchoux, leurs maîtres. Nous avons vu qu'une partie de la Mandchourie avait été cédée aux Russes, qui ambitionnent le reste.

§ 2. — Corée. — Géographie physique. — Villes.

C'est une presqu'île au S. de la Mandchourie, entre la mer du Japon, à l'E.; le détroit de Corée, qui la sépare des îles du Japon, au S.-E.; la mer Orientale, au S.; la mer Jaune, à l'O. Au N., elle est séparée des possessions russes par le Toumen; au N.-O., de la Mandchourie méridionale, par le fleuve Ya-lû, qui se jette dans un golfe de la mer Jaune.

La Corée, que les habitants appellent *Tsjosjön*, les Chinois *Kao-li* (pays de la haute élégance), les Japonais, *Koraï*, a 900 kil. de longueur, 160 à 240 kil. de largeur, et rappelle un peu, par sa direction, son étendue et sa forme, la péninsule italienne. La baie Brougton, avec les îles Lazarefj, est au N.-E.; la baie Basil-Hall, au S.-E. Les côtes, d'un accès difficile, ont été récemment explorées; elles sont couvertes de verdure et d'un aspect très-pittoresque. L'archipel de Corée, composé de plus de 100 îlots, est dans la mer Jaune; on y remarque les îles *Tsin-to*, *Hoang-to*, et les îles *Amherst*, au S.; l'île *Quelpaert* ou *Tan-ra*, grande et fertile, est au S., à l'entrée du détroit de Corée. On donne à la Corée 227,300 kil. carrés de superficie.

Couverte de hautes montagnes boisées, qui longent la côte orientale (le Pé-pi-chan, au N.; le *Kom-san*, etc.), elle est arrosée par de nombreux cours d'eau qui ne sont que des torrents, mais coulent dans de belles vallées, la plupart dirigées de l'E. à l'O.; les principaux sont : le *Ya-lû*, le *Taï-tong*, le *Lin-tsjon* ou *P'ling-jang*, qui finit dans la mer Jaune; le *Han*, qui coule de l'E. à l'O., et finit par un vaste delta que défendent de nombreux îlots, rocheux et boisés. La péninsule est exposée à des pluies excessives. Malgré les rigueurs des hivers, elle produit du riz, du sorgho, de l'orge, du millet, du coton, du chanvre, du tabac, de la soie, du thé et surtout beaucoup de gin-seng. Il y a de riches minerais, mais ils sont peu exploités.

La Corée est divisée en 8 provinces. La population est évaluée à 8 millions d'habitants, d'une race métisse, qui se rattache à la race chinoise ou mongole, montagnards, d'une taille assez élevée, intrépides, agiles, infatigables, chez lesquels l'instruction primaire est assez répandue. La religion est celle de Bouddha ou la loi de Confucius; il y a 15 à 20,000 chrétiens. La langue, différente du chinois et du japonais, se rapproche de la langue mongole actuelle. Le roi, vassal presque indépendant de l'empereur de la Chine, a un pouvoir absolu, tempéré cependant par l'existence de certains rangs privilégiés et d'une noblesse héréditaire. Il réside dans une capitale appelée *Hân-yang*, *Seoul*, *Kjong* ou *King-I-Tao*, mal bâtie au milieu des montagnes, mais très-peuplée (100,000 hab.). Les ports sont ouverts au commerce étranger; mais il y a encore fort peu de relations avec la Corée, malgré l'expédition française de 1866, envoyée pour obtenir réparation de quelques injures faites à notre marine et à des missionnaires, et qui s'empara de Kang-hoa. La navigation est encore dans l'enfance; aussi le commerce se fait surtout par terre, à dos d'homme ou sur des chariots primitifs. Chaque année, un ambassadeur vient à Pé-king présenter l'hommage du roi de Corée à son suzerain et recevoir en échange un exemplaire du calendrier impérial chinois; il ne doit pas rester plus de quarante jours, et est accompagné d'un certain nombre de marchands privilégiés qui apportent avec eux du gin-seng, des drogues, du papier, des cotonnades. Un trafic irrégulier se fait par des jonques chinoises entre les ports de la province de Chan-toung et les îles de la côte de Corée, surtout à l'embouchure de la rivière Ya-lû.

§ 3. — Mongolie. — Géographie physique. — Divisions principales.

Le pays des Mongols comprend la plus grande partie du plateau central de l'Asie. Au N., il a pour frontière la Sibérie russe, dont il est séparé par une ligne irrégulière, tracée au milieu des monts de l'Altaï, Sayansk, Gourby, Kenteï; à l'E., les monts Ching-ngan forment la limite de la Mongolie et de la Mandchourie; au S.-E., la Grande Muraille la sépare de la Chine; au S., le Baïn-Khara-Oula et les monts Kouen-Ioun la séparent du Thibet; au S.-O., elle se confond avec les steppes du Turkestân oriental; au N.-O., elle se prolonge, par la Dzoungarie, jusqu'aux limites des possessions russes de la province de Sémipalatinsk et du Turkestân. Elle s'étend sur une longueur de 2,500 kil. de l'O. à l'E., sur une largeur de 1,000 kil. La superficie est d'environ 3 millions (3,377,000, suivant d'autres) de kil. carrés. Elle a de toutes parts une formidable enceinte de montagnes, de neiges, de déserts, excepté vers l'E., où la Grande Muraille n'a pas empêché les Mongols de se jeter sur la Chine; et vers le N.-O., où les dépressions entre l'Altaï et le Thiân-Chân ont ouvert comme une porte aux terribles invasions des Huns d'Attila, des Mongols de Gengis-Khan, des Tatars de Tamerlan, tous venus des mêmes contrées, à différentes époques, pour bouleverser le monde civilisé.

La Mongolie comprend plusieurs parties distinctes qu'il est nécessaire de décrire séparément.

La Charra-Mongolie, au S.-E., traversée par les monts In-chan et Ching-ngan, s'étend de la Grande Muraille au désert de Gobi; elle est habitée par de nombreuses tribus, pour la plupart nomades et pastorales, assez soumises au gouvernement chinois, qui d'ailleurs se montre peu exigeant. C'est un pays assez difficile, âpre, sans grande culture, avec des

prairies souvent desséchées; c'est le commencement du désert; le Hoang-ho en arrose une partie.

On y trouve : le pays de *Gechekten,* qu'on rencontre sur la route de Pé-king à Kiakhta; une population chinoise assez nombreuse, mêlée aux Mongols, cultive la terre et habite quelques petites villes, comme *Djao-Naïman* ou *Tolon-noor*, qui possède une lamaserie célèbre et où le commerce est actif.

Le pays de Tchakkar, au S., renferme de beaux pâturages, où les soldats des *huit bannières* font paître, au nom de l'empereur, leurs nombreux troupeaux de bœufs, de moutons et de chevaux.

Le Toumet, à l'O., où sont les villes de *Khou-khou-khoto*, peuplée de nombreux lamas, et de *Tchagan-kouren*, ville récemment fondée, est un pays relativement fertile; — à l'O. est le pays d'*Ourato*, récemment exploré.

Le pays des Ordous, entre la Grande Muraille et le Hoang-ho, ne renferme que des steppes sablonneux, des salines, des marécages.

Le pays des Éleuths ou Kalmouks, à l'O., est habité par des Mongols nomades, qui conduisent dans les steppes leurs chameaux, leurs chevaux et leurs moutons.

La Mongolie du Khou-khou-noor est située entre la province de Kan-sou et le Thibet. C'est un pays montueux, couvert de chaînes neigeuses : le Nan-chan ou *Amje-gangar*, au N.; le Baïn-Khara-oula, au S.; le Kouen-loun, à l'O.; on y trouve des prairies, qui nourrissent de nombreux troupeaux et beaucoup de gibier; on y récolte de la rhubarbe. Là est le bassin supérieur du Hoang-ho; le lac *Khou-khou-noor* ou mer Bleue, a 100 kil. sur 40; le *Dabsoun-noor*, plus à l'O., reçoit le Bulunggir et le Tchaidam; un grand nombre de petits lacs sont entre les deux. Les Mongols du Khou-khou-noor sont nomades et pasteurs. Dans le pays d'*Amdo*, au S.-E., patrie de Tsong-Kaba, réformateur du bouddhisme, se trouve la lamaserie de *Kounboum*, où on imprime beaucoup de livres religieux en langue thibétaine; le *Khor-Katchi*, au S.-E., peut être considéré comme une dépendance du Thibet.

Le désert de Gobi ou Chamo, mer de sable, s'étend de l'O. à l'E., sur une longueur de plus de 2,000 kil., entre le Turkestân chinois, à l'O., et la Mandchourie à l'E.; il a 4 à 500 kil. de largeur et sépare la Charra-Mongolie et le Khou-khou-noor, au S., du pays des Khalkas et de la Dzoungarie, au N. Ce sont de hauts plateaux de 1,200 à 1,400 mèt. (plusieurs points atteignent 2,000 et 2,200 mèt.), presque entièrement déserts, qui rappellent le Sahara, si ce n'est que l'hiver y est long et froid; c'est une espèce de Caspienne desséchée où s'élèvent de terribles trombes de sable, qui engloutissent tout sur leur passage. La végétation manque presque complétement; il y a de loin en loin quelques oasis où poussent de maigres buissons; de Kiakhta à Pé-king, sur une longueur de 7 à 800 kil., on ne voit que cinq arbres.

Le Pays des Khalkhas, au N. de la Mongolie, forme le talus septentrional du plateau central; le sud est plat, et se confond avec le désert; on y trouve, à l'E., le *Keroulon*, qui forme le lac *Külün-noor*, d'où vient l'Argoun, l'une des sources de l'Amoûr; beaucoup de petits cours d'eau, qui vont se perdre dans des lacs au milieu des sables; et, vers l'O., le *Dchabgan*, qui se jette dans le lac *Ike-Aral;* et la *Tes*, qui finit dans l'*Oubsa-noor*. La région septentrionale est une région montueuse et boisée, entrecoupée de nombreuses chaînes, Khin-gan-Onon, Doulan-Khaia, Kenteï, Oulangoum-oula, Tangnou-oula, etc. Le pays est arrosé par de nombreux cours d'eau, les uns qui forment l'Onon, affluent de l'Ingoda, tributaire de l'Amoûr, les autres, qui se dirigent vers le N., comme la Toula, la Korotcha, affluents de l'Orchon, qui se jette dans la Sélenga; le grand lac *Koss-Gol*, qui est uni à la Sélenga; les sources de l'Iénisséi, etc. On y trouve des forêts de pins, de mélèzes, de bouleaux, de peupliers; il y croît beaucoup de rhubarbe. Les pâturages nourrissent des troupeaux, des chevaux de petite taille, des ânes, des mulets, des chameaux, des hémiones. Il y a des mines de houille, d'argent, de cuivre, non exploitées. Le climat est tempéré; cependant les hivers sont rigoureux. Les ours, les tigres, les lynx, les renards et surtout les loups sont assez nombreux.

La population se compose principalement de Mongols jaunes ou Khalkhas; c'est de là que sont sorties les hordes de barbares dévastateurs qui ont débordé sur l'Asie et sur l'Europe. Ils sont divisés en petites tribus, nomades, pastorales, sous des chefs absolus, choisis par élection parmi les nobles, riches ou pauvres, qui prétendent descendre des anciens princes. Tous ont adopté le bouddhisme et reconnaissent, comme chef suprême, le *Guison-Tamba,* qui réside à Ourga; c'est une incarnation du Bouddha dans le corps d'un enfant; elle doit avoir lieu au Thibet, et lui-même reconnaît pour son supérieur le grand lama de Lahsa; il est vassal de l'Empereur de la Chine, mais les Mongols ne payent aucun tribut. Ils pourraient réunir 50,000 cavaliers, mais ils sont mal armés, et, sous l'influence du bouddhisme, ont perdu leurs habitudes guerrières. Les Mongols ont des traits caractéristiques; ils sont assez petits de taille, mais robustes, avec des yeux obliques, des pommettes saillantes, un menton court et pointu, des oreilles longues, peu de barbe et un teint brun rougeâtre. Hospitaliers, sobres, de mœurs grossières, mais simples, ils n'ont ni commerce, ni industrie; des briques de thé leur servent de monnaie; ils ne semblent occupés que du soin de leurs troupeaux. Aussi y a-t-il peu de villes dans leur pays; *Karakoroum*, l'ancienne capitale de Gengis-Khan, près des sources de l'Orkhon, n'offre plus que des ruines. Cependant *Ourga* ou *Grand-Kouren*, résidence du Guison-Tamba, renferme 70,000 habitants, dont 30,000 lamas. Elle est près de la Toula; au pied de la montagne sacrée où s'élève le palais du grand lama, sont une ville chinoise et un quartier russe. Les Russes ont un consulat à Ourga; leur influence est de plus en plus considérable dans tout le pays des Khalkhas; déjà beaucoup d'entre eux ont reconnu leur domination depuis 1857, et on peut prévoir qu'un jour les Russes reculeront de ce côté la frontière de la Sibérie jusqu'aux limites du désert de Gobi. — *Maï-maï-tchin*, où se fait le commerce de la Chine avec la Russie, est déjà véritablement réunie à Kiakhta; — *Ouliassoutaï*, dans le pays du même nom, à l'O., est une forteresse, à côté de laquelle est un marché où se font les échanges entre les marchands sibériens, mongols et chinois; — *Khobdo*, à l'O. du lac Iké-Aral, fait un commerce d'échanges avec les Russes.

§ 4. — Dzoungarie. — Turkestan oriental.

On doit rattacher à la Mongolie la DZOUNGARIE, que les Chinois appellent THIAN-CHAN-PE-LOU, pays au nord des monts Célestes. La Dzoungarie, dominée au N. par l'Altaï, au S. par les monts Thiân-Chân, à l'O. par l'Ala-tau, le Tarbagataï, renferme au Centre et à l'E. des steppes. L'*Ili* prend sa source au milieu des monts Thiân-Chân, coule vers l'O., traverse la frontière russe et se jette dans le lac Balkhach; l'Irtych, plus au N., vient du pays de Tarbagataï, forme le grand lac *Dzaïzang*, long de 100 kil. sur 36, et traverse aussi la frontière russe pour aller se réunir à l'Obi.

La Dzoungarie a un climat froid, mais produit du blé, du sorgho, de l'orge, du millet, du chanvre. Elle nourrit des chevaux, des chameaux, des moutons. Elle est habitée par des Dzoungares, Torgotes et Kalmouks, de race mongole; par des Bouroutes, de race turque; par des Chinois; ils sont bouddhistes ou idolâtres. La plupart promènent leurs troupeaux et leurs yourtes ou tentes, de pâturage en pâturage. La seule ville importante est *Ili* ou *Kouldja*, sur l'Ili, centre du commerce, avec une population de 40,000 habitants, suivant les uns, de 80,000, suivant d'autres; — *Tchugutchalk* ou *Tarbagataï*, plus au N., est un entrepôt entre la Russie et la Mongolie; quoique le climat soit rude, il y a beaucoup de fermes aux environs; 10,000 hab.; — *Ouroumtsi* ou *Ouroum-tschi*, au N. des monts Thiân-Chân, est une ville de commerce; c'est là que commença l'insurrection contre le gouvernement chinois; — *Kourkaraussou* est entre Kouldja et Ouroumtsi.

Cette province, qui faisait partie du gouvernement chinois d'Ili, était une sorte de colonie pénitentiaire, où les mandarins déportaient surtout les condamnés politiques.

Il paraît qu'au milieu de la désorganisation de l'empire chinois, les Russes ont étendu leur influence toute-puissante et même leur domination sur la plus grande partie de ce pays.

C'est maintenant le *Tarbagataï russe* qui s'étend jusqu'aux monts Thiân-Chân, limite de Kaschgar et de Yarkand, aujourd'hui indépendants.

TURKESTAN CHINOIS ou plutôt ORIENTAL ou KASCHGARIE. — Il est appelé par les Chinois THIAN-CHAN-NAN-LOU, c'est-à-dire pays au S. des monts Célestes. C'est un plateau élevé de 1,200 mètres environ, montueux à l'O., plat et désert vers l'E., où il se confond avec le désert de Gobi. Il a pour bornes : au N., les monts Thiân-Chân, qui le séparent de la Dzoungarie; à l'O., le Turkestân russe, les monts Bolor et le plateau de Pamir; au S.-O., les monts Tsoung-ling, qui le séparent du Ladak; au S., les monts Kouen-loun, qui le séparent du Thibet; il s'étend vers l'E. jusqu'au Khou-Khou-noor. On a longtemps appelé ce pays la *Petite-Boukharie.*

Le Turkestân est arrosé par une grande rivière, le *Tarim* ou rivière d'*Argol*, qui coule de l'O. vers l'E.; elle est formée par le *Kaschgar*, l'*Yarkand*, qui vient du Karakoroum, et le *Karakasch* ou *rivière de Khotan;* elle reçoit, à droite, le *Kéria-Daria*, et se jette dans le *Lob-Noor*, long de 100 kil. sur 40 à 60.

Les vallées sont fertiles et bien arrosées, quoique la terre soit sablonneuse et qu'il pleuve rarement, l'air est très-sec et le pays est salubre; les habitants regardent comme un engrais fécondant les nuages de poussière impalpable que le vent amène du désert. La terre produit maïs, froment, orge, riz de qualité supérieure, fruits en abondance (olives, poires, pommes, pêches, abricots, mûres, melons). On récolte du coton et de la soie sauvage. Il y a beaucoup de peupliers, de saules, de tamaris; de magnifiques herbages, où on élève bœufs, moutons, chevaux, chameaux, ânes, chèvres. Mais le pays est inculte, faute d'habitants, et les richesses minérales (cuivre, houille) ne sont pas exploitées, si ce n'est le jade, pierre très-dure, blanche, marbrée de vert et de rouge, que les Chinois taillent avec art et dont on a fait depuis les temps les plus anciens des haches de combat.

L'été est court et chaud; l'hiver long et rigoureux. Ce pays a presque toujours été une grande voie de commerce dans l'Asie centrale, entre la Chine et la Transoxiane; aussi les routes sont bien entretenues, avec des stations (urtengs) et des postes télégraphiques.

Les villes principales sont :

Aksou, au N.-O., au pied des monts Thiân-Chân, au milieu de campagnes fertiles, dans le pays appelé Altychar. Grand marché; objets en jade, articles de sellerie en cuir de cerf brodé; 6,000 maisons; — *Ouchi* ou *Tourfan* est à 92 kil. à l'O., près de la frontière russe; — *Kaschgar*, vers les sources du Kaschgar, non loin des monts Bolor, ville de commerce; on y fabrique des objets en jade; les Russes ont le droit d'y avoir une factorerie et un consul; 15 à 20,000 hab; — *Jangissar*, au S.-E.; — *Yarkand*, au S.-E., sur la rivière de ce nom; étoffes de soie, tapis, objets en jade. Commerce avec la Chine et le Turkestân; 50,000 hab.; d'autres disent qu'elle a 40,000 maisons, 150,000 habitants, 160 mosquées, de nombreuses écoles, des bazars; elle est par 35° 37′ 34″ lat. N. et 75° 8′ long. E.;—*Karakasch, Ourangkâch, Keria;* — *Iltchi* ou *Khotan*, dans le pays de Khotan, au S.-E., au pied du Kouen-loun; commerce de musc et de jade; industrie de la soie, des feutres, des tapis, des cotonnades, du papier de fibres de mûrier; 40,000 hab.; — *Koutché*, *Kharaschar*, au N. du Tarïm, au pieds des monts Thiân-Chân; — *Khamil*, plus à l'E., à la limite du désert, forteresse; grand commerce au passage des caravanes.

Les Turkomans, tadjiks et turks, excellents cavaliers, sont musulmans et ennemis des Chinois, qui se sont emparés du pays vers 1757, mais ne les ont jamais complétement soumis. Par la guerre, par l'esclavage, mais surtout par le commerce des caravanes, beaucoup de Chinois s'établirent dans le Turkestân, beaucoup de Turks musulmans dans les provinces de Kan-sou et de Chen-si; entre ces deux extrémités se forma un peuple, moitié chinois, moitié turk, qu'on désigne sous le nom de *Tounganes;* ils composaient la plus grande partie de l'armée chinoise dans ce pays, et donnèrent le signal du soulèvement vers 1863. Cet exemple fut suivi par les Turkomans de l'Ouest, dirigés surtout par les *Khodjas*, anciens chefs du pays, qui se disent descendants du Prophète; ils furent soutenus par beaucoup d'exilés du khanat de Khokand, qui se retiraient devant la conquête russe. Un chef habile et entreprenant, Tadjik d'origine, est parvenu à réunir tout le Turkestân sous

ses lois; il a pris le nom d'*Athalik-Ghazi* (protecteur des fidèles) et de *Khan de Kaschgar;* il s'est placé sous la suzeraineté de l'émir de Boukhara et du sultan de Constantinople; quoique musulman fanatique, il s'est mis en relations diplomatiques avec les Anglais de l'Inde et avec les Russes.

§ 5. — Tibet ou Thibet. — Géographie physique. — Divisions principales; villes.

Ce pays célèbre est encore très-peu connu, quoiqu'il soit plus grand que la France; peu de voyageurs ont pu y pénétrer et leurs descriptions laissent beaucoup à désirer. Il semble qu'il a pour limites : au N.-O., le Turkestân (chinois), dont il est séparé par le *Karakoroum* ou *Karakoram* et les monts *Kouen-loun;* le Karakoroum est au N. du petit Thibet et du Ladak ou Thibet moyen; c'est une chaîne parallèle à l'Himalâya, prolongement de l'Hindou-Kousch, dont la plupart des cols ont 5,600 mètres de hauteur, où l'on trouve beaucoup de pics neigeux de 6,000 à 8,600 mètres; le *Machabroum* a 7,930 mètres; le *Dapsang*, 8,625 mètres; de grands glaciers couvrent les montagnes; celui de Biafo a plus de 51 kil. de longueur. — Les monts Kouen-loun se dirigent de l'O. à l'E. et plongent par une pente d'une prodigieuse raideur sur les plaines du Turkestân et de l'Asie centrale. — L'Himalâya, au S., sépare le Thibet de l'Hindoustan. — A l'O., ces trois chaînes sont unies par un labyrinthe de montagnes, où se rencontrent l'Hindou-Kousch, les monts Bolor, les monts Soliman; — à l'E., il en est de même; là se trouvent les monts Langtan, qui sont entre le Thibet et la Birmanie, et, plus au N., les monts Iün-ling, qui le séparent de la Chine.

Le Thibet est donc un plateau de 3,600 à 4,500 mètres d'altitude, entouré de hautes montagnes de tous les côtés, pays triste, froid, stérile, couvert de rochers, d'étroits défilés, de déserts, avec des vallées fertiles. Sous la latitude de la France, il serait couvert de neiges. Dans la partie méridionale, est une vaste dépression, longue de plus de 1,600 kil., dans laquelle coulent, vers l'O. le Sind, vers l'E. le Dzang-bo.

Le Sind et son grand affluent, le *Setledge*, traversent les gorges de l'Himalâya, au N.-O.; — le Yaro-dzang-bo, qui prend sa source à côté de celles du Sind, coule au contraire de l'O. à l'E., et paraît traverser une longue gorge à l'extrémité orientale de l'Himalâya, entre la chaîne et les monts Langtan; on n'a pas encore reconnu cette partie de son cours; il prend alors probablement le nom de Brahmapoutra et va se jeter dans le golfe du Bengale, quoique plusieurs en fassent l'origine de l'Iraouaddy; il reçoit sur sa rive gauche plusieurs affluents qui arrosent le Thibet oriental et qu'on trouve désignés sous les noms de *Dihong* ou *Dibon* (formé du *Khara-ussu* et du *Tsa-tsou*) et de *Taluka*.

Il y a beaucoup de lacs, au Thibet, surtout dans la partie septentrionale, le *Botkha-Namur-noor*, l'*Ike-Namur-noor*, au S.-O.; le *Tenggri-noor* (400 kil. de tour), le *Buka-noor*, le *Khara-noor*, le *Dzida-noor*, au N.; le plus connu est le *Yamdokcho* ou *Palté*, à quelque distance au S. du Dzang-bo; il est à 4,114 mèt. au-dessus du niveau de la mer; il a 190 kil. de tour, renferme une île, longue de 50 kil., fertile, peuplée de religieux des deux sexes.

Le Thibet est un pays froid; la saison sèche, de décembre à mars, est la seule époque où l'on puisse voyager et faire le commerce. Il y a de l'or, de l'argent, du mercure, du borax, du sel gemme en abondance, des agates, des sardoines, des cornalines, des turquoises. La végétation est assez pauvre; on récolte de l'orge, des pois, des fèves, des lentilles, de la rhubarbe, des fruits. On y trouve des chevaux, des bœufs, des yacks, des moutons à large queue, des porcs, des chèvres; on y chasse les hémiones et les daims musqués.

On donne au Thibet 1,687,000 kil. carrés de superficie.

La population, de race mongole, parlant une langue à part, professe le bouddhisme; elle est peut-être de 7 à 8 millions d'habitants (chiffre qui paraît exagéré, quoique quelques géographes lui attribuent 11 millions d'habitants, tandis que d'autres réduisent la population à 4 millions); elle est divisée en un grand nombre de tribus; celles qui habitent les montagnes, comme les *Hunias*, sont presque sauvages; les autres forment un peuple assez doux, plutôt pastoral qu'agricole.

Le souverain spirituel du Thibet est le *Dalaï* ou *Talé-Lama ;* c'est toujours un enfant, incarnation de Bouddha, choisi entre trois candidats, que présentent les grandes lamaseries, par les ambassadeurs de l'empereur de la Chine. Il délègue son autorité temporelle à un radjah, appelé *Nomekhan* ou *Gyalbô*, qui gouverne avec quatre ministres et seize mandarins, tous nommés par un diplôme impérial et révocables au gré de l'empereur. Quatre mille soldats chinois sont distribués dans les stations importantes, et des postillons chinois, espèce de gendarmes, font le service des postes. Quatre grandes principautés et plusieurs petites sont administrées directement par des agents chinois. Dans ces derniers temps, de vastes territoires, entièrement thibétains par la langue, les mœurs, la religion, ont été réunis au Ssé-tchouan et au Yun-nan.

Le PETIT-THIBET ou BALTI, à l'O., capitale *Skardo ;* le THIBET-MOYEN ou LADAK, capitale *Leh*, dépendent du Kachemyr et sont rattachés à l'Hindoustan.

Le HAUT-THIBET ou GNARI-KHORSOUM a pour capitale *Gartokh ;* le THIBET proprement dit a pour capitale *H'lassa ;* enfin à l'E. est le pays peu connu de *Cham*.

H'LASSA, à peu près au centre, par 29° 39′ lat. N., est dans une plaine à 3,566 mèt. d'élévation. Cette ville renferme de grandes lamaseries ; on y fabrique des vases d'or et d'argent, des bijoux pour le culte, des bâtons d'odeur, des étoffes de laine, etc. Le palais du Dalaï-lama est dans la forteresse de *Potolah*, à 1 kil. au N. de la ville. La population n'est pas très-considérable ; il y a 1,500 hommes de garnison. Mais au mois de décembre, des marchands arrivent de tous les pays environnants, apportant de la Chine des soieries, des tapis, des porcelaines ; du Turkestân, de la soie, des pierreries, des tapis, des selles de chevaux, des moutons ; de Dartchando (?) du thé ; du pays de Cham, une énorme quantité de musc ; du Boutan, des grains et du riz ; du Sikkîm, du tabac ; de l'Hindoustan, des draps, des satins, du corail, des perles, du sucre, des épices ; du Ladak, du safran, etc. En outre, de solennelles caravanes partent tous les trois ans de H'lassa pour Pé-king.

Une grande route, longue de 1,300 kil., relie H'lassa à Gartokh ; elle est bien entretenue, quoique à une élévation de 4,500 et 4,900 mètres, et a 22 stations ou *tardjoums*, pour le service des voyageurs. Sur cette route il y a quelques villes assez importantes : *Gyangzé*, *Chigatzé* ou *Digartja*, *Djanglatzé ;* près de Chigatzé est la grande lamaserie de *Tachi-loumbo,* sanctuaire du *Bandchan*, autre Bouddha vivant, environné d'un grand nombre de lamas ; elle renferme beaucoup de richesses ; — *Gartokh,* sur la rive droite du Sind, vers le N.-O. du lac sacré Masanorowar, au milieu des montagnes, presque à la hauteur du mont Blanc, est un centre de commerce important ; — *Djiga-goungar* est une ville, renfermant, dit-on, 20,000 maisons, sur le Dzang-bo, au S. de H'lassa ; — *Bathang* est dans le Thibet oriental. On a eu récemment quelques détails curieux sur la principauté de MOU-PÏN, à l'E. du Thibet, près de la province chinoise de Ssé-tchouan ; c'est un pays froid, montueux, boisé (surtout en ifs), sous un climat pluvieux ; on y a trouvé des singes à longs poils.

CHAPITRE X

JAPON

(EN CHINOIS *Zi-pen,* CONTRÉE DU SOLEIL LEVANT).

§ 1. — Situation. — Iles principales. — Productions. — Population.

Cet empire insulaire est situé à l'E. de la Mandchourie et de la Corée, entre la mer du Japon et le Grand Océan, du 45° au 30° lat. N. Il se compose de quatre grandes îles, qui forment un arc de cercle, et d'un grand nombre de petites qui s'y rattachent.

Les quatre grandes îles sont :

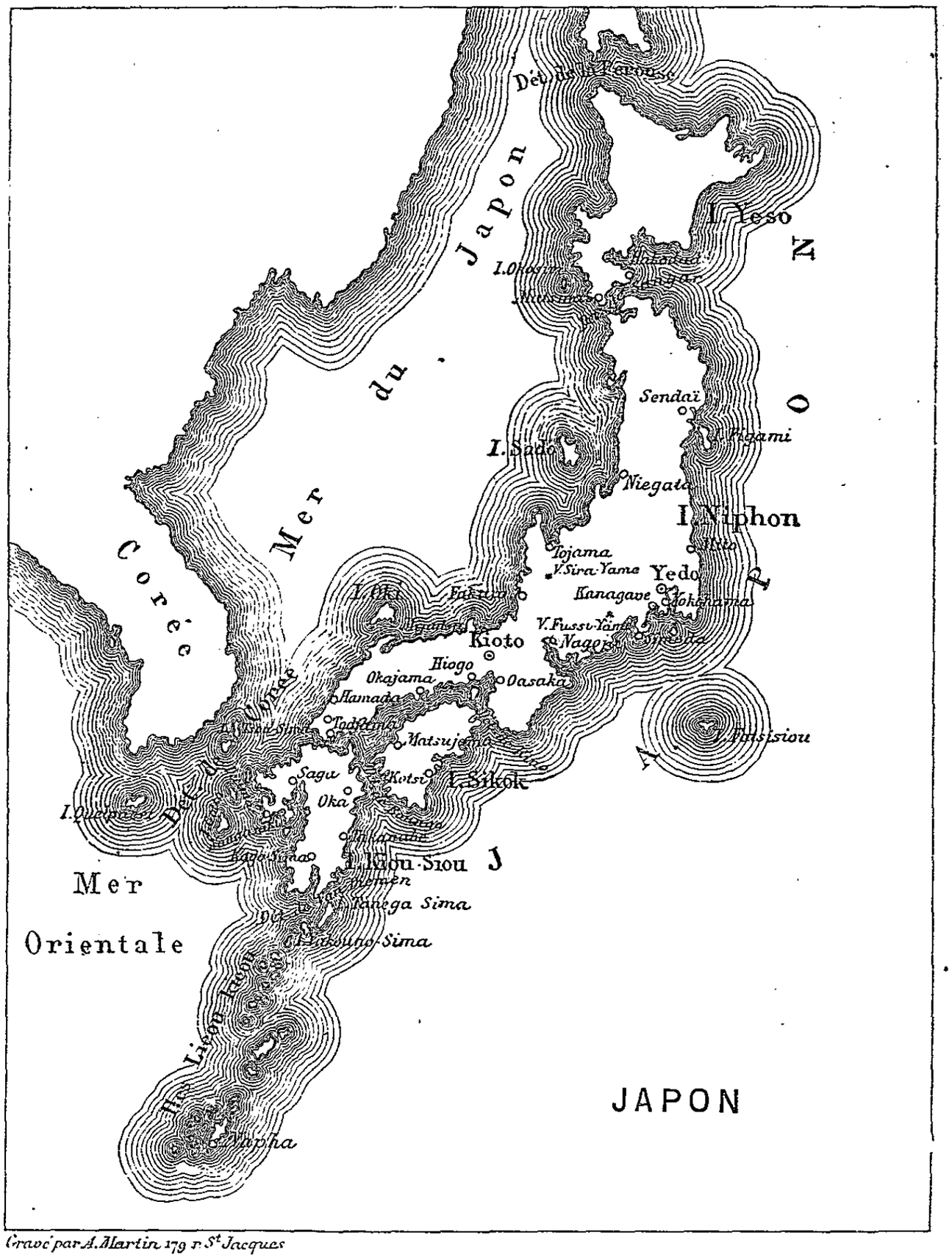
IESO ou IEZO, au N., longue de 600 kil. de l'O. à l'E., de 400 kil. du N. au S. ;

NIPHON ou NIPPON, longue de 1,400 kil., du N. au S., large de 200 à 300 ;

Sikok a 180 kil. sur 150 ;

Kiou-siou est longue de 320 kil., sur 80 à 200.

Parmi les petites îles, au nombre de 3,850, les principales sont : *Okosiri*, au S.-O. de Ieso ; — *Figami*, au N.-E. de Niphon ; — *Fatsisiou*, au S.-E., accessible seulement au moyen d'échelles de cordes, lieu d'exil pour les courtisans disgraciés ; — *Sado* et *Oki*, à l'O. de Niphon ; — *Tsou-sima* (*sima* signifie île), au S.-O., dans le détroit de Corée, dont les Russes ont voulu s'emparer subrepticement en 1860 ; — *Gotto*, à l'O. de Kiou-siou ; — *Firato* ou *Firando*, au N.-E. de Gotto, où les Hollandais s'établirent ; — *Tanega-sima* et



Gravé par A. Martin 179 r. St Jacques

Iakouno-sima, au S., îles fertiles, entourées de bancs de coraux, habitées par un peuple doux et paisible ; — plus au S. est l'*archipel des Sept-Sœurs*, auquel les Français ont donné le nom de l'*amiral Cécile*.

Au S.-O. s'étend l'archipel des îles Lieou-kieou, qui forment la limite de la mer Orientale, en se dirigeant vers Formose.

Au N. de l'archipel Japonais sont les Kouriles japonaises, *Kounasiri*, longue de 100 kil., volcanique ; — *Sikotan ;* — *Itouroup*, longue de 220 kil., etc.

De nombreux détroits séparent ces différentes îles : le détroit de *La Pérouse*, entre Iéso-

et l'île Saghalien ; le détroit d'*Iéso,* entre cette île et les Kouriles, maintenant possession russe ; le détroit de *Sangar* ou de *Matsmaï*, entre Iéso et Niphon ; celui de *Kino*, entre Niphon et Sikok ; celui de *Boungo*, entre Sikok et Kiou-siou ; le détroit de *Van-der-Capellen*, entre Kiou-siou et Niphon ; celui de *Van-Diemen*, entre Kiou-siou et Tanega-sima. Le détroit de *Corée* sépare Kiou-siou et Niphon de la presqu'île de Corée. Entre Niphon, Kiou-siou et Sikok s'étend une mer intérieure, longue de 400 kil. de l'O. à l'E., divisée en cinq bassins, avec un grand nombre de petites îles ; c'est le *Souwonada.*

Les mers qui environnent le Japon sont assez dangereuses et surtout exposées à de terribles typhons, mais elles sont très-poissonneuses.

Les rivages des îles Japonaises sont découpés et forment un grand nombre de baies : *Strogonoff, Koutousoff,* du *Volcan,* de *Bonne-Espérance, Atkis,* dans l'île d'Iéso ; — *Minato, Toyama* ou *Fouseno,* à l'E. de la presqu'île Noto, d'*Oasaka* ou *Iseno,* de *Yédo,* de *Sendai,* dans Niphon ; — de *Kagosima, Usumi,* dans Kiou-siou, etc.

Les îles sont traversées par des montagnes volcaniques, d'où s'échappent beaucoup de petites rivières, et qui forment de nombreuses vallées. Le pays est d'un aspect pittoresque, sombre parfois, généralement fertile et bien cultivé. Le climat est très-varié ; froid au N. et à l'O., il est chaud au S. et à l'E., mais généralement sec et sain ; les mers qui entourent ces îles et l'influence bienfaisante du grand courant, le *Kuro-sivo* ou *courant de Tessan,* adoucissent et égalisent la température. Il y a des neiges sur les montagnes, surtout au N. d'Iéso.

Les tremblements de terre sont fréquents ; les volcans sont nombreux et jettent de la fumée, des flammes et des laves ; les principaux sont : le volcan d'*Iéso,* qui domine la baie du Volcan, au S. ; — le *Sira-yama* (3,793 mèt. ?), l'*Asama-yama,* dans Niphon ; le *Fousi-yama* (3,729 mèt.), à l'O. d'Yédo, montagne sacrée, souvent chantée par les poëtes et peinte par les artistes ; — le *Kirisima-yama,* aux éruptions terribles, dans Kiou-siou.

Les richesses minérales du Japon sont grandes ; on exploite l'or de Niphon et de Sado, l'argent, le meilleur cuivre du monde, du fer excellent, mais assez rare, du mercure, du plomb, de l'étain, de l'antimoine, du soufre, du salpêtre, du kaolin, du jaspe, du sel gemme, de la houille, surtout près de Nagasaki et de Hakodadé, du cristal de roche ; on y recueille des perles et du corail ; il y a beaucoup d'eaux minérales.

La terre est partout cultivée avec ardeur ; les principales productions sont : le riz (nourriture ordinaire) très-estimé, le blé, l'orge, le sagou, l'igname, la patate, les légumes et surtout le navet, le thé, d'une qualité supérieure, le coton, la soie, le chanvre, l'indigo, le poivre noir, le tabac, la canne à sucre, le camphre, la laque, le vernis, le mûrier, la cire végétale, le sumac, le sésame, la vigne, les fruits de toutes sortes, et des algues qui servent d'aliment aux classes pauvres, etc. On voit de belles forêts dans les montagnes et dans l'île de Iéso, etc.

Il y a peu de bétail, excepté dans Iéso, peu de chevaux ; on emploie les bœufs et les buffles pour le travail ; il n'y a ni boucs, ni moutons ; mais la volaille est abondante et les mers fourmillent de poissons, surtout de morues qu'on pêche sur les côtes. On élève avec soin les vers à soie.

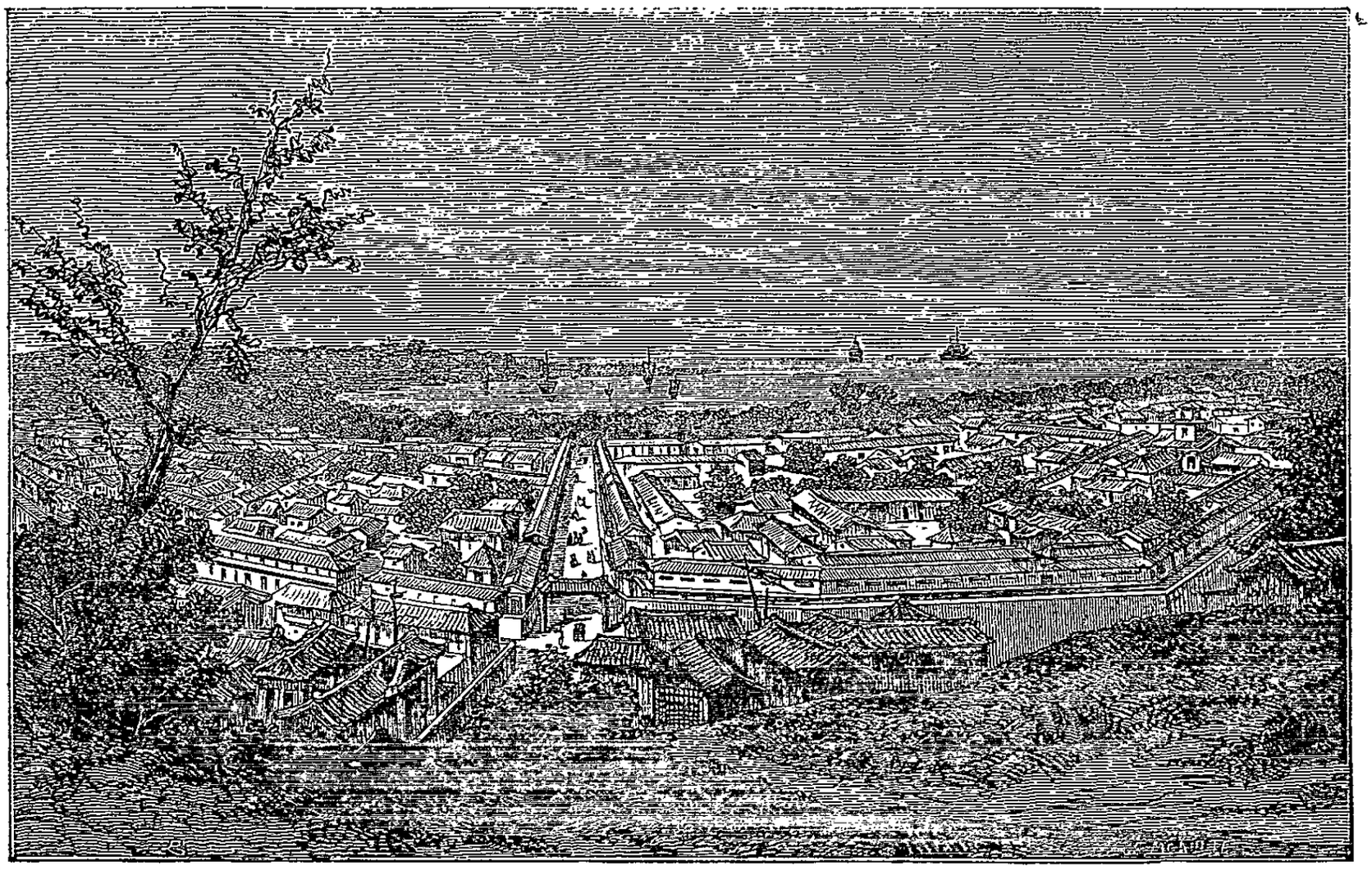
Les Japonais industrieux fabriquent des étoffes de soie et de coton, de beaux vases en porcelaine, font du papier avec l'écorce du mûrier, des ouvrages en fer, en cuivre et en laque ; leurs dessins sont curieux, et l'imprimerie, connue depuis longtemps, donne chaque année de nombreux volumes.

Les Japonais appartiennent comme les Chinois à la race mongole ; mais de bonne heure ils s'en sont détachés et s'en distinguent par leur type physique et leur intelligence. De bonne heure ils ont déployé leur activité dans l'agriculture, l'industrie, le commerce intérieur, la navigation. Ils sont sociables, polis, braves, sensibles à l'honneur, et par eux-mêmes se sont élevés à un degré de civilisation qui les rapproche des Européens, et leur permet de faire rapidement de nouveaux progrès. L'instruction est très-répandue au Japon ; beaucoup de Japonais étaient déjà initiés aux connaissances et à l'histoire des peuples européens, lorsque les barrières qu'ils opposaient aux relations avec les étrangers ont enfin

été abaissées. Ils ont ouvert leurs ports et permis l'établissement de comptoirs dans leurs villes principales ; des traités ont été conclus avec eux, et ils ont envoyé des ambassades en France et en Angleterre. Le commerce avec l'Europe ne peut que développer la civilisation japonaise ; les troubles intérieurs l'ont surtout empêchée, dans ces dernières années, de prendre toute l'extension désirable. Des paquebots à vapeur unissent maintenant le Japon à la Chine, à l'Inde, aux contrées de l'Occident, tandis qu'une autre ligne le relie à la Californie ; il y a de véritables flottilles marchandes ; on élève des phares dans les endroits les plus dangereux ; il y a une vingtaine de journaux à Yédo. Enfin on vient d'inaugurer un premier chemin de fer, en 1872, de Yédo à Yokohama ; un autre est construit de Kioto, par Hiogo, à Oasaka.

Les Japonais ont pour religion le culte des aïeux ou de *Sinto*, le bouddhisme et la doctrine de Confucius.

Dans Iéso, on trouve la population des *Aïnos*, à demi sauvages, velus, vivant surtout de



Vue de Yédo.

pêche ; on les croit de race mongole ; plusieurs cependant, considérant qu'ils n'ont pas les pommettes saillantes et les yeux obliques des Mongols, les rattachent aux Aryens ou à une race blanche qui aurait peuplé jadis les îles orientales de l'Asie. Les langues parlées au Japon sont : le japonais, l'aïnos et la langue mandarine ; l'écriture descend de haut en bas.

§ 2. — Villes principales. — Gouvernement.

Le Japon était divisé en 8 provinces, 68 départements et 604 districts ; il comprend maintenant 72 *Ken* ou districts ruraux et 3 *Fou* (Yédo, Oasaka et Kioto). L'île de Yéso a une administration indépendante ; c'est comme une colonie, dont le gouverneur relève du Conseil d'État.

Les villes les plus importantes sont, dans Iéso : *Matsmai* ou *Matsmayé*, port fortifié sur le détroit de Sangar ; 20 à 30,000 hab. ; — *Hakodadé*, à l'E., sur le même détroit, port ou-

vert aux Européens. Commerce d'huile de poissons, d'algues comestibles, de soufre, de salpêtre. Les Russes y ont un consulat, dont le drapeau domine la ville, une grande flottille en station, et de nombreux établissements de toutes sortes ; leur influence est considérable, et ils l'augmentent en répandant partout leurs livres et surtout le récit de la campagne de 1812 ; 30,000 hab.; — aujourd'hui le gouvernement japonais transfère le chef-lieu de l'île de Hakodadé à *Sapporo* ou *Satspro*, qui, par sa position continentale, doit contribuer à la colonisation agricole de l'île ; — près d'*Ivanaï,* sur la côte O., il y a des mines abondantes de cuivre, de houille, etc.

Dans Niphon : *Kioto* ou *Myako*, capitale du Japon, au S.-O. de l'île, sur l'Yodo-gava ou Odongava, résidence du souverain ou Mikado. C'est le centre des arts, des sciences, des lettres ; on y voit beaucoup de palais, de temples et surtout le Fo-kosi, temple de Bouddha. On y fabrique des soieries, des porcelaines, des ouvrages en acier, en laque ; il y a de nombreuses imprimeries ; la population, qu'on disait être de 1 million d'hab., ne paraît pas dépasser 570,000 hab.; — *Yédo*, sur la côte S.-E., à l'embouchure du Oho-gava, dans la belle baie de Yédo, a 85 kil. carrés. C'était la résidence du shogoun ou taïkoun, souverain temporel ; son nom officiel est maintenant *To-keï* (Tokio) ou *Fou-keï* (cour orientale) ; le Mikado doit y résider. Le port a été ouvert aux Européens. On fabrique des bronzes, des porcelaines, des objets en laque, en ivoire, en écaille, en acier, en or. Il y a un collége japonais, des écoles de médecine et de navigation, beaucoup de palais et de temples. La population s'élève, dit-on, à 790,000 hab.; — *Yokohama*, au S. de Yédo, est un port sur la baie, fondé en 1859, où sont établis les Européens ; on y fait un commerce important de blé, soie et coton ; 80,000 hab.; — *Kanagava,* au S.-O., sur la baie, exporte des soies et du thé ; — la baie de *Iokosco*, sur la côte occidentale du golfe de Yédo, a été choisie pour un grand établissement maritime ; — *Oasaka*, sur l'Odongava, au S. de Kioto, avec le port de *Hiogo*, qui en est voisin (24 kil.), et qui est ouvert aux Européens, fait un grand commerce ; il y a de la houille et de l'anthracite aux environs. On y fabrique des cotonnades, des soieries brochées, des crêpes, des armes, des bronzes, des porcelaines, des meubles vernis, des ouvrages d'or, d'argent, d'ivoire, du papier, des gravures sur bois coloriées ; on exporte beaucoup de thé. On dit que cette ville renferme 1,380 temples ; la population, suivant les uns, est de 380,000 hab.; de 530,000, suivant d'autres ; — à quelque distance est le port de *Kobé*, bonne station pour le commerce ; — *Kanasowa*, port sur la mer du Japon, au commencement de la presqu'île de Noto ; 60,000 hab.; — *Niigata*, port sur la côte O.; 32,000 hab.; — *Odawara*, au S.-O. d'Yédo, importante par ses fabriques de porcelaine ; — *Simoda*, à l'entrée de la baie de Yédo, ville commerçante ; — *Sakaï,* l'une des villes impériales, port au S. de Kioto.

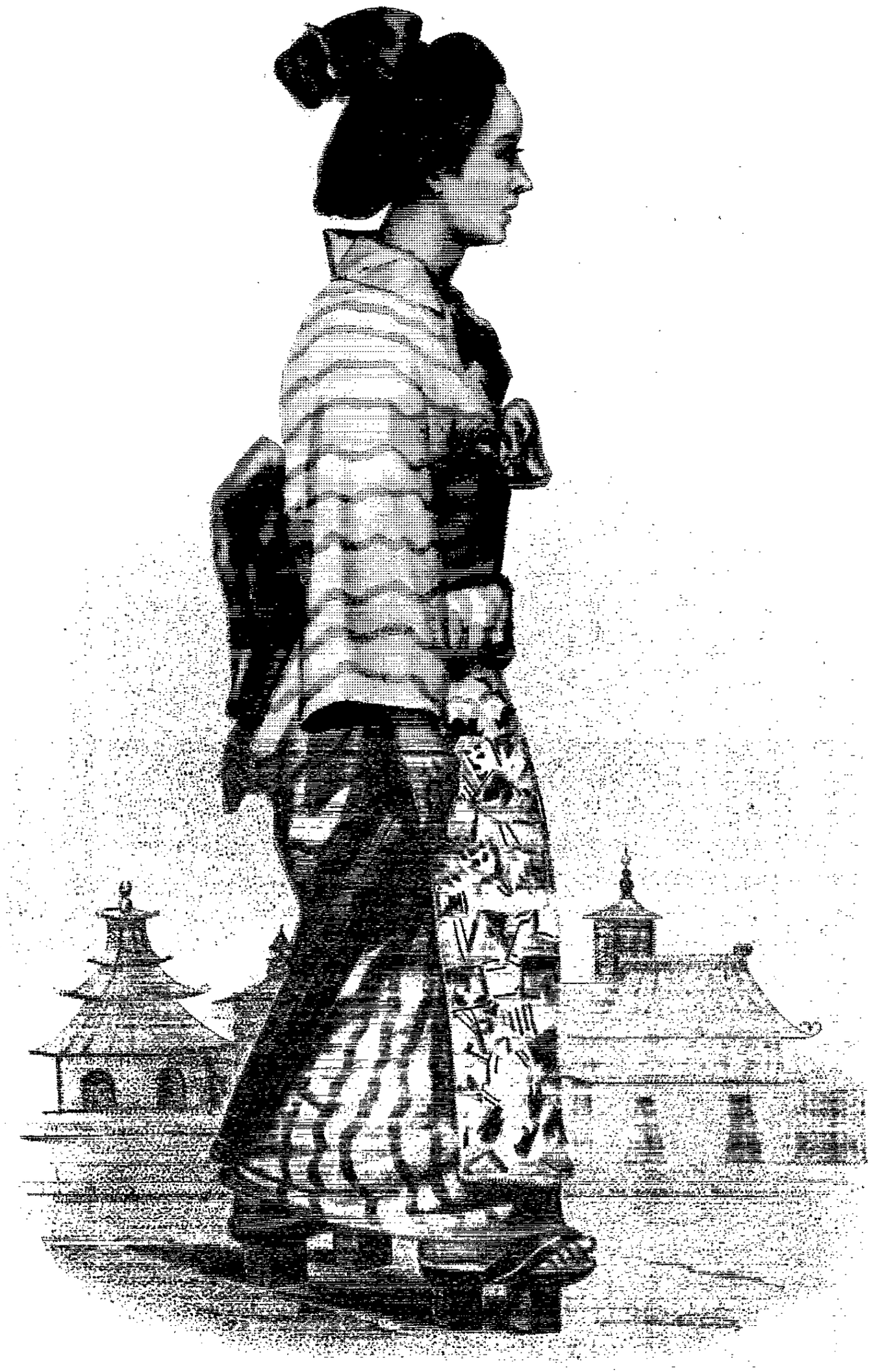
Dans Kiou-siou : *Kagosima,* port commerçant, au S.; 200,000 hab.; — *Nagasaki*, port à l'O., de fondation portugaise, ouvert aux Européens ; il y a une ville japonaise, une ville chinoise, une ville européenne ; les Hollandais, qui seuls avec les Chinois pouvaient faire le commerce avec le Japon, avant les derniers événements, étaient confinés, près de Nagasaki, dans la petite île de *Décima ;* 80,000 hab.; — *Saga,* au N. de Nagasaki, fabrique de belles porcelaines ; — *Akonoura,* sur la baie de Nagasaki, a une école pratique de constructions navales ; — *Koumamotou*, port à l'E. de Nagasaki, a, dit-on, 300,000 hab.

L'île de Sikok, couverte de montagnes, comme les autres îles, a pour villes principales : *Toksima*, au N.-E., *Kotsi*, au S., *Matsoujama* et *Takamatsou*, au N., sur la mer intérieure.

Au S.-O. du Japon, l'archipel de Lieou-Kieou se compose d'une île assez grande, *Okinawa-Sima*, et de 36 petites. La population est de plus de 166,000 hab.; le souverain, vassal nominal du Japon et de la Chine, est véritablement indépendant. La capitale est *Chouï* ou *Cheou-li ;* — le port de *Nafa* ou plutôt *Nabé*, *Naba-vra,* est ouvert aux Européens, fait un commerce assez actif et a 20,000 hab.

A S.-E. de Niphon, le petit archipel de Bonin-Sima dépend du Japon.

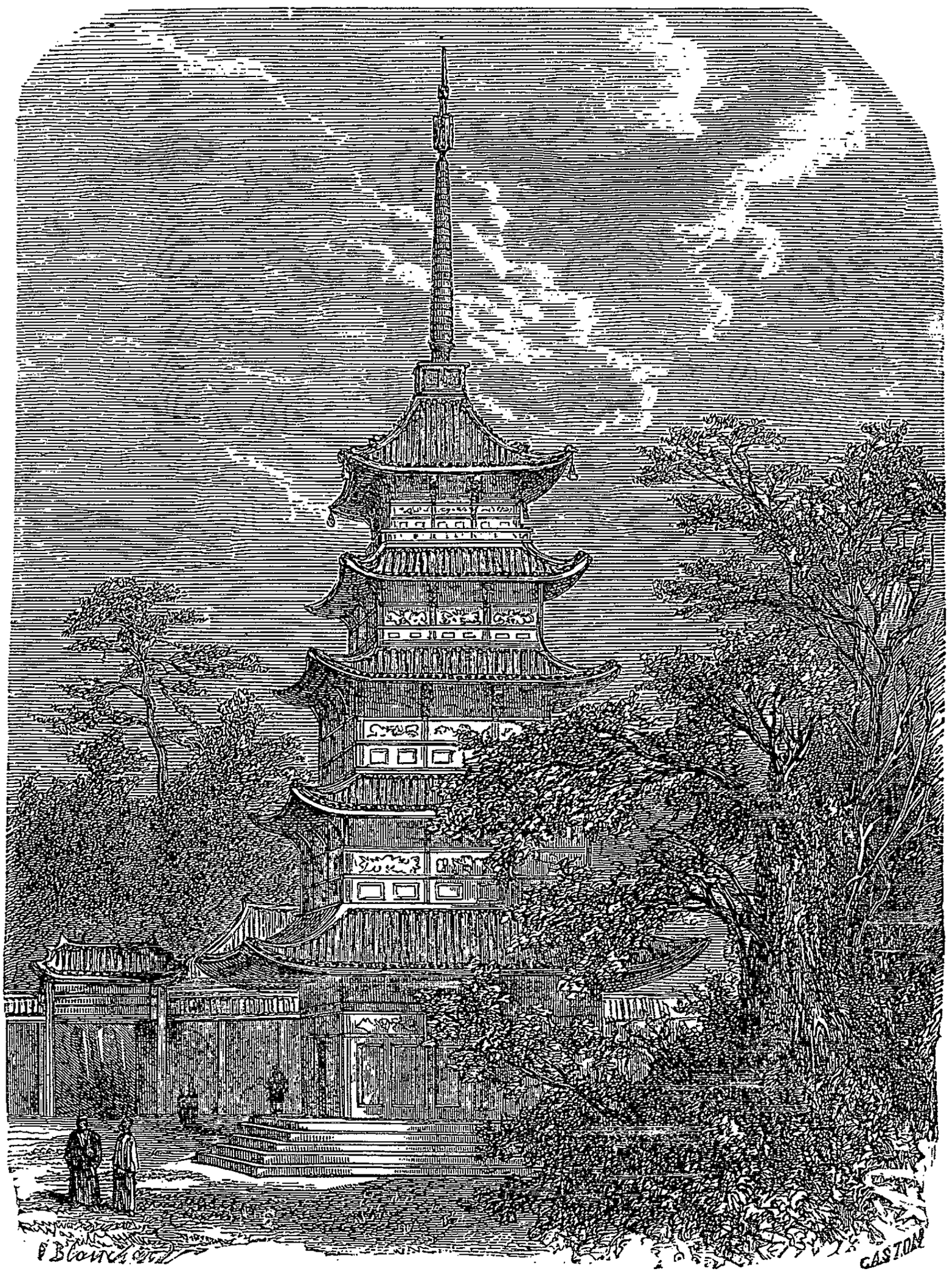
On évalue la superficie des îles Japonaises à 400,000 kil. carrés ; la population à 32 millions d'hab.; c'est le chiffre donné par le consul anglais de Yédo et par les ambassadeurs japonais, venus en France en 1872 ; les journaux indigènes élèvent la population jusqu'à



Garnier Frères, Edit Paris — Imp. Testu & Massin, Paris

FEMME DE YOKOHAMA (Japon)

38 millions ; quelques écrivains prétendent qu'elle est seulement de 20 millions. Le gouvernement, depuis longtemps établi sur des lois sages et régulières, était une sorte d'empire féodal ou plutôt fédéral, divisé entre les dix-huit princes ou *daïmios*, à demi indépendants.



Tour de la pagode Tengis, à Oasaka.

Le *Mikado*, représentant des dieux fondateurs de l'empire, souverain suprême, déléguait en partie son pouvoir temporel à un lieutenant tout-puissant, le *Taikoun* ou *Shogoun* (en temps de guerre), dont les aïeux avaient conquis ce privilége par leurs exploits ; c'est lui qui avait

signé les premiers traités avec les puissances étrangères. Mais plusieurs daïmios se révoltèrent contre le Taïkoun ; le Mikado se déclara contre lui, et une révolution, dont on ne voit pas encore toutes les conséquences, a détruit le taïkounat, en 1868.

« Depuis cette époque, dit un voyageur récent, des sommes fabuleuses ont été dépensées et le sont tous les jours pour la formation de troupes, les achats de bateaux à vapeur, la construction des chemins de fer, les télégraphes, les colléges des deux sexes, etc... La gent officielle, l'armée, la marine, se sont affublées de l'uniforme français ou anglais, avec boutons d'or, galons et guêtres. Le mikado lui-même se montre parfois en tenue de général ou d'amiral, tout chamarré de dorures. »

Au commencement de 1871, le mikado a fait venir à Yédo les princes de l'Empire et leur a déclaré que, désormais, avec l'assistance de son Conseil d'État, il gouvernerait lui-même le Japon; leurs principautés, leurs domaines sont devenus propriété du gouvernement; la féodalité japonaise était abolie. La plupart des daïmios dépossédés n'ont reçu qu'une faible indemnité; plusieurs sont entrés dans le *Sénat* de trente membres, récemment créé.

Le budget de 1873 s'est élevé, pour les recettes, à 48,736,882 *ryos* (le ryos vaut 5 fr. 62 c. 1/2); celui de 1874 a été de plus de 58 millions de *yen* d'or (nouvelle monnaie qui vaut un dollar américain). La dette était, en 1874, de 132 millions de yen.

Par un édit récent, le service militaire a été déclaré obligatoire; le remplacement est admis. La durée du service est de trois ans. L'armée active, en temps de paix, doit être de 35,564 hommes; en temps de guerre, de 50,230.

L'Empire est divisé en 4 gouvernements militaires de Yédo, Oasaka, Kiou-Siou (à Koumamoto) et du Nord-Est, dont le siége est Sendei. En 1873, la flotte de guerre était formée de 17 vaisseaux, de la force de 2,300 chevaux, armés de 70 canons.

Les traités n'ont pas encore ouvert véritablement le Japon aux Européens; ils leur ont seulement donné la liberté de résider et de faire le commerce dans les cinq ports de Yokohama, Hiogo (Kobé), Nagasaki, Niigata, Hakodadé, et dans les grandes villes de Yédo et de Oasaka. Mais il n'est permis qu'aux représentants des puissances étrangères de franchir les limites établies autour de ces villes. Toutes les légations sont à Yokohama, sauf celle d'Angleterre, qui est à Yédo. Ces villes sont réunies par des fils télégraphiques. En 1873, il est entré dans les ports ouverts du Japon 896 navires étrangers. Les principaux objets d'importation sont le riz, le sucre, les cotons, les laines, etc.; les principaux objets d'exportation sont la soie brute, le thé, les vers à soie, les cocons, le tabac, le cuivre, etc.

CHAPITRE XI

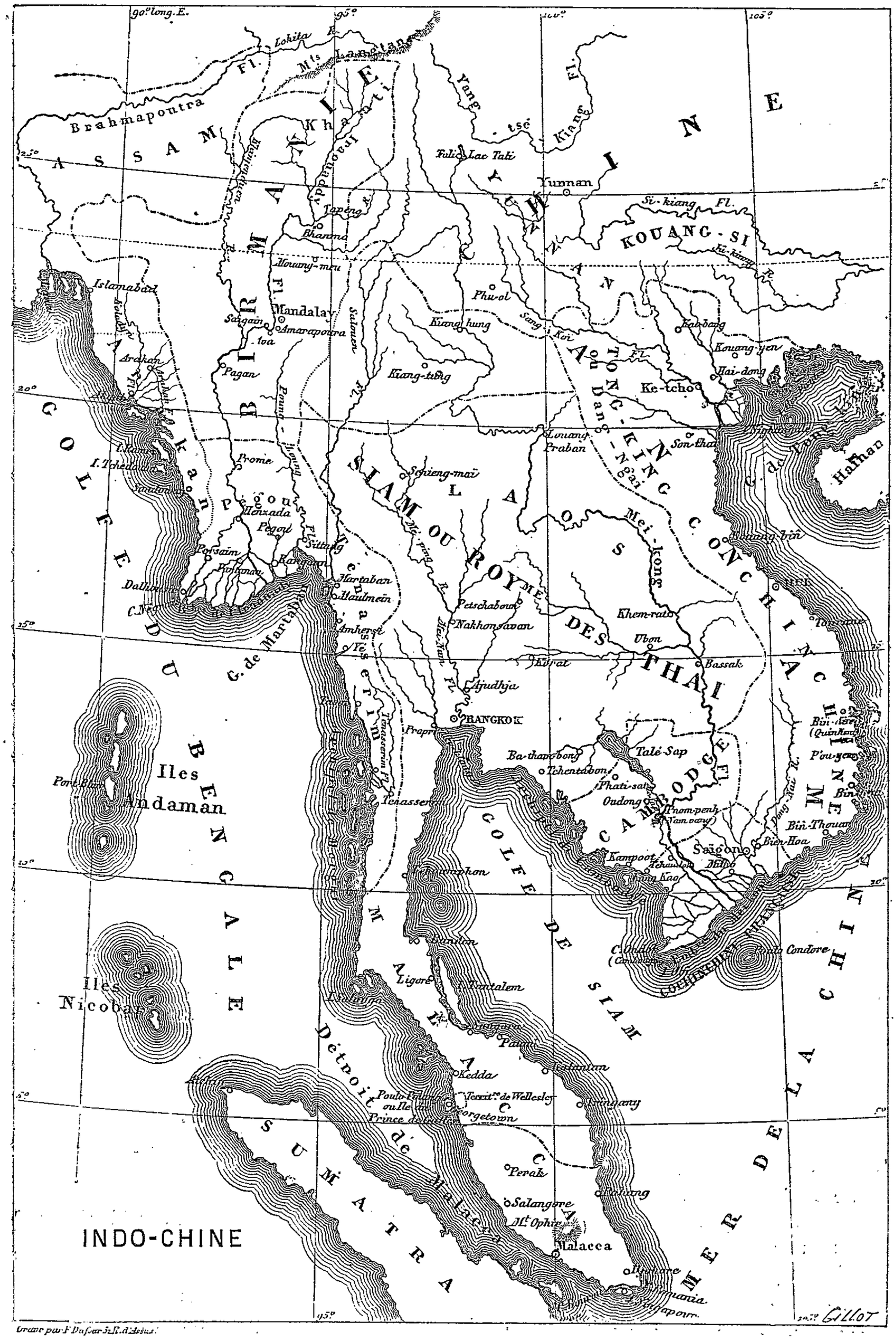
INDO-CHINE.

§ 1. — Situation. — Littoral. — Montagnes. — Fleuves. — Climat. — Productions. — Populations.

Ce pays, qui tire son nom de sa position aux frontières de l'Inde et de la Chine, est une vaste presqu'île située au S.-E. de l'Asie. Il a pour bornes : au N., les montagnes du Kouang-si et du Yun-nan chinois; au N.-O., les monts Langtan, qui le séparent du Thibet, et l'Hindoustan britannique; à l'O., le golfe du Bengale et le détroit de Malacca; à l'E., la mer de Chine. Il s'étend des monts Langtan à l'île de Singapour, du 27° lat. N. jusque vers 1°, dans le voisinage de l'Équateur. La superficie est d'environ 1,800,000 kil. carrés.

La presqu'île de l'Indo-Chine forme elle-même trois presqu'îles : le presqu'île de Cochinchine et de Cambodge, à l'E.; la longue presqu'île de Malacca, au S.; la presqu'île du Pégou, à l'O.

Le littoral est, par conséquent, découpé et irrégulier. En partant des côtes de Chine, on trouve le golfe du *Tong-king*, qui renferme les îles des *Pirates* et l'île *Nightingale;* la côte


90° long. E.
95°
100°
105°
Brahmapoutra Fl.
Lohita R.
Mts Lanetang
Yang-tsé-Kiang Fl.
Fulio Lac Tali
Yunnan
Si-kiang Fl.
KOUANG-SI
Ki-kiang R.
ASSAM
BIRMAN EMPIRE
Mandalay
Amarapoura
Ava
Islamabad
Arakan
Pagan
Prome
Pégou
Martaban
Tavoy
Bhamo
Momeit
Theinnee
Salouen R.
Kiang-hung
Kiang-tung
Phwol
Sang Koi R.
ANNAM
TONG-KING
Kai-bang
Kouang-yen
Hai-dong
Ke-tcho
Louang Praban
Son-thai
Nghean
Hatinh
Schieng-maï
LAOS
SIAM OU ROYME DES THAI
Mei-kong R.
Khem-rato
Ubon
Korat
Bassak
Ayudhja
BANGKOK
Ba-thapo-bong
Tchentabon
Talé Sap
Oudong
Pnom-penh (Tamoany)
Bin-Thouan
Bien-Hoa
Saigon
Kampoot
Tchaudon
Mitho
Vinh-long
Bin-long (Quinhone)
Pou-yen
Binh-dinh
Tourane
Poulo Condore
COCHINCHINE FRANÇAISE
CAMBODGE
Ténasserim R.
Tavoy R.
Mergui
Iles Andaman
Iles Nicobar
Pointe Pinang
Kedda
Poulo Pinang ou Ile du Prince de Galles
Territ.re de Wellesley
Georgetown
Perak R.
Salangore
Mt Ophir
Malacca
Singapour
Pahang
Tringanu
COLFE DU BENGALE
Détroit de Malacca
SUMATRA
MER DE LA CHINE
INDO-CHINE
Dessiné par F. Dufour sur R. d'Assas.
Gravé par Gillot

de la Cochinchine, avec la baie de *Tourane*, et les îles *Paracels*, dans la mer de la Chine; le cap *Saint-Jacques* et le cap *Cambodge* ou *Ongdok*, avec les îles *Poulo-Condore* et *Obi;* le vaste golfe de Siam, avec l'archipel de *Cambodge,* à l'E., et des îles nombreuses, dont la principale est *Tantalam*, sur les côtes orientales de la presqu'île de Malacca; cette presqu'île est terminée par les caps *Romania*, au S.-E., et *Bourou,* au S.-O.; l'île de *Singapour* est au S.; — à l'extrémité N. du détroit de Malacca, long de 800 kil., large de 40 à 50, on rencontre *Poulo-Pinang* ou *île du Prince-de-Galles;* puis une foule de petites îles et l'*archipel Mergui*, dans le golfe du Bengale; le golfe de *Martaban* et le cap *Negrais*, à l'extrémité d'une presqu'île qui semble se prolonger, par les îles *Andaman* et *Nicobar*, vers l'île de Sumatra; sur la côte découpée de l'Arakan, on voit les îles *Tchedouba*, *Ramri*, *Bolongo*, etc.

L'intérieur de l'Indo-Chine est encore peu connu; au N., est une terre montueuse, qui la sépare du bassin du Brahmapoutra, du Yang-tsé-kiang et du Si-kiang; de là se détachent cinq grandes chaînes qui se dirigent du N.-O. vers le S.-E., forment la charpente de la presqu'île et séparent les cours d'eau qui l'arrosent.

Celle de l'O., l'*Youma-dong,* longe les côtes du golfe du Bengale et finit au cap Negrais; la seconde, en allant vers l'E., d'une hauteur de 2,400 mètres, s'élève entre l'Iraouaddy et le Salouên; la troisième, moins haute (1,500 mèt.), entre le Salouên et le Mé-nam, se prolonge jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de Malacca; la quatrième est entre le Mé-nam et le Mé-kong; la cinquième, à l'E. du Mé-kong, suit les rivages de la mer de Chine; on la nomme monts des *Moï*. On ne connaît pas les noms généraux des autres chaînes.

Les fleuves sont :

Le *Song-Koï* ou *Song-ka* (fleuve rouge), qui coule dans le Tong-King; le *Dong-nai* et la rivière de *Saïgon,* qui forment le *Tam-ghiang-Khau,* dont les embouchures se confondent avec celles du Mé-kong.

Le grand fleuve de la Cochinchine est le *Mé-kong* ou *rivière de Cambodge;* il a plus de 3,500 kil. de cours et ses eaux sont abondantes; une expédition française, commandée par le commandant de Lagrée, mort à la suite de ses fatigues, l'a presque entièrement remonté, dans ces dernières années. Il vient des montagnes du Thibet oriental, traverse une partie du Yun-nan chinois, où il reçoit les eaux du lac *Tali*, le Laos, où il forme de nombreux rapides, le pays de Siam, l'Annam, le Cambodge; puis, après plusieurs cataractes, entre autres celle de *Kong*, il se divise en deux grands bras, qui coulent presque parallèlement et enferment un delta large de 120 kil. Les deux bras communiquent entre eux; le bras de l'E. confond ses eaux avec la rivière de *Saïgon* et est uni au *Dong-naï,* formant le *Tam-ghiang-Khau;* le bras de l'O. ou *Bassac* est uni par le grand canal de *Hâ-tien* ou de *Kan-kao* avec le golfe de Siam. Cet immense delta du Mé-kong, avec ses bras nombreux et ses canaux ou arroyos, forme la plus grande partie de la basse Cochinchine. Au *Nam-vang,* à l'endroit où le fleuve se divise en deux, il reçoit le *Mé-sap*, qui sort du *Touli-sap* ou *Talé-sap;* à l'époque des crues périodiques, d'août à novembre, qui fertilisent le pays, le Mé-sap reçoit le trop plein du fleuve et semble remonter vers le lac. Le Mé-kong n'est pas malheureusement navigable pour les bateaux à vapeur dans la plus grande partie de son cours.

Le *Mé-nam* (mer des eaux), moins étendu, mais large et profond, vient des monts du Laos siamois et se jette au fond du golfe de Siam, où il forme une barre de bancs de sable. Il déborde de septembre à décembre et reçoit le *Mé-ping* par sa rive droite.

Le *Mé-klong* arrose l'O. du royaume de Siam et mêle ses eaux à celles de plusieurs bras du Mé-nam, vers son embouchure dans le golfe de Siam.

Le *Ténasserim* est peu considérable.

Le *Salouên* vient du Yun-nan, traverse le Laos, le pays des Birmans, qu'il sépare de Siam, et se jette au fond du golfe de Martaban; — le *Sittoung*.

L'*Iraouaddy* vient du pays de Khamti, au S. des monts Langtan (?), traverse la Birmanie du N. au S. et forme l'immense delta qui constitue le Pégou britannique; il a 2,000 kil. de cours; il reçoit à droite le *Khijenduën*. Les Chinois prétendent que c'est la continuation du

Yarou-Dzang-Bô, qui arrose le Thibet oriental ; c'est encore un problème géographique. Il est navigable jusque vers Bhâmo.

L'*Arakan* et le *Koladyn* forment un vaste delta sur la côte de l'Arakan.

Le climat est très-varié ; il est froid dans les hautes montagnes du N., chaud et généralement sain dans les longues vallées, mais humide et fiévreux dans les plaines basses et marécageuses. La saison sèche dure d'octobre à avril, la saison des pluies de mai à septembre. Les côtes de l'E. sont exposées aux ravages des typhons, surtout d'octobre à janvier.

Il y a d'assez grandes richesses minérales : or, argent, plomb, étain (presqu'île de Malacca et Tong-King), fer, cuivre, zinc, antimoine, rubis, topazes, saphirs, houille, pétrole, salpêtre, soufre.

La terre est généralement grasse et fertile, surtout le long des fleuves et vers leur embouchure. Elle produit : riz (en grande quantité, principalement dans les deltas des fleuves), sorgho, un peu de blé, maïs, sagou, patates, ignames, arachides, melons et des fruits en abondance, manguiers, ananas, etc. On récolte du coton, du chanvre, de la soie, du sucre (de canne et de palmier), du café, du poivre excellent, du piment, des muscades, de la cannelle, du bétel (surtout dans le Cambodge)), du cardamome, du sésame, de l'indigo, du camphre, du gingembre, du tabac, du cachou, de la laque, du vernis, toutes sortes de gommes, du caoutchouc, du benjoin, des bois de sapan, de gambier, pour la teinture, etc. Il y a des arbres à suif, des bambous, des cocotiers, des orangers, des bananiers, des figuiers d'Inde, des tamariniers, et de grandes forêts de beaux bois de construction, bois de teck, de santal, de fer, d'aigle, ébéniers, sycomores, etc. Le *Laos*, ou plateau du Nord, a surtout des arbres de toutes sortes, mais produit aussi du riz et du maïs.

L'Indo-Chine renferme, principalement dans les parties montagneuses et au Tong-King, beaucoup d'animaux sauvages : éléphants, tigres, léopards, panthères, rhinocéros, ours, loups, tapirs, singes, orangs-outangs, cerfs, daims, chevreuils, sangliers, porcs-épics, perroquets, hirondelles salanganes, crocodiles, tortues, serpents, etc., etc. On y recueille les holothuries ou trépangs, les nids d'hirondelles, l'ivoire, l'écaille, etc. La pêche est très-abondante, surtout dans les canaux ou arroyos des fleuves et dans les lacs.

Il y a beaucoup de troupeaux de bœufs et de buffles, des porcs, de la volaille.

La population de l'Indo-Chine provient du mélange de races aborigènes, très-peu connues, avec les Chinois et les Hindous ; les premiers se sont répandus surtout à l'E. du Mé-kong, dans le Tong-King et l'Annam ; les seconds, à l'O. du fleuve, dans la Birmanie et Siam. Les principales nations sont les Annamites, à l'E. ; les Khmers, au S., dans le Cambodge et la Cochinchine française ; les Siamois, très-mêlés d'éléments malais ; les Laotiens, dans les montagnes du N. ; les Birmans, les Mons, les Karens, dans l'O. A l'E. du Mé-kong dominent les écritures du caractère chinois ; la langue savante des Annamites est la langue mandarine ; à l'O. du Mé-kong les écritures du système hindou sont adoptées ; la langue sacrée des Birmans est le pali, dérivé du sanscrit ; celle des Siamois est presque semblable. Les langues vulgaires des nations de l'Indo-Chine ont beaucoup de rapports avec le chinois.

Les Chinois se sont établis plus récemment au S. du royaume de Siam, dans le Cambodge et dans l'île de Singapour.

Les Malais sont répandus dans toutes les villes du littoral.

Des nègres, qu'on assimile à ceux de l'Océanie, habitent les montagnes de la presqu'île de Malacca. Peut-être faut-il rattacher à la même race les populations noires des montagnes de l'intérieur, Stiengs, Moï, etc. Le bouddhisme est la religion dominante ; la doctrine de Confucius est suivie par les hautes classes du Tong-King et de l'Annam. Les Malais sont musulmans ; on compte 600,000 chrétiens, au Tong-King surtout et en Cochinchine.

§ 2. — Indo-Chine. — Divisions politiques : Empire d'Annam. — Cochinchine française. — Royaume de Cambodge.

L'Indo-Chine est divisée au point de vue politique en plusieurs États : l'Empire d'Annam, la Cochinchine française, le royaume de Cambodge, la presqu'île de Malacca, le royaume de Siam, l'empire des Birmans et l'Indo-Chine anglaise.

EMPIRE D'ANNAM. — Il comprend toute la partie orientale de la presqu'île, Tong-king, Cochinchine, Tchampa ou Tsiampa, avec quelques parties du Laos ; et il touche : au N., à la Chine ; à l'O., au royaume de Siam ; au S.-O., au royaume de Cambodge et à la Cochinchine française. Les frontières sont mal déterminées entre l'Annam et le pays de Siam ; les montagnes sont habitées par des *Moï*, à peu près indépendants, et le Laos est encore peu connu, malgré l'expédition française de 1867. — Le Tong-King ou Dang-ngai (royaume du dehors) a été jusqu'au XVIIIe siècle une province chinoise et est gouverné par un vice-roi ; par le fait le Tong-King est à peu près indépendant. Il touche au Yun-nan et au Kouang-si ; il est surtout arrosé par le Song-Koï. On croit qu'il renferme 5 millions d'habitants. La capitale, *Ketcho*, *Bak-King* ou *Ha-noi*, sur le Song-Koï, est une grande ville de commerce de plus de 50,000 hab.; d'autres lui attribuent 300,000 hab. La ville a été momentanément occupée, à la fin de 1873, par une poignée de Français, qu'appelaient les habitants contre les pirates et les chefs annamites pillards. La mort du lieutenant de vaisseau F. Garnier a arrêté cette expédition aventureuse ; mais on a reconnu que par le Tong-King et la belle rivière de Song-Koï on pourrait pénétrer dans le S.-O. de la Chine, mieux que par le Mé-Kong ; — *Haïphang* est à l'embouchure du Song-Koï ; — *Kouang-yen* est près de la frontière chinoise ; — *Hien* est au commencement du delta du Song-Koï.

La Cochinchine (ce nom vient des Japonais, qui appelèrent ce pays *Cotchin-Tsina*, pays à l'O. de la Chine) comprend le littoral de la mer de la Chine ; la capitale est *Hué* (Phu-Thua-Thien), à 25 kil. de la mer ; elle a été fortifiée au XVIIIe siècle par des ingénieurs français et renferme près de 100,000 hab.; — *Tourane* ou *Kouang-nam*, au S.-E., est un port sur la baie magnifique de ce nom ; les Français ont bombardé et détruit les forts de la ville ; — *Faï-fo*, *Kin-gnôn* ou *Kuinhone*, ville fortifiée, *P'ou-yen*, *Bîn-hoa*, sont des ports plus au S.; — *Uhôn*, dans le Laos, est une ville importante sur le Se-mun, affluent de droite du Mé-Kong ; — *Bassak*, au S.-E., sur le fleuve ; — *Bîn-Thouan* est dans le Tsiampa qui touche, au S., à nos possessions. La population de tout le royaume doit être évaluée à 12 ou 13 millions d'habitants.

COCHINCHINE FRANÇAISE. — A la suite d'une guerre contre les Annamites, la France a acquis la possession du pays appelé Basse-Cochinchine ; trois provinces lui ont été cédées en 1862 ; trois nouvelles provinces ont été acquises en 1867. La Cochinchine française comprend maintenant tout le sud de la presqu'île, entre la mer de la Chine et le golfe de Siam ; c'est à proprement parler le delta du Mé-Kong et celui du Dong-naï, qui, par la rivière de Saïgon et par les deux Vaïco, mêle ses eaux aux eaux du Mé-Kong. Le pays est une plaine basse, humide, marécageuse, coupée de canaux, d'*arroyos*, qui souvent servent de routes. A l'E., des montagnes nous séparent de l'Annam ; au N., le royaume de Cambodge est désormais placé sous notre protection. La Cochinchine s'étend entre le cap Cambodge, situé entre le 8° et le 9° lat. N. et une ligne placée entre le 11° et le 12°. La superficie est d'environ 56,250 kil. carrés.

Le climat est chaud, humide, peu sain, surtout pour les Européens ; il y a deux saisons : la saison des pluies, de mai à septembre ; et la saison sèche, d'octobre à avril. La terre produit du coton, du maïs, du tabac, du poivre, de la canne à sucre, du café, du cacao, de l'indigo, de la soie, du sésame, des arachides ; elle pourrait produire d'énormes quantités d'un riz estimé et recherché dans toutes les contrées voisines. Les forêts renferment de beaux bois. Les porcs et la volaille sont en abondance. Le commerce est libre, excepté celui de l'opium. La Cochinchine est dans une belle situation maritime, en face des plus grandes îles



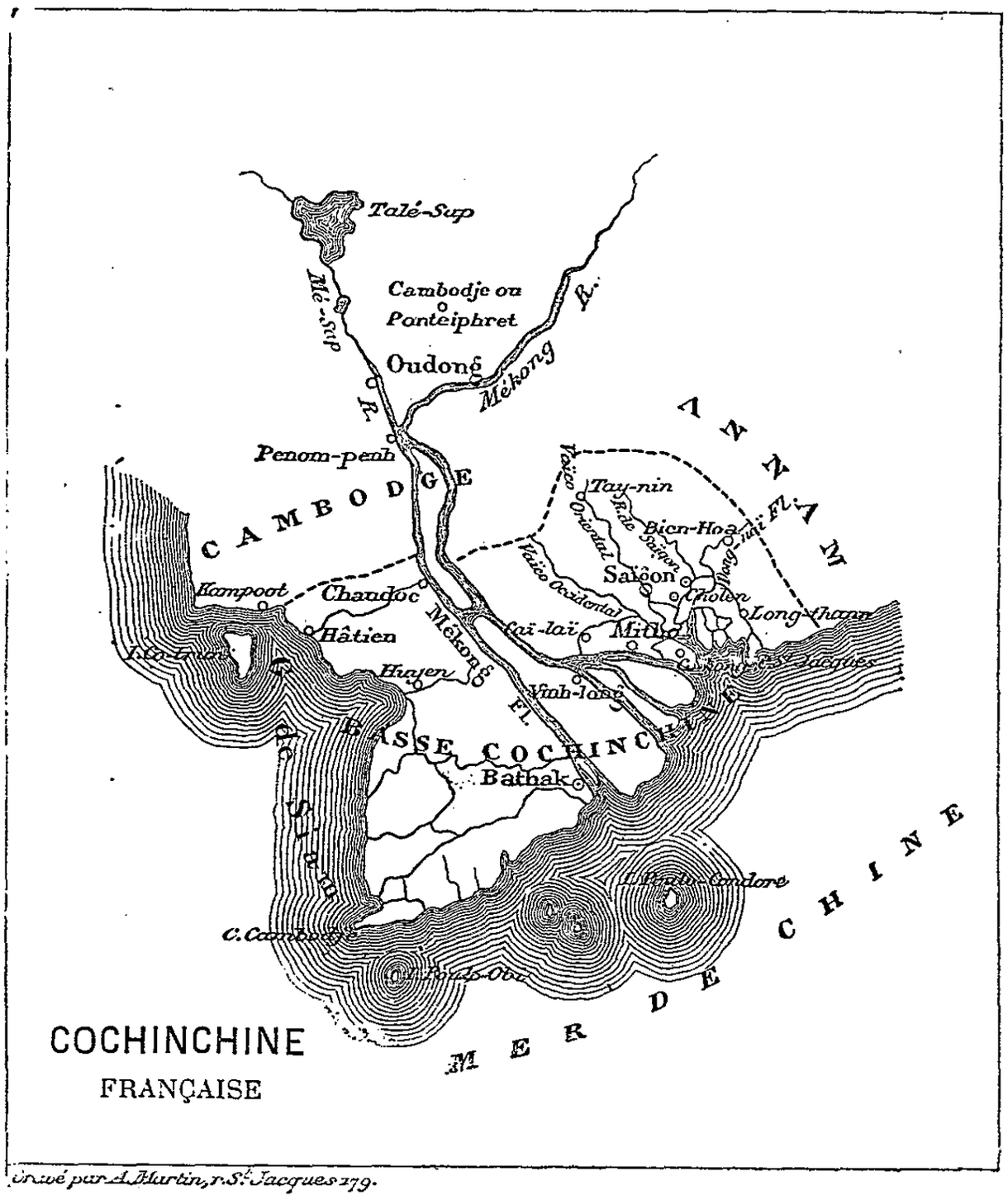
Garnier Freres, Edit. Paris

Imp Lesieu & Messin, Paris

JEUNE FILLE ANNAMITE. (Cochinchine)

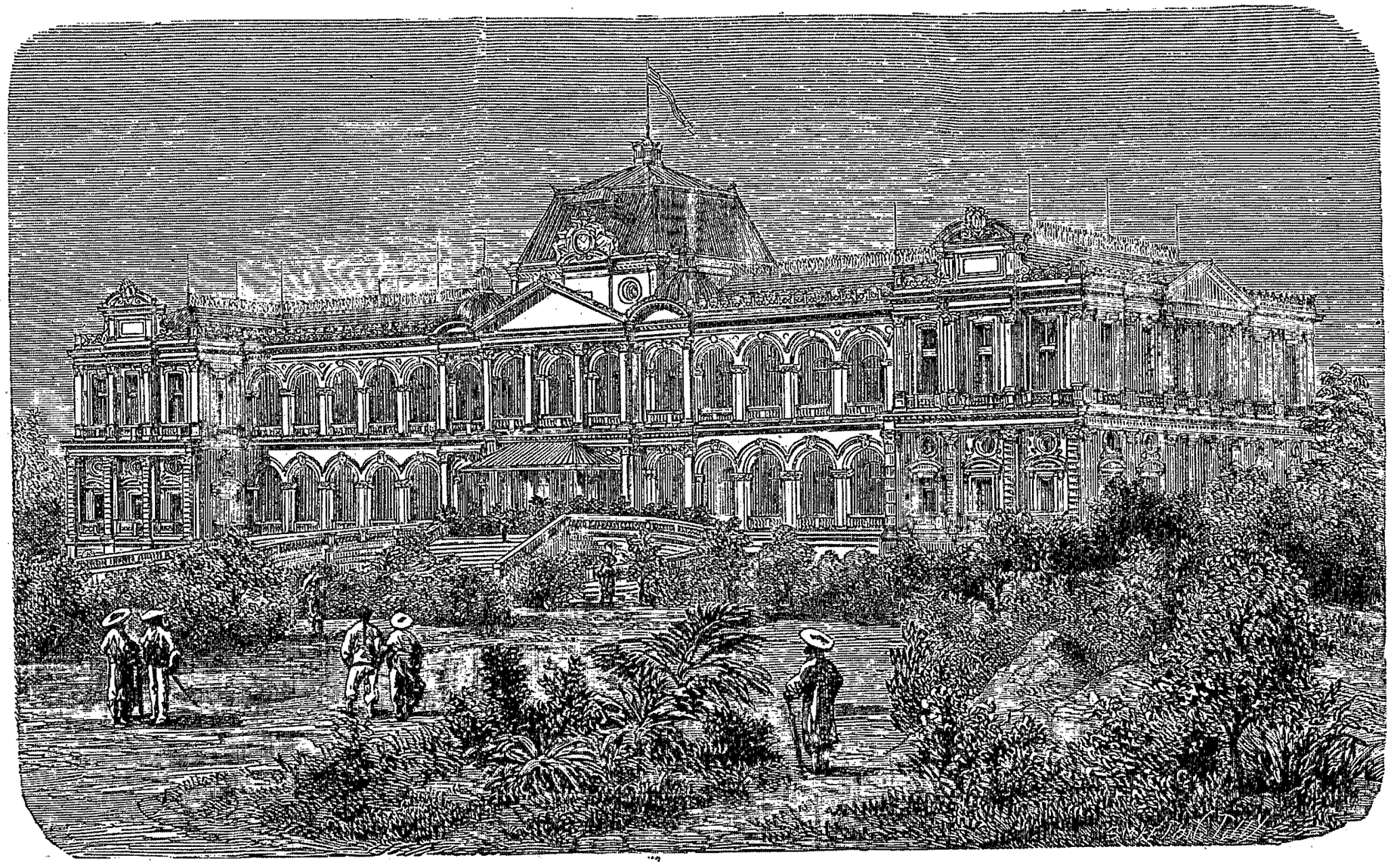
de la Malaisie, sur la route de la Chine et du Japon, à égale distance de Hong-Kong et de Singapour. Elle est peuplée de plus d'un million d'habitants (1,300,000), braves, robustes, laborieux, adonnés aux travaux agricoles, mais petits et sales ; la religion du plus grand nombre est le bouddhisme ; il y a 30 à 40,000 catholiques. Les Cochinchinois descendent de colons, de pauvres Annamites, qui se sont établis dans le pays, appartenant jadis aux Cambodgiens. Aussi la grande majorité des habitants parle un dialecte annamite. Il y a beaucoup d'émigrés chinois, qui bravent aisément le climat et qui sont agriculteurs, industriels, et surtout marchands.

Les six provinces sont : *Saïgon* ou *Ghia-ding*, *Dinh-tuong* ou *Mytho*, *Bien-Hoa*, à l'E.; *Vinh-luong*, *An-ghiang* et *Ha-tiên*, à l'O.



Les villes principales sont :

Saïgon, sur une rivière qui se jette dans le Dong-naï, à 70 kil. de la mer; port de commerce important ; centre de notre établissement. Elle a été prise en 1859 ; on ne saurait, au juste, estimer la population de la ville, que les anciens habitants reviennent peu à peu occuper ; — *Cho-len*, à 5 kil. de Saïgon, est une ville chinoise de 30,000 hab., qui fait un commerce considérable ; — *My-tho*, au confluent de l'arroyo de la Poste et du Mé-Kong, ville forte, est le chef-lieu du Dinh-tuong ; — *Bien-hoa*, à l'E., ville forte sur le Dong-naï; — *Vinh-luong*, sur le grand bras oriental de Mé-Kong ; — *Tchau-dok*, sur le bras occidental, chef-lieu de la province d'An-ghiang ; — *Kang-Kao* ou *Ha-tiên*, port commerçant sur le golfe de Siam. L'île de *Poulo-Condore*, à 180 kil. S. du cap Saint-Jacques, est une relâche importante ; elle sert de pénitencier ; mais le sol est aride.



Saïgon. — Le nouveau palais du Gouvernement.



Garnier Freres, Edit. Paris

Imp Testu & Massin, Paris

JEUNE FEMME DU CAMBODGE (Cochinchine)

Le commerce de la Cochinchine s'accroît rapidement; il dépasse 80 millions et consiste surtout pour l'exportation en riz et en coton. Aussi le budget de la colonie est-il florissant; mais le climat semble devoir empêcher toujours les Européens de s'y développer, et les Français y resteront campés, comme les Hollandais dans la Malaisie, les Anglais dans l'Inde. — Un traité conclu avec l'empereur d'Annam, le 15 mars 1874, a assuré plusieurs avantages à la France. L'empereur reconnaît définitivement notre pleine souveraineté sur les six provinces de la Cochinchine ; il accorde dans ses États la liberté du culte et de la prédication pour les chrétiens ; il accorde la liberté du commerce dans les ports de *Thin-Naï*, de *Ninh-Haï*, de *Hanoï*, au Tong-King, et le passage dans le fleuve Song-koï jusqu'au Yun-nan chinois, avec toute facilité pour voyager dans l'intérieur du pays.

ROYAUME DE CAMBODGE ou des KHMERS. — Ce pays, qui jadis fut l'un des plus puissants et des plus florissants de l'Indo-Chine, est en décadence. Attaqué, sans cesse amoindri par ses voisins, les Annamites et les Siamois, il a perdu une partie de ses provinces, et s'est placé, depuis 1863, sous le protectorat de la France, pour échapper à leur avidité. C'est une plaine fertile, arrosée par le Mé-Kong et par le Mé-sap, qui sort du lac Talé-sap ou Touli-sap, long de 160 kil.; on y cultive le coton, le riz, le tabac, la soie, l'indigo, la canne à sucre, etc.; mais il y a peu de ports et les bras manquent pour la culture. On compte à peine 900,000 habitants, dont 600,000 Kambodjis, mélange d'Indiens et de Malais, 20,000 Cochinchinois, des Malais et beaucoup de Chinois immigrants. Les habitants, peu civilisés, nonchalants, vivent généralement dans des cases de bambou, bâties sur pilotis, au bord des cours d'eau. L'intérieur est couvert de forêts impénétrables, repaires des tigres et des animaux sauvages. — Le roi est le propriétaire du pays et le maître absolu de ses sujets; chaque individu de 18 à 50 ans lui doit 90 jours de travail par an, mais peut se libérer complétement pour la somme de 20 ligatures ou 18 francs.

La capitale actuelle est *Pnom-Penh* (montagne d'abondance), sur le bras du Mé-Kong appelé *Bassac*, dans le pays fertile des *Quatre-Bras;* le roi a récemment transféré sa résidence dans cette ville depuis longtemps délaissée; — *Oudong*, sur le Mé-sap, l'ancienne capitale, est maintenant abandonnée; — il en est de même de *Ponteiphret,* au N.-E.; — *Kampoot* est un port sur le golfe de Siam, qui malheureusement est presque impraticable; 7 à 8,000 hab., dont beaucoup sont Chinois. Dans le N., les ruines d'*Angkor*, dans le pays de *Siemrap,* vaste entassement de palais, de temples, sur 40 kil. carrés, rappellent l'ancienne splendeur des Cambodgiens ; elles sont sur le territoire de Siam.

§ 3. — Indo-Chine. — Royaume de Siam. — Empire des Birmans. — Indo-Chine anglaise. — Presqu'île de Malacca.

ROYAUME DE SIAM ou DES THAI. — Il comprend le centre de l'Indo-Chine, entre l'Annam, à l'E.; le Cambodge, au S.-E.; le golfe de Siam, au S.; l'Indo-Chine anglaise et la Birmanie, à l'O.; le Laos birman, au N. Il s'étend sur une partie de la presqu'île de Malacca, et vers le nord, jusqu'au 20°, dans les États *Schans*. Au centre, est la belle vallée du Mé-nam, où l'on cultive le riz, la canne à sucre, le poivre ; au N., à l'O. et à l'E., sont des contrées montueuses et stériles ; on y trouve de l'étain, du fer, de l'or, mais sans presque les exploiter. Il y a de grandes forêts de bois de toute sorte, cocotiers, manguiers, orangers, figuiers, etc. La population se compose de *Siamois* ou *Thaï* (hommes libres), de *Laotiens* au N., de *Malais* et d'un grand nombre de *Chinois;* il est difficile d'en évaluer le nombre, qu'on élève jusqu'à 6 millions (Mgr Pallegoix et le docteur Bastian) ou qu'on fait descendre à 2,165,000.

Les villes principales sont :

BANGKOK, capitale fortifiée, sur le Mé-nam, à 40 kil. de la mer; elle semble être la Venise de l'Orient avec ses nombreux canaux. Les pagodes y abondent. Commerce actif de riz, de sucre, de bois de sapan, de teck, etc., avec la Chine ; 500,000 habitants, dont 200,000 Chinois ; il y a, aux environs de Bangkok, la grande usine à sucre de *Nakouchaisie*, apparte-

nant à une compagnie anglaise, montée au capital de plusieurs millions ; — *Juthia*, *Ajudhja* ou *Siam*, plus au N., sur le Mé-nam, à côté des ruines de l'ancienne ville de Siam ; 40,000 hab.; — *Paknam* est un port assez florissant, à l'embouchure du Mé-nam ; — *Chantibon* ou *Tchentabon*, port sur la côte orientale du golfe de Siam ; commerce de poivre ; — *Mé-Klong* ou *Pra-pri*, port à l'embouchure du Mé-Klong, au N.-O. du golfe ; 10,000 hab.; — *Korat*, au N.-E., *Nakhonsavan*, au N., etc.

Dans le Laos, divisé en plusieurs petits États tributaires : *Louang-praban*, sur le Mé-Kong, à 280 kil. O. du Tong-King ; 16,000 hab.; — *Lang-chang*, grand commerce d'ivoire, de cire, de soie, de cornes, de fer et d'argent.

Dans la presqu'île de Malacca, plusieurs États malais dépendent plus ou moins du royaume de Siam ; leurs capitales sont : *Tchoumphon* et *Ligor*, sur le golfe de Siam ; *Sangora, Patani*, *Kalantan*, *Tringany*, sur la mer de Chine ; *Queda* ou *Kedda*, sur le détroit de Malacca ; les îles de *Tantalam*, sur la côte orientale, et de *Salanga*, sur la côte occidentale.

Le gouvernement appartient à deux rois ; mais le second a peu de pouvoir. Les Siamois



Vue de Bangkok.

sont esclaves de leurs souverains ; mais les rois sont esclaves de l'étiquette. La religion est le bouddhisme, avec de nombreux restes des anciennes superstitions, comme le culte des éléphants blancs ; on compte 10,000 bonzes ou talapoins à Bangkok ; plus de 100,000 dans tout le royaume, allant de pagode en pagode, et partout alimentés par la charité publique. Il y a une armée régulière de 20 à 25,000 hommes, avec 400 femmes pour la garde des rois ; 400 éléphants de guerre, etc. La flotte siamoise se compose de 4 frégates, 16 corvettes ou bricks, 500 barques de guerre et quelques bâtiments à vapeur. Les Siamois sont en relations diplomatiques avec les Européens, depuis le temps de Louis XIV.

EMPIRE DES BIRMANS. — La Birmanie ou plutôt le Barmah, au N.-O. de l'Indo-Chine, a pour bornes : au N.-E., la Chine (prov. de Yun-nan) ; au S.-E., le royaume de Siam ; au S. et à l'O., l'Indo-Chine anglaise ; au N.-O., le Thibet, auquel il touche par le pays de Khamti, où sont les monts Lang-tan. C'est un pays arrosé par l'Iraouaddy et le Salouên, qui débordent au commencement de mai, avec la saison des pluies ; les eaux ne se retirent qu'à la fin de novembre ; il est montueux au N., plat au S., d'un climat tempéré et fertile. Le Laos birman, dans les montagnes, est peu connu ; il est habité par des peuples, aux mœurs

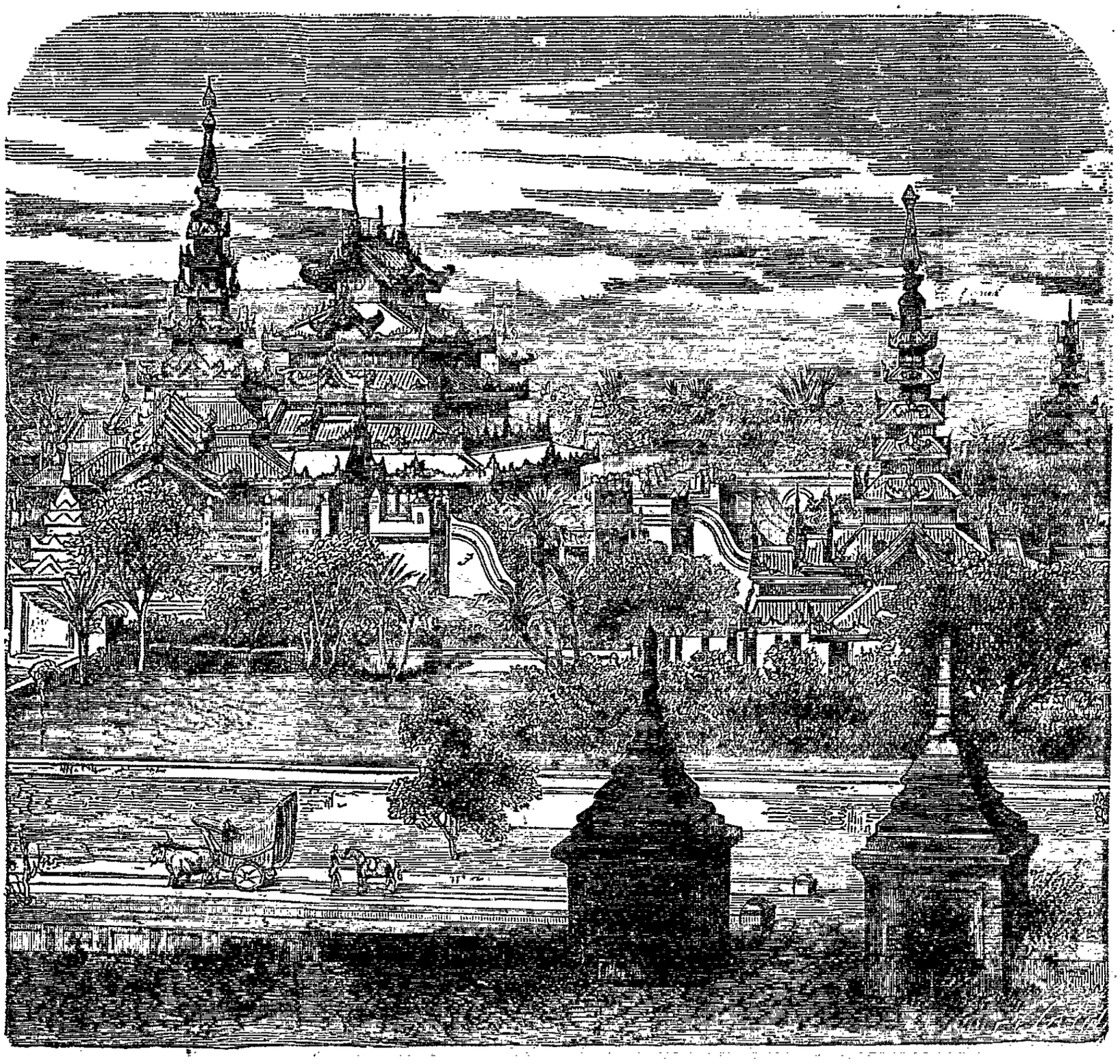
douces, que gouvernent des princes tributaires. La population est de 5 à 6 millions d'habitants, de race jaune, qui se sont modifiés au contact de la civilisation hindoue ; ils sont loin de former une race homogène; les *Kakhyens* et les *Yowa* des montagnes de l'O.; les *Schans* des montagnes de l'E., moins turbulents, cultivateurs; les *Kares*, qui vivent dans les montagnes méridionales, sont autant de peuplades distinctes, séparées par les langues, les coutumes, les religions. Un voyageur récent dépeint ainsi les Birmans : « Race cuivrée, cheveux noirs et roides, roulés sur le sommet de la tête, pommettes saillantes, nez rond, taille généralement au-dessus de la moyenne, hommes et femmes généralement robustes, solides et bien plantés; les hommes sont tatoués en bleu foncé, depuis la taille jusqu'au-dessous des rotules. » Les Chinois sont nombreux. La religion de la plupart est le bouddhisme; le clergé présente une hiérarchie assez compliquée ; il y a parmi les moines ou talapoins divers grades; chaque couvent a un chef; un pontife suprême, qui réside dans la capitale, est comme le primat. Tous ces moines vivent aux dépens du public, mais donnent l'instruction ; les enfants apprennent au moins à lire et à écrire, ce qui n'empêche pas l'ignorance d'être profonde. Leur langue sacrée est le *pali*, dérivé du sanscrit. Le roi est tout dans l'État; il a pour insigne le parasol blanc, vénéré à l'égal du roi lui-même; au-dessous de lui il y a quatre ministres, quatre membres du conseil privé, quatre grands juges et quatre assesseurs, puis vingt gouverneurs de provinces ; il n'y a pas d'aristocratie. La servilité et l'insolence distinguent le gouvernement; le pays est en proie aux voleurs et se dépeuple. Le commerce et l'industrie sont presque nuls; la vente se fait au poids des lingots d'argent ou avec des noix d'arec. Le riz forme le fond de l'alimentation; le plat favori des Birmans est le *ngapie*, qui a pour base du poisson putréfié; il n'est pas permis de manger des bœufs et des veaux, et il n'y a pas de moutons. Cependant des bateaux à vapeur commencent à circuler sur l'Iraouaddy, montés par des officiers, des matelots, des mécaniciens birmans. — La Birmanie est remplie de tigres, d'éléphants sauvages, de cerfs, de toutes sortes de gibier.

Les villes principales sont : Mandalaï, la nouvelle capitale, séparée de l'Iraouaddy par une vaste plaine pour que le roi ne voie pas l'odieuse fumée des vapeurs anglais. La ville a trois enceintes carrées, dans lesquelles sont le palais du roi, puis les demeures des dignitaires, officiers et soldats, puis enfin celles du peuple. Il y a plusieurs temples et surtout la grande pagode de Bouddha. On y a établi une fonderie de canons; chaque année une caravane y arrive de la Chine ; 100,000 hab. (?); — *Ava* (la ville des joyaux), au S., a été la capitale ; ce n'est plus qu'un amas de décombres, où l'on heurte à chaque pas des débris de sculpture; — *Amarapoura* (la ville des immortels), près de là, sur l'Iraouaddy, a été aussi abandonnée par le roi; le quartier chinois seul existe, à côté de ruines considérables; les Chinois y ont élevé un temple magnifique et y exploitent des distilleries de sucre; — *Saïgaïn*, jadis grande ville de commerce sur l'Iraouaddy, en face d'Ava, maintenant village, renferme des temples nombreux ; — *Yandabo*, sur le fleuve, où les Birmans ont signé le traité de 1826 avec les Anglais ; — *Pagan*, plus au S., a été jadis capitale de l'empire et a beaucoup de pagodes ; on y fait de beaux ouvrages en bois sculpté et verni ; — *Syllemyoh*, ville importante à une journée de marche de Pagan ; — *Monaï*, sur le haut Iraouaddy, est une ville de 20,000 hab., ornée de nombreuses pagodes, récemment visitée par deux officiers français, Fau et Moreau, qui sont morts victimes de l'insalubrité du pays ; — *Mogoung*, au N.-O. de Bhâmo, près de mines d'ambre, ville souvent menacée par les Kakhyens insoumis ; — *Bhanmo* ou *Bhâmo*, sur le haut Iraouaddy, dans un pays où il y a des mines d'argent, longtemps entrepôt du commerce avec la Chine, n'a plus que 3 à 4,000 habitants ; — la petite ville de *Manwyne*, sur le Tapeng, grand affluent de l'Iraouaddy, est aussi dans le Laos birman ou pays des Shans. Au S., près de l'Iraouaddy et de la ville de *Yenangyoung*, sont d'abondantes sources de pétrole, exploitées par des Arméniens, qui fournissent un revenu annuel de 1,362,000 roupies.

L'empire des Birmans, puissant à la fin du XVIIIe siècle, a été considérablement amoindri au XIXe siècle. Les Anglais, à la suite de deux guerres, en 1826 et 1852, se sont emparés de toutes les côtes et du bassin inférieur de l'Iraouaddy, de sorte que les Birmans sont maintenant séparés complétement de la mer.

INDO-CHINE ANGLAISE. — Elle comprend : 1° Le Barmah anglais, composé des trois provinces d'Arakan, de Pegou, de Ténasserim, enlevées aux Birmans, avec les îles Andaman et Nicobar ; 2° le gouvernement des Détroits. La superficie est évaluée à 243,138 kil. carrés.

L'Arakan est une longue bande de terre, entre les monts Youma-Dong et la côte orientale du golfe du Bengale ; cette côte est très-découpée et plusieurs îles s'y rattachent, *Ramri*, *Tchédouba*, *Foul*, etc. — Le Pegou est une belle province qui comprend le cours inférieur du Salouên et de l'Iraouaddy. — Le Tenasserim s'étend depuis le golfe de Martaban jusqu'à la presqu'île de Malacca, entre le golfe du Bengale et le royaume de Siam ; les îles *Moscos* et l'archipel *Mergui* en dépendent. Ces pays sont surtout fertiles en riz ; ils produisent du coton de qualité médiocre, du tabac, du sucre, de l'indigo, du poivre, du cachou, etc.; ils sont peuplés de 2,560,000 habitants, sans compter les tribus sauvages des montagnes. Les trois provinces forment le haut-commissariat de la Birmanie anglaise, qui dépend de la présidence du Bengale.



Monastère bouddhiste à Amarapoura (Birmanie).

Les villes principales sont :

Dans l'Arakan, *Akyab,* le chef-lieu, à l'embouchure de l'Arakan ; grande exportation de riz pour l'Inde, la Chine, l'Australie ; 16,000 hab.; — *Arakan*, plus au N., sur l'Arakan ;

10,000 hab.; — *Islâmabad*, au N., dépend de la province du Bengale. — Dans le Pegou, RANGOUN, capitale de la Birmanie anglaise, sur un des bras de l'Iraouaddy, à quelque distance de la mer, centre du commerce avec l'Angleterre; exportation de riz. Construction de navires ; 100,000 hab.; — *Pegou*, l'ancienne capitale, au N., possède un temple magnifique ; — *Basseïn* ou *Persaïm*, sur la branche occidentale de l'Iraouaddy, qui porte son nom, port commerçant; 20,000 hab.; — *Dalhousie,* port à l'embouchure du Basseïn ; — *Prome,* beaucoup plus au N., sur la rive gauche de l'Iraouaddy, jadis capitale de l'empire des Birmans ; on y voit encore une grande pagode toute dorée, renfermant les statues de Gautama, avec des pavillons, des kiosques, des chapelles ; 25,000 hab.; — *Sittang*, à l'E. de Pegou.

Dans le Ténasserim, *Maulmeïn* ou *Malmaïn*, le chef-lieu, près de l'embouchure du Salouên. Exportation de riz et de bois de construction; 54,000 hab.; — *Martaban*, un peu au N. sur la rive droite du Salouên; —*Amherst*, port au S.; — *Yé* et *Tavai* (15,000 hab.), ports sur les petites rivières du même nom ; — *Mergui*, port de commerce à l'embouchure du Ténasserim; — *Ténasserim*, sur le fleuve, au S.-E., maintenant ruinée.

Le gouvernement des DÉTROITS forme une colonie distincte, avec un gouverneur assisté d'un conseil exécutif et une assemblée législative, composée de fonctionnaires et de membres nommés par la couronne. Il comprend l'île de *Poulo-Pinang* ou du *Prince-de-Galles*, au N. du détroit de Malacca ; le territoire de *Wellesley*, en face sur la côte de la presqu'île ; *Malacca* et l'île de *Singapour*, au S. de la presqu'île. Par ces établissements les Anglais dominent l'entrée, le centre et la sortie de l'important détroit qui unit le golfe du Bengale à la mer de Chine. — GEORGETOWN, le chef-lieu, est un port qui fait un grand commerce surtout avec Sumatra (étain, poivre, rotins, etc.), dans l'île de Poulo-Pinang, d'une végétation luxuriante, peuplée de Malais et de Chinois, achetée au radjah de Kedda en 1786; 60,000 hab.; — le *territoire de Wellesley* a été acheté à un prince malais; c'est un riche dépôt d'alluvion, bien arrosé, très-fertile ; la population indigène, active et docile, cultive le riz, le poivre, le cacao, le tapioca, la canne à sucre ; — *Malacca*, jadis ville si florissante sous la domination portugaise, est aujourd'hui déchue ; c'est encore une jolie ville, position militaire importante sur le détroit ; 25,000 hab.; — SINGAPOUR, dans une petite île, maintenant presque entièrement déboisée, au S. de la presqu'île de Malacca, est dans une excellente situation maritime et commerciale, sur la route de la Chine, en relation avec les îles les plus riches de la Malaisie. L'île, achetée par les Anglais au sultan de Djohore pour 60,000 dollars, et occupée par eux, 1819-1824, a 32 kil. de long sur 20 de large. C'est un port franc; il est peuplé de plus de 100,000 habitants, la plupart Chinois, actifs, industrieux, économes; quelques-uns sont millionnaires ; il est visité par plus de 4,000 navires, et fait un commerce de plus de 600 millions.

Les îles ANDAMAN forment un groupe de huit grandes îles, entourée d'îlots, de rochers, de bancs de sable, dans le golfe du Bengale, à l'O. du Ténasserim. Elles sont montueuses, couvertes de bois, de jungles, de marécages. Les habitants sont petits, laids, presque noirs, appartenant probablement à une ancienne race, chassée de l'Indo-Chine par les hommes de la race jaune venus du Nord ; mais, dit-on, vifs, enjoués, adroits, et fabriquant d'assez belles poteries. Les Anglais ont fondé, en 1858, dans l'Andaman du sud, le *Port-Blair,* bon port de refuge, colonie pénitentiaire pour les cipayes révoltés.

Les îles NICOBAR, à 350 kil. au S., sont montueuses, boisées, fertiles, mais exposées à de grandes chaleurs, et d'un climat malsain. Les habitants sont des sauvages presque noirs, doux, hospitaliers. On y trouve des noix de coco, des aréquiers, du bétel et beaucoup de porcs. Les Danois y avaient formé un établissement qu'ils ont abandonné; les Anglais ont occupé récemment *Nangkaouri*, *Karmorta*, *Trincatt*, les principales ; elles relèvent de Port-Blair; les autres sont seulement sous leur protectorat.

PRESQU'ILE DE MALACCA. — Cette presqu'île, longue de 1,190 kil., large de 200, est traversée par une chaîne dans laquelle on remarque le mont *Ophir,* haut de 1,200 mètres, à 80 kil. de Malacca. Le climat est beau, très-chaud, malsain ; la végétation est riche, mais la culture est très-négligée ; on recueille du riz, du sucre, du coton, du sagou, du caoutchouc, de la gomme-gutte, du poivre, etc.; on y trouve de la poudre d'or, des diamants, des

pierres précieuses. Mais le pays est infesté de bêtes féroces, tigres, panthères, serpents, orangs-outangs, crocodiles. Des Malais, des Chinois, des Bengalis de Calcutta, des Klings du Coromandel, habitent sur le littoral ; l'intérieur est occupé par des nègres sauvages, farouches, *Binuas, Jakuns*, qui vivent à l'écart dans des huttes perchées sur des bambous. Le roi de Siam, comme nous l'avons vu, prétend à un droit de suzeraineté sur quelques petits États malais ; les Anglais ont leurs trois établissements de Poulo-Pinang avec Wellesley, de Malacca et de Singapour ; il y a de plus, vers le S., quatre États indépendants : *Pérak* et *Salangore,* à l'O.; *Djohore*, au S.; *Pahang*, à l'E.

A 1,000 kil. de Singapour, vers le 10° lat. N., l'isthme de *Kraw* n'a pas plus de 50 kil. de largeur ; les Anglais ont formé, à diverses reprises, le projet d'y établir un chemin de fer, pour abréger considérablement la route vers la Chine. Ils ont aussi pensé à construire une route et même un chemin de fer, de Rangoun vers le Yun-nan chinois, par un pays généralement plat ; il n'y a en effet que 800 kil. entre cette ville et la Chine occidentale ; ce serait une voie de commerce très-importante ; mais la plus grande partie de la contrée intermédiaire est au pouvoir des Birmans ou occupée par des tribus sauvages, belliqueuses, à peu près indépendantes, qui se donnent le nom de *Shans* (les hommes libres), ou qui venues du nord occupent les montagnes voisines de Bhâmo, sous le nom de *Kakyens* ou *Chingpaws*. D'ailleurs l'état d'anarchie où se trouve la Chine occidentale ne permet pas actuellement l'exécution d'une pareille entreprise. Cependant cette route a été reconnue en 1866 par une expédition anglaise du major Sladen.

CHAPITRE XII

HINDOUSTAN.

§ 1. — Situation; limites. — Littoral. — Montagnes. — Fleuves.

L'Hindoustan forme une vaste péninsule au S. de l'Asie; elle a pour bornes : au N., la grande chaîne de l'Himalâya, qui la sépare du Thibet ; au N.-E., les monts Langtan; à l'E., la Birmanie et le golfe du Bengale; à l'O., le golfe d'Omân, les monts Hala et Soliman, qui la séparent du Béloutchistân et de l'Afghanistân; au N.-O., des ramifications de l'Hindou-Kousch et de l'Himalâya, qui la séparent du Kafiristân et du pays de Tchitrâl. Elle est située entre 7° et 36° lat. N., et entre 64° et 91° long. E. Elle a environ 3,200 kil. de longueur, de Peschawer, au N.-O., au cap Comorin, qui forme son extrémité méridionale, et 2,700 kil. de Kouratchi à l'Iraouaddy. Sa superficie est d'environ 3,850,000 kil. carrés, sept fois celle de la France. L'Hindoustan comprend deux parties distinctes : le Dekkan, au S., vaste plateau triangulaire, entouré de trois côtés par des montagnes, et l'Hindoustan septentrional, renfermant les deux grandes vallées du Sind et du Gange. C'est le Nord, qui a toujours joué le plus grand rôle dans l'histoire; c'est sur les bords des grands fleuves que les populations âryennes, venues du N.-O., se sont établies victorieuses et ont développé l'antique civilisation de Brahma ; c'est au Nord que le sort de l'Inde a toujours été décidé; c'est là qu'on trouve Bénarès, la ville sainte des Hindous; Delhi, la capitale des empereurs mongols; Calcutta, la capitale de l'Empire Britannique ; le Nord a encore été le théâtre de la grande insurrection de 1857. Le Dekkan, au contraire, habité par des populations plus douces ou plus amollies, a suivi les destinées des régions baignées par le Sind et par le Gange ; il est resté étranger à la dernière insurrection nationale.

Littoral. — Le littoral de l'E., sur le golfe du Bengale, comprend : la *côte du Bengale*, formée d'îles marécageuses et du delta du Brahmapoutra et du Gange ; — la *côte d'Orissa* jusque vers l'embouchure du Godavéry, aux plages étendues ;—la *côte de Coromandel*, droite, formée de blanches falaises, avec une mer peu profonde, soumise à un violent ressac, surtout pendant la mousson du N.-E. ; elle manque de ports et la plaine est brûlante et mal-

saine. Entre la côte S.-E. de l'Hindoustan et la grande île de Ceylan, on trouve le *détroit de Palk*, large de 100 à 120 kil., de plus en plus embarrassé de bancs de corail et de bas-fonds; il est fermé, au S., par le *pont d'Adam* ou *de Rama*, suite d'îlots et de roches de corail; il n'y a que la passe étroite de *Pamban*, entre la côte et l'île *Ramiseram;* les Anglais ont fait de grands travaux pour améliorer ce passage; au S. est le *golfe de Manaar*, qui tire son nom de l'île Manaar, située sur la côte N.-O. de Ceylan.

Le cap *Comorin*, haut de 1,400 mètres, termine la péninsule. Nous décrirons plus loin Ceylan, au S.-E., et les deux archipels des Laquedives et des Maldives, situés au S.-O. de l'Hindoustan.

La côte de l'O., sur le GOLFE D'OMÃN, comprend les trois côtes de *Malabar*, de *Canara* et de *Concan*. Elle est généralement rocailleuse, bordée de hautes montagnes d'un aspect pittoresque, d'un accès difficile; elle renferme cependant d'assez bons ports: on y trouve l'île et la *baie de Goa*, les îles de *Salcette* et de *Bombay*.

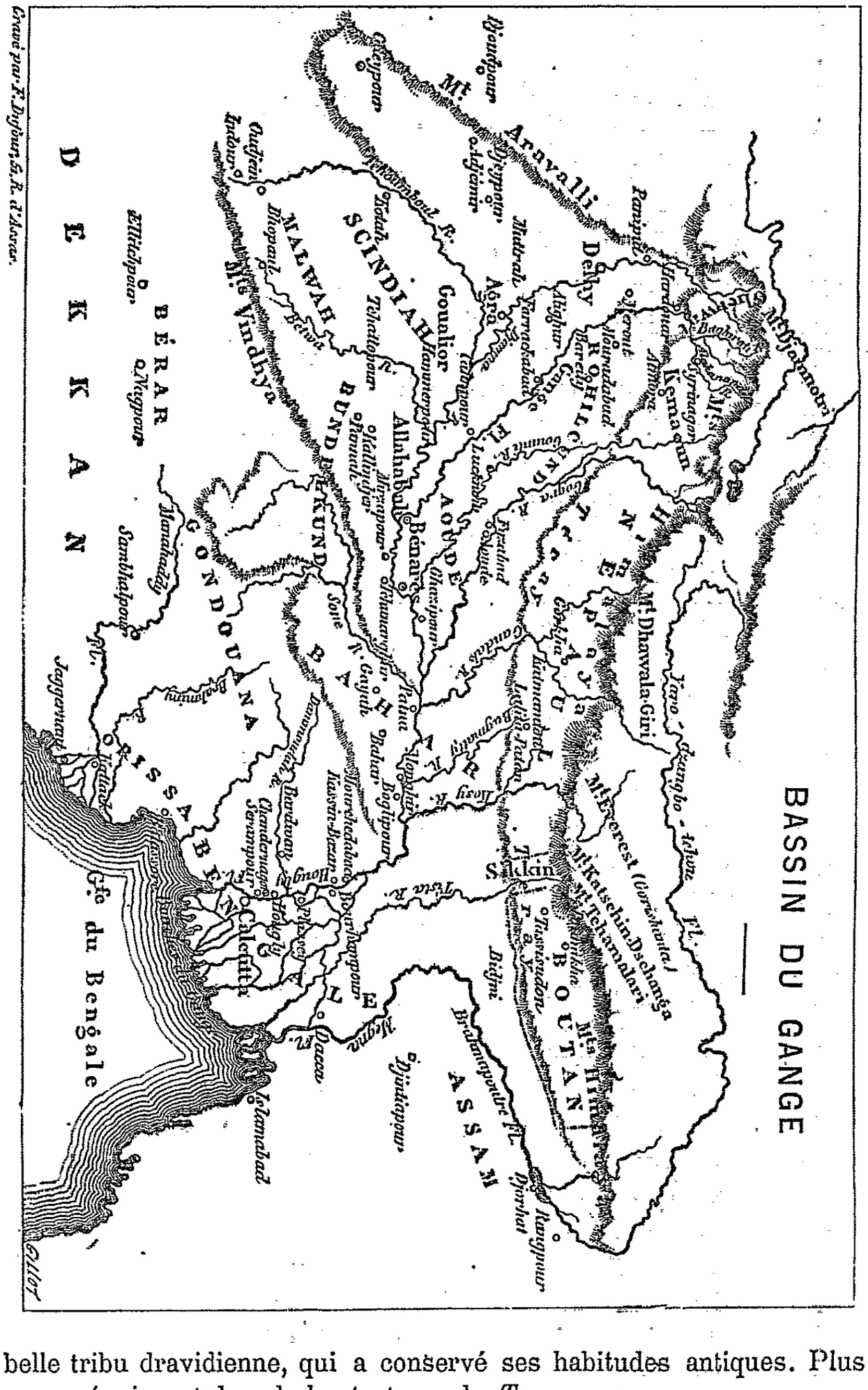
Au N.-O., le GOLFE D'OMÃN forme les golfes de *Cambaye* et de *Katch* ou *Koutsch*, entre lesquels est la presqu'île de *Goudjérate*, terminée par le cap *Diu*. Le golfe de Katch se rattache au *Rünn*, d'une superficie de 17,000 kil. carrés, désert de sable pendant les sécheresses, qui devient une lagune salée pendant le saison des pluies; en 1849, un tremblement de terre fit effondrer une partie du Rünn, et un rempart de terre, haut de 3 mèt., large de 50 mèt., long de plusieurs kilomètres, fut soulevé en travers d'une ancienne bouche de l'Indus; c'est l'*Ullah Bund*. Le delta marécageux de ce fleuve forme la limite N.-O. de la côte de l'Hindoustan.

MONTAGNES. — Les monts HIMALÃYA (demeure des neiges), les plus hauts du globe, décrivent un grand arc de cercle de 2,250 kil. de longueur, sur une largeur de 250 à 300 kil., dans la direction du N.-O. au S.-E., entre le Sind et le Brahmapoutra. C'est le talus méridional du plateau du Thibet; ils s'élèvent brusquement au-dessus des plaines de l'Hindoustan, par gradins successifs, en montagnes arrondies, coupées en tout sens par d'étroites vallées, séparées par des gorges profondes, tortueuses, renfermant peu de lacs, mais dominées par de hautes crêtes. On rencontre d'abord des forêts de pins, de cèdres, de chênes, de sycomores, de bouleaux, de rhododendrons, de magnolias, de mélèzes, de marronniers; toute culture et toute verdure cessent vers 3,800 à 4,000 mèt.; et bientôt commence la région des neiges et glaces éternelles. Le paysage est grandiose, mais monotone; les cols sont difficiles, rares, élevés de 4 à 5,000 mèt. L'on a mesuré plus de 215 sommets; 120 dépassent 6,000 mèt.; 40 ont 7,000 mèt; 17 dépassent 7,500 mèt. Le mont *Everest*, *Gorishantâ* ou *Gaourisânkar*, la plus haute montagne de la terre, au N.-E. de Katmandou, a 8,840 mèt.; le *Kintchin-Djounga* ou *Kinchanjunga*, dans le Sikkîm, a 8,590 mèt,; le *Dhawala-Giri*, à l'O. de l'Everest, a 8,200 mèt.; le *Djemnâtri*, le *Tchamalary*, le *Djavahir* sont un peu moins élevés; le *Parbât-Kailas*, qui domine le lac célèbre de Masanorowar, a 6,714 mèt., non loin des sources du Sind. L'Himalâya, qui a joué un grand rôle dans l'histoire mythologique des Hindous, est toujours regardé par eux comme une montagne sacrée.

Au pied de l'Himalâya, s'étend une longue bande de marais pestilentiels, large de 60 à 80 kil. dans le Népaul, recouverte d'une exubérante végétation, mais presque toujours enveloppée de brouillards rampants; c'est le *Térai*. Vient ensuite, au S. et au S.-E., la grande vallée du Gange, composée d'alluvions fertiles, mais mal cultivée; à l'E., on trouve l'*Assam*, vallée arrosée par le Brahmapoutra; à l'O., la vallée du Sind. Le grand désert indien ou *Thurr, Tschar*, large de 640 kil., avec ses sables mouvants et ses lagunes salées, qui se prolongent jusqu'au Rünn, et la chaîne peu élevée des monts *Aravalli*, séparent les bassins du Sind et du Gange, le versant du golfe d'Omân du versant du golfe du Bengale.

Le Sud de l'Hindoustan forme le plateau triangulaire du DEKKAN, haut de 700 à 1,000 mèt.; c'est une vaste plaine, coupée par quelques montagnes isolées, et couverte d'une végétation magnifique. Trois chaînes de montagnes en forment les talus : au N., les monts VINDHYA, dirigés de l'O. vers l'E., s'abaissent sur le Gange par les plateaux du *Mewar* et du *Malwah*, au N.-O.; du *Bundelkand*, au N.-E. — A l'O., les GHÃTS DE MALABAR (ou défilés) serrent de très-près la côte, s'élèvent jusqu'à 2,000 mèt., sont entrecoupées de précipices, de rochers,

de défilés, et recouvertes de forêts de teck; — à l'E., les Ghâts de Coromandel, à 80 ou 100 kil. de la côte, sont moins élevées, formées surtout de larges plateaux, également boisés, et laissent couler vers la mer les nombreuses rivières qui arrosent le plateau. Vers le S., il y a une dépression remarquable, formée par la vallée de Coïmbétour; c'est le *Gap* (130 mèt. d'altitude), au N. duquel sont les *Neilgherries*, montagnes célèbres par leur extrême salubrité, où les Anglais de l'Inde vont recouvrer la santé. Elles sont habitées par



les Tudas, belle tribu dravidienne, qui a conservé ses habitudes antiques. Plus au S.. les deux chaînes se réunissent dans la haute terre de *Travancore.*

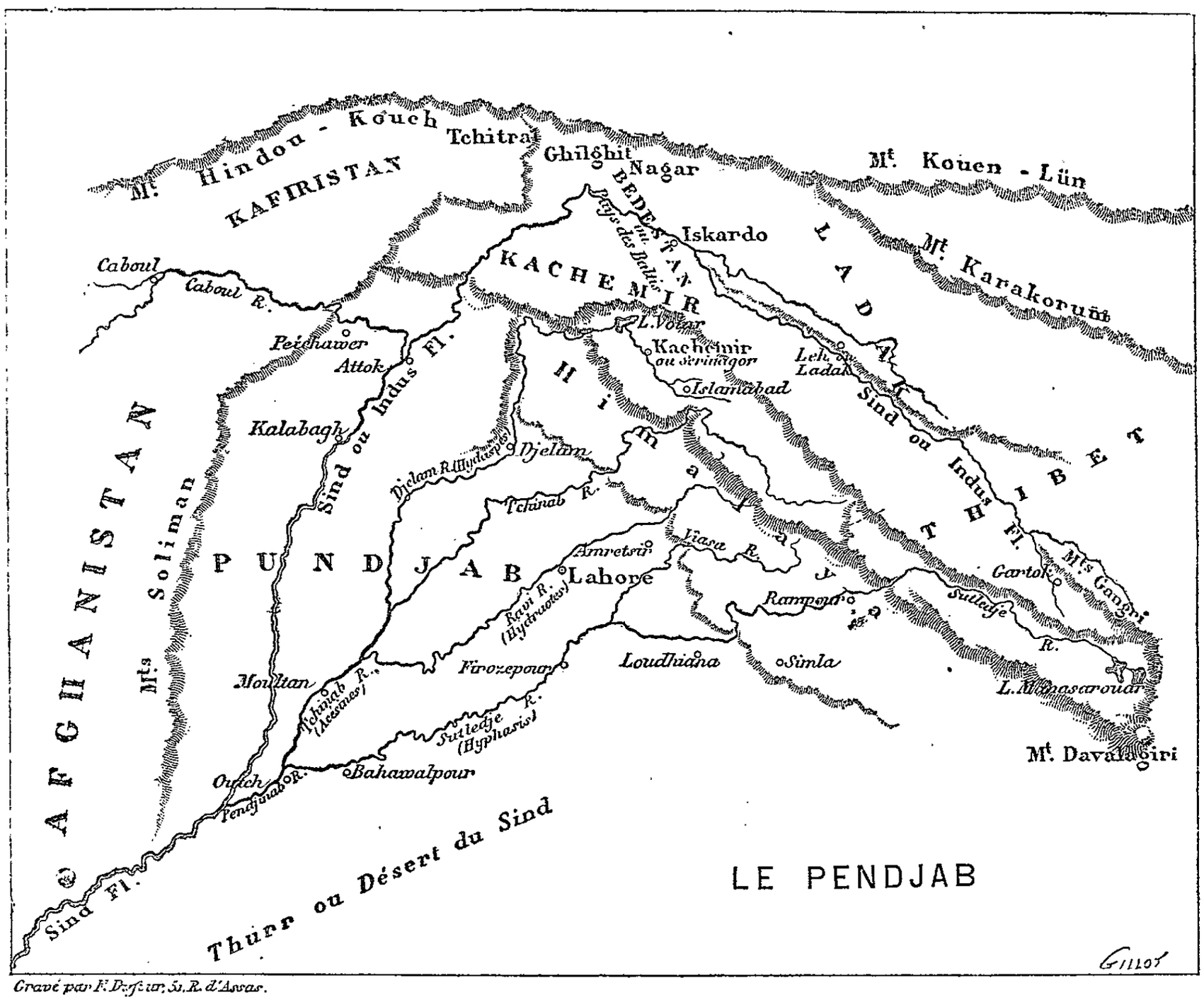
Fleuves. — Les fleuves de l'Hindoustan sont tributaires du golfe du Bengale et du golfe d'Omân.

Le golfe du Bengale reçoit :

Le *Brahmapoutra*, qui vient du Thibet sous le nom de Dzang-bo, traverse des gorges

profondes entre l'Himalâya et les monts Langtan, roule ses eaux rapides dans l'Assam et le Bengale, en entraînant une masse énorme de terre; ses inondations sont prodigieuses; du 15 juin au 15 septembre, il couvre une partie de l'Assam et se réunit aux canaux du Gange ou *Jhils;* en temps ordinaire, plusieurs de ses bras se mêlent à ceux du Gange; la principale embouchure, à l'E., s'appelle *Megna;* il forme plusieurs îles assez considérables sur la côte du Bengale.

Le *Gange* est la réunion de deux rivières, le *Baghirati* et l'*Alakananda*, qui descendent de l'Himalâya, au N.-O., et se réunissent à Devrapayaga, où est un temple célèbre. Il sort du massif à Hardouar, traverse la plaine de l'Hindoustan septentrional, du N.-O. au S.-E., et forme un vaste delta; le bras occidental, large, mais d'une navigation difficile, à cause des bancs de sable mouvant, s'appelle *Hougly*. Le delta, qui s'étend sur 280 kil. de côtes, est



Gravé par F. Delpech, 5, R. d'Assas.

couvert de marécages pestilentiels, de jungles, de forêts, repaires des tigres; c'est ce qu'on nomme les *Sunderbunds*, patrie du choléra asiatique. Ce delta du Gange et du Brahmapoutra est arrêté dans son développement par un gouffre, profond de 4,000 mètres, au N. du golfe du Bengale, qui engloutit tout ce que déversent dans la mer les deux fleuves; c'est ce qu'on nomme le *Gouffre-sans-Fond*. Le Gange a 2,400 kil. de longueur; il déborde de juin à la fin de septembre, et ses rives sont couvertes d'une végétation splendide. Il est navigable jusqu'au pied des montagnes pour les bâtiments ordinaires, et sillonné de bateaux à vapeur jusqu'à Allahabad. C'est le fleuve sacré des Hindous, qui se pressent sur ses bords pour y faire leurs ablutions, qui viennent de très-loin y puiser de l'eau, et qui y jettent leurs morts, dans l'espoir de leur assurer une autre vie bienheureuse. Les principaux affluents du Gange sont : à droite, le *Cally-neddy;* la *Djamna*, dont le cours est parallèle au fleuve, et

qui reçoit elle-même le *Tchoumboul* et le *Betwa;* le *Sône*, qui vient également des monts Vindhya; la *Dammoudah ;* — à gauche, le *Goumti*, le *Gogra*, le *Gandak*, le *Bagmatty*, le *Kosy*, le *Tista.*

Les autres tributaires du golfe du Bengale sont : le *Mahanaddy*, qui forme un large delta, au S. duquel est le lac *Tchilka*;

Le *Godavéry*, fleuve sacré du Dekkan, qui vient des Ghâts de l'O., traverse la péninsule et se jette par plusieurs bouches, au S. de Yanaon, après un cours de 1,200 kil. ;

La *Kistna* ou *Krishna*, riche en diamants et en pierres précieuses, longue de 1,100 kil., et ayant de nombreux affluents;

Le *Penner;* le *Palar ;* le *Pannair*, qui finit près de Pondichéry ;

Le *Cauvéry* ou *Kavéry*, d'un cours plus étendu, aux nombreuses cataractes, également fleuve sacré du Dekkan; il se jette par plusieurs embouchures; le bras principal, qui est au N., s'appelle le *Coleroun.*

La MER D'OMÃN reçoit le *Tapty* ou *Pourna* et la *Nerbuddah* ou *Narmâda*, qui coulent de l'E. à l'O., et finissent dans le golfe de Cambaye. Ils sont parallèles, séparés par une contrée montueuse, sauvage et malsaine. La Nerbuddah, au cours large et rapide, mais peu profond, est aussi un fleuve sacré.

Le *Louny* vient des monts Aravalli, traverse des déserts de sable et se jette dans le Rünn.

Le *Sind* ou *Indus* vient des monts Gangri, dans le plateau du Thibet, à une hauteur de 4,575 mèt. ; il coule vers le N.-O., dans le Ladak, passe à Iskardo, dans le pays de Balti, tourne au S., traverse des gorges difficiles entre l'Himalâya et l'Hindou-Kousch, puis débouche dans les plaines du Pendjâb, pays de terrasses fertiles, surtout près des rivières; ses rives deviennent ensuite stériles, désertes; au-dessous de Tattah, à Karabagh, il se partage en plusieurs branches, le *Sata*, à l'E., le *Baggâr*, à l'O. ; ce delta marécageux a 180 kil. de largeur à la mer. Le Sind a 3,000 kil. de cours ; il est navigable jusqu'à Attok, et grossit d'avril à septembre. Il reçoit, à droite, le *Caboul;* à gauche, le *Pendjinad*, formé par le *Tchinab* et le *Sutledge;* le *Tchinab* (Acesines) vient de l'Himalâya ; il est large, profond, aux eaux rougeâtres; il reçoit à droite le *Djelam* (Hydaspes), qui arrose la vallée de Kachemyr et traverse l'Himalâya, à gauche, le *Ravi* (Hydraotes); le *Sutledge* (Hyphasis) naît dans le Thibet au lac sacré de *Masanorowar*, non loin des sources du Sind; il coule dans une vallée profonde, traverse l'Himalâya, est large, infesté de crocodiles, et a un cours de 1,500 kil. ; son principal affluent est le *Beyah* (Zadrus), qui traverse d'affreuses montagnes et a 500 kil. de longueur.

§ 2. — Climat. — Productions. — Populations. — Langues. — Religions.

CLIMAT. — Le climat de l'Hindoustan est généralement chaud, surtout dans la vallée du Gange, dans le désert de Thurr, au N.-O., et sur la côte de Coromandel. Dans le bassin du Gange, d'octobre à avril, les nuits sont fraîches, l'atmosphère est limpide; mais le reste de l'année, la chaleur est excessive; aussi les fonctionnaires et les officiers anglais se réfugient alors dans les contre-forts de l'Himalâya, dans les *sanitaria*, qui sont à la hauteur de 1,500 à 2,000 mèt. Dans le bassin du Sind, principalement au N., le climat est plus tempéré; la vallée de Kachemir jouit d'un printemps presque perpétuel. L'altitude du sol donne également au Dekkan une température plus douce, que l'Européen peut facilement supporter; naturellement il fait froid, quand on s'élève dans les montagnes. Les vents réguliers, appelés *moussons*, déterminent les saisons ; la mousson du S.-O., d'avril à septembre, amène les pluies; la mousson du N.-E., de septembre à avril, amène la saison de la sécheresse; la chaîne des Ghâts occidentales, qui arrête les vents de S.-O., exerce une grande influence sur les saisons; ainsi les pluies sont beaucoup plus abondantes sur la côte de Malabar, et commencent plus tard sur la côte de Coromandel. De violents ouragans éclatent au moment où l'une des moussons remplace l'autre; en général, on peut dire que les phéno-

mènes atmosphériques sont excessifs dans l'Inde : orages épouvantables, pluies diluviennes, sécheresses prolongées.

Le climat de l'Inde n'est pas insalubre pour les indigènes, mais les Européens en souffrent, surtout s'ils veulent conserver leurs habitudes d'Europe. Dans beaucoup de localités, on est exposé à des fièvres dangereuses; la lèpre, l'éléphantiasis exercent leurs ravages surtout chez les Hindous; les marécages de l'embouchure du Gange semblent être la patrie endémique du choléra.

Productions. — L'Hindoustan est renommé pour ses richesses naturelles, depuis les temps les plus reculés. La plupart des rivières charrient de l'or; on trouve des filons d'or et d'argent dans beaucoup d'endroits au Bengale, dans le Karnatic, près de Golconde, dans le Dekkan, etc.; du fer, presque partout, dans le Bundelkand, les pays d'Agrah, d'Arkote, dans le Népaul, les Neilgherries; le zinc est très-commun et on en exporte beaucoup; du plomb, du cuivre, dans les pays d'Agrah, d'Adjémir, dans le Dekkan; de l'étain, dans le Pendjâb et l'Adjémir; de la houille dans le Bengale, et, entre le Gange et le Godavéry, de Calcutta à Bombay, au N. du plateau du Dekkan; de l'antimoine, du mercure; du marbre et de l'albâtre; des lapis-lazuli dans l'Himalâya, des pierres précieuses, rubis, saphirs, améthystes, onyx, des diamants, dits à tort de Golconde, près de Viziapour, de Sambhalpour; du salpêtre dans le Bengale, le Pendjâb, le pays d'Aoude; du sel, etc., etc.

Il y a quelques déserts, surtout au N.-O., quelques steppes, et des marécages à l'embouchure des fleuves. Le sol est généralement fertile, mais l'agriculture est encore très-arriérée. Les productions sont très-variées. Dans le bassin du Sind, on cultive principalement le froment, le maïs, l'orge, le millet, et, par exception, le riz près de Peschawer; le lin y est de bonne qualité. On vante l'indigo et les orangers de la vallée de Kachemir; la presqu'île de Goudjérate donne beaucoup de coton. Dans la région du Gange, à côté des céréales et du maïs surtout, on trouve le riz en abondance, principalement au Bengale. Mais si la récolte est abondante, les Hindous cultivateurs en profitent peu, parce que jusqu'à présent il n'y a pas eu de débouchés, faute de voies de communication suffisantes; si les pluies viennent trop tôt ou si elles ne durent pas assez longtemps, il y a des famines épouvantables, comme en 1770, 1866 et même 1874; le peuple est forcé de se nourrir de racines, de substances malsaines, et la mortalité est grande. On cultive le pavot blanc, dont on extrait l'opium, dans les provinces de Bénarès, de Patna, dans le Malwah, le Behar, etc.; l'indigo, dans le Bengale, la province d'Agrah, le pays d'Aoude; le coton, dans toute la vallée, surtout entre Delhi et Bénarès (l'exportation s'est élevée jusqu'à 1,500,000 balles), le colza, le sésame, le ricin, la graine de moutarde, dont on tire de l'huile; le lin, le chanvre, dont on fait le hatchisch; le tabac, le bétel, le curcuma, le carthame, le safran, la garance, le jalap, la salsepareille; le cardamone; le mûrier, la canne à sucre, surtout au Bengale; le palmier à sucre et à dattes; le thé, au pied de l'Himalâya, dans l'Assam surtout, où il est cultivé avec intelligence, et où il rivalise avec le thé de la Chine; le jute, dont on fait des cordages et des tissus; on exploite les gommes et résines, le caoutchouc, la gutta-percha, le cachou, la gomme adragante, la gomme-gutte, la gomme-copal, le benjoin, etc. Dans le Dekkan, on cultive le riz dans les vallées; le coton, dans le Bérar, le Kandeish, le Nizam, le Mysore, sur la côte de Coromandel; le sucre, surtout à l'E.; le café et le thé, sur la côte de Malabar et dans les Neilgherries; le poivre, le gingembre, l'amome, la muscade, le quassia, les épices, le quinquina, importé d'Amérique, surtout dans le Malabar, l'Assam et les Neilgherries. Il y a partout des plantes tinctoriales et médicinales de toutes sortes. Les légumes et les fruits d'Europe y poussent à côté des légumes et des fruits indigènes. La flore est belle, éclatante, variée; les roses de Kachemir ont été souvent célébrées. On y trouve également des arbres de toute sorte : des chênes, des sapins, des cyprès, des peupliers, des myrtes, des tamariniers, comme en Europe; — puis les essences des pays méridionaux, cocotiers, bananiers, orangers, grenadiers, figuiers des Banians, figuiers religieux ou arbres de Bouddha (à Ceylan surtout), arecs ou choux palmistes, arbres à pain, manguiers, bois de fer, de santal, de teck, ébéniers, crotons à laque, bambous hauts de 20 mèt., avec lesquels les Hindous construisent leurs cases légères, rotins, etc., etc.

Les animaux domestiques ou apprivoisés sont nombreux : buffles et bœufs estimés, qui traînent les chariots, ânes et mulets peu employés; chevaux (les meilleurs viennent du dehors); yacks, zébus; chameaux et dromadaires, éléphants; moutons nombreux, surtout dans le Dekkan et argalis ou moutons sauvages; chèvres, principalement dans la vallée de Kachemir, chevrotains porte-musc, volaille, abeilles, vers à soie, etc.

Les animaux féroces ou sauvages sont également nombreux; il y a peu de lions, mais beaucoup de tigres, de léopards, panthères, lynx, onces, hyènes, chacals, rhinocéros, sangliers, élans, cerfs, daims, antilopes, axis, hémiones, porcs-épics, singes, orangs-outangs; des aigles, des vautours, des faucons, des perroquets, des paons, des coqs, des oiseaux de toute espèce; des serpents souvent très-dangereux; des insectes, des moustiques insupportables, des crocodiles ou gavials, des requins, etc. Les mers voisines sont très-poissonneuses; la pêche est abondante; il y a beaucoup de tortues sur les côtes, des huîtres perlières dans le golfe de Manaar.

Populations. — La population de l'Hindoustan, la plus considérable de toutes après celle de la Chine, se compose d'éléments bien divers, sous une apparente uniformité. Il est très-probable qu'à une époque reculée, le pays fut occupé par des hommes appartenant à la race noire; ils furent ensuite chassés vers le S.-E. ou refoulés dans les parties les plus incultes des montagnes; les *Bhils*, les *Gonds*, les *Koles* ou *Kohls*, les *Korkous*, les *Pouliahs*, les *Veddahs*, etc. de nos jours semblent appartenir à cette race primitive. Le *Bîrbhoûm*, au N.-O. de Calcutta, est encore habité par la race inculte des *Santals*. On les trouve principalement dans les forêts des monts Vindhya, dans les vallées sauvages de la Nerbuddah et du Godavéry; à peine vêtus, grossiers, farouches, mais peu redoutables, ils commencent à être atteints par la civilisation (chemins de fer, culture du coton, extraction de la houille, abondante dans les pays qu'ils occupent). — Des populations de race jaune dominèrent ensuite dans toute la péninsule jusqu'au moment où elles furent soumises par l'invasion âryenne des Hindous, venus du N.-O., qui constituèrent les castes supérieures et donnèrent à l'Inde son antique civilisation; on retrouve encore ces *dravidiens* ou *tamouls* de la race jaune (rameau thibétain) dans le Dekkan, Ceylan, les îles, dans les Djâtes de l'Himalâya, les Gorkhas du Népaul, etc. — Les Hindous, âryens de race blanche, s'établirent surtout dans le N.-O. du pays, qui fut le centre de la religion de Brâhma. Les quatre castes de la population de l'Inde sont : celle des *Brahmanes,* prêtres et savants; celle des *Kchatryas* ou guerriers; celle des *Veçias* ou *Vaïcyas*, agriculteurs et industriels (on appelle *Banians* ceux qui se livrent au commerce); enfin, celle des *Soudras*, artisans, ouvriers (auj. les 9/10 de la nation). En dehors des castes sont les *parias*, dont beaucoup s'engagent au service des Européens et sont appelés *coolies*.

L'Assam est habité par une population indo-chinoise, et les Malais sont nombreux à Ceylan. A la race blanche se rattachent les Juifs et les Arabes de l'Hindoustan; puis les populations indo-européennes ou âryennes, les Hindous proprement dits, les Mahrattes, les Radjépoutes, les Sykes, les Afghans, les Beloutchis, enfin les maîtres de tous, les Anglais et les Eurasiens, type nouveau, né du mélange des Anglais avec les femmes hindoues.

Il est difficile d'évaluer, même approximativement, la population de l'Inde; on parle d'un recensement général de la péninsule fait en ce moment par les soins du gouvernement. En attendant ce résultat, voici des chiffres assez récents, donnés par les Anglais :

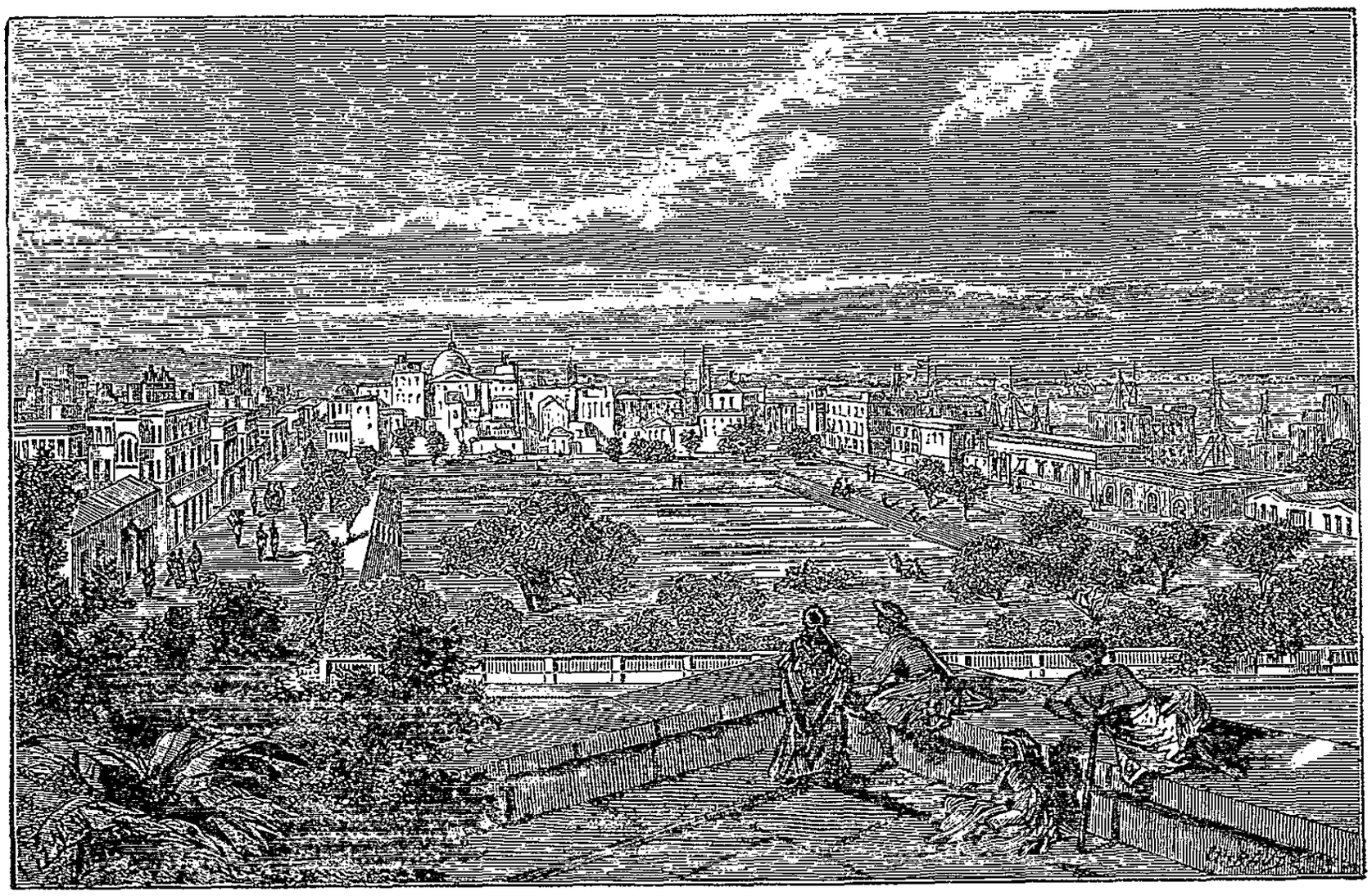
Hindous soumis à l'Angleterre et Birmanie, sans Ceylan	143,500,000 hab.
États indépendants	48,000,000 —
Colonies françaises et portugaises	750,000 —
En tout	192,250,000 hab.

D'autres ne comptent que 170 millions, mais, d'après le recensement de 1872, la population totale semble dépasser 200 millions. La population n'est pas également répartie dans tout l'Hindoustan; ainsi, elle est clairsemée dans les provinces de l'Indo-Chine, dans la

présidence de Bombay; elle est dense, au contraire, dans le Bengale, dans le pays d'Aoude; on compte 306 habitants par kil. carré dans le district de Bénarès.

Langues. — Les langues sont en rapport avec cette variété d'origine. L'hindoustani, né du mélange du pracrit, dérivé lui-même du sanscrit, la langue primitive des Aryas, du persan et de l'arabe, est le principal idiome; c'est la langue des camps, des villes, de l'administration; on la parle surtout dans le bassin du Gange. A l'hindoustani se rattachent les idiomes du Kachemir, du Pendjâb, du Sind, du pays des Radjepoutes. — Puis viennent le bengali, le mahratti, le goudjérati. — Plus de 40 millions d'hommes parlent des langues dravidiennes ou tamoules qui se rapprochent du thibétain; enfin, l'anglais fait de rapides progrès et est enseigné dans les écoles.

Religions. — La religion principale de l'Hindoustan est le *brahmanisme*, qui compte de 110 à 120 millions de sectateurs; — le *bouddhisme* en a 3 millions dans les pays de l'Himalâya et à Ceylan; le brahmanisme semble en décadence, surtout à cause du système exclusif des castes, que les progrès des idées européennes minent de plus en plus; le



Vue de Calcutta.

bouddhisme, au contraire, beaucoup plus accommodant et plus populaire, se répand de plus en plus dans l'Inde et dans toute l'Asie orientale; — il y a de 20 à 25 millions de *musulmans*; — la religion des *Sykes* est suivie par 1 million d'hommes; — 12 millions d'aborigènes sont encore *païens* à demi sauvages; il y a des *Juifs*, des *Parsis* ou *Guèbres*, sur la côte de l'O.; enfin, on compte environ 1,200,000 *chrétiens* catholiques ou autres.

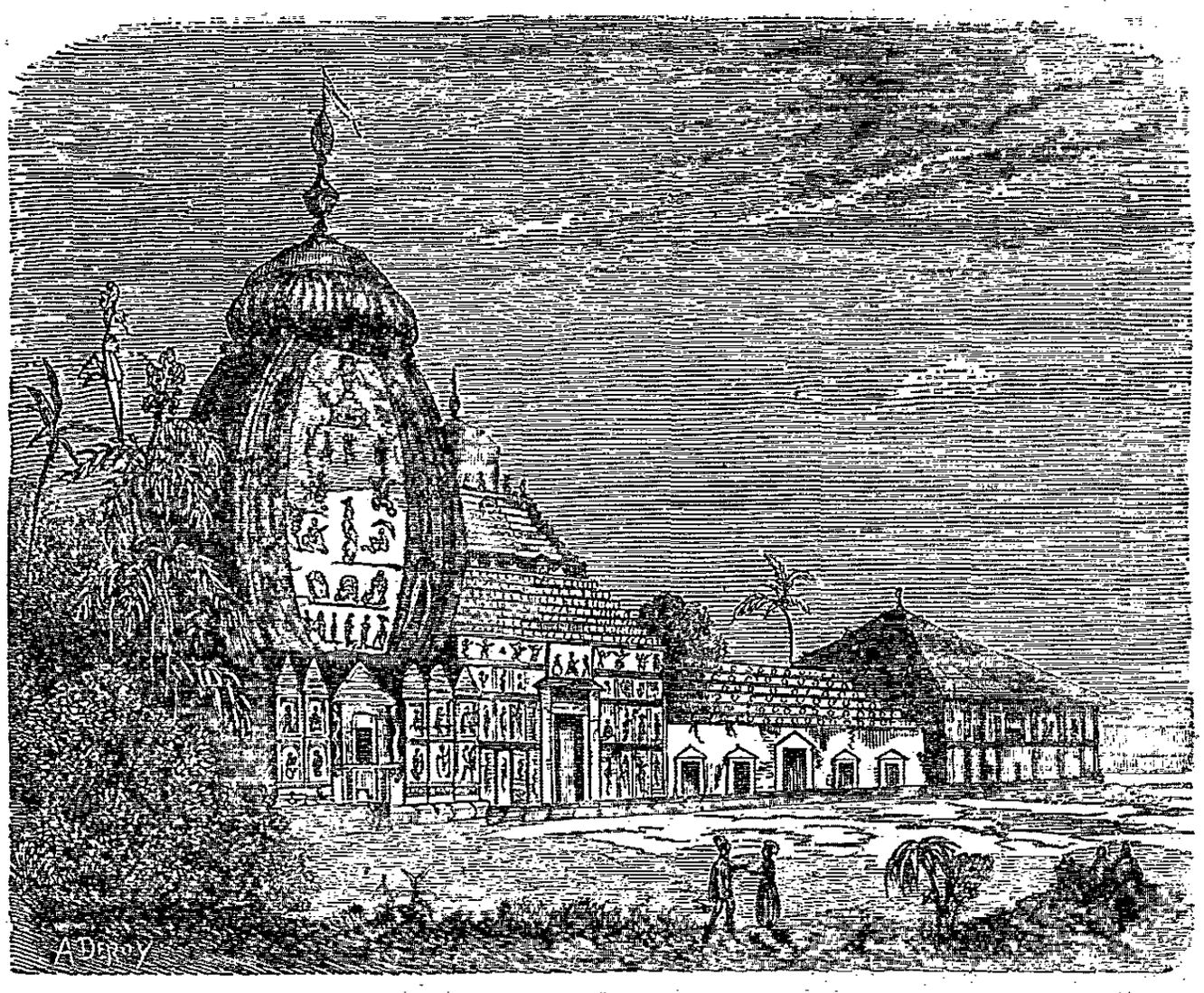
§ 3. — Inde anglaise. — Grandes divisions : Présidence du Bengale. — Vice-présidence des provinces du Nord-Ouest. — Vice-présidence du Pendjâb. — Vice-présidence d'Aoude. — Haut-commissariat des provinces du Centre. — Présidences de Bombay; — de Madras. — Villes principales.

HINDOUSTAN ANGLAIS. — La plus grande partie de la péninsule est soumise à l'Angleterre, et, depuis 1858, relève de la couronne qui a remplacé la célèbre Compagnie des Indes. Il y a à Londres un ministère de l'Inde, où le ministre est assisté de deux sous-

secrétaires d'État et d'un conseil de quinze membres; à Calcutta, un vice-roi, gouverneur général, nommé pour cinq ans, assisté d'un conseil législatif. Ceylan, qui n'appartenait pas à la Compagnie, dépend du ministère des colonies. Les possessions anglaises se divisent elles-mêmes en provinces directement gouvernées par des Anglais et États protégés. Les premières forment les trois présidences de Calcutta, de Bombay, de Madras ; les trois vice-présidences des provinces du N.-O., d'Aoude et du Pendjab, et le Haut-Commissariat des provinces du centre. De plus, la Birmanie britannique est administrée sous la direction du vice-roi. Les présidences de Madras et de Bombay sont dans une situation d'ailleurs dépendante; elles n'ont ni armée, ni budget particulier et sont soumises, pour les affaires importantes, au contrôle du vice-roi, siégeant dans son conseil.

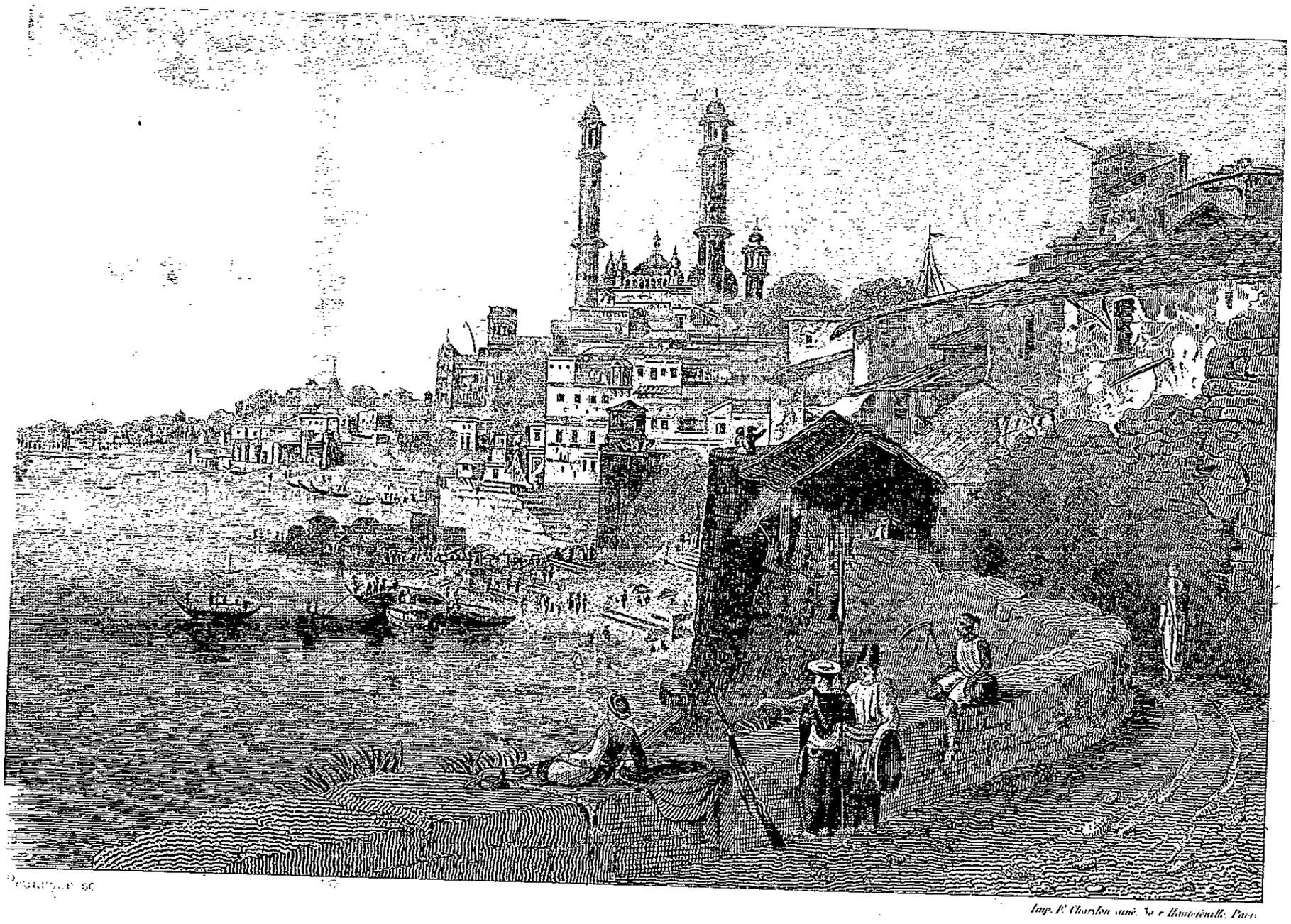
Voici les villes principales de ces sept gouvernements :

1° La PRÉSIDENCE DU BENGALE proprement dite, au N.-E., comprend les provinces dites inférieures, le *Bengale,* le *Behar,* l'*Orissa* et l'*Assam*. L'*Indo-Chine* anglaise en dépend.



Pagode à Jagrenat.

CALCUTTA, la capitale de l'Inde anglaise, sur la rive gauche de l'Hougly, à 160 kil. de son embouchure, est défendue par le fort *William*. C'est une belle ville, grande place de commerce, peuplée de 380,000 habitants, dont 12,000 Européens et 11,000 Eurasiens (Anglo-Hindous); la population des faubourgs est de 250,000 hab. (suivant l'Almanach de Gotha, 892,000 hab., en 1874). On exporte indigo, soie, salpêtre, riz, sucre, coton, chanvre, opium, graines oléagineuses, huiles, etc.; le commerce est très-actif avec Londres, Liverpool, le Havre, New-York, Hambourg, l'Australie, Singapour, la Chine, les côtes d'Arabie, etc. Les navires s'arrêtent à *Diamond-Harbour*, à 50 kil. au dessous, pour compléter leur chargement. En remontant le Gange, on rencontre : à 25 kil., *Barrackpour*, résidence du gouverneur général et grande station militaire ; — *Serampour*, sur la droite de l'Hougly, cédée par les Danois en 1845 ; 13,000 hab.; — *Hougly*, importante au XVIe siècle; — *Plassey*, près de l'Hougly, célèbre par la victoire de Clive, en 1757, qui assura le Bengale aux Anglais ; — *Kossim-Bazar*, où l'on fabrique des soieries et des cotonnades; 35,000 hab.;—*Mouchidabad*, sur l'Hougly; soieries, broderies, tapis ; 150,000 hab.; — *Bahrampour*, l'une des grandes sta-



Imp. L. Charbon aîné, 3e r. Hautefeuille, Paris.

BÉNARÈS.

tions militaires de l'Inde ; — *Boglipour*, au N.-O.; soieries; 30,000 hab. ; — *Tchittagong* ou *Islamâbad;* grand commerce de riz ; — *Monghir*; armes, coutellerie; 40,000 hab.; — *Patna* (anc. Palibothra), sur le Gange ; tapis, étoffes de coton, de soie, orfévrerie, poterie; commerce de tabac et d'opium ; 160,000 hab.

Sur un bras du Gange, au N.-E. de Calcutta, *Dakka*, ville déchue, qui fait le commerce du coton et de l'indigo; 70,000 hab.; — dans le Sikkîm, la plus belle partie de la région himalâyenne, au N., maintenant possession anglaise, à l'E. du Nepaul, *Tumlong* et l'établissement hospitalier de *Darjeeling* ; — *Bardwan*, au N.-O. de Calcutta ; 50,000 hab.; — *Bahar*, 30,000 hab.; — *Gayah*, lieu de pèlerinage, au S. de Patna ; 40,000 hab.

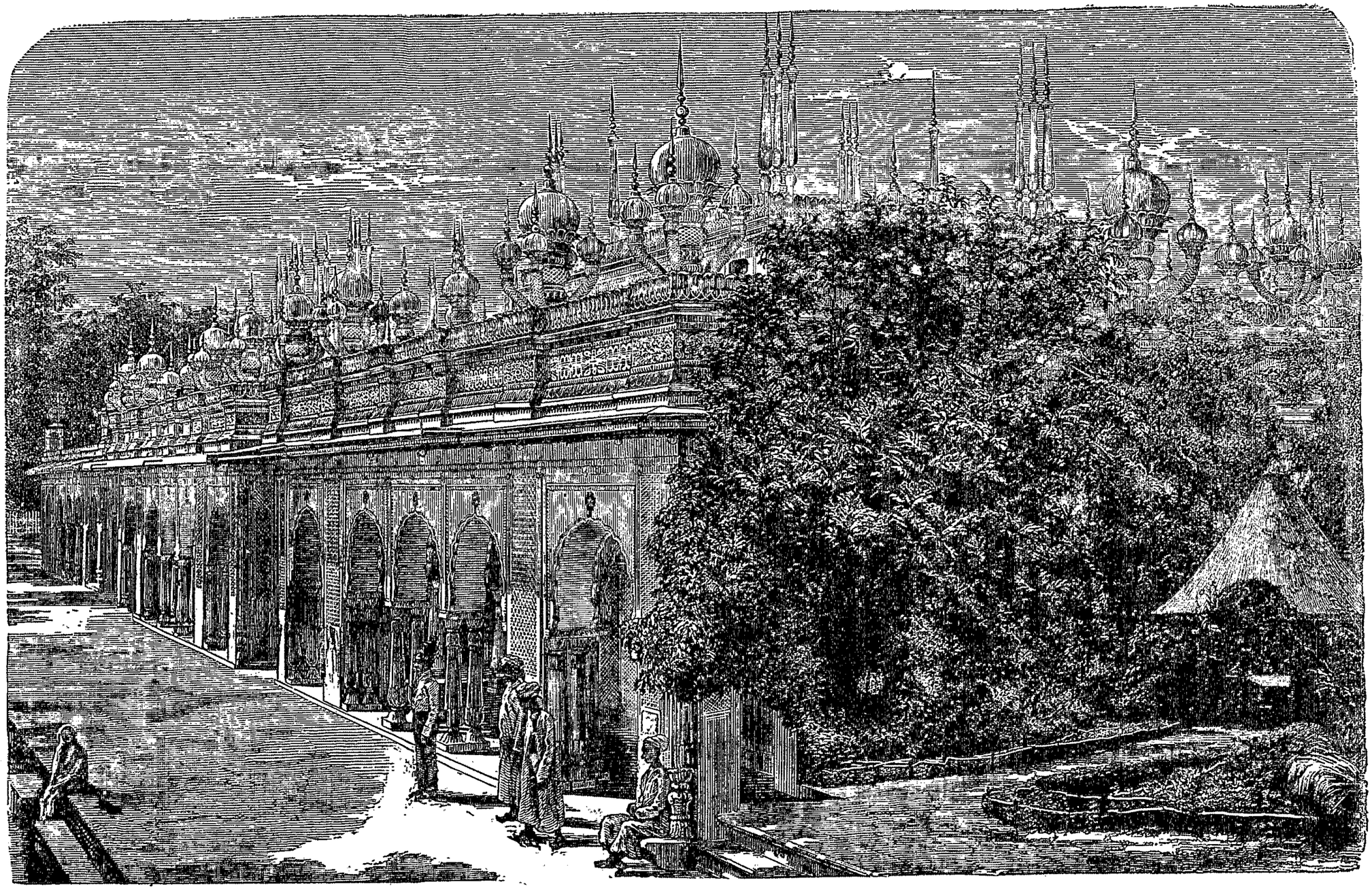
Dans l'Orissa, au S.-O. du Bengale : *Kattack*, sur un bras du Mahanaddy ; 40,000 hab.; — *Balasore*, port de commerce, au N.; — *Jaggernaut* ou *Jagannath*, à l'embouchure du bras méridional du Mahanaddy, célèbre par ses temples, ses idoles et ses sanglants pèlerinages ; 35,000 hab.

Dans l'Assam, arrosé par le Brahmapoutra, au N.-E., *Djorhat*, *Rangpour* et *Djintiapour*.

2° La vice-présidence des Provinces du Nord-Ouest ou supérieures comprend la partie centrale du bassin du Gange, c'est-à-dire les provinces de *Bénarès*, d'*Allahabad*, d'*Agrah*, de *Delhi*, le *Rohilkand*, et plusieurs pays de l'Himalâya occidental. Ce fut le principal théâtre de l'insurrection en 1857-1858.

Bénarès, sur la rive gauche du Gange, est une ville sacrée et savante, célèbre par ses temples, ses prêtres, ses écoles. L'industrie des mousselines, gazes, soieries, brocarts, etc., y est très-développée ; commerce considérable (diamants) ; grande foire annuelle ; 200,000 hab.; — *Tchunargur*, au S.-O., sur le Gange, prison d'État; — *Mirzapour*, à l'O., sur la rive droite, ville de commerce ; 80,000 hab.; — *Ghazipour*, sur la rive gauche, au-dessous de Bénarès, célèbre par la pureté du climat et par ses essences de roses ; — *Allahabad*, très-forte citadelle, au confluent du Gange et de la Djamna, au N.-O. de Bénarès, ville sacrée des Hindous; elle est maintenant la capitale de la vice-présidence ; 106,000 hab.; — *Caounpour* on *Câwnpour*, au N.-O., sur le Gange, principale station militaire, tristement connue par les affreux massacres de 1857; 114,000 hab.; — *Agrah*, sur la Djamna, ancienne capitale des empereurs afghans, presque ruinée, renferme des monuments remarquables, le Tadjé, mausolée de Châd-Djehan, le fort d'Akbar, la grande mosquée, et, à 8 kil., le Secumdrah, tombeau d'Akbar. Commerce assez actif avec la Perse; 145,000 hab.; — *Muttrah* ou *Mathourah*, au N.-O., sur la Djamna, forte station militaire, ville de commerce; 30,000 hab.; — *Farrackabad*, sur le Gange, à l'E. de l'Agrah ; commerce actif; 60,000 hab.; — *Alighar*, au N. d'Agrah, ville fortifiée ; — *Adjémir*, beaucoup plus au S.-O., au milieu du Radjepoutana, que les Anglais surveillent; nombreux pèlerins ; 30,000 hab.; — *Delhi*, sur la Djamna, au N.-O. d'Agrah, ancienne capitale des empereurs mongols, l'un des principaux théâtres de l'insurrection de 1857. Grande industrie de cotonnades, châles, mousselines brodées d'or, écharpes, orfévrerie, ouvrages en ivoire, etc.; 155,000 hab.; — *Paniput* ou *Panipati*, au N., sur la Djamna, célèbre par deux grandes batailles en 1545 et 1761 ; — *Merout*, au N.-E. de Delhi, station militaire importante; fabriques de tapis; 30,000 hab.; — *Hardouar*, sur le Gange, au pied des montagnes; pèlerinages et foires célèbres ; — *Bareily*, à l'E. de Delhi, dans le Rohilkand ou pays des Rohillas, venus de l'Afghanistân au xviiie siècle, près des monts Kémaoun ; station militaire; coutellerie, armes, poteries, tapis, meubles; 110,000 hab.; — *Chadjihanpour*, au S.-E.; *Rampour*, au N.-O.; villes importantes de 50,000 hab.; — *Mouradabad*, au N.-O., commerce considérable; 100,000 hab. — Dans le Kémaoun ou Kumaon, pays situé dans les massifs de l'Himalâya, à l'E. du Gherwal, *Almora* ; — dans le Gherwal, pays montagneux, arrosé par le Gange supérieur et beaucoup de rivières, peu fertile, peu praticable, mais rempli de temples et visité par beaucoup de pèlerins : *Sirynagour*, sur la gauche de l'Alakananda; — dans le Sirmor, au N.-O. du Gherwal, Simla, position militaire dans les montagnes, l'un des sanitaria de l'Inde, séjour du vice-roi et des principaux fonctionnaires pendant la saison des chaleurs.

3° La vice-présidence du Pendjab ou pays des cinq rivières comprend l'ancien *royaume de Lahore* ou des *Sykes*, annexé en 1849. Les Sykes, disciples de Nanek, qui vivait à la fin



Palais de l'Empereur, à Delhi.



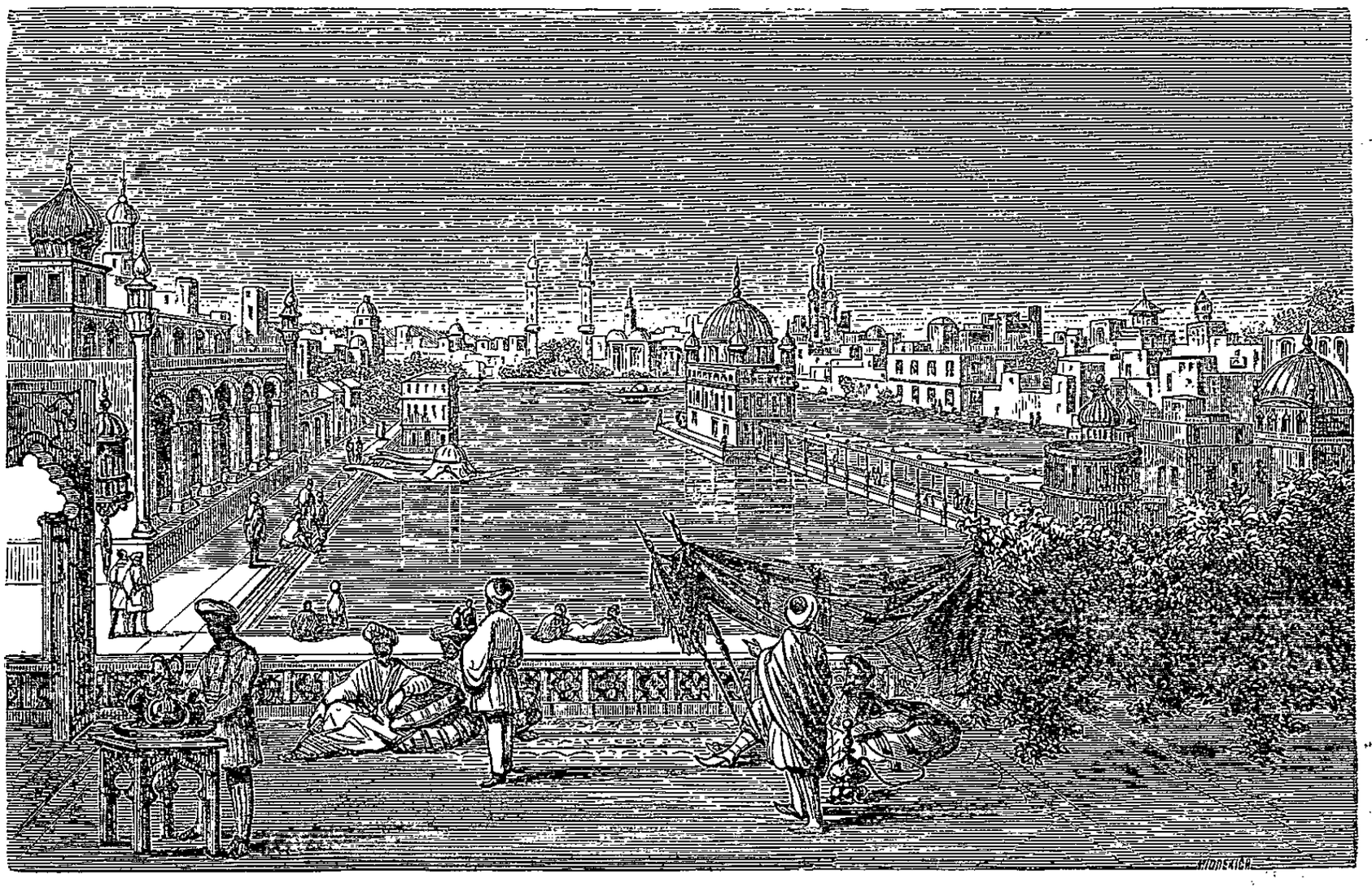
Gerrier Frères, Edit Paris

Imp Testu & Massin, Paris

INDIEN DE MIRZAPOUR (Indes Anglaises)

du xve siècle, presque purs déistes, belliqueux, ont constitué une puissance qui fut quelque temps considérable, surtout sous Rundjet-Singh, leur chef en 1794 ; grâce à la discipline de ses troupes, formées à l'européenne et commandées par des officiers français, il s'empara du Pendjâb et d'une partie de l'Afghanistân; mais, après sa mort, les Anglais, profitant de l'anarchie du pays, ont soumis ses États, malgré la résistance courageuse des habitants. Ils ont également enlevé aux Afghans le pays de *Daman*, situé entre le Sind et les monts Soliman. Les villes principales sont :

Lahore, sur le Ravi, jadis résidence de princes mongols et capitale des Sykes. On y voit des palais et de beaux jardins. On y fabrique des châles de qualité inférieure ; 100,000 hab.; — *Amretsir* ou *Amritsar*, au N.-E., ville sainte des Sykes, est unie à Lahore par un chemin de fer ; châles, draps, étoffes de laine; entrepôt de commerce ; 136,000 hab.; — *Moultan*, au S.-O., près du Tchinab, ville forte et commerçante, grand marché du Pendjâb ; fabriques de tapis, de satins, de toiles peintes, de soieries brodées d'or ; 80,000 hab.; — *Djelam*, au

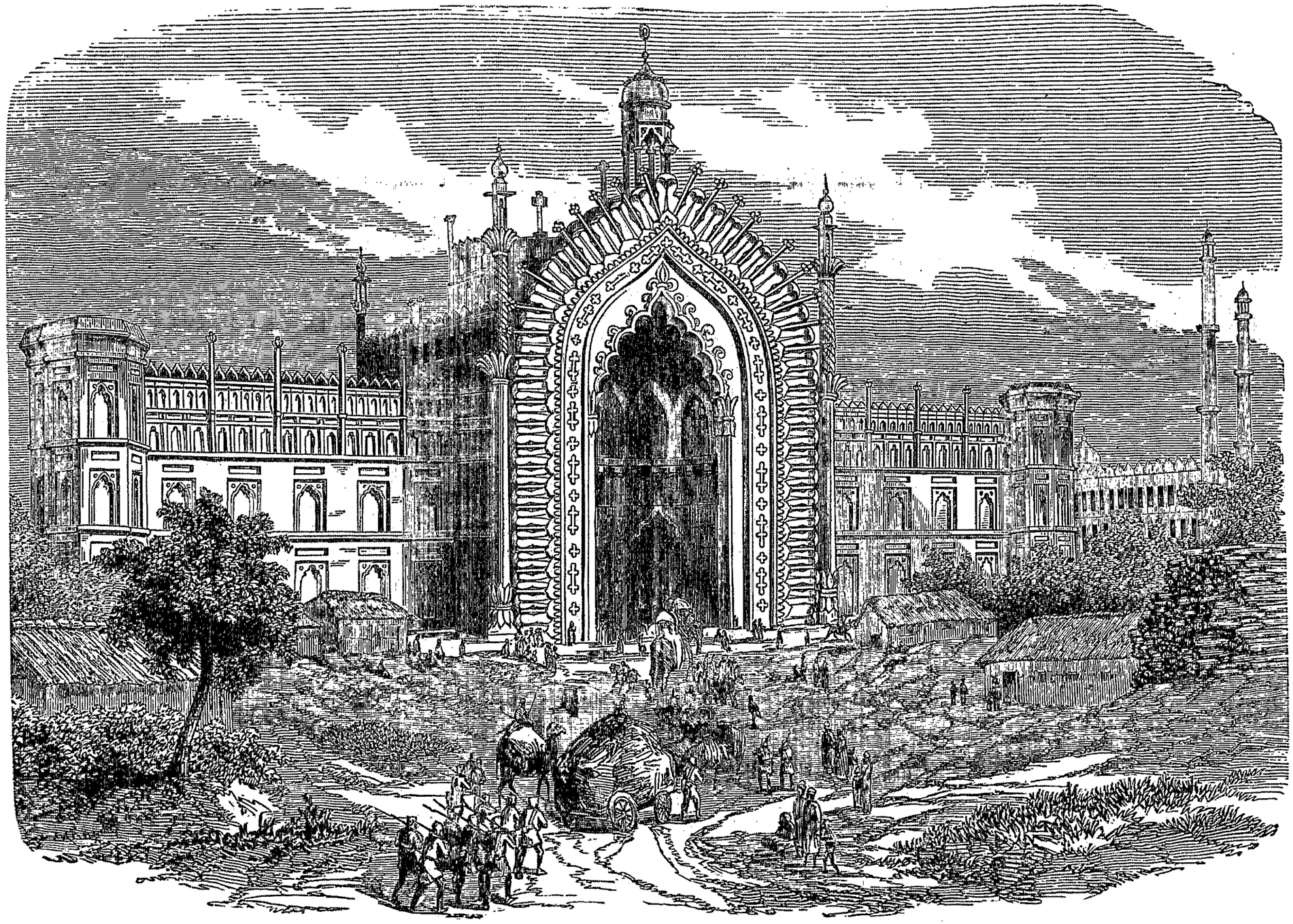


Vue de Lahore.

N., point de passage fréquenté sur le Djelam ; — *Rotas*, sur la droite du Djelam, ville fortifiée, l'un des boulevards du Pendjâb; — *Loudhiana*, au S.-E., près du Sutledge, position militaire importante ; fabriques de châles communs et de toiles ; 20,000 hab.; — *Firozepour*, au S.-O., sur le Sutledge, poste militaire; — *Djelalpour*, sur la Djelam, où se joignent plusieurs routes importantes ; — *Attok* (Taxila), au N.-O., ville fortifiée, commande le passage du Sind; c'est par là qu'Alexandre, Tamerlan, Nadir pénétrèrent dans l'Inde ; — *Peichaver* ou *Peschawer*, ville forte dans la vallée du Caboul, enlevée aux Afghans, domine les défilés qui conduisent dans leur pays; 50,000 hab.; — *Kalabagh*, au S., sur le Sind, a des mines de sel gemme.

4° La vice-présidence d'Aoude ou Aoudh comprend l'ancien *royaume d'Aoude*, annexé en 1856; elle est située au S.-E. des provinces de Delhi et d'Agrah ; c'est un pays très-fertile, arrosé par le Gange, le Goumty, le Gograh.

Lucknow ou Laknau, sur le Goumty, fait un commerce d'indigo, fabrique des cotonnades, des soieries, des armes ; c'est une grande ville de 285,000 hab.; — *Fyzabad*, sur le Gograh,

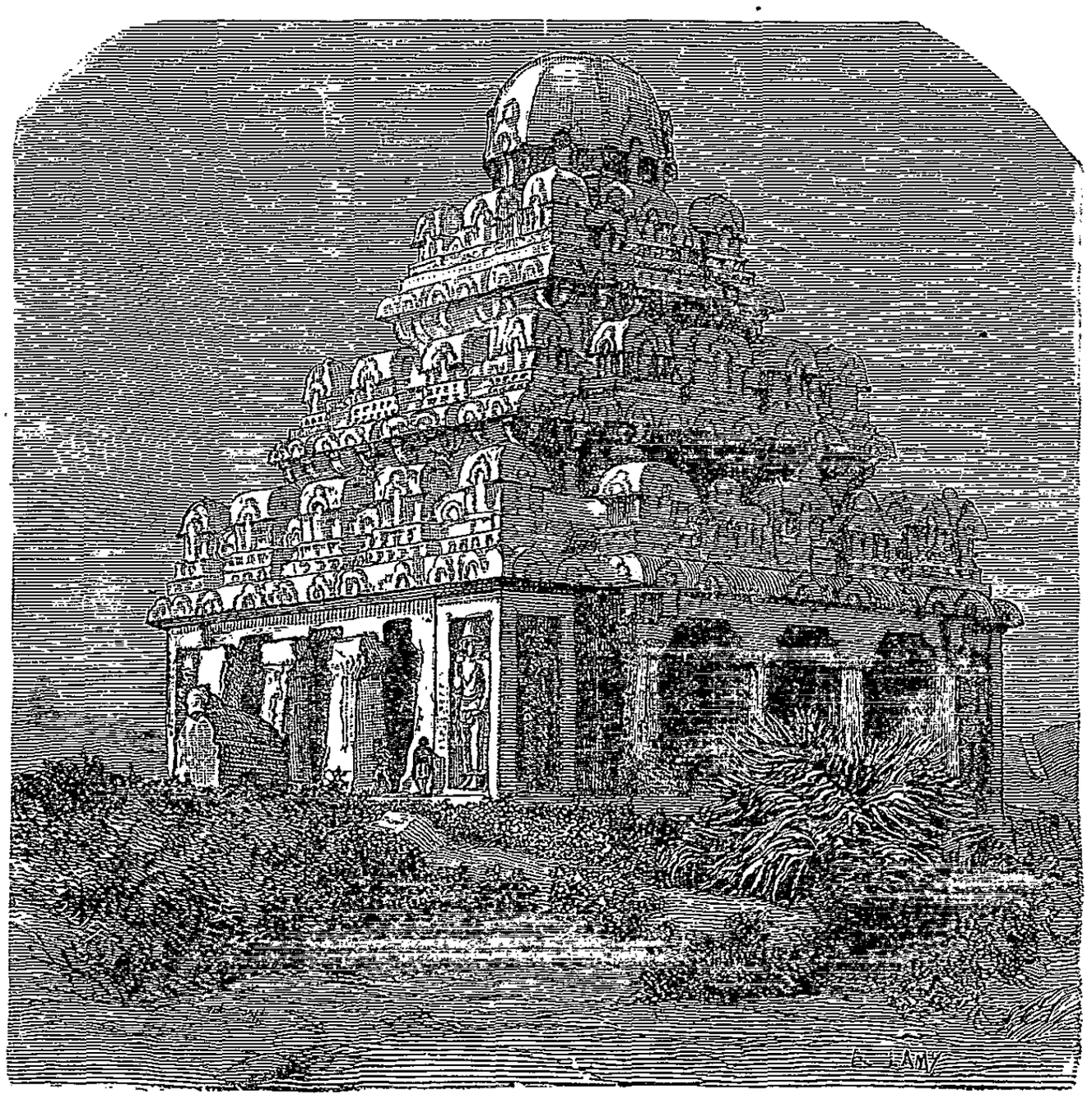


Lucknow. — La porte Roomie-Durwaza.

à l'E., fut la capitale du pays jusqu'en 1775; 100,000 hab.; — *Aoude*, un peu à l'E., ville antique et déchue, est encore une ville sacrée et renferme de beaux monuments.

5° Le HAUT-COMMISSARIAT DES PROVINCES DU CENTRE comprend une partie du Dekkan septentrional, de la Nerbuddah aux Ghâts orientales; le pays est arrosé par la Mahanaddy, le Godavéry et plusieurs de ses affluents. Il renferme les provinces de *Gondawana* ou *Gondouana* (pays des Gonds), de *Bérar*, de *Sâgar* ou *Nerbuddah*, de *Sambhalpour*, successivement annexées. *Nagpour*, dans le Gondouana, jadis capitale d'un État mahratte, a, dit-on, 111,000 hab.; — *Ellitchpour* est à l'O.; — *Sambhalpour*, au N.; — *Tschanda*, au S. de Nagpour, est une ville de 20,000 hab., entourée de belles murailles, et renferme plusieurs temples aux sculptures colossales.

6° La PRÉSIDENCE DE BOMBAY, la moins considérable des trois, est située à l'O. de l'Hin-



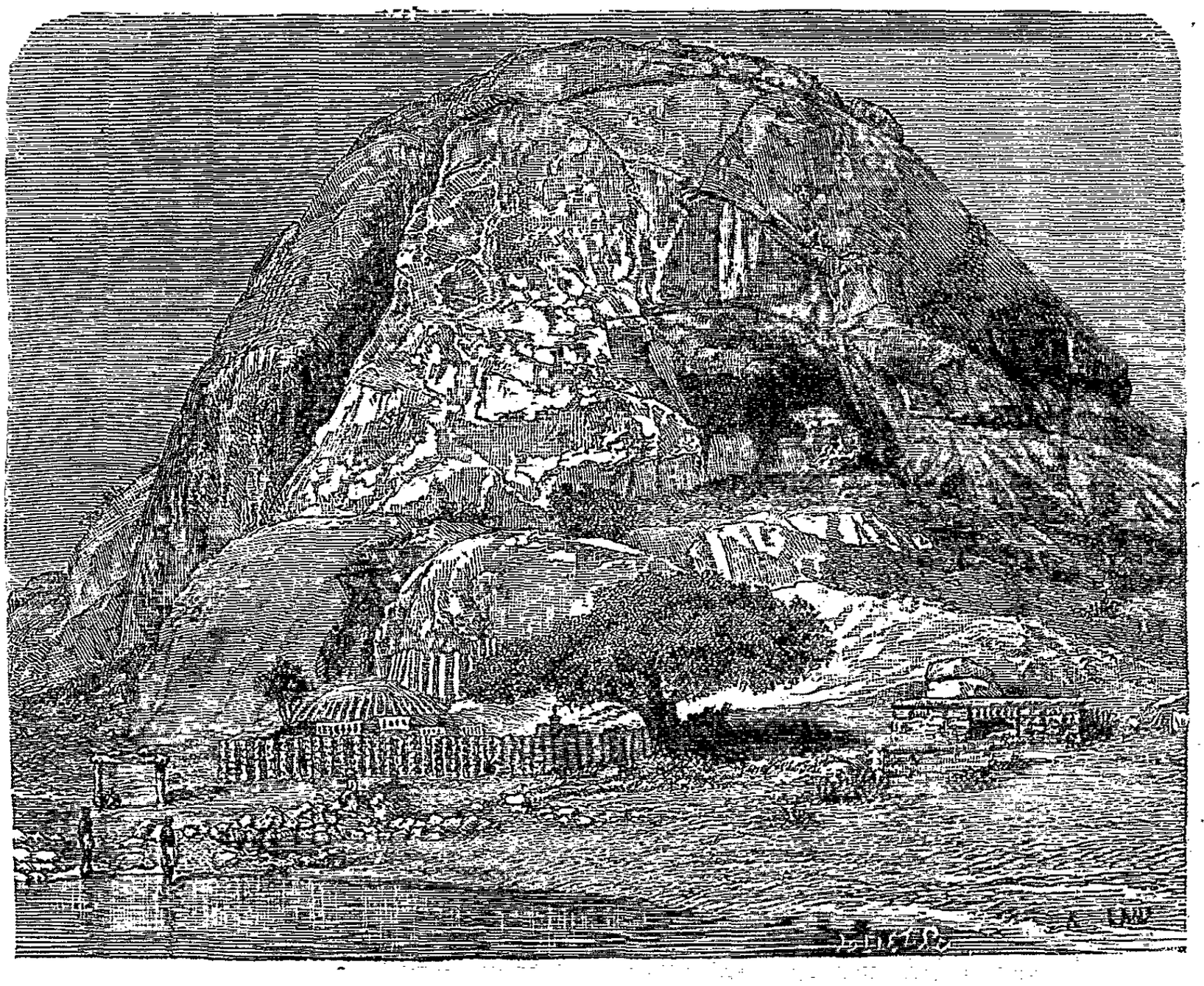
Temple monolithe à Seven-Pagode, près de Madras.

doustan. On y trouve : dans le *Koncan*, long territoire entre le golfe d'Omân et les Ghâts de l'O., BOMBAY, bon port dans une petite île très-malsaine; la ville est fortifiée, a des chantiers de construction, un arsenal, et fait un très-grand commerce dans tout le golfe d'Omân et avec l'Europe; on exporte surtout du coton, de l'opium, des métaux précieux; des tissus de coton, de laine, des graines oléagineuses, du café, des châles, du thé, etc. Le total du commerce est de 1 milliard et demi. C'est un des grands centres scientifiques et littéraires de l'Inde; 650,000 hab.; à côté sont les petites îles d'*Éléphanta* (8 kil. de tour) et de *Salsette*, au N. (40 kil. sur 16), qui renferme des temples célèbres creusés dans le roc; — *Radjapour*, au S. de Bombay, fait commerce de poivre, salpêtre, toiles. — Dans la province de Bedjapour, située à l'E. des Ghâts occidentales, *Bedjapour* ou *Viziapour*, ancienne capitale d'un royaume musulman, aujourd'hui presque ruinée.

Dans la province d'Aurengabad, plus au N., *Pounah*, ancienne capitale du chef ou *Peïchwa* des Mahrattes, sur un plateau élevé; il y a un camp anglais dans le voisinage; 75,000 hab.; — *Ahmednagar*, au N.-E. de Pounah, forteresse importante, avec de superbes édifices; 20,000 hab.; — *Satara*, au S. de Pounah, ancienne capitale d'un royaume mahratte, station militaire; — *Ponderpour* ou *Pandrapûr*, ville peuplée à l'E.

La province de Kandeich est au N. de la province d'Aurengabad.

Dans le Goudjérate, qui comprend la presqu'île de ce nom et la côte au S.-E., pays marécageux, malsain, fertile : *Surate* (Sorâtha), près de l'embouchure du Tapty; fabriques de soieries, brocarts d'or et d'argent, toiles peintes, orfévrerie; commerce avec la Perse et l'Arabie; 180,000 hab.; — *Anawal*, au S.-E.; eaux thermales, foire considérable; — *Barotch* (Barygaza?), ville forte, près de l'embouchure de la Nerbuddah. Draps, commerce actif;



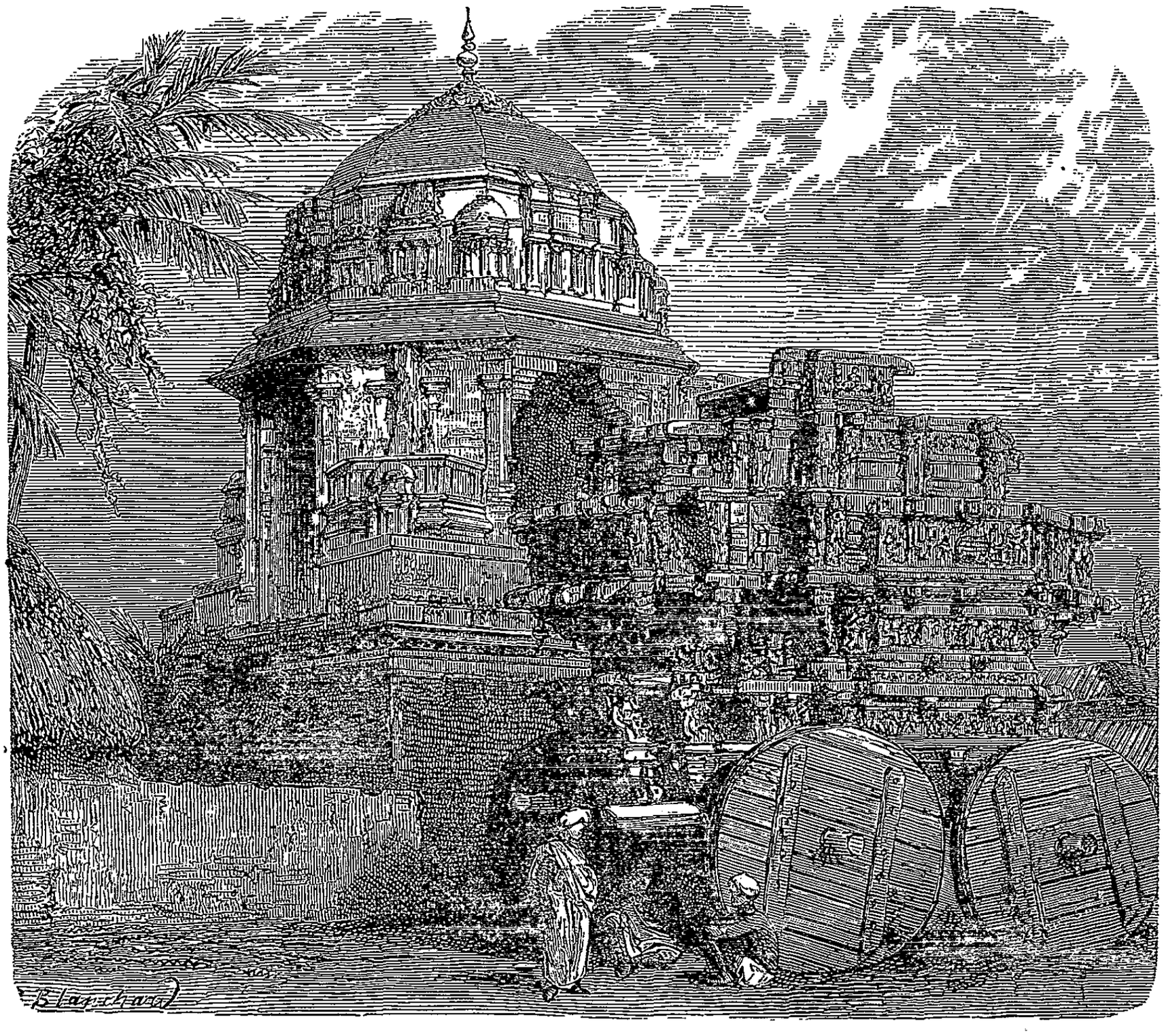
Le rocher d'or, dans le Tandjore.

30,000 hab.; — *Bhaunagar*, sur la côte O. du golfe de Cambaye, bon port de commerce, dans la presqu'île de Goujérate; — *Ahmedâbâd*, sur le Sabermutty, qui se jette au fond du golfe de Cambaye, jadis très-florissante, est encore renommée pour ses belles poteries; mais elle est bien déchue et n'a peut-être pas 30,000 hab. D'autres évaluations récentes portent cependant sa population à un chiffre bien plus élevé, 117,000 hab.

Dans le Sindh ou Sindhi, partie inférieure du bassin du Sind, pays qui, sous un climat chaud, ressemble beaucoup à l'Égypte et est habité par des Béloutchis belliqueux, des Hindous patients et industrieux, des Djâts ou cultivateurs, tous gouvernés par des chefs ou *oumirs*, soumis en 1843 : — *Haïderabad*, sur le Sind; belle poterie, coutellerie estimée; commerce assez étendu; 30,000 hab.; — *Larkhana*, plus au N., sur la rive droite du Sind; tanneries importantes; — *Shikarpour*, au N.-E.; entrepôt du commerce avec l'Afghanistân, 30,000 hab.;

— *Khirpour* ou *Chairpûr*, à la gauche du Sind; 20,000 hab.; — *Halla*, au N. d'Haïderabad; 20,000 hab.; — *Amarcote,* à l'E., forteresse importante à l'entrée du désert salé; — *Tattah* (Patala?), sur la rive droite du Sind; soieries, cotonnades; 20,000 hab.; — *Kouratchi.* port à l'O. du delta, entrepôt du commerce avec le bassin du Sind, en relations avec Bombay surtout, la Perse, l'Europe; 30,000 hab.

7° La PRÉSIDENCE DE MADRAS comprend l'E. et le S. de Dekkan. Dans le pays des *Circars*, sur la côte du golfe de Bengale, on trouve *Gandjam* ou *Gangam*, port, fabriques de toiles de coton rayées, dites guingans, raffineries de sucre; — *Tchicacole,* port de commerce; — *Vizagapatam*, plus au S.; — *Coringa*, à l'embouchure de Godavéry; — *Madapolam* ou

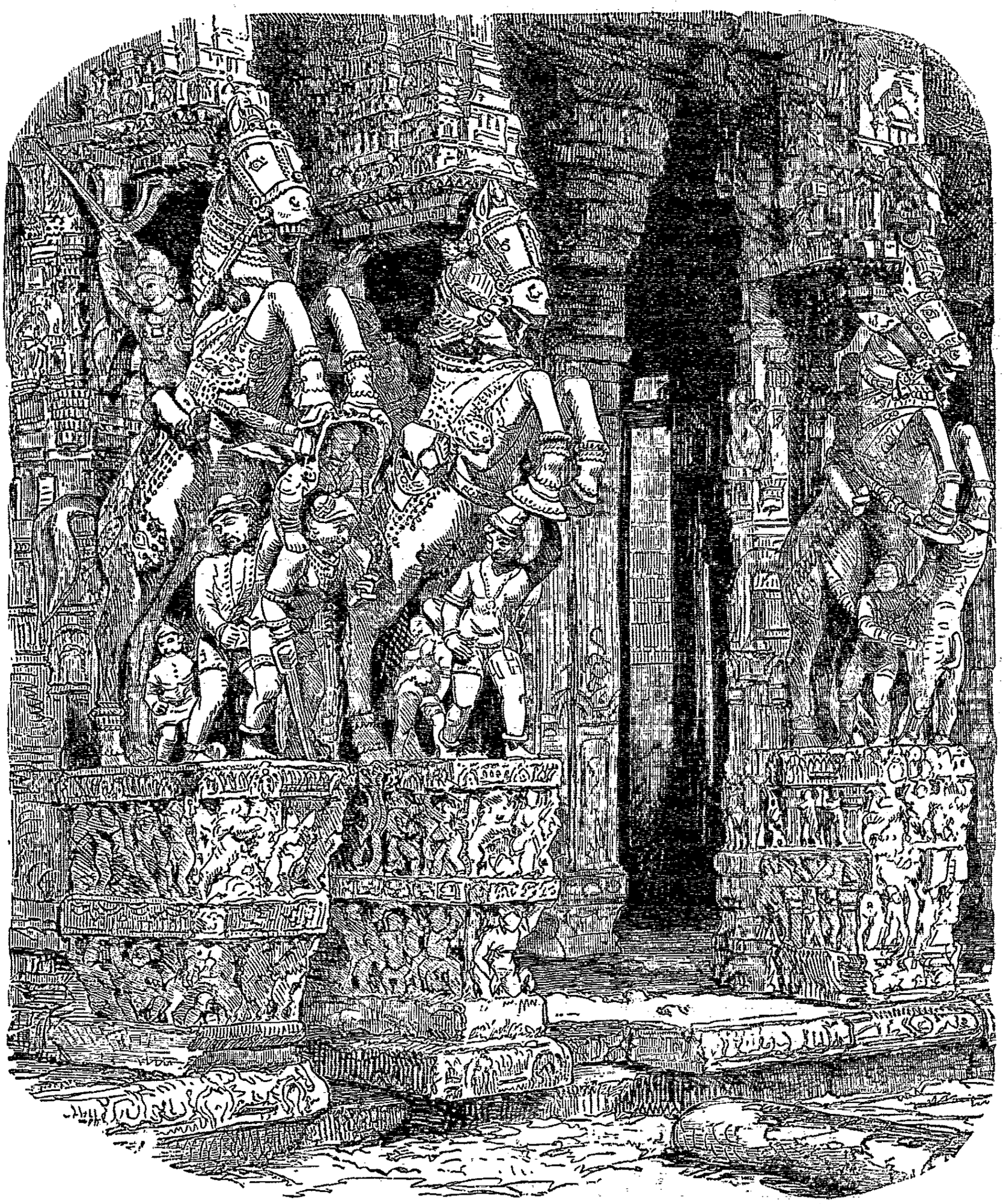


Char antique de la pagode de Negapatam.

Madipallam, à l'embouchure du bras méridional du Godavéry; toiles blanches et toiles peintes rayées; — *Mazulipatam*, le meilleur port de la côte, à l'embouchure de la Kistna; toiles de coton; 100,000 hab.

Dans le CARNATIC, qui s'étend sur la côte de Coromandel, MADRAS, la capitale, défendue par le fort *Saint-George;* grand arsenal, commerce considérable, quoiqu'il n'y ait là qu'une rade sans abri; mais chaleur étouffante; on exporte coton, café, indigo, riz, graines oléagineuses, poivre, huiles, sucre, etc.; 430,000 hab.; — *Meliapour* ou *San-Thomé;* étoffes de coton blanches et peintes; — *Palicat*, au N. de Madras, port, grand commerce de mouchoirs; — *Nellore,* sur le Pennair, au N.; — *Vellore,* station militaire sur le Palar; — *Arcot,*

au S.-O. de Madras, ancienne capitale du Carnatic, sur le Palar; — *Gindgi*, grande forteresse, au N.-O. de Pondichéry; — *Cuddalore* ou *Gondelour*, port au S.; — *Porto-Novo*, ville jadis plus importante au S.; 10,000 hab.; — *Tchilloumbroum*, au S.-O , lieu de pèlerinage; — *Tranquebar*, port à l'embouchure du Cauvery, cédé par le Danemark, en 1845; 15,000 hab.;



Piliers du Mandapum. à Seringapatam.

— *Négapatam*, port qui a appartenu aux Hollandais; — *Tritchinapaly*, ville forte sur le Cauvéry; 40,000 hab.; — *Tandjore*, sur le Cauvéry, ville savante et sacrée de l'Inde méridionale; 80,000 hab.; — *Madura* ou *Madouré*, ville ancienne qui a encore des monuments remarquables; — *Tuticorin*, port sur le golfe de Manaar; pêche de belles perles; — *Tinnevelly*, au S.-O., dans l'intérieur; 20,000 hab.

Dans le Gap ou province de Coïmbetour, au N. du plateau de Travancore, *Coïmbetour*, où on trouve de nombreux monuments qui rappellent ceux des druides; — *Ootacamund,* dans les Neilgherries.

Dans le Malabar, sur la côte occidentale de l'Hindoustan, *Calicut*, port de commerce, jadis très-florissant, où aborda Vasco de Gama, en 1498; bois de construction, toiles de coton; 30,000 hab.; — *Baypour*, port un peu au S.; — *Cochin* ou *Kotschin*, plus au S.; chantiers de construction; commerce d'exportation; 30,000 hab.; — *Tellitchery*, plus au N., port qui fait un grand commerce de poivre, cardamome, bois de santal et de teck, étoffes de coton; — *Cananore*, port de commerce, au N., chef-lieu militaire.

Dans le Kanara, partie de la côte qui s'étend jusqu'au Koncan : *Mangalore*, port de commerce; 12,000 hab.

Dans le Mysore ou Maïssour, au centre; *Seringapatam,* ville forte sur le Cauvéry, ancienne capitale de Tippou-Saïb, qui périt en la défendant; 30,000 hab.

Dans le Balaghat, plus au N., *Bellary*.

§ 4. Inde anglaise. — États protégés. — Villes principales.

Les États protégés ont pour chefs des princes indiens, d'origines et de titres différents, auxquels les Anglais ont laissé leurs revenus, une certaine part d'autorité et les avantages de la représentation. Des résidents anglais ont véritablement tout le pouvoir, administrent les finances, disposent de leurs soldats, et ont souvent, pour les soutenir, des corps de troupes anglaises. Ainsi, les États du Nizam et de Mysore sont depuis plusieurs années, et à leur grand profit, complétement administrés par les Anglais qui ne semblent pas disposés à se retirer.

Les États protégés, qui se rattachent à la présidence du Bengale, sont :

L'État de Nizam (nom du surintendant du Dekkan, qui se rendit indépendant au XVIIIe siècle), au centre du Dekkan, entre les présidences de Bombay, à l'O., de Madras, à l'E., et le commissariat des provinces du Centre, au N.

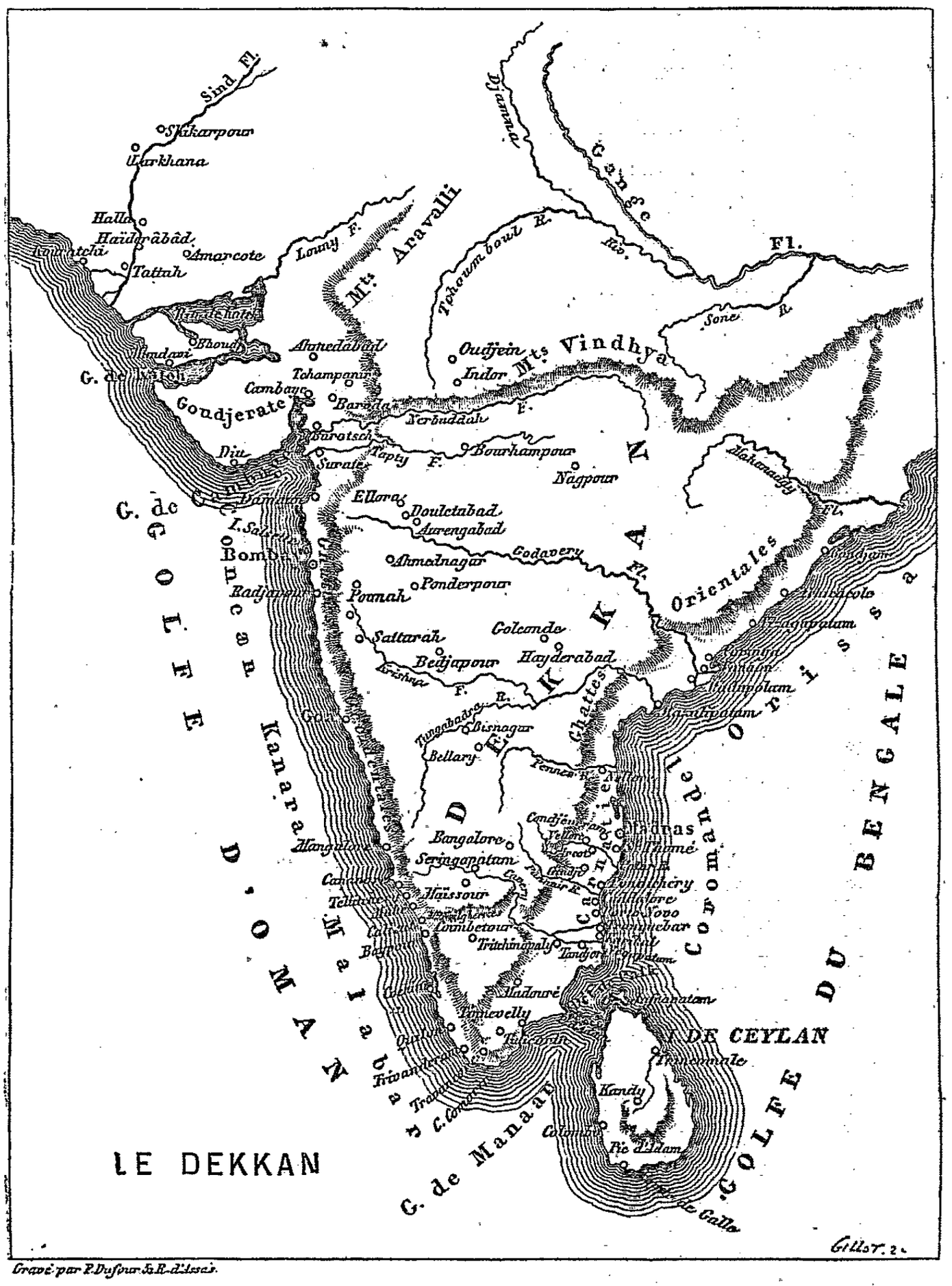
La capitale, *Haïderabad,* sur un affluent de la Kistna, est une grande ville de 400,000 hab. (?); on y tisse le coton et on y fabrique des poteries; — les Anglais sont cantonnés à *Secounderabad* ou *Iskanderabad*, un peu au N.-E.; — *Golconde*, au N.-O., forteresse importante, est célèbre par son commerce de diamants; — *Aurengabad,* au N.-O., ancienne résidence d'Aureng-zèbe, à moitié ruinée, fabrique encore des étoffes brochées d'or; 50,000 hab.; — *Doulatabad*, au N.-O., est une célèbre forteresse indienne; — *Ellora*, au N.-O., a des temples souterrains, chefs-d'œuvre d'architecture indienne.

Les États du Bundelkand, au N.-E. des monts Vindhya, sont dans un pays accidenté, couvert de jungles, repaires des *Dacoïts,* des *Thugs* ou étrangleurs; c'est là que se formèrent, en 1817, les hordes des *Pandaries*, qui dévastèrent l'Inde septentrionale. Plusieurs petits princes y gouvernent 6 millions d'hommes. — *Pannah*, près d'un affluent de la Djamnah, célèbre par d'anciennes mines de diamants; — *Adjighur*, au N.-E., forteresse remarquable; — *Kallindjer,* au N.-E., lieu de pèlerinage; — *Tchatterpour*, à l'O., place de commerce.

Dans le pays de Malwah, à l'O.: l'État de Bhopaul, peuplé de 670,000 hab., avec la ville de *Bhopaul* ou *Bhopala,* située au pied des monts Vindhya; — l'État de Scindiah, à l'O. et au N., peuplé de 2,500,000 hab.: *Gouâlior,* près du Tchoumboul, ville très-forte, occupée par les Anglais, depuis 1844; 60,000 hab.; — *Tchandari*, près de la Betwa, au S.; étoffes de coton très-fines; — *Bouhrampour*, sur le Tapty; gazes brochées d'or et d'argent; 40,000 hab.; — *Assirhbour*, au N.-O., prison d'État; — *Oudjéïn*, ville sacrée, jadis florissante et peuplée alors de 100,000 hab., où les Hindous font passer leur premier méridien. — L'État de Holkar, à l'O., également dans le Malwah, peuplé de 600,000 hab., a pour ville principale *Indour,* au pied des monts Vindhya; 30,000 hab. Ces quatre royaumes sont des débris de l'empire que les Mahrattes avaient fondé dans l'Inde centrale au XVIIIe siècle.

Le Radjepoutana (Radjastân) ou *pays des Radjepoutes* (fils de radjahs) est situé entre la

Djamna, au N.-E.; le Tchoumboul, au S.-E.; la présidence de Madras, au S. et au S.-O.; il comprend le désert de Thurr. Les Radjepoutes, Hindous, jadis fiers et belliqueux, sont maintenant bas et serviles. Les villes principales sont : *Odeypour,* dans le Mewar, grande ville, très-peuplée; — *Tchittore,* à l'E., forteresse jadis célèbre; — *Sirohi* ou *Serawi*, à l'O. des monts Aravalli; fabrique d'armes; — *Djoudpour*, au N., dans la Marwar; 60,000 hab.; — *Pahli*, au S.-E.; grand entrepôt de commerce, surtout d'opium; 40,000 hab.; — *Djes-*

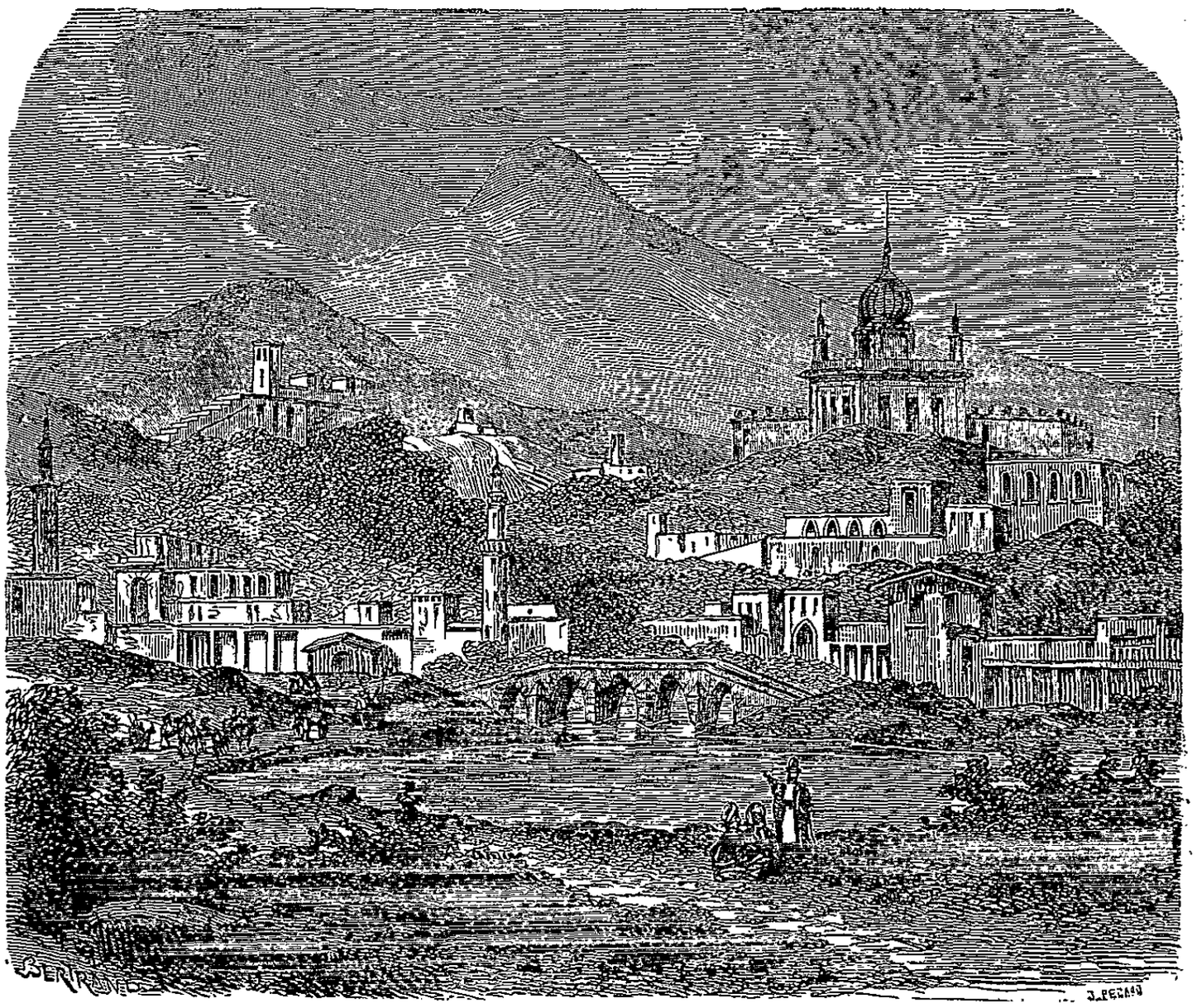


Gravé par P. Dufour & R. d'Isac's.

salmir et *Bikanir*, dans des oasis du Thurr; — *Djeypour* ou *Djajapour*, plus au N.; commerce considérable; 50,000 hab.; — *Amber,* un peu au N.; jadis résidence des princes; — *Nagar* et *Merta,* au N.-E.; *Djhalor*, au S., sont des places assez importantes; — *Kotah,* à l'E., sur le Tchoumboul; poterie estimée. La population de ces différents États est de 6 à 7 millions.

L'État des Bahawalpour ou des *Daoudpoutras*, entre le Thurr, le Sind et le Sutledge, peuplé de 600,000 hab., a pour villes : *Bahawalpour*, près du Sutledge, grande ville de commerce de 30,000 hab.;—*Outch*, près du confluent du Sutledge et du Tchinab; 15 à 20,000 hab.; — *Ahmedpour*, à 25 kil.; 10,000 hab.

Au N.-O., dans l'Himalâya, est le pays de Kachemir, au climat délicieux, renfermant de fertiles vallées, arrosées par le Djelam et le Sind, habitées par une population paisible et laborieuse. Il a été formé, en 1846, dans le Ladak, d'une partie du royaume de Lahore et le radjah ou *maharajah* est vassal des Anglais, mais vassal à peu près indépendant.—*Kachemir* ou *Serinagar*, sur le Djelam, dans une position magnifique, est célèbre par son industrie : châles (cette industrie est en déclin), étoffes pour turbans, tapis, papier, armes, essence de roses; 50,000 hab.; — *Islamabâd*, au S.-E., sur le Djelam, fabrique des châles communs, des tapis, des colonnades. La population totale est de 700,000 hab. — Le Ladak, pays



Vue de Kachemir.

thibétain, à l'E. de Kachemir, en dépend; il est peuplé de 170,000 hab., et a pour capitale *Ladak* ou *Leh*, près du Sind; commerce de duvet de chèvre. Un consul anglais y réside; par là passe une route difficile mais cependant praticable, à travers la chaîne de Karakoroum, dans un pays désert, à 5,000 mèt. d'altitude, vers la vallée de Karakasch et vers Yarkand; c'est par là qu'on a longtemps fait la contrebande de l'opium avec la Chine occidentale. — Le Bedestan ou pays des Balti, à l'O. du Ladak, est habité par des musulmans, dont le souverain est tributaire des Anglais. La ville principale est *Iskardo*, sur le Sind. — Le radjah de Kachemir a soumis récemment les rudes montagnards, d'origine âryenne, de *Ghilghit*, de *Yassîn*, de *Nagar*, tout à fait au N., sur les limites du Turkestân. Par le pays de Ghilghit passe une autre route qui conduit vers Kaschgar. — Le pays de *Kanaor* est au S.-E. de Kachemir. — Le pays de *Sikkim* est une vallée de l'Himalâya, qui sépare le Népaul du Boutan.

Plus au S., dans le massif de l'Himalâya, sont les petits États de KANAOR et de SIRMOR, dont la capitale est *Nahn*.

Les États protégés, qui se rattachent à la présidence de Bombay, sont :

Le royaume de KATCH, dans la presqu'île de ce nom, au N.-O., avec les villes de *Bhoudj ;* 20,000 hab. ; — et de *Mandavi*, port médiocre, ville assez peuplée, sur la côte méridionale.

Le royaume de CAMBAYE, dans le Goudjérate : *Cambaye*, au fond du golfe, port jadis très-commerçant, aujourd'hui presque comblé, a 30,000 hab.

Le royaume de GUICOWAR, à l'E. du Goudjérate, est un ancien État mahratte, peuplé de 1,800,000 habitants. La capitale, *Baroda,* non loin du golfe de Cambaye, est une ville commerçante, de 140,000 hab.

Les États de SAWANT-WARRI et de KOLAPOUR, avec des villes du même nom, sont entre les provinces de Concan et de Bedjapour.

Les États protégés, qui dépendent de la présidence de Madras, sont :

L'État de MYSORE ou MAISSOUR, au S. du Dekkan, peuplé de 3 millions d'habitants. — *Maïssour* est une ville forte, au S. de Seringapatam ; 70,000 hab. ; — *Bangalore*, au N.-E., dans un pays fertile en fruits et en vignes, fait assez de commerce ; 142,000 hab.

L'État de TRAVANCORE comprend le S.-O. de la péninsule, et est peuplé de 1,300,000 hab. *Trivanderam* et *Quilon* sont deux ports de la côte S.-O., peuplés chacun de 20,000 hab.

§ 5. — Ceylan. Laquedives et Maldives.

CEYLAN. — Cette grande île, appelée *Singhala* dans la langue du pays, la *Taprobane* des anciens, est située au S.-E. de l'Hindoustan, dont elle est séparée par le détroit de Palk et le golfe de Manaar, entre lesquels s'étend le pont d'Adam. Elle est à l'entrée S.-O. du golfe du Bengale, sur la route des voyageurs qui se rendent dans les pays de l'extrême Orient ; longue de 400 kil. environ, large de 50 à 250 kil., elle a une superficie de 64,000 kil. carrés. Les côtes, entourées d'écueils, présentent beaucoup de bons ports ; les marées sont peu sensibles, mais les courants sont très-forts dans ces parages ; les rives sont basses et bordées de lagunes salines. Elle est montueuse et boisée, surtout au centre ; le mont *Pedrotallagalla* a 2,526 mèt., le *Totapella*, plus de 2,250 mèt., le pic d'*Adam*, où les indigènes montrent le pied gigantesque soit d'Adam, soit de Bouddha, a 2,262 mèt. Il n'y a que quelques rivières peu navigables. Les plaines du Nord sont sèches et brûlantes ; dans celles du Sud règne une chaleur humide ; au centre, dans les montagnes, le climat est tempéré ; les moussons règlent les saisons ; les plus grandes chaleurs se font sentir de janvier à avril.

Ceylan diffère beaucoup de l'Hindoustan par sa flore et par sa faune ; aussi plusieurs savants se sont demandé si cette île n'était pas un débris d'un vaste continent qui comprenait Madagascar, les Seychelles, etc. Les montagnes sont riches en minéraux mal exploités, fer, anthracite, plombagine, kaolin, rubis, topazes, saphirs, cornalines ; on pêche les perles sur les côtes du golfe de Manaar. L'île produit beaucoup de riz, de café, de maïs, de fruits exquis (ananas, oranges, melons), de la cannelle estimée qu'on exporte, du tabac, de l'arrow-root, du cardamome, etc. Il y a des cocotiers, des bananiers, des dattiers, des aréquiers, des palmiers à sucre, des palmiers talipots, d'où l'on extrait le sagou, des népenthès ; les forêts donnent d'excellents bois (ébène, teck, bois de fer et de sapan, etc.). Parmi les animaux, on remarque des éléphants, grands et dociles, des buffles qui servent au labour, des chevaux de belle race ; le miel abonde. Il y a des léopards, des chacals, des sangliers, des serpents à lunettes, des crocodiles. On pêche des cauries, petits coquillages, qui servent de monnaie dans une partie de l'Afrique.

Les six provinces de l'île ont une population de 2,375,000 habitants ; elle se compose d'éléments divers : les *Veddahs*, de moins en moins nombreux, sont des noirs, petits, grêles, sauvages, vivant dans les forêts de l'intérieur ; ce sont probablement les habitants primitifs ; — les *Tamouls*, au N., les *Malabares*, venus plus récemment de l'Hindoustan, sont au nombre

de 700,000, — des *Maures* musulmans et des *Malais* sont répandus dans toute l'île; — les *Ceylanais* ou *Singhalais* sont au nombre de 1,400,000; venus de l'Inde, ils ont le langage et les mœurs des Hindous et sont bouddhistes; leur civilisation est assez avancée; ils ont des livres religieux et historiques, écrits en pali et très-intéressants (1); les ruines de grandes villes, de temples, de palais, de colonnades, etc., prouvent la richesse et le goût des beaux-arts chez leurs ancêtres. Les Européens et créoles ne sont qu'au nombre de 8,000.

Beaucoup d'indigènes, surtout dans les villes et dans les classes élevées, sont chrétiens; les uns catholiques, depuis les prédications de saint François Xavier, les autres protestants. — Il y a un chemin de fer de Colombo à Kandy.

La capitale, *Colombo*, port fortifié sur la côte de l'O., a 80,000 hab; c'est là qu'est le mouvement des affaires; — *Point-de-Galle* (*Punta de Galle*), au S.-O., port de commerce mal abrité; station des bateaux à vapeur, a 10,000 hab.; trafic de noix de coco; — *Trincomalé* ou *Trinquemalé*, à l'E., possède un beau port, bien fortifié, avec un arsenal; 3,000 hab.; — *Negombo*, port au N. de Colombo; — *Jafnapatam*, au N. dans une île voisine de la côte, a 20,000 hab.; — au centre, *Kandy* a 10,000 hab.; on y montre la fameuse dent de Bouddha; c'est l'ancienne capitale d'un royaume qui jusqu'au XIXe siècle résista courageusement à toutes les attaques des Européens; — *Newera-Ellia*, au S. de Kandy, est une station de malades, à cause de son climat très-salubre.

Les Portugais, au XVIe siècle, les Hollandais, au XVIIe siècle, les Anglais, depuis 1796, se sont établis à Ceylan. Ces derniers, à la suite des insurrections de 1803, 1817, 1820 et 1848, sont restés maîtres de toute l'île, qui a toujours relevé de la couronne d'Angleterre, depuis 1798.

L'archipel des LAQUEDIVES est situé dans la mer des Indes, à 150 kil. O. de la côte de Malabar; il se compose de 50 attollons de corail, sur une longueur de 280 kil. du N. au S. On y trouve des cocotiers et quelques rizières. Elles sont peuplées de 6,570 habitants, et appartiennent au prince de Cananore, dans le Malabar.

Les îles MALDIVES, situées au S. des Laquedives, sont au nombre de 12,000 îlots, formant 19 attollons, rangés en deux lignes parallèles, sur une longueur de 720 kil. du N. au S.; 40 ou 50 sont cultivées; les bancs de corail qui les entourent empêchent les grands navires d'en approcher. La mer est très-poissonneuse. Les habitants, au nombre de 12,000, Hindous mêlés à des Arabes, sont musulmans. Ils portent à la côte de Malabar des noix de coco et des nattes. Ils se livrent aussi à la pêche des cauries, qui servent de menue monnaie dans le Sud de l'Asie et dans une partie de l'Afrique. *Malé*, peuplée de 2,000 habitants, est la résidence d'un sultan, vassal des Anglais.

§ 6. — État de l'Inde anglaise. — Commerce. — Chemins de fer. — Industrie.

Nous avons dit quel était le gouvernement de l'Inde anglaise, depuis la révolte de 1857-58. L'armée, chargée de maintenir l'ordre, est d'environ 190,000 hommes, dont 67,000 Anglais, 115,000 indigènes, et quelques régiments nègres; il y a, de plus, près de 100,000 hommes de police militaire. Plus de la moitié des régiments sont échelonnés d'Allahabâd à Peschawer; les plus fortes garnisons sont dans le Pendjâb. — Le revenu public s'élève de 1,000 à 1,200 millions de francs; la dette est de 2 milliards 800 millions. — Le commerce extérieur est d'environ 3 milliards, et se fait en grande partie sous pavillon anglais. Dans l'année 1872-1873, le commerce étranger de l'Inde a été de 92,343,966 liv. sterl.; il était de 107,319,499 liv. st., en 1871-72; le commerce de cabotage a au contraire considérablement augmenté. Le commerce extérieur est surtout fait par l'Angleterre et par mer. L'exportation consiste principalement en coton, indigo, riz, graine de lin, jute, laine, cuirs, salpêtre, sucre, soie, café, graines oléagineuses, etc. Le commerce se fait dans les mers

(1) Le Mahawanso (généalogie des Grands), qui remonte au VIe siècle avant Jésus-Christ, a des épisodes semblables à ceux d'Homère.

de l'Orient, en Chine, au Japon, dans l'Océanie, avec l'Europe, soit par le cap de Bonne-Espérance, soit par le canal de Suez; des services de paquebots sont organisés, de Liverpool et de Marseille, par Suez, Aden, vers Bombay, Point-de-Galle, Calcutta, Singapour, etc.

« La révolte de 1857, a dit un économiste distingué, a amené un changement considérable dans le système politique et économique de l'Inde... L'administration locale, au lieu d'abandonner à elles-mêmes les races indigènes, se bornant à leur imposer des tributs, a entrepris de les tirer de leur barbarie et de leur misère par des institutions civilisées et des travaux publics. Des écoles ont été fondées et encouragées, des canaux ouverts et entretenus; des chemins de fer ont relié les territoires et les principales villes, en même temps que des lignes subventionnées de paquebots et de télégraphes rattachaient l'Inde à la métropole. Aussi la conquête tend-elle de plus en plus, sous de tels efforts intelligents et énergiques, à devenir une florissante colonie, dont les ressources sont immenses comme le territoire et la population. »

En effet, un réseau de lignes télégraphiques unit toutes les villes importantes de la péninsule; elles se prolongent, d'un côté, jusqu'à Saïgon, dans la Cochinchine française; de l'autre, Calcutta est en correspondance directe avec Londres, par Mirzapour, Bombay, Kouratchi, Gwadel, Bassorah, Bagdad, Diarbékir, Constantinople.

Il y a des routes, encore trop peu nombreuses, et des canaux creusés par les anciens empereurs mongols, repris et améliorés par les Anglais, plutôt pour l'agriculture que pour la navigation. Le canal, dérivé du Gange à Hurdwar et se prolongeant jusqu'à Allahabâd, a plus de 500 kil., sans compter d'innombrables embranchements; la province de Madras est sillonnée de canaux pour favoriser la culture du riz.

De nombreuses lignes de chemins de fer sont construites ou en construction; citons les principales : de Calcutta à Dakka; de Calcutta à Mirzapour; de Mirzapour à Delhi; de Mirzapour (ou plutôt d'Allahabâd) à Bombay; de Bombay à Kouratchi (?); de Bombay à Madras; de Madras à Baypour, sur la côte de Malabar, près de Calicut, à Négapatam; de Madras à Calcutta; de Kouratchi à Haïderabad; de Moultan à Lahore, à Peschawer. En 1874, il y avait 8,882 kil. de chemins construits, et de nouvelles lignes doivent traverser les provinces de l'intérieur, où l'on trouve de la houille et du coton en abondance, entre le Gange et le Godavéry, par exemple; tandis que jusqu'à ce jour le charbon de terre venait presque exclusivement de l'Angleterre à un prix excessif. — On travaille activement à compléter le cadastre, élément essentiel pour la répartition de l'impôt foncier, et on achève la carte exacte des possessions britanniques.

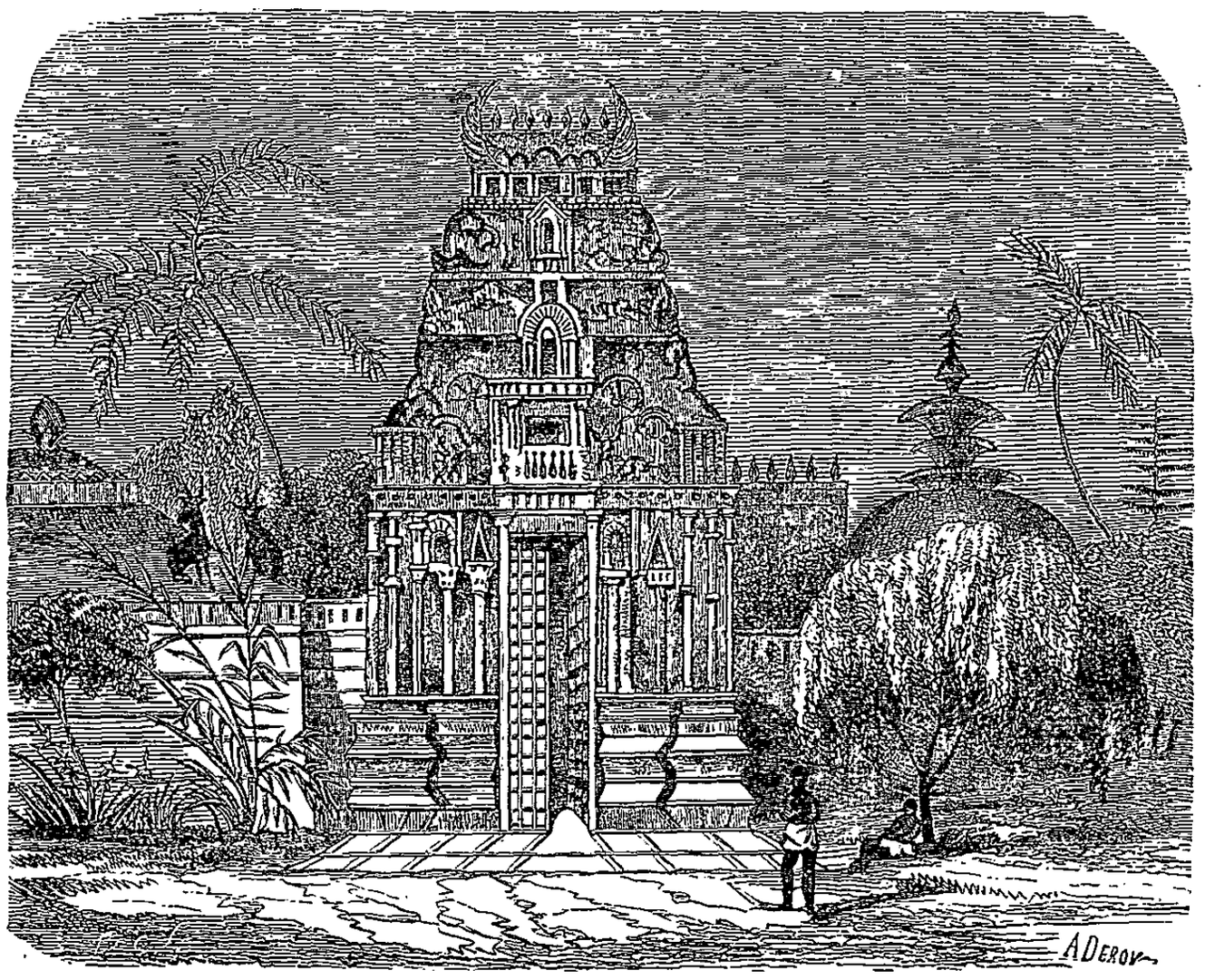
Dans ce moment, M. de Lesseps, l'auteur principal du canal de Suez, a formé le projet d'un immense chemin de fer, en partie anglais, en partie russe, destiné à relier l'Inde à l'Europe. Partant de Peschawer et passant par le défilé de Khyber (Afghanistân), par Kaboul, Balk, Samarkande, il irait rejoindre à Orenbourg, sur l'Oural, le réseau des chemins de fer russes. La distance de Calais à Calcutta (par Orenbourg) est d'environ 11,900 kil.; 8,160 kil. sont déjà exécutés; il reste une lacune de 3,740 kil.

L'industrie est peu activé, peu avancée dans l'Inde. Il y a des tanneries et des corroieries; des filatures de soie; des tissus communs de coton et de jute, de la mousseline légère à Dakka, à Gwalior; des foulards assez renommés au Bengale; des soieries à Haïderabad, à Bénarès, à Surate, à Cachemire; des broderies de tout genre à Madras, Delhi, Lucknow, etc.; de riches brocarts à Bénarès, Gwalior, Mourchidabad, Bombay, Nagpour, etc.; des tapis à Mirzapour. Les châles de Cachemire et du Pendjâb ont une réputation universelle. Dans beaucoup de villes, on travaille les métaux, or et argent; on fabrique de belles armes d'acier, des instruments de musique, des ustensiles; la céramique donne de curieux produits; on estime les poteries de Mirzapour, Patna, Khotah; on fait de beaux meubles en bois sculpté, des coffrets de laque et d'ivoire, etc.

§ 7. — États indépendants. — Népaul. — Boutan.

Le Nepaul ou Neypal est un pays compris entre l'Himalâya central et le Téraï ou Teriani; entre le Sikkîm, à l'E. et le Kemaoun, à l'O. Il est montagneux, généralement stérile, peuplé de 2,500,000 habitants, soumis aux *Gorkhas*, qui professent le brahmanisme et gouvernés par des radjahs. Les villes principales sont : *Katmandou*, peuplée de 30,000 hab., célèbre par ses temples de Bouddha; — *Lalita-Patan*, un peu au S.; 25,000 hab; — *Bhatgong*, au S.-E., l'ancienne capitale, est importante par son industrie et ses temples; — *Ghorka*, à l'O., jadis plus considérable.

Le Boutan ou Bhotan est un vaste pays, entre la crête de l'Himalâya et l'Assam, à l'E. du Sikkîm, qui le sépare du Népaul. Il est montagneux, coupé de défilés, couvert de jungles, presque inculte. Il a 350 kil. de longueur sur 150 de largeur, et près de 1 million d'habitants. Les *Bhotanèses*, d'origine thibétaine, violents, indisciplinés, à demi sauvages, avec la duplicité chinoise, bouddhistes de religion, ne reconnaissent que la suzeraineté nominale du Dalaï-Lama, et pillent sans cesse l'Assam et surtout les *dooars* ou défilés, fertiles, riches, peuplés, quoique malsains, au débouché des montagnes. Aussi les Anglais ont-ils été forcés de les combattre et d'annexer au N.-E. le territoire de seize tribus.



Pagode à Pondichéry.

Le Bhôtan est gouverné par deux souverains : le *Dhurmah-radjah*, chef religieux, incarnation de Bouddha, et le *Deb-radjah*, élu par le grand conseil, chef politique. Mais le pouvoir réel appartient aux deux *Penlows*, gouverneurs militaires de l'E. et de l'O., ou plutôt l'anarchie règne dans le pays.

Les principales villes sont : *Pounakha*, la capitale, au centre; 10,000 hab.; — *Tassisoudon*, à l'O.; — *Tongso* est la résidence du Penlow de l'E., et *Païo* ou *Paro*, celle du Penlow de l'O. Les Anglais possèdent la forteresse de *Bidjni*, sur la frontière du S.

A l'E. du Bhôtan, dans l'Himalâya oriental, entre le Thibet et l'Assam, est un territoire âpre et peu connu, habité par quatre tribus : les *Akas*, les *Mitchis*, les *Doflas* on *Do-phla*, les *Abors*, les plus nombreux et les plus redoutables. Ils appartiennent aux peuples touraniens, sont venus du Thibet et professent le bouddhisme.

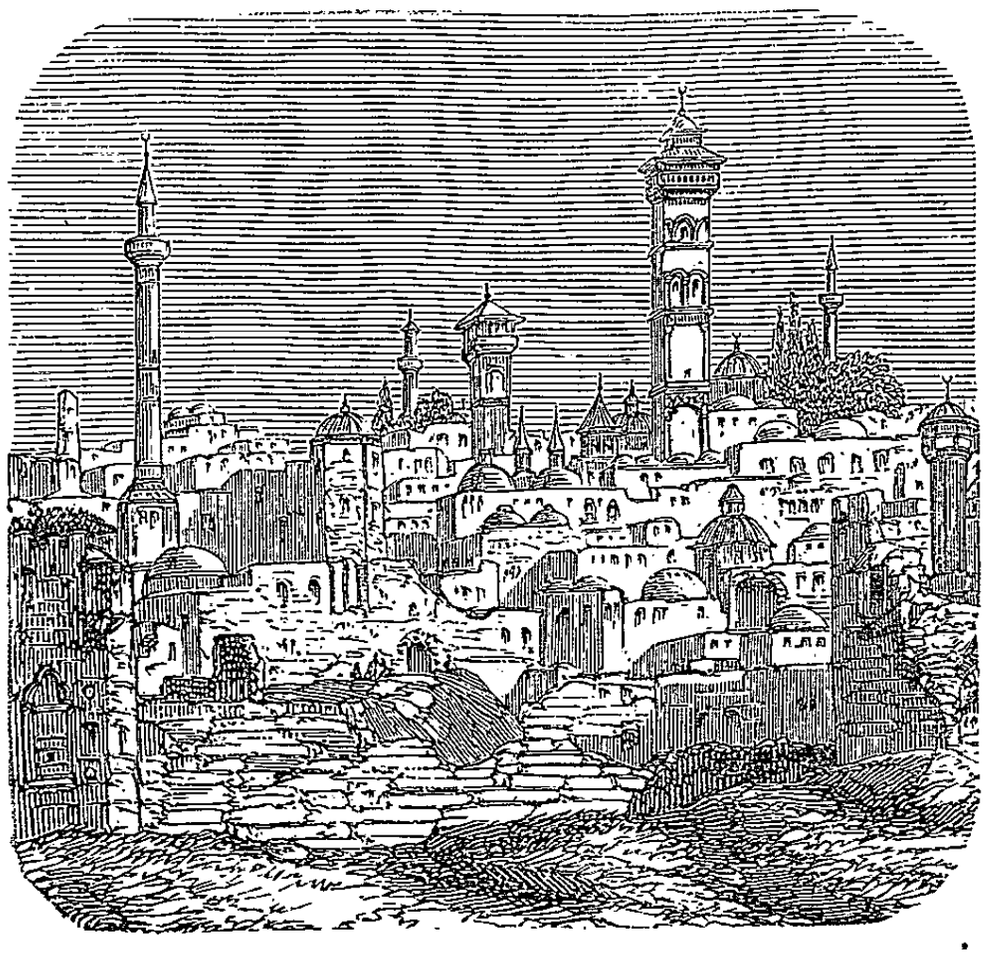
§ 8. — Colonies françaises ; — portugaises.

Les Français, qui ne surent ni comprendre ni soutenir Dupleix, rivaux heureux des Anglais au XVIIIe siècle, leur ont abandonné l'empire de l'Inde, et n'ont conservé, comme par grâce, que cinq petits territoires, contenant 50,000 hectares et 260,000 habitants.

Pondichéry, la capitale de ces possessions, est située sur la côte de Coromandel, au S. de Madras. Comme la plupart des ports de l'Hindoustan, elle se compose de deux villes : la ville blanche et la ville noire. On y fabrique des guinées ou cotonnades bleues pour l'Afrique, des mousselines blanches ou à raies; on exporte quelques épices, des peaux tannées, des huiles, de l'indigo; mais la rade est ouverte, mauvaise et peu fréquentée, même par le commerce français; c'est le siége d'une Cour d'appel; 40,000 hab. Le territoire, divisé en trois districts : *Pondichéry*, au N.-E., *Villenour,* à l'O., *Bahour*, au S., a 130,000 hab.; — *Karikal*, à 115 kil. au S., à l'embouchure du Cauvéry, dans un territoire très-fertile, peuplé de 55,000 hab., fait un commerce assez actif; — *Mahé*, sur la côte de Malabar, possède un assez bon port, à l'embouchure d'une petite rivière; 7,000 hab., avec les aldées ou villages du voisinage; — *Yanaon*, à 750 kil. au N. de Pondichéry, près de l'embouchure du Godavéry, sur la côte d'Orissa, a 7,000 hab.; — enfin, *Chandernagor*, sur la rive droite de l'Hougly, à 35 kil. N. de Calcutta, fait un assez grand commerce avec cette ville et a 30,000 hab.

Le commerce avec la France est presque entièrement concentré à Pondichéry et à Karikal; on importe des vins et liqueurs, des vêtements, de la lingerie; on exporte des guinées, de l'indigo, de l'huile de coco, des peaux, du café, de l'arrow-root, des épices, etc. Le commerce est d'environ 25 millions de francs, dont 18 millions avec la France. Le commerce français avec les ports anglais de l'Inde est beaucoup plus important.

Colonies portugaises. — Les Portugais, si puissants dans l'Inde au XVIe siècle, ont conservé fort peu de chose de leur ancien empire : *Goa*, au S. du Konkan, leur capitale, jadis si florissante, est presque en ruines; — *Pangim* ou *Villa-Nova-de-Goa* s'est élevée à côté, sans la remplacer; c'est un port de 10,000 hab., où l'on voit le tombeau de saint François Xavier; — *Damaun*, au N. de Bombay, n'a que 6,000 hab.; — et *Diu*, port fortifié dans un îlot au S. de la presqu'île de Goudjérate. La population de tous leurs territoires est d'environ 556,000 hab.



AFRIQUE
PHYSIQUE

Imp. Caillet Rue Jacob 45

LIVRE DIXIÈME

AFRIQUE

CHAPITRE PREMIER

§ 1. — Description générale de l'Afrique. — Causes qui ont retardé la connaissance de cette partie du monde.

L'Afrique est trois fois plus grande que l'Europe, dont elle est séparée par la Méditerranée, qui la borne au N.; mais elle est moins étendue que l'Asie, à laquelle elle était rattachée par l'isthme sablonneux de Suez, long de 100 kil. Depuis l'ouverture du canal qui unit la Méditerranée à la mer Rouge, c'est une île véritable, entre l'océan Atlantique, à l'O. et l'océan Indien à l'E. Mais cette île est immense, puisqu'elle a 7,500 kil. de longueur, depuis le cap Blanc, au N., par 37° 20′ latit. sept., jusqu'au cap des Aiguilles, au S., par 34° 38′ latit. mérid.; et 7,000 kil. de largeur, depuis le Cap Vert, à l'O., par 20° long. O., jusqu'au cap Guardafui, à l'E., par 49° long. E.; elle est ainsi à peu près coupée par l'Équateur; la plus grande moitié est dans l'hémisphère boréal. Sa superficie est d'environ 30 millions de kil. carrés; on croit qu'elle peut renfermer 150 millions d'habitants, ce qui nous semble exagéré; il y aurait alors 5 habitants par kil. carré.

Les anciens n'ont connu de l'Afrique que la partie voisine de la Méditerranée; Vasco de Gama est le premier qui, dans les temps modernes, doubla la pointe méridionale de l'Afrique (1497) et en reconnut les contours principaux (1).

Pendant trois siècles, les rivages seuls de l'Afrique sont explorés ou plutôt exploités par la politique égoïste des Portugais et la cruelle avidité des marchands qui font la traite des nègres. C'est seulement au XIXe siècle que l'on entreprend la véritable découverte de l'Afrique; on veut pénétrer les mystères de ces vastes régions; on y cherche les ressources qu'elles peuvent offrir à l'industrie européenne, les débouchés qu'elles doivent ouvrir au commerce; on espère aussi arracher les peuples qui l'habitent à la barbarie, et faire pénétrer quelques rayons d'une civilisation supérieure parmi ces hommes qui ont semblé jusqu'ici appartenir à une race déshéritée, et que l'on a trop longtemps voulu croire condamnés à une enfance perpétuelle et à l'esclavage. Les voyageurs sont donc des savants, des commerçants et des missionnaires.

Déjà leurs efforts ont été couronnés de succès, et le continent africain est attaqué, pénétré de tous côtés; mais les progrès paraissent encore lents, surtout si on les compare à ceux des *découvreurs* et des conquérants espagnols du XVIe siècle, qui, dans l'espace de quelques années, reconnaissaient et soumettaient les plus vastes contrées de l'Amérique. C'est que la géographie de l'Afrique ne ressemble pas à celle des autres parties du monde; il est facile de le reconnaître par l'examen rapide des traits généraux qui la caractérisent.

(1) La plaine carrée du moine égyptien Cosmas et le rectangle de Strabon font alors place au triangle que nous connaissons. Remarquons que la forme de l'Afrique rappelle plutôt celle d'une poire ou d'un cerf-volant que celle d'un triangle.

L'Afrique forme une masse compacte; des mers l'entourent, mais, à l'exception de la Méditerranée au N., ces mers, l'océan Atlantique à l'O. et l'océan Indien à l'E., sont des mers orageuses et redoutables dans le voisinage de ses côtes. Leurs flots viennent battre des caps assez nombreux : caps *Bon* et *Blanc*, au N., sur la Méditerranée; cap *Spartel*, au N.-O., à l'entrée du détroit de Gibraltar; caps *Cantin* et *Noun*, si longtemps l'effroi des navigateurs portugais, sur la côte occidentale du Maroc; caps *Bojador*, *Blanc*, sur la côte du Sahara, rendu célèbre par tant de naufrages, comme celui de la *Méduse;* cap *Vert*, à l'O.; cap *Palmas*, à l'entrée du golfe de Guinée, cap *Lopez*, à l'extrémité méridionale ; cap *Negro*, au S. du Benguela; cap de *Bonne-Espérance*, que les Portugais avaient d'abord nommé avec raison le cap des Tempêtes ou des Tourmentes, et le cap des *Aiguilles*, à la pointe méridionale de l'Afrique, en face de ce banc des Aiguilles, toujours redouté des marins. Puis, dans l'océan Indien, le cap *Corrientes*, aux courants dangereux, à l'entrée méridionale du large canal de Mozambique; le cap *Delgado*, à l'entrée septentrionale; enfin, le cap *Guardafui*, qui domine le *golfe* d'Aden et l'entrée de la mer Rouge. Mais ces caps ne sont pas, comme dans beaucoup d'autres régions, les extrémités de longues presqu'îles, si favorables aux reconnaissances et même aux communications; l'Afrique n'a pas une seule presqu'île qu'on puisse nommer, et, presque toujours, entre ces caps dangereux, s'étendent des rivages rocailleux et inabordables, comme ceux du Sahara; bas et sablonneux, comme ceux des Syrtes, sur la Méditerranée; bas et malsains, comme ceux d'une grande partie de l'Afrique.

On ne rencontre aucune de ces découpures profondes, qui permettent à la mer de pénétrer dans l'intérieur des terres, allongent le littoral, multiplient et facilitent les rapports des hommes entre eux.

L'Afrique a peu de golfes véritables. Au N., les golfes de la *Sidre* et de *Cabès* (Grande et Petite Syrte), sur la Méditerranée, sont encore évités par les navigateurs, à cause de leurs bas-fonds et de leurs rivages sans eaux et sans ports; — à l'O., dans l'océan Atlantique, l'immense golfe de *Guinée* est beaucoup trop ouvert pour servir d'abri contre les tempêtes; la mer y semble de plomb; de longs calmes tiennent les navires enchaînés sous un ciel presque toujours chargé de nuages électriques, versant tour à tour des torrents de pluie et des torrents de feu; une barre dangereuse semble défendre l'accès de la côte de Guinée; les deux golfes de *Benin* et de *Biafra*, qui forment le fond du grand golfe de Guinée, sont des deux côtés d'un vaste delta marécageux, que les efforts des plus courageux navigateurs n'ont pas encore pu reconnaître d'une manière satisfaisante. — A l'E., pas de golfe sur l'océan Indien, si ce n'est le golfe d'*Aden*, aux rives inhospitalières, qui donne entrée à la *mer Rouge* ou *golfe Arabique*, par le détroit de *Bab-el-Mandeb*, si bien nommé par les Arabes la *Porte de la mort;* le golfe Arabique, si allongé du S. au N., entre l'Afrique et l'Arabie, est avant tout un passage difficile entre la Méditerranée et la mer des Indes, d'une navigation longtemps dangereuse, bordé d'écueils des deux côtés, pour éloigner les navires des rivages, presque sans ports, et exposé à une chaleur étouffante. Hors de là, il n'y a que des baies de médiocre importance, comme celles d'Arguin, au Sahara; de Walwich, au N. du pays des Hottentots; de Sainte-Hélène, de Saldanha, de la Table, False, Algoa, sur les côtes plus favorisées de la colonie du Cap; comme celles de Delagoa et de Sofala à l'E. de l'Afrique.

L'Afrique n'a pas autour de ses rivages une ceinture d'îles qui inspirent l'amour des voyages maritimes, et qui partout ailleurs sont si favorables à la navigation, au commerce, aux relations des peuples entre eux. Dans la Méditerranée, c'est à peine si l'on connaît les petites îles sans importance du littoral africain : *Djerba*, *Kerkenah*, *Tabarque*, sur la côte de Tunis; les *Zaffarines*, sur celle du Maroc. Dans l'océan Atlantique, les *Açores* appartiennent plutôt à l'Europe; puis l'on rencontre le groupe de *Madère* l'archipel des *Canaries*, l'archipel du *Cap Vert*, et, plus près de la côte, l'îlot de *Gorée*; et les petites îles *Bissagos;* au fond du golfe de Guinée, les îles *Fernando-Pô*, du *Prince*, *San-Thomé*, *Annobon*, lieux d'exil, brûlés par le soleil et souvent abandonnés par les Européens qui les avaient occupés; l'*Ascension* et *Sainte-Hélène* sont des rochers isolés au milieu de l'Océan.

L'océan Indien a été plus favorisé; la grande île de *Madagascar*, à l'E. du canal de Mo-

zambique, avec les petites îles qui s'y rattachent, les *Comores, Nossi-Bé, Sainte-Marie;* plus à l'E., les *Mascareignes* (la Réunion, Maurice et Rodrigue) ; plus au N., les *Amirantes* et les *Seychelles*, ont attiré le travail et l'industrie de l'homme ; — *Monfia*, *Zanzibar* et *Pemba*, malgré la chaleur du climat, sont bien placées en face de la côte du Zanguebar ; — mais *Socotora*, au large du cap Guardafui, offre peu de ressources, et les petites îles de la mer Rouge, *Dhalac*, *Dessi*, etc., n'ont d'autre importance que celle de leur position sur la route des Indes.

Si l'on approche des rivages de l'Afrique, on rencontre presque partout une côte inhospitalière, tantôt sablonneuse et stérile, tantôt malsaine et fatale aux Européens, à cause du mélange de la chaleur et de l'humidité, principe de fièvres trop souvent mortelles. Peu de grands fleuves viennent de l'intérieur ; il n'y en a véritablement que trois, débouchant dans les trois mers qui baignent les trois côtés de l'Afrique : le *Nil* se jette dans la Méditerranée, au N. ; le *Djoliba*, *Kouarra* ou *Niger* se jette dans l'océan Atlantique, à l'O. ; le *Zambèze* se jette dans l'océan Indien, à l'E. Ces trois grands fleuves offrent de tels obstacles à la navigation qu'ils ne sont pas encore complétement connus ; des barres obstruent leur embouchure, des cataractes s'étagent sur leur cours, des écueils sont jetés sur leur lit, ou des marécages, comme ceux à travers lesquels coule le Nil supérieur, arrêtent les plus intrépides explorateurs. Les fleuves secondaires présentent les mêmes obstacles : le *Sénégal* et la *Gambie*, à l'O. ; l'*Ogoway*, récemment découvert et à peine reconnu dans sa partie inférieure, sous les feux de l'Équateur ; le *Zaïré* ou *Congo*, le *Coanza*, dont on ne connaît pas les sources ; l'*Orange* ou *Gariep*, dans l'Afrique australe, dont les eaux sont souvent trop basses pour qu'on puisse y naviguer ; et, dans le versant de l'océan Indien, le *Limpopo*, dont on ne connaît pas même exactement l'embouchure, le *Djoub*, dans le Zanguebar, etc. Les cours d'eau qui, à l'O. du Nil, se jettent dans la Méditerranée, sont de telle nature que pas un seul, même la *Medjerdah* (Bagradas), le *Chéliff* ou la *Moulouïa*, n'est navigable pendant quelques lieues. Mais tous ces cours d'eau, fleuves ou rivières, ont cela de commun, qu'ils sont soumis à des crues périodiques, causées par les pluies abondantes qui tombent à des époques déterminées dans l'intérieur des terres. Ces pluies donnent à la plupart des fleuves le caractère de torrents ; tantôt, pendant la sécheresse, les eaux sont trop basses, tantôt, après les pluies, l'inondation couvre une grande étendue de terre, et le limon entraîné par les eaux forme des îles dans le courant ou des deltas marécageux à l'embouchure.

En pénétrant dans l'intérieur des bassins de ces fleuves, on remarque qu'en général ils ne sont pas disposés comme dans les autres parties du monde. Leur ceinture n'est pas formée de lignes nettement tracées, ils ne reçoivent pas ces nombreux affluents qui recueillent régulièrement les eaux et portent partout la fécondité ; ainsi le Nil, pour donner l'exemple le plus frappant, depuis qu'il a reçu l'Atbarah, coule, sans avoir aucun affluent, dans un espace immense, mais dans un bassin très-étroit de quelques kilomètres, entre deux chaînes de collines parallèles.

En Afrique, les chaînes des montagnes sont peu éloignées de la mer et ont généralement une direction parallèle au rivage : au N., le massif de l'*Atlas*, de l'E. à l'O. ; puis les montagnes de Sénégambie et de Kong, qui suivent assez exactement le contour du golfe de Guinée ; plus au S., après le massif du mont *Cameroun*, les monts du *Congo*, du pays des Damaras et des Namaquas ; à l'extrémité méridionale, les montagnes qui constituent le talus de l'Afrique australe, dont la principale chaîne porte le nom de *monts Nieuveldt ;* à l'E., en allant du S. au N., les monts *Draken-Berg* et *Lupata*, puis la chaîne du Zanguebar, où s'élèvent le *Kilima-Ndjaro* (6,160 mèt.) et le *Kenia*, probablement les plus hauts sommets de l'Afrique ; enfin, les collines des Somaulis et des Adels, qui laissent à l'O. le *plateau montagneux* d'*Abyssinie*, et se rattachent aux chaînes *Arabique* et *Libyque* qui encaissent la vallée du Nil.

Dans beaucoup d'endroits, les fleuves venant de l'intérieur sont forcés de se faire jour à travers ces montagnes en formant des cataractes ; dans d'autres endroits, les eaux restent dans l'intérieur et donnent naissance à ces lacs nombreux qui sont l'un des traits remar-

quables du continent africain. Il est donc probable que l'Afrique, au delà de cette ceinture de montagnes suivant les côtes, se compose de plateaux plus ou moins élevés, plus ou moins étendus, les uns arrosés par le cours supérieur des grands fleuves qui vont jusqu'à la mer (plateaux du Haut-Zambèze, du Haut-Congo, du Haut-Nil, de l'Abyssinie) ; les autres renfermant des lacs, véritables petites caspiennes (région des grands lacs, région du lac Tchâd, région des chotts et sebkhas du Sahara, région du lac N'gami dans l'Afrique australe); ou bien encore formant de véritables déserts sans eau : au N., le Sahara; à l'E., les déserts de Libye, de Korosco et de Bahiouda; au S., le désert de Kalahari et les Karrous du pays des Hottentots et de la colonie du Cap.

Malgré les récentes découvertes, il y a encore une partie de l'Afrique centrale qui nous est inconnue, des deux côtés de l'Équateur. Y a-t-il là de hautes montagnes, comme plusieurs l'ont soutenu, dans la direction du mont Cameroun, vers le bassin du Nil supérieur, au S. du Soudan? Ou, comme nous le pensons, cette partie occidentale et centrale de l'Afrique n'est-elle qu'un plateau, plus ou moins accidenté, reliant l'*Afrique boréale,* qui a la forme d'un trapèze, à l'*Afrique australe*, qui est une sorte de triangle ? Ce plateau renferme-t-il des lacs, comme celui de la région orientale, ou laisse-t-il échapper ses eaux vers le Nil, à l'E., vers l'Ogoway, à l'O., vers le Zaïré, au S., vers le Binoué, affluent du Kouarra, au N.? C'est ce qu'il ne nous est pas encore permis de décider.

Remarquons dans cette description générale de l'Afrique que les volcans sont relativement peu nombreux : le pic de l'île *Fogo,* dans l'archipel du cap Vert; le piton de *la Fournaise,* à la Réunion; le *Mongo-Ma-Lobah,* dans le massif de Cameroun; le *Dofané*, dans le Choa. Les volcans éteints sont plus nombreux; le plus célèbre est le pic de Ténériffe ; on trouve beaucoup de traces volcaniques dans les îles et sur les côtes de l'E., principalement en Abyssinie.

A toutes ces causes, qui ont empêché ou retardé les découvertes dans l'intérieur de l'Afrique et les progrès de la civilisation, ajoutons la chaleur accablante et malsaine, des maladies mortelles, surtout pour les Européens (1) ; les obstacles que présente un pays, souvent sans nourriture et sans eau ; les bêtes féroces redoutables aux voyageurs ; les populations indigènes, pour la plupart arrêtées aux derniers échelons de l'humanité, abruties ou viciées par la longue pratique de la traite des nègres, rendues féroces ou brutales par un fanatisme grossier ou par de misérables superstitions. L'Afrique est, en effet, presque tout entière comprise dans la zone torride, entre les deux tropiques, et le grand désert du Sahara est la région la plus chaude de la terre. La race noire qui l'habite est la plus imparfaite des races humaines, et elle a été dépravée bien plus que civilisée par l'influence des Arabes, qui ont porté l'islamisme avec la conquête dans tout le Nord et sur les côtes de l'Est ; par l'influence non moins fatale des négriers, qui pendant plus de trois siècles ont fait leur horrible trafic sur les côtes de l'E. et de l'O.

Enfin, l'Afrique est en général privée d'eau, non pas à cause de ses déserts sablonneux ou de la chaleur du climat, qui dessèche les sources, mais à cause de sa situation géographique et des dispositions du relief des terres. Elle renferme peu de ces hautes montagnes, couvertes de neiges et de glaciers, véritables réservoirs des eaux, d'où s'épanchent les grands fleuves dans les autres régions; de plus, les courants atmosphériques saturés de vapeur d'eau ne peuvent pénétrer dans l'intérieur de ce continent. Dans la mer des Indes, les moussons soufflent parallèlement à la côte; les vents alizés s'écartent des rivages de l'O.; aussi une grande partie des terres à l'intérieur est-elle soustraite à l'influence des brises maritimes ; de là la rareté des pluies dans le Sahara comme dans le désert de Kalahari ; de là ces sécheresses qui désolent de vastes contrées où la terre est naturellement fertile, au nord comme au midi ; il ne pleut presque jamais en Égypte et en Nubie ; l'été est sans pluie au nord du 30° de latit. N., et au sud du 26° latit. S.; il ne pleut au contraire que pendant l'été entre 21° et 4° latit. N., et entre 16° et 26° latit. S.

(1) Peste, en Égypte ; éléphantiasis, en Nubie; fievres pernicieuses et dyssenteries, sur les côtes occidentales, à Madagascar, etc.; lèpre, dans la zone torride; ver de Guinée, dans le Soudan, le Sahara, la Guinée, etc., etc.

§ 2. — Grandes divisions physiques et politiques de l'Afrique.

On peut diviser l'Afrique en deux grandes parties que séparerait une ligne menée du fond du golfe de Guinée au cap Guardafui ; au N. de cette ligne est l'Afrique boréale, au S. est l'Afrique australe.

L'Afrique boréale comprend elle-même quatre régions distinctes :

1° La région montueuse du N.-O. ou *Moghreb*, formée par le massif de l'Atlas, et renfermant le Maroc, l'Algérie et la Tunisie ; elle rappelle, quoique avec un climat plus chaud, les côtes de l'Europe méridionale.

2° La région des déserts et des oasis ou *Sahara,* qui s'étend de l'océan Atlantique à la mer Rouge, et qui est seulement interrompue dans sa partie orientale par l'étroite vallée du Nil ; elle s'avance au N. jusqu'au golfe de la Sidre et jusqu'aux embouchures du Nil. Le pays de Tripoli n'est que la partie maritime et méditerranéenne du Sahara ; c'est la région du globe où il y a le moins d'eau et où la chaleur est surtout insupportable.

3° Le *Soudan*, ou pays des nègres, au S. du Sahara, depuis le Kordofan à l'E., qui touche à la vallée du Nil, jusqu'à la Sénégambie, qui est la partie montagneuse du Soudan à l'O., jusqu'à la Guinée, qui en est la partie maritime au S.-O. ; c'est la région des pluies torrentielles pendant l'hivernage, de la sécheresse après l'équinoxe du printemps.

4° La longue et étroite *vallée du Nil*, si célèbre et si originale, qui s'étend de la région des grands lacs à la Méditerranée, du S. au N., et qui comprend le plateau du Haut-Nil Blanc, le pays des Gallas et l'Abyssinie, le Soudan égyptien et la Nubie, l'Égypte.

L'Afrique australe comprend trois parties :

1° La région de la *haute Afrique*, encore inconnue jusqu'à 8° ou 10° au N. et au S. de l'Équateur.

2° Le *bassin intérieur du Zambèze,* auquel se rattachent : à l'O., la côte de la Guinée inférieure ou du Congo ; à l'E., les côtes de Mozambique, de Zanguebar, des Somaulis et le pays des Adels.

3° L'*Afrique méridionale,* séparée de la région précédente par le désert de Kalahari et le bassin intérieur du lac N'gami ; cette région comprend la colonie du Cap, la Cafrerie, la colonie de Natal, les pays des Zoulous et des Betjouanas, celui des Hottentots et les deux républiques de la rivière Orange et du Transvaal.

Enfin, on peut former une quatrième région de *Madagascar* et des *îles de la mer des Indes*, que plusieurs regardent comme les débris d'un ancien continent écroulé, s'étendant jadis vers l'Inde jusqu'à Ceylan.

CHAPITRE II

AFRIQUE BORÉALE.

§ 1. — Le Moghreb ou Berbérie.

Les Arabes ont désigné sous le nom de Moghreb (l'Occident), les Romains sous le nom de Barbarie, la zone septentrionale de l'Afrique, que l'on devrait appeler *Berbérie,* des Berbères, peuples qui les premiers semblent avoir habité cette contrée. C'est à proprement parler la région formée par le massif de l'Atlas entre la Méditerranée au N. et le désert du Sahara au S. On peut croire qu'elle a été le théâtre de grands bouleversements géologiques ; les anciennes traditions, confirmées par la science moderne, disent que cette partie de l'Afrique fut jadis réunie à l'Europe par deux isthmes : l'un, à l'O., aurait fait place au détroit de Gibraltar (les colonnes d'Hercule) ; l'autre, à l'E., reliait les caps de la Tunisie à la Sicile, et l'on peut suivre encore la chaîne sous-marine qui formait jadis la jonction. La

faune, la flore, la constitution du sol et du climat de cette région sont en effet semblables à celles de l'Europe méridionale ; on a cru reconnaître de grandes analogies entre les anciens peuples de la Berbérie et les Ibères, populations primitives de l'Espagne ; enfin plusieurs savants pensent que la mer a battu jadis les pentes méridionales de l'Atlas, qu'une série de lacs salés depuis le sud de la Tunisie jusqu'au sud du Maroc, sont des débris de cette mer, et que la Berbérie, véritable dépendance de l'Europe, était séparée de l'Afrique proprement dite par les eaux de l'Océan, comme elle en est séparée maintenant par cette mer de sable qu'on appelle le Sahara. Le Moghreb ou Berbérie comprend trois parties, semblables par leur géographie physique, leurs populations et longtemps par leurs destinées, l'empire de Maroc à l'O., l'Algérie française au centre et la Tunisie à l'E.

EMPIRE DE MAROC.

§ 2. — Limites. — Montagnes. — Fleuves. — Productions. — Populations.

Le MAROC ou plutôt MARAKESH, le *Moghreb-el-Aksa* des écrivains arabes (les extrémités de l'Occident), l'*El-Gharb* (l'Occident) des Algériens, est situé au N.-O. de l'Afrique, entre 28° et 36° lat. N. et entre 3° et 14° long. O. Il a 390 kil. de côtes sur la Méditerranée, au N., jusqu'à l'Algérie ; 850 kil. de côtes sur l'océan Atlantique, jusqu'à l'embouchure du Draa. Le détroit de *Gibraltar*, qui le sépare de l'Espagne, a 14 kil. 800 mètres dans sa partie la plus resserrée et 24 kil. 340 mètres entre Ceuta et Gibraltar ; la frontière, vague du côté de l'Algérie, a été déterminée sur une étendue de 250 kil.; enfin, au S., l'autorité de l'empereur du Maroc s'étend plus ou moins régulièrement sur une partie du Sahara, jusque vers les oasis de Touât et de Tidikelt. C'est une superficie d'environ 580,000 kil. carrés (suivant d'autres, 672,000 kil. carrés), plus grande que celle de la France. Le Maroc correspond à la Mauritanie Tingitane et à la Gétulie des anciens.

La côte est assez accidentée sur l'Océan par les caps Noun, Gher ou *Râs Ighîr, Râs Tigriwalt,* Cantin ou *Râs el-Hûdîk,* Blanc, Spartel, à l'entrée occidentale du détroit de Gibraltar ; après le promontoire de Ceuta (Abyla), qui est à l'E., le rivage de la Méditerranée est escarpé, serré de près par les montagnes du Rîf ; on y remarque le cap Tres Forcas et les petites îles Zaffarines (Chafarinas).

Montagnes ; — Fleuves. — Le massif de l'Atlas, formé de deux chaînes parallèles, coupe le Maroc du S.-O. au N.-E.; il est assez élevé, boisé ; la chaîne du N., qui prend le nom d'*Idrâr N' Deren*, commence au cap Gher, et renferme le mont *Miltsin*, haut de 3,475 mèt. Au nord, la chaîne du *Rif*, massif boisé et raviné, suit la côte, de Tétouan jusqu'à l'Algérie, sur une longueur de 350 kil., avec une largeur de 50 à 80 kil.; la hauteur moyenne est de 900 à 1,000 mèt.; le *Djebel-Anna* a 2,200 mèt.

L'Atlas partage le Maroc en deux régions distinctes : au N.-O. s'étend vers les deux mers le *Tell,* depuis Ouchda jusqu'à Mogador ; au S.-E. sont les pentes sablonneuses du *Sahara marocain.* Si le climat est brûlant dans cette région, il est tempéré dans l'Atlas, tiéde et toujours sain dans le Tell, où la chaleur est adoucie par le voisinage des deux mers et par l'influence des cimes élevées et boisées de l'Atlas. C'est une Algérie sans sécheresse, dit un voyageur, une terre fertile avec un climat délicieux; mais au sud des montagnes s'étend le désert aride, avec ses steppes immenses et ses quelques oasis de verdure.

Les cours d'eau sont le *Draa* ou *Ouad-Chibîka,* qui arrose une partie du Sahara, au sud de l'Atlas ; l'*Ouad-Noun* et l'*Ouad-Sous ;* le *Tensift,* long de 320 kil.; l'*Omm-er-Rbia* (la mère des herbes), au cours profond et rapide, qui divise l'empire en deux parties : Fez au N. et Maroc au S.; le *Bou-Regrag ;* le *Sebou*, qui a 240 kil.; l'*Ouad el-Kous* ou *Aulkôs ;* ils coulent de l'E. à l'O. et se jettent dans l'océan Atlantique. La Méditerranée reçoit la *Moulouïa*, qui a 400 kil. de cours, mais qui est presque toujours à sec pendant l'été ; l'*Isly* est un affluent de la Tafna, sur la frontière de l'Algérie.

Le Sahara marocain est parcouru par des rivières temporaires, qui se perdent dans les sables, comme le *Ziz*, long de 400 kil., et le *Ghîr*.

Productions. — On a trouvé des traces de nombreuses mines de fer exploitées, dit-on, jadis par les Carthaginois; le cuivre est abondant, surtout dans le pays de Sous au S.-O.; il y a du plomb, du nickel, de beaux marbres blancs, mais les mines sont généralement abandonnées. Le sel est en grande quantité sur les rivages, à fleur de terre ou dans les lacs salés.

Il y a de belles forêts dans le massif de l'Atlas; on y voit surtout des chênes à glands doux, à liége, des cèdres, des gommiers, des genévriers. Le Tell produit de riches moissons, quoique l'agriculture soit très-arriérée; on récolte des fruits, amandes, oranges, dattes, etc., du tabac, du lin, du chanvre, du coton, de l'alfa pour fabriquer des cordages, sur les hauts plateaux; il y a des oliviers. Dans les pâturages des montagnes, on élève des chameaux, des chevaux de race barbe, des mulets, des ânes, des bœufs, des moutons, des chèvres; il y a beaucoup d'abeilles.

Le commerce extérieur est surtout entre les mains des Anglais; on l'évalue à 50 ou 60 millions; on exporte des laines, des cuirs, des peaux, du sucre, de la soie brute, de l'huile d'olive, des écorces à tanner, des bois d'ébénisterie et de marine, des plantes textiles, tinctoriales et médicinales, des blés, légumes secs, graines, gommes, plumes d'autruche, ivoire, poudre d'or; — puis quelques produits manufacturés (à Fez, à Rabat), tissus de laine et de soie (fez, haïks ou pièces d'étoffe de couleurs brillantes, qui couvrent l'Arabe de la tête aux pieds, burnous), broderies sur cuir et velours, tapis, cuirs marocains ou maroquins (à Fez, Maroc, Tafilelt), poterie grossière, etc. Les échanges se font dans les ports de la côte. Depuis quelque temps, le commerce avec la France se fait surtout par Casablanca (laines, peaux de chèvres, grains) et par Mazagan (henné pour l'Algérie).

Le Maroc trafique avec les tribus du Sahara et les peuples du Soudan; une route fréquentée de caravanes conduit à travers le désert jusqu'à Tem-Bouctou. Une autre route va de l'O. vers l'E. par le Touât ou le Sahara algérien à Ghadamès, et de là par le désert de Libye au Caire; c'est la route suivie par les nombreux pèlerins de la Mecque, qui ne prennent pas la voie de mer.

Populations. — Il nous est impossible de déterminer le chiffre de la population; elle paraît être de 6 à 8 millions. Elle se compose de :

Berbères, indigènes de l'Afrique du Nord, d'une taille élevée, au teint blanc, à la barbe rare, aux cheveux blonds, au profil anguleux, soumis à leurs chefs particuliers, marabouts pour la plupart, vivant souvent dans des cavernes creusées dans le roc et cultivant la terre; ils se divisent en *Amazighs* ou *Amazirgues* dans l'Atlas, en *Schellouks* ou *Chellouhs*, au nord du Sahara, en *Riffins* dans les montagnes de la côte septentrionale;

Arabes, venus en conquérants de l'Orient au VIIe siècle et au XIe; beaucoup se sont faits à demi Berbères et sont devenus agriculteurs; mais la plupart mènent sous la tente la vie pastorale vers les frontières de l'Algérie et dans les steppes du Sahara, où ils sont gouvernés par leurs *cheikhs*, qui commandent les *douars;* ils sont braves, hospitaliers, mais vantards, fanatiques et jaloux; on les reconnaît à leur taille bien prise, à leur front haut et large, à leur profil fin et accentué, à la noblesse de toute la personne;

Maures, issus du mélange des Berbères et des Arabes, venus surtout d'Espagne aux XVe et XVIe siècles; ils sont intelligents, civilisés, habitent les villes où ils font le commerce, occupent les positions officielles; on les accuse d'être efféminés, intrigants, menteurs, adonnés au plaisir;

Juifs; quoique méprisés, ils n'ont pas été persécutés; ils ont presque tout le commerce maritime et sont chargés des affaires financières du gouvernement. Il y a dans les montagnes quelques tribus juives, liées intimement avec les Berbères, probablement émigrées avant l'ère chrétienne.

Les Abids ou serviteurs sont des nègres enlevés au Soudan depuis le XVIe siècle pour servir de soldats aux empereurs; ils se sont unis à des négresses ou à des blanches indigènes; et des Marocains arabes sont souvent entrés dans cette milice, où le caractère nègre do-

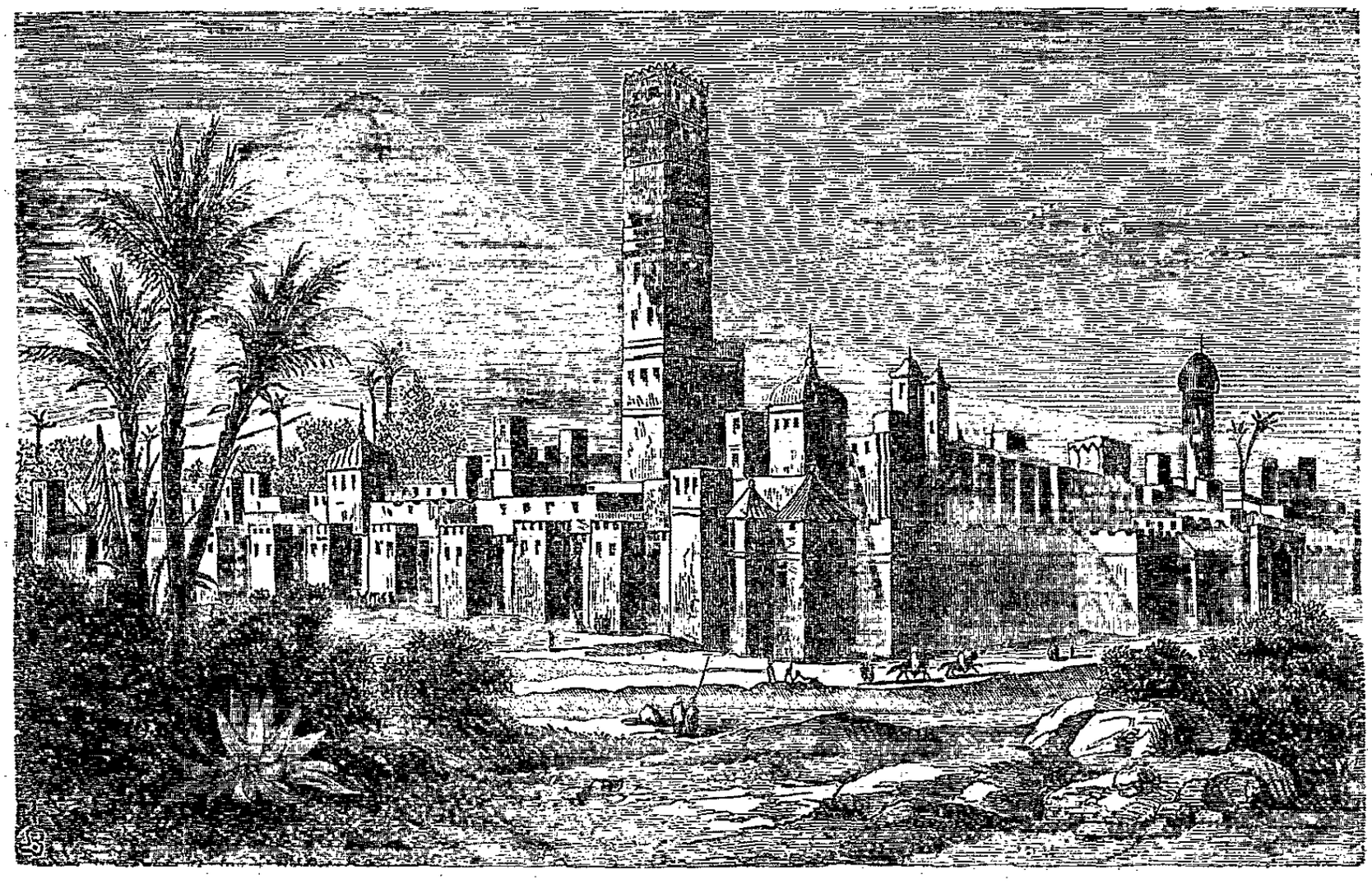
mine toujours. Seuls ils sont réellement soumis, forment la garde impériale, les garnisons des villes, ou sont organisés à la façon des *smala* et *maghzen* de l'Algérie. Ils sont braves et souvent ont fait et défait les empereurs. D'autres nègres sont esclaves, mais jouissent à peu près des droits des hommes libres, quand ils sont convertis à l'islamisme.

Enfin il y a quelques centaines de chrétiens et de renégats.

On parle généralement la langue arabe. Tous sont musulmans du rite malékite, l'un des quatre rites orthodoxes ; le sultan est le chef de la religion et prend le titre d'*Émir-al-Moumenim* (commandeur des croyants).

§ 3. — Maroc. — Gouvernement. — Villes principales.

Gouvernement. — L'empereur, chef spirituel et politique, est tout ; il se dit le descendant de Mahomet par sa fille Fatime ; son prestige s'étend sur une partie considérable de



Vue de la ville de Maroc.

l'Afrique occidentale et centrale. Il est le maître absolu de la vie et des biens de ses sujets ; c'est le despotisme dans toute sa pureté ; aussi dans tout l'empire il n'y a que des ruines, des opprimés soumis ou révoltés et l'empereur. Il gouverne avec sa milice de noirs, ses agents juifs ou maures et les ordres religieux ou *khouan*, confréries mystiques, dont la principale est celle de *Mouley-Taïeb ;* le cheikh, institué par l'empereur, réside à Ouazzan, entre Tanger et Fez, et sa domination morale s'étend au loin. Il y a de plus une foule de marabouts et de santons, libres d'engagement spécial.

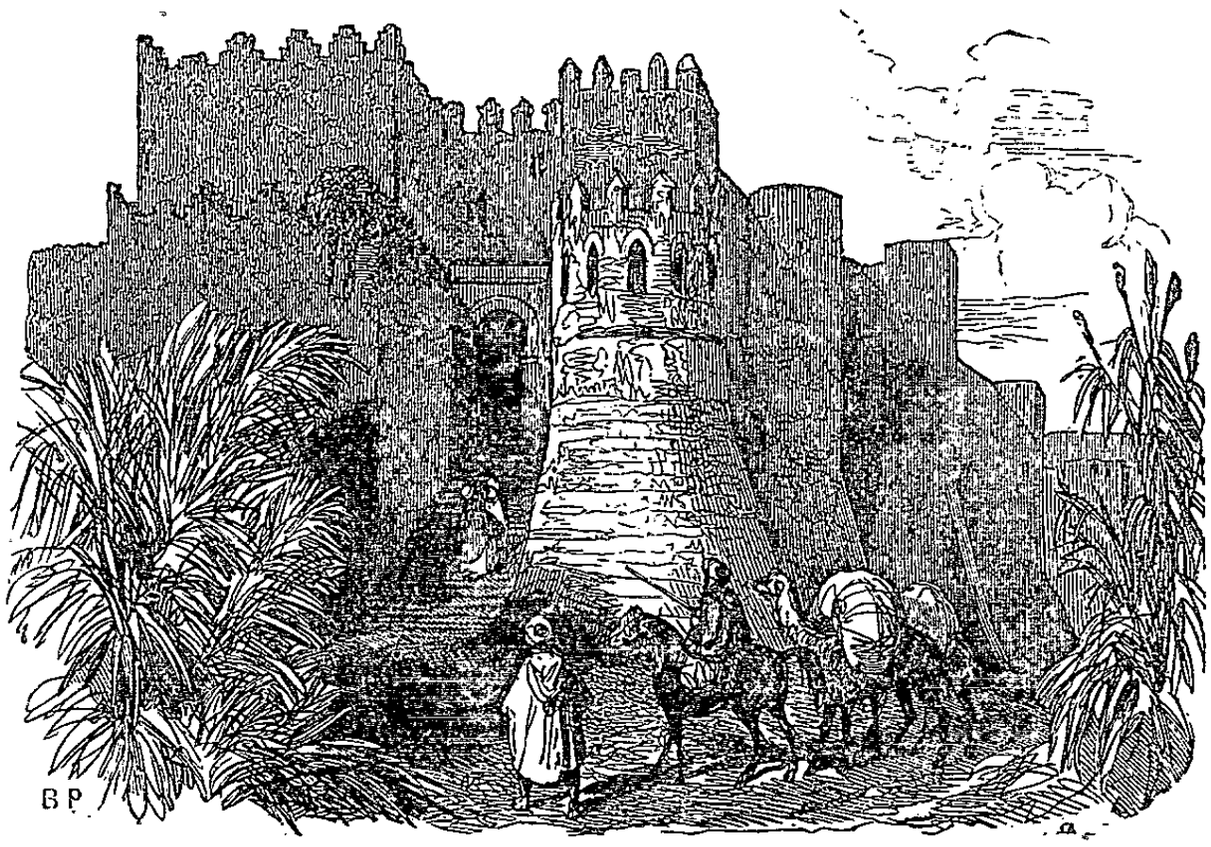
Depuis la conquête de l'Algérie, la caravane des *Maugrebins* pour le pèlerinage de la Mecque s'est démembrée ; les uns vont par mer ; d'autres par les oasis du Sahara, vers Tunis et Tripoli.

Les impôts sont de différentes natures : dîme des grains ou *achour*, capitation des juifs, taxes douanières, etc. Mais le gouvernement, dans son avidité, a recours habituellement à d'autres moyens moins réguliers : confiscations d'héritages, spoliation des riches, amendes arbitraires, offrandes obligatoires, altération des monnaies, spoliation des gouverneurs, etc.

C'est ainsi que l'empereur a un trésor considérable, entassé, dit-on, dans les caves de Méquinez.

Tous les fonctionnaires d'ailleurs volent et rançonnent; la justice est cruelle et vénale, comme l'administration ; les insurrections sont permanentes ; les régions éloignées se rendent indépendantes ; l'empire se disloque au pourtour et va sans cesse en s'affaiblissant au centre. L'ordre de la succession impériale, toujours incertain, est une cause de troubles fréquents. Il n'y a plus de routes, plus de ponts. Tels sont les résultats du despotisme dans un pays si bien favorisé par la nature.

Les villes principales de l'intérieur sont les trois capitales, Maroc, Fez et Méquinez : Maroc (Marakesch), sur un affluent du Tensift, au pied de l'Atlas, à 220 kil. de la côte occidentale, fait quelque commerce et a des fabriques de tapis et de maroquins ; 40 ou 50,000 hab.; — Fez, à 460 kil. au N.-E., dans une vallée arrosée par les affluents du Sebou, est une cité sainte, la plus importante de l'empire par sa population de 150,000 hab., par ses écoles encore renommées, par son commerce et par son industrie ; elle consiste en fils d'or, soieries, tissus de laine, haïks, fez, tapis, maroquins rouges et jaunes, babouches,



Murs de Tanger.

ouvrages de sellerie, faïence, poterie ; orfévrerie, joaillerie ; armes, ustensiles de cuivre, etc. — Méquinez, au N.-E. de Maroc, à l'O. de Fez, n'a que 20,000 hab., mais c'est l'une des résidences de l'empereur, qui y garde son principal trésor. Fabriques de cuirs, commerce de laines.

Les autres villes peu importantes sont : *Theza,* à l'E. de Fez ; fabrique de burnous ; 10,000 hab.; et *Ouchda,* près de l'Isly et de la frontière algérienne, où se tiennent des marchés importants ; — *Ouazzan* ou *Wezzân*, entre Fez et Tanger, est le grand centre de l'ordre religieux des Mouley-Taïeb.

Sur la côte de l'Atlantique, en allant du S. au N. :

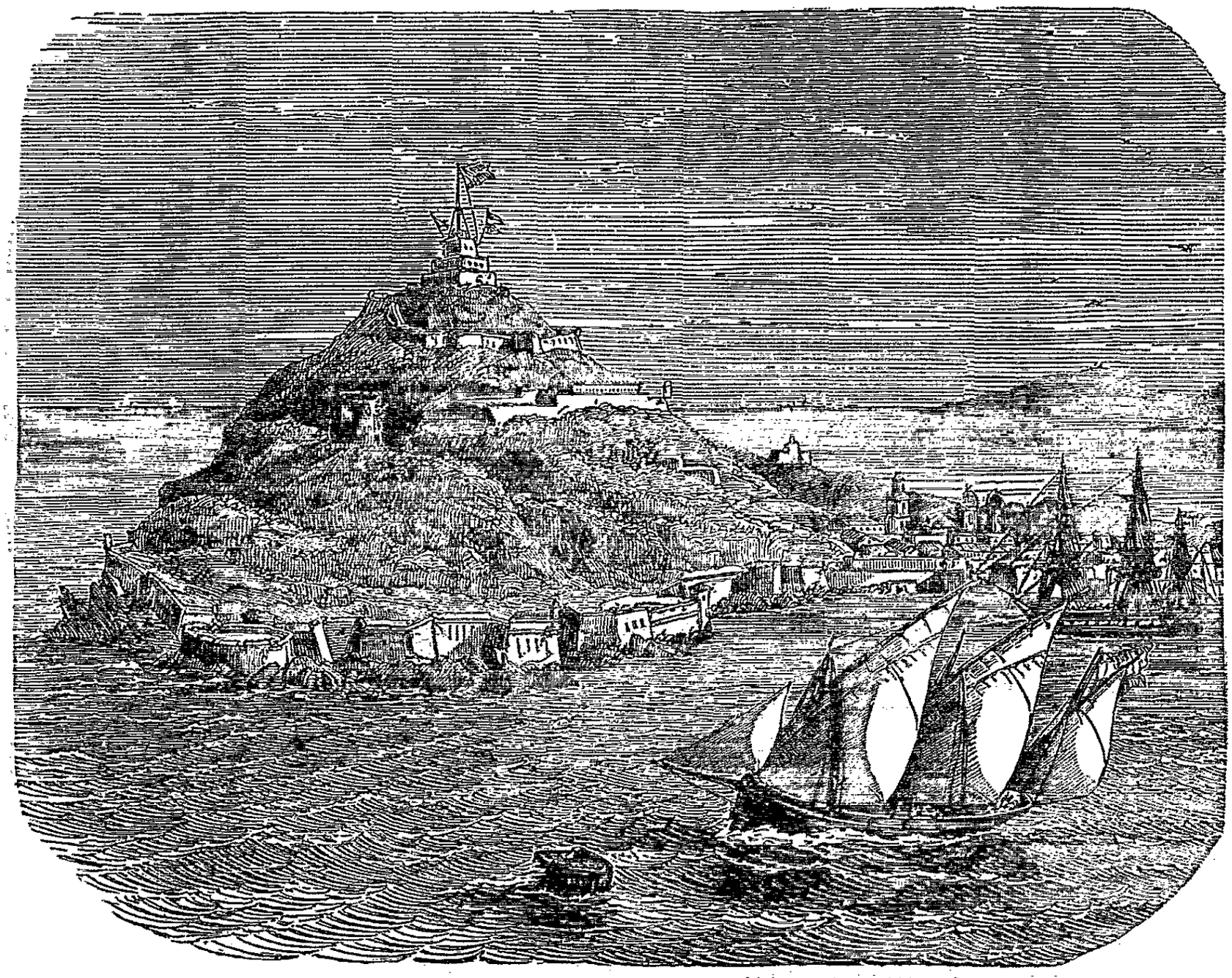
Agadir ou *Santa-Cruz*, bon port du pays de Sous, fermé aux étrangers et maintenant déchu ;

Mogador ou *Suêra* (la carrée), port principal du Maroc, fondé en 1760, au fond d'une baie en partie fermée par l'île de Mogador. Le commerce est entre les mains des Anglais ; elle a été bombardée par les Français en 1844 ; on y travaille le cuir, la laine, la soie ; 20,000 hab.;

Saffi ou *Asfi,* au S. du cap Cantin (Râs el-Hûdik) ; commerce de laines ; 12,000 hab.;

Mazagan, bon port, fondé au XVIe siècle par les Portugais ; commerce de blé et de laine ; 5,000 hab.; — *Azamôr*, à l'embouchure de l'Omm-er-Rbia ; — *Darbeida*, *Dâr-el-Bêda* ou *Casablanca*, jadis aux Portugais; 6,000 hab.; — *Rabât* ou *Nouveau-Salé*, port fortifié, à l'embouchure du Bou-Regrag, a une industrie assez active ; tapis renommés, cuirs, étoffes imperméables, etc.; 20 à 30,000 hab.; — *Salé* (Slâ), en face de Rabat, célèbre dans les annales de la piraterie ; 15 à 20,000 hab.; — *Méhédia*, petit port ; — *Larache* ou *El-Arîsch* ou *Araïch*, à l'embouchure du Luccos ou *Aulkôs*, autrefois port militaire du Maroc, et maintenant presque abandonné ;

Tanger (Tingis), près du cap Spartel, port fortifié, a des relations importantes avec Gibraltar et l'Angleterre ; c'est la résidence des consuls européens. Elle a été bombardée par les Français en 1844; 12,000 hab.



Vue de Ceuta.

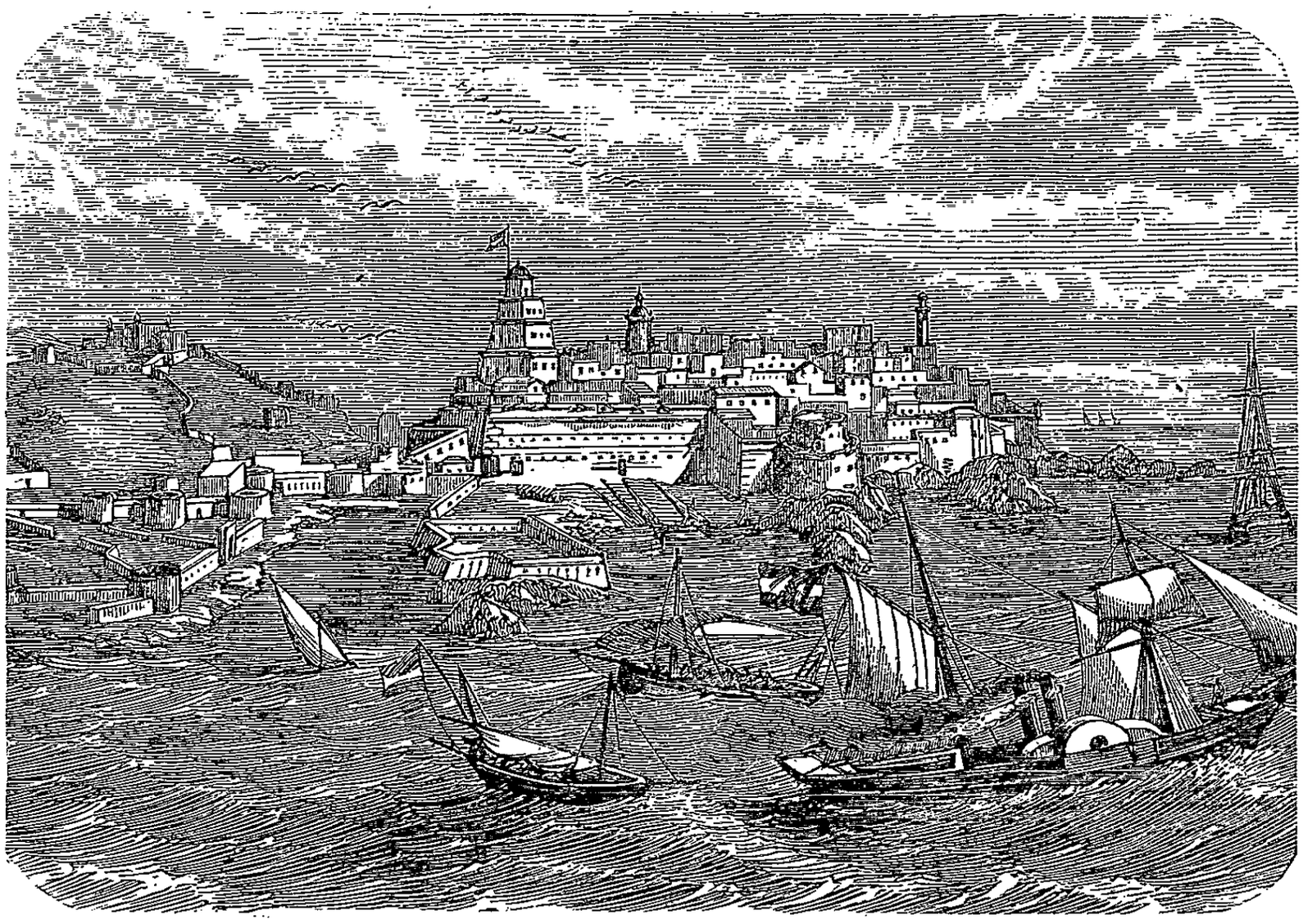
Sur la Méditerranée est le port de *Tétouan*, à 40 kil. de Ceuta. On y fabrique des fusils, des ceintures en laine, des nattes pour l'exportation; la ville est fortifiée; elle a été prise par les Espagnols en 1860 ; 20,000 hab.

La côte jusqu'à l'Algérie est occupée par les Berbères du Rif, sauvages et farouches, presque indépendants, et depuis longtemps adonnés à la piraterie, malgré les expéditions dirigées à plusieurs reprises contre leurs repaires ; le quartier général de la piraterie est autour du cap Tres Forcas.

Les Espagnols possèdent sur la côte N. du Maroc quatre places, appelées les *Présides*, où ils tiennent garnison et où ils envoient les condamnés : *Ceuta* (Abyla, Septa), à 24 kil. de Gibraltar, place forte, peuplée de 6,500 hab.; *Peñon de Velez*, *Alhucemas*, *Melillah*. Ils ont aussi les îles *Zaffarines*, sur les limites de l'Algérie.

Les pays au sud du Maroc, sur le versant méridional de l'Atlas, sont presque toujours plus ou moins indépendants. Près de la mer les pays de *Sous* et de *Noun*, et, plus à l'est, le *Draa*, sont souvent appelés l'*État de Sidi-Hescham*; on y connaît les villes de *Taroudant*, dans le Sous; 20,000 hab.; *Talent* ou *Talâhint*, plus au sud, dans le Noun; *Tatta*, grand marché du Draa; 10,000 hab.

Dans le Sahara marocain, l'oasis de Tafilelt renferme les petites villes de *Tafilelt*, *Sedjelmessa*, *Rissoni*, *Gourland* (1); l'*oasis de Figuig*, au N.-E., est bien cultivée et peuplée d'habitants industrieux; enfin, au S.-E., les oasis de *Touât* et de *Insalâh* se rattachent au moins de nom à l'empire du Maroc.



Vue de Mélillah.

CHAPITRE III

ALGÉRIE FRANÇAISE.

§ 1. — Position; littoral.

L'Algérie (Numidie, Mauritanie orientale) est une terre française, dont la conquête, commencée en 1830, n'a été achevée que dans ces dernières années. Elle a pour bornes : au N., la Méditerranée; à l'O., le Maroc; à l'E., la Tunisie; au S., le Sahara. Les frontières de terre sont assez mal déterminées; vers la mer, l'Oued Kis la sépare du Maroc; l'Oued Zaine, de la Tunisie; vers le S., la domination française s'étend jusqu'aux oasis des Mzab,

(1) Il paraît qu'il n'y a jamais eu de ville de Tafilelt, mais bien une province de ce nom, qui avait Sedjelmessa pour capitale; cette ville est complétement ruinée aujourd'hui. et, sur son emplacement, à *Er-Riçani*, réside le gouverneur du Tafilala.

vers le méridien d'Algèr, et même jusqu'à l'oasis d'El-Goléah, plus à l'O., à la suite de l'expédition de 1873. On peut dire, d'une manière approximative, qu'elle est comprise entre 32° et 37° lat. N., et entre 6° 30′ long. E. et 4° 40′ long. O. Elle a environ 900 kil. de l'O. à l'E., et peut-être autant du N. au S.; mais l'on évalue bien diversement la superficie de son territoire : 390,000 kil. carrés suivant les données officielles, 669,000 kil. carrés, d'après le calcul planimétrique fait sur la carte de la Méditerranée de Pétermann; 500,000 kil. carrés, d'après quelques écrivains spéciaux, comme Jules Duval. Elle est à 772 kil. de Marseille, à 660 de Port-Vendres.

La côte de l'Algérie a environ 1,000 kil. de développement; c'est l'une des meilleures ou plutôt l'une des moins mauvaises de l'Afrique. Elle est généralement haute, rocheuse, presque sans plages et sans bons ports naturels; la mer est trop souvent dangereuse dans les parages de l'Algérie, surtout par les vents d'O.

La partie orientale est assez gaie d'aspect et verdoyante, la partie occidentale est triste, stérile, montueuse.

La côte est généralement droite, en inclinant un peu du S.-O. vers le N.-E.; le cap Boujaroun est la pointe la plus septentrionale. Depuis la frontière du Maroc, on rencontre : le cap Milonia ; — le port de Djemma-Ghazaouat; — l'île volcanique de Rachgoun; — le cap Figalo, très-escarpé, et les petites îles Habibas ; — le golfe d'Oran, entre les deux pointes Falcon et de l'Aiguille, avec les ports d'Aïn-el-Turk, de Mers-el-Kébir et d'Oran; — le golfe d'Arzeu, à l'E. du cap Carbon occidental, avec les ports d'Arzeu et de Mostaganem; — le cap Ivi, à l'extrémité occidentale du Djebel Dahra, — le port de Tenez et le cap Tenez ; — le port de Cherchell ; — la baie de Sidi-Ferruch; — enfin la baïe d'Alger, entre les pointes Pescade et Matifou, avec le port d'Alger sur la côte occidentale.

Après Alger, on rencontre le port de Dellys; — le cap Corbelin ; — le cap Sigli ; — le golfe de Bougie, entre les caps Carbon oriental et Cavallo ; — le port de Djidjelli ; — le cap Boujaroun ou Bougaroni ou Seba-Rous (les sept Caps), massif épais de 30 kil.; — la baie de Collo ; — le golfe de Stora (sinus Numidicus), avec les ports de Stora et de Philippeville; — le cap de Fer (Râs Hadìd) ; — le golfe de Bone, entre les caps de Garde et de Rosa, avec le port de Bone; — le port de la Calle ; — le cap Roux.

§ 2. — Relief du sol. — Montagnes.

L'Algérie est formée par le massif de l'Atlas ; c'est comme un bloc immense, s'élevant de la mer, d'abord en collines d'une hauteur moyenne, ensuite en rudes montagnes, dont les flancs sont sillonnés par de nombreuses vallées très-irrégulières, déchirées par de sauvages ravins, qui servent de lit à des torrents trop rapides ; puis, entre deux chaînes, à peu près parallèles à la mer, de vastes plateaux, trop souvent sans eau, avec de grands marécages, des lacs de sable ; enfin, après la chaîne du Grand Atlas, la pente incline vers le S., vers les oasis du Sahara.

Les montagnes, qui forment le relief de l'Algérie, ne sont pas régulièrement alignées ; elles se composent le plus souvent de groupes isolés, réunis seulement par leurs bases, et s'ouvrant pour laisser passer les cours d'eau. Les plus hauts sommets mesurés n'atteignent pas 2,500 mètres. On peut cependant distinguer comme trois lignes à peu près parallèles, mais qui souvent semblent se réunir et se confondre. — Le mot arabe *djebel*, signifie *mont*.

1° Le Petit Atlas, long de 350 kil. environ, s'étend à une faible distance de la mer, du cap Ivi au cap Carbon oriental, entre les embouchures du Chéliff et de l'Oued-Sahell. Les principaux groupes qu'il renferme sont, en allant de l'O. à l'E. : le *djebel Dahra* (900 mètres), entre la mer et le Chéliff, terminé vers l'E. par le *djebel Zakkar,* haut de 1,580 mètres, entre Cherchell et Milianah ; — le *Petit Atlas* proprement dit, au S. de la plaine de la Métidja, avec le *djebel Mouzaïa*, haut de 1,608 mètres, et le col célèbre du même nom, au S.-O. d'Alger, — le *Jurjura*, avec des sommets de 2,300 mètres, dont les ramifications, comme le *djebel Tamgouf* (2,066 mètres), et le *djebel Lalla-Chredidja* (2,308 mètres), près de la mer,

forment la charpente accidentée de la Grande Kabylie; il s'élève de 1,800 à 2,000 mètres.

2° Le Moyen Atlas vient du Maroc, où il a formé les montagnes du Rif, et finit dans la Tunisie; il traverse donc toute l'Algérie, et se compose de groupes un peu plus élevés, dont les principaux sont, en allant de l'O. vers l'E. : le *djebel Toumzaït* (1,830 mètres), à l'O. de Tlemcen; — les *monts de Tlemcen* et *d'Oran*; — les *monts de Mascara;* — le *djebel Ouanseris* ou *Ouancherîch* (1,991 mètres); — le *djebel Matmata*, au S. de Teniet-el-Hâad; — le *djebel Taguelsa* (1,730 mètres), à l'O. de Boghar; — les *monts de Titteri;* — le *djebel Dirah* (1,810 mètres), au S. d'Aumale; — le *djebel Ouennougha*, avec la ramification du *Biban*, qui renferme les célèbres *Portes de Fer* (route d'Alger à Constantine); — le *djebel Magris*, dont les contre-forts, appelés *Babors* (1,970 mètres), forment la charpente de la Petite Kabylie; — les *monts de Constantine* (*djebel Saader*, *djebel Ouahach*, *djebel Thava*, *djebel Debar*), avec leurs ramifications septentrionales, le *djebel Goufi*, entre Collo et Djidjelli; — le *djebel Edough*, à l'O. de Bone; — le *djebel Bou Dis*, *Mahabouda* et *Ghorra*, sur la frontière de la Tunisie.

3° Le Grand Atlas, plus au S., encore assez mal connu et mal déterminé, forme le talus méridional des hauts plateaux du centre. Il paraît n'avoir que 50 kil. de largeur et s'abaisse sur le Sahara par gradins souvent escarpés. Les massifs principaux sont, en allant également de l'O. à l'E. : le *djebel Ksan*, dans le pays des Ouled-Sidi-Cheikh; — le *djebel Amoûr*, vers le centre, traversé par le méridien de Paris (2,000 mètres); — le *djebel Sahari;* — le *djebel Boukahil*; — les *monts Kabila* et *Ksoun*; — enfin, à l'E., le vaste massif du *djebel Aurès* (Aurasius mons), qui se compose lui-même de trois chaînes principales, a des sommets neigeux qui dépassent 2,300 mètres, comme le mont *Chelia*, à l'E. du massif (2,320 mètres), l'*Amar-Khaddau*, au S., et se rattache au Moyen Atlas par les monts *Bellezma*, *Bou-Thaleb*, *Kellouf*, qui rejoignent le djebel Ouennougha ou Ouennourah : — les *monts de Tebessa* pénètrent dans la Tunisie.

§ 3. — Cours d'eau.

Les cours d'eau qui prennent leur source dans le massif de l'Atlas sont peu considérables et n'ont qu'une importance très-secondaire. C'est là une grande cause d'infériorité et de souffrance pour toute cette région; — l'Algérie manque d'eau. — Aucune rivière n'est navigable, ni même flottable; quelques-unes seulement peuvent être utilisées pour l'irrigation ou pour les besoins de l'industrie. Leurs bassins n'ont pas de ceinture nettement déterminée; elles roulent dans des pays ravinés, sans direction régulière, sans lit, contournant péniblement les montagnes qui barrent leurs cours, sans embouchures profondes, propices à l'établissement des ports. En hiver, elles entraînent rapidement des masses d'eau considérables qui les rendent très-dangereuses; en été, elles sont à sec ou tellement réduites qu'elles ne méritent plus le nom de rivières. Souvent leurs bords ne sont pas cultivables, et elles ne peuvent servir en rien aux communications, qu'elles entravent plutôt.

Voici les noms des principales, en allant de l'O. vers l'E.; ces noms sont précédés du mot *oued*, qui signifie rivière :

La *Tafna*, longue de 172 kil., vient des monts de Tlemcen, passe près de Sebdou, reçoit à gauche l'*Oued Abbas* et le *Mouïlah*, grossi de l'*Isly*, qui vient du Maroc; sur ses bords a été livrée la bataille du 13 août 1844; à droite, l'*Isser*, que grossit le *Sikkah*, passant près de Tlemcen.

La *Mactah* est formée de deux rivières : l'*Habrah*, longue de 240 kil., réunion de sept à huit grands torrents, qui passent à Saïda et près de Daya; — et le *Sig* (240 kil.), qui arrose Sibi-Bel-Abbès et Saint-Denis.

Le *Chéliff*, le plus grand cours d'eau de l'Algérie, a environ 690 kil.; il descend du djebel Amoûr, arrose les hauts plateaux du S. au N., en passant près de Taguin; — les Arabes lui donnent plusieurs noms dans les diverses parties de son cours supérieur : Oued Sebgague, Oued Taguin, Oued Bellin; — puis, vers Boghar, il entre dans le Tell, en coulant de l'E.

vers l'O.; il arrose Orléansville et finit au N. de Mostaganem. Il reçoit de nombreux affluents, surtout par la rive gauche : l'*Oued Ourek*, qui a dans son bassin Goudjilah; — l'*Oued Nahar-Ouacel*, long de 170 kil., que plusieurs considèrent comme l'une des deux branches du Chéliff, qui vient des monts de Tiaret et sépare le Tell du haut plateau de Sersou; — l'*Oued Dardar*; — l'*Oued Riou*; — la *Mina*, qui passe non loin de Tiaret et de Tagdempt, puis à Relizane, dont il fertilise les campagnes, et à Sidi-Bel-Hacel.

Le *Mazafran* est formé par la *Chiffa*, qui vient du mont Mouzaïa (1,608 mètres), reçoit un torrent passant à Blidah, arrose l'O. de la plaine de la Métidja; — et par le *Dger*, qui longe les collines du Sahel algérien. Le Mazafran passe près de Koléah et finit à 8 kil. S. de Sidi-Ferruch.

Le *Harrach* traverse et arrose la Métidja; il finit dans la baie d'Alger.

L'*Hamise* en arrose la partie orientale.

L'*Isser*, long de 220 kil., arrose l'O. de la Grande Kabylie; son bassin supérieur forme le beau plateau des Beni-Sliman; son bassin inférieur est très-propre à la colonisation; — le *Sebaou*, long de 120 kil., traverse le centre de la Grande Kabylie, passe au N. du Fort National, près de Tizi-Ouzou, et finit à l'O. de Dellys.

L'*Oued Sahell* vient du djebel Dirah, passe à Aumale, sépare la Grande et la Petite Kabylie et finit près de Bougie. Il reçoit à droite le *Bou-Sellam* (220 kil.), qui traverse la Medjana, reçoit un affluent qui arrose Sétif, et passe près d'Aïn-Turk.

L'*Oued el-Kébir* (la grande rivière) ou *Rummel* (Ampsagas) est formé à Constantine de deux cours d'eau, l'*Oued Zaouch* et l'*Oued Bou-Merzoug*, qui viennent du plateau des Sbakh. On appelle la rivière Rummel (rivière de sable), de Constantine à l'embouchure de l'Endja, puis Oued el-Kébir, dans sa partie inférieure. Elle a 240 kil. de cours.

Le *Safsaf* passe à El-Arouch et finit près de Philippeville; sa fertile vallée conduit de la mer à Constantine.

La *Seybouse* (Rubricatus) vient du plateau des Sbakh, passe près de Guelma, traverse une plaine fertile et finit à 2 kil. de Bone. Elle a 230 kil. de cours et des eaux abondantes.

La *Mafrag*, que grossit l'*El-Kébir*, se jette dans le golfe de Bone.

La *Medjerdah* (Bagradas) prend naissance à l'O. de Souk-Arrhas et coule à l'E. vers la Tunisie; ses bords sont pittoresques; l'un de ses affluents, l'*Oued Mellegue*, qui vient des monts de Tébesa, coule sur notre territoire pendant 140 kil.

Les hauts plateaux du centre sont traversés par de rares cours d'eau qui vont se perdre dans des lacs salés et sablonneux qu'on appelle *Chotts* et *Sebkhas*. On trouve, en allant de l'O. à l'E. : le *chott el-R'arby* ou *Garby*; — le *chott el-Cherguy*, qui a 120 kil. du S.-O. au N.-E., sur 12 à 18 kil. de largeur, avec des berges de 25 à 30 mètres, rocheuses, souvent à pic; mais il renferme plus de sable que d'eau; il reçoit un affluent qui vient de Géryville; ces sabkhas pourraient fournir au commerce d'immenses quantités de sel de bonne qualité, si un chemin de fer projeté, allant de Laghouat à Boghar et remontant le Chéliff jusqu'à Affreville, les reliait au chemin de fer d'Alger à Oran; — les *sebkhas Zahrez* ou *Zeghez*; — le *Grand Chott* ou *chott el-Saïda*, dans la Hodna, qui reçoit des affluents, dans toutes les directions; l'un d'eux, au S.-O., arrose Bou-Saada; — les *chotts el-Beïda*, *Mzouri*, de *Guellif*, de *Tarf*, dans le plateau des Sbakh.

La partie méridionale de l'Algérie, dont la pente incline vers le Sahara, renferme beaucoup d'oasis, des eaux souterraines et de larges bassins dont le fond est occupé par des lacs marécageux ou salés. On cite l'*Oued el-Mahla*, l'*Oued Seggar*, au S.-O.; — l'*Oued en-Neça* (rivière des femmes), qui traverse l'oasis des Beni-Mzab, au S.; — et surtout l'*Oued Djeddi* (rivière du chevreau), qui vient du djebel Amoûr, coule de l'O. à l'E., sur une longueur de 500 kil., passe à Aïn-Mahdi, à El-Aghouat, traverse le pays des Zibans bien arrosé par beaucoup de petits cours d'eau qui descendent de l'Aurès, comme ceux qui passent près de Zaatcha, à Biskra, et finit, à l'époque des pluies, dans le grand lac salé, appelé *sebkha Melr'ir* ou *Melgh'ir* qui a plus de 100 myriamètres carrés de superficie, mais qui souvent ne présente que de vastes étendues de sable. Il est à 27 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée et s'abaisse de l'O. à l'E.; on a soutenu récemment qu'il ne serait pas impossible

de réunir le sebkha Melr'ir à la Méditerranée par les grandes sebkhas, qui sont au S.-O. de la Tunisie, et de former ainsi, au S.-E. de l'Algérie, une sorte de *mer intérieure;* mais ce projet, séduisant au premier abord, a soulevé de graves objections.

Les sebkhas *El-Ghrarnis* et *El-Faroun* sont sur les frontières de la Tunisie.

Dans le Tell, près de la mer, il y a encore quelques sebkhas, comme la *sebkha d'Oran*, à l'O.; et la *sebkha Fetzara*, au S.-E. de Bone, à l'E.

Si les rivières qui se jettent dans la Méditerranée sont des torrents dont les eaux s'écoulent trop rapidement, les rivières du Centre et du Sud n'ont de l'eau que quelques jours chaque année, lorsqu'une pluie abondante est tombée sur les montagnes; les lits existent, il est vrai, tantôt étroits et profonds, comme des fossés faits de main d'homme, tantôt larges avec de petits îlots où croissent quelques tamarins, des lauriers-roses et une herbe d'un vert jaunâtre. De loin en loin on trouve un *r'edir*, sorte de mare où croupit encore un peu d'eau; parfois la rivière coule sous le sable à peu de distance de la surface, et on rencontre l'eau en creusant des puits; plusieurs ont été construits il y a déjà longtemps, et dans ces dernières années on a creusé des puits artésiens, surtout dans la province de Constantine. Les sources, les puits et les r'edirs, qui ne se trouvent que sur le cours des rivières, sont jusqu'à présent les lignes qui forment les grandes routes du Sahara.

§ 4. — Régions de l'Algérie.

L'Algérie comprend quatre ou plutôt trois régions parallèles : 1° le Tell (en arabe *colline*) est la région qui s'étend entre la Méditerranée et la région des plateaux élevés; il renferme le *Sahel* ou rivage. Il est large de 100 à 120 kil., à l'O.; de 70 à 80, au centre; de 150, à l'E. C'est une surface inclinée vers la mer, mais partout accidentée, hérissée de groupes tortueux et confus, au milieu desquels les torrents se précipitent généralement du S. au N. Toutes les montagnes du Petit Atlas sont comprises dans le Tell, qui renferme plusieurs plaines fertiles, celles d'Oran, du Sig, de Tlemcen, d'Egris au-dessous de Mascara, du Chéliff, de la Métidja, de la Medjana, de Constantine et de Bone. La *plaine de la Métidja*, au S. du Sahel d'Alger, a 96 kil. sur 32; arrosée par le Mazafran, l'Harrach et l'Hamise, elle est très-fertile, mais marécageuse dans plusieurs endroits; — la *plaine de la Medjana*, dans la province de Constantine, arrosée en partie par le Bou-Sellam, est plus étendue, entre le Moyen Atlas au N. et une chaîne qui le relie au massif de l'Aurès, vers le S.-O.; Sétif la domine.

Le Tell est la terre d'habitation, cultivable sur une grande partie de son étendue; sa superficie est d'environ 13 millions d'hectares. On peut en tracer imparfaitement la limite par une ligne passant par Tebessa, Bâtna, le djebel Bou-Thaleb, le Moyen Atlas, Tiaret, Saïda, Daya et Sebdou. La température est chaude, mais modérée par l'altitude dans beaucoup d'endroits, par les brises de la mer presque continuelles, par les vents dominants du N. et du N.-O.; l'air est sain. Sur la côte, d'Oran à Bone, la moyenne de la température annuelle est de 18 degrés. Le climat est variable; des pluies diluviennes, des vents violents règnent en hiver; l'hiver n'a pas une durée uniforme; sur les hauteurs, les neiges et les froids sont fréquents et d'assez longue durée. Le printemps et l'automne sont courts. En été, l'eau devient rare, les fontaines s'épuisent, les rivières se dessèchent; la recherche de l'eau fait perdre un temps précieux aux cultivateurs.

La terre est généralement fertile; les productions végétales sont les mêmes que celles du midi de la France et de l'Espagne orientale : céréales, vignes, oliviers, mûriers, figuiers, orangers, citronniers, grenadiers, jujubiers, caroubiers, noyers, châtaigniers, abricotiers, tabac, lin, garance, etc. Il y a, partout, sur les crêtes et les pentes, des bois de chênes à glands doux, de chênes-verts, de chênes-liége, de genévriers, de myrtes, de lentisques, de lauriers, du thuyas, de pins d'Alep, de cèdres; partout aussi des broussailles de palmiers-nains, dont on commence à tirer parti.

2° La région des Hauts-Plateaux, entre les deux chaînes du Moyen et du Grand Atlas,

a une hauteur moyenne de 700 mètres ; elle s'élève parfois à 1,000 mètres. C'est un pays de landes ou steppes, sans arbres, d'une tristesse monotone, avec quelques lacs salés ou sablonneux, généralement stérile et peu habité. Elle comprend la *région des chotts* ou *sebkhas* à l'O., parcourue par des tribus nomades ; — le *plateau du Haut-Chéliff* ou *du Sersou*, qui a quelques beaux pâturages ; le *plateau de Zahrès*, cultivé sur les bords des ruisseaux ; — enfin, à l'E., le *plateau de Hodna*, au centre duquel est le chott El-Saïda, mieux arrosé, beaucoup plus fertile, beaucoup plus peuplé et qui pourrait devenir un grenier d'abondance. Les Hauts-Plateaux ne produisent généralement que le betoum, espèce



Algérie. — L'oasis du Négrin. — Frontière tunisienne.

de pistachier, quelques bois de cèdres, des tamarins, et surtout l'alfa et l'armoise, herbes qui recouvrent d'immenses espaces et forment de bons pâturages. Dans cette région, l'air est vif et subtil ; il y a des changements sensibles de température ; ainsi à Bâtna, le 20 mai, on a vu : gelée à 5 heures du matin, + 15° à 9 heures et + 24° à midi ; dans l'été, il y a parfois 40° de chaleur ; dans l'hiver, le thermomètre descend à 5° et même à 10° au-dessous de zéro. A Géryville, dans la province d'Oran, on a vu dans la même année le thermomètre descendre à — 7° et monter à + 45° à l'ombre. Dans les temps d'orage, la même journée présente des changements considérables ; à Aïn-Fedeïrigha, le 9 octobre 1864, le thermomètre

marquait + 2° à 4 heures du matin et 40° à 2 heures de l'après-midi. A Tougourt, dans le Sahara de l'E., on a constaté + 56° à l'ombre.

Le climat est d'ailleurs très-sain, et le pays, dans plusieurs des parties de l'E. principalement, est propre à la colonisation. En hiver, le froid est rigoureux ; la terre est couverte de neiges ; alors les Arabes nomades abandonnent les hauts plateaux avec leurs troupeaux et redescendent dans les plaines du Sahara.

3° La CHAÎNE MÉRIDIONALE ou GRAND ATLAS forme comme une troisième région, élevée, accidentée, conservant la neige une partie de l'année, avec quelques parties fertiles dans le djebel Amoûr et surtout dans le *djebel Aurès*, massif aux pics neigeux, aux flancs couverts de pâturages et de forêts, aux nombreux cours d'eau, qui fertilisent les terres des Kabyles Chaïouas. Mais c'est plutôt la transition entre la région des Hauts-Plateaux et le Sahara algérien.

Le SAHARA est une région basse, pierreuse ou sablonneuse, inclinée de l'O. vers l'E. Les aspects de ces plaines immenses sont divers ; dans la province de Constantine, le voyageur ne perd pas la vue des palmiers ; mais, en allant vers l'O., on ne rencontre plus que des plateaux solitaires, de larges bas-fonds couverts de sable, des lacs salés et quelques oasis. Les pluies sont rares dans le Sahara ; sur certains points, des années s'écoulent sans qu'il tombe une seule goutte d'eau. En hiver, il se couvre d'une végétation herbacée dont les bestiaux sont très-avides. Pendant l'été, la chaleur est très-forte, puisqu'il y a plus de 50 degrés ; mais le froid est parfois assez vif pour produire une légère gelée.

D'après un observateur judicieux, on distingue dans le Sahara, en dehors des montagnes, trois natures de sol bien distinctes : la *Hamada* est le vrai désert, surface horizontale ou peu inclinée, où l'eau fait défaut, généralement dépourvue de végétation, sans animaux ; c'est la plus grande partie du Sahara, surtout au midi ; — l'*Erg* consiste en accumulations de sables, disposées en collines, aux formes singulières ; on y trouve quelque végétation, des plantes succulentes, des végétaux salés, pâture recherchée des chameaux ; — la *Sebkha* ou *Chott* n'est qu'un accident au Sahara ; c'est une dépression où les eaux se réunissent, souvent recouvertes d'efflorescences salines ; c'est là qu'on trouve les oasis, avec leurs dattiers, qui prospèrent, suivant l'expression des Sahariens, lorsqu'ils *ont les pieds dans l'eau et du feu sur la tête*.

Les *oasis*, qui donnent surtout des dattes, sont habitées par des populations sédentaires de race berbère, soumises aux Arabes nomades. Les premières, industrieuses, actives, cultivent les jardins ou fabriquent des tissus. Elles habitent le *ksar* (au pluriel *kçours*), généralement fortifié. Les autres passent la plus grande partie de leur vie dans leurs steppes herbacés, favorables à l'élève du bétail, moutons et chevaux surtout. Au commencement de l'été, lorsque l'eau et l'herbe disparaissent, les nomades émigrent vers les hauts plateaux, avec leurs troupeaux et leurs chameaux chargés de dattes et d'étoffes de laine ; après la moisson, ils s'avancent jusqu'à la frontière du Tell, y échangent leurs produits pour du blé ou d'autres objets, aux grands marchés de Sebdou, de Tiaret, des Djafras près de Saïda ; ils reviennent ensuite en octobre vers les oasis du Sahara, échangent leurs marchandises et conduisent leurs troupeaux dans les landes du Sud. De là le proverbe significatif des Sahariens : « *Le Tell est notre mère, et le maître du Tell est notre père.* »

§ 5. — Géographie économique de l'Algérie. — Richesses minérales.

Les richesses naturelles du sol commencent à attirer sérieusement les entreprises industrielles et les recherches des explorateurs. On trouve du fer en abondance dans le massif du mont Edough ; il y a, dans la province d'Alger, les gîtes de fer de l'Oued-el-Kaddèche, de l'Oued-Messelmoun, d'Aïn-Sadoûna ; les amas signalés à l'Oued-Djer, aux environs de Milianah, à l'Oued-Rouïna, etc. ; — dans la province d'Oran, les gîtes de fer de Kléber, de Tazout, du cap Falcon, de Bou-Sefer, et le groupe remarquable entre Arzeu et la Tafna ; — dans la province de Constantine, les gîtes de fer de Haïd-Achour, de djebel-Anini, les mines

de Gouraïa, de Gar-Rouban, de Mémoudja, et surtout les mines de Soumah, d'Aïn-Mokha et de Khareza. L'exploitation d'Aïn-Mokha a employé, en 1873, jusqu'à 1,868 ouvriers ; elle a donné, en 1874, 417,678 tonnes de minerai.

On exploite le cuivre à Mouzaïa, à Kefoum-Theboul, près de la Calle, aux environs de Ténez, à Aïn-Barbar, près de Constantine ; il y a les mines du djebel-Telouine, du djebel-Tougourt, près de Bâtna. — Le plomb se trouve à Kefoum-Theboul, dans la Kabylie, à Ténez, Sebdou, Gar-Rouban, près de Lalla-Maghrnia, près de Mostaganem, etc. — Le zinc est en grande quantité à Saccamody, dans la province d'Alger, vers l'embouchure de la Tafna, à Aïn-Arko, dans la province de Constantine. — Il y a de l'antimoine à El-Hammimat, dans la province de Constantine; — du mercure à Ras-el-Mas, etc.

On exploite le marbre blanc statuaire au mont Filfila, près de Philippeville; — l'onyx, près de Tlemcen; — le gypse, le salpêtre, le sel, etc.

Il y a des eaux minérales à Hamman-Meskoutin (prov. de Constantine); à Aïn-Sidi M'eid, près du Rummel; à Hamman-ès-Solhîn, près de Biskra; à Hamman-R'ira, près de Milianah; à Aïn-Merdja, dans la vallée de la Tafna; les Bains de la Reine sont à 3 kil. d'Oran.

On pêche le corail, principalement sur les côtes de La Calle et de Bone; cette pêche occupe 300 bâtiments, la plupart italiens.

§ 6. — Agriculture. — Faune.

L'Algérie est une terre, déjà renommée pour sa fertilité dans les temps anciens, mais abandonnée pendant de longs siècles, et trop dénudée par suite de l'incurie des Arabes nomades. Nous avons nommé ses principales productions végétales, blé, orge, fèves, sorgho, millet, maïs, avoine; les blés durs, qui manquent en France, sont surtout employés pour la fabrication des pâtes alimentaires, et il pourrait y avoir dans la production un excédant de plusieurs millions d'hectolitres. Il n'y a encore que 1,714,000 hectares qui soient ensemencés.

L'Algérie est capable de tout produire, à l'exception de ce qui exige les chaleurs de la zone torride et ses pluies régulières. On cultive les oliviers, les mûriers, le tabac qui donne de bons produits (en 1873, 4,027,690 kil. de tabac en feuilles, et 775,460 kil. de tabacs fabriqués), les légumes, les fruits (oranges, citrons, cédrats, abricots, figues, amandes, grenades, pistaches, jujubes, pêches, pommes, poires, cerises, fraises, etc.); on récolte beaucoup de melons et de pastèques. La vigne, qui se plaît dans des terrains légers et rocailleux, qui peut se passer d'irrigation et demande relativement peu de main-d'œuvre, doit très-bien réussir sous le climat algérien et donner surtout des vins de liqueur, comme ceux de l'Europe méridionale; 26,000 hectares sont déjà plantés en vignes; ils ont produit plus de 400,000 hectolitres en 1874; les vins de Milianah, de Tlemcen et de Mascara sont d'excellente qualité; les vins blancs des environs de Bone et de Douéra, les vins de dessert de Médéah et de Pélissier ont été remarqués à l'exposition de Vienne. Le coton réussit dans les plaines basses du Tell et dans les oasis sahariennes; on récolte encore garance, sésame, lin, henné, fleurs pour essences et parfums, dattiers et fruits dans les oasis.

Les forêts, trop souvent dévastées, donnent encore de beaux bois (chênes-verts, pins, cèdres, ormes, frênes, oliviers sauvages, etc.), et on utilise surtout le chêne-liége et le thuya, dont l'ébénisterie tire un grand parti. Les forêts comprennent une superficie de 2,257,272 hectares, dont le plus grand nombre est dans la province de Constantine. — L'alfa, qui pousse surtout sur les hauts plateaux, semble destiné à remplacer le chiffon pour la fabrication du papier. Cette plante couvre une surface de plus de 4 millions d'hectares; elle n'est pas encore sérieusement exploitée, faute de bras et de moyens de communication.

L'Algérie est un pays de vastes pâturages; aussi on y trouve beaucoup de chameaux-porteurs, de chameaux-coureurs ou meharis; les chevaux (150,000) sont estimés; ils appartiennent à la race barbe ou numide et à la race arabe; il y a autant de mulets et d'ânes;

les bœufs et les vaches sont négligés; mais les moutons sont nombreux (plus de 7 millions); les races sont grandes et fortes; avec plus de soin on pourrait recueillir beaucoup plus de laine et de qualité meilleure; il y a plus de 3 millions de chèvres; les porcs sont peu nombreux, à cause de la religion des habitants. La soie est récoltée déjà en quantité notable, ainsi que le miel et la cire; on poursuit les autruches pour leurs plumes, mais leur nombre diminue.

Il y a encore beaucoup d'animaux sauvages dans le pays : lions, panthères, onces, léopards, lynx, hyènes, chacals, renards, cerfs, antilopes, gazelles, mouflons, sangliers, lièvres, gerboises, singes, grebbes, etc. Les ravages des sauterelles sont parfois terribles.

§ 7. — Industrie. — Commerce.

L'industrie est encore peu développée; citons la minoterie, les pâtes alimentaires, la fabrication des briques, le travail des peaux, des cuirs maroquinés, des tissus grossiers. Les indigènes renferment tous leurs objets précieux dans de grands coffres en bois de thuya, souvent incrustés, peints ou ornés de clous de cuivre. La poterie kabyle consiste surtout en vases à ventre rebondi, en gargoulettes variées, de couleur noire, avec des dessins assez grossiers. On fait des tapis dans les environs de Mascara, de Constantine et de Biskra; Bou-Saada est le siége d'une fabrication de couteaux assez renommés, appelés *bousaadis*.

Le commerce de l'Algérie a été naturellement bien modifié par la conquête. Le commerce de terre par caravanes, jadis beaucoup plus considérable, tend à reprendre les anciennes routes, conduisant du Maroc, de la Tunisie, des oasis du Sahara, vers le Tell et les ports du littoral.

Le commerce de mer, qui se fait surtout avec la France, et qu'on évalue à plus de 350 millions, consiste principalement, pour l'exportation, en grains, farine, bestiaux, peaux, laine, huile, liége, joncs et alfa, coton, tabac, corail, bois et fruits. Il est appelé à faire de grands progrès. Les Messageries nationales font un service régulier entre Alger et Marseille, entre Oran, Cadix, Marseille, et desservent les principaux ports du littoral.

Des routes militaires et commerciales unissent les localités les plus importantes. Il y a 5 grandes routes nationales; 3 partent des ports d'Alger, de Mers-el-Kébir et de Stora, pour se diriger droit vers l'intérieur du pays, vers Laghouat, Tlemcen et Biskra; les deux autres, parallèles au littoral, relient Alger à Oran et à Constantine. Il y a 20 routes provinciales et 50 chemins vicinaux de grande communication. Un chemin de fer va d'Alger à Oran, par Bouffarik, Blidah, Affreville, Orléansville, Relizane, Saint-Denis, Karguentah, sur une longueur de 420 kil., et doit se prolonger, par Sidi-Bel-Abbès et Tlemcen, jusqu'à l'embouchure de la Tafna et jusqu'à la frontière du Maroc. Il y a un embranchement d'Orléansville à Ténez.

Une autre ligne unit Constantine à Philippeville, sur une longueur de 87 kil. Constantine doit être rattachée à Alger par une ligne passant par les Portes-de-Fer et Aumale, avec embranchement sur Bougie; Constantine doit être reliée à Bone, etc. Trois lignes ont été concédées en 1874 : de Bone à Guelma; — d'Arzew à Saïda; — de Sainte-Barbe du Tlélat à Sidi-bel-Abbès. — Les autres lignes sérieuses qu'on a projetées sont : de Constantine à Sétif et à Bâtna; — d'Affreville à Bogharî, — de Sidi-bel-Abbès à Ras-el-Ma; — de Rachgoun à Tlemcen et aux plateaux de Sebdou.

§ 8. — Géographie politique.

L'Algérie, administrée par un gouverneur général, assisté d'un conseil de gouvernement qui donne son avis sur les affaires importantes, et d'un conseil supérieur qui examine le budget, est divisée en trois provinces : Oran, Alger, Constantine. Chaque province comprend : 1° un *territoire civil* formant un département, divisé en arrondissements, commissariats civils et communes, avec préfet, conseil général, sous-préfets, commissaires civils,

maires, etc.; 2° un *territoire militaire*, formant une division militaire, partagée en subdivisions et en cercles, avec général de division, généraux de brigade, commandants de cercle, etc.

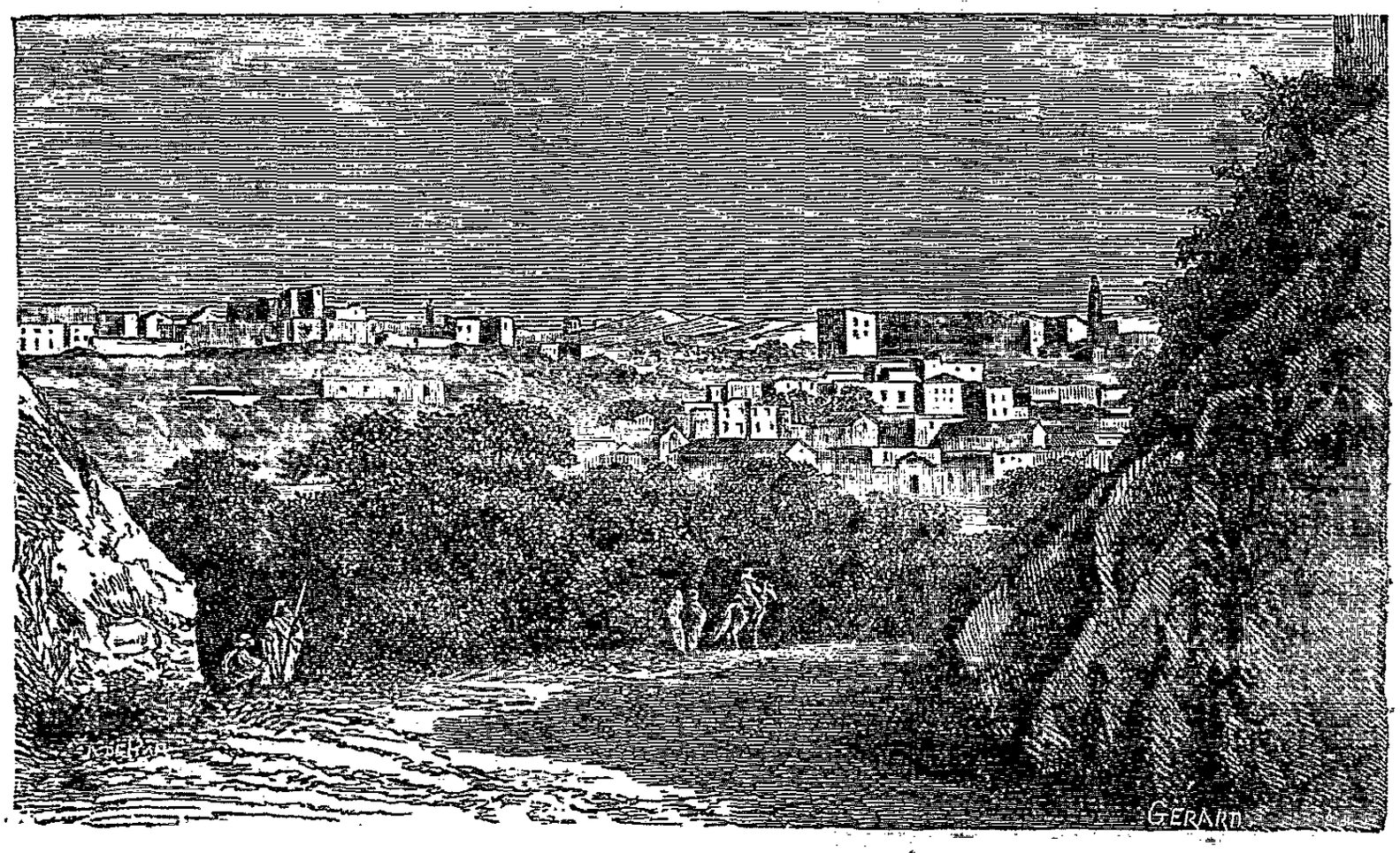
Le territoire militaire est presque entièrement peuplé d'indigènes, qui sont groupés en *douar* ou réunion de tentes rangées en cercle; en *ferka*, réunion de plusieurs douars sous un cheikh; en *tribu*, réunion de plusieurs ferkas sous un kaïd; en *aghalik*, réunion de plusieurs tribus sous un agha; les cercles, réunions de plusieurs aghaliks, sont dirigés par les *khalifas*.

PROVINCE D'ORAN. — Elle est située à l'O. Le département se divise en 5 arrondissements : *Oran*, *Mascara*, *Mostaganem*, *Tlemcen* et *Sidi-Bel-Abbès*.

La division militaire comprend 3 subdivisions : *Oran*, *Mascara* et *Tlemcen*.

Les villes principales sont :

ORAN, place forte, port de commerce au fond du golfe, a une mauvaise rade. On y



Vue d'Oran.

fabrique éventails, écrans, babouches en maroquin brodé, pâtes alimentaires; c'est le centre du commerce de l'O.; 40,000 hab.; — *Mers-el-Kébir*, à quelques kil. d'Oran, bon port sur le golfe, avec une vaste rade qui pourrait abriter 100 vaisseaux, est la meilleure station maritime de la côte, à 160 kil. de Carthagène; — *Aïn-Turk*, un peu à l'O.; bon mouillage; — *Arzeu*, à l'E. d'Oran, assez bon port avec une rade excellente; commerce de céréales et de bœufs; il y a un lac salé qu'on exploite à 14 kil.; — *Saint-Denis-du-Sig*, à 50 kil. S.-E. d'Oran; marché agricole important; 5,500 hab.

Tlemcen, à 130 kil. S.-O. d'Oran, dans une magnifique position, place forte, grand marché agricole, commerce avec le Maroc, fabriques de burnous, haïks, babouches, armes, articles de sellerie, tabacs; aux environs, beaux bois d'oliviers; elle a été capitale d'un royaume et renferme plusieurs monuments arabes; 17,000 hab.; — *Djemma-Ghazaouat* ou *Nemours*, au N.-O., port médiocre, mais bonne rade, près du Maroc; — *Sidi-Brahim*, marabout célèbre par un combat en 1845; Abd-el-Kader s'y rendit aux Français le 24 décembre 1847; — *Lalla-Maghrnia*, sur un affluent de la Tafna, près de la frontière du Maroc; — *Sebdou*, sur la Tafna; poste militaire et marché important.



Paris, Les Presses Edit. Paris

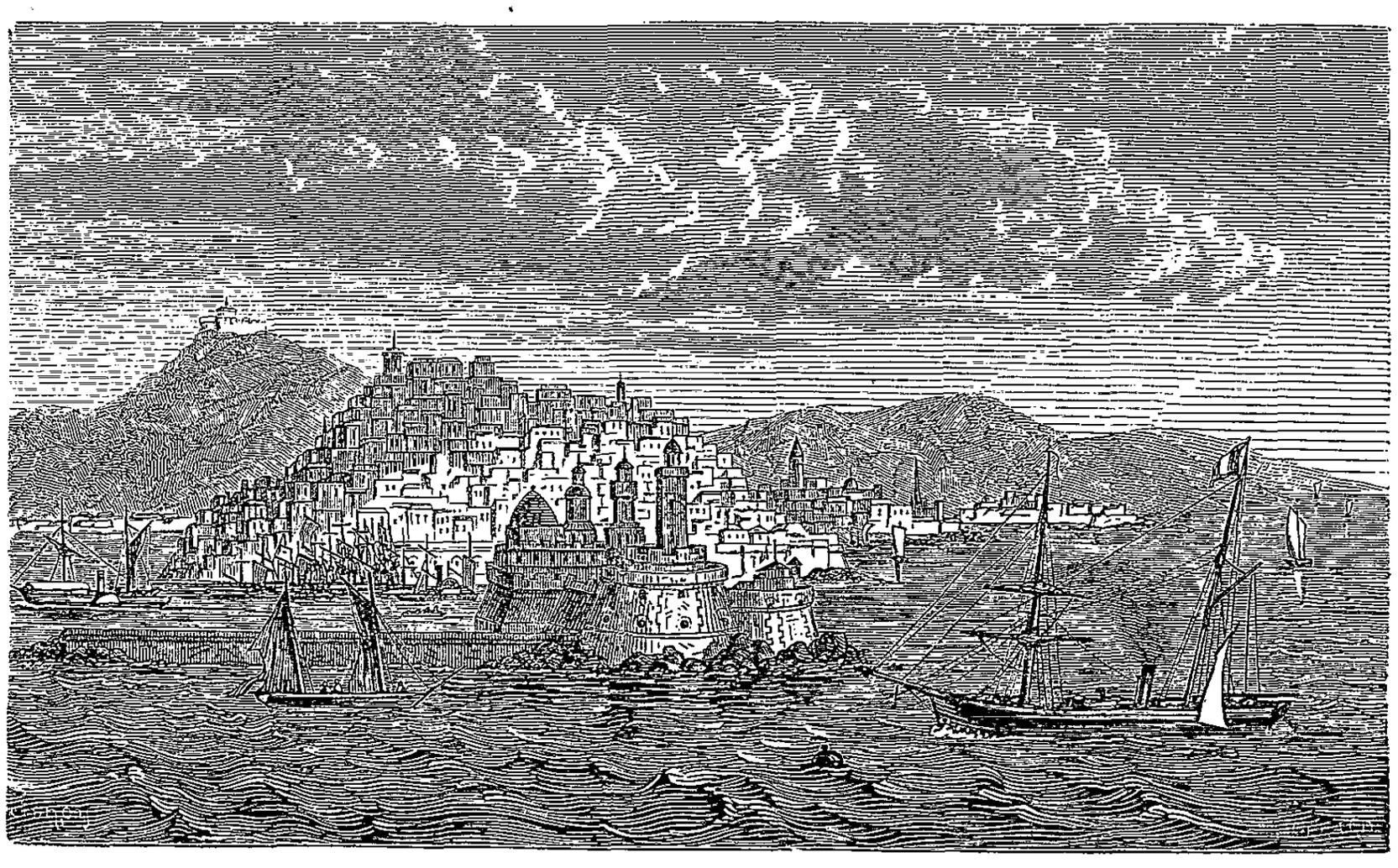
Imp. Dupont & Masson, Paris

JUNE DALBERT

Sidi-Bel-Abbès, au S. d'Oran, sur le Sig, est une belle position militaire qui couvre Oran, et un centre de colonisation; 8,000 hab.; — *Daya*, au S., poste militaire, sur les confins du Tell.

Mascara, au S.-E. d'Oran, au N. de la plaine d'Eghris, dans un pays sain et d'une belle végétation; on y fait des tapis, des haïks, des burnous noirs. Cette ville fut longtemps la capitale d'Abd-el-Kader; 10,000 hab.; — *Saïda*, au S., sur un affluent de l'Habrah, poste militaire, en face de la région des Chotts; — *Tiaret*, à l'E., domine les débouchés de l'Ouanseris; ce sont des marchés considérables; — *Tagdempt*, un peu au S.-O. de Tiaret, ville d'origine romaine; — *Goudjilah*, plus à l'E.

Mostaganem, au N.-E. d'Oran, port médiocre, mais fréquenté ; Arzeu lui sert de refuge ; la ville, dans un pays bien cultivé, a quelque industrie; 9,000 hab.; — *Mazagran*, ancienne ville ruinée, au S.-O., sur la mer; siége fameux en 1840; — *Sidi-Bel-Hacel*, au S.-E., sur la Mina; — *Relizane*, position importante sur la Mina, au S.-E., avec de beaux champs de coton; — *Ammi-Moussa*, à l'E., sur le Riou, poste militaire important.



Vue générale d'Alger.

Dans le Sahara algérien occidental : *Géryville*, sur un affluent du Chott-el-Chergui, poste militaire qui surveille les Ouled-Sidi-Cheik; — *Rassoul*, *Bérizina*, au S. du Grand Atlas; — *El-Abiod*, au S.-O., lieu célèbre de pèlerinage.

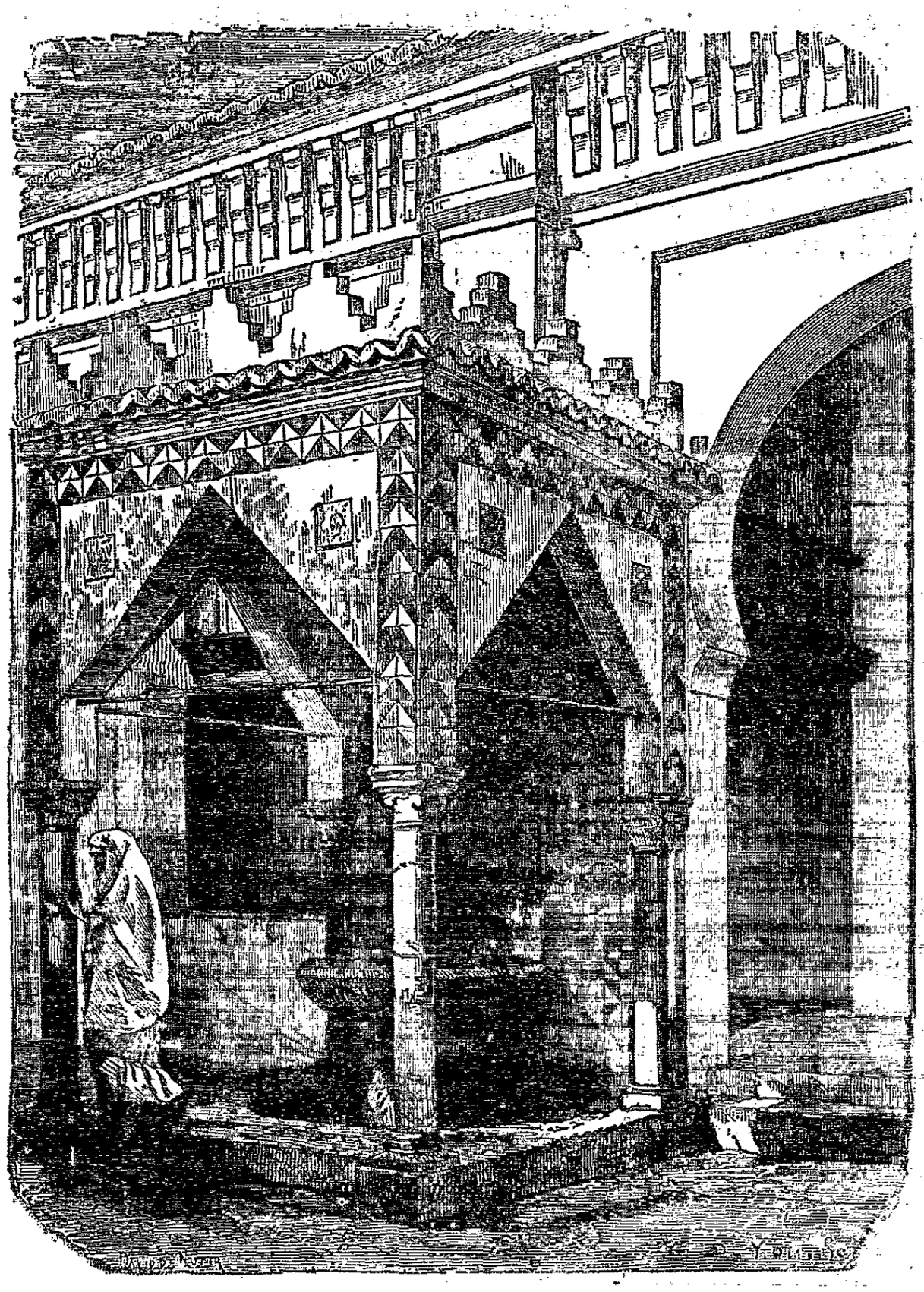
PROVINCE D'ALGER. — Elle est située au centre. Le département comprend 4 arrondissements : *Alger, Milianah*, *Dellys* et *Orléansville*.

La division militaire comprend 6 subdivisions : *Alger*, *Dellys*, *Aumale*, *Médéah*, *Milianah*, *Orléansville*.

Les villes principales sont :

ALGER (Icosium) ou AL-DJEZAIR (l'île), capitale de l'Algérie, par 0° 44′ 10″ long. E. et 36° 47′ 20″ latit. N., sur la baie d'Alger, a un port militaire de 86 hectares, formé récemment par une grande jetée, et un arsenal considérable. Elle s'élève en amphithéâtre, présentant une sorte de triangle que domine au S. la *kasbah* ou citadelle; son enceinte bastionnée est protégée par les forts Babazoun, de Vingt-Quatre-Heures, Matifou, de l'Eau,

des Anglais, de Pescade, et surtout par le fort de l'Empereur. C'est le centre du gouvernement : archevêché, cour d'appel, académie. Elle renferme toutes les branches du commerce européen ; les indigènes font des broderies sur cuir en or et en argent pour selles mauresques, portefeuilles, pantoufles, des ceintures de soie brochées d'or ; on tisse la laine, il y a des tanneries et des teintureries. Alger est à 772 kil. de Marseille, 510 d'Oran, 422 de Constantine, 657 de Tunis. La population est de 64,000 hab. ; — à l'O., dans le Sahel, massi montueux : *Sidi-Ferruch*, où les Français débarquèrent le 14 juin 1830, et *Staouëli*, grande plaine où ils furent victorieux le 19 juin ; couvent de trappistes ; — *Koléah*, dans une jolie position, au S.-O. d'Alger, qui garde le Sahel. Dans la plaine de la Métidja, entre le Sahel et le Petit Atlas : *Blidah*, à 48 kil. S.-O. d'Alger, au milieu d'un pays fertile, surtout en oranges ; grands marchés, bonne position militaire à l'entrée de la plaine ; 10,000 hab. ; — *Bouffarik*, au N.-E. de Blidah ; marché agricole important ; 4,000 hab, ; — *le Fondouk*, *l'Arba*, *Marengo*, *Rovigo*, *Harrach*, villages agricoles.



Alger. — Fontaine aux ablutions de la mosquée Djama-Djedid.

Milianah, au S.-O. d'Alger, sur le revers méridional du Petit Atlas, au N. du Chéliff ; ville fortifiée ; marchés ; 5,000 hab. ; — *Cherchell* (Julia Cæsarea), au S.-O. d'Alger, port fortifié, l'un des meilleurs de la côte ; commerce de céréales ; 3,000 hab. ; — *Teniet-el-Hâad*, au S.-O. de Milianah, poste militaire en avant de l'Ouanseris ; aux environs, bois de cèdres.

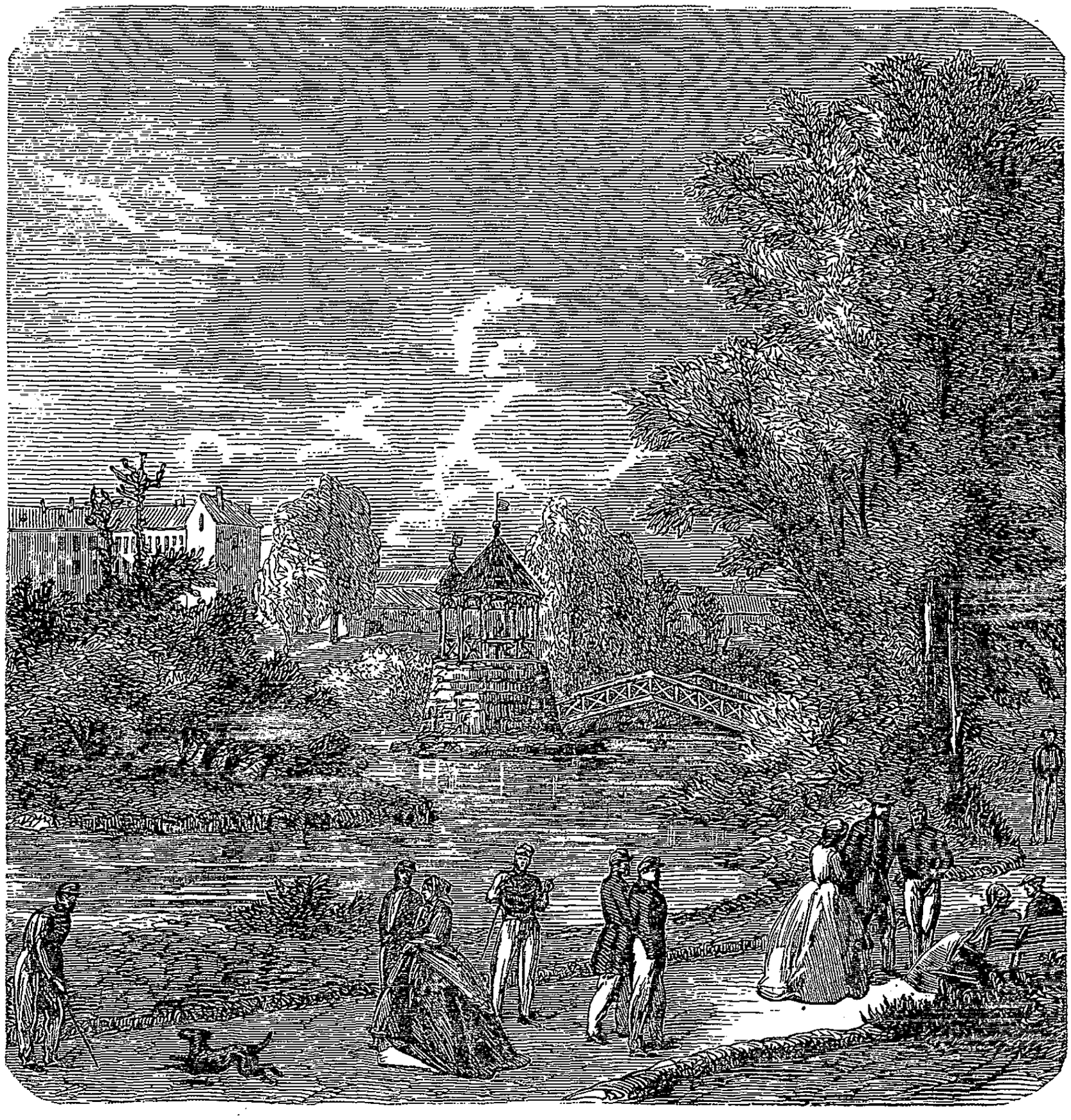
Médéah, à 90 kil. S.-O. d'Alger, sur un affluent du Chéliff, place importante qui commande la vallée et le Petit Atlas, entrepôt des laines et des céréales. C'est l'ancienne capitale de l'État de Tittery ; 9,500 hab. ; — *Boghar*, au S., poste militaire, dominant le grand coude du Chéliff et l'une des entrées de l'Ouanseris ; grand marché de bestiaux.

Orléansville, à 210 kil. S.-O. d'Alger, sur le Chéliff, ville nouvelle qui domine la vallée ; marché de blé et de laines ; — *Ténez*, au N., port fortifié assez mauvais, au débouché de la vallée du Chéliff ; mines de cuivres, marbres ; 7,000 hab.

Dellys (Rusucurrus), au N.-E. d'Alger, port au fond d'une petite baie, au débouché

maritime de la Grande Kabylie; position militaire qui commande la vallée du Sébaou et une partie du Jurjura; grands marchés; 10,000 hab.; — *Tizzi-Ouziou* ou *Tizi-Ouzou*, au S.-E., poste militaire; à 25 kil. au S.-E. est le *Fort Napoléon* ou *National*, au centre de la Kabylie; — *Drah-el-Mizan*, au S.-O., poste militaire; — *Aït-Lhassen*, ville kabyle de 5,000 hab., où l'on fabrique des fusils à crosses incrustées de corail et d'argent et de beaux bijoux.

Aumale, au S.-E. d'Alger, ville bâtie en 1846, poste important, gardant l'entrée de la



Cercle militaire à Milianah.

Grande Kabylie, et le défilé entre les provinces d'Alger et de Constantine, entre la vallée du Tell et le bassin du Hodna; 5,000 hab.

Le Sahara algérien central renferme : au S.-O. *Taguin*, château sur la rive gauche du Chéliff, où fut prise la smala d'Abd-el-Kader, en 1846; — *El-Aghouat* ou *Laghouat*, prise en 1852, au S. du djebel Amoûr, sur l'Oued-Djeddi, dans les Kçours des Ouled Nayl de l'Ouest; 3,600 hab.; — *Tadjemout*, à l'O.; fabriques de burnous et haïks; — *Aïn-Madhy*, à l'O., capitale des Kçours. — Plus au S., *Gardaïa*, à 180 kil. S. de Laghouat, et *Guerrara*,

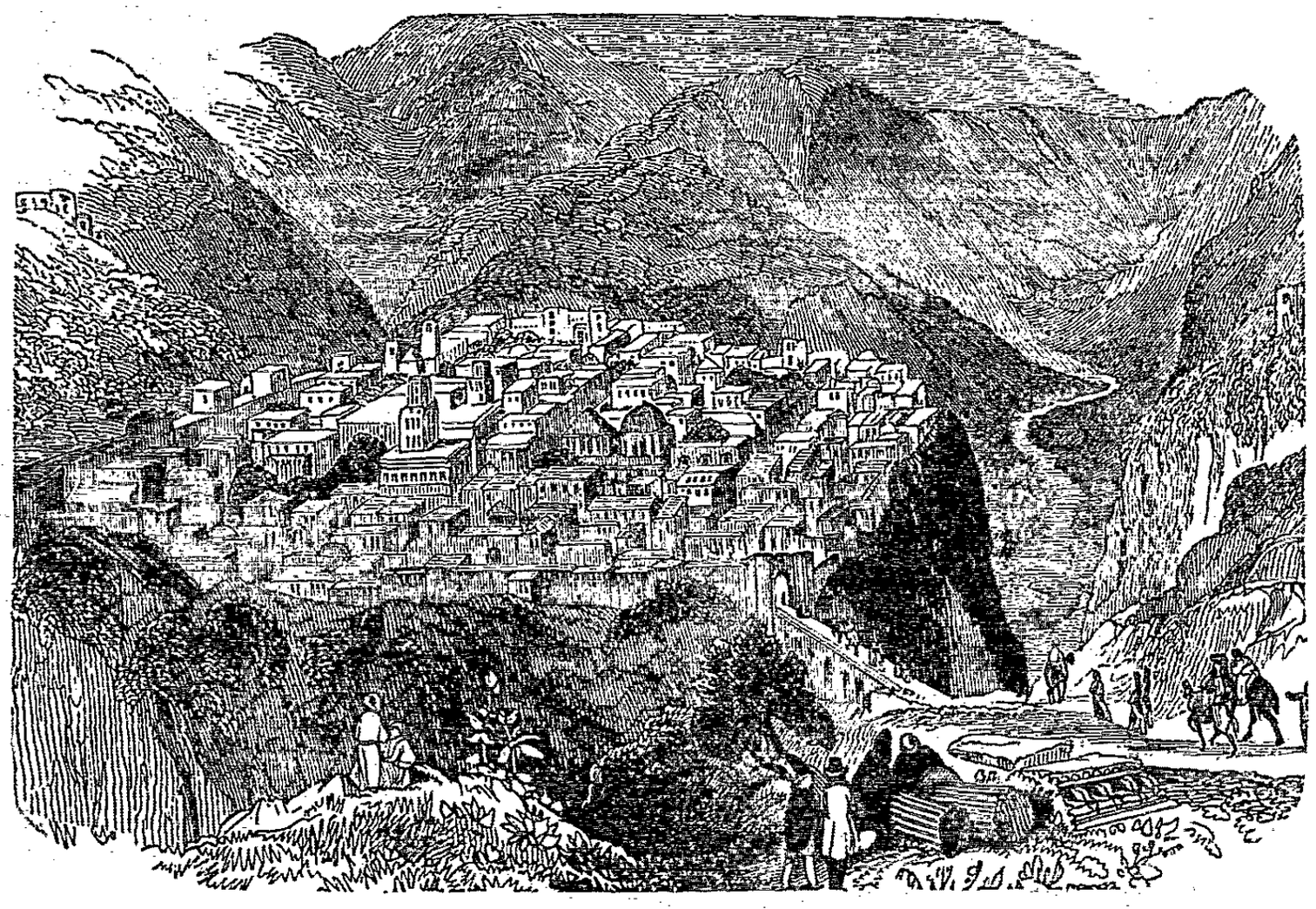
chez les Beni-Mzab, peuple berbère et cultivateur; — *Metlili* et *El-Goléah*, chez les Chambas; — *Ouargla*, dans une oasis du Sahara, communiquant avec Ghadamès et le Touât. El-Goléah est le point extrême où sont parvenues nos armes dans le Sahara. Cette place, située sur un rocher, avec une ceinture de palmiers clair-semés, domine le S.-O. de l'Algérie et se rattache plutôt au Sahara d'Oran. C'est le point de jonction de routes nombreuses venant d'Ouargla, de Metlili, d'El-Abiod, etc. C'est le point le plus rapproché des oasis du Touât.

PROVINCE DE CONSTANTINE. — Elle est située à l'E. Le département comprend 6 arrondissements : *Constantine, Bone, Sétif, Bâtna, Bougie* et *Guelma*.

La division militaire a 4 subdivisions : *Constantine, Bone, Batnâ, Sétif.*

Les villes principales sont :

CONSTANTINE (Cirtha), sur un plateau à pic, en forme de trapèze, entouré par le Rummel



Vue de Constantine.

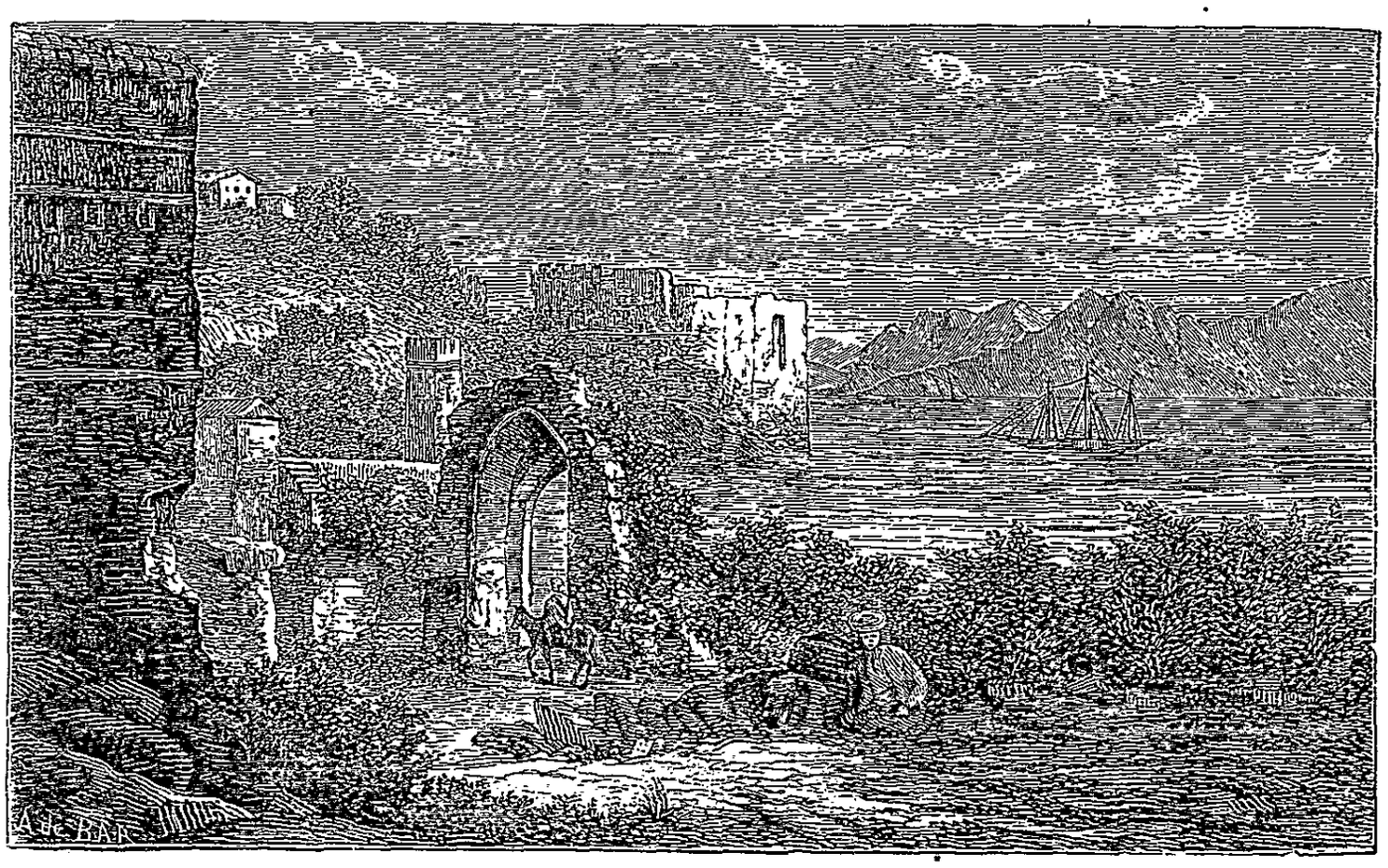
et abordable d'un seul côté, place très-forte, presque imprenable, défendue par une *kasbah*. Sellerie, instruments aratoires, burnous; prise en 1857; patrie de Massinissa et de Jugurtha, ancienne capitale de la Numidie; 35,000 hab.; — *Djidjelli*, au N.-O., port médiocre, mais bon mouillage, abrité par des récifs; — *Collo* (Collops magnus), port à l'E. de la Petite Kabylie, débouché de Constantine; aux environs, bois de construction; — *Philippeville* (Russicada), au N.-E. de Constantine, à l'embouchure du Safsaf, place forte; 16,000 hab.; le port est à *Stora*, dont le mouillage est assez bon; — *El-Arrouch*, village important sur la route de Philippeville à Constantine; — *Milah*, ville arabe, avec garnison française, à l'E. du Rummel; — *Djimilah*, poste français sur la route de Constantine à Sétif; ruines romaines; — *Ain-Beïda*, au S.-E., près du lac de Tarf, dans le pays des Haractas, à la limite du plateau des Sbakh; — *Tebessa* (Theveste), sur un affluent de la Medjerdah, ville presque romaine, sur la frontière Tunisienne.

Sétif (Sitifis), à l'O. de Constantine, sur un affluent du Bou-Sellam, position militaire importante, qui commande la plaine de la Medjana, l'entrée de la Petite Kabylie, sur la route

de Constantine à Alger; centre agricole; 8,000 hab.; — Bougie (Saldæ), au N.-O. de Sétif; assez bon mouillage à l'embouchure de l'Oued-Sahel, jadis puissante et ville sainte des Arabes; 3,800 hab.; — *Bordj-Bou-Areridj,* et *Aïn-Turk*, à l'O. de Sétif, commandent la Medjana et la route des Portes-de-Fer, de Constantine à Alger; — *Msilah*, dans le Hodna, au S.-O. de Sétif; sellerie, burnous, haïks; — *Bou-Saada,* au S.-O., dans une oasis du Hodna; couteaux.

Batna, au S.-O. de Constantine, au N. du massif de l'Aurès, domine le plateau des Sbakh, qui fait partie du Tell; elle a été fondée en 1844, dans le voisinage de *Lambessa*, jadis place romaine très-importante, dont les ruines couvrent 4 kil. carrés, aujourd'hui pénitencier militaire; — *Biskra*, au S.-O. de Batna, sur un affluent de l'Oued-Djeddi, capitale de l'oasis du Ziban, couverte de palmiers. Tapis, burnous; poteries; 7,000 hab.; — *Zaatcha*, à l'O., forteresse enlevée en 1849; — *Sidi-Obka*, au S.-E., ville sainte; pèlerinage au tombeau de Sidi-Obka.

Bone, au N.-E. de Constantine, port médiocre à l'embouchure de la Seybouse, au pied



Bougie. — Vue du fort d'Abd-el-Kader.

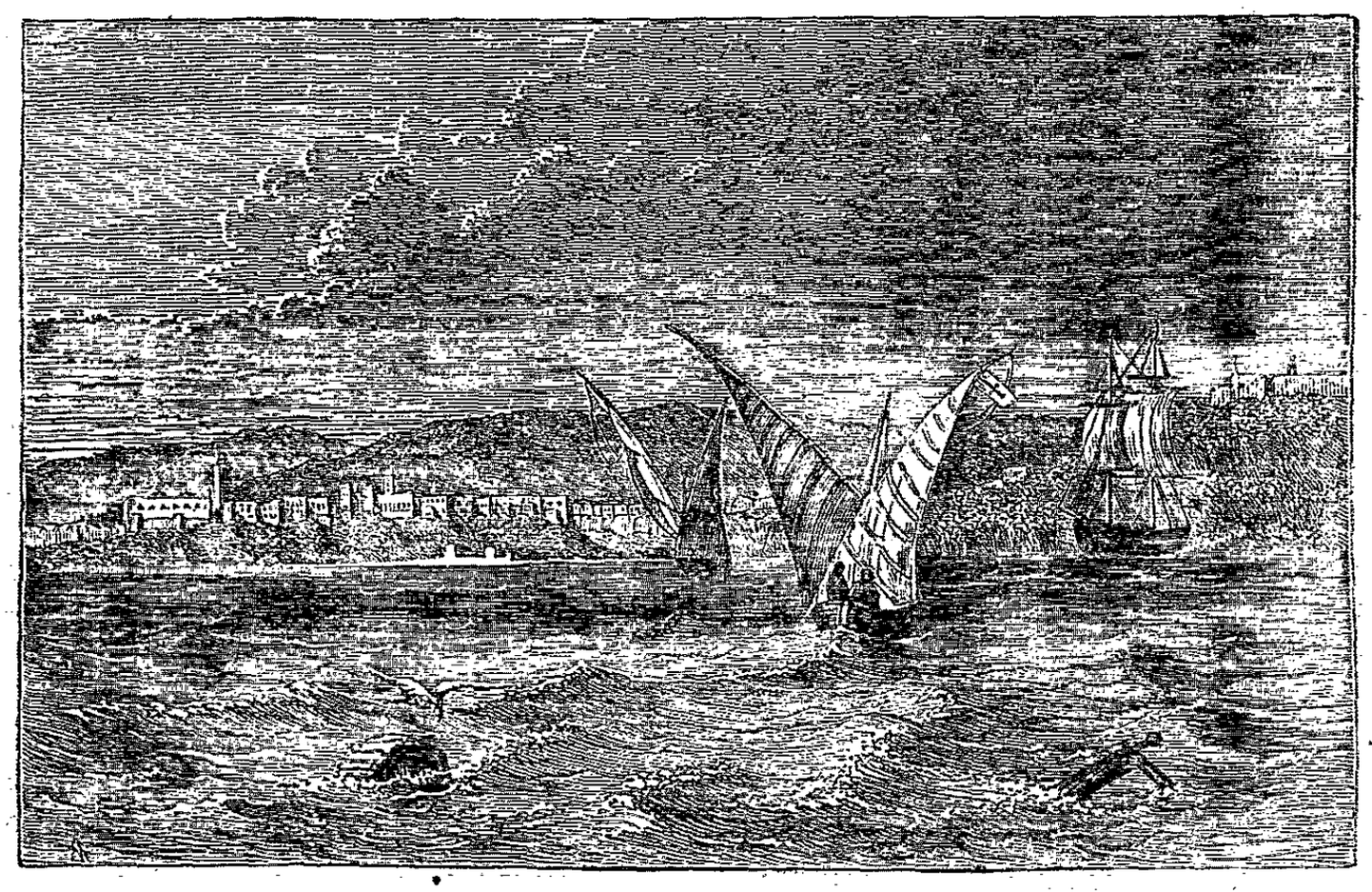
du mont Edough; place défendue par une *kasbah* et 4 forts; commerce assez actif; aux environs, mines de fers et forêts; 16,000 hab.; les ruines d'Hippone, où saint Augustin fut évêque, sont à 2 kil., à la droite de la Seybouse; — *la Calle*, à l'O. de Bone, sur un rocher isolé au fond d'une petite baie, centre de la pêche du corail depuis le XVIe siècle; à l'O. sont les ruines du Bastion de France; — Guelma, au S.-O. de Bone, près de la Seybouse, non loin de l'ancienne Suthul, commande la route de Bone à Constantine. Elle est dans un pays bien cultivé, avec de belles forêts; c'est un marché de bestiaux tunisiens: 4,000 hab.; à 18 kil. sont les bains de *Hammam-Meskoutin* et *Hammam-Beïda;* — *Souk-Arrhas*, au S. de Bone, sur les ruines de Tagaste; marché important.

Dans le Sahara algérien oriental on peut citer :

Tougourt, capitale des Ouled R'ir; commerce considérable; le pays est fertile, mais malsain; il dépend d'un cheikh puissant; — *Tamerna*, au N., et *Temacin*, au S., dans la même région; — dans l'oasis de l'Ouled Souf, plus à l'E., *El-Oued;* commerce assez important avec la Tunisie; tabac estimé.

§ 9. — Populations.

La population de l'Algérie se compose d'éléments différents. On compte environ 220,000 Européens, sans l'armée, dont 120,000 Français, et 100,000 Espagnols, Maltais, Suisses, etc. Il est difficile d'évaluer d'une manière certaine la population des nombreuses tribus, nomades ou sédentaires, qui occupent le territoire algérien. Elles appartiennent à deux familles, bien distinctes, et souvent ennemies, qui n'ont de commun que la religion, les Berbères et les Arabes. — Les Berbères ou Kabyles (les tribus), descendants des Numides et des anciens habitants du pays, avec mélange de Romains, de Vandales et d'Arabes, se sont principalement retranchés dans les montagnes, où ils pouvaient se défendre plus facilement, ou se sont retirés dans les oasis du Sahara et des hauts plateaux. On les trouve en grand nombre dans la Grande et la Petite Kabylie, dans le bassin de l'Oued-el-Kébir, dans tout le massif de l'Aurès; dans l'Ouanseris et le Dahra, aux environs de Blidah, Médéah, Cherchell, Ténez, Teniet-el-Hâad; dans les oasis du Ziban, d'Ouargla, des Beni Mzab, du



Vue de Bone.

Souf, des Ouled R'ir; dans presque tous les Kçours des oasis du Sud et sur les confins du Maroc. La plupart des écrivains spéciaux affirment que la majorité des populations algériennes est de sang berbère. Or les Kabyles ressemblent beaucoup à leurs ancêtres des temps de Massinissa et de Jugurtha; ils sont souvent assez laids, mais ils sont braves, intelligents, industrieux, laborieux, amis de l'ordre, sobres, sédentaires, travaillant la terre ou les métaux; ils sont monogames et leurs tribus forment de petites républiques démocratiques fédératives, des *djemâas*, espèces de municipalités, dont les membres sont élus par le suffrage universel. Ils sont passionnés pour l'indépendance et l'ont défendue jusqu'au dernier jour.

Les Arabes, descendants des anciens conquérants du pays, venus de l'Asie du VIIe au XIIe siècle, sont cultivateurs et sédentaires (c'est le plus petit nombre), ou pasteurs et nomades. On les trouve partout, dans les plaines, sur les plateaux, dans les oasis, mais surtout dans la province d'Oran. Ils sont peu disposés à la soumission, turbulents, paresseux, souvent perfides, fanatiques, mais beaux de figure, braves et intelligents, amis de la poésie, des contes, des chansons et surtout de la fantaisie. Ils sont soumis à l'aristocratie des tri-

bus. La constitution de la famille et de la propriété les distingue encore des Kabyles; ils ont plusieurs femmes, et dans la plupart des tribus arabes le territoire est indivis et reste la propriété de la tribu; c'est ce qu'on nomme les terres *Arch;* au contraire chez la plupart des tribus sédentaires, la terre est partagée entre propriétaires et détenue en vertu de titres authentiques; c'est ce qu'on nomme les terres *Melk*. Quelques tribus arabes ont pris les habitudes des Kabyles; quelques tribus kabyles ont adopté l'idiome arabe.

Depuis 1865, les indigènes ont tous la qualité de Français, mais n'ont les droits de citoyens que s'ils acceptent les lois civiles et politiques de la métropole. Les Kabyles semblent bien plus disposés que les Arabes à se rapprocher des Européens et à accepter la domination française.

Arabes et Kabyles sont au nombre de 2,600,000 environ. Il faut ajouter 80,000 Maures, race indigène mêlée de Berbères, habitant les villes du littoral, et s'occupant de commerce; — les Koulouglis, issus de Turks et de femmes maures, au nombre de 15 à 20,000; — 30,000 Juifs, partout disséminés, principalement dans les villes, actifs et doux, mais cupides et fourbes; ils ont été naturalisés Français; — enfin 10,000 Nègres environ, qui vivent dans les villes ou forment quelques tribus rurales appelées *Abid*. Dans les Hauts Plateaux et le Sahara, ils se sont mêlés aux Kabyles et aux Arabes. D'après des renseignements récents, la population de l'Algérie ne serait que de 2,414,218 habitants: dans la province d'Oran, 513,492; — dans la province d'Alger, 872,951; — dans la province de Constantine, 1,027,775.

Au 1er janvier 1875, la population s'était accrue d'une façon assez sensible; elle était 2,455,292 habitants, se décomposant ainsi :

Français	145,624
Israélites indigènes	33,102
Étrangers	113,030
Indigènes musulmans naturalisés	252
Indigènes musulmans non naturalisés	2,163,284

La plupart des habitants de l'Algérie sont musulmans du rite malékite; la langue arabe est partout répandue; mais les Berbères parlent les nombreux dialectes de la langue tamachek'. Il y a un archevêque catholique à Alger, et deux évêques à Oran et à Constantine. Il y a une Cour d'appel à Alger, 9 Tribunaux de première instance et 4 Cours d'assises, siégeant à Alger, Oran, Constantine et Bone.

Ajoutons un dernier détail, qui ne laisse pas d'avoir son importance. Dans la province de Constantine, l'influence et le pouvoir appartiennent depuis longtemps, par droit d'hérédité, à certaines familles laïques; les tribus, soumises au régime aristocratique, avaient assez facilement reconnu l'autorité des deys; elles ont fait presque immédiatement leur soumission à la France. Dans la province d'Oran, l'influence appartient héréditairement à des familles religieuses de marabouts; aussi le pouvoir des deys était-il contesté, et la domination française y a été longtemps combattue par la puissance toute religieuse d'Abd-el-Kader. Dans la province d'Alger, les tribus de l'O. sont soumises à l'influence religieuse; mais les tribus kabyles du N. et de l'E. sont soumises au régime démocratique; aussi la conquête de l'Algérie ne s'est terminée que par la soumission des deux Kabylies.

CHAPITRE IV

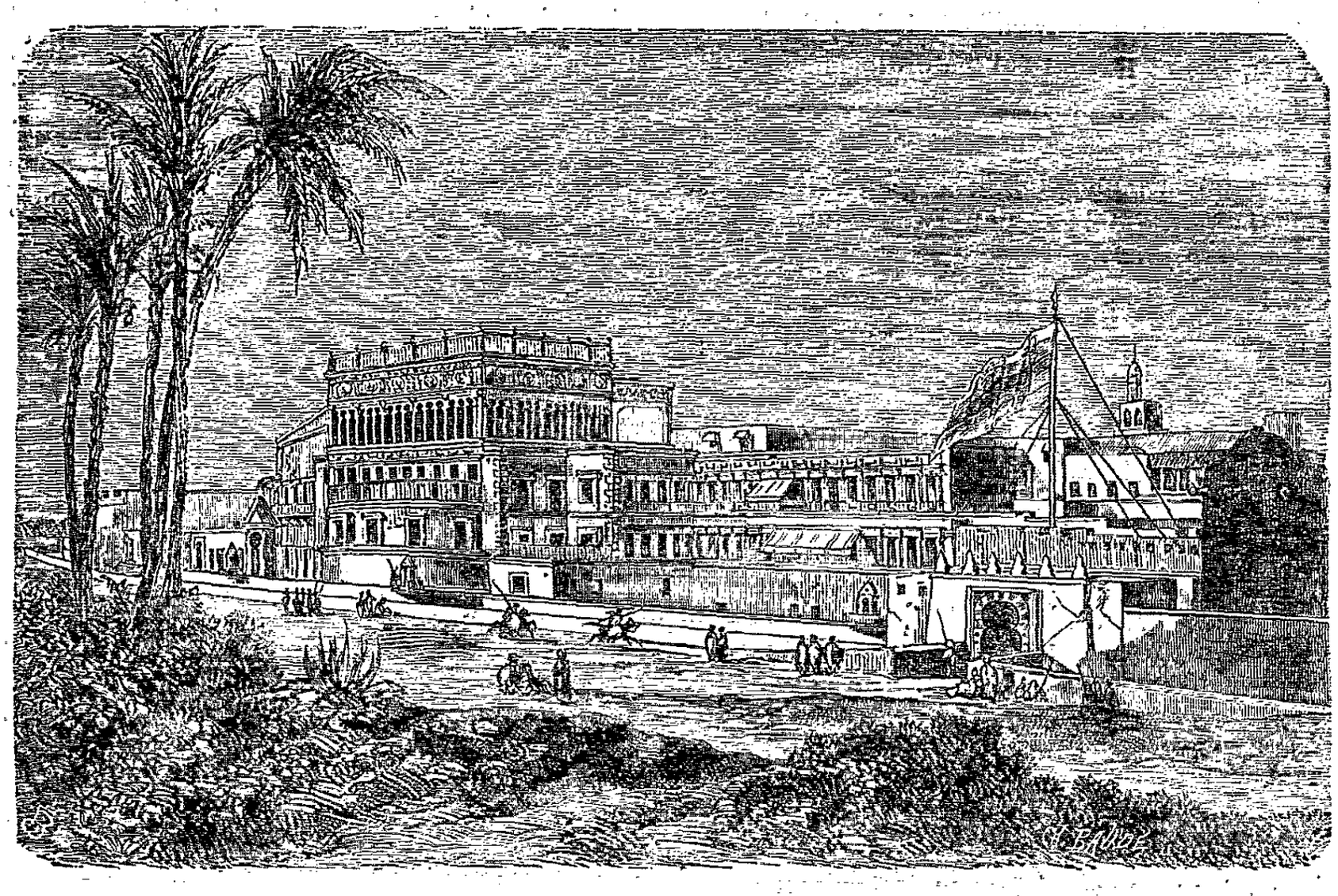
TUNISIE. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE.

La Tunisie, qu'on appelle à tort la régence de Tunis, est à l'extrémité orientale du massif de l'Atlas. Baignée au N. et à l'E. par la Méditerranée, elle a pour bornes : à l'O., l'Al-

gérie, dont elle est séparée par l'Oued-Zaïn (Tusca); à l'E., la province turque de Tripoli; au S., le Sahara. La superficie est d'environ 118,500 kilomètres carrés.

La côte est accidentée par les différentes ramifications de l'Atlas, qui viennent y aboutir; elle est voisine de la Sardaigne et de la Sicile, là où un canal assez étroit sépare la Méditerranée occidentale de la Méditerranée orientale; cette position lui a donné à toutes les époques une grande importance maritime; c'est l'ancien territoire de Carthage, l'Afrique proprement dite des Romains, jadis si célèbre par ses abondantes moissons. Le cap *Blanc*, le *Râs Sidi Aly* (cap Farina), le cap *Bon* (Râs Adar), à l'extrémité de la presqu'île de ce nom, y forment les golfes de *Bizerte* et de *Tunis;* plus au S. sont les golfes de *Hammâmet* et de *Gâbès* (petite Syrte). Quelques îles se détachent de la côte : au N., *Tabarka* et *Galita;* à l'E., les îles *Kerkenah* (Charki et Gharbi), et l'île *Djerba* ou *Gerbi*.

La Tunisie est partagée en deux régions par le massif de l'Atlas, dont les sommets, moins élevés que ceux d'Algérie, atteignent à peine 1,200 et 1,400 mètres; au N.,



Vue de Tripoli.

Au N., on trouve, dans la région maritime, le plateau de *Barkah* et la *Tripolitane;* au S., l'immense oasis du *Fezzân;* au S.-E., les oasis d'*Audjilah;* au S.-O., l'oasis de *Ghâdamès*. Aucun cours d'eau, même médiocre, ne se jette dans la Méditerranée, ou arrose la région des oasis.

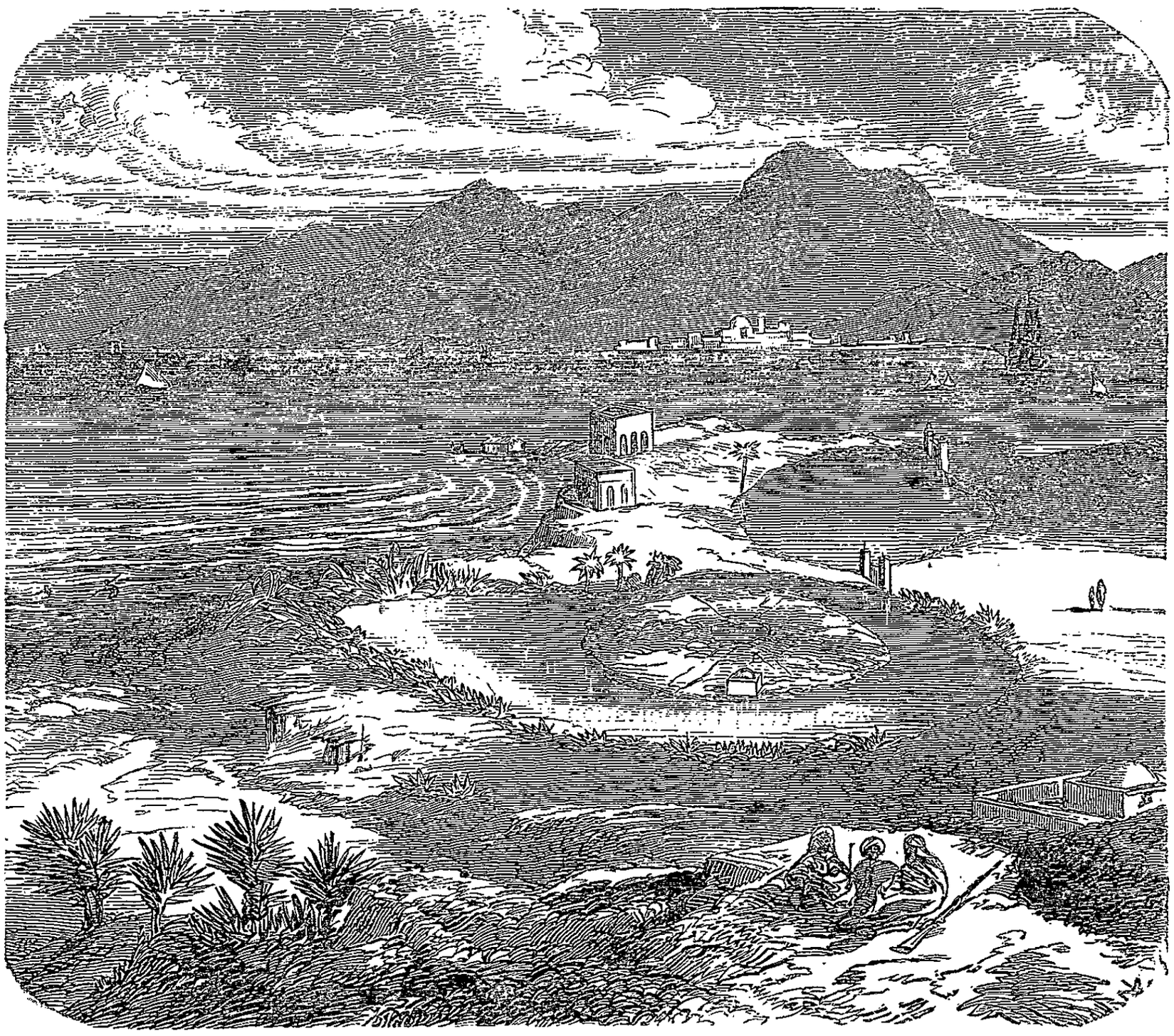
Tripolitane. — C'est une région maritime, au N.-O., un peu montueuse, avec une plage sablonneuse, assez fertile, quoique brûlée par la chaleur et sans eau, comme le prouvent les ruines de villes jadis florissantes, Leptis magna, Tenchyra, Ptolémaïs; le climat est chaud et sec; plusieurs endroits sont cependant malsains. On y récolte du blé, des légumes, des fruits, qu'on exporte à Malte, avec de l'huile d'olive et des moutons; on y cultive la garance, le henné; on y trouve des orangers et des palmiers. Les villes sont peu nombreuses et peu importantes : Tripoli ou *Tarâbulus* (Œta), la capitale, a un mauvais port et fait un commerce de transit avec le Sahara et le Soudan; 30,000 hab.; — sur la côte, généralement droite et dangereuse, *Lebdah* (Leptis magna) et *Misrata* ou *Mesurata* sont de petits ports; — *Mizda* est au S. des monts Ghârian, sur la route du Fezzan.

le nom de *Belâd-el-Djeríd* (la terre des palmes). Il y a des mines de fer et de plomb dans l'Atlas.

Les Tunisiens élèvent de beaux chevaux de race barbe, des chameaux, des bœufs de petite taille et des moutons à grosse queue.

La population, d'environ 1,500,000 à 2 millions d'habitants, se compose de Berbères, d'Arabes, de Maures, comme en Algérie et au Maroc, seulement les premiers sont moins nombreux; de Turks, de Koulouglis, de Juifs, de nègres; l'esclavage est aboli; la religion est l'islamisme, et on parle l'arabe.

Le souverain est un bey héréditaire, vassal nominal du sultan, mais placé sous la protec-



Ruines de Carthage.

tion de la France, et cédant de plus en plus à l'influence des consuls européens établis à Tunis. La situation du bey a été réglée par le firman du 25 octobre 1871; il ne paye plus tribut; il reçoit l'investiture de Constantinople, et ne peut, sans l'autorisation du sultan, faire la guerre, conclure la paix, ni céder une partie de son territoire; il doit battre monnaie avec le nom du sultan. A l'intérieur, il est souverain absolu. — La Tunisie comprend 41 tribus, et est divisée en 18 grands *Ouatans* administrés par des caïds, nommés par le bey. — L'armée régulière est de 4,000 hommes; l'armée irrégulière est de 15,500 hommes. Mais les finances sont dans un mauvais état; l'administration n'est pas régulière et suffisamment contrôlée; les propriétés et les personnes manquent de sécurité.

Les principales villes sont :

Sur la Méditerranée : Tunis (Tunes), au fond d'une lagune, qui communique avec le golfe de Tunis par l'étroit canal de la Goulette. C'est une ville d'industrie qui fabrique des armes, des couteaux, des soieries, des velours, des vestes brodées d'or et d'argent, des fez, des articles de sellerie, des peaux tannées, des tapis, des burnous, des meubles, des nattes, des pipes, du savon, de la poterie ; elle exporte des grains, de l'huile, des dattes, des essences de rose. Sa population est de 120,000 hab. environ, dont 40,000 Juifs ; *le Bardo*, à 2 kil., est une forteresse, résidence habituelle du bey ; — *la Goulette*, vieux fort sur le golfe de Tunis, avec des chantiers et des magasins, est près des ruines de Carthage, où la France a élevé la chapelle de Saint-Louis. Les autres ports sont, en allant du N. au S. : *Bizerte* (Hippo-Zaritus), dans une position délicieuse, près du cap Blanc (Râs-el-Abiad), jadis puissante et célèbre par ses pirates ; — *Porto-Farina*, bon port, à l'entrée N.-O. du golfe de Tunis, près des ruines d'Utique ; — *Hammâmet*, au N. du golfe ; 10,000 hab. ; — *Monastir* ou *Mistîr*, au S.-E. ; ces villes font un commerce assez actif ; — *Mahadia* (Thapsus ou Africa) ; — *Sfaks* (Taphrura), peuplée de 15,000 hab. ; — enfin *Gâbès*, au fond du golfe de ce nom ; 8,000 hab. Les îles *Kerkennah* sont en face de Sfaks ; la grande île de *Djerba*, en face de Gâbès, renferme 40,000 Berbères, et fait un commerce considérable d'huile, de soieries, d'étoffes de laine, de jarres et d'éponges.

Dans l'intérieur du Tell :

Kaïrouan, au N.-O. de la sebkha Sidi-el-Hâni, grande ville de 50,000 hab., fondée par les Arabes au VIIe siècle, cité sainte, dans laquelle les musulmans seuls sont admis ; place importante de commerce ; — *Zaghouan*, entre Kaïrouan et Tunis, renommée pour ses teintureries ; 12,000 hab. ; — *El-Kef*, à l'O. ; commerce actif avec l'Algérie.

Dans le Sahara :

Gafsa (Capsa), au N. de la sebkha Faraoun, grande ville sous Jugurtha et les Romains, maintenant station importante des caravanes ; 5,000 hab. ; — *Nefta* (Negeta) et *Tôzeur*, à l'O. de la sebkha, où se tiennent de grands marchés ; — *Kebilli* et *Douz*, au S., dans le pays appelé Nifzâou (peut-être le pays des anciens Nasamons). Les oasis du Sahara renferment, en outre, des dattiers, beaucoup d'oliviers et d'arbres à fruits, figuiers, pistachiers, grenadiers, pêchers, orangers, etc. ; elles produisent aussi des céréales.

Les principaux articles d'exportation sont : huile d'olive, céréales, dattes, légumes, tabac, cire, peaux, éponges, corail, etc. ; l'exportation s'élevait à 29 millions en 1873. L'Angleterre et l'Allemagne font le plus grand commerce d'importation. Il y a 60 kil. de chemins de fer, de Tunis à la Goulette, au Bardo ; de la Goulette à Marsa et à Tunis.

CHAPITRE V

RÉGION DU SAHARA.

La région du Sahara comprend, nous l'avons vu plus haut (p. 853), deux parties qu'on distingue généralement : le *pays de Tripoli*, sur la Méditerranée, qu'on a souvent rattaché aux États appelés longtemps *États barbaresques ;* — et le désert immense du *Sahara proprement dit*. Nous les décrirons séparément.

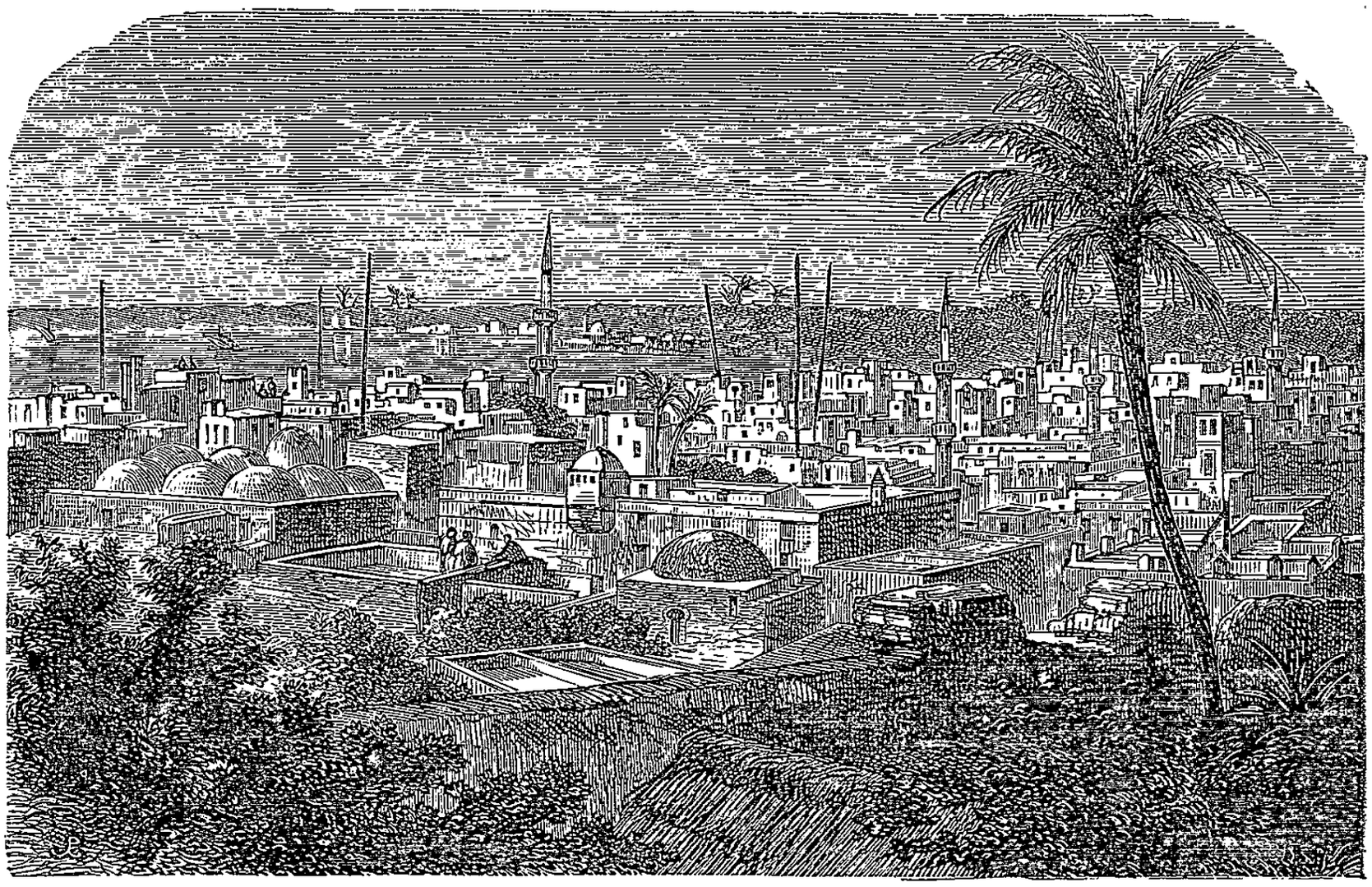
TRIPOLI.

§ 1. — Géographie physique de la province de Tripoli. — Divisions principales ; villes. — Oasis.

La régence, ou plutôt province de Tripoli, n'est qu'un vilayet ou gouvernement de l'Empire ottoman depuis 1835. Elle touche à la Tunisie vers le N.-O. ; elle se rattache, vers l'E.,

à l'Égypte par le pays sablonneux et désert que les anciens appelaient la Marmarique. Elle ne fait pas partie du Moghreb, mais elle appartient à la région du Sahara, dont elle est la portion maritime. Elle se compose de sables, de plateaux rocailleux, et de quelques oasis fertiles, dont la superficie est évaluée à 892,000 kil. carrés. C'est l'entrée du désert; c'est par là qu'une grande partie du Sahara communique avec la Méditerranée; c'est par là surtout que les voyageurs européens, Richardson, Overweg, Barth, Vogel, etc., ont pu pénétrer jusque dans le Soudan.

Des hauteurs, qui partent de l'oasis égyptienne de Syouah, deviennent des collines escarpées vers l'oasis d'Audjilah; puis, dans le désert de Haroudje, forment deux chaînes parallèles, qui se dirigent du S.-E. vers le N.-O., sous le nom de *Haroudje noir* au N., et *Haroudje blanc* au S. Elles s'unissent aux monts *Ghârian*, élevés de 1,000 à 1,200 mèt., qui, se prolongeant par des collines de sable, vont rejoindre, en Tunisie, le massif de l'Atlas, près du lac de Kaïrouan.



Tunis. — Le palais du bey.

le *Tell* ou *Ferikia* est une région montueuse avec de belles vallées; au S., le *Sahara* est une région de déserts sablonneux, de sebkhas ou marécages, et d'oasis. Les principales sebkhas sont : au S., la sebkha *Faraoun* ou *El-Kebir*, et la sebkha *El-Fedjadj*, l'ancien lac Triton, qui semblent un fond de mer mis à sec et donnant beaucoup de sel; et plus à l'O., sur la frontière algérienne, la sebkha *Ghranis*, qui en est comme le prolongement; au centre, la sebkha *El-Melah* et la sebkha de *Kaïrouan* ou de *Sidi-el-Hâni*, qui reçoit l'*Ouad-Zeroud* et l'*Ouad-Fekkah*; au N., les deux petits lacs voisins de Bizerte. Le seul cours d'eau important de la Tunisie est la *Medjerdah* (Bagradas), qui vient de l'Algérie, est longue de 320 kil., et se jette, sans être navigable, dans le golfe de Tunis, au S. de Porto-Farina.

Même climat, mêmes productions qu'en Algérie; le Tell, l'ancienne Zeugitane, produit toujours beaucoup de céréales; de nombreux oliviers donnent de l'huile pour l'exportation; on vante l'indigo de Nefta, les pistachiers de Sfaks, le lotus et le henné de Gabès, les caroubiers et les jujubiers qui croissent en abondance. Le dattier du Sahara tunisien lui a valu

La côte du golfe de la Sidre (grande Syrte), depuis Misrata et le cap Charra à l'O., jusqu'à Benghazy et le cap Tejones à l'E., est un véritable désert, stérile et presque inhabité; la mer est mauvaise à cause de ses bas-fonds et de ses sables mouvants.

Barkah. — Le plateau de Barkah ou Djebel Akhdar (Cyrénaïque ou Pentapole) est montueux, avec des vallées fertiles vers la mer, mais l'intérieur est aride. Il y a là quelques bonnes positions maritimes : *Benghazy* ou *Bernik* (Bérénice) a un port médiocre, mais protégé par une ligne de récifs; c'est un entrepôt de commerce avec Malte d'une part, avec le Ouadâï de l'autre; 6,000 hab.; — *Dernah*, à l'O., résidence d'un bey; — *Grennah*, *Krennah* ou *Curin*, sur les ruines de la célèbre Cyrène; — *Bomba*, dans une île, au fond d'une grande rade, où l'on songe à établir un port de relâche; — *Tobrouk*, sur la même côte, un peu plus à l'E., qui semble dans une belle situation pour servir de relâche sur la route du canal de Suez, à la tête de la route la plus directe vers le Ouadâï.

Oasis d'Audjilah. — Ces oasis, ancien pays d'Augila, à 350 kil. au S. de Benghazy, sont sur la route de l'Égypte et du Ouadâï; *Audjilah*, *Maradeh* et *Djallou*, peuplées de 10,000 hab., fournissent des guides pour les caravanes et payent un tribut au pacha de Tripoli.

Fezzan. — C'est une grande région, formant la falaise souvent désolée d'une mer de sable; la chaleur y est excessive, on y a observé plusieurs fois + 56° à l'ombre; on y trouve une suite d'oasis assez fertiles, sur une longueur de 600 kil., et sur 450 kil. de large du N. au S. C'est l'ancien pays des Garamantes ou Phazania. Le Fezzan comprend le *Hammâda*, plateau pierreux, traversé par les deux Haroudje, au N., et le plateau du *Mourzouk*, au S., avec quelques oasis éparses dans le désert. La végétation est pauvre en général; il y a dans le Fezzan du sel que l'on exploite et cinq lacs d'où l'on retire du natron.

Mourzouk, à 780 kil. S.-E. de Tripoli, est la résidence du cheikh, tributaire du pacha de Tripoli; il n'y a que 8 à 10,000 hab.; mais c'est un grand marché d'esclaves et l'une des plus importantes étapes des caravanes.

Les autres localités, comme *Traghan*, *Zouela*, etc., à l'E., sur la route de l'oasis d'Audjilah, paraissent être sans importance; mais *Sokna*, plus ou N., produit des dattes excellentes et a 2,500 hab. La population de tout le Fezzan est évaluée à 50 ou 60,000 habitants, pour la plupart berbères ou nègres esclaves.

Oasis de Ghadâmès. — Cette oasis, peut-être l'ancien pays des Psylles, est située au S.-O. de Tripoli, non loin des limites méridionales de l'Algérie. C'est un plateau peu élevé, avec quelques oasis, séparées par des déserts. La situation est bonne pour les relations commerciales entre le Sahara et la côte méditerranéenne; aussi la ville de *Ghadâmès* (peut-être Cydamus) est-elle un grand marché, un entrepôt de marchandises anglaises, une étape importante des caravanes venant du Soudan ou du Maroc; aussi les Français ont-ils fait plusieurs tentatives intéressantes pour rouvrir les communications entre Ghadâmès et l'Algérie. Elle renferme 10 à 12,000 habitants, et forme une sorte de république marchande, tributaire du pacha de Tripoli.

La population de toute la province de Tripoli est évaluée à 6 ou 700,000 habitants; suivant d'autres, à 1,150,000 hab., Arabes surtout, Berbères, Maures, Koulouglis, Juifs et nègres. — Les principaux articles d'exportation sont le froment, la cire, l'ivoire, les plumes d'autruche, la garance, le sel, etc. Les articles manufacturés, importés à Tripoli, sont transportés de là dans le Soudan par caravanes.

SAHARA OU GRAND DÉSERT.

§ 2. — Géographie physique du Sahara : — Sahara occidental (Maures); — Sahara central (Touaregs); Sahara oriental (Tibbous).

Le Sahara ou Grand Désert s'étend au S. du Moghreb, depuis l'Atlantique à l'O. jusqu'aux déserts de Libye et de Bahiouda à l'E.; on peut même dire qu'il est à peine interrompu par

l'oasis étroite et allongée de la vallée du Nil, et qu'il reparaît dans le désert de Korosco jusqu'à la mer Rouge. Ses limites au N. sont le massif de l'Atlas et la Méditerranée, puisqu'il s'avance, par les oasis du Fezzan et de Ghadâmès, jusqu'à la Tripolitane et jusqu'au plateau de Barkah; au S., le désert touche au Sénégal, au Djoliba et aux contrées plus fertiles du Soudan. C'est une immense étendue de terres désolées, sans limites bien déterminées, ayant 4,800 kil. de l'O. à l'E., et 1,800 kil. au moins du N. au S.; on évalue sa superficie à 7 ou 8 millions de kil. carrés (suivant d'autres, à 6,310,000 seulement); c'est plus des 2/3 de la superficie de l'Europe. La population, d'après les *Mittheilungen*, serait de 3,700,000 hab.

Le Sahara est une sorte de bassin maritime desséché, peu élevé, sablonneux, où l'on trouve en abondance des coquillages et des dépôts de sel gemme. — Telle est l'opinion généralement acceptée; cependant des observations récentes la contredisent; on affirme, par de bonnes raisons, qu'il n'y a jamais eu de mer saharienne, et que le désert renferme plusieurs bassins séparés par des reliefs considérables; que l'altitude moyenne est de 4 à 500 mèt.; que le sol, formé de sable et de limon, est durci à la surface par une sorte de ciment calcaire, et qu'il n'y a que des débris de coquilles terrestres ou fluviatiles. Toutefois, en ce moment même (1875), des ingénieurs anglais soutiennent que le N.-O. du Sahara présente une dépression énorme, fort au-dessous du niveau de la mer; que d'un vaste bassin intérieur part une vallée, qui se dirige vers l'Atlantique, en face des Canaries; qu'il y a près du rivage un endiguement formé par les sables amoncelés, ce qui expliquerait comment les eaux qui couvraient jadis le Sahara auraient peu à peu disparu par l'effet de la vaporisation. Il serait possible de percer cette digue de la rivière Belta, et de conduire un canal d'eau salée dans la direction de Tem-Bouctou et du Haut-Niger. Tel est le projet qui occupe les esprits à Londres.

L'aspect du Sahara n'est pas uniforme : tantôt c'est l'immensité nue et stérile, la mer de sable, aux vagues agitées par le simoun ou amoncelées en collines mouvantes; — tantôt la plaine sablonneuse, qui, après les pluies d'hiver, se couvre d'herbes où les tribus nomades font paître leurs troupeaux; — tantôt, dans quelques plis de terrain, dans quelques parties montagneuses, autour des sources et des puits, on trouve la végétation des oasis. « Le sentier, que les pieds des chameaux ont frayé dans la solitude immense, se dirige en droite ligne vers le point de l'espace que veut atteindre la caravane; parfois ces faibles traces de pas sont recouvertes de sable et les voyageurs sont obligés de consulter la boussole ou d'interroger l'horizon; une dune lointaine, un buisson, des ossements de chameau ou d'autres indices, font reconnaître le chemin... On ne voit, suivant les contrées du Sahara, que des armoises, ou bien des chardons et des mimosées épineuses; en certains endroits sablonneux, la végétation manque même complétement. Les seuls animaux... sont les scorpions, les lézards, les vipères, les fourmis; pendant les premiers jours du voyage, la mouche accompagne aussi les caravanes, mais elle meurt bientôt, tuée par la chaleur; la puce elle-même ne s'aventure pas dans ces redoutables espaces. » (E. Reclus.) Parfois le *règle*, sorte de fièvre cérébrale, s'empare du voyageur attaché sur son chameau; quand le vent souffle, les grains de sable fouettent le corps et piquent comme des aiguilles. On est encore heureux de trouver quelque puits d'eau saumâtre, quelque flaque malsaine. En partie placé dans la zone torride, le Sahara est probablement le pays le plus chaud de la terre; des voyageurs ont constaté une chaleur de 60° à 70° au soleil; le sable avait de 53° à 63°; mais les nuits sont froides, parce que le rayonnement nocturne n'est arrêté ni par les nuages ni par les brouillards; et cette variation subite de température est un danger pour ceux qui le traversent.

On peut le diviser en trois parties assez distinctes, le *Sahara occidental* ou *région des Maures*, le *Sahara central* ou *région des Touaregs*, et le *Sahara oriental* ou *région des Tibbous*.

1° Sahara occidental. — Il est situé entre le Maroc et le Sénégal; le rivage mauvais, inhospitalier, est bordé de dunes souvent élevées, comme au cap Bojador et au cap Blanc; au sud du cap Blanc, on trouve la baie et le banc d'*Arguin*, célèbre par bien des désastres; la mer est remplie d'écueils et le vent d'ouest y pousse sans cesse des flots de sable, qui

forment des bas-fonds mouvants. Cette côte est sous la dépendance nominale de la France, qui y possède le comptoir de *Portendik*. Les plaines à l'intérieur sont ravinées; le sol est couvert de cailloux, avec des couches de sel gemme et de salpêtre; on remarque que les sables marchent constamment au S.-O. vers le Djoliba et le Sénégal; c'est là l'une des causes qui empêchent toute végétation dans une partie du désert.

Le Sahara occidental, qu'on appelle parfois *Sahel*, est parsemé d'oasis, souvent placées en longues lignes, à cause de l'humidité portée par des courants aériens, ou bien encore à cause de cours d'eau souterrains, qui parcourent le désert en différents sens; c'est là aussi que l'on rencontre les puits, et c'est dans leur direction que marchent les caravanes du Maroc au Soudan.

Les oasis du Sahara ont été peuplées à différentes époques par des tribus berbères, *Zénaga* et *Touaregs*, et par des tribus arabes, les unes fuyant les bouleversements continuels du Tell, les autres attirées dans le désert par les profits de la traite des noirs; toutes vivant du commerce des caravanes qui viennent du N. et du S., les conduisant ou les pillant tour à tour.

Les habitants du Sahara occidental sont généralement appelés Maures; c'est un mélange d'Arabes, appartenant surtout à la tribu des Beni-Hassan, qui prétendent être venus de l'Yémen au xr[e] siècle, de Berbères Zénaga et de nègres de la Sénégambie et du Soudan.

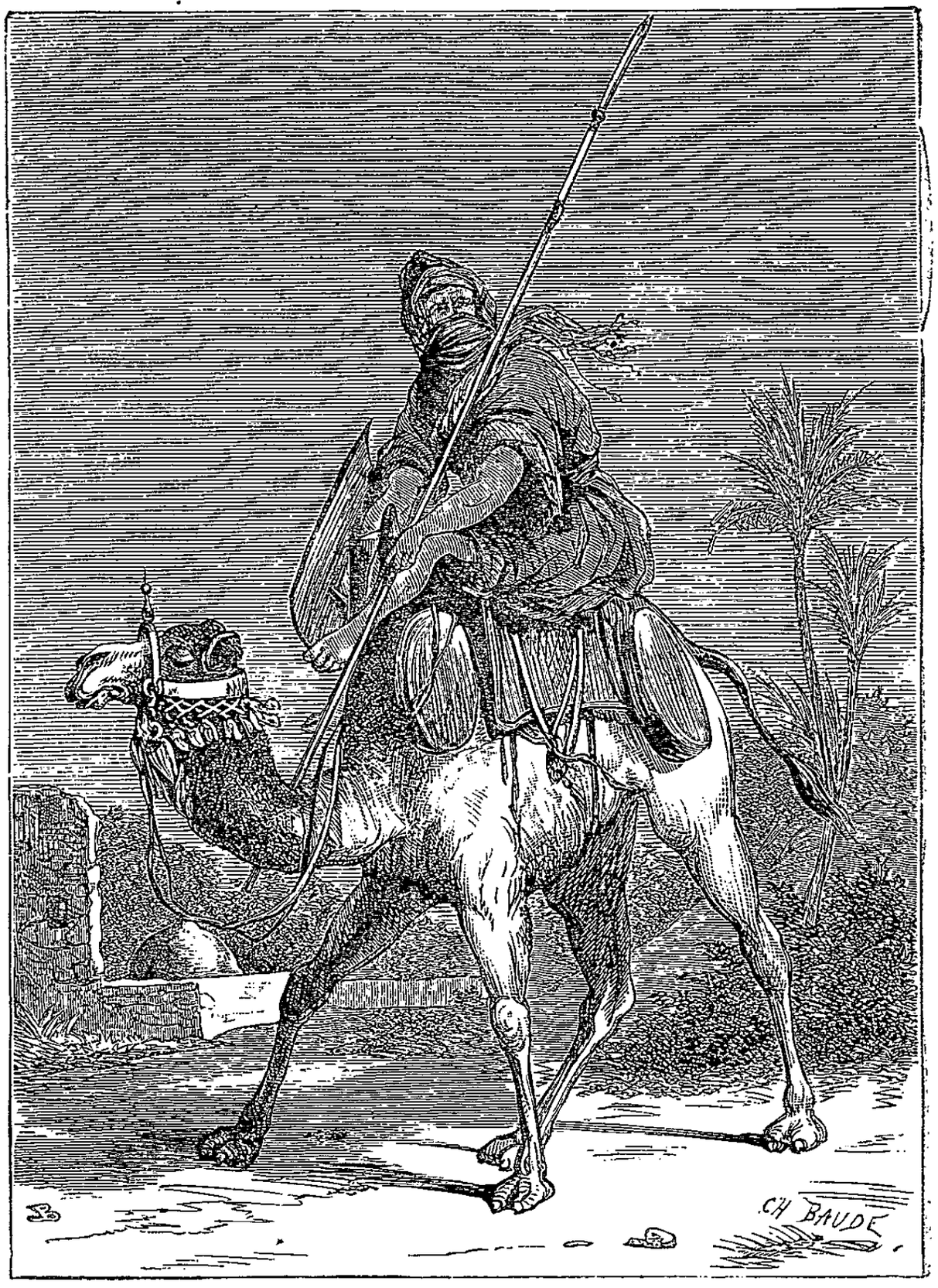
Cette région encore imparfaitement connue, malgré les voyages de nos officiers du Sénégal, renferme plusieurs pays assez importants : le Tiris, au N.-O., le long de la mer, vers les caps Bojador et Blanc, se couvre d'octobre à mai de pâturages où la plupart des tribus se rendent avec leurs troupeaux, du Maroc au Sénégal. C'est le pays des *Ouled-Delim*, grands et forts, aux longs cheveux, toujours armés, parcourant le désert sur leurs chameaux de course de taille élevée, escortant les caravanes, mais *se nourrissant de poudre* surtout, c'est-à-dire de rapines. — Au S. est un pays de sebkhas, où l'on remarque surtout la sebkha d'*Idschil* (30 kil. de longueur sur 12 kil.), qui alimentent de sel les populations du Sahara jusqu'à Tem-Bouctou. — L'Adrar est une oasis considérable, à 400 kil. environ du cap Blanc et du Sénégal, montueuse, assez fertile, ayant quelques cultures, des villages et même des villes; *Ouâdan*, la capitale; *Chinguéti*, où l'on voit 800 maisons; *Atar*, qui en a 500; *Oujeft*, 350, etc. La population sédentaire, en partie composée de marabouts, est un mélange de Berbères et d'Arabes; elle reconnaît la suprématie des tribus guerrières et nomades. — Le Taganet, au S.-E. de l'Adrar, est un pays montueux où s'établirent jadis les Zénaga; la ville principale est *Tichît*. — L'oasis d'Oualata est au S.-E.; puis on rencontre plus au S. le pays d'El-Hodh, dont la capitale est *Kassambara*; — enfin, dans le voisinage du Sénégal, les Trarzas et les Braknas, avec lesquels nous avons souvent des luttes difficiles à soutenir. On pourrait rattacher au Sahara occidental le Draa et le pays de Sidi-Hescham, qui ont dépendu du Maroc, comme nous l'avons vu.

2° Sahara central. — Les Touaregs occupent, à l'E. des Maures, tout l'intérieur du Sahara jusqu'à une ligne qui du Fezzan s'étendrait au lac Tchâd. Le centre de leur domination et du pays habitable est une sorte de plateau triangulaire et montueux, arrosé par un grand nombre de rivières et de ruisseaux, dont les trois sommets sont à Ghât, au Touât et dans le pays d'Aïr; presque au centre est le Djebel ou plateau d'*Ahaggar* ou *Hoggâr*. En dehors de ce triangle, vers le S.-O., en se rapprochant du Djoliba, est le pays d'Azaouad. Partout ailleurs sont des plaines basses, sablonneuses et désertes.

Les Touaregs (1), qui s'appellent eux-mêmes *Imôchagh*, c'est-à-dire les hommes nobles ou libres (ce sont les Amazighs du Maroc), sont de race berbère; leur langue, aux dialectes assez nombreux, est le *tamachek'*. Ils se divisent en un grand nombre de tribus, les *Touaregs-H'arar*, dans le djebel Ahaggar; les *A'zeguer* dans le djebel R'ât ou *Ghât;* les *Mouïdir* dans le djebel Sekmaren; les *Foukas;* — puis au S., vers Tem-Bouctou, les *Faradj*, les *Annaouâ*, les *Ouled Ah'med*, les *Agbaïl*, les *Tallaoui*, qui gardent les portes du Soudan,

(1) Ce sont les Arabes qui leur ont donné ce nom; il signifie *délaissés de Dieu*, parce qu'ils ont longtemps repoussé l'islamisme et souvent l'ont renié après l'avoir embrassé.

comme les premiers gardent les portes du Tell. On les partage encore en quatre grands groupes : les TOUAREGS-HOGGAR, dans le djebel Hoggâr; les TOUAREGS-AZKAR, dans l'oasis de R'ât ou Ghât; les TOUAREGS-KÉLOUÏ dans le djebel Aïr et les OUELIMENIDEN, à l'E. de Tem-Bouctou. Les deux premiers nous sont particulièremeut connus, par suite des relations avec l'Algérie française; ils paraissent former l'aristocratie des tribus berbères. Ces Touaregs, de race blanche, bien faits, agiles, sobres au besoin, toujours braves et entreprenants, presque toujours armés de la lance, du sabre, d'un long couteau et d'un fusil. parcourent les pays, montés sur leurs chameaux coureurs ou *meharis*, d'une force, d'une rapidité et d'une patience extraordinaires. On les reconnaît à leur longue robe blanche ou noire, à leur bonnet élevé ou *chachia*, à la pièce d'étoffe ou *litham*, qui leur couvre le visage entier, sauf les yeux. Ils sont soumis à une sorte de monarchie féodale, dans laquelle le roi gouverne avec le concours des chefs de tribus; c'est le fils de la sœur qui succède; l'autorité est d'ailleurs tempérée par des habitudes démocratiques Au reste, il règne parmi les Touaregs une grande liberté de mœurs, quoiqu'ils soient monogames. Ils sont musulmans, mais peu fanatiques, comme nous l'avons dit. Au-dessous des Touaregs, il y a, dans les oasis, des esclaves, les *Imgh'âd*, d'une race dégradée, nombreux, presque noirs; ils paraissent descendre des populations primitivement berberes qui se seraient mélangées avec des nègres et auraient été plus tard subjuguées par des Berbères de pure race. Les Touaregs possèdent des troupeaux de moutons à poil court, à queue énorme, des chèvres, des chameaux de bât, des meharis et des chevaux de race excellente; il y a de nombreux dattiers dans les oasis. Les tribus nomades escortent les caravanes, moyennant un droit fixe; les Touaregs du Sud sont plus policés, plus hospitaliers et moins pillards.



Touareg partant en expédition.

En venant du Fezzan, on rencontre les Askâr du GHAT ou R'AT, qui étendent leur domination sur un territoire de plus de 200 lieues de longueur. *Ghât* est à 1,200 kil. environ de Laghouat (33 jours de route par caravane); les pluies y sont assez rares et les ophthalmies.

nombreuses ; mais c'est le passage forcé des caravanes qui vont de Tripoli au Soudan ; c'est un grand marché d'échanges ; de septembre à la fin de novembre, plus de 30,000 chameaux chargés s'y réunissent.

Au S.-O. est le plateau de AHAGGAR, véritable Suisse africaine, avec des montagnes boisées et de belles vallées qu'arrosent des sources et des eaux courantes ; les neiges y durent de décembre en mars ; c'est de là que descend le cours d'eau le plus remarquable du Sahara, l'*Igharghar*, qui se dirige vers le N. et vient finir près de Touggourt. C'est l'habitation principale des véritables Touaregs, les Touaregs-H'arâr ou Hoggar, redoutés de tous leurs voisins à cause de leur vigueur et de leur audace. Leur ville la plus importante est *Idelès*.

Au N.-O., en allant vers le Maroc, le TOUAT se compose de plusieurs groupes d'oasis, sur une longueur de 300 kil., au S.-O. de Laghouat (Touât, Tidikelt, Gourara, le plateau de Tademayt); le pays, généralement plat, est assez bien arrosé, suivant le voyageur Rohlfs, par l'*Oued-Zaoura* ou *Messaoud* et ses affluents, puis par des rivières qui, coulant sous les sables, arrivent de l'Algérie française. Il est assez fertile ; on y voit de petits palmiers, un peu d'orge, du blé, des grenades, des dattes, des légumes ; on y cultive le tabac, le coton, la garance, la henné, le sené ; l'on retire d'un arbre appelé *krauke* du charbon excellent pour la fabrication de la poudre. Il y a de nombreux troupeaux. Les habitants, Berbères mélangés d'Arabes avec des nègres esclaves, sont assez paisibles, hospitaliers, quoique musulmans plus fanatiques que les autres Touaregs ; mais ils ont à souffrir des Arabes du Sahel au S. de Tafilelt, des Chaâmba de l'E. et des Touaregs nomades du N.-O. Ils font le commerce avec le Maroc, le Sahara algérien, Ghât et le Soudan ; les marchés principaux sont à *Timimoum*, *Adrar* et *Tamentit* ; les routes aboutissent à *Aoulef*, qui est par là même un point stratégique important ; les autres villes sont *Iñçâlâh* ou *El-Arb* et *Agably*. Les musulmans du Touât, par défiance des Français, par fanatisme religieux, et cédant aux intrigues des commerçants de Ghadâmès, d'Iñçâlah, de Tafilelt, ont interdit à nos voyageurs l'entrée de leur pays et semblent s'être jetés dans les bras du Maroc. — Iñçâlah, point central du commerce avec Tripoli et le Maroc, est une réunion de villages ou *kçours ;* on y amène, du Bornou, du Haoussa et de Tem-Bouctou, de l'indigo, de l'avoine, de la gomme, de la poudre d'or, des plumes d'autruche, des parfums, des esclaves. C'est le chemin le plus direct pour aller de l'Algérie vers Tem-Bouctou, en partant d'El-Abiod par Fighig, de Géryville par le Gourâra, de Ghardaja par El-Goléah, de Touggourt par Ouargla et El-Goléah.

Au S., l'*Aïr* ou *Asben* est sur la route du Soudan, sur une longueur de 400 kil., du 20° au 15° latit. N. C'est une série de rochers de granit nu, de montagnes dont quelques pics atteignent 1,400 mètres, de vallées étroites, pittoresques, couvertes de mimosas, d'acacias, de palmiers, de figuiers gigantesques, où l'on cultive près des villages le blé et le millet.

Il y a des pluies torrentielles en septembre, et pendant les mois de sécheresse on a recours aux procédés de l'irrigation. L'on y rencontre beaucoup d'animaux sauvages : lions, chacals, sangliers, antilopes, gazelles, autruches ; puis des bœufs, des lièvres, des singes, des pigeons, des cygnes, etc. Les habitants, KÉLOUÏ ou KAÏLOUIS, sont des Touaregs, avec un mélange assez considérable de nègres. *Agadès*, peuplée de 7 à 8,000 hab., résidence du sultan, est encore le rendez-vous des caravanes ; elle est en décadence ; on y travaille le cuir pour la sellerie et on y fait beaucoup d'ustensiles en bois ; les autres villes sont *Ten-Telloud* ou *Tin-Tullust* et *Assoudi*.

Plus au S., sur la limite du Soudan, est le *Damerghou*, oasis montueuse, assez fertile, surtout en millet, habitée par des Touaregs et des nègres ; le lieu principal est *Taghehel* ou *Tagelal*.

Enfin, plus vers l'O., sur les limites des Maures, en se rapprochant du Djoliba, les OUELIMÉNIDEN sont répandus dans un grand nombre d'oasis plus petites et moins connues parmi lesquelles on peut nommer l'*Aderar*, sur la route d'Agadès, vers l'O., et le pays d'*Azaouad* ou *Araouan*, où l'on trouve *Mabrouk*, sur la route de Tem-Bouctou aux oasis de Touât et de Ghât.

3° SAHARA ORIENTAL OU PAYS DES TIBBOUS. — Le pays à l'E. d'une ligne menée de Mourzouk au Bornou diffère un peu du Sahara central. Ce sont des plateaux de roche ou d'argile ; des

massifs de monts grisâtres ou d'un jaune d'ocre ; des dunes de sable qui cheminent vers le S. ou vers l'O., ou de profondes fissures pleines de sables mouvants et dangereux, des nappes salines, etc. Les habitants sont les Tibbous, qu'on doit, à ce qu'il semble, rattacher à la famille nègre des Kanouri du Bornou ; leur langue, leur couleur noire, leurs traits les éloignent en effet des Touaregs, avec lesquels cependant ils ont eu quelque rapprochement. Les Tibbous sont plus sauvages et sont en lutte perpétuelle avec eux ; aussi ont-ils fortifié leurs villages, placés en général sur des rochers élevés. Ils sont divisés en un grand nombre de tribus que l'ont connaît mal : *Reschâde*, *Kraan*, *Bourkou* ou *Borgou*, *Bâtelêh*, etc. Ils se partagent en deux grandes fractions, les *Tédâ* et les *Dâsa*, qui diffèrent de langage et de mœurs. La route de Mourzouk à Kouka suit une longue série d'oasis ; la plus importante ou la plus connue est le Kaouar qu'on nomme souvent à tort oasis de Bilma ; il y a là un grand gisement de sel, et quelques localités comme *Garo, Kalala*, *Aschenouma*. Le *Tibesti* et le *Borgou* sont sur la route de Mourzouk au Ouadâï ; l'oasis de Koufarah, avec la ville de *Kébabo*, est plus au N., dans le voisinage de l'oasis d'Audjilah. Il paraît que du Tibesti au Darfour, il y a une contrée montagneuse, formant comme un arc de cercle de 13 à 1,400 kilomètres.

Plus à l'E. s'étend le désert de Libye, qui fait partie du Sahara, mais renferme quelques oasis, tributaires de l'Égypte.

Les routes des caravanes à travers le Sahara sont assez nombreuses ; les principales sont, en allant de l'O. à l'E. : de Maroc au Sénégal par le Tiris, l'Adrâr (Ouadân), le Tagânet ; — de Maroc à Tem-Bouctou par Ouadân, Tischît, Oualata, Araouân ; — de Fez à Tem-Bouctou par Tafilelt, le Draa, Taudeni, Araouân ; — ou par Tafilelt, Iñçâlah, Aulef, Mabrouk, Araouân ; — de Fez vers Sokoto et Kano par Tafilelt, Iñçâlah, Idelès, Tintellust, Aghadès, ou le Damergou ; — de Tripoli vers Ghadâmès et Iñçâlah ; — de Tripoli vers Ghadâmès, Ghât, etc.; — de Tripoli par Mourzouk, Tintellust, etc.; — de Tripoli par Mourzouk, Bilma, vers Kouka et le lac Tchâd ; — de Mourzouk par le Tibesti et le Borgou, vers le Ouadâï ; — de Benghâsi, par Audjilah, Kebabo, Dirki, vers le Ouadâï ; de Syout, en Égypte, vers le Dâr-Four.

CHAPITRE VI

RÉGION DU SOUDAN. — SOUDAN, TAKROUR OU NIGRITIE. — SÉNÉGAMBIE ET GUINÉE

Les Européens ont longtemps appelé *Nigritie* (pays des Noirs) la vaste région de l'Afrique centrale, qui, au S. du Sahara, s'étend depuis le bassin du Nil supérieur à l'E. jusqu'à l'océan Atlantique à l'O. Les Arabes la nomment *Soudan ;* les indigènes, *Takrour*, mots qui ont le même sens que Nigritie. La partie occidentale, seule connue jusque dans ces dernières années, forme la *Sénégambie,* à l'O., et la *Guinée*, au S.-O. Nous les décrirons séparément.

SOUDAN.

§ 1. — Géographie physique. — Montagnes. — Fleuves et lacs. — Climat. — Productions — Populations.

Le Soudan proprement dit, du 18° au 6° latitude N., large de 6 à 700 kil., a 4,600 kil. de longueur de l'E. à l'O. Ses limites ne peuvent être exactement déterminées. C'est une région basse, dont le sol profond, fécondé par des pluies périodiques, est couvert d'une nombreuse population. Au N., il n'y a que des plaines à peine accidentées (monts *Hombori,* au S.-E. de Tem-Bouctou, élevés de 500 mètres) ; à l'O. sont les montagnes du *Fouta-Diallon,* où commence la Sénégambie ; au S.-O., les *monts de Kong*, bien moins hauts qu'on ne le suppose généralement, au N. de la Guinée. Plus loin, vers l'E., la chaîne du *Mandara,* entre

le lac Tsâd et la Binoué, renferme quelques pics isolés, comme le mont *Délabéda* et le mont *Mendif;* une chaîne plus importante, celle de l'*Adamaoua*, renferme les monts *Alantika*, hauts de 3,000 à 3,250 mètres, les monts *Laboul,* et se relie peut-être au mont *Cameroun*, près du golfe de Guinée.

Au point de vue hydrographique, le Soudan peut se diviser en trois parties inégales : 1° à l'E., le pays est arrosé par le *Keïlak* et d'autres affluents peu connus du Nil blanc; — 2° au centre est la région des lacs; le lac *Fittri* reçoit le *Bat-ha*, qui coule de l'E. à l'O; le lac *Tchâd* ou *Tsâd* reçoit le *Schari* et son grand affluent, le *Serbenel*, qui viennent du S.; le *Komadougou* ou *Yeou* (Yo), qui coule de l'O. à l'E. Le Tsad est un grand lac marécageux, long de 320 kil. de l'E. à l'O., large de 200 kil.; ses bords couverts de roseaux, peuplés d'éléphants, d'hippopotames, de buffles, de sangliers, de léopards, sont inondés dans la saison des pluies; il renferme un archipel d'îles basses et sablonneuses, dont les habitants, *Boddouma* ou *Yedina*, nègres grands, robustes, intelligents, exercent la piraterie; au N.-E. du lac, le *Bahr-el-Ghazal* se dirige vers le N.-E., vers le pays de Borgou, vaste dépression du Sahara oriental; il reçoit les eaux du lac et a 500 kil. de cours; — 3° à l'O., on trouve le vaste bassin du grand fleuve que les Européens appellent toujours le *Niger*, auquel les indigènes donnent les noms de *Kouarra, Djoliba, Eghirroï, Majo-Baléo, Issa,* c'est-à-dire le *fleuve* par excellence. Il vient du versant septentrional des montagnes de Kong ou plutôt du mont Loma, au S.-E. de la Sénégambie, forme une demi-circonférence dans le pays des Mandingues, touche presque aux sources du Ba-fing ou Sénégal, puis se dirige vers le N.-E. par Ségo, Djenné, traverse le lac Dibbie ou Debo, et, à la hauteur de Kabara, le port de Tem-Bouctou, va vers l'E., pour redescendre vers le S.-E., en passant par Gagho, Say, Yaouri et Boussa; il traverse les montagnes de Kong, et finit au fond du golfe de Guinée par un vaste delta marécageux, entre la rivière de Benin et le Vieux-Calabar. Il a un cours de 3,700 kil. de longueur, et souvent il est large de 1,000 à 1,500 mètres. Son lit renferme beaucoup d'îles; sa vallée est plate, fertile et inondée au loin dans les crues périodiques.

Il reçoit, à droite, de nombreux affluents dans le pays des Mandingues; le plus considérable est l'*Ulaba;* plus loin, la *Sirba,* qui vient des mêmes montagnes; à gauche, la *Rima* ou *Fadama,* qui a pour affluent la rivière de *Sôkoto;* puis la *Coudonia* ou *Kadouna* et surtout la *Tchadda* ou *Binoué*, qui est comme un second fleuve venant de l'Afrique intérieure, large, profond, facilement navigable, grossi du *Faro,* et par laquelle on pourra peut-être établir des communications avec le Schari.

Le Soudan est un pays très-chaud; la saison des pluies, qui commence à la mi-juin dure trois ou quatre mois et est malsaine pour les Européens. On connaît peu les richesses minérales du pays; elles ne paraissent pas abondantes; on parle cependant du cuivre du Dâr-Four, du fer du Bornou, de l'or du Bambarra; le sel manque partout. La terre est fertile; beaucoup de noirs, encore presque sauvages, se nourrissent de fruits et de gibier; mais d'autres défrichent les forêts en les brûlant et commencent à cultiver le sol, qui produit doura, blé, millet, maïs, riz, patates douces, ignames, pastèques, oignons, fèves, haricots. Ce qui prouve combien l'agriculture doit être encore peu avancée, c'est que la propriété territoriale n'est pas établie. On trouve dans plusieurs parties du Soudan coton, indigo, tabac, poivre, arachides, sorgho à sucre, ricin, noix de gouro, sorte de châtaigne employée comme café, ou remplaçant notre citron, comme condiment. Parmi les arbres, on remarque le baobab, le tamarinier, le dattier, le palmier, le bananier, le papayer, le figuier, le bois d'ébène, l'acacia à gomme, le chi ou arbre à beurre.

Les animaux sauvages sont ceux de la zone torride : éléphants, hippopotames, buffles, sangliers, crocodiles, autruches, etc.; les fourmis, les termites, les grands vers noirs y font beaucoup de ravages. Les Soudaniens ont des troupeaux de moutons, de chèvres, de chevaux, de bœufs; on vante les chevaux du Bornou, les ânes des pays de l'O. du Niger. On récolte de la cire et du miel.

Leur industrie est dans l'enfance; ils forgent un peu le fer, tissent et teignent avec de l'indigo, dans le Bagirmi surtout, de longues bandes d'étoffes qui sont ensuite cousues

ensemble ; mais beaucoup d'hommes se couvrent simplement de peaux, de feuilles de bananier, ou vont presque nus.

Les populations sont d'origine diverse, mais presque partout les races sont plus ou moins mélangées. — Les nègres sont les indigènes du pays ; on distingue parmi eux les *Mandingues* de l'O., qui peuplent une partie de la Sénégambie ; les *Sonrây* ou *Songhai,* sur le Niger, à l'E. de Tem-Bouctou, intelligents et industrieux ; les *Haoussaoua*, entre le Niger et le lac Tchâd ; les *Kanouri* du Bornou et du Kanem ; les *Bagrimma* du Bagirmi ; les nègres du *Ouadâï*, grands chasseurs d'esclaves ; ceux du *Dâr-Four*, dissimulés, voleurs et sales, etc.

Les Fellatah, *Fellah, Foulah, Fellani, Foullanes* ou *Foulbés*, qui sont les mêmes que les *Fouls* ou *Peuls* du Haut-Sénégal, dominent dans la plus grande partie du Soudan, depuis les frontières de la Sénégambie jusqu'aux limites du Bornou et du Bagirmi. Ils se glorifient, comme les Berbères, d'appartenir à la race blanche, et ils en ont les traits caractéristiques dans leur physionomie et leur conformation ; bruns rougeâtres ou cuivrés, les cheveux à peine laineux, ils sont assez intelligents et semblent supérieurs aux nègres. Depuis longtemps convertis à l'islamisme, ils menaient obscurément la vie pastorale dans les montagnes du Haut-Sénégal, lorsqu'au commencement du XIXe siècle, au nom du Coran et du droit de l'épée, ils se précipitèrent en barbares fanatiques, de l'O. vers l'E., dans le bassin du Niger, puis dans le Soudan central jusque vers le lac Tsâd. Ils soumirent les indigènes, réduisant en esclavage ceux qui refusaient de se convertir, et fondèrent un empire étendu et puissant, qui semble maintenant en voie de décomposition. Ils forment, là où ils sont les maîtres, une aristocratie redoutable, qui possède les emplois politiques et administratifs, avec une partie du territoire ; les royaumes qui composent l'empire ont des gouverneurs presque indépendants, souvent en guerre les uns contre les autres, souvent rebelles, qu'un lien hiérarchique rattache au sultan ou émir-al-moumenin de Sôkoto. Les Fellatah ont de nombreux troupeaux, vivent des tributs qu'ils exigent, et organisent des expéditions pour enlever des esclaves sur les territoires voisins. — Enfin, à l'est du Soudan, il y a des Arabes en assez grand nombre ; on les appelle *Schouas ;* on les reconnaît facilement à leurs traits ; moins grands et moins forts que les nègres, ils sont plus intelligents ; là ce sont des familles arabes qui gouvernent presque partout.

§ 2. — Soudan : États principaux : — Dâr-Four ; — Ouadâï ; — Kanem ; — Bagirmi ; — Bornou ; — États des Fellatah ; etc.

Le Soudan oriental est mal connu ; les Européens, qui ont voulu y pénétrer, soit par le Kordofan égyptien, soit par le Sahara oriental, ont été forcés de revenir sur leurs pas, ou ont été mis à mort, comme Vogel, dans le Ouadâï.

En allant de l'E. vers l'O., on trouve le Dâr-Four (pays des daims), dont une partie est dans le bassin du Nil ; il y a quelques collines, des plaines de sable, des forêts de gommiers et d'arbustes épineux, de riches mines de cuivre. Le territoire est fertile, mais les habitants accablés par le despotisme vivent dans une abjecte pauvreté. La capitale est *Al-Fashir ;* — mais *Kobeh* ou *Kouba*, plus au S., est le centre d'un commerce important avec l'Égypte et Tripoli ; on exporte des dents d'éléphants, des plumes d'autruches et surtout des esclaves noirs. A deux journées de distance est la ville de *Kabkabiyah.*

Il paraît que le sultan du Dâr-Four a été récemment vaincu par les Égyptiens et que son pays est forcé de reconnaître leurs lois plus ou moins imparfaitement.

Le Ouadâï ou Dâr-Maba, à l'O., séparé du Dâr-Four par une chaîne de montagnes, occupe le bassin du lac Fittri. Il est habité par des nègres et par des Arabes, féroces et fanatiques, pleins de défiance et de haine à l'égard des Européens. Le pays est pauvre à cause du manque d'eau et parce que les habitants sont peu industrieux ; ils se contentent de huttes de paille, grossièrement construites ; ils ne cultivent que le millet des noirs et ne savent fabriquer que des cotonnades à trame grossière. Mais ils ont de nombreux troupeaux de bœufs, de moutons, de chèvres, et possèdent de bons chevaux ; dans ces derniers

temps, le commerce a fait quelques progrès avec l'Égypte; il consiste en ivoire, plumes d'autruches et esclaves. Le gouvernement est absolu et rapace; on dit que le sultan vient de demander au khédive de le reconnaître comme vassal. La population serait de 2,500,000 hab. — *Ouarah* ou *Wara* est le centre du commerce avec Tripoli, l'Égypte et le Bornou; c'est là que Vogel fut assassiné en 1856; — *Besché* ou *Abeschr* est au sud d'Ouarah, et *Yao*, à l'embouchure du Bat-ha dans le lac. Les habitants ravagent sans cesse les pays de l'Ouest, Kanem, Bornou et Bagirmi.

Ces trois pays environnent le lac Tsâd; — le Kanem, au N., a jadis formé un royaume puissant; mais il est depuis longtemps dévasté par les attaques venues du Ouadâï et du pays des Tibbous, qui le possèdent en partie. La ville principale est *Mao*, à l'E. du lac. — Le Bagirmi ou Baghirmi, au S.-E. du lac Tsâd, peuplé d'une belle race de nègres intelligents et d'Arabes assez braves, a cependant été forcé de payer tribut au Ouadâï. Il est arrosé par le Schari et le Serbenel; mais il est rempli d'animaux sauvages, éléphants, rhinocéros, hyènes, singes, scorpions, crocodiles; des fourmis y élèvent des demeures gigantesques, ayant plus de 10 mètres de hauteur et 60 mètres de circonférence. La capitale est *Masna* ou *Mas-Egna*.

Le Bornou et les autres pays du Soudan jusqu'au Niger nous sont mieux connus par les voyages de Denham, Clapperton, Richardson, Overweg, et surtout par ceux de Barth et de Vogel. Le Bornou, à l'O. du lac Tsâd, arrosé par l'Yéou, est une contrée généralement plate et assez fertile, qui s'étend vers le sud jusqu'à la chaîne de Mandara. C'est le pays le plus rapproché de la grande route du Fezzan par l'Aïr et par Ghât. Il est habité par les nègres *Kanouri*, qui sont gouvernés par une famille arabe et qui ont su arrêter l'invasion des Fellatah. La capitale *Kouka* ou *Koukaoua* (la ville des baobabs), à peu de distance du lac, se compose de deux villes, entourées de murailles distinctes; sur les bords du Yéou sont les ruines de *Birnie*, l'ancienne capitale. Au S. et au S.-O., le *Nouveau-Birnie; — Ngornou*, grande ville, près du lac, l'une des résidences du souverain; — *Zogoua; — Oudjé-Mabani*, ville de commerce et d'industrie, renommée pour ses teintureries; —*Dikoua*, pour ses étoffes de coton, ancienne résidence des chefs, entourée de hautes murailles; — et à l'extrémité N.-O., à la porte du Sahara, *Zinder*, grande ville, station des caravanes, célèbre par ses teintureries d'indigo. Au sud, le Marghi, avec la ville de *Dora;* le Mandara, province montueuse, et le Loggone, où l'on fait des cotonnades bleues, des nattes, des jarres en bois, sont tributaires du Bornou. — Plus au S.-E. est le Musgou, pays d'un accès difficile, à cause des forêts et des marécages qui l'entourent, arrosé par le Schari et le Serbenel, souvent dévasté par les razzias de ses voisins, qui réduisent les habitants en esclavage.

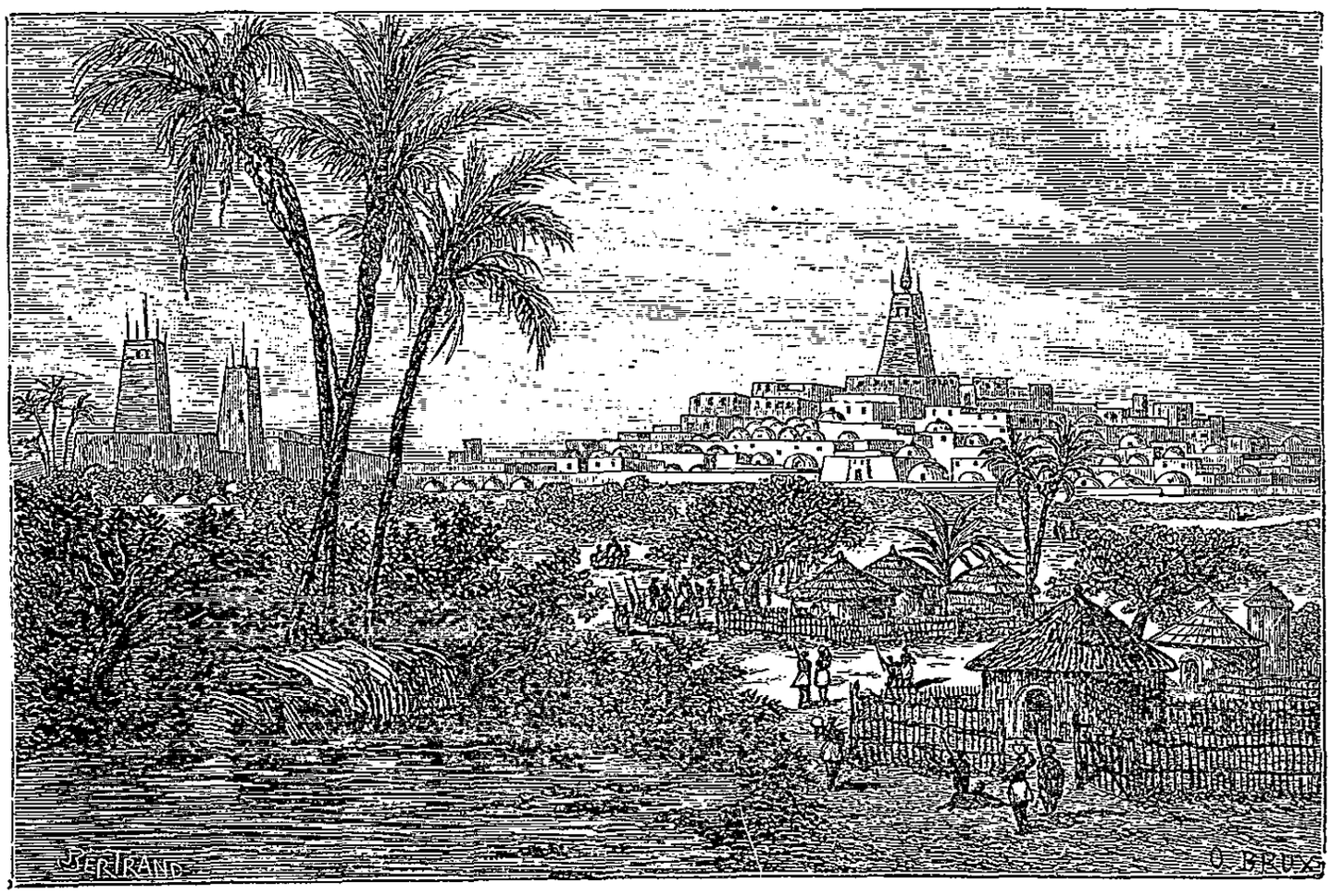
A l'ouest du Bornou, commence l'Empire des Fellatah, qui s'étend au-delà du Niger. Le centre de leur puissance est la région fertile du Haoussa, peuplée de beaux nègres qui leur sont soumis. Elle est arrosée par le Niger et ses affluents. La capitale est *Sôkoto* ou *Sakatou*, sur un affluent de gauche du Niger, bâtie par les conquérants en 1805; ses tanneries, ses ouvrages en cuir sont renommés; mais elle est en décadence, et n'a plus que 20,000 hab. — Le sultan a transporté sa résidence à *Wourno*, au N.-E., sur la Fadama; mais l'industrie et le commerce se sont surtout développés à *Kano*, au centre du pays. Il y a plus de 30,000 hab., en temps ordinaire; mais lorsque les grandes caravanes y arrivent, au mois de janvier, du Fezzân, de Ghât, du Touât, du Bornou et de Tem-Bouctou, le nombre est double. Les teintureries et les tanneries sont importantes; on y fabrique des cotonnades, des robes teintes en indigo, des écharpes bleues pour femmes, des voiles noirs pour les Touaregs, des chaussures, des sacs de forme et de dessins élégants, des anneaux et des bracelets d'argent, des armes, etc. On y fait un grand commerce d'esclaves. Les autres villes sont: *Katagoum* et *Hadega*, sur la frontière du Bornou; — *Zaria* et *Yakoba*, au S. de Kano; — *Katchena*, ancienne capitale du pays, au N.-O.; — *Gando*, qui fait de belles cotonnades, au S.-O. de Sôkoto; — *Say*, dans une île du Niger. Plusieurs pays importants dépendent du Haoussa, le Zanfara, au S. de Sôkoto, le Dendina, le Yaouri, avec la ville de *Yaouri*, grande et forte sur le fleuve, le Noufi, sur la rive gauche du Niger, au S.-E. de Say; le Doma, le Bautchi, etc. — Le plus considérable est l'Adamaoua ou Fombina, situé au sud



NEGRESSE DE TOMBOUCTOU (Afrique).

du Bornou, dans la partie méridionale du Soudan. Barth, qui l'a visité, y a vu des montagnes généralement peu élevées, des vallées fécondes, bien arrosées par la Binoué et le Faro, de gras pâturages ; c'est un pays agricole où l'on cultive le sorgho et le coton; il y a beaucoup d'esclaves. La capitale est *Yola*, ville de 12,000 habitants, sur le Faro. Le pays qui s'étend au sud du mont Laboul est encore trop peu connu pour qu'on puisse en parler. — Deux petits pays, au N., sur les limites du Sahara, ont pu conserver leur indépendance, le Gouber et le Mariadi, qui ont des villes de mêmes noms. Il en est de même du pays des Sonrays ou Songhai, plus au N.-O. sur le Niger, dont la capitale est *Gagho*, sur le fleuve.

Mais les Fellatah sont encore puissants sur la rive droite du fleuve dans plusieurs pays assez riches, assez considérables : le Borghou, séparé de la Guinée par les monts de Kong, semble formé d'une confédération de petits états. C'est à *Boussa*, sur le Niger, que Mungo-Park fut assassiné ; — le Gourma, à l'O. de Say ; — le Libtako, dont la capitale est *Dore ;* — le pays de Tem-Bouctou, dans la partie la plus septentrionale du Niger. Cette ville, plus célèbre que grande, est à 9 kil. du fleuve ; *Kabara* lui sert de port. Fondée par les Touaregs



Vue de Tem-Bouctou.

au xie siècle, elle devint bientôt et est restée une cité sainte et une place de commerce ; elle a appartenu au Maroc de 1592 à 1826 ; elle a été depuis lors exposée aux attaques des Fellatah, et forme comme une sorte de république soumise à l'influence des deux peuples, Fellatah et Touareg. Barth, qui l'a visitée après le Français Caillié, ne lui donne pas plus de 20,000 habitants ; on y fabrique des objets en cuir, des bagues et des bijoux en or ; c'est encore un grand entrepôt de commerce entre le Soudan occidental, Ghât et le Maroc ; ses remparts sont détruits et il n'y a plus que trois grandes mosquées et trois petites. En remontant le Niger, le pays de Masena ou Massina est encore soumis aux Fellatah ; leur ville de *Djenné*, sur le fleuve fait un assez grand commerce ; — *Hamdallahi*, sur la rive droite, est une ville importante, qui n'a pas encore été visitée par les voyageurs européens. Ce vaste pays est divisé en plusieurs états musulmans.

Mais au S.-O. le Bambarra paraît être indépendant ; on y trouve *Sansanding* et la grande ville de *Sego* ou *Segou*, sur le Niger. Le vaste pays compris entre le bassin supérieur du fleuve et le Borgou est mal connu ; on sait que la partie occidentale est habitée par les tribus Mandingues, qui s'étendent jusqu'aux sources du Sénégal et de la Falémé, et dont la

ville principale paraît être *Bouré;* plus à l'E, est le Ouassoulo, arrosé par les premiers affluents de droite du Niger. Enfin, au sud du Borgou, dans les hautes terres de Kong, l'empire Yarriba, voisin du Dahomey, paraît avoir été démembré et livré à l'anarchie la plus complète dans ces dernières années. On y connaît les villes d'*Éjéo,* de *Borgou*, au N.; de *Saki*, d'*Ischin,* d'*Ibadan*, etc. Il s'agit maintenant de mettre le Soudan en communication plus directe avec l'Europe ; les Anglais ont essayé de remonter le Niger depuis ses embouchures et de pénétrer par l'Adamaoua jusque dans l'Afrique intérieure ; les Français attaquent le Soudan du côté de l'ouest, et M. Mage, un de nos officiers du Sénégal, a tracé la route des explorations, en allant du Sénégal au Niger supérieur.

Les habitants du Soudan n'ont encore que des relations très-indirectes avec les peuples civilisés; des caravanes conduites par les Maures, les Touaregs ou les Tibbous, traversent le Sahara et se dirigent vers le nord.

§ 3. — Sénégambie. — Géographie physique ; — Montagnes. — Fleuves. — Productions. — Populations.

C'est la partie occidentale, montueuse et maritime du Soudan. Elle forme comme une sorte de bastion avancé à l'ouest de l'Afrique, dont l'Abyssinie serait le bastion oriental. Elle est séparée du Sahara, au N., par le Sénégal ; au S., elle se rattache à la Guinée, sans limites déterminées, vers la rivière de Sierra-Leone.

La côte de l'Océan Atlantique est basse, formée d'alluvions, que couvrent les mangliers et les palétuviers ; elle est découpée par les estuaires des fleuves. On y voit la petite île de *Gorée* (17 kil. carrés), en face du cap Vert ; l'archipel des *Bissagos* et les îles *Loss*.

Toute la partie orientale est couverte de montagnes, qui vers le sud arrivent jusqu'à la mer. Du *nœud de Timbo*, vers les sources du Sénégal et de la Falémé, une chaîne se dirige vers le N.-E. jusque dans le Bambarra, séparant la Sénégambie du bassin du Niger ; une autre, vers le S.-E., va rejoindre les monts de Kong, entre le Soudan et la Guinée ; de nombreuses ramifications descendent vers le Nord, entre les différents affluents du Sénégal et de la Gambie ; d'autres, vers l'O., séparent les bassins de la Gambie du Rio-Grande, du Rio-Nunez, de la Sierra-Leone.

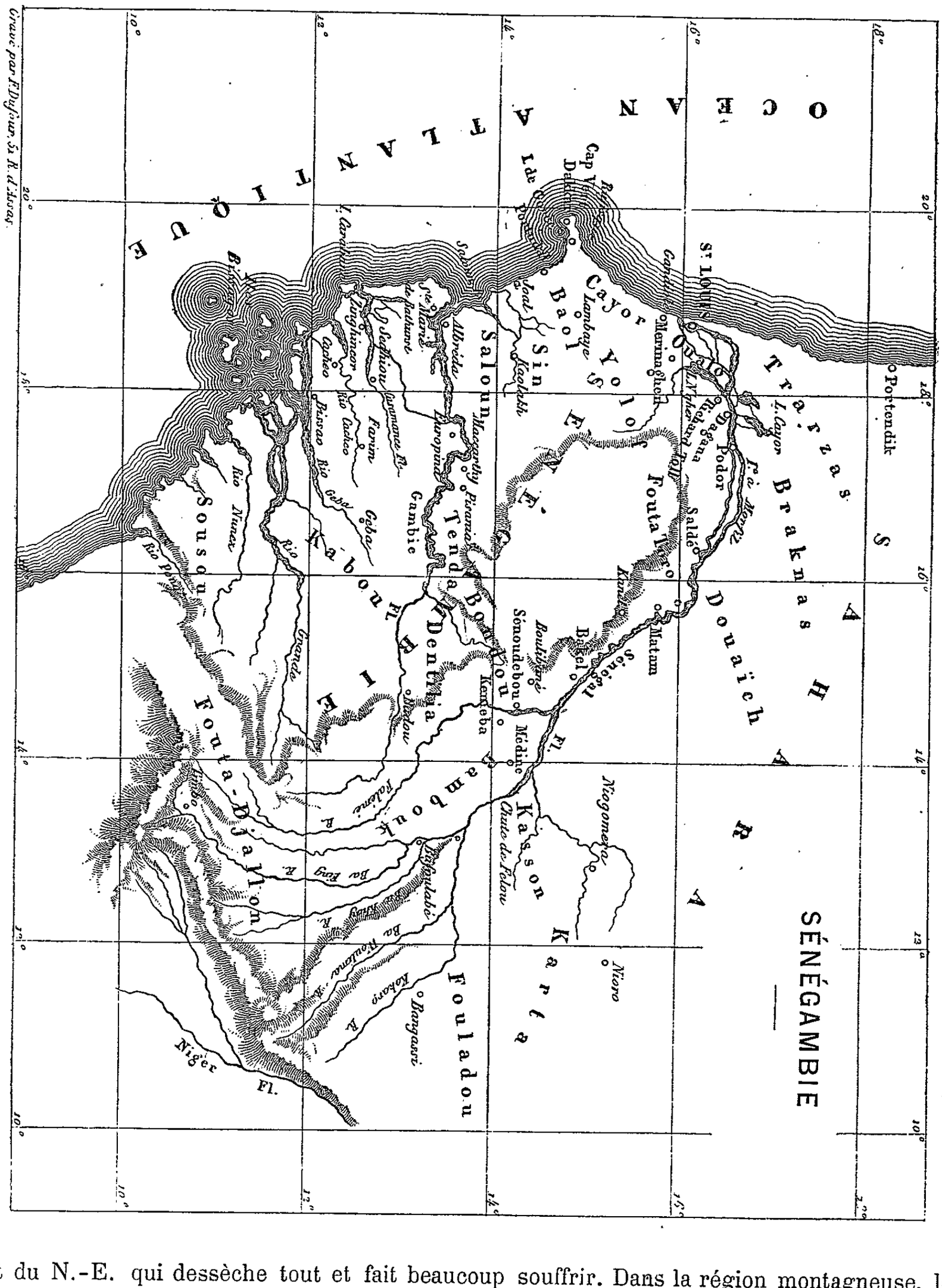
Les deux fleuves principaux sont le Sénégal et la Gambie, qui ont donné leur nom au pays. Le Sénégal (de la tribu berbère des Zénaga), vient des montagnes du Djallon-Kadougou ; il est formé par le *Ba-Fing* et le *Ba-Khoy*, qui se réunissent à Bafoulabé. Il coule du S. au N. dans un pays de montagnes, descend par plusieurs cataractes dont la plus célèbre est celle de *Félou*, haute de 15 à 20 mètres, puis se dirige vers le N.-O. dans un pays de plaines, séparant les Maures nomades des nègres sédentaires et cultivateurs. A Saldé, le marigot de Doué se détache du fleuve pour former l'*île de Morfil* (ou des Éléphants), longue de 150 kil. Dans sa partie inférieure, le Sénégal se partage en plusieurs bras ou *marigots ;* puis il est arrêté par une bande étroite de terre, coule vers le Sud et se jette dans la mer, au-dessous de Saint-Louis, en formant une barre mobile qui gêne la navigation. Cependant on peut toujours le remonter jusqu'à 200 kil., et dans les grandes eaux jusqu'aux cataractes. La crue a lieu de juillet à novembre. Il est rempli d'hippopotames et de caïmans ou crocodiles. Son cours est d'environ 1,600 kil. Il reçoit plusieurs affluents : à droite, le *Ba-Woulima*, grossi du *Kokoro*, qui pourrait être regardé comme le fleuve principal et dont les sources sont voisines du Niger ; — à gauche, la *Falémé*, qui vient du Fouta-Djallon et arrose un pays très-fertile. Le Sénégal communique par des marigots au grand *lac Cayar*, situé sur la rive droite, et au *lac Panié-Foul* ou *N'Gher*, près de la rive gauche.

La Gambie vient aussi du Fouta-Djallon, et coule de l'E. à l'O., d'abord dans un pays montueux, ensuite dans des plaines fertiles, comme le Sénégal, auquel elle ressemble ; mais son bassin est beaucoup moins étendu. La *Casamance*, large et profonde, n'est probablement qu'une dérivation de la Gambie.

Plus au S., le *Rio-Cacheo*, le *Rio-Geba*, unis par des marigots, entremêlent leurs eaux. Le *Rio-Grande,* dont la source est voisine de celle de la Gambie, a plus de 500 kil. de cours ;

puis le *Rio-Nuñez*, le *Rio-Pongo*, et enfin la rivière de *Sierra-Leone* ou la *Rokelle*.

La région maritime a un climat torride et malsain, malgré la fraîcheur des nuits, surtout dans la saison des pluies, qui sont torrentielles pendant l'été. L'*Harmattan* est un vent vio-

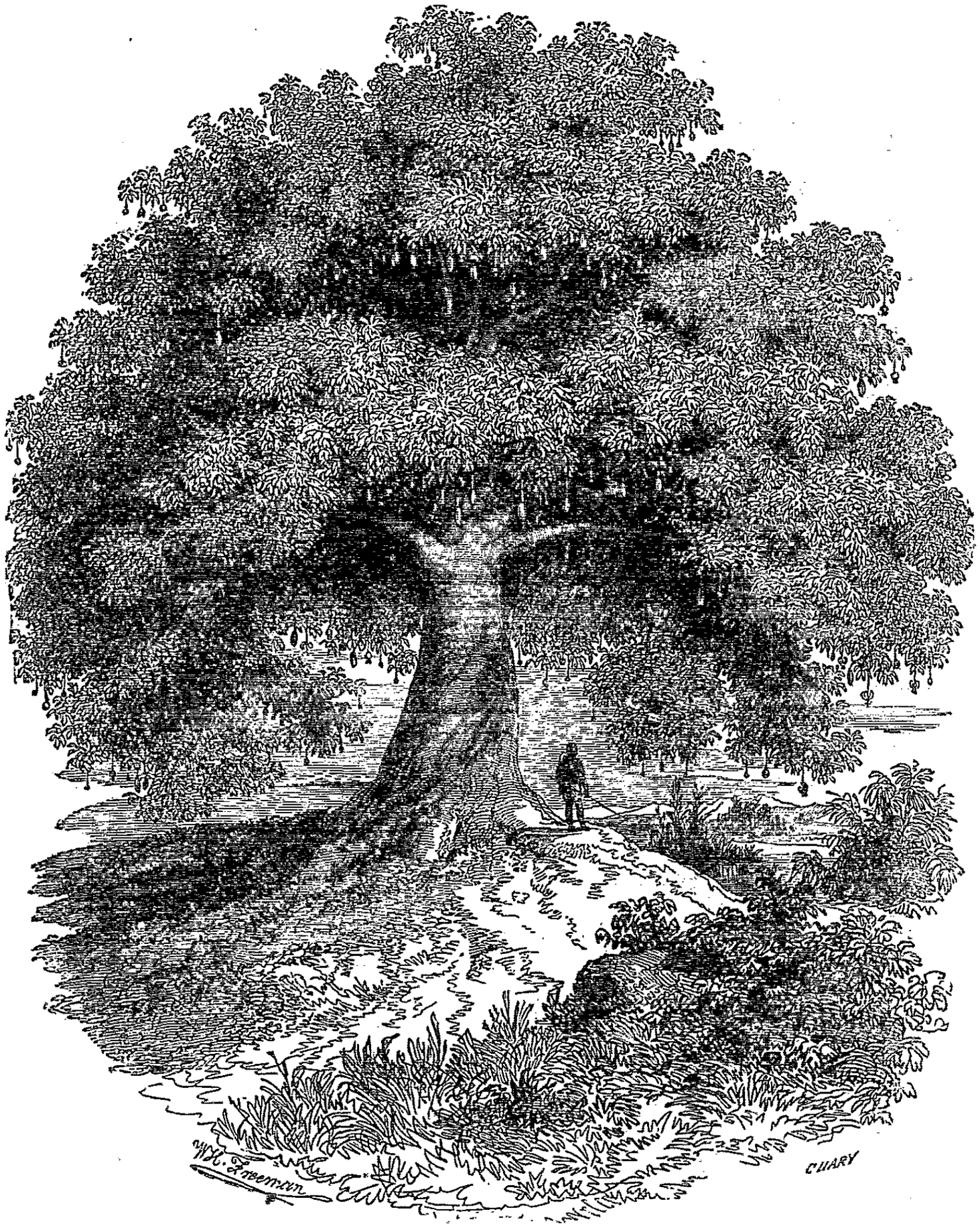


lent du N.-E. qui dessèche tout et fait beaucoup souffrir. Dans la région montagneuse, le climat est plus tempéré et les hivers sont même assez froids.

Le pays paraît renfermer peu de mines ; cependant l'on a exploité l'or et le fer du Bambouk, et les salines de Gandiole, au sud du bas Sénégal, sont importantes.

La végétation est vigoureuse; on trouve dans les montagnes surtout l'immense baobab,

dont le tronc a souvent 12 mètres de diamètre, le tamarinier, le palmier, le bombax ou fromager, le chi ou arbre à beurre, de beaux bois de construction et de teinture ; dans les plaines, l'acacia-gommier, les arachides, les plantes oléagineuees, sésame, béraf, etc.; du poivre, du piment, du gingembre; on cultive le coton, l'indigo, le henné, le dourah, le riz, le tabac, la canne à sucre.



Le Baobab.

Il y a des bœufs, des moutons, des chèvres, des chevaux dégénérés ; les abeilles donnent de la cire et du miel ; mais le pays est infesté d'animaux sauvages : crocodiles et hippopotames dans les fleuves, lions, léopards, éléphants, singes, gazelles, autruches, perroquets, marabous (espèces de cigognes), etc.; les fourmis blanches. les termites. des insectes de toutes sortes sont insupportables.

Des populations de races différentes habitent la Sénégambie. Sur la rive droite du bas Séné-

gal, dans le Sahara, sont les MAURES, mélange de Berbères, d'Arabes et d'esclaves nègres, nomades, pasteurs, musulmans et surtout pillards; c'est contre eux qu'ont été dirigés les plus grands efforts des Français du Sénégal, pour les empêcher de gêner la vente de la gomme aux différentes escales du fleuve; les principales tribus sont, en venant de la mer, les *Trarzas*, les *Braknas*, les *Douaïch*.

Les PEULS ou FOULAH, les mêmes que les Fellatah du Soudan, d'un brun rougeâtre, aux traits presque européens, aux formes sveltes, se rattachant peut-être à la famille des Berbères, d'origine malaise, suivant d'autres, sont musulmans et guerriers; leur instinct les porte à la vie pastorale; ils sont alors de mœurs assez douces, mais enclins au vol. Ceux qui se sont mélangés avec les noirs, les *Toucouleurs*, ont plus de goût pour la culture, mais ils perdent leur physionomie et valent moins. C'est parmi ces peuples que surgissent ces marabouts fanatiques qui trop souvent jettent le trouble dans la Sénégambie et le Soudan.

Les *Toucouleurs* occupent le FOUTA-TORO et le DAMGA, au S. du Sénégal inférieur; les *Peuls* sont dans le BONDOU, plus au S., à l'Ouest de la Falémé; leur capitale est *Boulibané;* dans le FOUTA-DJALLON, aux sources des grands fleuves, capitale *Timbo*, peuplée de 9,000 hab.; dans le FOULADOUGOU, sur le Kokoro, au N.-E., capitale *Bangassi*.

Les NOIRS de la Sénégambie, OULOFS, SÉRÈRES, MANDINGUES, SONINKÉ, encore soumis pour la plupart aux superstitions d'un fétichisme grossier, sont divisés en un grand nombre de petits États dont les chefs, rois ou reines, sont souvent ivres depuis l'heure où ils entrent en fonctions jusqu'au jour de leur mort. Les OULOFS ou DJOLOFS sont les plus beaux nègres de l'Afrique ; ils sont doux, vains, crédules, imprévoyants, très-braves par une sorte d'insensibilité du système nerveux, agriculteurs et pêcheurs, mais ne travaillant jamais au delà du strict nécessaire. Ils formaient un État jadis assez puissant, qui est maintenant démembré : les débris en sont : le WALLO ou OUALO, vers l'embouchure du Sénégal jusqu'à Dagana; le CAYOR, au S., jusqu'au cap Vert, divisé en beaucoup de tribus; le DAKKAR, près du cap Vert; le BAOL au S, capitale *Lambaye;* le SINE, capitale *Joal;* le YOLOF, à l'E. du Cayor.

Les MANDINGUES, que l'on divise en *Malinké* et *Soninké*, sont guerriers ; les premiers plutôt cultivateurs, les seconds plutôt commerçants. Leurs principaux États sont : le KAARTA et le KASSON, au N. du Sénégal, capitale *Gedingouma;* le OULLI, capitale *Medina* ; le BAMBOUK, entre le Sénégal et la Falémé ; le DENTILIA, entre la Falémé et la Gambie, capitale *Beniseragl;* le TENDA, au N. du Rio-Grande, capitale *Badon* ; le KATOBA, sur la Gambie, capitale *Pisania* ; le SALOUM, au N.-O., capitale *Kakoue* ; le KABOU, au S. de la Gambie; le FOUINI, habité par les Féloup, de la Gambie au Rio-Grande, etc. Au sud de la Sénégambie, là où les montagnes (Kakoulimah, Balan, Fenka,) s'avancent jusqu'à la mer, est une région peu marécageuse, arrosée par la Manéah, la Morébaiah, la Forékaréah et le Mellacori, qui communiquent par des marigots. C'est le *Soumbaya*, désigné parfois sous le nom de *Timmanie*, habité par des Mandingues, convertis à l'islamisme ; on les appelle *Sousous* ; ils sont divisés en un grand nombre de petits États, sont vigoureux et font cultiver la terre par leurs esclaves. Ils font un assez grand commerce avec Sierra-Leone et parlent presque tous l'anglais; beaucoup de navires français vont y chercher des arachides que la contrée produit en abondance.

§. 4. — Colonies européennes de Sénégambie. — Possessions françaises; — anglaises; — portugaises.

Trois peuples européens ont des possessions en Sénégambie, les Français, les Anglais et les Portugais.

POSSESSIONS FRANÇAISES. — Le Sénégal comprend la côte entre le cap Blanc, par 21° lat. N., et la rivière de Saloum, par 14° lat. N.; nous y possédons le comptoir de *Portendik* ; la vallée du Sénégal jusqu'aux cataractes de Félou et la vallée de la Falémé. C'est comme une seconde Algérie où nous comptons plus de 200,000 sujets, où plus d'un million d'hommes trafiquent avec nous. Les provinces sur le bord du fleuve sont : le *Oualo,* le *Dimar*, le *Toro,* le *Damga*, le *Guoy*. La capitale est SAINT-LOUIS, dans une île du Sénégal, à 33 kil. de

son embouchure, mais séparée de la mer par une étroite bande de sable (la côte de Barbarie), où est *Guet-N'dar*, mouillage habituel des navires à destination de Saint-Louis. Elle a 15,000 hab., et fait un assez grand commerce de gommes, d'arachides, de coton, de graines de melon, d'animaux. Malheureusement il est souvent difficile d'arriver à Saint-Louis, à cause des caprices de la barre du Sénégal et des brisants de la plage de Guet-N'dar. Les autres points, pour la plupart fortifiés, sont : *Mérinaghen, Richard-Toll, Dagana,* dans le Oualo ; *Podor*, dans le Toro ; *Saldé,* dans le Fouta ; *Matam,* dans le Damga ; *Bakel,* dans le Guoy ; *Medina*, dans le Kassou ; *Sénoudébou*, sur la Falémé ; *Kéniéba*, dans le Bambouk, près des mines d'or.

Plus au sud, le long de la mer, la France possède le pays de *Gandiole*, marché important pour le sel et les arachides ; — le *Cayor* ; — le cercle de *Dakkar*, où l'on a creusé le port de *Dakkar*, qui sert de relâche aux paquebots transatlantiques, à l'extrémité de la presqu'île du cap Vert ; — le bon port de *Gorée* (2,500 hab.), le Gibraltar du Sénégal, comme on l'a appelé, dans la petite île de ce nom ; — le port de *Rufisque*, dans le cercle de *Diander* ; — les comptoirs maritimes de *Portudal*, dans le Baol, et de *Joal*, dans le Sine ; — le comptoir de *Kaolakh*, dans le Saloum.

Presque toute la vallée de la Casamance, peuplée de Saracolets, de Foulah, de Mandingues, est soumise à la suzeraineté de la France ; elle possède l'île de *Carabane* à l'embouchure, et le comptoir de *Sedhiou* dans l'intérieur. Le Rio-Nuñez, le Rio-Pongo, le Mellacori sont de riches cours d'eau où l'on charge annuellement plus de 100 bâtiments français ; ils ont été placés en 1866 sous notre protection. L'ensemble des opérations du commerce français avec les pays de la côte occidentale d'Afrique a dépassé 40,000,000 de francs, dans ces dernières années. On exporte des graines oléagineuses (arachide, béref, sésame, noix de palme), de la gomme tirée surtout des grandes forêts d'acacias situées au N. du Sénégal et vendues par les Maures aux escales du fleuve ; des peaux, du bois de teinture, de l'ivoire, un peu d'or, un peu de coton, des plumes. On importe des guinées, tissus de coton grossiers, teints en bleu, fabriqués à Rouen et dans l'Inde, des vins et liqueurs, du tabac, des verroteries, des armes, etc.

La colonie, dont le gouverneur réside à Saint-Louis, est divisée en 3 arrondissements : *Saint-Louis*, comprenant les territoires vers l'embouchure du fleuve ; — *Bakel*, les escales du Sénégal ; — *Gorée*.

Possessions anglaises. — Les Anglais sont principalement établis sur la Gambie. Ils ont Sainte-Marie-de-Bathurst, jolie ville de 7 à 8,000 hab. ; *Albréda*, que nous leur avons cédé en 1857, presque à l'embouchure du fleuve ; le comptoir de *Pisania*, plus haut, en le remontant ; *Fort-James*, *Fort-George*, *Mac-Carthy*, *Europina*. L'on y fait un commerce actif d'arachides, de cuirs, de cire. Ils possèdent de plus *Buluma*, dans l'archipel des Bissagos, et les *îles Loos*.

Possessions portugaises. — Les Portugais ont les comptoirs de *Zighincor*, sur la Casamance ; de *Cacheo* et de *Farim*, sur le Rio-Cacheo ; de *Bissao* et de *Geba*, sur le Rio-Geba ; puis les *îles Bissagos*, qui forment un archipel long de 240 kil., au milieu de bancs de sable et de vase ; elles sont peu importantes et les Portugais ont eu plus d'une fois à lutter contre les nègres qui les habitent.

§ 5. — Guinée. — Géographie physique : côtes, rivières. — Productions. — Colonies : Sierra-Leone ; — Liberia ; — Comptoirs français ; — anglais. — Royaumes indépendants : Ashanti ; — Dahomeh ; — Benin, etc. — Comptoirs français du Gabon.

On appelle Guinée la région maritime du Soudan, depuis la Sénégambie au N.-O. jusqu'au cap Lopez, un peu au sud de l'Équateur. La côte est presque toujours droite avec quelques caps, *Montserrado, Palmas*, à l'entrée du golfe de Guinée, des *Trois-Pointes, Saint-Paul*, où commence le golfe de Benin, *Formose,* à la pointe du delta du Niger, *Lopez*, où se termine le golfe de Biafra. La plage est défendue par une barre de sable contre

laquelle la mer se brise avec violence, en toute saison. Elle est plate, bordée de lagunes, remplie de mangliers et de palétuviers, ou couverte de sable jaunâtre avec quelques buissons. En s'éloignant de la côte, le pays n'a pas encore été sérieusement exploré, à cause du climat malsain et de la férocité des habitants ; le sol s'élève, la végétation devient luxuriante ; on trouve d'immenses forêts et l'on arrive après 3 ou 400 kil. à la région des *montagnes de Kong*. Elles sont moins hautes qu'on ne le suppose généralement ; elles vont en s'abaissant vers l'Est et ne forment qu'un dos de pays, en se rapprochant du delta du Niger ; il est probable qu'une ramification importante se dirige vers le nord, dans le Soudan, et contribue à former le grand coude du fleuve. Au S.-E., au fond du golfe de Biafra, s'élève le massif du *Cameroun*, de formation volcanique, semblable à un parallélogramme gigantesque avec un pic de 4,195 mètres, au commencement des terrasses montueuses qui conduisent au S. du Niger, vers les plateaux de l'Afrique intérieure.

La chaîne des monts Kong sépare le bassin du Niger des rivières qui coulent au sud ; les plus importantes sont de l'O. à l'E, : *la Rokelle* ou *Sierra-Leone*, longue de 400 kilom.; la *Kamaranka*, le *Montserrado* ou *Mesurado*, le rio *Gallinas*, le *Cavally*, le *Lahou*, l'*Assinie, le Volta*, le plus navigable de ces cours d'eau, pendant 100 kil., jusqu'à la ville de *Pong ;* le *Lagos,* l'*Ogoun* ; mais ces rivières sont obstruées de rapides et de barres. Puis vient l'immense delta du *Niger*, dont les bras principaux sont ceux de *Ouari, Noun*, le bras principal, *Brass, Saint-Nicolas, Nouveau-Calabar, Bonny*. Plus au sud, on trouve les larges estuaires du *Vieux-Calabar,* du *Cameroun,* du *Gabon* ou *M'Pongo,* et l'embouchure de l'*Ogoway*, qui paraît être un grand fleuve ; mais les rapides ont arrêté la navigation.

Le climat de la Guinée est très-chaud, souvent humide, et malsain pour les Européens ; l'*harmattan*, vent du N.-E., d'une extrême sécheresse, souffle surtout de décembre à février dans la Guinée occidentale.

Les productions sont à peu près celles du Soudan et de la Sénégambie. Fer dans la partie montueuse, or roulé dans plusieurs rivières, ivoire ; des cocotiers, bananiers, orangers, citronniers ; des bois d'ébène et de santal ; du sucre, du café, de la gomme, de l'huile de coco et de palme, des arachides, du caoutchouc. Les indigènes cultivent le dourah, le riz, le manioc, le maïs, le blé, l'orge, le poivre ou malaguette, l'indigo, le coton, le tabac, la canne à sucre, l'ananas, etc.

Il y a les mêmes animaux sauvages qu'en Sénégambie.

Le pays est habité par des nègres, quelques-uns chrétiens et civilisés vers les côtes de l'O. ; d'autres musulmans et plus barbares vers les montagnes ; la plupart, complétement sauvages, comme vers le golfe de Biafra, ou soumis à un despotisme cruel, à un fétichisme odieux, comme chez les Ashanti et surtout au Dahomey. On connaît sur toute la côte d'Afrique les Kroumènes, nègres voisins du cap Palmas, vigoureux, sobres, honnêtes, qui sont employés comme matelots par les Européens.

Pendant plusieurs siècles, les côtes seules ont été visitées ; de là les noms de côtes de *Sierra-Leone*, des *Graines* on du *Poivre*, d'*Or,* des *Dents* ou d'*Ivoire*, des *Esclaves,* etc.

Sur les limites de la Sénégambie et de la Guinée, on trouve le Timmanie, dont nous avons déjà parlé ; puis, dans le bassin supérieur de la Rokelle et de la Kamaranka, dans le voisinage du Niger, les pays de Soulimana, capitale *Falaba*, et de Kouranko, villes principales, *Kolakonka* et *Simera* ; ils sont bien cultivés et habités par des nègres Mandingues.

Les pays, villes ou colonies de la Guinée sont, en allant de l'O. à l'E. : la colonie de Sierra-Leone (montagne de la Lionne), formée par les Anglais, en 1787-1792, d'esclaves enlevés aux négriers et achetés par le gouvernement. C'est une presqu'île très-malsaine de 40 kil. de longueur ; on y joint l'île *Sherbro*, au S.-E. Les lois et les coutumes anglaises régissent là des nègres de toute origine ; il y a des églises et des écoles ; le commerce est considérable ; il consiste en bois de teck, huile de palme, café, gomme, poivre rouge, gimgembre, arrowroot, etc.; mais l'ivrognerie fait de grands ravages. La capitale, Freetown, peuplée de 4,000 hab., est à l'embouchure de la Rokelle ou rivière de Sierra-Leone.

Sur la côte des Graines ou du Poivre, depuis le Rio Gallinas jusqu'au cap Palmas,

s'étend la république de Liberia, sur une longueur de 700 kil., et 50 kil. de profondeur. Elle a été fondée en 1821, par une société américaine de colonisation, en faveur des nègres rendus à la liberté, et l'indépendance de la république a été reconnue en 1847. Elle exerce son influence sur plus de 500,000 nègres indigènes. Il y a un président, un sénat, une chambre des représentants, des juges, des églises, des écoles. On y parle la langue anglaise. Le pays est fertile et bien cultivé ; il y a des bœufs, des moutons, des chèvres, des porcs ; on exploite le fer, le cuivre, la houille. La capitale est Monrovia, sur la baie du cap Montserrado ; 3,000 hab.; les autres villes sont : le *Cap-Monte* ou *Capemount*, au N.-O.; *Edina* et *Bassa-Cove*, au S.-E. On exporte des amandes, de l'huile de palme, des cuirs, des arachides, de l'excellent café.

On peut y rattacher la colonie de Maryland, fondée près du cap Palmas par une société d'Américains de Baltimore, en 1835 ; on y admet tout nègre qui renonce à l'usage des liqueurs fortes. Le chef-lieu est Harper ou *Cap Town*, bonne relâche pour les navires à l'O. du cap Palmas.

La côte d'Ivoire ou des Dents, entre le cap Palmas et la rivière d'Assinie, est un pays assez fertile, mais très-malsain, et presque inabordable. Les Français y ont fondé, en 1842, les deux comptoirs fortifiés de *Grand-Bassam* et d'*Assinie*, avec le poste de *Dabou*, plus dans l'intérieur, près des grandes lagunes d'Ebrié, dans le royaume d'Amatifou. On les a presque abandonnés, et il est question de les échanger pour des possessions anglaises de la Sénégambie.

La côte d'Or est comprise entre la rivière d'Assinie et le Rio Volta ; c'est la plus saine de toute la Guinée ; les Anglais y ont fait depuis longtemps le commerce de la poudre d'or ; de là le nom de *guinées* donné à leurs pièces de monnaie d'or. Ils y ont de nombreux établissements : *Apollonia*, *Dixcove, Cape-Coast-Castle* ou *Cap-Corse*, bon port avec un fort et 8,000 hab.; *Animaboe*, comptoir florissant, jadis l'un des foyers de la traite, *Cormantin, Tantumquerri*, *Winebah*, *Fort-James*, *Akkra, Christiansborg*, *Friedensborg*, jadis aux Danois.

Les Hollandais avaient les comptoirs d'*Axim*, de *Hollandia*, fort *Sebastian, Commenda*, *Elmina* ou *Saint-Georges de la Mina*, fort *Crèvecœur* près d'Akkra, qu'ils viennent de céder à l'Angleterre, en 1871. Ces possessions forment, avec les stations de Sierra-Leone, de Lagos et de la Gambie, le gouvernement des *West Africa Settlements*, et renferment 400,000 habitants.

Dans l'intérieur des terres on trouve plusieurs royaumes nègres, comme celui d'Axim, à l'O., qui peut armer, dit-on, 20,000 soldats; celui des Fantîs ou Fantees, du Prah ou Volta, voisins des comptoirs européens, et celui des Ashanti, qui est le plus considérable. Les Fantîs forment une confédération de tribus indépendantes, qui ne se réunissent que pour résister aux farouches Ashanti; ils se sont placés sous la protection des Anglais. Attaqués par leurs voisins, en 1873, ils ont été vaincus, et les Anglais ont eu encore une fois à combattre les Ashanti. Ceux-ci forment une nation puissante et redoutable, célèbre par sa férocité ; aux funérailles des princes et des grands, ou après une victoire, on égorgeait des centaines de victimes; mais, depuis l'établissement des missionnaires évangéliques, les cruautés ont diminué. La capitale, Coumassie, à 200 kil. de la côte, en ligne droite, près du Prah ou rivière de Saint-Jean, est le rendez-vous des caravanes; la population, qui est de 15,000 hab., s'élève parfois à 60,000 et plus. La population du royaume est d'environ un million d'habitants. Les Anglais ont fait une expédition coûteuse contre les Ashanti ; ils sont entrés à Coumassie et ont imposé au roi un traité (13 février 1874) par lequel il renonce à tous ses droits sur les rois de Denkera, Axim, Assin, Adansi et autres alliés des Anglais, donne des facilités pour le commerce, et promet de faire tous ses efforts pour empêcher les sacrifices humains.

La côte des Esclaves, du Rio Volta à la rivière de Lagos, doit son nom au triste commerce qui s'y fait encore malgré la surveillance des croisières européennes. Les Anglais ont des comptoirs à *Quitta* ou *Keta*, au fort *William*, près de Whydah, à *Lagos ;* les Français, à *Whydah* et à *Porto-Novo*. Le *Lagos* est un territoire assez considérable, acheté par les

Anglais en 1862 ; c'est de là qu'ils étendent leur protection sur de nombreuses tribus nègres ; mais c'est ce qui excite contre eux les chefs, habitués jusqu'ici aux profits monstrueux de la traite.

La plus grande partie du pays, jusqu'à la région montueuse des Kong, est soumise au roi de Dahomeh ; c'est un territoire généralement plat et marécageux, mais fertile, qui est arrosé par la rivière de Lagos et l'Ogoun. On cultive le coton, l'indigo, une belle soie végétale ; on récolte des arachides, de l'huile de palme, des patates, des ignames, du manioc ; la volaille est très-abondante. Le roi de Dahomeh a, dit-on, 7 à 800,000 sujets, une armée de 20,000 soldats, dont 5,000 femmes ; l'absolutisme du gouvernement, le fétichisme le plus grossier, et la pratique ancienne de la traite, ont développé la férocité de ce peuple ; elle se montre surtout dans les fêtes où des centaines de malheureux sont égorgés (c'est ce qu'on appelle les *coutumes*), et dans les expéditions faites sans cesse contre les peuples voisins pour piller, tuer ou faire des prisonniers. — La capitale, Abomeh, est à 200 kil. de la côte et renferme peut-être 30,000 hab. La ville où le commerce est le plus actif est *Whydah* (*Ouydah* ou *Juda*) près d'une lagune de la côte, ouverte au commerce des Européens, jadis l'un des principaux centre de la traite ; 15 à 20,000 hab. — *Badagry* est un port, à l'E. ; — *Allada*, sur la route de Whydah à Abomeh ; 10,000 hab. ; — *Calmina*, *Cana* ou *Canamina*, au S. d'Abomeh, est une ville sainte, de 10,000 hab., résidence des grands féticheurs ; — *Grand-Popo* et *Petit-Popo* sont des ports à l'O. de Whydah, où il y a des factoreries françaises.

Le Dahomeh est sans cesse en guerre avec les peuples voisins, qui habitent vers le Volta la contrée d'Eïvé ; les principaux États sont ceux des *Aoungla*, des *Atakla*, des *Hoï*, des *Péki*. Du côté de l'E., le royaume de Yarriba ou Yorouba, qui s'étendait jusque vers le Soudan, a été démembré par suite de ces hostilités continuelles. Vers 1825, les *Egbas*, victimes des razzias de leurs voisins, ont commencé à se rallier autour d'un immense rocher de granit, de 80 mètres au-dessus du sol, et bientôt d'autres peuplades sont venues se grouper dans cet asile, qui a formé la grande ville d'*Abéokouta* (sous les rochers) ; elle est divisée en beaucoup de quartiers qui portent les noms des villages abandonnés. La ville a peut-être 100,000 hab. ; la confédération est soumise à un roi électif qui rend la justice et à un chef qui commande l'armée ; le fond de la religion des Egbas est le fétichisme ; mais les musulmans ont fait un grand nombre d'adeptes, ont ouvert aux caravanes de ce peuple le chemin de Tem-Bouctou et du lac Tsâd. D'un autre côté, les Anglais de Lagos exercent une sorte de protection sur ces nègres agriculteurs et disposés à la civilisation ; une mission anglicane est établie à Abéokouta. Cependant des luttes récentes ont mis aux prises les Egbas et les Anglais.

Le royaume de Benin, au fond du golfe, s'étend jusqu'au delta du Niger ; la capitale est *Benin*. Les Anglais surtout ont cherché à explorer ce delta, et, en 1857, ont fondé un marché à *Lukodja*, sur le fleuve, près du confluent de Binoué.

La côte de Calabar, à l'E. du Niger, renferme les villes de *Nouveau-Calabar*, *Bonny*, *Vieux-Calabar*, *Camaroun* ; c'est un marché considérable pour l'huile de palme ; mais tout ce pays est d'une grande insalubrité.

Plus au S. est la colonie française du Gabon ou *M'Pongo*, qui comprend la côte depuis le cap Esteiraz, entre la baie Corisco et l'embouchure du Gabon, jusqu'au cap Lopez. L'estuaire du fleuve forme une rade magnifique et très-sûre, déversoir de beaucoup de rivières qui sortent de la *Serra de Cristal*, voisine de la côte ; à droite sont les comptoirs français de *Libreville* et *Louis*, la factorerie anglaise de *Glass* ; à gauche, est le *port Denis*. Plus au S., vers le 1° lat. S., est l'*Ogoway* ou *Ogobaï*, qui, à 300 kil. de la mer, a encore 1 kil. de large, et qui est peut-être le déversement de grands lacs intérieurs. Il est formé par la réunion de deux grandes rivières, l'*Okanda*, qui vient du N.-E. et dont la crue est de mars à juin ; le *N'Gounyai*, qui vient du S.-E., qui doit toucher au bassin du Zaïré et dont la crue est de septembre à novembre. Ajoutons ici quelques détails sur ce fleuve vers lequel se portent actuellement les efforts des explorateurs français qui veulent pénétrer par cette voie nouvelle dans l'Afrique intérieure. L'*Ogoway* est un grand et beau fleuve, dont le delta, long de près de 100 milles, s'étend de Sangatang au cap Sainte-Catherine, et au milieu duquel

est l'île Lopez ou Manjy. Ce delta est arrosé par beaucoup d'*arroyos*; les crues ont lieu en octobre, novembre, et en mars, avril. Le fleuve est bordé de grands lacs avec lesquels il communique, et aux abords desquels il y a beaucoup de caoutchouc.

A 160 milles de l'embouchure, il reçoit à gauche le *N'Gounié* (N'Gounyai), et prend le nom d'*Okanda*, d'une navigation difficile à cause des rapides; on l'a remonté pendant 60 milles. — Les eaux de l'Ogoway, légèrement rougeâtres, sont claires, limpides. On trouve sur ses bords beaucoup de bois rouge, du bois d'ébène, des palmiers à huile, des caoutchoucs, des palmiers-bambous. Les plantes alimentaires sont le bananier, le manioc, la patate, l'arachide, la canne à sucre, l'ananas, le papayer, le chanvre indien. Les éléphants, les antilopes, les bœufs sauvages, les sangliers, les cabris, sont communs. Les singes, les gorilles, vont en grandes troupes; les oiseaux sont d'espèces très-variées; les poissons sont abondants. — Les peuplades sont les *M'Pongwés*, les *Orongous*, les *Camâs*, les *Gallois*, les *Inengas*, avec quelques villages de *Bakalais* et d'*Ivilis*. La rive droite de l'Ovanda est habitée par les *Pahouïns* ou *Fân*, venus de l'intérieur; la rive gauche par les *Bakalais*, peuplade industrieuse et commerçante. Les Pahouïns, d'une couleur café au lait, aux traits quasi européens, intelligents, mais cruels, sont au N.-E. du Gabon. Depuis 1862, les chefs des pays voisins de l'estuaire de l'Ogoway et du Ferdinand-Vaz ont reconnu la suzeraineté de la France; plusieurs de nos officiers ont parcouru une partie de ce pays, que le voyageur Du Chaillu avait déjà visité et qui fait quelque commerce d'ivoire, de caoutchouc, de cire, de gomme, de bois de teinture, de bois d'ébène et d'huile de palme. Les navires européens donnent en échange aux courtiers noirs ou *jack-jacks* des guinées, des armes, des verroteries, du tabac, des liqueurs fortes, quelques vêtements communs, qu'on dépose sur la plage. C'est ce qu'on nomme *la troque*, usitée sur presque tous les points de la côte d'Afrique, où la monnaie fait défaut.

CHAPITRE VII

RÉGION DU NIL.

On peut la diviser en deux parties distinctes : 1° l'*Égypte*, qui, par son histoire, sa situation, ses relations, se rattache aux nations civilisées; — 2° les *pays des hautes régions du Nil*, encore plus ou moins barbares et que l'on commence enfin à connaître, quoique d'une manière imparfaite.

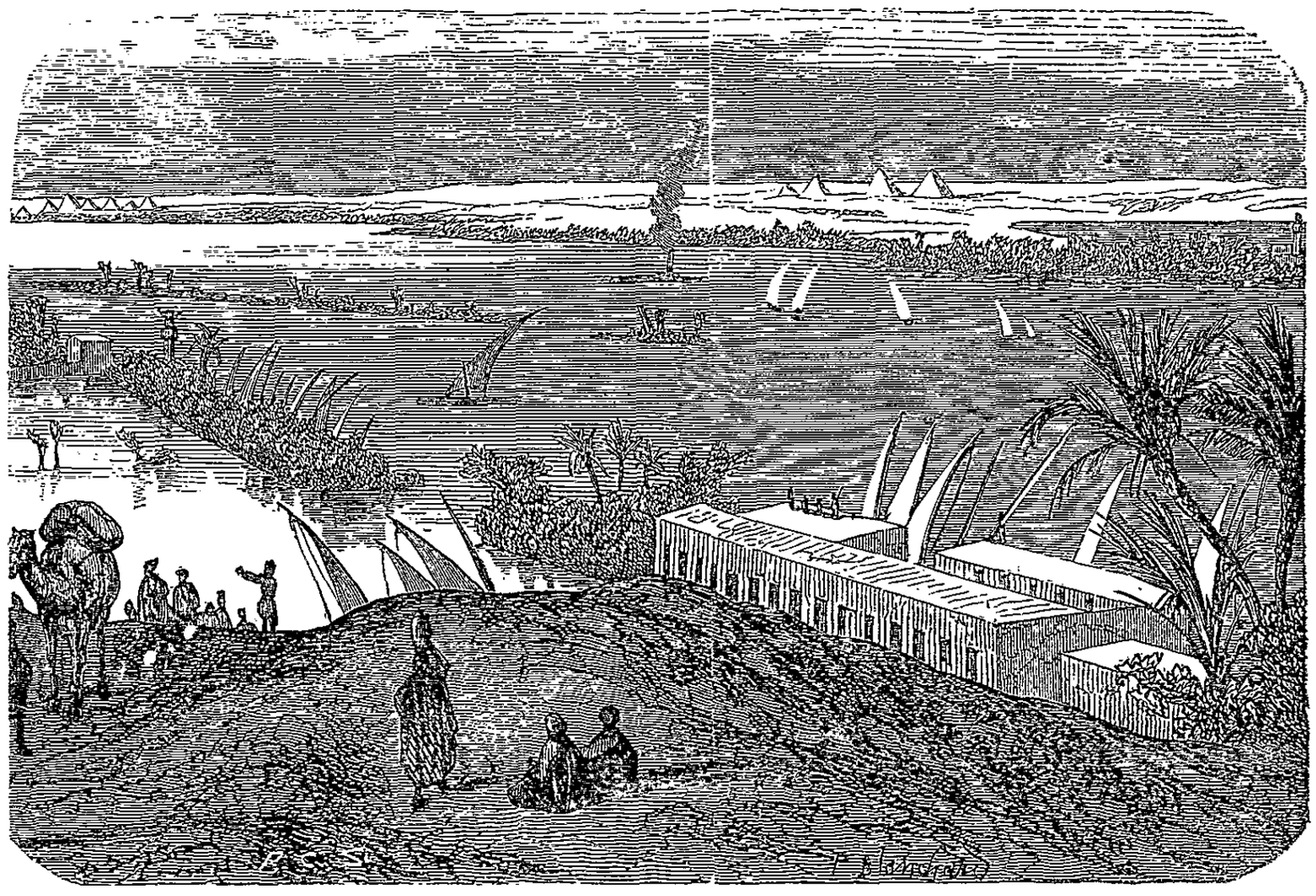
ÉGYPTE.

§ 1. — Situation. — Vallée du Nil; Delta. — Canal de Suez. — Climat. — Productions. — Populations.

Ce pays, célèbre dans l'histoire depuis plus de 5,000 ans, doit son importance à son antique civilisation, à sa position aux confins de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, et à la fertilité de la vallée du Nil. Il a toujours joué un rôle considérable depuis les Pharaons jusqu'aux vice-rois, vassaux presque indépendants de la Porte-Ottomane; il a toujours été une grande route de commerce entre le bassin de la Méditerranée et les contrées de l'Orient, l'ouverture du canal de Suez doit y développer les progrès de la richesse et de la civilisation.

L'Égypte a pour bornes : au N., la Méditerranée; à l'E., le canal de Suez, qui la sépare de l'Asie, et la mer Rouge; au S., la Nubie; à l'O., le désert de Libye; au N.-O., elle se rattache au plateau de Barkah et au pays de Tripoli par le plateau pierreux de la Marmarique, large de 60 kil. Sa longueur, du N. au S., est d'environ 800 kil.; la superficie est de 500,000 kil. carrés, mais le sol cultivable, dans la vallée du Nil et dans le Delta, n'a pas plus de 22 à 25,000 kil. carrés; le reste est composé de déserts.

La *vallée du Nil* est une bande de sol fertile, longue de 700 kil., large de 12 à 15 kil. au S., et de 30 à 32 kil. au N. Elle est encaissée entre la *chaîne Arabique*, à l'E., plus élevée et renfermant beaucoup de carrières et de grottes; c'est là que se retirèrent surtout les anachorètes de la Thébaïde, au IVe siècle; — et la *chaîne Libyque*, à l'O., qui a fourni les roches et les blocs de pierre, avec lesquels les Égyptiens ont élevé leurs monuments célèbres. Les rives du fleuve sont plus hautes que le sol de la vallée, ce qui rend l'inondation facile, à l'époque de la crue; on la dirige jusqu'au pied des deux chaînes au moyen de canaux d'irrigation, qui remontent aux temps les plus anciens. Le Nil entre en Égypte près d'Assouan, en formant à l'île de Philœ la dernière de ses cataractes ou rapides, haute de 2 à 3 mètres. La crue commence vers la fin de juin et dure jusqu'en octobre et novembre; les eaux limoneuses du Nil, d'abord verdâtres et nauséabondes pendant quelques jours, puis d'un rouge sombre, couvrent alors la plus grande partie de la vallée; pour n'être ni trop faible, ni trop forte, pour qu'une partie du pays ne reste pas stérile, ou ne soit pas dévastée

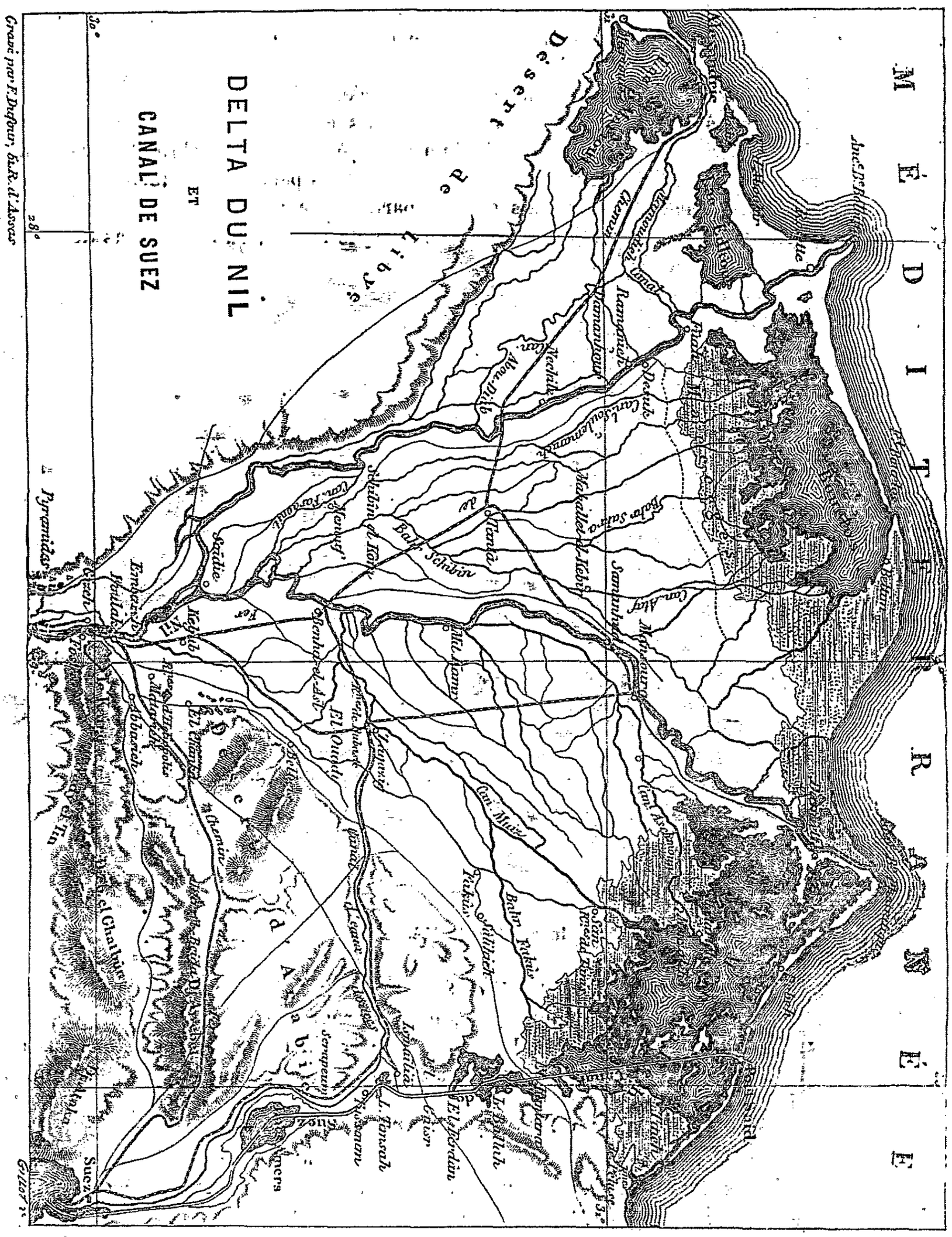


Inondation du Nil.

par l'inondation, la crue doit monter entre 7 et 8 mètres, mesurée au *mékias* ou nilomètre, qui est dans l'île de Rhodah, en face du Kaire; elle est régularisée par un barrage établi à la bifurcation du fleuve au sommet du Delta. Comme le Nil ne reçoit aucun affluent en Egypte, il perd de ses eaux par l'évaporation; il a 1,200 mètres de largeur à Syène; il n'en a plus que 600 au Kaire.

A 20 kilomètres au-dessous du Kaire, le Nil se divise en plusieurs branches, qui forment un vaste triangle. Jadis tout ce Delta était recouvert d'eau; le Nil se terminait un peu au nord de l'endroit où s'éleva Memphis; peu à peu les matières terreuses se déposèrent en bancs de boue sur les bas-fonds de la côte, se consolidèrent et formèrent un premier Delta; puis, le fleuve continuant toujours son travail, la plaine marécageuse s'étendit de plus en plus vers le nord, traversée par trois grands bras du Nil, la branche *Canopique* vers le N.-O.; la *Sébennytique*, coupant le Delta en son milieu; la *Pélusiaque*, tournant au N.-E.; plusieurs bras, naturels ou artificiels, les réunissaient, et quelques-uns allaient directement à la mer; les anciens comptaient sept de ces branches, et même quatorze; il n'y en a plus que

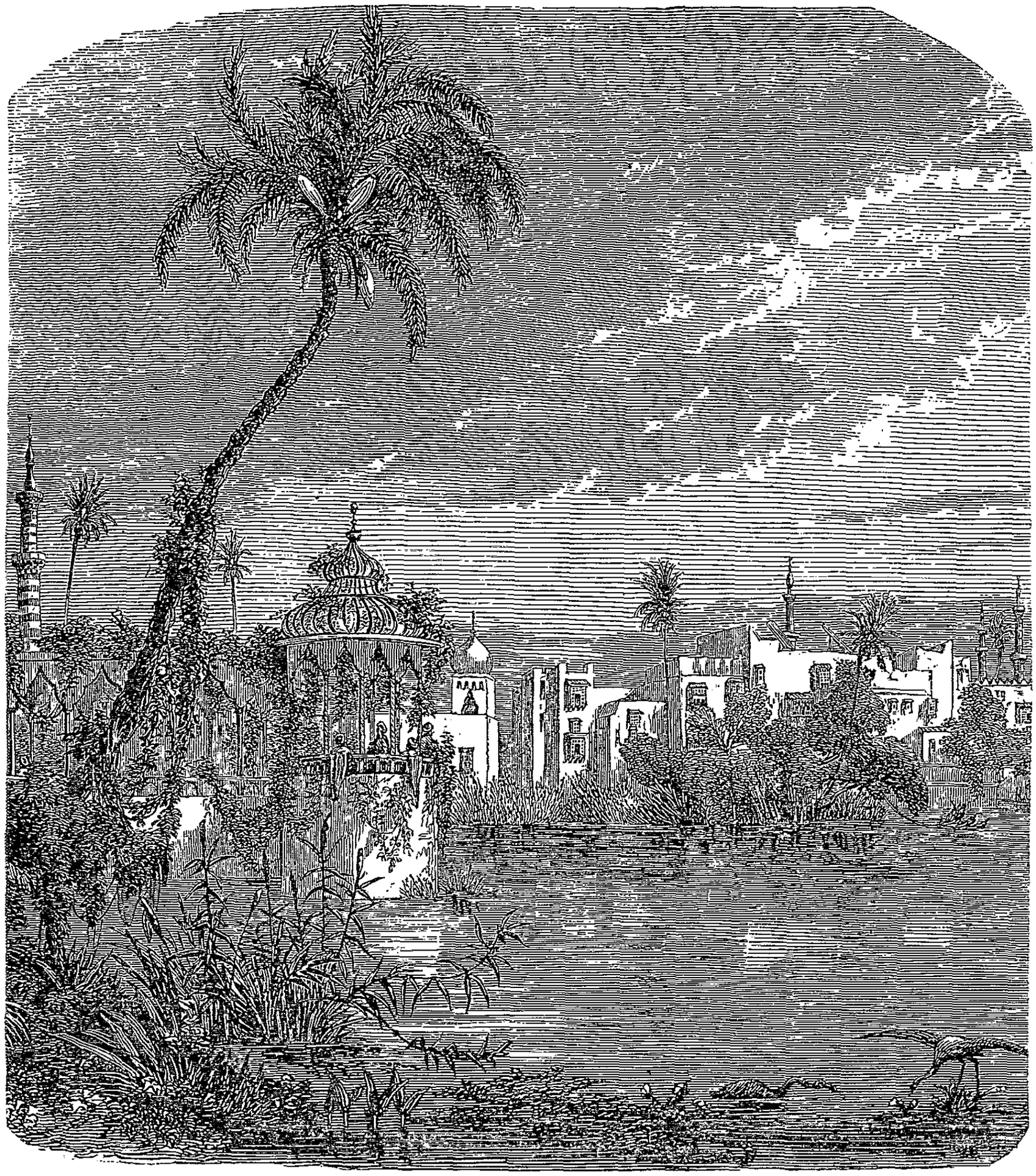
deux qui soient considérables, la branche de *Damiette* (Phatnitique), à l'E., et la branche de *Rosette* (Bolbitique), à l'O. Le DELTA a 200 kil. à sa base et 150 sur chaque côté; le sol, formé d'alluvions, est plat, dénudé, coupé de rivières et de canaux, fertile et malsain. Il est



bordé de cinq grandes lagunes marécageuses, dont le fond s'exhausse sans cesse par l'apport du limon du Nil; ce sont les lacs *Mariout* (Mareotis Lacus), d'*Aboukir*, *Edkou*, *Bourlos* et *Menzaleh*, le plus vaste de tous, communiquant à la mer par les anciennes bouches Mendézienne et Tanitique. Entre ces lagunes et la mer sont des langues de terre

ou bourrelets de sable, sur lesquels s'élèvent de petites dunes. Il paraît que la côte du Delta n'a pas beaucoup changé depuis 3,000 ans; elle forme un arc de cercle, dont la convexité est tournée vers le nord; à l'ouest est le *golfe des Arabes*; à l'est, le *golfe de Péluse.*

Parallèlement au Nil, le *canal de Joseph* se détache du fleuve, à l'O., et arrose un pays,



Lac près de Rosette.

véritable jardin de l'Égypte moyenne; il se répand dans la belle vallée du *Fayoum* et forme le *Birket-el-Keroum* (ancien lac Mœris); plus au nord, entre le Fayoum et Alexandrie, est la vallée des *lacs de Natron.*

A l'ouest, le *désert de Libye* renferme quelques oasis; à l'est, le désert est montueux; sur les bords de la mer Rouge, le *Djebel-Ghâreb* a 2,000 mètres d'élévation. Les rivages

de cette mer sont escarpés et présentent beaucoup de petites baies; le cap d'*Ezzeït* est à l'entrée du *golfe de Suez* (golfe d'Heroopolis), qui mène à l'*isthme de Suez*.

Cet isthme n'était, il y a quelques années, qu'une région basse, sablonneuse, véritable désert, entre l'Afrique et l'Asie, fermant, sur un espace de 120 kil., les communications entre la Méditerranée et la mer Rouge. Néchao, puis Darius, essayèrent d'unir cette mer au Nil par un canal, que les Ptolémées achevèrent, que les Romains perfectionnèrent sous Adrien; long de 150 kil., il ne pouvait guère servir qu'à un commerce local, et il fut obstrué



Égypte. — Le fontaine de Moïse, près de l'isthme de Suez.

dès le VIIIe siècle. Après quinze années d'efforts de toute nature et de travaux gigantesques, une compagnie, dirigée par M. de Lesseps, a enfin terminé, en 1869, la grande œuvre d'un canal maritime, destiné à modifier considérablement les rapports commerciaux entre l'Europe et les pays de l'Orient. Le canal s'ouvre à Port-Saïd, près de l'ancienne Péluse, sur la Méditerranée; deux grandes jetées de 2,500 mètres et de 1,900 mètres protégent l'entrée contre les mauvais temps et le retour des sables; puis le canal est creusé, sur une longueur de 42 kil., à travers les lagunes du lac Menzaleh; après El-Kantara, il franchit le seuil d'El-Guisr, élevé de 15 mètres au-dessus du niveau de la mer, et arrive au lac Timsah, sur



ALMÉE DANSEUSE DU CAIRE (Égypte).

lequel est bâtie la ville moderne d'Ismaïlia; après 15 kil., on rencontre le bassin des lacs Amers, et, après avoir franchi 18 kil., on débouche dans le port du Suez, où de grands travaux ont été faits. Le canal est large de 60 mètres, et profond de 8m50. De plus, un canal d'eau douce, dérivé du Nil au-dessous du Kaire, passe à Zagazig, se dirige vers Ismaïlia, et là se divise en deux branches, l'une au N., vers Port-Saïd, l'autre au S., vers Suez.

D'autres canaux moins importants méritent d'être cités : le canal *Moeys*, partant du Kaire vers le N.-E., a 160 kil.; — le canal *Chybyn-el-Koum*, du S.-E. au N.-O. dans le delta, est entre les branches de Rosette et de Damiette; — le canal *Mahmoudieh*, qui unit Alexandrie au Nil, a 100 kil.

L'Égypte n'a que deux saisons : le printemps, de décembre en février, et l'été qui dure le reste de l'année. Il ne pleut presque jamais; aussi le climat est-il chaud et sec; mais les rosées sont très-abondantes. Lorsque le soleil a longtemps échauffé le sol, on voit fréquemment se produire le phénomène du *mirage*. Le ciel est d'une sérénité admirable, l'air est sain, excepté pendant le *khamsyn*, ou vent des 50 jours, ainsi nommé parce qu'il souffle dans les 50 jours qui environnent l'équinoxe du printemps. C'est un vent du sud, que les Arabes appellent aussi *simoun*, ou poison; le ciel devient trouble, le soleil paraît d'un rouge sombre; une fine poussière grise se répand partout; la chaleur est desséchante; les chameaux enfoncent leur nez dans le sable, les hommes se couchent à terre. Ce vent terrible ne dure pas plus de trois jours de suite. L'Égypte, à cause de la fraîcheur des nuits et de la sérénité de l'air, produit beaucoup d'ophthalmies. C'est la patrie de la peste, qui y exerce quelquefois encore ses ravages.

L'aspect de la vallée du Nil et du Delta change plusieurs fois dans l'année; pendant la sécheresse, au printemps, la terre, grise, poudreuse, aride, est lézardée de profondes et larges crevasses; dès le mois de juillet, ce n'est plus qu'un lac immense d'eau rouge ou jaunâtre, d'où s'élèvent des palmiers et des villages, unis par d'étroites chaussées; quand l'eau se retire, on n'aperçoit plus qu'une nappe immense de verdure, puis d'épis jaunissants.

L'Egypte a toujours été une région agricole; elle renferme peu de métaux; elle n'a que des carrières de granit, de syénite rouge, de porphyre, d'albâtre; on y trouve des émeraudes et du natron, espèce de soude brune mélangée de sel. Elle n'a pas non plus de forêts, mais elle possède des sycomores, des acacias, et quelques arbres qui ornent encore les jardins. Elle produit en abondance, presque sans labour, blé, orge, maïs, dourah, riz, fèves, lentilles, haricots, pois, lupins, oignons excellents, pastèques, melons, concombres, lotus, papyrus, chanvre, lin, colza, sésame, tabac; des plantes tinctoriales, carthame, henneh, séné, indigo, garance; de l'opium, de la canne à sucre, des fourrages, etc.; le coton prospère surtout dans le Delta et le Fayoum; il est estimé et bien connu sous le nom de *coton Jumel* (négociant français qui l'a introduit en 1851). On y recueille des dattes excellentes, des olives, du raisin, des fruits, de la gomme; les rosiers du Fayoum sont célèbres.

Il y a des bœufs, mais peu, à cause du manque de fourrages, des ânes, des mulets, des chevaux, des chameaux, des moutons qui donnent beaucoup de laine blanche pour l'exportation, noire pour la consommation locale; des chèvres, beaucoup de poules et de pigeons, des abeilles; les bras du Nil fourmillent de poissons, la plupart bons à manger.

Parmi les bêtes sauvages, citons les hyènes, les chacals, les serpents; les crocodiles n'apparaissent que dans la Haute-Égypte, avec les ichneumons, qui détruisent leurs œufs; l'ibis était révéré des anciens Égyptiens.

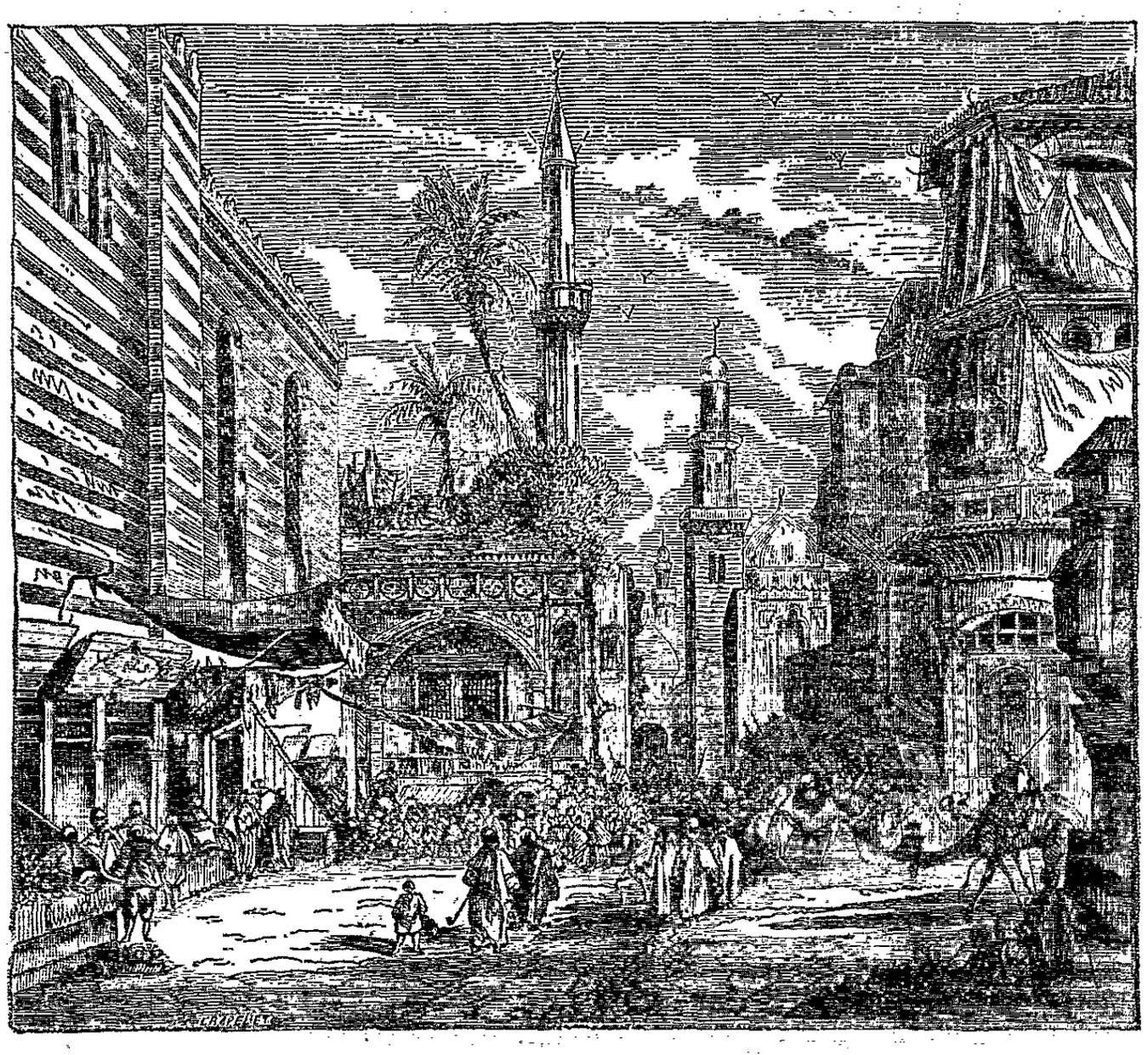
L'industrie est encore peu avancée; le pays manque de houille. On fabrique des jarres, des briques, des toiles de lin et de coton, des soieries, des draps, des nattes, du sucre, de l'eau de rose, du sel ammoniac.

La population des États soumis au Khédive est évaluée à 8,400,000 habitants : 5,200,000 pour l'Égypte; 1 million pour la Nubie; 2,200,000 pour le Soudan égyptien. Elle comprend, en Égypte : les *Coptes*, descendants des anciens Égyptiens; la plus grande partie des *Fellahs*, qui cultivent la terre; les *Ababdeh* (anc. Troglodytes), à l'E. du Nil; les *Barabras* et les

habitants des oasis; ils appartiennent à la RACE ÉTHIOPIENNE; une partie des *Fellahs*, la plupart des tribus nomades du désert au N.-E., les habitants des villes sont de RACE ARABE. Le reste de la population se compose de *Turks,* de *Grecs*, de *Juifs*, d'*Arméniens,* de *Français*, d'*Italiens*, d'*Anglais*; il y a 30,000 *nègres*, plus ou moins esclaves. Presque tous sont musulmans, à l'exception des Juifs, des Européens et de 150,000 Coptes, qui sont restés chrétiens et ont pour chef religieux le patriarche jacobite d'Alexandrie.

§ 2. — Divisions politiques. — Basse-Égypte ; — Moyenne-Égypte ; — Haute-Égypte. — Oasis. — Villes principales. — Gouvernement. — Commerce.

L'Égypte se divise en trois parties : au N., la BASSE-EGYPTE ou BAHARI; au centre, la MOYENNE-ÉGYPTE ou OUESTANIEH; au S., la HAUTE-ÉGYPTE ou SAÏD. Au point de vue adminis-



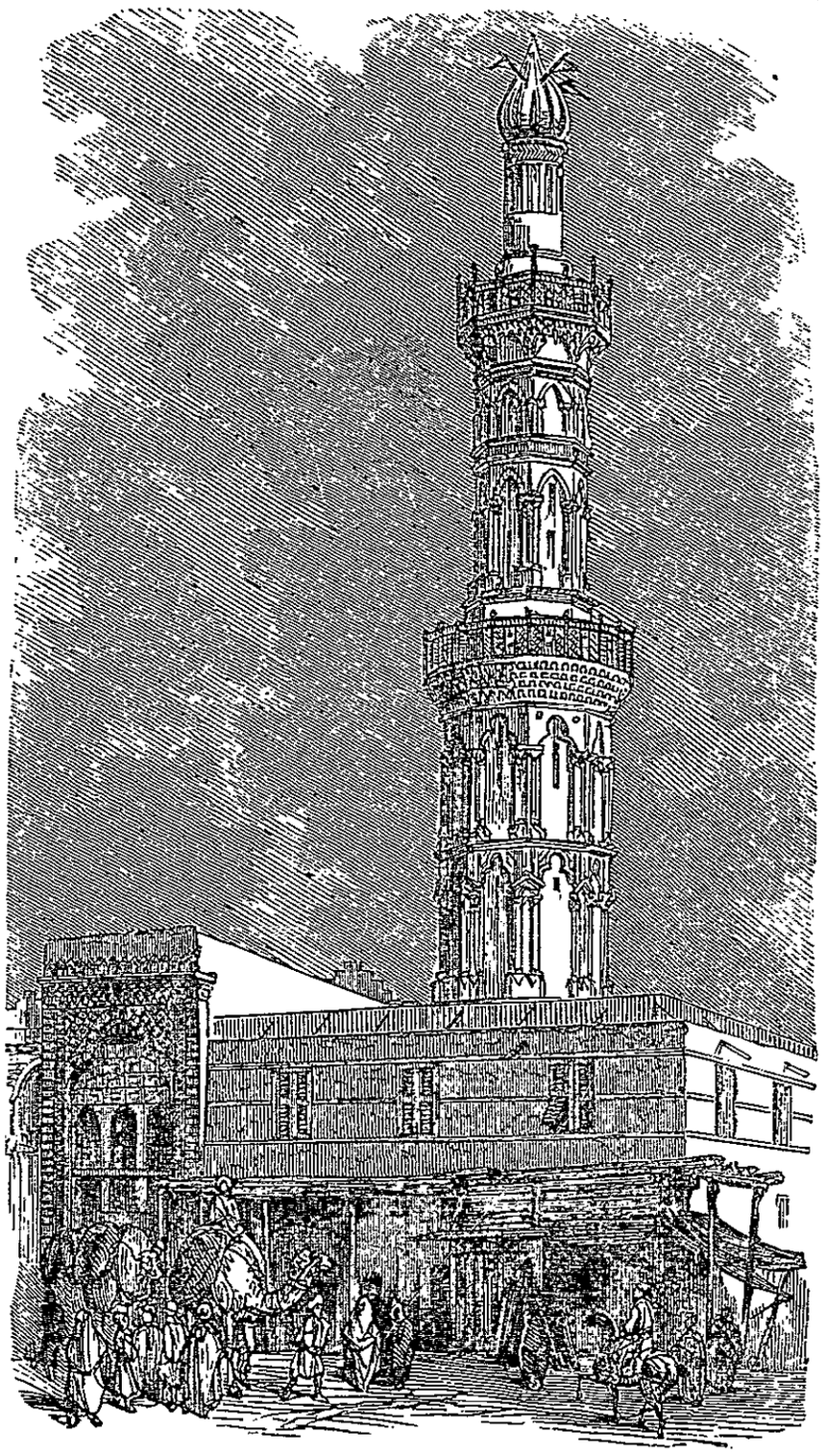
Le Kaire. — Quartier de la mosquée de Touloun.

tratif, elle a sept intendances (moudirliks), subdivisées en soixante-quatre départements (maïmourliks).

La capitale est le KAIRE (Masr-el-Kâhirah), sur la rive du Nil, à 22 kil. au S. de la pointe du Delta, près du mont *Mokattam*. Elle a des rues étroites et sombres, et peu d'édifices remarquables, si ce n'est le palais du vice-roi. Cependant, depuis quelque temps, la ville nouvelle prend de grands accroissements; on y voit de beaux jardins, des gazons, des plantations d'arbres d'espèces variées, de jolies villas dans des rues bordées d'acacias, de figuiers sauvages. On a élevé les statues équestres de Méhémet-Ali et d'Ibrahim-Pacha. L'industrie est peu importante; mais c'est un grand entrepôt de commerce entre l'Europe, l'Asie et l'intérieur de l'Afrique. En 1874, la valeur des marchandises du Soudan, vendues au bazar de Boulak, a été de près de 39 millions. La population est de 354,000 hab., dont 22,000 étrangers. Elle a deux ports sur le Nil; le *Vieux-Kaire* ou *Fostât*, au S.; et *Boulak*,

au N.; on y trouve des imprimeries, des filatures de coton, des fabriques de cotonnades; 18,000 hab.; plus au N. est *Schubra*, palais du khédive; — *Héliopolis*, au N.-E. du Kaire, est célèbre par la victoire de Kléber, en 1800; c'est maintenant le village de *Matariéh*.

1° Dans la Basse-Égypte. — Alexandrie, grand port de commerce, entre la Méditerranée, où est la presqu'île de Pharos, et le lac Mariout. Fondée par Alexandre, jadis bien célèbre sous les Ptolémées, au temps des Romains et même au moyen âge, elle a retrouvé sa prospérité au XIXe siècle; c'est une ville à moitié européenne; elle communique avec le Nil par le canal *Mahmoudieh*, avec le Kaire et Suez par le chemin de fer, avec l'Europe par des lignes de paquebots; 220,000 hab., dont 50,000 étrangers; — *Aboukir* (Canope), à 20 kil. N.-E., port, place fortifiée, célèbre par les batailles de 1798, 1799 et 1801; — *Rosette* ou *Raschîd*, port à l'embouchure d'un bras considérable du Nil; on y fabrique des toiles de coton et de lin, des soieries; on exporte de l'huile; 15,000 hab.; — *Damiette* ou *Damiât* (Tamiathis), bon port, près de l'embouchure de la branche de Damiette, célèbre au temps des croisades; on y fabrique des toiles et des voiles noirs; il y a de vastes rizières dans les environs; 29,000 hab.; — *Mansourah* ou *la Massoure*, sur la branche de Damiette, rappelle les malheurs de saint Louis en 1250; fabrique de sel ammoniac; — *Damanhour*, sur le chemin de fer d'Alexandrie au Kaire; 25,000 hab.; — *Ramanieh* et *Chébreïs*, sur la branche de Rosette; — plus au N., *Fouah*, ville de commerce; — *Mahallet-el-Kébir*, dans le Delta; fabriques de soieries, de coton, de sel ammoniac; 20,000 hab.; — *Menouf*, au S.-O., près de la branche de Rosette; 4,000 hab.; — *Tantâh*, plus au centre, sur le chemin de fer d'Alexandrie au Kaire, ville de commerce, célèbre par ses foires et ses pèlerinages; 60,000 hab.; — *Belbéïs*, à l'E., sur le canal d'eau douce; 5,000 hab.; — *Zagazig* (Bubaste), importante par le canal d'eau douce et par le chemin de fer qui l'unit à Ismaïlia, à Suez et à Alexandrie; 40,000 hab.; près de là se trouve le canton de l'*Ouadi* (pays de Gessen?),

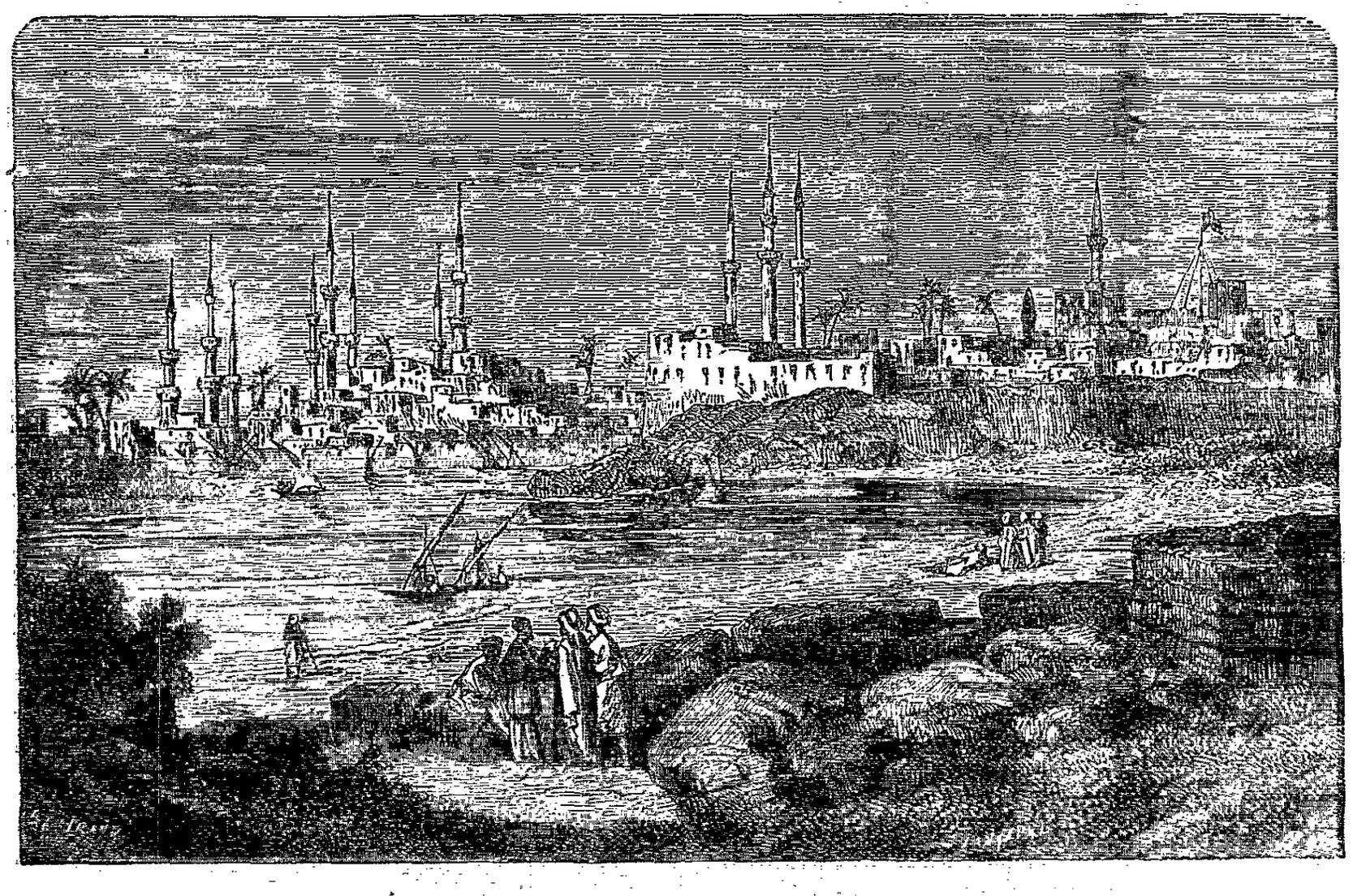


Alexandrie. — Mosquée d'Ibrahim-Pacha.

fertilisé par le canal et peuplé de plus de 10,000 colons; — *Tell-el-Kebir*, sur le canal, est destinée à devenir importante; — *Port-Saïd*, ville fondée par la Compagnie de Suez, près de Tineh (l'ancienne Péluse), a l'aspect d'une ville européenne et compte déjà 10,000 hab.; — *Ismaïlia*, au centre de l'isthme, sur le lac Timsah, est également une jolie ville toute récente; 4,000 hab.; à 4 kil. est *Nepiche*, où passe le chemin de fer d'Alexandrie à Suez, par Zagazig; — *Suez* (Arsinoë), au fond du golfe, devient une ville de plus en plus importante, à l'extrémité méridionale du canal; elle fait un grand commerce et a 14,000 hab.; — *El-Arisch* (Rhinocorura) est un château à la frontière N.-E. de l'Égypte, où fut signée la convention de 1800.

2° Dans la Moyenne-Égypte : *Gizeh*, sur la rive gauche du Nil, un peu au N. de l'ancienne Memphis, en face du Kaire, fabrique des poteries. Près de là sont les Pyramides, qui servaient à la sépulture des Pharaons; les trois plus grandes sont les plus voisines de Gizeh ; la plus haute a 140 mètres. C'est en vue des Pyramides que Bonaparte fut vainqueur des Mameloucks, en 1798. Près de là, dans le désert, on voit le sphinx et les ruines curieuses du Serapeum, et, plus au S., plusieurs autres pyramides; — *Menf* et *Mit-Rahineh*, s'élèvent sur les ruines de Memphis; — *Embabeh* est en face de Boulak, sur le Nil; — *Atfyh*, jadis Aphroditopolis; — *Benisouef*, sur la rive gauche du Nil, est une ville de commerce où l'on fabrique des cotonnades; — *Sediman*, au N.-O., est célèbre par une victoire de Desaix, en 1798; — *Tamieh*, à l'O. du Nil, centre de la fabrication de nattes renommées; — *Medinet* (Crocodilopolis ou Arsinoë), sur le canal de Joseph, chef-lieu du Fayoum ; fabriques de toiles de lin, de châles blancs et d'essence de rose; 12,000 hab.

3° Dans la Haute-Égypte : *Syout* (Lycopolis), sur la rive gauche du Nil ; on y fabrique des

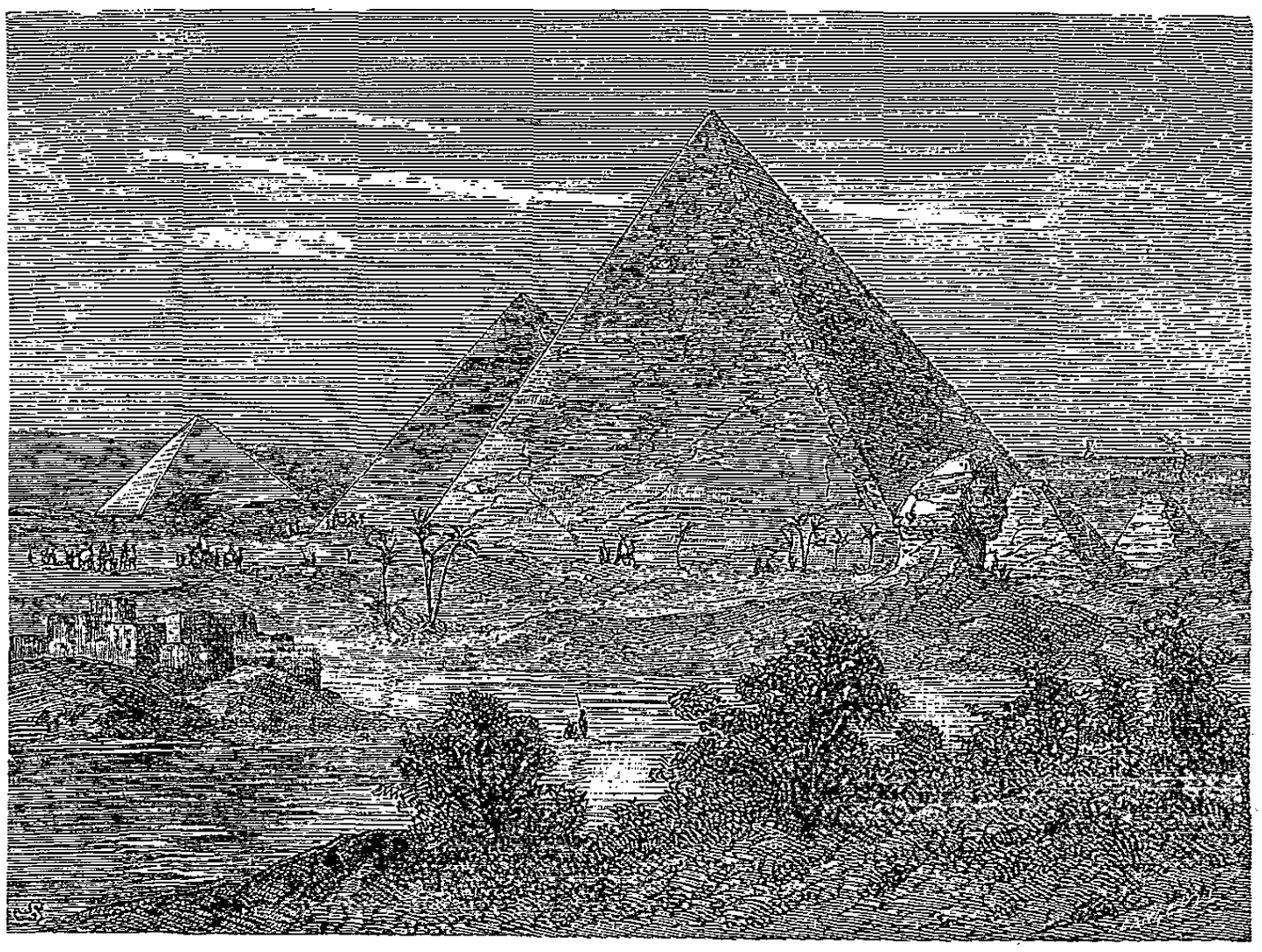


Vue de Damiette.

toiles de lin, et on y fait un grand commerce avec le Dâr-Four; 27,000 hab.; — en descendant le fleuve, *Menfalout*, où on fabrique des draps et où on a retrouvé des momies en quantité considérable ; — *El-Achmoumeïn* (Hermopolis magna) ; — *Minieh*, jolie ville sur la rive gauche, où l'on fabrique des *bardaques*, vases poreux pour rafraîchir l'eau, et des toiles de coton; — en remontant le Nil : *Akhmîn* (Chemnis), sur la rive droite ; poteries, toiles de coton; 10,000 hab.: — *Tahta*, ville assez importante; — *Girgeh*, sur la rive gauche; cotonnades ; 10,000 hab.; — *Keneh* (Cænepolis), sur la rive droite ; fabriques de bardaques et de cotonnades; entrepôt du commerce avec Kosséir.; 10,000 hab.; — *Dendérah* (Tentyra), célèbre par les ruines de son grand temple et par le zodiaque qui donna lieu à tant de commentaires ; — *Kaft* (Coptos), jadis entrepôt de commerce de l'Egypte avec l'Inde, par le port de Bérénice dont les ruines sont encore sur la mer Rouge ; — *Karnak* et *Louksor*, sur la rive droite ; — *Médinet-Abou* sur la rive gauche, villages au milieu des ruines célèbres de la grande Thèbes aux cent portes, palais, temples, sphinx, obélisques, colosses, comme celui de Memnon, galeries souterraines servant aux sépultures des rois et des grands; — *Esneh*

(Latopolis), sur la rive gauche ; poteries, cotonnades ; commerce de chameaux ; 6,000 hab.; — *Edfou* (Apollinopolis magna), sur la rive gauche ; belles poteries rouges ; ruines magnifiques ; — *Assouan* (Syène) en face de l'île d'Eléphantine, près de la première cataracte en remontant le fleuve ; 4,000 hab. — Le seul port de l'Égypte sur la mer Rouge est *Kosséir*, qui fait quelque commerce avec Djeddah ; 3,000 hab. Dans le désert, au S., sont les *Ababdeh* ; au N., des tribus d'Arabes presque indépendants.

A l'O. du Nil, on trouve la ligne des oasis, dirigées du S.-E. au N.-O. : la Grande-Oasis ou oasis de Thèbes, ou El-Khardjeh, a 120 kil. de longueur, mais renferme beaucoup de parties désertes ; 5,700 hab.; les deux principaux centres de population sont El-Khârgué et Bérîs, au S. On y voit de nombreuses sources thermales, quatre anciens temples et sept châteaux (castella) romains ; — vers le N.-O., l'oasis El-Dakhel, peuplée de 17,000 hab., a des sources thermales ; puis, vers le N., l'oasis El-Farafreh, qui est assez désolée ; — la Petite-Oasis ou El-Ouah-el-Bahrieh, longue de 40 kil., et l'oasis de Garah ; — enfin

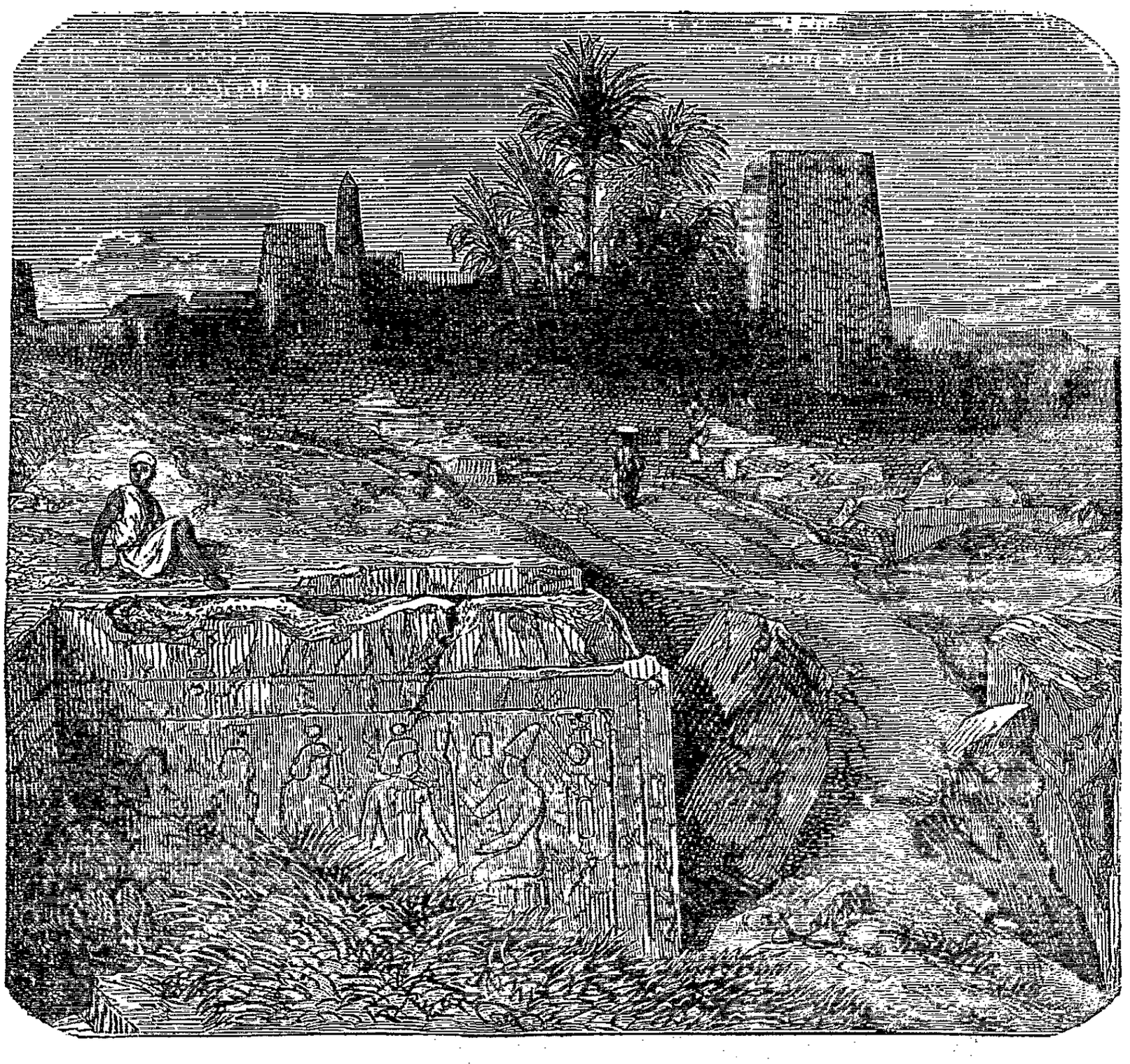


Vue des Pyramides.

l'oasis de Siouah, ancienne oasis d'Ammon, à 280 kil. N.-O. de la précédente, est une vallée allongée de 40 kil., couverte de lacs et de marais salés ; la capitale *Siouah-el-Kébir*, a des ruines curieuses. Les habitants, au nombre de 6,000, de race berbère, sont musulmans et forment une république, gouvernée par des cheikhs électifs, tributaires du pacha.

Plusieurs chemins de fer ont été établis en Égypte : d'Alexandrie au Kaire, du Kaire à Suez (356 kil.) ; de Tantah à Damiette ; de Benha-el-Asl (ligne d'Alexandrie au Kaire) à Zagazig ; de Zagazig à Népiche et à Suez. Le commerce de l'Égypte se fait surtout par mer ; les principaux ports sont Suez, Port-Saïd, Damiette et surtout Alexandrie, qui est pour ainsi dire le seul marché avec l'Europe ; ses exportations consistent en coton (plus de 100,000 tonnes), en laines, en natron, en séné, en ivoire, en café d'Arabie, en gomme dite arabique qui vient de Kordofan et du Nil supérieur, en sésame, dattes, cire, écailles de tortue, encens et céréales. Plusieurs grandes routes de caravanes aboutissent en Égypte : celles du Ouadâï et du Dâr-Four, par les oasis, vers Syout ou le Kaire ; — celles du Dâr-Four et du Kordofan, par Khartoum ou la Grande-Oasis. — C'est par Khartoum que viennent

également les produits du Haut-Nil, ivoire et esclaves, écaille, gomme, plumes d'autruche; — les caravanes venant de l'Afrique occidentale et centrale, nombreuses à l'époque du pèlerinage de la Mecque, arrivent surtout par Mourzouk et l'oasis de Syouah. — Du Nil, des routes conduisent les pèlerins, soit par l'isthme de Suez vers l'Arabie; soit vers les ports de Kosséir et de Souâkîn, qui communiquent avec Djeddah sur la côte d'Arabie. On évalue le commerce extérieur de l'Égypte de 550 à 600 millions de francs. Le commerce du seul port d'Alexandrie avec l'étranger a été, en 1871, de 560,900,000 piastres d'Égypte, pour l'importation; de 999,500,000, pour l'exportation (77 piastres 3/20 égalent 20 francs). Le



Les ruines de Thèbes.

commerce se fait surtout avec la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, l'Autriche, la Turquie, les côtes de Syrie et de l'Afrique septentrionale.

Le gouvernement de l'Egypte est une sorte de monarchie absolue, vassale du sultan; le vice-roi a reçu le titre de *khédive*, avec survivance au profit des fils aînés dans la descendance de Méhémet-Ali; il doit au sultan un tribut annuel de 60,000 bourses (7,560,000 francs), et, en cas de guerre, un contingent auxiliaire de 20,000 hommes. Le khédive a institué une assemblée de notables avec voix consultative. Il est propriétaire d'une grande partie du pays, ses revenus particuliers se confondent d'une manière assez obscure avec ceux de l'État; ils s'élèvent, dit-on, à 125 millions de francs, avec une dette d'environ 200 millions. L'armée

est organisée à la française, la marine compte environ 70 bâtiments de guerre (ce chiffre est exagéré, suivant toute apparence).

§ 3. — Région du Nil supérieur. — Région des Grands Lacs et du Haut-Nil blanc. — Pays. — Populations.

RÉGION DU NIL SUPÉRIEUR. — Le Nil est l'un des fleuves les plus célèbres du monde; dans la partie inférieure de son cours, la civilisation s'est développée dès la plus haute antiquité sur ses rives; c'est encore le pays des ruines grandioses; c'est là aussi que la civilisation moderne s'efforce de régénérer une société vieillie; — dans la partie supérieure, la nature sauvage et la barbarie grossière se sont maintenues dans tous leurs mystères, et c'est de nos jours seulement que le génie européen, triomphant de tous les obstacles, a levé, en partie, le voile qui couvrait cette partie de l'Afrique. Aujourd'hui, grâce aux efforts de tant de voyageurs dévoués, grâce surtout aux découvertes récentes des Burton, des Speke, des Grant, des Baker, nous commençons à connaître assez bien le Nil supérieur, pour pouvoir en donner une description abrégée.

RÉGION DES GRANDS LACS ET DU HAUT-NIL BLANC. — Le NIL coule presque en ligne droite sur une longueur de 36 degrés, le cinquième de la longueur d'un pôle à l'autre. Il y a plus de 6,270 kil. du Victoria-Nyanza à la mer. De son embouchure à l'Atbarah, il ne reçoit pas un seul affluent; à Khartoum, dans le Sennaar, à 3,100 kil., il est formé par la réunion du *Bahr-el-Azrèk* (Nil Bleu), qui vient d'Abyssinie, au S.-E., et du *Bahr-el-Abiad* (Nil Blanc), qui vient du S. C'est le Bahr-el-Abiad, qui a toujours été considéré comme le fleuve principal; mais d'où vient-il? quelles sont les sources véritables du Nil? Tels sont les problèmes que l'on commence à résoudre; cependant nous ne connaissons encore qu'une partie de cet immense éventail, de plus de 2,000 kil. de diamètre, que forment les différents affluents du Nil, depuis l'Abyssinie jusque dans l'Afrique intérieure, récemment visitée par le célèbre voyageur Livingstone.

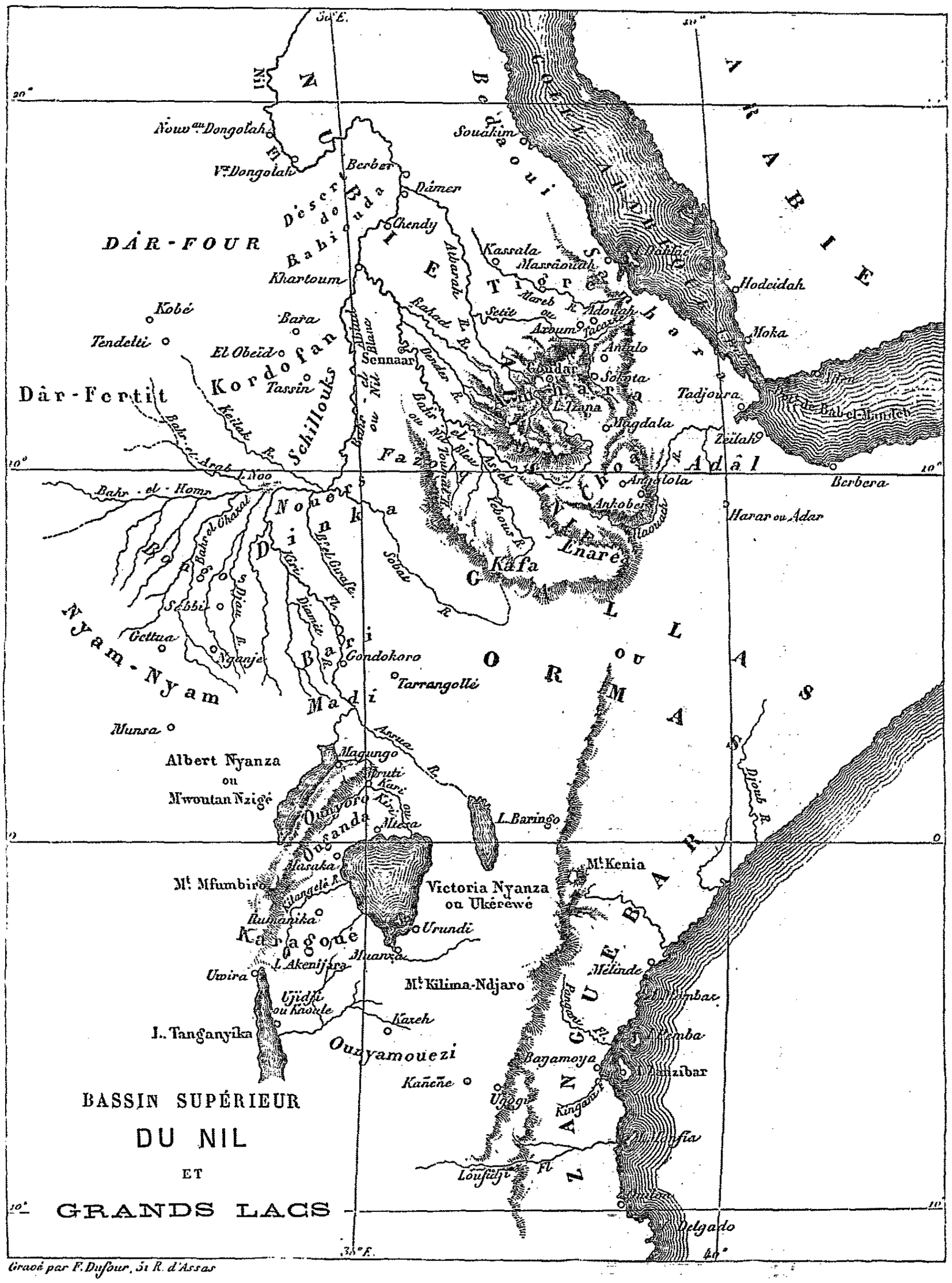
A l'O. de la chaîne de montagnes parallèle à la côte de Zanguebar, qui renferme le Kilima-Ndjaro et le Kénia, au N. de l'Ounyamouézi, ou Terre de la Lune, qui s'étend jusqu'au grand lac Tanganyika, on trouve un vaste bassin, qui s'incline de l'est vers l'ouest et du sud vers le nord; c'est la *région des Grands Lacs,* d'où viennent assurément en grande partie les eaux du Nil Blanc; elle s'étend jusqu'à 3° lat. S. Vers le S.-O., les montagnes, où l'on a vu le mont Mfumbiro, la séparent-elles du lac Tanganyika? on ne peut encore l'affirmer; vers l'O., le pays est encore inconnu.

Deux grands lacs forment le fond du bassin, entouré de montagnes, le *Victoria-Nyanza* et l'*Albert-Nyanza* (le mot *Nyanza* signifie lac). Le premier, appelé encore *Ukéréwé*, découvert par Speke, qui venait de la côte de Zanguebar, à l'E., a la forme d'un grand triangle, dont le sommet est au S., de 2° 40′ lat. S. à 0° 20′ lat. N.; chaque côté du triangle a environ 350 kil.; les eaux du lac sont douces et poissonneuses; il reçoit plusieurs cours d'eau; celui qui paraît être le plus considérable, le *Kitangelé*, vient du petit lac *Akenyara* au S.-O.; c'est la source la plus méridionale du Nil jusqu'à ce jour. Au N.-E., le lac *Baringo*, très-allongé du S.-E. au N.-O., est encore peu connu, mais ne paraît pas être une dépendance du Victoria-Nyanza; il en est au contraire séparé par un pays montueux et peuplé.

Au nord du lac, le fleuve *Kari* ou *Somerset-River*, ayant 800 mèt. de largeur, coule dans une vallée bordée de fourrés et de grands roseaux; l'endroit où il sort du Victoria a reçu le nom de *canal Napoléon;* il forme les chutes de *Ripon*, puis la chute de *Karouma*, et coule vers l'ouest, par une suite de rapides et de cascatelles, jusqu'à une grande chute de 40 mèt. de hauteur, que Baker a appelée *Murchison falls;* puis il entre, à Magungo, dans un autre grand lac que ce voyageur, venu du nord, a découvert en 1864; c'est le *M'woutan-Nzigé*, qu'il a nommé l'*Albert-Nyanza*.

Il est situé à 220 kil. du Victoria, et paraît avoir la forme d'un fer à cheval allongé, dont la convexité serait à l'est; il n'a pas été complétement exploré; on lui donne 100 kil. de lar-

geur et 480 kil. de longueur ; ses eaux sont douces, et il s'y élève parfois de violentes tempêtes; au delà, on a aperçu des montagnes élevées, les *montagnes Bleues*. Plus loin vers



l'ouest, y a-t-il un autre lac, comme plusieurs le prétendent? l'Albert-Nyanza a-t-il vers le sud quelque communication avec le lac Tanganyika? C'est ce que les dernières nouvelles, données par Livingstone, semblent affirmer. Il reçoit sans doute quelques affluents,

et se déverse au N.-E. par un grand fleuve, qui est le *Bahr-el-Abiad*, le *Nil Blanc*.

Le fleuve coule d'abord, sous le nom de Kiri, vers le N.-E., dans une vallée assez élevée, puis vers le N. jusqu'à *Gondokoro*, où pendant longtemps se sont arrêtées les reconnaissances venues de l'Égypte, avant-poste du commerce d'ivoire, d'esclaves, de gomme, à 1,200 kil. de Khartoum ; la station de Gondokoro vient d'être abandonnée, parce que le Nil a changé d'allure en cet endroit, et que l'insalubrité est devenue grande. Le fleuve incline ensuite vers le N.-O., en formant des rapides, à travers des prairies souvent inondées, basses, marécageuses, roule ses eaux blanchâtres à l'extrémité d'un vaste marécage, appelé le *lac Noo* ou *Nou*, et reprend la direction du N.-E. jusqu'à *Khartoum*, où il reçoit le Bahr-el-Azrèk.

Les affluents plus ou moins connus de Bahr-el-Abiad sont : à droite, l'*Assua*, qui vient du S.-E., probablement du lac Baringo ; le *Bahr-el-Girafe*, qui paraît n'être qu'un bras du fleuve, et qui, lui aussi, est embarrassé d'un réseau spongieux de roseaux, de lianes, qui



Vue du haut Nil.

bouchent le passage, souvent étroit d'ailleurs et peu profond ; le *Sôbat*, aux eaux limpides et rapides, mais souvent à sec, qui descend des hautes terres du Kâfa, dans le pays des Gallas ; — à gauche, le *Djamit*, le *Nam-Rol*, le *Bahr-el-Ghazal* (fleuve des Gazelles), qui vient du S.-O. se jeter dans le lac Noo. C'est là que s'arrêtèrent, à ce qu'il paraît, les centurions envoyés par Néron pour découvrir les sources du Nil ; c'est un immense marécage, au milieu duquel la rivière forme un étroit canal, plein de replis, semé de bancs de vase, encaissé entre d'impénétrables forêts de roseaux ; on dirait un écheveau de fil étendu sur une mare ; il n'y a pas d'endroit pour débarquer, et la navigation est presque impossible dans ces marais pestilentiels. C'est cependant la région que de courageuses Hollandaises, les dames Tinné, se sont efforcées de reconnaître ; on sait que le Bahr-el-Ghazal vient de l'O., près d'un lieu appelé *Casinka* ou *Kosanga ;* qu'il traverse le *lac Rek*, rendez-vous des trafiquants d'ivoire et d'esclaves ; qu'il reçoit de nombreux affluents, coulant du S.-O., comme le *Djoûr ;* de l'O., comme le *Bahr-el-Rom* ; du N.-O., comme le *Bahr-el-Arab* ; celui-ci est de beaucoup le plus considérable par sa profondeur et le volume de ses

eaux. En descendant le fleuve, on rencontre le *Bahr-at-Ersegat*, grossi du *Keilak*, qui vient du Dâr-Four.

Les eaux du Nil sont entretenues par les pluies tropicales, qui tombent régulièrement au sud du 18° lat. N.; à mesure qu'on avance vers l'Équateur, elles sont plus fréquentes et plus abondantes; c'est ce qui amène la crue du Nil à des époques déterminées; dans le bassin des grands lacs, la pluie est continuelle en avril et mai surtout, et le fleuve commence à déborder, vers le mois de juin, aux environs de Gondokoro.

Dans toute la région des grands lacs, la chaleur est modérée, à cause de l'élévation du plateau; le sol est fertile, la végétation vigoureuse. On y trouve beaucoup d'espèces d'arbres : baobab, palmier, ébénier, euphorbia, acacia, mimosa, arbre à beurre, tamarin; de hautes herbes, des roseaux de 25 pieds. Les animaux sauvages y sont très-nombreux : éléphants, lions, rhinocéros, hippopotames, buffles, élans, antilopes, girafes, gazelles, autruches, crocodiles, serpents de 20 pieds, reptiles de toutes sortes, lézards de 4 pieds et plus, aigles, vautours, etc.

Les populations semblent appartenir à deux races, plus ou moins mélangées, de telle sorte qu'il est souvent difficile de les distinguer; les *nègres*, généralement soumis, et les *Wahoumas*, qui sont d'origine éthiopienne et se rapprochent des Gallas. Presque toujours en guerre les uns contre les autres, ils sont exploités et dépravés par les marchands d'esclaves de Zanzibar et par les trafiquants turks (parfois européens), qui remontent le Nil, à la recherche de l'ivoire et des hommes.

Parmi les tribus nombreuses, dont les voyageurs nous ont révélé l'existence, nous ne pouvons citer que les principales : les nègres du pays de *Karagoué*, au S.-O. du Victoria-Nyanza, intelligents et industrieux; ceux du pays d'*Ouganda*, au N. du lac, qui offre l'aspect d'une immense forêt de bananiers, sont assez civilisés, assez doux; ceux du pays d'*Ounyoro*, à l'O., qui s'étendent jusqu'à l'Albert-Nyanza, et dont la capitale est *M'Rouli*, par 1° 37′ lat. N.

A la sortie du lac, le fleuve arrose les immenses prairies du *Madi*; traverse le pays des *Bari, cultivateurs*, à demeures fixes, travaillant le fer et exploitant de belles forêts. *Gondokoro*, par 4° 54′ 5″ lat. N. et 29° 25′ 16″ long. E., jadis station de missionnaires catholiques, maintenant station des marchands d'ivoire, est à l'extrémité de leur pays; le sol est élevé de 20 pieds au-dessus du fleuve; c'est l'extrémité d'une région volcanique; les arbres verts qui l'entourent, les petits villages des environs, reposent un peu de la monotonie des régions que parcourt le fleuve plus au nord. Cependant l'insalubrité, assez récente, de cette localité vient de la faire abandonner. C'est le pays des *Dinkâ*, auxquels appartiennent les *Elyabs*, à gauche, et les *Bohrs*, à droite; les Dinkâ, de belle race, de haute stature, sont divisés en beaucoup de peuplades; ils sont moins rudes, moins sauvages que leurs voisins, mais sont pasteurs et nomades.

Les *Nouers*, sur les deux rives du fleuve, mais surtout à droite jusqu'au Sôbat, ont le type nègre prononcé, sont grands, vigoureux, mais laids, et cherchent encore à s'enlaidir; ils sont belliqueux et organisés d'une façon patriarcale. — Les *Shillouks*, sur la rive gauche, jusqu'au Kordofan, sont des nègres faibles et chétifs, moitié pasteurs, moitié agriculteurs; ils sont soumis à un chef unique. Dans le bassin particulier du Bahr-el-Ghazal, à l'O. des Dinkâ, sont les *Dioûr*, d'un brun olivâtre, les cheveux un peu frisés, mais longs, la barbe forte. Il en est de même des *Nyam-Nyam* ou *Sandé*, encore plus à l'O., habitant un pays très-humide, à cause des grandes pluies, mais d'une végétation très-riche; eux aussi sont des négroïdes, qui se rapprochent des Gallas, des Fellatah et des Peuls. D'une taille moyenne, avec des tresses de longs cheveux, ils s'aiguisent les dents canines en pointe, s'habillent de peaux, sont armés de lances et de couteaux recourbés, chassent, pêchent et sont anthropophages. Ils obéissent à des chefs nombreux, souvent en guerre, sur un territoire très-étendu. Un cours d'eau considérable coule dans leur pays, de l'E. vers l'O.; plusieurs pensent que ce *Oüellé* est la tête du Schâri, affluent du lac Tchâd. Suivant un dernier voyageur, Schweinfurth, la terre des *Monbouttou*, au S., a une végétation splendide, palmiers, cannes à sucre, bananiers, etc.; les habitants, couleur de café moulu, travaillent le

fer et le cuivre, ils sont également anthropophages. Au S. des Monbouttou est le pays des *Akka*, d'une taille peu élevée, mais très-agiles. Au nord de ce pays est le *Dâr-Fertit,* qui se rattache au Dâr-Fôur ; à l'est, les *Makarak* et les *Yang-Bara* touchent au Bari. Entre la rive droite du fleuve et le Sôbat, les *Obbo* et les *Latouka* ressemblent encore plus aux Gallas ; ils ont la peau bronzée plutôt que noire, le nez droit, les lèvres assez minces, le visage ovale ; ils travaillent le fer et fabriquent des armes; leur principale ville, *Tarrangollé*, a, dit-on, 3,000 maisons.

§ 4. — Pays des Gallas.

Il est situé entre le Victoria-Nyanza, au S., et le plateau d'Abyssinie, au N.-E., entre la rive droite du Bahr-el-Abiad et la chaîne qui forme le talus oriental de l'Afrique australe. Il est large de 600 à 800 kil. Il renferme, au N., les plateaux de *Kâfa* et d'*Enarea*, qui sont comme le prolongement du plateau d'Abyssinie, dont ils ont fait partie. Il touche, vers le N.-O., au Sennaar égyptien. Il est arrosé par l'Assua, par le Sôbat et ses affluents, le Godjeb, qui recueille presque toutes les eaux du plateau, et le Baro ou Bako ; par le Bahr-el-Azrèk, qui le sépare de l'Abyssinie, et par ses affluents de gauche, le Yebous et le Toumat.

C'est, à ce qu'il semble, un pays riche et assez bien cultivé ; la population est nombreuse. Les Gallas ou Ormas (les braves) sont de race éthiopienne, cuivrés, aux cheveux lisses; ils sont pasteurs, nomades, belliqueux, sauvages et pillards pendant la guerre, bienveillants et hospitaliers pendant la paix; leurs mœurs sont assez corrompues; la plupart des chefs sont musulmans, mais le fétichisme règne chez le peuple. A leur race appartient la population aborigène de l'Abyssinie, les *Agaô,* et ils se sont répandus en conquérants dans une grande partie des provinces méridionales. Quelques géographes disent, sans données bien certaines, que le pays des Gallas a 715,000 kil. carrés, et renferme une population de 7 millions d'habitants.

Ils se sont mêlés aux nègres vers l'O. ; ils ont formé les Somaulis et les Danakil, à l'E.; ils se sont étendus, au N. jusqu'en Nubie (Bedja, Barâbra, Ababdeh). Plusieurs les rattachent à la grande famille berbère de l'Atlas, dont les Touaregs du Sahara et les Peuls et Fellatah du Soudan seraient des ramifications secondaires.

Ils sont divisés en beaucoup de petits États, complétement indépendants ; dans l'*Enaréa*, on fabrique de belles étoffes, des sabres, des poignards; dans le *Kâfa,* on cultive le café, originaire, dit-on, du pays. Partout on rencontre plusieurs classes de populations ; ainsi, dans le Kâfa, les *Watta* sont des nègres, esclaves du roi et des grands ; les *Kafico* sont d'anciens habitants du pays ; les *Sidama*, venus du dehors, aux traits qui rappellent les momies d'Égypte et les Coptes, ont conservé un christianisme corrompu par des pratiques d'idolâtrie. Tous ont été subjugués par les Gallas, qui sont les maîtres.

§ 5. — Abyssinie. — Géographie physique : les montagnes ; le Nil bleu. — Populations. — Productions — Villes principales. — Le Samhara.

L'Abyssinie est une haute terre granitique, qui s'élève entre le bassin du Bahr-el-Abiad, à l'O., et la mer Rouge, à l'E. Une chaîne raide et aride longe la côte et laisse véritablement en dehors de l'Abyssinie une bande de terre étroite, malsaine, où sévissent des fièvres mortelles; c'est le *Samhara*, prolongement du pays des Danakil. De cette chaîne se détache, en se dirigeant vers le S., une ligne de hauteurs et de montagnes qui forme la ceinture orientale du grand bassin du Nil, en passant par le mont *Tarenta* (2,543 mèt.), pour finir, en Abyssinie, par les monts *Garagorfou;* elle sépare le bassin du Nil du bassin de l'Haouach.

L'Abyssinie (Habesch), entre 6° et 15° 30′ lat. N., entre 32° et 41° long. E., touche au Samhara, vers l'E. ; au pays des Danakil et au royaume de Harar, vers le S.-E.; au pays des

Gallas, dont elle est séparée par le Nil Bleu, vers le S.; au Sennaar, vers l'O. et le N.-O. Elle a environ 1,100 kil. en tous sens, et 500,000 kil. de superficie; elle est donc grande comme la France. Elle s'abaisse vers l'O. par des terrasses larges, à pentes assez rapides; vers le S., elle semble se prolonger par les plateaux d'Enaréa et de Kâfa.

C'est un pays bouleversé par l'action volcanique; partout plaines montueuses, montagnes



Abyssinie. — Chute de la rivière Tacazzé.

abruptes, vallées profondes, dans lesquelles les rivières se précipitent par des cataractes et des chutes. Les montagnes ou *ambas* ont des formes bizarres; leurs sommets sont horizontaux; elles sont bordées de murailles à pic. Quelques massifs détachés atteignent 3 et 4,000 mèt., comme le *Silké,* l'*Abbas-Yared*, le *Madja,* l'*Amba-Ras*, dans le Sémèn, entre le lac Tzana et le Tacazzé; le mont *Détjen* a même 4,623 mèt. Au S. du lac Tzana sont les monts

du *Godjam* ou *Talba-Wapa*, d'où vient le Nil Bleu, à une hauteur de 2,600 mèt.; au N.-O. sont les monts *Lamalmon*.

L'Abyssinie presque tout entière est comprise dans le bassin du Nil Bleu. Sous le nom d'*Abaï*, il tombe dans le lac *Tzana* ou *Dembéa*, à 1,800 mèt. au-dessus du niveau de la mer, long de 80 kil. sur 60 de large; en sort par une chute de 13 mèt., décrit une spirale remarquable, et se dirige vers le N.-O., dans le Fazoql et le Sennaar, où il prend le nom de *Bahr-el-Azrèk*. Ses eaux sont limpides, d'où vient son nom de fleuve Bleu, mais bien moins abondantes que celles du Nil Blanc; ses affluents sont : à gauche, le *Yebous* et le *Toumat*; à droite, le *Dender* et le *Rahad*.

Plus au N., l'*Atbarah* (Astapus des anciens) prend sa source dans les montagnes voisines du lac Tzana; il reçoit, à droite, le *Setit* ou *Tacazzé*, bien plus considérable, qui recueille les eaux de l'Abyssinie orientale; coule dans une profonde coupure de 500 à 700 mèt. de profondeur, et fournit la plus grande partie du limon qui féconde l'Égypte; à la fin de la saison sèche, il reste presque sans eau. D'Abyssinie il passe en Nubie; descend dans le *Mazaga*, pays fertile avec des marécages malsains, peuplé par les Changallas, sauvages belliqueux; dans son cours inférieur, il contribue à former le pays appelé jadis *Ile de Méroé*. Le *Gasch* ou *Mareb* arrose le N. de la contrée, puis les basses terres du Taka dans la Nubie; il disparaît pour reparaître, et dans la saison des pluies rejoint l'Atbarah.

Au S.-E. de l'Abyssinie, le *Haouach* se perd dans un petit lac du pays des Adels ou Adal. Aucune de ces rivières n'est navigable, à cause de leur rapidité torrentielle; elles sont grossies et débordent dans la saison des pluies, d'avril à la fin de septembre.

On distingue trois zones de terre dans l'Abyssinie :

Les Kolla, de 1,000 à 1,600 mèt. au-dessus du niveau de la mer, sont des terres formées d'alluvions, mais peu peuplées, à cause de la chaleur et des fièvres; on les trouve surtout à l'E. et au N.; les vallées, profondément encaissées, sont malsaines et abandonnées.

Les Ouaïa-Déga, de 1,600 à 3,000 mèt., ont un climat qui rappelle celui de l'Italie et de l'Espagne méridionale; on les voit dans les environs du lac Tzana principalement. L'air est sain; c'est la zone des pâturages et des cultures, où poussent blé, orge, tef (graine dont on fait du pain), dagoussa (espèce de graminée), mil, pois, fèves, raisin, olives, oranges, citrons, pêches, abricots, légumes de l'Europe, etc. Dans les parties les plus basses de cette zone et dans les Kolla s'élèvent le baobab, le bananier, le dattier, le caféier, l'ébénier, le safran, les gommiers, les tamarins qui produisent l'encens, la canne à sucre, le cotonnier, des bois de construction, des plantes médicinales. C'est aussi le séjour de bêtes sauvages, de reptiles, d'insectes, d'un grand nombre de singes.

Les Déga sont de hautes terres de 3,000 à 4,500 mèt., formées par de vastes plateaux, avec d'excellents pâturages naturels où on élève des chevaux, des mulets, des bêtes à cornes, des chèvres, des moutons à longue queue. La végétation est maigre, le sol peu boisé; on y trouve le bois de cosso, qui rivalise avec l'acajou. Les sauterelles et la mouche appelée *tsaltsalya* (la tsetsé) y exercent de grands ravages.

La population de l'Abyssinie est formée de deux éléments distincts; les habitants les plus anciens, les Agao, ont été vaincus et soumis, à une époque très-reculée, par des hommes venus de l'Asie et se rattachant à la race sémitique; de là le nom d'*Habesch* (peuples mêlés), *Abyssins*, qui leur est donné par les Arabes.

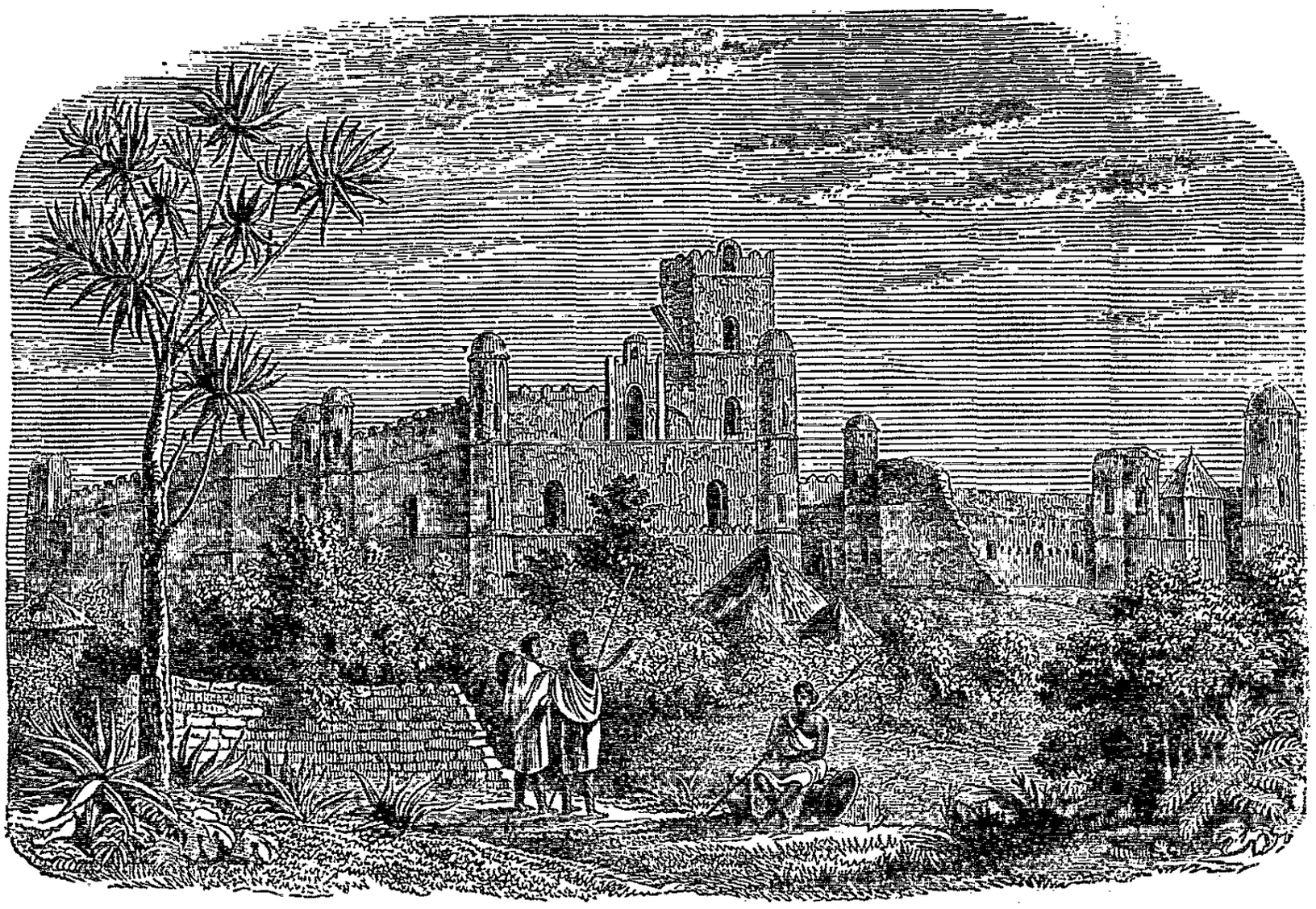
Chez tous on retrouve le type européen; ce sont de beaux hommes, au teint bronzé, surtout dans l'Amhara, tels qu'on représente les anciens Ethiopiens, dont ils prétendent descendre; ils se nomment eux-mêmes *Ithiopavans*.

Les conquérants fondèrent le royaume d'Axoum, dans le Tigré, entrèrent en relation avec les Grecs d'Égypte, furent convertis au christianisme par les Romains, au IVe siècle, et soumirent les aborigènes de l'Amhara. Leur langue était le *ghèz*, qui se rapproche de l'arabe, et qui est devenu une langue morte et sacrée; l'*amharic* resta distinct du ghèz. Au XVIe siècle, les luttes contre les musulmans des bords de la mer Rouge amenèrent la décadence d'Axoum; le souverain ou *négous* vint s'établir à Gondar, dans l'Amhara, qui commença à se civiliser. Mais les incursions des Gallas venant du S., puis les guerres civiles, ont ramené la déca-

dence du pays. Dans ces dernières années, un chef courageux et d'une certaine intelligence, Dadiaz-Kassaï, était parvenu à soumettre la plus grande partie de l'Abyssinie et s'était proclamé empereur, sous le nom de *Théodoros*. Mais, depuis sa défaite par les Anglais et sa mort, en 1868, le pays a été livré à l'anarchie; il semble se reconstituer un peu. Le gouverneur de la province de Tigré s'est fait couronner à Axoum; il a été consacré par l'abouna et a pris le nom de Joannos, en 1872.

Les Abyssins sont chrétiens du rite copte ou monophysite; leur archevêque ou *abouna* réside à Gondar et est nommé par le patriarche du Kaire; ils ont conservé beaucoup de pratiques païennes; les musulmans sont nombreux depuis le XVIe siècle. La polygamie est établie dans le pays; les mœurs sont très-relâchées. Une mission catholique est dirigée par un vicaire apostolique qui réside à Massâouah.

Il y a peu d'industrie; on fabrique des toiles; les Abyssins sont fondeurs de métaux, forgerons, armuriers, orfèvres. Le commerce est difficile dans un pays désolé par les



Abyssinie. — Palais de l'Empereur à Gondar.

guerres civiles, où il n'y a pas de routes, et où des tablettes de sel gemme, valant 15 à 20 centimes, remplacent la monnaie. Les caravanes de l'Amhara, en passant par Adouah, portent vers Massâouah et Souâkin de la gomme, du café, de l'ivoire, de la myrrhe, de la cire, du miel, des plumes d'autruche, de l'or, du musc, des peaux, du blé, et font encore le commerce des esclaves.

Les Gallas se sont établis dans plusieurs provinces du Sud depuis trois siècles, et quelques-uns de leurs chefs ont joué un rôle considérable dans les troubles de l'Abyssinie. Il y a des nègres, puis des Juifs, appelés *Falacha*, qui ont adopté quelques pratiques du christianisme; ils sont de race abyssine et habitent principalement dans le Sémèn.

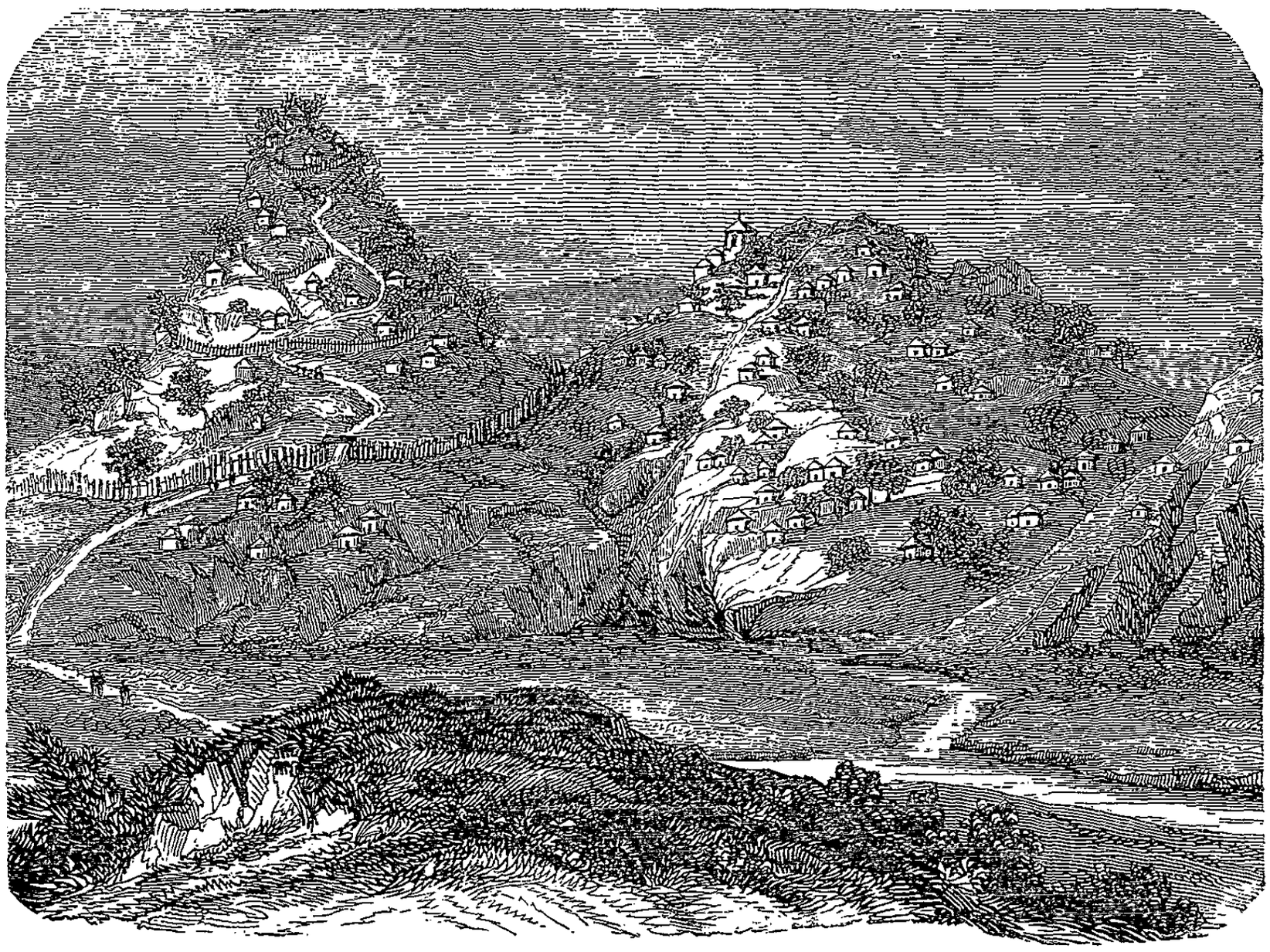
La grande coupure du Tacazzé divise l'Abyssinie en deux parties distinctes. Le TIGRÉ, au N.-E., l'AMHARA, au S.-O.; chacune d'elles comprend un grand nombre de pays ou provinces.

Dans le TIGRÉ ou TÉGRAIE : l'HAMACÈN au N. a pour ville principale *Daharoa;* — l'AGAMÉ

à l'E, *Addigh'rat*; — le Tigré, proprement dit, *Axoum*, ville ancienne, bien déchue, qui n'est plus qu'un grand monastère, et *Adouah*, la capitale, ville de commerce de 6,000 hab. — l'Enderta, à l'E., *Antalo* et *Tchelikot*, place forte assez importante; — le Lasta, plus au S., *Lalibala* et *Sokota*, l'un des principaux marchés de l'Abyssinie orientale, etc.

L'Amhara comprend : l'Amhara proprement dit, entre le Tacazzé et l'Abaï; — le Sémèn, à l'E., dont les villes principales sont *Entchetkab* et *Dobarek*; — le Godjam, au S., *Dima, Mota* et *Baso*, place de commerce importante sur la route de l'Enaréa; — le Damôt, au S.-O.; *Gadera*; — le Béghamider, au N. et à l'E. du lac Tzana, capitale *Gondar*, centre religieux et intellectuel, grand marché, ville d'industrie d'où partent de nombreuses caravanes; 12,000 hab.; *Kiratsa*, *Tebra-Mariam*, *Tebra-Tabor*, qui fut souvent la résidence de Théodoros, et *Magdala*, au S., qui lui servait de forteresse et où il s'est tué.

Le Choa ou Cawa, au S.-E. de l'Abyssinie, a été souvent un royaume distinct où domi-



Abyssinie Méridionale. — Ville d'Ankober, capitale du royaume de Choa.

nent les Gallas. C'est un pays accidenté formant un plateau de 1,500 mèt. que domine le mont Métatite, haut de 3,278 mèt.: il est fertile. Les villes principales sont ; *Ankober*, capitale, centre de commerce, au pied des montagnes; 6,000 hab.; — *Angolola*, à l'O., l'ancienne capitale; 3,000 hab.; — *Tegoulet*, au N., n'est plus qu'un village; — *Aleyou-Amba*, près d'Angolola, fait quelque commerce avec le Harar et les ports de la côte, Tadjoura et Zeylah; — *Abderasoul* est un marché d'esclaves. A l'E., dans le bassin de l'Haouach, vivent des tribus Gallas, dans une barbarie presque complète; les terres basses qui sont à l'O. de l'Abyssinie sont occupées par des noirs presque sauvages, que les Abyssins appellent *Changallas*,

Les Turks possédaient imparfaitement, depuis le xvr^e^ siècle, la côte de la Nubie et celle de l'Abyssinie ou Samhara; le sultan a récemment abandonné au vice-roi d'Égypte toute la côte occidentale de la mer Rouge; *Souâkîn*, en Nubie, et *Massâouah*, dans le Samhara, sont des

ports égyptiens. Cette dernière ville, dans une île près de la côte, est un bon port de commerce, qui met l'Abyssinie en relation avec l'Europe, l'Arabie, les Indes, mais la chaleur y est extrême; 5,000 hab. Le petit port d'*Arkiko* est au S. de Massâouah. La baie de *Zoulla*, près de l'ancienne Adulis, et l'île *Dessi*, à l'entrée de la baie, ont été cédées à la France, en 1867. Mais les Anglais se sont établis aux îles *Dahlac*, plus à l'E., importantes par leurs pêcheries de perles.

Les habitants de la côte sont les *Schoho*, au S. de Massâouah, mélange de nègres et de Somaulis ou de Gallas; leurs cheveux sont laineux, leur couleur varie du brun au noir; ils sont indépendants et mènent la vie pastorale. Au N. de Massâouah sont les *Bédouas* ou *Bédoui*, qui se rattachent aux peuples de la Nubie.

§ 6. — Bassin moyen du Nil. — Soudan égyptien et Nubie. — Populations. — Villes.

Il comprend le Soudan égyptien et la Nubie, appartenant au vice-roi d'Égypte. Le Soudan et la Nubie ont été soumis par les Égyptiens de 1820 à 1822.

Tout récemment des expéditions armées, par les ordres du khédive, d'abord sous le commandement de sir Samuel Baker, puis sous celui du colonel Gordon, ont été chargées de soumettre les pays du Haut-Nil, au S. de Gondokoro, surtout pour mettre fin aux excès des marchands d'esclaves. De nombreuses stations ont été échelonnées près du fleuve, depuis le confluent du Sôbat jusque près de l'Albert-Nyanza, dans les pays des Nouer, des Dinkâ, des Djour, des Schiré, des Bari, des Madi; *Fatiko* et *Fauer*, au N.-E. du lac Albert, sont les plus méridionales.

Ces contrées (Ethiopia supra Ægyptum des anciens) ont pour bornes : au N., l'Égypte, dont elles sont séparées par la première cataracte du Nil en venant du N.; à l'E., la mer Rouge; au S.-E., les Kolla, région basse et insalubre, les rattachent au plateau d'Abyssinie; au S., le pays des Gallas, à la droite du Nil, et celui des Schillouks, à la gauche du fleuve; au S.-O., le Dâr-Four; à l'O., le Sahara. Elles ont 1,400 à 1,500 kil. de long, et 800 à 1,000 kil. de large.

C'est à *Khartoum*, dans le Soudan, que se réunissent, pour former le Nil, le Bahr-el-Abiad, dont les eaux blanchâtres ont traversé de vastes marais et ont un goût désagréable de végétation, et le Bahr-el-Azrèk, torrent des montagnes, aux eaux limpides et d'un goût délicieux. La vallée du Nil est la seule partie vraiment fertile de la Nubie; tantôt elle est resserrée entre des collines; tantôt elle s'étend en belles plaines. Le Nil, au lieu de couler directement vers le N., forme deux courbes successives, l'une vers l'E., qui renferme le désert de Bahiouda, l'autre vers l'O., qui renferme celui de Korosco; son lit est obstrué par des rapides ou cataractes, qui gênent la navigation. Il reçoit sur la rive droite l'Atbarah; le Gasch ou Mareb, qui se perd dans les sables, ne rejoint l'Atbarah que pendant les pluies; les anciens appelaient *île de Méroë* le pays compris entre le Nil, l'Atbarah et le Bahr-el-Azrèk. Entre le Mareb et la mer Rouge, l'*Aïn-Seba* descend du Hamaçen, traverse le pays des Bogos, se réunit au *Khor Barka*, vers le 16° 40′ lat. N. et finit dans les sables, au S. de Souâkîn.

La Nubie, comprise presque tout entière dans la zone torride, est une région chaude et sèche; les pluies ne commencent qu'au S. du 18° lat. N., d'abord faibles et irrégulières, ensuite plus fortes à mesure qu'on se rapproche de l'Équateur. Mais ces pluies, en développant la végétation, engendrent des fièvres pernicieuses. Elles commencent au mois de juin et finissent en septembre; elles contribuent à faire déborder le fleuve et à fertiliser ses rives; quand les bords sont trop élevés, surtout à gauche, pour que l'inondation les atteigne, on se sert de roues à godets pour puiser l'eau nécessaire à l'irrigation des terres.

Il y a quelques forêts et de vastes pâturages dans la partie méridionale du Soudan. Les principales productions végétales sont : le dourah, le maïs, l'orge, les lentilles, les haricots, le sésame, le coton, le tabac; le figuier, le dattier, le tamarinier, l'acacia gommier, le mimosa, le séné, etc. — Il y a de nombreux bestiaux, bêtes à cornes, buffles, moutons, chèvres,

chevaux, ânes, chameaux. On rencontre presque partout des panthères, des hyènes, des gazelles, des autruches; dans les forêts du S., des éléphants, des lions, des rhinocéros, des girafes, des singes; le Nil est rempli d'hippopotames et de crocodiles; les termites font beaucoup de ravages.

Depuis 1871, le Soudan égyptien, dont Khartoum est la capitale, forme trois divisions administratives : la première comprend les districts de Dongolah et de Berber; la seconde est composée des quatre districts de Bahr-el-Abiad, Kordofan, Sennaar et Taka; il a Khartoum pour chef-lieu; la troisième comprend Souâkîn, Massâouah, et tout le littoral du pays Bedjah.

Les principaux pays sont :

1° Dans le SOUDAN ÉGYPTIEN : le DAR-BERTAT et le FAZOQL, pays de montagnes à demi soumis, près du Nil Bleu; on en retire de l'or; les villes principales sont : *Famaka* et *Mehemetalipolis* ou *Fazoql*; — le SENNAAR, montueux, boisé, avec des steppes dans la partie septentrionale; villes principales; *Sennaar*, sur le Nil Bleu, qui, bien que déchue, est encore un centre de commerce entre la Nubie et l'Abyssinie; 10,000 hab.; — *Wholed-Medineh*, 12 à 15,000 hab., et *Mesalamieh*, 20,000 hab., villes de commerce sur le Nil Bleu, plus au N.; — KHARTOUM, à 1,600 kil. S. du Kaire, près du confluent des deux Nil, capitale du Soudan égyptien, depuis l'incendie de Chendy, entrepôt du commerce entre le pays du Nil supérieur, l'Égypte et l'Europe; une route de caravanes conduit au port de Souâkîn sur la mer Rouge; on exporte des dents d'éléphant, de la gomme, de la poudre d'or, des plumes d'autruche, des esclaves; elle paraît avoir 30 à 35,000 habitants, malgré la chaleur et l'insalubrité du climat; — Le DAR-HALFAY ou HALFEYA renferme la petite ville de ce nom sur le Nil; 3 à 4,000 hab.

2° Dans la HAUTE-NUBIE, depuis le Dâr-Halfay jusqu'au Dâr-Sokkôt : *Chendy*, dans le DAR-CHENDY (anc. royaume de Méroë), presque détruite, après la mort d'Ismaïl-Pacha, en 1821, a encore 7,000 hab., et est le rendez-vous de nombreuses caravanes; — *Assour* est un village près des ruines de Méroë, jadis célèbre par son oracle et ses pontifes-rois; — *Damer*, dans le pays de DAMER ou DAR-DJÃL, renferme des écoles arabes, qui sont un centre de propagande musulmane dans l'Afrique centrale et occidentale; — *Berber* ou *El-Mekherif*, au-dessous du confluent de l'Atbarah, dans le DAR-EL-BERBER; — *Abou-Haschîm*, dans le DAR-ROBATAT, au premier grand coude du Nil; — le DAR-MONASIR; — *Nouri*, près des ruines de Napata, capitale du DAR-CHAYKYÉH; — *Dongolah*, ancienne capitale du DAR-DONGOLAH, maintenant déchue; *Marrakah* ou *Nouveau-Dongolah* est la capitale actuelle; 4,000 hab; — le DAR-MAHAS; — *Ammara*, dans le SOKKÔT, riche en dattes estimées; — le BATN-EL-HADJAR.

3° Dans la BASSE-NUBIE : *Derr*, dans le pays des Barabras ou Kennous; 3,000 hab.; — *Ebsamboul*, à la gauche du Nil, *Ibrim*, à la droite, célèbres par leurs ruines égyptiennes.

A l'O. de la vallée du Nil, on rencontre, en allant du S. au N. : l'oasis de TAKALÉ (Dàr Tegeli), entourée par les Schillouks, capitale *Tassîn*; — le KORDOFAN, sur la limite extrême des pluies tropicales, pays de steppes, montueux au S. et couvert de forêts de palmiers et de mimosas, sablonneux au N. et nu, surtout pendant la saison sèche. Il appartient aux Égyptiens depuis 1820. Il est habité au N. par les *Dongalaouis*, au centre par les *Zaghâouas*, au S. par des nègres *Noubâs*. C'est de là que chaque année les Égyptiens ont fait jusqu'à ces derniers temps des chasses hideuses aux nègres qui habitent les pays du S. La capitale, *Lobeid* ou *El-Obéïd*, est une ville moderne, qui fait un grand commerce, et a, dit-on, de 20 à 25,000 habitants; *Bara*, plus au N., a quelque importance; — enfin, bien plus au N., l'oasis de SÉLIMMA, à l'O. du Sokkôt, est une station importante pour les caravanes qui viennent du Dâr-Four et du Ouadâï.

A l'E. du Nil, entre le fleuve et la mer Rouge, il y a des populations vivant au N. du plateau d'Abyssinie, soumises à la fois à l'Égypte et à l'Abyssinie, à demi-chrétiennes, à demi-musulmanes, à la fois nomades et agricoles; elles semblent appartenir à trois groupes : les AGHA'ZI, d'origine abyssine, parlant le tigré, dans le Samhara, le bassin de l'Aïn-Seba, le

Barka, le pays des Hallenga ; *Souâkîn*, dans un îlot, en face de la ville commerçante de *Gef* ou *Sef*, est un port assez important ; — les Bédaoui ou nomades, parmi lesquels on cite les Bedjas, les Beni-Amer, et, plus au N., les *Bicharîs* ou *Bicharjéh*, à l'E. du désert de Korosco, d'une belle configuration physique, noirs bronzés, aux traits européens, à la chevelure touffue formant un buisson autour de la tête ; ce sont des musulmans grossiers et ignorants, inhospitaliers, méfiants, faux, sans aucun sentiment d'honneur, bavards, avides et voleurs ; — les Kounâma, à l'O. des Agha'zi, dans le bassin moyen du Mareb ; le Beled-el-Taka renferme *Kassala*, ville de commerce assez importante, sur la rivière, où passent les caravanes, qui vont de Khartoum à Massâouah.

Les populations de la Nubie sont de race arabe, comme dans le Kordofan, dans les pays de Dongolah, du Damer, du Chaykyeh, du Chendy ; — de race éthiopienne du rameau brun rouge, comme les Barabras, les tribus de la Bahiouda, à l'O. du Nil, les Kababich de l'O. et les Bicharîs de l'E. ; — de race éthiopienne du rameau noir, dans le Takalé, le Bertât, le Fazoql. Les populations mélangées sont surtout les Foungi ou Fougn, dans le Sennaar méridional, et une grande partie des habitants du Kordofan. Il y a des nègres esclaves. Presque tous les Nubiens sont musulmans. On estime vaguement leur nombre à 2 ou 3 millions.

CHAPITRE VIII

AFRIQUE AUSTRALE.

§ 1. — Grandes divisions — Colonie du Cap : Côtes ; — Montagnes ; — Cours d'eau ; — Populations ; — Villes.

L'Afrique australe, au S. de l'Équateur, n'a été longtemps connue que sur ses rivages. C'est par la région méridionale d'abord, puis par la région orientale que l'on a pénétré dans l'intérieur. Nous décrirons donc successivement : 1° les pays qui s'étendent vers le N. jusqu'au bassin du lac N'gami, 2° le grand bassin du Zambèze, en y rattachant, à l'O., la Guinée inférieure ; à l'E., le Mozambique.

La première partie comprend la colonie du Cap, au S. ; la Cafrerie proprement dite, la colonie de Natal, les deux républiques fondées par les Boërs hollandais, à l'E. ; ces pays sont surtout habités par les Cafres ; la Hottentotie et le désert de Kalahari, à l'O. et au Centre.

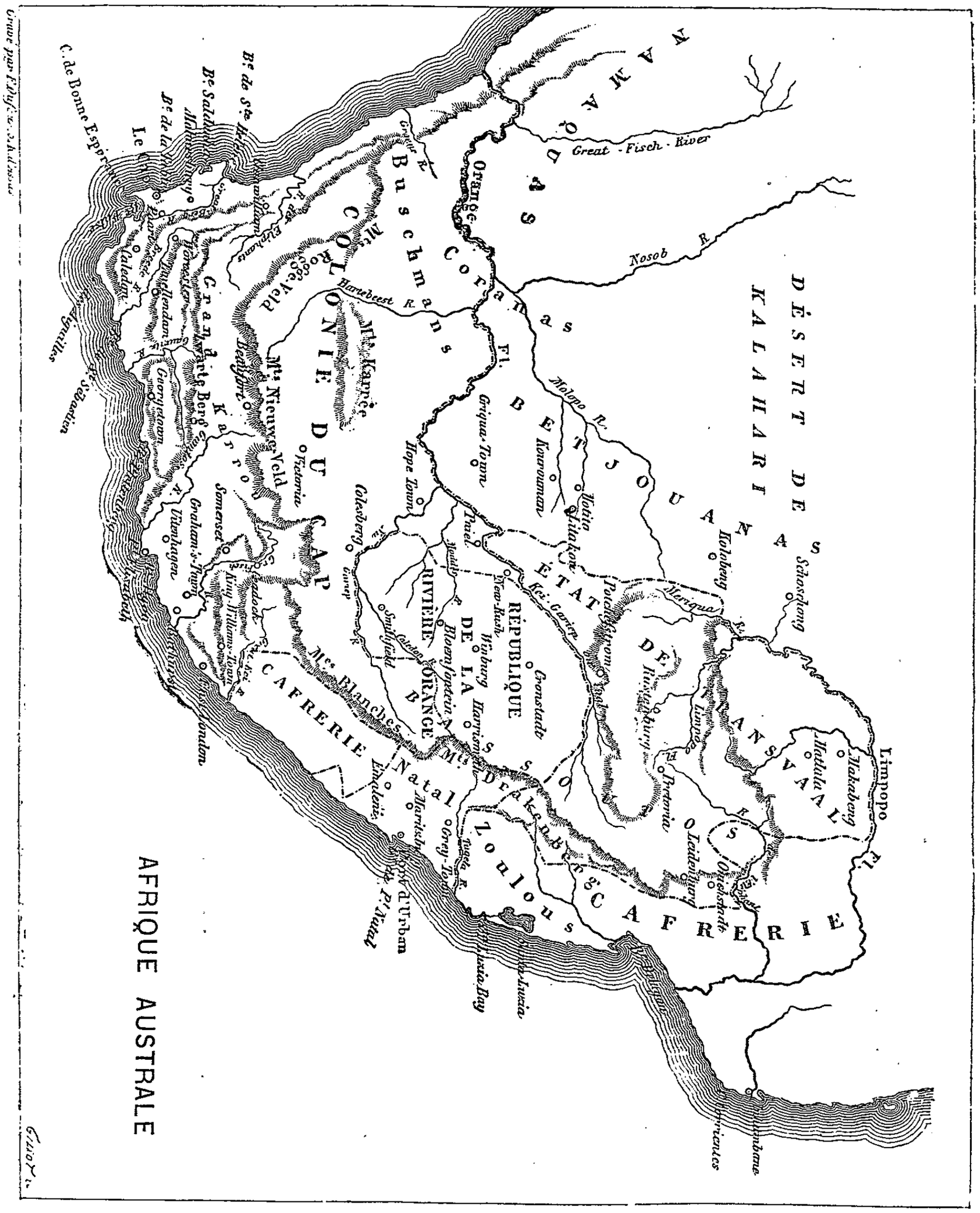
COLONIE DU CAP ou Capeland. — Située à l'extrémité méridionale de l'Afrique, elle a pour bornes : au N. l'Orange et le Nu-Gariep ; à l'E. le Great-Kei ; au S. et à l'O. l'Océan. La superficie dépasse celle de la France (572,000 kil. carrés). La population est d'environ 700,000 hab.

Les côtes, assez découpées, présentent : à l'O., la baie peu sûre de *Sainte-Hélène*, l'excellente rade de la baie *Saldanha*, la baie de la *Table*, très-fréquentée ; au S., la baie *False*, à l'E. de la presqu'île du Cap, que termine le cap de *Bonne-Espérance* ; elle renferme la baie de *Simon*, principale station navale de la colonie. Un peu à l'E. sont les baies *Sandown* et *Walkers*. Le cap des *Aiguilles* ou *Lagullas* est la pointe la plus méridionale de l'Afrique. En allant vers l'E., on trouve beaucoup de petites baies, dont les plus importantes sont : *Saint-Sébastien*, *Plettenberg*, *Saint-François*, *Algoa*.

Le territoire du Cap comprend le talus méridional du vaste plateau de l'Afrique australe ; après une région littorale, étroite et fertile, on rencontre la chaîne des *Groote-Zwarte-Berg*, puis le plateau du *Grand-Karrou*, haut de 1,000 à 1,600 mèt., longs steppes dont le sol rougeâtre, formé d'argile et de sable ferrugineux, se cuit au soleil pendant l'été et ressemble à de la brique, mais se couvre d'herbes et de fleurs en hiver, c'est-à-dire de mai au mois d'août. Il s'étend jusqu'aux monts *Nieuwe-Veld*, aux sommets en forme de tables, et vers le N.-O. jusqu'aux monts *Rogge-Veld*, qui pendant la saison des pluies renferment

de verts pâturages. Au N. des montagnes, on entre dans le vaste plateau de la Haute-Afrique, qui se compose de grandes plaines arides, inclinées vers l'océan Atlantique ou le fleuve Orange, avec des pics isolés, dont plusieurs atteignent 2,800 mèt. d'altitude.

Les cours d'eau qui arrosent la colonie sont :

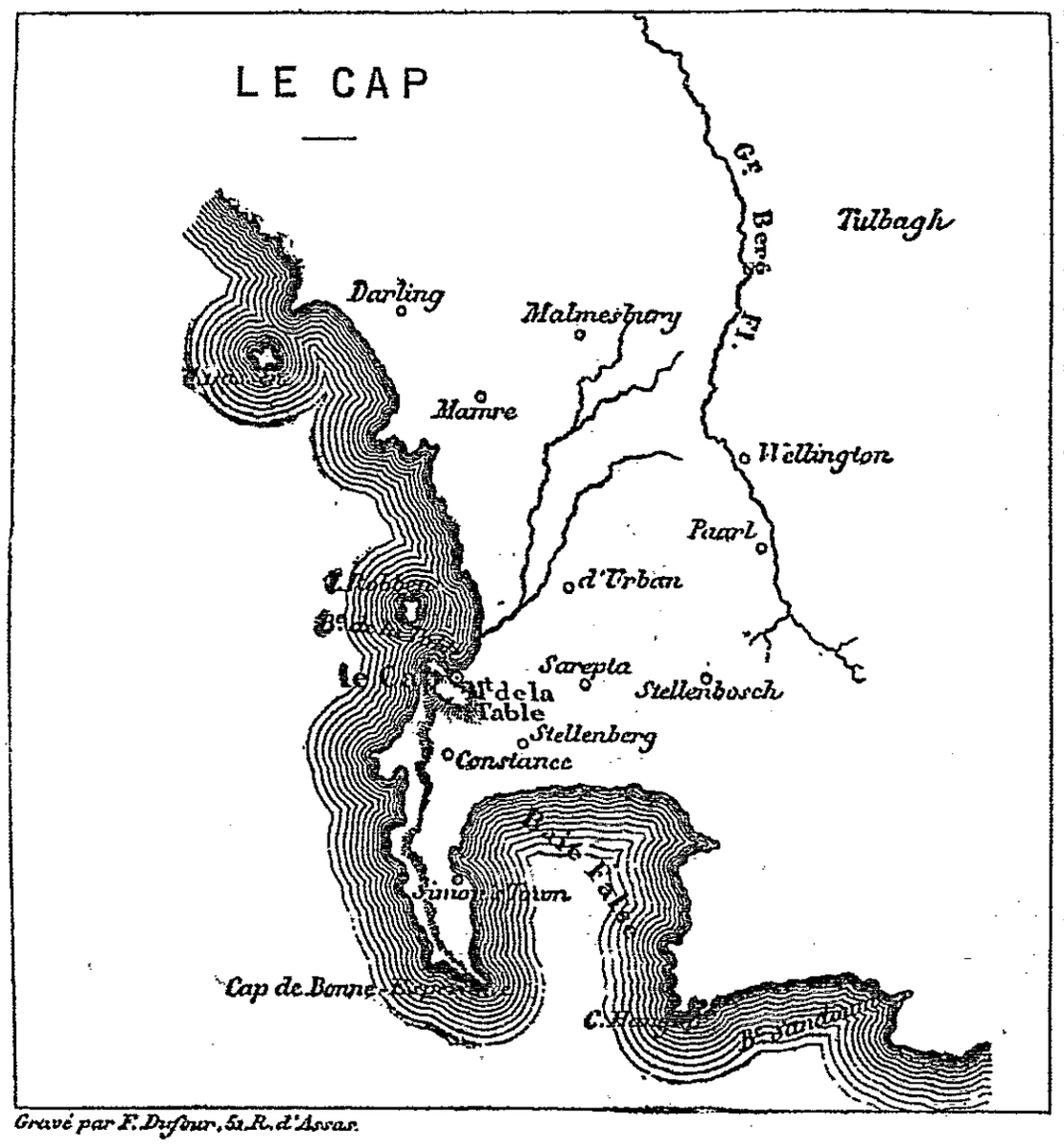


Dans le versant du S. : la *Breede,* le *Gauritz*, qui vient des Nieuwe-Veld, grossi de l'*Olifant*, qui longe les Groote-Zwarte, le *Gamtoos*, le *Sunday* ou *Zondag,* le *Great-Fisch-River*, le *Keiskamma* et le *Great-Kei-River.*

Dans le versant de l'O. : le *Great-Berg ;* la *Rivière des Éléphants*, aux nombreux affluents

qui arrosent la partie occidentale du Grand-Karrou; le *Groene* et le fleuve *Orange*. — Le Gariep, qui doit le nom d'Orange à la couleur de ses eaux, est formé du *Kei-Gariep* ou *Vaal* et du *Nu-Gariep;* le premier vient du N.-E. et reçoit un grand nombre de petits affluents, comme le *Modder* à gauche, le *Kolong* à droite ; le second, qui est le fleuve véritable, descend des monts *Drakenberg* ou *Kathlamba*, et reçoit le *Calédon*. L'Orange a plusieurs affluents; à droite, le *Molopo* ou *Kuruman*, le *Nosob*, le *Fisch-River*, à gauche, l'*Hartebeest*. Il a 1,700 kil. de cours, il est large, mais peu profond, peu navigable; l'on voit sur ses bords beaucoup de tortues, d'oies, de canards sauvages, de pintades et de flamants.

Le climat est généralement tempéré et très-sain parce qu'il est sec, mais cette sécheresse est quelquefois excessive, puisque la pluie manque souvent plusieurs années de suite. Les montagnes qui forment le talus oriental de l'Afrique australe arrêtent les vents d'E. et de N.-E., chargés de vapeur d'eau; aussi, à mesure qu'on avance vers l'O., on ne voit de verdure que dans les endroits un peu abrités; partout ailleurs le sol n'est plus qu'une croûte durcie, l'herbe est fauve et noirâtre, les arbres perdent leurs feuilles; cependant on trouve des euphorbiacées, des stapélies, des crassulacées, qui fournissent une bonne nourriture aux bestiaux ; l'élève des moutons est donc la seule richesse probable de cette région. On a remarqué que les pluies devenaient plus rares et que le climat empirait, à cause surtout du déboisement; le gouvernement ordonne vainement de replanter les mimosas, les oliviers sauvages que les colons ont détruits ; on a introduit un cactus américain, l'*opuntia*, qui se reproduit avec une puissance extraordinaire, mais ses pointes blessent les moutons et enlèvent leur laine. Aussi les sources diminuent, les rivières disparaissent ou coulent dans des fentes profondes, sans arroser le pays. La flore est surtout caractérisée par de ravissantes bruyères, des ericas aux couleurs éclatantes, des géraniums, des iris, des plantes grasses et bulbeuses, des aloès. La partie méridionale produit du blé excellent, de l'orge, du seigle, de l'avoine; elle a des vignes renommées (Pontac et Frontignac de Constance, etc.).



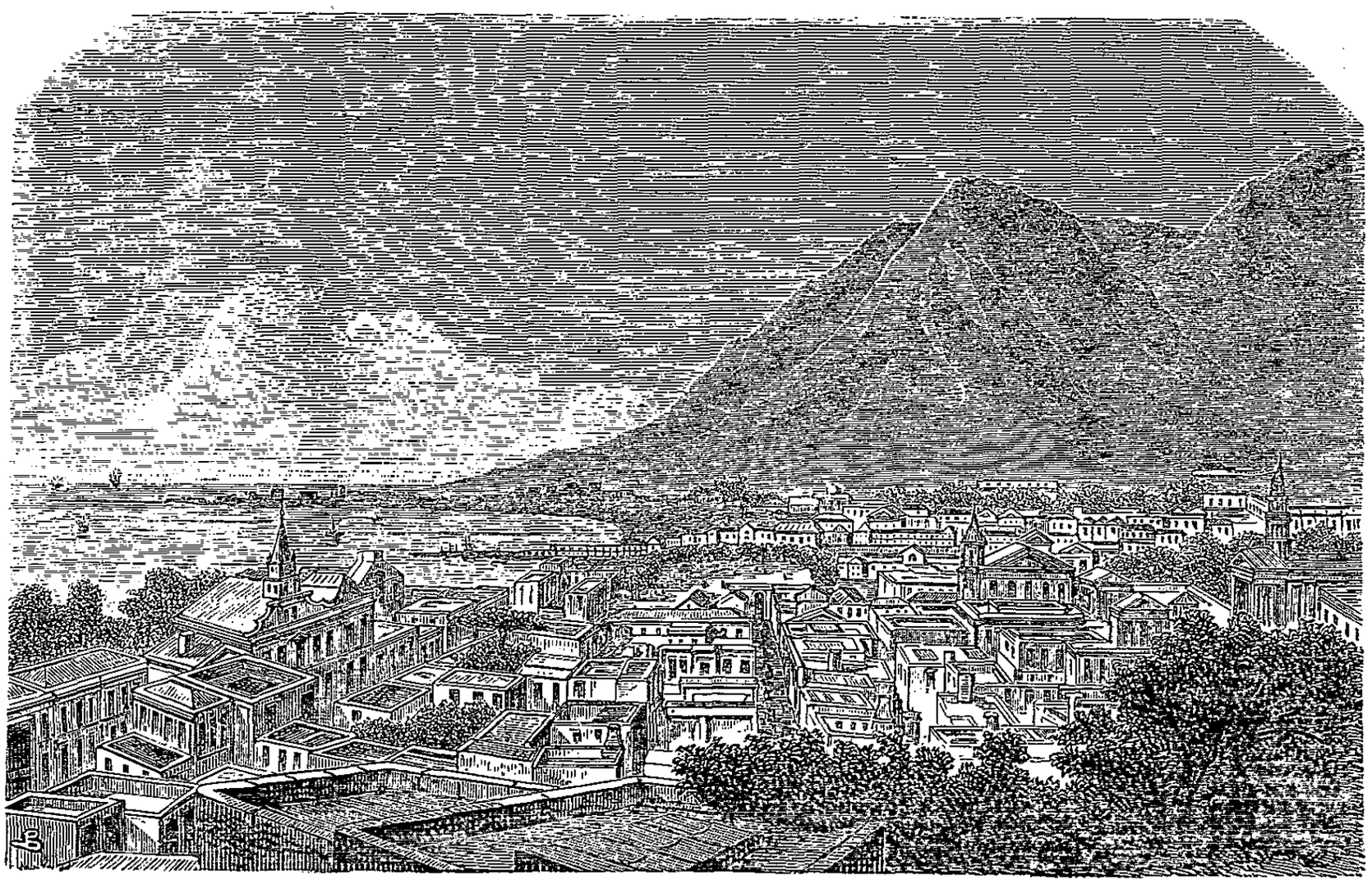
Gravé par F. Dufour, de la R. d'Assas.

Les moutons à grosse queue (plus de 7 millions) donnent beaucoup de laine; les bœufs à grandes cornes sont de bonne race hollandaise; il y a des buffles, des chevaux, des antilopes, des autruches. Beaucoup d'animaux sauvages errent dans les steppes, où l'on chasse l'éléphant et l'hippopotame; les termites et fourmis blanches y construisent de véritables huttes de plusieurs mètres de hauteur et très-solidement bâties.

On évalue la population à plus de 700,000 habitants, Anglais, Hollandais (Boërs), surtout à l'O., dans de grandes fermes; protestants français dans la belle vallée à l'E. du Cap; Cafres à l'E.; Hottentots, ouvriers, domestiques, soldats, ou disséminés au N.-O.; mulâtres et malais; Griquas, métis issus de Hollandais et de Hottentotes, principalement au N., chré-

tiens et agriculteurs. Quelques groupes sont encore indépendants, comme les Petits-Namaquas, à l'embouchure de l'Orange, les Koranas sur la rive droite du fleuve, et les Boschmen (hommes des buissons), qui vivent misérablement de vols et de brigandages, principalement sur la rive gauche.

La colonie renferme trois provinces, divisées en districts : la province de l'O. a pour capitale le Cap (Cap-Town), au fond de la baie de la Table et au pied de la montagne de la Table, haute de 1,165 mètres. Elle est fortifiée, bien bâtie, a un observatoire, un jardin botanique célèbre, un grand hôpital et 40,000 hab. C'est une relâche importante et le centre d'un commerce actif. La ville a deux ports, *Simon's-Bay* dans la baie de False, à l'E., et *Table-Bay*, à l'O.; — *Simon's-Town* a un arsenal et un hôpital maritime. A 22 kil. S. du Cap est la petite ville de *Constance*, célèbre par ses vignobles, qui sont dus à des réfugiés français; — *Worcester*, fondée depuis peu, au N.-E., sur la Breede; — *Stellenbosch*, à l'E. du Cap, a des vignobles renommés, et est unie par un chemin de fer au Cap et à *Wellington*, plus au N.; — *Caledon*, *Zwellendam*, *George-Town*, *Riversedale*, à l'E., sont des petites



Vue de la ville du Cap.

villes prospères. Dans la province de l'E., *Graham's-Town*, *Uitenhagen* ont quelque importance; mais *Port-Élisabeth*, sur la baie d'Algoa, a surtout grandi dans ces dernières années et a 15,000 hab.; — *Beaufort-West* et *Victoria-West* sont deux villes charmantes sur la route du Cap aux mines de diamants. — La Cafrerie britanique, entre la Keiskamma et le Great-Kei-River, conquise en 1847, forme une troisième province depuis 1864. C'est un pays accidenté, bien arrosé, fertile, habité par des Cafres, qui travaillent la terre. *King-Williams-Town* est dans l'intérieur; mais la capitale est le port d'*East-London*, dont le commerce est assez actif. Les Anglais ont annexé depuis peu sur la côte des Namaquas de l'O. : un groupe de petites îles dans la baie d'*Angra-Pequena;* l'île *Possession* plus au S., l'île *Mercury*, au N.; ils avaient déjà l'île *Ichabo*. Toutes renferment beaucoup de guano. — La colonie du Cap semble animée depuis 1871 d'une activité toute nouvelle. On a découvert de la houille dans le district de *Stormberg*, de l'or à *Queenstown*, à *Tatin*, près des monts Kolobeng, dans plusieurs autres endroits; des terrains à diamants près du Vaal, sur la frontière de la république de la Rivière-Orange. Les émigrants sont arrivés en grand nombre;

une ville nouvelle; *Pniel*, au milieu de ce pays, comptait déjà 6,000 habitants. Les Boers réclamaient la possession de cette région, mais le gouvernement anglais a repoussé leurs prétentions, et a annexé le territoire des *Bassoutos* (octobre 1871), qui a été divisé en trois districts : *Klipdrift*, *Pniel* et *Griqua-Town*. C'est ce qu'on nomme le Griqualand-West, qui s'étend du fleuve Orange au territoire du chef de Batlapin, et qui a 18,000 kilomètres carrés de superficie. C'est un pays de pâturages, qui renferme du cuivre, du plomb, du fer et du charbon ; mais les diamants constituent la principale richesse ; on les a trouvés surtout près de *Colesberg* et sur les bords du Vaal, à *Beer's-New-Rush ;* on évalue la valeur de ceux qu'on a recueillis en 1872 à plus de 25 millions. Plus de 40,000 hommes étaient déjà arrivés dans ce pays, dont le climat est salubre.

Les Anglais, maîtres de la colonie du Cap, de la Cafrerie anglaise et du Natal, ont le monopole du commerce de l'Afrique méridionale. Ils exportent des laines fines pour plus de 50 millions, du coton, des bestiaux, du sucre, du vin, du café, de l'arrow-root, des plumes d'autruche. Le commerce général dépasse 150 millions.

La colonie du Cap a été fondée en 1652 par le Hollandais Risbeck ; occupée par les Anglais de 1795 à 1802, reprise par eux en 1807, elle leur a été cédée définitivement en 1814. Le gouverneur est nommé par la couronne; il est assisté de ministres responsables et de deux conseils électifs depuis 1850.

2. — Cafrerie proprement dite. — Colonie de Natal. — Pays des Zoulous. — République de la Rivière-Orange. — État libre de Transvaal. — Pays des Betjouanas; — des Hottentots; — Désert de Kalahari

On donne souvent le nom de Cafrerie à la région maritime, qui s'étend le long de l'océan Indien, depuis la colonie du Cap jusqu'au bassin du Zambèze. Elle comprend la Cafrerie britannique, la Cafrerie proprement dite, la colonie de Natal, le pays des Zoulous.

Les Cafres ou infidèles, ainsi nommés par les Arabes qui les rencontrèrent en venant du N., constituent le chaînon qui lie les nègres à la race éthiopienne. Bronzés plutôt que noirs, ils n'ont pas le nez épaté des habitants du Soudan; ils sont grands et vigoureux; ils se réunissent en sociétés, dont chacune obéit à un seul chef ; quoique nomades, ils construisent des villes assez populeuses et ont de nombreux *kraals* ou villages ; ils élèvent des troupeaux de bœufs, de chevaux, de chèvres ; ils se livrent à l'agriculture. Ils connaissent l'usage des métaux, et ont fait par eux-mêmes quelques progrès dans la civilisation. Ils se divisent en plusieurs groupes considérables, qui occupent la plus grande partie de l'Afrique au Sud-Est.

La Cafrerie, proprement dite, entre la colonie du Cap au S.-O., la colonie de Natal au N.-E., la mer et les montagnes Blanches, est un pays boisé, montueux, disposé en terrasses régulières, bien arrosé par de nombreux cours d'eau qu'entretiennent des pluies régulières. Il est habité par le rameau cafre méridional comprenant les *Amakosas*, les *Amathymbas*, les *Amapondas* et les *Amahoash* ; la plupart sont farouches et pillards. Mais les missionnaires anglais, établis dans plusieurs villages, préparent l'annexion de ce pays, qui peut nourrir de nombreux bestiaux, aux possessions britanniques.

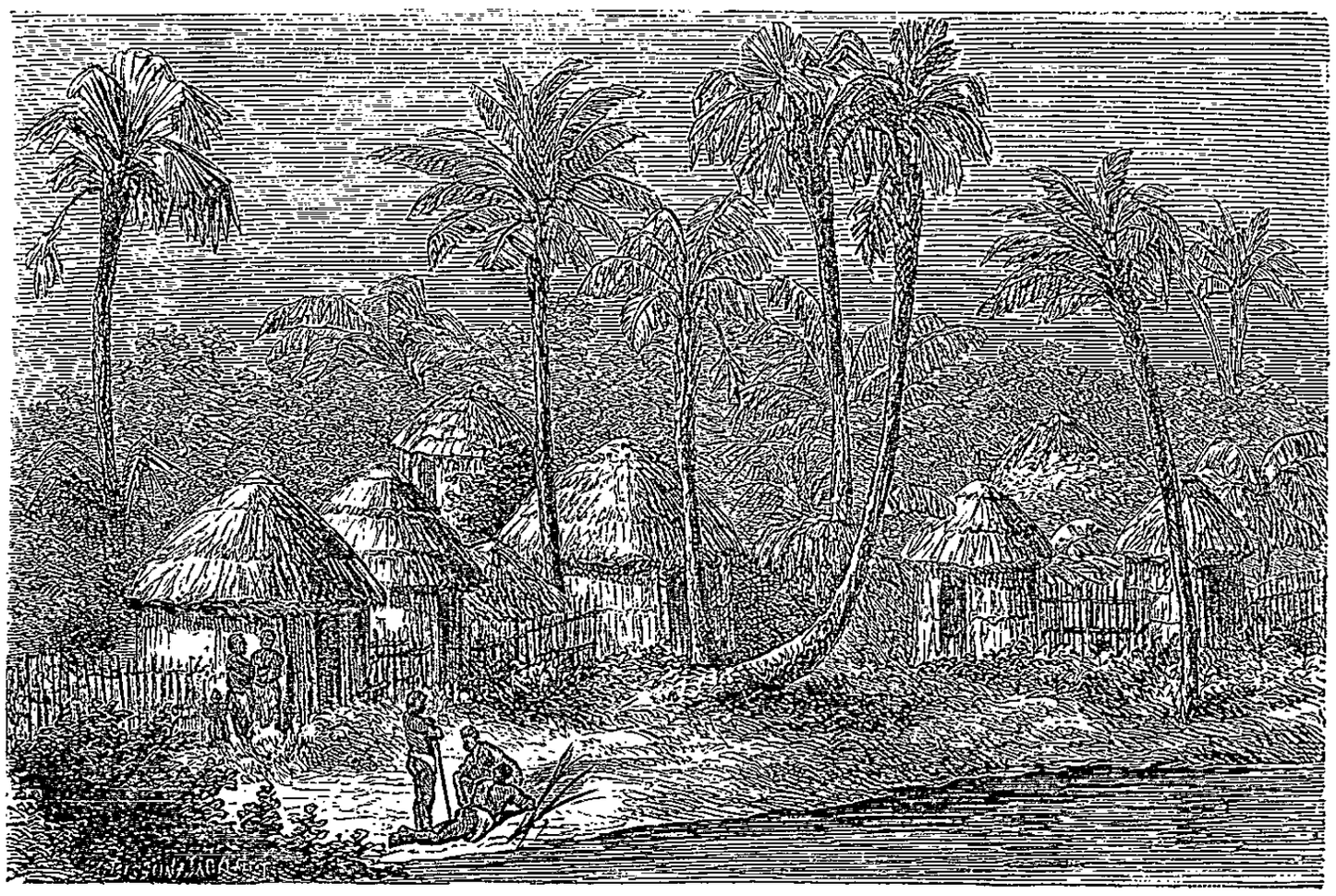
Colonie de Natal. — Située au nord de la Cafrerie, proprement dite, elle s'étend jusqu'à la Tugela, entre la mer et les monts Drakenberg, qui la séparent du pays des Bassoutos et des deux républiques fondées par les Boërs hollandais. Elle s'est annexé récemment une partie nouvelle de la Cafrerie, le *No-Man's-Land* (la terre sans maître), entre les rivières Unsimkoulou et Umtantouma, pour la relier plus intimement à la partie orientale de la colonie du Cap. La superficie doit dépasser 50,000 kil. carrés.

La région littorale est basse et chaude, mais le climat est salubre et tempéré par les vents alizés ; elle semble appropriée à la culture du coton, de la canne à sucre et des plantes tropicales. Vient ensuite une zone de forêts ou de pâturages; enfin la terrasse supérieure est favorable à la culture du blé, du maïs, de la pomme de terre, du millet, du lin, du chanvre, des arbres fruitiers et de la vigne. Il y a du fer et de la houille. Mais les animaux féroces sont encore nombreux.

Le pays, qui forme une colonie séparée depuis 1856, est peuplé de quelques milliers d'Européens, Anglais et Hollandais, de Cafres (Zoulous, Bassoutos, Bapéris) et d'immigrants indiens. La population doit être de 400,000 habitants environ. La capitale est *Maritzburg* ou *Pietermaritzburg*, au centre; c'est l'entrepôt du commerce avec l'intérieur; — *Port-d'Urban*, sur la baie de Port-Natal, est une charmante ville de 5 à 6,000 hab:; — on peut encore citer *Grey-Town*, vers le N., *Newcastle*, *Ladysmith*, etc. La colonie fait un assez grand commerce de sucre, café, arrow-root, laine, bois, dents d'éléphant et d'hippopotame, cornes de buffle, plumes d'autruche, peaux, suifs, etc.

Pays des Zoulous. — Il s'étend de la colonie de Natal à la baie Delagoa et au Limpopo, entre la république du Transvaal et la mer. Il est arrosé par plusieurs cours d'eau, l'*Umvolosi*, le *Pongolo* ou *Maputa*, le *Manice*, etc. Il y a de grandes lagunes sur la côte; la principale est celle de *Santa-Luzia*. Le pays est habité par les différentes tribus des Cafres Zoulous, qui sont indépendants et ont joué un grand rôle dans les guerres des Anglais et des Boërs. Les Anglais ont un établissement à *Santa-Luzia-Bay*.

République de la Rivière-Orange (*Orange-River-Freestate*). — Au nord de la colonie du



Village cafre.

Cap, à l'O. des montagnes Blanches et du Drakenberg, qui forment le talus oriental du plateau de l'Afrique australe, on trouve des pays habités par un rameau de la race cafre, les Betjouanas ou Betschuanas, mélange de Cafres et de Hottentots, au milieu desquels les Boërs hollandais ont fondé récemment deux républiques. Fuyant la colonie du Cap, effarouchés par l'abolition de l'esclavage et par le contact des mœurs anglaises, ils se sont établis dans ces contrées, au milieu des Cafres qu'ils étaient forcés de combattre, avec leurs familles et leurs troupeaux.

La république de la Rivière-Orange date de 1834; elle a pour bornes : au S., le Nu-Gariep, qui la sépare de la colonie du Cap; à l'E., les monts Drakenberg et le pays des Bassoutos; au N. et à l'O., le Vaal. La superficie est d'environ 125,000 kil. carrés. C'est un pays, montueux à l'E., s'abaissant par de larges terrasses sur les plaines de l'O., assez bien arrosé par les deux bras du fleuve Orange et par le Caledon, renfermant des plaines sablonneuses et arides pendant les sécheresses trop fréquentes, qui se convertissent en herbages, pendant la saison des pluies. Le climat est sain et tempéré; les hivers sont froids et secs. On y a trouvé un peu de cuivre, de fer, de houille; au S., il y a des arbres épineux,

acacias, mimosas, etc. On y cultive le dourah ou sorgho, le blé dans le district du Vaal au N. Les animaux sauvages y sont nombreux; c'est un pays de chasse. Les Boërs élèvent beaucoup de moutons, surtout dans le district de Caledon au S. Ils y ont amené des esclaves hottentots, et ont soumis par la force beaucoup de Cafres Bassoutos. Leur établissement principal est à *Bloemfontein*, près de la Modder; *Smithfield*, au S., dans le district de Caledon, est un entrepôt de commerce; *Winburg* et *Harrismith* sont plus au N.; *Pniel*, au N.-O. de Bloemfontein, où on a découvert récemment les plus belles mines de diamants, a été disputée par les Boërs aux Anglais du Cap.

Le gouvernement appartient à un président élu et à un conseil exécutif; le pouvoir législatif est exercé par une assemblée nationale. La religion est le protestantisme. Les Boërs, au milieu des Cafres avec lesquels ils vivent, loin des communications avec l'Europe, semblent rétrograder vers la barbarie.

Les Cafres Bassoutos sont encore, en partie, indépendants, dans les montagnes Bleues, entre l'Orange supérieur et le Caledon.

État libre de Transvaal. — Cette république, également fondée en 1834, dans les mêmes circonstances, s'étend du Vaal au Limpopo, entre le pays des Zoulous, à l'E., et le pays des Betjouanas, à l'O. La superficie est d'environ 250,000 kil. carrés. Le climat est délicieux; déjà des malades viennent d'Angleterre et même de Madère, pour y chercher leur guérison. Il pleut assez, mais il faudrait pouvoir retenir l'eau des pluies par un réseau de barrages; il serait aussi nécessaire de boiser le pays. C'est une région de hauts plateaux, traversée au centre par les montagnes qui séparent le bassin du Vaal des nombreux affluents du Limpopo, le *Meriqua*, à gauche, la rivière de l'*Éléphant*, à droite, etc., etc.; ces rivières sont souvent à sec pendant l'été. A l'E. s'élève la chaîne du *Drakenberg* (mont de Dragon), qui renferme, dit-on, de belles vallées, et où l'on a des points de vue admirables. Il y a des parties fertiles où l'on récolte du café et une espèce de manne, et d'immenses prairies (Flats) où l'on chasse l'éléphant. On trouve en assez grande abondance le fer, l'étain, le plomb, du cuivre, du cobalt, de l'argent, de l'or en grande quantité, surtout, à ce qu'il paraît, dans le district de Lydenburg, à l'E., de la houille, qui n'est pas exploitée. Le pays est habité par 30,000 Boers, pasteurs demi-sauvages, qui élèvent surtout des bêtes à cornes et des chevaux grands et forts; à côté d'eux vivent 2 à 300,000 Cafres Betjouanas, qui payent un tribut d'ivoire. Leurs produits ne s'écoulent que difficilement vers la côte par la colonie du Natal; on a proposé récemment d'établir une route du Transvaal vers l'extrémité sud de la baie Delagoa, en se servant de cours d'eau navigables. C'est encore avec le Cap que les relations sont le plus suivies; mais il y a 850 kil. à vol d'oiseau, de Potchefstroom à Port-Élisabeth; et la route, quoique bien améliorée, est encore longue et difficile.

La république est divisée en quatre districts : *Mouioiverdop*, *Magalisberg*, *Leidenberg*, *Zoutpansberg*, ayant chacun un conseil, un commandant, un juge, un greffier. Les principaux établissements sont : Pretoria, près d'un affluent du Limpopo supérieur, jadis siége du gouvernement, charmante petite ville, au milieu de ruisseaux qui coulent de toutes parts; — *Rustenburg*, à l'O.; — *Potchefstroom*, au S.-O., près d'un affluent du Vaal, aujourd'hui la capitale, a des ruisseaux d'eau courante dans ses larges rues ombragées de saules magnifiques; — *Orichstad*, au N.-E.; — *Reynosport*, dans le Zoutpansberg, au N.; — *Lydenburg*, à l'E., où s'arrêtent les voitures venant de la colonie du Cap. L'administration appartient à un gouverneur, à un conseil de douze membres élus pour trois ans, et choisissant parmi eux le général.

Pays des Betjouanas. — Les Cafres Betjouanas habitent le pays plat, sablonneux, aride, qui est situé entre le Limpopo et le Kei-Gariep, à l'E., le désert de Kalahari, à l'O. Il est arrosé par quelques affluents de ces deux fleuves, qui sont souvent à sec pendant une partie de l'année. Divisés en un grand nombre de tribus, ils sont cultivateurs et pasteurs. Ils vivent dans des *kraals* ou villages, dont plusieurs sont connus par les missions protestantes qui s'y sont établies : *Kourouman* ou *Nouveau-Litakou*, au S.; *Motito*, *Vieux-Litakou*, au centre; *Kolobeng*, *Schoschong*, au N. C'est de là que Livingstone s'est avancé pour faire d'importantes découvertes dans les bassins du lac N'gami et du Zambèze.

Pays des Hottentots. — Jadis les Hottentots habitaient la plus grande partie du plateau de l'Afrique australe. C'est une race secondaire, dégénérée, de formation très-ancienne, ayant quelque ressemblance avec les Mongols. Le Hottentot se distingue par sa petite taille, sa peau d'un jaune sale, son front bas et un peu proéminent, ses yeux bruns, petits, obliques, son nez extrêmement aplati, ses lèvres épaisses, ses pommettes saillantes, son menton pointu, ses cheveux courts, crépus, formant de petites touffes semblables à des grains de poivre. Ils s'appellent *Quaïquas*. D'une intelligence peu développée, ils sont doux, dociles, adroits à la chasse, mais indolents et malpropres ; ils entrent en rampant dans leurs huttes basses et grossières; leur langage a quelque chose de glapissant. Ils ne cultivent pas la terre, mais ont des troupeaux de bœufs et de moutons.

Ils ont été repoussés vers le N.-O. par les Cafres, par les Boërs et par les Anglais. Les Namaquas et les Coranas fournissent le véritable type physique et moral des Hottentots. Ils errent avec leurs troupeaux, de station en station, emportant leur hutte sur deux bœufs, le long du fleuve Orange et de ses affluents, surtout dans le pays montueux, couvert de jungles et de forêts, peuplé de bêtes sauvages, qui est à l'Ouest du Frisch-River. Ils ont soumis, au Nord du fleuve, quelques tribus nègres moins nombreuses, les Damaras, dont plusieurs sont restés attachés à la vie agricole. Ceux de ces nègres qui ont conservé leur indépendance et qui habitent encore plus au Nord sont désignés sous le nom d'Ovampos. Il y a de nombreuses missions anglaises dans la Hottentotie. Les plus misérables d'entre les Hottentots sont les *Saabs*, *Houzouanas* ou *Buschmans*, *Boschimans* (hommes des buissons), qui, pourchassés par leurs voisins, dépossédés de leurs troupeaux, habitent dans des trous, dans des creux de rochers, vivent dans une dégradation complète, et se nourrissent de chasse, de vols, de fourmis et de sauterelles. Les Coranas, les Betjouanas, comme les Boërs, les poursuivent jusque dans le désert de Kalahari.

Au Nord du fleuve Orange, entre le pays des Hottentots Namaquas et celui des Cafres Betjouanas, s'étend le désert de Kalahari, long de 800 kil. et large de 600. C'est un pays plat, sablonneux, sans eau, moins chaud que le Sahara, mais de plus en plus sec. Il ne renferme pas d'oasis fertiles, mais des jungles de hautes herbes, des broussailles, des acacias, des plantes grasses, des tuberculeuses fournissant une nourriture saine et rafraîchissante, des melons en abondance, quand il a plu. Cette végétation est due à des nappes d'eau souterraines; elle disparaît complétement pendant les sécheresses. Il y a quelques salines. Le désert est peuplé d'éléphants, de rhinocéros, de buffles, d'autruches, de girafes, etc.; et les quelques habitants que l'on y rencontre sont des *Boschimans*, que l'on chasse comme des bêtes féroces, et des *Bakalaharis*, appartenant à la famille cafre des Betjouanas.

CHAPITRE IX

AFRIQUE AUSTRALE.

§ 1. — Guinée inférieure ou Congo. — Côtes ; — Fleuves. — Productions. — États et villes. — Colonies portugaises.

Pendant plusieurs siècles, les Portugais ont occupé sur la côte occidentale le pays appelé Guinée inférieure ou Congo, et sur la côte orientale, les pays de Sofala et de Mozambique. Dans ces dernières années, le voyageur David Livingstone nous a fait connaître toute la région intermédiaire, en parcourant et traversant l'Afrique australe de l'O. à l'E., entre 20° et 10° lat. S. L'un des grands fleuves de l'Afrique, le Zambèze, prend naissance dans les montagnes qui limitent à l'E. la Guinée inférieure ; il coule au centre de l'Afrique, puis se fait passage à travers la chaîne qui forme le talus oriental de l'Afrique australe, et arrive à la mer des Indes par le pays de Mozambique. On peut donc rapprocher les unes des autres ces trois parties d'une grande région de l'Afrique australe.

Guinée inférieure ou Congo. — On a donné ce nom à la partie du talus occidental du plateau de la Haute-Afrique, depuis le cap Lopez, au N., jusqu'au delà du cap Frio, au S., entre 1° et 20° lat. S., sur une longueur de 2,200 kil. et sur une largeur de 4 à 500 kil.

La côte est basse, chaude, malsaine; on y remarque vers le S. le cap *Negro*. Le sol s'élève en allant vers l'intérieur et présente des chaînes assez confuses, dirigées du N. au S.; les Portugais les ont appelées *Serra Complida*, du *Soleil*, *Tamba*, de *Talla*, *Mossamba*, *Frio*, de *Chella*, etc. Des rivières assez nombreuses descendent de ces montagnes et coulent vers l'O. :

Le *Kilongo* ou *Bouali*.

Le *Congo* ou *Zaïré* descend du plateau intérieur, traverse les montagnes, en formant une suite de cascades et de rapides, et coule dans un lit large et profond. Parmi ses affluents de gauche on a reconnu le *Coango* ou *Quango*, qui vient des montagnes de Cassange ou Serra Mossamba ; à l'E., le *Cassaï* ou *Kassabi*, qui sort du pays où sont aussi les sources de la Liba, probablement l'une des grandes rivières qui forment le Zambèze.

Le *Lozé* ou *Lodchi* arrose également le Congo. Le *Dandé*, le *Bengo* ou *Zenga* coulent dans l'Angola.

Le *Coanza* est une grande rivière, qui vient du S.-E., reçoit de nombreux affluents, et traverse le même pays; sa vallée est fertile.

Le *Kouvo*, le *Katoumbéla*, le *Kouparol*, sont moins importants.

La *Nourse* ou plutôt le *Cunène*, qui se jette au Nord du cap Frio, à l'extrémité du Benguéla, vient du N.-E.; il reçoit plusieurs affluents, comme le *Caculovar*. Même pendant la saison sèche, il est assez considérable pour qu'on puisse y naviguer en canot; dans la saison des pluies, il déborde si loin que l'on voit à peine la rive opposée; dans sa partie supérieure, il ne paraît pas éloigné de cours d'eau, comme le *Cubango* ou *Kavango*, qui coulent vers l'Est, et peuvent établir des communications avec le bassin intérieur du lac N'gami.

Dans les montagnes on trouve du fer, du cuivre, de l'argent, du soufre, du salpêtre. Il y a trois régions botaniques distinctes : dans *la région du littoral*, ce qui domine, ce sont les plantes grasses, épineuses, les euphorbes, les acacias ; on voit des baobabs de 4 ou 5,000 ans, ayant des troncs de 30 mèt. de circonférence ; — dans *la région montagneuse*, pittoresque, fertile et beaucoup plus saine, ce sont les forêts vierges, les hautes fougères, les orchidées, les palmiers ; — *sur les plateaux*, la végétation est variée; il y a beaucoup de plantes aromatiques et bulbeuses et de vastes prairies. On cultive le manioc, avec lequel on fait du pain de cassave et d'où l'on tire le tapioca; le dourah, le maïs, le blé, le riz, la canne à sucre, le tabac, le café, le coton; on récolte des arachides, des oranges, des bananes, des figues, des goyaves, du raisin, des pêches, de l'huile de palme, de l'huile de coco, etc. Il y a des troupeaux de bœufs et de moutons dans les possessions portugaises, les forêts sont parcourues par des animaux sauvages, au milieu desquels on remarque le jacco gris, espèce de perroquet qui parle bien, et le chimpanzé, le singe qui ressemble le plus à l'homme. Malheureusement les cours d'eau sont peu navigables; il n'y a pas de routes, et lorsqu'on arrive aux plateaux, on rencontre la mouche tsetzé, qui fait tant de ravages dans presque toute l'Afrique intérieure; en 1863, 20,000 bestiaux moururent de sa piqûre dans les seules possessions portugaises.

La Guinée inférieure est peuplée de tribus nègres, la plupart sauvages et abruties, toujours attachées au fétichisme le plus grossier, malgré les efforts des missionnaires. Elle a été l'un des principaux centres de la traite, qui s'y exerce encore, mais pas d'une manière ostensible. Il y a quelques progrès dans les pays soumis à l'influence directe des Portugais.

La région comprend, en allant du Nord au Sud :

Le Loango, qui se divise en Loango proprement dit, dont les villes principales sont : *Bouali* ou *Banza-Loango* et *Mayumba* ou *Madjumba*, plus au N.; — Cacongo, dont la capitale, *Kinguelé*, est à 120 kil. de la côte ; ville principale, *Malemba*, place de commerce sur une baie très-sûre ; — N'goyo, capitale, *Cabinda*, port de l'Atlantique.

Le Congo, entre le Zaïré et le Dandé, a pour capitale *San-Salvador*, *Ambassi* ou *Banza-*

Conga, dans l'intérieur, peuplée, dit-on, de 20,000 hab.; les villes principales sont : *Batta, Bamba, Ambriz,* comptoir portugais.

L'Angola ou N'gola, entre le Dandé et le Coanza, appartient aux Portugais. La capitale est *Saint-Paul de Loanda,* port de commerce; 8,000 hab.; dans l'intérieur, *Ambaca,* jadis puissante, aujourd'hui déchue; *Massangano,* sur le Coanza; *Golungo-Alto,* dans un site



Le bananier.

admirable au centre d'un système de montagnes; *Braganza*; *Sanza*; *Cassange*, station portugaise, assez loin de la côte, la première que trouva Livingstone, en venant de l'E.; elle a été pillée par les noirs, en 1863.

Le Benguela, au S., appartient également aux Portugais. La capitale est *Saint-Philippe de Benguela,* port de 3 à 4,000 habitants, à l'embouchure du Katoumbéla. *Mossamédès,* nou-

vel établissement portugais, est au N. du cap Negro ; et, dans l'intérieur, *Caconda, Kakend,* dans le Bihé, *Bailundo*, dans le pays de Quillengues, où sont les sources du Cunène et du Cubango, puis le royaume nègre de Quipongo, etc.

La population du territoire soumis aux Portugais s'élève à environ 600,000 âmes, mais il y a à peine 1,500 blancs et 32,000 mulâtres, et beaucoup de nègres ne se regardent comme liés à la couronne de Portugal que par un simple vasselage ; dans la seule province de Benguela, le nombre des nègres indépendants dépasse celui des nègres nominalement soumis ; 5,000 soldats, répartis dans les forts et les principales villes, une station navale de quatre bâtiments de guerre, suffisent à peine pour réprimer les révoltes. Les deux provinces d'Angola et de Benguela ont chacune un gouverneur ; des sous-gouverneurs sont établis à Ambriz et à Mossamédès ; il y a un évêque pour toute la colonie, et 30 paroisses environ ; une cour d'appel fonctionne à Loanda, et deux députés représentent le pays aux Cortès de Lisbonne. Les écoles, les services de santé ne présentent que peu de ressources. L'abolition de la traite des nègres a porté un coup terrible à la colonie, qui s'efforce aujourd'hui de nouer des relations commerciales avec les nègres de l'intérieur.

Au S. du Benguela s'étend une côte sablonneuse, aride, d'un accès difficile, où les calmes sont sans fin, où la chaleur est grande. On y rencontre la baie de *Wallfisch* ou des *Baleines,* excellent mouillage, par 22° 27′ lat. S.; on y a trouvé des mines de cuivre ; elle reçoit le *Swakop* et le *Kiusip*, qui viennent de l'intérieur. Les Anglais y font un commerce d'échange considérable. On a souvent donné à cette côte le nom de Cimbébasie ; c'est en réalité l'extrémité septentrionale du pays habité par les Hottentots ; c'est là, comme nous l'avons vu, que les Ovampos cultivent la terre, que les Damaras élèvent de nombreux troupeaux ; que les Grands-Namaquas poursuivent les lions, les éléphants, les girafes, dans d'immenses fourrés, au milieu de plaines sablonneuses.

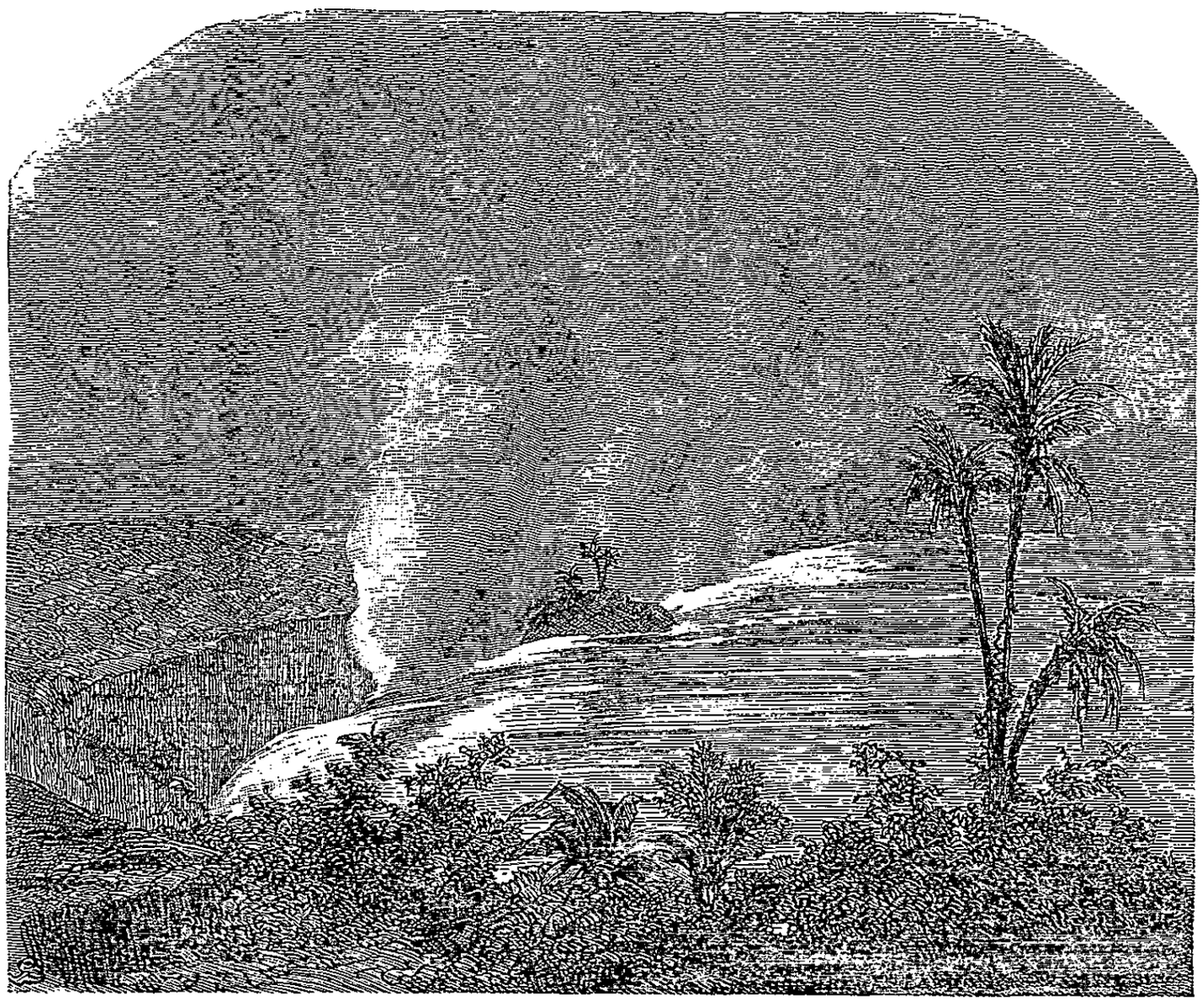
§ 2. — Bassin du Zambèze ; — du lac N'Gami ; — du Nyassa. — Populations. — Colonies portugaises de Mozambique.

Ce grand fleuve, dont on ne connaissait que la partie inférieure, a été parcouru dans toute son étendue par Livingstone. Il est formé par la *Liba* et le *Liambeya :* la Liba vient des montagnes de la Guinée inférieure, coule dans une vallée insalubre, mais fertile, au milieu d'épaisses forêts ou de belles prairies ; c'est le pays de Lunda, où elle reçoit la *Lotemboua,* qui sort du lac *Dilolo*, long de 12 kil. sur 4 ou 5, situé au milieu de grandes plaines, sur la limite du partage des eaux, en communication avec le bassin du Zaïré. Le *Liambeya* ou *Lunge-bungo,* plus à l'O., prend sa source aux monts Mossamba, à quelque distance des sources du Quango, du Coanza et du Cunène. Le Zambèze coule du N.-O. au S.-E., reçoit, à droite, le *Tchobé*, qui vient du N.-O. et qui a 500 à 600 kil. de cours ; puis il traverse une gorge basaltique et forme la belle cascade *Victoria*, où le fleuve se précipite d'une hauteur de 30 mètres ; au-dessus de l'abîme s'élèvent cinq colonnes de vapeur hautes de 100 mètres. Il se dirige ensuite vers l'E., en descendant les terrasses qui s'inclinent vers la mer des Indes, reçoit, à gauche, le *Kalomo*, le *Kafoué*, le *Louangoua ;* à droite, le *Quajé,* l'*Umniati*, l'*Umfule,* etc., recueillant ainsi une grande partie des eaux du bassin intérieur compris entre les montagnes de la Guinée et celles du Mozambique. Il traverse alors les monts Lupata, reçoit le *Chiré,* qui vient du N., et se jette par cinq embouchures principales, en formant un delta de 40 kil. de base, dont la navigation est gênée par des ensablements considérables. Son cours est de 2,500 kil. environ. Le Zambèze, depuis la gorge de Lupata, a 3 kil. de largeur ; il est profond, rapide, parsemé d'îles couvertes de roseaux ; le bras principal de son large delta est le *Louabo* ou *Couacoua.*

On peut rattacher au bassin du Zambèze le bassin du lac N'Gami, reconnu par Livingstone en 1849. Le lac, long de 60 kil., a 120 ou 130 kil. de tour ; il est peu profond, environné de marécages, poissonneux ; ses eaux sont saumâtres, excepté dans la saison des crues, qui commencent en mars et en avril. Il est situé vers 20° 30′ lat. S., et 20° 40′ long. E., au N. du désert de Kalahari ; il paraît qu'il communique facilement avec le Zambèze. Il reçoit la

Zouga, qui vient du S.-E., le *Téogé* ou *Tioghé*, qui vient du N.-O., le *Mahabi*, qui vient du N.

Le bassin du Chiré, également reconnu par Livingstone, est au N. du Zambèze inférieur. Le Chiré vient du grand lac *Nyassa*, *Nyassa Liwa*, dont la pointe méridionale est à 14°25′ lat. S.; il a la forme d'une botte, est long de 300 kil., sur 80 à 100 de largeur, est profond, orageux, a beaucoup de baies vers l'O., et est entouré d'une végétation vigoureuse et de populations nombreuses. Le Chiré, moins large, mais plus profond que le Zambèze, coule du N. au S., dans un beau bassin, formé de collines arrondies que couronnent des bois d'orangers et de citronniers, entouré, surtout à l'E., de hautes montagnes boisées, d'où s'échappent des ruisseaux et des torrents. La rivière, en s'élargissant, devient un lac de 16 à 20 kil. de long sur 8 à 10 de large; c'est le *Pamalombé*, entouré de papyrus de 10 à 12 pieds; puis, pendant 60 kil., elle descend rapidement par les 9 chutes *Murchison*, dont

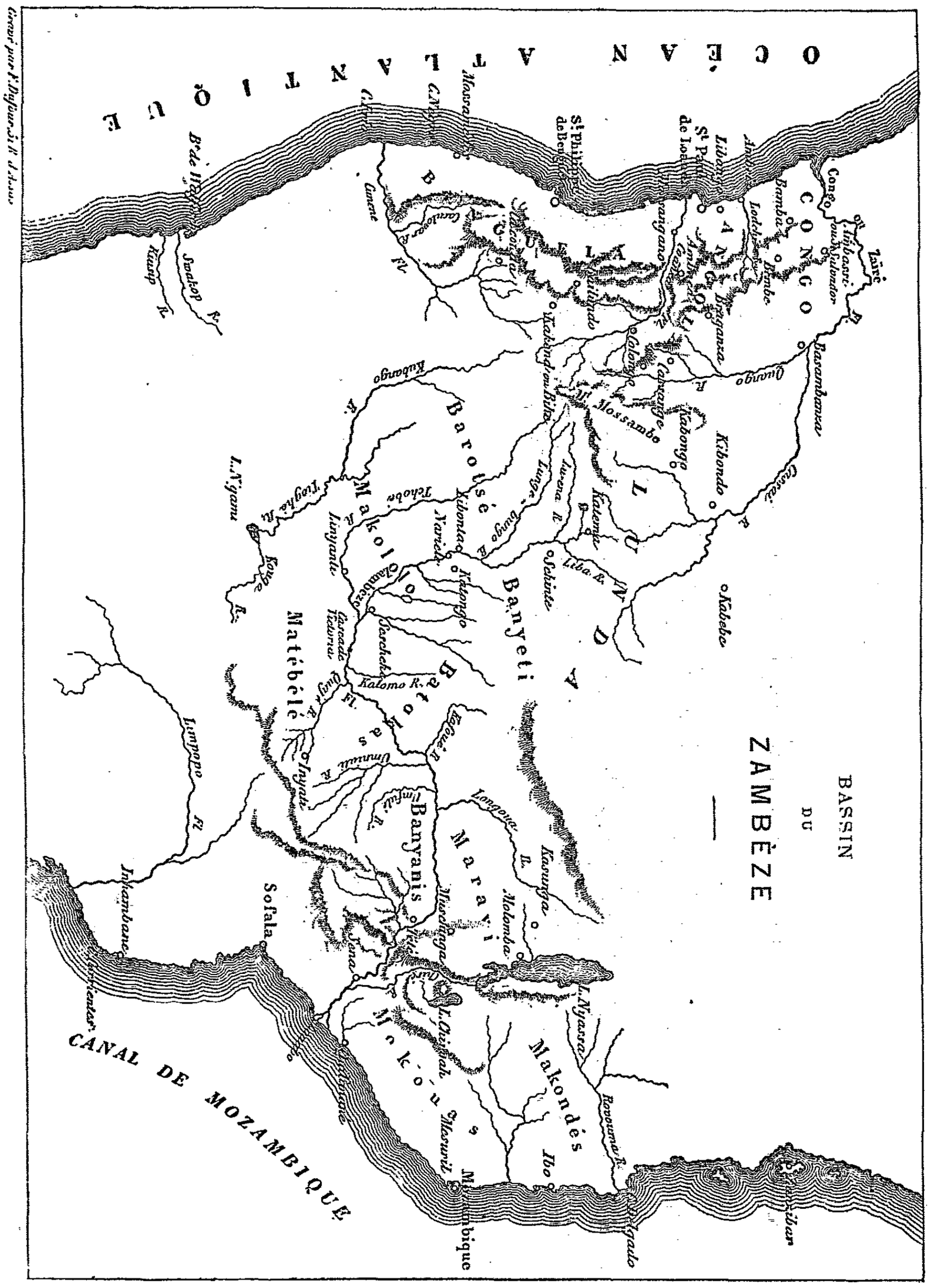


Cataracte du Zambèze.

l'une a plus de 30 mètres de hauteur, et elle rejoint le Zambèze à 160 kil. de la côte. A l'E. du Chiré, au S. du grand lac, on trouve le lac *Chirwah*, qui a 100 à 125 kil. de longueur snr 30 de largeur.

Le Zambèze traverse des pays généralement fertiles et peuplés, mais malsains; des plaines d'une végétation luxuriante pendant la saison des pluies, mais nues et brûlées pendant la saison sèche; des forêts, des jungles inondées pendant les crues, depuis mars et avril, et remplies d'animaux sauvages, hippopotames, crocodiles, etc.; ces contrées sont exposées aux ravages de la mouche tzétzé, qui tue le bœuf, le cheval, le chien, mais qui n'a pas d'effet sur la chèvre et le mulet; le poison paraît être d'une nature qui défie toute investigation. Ce fleuve sépare les peuples de race nègre, au N., des peuples de race cafre, au S.; les Mationa, à l'O. du lac N'gami, les Ntetwé ou Ntoué-ntoaé, à l'E.; les Kololo ou Makololo, de race betjouana, cultivent la terre et travaillent le fer sur les bords du Zambèze et du Tchobé; ce sont des gens de très-bonne mine, dit Livingstone; ils lui fournirent les res-

sources nécessaires pour aller jusque dans l'Angola et le Mozambique ; beaucoup l'accompagnèrent. Leur principal chef réside à *Linyanti,* sur le Tchobé ; *Sescheké*, *Nariele* sont sur le Zambèze ; *Katongo* est à l'E. du fleuve ; *Libonta* est leur dernière ville vers le N.-O.,


BASSIN
DU
ZAMBÈZE
OCÉAN ATLANTIQUE
CANAL DE MOZAMBIQUE
CONGO
Loanda
Bengala
Benguela
Mossamedes
Bié
Bihé
Kakinda
Kabonga
Kabenge
Mossambo
Kibondo
Kabebe
Barotsé
Makololo
Matébélé
Banyeti
Maravi
Makondés
Sofala
Inhambane
Mozambique
Quanza R.
Zaire
Congo
Bamba
Lolcheng
Pemba
Libonta
Bragança
Massangano
Cabenda
Cabango
Quango
Kabongo
Kabompo
Lubre R.
Zuena R.
Kalenga R.
Liba R.
Sakinte
Kalomo R.
Lyambay R.
Lyambay
Lyambay R.
Lyambay
Lyambay R.
Lyambay

lées, aux lèvres fendues, à la coiffure extravagante ; leurs mœurs sont plus cruelles ; ils sont soumis à un despotisme odieux, et, comme tous les nègres, croient aux sorciers ; on les nomme, dans ce pays, *Schinte, Katema*, etc.

En descendant le fleuve, on rencontre les Batokas, nègres déshérités, et les Banyanis, dont les femmes se mettent, par coquetterie, un coquillage dans la lèvre supérieure. Au S. du Zambèze, jusque vers le bassin du Limpopo, sont les Matérélé, dont la ville principale est *Matlokotloko* ou *Inyati* (?). On a découvert des gisements d'or dans plusieurs endroits de ce pays, en 1867. Sur les bords du Chiré et du lac Nyassa, dans les plaines élevées à l'O. des monts Kirck, qui longent la rivière et le lac, le pays riche où on cultive l'indigo, la canne à sucre, et qui pourrait produire beaucoup de coton, est habité par des peuples industrieux, comme les Maravi, les Marimba, qui travaillent le fer, sont habiles vanniers et cultivent la terre ; *Muschinga* est entre le Zambèze et le Chiré ; *Molomba*, sur la rive occidentale du lac Nyassa.

Mozambique. — Les Portugais sont depuis longtemps établis sur la côte de la mer des Indes, qui s'étend de la baie Delagoa, au S., jusqu'au cap Delgado, au N. Le *canal de Mozambique* la sépare de Madagascar ; elle forme, après le cap *Corrientes*, la vaste baie de *Sofala*. Le pays s'élève en terrasses jusqu'aux montagnes confuses, qui constituent le talus oriental de l'Afrique australe ; ce sont les monts *Lupata* jusqu'aux gorges étroites que traverse le Zambèze, puis les hautes montagnes entre lesquelles sont les deux lacs Nyassa et Chirwah ; les monts Kirck sont à l'O. du Chiré. Le *Limpopo* est le grand fleuve de cette contrée ; il vient de l'État libre de Transvaal, qui est en grande partie dans les bassins de ses affluents ; il en forme la limite au N., puis se dirige vers le S.-E. ; il est navigable pour les petits navires sur un espace de 50 milles depuis son embouchure, récemment visitée, obstruée par de formidables barres, que coupent des canaux assez profonds. Quelques rivières peu connues coulent au N. du Limpopo : le *Nouschoumbéné*, le *Sabia*, le *Sofala* ou *Bosi*, puis vers le 11° lat. S., au N. du Zambèze, le *Rovouma* ou *Louwouma*, qui vient des montagnes situées à l'E. du Nyassa.

Le littoral est bas, plat, marécageux, chaud et humide ; aussi le climat est-il très-insalubre. Le pays produit sorgho, millet, riz, manioc, fèves, patates, melons, coton, tabac, café. Il y a des figuiers indiens, des baobabs, des orangers, des indigotiers.

Au S. du Zambèze sont des tribus cafres, qu'on désigne sous le nom de Landines, et qui sont presque toutes indépendantes ; au N. sont des indigènes de race nègre, les Manganjas, les Makouas, soumis aux Portugais, et, vers les rives de la Rovouma, les Macondés.

Les possessions portugaises sont divisées en 7 districts : *Lorenzo-Marquez, Inhambané*, au N. du cap Corrientes ; *Sofala, Sena, Quilimané, Mozambique*, cap *Delgado*. — *Lorenzo-Marquez*, dans un pays malsain, mais fertile, a quelques colons qui font le commerce des pelleteries et de l'ivoire ; — *Inhambané* et *Sofala*, villes maritimes, sont dans un territoire plus sain, fertile en blé et en riz, avec de bons pâturages, des bois d'ébène et de santal, renfermant de l'or et des pierres précieuses, mais exposé aux incursions des Cafres ; — *Sena* est sur le Zambèze, dans le pays malsain qu'on a longtemps désigné sans raison sous le nom de Monomotapa ; — *Tété*, plus haut sur le fleuve, jouit d'un beau climat, a de la houille, de l'or, du fer, des eaux minérales, mais est en décadence et n'a pas plus de 4,000 hab., avec la garnison ; c'est un pays où l'on chasse l'éléphant et l'hippopotame ; mais il est exposé aux déprédations des Arabes et des mulâtres, marchands d'esclaves ; — *Quilimané*, sur la côte, au N. du Zambèze, est un séjour malsain de peu d'importance ; — *Mozambique*, dans une petite île insalubre, est le siége du gouvernement ; c'était jadis un grand marché d'esclaves. Les habitants, au nombre de 7 à 8,000, émigrent pendant la saison des fièvres à *Mésuril*, qui est en face ; — *Ibo* est une forteresse, dans une île voisine de la côte, et il y a beaucoup de guano dans l'île de *Meid*.

§ 3. — Côtes orientales de l'Afrique. — Zanguebar ou Zanzibar ; — Populations ; — Villes. — Pays des Somaulis ; — des Adels : — Royaume de Harar.

AFRIQUE ORIENTALE. — Dans la partie la plus orientale de l'Afrique, entre les montagnes, la mer des Indes et le golfe d'Aden, il y a trois pays, qui, par leur situation et leurs habitants, se distinguent des pays voisins : la côte de Zanguebar, le pays des Somaulis et celui des Adels.

ZANGUEBAR OU ZANZIBAR. — La côte de Zanguebar (Bar-el-Zeng, pays des noirs), entre le cap Delgado, au S., et l'embouchure du Djoub, au N., se divise en trois parties : le pays de QUILOA jusqu'au Loufidji ; la côte de ZANGUEBAR proprement dite jusqu'à Mombaz ; la côte de MÉLINDE. Quelques îles, *Monfia, Zanzibar, Pemba, Mombaz,* en sont peu éloignées. Le rivage est bas et marécageux ; c'est un pays de fièvres endémiques ; les rivières débordent et laissent des myriades d'insectes et de reptiles. Les terrasses inférieures de l'*Ousaramo,* de l'*Ouzegoura* et de l'*Ouzoumbara,* sont bien arrosées, chaudes, humides, malsaines, mais couvertes d'une végétation splendide. Puis le sol se relève jusqu'à la hauteur de 1,500 mètres et plus ; c'est un pays alpestre, sillonné de vallées bien arrosées, avec une température moyenne, fertile et d'un climat sain. Les monts *Roheho* séparent l'OUSAGARA de l'OUGOGO, qui est situé sur le revers occidental du talus ; c'est un pays de jungles, formées de broussailles et de plantes épineuses, d'impénétrables forêts, peuplées de bêtes sauvages, dont les eaux coulent vers l'O. ; ou bien, dans la contrée peu connue, appelée MASAI, plus au N., il y a de vastes plateaux, souvent arides et brûlés, mais renfermant des parties fertiles où croissent de beaux arbres et mille plantes variées, où le climat permettra aux Européens de vivre et de s'établir. La chaîne des montagnes renferme deux massifs très-élevés : le *Kilima-Ndjaro,* qui a deux sommets, l'un de 6,160 mètres et l'autre de 5,236 mètres ; plus au N., à quelque distance de l'Équateur, le *Kenia,* qui a un volcan éteint.

Les rivières principales sont : le *Loufidji*, qui vient de l'intérieur ; le *Kingani*, qui se jette en face de l'île de Zanzibar ; le *Pangani*, qui descend du Kilima-Ndjaro, l'*Adi* ou *Sabaki*, l'*Osi* ou *Dana,* le *Djoub*.

L'on trouve dans les terres fertiles le baobab, le bananier, le mangoustan, le papayer, l'arbre à pain, le cocotier, le citronnier, le tamarin, le bois de copal, etc. On cultive maïs, manioc, riz, dourah, millet, arachides, patates, fèves, pastèques, citrouilles, coton, cannes à sucre, sésame, girofle, tabac, etc. Il y a peu de bestiaux, mais beaucoup d'abeilles.

La population indigène se compose de NOIRS de race mêlée, sauvages ou pervertis par leur contact avec les marchands venus de la côte ; — de SOUAHILIS (les littoraux), race métisse, issue de noirs, de Gallas et d'Arabes, musulmans grossiers, fourbes, défiants, sensuels, ignorants et superstitieux ; — d'ARABES, depuis longtemps maîtres des îles et des rivages ; — de BÉLOUTCHIS, venus de l'Asie, soldats du sultan de Zanzibar ; — de BANIANS, venus de l'Inde, et qui font le trafic avec la côte de ce pays sur de petits navires, appelés *boutres,* qui suivent les moussons.

Les villes principales sont : dans le pays de QUILOA, *Mongallo, Lindjy* et *Quiloa,* port abandonné dans une petite île ; le commerce, des esclaves surtout, s'est transporté un peu plus au nord, à *Kivinghi ;* — sur la côte de ZANGUEBAR, *Zanzibar,* excellent port, sur la côte occidentale de l'île de Zanzibar, ville de commerce, qui s'accroît chaque jour et paraît très-peuplée. On exporte des esclaves noirs, des chameaux, des chevaux, des bœufs, des moutons, des dents d'éléphant et d'hippopotame, des peaux, des cuirs, du suif, du miel, de l'écaille, de l'ambre gris, de l'huile, de la gomme copal, etc. L'île de Zanzibar, longue de 68 kil., large de 24, a 1,600 kil. carrés ; elle est marécageuse, d'un climat malsain ; mais le sol est riche et propre à la plupart des cultures tropicales ; il y a des forêts d'orangers, de citronniers, de manguiers, etc. ; mais l'agriculture est négligée et il y a peu d'industrie ; la population est de 100,000 hab. Le sultan de Zanzibar, parent de l'iman de Mascate, en Arabie, étend sa domination sur toute la côte de Zanguebar et sur les îles ; son autorité nominale est reconnue dans les villes arabes au nord de l'Équateur, sur la côte de Somaulis ;

Marka a reçu garnison. — *Bagamoyo,* en face de Zanzibar, est un port où arrivent les caravanes de l'intérieur ; — *Pangani* est à l'embouchure de la rivière de ce nom ; — *Mombaz,* dans une petite île, a un beau port, mais c'est une ville déchue ; il y a une mission protestante à *Rabbaï-M-pia,* en face de *Grand-Rabbaï,* où se tient une foire considérable ; — — *Mélinde* n'a plus d'importance ; — *Lamon,* à l'extrêmité du Zanguebar, est un grand marché d'esclaves pour l'Arabie.

C'est de Zanzibar que Burton, Speke et Grant sont partis pour faire leurs découvertes, à l'ouest, dans le pays du Nil supérieur et des grands lacs. C'est de là que les marchands arabes se dirigent également vers l'intérieur de l'Afrique pour faire la troque et rapporter de l'ivoire, des plumes d'autruche, des esclaves.

Pays des Somaulis ou Somãl. — C'est le pays situé entre le Djoub, au S. ; le pays des Gallas, à l'O. ; l'Abyssinie, au N.-O. ; le golfe d'Aden, au N. ; la mer des Indes, à l'E. Il se termine par le *Râs-Asser* (cap Guardafui) et le *Râs-Hafan* (cap Orfui), en face de l'île de Socotora.

La côte est marécageuse, très-chaude et très-malsaine. Le pays est arrosé par le *Doara*



Vue de Zanzibar.

et surtout par le *Haines,* que forment les deux *Webi,* et qui se perd dans des sables voisins de la côte.

Il est habité par les Somaulis ou Somals, qu'on peut appeler les Berbères de l'Afrique orientale ; c'est un mélange de noirs indigènes, de Gallas et d'Arabes. Ils sont bien faits, d'un brun rouge, aux traits presque semblables à ceux des Européens. Divisés en beaucoup de tribus, ils errent de pâturages en pâturages avec leurs troupeaux de bœufs, de moutons, de chameaux, de chevaux et d'ânes ; ils sont perfides et cruels ; plus d'une fois ils ont assassiné les voyageurs européens ; ceux de la zone maritime ont la religion et les coutumes des Arabes. Ils exportent de l'or, de la myrrhe, de l'encens, de la gomme et de l'ivoire.

Il y a sur la côte orientale, qu'on a longtemps nommée la côte d'Ajan, les petits ports de *Brava* (Barawa) et de *Magadoxo* ou *Magadchou,* espèce de républiques oligarchiques ; on y fabrique des étoffes de coton, et la population de chacune de ces villes est de 5,000 hab. Le sultan de Zanzibar a une garnison dans *Marka,* et possède une partie de la côte. Le long du golfe d'Aden, dans le pays appelé longtemps côte d'Adel, sont les petits ports de *Bender Marayah,* près du cap Guardafui, et de *Bender Kasim,* plus à l'O.

Le Pays des Adels ou des Danakils est au N.-O.; il touche à l'Abyssinie et s'étend jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb. Le rivage, au fond du golfe d'Aden, est bas, brûlant, aride; à peu de distance, le pays devient montueux, difficile. Le petit lac Assal produit beaucoup de sel, qu'on vient chercher de loin. Les tribus de noirs, au type éthiopien, se rapprochent beaucoup des Gallas; elles sont nomades et cruelles; les Essas de la côte sont surtout pillards; les Abyssins les nomment *Adels* (Adail); les Arabes, *Danâkils*; eux-mêmes s'appellent *Afers* ou *Afar*; ils sont divisés en un assez grand nombre de tribus; *Belessua*, au N.; *Doumhoïta*, *Hadarema Modeido,* sur le bord de la mre Rouge, d'Hanfila à Beloul; *Moudaito*, de Beloul à Aoussa, dans l'intérieur des terres; *Adali*, dans le pays de Tadjourah et d'Obok, etc.; ils sont musulmans et sauvages. — *Berberah*, sur le golfe d'Aden est un excellent port, où on fait un grand commerce d'échange; — *Seila* ou *Zeilah*, plus au N.-O., est un port occupé par les Turks, qui est en relation fréquente avec Aden; le sultan vient d'abandonner au vice-roi d'Égypte cette place importante, qui obéit à un cheikh; — *Tadjourah*, au fond de la baie de ce nom, reçoit les caravanes qui viennent de l'Abyssinie. A l'entrée de la baie, les Anglais ont acheté, en 1840, au sultan de Tadjourah, les deux îles *Mouschak* ou *Moussah*, basses et formées de coraux. Plus au nord, le port d'*Obok* appartient aux Français depuis 1862.

Au N.-O. du pays des Somaulis est le royaume de Harar, dont le territoire montueux est bien arrosé. La capitale *Adar*, peuplée de 10,000 hab., est une ville sainte dont l'accès est interdit aux infidèles, et un centre de commerce assez important entre le centre de l'Afrique et le port de Zeilah surtout.

CHAPITRE X

RÉGION DE LA HAUTE-AFRIQUE.

Suivant le capitaine Burton, l'un des explorateurs les plus intrépides de l'Afrique, il doit y avoir vers l'Équateur un plateau central, couronné de montagnes assez élevées, dont les eaux se dirigeraient au N.-O. vers le Châri et son affluent le Serbenel, vers la Tchadda; à l'O. vers le Zaïré; au S., vers le Zambèze; à l'E., vers la région des grands lacs et du Nil supérieur. Ce vaste territoire est encore inconnu; Burton et Speke, en venant de l'E., ont découvert le grand lac *Tanganyika*; Livingstone a essayé, en venant du S., de reconnaître le pays entre le Zambèze, le Tanganyika et les grands lacs, d'où sort le Nil. Comme l'écrivait récemment M. Vivien de Saint-Martin, « ce qu'il s'agit de trouver et de reconnaître, ce n'est pas seulement tel ou tel lac, c'est le point de départ, la source de ces eaux supérieures. Il faut donc se porter an cœur de la région d'Alpes qui doit indubitablement exister dans la zone équatoriale de l'Afrique, et d'où rayonnent les grandes artères qui sillonnent le continent: le Nil, le Châri, la Tchadda, branche orientale du Dhiolibâ, le Zaïré, et peut-être l'Ogowaï, tributaires de l'Atlantique, et enfin le Zambézi, affluent de la mer des Indes; comme du massif de nos Alpes d'Europe rayonnent le Rhône et le Rhin, et l'Inn, vraie tête du Danube, et le Tessin, vraie tête du Pô. C'est donc la région alpine qu'il faut atteindre ».

On n'a que des données très-imparfaites sur les contrées parcourues par Livingstone et où il a succombé. On croit savoir qu'au N. du bassin du Zambèze et de son affluent la Loangoua, il y a une série de petits lacs, unis par des cours d'eau: le *Tchambézé*, ou plutôt le *Moitaïa*, grossi par de nombreux affluents, coulant de l'E. à l'O., se jette dans le lac de *Bemba* ou *Bangoué-olo*, qui est réuni au lac *Moero* par la *Loapoula*; le Moero s'écoule par le *Loualaba* dans le lac *Oulenghé*. Suivant les indigènes, l'Oulenghé serait joint à une grande rivière, le *Loufira*, venant de l'O.; quelques-uns prétendent que le Loufira s'écoule dans le *Tanganyika*, qui lui-même, par la *Loanda*, communiquerait avec le lac Tchoûambé, l'*Albert-Nyanza* de Baker; d'autres disent que le Loufira passe à l'O. du Tanganyika pour joindre

le Tchoûambé ; les marchands arabes ont la première opinion. Le pays forme le royaume de Cazembe, ayant pour capitale *Lucenda* ou *Lunda*, vers 8° 1/2 lat. S. et 26° long. E.; il est fertile, sain, quoique souvent inondé, abondant en gibier et en bétail.

Il en est de même du bassin du lac Tanganyika ou Oudjidjî. En venant de la côte de Zanguebar, après avoir traversé la chaîne de montagnes parallèle au littoral, on rencontre le pays d'Ounyamouézi, dont le sol est onduleux, fertile en riz, en pâturages, qui nourrissent beaucoup de bœufs, de moutons et de chèvres; mais il y a beaucoup de bêtes sauvages et d'insectes. La ville principale est *Kazeh*, à 800 kil. de la côte, entrepôt de commerce, où passent les nombreuses caravanes qui vont du centre de l'Afrique à Zanzibar, par d'étroits sentiers, où les transports se font à dos d'homme ; les nègres y forment beaucoup de tribus, où règne peu de moralité. L'Oudjidjî, à l'E. du lac, est un pays couvert d'arbres : bananiers, palmiers, élaïs, etc.; fertile en légumes : sorgho, manioc, maïs ; on cultive la tabac, le coton, la canne à sucre; mais il y a peu de bêtes à cornes, à cause de la mouche tsétsé; la capitale est *Kaoulé* ou *Oudjidjî*, sur les bords du lac. On y fait un grand commerce d'ivoire et d'esclaves, on y exploite des mines de fer.

Le lac, encaissé entre de hautes falaises, a 500 kil. de long, sur 50 à 80 kil. de large; il est à 1,150 kil. de la côte; ses eaux sont douces et poissonneuses. Il reçoit de nombreuses rivières. On ne sait pas encore s'il communique par le N. avec l'Albert-Nyanza; plusieurs pensent que ses eaux sont à un niveau moins élevé que celles des lacs septentrionaux, et que, par conséquent, elles ne peuvent que s'écouler vers le S. ou former une sorte de caspienne. C'est ce lac et le pays situé à l'E., qu'a découverts, en 1858, le capitaine Burton, parti de Zanzibar. Livingstone, que l'on croyait perdu, et que l'Américain Stanley a retrouvé sur les bords du lac, est mort à la suite de ses fatigues dans ces pays marécageux; mais ses papiers donneront sans doute des renseignements nouveaux sur cette partie encore inconnue de l'Afrique intérieure. Des expéditions se dirigent de plusieurs côtés vers ces régions encore inexplorées ; des Français partent de la côte de Gabon et remontent l'Ogowai; des Allemands partent de Loango, et par le Zaïré espèrent aborder la contrée située au S. de l'Equateur et à l'O. des Grands Lacs, etc., etc. Encore quelques mois, et l'espace, jusqu'ici laissé en blanc dans les cartes de l'Afrique, sera rempli, nous l'espérons; les mystères de l'Afrique intérieure nous seront en partie révélés; les grands problèmes géographiques de cette partie du monde seront résolus. On croit savoir déjà, par le témoignage de Livingstone, que l'Albert-Nyanza est uni au lac Tanganyika.

CHAPITRE XI

ILES DE L'AFRIQUE.

Quelques géographes, nous l'avons vu, forment une quatrième région de l'Afrique australe avec l'île de Madagascar et les autres îles de l'océan Indien. Nous croyons plus simple de suivre l'ordre généralement adopté et de décrire dans ce chapitre : 1° les îles de l'Afrique situées à l'O. dans l'océan Atlantique; 2° les îles de l'Afrique situées à l'E. dans l'océan Indien.

§ 1. — — Iles de l'océan Atlantique. — Les Açores; — Madère; — les Canaries; — les îles du Cap-Vert; — Les îles du golfe de Guinée; — l'Ascension; — Sainte-Hélène; — Tristan d'Acunha.

Elles sont en général peu étendues et ont été découvertes par les Portugais, lorsqu'ils reconnaissaient les côtes occidentales de l'Afrique.

L'archipel des Açores, entre 36° 59′ et 39° 44′ latit. N., et entre 27° 35′ et 33° 27′ long. O., est à 800 kil. S.-O. des côtes de Portugal, et à une distance plus grande du Maroc.

Les 9 îles principales sont : *Sainte-Marie* et *Saint-Michel* au S.-E.; — *Terceira*, *Saint-Georges*, *Graciosa*, *Fayal* et *Pico*, au centre; — *Corvo* et *Florès*, au N.-O. Elles sont montueuses et volcaniques, d'un climat tempéré, humide et sain, d'une douceur printanière en tout temps. Elles sont fertiles, mais mal cultivées; elles exportent des grains, fruits, oranges, citrons, vins, miel, viandes salées, etc., surtout pour le Brésil, le Portugal, l'Angleterre, les pays du Nord. Elles possèdent des moutons et des bœufs de belle race. Découvertes définitivement en 1432, colonisées par les Portugais, qui les nommèrent ainsi, à cause de leurs nombreux milans (*azor* en portugais), elles forment un gouvernement colonial divisé en 3 districts : Angra, Ponta-Delgada et Horta. Leur superficie est de 2,581 kil. carrés, leur population de 252,000 hab., Portugais ou d'origine flamande.

Les principales villes sont : *Angra*, la capitale, dans Terceira; évêché, 12,000 hab.; — *Puerto-Praya*, bon mouillage; — dans Saint-Michel, montueuse et volcanique, *Ponta-Delgada*, mauvais port, mais ville de commerce et d'industrie; 16,000 hab.; — *Ribeira-Grande*, 12,000 hab.; — dans Fayal, *Horta*, le meilleur port de l'archipel; 10,000 hab.; — dans Pico, *Lagès*, qui produit d'excellents vins.

Le groupe de Madère, également aux Portugais, est situé à 700 kil. de la côte d'Afrique, au S.-E. des Açores. Il comprend deux îles, *Madère*, *Porto-Santo*, au S.-E., et quelques îlots. La superficie est de 815 kil. carrés. Madère est montueuse et volcanique; au centre de l'île, le pic *Ruivo* (1,800 mètres) est un ancien cratère. Le climat est doux et à peu près toujours égal; elle était couverte de bois (madeira) lorsqu'elle fut découverte par Gonzalès Zarco et Tristan van Texeïra, en 1419; on y mit le feu, et en 1445 on y apporta des ceps de Candie; longtemps la culture de la canne y fut sacrifiée à celle de la vigne, qui produisait d'excellents vins; mais par suite des maladies, la plupart des ceps ont été détruits, et la culture de la canne a reparu. Madère, arrosée par beaucoup de petits cours d'eau, possède une foule d'arbres fruitiers soit d'Europe, soit des tropiques. La capitale est *Funchal*, mauvais port qui sert d'escale pour les bateaux à vapeur transatlantiques. Évêché, école de médecine et de chirurgie; 20,000 hab.; — *Porto-Santo* est beaucoup moins importante.

La population de Madère a diminué et ne dépasse pas 115,000 habitants; beaucoup émigrent aux Antilles. Ils sont de race portugaise avec un mélange de nègres. Le roi de Portugal a concédé la propriété foncière de l'île aux descendants de ceux qui l'avaient découverte.

L'archipel des Canaries, probablement les *îles Fortunées* des anciens, situé au S. de Madère, est à 150 kil. de la côte d'Afrique. Il se compose de 7 îles habitées et de 14 îlots sans importance. Les îles sont, en allant de l'E. à l'O., *Lanzarota*, *Fuerteventura*, avec les îlots *Gracioza*, *Allegranza*, *Clara* et *Lobos*, la *Grande-Canarie*, *Ténériffe*, *Gomère*, *Palma*, *Hierro* ou *Ile de Fer*. Elles sont montueuses, volcaniques; dans Ténériffe, le pic de Teyde ou d'Echeyde (de l'Enfer) a 3,710 mètres. Le climat est chaud, mais sain; la terre est fertile, surtout dans la Grande-Canarie, dans Lanzarota, dans Palma et dans Ténériffe, la plus grande, où la vigne donne de bons vins, où le bananier, le papayer, le cactus croissent en abondance, où l'on récolte de l'orseille; les bestiaux de Palma sont estimés; dans plusieurs endroits, il y a deux récoltes de froment par année, en février et en mai. Mais les majorats et l'étendue des terres domaniales en friche retardent les progrès; beaucoup d'habitants intelligents et laborieux émigrent aux Philippines ou au Venezuela. Aux environs, la mer est poissonneuse et l'on pêche beaucoup de morues, de sardines, de harengs, de thons. Enfin, les Canaries sont la patrie des serins. La superficie est de 7,273 kil. carrés et la population de 270,000 habitants, issus des Espagnols et des Guanches. Découvertes en 1395 par des Espagnols, cédées par Henri III, roi de Castille, en 1417, au gentilhomme normand, Jean de Béthencourt, qui prit Lanzarota et l'île de Fer, elles furent ensuite toutes conquises par les Espagnols, qui les ont conservées. Elles forment la 49e province de l'Espagne.

Les Guanches, anciens habitants, dont on a vanté les vertus généreuses, furent vendus comme esclaves, massacrés dans les combats ou décimés par la peste en 1494; ils ont fini par disparaître en se mêlant aux Espagnols. C'étaient des hommes de belle race, à la taille élancée, à la chevelure blonde; on a conservé beaucoup de leurs momies, desséchées dans des cavernes situées à l'E. du pic de Ténériffe; elles ne pèsent souvent que trois ou quatre

kilogrammes. On connaît environ deux cents mots de leur langue, et on les rattache aux Berbères.

Dans la Grande-Canarie, qui a environ 45 kil. de diamètre, et dont la côte est presque partout inaccessible, il y a la bonne rade de *las Palmas;* évêché; 15,000 hab.; — Lanzarota ou Lancerote a pour chef-lieu *Téguise*, et 16,000 hab.; on y élève des chameaux; — Fuerteventura a 502 kil. carrés, 10,000 hab.; *Santa-Maria de Betencuria* pour chef-lieu, et produit de la soude; — Palma a 600 kil. carrés et 35,000 hab.; elle renferme le vaste cratère de la *Caldera;* son chef-lieu est *Santa-Cruz de la Palma*, sur la côte E., ville de 6,000 hab.; — Gomère a des collines couvertes de forêts et 12,000 hab.; le chef-lieu est *Saint-Sébastien*, qui a un bon port; — l'île de Fer ou Hierro, par 20° 30′ long. O., a servi longtemps à déterminer le premier méridien chez les différentes nations de l'Europe. Elle est peu fertile, n'a que 4,500 hab.; le chef-lieu est *Valverde*; — Ténériffe a des pêcheries importantes et 90,000 hab.; *Sainte-Croix* est la capitale de l'archipel; port assez bon; fabriques de filtres en terre volcanique et de vases à rafraîchir l'eau; évêché; 10,000 hab.; — *Laguna*, ancienne capitale, a un évêché, une université et de 8 à 9,000 hab.

L'archipel des îles du Cap-Vert est à 480 kil. O. du cap de ce nom, sur la route des bâtiments allant de l'Europe vers l'Amérique du Sud, dans des parages redoutés des navigateurs, à cause de leurs calmes longs et lourds. Il est composé de dix îles principales, volcaniques, stériles dans les parties montagneuses, mais d'une végétation luxuriante dans les vallées, d'un climat chaud et malsain, sans arbres et souvent sans eaux. A l'E., *Boavista* (bonne vue) produit du coton et de l'indigo; 10,000 hab.; — au N., *San-Antonio* (San-Antão), aux montagnes élevées, a des oranges et des citrons; — *San-Vicente* possède le bon mouillage de *Puerto-Grande;* — *Santa-Lucia*, aux eaux saumâtres; — *San-Nicolao*, fertile en fruits, avec la petite ville du même nom; — *Sal;* — au S., *Mayo* a des salines et des bestiaux; — *Santiago,* longue de 40 kil. sur 24, est une terre triste et malsaine, dont les habitants sont misérables; cependant elle produit les fruits des tropiques, et on y cultive la canne à sucre. — Le chef-lieu est *Puerto-Praya*, capitale de l'archipel, évêché; 2,000 hab.; — *Fuego* ou *Saint-Philippe* a un volcan actif, haut de 2,976 mèt.; — *Brava* ou *San-Juan.*

Ces îles exportent du sel, de l'orseille, du corail, de l'huile de palme, du café; on y élève des bœufs et des chèvres. La superficie est de 4,274 kil. carrés. Elles sont peuplées de 70,000 hab., Portugais, nègres ou mulâtres pour la plupart. Découvertes en 1450 par Antonio Noli, appartenant aux Portugais, elles forment un district colonial dont dépendent les établissements de la Sénégambie.

Les îles du golfe de Guinée sont au nombre de quatre : Fernan-do-Po est à 45 kil. de la côte, longue de 60 kil. et large de 12, d'une végétation luxuriante, boisée et fertile. Découverte en 1472 par les Portugais, cédée à l'Espagne en 1778, abandonnée, puis occupée, en 1837, par les Anglais, qui y ont fondé la colonie de *Clarence*, elle a été recouvrée par les Espagnols, en 1834. *Santa-Isabel* offre une bonne relâche. Cette île très-fertile semble pour le moment presque abandonnée.

Les Portugais possèdent l'île du Prince et Saint-Thomas : la première, au S.-O. de Fernan-do-Po, a 12 kil. sur 8, est montueuse, boisée, fertile, mais d'un climat chaud et malsain. Elle a été découverte en 1471; — la seconde, plus au S., à 180 kil. du cap Lopez, est longue de 48 kil. sur 28; le climat est brûlant; le sol est fertile et produit cacao, café, sucre. Elle a 12,000 hab. La capitale, *Saint-Thomas* ou *Chavès*, est le siége d'un évêché et a 3,000 hab. La superficie totale est de 1,176 kilom. carrés et la population de 23,000 hab.

Les Espagnols possèdent Annobon ou Bonanno, qui a 28 kil. de tour. C'est une haute terre d'un climat salubre. Découverte par les Portugais, le 1er janvier 1473, elle a été cédée aux Espagnols. Elle est peuplée d'environ 1,000 nègres.

L'Ascension, au S.-O. du golfe de Guinée, à 1,400 kil. de la côte, n'est qu'un amas de collines, noires et rougeâtres, séparées par des ravins stériles; elle a 12 kil. de longueur sur 9 de large. Elle est connue par ses nombreuses tortues, dont quelques-unes pèsent jusqu'à 600 et 800 livres. Les Anglais y ont fondé, depuis 1815, l'établissement militaire de *Sandy-Bay*. C'est une relâche excellente pour l'escadre anglaise du golfe. Depuis quelque

temps on y a planté des arbres, et l'île prend un aspect plus riant. Elle a été découverte, en 1501, le jour de l'Ascension, par le Portugais Jean de Nova.

Sainte-Hélène, à 1,200 kil. au S.-E. de l'Ascension, à 1,700 kil. de la côte d'Afrique, est une petite île d'origine volcanique, ayant 36 kil. de circonférence et 122 kil. carrés de superficie; elle est entourée de rochers taillés à pic et accessible sur un seul point. Une chaîne de montagnes la traverse, entre deux plaines d'une médiocre fertilité; c'est dans la plus grande de ces plaines, nommée *Longwood,* qu'est l'habitation où mourut Napoléon Ier, en 1821, au pied du pic de *Diane*, haut de 900 mètres. Le climat est tempéré et salubre. La capitale, *James-Town*, a un port de relâche très-fréquenté, sur la côte N.-O. L'île, découverte par les Portugais, en 1502, le jour de la Sainte-Hélène, appartient aux Anglais depuis 1673. Elle a 6 à 7,000 habitants, dont 2,200 blancs.

Les îles Tristan d'Acunha sont situées à 2,500 kil. S.-O. de Sainte-Hélène. Elles sont au nombre de trois, d'origine volcanique, d'un climat doux et en partie fertiles. Les Anglais y ont fondé, en 1817, un établissement pour le ravitaillement des navires.

§ 2. Iles de la mer des Indes. — Madagascar. — Sainte-Marie. — Mayotte et dépendances; les Comores. — Les îles Mascareignes : — la Réunion; — Maurice, etc.; — Socotora, etc.

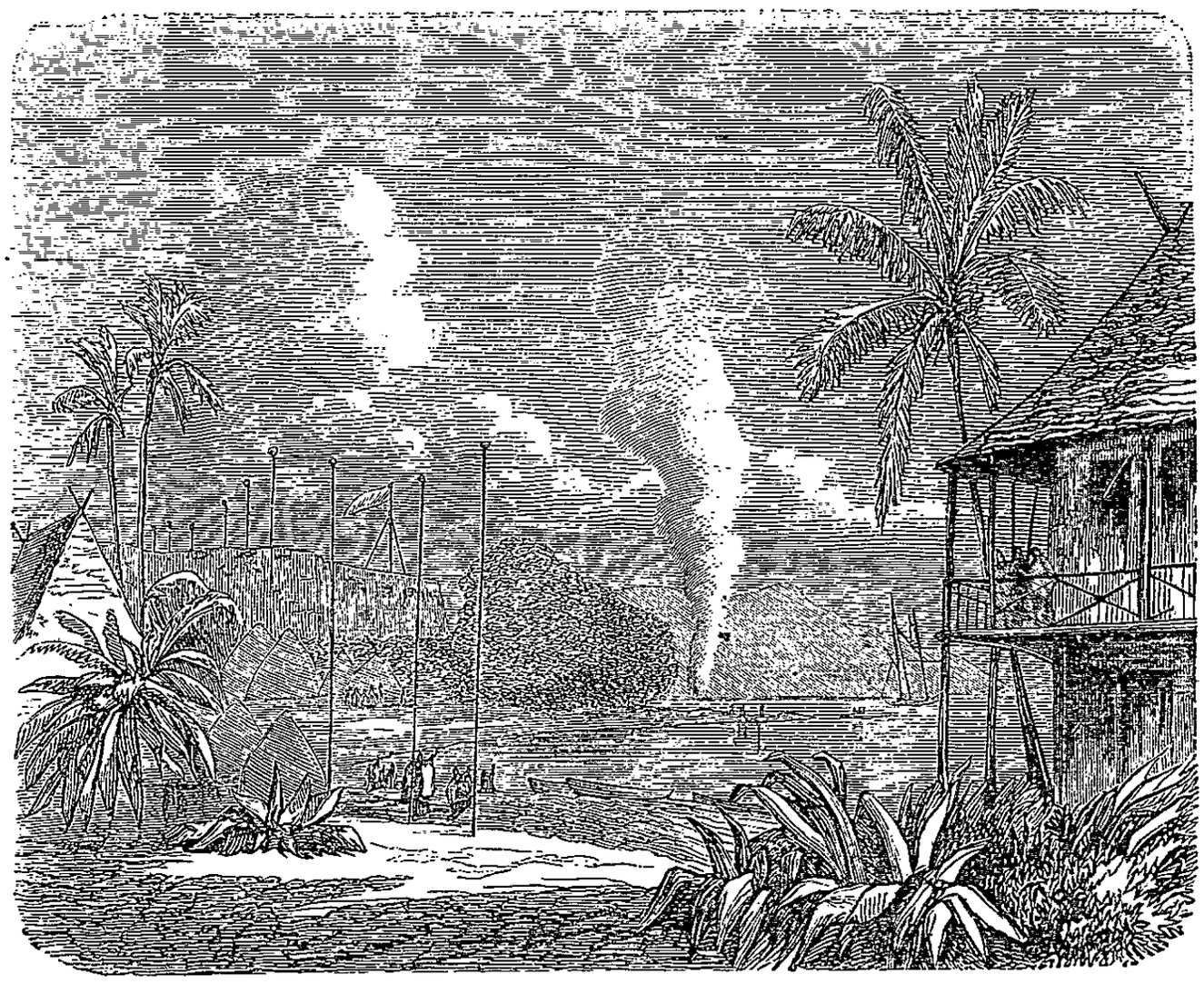
Madagascar ou Malgache. — Cette île, la plus grande de toutes les îles africaines, est séparée du continent par le canal de Mozambique. Du cap d'*Ambre*, au N., jusqu'au cap *Sainte-Marie*, au S., elle est longue d'environ 1,400 kil.; la largeur varie de 400 à 480 kil. La superficie est d'environ 400,000 kil. carrés, suivant la plupart des géographes; mais d'après un nouveau calcul planimétrique, exécuté à l'Institut géographique de J. Perthes, elle serait de près de 692,000 kil. carrés (?) avec les petites îles voisines. C'est l'une des grandes îles du monde. Elle n'est pas traversée du nord au sud par une chaîne de montagnes continue; la région du N. et de l'E., de formation granitique, est assez tourmentée; la région du S. et de l'O., relativement plate, appartient au terrain secondaire. En allant de l'O. vers l'E., on rencontre plusieurs chaînes de montagnes, dans la direction du N.-E. au S.-O., séparées par des plaines sablonneuses et arides, coupées de ravins peu profonds; la partie orientale est une région tourmentée, dont l'altitude est en général de 1,000 à 1,200 mèt. Le versant oriental, peu étendu, a beaucoup de ruisseaux, torrents, rivières; le versant occidental, quatre fois plus grand, renferme peu de cours d'eau; il y a là des espaces de côtes de 200 kil. sans ruisseaux. Aussi la région de l'E., quoique le sol soit assez ingrat, renferme de belles rizières, tandis que l'O. n'est souvent habité que le long des cours d'eau. A peu de distance de la côte, on rencontre une ligne de forêts épaisses; la masse centrale des montagnes granitiques est stérile, à l'exception des vallées formées par d'anciens marais; on n'y trouve ni arbre, ni plante, si ce n'est une herbe grossière. Il y a des sommets de 2,400 à 2,500 mèt. de hauteur; des vallées bien arrosées et très-fertiles; mais au S., le plateau est aride et n'offre qu'une végétation épineuse et rachitique. Les principaux cours d'eau sont : le *Manambaho*, l'*Ikoupa* ou *Betsibouka*, au N.-O., le *Mankourou*, le *Manangourou*, au N.-E. le *Tsidsoubon*, à l'O., etc.

Les côtes ont beaucoup de baies et de rades : à l'E., celles de *Diego-Suarez*, d'*Antongil*, de *Tamatave*, de *Sainte-Luce* ou *Mangafiata;* — au S., celles de *Fort-Dauphin,* des *Galions;* — à l'O., celles de *Saint-Augustin*, *Bombetok*, *Mazemba*, *Narrinda*, *Pasaandava* et *Tschimpayki*. Les rivages de l'E. sont bordés d'une suite de lagunes, dues aux cours d'eau, qui traversent une côte extrêmement basse, ne trouvent pas d'écoulement dans la mer, forment des digues, des barrages de sables et de détritus de toute sorte, et se répandent sur la plaine. Ces lagunes, échauffées par un soleil ardent, deviennent de vastes foyers d'infection; telle est la cause principale des fièvres les plus dangereuses. Sur les plateaux, le climat est généralement sain.

Il y a, à Madagascar, du fer d'excellente qualité, de la houille surtout au N.-O., du cuivre, du plomb argentifère, de l'étain, du mercure, du kaolin, du cristal de roche, du sel gemme et des eaux thermales.

La situation de l'île au S.-E. de l'Afrique et les gradations du terrain y permettent la culture de tous les végétaux propres aux zones chaudes et tempérées. Cependant Madagascar ne mérite pas toute sa réputation; beaucoup de plaines sont stériles, et on ne trouve d'habitants que près des cours d'eau qui les arrosent. Toute la masse des montagnes du centre est nue et aride; le versant oriental est plus fertile. On y récolte du riz, du maïs, du blé, de l'orge, du millet, du manioc, des pommes de terre, des patates, des ignames, des fèves, des légumes, du poivre, du gingembre, des bananes, des cocos, des dattes, des ananas, des figues, des grenades, des oranges, des citrons, de la cannelle, du tabac, de l'indigo, du curcuma, du coton, du sésame, des arachides, de l'huile de coco, de la gomme copal, du caoutchouc, du café, du sucre, etc. Dans les forêts on trouve des bois de teck, d'ébène, de santal, de palissandre; le tanghin vénéneux, le ravenala ou arbre du voyageur, le pandanus, les palmiers, les bambous, etc.

Au centre surtout il y a de beaux pâturages où on élève des bœufs, des moutons à grosse



Madagascar. — Vue prise de Tamatave.

queue, des onagres ou ânes sauvages aux énormes oreilles; il y a beaucoup de volailles, des abeilles, des vers à soie. On n'y rencontre ni lion, ni tigre, ni hyène, mais des animaux d'une nature spéciale, le maquis, l'aye-aye, etc. Les crocodiles sont assez nombreux dans les rivières; une espèce particulière de baleine fréquente les parages de l'île, qui sont très-poissonneux.

La population est de 2 à 3 millions; suivant quelques calculs récents, on la fait monter à 5 millions; dense dans quelques vallées de l'est, elle est peu considérable à l'ouest et au sud, où sont les tribus indépendantes. Elle se compose de Malgaches ou Madécasses, qui paraissent indigènes, tout à fait noirs, quoique formant une race distincte de celle du continent africain; ils vivent surtout à l'est; leur face est ronde et aplatie, leur nez écrasé à la racine, leur chevelure touffue; — de Sakalaves, à l'O., noirs, qui sont probablement un mélange de Malgaches et d'hommes venus de la côte d'Afrique; ils sont divisés en un grand nombre de tribus; — de Hovas, au nombre d'environ 800,000, habitants des plateaux de l'intérieur; on discute encore beaucoup sur leur origine; les uns prétendent que ce sont des

Malais, jadis jetés par un naufrage sur les côtes de Madagascar; les autres le nient absolument. Ils ont un type particulier, qui les rapproche, en effet, des hommes de la race jaune ; ils ont des yeux allongés et bridés, des pommettes saillantes, des cheveux lisses et raides, un teint jaune ou cuivré ; plus intelligents et plus énergiques que les Malgaches, ils ont soumis une grande partie de l'île, au XIXe siècle ; mais toute la partie Ouest et Sud de l'île est indépendante et gouvernée par une foule de chefs indigènes. Les Hovas sont rusés, méfiants, cruels, mais assez industrieux, travaillent les métaux, et fabriqueut des *toiles de calin*, à fond bleu. — Le fétichisme est, en réalité, la religion de presque tous les habitants de Madagascar ; mais la reine Ranavolo II (depuis 1868), ayant fait brûler les idoles et détruire les dieux de l'ancien culte, tout le peuple est devenu chrétien de nom ; on a élevé des temples; le culte officiel est le presbytérianisme. Il y a environ 10,000 catholiques.

La capitale des Hovas, *Tananarivou* ou *Antananariwe*, dans la province d'Ankova ou d'Emirne (Imérine) sur le plateau du Centre, est plutôt un assemblage de petites bourgades, dont la population est, dit-on, de 70,000 hab. ; c'est la résidence du souverain, dont le pouvoir est absolu ; — *Tamatave* est un port de la côte orientale, qui fait un commerce actif, de bœufs surtout, avec la Réunion, l'île de France, les Seychelles ; c'est la ville des Betanimines, les plus doux et les plus sociables habitants de l'île ; — sur la même côte, *Tintingue*, où réside le chef des Antavares; *Foulpointe*, capitale des Belim-Zavas, et *Fort-Dauphin*, au S.-E., ont été d'anciens établissements français; — *Boyna*, *Mazangaye*, *Banbétok*, sont des ports de l'E. ; — *Boueni*, au N.-O., est la capitale d'un petit pays sakalave, dont le chef s'est placé, en 1859, sous le protectorat de la France. — Dans l'intérieur, on cite : vers l'O., *Ménabé*, dans un pays qui s'est placé sous la protection des Hovas ; — *Ambatumena*, plus au N. ; — *Salube*, au S., etc.

Visitée par les Arabes longtemps avant Mahomet, par les Chinois, par les Malais, l'île fut découverte, en 1506, par le Portugais Lorenzo d'Almeïda, qui l'appela île *Saint-Laurent*. Nommée île Dauphine par les Français, qui bâtirent, sous Henri IV, le Fort-Dauphin, elle a été vainement, et à plusieurs reprises, colonisée par eux, en 1642, sous le ministère de Richelieu, puis au XVIIIe siècle, enfin sous la Restauration Ces insuccès sont dus à l'insalubrité du climat, à l'hostilité des Hovas et à la jalousie des Anglais.

Les Français ont conservé l'île SAINTE-MARIE ou *Nossi-Burra*, sur la côte N.-E., en face de Tintingue ; c'est une bonne position militaire. Elle est longue de 48 kil., et a 90,000 hectares de superficie. Le sol est montueux, boisé, humide, assez fertile ; l'aspect est riant, mais le climat est malsain. Le chef-lieu est *Port-Louis*, assez bon port, sur la côte de l'O., protégé par l'îlot de *Madame;* la population est d'environ 6,000 Malgaches réfugiés. Le commerce est peu important.

MAYOTTE ET DÉPENDANCES; — les COMORES. — Sur la côte N.-O., la France possède également, depuis 1841, quelques petites îles, NOSSI-KUMBA, NOSSI-MITSIOU, NOSSI-FALLI (*Nossi* signifie île), et surtout NOSSI-BÉ, d'origine volcanique, longue de 22 kil. sur 15, montueuse, bien arrosée; l'on y cultive la canne à sucre, le riz, le café, l'indigo. Il y a de bons mouillages, et l'on fait assez de commerce avec la côte occidentale de la grande île. Il y a aussi des relations actives avec la France (Nantes et Marseille) et la Réunion. Nossi-Bé est habitée par 15,000 Sakalaves et a pour chef-lieu le petit port d'*Hellville*, au S. Le protectorat de la France s'étend, nous l'avons vu, sur une partie de la côte N.-O. de Madagascar.

On a réuni les petites îles françaises de la côte de Madagascar à Mayotte, pour en faire le *gouvernement de Mayotte et dépendances.*

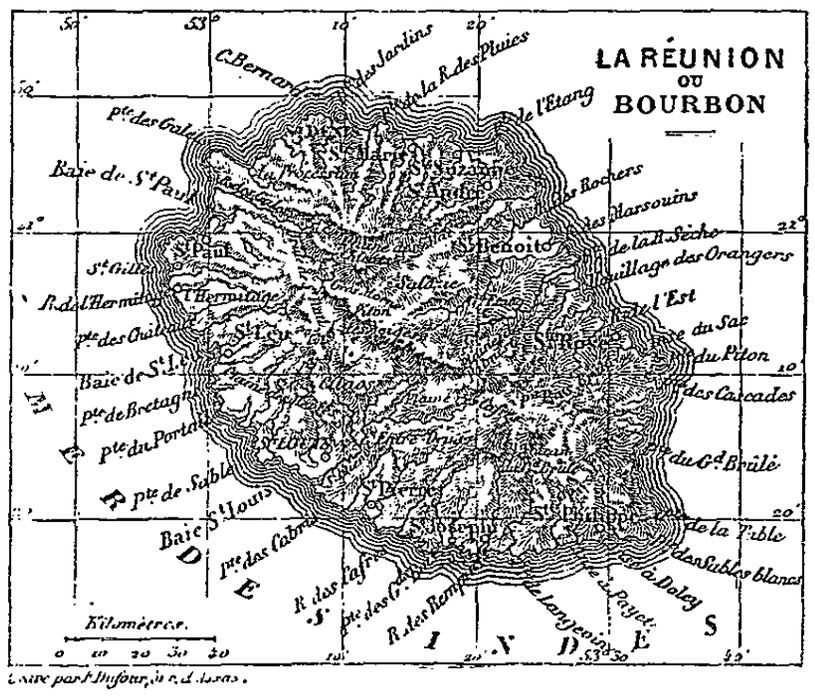
MAYOTTE est l'une des îles COMORES, situées à l'entrée septentrionale du canal de Mozambique. Elles sont d'origine volcanique, montueuses, boisées, fertiles, d'un climat salubre. Mayotte appartient à la France depuis 1845; elle est enveloppée d'une ceinture de récifs, avec quatre îlots, *Pamanzi*, *Dzaoudzi*, *Bouzi* et *Zambourou*, qui offrent d'excellents mouillages. Elle est à 300 kil. O. de Madagascar ; on y cultive la canne à sucre, le café, la vanille et le riz. Le chef-lieu est *Dzaoudzi*, bon port, bien fortifié; la population, de 10 à 12,000 individus, se compose d'Arabes, de Sakalaves et de Français.

Les autres îles Comores sont : la *Grande-Comore* ou *Angazija*, au N.-O., très-montueuse; — *Mohilla* ou *Mouhilly*, au S.-O., — et *Anjouan* ou *Johanna*. La population est d'environ 40,000 habitants, Arabes et nègres esclaves, gouvernés par un sultan arabe, qui réside à Makhadou, dans Anjouan ; 3,000 hab.

Iles Mascareignes. — Elles sont situées à l'E. de Madagascar, et doivent leur nom au Portugais Mascareñas, qui découvrit la plus occidentale, en 1545. Elles sont au nombre de trois : l'île de la Réunion, Maurice et Rodrigue.

La Réunion ou île Bourbon, à 600 kil. à l'E. de Madagascar, est une terre volcanique et montueuse, ayant 200 kil. environ de circonférence et 2,512 kil. carrés de superficie. Elle est traversée par le 21° lat. S. Le centre, appelé le *Pays brûlé*, est dominé par le *Piton des Neiges* (3,069 mèt.), le *Gros-Morne* et les *Trois-Salazes*, points culminants de l'île, près du cirque de *Salazie;* le cirque de *Cilaos* est au centre; le *Piton de la Fournaise* (2,625 mèt.) est un volcan actif, dans le *Grand-Brûlé*, à l'E.; les laves vont se perdre dans la mer. Les côtes sont mauvaises, sans ports, sans rades, exposées à de terribles ouragans. Les vents soufflent de l'E.-S.-E. et divisent l'île en deux parties : celle du Vent, à l'E., et celle Sous le Vent, à l'O. La saison des pluies, l'*hivernage*, dure de novembre à mai; la saison sèche, pendant le reste de l'année.

De nombreux cours d'eau descendent des montagnes et contribuent à la fertilité du pays, qui produit canne à sucre, café renommé, cacao, arrow-root, vanille, tabac, coton, maïs, manioc, patates, pommes de terre, muscades, clous de girofle, cannelle, rocou, plantes potagères de l'Europe, fruits de l'Inde et de l'Amérique. Il y a, dans la partie montagneuse, de beaux bois de construction. Le climat est très-sain; mais, dans ces derniers temps, des fièvres, peut-être importées par les engagés indiens ou chinois, ont fait de grands ravages.



La population est d'environ 210,000 hab., dont 60,000 blancs, 60,000 engagés, Indiens ou Chinois, et le reste nègres ou mulâtres, Cafres, Malgaches, etc. Dans les plateaux de l'intérieur vivent ceux qu'on appelle les *petits Blancs*, descendants d'anciennes familles françaises et d'esclaves affranchis.

Les villes principales sont : *Saint-Denis*, la capitale, au N. de l'île, siége du gouvernement, composé d'un gouverneur, d'un conseil privé et d'un conseil général; ville maritime, sans port; évêché; 36,000 hab.; — *Saint-Pierre,* au S., où l'on a fait de grands travaux pour créer un port artificiel; 28,000 hab.; — *Saint-Paul*, au N.-O., également dans l'arrondissement Sous le Vent; 25,000 hab.; — *Saint-Joseph* et *Saint-Philippe*, au S.; — *Saint-Benoît* (20,000 hab.), à l'E.; — *Saint-André* et *Sainte-Suzanne*, au N.; — *Salazie*, dans l'intérieur, connue par ses eaux thermales et son hôpital.

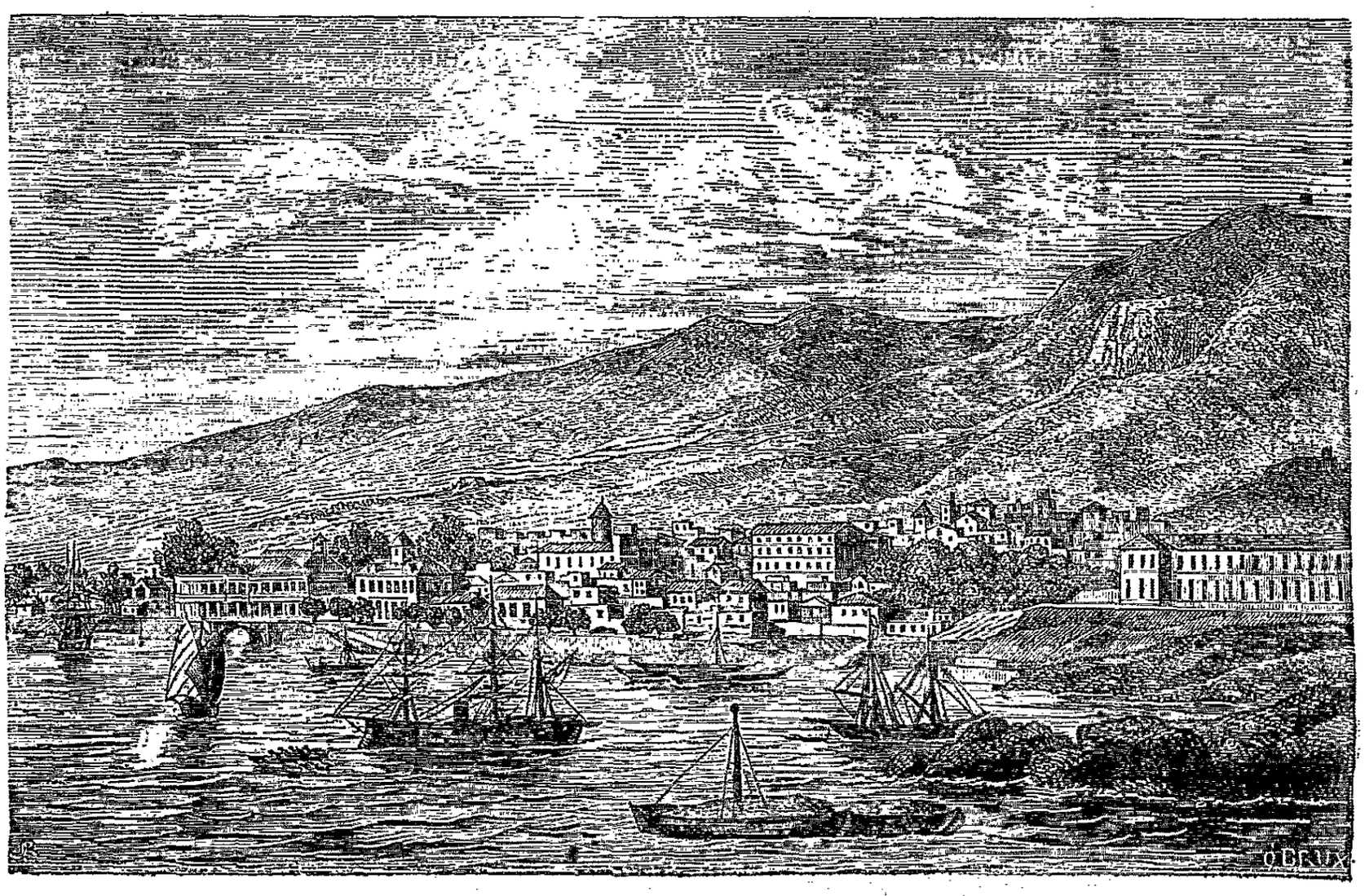
La Réunion est en relations commerciales avec l'île Maurice, distante de 180 kil., Madagascar, l'Inde, la France (Nantes, Bordeaux, Marseille), par la route du Cap ou par la route nouvelle de la mer Rouge et du canal de Suez, que desservent les paquebots des Messageries nationales. On exporte du sucre, du café, de la vanille, du rhum, des muscades, des girofles, pour plus de 30 millions; le commerce général s'élève à plus de 80 millions. Depuis quelque temps l'activité des créoles de Bourbon se porte sur la Cochinchine et la Nouvelle-Calédonie.

L'île Maurice, ancienne île de France, à 180 kil. N.-E. de la Réunion, a 180 kil. de circonférence et 1,834 kil. carrés de superficie. Ses côtes sont escarpées, et elle est exposée à la fureur des ouragans; mais elle a des rades et des ports. Elle est montueuse, accidentée, volcanique, arrosée par de nombreuses rivières, sous un ciel presque toujours pur, et d'un

climat très-sain. Elle produit beaucoup de sucre (150 millions de kilogr. dans ces dernières années), du café, de l'indigo, du coton, des muscades, des clous de girofle, des pamplemousses (espèces d'oranges), etc., etc.

Elle a été cédée, en 1814, par la France aux Anglais, qui nous l'auraient laissée en échange de nos possessions moins avantageuses de l'Inde; elle est divisée en dix quartiers ou cantons. La population est de 323,000 habitants, dont 60,000 noirs et mulâtres, 32,000 créoles d'origine française, et 215,000 immigrants indiens, chinois, africains; il y a peu d'Anglais.

La colonie est très-florissante, grâce à ses richesses naturelles, et aussi grâce à l'entière liberté de commerce; c'est une relâche excellente, une position maritime et militaire de premier ordre. Son commerce est de plus de 120 millions de francs; un service régulier de bateaux à vapeur relie Maurice comme la Réunion à la grande ligne d'Aden et de Suez. La capitale est *Port-Louis* ou *Port-Nord-Ouest*, port excellent, fortifié, sur la côte N.-O.; elle



Vue de Saint-Denis (Réunion).

est composée de trois villes : la ville créole, la ville noire et la ville malabare. Le commerce y est très-actif; évêché; 70,000 hab.; — Le *Grand-Port* ou *Mahébourg* est sur la côte S.-E.; le port *Souillac* est au S. On a commencé à y construire des chemins de fer.

Le gouvernement colonial de Maurice s'étend sur Rodrigue, les Seychelles, les Amirantes et les îles Chagos.

Rodrigue ou Diego-Ruys, la plus petite des Mascareignes, à 550 kil. N.-E. de Maurice, a 275 kil. carrés, est sans importance et n'a que 1,100 habitants; on y pêche des tortues pour Maurice.

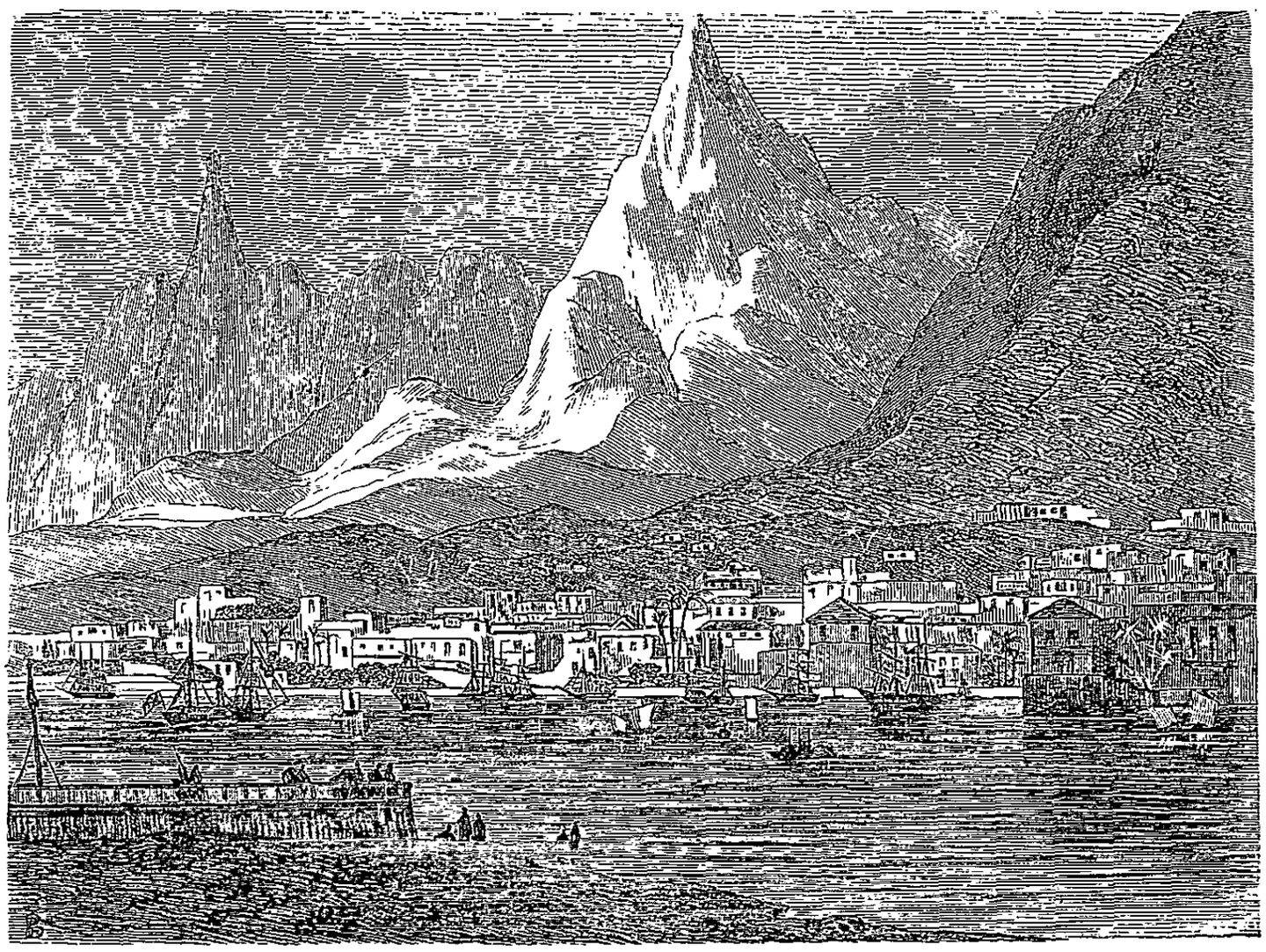
L'archipel des Seychelles comprend le groupe des Amirantes et le groupe des Seychelles proprement dites : les îles Amirantes sont onze îlots coralloïdes, couverts de cocotiers, avec une population d'origine française; les îles Seychelles, à 600 kil. N.-E. de Madagascar, forment un groupe de trente petites îles granitiques et volcaniques, entourées de récifs, peuplées de 11,000 hab. La plus grande, *Mahé*, sous un climat excellent, montueuse, boisée, fertile, a pour capitale le *Port-Victoria*, bonne relâche entre Maurice et Aden; 5,000 hab.;

Silhouette, *Praslin*, l'île des *Palmiers*, l'île *Curieuse*, produisent du coton, du café, du riz, du manioc, du maïs, de la cannelle, et surtout des cocos de mer à double noix.

Ces îles, colonisées par des Français, au XVIIIe siècle, appartiennent maintenant à l'Angleterre.

Les îles CHAGOS, situées au S. des Maldives, dépendent du gouvernement de Maurice, quoique plus rapprochées de l'Asie; elles se composent d'îlots madréporiques et de l'île de *Diego-Garcia*, qui a 60 kil. de tour et une belle rade. Elles ont été découvertes par les Portugais, ont beaucoup de cocotiers et sont habitées par des colons d'origine française.

SOCOTORA (Dioscoridis insula), à 250 kil. N.-E. du cap Guardafui, a 1,600 kil. carrés; elle est montueuse, aride, sans eau, sans végétation; elle produit de l'aloès et des dattes; on y élève des chèvres et des volailles. La population se compose de 4 à 5,000 Arabes et de quelques chrétiens; elle paraît dépendre de l'iman de Mascate; leur capitale est le pauvre



Vue de Port-Louis (Ile-de-France).

village de *Tamarida*. Les Portugais s'y établirent en 1509; les Anglais l'ont quelque temps occupée depuis 1835, pour établir une station de la navigation entre Suez et Bombay, puis ils l'ont abandonnée.

SAINT-PAUL et la NOUVELLE-AMSTERDAM sont des îles volcaniques, montueuses, boisées, stériles et inhabitées, à 2,500 kil. au S.-E. de la Réunion, sur la route du Cap vers l'Australie, par 38° lat. S. Elles sont fréquentées par les baleiniers, et, à Saint-Paul, quelques pêcheurs de la Réunion se sont jadis établis pour la pêche de la morue. Une expédition française y a heureusement observé en 1875 le passage de Vénus sur le soleil.

LA TERRE DE KERGUELEN OU ÎLE DE LA DÉSOLATION, à 3,000 kil. S.-E. de la Réunion, est quelquefois rattachée à l'Afrique, quoiqu'elle fasse plutôt partie des Terres Antarctiques. C'est une grande île, longue de 160 kil. sur 80 de largeur; elle est sans végétation et inhabitée; 200 navires y faisaient jadis la pêche des baleines, qui se sont éloignées.

POSSESSIONS EUROPÉENNES EN AFRIQUE.

ÉTATS.	SUPERFICIE. en kilom. carrés.	POPULATION.
I. — Possessions françaises.		
ALGÉRIE . . . . . de	390,000	»
ALGÉRIE . . . . . à	669,000	3,000,000
SÉNÉGAMBIE	250,000 (?)	210,000
COMPTOIRS D'ASSINIE, DE GRAND-BASSAM, DU GABON	»	»
LA RÉUNION	2,512	210,000
MAYOTTE, NOSSI-BÉ, ETC.	540	24,000
SAINTE-MARIE DE MADAGASCAR	174	6,000
OBOK, DESSI	»	»
II. — Possessions anglaises.		
COLONIE DU CAP	573,172	700,000
NATAL.	46,134	400,000
COTE D'OR	43,059	400,000
SIERRA-LEONE	1,212	60,000
GAMBIE	54	8,000
LAGOS.	»	115,000
SAINTE-HÉLÈNE	122	7,000
ILE MAURICE ET DÉPENDANCES	1,834	330,000
III. — Possessions portugaises.		
AÇORES.	2,581	252,480
MADÈRE.	815	113,341
ILES DU CAP VERT.	4,274	70,164
POSSESSIONS DE SÉNÉGAMBIE.	92,920	8,500
SAN-THOMÉ, ILE DU PRINCE	1,176	23,046
ANGOLA ET AMBRIZ		
BENGUELA	809,424	2,000,000
MOSSAMÈDES.		
MOZAMBIQUE, SOFALA, ETC	990,000	300,000
IV. — Possessions espagnoles.		
TÉTOUAN ET LES PRÉSIDES	»	»
LES CANARIES.	7,274	267,000
LES ILES DU GOLFE DE GUINÉE.	1,266	5,600
V. — Possessions du sultan de Turquie.		
VYLAET DE TRIPOLI.	892,000	750,000
ÉGYPTE ET DÉPENDANCES	1,707,000	8,000,000
TUNIS	112,900	1,200,000

LIVRE ONZIÈME

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE

CHAPITRE PREMIER

§ 1. — Situation ; configuration. — Grandes divisions.

L'Amérique, encore appelée le Nouveau Continent, le Nouveau Monde, parce qu'on ne l'a définitivement découverte que depuis le voyage célèbre de Christophe Colomb, en 1492, est séparée de l'Europe et de l'Afrique par l'océan Atlantique, qui baigne ses rivages à l'E. Elle est baignée, à l'O., par le Grand Océan. Elle s'étend des deux côtés de l'Équateur ; — dans l'hémisphère boréal jusqu'à l'océan Glacial Arctique, qui découpe ses rivages septentrionaux ; l'extrémité de la presqu'île Boothia, sur le détroit de Melville, est à 71° 45′ lat. N.; — dans l'hémisphère austral, le cap Froward, sur le détroit de Magellan, est vers 54° lat. S. Au N., des îles nombreuses, terres glacées encore peu connues, semblent le prolongement de l'Amérique jusque vers le pôle ; c'est ce qu'on nomme les *terres arctiques;* le Groënland et même l'Islande, au N.-E., se rattachent à cet immense archipel de terres désolées; c'est par là que le Nouveau Monde se rapproche le plus de l'Europe (1) ; c'est par là que les hardis marins de la Scandinavie l'ont abordé, dès le xe siècle, allant de l'Islande au Groënland, du Groënland dans le pays qu'ils appelèrent Winland (probablement le Labrador, Terre-Neuve, les parages du golfe du Saint-Laurent). Vers le N.-O., le faible détroit de Behring (50 kil.) sépare l'Amérique de l'Asie orientale ; le cap du Prince-de-Galles se dresse en face du cap Oriental, et les îles Aléoutiennes, prolongement de la presqu'île d'Alaska, semblent, comme on l'a dit souvent, les piles d'un pont gigantesque, unissant l'ancien monde au nouveau. C'est probablement par là que sont venues les premières populations de l'Amérique. Au S. de l'Amérique, l'archipel de Magellan ou de la Terre de Feu a été détaché du continent ; le cap Horn, par 55° 1/2 lat. S., est dans l'une des îles de cet archipel, au delà duquel l'océan Atlantique et le Grand Océan se rejoignent dans la vaste mer qui environne le pôle antarctique.

Il paraît que les courants et surtout le Kuro-Sivo du Grand Océan ont jadis conduit des Japonais sur les côtes occidentales de l'Amérique ; mais c'est seulement à la fin du xve siècle que Christophe Colomb, poussé par les vents alizés du N.-E. et porté par le courant équatorial, a véritablement trouvé le Nouveau Monde et ouvert ses riches contrées au génie entreprenant des peuples de la vieille Europe.

Ce qui frappe avant tout dans la configuration de l'Amérique, c'est sa direction du N. au S., opposée à l'axe de l'ancien continent. Elle a à peu près 14,000 kil. de longueur dans ce sens ; c'est la distance qui sépare le S.-O. de l'Espagne du N.-E. de l'Asie. Elle ouvre ses larges flancs, ses mers intérieures, ses rivages les plus abordables, ses fleuves les plus

(1) On pense même qu'aux époques reculées les terres mal déterminées de l'Europe devaient rejoindre de ce côté l'Amérique.

considérables, aux navigateurs et aux colons venus de l'E.; elle est placée en travers du chemin que suivent les vents, les courants, et les peuples eux-mêmes.

Puis elle comprend deux parties bien distinctes, deux continents, de forme triangulaire, réunis par l'isthme étroit de Panama : l'Amérique septentrionale et l'Amérique méridionale. Il est probable que jadis une mer intérieure s'étendait entre ces deux parties, séparée, à l'O., du Grand Océan par la terre montueuse appelée le Guatémala; à l'E., de l'océan Atlantique, par une longue bande de terres volcaniques, depuis la presqu'île de Floride jusque vers l'embouchure de l'Orénoque, dont les Antilles sont les débris les plus solides. C'est là qu'on trouve le golfe du Mexique et la mer des Antilles, réunis par un grand nombre de passes à l'Atlantique, grâce à la force du courant équatorial, qui a dû briser en beaucoup d'endroits l'isthme oriental.

On peut donc, pour étudier la géographie de l'Amérique, la partager en trois parties : 1° l'*Amérique septentrionale*, à laquelle on rattacherait toutes les terres arctiques que nous examinerons d'ailleurs séparément; — 2° l'*Amérique centrale*, comprenant l'isthme remarquable qui s'étend de l'isthme de Tehuantepec, au N., jusqu'à l'isthme de Panama, au S.; et toutes les îles (grandes et petites Antilles, îles Lucayes), qui n'appartiennent ni à l'Amérique du Nord, ni à l'Amérique du Sud ; — 3° l'*Amérique méridionale*.

L'Amérique septentrionale et l'Amérique méridionale sont à peu près d'étendue égale ; la première est un peu plus vaste d'un septième ; réunies, avec toutes les îles qui en dépendent, elles ont presque la superficie de l'Asie (41 millions de kil. carrés). Toutes deux sont de forme triangulaire et se terminent en pointe vers le S.; toutes deux ont leurs terres élevées, leurs chaînes de montagnes, à l'O., à peu de distance du Grand Océan; et leurs vastes plaines, à l'E., inclinées vers l'océan Atlantique. On a, de plus, remarqué que l'océan Atlantique forme comme un fleuve immense, dont les bords se correspondent symétriquement : au N., la Scandinavie fait contre-poids au Groënland; — les terres découpées de l'Europe occidentale sont en regard des terres découpées de l'Amérique orientale; — le golfe du Saint-Laurent, les Grands Lacs correspondent à la mer du Nord et à la mer Baltique; — la mer des Antilles et le golfe du Mexique à la Méditerranée et à ses dépendances. — Plus au S., le cap Vert est une pointe correspondant au promontoire brésilien de San-Roque ; — le golfe de Guinée est représenté, de l'autre côté de l'Atlantique, par le vaste demi-cercle des rivages brésiliens. — Enfin, pour compléter la symétrie, rappelons que les déserts du Sahara répondent aux *llanos* du Venezuela et aux *pampas* de La Plata ; que les plus grands fleuves africains sont tributaires de l'Atlantique, comme les fleuves immenses de l'Amérique, etc. On pourrait même pousser plus loin les rapprochements; ainsi, l'Amérique septentrionale rappelle l'Europe par le grand développement de ses rivages, tandis que l'Amérique méridionale, dont les côtes sont peu découpées, rappelle le continent massif de l'Afrique ; l'Amérique méridionale se termine en pointe, avec des îles qui en ont été séparées par la force des courants, comme l'Afrique, où un vaste banc sous-marin, près du cap des Aiguilles, est l'immense débris d'une terre envahie par les eaux; les îles Falkland sont au S.-E. de l'Amérique méridionale, comme Madagascar est au S.-E. de l'Afrique.

S'il y a des ressemblances et des harmonies entre les deux Amériques, il y a aussi des différences, que nous indiquerons en rappelant les traits principaux de leur géographie physique.

2. — Amérique septentrionale. — Contours : mers, golfes, îles, etc. — Orographie : grands systèmes de montagnes. — Hydrographie : grandes régions hydrographiques.

Contours. — L'Amérique septentrionale, en séparant de ce continent toutes les Terres arctiques, a pour limites : au N., l'océan Glacial, les détroits qui sont entre la côte et les îles, détroits toujours glacés, qui rendent impraticable le passage du N.-O.; — la baie ou mer d'*Hudson*, qui pénètre bien avant dans les terres ; — le détroit d'*Hudson* jusqu'au cap *Chudleigh*, au N. de la presqu'île du Labrador, là où commence le détroit de *Davis*. — A l'E., l'océan Atlantique, qui forme le golfe du *Saint-Laurent* et les baies nombreuses de *Fundy*,

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE

CARTE PHYSIQUE

Delaware, *Chesapeake*, etc., sur la côte des États-Unis, jusqu'au cap *Sable*, à l'extrémité S. de la presqu'île de *Floride*.

Les îles américaines de l'Atlantique sont : *Terre-Neuve*, *Anticosti*, l'île du *Prince-Édouard*, le *Cap-Breton*, *Long-Island*, et loin de la côte, les *Bermudes*. — Au S., le canal de *Floride* sépare l'Amérique des îles Lucayes et des Antilles ; puis le *golfe du Mexique* est comme une mer intérieure, presque fermée vers l'E. par la Floride, par Cuba et par la presqu'île du *Yucatan*, que termine le cap *Catoche*. — A l'O., le GRAND OCÉAN baigne la côte de l'Amérique qui se dirige du S.-E. au N.-O.; il forme le *golfe de Californie*, entre le continent et la longue presqu'île de la *Vieille-Californie*, que termine le cap *San-Lucas*. Plus au N., les rivages de l'Amérique, frappés par le grand courant qui vient de l'O., sont dentelés comme ceux de la Scandinavie et présentent beaucoup d'îles, de détroits, de baies profondes, *Quadra-et-Vancouver*, îles de la *Reine-Charlotte*, du *Prince-de-Galles*, de *Sitka*, de *Kadiak*, etc. Puis l'Amérique se rapproche de plus en plus de l'Asie par la presqu'île d'*Alaska* et par les îles *Aléoutiennes*, par la mer de *Behring*, qui forme des golfes profonds sur les côtes jusqu'au cap du *Prince-de-Galles*, sur le détroit de *Behring*.

Vers le S., l'Amérique septentrionale est unie à l'Amérique centrale par l'isthme important de *Tehuantepec ;* si on la rattache directement à l'Amérique méridionale, on peut alors la prolonger jusqu'au commencement de l'isthme étroit de *Panama*, à la pointe *Burica*, sur le Grand Océan, par 8° 5′ lat. N.

Le point le plus oriental de l'Amérique septentrionale est le cap *Race*, à l'E. de Terre-Neuve; le point le plus occidental est le cap du *Prince-de-Galles*.

Elle a dans cette direction 6,400 kil., mais elle va sans cesse en se rétrécissant vers le S.

Ainsi, l'Amérique septentrionale, comme l'Europe, mais à un moindre degré, a des côtes développées, de nombreuses presqu'îles, des îles importantes, voisines de ses rivages.

MONTAGNES. — Les montagnes ne prédominent pas, comme en Asie ; les plateaux élevés sont moins nombreux ; les plaines, au contraire, ont d'immenses étendues. La charpente orographique de l'Amérique du Nord est formée par un vaste plateau, généralement élevé, très-allongé du N.-O. au S.-E., en suivant de très-près la côte du Grand Océan, avec un développement de plus de 8,000 kilomètres. Ce plateau a ordinairement 400 à 600 kilomètres de largeur ; elle est de 1,600 kilomètres, sous le 40e parallèle, diminue de plus en plus, et n'est plus que de 200 kilomètres lorsqu'il se rattache aux montagnes et aux plateaux de l'Amérique centrale, qui se relèvent pour former à la suite la longue et haute Cordillère des Andes, dans l'Amérique méridionale.

Ce plateau est soutenu par deux chaînes principales ; l'une, littorale, à l'O., l'autre, intérieure à l'E. La chaîne littorale, d'abord peu élevée, semble venir de la presqu'île d'Alaska et suivre la côte de très-près ; elle ne renferme que deux sommets considérables, le mont *Saint-Élie*, volcan de 5,113 mètres, et le mont *Fairweather*, vers le 60° lat. N.

Puis la chaîne prend le nom de CASCADE MOUNTAINS ou CASCADE RANGE, à cause des nombreuses cascades formées par les rivières qui la traversent. Elle est plus élevée ; le mont *Baker* a 3,190 mètres ; le mont *Rainier*, 3,760 mètres ; le mont *Saint-Helens*, 2,901 mètres ; le mont *Hood*, 3,637 mètres. — Au mont *Shasta*, la chaîne se divise en deux parties : la plus considérable, à l'E., est la *Sierra Nevada*, d'une hauteur moyenne de 2,000 à 2,400 mètres ; la plus occidentale touche la côte et se nomme *Coast range*. Puis elles se réunissent pour former la presqu'île de Vieille-Californie, ou semblent se prolonger, au delà de la coupure du Rio Colorado et se rattacher à la *Sierra de la Sonora*, pour constituer le talus occidental des plateaux du Mexique.

La chaîne orientale, plus importante par son élévation et par son épaisseur, porte le nom général de MONTAGNES ROCHEUSES. Elle commence sur les bords de l'océan Glacial, sous le nom de *monts Chippeway*, traverse le N.-O. du territoire de la baie d'Hudson sous le nom de *chaîne de l'Orégon ;* se relève avec les monts *Brown*, *Hooker*, *Murchison*, *Fox*, à l'E. de la Colombie ; *Frémont*, *Laramie*, *Long's Peak*, *Pike's Peak*, *Spanish Peak*, etc., dans les États-Unis, en envoyant vers le N.-E. les *Black Hills*, qui déterminent l'un des grands coudes du Missouri. Les monts Rocheux forment alors plusieurs chaînes parallèles, la *Sierra*

Blanca, à l'E., la *Sierra Madre*, à l'O.; puis, en arrivant au Mexique, ils constituent le talus oriental des plateaux sous les noms de *Sierra de Guadalupe, Sierra Diabolo, Sierra de Cohahuila, de Potosi,* etc.

Le plateau, limité par ces deux chaînes parallèles, comprend, en allant du N. au S., une grande partie du territoire d'Alaska (aux États-Unis), le territoire de Stekeen et la Colombie (à l'Angleterre); puis des terres élevées, montueuses, assez bien arrosées, couvertes de bois et de prairies, jusque vers le 42° lat. N. Alors commence à se développer un vaste plateau, composé de plaines sablonneuses, stériles, traversé du N. au S. par les monts *Wahsatch,* qui limitent à l'E. le *Grand-Bassin,* ne renfermant que des eaux salines, lacs ou rivières. Ce plateau se prolonge au S. jusqu'à la frontière du Mexique. Là on trouve le plateau de *Chihuahua*, haut de 1,200 à 1,800 mètres, en grande partie désert et presque partout imprégné de sel; — puis le plateau d'*Anahuac*, plus élevé (1,800 à 2,700 mètres), plus fertile et riche, comme le précédent, en métaux précieux. Les plateaux du Mexique finissent à l'isthme de Tehuantepec. Les montagnes Rocheuses, proprement dites, sont couvertes d'assez belles forêts et surtout de pins magnifiques, mais dont le bois est trop tendre. Les animaux qu'on trouve spécialement dans cette région sont le cerf à queue noire, le mouton de montagne ou *bighorn*, l'ours gris d'une force prodigieuse.

A l'O. du plateau il n'y a qu'une bande étroite de terres sur le Grand Océan; mais à l'E. des montagnes Rocheuses s'étendent d'immenses plaines, inclinées vers l'océan Glacial, l'océan Atlantique, le golfe du Mexique. Des lignes de hauteurs presque imperceptibles séparent les eaux qui se dirigent vers l'océan Glacial et vers l'océan Atlantique, et renferment le bassin des Grands-Lacs et du Saint-Laurent. Des chaînes d'inégale importance rompent seules l'uniformité de la plaine américaine : à l'O. du Mississipi, les *monts Ozark*, collines granitiques de 4 à 600 mètres, dirigées du S.-O. au N.-E.; — à l'E., le massif des *monts Alléghany,* dirigé du N.-E. au S.-O., parallèlement à la côte de l'océan Atlantique, sur une longueur de 1,800 kil. et sur une largeur de 200 à 250 kil. C'est comme une sorte de plateau accidenté, sillonné par des chaînes parallèles, dont les plus hauts sommets dépassent à peine 2,000 mètres (*montagnes Noires, montagnes Bleues, monts Cumberland, monts Alleghany, monts Catskill, monts Adirondack, montagnes Vertes, montagnes Blanches,* etc.). Riches en mines de houille et de fer principalement, couvertes de forêts de chênes, de tulipiers, de magnoliers, ces montagnes sont l'une des causes principales de la fertilité des États-Unis; de leurs pentes boisées descendent d'une part les cours d'eau qui arrosent le littoral de l'Atlantique; de l'autre, les belles rivières qui fécondent les vastes plaines à l'E. du Mississipi.

HYDROGRAPHIE. — Le système hydrographique de l'Amérique septentrionale est assez simple et assez en rapport avec les grandes régions physiques et les grandes divisions politiques.

1° La *région orientale*, depuis le golfe du Saint-Laurent jusqu'à l'extrémité de la Floride, est arrosée par un grand nombre de cours d'eau, presque parallèles, allant, dans la direction du N.-O. au S.-E., des monts Alléghany à l'Atlantique. Ces cours d'eau, d'une longueur médiocre, mais larges, profonds, bien alimentés, parcourent les pays des États-Unis qui les premiers furent occupés par les colons venus d'Europe. Les principaux sont, en allant du N. au S., le *Connecticut*, l'*Hudson,* la *Delaware*, la *Susquehanna*, le *Potomac,* la *Rivière James*, la *Savannah*, l'*Alatamaha,* etc.

2° La *région centrale,* entre la chaîne des Alléghany et les montagnes Rocheuses, est arrosée par les cours d'eau qui se jettent dans le golfe du Mexique, depuis la Floride jusqu'au Yucatan. Le bassin du *Mississipi*, avec ses nombreux affluents, occupe la plus grande partie de cette région, qui forme le cœur des États-Unis; — le *Rio Grande del Norte,* le plus considérable de ces fleuves après le Mississipi, sépare la région des plaines de la région des plateaux, où il prend sa source; — les États-Unis des hautes terres du Mexique, qui ne sont arrosées par aucun autre cours d'eau de quelque importance.

3° La *région septentrionale* est une vaste plaine, basse, stérile, marécageuse, où les fleuves n'ont presque pas de pente, se perdent dans de longs détours, communiquent facile-

ment entre eux, et ne se jettent dans l'océan Glacial et la mer d'Hudson qu'après s'être étendus en lacs nombreux et souvent considérables. Les principaux fleuves sont, en allant de l'O. à l'E., le *Mackenzie*, le *Coppermine River*, le *Great-Fisch*, le *Churchill*, le *Nelson*, la *Severn*, l'*East-Main*. Les lacs forment en quelque sorte deux lignes ; les plus considérables, *lacs du Grand-Ours*, de l'*Esclave*, *Athabasca*, *Wollaston, Deer*, *Churchill*, *Winnipeg*, *Manitoba*, des *Bois*, de la *Pluie*, se dirigent du N.-O. jusqu'à la région des Grands-Lacs ; les autres, plus petits, sont rangés en ligne circulaire autour de la mer d'Hudson, depuis le lac *Garry*, au N.-O., jusqu'aux lacs du Labrador. Les plus considérables des cours d'eau semblent venir de deux centres principaux ; des montagnes Rocheuses, où prennent leurs sources l'Athabasca et le Saskatchawan, non loin des sources du Missouri, affluent du Mississipi ; — et d'une contrée marécageuse, où naissent, d'une part, l'Assiniboine et les eaux qui forment le Nelson ; de l'autre, le Mississipi ; enfin, les rivières qui sont comme le commencement du bassin des Grands-Lacs. Toute cette région forme la plus grande partie des possessions anglaises de l'Amérique septentrionale. Remarquons que du golfe du Mexique à l'océan Glacial on ne rencontre aucune colline un peu considérable ; c'est la plus vaste plaine du monde.

Le bassin, si remarquable, des *Grands-Lacs,* entre la région du Mississipi et la région septentrionale, n'est limité que par de faibles hauteurs. Il comprend la plus grande masse d'eau douce qu'il y ait sur le globe (*lacs Supérieur, Michigan*, *Huron*, *Erié*, *Ontario*) ; elle se déverse par la fameuse chute du Niagara et forme un grand fleuve, le *Saint-Laurent,* qui est comme l'écoulement de cette mer intérieure et finit dans le golfe du Saint-Laurent. Ce bassin étroit est partagé entre la Nouvelle-Bretagne et les États-Unis, que séparent les lacs et le fleuve.

4° Le *vaste plateau des montagnes Rocheuses* est arrosé au N. du Grand-Bassin par des cours d'eau, qui traversent la chaîne occidentale et se jettent dans le Grand Océan : le *Youkon*, le *Stekeen*, le *Simpson*, le *Frazer*, la *Columbia* ou *Orégon*. — A l'O. du Grand-Bassin est le *Rio Sacramento ;* — au S., le *Rio Colorado* avec ses affluents. Cette région élevée comprend le territoire d'Alaska, l'O. des possessions anglaises, l'O. des États-Unis, enfin le Mexique au S.

§ 3. — Amérique septentrionale. — Les grandes régions physiques.

On peut diviser l'Amérique septentrionale en 7 grandes régions : 1° La *région septentrionale* ou *glaciale* comprend, outre les Terres Arctiques, le Territoire d'Alaska, au N.-O., et la plus grande partie des possessions anglaises, au N. du bassin des Grands-Lacs. C'est l'une des régions les plus froides de la Terre, avec la Sibérie qu'elle rappelle à beaucoup d'égards ; le thermomètre y descend, en hiver, à 55° au-dessous de zéro. La terre est nue, stérile, si ce n'est dans quelques parties méridionales où il y a un peu de végétation ; les gelées et les brouillards sont presque continuels ; l'été est court et encore brumeux. C'est la région des animaux à fourrures, parcourue par quelques tribus appartenant à la famille des Eskimaux.

2° La *région orientale* ou *région des Forêts* comprend le bassin des Grands-Lacs et du Saint-Laurent, au N.; — la partie orientale du bassin du Mississipi ; — le massif des Alléghany ; — enfin, le versant oriental de ces montagnes jusqu'à l'Atlantique. Vers le Sud, cette région s'étend jusque vers le 35° lat. N., au S. de la baie Chesapeake. Le climat est continental ; les étés y sont plus chauds, les hivers plus froids, que sur les côtes occidentales de l'Europe. Les vents, qui soufflent du N. et du N.-O., ont traversé des terres froides, sans rencontrer aucun obstacle ; de plus, des courants d'eau froide, venant du N., abaissent encore la température ; et les côtes ne sont plus réchauffées, comme en Europe, par les tièdes émanations du Gulf-Stream, qui s'éloigne de l'Amérique, à la hauteur du cap Hatteras. Ainsi, au Canada, à la même latitude que celle de la France centrale, la température moyenne du mois de février est de — 11°, et le thermomètre descend jusqu'à — 40° ;

à Boston, à la même latitude que l'Espagne du Nord, la température, en hiver, est plus froide que celle de la France du Nord. Mais cette région, riche en fer, en houille, etc., couverte de forêts, a été défrichée par le travail des colons européens ; c'est la partie la plus peuplée des possessions anglaises et surtout des États-Unis, où les colons, favorisés par un climat moins rude, ont pu exploiter la terre d'une manière si merveilleuse.

3° La *région des Prairies* ou *du Centre* s'étend du pied des montagnes Rocheuses jusqu'à une faible distance à l'O. du Mississipi, depuis la limite septentrionale des États-Unis jusqu'au Texas. C'est une vaste plaine, doucement inclinée de l'O. vers l'E., couverte d'herbes et de fleurs, presque sans arbres, naguère encore parcourue par d'innombrables troupeaux de bisons, de chevreuils, de cerfs, etc., de chevaux sauvages dans le S.; par quelques tribus d'Indiens ou par des trappeurs ; mais aujourd'hui de plus en plus envahie par les colons anglo-américains. Car c'est une terre généralement fertile et bien arrosée par les affluents de droite du Mississipi, à l'exception de la partie S.-O., où se trouve le *Grand-Désert américain,* long de 800 kil. et large de 200.

Le climat est continental ; si la chaleur est grande pendant l'été, le froid est vif pendant l'hiver, surtout au N.-O. où le climat est plus rude ; rien n'arrête les vents qui soufflent du N.; il y a peu de pluie, mais l'air est généralement pur et sain. Les colons ont déjà défriché toutes les terres qui bordent la rive droite du Mississipi ; ils s'avancent de plus en plus vers les montagnes Rocheuses ; et, dans ces solitudes, que traversaient si péniblement les caravanes d'émigrants vers la Californie, se déroule maintenant en ligne droite l'immense chemin de fer du Pacifique.

4° La *région méridionale* ou *tropicale* s'étend au N. du golfe du Mexique jusque vers l'Arkansas et le Tennessee, et comprend, de plus, la côte de l'Atlantique, jusque vers la baie Chesapeake. Cette dernière partie des États-Unis est échauffée par le Gulf-Stream ; aussi la température est-elle élevée ; et de nombreux marais rendent les côtes généralement malsaines. Le golfe du Mexique est un grand réservoir de chaleur, dont l'influence s'étend sur une partie de cette région, surtout dans les terres basses qui sont insalubres et exposées aux ravages de la fièvre jaune. Cette région est fertile en productions des tropiques, sucre, coton, café, cacao, vanille, indigo, tabac, etc.

5° La *région du grand plateau* ou *des montagnes Rocheuses* se distingue par l'altitude des terres, qui naturellement sont plus froides que celles des plaines ; la pluie est rare et les sécheresses sont souvent désastreuses. Il y a de grandes différences entre les plateaux du Nord, froids, mais couverts de prairies et de forêts, et les plateaux du Grand-Bassin ou du bassin du Colorado, déserts souvent arides, qui n'ont d'autre végétation que des plantes épineuses. Ces contrées abondent d'ailleurs, au S. comme au N., en richesses minérales, or, argent, mercure, etc., et elles commencent à être peuplées par les plus aventureux des pionniers américains, comme les Mormons, qui occupent le Grand-Bassin.

6° La *région de la côte du Pacifique* est une longue bande de terre, dont le climat varie suivant la latitude ; mais, en général, il est plus doux que celui de l'Amérique orientale, parce que la côte est exposée aux vents chauds du S.-O. et baignée par les courants d'eau chaude qui traversent le Grand Océan de l'O. à l'E. C'est ce qui rend aussi les pluies plus fréquentes et plus abondantes dans cette partie de l'Amérique. La Californie n'est pas seulement riche en métaux précieux ; cette terre est encore l'une des plus fertiles des États-Unis.

7° Enfin, le *Mexique,* au S.-O. de l'Amérique septentrionale, comprenant des plateaux élevés, avec deux bandes de terres basses sur les deux mers, forme comme une dernière région particulière, que nous décrirons séparément.

Telle est la division naturelle qu'il est facile de suivre dans la description des différentes parties de l'Amérique septentrionale. Nous parlerons donc successivement :

1° Des Terres Arctiques et des tentatives faites pour arriver au pôle Nord ;
2° Des possessions anglaises, situées au nord de l'Amérique septentrionale ;
3° Des États-Unis ;
4° Du Mexique.

CHAPITRE II

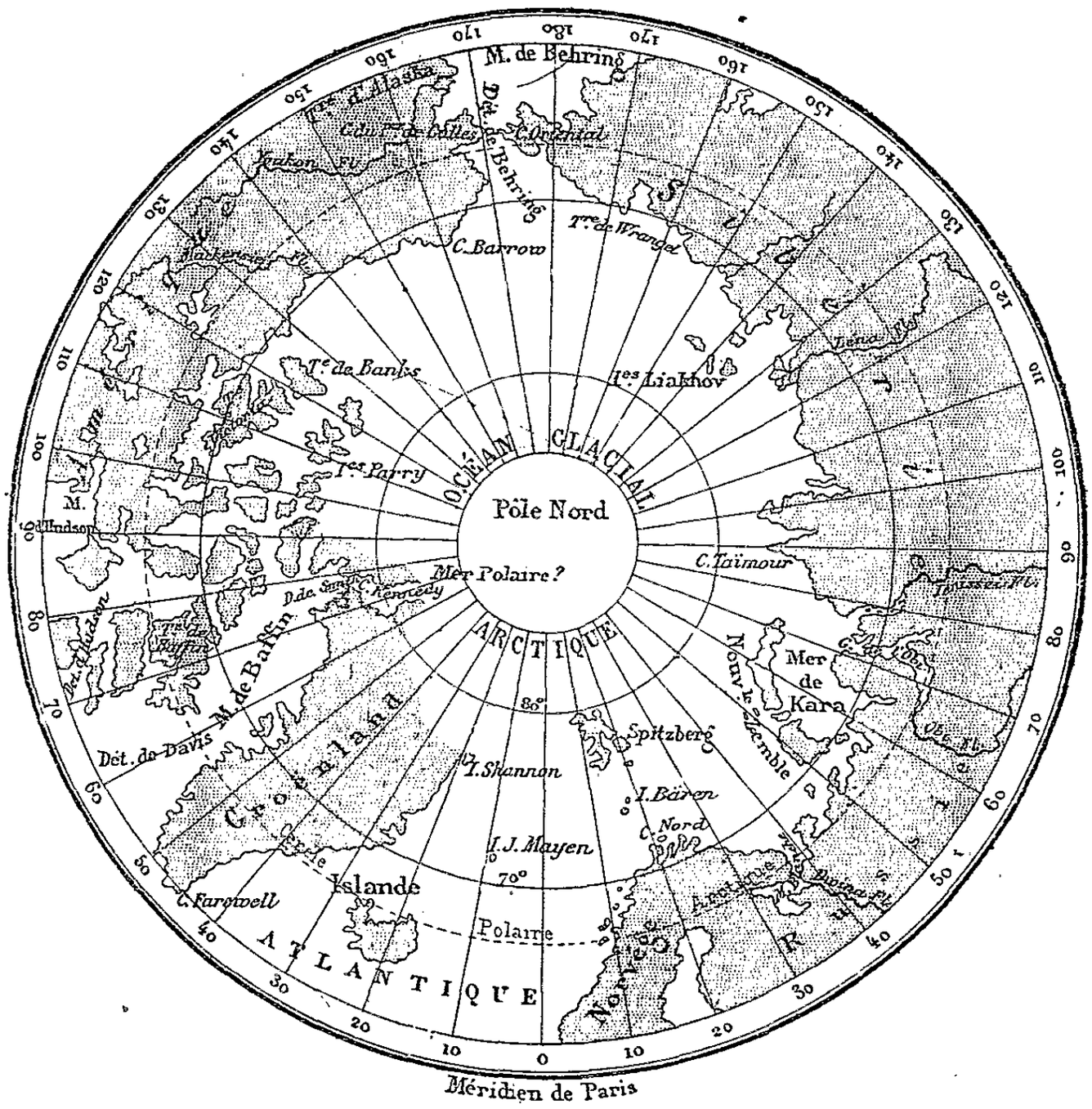
LES TERRES ARCTIQUES.

§ 1. — Zone glaciale arctique. — Ses limites ; — sa configuration ; — ses explorateurs ; — passage du Nord-Ouest.

On comprend sous le nom de zone glaciale arctique les portions de la terre qui dépassent la latitude de 66° 32′, et qui forment une calotte sphérique dont le pôle Nord est le centre.

POLE NORD

et Océan Glacial Arctique.



Au delà du Cercle polaire arctique le soleil reste plus d'un jour sur l'horizon ; à 70°, il ne se couche pas pendant 65 jours et ne se lève pas pendant 60 jours de suite ; à 80°, il reste sur l'horizon pendant 134 jours et au-dessous pendant 127 jours ; la lumière crépusculaire peut durer pendant des jours entiers. Au pôle, un jour absolu dure du 21 mars au 23 septembre ; puis vient un crépuscule de 53 jours ; l'obscurité règne deux mois et demi et est suivie d'un nouveau crépuscule de 52 jours.

Le cercle polaire traverse la Norvége, au S. des îles Loffoden, la Suède au N. du golfe de Bottnie, sépare la Laponie de la Finlande, pénètre dans la mer Blanche, traverse la Rus-

sie et la Sibérie, en coupant à angle droit la Petchora, l'Obi, l'Iénissei, l'Anabara, la Léna, l'Indighirka, la Kolyma; passe au N. du détroit de Behring, divise le territoire d'Alaska, franchit le Mackensie, le lac du Grand-Ours, la rivière de la Mine de Cuivre, traverse le canal de Fox, la Terre de Baffin, le détroit de Davis, le Groënland et rase le cap Nord d'Islande; enfin il sépare l'Atlantique de la mer Glaciale, entre l'Amérique et l'Europe. Cet océan Glacial dessine donc autour du pôle une sorte d'anneau grossier, dont les bords sont irréguliers; presque partout les côtes sont basses et unies, excepté la côte découpée de Norvége et la côte opposée du Groënland, qui semblent solidement élevées pour résister aux courants. Pendant l'hiver une calotte de glace couvre cette région, terres et eaux; les côtes d'Alaska sont unies au Kamtchatka; la Sibérie à l'archipel de la Nouvelle-Sibérie et à la Nouvelle-Zemble; la côte du Groënland à l'Islande et au Spitzberg.

C'est cependant dans cette partie désolée du monde que les navigateurs européens ont cherché à pénétrer, en bravant la souffrance et le danger. Dès le moyen âge, les Scandinaves arrivèrent à l'Islande et au Groënland; dès 1496, John Cabot, et, après lui, Cortereal, touchèrent au Labrador; Sébastien Cabot pénétra hardiment jusqu'au milieu de la mer d'Hudson. Au XVIe siècle, Chancellor et Willoughby, en allant vers le N.-E., trouvèrent la Laponie, la mer Blanche, le port russe d'Arkhangel; plus tard, en 1596, le Hollandais William Barentz hiverna au N. de la Nouvelle-Zemble dans un voyage resté célèbre; puis les marins russes explorèrent les côtes de la Sibérie, et Behring, 1728-1741, découvrit le détroit de Behring et les îles Aléoutiennes.

Dès le XVIe siècle, les Anglais avaient cherché avec ardeur un passage au N.-O., en tournant l'Amérique; les noms de Frobisher, Davis, Baffin, donnés à plusieurs parties de la mer Glaciale, rappellent ces tentatives hardies, et le navigateur Hudson, qui périt si misérablement, abandonné par ses compagnons au milieu de la mer qui porte son nom, avait, dit-on, pénétré, le long de la côte orientale du Groënland, jusqu'au 82e lat. N. Au XIXe siècle, les Anglais ont repris les expéditions longtemps interrompues; les voyages de Ross, 1818, 1829; de Parry, 1819, 1821, 1824, 1827; de Franklin, 1819, 1825, 1845, ont presque achevé la découverte des îles glacées, situées au N. de l'Amérique septentrionale, et qu'on nomme Terres Arctiques. Enfin, depuis l'expédition célèbre de Mac-Clure, en 1853, on a constaté l'existence des détroits qui sont entre ces îles et le continent; le passage du N.-O. était trouvé; mais obstrué par les glaces, il était impraticable et sans utilité pour la navigation. La mer qui est au N. de l'Europe a été également explorée, et plusieurs expéditions scientifiques ont reconnu avec soin l'archipel du Spitzberg; on vient même de découvrir un autre archipel, un peu plus à l'E. Depuis quelques années, Anglais, Américains, Allemands et Français se sont préoccupés d'une nouvelle question, et ont fait plusieurs efforts pour atteindre le pôle Nord lui-même. En faisant la géographie de cette zone glaciale, nous aurons donc : 1° à donner une idée des îles Arctiques au N. de l'Amérique, en y joignant le Groënland et l'Islande; 2° à indiquer les principales routes par lesquelles on a essayé de pénétrer jusqu'au pôle Nord.

§ 2. — Les îles arctiques. — Détroits qui les séparent. — Le Groënland et les établissements danois.

Les ILES ARCTIQUES sont : 1° à l'O., les îles qui environnent une sorte de petite mer intérieure, appelée bassin de Melville : les îles *Parry* (Prince-Patrick, Melville, Bathurst, Cornwallis) au N.; la *Terre de Banks,* séparée des précédentes par le détroit de Banks ou de *Mac-Clure;* une grande terre, séparée de la Terre de Banks par le détroit du Prince-de-Galles, et portant les noms de *Prince-Albert, Wollaston, Victoria;* enfin, à l'E., du bassin de Melville, la *Terre du Prince-de-Galles,* séparée de la précédente par le détroit de Mac-Clintock. Le détroit *Dolphin et Union,* le *golfe Coronation,* et le *détroit de Dease* sont entre la grande terre et le continent américain. — 2° Du bassin de Melville, le *canal Barrow* et le *détroit de Lancaster* conduisent dans la grande baie de Baffin; au S. de ce passage on trouve le *Nord-Somerset,* séparé de la Terre du Prince-de-Galles par le *détroit de Peel;*

— de la presqu'île Boothia, par le *détroit de Bellot;* au S.-O. de cette presqu'île est la *Terre du Roi-Guillaume*, séparée de la presqu'île par le *détroit de Ross* et du continent par le *détroit Simpson*; le *détroit de Franklin* est entre la presqu'île Boothia et la Terre du Prince-de-Galles; — puis il y a de grandes terres mal connues, *Terre Cockburn, Terre du Prince-Guillaume, Nouveau-Galloway, Nouvel-Ayr, île Cumberland*, etc., qu'on nomme encore Terres de Baffin, entre le détroit du Prince-Régent, le golfe de Boothia, le détroit de Fury-et-Hécla à l'O., le canal de Fox au S.-O., le détroit d'Hudson au S., le détroit de Davis et la baie de Baffin au N.-E. — 3° au N. des détroits de Barrow et de Lancaster, on a reconnu le *Nord-Devon* et l'île *Grinnell*, séparés du *Nouveau-Cornwallis* et de l'*archipel Victoria* par le détroit de Belcher, au N.-O.; au N. du détroit de Jones s'étend, à ce qu'il semble, une grande terre, portant les noms de *Nord-Lincoln*, d'*Ellesmere*, de *Grinnell*, à l'extrémité de laquelle sont le mont Parry, par 82° 1/2 lat. N. et le cap Union.

Le détroit de Davis, la mer de Baffin, le détroit de Smith, le canal Kennedy sont entre ces îles Arctiques et la côte occidentale du Groënland.

Toutes ces îles sont couvertes de glaces et de neige, comme la mer qui les environne; le froid est souvent de 55° au-dessous de zéro; pendant l'été bien court, et presque sans chaleur, il arrive qu'il n'y a pas de dégel; quand la glace vient à se fondre et à se briser, la débâcle rend presque toujours la mer impraticable. Des blocs immenses de glace, hauts comme des montagnes, affectant toutes les formes, tours, obélisques, aiguilles, s'avancent lentement par la mer de Baffin et le détroit de Davis vers l'océan Atlantique. On trouve cependant quelques mousses, quelques animaux, ours, rennes, renards, lièvres, et de nombreux oiseaux qui, se dirigeant alors vers le N., portent à croire que le climat est moins froid au delà du 80° lat. N. Quelques misérables Eskimaux errent le long des côtes, dans les parties méridionales, vivant à peine de pêche et de chasse.

Le Groënland (Terre verte) est une terre immense, située entre le détroit de Davis, la mer de Baffin, les détroits de Smith et de Kennedy, à l'O.; l'océan Atlantique, au S.; l'océan Glacial, à l'E.; on ne sait pas jusqu'où il se prolonge au delà du 80° lat. N. Il a la forme d'un triangle dont la pointe est au S., au *cap Farewell* ou *cap des Adieux*. C'est un plateau montueux, couvert d'une masse énorme de neige et de glaces, qui a comblé toutes les vallées et rend impraticable, ou du moins très-difficile, tout voyage dans l'intérieur. Les côtes orientales, bordées de montagnes élevées, beaucoup moins abordables aujourd'hui que par le passé, à cause des glaces qui les environnent et du refroidissement graduel de la température dans ces parages depuis plusieurs siècles, sont inhabitées. Depuis le *Scoresby-Sund,* vers 70° lat. N., la côte offre une infinité de fiords profonds, sinueux, avec des arrière-plans, hérissés de glaciers gigantesques; en avant sont des îles très-montueuses. Pendant presque toute l'année les glaces voisines des rivages se soudent à l'immense banquise, qui s'étend vers l'Islande, le Spitzberg et enveloppe l'île de Jean-Mayen. Les côtes occidentales sont découpées par des fiords longs et étroits, commes les côtes de Norvége; dans la partie méridionale, ces fiords, protégés par de hautes montagnes, ont un climat moins rude, quelques plantes et quelques habitants; mais au N. du 64°, les glaciers descendent des montagnes vers la mer, en suivant ces fiords qu'ils comblent, et jettent sans cesse dans le détroit de Davis et la mer de Baffin d'immenses blocs de glace, ou *iceberg;* le plus vaste de ces glaciers connus est celui de Humboldt, près de la baie Peabody, sur une longueur de 80 kil. Le Groënland n'est-il qu'une seule île, ou est-il composé de plusieurs îles, soudées ensemble par d'énormes glaciers? C'est ce qu'on ne sait pas encore.

Il paraît que le Groënland était jadis moins froid, puisque ceux qui le découvrirent lui donnèrent le nom de *Terre Verte*. Au xie siècle, il y avait de nombreuses colonies danoises et islandaises, qui communiquaient facilement avec l'Europe; au xve siècle, la température devint plus rude; la verdure disparut presque complétement; la grande banquise se forma le long des côtes, surtout à l'E.; les colonies furent abandonnées, si ce n'est sur quelques points privilégiés de la côte occidentale. Là on ne trouve que quelques mousses, lichens, bruyères, de l'oseille, du cochléaria, des fraises, quelques arbustes nains, quelques bouleaux plus élevés, tout à fait au S. Les animaux sont ceux des régions glaciales et sont peu nom-

breux; les veaux marins sont la grande ressource des Eskimaux, comme les chiens sont leurs seuls animaux domestiques.

La masse des terres au Groënland est en grande partie d'origine volcanique. On a trouvé du lignite et de la houille, surtout à l'O. et dans les îles voisines de la côte, comme *Disco*; le minerai d'aluminium et un riche filon de galène argentifère sont exploités à *Evigtok*, dans le Arksuk-fiord.

La côte occidentale appartient aux Danois, qui ont fondé quelques comptoirs et quelques missions protestantes, à *Julianeshaab, Fréderikshaab, Fiskernäs, Godthaab, Nye-Herrnhut, Egedesminde, Godhaven*, dans l'île Disco, *Upernavik*, le point habité le plus reculé vers le N. (72° 40′ lat. N.), d'où partent les baleiniers et les hardis navigateurs, qui s'aventurent dans les détroits de l'Archipel polaire. La population soumise au Danemark se compose d'environ 10,000 Eskimaux, à demi civilisés, de taille peu élevée, au type mongol; ils sont doux, honnêtes, assez insouciants, vivant de chasse et de pêche; on en trouve jusqu'au 74° lat. N. et même encore plus loin; mais ils sont disséminés et leur nombre diminue. — L'ISLANDE, située à l'E. du Groënland, se rattache véritablement aux Terres arctiques. Mais, comme elle a été découverte longtemps avant l'Amérique, nous avons suivi l'usage et nous l'avons décrite avec l'Europe au chapitre du Danemark.

§ 3. — Tentatives pour pénétrer vers le pôle Nord : — par le détroit de Behring; — par la mer de Baffin et les détroits; — par l'océan Atlantique et le Spitzberg.

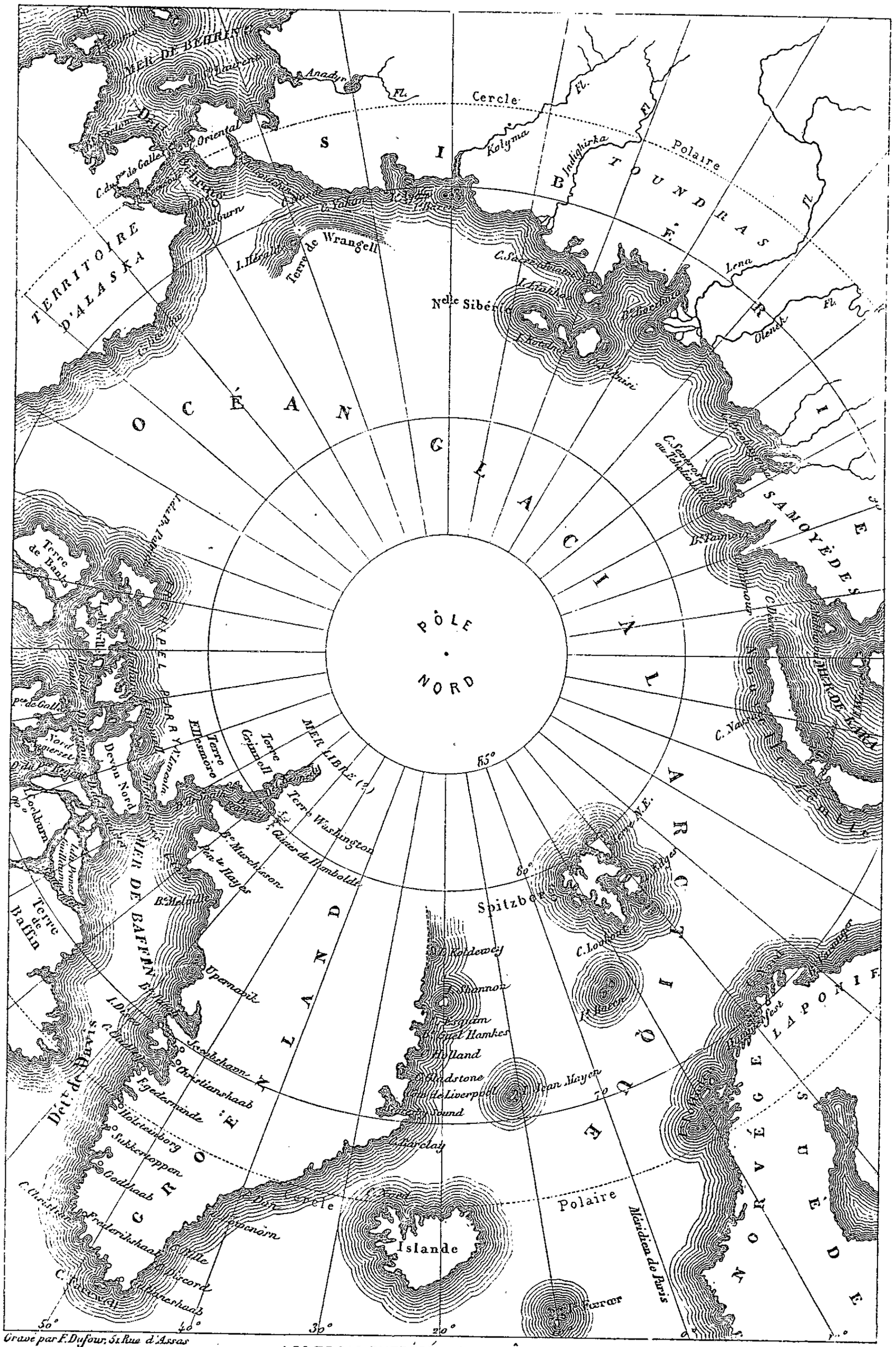
Depuis quelques années surtout, on a fait de hardies et nobles tentatives pour pénétrer jusqu'au pôle Nord par l'océan Glacial. Une curiosité louable, un puissant intérêt scientifique ont surtout poussé les navigateurs dans ces pénibles expéditions; et déjà on a recueilli un grand nombre de précieuses observations, qui ont enrichi le domaine des sciences naturelles, et surtout la physique et la météorologie; car ces régions polaires sont le théâtre principal où se déroulent les curieux phénomènes du magnétisme et de l'électricité Ces expéditions, d'ailleurs, ne doivent pas être sans utilité pour le commerce et la navigation; car, c'est dans ces parages qu'on trouve en abondance les morses et les phoques et que se retirent de plus en plus les énormes cétacés.

Sans entrer dans beaucoup de détails, nous nous contenterons d'indiquer les routes suivies, les obstacles qu'on a rencontrés, les résultats qu'on a obtenus.

L'océan Glacial est en communication de trois côtés avec l'océan Atlantique et le Grand Océan; il y a donc trois routes ouvertes aux navires : le détroit de Behring, — la mer de Baffin et les détroits de l'archipel polaire, — l'ouverture plus large qui sépare l'Amérique de l'Europe. Chacune de ces routes a ses avantages et ses inconvénents; chacune d'elles a eu et a encore ses partisans.

1° *Route par le détroit de Behring.* — Elle est à une grande distance des ports européens, d'où partent les expéditions; le détroit est très-peu large et presque toujours embarrassé de glaces; le courant, venant du nord, qui seul semble pouvoir faire une ouverture dans la grande banquise entourant le pôle, est trop faible pour rompre la ceinture de glace, qui s'avance jusqu'au cap Jakan, sur la côte de Sibérie, et bouche le passage. Cependant, on a reconnu, au N.-O. du détroit, une terre peut-être considérable, la *terre de Wrangell;* et c'est par là que le Français Gustave Lambert avait espéré pouvoir se diriger vers le pôle. Sa tentative, arrêtée par la guerre de 1870-71 et par sa mort, est reprise par l'ami qui lui a survécu, Octave Pavy; mais la distance est grande du détroit au pôle; on n'a encore pu s'avancer de ce côté que jusqu'à 72° 40′; le succès paraît très-problématique.

2° *Route par la mer de Baffin et les détroits.* — C'est la route suivie de préférence par les Anglais et par les Américains; c'est en longeant péniblement la côte occidentale du Groënland, par le *détroit de Smith* et le *canal de Kennedy,* qu'à la suite de nombreuses tentatives, Kane, Hayes, Hall, etc., sont arrivés jusqu'au 82° lat. N. Le docteur Hayes a atteint 81° 35′, et de là il aperçut au loin le cap de l'Union, qui serait vers 82° 30′ lat. N.;



Gravé par F. Dufour, 51 Rue d'Assas

LES TROIS ENTRÉES VERS LE PÔLE NORD

devant lui, de larges fissures divergentes au milieu de la glace allaient se perdre dans les eaux lointaines d'une mer ouverte. Là, on a cru découvrir au loin une mer libre de glaces, qui entourerait le pôle et où il serait possible de naviguer, sous un climat relativement plus doux ; mais les navires n'ont jamais pu parvenir jusqu'à cette mer, et, jusqu'ici, les voyages, au moyen de traîneaux tirés par les chiens eskimaux, n'ont pas été praticables, à cause des glaciers qui bordent les détroits. En 1871, Hall s'est avancé par un nouveau canal (Robeson), qui donne dans le canal de Kennedy jusqu'à 82° 16′ lat. N. ; il a aperçu des eaux libres de glaces, qu'il appela *mer de Lincoln,* puis les côtes de la *Terre de Grant.*

Cependant, ces voyages de découverte ont déjà donné de grands résultats scientifiques, et, malgré les obstacles, les Anglais et les Américains persistent à suivre cette route ; s'ils ne peuvent aller par le détroit de Smith, ils espèrent être plus heureux en s'engageant par le *détroit de Jones*, qui est plus à l'O., et qui pourrait bien conduire dans la mer Polaire, si elle existe, suivant toute vraisemblance.

3° *Route par l'océan Atlantique.* — C'est la route recommandée surtout par un illustre géographe, le docteur Petermann, et suivie par les Allemands et les Suédois. Elle présente, au premier abord, de grands avantages ; c'est la plus rapprochée des ports européens, c'est par là qu'est la plus large ouverture pour pénétrer dans l'océan Glacial, c'est par là qu'il y a le plus de chances pour rencontrer un passage dans la grande banquise. De plus, le Gulf-Stream s'avance profondément dans l'océan Glacial, repousse le contre-courant polaire, et va réchauffer les mers arctiques, en s'étendant assez loin vers les côtes de l'Asie ou vers le Spitzberg. L'influence de ce grand courant est telle que les côtes d'Europe sont protégées par lui jusqu'à une distance de 100 kilomètres contre les glaces charriées par le courant venant du pôle, et qu'aux îles Cherry, entre le cap Nord et le Spitzberg, pendant les cent-trois jours d'obscurité, le temps est assez doux, tandis qu'à l'île Melville, au N. de l'Amérique, le mercure gèle cinq mois de suite.

L'archipel du Spitzberg, ainsi nommé des rochers pointus dont les îles sont hérissées, a été découvert dès le milieu du XVIe siècle, et cependant il s'étend jusqu'au delà du 80° latit. N. Il se compose de la grande île, de l'île N.-E., de l'île S.-E. et de l'île du Prince-Charles, toutes montagneuses, avec d'immenses rochers de granit rouge, au milieu des glaciers et des neiges perpétuelles. Les côtes occidentales, découpées par des fiords profonds, sont surtout baignées par le Gulf-Stream ; grâce à lui, les glaces flottantes versées par les glaciers fondent bien plus rapidement que les glaces de la mer de Baffin ; et c'est dans ces golfes, remplis d'algues immenses, que se réfugient les cétacés, les phoques et les morses. Aussi, de bonne heure, les Hollandais y sont allés pêcher la baleine, et on trouve encore, à la pointe N.-O., les restes de leur établissement, appelé *Smeerenberg* ; les Russes fréquentent également ces parages. Le froid y est moins intense que dans l'Amérique boréale ; on y a trouvé de la houille, quelques plantes, comme le cochléaria, des rennes, des ours, des renards et surtout beaucoup d'oiseaux de mer. Les courants déposent sur les rivages du Spitzberg, comme sur ceux du Labrador, du Groënland, de l'Islande, de l'île *Jean-Mayen*, rocher de glace au N.-E. de l'Islande, une quantité énorme de bois flottants, entraînés par les grands fleuves de l'Asie et de l'Amérique, des troncs d'arbres venus des côtes du Brésil ou du Yucatan, qu'on emploie pour le chauffage ou même comme bois de construction.

C'est en partant du Spitzberg qu'un célèbre navigateur, Parry, rencontrant la banquise, résolut d'atteindre le pôle, en la parcourant en traîneaux ; il parvint ainsi, sur la glace, jusqu'à 82° 45′ lat. N. ; mais la banquise, emportée par le courant venu du N., reculait sans cesse vers le S. ; il fut forcé de revenir ; on n'est pas allé plus loin de ce côté.

On a essayé, d'après les indications du docteur Petermann, de remonter le long des côtes orientales du Groënland ; il croyait que cette côte se prolonge, à travers la région polaire, et vient peut-être rejoindre la terre de Wrangel, au N. de la Sibérie ; quoiqu'il y ait un courant qui longe cette côte du N. au S., plusieurs tentatives ont échoué, et la route semble fermée de ce côté, bien avant la latitude du Spitzberg.

Dans ces derniers temps, on a espéré qu'on serait plus heureux en traversant la mer qui

est entre le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble; il y a eu plusieurs essais couronnés d'une espèce de succès; on a même reconnu des terres à l'E. du Spitzberg et tous les signes d'une mer plus libre. L'expédition autrichienne du *Tégéthoff* (1872-1873) a découvert des côtes élevées, couvertes de glaciers, vers 81°-83° lat. N.; on les a désignées par les noms de *Terre de l'Empereur François-Joseph, Terre de Wilczek*, à l'E., *Terre de Zichy*, à l'O; puis, après un long détroit qui sépare ces deux dernières îles, on a vu la *Terre du Prince-Rodolphe*, plus au N., la *Terre de Petermann,* et la *Terre du Roi-Oscar*, qui semblent se prolonger jusqu'à 83°. Mais de ce côté on ne s'est pas encore avancé plus loin que Parry; et l'on en est encore à se poser ces questions : Sous le pôle y a-t-il une terre ou une mer? La terre y est-elle habitable? La mer y est-elle navigable? Ou bien la glace interdit-elle le séjour sur l'une, la navigation sur l'autre? La théorie, d'accord avec beaucoup de faits observés, semble affirmer que le pôle est entouré d'une mer ouverte, libre de glaces, où le froid serait beaucoup moins intense que vers le 80°; les courants paraissent établir une communication entre l'extrémité N. de l'Atlantique et la mer de Behring; des baleines, frappées d'un harpon marqué dans les environs du Spitzberg, ont été retrouvées, dit-on, près du détroit de Behring. Cependant la route est encore à trouver.

CHAPITRE III

NOUVELLE-BRETAGNE OU POSSESSIONS ANGLAISES DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

§ 1. — Situation : grandes divisions. — Le Canada. — Les Grands Lacs. — Le Saint-Laurent et ses affluents. — Haut-Canada et Bas-Canada; — Productions. — Villes principales.

On appelle Nouvelle-Bretagne les possessions anglaises de l'Amérique septentrionale, entre les États-Unis et les régions polaires, de l'océan Atlantique, à l'E., jusqu'au Grand Océan, à l'O. C'est la partie la plus large du nouveau continent; elle a 5,500 kil. de l'E. à l'O., et près de 3,000 du N. au S. La superficie approche de 8 millions de kil. carrés. Elle est séparée des États-Unis par le 49° latit. N., par la ligne des Grands Lacs, par le Saint-Laurent, puis par une ligne conventionnelle et tortueuse, qui finit à la baie de Fundy.

Elle comprend plusieurs parties, dont la plupart ont été récemment reliées ensemble et forment une confédération politique sous le nom de *Dominion of Canada*. Cette confédération réunit le Haut et le Bas-Canada, ou provinces d'Ontario et de Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince-Édouard, les territoires du Nord-Ouest, la Rivière-Rouge ou colonie de Manitoba, et au delà des montagnes Rocheuses, la Colombie anglaise avec l'île Quadra-et-Vancouver. Le territoire de Stekeen, au N. de la Colombie, et Terre-Neuve restent seuls en dehors de la Confédération.

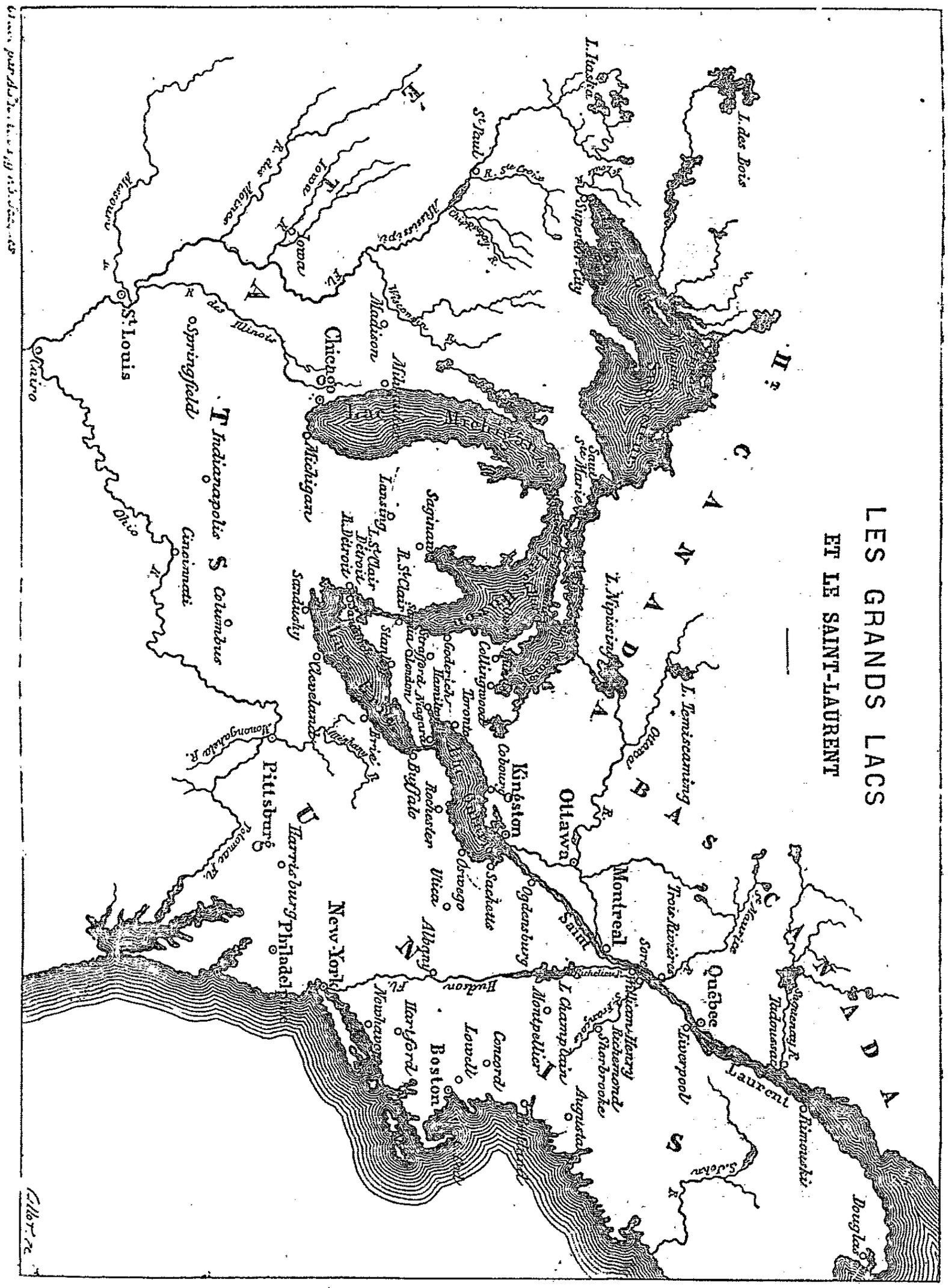
Pour plus de clarté, il est bon de décrire séparément chacun de ces pays, qui, malgré l'union, conservent leur physionomie distincte.

Le CANADA. — C'est toute la partie septentrionale du bassin des Grands Lacs et du Saint-Laurent, des États-Unis aux monts Laurentides, rudes, boisés, mais peu élevés, qui le séparent du Labrador. Les Grands Lacs renferment la plus vaste masse d'eau douce du globe et forment comme une mer intérieure, aux rivages très-découpés. Leur superficie est de 23 millions d'hectares.

Le lac Supérieur, le plus septentrional et le plus considérable, a 600 kil. de l'O. à l'E., sur 250 dans sa plus grande largeur; la superficie est d'environ 84,800 kil. carrés, la profondeur de 300 mèt. Ses eaux sont limpides, poissonneuses, mais agitées par de fréquentes tempêtes. Il contient plusieurs îles, *Royale, Minong* ou *Philippeaux, Pontchartrain, Maurepas, Hocquart, Sainte-Anne,* au N.; *des Apôtres, Saint-François-Xavier, Saint-Michel,* au S. Il reçoit plus de 40 petites rivières: la principale, celle de *Saint-Louis*, à l'O.,

dans la baie du Fond du Lac, peut être regardée comme la source du Saint-Laurent; d'autres lui donnent pour origine le Nipigon, qui sort du lac de ce nom.

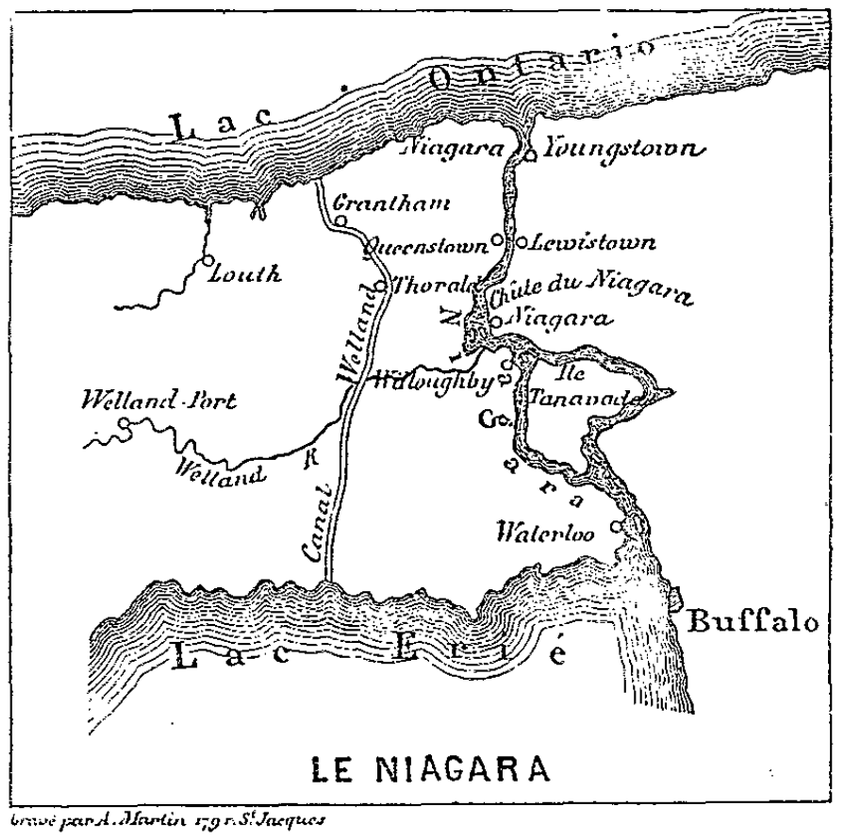
Il paraît que l'alimentation du lac se fait surtout au moyen de sources souterraines, qui



viennent du Nord; même en été, l'eau est très-froide, presque glacée; et, en tout temps, d'une extrême limpidité. On remarque, sur la rive méridionale, qui est aux États-Unis (Wisconsin, Michigan), les baies de Chaquamegon et d'Ontonagon, la presqu'île de Keweenaw, maintenant entourée d'eau, depuis qu'on a coupé l'isthme par un canal. Il y a sur ses rives,

principalement au S., de riches gisements de beau cuivre ; on a aussi trouvé de l'or, de l'argent, de l'étain. — Il communique, vers le S.-E., avec le lac Huron, par les sauts de la rivière *Sainte-Marie*, rapides remarquables de 3 kil. de longueur ; on franchit le saut par un canal à écluse, ouvert en 1855 ; c'est là qu'on pêche principalement le poisson blanc (*white fish*), l'un des poissons les plus estimés et les plus recherchés. Au sortir de la rivière Sainte-Marie, semée d'îles pittoresques, on entre dans le lac Huron. Ce lac, long de 320 kil. du N.-O. au S.-E., large de 250 kil., a une superficie de 57,800 kil. carrés ; il est profond de 300 mèt. Le lac des Iroquois ou baie de Géorgie en est séparé, au N.-E., par la longue île de *Manitoulin* et la presqu'île du cap *Hurd*. Ses rivages sont couverts d'arbres gigantesques, ormes, chênes, pins blancs, frênes, platanes, de 6 à 8 mèt. de circonférence ; on y pêche beaucoup de saumons et d'énormes esturgeons. — Il communique, au N.-O., par le détroit de *Mackinaw*, avec le lac Michigan, aux eaux claires et bleues, qui appartient tout entier aux États-Unis. Ce lac, aux rives fertiles et bien boisées, long de 580 kil. du N. au S., sur 170 de l'E. à l'O., a 62,000 kil. carrés de superficie. Il est profond de 300 mèt. Il renferme quelques petites îles, au N. surtout (Beaver, Fox, Potawatomie, Manitou) ; au N.-E. est la baie *Traverse ;* au N.-O., le *Green-Bay*, qui s'enfonce profondément dans les terres, et d'où partirent, au XVIIe siècle, les premiers explorateurs français pour le haut Mississipi.

Le lac Huron communique également avec le lac Erié, au S., par la rivière *Saint-Clair*, le petit lac Saint-Clair et la rivière *Détroit*. Il a 400 kil. de l'O. à l'E., sur une largeur de 120 kil. ; la superficie est de 25,000 kil. carrés ; la profondeur n'est que de 25 mètres. Il est souvent couvert de brumes et les tempêtes y sont dangereuses. C'est au S., sur le territoire des États-Unis, qu'on a trouvé d'abondantes mines de pétrole.

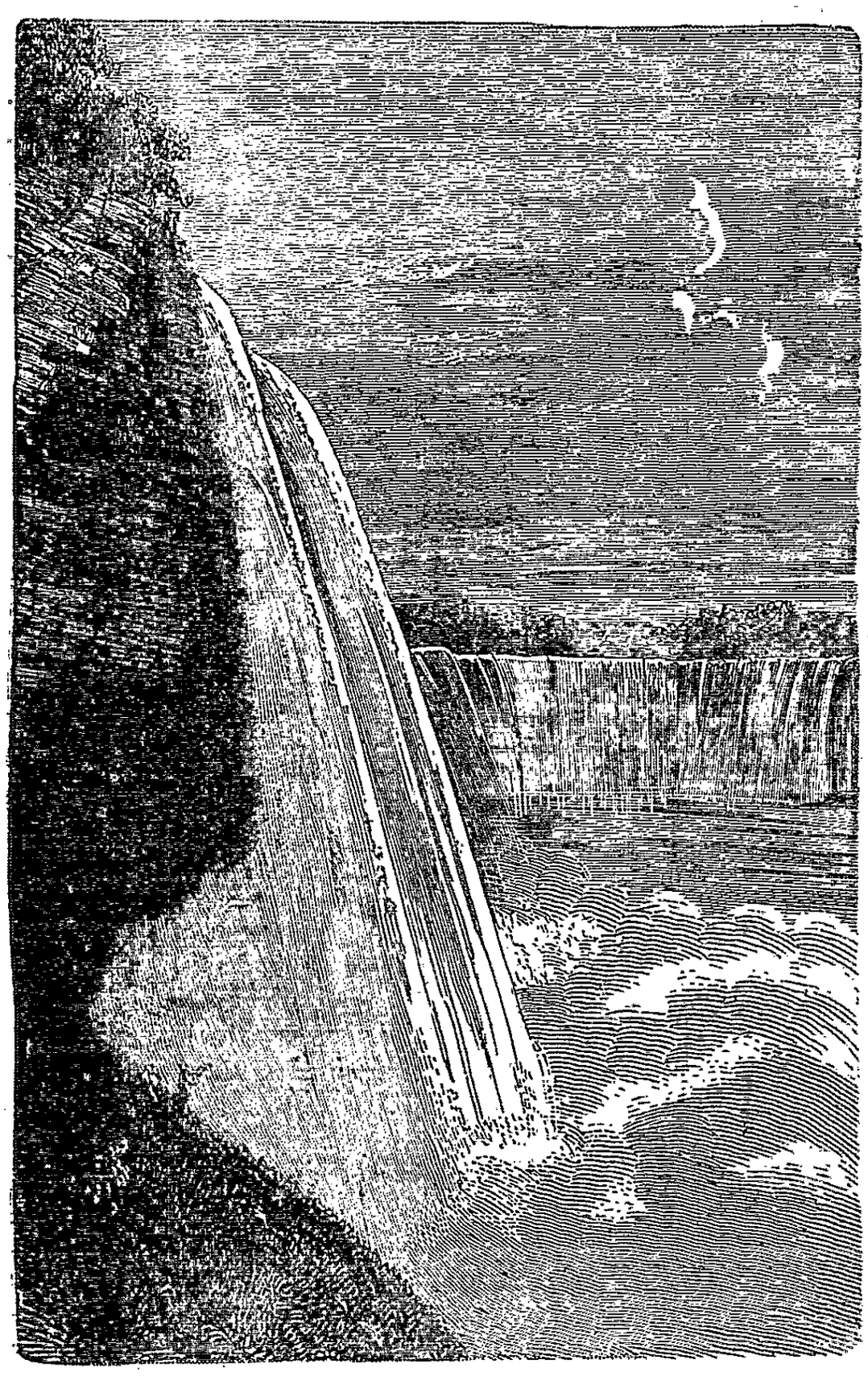


Il communique, au N.-E., par la large rivière de *Niagara* avec le lac Ontario ; cette rivière est célèbre par la fameuse chute du *Niagara* (tonnerre des eaux) ; elle est divisée en deux chutes par l'île de la Chèvre ; l'une est large de 548 mèt. et haute de 43 mèt. ; l'autre est large de 335 mèt. et haute de près de 50 mèt. ; la nappe des eaux a 7 mèt. d'épaisseur ; le bruit se fait entendre à 60 et 80 kilomètres ; la vapeur s'aperçoit comme un nuage blanc à la distance de 100 kilomètres. On a calculé que la puissance hydraulique de la cataracte est de 4 millions et demi de chevaux. Deux ponts, pleins de hardiesse, ont été construits pour les chemins de fer au-dessus du Niagara. Cette chute célèbre est la plus volumineuse, sinon la plus haute du monde ; elle offre un spectacle qui fascine. « Le mugissement formidable, dit M. Simonin, la teinte verdâtre et transparente des ondes, l'écume blanchâtre qui les recouvre, au milieu de laquelle se joue en une double couronne l'écharpe aux sept couleurs de l'arc-en-ciel, tout vous retient immobile, abîmé dans une sensation unique... Il faut voir aussi les chutes par une belle nuit, quand la lune illumine la terre. L'hiver, le spectacle est encore plus surprenant. Alors ces masses d'eaux roulantes se prennent extérieurement par l'effet des grands froids. Elles coulent invisibles, mais toujours grondantes, sous un mur concave de glace, qui ne fondra qu'aux premières effluves du printemps. » Le canal *Welland* fait communiquer la rivière Niagara avec le lac Ontario.

Le lac Ontario, au N.-E., a 290 kil. de longueur et 104 de largeur ; la superficie est de 24,800 kil. carrés, la profondeur de 125 mèt. ; ses bords sont couverts de villes, de villages, d'usines, de plantations ; il est fécond en orages, d'autant plus redoutables que les ports ne sont pas très-sûrs. Ses eaux, en s'écoulant vers le N.-E., forment le Saint-Laurent.

Ce fleuve magnifique a un cours de 1,200 kil., large de 12 kil. jusqu à Québec, de 60 à 70 kil. au-dessous de cette ville. Il forme le lac des *Mille-Iles*, immense labyrinthe d'îlots, de rochers, couverts de bouquets d'arbres verts ; puis les petits lacs *Saint-François, Saint-Louis, Saint-Pierre*. Il a des îles nombreuses : de *Montréal*, longue de 50 kil., de *Jésus*, d'*Orléans*, de *Bic*. La profondeur de ses eaux est considérable, de 40 mèt. à Québec ; la marée se fait sentir jusqu'à Trois-Rivières.

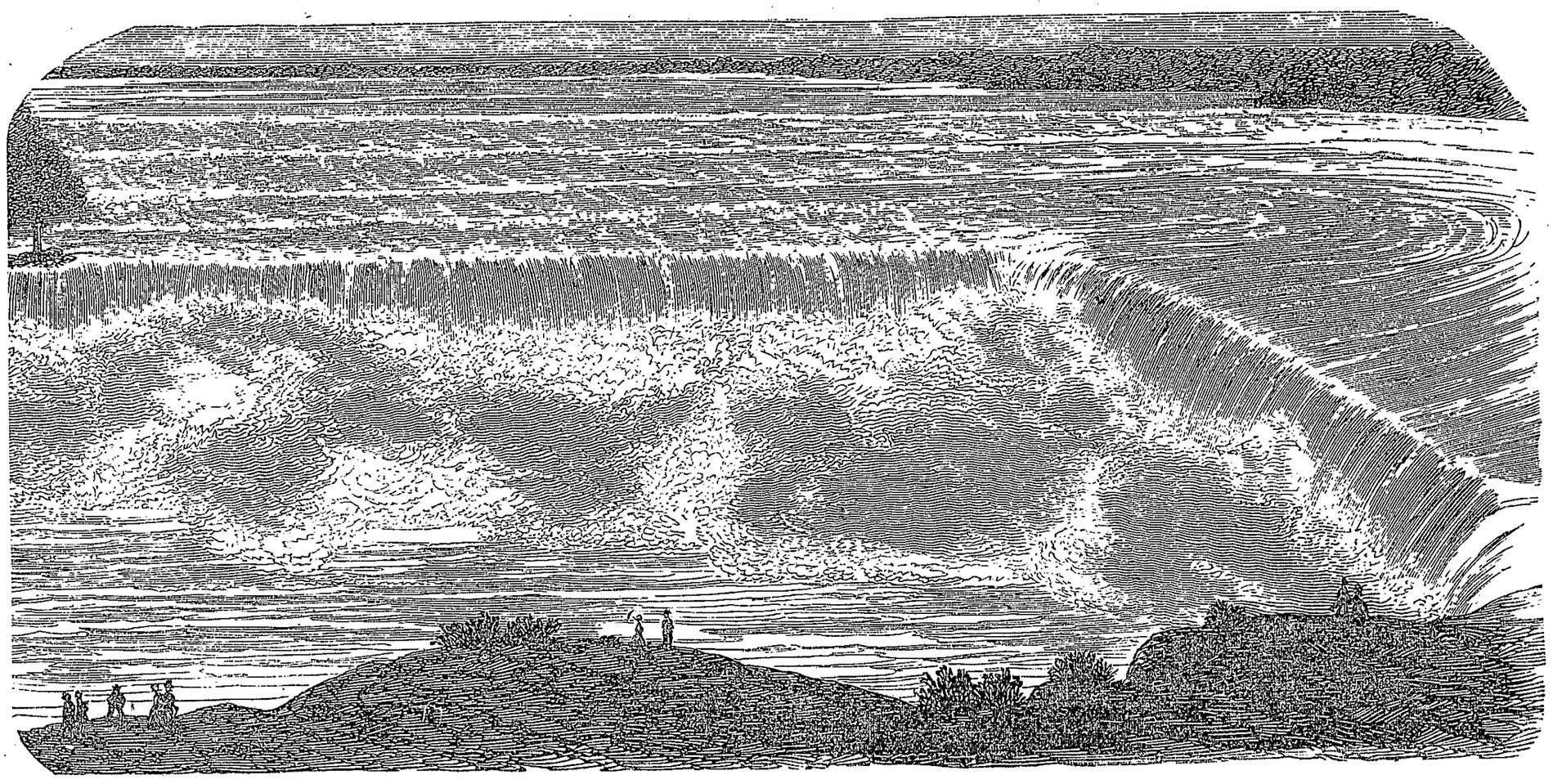
Des rapides, des chutes, des sauts étaient autant d'obstacles à la navigation dans la partie supérieure de son cours ; on les a tournés par de nombreux canaux : le canal de *La Chine*, au-dessous de Montréal, pour éviter le saut Saint-Louis ; les canaux de *Beauharnais, Cornwall* et *Jonction* pour éviter les rapides des Cèdres, Coteau, Long-Saut, Gallops, entre Montréal et Kingston ; le canal *Welland* tourne la chute du Niagara ; un autre canal, entre les lacs Huron et Supérieur, évite le saut Sainte-Marie. Grâce à ces canaux, la route du Saint-Laurent est la plus sûre et la plus économique pour les émigrants qui vont vers l'Ouest, et la meilleure pour beaucoup de marchandises qui ne peuvent impunément supporter une grande chaleur ; un service régulier de bateaux à vapeur va de Montréal à Chicago, et le parlement canadien a voté près de 100 millions pour l'agrandissement des canaux qui unissent les lacs. Malheureusement, le Saint-Laurent est couvert de glaces pendant six mois ; ce qui rend le Canada tributaire des chemins de fer des États-Unis.



Niagara. — Les chûtes au coucher du soleil.

Les affluents du Saint-Laurent ne sont pas très-longs, car son bassin est assez étroitement limité, au S., par des ramifications des montagnes Vertes ; au N., par la chaîne peu élevée des monts Laurentides et Voltchish ; mais ils sont larges, profonds, navigables, et traversent des vallées couvertes de forêts.

Ces affluents sont : à droite, la rivière *Richelieu, Sorel* ou *Champlain*, qui sert d'écoulement aux lacs du *Saint-Sacrement* et *Champlain ;* c'est une communication très-importante entre Montréal et New-York ; — le *Saint-François ;* — la rivière *Chaudière* ; — à gauche, l'*Ottawa*, longue de 600 kil., qui forme plusieurs lacs, comme le *Temiscaming*, le *lac des Allumettes*, et communique avec la baie de Géorgie par le lac *Nipissing ;* c'est une route



Niagara. — Les grands rapides et le fer à cheval.

importante, qui abrége singulièrement la distance pour se rendre du Saint-Laurent aux lacs Huron et Supérieur ; la rivière passe à Ottawa et finit au-dessous de Montréal ; — l'*Assomption ;* — la rivière *Saint-Maurice*, qui finit à Trois-Rivières ; — le *Montmorency*, qui forme le saut de ce nom, haut de 75 mèt. ; — le *Saguenay*, qui traverse le lac Saint-Jean, et qui, très-profond, est navigable pendant 150 kil. pour de gros bâtiments. — La distance entre l'embouchure du Saint-Laurent et le fond du lac Supérieur ou le sud du lac Michigan est de 4,000 kil.

Le Saint-Laurent se jette par une large embouchure dans le GOLFE DU SAINT-LAURENT, mer sombre et triste, souvent couverte de brouillards, mais importante pour la navigation et la pêche ; la presqu'île de *Gaspé*, au S., le *Northumberland* ou côte méridionale du Labrador, au N., dépendent du Canada ; à l'embouchure du fleuve est l'île d'ANTICOSTI, longue de 180 kil. et large de 50, lieu de pêche et de chasse, qui n'a que quelques habitations et deux phares aux deux extrémités. Le nord est rocheux et stérile, le sud, bas et marécageux ; on dirait qu'elle est récemment sortie des eaux.

Le CANADA, découvert par le Français Jacques Cartier en 1534, colonisé par des Français, a été conquis par les Anglais en 1763. C'est un pays, long de 2,400 kil., large de 400 à 500, dont la superficie est de 780,000 kil. carrés. Il est divisé en *Haut-Canada* ou *province de Ontario*, à l'O., sur les lacs ; et en *Bas-Canada* ou *province de Québec*, à l'E., sur le Saint-Laurent ; une grande partie de la rive droite du fleuve dépend du Bas-Canada. Ils sont séparés par l'Ottawa.

Le Haut-Canada est un pays légèrement ondulé, arrosé par beaucoup de rivières et de lacs ; le Bas-Canada est un pays de plaines fertiles, le long du fleuve, et de plateaux boisés. Le climat est sain, mais âpre et froid, quoique le Canada soit sous la même latitude que la France ; la chaîne des monts Laurentides n'est pas assez élevée pour le préserver des vents du Nord ; le climat du Haut-Canada est moins rude que celui du Bas-Canada, à cause de l'influence de la masse d'eau douce des Grands Lacs. En général, les hivers sont longs et rigoureux ; la neige est abondante ; les étés sont courts et très-chauds ; Québec, sous la latitude de Paris, souffre parfois de chaleurs insupportables, après des hivers semblables à ceux de la Russie du Nord.

Il y a du fer excellent, du cuivre, de l'étain et même de l'or ; de l'huile de pétrole dans le Haut-Canada. Les forêts sont magnifiques, avec leurs épais ombrages aux teintes variées, sans plantes herbacées ; les incendies y sont terribles. L'hiver, avec leurs branches et leurs feuillages glacés, les arbres, aux reflets du soleil, ressemblent à d'innombrables pyramides de cristal, dans lesquelles sont enchâssés des milliers de diamants. Les sapins, les pins Weymouth, les pins rouges, les mélèzes, les chênes, les peupliers de 10 mètres de circonférence, les ormes, les érables, les noyers, les châtaigniers, l'épinette rouge, etc., fournissent d'excellents bois de construction qu'on exporte en Europe, même en Norvége ; on en fait aussi beaucoup de potasse ; l'érable donne du sucre. — Le blé pousse surtout dans le Haut-Canada, l'orge et l'avoine, dans le Bas-Canada ; il y a du maïs, du seigle, du sarrasin, du lin, du chanvre, du tabac, du riz sauvage, des pommes de terre, des légumes, des melons, des fruits (pommes, poires, fraises, framboises), etc.

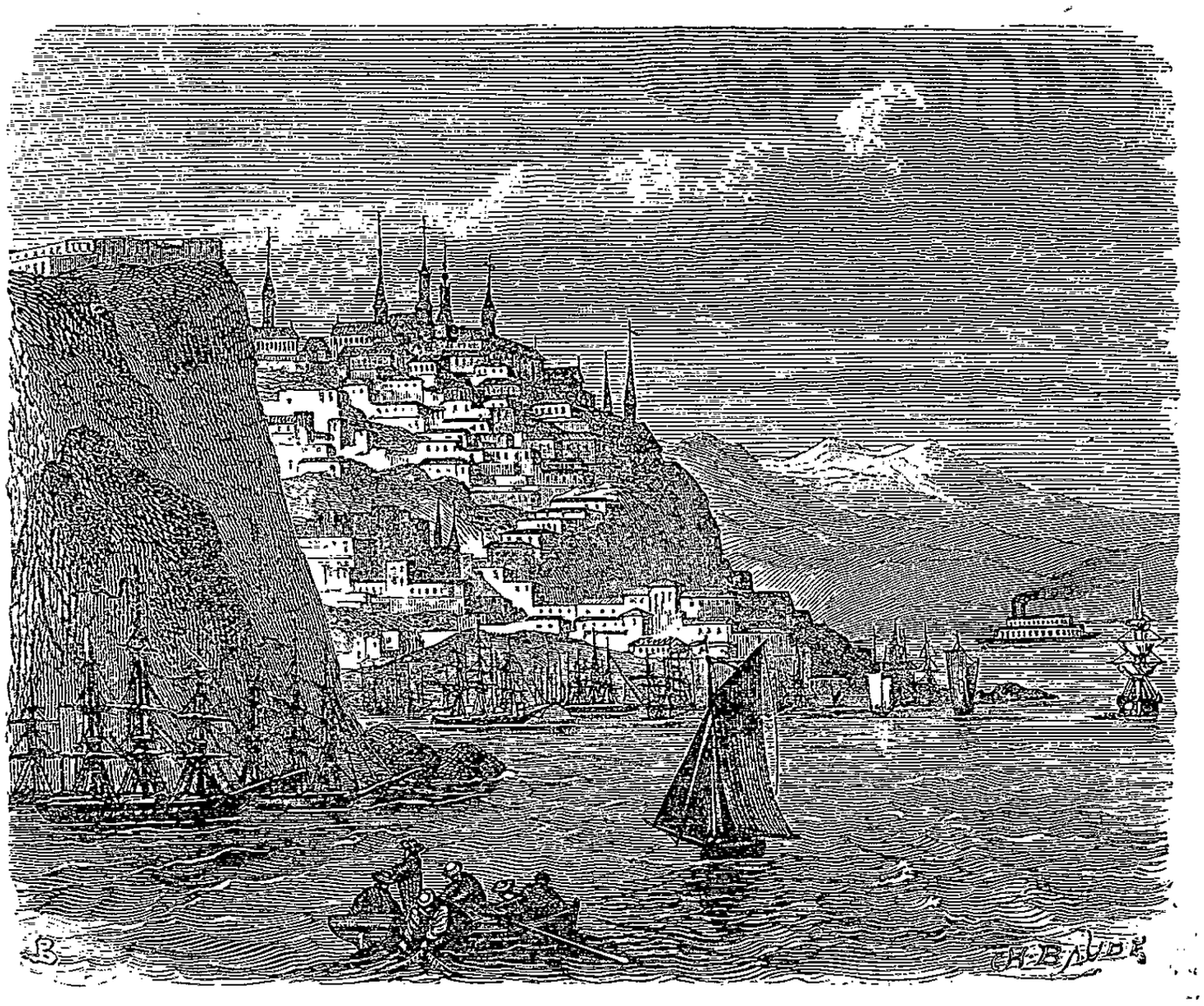
La plupart des animaux sont recherchés à cause de leur fourrure plus ou moins estimée, ou à cause de la chasse : ours, loup, caribou (espèce de renne), orignal (espèce d'élan), bison, chevreuil, daim, lynx, carcajou, renard, martre, hermine, vison, loutre, castor, marmotte, rat musqué, etc. Les oiseaux sont très-nombreux ; les poissons abondent dans les rivières, les lacs, le golfe du Saint-Laurent, où la pêche est largement organisée.

Il y a encore environ 12,000 Indiens (Hurons, Iroquois, Abénaquis, Algonquins, etc.), qui vivent dans des villages ou errent dans les bois ; on compte 30,000 nègres, anciens esclaves fugitifs des États-Unis. Presque toute la population est d'origine européenne ; dans le Bas-Canada, ce sont des Français, issus de familles normandes, qui ont conservé presque sans altération, avec la vieille langue de la patrie, les mœurs et les usages de l'ancienne France.

Le Haut-Canada a été peuplé par des émigrants venus d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

La population du Bas-Canada est de 1,200,000 habitants; celle du Haut-Canada, de 1,650,000. On compte 1,300,000 catholiques, surtout dans le Bas-Canada; les autres appartiennent aux différentes sectes protestantes.

Les villes principales sont dans le Bas-Canada : Québec, fondée par Champlain, en 1608, sur la rive gauche du fleuve, à 550 kil. de son embouchure. Elle fut longtemps la capitale du Canada; elle a un archevêché, une université, une citadelle, un arsenal. C'est un port de guerre et de commerce, où l'on construit des navires, où l'on fabrique des farines et des huiles, d'où l'on exporte beaucoup de bois et de fourrures; les navires peuvent s'arrêter à l'endroit nommé les *Trois-Pistoles,* sur la rive droite du fleuve; 75,000 hab.; — Montréal, jadis *Hochelaga*, au S. de l'île de Montréal, sur le Saint-Laurent, a un bon port. C'est un grand centre d'industrie (machines à vapeur, fonderies de fer, scieries, tanneries), et une ville importante de commerce (potasse, savon, suc d'érable, salaisons, farines, bois, pelleteries, etc.); on y voit le beau pont Victoria, long de 2,792 mèt.; elle possède une Université; 120,000 hab.; — *Trois-Rivières*, au confluent du Saint-Maurice; 8,500 hab.; — *Tadousac*, sur la rive gauche du Saint-Laurent, vers l'embouchure du Saguenay; — *Sherbrooke*, *Richmond*, dans le voisinage des États-Unis, sur le Saint-François; — *Sorel* ou *William-Henry*, près de l'embouchure du Saint-François; — *Newport,* à l'E., sur la baie des Châleurs.



Vue de Québec.

Dans le Haut-Canada : Kingston (ancien fort Frontenac), place forte sur le lac Ontario, près de la sortie du Saint-Laurent; arsenal, chantiers de construction; 12,000 hab.; — *Toronto* (jadis York), bon port sur le lac Ontario, vers l'O.; université; commerce important, surtout de graines et de farines; 56,000 hab.; — Ottawa ou Bytown, sur l'Ottawa, grand marché de bois, que son heureuse position a fait choisir pour être la capitale de toute la confédération; 22,000 hab.; — *Cobourg,* sur le lac Ontario; 7,000 hab.; — *Hamilton*, à l'O. du lac Ontario; 26,000 hab. — *Niagara*, près de la cataracte; — *Queenstown*, sur le Niagara; — *Chatham* (6,000 hab.), *Amherstbourg*, entre les lacs Erié, Saint-Clair et Huron;

— *Goderich*, à l'E. du lac Huron; — *London*, entre les lacs Erié et Huron; 16,000 hab., etc.

Des lignes de chemin de fer unissent les différentes parties du Canada aux grandes villes des États-Unis : Québec et Montréal sont reliées, par Richmond, à Portsmouth, Boston, New-York, etc.; — une ligne part de Montréal, remonte le fleuve, avec un embranchement sur Ottawa, et même jusqu'au lac des Allumettes, va par Kingston, Torento, London, jusqu'à Goderich, sur le lac Huron, Sarnia sur la rivière Saint-Clair, Sandwich sur la rivière Détroit, pour rejoindre les paquebots à vapeur ou les lignes du Michigan; — des embranchements mettent en communication le Haut-Canada, en traversant le Niagara, avec les chemins de fer de l'État de New-York; — une ligne même va de Toronto à Collingwood et à Owen-Sound, sur la baie de Géorgie. A la fin de 1873 il y avait au Canada 5,596 kil. de chemins de fer.

§ 2. — Nouveau-Brunswick. — Nouvelle-Écosse. — Ile du Cap-Breton. — Ile du Prince-Édouard. — Terre-Neuve et le Banc, avec Saint-Pierre et Miquelon. — Le Labrador.

NOUVEAU-BRUNSWICK. — Ce pays, enlevé à la France en 1713, forme une sorte de péninsule, séparée du Canada, au N., par le *Ristigouche*, qui se jette dans la baie des Châleurs; séparée du Maine (États-Unis), à l'O., par les rivières *Saint-John* et *Sainte-Croix;* il est borné, à l'E., par le golfe du Saint-Laurent; au S., par la baie de Fundy; une bande de terre assez étroite l'unit, vers le S.-E., à la Nouvelle-Écosse. Long de 300 kil., large de 200, le Nouveau-Brunswick a une superficie de 70,761 kil. carrés.

C'est un pays montueux au N., d'un climat sain, mais froid pendant l'hiver, chaud pendant l'été, comme le Canada. La seule rivière importante est le *Saint-John*, dont le cours est de 650 kil., et qui se jette dans la baie de *Fundy*, célèbre par ses brouillards épais et par ses marées, qui atteignent 20 à 22 mèt. On trouve du fer, de la houille, des pierres à meules, du plâtre, des bois de construction; les rivages sont poissonneux. La population est de 286,000 hab., dont plus de 30,000 descendent des Français Acadiens.

La capitale est Fredericktown, sur le Saint-John; 6,000 hab; — les autres villes sont : *Saint-John*, bon port, à l'embouchure de la rivière du même nom, entrepôt de commerce; 30,000 hab.; — *Saint-Andrews*, au S.-O., port à l'embouchure de la rivière Sainte-Croix, sur la frontière du Maine; — *Liverpool*, *Newcastle* ou *Miramichi*, *Chatham*, sur le golfe du Saint-Laurent; — *Bathurst*, sur la baie des Châleurs, etc.

NOUVELLE-ÉCOSSE ou ACADIE. — C'est une presqu'île, également cédée par la France en 1713, qu'un isthme étroit rattache au Nouveau-Brunswick; elle est bornée : au N., par le détroit de *Northumberland*, qui la sépare de l'île du Prince-Édouard, et par le détroit de *Canso*, qui la sépare de l'île du Cap-Breton; à l'E. et au S., par l'océan Atlantique; au S.-O., par la baie de Fundy; au N.-O., par le Nouveau-Brunswick. Elle a 400 kil. de longueur, 100 de largeur, et une superficie de 48,000 kil. carrés.

Elle forme un plateau âpre et montueux, surtout vers le nord, avec beaucoup de petits lacs et de petites rivières; les côtes sont en partie sablonneuses; elle se termine, au S., par le cap *Sable;* au N.-E., par le cap *Canso*.

Le climat est généralement sain, mais l'hiver est froid et accompagné de brumes mauvaises pour la santé; les chaleurs de l'été sont très-fortes. On exploite de la houille, du fer excellent, un peu de plomb, de cuivre et d'or, du plâtre, des ardoises, du sel. On y récolte des céréales, des légumes, des fruits (groseilles, framboises); les forêts font la richesse du pays; elles renferment des chênes, des sapins, des pins, des bouleaux, des ormes, des hêtres, des frênes, des peupliers, des mélèzes, des érables, qu'on exporte en Angleterre, ou dont on construit des navires. Les animaux sont à peu près les mêmes que ceux du Canada; les forêts fourmillent de gibier, les rivières de poissons et surtout de saumons. La population se compose de colons anglais et protestants; il y a environ 30,000 Français Acadiens et quelques Indiens de la tribu des *Micmacs*, qui vivent dans un état à demi sauvage.

La capitale, HALIFAX, située à l'E., a un très-beau port, bien fortifié, avec un arsenal et des chantiers de construction ; c'est la principale station navale des Anglais dans ces parages, et le point de relâche des bâtiments qui vont d'Europe en Amérique ; la traversée n'est plus que de six jours pour aller en Irlande ; cependant, le port de *Whitehaven*, qui est magnifique et plus rapproché de l'Europe, est appelé à rivaliser avec Halifax. On exporte des bois et du poisson salé ou séché ; 30,000 hab.; — *Annapolis* (jadis Port-Royal), au S.-O., sur la baie de Fundy; — *Truro*, au N., sur la baie de Fundy ; — *Windsor*, université; — *Yarmouth*, 5,000 hab.; — *Sidney-Mines*, près de riches mines de houille, etc.

ILE DU CAP-BRETON. — Elle est comme le prolongement de la Nouvelle-Écosse, dont elle dépend, et dont elle séparée par le *détroit de Canso*. Sa superficie est de 8,000 kil. carrés. Elle est très-découpée, montueuse, boisée, peu fertile. Le climat est froid et humide; elle est exposée à des tempêtes, à des brouillards malsains, à des ouragans de neige; mais elle possède de la houille excellente, du fer, du cuivre, des sources salées.

Elle s'appelait l'île Royale lorsqu'elle appartenait à la France; près de la moitié de la population est encore d'origine française et catholique. SIDNEY, la capitale, est sur la côte septentrionale, et a 6,000 hab.;—*Louisbourg*, l'ancienne capitale, au S., a été ruinée par les Anglais et n'est plus qu'un pauvre port de pêche; — *Arichat* est peuplée de 6,000 hab., presque tous Acadiens.

La population réunie de la Nouvelle-Écosse et de l'île du Cap-Breton est d'environ 388,000 hab.

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD. — Elle est séparée de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick par le détroit de Northumberland. C'est une longue terre de 235 kil. sur 50, formée de trois îles, réunies par des isthmes étroits. La superficie est de 5,600 kil. carrés.

Le climat est relativement doux et sain. Le sol, couvert de bois et de prairies, est fertile et produit beaucoup de grains. On élève des bœufs et des porcs. La mer est très-poissonneuse ; on pêche dans les rivières des saumons, des truites, des anguilles.

La population est de 94,000 hab., dont 15 à 20,000 Français d'origine. Les deux villes principales sont : CHARLOTTETOWN, la capitale, avec un bon port; 7,000 hab.; — *Belfast*, 4,000 hab.

TERRE-NEUVE (Newfoundland). — Cette grande île, d'une superficie de 104,000 kil. carrés, forme une espèce de triangle qui ferme le golfe du Saint-Laurent. Elle a été découverte par Jean Cabot en 1497, et possédée par les Français jusqu'en 1713. Elle est séparée du Labrador par le détroit de *Belle-Isle*, large de 12 kil.; de l'île du Cap-Breton, au S., par un détroit de 90 kil. Parmi les nombreux caps que présentent ses côtes découpées, on cite le cap *Bauld*, au N.; le cap *Ray*, au S.-O.; le cap *Race*, au S.-E., en face du banc de Terre-Neuve. Le cap Race est à 2,900 kil. d'Irlande, à 2,000 de New-York. Terre-Neuve n'est pas encore réunie à la *Dominion of Canada*, mais la réunion ne peut tarder à se faire.

Les côtes sont découpées par beaucoup de baies étroites où plus de 3,000 navires viennent préparer les morues; les plus fréquentées sont les baies de la *Conception*, de la *Trinité*, de *Bonavista*, à l'E.; de *Notre-Dame*, *White*, au N.-E.; de *Saint-Jean*, des *Iles*, de *Saint-George*, à l'O., l'une des plus belles; de *Fortune*, de *Plaisance*, de *Sainte-Marie*, au S. Les côtes seules sont habitées et fréquentées; l'intérieur est à peine connu ; il y a de hautes collines, de nombreuses rivières, des lacs, des marais, des parties stériles, mais aussi des bois et de bonnes prairies. Le climat est humide; mais l'île n'est pas couverte des brumes épaisses, comme on le répète; les brumes s'élèvent vers le banc de Terre-Neuve et s'étendent sur la Nouvelle-Écosse et l'île du Cap-Breton. L'hiver est long et froid, l'été chaud et sec; il y a parfois de violents ouragans de neige.

La houille, le fer, le cuivre sont peu exploités; mais on a reconnu récemment des gisements considérables de houille; on cultive peu la terre; on y trouve les animaux des pays voisins, ours, renards, daims, loutres, martres, lièvres, castors, oiseaux aquatiques, et surtout de beaux chiens bien connus. Les mers voisines sont très-poissonneuses; on pêche à

l'O. beaucoup de harengs, de homards, de veaux marins, et partout, principalement sur le Banc, une énorme quantité de morues.

Ce Banc est un plateau sous-marin, au S.-E. de Terre-Neuve, long de 900 kil., large de 300 à 400, sur lequel il n'y a que 40 à 80 mètres d'eau, tandis que tout alentour la sonde trouve difficilement le fond. Il est couvert de brumes épaisses, causées par la rencontre du Gulf-Stream avec le courant du Nord, qui charrie des glaçons; la température, plus douce que celle des mers voisines, attire les morues à l'époque où elles doivent déposer leurs œufs ; la pêche, qui se fait en avril, mai et juin, occupe un grand nombre de navires français, anglais, américains. C'est à Terre-Neuve qu'on prépare la rogue pour la pêche, qu'on apprête les morues, qu'on extrait l'huile de leur foie. La France, malgré de nombreuses contestations, a conservé le droit de pêcher et de sécher la morue sur la côte orientale, entre les caps Saint-Jean et Bauld, et sur la côte occidentale, entre le cap Bauld et le cap Ray. La pêche de la morue procure des revenus considérables (75 à 80 millions) ; elle est, de plus, une grande et forte école pour les marins qui l'exercent. Aussi les gouvernements lui ont-ils depuis longtemps donné de continuels encouragements. La pêche de la morue emploie en France de 5 à 600 navires de 30,000 tonneaux, produisant de 16 à 18 millions.

La population de l'île est de 146,000 habitants, dont quelques milliers de Français et quelques débris de tribus indiennes; la baie de la Conception est la plus peuplée, d'Irlandais principalement; on y trouve cinq petits ports; celui de *Harbour-Grace* a 12,000 habitants. La capitale de l'île, Saint-John, au S.-E., a un bon port, et 33,000 habitants, renommés pour leur hospitalité. C'est de la baie de la Trinité que part le câble transatlantique qui se prolonge jusqu'en Irlande; de Terre-Neuve, la ligne télégraphique traverse le golfe du Saint-Laurent, l'île du Cap-Breton, le détroit de Canso, la Nouvelle-Écosse et se relie aux lignes des États-Unis.

Les îles de la *Madeleine*, au nombre de 7, entre l'île du Prince-Édouard et Anticosti, dépendent de Terre-Neuve; elles sont peuplées de 1,100 Franco-Acadiens, tous pêcheurs. La colonie de Terre-Neuve comprend encore l'île d'Anticosti et la partie orientale du Labrador.

Au S. de Terre-Neuve, à 30 kil. du cap *Chapeau-Rouge*, sont trois petites îles, d'une superficie de 210 kil. carrés, appartenant à la France et formant un gouvernement colonial, station de l'escadre qui protége la pêche au Banc de Terre-Neuve. La Grande-Miquelon et la Petite-Miquelon ou *Langlade*, unies par un banc de sable, ont quelques herbages, et une population de 2,200 habitants; Saint-Pierre, au S.-E., est une île rocheuse, couverte de tourbières, de marais, avec quelques lichens, quelques mousses, quelques sapins rabougris. Le port de *Saint-Pierre* est animé pendant la saison de la pêche, et renferme alors de 8 à 10,000 habitants. C'est à Saint-Pierre qu'arrive le câble sous-marin qui part de Brest (6,670 kil.); il aboutit ensuite à Duxbury (Massachusetts).

LABRADOR. — C'est une grande péninsule de 1,200,000 kil. carrés, assez semblable à l'Arabie renversée, entre l'océan Atlantique, à l'E.; le détroit d'Hudson, au N.; la mer d'Hudson et la baie James, à l'O.; le Canada, au S. Nous avons dit plus haut que toute la côte, jusqu'au détroit de Belle-Isle, dépend du Canada; une partie de la côte occidentale dépend de Terre-Neuve. Le cap *Charles* est à la pointe la plus orientale. Elle fut découverte en 1501 par le Portugais Cortereal, qui, trompé par les apparences, lui donna le nom de Labrador (terre du laboureur). Elle n'est qu'un plateau granitique, couvert de rochers, de plaines de mousses, de lacs, avec de maigres forêts de pins; cependant, vers le S., il y a des mélèzes, des bouleaux, des peupliers. Les rivières, *Maine oriental, Grand-Wallfisch, Petit-Wallfisch*, qui se jettent dans la baie d'Hudson, etc., sont poissonneuses. Il y a beaucoup de marécages et de lacs (Mistassinni, Nitcheguan, Aprokakumist, Clearwater, etc.). Le climat est très-froid ; l'hiver règne dans toute sa rigueur pendant huit mois, et le sol reste presque constamment couvert de neige et de brouillards. On y trouve des ours, des loups, des castors, des loutres, des renards, des carcajous ou gloutons du Labrador, des phoques, des canards-eiders, des ptarmigans.

La population, très-peu considérable, se compose d'*Eskimaux*, à peau jaune et de petite taille, qui se rattachent à la race mongole, comme ceux des régions polaires, et qui ont les mêmes mœurs et les mêmes goûts. Les Frères Moraves sont parvenus à en grouper un certain nombre autour de leurs missions, *Hebron*, *Okkak*, *Nain*, *Hopedale*, sur la côte N.-E., en face du Groënland. Il y a, dit-on, un établissement de commerce à *Rigoulette*.

§ 3. — Territoire Nord-Ouest (de la baie d'Hudson). — Côtes; mer d'Hudson. — Fleuves et lacs. — Aspect de la région. — Établissements de la Compagnie. — Province de Manitoba.

ANCIEN TERRITOIRE DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON. — Le roi Charles II concéda, en 1669, à son parent, le prince Rupert, la domination des contrées incultes et inexplorées, qui s'étendent au N. et à l'O. du Canada. Une compagnie hérita de ce privilége et a exercé le monopole du commerce dans ces plaines immenses de l'Amérique septentrionale jusqu'à ces derniers temps; elle était dirigée par un comité siégeant à Londres et par un gouverneur. En 1857, on ne lui laissa que les terres de chasse jusqu'aux Montagnes Rocheuses; en 1870, un bill du Parlement lui a enlevé tout son territoire, qui fait désormais partie de la *Dominion of Canada*, sous le nom de *Territoires du Nord-Ouest*. La compagnie conserve tous ses postes, avec les terrains environnants; elle a aussi le droit de faire le commerce des pelleteries, comme corporation, avec exemption de taxes.

Ce vaste espace, d'au moins 7,600,000 kil. carrés, a pour limites : au S., le 49° de lat. septentrionale, qui le sépare des États-Unis ; au S.-E., le Canada; à l'E., le Labrador; au N., l'océan Glacial arctique; à l'O., les montagnes Rocheuses; au N.-O., le territoire d'Alaska.

La côte de l'océan Glacial a été explorée par les hardis voyageurs, qui cherchaient le passage *nord-ouest* de l'Amérique, pour aller de l'océan Atlantique au détroit de Behring et au Grand Océan; depuis l'expédition célèbre du capitaine Mac-Clure, en 1853, on sait que ce passage existe, mais qu'il est impraticable, à cause des glaces, et on connaît les côtes de l'Amérique septentrionale. On trouve, en allant de l'O. à l'E. : le cap Bathurst, la baie Franklin, le cap Parry, bordés par les monts Melville, le détroit Dolphin et Union, le golfe Coronation, les détroits de Dease, Victoria, Simpson, James Ross, Franklin, la presqu'île Boothia Félix, où James Ross a signalé, vers l'O., le pôle magnétique, le détroit de Bellot, le golfe de Boothia, la presqu'île Melville, le détroit de Fury et Hécla, le canal de Fox, le détroit d'Hudson, qui débouche à l'endroit où l'océan Atlantique se confond avec le détroit de Davis.

Le détroit d'Hudson conduit au S.-O. dans le golfe ou MER D'HUDSON, qui doit son nom à l'illustre voyageur, mort misérablement en la découvrant. Cette mer intérieure, longue de 1,200 kil., large de 1,000, se termine, au S.-E., par la baie *James,* profonde de 400 kil. sur 240 de largeur. Les côtes en sont élevées, bordées de tristes rochers, où l'hiver règne presque toujours; la navigation y est sans cesse entravée par les glaces, même pendant les mois de juillet et d'août. Au N., près des détroits de Fox et d'Hudson, on trouve l'île *Southampton,* que le détroit de Frozen sépare de la presqu'île Melville; puis l'île *Mansfield,* au S.-E.; deux groupes d'îlots (*Sleepers* et *Belchers*), à l'E.; l'île *Agoniska* dans la baie James.

Au S. s'étendent les plaines boréales, qui forment un plan légèrement incliné jusque vers les collines où naît le Mississipi. Couvertes de rochers, de vastes marécages, de lacs et de rivières, qui souvent s'égarent d'un lac dans un autre, elles ont une certaine analogie avec la Laponie, la Finlande, la Sibérie, et complètent cette zone de plaines froides, marécageuses, stériles, qui enveloppent partout l'océan Glacial arctique.

Les fleuves qui les arrosent sont considérables, mais le climat est un obstacle presque insurmontable à la navigation; les principaux sont, en allant de l'E. à l'O., l'*Albany,* d'un cours de 600 kil., tributaire de la mer d'Hudson; le *Severn,* qui vient du grand lac Winnipeg; — le *Nelson*, qui, sous différents noms, traverse presque tout le S. de cette région; les deux *Saskatchawan*, du N. et du S., descendent des montagnes Rocheuses, coulent vers

l'O., en recevant plusieurs affluents, se réunissent, se jettent dans le lac *Winnipeg,* long de 400 kil., puis en sortent, au N., sous le nom de *Nelson,* pour finir dans la mer d'Hudson. La vallée des Saskatchawan est plate, et on a pensé à y établir un chemin de fer, qui conduirait facilement jusqu'aux montagnes Rocheuses. Le lac Winnipeg reçoit, au S.-E., la rivière *Winnipeg*, qui traverse les lacs de *la Pluie* et *des Bois;* puis, au S.-O., la *rivière Rouge*, qui naît près des sources du Mississipi, dans le Minnesota (États-Unis), et a pour affluent l'*Assiniboine*, qui vient de l'O. Entre l'Assiniboine et le Saskatchawan sont les lacs *Manitoba* et *Winnipigous,* à l'O. du lac Winnipeg.

Le *Churchill* ou *Missinippi* traverse le *lac des Indiens,* et, après un cours de 1,450 kil., se jette dans la mer d'Hudson; il communique avec le Saskatchawan par des lacs et des portages (1), avec le lac de Athabasca par les lacs des *Rennes* (Deer) et *Wollaston;* — la rivière de *Back* (Great Fisch River), tributaire de l'océan Glacial, longue de 1,000 kil., communique avec le lac de l'*Esclave;* — la *rivière de la Mine de Cuivre* (Coppermine) est remplie de cascades et de rapides.

Le fleuve *Mackenzie* arrose tout le N.-O. de la région; il est formé par plusieurs cours d'eau; le principal est l'*Athabasca* (Rivière de la Biche), dont les sources sont voisines, dans les montages Rocheuses, de celles du Saskatchawan, de la Columbia, du Frazer. Après un cours de 1,000 kil., il entre dans le lac *Athabasca*, très-étendu, en sort à l'O., sous le nom de *rivière de l'Esclave,* reçoit la grande rivière de *la Paix,* qui vient de l'O., se jette dans le lac de l'*Esclave*, long de 1,000 kil., sur 250 de largeur, prend alors le nom de *Mackenzie*, reçoit, à gauche, la rivière *Dease;* à droite, la rivière de l'*Ours*, qui vient du lac du *Grand-Ours*; puis se jette dans l'océan Glacial après un cours de 3,500 à 4,000 kil. Le Mackenzie est gelé pendant neuf mois de l'année; c'est le pendant des grands fleuves de la Sibérie.

Les Territoires Indiens sont au N.-O.; on y trouve les *Barren-Ground* ou Terres-Stériles, formant un grand plateau accidenté, dépourvu de bois et très-froid, entre le Mackenzie et la rivière de Back.

La *Terre de Rupert,* au S.-E., comprend la Nouvelle-Galles, à l'O. de la mer d'Hudson, et le Maine-Oriental, à l'E. Dans la zone des landes stériles, au N. du 64° lat. N., le rocher est sans terre végétale; il n'y a que de longues chaînes de trachyte, des chaussées de basalte, et, çà et là, quelques bouleaux nains, des lichens, des mousses, un gazon tendre et rare, près des cours d'eau, des groseilles, des fraises, des tripes de roche (espèce de lichen). Au centre est une région boisée, où l'hiver sévit encore dans toute sa rigueur, où la glace a huit pieds d'épaisseur; pendant deux ou trois mois seulement la température s'élève à 11 degrés centigrades; alors les buissons verdissent, les saules, les bouleaux, les peupliers, les pins, les thuyas, les mélèzes se couvrent de feuilles; mais le sol se change en fondrières mouvantes, en marais tourbeux, où naissent des myriades de moustiques et de maringouins. La zone méridionale, voisine des États-Unis, formée des plaines de la Rivière Rouge, du double bassin du Saskatchawan, s'étend comme une ceinture fertile, qui seule possède le germe d'un avenir agricole. Il y a là de belles prairies; l'orge et le seigle y mûrissent; le chanvre y devient très-beau, les arbres y sont nombreux et variés; c'est une région de parcs, disent quelques voyageurs; seulement, la partie voisine des montagnes Rocheuses est très-marécageuse. Ce territoire, d'une étendue assez considérable, est appelé le *Belt-Fertile*.

La richesse de ces vastes contrées consiste en animaux à fourrure ou de chasse : ours blancs, noirs, bruns, gris, renards argentés, noirs, blancs et noirs, rouges, gloutons, ratons, loutres, martres, zibelines, visons, castors, rats musqués ou ondatras, lynx, blaireaux; buffles ou bisons (avec leur chair séchée, réduite en poudre et mêlée à la graisse fondue, on fait le *pemmican*, substance très-nutritive), bœufs musqués ou ovibos, daims, loups, rennes,

(1) On nomme ainsi des espaces de terre, des espèces d'isthmes entre deux cours d'eau, que les indigènes franchissent, en *portant* leurs canots à bras.

écureuils, élans, lièvres, lapins, lemmings, oies, canards, cygnes, pluviers, perdrix, ptarmigans, mouettes, etc.

La Compagnie de la baie d'Hudson a établi 200 postes environ ou factoreries, disséminés généralement le long des cours d'eau; les agents principaux, pour la plupart Écossais, reçoivent les fourrures des mains de 5 à 6,000 trappeurs au service de la Compagnie, Franco-Canadiens ou métis, désignés sous le nom de *Bois-Brulés*. Ils leur distribuent les vivres et les objets nécessaires, ainsi qu'aux sauvages qui errent dans ces solitudes, *Eskimaux,* au N., petits, trapus, au visage rond, aux lèvres épaisses, aux cheveux noirs; *Indiens* ou *Peaux-Rouges, Athapascas, Chippewayans* ou *Montagnais,* au N.-O., *Knistinaux,* au Centre, *Assiniboins* et *Chippeouays,* au S. Des missionnaires catholiques et protestants se sont établis jusqu'au pied des montagnes Rocheuses. Les principaux postes de la Compagnie sont : dans le Maine oriental, *Fort George* et *Fort Maine oriental;* dans la Nouvelle-Galles, *Fort York,* le principal établissement à l'embouchure du Nelson, *Fort Churchill, Fort Severn*; *Fort Garry,* sur la Rivière Rouge; plus à l'O., les *Forts Ellice, Carlton, Pitt, Edmonton,* dans le bassin des Saskatchawan; *Fort Lacrosse,* sur le Missinippi; les *Forts Vermilion, Chipewyan, Resolution, Reliance, Providence,* sur l'Athabasca, la rivière et le lac de l'Esclave; *Forts Liard* et *Simpson,* sur la rivière de la Paix; *Forts Norman, Franklin,* de *Bonne-Espérance, Macpherson, Confidence,* dans le bassin du Mackensie.

Des colons anglais sont établis depuis 1812 sur les bords du lac Winnipeg, de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine, dans les environs du *Fort Garry,* au confluent de l'Assiniboine, et du *Fort Alexander,* au S. du lac Winnipeg. Cette colonie de la Rivière-Rouge, assez prospère, avec des fermes étendues, de nombreux troupeaux, des villages, des écoles, fait partie, depuis 1869, de la Confédération du Canada, sous le nom de *province de Manitoba,* du nom du petit lac de *Manitoba;* le climat y est froid, mais sain, le sol fertile, les récoltes abondantes, surtout en céréales; elle est administrée comme un territoire. On dit que ce territoire est envié par les Américains; « aucun lieu n'est plus propre à devenir le séjour de communautés nombreuses, courageuses et prospères », écrivait naguère la Chambre de commerce de New-York; la Rivière Rouge, longue de 1,200 kil., est parcourue par les paquebots américains; un chemin de fer est construit de Saint-Paul, sur le Mississipi, jusqu'à l'endroit où elle devient navigable; et un agent du Minnesota ajoutait : « C'est un pays digne qu'on lutte pour l'obtenir. » On y comptait récemment 12,000 Européens, dont beaucoup d'Écossais, avec des métis, *Bois-Brûlés* ou *Franco-Canadiens* (5,800), et environ 40,000 Indiens, sur un espace de 36,000 kil. carrés. *Winnipeg*, près du Fort Garry, en est comme le chef-lieu.

Nous avons dit que la Confédération de l'Amérique du Nord (Dominion of Canada) était administrée par un gouverneur général, que nomme la reine, par un conseil exécutif ou sénat, dont les membres sont nommés à vie par le gouverneur, et par une assemblée législative élue par des électeurs, suivant une loi libérale, qui n'est pourtant pas le suffrage universel, en raison du nombre des habitants de chaque province. Le budget fédéral se combine avec les budgets spéciaux. La capitale est *Ottawa.*

§ 4. — Pays au delà des Montagnes Rocheuses : — Colombie anglaise. — Ile Quadra-et-Vancouver. — Territoire de Stekeen. — Iles Bermudes. — Tableau des possessions anglaises de l'Amérique du Nord.

La partie N.-O. de l'Amérique septentrionale est partagée maintenant entre la domination anglaise et celle des États-Unis. Les Américains ont le territoire d'Alaska; les Anglais ont la province de Colombie avec l'île Quadra-et-Vancouver, et le territoire de Stekeen.

Les montagnes Rocheuses séparent le territoire de la Compagnie de la baie d'Hudson de ces deux provinces; elles sont âpres, difficiles, peu abordables vers le N., plus élevées, couvertes de pics neigeux, mais avec quelques passages au S. Elles ont de 2,100 à 2,400 mètres de hauteur; le mont *Brown,* a 4,850 mèt.; le mont *Hooker,* 4,788; le mont *Murchison,* 4,815 mèt.; les monts *Richardson, Cascade-Head, Fox, Back, Sabine,* séparent les sources de l'Athabasca et du Saskatchawan, à l'E., de celles du Fraser et de la Columbia, à l'O.; le mont *Baker* a 3,278 mètres, sur la limite des États-Unis.

A l'O. des montagnes s'étend un plateau, large de 500 à 600 kil., traversé par plusieurs chaînes parallèles, monts *Peak*, monts *Babino*; arrosé par plusieurs rivières, le *Youkon* et son affluent le *Lewis*; le *Stekeen,* le *Simpson* ; le *Fraser,* qui vient des monts Rocheux, traverse la chaîne côtière, qu'on nomme chaîne de la Cascade, se jette dans le golfe de Géorgie, reçoit les eaux de plusieurs lacs, entre autres du lac du *Caribou* et celles de la rivière *Thompson*; l'*Orégon* ou *Columbia* sort également des monts Rocheux et forme déjà un beau fleuve, large, profond, mais au cours rapide et embarrassé par des chutes nombreuses, avant de pénétrer sur le territoire des États-Unis.

L'Angleterre ne possède la côte du Grand Océan que depuis le détroit de *Juan de Fuca* jusqu'au 54° 40′ lat. N. Elle est très-découpée par des golfes étroits ou *inlets*, qui rappellent les fiords de Norvége; les rivages sont montueux et bordés d'îles qui semblent avoir été violemment séparées du continent. Le détroit de Juan de Fuca, entre les États-Unis et l'île Vancouver, conduit au *passage de l'Amirauté*, golfe étroit, bordé de montagnes, partagé en deux branches encaissées, le *Hood-canal* et la baie *Puget*. Puis viennent la baie de *Géorgie* et le long détroit de la *Reine-Charlotte,* entre Vancouver et la Colombie anglaise; plus au N. sont les îles désertes et stériles de la *Reine-Charlotte* (Moresby, Graham, etc.).

La Colombie anglaise, au S., enlevée à la Compagnie de la baie d'Hudson, en 1857, s'étend du Grand Océan aux monts Rocheux, des États-Unis (Washington) à la rivière Simpson. Elle a formé un territoire particulier relevant de la couronne; puis elle a été réunie, en 1871, à la *Dominion of Canada*; la superficie est de 551,000 kil. carrés. Les côtes, très-découpées, se nomment encore Nouvelle-Géorgie au S., et Nouvel-Hanovre au N. La chaîne de la *Cascade*, à l'O., forme une belle région forestière; entre elle et les monts Rocheux, il y a une contrée âpre, accidentée, sillonnée de montagnes élevées, avec des lacs, des rivières, de belles forêts de pins, de sapins, d'érables, de cèdres, etc.; des herbages excellents où l'on voit de nombreux troupeaux, surtout dans le district d'Okannagan. Le climat est assez doux, grâce à l'influence des vents et des courants qui viennent de l'O.; on cultive les céréales, les pommes de terre, les légumes, les fruits d'Europe. On exploite les bois de construction, on y a trouvé des mines de charbon de terre (à Hanaïmo, etc.). Les gisements d'or du Fraser, les mines du Caribou, que découvrirent des mineurs canadiens, en 1857, et celles d'Ominica, plus au N., ont attiré un grand nombre d'émigrants anglais, américains, etc. Un bon système de chemins facilite l'exploitation des richesses du pays; ainsi une route pittoresque de 650 kil. conduit de Yale sur le Fraser à Barkerville, dans le district du Caribou.

On compte dans la Colombie environ 50,000 Indiens, encore sauvages.

Les forts *George, Macleod, Babino, Alexander, Thompson* ou *Kameloups* sont dans le bassin du Fraser, ainsi que les petites villes de *Richfield*, au N., dans le Caribou, de *Quesnelle*, près du Caribou, *Lilloet, Lytton*, au centre, *Yale*, au S.; puis *Fort-Langley* et New-Westminster, la capitale, près de l'embouchure du fleuve; les forts Mac Laughlin et Simpson sont sur la côte.

L'île Quadra-et-Vancouver (ainsi nommée de ceux qui la découvrirent) dépend de la Colombie. Elle est séparée du continent par le détroit de Juan de Fuca, le golfe de Géorgie, le détroit de la Reine-Charlotte; les côtes forment un grand nombre d'inlets profonds. Longue de 400 kil., elle a 36,000 kil. carrés. Elle a peu de terres cultivables à l'intérieur, car le sol est rocheux; mais on y voit des pins, des sapins, des chênes; dans plusieurs endroits on cultive les céréales et les fruits de la zone tempérée. Le climat est sain; il est froid, humide, pluvieux en hiver, mais l'été est chaud. Il y a de riches mines de houille et de fer; on y a trouvé de l'or; les côtes sont très-poissonneuses. Il paraît qu'on avait exagéré la bonté et la richesse du sol; aussi, l'émigration, un instant rapide, s'est arrêtée. Dans l'intérieur vivent environ 10,000 Indiens Têtes-Plates. Victoria, beau port au S.-E., capitale des colonies anglaises du Pacifique, est un entrepôt de commerce florissant, grâce à la franchise du port; c'est la station des forces navales dans ces parages; — *Esquimalt* est un beau port, à 6 kil. à l'O.

Le Territoire de Stekeen, au N. de la rivière Simpson jusqu'au Lewis, est un pays

presque désert, rocheux, froid, qui renferme beaucoup d'or dans la vallée du Stekeen. Il a été érigé en colonie, en 1862, mais placé sous l'autorité administrative de la Colombie.

ILES BERMUDES. — Les Anglais possèdent, dans l'océan Atlantique, les îles Bermudes, découvertes, en 1522, par l'Espagnol Jean Bermudez. Situées entre 32° et 33° lat. N., 1,200 kil. S. d'Halifax, à 950 kil. S.-E. du cap Hatteras, elles sont à l'extrémité S.-E. d'un grand récif de corail, dû probablement aux courants tièdes du Gulf-Stream. Elles se composent de 360 îlots, dont 8 sont habités, séparés par des canaux très-étroits, parfois dangereux, mais formant des ports magnifiques. Elles n'ont pas d'eau douce; on recueille l'eau de pluie dans des citernes; cependant, elles produisent des fruits, des légumes, de l'arrow-root, et nourrissent beaucoup de porcs et de volailles; la mer environnante est très-poissonneuse. On y trouve des cèdres, au bois léger et solide, avec lesquels on construit de petits navires, fins voiliers. Le climat est tempéré et très-sain. Elles sont peuplées de 15,000 habitants, dont 7 à 8,000 nègres ou mulâtres. C'est une colonie pénitentiaire.

Long-Island ou *Bermude,* la plus grande des îles (30 kil.), renferme la capitale, HAMILTON, bonne position militaire, relâche très-fréquentée; — *Saint-George* est la ville la plus considérable du groupe par son commerce et son port fortifié; 3,000 hab.; — l'île *Ireland*, au N.-O. de Long-Island, a un grand arsenal et est le siége de la station navale des Indes occidentales.

Elles font un commerce actif avec les Antilles et les États-Unis, mais sont surtout importantes au point de vue militaire. Colonie anglaise depuis 1612, elles sont administrées par un gouverneur, assisté d'un conseil et d'une assemblée coloniale.

TABLEAU DES POSSESSIONS ANGLAISES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	kilom. carrés.	en 1873.
ONTARIO	279,139	1,620,851
QUÉBEC	500,769	1,191,516
NOUVELLE-ÉCOSSE	56,281	387,800
NOUVEAU-BRUNSWICK	70,761	285,594
MANITOBA	36,061	11,963
COLOMBIE	551,650	42,000
PAYS DE LA BAIE D'HUDSON	7,599,850	85,000
TERRE-NEUVE	104,114	146,536
ILE DU PRINCE-ÉDOUARD	5,628	94,021
BERMUDES	106	15,309

En 1873, le budget de l'Amérique du Nord britannique était de 33,000,000 de dollars environ.
La dette était de . . . . . 100,000,000 —
On évaluait l'importation à . . . . . 107,709,000 —
— l'exportation à . . . . . 82,640,000 —
Le mouvement des ports a été de . . . . . 6,577,000 Tx pour les entrées.
Et de . . . . . 6,549,000 Tx pour les sorties.

La marine marchande du Canada comptait récemment 7,600 navires, jaugeant 900,000 tonnx.

Il y avait au 1er janvier 1874, 5,596 kilomètres de chemins de fer en exploitation.

Depuis 1869, il n'y a plus que 5,000 hommes de troupes anglaises dans l'Amérique du Nord, mais tous les sujets britanniques peuvent être appelés dans la milice de 18 à 60 ans. Cette milice est divisée en une section active de 43,000 hommes, et une section de réserve

de 694,000 hommes. Il y a des vapeurs à hélice, armés en guerre, sur les Grands Lacs et sur le Saint-Laurent.

CHAPITRE IV

ÉTATS-UNIS (GÉOGRAPHIE PHYSIQUE).

§ 1. — Limites, étendue. — Côtes de l'océan Atlantique ; — du golfe du Mexique ; — du Grand Océan. Montagnes ; — Alléghany ou Apalaches ; — Montagnes Rocheuses ; — Monts Ozark.

La grande république a pour bornes : au N., la Nouvelle-Bretagne, dont elle est séparée par le détroit de Juan de Fuca, par une ligne conventionnelle, qui suit le 49° lat. N. jusqu'au lac des Bois, par une suite de petits lacs et de petits cours d'eau, par les Grands Lacs et le Saint-Laurent, par une ligne conventionnelle, qui vient aboutir à la baie de Passamaquoddy, à l'entrée de la baie de Fundy ; — à l'E., l'océan Atlantique ; — au S., le golfe du Mexique, le Rio Grande jusqu'au 32° lat. N., et une ligne tortueuse jusqu'à San-Diego, qui la séparent du Mexique ; — à l'O., le Grand Océan. Elle a 4,800 kil. de l'E. à l'O. ; 2,500 kil. du N. au S. ; sa superficie est de 7 à 8 millions de kil. carrés, c'est-à-dire les trois quarts de celle de l'Europe. Il faut y ajouter maintenant le territoire d'Alaska, au N.-O. de l'Amérique, dont la superficie est de 1,495,000 kil. carrés ; en tout, d'après les calculs officiels, 9,354,296 kil. carrés.

Pour avoir une idée exacte de ce vaste territoire, nous décrirons d'abord le littoral, puis les montagnes qui déterminent les grandes régions, les fleuves qui les sillonnent ; nous verrons ensuite ce que l'activité et le génie de l'homme ont fait de ce pays, naguère presque entièrement désert, maintenant l'un des plus prospères du monde.

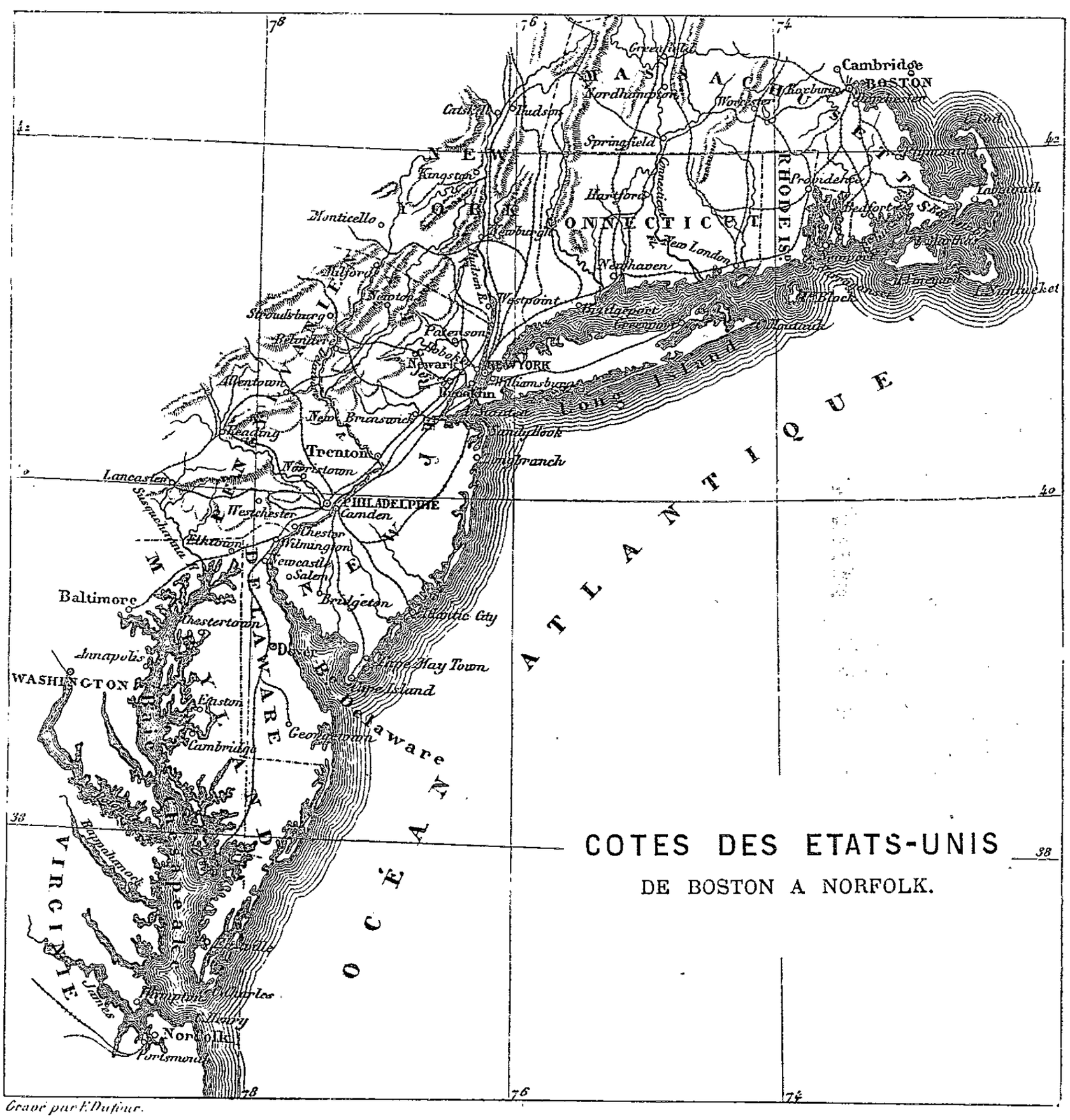
Littoral. — Les Etats-Unis touchent à trois mers : l'océan Atlantique, le golfe du Mexique, le Grand Océan.

La côte de l'océan Atlantique, du N.-E. au S.-O., se développe sur une longueur de 2,800 kil., jusqu'au cap *Sable,* à l'extrémité de la presqu'île de Floride ; elle est d'abord âpre, découpée en baies nombreuses, favorables à l'établissement des ports, *Frenchmans, Penobscot, Muscongus, Casco, Massachusetts, Barnstable* (formée par la presqu'île du cap Cod), *Buzzard,* de *Narragansett* ; bordée d'îles nombreuses, mais pour la plupart peu considérables, *Grand-Menan, Mount-Desert, Nantucket, Marthas-Vineyard, Block, Long-Island* ; puis, on rencontre la baie de la Delaware et la baie magnifique de Chesapeake. La côte est alors basse, marécageuse, bordée de nombreuses lagunes, l'*Albemarle-Sound,* le *Pamlico-Sound,* séparées de la mer par des bourrelets de sable et des tourbières, où l'on voit les caps *Hatteras, Lookout, Fear, Romain.* La presqu'île de Floride, longue de 1,000 kil., est également une terre basse, dont le rivage est couvert de flaques d'eau et de lagunes ; le canal de Floride la sépare des îles Lucayes.

Le golfe du Mexique se développe circulairement du cap Sable au cap *Catoche* ; les côtes sont plates, marécageuses, malsaines, désolées par la fièvre jaune ; on y trouve plusieurs baies : *Chatham, Ostego, Tampa, Appalachie,* sur la côte de Floride ; après le cap S.-Blas, les baies *Pensacola, Mobile,* à l'E. du Mississipi ; *Vermillion, Sabine, Galveston,* à l'O. ; puis de grandes lagunes, comme celle *del Madre.* Tout le littoral est couvert de *cyprières* ou forêts de cyprès, arbres étranges presque dégarnis de feuilles et laissant flotter au vent leurs longues chevelures de mousse. C'est dans ce golfe que, sous une chaleur tropicale, se développe surtout le grand courant qu'on appelle pour cela le Gulf-Stream. C'est la mer la plus troublée par les orages, les trombes, les tourbillons ou *tornados,* les calmes étouffants. Les vents de N.-O. y rendent les côtes presque inabordables de l'équinoxe d'automne au printemps.

La côte du Grand Océan est moins découpée et plus élevée ; on y voit les îles de *San-Clc-*

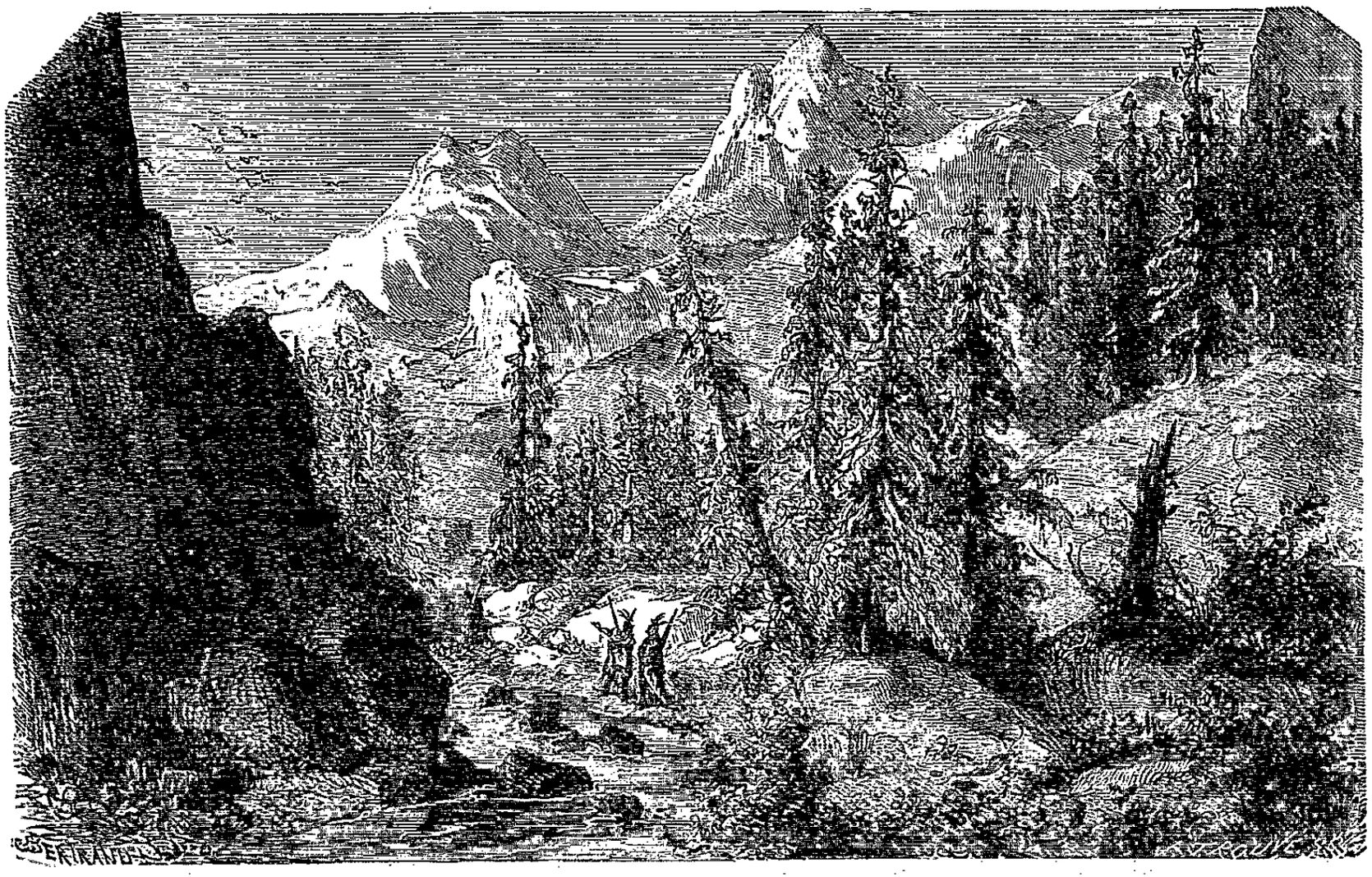
mente, Santa-Catalina, Santa-Barbara, Santa-Cruz, Santa-Rosa, etc.; les baies *Esteros, Monterey*, de *San-Francisco*, les caps *Mendocino*, *Arago*, l'estuaire de la Columbia et le cap *Flattery*, à l'entrée du détroit de Juan de Fuca, qui mène au golfe de Géorgie ; le *Puget Sound*, partie méridionale de ce golfe, s'enfonce dans le territoire des États-Unis. Après de longues discussions entre les gouvernements anglais et américain, une sentence arbitrale de l'empereur d'Allemagne. du 27 octobre 1872, a adjugé aux États-Unis les îles *San-Juan, Shaw, Ohcas, Lopez, Waldson, Blakeley, Decatur*, qui forment le groupe des îles San-Juan, de 440 kil. carrés, séparé de l'île Vancouver par la passe de Haro.



Montagnes. — Deux systèmes de montagnes, d'inégale grandeur, constituent la charpente orographique des États-Unis : le système des Alléghany ou Apalaches, à l'E., et celui des montagnes Rocheuses, à l'O.

Les Alléghany forment un plateau, long de 1,800 kil., large de 200 à 250, dans la direction du S.-O. au N.-E., se rapprochant de la mer, dans l'État de New-York, s'écartant de plus en plus des côtes en se prolongeant vers le S. Le plateau est soutenu de chaque côté par des chaînes de montagnes, et traversé par des rameaux parallèles qui s'y rattachent.

On a souvent comparé les Alléghany à notre Jura français. — La chaîne la plus orientale est la MONTAGNE BLEUE (Blue ridge), qui, depuis l'Alabama jusqu'aux sources de la Roanoke (affluent de l'Albemarle Sound), sépare le versant de l'Atlantique du bassin du Mississipi, et qui, plus au N., sous le nom de *High-lands,* est traversée par les rivières tributaires de l'Atlantique ; le passage du Potomac à Harpers-Ferry, celui de l'Hudson à West-Point, offrent de beaux spectacles. Après la montagne Bleue vient le plateau, sillonné de petits chaînons parallèles, formant une riche vallée qu'interrompent quelques chaînons transversaux ; enfin, à l'O., les MONTS CUMBERLAND s'élèvent entre le Tennessee et la Kanawha, et les MONTS ALLÉGHANY, entre la Kanawha et le Delaware. Au N. du Delaware, on trouve les MONTS CATSKILL et plusieurs chaînes parallèles, comme les MONTAGNES VERTES et les MONTAGNES BLANCHES, dont le sommet le plus élevé, le mont *Washington* (dans le New-Hampshire), a 2,027 mètres. — Ces montagnes, facilement traversées par des routes, des chemins de fer, des canaux, sont généralement très-fertiles et renferment de grandes richesses minérales ; dans la Virginie et dans les autres pays plus au sud, l'élévation du plateau pro-



Les Montagnes-Rocheuses.

cure un climat tempéré, retraite délicieuse lorsque l'on quitte les chaleurs excessives des basses terres.

Le système des MONTAGNES ROCHEUSES (Rocky Mountains), à l'O., a des proportions plus considérables ; le plateau qu'elles forment dans la Colombie britannique va en s'élargissant sur le territoire des États-Unis. La chaîne orientale, d'où coulent les affluents de droite du Mississipi, porte le nom général de MONTAGNES ROCHEUSES ; elles ont de 2,100 à 2,400 mètres de hauteur, et renferment beaucoup de sommets plus élevés, mont *Washburn*, mont *Doane, Pic des Trois-Tetons* (3,660 mèt.), pic de *Frémont* (4,137 mèt.), les *montagnes Noires* (Black Hills), où se trouvent le *Pic Laramie* et le plateau de ce nom. C'est vers le 42° lat. N., que la chaîne est à peu près à égale distance du Grand Océan et du Mississipi ; elle forme alors plusieurs chaînes parallèles, allant du N. vers le S. : dans celle de l'E. sont les sommets les plus élevés, *Long's peak* (4,284 mèt.), *Pike's peak* (4,333 mèt.), *Sangre de Christo, Spanish peak, monts Cumanes, Sierra Guadalupe, Sierra Diabolo, Sierra Blanca* ; à l'O., la *Sierra Madre* s'étend jusqu'au delà de la frontière du Mexique.

Les passages des montagnes Rocheuses, plus élevés vers le S., sont plus praticables au N.; la fameuse *passe du Sud* (Soult Pass) est au S. du pic Frémont, sur la route de Saint-Louis à San-Francisco. Les montagnes sont âpres, tourmentées, aux sommets dénudés; le versant oriental s'abaisse sur les hautes prairies du bassin du Mississipi; le versant occidental constitue le large plateau qui s'étend jusqu'au voisinage du Grand Océan. Le talus de ce plateau, vers l'O., est généralement formé de deux chaînes; la CHAÎNE CASCADE (Cascade Mountains), qui vient de la Colombie britannique et qui est coupée à angle droit par la Columbia, suit de près la côte, et porte en Californie le nom de MONTAGNES DE LA CÔTE (Coast range); le mont *Shasta*, d'où vient le Rio Sacramento, a 4,398 mèt.; au N. sont les monts *Pitt, Diamant, Jefferson, Hood, Saint-Helens, Adams, Rainier* (4,402 mèt); *Baker* (3,278 mèt.), *Olympus*, dans l'Orégon et le Territoire de Washington. Plus à l'E. s'élève la SIERRA NEVADA, dont la partie septentrionale, dans l'Orégon, s'appelle MONTAGNES BLEUES; la Sierra Nevada se relie, vers le Sud de la Californie, à la chaîne de la Côte, pour aller former la presqu'île de la VIEILLE-CALIFORNIE.

Le plateau situé entre les chaînes du littoral et les montagnes Rocheuses peut se diviser en trois parties : au N., il est large d'environ 1,000 kil., arrosé par la Columbia et ses affluents; il comprend le Territoire de Washington, l'Orégon, l'Idaho et une partie du Montana; — au centre, la largeur de la haute terre est de 1,600 kil.; le plateau a de 12 à 1,500 mètres d'altitude; c'est ce qu'on nomme le GRAND-BASSIN, pays de plaines sablonneuses, stériles, couvertes de lacs salés (Pyramide, Carson, Humboldt, etc.) ou de plantes épineuses; à l'O., dans le Territoire de Nevada, sont les lacs et le fleuve salé de *Humboldt*, long de 800 kil.; un très-grand nombre de chaînons, étroits, parallèles, dans la direction du N. au S., déterminent autant de vallées allongées, des deux côtés de la rivière Humboldt; vers le S., une longue et redoutable vallée, *la Vallée de la Mort* (Death Valley), forme une immense dépression. Ensuite on rencontre, dans le Territoire d'Utah, le *Grand lac Salé*; les monts WAHSATCH, à l'E., forment la ceinture occidentale du bassin du Colorado. — Ce fleuve, avec ses affluents, arrose la partie méridionale du plateau, qui comprend le Territoire d'Arizona et une partie du Territoire d'Utah et des États nouveaux de Colorado et du Nouveau-Mexique.

Des montagnes Rocheuses se détache, au N., une ligne de hauteurs à peine sensibles, qui suit à peu près la frontière des États-Unis et de la Nouvelle-Bretagne, et qui sépare, sans interrompre l'uniformité de la plaine, le bassin du Mississipi de ceux du Saskatchawan, de la rivière Rouge et des grands lacs.

Entre le confluent du Missouri et la rivière Rouge du Sud, les MONTS OZARK se dirigent du N.-E. au S.-O., sur une longueur de 600 kil.; ils ne sont élevés que de 300 à 600 mètres.

§ 2. — Hydrographie. — Versant de l'océan Atlantique. — Versant du golfe du Mexique : le Mississipi et ses affluents. — Versant du Grand Océan. — Lacs.

Le territoire des États-Unis se partage en trois versants, ceux de l'océan Atlantique, du golfe du Mexique et du Grand Océan.

1° VERSANT DE L'OCÉAN ATLANTIQUE. — De nombreux cours d'eau, peu étendus, mais utilisés pour le commerce, se jettent dans les grands lacs et dans le Saint-Laurent; nous avons déjà nommé la *rivière de Richelieu*, qui sort du beau lac *Champlain*. En partant du Nouveau-Brunswick, où le *Saint-John* et la rivière *Sainte-Croix* arrosent en partie la frontière du Maine américain, on trouve :

Le *Penobscot* et la *Kennebeck* qui arrosent le Maine;

Le *Merrimac*, qui arrose le New-Hampshire;

Le *Connecticut*, long de 500 kil., qui se jette dans le détroit de Long-Island;

L'*Hudson*, magnifique canal taillé dans les rochers, coulant entre des falaises ou *palissades*, hautes de 150 mètres, qui communique avec le lac Champlain par le canal de *Sandy-*

Hill, et avec les lacs Erié et Ontario par le *Mohawk,* son affluent, et le *Grand Canal*; il se jette dans la baie de New-York;

Le *Delaware* se jette dans la baie de ce nom; les vaisseaux de guerre le remontent jusqu'à Philadelphie;

La *Susquehannah* vient des monts Katatin; c'est la réunion des deux rivières de l'E. et de l'O.; elle est unie à l'Ohio par un vaste système de canaux et se jette dans la baie Chesapeake, magnifique position maritime, longue de 280 kil., large de 40 à 120, recevant un grand nombre de rivières, et formant une vaste presqu'île avec la baie Delaware;

Le *Patapsco*, qui passe à Baltimore; — le *Potomac*, qui passe à Washington, et est uni à l'Ohio par un long canal, avec son affluent, le *Shennandoah*, qui coule du S. au N. dans le plateau à l'O. des montagnes Blanches; — le *Rappahannock*, qui passe à Fredericksburg; — le *James*, qui passe à Richmond, se jettent également dans la baie Chesapeake;

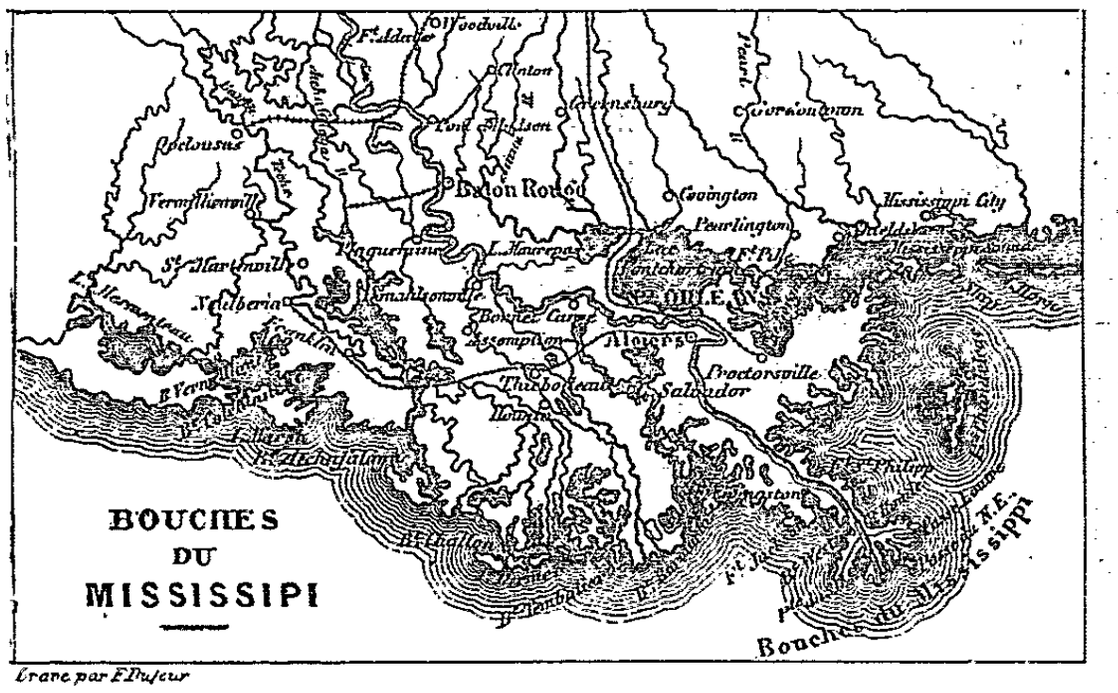
Le *Roanoke* se jette dans la passe d'Albemarle;

La rivière du *Cap Fear* (Capefear); — la *Grande Pedee*, navigable pendant plus de 250 kil.; — la *Santee*, arrosent les Carolines;

Le *Savannah*, l'*Alatamaha* arrosent la Géorgie;

Le *Saint-John*, qui a 400 kil., parcourt la Floride du S. au N. et traverse le lac George.

2° Versant du golfe du Mexique. — L'*Appalachicola*, formé par le *Flint* et le *Chattahoochee*, a 650 kil. de cours, et sépare la Géorgie de l'Alabama;



Le *Mobile*, formé par l'*Alabama* et le *Tombigbee;*

Le Mississipi (le grand Fleuve), ou Meschacébé (le Père des eaux), est par excellence l'artère fluviale des États-Unis. Il y a dans l'Amérique du Nord deux grands centres de rayonnement d'où les eaux descendent en sens divers : 1° vers le 44° lat. N., dans les montagnes Rocheuses, sont les sources de la Columbia, du Colorado, un peu au S. celles du Rio-Grande, et à l'E. celles du *Missouri;* 2° à l'O. du lac Supérieur, dans une région à demi inondée, où sont les lacs Rouge, des Bois, Itasca, Leech, etc., on trouve les sources du Saint-Laurent, de la Rivière-Rouge, du *Mississipi*. Le grand fleuve vient de ces deux centres; mais le Mississipi doit être regardé comme le fleuve véritable; car il coule au fond de la grande vallée, parallèle aux montagnes Rocheuses et aux Alléghany, et ses bords se ressemblent depuis le lac Itasca jusqu'au golfe du Mexique, tandis que le Missouri coule de l'O. à l'E., formant des cataractes, entre de sombres défilés, sur des scories et des laves.

Le Mississipi a ses sources au lac Itasca ou de la Biche, à 520 mèt. au-dessus du niveau de la mer; jusqu'à son embouchure, il a plus de 5,000 kil. Il est d'abord peu profond, forme quelques rapides et a son lit embarrassé de bancs de sable; ses eaux sont limpides jusqu'au confluent du Missouri; ses rives sont bordées de forêts de chênes, d'ormes et d'érables. Au-dessous de l'embouchure de l'Ohio, le fleuve, considérablement grossi, roule ses eaux troublées dans une large plaine d'alluvions, formant des îles nombreuses, qui changent sans cesse de figure; les dangers de la navigation sont encore accrus par les arbres immenses qu'il charrie ou qui se fixent dans le limon. Les rives sont plates à gauche, couvertes d'étangs et de marécages qui reçoivent le trop plein du Mississipi; à droite, elles sont formées de hautes falaises (bluffs) jusqu'au Delta. — A 460 kil. du golfe, le fleuve se divise; il pousse à l'O. l'*Atchafalaya,* qui est comme la continuation de la Rivière Rouge; trois autres

bras principaux sillonnent le Delta; le bras d'*Iberville*, à l'E., communique avec le lac Pontchartrain; une partie du triangle et des terres adjacentes est longtemps couverte d'eau; les canaux ou *bayous*, qui vont en tous sens et se déplacent souvent, sont peu profonds, parfois même à sec, séparés par de grandes lagunes salées. Ces terres basses, fangeuses ou couvertes de prairies tremblantes, sont encombrées de radeaux, fourmillent de crocodiles, de serpents, de crapauds; le fleuve grossit de janvier à mai; alors ce n'est plus qu'une mer boueuse, qui charrie des arbres, qui forme des îles de sable et les détruit; c'est le foyer principal de le fièvre jaune. Les détritus de toute nature, le limon, le sable, entraînés par le Mississipi, forment une longue bande de terre humide, qui chaque année s'avance dans le Mexique, de 80 à 100 mèt. On a justement comparé ce delta du Mississipi aux doigts allongés d'une patte d'oiseau. Depuis Bâton-Rouge, on a construit des levées de 2 à 3 mèt., pour contenir le fleuve sans cesse exhaussé; mais souvent il rompt les digues, déborde, et ses inondations sont terribles. De grands travaux ont été récemment entrepris pour améliorer l'embouchure ensablée du fleuve.

Le vaste bassin du Mississipi, d'une superficie de 3,500,000 kil. carrés, comprend la moitié du territoire des États-Unis; ses affluents de droite et de gauche sont très-nombreux, plusieurs sont très-considérables, beaucoup sont bien navigables.

Il reçoit à gauche :

La *Sainte-Croix* et la *Chippeway*, qui se jettent dans le lac Pepin, expansion remarquable du fleuve au-dessous des chutes de Saint-Antoine;

Le *Wisconsin*, qui coule du N.-E. au S.-O. dans l'État de ce nom;

La *Rivière des Illinois*, navigable jusque près de ses sources, vers le lac Michigan; parfois, après de longues pluies, des embarcations vont de la rivière de Chicago dans l'Illinois;

Le *Kaskaskia*, qui arrose également l'État d'Illinois;

L'*Ohio* ou *Belle-Rivière;* elle est formée de l'*Alléghany*, qui vient de l'étang de Chautauque, près du lac Erié, au N.-E., et du *Monongahela*, qui descend de l'extrémité septentrionale des monts de Cumberland. au S.-E.; ils se réunissent à Pittsburg; alors commence le cours moyen de la rivière jusqu'aux chutes de Louisville, formées par un banc de corail, qui interrompt souvent la navigation; pour tourner les chutes, on a creusé deux magnifiques canaux dans l'Indiana et le Kentucky. La vallée partout riche et fertile s'élargit; partout on voit des collines boisées, des champs cultivés, des villages, des villes florissantes; mais le cours de l'Ohio est très-peu régulier, et il y a parfois des crues terribles de 20 mèt.; il est long de 1,500 kil., large de 500 à 1,500 mèt.; avec ses affluents, l'Ohio présente 4,800 kil. de voies navigables aux bateaux à vapeur. Ces affluents sont : à droite, le *Scioto*, qui est uni au lac Erié par le Grand canal de l'Ohio; — le *Miami*, qui finit à Cincinnati; — le *Wabash*, navigable pendant 600 kil., communique également avec le lac Erié et reçoit la rivière *Blanche*; — à gauche, les deux *Kanawha*, le *Big Sandy*, le *Kentucky*, la rivière *Green*, le *Cumberland*, long de 800 kil.; le *Tennessee*, long de 1,500 kil., mais navigable pour les bateaux à vapeur peudant 450 kil. seulement, à cause de bas-fonds près de Florence; ces affluents viennent des Alléghany;

Le *Yazoo*, qui arrose l'État de Mississipi; le Mississipi communique près de son embouchure avec le lac Pontchartrain, qui s'étend au N. de la Nouvelle-Orléans, et communique lui-même avec la mer.

Les affluents de droite du Mississipi sont :

Le *Minnesota* ou *Rivière de Saint-Pierre*, qui a 800 kil. de cours;

L'*Iowa*, la *Rivière des Moines*, qui arrosent l'État d'Iowa;

Le *Missouri*, la *rivière de la Boue* des Américains, que plusieurs regardent comme le fleuve principal, à cause de l'abondance de ses eaux et de l'étendue de son cours, long de 3,700 kil., dont 3,200 navigables. Il est formé de trois torrents, qui descendent des montagnes Rocheuses : le *Madison*, le *Jefferson*, le *Gallatin*, qui se réunissent près de Gallatin City (Montana); il traverse un terrain volcanique, coule dans une gorge profonde ou *cañon*, creusée dans le roc vif, traverse la *Porte des montagnes*, défilé long de 4 kil.; large de 300 mèt.,

entre deux escarpements de 400 mèt. de hauteur; il forme ensuite des chutes élevées, des rapides, passe par les *Mauvaises Terres*, pays aride, où se dressent des milliers de rocs déchiquetés de toutes façons, repaire des serpents à sonnettes; puis, après plusieurs sauts et plusieurs rapides, il erre sinueusement dans les campagnes, roulant des eaux bourbeuses, et charriant des masses d'arbres (Dacotah, Nebraska et Iowa qu'il sépare, Kansas et Missouri); il finit au-dessus de Saint-Louis; il est navigable depuis le Fort Benton. Ses affluents sont nombreux : à gauche, la *Rivière à Jacques*, qui vient des Plateaux des Prairies et peut être remontée pendant 450 kil.; — à droite, la *Yellow-stone* ou *Pierre-Jaune*, grossie du *Big-Horn* et de la *Tongue;* — le *Petit-Missouri;* le *Shayan;* — et la *rivière des Terres-Blanches,* qui viennent du massif isolé des Black Hills (à l'O. du Dacotah); — la *Rapide*, qui a 800 kil. de cours; — la *Nébraska* ou *Platte,* d'une navigation difficile, longue de 1,600 kil., dont la vallée a été l'une des principales routes de l'émigration américaine vers le plateau de Laramie et les contrées de l'Ouest; — le *Kansas,* qui a de nombreux affluents et 1,200 kil. de cours;

L'*Arkansas* a ses sources près de celles du Colorado et du Rio Grande, dans la sierra Mojada; il traverse d'immenses plaines de sable, des terrains saturés de sel, qui rendent ses eaux impotables, des terres basses; son cours est de 3,500 kil.; il est large, mais peu profond et peu navigable; il reçoit de nombreux affluents, la *Grande-Rivière,* la *Canadienne*, qui a 2,700 kil. de cours, mais qu'une pirogue d'Indien ne peut remonter à plus de 80 kil., et qui reste souvent sans eau;

La *Rivière Rouge* (Red River) vient du désert américain, a de nombreux affluents, coule dans un lit large et profond, reçoit les plus gros steamers; mais, à la limite de la Louisiane, la navigation est interrompue par un *raft* ou amas énorme d'arbres séculaires, qu'on a vainement cherché à démolir, parce qu'il se reforme sans cesse.

Les autres tributaires du golfe du Mexique sont :

La *Sabine*, entre la Louisiane et le Texas, de 400 kil. de cours, dont 250 navigables;

La *Trinidad*, de 530 kil. de cours, dont 250 navigables;

Le *Brazos*, de 1,000 kil. de cours, dont 700 navigables;

Le *Colorado*, de 700 kil. de cours, dont 400 navigables;

Le *Nueces*, qui finit au N. de la lagune del Madre;

Le *Rio Grande del Norte* vient de l'État de Colorado, coule du N. au S. entre les deux chaînes des montagnes Rocheuses, traverse le Nouveau-Mexique, incline au S.-E., et sépare le Texas du Mexique. Son cours, embarrassé d'écueils, souvent entre des gorges élevées, est de 2,500 kil.; mais, en été, il n'a pas assez d'eau.

3° Versant du Grand Océan. — En allant du S. vers le N.. on trouve :

Le *Grand-Colorado* qui vient du pic de Frémont, sous le nom de Rivière Verte; il coule du N. au S., au milieu de déserts sablonneux, au fond de crevasses énormes ou *cañons*, qui forment parfois des murailles abruptes de 1,500 mèt. d'élévation; et son lit est obstrué par des bancs; son cours est de 1,600 kil.; il reçoit la *Grande-Rivière*, le *Petit-Colorado*, le *Gila*, qui coule de l'E. à l'O. Le Colorado, après avoir traversé une plaine marécageuse, se jette au fond du golfe de Californie;

Le *rio Salinas* se jette dans la baie de Monterey;

Le *San-Francisco* est formé du *Sacramento*, qui vient des monts Shasta, au N., et a un cours de 600 kil., et du *San-Joaquin*, qui sort du lac Tulare, au S., et a 400 kil.; ces deux cours d'eau semblent former une seule ligne navigable, dans un bassin entièrement fermé de montagnes, excepté du côté de la magnifique baie de San-Francisco; c'est le pays célèbre par sa fertilité et surtout par ses mines d'or, qui ont fait la fortune de la Californie;

L'*Orégon* ou *Columbia* est formé de deux grandes branches, l'Orégon et le Lewis, qui se réunissent au fort Walla-Walla (Washington); le *Lewis* ou *Snake*, au S., vient des montagnes Rocheuses, près des sources du Missouri et du Grand-Colorado; il arrose l'Idaho, l'Orégon, le territoire de Washington; l'*Orégon* vient du N.-E., non loin des sources du Saskatchawan, et reçoit de nombreux affluents, comme la *Clark*; il arrose la Colombie britannique, et le Territoire de Washington. Ces deux rivières sont considérables, larges,

aux eaux poissonneuses, surtout en saumons, coulant dans de fertiles vallées, bordées de pins magnifiques; mais les rapides et les chutes entravent la navigation, et l'embouchure de la Columbia est encombrée de bancs de sable et de brisants dangereux; avant d'arriver à la mer, la Columbia traverse un défilé, d'une beauté remarquable, entre le mont Hood et le mont Saint-Helens.

Nous avons parlé des grands lacs, qui séparent les États-Unis de la Nouvelle-Bretagne; nous rappelons que le lac Michigan appartient tout entier aux États-Unis. Il y a peu de lacs considérables dans le reste du pays; citons : le lac *Champlain,* long de 150 kil. sur 4 à 10 de largeur; le beau lac *George,* long de 58 kil., large seulement de 1,500 à 5,000 mèt., se déverse dans le lac Champlain par les cascades de Ticonderoga ou Carillon; le lac *Okechobee*, dans la Floride; — les lacs du *Grand Bassin*, le *Grand lac Salé*, long de 80 kil. sur 35, qui reçoit le *Bear*, et qui est uni au lac *Utah*, plus au S., par le *Jourdain*; le lac *Sevier*, au S.-O., qui reçoit la rivière *Sevier;* le lac *Pyramide,* le lac *Humboldt,* à l'O., qui reçoit la rivière de ce nom, etc., etc.

§ 3. — Régions naturelles des États-Unis : — Versant de l'Atlantique; — Bassin du Mississipi; — Région des hauts plateaux des Montagnes Rocheuses; — Versant occidental du Grand Océan et Territoire d'Alaska.

Les États-Unis, dans leur immense étendue, comprennent plusieurs régions naturelles distinctes : 1° la région du littoral de l'Atlantique, à l'E., à laquelle on peut joindre le plateau des Alléghany; 2° les grandes plaines du bassin du Mississipi; 3° les hauts plateaux des montagnes Rocheuses; 4° le versant occidental sur le Grand Océan.

1° Le versant de l'Atlantique, étroit au N., plus large au S., a été le premier occupé par les colons européens. Au nord, le sol est moins fertile et plus montueux, mais la côte possède de belles rades et d'excellents ports; au sud, la côte est basse, sablonneuse, bordée de lagunes, pauvre en ports. Le climat varie suivant les latitudes; en général, il est soumis à des changements brusques et fréquents; au sud, on souffre plus de la chaleur et l'air est malsain de juillet à novembre; au nord, la température est celle de l'Europe septentrionale; à Boston, dont le climat devrait être celui de Perpignan, les étangs d'eau douce gèlent à plus d'un mètre d'épaisseur. Les habitants industrieux coupent la glace de ces étangs en blocs réguliers, qui, chargés sur de nombreux navires, sont transportés au loin dans les pays chauds et jusque dans l'Inde.

Les arbres du nord sont ceux de l'Europe tempérée; mais la diversité des essences est beaucoup plus considérable; on compte plus de 40 espèces de chênes, plusieurs variétés précieuses de noyers, beaucoup d'arbres fruitiers; l'érable à sucre est particulier à cette région. Les céréales donnent d'abondantes récoltes; le maïs pousse partout facilement. Au sud, on rencontre une végétation particulière, des forêts de pins et de cèdres rouges sur les plages sablonneuses de la Virginie, des palétuviers dans les terrains humides et salés, des sassafras, des magnoliers, des tulipiers, des catalpas, entremêlés de vignes sauvages et de lianes rampantes. On cultive surtout le riz, le tabac et le coton; le riz des Carolines est considéré comme le meilleur qui existe; le tabac de la Virginie et du Maryland est renommé; les cultures cotonnières (coton à courte soie, coton à longue soie ou de Géorgie) ont donné la production énorme de 4,670,000 balles de coton. La population diffère également dans le nord et dans le sud; au nord, elle se compose exclusivement de blancs; au sud, de blancs, de nègres et de mulâtres; c'est le nord qui, par sa marine et son commerce, se trouve en relations continuelles avec l'Europe; c'est le N. qui reçoit le flot des émigrants, et qui a peuplé surtout les pays du bassin du Mississipi.

2° Le bassin du Mississipi est une vaste plaine, d'une parfaite uniformité, qui s'élève insensiblement vers l'O. jusqu'au pied des montagnes Rocheuses; vers le N., jusqu'à une ligne de hauteurs, dirigée de l'E. à l'O. vers les sources du fleuve. On y distingue quatre parties principales : la plaine maritime, au N. du golfe du Mexique, comprenant le Texas et la Lousiane; on peut y joindre le Mississipi et l'Alabama. C'est une région chaude,

assez malsaine, exposée à la fièvre jaune, mais d'une végétation fort riche et produisant en abondance le coton, la canne à sucre et d'autres fruits des pays tropicaux; — plus au N., au pied et à l'E. des montagnes Rocheuses, les savanes se confondent avec les déserts; on trouve le grand plateau appelé par les Espagnols *Llano Estacado* (plaine palissadée), haut de 1,000 à 1,400 mèt.; puis un désert sablonneux, sans arbres et presque sans eau, couvert seulement pendant une partie de l'année d'une herbe grossière, courte et épaisse, et parfois d'une couche de sel; c'est *le grand désert Américain*, qui s'étend jusqu'au 42° lat. N., et rappelle les steppes de l'Asie centrale; — les savanes ou prairies s'étendent au N. et à l'O., plaines immenses et monotones, couvertes d'une herbe abondante, avec quelques bouquets de bois; ce sont de bons territoires de chasse, séjour préféré des bisons; mais le gibier, le chasseur et l'Indien disparaissent, à mesure que les colons envahissent les prairies et les changent en magnifiques champs de blé; — enfin, à l'E. du Mississipi, se trouve le magnifique bassin de l'Ohio et de ses affluents, accidenté par le versant occidental des Alléghany; cours d'eau navigables, vallées pittoresques et fertiles, forêts où sont les plus beaux arbres des États-Unis, grasses prairies, mines abondantes de houille, de fer, de plomb, de pétrole, tout se réunit pour contribuer à la richesse de ces belles contrées, qui ont été envahies, défrichées, civilisées par les émigrants venus surtout du nord-est. Le climat des deux dernières parties est généralement tempéré; cependant les variations de température y sont brusques; le froid y est très-vif en hiver, parce que rien n'abrite ces plaines contre les vents glacés qui viennent du nord; il fait souvent très-froid à Saint-Louis, et lorsque le vent souffle de Chicago, on en souffre même à la Nouvelle-Orléans.

3° La RÉGION DES HAUTS PLATEAUX DES MONTAGNES ROCHEUSES se distingue surtout par son extrême aridité; les pluies sont arrêtées par les chaînes de l'O., chaîne de la Côte, Sierra Nevada; aussi pleut-il rarement sur ces plateaux dénudés; le Grand-Bassin ou désert d'Utah n'est qu'une surface d'argile, parsemée de maigres touffes d'armoises, avec des champs de sel cristallisé, et, de distance en distance, des roches volcaniques. Il y a dans les endroits profonds quelques vallées moins tristes; mais au S., la contrée n'est pas moins aride; on y trouve surtout des arbustes épineux, comme les *pitahuyas*, cierges de 15 à 20 mètres, s'élevant solitaires avec deux ou trois ramifications, plantes intermédiaires entre l'arbre et le rocher. Cependant, au milieu des déserts du Nouveau-Mexique, de l'Arizona, du Colorado, il paraît qu'il y a des terres fertiles et de grandes richesses minérales.

4° VERSANT OCCIDENTAL DU GRAND OCÉAN. — Cette partie de l'Amérique n'est pas seulement importante par l'or et l'argent que recèlent les pentes occidentales de la Sierra Nevada et des montagnes Bleues. Douée d'un climat doux et tempéré, grâce à l'influence des vents d'ouest et du courant d'eau chaude qui arrive jusqu'à la côte, elle a de nombreux cours d'eau, de belles vallées très-fertiles, des forêts magnifiques, et ses richesses végétales semblent au moins égaler ses richesses minérales. Les pluies y sont très-abondantes.

5° Il faut maintenant ajouter une cinquième région; c'est celle que forme le nouveau *Territoire d'Alaska*, séparé des Etats-Unis par la Nouvelle-Bretagne, au N.-O. de l'Amérique.

CHAPITRE V

ÉTATS-UNIS (GÉOGRAPHIE POLITIQUE).

§ 1. — Grandes divisions des États. — 1° États du Nord-Est (Maine; New-Hampshire; Vermont; Massachusetts; Rhode-Island; Connecticut: — New-York; Pennsylvanie); — 2° États de l'Est (New-Jerssy; Delaware; Maryland; — District fédéral ou de Columbia). — Villes principales.

La grande république des États-Unis est en voie de formation et de développement depuis un siècle. Elle agrandit ses territoires, multiplie ses États, fonde chaque jour de nouvelles villes; ce qui était vrai hier ne l'est plus aujourd'hui. Voici quels sont actuellement les

États, avec leurs villes principales. On peut, pour plus de clarté, les ranger en plusieurs groupes distincts ; l'ordre que nous avons suivi est à la fois géographique et politique ; c'est celui de l'extension de la colonisation américaine.

1° États du Nord-Est ou de la Nouvelle-Angleterre;
2° États de l'Est ;
3° États du Sud-Est ;
4° États à l'Est du Mississipi ;
5° États et Territoires à l'O. du Mississipi jusqu'aux montagnes Rocheuses ;
6° États et Territoires sur les plateaux des montagnes Rocheuses:
7° États situés sur le Littoral du Grand Océan;
8° Territoire d'Alaska.

ÉTATS DU NORD-EST. — Ils comprennent les six États ds la Nouvelle-Angleterre et les deux vastes États de New-York et de Pennsylvanie, qui, de l'Atlantique, s'étendent aux lacs Ontario et Erié.

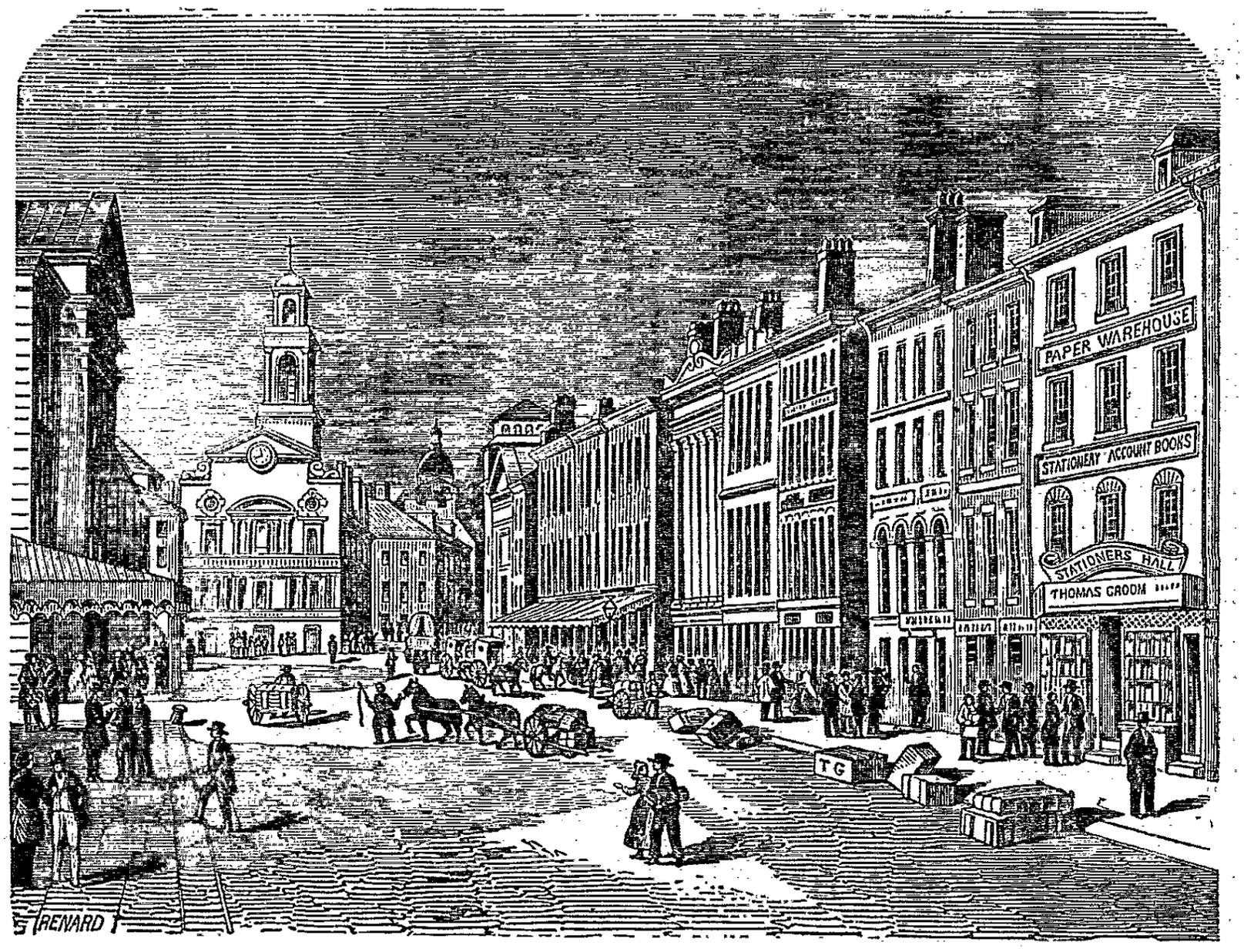
Le MAINE, au N., partie de l'ancienne Acadie, d'abord occupé par des Français, qui lui donnèrent le nom de la province du Maine, est un pays accidenté, couvert de forêts et de lacs, avec des baies nombreuses, des mouillages excellents, des eaux poissonneuses ; mais le climat est rude ; toutefois la terre est fertile en blé et en chanvre. — Augusta, la capitale, sur le Kennebeck, a 10,000 hab. ; — *Portland*, sur la baie de Casco, est un port florissant, en relation avec le Canada et la région des Grands Lacs ; constructions navales ; 30,000 hab. ; — *Bangor*, port sur le Penobscot, a 15,000 hab. ; — *Belfast*, près de l'embouchure du fleuve.

Le NEW-HAMSPHIRE, au S.-O., a peu de côtes; c'est un pays montueux, qu'on appelle la Suisse américaine ; la population est agricole et manufacturière; il y a des mines de cuivre et de plomb. — Concord, la capitale, sur le Merrimac, a 9,000 hab. ; — *Dover*, à l'E., est une ville d'industrie ; — *Manchester*, au S.-E., sur le Merrimac, fabrique des cotonnades ; 24,000 hab. ; — *Nashua*, plus au S., sur le Merrimac, a également de nombreuses manufactures ; — *Portsmouth* a un bon port, un arsenal, des chantiers de construction et fabrique des cotonnades, des mousselines, de la quincaillerie ; 14,000 hab.

Le VERMONT, à l'O., séparé du New-Hampshire par le Connecticut, pays montueux, tire son nom des montagnes Vertes, et ne touche pas à la mer. On exploite de belles forêts ; on élève de nombreux bestiaux dans des pâturages renommés ; le sol fertile produit beaucoup de céréales. — La capitale est Montpellier, au N., sur l'Union, tributaire du lac Champlain ; — *Burlington*, port de commerce sur le lac Champlain, a 6,000 hab.

Le MASSACHUSETTS, au S. des deux Etats précédents, doit son nom à une tribu d'Indiens ; il renferme des mines de fer, de plomb, de cuivre, et possède de belles forêts ; la population s'occupe de pêche, de commerce maritime et d'industrie ; c'est l'une des premières terres occupées par les colons anglais au xviie siècle. — Boston, la capitale, sur une presqu'île, au fond de la baie de Massachusetts, à l'embouchure du Charles-River, a un port excellent, vaste et bien fortifié ; c'est un centre important de commerce avec l'Angleterre, les Antilles, les Indes orientales ; on y arme pour la grande pêche. On y fabrique des chaussures communes. Ses nombreux établissements littéraires et scientifiques lui ont valu le nom d'Athènes des États-Unis. Patrie de Franklin, elle a été le berceau de l'indépendance américaine. Sa population est de 250,000 hab. ; elle est reliée avec plusieurs villes voisines par de longs ponts ; — *Charlestown*, à 1 kil., est un port qui possède un arsenal et des chantiers de construction ; c'est là que s'élève le coteau de *Bunker's Hill*, où se livra le premier combat entre les Anglais et les Américains ; 28,000 hab. ; — *Cambridge*, au N., renferme l'Université ou collége Harward ; 40,000 hab. ; — *Salem*, à 20 kil. au N.-E. de Boston, port de commerce, arme pour la pêche de la baleine et de la morue ; fabrique cotonnades, cordages, produits chimiques, chaussures, machines, etc., et a 25,000 hab. ; — *Gloucester*,

au N.-E., est un port de pêche; — *Concord* et *Lexington*, à l'O., célèbres dans la guerre de l'Indépendance; — *Lowell*, à 38 kil. N.-O. de Boston, au confluent de la Concord et du Merrimac, a été le berceau de l'industrie cotonnière aux États-Unis; manufactures nombreuses; construction de machines; papier, verre; 41,000 hab.; — *Lawrence*, au N.-E. de Lowell, sur le Merrimac, village il y a 25 ans, a plus de 30,000 hab., à cause de ses grandes manufactures de cotonnades; — *Fitchburg*, au N.-O. de Boston, *Chelsea*, *Andover*, *Lynn*, au N.-E., villes d'industrie; — *Plymouth*, port au S.-E., la première colonie, fondée en 1620; — *New-Bedford*, au S., sur la baie Buzzard, port où l'on arme pour la grande pêche; 20,000 hab.; — *Fall-River*, port à l'O. de Bedfort, sur la baie de Narragansett; 27,000 hab.; — *Springfield*, à l'O., sur le Connecticut; fabriques d'armes à feu, grand arsenal; 27,000 hab.; — *Worcester*, à l'O. de Boston, ville d'industrie, fonderies, forges, outils,



États-Unis. — State street à Boston.

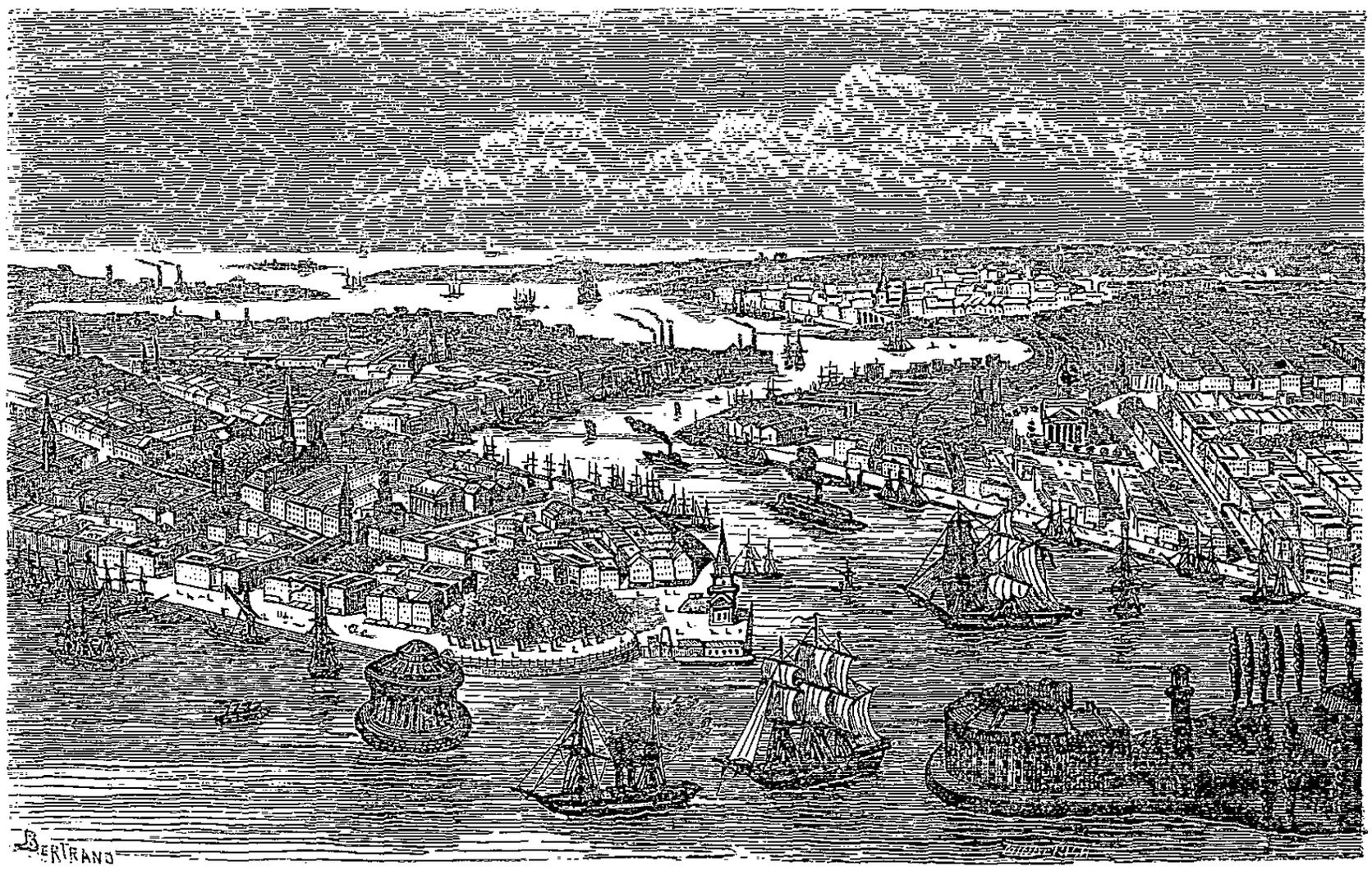
ustensiles domestiques, machines; 41,000 hab.; — *Barnstable*, port dans la presqu'île singulière que termine le cap Cod; salines importantes.

Le RHODE-ISLAND, le plus petit de tous les États, enclavé entre le Massachusetts et le Connecticut, a des mines de houille, de fer, du cuivre, d'excellents pâturages et renferme une population agricole que favorise un climat très-doux. Il doit son nom à une île de la baie de Narragansett, ainsi appelée en souvenir de l'île de Rhodes.

Providence, port de pêche et de cabotage au fond de la baie de Narragansett, la capitale, est aussi une ville manufacturière (filatures de coton et de laine, imprimeries sur étoffes, machines, minoteries, scieries mécaniques, vêtements confectionnés); 70,000 hab.; — *Newport*, dans l'île de Rhode-Island, port où l'on arme pour la grande pêche. C'est l'une des principales stations de la marine militaire; 10,000 hab.; — *Bristol*, port de commerce, au S.-E. de Providence.

Le CONNECTICUT, au S. du Massachusetts, pays accidenté, a du fer en abondance, du cuivre, du plomb, des pierres de taille; l'industrie y est très-développée; c'est en même temps une région agricole. — Les deux chefs-lieux sont : NEW-HAVEN, port sur le détroit de Long-Island ; Université. Fabriques d'horlogerie, de quincaillerie; commerce avec les Antilles; 50,000 hab.; — HARTFORD, sur le Connecticut, a de nombreux établissements d'instruction et de charité ; 37,000 hab.; — *New-London*, à l'E. de New-Haven, est un bon port ; — *Norwich*, au N. de New-London, et *Middletown*, sur le Connecticut, sont des villes d'industrie.

L'État de NEW-YORK, à l'O. des précédents, forme un vaste triangle, dont le sommet est à la mer et dont la base touche au Saint-Laurent, aux lacs Ontario et Erié. Il s'étend vers le N.-E. jusqu'au lac Champlain et au Saint-Laurent; il est arrosé par l'Hudson du N. au S., traversé par de nombreux canaux et surtout par le Grand Canal, qui vont rejoindre les lacs Ontario et Erié; à l'O., il s'étend jusqu'au Niagara et au lac Erié. Le sol est accidenté; les



Vue de New-York.

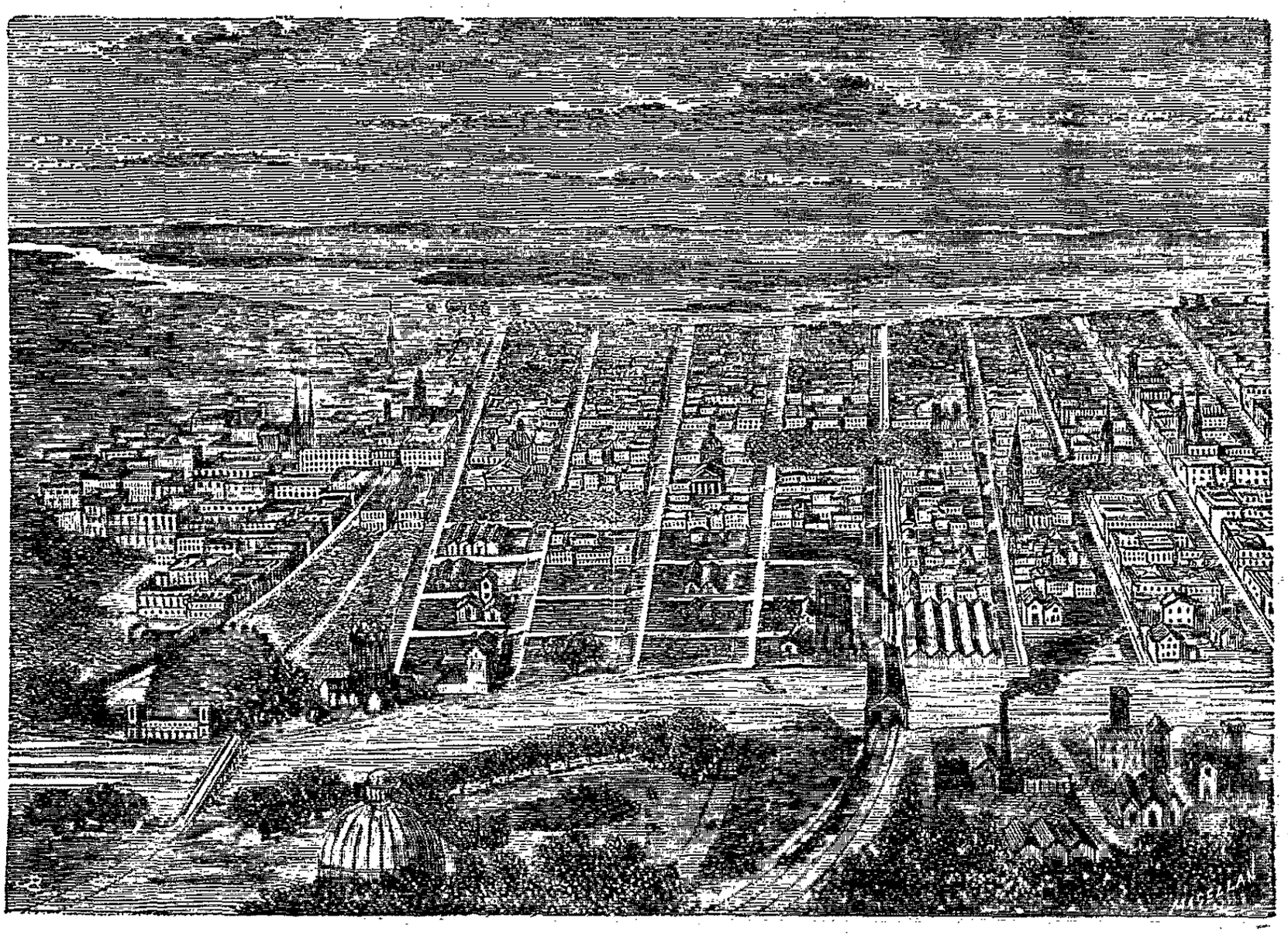
monts Castkill sont à l'E.; les chutes de Castkill, d'un effet très-pittoresque, sont célèbres. Le climat est tempéré; on y trouve du fer en abondance, du plomb, de l'étain, du manganèse, de la houille, des salines; la terre est fertile en céréales, et c'est l'un des pays où l'industrie est le plus développée. Aussi la population est-elle considérable.

La capitale est ALBANY, sur l'Hudson, grand marché de bois de construction, vaste entrepôt de commerce, qui communique par canaux et chemins de fer avec New-York, Boston, le Canada, la région des lacs, etc.; 76,000 hab.

NEW-YORK, la *Cité impériale*, la plus considérable des villes de l'Union, mais la moins américaine, est située à l'embouchure de l'Hudson, sur le canal de Long-Island, avec ses quatre faubourgs, *Brooklyn*, à l'extrémité de Long-Island (île de 160 kil. de longueur sur 15 à 30 de largeur) ; peuplé de 396,000 hab., *Williamsburg*, *Hoboken*, *City-Jersey* (qui dépend de l'État de New-Jersey). Elle a une baie magnifique, d'un aspect superbe, d'agréables promenades, de grandes rues parallèles, comme le *Broadway*, qui la traverse du N. au

S., quelques beaux édifices, l'Hôtel de Ville, la Douane, la Bourse, le Croton-Water-Works, aqueduc qui amène l'eau de la rivière Croton ; des chantiers de construction, un arsenal, etc. C'est la ville où arrivent surtout les émigrants ; plus de 50 lignes de paquebots à vapeur la mettent en relation avec le monde entier ; des canaux, des chemins de fer la relient avec toutes les parties de l'Union et avec le Canada. Son industrie est active et variée ; elle renferme de nombreux établissements d'instruction, des sociétés savantes, des musées, des bibliothèques, etc., etc. Sa population dépasse 940,000 habitants, dont 280,000 Irlandais et 150,000 étrangers d'autres pays, et avec ses faubourgs, 1,440,000.

Les autres villes sont : à l'E., *West-Point*, sur l'Hudson, où est l'école militaire fédérale ; — *Pough-Keepsie*, sur l'Hudson, dans une riche contrée ; 20,000 hab.; — *Troy*, au N. d'Albany, sur l'Hudson; grandes usines pour le travail du fer, quincaillerie, taillanderie, coutellerie, outils; construction de wagons et de voitures ; armes ; 46,000 hab.; — *Saratoga*,



Vue de Philadelphie.

au N.-O. de Troy ; eaux minérales, ville de plaisir, célèbre par la capitulation des Anglais, en 1777 ; — *Plattsburg*, sur le lac Champlain ; — *Shenectady*, sur le Mohawk, au N.-O. d'Albany, ville d'industrie ; — au centre, *Utica*, sur le canal Erié, point de jonction de nombreuses lignes de canaux et de chemins de fer ; 28,000 hab.; — *Syracuse*, à l'O., célèbre par ses sources salées, près du lac Oneida ; 43,000 hab.; — *Auburn*, à l'O. de Syracuse, où on a élevé une prison célèbre ; 10,000 hab.; — à l'O., *Buffalo*, sur le lac Erié, près de l'endroit où la rivière Niagara en sort ; grand marché de grains et de viandes salées ; construction de locomotives et de navires pour la navigation du lac ; centre des voies de communication vers le N.-O.; on y admire le *pont international* de 1,200 mètres, jeté sur la rivière Niagara pour le passage des trains qui vont dans le Canada ; une partie du tablier tourne avec la plus grande facilité, pour que la navigation ne soit pas interrompue ; 118,000 hab.; — *Lockport*, sur le canal Erié ; 15,000 hab.; — *Lewistown*, sur le Niagara ; — *Rochester*, port près du lac Ontario ; moulins à farine ; 62,000 hab.; — *Oswego* (jadis fort Ontario), port sur le lac On-

tario; grand commerce entre le Canada et New-York; moulins à farine qui le disputent à ceux de Rochester; 20,000 hab,; — *Sacket's-Harbour*, place forte snr le lac Ontario, au N.-E.; chantiers de construction, etc., etc.

L'État de PENNSYLVANIE, presque aussi important que le précédent, est situé au S., entre l'État de New-York et l'Ohio, du lac Erié à la Virginie occidentale. Il ne touche à la mer que par le Delaware. On y trouve du fer, de la houille, de l'anthracite, des sources abondantes de pétrole au S. du lac Erié (en 1873, on a extrait 30,000 barriques en un seul jour; un grand district a même reçu le nom de *Pétrolia*), des salines; il est traversé par les Alléghany, qui renferment beaucoup de forêts; il est bien arrosé par le Delaware, la Susquehannah, l'Ohio, mais il est exposé à des changements brusques de température. La population, qui s'occupe d'agriculture et d'industrie, se compose d'Irlandais, d'Allemands, de Hollandais, de quakers descendants de ceux qui y furent établis par Guillaume Penn, le fondateur de la colonie. La capitale, HARRISBURG, sur la Susquehannah, n'a que 8,000 hab.; — la grande ville de l'État est PHILADELPHIE, près du confluent du Schuylkill et du Delaware, à quelque distance de la baie Delaware. Bâtie avec la plus grande régularité, elle a une université, des établissements de bienfaisance et d'instruction (collége Gérard), un hôtel des monnaies, un arsenal, un pénitencier modèle, des chantiers de construction. C'est une ville d'industrie très-active: cotonnades, lainages, flanelles, draps, vêtements, chaussures, tapis; machines, voitures, meubles, livres, papier, etc.; commerce de tabac, d'huile de pétrole et de sucre raffiné. Le congrès des treize colonies y proclama l'acte d'indépendance en 1776; 680,000 hab.; — *Lancaster*, à l'O. de Philadelphie; fabriques d'armes, de machines agricoles, de voitures; 21,000 hab.; — *Gettysburg*, au S.-O., sur la frontière du Maryland, célèbre par la victoire des fédéraux, en 1863; — *Reading*, sur le Schuylkill; belles fonderies, fabriques de machines; 34,000 hab.; — *Pottsville* et *Mauch-Chunk*, au N.-O. de Philadelphie, grands centres houillers; — *Pittsburg*, l'ancien fort Duquesne des Français, à l'O., au confluent de l'Alléghany et de la Monongahela, grande ville d'industrie; usines pour les machines à vapeur, les canons, les outils, la clouterie; verreries, poterie, etc.; 86,000 hab.; — *Alleghany-City*, tout à côté, ville d'industrie; 53,000 hab.; — *Erié*, au N., port sur le lac de ce nom; — *Scranton*, près de la Susquehannah, a fait de grands progrès et renferme 35,000 hab.

ÉTATS DE L'EST. — Trois petits Etats et le district fédéral sont à l'E., dans une position intermédiaire à tous égards entre les Etats du Nord et ceux du Sud.

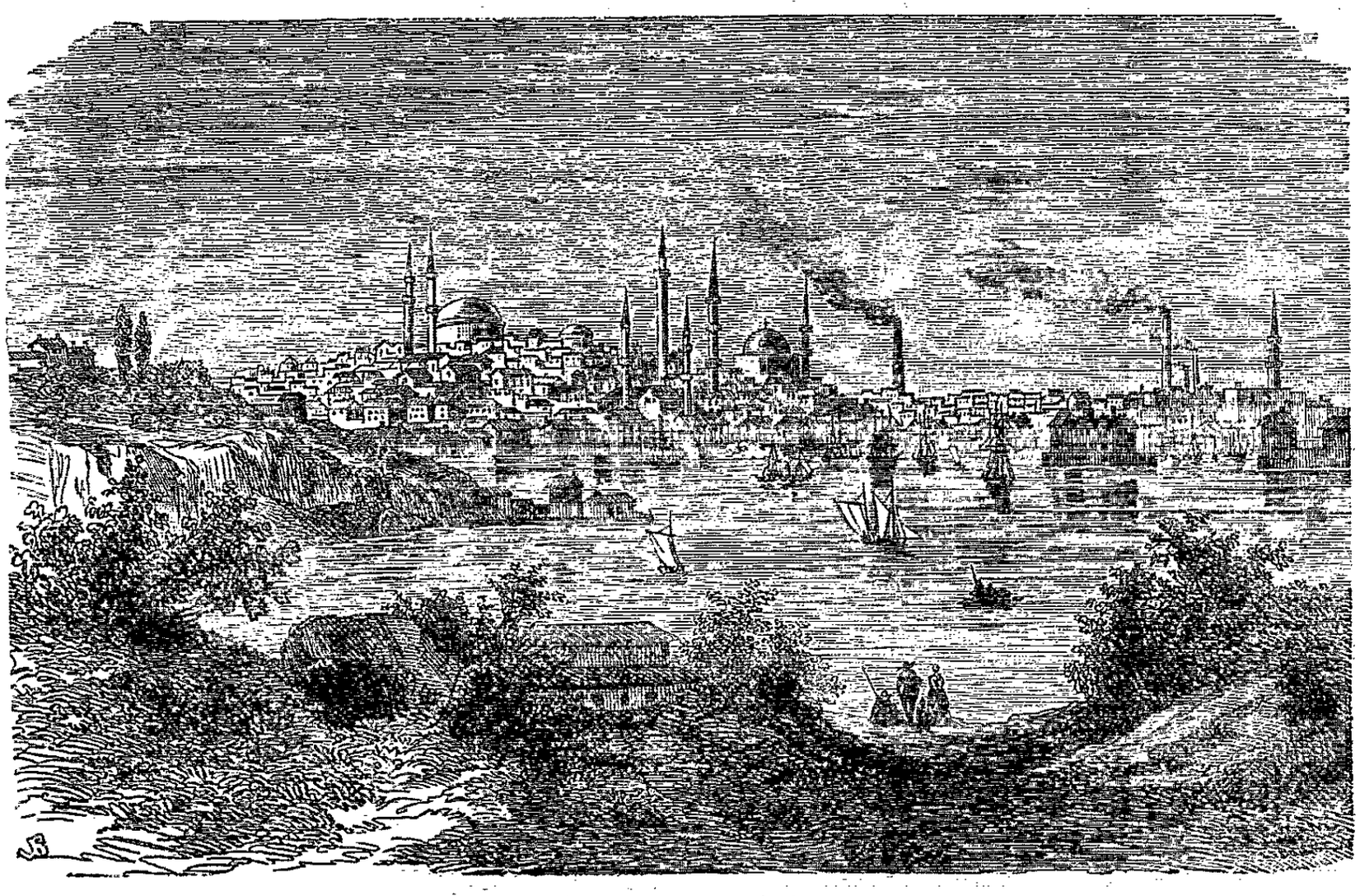
Le NEW-JERSEY, à l'E. de la Pennsylvanie, occupe une sorte de presqu'île entre la baie de New-York et la baie Delaware. Il est baigné par l'Atlantique. Le sol, fertile en céréales, légumes, fruits, renferme assez de richesses minérales. La capitale est TRENTON, sur le Delaware, au-dessus de Philadelphie; 20,000 hab.; — *Newark*, sur le Passaïc, près de New-York, a beaucoup de manufactures diverses (wagons, voitures, machines, coutellerie, chaussures, chapeaux, savons, bougies, bijoux); 105,000 hab.; — *Paterson*, un peu au N., sur le Passaïc, a 34,000 hab.; — *Burlington*, *Camden*, en face de Philadelphie, sont sur le Delaware; — *Salem* est au S., près de la baie Delaware; — *Elisabethtown*, au S., est un port de 21,000 hab.; — *Jersey-City*, en face de New-York et qu'on y rattache, est dans l'Etat de New-Jersey.

Le DELAWARE, dans la presqu'île qui sépare les baies Delaware et Chesapeake, est une grande plaine bien cultivée, avec des rivages bas et malsains. La capitale est DOVER; — *Wilmington*, sur le Brandywine, plus au N., au fond de la baie Delaware, ville de commerce; 31,000 hab.

Le MARYLAND entoure la baie Chesapeake, entre la Pennsylvanie et la Virginie; il est borné à l'O. par le Potomac; il doit son nom à la reine Henriette-Marie, femme de Charles Ier. C'est un pays agricole, riche en tabac et en froment, qui possède du fer et de la houille. —

Annapolis, la capitale, est une petite ville à l'O. de la baie Chesapeake; — *Baltimore*, port fortifié à 20 kil. de l'embouchure du Patapsco dans la baie, fait un grand commerce de céréales, viandes salées, tabac, bois; c'est aussi une ville importante d'industrie : fonderies de fer et de cuivre, machines à vapeur, minoteries, distilleries, tanneries, verreries, papeteries ; chantiers de construction ; 310,000 hab.; dans les environs, il y a beaucoup de fabriques de cotonnades, de toiles peintes, etc.; — *Easton* est un port sur la côte orientale de la baie Chesapeake.

Le DISTRICT FÉDÉRAL ou COLUMBIA, entre le Maryland et la Virginie, forme un carré de 166 kil. carrés, sur la rive gauche du Potomac. Il renferme la capitale de la Confédération, Washington, sur le Potomac et le Tibre, dans une heureuse situation, choisie par Washington lui-même ; on y voit le Capitole, où siége le Congrès, la Maison-Blanche, demeure du président, les ministères, une bibliothèque, des établissements d'instruction, un observatoire, un grand arsenal de marine ; le méridien de Washington est à 79° 20′ 36″ long. O. de celui



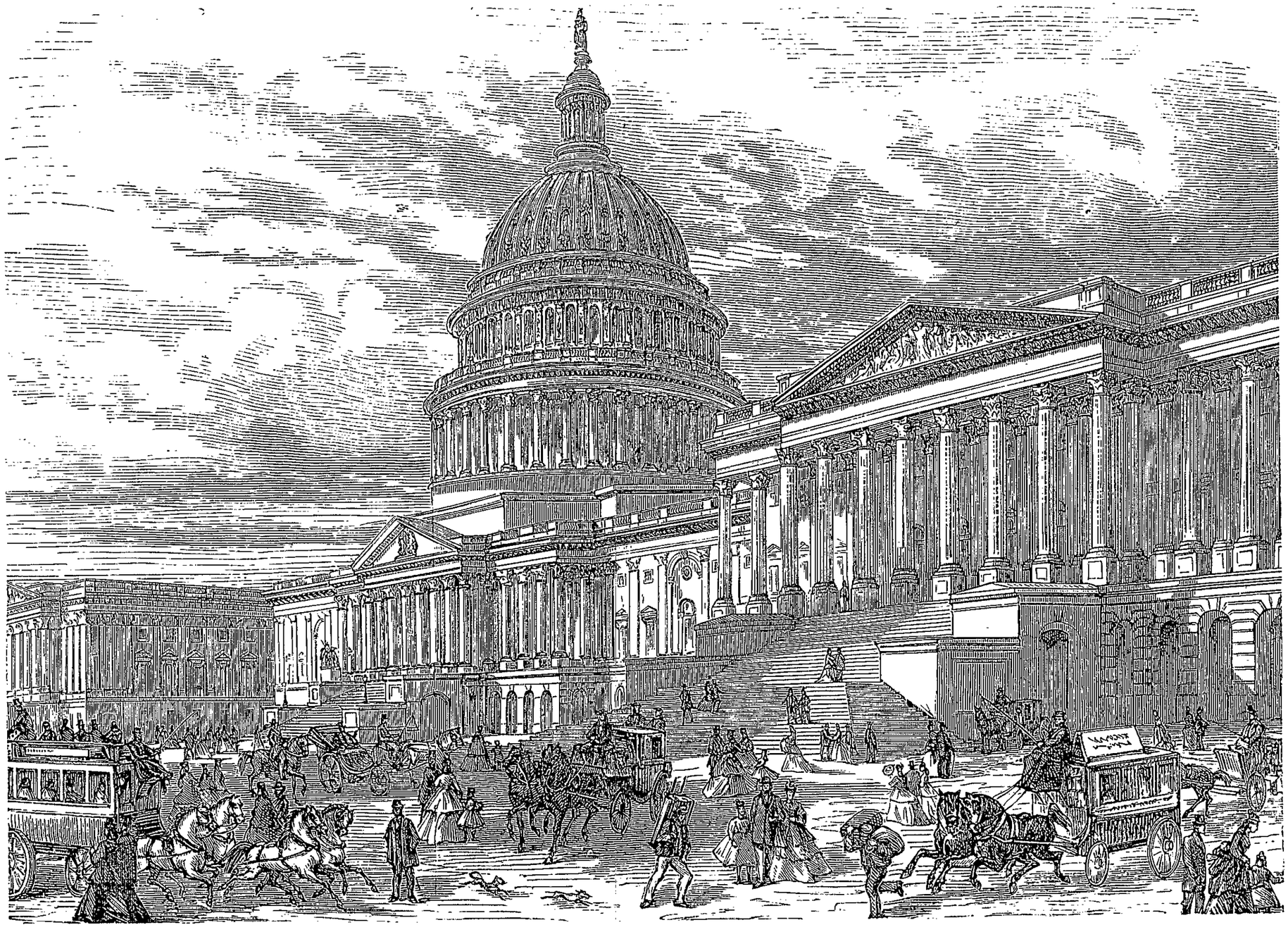
Vue de Baltimore.

de Paris. Son port, qui est excellent, fait quelque commerce; 109,000 hab., — *Georgetown*, à l'O. de Washington, est dans le district.

§ 2. — Etats du Sud-Est (Virginie orientale; Virginie occidentale; Caroline du Nord; Caroline du Sud; Géorgie; Floride). — Villes principales.

ETATS DU SUD-EST. — Les Etats du Sud, dans le versant de l'Atlantique, diffèrent des précédents par leur situation géographique et agricole, par leur population, par leur état économique.

La VIRGINIE, entre le Maryland au N., la baie Chesapeake à l'E., la Caroline du Nord au S., s'étendait, avant la guerre de la Sécession, jusqu'à l'Ohio à l'O.; elle ne va plus que jusqu'aux Alléghany, depuis qu'on en a détaché la Virginie occidentale, en 1862. C'est un



Washington. — Vue du Capitole.

pays bas et malsain à l'E.; on y trouve beaucoup de tourbières et le *Dismal-Swamps* (marais sinistre), masse spongieuse de végétation, sur la frontière de la Caroline au S.-E. La région plus élevée que traversent les montagnes Bleues, à l'O., est d'un climat plus tempéré et plus sain. La Virginie est un pays de grandes cultures, qui produit du tabac, du coton, des grains. Le chef-lieu, RICHMOND, sur le James-River, a été la capitale de la Confédération du Sud. Grand marché de tabacs, grains, farines, elle a quelque industrie, mais a beaucoup souffert pendant la guerre; 51,000 hab.; — *Alexandria* a un bon port sur le Potomac; 10,000 hab.; près de là est *Mount-Vernon,* célèbre par la résidence de Washington; — *Hampton* est une place forte, dans une presqu'île, à l'embouchure de James;—*Williamsburg* et *Yorktown* sont dans la presqu'île formée par le James et le York-River; — *Norfolk* et *Portsmouth,* ports en face de Hampton; — *Petersburg*, au S. de Richmond, sur l'Appa-



États-Unis. — Vue de Richmond.

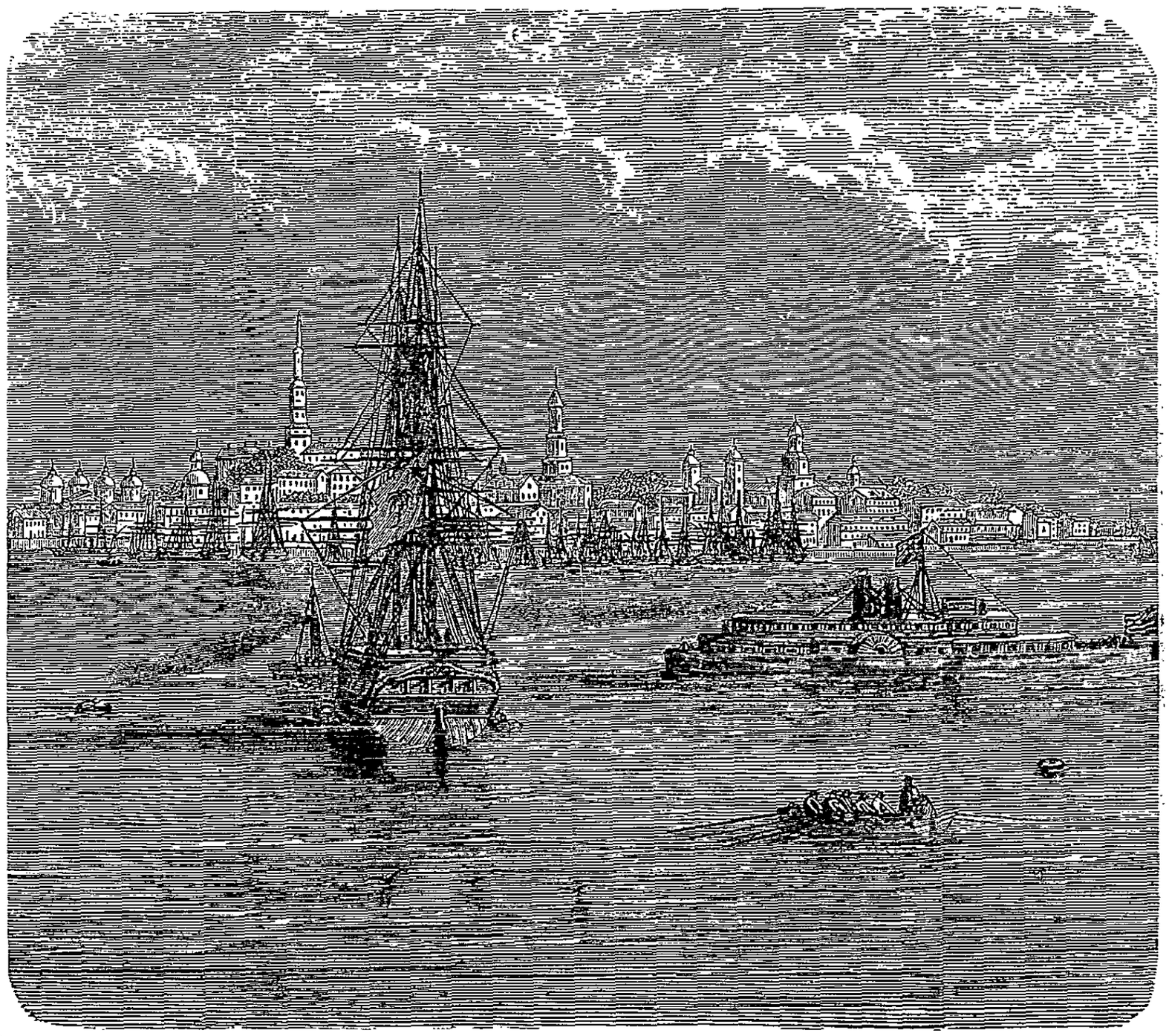
matox; grand marché pour les tabacs; cotonnades, lainages; cette ville a joué un rôle important pendant la guerre; la bataille des *Cinq-Fourches,* livrée dans les environs, la termina; 15,000 hab.; — *Lynchburg,* sur le James, à l'O. de Richmond; 10,000 hab.; — *Bull-Run, Manassas, Frederiksburg,* au N.-O., lieux célèbres par de grandes batailles; — *Harpers-Ferry,* sur le Potomac, au-dessus de Washington, arsenal, manufacture d'armes, position militaire importante; — *Charlottesville*, au N.-O. de Richmond; Université; — *Gosport,* sur la rivière Elisabeth; chantiers de construction.

La VIRGINIE OCCIDENTALE, entre les Alléghany et l'Ohio, est un pays essentiellement agricole, arrosé par la Monongahala, l'Ohio, les Kanawha. Le chef-lieu est WHEELING, au N., sur l'Ohio; verreries, travail du fer; mines de houille, aux environs; 12,000 hab.

La CAROLINE DU NORD, au S. de la Virginie, doit son nom à une colonie fondée par

les Français en l'honneur de Charles IX; elle a peu de ports à cause des marécages qui couvrent ses côtes, et parce que la mer voisine est agitée par les écueils et les bancs de sable que rencontre le Gulf-Stream. C'est un pays, bas et marécageux à l'E., montueux à l'extrémité occidentale, produisant beaucoup de coton, de tabac, du maïs, du riz, de l'indigo; on élève des moutons et des porcs; on fait le commerce de bois de résine. — RALEIGH, la capitale, n'a que 5,000 hab.; — *Wilmington,* près de l'embouchure du Cap-Fear, exporte des bois, des résines, du goudron, de la poix; distilleries de térébenthine; 16,000 hab.; — *Fayetteville* est au S. de Raleigh; — *Salem* est au N.-O.

La CAROLINE DU SUD est une terre également basse et marécageuse à l'E., boisée à



États-Unis. — Vue de Charleston.

l'O.; elle produit aussi du coton, du riz, des grains, du tabac; exporte des bois de construction et des résines. — COLUMBIA, sur la Congaree, est la capitale; — *Charleston* a un port médiocre, fortifié, entre les rivières Ashley et Cooper, qui fait un grand commerce d'exportation et est en relation avec l'Europe; c'est l'entrepôt, par chemin de fer, des Etats du Sud; elle fut la première à se soulever contre l'Union, en 1860, et ne fut reprise par les fédéraux qu'en 1864; 50,000 hab.; — *Beaufort,* port dans l'archipel d'îles basses entre Charleston et Savannah; exportation de coton; — *Georgetown* est un petit port au N.-E. de Charleston.

La GÉORGIE, au S., est un pays marécageux au S.-E., montueux au N., couvert de beaux bois de construction, produisant du coton et du riz, et doté de nombreuses voies de communication. — La capitale est MILLEDGEVILLE, au centre; — *Augusta,* sur la Savannah,

fait un grand commerce de coton; 10,000 hab.; — *Savannah,* près de l'embouchure du fleuve, est la ville la plus importante de l'État, 28,000 habitants; — *Atlanta,* vers l'O., à la jonction de plusieurs chemins de fer, est une position stratégique de premier ordre; elle fut presque détruite par les fédéraux en 1864; 22,000 hab.; — *Athens,* au N. de Milledgeville; Université; — *Macon,* au S.-O.

La FLORIDE est une grande presqu'île, dont les côtes sont bordées de bancs de sable, chaude, malsaine, couverte à l'intérieur de lacs, de marais (le plus considérable, au S., appelé *Everglades,* s'étend du lac Okechobee (Okivschobi) jusqu'à la baie Chatham et au cap Sable), de savanes, mais parée d'une belle végétation, de forêts de magnolias, de catalpas, de palmiers, de cyprès distiques, dont le tronc lisse a plus de 30 mètres, de sassafras, de pins, de chênes rouges; la terre est très-fertile sur les bords des rivières; des multitudes d'oiseaux divers au brillant plumage peuplent les buissons et les bords des marécages. Les Indiens Séminoles, anciens habitants de la Floride, pourchassés au fond des forêts, ont à peu près disparu. — La capitale est la petite ville de TALLAHASSEE, au N.-O.; la petite ville de *Saint-Marks* lui sert de port; — *Saint-Augustin,* port sur la côte orientale, est l'ancienne capitale; — *Appalachicola;* port à l'embouchure du fleuve de ce nom, exporte du coton; — *Pensacola* est un bon port fortifié, sur le golfe du Mexique, au N.-O. de la Floride; arsenal maritime; — *Key-West,* port dans un îlot au S.-O. de la presqu'île, exporte des éponges et du sel; c'est une station navale très-importante.

§ 3. — Bassin du Mississipi. -- États à l'est du Mississipi (Alabama; Mississipi; Tennessee; — Kentucky; Ohio; Indiana; Illinois; Michigan; Wisconsin). — Villes principales.

BASSIN DU MISSISSIPI. — L'immense vallée du Mississipi est peut-être la plus magnifique demeure que Dieu ait préparée pour l'homme. Des Alléghany aux montagnes Rocheuses s'étendent de vastes plaines, d'une pente presque insensible, sillonnées de cours d'eau qu'on remonte facilement, de canaux qui les unissent, de chemins de fer; presque partout d'une grande fertilité, et renfermant, pour les besoins de l'industrie, d'énormes dépôts de charbon de terre. Elles pourraient nourrir facilement 250 millions d'habitants; la partie orientale, du fleuve jusqu'aux Alléghany, est maintenant défrichée, peuplée, fertilisée et civilisée; à l'ouest du fleuve, des États prospères se sont formés le long de ses rives, puis la *Prairie,* le *Far-West* lui-même, s'ouvre à de nombreux pionniers, qui remplacent le chasseur et l'Indien; les *Territoires* se forment, plusieurs se changent déjà en *États;* les routes se multiplient; un chemin de fer traverse de l'E. à l'O. tout le bassin, pénètre dans les montagnes Rocheuses, et conduit les voyageurs, les émigrants, la richesse et la civilisation jusqu'aux bords du Grand Océan.

Dans notre description des États nous suivrons le même ordre naturel : 1° États à l'E. du Mississipi; 2° États et Territoires à l'O. du fleuve jusqu'aux montagnes Rocheuses.

ÉTATS A L'EST DU MISSISSIPI. Ils sont au nombre de neuf; trois d'entre eux, l'Alabama, le Mississipi, le Tennessee, par leur position méridionale, leur situation économique, leurs intérêts, se rattachèrent à la Confédération du Sud.

L'ALABAMA, à l'O. de la Géorgie, des Alléghany au golfe du Mexique, est un pays, plat et marécageux au S., montueux au N. Il possède des mines de fer et de houille; l'agriculture est florissante et produit surtout du sucre et du coton. — MONTGOMERY, la capitale, sur l'Alabama, est l'entrepôt des cotons du nord et de l'ouest; 36,000 hab.; — *Tuscaloosa,* sur le Black-Warrior, au N-.O.; Université, a été parfois la résidence du gouvernement de l'État; — *Mobile,* bon port sur la baie de Mobile, à l'embouchure du Mobile, est dans une situation malsaine, mais exporte beaucoup de coton; 32,000 hab.

Le MISSISSIPI, entre l'Alabama et le fleuve Mississipi, couvert de marais, de prairies, de forêts, produit du coton et du sucre, mais n'a pas d'industrie. — La capitale est la petite

ville de JACKSON, à peu près au centre, point de jonction de quatre chemins de fer; — *Natchez*, près de la rive gauche du Mississipi, est un grand marché de coton; 12,000 hab.; — *Vicksburg*, plus au N. sur le fleuve, position importante à cause du chemin de fer, qui conduit au Texas, fait un assez grand commerce et a soutenu un long siége contre les fédéraux; — *Yazoo-City* est au N.-E., sur le Yazoo, affluent du Mississipi; — *Corinth*, au N.-E. de l'État, a été le théâtre d'une grande bataille en 1862; — *Aberdeen* et *Columbus*, à l'E., sont sur le Tombigbee.

Le TENNESSEE, au N. de l'Alabama et du Mississipi, entre la Caroline du Nord et le grand fleuve, est couvert à l'E. par la chaîne du Cumberland, qui renferme des parties pittoresques. Le climat est doux; les terres basses au S. sont humides et malsaines. On y trouve du fer, de la houille, du plomb, des ardoises, des salines; mais c'est avant tout un pays agricole, fertile en coton, tabac, maïs. — La capitale est NASHVILLE, au centre, sur le Cumberland; tissus de laine et de coton; 26,000 hab.; — *Memphis*, au S.-O., sur le Mississipi, fait un commerce actif; 40,000 hab.; — *Knoxville* à l'E., sur le Tennessee, centre de commerce; 18,000 hab.

Les six autres États, qui se rattachent plutôt au Nord, sont le Kentucky, l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Michigan et le Wisconsin.

Le KENTUCKY, entre le Tennessee au S. et la rivière de l'Ohio au N., est traversé à l'E. par les monts Cumberland.

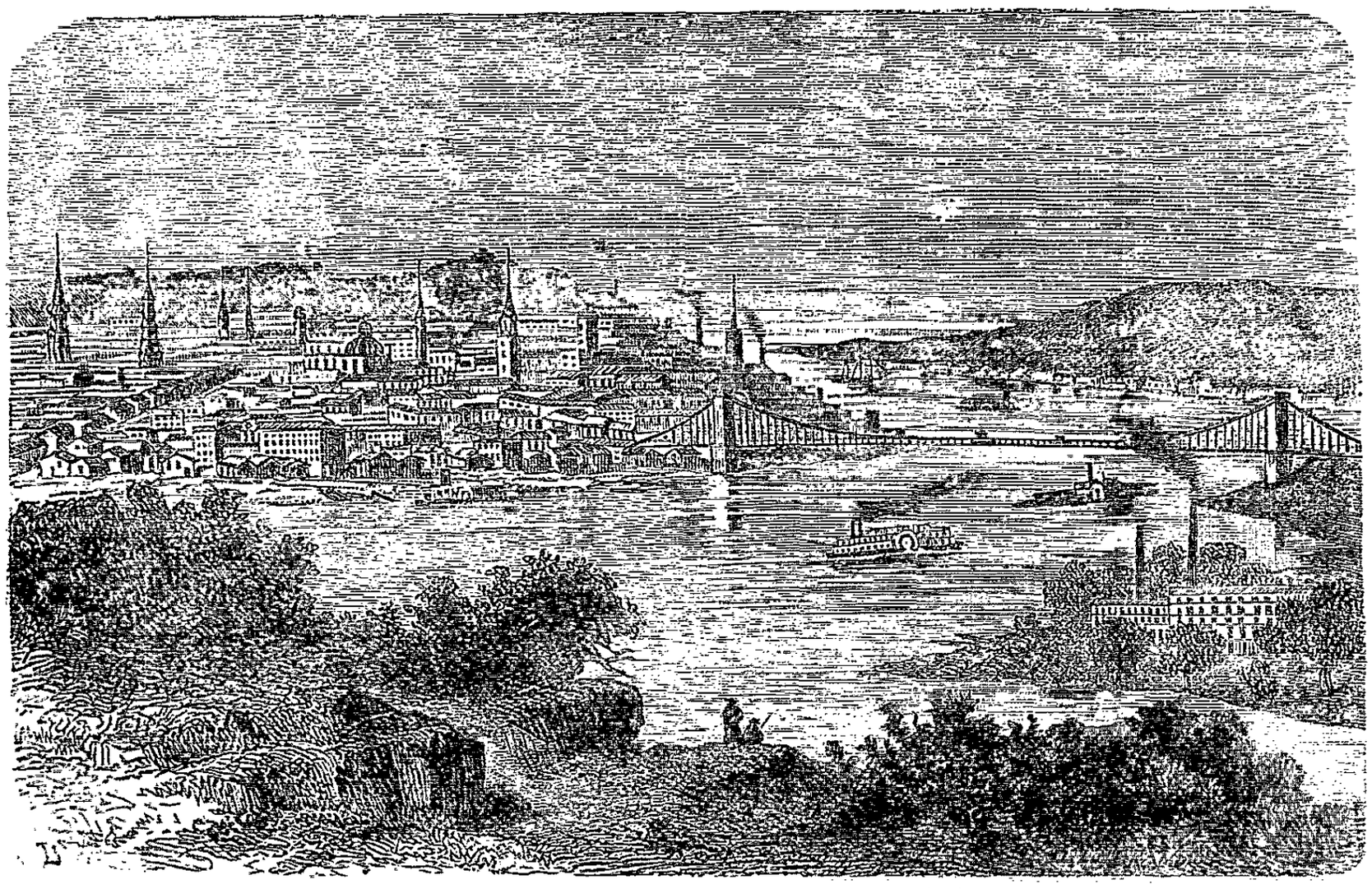
C'est un pays riant et fertile, ayant des mines de fer et de houille; d'épaisses forêts dans les montagnes; au S., d'excellents pâturages où on élève des chevaux renommés, des bestiaux, des porcs; au N., des terres qui produisent des céréales, des fruits, du tabac; la température est douce; le climat salubre et agréable. — FRANKFORT, sur le Kentucky, n'a que 5,000 hab.; — *Lexington*, au S.-E., a une célèbre Université et fait un commerce actif; 15,000 hab.; — *Louisville*, sur l'Ohio, est importante par son commerce de transit; 101,000 hab.; — *Covington* (25,000 hab.) et *Newport*, sur la rive gauche de l'Ohio, sont en face de Cincinnati; — vers l'O., sont à *Bowling-Green* les fameuses grottes du Mammouth, profondes de 15 kil., mais ayant plus de 200 kil. de développement, avec leurs immenses couloirs, leurs salles gigantesques, leurs lacs, leurs rivières, leurs animaux étranges.

L'OHIO, du lac Érié à l'Ohio, touche vers l'E. à la Pennsylvanie et à la Virginie occidentale. Le sol est peu accidenté, mais parfaitement arrosé, très-fertile et bien cultivé. Il y a de la houille, du fer, des sources salées; les forêts sont remplies de platanes, peupliers, frênes, hêtres, érables, acacias, magnolias, tulipiers; — on élève de nombreux troupeaux de moutons, des porcs; les vignobles sont estimés; le tabac et surtout les céréales donnent des produits abondants.

COLUMBUS, sur le Scioto, la capitale, a 31,000 hab.; — *Cincinnati*, au S.-O., sur l'Ohio, fait un grand commerce de farines, de biscuit, d'amidon, de salaisons, de whisky; on y fabrique des maisons de bois portatives, des ustensiles domestiques, des instruments agricoles, des voitures, des vêtements, des chapeaux, des cuirs, du savon, des chandelles, etc.; il y a des fonderies de fer et de cuivre, des établissements d'instruction; 216,000 hab.; — *Cleveland*, 93,000 hab., et *Sandusky*, sur le lac Érié, font un grand commerce; — *Toledo*, à l'O., près de l'embouchure du Maumee dans le lac, exporte grains, farines, viandes salées, porcs, etc.; 32,000 hab.; — *Dayton*, au N. de Cincinnati, sur le Miami; 30,000 hab.

L'INDIANA, à l'O., du lac Michigan à la rivière de l'Ohio, est un pays de prairies et de bois, qui possède de la houille en abondance, du fer, des sulfates de fer, de cuivre, de magnésie. L'agriculture est très-développée. — INDIANOPOLIS, la capitale, est sur la Rivière Blanche; 48,000 hab.; — *Lafayette, Vincennes, Terre-Haute*, sur le Wabash, rappellent des colonies françaises; — *Vevay*, sur l'Ohio, a été fondée par des Suisses; — *New-Albany*, en face de Louisville, et *Madison*, sur l'Ohio, ont 10,000 hab.; — *Michigan* est au S. du lac; — *Evansville*, au S.-O., sur l'Ohio, a 23,000 hab.

L'ILLINOIS, entre le lac Michigan, au S.-O., le Wabash à l'E., l'Ohio au S., le Mississipi à l'O., est un pays plat, couvert de prairies et de forêts. Il renferme des mines de fer, de houille, de plomb. La terre est fertile et bien cultivée par une population composée surtout d'Allemands, qui élèvent de nombreux bestiaux. Le climat est doux. — La capitale est Springfield ; — *Cairo* est une vilaine ville au confluent de l'Ohio et du Mississipi ; c'est l'entrepôt des céréales des États de l'Ouest ; — *Shawneetown*, sur l'Ohio, a d'importantes salines ; — *Vandalia*, au centre, est l'ancienne capitale ; — puis, sur le Mississipi, *Alton*, en face du confluent du Missouri ; — *Quincy*, au N., sur le Mississipi ; — *Nauvoo*, plus au N., célèbre par les établissements des Icariens et des Mormons ; — *Galena*, au N.-O., à quelque distance du Mississipi, près de riches mines de plomb ; — mais la grande ville est Chicago, port sur le lac Michigan et la rivière de Chicago. C'est l'entrepôt des produits agricoles de l'Ouest avec l'Europe ; il s'y fait un commerce énorme de grains, de farines, de viandes salées, de laines, de beurre, etc. ; on y fabrique beaucoup d'instruments agricoles. En 1829, il y avait 30,000 habitants ; en 1868, la population était de 268,000 habitants, dont 99,000 Américains,



Vue de Cincinnati.

92,000 Allemands, 45,500 Irlandais, 10,500 Anglais et Ecossais, 11,000 Scandinaves et 9,000 d'autres pays. Elle dépasse maintenant, malgré le terrible incendie qui a brûlé une partie de la ville, 350,000 habitants. En 1873, Chicago a éte visitée par 12,000 navires, jaugeant 3 millions 1/2 de tonneaux, quoique pendant près de six mois la navigation soit interrompue par les glaces.

Le MICHIGAN comprend deux péninsules, l'une au N.-O., entre les lacs Supérieur et Michigan ; l'autre au S.-E., entre le lac Michigan et les lacs Huron, Saint-Clair et Erié. C'est un pays froid, qui renferme des mines de cuivre et de fer ; les plaines du N. et de l'O. sont peu fertiles ; celles du S. et de l'E. valent mieux. Il y a de grandes forêts de pins, des prairies, et la terre produit des grains et du sucre d'érable. La situation est bonne pour le commerce. — La capitale est Lansing, à peu près au centre de la péninsule de l'E. ; — *Détroit*, sur la rivière du même nom, est une ville commerçante ; 80,000 hab. ; — *Adrian*, au S.-E. de Détroit, près de Toledo, dans l'Ohio ; — *Port-Huron*, au commencement de la rivière Saint-Clair ; — *Mackinaw* est une forteresse dans une île sur le détroit de ce nom ; — *Sault-Sainte-*

Marie est sur le détroit qui unit le lac Huron au lac Supérieur; — à *Marquette*, sur le lac Supérieur, sont les mines de fer peut-être les plus riches du globe (1 million de tonnes en 1873). — La presqu'île, maintenant île, de Keweenaw est remplie de mines de cuivre; c'est le plus fin que l'on connaisse, et on le trouve souvent par blocs énormes; deux villes nouvelles, *Houghton* et *Hancock*, en face l'une de l'autre, sont au centre des exploitations; la mine de *Calumet*, plus au N., a donné 12,000 tonnes en 1874.

Le WISCONSIN, entre le Mississipi, les lacs Michigan et Supérieur, est généralement plat, couvert de forêts de pins, de prairies et de lacs. Il renferme des mines de plomb, de fer, de cuivre. C'est une région agricole. — MADISON, la capitale, est au S.; — *Milwaukee*, à l'E., sur le lac Michigan, fait un grand commerce de céréales; on la surnomme la ville de Crême, *Cream-City*, à cause de la couleur des briques dont elle bâtie; on y fabrique de la bière renommée; 75,000 hab.; — *Racine*, sur le lac Michigan, au S., exporte des bois; 12,000 hab.; — *Fond-du-Lac* ou *Superior-City*, à l'extrémité occidentale du lac Supérieur, est une ville de commerce, qui a eu un moment de célébrité, comme *Duluth*, petite ville située un peu au N., destinée à être la tête du chemin de fer, qui doit aller vers l'Oregon, le *Nord-Pacifique;* — *Oshkosh* est une petite ville, gracieusement assise sur les bords du lac Winnebago; elle vient d'être détruite par un épouvantable incendie, avril 1875; — *Escanaba* est au N. de Green-Bay; c'est l'un des ports les plus fréquentés du lac Michigan.

§ 4. — États et territoires à l'ouest du Mississipi (Minnesota; Iowa; Missouri; Arkansas; Louisiane; Texas; Territoire de Dacotah; Nebraska; Kansas; Territoire Indien). — Villes principales.

Entre le Mississipi et les montagnes Rocheuses, il y a huit États et deux Territoires; cinq de ces États sont formés sur les bords du fleuve.

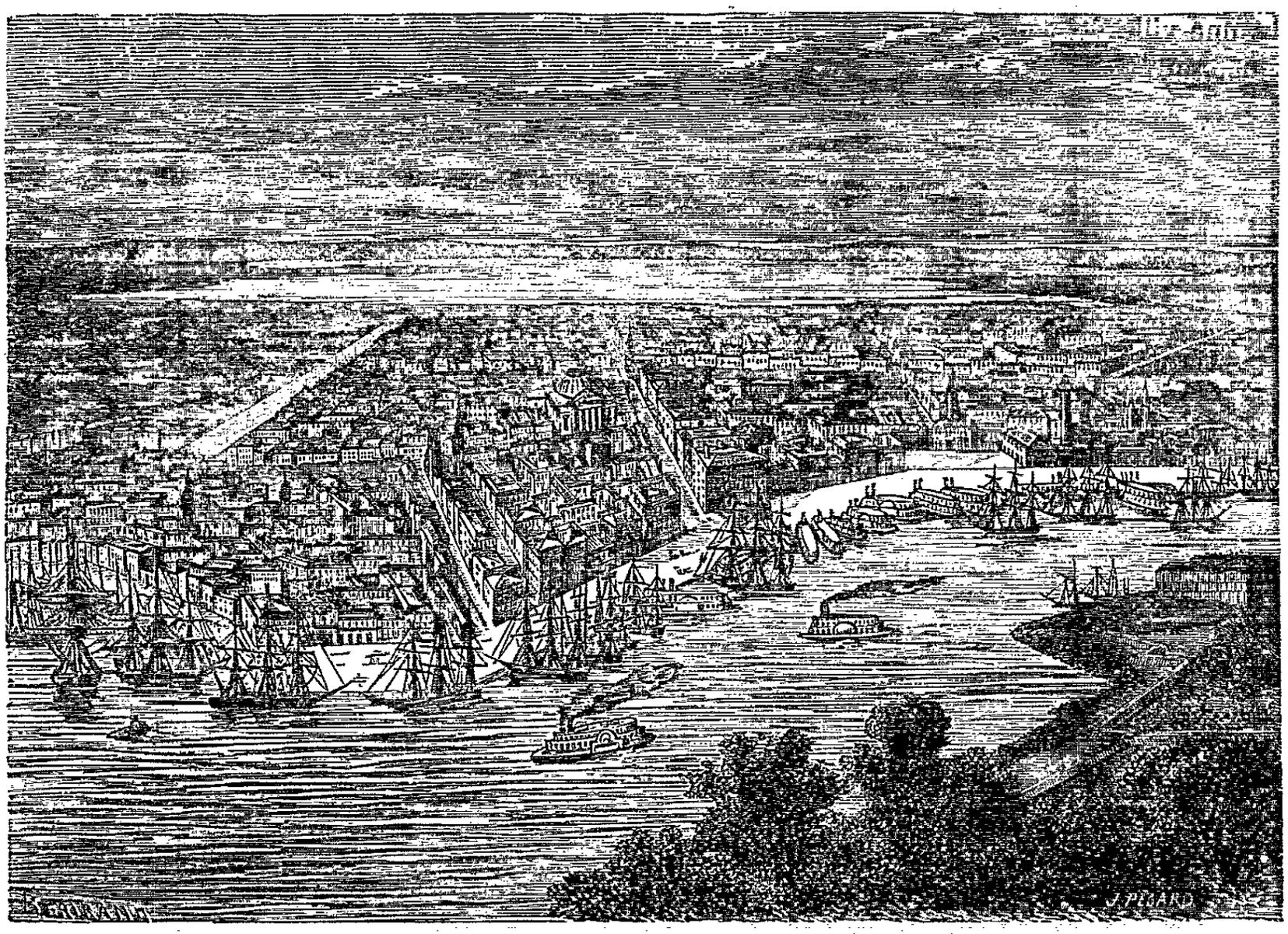
Le MINNESOTA, au N., touche à la Nouvelle-Bretagne; c'est un pays assez élevé, couvert de prairies et de petits lacs, où sont les sources de la Rivière Rouge, du Mississipi, du Minnesota, du Saint-Louis (tête du Saint-Laurent). La population, de plus en plus nombreuse (on y a constaté un accroissement de 45,000 habitants en neuf mois de 1872), se livre aux travaux agricoles. — SAINT-PAUL, la capitale, sur le Mississipi, déploie beaucoup d'activité; 20,000 hab.; — *Winona*, au S.-E. de Saint-Paul, sur le Mississipi, est une ville qui est devenue importante dans ces derniers temps.

L'IOWA, au S. du Minnesota, s'étend entre le Mississipi et le Missouri; pays de prairies ondulées, surtout à l'O., il nourrit beaucoup de bestiaux; la terre est fertile en céréales; elle renferme de la houille, du fer, du plomb. — IOWA-CITY, la capitale, est sur l'Iowa ou Clear; — *Davenport*, à l'E., sur le Mississipi; 20,000 hab.; — *Dubuque*, sur le Mississipi, au N. de Davenport, a de riches mines de plomb; 10,000 hab.; — *Burlington*, plus au S., sur le Mississipi, fait un grand commerce de fourrures, de bois et de porcs; 15,000 hab.; — le *Fort* ou *Cité des Moines*, à l'O., est sur la rivière de ce nom; — *Council-Bluffs* ou *Kanesville*, créée par les Mormons en 1846, est une ville florissante de 16,000 habitants, sur le Missouri, en face d'Omaha.

Le MISSOURI, au S. de l'État d'Iowa, entre le Mississipi et l'État de Kansas, renferme des plaines étendues, au N. et à l'O.; le S. est couvert par l'extrémité des monts Ozark, avec leurs bois magnifiques et leurs prairies où on élève beaucoup de bétail, de porcs, de chevaux. Il y a de riches mines de fer, de plomb, de zinc, de cuivre, de houille, des sources salées; le Missouri produit du blé, qui fait la meilleure farine des États-Unis, du maïs, du tabac, des légumes, des fruits d'Europe, d'excellents vins. — JEFFERSON, sur le Missouri, est la capitale; — *Independence*, *Saint-Joseph*, *Lexington*, sur le Missouri, sont des villes déjà prospères; — *Saint-Charles*, à l'E., *Sainte-Geneviève*, plus au S., sur le Mississipi, ont des colléges importants; près de Sainte-Geneviève sont de belles mines de plomb; — SAINT-LOUIS, ville fondée par les Français, sur la rive droite du Mississipi, au-des-

sous du confluent du Missouri et de l'Illinois, est dans une position magnifique, vrai centre des États-Unis sous le rapport hydrographique et qui semble appelé à le devenir sous le rapport géographique et politique. C'est le grand marché de l'Ouest, l'entrepôt principal du commerce dans le bassin du Mississipi; elle a toute espèce d'industries, de fabriques, et construit des bateaux. Elle exporte grains, farines, viandes fumées et salées, fer et plomb brut et ouvré, tabac, bois façonné, peaux de buffles, laines, etc. Ville d'abord toute française, elle a une population de 312,000 habitants, Yankees, Français, Irlandais, Allemands, Anglais.

L'ARKANSAS, au S., entre les États de Missouri et de Louisiane, s'étend à l'O. du Mississipi jusqu'aux monts Ozark. On y trouve de la houille, du fer, du cuivre, du manganèse, du sel à profusion, des sources thermales; la terre, fertile, surtout à l'E., produit du coton,



Vue de la Nouvelle-Orléans

du tabac, du maïs. — Les deux villes principales sont: Little-Rock ou Arkopolis, la capitale, et Arkansas, au S.-E., toutes deux sur l'Arkansas.

La LOUISIANE comprenait primitivement, d'une manière assez vague, toute la contrée située à l'O. du Mississipi et définitivement cédée par la France aux États-Unis en 1803. La Louisiane n'est plus que le delta du Mississipi et le bassin inférieur de la Rivière Rouge; c'est un pays bas, marécageux, souvent inondé malgré les digues, couvert de forêts de pins et d'immenses plantations de cannes à sucre; il produit beaucoup de sucre, de coton et de riz. — Baton-Rouge, la capitale, sur la rive gauche du Mississipi, n'a que 12,000 hab., mais possède un arsenal; — la grande ville est la Nouvelle-Orléans, dans une plaine basse entre des cyprières et le Mississipi (rive gauche), à 150 kilom. de l'embouchure; la levée, jetée immense, la protége contre les eaux du fleuve qui la menacent sans cesse. Elle se compose de la ville française et de la ville anglaise; elle exporte les cotons, les sucres, le tabac, la farine, les viandes salées, les bois d'une partie de la vallée du Mississipi; mais la

fièvre jaune y exerce souvent ses ravages. Elle a 192,000 habit., Français, Yankees, Espagnols, nègres, mulâtres; *Algiers* est comme le faubourg de la Nouvelle-Orléans; — *La Fayette* est une charmante ville, un peu au-dessus de la Nouvelle-Orléans; — *Port-Hudson*, position importante sur le Mississipi, au N.-O. de Bâton-Rouge, a joué un rôle considérable dans la dernière guerre; — *Madisonville*, au N. du lac Pontchartrain, est un refuge sain pour la population de la Nouvelle-Orléans; — *Proctorsville* est au S. du lac; — *Natchitoches*, sur la Rivière Rouge, fait un commerce actif; — *Franklin* est à l'O., sur l'Atchafalaya.

Le TEXAS a fait partie du Mexique jusqu'en 1835, a formé une république indépendante, puis s'est annexé aux Etats-Unis en 1845. C'est l'État le plus vaste de la Confédération; il s'étend de la Louisiane au Rio Grande, au N. du golfe du Mexique; le N.-O. est occupé par les tribus sauvages des *Comanches* et des *Apaches*, puis couvert de savanes stériles et d'une partie du désert américain (Llano Estacado). Le pays est bas et plat, au S.; les côtes sont mauvaises; il est plus accidenté, au centre et au N.; il renferme de belles prairies, est boisé sur le bord des rivières, et jouit d'un climat salubre. On cultive le coton, le sucre, le maïs, le riz, le tabac, le blé, les fruits; on élève beaucoup de bétail; on trouve des bisons et des chevaux sauvages.

Austin, la capitale, est sur le Colorado; — *Matagorda* est un port de commerce, à l'embouchure du fleuve; — *Galveston*, dans une île à l'entrée de la baie de ce nom, fait un commerce actif; 25,000 hab.; — *Houston*, près de la baie de Galveston, exporte beaucoup de coton; 12,000 hab.; —*Bexar* est à l'O., sur le San-Antonio, près de la Sierra Guadalupe; — *Brownsville*, près de l'embouchure du Rio Grande, en face de la ville mexicaine de Matamoros.

Le Texas, la Louisiane, l'Arkansas, rangés parmi les États du Sud, s'étaient déclarés contre le Nord dans la guerre de la Sécession.

Dans le pays appelé le *Far-West* jusqu'aux montagnes Rocheuses, il y a deux Territoires, Dacotah et le Territoire Indien, au N. et au S.; deux États récents, le Nébraska et le Kansas, au centre.

Le TERRITOIRE DE DACOTAH, entre le Minnesota et les montagnes, arrosé par le cours moyen du Missouri, est un pays de plaines légèrement ondulées, couvertes de prairies et de bois. Le Nord renferme des lacs et des cours d'eau salés. — Yankton, au S.-E., sur le Missouri, est le chef-lieu; — *Fort-Union*, au confluent du Missouri et du Yellowstone, au N.-O., est le principal établissement de la Compagnie américaine des pelleteries; — il y a encore sur les bords du Missouri un assez grand nombre de forts, *Berthold*, *Clarke*, *Rice*, *Saint-Pierre*, *Lookout*, *Randall*. On y a récemment cantonné vers le nord les Sioux et les Corbeaux ou Mandans.

Le NÉBRASKA, État depuis 1867, entre le Dacotah au N., et le Kansas au S., est traversé de l'O. à l'E, par la Nébraska, et borné à l'E. par le Missouri. C'est un pays de prairies et de forêts.— Omaha-City, à l'E., sur le Missouri, la capitale, prend de l'importance, depuis qu'elle est comme le point central du grand chemin de fer du Pacifique; 16,000 habitants.

L'État de KANSAS, à l'O. de l'État de Missouri, est arrosé par le Kansas et l'Arkansas, et limité au N.-E. par le Missouri. A l'E., il y a des plaines fertiles et des prairies; à l'O., un désert affreux. — La capitale est Leavenworth-City, sur le Missouri, ou Topeca, au S.-O., près de Kansas; — *Kansas-City*, près du confluent du Kansas et du Missouri, centre de 8 lignes de chemins de fer, a pris de grands développements et compte 32,000 hab.; — *Lecompton*, sur le Kansas; *Ottawa*, plus au S., sont les lieux les plus importants; — sur l'Arkansas on trouve les forts *Aubrey*, *Dodge*, *Larned*.

Le TERRITOIRE INDIEN, situé entre le Kansas et le Texas, sert de résidence permanente aux Indiens, venus des régions orientales, après avoir cédé leurs territoires au gouvernement; beaucoup ont adopté la langue, la religion, le costume et les mœurs des

Américains. Les principales tribus sont les *Cherokees* (de la Géorgie), les *Séminoles* (de la Floride), les *Kioways* ou *Kayouays*, les *Creeks* (de l'Alabama), les *Chickasaws*, les *Choctaws*, *Chactas* ou *Têtes-Plates;* des *Apaches*, des *Comanches*, des *Chayennes*, des *Arrapoes;* etc. Le chef-lieu est TALEQUAH, à l'E. Ils sont au plus 35 à 40,000 hommes; les Cherokees et les Creeks, qui ont des livres et des journaux écrits en leur langue, ont aussi une constitution, un corps législatif.

§ 5. — États et territoires situés sur le plateau des Montagnes Rocheuses (Territoires de Montana; d'Idaho; de Wyoming; — États de Colorado; du Nouveau-Mexique; — Territoires d'Arizona; d'Utah, — État de Nevada). — Villes principales.

Le TERRITOIRE DE MONTANA, à l'O. du Dacotah, est un pays montagneux, traversé par les montagnes Rocheuses et les monts Snow; il est arrosé par le Haut-Missouri et le Yellowstone. C'est un pays fertile, qui renferme de bons pâturages. — *Virginia City,* la capitale, est dans le haut bassin du Missouri; — dans les environs, au milieu des montagnes, sont : *Gallatin, Diamond, Bosemantown, Beaverhead;* — au S.-O., vers les sources du Missouri, *Bannock, Bungo, Missouri Spring*, etc.

Le TERRITOIRE D'IDAHO (l'Étoile des Montagnes), à l'O. et au S. du précédent, arrosé par le Lewis (Columbia), est couvert, à l'Est, par les montagnes Rocheuses. C'est encore un désert; mais il y a de riches vallées, le long des cours d'eau; des mines d'or et d'argent encore inexploitées. — Le chef-lieu actuel est *Florence*, au N.-E. — On cite encore parmi les nouveaux établissements : *Orofino,* à l'E.; *Lewiston*, ancien chef-lieu, *Richmond*, *Placerville, Hancock*; au S., *Ralston;* au S.-E., *Fort-Hall* et *Fort Bonneville*, et *Boisée-City*, à l'O., sur le Lewis, qui semble devenir la nouvelle capitale.

Le TERRITOIRE DE WYOMING, récemment formé, entre 41° et 45° lat. N., est borné : à l'E., par le Nebraska et le Dacotah; au N. par le Montana; à l'O., par l'Idaho et l'Utah; au S. par le Colorado. Il renferme de l'or, de l'argent, du fer, du cuivre, du plomb, de la houille, du sel gemme, des sources salées et des sources de pétrole. Le chef-lieu est *Brian-City* ou *Cheyenne*, au S.-E., sur le chemin de fer du Pacifique. — On y voit le *Fort Laramie*, sur la Nebraska, au S.-E.; — les *Forts Walbach, Halleck,* etc., au S.; le *Fort Connor*, au N.— Au N.-O. du Territoire de Wyoming, touchant aux Territoires d'Idaho et de Montana, se trouve le *Parc-National*, territoire réservé par le gouvernement de l'Union, au milieu des montagnes élevées, autour du lac Yellow-Stone; c'est là que sont les sources du Madison et du Yellow-Stone (Missouri); c'est là que jaillissent un grand nombre de sources thermales, dont l'aspect est d'une grande beauté.

L'ÉTAT DE COLORADO, récemment admis dans l'Union, entre le Kansas et l'Utah, traversé du N. au S. par les deux chaînes des montagnes Rocheuses, est arrosé par la Platte du Sud, l'Arkansas, les affluents du Colorado de l'Ouest, et renferme les sources du Rio Grande. C'est un pays froid, mais ayant de belles prairies le long des cours d'eau, des sapins et des cèdres dans les montagnes, des vallées déjà bien cultivées et fertiles en céréales. Il y a de l'or, de l'argent, du fer et de la houille en abondance. L'élève du bétail fait de rapides progrès, et l'on y a déjà construit de nombreux chemins de fer. Mais à l'E. s'étend le grand désert américain. — *Denver-City,* la capitale, est sur la Platte du Sud; 12,000 hab.; — *Auraria* est un peu au Sud; — *Colorado-Springs* est au centre; — *Pueblo de S. Carlos* est sur l'Arkansas.

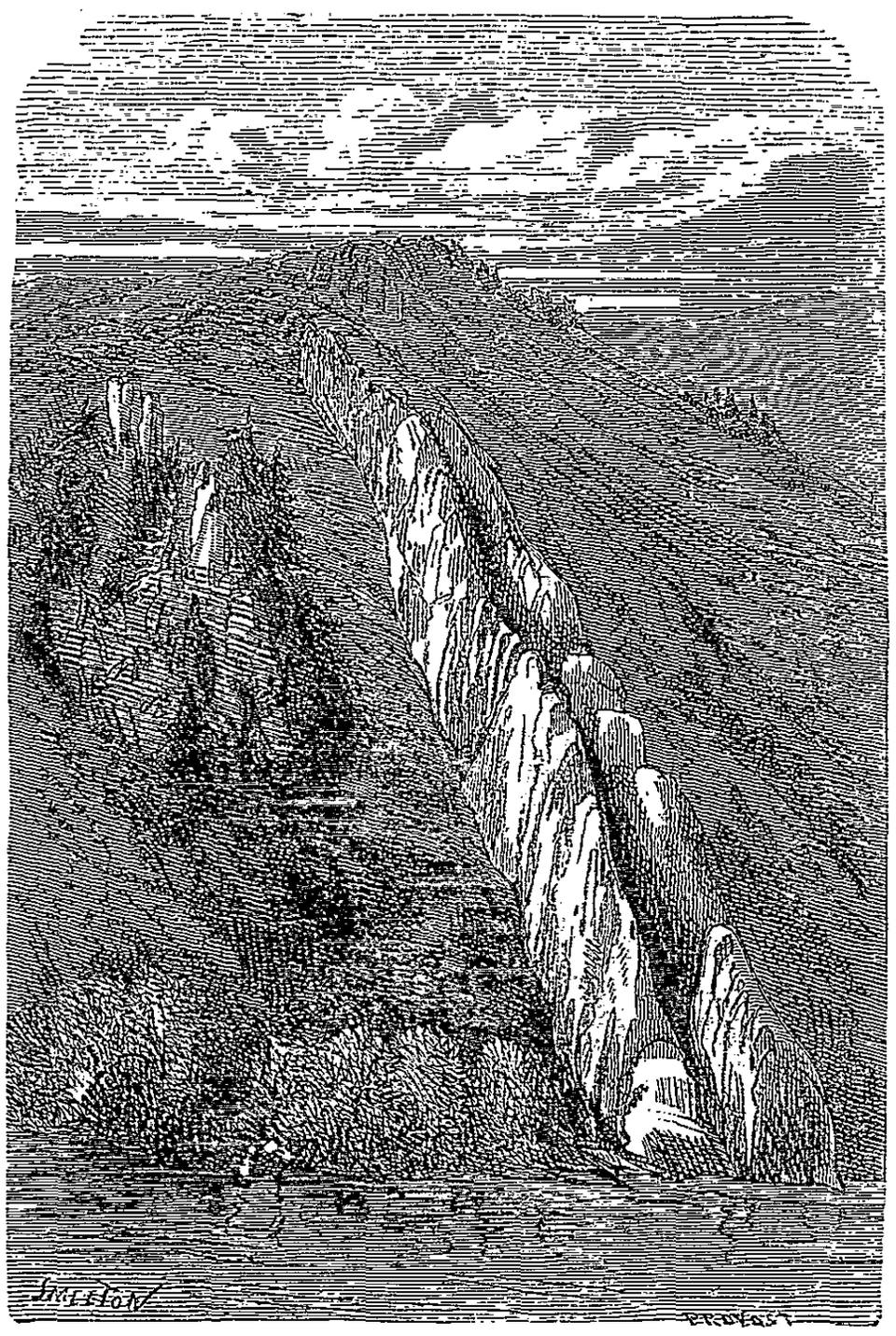
Ce pays a fait de rapides progrès dans ces dernières années; on évaluait, en 1872, sa population à 90,000 habitants. Il possède de nombreuses routes, des chemins de fer, des écoles, des églises, des journaux.

L'ETAT DU NOUVEAU-MEXIQUE, qui vient d'être également admis dans l'Union, au S., entre le Colorado et le Mexique, est un vaste pays montueux, aride, désert, excepté dans

la vallée du Rio Grande, qui le traverse du N. au S. Il y a des mines encore inexploitées, des fermes assez nombreuses où on cultive les céréales, où on élève les bestiaux. — La capitale est SANTA-FÉ, sur un affluent du Rio Grande, le principal entrepôt du commerce. — Un assez grand nombre de petites villes se sont formées récemment, surtout dans la vallée du Rio Grande.

Le TERRITOIRE D'ARIZONA, à l'O., entre l'Utah et le Mexique, est séparé de la Californie par le Rio Colorado. Le climat est sain, surtout dans les parties montueuses, où on a trouvé de l'or; le Sud, dans la vallée du Rio Gila, est fertile; on y voit des cactus gigantesques de 11 à 12 mètres, formant forêts et donnant un fruit excellent. — Le chef-lieu était TUCSON, au S., sur un affluent du Rio Gila; c'est aujourd'hui PRESCOTT, plus considérable, au N.-O. On cite encore : *Bowie,* au S.-E. Les féroces *Apaches* occupent une partie du pays, surtout à l'Est.

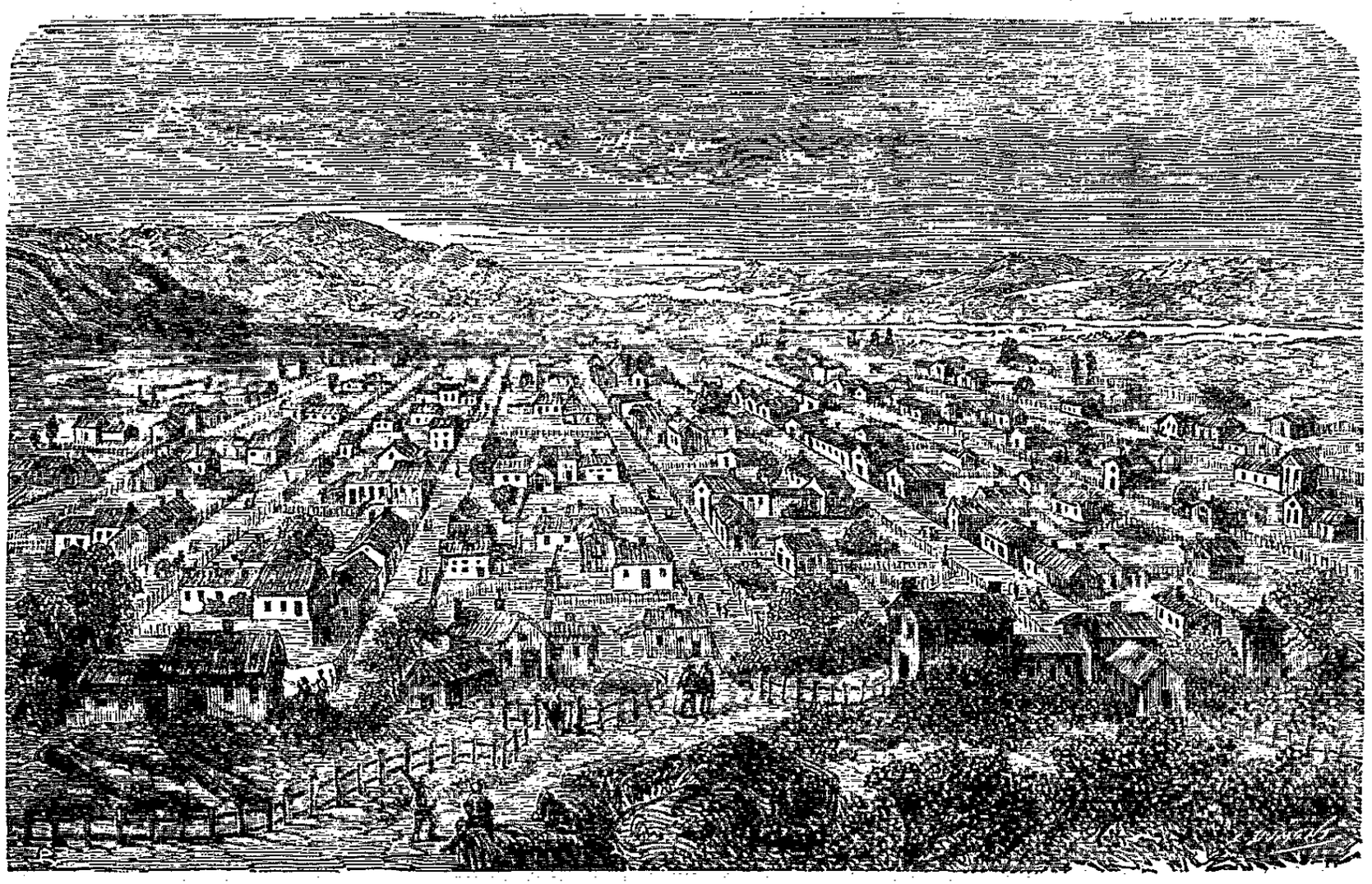
Le TERRITOIRE D'UTAH, au N. de l'Arizona, à l'O. du Colorado, au S. de l'Idaho, est un plateau de 1,200 à 1,400 mètres de hauteur, sillonné du N. au S. par plusieurs chaînes de montagnes; les monts Wahsatch ont de 3,000 à 3,500 mètres. La partie orientale est arrosée par le Green-River, qui forme le Rio Colorado; la partie occidentale est sablonneuse et traversée par la chaîne de Humboldt; au centre, il y a des terres assez fertiles, surtout à l'O. des monts Wahsatch; et des lacs, pour la plupart salés : lacs Preuss, Sevier, Utah, d'où sort la rivière du Jourdain, qui se jette dans le Grand-Lac-Salé. Ce lac a 400 kil. de tour et une profondeur de 2 à 10 mètres; on y voit l'île *Antilope;* il est plus salé que l'Océan et ne renferme ni poissons, ni mollusques; on n'y trouve que des algues et un petit ver; mais les eaux sont couvertes de bandes de mouettes, d'oies sauvages, de canards et de cygnes. Il n'y a pas d'arbres aux environs; les plages sont boueuses; il paraît que les eaux ont diminué.



Pays des Mormons. — Le Saut-du-Diable.

C'est là que les MORMONS, ou *Saints du dernier jour*, sont venus établir leur société singulière. Chassés du Missouri, puis de Nauvoo, dans l'Illinois, après la mort de leur prophète, Joseph Smith, ils ont franchi les montagnes Rocheuses, sous la conduite de leur nouveau chef, Brigham Young, et se sont arrêtés près du Grand-Lac-Salé, qui leur rappelait la mer Morte et la Judée. La ville du GRAND-LAC-SALÉ, leur capitale, est près de l'embouchure du Jourdain, au S.-E.; — d'autres villes ont été élevées par eux : *Ogden*, près de la rive orientale du Grand-Lac; — *Brigham-City*, au N.-E.; — *Provo, Lehi*, sur le lac Utah; — *Fillmore*, plus au S., au pied des monts Wahsatch, siége de la législature. L'Utah est devenu un Territoire en 1850.

L'ÉTAT DE NEVADA, situé à l'O., s'étend jusqu'à la Californie vers l'O., et jusqu'à l'Orégon au N. Il est traversé du N. au S. par sept chaînes parallèles, entre lesquelles sont des vallées fertiles ; la rivière Humboldt ou Mary arrose un pays riche et se perd vers la Sierra Nevada dans la région des lacs (Walker, Pyramide, Mud, Halloway, etc.) ; il y a des mines d'or, d'argent, de soufre, d'alun. L'été est très-long, très-chaud, sans pluies. — Carson-City, à l'O., est la capitale ; — *Virginia-City*, au N., a, dit-on, 20,000 hab.; les mines d'argent de Comstock, de Consolidated-Virginia, de Caledonia, d'Ophir, récemment découvertes et exploitées, donnent des produits très-considérables ; — *Silver-City* et *Washoe-City* sont dans le pays des mines de la Sierra Nevada. On trouve, à l'E., *Bolivia*, *Jacobsville*, *Austin*, *Marysville ;* — plus au N., près du chemin de fer du Pacifique : *Nevada*, *Unionville*, *Lancaster*, *Centreville*, *Argenta*, etc.



Vue de la Cité des Mormons.

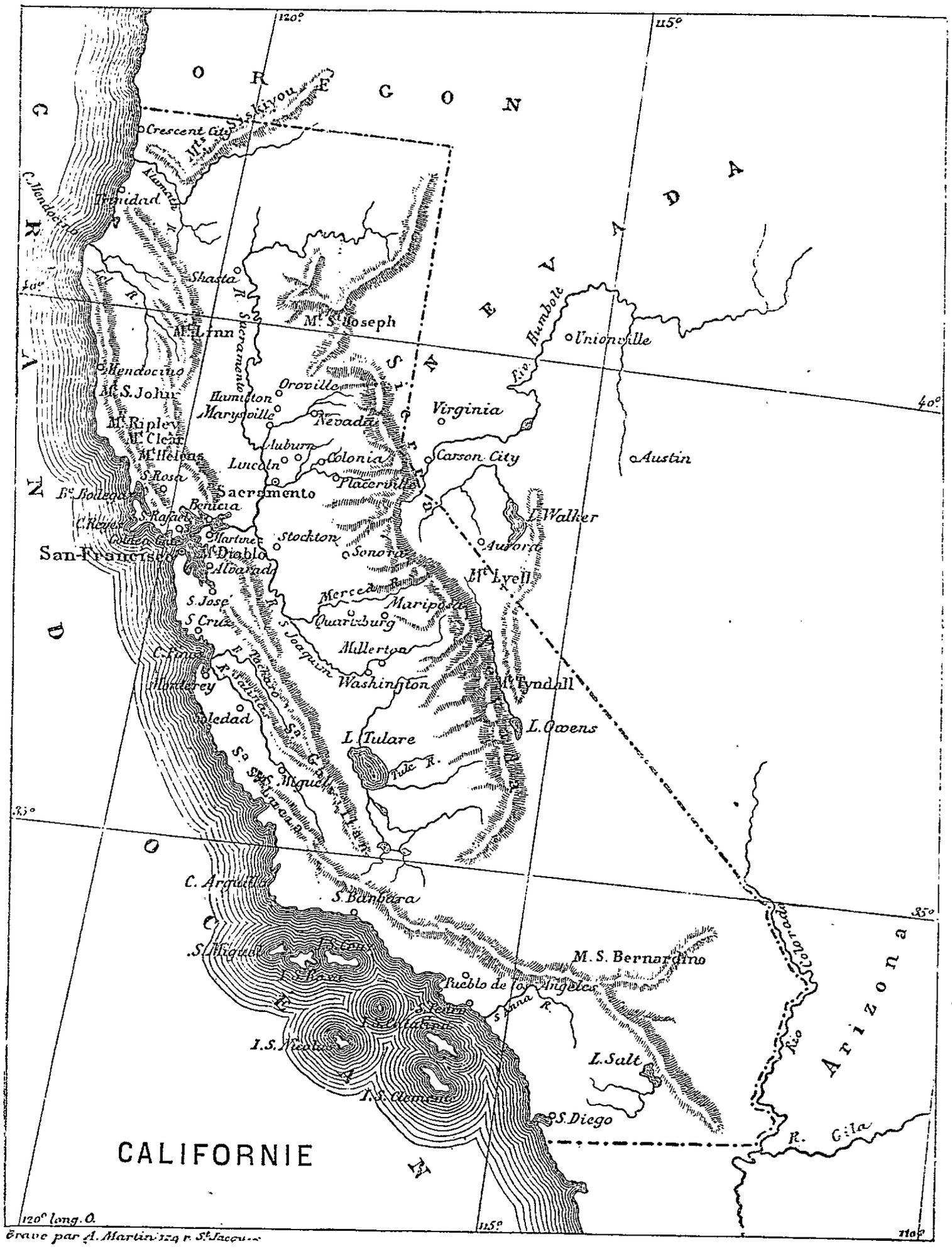
§ 6. — États situés sur le Littoral du Grand Océan (Territoire de Washington ; — États d'Orégon ; de Californie). — Villes principales.

Entre le plateau des montagnes Rocheuses et le Grand Océan, il y a le Territoire de Washington et les deux Etats d'Orégon et de Californie.

Le TERRITOIRE DE WASHINGTON, au N.-O. des Etats-Unis, est situé entre la Colombie Britannique et l'Orégon ; il est couvert, à l'E., par les montagnes Rocheuses et leurs contre-forts ; à l'O. par la chaîne de la Cascade ; il est arrosé par l'Orégon et le Clark. Le sol est très-fertile ; il y a de magnifiques forêts de cèdres, de pins et de sapins ; de belles prairies, etc. — Olympia, le chef-lieu, excellent port à l'extrémité S. du Puget-Sound, qui dépend du golfe de Géorgie, fait un commerce de farine et de bois de construction ; — *Walla-walla*, au S.-E., au confluent du Lewis et de la Columbia.

L'ÉTAT D'ORÉGON, situé au S., borné, à l'E., par le territoire d'Idaho ; au S., par les États de Nevada et de Californie ; à l'O., par le Grand Océan, est traversé par les montagnes Bleues et par la chaîne de la Cascade. Il est arrosé par l'Orégon, le Lewis, le Willamatte.

Le climat est généralement doux, humide et très-égal; sur les côtes, l'été est sec, mais tempéré par les brises de mer; il pleut d'octobre en avril; sur le plateau central, il n'y a qu'un peu de pluie en automne et au commencement du printemps; le climat est un peu plus rigoureux à l'E. Cette douceur de la température et cette humidité sont attribuées au contre-courant d'eau chaude, qui vient du Japon et de la Chine et traverse le Grand Océan, comme



le Gulf-Stream traverse l'Atlantique. Il y a des parties stériles sur les rochers des hauteurs; mais presque partout la végétation forestière est magnifique; les arbres sont gigantesques, seulement leur bois est spongieux à cause de l'humidité; sur les bords des rivières surtout le sol est très-fertile, et produit des céréales, des pommes de terre, des oignons, des légumes. On a trouvé de la houille, du fer, de l'or; les animaux à fourrure, jadis très-

nombreux, diminuent ; mais il y a encore trop de serpents à sonnettes ; il y a beaucoup de

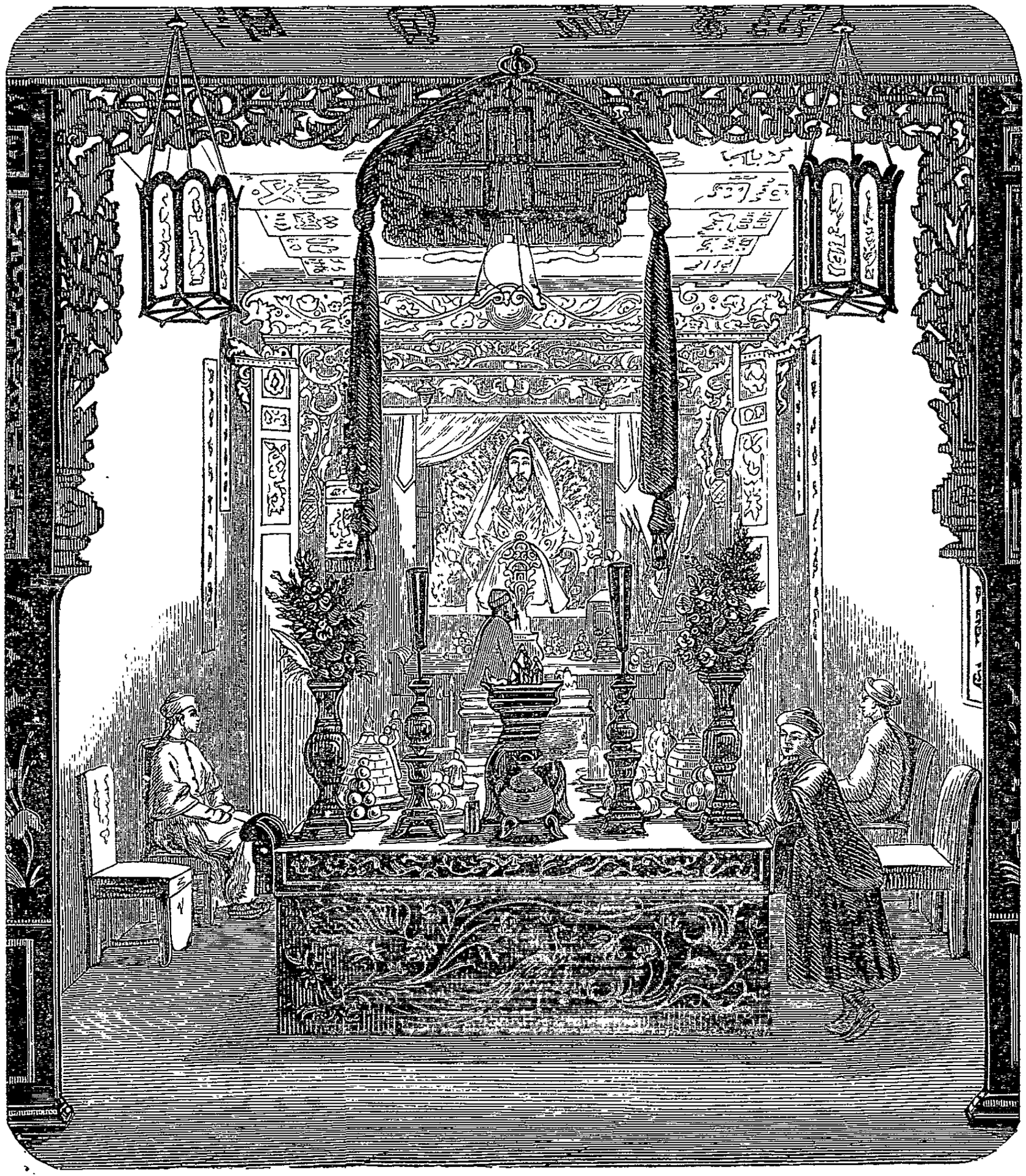


Vue de San-Françisco.

poissons dans les rivières et on a expédié récemment pour plus de 5 millions de saumons. —

La capitale est SALEM, à l'O., sur le Willamatte; — *Portland*, au N., près de la Columbia; 20,000 hab.; et *Orégon-City*, à peu de distance au S., font un grand commerce de bois de construction; — *Astoria* est à l'embouchure de la Columbia.

L'ÉTAT DE CALIFORNIE a pour bornes : au N., l'Orégon; à l'E., l'Etat de Nevada et



Chapelle bouddhiste, à San-Francisco.

l'Arizona; au S., la Vieille-Californie mexicaine; à l'O. le Grand Océan. La Sierra Nevada couvre toute la partie orientale, et barre le chemin de l'E. aux nuages, qui sont alors forcés de verser leurs eaux sur la Californie; la chaîne de la Côte ou Coast-Range longe le littoral; entre les deux chaînes coulent le Sacramento et le San-Joaquin, qui se jettent dans la baie de San-Francisco; plus au S. est le Rio Salinas; le Rio Colorado sépare la Californie de

l'Arizona. On a reconnu l'existence de *geysers*, petits volcans d'eau chaude, dans une vallée pittoresque, au N. de la baie de San-Francisco. Le climat est sain et presque semblable à celui de l'Italie ; les étés sont très-chauds à l'intérieur ; le froid est assez vif dans les montagnes. Les côtes sont désertes et sablonneuses ; il y a cependant d'abondantes pêcheries et l'on exporte le saumon salé en Europe, en Australie, en Chine. Dans l'intérieur, la végétation est belle; les plaines sont couvertes de hautes herbes, de bruyères, d'arbustes, de marronniers sauvages, de chênes; dans les montagnes, on trouve des arbres magnifiques, mélèzes, cèdres, cyprès, mais surtout conifères : sapins rouges et blancs, pins sequoias, dont plusieurs de l'espèce Wellingtonia ont plus de 100 mètres de hauteur et 10 mètres de diamètre. La terre est fertile et bien cultivée, principalement dans les vallées du Sacramento et du San-Joaquin; elle produit en abondance céréales, pommes de terre, riz, cannes à sucre, betteraves, lin, chanvre, coton, tabac, fruits de toutes sortes, raisins, olives, etc.; dans les prairies, on élève des bestiaux, des chevaux ; les animaux sauvages ont presque disparu.

L'agriculture fait maintenant la principale richesse de cette terre, presque déserte, sous la *domination* espagnole, acquise par les États-Unis, en 1848, et aussitôt rendue célèbre par la découverte de ses mines d'or; les placers sont exploités sur tout le revers de la Sierra Nevada, et ont produit jusqu'à 400 millions dans une année (7 milliards de 1848 à 1873) ; on trouve encore en Californie de l'argent, du mercure, du cuivre, du plomb, de l'étain, de la houille, du borax, du soufre, du salpêtre, du sel, du pétrole, etc. C'est une terre privilégiée; aussi la population, accourue de toutes les parties du monde, de la Chine même, de l'Afrique, de l'Océanie, est-elle devenue bientôt très-considérable.

Les villes sont nombreuses, régulièrement bâties et dotées de tous les avantages de la civilisation. — Sacramento, la capitale, sur le Sacramento, non loin des premiers placers exploités, est une grande et belle cité; 30,000 hab.; — San-Francisco, *la reine du Pacifique*, à l'entrée de la baie immense qui communique à la mer par l'étroit goulet appelé la *Porte d'Or* (Golden Gate), possède le meilleur port de l'Amérique sur le Grand Océan et le plus fréquenté par les steamers, les clippers, les navires de toutes les parties du monde. Son commerce n'a fait que s'accroître et ne peut que gagner par l'ouverture du chemin du Pacifique, qui la relie aux États de l'Est; sa population dépasse 190,000 hab.; — sur la côte, on trouve les ports de *San-Diego*, au S.; — de *San-Pedro*, uni à la ville de *los Angeles* pour l'exportation des produits agricoles; — de *Santa-Barbara*; de *Monterey*; de *Santa-Cruz*; — de *Benicia*, au N. de la baie de San-Francisco ; — de *Trinitad; — Marysville*, au N. de Sacramento, est une cité gracieuse, entourée d'élégants cottages; — *New-Almaden* est célèbre par ses mines de mercure ; — *Olive-City*, par ses mines d'argent et de cuivre ; — *San-José*, au S. de la baie de San-Francisco, est dans une fertile vallée ; — *Stockton*, sur le San-Joaquin, entrepôt pour les mines du Sud, exporte beaucoup de blé ; 20,000 hab. ; — *Sonora*, à l'E., lui est unie par un chemin de fer ; — *Mariposa* et *Merced* sont dans le pays des placers du Sud ; — *Coloma*, *Nevada*, *Hamilton*, *Oroville*, sont au N.

§ 7. — Territoire d'Alaska.

Les Américains ont acheté aux Russes, en 1867, pour la somme de 7,200,000 dollars, leurs possessions au N.-O. de l'Amérique ; ils en ont formé le Territoire d'Alaska, séparé des terres de l'Union par la Colombie britannique. La superficie est d'environ 1,495,000 kil. carrés.

Ce pays, découvert par Behring dans ses deux voyages de 1728 et 1741, forme une large péninsule, aux côtes découpées ; sur l'Océan Glacial, au N., on connaît le cap Barrow et le golfe Kotzebue ; — le détroit de Behring sépare l'Amérique de l'Asie, le cap du Prince de Galles est en face du cap Oriental ; — la mer de Behring, entre l'Amérique et l'Asie, est fermée au S. par les îles Aléoutiennes ; elle forme les golfes de Norton et de Bristol ; presque toujours couverte de glaçons, elle gèle au N. de l'île *Nounivok* (60° lat. N.) ; l'île *Saint-Laurent* ou *Iworien* est plus au nord, à l'entrée du détroit; l'île *Saint-Mathias* est à l'ouest ; les îles

Pribiloff sont au S.-O.; dans l'une d'elles, *Saint-Paul*, on fait des chasses importantes de phoques. Les îles *Aléoutiennes*, nues, volcaniques, prolongement de la presqu'île d'Alaska, sont comme les piles d'un pont immense, unissant l'Amérique à l'Asie; la principale est *Unalaschka*; elles comprennent trois groupes, les *Aléoutiennes*, à l'E.; les îles des *Renards*, au centre; les îles *Andreanoff*, à l'O. — La presqu'île d'Alaska a 800 kil. de longueur sur 40 à 50 de largeur; les côtes méridionales sont baignées par le Grand Océan; on y trouve l'île *Kadiak*, le *golfe de Cook* ou *Kenay*, l'île *Kotscheck*.

Au Territoire d'Alaska se rattache le versant maritime de la chaîne côtière de l'Amérique du Nord, sur une largeur de 40 à 50 kil., jusqu'à 54° 40′ latit. N.; cette côte est découpée en golfes étroits ou inlets et bordée d'îles nombreuses, de l'*Amirauté*, de *Sitka* ou *Baranow*, du *Prince-de-Galles*, etc.

L'intérieur du pays est peu connu; la rivière *Colville* se jette dans l'océan Glacial; le *Youkon* ou *Koilpak* (Kwitchpak) vient de la Nouvelle-Bretagne, ainsi que son affluent, la *Porcupine*; il a, dit-on, 2,900 kil. de cours, est navigable pour les bateaux à vapeur, mais est gelé pendant huit mois; plus au S. est le *Kouskokvim*, qui finit également dans la mer de Behring.

Les montagnes du territoire d'Alaska, hautes de 500 à 1,000 mètres, sont couronnées de glaces; le long de la côte, elles sont plus élevées et renferment d'immenses glaciers; on y a remarqué le mont *Saint-Elie*, haut de 5,113 mètres, ou, suivant d'autres, de 5,400 mètres, et le mont *Fairweather* ou du *Beau-Temps*, un peu au S., volcan de 4,550 mètres.

Le climat est très-rude dans tout le pays baigné par la mer de Behring et par l'océan Glacial; aussi la végétation y est-elle nulle ou singulièrement rabougrie; plus au S., sur les côtes du Grand Océan, la température est adoucie par l'influence d'un courant tiède, qui vient du S. et remonte jusque vers la presqu'île d'Alaska; à Sitka, en janvier, elle est comparable à celle de Philadelphie; en juillet, à celle de Québec; mais les pluies sont abondantes, les brouillards très-épais, et toute la côte est considérée comme étant l'un des pays les plus humides du globe.

On dit qu'on a trouvé des mines de houille, de fer, de cuivre et même de l'or; il y a sur la côte méridionale et dans les îles quelques herbages, des forêts de pins, de cèdres, de saules, d'aulnes, de mélèzes, de bouleaux; on récolte quelques légumes à Sitka. Mais il y a de belles pêcheries de morues, soles, saumons; on poursuit les baleines, les phoques, les morses, et la chasse fournit la principale richesse des habitants; les ours, les rennes, les renards, les zibelines, les hermines, les écureuils, les marmottes, les castors, les loutres donnent leurs fourrures.

La capitale, la Nouvelle-Arkhangel ou Sitka, est dans l'île Sitka, longue de 135 kil. sur 32, couverte de montagnes arides et de marais; — il y a des compagnies de soldats à *Tongass*, fort dans l'île de ce nom, au S., près de la Colombie; à *Wrangel*, fort dans une île, près de l'embouchure du Stekeen; à *Kadiak*, dans l'île de ce nom, qui est assez peuplée; à *Kenaï*, dans la presqu'île voisine; à *Koutznou*, dans l'île de l'Amirauté; — on cite encore l'établissement de *Saint-Michel*, près de l'embouchure du Youkon, et le *Fort-Simpson*, au S., sur la frontière de la Colombie. On donne à la côte du S.-E. les noms de *Nouveau-Cornouailles* et *Nouveau-Norfolk*.

La population se compose de 2,000 blancs et d'environ 60,000 Indiens, appartenant à plusieurs tribus peu connues; au N. sont des *Eskimaux*, grands, forts, assez intelligents; les *Koliouches*, *Koloschiens* ou *Goloutchs*, au S.-E., sont cruels et belliqueux; les *Kenayens*, au N. du mont Saint-Elie, sont plus pacifiques; ils restent sauvages, quoique beaucoup soient baptisés et aiment assez le commerce; les *Tchoutchis* vivent sur les bords de la mer de Behring; les *Aléoutiens* sont presque civilisés; convertis au christianisme, ils parlent le russe; il y a beaucoup de métis parmi eux; ils ont le type mongol, comme les Eskimaux.

TABLEAU DES ÉTATS ET TERRITOIRES DES ÉTATS-UNIS
D'APRÈS LE DERNIER RECENSEMENT DE 1870.

ÉTATS ET TERRITOIRES.	SUPERFICIE	POPULATION
	kilom. carrés.	
1. MAINE	90,646	626,915
2. VERMONT	26,447	330,551
3. NEW-HAMPSHIRE	24,035	318,300
4. MASSACHUSETTS	20,202	1,457,351
5. RHODE-ISLAND	3,382	217,353
6. CONNECTICUT	12,301	537,454
ÉTATS DU NORD-EST OU DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE	177,014	3,487,924
7. NEW-YORK	121,725	4,382,759
8. PENNSYLVANIE	119,135	3,521,951
9. NEW-JERSEY	21,547	906,096
10. DELAWARE	5,491	125,015
11. MARYLAND	28,811	780,894
12. VIRGINIE OCCIDENTALE	59,568	442,014
DISTRICT DE COLUMBIA	166	131,700
ÉTATS DE L'EST	356,442	10,290,439
13. VIRGINIE ORIENTALE	99,317	1,225,163
14. CAROLINE DU NORD	131,318	1,071,361
15. CAROLINE DU SUD	88,056	705,606
16. GÉORGIE	150,214	1,184,109
17. FLORIDE	153,498	187,748
ÉTATS DU SUD-EST	622,414	4,373,987
18. ALABAMA	131,365	996,992
19. MISSISSIPI	122,129	827,922
20. TENNESSEE	118,099	1,258,520
21. KENTUCKY	97,587	1,321,011
22. OHIO	103,502	2,665,260
23. INDIANA	87,562	1,680,637
24. ILLINOIS	143,506	2,539,891
25. MICHIGAN	146,202	1,184,059
26. WISCONSIN	139,658	1,054,670
ÉTATS A L'EST DU MISSISSIPI	1,089,610	13,528,962
27. MINNESOTA	216,336	439,706
28. IOWA	142,561	1,194,020
29. MISSOURI	169,250	1,721,295
30. ARKANSAS	135,187	484,471
31. LOUISIANE	107,082	726,915
32. TEXAS	710,554	818,579
33. NEBRASKA	196,819	122,993
34. KANSAS	210,605	364,399
ÉTATS A L'OUEST DU MISSISSIPI	1,888,384	5,872,378

ÉTATS ET TERRITOIRES.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	kilom. carrés.	
35. NÉVADA	269,672	42,491
36. ORÉGON	246,750	90,923
37. CALIFORNIE	489,441	560,247
ÉTATS VOISINS DU GRAND OCÉAN	1,005,863	693,661
1. NOUVEAU-MEXIQUE (auj. ÉTAT)	313,898	91,874
2. ARIZONA	295,030	9,658
3. UTAH	218,784	86,786
4. COLORADO (auj. ÉTAT)	270,644	39,864
5. WASHINGTON	181,275	23,955
6. IDAHO	223,492	14,999
7. MONTANA	372,367	20,595
8. DAKOTAH	390,898	14,181
9. WYOMING	253,506	9,118
TERRITOIRES	2,519,894	311,030
TERRITOIRE INDIEN	178,679	68,152
INDIENS DISSÉMINÉS	»	228,614
TERRITOIRE D'ALASKA	1,495,380	70,461
TOTAL GÉNÉRAL	9,333,680	38,925,598

Nous trouvons dans un journal de 1873, *le Courrier des États-Unis*, de nouveaux chiffres sur la population des États-Unis. Nous ne donnons ici que les résultats principaux.

Population indigène dans les États et Territoires :		
Blancs	28,095,665	32,991,142
Noirs	4,870,364	
Descendants de Chinois	518	
Indiens civilisés	24,595	
Population étrangère venue de toutes les parties du monde		5,567,229
Total de la population des États-Unis		38,558,371

Ces chiffres ne nous semblent pas toujours parfaitement exacts.

CHAPITRE VI

STATISTIQUE GÉNÉRALE DES ÉTATS-UNIS.

§ 1. — **Richesses minérales, végétales, etc.; — Industrie. — Commerce. — Populations; — Indiens. — Gouvernement; — Budget. — Voies de communication; grand chemin de fer du Pacifique.**

Après ce que nous avons dit des différentes régions des États-Unis et des différents États, nous nous contenterons d'indiquer d'une manière résumée quelques-unes des principales richesses de la grande république.

L'or, l'argent, le mercure se trouvent surtout dans les contrées de l'Ouest; le cuivre, près du lac Supérieur; le plomb, dans la Caroline du Nord, l'Illinois, le Wisconsin, l'Iowa, le Missouri, l'Arizona; le nickel et l'huile de pétrole, en Pennsylvanie; la houille et le fer, presque partout; on dit que les mines de houille, très-riches, horizontales, faciles à exploiter, couvrent un espace de 200,000 milles carrés, et qu'elles renferment 6,000 milliards de tonnes, tandis que l'Angleterre n'en aurait que 190 milliards; des montagnes entières sont composées de fer, comme les *Iron mountains* du Missouri. Il y a de beaux marbres dans la région de l'E.; du sel, principalement à l'O. et au S. Le produit des mines a été évalué, en 1870, à 152 millions de dollars; il est assurément beaucoup plus considérable.

Le maïs est partout répandu; le Nord est la zone des céréales (blé, seigle, orge, avoine); c'est l'un des greniers d'abondance du monde; le Sud, depuis la baie Chesapeake, est la zone du riz, du coton, de la canne à sucre, de la patate, des ananas, du tabac, de l'indigo, etc.; les vignobles de l'Ohio, de la vallée du Wabash, de l'Arkansas, du Kentucky, donnent des produits abondants et estimés. Le dixième du territoire est à peine cultivé.

Nous avons dit quelle était la richesse des États-Unis en forêts et en arbres de toute espèce.

Les bestiaux sont partout nombreux; les bêtes à cornes, les moutons, les porcs, les chèvres se multiplient, surtout au N. et au centre; on emploie les métis du bison et de la vache. Les chevaux sont nombreux, principalement au N.; puis les ânes et les mulets; on a introduit les chameaux au Texas et en Californie. Partout, pour ainsi dire, on élève des abeilles, et, dans beaucoup de pays, les vers à soie.

L'industrie a fait de grands progrès aux États-Unis; les Américains veulent pouvoir se passer de l'Europe et ils y parviendront. Nous ne pouvons ici entrer dans les détails de l'industrie de cet immense pays. Contentons-nous d'indiquer quelques chiffres et quelques résultats.

En 1870, *New-York* a produit pour 333,951,520 dollars en marchandises manufacturées de toutes sortes; — *Philadelphie*, sa rivale, a produit pour 322,004,517 dollars; ce sont les trois cinquièmes des produits manufacturés du reste de l'Union. Vient ensuite *Saint-Louis* du *Missouri,* qui a produit pour 158,761,018 dollars; les autres rangs sont occupés par les régions manufacturières, dont *Lowell* (113,047,270 dollars), *Boston* (116,380,840 dollars) et *Lawrence* (96,990,868 dollars) sont les centres. — Le septième rang appartient à *Chicago*, pour une valeur de 92,500,000 dollars; puis viennent *Pittsbourg* (88,500,000 dollars), *Providence* (85 millions), *Cincinnati* (79 millions); *Worcester* (Massachusetts), *Brooklyn*, *San-Francisco*, *Hartford, Manchester* (New-Hampshire), *Louisville* et *Milwaukee*.

La *Pennsylvanie* est au premier rang pour la fabrication du fer et de l'acier, pour l'épuration du pétrole; — au second rang, pour la fabrication du coton, des étoffes de laine, pour la construction des navires et pour les raffineries.

Le *New-Jersey* est le premier Etat pour les étoffes de soie, la fabrication des malles et des valises; — le *Delaware,* pour la construction des navires en fer. Dans *New-York,* les grandes industries sont : la meunerie, la confection des vêtements, les raffineries; — dans le *Connecticut,* les manufactures de coton, de lainage, de quincaillerie; — dans le *Massachusetts,* la fabrique des chaussures, les cotonnades et les lainages; — dans le *Maine,* les cotonnades et les soieries; — dans le *Maryland,* la raffinerie; — dans la *Louisiane,* la raffinerie et les mélasses; — dans *Rhode-Island* et *New-Hampshire,* les cotonnades et les lainages; — dans la *Virginie,* le fer; — dans l'*Ohio,* le fer, la salaison des porcs, les farines, comme dans l'*Illinois* et le *Missouri*.

La meunerie et la scierie sont les principales industries de la plupart des États; — la *Caroline du Nord* prépare le goudron; — le *Kentucky* distille le whisky; — la *Virginie* produit le tabac.

En 1870, le nombre des manufactures était de 252,148; celui des ouvriers de 2,053,996. — On évaluait le capital employé à 2,118,208,769 dollars, et la valeur des produits à 4,232,325,442 dollars.

Les États-Unis rivalisent pour le commerce avec l'Angleterre; on exporte surtout fro-

ment, riz, farine, coton, tabac, houblon, bois de construction, d'ébénisterie, de teinture, sucre, suif, poissons, peaux, pelleteries, beurre, viandes salées, mercure, huile de pétrole, potasse; or, pour plus de 200 millions.

En 1871, la valeur de l'importation a été évaluée à 531,500,000 dollars, et la valeur de l'exportation des produits indigènes à 562,500,000 dollars. En 1874, la somme totale des exportations a été de 642 millions de dollars ; la somme des importations a été de 577 millions de dollars. La marine marchande comptait, en 1873, 31,684 navires, de 4,468,047 tonneaux, et même, d'après d'autres documents, 32,672 navires. Le mouvement de la navigation maritime a été, en 1872-1873, pour les entrées : 11,266 navires américains de 3,612,631 tonneaux, et 20,376 navires étrangers de 8,083,087 tonneaux ; — pour les sorties : 11,559 navires américains de 3,756,564 tonneaux, et 20,493 navires étrangers de 8,065,131 tonneaux. Le cabotage a employé 76,475 navires pour les entrées et 76,801 pour les sorties.

Le dollar vaut 5 fr. 33 ; le dollar d'argent ne circule que comme appoint ; le papier-monnaie, moyen légal de circulation, varie de valeur. Le hundredweight à 112 pounds pèse $50^{k},802$; le barrel de farine à 196 pounds pèse $88^{k},904$; le barrel de poissons à 200 pounds pèse $90^{k},717$. Le yard à 3 feet égale $0^{m},914$; le Statut Mile égale $1609^{m},4$. Le gallon à 8 pints égale $3^{lit},785$; le bushel à 8 gallons égale $35^{lit},237$.

La population s'est singulièrement accrue, à mesure que le territoire de l'Union s'est agrandi. En 1783, les treize États contenaient 212 millions d'hectares et 4 millions d'habitants. La république a acquis de la France, en 1803, pour 80 millions de francs, le vaste pays qu'on appelait Louisiane ; en 1819, les Espagnols ont été forcés de céder la Floride ; en 1847, le Mexique dut abandonner le Texas, la Californie, le pays des hauts plateaux, au prix de 75 millions ; les limites du N.-O., fixées entre les États-Unis et la Nouvelle-Bretagne, leur donnèrent près de 80 millions d'hectares ; l'achat de l'Amérique russe a ajouté 1,495,000 kil. carrés. Aujourd'hui, la surface des États-Unis est de plus de 9,330,000 kil. carrés, et la population doit atteindre 40 millions d'hommes.

Cette population se compose des descendants des anciens colons anglais, de ceux qu'on appelle *Yankees* (du mot *english*, défiguré par la prononciation nègre) ; ils forment, par leur type physique et moral, une variété nouvelle de la race blanche ; puis viennent les descendants des Hollandais, des Suédois, des Allemands, des Espagnols, des Français, établis depuis longtemps dans le pays ; les émigrants, venus surtout d'Irlande, d'Écosse et d'Allemagne, au nombre de plus de 6 millions, depuis 1815 ; en 1874, il y a encore eu 260,814 émigrants ; les nègres et mulâtres, tous libres maintenant, sont au nombre de 4,880,000 ; il y a plus de 60,000 Chinois, en Californie surtout ; enfin, on compte environ 300,000 Indiens, restes des anciens maîtres de la terre ; les uns, chrétiens et civilisés ; les autres, encore sauvages, dans les pays à l'O. du Mississipi ; ils appartiennent à beaucoup de tribus : les Peaux-Rouges (ainsi nommés à cause de leur teint cuivré) comprennent les Cherokees, les Creeks, les Séminoles, les Chocktaws, les Chicksaws (cantonnés dans le territoire Indien) ; les Iroquois, les Oneidas, les Mohicans, les Onondagas, les Senecas, plus ou moins civilisés ; les Chippeways (Wisconsin), les Crows (Idaho), les Sioux (Minnesota), les Dacotahs, les Outagamis, les Mandanes, les Cheyennes (Dacotah), les Pawnees (Nébraska), les Arrapahoes (Colorado), les Kansas, les Osages (Kansas), les Comanches (Texas), etc. Au rameau de l'Orégon et de la Californie appartiennent les Nez-Percés, les Pends-d'oreilles, les Yumas, les Mohaves, etc.; au rameau mexicain, les Apaches de l'Arizona.

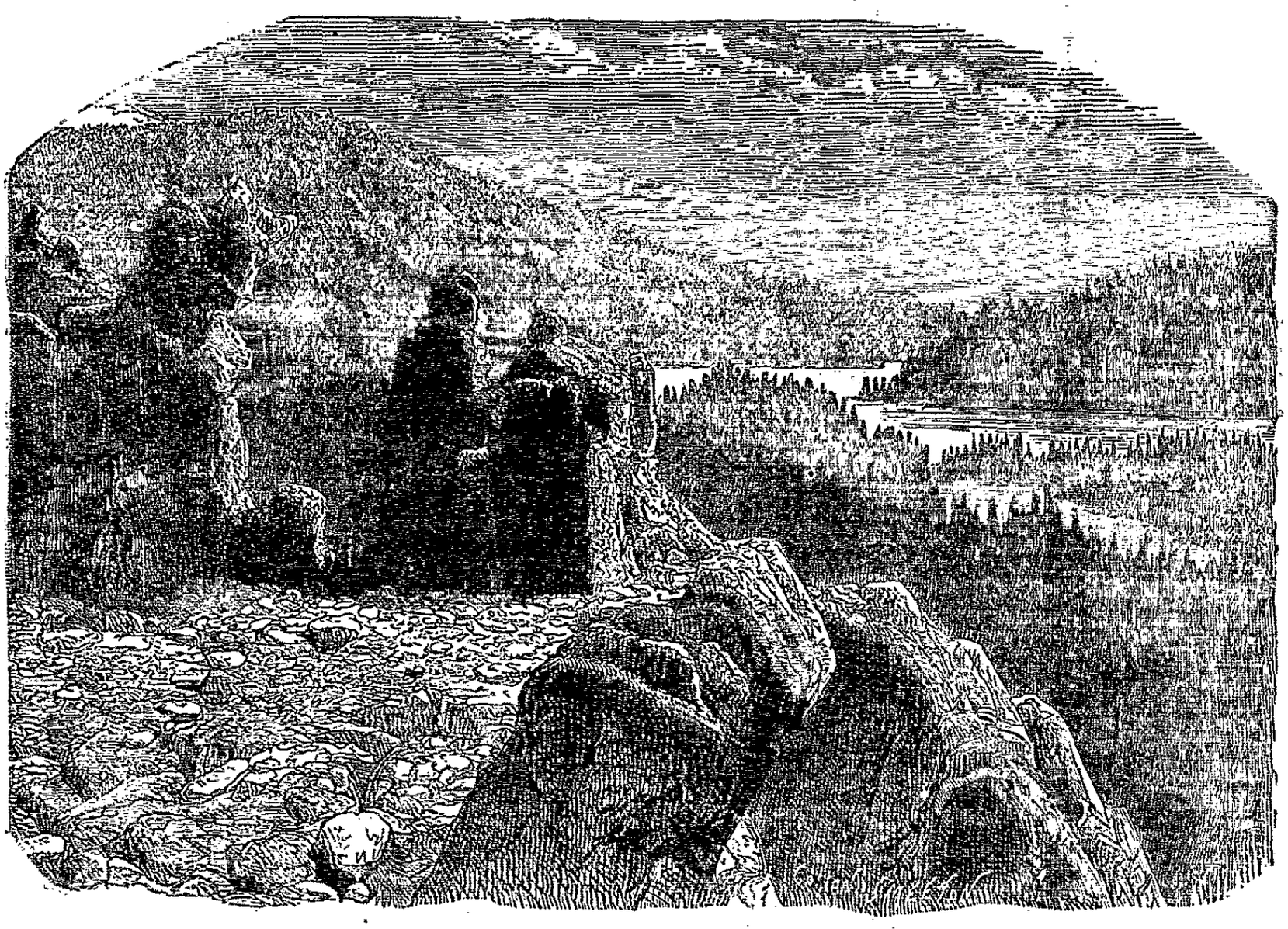
Les 39 États qui composent la Confédération se gouvernent par des autorités locales de paroisses, de villes, de districts, d'État, pour tout ce qui constitue les affaires civiles et municipales, mais sont soumis à l'autorité fédérale pour ce qui concerne la politique extérieure et les douanes. Les 9 Territoires sont administrés par les soins du gouvernement fédéral, jusqu'à ce que le congrès ait décidé qu'ils peuvent se gouverner par eux-mêmes et devenir États.

L'autorité fédérale se compose : 1° du *Congrès* formé de deux chambres électives, du Sénat et de la chambre des représentants ; il y a deux sénateurs par État, élus pour 6 ans, avec certaines conditions d'âge et de cens, par les corps législatifs de chaque État ; — les

représentants sont nommés pour deux ans, par le suffrage universel, à raison d'un représentant pour 135,000 habitants (sauf quelques exceptions); — 2° d'un *Président,* élu pour 4 ans par un nombre d'électeurs égal à celui des sénateurs et des représentants; il a le pouvoir exécutif; un vice-président, nommé de la même façon, préside le Sénat. — Le *pouvoir judiciaire* est exercé par une Cour suprême, qui peut déclarer inconstitutionnelles les lois votées par le congrès ainsi que les actes du président.

Tous les cultes sont tolérés; il y a environ 3,500,000 catholiques; le protestantisme domine, mais divisé en un très-grand nombre de sectes; il y a 200,000 juifs et 60,000 Mormons.

Les milices comptent 2 millions d'hommes; mais l'armée permanente n'est que de 30 à 40,000 hommes. La marine militaire compte, au contraire, 178 bâtiments, montés par 45,000 hommes, avec 1,378 canons.



Chemin de fer du Pacifique. — Vallée d'Anderson.

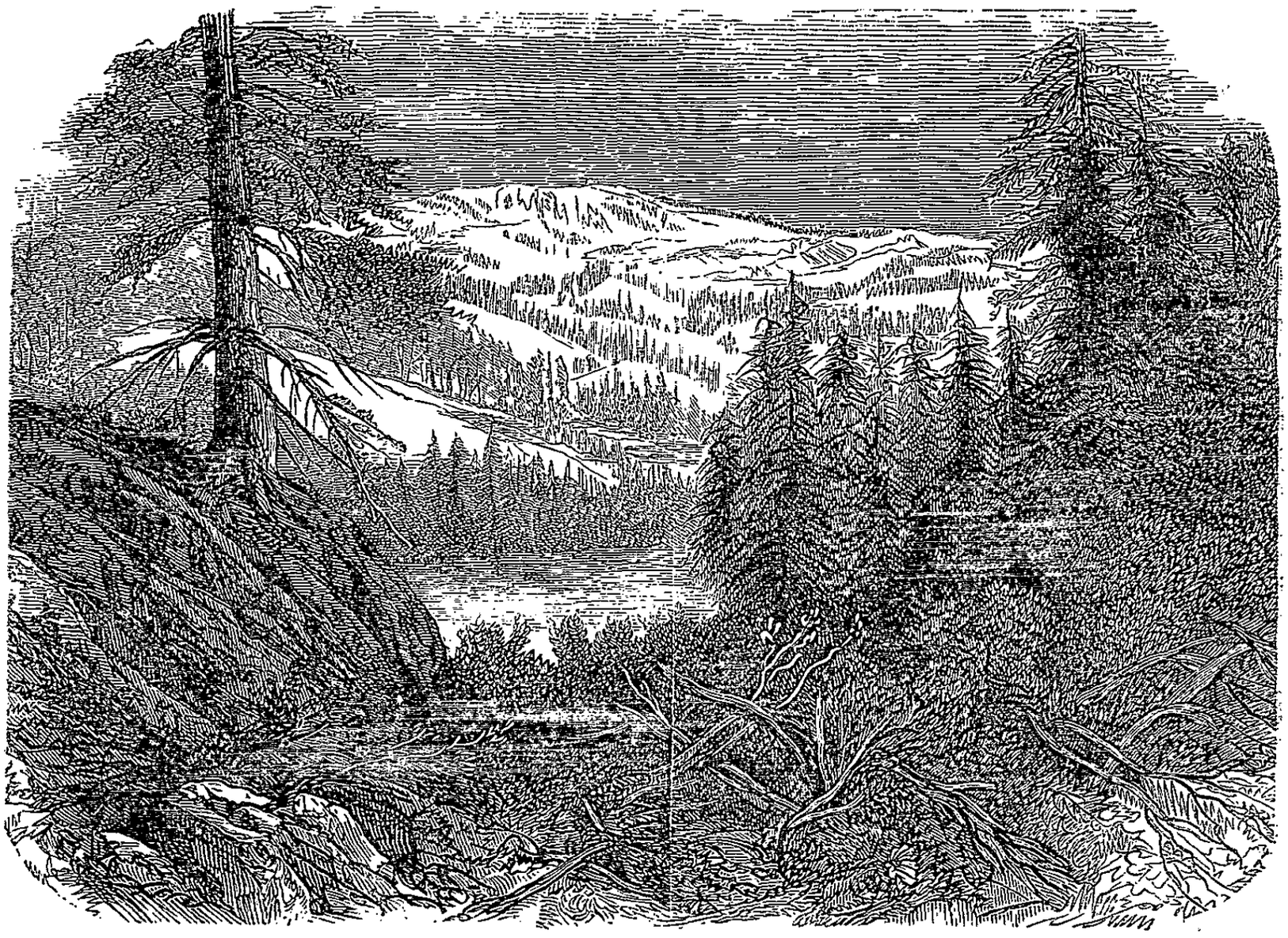
Le budget normal paraît être d'un milliard et demi; il a été momentanément augmenté par les dépenses énormes de la dernière guerre. En juillet 1874, la dette fédérale, proprement dite, était de 2,143,088,241 dollars.

L'enseignement est libre; partout il y a des écoles, partout des bibliothèques et des journaux, même chez les Creeks et les Cherokees.

Des routes, des canaux, des chemins de fer sillonnent toutes les parties de la Confédération. Au 1er janvier 1874, il y avait 113,700 kilomètres de chemins de fer en exploitation. La longueur des lignes télégraphiques était de 113,900 kilomètres. Donnons seulement quelques détails sur le *chemin de fer du Pacifique* (Central Pacific), inauguré le 8 mai 1869: il traverse toute l'Amérique, d'immenses contrées qui ne sont pas encore habitées, et il a été construit avec une rapidité, un élan, qui donnent la plus haute idée du génie entreprenant et opiniâtre des Américains.

Il comprend deux grandes sections; celle du *Centre,* de San-Francisco à Ogden; celle de

l'*Union,* d'Ogden à Omaha. La première section, longue de 1,200 kil., comprend 5 divisions, Sacramento, Truckee, Shoshone, Humboldt et Lac-Salé, avec 65 stations ; elle franchit la Sierra Nevada, le vaste plateau du Grand-Bassin, par les monts de Humboldt et Wahsatch. La seconde section, longue de 1,667 kil., a 4 divisions, Platte, Lodge-Pole, Laramie, Bridger, et 89 stations ; elle franchit les montagnes Rocheuses au plateau de Laramie et aux Black-Hills (montagnes Noires), traverse une plaine immense d'une pente insensible, longe la Rivière Platte et se dirige vers le Missouri, qu'elle rejoint à Omaha. Ce chemin de fer est presque en ligne droite ; il s'élève de 38° 30′ à 41° 45′ (Promontory-Point), puis reste entre 41° et 42° lat. N. D'Omaha, des lignes déjà construites conduisent à Chicago, puis à New-York. On a franchi en 7 jours la distance de San-Francisco à New-York. Il y a deux nouveaux projets de grands chemins de fer : 1° le *Pacifique-Nord,* du Haut-Mississipi à l'em-



Chemin de fer du Pacifique. — Le pic américain.

bouchure de la Columbia ; 2° le *Pacifique-Sud,* du Bas-Mississipi, par le Texas, l'Arizona, le Nouveau-Mexique, vers le port de San-Diego.

CHAPITRE VII

MEXIQUE.

§ 1. — Situation. — Plateaux, montagnes et volcans. — Côtes ; cours d'eau. — Climat : Terre chaude ; — tempérée ; — froide. — Richesses minérales, végétales, etc. — Populations.

Le Mexique n'est plus qu'une partie considérable de ce que les Espagnols appelaient la *Nouvelle-Espagne ;* les pays au N. du Rio Grande (Texas, Californie, Nouveau-Mexique, etc.),



Mexique. — Les cratères de San-Isidro, près de Mexico.

ont été cédés aux États-Unis; au S., le pays de Guatemala, entre les deux Amériques, s'en est séparé pour former 5 petites républiques. Actuellement le Mexique a pour bornes : au N., les États-Unis; à l'E., le golfe du Mexique et la mer des Antilles; au S.-E., le Guatemala, au S. et à l'O., le Grand Océan. Il a plus de 3,000 kil. du N.-O. au S.-E.; la superficie est de 1,921,000 kil. carrés; suivant d'autres calculs, elle serait de 2,637,423 kil. carrés, ce qui nous paraît exagéré; on la réduit même à 1,613,127 kil. carrés.

Plateaux et montagnes. — Il comprend un plateau, vaste et très-élevé, large de 1,000 kil. au N.; de 180 à 200 vers le S., à l'isthme de Tehuantepec; des deux côtés de ce plateau, deux longues bandes de terre, basses et marécageuses, s'étendent : à l'E., sur le golfe du Mexique et la mer des Antilles, avec la presqu'île de Yucatan, qui les sépare; à l'O., sur le Grand Océan, avec la presqu'île de la Vieille-Californie.

Le plateau est comme l'épanouissement vers le sud de la chaîne des montagnes Rocheuses; il comprend lui-même deux plateaux distincts : au N., entre 32° et 22° lat. N., le *plateau de Chihuahua*, haut de 1,200 à 1,800 mèt., est un pays plat, aride, avec quelques lacs salés, souvent recouvert de sables salins; la partie orientale est occupée par le désert, appelé *Bolson de Mapimi;* — au centre, de 22° à 17°, le *plateau d'Anahuac* s'élève de 1,800 à 2,700 mètres; ainsi Guanajuato est à 2,084 mèt., Puebla à 2,196, Mejico ou Mexico à 2,274; au sud de Mexico et de Puebla, la hauteur n'est plus que de 1,500 mèt. Le plateau est accidenté vers les talus, à l'E. par les monts *Diabolo*, de *Cohahuila*, de *Potosi;* à l'O. par la *Sierra Tepehuanes*, la *Sierra Madre* et la *Sierra de la Sonora*. Une ligne de sommets volcaniques le traverse vers le 19° lat. N.; le *Citlaltepetl* (montagne étoilée) ou *pic d'Orizaba* (5,393 mèt.), le *Coffre de Perote*, à l'E. (4,088 mèt.); l'*Iztaccihuatl* (la femme blanche), haut de 4,786 mèt., et le *Popocatepetl* (la montagne fumante), haut de 3,400 mèt., au S.-E. de Mexico; le *Nevado de Toluca* (4,621 mèt.) et le *volcan de Colima*, plus à l'O.



Mexique. — Cratère du Popocatepetl.

Mais ces volcans sont peu redoutables; le pic d'Orizaba n'a pas fait d'éruption notable depuis trois siècles; le Popocatepetl ne jette que de la fumée; le volcan de Colima et la montagne de *Tuxtla* ne paraissent pas avoir jamais causé de désastres. En septembre 1759, un phénomène sans exemple fit sortir de terre un volcan nouveau, celui de *Jorullo* dans le Michoacan, aujourd'hui encore enflammé, autour duquel apparurent en même temps une multitude de petits cônes basaltiques qui n'ont pas cessé de fumer et d'où coulent des ruisseaux d'eaux chaudes; les toits de Queretaro, à plus de 200 kil., furent couverts de cendres. Le sol remue souvent au Mexique, mais ces tremblements de terre sont si faibles qu'ils n'inquiètent pas les habitants et empêchent seulement de construire des édifices élancés. Les sommets, de forme pyramidale, avec leurs forêts et leurs neiges qui fondent rarement, sont d'une majestueuse

splendeur. — Sur le plateau du Mexique, sauf la bande étroite des cimes gigantesques, d'immenses plaines se suivent les unes les autres, séparées par des collines qui ont à peine 200 ou 250 mètres d'élévation, pendant un espace de 2,500 kil.

Littoral. — Du plateau l'on descend rapidement vers les côtes; celles de l'E., sur le golfe du Mexique, mettent en relation avec les Antilles, les États-Unis, l'Europe; mais elles sont basses, sablonneuses, malsaines; on y trouve les lagunes *del Madre;* de *Tamiagua;* de *Terminos*, au S.-O. du Yucatan; plusieurs îles, *del Carmen*, *Puerto Real*, la séparent de la mer. La *baie de Campêche* ou de *Vera-Cruz* est formée par la presqu'île du Yucatan, que termine au N. le cap *Catoche*, et qui est séparée de Cuba par le *canal du Yucatan;* là, jaillissent du sein de la mer des sources d'eau douce, qui viennent sans doute de grandes nappes d'eau qui coulent sous le sol du Yucatan; les îles *Cozumel*, où les Espagnols abordèrent en allant reconnaître le Mexique, et *Turneffe* sont sur la côte orientale, qui se termine par le *golfe de Honduras.* Les côtes du Grand Océan forment un arc de cercle beaucoup plus étendu; elles sont également basses et malsaines; on y remarque le *golfe de Tehuantepec*, le cap *Corrientes*, et le golfe de *Californie* ou *mer Vermeille*, dont les eaux sont un peu rouges, à cause des terrains ferrugineux qui l'entourent; le golfe est long de 1,000 kil., large de 100 à 200, bordé de côtes sablonneuses, tristes et stériles; la pêche des perles y a été à peu près abandonnée, parce que les plongeurs étaient trop exposés à être dévorés par les requins et par des raies monstrueuses. Le golfe renferme des îles assez nombreuses, surtout sur la côte de l'O.; les plus considérables sont les îles *Tiburon* et *L'Angel de la Guardia.* La presqu'île *de Californie* est terminée par le cap *San Lucas*, au S. duquel est le groupe peu important de *Revilla-Gigedo.*

Les cours d'eau du Mexique sont peu considérables et peu navigables; leurs embouchures sont souvent obstruées; beaucoup coulent dans des lits tourmentés, au fond de gorges étroites ou *barrancos;* c'est l'un des côtés faibles de la région; ceux qu'on y voit sont des torrents qui, pendant la belle saison, sont presque tous à sec. Le *Rio Bravo del Norte* ou *Rio Grande,* qui jadis était tout entier dans le Mexique, forme aujourd'hui la frontière des États-Unis; il a 2,700 kil. de cours; ses principaux affluents sur la rive droite sont : le *Conchos,* le *Sabinas*, le *San-Juan.* Les autres affluents du golfe du Mexique sont : le *San-Fernando;* le *Rio Purificacion;* le *Rapido* et le *Panuco*, qui se réunissent près de leur embouchure, pour former le *Rio Tampico;* le *Rio Blanco;* le *Rio San-Juan;* le *Coazacoalco*, plus navigable, dont l'embouchure pourrait devenir un bon port et qu'on a songé à canaliser pour traverser l'isthme de Tehuantepec; le *Grijalva* ou *Tabasco.* Les affluents du Grand Océan sont, en allant de N. au S. : le *Rio Colorado*, qui vient des États-Unis et se jette au fond du golfe de Californie; le *Yaqui;* le *Rio del Fuerte*; le *Cinaloa*; le *Culiacan*; le *Camichin*; le *Santiago* ou *Tolotlan*, qui vient du lac Chapala, dans lequel se jette le Lerma; le *Balzas* ou *Zacatula*; le *Yopez*; le *Verde.*

Pendant la saison des pluies, qui dure quatre mois, chaque jour la terre est abondamment arrosée dans l'après-midi; cependant sur le plateau, les ruisseaux et même les sources sont assez rares; en somme, le Mexique est un pays sec, assez souvent aride. Quelques lacs y sont épars : le plus grand est celui de *Chapala,* à l'O., dont la superficie est de 2,560 kil. carrés, le double de celle du lac de Constance; le lac *Tlahualila* ou du *Caïman*, au S. du Bolson de Mapimi, reçoit le *Rio Nasas*; le lac *Parras* est plus au S.; cinq lacs forment une sorte de réseau, à l'E. de Mexico : lacs de *Tezcuco*, *Xochimilco*, *Chalco*, *San-Cristobal* et *Zumpango*; on en compte neuf petits au N. de Zacatecas et cinq autour de Chihuahua. L'eau de la plupart de ces lacs contient beaucoup de carbonate de soude, ce qui la rend impropre à l'irrigation et à la plupart des usages domestiques. On peut considérer la lagune de Terminos comme une espèce de lac.

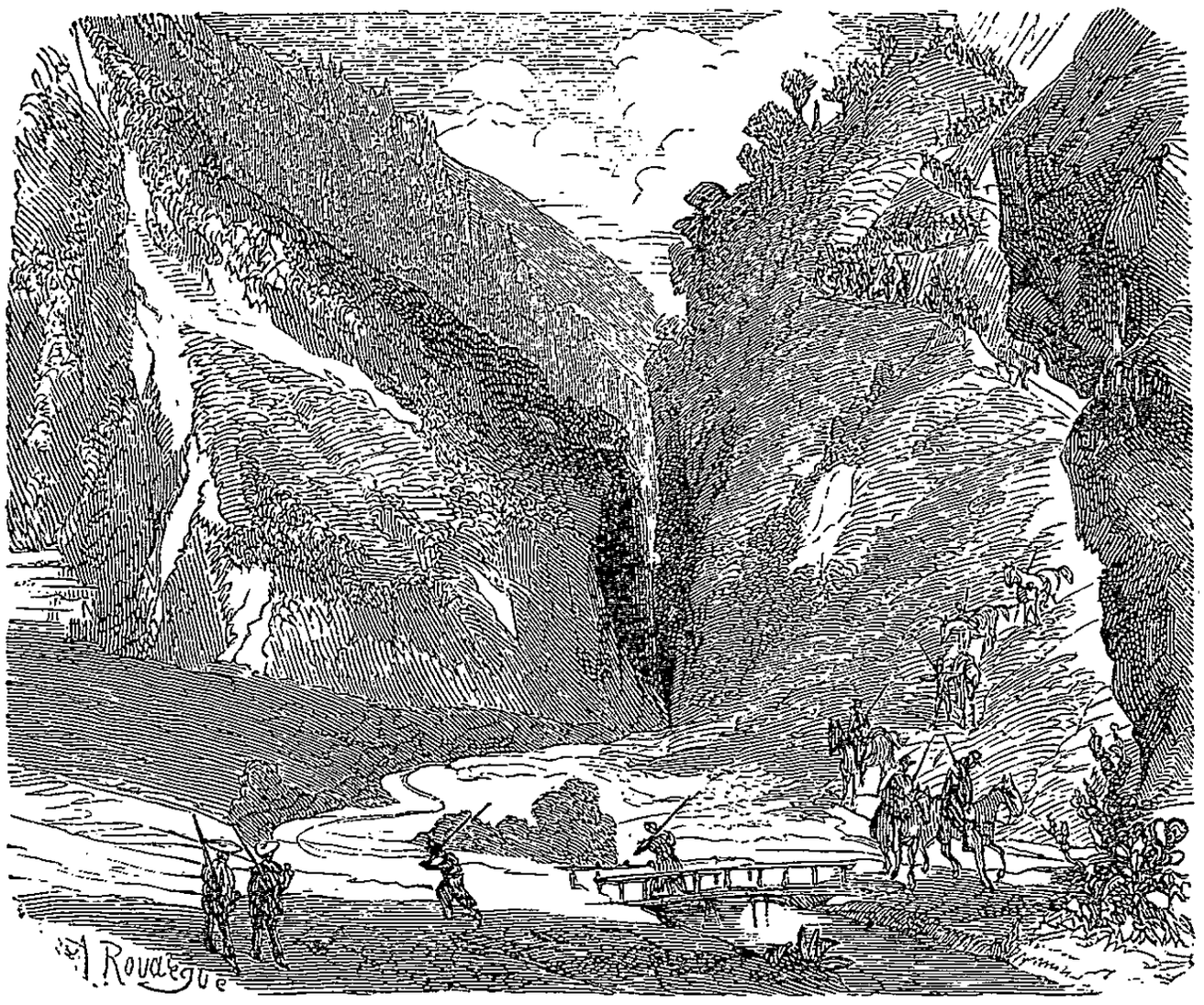
Climat. — Sous le rapport du climat et des cultures, le Mexique offre trois grandes divisions que les Espagnols ont depuis longtemps désignées par des noms caractéristiques : *Terre-Chaude, Terre-Tempérée, Terre-Froide.*

La Terre-Chaude (*Tierra Caliente*) est la zone, qui à l'E. et à l'O. borde la mer jusqu'à

la hauteur de 750 à 1,000 mèt. ; la température moyenne est de + 25° ; la végétation y est d'une puissance exubérante, par l'excès même de la température et par la présence des eaux courantes; la pluie est surtout abondante dans la zone de l'E., parce que les vents dominants, les vents alizés, arrivent chargés de l'humidité qu'ils ont recueillie sur l'Océan ; l'eau est plus rare à l'O., où dominent les vents secs.

C'est la région des cultures tropicales ; on y cultive la canne à sucre, le café, l'indigo, le coton, la vanille, le cacao (avec lequel les Mexicains ont fabriqué le chocolat), le baume de Tolu, le jalap, la salsepareille, le tabac ; on y récolte le yupa qui fournit le manioc, le maïs, l'igname, les patates, le piment; les bananes, les ananas, les oranges, les limons, les goyaves, etc. ; on y trouve des forêts d'ébéniers, de bois de Campêche, d'acajou, de palmiers, de tamariniers, de bambous, etc. Malheureusement, la côte est désolée par la fièvre jaune (*vomito negro*), dont le foyer est dans les marécages.

La Terre-Tempérée (*Tierra Templada*) comprend les pentes du plateau de 750 mèt.



Mexique. — Vallée de la rivière de Lerma.

à 1,500 et 2,000 mèt. ; la température moyenne est de 18 à 20 degrés; le thermomètre a peu de variations ; c'est une contrée agréable, où le printemps est pour ainsi dire perpétuel, dont le type le plus parfait s'offre aux environs de Jalapa et de Chilpancingo. A l'E., cependant, il y a des brouillards humides; à l'O., l'air est très-sec; la végétatiou est riche, et le climat est sain. Cette zone est exempte de ces myriades d'insectes incommodes ou venimeux qui pullulent dans les terres basses. La végétation est à peu près aussi vigoureuse que celle du littoral ; on y récolte maïs, blé, orge, seigle, oca, igname, piment, agave dont on fabrique l'eau-de-vie appelée *mescal*, des légumes, des fruits d'Europe; la vigne et l'olivier y prospèrent. On y trouve des chênes, des frênes, des pins, des cyprès, des cèdres, des bouleaux.

Au-dessus de la zone tempérée s'étend la Terre-Froide (*Tierra Fria*); elle occupe la plus grande partie du plateau ; la température moyenne est généralement de + 14° ou 15°, à peu près celle de Naples et de l'été à Paris. Le climat est sain, l'air est pur, mais les sécheresses

sont fréquentes. On y cultive les céréales, la pomme de terre, l'oca, le quinoa, le jalap, le nopal à cochenilles, l'agave ou aloès mexicain, dont on fait la *pulque*, boisson nationale des Mexicains. Les arbres sont les chênes, les aunes, les frênes, les arbres verts, les sapins, les arbousiers, etc. Mais l'agriculture est arriérée et le sol reste inculte dans beaucoup d'endroits; il n'y a pas de voies de communication, pas de routes dans un pays où il est très-facile d'en établir; aussi voit-on souvent de grands espaces déserts entre les villes; çà et là sont les *haciendas*, fermes et forteresses tout à la fois.

Productions. — Les richesses minérales du Mexique sont depuis longtemps célèbres; il y a du fer, du cuivre en abondance; mais les mines sont peu exploitées; du plomb argentifère, du soufre, du salpêtre, du carbonate de soude; de l'argent et de l'or. On exploite ces métaux précieux surtout dans deux chaînes parallèles, celle de l'E., qui passe par Catorce, San-Luis de Potosi, Zimapan, Pachuca; celle de l'O., qui passe par Durango, Zacatecas, Guanajuato. Le système argentifère du N., dans le Cinaloa, le Sonora, le Chihuahua, va rejoindre celui de la Californie; il paraît être très-riche, mais n'est pas exploité, parce que le pays est désert ou désolé par les Apaches.

Les animaux domestiques de l'Europe se sont très-bien acclimatés au Mexique; les chevaux errent en liberté dans les savanes; les mules, les ânes, les bœufs sont beaux et nombreux; les porcs sont très-multipliés; on élève partout des abeilles, et dans beaucoup d'endroits, surtout près d'Oajaca, des cochenilles; le dindon et le canard musqué sont originaires du Mexique. Il y a encore dans les terres chaudes des jaguars, des cougars, mais surtout des serpents, des insectes venimeux, des moustiques; sur le plateau, on rencontre des ours, des loups, des moufettes, des bisons, des cerfs, des élans. On exporte du Mexique café, cacao, sucre, vanille, salsepareille, jalap, coton, cochenille, bois d'ébénisterie, or, argent, plomb.

Populations. — La population est d'environ 9,300,000 habitants ou 4 1/2 par kil. carré; 5 millions sont Indiens pur sang; assez intelligents, petits, misérables et cependant assez robustes, ils ont conservé en partie leur langue et même les pratiques de leur ancienne religion; on connaît surtout les *Aztèques* du plateau d'Anahuac; les *Tarascas* dans le Michoacan; les *Coras*, à l'O.; les *Meyas*, à l'E.; — les *Apaches*, au N.-O., et les *Comanches*, au N.-E., sont restés sauvages. Viennent ensuite les Mestizos, issus de blancs et d'Indiens, ayant plus ou moins de *sangre azul* (de sang bleu), comme ils disent, au nombre de 2,200,000; ils sont commerçants, domestiques, et ont joué un rôle considérable dans toutes les guerres civiles. On compte environ 1,100,000 blancs d'origine espagnole (créoles, Espagnols de naissance ou *chapetones*) ou d'origine européenne (parmi lesquels un assez grand nombre de Français méridionaux), et 100,000 nègres, mulâtres, zambos, issus de nègres et d'Indiens; tous sont libres depuis longtemps. La religion du Mexique est le catholicisme et on parle généralement l'espagnol.

§ 2. — Géographie politique. — Provinces : villes principales. — Statistique.

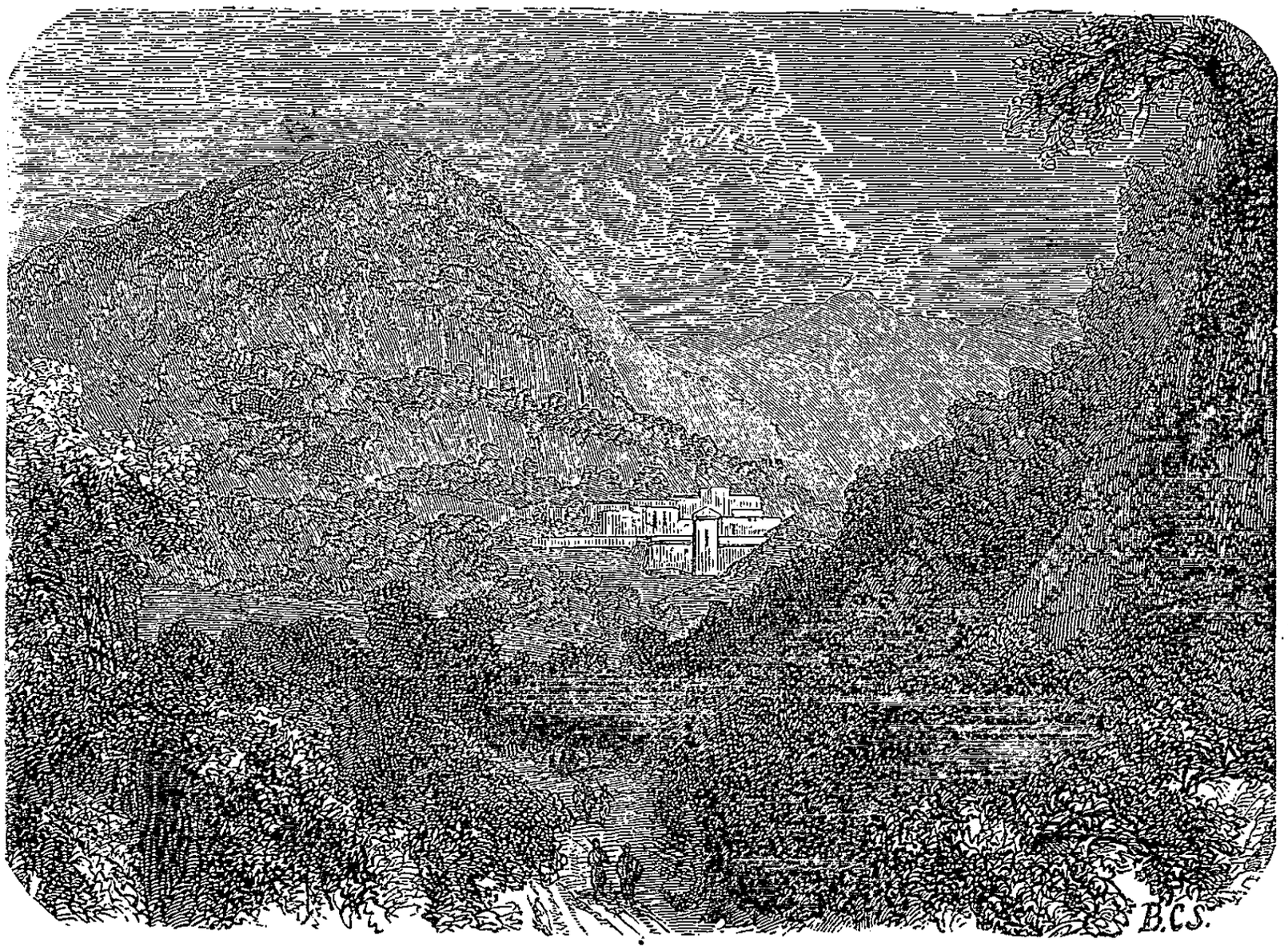
Les provinces du Mexique, dont le nombre a souvent varié, sont maintenant au nombre de 27, avec le District fédéral et le territoire de la Basse-Californie. A l'E., le long du golfe du Mexique, on trouve, en allant du N. au S. :

TAMAULIPAS, au N., dont les villes principales sont : Vittoria ou *Nuevo-Santander*, sur un affluent du Rio Purificacion, capitale; 6,000 hab.; — *Tampico*, l'un des principaux ports de la république, tout à fait au sud, à l'embouchure du Tampico, au N. de la lagune de Panuco; 12,000 hab.; — *Matamoros*, près de l'embouchure du Rio Grande, en face de Brownsville du Texas; 41,000 hab.; — *Sotto de la Marina*, port plus au S., débouché de Vittoria.

VERA-CRUZ, au S. de Tamaulipas, presque entièrement dans la Terre-Chaude; — la

capitale, VERA-CRUZ, fondée par Cortez, à 372 kil. E. de Mexico, a un port, défendu par la forteresse de *Saint-Jean d'Ulloa*, prise par les Français en 1838; c'est, malgré la grande insalubrité de la ville, le centre du commerce avec l'Europe; 11,000 hab.; — *Medellin*, au S.-O.; bains fréquentés à quelque distance; — *Alvarado*, port au S.-E. de la Vera-Cruz; — *Jalapa*, au N.-O., dans une belle vallée, au pied du Coffre de Perote, où on cultive surtout le jalap; — *Orizaba*, à l'O., célèbre dans la campagne de 1862; — *Cordoba*, à l'E. d'Orizaba; plantations de tabac; — *Tuxpan*, port entre la Vera-Cruz et Tampico, au S. de la lagune de Tamiagua; — *Tuxtla*, au S.-E., près du volcan de ce nom.

TABASCO, au S.-E., province bien arrosée, mais dont les rivages sont couverts de lagunes, fertile en bois de teinture, cacao, tabac, poivre, maïs : la capitale est SAN-JUAN-BAUTISTA DE TABASCO OU VILLA-HERMOSA; 6,000 hab, ; — *Teapa* est au S.



Environs de Jalapa.

Le YUCATAN est un presqu'île dont la pointe est dirigée vers le N.; c'est un immense banc calcaire peu élevé au-dessus du niveau de la mer, plaine monotone, sans cours d'eau, exposée à une température brûlante, sans port, sans abri, mais d'un climat relativement sain, dans l'intérieur des terres. Les côtes sont marécageuses et couvertes de mangliers; le pays, jadis siége d'une civilisation avancée, est surtout connu par ses bois de campêche et d'acajou. Il forme deux États : le YUCATAN, au N., dont les villes principales sont : MÉRIDA, ville assez commerçante, où l'on fabrique des cigares; 24,000 hab.; — *Sizal*, au N.-O., lui sert de port; près de là sont les ruines d'anciennes villes mexicaines, bâties jadis par les Mayas civilisés, Itzamal, Uxmal, Chichen-Itza, etc.; — *Valladolid* est à l'E. de Mérida; dans les environs, coton estimé; — *Ticul* est au S.; ruines d'une architecture remarquable. — L'État de CAMPÊCHE est au S.; — villes principales : *Campêche*, au S.-O., port où l'on fait un assez grand commerce de bois de teinture; 15,000 hab.; — *Carmen*, dans l'île qui est à l'entrée de la lagune Terminos; — *Champoton* est un petit port au S. de Campêche.

Sur la côte du Grand Océan, en allant du S. au N. :

CHIAPAS, au S. de la province de Tabasco, a pour capitales TUXTLA et SAN-CRISTOBAL, appelée jadis *Chiapas de los Españoles*, dont Barthélemy de Las Casas fut le premier évêque; 10,500 hab.; — *San-Domingo de Palanqué*, au N.-E., près des ruines célèbres de la grande ville aztèque de Culhuacan; temples, fortifications, bas-reliefs, sur une immense étendue; — *Chamula*, près de San-Cristobal, et *Comitan*, au S.-E., ont quelque importance.

OAXACA ou OAJACA, dans une contrée salubre, fertile en sucre, coton, blé, cacao, où on élève beaucoup de cochenilles et de vers à soie : OAXACA, la capitale, sur la gauche du Rio Verde, a 25,000 hab.; à l'O., ruines de Mitla; — *Tehuantepec,* au S.-O., est une ville de commerce, dont le port est à *Ventosa*. Une route fréquentée traverse l'isthme et va aboutir à l'embouchure du Coazacoalco; on a plusieurs fois projeté de la remplacer par un canal ou par un chemin de fer.

GUERRERO s'étend à l'O., de la côte à la province de Mexico; la végétation est belle et variée; la capitale est TIXTLAN; 6,000 hab.; — à *Chilpancingo*, à l'O., dans un pays délicieux, s'assembla le premier congrès mexicain; — *Acapulco* est un port très-sûr, longtemps très-florissant, aujourd'hui déchu; les paquebots à vapeur y relâchent; 2,000 hab.; — *Zacatula* est un petit port au N.-O.

MICHOACAN touche peu à la côte et s'étend surtout à l'intérieur; il a pour capitale VALLADOLID ou MORELLA, qui occupe l'emplacement de l'ancienne ville indienne de Michoacan; 25,000 hab.: — *Pazcuaro*, au S.-O. d'un joli lac; 6,000 hab.; — *Tzin-Tzon-Tzan,* jadis puissante, entre Pascuaro et Valladolid; — au N.-O., *Zamora*, près du lac Chapala.

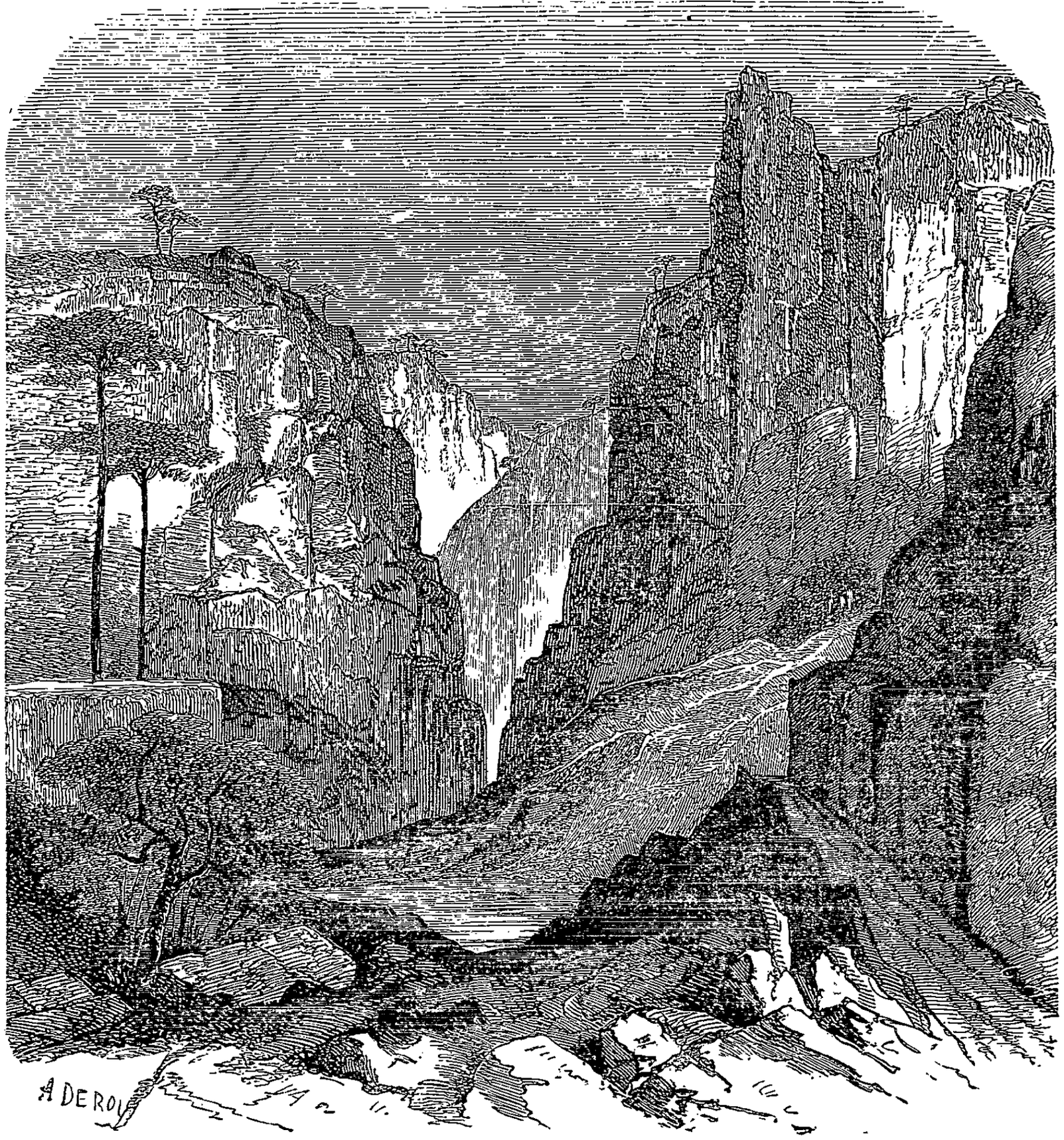
COLIMA renferme une belle vallée, au pied du volcan de ce nom, mais il a des parties arides. COLIMA, la capitale, à la porte des hauts plateaux, exporte beaucoup de sel et a 31,000 hab.; — *Manzanillo,* à l'O., est un petit port.

JALISCO ou XALISCO, au N., sur la pente occidentale du plateau d'Anahuac, renferme de vastes forêts; le sol est fertile et bien cultivé; il produit blé, maïs, tabac, cannes à sucre, oliviers, légumes, etc.; la capitale, GUADALAJARA, à l'O. du Santiago, est une grande ville de 90,000 hab., qui possède une université; elle fabrique de la poterie, des objets en écaille, du papier à cigarettes; — *Chapala* est au N. du lac de ce nom; — *la Barca*, au N.-E., domine ce lac magnifique; — *San-Blas*, port ensablé et déchu, surtout à cause de l'air insalubre, a un arsenal maritime; 3,000 hab.; — *Tepic*, au S.-E., sur un plateau élevé, qui commande les terres chaudes, est au contraire dans une position très-saine; 8,000 hab.; — *San-Pedro*, plus au N., fabrique de la poterie mexicaine; — *Jalisco* est sur les ruines d'une grande ville aztèque.

CINALOA ou SINALOA, au N.-O., jouit d'un climat doux, salubre, avec des vallées fertiles en céréales et en maïs, de belles prairies, et des mines d'or, d'argent, de mercure; la capitale, CULIACAN, sur le Saucedo ou *Culiacan,* a 10,000 hab.; son port est à *Altata*, à l'embouchure de la rivière; — *Cinaloa*, au N.-O., en a 12,000; — *Mazatlan,* au S.-E., a un port fréquenté, quoique malsain; 16,000 hab.

SONORA, au N.-O., le long du golfe de Californie, jouit des mêmes avantages que l'État précédent; cependant, la partie orientale de cet État, comme celle du Cinaloa, renferme de hautes plaines sans arbres, mal arrosées, avec des lacs salés. La capitale est URÈS, sur la Sonora, qui se jette daus un petit lac; 7,000 hab.; — *Arispe,* au N., près des sources de la même rivière, dans un pays de mines d'or; 5,000 hab.; — *Hermosillo* ou *Pitic*, plus au S., sur la même rivière, au milieu de gisements aurifères; 12,000 hab.; — *Guaymas*, bon port sur le golfe de Californie; 10,000 bab. Le pays est en partie occupé par les Indiens Yaquis, Opatas, Seris, Pimas, Mayos, et désolé par les Apaches du Nord.

Le Territoire de la VIEILLE-CALIFORNIE ou BASSE-CALIFORNIE est une presqu'île, longue de 1,150 kil., d'origine volcanique; le pays est en partie désolé; les rivages sont bas; le climat est très-chaud et très-sec, il ne pleut presque jamais; cependant le Sud renferme des vallées fertiles en céréales, fruits, vignes donnant un vin qui rappelle celui des Canaries; on trouve là quelques mines et quelques populations; au centre, il y a quelques contrées qui pourraient être fécondées; mais la plus grande partie de la presqu'île n'offre que



Le Rio Chico, sur la route de Mazatlan.

des arbustes épineux et surtout d'énormes cactus. — La Paz, au S.-E., est un bon port sur une baie du golfe où l'on pêche encore des perles et du corail; — *Loreto*, plus au N., a de 1,000 à 1,200 hab.; — à l'O., est le beau port de *Magdalena-Bay*. La population, de race métisse, est, dit-on, très-indolente. Beaucoup de petites îles bordent la côte orientale; les plus importantes sont *Ceralvo, Espiritu Santo*, *San-José*, *Carmen*, *Angel de la Guardia*, et, au centre du golfe, *Tiburon*. Celles de l'O. sont moins nombreuses, *Santa-Margarita, Cedros*, etc.; à 430 kil. au S., on trouve les trois îles montueuses et désertes de *Revilla-Gigedo*.

Les provinces du centre, qui ne touchent pas à la mer, sont en venant du N. :

CHIHUAHUA, plateau de prairies et de plaines sablonneuses, avec des montagnes à l'O. et de nombreuses mines d'argent. La capitale est CHIHUAHUA, sur le Rio Conchos, près de mines d'argent; 12,000 hab.; — *S.-Cruz* et *S.-Rosalia* sont plus au S., sur le Conchos; — *Huajuquilla* et *S.-Bartonico Allende* sont sur le Florido, affluent du Conchos; — *S.-José de Parral* ou *Hidalgo*, *Morelos* et *Guadalupe* sont au S.-O. dans les montagnes. Le pays a été souvent ravagé par les farouches *Apaches*.

COHAHUILA, à l'E. de l'État précédent, pays de montagnes, de forêts et de lacs, jouissant d'un climat tempéré et sain; produisant des céréales et d'excellents vins; nourrissant des chevaux, des bêtes à cornes, beaucoup de gibier, etc.; la capitale, SALTILLO ou *Leona Vicario*, au S.-E., a 8,000 hab.; — *Monclova* est plus au N., près de la source du Sabinas; — *Parras* est à l'O., au N. du lac.

Le NOUVEAU-LÉON, à l'E. de l'Etat précédent, possède de beaux pâturages, des forêts, des mines d'or, d'argent, de plomb; la capitale est MONTEREY, sur le San-Juan; 15,000 hab.; — *Linares* est au S.-E.



Mexique. — Cathédrale de Durango.

DURANGO, au S. de l'Etat de Chihuahua, a des mines d'argent, surtout daus la Sierra Madre, qui le traverse; la capitale est DURANGO ou CIUDAD DE LA VICTORIA, qui possède une belle cathédrale, un hôtel de monnaies, et fait commerce de bestiaux; 13,000 hab.; — *San-Juan-del-Rio*, plus au N., a 10,000 hab.; — *Papasquiaro* est au N.-O., et *Nombre de Dios*, au S.-E., près de mines d'argent.

ZACATECAS, au centre du Mexique, a de nombreuses vallées, des lacs, des eaux thermales, des mines d'argent; — ZACATECAS, la capitale, a 16,000 hab.; — *Fresnillo*, au N.-O., est une position militaire importante. — On cite encore : *Sombrerete*, au N.-O.; — *Jerez*, au S.-O.; — *Villanueva*, au S.-O.

AGUAS-CALIENTES, au S., a pour capitale AGUAS-CALIENTES, ville importante par son commerce et ses eaux minérales; 23,000 hab.

SAN-LUIS DE POTOSI, au S.-O. de l'État de Tamaulipas, dans un pays montagneux à l'O., malsain à l'E.; SAN-LUIS DE POTOSI, la capitale, près de mines jadis très-importantes,

fait un grand commerce de bestiaux, cuirs, suif, etc., et a une Université; 40,000 hab.; — *Catorze*, au N., près de mines d'argent considérables.



Mexique. — Église du couvent de Carmen, à San-Luis-de-Potosi.

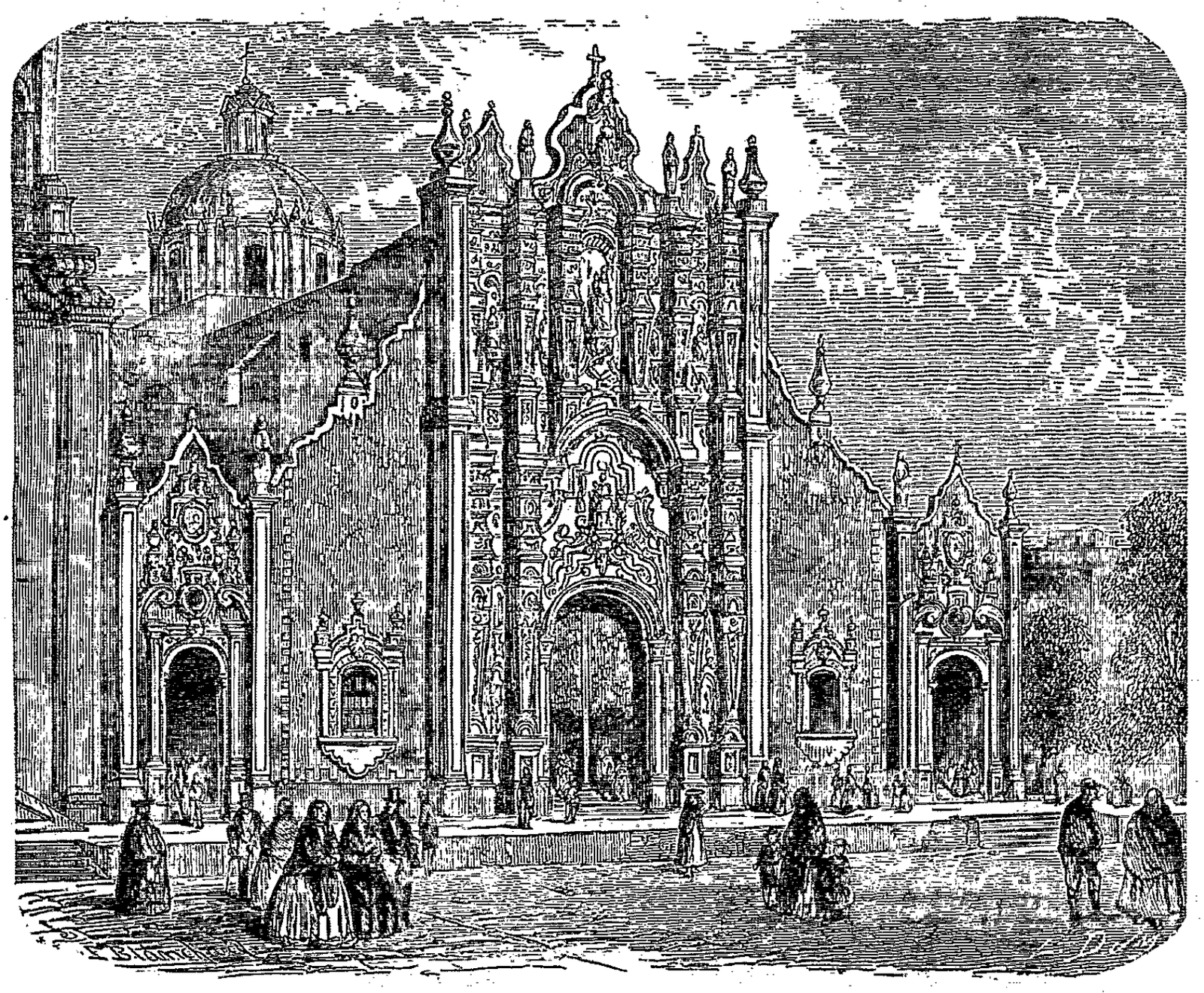
GUANAJUATO ou GUANAXUATO, au S., a pour villes principales : GUANAJUATO, au

centre de mines d'argent; 63,000 hab.; — *Léon,* à l'O., commerce de céréales; 80,000 hab.; — *Salamanca*, au S.; 15,000 hab., et *Celaya,* au S.-E., 25,000 hab.; — *Irapuato*, au S., 10,000 hab.

QUERETARO, pays assez aride entre l'État de Guanajuato et Mexico; la capitale, Querétaro, fabrique des draps et des maroquins, et est tristement célèbre par la mort de Maximilien Ier, en 1867; 40,000 hab.; — *Cadereyta*, à l'E., a des mines d'argent.

HIDALGO, province nouvelle, au N. de Mexico; la capitale est *Pachuca;* 12,000 hab.

MEXICO, sur un plateau élevé, avec des montagnes, des lacs et des mines d'argent, a pour capitale Toluca, à 40 kil. S.-O. de Mexico, importante par ses manufactures; 12,000 hab.



Cathédrale de Mexico..

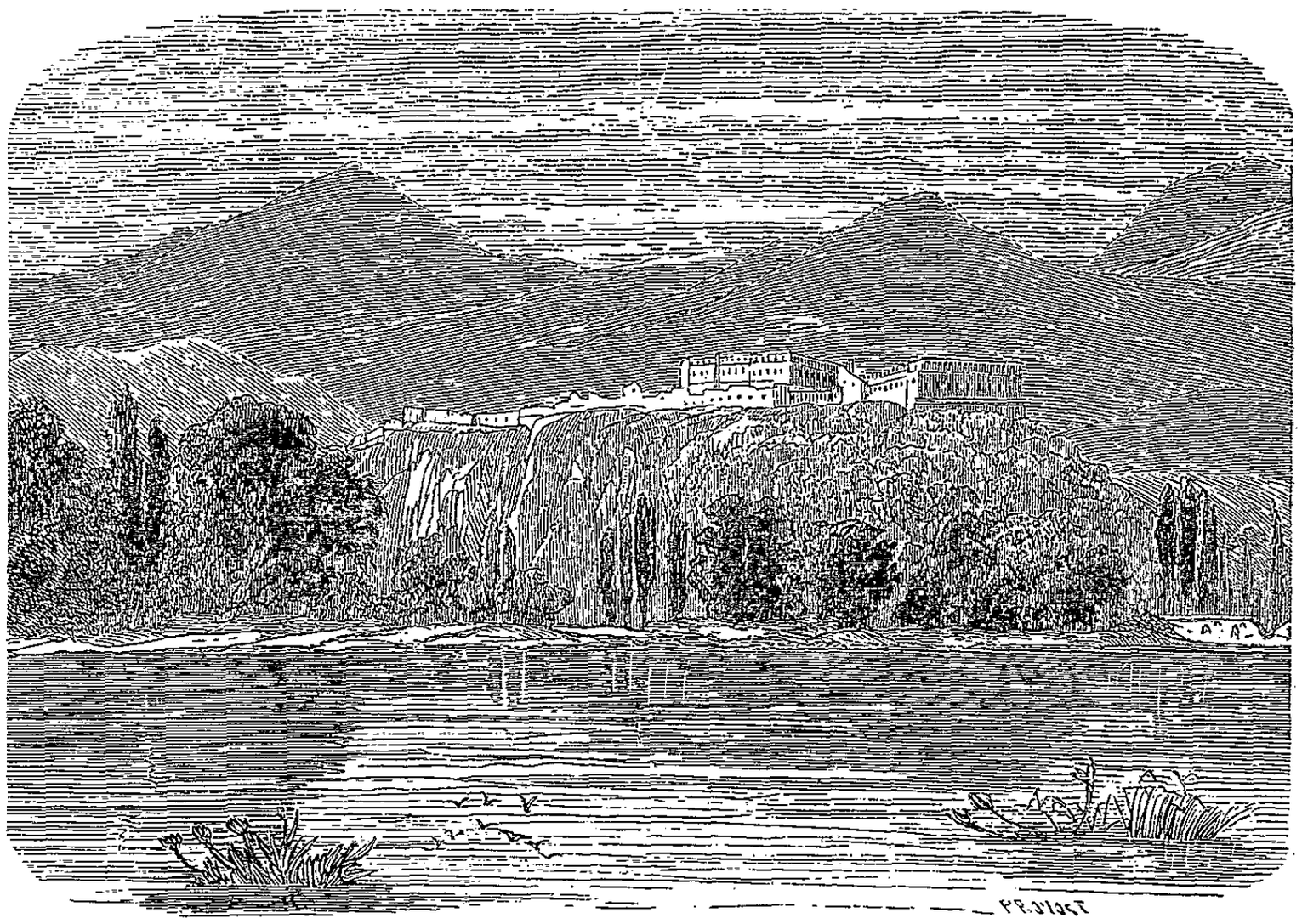
MEXICO, la capitale du Mexique, forme le district fédéral; cette ville célèbre, située sur un plateau, à 2,274 mètres au-dessus du niveau de la mer, est dans une vallée enfermée de toutes parts, près du lac de Tezcuco. Elle s'élève sur l'emplacement de la ville aztèque de *Tenochtitlan;* elle a une université, un archevêché; fait un assez grand commerce et possède quelques industries, bijouterie, orfévrerie, passementerie, carrosserie, etc.; 210,000 hab.; Les environs de Mexico renferment beaucoup de localités curieuses, comme *Tacubaya; Chapultepec*, ancienne résidence royale; *Ascapotzalco; Cuyocan;* le fameux sanctuaire de *Nuestra-Señora de Guadelupe*, etc. — *Huehuetoca* est un village à 40 kil. N. de Mexico, qui donne son nom à un canal d'écoulement pour les eaux des lacs voisins de cette ville; c'est l'un des plus grands ouvrages hydrauliques qui existent; — *Tezcuco,* à l'E., sur le lac, ancienne ville mexicaine, a de belles ruines et fabrique des cotonnades.

MORELOS, au S. de Mexico, a pour capitale *Cuernavaca;* 6,000 hab.

TLASCALA, au S.-E. de l'État de Mexico, dans un pays accidenté, avec plusieurs petits lacs et quelques belles plaines, a pour ville principale Tlascala, ancienne capitale d'une république, très-puissante à l'arrivée des Espagnols; 12,000 hab.

PUEBLA, au S.-E. de l'Etat de Mexico, traversé par la Cordillère d'Anahuac, pays fertile et bien cultivé, a pour capitale Puebla de Zaragoza ou de los Angeles (ville des Anges), sur le Yopez, assiégée en 1862 par les Français, prise en 1863; ville d'industrie assez considérable; poteries, faïence, etc.; 85,000 hab.; — *Cholula,* à l'O., ancienne ville aztèque, célèbre par une sorte de temple ou *teocalli* très-élevé; 15,000 hab.

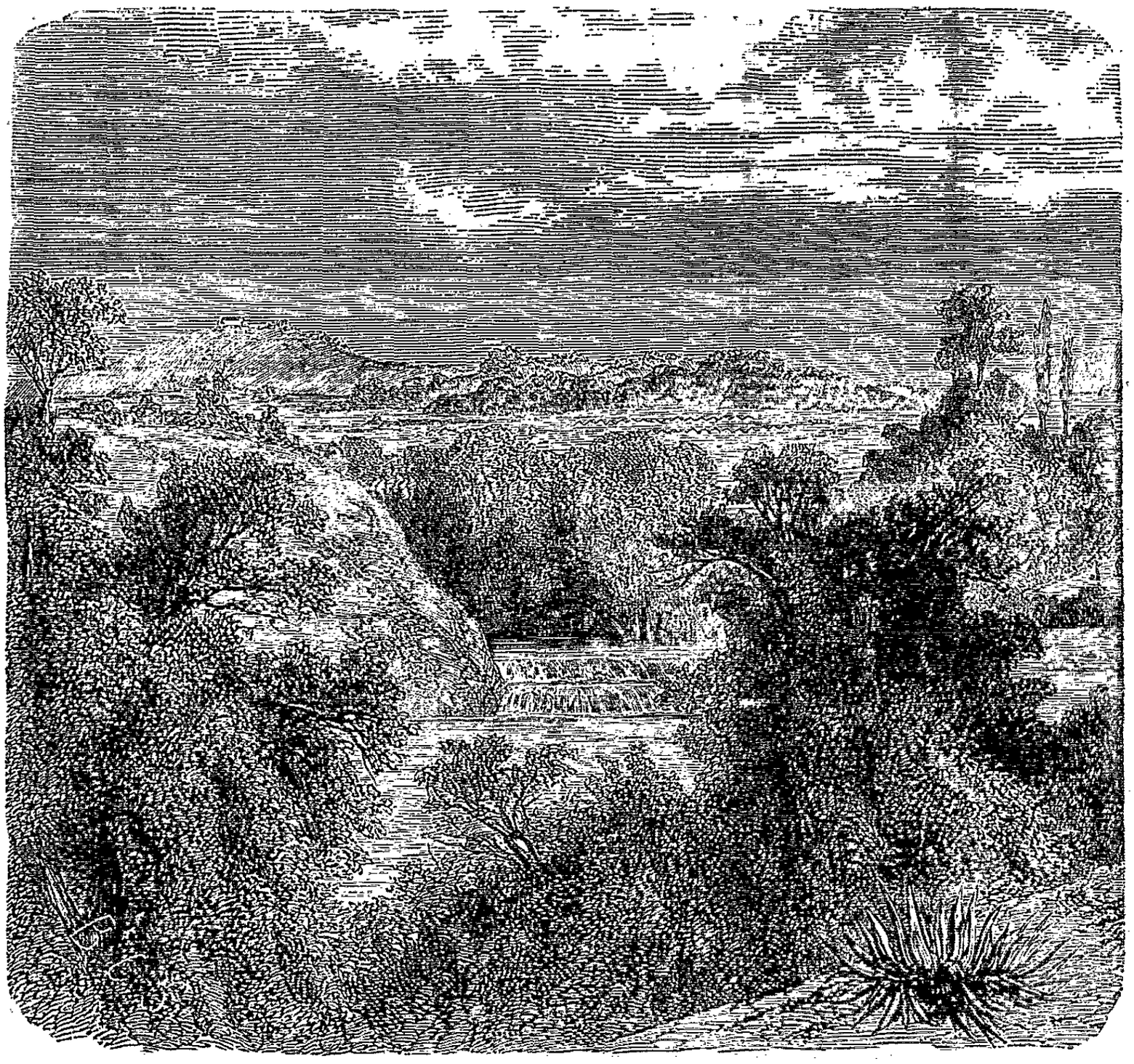
Le Mexique, possédé par les Espagnols depuis la conquête de Fernand Cortez, s'est séparé définitivement de la métropole en 1823. Il a formé une république fédérative qui s'est maintenue, malgré la malheureuse tentative d'établissement impérial du prince Maximilien



Mexique. — Vue de Chapultepec.

d'Autriche, 1862-1867. Le gouvernement appartient à un président électif et temporaire, assisté de deux chambres. Il est difficile d'indiquer le chiffre de l'armée, du revenu public, de la dette; on donne approximativement 24 millions de dollars pour le budget (1873-1874), 1,580 millions pour la dette (d'autres disent 634 millions seulement?); le gouvernement semble la répudier. L'armée est de 22,400 soldats pendant la paix; la marine militaire n'a que 9 bâtiments, armés de 35 canons; la marine marchande possède 357 navires de long-cours et de grand cabotage, 672 barques employées au petit cabotage. Le tonnage total des navires entrés au Mexique peut être évalué à 1 million de tonneaux. Les principaux produits exportés sont les métaux précieux, les bois de teinture, le chanvre, l'acajou, les peaux, le café, le tabac, la vanille, les bêtes à cornes, les chevaux, la cochenille, la racine de jalap, les perles, les nacres. — Il y avait, en 1874, 557 kilom. de chemins de fer en exploitation : de Mexico à la Vera-Cruz (424 kil.); — de Zamorana à Medellin (17 kil.); — de Puebla à Apizaco (27 kil.); — de Mexico à Tlalpam (25 kil.), etc. Deux traités ont été signés pour la

construction de deux chemins de fer, l'un de Mexico à Léon, l'autre de Léon au Rio Grande, pour unir le Mexique aux États-Unis. — Depuis quelques années le Mexique, mieux gouverné, commence à développer heureusement ses richesses naturelles et à faire de grands progrès dans la voie de la civilisation.



Mexique. — Environs de Puebla.

TABLEAU DES ÉTATS DU MEXIQUE.

ÉTATS.	SUPERFICIE	POPULATION
États du Nord.	kilom. carrés.	habitants.
SONORA	204,600	109,387
CHIHUAHUA.	216,850	179,217
COAHUILA.	131,800	98,347
NOUVEAU-LÉON	61,200	178,872
A reporter.	614,450	565,823

ÉTATS	SUPERFICIE	POPULATION
	kilom. carrés.	
A reporter.	614,450	565,823
États du golfe.		
TAMAULIPAS	72,280	108,778
VERA-CRUZ	67,920	462,111
TABASCO	30,680	83,288
CAMPÊCHE	66,890	66,724
YUCATAN.	76,560	422,365
États du Pacifique.		
SINALOA	93,730	168,031
JALISCO.	101,430	966,689
COLIMA.	9,700	65,827
MICHOACAN.	61,400	618,240
GUERRERO	63,570	391,080
OAJACA.	86,950	662,463
CHIAPAS	41,550	193,987
États du Centre.		
DURANGO.	110,070	185,077
ZACATECAS.	59,550	397,945
AGUAS-CALIENTES	7,500	140,256
SAN-LUIS-DE-POTOSI.	71,210	476,500
GUANAJUATO.	29,550	729,988
QUÉRÉTARO	8,300	153,286
HIDALGO	21,130	404,207
MEXICO	20,300	663,557
MORELOS	4,600	147,039
PUEBLA.	31,120	697,788
TLASCALA.	4,200	115,438
DISTRICT FÉDÉRAL	1,200	315,996
TERRITOIRE DE LA BASSE-CALIFORNIE . . .	159,400	21,645
TOTAL	1,921,240	9,134,128

Suivant un autre document récent, la population serait de 9,343,470 habitants.

LIVRE DOUZIÈME

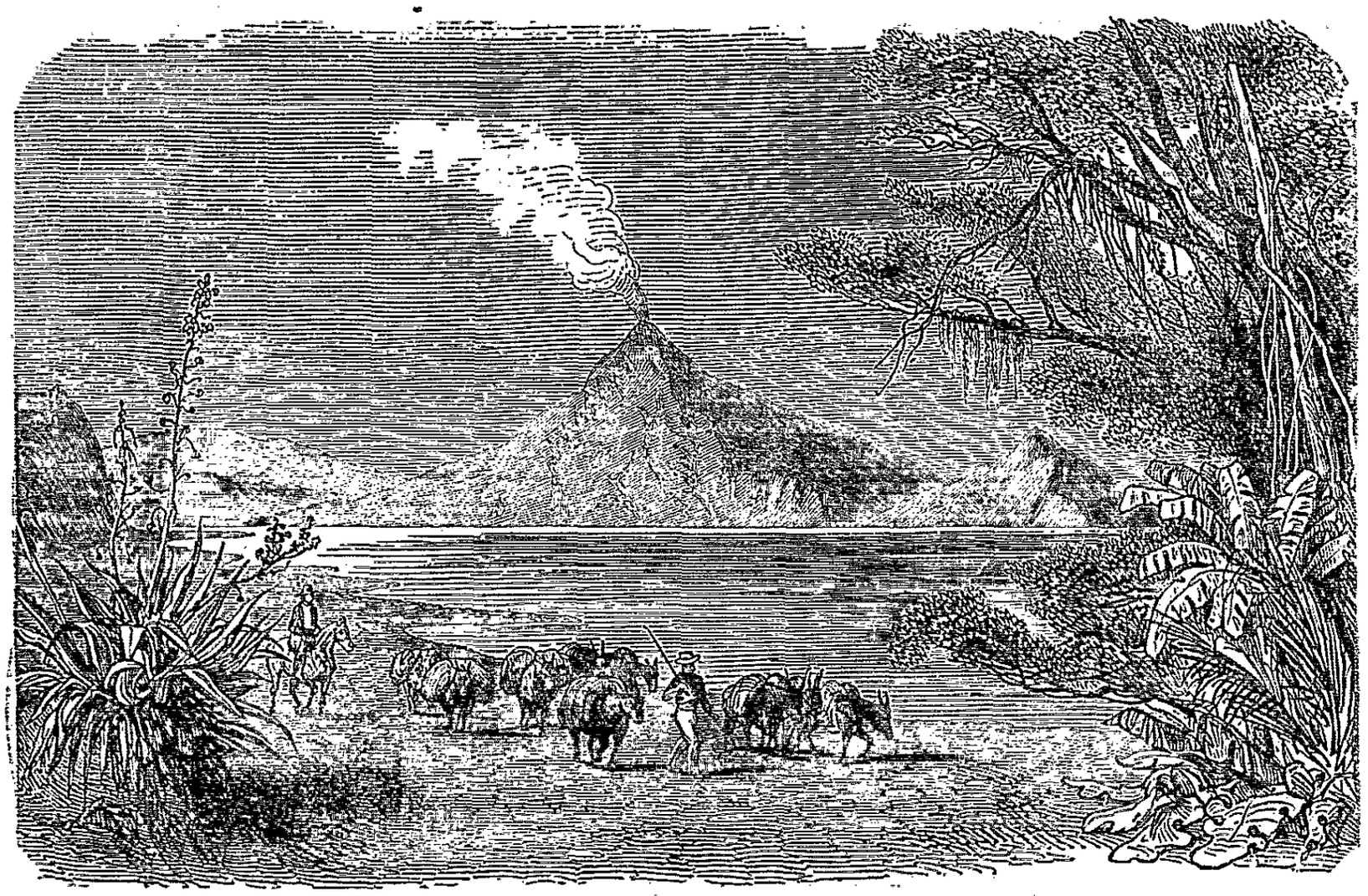
AMÉRIQUE CENTRALE

CHAPITRE PREMIER

AMÉRIQUE CENTRALE PROPREMENT DITE.

§ 1. — Situation. — Montagnes et volcans. — Cours d'eau et lacs. — Climat; productions; commerce.

On pourrait, avec avantage, désigner par ce nom des pays qui n'appartiennent ni à l'Amérique septentrionale, ni à l'Amérique méridionale, comme la région longue et généralement



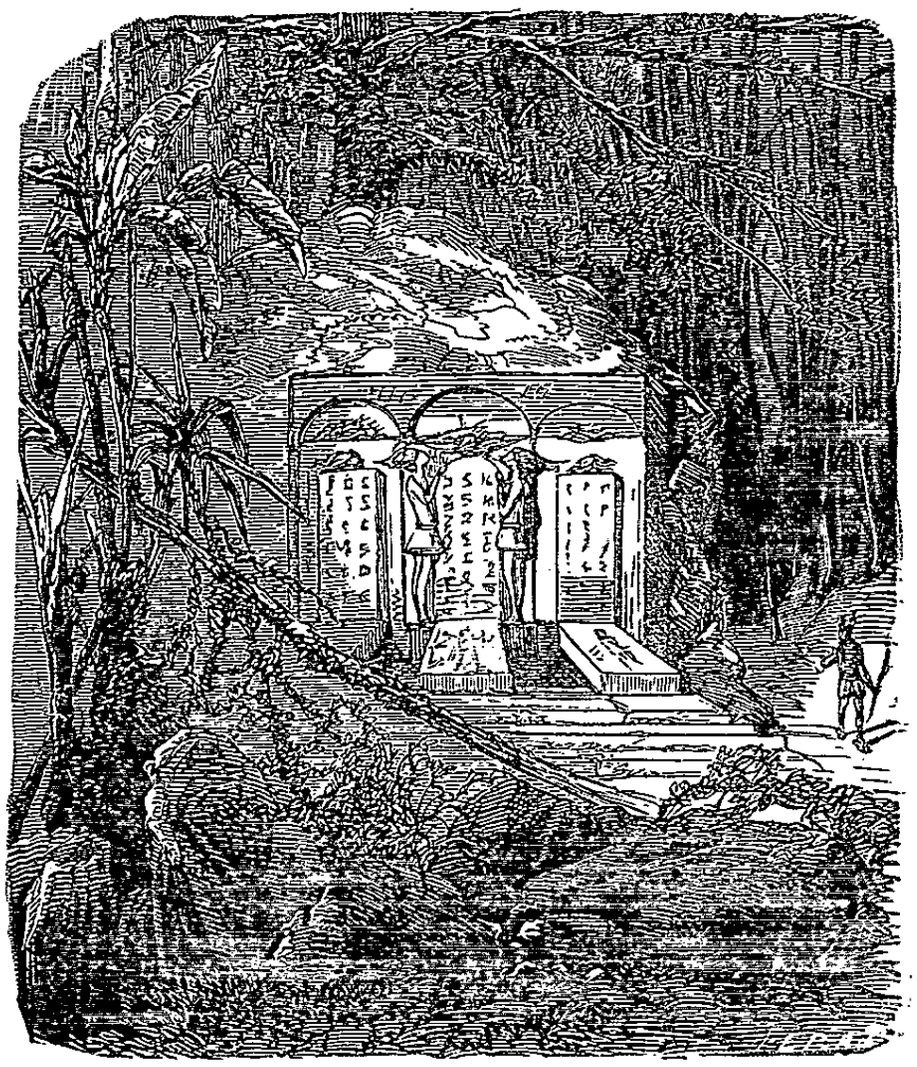
Nicaragua. — Volcan de Momotombo.

étroite qui s'étend de l'isthme de Tehuantepec au Mexique, jusqu'au golfe de Darien, dans la Nouvelle-Grenade, et, de plus, les îles nombreuses répandues entre les deux Amériques. On ne donne communément ce nom qu'au territoire de l'ancienne capitainerie de Guatémala, qui forme aujourd'hui cinq petites républiques.

L'Amérique centrale s'étend de 18° 20′ lat. N. à 8°, du Mexique à l'isthme de Panama,

sur une longueur de 2,200 kil., du N.-O. au S.-E.; à l'isthme de Tehuantepec l'altitude n'est que de 200 mètres, à l'isthme de Panama elle n'est que de 90 mètres. La MER DES ANTILLES forme, à l'E., le vaste *golfe de Honduras*, au fond duquel est la baie *Amatique;* la côte se dirige vers l'E. jusqu'au cap *Gracias a Dios*, puis descend vers le S., et dessine une courbe gracieuse jusqu'au *Veragua* (Nouvelle-Grenade); elle ne présente que la baie presque fermée de *Chiriqui*, célèbre dans les annales des boucaniers. A l'O., la côte du Grand Océan, plus élevée et plus favorable à l'établissement des ports, offre, du S. au N., depuis le cap *Burica*, le golfe *Dulce*, le golfe de *Nicoya*, le cap *Blanco*, le golfe *Papagayo*, le golfe de *Fonseca*.

L'Amérique centrale est une région montueuse, ayant la forme d'un triangle dont le sommet est au cap Gracias a Dios. La base, appuyée sur le Grand Océan, se compose de deux plateaux volcaniques; le premier, au N.-O., se rattache aux collines du Mexique méridional, et couvre de ses sommets, hauts de 1,800 à 2,000 mèt., le S. du Guatémala et le San-Salvador; — le second, au S. de la baie de Fonseca, commence dans la région des lacs et s'élève dans le Costa-Rica; il se rattache, vers le S.-E., à la chaîne qui traverse la province colombienne de Veragua. Le versant septentrional du triangle (E. du Guatémala et O. du Honduras) est escarpé; le centre et l'E. du triangle (Honduras oriental, pays des Mosquitos, Nicaragua oriental) forment un plateau peu élevé, qui se termine du côté de la mer par une zone basse et malsaine.



Amérique centrale. — Tombeaux d'Indiens dans une forêt.

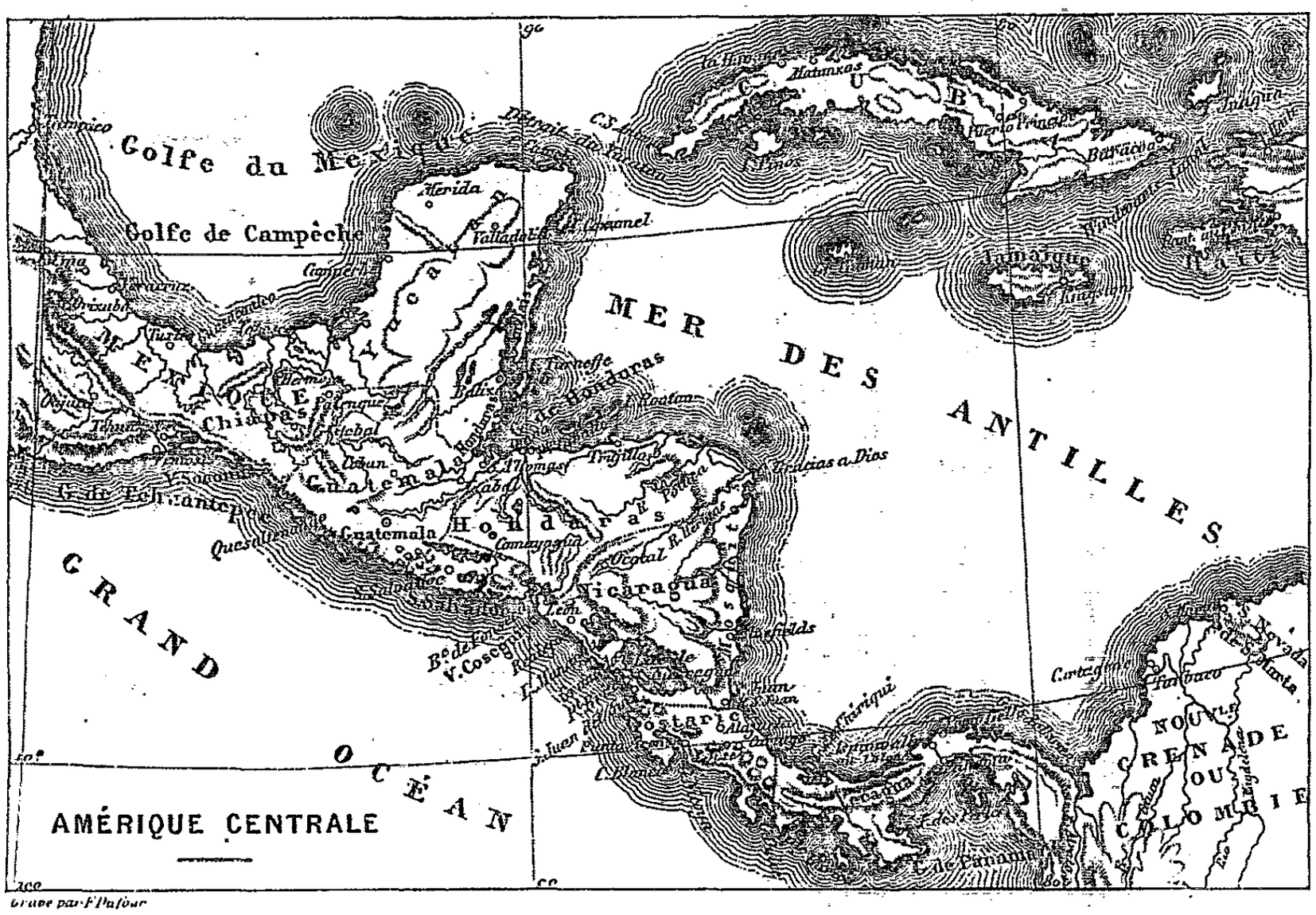
Cette région est remarquable par ses nombreux volcans; on en compte plus de 50 le long du Grand Océan; les plus connus sont : en allant du N. au S., les volcans d'*Amilpas*, de *Tajamulco,* d'*Atitlan*, et surtout les volcans *du Feu* et *de l'Eau* (4,200 mèt.), qui ont ruiné la Vieille-Guatémala, le *Pacaya*, le *Mita*, le *Chingo,* au S. du Guatémala; — puis, dans le San-Salvador, ceux d'*Apaneca*, d'*Isalco*, de *San-Salvador*, de *San-Vicente*, de *San-Miguel,* de *Conchagua*, à l'extrémité N.-O. de la baie de Fonseca, en face du *Conseguina;* — dans le Nicaragua, les volcans *Viejo*, *Telica, las Pilas, Momotombo*, *Nindiri*, *Ometepec* (dans une île du lac Nicaragua); — dans le Costa-Rica, ceux de *Orosi*, *Rincon*, *Poas, Irazù* (d'où l'on peut apercevoir les deux mers), *Chiripo*, *Turrialva,* etc.

Les rivières sont nombreuses, peu considérables, mais importantes, parce que l'on a souvent cherché à s'en servir pour faire communiquer les deux mers. Citons le *Polochic*, qui forme le lac ou golfe Dulce, et le *Rio Motagua*, tributaires du golfe de Honduras, dans le Guatémala; le *Chamelicon*, le *Rio Ulua* avec son principal affluent, le *Humuya*, le *Lean*, le *Tinto*, le *Patuca*, dans le Honduras; le *Rio Herbias*, *Wanks* ou *Segovia*, sépare le Honduras du Nicaragua; le *Rio Wawa*, le *Tuma*, le *Lama*, etc., arrosent le Nicaragua; le *Rio San-Juan* sort du lac de *Nicaragua*, et forme la limite du Costa-Rica; son principal affluent est le *Sarapiqui*. — Le Grand Océan ne reçoit que des cours d'eau encore plus petits.

Les deux lacs importants sont le NICARAGUA et le MANAGUA : le premier, situé à 40 mèt. au-dessus du niveau de la mer, a 170 kil. du N.-O. au S.-E., sur 70 de large; il est entouré de versants boisés et renferme trois volcans éteints; il communique par la rivière de *Tipitapa* avec le lac Managua, situé au N.-O. et moins considérable. C'est l'un des points les

plus remarquables de l'Amérique centrale, parce que ces lacs, séparés du Grand Océan par un isthme de 20 à 22 kil., et réunis à la mer des Antilles par le Rio San-Juan, semblent devoir ouvrir la route la plus naturelle entre les deux mers.

Le climat est assez semblable à celui du Mexique; la température est douce et l'air salubre sur les plateaux élevés et sur les montagnes; mais dans le voisinage de la mer, surtout à l'E., le climat est humide et malsain, dans la saison pluvieuse, du 15 mai au 15 octobre. Il y a des orages violents et de fréquents tremblements de terre. Aussi les habitants sont presque tous agglomérés dans le voisinage du Grand Océan, et ils communiquent peu avec l'Atlantique; si les volcans sont à l'O., là aussi sont les hautes plaines d'une température presque toujours égale, de 17° à 22°, tandis que, dans les vallées et les basses terres, les forêts sont trop épaisses, les marécages trop nombreux, l'air trop chargé de tiède humidité, les pluies trop fréquentes. Les Indiens étaient déjà établis sur les hauts plateaux; les Espagnols ont occupé les mêmes pays; encore aujourd'hui les habitants du Guatémala, du San-



Salvador, du Costa-Rica sont plus rapprochés de San-Francisco, de Lima, même des îles Sandwich que de la mer des Antilles, et ils sont intéressés plus que tous les autres à l'ouverture de routes ou de canaux entre les deux océans.

Cette région renferme de nombreuses mines de cuivre, de fer, de zinc, de soufre, d'or, d'argent, etc., qui ne sont pas exploitées; on a découvert, dans ces dernières années, de riches mines d'or dans les montagnes du Tchontal, entre le lac de Nicaragua et le pays des Mosquitos. Le sol est excellent, mais l'agriculture est très-arriérée; le maïs, le riz, le blé, l'igname, l'arbre à pain, l'arrow-root servent à la nourriture; on récolte du cacao, du café, du sucre, du coton, du tabac, de l'indigo, de la vanille; les fruits sont abondants : ananas, bananes, cocos, figues, amandes, goyaves, oranges, citrons, etc.; les vignes donnent de bons vins. Il y a de belles forêts de bois de construction et de teinture, d'acajou, d'ébène, de palissandre, de bois de rose; on recueille du caoutchouc, des résines, des gommes, du baume, du suif végétal, de la salsepareille. Le Honduras et le Nicaragua surtout possèdent de beaux pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux, de moutons, de che-

vaux ; on exporte des cuirs. Les principaux objets d'exportation sont : café, cacao, riz, tabac, coton, vanille, indigo, salsepareille, caoutchouc, baumes, gommes, bois de teinture et d'ébénisterie, sucre, peaux, or, argent.

La population se compose de BLANCS d'origine espagnole ; ils sont relativement plus nombreux dans le Costa-Rica; puis les INDIENS, cultivateurs, à demi civilisés, sont chrétiens, mais conservent secrètement, avec une opiniâtreté singulière, leurs antiques superstitions. Les LADINOS (latins?) ou métis, à peu près aussi nombreux, forment la partie active, sinon la plus intelligente de la population. On parle la langue espagnole. Cette population est assez dense dans le San-Salvador ; elle est clair-semée dans les autres pays.

§ 2. — Divisions politiques. — Guatémala ; — San-Salvador ; — Honduras ; — Nicaragua ;— Costa-Rica. Honduras anglais.

L'ancienne capitainerie générale de Guatémala, soulevée contre l'Espagne, après un moment d'union avec le Mexique, forma une république fédérale de 1823 à 1839; depuis cette époque cinq petites républiques se sont établies, trop souvent en lutte les unes contre les autres : *Guatémala*, *San-Salvador*, *Honduras*, *Nicaragua*, *Costa-Rica*.

Il faut noter que l'Amérique centrale proprement dite s'étend au delà de ces limites et comprend : au N., les provinces de Chiapas, partie de Oajaca, Tabasco, Campêche, Yucatan, au Mexique; au S., une partie de la Confédération de la Nouvelle-Grenade, là où est l'isthme de Panama.

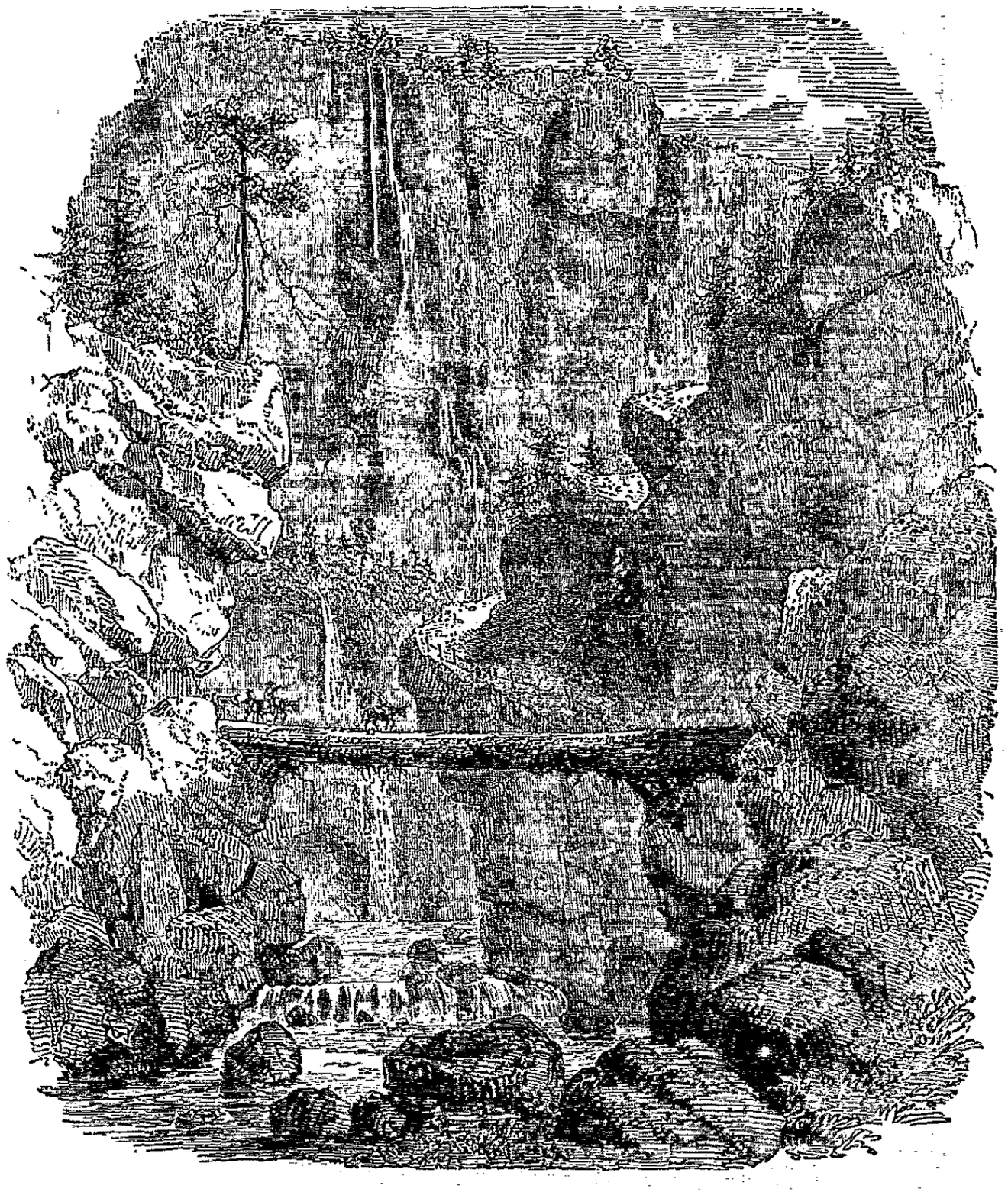
1° GUATÉMALA. — Cet État, jadis le plus important de tous, mais celui où les traditions de l'ancien régime sont encore le plus vivaces, a pour bornes : au N., le Honduras anglais, le Yucatan ; au N.-O., le Mexique ; au S.-O., le Grand Océan ; au S., San-Salvador ; à l'E., le Honduras et le golfe de Honduras. Le gouvernement est démocratique et représentatif; il se compose d'un président élu, d'un Conseil d'État, d'une chambre de représentants et d'une cour suprême. Il en est de même pour les autres États.

La superficie est de 105,000 kil. carrés, suivant d'autres estimations, de 72,000 seulement; la population doit dépasser 1,200,000 habitants; mais les Indiens, deux ou trois fois plus nombreux, considérés comme des êtres inférieurs, habitent des villages séparés et se mêlent peu à la population active; beaucoup même sont encore païens. Le commerce extérieur du Guatémala a été, en 1872, de 2,269,000 dollars pour l'importation et de 2,592,000 pour l'exportation. Les principaux produits sont : l'indigo, la cochenille, le café, les cuirs, le caoutchouc, le sucre, la gomme. On a introduit récemment la culture du sucre et du coton. Le gouvernement actuel s'occupe beaucoup de l'amélioration des routes.

La capitale, GUATÉMALA LA NUEVA, dans une belle vallée, au S., possède une grande cathédrale, une université et a 45,000 hab. ; *Guatémala la Vieja*, à l'O., a été plusieurs fois détruite par les volcans voisins de l'Eau et du Feu et par les tremblements de terre; 15,000 hab. — Les ports sont : *Izabal,* sur le golfe Dulce, qui a perdu le monopole du commerce extérieur depuis l'ouverture du chemin de fer de Panama ; — *Saint-Thomas*, dans une belle position sur le golfe de Honduras, où s'est établie une colonie belge ; 14,000 hab.; — *San-José* ou *Istapa*, au S., sur le Grand Océan, entrepôt de la capitale, a au contraire gagné depuis l'ouverture du chemin de fer ; 6,000 hab. — Les villes de l'intérieur sont : au S., *Amatitlan;* commerce de cochenille ; 12,000 hab.; — *Chiquimula, Zacapa, Gualan*, sur la frontière du Honduras ; — *Quesaltenango* ; 20,000 habit.; — *Mazatenango,* où l'on cultive la cacao, à l'O. de Guatémala — *Quiché*, *Coban* ou la *Vera-Paz*, au centre, habitées par des Indiens et où on trouve beaucoup de ruines curieuses de l'ancien empire Quiché ;— *Sacatepec*, *Solola*, *Totonicapan*, avec des sources minérales et des fabriques de poteries ; 12,000 hab.; — *Gueguetenango,* ville d'industrie, sont au N.-O. de Guatémala.

2° SAN-SALVADOR. — La république de San-Salvador, le plus petit des cinq États, a pour bornes : au N., le Guatémala et le Honduras ; à l'E., le Honduras et la baie de Fonseca; au S., le Grand Océan. La superficie est de 19,000 kilom. carrés, mais la population est de

600,000 hab. Elle est moins favorisée par sa position, puisqu'elle n'a pas de débouchés sur l'Atlantique; mais les races sont plus unies; aussi la population, plus dense, a-t-elle déployé plus d'activité, défriché plus de terres, ouvert plus de routes; elle a ajouté des cultures nouvelles, celles du café et du coton, à la culture de l'indigo. Le commerce extérieur, en 1870, a été d'environ 40 millions de francs. Il consiste en indigo, café, sucre, baume dit du Pérou, tabac, etc. Il se fait, surtout par les bâtiments à vapeur nord-américains de Panama, qui font escale dans les principaux ports de l'Amérique centrale. La haute plaine du San-Salvador renferme de nombreux volcans, qui font suite à ceux du Guatémala; le climat est chaud, mais sec, parce qu'il y a peu de pluies.



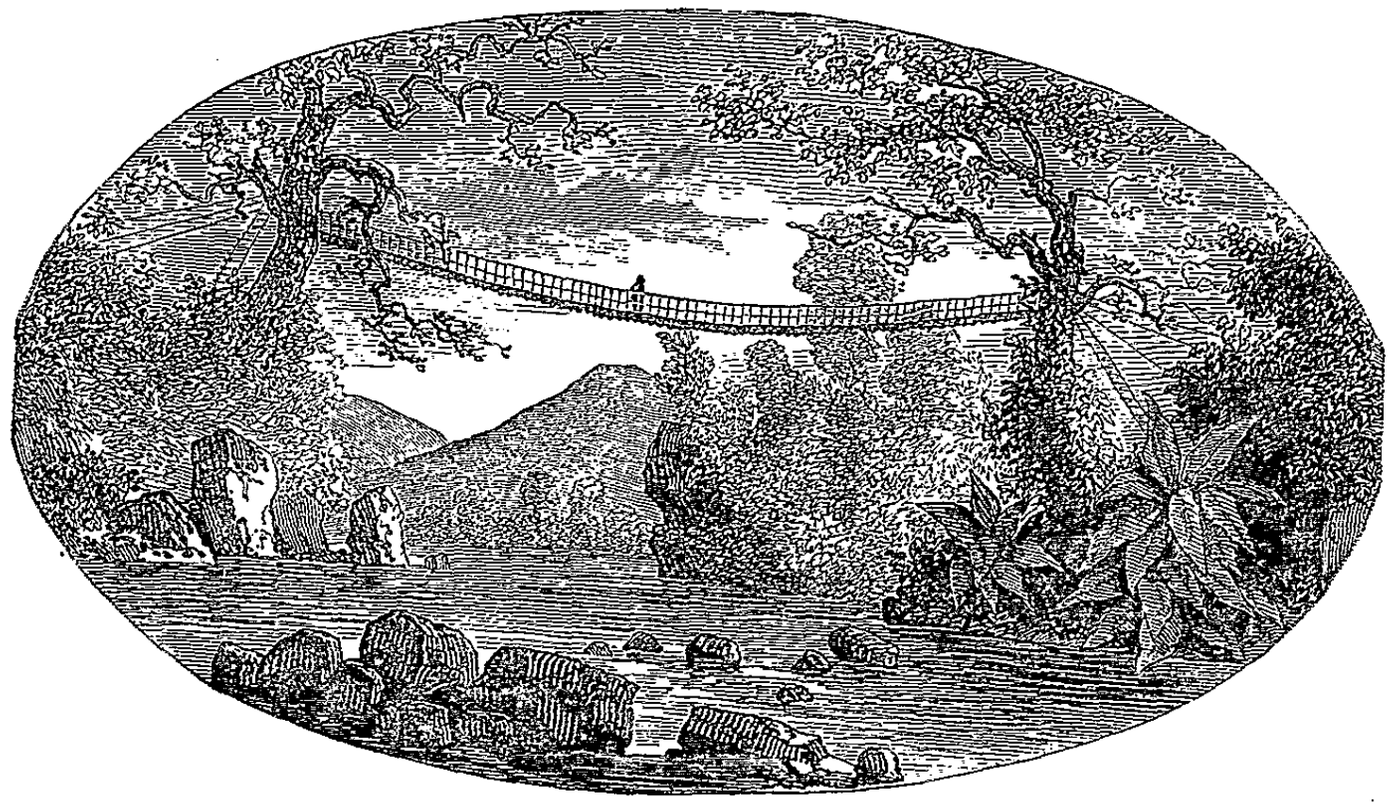
Honduras. — La rivière de Santa-Rosa.

La capitale, SAN-SALVADOR, au pied d'un volcan, a 20,000 hab.; le tremblement de terre de 1854 l'avait presque entièrement détruite; — *Libertad* lui sert de port; — *Sonsonate,* à l'O., a 5,000 hab., et pour port *Acajutla;* — *San-Carlos de la Union*, à l'E., sur la baie de Fonseca, est le port le plus important. — Les autres villes sont : *San-Miguel,* à l'E., dans un pays malsain; — *San-Vicente*, au N.; 12,000 hab.; — *Cojutepec,* près de San-Salvador; — *Sensuntepec* et *Llobasco* sont renommées pour leurs foires, où l'on vend surtout de l'indigo; — *Zacatecoluca*, à l'E. de San-Salvador; — *Islaco,* au pied du volcan; 8,000 hab.

3° HONDURAS. — Il a pour bornes : au N., le golfe de Honduras; au S., le Nicaragua,

la baie de Fonseca, le San-Salvador; à l'O., le Guatémala. La superficie est de 122,000 kil. carrés; la population, de 352,000 hab. seulement. C'est aujourd'hui le plus pauvre des cinq États, mais peut-être le plus salubre, le plus fertile, le plus riche en espérances. Le plateau accidenté du Honduras a environ 1,000 mètres d'altitude; il est surmonté de montagnes élevées; il a été jadis plus peuplé, comme le prouvent les ruines de plusieurs villes indiennes. Le commerce extérieur, qu'on peut évaluer pour l'exportation à 1,305,000 dollars, se fait surtout avec la Grande-Bretagne; il consiste en or et argent, indigo, bétail, bois, cuirs, pour l'exportation.

La capitale, Comayagua (jadis Valladolid), sur l'Humuya, a une université et 8,000 hab.; — *Amapala* est un bon port dans une île de la baie de Fonseca; — au N., *Omoa, Puerto Caballos*, et plus à l'E., *Truxillo*, près du cap Honduras, sont de petits ports sur le golfe de Honduras; — dans l'intérieur, on cite : *Gracias*, à l'O.;— *Tegucigalpa,* au S.-E. de Comayagua; — *Piedras*, au S.-O.; — *Xerès* est près de la baie de Fonseca; — *Jutecalpa*, au N.-E. Du Honduras relève un groupe de petites îles (les îles de la Baie), dont *Roatan* est la principale; les Anglais ont essayé de s'en emparer. On construit un chemin de fer de Puerto-Caballos à Amapala.



Honduras. — Pont suspendu sur la rivière Mejecote.

4° NICARAGUA. — Cette république a 150,000 kilom. carrés et 250,000 habitants, Indiens ou métis pour la plupart, assez indolents; cependant la population augmente assez sensiblement. Elle a pour bornes : au N., le Honduras; à l'E., la mer des Antilles, au S., Costa-Rica; à l'O., le Grand Océan. Les villes sont à l'O., mais les émigrants débordent à l'E. de la rivière Tipitapa, dans les vallées de Chontalès ou du Tchontal, aux lavages d'or renommés, aux mines d'or récemment découvertes, de Matagalpa, de la Nouvelle-Ségovie, charmantes, fertiles, bien arrosées. C'est la terre la plus basse et la plus chaude de l'Amérique centrale.

L'ancienne capitale, Léon, la ville la plus importante, au N.-O., a une université et 25,000 hab.; — *Realejo* lui sert de port; 5,000 hab.; — *Port-Brito*, *San-Juan del Sur* (12,000 hab.), sont sur le Grand Océan, à 20 kil. du lac de Nicaragua; — *Greytown* ou *San-Juan del Norte*, bon port à l'embouchure du San-Juan, a été bombardé, incendié par les Américains, en 1854; — *Granada*, au N.-O. du lac de Nicaragua, est une ville de 12,000 hab., qui fut presque détruite par le flibustier Walker; — *Chinandega* est au N.-O., près du Grand Océan; — *Ocotal* ou *Nouvelle-Ségovie* est vers la source du Rio Herbias; — *Rivas* ou *Nicaragua* est à l'O. du lac; — *Masaya* et *Managua*, près du lac de ce nom, où le gouvernement a souvent siégé et siége encore, ont de 8 à 10,000 hab. Le commerce, en 1873, a

été de 621,500 dollars pour l'importation et de 781,322 pour l'exportation. On exporte surtout du sucre, du café, du coton, des peaux, de l'indigo.

Le littoral du Nicaragua et du Honduras, sur la mer des Antilles, est occupé par ce qu'on nomme encore le royaume des Mosquitos, qui a été pendant plusieurs années sous le protectorat de l'Angleterre, et qui, depuis 1856, est placé sous celui des deux républiques. Le pays tire son nom des nombreux insectes ou mosquites, qui pullulent dans les terres basses et malsaines de la côte; sur les terrasses du plateau de l'intérieur on trouve une région boisée qui est plus saine, mais encore peu explorée. Ce pays est habité par les *Sambos*, métis issus des Indiens Mosquitos, de nègres et de boucaniers anglais, établis là au XVIIe siècle; ce sont de misérables peuplades, abruties par l'ivrognerie, décimées par la maladie, et condamnées à disparaître bientôt. Leur bourg principal est *Blewfields*, à l'embouchure du Rio Siquia ou Lama. Leur chef ou roi réside à *Coom*, près de l'embouchure du Rio Herbias.

5° COSTA-RICA. — La république a pour bornes : au N. le Nicaragua; à l'E., la mer des Antilles; au S.-E., la province colombienne de Veragua; à l'O., le Grand Océan. La superficie est de 55,600 kil. carrés; la population dépasse 185,000 habitants, sans compter la population indigène, vivant encore à l'état sauvage et en grande partie établie près de la mer des Antilles, entre Porto-Moin et Boca del Toro. C'est un pays montagneux, fertile, civilisé, où les hommes de race blanche sont nombreux (beaucoup sont des immigrants laborieux de la Galice), où les mœurs sont républicaines, où le commerce est actif. Les mines d'or, d'argent, de cuivre sont abondantes, mais pas encore suffisamment exploitées, faute de bras. Il y a aussi du fer et de la houille. On exporte beaucoup de café; l'exportation totale a été de 3,775,000 dollars, en 1873; l'importation de 3,500,000 dollars. Après le café, on exporte surtout peaux, gomme, bois d'acajou, etc. Le commerce se fait principalement avec les États-Unis, l'Angleterre, la France.

La capitale, SAN-JOSÉ ou VILLA-NUEVA, a 25,000 hab.; — les autres villes sont : *Alajuela*, *Cartago*, villes de 10,000 hab., à quelque distance; — *Heredia*, au S.-E.; — *Limon*, port franc sur la mer des Antilles, est devenu le second port de la république; — *Punta-Arenas* ou *Puntarenas*, port sur le golfe de Nicoya, centre du commerce; — *Nicoya*, petit port de commerce assez actif, au fond de la baie. Un chemin de fer d'Alajuela à Cartago, par Heredia et San-José, est en exploitation.

HONDURAS ANGLAIS. — On peut rattacher à l'Amérique centrale le Honduras anglais, situé au S.-E. de la presqu'île du Yucatan, d'une superficie de 35,000 kil. carrés, couvert de forêts d'acajou et peuplé de 25,000 nègres et Indiens, avec quelques milliers de blancs. Il touche au Guatémala vers le S. et le S.-O. La capitale, *Belize*, est un bon port; 3,000 hab. L'île *Turneffe* est à l'E. — C'est une dépendance du gouvernement de la Jamaïque.

§ 3. — Communications entre les deux océans : — Projets.

Il est certain que l'Amérique centrale, qui occupe l'une des positions les plus magnifiques du globe, et qui a été si bien dotée par la nature, est encore dans un état d'infériorité réelle; mais il est injuste de dire, comme on le répète, qu'au milieu de ses agitations stériles, elle n'a pas fait de progrès. Sans aucun doute les églises et les couvents tombent en ruines, les anciens palais espagnols sont lézardés; mais la population a doublé, les cultures sont plus riches, le bien-être et l'instruction pénètrent même chez les Indiens; et, cela, malgré les guerres civiles, les catastrophes naturelles, les odieuses expéditions de Walker, les prétentions ambitieuses des Anglais et des Américains.

Ce qui changerait la face du pays, ce serait l'établissement de grandes voies de communication entre les deux mers; le commerce du monde entier est d'ailleurs intéressé à cette œuvre; aussi, bien des projets ont été conçus, dont la réalisation a été entravée par des obstacles naturels ou par des raisons politiques. Il est intéressant de connaître quelques-uns de ces projets; remarquons que les chemins de fer ne répondent qu'imparfaitement aux besoins du commerce, et qu'un canal inter-océanique doit pouvoir être parcouru par les

navires du plus fort tonnage et doit avoir à chacune de ses extrémités des ports vastes, sûrs et profonds.

A l'*isthme de Tehuantepec*, au Mexique (longueur 220 kil.), projet de canal par le Guasacoalco ou Coalzacoalco et le Chicapa; ou chemin de fer, le long de ces cours d'eau; mais les eaux paraissent trop peu abondantes; il n'y a pas de port à l'embouchure du Guasacoalco, et le port Ventosa, sur le Grand Océan, est exposé à des coups de vent terribles soit du nord, soit de l'ouest. Cependant le congrès mexicain a repris le projet de canal en 1870-71.

A l'*isthme de Honduras* entre Puerto Caballos et la baie de Fonseca, projet de chemin de fer (longueur 350 kil.), le long des vallées de l'Ulua, de l'Humuya et du Goascoran, en traversant la plaine magnifique de Comayagua; il y a de bons ports aux deux extrémités et la baie de Fonseca, profonde de 75 kil., avec trois îles, est parfaitement située entre le Honduras, le San-Salvador et le Nicaragua; mais il y aurait à traverser de hautes montagnes; la construction de ce chemin de fer est assez avancée, puisque la section de Puerto Caballos à San-Iago (90 kil.) est exploitée depuis 1871.

A l'*isthme de Nicaragua* il y a eu plusieurs projets de communication : canal par le Rio San-Juan, le lac de Nicaragua, la rivière de Tipitapa, le lac Managua, l'Estero Réal, allant de Greytown à la baie de Fonseca; — par les mêmes lacs avec un canal allant aboutir au port de Realejo; — par le San-Juan et le lac de Nicaragua, avec le canal aboutissant à Port Brito. Les obstacles sont les travaux de grande canalisation dans le Rio San-Juan, et l'insuffisance de Greytown et de Port Brito; d'ailleurs les rives du San-Juan sont très-malsaines. Un projet de canal, entre le lac de Nicaragua par le Rio Nino et le Rio Tempisque et la baie de Nicoya, a été abandonné à cause du trop peu d'eau des rivières. — Un autre projet de canal entre le San-Juan, par le San-Carlos, son affluent, et la baie de Nicoya, a également été abandonné, à cause de l'élévation des montagnes. En attendant, une compagnie américaine de transit a établi une route par le San-Juan, le lac de Nicaragua, le port de Virgin Bay sur le lac et celui de San-Juan del Sur, sur le Grand Océan.

A l'*isthme de Costa-Rica,* on a projeté un chemin de fer, partant de Limon, bon petit port franc depuis 1867, sur la mer des Antilles, suivant la vallée de la Reventazon, traversant le plateau de la Cartago, les campagnes fertiles de San-José, pour redescendre sur les bords de Rio Grande et aboutir au bon port de Calderas (eaux thermales), sur le golfe de Nicoya; la longueur est de 198 kil.

A l'*isthme de Panama,* un projet de grand canal allait de la baie de Limon, dans la mer des Antilles, jusqu'à la baie de Vaca-di-Monte, à l'O. de Panama, comprenant 36 écluses sur une longueur de 76 kil. avec un souterrain de 6,595 mètres; mais il n'y a ni port, ni abri sûr, ni mouillage aux deux entrées, le climat est malsain, et l'on s'est contenté du chemin de fer, dont nous parlerons plus loin, en rappelant les projets de communication inter-océaniques dans l'Amérique méridionale.

TABLEAU STATISTIQUE DES CINQ ÉTATS DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.

ÉTATS	SUPERFICIE	POPULATION
	en kilom. carrés	
GUATÉMALA	105,612	1,194,000
SAN-SALVADOR	18,997	600,000
NICARAGUA	150,655	250,000
HONDURAS	121,964	351,700
COSTA-RICA	55,669	185,000
TOTAL	452,897	2,580,700

On compte 154,000 blancs, 30,000 nègres, 1,010,000 métis, et 1,500,000 Indiens.

CHAPITRE II

ARCHIPEL COLOMBIEN OU ANTILLES

§ 1. — Situation de l'Archipel Colombien; — Mer des Antilles. — Climat et productions. — Iles Lucayes. — Grandes Antilles : Cuba; Haïti; Porto-Rico; la Jamaïque. — Villes principales.

Christophe Colomb, dans ses voyages célèbres, découvrit cette mer intérieure qui sépare les deux grandes parties du Nouveau-Monde ; il en reconnut les principales îles, et, croyant être arrivé à l'extrémité orientale de l'Asie, il les appela *Antilles*, nom d'une île qui, dans les anciennes cartes, était à l'E. de la Chine.

Les Antilles, que les Anglais nomment encore les *Indes occidentales*, décrivent une ligne courbe de l'extrémité du Yucatan au cap Paria (Amérique méridionale); le groupe des Lucayes qu'on y rattache les relie à la Floride (Amérique septentrionale); elles séparent l'océan Atlantique du vaste golfe qui s'étend entre les deux Amériques, et elles divisent ce dernier en deux parties : le golfe de Mexique au N.-O., la mer des Antilles au S.-E. Nous connaissons le golfe du Mexique. La MER DES ANTILLES OU MER DES CARAÏBES, quelquefois bouleversée par de terribles ouragans, est habituellement calme, avec des eaux très-transparentes. Elle baigne à l'O. les côtes de l'Amérique centrale, où elle forme le golfe de Honduras et la baie des Mosquitos; au S., les côtes de la Nouvelle-Grenade et du Venezuela dans l'Amérique méridionale, où elle forme la baie de Venezuela et le golfe de Maracaybo; elle est limitée au N. par les Grandes Antilles, et séparée à l'E. de l'océan Atlantique par les Petites Antilles. Elle communique avec le golfe du Mexique par le canal du Yucatan, où l'on trouve sur les deux rives des sources d'eau douce jaillissant du sein de la mer.

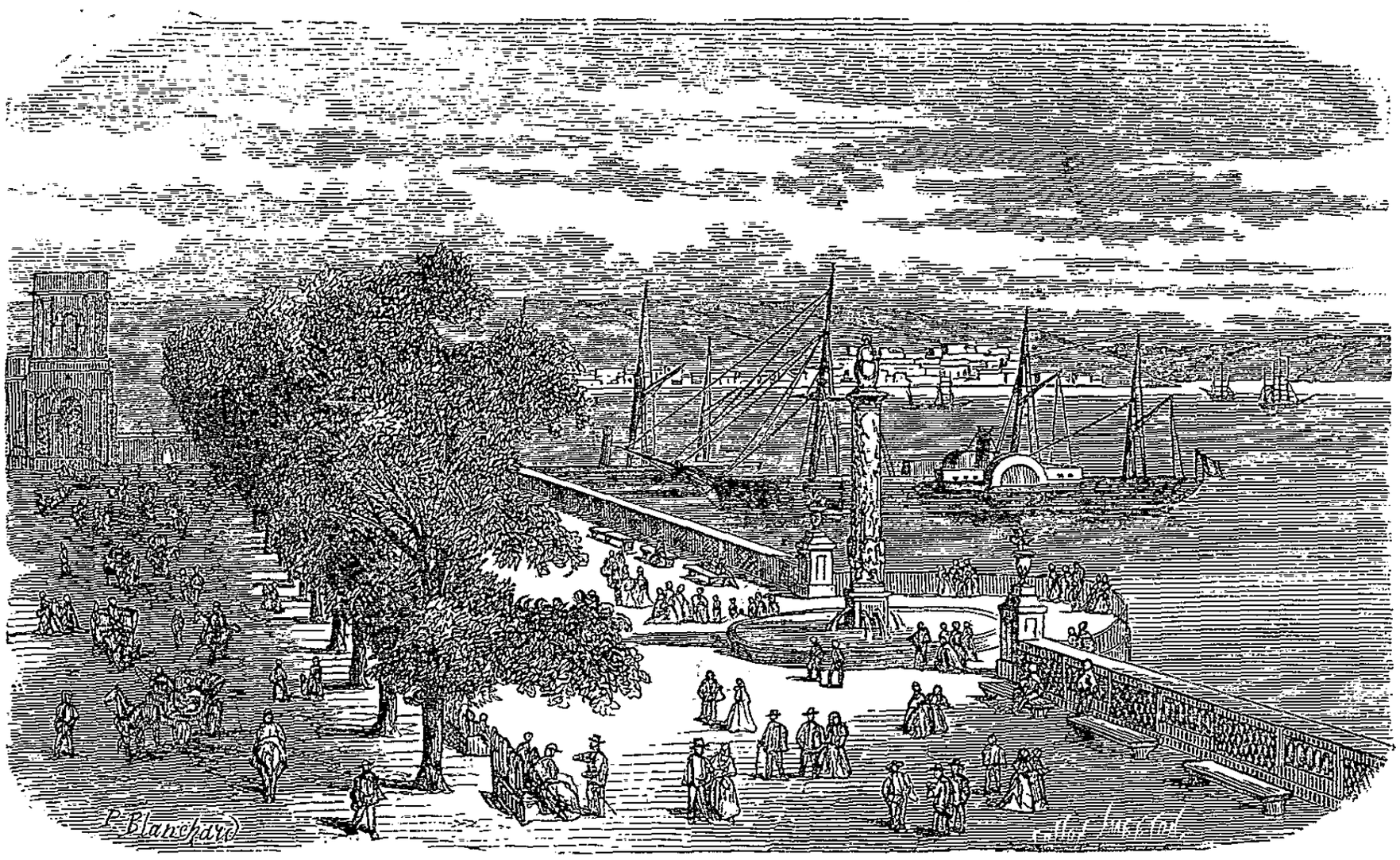
La plupart des Antilles sont montueuses; plusieurs renferment des volcans; elles sont généralement bien arrosées et possèdent d'excellents ports; Cuba et les îles Lucayes sont environnées d'immenses labyrinthes de rochers qui se couvrent de palmiers. Elles sont riches en métaux qui sont peu exploités, possèdent des gisements de houille, des soufrières, des sources minérales; on y trouve les magnifiques végétaux des tropiques : bananiers, palmiers, cotonniers, arbres de Campêche et du Brésil, caroubiers, tamariniers, orangers, citronniers, arbres à fruits, etc. Mais les principales richesses des Antilles proviennent de végétaux étrangers que la culture y a naturalisés : canne à sucre, café, indigo, cochenille, cacao, tabac, épices, plantes médicinales, etc. La chaleur et la sécheresse y durent de janvier à la fin de mai; elles sont tempérées par la brise de mer; puis les pluies tombent par torrents de juillet à octobre, et sont la cause de maladies dangereuses, comme la fièvre jaune, dans les parties basses; c'est la saison de l'*hivernage;* les ouragans, les ras de marée, les tremblements de terre causent souvent de terribles ravages. Les vents d'est, ou *vents alizés*, soufflent habituellement d'octobre à mai; les vents d'ouest et de sud-ouest, de mai à octobre; on dit des terres qui reçoivent directement le vent d'est qu'elles sont *au vent*, et de celles qui sont à l'ouest qu'elles sont *sous le vent*. La population indigène, *Indiens* ou *Caraïbes*, a presque complétement disparu; les habitants des Antilles sont des Européens, des créoles, des noirs esclaves ou affranchis, des métis; ils sont au nombre de plus de 3 millions.

Ce vaste archipel se divise en 4 parties : les îles Lucayes, les Grandes Antilles, les Petites Antilles et les îles Sous le Vent.

1° Iles LUCAYES (en espagnol *cayos*, rochers) ou de BAHAMA. — Elles sont situées au N. et se composent d'un grand nombre (650) d'îles, îlots, récifs madréporiques, reposant sur deux bancs très-étendus et séparés par des canaux d'une navigation difficile. Le *canal de Floride* ou nouveau *canal de Bahama* sépare la Floride des deux bancs; il est long de 440 kil. environ, large de 35 kil.; — le *canal de Santaren* l'unit au *Vieux canal de*

Bahama, qui sépare l'île de Cuba du grand banc de Bahama ; sa longueur est de 550 kil., sa plus petite largeur de 30 kil. ; — le *canal de la Providence* unit le canal de Floride à l'Atlantique, en séparant les deux bancs de Bahama. Le canal de Floride est un passage important, que rendent dangereux les eaux du Gulf-Stream, qui s'y précipitent du S. au N.

Le petit banc de Bahama, au N., a 260 kil. de long sur 90 de large ; il supporte les îles *Bahama, Grand Abaco* et *Petit Abaco*. Le grand banc, au S., a 630 kil. de long sur 220 de large à son milieu ; il supporte la plupart des petites îles Lucayes, dont 12 seulement ont des habitants : *Andros* ou *Saint-Andrews*, *Nouvelle-Providence, Exuma, Eleuthera, Cat-Island, Watlings, Yuma, Crooked, Acklins, Mariguana, Inagua,* les *Caïques*, les îles *Turques*. Toutes ces îles sont basses, avec des lacs salés, et la plupart sont désertes. Le climat est sain. Elles produisent du coton, de l'indigo, des fruits, du bois d'acajou ; on y recueille des écailles de tortue, des éponges, du sel ; il y a de grandes pêcheries. La superficie est de 15,580 kil. carrés ; la population de 43,000 hab. C'est dans l'une de ces îles, appelée *Guanahani* ou *San-Salvador*, que Christophe Colomb aborda le 12 octobre 1492 ; les uns prétendent que c'est Cat-Island ; les autres, et avec plus de raison, que c'est l'île voisine de Watlings. La capitale de l'archipel est *Nassau*, dans l'île de la Nouvelle-Providence ; 6,000 hab. On a élevé, en 1826, dans l'îlot du *Grand Isaac*, un phare en fer, haut de 38 mèt., pour guider les navigateurs dans le canal de Floride. Ces îles appartiennent aux Anglais depuis 1829 ; le gouvernement est représentatif.

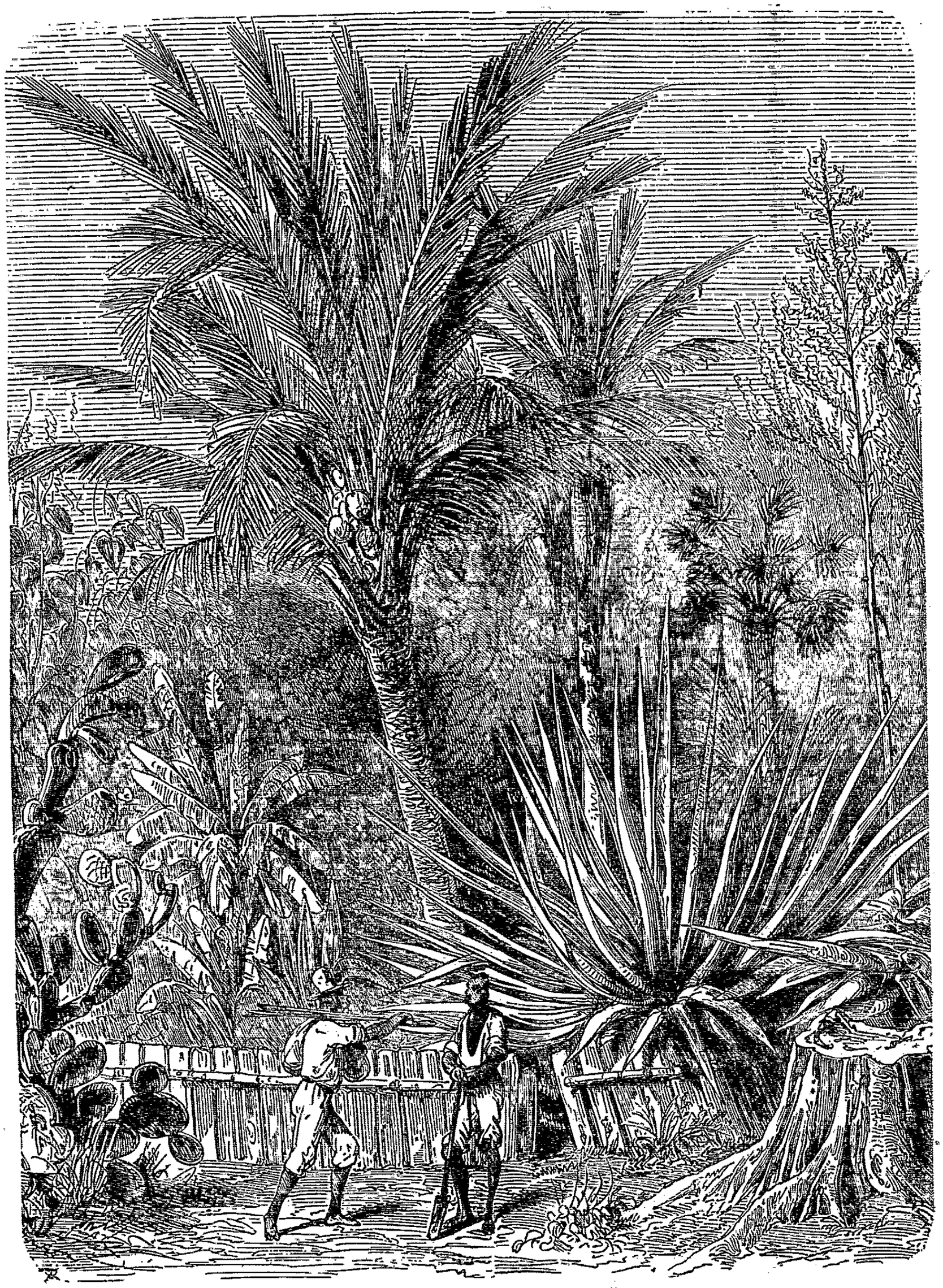


La Havane. — Alaméda de Paula.

2° GRANDES-ANTILLES. — Elles sont au nombre de 4 : Cuba, Haïti, Porto-Rico et la Jamaïque.

CUBA, la plus grande des Antilles, séparée du Yucatan, à l'O., par le *canal du Yucatan ;* de la Floride, au N., par le *canal Nicolas ;* d'Haïti, à l'E., par le canal *Windward,* large de 80 kil., a 1,200 kil. de l'O. à l'E., sur 40 à 200 de large ; sa superficie est d'environ 118,833 kil. carrés. Sa forme est celle d'un arc irrégulier dont la convexité est tournée vers le nord ; les côtes sont basses, marécageuses, bordées d'îlots, de récifs, de bancs madrépo-

riques, comme les *Jardinellos*, les *Cayos*, les *Caïmans*; l'île de *los Pinos*, au S.-O., en dé-

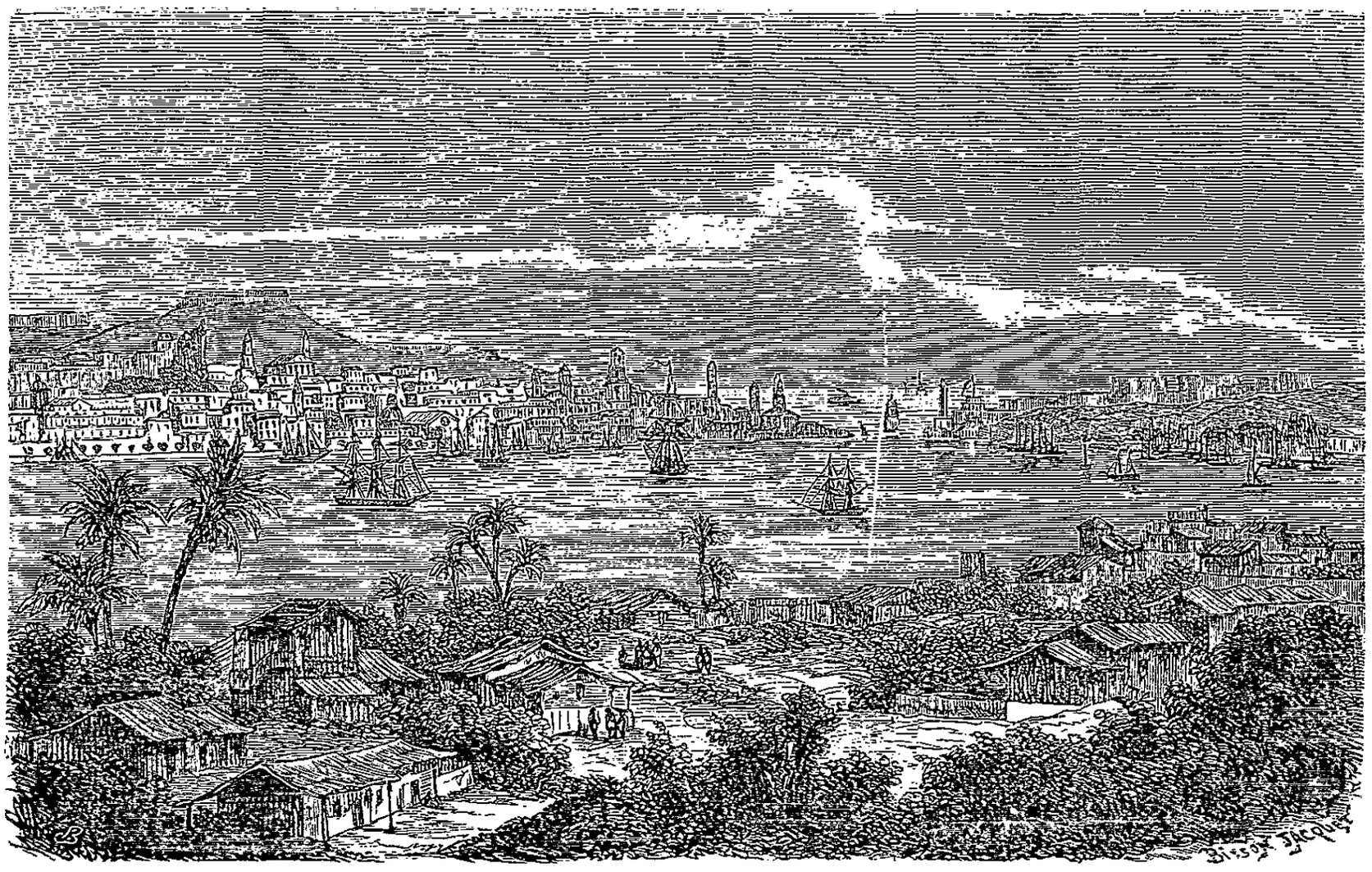


Une plantation à Cuba.

pend. Elle est traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes assez élevées ;

on cite la *Sierra Organos*, à l'O. ; le mont *Totriflo* (2,300 mèt.); la *Sierra Maestra* avec le *pic Tarquino* (2,375 mèt.), la *Sierra de Cobre* ou *Montagne de cuivre*, et la *Sierra Imias*, au S.-E.; elles renferment quelques forêts et des pâturages. Les cours d'eau sont nombreux, mais de peu d'étendue ; le *Negro* se jette dans la baie Broa, au S.-O.; le *Zaza*, le *Rio San-Pedro* coulent au S.; le *Rio Cauto* arrose l'E. Le climat est chaud et sec; la fièvre jaune exerce parfois ses ravages, quoique les vents du N. et de l'E. le rafraîchissent.

L'île, qu'on a surnommée la *Perle des Antilles*, a de grandes richesses minérales peu exploitées : houille, cuivre, argent, aimant, cristaux de roche, malachite, salines, eaux chaudes, etc. Une grande partie du sol est encore inculte et se compose de savanes ou prairies naturelles; l'agriculture est développée; la production du sucre a récemment dépassé 700 millions de kilogrammes; on cultive le café, le tabac, le cacao, le maïs, l'indigo ; le rhum, le miel, la cire ajoutent à la richesse. On trouve des bois de construction, de teinture, d'ébénisterie. Il y a beaucoup de bétail : des chevaux, des mules, des bœufs. Le commerce est



Vue de la Havane.

actif avec les États-Unis, l'Angleterre, l'Espagne, la France, mais l'influence de la race américaine du Nord est de plus en plus prépondérante.

L'esclavage a produit là, comme partout, de tristes résultats : oisiveté de la race blanche et prix inabordable de la main-d'œuvre, manque d'artisans et d'industrie, besoin des produits étrangers. Les choses nécessaires sont hors de prix. Pour bâtir une maison, on fait venir des ouvriers des Etats-Unis, des chênes de la Caroline, des sapins du Maine. Habits, souliers, chapeaux, étoffes, locomotives, rails, wagons, tout se fabrique à l'étranger.

L'île, régie par les anciennes lois coloniales espagnoles, est gouvernée par un capitaine général dont les pouvoirs sont très-étendus; elle se divise en trois districts : OCCIDENTAL, capitale *la Havane;* CENTRAL, capitale *Puerto-Principe;* ORIENTAL, capitale *Santiago*. Il y a un archevêqne dans cette ville, et un évêque à la Havane. La population doit s'élever à 1,500,000 habitants, dont 760,000 blancs ou créoles, 284,000 mulâtres et nègres libres, 400,000 nègres esclaves, 15,600 Indiens et 17,000 Chinois. On vient de décréter l'affranchissement des esclaves dans les colonies espagnoles.

Les principales villes sont : LA HAVANE (Habana), capitale, port vaste et excellent, au N.-O., place forte très-importante; université, arsenal maritime, chantiers de construction, manufactures de tabacs et de cigares. La cathédrale renferme les restes de Christophe Colomb; 230,000 hab.; *Guanabacoa*, à l'E., est une grosse bourgade, qui sert de refuge à la population pendant les épidémies; — *Mariel* et *Bahia-Honda* sont deux petits ports à l'O.; — *Matanzas*, le deuxième port de l'île, à l'E. de la Havane, fabrique des tabacs; 25,000 hab.; — *Cardenas*, port, sur la côte septentrionale; — *Sagua la Grande* et *San-Juan de los Remedios*, ports plus à l'E.; — *San-Fernando de Nuevitas* sert de port à Puerto-Principe; — *Baracoa* est à l'E., près du cap Maysi; — *Santiago*, au S.-E., le troisième port de l'île, exporte du sucre et du tabac renommés; 96,000 hab.; — *Trinitad* et *Cienfuegos*, dont le port est magnifique, sont des villes maritimes de la côte méridionale. — Dans l'intérieur on trouve : *Puerto-Principe*, ville malsaine de 25,000 hab.; — *Holguin*, à l'E., 10,000 hab., et *El Cobre*, sont près de belles mines de cuivre; — *Bayamo*, au N.-O. de Santiago, dont le port est *Manzanillo*; — enfin *Santa-Clara*, au centre de plusieurs chemins de fer.

Les principales lignes sont celles qui unissent la Havane, Mariel, Matanzas, Cardenas, Sagua-la-Grande à Cienfuegos, et Puerto-Principe à Nuevitas.

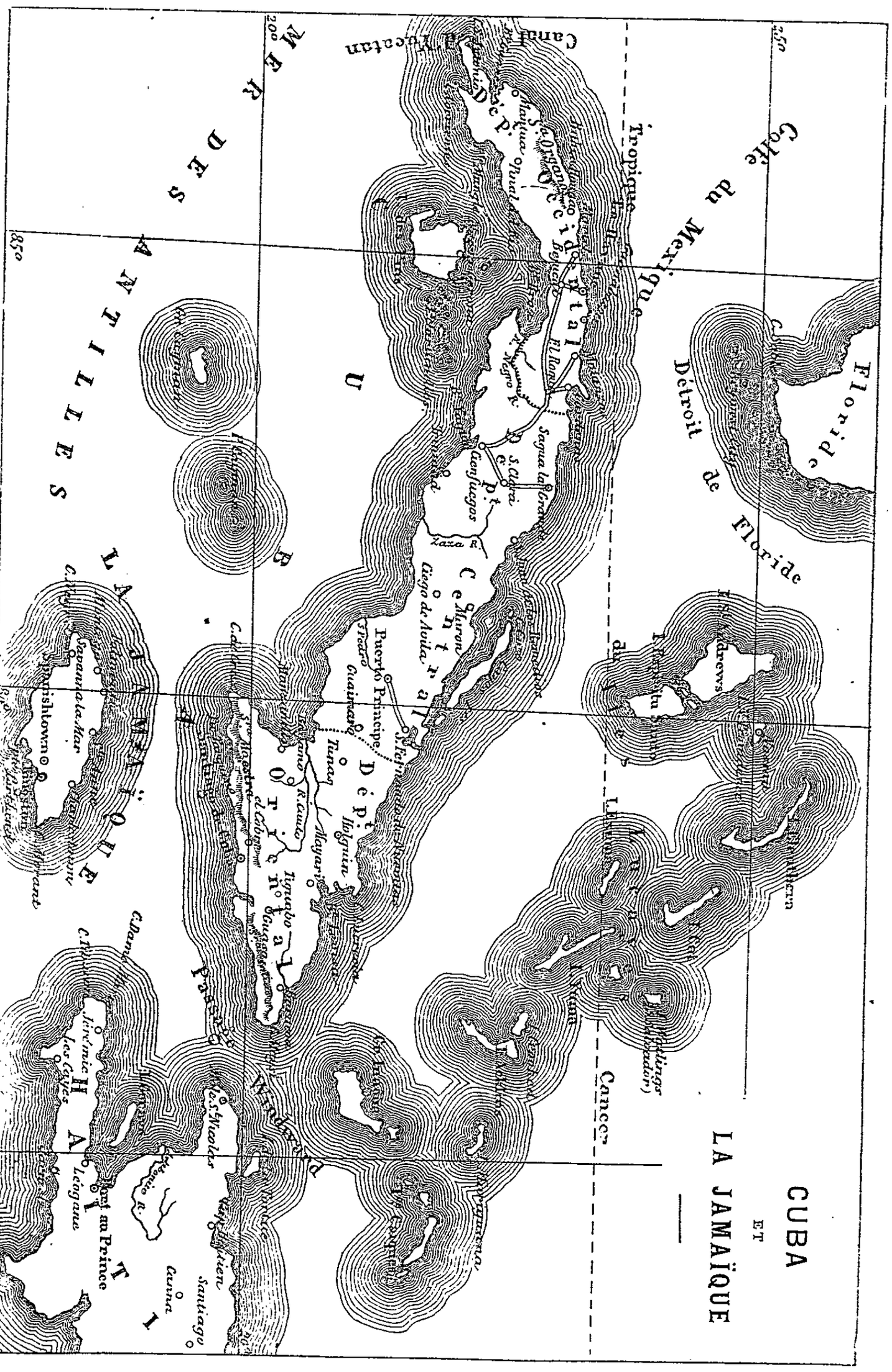
HAÏTI. — Cette île, dont le nom en caraïbe signifie montueuse, et que Christophe Colomb appela *Hispaniola* (petite Espagne), est encore désignée sous le nom de *Saint-Domingue*. Elle est située à l'E. de Cuba, a 520 kil. de l'O. à l'E.; sa plus grande largeur est de 230 kil.; sa superficie est d'environ 79,000 kil. carrés.

Les côtes sont très-découpées et forment à l'O. le *golfe de la Gonave,* entre deux presqu'îles terminées, celles du S., par les caps *Tiburon* et *Dame Marie*; celles du N., par le cap *à Foux;* au N.-E., la *presqu'île de Samana* forme l'admirable baie de ce nom; les îles de la *Gonave*, à l'O., dans le golfe de ce nom; l'île de *la Tortue*, au N.-O., célèbre dans l'histoire des boucaniers; *Saona*, au S.-E., en dépendent. Quatre chaînes de montagnes la traversent; le point culminant, le pic de *Cibao*, vers le centre, atteint 2,622 mèt.; à l'E., sont des plaines étendues. Il y a de nombreux cours d'eau : l'*Artibonite,* à l'O.; l'*Yaque*, l'*Yuna*, au N.; la *Neyva*, au S. Le climat est très-chaud et malsain, surtout dans les plaines, quoiqu'il soit tempéré par les vents alizés, par l'abondance des pluies, par l'égalité presque complète des jours et des nuits; à l'E. et au S., la saison des orages est d'avril à novembre. Le sol fertile peut produire en grande quantité le café, la canne à sucre, le coton, le tabac, les fruits, les légumes; mais la terre est maintenant en friche presque partout; on ne cultive guère que le café, le cacao et le coton, à l'O.; que du tabac, à l'E.; et la population achète aux États-Unis presque tout ce qu'elle consomme. Il y a de magnifiques forêts de bois d'acajou, de campêche, etc.; des mines d'argent, d'or, de cuivre, de mercure, de sel gemme; mais forêts et mines sont à peine exploitées. Les bœufs, les moutons, les porcs, les cabris y abondent.

L'île est maintenant divisée en deux Etats : la RÉPUBLIQUE D'HAITI, à l'O.; la RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, à l'E. — La première, où les flibustiers d'abord, puis les Français, vers 1664, s'étaient établis, s'est insurgée contre la métropole dès 1791, et, après le massacre des colons, après des révolutions désastreuses, forme une république de 26,430 kil. carrés de superficie, peuplée de 500,000 nègres et de 70,000 mulâtres, parlant un français très-altéré, professant un catholicisme corrompu; car, dans les classes populaires, ce qui domine, c'est le culte grossier du *Vaudou*, sorte de fétichisme africain.

La capitale, *Port-au-Prince* ou *Port-Républicain*, port sur le golfe de la Gonave, a 24,000 hab.; — le *Cap Haïtien* ou *Cap Français*, au N., est un port de 10,000 hab.; — *Les Cayes* et *Jérémie* au S.-O.; *Jacmel*, au S.; les *Gonaïves*, dont la rade est excellente et qui fait assez de commerce, à l'O.; *Leogane*, à l'O. de Port-au-Prince, sont des ports qui pourraient être plus florissants. On évalue le commerce extérieur à 75 millions de francs environ. Les principaux articles d'exportation sont le café, le cacao, le coton, le bois de campêche et d'acajou, la cire, le miel, etc. Il y a une communication directe avec les États-Unis par deux lignes de bateaux à vapeur; avec l'Angleterre par les lignes de West-India et de Royal-Mail; avec la France par la ligne de Saint-Nazaire.

La RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, à l'E., comprend les deux tiers de l'île; elle a 46,170 kil. carrés; on y voit de beaux pâturages, on y cultive du tabac, un peu de coton et de cacao; on exploite les bois d'acajou et de campêche. C'est l'ancienne partie espagnole, qui, malgré les


CUBA
ET
LA JAMAÏQUE
Golfe du Mexique
Détroit de Floride
Floride
Cancer
Tropique
Canal de Yucatan
Mer des Antilles
AMÉRIQUE CENTRALE
Havane
Matanzas
Cienfuegos
Trinidad
Santiago de Cuba
Port-au-Prince
Kingston
Spanish-town
Savanna-la-Mar
Montego Bay
Port Royal
Morant Point
Pedro Banks
Caymanes
Jamaïque
Haïti
Cuba
Jérémie
Les Cayes
Leogane
Gonaïves
Saint-Marc
Port-de-Paix
Puerto Principe
Trinidad
Sagua la Grande
Cienfuegos
Batabano
Trinidad
Santiago de Cuba
Baracoa
Cap Maisi
Cap Tiburon
Cap Dame Marie
Cap Nicolas
Cap Beata
Cap Saint-Antoine
Cap Saint-Nicolas
Cap Saint-Raphaël
Cap Saint-Michel

La capitale, *Santo-Domingo*, sur la côte S.-E., a un port à l'embouchure de l'Ozama; c'est, dit-on, la plus ancienne ville européenne de l'Amérique; 12,000 hab.; — *Puerto-Plata*, petit port au N.; — *Santiago* et *la Vega*, dans la province de Cibao; — *Samana*, belle position maritime sur la rade de ce nom. — On exporte tabac, peaux, cire, bois d'acajou.

PORTO-RICO. — C'est la plus orientale et la plus petite des Grandes Antilles; elle est séparée d'Haïti par le canal de *Mona*, large de 150 kil.; elle a 150 kil. de long sur 50 de large, et 9,314 kil. carrés de superficie, en y comprenant les petites îles de *Vieques* et *Culebra* ou *Colubra*, dans les îles Vierges, à l'E., *Mona*, à l'O. Traversée de l'O. à l'E. par une chaîne de montagnes, dont les sommets dépassent à peine 1,100 mètres, elle a un sol riche en pâturages, surtout au N. et à l'E.; fertile en productions tropicales : sucre, café, tabac, coton, riz, maïs; il y a beaucoup de bois de construction. Le climat est sain, quoique chaud; il n'y a pas d'animaux dangereux, mais l'île est exposée à la fureur des ouragans. La population dépasse 650,000 habitants, dont plus de la moitié sont des blancs; il n'y avait en 1871 que 31,000 esclaves; par une exception remarquable, le blanc y travaille comme le noir; l'esclavage a été aboli entièrement en 1873. Elle forme une capitainerie générale, soumise à l'Espagne. — La capitale, *San-Juan de Porto-Rico,* située sur la côte N., est une place forte et un bon port de commerce; 20,000 hab. — Les autres ports sont : *Arecibo*, au N.; 12,000 hab; — *Mayaguez*, à l'O., 22,000 hab.; — *Ponce*, au S., 20,000 hab.; — *Aguadilla*, au N.-O.; — *San-Germano*, bourgade considérable au S.-O.; — *Caguas* dans l'intérieur.

JAMAÏQUE. — La Jamaïque est située dans la mer des Antilles, au S. de Cuba, à 140 kil. O. de Haïti. Elle a 200 kil. de l'E. à l'O., 60 du N. au S., et 11,000 kil. carrés de superficie. Elle est traversée par les *montagnes Bleues*, escarpées et boisées, dont plusieurs sommets ont 2,400 et 2,500 mèt. de hauteur. Le climat est chaud et malsain, surtout au S.; il y a de fréquents tremblements de terre et de violents ouragans. Une grande partie du sol est encore couverte de forêts et de jungles. Il y a peu de mines et elles ne sont pas exploitées; mais les eaux thermales sont nombreuses. Un tiers de l'île est cultivé; la terre, très-fertile, produit des cannes à sucre, dont on fait du sucre et du rhum très-estimé; du café, de l'arrow-root, du gingembre, du piment ou poivre de la Jamaïque, du riz, du maïs, du millet, un peu de coton et d'indigo, des fruits abondants, des plantes médicinales. On exploite des bois de fer, d'acajou, de campêche, des palmiers, etc. L'herbe de Guinée est cultivée en grand pour la nourriture du bétail, qui est nombreux. La population est de 506,000 habitants, dont 14,000 blancs, 100,000 mulâtres et 392,000 nègres émancipés.

La capitale est *Spanishtown* ou *Santiago de la Vega*, au S.-E.; 6,000 hab.; — *Kingston*, à peu de distance, à l'E., est un port fréquenté, qui fait un commerce immense; 35,000 hab.; — *Port-Royal*, au S., à l'entrée de la rade de Kingston, a un port excellent et d'une importance considérable pour la marine militaire; — *Charlestown*, *S. Anns*, *Falmouth*, *Montego*, sont des petits ports, au N.

La Jamaïque, enlevée par les Anglais aux Espagnols, en 1655, est divisée en 3 comtés : *Middlesex*, *Surrey* et *Cornwall;* l'administration appartient à un gouverneur, assisté d'un conseil royal et d'une chambre de représentants nommés par les propriétaires. Depuis l'émancipation, il y a décadence de la production; beaucoup de nègres retournent à l'état sauvage.

Le *Grand* et le *Petit-Caïman*, au N.-O. de la Jamaïque, en dépendent. Les Lucayes et le Honduras anglais appartiennent au gouvernement de la Jamaïque.

§ 2. — Petites Antilles : — Antilles anglaises; — françaises; — hollandaises; — danoises; — suédoise. Iles sous le Vent.

Depuis Porto-Rico jusqu'aux bouches de l'Orénoque, elles forment un arc de cercle, qui sépare la mer des Antilles ou des Caraïbes de l'océan Atlantique. Elles sont généralement

montueuses, volcaniques, couvertes de pitons, de mornes, de soufrières, et très-fertiles. Elles appartiennent à différentes puissances de l'Europe; au lieu de suivre l'ordre purement géographique, nous les classerons en Antilles anglaises, françaises, etc.

PETITES ANTILLES ANGLAISES. — En allant du N. au S., on rencontre : *Tortola*, *Virgin-Gorda* et *Anegada*, dans les ÎLES VIERGES; elles ont 165 kil. carrés et 7,000 hab.; *Road-Town* est la capitale de Tortola.

Anguila ou *Snake-Island*, plate, basse, nourrit du bétail et donne du sel. Elle a 91 kil. carrés et 3,000 hab.

La Barboude, île basse, coralline, a 194 kil. carrés et 1,000 hab., la plupart nègres, qui élèvent du bétail, des porcs, de la volaille.

Antigoa, dont le sol est accidenté, est fertile en sucre, rhum, arrow-root, tabac, anis, gingembre; elle a 280 kil. carrés et 34,000 hab. — *Saint-John*, la capitale, résidence du gouverneur des îles Sous le Vent (Leeward-Islands), a 16,000 hab.; — *English-Harbour*, au S., est l'un des plus beaux ports des Antilles.

Saint-Christophe ou *Saint-Kitt's*, à l'O., a 176 kil. carrés et 28,000 habitants. Elle est volcanique, en partie stérile, mais produit cependant du sucre, du coton, du gingembre. — La *Basse-Terre*, la capitale, a 6,000 hab.; — *Sandy-Point* est un poste militaire important.

Nevis, au S.-E., formée par une montagne de 1,000 mètres de hauteur, a 118 kil. carrés et 12,000 habitants. La capitale est *Charlestown*. Elle produit du sucre.

Montserrat, au S.-E., est une île montueuse, fertile en tabac et en sucre. Elle a 122 kil. carrés et 8,700 habitants. La capitale, *Plymouth*, possède des chantiers de construction.

La *Dominique*, entre la Guadeloupe et la Martinique, formée de montagnes hautes et boisées, a de riches solfatares, produit du sucre, du café, de l'arrow-root, du cacao, du tabac; elle nourrit du bétail, des porcs, de la volaille; on y trouve beaucoup de gibier et d'abeilles sauvages; les pêcheries sont abondantes. Elle a 754 kil. carrés et 27,000 habitants; les créoles sont pour la plupart d'origine française et catholiques; car l'île a été cédée par la France en 1763. — La capitale *Roseau* ou *Charlestown* a 4,000 habitants; — *Portsmouth* est au N.-O.

Sainte-Lucie, au S. de la Martinique, montueuse, volcanique, possède aussi une vaste soufrière, et produit du sucre et du cacao. Elle a été cédée définitivement par la France en 1815. Elle a 643 kil. carrés et 32,000 habitants. — La capitale, *Port-Castries* ou le *Carénage*, au N.-O., a un bon port, mais dans un climat malsain ; les 5,000 habitants sont, en partie, des créoles d'origine française.

Saint-Vincent a une soufrière, le morne Garou, haut de 1,463 mèt.; l'île, qui a 339 kil. carrés et 36,000 habitants, produit du sucre. — La capitale, *Kingstown*, au S.-O., a 7,000 hab.; le port le plus commerçant est *Caliacoua*.

La *Barbade*, la plus orientale de toutes ces îles, est une terre très-basse, sous un climat chaud, mais salubre, fertile, bien cultivée, et produisant sucre, cacao, coton, arrow-root, aloès. Elle a 430 kil. carrés et 162,000 habitants. La capitale *Bridgetown*, sur la baie de Carlisle, au S.-O., est la résidence du gouverneur général des îles du Vent (Windward-Islands); 35,000 habitants.

Les *Grenadines* ou *Grenadilles*, entre Saint-Vincent et Grenade, forment une chaîne de petites îles, dépourvues d'eau, réunies par des bancs et des récifs coralloïdes. *Cariacou* renferme le port d'*Hillsborough;* 3,000 habitants.

La *Grenade*, cédée par la France en 1763, a 344 kil. carrés et 38,000 habitants avec les Grenadines. Elle est montueuse, fertile en cannes à sucre, cacao, ananas, oranges, café, coton, indigo; mais le climat est insalubre. — La capitale, *Saint-George* ou *Georgetown*, jadis *Fort-Royal*, au S.-O., a un bon port et 4,000 habitants.

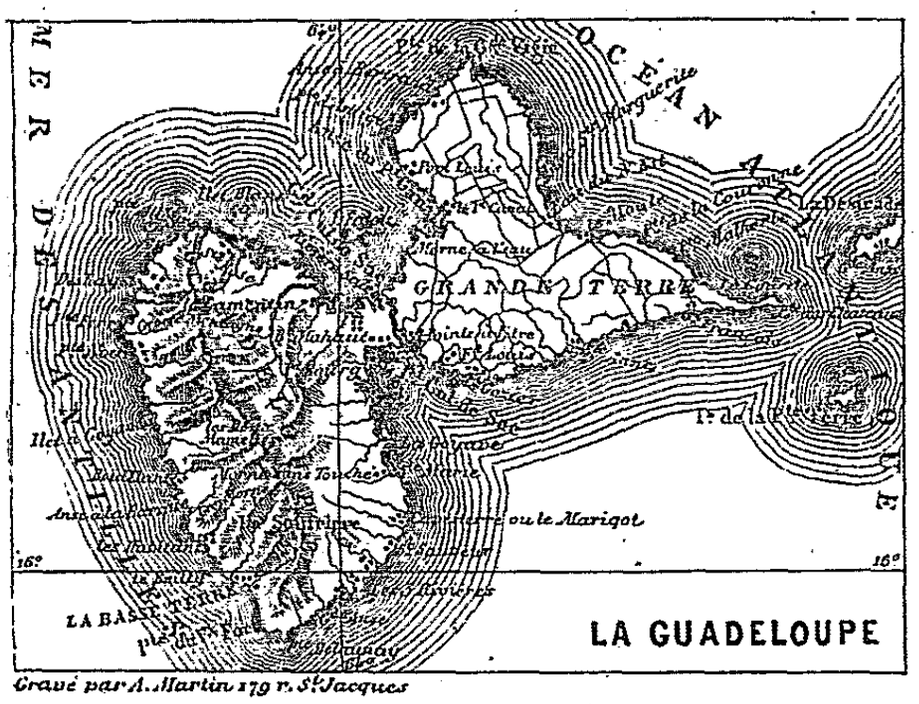
Tabago, au N. de la Trinité, semble dépendre de l'Amérique méridionale; elle a une grande importance en temps de guerre. Elle est rocheuse et produit sucre et coton. Elle a 311 kil. carrés et 17,000 habitants; la capitale, *Scarborough*, au S.-E., a 3,000 habitants.

La *Trinité*, bien plus considérable que toutes ces îles, puisqu'elle a 4,544 kil. carrés, se rattache plutôt au continent de l'Amérique méridionale, dont elle n'est séparée que par le golfe de Paria ; elle est en face des bouches de l'Orénoque. C'est une terre volcanique, renfermant des plaines et des savanes au centre ; elle produit sucre, cacao, café, vanille, tabac, arrow-root. La population est de 110,000 habitants; il y a peu de blancs, d'origine espagnole. — La capitale, *Spanishtown* ou *Port d'Espagne*, au N.-O., a un bon port et 12,000 habitants ; — *Chagaramas* est aussi un bon port.

Les Anglais donnent le nom d'*Iles Sous-le-Vent* (Leeward-Islands) aux Petites-Antilles qui sont au N. de la Dominique; et d'*Iles du Vent* (Windward-Islands) à celles qui sont situées au S. de la Dominique.

PETITES ANTILLES FRANÇAISES. — Elles forment deux gouvernements. Le Gouvernement de la Guadeloupe comprend : la Guadeloupe, la Désirade, Marie-Galante, les Saintes, les deux tiers de Saint-Martin, l'îlot Tintamarre.

La Guadeloupe, entre 16° et 16° 30′ lat. N., se compose de deux îles séparées par la Rivière-Salée, bras de mer, long de 8 kil., large au plus de 60 mèt. La *Grande-Terre*, au N.-E., est la plus petite. De forme triangulaire, elle est basse, plate, puisque le point culminant n'a que 35 mèt., formée de madrépores, avec des sources d'eau saumâtre; elle est semée vers l'O. de mornes peu élevés. Le sol est en plusieurs endroits marécageux et stérile, couvert sur les côtes de palétuviers et de mancenilliers; mais il y a des parties favorables à l'agriculture, et le pays est en général plus abordable ; — la *Basse-Terre* ou *Guadeloupe* proprement dite, au S.-O., est plus étendue, montueuse, boisée, traversée par une chaîne de montagnes volcaniques, dont les points culminants sont la *Soufrière*, au S., volcan encore en activité, haut de 1,484 mèt., la *Grosse-Montagne*, les *Deux-Mamelles*. Le sol est coupé de collines, de bois, de jardins; il est bien arrosé par les Goyaves, le Lamentin, etc. Les pluies sont plus abondantes qu'à la Grande-Terre, surtout en juillet et en octobre; la chaleur est grande, mais la température est moins élevée que dans l'île de l'Est; le climat est assez sain; mais il est très-chaud sur les côtes, et la fièvre jaune sévit parfois cruellement; les ouragans, les ras de marée, les tremblements de terre font souvent de grands ravages.



Gravé par A. Martin 179 r. St Jacques

Le sol, fertile et bien cultivé, produit du sucre (pour 40 millions), du café (pour 1 million), du tafia, du cacao, du coton, du tabac, du rocou ; des épices, girofle, casse, cannelle, des ananas excellents, du manioc, des patates, ignames, bananes, maïs, arrow-root, des arbres à pain, etc.; le rhum et les liqueurs sont estimés; il y a de beaux bois pour les constructions navales et l'ébénisterie. Le commerce général est de 50 millions environ, dont 41 pour la France.

Les villes principales sont : la *Basse-Terre*, au S.-O., port sur une rade médiocre, capitale de la Guadeloupe ; 8,000 hab.; — la *Pointe-à-Pître*, à l'O. de la Grande-Terre, bon port de commerce, à l'extrémité S. de la Rivière-Salée ; 18,000 hab.; — le *Moule*, port de commerce, à l'E. de la Grande-Terre ; 8,000 hab.; — le *Marigot*, port au S.-E. de la Basse-Terre.

Les dépendances de la Guadeloupe sont : Marie-Galante (ainsi nommée de l'un des vaisseaux de Ch. Colomb), à 20 kil. S.-E., montueuse, bordée de hautes falaises, fertile en sucre, mais privée de ports. Elle a 153 kil. carrés et 13,000 hab.; le chef-lieu est le *Grand-Bourg* ou le *Marigot*.

La Désirade, à 10 kil. N.-E. de la Grande-Terre, montueuse, volcanique, a 43 kil. carrés et 1,800 hab.

Les Saintes, à 12 kil. S. de la Basse-Terre (découvertes quelques jours après la Toussaint), sont 5 îlots, montueux et arides, qui renferment une rade excellente et fortifiée; 1,300 hab. pour une superficie de 14 kil. carrés.

La partie N. de Saint-Martin (le S. est aux Hollandais), située à 200 kil. au N. de la Guadeloupe, a 55 kil. carrés de superficie et 3,200 hab. Le chef-lieu est le *Marigot*, principal mouillage de l'île. Près de là est l'île *Tintamarre*.

Le gouvernement de la Guadeloupe a 1,845 kil. carrés, dont 1,385 pour la Guadeloupe; la population est de 160,000 hab., créoles d'origine française, nègres libres, mulâtres, engagés indiens ou chinois. Il forme 3 arrondissements : la *Basse-Terre*, comprenant Saint-Martin et les Saintes; la *Pointe-à-Pître*, comprenant la Désirade; et *Marie-Galante*. Il y a un évêché, suffragant de Bordeaux, une Cour d'appel et un conseil colonial. La Guadeloupe fut occupée, en 1635, par les Français, qui en chassèrent les Caraïbes.

Gouvernement de la Martinique. — La Martinique, à 53 kil. S. de la Dominique, à 110 kil. de la Guadeloupe, entre le 14° et le 15° lat. N., est formée de deux massifs montagneux réunis par un isthme; elle est couverte de pitons aigus, de mornes arrondis, de volcans éteints, dont l'un, la *Montagne Pelée*, au N.-O., haute de 1,350 mètres, s'est ranimé en 1851 ; le *Piton du Carbet* a 1,207 mèt., la *Soufrière*, 700 mèt. Les mornes, collines formées par les laves, sont revêtus de forêts. Elle a 75 rivières, torrents rapides et fécondants, dont le plus long, la *Lézarde*, a 30 kil. La côte de l'E., bordée de récifs madréporiques, est peu hospitalière : celle de l'O. est rocheuse, échancrée, formant beaucoup de baies excellentes; celle du Marin au S., celle de Saint-Pierre au N., celle du Fort-de-France au centre. Exposée à des ouragans, à des ras de marée, à des tremblements de terre, la Martinique a un climat chaud, pluvieux, humide, peu salubre. Moins de la moitié du sol est cultivée; elle produit manioc, bananes, patates, ignames, en quantité insuffisante; un peu de cacao, de café, de tabac, mais surtout du sucre. Le commerce général s'est élevé dans les dernières années à 70 millions, dont 47 millions pour le pavillon français.



La superficie est de 987 kil. carrés, à peu près celle d'un de nos arrondissements; la population dépasse 156,000 hab., créoles d'origine française, nègres libres, mulâtres, émigrants chinois et indiens. Colonisée par le Français Denambuc, en 1635, elle forme un gouvernement, a une Cour d'appel, un conseil colonial et un évêché depuis 1850. Elle comprend deux arrondissements, dont les chefs-lieux sont : le *Fort-de-France* ou *Fort-Royal*, la capitale, port sur la côte de l'O., point de relâche des paquebots transatlantiques; 14,000 hab.; — et *Saint-Pierre*, plus au N., port de commerce important, qui n'a qu'une rade foraine, peu tenable dans l'hivernage; 26,000 hab. On peut encore citer : *Le Marin*, au S., et *La Trinité*, au N.-E., bons ports; — *Anse d'Arlet*, connu par son excellent café; — *Le Lamentin*, 8,000 hab.

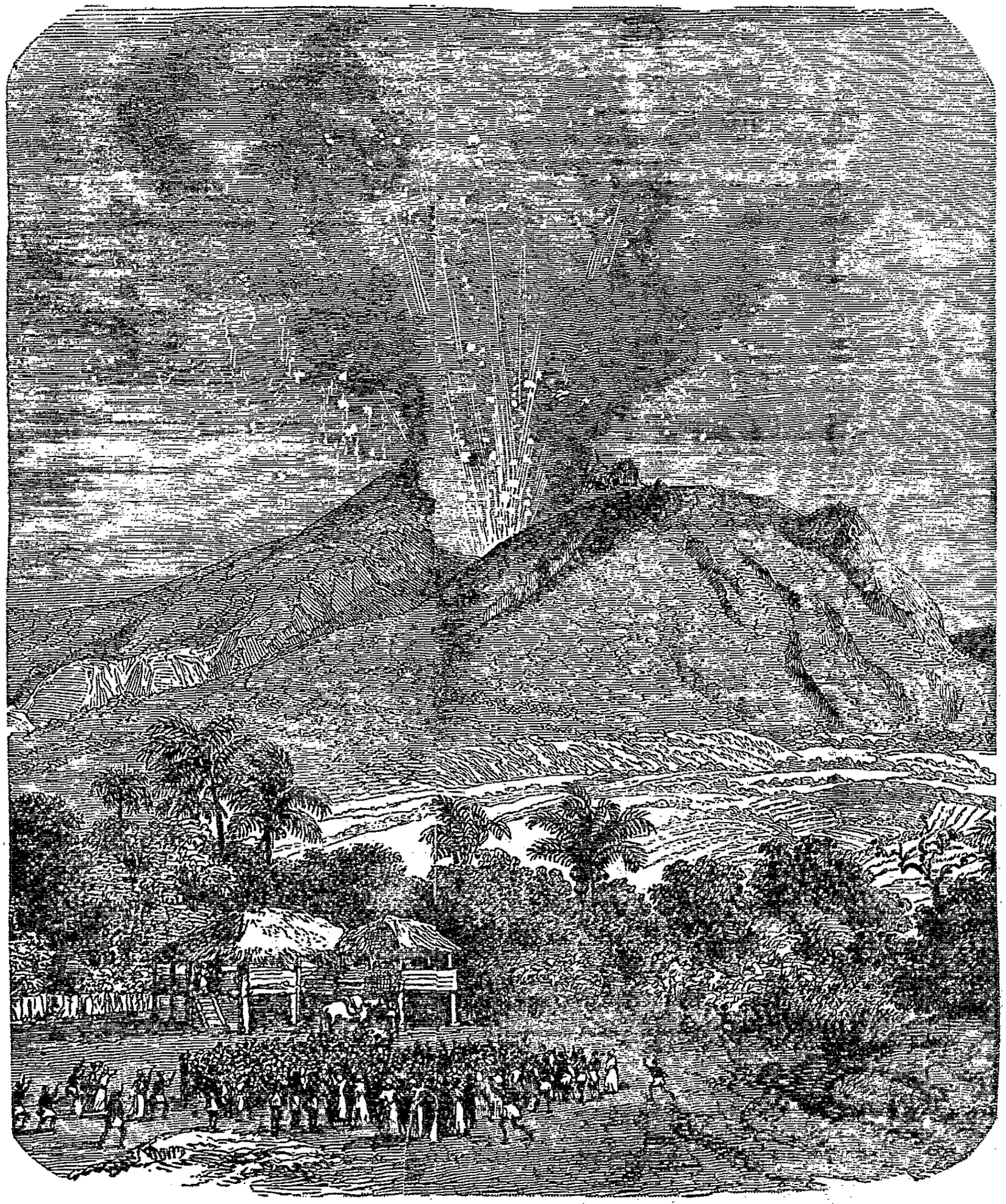
ANTILLES HOLLANDAISES. — Dans les Petites Antilles, les Hollandais possèdent :

La partie S. de Saint-Martin, peuplée de 2,800 hab., dont beaucoup sont Anglais. Le chef-lieu est *Philisbourg* ou la *Grande-Baie*.

Saba, au S., rocheuse, mais fertile en sucre, coton, indigo ; 2,000 hab.

Saint-Eustache, au S.-E., volcanique, produisant tabac, sucre, indigo, avec la petite ville de *Saint-Eustache* ; 2,000 hab.

ANTILLES DANOISES. — Les Danois n'ont plus que : Sainte-Croix, au S. des îles



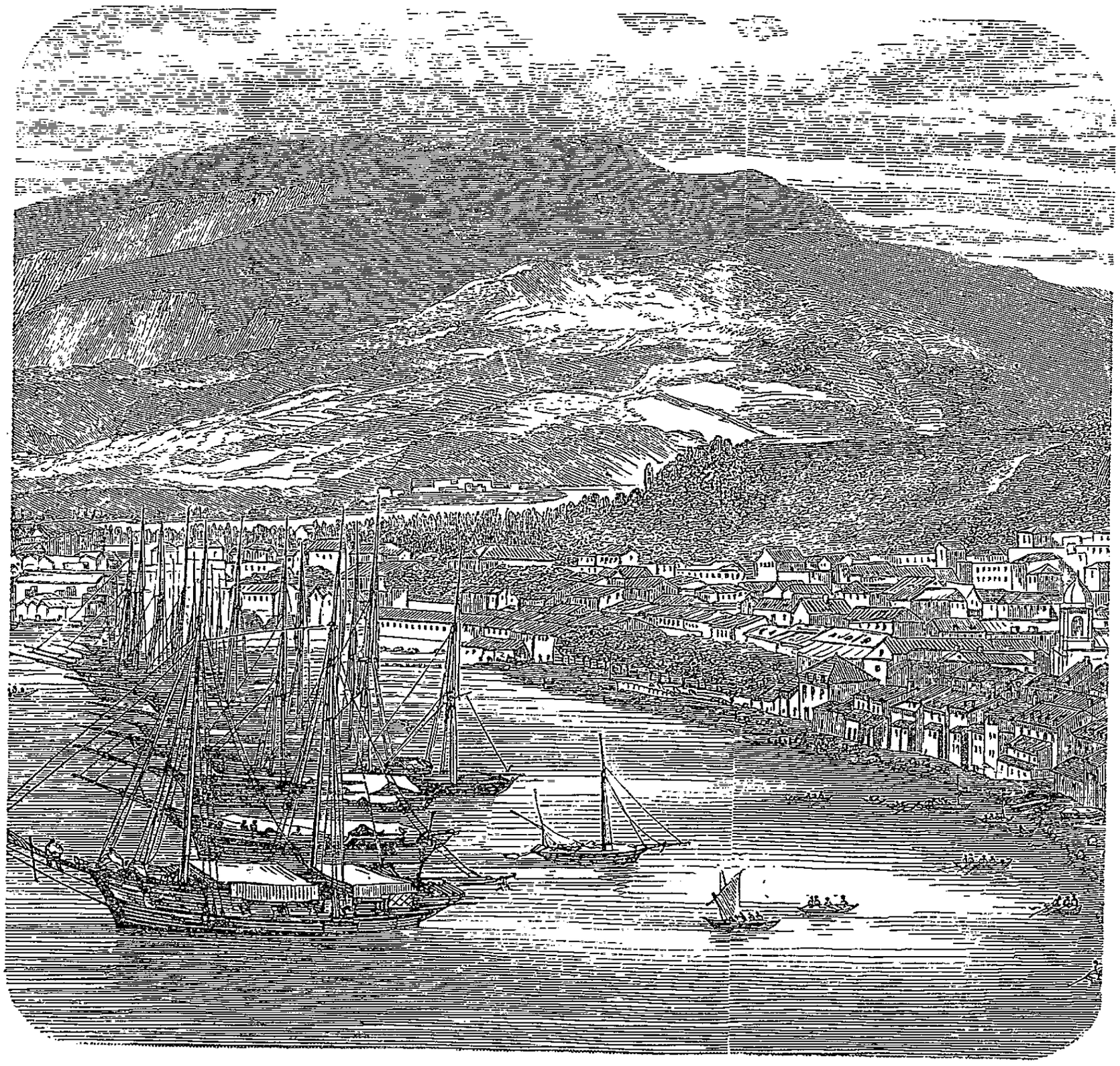
Martinique. — Éruption volcanique de la Montagne-Pelée.

Vierges, d'une superficie de 218 kil. carrés, avec 23,000 hab. Elle est plate, malsaine, mais fertile en sucre et café ; elle nourrit beaucoup de bétail. La capitale, *Christianstad*, a 5,000 hab.

Saint-Jean, plus au N., dans les îles Vierges, jouit d'un bon climat et a un sol fertile; 1,500 hab.

Saint-Thomas est montueuse, fertile, surtout en sucre. Elle a été récemment vendue, avec Saint-Jean, aux États-Unis pour 38 millions. Mais la vente n'a pas encore été ratifiée par le Sénat américain. Elle a 86 kil. carrés et 14,000 hab. La capitale, *Saint-Thomas* ou *Charlotte-Amalia*, est un port franc, grand entrepôt de commerce, relâche importante pour les paquebots transatlantiques et centre de correspondance des paquebots anglais; 9,000 hab.

ANTILLE SUÉDOISE. — Les Suédois possèdent Saint-Barthélemi, entre Saint-Martin et la Barboude. Elle a 21 kil. carrés et 3,000 hab. Elle est montueuse, sans eau, et cependant fertile en sucre, coton, tabac, casse. Le chef-lieu est *Gustavia*, près d'un bon port franc, appelé le *Carénage*.



Martinique. — Vue de Saint-Pierre.

ILES SOUS LE VENT. — On donne ce nom à quelques îles, situées le long des côtes du Venezuela, et qui se rattachent véritablement, comme la Trinité, à l'Amérique méridionale. Elles appartiennent à la Hollande ou au Venezuela.

Les îles hollandaises sont :

Curaçao, d'une superficie de 550 kil. carrés; elle est presque dépourvue d'eau; le sol est

pauvre; il nourrit cependant du bétail et produit sucre, tabac, cochenille, oranges ameres, dont on fait la liqueur appelée curaçao, limons, etc. La population est de 22,500 hab. — *Willemstadt*, la résidence du gouverneur, a 10,000 hab.

Oruba à l'O., et Buen-Ayre à l'E., sont de petites îles qui, comme Curaçao, fournissent du sel et de la cochenille; on y élève des moutons, des chèvres, des ânes; 9,000 hab.

Les îles Venezuéliennes sont :

La Margarita, au N. de Cumana, peuplée de 25,000 hab.; le chef-lieu est l'*Assomption*.

Blanquilla, au N.; Tortuga, à l'O.; Orchilla, Les Roques, Aves sont sans importance.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'ARCHIPEL COLOMBIEN.

ILES.		SUPERFICIE	POPULATION
		kilom. carrés.	
Iles LUCAYES		15,580	43,000
CUBA		118,833	1,500,000
PORTO-RICO		9,314	650,000
HAÏTI		26,430	572,000
SANTO-DOMINGO		46,170	136,500
LA JAMAÏQUE		11,007	506,364
Grandes Antilles		211,754	3,364,864
PETITES ANTILLES	Anglaises	8,600	507,752
	Françaises	2,833	306,000
	Hollandaises	1,130	36,000
	Danoises	359	37,820
	Suédoise	21	3,000
Petites Antilles		12,943	890,572
En tout, approximativement		240,277	4,298,646

LIVRE TREIZIÈME

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE

CHAPITRE PREMIER

§ 1. — Situation; aspect général. — Grands systèmes de montagnes; leur rôle. — Grands bassins hydrographiques.

L'Amérique méridionale est une grande presqu'île triangulaire, rattachée à l'Amérique centrale par l'isthme de Panama, et séparée de l'Amérique septentrionale par la mer des Antilles, le golfe du Mexique et le vaste archipel Colombien. Elle a 7,500 kil. de longueur, depuis la *pointe Gallinas*, sur la mer des Antilles, par 12° 30′ lat. N., jusqu'au *cap Horn*, par 55° 1/2 lat. S.; elle a 5,000 kil. de largeur, depuis la *pointe Parina*, à l'O., sur le Grand Océan, par 84° long. O., jusqu'au *cap Saint-Augustin*, à l'E., sur l'océan Atlantique, par 37° long. O. La superficie est d'environ 18 millions de kilomètres carrés.

Elle est donc traversée par l'Équateur, et la plus grande partie de ses terres est dans la zone torride.

Ses côtes fort peu découpées, sans aucun golfe profond, sans presqu'île considérable, et sa configuration extérieure lui donnent quelque ressemblance avec l'Afrique. Elle est pour ainsi dire sans îles; car on ne peut nommer que les *îles Galapagos*, *San-Feliz*, *San-Ambrosio*, *Juan-Fernandez*, à l'O., dans le Grand Océan; l'*archipel de la Patagonie*, au S.-O.; l'archipel de la *Terre-de-Feu*, au S., séparé du continent par le détroit de Magellan; les *îles Falkland*, au S.-E., dans l'océan Atlantique, et quelques îlots disséminés à l'E. du Brésil. Mais l'Amérique méridionale est bien plus ouverte que l'Afrique à la navigation et au commerce; ses côtes de l'E. sont tournées vers les vents alizés et vers les courants, qui portent vers elles les navires venant de l'ancien monde; et c'est de ce côté que se déversent par de larges embouchures navigables de grands fleuves, aux nombreux affluents, qui permettent de pénétrer jusque dans l'intérieur des terres.

La charpente orographique de l'Amérique méridionale est surtout déterminée par l'immense Cordillère des Andes, longue de 7,500 kil., renfermant les plus hauts sommets du globe, après ceux de l'Himalâya, avec de nombreux volcans. Cette chaîne, dirigée du N. au S., est en réalité séparée des montagnes de l'Amérique centrale, quoiqu'elle en paraisse le prolongement. Elle suit de très-près la côte du Grand Océan, depuis le voisinage de la mer des Antilles jusqu'au cap *Froward*, à l'extrémité de la Patagonie, sur le détroit de Magellan. On la divise habituellement en 6 grandes sections : les *Andes de Patagonie*, qui touchent à la côte du Grand Océan; — les *Andes du Chili*, un peu plus éloignées de la mer, larges de 100 à 120 kil., avec des sommets, comme l'Aconcagua, hauts de 7,000 mèt.; — les *Andes de Bolivie*, du nœud de Porco, au S.-O. de Potosi, au nœud de Cuzco, se composent de deux chaînes distinctes, toutes deux très-élevées, avec des sommets de 6 à 7,000 mèt., renfermant le haut plateau de la Bolivie et du Pérou méridional, dont les eaux forment les deux lacs célèbres de *Titicaca* et d'*Aullagas*. Les Andes de Bolivie, larges de 6 à 700 kil., finissent à l'E. par les hautes terrasses de la Sierra de Cochabamba; — les *Andes du Pérou*, du nœud de Cuzco au nœud de Loja, se composent d'abord de deux chaînes,

puis de trois chaînes parallèles, qui renferment les hautes terres du Pérou ; — les *Andes de Quito*, du nœud de Loja au nœud de los Pastos, n'ont que deux chaînes, très-rapprochées, souvent unies, toutes volcaniques, où plusieurs sommets énormes dépassent 6,000 mèt. ; — enfin les *Andes de la Colombie* forment bientôt trois chaînes, qui vont en s'épanouissant de l'isthme de Panama à l'embouchure de l'Orénoque.

Cette chaîne immense et presque droite se présente presque partout comme une barrière infranchissable; les passages sont peu nombreux; la plupart ne sont que des sentiers étroits, le long d'énormes précipices, à peine praticables pour les mules et les lamas. Les Andes jouent un rôle d'une extrême importance dans la géographie de l'Amérique du Sud; non-seulement ces montagnes sont riches en métaux précieux; leurs vallées et leurs flancs, fertiles en productions diverses; non-seulement elles déterminent les grandes divisions physiques de ce continent; versant très-étroit de l'O., sur l'océan Pacifique; région des hauts plateaux; — plaines immenses qui occupent à l'E. la plus grande partie de l'Amérique; — mais, de plus, elles sont la cause principale de la fécondité des terres. Les vents d'Est ou vents alizés, saturés de vapeur d'eau en traversant l'Atlantique, répandent une partie de leur humidité dans les plaines qu'ils parcourent et déposent le reste sur les hauts sommets des Andes, où elle forme ces cours d'eau, ces fleuves qui parcourent toute l'Amérique. Si la chaîne des Andes était à l'E., le long de l'océan Atlantique, la plus grande partie de l'Amérique méridionale serait privée d'eau et sans cesse exposée à des sécheresses désastreuses, comme celles de plusieurs régions de l'Afrique et de l'Asie centrale.

L'immense versant, qui des Andes s'étend à l'océan Atlantique, est surtout composé de plaines généralement basses; cependant l'uniformité de ces plaines est rompue, au grand avantage de l'Amérique, par deux systèmes de montagnes et de hautes terres; au N.-E., la *haute terre de la Parime*, qui forme comme la charpente granitique de la Guyane, au N. de l'Équateur; — à l'E., la *haute terre du Brésil*, vaste triangle dont les côtés sont presque égaux et dont les sommets sont au *cap San-Roque*, à l'E.; à l'embouchure de la Plata, au S.; au grand coude du Madeira, à l'O. Cette surface est sillonnée en tous sens par des chaînes peu élevées, dont la hauteur moyenne est de 6 à 800 mètres, et dont les plus hauts sommets dépassent rarement 1,800 mètres. La haute terre de la Parime, entourée d'eau de tous côtés, ne se rattache à aucun autre système de montagnes. La haute terre du Brésil se relie par des hauteurs à peine sensibles aux derniers mamelons de la *Sierra de Cochabamba*. Ainsi, au centre de l'Amérique, pas de grandes montagnes, pas de vastes plateaux, comme dans d'autres parties du monde; l'Amérique méridionale offre cette ressemblance avec l'Amérique septentrionale, qu'une plaine immense la traverse du N. au S.; les montagnes du Brésil y remplissent à certains égards le rôle des monts Alléghanys dans l'Amérique du Nord ; les bassins des trois grands fleuves qui l'arrosent, l'Orénoque, l'Amazone, la Plata, ne sont séparés par aucune hauteur sensible, comme dans l'Amérique du Nord les bassins du Mississipi, du Saint-Laurent et des fleuves de la Nouvelle-Bretagne.

Le système hydrographique de l'Amérique méridionale est, en effet, d'une grande simplicité. Le *versant du Grand Océan*, où d'ailleurs il pleut à peine, n'est qu'une longue bande de terre où il n'y a pas de place même pour une rivière tant soit peu importante. Le versant de l'Est est incliné vers trois parties de l'océan Atlantique, qui ont chacune leur grand fleuve : la *mer des Antilles* reçoit l'*Orénoque;* l'*océan Atlantique équinoxial* reçoit le *fleuve des Amazones;* l'*océan Atlantique austral* reçoit la *Plata*. Tous les autres cours d'eau sont bien secondaires, surtout en comparaison : la *Magdalena*, tributaire de la mer des Antilles, coule entre les ramifications septentrionales des *Andes;* — les fleuves de la Guyane descendent des hautes terres de la Parime; — les fleuves du Brésil, *Paranahyba*, *San-Francisco*, etc., ont d'étroites vallées au milieu des chaînes de cette haute terre.

§ 2. — Climat. — Grandes régions naturelles. — Populations. — Grandes divisions politiques.

La plus grande partie de l'Amérique méridionale est située dans la zone intertropicale. Le Chili, le Paraguay, l'Uruguay, le Sud du Brésil, la république Argentine, la Patagonie,

sont seuls dans la zone tempérée; la Patagonie est généralement très-froide, bien plus que les pays de l'hémisphère boréal à la même latitude. Les vents d'est, ou vents alizés, apportent les nuages et versent la pluie qui arrose la plus grande partie de l'Amérique; ils achèvent de perdre toute leur vapeur d'eau en traversant les Andes; aussi tout le versant du Grand Océan est-il presque complétement privé de pluie. Les pluies sont surtout abondantes entre les tropiques; en effet, les vents alizés, chargés d'une grande quantité de vapeur d'eau, se rencontrent dans la zone équatoriale et s'élèvent dans les hautes régions de l'atmosphère, où leur température diminue; la vapeur dont ils sont saturés se condense et se précipite en pluies diluviennes au-dessus de la zone des calmes. Dans les régions tropicales, la zone des nuages accompagne la course du soleil sur l'écliptique; ce qui fait alterner régulièrement la saison des sécheresses et celle des pluies; l'hivernage, ou saison des pluies, tombe précisément dans l'été astronomique; ainsi, le Brésil méridional et la Bolivie ont leurs pluies annuelles, lorsque les Antilles et l'Amérique centrale ont leurs sécheresses, et réciproquement. Les régions équatoriales, Brésil septentrional, république de l'Équateur, Nouvelle-Grenade, Guyane, que le soleil traverse deux fois dans sa course sur l'écliptique, ont deux saisons de sécheresse et deux hivernages.

Un grand courant, celui de *Humboldt*, suit du S. au N. la côte occidentale de l'Amérique méridionale; venant des mers antarctiques, il abaisse la température de tous les pays dont il baigne les rives, du Chili et du Pérou, qu'il rafraîchit, et où il entretient l'humidité que leur refuse le vent d'Est.

Le climat d'ailleurs varie considérablement dans les différentes parties de l'Amérique, suivant l'altitude, l'exposition, le voisinage de la mer; mais nulle part on ne trouve de contrées inhabitables, comme en Afrique.

A. de Humboldt a résumé depuis longtemps déjà les causes multiples qui contribuent à diminuer la chaleur et la sécheresse dans l'Amérique méridionale :

« Le peu de largeur de ce continent découpé de mille manières dans les régions équinoxiales au nord de l'équateur; son prolongement vers les pôles glacés; l'Océan, dont la surface non interrompue est balayée par les vents alizés; l'aplatissement de la côte orientale; des courants d'eau très-froide, qui se portent depuis le détroit de Magellan jusqu'au Pérou; de nombreuses chaînes de montagnes remplies de sources, et dont les sommets couverts de neige s'élèvent bien au-dessus de la région des nuages; l'abondance de fleuves immenses qui, après des détours multipliés, vont toujours chercher les côtes les plus lointaines; des déserts non sablonneux et par conséquent moins susceptibles de s'imprégner de chaleur; des forêts impénétrables qui couvrent les plaines de l'équateur, remplies de rivières, et qui, dans les parties du pays les plus éloignées de l'Océan et des montagnes, donnent naissance à des masses énormes d'eau qu'elles ont aspirées ou qui se forment par l'acte de la végétation; toutes ces causes produisent, dans les parties basses de l'Amérique, un climat qui contraste singulièrement par sa fraîcheur et son humidité avec celui de l'Afrique. C'est à elles seules qu'il faut attribuer cette végétation si forte, si abondante, si riche en sucs, et ce feuillage si épais qui forment le caractère particulier du nouveau continent.

« L'Amérique méridionale a sans doute une ressemblance frappante avec la péninsule sud-ouest de l'ancien continent, par sa forme, ses contours et la direction de ses côtes. Mais la structure intérieure du sol et la position relative des régions contiguës, occasionnent en Afrique cette aridité étonnante qui, dans un espace immense, s'oppose au développement de la vie organique. Les quatre cinquièmes de l'Amérique méridionale sont situés au delà de l'équateur, et, par conséquent, dans un hémisphère qui, à raison de ses grandes masses d'eau et par une infinité d'autres causes, est plus frais et plus humide que notre hémisphère boréal; et c'est à celle-ci qu'appartient la partie la plus considérable de l'Afrique.

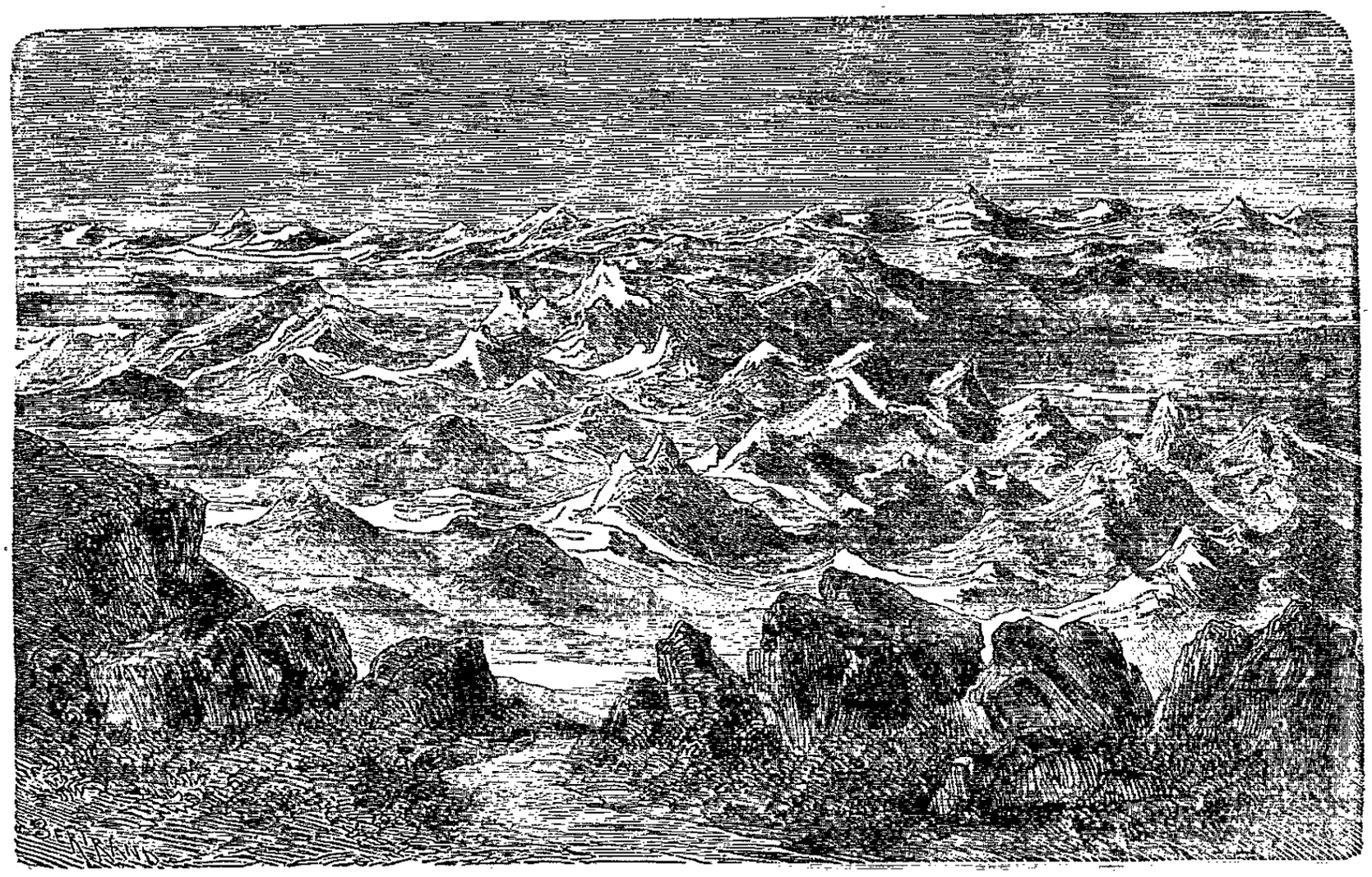
« Les *steppes* de l'Amérique méridionale ou *llanos* ont, de l'est à l'ouest, trois fois moins d'étendue que les déserts de l'Afrique. Les premières sont rafraîchies par les vents alizés; les seconds, placés sous le même parallèle que l'Arabie et la Perse méridionale, ne sont visités que par des courants d'air qui ont passé sur de vastes régions d'où se réfléchit une chaleur brûlante.

« Ces considérations expliquent comment, malgré leur ressemblance extérieure de forme, l'Afrique et l'Amérique offrent des différences si tranchées dans leur température relative et dans le caractère de leur végétation. Quoique la *steppe* de l'Amérique méridionale soit couverte d'nne légère couche de terre végétale, quoiqu'elle soit arrosée périodiquement par des ondées de pluies, et ornée de graminées d'une végétation magnifique, elle n'a cependant pu engager les peuples voisins à abandonner les belles vallées de Caracas, les bords de la mer, ni le bassin immense de l'Orénoque, pour venir errer dans une solitude privée d'arbres et de sources. Aussi, à l'arrivée des premiers colons européens et africains, la trouva-t-on presque inhabitée. »

L'Amérique méridionale comprend plusieurs régions distinctes :

1° A l'O., la *côte du Grand Océan*, longue bande de terre, très-étroite, entre le Grand Océan et la chaîne des Andes, chaude et malsaine sur les rivages de la Nouvelle-Grenade et de l'Équateur; tempérée, saine et fertile sur ceux du Pérou et du Chili.

2° La région montueuse des *plateaux des Andes*, comprenant les hauts plateaux de Cun-



Montagnes des Andes

dinamarca ou de la Nouvelle-Grenade, de Quito ou de l'Équateur, du Pérou, de la Bolivie. C'est une région, riche surtout en métaux précieux, essentiellement volcanique, peuplée, cultivée, présentant plusieurs zones de végétation : celle des palmiers et des plantes tropicales au N., du coca dans la Bolivie et le Pérou ; puis la zone des fougères arborescentes, des magnifiques passiflores ou fleurs de la Passion, des céréales, du maïs, du quinquina, du quinoa; plus haut, vers 3,000 mèt.; commence la zone des arbustes, des buissons, des plantes rampantes; puis vient la zone des graminées et des gazons ; enfin, au-dessus de 4,800 mèt., la zone des paramos ou régions glacées et des neiges éternelles.

Les cols ou passes des Andes sont pour la plupart situés à une hauteur très-considérable et presque impraticables, avec leurs neiges, leurs rochers taillés à pic, leurs gouffres profonds, leurs vents violents et souvent changeant tout à coup de direction. Les orages, presque quotidiens, commencent régulièrement entre 2 et 3 heures de l'après-midi; parfois des courants d'air chaud descendent brusquement des montagnes. La raréfaction de l'air

amène des vomissements, des pertes de sang par les yeux, le nez, la bouche; c'est ce qu'on appelle *puna*, tandis que la réflexion du soleil sur la neige produit une violente inflammation des yeux.

C'est dans les Andes qu'on rencontre spécialement ces lamas (guanacos, alpacas, vigognes), aux pieds fourchus, armés d'ongles crochus et recourbés pour se cramponner aux pentes des montagnes; c'était la seule bête de somme employée par les anciens habitants des Andes, et c'est encore la richesse des Indiens. Le condor, le plus grand des oiseaux de proie, plane au-dessus des sommets les plus élevés.

3° Au N.-E. est la haute terre boisée et très-accidentée *de la Parime* ou *de la Guyane*, avec sa végétation luxuriante, mais entourée de terres basses et malsaines, surtout sur le rivage de la mer.

4° A l'E. est la *haute terre du Brésil*, accidentée, montueuse, boisée, riche en métaux précieux, féconde en productions de toutes sortes, avec des côtes malsaines jusqu'au tropique du Capricorne.

5° Au N., la région des *Llanos* ou steppes herbacés s'étend entre les Andes et la haute terre de la Parime, dans la plus grande partie du bassin de l'Orénoque. Cette immense plaine sans arbres est un véritable désert pendant la saison sèche, qui se transforme en prairies verdoyantes souvent inondées pendant la saison des pluies.

6° Au centre, la *région des forêts* (Selvas) couvre la plus grande partie du bassin de l'Amazone. La végétation arborescente y est d'une étonnante fécondité; pendant la saison des pluies, les eaux de l'Amazone et de ses affluents débordent sur ces terrains plats et forment comme une mer immense, sous le dôme touffu des forêts verdoyantes.

7° Au S., la région des *Pampas* rappelle, sous un autre climat, la région des Llanos; elle s'étend depuis les Campos dos Parexis jusqu'au delà du Rio Negro. Ce sont d'immenses plaines désertes, dont la plus grande partie est occupée par le vaste bassin de la Plata. Au N. est le *Grand-Chaco* (El Gran-Chaco), espèce de désert, souvent inondé, couvert de palmiers, de cactus, de graminées, de plantes épineuses; — au centre sont les Pampas de la république Argentine, dont la végétation est formée de plantes herbacées, qui donnent d'excellents pâturages; les parties voisines des cours d'eau sont souvent inondées; le *pampero*, ou vent du S.-O., y détermine de violents ouragans; — au S. sont les *steppes de la Patagonie*, presque partout stériles, et véritables déserts sablonneux près de l'Atlantique.

Les populations de l'Amérique méridionale appartiennent à plusieurs races :

1° La RACE AMÉRICAINE ou INDIENNE se divise en trois rameaux principaux, qui correspondent à peu près aux trois grandes régions géologiques : le rameau *Ando-Péruvien*, Muyscas, Quichuas, Aymaras, Araucanos, Indiens de la Terre-de-Feu; — le rameau *Brasilio-Guaranien*, Guaranis, Botocudos, Caraïbes; — et le rameau *Pampéen*, Chiquitos et Moxos, Puelches et Charruas, Tehuelches.

2° La RACE IBÉRIENNE s'est établie en conquérante dans toutes les parties de ce continent, les *Portugais* au Brésil, les *Espagnols* partout ailleurs.

3° La RACE NÈGRE se trouve principalement au Brésil, dans les plaines basses des régions équatoriales et sur les côtes.

Les métis de ces trois races sont nombreux; les *Cholos* sont les métis issus de blancs et d'Indiens; — les *Mulattos*, de blancs et de nègres; — les *Zambos*, d'Indiens et de nègres. Les Cholos dominent presque partout; ils forment toute la population du Paraguay et les Gauchos des Pampas.

Les colons de RACE HINDO-EUROPÉENNE, anglais, hollandais, français, allemands, italiens, sont peu nombreux.

La religion des populations de l'Amérique méridionale est le catholicisme; quelques tribus indiennes sont encore sauvages et païennes.

Dans la description des différents États de l'Amérique méridionale, on peut suivre un ordre presque toujours naturel.

1° Les trois républiques du Nord, jadis réunies sous le nom de Colombie : Confédération Grenadine; Équateur; Venezuela;

2° Les Guyanes (région distincte);

3° L'immense empire du Brésil (bassin de l'Amazone ; hautes terres du Brésil);

4° Les trois républiques du bassin de la Plata : Paraguay, Uruguay, Confédération Argentine ;

5° Les deux républiques, intimement unies, du Pérou et de la Bolivie ;

6° Le Chili, sur la côte du Grand Océan, avec la Patagonie et les îles du Sud.

CHAPITRE II

COLOMBIE ET GUYANE.

§ 1. — États-Unis de Colombie ou Confédération de la Nouvelle-Grenade. — Côtes. — Andes de la Nouvelle-Grenade. — Cours d'eau. — Climat. — Richesses minérales, végétales, etc. — États : villes principales. — Statistique : populations; commerce; voies de communication.

Au N. de l'Amérique méridionale se trouvent trois républiques, réunies sous Bolivar, le libérateur, tant que dura la guerre de l'Indépendance contre les Espagnols, mais, depuis 1830, séparées par les intérêts et trop souvent par de malheureuses guerres civiles. Ces trois républiques, qui portèrent un instant le nom de COLOMBIE, sont les Etats-Unis de Colombie, le Venezuela et l'Équateur.

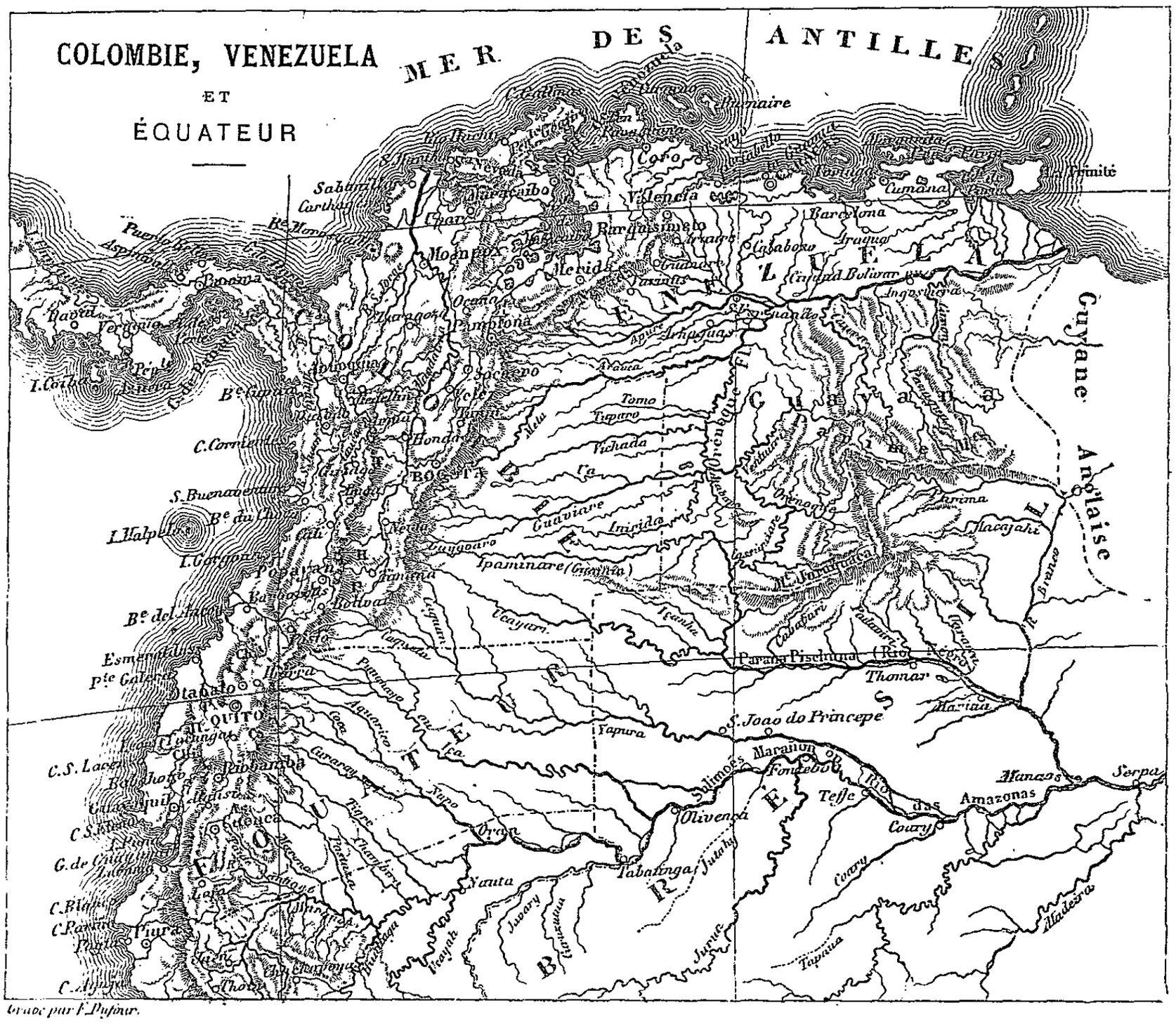
ÉTATS-UNIS DE COLOMBIE ou CONFÉDÉRATION GRENADINE. — Ce pays qu'on nomme encore la NOUVELLE-GRENADE (ce sont les conquérants espagnols du XVIe siècle qui l'appelèrent ainsi, parce qu'il leur rappelait la Grenade d'Espagne), est situé au N.-O. de l'Amérique méridionale; il est le seul qui touche aux deux mers, et il comprend la partie la plus étroite de l'Amérique centrale, là où se trouvent les isthmes de Panama, de San-Blas et de Darien, sur une longueur de 450 kil. Il a pour bornes : au N., la mer des Antilles; à l'E., le Venezuela; au S.-E., le Brésil; au S., l'Équateur; à l'O., le Grand Océan; au N.-O., la république de Costa-Rica. La superficie est d'environ 830,700 kil. carrés, sans compter la superficie de territoires vagues, à l'E. des Andes; suivant d'autres estimations, la superficie serait de 1,010,160 kil.; la statistique officielle donne même le chiffre bien exagéré de 1,331,325 kil. carrés.

La MER DES ANTILLES forme le grand golfe de *Darien,* puis celui de *Morosquillo;* la côte remonte vers le N.-E., où s'avancent le cap *de la Vela* et la *Pointe Gallinas;* le golfe de *Venezuela*, à l'E., forme la limite. Sur le Grand Océan on trouve, après le golfe *Dulce* et la pointe *Burica,* les baies *Honda* et *Montijo*, avec l'île *Quibo* ou *Coiba*; la presqu'île *Azuero* ; le grand golfe de *Panama*, qui renferme le golfe de *San-Miguel* et les îles *des Perles* ; la baie *Cupica* ; plus au S., après le cap *Corrientes*, la baie de *Choco* ou *Tortugas*, où est l'île de la *Gorgone,* occupée par Pizarre avec douze de ses compagnons, lorsqu'il s'efforçait d'atteindre le Pérou.

La longue chaîne des ANDES s'épanouit dans la Nouvelle-Grenade, en forme d'éventail. Du nœud de *Pasto* trois branches se détachent; la plus orientale, la SUMA PAZ, sépare le bassin de la Magdalena de celui de l'Orénoque, elle culmine dans le *Nevado de Suma-Paz* (4,810 m.) et dans la *Sierra de Cocui* (5,984 mèt.), puis pénètre dans le Venezuela; de l'Almorzadero (3,910 mèt.), la chaîne secondaire de la *Sierra Perija* se dirige vers le N.; la SIERRA NEVADA DE SANTA-MARTA, où est le *mont Horqueta* (5,847 mèt.), semble former un massif isolé de la chaîne des Andes, le long de la côte de la mer des Antilles et se prolonge au N.-E. par la presqu'île de *Goajira.* — La chaîne centrale, ou chaîne de QUINDIU, entre la Magdalena et la Cauca, renferme les volcans de *Puracé* (4,900 mèt. avant l'éruption de 1849 qui l'a diminué), *Huila* (5,700 mèt.), *Tolima* (5,584 mèt.), *Quindiu*, de *Ruiz, Mesa de Herveo*, etc., et finit au nœud d'Antioquia. — La chaîne occidentale, celle de CHOCO, entre la Cauca à

l'E., le San-Juan et l'Atrato, à l'O., s'abaisse vers le golfe de Darien; enfin une petite chaîne côtière pénètre dans l'isthme de Panama et forme la ligne de séparation des deux mers.

Les pluies sont abondantes dans la Nouvelle-Grenade; aussi les torrents sont nombreux et les fleuves généralement profonds. Les principaux cours d'eau sont dans le versant de la mer des Antilles : le *Rio Chagres*, dans l'isthme de Panama ; — le *Rio Atrato,* long de 480 kil., se jette au fond du golfe de Darien; il roule, à la suite des grandes pluies, une masse d'eau très-considérable; il est très-profond et finit par 13 bouches. — La MAGDALENA vient du plateau d'Almaguer, a 1,300 kil. de cours, et reçoit : à droite, le *Bogota*, où l'on voit la cascade de Tequendama, haute de 145 mètres; à gauche, la *Cauca*, presque aussi



Gravé par F. Dufour.

considérable que le fleuve principal, mais dont le cours est gêné par des rapides considérables. La Magdalena roule beaucoup d'eau et est navigable depuis les rapides de Honda, pendant 1,000 kil.

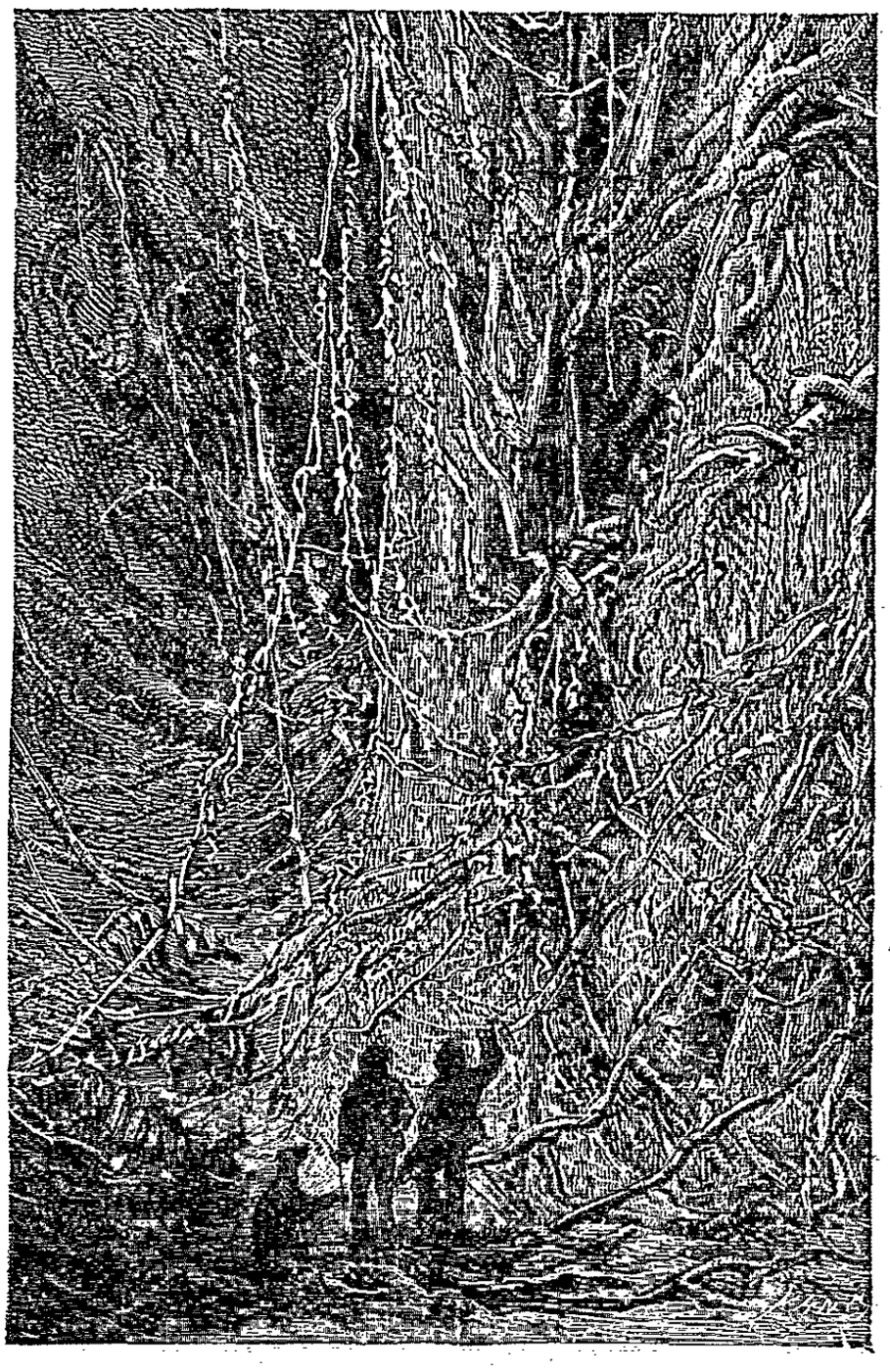
L'E. de la Nouvelle-Grenade est arrosé par plusieurs des affluents de gauche de l'Orénoque, le *Guaviare*, la *Vichada*, la *Meta*, l'*Apure;* le S., par quelques affluents du fleuve des Amazones, comme l'*Ucayari*, le *Rio Caqueta* ou *Japura*. C'est le pays des vastes steppes, appelés *Llanos*, qui s'étendent sur une grande partie du Venezuela.

Le versant du Grand Océan est très- étroit; on y trouve le *San-Juan* et quelques petits cours d'eau dont nous parlerons bientôt.

Les vallées s'allongent du S. au N.; aussi les communications sont-elles difficiles entre les différentes parties du territoire; les routes manquent, et on en est encore réduit, dans

certains endroits, à voyager à dos d'hommes et même de femmes; les transports coûtent très-cher; ainsi de Honda à Bogota (56 kil.), le transport d'un piano a coûté 160 piastres; celui d'une chaudière à vapeur, 830 piastres; celui d'une presse d'imprimerie, 1,000 piastres. Aussi a-t-on parlé de construire deux lignes de chemins de fer, l'une de Cauca au Grand Océan, l'autre qui relierait les États de Cundinamarca, de Boyaca, de Santander et de Magdalena. Dans la plaine, près de la mer, surtout à l'O., l'air est brûlant et pestilentiel; la fièvre jaune fait souvent de grands ravages; sur les plateaux, le climat est tempéré, même froid, et beaucoup plus sain; aussi est-ce là, à la hauteur de 1,000 à 3,000 mètres, que les populations sont agglomérées. Les tremblements de terre sont fréquents.

Les mines sont peu exploitées; cependant elles renferment de l'argent, du fer, du cuivre, du zinc, du platine, du mercure, de l'antimoine, du soufre, de la houille; il y a des lavages d'or assez productifs; on trouve de belles émeraudes, dites *du Pérou*, et l'on retire beaucoup de sel des marais salants.



La vanille.

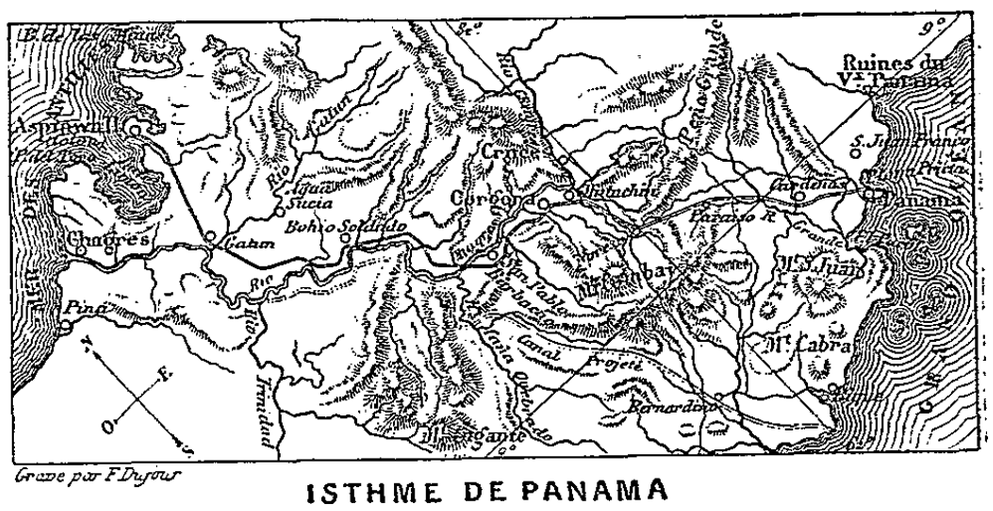
Les forêts offrent des essences variées, palmiers, bananiers, cèdres, bois d'acajou, de fer, de Brésil; les plantes tinctoriales et médicinales sont nombreuses, baume de Tolu, quinquina, salsepareille, etc. On cultive le cacao, le café, la canne à sucre, le tabac, la vanille, l'indigo, le coton; on recueille le caoutchouc, la gomme copal, l'huile de palme, l'ivoire végétal; l'arbre à lait fournit en abondance un liquide qui a la plupart des propriétés du lait; les fruits, les ananas surtout, la vigne, réussissent. Mais quoiqu'il soit facile de développer les belles cultures sur les flancs des Andes, l'agriculture fait peu de progrès, parce que les bras manquent, parce qu'il n'y a pas de routes, parce que le pays, depuis trop longtemps, est livré à l'anarchie.

Le bétail est nombreux; on retire de l'huile de la graisse fondue des *guacharos*, oiseaux de la grosseur d'une poule, qui se réfugient par milliers dans les cavernes. On exporte des cuirs, de la cire, des perles, de la nacre, de l'écaille, du corail; du café, du tabac, du quinquina, du caoutchouc, des peaux, des bois de teinture, de l'or. On fabrique des chapeaux de paille ou d'écorce, dits *de Panama*.

Depuis 1861, la Nouvelle-Grenade forme une république fédérative, comme les États-Unis, sous le nom d'États-Unis de Colombie. Il y a neuf États et les Territoires nationaux de Goayra, Sierra-Nevada, Motilones, rattachés à l'État de Magdalena; de Bolivar, rattaché à l'État de ce nom; de Cansanare; de San-Martin, le Territoire à l'E. des Cordillères, les îles San-Andrès et San-Luis de Providencia.

Les principales villes sont : dans l'État de Cundinamarca, Santa-Fé de Bogota, sur un vaste plateau, haut de 2,650 mètres, et sur le Rio Bogota; elle est bâtie sur l'emplacement de Cundinamarca, ancienne capitale des Indiens Muyscas. C'est la capitale fédérale; elle possède une université, une cathédrale très-riche, et fabrique des savons, des draps; ses

tanneries et son orfévrerie ont de la réputation ; 50,000 hab. — Dans l'Etat de Magdalena, au N.-O. : *Santa-Marta*, la capitale, port assez important sur la mer des Antilles, et *Rio-Hacha*, plus à l'E. ; — *La Cienaga*, au S. de Santa-Marta, habitée par les Indiens, est en voie de prospérité. — Dans l'État de Bolivar, au N. : *Carthagène* (Cartagena de las Indias), bon port franc, depuis longtemps célèbre dans le delta de la Magdalena ; place forte, ville de commerce, malheureusement exposée à de grandes chaleurs et dans un climat malsain ; 8,000 hab. ; — *Sabanilla* et *Barranquilla* (11,000 hab.), unies par un chemin de fer de 28 kil., à l'embouchure de la Magdalena ; — *Tolu*, sur le golfe de Morosquillo, connue surtout par son baume ; — *Mompox*, sur la Magdalena, entrepôt important de commerce ; 10,000 hab. — Dans l'État de Panama, ou Isthme, au N.-O., où l'agriculture est négligée : *Panama*, port de commerce sur le golfe de ce nom ; il n'y a pas véritablement de port ; les navires doivent mouiller près des îles Taboga et Taboquilla, à 12 kil. ; le climat est malsain, comme dans presque tout l'isthme ; mais Panama fait néanmoins un commerce important, grâce au chemin de fer de 75 kil., ouvert en 1855, qui vient y aboutir et qui unit les deux mers ; 18,500 hab. ; — *Aspinwall* ou *Colon*, bâtie sur pilotis, dans une île de corail, est à l'entrée du chemin de fer, du côté de la mer des Antilles ; des services de paquebots à vapeur communiquent avec la Nouvelle-Orléans, New-York, Southampton, Saint-Nazaire ; le climat est très-malsain ; aussi la population, presque entièrement composée d'Anglo-Américains, n'est que de 5,000 hab. ; — *Chagres*, à l'embouchure de la rivière de ce nom, et *Porto-Bello* sont de petits ports sur la mer des Antilles, jadis importants sous la domination espagnole ; — *Santiago de Veraguas*, dans la province de ce nom, est dans le voisinage du Costa-Rica. — l'État de Cauca s'étend à l'O., le long du Grand Océan ; le chef-lieu est *Popayan*, sur la Cauca, au pied du Purace ; 16,000 hab. ; — près de là est le *Rio Vinaigre*, qui donne par an plusieurs tonnes d'acide sulfurique et d'acide chlorhydrique ; une autre source fournit, dit-on, beaucoup plus de ce dernier acide ; — *Pasto*, tout à fait au S., a 8,000 hab. ; — *Cali* et *Cartago*, plus au N., sont sur la Cauca ; — *San-Buenaventura* est un port commerçant dans la baie de Choco. — L'État de Tolima, au S., a pour chef-lieu *Guamas ;* 7,000 hab. ; — *Purificacion* ou *Ibague* est sur la rive gauche de la Magdalena ; — *Honda*, plus au N., sur le même fleuve, fait assez de commerce, mais est exposée à des chaleurs étouffantes ; 5,000 hab. ; — près de *Neyva*, au S., sont des ruines curieuses de la puissance des Muyscas. — L'État de Cundinamarca, au S.-E., en grande partie dans le bassin de l'Orénoque, a pour villes principales *Funza*, près du Rio Bogota, et *Zipaquira*, au N.-E. — L'État de Boyaca, au N. du précédent, a pour chef-lieu *Tunja*, ville ancienne des Muyscas, presque ruinée ; 8,000 hab. ; près de là se trouve *Boyaca*, célèbre par la victoire de Bolivar sur les Espagnols, en 1819. — L'État de Santander, au N., a pour villes principales *Socorro* (20,000 hab.), *Bucaramanga* et *Pamplona*. — Celui d'Antioquia, à l'O. du précédent, a pour chef-lieu *Medellin* ; 30,000 hab. ; mais la ville principale est *Antioquia*, importante par son industrie, son commerce, les lavages d'or des environs, sur la Cauca ; 30,000 hab.



ISTHME DE PANAMA

La population de la république dépasse 2,900,000 habitants et même 3 millions, en comptant 100,000 Indiens non civilisés ; elle se compose de :

Blancs d'origine espagnole	450,000
Cholos, issus des Espagnols et des Indiens	1,000,000
Muyscas chrétiens	300,000
Indiens sauvages	125,000
Nègres, mulâtres, etc.	350,000

Après les *Muyscas*, qui n'étaient guère moins civilisés que les Aztèques du Mexique, la population indienne la plus importante est celle des *Goajiros*, dans la presqu'île du N.-E., formée par le golfe de Venezuela.

Le gouvernement est une république fédérative, avec un président élu pour deux ans, un sénat de vingt-sept membres (trois par État), et une chambre des représentants des différents États. La religion est le catholicisme; il y a un archevêque à Bogota.

On évaluait, en 1873, le total du commerce extérieur de la Colombie (importations et exportations) à 115 millions de francs. Les principaux produits importés étaient : substances alimentaires, fer travaillé, tissus de coton, de fil, de laine, vins et spiritueux, sel, etc.; les principaux objets d'exportation ont été : café, tabac, or et argent en barres et en poudre, coton, peaux brutes, quinquina, chapeaux de paille, caoutchouc, bois de teinture, etc. Les pays avec lesquels la Colombie fait surtout le commerce sont : la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France, les États-Unis, le Venezuela, le Pérou.

Nous avons vu que le chemin de fer d'Aspinwall à Panama est jusqu'à présent la seule voie rapide de communication entre les deux océans. Il suit en grande partie la vallée du Rio Chagres, qui se jette dans la mer des Antilles, puis celle de Rio Grande, tributaire du golfe de Panama; il ne franchit qu'une hauteur de 80 mètres; mais il faut sans cesse travailler à réparer les dégâts causés par la pluie, la chaleur, les insectes et une végétation luxuriante, dans un climat malsain. On a fait et repris plusieurs fois des projets, plus ou moins ingénieux, pour établir un canal entre les deux mers; rappelons seulement : 1° les projets de canal entre la baie de San-Miguel, dans le golfe de Panama, et la baie de Caledonia, par le Rio Savanas; c'est la route suivie par Balboa, en 1513, quand il découvrit le Grand Océan; — 2° entre la baie de San-Miguel et le golfe de Darien, par la Tuyra et l'Arquia; — 3° entre le golfe de Darien, par l'Atrato, qui s'y jette, son affluent le Truando et la petite rivière Mary, qui débouche dans l'entrée Kelley; — 4° entre le golfe de Darien, par l'Atrato, par le Rio Napi, son affluent, et la baie Cupica; — 5° par l'Atrato, le canal Raspadura, qui n'a pas encore été ouvert, et le Rio San-Juan, qui finit au N. de la baie de Choco. D'autres projets ont encore été étudiés, sans résultats jusqu'ici, soit à cause de l'insuffisance des eaux, soit à cause de la hauteur de la Cordillère, soit à cause de l'état de trouble dans lequel le pays se trouve depuis longtemps. Tout récemment, 1873, une nouvelle reconnaissance de la route de l'Atrato, par le capitaine Selfridge, de la marine des États-Unis, semble avoir démontré qu'elle n'offre aucun obstacle que la science de l'ingénieur moderne ne puisse surmonter, moyennant une dépense de 350 millions. Cette route serait par l'Atrato, son affluent le Napipi, un tunnel de 9 kil., et la petite rivière Lemon, qui finit dans la baie Cupica; — ou bien par l'Atrato, son affluent le Bojaya, en côtoyant la rivière Doguado, qui finit dans la baie de Chiri-Chiri.

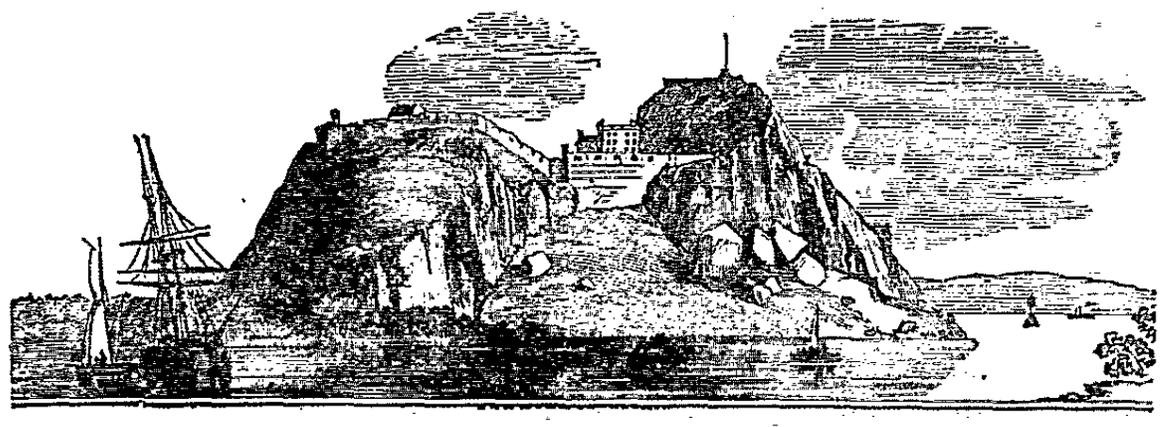


TABLEAU STATISTIQUE DES ÉTATS-UNIS DE COLOMBIE.

ÉTATS.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	en kilom. carrés.	
ANTIOQUIA	57,800	365,974
BOLIVAR	55,000	247,100
BOYACA	44,000	482,874
CAUCA.	417,500	435,078
CUNDINAMARCA	22,000	409,602
MAGDALENA	63,300	85,255
PANAMA.	81,770	220,542
SANTANDER	42,500	425,427
TOLIMA	46,800	230,891
TERRITOIRES (280 à 300,000 kilom. carrés)	»	20,000
TOTAL.	830,700	2,912,743

§ 2. — **République de l'Équateur (Ecuador). — Situation. — Andes de Quito. — Les trois régions : productions. — Départements : villes principales. — Statistique. — Iles Galapagos.**

La république de l'ÉQUATEUR, qui fit aussi partie de la Colombie jusqu'en 1830, formait jadis le royaume de Quito, portion septentrionale de l'ancien Pérou. Elle tire son nom de l'Équateur, qui passe un peu au N. de la capitale. Elle a pour bornes : au N., la Nouvelle-Grenade ; à l'E., le Brésil ; au S., le Pérou ; à l'O., le Grand Océan. Longue de 1,200 kil., de l'E. à l'O., large de 500 à 600, du N. au S., elle a environ 650,000 kil. carrés de superficie ; suivant d'autres, 493,000 seulement. La côte du Grand Océan, depuis la baie *del Ancon*, qui la sépare de la Nouvelle-Grenade, présente les caps *Galera*, *Passado*, *San-Lorenzo*, *Santa-Elena*, puis la grande baie de *Guayaquil*, qui renferme les îles Puna et Santa-Clara.

La république est traversée, du N. au S., par la chaîne des Andes ; c'est la section des ANDES DE QUITO, entre le nœud de Pasto, au N., et le nœud de Loja, au S. Elle se compose de deux chaînes parallèles très-rapprochées, se rejoignant plusieurs fois et formant entre elles un plateau longitudinal d'une hauteur de 2,700 à 2,900 mètres, sur lequel est concentrée presque toute la population. C'est là qu'on trouve plusieurs des sommets les plus élevés de la chaîne des Andes : à l'O., le *Pichincha* (4,872 mètres ou 4,787), volcan redoutable dont le cratère a plus de 4 kilomètres de circonférence, le *Corazon*, l'*Illinissa*, le *Chimborazo* (6,550 mètres) ; à l'E., l'*Imbaburu*, le *Cayambe-Urcu* (5,984 mètres), sous l'Équateur ; l'*Antisana* (5,333 mètres), le *Cotopaxi* (5,755 mètres), dont les flammes s'élevèrent, en 1758, à 900 mètres au-dessus du cratère ; le *Tunguragua*, l'*Altarès*, le *Sangay* (5,600 mètres), dont les éruptions ont été terribles. Aussi toute cette région est-elle exposée aux ravages causés par les tremblements de terre.

La république de l'Équateur comprend trois régions naturelles : la *côte*, chaude, marécageuse et malsaine, sans cours d'eau considérable ; elle n'est pas rafraichie, comme au Chili et au Pérou, par le grand courant d'eaux froides, qui vient du S. et s'arrête vers la pointe Pariña ; — les *montagnes* et les plateaux élevés qu'elles renferment, comme celui de Quito, d'un climat tempéré et fertiles ; mais des orages épouvantables, des tremblements de terre, des éruptions volcaniques compensent la douceur du ciel et les charmes d'un printemps perpétuel ; — la grande *plaine* de l'Est, arrosée par les premiers affluents de gauche du Mara-

ñon, qui séparait jadis l'Équateur du Pérou, mais qui ne touche plus à l'Équateur : le *Pauto* ou *Santiago*, le *Maroña*, le *Pastaza*, la *Piguena*, le *Napo*, long de 800 kil., dont la navigation est praticable jusqu'à Puerto del Napo, à une faible distance de Quito, le *Putumayo* ou *Iça*, long de 1,200 kil., qui vient de la Nouvelle-Grenade, et le *Japura* ou *Caqueta*. Ces beaux cours d'eau ne coulent encore qu'à travers les forêts vierges.

L'ouverture de l'Amazone au commerce libre de toutes les nations ne peut qu'être avantageuse à toute cette région orientale de l'Équateur, encore presque déserte et inhabitée. Il ne descend du versant occidental que de petits cours d'eau torrentueux pendant l'hiver et desséchés pendant l'été, le *Rio Peruco* ou *Esmeraldas*, le *Daule*, le *Catamayo*, etc. Dans les montagnes sont les lacs de *Pablo* et *Cuicocha*.

Il y a dans le pays de Quito de l'or, de l'argent, du platine, du mercure, de la houille, des salines; des mines d'émeraudes; mais les mines, placées en général dans les montagnes élevées, sont peu exploitées. Le quinquina de Loja est surtout estimé; on récolte du café, du cacao, en grande quantité, du tabac, de l'indigo, du coton, du caoutchouc, des céréales; les fruits, les plantes médicinales, les baumes sont abondants sur les plateaux; la vigogne, le lama, l'alpaga fournissent leur laine; on apprête les cuirs; on fabrique de gros draps à Peguechi et dans la vallée de Chillo, près de Quito; et principalement à Guayaquil, des chapeaux de paille, dits de Panama, faits généralement avec les feuilles découpées d'une espèce de latanier, appelé *hombonaxa*; on exporte des bambous. Il y a des forêts magnifiques, surtout à l'E. Mais le manque de bras, comme dans toute l'Amérique méridionale, et l'indolence d'une grande partie de la population empêchent les progrès rapides. On exporte du cacao, de la gomme, du café, du quinquina, du coton, du caoutchouc, des chapeaux de paille, des métaux précieux. La valeur des produits exportés a été, en 1870, de 4,069,205 piastres; la valeur des métaux exportés a été de 1,135,467 piastres; la piastre égale 3 fr. 85 cent. En 1873, les exportations ont été de 5,834,839 piastres. Le commerce se fait surtout avec l'Angleterre, l'Allemagne et la France.

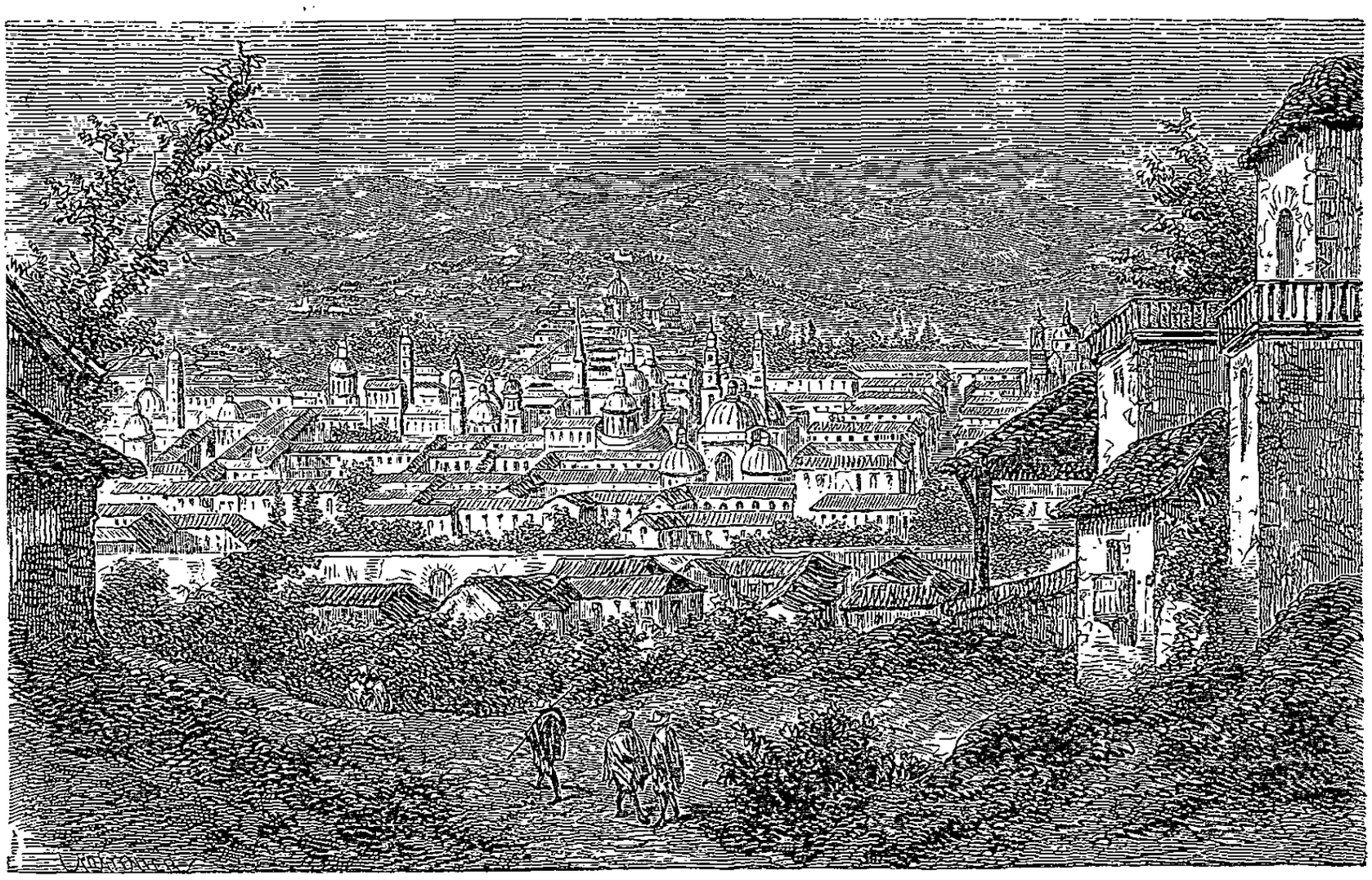
Les divisions politiques de la république de l'Équateur ont souvent changé. Voici les noms des dix départements actuels :

IMBABURU,	chef-lieu	Ibarra;
ESMERALDAS,	—	Esmeraldas;
PICHINCHA,	—	Quito;
MANABI,	—	Portoviejo;
LÉON,	—	Tacunga;
CHIMBORAZO,	—	Riobamba;
GUAYAQUIL,	—	Guayaquil;
ASSUAY ou CUENCA,	chef-lieu	Cuenca;
LOJA,	chef-lieu	Loja;
ORIENTE,	—	S. Rosa de Otas.

Les villes principales sont : Quito, la capitale, sur le flanc méridional du Pichincha, à 2,950 mètres au-dessus du niveau de la mer. Cette ancienne ville des Incas, qui conserve encore quelques vestiges de leur puissance, a une université; on y fabrique draps, cotonnades bleues, savons, bonneterie, dentelles, confitures, glaces; mais l'industrie est très-arriérée, comme dans tout le pays. Quito a été plusieurs fois éprouvée par des tremblements de terre, notamment en 1859; 76,000 hab.; — *Tacunga*, au S., plusieurs fois détruite par le Cotopaxi; — *Portoviejo*, au S.-O. de Quito, port commerçant; — *Esmeraldas*, plus au N., port ouvert récemment et plus rapproché de Quito. — Au S., *Guayaquil*, port au fond du golfe et à l'embouchure du Guayaquil, ville construite en bois, dans un pays malsain, mais faisant un assez grand commerce et exportant beaucoup de chapeaux de paille; il y a un arsenal et des chantiers de construction; 22,000 hab.; — *Santa-Elena*, port à l'O., près de salines considérables; — *Babahoyo*, au N. de Guayaquil; — *Cuenca*, au S.-E. de Guayaquil, où l'on fabrique des cotonnades et des chapeaux de paille, où on a établi des raffineries de

sucre ; 10,000 hab.; — *Alausi,* au N. de Cuenca, près du plateau désert d'Assuay ; — *Rio-Bamba*, dans le département du Chimborazo, sur le plateau ; 20,000 hab.; — *Ambato*, au N.-E. du Chimborazo ;—*Loja,* au S., connue par son quinquina et sa cochenille ; 10,000 hab.; — *Otavalo* et *Ibarra*, au N.-E. de Quito. — La province nouvelle d'*Oriente* comprend le pays à l'E. des Andes, arrosé surtout par le Napo et ses affluents. Le chef-lieu, *S.-Rosa de Otas*, est sur le haut Napo.

La population est d'environ 1,300,000 habitants, dont 600,000 blancs, descendants d'Européens, ou Cholos ; 600,000 Indiens, demi-civilisés et chrétiens ; 50,000 nègres et mulâtres ; plus de 100,000 Indiens sauvages. Les *Quichas*, dans les Andes, cultivent la terre et élèvent le bétail ; les *Maynas* et les *Omaguas* habitent dans le bassin du Marañon. La paresse, l'esprit de routine des Indiens empêchent toute amélioration dans l'agriculture ; les dangers du climat, dans les terres chaudes, la pauvreté du sol des hauts plateaux, s'opposent à l'émigration et à toute entreprise sérieuse venant du dehors. [c]



Vue de Quito.

Le pays, sous la domination espagnole, faisait partie de la capitainerie générale de Quito. Après la guerre de l'Indépendance, il contribua à former la république de Colombie ; il comprit alors les trois départements de l'Ecuador, de Guayaquil et d'Assuay. En 1831, la Colombie se divisa en trois républiques ; en 1835, l'Ecuador se donna une constitution, modifiée en 1838, refaite en 1850 et 1869, après beaucoup de troubles. La république comprend 10 provinces. Elle a un président élu pour 4 ans, un sénat de 24 membres et une chambre de députés élue à raison de 1 député par circonscription de 30,000 hab. Le suffrage universel et direct nomme le président, le vice-président, les sénateurs, les députés, les gouverneurs de provinces, les chefs des cantons et des communes et les conseillers municipaux. L'esclavage est aboli. En 1870, les recettes se sont élevées à 1,838,778 piastres (de 3 fr. 85); les dépenses, à 1,400,000 piastres ; les recettes augmentent, surtout celles des douanes qui ont doublé. La dette publique était de 16,370,000 piastres. Le système métrique est généralement adopté.

Les îles *Galapagos* ou *des Tortues* forment un archipel du Grand Océan, à 700 kil. O. de

la côte de l'Équateur. Elles sont au nombre de 22 et ont 7,643 kil. carrés de superficie; elles sont volcaniques et désertes ; l'île *Charles* a seule quelques habitants à *la Floriana;* on y voit de belles plantations de cannes à sucre, de manioc, et des bois d'orangers et de bananiers ; elle sert de relâche aux baleiniers du Grand Océan. *Albemarle*, la plus grande, a 100 kil. de long sur 25 de large ; les autres sont *Narborough*, *Chatham*, *Norfolk*, *Bindloë*, *Cowley*, *Abingdon*, etc. On y trouve d'énormes tortues; plusieurs pèsent jusqu'à 200 kilog.; on vient y chasser de temps à autre les bœufs, les vaches, les animaux sauvages.

§ 3. — République de Venezuela. — Situation. — Côtes. — Cours d'eau : l'Orénoque. — Productions. Provinces : villes principales.

La république de VENEZUELA, ancien gouvernement de Caracas, comprend surtout le bassin de l'Orénoque, au N. de l'Amérique méridionale. Elle a pour bornes : au N., la mer des Antilles ; à l'E., la Guyane anglaise ; au S., le Brésil ; à l'O., la Colombie. Large de 1,400 kil., de l'O. à l'E., longue de 600 à 700 kil., et souvent plus, du N. au S., elle a environ 1,045,000 kil. carrés de superficie ; les frontières de l'E. et de l'O. ne sont pas encore bien déterminées.

Sur la côte, on trouve, en allant de l'O. à l'E., le golfe de *Venezuela*, qui communique par une entrée très-étroite avec le golfe ou lac de *Maracaybo*. Ce lac a 200 kil. de longueur sur 120 de large ; les eaux sont douces et la marée s'y fait sentir ; la navigation est facile, mais les bords sont malsains ; aussi les Indiens construisaient-ils leurs cabanes sur pilotis, à quelque distance du rivage, ce qui fit donner au pays par les Espagnols le nom de Venezuela (petite Venise).

La côte forme ensuite la presqu'île de *Paraguana*, réunie au continent par l'isthme de *Coro*, très-étroit ; puis le golfe *Triste*, la baie de *Cumana*, le golfe profond de *Cariaco*, la presqu'île de *Paria* et le golfe de *Paria*, que bouche, vers l'E., l'île de la Trinité ; deux passages conduisent dans l'Atlantique, la *Bouche-du-Dragon*, au N., le *canal du Serpent*, au S.

Le Venezuela comprend trois régions : la *région littorale*, au N., est séparée du bassin de l'Orénoque par une chaîne de montagnes, qui se divise en trois parties : à l'O., la *chaîne de Mérida*, où on voit les monts *Batallon*, *Veladero*, *Apuro*, la *Sierra Nevada*, le *Salado*, le *Tuñame*, la *Caldera ;* — au centre, la chaîne de *Caracas*, avec les monts *Guaraima* et la *Silla;* — à l'E., la chaîne de *Cumana*, avec les monts *Arrompuya* et *Turumiquire*. Cette chaîne se prolonge en se rapprochant de la côte jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de Paria. — La *région des plaines* ou *Llanos* s'étend au S. jusqu'à l'Orénoque et au delà ; — enfin, la *région de la Guyane*, au S. et à l'E. de l'Orénoque, est couverte de montagnes et de forêts.

Les cours d'eau sont : le *Catatumbo*, la *Zulia* et la *Ceniza*, qui finissent dans le lac de Maracaybo ; — le *Tocuyo*, qui coule du S.-O. au N.-E., au N. des montagnes, entre le lac de Maracaybo et le golfe Triste ; — l'*Orénoque*, qui vient du lac Ipava, dans les montagnes de la Parime; le fleuve coule d'abord de l'E. à l'O., jusqu'à San-Fernando, puis au N., jusqu'à Caycara, enfin, de l'O. à l'E.; il forme, à partir de San-Rafael de Barrancas, à 200 kil. de l'Océan, un vaste delta de 300 kil. de base; la bouche méridionale est la plus considérable ; l'influence du courant se fait sentir jusqu'à 200 kil. dans l'Océan. Le cours du fleuve est de 2,250 kil.; il est navigable pendant 800 kil.; mais dans la seconde partie de son cours, il forme de petites cascades ou des rapides surtout vers *Maypures* et *Atures*, et il charrie des trains d'arbres qui gênent la navigation ; sa largeur est souvent de 3 à 5 kilomètres ; ses grandes crues ont lieu d'avril à septembre ; il est généralement profond. Les bords sont couverts d'épaisses forêts ; les eaux sont remplies de caïmans énormes, de caraïbes, de gymnotes ou anguilles électriques.

Ses principaux affluents sont : à droite, le *Ventuari*, le *Caura*, le *Caroni*, qui traversent les pays sauvages et peu connus de la Guyane occidentale; — à gauche, le *Guaviare*, la *Vichada*, la *Meta*, l'*Apure*, plus considérable que l'Orénoque lui-même ; il forme dans sa

partie supérieure le *Cassiquiare,* bras de 250 kil., qui, surtout dans la saison des pluies, rejoint le Rio Negro, affluent du fleuve des Amazones.

Le *Cuyuni*, qui se jette dans l'Esséquibo, et son affluent l'*Yuruari*, arrosent le N.-E. de la Guyane venezuelienne.

Dans la région agricole du Nord, la côte est fertile, chaude et malsaine; mais les vallées des montagnes jouissent d'un printemps perpétuel ; on y cultive le café, le cacao, la canne à sucre, le coton, le tabac, l'indigo, le maïs, la vanille, la salsepareille, mais peu de céréales ; on récolte plusieurs espèces de quinquina (de qualité inférieure), des amandes huileuses, des résines, du caoutchouc, etc.

La région des savanes ou *Llanos* est une plaine immense, sans éminences, sans arbres, si ce n'est quelques bouquets de palmiers; on y trouve des bancs de calcaire, hauts de 1 ou 2 mètres, sur plusieurs lieues de longueur; de petits plateaux ou *messas,* nus, arides, servant de points de partage aux eaux. Ces llanos sont inondés pendant la saison des pluies, se couvrent d'herbes où on élève beaucoup de bêtes à cornes, de moutons, de chevaux, de mulets ; mais, pendant la saison sèche, tout est brûlé dans ces contrées désolées, et des exhalaisons malsaines s'élèvent du sol imprégné d'eau.

L'aspect de ces immenses Llanos a inspiré A. de Humboldt; voici comment il les décrit : « Lorsque, par l'effet vertical des rayons du soleil, qu'aucun nuage n'arrête, l'herbe brûlée tombe en poussière, le sol endurci se crevasse, comme s'il était ébranlé par de violents tremblements de terre. Alors, si des vents opposés viennent à se heurter à sa surface, et si leur choc se termine par produire un mouvement circulaire, la plaine offre un spectacle extraordinaire. Pareil à une vapeur, le sable s'élève au milieu du tourbillon raréfié et peut-être chargé d'électricité, tel qu'une nuée en forme d'entonnoir, qui, avec sa pointe, glisse sur la terre, et semblable à la trombe bruyante redoutée du navigateur expérimenté. Le ciel, qui paraît abaissé, ne jette qu'un demi-jour trouble et livide sur la plaine désolée. L'horizon se rapproche tout à coup : il resserre le désert et le cœur de l'homme. Suspendu dans l'atmosphère, qu'il voile d'un nuage épais, le sable embrasé et poudreux augmente la chaleur étouffante de l'air. Au lieu de fraîcheur, le vent d'est apporte une ardeur nouvelle en charriant les émanations brûlantes d'un terrain longtemps échauffé.

« Les flaques d'eau que protégeait le palmier, dont le soleil a fané la verdure, disparaissent peu à peu. De même que dans les glaces du Nord les animaux s'engourdissent, de même ici le crocodile et le boa, profondément enfoncés dans la glaise desséchée, s'endorment sans mouvement. Partout l'aridité annonce la mort, et partout elle poursuit le voyageur altéré, déçu par le jeu des rayons de lumière réfractés, qui lui présentent le fantôme d'une surface ondulée. Enveloppés de nuages de poussière, tourmentés par la faim et par une soif ardente, de toutes parts errent les bestiaux et les chevaux. Ceux-là, faisant entendre des mugissements sourds : ceux-ci, le cou tendu dans une direction contraire à celle du vent, aspirent fortement l'air pour découvrir, par la moiteur de son courant, le voisinage d'une flaque d'eau non entièrement évaporée.

« Les mulets, plus circonspects et plus rusés, cherchent à apaiser leur soif d'une autre manière. Un végétal de forme sphérique, et portant de nombreuses cannelures, le melocactus, renferme, sous son enveloppe hérissée, une moelle très-aqueuse. Le mulet, à l'aide de ses pieds de devant, écarte les piquants, approche ses lèvres avec précaution, et se hasarde à boire le suc rafraîchissant. Mais ce n'est pas toujours sans danger qu'il peut puiser à cette source végétale vivante. On voit souvent des animaux dont le sabot est estropié par les piquants du cactus.

« A la chaleur brûlante du jour succède la fraîcheur d'une nuit qui égale le jour en durée ; mais les bestiaux et les chevaux ne peuvent même alors jouir du repos. Pendant leur sommeil, des chauves-souris monstrueuses se cramponnent sur leur dos comme des vampires, leur sucent le sang et leur occasionnent des plaies purulentes, où s'établissent les hippobosques, les mosquites, et une foule d'autres insectes à aiguillon. Telle est l'existence douloureuse de ces animaux, dès que l'ardeur du soleil a fait disparaître l'eau de la surface de la terre.

« Quand, après une longue sécheresse, s'approche enfin la saison bienfaisante des pluies, soudain la scène change dans le désert. Le bleu foncé du ciel, jusqu'alors sans nuage, prend une teinte plus claire. A peine reconnaît-on pendant la nuit l'espace obscur de la *Croix*, constellation du pôle austral. La légère phosphorescence des nuées de Magellan perd son éclat. Les étoiles verticales de l'Aigle et du Serpentaire brillent d'une lumière tremblante, qui ne ressemble plus à celle des planètes. Il s'élève dans le sud des nuages isolés qui paraissent des montagnes éloignées. Les vapeurs s'étendent comme un brouillard sur tout l'horizon. Les coups de tonnerre annoncent dans le lointain la pluie vivifiante.

« A peine la surface de la terre est-elle humectée, que le désert couvert de vapeurs se revêt de *killingia,* de *paspalum* aux panicules nombreuses, et d'une infinité de graminées. A la lumière, la sensitive herbacée développe ses feuilles endormies, et salue le soleil levant, comme les plantes aquatiques en ouvrant leurs fleurs délicates, et les oiseaux par leurs chants harmonieux. Les chevaux et les bestiaux bondissent dans la plaine, le jaguar agréablement moucheté se cache dans l'herbe haute et touffue ; par un saut léger, à la manière des chats, il s'élance comme le tigre d'Asie, pour saisir les animaux au passage.

« Quelquefois, si l'on en croit les récits des naturels, on voit sur le bord des marais la glaise humide s'élever en forme de mottes ; puis on entend un bruit violent comme celui de l'explosion de petits volcans vaseux : la terre soulevée est lancée en l'air. Celui à qui ce phénomène est connu fuit dès qu'il s'annonce ; car un monstrueux serpent aquatique ou un crocodile cuirassé sort de son tombeau aux premières ondées de pluie et se réveille de sa mort apparente.

« Les rivières qui bornent la plaine au sud, l'Araca, l'Apouré et le Payara, se gonflent peu à peu. Alors la nature contraint à mener la vie des amphibies ces mêmes animaux qui, dans la première moitié de l'année, mouraient de soif sur un sol aride et poudreux. Une partie du désert présente l'image d'une vaste mer intérieure. Les juments se retirent avec leurs poulains sur les bancs élevés qui, semblables à des îles, sortent de la surface des eaux. Chaque jour l'espace non inondé se rétrécit. Les animaux, pressés les uns contre les autres et privés de pâturage, nagent longtemps çà et là, et trouvent une nourriture chétive dans les panicules fleuries des graminées qui s'élèvent au-dessus d'une eau brunâtre et en fermentation. Beaucoup de jeunes chevaux se noient ; beaucoup sont surpris par le crocodile qui, de sa queue armée d'une crête dentelée, leur fracasse les os, puis les dévore. Souvent on voit des chevaux et des bœufs qui, échappés à la voracité de ce féroce reptile, portent sur leurs cuisses les marques de ses dents pointues. »

Dans la région des montagnes et des forêts de la Guyane, il y a beaucoup de bois de construction, d'ébénisterie, de teinture, et l'on rencontre des plaines désertes sur une vaste étendue.

Le Venezuela possède du marbre, de beaux granits, de nombreuses sources minérales ; on récolte du sel ; on a commencé à exploiter des gisements aurifères dans la Guyane, sur les bords de l'Yuruari et dans la province de Caracas ; le cuivre rouge des mines d'Aroa est plus beau que celui de Suède.

L'industrie est presque nulle ; on apprête des peaux corroyées et des maroquins pour l'exportation ; une grande partie des richesses végétales et animales du Venezuela ne peut être exploitée, parce que les voies de communication manquent. On exporte du cacao, du café, de l'indigo, du coton, des baumes, du tabac, des peaux.

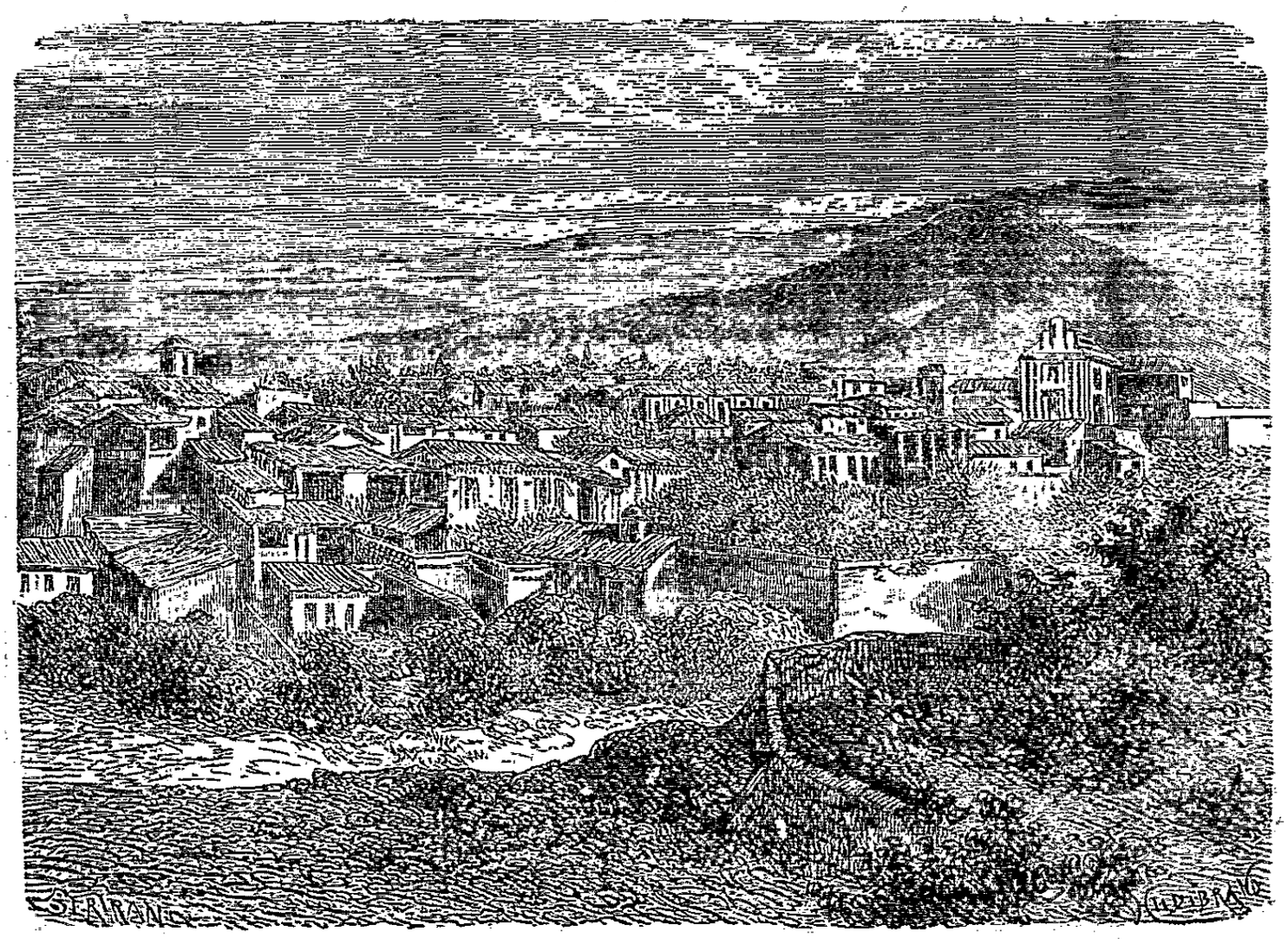
Les divisions politiques du Venezuela ont plusieurs fois changé ; il renferme actuellement 21 provinces, qui ont remplacé les 13 anciennes provinces, dont les noms sont d'un usage encore général. Voici le tableau des provinces, d'après le recensement de la fin de 1873 :

TABLEAU DES PROVINCES DE LA RÉPUBLIQUE DE VENEZUELA.

ÉTATS ET TERRITOIRES.	SUPERFICIE.	POPULATION.	CAPITALES.
	en kilom. carrés.		
1. DISTRICT FÉDÉRAL	88,024	60,010	Caracas.
2. GUARICO		191,000	Calabozo.
3. BOLIVAR.		129,143	La Guayra.
4. GUZMAN BLANCO		94,151	Victoria.
5. CARABOBO	21,028	117,605	Valencia.
6. COJEDÈS		85,678	San-Carlos.
7. BARQUISIMETO.	24,222	143,818	Barquisimeto.
8. YARACUI		71,689	San-Felipe.
9. FALCON	29,145	99,920	Coro.
10. PORTUGUEZA.	61,759	79,934	Guanare.
11. ZAMORA		59,449	Barinas.
12. NUEVA ESPARTA	1,145	30,983	Asuncion.
13. BARCELONA	35,774	101,396	Barcelona.
14. CUMANA	45,311	55,476	Cumana.
15. MATURIN.		47,863	Maturin.
Territoire de MARINO. . .		6,705	Guiria
16. TRUJILLO	11,211	108,672	Trujillo.
17. GUZMAN (Merida)	28,093	67,849	Mérida.
18. TACHIRA		68,619	San-Cristobal.
19. ZULIA	74,930	59,235	Maracaybo.
Territoire de GOAJIRO . .		29,263	
20. APURE	48,945	18,635	San-Fernando.
21. GUAYANA.	539,676	34,053	Ciudad-Bolivar.
Territoire d'AMAZONAS . .	35,180	23,048	
Total.	1,044,443	1,784,194	

CARACAS, capitale de la république, est dans la magnifique vallée d'Aragoa, qui jouit d'un printemps perpétuel, à 920 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle a une université, fait un grand commerce et renferme 50,000 habitants ; c'est la patrie de Bolivar ; — *la Guayra*, à 12 kil. de Caracas en ligne droite, lui est maintenant jointe par une route carrossable, qui fait beaucoup de détours ; malgré le climat, qui est malsain, malgré le peu de sûreté de la rade, qui est ouverte aux vents, ce port fait un commerce actif, à cause du voisinage de Caracas; mais la plupart des navires sont forcés d'aller achever leur armement à Puerto-Cabello ; 10,000 hab.; — dans la province de Carabobo, à l'O. de Caracas : *Valencia*, près du lac de Valencia, aux bords charmants, qui reçoit beaucoup de petits cours d'eau, sans issue apparente ; 29,000 hab.; — *Puerto-Cabello*, le deuxième port de la république, dans un pays malsain, mais offrant un asile sûr aux navires ; 8,000 hab.; — *San-Felipe*, au milieu d'une contrée fertile en café, coton, indigo ; 6,500 hab.; — dans la province de Falcon, à l'O. : *Coro*, port à l'entrée de la presqu'île de Paraguana ; 8,000 hab.; — dans la province de Zulia, qui entoure le lac de Maracaybo, *Maracaybo,* port menacé par les sables, sur le détroit qui unit le lac au golfe de Venezuela; école de navigation, chantiers de marine; 22,000 hab.; — *Barquisimeto*, dans la province de ce nom, à l'E. de la précédente, fait commerce d'indigo, de cacao et de café ; 26,000 hab.; — *Carora*, à l'O., est le centre d'une fabrication considérable de maroquins ; — *Trujillo* est le chef-lieu de la province de ce nom, au S.-O. de la précédente; — *Mérida*, au S.-O., dans la province de Guzman-Mérida, est

située dans une position charmante, au milieu des montagnes; elle a une université et 10,000 hab.; — à l'E. de Caracas est la province de Barcelone, dont le chef-lieu est le port de *Nueva Barcelona;* 8,000 hab.; — *Aragua*, au S., est dans une vallée très-fertile; 18,000 hab.; — *Calabozo*, chef-lieu de la province nouvelle de Guarico, sur le Guarico, affluent de l'Apure, a 7,000 hab.; — *Victoria*, au S.-O. de Caracas, a 6,500 hab.; — *San-Carlos*, chef-lieu de la province nouvelle de Cojedès, au S. de Valencia, a 10,500 hab.; — *Maturin,* chef-lieu de la province de ce nom, au S.-E. d'Aragua; 13,000 hab.; — la province de Cumana, à l'E., a pour chef-lieu *Cumana,* dans un climat brûlant, mais sain, avec un port et une rade magnifiques, à l'entrée du golfe de Cariaco; quoique déchue, cette ville a encore 10,000 hab.; — *Curupano,* port de la province de Cumana; 6,000 hab.; — *Cariaco*, au fond du golfe, fait un commerce assez actif; — à *Maniquarez*, les Indiens fabriquent de la poterie renommée; — *Cumanacoa,* au S.-E. de Cumana, est connue par son tabac et ses eaux minérales; — l'île *Margarita*, avec les autres îles venezueliennes, dont nous avons parlé plus



Venezuela. — Vue de Caracas.

haut, forme une province maritime; on y élève beaucoup de chèvres; le chef-lieu est l'*Assomption.*

Au S. des montagnes, dans la région des llanos, on trouve la province de Zamora, au S.-O.; le chef-lieu, *Varinas*, fait commerce d'un tabac renommé; 4,000 hab.; — *Guanare*, au N.-E., dans la province de Portugueza, a 4,700 hab.; — *Nutrias* est une petite ville de commerce sur l'Apure; — la province de l'Apure, entre l'Apure et la Meta, a pour chef-lieu *San-Fernando*, sur l'Apure; *Achaguas* est sur un affluent.

La grande province de *Guyana* ou *Guayana* comprend toute l'ancienne Guyane espagnole; c'est un pays sain, qui pourrait bien produire toutes les plantes tropicales; on y trouve beaucoup de forêts inexploitées, des arbres à caoutchouc, des baumes de toute nature, des plantes médicinales; le coton y réussirait facilement. Le chef-lieu est *Ciudad-Bolivar* ou *S.-Thomé-Angostura;* cette ville, bien placée sur l'Orénoque, à 340 kil. de l'embouchure, est un entrepôt de commerce qui prend de l'importance, pour le coton, l'indigo, le cacao, le tabac et surtout le café et les peaux de bœufs et de daims; 8,500 hab.

La population de la république est d'environ 1,784,000 habitants, créoles ou descendants d'Espagnols, Cholos et mulâtres, Indiens civilisés et chrétiens, nègres libres, Indiens sauvages.

Les principales tribus indiennes sont celles des *Caraïbes*, jadis anthropophages, maintenant assez inoffensifs à l'E., des *Guaraunos* ou *Guaraous*, qui vivent le plus souvent sur des arbres dans le delta de l'Orénoque, des *Maypures*, des *Ottomaques*, mangeurs d'une certaine terre grasse, sur les bords de l'Orénoque, etc.

Le Venezuela forme une république fédérative indépendante depuis 1830, gouvernée par un président et un congrès, divisé en Sénat et Chambre des Députés. Le budget fédéral est d'environ 17,500,000 francs; la dette est de 320 millions. Le commerce total est évalué à 120 ou 130 millions; il se fait surtout avec l'Allemagne, l'Angleterre et la France; il est en général exercé par des étrangers. Les mulâtres et les Zambos forment presque toute la population. L'esclavage a été aboli en 1854.

§ 4. — Guyane. — Étendue. — Montagnes et cours d'eau. — Climat; productions. — Guyane espagnole; — anglaise; — hollandaise; — française; — portugaise.

On donne ce nom à une région située au N.-E. de l'Amérique méridionale, formant une sorte d'île environnée au N. et au N.-E. par l'océan Atlantique; au S., par l'Amazone, au S.-O., par le Rio-Negro; à l'O., par le Cassiquiare; au N.-O., par l'Orénoque. Les côtes sont basses, recouvertes souvent par la mer, bordées de palétuviers; jusqu'à une distance de 40 à 50 kil., les eaux de l'Atlantique sont troubles, à cause du limon et de la vase, apportés par les fleuves ou par le courant équatorial, qui remonte vers le N.-O.; de nombreux îlots sont le long de cette côte, les *Connétables*, *Rémire*, l'*Enfant-Perdu*, les îles du *Salut*, les îles *Vertes*, etc.

C'est une haute terre montueuse, couverte par le système de la Parime, encore mal connu, qui s'étend de l'E. vers l'O., entre les bassins de l'Amazone et de l'Orénoque. On y voit la *Sierra Tumucumaque*, la *Sierra Acarai*, peu élevée, la *Sierra Paracaïma*, la *Sierra Parime* (le mont Roraïma a 2,250 mèt.). Les montagnes s'abaissent en terrasses successives vers la mer; puis commence une vaste plaine d'alluvions, qu'interrompent çà et là des masses noires rocheuses. Le rivage est bas, malsain, mais fertile. — De nombreux cours d'eau descendent des montagnes : le *Cuyuni*, qui vient de l'O., l'*Esséquibo*, qui vient des monts Acaraï, au S.; leur réunion forme un vaste estuaire; le *Démérara*, le *Berbice*, le *Corentyn*, long de 600 kil., le *Saramaca*, le *Surinam*, long de 400 kil., le *Maroni*, qui vient de la Sierra Tumucumaque, long de 500 kil.; le *Sinamari*, l'*Approuage*, l'*Oyapok*, l'*Araguari*.

La Guyane, chaude, humide, couverte de bois et de marais, est insalubre pour les Européens; la saison des pluies dure de novembre à juillet, et l'eau tombe avec violence; cette saison est ordinairement interrompue en mars par trois ou quatre semaines de beau temps. Les montagnes sont couvertes de forêts et de futaies élevées; on y a trouvé plus de cent huit espèces de bois utiles; l'acajou, le cocotier, le bois de fer, le bois de lettres à taches noires, le bois férole, le palissandre, le bois d'amarante, le bois de rose, le manguier, le quassia, le mora, bon pour les constructions navales, etc., atteignent des proportions colossales; on y recueille surtout le caoutchouc, résine d'un grand arbre nommé *hévé*.

Les terres hautes des plaines constituent de bonnes savanes et peuvent être cultivées; les terres basses sont très-fertiles en arbres à fruits, girofliers, canelliers, muscadiers, poivriers, etc.; en cacao, café, indigo, vanille, canne à sucre, coton, rocou, riz, maïs, manioc, arrow-root, gomme, gingembre, etc. La médecine y trouve encore le baume de copahu, l'angusture, et y signale de terribles poisons, le curare, avec lequel les sauvages empoisonnent leurs flèches, le strychnos toxifera, etc.

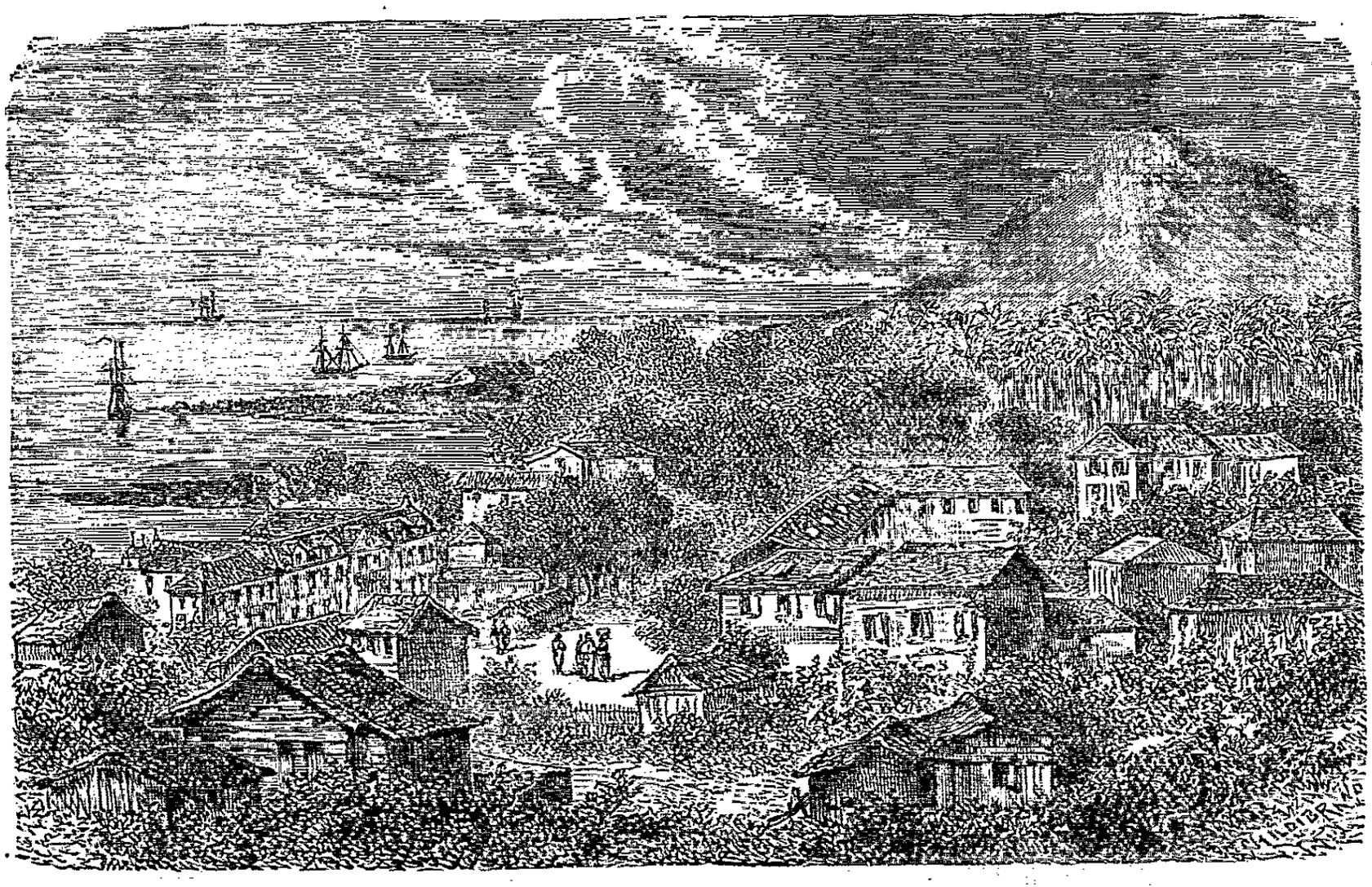
La Guyane renferme beaucoup d'animaux, des oiseaux au brillant plumage surtout, une multitude de singes (ouistitis, kinkajous, etc.); mais aussi beaucoup de bêtes sauvages, de

reptiles dangereux, d'insectes insupportables (moustiques, chiques, cancrelats, etc.); les crapauds y pullulent.

C'est dans la Guyane que les aventuriers cherchaient, au seizième siècle, le fabuleux pays de l'or, *el Dorado ;* les Français, les Anglais, les Hollandais y fondèrent, au dix-septième siècle, des colonies qui, après des fortunes diverses, leur appartiennent encore. Aujourd'hui, la région appelée Guyane est divisée en 5 parties :

1° La GUYANE ESPAGNOLE, au N.-O., forme la province de *Guyana*, dans la répnblique de Venezuela.

2° La GUYANE ANGLAISE, de l'embouchure de l'Orénoque au Corentyn, a 258,795 kil. carrés et 194,000 habitants, Anglais, Chinois et Indous, nègres libérés. C'est un pays accidenté, boisé, plat dans la partie littorale, large de 70 kil., renommé par l'abondance et la beauté de ses fleurs. Sur la côte, on récolte du sucre, du café excellent, du coton, du tabac, de l'indigo, du poivre, de la muscade, de la vanille, etc.



Guyane. — Vue de Cayenne.

Elle est divisée en 3 comtés : *Berbice, Démérara, Esséquibo;* elle est administrée par un gouverneur assisté d'un conseil de 10 membres. Les villes principales sont : *Georgetown* ou *Démérari* (jadis *Stabroek*), la capitale, à l'embouchure de la Démérara, ville active et industrieuse; 25,000 hab.; — la *Nouvelle-Amsterdam*, à l'embouchure du Berbice; 6,000 hab.

Sept peuplades sauvages, belliqueuses, intelligentes, habitent l'intérieur des terres : les *Araouaaks*, les *Accaouais*, les *Caraïbises*, les *Ouaraous*, les *Paraman'is*, les *Attaraya's*, les *Attamacka's*.

3° La GUYANE HOLLANDAISE OU SURINAM, à l'E., entre le Corentyn et le Maroni, a 119,000 kil. carrés et 60,000 habitants. C'est une vaste plaine, arrosée principalement par la *Saramaca* et le *Surinam;* fécondée, grâce à l'industrie patiente des Hollandais, qui ont fait de grands travaux pour défricher et protéger les terres contre l'inondation. Elle renferme beaucoup de belles plantations, environnées de digues et coupées de canaux d'arrosement. Le café, le

cacao, le sucre, le coton, le riz, les bananes, font la richesse de la colonie. Mais la plus grande partie du pays n'est que savanes et marais malsains.

Elle est partagée en 10 districts; la capitale est *Paramaribo*, sur le Surinam, à quelques kilom. de l'embouchure, bon port, ville belle et encore florissante. Dans l'intérieur, derrière les bois impénétrables, vivent des peuplades indiennes, comme celles de la Guyane anglaise, et des nègres marrons ou indépendants.

4° La GUYANE FRANÇAISE, à l'E., a des limites mal déterminées du côté du Brésil; elle s'étend jusqu'à l'Oyapok et la Sierra Tumucumaque; mais, depuis le traité d'Amiens, en 1802, on a souvent réclamé la limite de l'Araguari, plus au S. La superficie est évaluée à plus de 90,000 kil. carrés (90,854); il y aurait 150,000 kil. carrés avec les terrains contestés. Elle a 360 kil. de côtes basses, humides, malsaines, avec une mer peu profonde, du 6° au 2° latit. N. Le Guyane est sillonnée par 22 fleuves, mais ils coulent encaissés entre des rochers, avec de nombreux rapides et ne sont pas navigables. La terre est fertile, mais les parties basses sont seules cultivées; et les ravages de la fièvre jaune, la renommée exagérée de l'insalubrité du climat ont toujours arrêté les progrès de la colonisation. La saison sèche dure de juillet à novembre; des pluies torrentielles tombent pendant les autres mois. Elle produit sucre, café, cacao, girofle, arrow-root, rocou, vanille, un peu de coton; on y récolte la quassie, le copahu, etc.; on y trouve des poisons terribles, comme le *curare*. On exploite les bois de toutes sortes, bois d'ébénisterie, de construction, de charronnage. Après la zone malsaine du rivage, on rencontre des savanes, avec quelques bouquets d'arbres, des marécages, puis les terres hautes qni sont bien arrosées, boisées et saines. Le sol est d'une fécondité exubérante; mais le pays est pour ainsi dire inabordable; c'est le séjour des bêtes fauves, des reptiles, des énormes boas constrictors et de quelques Indiens misérables. On a découvert des gisements d'or dans le bassin de l'Approuage; on en a recueilli en 1873 pour une valeur de 2,500,000 francs.

La capitale est CAYENNE, dans l'île de ce nom, à l'embouchure de la rivière Cayenne; le port ne peut recevoir les gros navires; 8,000 hab.; on peut encore nommer *Oyapok*, *Kourou*, *Remire*, *Sinnamari*, jadis célèbre comme lieu de déportation; les colonies pénitentiaires, pour les Arabes d'Algérie et les noirs, de la *Montagne d'Argent* et des îles du *Salut*, où les gros bâtiments trouvent une bonne rade. Il n'y a que 27,000 habitants, colons, administrateurs et soldats, noirs libres, Indiens, émigrants nègres ou indiens, transportés. Dans l'intérieur, on trouve les peuplades indiennes des *Galibis*, des *Oyampis*, des *Emerilons*, des *Tapouilles*, etc.

5° La GUYANE PORTUGAISE, cédée, en 1713, par la France au Portugal, qui la perdit avec le Brésil, s'étend jusqu'à l'Amazone et est comprise dans la province de Para.

CHAPITRE III

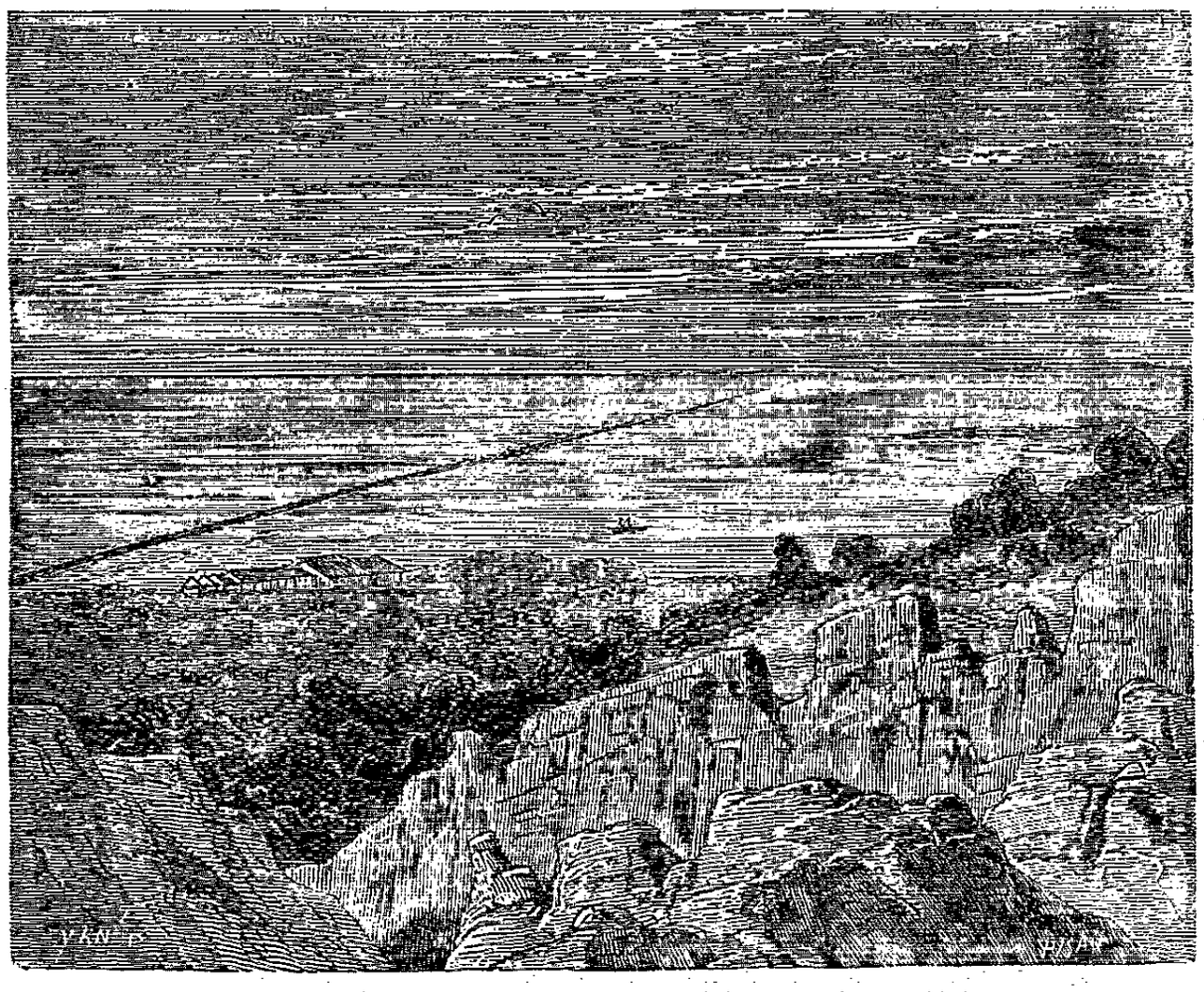
EMPIRE DU BRÉSIL.

§ 1. — Situation : limites. — Côtes. — Chaînes de montagnes. — Fleuves : l'Amazone ou Marañon et ses affluents, etc.

Ce vaste empire, de beaucoup le plus étendu et le plus peuplé de l'Amérique méridionale, comprend la plus grande partie de l'immense bassin de l'Amazone, le triangle montagneux de l'Est et une partie du bassin de la Plata. Il doit son nom à un bois de teinture couleur de braise apporté en Europe par les premiers explorateurs portugais. Il a pour bornes : au N., le Venezuela et les Guyanes; à l'E., l'océan Atlantiqne; au S., l'Uruguay; au S.-O., la république de la Plata et le Paraguay; à l'O., la Bolivie, le Pérou, l'Équateur; au N.-O., les États-Unis de Colombie. Il touche ainsi à tous les pays de l'Amérique méridionale, excepté le Chili et la Patagonie. Il a 4,500 kil. du N. au S.; 4,000 kil. de l'E. à l'O. et une superficie

de 8,516,000 kil. carrés; suivant des calculs récents, qui nous paraissent bien exagérés, la superficie serait de 12,676,744 kil. carrés.

Littoral. — Les côtes, qui ont un développement de plus de 6,000 kil., ont des aspects différents; après le vaste estuaire de l'Amazone, où se trouve la grande île de *Marajo* ou de *las Juanes*, elles sont, du Para au Maranhâo, basses, marécageuses, inondées, bordées d'une ceinture de mangliers et de bancs de sable, sous un climat humide et brûlant. Une bande, large de 40 kil., longue de 360, ne peut être appelée ni terre, ni mer, ni île, ni archipel; c'est un labyrinthe de rivières, de canaux, de golfes, d'îles, de lacs, où la violence des eaux est grande à la marée montante, où d'énormes quartiers de terre sont entraînés, où nulle embarcation ne pourrait naviguer. Ce phénomène est dû très-probablement à l'action du courant équatorial, qui longe la côte du Brésil, depuis le cap Saint-Augustin, en allant vers le N.-O.; du Maranhão au cap San-Roque ou Saint-Roch, la côte est bordée de rochers; on y trouve les larges embouchures de beaucoup de rivières courtes et torrentielles, souvent à



Cap Saint-Augustin.

sec pendant l'été. Du cap San-Roque au cap San-Thomé ou Saint-Thomas, la côte est ouverte par des baies nombreuses; elle reçoit un grand nombre de cours d'eau importants; elle présente le plus magnifique aspect. Du cap San-Thomé à l'île Sainte-Catherine, elle est bordée de montagnes suspendues à pic sur la mer; elle est fertile, peuplée, elle se creuse pour former de bons ports. De l'île Sainte-Catherine à l'embouchure de la Plata, elle est peu élevée, et de grandes lagunes s'étalent sur ses bords : lagunes *dos Patos*, *Mirim*, etc.

Montagnes. — Voici les traits principaux de la charpente orographique du Brésil; une longue chaîne, presque toujours parallèle à la côte, et qui souvent en est très-voisine, se développe de l'embouchure du Rio de la Plata à celle du San-Francisco; une autre chaîne transversale se détache de la première au nœud remarquable d'*Itacolumi*, se dirige vers l'O., et sépare les grands bassins de l'Amazone et du Rio de la Plata.

Dans la chaîne côtière on remarque, en allant du S. au N. : la *Serra do Herval*, la *Serra de Santa-Catharina*, la *Serra do Mar*, la *Serra de Paranapiacaba, da Mantiqueira;* et, après le nœud d'Itacolumi, les *Serras Espinhaço, des Almas, Chapada, Tiuba.* Quelques

sommets atteignent 1,800 à 2,000 mèt., et la *Serra dos Orgaos* s'en détache vers la côte, près de Rio-de-Janeiro. On dit que, dans la Serra de Mantiqueira, l'*Itiatiaiossu* dépasse 2,900 mèt.

La chaîne transversale, entre les bassins de l'Amazone et de la Plata, est très-sinueuse; elle n'est pas composée de chaînes élevées, comme on le voit dans beaucoup de cartes, mais de collines et de plateaux, si bien qu'en certains endroits les deux bassins contigus semblent être la continuation l'un de l'autre. La ligne de partage des eaux est formée, depuis le nœud d'Itacolumi, par les *Serras Canastra*, *Matta da Corda*, *Pireneos, Escalvada, Santa-Martha;* puis, des sources de l'Araguaya à celles du Guaporé, s'étend un vaste plateau, nommé souvent *Campos Parexis*, formé de plaines ondulées, que sillonnent des vallées plus ou moins profondes; son altitude moyenne est d'environ 900 mèt.; le sol est généralement sablonnenx; il est couvert de graminées, de broussailles, de taillis ou *cerrados*, de forêts et de cultures le long des rivières. Il finit, au S.-O., dans les collines des Chiquitos (*Serra Cayopo*); à l'O., la *Cordillera Geral* s'épanouit en éventail jusqu'au Madeira (*Serra Azul, do Pary*, *Mangabeira*, etc.).

De cette ligne de partage se détachent deux chaînes principales, dirigées vers le nord; la première, à l'O. du San-Francisco, formée par les *Serras Tabatinga*, *Duro,* se divise en deux branches, qui enferment le bassin du Paranahyba; à l'E., les *Serras Gorgueha, Piauhy*, *dos Irmaos*, *Vermelha*, *Ibiapaba;* à l'O., les *Serras Mangabeira* et *Coroados;* la seconde chaîne, entre le Rio Tocantins et l'Araguaya, est formée par la *Cordillera Grande.*

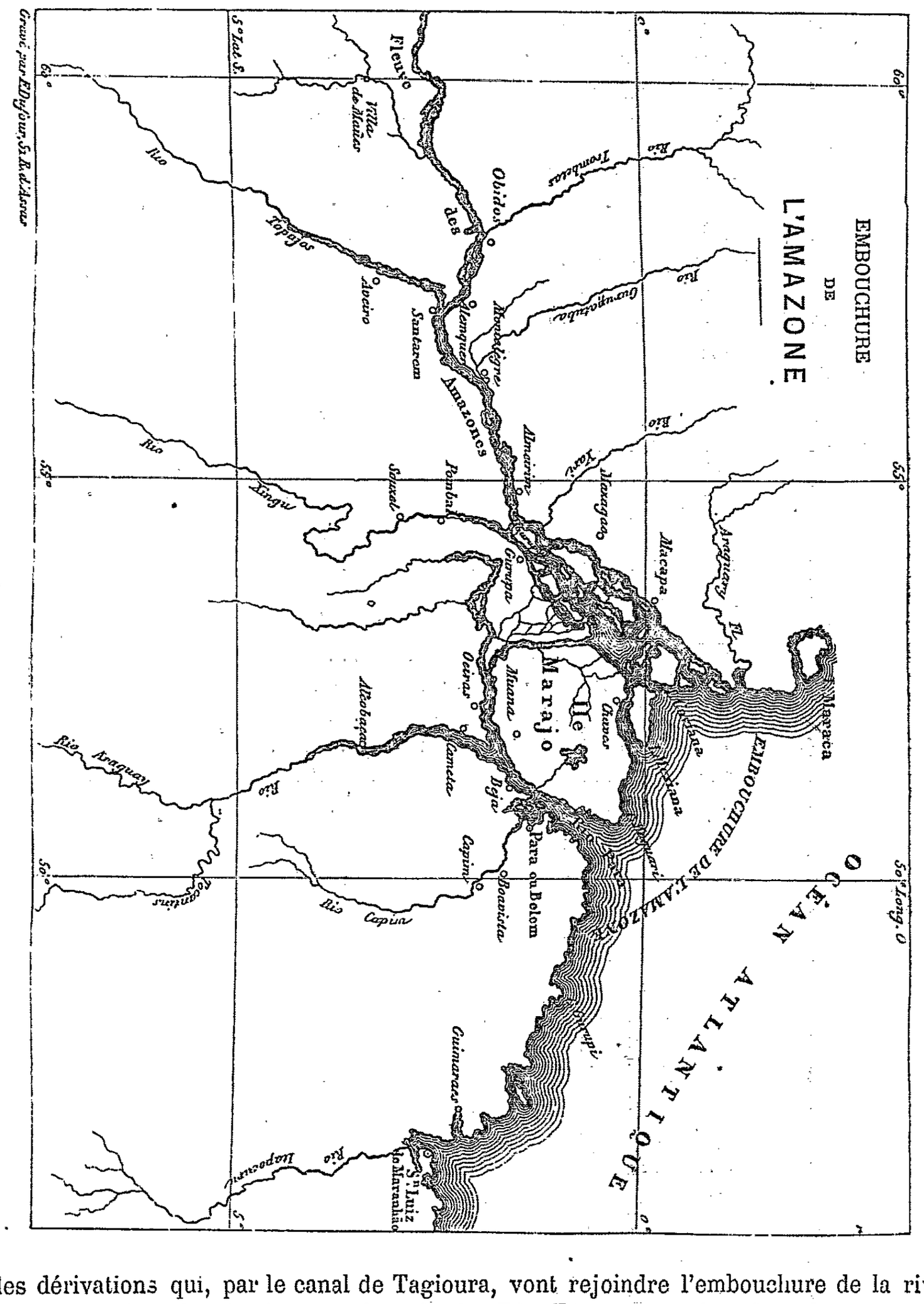
Fleuves. — L'*Amazone* ou *Marañon.* — L'immense plaine du Brésil septentrional est comprise dans le bassin du fleuve des Amazones ou Marañon, Maranhao (prononcez Maragnan) ou Rio dos Solimoès, rivière des Saumons (prononcez Solimouns). Il est formé de deux grandes rivières, qui prennent leur source dans les Andes du Pérou, le *Tunguragua* ou Marañon, qu'on regarde souvent comme l'origine véritable du grand fleuve, et l'*Ucayali*, qui paraît plus important par sa longueur et le volume de ses eaux.

Le Tunguragua sort du lac Lauricocha, au N.-O. du Cerro de Pasco, à 4,200, 4,350 mèt. d'altitude, coule du S. au N. dans le massif même des Andes, dans une vallée profonde, à travers une série de cataractes et de rapides, tourne vers l'E., sépare presque le Pérou de l'Équateur, et sort des Andes, en formant de nombreux rapides. Il reçoit à droite le *Huallaga*, qui arrose le Pérou septentrional, mais dont le cours considérable est embarrassé de rapides; à gauche, le *Paute,* le *Macas* ou *Maroña*, le *Pastaza*, le *Chambira*, le *Piguena* ou *Tigre*, qui coulent dans l'Équateur; des bateaux à vapeur remontent le Huallaga jusqu'à Yurimaguas; il parait qu'on a reconnu dans les Andes une dépression entre le Maroña et le Yuaquachi, qui se jette dans le Grand Océan, par laquelle on pourrait établir une route unissant ainsi les deux mers.

L'*Ucayali* est formé par l'*Apurimac* et l'*Urubamba* ou *Vilcamayo*, dont les sources sont dans les montagnes qui environnent le plateau de Puño. Il a de nombreux affluents, parmi lesquels on cite le *Pachitea*, qui a été remonté jusqu'à Mayro, séparé de Lima par une route de quelques journées. L'Ucayali, long de 1,600 kil., se réunit au Tunguragua, long de 1,300 kil., à Nauta.

Le fleuve coule alors de l'O. à l'E., près des limites de l'Équateur et du Pérou, puis dans la plaine immense du Brésil, qu'il inonde au loin de ses eaux limoneuses, dans la saison des crues. Deux hautes murailles d'arbres bordent le fleuve; c'est toujours le même horizon monotone, si ce n'est vers Monte-Alegre (mont Joyeux), où des collines toujours vertes arrivent jusqu'au rivage. Les îles sont nombreuses; le fleuve se partage souvent en bras latéraux (*igarapés*, c'est-à-dire *sentiers des canots*), sous le couvert des forêts, ou forme de fausses rivières (*furos*), mais partout il est navigable; c'est ainsi que la grande île *Tupinambaranas*, réseau de rivières, de lacs et d'îles, est entourée par la rivière Maués, qui se détache du Madeira, court parallèlement à l'Amazone, rejoint la rivière Ramos, et se jette beaucoup plus loin dans le fleuve. Il est large, profond; à Tabatinga, il a 2,500 mèt.; au confluent du Madeira, 5 kil.; au-dessous de Santarem, 16 kil.; le courant rapide entraîne de longs radeaux d'arbres déracinés et même de larges prairies flottantes. A l'époque des

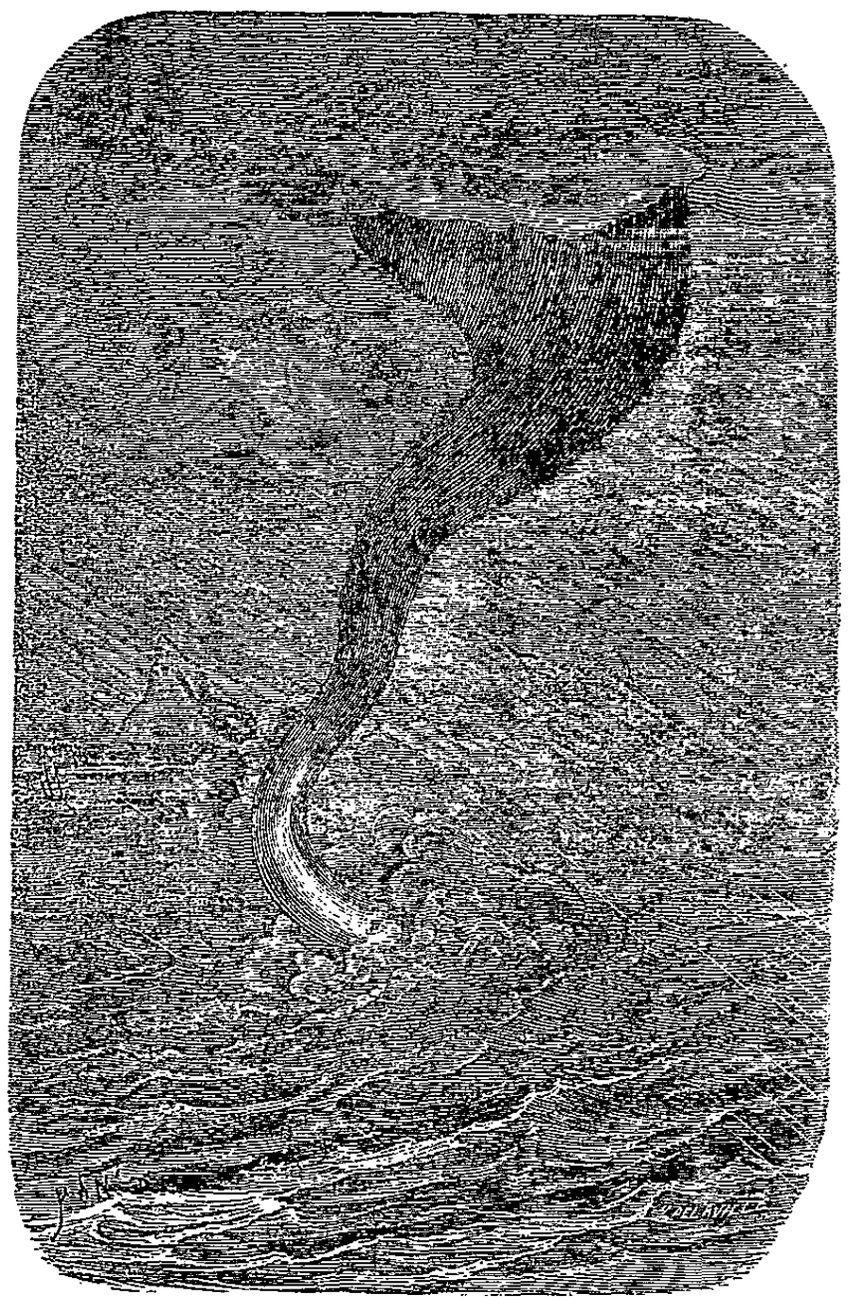
crues périodiques, de janvier à juin, le fleuve inonde au loin les plaines et les forêts. Ses eaux poissonneuses sont remplies de caïmans, de dauphins, de piracurus, de lamantins, de marsouins, de serpents d'eau, etc. Souvent les vagues sont énormes, comme sur mer, dans les tourmentes assez fréquentes. Il se jette par un estuaire, large de plus de 300 kil., renfermant des îles nombreuses ; les plus importantes sont *Caviana* et *Machiana* ou *Mexiana;*



il a des dérivations qui, par le canal de Tagioura, vont rejoindre l'embouchure de la rivière des Tocantins; il s'élargit alors et s'appelle le *Rio Para;* entre les deux bras se trouve l'île MARAJO, longue de 270 kil. et large de 240; jusqu'à ces derniers temps, la branche de Para était la plus fréquentée par les navires qui devaient s'arrêter à la douane de Santa-Maria de Belem; mais depuis que la navigation de l'Amazone a été déclarée libre, le bras du

nord semble devoir être plus facilement parcouru, et le port de Macapa, sur la rive gauche, doit acquérir une grande importance.

L'embouchure de l'Amazone est célèbre par la grande barre d'eau appelée *pororoca;* la masse d'eau que le fleuve amène en sens contraire des courants et des marées produit une lutte terrible entre les eaux du fleuve et celles de la mer. « M. de La Condamine rapporte qu'entre Macapa et le cap Nord, dans l'endroit où le grand canal du fleuve se trouve resserré par les îles, et surtout vis-à-vis de la grande embouchure de la rivière d'Arawary, qui entre dans l'Amazone du côté du nord, le flux de la mer offre un phénomène singulier. Pendant les trois jours les plus voisins des pleines et nouvelles lunes, temps des plus hautes marées, la mer, au lieu d'employer près de six heures à monter, parvient en une ou deux minutes à sa plus grande hauteur. On juge bien que cela ne peut pas se passer tranquillement. On entend d'une ou de deux lieues de distance un bruit effrayant qui annonce le *pororoca ;* à mesure que ce terrible flot approche, le bruit augmente, et bientôt on voit un promontoire de 12 à 15 pieds de haut, puis un autre, puis un troisième, et quelquefois un quatrième, qui se suivent de très-près, et qui occupent presque toute la largeur du canal; cette lame avance avec une rapidité prodigieuse, brise et rase en courant tout ce qui lui résiste. On voit, en quelques endroits, de grands terrains emportés par le pororoca, de très-gros arbres déracinés, des ravages de toute espèce. » M. de La Condamine ajoute : « J'ai remarqué que cela n'arrivait que lorsque le flot, montant et engagé dans un canal étroit, rencontrait dans son chemin un banc ou un haut-fond qui lui faisait obstacle, et que c'était là et non ailleurs que commençait ce mouvement impétueux et irrégulier des eaux, et qu'il cessait un peu au delà du banc, quand le canal redevenait profond et s'élargissait considérablement. »



Trombe de vapeur sur la mer.

L'Amazone ne forme pas de delta; il finit par un golfe profond d'où l'eau du fleuve refoule devant elle, à plus de 300 kil. au large, les flots de l'Océan; cependant elle entraîne une énorme quantité de limon; mais on suppose l'existence d'un courant sous-marin très-violent, qui emporte tout le sédiment apporté par le fleuve; c'est ce qui explique que d'énormes pièces de bois lancées dans l'Atlantique sont plus tard retrouvées flottant sur la mer des Antilles, ou sont jetées sur les plages voisines; c'est ainsi que sur le littoral de ces mers beaucoup de plantes et d'arbres croissent, dont la graine venue de l'Amazone a été transportée par le courant océanique.

Depuis le 7 septembre 1867, la navigation du fleuve des Amazones est ouverte aux navires marchands de toutes les nations jusqu'à la frontière extrême du Brésil; un service de bateaux à vapeur est organisé jusqu'à Tabatinga et même jusqu'à Nauta, dans le Pérou, et au delà, sur le Tunguragua et le Huallaga; les principales stations sont : Gurupa, Santarem, Obidos, Serpa, Manaos, Teffé, Tabatinga, sur un parcours de 3,184 kil. depuis Para; une compagnie péruvienne va de Tabatinga à Yurimaguas, par Iquitos, Nauta, Laguna, Santa-

Cruz, sur un parcours de 1,289 kil. Mais dans cette région, presque inhabitable pour les Européens, pour le moment du moins, les villages sont encore séparés par d'énormes distances.

On a calculé que l'Amazone avec ses affluents, ses bras latéraux, offrait à la navigation plus de 50,000 kil. Ce fleuve reçoit plus de 200 affluents considérables; les principaux sont: à droite, le *Yuvari* ou *Javari*, limite du Pérou et du Brésil; — le *Jutay;* — le *Jurua*, qui vient des frontières du Pérou oriental (?); — le *Teffé;* — le *Coary;* — le *Purus*, qui descend du Pérou oriental; on a récemment remonté et exploré son cours trop sinueux, à travers d'immenses forêts, pendant 3,000 kil.; il ne paraît pas se joindre, comme on l'avait espéré, au Madre de Dios, cours d'eau au S.-E. du Pérou; — le *Madeira* ou *Opotari*, profond, peu rapide, formé par le *Veni* (à son embouchure, large de 1,000 mèt., profond de 15 mèt.), et le *Mamoré*, surtout grossi du *Guapay* ou *Rio-Grande*, qui viennent de la Sierra Cochabamba, en Bolivie, et par le *Guaporé* ou *Itenez*, qui sort du pays des Chiquitos; au point de jonction, l'Itenez est large de 650 mèt., le Mamoré de 1,300 mèt. Le Madeira est ouvert au commerce étranger jusqu'à Borba; on l'a remonté facilement jusqu'à San-Antonio, vers 8° 50′ lat. S.; mais au-dessus, dans un espace de 270 milles, il y a des rapides infranchissables, et il faudrait construire une route jusqu'à Guajara; néanmoins cette rivière et celles qui la forment sont destinées à devenir l'une des principales artères du commerce au centre de l'Amérique méridionale; aussi a-t-on récemment formé le projet d'un grand chemin de fer, le long du Madeira, de la frontière de la Bolivie à San-Antonio, destiné à porter la vie dans ces régions riches et presque abandonnées; — le *Tapajos* ou *Rio Preto*, aux eaux noires, formé par la *Juruena* ou *Juina*, et l'*Arinos*, qui viennent des Campos Parexis; Santarem, au confluent du Tapajos, fait déjà un commerce important par bateaux avec la province de Matto-Grosso, malgré les rapides à 170 milles en remontant; on peut aller par canots jusqu'auprès de Diamantina; il a pour grand affluent, à droite, la rivière *San-Manoël;* — le *Xingu* (prononcez Chingou), qui a 2,000 kil. de cours, et qui reçoit de nombreux affluents, roule ses eaux bleues près de la belle Serra d'Erere.

Le *Rio Tocantins*, qui vient de la Sierra Pireneos et qui a 2,300 kil., se jette dans la rivière de Para et doit être regardé comme un affluent du fleuve; ses îles sont nombreuses et fertiles, surtout en cacao et en noix de Brésil; ses rives sont malsaines. Son principal affluent est, à gauche, l'*Araguaya*, long de 1,700 kil., qui forme la grande île Anna ou Bananal, longue de 300 kil.

Les affluents de gauche de l'Amazone sont :

Le *Rio Napo,* qui arrose l'Equateur; la navigation est praticable jusqu'à Puerto del Napo, à 6 ou 7 jours de Quito;

Le *Rio Putumayo* ou *Iça*, qui traverse également les plaines de l'Équateur;

Le *Rio Iapura* ou *Caqueta*, qui vient des États-Unis de Colombie;

Le *Rio Negro* ou *Parana*, d'un cours lent et tranquille, long de 2,000 kilom., qui, comme les rivières précédentes, coule de l'O. à l'E.; il vient du Venezuela, est navigable jusqu'à Santa-Isabel et même jusqu'à San-Carlos, dans le Venezuela. Il doit son nom à la couleur de ses eaux et communique avec l'Orénoque par le *Cassiquiare*. Il reçoit, à gauche, le *Rio Branco* ou *Parima*, dont la navigation est facile jusqu'à San-Joachim, fort près de la Guyane anglaise; — le *Rio Trombetas*, qui coule des monts de Guyane et finit près d'Obidos; — le *Rio Gurupatuba;* — le *Yari*.

Le temps viendra nécessairement où l'humanité prendra possession de cet immense territoire, comme l'a prévu Humboldt, comme l'affirmait naguère le grand naturaliste Agassiz, après un voyage d'exploration scientifique sur l'Amazone : « Sur ces mêmes eaux, disait-il, dans lesquelles nous n'avons pas croisé trois canots en six jours, les bateaux à vapeur et les navires de toute classe monteront et descendront; la vie et l'activité animeront ces rivages aujourd'hui déserts. » Il ne s'agit pas seulement du Brésil, mais de tous les pays qui l'environnent, de la Colombie jusqu'au Pérou, jusqu'à la Bolivie et même jusqu'aux républiques de la Plata. Il y a là des richesses incalculables, maintenant perdues, et place pour de nombreuses populations.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE

(PARTIE ORIENTALE)



Gravé par F. Dufour 51 R. d'Assas.

Les autres tributaires de l'océan Atlantique, quoique bien moins considérables, sont encore d'une grande importance :

Le *Miraïm* ou *Maranhâo* et le *Rio Itapocuru*, tous deux longs de 700 kil., formant à leur embouchure l'île de Maranhâo.

Le *Rio Paranahyba*, grossi du *Piauhy*, à droite, a 1,000 kil., et coule à travers d'immenses forêts vierges.

Le *Rio San-Francisco* vient de l'Itacolumi, est grossi, à droite, par le *Rio das Velhos*, coule dans un bassin long et étroit, vers le N. d'abord, puis vers l'E., sur une longueur de 2,900 kil.; la navigation est gênée, dans une partie de son cours, par les cataractes et rapides de Paulo-Affonso, qu'on entend parfois à la distance de 25 kil.; c'est l'une des parties les plus importantes du Brésil habité.

Puis viennent des cours d'eau moins considérables : le *Vazabarris*, l'*Itapicuru*, le *Paraguassu*, le *Contas*, le *Rio Grande de Belmonte* ou *Jeguetinhonha*, la rivière qui a fourni le plus de pierres précieuses, le *Rio Doce*, le *Rio Parahyba*, le *Rio Jacuhy*, qui finit dans la lagune de los Patos.

Le S.-E. du Brésil est compris dans le bassin de Rio de la Plata; l'*Uruguay*, le *Parana*, le *Paraguay* et beaucoup de leurs affluents ont leur cours supérieur dans cette région importante; ce qui explique l'intérêt que le Brésil porte à tout ce qui regarde la libre navigation de ces cours d'eau et à l'état des pays qu'ils traversent; c'est cet intérêt qui justifie la dernière guerre faite à la république du Paraguay. Nous parlerons plus loin du bassin de la Plata; contentons-nous de dire que les trois grands fleuves, l'Orénoque, l'Amazone, la Plata s'entrelacent en quelque sorte; qu'au sud du bassin de l'Amazone, le Tapajos communique avec le Paraguay; que le Guaporé et le Parana prennent naissance dans de vastes plaines inondées; et qu'à l'O., le Mamoré et quelques-uns de ses affluents touchent aux sources du Pilcomayo, qui se jette dans le Paraguay. Cette région sera sans doute l'une des grandes routes de l'Amérique méridionale.

§ 2. — Richesses minérales; — végétales, etc. — Commerce.

Le climat varie, suivant les régions, dans ce vaste empire; en général les plateaux du Nord et de l'Ouest, le littoral et les vallées, ont un climat très-chaud et très-humide; c'est la zone des cultures tropicales et des forêts vierges; la température est malsaine, mais beaucoup moins qu'on ne l'a prétendu, à ce qu'il paraît; et sur les côtes, la fièvre jaune règne jusqu'à Rio-de-Janeiro; dans la vallée de l'Amazone, la température moyenne est de 28 degrès; vers le matin, la fraîcheur est grande, à cause de l'évaporation constante, activée par les vents alizés, et aussi à cause des souffles bienfaisants qui arrivent de l'océan Atlantique. Les parties élevées de la haute terre et le pays situé au S. du 20° latitude S. ont un climat plus sain, plus tempéré, même agréable; c'est la région des cultures d'Europe et de l'élevage du bétail; c'est aussi là que les colons européens peuvent se livrer le plus facilement aux travaux de la terre. Il y a deux saisons : la saison sèche, de septembre à avril; la chaleur est alors insupportable; un vent sec et irritant souffle souvent de l'O.; mais les nuits sont d'une fraîcheur délicieuse; la saison pluvieuse est de mai à septembre.

C'est surtout aux bords des fleuves de la zone torride, à l'embouchure dn Rio Doce, du San-Francisco, du Tocantins, de l'Amazone, que les forêts atteignent des proportions colossales dans des terres d'alluvions chaudes et humides. Quoique les Indiens et même les colons aient brûlé de grandes étendues de bois, pour tenter quelques cultures, dans les pays du littoral, ces forêts sont encore immenses, du pays des Chiquitos aux montagnes de la Guyane, sauf quelques plaines marécageuses, comme celles qui s'étendent au S. de la Serra de Pacaraima. On a souvent décrit en traits d'admiration poétique ces gigantesques forêts vierges, où la végétation est si active, où se montre un tourbillon vertigineux de composition et de décomposition incessante, où la vie et la mort se croisent et s'entrelacent; ces réservoirs immenses de chaleur et d'humidité, cette atmosphère lourde, enivrante, malsaine; ces

nuages de vapeur qui, après les pluies, s'élèvent chaque matin au-dessus du faisceau inextricable des arbres et des lianes ; pendant le jour règne un silence de mort ; au soir, c'est le bruit de milliers d'oiseaux, les cris de milliers d'animaux ; puis, la nuit, tout rentre dans le calme et le silence jusqu'à l'aurore. En s'élevant sur les plateaux, la forêt perd peu à peu son aspect imposant; quelques blocs de granit dressent leur tête dénudée au-dessus des sombres masses de verdure, on trouve des plaines semées de monticules, de pitons aigus, couvertes d'une herbe grisâtre, avec quelques bouquets de bois d'un vert foncé ; plus vers l'O., dans les *Campos*, s'étendent de vastes espaces sablonneux avec des plantes rabougries ; mais, que le moindre cours d'eau vienne à creuser un ravin, et aussitôt des touffes luxuriantes de fleurs et de plantes variées rappellent la fécondité de la terre.

« Accoutumé à la fatigante monotonie de nos forêts de pins, de hêtres ou de chênes, l'Européen ne saurait se former qu'une idée imparfaite des bois vierges de l'Amérique méridionale, où la nature semble avoir épuisé ses forces pour étaler ce qu'elle a de plus magnifique et de plus varié. Là des arbres qui appartiennent à une foule de familles différentes se pressent et confondent leur feuillage ; les *mimosas* naissent à côté des *cecropia;* les *lecythis* et les *vochisiées* près des *palmiers* et des fougères en arbre. Des plantes parasites aux fleurs brillantes, telles que les *orchidées* et les *tillandsia*, revêtent les troncs desséchés d'une parure étrangère, et supportent elles-mêmes d'autres plantes parasites. Les tiges des bambous, entourées par intervalles de verticilles feuillées, s'élèvent à une hauteur prodigieuse et se courbent en berceaux élégants. Non moins variées que les grands végétaux, les lianes, tantôt comme les racines de certaines *aroïdes*, tombent parfaitement droite de la cime des arbres les plus élevés, et tantôt, comme les *bignonia*, les *cissus*, les *hippocratea*, se tordent à la manière des câbles, pendent en festons, décrivent des ondulations gracieuses, s'élancent d'un arbre à l'autre, les serrent, les enlacent et forment des masses de feuilles et de branches où l'on a peine à démêler ce qui appartient à chaque végétal. Il faut avouer, cependant, qu'on voit dans les bois vierges beaucoup moins de fleurs que dans les pays découverts, et cela ne saurait étonner, puisque la floraison met, comme on sait, un terme à la végétation, et que celle-ci, sans cesse excitée, dans les forêts de l'Amérique méridionale, par ces deux agents, la chaleur et l'humidité, doit nécessairement y conserver une activité continuelle. » (A. Saint-Hilaire ; — *Histoire des plantes les plus remarquables du Brésil et du Paraguay.*)



Végétation tropicale.

Le Brésil possède de grandes richesses minérales, surtout dans la partie montagneuse; on trouve de l'or dans le Matto-Grosso, le Goyaz et le Minas-Geraes ; des diamants, des

topazes jaunes dans cette dernière province; des tourmalines rouges et bleues, du platine, du cuivre, du fer, du plomb, de la houille, surtout dans le Sud.

Les richesses végétales sont encore plus grandes. « Nulle part, dit M. Agassiz, il n'y a de

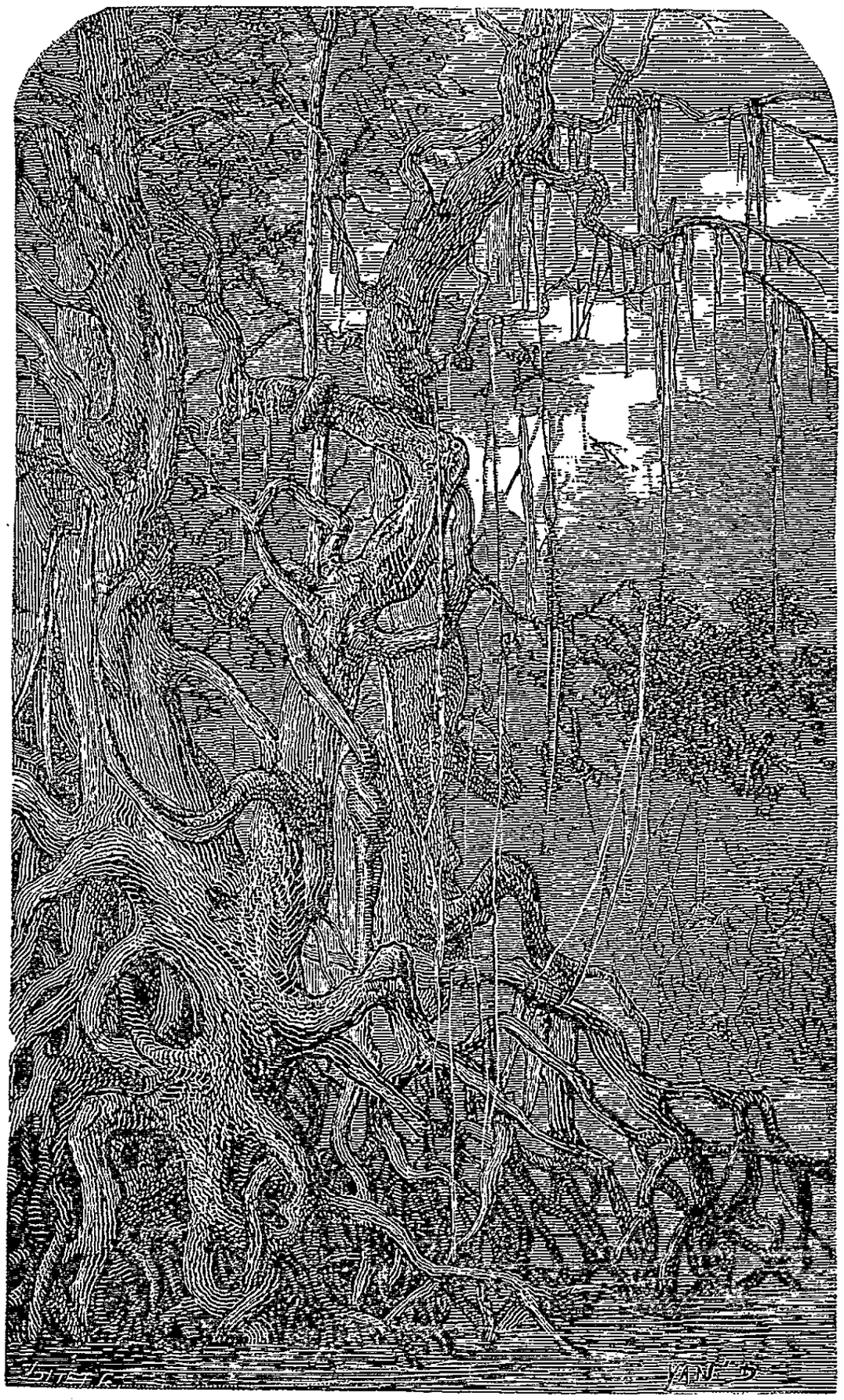


Allée de palmiers du jardin botanique de Rio-de-Janeiro.

plus admirables essences de bois, soit pour la construction, soit pour l'ébénisterie de luxe; cependant à peine s'en sert-on dans les constructions locales et l'exportation est nulle... La plus grande partie de ces richesses pourrit sur le sol, va former un peu de limon ou

teint les eaux sur les bords desquelles ces produits sans nombre se décomposent et se perdent ! » On a compté plus de 80 espèces de palmiers ; une collection de 117 espèces différentes de bois précieux avait été tirée d'une superficie de moins de 75 hectares ; les bois de teinture sont abondants, comme le bois de Brésil, qui a donné son nom au pays ; les arbres résineux, les bananiers, les cocotiers, les araucaria, les immenses fougères se mêlent aux orchidées, aux passiflores, s'entrelacent de mille lianes. Là croissent les arbres qui fournissent le caoutchouc, et de nombreuses plantes médicinales, ipécacuanha, sassafras, jalap, salsepareille, casse, copahu, etc. Tous les vingt-cinq ou trente ans, on abandonne les plantations appauvries et on défriche de nouvelles étendues de forêts ; ce gaspillage a même lieu pour l'exploitation des caféiers.

Le café produit plus de 400 millions de livres ; on récolte, dans les *fazendas* ou grandes fermes, sucre, tabac, coton, indigo, thé, maté, cacao, riz, manioc, haricots, melons, patates, topinambours (originaires du Brésil), poivre, cochenille, noix dites de Para ; il y a des vignobles prospères, surtout dans la province de Minas-Geraës. Mais, en général, s'il y a beaucoup de fruits, on cultive peu de plantes alimentaires, par l'incurie des habitants ; les Brésiliens dédaignent le travail qu'ils ont trop longtemps vu exécuter par les esclaves, et l'on dit qu'ils font encore venir le froment de New-York ; la farine de la Hongrie ; les fourrages de l'Amérique du Nord.



Mangliers.

Il y a de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux à demi sauvages, des mules excellentes, beaucoup de porcs, de cochons d'Inde ; une grande partie du bassin de l'Amazone se prête parfaitement à l'élevage du bétail, et la chair du mouton est excellente. Cependant, remarque M. Agassiz, les habitants souffrent de la faim ; l'insuffisance des denrées alimentaires est évidente, mais elle provient uniquement de l'incapacité des gens du pays à profiter eux-mêmes des productions naturelles du sol. « Comme exemple, dit-il, je citerai ce fait, que vivant sur les rives des fleuves qui abondent en poissons délicats, ils font grand usage de morue salée provenant de l'étranger. » Il faut dire aussi, pour être juste, qu'il n'y a pas encore, dans l'intérieur du pays, de routes régulières et carrossables ; aujourd'hui encore la

bête de somme ou le charriot à bœufs, avec ses roues de bois pleines, est l'unique véhicule du voyageur. Aussi le transport des denrées coûte si cher que les produits les plus riches



Manguier et Jacquier.

couvrent à peine les frais d'expédition dès qu'ils ont à franchir une distance de 100 lieues.

Il y a, surtout dans les forêts du Brésil, de nombreux mammifères sauvages, jaguars, pumas, tapirs, pécaris, aïs ou paresseux, singes barbus et pillards; des reptiles, boas longs

de 8 à 10 mètres, serpents énormes qu'on apprivoise, lézards, crapauds cornus; des oiseaux, perroquets, aras, toucans, colibris, oiseaux-mouches; des insectes, d'innombrables fourmis surtout, etc.

Le commerce extérieur du Brésil est d'environ 1 milliard; on exporte principalement café, sucre, coton, tabac, cacao, maté, tapioca, rhum, bois, gomme élastique, peaux, cornes, pierres précieuses, diamants. Des paquebots transatlantiques relient à l'Europe les grands ports de la *mer de lait,* comme on dit au Brésil, Rio, Bahia, Pernambuco; des steamers brésiliens mettent maintenant en communication les principaux points de la côte, et correspondent avec la Compagnie de la Plata et du Paraguay, ou, au nord, avec les vapeurs de l'Amazone.

Le commerce se fait surtout avec la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis, les États de la Plata, le Portugal, les villes Hanséatiques. — Le mouvement des ports, en 1872-73, a été de 9,818 (?) navires (dont 9,403 étrangers) pour les entrées; de 8,971 (?) navires (dont 8,573 étrangers) pour les sorties; de 19,985 navires de cabotage pour les entrées; de 19,525 pour les sorties.

§ 3. — Géographie politique du Brésil. — Provinces : villes principales. — Populations : Indiens. — Statistique.

Le Brésil est divisé en vingt provinces : quatre sont au N.-O., Para, Alto-Amazonas, Matto-Grosso et Goyaz.

Le Para comprend le bassin inférieur de l'Amazone jusqu'à l'embouchure du Madeira; c'est un pays très-vaste, plat, boisé, riche en productions de toute sorte. — Le chef-lieu, *Para* ou *Sainte-Marie de Belem,* a un bon port sur la rive droite du Rio Para, à 120 kil. de son embouchure; c'est une ville de commerce assez importante; 25,000 hab.; — l'île *Marajo* a un sol fertile et nourrit beaucoup de bœufs et de chevaux; — sur l'Amazone, *Macapa*, dont nous avons déjà parlé, *Gurupa*, *Almeïrim*, *Monte-Alegro*, *Santarem*, port à l'embouchure du Tapajos, ouvert au commerce européen, *Obidos,* près de l'embouchure du Trombetas; — sur le Tocantins, *Cametá* ou *Villa-Viçoza* fait un commerce actif; — sur le Xingu, *Pombal;* — *Chaves*, *Caxoeira* et *Souré,* dans l'île de Marajo.

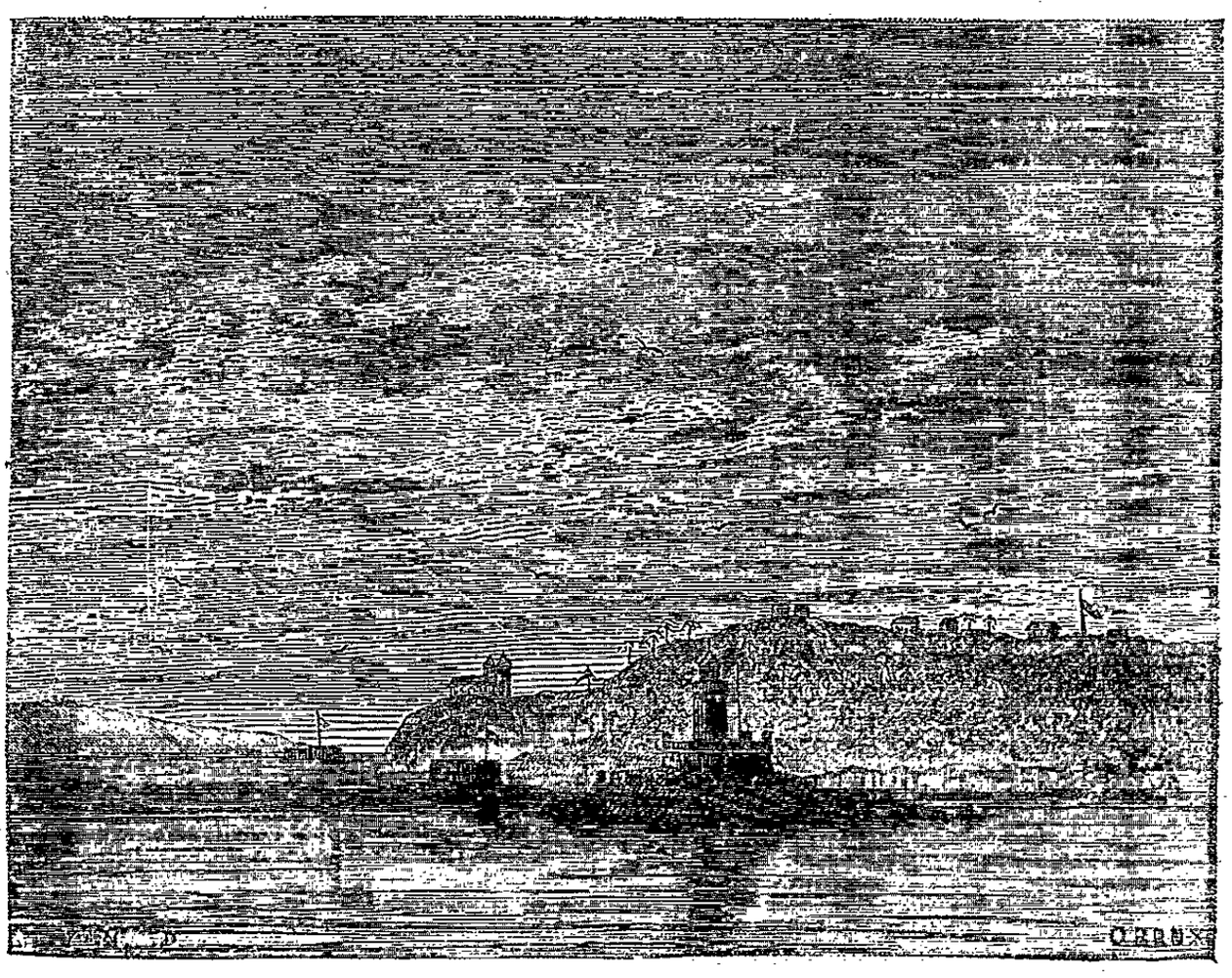
La province d'Alto-Amazonas comprend le bassin moyen de l'Amazone, depuis les Guyanes et le Venezuela jusqu'à l'Équateur, jusqu'au Pérou et à la Bolivie; c'est un pays de marécages et d'immenses forêts, d'où l'on tire des bois de toute sorte principalement. Les principales localités, encore peu importantes, sont : *Manaos* ou *Barra do Rio Negro*, à l'embouchure de cette rivière, qui commence à faire un commerce assez actif; 3,000 hab.; — *Serpa*, *Coary* ou *Alvellos*, *Ega* ou *Teffé, Fonteboa, Matura*, sur l'Amazone; — *Ayrao*, *Moura, Aracari*, *Bararoa*, en remontant le Rio Negro; — *Borba*, sur le Madeira.

La province de Matto-Grosso (grande forêt), entre la province de Para et la Bolivie, jusqu'à l'Araguaya, à l'E., et le Rio Paranahyba, au S.-E., a un sol montueux et boisé, surtout dans le S.; elle renferme beaucoup de tribus indiennes encore sauvages. Le sol est fertile et on y a trouvé des diamants; mais il y a à peine 100,000 habitants sur une étendue bien plus grande que la France, et le pays est bien éloigné de la mer et de la capitale. — Le chef-lieu est *Cuyaba,* sur le Cuyaba, affluent du Paraguay; il fait un assez grand commerce, malgré le défaut de bonnes communications avec Para et Rio-de-Janeiro; 12,000 hab.; — *Diamantina* ou *Villa do Diamantino*, près des sources du Paraguay et de l'Arinos, affluent du Tapajos, dans un district riche en diamants et en mines d'or; — *Rosario,* entre Diamantina et Cuyaba; — *Matto-Grosso* ou *Villa-Bella,* sur le Guaporé, à l'O., ville déchue, avec les postes militaires de *Casalvasco* et de *Forte do Principe*, sur les frontières de la Bolivie; — la cité de *Poconé*, au S.-O. de Cuyaba; — *Villa-Maria*, sur le Paraguay, centre du commerce de l'ipécacuanha; — *Miranda*, au S., avec le fort d'*Albuquerque* et *Corumba,* sur le Paraguay, près de la Bolivie et du désert du Gran-Chaco; — *Santa-Anna,* au S.-E., sur le Paranahyba.

La province de Goyaz, à l'E., comprend une grande partie du bassin du Tocantins. Il y a des mines d'or, des diamants, et l'agriculture commence à s'y développer. — *Goyaz* ou *Villa-Boa,* le chef-lieu, au S., a de 8 à 10,000 hab., — *Meiaponte*, à l'E., est une ville de commerce de 5 à 6,000 hab., sur la route de Rio-de-Janeiro ; — *Bomfim,* au S.-E. ; — *S.-Rosa, Cavalcante, Palma, Natividad, Porto Imperial,* plus au N.

Les provinces de l'E. sont : Maranhao, sur la rive gauche du Paranahyba, pays bien arrosé, couvert de belles forêts et d'une végétation splendide. — *San-Luiz de Maranhâo*, fondée par des Français en 1612, sur l'île Maranhâo, à l'embouchure du Miraïm ; 30,000 hab. ; — *Alcantara*, port sur l'autre rive du Maranhâo ; — le port de *Guimaraes*, au N.-O. ; — *Caxias,* ville commerçante, surtout en coton, sur le Rio Itapocuru ; 12,000 hab. ; — *Itapocuru*, plus au N., sur la même rivière.

Piauhy, sur la rive droite du Paranahyba, renferme des plaines immenses et de bons pâturages, dans les montagnes. — Le chef-lieu était *Oeiras* ou *Mocha ;* — *Poty* est sur le Paranahyba ; — *Cidade Theresina*, un peu au S., a pris de l'importance et est devenue le



Phare de l'entrée de la baie de Bahia.

chef-lieu de la province ; — *San-Luiz de Paranahyba*, à 30 kil. de l'embouchure du fleuve, est un port de commerce.

Ciara ou Ceara, à l'E., entre la Serra Araripe et la mer, a de grandes plaines sans eaux, des montagnes boisées, et nourrit assez de bétail. — *Ciara* ou *Fortaleza*, le chef-lieu, est un port de cabotage, d'où on exporte coton, riz, sucre, caoutchouc ; 16,000 hab. ; — *Aracaty*, au S.-E., port de commerce ; 8,000 hab. ; — *Sobral*, à l'O., dans l'intérieur.

Rio Grande do Norte, au S.-E. de Ciara, produit, sous un climat très-chaud, coton, maïs et manioc. — *Natal* est un port de 15,000 hab, au S. du cap San-Roque ; — *Villaflor* est un petit port au S.

Parahyba, au S., est une province relativement petite, qui produit sucre, coton, bois de Brésil. — *Parahyba do Norte* est un port de commerce ; — *Pilar,* à l'O., est sur le Parahyba ; — *Pombal* est dans l'intérieur.

Pernambuco ou Fernambuco, au S., s'étend vers l'O., entre le San-Francisco et la Serra Piauhy ; c'est l'une des provinces les plus peuplées ; elle produit des bois de teinture et de construction, du sucre, du coton, du riz, du cacao. — *Pernambuco* ou *Recife*, le chef-lieu,

est un grand port de commerce, d'où l'on exporte du sucre, où l'on fabrique savon, papier, tabac, machines; 90 à 100,000 hab.; — *Olinda,* port un peu plus au N.; 10 à 12,000 hab.; — *Goyanna,* au N.-O.; 10,000 hab.

Alagoas, petite province au S.-E., produit sucre et coton. — Le chef-lieu est le port de *Maceyo ;* — *Alagoas,* à l'O., a 15,000 hab.; — *Penedo* est près de l'embouchure du San-Francisco ; 15,000 hab.

Sergipe, petite province au S. du San-Francisco, fertile en grains, coton, sucre, tabac, bestiaux, a pour chef-lieu *Aracaju,* et pour ville principale *Sergipe del Rey* ou *Christovão,* port de 12,000 hab.

Bahia, province bien peuplée et très-étendue, entre le San-Francisco et la mer, produit sucre, tabac, coton, café, riz, bois de teinture, etc. — Le chef-lieu, *Bahia* ou *Sao-Salvador,* est un beau port, à l'entrée de la grande baie de Tous-les-Saints. C'est une place forte, qui fut prise par Duguay-Trouin, en 1711. Elle a été capitale jusqu'en 1763. Elle possède encore un arsenal et une école de médecine; elle a l'apparence d'une vieille ville avec ses couvents, ses anciennes églises. Elle exporte sucre, tabac, café, cuirs, coton, cigares, etc.;



Vue d'une partie de la ville de San-Salvador.

150,000 hah.; — *Caxoeira,* au N.-O., a 20,000 hab.; — *Porto-Seguro,* plus au S., n'en a que 4,000 ; — au S.-E. de la province est *Leopoldino,* colonie florissante d'Allemands.

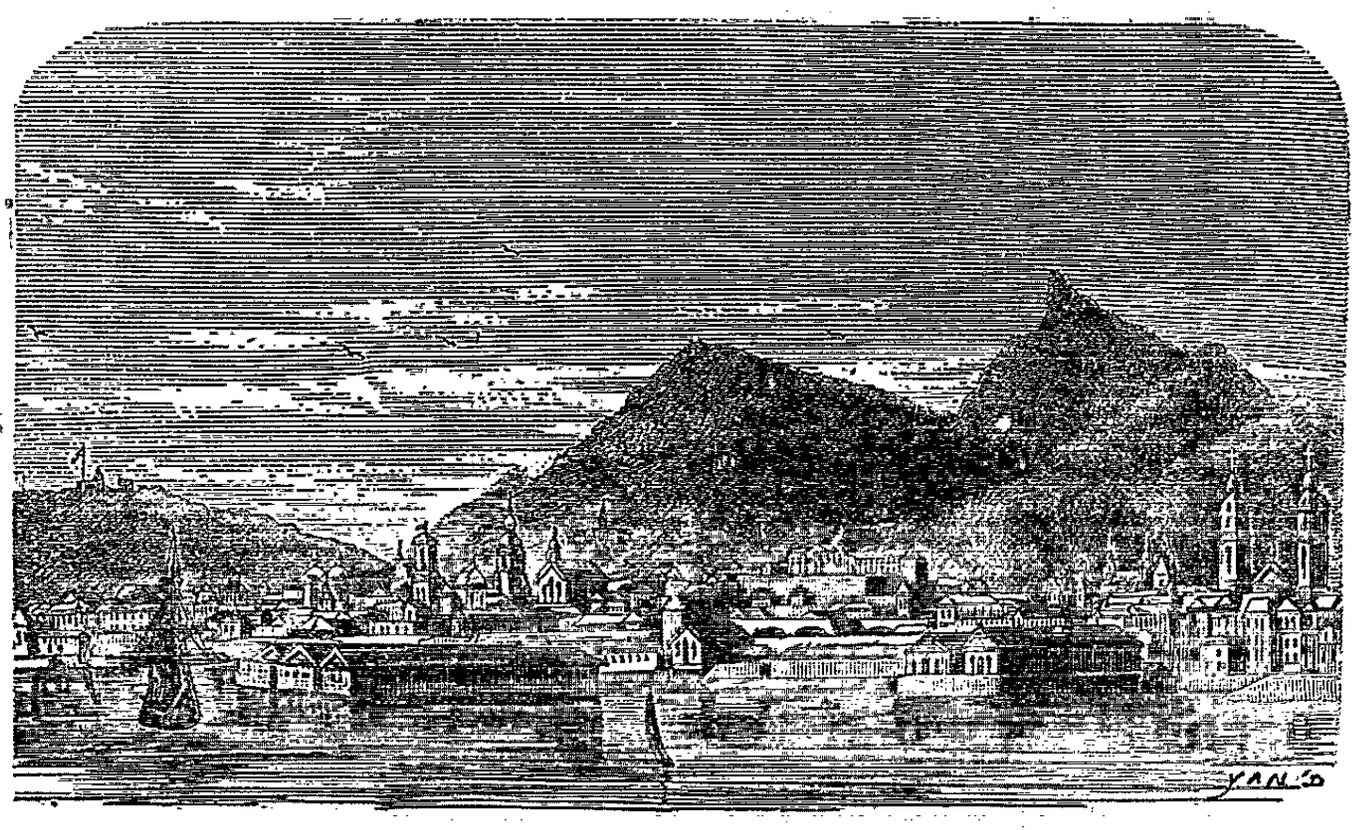
Espirito-Santo, petite province au S. de Bahia, a des pêcheries importantes. — *Victoria,* le chef-lieu, sur la baie do Espirito-Santo, a 10,000 hab.

Minas-Geraes (mines générales), à l'O. des provinces de Bahia, Espirito-Santo et Rio-de-Janeiro, possède de belles forêts, un territoire fertile, mais l'agriculture est arriérée ; il y a beaucoup de mines dans les montagnes. C'est un pays de hauts plateaux, renfermant une population assez nombreuse, vigoureuse, entreprenante, qui a fourni beaucoup de *sertanistas,* aventuriers qui battaient la *sertaõ,* c'est-à-dire les bois et les savanes, à la recherche des mines. — *Ouro-Preto* (or noir) ou *Villa-Rica,* au pied de l'Itacolumi, a 12,000 hab.; — *Diamantina* ou *Tejuco,* plus au N., dans les montagnes, est la résidence de l'intendant général des mines; — *Marianna,* à l'E. d'Ouro-Preto; 10,000 hab.; — *Sabara,* au N.-O.; — *San-Joao d'El Rey,* au S.-O.; — *Paracatu,* à l'O. de la province, dans les Campos-Geraes, qui sont comme le jardin du Brésil.

Les provinces du Sud sont : la province de Rio-de-Janeiro, arrosée par le Parahyba, sur la limite du bassin du Parana. Elle est riche, à cause du voisinage de la capitale, et produit café, sucre, coton, bois d'ébénisterie, etc. — Saint-Sébastien de Rio-de-Janeiro, dans le

Municipio Neutro, à l'entrée et sur la rive occidentale d'une baie magnifique, de 200 kilom. de tour, a un port vaste et très-sûr, protégé par la citadelle de Saint-Sébastien. Elle possède les grands établissements d'une riche capitale, école de médecine, école militaire, école de marine, école des beaux-arts, bibliothèques, musées. C'est une grande place de commerce, en relations avec le monde entier. Elle forme à elle seule un district particulier; 420,000 hab.; — *Petropolis,* au N., dans les montagnes, unie à la capitale par un chemin de fer, résidence d'été de l'empereur; 6,000 hab.; — *Boa-Vista*, *Santa-Cruz*, *S.-Christovão*, sont encore des résidences impériales; — *Nictherohy*, la capitale de la province, est sur la côte orientale de la baie de Rio-de-Janeiro; — *Estrella*, *Magé*, au N. de la baie de Rio-de-Janeiro; — *Villa do Cabo* ou *Cabofrio*, près du cap Frio, port de commerce.

La province de Sao-Paulo (Saint-Paul), à l'O., dans le bassin du Parana supérieur, jouit d'un climat plus tempéré, plus favorable à la colonisation européenne. Bien arrosée, elle renferme de beaux pâturages où on élève des bœufs, des chevaux, des mules. — Le chef-lieu, *Sao-Paulo*, sur un affluent du Parana, peu éloigné de l'Océan, a une université, une école de droit et 20,000 hab.; — *Santos* et *Sao-Sebastiao* sont deux petits ports de commerce; le premier est uni à Sao-Paulo par un chemin de fer; — *Sorocaba*, à l'O. de Sao-Paulo, est



Vue de Rio-de-Janeiro, prise de l'île das Cobras.

au centre des mines de fer; — *Campinas*, à l'O., dans l'intérieur, est une ville florissante de 10,000 hab.

Parana, au S.-O., est une province arrosée par le Rio Parana, sur la frontière du Paraguay; on y élève beaucoup de bétail, de mulets et de chevaux. — *Curitiba*, à l'E., sur un affluent de l'Yguassu, est le chef-lieu; — *Paranagua* est un bon port, qui fait un commerce actif; 8,000 hab.

Santa-Catharina, au S., s'étend le long de la mer, et a une belle végétation. — *Santa-Catharina* ou *Desterro*, dans une île très-fertile, a un bon port fortifié; 8,000 hab. — Il y a, dans cette province, plusieurs colonies agricoles d'Allemands (Blumenau, Santa-Izabel, San-Pedro d'Alcantara, etc.), et, au N., la colonie de Joinville ou Dona Francisca.

Rio Grande do Sul, au S. du Brésil, entre le Rio Uruguay et la mer, s'étend jusqu'à la république de l'Uruguay. Elle produit bois de toute nature, céréales, manioc, coton, canne à sucre, fruits, vignes; elle a des pâturages où on élève d'excellents chevaux; c'est la plus salubre, et peut-être la plus prospère des provinces de l'Empire. — *Porto-Alègre*, le chef-lieu, près de l'embouchure du Jacuhy, dans la lagune de los Patos, exporte beaucoup de viande de bœuf salée et séchée, des cuirs, du suif, des cornes, du crin; 20 à 24,000 hab.; —



Garnier Freres, Edit. Paris

Imp. Ferd. & Marsan, Paris

CHEF DE TRIBU INDIENNE (Amerique du Sud)

Cachoeira, à l'O., sur le Jacuhy; — *Sao-Pedro do Rio grande do Sul*, au débouché de la lagune de los Patos; 10,000 hab.; — *Sao-Leopoldo,* au N.-O. de Porto-Alègre, colonie allemande florissante; 18,000 hab.; il y a plus de 30,000 colons dans ce district. — A 300 kilom. E. du cap Saint-Roch, l'île *Fernando-de-Noronha* sert de colonie pénitentiaire au Brésil.

Comme dans tous les États de l'Amérique méridionale, la population est bien insuffisante pour l'étendue du territoire. Cependant elle a fait des progrès très-notables depuis quelques années; on l'évalue à 10,196,000 habitants, dont plus de 1,400,000 nègres; les Brésiliens libres sont des Portugais plus ou moins purs ou des mulâtres, des nègres affranchis ou des métis de toute sorte. On distingue les *Brasileros* (Brésiliens); les *Europeos,* venus d'Europe ou des îles portugaises à l'O. de l'Afrique; les *Mamalucos* (Mamelouks), issus de blancs et d'Indiens, qui ont fourni les plus audacieux *Paulistes;* les *Cafuzos*, descendants de noirs et d'Indiennes, etc. Il y a peu de familles brésiliennes qui puissent se glorifier de descendre des émigrants portugais. Les Brésiliens offrent un caractère physique assez distinct; la peau est plus foncée que chez les Européens, la stature moins haute, les allures plus souples; les habitants des provinces méridionales, sous un climat moins énervant, ont une taille plus élevée et montrent plus d'activité. On compte environ 500,000 Indiens, non sédentaires, divisés en un grand nombre de tribus; les uns soumis et à moitié civilisés, les autres sauvages. Ils semblent appartenir à deux familles bien distinctes : les nombreuses tribus du groupe *Guarani* et les féroces *Botocudos*. Les Guaranis ont la peau d'une couleur brune tirant sur le jaune ou se rapprochant de l'acajou; les cheveux noirs et droits; les yeux noirs, fendus horizontalement; le front bas et large; peu de barbe. Les Botocudos, dont les tribus errent encore aux limites des provinces de Minas-Geraës et d'Espirito-Santo, ont dans leur type assez de ressemblance avec les autres, mais ils sont plus robustes et beaucoup plus rebelles à la civilisation; ils se percent les lèvres et les oreilles et y introduisent de gros morceaux de bois; ils sont nomades, presque complétement nus, ne sachant pas même se construire des huttes de palmier, vivant de racines de fougères et de gibier grillé, s'attaquant sans cesse entre eux par trahison et dévorant leurs victimes; ils semblent être descendus au plus bas degré de l'échelle des peuples existants. Les Guaranis, qui possédaient des tendances à la vie pastorale, ont pu sur beaucoup de points être réunis, par les soins du gouvernement, dans des villages nommés *aldeias*, où ils s'occupent de culture et pratiquent de petites industries; beaucoup parlent le portugais; leurs principales tribus sont les Choumanas, sur la rive gauche de l'Amazone; les Omaguas, sur le haut Amazone; les Tapuis, les Muras, au sud du fleuve; les Mundrucus, dans les bassins du Tapajos et du Xingu; les Guanas et Parexis, dans la Matto-Grosso; les Bororos, les Guaycurus, sur le Paraguay; les Puris, au sud du Minas-Geraës; les Topinambous, sur les côtes de Bahia, etc. Toutes ces tribus ont leur langue particulière; aussi compte-t-on, dans l'Amérique du Sud, plus de 700 idiomes différents.

50,000 colons de race germanique sont établis dans les colonies du Rio Grande do Sul et de Santa-Catharina.

Les mœurs des Brésiliens sont douces, hospitalières, et, dans quelques villes de la côte, se rapprochent de celles de l'Europe; mais, malgré de louables efforts faits par le gouvernement, faute de routes, de livres, d'hommes de science, d'instruction, la majeure partie des populations de l'intérieur est encore livrée à l'ignorance la plus déplorable, aux superstitions les plus absurdes; on reconnaît trop souvent les indices d'une grande dépravation, et partout on rencontre l'indolence, la fainéantise, l'horreur du travail et le mépris pour celui qui ne s'y refuse pas. Aussi, comme on le remarquait récemment, tous les objets ouvrés, depuis la robe de soie et le piano jusqu'au cure-dent, sont-ils importés d'Europe ou des États-Unis, et reviennent encore à meilleur marché que si on les fabriquait dans le pays même. — Ces défauts sont le résultat de l'esclavage, qui est condamné par la morale publique, mais qui a trop longtemps duré; on n'introduisait plus d'esclaves, on s'efforçait, par des mesures libérales, de préparer les nègres à la liberté; mais on déclarait que l'abolition faite instantanément serait une cause de ruine pour le pays. Cependant l'abolition de l'esclavage vient

d'être décidée (1872); tous les enfants nés, à partir de cette année, deviendront libres en atteignant leur vingtième année. Le nombre des esclaves a néanmoins beaucoup diminué dans ces dernières années, en même temps qu'on favorisait par tous les moyens l'émigration européenne.

Le Brésil est un État indépendant depuis 1821; il s'est détaché du Portugal, sa métropole, sans lutte acharnée, comme cela est arrivé pour les colonies espagnoles. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle, très-libérale. L'empereur héréditaire, de la maison royale de Bragance, gouverne conjointement avec un sénat, composé de 58 membres nommés à vie par l'empereur sur une liste triple faite par les électeurs (le droit de suffrage est presque universel), et avec une chambre de 122 députés, élus pour quatre ans par les électeurs provinciaux. Notons que le préjugé de la couleur des races existe bien moins au Brésil qu'aux États-Unis; que la plus grande liberté religieuse règne, non pas seulement dans la loi, mais dans les mœurs; que la liberté de la presse est complète. On parle le français à Rio-de-Janeiro et dans les hautes classes; notre langue est enseignée dans les écoles primaires. Les lettres, les arts et les sciences sont en honneur au Brésil. La langue portugaise est restée la langue nationale; mais il s'est formé une littérature spéciale qui a ses poëtes et ses historiens.

TABLEAU STATISTIQUE DU BRÉSIL.

PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	en kilom. carrés.	
AMAZONAS	1,951,407	76,200
PARA	1,068,237	280,000
MARANHAO	366,862	380,000
PIAUHY	211,800	219,000
CEARA	130,174	700,000
RIO GRANDE DO NORTE	52,134	233,979
PARAHYBA	52,695	365,000
PERNAMBOUC	119,800	1,000,000
ALAGOAS	30,152	348,009
SERGIPE	31,177	280,000
BAHIA	530,416	1,450,000
ESPIRITO SANTO	44,105	82,137
RIO-DE-JANEIRO	47,888	1,050,000
MUNICIPIO NEUTRO		274,972
S. PAULO	234,491	975,000
PARANA	281,151	126,722
SANTA-CATHARINA	49,012	159,802
RIO GRANDE DO SUL	285,446	455,000
MINAS GERAES	615,053	1,500,000
GOYAZ	682,108	180,000
MATTO GIOSSO	1,731,740	60,417
TOTAL	8,515,848	10,196,238

Les revenus de l'Etat sont de 100 millions de milreïs (le milreïs vaut 2 fr. 81 c.) environ; le budget des dépenses pour 1875-76 a été établi pour 102,634,053 milreïs; la dette publique, que la guerre contre le Paraguay a dû augmenter, dépasse 640 millions de milreïs. Nous avons dit que la navigation de l'Amazone et de plusieurs autres fleuves était ouverte au

commerce libre de toutes les nations, mais le cabotage n'est pas autorisé. — On a commencé à construire plusieurs lignes de chemins de fer; les principales sont : le chemin de fer de dom Pedro II, qui doit relier les provinces de Rio-de-Janeiro, de Saint-Paul et de Minas-Geraës; — le chemin de fer de Bahia au San-Francisco; — le chemin de fer de Pernambuco, de ce port au San-Francisco; — le chemin de fer de Saint-Paul, du port de Santos dans l'intérieur de la province; — le chemin de fer de Cantagallo, dans la province de Rio-de-Janeiro; — le chemin de fer de Mana, qui aboutit au port de Mana, dans la baie de Rio-de-Janeiro. Il y avait, en 1873, 1,143 kilomètres en exploitation. — Un câble transatlantique vient d'unir le Brésil au Portugal et par là à toute l'Europe.

L'armée, en temps de paix, comptait récemment 18,000 hommes; en temps de guerre, elle doit s'élever à 73,800 hommes. Il y a 6,500 hommes de gendarmerie. — D'après les données officielles, la garde nationale (mobile en temps de guerre) compterait, dans la partie active, 522,094 hommes; et, dans la réserve, 89,147; en tout, 611,241 hommes.

En 1872, la flotte active comprenait 60 bâtiments, dont 56 à vapeur, d'une force de 7,217 chevaux, armés de 218 canons, montés par 6,000 hommes, — Il y avait de plus des bâtiments non armés : 2 frégates, 2 corvettes, 1 transport, 1 vaisseau-école et 1 brick des aspirants; — puis des bâtiments à vapeur blindés en construction.

CHAPITRE IV

ÉTATS DU BASSIN DE LA PLATA.

§ 1. — Géographie physique du bassin de la Plata. — Montagnes. — Cours d'eau : la Plata (Uruguay, Parana, Paraguay et leurs affluents). — Lagunes.

Bassin du Rio de la Plata. — La grande plaine qui occupe ce bassin s'étend au S. du bassin de l'Amazone, comme la plaine de l'Orénoque s'étend au N. Elle a pour limites : au N., la ligne transversale qui, du nœud d'Itacolumi, se dirige, par les montagnes de la Bolivie, vers les Andes de Bolivie; à l'E., la chaîne des Serras qui suivent la côte de l'Atlantique jusque vers l'embouchure du Rio de la Plata; à l'O., la chaîne des Andes de Bolivie et du Chili; ces montagnes, souvent très-élevées, ont cependant plusieurs cols ou passages très-bas, comme celui de *Perez Rosales*, par où passent les nombreux émigrants chiliens qui viennent s'établir dans les provinces occidentales de la Confédération Argentine; au S., elle se confond avec la région des Pampas argentines. Elle renferme très-peu de montagnes à l'intérieur; on ne peut citer que les ramifications de la chaîne orientale, les collines entre Parana et Paraguay; la *Sierra Despoblado*, qui porte différents noms (*Zenta*, *Lumbrera*, etc.), détachée des Andes du Chili, entre le Pilcomayo et le Salado; les Sierras au S. du Salado (*Cachari*, *Aconquija*, *Ambato*, de l'*Alto*, *Velasco*, *Famatina*, etc.); le plateau massif de Cordova, au centre de la république de la Plata, a des sommets de 2,500 mètres.

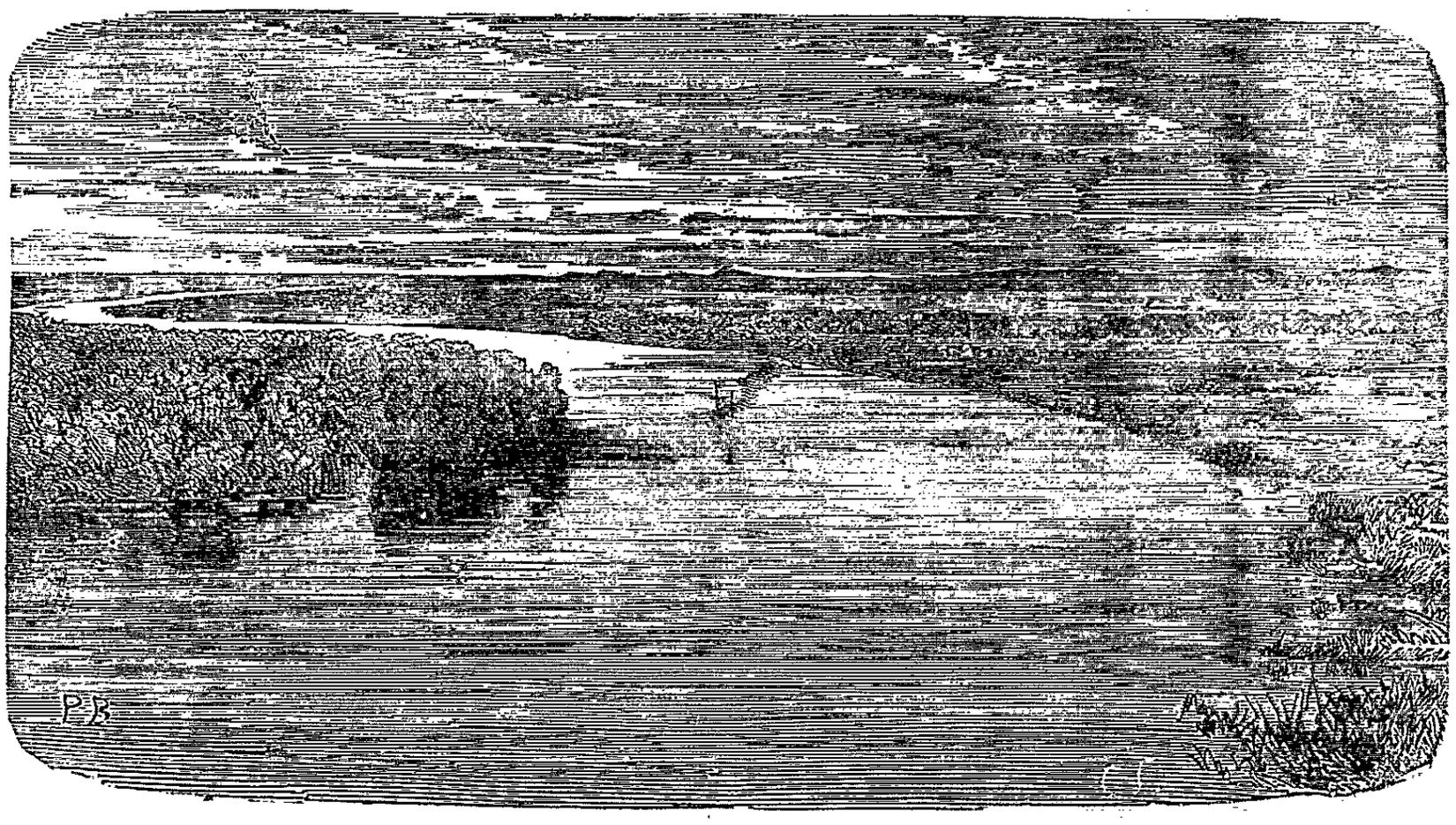
Les cours d'eau, qui se réunissent pour former l'estuaire de la Plata, arrosent le territoire de trois républiques : Paraguay, Uruguay et la Plata; ils les mettent en relation avec le Brésil méridional et la Bolivie. C'est par eux qu'il faut commencer la description du pays.

Le Rio de la Plata, tributaire de l'océan Atlantique, est formé par la réunion de l'Uruguay et du Parana.

L'*Uruguay*, le moins considérable de ces deux fleuves, est surtout un grand torrent d'une puissance extraordinaire; il vient de la Serra Santa-Catharina, dans le Brésil méridional, où il sépare les provinces de Parana et de Rio Grande do Sul; il coule du N.-E. au S.-O., parallèlement au Parana, entre des rives rocheuses et élevées, sert de limites entre le Brésil et la république de l'Uruguay à l'E., les provinces de Corrientes et d'Entre-Rios dans la république de la Plata, à l'O.; il a 1,300 kil. de cours, dont 300 sont bien navigables.

Il reçoit à gauche l'*Ybicuy* (Brésil), le *Cuarain* ou *Guaray*, qui sépare le Brésil de la république de l'Uruguay, et le *Rio Negro*, qui traverse toute cette république.

Le *Parana* (la *rivière* par excellence), plus à l'O., est formé par le *Rio Grande*, long de 700 kil., qui vient de l'Itacolumi et de la Serra Mantiqueira, et par le *Rio Paranahyba do Sul*, long de 500 kil., qui vient de la Serra Pireneos. Ces deux cours d'eau se réunissent à la pointe méridionale de la province brésilienne de Goyaz. Le Parana roule alors ses eaux abondantes du N. au S., et vers Loreto et Itapua, de l'E. à l'O., séparant la république du Paraguay du Brésil et de la république de la Plata; puis, à sa jonction avec le Paraguay, il change brusquement de direction et coule du N. vers le S., pendant l'espace de 2,000 kil., jusqu'à son confluent avec l'Uruguay; les grandes lagunes d'*Ybeira* ou *Ibera*, couvertes de plantes aquatiques, s'étendent du Parana jusqu'à l'Uruguay, dans la province de Corrientes. Il est large, quelquefois de 15 kil.; quoique coupé de cataractes (le Grand-Saut de Maracayu) et de rapides, il est navigable, renferme beaucoup d'îles, est rempli de caïmans, et, dans la saison des crues, de janvier à juillet, inonde les plaines voisines. Il ronge continuellement les berges de sa rive gauche, et délaisse graduellement les terres de la rive



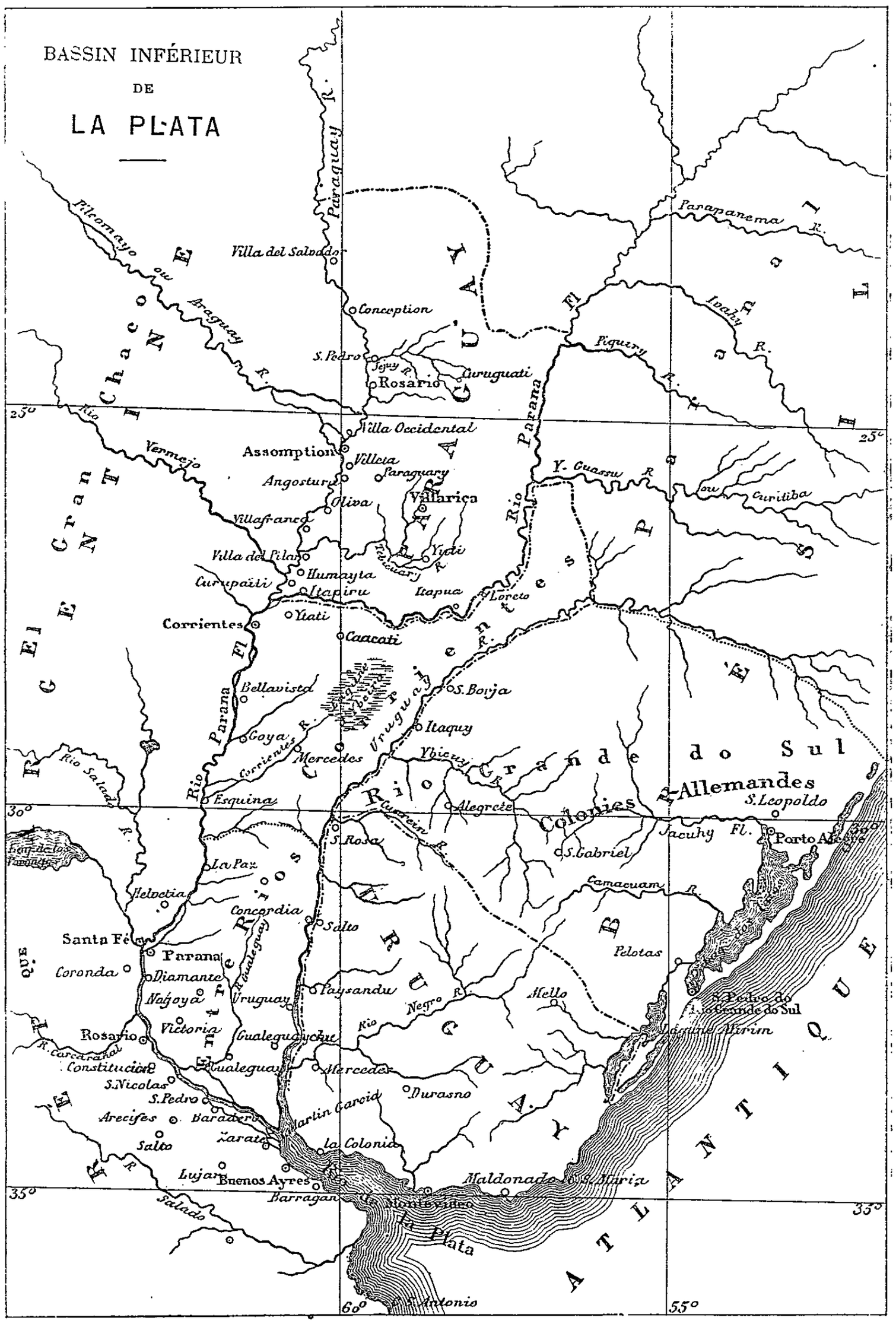
Paraguay. — Le Parana.

droite, formant ainsi un réseau de fleuves et de lacs entremêlés. Pendant les grandes inondations, il entraîne des radeaux de troncs d'arbres et de branchages unis, des îlots entiers, de grandes prairies d'herbes aquatiques, couvertes de bandes d'oiseaux, de grands animaux, de jaguars, qu'il transporte parfois jusqu'aux portes de Buenos-Ayres et de Montevideo.

Le Parana reçoit : à gauche, le *Paranapanema*, qui sépare les provinces brésiliennes de Saint-Paul et de Parana, et le *Curitiba* ou *Y-guassu*; — à droite, le *Paraguay*, qui est comme un troisième fleuve.

Le *Paraguay* vient du plateau de Parexis; il sort de sept petits lacs près de Diamantina (Matto-Grosso), coule du N. vers le S., inonde chaque année des plaines immenses qu'on appelle *lac des Xarayes*, touche à la Bolivie, sépare le Brésil et la république du Paraguay du désert du Gran-Chaco, et se réunit au Parana, vers la frontière argentine. Il a plus de 1,800 kil. de cours, est généralement profond et d'une navigation facile, quoiqu'il ait beaucoup moins d'eau que le Parana; aussi les bateaux à vapeur remontent jusque dans le pays de Cuyaba, au Brésil. — Il reçoit : à gauche, le *San-Lorenzo*, grossi du *Cuyaba* et du *Taquary*, qui arrosent le Brésil, puis une foule de petits cours d'eau dans la république du

Paraguay ; — à droite, le Pilcomayo et le Vermejo, qui sont plus importants. Le *Pilcomayo*, formé du *Pilcomayo* et de la *Pilaya*, vient d'une région montueuse, située au S. de la Bo-


BASSIN INFÉRIEUR
DE
LA PLATA
Paraguay R.
Pilcomayo ou Bragual R.
Villa del Salvador
Conception
S. Pedro
Tejuy R.
Rosario
Guruguati
Villa Occidental
Assomption
Villeta
Paraguary
Angostura
Oliva
Villarica
Villafranca
Villa del Pilar
Humayta
Curupaïti
Itapiru
Itapua
Yuti
Yudi
Tebicuary
Loreto
Corrientes
Caacati
Rio Vermejo
Rio Parana
Bellavista
Goya
Corrientes R.
Mercedes
Rio Uruguay
S. Borja
Itaquy
Ybicuy R.
Rio Salado R.
Esquina
Alegrete
Rio Guayba R.
Allemandes
S. Leopoldo
Colonies
Jacuhy Fl.
Porto Alegre
S. Rosa
S. Gabriel
La Paz
Helvecia
Concordia
Salto
Santa Fé
Parana
Diamante
Coronda
Nagoya
Victoria
Rosario
Gualeguay R.
Uruguay
Paysandu
Gualeguaychu
Rio Negro R.
Mello
Pelotas
Camacuam R.
S. Pedro do Rio Grande do Sul
Lagoa Mirim
Constitucion
S. Nicolas
S. Pedro
Arecifes
Baradero
Zarate
Martin Garcia
Durasno
Salto
Lujan
Buenos Ayres
Barragan
la Colonia
Ensenada
Maldonado
Sa. Maria
Rio de la Plata
Cabo S. Antonio
Rio Salado R.
Rio Carcarañal R.
Rio Tercero R.
Rio Quinto R.
Rio Cuarto R.
Rio Chuelo R.
Rio Quarto R.
Rio Tercero R.
Rio Paraguay R.
Rio Parana R.
Rio Uruguay R.
Rio Grande do Sul
Rio Guayba R.
Rio Negro R.
Rio Vermejo R.
Rio Salado R.
Rio Pilcomayo ou Bragual R.
Rio Parana R.
Rio Uruguay R.
Rio Para

vigation de ce cours d'eau, si bien placé d'ailleurs pour unir l'Amérique occidentale à l'océan Atlantique; il a au moins 1,400 kil. de cours.

Le *Rio Vermejo*, formé du *Tarija* et du *Lavayen*, qui viennent de la Sierra Desplobado, a un cours parallèle à celui du Pilcomayo, traverse également le Gran-Chaco, a 1,200 ou 1,300 kil. de cours, et est navigable, quoique son lit soit étroit.

Au-dessous du Paraguay, le Parana recoit encore le *Rio Salado*, qui vient du plateau de Salta, a 1,400 kil. de cours et est navigable; puis le *Tercero* et le *Quarto*, qui sortent du massif de Cordova et se réunissent sous le nom de *Carcarañal*, pour finir au-dessus de Rosario.

Le Parana et l'Uruguay confondent leurs eaux à la pointe *Obligado*, en face de l'île *Martin-Garcia*, qui domine le passage, et qui a été, à cause de cela même, la raison de tant de contestations et de luttes entre les peuples intéressés à la libre navigation du fleuve. Le Rio de la Plata forme alors un vaste estuaire, long de 300 kil., large de 75 devant Buenos-Ayres, de 190 devant Montevideo, de 250 à l'embouchure, entre les caps Sainte-Marie et Saint-Antoine. Encombré de bas-fonds et de bancs de sable, il est exposé à de violents coups de vent.

Au sud du bassin de la Plata s'étendent les vastes plaines des Pampas; elles sont traversées par des cours d'eau qui se jettent dans des lacs salés. Les plus remarquables sont ceux qui forment ou réunissent, à l'E. des Andes, les lacs *Mendoza*, *Guanacache*, *Silverio*, *Bevedero-Grande;* au N.-E., le *Rio Dulce*, qui vient du plateau de Catamarca et finit dans la lagune de *los Porongos;* et, plus au S.; le *Desaguadero* et le *Chodi-Leuba*, qui, joints ensemble, forment le lac *Urre-lauquen*.

Au S. de l'embouchure du Rio de la Plata, la côte de l'Atlantique, où l'on trouve les caps *San-Antonio* et *Corrientes*, reçoit le *Rio Salado*, se dirige vers le S.-O., forme la baie *Blanca*, et reçoit le *Rio Colorado* et le *Rio Negro*, qui sépare officiellement la république de la Plata de la Patagonie.

Le bassin de la Plata renferme les trois républiques du *Paraguay*, au N.; de l'*Uruguay*, à l'E.; de *la Plata*, à l'O. et au S.

§ 2. — République du Paraguay. — Situation; — Climat et productions. — Villes principales.

C'est une presqu'île formée par le Parana et par le Paraguay; elle a 700 kil. de long, sur 300 de large, et a pour limites : au N. et à l'E., le Brésil; au S.-E. et au S., la république de la Plata; à l'O., le désert du Gran-Chaco. La superficie est d'environ 150,000 kil. carrés. C'est le seul État de l'Amérique méridionale qui ne touche pas à la mer. Sa figure est celle d'une espèce de V majuscule, dont l'ouverture est tournée vers le Nord, et protégée par les déserts du Matto-Grosso; on ne peut l'attaquer vers l'E., à cause des forêts, des terrains inondés, qui avoisinent le Parana, et qui sont sans routes, sans habitants; à l'O. se trouve le Gran-Chaco; c'est donc seulement en remontant le Parana que le Paraguay a pu être abordé. Il ferme le passage entre les républiques de l'Uruguay et de la Plata, d'une part, le Brésil et la Bolivie de l'autre; et entre les provinces brésiliennes de Rio-Grande do Sul, de Parana et de Matto-Grosso.

Il offre des plateaux ondulés, peu élevés, couverts de bois ou de pâturages, arrosés par de nombreuses rivières, avec des lacs et des marais. Le climat est chaud, humide dans les plaines, sec sur les hauteurs. Il produit riz, maïs, manioc, patates, oranges, coton, canne à sucre, café, plantes tinctoriales et surtout l'yerba-maté ou maté, espèce de thé, pour la consommation et l'exportation. On exporte en outre tabac, sucre, manioc, bois de charpente, peaux.

Il est divisé en 8 départements. La population était, disait-on, d'environ 1,300,000 hab., chiffre qui paraît bien exagéré, s'il est vrai que la population, suivant le recensement de 1873, n'est plus que de 221,079 habitants, après la terrible guerre qui a dépeuplé le Paraguay. Les villes principales sont : L'Assomption, capitale, avec un beau port sur le

Paraguay; elle avait jadis 30,000 hab.; — *Villa-Rica*, à l'E., lui est unie par un chemin de fer; plantations de tabac; — *Paraguary*, sur la route de ce chemin de fer; — *Rosario*, au N., sur le Paraguay; — *Curupayti* et *Itapiru*, vers le confluent du Paraguay et du Parana; — *Humayta*, à peu de distance, forteresse qui a joué un grand rôle dans la dernière guerre du Paraguay; — *Itapua* et *Loreto*, au S.-E., sur le Parana; — *Curuguaty*, dans l'intérieur; — *San-Pedro* et *Concepcion*, au N., sur le Paraguay.

Le Paraguay, qui fit jadis partie de la vice-royauté de Buenos-Ayres, ne renferme pas de mines; aussi les colons espagnols, qui s'y établirent, s'occupèrent de la culture des terres, sans opprimer les Indiens; c'est aussi dans le Paraguay que les jésuites organisèrent leurs célèbres missions, qui tirèrent ces populations de l'état sauvage, sans développer leurs idées. Les habitants du Paraguay sont pour la plupart des métis issus d'Espagnols et d'Indiens, ou des Paraguas et des Guaranis, convertis au catholicisme, braves, doux et dociles, d'un teint jaune rouge, assez laids, parlant l'ancien idiome guarani. Aussi, à l'époque du soulèvement des colonies espagnoles contre la métropole, ont-ils formé une république indépendante, qui a facilement accepté le despotisme du fameux docteur Francia (1811). Sous son gouvernement, le Paraguay resta isolé du reste du monde; mais sous l'administration de son neveu et de son petit-neveu, les deux Lopez, il est entré en relations avec les républiques voisines et même avec l'Europe; l'ambition du maréchal Lopez, qui avait fortement organisé le Paraguay au point de vue militaire, a amené contre lui la ligue du Brésil, de l'Uruguay et de la Plata; et, après une guerre désastreuse de 1864 à 1870, qui a ruiné le pays, il est mort, laissant le Paraguay à la discrétion de ses ennemis victorieux. Tout est à refaire dans ce malheureux pays, qui travaille à sa reconstruction, à travers mille difficultés.

§ 3. — République de l'Uruguay. — Situation. — Villes principales.

Cette république, qu'on appelle encore RÉPUBLIQUE CISPLATINE OU BANDE ORIENTALE (Lisière orientale), forme un État indépendant depuis 1822. Elle a pour bornes : au N. et au N.-E., le Brésil; au S.-E., l'Atlantique; au S., le Rio de la Plata; à l'O., le fleuve Uruguay. Elle a 400 kil. de long sur 400 de large, et environ 218,000 kil. carrés de superficie; suivant d'autres données, la superficie serait seulement de 180,000 kil. carrés.

Elle renferme de hautes collines, des pâturages bien arrosés, surtout par le Rio Negro et ses affluents, fertiles et nourrissant beaucoup de bœufs et de chevaux, de moutons (7,200,000 bêtes à cornes, 1,600,000 mulets, 120,000 chevaux, 20,000,000 moutons). Le climat est tempéré et salubre. A l'E., sur la frontière brésilienne, se trouve la lagune Mirim.

On la divise en 13 départements : MONTEVIDEO, la capitale, est un port de mer sur la rive gauche du Rio de la Plata, à 180 kil. S.-E. de Buenos-Ayres; on exporte des cuirs de bœufs et de chevaux, des bœufs vivants et des mules, surtout pour le Brésil; du suif, de la graisse, des cornes, des laines. Avec le *Cordon* et la *Aguada*, qu'on y a annexés, elle a 105,000 habitants, dont 24,000 étrangers, Basques principalement. — *La Colonia*, an N.-O., est un port sur le Rio de la Plata, en face de Buenos-Ayres; — *Maldonado* a un port, formé par l'île Gorriti, à l'embouchure de la Plata; — *Mercedès* est sur le Rio Negro; — *Salto*, sur l'Uruguay, en face de Concordia.

Le mouvement commercial, en 1873, a été estimé à 200 millions de francs. Les principaux objets d'exportation sont : cuirs de bœufs et de vaches, viande salée, gros bétail pour le Brésil, suif, graisse, crin, laine, agates, lapis-lazuli, cuivre, etc.

Le port de Montevideo a reçu, en 1873, 1,818 navires (907,328 tonneaux), anglais, français, italiens, espagnols, brésiliens, allemands, des États-Unis, suédois, hollandais, argentins, etc.

La population, composée d'Espagnols, de métis et d'étrangers immigrants ou *gringos* (Italiens, Espagnols, Basques, Français, etc.), est d'environ 450,000 habitants, qui professent le catholicisme. Le nombre des immigrants a été de 103,682 personnes, de 1866 à 1874, de 11,546 en 1872; de 24,539 en 1873.



Vue de Montevideo.

Il y a déjà de nombreux chemins de fer : de Montevideo à Florida et à Durazuo (129 kil.) ; — de Salto à Santa-Rosa, le long de l'Uruguay (176 kil.) ; — de Montevideo à Pando 39 kil.) ; il doit être prolongé par Minas, Cerro Largo, à l'E., jusqu'à Artigas (500 kil.), etc.

§ 4. — **République Argentine ou Provinces-Unies du Rio de la Plata. — Situation. — Gran-Chaco ; — Pampas (les Gauchos). — Climat. — Richesses minérales ; — végétales ; — animales. — Provinces : villes principales. — Statistique.**

Cette république, qui forma jadis la plus grande partie de la vice-royauté de Buenos-Ayres, a pour bornes : au N., la Bolivie et le Gran-Chaco, qui la sépare du Brésil et du Paraguay ; à l'O., les Andes du Chili ; au S., le Rio Negro ; au S.-E., l'Atlantique ; à l'E., l'Uruguay, qui la sépare de l'Uruguay et du Brésil ; au N.-E., le Parana qui la sépare du Paraguay. Située entre 22° et 42° lat. S., elle appartient en entier à la zone tempérée. Elle a 1,900 kil., du N. au S. ; 1,200 de l'O. à l'E., et près de 2 millions de kil. carrés de superficie ; suivant d'autres, mais l'estimation nous paraît trop faible, 1,405,800 kil. carrés. Les documents officiels, comprenant dans le territoire de la république le Gran-Chaco, les Pampas et la Patagonie, donnent le chiffre exagéré de 4,195,519 kil. carrés.

Nous avons décrit les fleuves et les rivières qui l'arrosent. Il y a dans cette vaste contrée plusieurs régions distinctes : au N., on trouve le territoire indien du *Gran-Chaco*, longtemps disputé par la Confédération Argentine, la Bolivie et le Paraguay ; c'est une plaine immense dont aucune chaîne de collines ne vient interrompre la monotone uniformité ; le sol est moitié argileux, moitié sablonneux ; parfois il présente l'aspect d'un riant pâturage, d'une plaine verdoyante ; tantôt il se hérisse de bouquets de bois et même de forêts considérables ; tantôt ce sont des déserts de sable où croissent seulement des cactus et des aloès. Pendant la saison des pluies, il se forme de vastes marécages d'où sortent mille ruisseaux qui s'entre-croisent dans les prairies. « Ces plaines inondées, dit un voyageur, présentent l'aspect d'un grand océan semé d'îlots de verdure. Les rivières qui, quelque temps auparavant, coulaient limpides entre leurs berges, se gonflent alors outre mesure, en descendant de la Cordillère, et leurs eaux se chargent d'un limon abondant qui se dépose lorsque, en arrivant dans la plaine, leur courant vient à perdre de sa violence ; il en résulte un changement presque continuel dans la constitution du lit de plusieurs des rivières qui parcourent le Chaco, et, par conséquent, un obstacle à leur navigation.

« La monotonie de la surface du Chaco se reproduit dans la végétation ; mais celle-ci n'en prend qu'un cachet plus spécial. On y voit d'immenses espaces recouverts, à bien peu de chose près, d'une seule espèce d'herbes, d'une même espèce d'arbres. Il n'est pas de voyageur dans le Chaco qui n'ait fait mention des *palmares*, ou vastes accumulations de palmiers qui s'y présentent. Vues d'une certaine élévation, les forêts constituées par ces arbres sociaux offrent l'aspect d'un océan. L'algarrobo (*prosopis dulcis*) forme encore des bois d'une grande étendue, auxquels on donne le nom d'*algarrobales*. On peut en dire autant de l'élégante mimosée, connue sous le nom de *vinal*. Cet arbre croît surtout dans les lieux sujets aux inondations, et porte des épines très-épaisses, qui ont quelquefois plus de 2 décimètres de longueur. Le suc de ses feuilles, qui est astringent, est regardé comme un remède souverain contre les ophthalmies. Le gaïac, que l'on appelle, à cause de ses vertus, *palo-santo*, forme aussi des bosquets dans quelques parties. La bombacée, connue sous le nom de *palo-borracho*, y est également assez fréquente, et, sur les bords du rio Bermejo, on voit presque partout des bouquets de saules et de peupliers, que les navigateurs de ce fleuve décrivent comme le plus bel ornement de ses rives. »

Le Gran-Chaco est traversé par le Pilcomayo, le Vermejo et le Salado. Malgré les prétentions des trois républiques, le pays reste par le fait abandonné aux Indiens, divisés en tribus toujours errantes, souvent en guerre entre elles ou prêtes à ravager les pays voisins ; cependant les Chiriguanos et d'autres sont entrés en relation avec les peuples civilisés et se livrent à un petit commerce d'échanges, mais surtout pour avoir des liqueurs fortes.

Toute la partie qui se trouve entre le Pilcomayo et le Vermejo s'appelle *Llanos do Manso;* la contrée qui s'étend le long du Paraguay est couverte de bois et de marécages; la végétation est très-vigoureuse; il en est de même de plusieurs autres parties; le gouvernement argentin a plus d'une fois songé, et songe encore à établir des colonies agricoles, à gagner les Indiens, à les rendre sédentaires, à en faire un appoint de la colonisation européenne; mais le caractère sauvage de ces populations a toujours été un obstacle; elles se sont toujours cpposées aux explorations entreprises par les blancs comme à l'établissement d'une route du Paraguay aux Andes; cependant on a organisé un service de bateaux sur le Vermejo.

Au S. de la république s'étend le vaste territoire des Pampas, mot araucan qui signifie *plaines couvertes d'herbes*. Les Pampas correspondent parfaitement aux steppes de la Russie et du Turkestân. Cette région commence à peu de distance à l'O. de Buenos-Ayres; une ligne de collines hautes de 300 mèt. sépare le versant de l'Atlantique du versant intérieur, qui va en s'abaissant vers les Andes; ce sont des plaines immenses couvertes de hautes herbes qui forment comme un tapis vert s'étendant à perte de vue; çà et là un fleuve roule ses eaux tranquilles à travers la plaine qu'il inonde parfois, en laissant des lagunes et des marécages; de vastes espaces sont sans cours d'eau, mais sont arrosés par des pluies longues et abondantes; on ne rencontre ni pierre ni arbre, sauf l'*umbu*. Le climat est tempéré; l'hiver s'y montre parfois assez rude, le vent chaud du Nord y amène dans l'été de terribles orages qui courbent les hautes herbes comme les vagues de l'Océan; pendant les jours brûlants, le mirage fait osciller les couches d'air et figure des objets fantastiques, des lacs imaginaires. Le pays est salubre; à l'exception de la petite vérole, on n'y connaît pas de maladies épidémiques. Il y a peu d'animaux féroces ou nuisibles, si ce n'est des jaguars vers l'O. et des vipères dangereuses. Les belles parties des Pampas, aux pâturages inépuisables, nourrissent d'immenses troupeaux de bœufs et de chevaux sauvages. En allant vers l'O., on rencontre ensuite des fondrières, des ravins, des marécages; puis le pays se relève et présente des buissons épineux, des chardons gigantesques, des joncs, des roseaux, et enfin, en se rapprochant des Andes, des arbustes touffus et même de sombres forêts.

Les Pampas s'étendent jusqu'au delà du Rio Negro; elles sont parcourues par les farouches *Gauchos*, pâtres à demi sauvages, pour la plupart métis d'Espagnols et d'Indiens; plus au S. et à l'O., le pays est abandonné à des Indiens du rameau dit *pampéen*, divisés en plusieurs tribus nomades, vivant de la chasse ou de l'élève des bestiaux; de mœurs assez douces, vers l'E., malgré leurs habitudes de maraude; plus énergiques, plus belliqueuses, plus sauvages, dans le voisinage des Andes, elles se rapprochent des Araucaniens du Chili.

Au centre de la république, entre les deux plateaux de Cordova, au S., de Catamarca au N., on trouve le *Désert Salé* ou plaine de *las Salinas*.

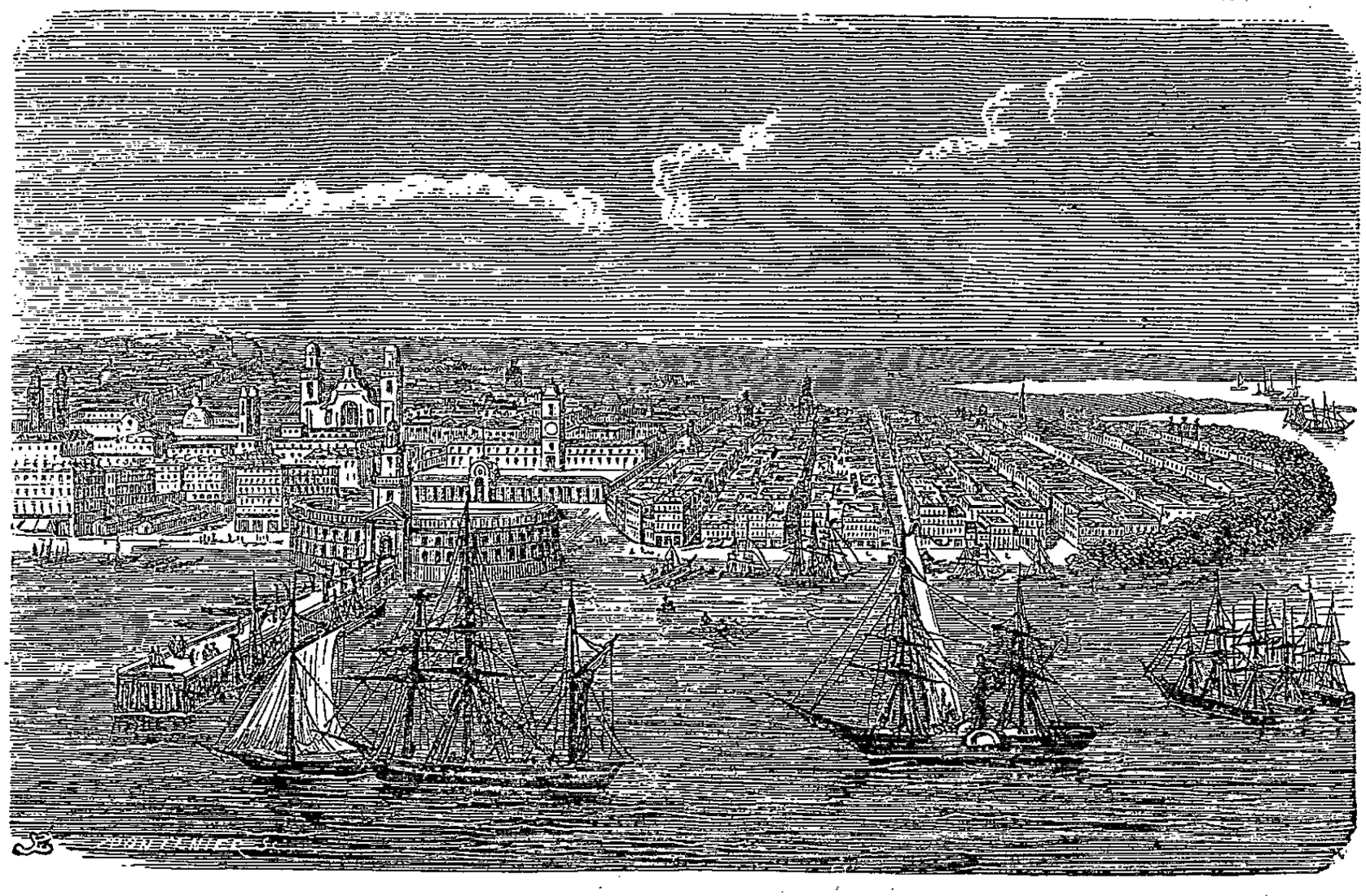
La région occidentale est couverte par les Andes et se compose de hautes terrasses accidentées, avec des vallées pittoresques, bien arrosées et fertiles, avec de magnifiques forêts. Ce pays, dont Mendoza est le centre, attend pour être bien exploité l'achèvement des deux lignes de chemins de fer qui doivent aller jusqu'à la frontière du Chili.

Le climat est généralement sain et tempéré, comme celui du cap de Bonne-Espérance et de la Nouvelle-Zélande; il rappelle un peu celui de l'Algérie; aussi les premiers explorateurs donnèrent-ils au pays le nom de *Buenos-Ayres* (bon air); cependant les chaleurs sont grandes en été; en hiver (juin, juillet, août), les vents du sud ou *pamperos* sont glacés; rarement ils durent plus de 3 ou 4 jours; un nuage noir qui paraît à l'horizon vers l'O. en donne comme le signal; des éclairs sillonnent ses flancs; le tonnerre gronde et le vent se déchaîne dans toute sa fureur. Les pluies sont abondantes, les ouragans terribles.

Il y a de grandes richesses minérales, mais elles sont peu exploitées; on a trouvé du fer jusque dans le Gran-Chaco; le cuivre de Catamarca est renommé; on retire de l'or et de l'argent des mines de Famatina; il y a du nickel, de l'étain, du plomb, des marbres, du jaspe, des pierres précieuses, du pétrole dans la province de Jujuy et sur les bords du Rio Vermejo. — Au N.-O., les forêts offrent de beaux bois de charpente et de teinture, des

palmiers, des *algorabas*, espèce remarquable d'acacia, dont les fèves servent à faire du pain ou donnent une liqueur fermentée. Les plaines de la partie centrale produisent en abondance, dans les endroits cultivés, du maïs, du blé, de l'orge, des pommes de terre, des patates, du manioc, des olives, des arachides, du coton, du tabac, de l'indigo, du café, du sucre, du yerba-maté ou *thé du Paraguay* ; nos grains et nos fruits d'Europe réussissent, mais dégénèrent assez promptement. En général l'agriculture a été jusqu'ici négligée pour l'éducation des bestiaux.

C'est là la principale richesse du pays ; on élève dans les vastes *estancias* d'innombrables troupeaux de moutons, de bœufs et de chevaux, des porcs ; les chèvres d'Angora ont parfaitement réussi. On évalue les bestiaux répandus dans les plaines argentines à 15 millions de bœufs et vaches, 80 millions de moutons, plus de 100 millions de porcs, 4 millions de chevaux. Ces chiffres paraissent bien inférieurs à la réalité. Dans ces dernières années, on a expédié en Angleterre 50 millions de livres pesant de laine ; on exporte les peaux de bêtes à



Vue de Buenos-Ayres.

cornes, on utilise leur cuir, leurs cornes, leur graisse, leurs os, etc. Les bœufs sauvages ont si peu de valeur dans les pampas qu'on abandonne leur chair aux bêtes de proie ; dans d'autres endroits, on sale, on dessèche cette viande au soleil, après l'avoir coupée en tranches minces et on l'expédie au dehors. Les chevaux sauvages, ou *alzados*, se rencontrent quelquefois par troupes de 10,000, subdivisés en colonnes et en pelotons ; c'est avec le bola et le lazzo qu'on les prend. Il y a aussi des bandes de chiens sauvages contre lesquels on a été forcé parfois de faire marcher des troupes.

Les plaines de la Plata nourrissent des nandous ou autruches américaines, des viscaches, qui se creusent des terriers comme les lapins, des agoutis qui rappellent nos lièvres, des daims, des cerfs, des singes, des chats sauvages, des tapirs, des tatous, des fourmiliers, etc.

La république Argentine se divise en 14 provinces, qui ont été souvent en lutte pour ne pas reconnaître la supériorité de Buenos-Ayres, et quatre territoires annexés, plus ou moins réellement : Gran-Chaco, Pampas, Patagonie et Territoire des Missions, au N.-E. de l'État de Corrientes. Après les longues guerres, dans lesquelles le dictateur Rosas, soutenu par les

Gauchos, joua le premier rôle, le bon accord n'a pas pu se rétablir encore complétement ; les députés de la Confédération ont récemment désigné, à plusieurs reprises, le Rosario pour être la capitale ; mais le sénat a opposé son veto, et Buenos-Ayres reste provisoirement la capitale des Provinces-Unies du Rio de la Plata, comme elle en est la ville la plus importante à tous égards.

La province de Buenos-Ayres s'étend du Rio de la Plata jusque vers le Rio Negro, le long de l'océan Atlantique. Le sol est plat, le climat salubre ; les pampas commencent dans la partie occidentale. — La capitale, Buenos-Ayres, sur la rive droite de la Plata, à 320 kil. de l'embouchure, est une belle ville, régulièrement bâtie, renfermant un grand nombre d'édifices publics, palais, théâtres, églises, hôpitaux ; elle a un port embarrassé par les sables ; aussi les navires mouillent dans la baie de *Barragan*. C'est une grande place de commerce, qui exporte beaucoup de cuirs, de laines, de suifs, de graisse, de cornes, de crin, de viandes salées et séchées. La population est de 380,000 hab., probablement plus en 1875, dont beaucoup d'étrangers. On les appelle *Porteños* (habitants du port). On compte, au reste, dans la province, 150,000 étrangers : Espagnols, Anglais, Italiens, Français, Suisses, Allemands, etc. Plusieurs petits chemins de fer l'unissent aux villes du voisinage : San-Vicente, Chascomus, au S.-E.; Florès, Lujan, Mercedès, Chivilcoy, au S.-O.; Salto, à l'O.; Zarate, au N.-O.; ce dernier doit rejoindre le chemin de Rosario à Cordova. L'îlot granitique de *Martin-Garcia* a été presque toujours occupé par les troupes de Buenos-Ayres ; — *Carmen* est un petit poste situé près de l'embouchure du Rio Negro.

Deux provinces sont entre l'Uruguay et le Parana : Entre-Rios et Corrientes, qui forment comme une sorte de *Mésopotamie* très-fertile.

Entre-Rios, au S., renferme de beaux pâturages, nourrit de nombreux troupeaux, et a plusieurs parties bien cultivées. — *Parana* ou *Bajada*, port commerçant sur la rive gauche du Parana, a été la capitale de l'Union ; 10,000 hab.; — *Gualeguaychu* est près de l'Uruguay ; beaucoup de colons français sont établis dans les environs ; — *Gualeguay* est à l'O.; — *Concepcion de l'Uruguay*, plus au N., sur la rive droite de l'Uruguay ; — *Concordia*, également sur l'Uruguay, plus au N.; — *La Paz* et *Diamante*, sur le Parana.

Corrientes, au N., a de vastes prairies, des terres inondées comme les lagunes d'Ibera, mais des parties fertiles et bien cultivées ; le N. renferme une portion de l'ancien territoire des Missions. — *Corrientes* est un port assez important sur le Parana, à peu de distance de la république du Paraguay ; on exporte des cuirs estimés; 11,000 hab.; — *Caacati* est à l'E.

Santa-Fé, à l'O. du Parana, est arrosée par le Rio Salado ; on y élève beaucoup de troupeaux. La partie septentrionale de la province, occupée par les Abipones, touche au Gran-Chaco. — *Santa-Fé*, le chef-lieu, en face de Parana, sur un bras du Parana, ville de commerce, la plus ancienne du pays, a 12,000 hab.; — *le Rosario*, au S., sur le Parana, est le deuxième port de la république ; la ville, bien située, a été désignée plusieurs fois pour être la capitale de la république ; elle fait un commerce de plus en plus considérable ; 24,000 hab.

Santiago del Estero, à l'O. du Gran-Chaco, arrosée par le Rio Dulce et le Rio Salado, est fertile en céréales, en bois précieux, et nourrit beaucoup de troupeaux. — *Santiago del Estero*, sur le Rio Dulce, a 8,000 hab.

Tucuman, au N.-O. de Santiago; dans les bassins supérieurs du Rio Dulce et du Rio Salado, a des pâturages excellents, des terres fertiles, des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb. — *Tucuman*, la capitale, sur la route de Buenos-Ayres au Pérou, a 18,000 hab.; — *Medina* est au S.-O.

Salta, au N.-O. de Tucuman, dans un pays de montagnes, a un climat assez froid, renferme de belles vallées où on élève chevaux, mulets, moutons, vigognes, des terres fertiles, des mines d'or, d'argent, de fer, de soufre. — *Salta*, en relations avec la Bolivie, a 12,000 hab.

La province de Jujuy, parfois réunie à la précédente, comprend les hauts plateaux, voisins de la Bolivie, au N. de Salta. — *Jujuy* est une ville de 5,000 hab.; — *Oran* est au N.-E., sur le Rio Vermejo.

Catamarca, au S. de Salta, à l'O. de Tucuman, s'étend le long des Andes et renferme de

grandes richesses minérales ; le coton y pousse en abondance. — *Catamarca* a 10,000 hab.

La Rioja, au S. de Catamarca, a pour villes principales : *la Rioja* et *Villa-Argentina*, au centre des mines d'or, d'argent, de cuivre, de Famatina.

San-Juan, au S. de Rioja, a pour chef-lieu *San-Juan,* sur les hauts plateaux de l'O.; vins, eaux-de-vie; 9,000 hab.

Mendoza, au S. de San-Juan, fertile en céréales, fruits, vins, nourrit beaucoup de bestiaux, et a pour villes principales : *Mendoza,* sur la rive occidentale du lac de Mendoza, presque détruite par l'incendie en 1861 ; 10,000 hab.; — et *Uzpallata*, au N.-O., près du volcan Aconcagua ; riches mines d'argent; près de là se trouve dans les Andes l'un des cols les plus favorables pour le passage d'un chemin de fer.

San-Luis, à l'E. de San-Juan et de Mendoza, renferme beaucoup de canaux et de petits cours d'eau. Le chef-lieu est *San-Luis ;* 4,000 hab.

Cordova, au centre, sur un plateau élevé, a une population d'agriculteurs et de pasteurs dans de vastes estancias, possède des mines, et a pour chef-lieu *Cordova*, qui a une université, des tanneries, des fabriques de tissus de laine et de coton et des salines aux environs ; 30,000 hab.

La population de la république est d'environ 1,880,000 hab.; le quart est composé d'Espagnols plus ou moins mêlés, d'émigrants basques, italiens, espagnols, anglais ; il y a des colonies agricoles, suisses, allemandes, françaises, espagnoles, italiennes, même anglaises et irlandaises, surtout dans les provinces de Buenos-Ayres, Entre-Rios, Corrientes, Cordova, Santa-Fé, Salta. L'émigration a pris des proportions considérables dans ces dernières années, au grand avantage de l'avenir de la république (29,000 personnes en 1868; 38,000, en 1869 ; 39,667, en 1870; 31,614, en 1871 ; 37,037, en 1872 ; 79,712, en 1873 ; on évalue à 100,000 le nombre des immigrants pour 1874). — La moitié de la population est composée de métis, issus d'Espagnols et d'Indiens ; ce sont les Gauchos des Pampas ; les autres sont des Indiens, Guaranis, Guaycuros, Quichas, Abipones, Aucas ou Araucanos, Charruas, Tobas, Puelches, etc. Il y a aussi des nègres et des mulâtres, en petit nombre. La religion est le catholicisme. Soulevées contre l'Espagne, dès 1810, ces provinces forment une république fédérative, presque toujours troublée par les guerres civiles. Il y avait, en 1873, 1,062 kil. de chemins de fer en exploitation, 1,009 en construction et 3,183 concédés ou projetés. Les deux lignes principales partent de Buenos-Ayres et de Rosario pour traverser le pays jusqu'aux Andes. Le chemin de Rosario est déjà construit jusqu'à Cordova. Uu autre chemin doit réunir Buenos-Ayres et Rosario, le long du Parana.

Le budget de la république est d'environ 23 millions de *pesos fuertes* ou 115 millions de francs pour les dépenses ordinaires. La dette publique s'élevait, à la fin de 1872, à plus de 72 millions de pesos. Chaque province a son budget. — Le commerce de Buenos-Ayres a été, en 1870, de 46,625,000 pesos pour l'importation ; de 27 millions de pesos pour l'exportation ; en 1872, il est entré dans le port 2,026 navires à voiles et 1,117 à vapeur ; il en est sorti 1,672 navires à voiles et 1,117 à vapeur. On a surtout exporté : laine, peaux, suif, viande salée, crin, etc. Le commerce est fait principalement avec la France, l'Angleterre, la Belgique, les États-Unis, le Brésil, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, l'Uruguay, la Hollande. — D'après des documents officiels récents, les importations s'étaient élevées, en 1872, à 300 millions de francs, et les exportations, à 225 millions de francs. Le port de Buenos-Ayres a effectué, à lui seul, la plus grande partie de ces opérations.

Tableau

TABLEAU STATISTIQUE DE LA CONFÉDÉRATION ARGENTINE.

ÉTATS.	POPULATION.	ÉTATS.	POPULATION.
	en 1869		en 1869
BUÉNOS-AYRES	495,107	*Report*. . . .	1,498,658
SANTA-FÉ.	89,117	TUCUMAN.	108,953
ENTRE-RIOS	134,271	SALTA	88,933
CORRIENTES	129,023	JUJUY	40,379
LA RIOJA.	48,746	ARMÉE, alors au Paraguay	6,276
CATAMARCA	79,962	GRAN-CHACO (territoire).	45,291
SAN-JUAN	63,319	MISSIONES — .	»
MENDOZA.	65,413	PAMPAS — .	21,000
CORDOVA.	210,508	PATAGONIE — .	24,000
SAN-LUIS.	53,294	ARGENTINS A L'ÉTRANGER	41,000
SANTIAGO DEL ESTERO	132,898		
TOTAL.	1,498,658	TOTAL.	1,877,490

La population a certainement bien augmenté depuis 6 ans.

CHAPITRE V

PÉROU ET BOLIVIE.

§ 1. — Géographie physique. — Côtes. — Andes du Pérou et de Bolivie. — Cours d'eau; lac de Titicaca.

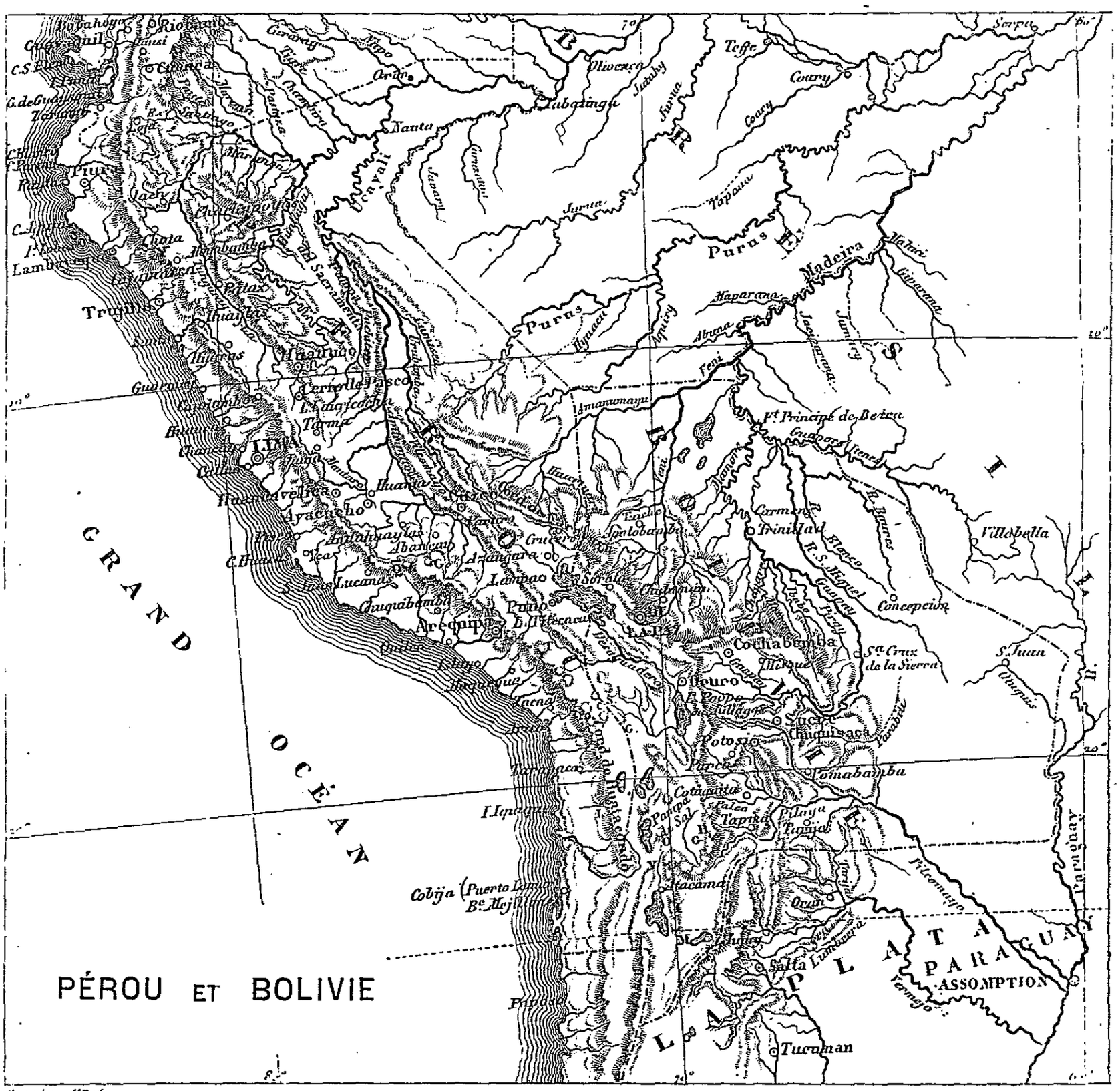
A l'ouest de l'Amérique méridionale, il y a deux républiques, que la nature semble avoir disposées pour l'union et que la politique a séparées, depuis la guerre de l'indépendance contre l'Espagne : le Pérou et la Bolivie ou Haut-Pérou. Le Pérou s'étend au N.-O., le long du Grand Océan ; la Bolivie, qui n'a qu'une bande étroite de territoire touchant à la mer, s'avance au S.-E. dans l'intérieur des terres. Nous décrirons d'abord la géographie physique de ces deux pays, puis la géographie politique de chacun d'eux séparément.

Depuis la frontière de l'Équateur, au N., près du golfe de Guayaquil, la côte, après avoir formé les pointes *Blanco*, *Pariña*, la plus occidentale de l'Amérique du Sud, de *Lobos* et *Pisura* ou *Ahuja*, se dirige, toujours droite, vers le S.-E., sans former de golfe ou de baie considérable jusqu'à la baie *Mejillones*, presque à la frontière du Chili. Il n'y a que de petites îles, *Lobos* et *Chincha*, par exemple, importantes par les dépôts énormes de guano qu'elles renferment.

La chaîne des ANDES DU PÉROU, depuis le nœud de *Loja*, sur la limite de l'Équateur, jusqu'au nœud de *Cuzco*, est d'abord formée de trois chaînes parallèles qui contiennent les bassins supérieurs du Tunguragua et du Hüallaga ; ces chaînes se réunissent au nœud de *Pasco* (3,500 mètres) ; puis jusqu'au nœud de *Cuzco*, il n'y a plus que deux chaînes, qui enferment le haut plateau du Pérou, traversé lui-même par les montagnes où se trouvent les sources de l'Apurimac.

La chaîne des ANDES DE BOLIVIE va du nœud de *Cuzco* au nœud de *Potosi;* elle se compose de deux chaînes, à peu près parallèles, qui soutiennent un vaste plateau très-élevé, où sont les lacs *Titicaca* et *Aullagas;* dans celle de l'E., on voit des pics énormes, le *Nevado*

de Sorata (6,490 mètres), le *Nevado de Illimani* (6,510 mètres), d'où viennent les sources du Veni, le *Cerro de Potosi* (4,068 mètres) ; la chaîne de l'O. est volcanique ; on y trouve le *Nevado de Chuquibamba* (6,400 mètres), le *Misti* ou volcan d'*Arequipa* (6,191 mètres ?), le volcan *Tutupoca*, dans la Cordillère de Tacora, le *Gualatieri* (6,690 mètres), le *Sahama* (6,810 mètres), peut-être le plus élevé des sommets péruviens, au N. de la Cordillère de Huatacondo ; plus au S., dans la Bolivie, la Cordillère de Purilaha, à l'est de laquelle est la lagune d'Atacama, puis une chaîne de volcans depuis le Cerro de Todos Santos jusqu'à la frontière du Chili (*Atacama, Lincancan, Toconado, Illascar*, etc.). Cette chaîne est géné-



ralement composée de larges dômes à la forme régulière. Les montagnes font peu d'effet, parce que le plateau qui les supporte est très-élevé ; les cols sont à 4,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les sommets ont peu de neiges, parce que l'air est généralement très-sec. C'est la partie la plus large des Andes ; elle a de 600 à 700 kilomètres de largeur. Des chaînes qui parcourent de l'O. à l'E. le plateau de Bolivie, comme la *sierra de Cochabamba,* où est le pic de *Yuracassa*, donnent naissance aux différentes sources du Mamoré, au N., et à celles du Pilcomayo, au S.; l'une des plus importantes est le *Despoblado*, qui, sous les noms de *Cordillère de Liqui* et de *sierra de Zenta*, se dirige au S. vers le N.-O. de la Confédération Argentine.

Les cours d'eau entre la chaîne des Andes et le Grand Océan sont peu étendus ; du revers oriental de la chaîne de l'O. descendent les rivières qui forment l'Amazone, le Tuncuragua et son affluent, le Huallaga, l'Ucayali et ses sources, comme l'Apurimac ; ses affluents, comme la Pachitea. La Bolivie est arrosée par l'*Aquiry*, affluent du Purus, par le Veni, le Mamoré et le Guaporé, qui la sépare du Brésil et qui forme avec les précédents le Madeira ; elle s'étend vers le S.-E. jusqu'au Paraguay ; au S., elle renferme les bassins supérieurs du Pilcomayo et du Vermejo. Sur le haut plateau, à une élévation de 3,920 ou 3,842 mètres, se trouve le lac *Titicaca*, *Puño* ou *Chucuyto*, long de 200 kilomètres, large de 80 kilomètres en moyenne, vingt-cinq fois plus grand que le lac de Genève, avec le lac et la lagune de *Unimarca*, qui est au S. Sa forme est celle d'un long ovale irrégulier, avec les deux péninsules de Copacabana et de Tiquina, en face l'une de l'autre ; la côte bolivienne, à l'E., est abrupte ; celles de l'ouest et du sud sont basses, marécageuses, couvertes de roseaux, que peuplent des myriades d'oiseaux aquatiques. Il a plus de 200 mètres de profondeur et renferme plusieurs îles, entre autres celle (Titicaca) où l'Inca Manco-Capac, civilisateur du Pérou, prétendait avoir reçu sa mission divine ; près de là est l'île Coati, consacrée à la Lune, où on voit les restes du palais célèbre des Vierges du Soleil. Les eaux du lac sont amères, un peu saumâtres, fangeuses, entourées de rives tristes et couvertes de joncs ; de hautes montagnes l'environnent vers l'E. Il s'écoule par le *Desaguadero*, long de 300 kilomètres, dans le lac *Aullagas;* il reçoit lui-même une douzaine de rivières. Il paraît qu'il n'a pas cessé de diminuer depuis les temps historiques.



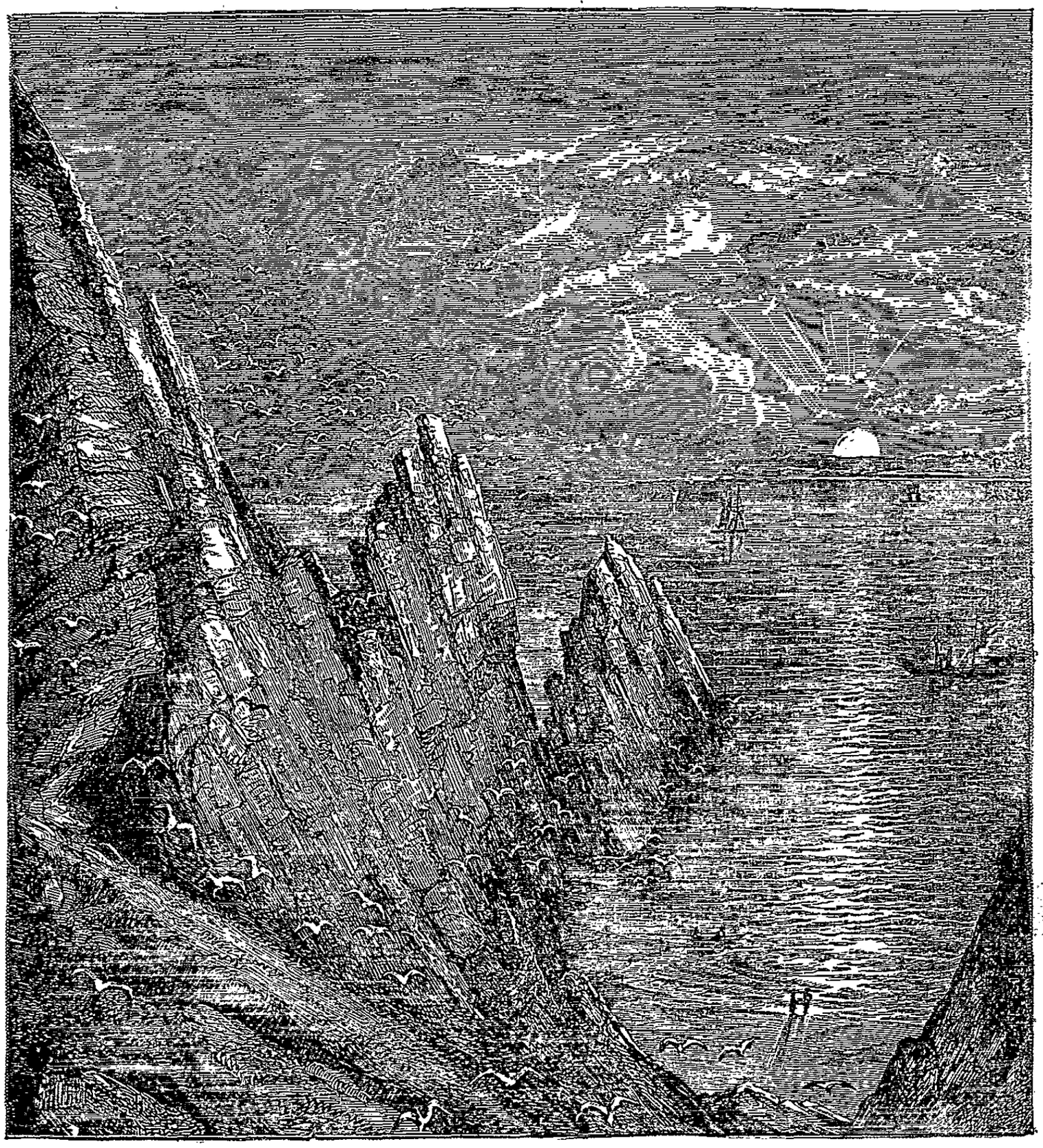
Gravé par F. Dufour Str. d'Astr.

Il y a dans la chaîne des Andes, sur les frontières du Pérou, de la Bolivie et du Chili, de vastes solitudes qui rappellent les déserts de l'ancien continent : la pampa de *Tamarugal* (ainsi nommée de quelques tamaris) est une plaine élevée, couverte de couches salines ou *salares*, qu'on exploite comme des carrières ; la pampa de *Sal*, que domine le volcan d'Isluga, à 4,200 mètres de hauteur, est blanche de sel sur une longueur de 200 kilomètres. C'est dans la pampa de Tamarugal qu'on exploite des masses énormes de salpêtre qui semblent inépuisables ; on évalue la quantité de salpêtre contenue dans les couches superficielles à 63 millions de tonnes. Plus au N. est la pampa d'*Islay* ; plus au S., le désert d'*Atacama*.

§ 2. — République du Pérou. — Situation. — Les trois grandes régions. — Richesses minérales, végétales, animales (guano). — Départements : villes principales.

Le Pérou a pour bornes : au N., la république de l'Équateur ; à l'E., le Brésil et la Bolivie ; au S., la Bolivie ; à l'O., le Grand Océan. Long de 2,200 kilomètres, sur une largeur de 200 à 900 kilomètres, il a environ 1,332,000 kilomètres carrés de superficie (suivant des données officielles, 1,605,742). Les côtes sont généralement escarpées et peu abordables. Le Pérou comprend trois grandes divisions naturelles : La Costa ou *terra caliente*, à l'O.,

région des llanos déserts, arides, couverte de dunes de sable et de mornes salins ; de temps à autre on trouve des vallées étroites et fertiles, des *quebradas* (crevasses), comme on les appelle, arrosées par de petites rivières torrentielles qu'alimentent les neiges des Andes. La température est douce ; il n'y a pas de pluies, mais les rosées sont abondantes, l'air est rafraîchi par le vent qui descend de la Cordillère, surtout dans la vallée de Santa, plus arrosée que les autres, ou par la brise de mer ; de plus, un courant d'eau froide (courant de Humboldt) longe la côte, du détroit de Magellan au cap Pariña. — La Sierra ou haute ré-



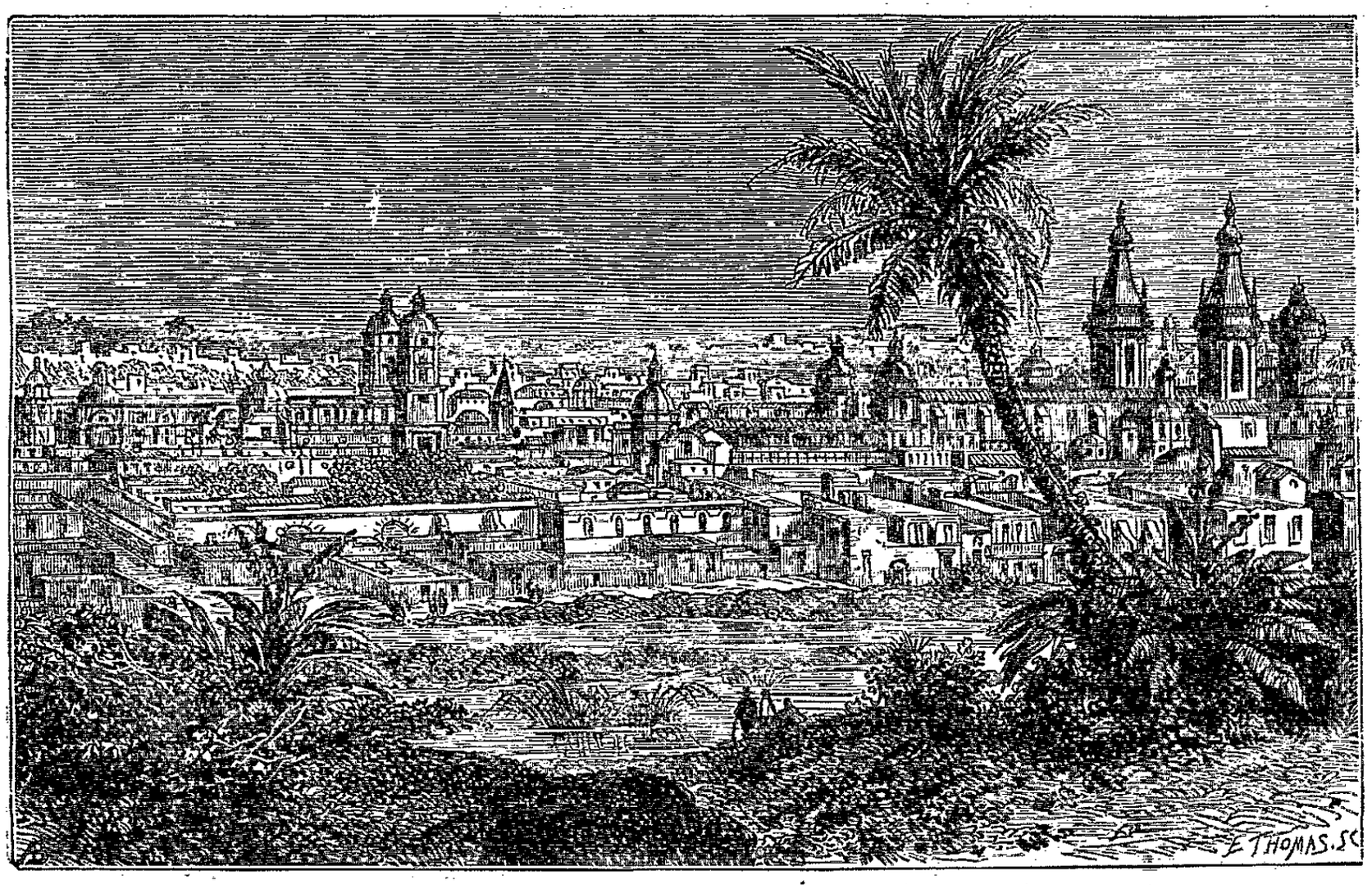
Pérou. — Un coucher de soleil aux îles Chincha.

gion des Andes (tierras templadas et frias), large de 200 à 300 kil., quelquefois plus même vers le sud du Pérou, jouit d'un climat très-salubre ; on y rencontre des vallées fertiles, de beaux pâturages, des parties rocheuses et dénudées, des plateaux ou *paramos*, couverts de lichens, de neiges et de glaces. C'est là que sont les mines les plus riches, les troupeaux les plus nombreux ; mais c'est là aussi que les tremblements de terre sont le plus fréquents. — La Montaña (de monte, forêt) est le nom qu'on donne généralement aux grandes plaines situées à l'E. des Andes et arrosées par l'Ucayali et les affluents de l'Amazone. Ces *puñas*, qui ressemblent beaucoup aux pampas de la Plata, ne renferment pas non plus de pierres,

sont souvent inondées, marécageuses, assez malsaines, mais boisées ; on cite les *pampas del Sacramento* sur les bords de l'Ucayali.

Le Pérou a des richesses minérales, mais elles ont perdu de leur importance : argent, sur les hauts plateaux, or, platine, mercure, cuivre ; on manque souvent de bois sur les hauteurs pour l'exploitation ; on trouve des émeraudes, de l'obsidienne, espèce de terre volcanique qu'on appelle *miroir des Incas*, du salpêtre, du pétrole. La houille a été signalée dans la vallée de Sacura, près de la lagune de Huascacocha, au N.-O., dans le district d'Huaras.

La végétation est moins brillante sur les plateaux que dans les plaines, mais elle est active ; on cultive froment, maïs, orge, riz, café, cacao, canne à sucre, manioc, tabac, indigo, oliviers, vignes ; on récolte de la soie, du coton, des vins (vins doux de Moquehaura), des eaux-de-vie (*italia de Pisco*), du quinquina, de la vanille. Il y a des orangers, des citronniers, des bananiers, des palmiers, des cèdres, des acacias, des ébéniers, des arbres à lait, à cire, des cocas, arbustes qui fournissent un aliment nourrissant, etc. Dans les pâturages



Vue de Lima.

des Andes, les lamas, les alpagas, les vigognes paissent à côté des moutons ; le chinchilla fournit une fourrure estimée.

L'agriculture est généralement très-négligée ; aussi la plus grande richesse du Pérou depuis quelques années a-t-elle été l'exploitation du guano (1) des îles Lobos et Chincha, en face du port de Pisco ; en une seule année, 1869, cette exploitation a produit 112 millions ; on enlève annuellement plus de 500,000 tonnes de ce précieux engrais, qui a des couches de 20 à 50 mètres d'épaisseur, mais qui doit s'épuiser rapidement selon les uns, qui se renouvelle sans cesse, suivant d'autres, ce qui nous paraît peu croyable. On vient de découvrir de nouvelles couches de guano à quelques lieues d'Iquique.

Le Pérou se divise en 15 départements et 3 provinces littorales.

(1) On sait que c'est la fiente d'oiseaux marins, cormorans, pélicans, pingouins, fous, entassée depuis des siècles ; cet engrais animal, pétrifié, conserve, aux îles Chincha, son ammoniaque et son phosphate de chaux, parce qu'il ne pleut jamais.

Les villes principales sont : dans le Piura, au N.-O. de la république, *Piura*, ville ancienne, bâtie par Pizarre, où on fait commerce de cire, salpêtre, fils d'aloès ; 10,000 hab.; — *Payta* offre une bonne relâche au S.-E. de la pointe Pariña.

Dans la Libertad, au S., où on cultive avec succès la vigne et l'olivier, *Truxillo*, peuplée de 15,000 hab., qui a son port à *Huanchaco*, à 8 kil.; — *Huamachuco*, à l'O. du Tuncuragua; — *Parcoy*, à l'E.; — *Lambayèque*, sur l'Océan, au N.-O., sont des villes assez importantes.

Dans Ancachs ou Aneas, au S., *Huaras*, dans la belle vallée de Santa; salines aux environs ; 5,000 hab.; — *Santa*, port à l'embouchure de la rivière.

La province du Lima renferme la capitale de la république, LIMA (*la cité des rois*), sur le Rimac, à 10 kil. de l'Océan; elle jouit d'un climat très-doux; c'est une grande ville, régulièrement bâtie, avec une belle cathédrale, des églises richement ornées, des édifices lourds et d'assez mauvais goût; c'est une ville de plaisirs, qui a fait des progrès réels depuis quelque temps; université ; 160,000 hab. en 1871 ; — elle est unie par un chemin de fer au port de *Callao*, qui a souvent formé un district séparé; il est excellent, bien fortifié, et fait un grand commerce; 30,000 hab.; — presqu'en face sont les petites îles *San-Lorenzo*, *Hormigas*, et, plus au N., les îles *Huara;* — *Chilca*, plus au S., est le centre d'une grande fabrication de chapeaux de paille et de porte-cigares; — *Cañete*, plus au S., fait commerce de grains, de légumes, de fruits, — *Huaura*, au N.-O. de Lima ; salines.

Yca, plus au S., est dans une province littorale, où on cultive la vigne.

La province d'Arequipa, le long de la mer, renferme *Arequipa*, dans une fertile vallée, à 80 kil. de l'Océan, sur le Victor, au pied d'un volcan appelé Misti, haut de 5,580 mètres, dont les éruptions ont plusieurs fois menacé la ville. Elle a 45,000 hab., suivant les uns; 60,000 à 70,000 suivant d'autres; 30,000 à 35,000 probablement; elle a été en partie détruite par le terrible tremblement de terre du 13 août 1868; — *Islay*, au milieu d'une contrée aride, lui sert de port et fait un commerce assez actif; 8,000 hab.

La province de Moquehua, au S., entre la Bolivie et la mer, a pour villes principales : *Tacna*, dans une oasis de verdure, reliée à Arica par un chemin de fer; — *Arica*, port, dans un pays malsain, presque détruite par le tremblement de 1868; c'est le seul débouché de la Bolivie du côté de la mer; aussi le commerce est-il actif; 5,000 hab.; — *Moquehua*, au N.-O. de Tacna. — On en a détaché, en 1868, vers le S., la province littorale de Tarapaca, avec la ville du même nom pour capitale; — *Iquique*, au S.-O., également éprouvée en 1868, exporte du salpêtre (6,263,767 quintaux en 1873), du borate de chaux, etc.

Dans l'intérieur des terres on trouve : la province d'Amazonas, au N., arrosée par le Tunguragua; le chef-lieu est *Chachapoyas*, ou *San-Juan de la Frontera*, dans un pays délicieux; 5,000 hab.; — *Moyabamba*, sur le Mayo, affluent du Huallaga, entrepôt des échanges entre Para par l'Amazone et Lima par les Andes; commerce de chapeaux de paille; 13,000 hab.; — *Yurimaguas*, sur le Huallaga, jusqu'où remonte la navigation à vapeur. — De ce département dépend la province de Loreto, au N.-E., entre l'Amazone et le Yuvari, sur la limite de l'Équateur et du Brésil ; — *Nauta*, au confluent de l'Ucayali et du Marañon, *Omaguas*, *Iquitos*, *Oran*, *Loreto*, sont des stations de navigation sur l'Amazone.

Cajamarca, à l'O., est le chef-lieu d'un département de ce nom, réuni parfois à celui de Libertad; cette ville, située sur le plateau central, dans une charmante vallée, à 2,000 mètres d'altitude, fabrique des étoffes de laine, de coton et de lin.

La province de Junin, au centre, a pour chef-lieu *Cerro de Pasco*, sur un plateau glacé à 5,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans un pays célèbre par ses mines d'argent (mines de Lauricocha); 10 à 12,000 hab.; — *Huanuco*, au N., est dans le voisinage de mines fécondes; — *Chouta* est le centre des mines de mercure ; — *Junin*, au S.-E. du Cerro de Pasco, est connue par la victoire des Indépendants sur les Espagnols ; — *Tarma*, au S., est une ville importante ; — *Mayro* ou *Mayo*, à l'E. de Huanuco, est située sur la Pachitea ; les navires de 750 tonneaux ont remonté jusque-là de l'Amazone par l'Ucayali, à 5,000 kil. de Para (Brésil) ; — *Jauja*, au S., a des mines d'argent; 10,000 hab.

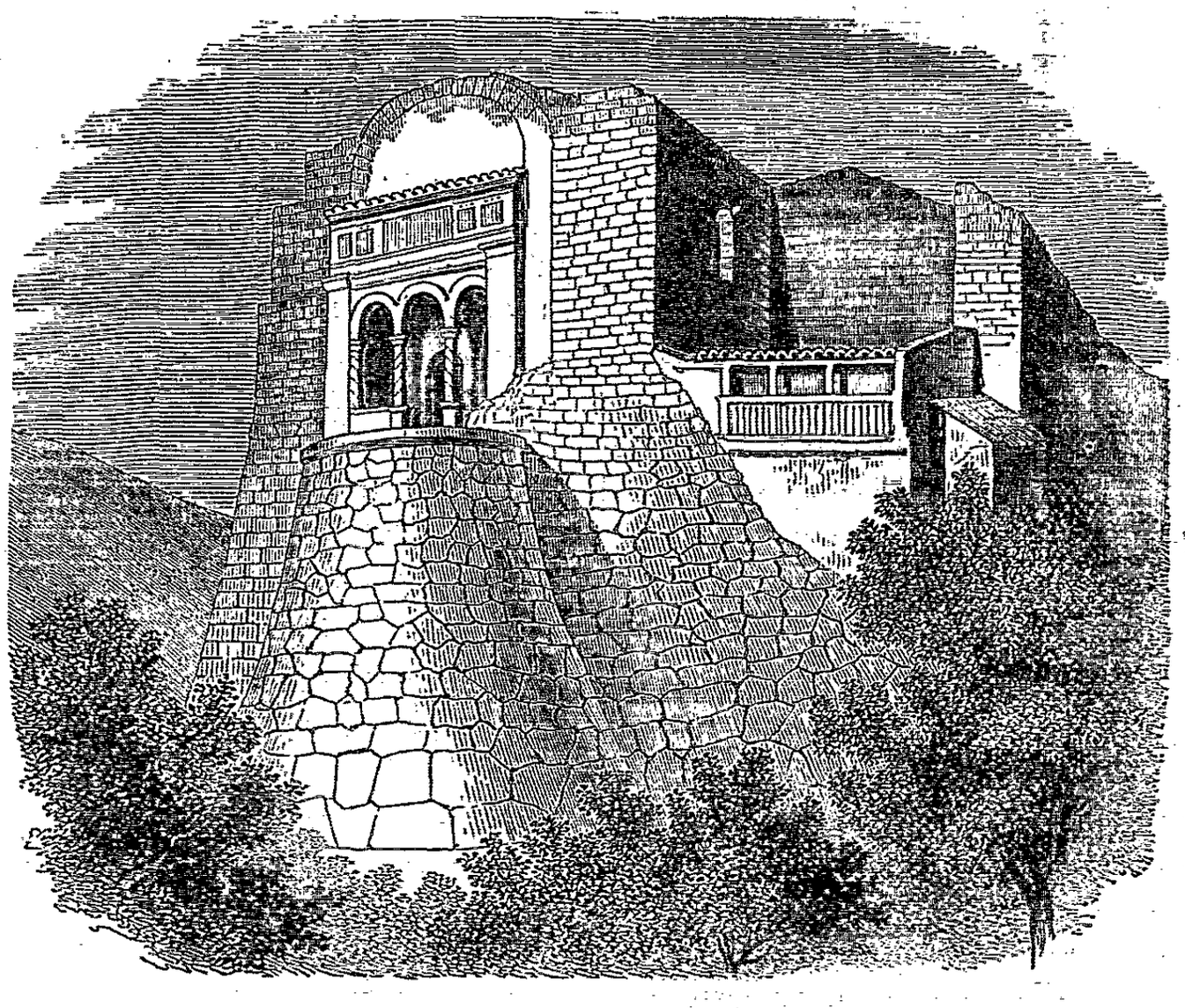
La province de Huanca-Velica, au S., a pour chef-lieu *Huanca-Velica*, près de mines de mercure.

La province d'Ayacucho a pour chef-lieu *Ayacucho* ou *Huamanga*, célèbre par la victoire du général Sucre sur les Espagnols, en 1824, importante par son commerce de grains, de cuirs, de fruits; 18,000 hab.; — *Huanta* est au N.-O.

La province de Cuzco, au S.-E., a pour chef-lieu *Cuzco*, ancienne capitale des Incas, qui conserve encore de nombreuses ruines des monuments péruviens; c'est une grande ville de plus de 40,000 hab., presque tous Indiens; on y fabrique des tissus et des ouvrages en filigrane. Elle est par 13° 31′ lat. S., et 74° 22′ long. O., à 3,468 mètres d'altitude; son climat est tempéré comme celui du midi de la France; — *Urubamba* est au N.; — *Paruro* et *Sicuani* sont au S.

La province de Puño, au N.-O. du grand plateau de la Bolivie, a pour chef-lieu *Puño*, sur la rive occidentale du lac Titicaca; elle fait un grand commerce de laines de mouton et d'alpaga; 8,000 hab.; — *Crucero* est au N.-E.

Le Pérou, soulevé contre l'Espagne, depuis 1821, forme une république démocratique,



Pérou. — Couvent de Santo-Domingo, ancien temple du Soleil.

peuplée d'environ 2,500,000 hab.; les blancs sont au nombre de 300,000; les cholos, métis descendants d'Espagnols et d'Indiens, sont au nombre de 500,000; il y a plus de 100,000 nègres ou zambos, métis de nègres; les Indiens forment la population la plus nombreuse; ils sont divisés en beaucoup de tribus, gouvernées, surtout à l'E., par leurs chefs nationaux ou caciques; ils se rattachent aux deux grandes familles, les *Quitchas* ou *Quichuas*, Péruviens proprement dits, à l'O., chrétiens, laborieux, assez civilisés; les *Aymaras*, au S. et à l'E., d'un brun très-foncé, d'une saleté incroyable, paresseux, menteurs et n'aimant pas les blancs. De 1860 à 1872, plus de 80,000 Chinois sont arrivés au Pérou comme immigrants.

On a multiplié les chemins de fer au Pérou; il y avait récemment 22 lignes terminées ou en construction sur une longueur de 3,657 kilomètres. Voici les principales : de Pimentel à Ferrenafé, par Chiclayo et Lambayèque (72 kil.); — du port d'Eten à Ferrenafé (85 kil.); — Pacasmayo à la Viña (146 kil.); — Chimbote à Huaraz et Recuay (265 kil.); — Lima à Chancay (66 kil.); — Lima à Callao (12 kil.); — Lima à Chorillos (14 kil.); — Pisco à Ica

(94 kil.); — Arequipa à Puño, s'élevant à la hauteur de 4,516 mètres, à Crucero (350 kil.); — Arequipa à Mollendo (173 kil.); — Ilo à Moquegua (101 kil.); — Arica à Tacna (63 kil.); — Pisagua à Sal de Obispo (80 kil.); — Iquique à La Noria (113 kil.); — Payta à Piura (100 kil.); — Lima à Pisco (233 kil.); — Tacna à la frontière de Bolivie (174 kil.), etc. Le plus remarquable assurément de ces chemins est celui qui doit traverser les Andes de Callao-Lima à La Oroya (219 kil.); il s'élève, à travers les replis de la montagne, jusqu'à une hauteur de 5,082 mètres (au tunnel de la Cime), et doit mettre en communication le littoral du Grand Océan avec la partie du Pérou située à l'Est des Andes.

La république est gouvernée par un président, élu pour 4 ans, par un sénat de 44 membres et par une chambre des représentants de 110. Le pouvoir judiciaire est indépendant. En 1872, l'armée était de 13,000 hommes, la flotte comprenait 23 bâtiments, armés de 62 canons.

Le budget des années 1871 et 1872 s'est élevé à près de 60,000,000 de soles (le sole vaut 5 francs). La dette publique, à la fin de 1870, était de 105 millions de soles; le gouvernement péruvien a de plus emprunté 36 millions de livres sterl. en 1872.

On n'a pas de données exactes sur le commerce général, que plusieurs évaluent à 400 millions. La contrebande est considérable. On a donné les chiffres suivants : pour le commerce de Callao (1869), 72 millions de soles; — pour Iquique (1870), 12 millions; — pour Arica (1870), 10 millions.

Le principal article d'exportation est toujours le guano; le salpêtre est exporté surtout d'Iquique; le quinquina, d'Arica; viennent ensuite les cuirs, l'argent, la laine.

§ 3. — République de Bolivie ou Haut-Pérou. — Les trois régions. — Richesses minérales, végétales. Départements; villes principales.

Ce pays, délivré par le général colombien Bolivar, qui lui a donné son nom, faisait partie, sous la domination espagnole, du gouvernement de Buenos-Ayres. Il a pour bornes : au N. et à l'E., le Brésil; au S.-E., le Gran-Chaco, qui le sépare du Paraguay; au S., la république Argentine et le Chili; à l'O., le Pérou; il ne touche que par un point, au S.-O., au Grand Océan. Après de longues contestations, le 24° lat. S. a été établi comme limite de la Bolivie et du Chili; les deux républiques doivent se partager le produit du guano qui se trouve sur la baie et dans les îles Mejillones. La Bolivie a 1,800 kil. du N. au S., et 1,200 kil. de l'O. à l'E.; la superficie est d'environ 1,390,000 kil. carrés (1).

Elle se divise en 3 régions : au S.-O, le *désert d'Atacama* s'étend sur une partie du Pérou et du Chili; c'est un pays, parsemé de roches rougeâtres, d'argiles dénudées, de dunes mobiles, où l'on ne trouve que du sel, du salpêtre, du guano, sans pluies, sans eaux, d'une telle sécheresse que les corps humains y restent de longues années sans se décomposer; presque impraticable. C'est par là seulement que la Bolivie touche à la mer; aussi est-elle en quelque sorte tributaire du Pérou pour son commerce, qui se fait en partie par le port d'Arica; c'est ce qui explique la politique des hommes d'État boliviens, qui voulaient l'union des deux républiques, et l'importance que la Bolivie doit attacher aux communications fluviales par les affluents du Madeira ou par le Pilcomayo. — La seconde région, au centre, occupe le haut plateau de la Bolivie; c'est le pays des *Puñas* ou terres froides, région montueuse, accidentée, aride, triste, habituellement balayée par des vents secs qui dessèchent rapidement tous les corps inanimés, d'un climat rude et froid, mais qui renferme des vallées cultivées et peuplées; c'est là qu'on trouve le *Cerro de Potosi*, le *pic Sahama*, le *Nevado de Sorata*, le *Nevado d'Illimani*; le lac Titicaca est sur la frontière du Pérou et de la Bolivie, qu'arrose le Desaguadero, formant le lac Aullagas; c'est là que sont les mines les plus riches du pays. — La troisième région, à l'E. et au N., comprend les plaines basses, boisées et fécondes, que parcourent les différents affluents du Madeira, le Veni, le Mamoré ou Rio Grande, l'Itonamas ou Rivière de San-Miguel, le Rio Blanco, le Rio de los Baures, le Guaporé

(1) Les chiffres donnés pour la superficie varient singulièrement : 2,200,000, 1,240,000, 1,650,000 kilomètres carrés.

ou Itenez, qui sépare la Bolivie du Brésil; le sud de la Bolivie forme le bassin supérieur du Pilcomayo.

La Bolivie renferme des mines de cuivre (Cerro-Corro, Atacama), d'étain, d'argent et d'or; les mines d'or sont difficiles à exploiter à cause de la hauteur où elles se trouvent; les mines d'argent sont abondantes; celles de Potosi ont produit 9 milliards et même plus de 30, dit-on; mais elles sont mal exploitées et en décadence. Au S. de la Bolivie, sur les frontières du Chili, on a récemment découvert de riches mines d'argent, à une soixantaine de lieues de la baie de Mejillones. Ces mines du district de *Caracoles*, ont déjà donné d'excellents résultats et attiré plusieurs milliers de mineurs. La Bolivie produit maïs, manioc, patates, riz, blé, pommes de terres, canne à sucre, café, cacao, tabac, maté, quinoa (dont les graines peuvent remplacer le blé), coca, dont les Indiens mâchent les feuilles avec passion, coton, indigo, vignes, fruits; et, dans les régions élevées, les légumes et les fruits d'Europe; — les forêts sont étendues et ne sont pas exploitées; mais on recueille des baumes, du quinquina, de la vanille, du jalap, de la salsepareille, de l'ipécacuanha, du copahu, du copal, du caoutchouc, du rocou; — les pâturages alpestres nourrissent des bœufs, des moutons, des alpagas, des lamas, des vigognes, des guanacos; au-dessus planent les énormes condors. Dans les solitudes des bois errent les jaguars, les poumas, espèce de lions, les pécaris, les singes; il y a beaucoup de serpents, de vipères, de grosses chauves-souris. Le Bolivie exporte laine, or, argent, minerai de cuivre, quinine, etc.

La Bolivie se divise en 9 départements :

Le département de Chuquisaca ou Charcas, au centre, renferme la capitale, *Chuquisaca*, *la Plata* ou *Sucre*, à 2,840 mèt. d'altitude, près de la montagne de Porco, célèbre par ses mines d'argent, non loin des sources du Pilcomayo; elle a une université, une cathédrale très-riche, et 25,000 hab.

La province de la Paz, au N.-O. de la république, a pour chef-lieu *la Paz*, la ville la plus importante de la Bolivie, sur un plateau très-élevé, à 3,720 mèt. d'altitude, à 42 kil. S. du Nevado d'Illimani, à 50 kil. E. du lac Titicaca; c'est une grande ville de commerce de 76,000 hab., d'où l'on exporte du quinquina, du maté, du cuivre et de l'argent, extraits des mines de *Corocoro*, ville au S., près du Desaguadero; il y aussi des mines d'or dans les environs. Le gouvernement y réside depuis 1857.

Le département d'Oruro, au S. du précédent, arrosé par le Desaguadero, renferme de beaux pâturages; le chef-lieu, *Oruro*, au N. de la lagune Aullagas, a perdu de son importance; 8,000 hab.

Le département de Potosi, au S.-O. de Chuquisaca, a pour chef-lieu *Potosi*, près du Cerro de Potosi, à 4,100 mèt. d'altitude, et près d'une branche du Pilcomayo; c'est le siége de l'administration des mines; 23,000 hab.

Le département de Cochabamba, au N.-O. de Chuquisaca, le plus fertile de la Bolivie, le grenier de la république, comme on l'appelle, a pour chef-lieu *Cochabamba* ou *Oropesa*, dans une très-belle vallée; 41,000 hab.

Le département d'Atacama, au S.-O.; a pour chef-lieu *Cobija* ou *Puerto de la Mar*, port peu important; — *San-Pedro de Atacama* est une petite ville sur le bord septentrional d'un lac salé; c'est dans ce département que sont les dépôts de guano de *Mejillones*.

Le département de Tarija, au S.-E., a pour chef-lieu *Tarija*, vers l'une des sources du Rio Vermejo; 6,000 hab.

La partie orientale de la république comprend deux vastes départements, peu connus, peu explorés, habités surtout par des Indiens, presque indépendants.

Le département de Santa-Cruz, au S.-E., renferme le pays des *Chiquitos;* le chef-lieu, *Santa-Cruz de la Sierra*, sur un affluent du Mamoré, a 10,000 hab.

Le département de Beni ou Veni, au N.-E., renferme le pays des *Moxos;* le chef-lieu était *Apolobamba*, à l'O., sur un affluent du Veni; — c'est maintenant *Trinidad*, sur le Mamoré; 5,000 hab.

La population de la Bolivie est de 2 millions d'habitants environ (d'autres disent 3 millions); elle se compose de blancs, d'origine espagnole, en petit nombre; de métis, quarte-

rons, cholos, de nègres et de mulâtres ; et surtout d'Indiens, gouvernés par leurs caciques, Amayras, à l'O., Quitchas, au S., Moxos et Chiquitos, chrétiens, un peu civilisés. La plupart des *Indiens Bravos* parlent, comme au Pérou et dans l'Equateur, la vieille langue quichua.

La Bolivie, soulevée contre l'Espagne depuis 1810, forme une république démocratique, indépendante depuis 1825. Souvent troublée par les révolutions intérieures et par les guerres contre les États voisins, la Bolivie a encore fait peu de progrès ; il y a peu de routes, le sol est stérilisé depuis longtemps par la négligence de ses possesseurs; le défaut de sécurité et l'absence de police paralysent les efforts et la bonne volonté. Cependant plusieurs lignes de chemins de fer ont été concédées : de Mejillones à Caracoles (momentanément abandonnée) ; d'Autofagasta à Salar del Carmen, etc.

CHAPITRE VI

CHILI ET PATAGONIE.

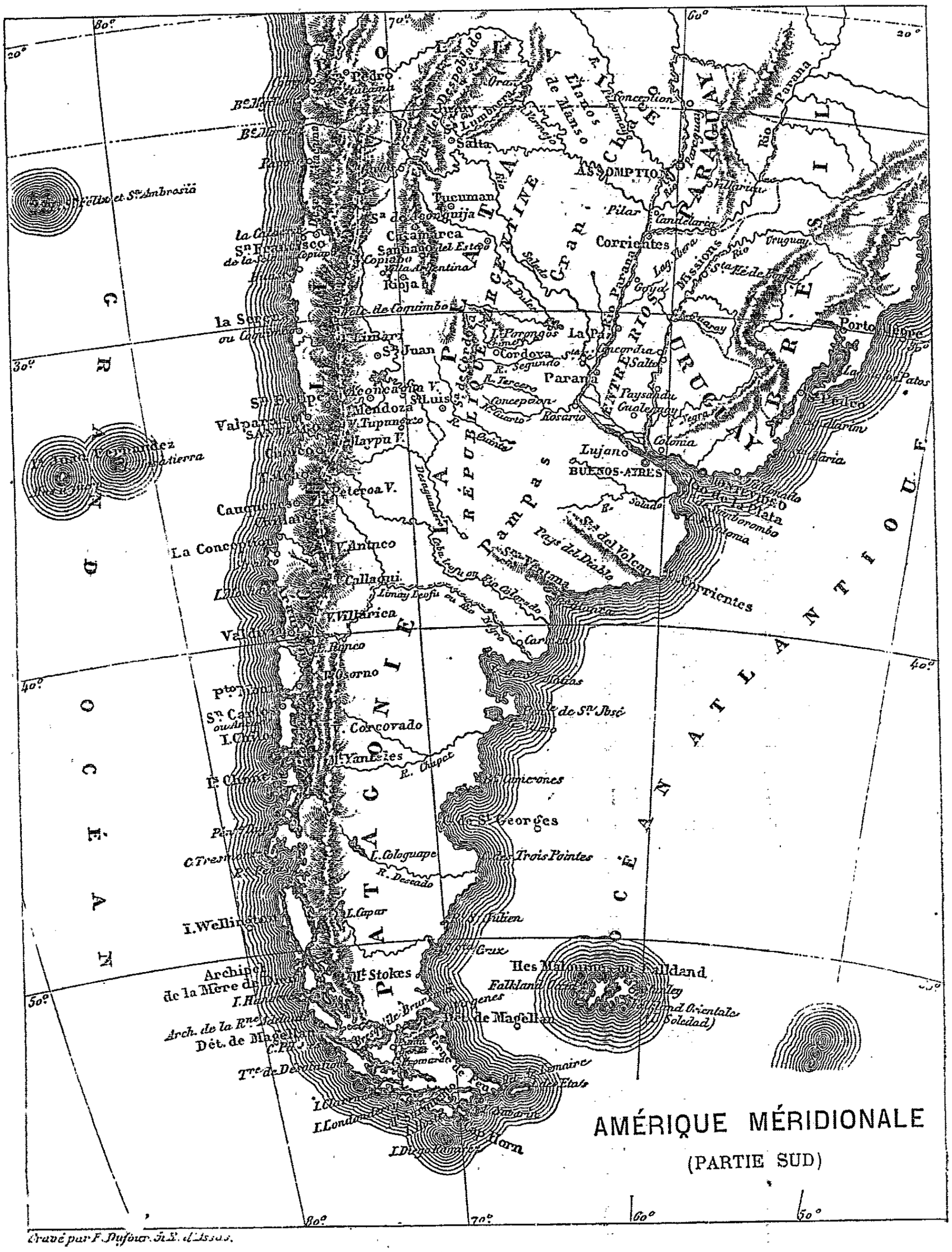
§ 1. — Situation. — Côtes. — Andes du Chili. — Cours d'eau. — Climat. — Richesses minérales ; — végétales ; — animales. — Industrie et commerce. — Provinces : villes principales. — Araucanie. — Statistique du Chili.

Le Chili (ou *Chile*, prononcé Tchilé) est une longue bande de terre entre la chaîne des Andes et le Grand Océan. Il a plus de 2,000 kil. de longueur, de la frontière de la Bolivie, au 24° lat. S., jusqu'au golfe de Corcobado, de Guaiteca ou d'Ancud, vers le 48° ; la largeur varie de 100 à 250 kil. La superficie est d'environ 343,000 kil. carrés, avec les territoires du Sud qu'on y rattache; mais la superficie du Chili proprement dite n'est que de 271,000 kil. carrés. Il touche, au N., à la Bolivie, par le désert d'Atacama ; les Andes le séparent de la république Argentine ; au S., il prétend à la possession de la côte jusqu'au détroit de Magellan ; mais, en réalité, il se termine aux îles Chiloë et Chonos, qui en dépendent.

Le nord du Chili est une partie du grand désert d'Atacama, qui s'étend sur la Bolivie et jusqu'au Pérou. Les côtes, presque droites, hautes et escarpées, présentent de bons ports et un grand nombre de petites baies ; elles sont bordées par une chaîne ou *Cordillère*, généralement peu élevée. Le golfe d'*Ancud*, sur les limites de la Patagonie, est formé par la côte et par la grande île de *Chiloë;* plus au S., l'archipel *los Chonos* s'étend le long de la Patagonie.

Les Andes du Chili forment une longue ligne très-élevée, du nœud de *Potosi* dans la Bolivie jusqu'au volcan de *Corcobado*, sur la limite de la Patagonie. Le chaîne, très-volcanique, renferme beaucoup de sommets considérables : le *Llullayacu*, le *Cerro de la Encantanda*, le *Cerro Vicuña*, les volcans de *Copiapo*, de *Coquimbo* (mines d'argent), de *Limari*, de *Chuapa*, d'*Aconcagua,* haut de 6,834 mèt. (il est au delà de la frontière) et environné de trois pics, hauts de 6,799, 6,527 et 6,547 mèt. ; le *Tupungato* (6,700 mèt.), le volcan de *S.-José*, le *Maypo*, haut de 5,380 mèt., le *Cauquenes*, le *San-Fernando*, le *Descabezado,* haut de 6,430 mèt., le *Chillan*, l'*Antuco* (2,737 mèt.), le *Chinal*, le *Lajara*, l'*Osorno*, etc. En 1872, un nouveau volcan, le *Llagnell*, a fait éruption, projetant au loin d'immenses quantités de sable, que le vent portait jusqu'à Santiago. Dans la partie méridionale, les glaciers sont nombreux et viennent presque toucher la mer, dès le 46° lat. S. Le versant occidental est très-abrupt ; les passages sont difficiles, surtout à cause des ouragans de neige ; les tremblements de terre sont fréquents et souvent terribles ; celui du 19 novembre 1822 se fit sentir dans un espace de plus de 1,900 kil. et a soulevé la côte de plus d'un mètre sur une longueur de plus de 144 kil. Les ramifications des Andes forment des vallées assez étroites, perpendiculaires à la côte, fertiles et arrosées par plus de 120 cours d'eau torrentiels : le *Copiapo*, le *Huasco,* le *Coquimbo* ou *Elqui,* le *Limari*, l'*Aconcagua*, le *Maypo*, le *Rapel*, le

Maule, le plus abondant et le plus navigable de tous, après le Biobio, le *Nuble;* le *Biobio,* qui reçoit plusieurs affluents, a 350 kil. de cours, est souvent large d'un kilomètre, mais est



peu profond et renferme des sables mouvants ; le *Cauten* ou *Rio Impérial*, le *Valdivia*, l'*Osorno ;* vers le sud, il y a plusieurs petits lacs, principalement le long de la chaîne des Andes, dans la partie méridionale; le *Llanquihue* a 45 kil. de long.

Le climat est tempéré et salubre, surtout près de la mer; les pluies sont rares dans le nord ; la sécheresse est adoucie par d'abondantes rosées ; les brises de mer et des montagnes, l'influence d'un grand courant d'eau froide qui vient du sud, rafraîchissent l'air. Aussi peut-on appeler ce pays le *Jardin du nouveau monde*, le *Grenier du Pacifique méridional*. Les hivers sont rigoureux dans les Andes.

Le Chili a de grandes richesses minérales : l'or en filons ou dans les sables, l'argent (mines de Chagnarcillo et surtout de Caracoles, récemment découvertes au N. sur les frontières de la Bolivie), le cuivre en abondance (on en extrait plus de la moitié de la production du globe, surtout dans les mines de Lota au S., de Guyacan au N.), le fer, le mercure, le plomb, l'étain, le manganèse, l'antimoine, l'arsenic, l'alun, le soufre, etc. ; la houille abonde sur toute la côte au S. de la Concepcion ; la chaux, le marbre, le granit, le porphyre, la pierre à plâtre, l'aimant, les pierres précieuses. En général, les provinces du Nord, le plus exposées à la sécheresse, renferment le plus de métaux; les provinces du Sud ont des forêts magnifiques et sont les plus fertiles. On a récemment subdivisé le Chili en 3 grandes régions Nord, Centre et Sud : au N., région minérale, du 24° au 29° et région agricole, du 29° au 33° ; — au Centre, région vinicole, du 33° au 37° et région carbonifère, du 37° au 40° ; — au S., région forestière, du 40° au 50° et région magellanique.

Les forêts fournissent de belles essences de bois, pins, cyprès, lauriers, cèdres, chênes, etc. ; cependant les bois commencent à s'éclaircir ; — la terre produit blé (en 1870-71, 461,000,000 de kilog.), maïs, orge, chanvre, lin, luzerne, vignes donnant un vin capiteux (656,000 hectol.), oliviers, canne à sucre, tabac, fruits des tropiques et d'Europe, principalement belles fraises et raisins excellents, à Huasco surtout; plantes indigènes, d'où l'on extrait de l'huile, du savon, de la soude, plantes tinctoriales et médicinales ; c'est la patrie de la pomme de terre. — Les chevaux (242,000) sont de bonne race ; les mulets, les ânes, les bêtes à cornes prennent de grandes proportions (660,000) ; les moutons ont une belle laine; on élève beaucoup de chèvres (en tout 1,222,000). Il y avait, en 1871, 76,000 ruches d'abeilles. Parmi les animaux indigènes, on cite le *chinchilla*, dont la fourrure est encore recherchée, le lama, la vigogne, le *pudu*, espèce d'antilope, le *guanaco*, chamois des Andes, l'onagre, le *guillino*, sorte de castor, le *chlamyphore*, espèce de grosse taupe, le tatou, le viscache, espèce de castor, le *guémul*, qui tient du cheval et de l'âne, etc.; des oiseaux en grand nombre ; peu d'animaux malfaisants, peu de reptiles, peu d'insectes venimeux ; des poissons sur les côtes, et au S. des phoques et des dauphins.

L'industrie, quoique secondaire, se développe ; l'exploitation des mines, la production du blé, la fabrication des farines forment la principale richesse du pays ; les moulins y sont construits d'après les perfectionnements les plus nouveaux. Des routes, des chemins de fer, déjà nombreux, multiplient les communications ; des bateaux à vapeur unissent le Chili à l'isthme de Panama, à la Californie, ou à l'Angleterre par la route du sud. Le commerce extérieur a fait d'énormes progrès ; il y a une exportation considérable de métaux, de cuivre surtout, de salpêtre, de cuirs, de laines pour l'Europe; de farine, de blé, d'orge, de viande de bœuf séchée pour l'Amérique. Le commerce général s'est élevé, en 1873, à 37,928,427 pesos (5 fr.) pour l'importation et à 38,810,276 pour l'exportation. Le port de beaucoup le plus important est Valparaiso ; viennent ensuite, mais bien loin, la Caldera, Coquimbo, Huasco, Puerto Copiapo, Tomé, Constitucion, Talcahuano, Puerto-Montt, Valdivia, Ancud. Le Chili fait surtout le commerce avec l'Angleterre, le Pérou, la France.

Le Chili, qui a pour capitale Santiago, est divisé en 16 provinces et un territoire. Les villes principales sont, en allant du N. au S. :

Dans la province d'Atacama, *San-Francisco de la Selva* ou *Copiapo*, sur le Copiapo, jointe par un chemin de fer au port de la *Caldera ;* exportation de cuivre et d'argent; 14,000 hab. — *Huasco*, au S.-O.; bon port, près de mines d'argent.

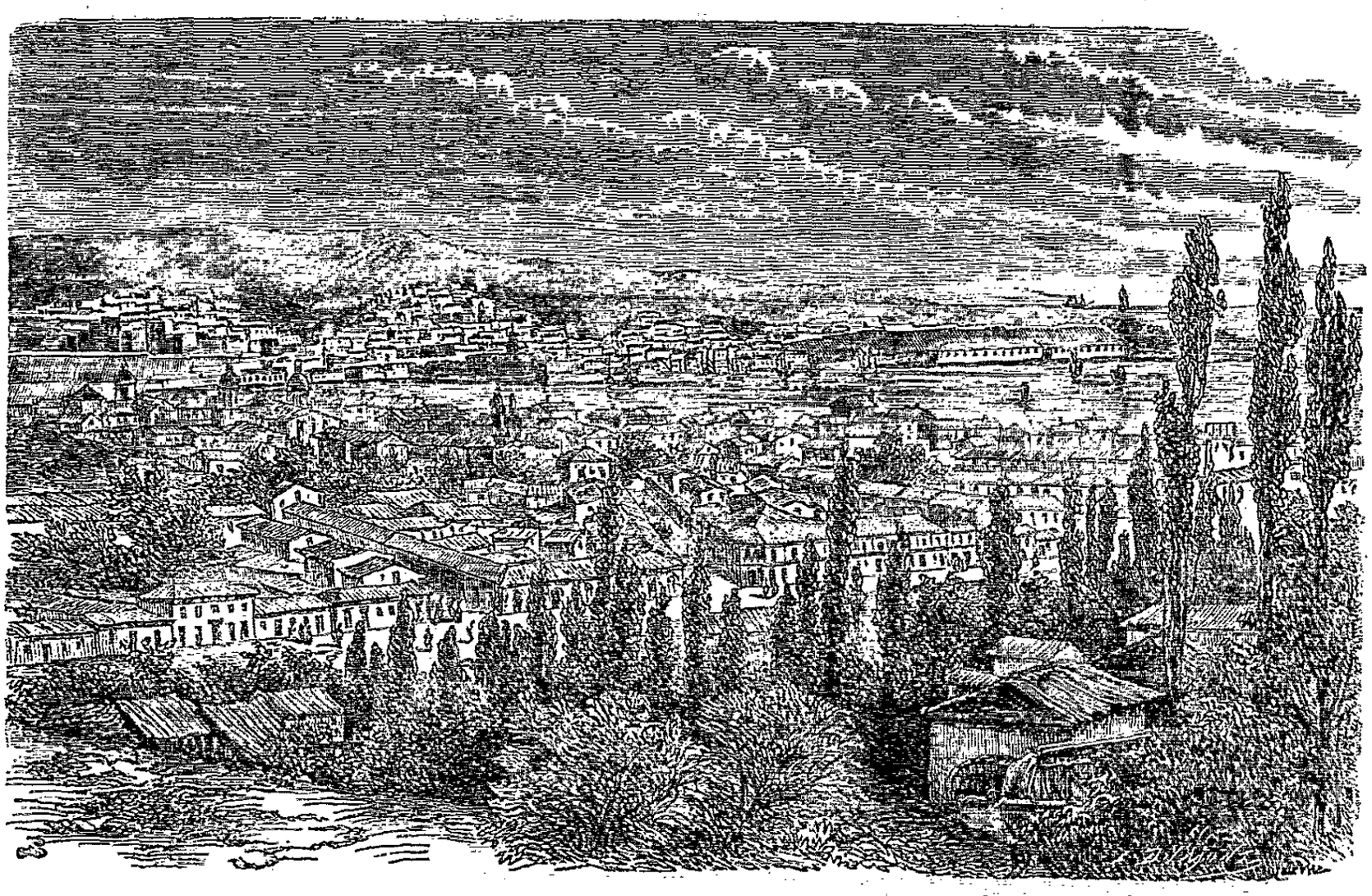
La Serena, dans la province de Coquimbo, pays de mines, sur le Coquimbo, avec un port de ce nom ; on exporte du cuivre, des viandes salées, des chevaux, de l'huile ; 14,000 hab. ; — *Tongoï*, au S., mines de cuivre ; — *Ovalle* ou *Limari,* ville de commerce, est unie à

Tongoï par un chemin de fer; — *Illapel*, au S.-E.; commerce de chevaux, exportation pe cuivre.

La province d'Aconcagua a pour villes principales, *San-Felipe*, dans une vallée très-fertile; 10,000 hab., et *Santa-Rosa*.

Valparaiso, dans la province de Valparaiso, est un bon port, relâche très-importante, où l'on importe surtout les marchandises européennes; un chemin de fer l'unit à Santiago; le rivage est triste, malgré le nom de *vallée du Paradis;* 70,000 hab.; — *Quillota* est au N.-E., sur le chemin de fer; dans les environs sont de riches mines de cuivre.

Dans la province de Santiago se trouve la capitale de la république, *Santiago*, sur le Mapochu, à 150 kil. de la mer, archevêché, grande ville de 115,000 hab.; elle possède une université depuis 1842, une école d'arts et métiers, et fabrique de belles poteries; — *Rancagua* est au S.



Vue de Valparaiso.

Colchagua, fertile en vins, grains, tabac, a pour chef-lieu *San-Fernando*, et pour ville principale, *Rengo*, plus au N.

Curico, dans la province nouvelle de Curico; riche mine d'or aux environs.

Talca, fertile en céréales, en vins, en bois de construction, nourrit beaucoup de bestiaux, et a pour chef-lieu *Talca;* 18,000 hab.

Maule, qui lui ressemble, a pour chef-lieu *Linares;* — *Constitucion* est un port à l'embouchure du Maule; — *Cauquenes*, l'ancienne capitale, est au S.-O. — La province de Linares a été séparée de celle de Maule à la fin de 1873.

Nuble a pour chef-lieu *Chillan* et ne touche pas à la mer.

La Concepcion a pour chef-lieu *la Concepcion* ou *la Mocha*, à l'embouchure du Biobio (14,000 hab.); son port est à *Talcahuano* et offre une excellente relâche.

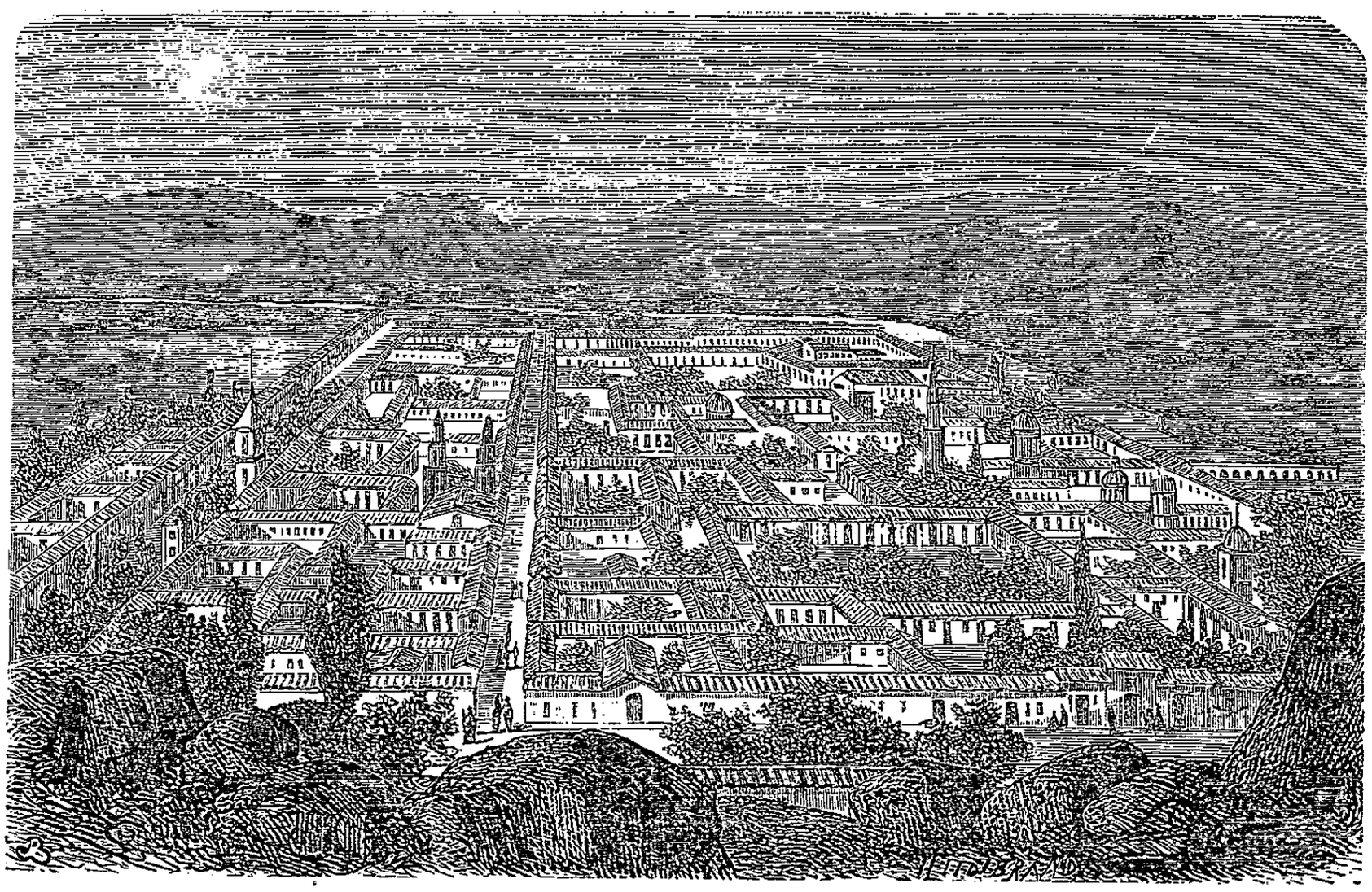
Arauco a pour chef-lieu *Arauco*, port au N.-O.; — *los Angeles* est au N.-E.

Valdivia a pour chef-lieu une ville du même nom; le port, qui est à l'anse du Corral, offre un mouillage très-sûr; grande exportation de bois.

Llanquihue, séparée de la province de Valdivia par le pays des Araucanos, a pour chef-lieu *Puerto-Montt*, où se trouve une colonie allemande.

L'île de Chiloe, aux rivages très-découpés, forme une province ; elle a 180 kil. sur 60, et est entourée d'un grand nombre de petites îles dont 30 sont habitées ; on y trouve de la houille et du guano. Le climat est humide et sain, malgré des pluies très-abondantes. On exporte du bois, des solives, des planches ; elle produit des céréales, du tabac, des pommes de terre ; ses jambons sont renommés. Le chef-lieu est *San-Carlos* ou *Ancud*, port au N. ; — *Castro* a un excellent port à l'E. L'archipel de los Chonos, renommé pour ses bons marins, en dépend.

L'Araucanie est située entre le Rio Biobio et le Rio Tolten, entre les provinces de Valdivia et de Llanquihue au S., le reste du Chili, au N. La côte est aride ; mais dans l'intérieur des terres on trouve des plaines fertiles, d'excellents pâturages et des forêts de hêtres magnifiques surtout. Elle appartient aux *Araucanos* on *Moluches* (guerriers) ou *Aucas* (libres),



Vue de Santiago de Chili.

sauvages belliqueux et indépendants, qui n'ont jamais été soumis aux Espagnols ou aux Chiliens ; ils sont partagés en un grand nombre de petites tribus, gouvernées par des caciques. Ils ont de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux, arrivés à un certain degré de civilisation, ils travaillent les métaux et ont des orfévres, des chirurgiens, des médecins, des poëtes ; ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'ils sont corrompus par l'ivrognerie et qu'ils s'adonnent particulièrement au brigandage ; mais ils sont de plus en plus cernés par les Chiliens, qui les entourent.

Les îles Juan-Fernandez, à 600 kil. à l'O., sont montueuses avec des vallées fertiles en fruits et couvertes de pâturages ; elles renferment quelques habitants. Dans l'une d'elles, *Mas á Tierra* (plus près de terre), vécut pendant quelques années le matelot anglais Selkirk, 1709, qui a donné à de Foë l'idée de son Robinson Crusoé ; c'est le lieu de déportation du Chili ; *Mas á Fuera* (plus au large), à 140 kil. plus à l'O., est inhabitée. Les îles *Saint-Félix* et *Saint-Ambroise*, situées plus au N., dépendent aussi du Chili.

La colonie de Magellan (Magallanes), dans la presqu'île de Brunswick, sur le détroit,

appartient au Chili; elle possède des mines de houille. Le chef-lieu est *Punta-Arenas* (Sandy-Point), au N. de l'ancien établissement de *Port-Famine*, aujourd'hui *San-Felipe;* 700 hab.

La population du Chili dépasse maintenant 2 millions d'habitants; elle augmente chaque année, mais doit peu à l'émigration, à cause de l'éloignement; elle est surtout composée de blancs; les cholos, les zambos, les nègres sont en petit nombre; il y a 400,000 Indiens indépendants ou soumis.

TABLEAU STATISTIQUE DU CHILI.

PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	en kilom. carrés.	en 1872
CHILOÉ	6,216	64,148
LLANQUIHUE	21,000	44,[illegible]9
VALDIVIA	26,000	28,[illegible]68
ARAUCO	35,520	90,158
CONCEPCION	10,000	157,860
NUBLE	11,000	128,182
MAULE	11,000	214,323
LINARES		
TALCA	8,250	109,344
CURICO	7,635	102,281
COLCHAGUA	9,107	155,778
SANTIAGO	24,016	380,419
VALPARAISO	3,694	146,729
ACONCAGUA	13,920	135,323
COQUIMBO	49,500	160,701
ATACAMA	106,500	84,074
COLONIE DE MAGELLAN	»	749
TOTAL	343,458	2,003,346

Le Chili se souleva contre l'Espagne, dès 1810; mais les Chiliens ne furent délivrés que par l'intervention de Saint-Martin, venu de Buenos-Ayres et vainqueur à Chacabuso, 1817, et à Maypo, 1818. L'Espagne a reconnu l'indépendance de la république, en 1844, et le Chili, d'ailleurs protégé par sa position exceptionnelle, habité par une population d'origine européenne en majorité, gouverné par des hommes éminents, est devenu, après vingt années de discordes intestines, l'un des États les plus prospères de l'Amérique méridionale. Le revenu public, qui n'était que de 30 millions en 1861, s'est élevé à 58 millions en 1870; il est estimé à 15 ou 16 millions de pesos ou 80 millions, en 1874. La dette publique s'élevait (1er janvier 1874) à près de 54 millions de pesos, dont près de 16 millions, empruntés pour les chemins de fer.

Le pouvoir exécutif appartient à un président élu pour 5 ans, rééligible, assisté de 4 ministres et d'un conseil d'État; le pouvoir législatif appartient au congrès, composé d'un sénat de 20 membres nommés pour 9 ans, et d'une chambre de députés, élus pour 3 ans, à raison d'un député pour 20,000 hab. L'armée est de 3,500 hommes; la garde nationale, de 35,000 hommes. La flotte se compose de 11 vaisseaux. L'esclavage est aboli; le commerce, la presse sont libres; la religion catholique est la religion de l'État, mais tous les cultes sont tolérés. Le mouvement intellectuel est attesté par le nombre des écrivains, l'importance de leurs ouvrages, les journaux, les établissements d'instruction publique; le 18e du budget est consacré à l'éducation. L'immigration européenne est vivement sollicitée. Il y a déjà

d'assez nombreux chemins de fer (plus de 1,300 kil. en exploitation) ; les principales lignes sont celles de Santiago à Valparaiso (184 kil.) ; de Santiago à Curico (185 kil.) ; de Talcahuano à Chillan (185 kil.) ; de la Caldera à San-Antonio (150 kil.) ; de Curico à Chillan (196 kil.), etc. On a même récemment étudié dans les Andes quatre points par où passeraient des lignes destinées à relier les deux Océans et à porter la vie et la civilisation dans des pays riches, mais encore à peu près déserts; ces quatre points sont : le premier à la hauteur de la Caldera, vers le 27° ; le second au col de Planchon, vers le 35° ; le troisième au col de Riñihue, vers le 40°, à la hauteur de Valdivia ; le quatrième au col de Bariloche, à 140 kil. plus au S., vers le lac Nahuelhuapi. Une ligne télégraphique relie le Chili à Buenos-Ayres.

§ 2. — Patagonie. — Terres Magellaniques. — Andes de Patagonie. — Populations. — Iles Falkland.

La Patagonie comprend tout le sud de l'Amérique méridionale depuis le Rio Negro. Les côtes de l'Est, sur l'océan Atlantique, sont basses et découpées ; on y trouve le golfe *Saint-Matthias,* la curieuse presqu'île de *Saint-Joseph*, le golfe *Nuevo,* le golfe *Saint-George*, le cap *Blanc*, le cap *Virgins* (ou des Vierges), à l'entrée orientale du détroit de *Magellan*. Ce détroit, parcouru pour la première fois en 1520 par le célèbre navigateur portugais Magalhaëns, est long de plus de 800 kil., sur 8 à 60 de largeur; il est borné, au N., par la côte de Patagonie, par la presqu'île de Brunswick, la presq le Crooker, la Terre de Guillaume IV, l'île de la Reine-Adélaïde ; au S., par l'archipel de la *Terre de Feu,* où sont l'île très-découpée du Roi-Charles, les îles Dawson, Clarence et la Terre Désolation. La *Terre des États* est séparée de la Terre de Feu proprement dite par le détroit de *Le Maire*, reconnu en 1616 par Schouten; elle est formée de rochers presque inaccessibles et couverts de neige. Au S. de la Terre de Feu proprement dite sont les îles *Navarin*, *Wollaston*, au sud de laquelle est un îlot où se trouve le cap *Horn*, haut de 600 mèt., pointe méridionale de l'Amérique, passage redouté des navigateurs, à cause de ses courants et de ses ouragans ; puis les îles *Hoste, Gordon*, *Clarence*, etc., etc. Le détroit de Magellan a des eaux profondes, des ports naturels ; on y trouve de l'eau, du bois, du gibier, du poisson ; la navigation y est beaucoup moins difficile et dangereuse qu'on ne l'avait généralement supposé. On va maintenant en 44 jours, par le détroit, de Liverpool à Valparaiso.

La côte occidentale de la Patagonie, sur le Grand Océan est très-découpée, et avec ses baies profondes et ses îles rappelle la côte de Norvége. Les principales îles sont l'île de la *Reine-Adélaïde*, l'île de *Hanovre,* l'archipel de la *Mère de Dieu*, la grande île *Wellington* avec l'île *Campana;* puis le golfe de *Peñas*, le cap des *Trois-Montagnes*, la presqu'île *Tayto* et l'archipel des îles *Chonos*.

La Patagonie est dominée à l'O. par la chaîne des Andes, qui serre de très-près la côte, depuis les volcans Corcobado et Yanteles jusqu'au cap Froward, à l'extrémité méridionale de la presqu'île de Brunswick et de toute l'Amérique méridionale, sur le détroit de Magellan. Elle se compose de plaines arides, froides, désertes, imprégnées de sel ou couvertes de cailloux. Il n'y a pas de bois, peu d'eau ; par places, on voit une végétation maigre et épineuse, de vastes fourrés de joncs et de roseaux, quelques pâturages ; vers l'ouest, les pluies sont fréquentes, et il y a d'épaisses forêts au pied des Andes ; c'est là que se trouvent les lacs *Capar* et *Cologuape* plus au N. Le froid est très-vif pendant l'hiver ; la terre est exposée aux vents glacés des Andes ou des mers polaires ; en été, la chaleur est encore assez grande ; l'air est sec et serein à l'Est.

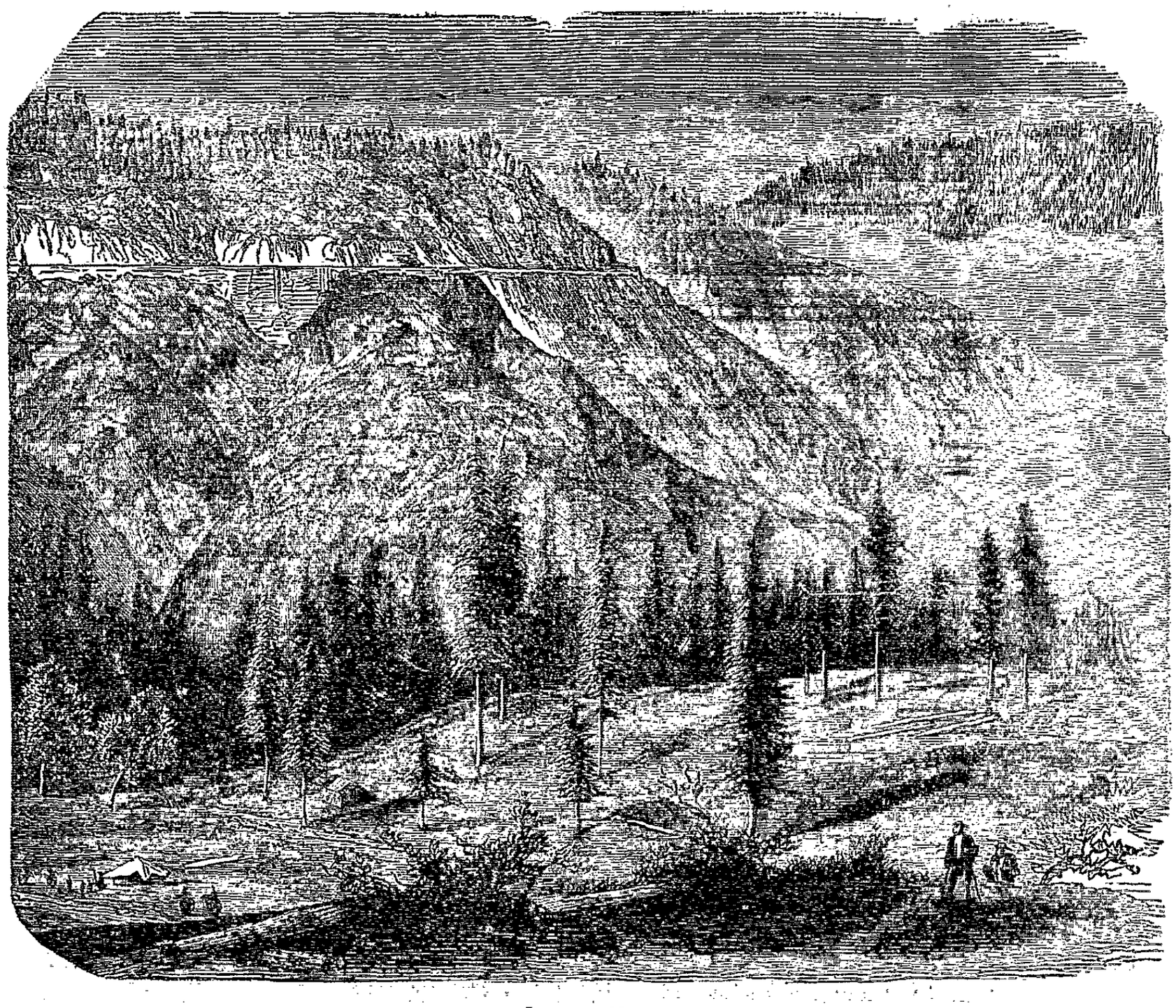
La Patagonie nourrit un peu de bétail et des chevaux rapides ; on y trouve des lièvres, des renards, des guanacos, des nandous, espèces de petites autruches américaines. — Elle est parcourue par les *Araucanos* ou *Manzaneros*, qui ont le teint blanc, par les *Patagons* ou grands pieds (ce nom leur convient peu, car ils ont de jolis pieds et de jolies mains), qui mènent une existence nomade et misérable dans les plaines ; ils sont bons cavaliers, mais sales et presque tous sauvages ; ils sont d'une taille élevée, mais qu'on a bien exagérée ; ils ont surtout le buste grand, la tête énorme, et sont couverts de longs vêtements de peaux,

qui les font paraître plus grands. Ils semblent se diviser en *Péhuenches, Téhuelches*, les mieux constitués de tous, *Huaicurus* et *Fuégiens;* ces derniers vivent surtout près du détroit de Magellan; ceux de l'Est sont plus intelligents et moins misérables que ceux de l'Ouest.

La Patagonie est disputée par le Chili et la Confédération Argentine; mais elle est en réalité indépendante, et les Patagons se contentent d'aller chercher quelques provisions à Carmen (sur l'Atlantique), près de l'embouchure du Rio Negro, à Valdivia (Chili) ou à Punta-Arenas.

L'archipel de la Terre de Feu se compose d'îles montueuses, froides, stériles, avec des volcans encore actifs; le mont Sarmiento, dans la Terre de Feu, a 2,080 mèt, d'altitude. L'archipel est habité par des *Pecherais* ou *Yacanacus*, sauvages chétifs et misérables, peut-être encore anthropophages; on y recueille de l'huile extraite des veaux marins et des pingouins.

A 500 kil., vers l'Est, du détroit de Magellan, on voit les îles Falkland ou Malouines (occupées d'abord par des marins de Saint-Malo); les deux grandes îles, *East-Falkland* ou *Soledad* et *West-Falkland*, sont entourées d'un grand nombre de petites îles; les fiords y sont nombreux. Le sol est accidenté; elles renferment des marécages, des tourbières, de bons herbages, où on élève des bœufs, des chevaux, des porcs, des moutons, des chèvres. Il n'y a pas d'arbres. Le climat est froid, rude, mais sain; il y tombe beaucoup de pluie et les vents y sont violents. On y chasse les pingouins et les manchots. C'est une relâche assez importante, occupée par les Anglais depuis 1833. Le chef-lieu, *Stanley*, est dans Soledad.



Le cap Horn.

LIVRE QUATORZIÈME

OCÉANIE

CHAPITRE PREMIER

MALAISIE.

§ 1. — Océanie ; grandes divisions. — Malaisie. — Situation. — Mers. — Caractères généraux de la géographie physique.

On donne le nom d'Océanie à l'Australie, qui peut être considérée comme un troisième continent ou comme la plus grande des îles du globe ; au vaste archipel qui s'étend au S.-E. du continent asiatique, et aux îles nombreuses disséminées sur le Grand Océan entre l'Asie et l'Amérique. On évalue la superficie de toutes ces terres à 10,600,000 kil. carrés.

Est-ce le débris d'un monde, dont les parties basses auraient été englouties au sein des mers? Les îles de l'Océanie auraient-elles été, au contraire, soulevées par l'action des feux intérieurs, comme semble l'indiquer la nature volcanique de la plupart d'entre elles? C'est ce qu'il est encore difficile de décider, dans l'état actuel de la science. Bornons-nous à décrire les différentes parties de l'Océanie, sauf à donner quelques indications spéciales, à rappeler quelques hypothèses probables, qui peuvent servir à mieux faire connaître cette cinquième partie du monde.

On divise généralement l'Océanie en 3 parties principales : la Malaisie ou Indes Orientales, au S.-E. de l'Asie; la Mélanésie, au S.; la Polynésie, à l'E.; plusieurs géographes et navigateurs divisent la Polynésie en Micronésie, au N.-O., et Polynésie proprement dite, à l'E.

LA MALAISIE, qui tire son nom des Malais, ses plus nombreux habitants, est située au S.-E. de l'Asie. Elle en est séparée par le détroit de Malacca, la mer de Chine, le large canal entre Formose et les Philippines; baignée par le Grand Océan à l'E., par la mer des Indes au S., elle s'étend jusqu'à la Nouvelle-Guinée, au S.-E., jusqu'à l'Australie au S. — Elle comprend 4 parties : l'Archipel des îles de la Sonde, au S.; les Philippines, au N.; la grande île de Bornéo, au centre; Célèbes et les Moluques, au S.-E. La mer de *la Sonde* ou de *Java* sépare les îles de la Sonde de Bornéo ; la mer de *Célèbes* ou de *Soulou* est entre Bornéo, Célèbes et les Philippines; la mer de *Mindoro*, entre Bornéo et les Philippines; la mer des *Moluques* entre Célèbes et les Moluques. De nombreux détroits, connus des navigateurs, unissent ces différentes mers; nous les nommerons successivement. Nous ne ferons qu'une remarque importante; d'après l'un des plus savants explorateurs de la Malaisie, M. Wallace, la plus grande partie de cette région se rattacherait à l'Asie; Sumatra, Java, Bornéo, les Philippines reposent, comme la presqu'île de Malacca, sur un vaste banc sous-marin qu'on rencontre à 70 mèt. de profondeur; vient ensuite une fissure énorme, une vallée sans fond, qui sépare Bali de Lombok, Bornéo de Célèbes, les Philippines des Moluques ; c'est ce qui produit un grand courant, bien connu des marins, surtout dans le détroit de Makassar, entre Bornéo et Célèbes. A l'E. de ce détroit d'eaux profondes, commence un autre plateau sur

lequel reposent la Nouvelle-Guinée, l'Australie et les îles voisines. L'archipel entier est donc physiquement divisé en deux parties distinctes : l'Indo-Malaise et l'Austro-Malaise, qui forment comme deux mondes; la faune et la flore du premier appartiennent à l'Asie, dont il paraît avoir été séparé assez récemment, tandis que la partie orientale a une faune et une flore spéciales, celles de l'Australie, quoiqu'il y ait même climat, même aspect général de la végétation, mêmes conditions atmosphériques. M. Wallace croit même reconnaître l'existence de deux races d'hommes primitives, les Malais et les Papous, les premiers, plus intelligents et plus vigoureux, ayant depuis longtemps franchi leurs limites naturelles et pénétré dans la région de l'Est.

Les espèces de l'Indo-Malaisie sont plus nombreuses, plus variées et relativement plus modernes; celles de l'Austro-Malaisie paraissent plus anciennes; ainsi l'Australie présente dans sa faune et dans sa flore la plus grande analogie avec les animaux et les plantes qui vivaient dans les mers du Jura d'Europe et sur leurs rivages; les kangourous, qui rappellent les marsupiaux fossiles, l'ornithorhynque non moins bizarre que l'ancien ptérodactyle, sembleraient faire croire que l'Australie a pu se rattacher au continent boréal; on y retrouve aussi les seuls représentants vivants des trigonies qui peuplaient jadis les mers du Jura. Nous constatons les faits, sans en tirer toutes les conséquences hypothétiques.

La Malaisie est tout entière, des deux côtes de l'Equateur, dans la zone torride; mais la chaleur est presque partout tempérée, soit par l'altitude du sol, soit par le voisinage de la mer, dont les brises sont rafraîchissantes.

Bornéo et Célèbes, qui sont au centre, semblent avoir été comme le foyer d'un immense soulèvement volcanique; depuis longtemps les volcans sont éteints dans ces deux îles; mais l'action des feux intérieurs se fait toujours fortement sentir tout autour du centre, dans la longue ligne des îles de la Sonde, dans les Moluques, dans les Philippines. Des naturalistes ont remarqué que deux grandes lignes de soulèvement, marquées par des montagnes assez élevées, partaient, l'une du cap Negrais dans l'Indo-Chine, par les îles Andaman, les îles de la Sonde jusqu'à la Nouvelle-Guinée; l'autre, du N.-O. vers le S.-E. par les Philippines, les Moluques, vers la Nouvelle-Guinée, formant comme une sorte de nœud; là commencent deux autres lignes, celle du S. formant la chaîne australienne, celle du S.-E. allant par les îles Salomon, la Nouvelle-Calédonie jusqu'à la Nouvelle-Zélande.

L'archipel Malais est l'un des plus remarquables du globe, par l'étendue des îles qui le composent, et par les richesses qu'elles renferment. Il possède deux îles plus grandes que la Grande-Bretagne : Bornéo et Sumatra; — Java, Luçon, Célèbes ont chacune environ la superficie de l'Irlande; — dix-huit sont aussi grandes que la Jamaïque; — plus de cent ont l'étendue de l'île de Wight; — enfin les îles et les îlots de moindre dimension sont innombrables.

Les habitants de l'archipel sont : 1° les indigènes, Alfoures, Alfourèses, ou Haraforas, qu'on désigne encore sous différents noms, *Battas* de Sumatra, *Dayaks* de Bornéo, etc., nègres de petite taille, venus vraisemblablement de l'Asie Centrale, et dont les débris sont refoulés dans l'intérieur des îles; — 2° les Malais, qui sont les plus nombreux, à la face large, au nez écrasé, aux pommettes saillantes, au teint brun-rougeâtre, qui rappellent le type mongol. D'une intelligence paresseuse, peu sensibles, ils ont subi de bonne heure l'influence des civilisations de l'Inde et de la Chine, du brahmanisme et de l'islamisme; ils se multiplient maintenant sous le protectorat de la Hollande; — 3° les Chinois émigrent de plus en plus dans ces îles, travaillent, s'enrichissent; ils sont déjà 2 à 3 millions; ils avancent aux dépens des Malais indolents, comme jadis les Européens en Amérique, mais sans avoir recours à la force. — Une opinion récente, qui a besoin de preuves et de discussions, est bien différente au sujet des populations de l'Océanie. On peut la résumer ainsi : le grand archipel asiatique, depuis Sumatra jusqu'à Célèbes et aux Philippines, a été le siége d'une race particulière, qu'on pourrait appeler *race océanique*, parce qu'elle a peuplé les îles; ce serait une *race blanche*, avec chevelure noire, lisse et épaisse, le nez droit ou légèrement aquilin, les yeux semblables à ceux des Européens, la coupe du visage ovale. Ces traits se retrouveraient dans toutes les populations refoulées à l'intérieur par les Malais : *Battas* de

Sumatra; *Dayaks* de Bornéo; *Tagals* de Luçon; *Bissayas* de Mindanao, etc. Cette race aurait eu deux ramifications principales : l'une allant au N. vers Formose, le Japon, jusqu'à Yéso et aux Kouriles; l'autre, qui s'est propagée à l'Est et a peuplé tous les archipels de la Polynésie. — Quant aux *Malais*, qui occupent les côtes des îles, ce serait une race hybride, formée par le mélange des populations jaunes de l'Asie orientale avec la population primordiale de l'archipel.

§ 2. — Iles de la Sonde. — Sumatra; possessions hollandaises; États indépendants. — Java. — Bali, Lombok, Sumbava, etc.

ILES DE LA SONDE. — Elles forment une longue chaîne du N.-O. au S.-E., depuis Sumatra jusqu'à Timor-Laut, s'avançant en pointe pour ainsi dire entre la Nouvelle-Guinée et l'Australie. Elles offrent toutes le même caractère, la même disposition, la même végétation, avec quelques différences que nous indiquerons.

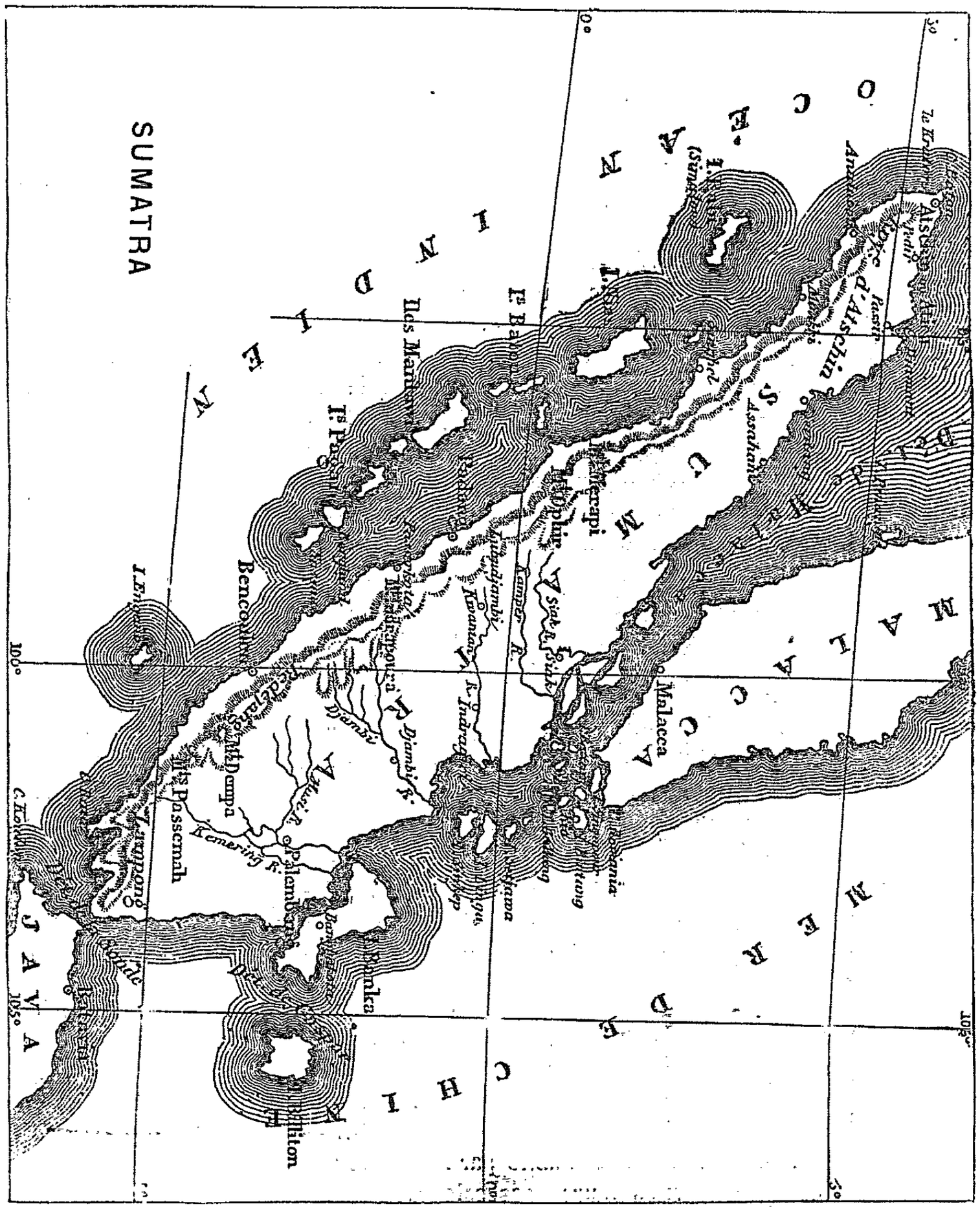
SUMATRA, la plus grande, séparée de la presqu'île de Malacca par le détroit de ce nom, a 1,600 kil. du N.-O. au S.-E., du cap Batu ou cap Rata, sur 200 à 400 kil. de largeur. La superficie est d'environ 520,000 kil. carrés. Elle est traversée dans sa longueur par une chaîne de montagnes volcaniques, hautes de 1,800 à 2,000 mètres, qui se rapproche surtout de la côte S.-O., et à laquelle on donne le nom général de monts *Ophir;* les monts les plus remarquables sont : le *Gounong-Ophir*, le *Gounong-Merapi*, le *Gounong-Indrapoura*, au centre, le *Gounong-Dempo*, au S., et les monts *Passemah*, qui ont plus de 4,000 mètres; la côte de l'E. est surtout formée par les alluvions des montagnes qu'entraînent les eaux. Les fleuves ne peuvent être très-étendus; on cite le *Siak* ou *Taponakiri*, le *Kamper*, l'*Indragiri* ou *Kwantan*, le *Djambi*, le *Musi*, le *Kemering*.

Les côtes, surtout à l'O., sont généralement basses, marécageuses et malsaines; aussi les nomme-t-on *la côte de la peste;* quoique l'île soit traversée par l'Équateur, le climat n'est pas brûlant; il est tempéré par des pluies abandantes qu'amène la mousson du N.-O., commençant en décembre et finissant en mars. Sumatra possède des mines de fer, d'étain, de cuivre, de houille, et surtout des gisements d'or qu'on n'exploite que par le lavage; on y trouve du corail et du cristal de roche. Le centre et le S. renferment des forêts impénétrables et de hauts plateaux couverts de broussailles. La terre, généralement mal cultivée, donne les mêmes productions que l'Inde, poivre, riz, camphre renommé, coton, café, bétel, sagou, rotangs, mangues, ananas, palmiers, cocotiers, etc.; on y voit le *Rafflesia Arnoldi*, la plus grande des fleurs, plante parasite qui a jusqu'à trois mètres de circonférence et exhale une odeur de viande gâtée. Les animaux sont à peu près ceux de l'Inde et de l'Indo-Chine; citons particulièrement le buffle, qui remplace le bœuf, le babiroussa, espèce de porc sauvage, la salangane, espèce d'hirondelle dont les nids sont vendus fort cher pour être mangés. Les forêts sont remplies d'orangs-outangs.

Les Hollandais possèdent l'O. et le S., qu'ils ont divisés en quatre résidences : PADANG, BENCOULEN, PALEMBANG et LAMPONG, au S. Leurs villes principales sont : *Padang* sur la côte O., possédant une belle rade et exportant café, poivre, camphre, benjoin; 25,000 hab.; — *Bencoulen* (Bankahulu), port sur la côte S.-O., d'où l'on exporte lames de sabre et de poignard, soieries, cotonnades, riz, café, épices; 10,000 hab., — *Palembang*, port près de la côte S.-E.; 50,000 hab. — Le pays est habité par 2,400,000 Malais, soumis au régime que les Hollandais ont établi dans toutes leurs possessions, musulmans, et assez semblables aux Chinois dans les pays de Lampong, au S., et de Redjang.

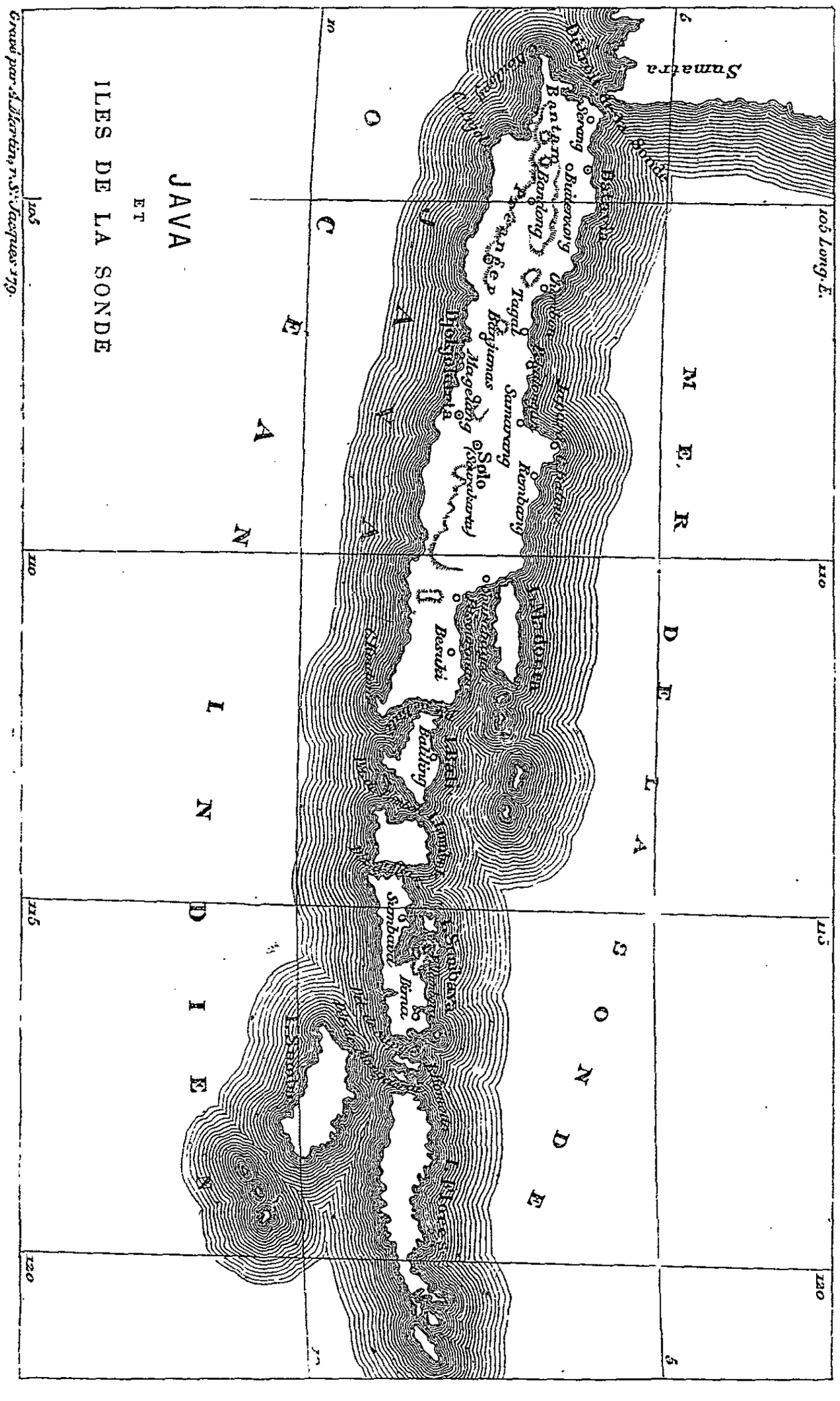
Les États indépendants sont : le royaume d'ACHEM ou ATCHIN, au N., habité par environ 2 millions de Malais (d'autres disent 500,000 seulement), qui sont musulmans; ils récoltent du riz, du poivre, du coton, des fruits des tropiques; ils élèvent des chevaux et de la volaille, exploitent les gisements d'or et de cuivre, et font un assez grand commerce avec les étrangers. Ils sont en lutte avec les Hollandais. Leur sultan réside à *Atchin*, au N. de l'île, assemblage de villages au milieu des eaux, ville protégée par la citadelle, ou *Kraton*, qui

comptait, avant la guerre, 30,000 hab.; on cite encore *Analabou* et *Moukki,* à l'O., grands marchés pour le commerce du poivre; — *Pedir*, au N., ville maritime et commerçante, et *Passir*, au N.-E., près du cap Diamant, à l'entrée du détroit de Malacca. La guerre avec les Atchinois est à peu près terminée; ils sont à peu près soumis; le gouvernement hollandais se propose d'établir deux grands fonctionnaires, avec garnisons, à *Edi*, sur la côte orientale; à *Tampat-Touwan*, *Malabou* ou *Patti*, sur la côte occidentale.


SUMATRA
JAVA
MER DE CHINE
OCÉAN INDIEN
Ids Manuaya
Is Pagi
Is Batou
Is Passemah
Is Billiton
Malacca
Bencoulen
Palembang
Banka
Siak R.
Kampar R.
Indragiri R.
Djambi R.
Jambi
Palembang
Kemering R.
Lampong
Sunda Str.
Batavia
Samarang
Soerabaya
Amsterdam
Pulo Aor
Pulo Pinang
Pt Malacca
Pt Timah
Pt Billiton
Pt Lucipara
Pt Parcelar
Pt Romania
Pt Sedanos
Pt Nicobar
Pt Diamant
Pt Ahsehin
Pt Passir
Pt Edi
Pt Tampat
Pt Malabou
Pt Patti
Pt Singkel
Pt Barus
Pt Tapanuli
Pt Priaman
Pt Indrapoura
Pt Kaboman
Pt Siak
Pt Kampar
Pt Indragiri
Pt Jambi
Pt Palembang
Pt Lampong
Pt Anjer
Pt Indramayo
Pt Cheribon
Pt Samarang
Pt Japara
Pt Rembang
Pt Grisee
Pt Sidayo
Pt Soerabaya
Pt Pasoeroean
Pt Banjoewangi
Pt Balambangan
Pt Bali
Pt Lombock
Pt Sumbawa
Pt Bima
Pt Flores
Pt Timor
Pt Ombay
Pt Sandalwood
Pt Savu
Pt Rotti
Pt Timor Laut
Pt Wetter
Pt Timorlaut
Pt Kei
Pt Aroe
Pt Tenimber
Pt Goram
Pt Ceram
Pt Amboina
Pt Banda
Pt Celebes
Pt Macassar
Pt Boni
Pt Gilolo
Pt Ternate
Pt Tidore
Pt Batchian
Pt Obi
Pt Morty
Pt Waigiou
Pt Mysol
Pt Salwatty
Pt Jobie

quelque importance. — On peut encore citer *Djambi* ou *Tanapile*, sur la rivière de ce nom; — *Indragiri* ou *Ringat*, au N.-O.; — *Turabangi*, au S., dans le pays des Lampong.

La côte occidentale de Sumatra est bordée d'une ceinture d'îles, dont les principales sont,

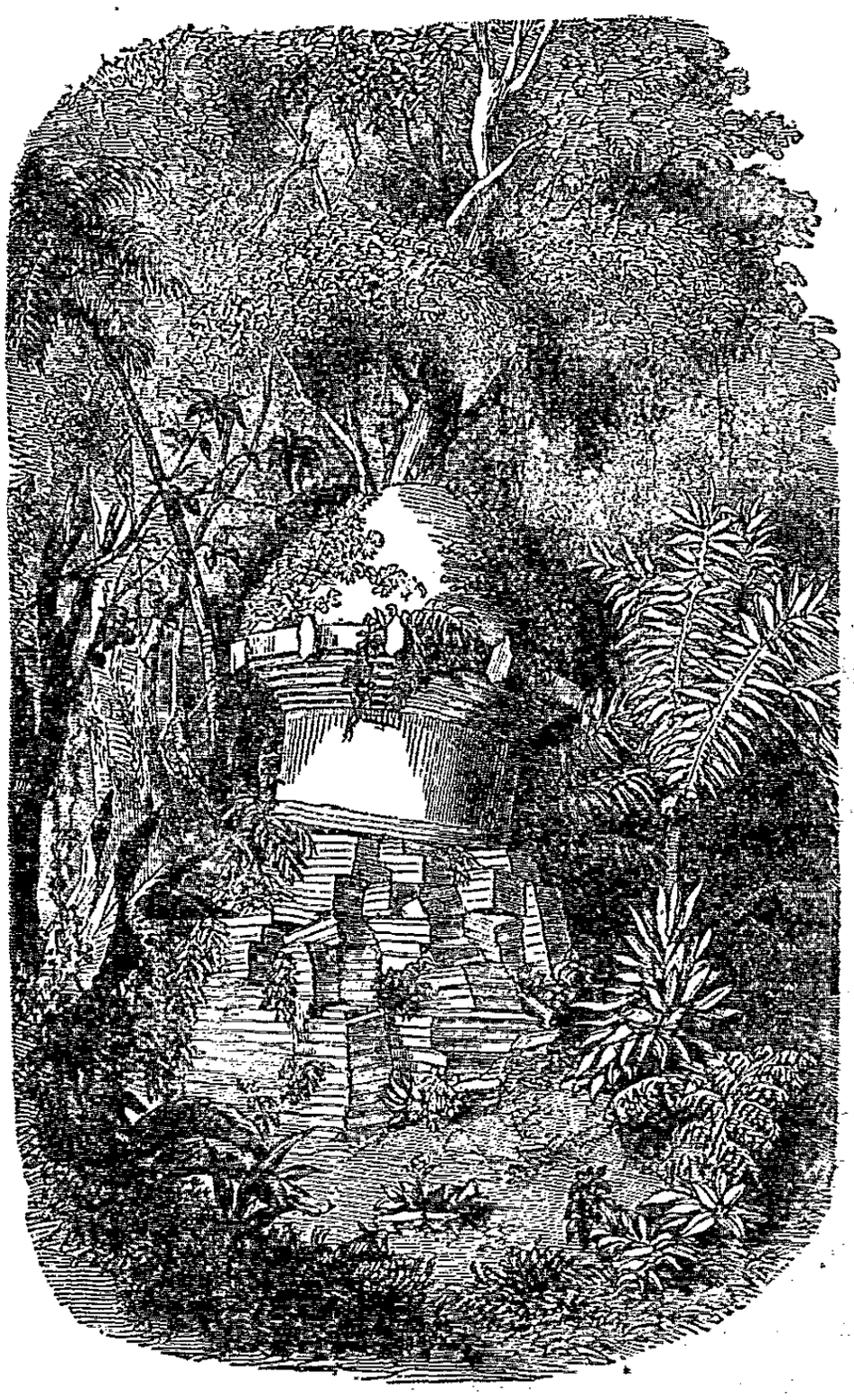


en allant du N. au S. : *Babi* ou *Simalou*, *Nias*, *Batou*, *Mantawi*, *Nassau*, *Engaño*, etc.; la navigation est gênée par beaucoup de bancs de sable.

A l'E. de Sumatra et au S. de la presqu'île de Malacca, les Hollandais possèdent la résidence de Riouv ou Rio, qui comprend les îles *Bintang*, *Battam*, *Gallang*, *Timian*, *Setjawa*, *Lingga*, *Sinkep*, etc.; là est le comptoir florissant de *Rio*, port libre, qui a 10,000 hab.

Au S.-E., Banka (60,000 hab.), île longue de 215 kil., est riche en caoutchouc, gutta-percha, miel, cire, et surtout en étain; on en extrait 5 millions de kilogrammes; la capitale est *Bangkakota*. — Biliton (23,000 hab.), à l'E. de Banka, dont elle est séparée par le détroit de Gaspar, a beaucoup de fer et d'étain. Des Malais et des Chinois occupent ces îles et les précédentes.

JAVA, au S.-E. de Sumatra, dont elle est séparée par le *détroit de la Sonde*, a 1,000 kil. de l'O. à l'E., du cap Koulon au cap Koutour, sur 100 à 150 de largeur. La superficie est d'environ 118,000 kil. carrés (134,000 avec Madoura). C'est l'une des îles les plus belles et les plus fertiles de la terre; à l'O., elle renferme des plateaux élevés, comme celui de *Préanger*, dominés par de nombreux volcans; à l'E., il y a plus de plaines et de terres basses. On compte 45 volcans; aussi les tremblements de terre sont-ils fréquents; le *Gounong-Gontour*, le *Gounong-Semerou* atteignent 3,800 mèt.; plusieurs de ces volcans lancent des laves, des cendres, des vapeurs sulfureuses, des torrents d'eau chaude et de boue qui couvrent des espaces considérables, dès lors complétement dévastés. La côte méridionale est escarpée, rocheuse, presque inabordable; celle du N. est basse, marécageuse, malsaine, surtout au N.-O., mais elle a beaucoup de ports. L'île est située vers 7° à 8° lat. S.



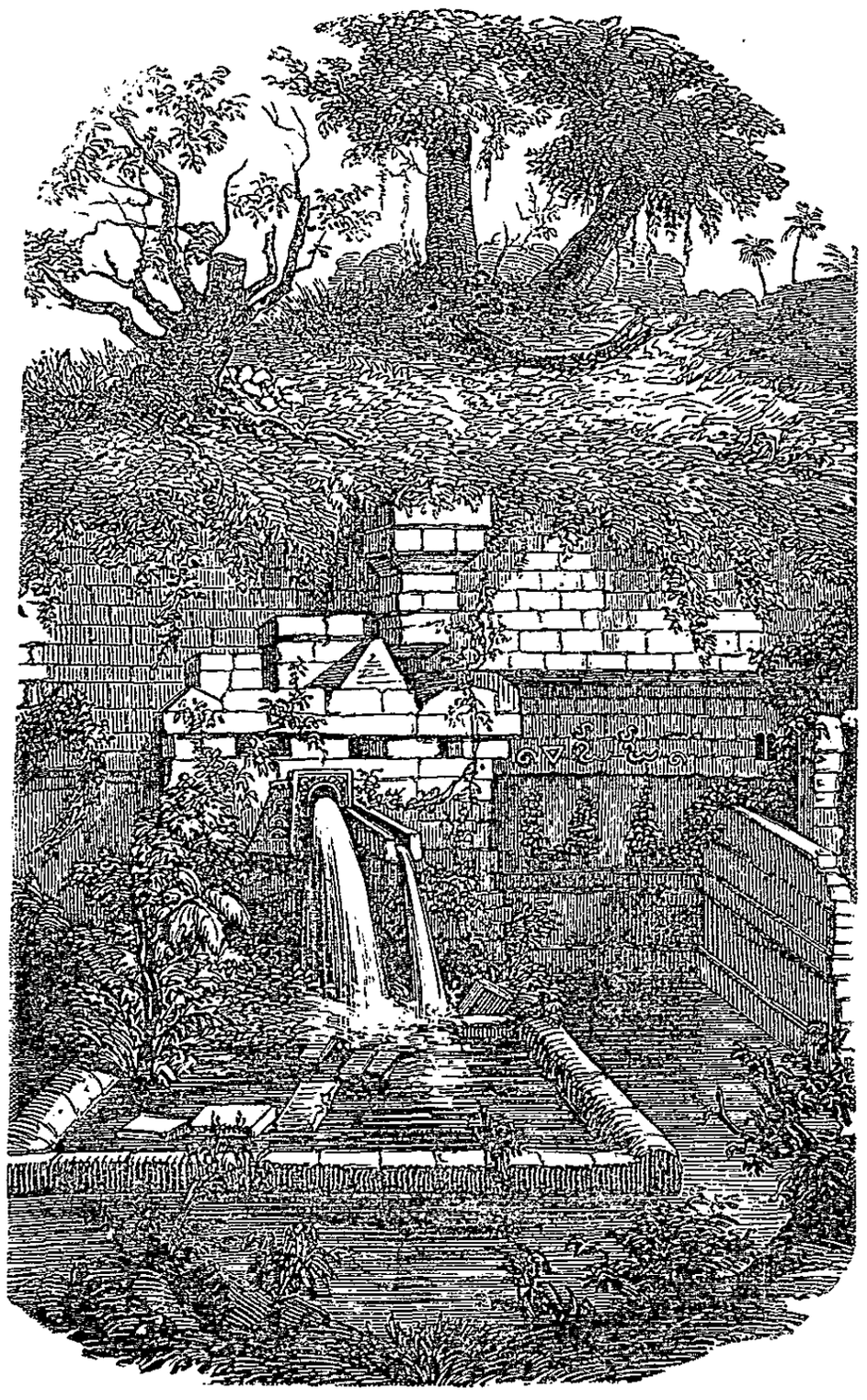
Java. — Ruines de Modjopahit, temple à Mœteran.

Le climat est chaud dans les plaines; cependant, aussitôt qu'on s'élève un peu, il est assez tempéré, et l'on dit qu'à Buitenzorg, un peu au S. de Batavia, le thermomètre reste entre 24° et 26°; il passait autrefois pour très-insalubre, mais il est plus sain de nos jours, quoique le choléra ravage assez souvent les populations javanaises.

La végétation est d'une richesse extraordinaire; les fleurs odoriférantes, les arbrisseaux ou arbres d'ornement sont en grand nombre; le sol, composé d'excellent terreau, toujours humide et toujours échauffé, produit des arbres dont la tige est d'une nature spongieuse, et qui sont surchargés d'orchidées, dont plus de 300 espèces appartiennent à Java; cependant, on trouve de beaux bois de construction, teck, ébène, bois de sapan; il y a beaucoup de fougères arborescentes, de mousses longues d'un mètre, des bananiers, des cocotiers, des sagoutiers, dont la moëlle fournit le sagou; l'arbre à pain donne ses fruits gros comme la tête d'un enfant; les ananas, les goyaves, les mangues sont en abondance. Beaucoup d'arbres produisent des résines recherchées, gutta-percha, benjoin, etc. Java expédie en Europe une assez grande quantité de rotins; le nopal, ou cactus à cochenilles, est l'objet de soins assidus. Dans les grandes cultures, qui sont exploitées par les Javanais au profit du gou-

vernement, on recueille café, sucre, indigo, thé, poivre, cannelle, tabac, girofle, muscade, gingembre, l'orge dite javoua (d'où peut-être le nom de Java?), blé, maïs, riz en grande abondance, principale nourriture des habitants de Java et de la Malaisie en général; les rizières des plaines offrent plus de 100 variétés de riz; les plantations de café couronnent les collines; les pépinières de thé (inférieur à celui de la Chine d'ailleurs) couvrent les flancs des montagnes. Chaque village doit planter le cinquième de ses terres en cannes à sucre; l'État paye 3 florins 1/2 (7 francs 38 cent.) le picol de 126 livres; dans la partie montagneuse, chaque famille doit planter et entretenir 600 pieds de caféier, dont le produit est payé de 16 à 20 francs par picol. L'acclimatation des arbres à quinquina est en voie de prospérité. Java produit aussi des plantes vénéneuses, comme le fameux *upas antiar*, dont les Javanais se servaient pour empoisonner leurs flèches et leurs poignards ou *kris*; il y a aussi beaucoup d'orties, qui contiennent un venin âcre et douloureux.

Dans l'E., il y a de grands pâturages où on élève des bœufs, des buffles, des chevaux, petits, mais pleins d'ardeur. Les animaux sauvages abondent dans les forêts, rhinocéros à une corne, panthères noires, musces pygmées, lézards verts ou dragons volants, casoars à casque, tigres, etc. Les nids de salanganes (espèce d'hirondelles de mer) sont vendus à Java jusqu'à 160 francs le kilogramme. On pèche des requins surtout pour leurs ailerons; des tortues pour leurs écailles; des tripangs et des holothuries, sorte de mollusques.



Java. — Fontaine de Djelok-Toundo.

La population de Java est d'environ 17 à 18 millions d'habitants (avec Madoura), Javanais ou Bhoumi, d'origine malaise, Chinois, avec quelques Arabes et quelques milliers de Hollandais; il n'y avait, dit-on, il y a un siècle, que 2 millions d'habitants. Les Javanais sont doux, pacifiques, patients, laborieux, jouissant d'un certain bien-être, mais faux, passionnés pour l'opium, les jeux de hasard, les combats de coqs; ils ont été convertis au mahométisme vers la fin du moyen âge, mais sont des musulmans assez tièdes. Les ruines grandioses de la civilisation brahmanique, temples, forteresses, palais, routes, aqueducs, etc., se voient encore dans beaucoup d'endroits de l'intérieur surtout. Le gouvernement hollandais, en laissant aux Javanais leurs princes indigènes, qui sont complétement sous sa dépendance, les exploite avec une régularité administrative parfaite; Java est comme une ferme très-bien organisée et qui donne de 70 à 80 millions de bénéfice à ses maîtres; mais jusqu'ici les Hollandais n'ont presque rien fait pour l'amélioration intellectuelle et morale de tant de millions d'hommes, dont les destinées sont entre leurs mains, qui ne sont pas des esclaves, mais qui sont traités comme des esclaves, quoique avec humanité.

L'île est partagée en 22 résidences. Les villes principales sont : Batavia, la capitale, port sur la côte N.-O., au milieu de marais pestilentiels ; la ville, en partie détruite en 1808, a été rebâtie et bien assainie. Elle comprend la ville chinoise ou *campong*, peuplée de 40,000 habitants, la ville javanaise, de 240,000 habitants, et la ville européenne, à 3 kil. au S., avec 3,500 habitants. La rade est vaste et sûre, mais il n'y a pas de port proprement dit ; c'est le centre du gouvernement et une grande ville de commerce ; — *Buitenzorg*, à 40 kil. au S., est la résidence du gouverneur général ; on y voit un magnifique jardin botanique ; — à quelque distance de Batavia est le grand arsenal d'*Onrust* ; — *Sourabaya*, sur la côte N.-E., est une grande ville maritime de 90,000 habitants, qui possède un arsenal important, des fonderies, des fabriques d'armes, de grandes usines pour les machines à vapeur, des chantiers de construction, des docks flottants ; les autres ports de la côte septentrionale sont : *Cheribon* (Tjirebon), *Tagal*, *Pekalongan*, *Samarang* (50,000 hab.), *Japara*, à l'O. du cap Batou, *Rembang*, *Pasourouan*, *Besuki* ; — *Bantam*, au N.-O., est presque ruinée ; — dans l'intérieur, on cite : *Serang*, *Tjanjor*, *Bandong*, à l'O. ; *Djokjokarta* et *Sourakarta* ou *Solo*, sur le Solo, capitales de deux sultans, auxquels les Hollandais ont laissé une indépendance nominale, peuplées de 50,000 hab. ; c'est près de Djokjokarta qu'on voit les ruines les plus remarquables de l'ancienne civilisation javanaise ; — *Banjumas* et *Magelang* sont au centre de l'île ; — *Madion*, *Djapan*, *Kediri*, vers l'Est ; — *Patjitan* est un petit port au S.

Le gouverneur général administre avec l'assistance d'un conseil de cinq membres et de résidents épars dans les différentes parties de l'île. Le commerce est entre les mains d'une compagnie privilégiée, la *Maatschappy* ; il s'élève à plus de 300 millions pour l'exportation (café, sucre, riz, tabac, poivre, étain, joncs, etc.) ; 150 millions pour l'importation, et occupe 6 à 7,000 navires.

L'île renferme beaucoup de ruines curieuses, qui rappellent l'ancienne civilisation de Java, avant l'arrivée des Européens. On a commencé à y construire des chemins de fer.

L'île de Madoura, au N.-E., dépend de la résidence de Sourabaya ; on y voit le port de *Soumanap*.

A l'E. de Java s'étend une chaîne d'îles montueuses, volcaniques, fertiles, qui sont soumises en partie aux Hollandais :

Bali, séparée de Java par le détroit de *Bali*, très-resserré, a 5,000 kil. carrés de superficie ; elle est bien arrosée ; le sol est fertile en riz, coton, maïs, ignames, tabac, cocotiers ; le gros bétail, les buffles, les chèvres, les porcs, les chevaux abondent. Les Balinois, presque blancs, sont bouddhistes ; ils fabriquent de très-beaux kris en acier. Le port de *Balilinq* est au N., *Kassiman*, au S.-E.

Lombok, à l'E., séparée par le profond détroit de *Lombok*, a 5,600 kil. carrés de superficie, un volcan de 3,000 mètres, le Kindjani, et produit beaucoup de bois de sapan ; les habitants, Malais mahométans, sont d'assez habiles agriculteurs, qui ont poussé loin l'art des irrigations. La population de Bali et Lombok est de 860,000 habitants. Le port d'*Ampanam* est à l'O., sur le détroit.

Sumbava, séparée de Lombok par le détroit d'*Allas*, aux contours découpés, montueuse, avec le volcan redoutable de Tambora, célèbre par l'épouvantable éruption de 1815, est longue de 240 kil. sur 80, produit beaucoup de riz et élève des chevaux ; il y croît beaucoup de plantes épineuses ; la population n'est que de 80,000 habitants, pour la plupart Malais. On y a trouvé de l'or, du fer et du cuivre. *Sumbava* et *Bima* sont les deux localités les plus importantes. Le *Gounong-Api*, volcan de 2,750 mètres, s'élève dans une petite île, au N.-E. de Sumbava.

Ces trois îles sont à demi soumises aux Hollandais.

Komodo, entre les détroits fréquentés de Sapy, à l'O., et de Mangderaï, à l'E. ; — Florès ou Mangderaï, à l'E. ; — et Sumba ou Sandelbosch (Sandalwood), au S., sont sous le protectorat hollandais. Florès, longue de 240 kil., large de 80, produit de la cannelle et des noix de cocos. Elle est habitée par des Malais pirates ; les Hollandais ont bâti des forts pour les surveiller à plusieurs endroits de la côte ; Florès a 280,000 hab., et Sumba, 450,000.

Solor, Sabrao, Lomblem, Pantar, appartiennent aux Hollandais.

Ombaï est habitée par une population féroce.

Timor, au S.-E., a 57,000 kil. carrés et 500,000 habitants (d'autres disent même 900,000); le territoire est moins fertile et les rivages sont malsains. On y trouve du bois de santal, de la cire, des nids de salanganes. La partie occidentale appartient aux Hollandais, qui y ont *Koupang*, port franc, défendu par le fort *Concordia*; l'E. appartient aux Portugais, qui ont le comptoir de *Dilly*, sur la côte N.; au Centre sont des princes indigènes, encore indépendants. Au S.-O., *Rotti* et *Sawou* sont habitées par une belle population, qui a les traits des Arabes ; au N.-E.; *Wetta* est assez considérable.

Après les îles *Babbar*, peu connues, on trouve, à l'extrémité de la longue chaîne, l'île de Timor-Laut, sur les limites de la Mélanésie, occupée par des populations à demi soumises aux Hollandais.

Au S. du détroit de la Sonde, assez loin dans la mer des Indes, sont les îles Keeling ou des Cocos, qui appartiennent aux Anglais. Elles offrent une bonne relâche et un dépôt de charbon pour les navires qui viennent du Cap.

§ 3. — Ile de Bornéo; — Possessions hollandaises; — États indépendants. — Les Philippines; — Possessions espagnoles, etc.

BORNÉO ou KALÉMANTAN, au centre de la Malaisie, est séparée de Java par la mer de Java ou de la Sonde, au S.; de Célèbes, à l'E., par le détroit de Makassar ; des Philippines, au N., par les mers de Soulou et de Mindoro ; elle est baignée, à l'O., par la mer de Chine. Partagée en deux par l'Équateur, elle a 1,200 kil. du N. au S., du cap Torong au cap Salatan, et 1,000 kil. de l'E. à l'O., du cap Kanioungang au cap Moura. Sa superficie est de 680,000 kil. carrés et même plus ; on a dit qu'on pourrait y coucher la Grande-Bretagne dans un lit de forêts, et cependant il paraît qu'elle est moins étendue que la Nouvelle-Guinée.

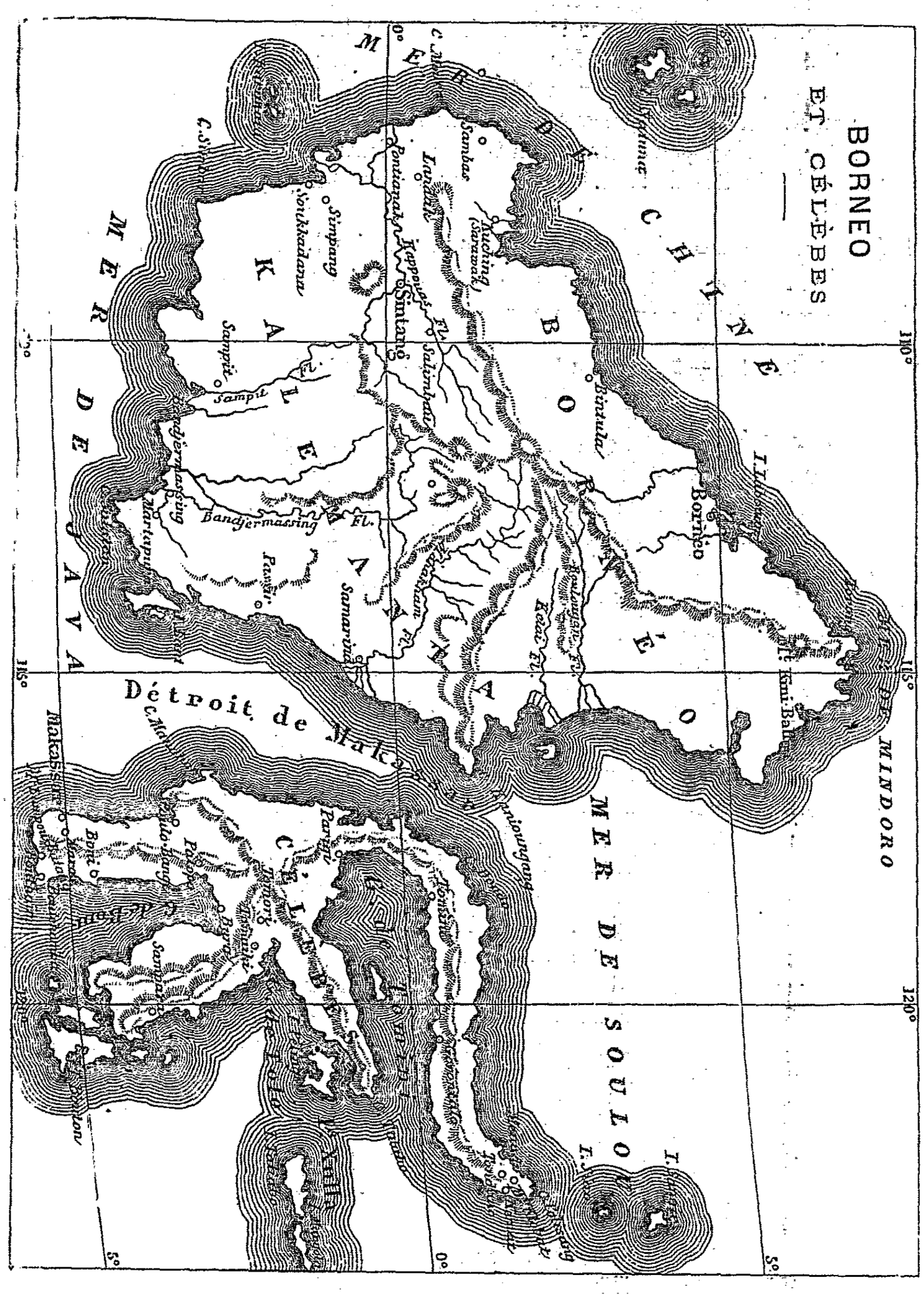
Les côtes sont basses, marécageuses, malsaines ; l'intérieur est couvert de montagnes bien boisées, de jungles et généralement peu connu. L'une des chaînes de l'île a reçu le nom de *monts Cristallins*, à cause des nombreux cristaux de roche qu'elle renferme; au N., le massif du *Kina-Ballou* a 4,166 mètres (ou 3,250 seulement) de hauteur ; à ses pieds, le lac du même nom est long de 50 à 60 kil. De nombreux cours d'eau profonds, aux eaux noires, facilement navigables, arrosent l'île et semblent descendre d'un centre commun ; les principaux sont : le *Kappouas*, à l'O.; le *Varouni*, au N.; le *Boulongan*, le *Kelai*, le *Mahakkam*, à l'E.; le *Barito* ou *Bandjermassing*, le *Kahagan*, le *Sampri*, au S.

Les mines d'or sont nombreuses et exploitées par des Chinois, surtout à l'O.; il y a des mines de fer, de cuivre, d'étain, d'antimoine ; la houille est abondante sur la côte N.-O.; Bornéo est une terre à diamants comme le Brésil, et c'est là qu'on trouve les plus gros ; nous avons dit qu'il y avait beaucoup de cristaux de roche ; sur la côte, au N.-O., près de Sarawak, on pêche des perles belles comme celles de Ceylan. — La végétation est splendide et ressemble à celle des îles de la Sonde ; le camphre est très-estimé ; on trouve de beaux bois de construction, bois de teck, ébène, etc.; les rotins sont magnifiques ; les arbres à résines, benjoin, gomme-gutte, caoutchouc, gutta-percha, sang-dragon, sandaraque, etc., sont très-nombreux ; l'amande du kanari fournit de l'huile à manger excellente. Le poivre, le gingembre, le girofle, la muscade, le bétel, la cannelle, le riz, les ignames, le coton, abondent aussi ; les palmiers donnent leurs fruits ; les abeilles fournissent du miel et de la cire ; on élève des vers à soie.

C'est à Bornéo que vivent les plus grandes espèces de singes, pongo, orang-outang; il n'y a plus, dit-on, d'éléphants, de rhinocéros ; mais des ours, des tigres d'une petite taille, des sangliers, des babiroussas, des espèces de chats-volants, etc., etc.; beaucoup de serpents, de scorpions et de moustiques, des requins et des alligators dans les fleuves.

Les indigènes de Bornéo, les Dayaks ou Dyaks, appartiennent à la même race que les Battaks de Sumatra ; ils sont pour la plupart sauvages, livrés à l'anarchie et se faisant la guerre sous des chefs sanguinaires; cependant des voyageurs vantent les mœurs des Dayaks indé-

pendants de l'intérieur, qui valent mieux que les Dayaks soumis aux Malais ; — au centre, sont les *Haraforas*, également sauvages, habitants primitifs de l'île ; — sur les côtes, la population est surtout *Malaise* ; souples, dociles, parlant le doux *malayou*, ils s'occupent de pêche et de commerce ; ils sont musulmans ; les uns se font marins et pirates à l'occasion ;


BORNEO
ET CÉLÈBES
MER DE CHINE
MER DE JAVA
MER DE SOULOU
MER DE MINDORO
Détroit de Makassar
Sambas
Landak
Pontianak
Kappuas
Sintang
Sambas
Sarawak
Simpang
Soukkadana
Sampit
Sampit
Bandjermassing
Martapura
Fl. Bandjermassing
Fl. Kahajan
Fl. Kapuas
Fl. Kotingan
Fl. Lawai
Fl. Sampit
Fl. Salimbau
Fl. Sambas
Fl. Sukadana
Fl. Tayan
Fl. Tolang
Fl. Tolang
Fl. Tolang

Les Hollandais possèdent les côtes du Sud et de l'Est ; les chefs, qui portent le nom de sultans, sont leurs tributaires ; le système, appliqué à Java, est encore ici en vigueur ; les Hollandais considèrent le pays comme une ferme, dont la métropole doit tirer le plus de profits ; les indigènes sont doucement traités ; les Chinois sont exclus. Leurs possessions forment les deux résidences de Bandjermassing et de Pontianak. Les villes principales sont : *Bandjermassing* ou *Bandjirmasin,* port au S.-E., avec le fort *Van Tuyll;* la ville est située au milieu d'un vaste marais ; les maisons sont bâties sur pilotis, à 1 ou 2 mètres du sol, à cause de l'humidité produite par la grande marée annuelle qui inonde presque toute la contrée. En remontant le Barito, les Hollandais ont établi plusieurs postes dont le plus éloigné est *Mouara-Teweh.* — Les autres localités occupées par les Hollandais sont : *Pontianak,* au S.-O.; puis *Landak*, *Matan*, *Sambas,* sur la même côte ; — *Sintang* et *Salimbau*, dans l'intérieur, sur le Kappouas ; *Passir*, au S.-E. Les Hollandais estiment la population à 1,180,000 hab.

Le royaume de Bornéo ou de Bruni, sur la côte N.-O., appartient à un sultan indigène, dont la capitale est *Bornéo,* bon port de 20 à 25,000 habitants.

Sous ses auspices, un Anglais, sir James Brooke, en 1841, a établi sa domination sur une étendue de 350 kil. de côtes ; là vivent au moins 250 à 300,000 habitants soumis à un gouvernement régulier, dirigé par un conseil de 12 membres, avec des résidents qui rendent la justice ; c'est, en réalité, un gouvernement indigène avec une tête européenne. Cette province de Sarawak, vers l'extrémité occidentale, a pour capitale *Sarawak* ou *Kuching,* à 25 ou 30 kil. de la mer, sur le *Sarawak;* elle fait un commerce actif et a 15,000 hab.; on cite encore les petits ports ou factoreries de *Egan, Muka, Bintula,* sur la route de la Chine et du Japon, et d'où l'on exporte du sagou, de la gutta-percha. Dans plusieurs îles de cette côte il y a du charbon de terre et surtout à *Labouan,* cédée aux Anglais par le sultan de Bornéo ; elle a un bon port de refuge, *Port Vittoria,* au S.; au N.-O. est le *Port-Raffles.*

Dans les dépendances de Bornéo, on trouve les îles Natuna, à l'O.; l'île Karimata, au S.-O.; et Poulo-Laout, au S.-E.

Le N.-E. de Bornéo appartient au sultan des îles Soulou.

L'archipel des îles Soulou ou Solo s'étend de Bornéo aux Philippines ; il comprend 60 petites îles, peuplées de 200,000 habitants, qui recueillent des perles et de l'ambre gris, mais qui sont surtout connus pour leurs pirateries, plusieurs fois réprimées par les escadres des Européens ; profitant des moussons, ils ont souvent exercé leurs pillages autour de Bornéo. La capitale est *Béouang*. L'île Basilan, au N., contre laquelle les Français dirigèrent jadis une expédition, a été sur le point d'être occupée par eux.

LES PHILIPPINES. — L'archipel des Philippines, situé au N. de la Malaisie, entre la mer de Chine, à l'O., et le Grand Océan, à l'E., se compose de 40 grandes îles et de beaucoup de petites. Elles ont été découvertes par Magellan, qui y fut tué dans un combat avec les naturels, en 1521, et reçurent leur nom de Philippe II, qui en devint maître vers 1571.

Au N. sont les îles Babuyanes. — Luçon, longue de 800 kil., large de 150 à 200, d'une superficie d'environ 115,000 kil. carrés, est formée de deux presqu'îles volcaniques ; la première, au N., est large ; la seconde, au S. de l'isthme de Manille, est très-découpée ; on voit, dans la première, le golfe de *Lingayan*, au N.-O.; dans la seconde, les baies de *Manille*, de *Ragay*, de *San-Miguel,* avec les petites îles Marinduque, à l'O., Polillo, Catanduanes, à l'E.

Au centre, sont les îles Bissayas, également fertiles et peuplées : Mindoro, Panay, Negros, Cébu, Bojol, Leyte, Samar, Masbate, etc.

A l'O., sont les îles Calamianes et la longue île Palawan ou Paragua.

Au S., est la grande île de Mindanao, à laquelle plusieurs rattachent les îles Basilan, et qui, par les îles Sangir et Talaur, se lie à Célèbes et aux Moluques.

Toutes ces îles sont de hautes terres volcaniques, boisées, renfermant de grands lacs, des tourbières, des marais. Le climat est beau ; mais il y a de grandes chaleurs et de fortes pluies, qui répandent beaucoup d'humidité ; à l'O., les pluies tombent de juin à septembre. Ces îles sont souvent ravagées par des tremblements de terre, des trombes, des typhons.

On y trouve de l'or, de l'argent, du mercure, du fer, du cuivre, de la houille, du soufre.

La terre est fertile en bois de construction, bois de sapan, ébène, bois de santal, etc.; il y a beaucoup de palétuviers, de bambous, de rotins; des cocotiers, des tamariniers, des manguiers, des orangers. On récolte les productions tropicales, riz, canne à sucre, cacao, tabac, indigo, café, coton, épices, chanvre ou *abaca;* puis du blé et des légumes d'Europe.

Ces îles nourrissent beaucoup d'animaux domestiques, buffles, bœufs, petits chevaux, porcs, chèvres, moutons; on élève des vers à soie. Parmi les animaux sauvages, on cite les sangliers, les cerfs, les daims, les singes, des chats; il y a des serpents et des crocodiles; et les fourmis blanches font souvent de grands ravages.

La superficie générale est évaluée à 350,000 kil. carrés (suivant les Espagnols 295,000 kil. carrés, dont 125,000 ne sont pas occupés par eux); la population est de 4 à 5 millions d'habitants; elle se compose de Malaïs, Tagals de Luçon, ou Bissagos des îles Bissayas, chrétiens, assez civilisés, tranquilles, mais indolents, paresseux, aimant le luxe, les fêtes, les jeux, avec une imagination d'artistes, vivant heureux sous le joug le plus doux, dans leurs cases en bambous élastiques, à quelques pieds au-dessus du sol; mais incapables d'idées, de mouvement, de progrès. Aussi, sous la domination espagnole, tirent-ils peu de parti d'une terre fertile, et les impôts, quoique assez lourds, ne suffisent pas à payer les dépenses. On estime approximativement qu'ils sont au nombre de 3,700,000 habitants. Les Bissagos diffèrent des Tagals par la langue, le costume, les habitudes; ils sont plutôt marins et pêcheurs qu'agriculteurs. On trouve encore des Igolottes ou Igorottes, Malais à l'état sauvage; des Negritos, noirs aborigènes dans les montagnes; des Alfourous, peuplades noires dans les forêts de Mindanao; des Tinguianes, peut-être d'origine arabe. Les Chinois et métis de Chinois sont au nombre de 250,000; il n'y a que 25,000 Espagnols et métis de blancs. Les Espagnols possèdent presque tout l'archipel, depuis la conquête faite sous Philippe II; mais leur domination est plus nominale que réelle dans un assez grand nombre d'endroits. Le sud de Mindanao, la plus grande partie de Palawan et la petite île Barias, au N. de Masbate, sont encore indépendants. Suivant un voyageur allemand, qui s'appuie sur les données des autorités espagnoles, la population serait beaucoup plus considérable; elle s'élèverait à 7,451,000 hab., dont 4,540,000 pour Luçon, 1,052,000 pour Panay, 427,000 pour Cébu, etc.

Les villes des Philippines sont nombreuses, mais en général peu importantes; les principales sont : Manille, capitale, siége du gouvernement, sur le Passig, près du lac Bay. C'est une grande ville maritime de 200,000 habitants, en y comprenant les faubourgs et surtout le faubourg indien de *Binondo;* elle fait un grand commerce principalement avec l'Angleterre, les États-Unis, la Chine : sucre, café, indigo, cacao, riz, chanvre ou abaca (filasse d'une espèce de bananier), écaille de tortue, nacre de perles, opium, cuirs, tabac renommé, brut ou fabriqué en cigares, etc., etc. Elle a été souvent éprouvée par les tremblements de terre; — les gros navires s'arrêtent à *Cavite*, port militaire, situé à quelques kilomètres sur la baie de Cavite; arsenal, chantiers de construction; 5,000 habitants; — jusque dans ces derniers temps, les règlements prohibitifs avaient singulièrement paralysé le commerce de Manille et des Philippines; le gouvernement espagnol s'est heureusement relâché de ces rigueurs, nuisibles à tous, et il a ouvert aux étrangers Manille; puis *Sual* et *Lingayan*, plus au N., dans l'île de Luçon, ports sur le golfe de Lingayan; — *Laoag* et *Bigan*, ports au N.-O.; — *Bacolor* et *Gapan*, au N. de Manille; — *Balanga*, à l'O.; — *Balayan, Taal, Batangas,* au S.-O.; — *Nueva-Cacerès*, au S. de l'île; — *Iloïlo*, au S. de Panay, et *Capiz*, au N.; — *Zamboanga*, au S.-O. de Mindanao, en face des îles Basilan, etc. — On fabrique de la poterie rouge à *Cébu,* dans l'île de ce nom; — le port de *Selangan,* dans Mindanao, est la capitale d'un sultan indépendant.

Le gouverneur général des Philippines a les pouvoirs les plus étendus, à peine limités par l'audience royale, tribunal suprême, qui donne son avis sur les finances. Le catholicisme s'est facilement établi dans les pays soumis aux Espagnols, et le clergé exerce la plus grande influence sur les populations; il dépend de l'archevêque de Manille.

§ 4. — Célèbes et Moluques. — Possessions hollandaises.

CÉLÈBES est une grande île, qui, comme les MOLUQUES, appartient à ce qu'on nomme l'Austro-Malaisie. Elle est séparée de Bornéo par le détroit de Makassar ou *Mang-Kassar,* et des Philippines par la mer de Soulou ou de Célèbes. Sa forme est très-irrégulière; elle se compose de 4 longues presqu'îles : *Menado*, au N.; *Balante*, à l'E.; *Tabunkou*, au S.-E.; *Makassar*, au S.-O., que séparent trois grands golfes, *Tomini* ou *Gorontalo* au N., *Tolo* à l'E., *Boni* au S. La superficie est évaluée à 190,000 kil. carrés.

C'est une île montueuse dans toutes ses parties, où l'on remarque le mont Klobat, au N.-E., et le Lompou-Batang, haut de 2,980 mèt., à l'extrémité méridionale. On a trouvé quelque ressemblance entre Célèbes et Madagascar, non pour la forme, mais pour l'apparence, le sol, etc. Elle renferme de beaux pâturages, où on élève bœufs, buffles et chevaux. Le climat est doux et agréable, quoique Célèbes soit sous l'Équateur; les pluies sont abondantes, et la température est rafraîchie par les vents frais venant de la mer qui n'est jamais très-éloignée; la mousson d'est règne de mai à novembre; la mousson d'ouest, de novembre à mai. On a trouvé de l'or, surtout au N., du fer, du cuivre, de l'étain, du sel, du soufre en assez grande quantité. Le sol, fertile et bien cultivé, produit girofle, café, cacao, riz, camphre, sagou, coton, gingembre, muscades, légumes, etc,; il y a des bananiers, des manguiers, des bois de santal, d'ébène, des cèdres, des chênes, des bambous; mais aussi des plantes vénéneuses, comme l'upas; on recueille du miel, de la cire, des nids d'hirondelles, des tripangs, des écailles de tortue, de la nacre de perles, de l'huile de coco, de l'opium, etc.

La population de Célèbes est, dit-on, d'environ 2 millions d'habitants, dont 350,000 soumis aux Hollandais. Les *Bouguis*, de race malaise, sont sobres, agiles, commerçants, actifs, courageux, mais vindicatifs et sachant se servir de leurs kris empoisonnés; les *Alfourous*, qui s'en distinguent, sont mieux faits, quoique petits, et d'une peau plus blanche; il y a aussi des *Chinois*, que l'on rencontre partout où il y a à travailler et à gagner. Ces populations, qui semblent n'avoir pas de religion bien déterminée, sont soumises à des chefs, rois ou sultans, qui dépendent presque tous des Hollandais, comme vassaux et tributaires. C'est le gouvernement de MAKASSAR, divisé en plusieurs résidences.

Les villes principales sont : *Makassar* ou *Mangkassar*, qui comprend la ville hollandaise de *Vlaardingen*, défendue par le fort *Rotterdam*, port franc avec une bonne rade, sur la côte S.-O.; on y fait un commerce considérable, qui ne peut qu'augmenter, grâce à tous les avantages que réunit une ville si bien située; la vie y est des plus faciles pour la population de 20,000 hab.; — *Menado*, port franc, sur une rade vaste, mais peu sûre, au N.-E., dans le magnifique territoire appelé Minahasa; — *Bonthaim* et *Boulekomba* sont des ports protégés par des forts hollandais, à l'extrémité S.-O.; — *Boni*, à l'entrée du golfe de ce nom, est la capitale d'un royaume, soumis seulement en 1860; — *Maros*, près de Makassar, fait un commerce considérable de riz; — *Tondano*, *Kema*, peuplée, dit-on, de 10,000 hab., sont au N.-E.; — *Gorontalo* est la ville principale d'un sultan vassal; on exporte de l'or, du bois de fer, des rotins, etc.

Beaucoup de petites îles dépendent de Célèbes : au N.-E., le groupe volcanique de SIAO et de SANGIR, qui est assez peuplé; celui de TALAUR ou LABO, qui exporte de l'huile de coco et de sagou; — à l'E., les trois îles XULLA (Peling, Taliabo, Mangola), d'où l'on tire du sagou et de l'ébène, et qui sont habitées par des indigènes lâches et perfides et par des Malais mahométans; — au S.-E., les îles BOUTON et MOUNA; — à l'O., un grand nombre de petites îles, dans les parages de Makassar.

Le gouvernement hollandais des MOLUQUES comprend aujourd'hui Gilolo, les Petites-Moluques, les Grandes-Moluques, les îles Banda; il est divisé en résidence de Ternate, d'Amboine, de Banda. Ces îles sont volcaniques, déchirées; on trouve partout des pics isolés, des rochers bouleversés, des traces d'une ancienne révolution produite par le feu. Elles sont d'un aspect sauvage, couvertes de forêts, d'une terre rocailleuse et spongieuse. Le cli-

mat est généralement humide et malsain. Le nom d'îles Moluques signifie îles royales ; mais leurs productions spéciales les ont fait nommer depuis longtemps *îles aux épices;* on cultive surtout les muscades à Banda et à Amboine, le girofle à Amboine, le café, l'indigo, le manioc, le cacao; on récolte le sagou, et le china-grass. Ces îles sont aussi connues par les oiseaux au plumage éclatant qu'elles renferment, perroquets, kakatoès, martins-pêcheurs, oiseaux de paradis, etc. Elles sont occupées par des Malais musulmans, par des Alfourèses, à la haute stature, encore assez sauvages, mais d'humeur pacifique, habitants primitifs de ces îles, dépossédés par les Malais venus de l'Ouest. La population est d'environ 400,000 hab.

Au N., Gilolo ou Halmahera ressemble en petit à Célèbes, et, comme elle, est découpée en 4 presqu'îles, disposées dans le même sens, et séparées par les baies de *Chiawo, Wossa, Weda*. Le Nord appartient au sultan de Ternate, le Sud à celui de Tidor. Au N.-E., se trouve l'île Morotaï, où l'on recueille beaucoup de sagou.

Les Petites-Moluques, à l'O. de Gilolo, sont très-peu étendues, mais fertiles : *Ternate,* qui n'a que 40 kil. de tour, *Tidor* (avec leurs volcans), *Motir*, *Matchian* ou *Badjan*, entourée de beaux rochers madréporiques, avec d'assez grandes richesses minérales (houille) et de belles forêts; *Obi-Ombira*, un peu plus grande, plus au S. ; — puis, au S.-E., entre Gilolo et la Nouvelle-Guinée, *Siang*, *Gebe*, les îles *Wagen*, plus considérables, les îles *Kanari*, dont la plus étendue est *Misole*.

Les Grandes-Moluques, au S. de Gilolo, sont *Bourou*, pleine de forêts, à l'O.; *Céram*, qui a 590 kil. de longueur sur 50, dont les côtes sont seules habitées par des indigènes (Papous ou Alfourèses), planteurs de café et de cacao, vivant surtout des produits de leurs palmiers sagous ; Amboine, au S.-O. de Céram, dont la population (160,000 hab.) est en grande partie chrétienne et soumise aux Hollandais. — Les îles Banda, au S.-E., relient les Moluques à l'extrémité orientale des îles de la Sonde; elles sont beaucoup plus petites; mais, arrosées par des pluies presque continuelles, elles produisent beaucoup de muscades.

Les principales villes sont : *Amboine*, résidence du gouverneur des Moluques, défendue par le fort Victoria; 8,000 hab.; — *Ternate*, avec le fort d'Orange; — *Nassau*, dans les îles Banda; 6,000 hab.

Ainsi les Hollandais dominent dans la Malaisie; on estime la population de leurs colonies des Indes Orientales à plus de 24 millions d'hab. — L'armée est de 28 à 30,000 soldats.

TABLEAU DES POSSESSIONS EUROPÉENNES DANS LA MALAISIE.

PROVINCES.		SUPERFICIE. en kilom. carrés.	POPULATION. en 1872.
I. — Possessions hollandaises.			
JAVA ET MADURA		134,607	17,298,200
SUMATRA :	PADANG	121,172	1,620,979
	BENCOULEN	25,087	140,126
	LAMPONG	26,155	112,271
	PALEMBANG	160,343	573,697
RHIAU		45,427	76,869
BANCA		13,050	62,216
BILLITON		6,552	26,160
CÉLÈBES		118,380	349,756
BORNÉO :	(Côte de l'O.)	154,506	365,881
	(Côte du S. et de l'E.)	361,653	869,763
MENADO		69,776	514,483

PROVINCES.	SUPERFICIE. en kilom. carrés.	POPULATION. en 1872.
I. — Possessions hollandaises (*suite*).		
MOLUQUES : TERNATE.	62,204	97,402
MOLUQUES : AMBOINE.	26,370	233,608
MOLUQUES : BANDA	22,647	
TIMOR.	57,409	900,000
BALI ET LOMBOK	10,462	860,000
NOUVELLE-GUINÉE (dans la Mélanésie). . .	176,752	200,000
TOTAL	1,592,552	24,301,411
II. — Possessions espagnoles.		
LES ILES PHILIPPINES	174,053	6,000,000 (?)
III. — Possession anglaise.		
LABOUAN	116	4,000
IV. — Possessions portugaises.		
TIMOR ET CAMBING	14,316 (?)	250,000

CHAPITRE II

MÉLANÉSIE.

§ 1. — Situation. — Australie ou Nouvelle-Hollande. — Littoral ; mers, détroits, golfes, caps. — Montagnes. — Cours d'eau et lacs.

La MÉLANÉSIE (μέλας, noir, et νῆσος, île) est le nom par lequel on désigne généralement la partie S.-O. de l'Océanie, habitée principalement par des hommes de *couleur noire*, les nègres de l'Océanie. On lui donne parfois, sans raisons suffisantes, le nom d'*Australasie*. Elle comprend l'Australie, avec la Tasmanie ; puis au N., la Nouvelle-Guinée avec les îles Arrou, et une série d'archipels, qui se dirigent vers le S.-E. jusqu'aux îles Viti : Nouvelle-Bretagne, Louisiade, îles Salomon, îles Santa-Cruz, Nouvelles-Hébrides, Nouvelle-Calédonie, îles Viti.

L'AUSTRALIE, vue probablement pour la première fois par des Français, ainsi nommée parce qu'elle est située dans l'hémisphère ou dans l'Océan austral, avait reçu des Hollandais, qui la reconnurent vers 1605, le nom de *Nouvelle-Hollande*. Elle est située entre la mer des Indes, à l'O., le Grand Océan, à l'E. ; depuis la mer de Timor (Harufura-See) et le détroit de Torrès qui la sépare de la Nouvelle-Guinée, au N., jusqu'au détroit de Bass, qui la sépare de la Tasmanie, au S., entre 11° et 39° lat. S. et entre 111° et 152° long. E. Elle a 3,900 kil. de l'E. à l'O., et 3,200 kil. du N. au S., depuis le golfe de Carpentarie jusqu'à la

Terre de Nuyts. La superficie est d'environ 7,750,000 kil. carrés, les trois quarts de celle de l'Europe.

C'est un continent à certains égards plus imparfait que l'Afrique, mais cependant moins inabordable peut-être. Il n'y a pas de haut pays, de montagnes élevées au centre; par conséquent, pas de grands fleuves; les presqu'îles considérables sont peu nombreuses, les golfes peu profonds. Mais le climat est beaucoup plus sain; on n'y rencontre pas de populations redoutables, et l'Australie offre de grandes richesses, de nature à attirer la foule des émigrants : de l'or et d'immenses pâturages.

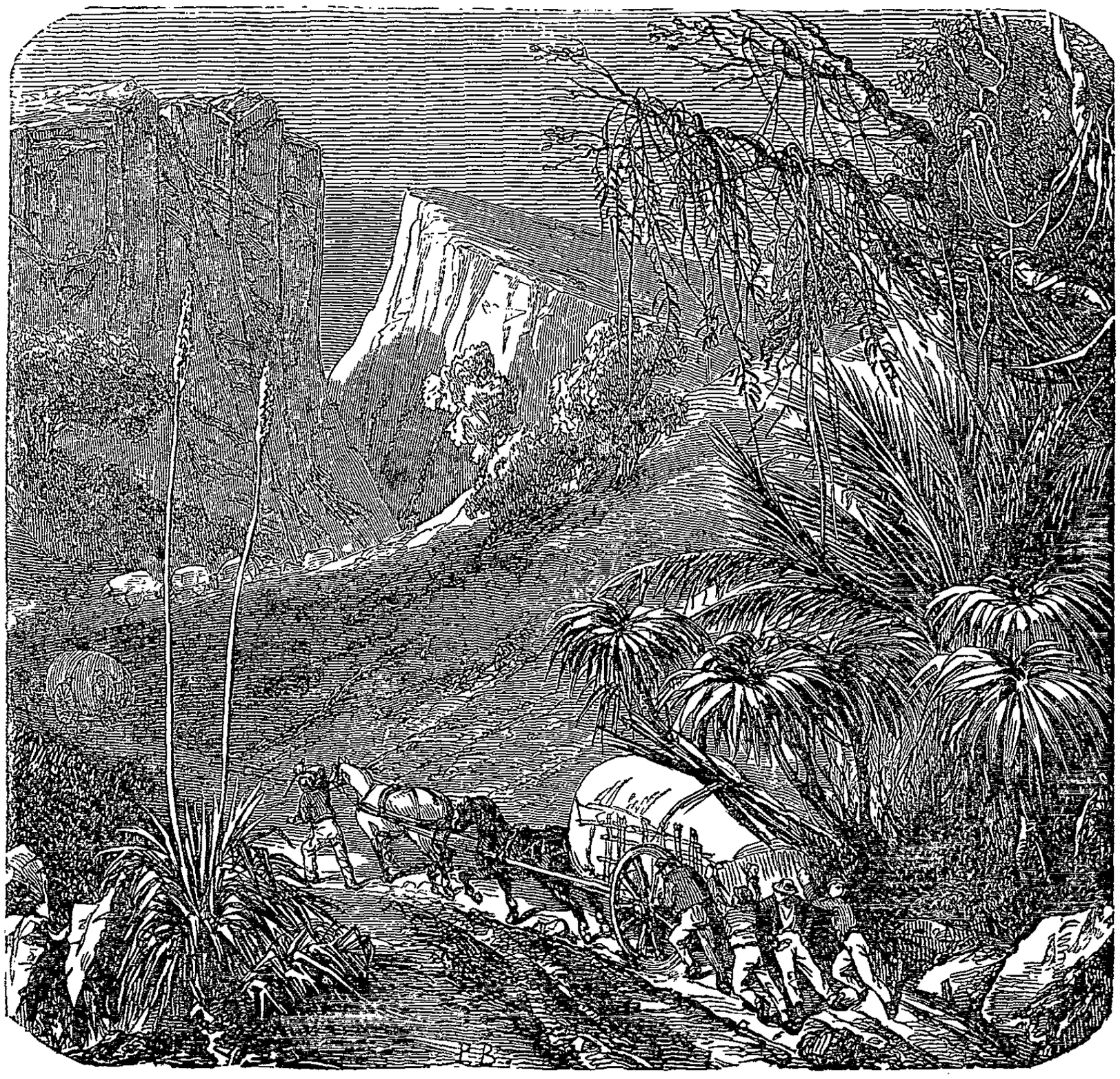
Le littoral de cette grande île est peu découpé. Au N., le golfe de *Carpentarie* est large; mais il est plat, fangeux, sans profondeur; les barques même ne peuvent approcher du rivage, si ce n'est vers les embouchures des rivières; la côte est aride et bordée de palétuviers; il est parfois traversé par un grand courant d'eau blanche, qui se répand vers le N.-O., jusqu'aux Moluques, et qu'on attribue à des œufs ou à des animalcules marins; il paraît surtout de juin à septembre. Le détroit de *Torrès*, entre le cap *York* et la *Nouvelle-Guinée*, est la route des navires, qui vont du Grand Océan dans l'océan Indien; la navigation y est favorisée par la mousson du S.-E., mais de nombreux récifs, îlots, bancs de sable exposent à de grands dangers, pendant les mauvais temps ou si l'on commet quelque erreur. La *péninsule d' York* s'avance en pointe, vers le N., entre le golfe de *Carpentarie* et la mer de *Corail*. La côte de l'E. est généralement droite, avec quelques baies, quelques caps de peu d'importance, et beaucoup de petites îles, surtout dans la partie septentrionale; les principales sont *Frazers, Moreton* et *Stradbroke,* tout à fait à l'E. A une distance de 30 à 100 kil. de la côte, s'étend presque parallèlement la Grande Barrière de récifs de la *mer de Corail*; c'est la plus vaste formation de corail qu'on connaisse; large de quelques centaines de pieds seulement, elle a plus de 1,200 kil. de longueur; les vagues se jettent en flots écumants lorsque la mer est grosse; en temps calme, la transparence merveilleuse des eaux permet d'apercevoir les écueils de très-loin; il y a quelques passes de distance en distance, et les Anglais ont même construit des phares sur plusieurs des îles qui sont à l'entrée des passes, et qui sont couvertes habituellement d'une multitude d'oiseaux marins, fous, pingouins, frégates, pétrels, etc.

Au S.-E. de l'Australie sont les caps *Howe* et *Wilson*; ce dernier est sur le détroit de *Bass*, qui la sépare de la Tasmanie, détroit embarrassé d'un grand nombre d'îles et qui tend chaque jour à se combler; à l'entrée orientale sont les îles *Furneaux*, séparées de la Tasmanie par le détroit de *Banks;* à l'entrée occidentale, sont les îles *Kings* et *Hunter;* elles sont habitées par une race de métis énergiques et intelligents, les *straitsmen*, descendants de convicts, qui chassent surtout le phoque et le pétrel noir, dont on vend l'huile et les plumes. Sur la côte méridionale de l'Australie on trouve le *Port Phillip,* la *Baie de la Rencontre*, les golfes remarquables de *Saint-Vincent* et de *Spencer*, séparés par l'étroite presqu'*île d' Yorke;* à l'entrée du golfe Saint-Vincent, est l'île des *Kangourous.* Puis vient la côte désolée de la *Terre de Nuyts*, du cap *Catastrophe* au cap *Arid*, l'archipel de *la Recherche*, le golfe du *Roi-George*, et à l'extrémité S.-O., la pointe d'*Entrecasteaux* et le cap *Leeuwin*. — La côte occidentale se dirige vers le nord jusqu'au cap *Nord-Ouest*; on y remarque la baie du *Géographe*, et surtout le golfe formé par les îles *Dirk-Hartogs* et *Dorre,* qui se termine par les deux baies *Freycinet* et *Hamelin*, séparées par la presqu'île *Péron*. Puis la côte incline vers le N.-E., avec les golfes *Exmouth*, *King*, *Collier*, *Cambridge*, le long de la *Terre de Tasman*; et, au N., les îles *Bathurst* et *Melville*, qui forment avec la presqu'île *Cobourg* le golfe de *Van-Diemen,* enfin le cap *Arnheim*, à l'entrée occidentale du golfe de Carpentarie. Avant de pénétrer dans l'intérieur de l'Australie, avant de la coloniser, on avait donné à toutes les côtes des noms qui sont rarement employés de nos jours, *Terre d'Arnheim*, *Terre de Tasman*, de *Witt*, d'*Eendraght*, d'*Edel*, de *Leeuwin*, de *Nuyts*, etc., etc., etc.

De nombreux et intrépides explorateurs, depuis Eyre (1840), Leichardt et Sturt (1845), ont cherché, même au prix de leur vie, à pénétrer les mystères de l'Australie intérieure; les plus célèbres sont Gregory, Kennedy, Mac-Doual Stuart, Babbage, Morton, Burke et Wils, Walker, Landsborough, Kinlay, Howitt, etc.; Mac-Doual Stuart a traversé toute l'Australie,

du S. au N., en 1860-62, et l'on connaît assez bien la partie orientale de ce continent pour en donner exactement une idée générale.

Une chaîne de hauteurs, collines ou montagnes peu élevées, longue de 3,000 kilomètres, semble s'étendre du cap York au cap Wilson, à la distance de 80 à 200 kilomètres de la côte orientale; d'abord formée de plateaux très-fertiles, puis de collines aux formes arrondies, elle se relève sous le nom de *Montagnes Bleues*, jusqu'à la latitude de Sydney. Ces montagnes, peu hautes, mais confuses, ont peu de passages praticables; les rivières y coulent dans des gorges de 100 à 500 mèt. de profondeur; le versant occidental s'abaisse en pentes



Australie. — Les Montagnes Bleues.

douces sur les plaines de l'intérieur, le versant oriental renferme de belles vallées, des rivières petites, peu navigables, mais jamais à sec; il y a à peine quelques districts stériles, et la côte a des rades spacieuses et beaucoup de ports naturels. Plusieurs chaînons se dirigent vers l'O., comme la chaîne *Denham*, à peu près vers le milieu de la chaîne. Le plus remarquable, au S., porte les noms d'*Alpes Australiennes*, de *Monts Pyrénées*, et de *Monts Grampians*, d'une hauteur de 1,000 à 2,000 mèt., supportant un plateau couvert en été d'herbes et de fleurs odoriférantes, avec des neiges permanentes, aux formes confuses, bizarres de la manière la plus choquante, avec des vallées obscures, des précipices impraticables, au milieu desquels on a cependant construit un chemin de fer d'une grande hardiesse. A l'E. se

trouvent les sommets les plus élevés, *mont Kosciuszko* (2,266 mèt.), *mont Hotham* (2,287 mèt,); au centre sont les monts *Macedon*, *Alexander*; à l'O. le *mont William;* c'est là qu'on a découvert les principales mines d'or de Ballarat, Bendigo, etc.—Les montagnes de l'Australie du S. (Flinders Range) s'étendent du S. au N., à l'E. des golfes Saint-Vincent, Spencer et du lac Torrens; le pic *Serle*, à l'O. du lac Frome, a 914 mèt. d'altitude; elles renferment des mines de cuivre abondantes. — La côte S.-O. est bordée de collines connues sous les noms de *monts Darling*, *monts Herschel*, chaîne *Victoria*; en avançant dans l'intérieur des terres, on a reconnu plusieurs sommets qui semblent appartenir à une chaîne d'où descendent les rivières du versant occidental. On n'a vu aucun volcan actif en Australie.

L'un des caractères de la géographie physique de l'Australie, c'est l'insuffisance des eaux; l'absence de montagnes et de forêts à l'intérieur empêche les nuages de se condenser régulièrement; aussi il y a parfois des pluies excessives qui forment des lacs, des marécages, des torrents trop vites écoulés; les plantes croissent alors rapidement, et les vents humides vont adoucir le climat des provinces voisines de la mer; le plus souvent il n'y a pas de pluies régulières; les lacs, les rivières disparaissent par suite de l'évaporation; tout se dessèche, et des vents secs, chauds, brûlants vont porter la désolation dans les pays de l'E. et du S. principalement. Cependant il ne faut pas croire que l'Australie soit complétement dépourvue d'eaux; la chaîne des Montagnes Bleues, les Alpes Australiennes modifient heureusement les conditions atmosphériques de l'Australie orientale et méridionale; aussi est-ce de beaucoup la partie la plus habitable et la plus fertile.

Les principales rivières sont : à l'E., le *Burdekin*, le *Fitzroy*, le *Brisbane*, dans le Queensland; — le *Clarence*, le *Hunter*, dans la Nouvelle-Galles du Sud; — au S., le *Murray*, le plus grand fleuve de l'Australie, aux eaux permanentes, parce qu'elles sont entretenues par les rivières qui descendent des Montagnes Bleues et des Alpes Australiennes; il vient du mont Kosciuszko, coule de l'E. à l'O. et se jette dans la lagune Alexandrina; il reçoit à droite le *Coates*, le *Murrumbidgee* et le *Lachlan*, qui se réunissent avant de rejoindre le fleuve; le *Darling*, aux eaux d'abord salées, puis douces, qui vient du N.-E. et reçoit un grand nombre d'affluents, la rivière *Peel*, la *Macquarie*, le *Bogan*, à gauche; le *Narran*, le *Warrego*, à droite. Le bassin du Murray renferme les plus riches dépôts aurifères, surtout dans les vallées arrosées par ses petits affluents de gauche, la *Milta-Milta*, l'*Ovens*, le *Goulburn*, le *Loddon*.

Le *Blackwood-River* se jette vers le S.-O., au cap Leeuwin. A l'O., on trouve des cours d'eau peu importants, souvent à sec, le *Swan-River* ou *rivière des Cygnes*, le *Murchison*, le *Gascoyne*, l'*Ashburton*, le *Fortescue*, la *rivière de Grey*. Au N., la *Victoria*; la *rivière Adélaïde*, la *rivière Alligator*, le *Roper*, l'*Albert*, le *Flinders*, le *Gilbert*, le *Mitchell*.

Dans l'Australie centrale, on a reconnu quelques cours d'eau, parfois considérables, qui se perdent dans de grands marécages, comme le *Sturt-Creek*, au N., la rivière *Cooper*, qui vient du N.-E. et se jette dans le lac *Gregory*, la rivière *Neale*, qui vient du N.-O. et se jette dans le lac *Eyre*, le *Barcoo*, qui vient du N.-E. et finit dans le même lac.

Les lacs sont des terrains couverts de limon qui n'ont d'eau le plus souvent qu'après les pluies; les plus grands sont : le lac *Torrens*, au N. du golfe Spencer; le lac *Eyre*, au N. du lac Torrens; le lac *Gregory*, à l'E. du lac Eyre; le lac *Frome*, à l'E. du lac Torrens; le lac *Gairdner*, à l'O. du lac Torrens. On voit qu'on pourrait nommer cette partie de l'Australie méridionale la région des lacs ou des marécages.

§ 2. — Climat. — Richesses minérales. — Flore et faune de l'Australie. — Populations indigènes.

Le climat varie nécessairement suivant les latitudes et les expositions différentes; on peut dire en général qu'il est chaud au N., tempéré au S. et sain presque partout. D'épais brouillards règnent au printemps, surtout sur les côtes; il y a des pluies abondantes en automne; si les étés sont chauds, les hivers sont très-doux. Les vents qui viennent de l'intérieur et qui soufflent vers le S. ou le S.-O. sont, comme nous l'avons vu, brûlants et desséchants, à moins que de grandes pluies ne les aient chargés d'humidité.

La partie orientale de l'Australie est assez bien connue, grâce aux nombreux itinéraires des voyageurs qui l'ont parcourue en sens divers, et chaque jour les progrès de la colonisation s'avancent vers l'O., et les *squatters* trouvent de nouveaux pâturages pour leurs troupeaux. Le centre a été plutôt traversé qu'exploré ; il y a là des steppes stériles, couverts de sables arides ou marécageux, avec quelques lacs d'eau salée, quelques rivières à demi desséchées ; on sait qu'il n'y a pas de grands lacs, de hautes montagnes, mais qu'il n'y a pas non plus de grands déserts inabordables ; on rencontre même de bons pâturages à côté d'espaces remplis de buissons (*bush*) et de plantes épineuses ; c'est, comme on l'a dit d'une manière expressive, une *demi-stérilité*. Les voyageurs s'accordent à parler de l'uniformité des paysages du centre, de ce sol jaunâtre, attristant les regards, avec quelques arbres rabougris, gommiers ou acacias, avec quelques arbustes grêles, aux fruits amers. Les herbages sont de qualités bien différentes, suivant qu'on y rencontre l'herbe dure et grossière, vulgairement appelée l'*herbe porc-épic*, ou l'herbe fine et grasse appelée l'*herbe à kangouroo*, si bonne pour l'élève des troupeaux. Dans la partie occidentale, une petite bande de terre a été seulement explorée ; il est probable qu'elle ne renferme ni fleuves, ni lacs considérables, ni hautes montagnes, et qu'elle ressemble beaucoup à la partie centrale. Le S. et l'E. sont les contrées les plus fertiles, les plus riches, celles qui se sont ouvertes le plus facilement à une rapide colonisation ; mais il paraît qu'il y a dans le N. et le N.-E. de vastes espaces, encore peu explorés, ayant de magnifiques pâturages et jouissant d'un climat relativement doux, grâce à l'altitude des plateaux.

L'Australie, dans plusieurs de ses parties, renferme de grandes richesses minérales, or, cuivre, fer, houille, etc., comme nous le verrons avec quelques détails dans la description particulière des différentes colonies.

La flore et la faune ont un caractère étrange, spécial ; c'est comme une création d'une espèce particulière : « On y trouve des fleurs magnifiques, riches en miel, mais sans parfum ; des orties et des fougères de la grandeur de nos chênes ; de grandes forêts croissant dans le sable pur, mais qui ne donnent ni ombre, ni fraîcheur ; des arbres dont le bois résiste à l'action du feu ; d'autres qui changent d'écorce suivant les saisons, tandis que leurs feuilles demeurent toujours sur les branches ; certains fruits qui ressemblent à nos poires, mais qui pendent à l'arbre par la partie la plus large du fruit ; d'autres qu'on a comparés à des cerises qui auraient la chair en dedans et le noyau en dehors, etc.

« Quant aux animaux, ils sont plus singuliers encore aux yeux d'un Européen. La grande majorité des quadrupèdes de l'Australie sont des marsupiaux ou animaux à poche, comme le sarigue ; d'autres portent un bec comme des oiseaux ; on y trouve des chiens, mais ils n'aboient pas comme les nôtres. La plupart des oiseaux ont un plumage magnifique, seulement ils sont privés du chant ; plusieurs, au lieu de langue, ont une sorte de pinceau qui leur sert à lécher sur les fleurs le miel dont ils se nourrissent. Le cygne et le kakatoès, blancs partout ailleurs, y sont noirs ; l'aigle et le rouge-gorge, au contraire, y sont blancs. » (M. Vuillet, *Géographie physique*, tome II, page 313.)

Les nègres australiens, ou *Endamènes*, divisés en tribus peu nombreuses, isolées, vivent misérablement, reculent de plus en plus devant les progrès de la colonisation ou périssent au contact des blancs. D'où viennent-ils ? des Negritos de Malaisie et de l'Asie méridionale, des Papous ou des Bushmen de l'Afrique australe ? Ce qui paraît certain, c'est qu'il y a chez eux unité de race, malgré la diversité des formes ; leur physionomie générale, leurs mœurs et même leurs langues les rapprochent ; il y a seulement de grandes différences entre les indigènes, abrutis et dégénérés, qui vivent dans le voisinage des blancs, et ceux qui, retirés dans l'intérieur, ont mieux conservé leur type originel. On peut dire cependant qu'ils ne sont pas beaux ; ils ont la tête petite, le nez aplati, de grosses lèvres, une bouche énorme avec de belles dents, des yeux grands et noirs, des cheveux noirs et rudes, une peau luisante d'une chaude couleur brune, plutôt bronzée ou cuivrée que noire ; les deux dents de devant sont brisées chez les mâles ; ils vont nus, le corps grossièrement tatoué, vivant d'insectes, de vers, de rats, de poissons ou de nardou. Les femmes, durement traitées, sont de véritables bêtes de somme ; cependant, on a reconnu chez eux de sincères affections de famille.

Ils n'ont que de grossières supertitions traditionnelles; au-dessous du Grand-Esprit créateur, dont ils ont une vague notion, ils placent les démons, les mauvais esprits qu'ils craignent. Chez eux, il n'y avait ni animaux domestiques, ni usage des métaux. Leurs armes sont un petit bouclier, un long javelot, une massue à manche court, et le *boumerang*, fait de bois dur, long de trois pieds, large de deux pouces, qu'ils lancent avec vigueur, et qui, grâce à un certain mouvement tout particulier, revient en arrière toucher le but .C'est une population qui semble destinée à périr dans un temps plus ou moins long ou à se fondre complétement au milieu des envahisseurs.

§ 3. — Grandes divisions de l'Australie. — Nouvelle-Galles du Sud; — Queensland; — Victoria; — Australie méridionale; — Australie occidentale; — Australie septentrionale

L'Australie a été divisée par les Anglais, qui s'en sont emparés depuis un siècle, en six grandes colonies.

Nouvelle-Galles du Sud. — La Nouvelle-Galles du Sud est séparée du Queensland par une ligne presque droite, qui part du Fort Grey à l'O., et aboutit à la pointe Danger à l'E.; de l'Australie méridionale par une ligne droite tirée du N. au S., qui vient finir au Murray; de la colonie de Victoria par le cours du Murray et par une ligne qui aboutit au cap Howe; à l'E., elle est baignée par le Grand Océan.

Le climat est salubre et rappelle celui de l'Italie; il y a des pluies abondantes en automne; en été, la chaleur est parfois accablante, surtout quand souffle le vent de N.-O.; mais les rosées rafraîchissent la terre et les soirées sont agréables. Quelquefois la pluie ne tombe pas plusieurs mois de suite; alors la sécheresse est grande et beaucoup de pâturages sont *en souffrance*.

On a trouvé récemment de l'or en abondance, surtout près de Weddin; de la houille à Newcastle, près de Sydney, vers l'embouchure du Hunter, du sable ferrugineux, de la terre de pipe; il y a des sources salées. Les fougères ont plus de 5 mètres d'élévation; les orties, les roseaux sont d'une taille gigantesque; on recueille des huîtres sur les palétuviers du rivage; il y a plus de 100 espèces d'acacias, donnant de la gomme, et souvent sans feuilles; les espèces d'eucalyptus ne sont pas moins nombreuses; on a mesuré plusieurs de ces arbres, qui avaient plus de 120 mètres de hauteur et 25 mètres de circonférence, à peu de distance du sol; plusieurs espèces, qu'on nomme acajou d'Australie, ont un bois tellement solide qu'on s'en sert dans l'Inde pour construire des navires et faire des traverses de chemin de fer; il y a des cèdres blancs, des cèdres rouges, des araucaria ou pins de Norfolk, des pins Wellington, des casuaria ou chênes des marais, des hêtres, des frênes de montagne, des bois de fer, de santal, de rose, des arbres à thé, etc., etc.

On y trouve les animaux particuliers à l'Australie : les kangourous, timides, inoffensifs, vivant en troupes nombreuses; le phalanger ou opossum, autre espèce de marsupiaux; le dasyure, le dingho, ce chien sauvage qui n'aboie pas, mais hurle, véritable fléau des troupeaux; l'ornithorynque, qui tient du quadrupède, de l'oiseau et du poisson; l'échidné ou porc-épic fourmilier, l'aptéryx, l'émou, espèce d'autruche, comme l'outarde aux longues jambes; des perroquets, des kakatoès, des cygnes noirs, des faucons blancs, le menure superbe ou oiseau-lyre, l'oiseau-cloche, l'oiseau-moqueur, l'oiseau à berceau ou à bosquet, des lézards énormes et surtout le chlamydosaure, qui porte une sorte de manteau, des reptiles dangereux comme la vipère sourde et le serpent diamant, des insectes, des mouches très-grosses, des fourmis ravageuses, etc.

Les colons anglais ont introduit avec succès beaucoup de cultures étrangères, beaux blés, maïs, arrow-root, seigle, orge, avoine, millet, pomme de terre, tabac, coton, canne à sucre, fruits, et ils récoltent des vins qui pourraient s'améliorer. Mais ce qui fait la fortune du pays, ce sont ses immenses pâturages, où pousse l'herbe des kangourous, surtout à l'O. des montagnes Bleues, dans le bassin des affluents de droite du Murray. C'est là que se multiplient indéfiniment les troupeaux de moutons, de bœufs, de chevaux, et même de lamas et d'alpagas,

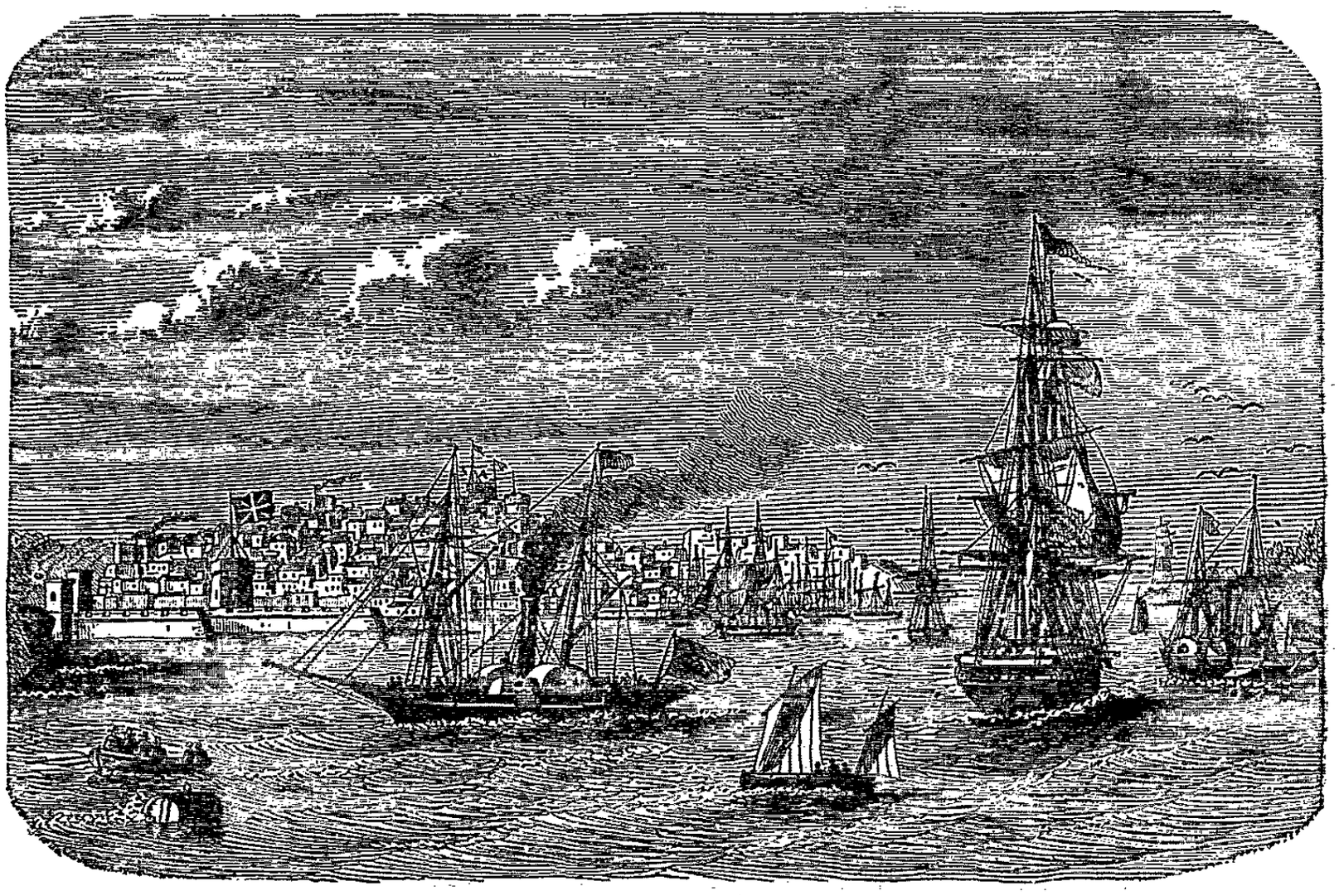
introduits d'Amérique. La laine qu'on exporte est fine, longue, se filant parfaitement, défiant toute concurrence avec la laine d'Europe.

La Nouvelle-Galles du Sud fut fondée en 1788, comme colonie pénitentiaire; les *convicts* furent établis à *Botany-Bay*, sur une côte à laquelle une flore magnifique avait fait donner ce nom par le capitaine Cook. La prospérité de cette colonie a été sans cesse croissant dans une sorte de proportion géométrique. Aussi les chiffres donnés en 1867, 450,000 habitants pour la population, 16 millions pour les têtes de bétail, 340 millions de francs pour le commerce sont assurément bien dépassés; ainsi le recensement de 1871 a donné plus de


Désert Sablonneux
AUSTRALIE MÉRIDIONALE
QUEENSLAND
NOUVLE GALLES DU SUD
TASMANIE
OCEAN INDIEN
GRAND OCEAN
AUSTRALIE DU SUD-EST
Mt Daniel
Mt Bagot
Mt Hanson
Mt Denison
L. Eyre
L. Gregory
Mts Stuart
Mts Grey
Mt Hopeless
Mt Berkeley
Mt Finke
L. Torrens
L. Frome
Mt Lyell
Mts Stanley
L. Gairdner
Mt Brown
Mt Remarkable
PENINSULE EYRLA
Mt Bryan
Pte Walker
Kapunda
Gawler
ADELAIDE
Wellington
C. Catastrophe
Pte Elliot
Is des Kangaroos
B.e Encounter
C. Bernouilli
Grey Portland
C. Northumberland
C. Nelson
Portland
Geelong
MELBOURNE
Mts Pyrenees
Ballarat
Détroit de Bass
Wilson
Furneaux
Barrens
Banks
Launceston
Port Macquarie
HOBART TOWN
C. Sud
Mt Mudge
Mt Faraday
Mt Aimé
Mt Abingdon
Gayndah
Mt Perry
Mt Lindsay
Mt Lamington
Mt Warning
Mt Seaview
Mt Macquarie
Bathurst
Goulburn
Parramatta
SYDNEY
Jervis Bay
Twofold
Eden
Lowe
Wilsons Promontory
Flinders
Cape Barren Island
Oyster Bay
Tasman
Frederick Henry Bay
Mt Arthur
Mt Dromedary
Cape Howe
Sandy Cape
Fraser
Double
Moreton
Stradbroke
Danger
Byron
Clarence R.
Prince ou Grafton
Hunter R.
Macleay R.
Liverpool
Darling Downs
Warrego R.
Paroo R.
Barcoo R.
Neale L.
Hugh R.
Victoria R.
Flinders R.
Lachlan R.
Murray R.
Murrumbidgee R.
Darling R.
Condamine R.
Brisbane R.
Logan R.
Bremer R.
Dalby
Warwick
Ipswich
Toowoomba
Ballina
Tweed R.
Clarence R.
Richmond R.
Hawkesbury R.
Shoalhaven R.
Snowy R.
Yarra Yarra R.
Goulburn R.
Loddon R.
Avoca R.
Wimmera R.
Glenelg R.
Hopkins R.
Moorabool R.
Barwon R.
Leigh R.
Campaspe R.
Broken R.
Ovens R.
Murrumbidgee R.
Lachlan R.
Macquarie R.
Castlereagh R.
Namoi R.
Gwydir R.
Peel R.
Macdonald R.
Hunter R.
Manning R.
Karuah R.
Williams R.
Hastings R.
Macleay R.
Clarence R.
Richmond R.
Tweed R.
Logan R.
Bremer R.
Brisbane R.
Condamine R.
Maranoa R.
Balonne R.
Culgoa R.
Barwon R.
Warrego R.
Paroo R.
Darling R.
Victoria R.
Flinders R.
Gilbert R.
Mitchell R.
Albert R.
Nicholson R.
Leichhardt R.
Roper R.
Macarthur R.
Wickham R.
Fitzroy R.
Ord R.
Victoria R.
Gascoyne R.
Murchison R.
Swan R.
Blackwood R.
Glenelg R.
Hopkins R.
Wimmera R.
Avoca R.
Loddon R.
Campaspe R.
Goulburn R.
Broken R.
Ovens R.
Murray R.
Darling R.
Lachlan R.
Murrumbidgee

Bleues, a été divisé en comtés ; les villes et les bourgs se multiplient. La superficie est évaluée à 800,000 kil. carrés.

Les villes principales sont : SYDNEY, la capitale, sur le port Jackson, magnifique position maritime, ressemblant aux plus belles villes d'Europe, avec une université ; elle fait un commerce considérable, évalué à 450 millions de francs ; 135,000 hab. (en 1871) ; — *Paramatta*, au N.-O., a un observatoire, fabrique des draps ; 12,000 hab. ; — *Botany-Bay*, à 18 kil. au S. de Sydney, est une colonie depuis longtemps abandonnée ; — *Newcastle* ou *Kingston*, port à l'embouchure du Hunter, dans le voisinage des mines de houille ; — *Maitland*, sur le Hunter ; — *Port-Stephens* et *Port-Macquarie*, plus au N. ; — puis *Clarence*, sur la rivière de ce nom, ou *Grafton ;* — *Bathurst*, sur le Haut-Macquarie, au delà des montagnes Bleues ; — *Picton*, *Goulburn*, *Broulee*, *Eden*, au S. de Sydney, etc., etc. — Il y a des chemins de fer, de Sydney, par Paramatta, jusqu'à Bathurst, d'un côté, jusqu'à Goulburn, au S.-O. ; — une autre ligne va de Newcastle à Lemington.



Australie. — Vue de Sydney.

QUEENSLAND. — Le Queensland ou *Terre de la Reine*, détaché de la Nouvelle-Galles du Sud, constitué en colonie vers 1859, comprend tout le N.-E. de l'Australie ; la superficie est de 1,355,000 kil. carrés. La population, en 1872, était de 120,000 habitants ; on l'estime (1874) à 146,000. Le climat est plus chaud, la terre est fertile ; on y récolte riz, maïs, arrow-root, canne à sucre, vigne, coton, soie ; d'immenses pâturages nourrissent de nombreux troupeaux de moutons (plus de 7 millions) et de bêtes à cornes (1,350,000) ; il y a d'épaisses forêts. Les végétaux et les animaux sont ceux de la Nouvelle-Galles du Sud. On a trouvé un peu d'or près de Rochhampton. La côte présente de bons ports ; c'est à quelque distance que s'étend la grande barrière de récifs et d'îlots de corail. Les vastes pâturages, à l'O. surtout, dans la région appelée *Darling downs*, renferment de nombreux troupeaux, dont il est difficile d'évaluer le chiffre, car il augmente chaque année dans des proportions énormes.

Brisbane, la capitale, est sur le Brisbane, près de son embouchure dans la baie Moreton ; 20,000 hab. ; elle fait un grand commerce de laine, peaux, suifs, et reçoit pour les colons les produits d'Europe ; — *Ipswich* est à quelque distance au S.-O., et fait assez de com-

merce ; — *Port-Denison* est plus au N. — Il y a des chemins de fer : de Brisbane, par Gatton et Drayton, vers Dalby, au N.-O. ; vers Warwick, au S.-O.

Victoria. — La colonie de Victoria ou *Australie Heureuse*, au S.-E. de l'Australie, a été séparée de la Nouvelle-Galles du Sud et a formé une colonie distincte en 1851. Bornée au N. par le Murray et par une ligne qui va du mont Kosciuszko au cap Howe, à l'O. par une ligne droite qui vient aboutir à l'embouchure du Glenelg ; elle est baignée par la mer sur les autres côtés La superficie est de 230,000 kil. carrés ; la population était, en 1871, de 730,000 hab. ; elle est de plus de 800,000 (septembre 1874).

Le climat est salubre et tempéré, l'air sec ; c'est la température du midi de la France ; — mais les vents qui viennent du N. sont brûlants et dessèchent tout. C'est un pays montueux, relativement bien arrosé, fertile en blé, maïs, avoine, orge, pommes de terre, vignes, où l'on voit des eucalyptus de 500 pieds. Il est couvert de pâturages, où on élève en quantités énormes des moutons (plus de 11 millions), des bœufs, des chevaux, et d'où l'on exporte des laines, des peaux, du suif. Mais c'est surtout à la découverte d'abondantes mines d'or qu'elle doit sa prospérité si rapide ; reconnues en 1851, vers le mont Alexander, et bientôt, sur un espace immense, dans tout le bassin du Murray, au pied des montagnes Bleues, elles donnèrent aussitôt des résultats merveilleux et attirèrent presque toute la population de la colonie et de nombreux émigrants de tous les pays, de Chinois surtout ; c'était une nouvelle Californie, plus riche que celle d'Amérique ; en 15 ans ces mines ont produit plus de 4 milliards. Il y a encore des mines de plomb, des pierres précieuses (topaze, béryl, etc.) et de grands gisements de houille, à l'E. de Port-Phillip. L'agriculture fut pendant plusieurs années complétement négligée ; elles continuent à être fructueusement exploitées ; mais la colonie a repris son assiette, et maintenant on s'occupe avec non moins de succès et de profit de la culture des terres et de l'élevage des bestiaux.

La colonie est la moins étendue des colonies de l'Australie ; mais c'est la plus peuplée. En 1840, elle ne comptait que 12,000 hab. ; en 1868, le nombre dépassait 660,000, avec 12 millions de têtes de bétail et un mouvement commercial de 7 à 800 millions ; en 1870, les exportations se sont élevées à 12,470,000 liv. sterling ; les importations, à 12,456,000.

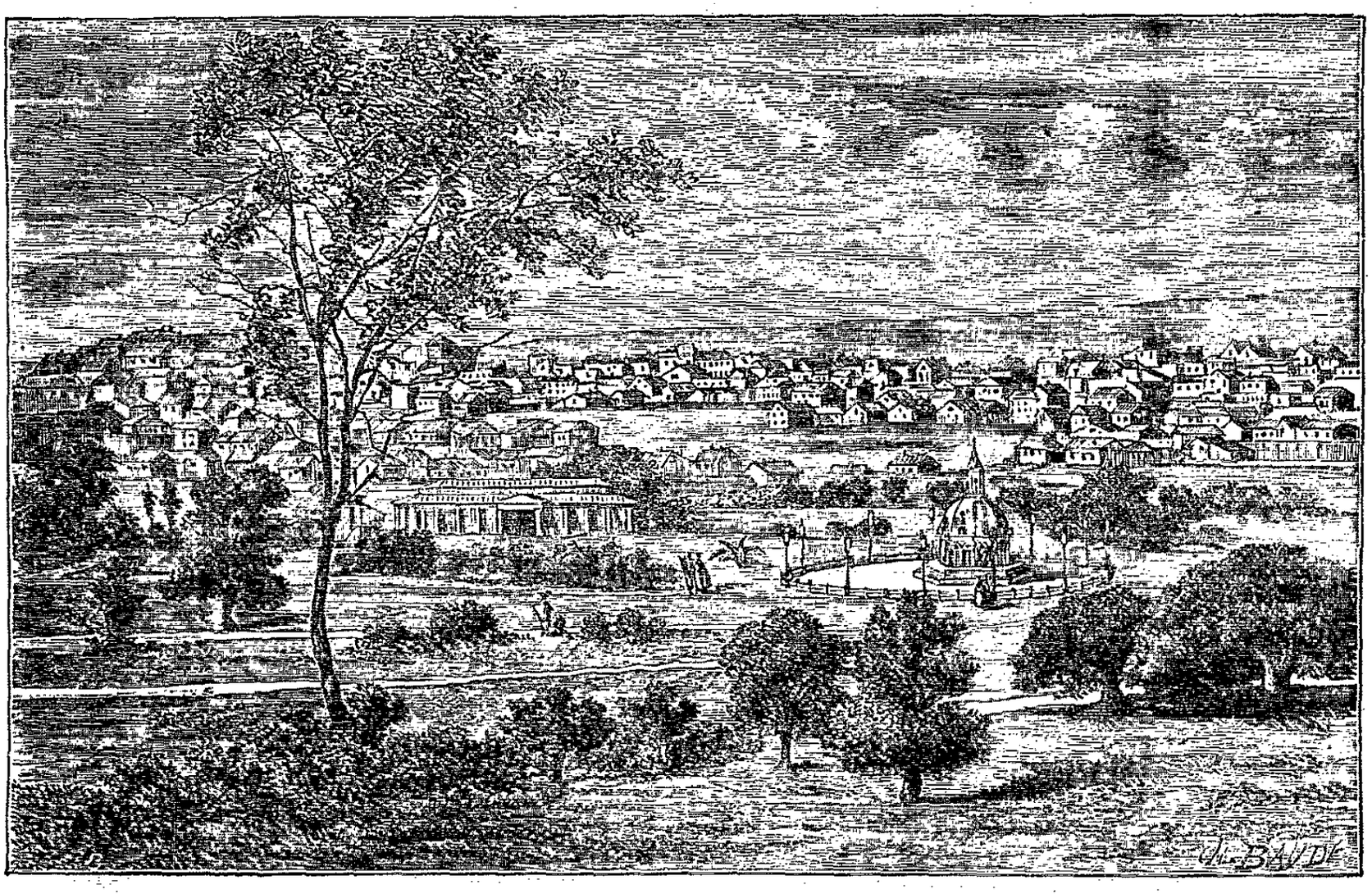
Melbourne, la capitale, est un port très-commerçant au fond de la baie magnifique appelée Port Phillip ; c'est une grande et belle ville de 194,000 hab. (en 1871), avec son avant-port, *Williamstown*, à l'embouchure du Yarra-Yarra ; bâtie en 1837, elle renferme de nombreux monuments de tous les styles, une université, des bibliothèques, des musées, un observatoire ; on a évalué son commerce, en 1870, à plus de 600 millions de francs ; — *Geelong*, à l'extrémité occidentale du port Phillip, dans une bonne position maritime, fait également un grand commerce ; 23,000 hab. (en 1871) ; — *Alberton*, sur le port Albert, à l'E. ; *Belfast* et *Portland*, à l'O., sont aussi des villes maritimes ; — *Bendigo*, *Ballarat*, *Castlemaine*, *Sandhurst*, *Beechworth* sont des centres de districts aurifères ; le recensement de 1871 donne 64,000 habitants à Ballarat et 28,000 à Sandhurst ; des chemins de fer unissent Melbourne à Geelong et à Ballarat et conduisent à travers les montagnes et la région des mines jusqu'au Murray.

Australie méridionale. — Cette colonie, fondée en 1836, a des limites déterminées par des lignes droites, à l'E., au N. et à l'O. Elle comprend d'immenses déserts au N. et au N.-O., la région des lacs au centre, et au S. la presqu'île d'Yorke, entre les deux grands golfes Saint-Vincent et Spencer. La superficie est de 985,000 kil. carrés. Le climat est salubre ; les vents chauds, qui viennent du N., dessèchent souvent les plantes. Il y a des mines de cuivre (Burra-Burra, Kapunda, Wallaru, dans la presqu'île d'Yorke, etc.), de plomb argentifère, de malachite, d'anthracite. C'est une région agricole, produisant des céréales d'excellente qualité et de bons vins, des oliviers, des orangers, des fruits, des légumes d'Europe. Les pâturages nourrissent beaucoup de bêtes à cornes et de moutons mérinos.

La population dépasse 200,000 habitants. Adélaïde, la capitale, avec le *Port Adélaïde*, situé à 9 kil., est une ville de commerce sur la côte orientale du golfe Saint-Vincent ; 28,000 hab. ; — *Port-Wakefield* et *Port-Robe* sont comme ses annexes ; — *Kapunda*, au N., au milieu de mines abondantes de cuivre, lui est unie par un chemin de fer, qui se pro-

longe jusqu'à Burra-Burra ou Kouringa ; — *Kouringa*, plus au N., au pied du mont Bryan, est également dans un pays riche en cuivre ; — *Port Lincoln* est à l'entrée occidentale du golfe Spencer.

Australie occidentale. — Elle comprend toute la partie occidentale de l'Australie ; on lui a donné d'abord le nom de colonie de la *Rivière des Cygnes*. C'est la moins importante de toutes les colonies, malgré son étendue, qui est de 1,730,000 kil. carrés ; elle n'avait que 26,000 hab. en 1874 ; les côtes seules et une petite bande de terre sont connues. Le climat est excellent ; la température est rafraîchie par des brises de mer qui s'élèvent de 11 heures au coucher du soleil et par de fortes rosées. Il y a beaucoup de lacs temporaires, de rivières souvent à sec ; donc peu d'eaux permanentes. Le sol est sablonneux et cependant fertile ; il produit des céréales, des vins, du houblon, de l'huile d'olive, du tabac, etc. Il y a de riches pâturages et de vastes forêts dans l'intérieur. On y a trouvé du cuivre, de la houille, du plomb argentifère, de l'alun, de la terre de pipe ; le sel est abondant. On exporte



Vue de Melbourne.

de la laine, du bois de santal et des coquilles à perles. Un riche banc d'huîtres à perles a été découvert en 1867 sur la côte occidentale. C'est une colonie pénitentiaire depuis 1850 ; cependant la population n'est pas encore considérable.

Perth, la capitale, est à l'embouchure du Swan-River ou Rivière des Cygnes ; — *Freemantle*, à peu de distance, au S.-O., est le siége de la colonie pénitentiaire ; — *Albany* est un port au S., sur la baie du Roi-George. Toute la partie orientale et septentrionale de cette immense colonie est encore inexplorée.

Australie septentrionale. — Ce grand territoire, peu connu et presque inhabité, n'est pas encore constitué administrativement et dépend provisoirement de l'Australie méridionale, ainsi que la région du centre, à laquelle on donne le nom d'*Alexandra-Land*. Mac-Doual Stuart l'a cependant traversé du S. au N. ; on appelle *Terre d'Arnheim* la partie septentrionale, située entre les golfes de Cambridge et de Carpentarie. *Victoria*, sur le *Port Essington*, n'est qu'une station sans importance.

Toutes ces colonies ont maintenant des administrations très-libérales ; ce qui a singuliè-

rement contribué au développement rapide de leur prospérité. Les gouverneurs sont nommés par la couronne; mais leurs pouvoirs sont limités par deux conseils législatifs élus par les colons anglais ou par les colons naturalisés depuis cinq ans et propriétaires.

Des paquebots à vapeur font un service régulier entre Sydney, Melbourne et Point-de-Galles, pour rejoindre la ligne de navigation qui, par Aden et Suez, conduit en Europe; — d'autres par Sydney et Brisbane se dirigent vers Singapour; — enfin, une troisième ligne va par la Nouvelle-Zélande à Panama et se relie à la navigation des deux Amériques. — A la fin de 1873, il y avait 2,142 kil. de chemins de fer en exploitation.

Dès 1869, on évaluait le commerce (exportation et importation) à 64 millions de livres sterling, c'est-à-dire à 1,600,000,000 de francs. Il se fait surtout avec l'Angleterre. En 1872, la seule province de Victoria a donné pour le commerce plus de 27 millions de livres sterling. On exporte surtout de l'or et de la laine (182,700,000 livres, en 1873). Voici, d'ailleurs, le tableau du commerce de ces colonies, en 1873, en livres sterling.

	pour l'exportation.	pour l'importation.
	—	—
Victoria	15,302,450	16,533,856
Nouvelle-Galles du Sud	11,815,829	11,088,388
Australie du Sud	4,587,859	3,841,100
Queensland	3,542,530	2,885,499
Australie occidentale	265,217	297,328

Le nombre total des entrées ou sorties de bâtiments pour les différents ports de Victoria a été de 4,413, jaugeant 1,519,015 tonnes; — de la Nouvelle-Galles du Sud, 4,373 navires de 1,762,478 tonnes; — de l'Australie méridionale, 1,531 navires de 515,640 tonnes; — de Queensland, 1,151 navires de 352,524 tonnes; — de l'Australie occidentale, 287 navires de 140,237 tonnes.

§ 4. — Tasmanie. — Nouvelle-Guinée. — Iles Arou. — La Nouvelle-Bretagne. — Louisiade. — Archipels Salomon, — de Santa-Cruz; — des Nouvelles-Hébrides; — de la Nouvelle-Calédonie; — des îles Viti.

La Tasmanie, découverte en 1642 par le Hollandais Tasman, a été longtemps appelée *Terre de Van-Diémen*, du nom d'un gouverneur de Batavia. Elle est séparée de l'Australie par le détroit de Bass et a 68,000 kil. carrés de superficie. C'est comme le prolongement méridional de la grande île; le détroit de Bass semble se combler de plus en plus et on peut prévoir qu'un jour elle y sera complétement réunie. Elle a la forme triangulaire et se termine par le *cap du Sud;* le cap *Naturaliste* est au N.-E., le cap *Grim,* au N.-O. Les côtes sont hautes, découpées et ont d'excellents ports. Le sol est très-accidenté et couvert de montagnes boisées, qui encadrent de belles vallées. Dans le plateau central, il y a sept lacs, sources des principaux cours d'eau de l'île : le *Tamar* coule du S. au N. et son embouchure forme le *Port Darlrymple;* le *Derwent* coule du N.-O. au S.-E. et se jette dans le golfe de *Störm;* la rivière *Gordon* et la rivière *Arthur* arrosent la partie occidentale. Le climat est sain, plutôt froid que chaud, assez semblable à celui du nord de la France. On a trouvé de l'or, du fer, de la houille surtout près de Fingal à 70 milles de Launceston, du cuivre, de l'alun, de l'amiante, des ardoises; on recueille du sel. Les forêts renferment d'excellents bois, comme l'eucalyptus. La plupart des animaux indigènes, semblables à ceux de l'Australie, disparaissent devant les progrès de la colonisation; on rencontre encore beaucoup de grands dasyures ou sarigues zébrés. La terre produit du blé en abondance, du houblon, des fruits d'Europe, à l'exception de la vigne. Les pâturages nourrissent des bœufs, des chevaux, plus de 3 millions de moutons. Les habitants des côtes vont à la pêche de la baleine.

La population est de 104,000 habitants; les derniers indigènes ont été transportés aux îles Flinders, où ils disparaissent; la déportation a cessé en 1854, et la plupart des anciens convicts sont allés aux mines d'Australie ou se sont réfugiés dans les îles du détroit.

Hobart-Town, la capitale, au S.-E., à l'embouchure du Derwent, est un beau port com-

merçant, où l'on arme pour la pêche de la baleine ; 25,000 hab.; — *Launceston*, port sur le Tamar, à 40 milles de son embouchure, a 12,000 hab.; de Launceston à Hobart-Town, il y a une très-belle route de 120 milles divisée en 20 stations, aujourd'hui remplacée par un chemin de fer ; — *New-Norfolk*, sur le Derwent, au N.-O. de Hobart-Town, est une ville industrieuse et prospère, au milieu de forêts de pins et d'érables qui s'étendent jusqu'à la rivière *Huon*, dont l'embouchure forme un long estuaire ; — *Port-Arthur*, au S., était jadis un dépôt de convicts.

La Tasmanie est maintenant une colonie distincte, gouvernée comme celles de l'Australie; on dirait presque un pays d'Europe. Le commerce a été, pour 1873, de 1,107,167 livres sterling pour les importations, et de 893,556 pour les exportations.

Les Anglais, après avoir délivré la Tasmanie et la plus grande partie de l'Australie de la présence gênante des convicts, les transportent dans l'île de *Lord-Howe*, au N.-E. de Sydney et dans l'île de *Norfolk*, plus à l'E. encore, au S. de la Nouvelle-Calédonie ; cette dernière jouit d'un beau climat et est fertile.

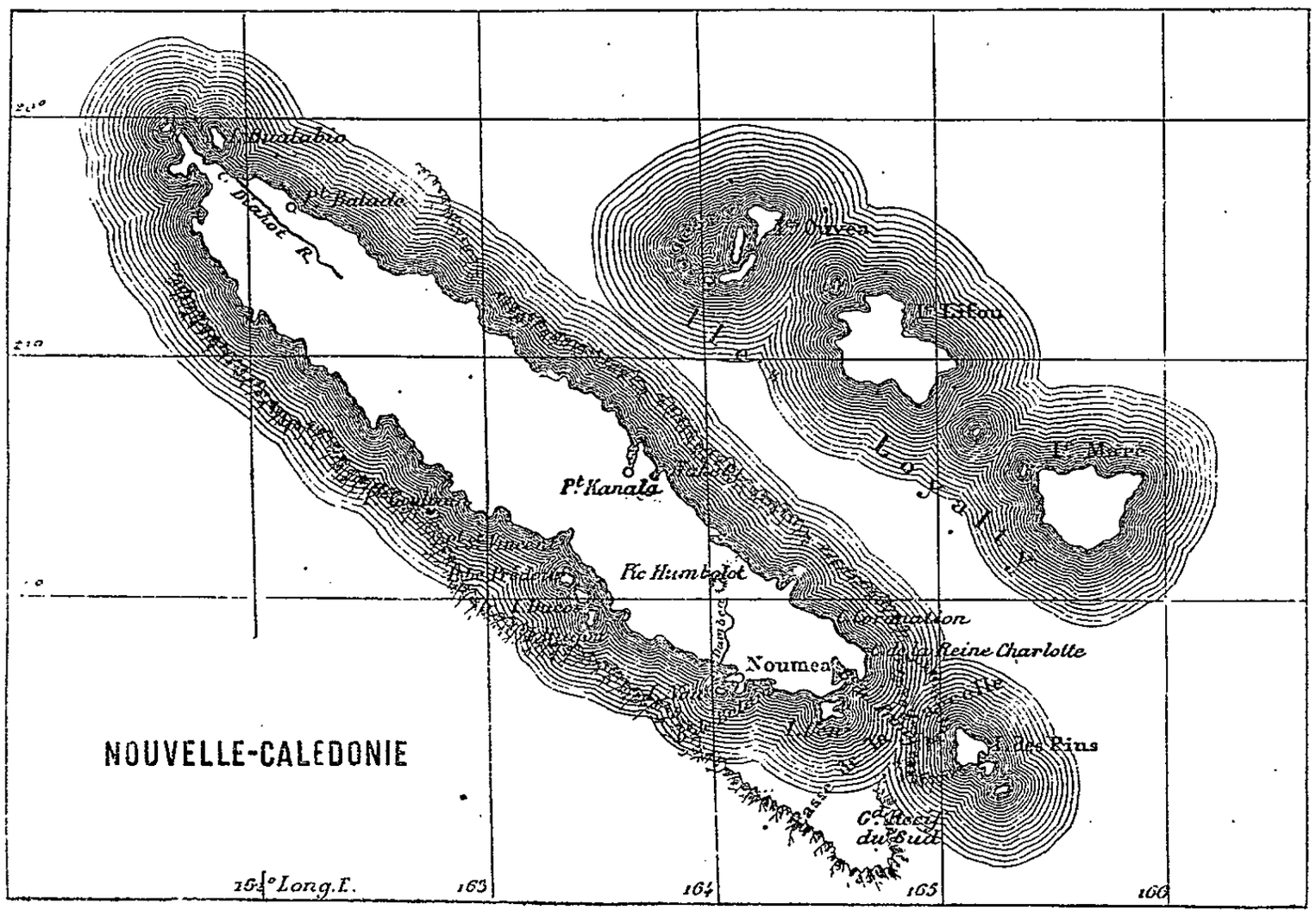
Nouvelle-Guinée. — Cette île, qu'on appelle encore *Papouasie*, est située au N. de l'Australie, dont elle est séparée par le détroit de Torrès, large de 225 kil., et au S.-E. de la Malaisie. Elle a 2,400 kil. de longueur et plus de 700,000 kil. carrés de superficie ; c'est, à ce qu'on pense, la plus grande île du globe après l'Australie ; elle est entre l'Équateur et 10° lat. S. Deux presqu'îles la terminent : au N.-O. la *Terre des Papous*, presque séparée de l'île par la vaste baie de Geelvink ; au S.-E., la *Louisiade*, formée par une chaîne de montagnes que domine le mont *Owen-Stanley*, haut de 4,024 mètres ; ce qu'on a regardé jusqu'ici comme la partie sud-est du pays est une île séparée de l'île principale par un large canal, qui offrira un bon passage pour aller de l'Australie en Chine. Dans l'intérieur de l'île sont des montagnes élevées, avec plusieurs volcans, couvertes de neiges éternelles, quoique la Nouvelle-Guinée touche presque à l'Équateur ; de magnifiques cataractes en tombent de rochers en rochers. On a récemment prétendu qu'on avait reconnu dans la Nouvelle-Guinée des sommets qui dépassaient 10,000 mètres. Le capitaine anglais Lawson se serait élevé jusqu'à la hauteur de 8,435 mètres sur le *mont Hercule*, qui aurait 10,929 mètres. C'est bien peu probable. Toutes ces montagnes sont revêtues d'une épaisse végétation, de forêts de bois d'ébène, de teck, de fer, de santal, au milieu desquelles s'élèvent des palmiers, des cocotiers, des aréquiers, des muscadiers, des arbres à pain, à sagou, etc. Le sol paraît fertile ; mais on connaît encore très-peu ce vaste pays. Dans ces derniers temps, quelques voyageurs intrépides ont commencé l'exploration de la Nouvelle-Guinée, qu'on ne peut pas encore décrire. On y rencontre les animaux semblables à ceux de l'Australie : marsupiaux, kangourous, dasyures, etc.; mais ce qui caractérise la faune de la Nouvelle-Guinée, c'est le nombre et la beauté de ses oiseaux aux couleurs magnifiques : oiseaux de paradis à la longue queue d'un rouge de flamme, superbes avec leur double étage d'ailes effilées en rayons, perroquets de toutes couleurs, kakatoès, la plupart blancs avec une huppe jaune, calaos, argus qui rappellent les paons, martins-pêcheurs de toute beauté, émous, menures-lyres, etc., etc. La Nouvelle-Guinée est encore presque inconnue, à cause du caractère hostile de ses habitants, du manque de bons mouillages et des récifs dangereux qui bordent les côtes. L'épaisseur des forêts a encore empêché de pénétrer dans l'intérieur. « La masse générale d'une forêt de ce pays, écrivait-on récemment, se compose d'une réunion d'arbres dicotylédonés.... Il faut mélanger, par la pensée, de toutes les manières, les formes caractéristiques des végétaux de la zone tropicale. Il faut s'imaginer les troncs et les branches aux contours bizarres, couverts d'une infinité de parasites ; il faut se figurer les magnifiques chapitaux formés par une multitude d'espèces de palmiers, les uns élancés, portant leur tête chargée de lianes au-dessus de la forêt ; les autres à tronc court et à feuillage condensé, se mêlant à une multitude de plantes aux feuilles chatoyantes, etc. »

La population semble appartenir à deux races différentes : les *Harafouras* sont des nègres indigènes, d'un noir brun sale, aux cheveux courts et rudes, à l'aspect hideux, anthropophages, dit-on, vivant dans les forêts de l'intérieur ; les *Papous*, plus ou moins mé-

langés avec des Malais, habitent les côtes, principalement à l'O.; ils sont aussi d'un brun très-foncé, mais leurs traits sont réguliers, leur taille est haute bien que grêle ; leurs cheveux sont crépus, roides, ramassés en touffes énormes ; leur menton est pointu, leur front étroit ; ils ont quelque ressemblance avec les Juifs. Ils vivent dans des cabanes construites sur pilotis au-dessus de l'eau. Quelques Papous sont mahométans, mais la plupart sont païens.

Les Hollandais s'attribuaient la possession de la moitié de l'île, sans la posséder cependant. Ils ont fondé un établissement au *Fort-Dubus*, au N.-O., un autre dans la baie de *Humboldt,* au N.; ils ont également la Terre du *Prince Frederick-Hendricks*, au S. Ils ont cédé leurs établissements, par un traité récent, aux Anglais qui en ont pris officiellement possession, le 6 avril 1872.

Parmi les îles qui environnent la Nouvelle-Guinée, on cite les îles Arou, à 240 kil. S.-O., que plusieurs placent dans la Malaisie, mais qui sont habitées par des populations semblables à celles de la Nouvelle-Guinée. Elles appartiennent aux Hollandais. Couvertes de fo-



rêts, fertiles en riz, maïs, sagou, bananes, épices, elles sont un entrepôt de commerce entre la Malaisie et l'Australie. On y recueille des perles, des tripangs ou holothuries, des nids d'hirondelle, qui se vendent surtout au petit port de *Dobbo*.

La Nouvelle-Bretagne, au N.-E. de la Nouvelle-Guinée, dont elle est séparée par le *détroit de Dampier*, est un archipel composé lui-même de plusieurs archipels, qui affectent la forme circulaire : les *îles de l'Amirauté*, le *Nouvel-Hanovre*, la *Nouvelle-Irlande* ou *Tombara*, la *Nouvelle-Bretagne* ou *Birara*. Ces îles, peu connues, sont montueuses, volcaniques, bien arrosées ; elles produisent des cocotiers, des palmiers, des muscadiers, des arbres à pain, à sagou, des bois de teck. Elles sont habitées par des nègres sauvages, semblables aux Papous, nombreux et féroces.

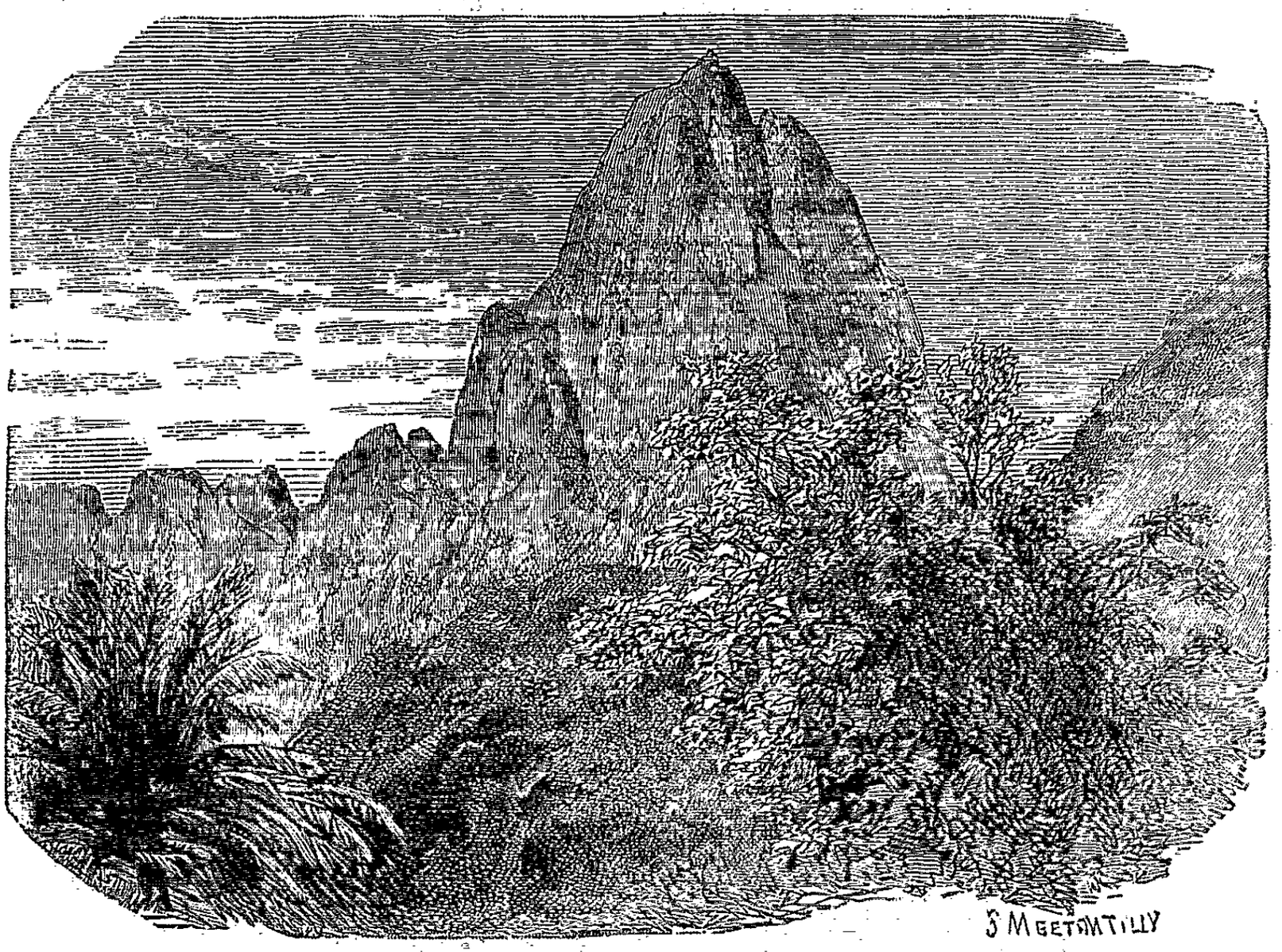
L'archipel de la Louisiade, composé de petites îles entourées d'écueils dangereux, est à l'E. de la presqu'île de Louisiade, et habité par des Papous anthropophages.

Les îles Salomon, au S.-E. de la Nouvelle-Bretagne, entre 5° et 12° lat. S., d'origine volcanique, sont nombreuses et entourées de récifs ; les principales sont *Bouka*, *Bougainville*, *Choiseul*, *Isabelle*, la plus grande, *Guadalcanal*, *Malayta*, *Georgia*, *Saint-Christophe*. Elles

sont habitées par des Papous assez intelligents, forts, agiles, bons marins sur leurs longues pirogues, mais qui dévorent encore, dit-on, leurs prisonniers.

L'archipel de Santa-Cruz et de Vanikoro, au S.-E., est également entouré de récifs dangereux. L'île principale est *Nitendi* ou *Santa-Cruz;* l'île de *Vanikoro,* plus au S., est tristement célèbre par le naufrage de la Pérouse en 1788; les débris de ses vaisseaux ont été retrouvés, et Dumont d'Urville a élevé un monument commémoratif de cette catastrophe au S. de l'île, en 1828.

Les Nouvelles-Hébrides ou îles du Saint-Esprit, au S. des précédentes, entre 10° et (lat. S., sont montueuses, volcaniques, d'une végétation magnifique, très-fertiles en palmiers, cocotiers, bananiers, bois de santal, arbres à pain, cannes à sucre, arums ou taro, racine tuberculeuse très-nutritive quand elle est cuite. Elles sont entourées de récifs redoutables, et sont habitées par des Papous anthropophages, chez lesquels le christianisme fait

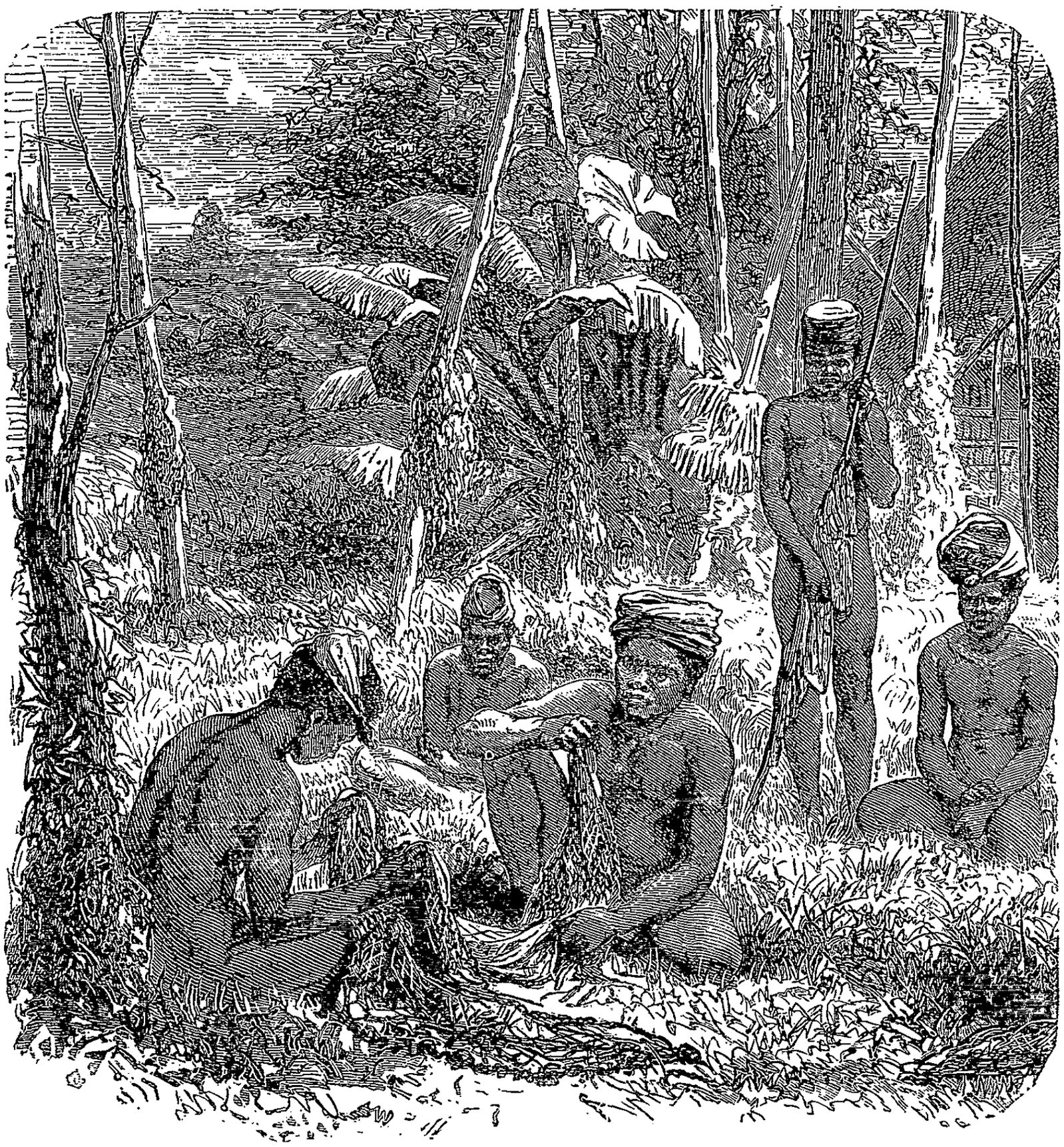


Nouvelle-Calédonie. — La Corne de Coumac.

quelques progrès (peut-être 150,000). — Les principales sont les îles *Banks*, l'île du *Saint-Esprit*, qui a 240 kil. de tour, *Mallikollo*, *Aurore*, *Ambrym*, *Sandwich*, *Erromango*, *Tanna*.

La Nouvelle-Calédonie ou *Balade*, à 1,300 kil. E. de l'Australie, entre 20° et 23° lat. S., a été découverte par le capitaine Cook, en 1774. Elle appartient à la France depuis 1853 et est une colonie pénitentiaire depuis 1864. Cette île, longue de 370 kil. sur 50 à 60 de largeur, est dirigée du N.-O. vers le S.-E. Elle a environ 18,000 kil. carrés de superficie. Elle est d'un abord dangereux, surtout au S.-O., à cause d'une ceinture de récifs madréporiques qui l'entourent, mais renferment plusieurs passes, conduisant à des eaux tranquilles et à des baies assez nombreuses et assez sûres. Elle est parcourue dans toute la longueur par une chaîne de montagnes, dont quelques sommets ont 1,500 mèt.; le *pic Humboldt* a 1,650 mèt. de haut; le pic *Saint-Vincent* a 1,547 mètres; le versant occidental est abrupt,

celui de l'E. a des pentes plus douces ; mais de la grande chaîne se détachent beaucoup de chaînons aboutissant à la côte, ce qui rend les communications difficiles. La seule rivière *Diahot* coule parallèlement à la chaîne ; on cite encore l'*Onagap*, large comme la Seine à Paris. Elle renferme des vallées fertiles, bien arrosées, surtout à l'O., et quelques belles plaines ; mais le N. et le S. sont stériles. Dans les forêts sont des bois de construction et autres ; les productions tropicales réussissent bien, café, canne à sucre, riz, coton ; on y voit des pins kauris surtout dans la belle baie de Prony, entre Nouméa et l'île des Pins, des



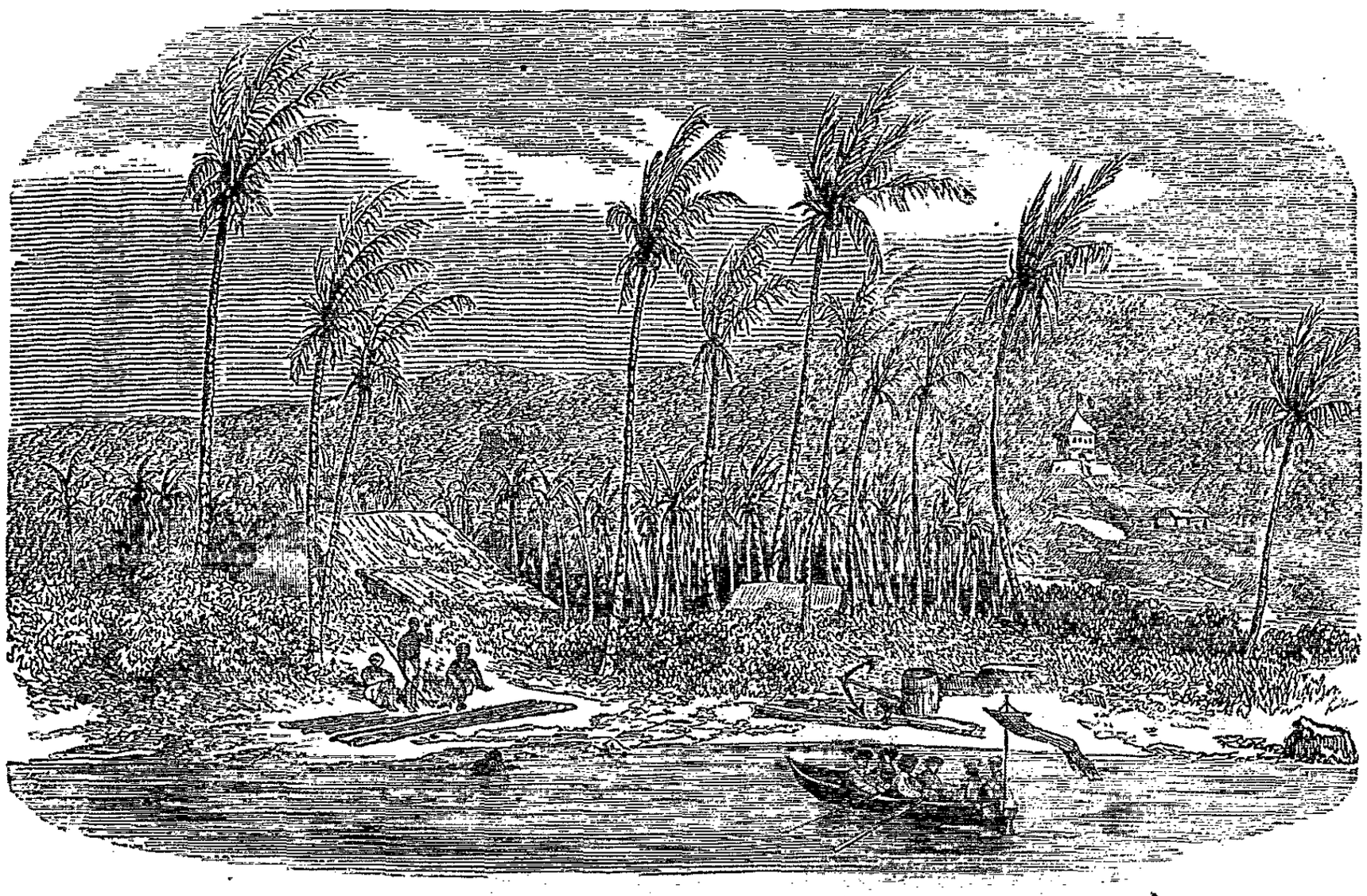
Indigenes de la Nouvelle-Calédonie.

cocotiers, des bananiers, des arbres à pain, des arums ou taro ; les céréales d'Europe s'y sont facilement acclimatées. Le règne animal est pauvre ; il y a seulement beaucoup d'oiseaux ; mais les plaines sont favorables à l'élève des bestiaux, et les laines envoyées à l'Exposition de 1867 ont rivalisé avec celles de l'Australie. La terre ne paraît pas très-riche en métaux ; cependant on a trouvé un peu de houille, du fer, du chrome, etc., et dernièrement de l'or dans la vallée de Balade, au N. de l'île ; mais on y rencontre beaucoup de minéraux, marbre, grès, calcaire, chaux. Le climat est sain et agréable ; la température varie

de 20° à 26° centigrades, de mai à septembre ; pendant l'hivernage, d'octobre à la fin d'avril, elle varie de 26° à 35° ; les Européens peuvent sans inconvénient travailler à la terre, parce que pendant 300 jours l'île est balayée par une brise assez forte du S.-E. La fièvre des climats tropicaux est inconnue dans le pays.

La population se compose de noirs issus du mélange des races nègre et polynésienne ; ils sont laids, mais grands et vigoureux ; paresseux, pillards, cruels, encore anthropophages, divisés en tribus hostiles. Cependant les pères Maristes ont établi des missions qui ont fait quelques progrès ; depuis l'occupation de l'île par la France, les *Kanaks* (c'est le nom qu'on donne aux indigènes) commencent à se rapprocher de nos établissements et se mettent à notre service ; il y a pour eux des écoles à Nouméa, à Galope. On estime leur nombre à 25 ou 30,000.

A 88 kil. S., l'île des Pins, montueuse, volcanique, avec des bois de pins hauts de



Nouvelle-Calédonie. — Premier établissement français, au havre de Balade.

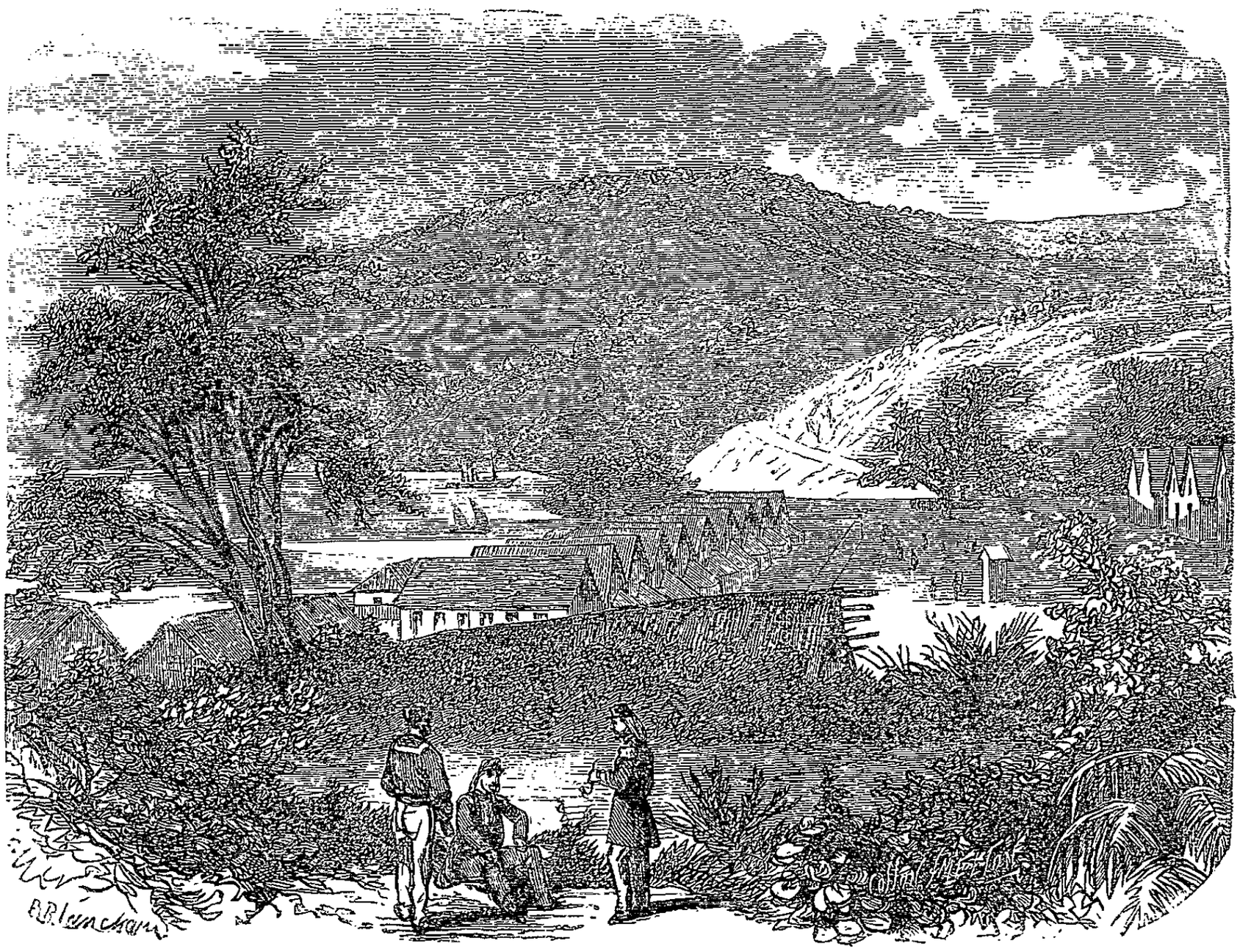
50 mèt., a des côtes saines et fertiles et une petite population de noirs cultivateurs et catholiques.

Les îles Loyalty, à l'E. de la Nouvelle-Calédonie, à la France depuis 1863, sont basses, formées de massifs de corail, boisées, mais dépourvues d'eau, avec 15,000 hab. catholiques et protestants. Les principales sont *Ouvéa*, *Lifou* ou *Chabrol*, *Maré*.

Le chef-lieu de la Nouvelle-Calédonie est *Nouméa*, d'abord appelée *Port-de-France*, au S.-O., à l'extrémité d'une presqu'île inculte et privée d'eau ; mais c'est une bonne position maritime, en face de Sydney, près de l'île *Nou* ou *Dubouzet*, principalement affectée à la déportation ; un autre centre de colonie pénitentiaire est à *Bouraï* ; les autres établissements sont *Port-Balade*, *Port-Kanala*, *Port-Naquety*, à l'E. Comme lieu de déportation des condamnés politiques, le gouvernement a choisi la presqu'île *Ducos*, pour les condamnés à la déportation dans une enceinte fortifiée, située à 4 kil. de Nouméa, mais ne renfermant ni eau, ni arbre, ni terre cultivable ; — l'île des *Pins*, — et l'île *Maré*, dans le groupe des Loyalty.

Les îles Viti ou Fidji, à l'E. des îles Hébrides, forment la pointe la plus orientale de la Mélanésie, entre 15° et 20° lat. S. Cet archipel se compose de 300 îles de toute dimension, d'origine volcanique, aux bords escarpés, avec beaucoup de sources chaudes. Elles sont montueuses, couvertes de bois, avec de belles vallées bien arrosées ; mais elles sont entourées de récits madréporiques. Le climat est sain; la chaleur, assez grande, est tempérée par des brises de mer et par des pluies abondantes. On y voit des cocotiers, des bananiers, des orangers, des citronniers, des arbres à pain, du bois de santal ; on y récolte maïs, patates, cannes à sucre, café, coton. Le gros bétail réussit bien et il y a beaucup de porcs, de chèvres, de volaille ; les poissons abondent; on y pèche des huîtres.

La population, assez considérable (130,000 hab.?), est composée de Papous et de métis issus de Papous et de Polynésiens, à la tète laineuse, grands, intelligents, industrieux, jadis



Nouvelle-Calédonie. — Pénitencier de l'île Nou.

anthropophages, maintenant tranquilles et inoffensifs, depuis que les missionnaires wesleyens, à force de persévérance, en ont converti un grand nombre.

Les deux grandes îles sont : Viti-Levou, au S.-O., d'une superficie de 11,500 kil. carrés, très-montagneuse; et Vanoua-Levou, au N.-E., qui a 6,500 kil, carrés de superficie. Le principal chef ou *Touï-Viti* réside à *M'baou*, petite île sur la côte E. de Viti-Levou; le second chef en importance réside à *Tabiona* ou *Tavioumi*, surnommée le jardin des Fidji. La petite île d'*Ovalaou*, à l'O. de Viti-Levou, boisée, bien cultivée, renferme le port *Kinnaird* au S.-O., fréquenté par les bâtiments américains et anglais; et *Levouka*, principal établissement des Européens; ils ont encore créé des plantations de coton sur les bords de la rivière *Rewa*.

Ces îles sont parfaitement situées sur la route de Sydney à Panama, entre l'Australie, la

Nouvelle-Zélande et la partie centrale du Grand Océan. Les Anglais, profitant de la rivalité des chefs indigènes, s'y sont établis de plus en plus solidement; le roi Tokambeau s'est même emparé de tout l'archipel avec leur aide, et leur en a fait cession en 1874.

TABLEAU DES POSSESSIONS EUROPEÉNNES DE LA MÉLANÉSIE.

PROVINCES.	SUPERFICIE. en kilom. carrés.	POPULATION. en 1871.
I. — Possessions anglaises.		
AUSTRALIE : NOUV.-GALLES DU SUD. .	799,128	501,580
AUSTRALIE : VICTORIA	229,062	729,868
AUSTRALIE : MÉRIDIONALE	985,756	188,995
AUSTRALIE : — QUEENSLAND.	1,355,890	120,066
AUSTRALIE : OCCIDENTALE	1,750,737	24,785
AUSTRALIE : SEPTENTRIONALE	2,527,276	»
TASMANIE	67,893	99,328
TOTAL	7,695,722	1,634,622
D'après des données plus récentes, la population de ces possessions serait de plus de 1,870,000 habitants.		
II. — Possessions françaises.		
NOUVELLE-CALÉDONIE.	18,000	40,000
ILES LOYALTY	2,147	15,000
TOTAL.	20,147	55,000
III. — Possessions hollandaises (?).		
NOUVELLE-GUINÉE	?	»

CHAPITRE III

POLYNÉSIE.

§ 1. — Situation. — Formations et populations diverses. — Archipels de la Micronésie. — Bonin-Sima; — Marianes; — Pelew; — Carolines; — Mulgrave.

POLYNÉSIE. — On donne ce nom aux îles nombreuses, répandues dans le Grand Océan, à l'E. de la Malaisie et de la Mélanésie (πολύς, beaucoup, et νῆσος, île). Elles sont généralement petites, hautes, volcaniques; les autres ne sont que des îlots bas et coralloïdes. Dans les premières, la végétation semble s'être formée d'abord sur les hauteurs pour descendre ensuite sur les rivages. Les madrépores ont fait leur travail de corail autour de ces îles et les ont environnées d'une ceinture de récifs, ayant seulement quelques ouvertures en face de l'embouchure des rivières, comme à Tahiti, ou bien la ceinture est en train de se former comme aux Marquises et aux îles Sandwich. — Pour les secondes, les plus récentes offrent au centre un bassin ou *lagon*, qui communique à la mer par une passe; dans les plus anciennes, la passe est comblée et même le lagon.

Dans les parages de ces îles, on trouve beaucoup de poissons, des écrevisses, des crabes, des huîtres, des coquillages, des mollusques, des méduses, des étoiles de mer.

Elles ont peu de richesses minérales, mais produisent des cocotiers, des bananiers, des sagoutiers, des manguiers, des papayers, des arbres à pain, du taro, du sorgho, des patates, des ignames, de l'arrow-root ; on y a transplanté la canne à sucre, le tabac, le coton, le mûrier à papier, le *phormium tenax,* etc., avec les animaux domestiques de l'Europe.

La population n'est pas considérable, et diminue au contact de la race européenne, de ses vices, de ses préjugés, de son avidité mercantile ; les fièvres éruptives, la phthisie surtout, causent de grands ravages parmi les insulaires. Elle se compose de deux éléments distincts : dans la partie occidentale ou *Micronésie*, on trouve des peuplades fortement mêlées de sang papou, petites, presque noires, aux cheveux crépus ; dans les îles de l'E. et dans la Nouvelle-Zélande, c'est la race polynésienne, grande, d'un teint olive foncé, aux traits réguliers, plus intelligente, plus apte à la civilisation, parlant une langue douce, imagée, poétique, ayant des traditions communes, les mêmes coutumes, les mêmes usages religieux ; ainsi le tatouage était partout répandu. A quelle grande race humaine se rattachent les Polynésiens ? On ne saurait le dire encore d'une manière positive ; on a fait bien des hypothèses ingénieuses, avec d'autant plus de facilité qu'on trouve chez ces peuples des traits qui se rapportent aux races blanche, jaune et noire. Mais à mesure qu'on avance vers l'E., la ressemblance avec les Papous diminue. Ce qui paraît certain, au moins très-probable, c'est que ces îles ont été peuplées par essaims allant de l'O. vers l'E. ; on a reconnu, en effet, qu'entre 4° et 10° lat. N., un contre-courant très-puissant traversait l'Océan, en se dirigeant des Philippines vers les régions de l'Est.

C'est là ce qui explique surtout la division proposée par Dumont d'Urville et acceptée par plusieurs géographes : les groupes du N.-O. forment la *Micronésie* (μικρός,, petit ; νῆσος, île) ; la *Polynésie* proprement dite est à l'E.

Les principaux groupes de la Polynésie occidentale ou Micronésie sont : les îles Bonin-Sima ou archipels de Magellan et d'Anson, situées à 1,100 kil. S.-E. du Japon ; elles sont hautes, volcaniques, boisées, entourées de récifs et assez fertiles. Elles sont habitées par des Japonais et dépendent du Japon.

Les îles Marianes ou des Larrons, découvertes par Magellan en 1521, à 1,500 kil. E. des Philippines, entre 12° et 20° lat. N., forment une ligne dirigée du N. au S. Le climat est chaud sans être malsain. Ces îles peu fertiles ont cependant des cocotiers, des orangers, des jaquiers, et produisent du maïs, du riz, du cacao, des cannes à sucre, de l'indigo, du coton,

La population se compose d'un mélange d'indigènes avec les Tagals des Philippines et des Indiens du Pérou ; les habitants sont catholiques, mais indolents ; ils dépendent du gouvernement espagnol des Philippines. Les principales îles sont *Tinian*, lieu de déportation où l'on trouve des ruines colossales, monuments d'une antique civilisation, et *Guam*, au S., la plus peuplée de toutes, qui renferme le port d'*Agagna*.

Les îles Palaos, Pelew, ou Carolines occidentales, sont situées entre Mindanao et les Carolines. Elles sont assez fertiles et bornées à l'O. par un long récif de corail.

Les îles Carolines, au nombre de 500 environ, s'étendent de l'O. à l'E., entre 5° et 10° lat. N., sur une longueur de 2,400 kil., au N. de la Nouvelle-Guinée ; elles sont aussi entourées de récifs. Le climat est agréable, mais les ouragans sont fréquents. On y trouve des ignames, des cocotiers, des arbres à pain ; on y pêche des holothuries, de beaux coquillages ; les tortues sont nombreuses. Elles sont habitées par des hommes au teint cuivré mêlés à des nègres, assez policés, laborieux, cultivant la terre, tissant des étoffes, mais surtout renommés comme habiles navigateurs ; leurs pirogues légères les ont souvent conduits au loin dans la Polynésie. Les principales îles sont : *Oualan*, à l'E., assez montueuse, fertile, ayant de bons ports ; — *Pounipet* ou *Panipete*, un peu à l'O. d'Oualan ; — *Lamourek* ou *Namourek*, à l'O., la principale des îles basses, résidence du premier chef ; — le groupe *Duperrey* est près de Pounipet, ainsi que *Siniavine* ; — la grande *Hogoleu*, au centre, est fertile. La population est d'environ 25,000 hab.

On a donné souvent le nom d'îles MULGRAVE à deux groupes séparés, situés à l'E. des Carolines, mais dirigés en sens contraire, du N. au S.; le plus septentrional est celui des îles MARSHALL, composé de deux chaînes d'attolons coralloïdes, la chaîne *Ralick*, à l'O. et la chaîne *Ratock* ou *Mulgrave* à l'E. Les arbres y sont rabougris et on n'y trouve que quelques cocotiers, quelques arbres à pain.

Les îles GILBERT ou *Scarborough*, et ELLICE, traversées par l'Équateur, sont au S.; elles sont aussi formées par les madrépores et assez peuplées. Les Américains possèdent l'île *Makin* et l'île *Marakai*, au N. — On nomme *Kingsmill* le groupe méridional des îles Gilbert. — Les habitants de ces îles se rapprochent des Malais; ils sont défiants et cruels.

§ 2. — Archipels de la Polynésie proprement dite: — Samoa; — Tonga; — de Cook; — de la Société; Toubouaï; — Tuamotou; — Marquises.

La Polynésie comprend les archipels du centre, le royaume des îles Sandwich au N., et la belle possession anglaise de la Nouvelle-Zélande au S.

Les principaux archipels du centre sont : les îles SAMOA ou des NAVIGATEURS, que Bougainville reconnut en 1768. Elles sont au N.-E. des îles Viti, entourées de récifs, montueuses, fertiles, peuplées de 30,000 à 40,000 hab., vigoureux, intelligents, bons marins, convertis au christianisme par des missionnaires catholiques et protestants. De là sont jadis partis des émigrants qui allèrent peupler presque toute la Polynésie, peut-être même la Nouvelle-Zélande. Les principales îles sont : *Upulu*, *Sawaii* ou *Pola*, *Tutuila*, *Manua*. Le port le plus fréquenté de l'archipel est *Apia*, qui fait un commerce assez actif d'huile de coco surtout. A l'O., presque sur les limites de la Polynésie et de la Mélanésie, sont les îles WALLIS (Ouvéa, Foutouna), également sous le protectorat de la France depuis 1844. Ce sont des îlots de corail autour d'Ouvéa, d'origine volcanique, fertile et peuplée d'environ 3,500 Polynésiens, qu'on essaie, mais dificilement, de convertir au catholicisme.

Les îles TONGA ou des AMIS (plus de 150), au S.-O. des précédentes et à l'E. des îles Viti, forment trois groupes : *Wavou*, au N.; *Hapai*, au centre; *Tonga*, au S. Ce sont des îles volcaniques, entourées d'attolons coralloïdes et fertiles. Elles sont peuplées de 50,000 hab. assez civilisés, convertis en partie au protestantisme ou au catholicisme. Les principales sont : *Tongataboa* et *Wavou*, avec le bon port de *Curtis-Sound*.

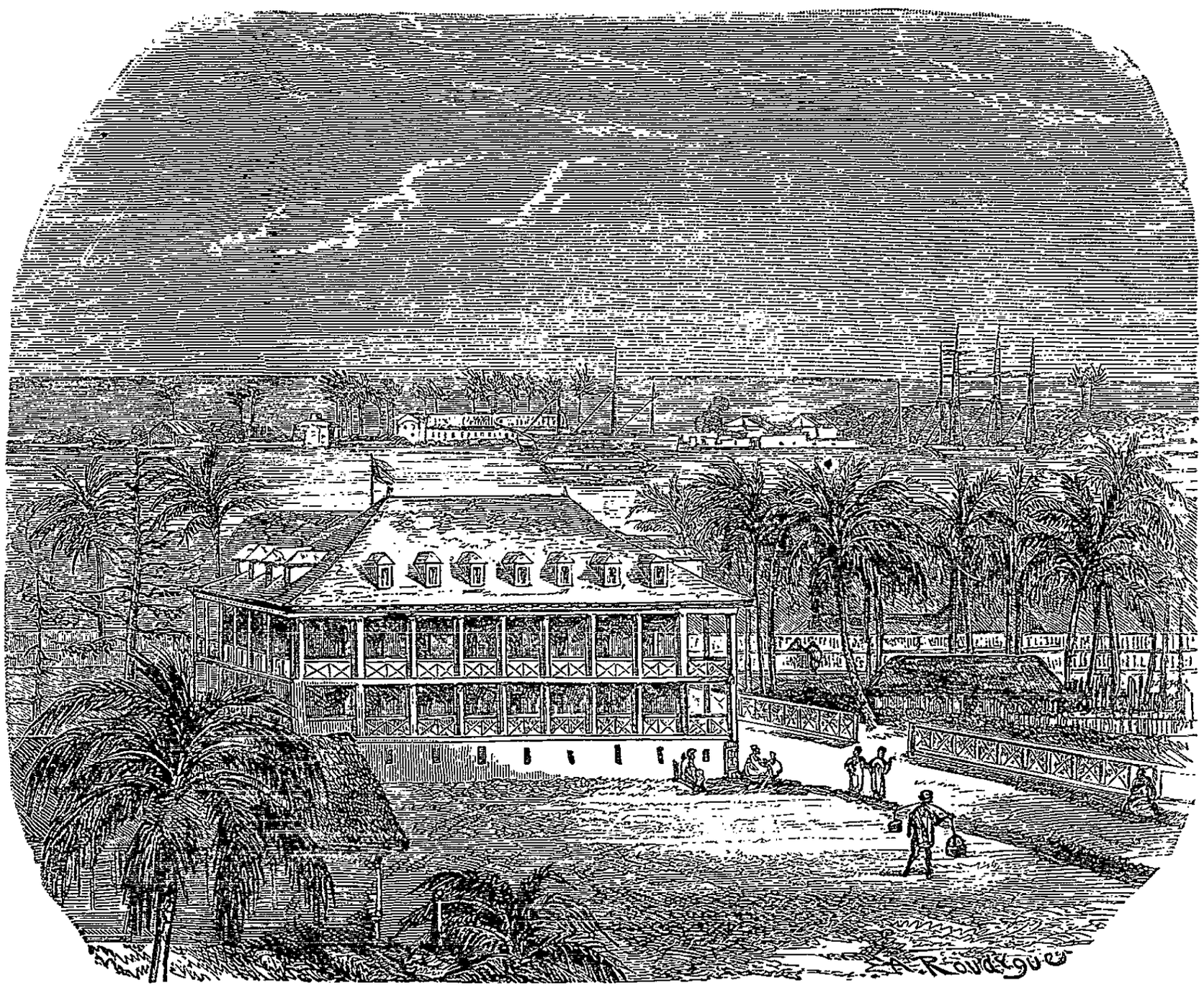
L'archipel de COOK, ou îles HERVEY, est situé à l'E. des îles Tonga; ces îles sont hautes, boisées, assez bien cultivées et peuplées de 15,000 hab., convertis au protestantisme. Les principales sont : *Mangia*, *Waï-Toutaki*, *Atiou*, *Rarotonga*, dont la population est surtout civilisée.

Les îles de la SOCIÉTÉ, ou de TAHITI (Taïti), sont au N.-E. des précédentes, vers le 16° lat. S. Elles sont d'origine volcanique, entourées de bancs de corail, qui ont 20 ou 30 mèt. d'épaisseur et sont à 1 ou 2 kil. de la côte. Elles sont très-accidentées, couvertes de montagnes boisées avec des vallées verdoyantes, des ravins profonds, et arrosées par de petits cours d'eau, qui contribuent à les fertiliser. Le climat est chaud, mais sain; il éprouve peu de variations; la saison humide ou hivernage est de décembre à avril; les pluies sont alors très-abondantes. La végétation est vigoureuse; la terre produit les fruits des tropiques, mûriers à papier, cannes à sucre, jaquiers, bananiers, cocotiers, arbres à pain, taro, pommes de terre, etc. On n'y trouve ni serpents venimeux, ni oiseaux de proie, ni bêtes féroces; mais il y a beaucoup de porcs et de chiens. La population, de couleur cuivrée ou brun-rougeâtre, est belle, intelligente, d'un caractère facile et enjoué, longtemps renommée pour la licence de ses mœurs; aussi Bougainville avait-il appelé l'île la *Nouvelle-Cythère;* depuis un siècle elle a considérablement diminué, surtout à cause de cette immoralité; on ne compte que 20 à 22,000 habitants dans tout l'archipel. Ils ont adopté le catholicisme ou le protestantisme, pris le costume européen et perdu beaucoup de leur insouciance et de leur gaieté. Le groupe de l'E. comprend *Aimeo* ou *Moorea*, *Maitia*, *Tetouaroa*, *Tahouaï-Manou* et surtout *Tahiti*; cette dernière, la plus importante de toutes, montueuse, avec le Tobronou, haut de

2,449 mèt., a 10,000 hab.; elle se compose de 2 presqu'îles réunies par un isthme de 2 kil.; on l'a surnommée la Reine de l'océan Pacifique à cause de sa beauté. La ville principale est *Papéiti* (Papeete), port de relâche et de commerce assez important; 3,000 hab. — Ce groupe forme un royaume constitutionnel, avec parlement et lois écrites depuis 1825; il est placé sous le protectorat de la France depuis 1842. Le mouvement commercial est d'environ 8 millions de francs.

Le groupe de l'O. comprend les petites îles *Maupiti*, *Matou-iti*, *Borabora* ou *Bolabola*, *Tohaa*, *Raïatea*, *Houakine*, etc.

A 600 kil. S. de Tahiti, la France protége l'archipel de Toubouaï (*Toubouai, Vavitou, Rapa*), qui n'ont que 145 kil. carrés de superficie et de 6 à 700 hab.



Tahiti. — Pointe de Faré-Uté.

Les îles Pômotou, ou îles Basses, archipel Dangereux, appelées aussi Tuamotou (îles lointaines), entre les Marquises et les îles de la Société, comprennent deux groupes principaux, celui de la *mer Mauvaise* au N. et l'*archipel Dangereux* au S. C'est un immense archipel d'îles basses, sablonneuses et entourées de récifs de corail, s'étendant du N.-O. au S.-E., entre 14° et 23° lat. S. La superficie est de 8,600 kil. carrés. Elles ont peu d'habitants (8,000), qui vivent de la pêche pour la plupart et sont maintenant chrétiens. Ils dépendent de Tahiti et sont sous le protectorat de la France depuis 1859.

La partie S.-E. s'appelle îles Gambier (*Mangaréva*, *Aukéna*, etc.); elles ont 30 kil. carrés et sont peuplées de 1,500 habitants catholiques, assez civilisés et placés sous le protectorat de la France depuis 1844. Près de là on pêche des huîtres perlières.

L'île Pitcairn, au S.-E. des Gambier, est volcanique, fertile, et peuplée de métis descendant de matelots anglais réfugiés en 1750 et de femmes de Tahiti.

L'île de Paques ou Waïhou (île de l'Est), la plus orientale de la Polynésie, est volcanique. On y a trouvé plus de 200 monuments singuliers de 6 à 11 mèt. de hauteur, espèces de statues colossales, qui semblent l'ouvrage d'un ancien peuple. La dépopulation de cette île est rapide, malgré les efforts des missionnaires pour civiliser les habitants.

Les îles Marquises, ou archipel de Mendaña, sont au N. des îles Pômotou. C'est une chaîne



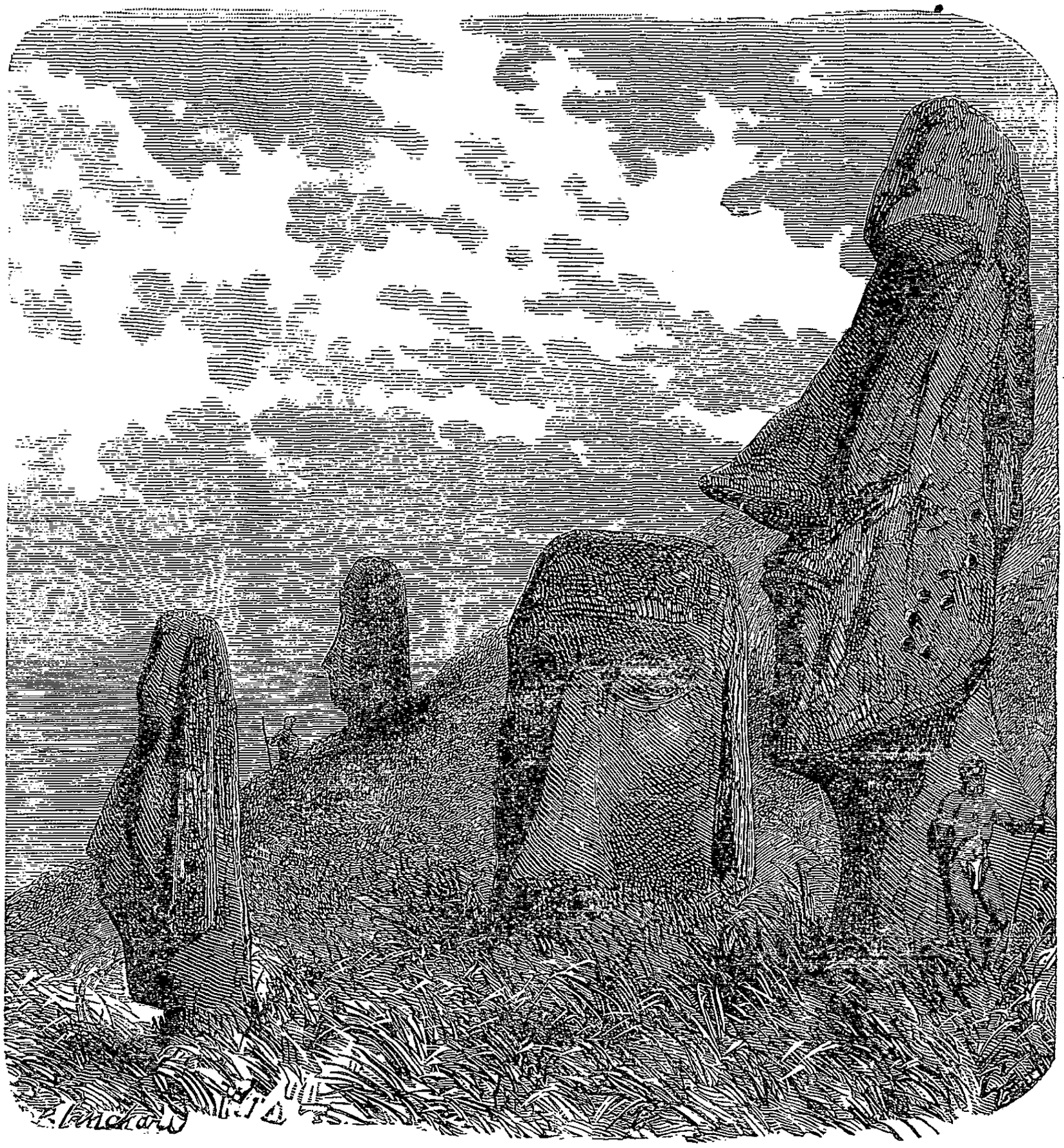
Nouka-Hiva. — Rivière de Tehetchagor.

d'îles volcaniques, montueuses avec de profondes vallées, ayant une superficie de 1,244 kil. carrés, vers le 10° lat. S. Le climat est sain, mais très-sec; le sol est assez fertile. Les indigènes ou *Kanala*, au nombre d'environ 15,000, d'un brun rouge, remarquables jadis surtout par leurs tatouages compliqués, sont grands, braves, mais cruels, perfides, voleurs et paresseux; quelques-uns sont chrétiens. — Le groupe du N.-O. comprend *Fattouhou, Hiaou, Nouka-Hiwa, Houa-Poou, Houa-Houna*; le groupe du S.-E. comprend *Hiwaoa, Tahouata, Nateaya, Fatou-Hiwa.*

Elles sont à la France depuis 1842 et ont servi de lieu de déportation. Le *Fort Collet* est

dans Nouka-Hiwa; l'établissement de *Waïtahou* est dans Tahouata. Elles seraient importantes si l'isthme de Panama était ouvert aux navires européens; car elles sont sur la route de la Chine, de la Malaisie et de l'Australie.

Les Américains possèdent quelques petites îles où ils exploitent le guano; elles sont disséminées dans le Grand Océan, comme *Makin* et *Maraki* dans les îles Gilbert, le groupe *Phœnix*, au N. des îles Samoa; *Barber* à l'E. des îles Marshall; *Samarang*, *Palmyra*, *Fanning*, *Christmas*, *Walker*, *Maldon*, *Penrhyn*, *Caroline*, *Wostok*, *Flint* entre Tahiti et les îles Sandwich; *Brook*, sur la route de Californie au Japon, etc.



Ile de Pâques. — Statues situées sur le versant du cratère de Rano-Raraku.

§ 3. — Iles Sandwich ou Havaii. — Nouvelle-Zélande, etc.

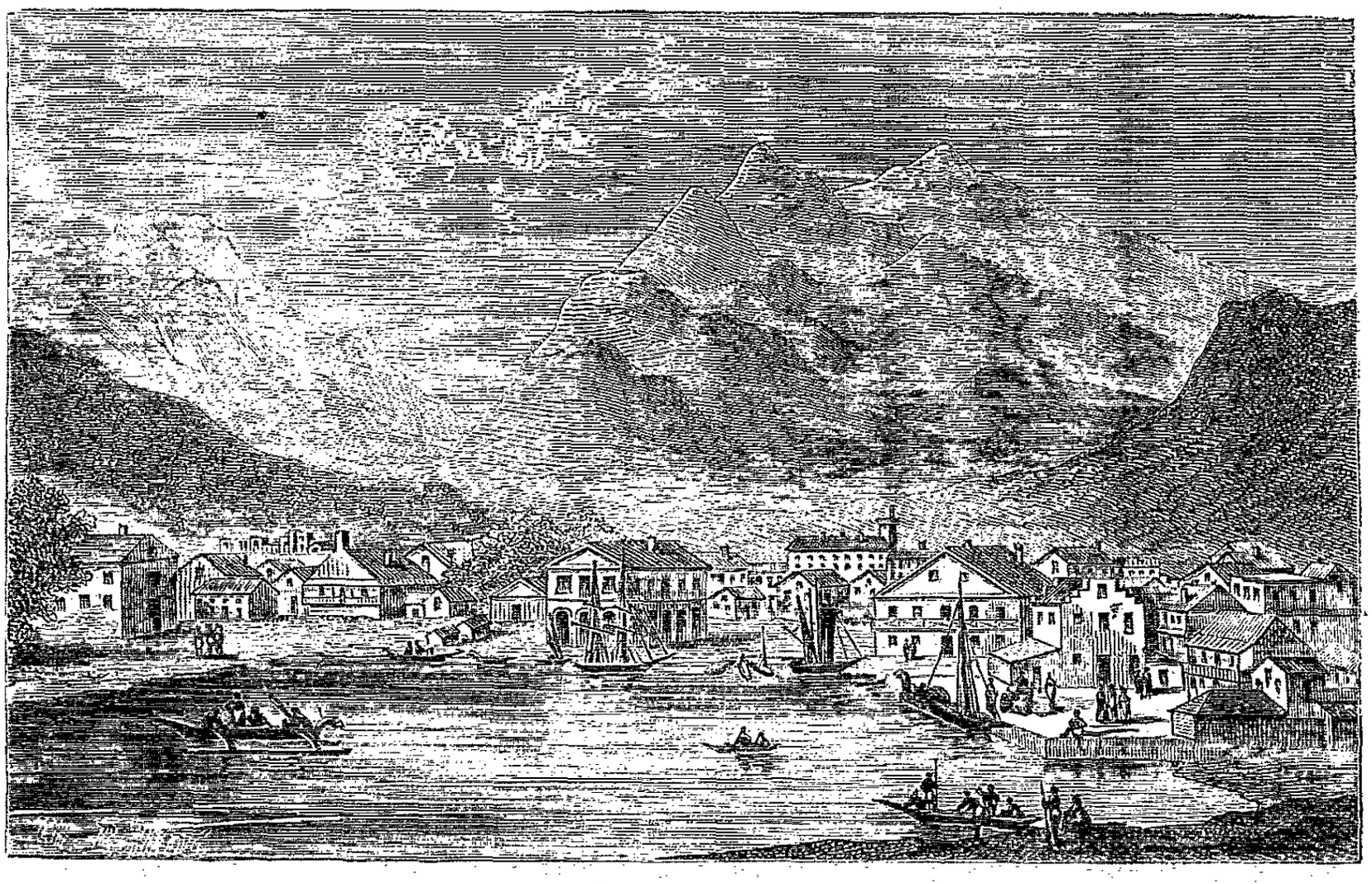
Les îles Sandwich, situées beaucoup plus au N., entre la Californie et le Japon, du 20° au 23° lat. N., ont été vues dès 1542, mais n'ont été véritablement explorées que par le

capitaine Cook, en 1778. Il y en a 11, dont 8 sont habitées ; leur superficie est de 19,756 kil. carrés. Elles forment une ligne du N.-O. au S.-E. ; elles sont volcaniques, montueuses, fertiles.

Hawaii, la plus à l'E., a un plateau élevé de 2,600 mèt., entouré de volcans considérables, le *Maouna-Loa* avec son cratère immense de Kilauea, le *Maouna-Keah*, qui ont plus de 4,000 mèt., avec des cratères profonds de 700 mèt., et ayant de 49 à 60 kil. de tour ; leurs éruptions, notamment celle de 1868, ont été souvent terribles ; ils lancent des laves, des pluies de cendres, et l'île est ébranlée par de fréquents tremblements de terre. Hawaii est d'ailleurs boisée, bien arrosée, fertile.

Maoui a une montagne de 3,140 mèt., le *Halea-Kala* ; — Molokaï est volcanique, déchirée ; — Lanaï est stérile ; — Oahou est très-fertile et renferme la capitale ; — Kauaï est montueuse et fertile.

Le climat de ces îles est doux ; les pluies sont fréquentes. Elles produisent taro, bananes,



Vue de Honolulu.

cocos, fougères, comestibles, arbres à pain, ki, patates, ignames, blé, arrow-root, riz, pommes de terre, café, sucre, indigo, gingembre, tabac, coton, oranges, melons, légumes d'Europe ; on y voit des palmiers, des bananiers, des mûriers à papier, etc. La production s'est développée, surtout depuis que les steamers ont pu transporter les fruits des îles en Californie dans l'espace de 7 à 8 jours. Les bœufs et les moutons sont nombreux. On exporte du sucre, du café, du riz.

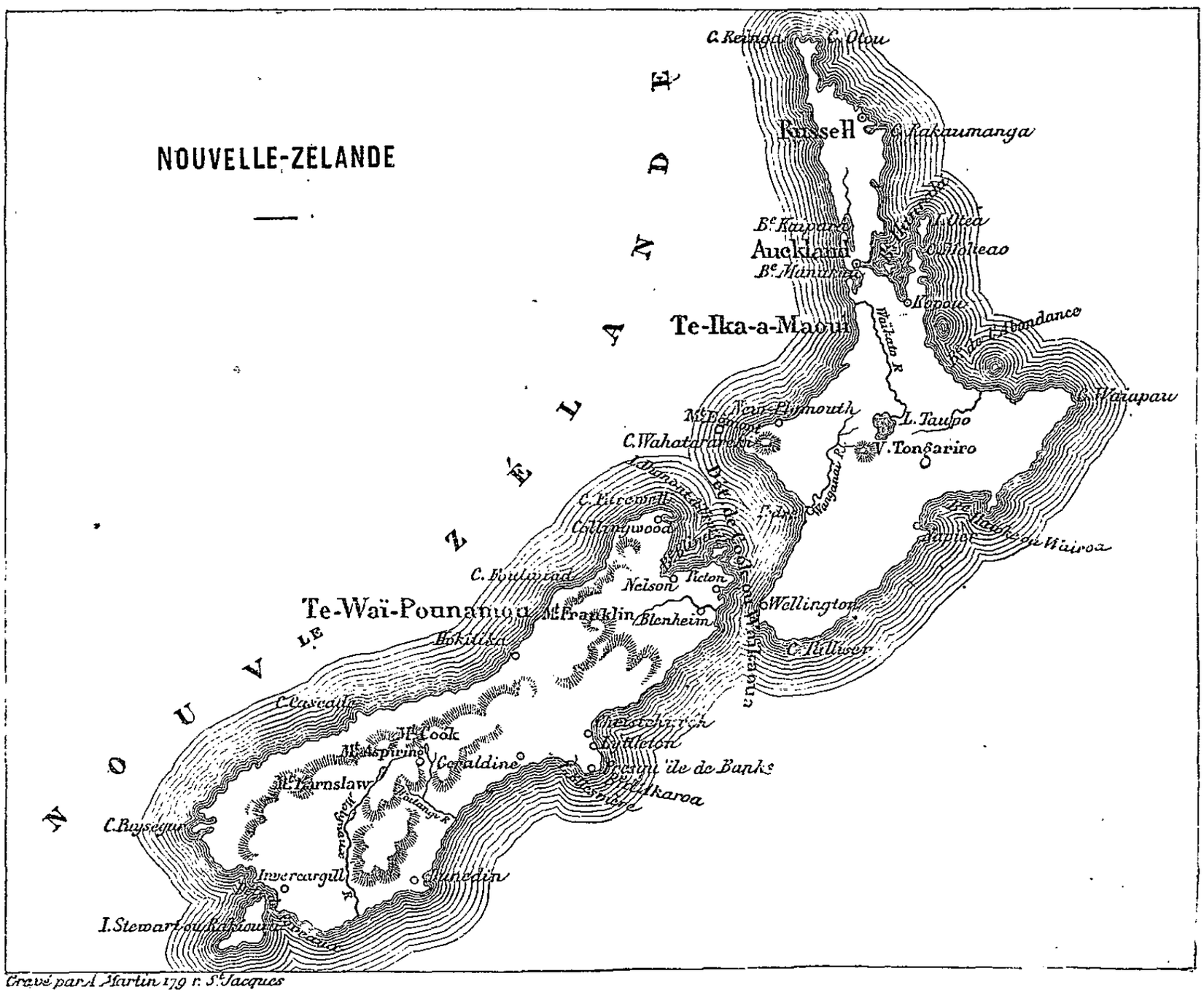
Les indigènes ou *Kanaks*, venus peut-être jadis de Samoa, par Tahiti, sont grands, intelligents, civilisés, chrétiens ; on compte environ 30,000 protestants, 20,000 catholiques, des mormons, 1,000 Chinois cultivateurs, 4,000 Européens et Américains, en tout 63,000 habitants environ (le recensement de 1872 n'a donné que 57,000 habitants). Mais la population a diminué depuis que la civilisation a changé la face de ces îles. L'archipel paraît destiné à tomber au pouvoir des États-Unis ; les Américains y règnent véritablement.

La capitale, *Honolulu*, dans l'île Oahou, a un port très-sûr, relâche très-fréquentée surtout par les baleiniers, dont le nombre semble diminuer, mais qui fréquentent toujours

le nord du Grand Océan, les mers de Behring et d'Okhotsk, la côte de Californie ; Honolulu a des relations nombreuses avec l'Amérique (un steamer à hélice fait le service de San-Francisco) et avec l'Allemagne par Brême ; c'est une ville à demi anglaise ; 14,000 hab.; — il y a d'autres bons ports, comme *Karakekoa*, à l'O., *Hilo*, 4,600 hab., et la baie de *Byron*, au N.-E. — *Lahaïna* est un port excellent dans Maouaï ; 3,600 hab.

Les indigènes ont été civilisés par les missionnaires depuis 1820 ; les écoles sont multipliées ; dans une académie on enseigne les langues étrangères et les sciences ; à l'Exposition universelle de 1867, les îles Sandwich ont obtenu une médaille d'or pour leurs livres d'éducation. Les principaux articles d'exportation sont : le sucre, le riz, le café, le suif et l'huile de baleine.

Elles forment un royaume qui a un gouvernement constitutionnel, roi, chambre des

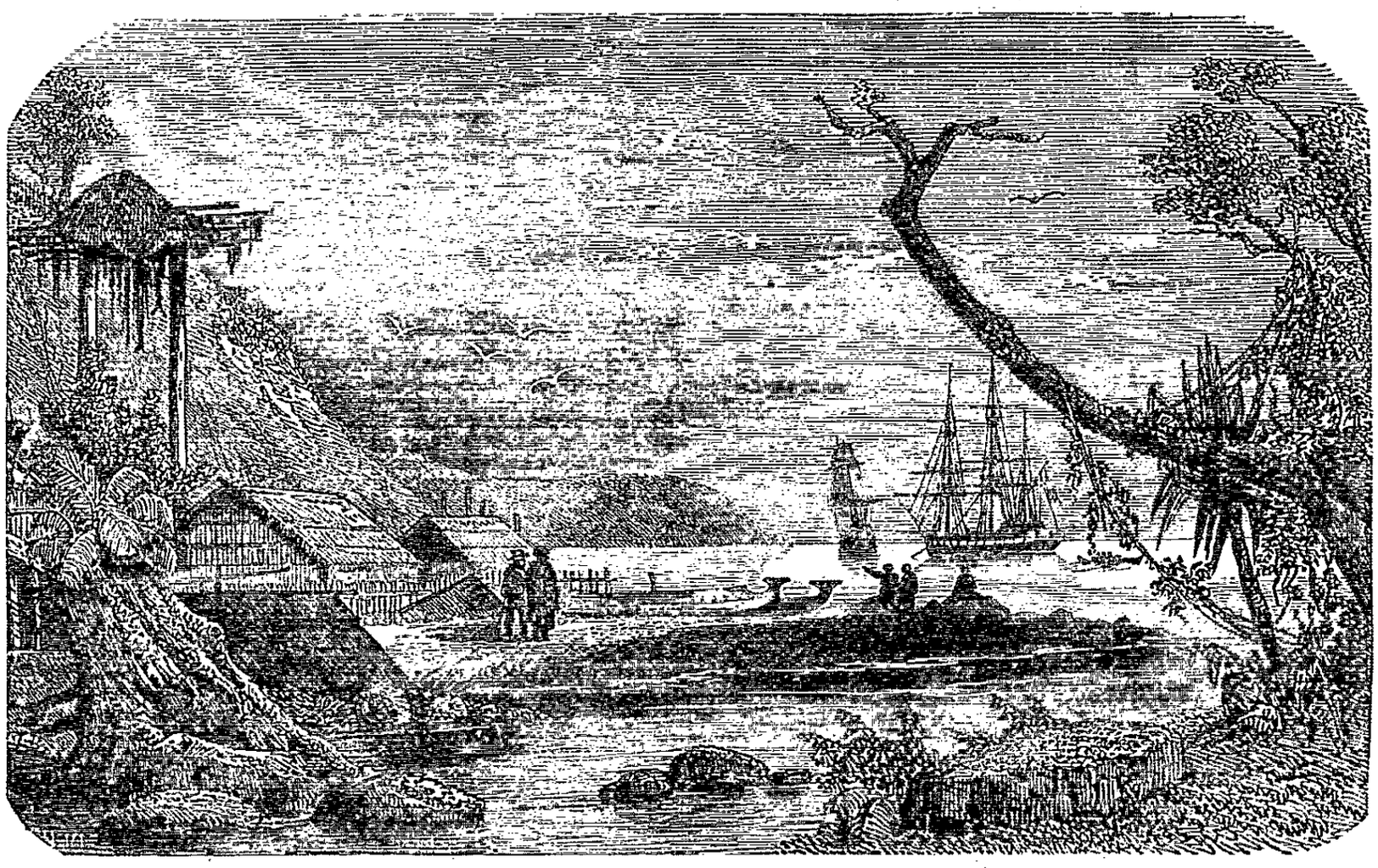


Gravé par A. Martin 179 r. St.Jacques

nobles, chambre basse composée de 27 députés dont 8 sont étrangers, suffrage universel même pour les femmes ; en réalité ce sont les missionnaires protestants qui dirigent tout.

Nouvelle-Zélande. — La Nouvelle-Zélande est située à 1,000 kil. S.-E. de l'Australie. Aussi plusieurs géographes la rattachent à la Mélanésie ; l'origine de ses habitants la rapproche plutôt des terres de la Polynésie. Reconnue en 1642 par Tasman, puis par Cook dans ses voyages célèbres, elle a été définitivement occupée par les Anglais en 1840. Elle est à peu près aux antipodes de la France, entre 34° et 47° lat. S., et d'une superficie presque égale à celle de la Grande-Bretagne (275,000 kil. carrés). Elle se compose de deux grandes îles, longues chacune de 800 kil., larges de 300 : l'île du Nord, Te-Ika-a-Maouï (125,000 kil. carrés), est séparée de l'île du Sud, Te-Waï-Pounamout (147,000 kil. carrés), par le détroit de *Cook* ou *Waïkaoua*. La petite île Stewart ou Rakioura est séparée de la précédente, au S., par le détroit *de Foveaux*.

L'île du Nord, à forme bizarre, aux rivages découpés, présente quatre pointes terminées, au N., par les caps *Reinga* et *Nord* ou *Otou ;* à l'E., par les caps *Rakaumanga, Moehao* et *Waiapau* ou *Otiki*; au S., par les caps *Palliser* et *Nicolson* ; à l'O., par le cap *Wahatarareki.* Sur la côte N.-E. sont les golfes de *Hauraki* et de l'*Abondance* ou *Plenty-Bay*, dans lesquels on voit un grand nombre de petites îles; sur la côte S.-E., la baie *Hawke* ou *Wairoa;* au N.-O., les golfes *Manukau, Kaipara* et *Hokianga.* L'isthme bizarre d'Auckland réunit les deux parties de l'île : celle du N.-E., ou PAYS D'AUCKLAND, qui est la plus petite, est le centre d'une région volcanique ; celle du S., beaucoup plus considérable, est parcourue par des montagnes assez élevées, qui ont leur centre au *Tongariro*, volcan actif et redoutable, et au mont *Ruapéhu*, le plus élevé de l'île (2,760 mèt.). Toute la terre montueuse qui de là s'étend jusqu'à la mer, vers le nord, est une région curieuse par ses volcans, ses grands lacs d'eau presque bouillante, alimentés par des sources qui jaillissent avec bruit; des espaces assez vastes laissent échapper de la vapeur d'eau ou sont couverts de solfatares et de volcans de boue ; à la pointe de l'E. sont les monts *Hardy* et *Ikurangi*; à la pointe de l'O.,



Nouvelle-Zélande. — Village de Port-Cooper.

le mont *Egmont,* de forme pyramidale, presque toujours couvert de neige (2,500 mèt.). La région voisine est remplie de bassins pétrifiés, de puits d'eau chaude et jaillissant par intervalles, comme les geisers d'Islande; dans un tremblement de terre, en 1848, on vit des jets d'eau chaude s'élançant à plus de 30 mètres de hauteur. De nombreuses rivières, *Waïkato*, *Wanganui*, *Manavatou,* etc., à l'O., arrosent l'île. Les baies, les ports, sont en grande quantité.

L'île du Sud, d'un abord plus difficile, est dirigée du N.-E. au S.-O. Le cap *Farewell* est au N.-O.; les caps *Foulwind* et *Cascade* à l'O.; les caps *Paterson* et *Puységur* au S.-O.; les caps *Saunders* et *Campbell* à l'E. Elle renferme beaucoup de petites baies : la baie *Massacre* et la baie *Blint* au N.; sur la côte orientale est la presqu'île BANKS, couverte de petits volcans éteints, avec le lac *Ellesmere* et la baie d'*Akaroa,* où la France avait fondé en 1840 un établissement que les Anglais ont fait disparaître en 1843. Une chaîne de montagnes élevée et boisée traverse toute l'île, dans le voisinage de la côte de l'O.; plusieurs sommets de ces Alpes australes atteignent 4,000 mètres; les plus hauts sont : le mont *Domett*, le mont

Franklin, le mont *Tuna*, le mont *Tyndall*, le mont *Cook* (4,000 mèt.), le plus élevé de tous, le mont *Pollux*, le mont *Aspiring*, le mont *Earnslaw*, etc.; cette chaîne envoie vers l'E. des ramifications qui séparent les nombreux cours d'eau, dont les principaux sont le *Waitangi* et le *Molyneux*. La côte S.-O. est découpée de manière à rappeler les fiords de la côte norvégienne. Mais à l'E. s'étendent, des montagnes à la mer, de belles plaines ondulées, avec quelques collines, parfaitement disposées pour le travail de l'homme.

Le climat de la Nouvelle-Zélande est tempéré et très-salubre, surtout dans l'île du Nord, où il rappelle celui de l'Italie ; celle du Sud est plus froide ; les pluies sont assez abondantes, surtout à l'O. ; elle rappelle la Suisse par sa latitude, ses hauts sommets, ses glaciers (Waiau, Tasman, etc.).

On a trouvé de l'or en abondance sur la côte O. de l'île du Nord, près d'Auckland, dans le bassin de la Tamise ; mais surtout dans les provinces d'Otago, au S. ; de Nelson, au N. ; de Canterbury, à l'E., dans l'île du Sud ; — de la houille dans la province de Nelson, à Drury au S. d'Auckland, etc.; — du fer, au pied du mont Egmont, etc. ; — de l'obsidienne, etc. ; — les eaux thermales et sulfureuses sont abondantes.

La faune et la flore de la Nouvelle-Zélande ont un caractère original, qui en fait comme un monde à part; ses fossiles ne ressemblent ni à ceux de l'Australie, ni à ceux de l'Amérique du Sud; les fougères remplacent l'herbe des prairies; il n'y a ni bêtes de proie, ni plantes vénéneuses; on ne trouve que quelques mammifères indigènes, mais on voit de curieuses espèces d'animaux aptères. On dirait un grand fragment d'un continent, isolé depuis l'antiquité la plus reculée.

La végétation est splendide ; les arbres, comme le pin kauri, dont on retire une gomme fort recherchée, sont gigantesques; les prairies nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs (plus de 500,000) et de moutons (près de 12 millions). La terre produit maïs, taro, ignames, patates, blé, orge, pommes de terre, légumes et fruits d'Europe, houblon ; le *phormium tenax*, ou lin de la Nouvelle-Zélande, est indigène.

Les naturels ou *Maoris* appartiennent à la race polynésienne, qui s'étend jusqu'aux îles Sandwich, vers le N.-E. ; ils sont grands, robustes, braves, intelligents, mais cruels, rappelant les Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord ; ils ont longtemps résisté aux Anglais ; beaucoup ont péri, et cette population énergique semble diminuer chaque jour avec rapidité ; beaucoup sont chrétiens et à demi civilisés ; ils ne sont plus qu'au nombre de 38,000, la plupart dans l'île du Nord. Les Anglais, au contraire, attirés par la beauté du pays et surtout par la découverte des mines d'or, sont chaque jour plus nombreux; leur nombre dépasse 220,000 ; 80,000 dans l'île du Nord et 140,000 dans l'île du Sud. (Le recensement de 1869 donne même 240,000 ; celui de 1870, 256,000 ; celui de 1871, 294,000, en y comprenant les Maoris ; en 1874, la population s'élève à 300,000 hab.) — Le commerce fait de grands progrès ; déjà, en 1864, les importations et les exportations s'élevaient à 250 millions ; ce chiffre doit avoir doublé. En 1872, il a été de 5,143,000 liv. st. pour l'importation et de 5,191,000 liv. st. pour l'exportation ; en 1873, il a été de 6,464,687 liv. st. pour l'importation, de 5,610,371 liv. st. pour l'exportation. Cette prospérité est protégée et développée par le libéralisme des institutions ; le gouvernement constitutionnel fonctionne depuis 1853 ; le gouverneur, nommé par la Couronne, administre avec le concours d'un conseil législatif, dont il nomme les membres, et d'une Chambre de représentants élus par des électeurs anglais et indigènes. Il y a partout des écoles, des bureaux de poste, des stations télégraphiques, et, dans les villes, de nombreuses banques d'assurance.

L'île du Nord comprend 4 provinces : Auckland, au N.; Taranaki, à l'O.; Wellington, au S.; Hawke's Bay, à l'E. — L'île du Sud est divisée en 6 provinces : Nelson, au N.; Marlborough, au N.-E.; Canterbury, à l'E.; Otago, au S.; Southland, au S.-O.; Westland, à l'O.

Les principales villes sont, dans l'île de Nord : *Auckland*, port vaste et sûr au fond du golfe Hauraki, dans un isthme hérissé de volcans ; 20,000 hab.; — *Onehunga*, au S., communique par un long canal avec le golfe Manukau ou d'Onehunga ; — *New-Plymouth*, à l'O., *Napier*, à l'E., *Petre*, *Wellington*, au S., sur le détroit de Cook, siége du Parlement colonial, avec son port Nicholson, sont des ports excellents et déjà peuplés, dans la même île. — Dans

l'île du Sud on cite : *Nelson* et *Picton*, au N., villes unies par un chemin de fer ; — *Christchurch* et son port *Lyttleton*, à l'E.; 13,000 hab.; — *Dunedin*, dans le riche district aurifère d'Otago, sur la côte S.-E., port de plus en plus important; 15,000 hab.; — *Invercargill* et *Bluff-Harbour*, au S., sur le détroit de Foveaux; — *Hokitika*, sur la côte N.-O.; — *Blenheim*, au N.-E. — Dans l'île Stewart, le *Port-Pegasus* est au S.

Outre l'île *Stewart*, la Rakioura des indigènes, qui a peu d'habitants, on peut rattacher à la Nouvelle-Zélande le groupe d'*Auckland*, au S.-O., et plus loin l'île *Macquarie*, le *Juge* et son *Clerc*, l'*Évêque* et son *Clerc*, îlots arides et déserts. — Au S.-E., sont les îles *Bounty*, *Antipode* et *Campbell*. — A l'E., le groupe des îles *Chatham* ou *Broughton*, terres volcaniques, est habité par quelques centaines de Maoris et d'indigènes, restes de ceux qui ont été tués ou mangés par les guerriers venus de la Nouvelle-Zélande. Ces îles sont bien situées sur la route de la Nouvelle-Zélande à l'isthme de Panama. — Au N.-E. est le groupe des îles *Kermadec*.

On a établi récemment un service de bateaux à vapeur entre Panama et la Nouvelle-Zélande, avec une station de charbon à *Oparo* ou *Rapa*, au S.-E. des îles de la Société, dont les habitants, réduits à quelques centaines, ont été convertis par des missionnaires venus de Tahiti. On a projeté l'établissement d'une autre ligne par l'Australie.

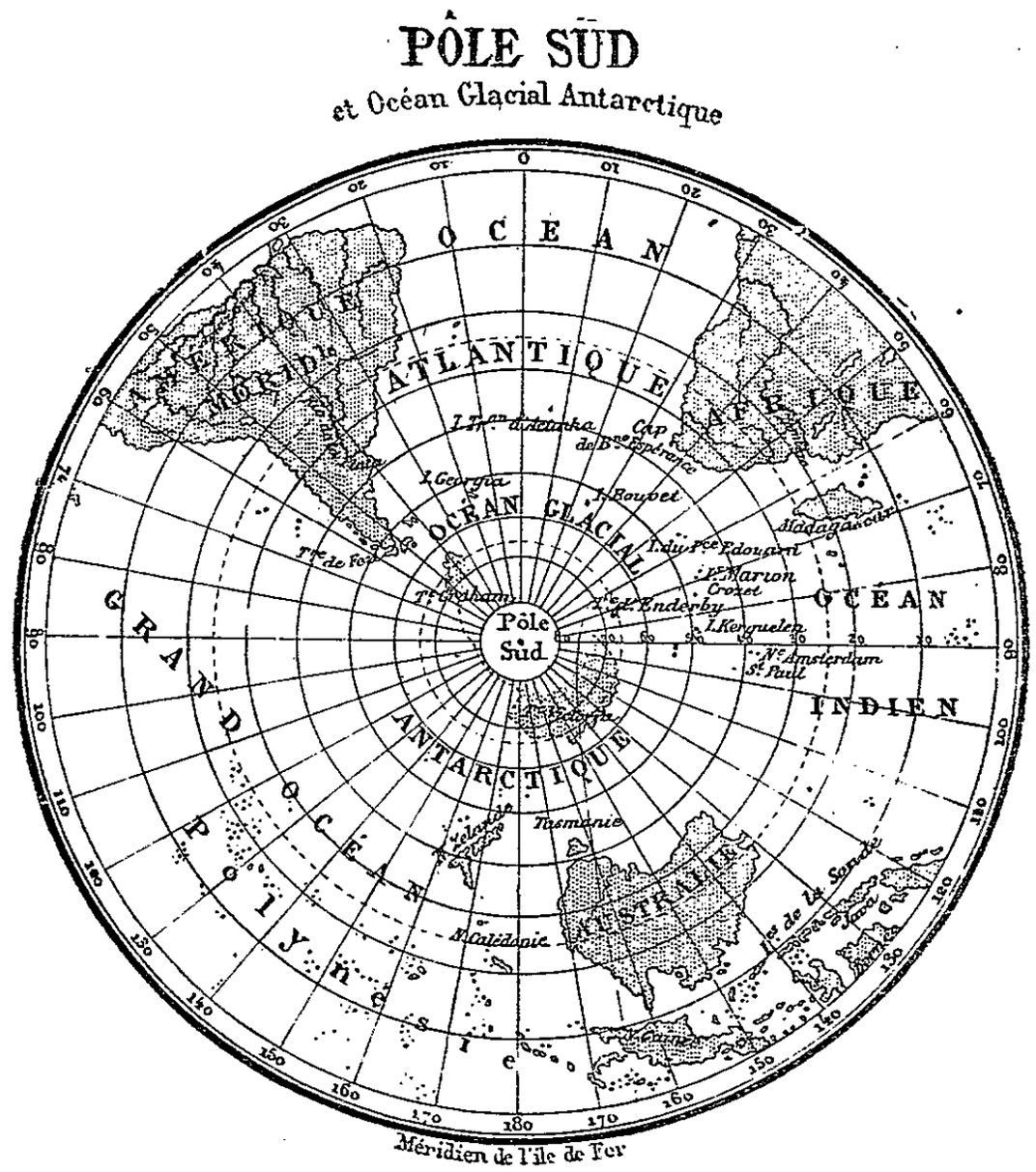
TABLEAU DES POSSESSIONS EUROPÉENNES DE LA POLYNÉSIE.

	SUPERFICIE.	POPULATION.
	en kilom. carrés.	
I. — Possessions anglaises.		
NOUVELLE-ZÉLANDE.	275,204	294,028
II. — Possessions françaises et dépendances.		
ILES MARQUISES	1,244	15,000
TAHITI ET ILES DE LA SOCIÉTÉ	1,175	22,000
TOUBOUAI, VATIVOU ET RAPA	145	700
TOUAMOTOU	6,600	8,000
ILES GAMBIER.	30	1,500
WALLIS, OUVEA, FOUTOUNA	»	3,500
TOTAL.	9,194	50,700
III. — Possessions espagnoles.		
ILES CAROLINES ET PALAOS.	2,374	28,000
ILES MARIANNES	1,079	5,610
TOTAL.	3,453	33,610
IV. — Possessions américaines.		
MAKIN, MARAKI, GROUPE PHŒNIX, ETC. .	»	»

§ 4. — Terres Antarctiques.

Il nous reste à dire quelques mots des *Terres Antarctiques*, découvertes par d'intrépides navigateurs, Cook, Weddel, Bellingshausen, Biscoë, Dumont d'Urville, Wilkes, Ross, etc. Nous avons déjà parlé de ces terres, à propos de l'océan Glacial Antarctique (page 23). Nous nous contenterons donc ici de quelques indications sommaires.

On a peu dépassé le 78° lat. S., et on ne sait pas encore si le pôle Sud est environné de terres, comme tout semble le faire supposer ; ce seraient alors quelques parties séparées de cette espèce de continent austral qui auraient été reconnues. Ces régions, encore plus désolées que celles qui environnent le pôle Nord, nourrissent des baleines, des phoques, des loups de mer, ou sont visitées par les énormes albatros, les pétrels, les pingouins.



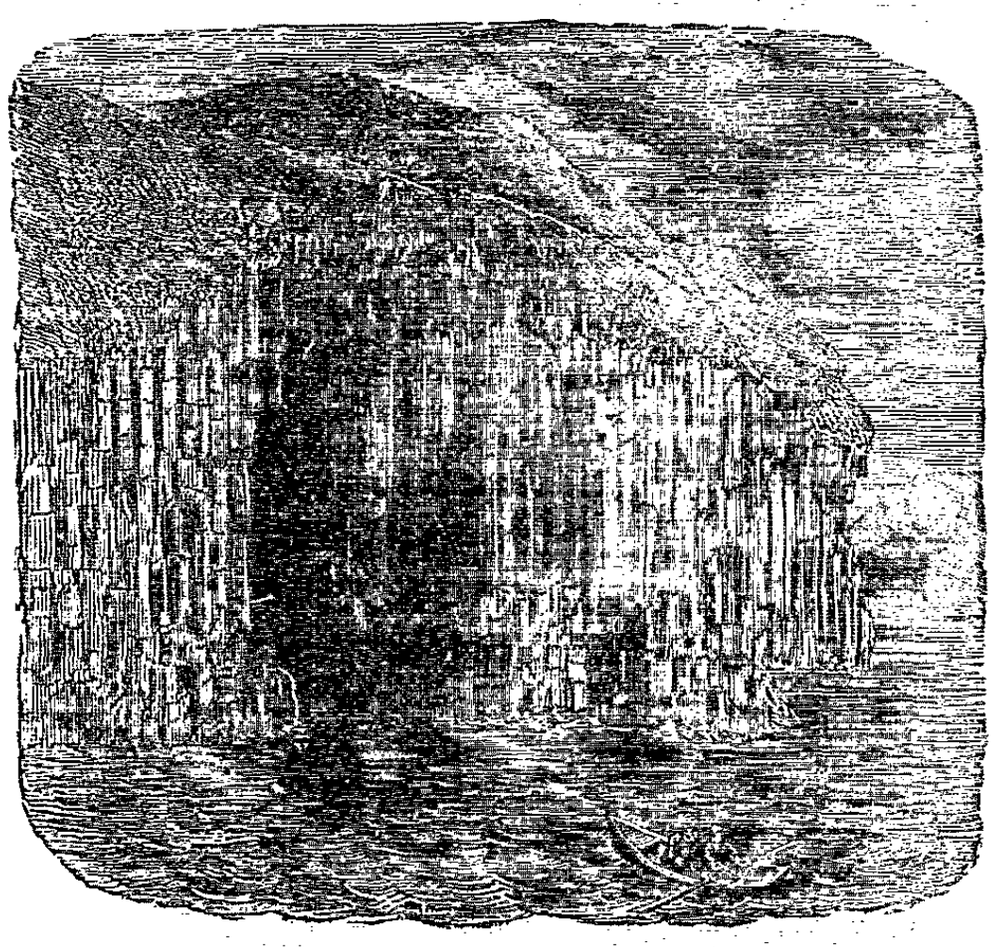
Un premier groupe de terres est situé au S. de l'Amérique, à 800 kil. environ du cap Horn, entre 60° et 70° lat. S. Là sont les *îles Shetland du Sud* (Clarence, Éléphant, King George Ier, Nelson, Livingston, Smith, etc.) ; elles sont séparées par le *détroit Bransfield* de l'*île Joinville* et de la *Terre Louis-Philippe*. On rencontre, en allant vers l'O., les *Terres de la Trinité* et *Palmer*, avec les petites îles *Biscoë* et *Adélaïde*, qui font partie de la grande *Terre Graham* ; puis la *Terre Alexandre Ier* et l'*île Pierre Ier*, découvertes en 1821 par le capitaine russe Bellingshausen.

Un second groupe de terres est à peu près en face de la Nouvelle-Zélande, du Cercle polaire antarctique jusqu'au delà du 78° lat. S., où l'on a pu pénétrer assez avant dans une mer relativement libre de glaces. James Ross a trouvé en 1841 la grande Terre Victoria, avec les petites îles *Franklin* et *Beaufort* ; à l'extrémité la plus avancée vers le Pôle, s'élèvent les *monts Parry*, les volcans *Terror* et *Erebus* ; puis on trouve les *monts du Prince-Albert*, les monts *Melbourne*, *Monteagle*, *Murchison*, en face de l'île *Coulman* ; les monts

Phillips, Herschell, Sabine, la chaîne de *l'Amirauté ;* et, en face du cap Nord, les *îles Balleny*. — En allant toujours vers l'O., en face de l'Australie, à peu près vers le Cercle polaire, les *Terres Adélie, Clarie, Sabrina* ou *Balleny, Termination*, et plusieurs autres terres entrevues par Dumont d'Urville et Wilkes en 1839-1840.

Il y a probablement un troisième groupe de terres en face de l'Afrique ; mais on n'a reconnu de ce côté que l'*île Kemp* et la *Terre d'Enderby*, découverte par Biscoë, en 1831, à 1,600 kilomètres environ du cap de Bonne-Espérance.

Enfin, au S. de l'océan Atlantique, sont les îles *Bouvet*, les îles *Sandwich méridionales*, la *Géorgie du Sud*, les *Orcades méridionales,* qui rejoignent les Shetland. — De ce côté, Weddell a pu pénétrer, en 1823, jusqu'au delà du 78°, mais sans rencontrer de terres, dans la mer ouverte, qu'on nomme *mer de George IV*. Nous avons dit pourquoi les découvertes dans l'océan Glacial Antarctique étaient moins nombreuses que dans l'océan Glacial Arctique ; mais il est probable que le génie curieux et audacieux des peuples civilisés voudra également et pourra pénétrer les mystères qui environnent encore le pôle Sud.



CONCLUSION

GRANDES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES.

Ainsi toutes les régions des différentes parties de notre planète sont maintenant explorées, dans l'intérêt de la science, du commerce, de la civilisation, par les peuples européens ou de race européenne. Des services de bateaux à vapeur sont établis dans toutes les directions, abrégent les distances, facilitent les communications et les échanges. Nous avons indiqué les principales lignes. L'isthme de Suez a été percé, et le grand canal offre aux navires de l'Europe la route directe vers l'extrême Orient ; — l'isthme de Panama ne peut sans doute tarder à s'ouvrir pour un canal maritime, grande voie, féconde en résultats de toute nature pour tous les pays que baigne le Grand Océan.

Partout, sur les continents, même au Japon, même en Chine, jusque dans les îles de l'Océanie, on construit des chemins de fer. L'Amérique du Nord est traversée dans toute sa largeur par le *Pacific Central;* et l'on pense à unir l'Europe à la Chine par la Sibérie, à l'Inde, par le Turkestân, au moyen de gigantesques chemins de fer.

En même temps, les réseaux des fils télégraphiques couvrent de plus en plus le globe, précédant même la marche de la civilisation, dont ils sont l'un des plus puissants véhicules. Nous terminerons cette description rapide de la terre, en indiquant les grandes lignes de télégraphie électrique, qui en relient les différentes parties.

En Europe, on comptait déjà, vers la fin de 1871, plus de 271,000 kilomètres de lignes, c'est-à-dire deux fois la distance de la terre à la lune et plus de 700,000 kilomètres de fils.

L'Europe est unie à l'Amérique du Nord par les quatre câbles transatlantiques qui d'Irlande aboutissent à Terre-Neuve, et sont en communication avec les nombreuses lignes qui sillonnent les possessions anglaises et les États-Unis jusqu'à la Nouvelle-Arkhangel ; le câble français part de Brest et aboutit à Saint-Pierre. On se propose d'établir de nouveaux câbles ; on vient d'inaugurer celui qui relie la Péninsule Ibérique au Brésil, par Madère et Saint-Vincent dans les îles du Cap-Vert.

En Amérique, les États-Unis et les possessions anglaises sont couverts d'un immense réseau de fils électriques ; — dans l'Amérique du Sud, le câble qui aboutit à Rio-de-Janeiro communique avec la double ligne, qui se dirige, au S., vers Rio-Grande-do-Sul, Montévidéo, Buénos-Ayres ; qui de là se ramifie dans toute la région de La Plata, traverse la république Argentine, franchit les Andes, et dessert le Chili, pour rejoindre les lignes du Pérou ; l'autre ligne, vers le N., va de Rio-de-Janeiro, par Para, vers Cayenne, doit rejoindre Démérara, d'où un câble suit toute la ligne des Petites et des Grandes Antilles, pour gagner Colon et Panama ; il doit suivre toute la côte du Grand Océan, en touchant la Colombie, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie, le Chili.

L'Europe est unie à l'Afrique par plusieurs lignes sous-marines, qui traversent la Méditerranée, de Marseille à Bone ou à Alger, par exemple.

L'Europe est unie à l'extrême Orient par plusieurs lignes :

1° Celle qui de Londres, par Paris, Marseille, Alger, Alexandrie, Suez, la mer Rouge, Aden, la mer des Indes, arrive à Bombay ; et de là communique avec toutes les villes de l'Hindoustan ;

. . . . . .

2° Celle qui d'Italie (Otrante) se dirige par Zante vers Candie, et de là vers Alexandrie;
3° Celle qui de Falmouth en Angleterre contourne l'Espagne, touche à Lisbonne, Gibraltar, Malte, Alexandrie, où elle rejoint les précédentes;
4° Celle qui traverse le centre de l'Europe, par Vienne, Constantinople; pénètre en Asie Mineure, passe par Diarbékir, le golfe Persique, pour atteindre Bombay;
5° La ligne russe qui, de Varsovie se dirigeant vers le sud, traverse la Perse, Téhéran, Bender-Bouchir, atteint l'Inde à Kâratchi, et arrive à Bombay.

De Bombay, la grande ligne traverse l'Hindoustan jusqu'à Madras; le golfe du Bengale, Sumatra, Padang, Malacca, et arrive à Singapour. Il y a là une bifurcation : la ligne du S.-E. dessert les Indes Néerlandaises, rejoint le N. de l'Australie à Port-Darwin, et vient aboutir à Sydney et à Melbourne, au S. de l'Australie, jusque dans la Tasmanie, jusqu'à Perth dans l'Australie occidentale; — la ligne du N.-E. suit les rivages de l'Asie orientale, et, par Saïgon, Hong-Kong, Shanghaï, se prolonge jusqu'à Wladiwostock, à l'E. de la Sibérie, en passant par Nagasaki, au Japon.

Une grande ligne de terre, à travers les possessions russes de l'Asie, joint cette ligne, par Kiachta, Tomsk, Kazan, Moscou, aux lignes européennes.

On a projeté d'unir les lignes du Cap à celle qui passe à Aden, par Natal, par Madagascar, avec embranchements vers la Réunion et Maurice, par Socotora; d'unir la Nouvelle-Zélande à l'Australie, et, par là, au reste du monde, etc.

Plusieurs projets ont été étudiés pour relier l'extrême Orient à l'Amérique occidentale; on a abandonné l'idée d'une ligne par le Territoire d'Alaska, la mer de Behring et le N.-E. de la Sibérie. Les projets réalisables sont les suivants : 1° de la Nouvelle-Arkhangel à Alexandrowski; — 2° de Victoria à Yokohama (les ports du Japon sont déjà reliés entre eux) et à la Chine; — 3° de San-Francisco, par les îles Sandwich, vers Yokohama; — et, par la Nouvelle-Calédonie, vers Brisbane, dans l'Australie orientale.

Dans peu de temps, la Terre sera complétement découverte, explorée, et ses richesses seront exploitées, au grand profit de la civilisation générale. Ce sera l'une des gloires du XIXe siècle d'avoir considérablement travaillé à cette œuvre. Aussi nous ne pouvons mieux terminer ce court aperçu qu'en empruntant à l'intéressant travail de M. le colonel suisse William Huber (*Explorateur* du 25 mars 1875) ces quelques lignes qu'il a consacrées aux travaux de la traversée de l'Australie.

« Après avoir, en *treize jours,* fait passer la loi au Parlement et au Conseil législatif de la colonie, s'être entendus avec les entrepreneurs et avoir signé les marchés, les ingénieurs australiens divisèrent en trois sections les 1,800 milles qui séparent Port-Darwin de Port-Augusta. Le gouvernement se fit entrepreneur de la section intermédiaire, dont le terrain était entièrement inconnu; les deux autres sections furent l'objet de soumissions.

Le 20 août 1870, le personnel de la section du nord, fort de 200 hommes bien acclimatés, emmenant avec eux 800 chevaux et têtes de bétail, quittait par vapeur Adélaïde, à destination de Port-Darwin. Le 5 septembre, la section du centre, de même force, se rendait sur son terrain et la section sud commençait ses travaux à Port-Augusta. L'opération, dans son ensemble, était placée sous la direction de M. Charles Todd, ingénieur en chef du service télégraphique.

Le gouvernement ne recevait que de rares nouvelles des sections; elles n'étaient pas encourageantes. Au mois de mai 1871, il acquit la conviction que les entrepreneurs de la section nord ne pourraient pas tenir leurs engagements. Dénoncer le marché, décréter la mise en régie et envoyer quatre bâtiments de renfort avec 80 hommes, 164 chevaux et 387 bœufs, fut l'affaire de quelques jours. Le nouveau personnel se lança résolûment dans l'intérieur, pour reprendre le travail au point où il avait été abandonné. De dures épreuves lui étaient réservées : beaucoup d'animaux périrent et de pressantes demandes de secours furent de nouveau adressées à Adélaïde. M. Todd résolut de se mettre en personne à la tête de cette section difficile. Il partit le 4 janvier 1872, avec un grand nombre de chevaux et d'abondantes provisions. Un second navire suivait avec 77 chevaux.

Pendant que l'on essuyait ces revers dans le nord, les sections du sud et du centre avan-

çaient en surmontant tous les obstacles : nature du pays désert, sans bois pour les poteaux ; collines arides, lacs et marais infranchissables, rivières et torrents secs en été, mais impétueux pendant la saison des pluies; escarmouches avec les habitants, rien ne les arrêtait ! Les animaux périrent presque tous; mais un généreux colon, M. Thomas Elder, mit immédiatement à la disposition des sections cent chameaux, qui furent d'un immense secours.

Le 3 janvier, la ligne était terminée jusqu'à Alice-Springs (770 milles N. de Port-Augusta); dix jours après, elle avançait de 113 milles. En février, de grandes inondations causèrent des ravages considérables. N'importe! les réparations furent faites, le travail poursuivi et les communications ouvertes peu de temps après jusqu'à Tenant's Creek (1,778 milles de Port-Augusta).

Restait toujours à compléter la section nord : M. Todd, au lieu de débarquer à Port-Darwin, était entré, par la baie de Carpentarie, dans la rivière Roper, dont il avait réussi à remonter le cours à 85 milles. Au point de débarquement, un dépôt fut créé, d'où l'expédition partit pour l'intérieur. Bien que quelques parties du terrain fussent sujettes aux inondations, le pays avait paru d'abord plein de promesses; mais le travail fut bientôt entravé par les crues du fleuve, qui atteignent parfois de 20 à 25 pieds. Un témoin oculaire, qui faisait partie de l'expédition, raconte en ces termes la rapidité avec laquelle les crues se produisent :

« Vous partez pour une excursion à un ou deux milles du camp, dit-il; soudain, éclate « un orage. Sans parler du désagrément d'être trempé jusqu'aux os dans l'espace de deux « ou trois minutes, votre retraite est immédiatement coupée par des lacs et des torrents « improvisés, dont vous ne soupçonniez pas l'existence une demi-heure auparavant. Le bé« tail est comme paralysé; il ne peut plus bouger, et les hommes ont assez à faire pour « sauver leur vie. »

Des escouades de travailleurs, peu de temps après avoir quitté le dépôt, durent abandonner tout ce qu'ils avaient avec eux et le perdirent. Réellement en danger, ils voulurent envoyer chercher du secours, mais la contrée n'était plus qu'une nappe d'eau au travers de laquelle gens et bêtes durent se mettre à la nage. Leur situation était désespérée lorsqu'enfin des secours arrivèrent.

L'impulsion, l'énergie que M. Todd savait communiquer à tout son personnel, triompha néanmoins des obstacles que le ciel et la terre semblaient semer à gageure sur sa route, et, le 15 mai 1872, les premières nouvllees du Nord arrivèrent à Adélaïde par le continent. Encore fallut-il franchir, à cheval, la lacune qui séparait la tête des travaux de la section du nord de celle de la section du centre. Ces nouvelles étaient peu rassurantes : deux hommes et presque tous les animaux étaient morts ; les naturels avaient attaqué les escouades ; une d'elles battait en retraite et les indigènes renversaient les poteaux pour creuser au pied dans l'espoir d'y trouver un trésor ! Quelques ouvriers envoyés en éclaireurs avaient été entourés par les sauvages qui, espérant les brûler vifs, mirent le feu aux herbes hautes de six pieds. Ces hommes ne purent se sauver qu'en traversant les flammes !

Devant ce lugubre exposé, de nouveaux renforts furent expédiés. Enfin, le 22 août 1872, les fils des trois sections se soudaient les uns aux autres, en provoquant l'éclat d'une immense joie dans toute la colonie.

Tout n'est pas quiétude dans la vie des télégraphistes de cette ligne ; pour qu'elle fonctionne régulièrement, il faut de temps à autre défendre cette conquête par les armes. Toutes les stations sont de jolis petits blockhaus, bâtis en pierre de taille pour mettre l'établissement à l'abri de l'arme la plus usitée par les sauvages, le feu. Elles sont entourées de murs et ne prennent leurs jours que sur une cour intérieure percée d'une seule porte. Sur la campagne, maison et cour sont crénelées.

Le 22 février 1874, la station de Barrow's Creek, située sur le territoire d'Alexandra, près du Mount-Mann, fut attaquée par une tribu d'indigènes dont le but était simplement de s'emparer des provisions de farine et de conserves de mouton.

Les huit personnes composant le personnel de la station fumaient tranquillement dehors,

lorsque la troupe, restée inaperçue, tourna brusquement l'angle du mur, et coupa toute retraite en se plaçant devant la porte. M. Stapleton, chef de station, est blessé d'un coup de lance en voulant forcer l'entrée. Les autres employés, cherchant à faire une diversion, prennent leur course autour de la maison dans l'espoir d'être suivis par les indigènes. Ce stratagème réussit : trouvant au retour la porte libre, les employés s'y précipitent et s'enferment, mais ce mouvement ne fut pas assez prompt pour que M. Franck, un des surveillants, ne reçût un coup de lance qui lui traversa la poitrine de part en part. Sa mort fut instantanée ! Les Européens enfermés courent aux armes ; ils font feu par les créneaux et les sauvages s'éloignent avec quelques blessés. Le lendemain, ils reviennent en force, armés jusqu'aux dents. On était sur le qui-vive. Reçus à coups de fusils, les Australiens sont obligés de se disperser, en ramassant leurs morts. M. Stapleton mourut le lendemain.

Le matériel de la ligne sert aux indigènes à confectionner des armes : les isolateurs, brisés en arêtes tranchantes, leur fournissent la pointe qu'ils attachent à leurs lances avec des morceaux du fil conducteur. On le voit, la place de télégraphiste en Australie n'est pas seulement, comme chez nous, une position dans l'administration, c'est en outre un poste de combat où l'on risque sa vie ! »

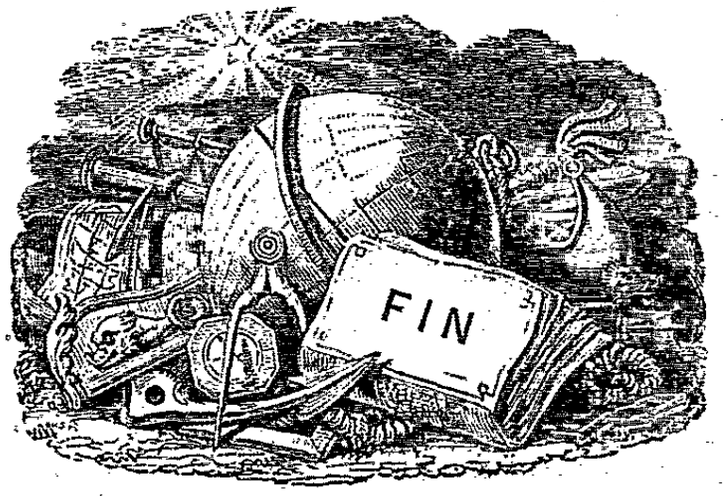


TABLE DES MATIÈRES

LIVRE PREMIER

NOTIONS DE GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE.

PAGES

CHAPITRE PREMIER. — Géographie mathématique 1

§ 1. La Terre dans l'espace 1
§ 2. La Sphère : axe, pôle, équateur; hémisphère, points cardinaux, rose des vents, boussole . . . 2
§ 3. Mouvements de la terre 4
§ 4. Équinoxes, solstices, tropiques, cercles polaires; inégalité des saisons, des jours 4
§ 5. Cercles de la sphère, zones . . . 5
§ 6. Méridiens, longitude, latitude. . . 7

CHAPITRE II. — Nomenclature géographique 8

§ 1. Surface terrestre. Continents, îles, groupes, archipels, attolons, écueils, récifs ou brisants, hauts-fonds, bancs de sable. — Presqu'îles, isthmes, caps. — Côtes, plages, falaises, dunes 8
§ 2. Plaines, déserts, oasis. — Vallées, grottes. — Plateaux. — Montagnes; chaînons, contre-forts, système, nœud, pied, flanc, sommet, cols, défilés; altitude; limite inférieure des neiges, glaciers. — Volcans, cratères 11
§ 3. Surface des eaux : les Océans, mers intérieures, manches; golfes, baies, anses, rades, ports; détroits; ondes, vagues, marées. . 15
§ 4. Eaux courantes : sources, fontaines, ruisseaux, torrents, gaves, fleuves, rivières, rive droite, rive gauche, gués; confluent, embouchure, barres d'eau, delta; affluents, marigots; chutes, cascades, cataractes, rapides. Bassins et versants. Ligne du partage des eaux; ceinture d'un bassin. — Canaux, biefs, écluses. — Lacs, étangs, marais, lagunes 16

LIVRE DEUXIÈME

DESCRIPTION GÉNÉRALE DU GLOBE.

CHAPITRE PREMIER. — L'Océan . . . 20

§ 1. Divisions générales de l'Océan . . 20
§ 2. Océan Glacial arctique 20
§ 3. Océan Glacial antarctique 23
§ 4. Océan Atlantique 24
§ 5. Atmosphère : les vents; système général; vents alisés; etc. . . . 24
§ 6. Les courants : causes générales. Courant équatorial; Gulf-Stream; mer de Sargasse. 27
§ 7. Le Grand Océan; vents généraux. Courants de Humboldt; — équatorial; — Kuro-Sivo. Mer de corail. 30
§ 8. L'Océan Indien. Vents, moussons. Courants. Remarques générales . 31
§ 9. Profondeur de la mer; salure; couleur des eaux 33

CHAPITRE II. — Les Continents 34

§ 1. Les parties du monde; leurs harmonies; leurs rapports 34
§ 2. Relief général des continents . . . 35

PAGES

CHAPITRE III. — Les Climats 36

§ 4. Climats : causes principales des différences de climat; latitude, altitude, exposition, voisinage de la mer, influence des vents 36
§ 2. Diverses espèces de climats; lignes isothermes, isothères, isochimènes. 37

LIVRE TROISIÈME

DESCRIPTION GÉNÉRALE DE L'EUROPE.

CHAPITRE PREMIER. — Géographie physique 40

§ 1. Position; bornes 40
§ 2. Côtes, leur développement. Mers Blanche; — Baltique; — du Nord; Manche, mer d'Irlande, golfe de Gascogne, mer du Portugal. — Iles de l'océan Atlantique 41
§ 3. La Méditerranée; ses grandes divisions; mers qu'elle forme. Détroits; îles 42
§ 4. Presqu'îles et caps 44
§ 5. Relief de l'Europe. — Montagnes; systèmes principaux. 44
§ 6. Versants. Ligne de partage des eaux : grands bassins de mer; fleuves principaux. 45
§ 7. Lacs. 47
§ 8. Volcans 47
§ 9. Climat. 47

CHAPITRE II 48

§ 1. Populations de l'Europe. — Race blanche: familles Celtique, Germanique, Slave, Lettone, Pélasgique. — Races mêlées : Finnois, Magyars; les Ibères. — Race jaune : Turcs, Tatares, Kalmouks, Samoyèdes. — Peuples sémétiques. Bohémiens 48
§ 2. Religions 52
§ 3. Régions naturelles de l'Europe . . 52
§ 4. Divisions politiques : Europe occidentale; centrale; orientale . . . 53

LIVRE QUATRIÈME

RÉGION GAULOISE OU FRANÇAISE.

PAGES

CHAPITRE PREMIER. — Limites. — Description des côtes 55

§ 1. Région gauloise ou française; son étendue; son caractère 55
§ 2. Limites de la France 56
§ 3. Description des côtes 56
§ 4. Côtes de la mer du Nord 56
§ 5. Côtes de la Manche 57
§ 6. Côtes de Bretagne sur l'océan Atlantique 64
§ 7. Côtes du golfe de Gascogne 61
§ 8. Côtes de la Méditerranée. — Corse. 70

CHAPITRE II. — Orographie ou description des montagnes de France . . . 73

§ 1. Montagnes de France. — Traits caractéristiques du relief du sol. — Plateau central; Bretagne; bassin Neustrien; bassin Girondin . . . 73
§ 2. Système des Alpes. — Leurs contre-forts français; Alpes de Provence, de Dauphiné; etc. 75
§ 3. Chaîne du Jura. 79
§ 4. Système des Vosges. Monts Faucilles, Argonne; Ardennes. . . . 81
§ 5. Plateau de Langres et Côte d'Or. — Ramification entre Seine et Loire. 82
§ 6. Système des Cévennes. — Ramification entre Loire et Garonne; monts du Velay, du Forez, d'Auvergne, du Limousin 83
§ 7. Système des Pyrénées. Leurs ramifications françaises 85
§ 8. Ligne du partage des eaux. — Division de la France en versants et en bassins. 91

CHAPITRE III. — Description de la France. — Versant de la Manche. . 92

§ 1. Formation politique du territoire; les provinces; les départements. 92
§ 2. Versant de la Manche. — Ligne de ceinture : bassins côtiers entre les caps Gris-Nez et de la Hève; bassin de la Seine; bassins côtiers entre la Seine et le cap de la Hogue; bassins côtiers entre le cap de la Hogue et la pointe Saint-Mathieu 95
§ 3. *Versant de la Manche.* — Description des provinces, des départe-

PAGES

ments, des villes principales. — Ile de France 97
§ 4. *Versant de la Manche.* — Champagne : départements; villes . . 113
§ 5. *Versant de la Manche.* — Normandie : départements; villes. . . . 117
§ 6. *Versant de la Manche.* — Picardie : département; villes 126
§ 7. *Versant de la Manche.* — Artois : département, villes 128
§ 8. *Versants de la Manche et du golfe de Gascogne.* — Bretagne : départements ; villes 131
Tableau du versant de la Manche . 139

CHAPITRE IV. — DESCRIPTION DE LA FRANCE. — VERSANT DU GOLFE DE GASCOGNE. 140

§ 1. Versant du golfe de Gascogne. — Bassins de la Loire et de la Charente 140
§ 2. Bassin de la Loire; son étendue. . 144
§ 3. DESCRIPTION DU BASSIN DE LA LOIRE. Anjou, Maine. — Départements, villes. 144
§ 4. Bassin de la Loire. — Touraine, Orléanais, Nivernais. — Départements, villes 148
§ 5. Bassin de la Loire. — Bourbonnais, Berri, Marche, Limousin. — Départements, villes 157
§ 6. Bassin de la Loire. — Poitou. — Bassin DE LA CHARENTE : Aunis, Saintonge, Angoumois. — Départments, villes 161
Tableau des bassins de la Loire et de la Charente 171

CHAPITRE V. — DESCRIPTION DE LA FRANCE. — VERSANT DU GOLFE DE GASCOGNE. 171

§ 1. Bassins de Garonne et de l'Adour. 171
§ 2. Description du bassin de la Garonne. — Guienne : départements, villes. 174
§ 3. Bassins de la Garonne et de l'Adour. — Gascogne. — Béarn et Navarre. — Comté de Foix. — Départements, villes. 180
§ 4. Bassin de la Garonne. — Auvergne : départements, villes. 189
Tableau des bassins de la Garonne et de l'Adour. 192

CHAPITRE VI. — VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE. 193

§ 1. Bassins; cours d'eau. 193

PAGES

§ 2. Versant de la Méditerranée à l'O. du Rhône. 197
§ 3. Roussillon. — Département, villes. 197
§ 4. Languedoc. — Départements, villes. 199
§ 5. Lyonnais. — Départements, villes. 211
Tableau du versant de la Méditerranée à l'O. du Rhône. 215

CHAPITRE VII. — VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE A L'EST DU RHÔNE. . . . 215

§ 1. Provence. — Départements, villes. 215
§ 2. Corse. — Département, villes. . . 224
§ 3. Comtat-Venaissin. — Département, villes. 226
§ 4. Dauphiné. — Départements, villes. 228
§ 5. Savoie. — Départements, villes. . 234
Tableau des départements à l'Est du Rhône. 237

CHAPITRE VIII. — VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE, PARTIE SEPTENTRIONALE. 237

§ 1. Bresse, Bugey, etc. — Département, villes. 237
§ 2. Franche-Comté. — Départements, villes. 239
§ 3. Bourgogne. — Départements, villes. 243
Tableau des départements. 247

CHAPITRE IX. — VERSANT FRANÇAIS DE LA MER DU NORD. — FRONTIÈRES DE LA FRANCE. 248

§ 1. Bassins, cours d'eau sur le territoire français. 248
§ 2. Flandre. — Département, villes. 249
§ 3. Lorraine et Barrois. — Départements, villes. — Territoire de Belfort. 253
Tableau du versant de la mer du Nord. 258
§ 4. Résumé des frontières de la France : places fortes. 258

LIVRE CINQUIÈME

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE.

CHAPITRE PREMIER 263

§ 1. Le Climat 263
§ 2. Divisions de la France suivant l'altitude. 266

PAGES

CHAPITRE II. — Agriculture. 267

§ 3. Zones agricoles 267
§ 4. Régions agricoles 267
§ 5. Produits agricoles. 269
§ 6. Vignes, fruits, bois, prairies. . . 271

CHAPITRE III. — Animaux. 274

§ 1. Chevaux, ânes, mulets. 274
§ 2. Race bovine. 274
§ 3. Moutons. 275
§ 4. Chèvres, porcs, volailles, abeilles, vers à soie. 275

CHAPITRE IV. — Richesses minérales. 276

§ 1. Roches 276
§ 2. Substances minérales combustibles. 278
§ 3. Sel; eaux minérales. 279
§ 4. Métaux, fer 279

CHAPITRE V. — Industrie. 280

§ 1. Industries textiles. Lainages. . . 280
§ 2. Soieries 281
§ 3. Industries du chanvre et du lin. . 281
§ 4. Industrie du coton. 282
§ 5. Dentelles, tulles, broderies. . . . 282
§ 6. Industries s'appliquant aux métaux. — Industrie du fer 283
§ 7. Machines, outils, armes 284
§ 8. Industries chimiques 284
§ 9. Industries alimentaires. 284
§ 10. Industries relatives aux vêtements et à la toilette. 285
§ 11. Papiers peints; poteries, verreries, glaces, etc. 285
§ 12. Industries diverses. 286

CHAPITRE VI. — Commerce. — Voies de communication. — Canaux. — Chemins de fer. 286

§ 1. Commerce de la France; importation; exportation. 286
§ 2. Canaux 291
§ 3. Système des chemins de fer . . . 294

CHAPITRE VII. — Géographie administrative. 301

§ 1. Superficie, populations; langues. . 301
§ 2. Gouvernement, divisions administratives. 303
§ 3. Divisions judiciaires. 303
§ 4. Divisions ecclésiastiques. 304
§ 5. Divisions universitaires. 305
§ 6. Divisions militaires. 306
§ 7. Divisions maritimes. 308
§ 8. Colonies françaises. 308

LIVRE SIXIÈME

EUROPE OCCIDENTALE.

CHAPITRE PREMIER. — Péninsule Ibérique. — Espagne et Portugal. . . . 311

§ 1. Position. Limites 311
§ 2. Côtes. 311
§ 3. Relief du sol. Montagnes. 312
§ 4. Versants : bassins, cours d'eau. . 315
§ 5. Géographie politique de la Péninsule 318
§ 6. Espagne septentrionale. — Anciennes divisions, provinces, villes. 318
§ 7. Espagne centrale. — Anciennes divisions, provinces, villes . . 324
§ 8. Espagne méridionale. — Anciennes divisions, provinces, villes . . 329
§ 9. Espagne orientale. — Anciennes divisions, provinces, villes . . 335
§ 10. Climat. — Richesses minérales, agricoles, animales. — Industrie. 340
§ 11. Canaux, chemins de fer. — Commerce. 342
§ 12. Statistique. 344
§ 13. Gibraltar. — République d'Andorre. 345
§ 14. Portugal. — Limites. — Climat. Productions 346
§ 15. Géographie politique : provinces, villes. 347
§ 16. Industrie, commerce. — Statistique. 352

CHAPITRE II. — Région italienne . . . 353

§ 1. Situation. — Description des côtes. 353
§ 2. Volcans. 357
§ 3. Description des montagnes. — Alpes et leurs ramifications . . 358
§ 4. Les Apennins. 362
§ 5. Hydrographie; cours d'eau de l'Italie 364
§ 6. Lacs de l'Italie 369
§ 7. Géographie politique du royaume d'Italie. 371
§ 8. Piémont : provinces, villes. . . . 371
§ 9. Ligurie : provinces, villes. . . . 374
§ 10. Milanais : provinces, villes. . . 375
§ 11. Vénétie : provinces, villes. . . . 378
§ 12. Émilie : provinces, villes 381

PAGES

§ 13. Marches. — Ombrie : provinces, villes 382
§ 14. Toscane : provinces, villes. . . . 383
§ 15. Latie ou Rome province, villes. . 386
§ 16. Naples : provinces, villes. 391
§ 17. Sicile : provinces, villes. 395
§ 18. Sardaigne : provinces, villes. . . 398
§ 19. Géographie économique. — Climat. — Richesses minérales, agricoles, etc. 399
§ 20. Industrie. — Voies de communication ; commerce 401
§ 21. Gouvernement. — Statistique. . . 403
§ 22. Saint-Marin. — Malte 405

CHAPITRE III. — Suisse.

§ 1. Situation, limites. — Grandes divisions naturelles 405
§ 2. Montagnes. 407
§ 3. Glaciers. — Cours d'eau. 409
§ 4. Lacs 412
§ 5 Géographie politique. — Cantons arrosés par le Rhin, — Villes. 415
§ 6. Cantons de la Suisse intérieure, arrosés par la Reuss et par la Linth. 418
§ 7. Cantons de la vallée de l'Aar . . . 421
§ 8. Cantons dans le bassin du Rhône. 423
§ 9. Canton dans le bassin du Pô . . 426
§ 10. Géographie économique. — Climat. — Richesses minérales, agricoles. — Industrie 428
§ 11. Commerce ; voies de communication. — Statistique 429

CHAPITRE IV. — Royaume de Belgique.

§ 1. Situation ; limites 431
§ 2. Cours d'eau. — Canaux. 431
§ 3. Géographie politique. — Provinces, villes 432
§ 4. Climat. — Productions. — Industrie. — Commerce. Voies de communication. 440
§ 5. Statistique 442

Royaume des Pays-Bas.

§ 6. Situation. — Littoral. 443
§ 7. Fleuves. — Canaux. 444
§ 8. Géographie politique. — provinces, villes. 447
§ 9. Grand-Duché de Luxembourg. . 452
§ 10. Climat des Pays-Bas. — Productions du sol. — Industrie. — Commerce : chemins de fer. . 452
§ 11. Statistique 455

PAGES

CHAPITRE V. — Iles Britanniques.

§ 1. Situation. — Littoral de la Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse). 453
§ 2. Montagnes. — Fleuves ; lacs ; canaux de la Grande-Bretagne. . 458
§ 3. Géographie physique de l'Irlande. — Côtes, montagnes, fleuves, lacs 462
§ 4. Climat. — Productions du sol ; agriculture 464
§ 5. Géographie politique de l'Angleterre. — Comtés du littoral. — Villes. 468
§ 6. Comtés du centre. — Villes. . . . 480
§ 7. Géographie politique du Pays de Galles 487
§ 8. Écosse. — Géographie politique. Comtés des Lowlands. — Villes. 489
§ 9. Comtés des Highlands. — Villes. 492
§ 10. Irlande. — Géographie politique. 495
§ 11. Ile de Man. — Iles Anglo-Normandes. 499
§ 12. Industrie des Iles Britanniques. . 500
§ 13. Système des chemins de fer. — Commerce. — Monnaies, poids et mesures. 502
§ 14. Colonies. 504
§ 15. Gouvernement. — Population. — Statistique 505

LIVRE SEPTIÈME

EUROPE CENTRALE.

CHAPITRE PREMIER. — Allemagne. . 508

§ 1. Géographie physique de l'Allemagne. — Limites. 508
§ 2. Littoral de l'Allemagne. 509
§ 3. Orographie de l'Allemagne. — Ligne du partage des eaux. — Forêt-Noire. — Système Hercynien. — Vosges 511
§ 4. Hydrographie de l'Allemagne. — Versant de la mer du Nord : Rhin, Ems, Weser, Elbe. . . . 515
§ 5. Hydrographie. — Versant de la mer Baltique : Trave, Oder, Vistule, Passarge, Pregel, Niemen. . . 517
§ 6. Hydrographie. — Bassin supérieur du Danube. — Canaux. 520
§ 7. Grandes divisions physiques de l'Allemagne 521

PAGES

CHAPITRE II. — Géographie politique de l'Empire d'Allemagne.

§ 1. Grandes divisions. — Royaume de Prusse 524
§ 2. Prusse orientale. — Prusse proprement dite; Posen; Silésie; Poméranie; Brandebourg; Slesvig-Holstein. — Description; villes principales 524
§ 3. Prusse centrale. — Saxe prussienne; villes 532
§ 4. Prusse occidentale. — Hanovre; Hesse-Nassau; Westphalie; Province du Rhin; villes . . . 533
§ 5. Dépendances de la Prusse. — Hohenzollern, Lauenbourg. — Statistique du royaume de Prusse. 541
§ 6. États de l'Allemagne du Nord (les Mecklembourg, le grand-duché d'Oldenbourg, les républiques de Brême, Hambourg, Lubeck). 542
§ 7. Royaume de Saxe et États de Thuringe (Saxe-Weimar-Eisenach; Saxe-Cobourg-Gotha; Saxe-Meiningen-Hildburghausen; Saxe-Altenbourg; Schwarzbourg-Rudolstadt et Sondershausen; Reuss-Greiz et Schleiz) 545
§ 8. États enclavés dans la Prusse occidentale (Anhalt; Brunswick; Lippe-Detmold; Lippe-Schaumbourg; Waldeck) 550
§ 9. Géographie économique de l'Allemagne du Nord 551
§ 10. Allemagne du Sud. — Royaume de Bavière 553
§ 11. Royaume de Wurtemberg 557
§ 12. Grands-duchés de Hesse et de Bade. 560
§ 13. Alsace-Lorraine. — Tableau statistique de l'Allemagne du Sud . . 564
§ 14. Chemins de fer. — Commerce de l'Allemagne 571
§ 15. Formation de l'Empire d'Allemagne. — Statistique générale . . 573

CHAPITRE III. — Empire d'Autriche-Hongrie.

§ 1. Situation; limites. — Littoral de l'Adriatique 574
§ 2. Systèmes de montagnes : Alpes; — Système Hercynien; — Karpathes 575
§ 3. Hydrographie. — Bassin du Danube; — Cours d'eau tributaires de la mer Noire; — de l'Adriatique; — de la mer du Nord; — de la Baltique. — Lacs; canaux 577
§ 4. Géographie politique. — Description des provinces; villes. — Basse-Autriche; — Haute-Autriche; — Salzbourg 580
§ 5. Styrie; — Carinthie; — Carniole; — Tyrol; — Littoral; — Dalmatie 584
§ 6. Bohême; — Moravie; — Silésie; Galicie; — Bukowine 591
§ 7. Hongrie; — Transylvanie; — Croatie et Slavonie; — Confins militaires 597
§ 8. Grandes régions. — Richesses minérales; — agricoles. — Industrie 604
§ 9. Voies de communication; — chemins de fer 606
§ 10. Gouvernement. — Populations diverses. — Religions. — Statistique. — Principauté de Leichtenstein 606

CHAPITRE IV. — Etats Scandinaves.

§ 1. Royaume de Danemark. Géographie physique. — Jutland. — Archipel danois. — Détroits. — Climat. — Productions 608
§ 2. Géographie politique. — Diocèses; villes 611
§ 3. Statistique. — Iles Fœroë. — Islande 613
§ 4. Péninsule Scandinave ou Suède et Norvége. — Côtes 616
§ 5. Montagnes. — Fleuves. — Lacs. — Canaux 618
§ 6. Climat. — Richesses minérales, végétales, etc. 622
§ 7. Géographie politique de la Suède. — Gouvernements; villes . . . 623
§ 8. Géographie politique de la Norvége. — Gouvernements; villes . . . 626
§ 9. Statistique : gouvernement, etc. — Spitzberg 628

LIVRE HUITIÈME

EUROPE ORIENTALE.

CHAPITRE PREMIER. — Empire de Russie.

§ 1. Géographie physique. — Mers

PAGES

qui baignent la Russie. — Frontières de terre 631
§ 2. Orographie de la Russie. 636
§ 3. Hydrographie de la Russie : versants ds l'océan Glacial ; — de la mer Baltique ; — de la mer Noire ; — de la mer Caspienne. 639
§ 4. Grandes zones. — Climat 642
§ 5. Géographie politique. — Russie septentrionale : gouvernements, villes. — Région Finlandaise : villes. — Provinces Baltiques; villes 643
§ 6. Géographie politique. Russie occidentale : Lithuanie, Ukraine polonaise, Pologne : gouvernements, villes 648
§ 7. Géographie politique. — Grande-Russie : gouvernements, villes . 653
§ 8. Géographie politique. — Petite-Russie ou Ukraine. — Russie méridionale : gouvernements, villes 658
§ 9. Géographie politique. — Russie orientale : gouvernements, villes. 665
§ 10. Géographie politique. — Russie du Caucase : territoires, pays, villes. 667
§ 11. Populations de la Russie. — Religions. 671
§ 12. Productions minérales ; — agricoles ; — animales. — Industrie. 672
§ 13. Commerce. — Canaux. — Chemins de fer. 675
§ 14. Statistique : gouvernement, armée, marine ; possessions en Asie. . 677

CHAPITRE II. — Péninsule Turco-Hellénique.

§ 1. Empire de Turquie ou des Osmanlis. Situation ; limites. — Description des côtes 678
§ 2. Orographie. — Plateau de Mœsie ; — Balkans ; — Alpes Helléniques. 680
§ 3. Hydrographie. — Bassin du Danube ; — Versants de l'Archipel ; — de la mer Ionienne et de la mer Adriatique. 683
§ 4. Climat. — Régions principales ; pays. — Richesses minérales, végétales, animales. Industrie. . 685
§ 5. Géographie politique. — Grandes divisions. — Roumili ; Thessalie ; description, villes. 688
§ 6. Géographie politique. — Albanie ; — Herzégovine ; — Bosnie ; — Croatie ; — Rascie ; — Serbie

PAGES

turque ; — Bulgarie ; — Candie et îles : description, villes . . . 694
§ 7. Principautés vassales du sultan. . Serbie et Montenegro 698
§ 8. Roumanie. — Géographie physique. — Richesses. — Villes. — Statistique 701
§ 9. Statistique générale de l'empire ottoman 704

CHAPITRE III. — Royaume de Grèce.

§ 1. Situation. — Littoral. 706
§ 2. Montagnes. — Cours d'eau. . . . 707
§ 3. Climat. — Régions. — Richesses minérales ; agricoles. — Industrie, commerce. 709
§ 4. Géographie politique. — Nomarchies, villes. 710
§ 5. Statistique. 716

LIVRE NEUVIÈME

CHAPITRE PREMIER. — Grands progrès dans la connaissance du monde ; principales découvertes. 718

ASIE.

CHAPITRE II. — Géographie générale de l'Asie 722

§ 1. Configuration générale. — Limites. — Côtes. 722
§ 2. Relief de l'Asie. — Grandes régions : montagnes, fleuves. . . 723
§ 3. Populations de l'Asie. 726

CHAPITRE III. — Turquie d'Asie.

§ 1. Considérations générales. — Populations. 727
§ 2. Asie Mineure. — Limites. — Côtes. — Montagnes. — Cours d'eau. — Lacs. 728
§ 3. Climat. — Richesses minérales, végétales, etc. 731
§ 4. Divisions politiques de l'Asie Mineure. — Pays de Trébizonde ; — Roum-Ili ; — Anadoli ; — Karamanie ; — Itchili ; — Marasch ; — villes principales. 731
§ 5. Arménie. — Villes principales. . . 735

PAGES

§ 6. Bassin de l'Euphrate et du Tigre. — Kourdistan; — Al-Djézireh; — Irak-Arabi; — villes principales. 736
§ 7. Syrie. — Géographie physique. — Provinces; villes. — Populations. 739
§ 8. Iles de la Turquie d'Asie : Chypre; — Rhodes; — les Sporades. — Commerce : échelles du Levant. 745

CHAPITRE IV. — Arabie.

§ 1. Situation. — Limites. — Côtes; — golfes Arabique et Persique. . 748
§ 2. L'Arabie intérieure. — Productions. Populations. — Religions : les Wahabites. 750
§ 3. Pays de l'Arabie : Arabie Pétrée; — Hedjâz; — Yémen; — Hadramaout; — Omân; — Lahsa; — Nedjed. — Villes principales. . 751

CHAPITRE V. — Iran.

§ 1. Géographie physique du plateau de l'Irân. — Limites; — Montagnes; Cours d'eau; — Lacs. 757
§ 2. Royaume de Perse. — Situation. Productions. — Provinces; villes principales. — Populations. . . 760
§ 3. Plateau de l'Irân. — Khanat de Hérat. — Situation; — Villes. . 766
§ 4. Plateau de l'Irân. — Afghanistan : divisions politiques; villes principales. 766
§ 5. Plateau de l'Irân. — Beloutchistan : pays, villes. 767

CHAPITRE VI. — Turkestan ou Touran.

§ 1. Situation; limites. — Montagnes. Cours d'eau. — Productions. — Populations 768
§ 2. Divisions politiques du Turkestan. — Khanat de Boukhara; — Khanat de Khiva; — Khanat de Khokand; — Khanats secondaires; — Turkomans. — Progrès des Russes, ... 771

CHAPITRE VII. — Sibérie.

§ 1. Situation; limites. — Côtes. — Montagnes. — Fleuves et lacs. . 776
§ 2. Climat. — Productions : mines. — Populations 781
§ 3. Gouvernements. — Villes principales 782

PAGES

CHAPITRE VIII. — Empire chinois. . . . 785

§ 1. Situation; limites. 786
§ 2. Chine proprement dite. — Bornes; — Littoral; — Montagnes; — Fleuves; — Climat; — Productions; — Industrie; — Commerce; Populations, etc. 786
§ 3. Chine proprement dite. — Divisions administratives; provinces; villes principales. 790

CHAPITRE IX. — Pays qui dépendent de l'Empire chinois 799

§ 1. Mandchourie. — Géographie physique. — Villes. 799
§ 2. Corée. — Géographie physique. — Villes 800
§ 3. Mongolie. — Géographie physique. — Divisions principales. 801
§ 4. Dzoungarie. — Turkestan oriental. 803
§ 5. Thibet. — Géographie physique. — Divisions principales; villes. . . 805

CHAPITRE X. — Japon.

§ 1. Situation. — Iles principales. — Productions. — Population. . . . 808
§ 2. Villes principales. — Gouvernement. 809

CHAPITRE XI. — Indo-Chine.

§ 2. Situation. — Littoral. — Montagnes. — Fleuves. — Climat. — Productions. — Populations. . . 812
§ 1. Indo-Chine. — Divisions politiques : Empire d'Annam. — Cochinchine française. — Royaume de Cambodge 816
§ 3. Indo-Chine. — Royaume de Siam. — Empire des Birmans. — Indo-Chine anglaise. — Presqu'île de Malacca 819

CHAPITRE XII. — Hindoustan.

§ 1. Situation; limites. — Littoral. — Montagnes. — Fleuves 824
§ 2. Climat. — Productions. — Populations. — Langues. — Religions. 828
§ 3. Inde anglaise. — Grandes divisions : Présidence du Bengale; — Vice-présidence des provinces du Nord-Ouest; — Vice-présidence du Pendjâb; — Vice-présidence d'Aoude; — Haut-Commissariat des provin-

PAGES

ces du Centre ; — Présidences de Bombay ; — de Madras. — Villes principales 831
§ 4. Inde anglaise. — États protégés. — Villes principales 841
§ 5. Ceylan. — Laquedives et Maldives 844
§ 6. État de l'Inde anglaise. — Commerce. — Chemins de fer. — Industrie 845
§ 7. États indépendants : — Népaul ; — Boutan 847
§ 8. Colonies françaises ; — portugaises 847

LIVRE DIXIÈME

AFRIQUE.

CHAPITRE PREMIER. — Description générale de l'Afrique. — Causes qui ont retardé la connaissance de cette partie du monde 849

CHAPITRE II. — Afrique boréale.

§ 1. Le Moghreb ou Berbérie 853
§ 2. Empire du Maroc. — Limites. — Montagnes. — Fleuves. — Productions. — Populations. 854
§ 3. Maroc. — Gouvernement. — Villes principales 856

CHAPITRE III. — Algérie française.

§ 1. Position ; — Littoral 859
§ 2. Relief du sol. — Montagnes. . . . 860
§ 3. Cours d'eau 861
§ 4. Régions de l'Algérie 863
§ 5. Géographie économique de l'Algérie. — Richesses minérales . . . 865
§ 6. Agriculture. — Faune 866
§ 7. Industrie. — Commerce 867
§ 8. Géographie politique 867
§ 9. Populations 874

CHAPITRE IV. — Tunisie. — Géographie physique et politique. 875

CHAPITRE V. — Région du Sahara. — Tripoli. 878

§ 1. Géographie physique de la province de Tripoli. — Divisions principales ; — Villes ; — Oasis 878
§ 2. Sahara. — Géographie physique. — Sahara occidental (Maures) ; — Sahara central (Touaregs) ; — Sahara oriental (Tibbous) 880

CHAPITRE VI. — Région du Soudan.

§ 1. Soudan. — Géographie physique. — Montagnes. — Fleuves et lacs. — Climat. — Productions. — Populations. 885
§ 2. Soudan. — États principaux : Dâr-Four ; — Ouadâï ; — Kanem ; — Bagirmi ; — Bornou ; — États des Fellatah, etc. 887
§ 3. Sénégambie. — Géographie physique ; — Montagnes. — Fleuves. — Productions. — Populations. . 890
§ 4. Colonies européennes ; — Possessions françaises ; — anglaises ; — portugaises. 893
§ 5. Guinée. — Géographie physique ; — Côtes ; — Rivières ; — Productions. — Colonies : Sierra-Leone ; — Liberia ; — Comptoirs français ; — anglais. — Royaumes indépendants : Ashanti ; — Dahomey ; — Benin, etc. — Comptoirs français du Gabon. 894

CHAPITRE VII. — Région du Nil. — Egypte.

§ 1. Egypte. — Vallée du Nil ; — Delta ; — Canal de Suez. — Climat. — Productions. — Populations 898
§ 2. Divisions politiques. — Basse-Egypte ; — Moyenne-Egypte ; — Haute-Egypte. — Oasis. — Villes principales. — Gouvernement. — Commerce 904
§ 3. Région du Nil supérieur. — Région des Grands Lacs et du Haut-Nil Blanc. — Pays. — Populations. 909
§ 4. Pays des Gallas. 913
§ 5. Abyssinie. — Géographie physique ; les montagnes ; le Nil Bleu. — Populations. — Productions. — Villes principales. — Le Samhara. 913
§ 6. Bassin moyen du Nil. — Soudan Égyptien et Nubie. — Populations. — Villes. 918

CHAPITRE VIII. — Afrique Australe.

§ 1. Grandes divisions. — Colonie du Cap. — Côtes ; — Montagnes ; —

PAGES

Cours d'eau. — Populations. — Villes 920
§ 2. Cafrerie proprement dite. — Colonie de Natal. — Pays des Zoulous. — République de la Rivière Orange. — État libre de Transvaal, — Pays des Betjouanas; — des Hottentots. — Désert de Kalahari. 924

CHAPITRE IX. — Afrique australe.

§ 1. Guinée inférieure ou Congo. — Côtes; — Fleuves. — Productions. — États et villes. — Colonies portugaises 927
§ 2. Bassin du Zambèze; — du lac N'Gami; — du Nyassa;. — Populations. — Colonies portugaises de Mozambique. 930
§ 3. Côtes orientales de l'Afrique. — Zanguebar ou Zanzibar. — Populations; — Villes. — Pays des Somaulis; — des Adels; — — Royaume de Harar. 934

CHAPITRE X. — Région de la Haute-Afrique 936

CHAPITRE XI. — Iles de l'Afrique.

§ 1. Iles de l'Océan Atlantique. — Les Açores; — Madère; — les Canaries; — les îles du Cap-Vert; — les îles du golfe de Guinée; — l'Ascension; — Sainte-Hélène; — Tristan d'Acunha. 937
§ 2. Iles de la mer des Indes. — Madagascar. — Sainte-Marie. — Mayotte et dépendances; — Les Comores. — Les îles Mascareignes; — la Réunion; — Maurice, etc.; Socotora 940
§ 3. Possessions européennes en Afrique 946

LIVRE ONZIÈME

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

CHAPITRE PREMIER 947

§ 1. Situation; configuration. — Grandes divisions. 947

PAGES

§ 2. Amérique septentrionale. — Contours : mers, golfes, îles, etc. — Orographie. : grands systèmes de montagnes. — Hydrographie : grandes régions hydrographiques. 948
§ 3. Amérique septentrionale. — Les grandes régions physiques . . . 951

CHAPITRE II. — Les Terres arctiques.

§ 1. Zone glaciale arctique. — Ses limites; — sa configuration; — ses explorateurs; — Passage du Nord-Ouest. 953
§ 2. Les îles Arctiques. — Détroits qui les séparent. — Le Groënland et les établissements danois 954
§ 3. Tentatives pour pénétrer vers le pôle Nord; — par le détroit de Behring; — par la mer de Baffin et les détroits; — par l'Océan Atlantique et le Spitzberg. . . . 956

CHAPITRE III. — Nouvelle-Bretagne, ou possessions anglaises de l'Amérique du Nord. 959

§ 1. Situation : grandes divisions. — Le Canada. — Les Grands Lacs. — Le Saint-Laurent et ses affluents. — Haut-Canada et Bas-Canada. — Productions. — Villes principales 959
§ 2. Nouveau-Brunswick. — Nouvelle-Écosse. — Ile du Cap-Breton. — Ile du Prince-Edouard. — Terre-Neuve et le Banc, avec Saint-Pierre et Miquelon. — Le Labrador. 966
§ 3. Territoire Nord-Ouest (de la baie d'Hudson). — Côtes; — mer d'Hudson. — Fleuves et lacs. — Aspect de la région. — Établissements de la Compagnie. — Province de Manitoba 969
§ 4. Pays au delà des Montagnes Rocheuses. — Colombie anglaise — Ile Quadra-et-Vancouver. — — Territoire de Stekeen. — Iles Bermudes. — Tableau des possessions anglaises de l'Amérique du Nord. 971

CHAPITRE IV. — États-Unis (Géographie physique) 974

§ 1. Limites, étendue. — Côtes de l'O-

PAGES

céan Atlantique; — du golfe du Mexique; — du Grand Océan. — Montagnes; — Alléghanys ou Apalaches; — Montagnes Rocheuses; — Monts Ozark 974

§ 2. Hydrographie. — Versant de l'Océan Atlantique. — Versant du golfe du Mexique; le Mississipi et ses affluents; — Versant du Grand Océan. — Lacs. 977

§ 3. Régions naturelles des États-Unis : — Versant de l'Atlantique; — Bassin du Mississipi; — Région des hauts plateaux des Montagnes Rocheuses; — Versant occidental du Grand Océan et territoire d'Alaska. 981

CHAPITRE V. — ÉTATS-UNIS (GÉOGRAPHIE POLITIQUE) 982

§ 1. Grandes divisions des Etats. — 1° Etats du Nord-Est (Maine, New-Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut; New-York et Pennsylvanie); — 2° Etats de l'Est (New-Jersey, Delaware, Maryland; — District fédéral ou de Columbia). — Villes principales 982

§ 2. Etats du Sud-Est (Virginie orientale, Virginie occidentale, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Géorgie, Floride). — Villes principales. 988

3. Bassin du Mississipi. — Etats à l'E. du Mississipi (Alabama, Mississipi, Tennessee, Kentucky, Ohio, Indiana, Illinois, Michigan, Wisconsin). — Villes principales. . . 992

§ 4. Etats et territoires à l'O. du Mississipi (Minnesota, Iowa, Missouri, Arkansas, Louisiane, Texas, Territoire de Dacotah, Nebraska, Kansas, Territoire indien). — Villes principales. 994

§ 5. Etats et territoires sur le plateau des Montagnes Rocheuses (Territoires de Montana, d'Idaho, de Wyoming; États de Colorado, du Nouveau-Mexique; territoires d'Arizona, d'Utah; — Etat de Nevada). — Villes principales. 997

§ 6. Etats situés sur le littoral du Grand Océan (Territoire de Washington; — Etats d'Orégon, de Californie). Villes principales. 1000

§ 7. Territoire d'Alaska 1004

PAGES

Tableau des Etats et Territoires des Etats-Unis. 1005

CHAPITRE VI. — STATISTIQUE GÉNÉRALE DES ÉTATS-UNIS. 1007

§ 1. Richesses minérales, végétales, etc.; — Industrie; — Commerce; — Populations; — Indiens. — Gouvernement; — Budget. — Voies de communication: grand chemin de fer du Pacifique. 1007

CHAPITRE VII. — MEXIQUE.

§ 1. Situation. — Plateaux, montagnes et volcans. — Côtes, cours d'eau. — Climat : Terre chaude; — tempérée; — froide; — Richesses minérales, végétales, etc. — Populations 1019

§ 2. Géographie politique; — Provinces; — villes principales. — Statistique. 1016

Tableau des Etats du Mexique. . . 1024

LIVRE DOUZIÈME

AMÉRIQUE CENTRALE.

CHAPITRE PREMIER. — AMÉRIQUE CENTRALE PROPREMENT DITE 1026

§ 1. Situation. — Montagnes et volcans. — Cours d'eau et lacs. — Climat. — Productions. — Commerce. . . 1026

§ 2. Divisions politiques. — GUATEMALA; — SAN-SALVADOR; — HONDURAS; — NICARAGUA; — COSTA-RICA. — Honduras anglais. 1029

§ 3. Communications entre les deux océans : — Projets. 1032

CHAPITRE II. — ARCHIPEL COLOMBIEN OU ANTILLES 1034

§ 1. Situation de l'archipel Colombien; — mer des Antilles; — Climat et productions. — Iles LUCAYES. — GRANDES ANTILLES : Cuba, Haïti, Porto-Rico; la Jamaïque. — Villes principales 1034

§ 2. PETITES ANTILLES. — Antilles anglaises; — françaises; — hollandaises; — danoises; — suédoise. — Iles sous le vent. . . . 1040

LIVRE TREIZIÈME

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

PAGES

CHAPITRE PREMIER. — Amérique méridionale 1047

§ 1. Situation; aspect général. — Grands systèmes de montagnes; leur rôle. — Grands bassins hydrographiques 1047
§ 2. Climat. — Grandes régions naturelles. — Populations. — Grandes divisions politiques. 1048

CHAPITRE II. — Colombie et Guyane.

§ 1. Etats-Unis de Colombie. — Côtes. Andes de la Nouvelle-Grenade. — Cours d'eau. — Climat — Richesses minérales, végétales, etc. — Etats. — Villes principales. — Statistique : population; commerce; voies de communication. 1052
§ 2. République de l'Équateur. — Situation. — Andes de Quito. — Les trois régions : productions. — Départements : villes principales. — Statistique. — Iles Galapagos . 1057
§ 3. République de Venezuela. — Situation. — Côtes. — Cours d'eau : l'Orénoque. — Productions. — Provinces : Villes principales. . 1060
§ 4. Guyane. — Étendue. — Montagnes et cours d'eau. — Climat; — Productions. — Guyane espagnole; — anglaise; — hollandaise; — française; — portugaise 1065

CHAPITRE III. — Empire du Brésil.

§ 1. Situation : limites. — Côtes. — Chaînes de montagnes. — Fleuves : l'Amazone ou Marañon et ses affluents, etc. 1067
§ 2. Richesses minérales, végétales, etc. — Commerce. 1074
§ 3. Géographie politique du Brésil. — Provinces; — Villes principales. — Populations : Indiens. — Statistique. 1079

CHAPITRE IV. — États du bassin de la Plata 1085

§ 1. Géographie physique du bassin de la Plata. — Montagnes. — Cours d'eau : La Plata (Uruguay, Parana, Paraguay et leurs affluents). — Lagunes 1085
§ 2. République du Paraguay. — Situation. — Climat et productions. — Villes principales. 1083
§ 3. République de l'Uruguay. — Situation. — Villes principales 1089
§ 4. République argentine ou Provinces-Unies du Rio de la Plata. — Situation. — Gran-Chaco. — Pampas (les Gauchos). — Climat. — Richesses minérales, végétales, animales. — Provinces. — Villes principales. — Statistique. . . . 1091

CHAPITRE V. — Pérou et Bolivie . . . 1096

§ 1. Géographique physique. — Côtes. — Andes du Pérou et de Bolivie. — Cours d'eau : lac de Titicaca . 1096
§ 2. République du Pérou. — Situation. — Les trois grandes régions. — Richesses minérales, végétales, animales (guano). — Départements; Villes principales 1098
§ 3. République de Bolivie, ou Haut-Pérou. — Les trois régions. — Richesses minérales, végétales. — Départements. — Villes principales 1103

CHAPITRE VI. — Chili et Patagonie . . 1105

§ 1. Situation. — Côtes. — Andes du Chili. — Cours d'eau. — Climat. — Richesses minérales, végétales, animales. — Industrie et commerce. — Provinces; — Villes principales. — Araucanie. — Statistique du Chili 1105
§ 2. Patagonie. — Terres Magellaniques. — Andes de Patagonie. — Populations. — Iles Falkland. . 1111

LIVRE QUATORZIÈME

OCÉANIE.

CHAPITRE PREMIER. — Malaisie . . . 1113

§ 1. Océanie; grandes divisions. — Malaisie. — Situation. — Mers. — Caractères généraux de la géographie physique 1113

PAGES

§ 2. Iles de la Sonde. — Sumatra; possessions hollandaises; États indépendants. — Java. — Bali, Lombok, Sumbava 1115
§ 3. Ile de Bornéo: possessions hollandoises, États indépendants. — Les Philippines; possessions espagnoles, etc 1121
§ 4. Célèbes et les Moluques. — Possessions hollandaises 1125
Tableau des possessions européennes dans la Malaisie 1126

CHAPITRE II. — MÉLANÉSIE 1127

§ 1. Situation.—AUSTRALIE OU NOUVELLE-HOLLANDE. — Littoral mers, détroits, golfes, caps. — Montagnes. — Cours d'eau et lacs. 1127
§ 2. Climat. — Richesses minérales. — Flore et faune de l'Australie. — Populations indigènes. 1130
§ 3. Grandes divisions de l'Australie. — Nouvelle-Galles du Sud; — Queensland; — Victoria; — Australie méridionale; — Australie occidentale; — Australie septentrionale. 1132
§ 4. TASMANIE. — NOUVELLE-GUINÉE. — Iles Arou. — La Nouvelle-Bretagne. — Louisiade. — Archipels Salomon; — de Santa-Crux; — des Nouvelles-Hébrides, de la Nouvelle-Calédonie; — des îles Viti. 1137
Tableau des possessions européennes de la Mélanésie 1144

CHAPITRE III. — POLYNÉSIE. 1144

§ 1. — Situation. — Formations et populations diverses. — Archipels de la MICRONÉSIE : — Bonin-Sima; — Marianes; — Pelew; — Carolines; — Mulgrave 1141
§ 2. Archipels de la POLYNÉSIE proprement dite : — Samoa; — Tonga; — de Cook; — de la Société; — Toubouaï; — Tuamotou; — Marquises 1146
§ 3. Iles SANDWICH OU HAWAI. — NOUVELLE-ZÉLANDE 1149
Tableau des possessions européennes de la Polynésie. 1151
§ 4. Terres antarctiques 1155

CONCLUSION. — GRANDES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES 1157

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

DE PAYS, VILLES, FLEUVES, RIVIÈRES, MONTAGNES, ETC.

A

	PAGES
Aa (l'), riv. de France.	248
Aa (l'), riv. de Hollande.	445
Aa (l'), riv. de Suisse.	411
Aachen	539
Aalborg	613
Aalst	435
Aar (l')	411
Aarau	417
Aarberg	421
Aarbourg	417
Aarhuus	613
Abakansk	783
Abama (l')	992
Abano	379
Abaï (l')	915
Abbeville	127
Abbiategrasso	376
Abbotsford	490
Abderasoul	917
Abens (l')	520
Abensberg	555
Abeokouta	897
Aberdeen (Écosse)	493
Aberdeen (États-Unis)	993
Abergavenny	477
Aberyswyth	488
Abingdon	484
Ablach (l')	520
Abo	645
Abomeh	897
Abou-Haschim	919
Aboukir	900
Aboukir (lac d')	900
Abrantès	350
Abrudbanya	602
Abruzzes (les)	393
Abruzzes (monts)	363
Abyssinie (l')	913
Acadie (l')	966
Acarnanie (l')	711
Accrington	479
Acerenza	395
Acerra	391
Achaïe (l')	712
Acireale	397
Açores (les)	850, 937
Acqui	373
Ada-Bazar	733
Adali	936
Adalia	734
Adamaoua	888
Adana	735
Adar	936
Adda (l')	367
Addigh'rat	917
Addiscombe	485
Adel (côte d')	935
Adélaïde	1135
Adels (pays des)	936
Adelsberg	585
Aden	754
Aderar (l')	884
Aderbaïdjan (l')	760
Aderno	397
Adhem (l')	736
Adi (l')	934
Adige (l')	367, 579
Adjémir	833
Adjighur	841
Adler (l')	580
Adouah	917
Adour (l')	174
Adra	334
Adranas (l')	730
Adrar	884
Adrar (l')	882
Adria	379
Adrian	994
Adriatique (mer)	355
Afghanistan (l')	766
Afium-Kara-Hissar	734
Afragola	392
Agadès	884
Agadir	857
Agamé (l')	917
Agde	207
Agen	177
Aghrim	498
Aglie	372
Agnadel	377
Agnano (lac)	371
Agnone	394
Agogna (l')	366
Agoniska (île)	969
Agordo	381
Agosta	397
Agout (l')	173
Agrah	833
Agram	603
Agreda	325
Agri (l')	368
Aguadilla	1040
Aguas-Calientes	1020
Agueda (l')	317
Aguilar	330
Aguilas (las)	336
Ahaggar (l')	884
Ahmedabad	838
Ahmednagar	838
Ahmedpour	842
Ahun	161
Aïas	735
Aïdin	734
Aïdos	692
Aigoun	800
Aiguebelle	236
Aigueperse	191
Aigues-Mortes	209
Aiguillon	177
Ain (l')	195
Aïn-Beïda	872
Aïn-Madhy	871
Ain-Seba (l')	918
Aïntab	741
Aïn-Turk	868
Aïr (l')	460
Airdrie	492
Aire	129
Aire	184
Airolo	427
Aisne	96 et 111
Aït-Lhassen	871
Aix	219
Aix (île)	68
Aix-la Chapelle	539
Aix-les-Bains	236
Ajaccio	226
Ajan (côte d')	935
Akabah	751
Ak-Denis (lac)	740
Akenyara	909
Akenyara (lac)	909
Akhaltzikhé	670
Ak-Hissar	734
Akhmin	906
Akhtyrka	659
Akka (pays des)	913
Akkerman	661
Akkra	896
Akonoura	810
Ak-Schehr (lac)	730
Ak-Seraï	696
Ak-Sheher	734
Aksou	804
Akyab	822
Ala	588
Alabama (l')	992
Alagoas	1081
Alagon (l')	317
Alais	210
Alajuela	1032
Aland (îles d')	645
Ala-Sheher	734
Alaska (territoire d')	1004
Alassio	374
Alatamaha (l')	950
Alatri	391
Alausi	1059
Alava	322
Alba	374
Albacète	336
Alba de Tormès	324
Albanie (l')	694
Albano	389
Albano (lac d')	371
Albany	1137
Albany (États-Unis)	985
Albany (l')	969
Albarracin	321
Albazin	784
Albeck	559
Albenga	374
Alberche (l')	317
Albert	127
Albert-Nyanza (lac)	909
Alberton	1135
Albertville	236
Albi	202
Albistân	735
Albon	233
Albreda	894
Albuera (l')	317
Albufera de Valeme	338
Albuquerque	329
Alcala de Hénarès	327
Alcamo	397
Alcaniz	320

PAGES

Alcantara 329
Alcantara 1080
Alcaraz 336
Alcira. 338
Alcoy. 338
Alcudia 338
Aldan (l') 778
Aldan (mont) 778
Aldea Gallega. 350
Aldenhoven 530
Alderney 500
Al-Djézireh (l'). 737
Alemtejo. 350
Alençon. 123
Aléoutiennes (îles). . . 1005
Alep 741
Alessio 696
Alet. 205
Alexandrette. 742
Alexandria. 990
Alexandrie 905
Alexandrie (Italie). . . 373
Alexandropol 670
Alexandrovsk 784
Aleyou-Amba 917
Alfaques (les) 319
Al-Fashir 887
Algarve (l') 352
Alger 869
Algérie (l'). 859
Algésiras 333
Alghoro. 399
Algiers 997
Alhama 334
Alicante. 338
Alicudi 398
Alighar 833
Alise-Sainte-Reine . . . 320
Aljubarotta 350
Alkmaar. 447
Allada. 897
Allahabad 833
Alleghany (monts) . . . 975
Alleghany-City. 987
Allemagne (l'). 509
Allemont 231
Allenstein 525
Aller (l'). 516
Allevard. 231
Allier (l'). 142
Alloa 492
Allumettes (lac des). . 962
Almada 350
Alma-Dagh (mont). 730, 739
Al-Madaïn. 738
Almaden. 328
Almadenejos. 328
Almagro. 328
Almanza. 336
Almaraz. 329
Almazan. 325
Almeida. 348
Alméirim 1079
Almelo 451
Almeria. 235
Almeria (l') 316
Almodovar del Campo. 328
Almonacid. 338
Almora 833
Alnwich. 468
Alost 435
Alpon (l') 367

PAGES

Alpes (monts), 75, 358, 407, 512, 576, 618, 681
Alsace-Lorraine (l'). . . 564
Alsen (île d'). 511
Alsfeld 561
Alster (l') 517
Altaï (mont). 778
Altamura 394
Alt-Arad. 601
Altdorf 418
Alten (l') 621
Alténa. 537
Altenbourg 549
Altengaard 626
Altenkirchen. 538
Altkirch. 566
Altmuhl (l') 521
Altona. 532
Alt-Orsowa 604
Alt-Strélitz 543
Aluta (l') 579, 684
Alvarado 1117
Alz (l'). 520
Alzei 561
Amadija. 737
Amalfi. 393
Amana 243
Amance. 243
Amanus (mont) 730
Amapala. 1031
Amarapoura 821
Amarcote 839
Amasia 733
Amatitlan 1029
Amaxikhi 715
Amazone (l'). 1069
Ambaca 929
Ambato 1059
Ambatumena 1042
Ambelakia. 694
Amber. 842
Amberg. 555
Ambérieux 239
Ambert 191
Ambialet 202
Ambleteuse 57
Amboine 1126
Amboise. 149
Ambriz 929
Ambrym (île) 1110
Amdo (pays d') 802
Amélie-les-Bains. . . . 199
Amersfoort 451
Amgoun (l'). 780
Amhara (l'). 916
Amherst. 800
Amherst 800
Amherstbourg 965
Amid 737
Amiens 126
Amirauté (îles de). . . 1139
Amlwch. 488
Ammara. 919
Ammi-Moussa 869
Amol 763
Amorgos (île) 714
Amou-Daria (l') . . 730, 769
Amour (l'). 779
Amour (province de l'). 781
A-Moy. 795
Amplepuis. 213
Amposta. 319

PAGES

Ampuis 213
Ampurias 318
Amretsir 835
Amsterdam 447
Amsterdam (la Nouvelle-) 1066
Amsteten 582
Anah 738
Anabara (l') 778
Anacapri. 393
Anadoli (l') 733
Anadoli-Fanar. 679
Anadoli-Kavagi 679
Anadyr (l'). 779
Anagni 391
Anahuac (plateaud') 950, 1013
Anaklia 670
Analabou 1116
Anapa. 669
Anaphi (île) 714
Anatolie (l') 728
Anawal 838
Ancenis. 139
Ancône 383
Ancy-le-Franc. 247
Andalousie (l'). 329
Andaman (îles) . . 722, 823
Andekhân 773
Andelot 115
Andelys (les). 121
Andernach. 538
Andes (la Cordillère des). 1047, 1052, 1057, 1099, 1105, 1111
Andorre. 319, 345
Andover. 984
Andrézieux 214
Andria. 394
Andrinople. 691
Andro (île) 714
Andujar. 333
Anduze 210
Anegada. 1041
Anet 155
Angelos (los) 1108
Angerman (l') 621
Angers 145
Anglesey (île). . . 456, 488
Angleterre (l') . . 456, 468
Anglo-Normandes (îles) 499
Angolola 917
Angora 733
Angoulême 168
Angra. 938
Anguila. 1041
Angus. 492
Anhalt (duché d') . . . 550
'An-Hoeï 799
Ani 736
Aniane 206
Aniches. 252
Animaboe 896
Anio (l'). 369
Anjou (l') 144
Anjouan (île). 943
Anklam 527
Ankober 917
Ankoï 773
Annaberg 547
Annam (empire d'). . . 816
Annan 490
Annapolis. 967
Annapolis. 988

PAGES

Annecy 235
Annecy-le-Vieux. . . . 235
Annobon (île) 850
Annonay 211
Ansa (l'). 316
Anspach. 556
Antalo. 917
Antarctiques (terres). . 1155
Antequera. 334
Antibes 223
Anticosti (île) . . . 949, 964
Antigoa. 1041
Anti-Liban (l') 739
Antilles (les Grandes-) 1037
Antilles (les Petites-). . 1040
Antilles (mer des) 1027, 1052
Antilope (île d'). . . . 999
Antioche. 742
Antioquia 1055
Antiparo (île) 714
Antipaxo. 715
Anti-Taurus (l') 730
Antivari. 696
Antoing 438
Anton (l'). 459
Antrim 498
Anvers 435
Anzin 252
Aoste 372
Aoude. 837
Aoulef. 884
Apennins (monts) . . . 362
Apenrade 532
Apolda 548
Apollonia 896
Apolobamba. 1104
Apôtres (île des). . . . 954
Appalachicola 992
Appalachicola (l') . . . 998
Appenzell 416
Appingadam 452
Appleby. 479
Apt 228
Apure (l'). 1060
Apurimac (l') 1069
Aquila. 394
Aquileia. 590
Aquino 391
Aquiry (l') 1098
Arabat 662
Arabie (l') 748
Arabique (golfe) 723, 748, 850
Aracaju. 1081
Arafat (mont) 752
Aragon (l'). 316
Aragon (l') 319
Aragua 1064
Arakan 822
Arakan (l') 815
Aranda 325
Aranjuez 327
Arapiles (les) 324
Ararat (mont) . . . 725, 757
Aras (l'). 612, 759
Araucanie (l') 1109
Arauco 1108
Aravalli (monts). . . . 825
Arba (l'). 316
Arbe 591
Arboga 624
Arbois. 240
Arbon. 417

	PAGES
Arbia (l')	36
Arbroath	492
Arc (l')	197
Arcadie (l')	714
Archidona	334
Archipel (l')	680, 706
Archipel (îles de)	714, 746
Arcis-sur-Aube	114
Arcole	378
Arcos	333
Arcot	839
Arctiques (îles)	954
Arcueil	102
Ardèche (l')	196, 210
Ardennes	81, 116
Ardila (l')	317
Ardjisch	703
Ardjisch (l')	684
Ardres	129
Ardrossan	491
Arecibo	1040
Arel	436
Arendal	628
Arenenberg	417
Arensberg	537
Arensbourg	648
Arequipa	1101
Arezzo	385
Argana-Maaden	737
Argelès	183
Argens (l')	197
Argenta	1000
Argentan	123
Argentat	163
Argenteuil	104
Argentine (république)	1091
Argenton	190
Argentré	148
Argolide (l')	711
Argonne (l')	81
Argos	711
Argostoli	715
Argovie (canton d')	417
Argyle (comté d')	494
Argyrocastro	695
Ariano	394
Arica	1101
Arichat	967
Ariége (l')	173
Arispe	1018
Aristano	399
Arize (l')	173
Arizona	999
Arkadia	713
Arkansas	996
Arkansas (l')	980
Arkhangel	643
Arkhangel (la Nouvelle-)	1005
Arkiko	918
Arklow	496
Arlanc	191
Arlanza (l')	316
Arlanzon (l')	316
Arles	199
Arlon	436
Armagh	498
Arménie persane (l')	760
Arménie russe (l')	670
Arménie turque (l')	735
Armentières	251
Arnac-Pompadour	163
Arnay-le-Duc	245
Arnheim (terre d')	1136
Arnhem	451
Arno (l')	369
Arnstadt	549
Arolsen	551
Aron (îles)	1139
Aron (l')	142
Arona	374
Arpino	391
Arques (l')	95
Arran (île d')	499
Arras	128
Arreau	183
Arroe (île)	609, 613
Arroux (l')	142
Arta	695
Arta (l')	684
Arth	419
Arthur (la rivière)	1137
Artois (l')	128
Arun (l')	459
Arve (l')	196, 411
Arzamas	657
Arzeu	868
Ascapotcalzo	1022
Aschaffenbourg	557
Aschersleben	532
Ascension (île de l')	850, 939
Ascoli	383
Ascoli	394
Ashbourn	482
Ashby-de-la-Zouch	482
Ashton	479
Askalon	744
Askersund	625
Asiago	380
Asnières	102
Asolo	381
Aspern	582
Asphaltite (lac)	741
Aspinwall	1055
Aspro-Potamo (l')	684, 709
Assal (lac)	936
Assam (l')	836
Assen	452
Assens	613
Assiniboine (l')	970
Assinie (l')	896
Assirhbourg	841
Assisi	383
Assomption (l')	964
Assomption (l')	1046
Assomption (l')	1088
Assouan	907
Assoudi	884
Assour	919
Assua (l')	911
Asterabad	763
Asti	373
Astorga	324
Astoria	1003
Astrakhan	667
Asturies (les)	323
Asturies (monts des)	315
Atar	882
Atbarah (l')	914
Atchafalaya (l')	978
Atchin	1115
Atchinsk	783
Aterno (l')	368
Atfyh	906
Ath	438
Athalasca (l')	970
Athalasca (lac)	970
Athènes	710
Athens	992
Athlone	498
Atlas (l')	851, 854, 860
Atlanta	992
Attigny	117
Attique (l')	710
Attok	835
Aubagne	219
Aube (rivière)	96
Aube (département)	113
Aubenas	210
Aubeterre	168
Aubiers (les)	210
Aubigny	160
Aubin	180
Aubonne	425
Auburn	986
Aubusson	161
Auch	181
Auckland (pays d')	1152
Aude (l')	193
Aude (département)	204
Audenarde	435
Audincourt	242
Audjilah (oasis d')	879
Augsbourg	555
Augusta	983
Augusta	991
Augustenbourg	532
Augustowo	653
Aulne (l')	140
Aumale	120
Aumale	871
Aurária	998
Auray	137
Aurengabad	841
Aurigny	500
Aurillac	192
Auriol	219
Auronzo	381
Aurore (île)	1140
Aussee	585
Austerlitz	593
Austin	997
Austin	1090
Australie (l')	1127
Autriche-Hongrie (l')	574
Autun	246
Auvergne (l')	189
Auvergne (monts d')	84
Auxerre	247
Auxonne	244
Ava	821
Availles	165
Avallon	247
Avellino	394
Avenches	424
Averno (lac)	371
Aversa	391
Averstædt	533
Avesnes	252
Avesta	623
Aveyron (l')	173
Avezzano	394
Avigliano	395
Avila	326
Aviles	323
Avisio (l')	367
Avlona	695
Avon (l')	459
Avranches	125
Ax	189
Axim	896
Axoum	917
Ayacucho	1102
Ayamonte	331
Ayan	784
Aylesbury	484
Ayr	491
Azaouad (pays d')	884
Azamor	858
Azay-le-Rideau	150
Azergues (l')	196
Azincourt	130
Azof	662
Azof (mer d')	634

B

	PAGES
Baalbek	743
Babadagh	697
Babahoyo	1058
Babbar (îles)	1121
Babino (mont)	972
Babuyanes (îles)	1123
Bacchiglione (le)	367
Bacharach	537
Baccarat	257
Back (mont)	971
Back (rivière de)	970
Backmouth	662
Bacolor	1124
Badajoz	329
Badagri	897
Badalona	319
Bade (Grand-Duché de)	561
Baden (Suisse)	417
Baden (grand duché de Bade)	563
Baden (Autriche)	582
Badenweiler	563
Badon	893
Badonwiller	257
Baeza	333
Baffa	745
Baffin (mer de)	955
Baffin (terres de)	955
Bagamoyo	935
Bagdad	738
Baggâr (le)	828
Bagirmi (le)	88
Bagmatty (le)	828
Bagnacavallo	382
Bagnères-de-Bigorre	183
Bagnères-de-Luchon	201
Bagnolles	124
Bagnols	203
Bagnols	209
Bahama (îles de)	1034
Bahar	833
Bahawalpour	843
Bahia	1081
Bahia-Honda	1038
Bahour	848

	PAGES
Bahrampour	832
Bahr-at-Ersegat	912
Bahr-el-Abiad	909
Bahr-el-Arab	911
Barh-el-Rom	911
Bahr-el-Azrek	909
Bahr-el-Ghazal	911
Bahr-el-Girafe	911
Bahrein (îles)	755
Baie d'Hudson (territoire de la)	969
Baïkal (lac)	780
Bailen	333
Bailleul	251
Baïlundo	930
Bain	133
Bains	254
Baireuth	557
Bakel	894
Baker (mont)	979
Bakewell	481
Bakou	670
Baktchi-Saraï	661
Bakyrtchi (le)	730
Bala	488
Balaghat (le)	841
Balaguer	319
Balaklava	662
Balanga	1124
Balaruc	206
Balasore	833
Balaton (lac)	580
Balayan	1124
Bâle	417
Baléares (îles)	338
Balfrouch	762
Bali	1120
Balira (la)	316
Balkans (monts)	681
Balkh	773
Balkhach (lac)	780
Ballara	1135
Ballina	498
Ballymena	498
Ballynasloe	498
Balme (la)	232
Balmoral	494
Balonda (pays des)	932
Balta	651
Balta-Liman	691
Baltimore	988
Baltique (mer)	509, 616, 633
Bamba	929
Bambarra (le)	889
Bamberg	557
Bambouk (le)	893
Bamian	767
Bampour	768
Banat militaire (le)	604
Banbétok	942
Banbury	484
Banda (îles)	1126
Bandon	497
Banff	494
Bangalore	844
Bangassi	898
Bangkok	819
Bangor (Pays de Galles)	488
Bangor (Irlande)	498
Bangor	983
Banialouka	696
Banks (île)	1140
Banks (terre de)	954
Bannockburn	492
Banias	743
Bann (le)	463
Bantam	1120
Bantry	497
Banyanis (pays des)	933
Banyeti (pays des)	932
Baol (le)	893
Bapaume	129
Bar	651
Bara	91.
Baracoa	1038
Barbade (la)	1041
Barbado	591
Barbastro	320
Barbezieux	178
Barbotan	181
Barboude (la)	1041
Barcelonne	318
Barcelonnette (France)	220
Barcelonnette (Espagne)	319
Bard	372
Bardo (le)	878
Bardwan	833
Baréges	183
Bareily	833
Barfleur	126
Bari	394
Bari (pays des)	912
Baringo (lac)	909
Barito (le)	1121
Barjols	221
Barka (la)	1004
Barkah (plateau de)	880
Barkoo (le)	1130
Bar-le-Duc	255
Barletta	394
Barmah anglais (le)	822
Barmen	540
Barnaoul	783
Barnet	484
Barnstaple	474
Baro (le)	913
Baroda	844
Barotsé (pays des)	932
Barotch	838
Barquisimeto	1063
Bar-sur-Aube	114
Bar-sur-Seine	114
Barr	567
Barrackpour	832
Barranquilla	1055
Barrow (le)	463
Bartfeld	600
Bartsch (la)	518
Bartung (le)	769
Basente (le)	368
Basilan (île)	1123
Basilicate (la)	395
Baso	917
Basques (pays)	321
Bassa-Cove	896
Bassak	816
Bassano	380
Basse-Californie (la)	1019
Bassée (la)	251
Basseïn	823
Basse-Terre (la)	1042
Bassignano	373
Bassorah	739
Bassoutos (territoire des)	924
Bastia	226
Bastogne	436
Batalha	350
Batangas	1124
Batavia	1120
Bath	475
Batha (le)	886
Bathang	806
Bathgate	489
Bathmansou (le)	736
Bathurst	1134
Batley	469
Batna	873
Batn-el-Hadjar (le)	919
Batokas (pays des)	933
Baton-Rouge	996
Batoum	732
Batta	929
Battaglia (la)	379
Baugé	145
Bautchi (le)	888
Battam (île)	1117
Baume-les-Dames	242
Bautzen	547
Bavay	253
Bavière (la)	553
Bavière rhénane (la)	557
Ba-Woulima (le)	890
Bayamoyo	935
Bayamo	1038
Bayeux	122
Bayezid	736
Bayonne	186
Baypour	841
Baza	334
Bazas	177
Béarn (le)	195
Beaucaire	209
Beaucourt	258
Beaufort	145
Beaufort	991
Beaufort-West	923
Beaugency	151
Beaujeu	213
Beaulieu	150
Beaulieu	163
Beaumaris	488
Beaumont-de-Lomagne	178
Beaune	245
Beaune-la-Rollande	152
Beauvais	109
Beauvoir	167
Becskerek	601
Bedaa	755
Bédarrides	227
Bédarrieux	207
Bedford	483
Bedjapour	837
Bédoin	228
Bédous	187
Beechworth	1135
Beeren	529
Beer's-New-Rash	924
Béghamider (le)	917
Béhar (le)	832
Behring (mer de)	722, 777
Beïra	348
Beï-Schehr (lac)	730
Beït-el-Fakih	754
Béja	350
Bekes	600
Bela	768
Belbéis	905
Belchite	320
Beled-el-taka (le)	920
Belem	349
Belesta	189
Belfast (Irlande)	498
Belfast	983
Belfort	258
Belgiojoso	377
Belgique (la)	431
Belgorod	655
Belgrade	598
Belik (le)	736
Belize	032
Bellac	162
Bellary	841
Bellas	350
Bellegarde	198
Bellême	124
Belleville	213
Belley	239
Bellinzona	426
Bellune	381
Belmont	215
Beloutchistan (le)	767
Belper	481
Belver	319
Bemba (lac de)	936
Bénarès	833
Bencoulen	1115
Bender (Russie)	661
Bender	935
Bender-Bouchir	761
Bendigo	1135
Bénévent	394
Bengale (présidence du)	832
Bengale (golfe du)	722
Benghazy	880
Benin (le)	897
Benicarlo	338
Benicia	1004
Benisergah	893
Benisouef	906
Béotie (la)	710
Béouang	1123
Béraun (la)	580
Berat	695
Beraun	592
Berber	919
Berberdh	936
Berbérie (la)	854
Berbice	1066
Berbir	696
Berdiansk	662
Berdytschev	659
Bérésina (la)	641
Bereydah	756
Bérezov	782
Bergama	733
Bergame	377
Bergedorf	544
Bergen (Belgique)	438
Bergen (Hollande)	449
Bergen (Prusse)	528
Bergen (Norwége)	627
Bergen (archipel de)	617
Bergerac	178
Berg-op-Zoom	450
Bergues	252
Berja	335
Berka	548
Berkeley	476

	PAGES
Berks (comté de)	484
Berlin	529
Bermeo	323
Bermudes (îles)	949, 973
Bernard-Castle	469
Bernay	121
Bernbourg	550
Berncastel	538
Berne	421
Berre	219
Berry (le)	159
Bervie	492
Berwick	468
Berwick (comté de)	490
Besançon	241
Besché	888
Bessarabie (la)	660
Bességes	210
Betanzos	323
Bethléem	745
Béthune	129
Betjouanas (pays des)	926
Beuvron (le)	143
Bevedero-Grande (le)	1088
Beveren	435
Beverley	469
Beverloo	436
Bex	424
Bexar	997
Beyah (le)	828
Beyrouth	743
Béziers	206
Bhanmo	821
Bhatgong	847
Bhaunagar	838
Bhopaul	841
Biala	596
Bialystok	650
Biarritz	187
Bibbiena	385
Biberach	559
Bic (île de)	962
Bicoque (la)	376
Bidassoa (la)	174, 316
Bidjni	847
Biebrich	535
Biedenkopf	561
Bielefeld	537
Bielitz	594
Biella	374
Bieloë (île)	777
Bielopolié	659
Bien-Hoa	817
Bienne	421
Bienne (lac de)	413
Biervliet	450
Biferno (le)	368
Bigan	1124
Big-Sandy (le)	979
Bihacz	696
Biisk	783
Bikanir	842
Bilbao	323
Bilin	593
Billom	190
Bilston	480
Binche	438
Bingen	560
Bingley	469
Bîn-hoa	816
Bintang (île)	1117
Bin-Thouan	816
Bir	737
Birdjân	762
Birkenfeld	543
Birkenhead	477
Birket-el-Keroum (lac)	901
Birmanie (la)	820
Birmingham	480
Birr	496
Birse (la)	411
Bisaccia	394
Bisagno (le)	369
Biscaye	322
Biscoglie	394
Bischofswerda	547
Bischwiller	567
Biskra	873
Bissagos (archipel des)	890
Bissao	894
Bissayas (îles)	1123
Bistritz	602
Bitche	570
Bitlis	736
Bitolia	692
Bitonto	394
Bizerte	878
Bjœrneborg	645
Blackburn	479
Blagovestchensk	784
Blackwater (le)	461
Blackwater (le)	463
Blackwood-River	1130
Blain	139
Blamont	242
Blamont	257
Blanc (le)	161
Blanc (cap)	876
Blanc (mont)	76
Blanche (mer)	633
Blandfort	474
Blankenberghe	434
Blankenburg	550
Blanquefort	176
Blanzy	246
Blavet (le)	140
Blaye	176
Bleiberg	585
Bléneau	247
Blenheim (Angleterre)	484
Blenheim	1154
Bléone (la)	197
Bleu (fleuve)	787
Bleue (mer)	722
Bleues (montagnes)	910
Blewfields	1032
Blidah	870
Bloemfontein	926
Blois	152
Bludenz	587
Boavista	1082
Boavista (île)	939
Bobbio	377
Bober (le)	518
Bobruisk	650
Bochnia	596
Bocholt	537
Bochum	537
Bode (la)	517
Bodmin	475
Bodoe	626
Bodrog (le)	579
Bœmerwald (mont)	511
Bœszœrmeny	601
Boghar	870
Boglipour	833
Bogodoukhov	659
Bogota (le)	1052
Bohain	113
Bohême (la)	591
Boiano	394
Bois-le-Duc	450
Bojana (la)	685
Bolbec	120
Bolchéretsk	784
Boli	733
Bolivar (Etat de)	1055
Bolivia	1000
Bolivie (la)	1103
Bolkhov	655
Bologne	381
Bolor (mont)	768
Bolsena	390
Bolsena (lac de)	371
Bolton	479
Bomba	880
Bomarsund	645
Bombay	837
Bondou (le)	893
Bonifacio	226
Bon (cap)	876
Bonin-Sima (archipel de)	810
Bonn	539
Bonnétable	147
Bonneval	155
Bonneville	235
Bonny	897
Boom	435
Boppart	537
Borcette	539
Bordj-Bou-Areridj	873
Bordeaux	175
Borghetto	378
Borgho-San-Donnino	381
Borgho-San-Sepolcro	386
Borgholm	626
Borghou (le)	889
Borgotaro	381
Borgou	890
Borinage (le)	441
Borisof	650
Bormida (la)	366
Bormio	377
Bornéo	1121, 1123
Bornholm	609, 613
Bornou (le)	888
Borny	570
Borodino	657
Borœe (île)	614
Borœs	625
Boroudjerd	764
Bort	163
Bosa	399
Boskowitz	593
Bosna (la)	579
Bosna-Séraï	696
Bosnie (la)	696
Bosphore (le)	679
Boston	469
Boston (Amérique)	983
Bosworth	482
Botany-Bay	1134
Bothnie (golfe de)	616
Botoschani	703
Bothwell	492
Botzen	587
Bouali	928
Bouc	219
Bouchain	252
Boueni	942
Boudroun	734
Boudri	423
Bouffarik	870
Bougie	873
Bouhrampour	841
Bouillon	436
Boukhara	771
Boukharest	703
Boulak	904
Boulekomba	1125
Boulogne	102
Boulogne	109
Boulongan (le)	1121
Boulibané	893
Boulou (le)	198
Bounarbachi	733
Bournarbachi-Sou (le)	730
Bourbon-l'Archambault	158
Bourbon-Lancy	246
Bourboule (la)	190
Bourbourg	252
Bourdeilles	178
Bouré	890
Boureya (la)	780
Bourg	238
Bourganeuf	161
Bourg-Argental	214
Bourg-d'Oysans	231
Bourg-le-Péage	283
Bourg-St-Andréol	210
Bourgas	692
Bourges	159
Bourget (le)	236
Bourgneuf	139
Bourgogne (la)	243
Bourgoin	232
Bourgueil	150
Bourlos (lac)	904
Bourou	1126
Bou-Saada	873
Boussa	889
Boussac	161
Boussovatz	696
Boutan (le)	847
Bouton (île)	1125
Bouvet (îles)	1156
Bouxwiller	567
Bouyouk-Mendereh (le)	730
Bova	395
Bovino	394
Bowie	999
Bowling-Green	993
Boyaca	1055
Boyle	498
Boyna	942
Boyne (la)	463
Bra	373
Brabant belge (le)	438
Brabant septentrional (le)	450
Bracciano	390
Bracciano (lac de)	371
Bradano (le)	368
Bradfort	469
Bradfort	483
Braga	347
Bragance	348
Braganza	929

	PAGES
Brahestad	645
Brahmapoutra (le)	805, 826
Braïla	703
Braîne-le-Comte	438
Braisne	113
Brandebourg (le)	528
Brandebourg	530
Branleure	213
Brantôme	178
Brassac	191
Braunau	583
Braunsberg	525
Brava	935
Brava (île)	939
Brazos (le)	980
Brazza	591
Brechin	492
Breda	450
Breede (la)	921
Bregenz	587
Breknock	488
Brême	543
Bremerhafen	543
Brenta (la)	368
Brentford	485
Broscello	381
Brescia	377
Brésil (le)	1067
Breslau	526
Bresle (la)	95
Bressuire	166
Brest	135
Bretagne (la)	131
Bretagne (la Nouvelle-)	1139
Breteuil	109
Breteuil	121
Briançon	232
Briansk	655
Briare	152
Bridgetown	1041
Bridgewater	476
Bridport	474
Brie-Comte-Robert	107
Brieg (Suisse)	424
Brieg (Silésie)	527
Brielle	449
Brienne	114
Brienz	422
Brienz (lac de)	413
Briey	257
Brigham-City	999
Brighton	472
Brignais	213
Brignoles	221
Brihuega	328
Brindisi	394
Brionne	121
Brioude	204
Brisach	566
Brisbane	1134
Brisbane (le)	1130
Bristol	475
Britanniques (îles)	456
Brive-la-Gaillarde	163
Brixen	587
Brixham	474
Brody	596
Bromberg	525
Bromsgrove	480
Brou	238
Brou	135
Brouage	169
Broulee	1134
Broussa	733
Brown (mont)	971
Brownsville	997
Bruchsal	561
Brück (Basse-Autriche)	582
Brück (Styrie)	585
Bruges	433
Brühl	539
Brunn	593
Brunnen	419
Brunswick	550
Brunswick (le Nouveau-)	966
Brüx	593
Bruxelles	438
Brzenani	596
Brzesc-Litevski	650
Bua	591
Bucaramagua	1055
Buccari	603
Buchhorn	559
Buckeburg	551
Buckingham	484
Bude	598
Büdingen	561
Budweiss	592
Buenos-Ayres	1094
Buffalo	986
Buffalora	376
Bug (le)	580
Buis (le)	233
Bujalance	330
Buka-Noor (lac)	805
Bukowine (la)	591
Bulach	417
Bulgarie (la)	697
Bulgnéville	254
Bulle	423
Bull-Run	990
Buluma	894
Bunzlau	527
Buochs (lac de)	413
Burdekin (le)	1130
Burg	532
Burgdorf	422
Burghausen	555
Burgos	325
Burlington	987
Burlington	995
Burnley	479
Burslem	481
Burton	481
Burtscheid	539
Bury	479
Bury-St-Edmund's	470
Busaco	349
Bussang	251
Bussolengo	378
Bute	494
Butrinto	695
Buxton	481
Buzançais	160

C

Caacati	1094
Caballos	1031
Caboul (le)	828
Cabrera	339
Cabriel (le)	316
Cabrières	228
Cacérès	329
Cachao	894
Cachoeira	1082
Caconda	930
Cadéac	183
Cadereyta	1022
Caderousse	228
Cadix	331
Cadore	381
Caen	122
Caerleon	477
Caermarthen	488
Caernavon	487
Caerwys	487
Cagliari	399
Caguas	1038
Cahors	179
Caïfa	743
Cairo	994
Caithness	494
Cajamarca	1098
Calabar (Côte de)	897
Calabozo	1064
Calahorra	325
Calais	57, 130
Calamianes (îles)	1123
Calatafimi	397
Calatanazar	325
Calatrava	328
Calcinato	378
Calcutta	832
Caldao (le)	317
Caldas-da-Rainha	350
Caldiero	378
Calédonie (la Nouvelle-)	1140
Cali	1055
Caliacoua	1041
Calicut	841
Californie (la)	1003
Callao	1098
Calle (la)	873
Cally-Neddy (le)	827
Calmina	897
Calore (le)	363
Caltagirone	397
Caltanisetta	397
Caluire	213
Calvi (France)	226
Calvi (Italie)	391
Calw	559
Camaldules (les)	385
Camaroun	897
Cambaye	844
Cambo	187
Cambodge (archipel de)	814
Cambodge (royaume de)	819
Cambodge (rivière de)	814
Cambrai	252
Cambriens (monts)	459
Cambridge (Angleterre)	482
Cambridge	983
Camerino	383
Cameroun (le)	895
Cameta	1039
Camichin (le)	1014
Caminhao	348
Camonica	377
Campagna	393
Campan	188
Campbell (île)	1154
Campbelltown	494
Campêche	1017
Campinas	1082
Campobasso	394
Campo-Formio	381
Campomayor	350
Campredon	318
Cana	897
Canada (le)	959
Canadienne (la)	980
Cananore	841
Canaries (îles)	938
Cancale	132
Canche (la)	95
Candelaro (le)	368
Candie (île de)	698
Canée (la)	698
Cañete	1098
Canicatti	397
Canna	494
Cannes	205
Cannet (le)	223
Canosa	394
Canossa	381
Cantabres (monts)	314
Cantal (le)	84
Canteleu	119
Canterbury	472
Canton	796
Caounpour	833
Capaccio	393
Cap (Colonie du)	920
Cap (le)	923
Cap-Breton (île du)	967
Cap-Coast-Castle	896
Cap-Corse	896
Capelle (la)	113
Capitanate (la)	394
Cap-Monte	896
Capo-d'Istria	590
Capoue	391
Caprara (île de)	394
Capri (île)	392
Cap-Vert (îles du)	939
Caracanal	1082
Caracas	1063
Caracas (mont)	1060
Carapella (la)	368
Caravaggio	377
Carcassonne	205
Cardenas	1035
Cardiff	488
Cardigan	488
Cardona	319
Careni (le)	1060
Carhaix	135
Cariati	395
Caribou (lac)	972
Carignan	117
Carignano	372
Carini	396
Carinthie (la)	585
Carioco	1064
Carisbrook	474
Carlat	192
Carlberg	624
Carlisle	479
Carlow	496
Carlsborg	625
Carlscrona	626

PAGES

Carlshamn. 626
Carlstad. 624
Carmagnola 372
Carmaux. 202
Carmel (Mont) . . 739, 743
Carmen. 1094
Carmen. 1017
Carmona. 331
Carniole (la). 588
Carolina (la). 333
Caroline du Nord (la) . 990
Caroline du Sud (la). . 991
Carolines (îles). 1145
Carora. 1063
Carouge. 426
Carpentras. 228
Carpi 381
Carraca (la) 331
Carraca (la) 381
Carrara 382
Carrick 498
Carrick-Fergus. 498
Carrick-sur-Shannon. . 498
Carrion de los Cordes . 325
Carron 493
Carson-City 1000
Cartago. 1032
Cartago. 1055
Carthagène 336
Carthagène 1055
Carvin. 129
Casale. 373
Casalmaggiore. 377
Casalnuovo 395
Casamance (la) 896
Cascade-Head (mont). . 971
Cascade-Mountains (mont) 949, 977
Caserta 391
Cashel. 498
Casoria 392
Caspe. 320
Caspienne (mer). . . . 635
Cassange 929
Cassano. 376
Cassano. 395
Cassel (France) 252
Cassel (Prusse). 535
Casseneuil 177
Cassis. 219
Casteggio 376
Casteldelfino. 374
Castelfidardo. 383
Castelfolit 318
Castel-Gandolfo. 390
Castellamare. 393
Castellamare. 397
Castellane. 220
Castellaneta 395
Castello-Branco 348
Castellon. 338
Castelnaudary. 205
Castel-Sardo. 399
Castel-Sarrazin 168
Castelvetrano 397
Castiglione. 378
Castille (la Vieille-) . . 325
Castille (la Nouvelle-) . 326
Castillon. 176
Cast-Kill (monts) . . . 976
Castlebar. 498
Castlemaine 1135

PAGES

Castleton. 479
Castletown. 500
Castres 202
Castricum 449
Castro. 1109
Castro-Giovanni 397
Castro-Marim. 352
Castroreale 397
Castrovillari. 395
Catacumbo (le). 1060
Catalayud 320
Catalogne (la). 318
Catamarca. 1094
Catane 397
Catanzaro 395
Château-Cambresis (le) . 252
Catelet (le). 113
Catorze 1021
Cattaro. 590
Cauca 1055
Cauca (la). 1052
Caucase (Mont) 638
Caudebec 120
Cauquenes. 1108
Caura (le). 1060
Caussade 168
Cauterets 183
Cauvéry (le). 828
Caux (pays de). . . . 60
Cava. 393
Cavado (le) 316
Cavaillon 227
Cavalli (le). 895
Cavan. 499
Cavite 1124
Cavriana. 378
Caxias. 1080
Caxoeira. 1081
Cayenne. 1067
Cayeux 127
Cayor (le). 893
Cefalu. 397
Celano (lac). 371
Celano 394
Celaya. 1022
Célèbes. 1125
Celle. 534
Ceneda. 381
Ceniza (la) 1060
Centreville 1000
Céram. 1126
Céret 198
Cerignola 394
Cerigo (île de). 716
Cérisoles. 373
Cerreto 394
Cerro de Pasco. 1101
Certosa de Pavie. . . . 376
Cervera. 319
Cervetri. 390
Cesena 382
Cette 206
Cettigné. 709
Cettina (la) 579
Ceuta 858
Ceva 374
Cévennes (les). 83
Ceylan (île de). 844
Cezimbra. 350
Chabeuil. 233
Chablis. 247
Chabour (le). 736

PAGES

Chachapoyas. 1101
Chadjihanpour. 833
Chagaramas. 1041
Chagny 246
Chagos (îles) 945
Chagres 1055
Chailland 148
Chaise-Dieu (la) 204
Chalabre. 205
Chalco (lac). 1014
Challans. 167
Chalonnes. 145
Châlons-sur-Marne. . . 115
Châlon-sur-Saône . . . 246
Chalus. 163
Cham 555
Chambéry. 236
Chambon-Fougerolles . 214
Chambord. 153
Chamelicon (le) 1027
Chamonix. 235
Champagne (la) 113
Champagney. 243
Champagnole 240
Champigny 102
Champlain (lac) 981
Champlitte. 243
Champoly 215
Champoton 1017
Chamula 1018
Chandernagor 848
Chantelle-le-Château. . 158
Chantibon 820
Chantilly. 109
Chapala. 1018
Chapala (lac) 1014
Chapultepec. 1022
Chardjui. 771
Charente (la) 143
Charenton. 102
Charenton. 160
Charité (la) 156
Charleroi. 438
Charles (île) (Spitzberg) 630
Charles (île) (Gallapagos), ... , 1060
Charleston. 991
Charlestown. 1041
Charlestown. 983
Charleville. 117
Charlieu. 215
Charlottenbourg 529
Charlottesville. 990
Charmey. 423
Charolles 246
Charra-Mongolie (la). . 901
Chartres. 154
Chartreuse (la). 376
Chatam 472
Chatam (îles) 1154
Châteaubriant 139
Château-Châlon 240
Château-Chinon 156
Château-Dauphin . . . 374
Château-du-Loir. . . . 147
Châteaudun 155
Château-Gontier. . . . 148
Château-Landon 108
Châteaulin. 135
Châteaumeillant. . . . 160
Châteauneuf-de-Randon 203
Châteauneuf-du-Pape. . 228

PAGES

Château-Renard 151
Château-Renault. . . . 149
Châteauroux 160, 232
Château-Salins. 570
Château-Thierry. . . . 102
Château-Villain. 240
Châteldon 191
Châtellerault. 164
Chatham. 965
Chatham (Angleterre) . 472
Chatham. 966
Châtillon. 151
Châtillon. 160
Châtillon. 245
Châtillon-sur-Sèvre . . 166
Châtre (la). 160
Chatsworth 481
Chaudes-Aigues 192
Chaudière (la rivière) . 962
Chauffailles 246
Chaulnes. 128
Chaumont 115
Chauny 112
Chaux-de-Fonds (la). . 423
Chaves 348
Chazelles-sur-Lyon. . . 214
Cheb 593
Chebréis. 905
Chebrezour. 737
Chéhéristan 762
Cheksna (la) 612
Chéliff (le). 861
Chelles 108
Chelsea. 984
Cheltenham 476
Chemillé. 146
Chemisford. 471
Chemnitz 546
Chenonceaux 149
Chendy 919
Chepstow 476
Cher (le). 143
Cherasco. 373
Cherbourg. 126
Cherchell. 870
Cherso 575, 590
Chessy. 213
Chester 477
Chesterfield 482
Chevreuse. 106
Cheylard (le). 211
Chiana (la) 369
Chiapas 1018
Chiari. 378
Chiavari. 374
Chiavenna. 377
Chicago 994
Chichester. 472
Chiclana. 332
Chieri. 372
Chiers (le). 248
Chieti 394
Chigatzé. 803
Chihuahua. 1020
Chihuahua (plateau de) 1013
Chilca. 1101
Chili (le). 1105
Chiloë (île de). 1109
Chillon. 425
Chimay 438
Chimère (monts de la). 682
Chinal. 1105

	PAGES
Chinandega	1031
Chinchilla	336
Chinchon	327
Chine (mer de la)	722
Chine (la)	785
Chingueti	882
Chinon	150
Chio (île de)	746
Chioggia	380
Chippenham	483
Chippeway (la)	979
Chiquimula	1029
Chiraz	761
Chiré (le)	931
Chirwah (lac)	930
Chiusi	386
Chivasso	372
Choa (le)	917
Choczim	661
Chodi-Leuba (le)	1088
Choisy-le-Roi	162
Cho-Len	817
Cholet	145
Cholula	1023
Chonchos	1014
Chonos (îles)	1115
Chorange	232
Chorges	232
Chorley	479
Chotin	661
Chott-el-Arab (le)	736
Chotts (les)	862
Chotusitz	592
Chouï	810
Choumla	697
Chousan (îles)	794
Chouster	761
Chouta	1101
Christchurch (Angleterre)	474
Christchurch	1154
Christiania	627
Christiansand	628
Christiansborg	896
Christianstad (Suède)	626
Christianstad	1045
Christiansund	627
Christinestad	645
Chrudim	592
Churchill (le)	951, 970
Churchill (lac)	951
Chypre (île de)	745
Cianega (la)	1055
Ciara	1080
Cidade Theresina	1080
Cienfugas	1035
Cilli	585
Cinaloa	1014
Cinaloa (le)	1018
Cincinnati	993
Cinq-Mars	150
Cintra	349
Ciotat (la)	219
Cirencester	476
Cirey	115
Cirey	257
Cîteaux	245
Cittadella	380
Citta-Vecchia	405
City-Jersey	985
Ciudad-Bolivar	1064
Ciudad-Real	328
Ciudad-Rodrigo	324
Cividale	381
Civita-Vecchia	390
Civita-Castellana	390
Civitella del Trônto	394
Civray	165
Clackmannan	492
Clairac	177
Clairegoutte	243
Clairvaux	240
Clamecy	156
Clamorgan	488
Clare	496
Clare (le)	463
Claremont	485
Clarence	930
Clarence	1134
Clarence (la)	1130
Clarence (île)	1109
Clarens	422
Clarie (terre)	1156
Clavelend	993
Claye	108
Clermont	109
Clermont-en-Argonne	255
Clermont-Ferrand	190
Clermont-l'Hérault	207
Clèves	539
Clichy	102
Clifton	476
Clisson	138
Clitheroe	479
Clogher	499
Clonakilty	497
Clonmel	498
Clostern-Severn	534
Cloyne	497
Cluny	245
Cluses	255
Clusone	377
Clusone (le)	366
Clyde (la)	460
Coa (le)	317
Coazacoalco (le)	1014
Coanza (le)	851
Coban	1029
Cobija	1104
Coblentz	537
Cobourg (Allemagne)	548
Cobourg (Amérique anglaise)	965
Cochambamba	1104
Cocherel	121
Cochin	841
Cochinchine (la)	816
Cochinchine française (la)	816
Cockburn (terre)	955
Codogno	376
Cognac	168
Cohahuila	1020
Coïmbetour	841
Coïmbre	348
Coire	416
Cojutepec	1030
Colchester	471
Coldstream	490
Colima	1018
Coll	494
Colle	386
Collioure	198
Collo	872
Colmar	566
Colmars	220
Colme (la)	248
Colne	479
Colne (la)	461
Cologna	378
Cologne	539
Coloma	1004
Colombie (États-Unis de)	1052
Colombie anglaise (la)	972
Colombo	845
Colorado (le)	980
Colorado-Springs	998
Coloura (la)	1089
Colouri	711
Columbia	972
Columbia	991
Columbia (la)	951, 980
Columbia (district de)	988
Columbus	993
Colville (la rivière)	1004
Comacchio	382
Comayagua	1031
Combourg	132
Côme	377
Côme (lac de)	369
Comines	251
Comino (île)	405
Comitan	1018
Commenda	896
Commentry	159
Commercy	255
Commines	434
Comores (îles)	942
Compiègne	111
Concepcion (la)	1108
Concepcion de l'Uruguay	1094
Conchaga-Constitucion	1105
Conches	121
Concord	984
Concordia	1094
Condé	252
Condé-sur-Noireau	123
Condom	181
Condrieu	213
Conegliano	381
Confins militaires (les)	603
Conflans	102
Conflans	243
Confolens	168
Congleton	477
Congo (le)	923
Coni	373
Conil	333
Connaught (le)	498
Connecticut (le)	950, 977
Connecticut (État du)	985
Conques	181
Conquet	135
Consarbrück	538
Constance (grand duché de Bade)	561
Constance (colonie du cap)	913
Constance (lac de)	412
Constantine	872
Constantinople	689
Constantinovsk	784
Contrexéville	254
Conza	394
Cook (archipel de)	1146
Coom	1032
Cooper (la rivière)	1130
Copenhague	611
Coppermine-River (le)	951
Coppet	425
Coppo (le)	366
Corbeil	106
Corbie	127
Corbigny	157
Corcyre (île de)	715
Cordoba	1017
Cordoue	330
Cordova	1095
Corée (la)	800
Coreggio	381
Corfou (île de)	715
Corinth	993
Corinthe	711
Corinthie (la)	711
Cork	497
Corleone	396
Cormantin	896
Corneto	390
Cornouailles (comté de)	475
Coro	1063
Corocoro	1104
Corogne (la)	323
Coron	713
Corona (la)	378
Corpi Santi	376
Correggio	381
Corrientes	1094
Corse (la)	73, 224
Corte	226
Cortone	385
Corvo (île)	937
Cos (île de)	746
Cosenza	395
Cosne	156
Cossaria	374
Costa-Rica	1032
Côte (monts de la)	977
Côte-d'Or (mont)	82
Côte-d'Or (la)	896
Côte-d'Or (département)	243
Côte-Saint-André	232
Côtes-du-Nord (départ.)	133
Cotignac	221
Cotrone	395
Coucy	112
Coudonia (la)	886
Coulanges-la-Vineuse	247
Coulommiers	108
Council-Bluffs	995
Courbevoie	102
Cours	213
Courseulles	122
Courtray	434
Coutances	126
Coutras	176
Couvet	423
Coventry	480
Covilhao	349
Covington	993
Cowes	474
Cracovie	596
Craiova	703
Cransac	180
Craon	148
Craonne	112
Craponne	203
Crati (le)	368
Cravant	247
Crécy	127

PAGES

Creil 111
Crema. 377
Crémieu. 232
Crémone. 377
Crépy 111
Crépy 112
Crescentino 374
Crest 233
Crète (île de) 698
Crettacio. 394
Creully 122
Creuzot (le). 246
Crèvecœur 896
Creveld 539
Cricklade 484
Croatie (la) 602
Croatie militaire (la). . 604
Croatie turque (la). . . 696
Crocq 161
Croia 696
Cromarty 495
Crostollo (le) 366
Croydon. 485
Crucero 1102
Csaba. 600
Csongrad 600
Cuba 1034
Cuddalore 840
Cuenca 1058
Cuenca (Espagne) . . . 328
Cuernavaca 1023
Cuers 222
Culan 160
Culebra 1040
Culiacan (le). 1014
Culloden 494
Cully 425
Culoz 239
Cumana 1064
Cumana (mont) 1063
Cumanacoa 1064
Cumberland (comté de) 479
Cumberland (monts). . 976
Cumberland (le). . . . 979
Cumberland (île). . . . 955
Cundimarca 1054
Cupar. 492
Curaçao 1045
Curitiba 1082
Curitiba (le). 1086
Curtatone 379
Curugaty 1089
Curupano 1064
Curupayty. 1089
Curzola 590
Cusset. 158
Custozza. 378
Cuxhaven 544
Cuyaba 1079
Cuyocan. 1022
Cuzco 1102
Cyclades (les). 714
Czaslau 592
Czegled 599
Czenstochowa 652
Czernowitz 596
Czortkow 596

D

PAGES

Dabaroa. 916
Dacotah (le). 997
Dader. 768
Dahlac (îles). 918
Dahnà 750, 755
Dahomeh (le) 897
Dakka. 833
Dakkar (le) 893
Dalhousie 823
Dalkeith. 489
Dandé (le). 928
Dalmate (archipel) . . 575
Dalmatie (la). 590
Damanhour 905
Damar 754
Damas. 742
Damaun. 848
Damghan 763
Damiette 905
Dammartin 108
Dammoudah (la) 828
Dandé (le). 928
Danemark (le). 608
Dannemora 624
Danois (archipel) . . . 609
Dantzig 525
Danube (le). . 520, 577, 683
Daoudpontras 843
Darbeida 858
Dardanelles (les) . . . 679
Darfour (le) 887
Darjuling 833
Darling (le) 1130
Darlington 468
Darmstadt. 560
Darney 254
Dartmouth. 474
Dauphiné (le) 228
Davenport. 995
Dax. 184
Daya 869
Dayton 993
Deal. 472
Deaze (la rivière) . . . 970
Deba (la) 316
Debreczin. 600
Decazeville 180
Decize 157
Dée (la). 460
Deer (lac). 951
Dees 602
Deggendorf 555
Dego 374
Dehrea (lac). 759
Deïr-el-Kamar. 744
Dekkan (le) 824
Delaware 978
Delaware (le) 987
Délémont 421
Delft 449
Delfzyl 452
Delhi 833
Dellys. 870
Delmenhorst. 543
Délos (île) 714
Delsberg 421
Delvino 695
Demavend. 763
Demerara 1066
Demirdji-Dagh (le). . . 730
Demonte 373
Demotika 692
Denain 252
Denbigh. 487
Dender (la) 248
Dender (le) 431
Dender (le) 915
Denderah 906
Dendermonde 435
Deneskin (mont). . . . 636
Denham (mont) 1129
Denia 338
Dennewitz. 529
Dentilia (le) 893
Denver-City. 998
Deptford 472
Derbend. 609
Derby. 479
Derby. 481
Dernah 880
Derr. 919
Derreyeh 756
Derwent (le). 460
Desaignes. 211
Desenzano. 378
Désirade (la) 1043
Desna (la). 641
Despoblado (le) 1097
Despoto-Dagh (le) . . . 681
Dessau 550
Dessi (île). 918
Detmold. 550
Détroit 994
Détroits (Gonvernement des). 823
Dettingen 557
Deule (la) 248
Deventer 451
Devizes 483
Devon (comté de) . . . 474
Dewsbury. 469
Deynze 435
Deux-Ponts 557
Dger (le) 862
Diamante 1094
Diamantina 1081
Diamond. 998
Diarbékir 737
Dibbre (mont). 682
Die 233
Diekirch. 452
Diepholz. 533
Dieppe 119
Diest 440
Dieu-le-Fit. 233
Dieuze 570
Digne 220
Digoin. 246
Dijon 244
Dikoua 888
Dillingen 555
Dilly. 1121
Dinan 134
Dinant. 437
Dinara (mont) 686
Dingle 497
Dioes-Gier 600
Dishley-Grange 482
Dison 435
Dissentis 416
Diu 848
Divri. 712
Dixcove. 896
Dixmude 435
Dizfoul 761
Djalawan (pays de) . . 768
Djallou 880
Djambi 1117
Djamit (le) 911
Djamna (la). 827
Djanik (le). 732
Djaroun 761
Djébaïl 743
Djébel-Ghâreb (le). . . 901
Djébel-Katerin (le). . . 751
Djébel-Mousa (le) . . . 751
Djébel-Shomer (le) . . 756
Djébel-Toweit 757
Djeddah. 753
Djehol. 792
Djelalpour. 835
Djelam 835
Djelam (le) 828
Djellalabad 767
Djemma-Ghazaouat . . 868
Djerba (île) 878
Djerm. 773
Djeypour 842
Djhalor 842
Djidjelli. 872
Djiga-Goungar. 806
Djihoun (le) 730
Djimilah. 872
Djintiapour 833
Djobberen. 542
Djohore 824
Djokjokarta 1120
Djorhat 833
Djoub (le). 934
Djour (le). 911
Dniéper (le) 641
Dniester (le). . . . 579, 641
Dobberan 542
Dœbeln 546
Doesburg 451
Dofrines (monts). . . . 619
Dol 132
Dôle. 240
Dolgelly. 488
Domfront 124
Dominique (la) 1041
Dommel (la). 445
Domo d'Ossola. 374
Domrémy 254
Don (le). 641
Donaghadee 498
Donaueschingen. . . . 563
Donauwœrth 555
Doncaster. 469
Donchéry 117
Donegal. 499
Donetz (le) 641
Dong-Nai (le) 814
Dora Baltea (la) 366
Dora-Riparia (la). . . . 366
Dorat (le) 163
Dorchester 474
Dordogne (la) 174
Dordrecht. 449
Dorking 485
Dormans 116

	PAGES
Dormitor (mont). . . .	681
Dornach.	422
Dornoch.	495
Dornbirn	587
Dorpat.	648
Dorset (comté de) . . .	471
Dortmund.	537
Dotis	600
Douai	252
Doubnitza	694
Doubs (le)	196
Doubs (département). .	240
Douglas	499
Doulatabad.	841
Doullens.	127
Douro (le).	316
Douvres.	472
Dover.	987
Down.	498
Dow-Patrick	498
Draa (le)	854
Drah-el-Misan.	871
Draguignan	221
Drakenberg	926
Drama.	692
Drammen	628
Drammen (le)	621
Dranse (la) rivière de Savoie.	196
Dranse (la), rivière de Suisse.	411
Drave (la)	579
Drenthe (la)	452
Dresde	545
Dreux.	154
Driburg	537
Drima (la).	681
Drin (le)	685
Drissa.	650
Drogheda	495
Drohobycz.	596
Droitwich	480
Drôme (la)	196
Drôme (département). .	233
Drontheim.	627
Drottningholm	624
Dublin	496
Dubno.	650
Dubuque	995
Dudley	480
Duisbourg.	540
Dulcigno	696
Dumanitch-Dagh (le). .	730
Dumbarton.	494
Dumfermline	492
Dumfries	490
Düna	640
Dünabourg.	648
Dünamunde.	647
Dunbar	489
Dunblanc	493
Dundalk.	495
Dundee	492
Dundrenan.	491
Dunedin.	1154
Dungannon	499
Dungarvan	498
Dunkeld.	493
Dunkerque	252
Dun-le-Roi	160
Dunse.	490
Düppel	532
Durance (la)	196
Durango (Espagne). . .	323
Dürango.	1020
Durazzo	696
Düren.	539
Durham	468
Durlach	561
Durrenstein	583
Dusseldorf	539
Dwina du Nord (la). . .	639
Dwina du Sud (la). . .	640
Dyle (la).	431
Dzaïzang.	803
Dzaoudzi.	942
Dzoungarie (la)	803

E

East-London.	823
Eastbourne	472
Easth-Meath	496
Easton.	988
Eaux-Bonnes.	187
Eaux-Chaudes.	187
Eauze.	181
Ebelsberg.	583
Ebersbach	547
Ebersdof	549
Ebre (l').	315
Ebsamboul	919
Eccles	479
Ecclesfield	469
Ecija	330
Eckernfœrde	532
Eckmühl.	555
Écluse (l').	450
Ecosse (l') 457,	489
Écouen	106
Édam	447
Eden (l').	460
Edfou.	907
Edgehill.	480
Edi	1116
Édimbourg.	489
Edolo	378
Edremid.	733
Eecloo	435
Égades (îles).	397
Eger.	593
Égine	711
Égypte (l').	904
Eichstædt	556
Eider (l')	517
Eilenbourg.	533
Einbeck	534
Eindhoven.	450
Einsiedeln.	419
Eisenach	548
Eisenberg	549
Eisenerz.	585
Eisleben.	532
El-Achmouméin	906
El-Aghouat	871
El-Arb.	884
El-Arisch.	905
El-Arrouch	872
Elatea (mont)	708
Elbassan	696
Elbe (l').	517
Elbe (île d')	386
Elberfeld	539
Elbeuf.	119
Elbing	525
Elbogen.	593
Elbrouz (mont).	638
Elche	338
El-Chidr.	738
Elchingen.	555
El-Dackel.	907
Elde (l').	517
Eldena	528
El-Djy.	751
Eléphant (rivière de) .	916
Eleuthera (île)	1035
Eleuths (pays des) . .	802
El-Farafreh	907
Elfdalen.	623
Elfsborg.	625
Elgin.	494
El-Goléah.	872
Elias (mont).	708
Élide (l')	712
Elisabethstadt	602
Elisabethtown.	987
Elizondo.	321
El-Katif.	756
El-Khardjeh.	907
El-Koweit.	756
Ellesmere	480
Ellichtpour	837
Ellice (île).	1147
Ellora.	841
Elmina	896
Elne.	198
El-Ouah-el-Bahrieh. . .	907
El-Oued.	873
El-Pardo.	327
Elsenberg	549
Elseneur.	612
Elsfleth	543
Eltville	535
Elvas	350
Elwangen	559
El-wedjh	753
Ely	482
Elz (l').	516
Emba (l')	780
Embabeh	906
Embrun	232
Emden	534
Émilie (l').	381
Emmerich.	539
Empoli	385
Ems.	535
Ems (l')	516
Enderta (l').	917
Enfield	485
Engen.	562
Enghien.	106
Enghien.	438
Enkhuizen.	447
Ennis	497
Enniscorthy.	496
Enniskillen	499
Enns (l').	578
Enos	692
Enselli.	763
Ensisheim.	566
Entchetbak	917
Entrammes	148
Entre-Rios	1094
Entrevaux.	221
Enzersdorf.	582
Éoliennes (îles).	397
Eperies	600
Épernay.	115
Épernon.	154
Épinac	246
Épinal.	254
Epsom.	485
Equateur (rép. de l') .	1057
Erbil	737
Erdebil	760
Erekli.	733
Eresma (l').	316
Erft (l')	516
Erfurt.	533
Ergent (l').	685
Ergheneh (l').	684
Erié.	987
Erié (lac).	961
Erikusi (le)	715
Erivan	670
Erlangen	556
Erlau	600
Erne (l').	464
Ernée.	148
Erromango (île)	1140
Erzeroum	735
Erz-Gebirge (l')	513
Erz-Inghïan	736
Escarbotin.	127
Escaut (l') 431,	444
Escaux	248
Eschweiler	539
Eschwege.	535
Esclaves (côte des) . .	896
Esclavonie (l').	603
Escurial (l')	327
Esino (l').	368
Eskilstuna.	625
Eski-Saghra.	692
Eski-Sheher	733
Esla (l').	316
Esmeraldas	1058
Esneh.	906
Espagne (l')	311
Espalion.	180
Espinosa	335
Essarts (les).	167
Essen.	540
Esséquibo	1065
Essex (comté d'). . . .	471
Essling	582
Esslingen	559
Essonne.	106
Estagel	198
Estaires.	252
Estavayer.	423
Estchen-tschai (l') . . .	730
Este.	379
Estella	321
Estrella.	1082
Estrémadure (l') Esp. .	329
Estrémadure (l') Port. .	349
Estremoz	350
Eszeg.	603
Étain.	255
Etampes.	106

	PAGES
États-Unis	974
Etchmiadzin	670
Etna (l')	357, 395
Etolie (l')	711
Eton	484
Etretat	120
Ettenheim	563
Ettlingen	561
Eu	119
Eubée (île d')	714
Eupatoria	661
Euphrate (l')	736
Eupen	539
Eure (l')	97
Eure (département)	120
Eure-et-Loir (départ.)	154
Europina	894
Evansville	993
Evaux	161
Evesham	480
Evian	235
Evora	350
Evreux	121
Evron	148
Excideuil	178
Exe (l')	459
Exeter	474
Exilles	373
Exmouth	474
Exuma (île)	1035
Eylau	525
Eymoutiers	162
Eyoum	756
Eyre (lac)	1130
Ézétrie	714

F

Faaborg	613
Fabriano	383
Faenza	382
Færoer (îles)	614
Fagaras	602
Fahlun	623
Faïfo	816
Fairweather (mont)	1005
Falaise	122
Falémé (la)	891
Falkenberg	626
Falkirk	493
Falkland (îles)	1112
Falkœping	625
Fall-River	984
Falmouth	475
Falmouth	1040
Falster (île)	609, 613
Famagouste	746
Famaka	919
Famars	252
Famieh	743
Famieh (lac)	739
Faner	918
Fano	383
Farachabad	763
Fareham	474
Farnham	485
Faro	352
Farrackabad	833
Farrah	766
Farsistan (le)	761
Far-West (le)	997
Fatico	918
Fatsisiou (île)	807
Fatouhou (île)	1848
Faucilles (monts)	81
Faucogney	243
Fauguerolles	243
Faverney	243
Fayette (la)	997
Fayetteville	991
Fayoum (le)	901
Fazoql (le)	919
Fécamp	120
Feldkirch	587
Fellatahs (pays des)	887
Felletin	161
Feltre	381
Fémœrn (île)	511
Fénestrelle	373
Fen-Tcheou	799
Fer (île de)	939
Ferentino	391
Ferlach	585
Fermanagh	499
Fermo	383
Fermoy	497
Ferney	239
Ferrare	382
Ferrol (le)	323
Ferté-Alais (la)	106
Ferté-Gaucher (la)	108
Ferté-Milon (la)	112
Ferté-sous-Jouarre (la)	108
Feu (terre de)	1112
Feurs	214
Fez	857
Fezzân (oasis du)	880
Fichtel-Gebirge	511
Fidari (le)	709
Fier (le)	196
Fiesole	385
Fife	492
Figami (île)	807
Figeac	179
Figueira	349
Figueras	318
Filicudi	398
Fillmore	999
Finale	381
Finistère (département)	134
Finlande (la)	644
Finmark	617
Finmarken (le)	626
Fionie (île de)	609, 613
Fiorenzuola	381
Firato	807
Firminy	214
Firouz-Abad	761
Firozepour	835
Fisch-River (le)	922
Fiskernæs	936
Fitchburg	984
Fismes	116
Fittri (lac)	886
Fiume	603
Fiumesino (le)	368
Fiumicino	390
Flandre (comté de)	249
Flandre occidentale (la)	433
Flandre orientale (la)	434
Flensbourg	532
Flers	124
Flessingue	450
Fleurus	438
Fleury-sur-Loire	152
Flint	487
Flodden	468
Florac	203
Florence (Italie)	385
Florence (États-Unis)	998
Florès	938
Florès	1120
Fluvia (la)	315
Foggia	394
Foglia (la)	368
Foix	189
Fokia	734
Fo-Kien (le)	794
Fokschani	703
Foligno	383
Folkestone	472
Foltitcheni	703
Fond-du-Lac	995
Fondi	391
Fontainebleau	107
Fontaine-Française	244
Fontanet	247
Fontarabie	322
Fontenay-le-Comte	167
Fontenoy	438
Forbach	570
Forcalquier	220
Forêt-Noire (la)	512
Forfar	492
Forges-les-Eaux	120
Forio	393
Forli	382
Forlimpopoli	382
Formentera (île)	339
Formigny	122
Formose	795
Fornovo	381
Fort-Barraux	231
Fort-Bonneville	998
Fort-Connor	998
Fort-Dauphin	942
Fort-de-France	1045
Fort-de-Joux	242
Fort-Hall	998
Fort-Laramie	998
Fort-l'Ecluse	239
Fortore (le)	368
Fort-Queyras	233
Fort-Simpson	1005
Fossano	373
Fossombrone	383
Fotheringay	482
Fouah	905
Fouchan	796
Fougères	132
Foulpointe	942
Fourchambault	157
Fourmies	253
Fou-Tcheou	795
Foyle (le)	464
Fraga	320
Fraisans	240
Francavilla	395
France	55
Franche-Comté (la)	239
Frankenthal	557
Francfort sur-le-Main	535
Francfort-sur-l'Oder	530
Franeker	452
Frankenhausen	549
Frankenwald (mont)	512
Frankfort	993
Franklin	997
Franzetfeste	587
Frascati	390
Frauenfeld	417
Fraustadt	525
Frazer (le)	951, 972
Fredericia	613
Frederickshald	627
Fredericktown	966
Frederiksberg	612
Frederikshaab	956
Frederikshamn	644
Frederikshavn	613
Frederiksort	452
Frederickwærk	612
Frederickwœrn	628
Freiberg	546
Freiburg	527
Freiwaldau	594
Fréjus	224
Freising	555
Fresnay	147
Fresnes	252
Fresnillo	1020
Fréteval	153
Freudenstadt	559
Frévent	130
Fribourg (Suisse)	422
Fribourg (grand duché de Bade)	563
Friedberg	561
Friedland	525
Friedland	593
Friedlingen	563
Friedrischshafen	559
Friedrischstadt	532
Frise (la)	452
Fritzlar	535
Frohsdorf	582
Frome	476
Frome (lac)	1030
Frontignan	206
Frosinone	391
Frouard	257
Fucino (lac)	371
Fuentes de Onoro	324
Fuerteventura	938
Fulda	535
Fumay	117
Funchal	938
Funfkirchen	600
Furand (le)	142
Furnes	434
Furrah	759
Fürtenstein	527
Fürth	556
Füssen	555
Fyenoord	449
Fyzabad (Turkestan)	773
Fyzabad (Hindoustan)	835

G

	PAGES
Gabès	878
Gabon	897
Gadera	917
Gaëte	391
Gallego (le)	316
Galles (pays de)	487
Gaillac	202
Gaillard	121
Gaillon	121
Gainsborough	470
Gairder (lac)	1031
Gaïs	416
Galaad (mont)	739
Galapagos (Iles)	1059
Galashiels	492
Galaxidi	711
Galena	994
Galice (la)	323
Galicie (la)	594
Galilée (la)	744
Galitsch	657
Gallang (île)	1117
Gallas (le pays des)	913
Gallatin	998
Gallego (le)	316
Galles (pays de)	487
Gallipoli	395
Gallipoli	692
Galveston	997
Galway	498
Gamarde	185
Gambie (la)	890
Gambier (îles)	1147
Gamla-Karleby	645
Gamla-Upsal	624
Gamtoos (le)	921
Gand	434
Gandak (le)	828
Gandava	768
Gandia	338
Gandjam	839
Gando	888
Gange (le)	827
Ganges	206
Gannat	158
Gap	232
Gapan	1124
Garah	907
Gard (le)	196
Gard (département)	207
Gardaia	871
Garde (lac de)	370
Garessio	374
Gariep (le)	922
Garigliano (le)	368
Garitzim (mont)	739
Garonne (la)	172
Garonne (Haute-)	199
Gartokh	806
Gasch (le)	915
Gascogne (la)	180
Gastein	584
Gastouni	712
Gateshead	468
Gaudiam	839
Gauritz (le)	921
Gavarnie	183
Gayah	833
Gaza	744
Gechekten (pays de)	802
Geel	435
Gèfle	623
Géfleborg	623
Geilnau	535
Geislingen	559
Gelboë (mont)	739
Gellivara	623
Gembloux	438
Gemlik	733
Gendjé	670
Gênes	374
Gênes (golfe de)	355
Genève	425
Genève (lac de)	414
Genil (le)	317
Genzano	390
Georgetown	823
Georgetown	923
Georgetown	988
Georgetown	991
Georgetown	1066
Georgia (île)	1139
Géorgie (la)	991
Georgievsk	668
Gera	549
Gerace	395
Gérardmer	254
Gerbéviller	257
Germersheim	557
Gerolstein	538
Gérone	318
Gers (le)	173
Gers (département)	181
Gertruydenberg	450
Géryville	869
Gettysburg	987
Gevrey-Chambertin	244
Gévrolles	245
Gex	239
Ghadamès (oasis de)	880
Ghariân (mont)	879
Ghât	883
Ghâttes	825
Ghazab	754
Ghazipour	833
Ghazna	767
Gheranis (le)	730
Gherwal (le)	833
Ghilghit	843
Ghori	766
Ghorka	847
Gibraltar	345
Gibraltar (détroit de)	312
Gien	152
Giessen	561
Gigondas	228
Giguela (le)	317
Gijon	323
Gilolo (île)	1126
Gindji	840
Giovenazzo	394
Girgeh	906
Girgenti	396
Giromagny	258
Gisors	121
Gitschin	592
Giudgi	840
Giugliano	392
Giurgewo	703
Givet	117
Givors	213
Gizeh	906
Gladbach	539
Gladova	699
Glaris	418
Glascow	491
Glastonbury	476
Glatz	527
Gleiwitz	527
Glogau	527
Glommen (le)	621
Glons	436
Gloucester	476
Gluchov	659
Gluckstadt	532
Gly (la)	193
Gmünd	559
Gmünden	583
Gnesen	525
Goa	848
Gobi (le désert de)	802
Godavéry (le)	828
Goderich	966
Godjam (le)	917
Gœding	594
Gœksou (le)	730
Goeppingen	559
Gœritz	588
Goerlitz	527
Goes	450
Gœteborg	625
Gœttingen	534
Gœtzembruck	570
Gogra (le)	828
Goïto	378
Golconde	841
Goldberg	527
Golungo-Alto	929
Gomère (île)	939
Gondar	917
Gondokoro	911
Gonzaga	379
Gorée	894
Gorgona	486
Gorgonzola	376
Gori	670
Gorkum	450
Goslar	533
Gosport	990
Gôta (la)	621
Gotha	548
Gothie (la)	625
Gottland (île)	616
Gotto	807
Gouâlior	841
Gouda	450
Goudja	670
Goudgerate (le)	825, 838
Goudjilah	869
Gouhenans	243
Goulburn	1134
Goulette (la)	878
Goumri	670
Goumti (le)	828
Gourdon	179
Gourief	666
Gourland	859
Gournay	120
Goyanna	1081
Goyaz	1080
Grabow	542
Gracias	1031
Gradisca	588
Grado	590
Grætz	584
Graham (terre)	1155
Graham's-town	923
Graînes (côte des)	895
Graitney	490
Gramat	179
Grammont	438
Gramos (mont)	682
Granada	1031
Grand-Belt (le)	609
Grande-Chartreuse	231
Grande-Canarie (la)	938
Grande-Rivière (la)	980
Grandjouan	139
Grand-Karrou (mont),	920, 722, 949, 974
Grand-Lac-Salé (ville du)	999
Grand Océan	30, 722
Grand-Popo	897
Grandson	424
Grangemouth	493
Grantham	470
Granton	489
Granville	125
Grao (le)	337
Grasse	223
Grasse (la)	205
Gratzen	592
Graudens	525
Graulhet	202
Gravelines	252
Gravelotte	370
Gravesend	472
Gravina	394
Gray	243
Great-berg (le)	921
Great-Fisch-River (le)	921
Great-Kei-River (le)	921
Great-Marlow	484
Grèce (la)	706
Green (la rivière)	979
Greenlaw	490
Greenock	491
Greenwich	472
Gregory (lac)	1030
Greifswald	528
Grein	583
Greiz	549
Grenade	334
Grenade (la)	1041
Grenadines (les)	1041
Grenadine (confédération)	1052
Grennah	880
Grenoble	230
Gréoulx	220
Grey-Town	925
Grey-Town	1031
Grignan	233
Grignon	105
Grimaud	221
Grimsby	469
Grindenwald	422
Grisons (les)	415
Grivegnée	436
Grochow	650
Grodno	650
Groene (le)	922

	PAGES
Croënland (le)	955
Groningue	452
Grosseto	386
Gross-Beeren	529
Grossenhain	546
Gross-Laber	520
Gross-Wardein	600
Grund	534
Grünberg	527
Gruyères	423
Guadalajara	328
Guadalaviar (le)	316
Guadalcanal	331
Guadalcanal (île)	1139
Guadalète (le)	317
Guadalimar (le)	317
Guadaljore (le)	316
Guadalquivir (le)	317
Guadalupe (le)	316
Guadamez (le)	317
Guadarrana (le)	217
Guadeloupe (la)	1042
Guadiana (le)	317
Guadiana-Menor (le)	317
Guadiaro (le)	316
Guadiela (le)	317
Guadiz	334
Gualan	1029
Gualeguay	1094
Guamas	1055
Guanabacoa	1038
Guanajuato	1021
Guanare	1064
Guarda	348
Guastalla	381
Guatemala (le)	1029
Guatemala-la-Nueva	1029
Guatemala-la-Vieja	1029
Guaviare (le)	1061
Guaymas	1018
Guayra (la)	1063
Güben	530
Gubbio	383
Guden (le)	610
Guebwiller	566
Guédiz (le)	730
Gueldres	539
Guelma	873
Guérande	139
Guéret	161
Guérigny	156
Guernesey	500
Guernica	322
Guerrara	871
Guetaria	322
Guicovar (royaume de)	844
Guier (le)	196
Guilford	485
Guillestre	232
Guimarães	348
Guinée (la)	894
Guinée (la Nouvelle-)	1138
Guinegate	129
Guingamp	134
Guiole (la)	180
Guipuscoa (le)	322
Guise	113
Gumbinnen	525
Güns	600
Gurkfeld	585
Gustavia	1045
Güstrow	542
Guttstadt	525
Guyana (la)	1054
Guyane (la)	1065
Guyenne (la)	174
Gwadel	768
Gy	243
Gyangzé	806
Gyœngyœs	600
Gythion	713
Gyula	600

H

Haarlem	447
Habrah (l')	861
Hackney	485
Haddington	489
Hadega	888
Hadersleben	532
Hadramaout	754
Haga	624
Hagen	537
Haguenau	507
Hakodadé	809
Haïderabad	838
Haiderabad	841
Haïduques (les villes)	601
Haigerloch	541
Haï-Nan	797
Hainburg	582
Haines (le)	935
Haiphan	816
Haisne (la)	248
Haïti (république de)	1038
Hajel	757
Hakodadé	809
Hal	440
Halberstadt	532
Halicz	596
Halifax	967
Halifax	469
Hall	559
Hall	586
Halla	839
Halle	532
Hallein	584
Halluin	251
Hallstadt	583
Halmstad	626
Ham	127
Hamacen (l')	916
Hamach	743
Hamada (la)	865
Hambourg	543
Hamdallahi	889
Hameln	533
Hamilton	492
Hamilton	965
Hamilton	1004
Hamise (l')	862
Hammamet	878
Hamman-Beida	873
Hamman-Meskoutin	873
Hammerfest	626
Hamoun (lac)	759
Hampton	990
Hamptoncourt	485
Han (le)	787, 801
Hanau	435
Hancock	998
Hancok	995
Hang-Tcheou	794
Han-Kao	799
Hanley	481
Hanoï	819
Hanovre	533
Han-Yang	799, 801
Haouach (le)	915
Haourân (le)	740
Haoussa (le)	888
Hapaï (île)	1146
Haparanda	623
Harar (royaume de)	936
Harburg	534
Hardouar	833
Harenhausen	533
Harfleur	120
Harik (le)	756
Harlingen	452
Haro	325
Haroudge (le)	879
Harout (le)	759
Harper	896
Harpers-Ferry	990
Harran	737
Harrismith	926
Harroux	485
Hartebeest (l')	922
Hartford	985, 1008
Hartlepool	468
Harwich	472
Hasbeiah	743
Haslingden	479
Hasselt	436
Hastenbeck	533
Hastings	472
Hatien	817
Hauteville	239
Haut-Kaïm (le)	757
Havane (la)	1038
Havel	517
Havre (le)	60, 119
Hawaii	1150
Hawick	490
Haye (la)	449
Haye-Descartes (la)	150
Hazebrouck	251
Hazret	773
Hébrides (les)	456, 494
Hébrides (les Nouvelles-)	1140
Hechingen	541
Hécla (l')	615
Hedemarken	627
Hedemora	623
Hedjaz (le)	752
Heidelberg	564
Heiden	416
Heilbronn	559
Heilsberg	525
Heindley	479
Hela	525
Helder (le)	447
Héliopolis	905
Hellada (la)	708
Hellade (l')	710
Hellevoetsluis	450
Hellin	336
Hellville	912
Helmstedt	550
Helpe (l')	248
Helsingborg	626
Helsingfors	644
Helsingor	612
Hendaye	187
Heng (le)	787
Hennebont	137
Hérault (l')	193
Hérault (département)	205
Herbiers (les)	167
Heredia	1032
Hereford	480
Herenthals	435
Héricourt	243
Hérisau	416
Hermanstadt	602
Hermosillo	1018
Hernad (le)	659
Hernæsand	623
Hernnhutt	547
Hersfeld	515
Herstal	436
Hertford	484
Herzberg	534
Herzégovine (l')	696
Hesdin	130
Hesse-Darmstadt	560
Hesse-Nassau	534
Hexham	468
Heywood	468
Hielmar (lac)	622
Hien	816
Hietzing	382
Hildesheim	533
Hildburghausen	548
Hilla	738
Hilmend (le)	817
Hilo	1151
Himalâya (mont)	825
Hindoustan (l')	824
Hiogo	810
Hira	752
Hissar	773
Hit	736
H'Lassa	806
Hoai-Ho e)	737
Hoang-Ho (le)	787
Hoang-Fou (le)	787
Hoang-To (île)	800
Hobart-Town	1137
Hoboken,	985
Hochkirchen	547
Hodeïdah	754
Hœchstædt	555
Hoei-Tcheou	799
Hof	557
Hofhouf	756
Hohen-Elbe	592
Hohenems	587
Hohenlinden	555
Hoiran (lac)	730
Holbeck	469
Holcar (état de)	841
Holguin	1038
Hollabrunn	583
Hollande méridionale	449
Hollande septentrionale	447
Hollandia	896
Holstein	531
Holy-Cross	498
Holyhead	488

	PAGES
Holywell	487
Holzminden	550
Hombourg	535
Hombourg	557
Höms	742
Ho-Nam (le)	799
Honda	1055
Hondschoote	252
Honduras (le)	1030
Honduras anglais (le)	1032
Honfleur	123
Hong-Kong	797
Hongrie (la)	597
Honiton	475
Honolulu	1150
Hoogeven	452
Hooker (mont)	971
Hoorn	447
Horeb (mont)	751
Hormigas	1101
Horn (cap)	1111
Horowitz	592
Horsens	613
Horsham	474
Horta	938
Horten	627
Horton	469
Hostalrich	318
Hottentots (pays des)	927
Houch	703
Houdan	106
Houghton	995
Hougly	832
Hougly (le)	827
Houlé (lac)	741
Hou-Nan (le)	799
Hou-Pé (le)	799
Houston	797
Hou-Tchéou	794
Hradisch	593
Huallaga (le)	1069
Huamachuco	1101
Huanchaco	1101
Huanta	1102
Huanuco	1101
Huan-Velica	1101
Huara (îles)	1101
Huaras	1101
Huasco	1107
Huaura	1101
Hubersbourg	546
Huddersfield	469
Hudson (l')	977
Hudson (mer d')	948, 960
Huehuetoca	1022
Huelgoat	135
Huelva	331
Huera (îles)	1101
Huerva (le)	316
Huesca	320
Huescar	334
Humaya (le)	1027
Humayata	1089
Humber (l')	460
Huntingdon	482
Huron (lac)	961
Husum	532
Huy	436
Hven (île de)	609, 613
Hyères	222
Hydra	711
Hythe	473

I

	PAGES
Iakouno-Sima	807
Iakoutsk	784
Iaroslav	697
Iaslo	596
Iassy	703
Iasz-Boreny	601
Iazygie (la)	501
Ibarra	1059
Ibériens (monts)	314
Ibo	933
Ibraïla	702
Ida (mont)	739
Idaho (territoire d')	998
Idro (lac d')	369
Idstein	535
Ieisk	669
Iekaterinburg	666
Iekaterinodar	669
Iekaterinograd	669
Iekatérinoslav	662
Ieletz	655
Ielisabethgrad	661
Iéna	548
Ienidjeh	692
Iénikaleh	662
Iénisséi (l')	778
Ieso (île)	806
Iglau	593
Iglawa (l')	578
Iglésias	399
Igualada	319
Ijerskoï	666
Ilchester	476
Ile-Rousse (l')	226
Illapel	1108
Ille (l')	140
Ille-et-Vilaine (départ.)	131
Illiers	154
Illinois (l')	994
Illok	603
Ilmen (lac)	640
Ilmenau	548
Iloïlo	424
Iltchi	804
Imbro	698
Imhamhané	933
Imola	381
Imphy	156
Imst	587
Incoronata	590
Indals (l')	621
Independence	995
Inderab	773
Indiana (l')	993
Indianopolis	993
Indien (territoire)	997
Indighirka (l')	778
Indo-Chine (l')	812
Indragiri	1117
Indre (l')	143
Indre (département)	160
Indre-et-Loire (départ.)	148
Indret	138
Ineboli	733
Ingelheim	560
Ingolstadt	555
Ingrande	145
Inkerman	662
Inn (l')	412
Insara	665
Insbrück	586
Insterbourg	525
Inverary	494
Invercargill	1154
Inverness	494
Ionienne (mer)	355, 707
Ioniennes (îles)	714
Iowa (l')	979
Iowa (l')	995
Ipoly	578
Ipsara	746
Ipswich	478
Iquique	1101
Iquitos	1101
Irak-Adjémi	763
Irak-Arabi	738
Iran (l')	757
Irancy	247
Iraouaddy (l')	814
Irapuato	1022
Irbit	666
Irdjar	773
Ireland (île)	973
Irghiz (l')	780
Irkoutsk	783
Irlande (l')	462
Irlande (la Nouvelle-)	1139
Irun	322
Irvine	491
Isabelle (île)	1139
Isaktcha	697
Ischia	393
Ischim	782
Ischl	583
Iseo (lac d')	369
Isère (l')	196
Isère (département)	229
Iserlohn	537
Isernia	394
Isigny	122
Iskanderoun	742
Iskar	684
Iskardo	843
Islako	1030
Islamabâd	833
Islamabâd	843
Islande (l')	614
Islay	1101
Isle (l')	227
Isle-Adam (l')	106
Isly (l')	854, 861
Ismaïl	704
Ismaïlia	905
Ismid	733
Isnik-gheul (l')	731
Isola	391
Isola	390
Isola-Grossa	391
Isonzo (l')	368, 579
Ispahân	763
Isser (l')	861, 862
Issi-Koul (l')	780
Issoire	191
Issoudun	161
Istakhar	761
Istres	209
Italie (l')	353
Itapicuru (l')	1074
Itapocuru	1080
Itapua	1089
Itouroup	807
Iviça	339
Ivrée	372
Ivry	121
Iwangorod	653
Izabal	1029
Iznik	733

J

	PAGES
Jaca	320
Jackson	993
Jacmel	1038
Jaen	333
Jaffa	744
Jafnapatan	845
Jaggernaut	833
Jagst	516
Jaïtza	696
Jalapa	1017
Jalisco	1018
Jalon (le)	316
Jamaïque (la)	1010
James (le)	978
James-Town	940
Jangissar	804
Janina	695
Japon (le)	806
Jarama	317
Jargeau	151
Jarnac	168
Jauja	1101
Java	1118
Javols	208
Jedburgh	490
Jefferson	995
Jemmapes	438
Jemtland	623
Jerez	1020
Jersey	500
Jerumenha	350
Jérusalem	745
Jeschil-Irmak (le)	730
Jési	383
Jésus (île de)	962
Jever	543
Jitomir	650
Joachimstal	593
Joal	893
Jœgendorf	594
Jœnkœping	625
Johnstone	491
Joigny	247
Joinville	115
Joinville (île de)	1155
Jonzac	170
Jorullo (le)	1013
Josselin	137
Jouzghat	733
Juan-Fernandez (îles)	1109
Jublains	148
Jucar (le)	316
Juilly	108
Jujuy	1094

	PAGES
Julianeshaab	956
Juliers	539
Jumièges	119
Jung-Bunzlem	993
Junin	1101
Jura (mont)	79, 511
Jura (département)	239
Jurua (le)	1072
Jussey	243
Jutay (le)	1072
Jutecalpa	1031
Juthia	820
Jutland (le)	608

K

Kaarta (le)	893
Kabara	889
Kabou (le)	893
Kaboul	767
Kachemir	843
Kadès (lac)	739
Kadiak (île)	1005
Kaffa	662
Kafiristan	767
Kaft	906
Kagosima	810
Kahagau (le)	1121
Kainsk	878
Kaire (le)	904
Kaïrouan	878
Kaisarieh	734
Kaiserslautern	557
Kakend	930
Kakoue	893
Kalabagh	835
Kalafat	702
Kalahari (désert de)	927
Kalamata	713
Kalantan	829
Kalavrita	712
Kaleh-Sultanié	733
Kaliscz	652
Kallindjer	841
Kallundborg	612
Kalmar	626
Kalocza	599
Kalouga	651
Kalouga	657
Kalwich	450
Kalymno	746
Kama (la)	642
Kamaran (île de)	754
Kamenz	547
Kamienice	651
Kamiesch	662
Kammin	528
Kampen	452
Kamtchatka	777
Kanagava	810
Kanaï (île)	1150
Kanaor (pays de)	843
Kanara (le)	841
Kanasowa	810
Kanawha (les)	979
Kandahar	767
Kandy	845
Kang-Kao	817
Kanoubin	744
Kansas (le)	980
Kansas (le)	997
Kansas-City	997
Kansou (le)	797
Kanstadt	559
Kaoulé	973
Kao-Yeou (lac)	788
Kapouas (le)	1121
Kara (la)	639
Karakash (le)	804
Karakoroum	803
Karaman	734
Karamanie (la)	734
Karansebes	604
Karasou	684
Kara-Sou (le)	730
Karateghin	773
Karazou-Bazar	661
Kardszag	601
Kargopol	644
Kari	909
Karikal	848
Karimata (île)	1128
Karlowitz	604
Karlsbad	593
Karlsruhe	561
Karlstadt	603
Karmorta	893
Karnak	906
Karoun	736
Karpathes (monts)	576
Kars	736
Kaschau	600
Karschi	771
Karschi-Daria (le)	776
Karysto	714
Karytana	714
Kasan	665
Kaschan	764
Kaschgar (le)	804
Kasimov	657
Kaskaskia (le)	979
Kastamouni	733
Kastoria	692
Kasroun	761
Kasséir	907
Katavothra (île)	708
Katch (royaume de)	844
Katmandou	847
Katongo	932
Katta	662
Kattach	833
Kattégat (le)	609
Katwyck	430
Kauai (le)	1150
Kavala	692
Kazbin	764
Kebilli	878
Kediri	1120
Keeling (île)	1121
Keeskemet	599
Kefr-Kenna	745
Kehl	563
Keigley	469
Kelaï (le)	1121
Kelat	767
Kells	496
Kelso	490
Kelung	796
Kema	1125
Kemi	643
Kempen	539
Kempten	555
Kendale	479
Keneh	906
Keneli	906
Kenieba	894
Kentucky (le)	979
Kentucky	993
Kephallenia	715
Keresoun	732
Kerguelen (terre de)	915
Keria	804
Kerkenah (îles)	876, 878
Kermân	761
Keroulon (le)	802
Kerry	497
Kersikieh	737
Kertsch	662
Kesanlig	692
Kesch	772
Keszthely	600
Ketcho	816
Kew	485
Kexholm	644
Khalil	745
Khalkas (pays des)	802
Khamil	804
Khara-noor (lac)	804
Kharaschar	804
Kharkov	659
Khartoum	919
Kheiskamma (le)	921
Khelmos (le)	708
Kherkhah (le)	736
Kherson	661
Kheylar (le)	757
Khiou-fou	792
Khijenduën (le)	814
Khirpour	839
Khiva	772
Khobdo	803
Khodjeli	772
Khodjend	773
Khoi	760
Khokhand	773
Khorassan (le)	762
Khor-Katchi (le)	802
Khou-Khou-noor (lac)	802
Kiakhta	784
Kia-hing	794
Kia-lung	794
Kiang-si (le)	799
Kichenef	655
Kidderminster	480
Kiel	532
Kielce	653
Kieou-Kiang	799
Kiev	659
Kilconnel	498
Kildare	496
Kilestone	481
Kilia	703
Kilkenny	496
Killala	498
Killaloe	497
Killarney	497
Killis	742
Kilmarnock	491
Kilongo (le)	928
Kilpatrick	494
Kilrush	497
Kimolo	714
Kincardine	492
Kingani (le)	934
Kin-gnon	88
Kings-County	496
Kings-Lynn	470
Kingston	485
Kingston	965
Kingston	1040
Kingstone	485
Kingstown	1041
King-te-tching	799
King-Williams-Town	923
Kinross	492
Kinsale	497
Kinsig	516
Kinston-upon-hull	469
Kioege	613
Kiœllen (monts)	619
Kioto	810
Kioung-Tcheou	797
Kiousiou (île)	807
Kiptchak	772
Kiratsa	917
Kircudbright	490
Kirghiz (territoire des)	783
Kirkcaldy	492
Kirkcudbright	491
Kirkham	479
Kirk-Kilisseh	692
Kirkwall	495
Kirmanchah	761
Kissingen	557
Kistna (la)	828
Kitangelé (le)	909
Kitzingen	557
Kiusip (le)	930
Kizil-Irmak (le)	730
Kizliar	669
Kjerteminde	613
Klagenfurt	558
Klattau	593
Klausenburg	602
Klaüsthal	534
Kliasma (la)	641
Klingenthal	567
Klosterneuburg	582
Kniphausen	543
Knoxville	993
Kobé	810
Kobeh	887
Kodja-tchaï (le)	730
Kœlen	549
Kœniggrætz	592
Kœnigsberg	525
Kœnigsbrück	547
Kœnigshütte	534
Kœnigstein	546
Kœpri-sou (le)	730
Koervoden	486
Kœsen	533
Koeslin	528
Kœsmark	600
Kola	643
Koladyn	814
Kolakouka	895
Kolapour (État de)	844
Kolberg	528
Koléah	870
Kolobeng	926

	PAGES
Kolodyn (le)	814
Kolomóa	596
Kolomna	657
Komadougou (le)	886
Komodo (île)	1120
Komorn	600
Koncan (le)	837
Kong (monts)	895
Kongsberg	628
Konieh	734
Kopal	783
Korat	820
Kornah	738
Korotscha	656
Korsoer	613
Kosel	527
Koslov	657
Kosséir	907
Koss-gol (lac)	882
Kossim-Bâzar	802
Köstendil	692
Kostendjeh	697
Kotah	842
Kotscheck (île)	1005
Kottbus	530
Kouang-hien	816
Kouang-Tcheou	796
Kouang-toung (le)	796
Kouan-si (le)	797
Kouban (le)	641
Koueï-ling	797
Koueï-tcheou	799
Koufah	738
Koufoudah	753
Kouka	888
Kouhistan (le)	762, 768
Koum	764
Kouma (la)	642
Koumamotou	810
Koumi	714
Kounasari	807
Koun-boum	802
Koundouz	773
Koungrad	772
Koupang	1121
Kour (le)	642
Kouranko (le)	895
Kouratchi	839
Kourdistan (le)	737, 760
Kouri (île)	754
Kourkaraussou	803
Kourouman	926
Koursk	655
Koutayeh	733
Koutché	804
Koutoum	773
Koutschan	762
Koutschouk-Kaïnardji	697
Kowno	650
Kragoujéwatz	698
Krajowa	703
Kralova	599
Krapina	603
Krasnoe	654
Kremenetz	650
Krementchoug	659
Kremnitz	599
Krems	583
Kremsier	593
Krems-Münster	583
Kreuznach	538
Kronach	557
Kronoberg	626
Kronstadt	602
Kronstadt	646
Krossen	530
Krummau	592
Kruschewatz	699
Kufstein	587
Kulm	525
Kulm	593
Kü-Lünoor	802
Kungur	666
Kun-Szent-Midas	601
Kuopio	644
Küssnach	419
Küstrin	530
Kutaïs	610
Kuttemberg	592
Kvalœ	626
Kyoto	810

L

Laagen	621
Laar	761
Labouan	1123
Labrador (le)	968
Labrit	184
Ladak	843
Ladenbourg	564
Ladibala	917
Ladoga (lac)	640
Ladonchamp	570
Ladysmith	925
Lafayette	993
Lagnieu	239
Lagny	108
Lagos	352
Lagosta	590
Laguna	939
Lahaïna	1151
Lahore	835
Lahr	563
Lahsa (le)	756
Laibach	585
Laigle	124
Laisse (le)	196
Lalila-Patan	847
Lalla-Maghrnia	868
Lamah (le)	1027
Lambach	583
Lamballe	134
Lambaye	893
Lambesc	219
Lambézellec	135
Lambro (le)	366
Lamego	349
Lamentin (le)	1043
Lamon	985
Lamotte-Beuvron	153
Lamourrek (île)	1145
Lampedouza	397
Lampione	397
Lanaï (île)	1150
Lanark	491
Lancaster	478
Lancaster	987
Lanciano	394
Landak	1123
Landau	557
Landek	587
Landen	436
Landerneau	135
Landrecies	252
Landriano	376
Landshut	555
Landskrona	626
Lang-chang	820
Langeac	204
Langeais	150
Langensalza	533
Langenthal	422
Lang-Field (monts)	619
Langnau	422
Langogne	203
Langon	177
Langres	115
Languedoc (le)	199
Lannion	134
Lansing	994
Lans-le-Bourg	236
Lan-tcheou	799
Lanzarota (île)	938
Laoag	1124
Laon	112
Laponie (la)	622
Laquedives (îles)	845
Larache	858
Laredo	325
Largentière	210
Larino	394
Larisse	694
Laristân	761
Larkhana	838
Larnaka	745
La Roche	235
Larrons (îles des)	797, 1145
Lasta (le)	917
Latakieh	743
La Tour-d'Auvergne	191
Lauenbourg	441
Laufeld	436
Launceston	475
Luunceston	1138
Lauria	395
Laurion (le)	708
Laurvig	628
Lausanne	424
Lauter (la)	515
Lauterbrunnen	422
Laval	148
Lavaur	202
Lavis (la)	367
Lawrence	984
Laxenburg	582
Leamington	480
Lean (le)	1027
Leaven-Worth-City	997
Lebdah	879
Lebedin	659
Lebrija	331
Lecce	394
Lecco	377
Lechaena	712
Leck	481
Lecompton	997
Lectoure	181
Ledbury	481
Ledesma	325
Ledja (pays de)	740
Leeds	469
Leer	534
Leeuwarden	452
Legnago	378
Legnano	376
Lehi	999
Leicester	482
Leigh	479
Leimeritz	593
Leinster (le)	494
Leipzig	546
Leire	612
Leiria	349
Leith	489
Leitha (la)	578
Leitrim	498
Lemgo	550
Lemno	698
Lena (la)	778
Lennep	540
Lens	129
Lentini	397
Leobschutz	527
Leogane	1038
Leominster	469
Léon (Espagne)	324
Léon (Espagne)	331
Leon	1022
Leonforte	397
Leontès	740
Leopoldino	1081
Leopoldstadt	599
Lerez (le)	316
Leria	349
Lerida	319
Lerma	325
Lero	746
Lerwick	495
Lescar	186
Lesina	590
Lesina (lac de)	371
Lesparre	176
Lessoe	628
Leucate	205
Leuze	438
Levanger	627
Levkata	715
Lewes	472
Lewis (le)	972
Lewiston	998
Lewistown	986
Lexington	993
Lexington	995
Lexington	984
Ley	570
Leyde	449
Leyre (la)	174
Lez (le)	193
Liakoura (le)	708
Liambeya (le)	930
Liancourt	109
Liane (la)	95
Liban (le)	739
Liberia (répub. de)	896
Libertad	1030
Libonta	932
Libourne	176
Libreville	897
Libtaco (le)	889
Libye (désert de)	901

	PAGES
Licata	397
Liebenstein	548
Liechfield	481
Liechtenstein (principauté de)	608
Liége	436
Liegnitz	527
Lienz	585
Lieou-Kieou (îles)	807
Lierre	435
Liestal	418
Liffol	254
Lifford	499
Ligny	255
Ligny	438
Ligor	820
Ligueil	150
Ligurie (la)	374
Lille	251
Lillers	129
Lima	1101
Limisso	745
Limbourg	436
Limbourg	537
Limerick	497
Limoges	162
Limon	1032
Limousin (le)	162
Limoux	205
Limpopo (le)	933
Linares	1108
Lincoln	205
Lindau	555
Lingayan	1124
Lingga (île)	1117
Linkœping	625
Linlithgow	489
Lin-Tsjon (le)	801
Linyanti	932
Lipari	398
Lipari (îles)	397
Lipetsk	657
Lippe-Detmold (principauté de)	550
Lippe - Schaumbourg (principauté de)	551
Lippstadt	537
Liria	338
Lisbonne	349
Lisburn	498
Lisieux	122
Lismore	498
Lissa	527
Lissa	590
Lisse	526
Lithuanie (la)	650
Little-Rock	996
Littry	122
Liungan (le)	621
Liusna (la)	621
Liusnedal	623
Livadia	711
Livarot	123
Livenza (la)	368
Liverdun	257
Liverpool	478
Liverpool	966
Livourne	386
Livron	233
Lixouri	715
Llandaff	433
Llanquihue	1109
Llerena	329
Llobasco	1030
Llobrégat (le)	315
Loango (le)	928
Loano	374
Lobeiah	754
Lobeid	919
Lobenstein	549
Lob-Noor (le)	804
Locarno	427
Loches	150
Lockport	986
Locle (le)	423
Locmariaker	137
Lodève	207
Lodi	376
Lodz	652
Lœfsta	624
Lœrrach	563
Lofoden (îles)	617, 626
Loggone (le)	888
Logrono	325
Loheiah	754
Loing (le)	96
Loir (le)	142
Loir-et-Cher (départ.)	152
Loire (la)	140
Loire (département)	214
Loire (Haute-) (départ.)	203
Loire-Inférieure (dép.)	137
Loiret (le)	142
Loiret (département)	150
Loja	334
Loja	1059
Lokeren	435
Lombardie (la)	375
Lombez	181
Lomblem (île)	1121
Lombok (île)	1120
Lomond (lac)	461
Lomza	653
Lonato	378
London	966
Londonderry	499
Londres	485
Longeville	570
Longfield (mont)	619
Longford	496
Long-Island (île)	949, 973
Longton	481
Longwood	940
Lonigo	380
Longwy	257
Lons-le-Saulnier	240
Loo	451
Loos	251
Loos (îles)	894
Lorca	336
Lorenzo-Marquez	933
Loreto	383
Loreto	1019
Loreto	1089
Lorgues	221
Lorient	137
Loriol	233
Lorraine (la)	253 et 568
Lorris	151
Lot (le)	174
Lotemboua (la)	930
Louang-Praban	820
Loudéac	134
Loudhiana	835
Loudun	164
Louèche	424
Loufidji (le)	934
Lougborough	482
Loughrea	498
Louhans	246
Louis	897
Louisbourg	966
Louisiane (la)	996
Louisville	993
Louksor	906
Loulé	352
Louny (le)	828
Lourdres	183
Louth	470
Louth	495
Louvain	440
Louviers	121
Lovisa	644
Lovositz	593
Lowell	984
Lowestoft	470
Lowicz	642
Lozé (le)	928
Lozère (département)	202
Lozère (mont)	83
Loyalty (îles)	1142
Lubeck	544
Lublin	653
Luc (le)	221
Lucayes (îles)	1034
Lucena	330
Lucenda	937
Lucera	394
Lucerne	419
Lucerne (lac de)	413
Lucknow	835
Luçon	167
Luçon (île)	1123
Lucques	386
Ludwigsbourg	542
Ludwigsbourg	559
Ludwigshaffen	554
Lugano	426
Lugano (lac de)	369
Lugo (Espagne)	323
Lugo	382
Lulea (la)	621
Lund	626
Lunebourg	534
Lunel	206
Lunéville	257
Lupata (mont)	933
Lurcy-Lévy	158
Lure	243
Lusace (monts de la)	514
Lusignan	164
Lusitaniens (monts)	315
Lutry	425
Lütter	550
Lutz	650
Lützen	533
Luxembourg	452
Luxeuil	243
Luynes	150
Luz	183
Luzzara	381
Lymington	474
Lynchburg	990
Lynn	984
Lyon	212
Lyonnais (le)	211
Lys (la)	248
Lyttleton	1154

M

Maaden-Khapour	737
Maan	752
Maaseijck	436
Macao	797
Macapa	1079
Macassar	1125
Macclesfield	477
Macerata	383
Maceyo	1081
Machechoul	138
Mackenzie (le)	70
Maciejowice	653
Mackinaw	994
Mâcon	245
Mâcon	992
Macroom	497
Macryplagi	708
Mactah (la)	861
Madagascar (île)	940
Madapolam	839
Maddaloni	391
Madeira	1072
Madeleine (îles de la)	968
Madère	938
Madison	993
Madisonville	997
Madon (le)	249
Madoura (île)	1120
Madras	839
Madrid	327
Madridejos	328
Madura	840
Maëstricht	452
Mafra	350
Mafrag (la)	862
Magadoxo	935
Magdala	917
Magdalena-Bay	1019
Magdebourg	532
Magellan (colonie de)	1109
Magenta	376
Magerœ (île)	617
Magnac-Laval	162
Magnano	378
Magnoncourt	243
Magra (la)	369
Maguelonne	206
Mahabi (le)	931
Mahadia	878
Mahallet-el-Kébir	905
Mahanaddy (le)	828
Mahé	848
Mahé (île)	944
Mahrâh	754
Maidstone	472
Maillezais	167
Maï-Maï-Tchin	803
Main (le)	516
Maine (la)	142
Maine (le)	983

	PAGES
Maine-et-Loire (départ.)	145
Maintenon	154
Maira (la)	367
Maisons-Alfort	102
Maïssour	844
Majeur (lac)	369
Major (île)	317
Majorque (île)	338
Makalla	755
Makariev	657
Malabar (les ghâts de)	825
Malacca	823
Malaga	334
Malaisie (la)	1113
Malapane	527
Malatia	735
Malaucène	228
Malborgeth	505
Maldives (îles)	845
Maldon	472
Maldonado	1081
Malé	845
Malevo (mont)	708
Malgrave (îles)	1147
Malhalla	755
Malines	435
Malmédy	539
Malmesbury	484
Malou (la)	207
Malo-Iaroslavetz	657
Malplaquet	252
Malte (île de)	405
Malvern	480
Mamers	146
Man (île de)	456, 499
Managua	1031
Managua (lac)	1027
Manche (la)	41, 456
Manche (la)	328
Manchester	479
Manchester	983
Mandal	628
Mandalaï	821
Mandara (le)	838
Mandavi	844
Mandchourie (la)	799
Mandeure	242
Maufounah	757
Manfredonia	344
Mangalore	841
Manghit	772
Manille	1124
Maniquares	1064
Manissa	733
Manitoba (province de)	971
Manitch (le)	541
Mannheim	563
Manosque	220
Manresa	319
Mans (le)	146
Mansfield	482
Mansourah	905
Mantes	106
Mantoue	378
Manwine	821
Manzanarès (le)	317
Maoué (île)	1150
Maracaybo	1063
Marais-Pontins (les)	355
Marajo (île)	1079
Maranhao	1080
Marano	392
Marans	169
Marasch	735
Marayah	935
Marbella	335
Marbourg	535
Marburg	584
March	578
Marche	436
Marche (la)	161
Marchena	331
Marches (les)	382
Marchiennes	252
Mercigny	246
Mardick	252
Mardîn	737
Maré (île)	1142
Mareb	754
Marecchia (la)	368
Marengo (Italie)	373
Marengo (Algérie)	870
Marennes	169
Margarita (île)	1064
Margate	472
Marghi (le)	888
Mariabrünn	582
Marianes (îles)	1145
Marianna	1081
Maria-Tafel	583
Mariazell	585
Mariboe	613
Marie-Galante (île)	1042
Marienbad	593
Marienbourg	438
Marienbourg	525
Marienwerder	525
Mariestad	625
Marignan	376
Marigot (le)	1042
Marin (le)	1043
Maringues	191
Marino	390
Marioupol	662
Mariout (lac)	900
Mariport	479
Mariposa	1004
Marisma (la)	317
Maritza (la)	684
Maritzburg	925
Marka	935
Market	482
Marlborough	483
Marly-le-Roi	104
Marmande	177
Marmara (mer de), 679,	747
Marmara (île)	747
Marne (la)	96
Marne (département)	115
Marne (Haute-, départ.)	114
Maroc	857
Maroilles	253
Maromme	119
Maros	1125
Maros-Vasarhely	602
Marquette	995
Marquise	130
Marquises (îles)	1148
Marrakah	919
Marsac	191
Marsaille (la)	373
Marsal	570
Marsala	396
Marseillan	207
Marseille	217
Mars-la-Tour	570
Marston-Moor	469
Martaban	823
Martigny	424
Martinique (la)	1043
Martorell	319
Martos	333
Marvejols	203
Mariborough	496
Maryland	982
Maryport	479
Marysville	1004
Mas-d'Azil (le)	189
Masanorowar (lac)	828
Masaya	1031
Mascara	869
Mascareignes (îles)	943
Maskate	755
Massa	382
Massachusetts (le)	983
Massa-Maritima	386
Massanango	929
Massaouah	917
Massat	189
Matachel (le)	317
Matagorda	997
Matamoros	1010
Mataro	319
Matchin	697
Matera	395
Matlock	482
Matrah	755
Matsmaï	809
Matto-grosso	50, 1079
Matura	1079
Maturin	1064
Maubeuge	252
Mauguio	206
Mauléon	187
Maulméin	823
Mauriac	192
Maurice (île)	943
Maurs	192
Mauvezin	102
Mavromati	713
Mavro-Potamo (le)	709
Maxence	111
Mayaguez	1040
Mayence	560
Mayenne	148
Mayenne (département)	147
Mayo	498
Mayo (île)	939
Mayotte (île)	942
Mayro	1101
Mazafran (le)	862
Mazagan	858
Mazagran	869
Mazamet	202
Mazangaye	942
Mazatenango	1029
Mazatlan	1018
Mazenderan	762
Mazulipatam	839
Mazzara	397
Meaux	108
Mecklembourg (le)	542
Mecque (la)	752
Medeah	869
Medellin (Espagne)	329
Medellin (Mexique)	1017
Medemblick	347
Mediasch	602
Medina	894
Medina-Celi	325
Medina del Campo	325
Medina de Rio Seco	325
Medina-Sidonia	332
Medine	753
Medinet-Abou	906
Méditerranée (mer)	42, 723
Medjerdah (la)	862
Meerane	547
Megara	711
Mehadia	604
Mehedia	858
Mehun-sur-Yèvre	160
Meiaponte	1080
Meiningen	548
Meissen	546
Mé-Klong	820
Mé-Klong (le)	814
Mé-Kong (le)	787, 814
Mélanésie (la)	1127
Melbourne	1135
Melcombe-Regis	474
Meleda	590
Melegnano	376
Melfi	394
Meliapour	839
Mélinde	935
Melle	166
Melrose	490
Melun	107
Memel	525
Memmingen	555
Memphis	993
Ménabé	942
Menado	1125
Ménam (le)	814
Ménamah	755
Mende	203
Mendeli (mont)	208
Mendereh-Sou (le)	730
Mendoza	1095
Menf	906
Menfalout	906
Menin	434
Menor (île)	317
Menouf	905
Mens	230
Menton	223
Menzaleh (lac)	900
Mé-Ping (le)	814
Meppel	452
Mequinenza	320
Méquinez	857
Mer	153
Méran	587
Merced	1004
Mergentheim	559
Mergui	823
Mergui (archipel)	821
Mergyn	800
Mérida (Espagne)	329
Merida (Mexique)	1017
Merida (Venezuela)	1063
Mérindol	228
Merioneth	488
Merlerault (le)	124
Merout	833
Merrimac (le)	977
Mersebourg	532

	PAGES
Mers-el-Kébir	868
Mersey (la)	460
Merthyr-Tydwill	488
Méru	109
Merv	766
Méry	114
Mesalamieh	919
Mésap (le)	814
Mesched	762
Mesched-Ali	738
Mesched-Hossein	738
Meseritz	525
Messénie (la)	718
Messine	397
Mestre	380
Mésuril	933
Metauro (le)	368
Métélin	746
Metlili	872
Mettray	150
Metz	568
Metzovo	695
Meudon	104
Meulan	105
Meung	151
Meurs	539
Meurthe (la)	249
Meurthe-et-Moselle (département)	255
Meuse (la)	248, 431, 444
Mexico	1022
Mexique (le)	1011
Mexique (golfe du)	974
Meyringen	422
Meyrueis	203
Mèze	206
Mezen	643
Mezen (le)	639
Mézières	117
Mézin	177
Michigan	963
Michigan (le)	994
Michigan (lac)	961
Middelbourg	450
Middelfort	613
Middlesborough	469
Middleton	479
Middleton	497
Middletown	985
Midiah	692
Miélan	181
Milah	872
Milan	375
Milanais (le)	375
Milazzo	397
Milford	474
Milford	488
Milhau	180
Milianah	870
Milledgeville	991
Mille-Iles (lac des)	962
Millesimo	374
Milly	106
Miltsin (mont)	854
Mincio (le)	367
Minden	537
Minho (le)	316
Minieh	906
Min-Kiang (le)	787
Minnab	763
Minnesota (le)	979
Minnesota (le)	995
Minorque (île)	338
Minsk	650
Miquelon (îles)	968
Miraïm (le)	1074
Miranda	325
Miranda	1079
Mirande	181
Mirandole (la)	381
Mirebeau	164
Mirecourt	254
Mirepoix	189
Mirzapour	833
Miskolcz	600
Misrata	879
Mississipi (le)	992
Mississipi (le)	978
Missolonghi	711
Missouri (le)	979
Missouri (le)	995
Mistra	713
Mitau	648
Mit-Rahineh	906
Mittweyda	546
Mizda	879
Mobile	992
Mobile (le)	978
Modane	326
Modène	381
Modica	397
Modlin	652
Modling	582
Modon	713
Mœen (île)	648
Mœlar (lac)	622
Mœlk	582
Mœllen	541
Moën (île)	609
Mœskirch	563
Mœss	628
Moffat	490
Mogador	857
Mogoung	821
Mohacz	600
Moham'rah	761
Moharrec (île)	755
Mohilev	650
Mohilev	651
Mohilla (île)	943
Moirans	322
Moissac	178
Mojaïsk	657
Moka	754
Mola	394
Mold	487
Moldau (la)	580
Moldavie (la)	703
Molfetta	394
Molina	336
Molitorno	395
Molokaï (île)	1150
Molopo (le)	922
Molsheim	567
Moluques (îles)	1125
Mollvitz	527
Mombaz	934
Monaco	323
Monaghan	499
Monaï	821
Monastier (le)	203
Monastir	878
Monbouttou (terre des)	912
Moncalieri	372
Monçao	348
Monchique	352
Monclova	1020
Moncontour	165
Mondego (le)	317
Mondoñedo	323
Mondovi	374
Monêtrier (le)	233
Monfalcone	590
Monfia (île)	934
Monflanquin	177
Monghir	832
Mongolie (la)	802
Monistro	203
Monmouth	476
Monopoli	394
Monovar	338
Mons	221
Mons	438
Monsanto	349
Monselice	379
Mons-en-Puelle	251
Montagnana	379
Montaigu	167
Montana (le)	998
Montargis	151
Montataire	111
Montauban	178
Montbard	245
Montbéliard	242
Montbrillant	533
Montbrison	214
Montbrun	233
Montceau-les-Mines	246
Montcenis	246
Montchanin-les-Mines	246
Montcuq	179
Mont-Dauphin	232
Mont-de-Marsan	184
Montdidier	128
Mont-Dore-les-Bains	190
Monte-Alegro	1079
Montebello	377
Monte-Belluna	381
Monte-Catini	386
Monte-Chiaro	378
Monte-Christo	386
Montefiascone	390
Montelegino	374
Monteleone	395
Montélimar	233
Montenegro (le)	700
Montenotte	374
Montepeloso	395
Montepulciano	386
Montereau	108
Monterey	1004
Monterey	1020
Monte-San-Angelo	394
Montesquiou	181
Montevideo	1089
Montfort	133
Montgomery	992
Montgomery	488
Monthermé	117
Monthureux-sur-Saône	254
Montignac	178
Montilla	330
Montjoie	539
Montlhéry	107
Montlouis	199
Montluçon	158
Montluel	239
Montmédy	255
Montmélian	236
Montmorency	106
Montmorillon	165
Montoire	153
Montoro	330
Montpellier	206
Montpellier	983
Montréal	396
Montréal	965
Montréal (île de)	962
Montréjeau	201
Montrelais	139
Montreuil	130
Montreux	425
Montrichard	153
Montrose	492
Mont-Saint-Michel (le)	125
Montserrat	319
Montserrat	1041
Monza	376
Monzon	320
Moor	600
Moquehua	1101
Mora	623
Morat	423
Morat (lac de)	413
Moratcha (la)	685
Morava (la)	684
Morbegno	377
Morbihan (département)	120
Morée (la)	711
Morella	338
Moret	108
Morez	240
Morfil (île de)	890
Morgarten	421
Morges	425
Mori	588
Morlaix	136
Mormant	107
Morosaglia	226
Morpeth	468
Mors (île)	609
Mortagne	167
Mortain	125
Mortara	377
Morte (mer)	741
Morteau	242
Mortefontaine	111
Morvao	350
Mosbach	564
Moscos (îles)	822
Moscou	656
Moselle (la)	249
Moskowa (la)	641
Mossamédès	929
Mossoul	787
Mostaganem	869
Mostar	696
Motala	625
Motala (la)	621
Mothe-Salignac (la)	179
Môtiers	423
Motril	334
Moudania	733
Mouga (la)	315
Moukden	800
Moule (le)	1042
Moulins	158
Moulouia (la)	854

	PAGES
Moultan	835
Mount-Vernon	990
Mouradabad	888
Mourchidabad	832
Mourom	657
Mourzouk	880
Mousch	736
Mouschak (îles)	936
Moutiers	236
Mouy	109
Mouzon	117
Mouzon	320
Moyabamba	1101
Moyenvic	570
Mozambique	933
Mozdoc	668
Msilah	873
Mühlberg	533
Mühldorf	555
Muiden	417
Mulde (la)	517
Mulgrave (îles)	1146
Mülhausen	533
Mülheim	540
Mulhouse	566
Mull	494
Mullingar	534
Münchengrœtz	593
Münden	533
Munich	554
Munkacs	600
Münster	537
Münster	566
Münster (le)	496
Murat	159
Murat	192
Murcie	336
Mure (la)	230
Murray	494
Murviedro	337
Musgou (le)	888
Musone (le)	368
Muttrah	833
Mutzig	567
Myaco	810
Mycono (île)	714
My-Tho	817
Mzensk	655

N

	PAGES
Naab (le)	521
Naarden	447
Nætels	419
Nafa	810
Nagpour	837
Nagy-Banya	600
Nagy-Enyed	602
Nagy-Kœrœs	599
Nagy-Karoly	600
Nagy-Szeben	602
Nagy-Tokay	600
Nagy-Varad	600
Nagar	841
Najara	325
Nakhitchevan	664
Nakhtchivan	670
Nakouchaisie	819
Nakhonsavan	820
Nakskov	613
Nalon (le)	316
Nam-Rol (le)	911
Namur	437
Nancy	256
Nangis	108
Nan-King	792
Nan-Ling (mont)	786
Nantchang	799
Nanterre	102
Nantes	138
Nantua	239
Napier	1153
Naples	391
Naplouse	745
Narbonne	205
Nardo	395
Narenta (la)	685
Narni	383
Naro	395
Narva	640
Narva (la)	647
Naseby	482
Nashua	983
Nashville	998
Nassau	1126
Nassirah	744
Natal	1080
Natal (colonie de)	924
Natchez	993
Natchitoches	997
Natividad	1080
Naumbourg	533
Naupacte	711
Nauplie de Malvoisie	713
Nauplie de Romanie	711
Nauta	1101
Nauvoo	994
Navan	496
Navarin	713
Navarre (la)	321
Navarreins	187
Navas de Tolosa (las)	333
Navia (la)	316
Naxia (île)	714
Nay	186
Nea-Epidravo	711
Neath	488
Nébraska (la)	980
Nébraska (le)	997
Neckar (le)	516
Nedjed (le)	756
Neerwinden	436
Nefta	879
Négapatam	840
Negombo	845
Negotin	699
Négrepont	714
Neisse	527
Nellore	839
Nelson	969
Nemi (lac)	371
Nemours	108
Nenagh	498
Népaul (le)	847
Nepiche	905
Nérac	177
Nerbuddah (la)	828
Néris	159
Nertschinsk	784
Nervion (le)	316
Nesle	127
Ness (la)	460
Neste (la)	173
Nestved	613
Nether-Hallam	469
Neu-Brandenbourg	543
Neuchâtel	423
Neuchatel (lac de)	413
Neudorf	600
Neu-Eybau	547
Neufchâteau	254
Neufchâteau	436
Neufchâtel	120
Neuhaus	582
Neuhaus	592
Neuhausel	599
Neuilly	102
Neu-Kolin	592
Neu-Orsova	699
Neu-Ruppin	529
Neusatz	599
Neusiedel (lac)	580
Neusohl	599
Neuss	539
Neustadt	548
Neustadt	557
Neustadt	582
Neustadt	585
Neustadt-Eberswalde	529
Neu-Strélitz	543
Neu-Titschein	593
Neuville-sur-Saône	213
Neuwied	537
Néva (la)	640
Nevada	1000
Nevers	156
Nevis (île)	1041
New-Albany	993
Newark	482
Newark	987
New-Bedford	984
Newbury	484
Newcastle	468
Newcastle	925
Newcastle	1134
Newcastle-Under-Lyme	481
Newera-Ellia	845
New-Hampshire (le)	983
New-Haven	472
New-Jersey (le)	987
New-London	985
New-Market	482
New-Norfolk	1138
New-Plymouth	1153
Newport	474
Newport	477
Newport	965
Newport	993
New-Radnor	488
New Ross	496
Newry	498
Newton	475
Newtonards	498
Newtoun	488
New-York	985
Neyva	1055
Nezib	741
Nezveh	755
N'gami (lac)	930
Ngan-King	799
Ngornou	888
N'gounyai	897
Niagara	965
Niagara (le)	961
Nicaragua (lac)	1027
Nicaragua (le)	1031
Nicaria	746
Nicastro	395
Nice	223
Nichapour	762
Nichtingale (île)	812
Nicobar (îles)	823
Nicolaief	784
Nicolsburg	594
Nicopoli	697
Nicosia	397
Nicosie	745
Nicoya	1032
Niebla	331
Niederbronn	568
Niéjin	659
Niémen (le)	520, 640
Nienburg	533
Niétherohy	1082
Nieuport	434
Nieuw-Diep	449
Nièvre (la)	142
Nigdeg	733
Niger (le)	886
Niigata	810
Nil (le)	899
Nimègue	451
Nimroud	737
Ningouta	800
Ning-Po	794
Ning-Tchouang	792
Ninove	435
Niort	166
Niou-Tchouaug	800
Niphon (île)	806
Nipissing (lac)	962
Nisch	696
Nischné-Tagilsk	666
Nisi	713
Nisibin	737
Nisita	393
Nismes	208
Nistra	713
Nivelles	440
Nivelle (la)	174
Nivernais (le)	155
Noailles	163
Nocera	393
Nœfa	810
Nogaïsk	661
Nogent	114
Nogent-le-Roi	115
Nogent-le-Rotrou	155
Noguerra (la)	316
Noire (mer)	633, 679
Noires (montagnes)	315
Noirmont (le)	80
Nola	391
Nolay	245
No-man's-land (le)	924
Nonetto	191
Nontron	178
Norberg	624
Norcia	383
Nord (mer du)	41, 509
Nord (département)	249

	PAGES
Norden	534
Nordhausen	533
Nordlingen	555
Norfolk	990
Norfolk (île)	1138
Normandie (la	117
Norr-Kœping	625
Norschansk	657
Nort	139
North-Allerton	469
Northampton	482
North-Wall	487
Norwich	470
Norwich	985
Nos (la)	367
Nosob (le)	922
Nossi-Bé (île)	942
Noto	397
Nottingham	482
Nouméa	1142
Nounivok (île)	1004
Nouri	919
Nourse (la)	928
Nouveau-Galloway	953
Nouveau-Mexique (le)	989
Nouvel-Ayr	955
Nouvel-Hanovre (le)	1139
Nouvelle (la)	205
Nouvelle-Amsterdam (la)	1066
Nouvelle-Arkhangel (la)	1005
Nouvelle-Bretagne (la)	1139
Nouvelle-Calédonie (la)	1140
Nouvelle-Castille (la)	326
Nouvelle-Écosse	966
Nouvelles-Galles-du-Sud	1132
Nouvelle-Guinée (la)	1138
Nouvelles-Hébrides (îles)	1140
Nouvelle-Irlande (la)	1139
Nouvelle-Orléans (la)	996
Nouv.-Providence (île)	1035
Nouvelle-Zélande (la)	1151
Novare	374
Novgorod-Nijni	657
Novgorod-Severskoï	659
Novgorod-Veliki	654
Novi	373
Novi	603
Novo-Moskovsk	662
Novo-Tcherkask	665
Nowi-Basar	696
Noyers	247
Noyon	111
Nozeray	240
Nubie (la)	918
Nuits	245
Nuka	670
Nuoro	399
Nuremberg	555
Nutrias	1064
Nyassa (lac)	913
Nyborg	613
Nykioebing	625
Nymphenbourg	554
Nyon	425
Nyons	233
Nystad	635

O

	PAGES
Oahou (île)	1150
Oakham	482
Oasaka	810
Oban	494
Obdorsk	782
Ober-Idria	558
Obernai	568
Ober-Wesel	537
Obi (l')	778
Obi (île)	814
Obidos	1079
Obok	936
Ocaña	328
Océan Atlantique	24
Océan Glacial	20, 633, 722, 777, 948
Océanie	1113
Océan Indien	31, 722
Ocotal	1031
Odawara	810
Odenwald (mont)	512
Oder (l')	517, 580
Odessa	661
Odeypour	842
Odiel (l')	317
ŒEdenburg	600
Oeiras	1080
ŒIs	527
ŒErebro	625
ŒSterœe (île)	614
ŒSter-Dals (l')	621
ŒStersund	623
Ofanto (l')	368
Offenbach	266
Offenbourg	563
Ogden	999
Oglio (l')	367
Ogoway (l')	897
Ogradina	604
Ohio (l')	979
Ohlau	527
Oignon (l')	196
Oise (l')	96
Oise (département)	109
Oissel	119
Oka (l')	641
Okanda (l')	897
Oker (l')	517
Okhotsk	784
Okhotsk (mer d')	777
Okosiri (île)	807
Oldenbourg	543
Oldham	479
Olének (l')	778
Oleron (île d')	170
Olhe	537
Olinda	1081
Oliva	525
Olive-City	1004
Olivença	329
Olivet	151
Ollioules	222
Olmütz	593
Olonetz	643
Olona (l')	366
Oloron-Sainte-Marie	187
Olot	318
Olsa	518
Olten	422
Oltenitza	703
Olympe (mont)	682
Om (l')	728
Omagh	499
Omaguas	1101
Omaha-City	997
Omân	755
Omân (golfe d')	825
Ombaï (île)	1121
Ombrie (l')	383
Ombrone (l')	369
Omsk	782
Oñate	322
Onéga	643
Onéga (l')	639
Oneglia	375
Onehunga	1153
Oneizah	757
Ontario (lac)	961
Ootacamund	841
Ophir (mont)	823
Oppeln	527
Oppenau	163
Oppenheim	560
Oppido	395
Opslo	627
Oran	868
Orange	228
Orange (l')	922
Oranienbaum	647
Orb (l')	193
Orbec	123
Orbetello	386
Orcades (les)	456, 495
Orchamps	240
Ordous (pays des)	802
Orduña	322
Orégon (l')	972, 980
Orégon (État)	1000
Orégon-City	1003
Orel	655
Orenbourg	666
Orénoque (l')	1060
Orense	324
Orfa	737
Orgon	220
Oria	395
Orichstad	926
Origny-en-Thiérache	113
Orihuéla	338
Orio (l')	316
Orissa (l')	832
Orizaba	1017
Orléans	150
Orléans (île d')	962
Orléans (la Nouvelle-)	996
Orléansville	870
Ormea	374
Ormuz	759
Ornans	242
Orne (l')	97
Orne (département)	123
Ornes (l')	249
Orofino	998
Oronte (l')	739
Oroville	1004
Orscha	650
Orsoy	539
Orta	374
Orthez	187
Ortona	394
Oruba	1046
Oruro	1104
Orvieto	383
Osborne	474
Oschatz	546
Osi (l')	934
Osiéri	399
Osimo	383
Osnabrück	534
Osma	325
Osman-Bazar	697
Osuna	330
Ostende	434
Osterode	534
Ostie	390
Ostrolenka	652
Ostuni	395
Osuna	330
Oswestry	480
Otchakof	661
Othrys (mont)	708
Otrante	394
Otrar	773
Ottajano	393
Ottawa	965
Ottawa	997
Ouadaï (le)	887
Ouad-Chibika (l')	854
Ouad-el-Kous (l')	854
Ouad-Noun (l')	854
Ouad-Sous (l')	854
Oualo (le)	893
Ouarah	888
Ouazzan	857
Ouchda	857
Ouchi	804
Ouchy	425
Oudjein	841
Oudjé-Mabani	888
Oudong	819
Oufa	666
Ouglitch	657
Ougogo (l')	934
Ouliassoutaï	802
Oulli (le)	893
Oural (l')	641
Ourals (monts)	636, 677
Ouralsk	666
Ourangkhâch	804
Oura-Toubé	771
Ourcq	96
Ourga	892
Ourghendj	772
Ourique	352
Ourlach	733
Ourmiah	760
Ourmiah (lac)	759
Ouro-Preto	1081
Ouroumtso	802
Ouroupinskaia	665
Ousagara (l')	934
Ouschack	734
Ouskoup	692
Outch	843
Ou-tcheou	797
Ovalle	1107
Ovar	349
Oviedo	323
Oxford	84
Oyapock (l')	1067
Oyonnax	

P

	PAGES
Pachuca	1022
Padang	1115
Paderborn	537
Padoue	379
Pagan	821
Pago	591
Pahang	824
Pahli	842
Paimbeuf	139
Paimpol	134
Paimpont	133
Paisley	491
Paix (rivière de la)	770
Palamos	318
Palaos (îles)	1145
Palar (le)	828
Palazzuolo	390
Palembang	1115
Palencia	325
Palerme	396
Palestrina	390
Palestro	374
Palicat	839
Pa-li-Kiaio	792
Palisse (la)	158
Palma (îles Baléares)	338
Palma (îles Canaries)	339
Palma (île)	938
Palma-Nova	381
Palmas (las)	939
Palmi	395
Palmiers (île des)	945
Palmirène (oasis de la)	740
Palos	331
Pamiers	189
Pampelune	321
Pamplona	1055
Panama	1055
Panaro (le)	366
Pangani	935
Pange	570
Pangim	848
Paniput	833
Pannah	841
Pannair (le)	828
Pantellaria	397
Pantin	102
Panuco (le)	1014
Paola	395
Pao-Ting-Fou	792
Papasquiaro	1020
Papenburg	534
Pâques (île de)	1148
Para (le)	714
Para	1079
Paracels (îles)	814
Paraguay (le)	1086
Paraguay (le)	1088
Parahyba-do-Norte	1080
Paramaribo	1067
Parana (le)	1072
Parana (le)	1086
Parana	1094
Paranagua	1082
Parana-Panema (le)	1086
Paray-le-Monial	246
Parchim	542
Parchwitz	527
Parc-National (le)	998
Parcupine (la)	1005
Pardübitz	592
Parenso	590
Parga	695
Paris	98
Parma (la)	366
Parme	381
Parras	1020
Parreses	1020
Parry (îles)	954
Parsdorf	555
Parthenay	166
Partinico	396
Paruro	1102
Pas-de-Calais (départ.)	129
Passage (le)	322
Passarge (la)	520
Passarovitz	699
Passau	555
Passir	1116
Pasto	1055
Pastrengo	378
Pasvig (le)	639
Patagonie (la)	1110
Patani	820
Patapsco (le)	978
Patay	151
Paterno	397
Paterson	987
Patmo (île)	746
Patna	833
Patras	712
Pau	186
Pauillon	185
Pavlovsk	647
Pavie	376
Pavlona	657
Paxo (île)	715
Pays-Bas (les)	443
Payta	1101
Paz (la)	1029
Pazcuaro	1018
Peccais	209
Pedee (la Grande-)	978
Pedir	1116
Pedrotalla-Galla (mont)	844
Peeble	492
Pegnitz	516
Pegou	823
Peichaver	835
Peïho (le)	787
Peking	791
Peling (monts)	786
Pellerin (le)	139
Peltre	570
Pembroke	488
Penafiel	325
Pendjâb (le)	833
Pendjinad (le)	828
Penedo	1080
Peniche	350
Peniscola	338
Penmarc'h	134
Penne	177
Penne	394
Penner (le)	828
Pennsylvanie	987
Penobscot (le)	977
Penrith	480
Penza	665
Penzance	475
Pérak	824
Penzing	582
Pereïaslavl	659
Pérekop	661
Périgueux	178
Périm (île)	754
Perm	666
Pernambuco	1080
Pernau	648
Pernes	228
Pérols	206
Péronne	127
Pérou (le)	1098
Pérouse	383
Pérouse (lac de)	371
Perpignan	198
Perredo	1081
Perse	760
Persique (golfe)	759
Perth	493
Pertuis	228
Pesaro	383
Pescara	394
Pescara (la)	368
Peschiera	378
Pescia	386
Pesmes	243
Pesth	598
Pe-tche-li (le)	791
Petchora (la)	639
Peterborough	482
Peterhead	494
Peterhof	647
Petersburg	990
Peterwardein	604
Petit-Morin (le)	96
Petite-Oasis (la)	907
Petre	1153
Petro-Alexandro	772
Petro-Pavlosk	772, 782, 784
Petropolis	1082
Pettau	585
Peypus (lac)	640
Peyrohade	65
Pézenas	207
Pezo-da-Regoa	348
Pfœffers	416
Pforzheim	561
Phalsbourg	570
Phersala	694
Philadelphie	987
Philippeville	872
Philippeville	438
Philippines (îles)	1123
Philippopoli	692
Philisbourg	1043
Phocide (la)	711
Phthiotide (la)	711
Piatigorsk	669
Piauhy	1080
Piave (la)	368
Piazza	397
Picardie	127
Pico	938
Picquigny	127
Picton	1134
Piedimonte	391
Piedras	1030
Piémont (le)	372
Pierre-Buffière	162
Pierre-Châtel	239
Pierrefonds	111
Pietole	379
Pietra-Santa	386
Pignerol	373
Pilar	1080
Pilcomayo	1087
Pilgram	592
Pillau	525
Pilnitz	546
Pilsen	593
Pin (le)	123
Pinhel	349
Pins (île des)	1142
Pinsk	650
Piombino	386
Piotrokow	652
Pique (la)	173
Pirano	590
Pirmasens	557
Pirnatza (le)	709
Pirot	697
Pisania	894
Pise	386
Pisek	583
Pistoja	385
Pisuerga (le)	316
Pitcairn (île)	1148
Pitea	623
Piteschti	703
Pithiuses (îles)	338
Pithiviers	152
Pittsburg	987
Piura	1101
Pizzighettone	377
Pizzo	395
Placerville	988
Plaisance	381
Plancher-les-Mines	243
Plasencia	329
Plassay	832
Plattsburg	986
Plauen	547
Pléaux	192
Ploermel	137
Ploiesti	703
Plombières	254
Plotsk	652
Plymouth	474
Plymouth	984
Plymouth	1041
Pniel	923
Pnom-Penh	819
Pô (le)	364
Pocone	1079
Podolie (la)	651
Podor	894
Point-de-Galle	845
Pointe-à-Pître (la)	1042
Poissy	105
Poitiers	164
Poitou (le)	164
Poivre (côte du)	875
Pola	590
Polceverra (le)	369
Policastro	393
Policoro	395
Polignac	293
Poligny	240
Pollenza	338
Polochic (le)	1027
Pologne (la)	651
Polotsk	650

	PAGES
Poltava	659
Polycandro (île)	714
Polynésie (la)	1146
Pombal (Portugal)	350
Pombal	1080
Poméranie (la)	527
Pommard	245
Pômotou (îles)	1147
Ponce	1040
Ponderpour	838
Pondichéry	848
Pongolo (le)	925
Pons	170
Ponta-Delgada	938
Pont-à-Mousson	257
Pontarlier	242
Pont-Audemer	121
Pontcharra	231
Pontchartrain (île)	959
Pont-de-Beauvoisin	232
Pont-de-Camarès	180
Pont-de-l'Arche	121
Pont-de-Roide	242
Pont-de-Vaux	238
Pont-de-Veyle	238
Pont-du-Château	190
Pontecorvo	391
Pontedera	386
Ponte di Lagoscuro	382
Pontefract	469
Ponteiphret	819
Pontevedra	324
Pontgibaud	191
Pontivy	137
Pont-l'Évêque	123
Pontoise	106
Pontorson	125
Pontremoli	382
Pont-St-Esprit	206
Pont-sur-Yonne	247
Pontvallain	147
Pontypool	477
Poole	474
Popayan	1055
Poperinghe	434
Porcupine (la)	1005
Pordenone	381
Porentruy	421
Pornic	139
Poros	711
Portalègre	350
Port-Arthur	1138
Port-au-Prince	1038
Port-Baltique	647
Port-Brito	1031
Port-Castries	1041
Port-d'Urban	925
Portendik	882, 893
Port-Glasgow	491
Port-Hudson	967
Port-Huron	994
Portici	392
Portland	475
Portland	983
Portland	1003
Port-Louis (France)	137
Port-Louis	944
Port-Macquarie	1134
Port-Mahon	338
Porto-Alègre	1082
Porto-Bello	489
Porto-Bello	1055
Porto-Conte	399
Porto-d'Anzio	390
Porto-Farina	878
Porto-Ferrajo	386
Portofino	374
Porto-Gruaro	381
Porto-Longone	386
Porto-Maurizio	375
Porto-Novo	896
Porto-Rico	840
Porto-Rico	1040
Porto-Santo	938
Porto-Seguro	1081
Porto-Torre	399
Porto-Vecchio	226
Porto-Viejo	1058
Port-Patrick	491
Portrieux	134
Port-Robe	1135
Port-Royal	1040
Port-Said	902, 905
Portsmouth	474
Portsmouth	983
Portsmouth	990
Portsmouth	1041
Port-Stephens	1134
Port-sur-Saône	242
Port-Victoria	944
Port-Wakefield	1135
Portudal	894
Portugal (le)	346
Portugalète	323
Port-Vendres	198
Posen	525
Posnanie (la)	525
Possession (île)	923
Postville	987
Potchefstroom	926
Potenza	395
Potenza (la)	368
Poti	670
Potolah	806
Potomac (le)	978
Potosi	1104
Postdam	529
Poty	1080
Pouges	157
Pough-Keepsie	986
Pouillac	176
Poulo-Condore (île)	817
Pouilly	157
Poulkhova	647
Poulo-Kondor (île)	814
Poulo-Pinang (île)	814, 823
Pounah	838
Pourha	768
Poutiwl	656
P'ou-Yen	816
Pouzzoles	392
Povoa	348
Pozsega	603
Pozzolo	379
Prades	199
Prague	591
Prato	385
Pratz-de-Mollo	199
Prégel (le)	520
Préhacq	185
Prenslow	529
Presbourg	598
Prescot	479
Prescott	999
Présides (les)	858
Presteign	488
Preston	479
Preston-Pans	489
Pretoria	926
Prévéza	695
Pribiloff (île)	1005
Primolano	380
Prince (île du)	939
Prince-Albert (terre du)	954
Prince-de-Galle (île du)	814, 823
Prince-de-Galles (île du)	1005
Prince-de-Galles (terre du)	954
Prince-Édouard (île du)	967
Prince-Guillaume (terre du)	955
Princes (île des)	547
Pripet (le)	641
Prisrendi	695
Pristina	697
Privas	210
Procida	393
Proctorsville	997
Prome	823
Prosna (la)	641
Provence (la)	216
Providence	904
Providence	984
Providence (île de la Nouvelle-)	1035
Provins	108
Provo	999
Prusse (la)	524
Pruth (le)	641, 684
Pruym	538
Przemysl	596
Pudsey	469
Puebla	1023
Pueblo de San-Carlos	998
Puerto-Cabello	1063
Puerto-de-Santa-Maria	331
Puerto-Grande	939
Puerto-Montt	1109
Puerto-Praya	939
Puerto-Principe	1037
Puerto-Real	331
Puget-Théniers	224
Pulavy	653
Pultusk	652
Puño	1102
Punta-Arenas	1110
Puntalès	331
Puntarenas	1032
Purificacion	1055
Pyrus	1072
Puteaux	102
Puy (le)	203
Puy-de-Dôme	84
Puy-de-Dôme (dép.)	190
Puygcerda	318
Pyrénées (les)	85, 313
Pyrénées (Basses-)	85
Pyrénées (Hautes-)	182
Pyrénées-Orientales	198
Pyrgos	713
Pyrmont	551

Q

	PAGES
Quadra-et-Vancouver	972
Québec	965
Queda	820
Quedlinbourg	532
Queensland (le)	1134
Quelpaert (île)	800
Quéluz	349
Quenn's-County	496
Quenstown	497
Quenstown	923
Quenstown	665
Queretaro	1022
Quesaltenango	1029
Quesnoy	251
Quesnoy (le)	252
Quiberon	137
Quiché	1029
Quiers	372
Quierzy	112
Quilimané	933
Quillebeuf	121
Quillian	205
Quillota	1108
Quiloa	934
Quilon	844
Quimper	134
Quimperlé	135
Quincy	994
Quingey	242
Quiquengrogne	113
Quito	1058
Quitta	896

R

	PAGES
Raab	600
Rabastens	202
Rabât	858
Rabbaï-m-Pia	935
Racalmuto	397
Racca	737
Racconigi	374
Rachgoum (île de)	860
Radjapour	837
Radjepoutana (le)	841
Radnor	488
Radom	653
Ragusa	397
Raguse	590
Rahad (le)	915
Rain	555
Raleigh	991
Ramagua	1108
Ramanieh	905

	PAGES
Ramoervillers	254
Rambouillet	106
Ramillies	440
Ramlah	745
Ramsgate	472
Rancagua	1108
Randan-Jussat	191
Randers	613
Rangpour	833
Raon-l'Etape	254
Rapido (le)	1014
Rappahannock (le)	978
Rapallo	374
Rapperschwill	416
Rascie (la)	696
Rassowa	697
Rastadt	553
Rastadt	584
Rassoul	869
Ratibor	527
Ratisbonne	555
Rattenberg	586
Ratzebourg	541
Ravenne	382
Ravensburg	559
Rawiez	525
Razey	254
Ré (île de)	170
Reading	484
Realejo	1081
Réar (le)	193
Recanati	383
Recht	763
Redditch	480
Redon	133
Redout-Kaleh	670
Reggio	381
Reggio	395
Reichenau	416
Reichenbach	527
Reichenbach	547
Reichenberg	593
Reichenhall	555
Reichshoffen	568
Reichstadt	595
Reikjavik	615
Reims	116
Reine Charlotte (îles de la)	972
Reinosa	325
Rek (lac)	911
Relizane	869
Remiremont	254
Remscheid	540
Renaix	435
Rendsbourg	532
Renfrew	491
Reni	703
Rennes	132
Rennes-les-Bains	205
Reno (le)	366
Rens	319
Renti	129
Reœding	987
Réole (la)	177
Requena	338
Resina	392
Reston	490
Rethel	117
Retimo	698
Réunion (Ile de la)	942
Reus	319
Reuss (la)	411
Reutlingen	559
Reval	647
Revel	201
Revilla-Gigedo	1019
Reynosport	926
Rezonville	570
Rheineck	416
Rheinfelden	417
Rheydt	539
Rhin (le)	410, 415, 515, 577
Rhode-Island (le)	984
Rhodes (île de)	746
Rhodez	179
Rhône (le)	195, 411
Rhône (département)	211
Riadh	756
Riazan	657
Ribadeo	323
Ribagorze (le)	320
Ribe	613
Ribeauvillé	566
Ribeira	938
Ribérac	178
Riceys (les)	114
Richard-Toll	894
Richelieu	150
Richelieu (rivière)	962
Richmond	469
Richmond	485
Richmond	965
Richmond	998
Ried	583
Riesen-Gebirge	514
Rieti	383
Rieux	201
Riez	220
Riff (mont)	854
Riga	674
Rille	97
Rima (la)	886
Rimini	382
Rio	1117
Rio-Bamba	1059
Rio-Branco (le)	1072
Rio-Bravo-del-Norte (le)	1014
Rio-Cacheo (le)	890
Rio-Colorado (le)	1014
Rio-de-Janeiro	1081
Rio de la Plata (le)	1085
Rio-del-Funte (le)	1014
Rio-Gallinas (le)	895
Rio-Geba (le)	890
Rio-Grande (le)	890
Rio-Grande (le)	1014
Rio-Grande-del-Norte (le)	980
Rio Grande do Norte	1080
Rio-Gurupatuba (le)	1072
Rio-Iapura (le)	1072
Riom	191
Rio-Motagua (le)	1027
Rio-Napo (le)	1072
Rio-Negro (le)	1072
Rio-Nunez (le)	891
Rio-Paranahyba (le)	1074
Rio-Pongo (le)	891
Rio-Purificacion (le)	1014
Rio-Putumayo (le)	1072
Rio-Sabor (le)	316
Rio Salado (le)	1088
Rio-Salinas (le)	980
Rio-San-Francisco (le)	1074
Rio-San-Juan (le)	1014
Rio-San-Juan (le)	1027
Rio-Sequillo (le)	316
Rio-Tamega (le)	316
Rio-Tampico (le)	1014
Rio-Tocantins (le)	1072
Rio Trombetas (le)	1072
Rio-Tua (le)	316
Riou (le)	641
Rio-Ulua (le)	1027
Rio-Vermejo (le)	1088
Ripault (le)	150
Ripoll	318
Ripon	469
Rissoni	859
Riva	588
Rivadabia	324
Rivas	1031
Rive-de-Gier	214
Riversedale	923
Rives	232
Rivesaltes	198
Riviera di Levante (la)	355
Riviera di Ponante (la)	355
Rivière-Orange (république de la)	925
Rivoli (Piémont)	373
Rivoli (Vénétie)	378
Rixheim	566
Roanne	214
Roanoke (le)	978
Rocamadour	179
Rocca d'Anfo (la)	378
Rocca San-Casciano	385
Rochdale	479
Roche-Bernard (la)	137
Rochechouart	163
Rochefort	169
Rochefoucauld (la)	168
Rochelle (la)	169
Roche-Servière	167
Rochester	472
Rochester	986
Roche-sur-Yon (la)	166
Rocheuses (montagnes)	949, 971, 976
Rochlitz	546
Rocoux	435
Rocroy	117
Rodosto	692
Rodrigue (île)	944
Rœraas	627
Roermonde	452
Roeskilde	612
Roi-Guillaume (terre du)	955
Roja (la)	369
Rokelle (la)	895
Rolle	425
Romanèche	246
Romagnano	374
Roman	703
Romanov-Borisoglebsk	657
Romans	233
Rome	388
Romilly	114
Romilly	121
Romny	659
Romont	423
Romorantin	153
Roncevaux	321
Ronciglione	390
Ronco (le)	368
Ronda	334
Ronelle (la)	248
Ronneburg	549
Roosebeke	434
Roquefort	180
Roquemaure	208
Rorschach	416
Rosario	1079
Rosario	1089
Rosario (le)	1094
Rosas	318
Rosbach	533
Roscoff	136
Roseau	1041
Rosenau	600
Rosendal	624
Rosersberg	624
Rosette	905
Rosny	106
Ross	495
Rossano	395
Rostak	755
Rostock	542
Rostov	657
Rostov	664
Rota	332
Rotas	835
Rothenbourg	559
Rothesay	494
Rothière (la)	114
Rotterdam	449
Rottweill	559
Roubaix	251
Rouen	118
Rouffach	566
Rouge (la rivière)	980
Rouge (mer)	723, 748, 850
Roulers	434
Roumanie (la)	701
Roumélie (la)	691
Roum-Ili (le)	732
Rouno	648
Rouphia (le)	709
Rousses (les)	240
Roussillon	232
Roussillon (le)	197
Routschouk	697
Roveredo	588
Rovigno	590
Rovigo (Italie)	379
Rovigo (Algérie)	870
Rovouna (le)	933
Roxburg	490
Roya (la)	197
Royale (île)	959
Royan	170
Roye	128
Rschev	657
Rubicon (le)	368
Rüdesheim	535
Rudkiœbing	613
Rudolstadt	549
Rueil	114
Rufisque	894
Ruffec	168
Rügen (île de)	511, 528
Rugles	121
Rumilly	235
Ruotsinsalmi	644
Rupert (terre de)	970
Rurhort	540
Russie (la)	631

	PAGES
Rustenburg	926
Ruthin	487
Rybinsk	657
Ryde	474
Rye	472
Ryslk	656
Rzeszow	596

S

Saafed	744
Saalfeld	548
Saanen	422
Saardam	447
Saatz	593
Saba	1044
Sabadell	319
Sabanilla	1055
Sabara	1081
Sabia (le)	933
Sabine (la)	980
Sablé	147
Sables-d'Olonne (les)	167
Sabrao (île)	1121
Sacatepec	1029
Sacile	381
Sacramento	1004
Sadao (le)	317
Sadowa	592
Sacket's-Harbourg	987
Saffi	857
Safsaf (le)	863
Saga	810
Saghalin-Oula	800
Sagres	352
Saguenay (le)	964
Sahara (le)	880
Sahel (le)	882
Saïda	743
Saïda	869
Saigaïn	821
Saïgon	817
Saigon (le)	814
Sail-les-Bains	215
Saint-Affrique	180
Saint-Agrève	211
Saint-Aignan	153
Saint-Albans	484
Saint-Amand	252
Saint-Amand-Montrond	160
Saint-Amans-Soult	202
Saint-Amarin	566
Saint-André	943
Saint-Andreasberg	534
Saint-Andrew's	492
Saint-Andrew's	966
Saint-Antonin	178
Saint-Asaph	487
Saint-Augustin	992
Saint-Austell	475
Saint-Aventin	201
Saint-Avold	570
Saint-Barthélemy (île)	1045
Saint-Béat	201
Saint-Bel	213
Saint-Benoît	943
Saint-Bérain	246
Saint-Bertrand-de-Comminges	201
Saint-Blaise	563
Saint-Bonnet	232
Saint-Bonnet-le-Château	214
Saint-Brieuc	133
Saint-Calais	147
Saint-Cast	133
Saint-Céré	179
Saint-Chamas	219
Saint-Chamond	214
Saint-Charles	995
Saint-Chély	180
Saint-Chinian	207
Saint-Christophe (île)	1041
Saint-Clair (lac)	961
Saint-Clair-sur-Epte	106
Saint-Claude	240
Saint-Cloud	104
Saint-Cyr	104
Saint-Cyr	213
Saint-David	488
Saint-Denis (France)	101
Saint-Denis (île de la Réunion)	943
Saint-Denis-du-Sig	868
Saint-Didier	204
Saint-Dié	254
Saint-Dizier	115
Sainte-Croix	939
Sainte-Croix (île)	1044
Sainte-Croix (la)	979
Sainte-Geneviève	995
Sainte-Hélène	474
Sainte-Hélène	940
Sainte-Lucie	1041
Ste-Marie (île) (Açores)	938
Sainte-Marie-de-Madagascar (île)	940
Sainte-Marie (rivière)	961
Sainte-Marie-aux-Mines	566
Sainte-Marie-de-Bathurst	894
Sainte-Menehould	116
Saintes	170
Saintes (îles)	1042
Sainte-Suzanne	943
Saint-Emilion	177
Saint-Etienne	214
Saint-Etienne-le-Molard	214
Saint-Eustache (île)	1044
Saint-Fargeau	247
Saint-Florent	226
Saint-Florent	146
Saint-Florentin	247
Saint-Flour	192
Saint-François (le)	962
Saint-Fulgent	167
Saint-Gall	416
Saint-Galmier	214
Saint-Gaudens	201
Saint-Geniez-de-Rive-d'Olt	180
Saint-Genis	213
Saint-George (France)	206
Saint-George (îles Bermudes)	973
St-George (Pet. Antilles)	1041
Saint-Germain-en-Laye	104
Saint-Gervais	207
Saint-Gervais	235
Saint-Gildas	136
Saint-Gilles	167
Saint-Gilles	208
Saint-Gingolph	235
Saint-Girons	189
Saint-Goar	537
Saint-Gobain	112
Saint-Gothard (mont)	397
Saint-Gothard	600
Saint-Helens	479
Saint-Hélier	500
Saint-Hippolyte	242
Saint-Honorat	224
Saint-Hubert	437
Saint-Ildefonse	325
Saint-Jacques	418
Saint-Jacques-de-Compostelle	323
Saint-Jean-d'Acre	743
Saint-Jean-d'Angély	170
Saint-Jean-de-Losne	245
Saint-Jean-de-Luz	187
Saint-Jean-de-Maurienne	236
Saint-Jean-d'Ulloa	1017
Saint-Jean-Froidmantel	153
Saint-Jean-Pied-de-Port	147
Saint-John (Nouv.-Brunswick)	966
Saint-John (île de Terre-Neuve)	968
St-John (Pet. Antilles)	1041
Saint-John (le)	978
Saint-Joseph (île de la Réunion)	943
Saint-Joseph (États-Unis)	995
Saint-Juan-Baptista-de-Tabasco	1017
Saint-Juéry	202
Saint-Julien	235
Saint-Junien	163
Saint-Laurent	210
Saint-Laurent (île)	1004
Saint-Laurent (le)	961
Saint-Léger	246
Saint-Lô	125
Saint-Louis (Alsace-Lorraine)	570
Saint-Louis (Sénégal)	894
Saint-Louis (États-Unis)	995
Saint-Loup	248
Saint-Maixent	165
Saint-Malo	132
Saint-Marcellin	232
Saint-Marin	405
Saint-Martin (île)	1043
Saint-Martin-d'Uriage	231
Saint-Mathias (île)	1004
Saint-Mathieu (île)	1004
Saint-Maur	146
Saint-Maurice	424
Saint-Maurice (rivière)	964
Saint-Michel	644
Saint-Michel	938
Saint-Mihiel	255
Saint-Moriz	416
Saint-Nazaire	139
Saint-Nicolas	435
Saint-Nicolas-d'Aliermont	119
Saint-Nicolas-du-Port	257
Saint-Omer	129
Saint-Ouen	102
Saint-Palais	187
Saint-Paul (île de la Réunion)	943
Saint-Paul (île)	945
Saint-Paul (États-Unis)	995
Saint-Paul-de-Fenouillet	198
Saint-Paul-de-Léon	136
Saint-Paulien	203
Saint-Paul-Trois-Châteaux	233
Saint-Péray	211
Saint-Pétersbourg	645
Saint-Philippe	943
Saint-Philippe de Benguéla	929
Saint-Pierre (île Guernesey)	500
Saint-Pierre (île de la Réunion)	943
St-Pierre (île de Terre-Neuve)	968
Saint-Pœlten	582
Saint-Pol	130
Saint-Pol-de-Léon	136
Saint-Pons-de-Thomières	207
Saint-Pourçain	158
Saint-Privat	570
Saint-Quentin	113
Saint-Rambert	239
Saint-Remy	220
Saint-Riquier	127
Saint-Sauveur	183
Saint-Sébastien (Espagne)	322
Saint-Sébastien (îles Canaries)	939
Saint-Sébastien (Brésil)	1081
Saint-Seine	244
Saint-Servan	132
Saint-Sever	184
Saint-Symphorien-de-Lay	215
Saint-Tenant	129
Saint-Thomas (Antilles)	1045
St-Thomas (Guatémala)	1029
Saint-Thomas (île)	939
Saint-Trond	436
Saint-Tropez	221
Saint-Vaast	126
Saint-Valéry	127
Saint-Veit	585
Saint-Venant	129
Saint-Vincent	1041
Saint-Yrieix	163
Saint-Yves	482
Sakai	810
Sakaria (le)	730
Saki	890
Sakkalin-Oula	800
Sal	939
Sala (Italie)	393
Sala (Suède)	624
Salagora	695
Salamanca	1022
Salamanque	324
Salamvria (la)	664
Salanga (le)	820

PAGES

Salangore 824
Salankemen 604
Salat 173
Salazie. 943
Salces. 198
Saldi 894
Salé. 858
Salem (États-Unis) . . . 983
Salem (id.) . . . 987
Salem (id.) . . . 991
Salem 1003
Salerne.. 393
Salers. 192
Salies. 187
Salina. 398
Salins. 240
Salisbury 483
Sallanches 235
Salo. 378
Salomon (îles) 1139
Salon.. 219
Salona 711
Saloniki. 692
Salouen (le) . . . 787, 816
Salses (les) 357
Salsette (île). 837
Saltcoats 491
Saltillo 1020
Salto. 1089
Salube. 942
Saluces 374
Salvaterra-de-Magos. . 350
Salvatiera. 321
Salvetat (la). 207
Salzbourg 583
Salzungen. 548
Samakovo. 697
Samana 1040
Samara.. 667
Samarkande 771
Sambor.. 596
Sambhalpour 837
Sambre (la) 248
Samhara (le). 913
Samo (île). 746
Samoa (îles) 1160
Samoens. 235
Samothraki (île). . . . 698
Samsoe.. 611
Samhara (le) 913
Samsoun 732
Sana.. 754
San-Antonio 939
San-Buenaventura . . . 1055
San-Carlos. 1064
San-Carlos-de-la-Union . 1030
Sancerre 160
Sandec 596
Sandhurst. 1135
San Diego. 1004
San Domingo-de-Palanqué. 1018
Sandomir.. 653
Sandwich.. 472
Sandwich (îles) 1149
Sandy-Bay. 939
Sandy-Point 1041
San-Felipe (Espagne) . 338
San Felipe (Vénézuéla). 1059
San-Felipe. 1063
San Felipe (Chili) . . . 1108
San-Fernando (Espagne) 331

PAGES

San-Fernando(Venezuela) 1064
San-Francisco 1004
San-Francisco (le).. . . 980
San-Francisco de la Selva 1107
San-Germano.. 391
San-Geronimo-de-Just . 329
Sangor 808
Sangora. 820
Sangro (le) 368
Sanhopa. 796
San-Joachim. 1004
San-Joao-del-Re 1081
San-José (États-Unis). . 1004
San-José (Guatémala). . 1029
San-José (Costa-Rica) . 1032
San-José (île) 1019
San-Juan-Bautista . . . 1017
San-Juan-del-Rio. . . . 1020
San-Juan-del-Sur. . . . 1031
San-Juan-de-Porto-Rico. 1040
San-Juliano 386
San-Lorenzo (le). . . . 1086
San-Lucar-de-Barrameda.. 332
San-Luis-de-Maranhâo. 1080
San-Luis-de-Potosi . . 1020
San-Luiz-do-Paranahyba 1080
San-Miguel. 1030
San-Miniato.. 385
San-Nicolao 939
San-Nicolo. 394
San-Nicolo. 714
Sanok. 596
San-Pedro (États-Unis). 1004
San-Pedro (Paraguay) . 1089
San-Remo. 375
San-Salvador (Congo) . 928
San-Salvador (Amérique centrale) 1030
San-Salvador (rép. de) . 1029
Sansanding 889
San-Severino 393
San-Stefano 393
Santa 1101
Santa-Anna. 1079
Santa-Anastasi. 393
Santa-Barbara 1004
Santa-Catarina 1082
Santa-Christovao. . . . 1081
Santa-Cruz (États-Unis). 1004
Santa-Cruz (Mexique) . 1020
Santa-Cruz (Brésil). . . 1081
Santa-Cruz-de-la-Palma. 939
Santa-Cruz de la Sierra 1014
Santa-Elena 1058
Santa-Eufemia. 395
Santa-Fé (Espagne) . . 334
Santa-Fé (États-Unis) . . 999
Santa-Fé-de-Bogota . 1054
Santa-Fé 1094
Santa-Isabel. 939
Santa-Lucia 939
Santa-Luzia-Bay 925
Santa-Maria-de Betencuria 939
Santa-Marta 1055
Santa-Maura (île) . . . 715
Santander. 325
Santarem 349
Santarem. 1079
Santa-Rosa. 1080

PAGES

Santa-Rosalia 1020
Santa-Severina 395
Santiago (Espagne). . . 323
Santiago (Canaries) . . 939
Santiago (Antilles) . . . 1037
Santiago (Chili) 1108
Santiago (le). 1014
Santiago-de-Veraguas . 1055
Santillana. 325
Santo-Domingo 1040
Santona. 325
Santorin (île) 714
Santos 1082
San-Vicente 939
San-Vicente 1030
Sanza 929
Sao-Leopoldo. 1083
Saône (la). 195
Saône-et-Loire 245
Saône (Haute) 247
Sao-Pedro do Rio-Grande do Sul 1083
Saorgio.. 223
Sao-Sebastiao 1082
Saragosse. 320
Saramanca (le). 1065
Saransk. 665
Sarapul.. 666
Saratof 667
Saratoga. 986
Sarawan (le) 768
Sardaigne (la) 398
Sargans. 416
Sari. 762
Sari-Sou (le) 780
Sarlat. 178
Sarnen 419
Sarno. 393
Sarrançolin 183
Sarrebourg.. 570
Sarrebrück.. 538
Sarreguemines 570
Sarrelouis. 538
Sart. 734
Sartène.. 226
Sarthe (la). 142
Sarthe (département) . 146
Sarzane 375
Sarzeau. 136
Saskatchawan (les) . . . 969
Sassari 399
Sassenage. 230
Sassik-Koul (lac) . . . 780
Satura 838
Saujon 170
Sault 228
Saumur. 146
Saut-du-Tarn.. 202
Sauternes. 177
Savannah 992
Savannah (le) 978
Sawant-Warri (Etat de). 844
Save (la) 173
Save (la) 684
Savenay. 139
Saverdun 189
Saverne. 567
Savigliano. 374
Savio (le) 368
Savoie. 235
Savoie (Haute-) 234
Savone 374

PAGES

Saxe 545
Say. 888
Sayansk (monts). . . . 786
Scala-Nova 734
Scandinaves (Etats) . . 608
Scandinaves (Alpes) . . 618
Scarborough. 469
Scarborough 1041
Scardona 590
Scarpe (la) 248
Sceaux.. 102
Scey-sur-Saône 143
Schabatz 699
Schærding 588
Schæsburg 602
Schaffhouse. 417
Schamakki. 670
Schandau.. 546
Schemnitz. 599
Schibergân 774
Schiedam.. 449
Schinznach 417
Schio 380
Schirmeck. 570
Schleissheim 555
Schleiz 549
Schlestadt. 547
Schlitz 561
Schlüsselbourg 647
Schmœln 519
Schneeberg. 546
Schœnbrünn. 532
Schubra. 905
Schuscha 670
Schwabach 556
Schwabatch. 524
Schwaz 586
Schwechat 582
Schweidnitz. 321
Schweinfurth 855
Schwelms. 537
Schwerin 542
Schwytz. 419
Schyl (le) 684
Sciacca 397
Scidi. 397
Scilly (îles) 475
Scone 493
Scranton. 987
Scrivia (la). 366
Scutari 690, 733
Scutari 696
Scylla 395
Seaford 472
Sébastieh 745
Sébastopol. 662
Sebdou 868
Sebenico 590
Secchia (la). 366
Secounderabad 841
Sedan 117
Sedhiou 894
Sedeyr (le). 756
Sediman. 906
Sedjelmessa 859
Seeland 609, 611
Sego 889
Ségorbe 338
Ségovie 325
Segré 145
Sègre (la) 316
Ségur 163

	PAGES
Segura (la)	316
Seila	936
Seine (la)	95
Seine (département)	98
Seine-Inférieure	102
Seine-et-Marne	107
Seine-et-Oise	117
Seïstan (le)	766
Selby	469
Sele (la)	368
Selefkeh	735
Sélenginsk	784
Séligonstadt	560
Selkirk	492
Sella (la)	316
Selles-sur-Cher	153
Selters	535
Semen (le)	917
Semendria	699
Seminara	395
Semipalatinsk	783
Semlin	604
Semoy (la)	249
Sempach	421
Semur	245
Seneffe	438
Sénégal (le)	890
Sénégambie (la)	890
Senez	220
Senlis	109
Sennaar (le)	919
Sénoudébou	894
Sens	247
Sensée (la)	248
Sensuntepec	1030
Septmoncel	240
Sept-Sœurs (archipel des)	807
Seraievo	696
Serampour	832
Seraing	436
Serbie (la)	698
Serbie turque (la)	696
Serchio (le)	369
Serena (la)	1107
Sérès	692
Sereth (le)	684
Sergievsk	667
Sergipe	1081
Seringapatam	841
Serpa	372
Serpents (île des)	679
Serpoukhov	657
Serpho (île)	714
Serpoul	771
Serravalle	381
Serravezza	386
Sesia (la)	366
Sessa	391
Sestri-di-Levante	374
Sestri-di-Ponante	374
Sétif	872
Setubal	350
Seurre	245
Severn (la)	459
Severn (le)	969
Séville	330
Sèvre-Nantaise (la)	143
Sèvre-Niortaise (la)	143
Sèvres	104
Seybouse (la)	862
Seychelles (îles)	944
Seyne (la)	222
Seyssel	235
Seyssel	239
Sfaks	878
Shaftesbury	474
Shakra	756
Shammar (le)	757
Shannon (le)	463
Shang-Haï	793
Shardjah	755
Shawnee-Town	994
Sheffield	469
Shenactady	986
Shennandah (le)	978
Sherbrooke	965
Sherifmuir	493
Sherness	472
Shesborne	474
Shetland (les)	456, 495
Shetland du Sud (îles)	1155
Shikarpour	833
Shoreham	473
Shrewsbury	483
Siagne (la)	197
Siam	820
Sibérie (la)	776
Sichem	745
Sicile (la)	395
Sidi-Hescham (État de)	859
Siedlec	633
Sidi-Obka	873
Sidi-Brahim	868
Sidi-ben-Abbès	869
Sidi-Ferruch	870
Sidney-Mines	967
Siegen	537
Sienne	386
Sierck	570
Sierra-Leone (la)	891, 895
Sierra-Leone (côte de)	895
Sierra-Morena (la)	315
Sierra-Nevada (la)	315
Sieve (le)	
Sig (le)	861
Sigean	205
Sighnack	670
Sigmaringen	541
Signa	385
Sigtuna	624
Siguenza	328
Sihoun (le)	770
Si-Kiang	787
Sikkak (le)	861
Sikkim (pays de)	843
Sikok (le)	808
Sikono (île)	714
Si-Kiang (le)	787
Silésie (la)	526
Silésie (la)	594
Silhouette	945
Silistrie	697
Silver-City	1000
Simancas	325
Simera	895
Simbirsk	665
Simféropol	661
Simla	833
Simoda	810
Simon's-Town	923
Sinaï (le)	751
Sinamari	1067
Sind (le)	805, 828
Sines	352
Sin-gau	799
Singapour	823
Singapour (île de)	814
Sinigaglia	383
Sinope	733
Sinsheim	564
Siouah (oasis de)	907
Sion	424
Siphanto (île)	714
Sira-Yama	808
Sirbal (la)	886
Siripoul	770
Sirynagour	833
Sissac	418
Sirmor (État de)	844
Sisterbek	647
Sisteron	220
Sistowa	697
Sitoung (le)	814
Sittang	823
Sivâs	732
Sizigara	800
Skager-Rack (le)	609
Sitka	1005
Sivistan (le)	767
Sizal	1017
Skara	625
Skaraborg	625
Skibbereen	497
Skipton	469
Skopin	657
Slack (la)	95
Slataoust	666
Slavonie (la)	602
Slesvig	531
Sligo	498
Slivno	692
Smaallehnene	627
Smalkalden	535
Smithfield	926
Smolensk	654
Smorgone	650
Smyrne	734
Sneek	552
Sôbat (le)	910
Sobral	1080
Sobrarbe (le)	320
Société (îles de la)	1146
Socorro	1055
Socotora	945
Sœdersfors	624
Sœndenfields (les)	627
Sœst	537
Sofala (le)	933
Sohar	755
Soho	481
Sôkota	917
Sokoto	888
Sôkoto (le)	886
Sokkôt (le)	919
Soignes	438
Soissons	113
Solba	591
Solengen	540
Solesmes	147
Solesmes	252
Soleure	422
Soleyel (oasis de)	756
Solferino	378
Solignac	162
Soligny-la-Trappe	124
Soliman (monts)	757
Soller	338
Solofra	394
Solola	1029
Solor (île)	1121
Solsona	319
Solta	591
Somaulis (pays des)	935
Sombrerete	1020
Somme (la)	95
Somme (département)	126
Sommevoire	115
Sommières	208
Sommorostro	323
Somo-Sierra	328
Sonde (îles de la)	1115
Sonderbourg	532
Sondershausen	549
Sondrio	377
Sône (le)	828
Song-Koï (le)	814
Sonnenberg	548
Sonora	1004
Sonrays (pays des)	889
Sonsonate	1030
Sophia	697
Sora	391
Sorau	530
Sorel	965
Sorèze	202
Sorgues (la)	196
Sorgues	227
Soria	325
Sorlingues (îles)	456, 475
Sorocaba	1082
Soroe	613
Sorrente	393
Sotto de la Marina	1016
Souâkin	917
Souâkin	920
Souan-hoa	792
Soudan (le)	885
Soudan égyptien (le)	918
Soudjouk-Kaleh	670
Souk-Arrhas	873
Souillac	179
Souleïmanieh	737
Souli	696
Soulimana (pays de)	895
Soultz	566
Soulzbach	566
Soulzmatt	566
Soum-Baya (le)	893
Soumy	659
Soungari (le)	780
Sour	743
Sous (pays de)	859
Sousdal	657
Sousoughour-Lou	730
Sou-Tcheou	793
Sou-Tcheou	797
Souterraine (La)	161
Southampton	474
Southampton (île)	969
South-Shields	478
Southwold	470
Souvigny	158
Spa	436
Spalatro	590
Spalding	470
Spandau	529
Spanishtown	1040

	PAGES
Sparte	713
Spetzia	712
Spezzia (la)	375
Sphakia	698
Spinalonga	698
Spire	557
Spitzberg (le)	630
Splügen	416
Spolète	383
Sporades (les)	714, 746
Springfield	984
Springfield	994
Squillace	395
Ssis	735
Stachelberg	419
Stade	534
Stadt-Am-Hof	555
Staffora (la)	366
Stafford	481
Staley-Bridge	479
Stals	419
Stamfort	471
Stanislawow	596
Stanraert	491
Stanz	419
Staoueli	870
Staraia-Roussa	654
Stargard	525
Starodoub	659
Staroï-Tcherkask	665
Staro-Konstantinov	650
Stavanger	628
Stavropol	667
Stege	613
Steier	583
Stein	417
Steinkerque	438
Stekeen (territoire de)	972
Stellenbosch	923
Stenay	255
Stendal	532
Sternberg	593
Sterzing	587
Stettin	527
Stewart (île)	1154
Stirling	492
Stokach	563
Stocke-Upon-Trent	481
Stockholm	624
Stockport	477
Stockton	1004
Stockton	469
Stollberg	539
Stolpe	528
Stonehaven	492
Stonehenge	463
Stora-Kopparberg	623
Stourbridge	480
Stradella	377
Stralsund	528
Strangoli	395
Strasbourg	567
Stratavon	492
Stratfort-sur-Avon	480
Straubing	555
Strelna	647
Strengnæs	625
Strœmstad	625
Stromboli (volcan de)	357, 398
Stromness	495
Stroot	472
Stroud	476
Strouma (le)	684
Stry	596
Studzienka	650
Stuhlweissenburg	600
Stura (la)	366
Stuttgart	559
Styrie	584
Subiaco	390
Suczawa	596
Sudètes (monts)	511
Suède (la)	616
Suediah	742
Suez	902, 905
Suhl	583
Suippes	115
Suir (le)	463
Suisse (la)	405
Sukkum-Kaleh	670
Sultanieh	764
Sumatra	1115
Sumbava (île)	1120
Sund (le)	609
Sunderbunds (les)	827
Sunderland	468
Sundswall	623
Superga (la)	372
Supérieur (lac)	959
Sura (le)	641
Surate	838
Suresnes	102
Surinam (le)	1065
Suse	373
Susquehannah (le)	978
Sutherland	495
Sutledge (le)	828
Sutri	390
Suvalki	653
Sveaborg	644
Svendborg	613
Svir (le)	640
Swakop	970
Swansea	488
Swa-Tao	796
Swinemunde	527
Syak (pays de)	1116
Sydenham	485
Sydney	1134
Sykes (roy. des)	833
Syllemyoh	821
Syout	906
Syra (île)	714
Syracuse	397
Syracuse	986
Syr-Daria (le)	770
Syrie (la)	739
Syzran	665
Szarvas	600
Szathmar-Nemethi	600
Szegedin	601
Szentes	600
Szigeth	600
Szolnok	599

T

	PAGES
Taasinge	613
Tabago (île)	1041
Tabarestan (le)	762
Table-Bay	923
Tabor	592
Tabra-Mariam	917
Tacazzé (le)	915
Tach-Hans	772
Tachkend	773, 783
Tachiloumbo	806
Tacunga	1058
Tadjourah	936
Tadjemout	871
Tadousac	965
Tafilelt	859
Tafna (la)	861
Taganrog	662
Taganet (le)	882
Tage (le)	317
Taghegel	884
Tagliacozzo	394
Tagliamento (le)	368
Taguin	871
Tahta	906
Taïf	753
Taillebourg	170
Taïmoura (la)	775
Tain	233
Tain	495
Taïtong (le)	801
Takalé (oasis de)	959
Taju-Ling (monts)	786
Tajuna (le)	317
Takamatsou	810
Takiang (le)	787
Takou	792
Talanti	711
Talavera de la Reina	328
Talca	1108
Talcahuano	1108
Talent	859
Talequah	998
Ta-li	797
Talidj (le)	763
Tamarida	945
Tamatave	943
Tambov	657
Tambre (le)	316
Tamerna	873
Tam-giang-kan (le)	814
Tamieh	906
Tamise (la)	461
Tampico	1016
Tamworth	461
Tana (la)	621, 639
Tananarivou	942
Tanaro (le)	366
Tandjore	840
Tanega-Sima	807
Tanganyika (lac)	937
Tanger	858
Tangnou (monts)	786
Tanguragua (le)	1069
Tan-Schoui	796
Tantah	905
Tantalam (île)	814, 820
Taormina	397
Tapa-ling (monts)	786
Tapajos (le)	1172
Tapti (le)	828
Tara	782
Tarancon	328
Tarare	213
Taras (le)	780
Tarascon	189
Tarascon	220
Tarazona	320
Tarbagataï (monts)	786
Tarbes	183
Tarenta (mont)	913
Tarente	395
Targovitz	659
Tarifa	333
Tarim (le)	804
Tarn (le)	173
Tarn (département)	201
Tarn-et-Garonne (dép.)	177
Tarnopol	596
Tarnow	596
Tarnowitz	527
Taro (le)	366
Taroudant	859
Tarragone	319
Tarrakaï (île)	777
Tarrangolé	913
Tarrasa	319
Tarsous	735
Tartaro (le)	367
Tartas	184
Tarvis	585
Tasmanie (la)	1137
Tassisoudon	847
Tata-Goul (lac)	780
Tatar-Bazardjyk	692
Tathoung	799
Tatin	923
Ta-Tsian	797
Tatta	859
Tattah	839
Tattershall-Castle	470
Taunton	476
Tauris	760
Tauride (la)	661
Taurus (mont)	729
Tauss	593
Tavai	823
Tavastehus	465
Tavira	352
Tavistock	474
Tavolara	399
Taxpan	1017
Tchadda (la)	886
Tchakkar (le)	802
Tchambézé (le)	936
Tchang-kia-kieou	792
Tchang-tcha-fou	799
Tchang-tcheou	795
Tchandari	841
Tchang (le)	780
Tchao-khing	796
Tchao-tcheou	796
Tchatterpour	841
Tche-fou	792
Tchau-dok	817
Tché-kiang (le)	787
Tché-kiang (prov.)	794
Tchelicot	912
Tchemkend	783

	PAGES
Tchernigov	659
Tchesme	647
Tchicacole	836
Tchilloumbroum	845
Tchinab (le)	828
Tchin-Tcheou	799
Tchita	784
Tchitral	767
Tchittagong	833
Tchittore	842
Tchong-king-fou	797
Tchorok (le)	730
Tchou (le)	780
Tchou-kiang (le)	787
Tchoumphou	820
Tchugutchalk	803
Tchoumboul (le)	828
Tchunargur	833
Teano	391
Teapa	1017
Tebessa	872
Tebra-Mariani	917
Tebra-Tabor	917
Tech (le)	193
Tedjend (le)	757
Tegoulet	917
Tegugicalpa	1031
Téguise	939
Téhéran	763
Tehuantepec	1018
Teignmouth	474
Telav	670
Tell (le)	854, 863
Tell-el-Kebir	905
Tellitchery	841
Temacin	873
Temesvar	601
Temnikov	657
Tempio	399
Tenasserim	328
Tenay	239
Tende	374
Tendern	532
Ténédos (île)	746
Ténériffe (île)	938
Tenez	870
Teng-tcheou	792
Teniet-el-Hâad	870
Tennessee (le)	979
Tennessee (le)	993
Ten-Telloust	884
Téogé (le)	931
Tépélen	695
Teplitz	593
Ter (le)	315
Teramo	394
Terceira	938
Térek (le)	642
Tergowitz	703
Terim	755
Termes	771
Termoli	394
Termonde	435
Ternate	1126
Terracine	390
Teruel	320
Terneuse	450
Terni	383
Terracon	390
Terra Nova	397
Terre-Neuve (île de)	967
Tes (la)	802
Teschen	594
Tessin (le)	366
Tessin (canton du)	426
Teste-de-Buch (la)	176
Testry	127
Têt (le)	193
Têté	933
Tétouan	858
Tewkesbury	476
Texas (le)	997
Teyma (le)	757
Tezcuco	1022
Thabor (mont)	739
Thaï-ouan	796
Thaï-youen	799
Thann	566
Tharand	546
Thaso (île)	698
Tching-tou	797
Théaki (île)	715
Theiss (la)	579
Thera (île)	714
Theresienstadt	593
Theresiopel	599
Thermïa (île)	714
Therouanne	129
Thessalie (la)	694
Theux	436
Theza	857
Thiân-chân (monts)	786
Thibet (le)	805
Thielt	434
Thiers	191
Thil-le-Châtel	244
Thionville	570
Thisy	213
Thomar	350
Thonon	235
Thorenburg	602
Thorens	235
Thorn	525
Thorshaven	614
Thouars	166
Thrace (la)	691
Thsiouan-tcheou	795
Thuin	438
Thunimont	254
Thunn	422
Thunn (lac de)	413
Thur (la)	411
Thurgovie (canton de)	417
Thuringe (états de)	585
Thurles	498
Thurso	494
Tiaret	869
Tibériade	744
Tibre (le)	368
Tiburon	1020
Tiburon (île)	1019
Tichît	882
Ticul	1017
Tie	451
Tiene	380
Tietar (le)	317
Tien-Tsin	792
Tiffauges	167
Tiflis	670
Tigre (le)	735
Tigré (le)	916
Tilburg	450
Tilsitt	525
Timbo	890
Timmanie (la)	895
Timok (le)	684
Timor (île)	1121
Tinchebrai	124
Tinevelly	840
Ting-haï	794
Tino (île)	714
Tintamarre	1043
Tinto (le)	317
Tioumen	782
Tipitapa (rivière de)	1027
Tipperary	498
Tirana	696
Tirano	377
Tiraspol	661
Tireboli	732
Tireh	734
Tiris (le)	882
Tirlemont	440
Tirnau	599
Tirnova	697
Tista (le)	828
Tiverton	475
Tivoli	390
Tizi-Ouziou	871
Tlasca (la)	1023
Tlascala	1023
Tlemcen	868
Toblach	587
Tobolsk	782
Tobrouk	8 80
Tocuyo (le)	1060
Todi	383
Tœnningen	532
Tœnsberg	628
Tokat	732
Tokharestân (le)	773
Toksima	810
Tolède	328
Tolentino	383
Tolosa	322
Tolu	1055
Tomsk	783
Tondano	1135
Tonga (îles)	1146
Tongats	1005
Tong-King (le)	816
Tongoï	1107
Tongres	436
Tongso	847
Tong-tchouan	797
Tonnay-Charente	169
Tonneins	177
Tonnerre	247
Tor	751
Tordesillas	325
Tordino (le)	368
Torgau	532
Tormès (le)	317
Tornea	645
Tornéa (la)	639
Toro	324
Toronto	965
Toropetz	654
Torquemada	325
Torre-a-Mare	395
Torre-del-Greco	392
Torre-dell'-Annunziata	373
Torres-Vedras	350
Torridals (le)	521
Tortone	373
Tortose	319
Toscane (la)	383
Totana	336
Totapella (mont)	844
Totonicapan	1029
Touât (le)	884
Tougourt	873
Toul	257
Toula	657
Toulon	221
Toulouse	200
Toultcha	697
Toumat (le)	915
Toumet (le)	802
Toung-tcheou	792
Touraine (la)	148
Tourane	816
Tourcoing	251
Tour-du-Pin (la)	232
Tourinsk	782
Tourlaville	126
Tournavo	694
Tournay	438
Tournon	211
Tournus	246
Tours	149
Tous	762
Touz-Gheul	730
Toweyt	756
Towton	469
Tôzeur	878
Tralea	497
Trani	394
Tranquebar	840
Transbaïkalie (la)	784
Transvaal	924
Transylvanie (la)	601
Trapani	397
Trarbach	538
Trasimène (lac de)	371
Tras-os-Montes	368
Trau	590
Travancore (état de)	844
Trave (la)	517
Travemunde	544
Travnik	696
Trebbia (la)	366
Trébigne	696
Trébizonde	732
Tréguier	134
Treignac	163
Trélazé	145
Tremblade (la)	170
Tremiti (îles)	394
Trente	588
Trenton	987
Trentschin	599
Tréport (le)	119
Treviglio	377
Trèves	538
Trévise	380
Trévoux	238
Trieste	588
Trigno (le)	368
Trikala	694
Trikhéri	694
Trim	496
Trenton	987
Trincomalé	845
Tringani	820
Trinidad	1104
Trinitad	1004
Trinitad	1038

	PAGES
Trinitad (la)	980
Trinité (île de la)	1042
Trino	374
Tripoli	743
Tripoli	879
Tripolitane (la)	879
Tripolitza	714
Tristan d'Acunha (île	940
Tritchinapaly	840
Trivanderam	844
Trocadéro (le)	331
Trogen	416
Trois-Rivières	965
Troïtsksansk	784
Troïtzkoï	657
Troja	394
Tromsoë	625
Tronçais (le)	159
Trondhiem	617 627
Tronto (le)	368
Troppau	594
Trouville	123
Trowbridge	480
Troy	986
Troyes	114
Trujillo (Espagne)	329
Trujillo	1063
Truro	475
Truro	967
Truxillo	1031
Truxillo	1101
Tsad (lac)	886
Tsarskoë-Selo	647
Tschadda	837
Tsidsoubon (le)	940
Tsinan	792
Tsin-tô (île)	800
Tsou-sima	807
Tuam	498
Tubingen	559
Tudela	321
Tuffin	755
Tullamore	496
Tulle	163
Tullins	232
Tulln	582
Tumlong	833
Tunbridge	472
Tunis	878
Tunisie (la)	875
Tupinambaranas (île)	1069
Turbigo	376
Turkestan	773
Turkestan (le)	768
Turkestan chinois (le)	804
Turin	372
Türkheim	766
Turneffe (île)	1032
Turnhout	435
Turquie d'Europe (la)	678
Turquie d'Asie (la)	727
Tuscaloosa	992
Tuttlingen	559
Tuticorin	840
Tuxpan	1017
Tuxtla	1017
Tuy	324
Tver	657
Tynemouth	468
Tyrol (le)	585
Tyrone	499
Tyrrhénienne (mer)	353
Tzana (lac)	916
Tzaritzin	667
Tzitzi-Kar	800

U

	PAGES
Ubaye (l')	197
Uberlingen	561
Ubôn	816
Ucayali (l')	1069
Uddevalla	625
Udine	381
Uffeln	550
Uitenhagen	923
Ujijar	334
Ukerewé (lac)	909
Ukraine (l')	658
Ukraine polonaise (l')	650
Ulaba (l')	886
Uléaborg	645
Ulla (la)	315
Ulverstone	481
Uméa	579
Umvoloso (le)	925
Unghvar	600
Unionville	1000
Unna	579
Unstrütt	517
Unterseen	422
Unterwalden (canton d')	419
Upernavik	956
Upsala	624
Urbin	383
Urdscharskaïa	783
Urès	1018
Urgel	319
Urubamba	1102
Uruguay (l')	1083
Uruguay (État)	1089
Uschitza	699
Usingen	535
Ussat	189
Ussel	163
Utah (l')	999
Utch-Aral (lac)	780
Utrecht	450
Utrera	331
Uvalli (monts)	636
Uzerche	163
Uzès	208

V

	PAGES
Vaduz	608
Vaison	228
Valachie (la)	763
Valais (canton du)	423
Valdaï (mont)	637
Valdepeñas	328
Valdivia	1108
Valeggio	378
Valença	348
Valençay	160
Valence (France)	233
Valence (Espagne)	337
Valence (Italie)	373
Valencia	329
Valencia	1063
Valenciennes	252
Valentia	497
Valette (la)	405
Valladolid (Espagne)	325
Valladolid	1017
Vallengin	423
Valleraugue	210
Valls	319
Valognes	129
Valoutinagora	654
Valparaiso	1108
Valréas	228
Vals	210
Valteline (la)	377
Van	736
Van (lac)	735
Vandenesse	157
Vannes	136
Vannes	257
Var (le)	197
Var (département)	221
Varano (lac de)	371
Vardar (le)	884
Varel	543
Varèse	377
Varèse (lac de)	369
Varhély	602
Varna	697
Varnavin	657
Varnitza	661
Varsovie	652
Vartolomiu	712
Varzy	157
Vasarhely	600
Vasili-Potamo (le)	709
Vassy	115
Vasto	394
Vatan	161
Vaucluse	227
Vaucluse (département)	226
Vaucouleurs	255
Vaud (canton de)	424
Vauvert	209
Veere	450
Vegesack	543
Velez-Blanco	335
Velez-Malaga	334
Velez-Rubio	335
Veliki-Balkan (mont)	681
Veliki-Luki	654
Veliki-Novgorod	654
Veliki-Usting	644
Velletri	390
Vellore	839
Venafre	394
Venasque (France)	228
Venasque (Espagne)	320
Vendôme	153
Vendotena	393
Vénérie (la)	372
Vénétie (la)	378
Venezuela (le)	1060
Venise	379
Venlo	452
Venoza	394
Ventimiglia	375
Ventuaré (le)	1060
Vera-Cruz	1017
Verceil	374
Verde (le)	1014
Verden	534
Verdon (le)	197
Verdun	255
Verdun-sur-le-Doubs	246
Vergara	322
Verkhnéi-Oudinsk	784
Verkhoturie	666
Vermenton	247
Vermont (le)	981
Verneuil	121
Vernon	121
Vernoux	211
Vérone	378
Verria	694
Verrue	373
Versailles	103
Versoix	426
Vertes (Montagnes)	976
Vertus	115
Verviers	436
Vervins	113
Vesoul	242
Vestmannœ	615
Vésuve (le)	357
Veszprim	600
Vetluga	657
Vevay	435
Vevay	993
Vexiœ	626
Vézelay	247
Viadana	377
Vialas	203
Viana	321
Viana-de-Castello	348
Viareggio	386
Viatka	666
Viazma	654
Viborg	615
Vic	570
Vicalvaro	327
Vicario	1020
Vic-Dessos	189
Vic-en-Bigorre	183
Vicence	380
Vic-Fezensac	181
Vich	319
Vic-le-Comte	191
Vichneï-Volotchok	657
Vic-sur-Cère	192
Vichy	158
Vicksburg	993
Vico (lac de)	371
Victoria	1135
Victoria	1064
Victoria	1081
Victoria	972
Victoria (terre)	1155
Victoria-Nyanza (lac)	909
Vidourle (la)	194
Vieille-Californie (la)	1019
Vieille-Castille (la)	325
Vieille-Montagne	436
Vienne	232
Vienne (la)	143

	PAGES
Vierges (îles)	1041
Viernoié	783
Viersen	539
Vierzon	160
Vieux-Brisach	563
Vieux-Calabar,	897
Vigan (le)	210
Vigevano	377
Vigo	324
Vilagos	601
Vilaine (la)	140
Villa-do-Cabo	1082
Villa-do-Conde	348
Villaflor	1080
Villafranca	378
Villa-Madame (la)	372
Villa-Maria	1079
Villanova-de-Cerveira	348
Villanova-de-Goyaz	983
Villa-Nueva	1032
Villanueva	1020
Villanueva (Espagne)	319
Villa-Nueva de los Infantes (Espagne)	328
Villa-Réal	348
Villaréal	352
Villa-Rica	1089
Villa-Viciosa	328
Villa-Viçosa	1079
Villa-Viçosa (Portugal)	352
Villedieu	160
Villedieu-les-Poëles	125
Villefort	203
Villefranche	180
Villefranche	201
Villefranche	199
Villefranche	213
Villeneuve	424
Villeneuve-d'Agen	177
Villeneuve-de-Berg	210
Villeneuve-lès-Avignon	209
Villenour	848
Villers-Cotterets	113
Villersexel	243
Villeurbonne	213
Villiers	102
Vilshofen	555
Vilvord	438
Vimeiro	350
Vimoutiers	124
Vinadio	373
Vinaroz	338
Vincennes	993
Vindhya (monts)	825
Vinh-Luong	817
Vinschoten	452
Vintimille	375
Vionville	570
Vire	123
Virginia-city (États-Unis)	998
Virginia-city (id.)	1000
Virginie (la)	988
Virton	436
Vistrinza (la)	684
Vistule (la)	519, 640
Vitebsk	650
Viterbe	390
Viti (îles)	1143
Vitoria	322
Vitré	133
Vitry-le-François	116
Vittoria	1016
Viverols	191
Viviers	210
Vizeu	348
Vizille	230
Vlaardingen	449
Vladikavkas	669
Vladimir	657
Vodable	191
Vogels-Berg	513
Voghera	376
Voïnitza	696
Voioutza	684
Voiron	231
Voiteur	210
Vola	852
Volga (le)	641
Volhynie (la)	650
Volkhonski (forêt de)	636
Volnay	245
Vologda	644
Volta	378
Volterra	386
Voltri	374
Volturno (le)	368
Volvic	191
Vomano (le)	318
Vonitza	711
Voralberg (le)	585
Voroneje	636
Vosges (les)	81, 514
Vosges (département)	253
Vostitza	712
Vouga (la)	317
Vouillé	164
Voulte (la)	210
Vouvray	150
Vouziers	116
Vrachori	711
Vraita (la)	366
Vrania	697
Vukovar	603
Warmbrünn	527
Warneton	434
Warrington	479
Wartha (la)	641
Warwick	480
Wasa	645
Washington (territoire de)	1000
Washoe city	1000
Wasseralbingen	559
Waterford	497
Waterloo	400
Wattignies	252
Wattrelos	251
Wearmouth	468
Wednesbury	481
Weiblingen	559
Weichselmünde	524
Weïho (le)	787
Weilburg	582
Weimar	548
Weissembourg	422
Weissenstein	422
Weisskirchen	604
Weistritz	518
Weixelbourg	585
Wellesley (le)	823
Wellington	480
Wellington	923
Wellington	1153
Wells	476
Wels	583
Welsh-Pool	488
Wenersborg	625
Wenlock	480
Wenern (lac)	622
Wernigerode	532
Werschitz	601
Wertheim	564
Wertingen	559
Wesel	539
Weser (le)	516
Wespont	438
Wesserling	566
Westerbotten	623
Wester-Norrland	623
West-Bromvich	481
West-Burg	484
Westeræs	624
West-Meath	496
Westmoreland	479
Westphalie	536
West-Point	986
Wetteren	438
Wettern (lac)	622
Wexford	496
Weylau	525
Weymouth	474
Wholed-Medineh	919
Whampoa	796
Whitby	469
Whitehaven	479
Whitehaven	967
Whydah	896, 897
Wiborg	624
Wick	494
Wicklow	496
Widin	697
Wied	516
Wiesbaden	535
Wieselburg	500
Wigan	479
Wight (île de)	456, 474
Wighton	480
Wildeshausen	543
Wilhemshafen	534
Wilhemshœhe	535
Wiliczka	596
Willemstadt	1046
Willenhal	481
William (fort)	896
Williamsburg	985
Williamsburg	990
Williamstown	1135
Willingen	563
Wilmanstrand	644
Wilmington	989
Wilmington	991
Wilna	650
Wilton	484
Wimille	130
Winandermer	479
Winburg	926
Winchester	474
Windau	648
Windsor	484
Windsor	967
Winebah	896
Winnipeg (lac)	970
Winona	995
Winterthur	417
Wirksworth	481
Wisbeach	482
Wisby	626
Wisconsin (le)	979
Wisconsin (le)	995
Wismar	542
Wissant	130
Wittenberg	532
Wittstock	529
Wochem (le)	756
Wœrth	568
Wohlen	417
Wolfenbüttel	550
Wolgast	528
Wolverhampton	481
Woodstock	484
Woolwich	471
Worcester	480
Worcester	984
Worms	648
Wortley	469
Wrangel	1005
Wrangel	1005
Wrexham	487
Wunsiedel	557
Wurzbourg	557
Wurtemberg	557
Wycombe	568
Wyoming (le)	998
Xarayes (lac des)	1056
Xérès de la Frontera	331
Xérès de los Caballeros	329
Xertigny	254
Xingu	1072

W

X

Y

	PAGES
Yaila (monts).	638
Yaloung (le)	787
Ya-lù (le)	800
Yacoha	888
Yambo	753
Yana	778
Yandabo.	821
Yang-Tsé-Kiang (le)	787
Yanaon	848
Yarkand.	804
Yarkand (l').	801
Yaouri (le)	888
Yari (le).	1072
Yarmouth	470
Yarmouth.	550
Yarmouth	967
Yarriba (le).	890, 897
Yaro-Dzang-bo (l').	805
Yasoo (île)	979
Yasoo-City.	1017
Yedo	810
Yemama (l')	756
Yé	823
Yebous (le)	915
Yemen (l').	753
Yenangyoung	821
Yeovil	476
Yères.	96
Yermouk (l').	741
Yezd.	761
Yokohama.	810
Yola.	889
Yonne (l').	96
Yonne (département)	246
Yoper (le)	1014
York.	469
Yorktown	990
Yo-Tcheou	799
Youen (le).	787
Youghal.	497
Youkon (le)	1005
Ypres	434
Yucatan (le).	993
Yunling (monts).	786
Yunnan.	797
Ypres.	434
Yser	248
Yser (l').	431
Yssingeaux	204
Ystad.	626
Yuau-Kiang	797
Yucatan (le)	1017
Yuvari.	1072
Yverdon.	424
Yvetot.	120
Yvoi-le-Pré	166

Z

	PAGES
Zaandam	447
Zaatcha.	873
Zacapa	1029
Zacatecas	1020
Zacatecoluca.	1030
Zacatula.	1018
Zadorra (le)	316
Zaffarines (les)	858
Zafra	329
Zagazig	905
Zaghouan.	878
Zagora (le)	694
Zakleh	743
Zalathna	602
Zaleszcyski	596
Zambèse (le).	930
Zamin.	771
Zamora.	324
Zamore	653
Zamosc	693
Zanfara (le)	888
Zangara (le)	317
Zanguebar (le).	934
Zante (île).	715
Zanzibar (île)	934
Zatos (le)	317
Zara	590
Zara-Vecchia	590
Zaria	888
Zea (île).	714
Zebid.	754
Zeïtoun.	711
Zeitz	533
Zélande (la)	450
Zélande (la Nouvelle-).	1151
Zèle.	435
Zellerfeld	534
Zendeh (le).	757
Zengg.	603
Zenta.	599
Zerafchan (le).	770
Zerbst.	550
Zeulenroda	549
Zeyalla	780
Zézère (le)	317
Zgiers.	652
Zierikzée	450
Zighincor.	894
Zileh	733
Zipaquira	1050
Zittau.	547
Zinder	888
Zloczow.	596
Znaim.	594
Zoffingen	417
Zorn.	515
Zorndorf.	530
Zoulle.	918
Zoulous (pays des).	925
Zolkiew.	596
Zombor.	599
Zschopau	547
Zug.	421
Zuiderzée	444
Zujar	317
Zullichau	531
Zulpich.	539
Zurich	417
Zurich (lac de)	413
Zurzach.	417
Zusmarhausen.	555
Zutphen.	451
Zvornith	696
Zwellendam.	928
Zwickau.	546
Zwittau.	451
Zwolle	451
Zygos (mont	708

GÉOGRAPHIE ILLUSTRÉE

CLASSEMENT DES CARTES & GRAVURES HORS TEXTE

	Pages.
Chef indien (Amérique du Nord), gravure en chromo.	En regard du titre.
Océan Atlantique et ses courants. . . .	27
Mappemonde, carte en couleur	34
Europe physique, carte tirée en couleur.	44
Enfants tsiganes, gravure en chromo. .	52
Orographie et géognosie de la France. .	74
Vue de Rouen	118
Vue de Caen.	122
Vue de Brest	135
Vue de Bordeaux	175
Vue de Marseille	217
Carte des frontières d'Allemagne	258
Vue de Cadix	332
Gitano, gravure en chromo	344
Bouquetière milanaise, gravure en chromo	376
Vue du Colysée, à Rome	389
Vue de Naples.	392
Carte des Lacs de Genève et de Neufchatel	424
Vue d'Amsterdam	447
Vue d'Édimbourg.	489
Carte physique des Bassins du Rhin et de la Meuse	517
Vue de Berlin	529
Alsacienne, gravure en chromo	564
Vue de Vienne.	581
Femmes de Hèves (Hongrie), gravure en chromo	601
Vue de Stockholm	624
Vue de Saint-Pétersbourg	646
Vue de Constantinople	690
Carte de l'Asie physique	724
Vue de Damas.	742
Vue de Saint-Jean d'Acre.	744
Vue de Jérusalem	746
Kurde (Perse), gravure en chromo . . .	760
Dame de Hong-Kong, gravure en chromo	797
Femme de Yokohama (Japon), gravure en chromo	810
Jeune fille annamite, gravure en chromo	816
Jeune femme du Cambodge, gravure en chromo	819
Vue de Bénarès	833
Indien de Mirzapour, gravure en chromo	834
Carte de l'Afrique physique.	849
Juive d'Alger	869
Négresse de Tombouctou.	889
Almée danseuse du Caire.	903
Amérique septentrionale, carte physique	948
Chef de tribu indienne (Amérique du Sud), gravure en chromo	1083

PARIS. — IMP. PAUL DUPONT, 41, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU (4106—11.76.)